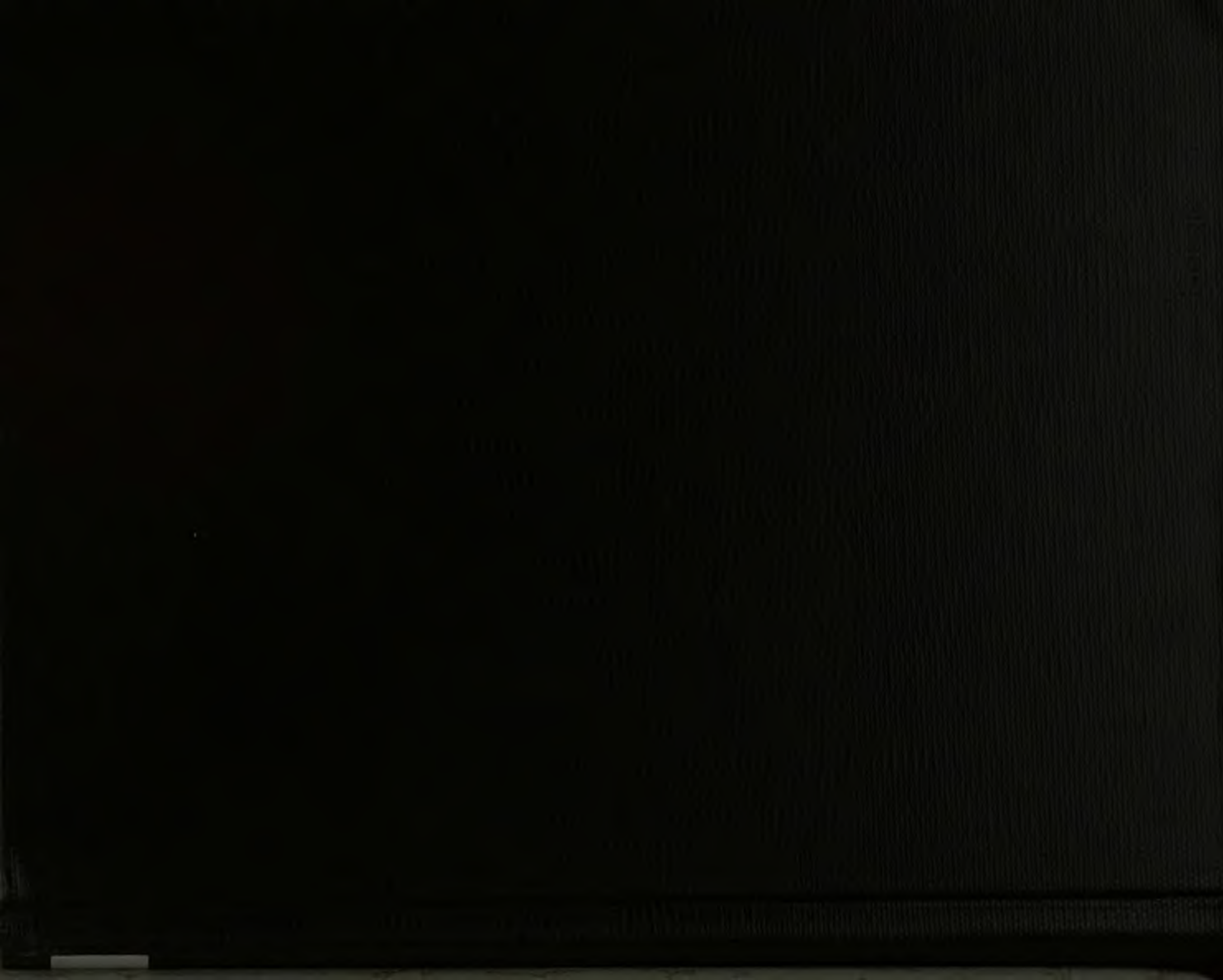
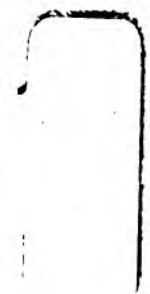
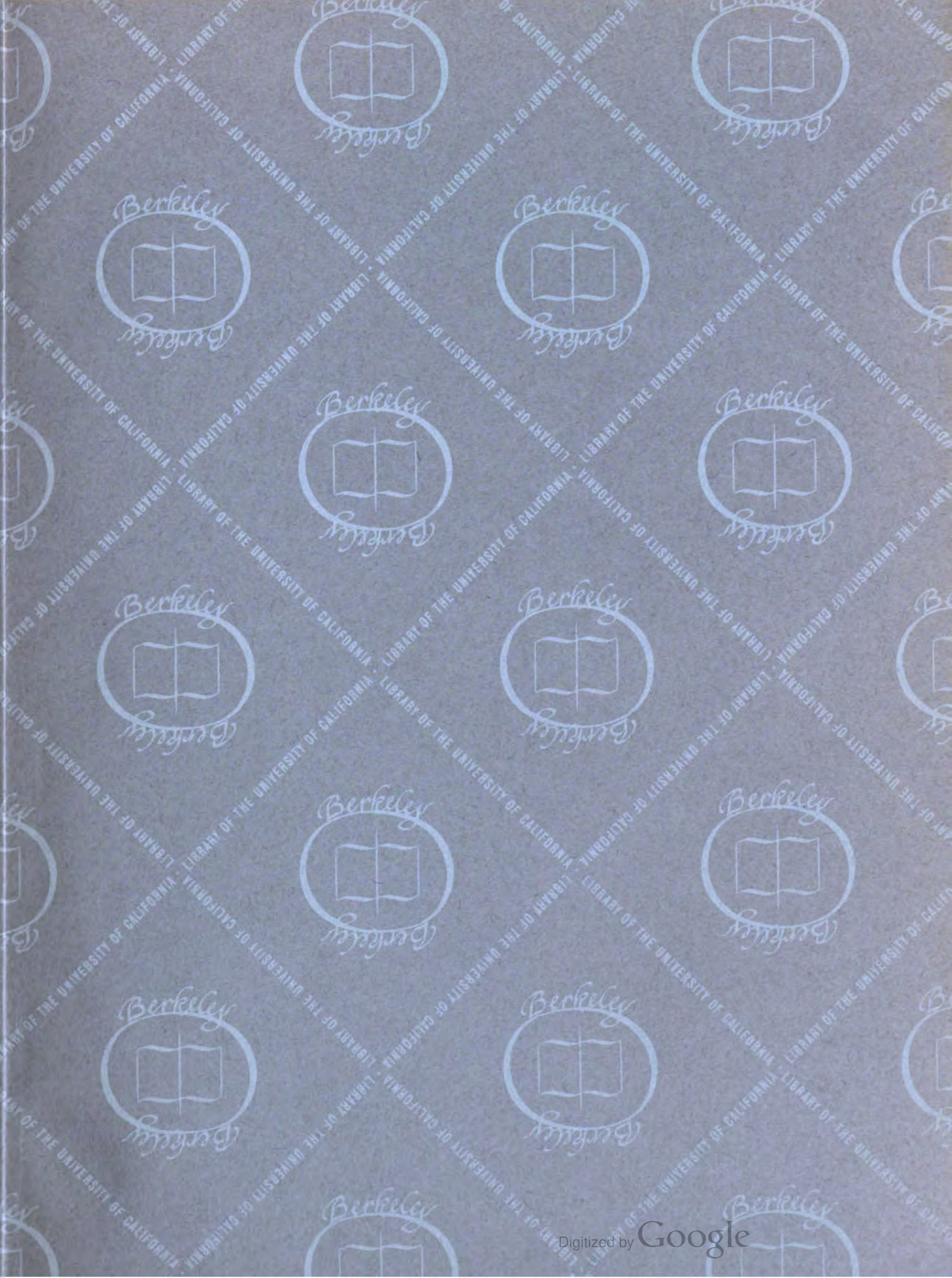
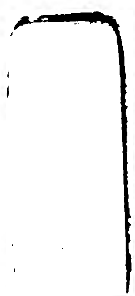












APAR PATRU NUMERE PE AN

ARHIVA PENTRU ŞTIINŢA ŞI REFORMA SOCIALĂ

ORGAN AL

INSTITUTULUI SOCIAL ROMÂN

DIRECTOR D. GUSTI

ANUL X NUMERELE 1—4 1932

VOLUM TIPĂRIT CU AJUTORUL
FUNDAŢIEI ROCKEFELLER

TIPARUL M. O., IMPRIMERIA NAȚIONALĂ
BUCUREȘTI

CUPRINSUL

I. *STUDII:* **Pagina**

II. *ARHIVA MONOGRAFICĂ*

Cadrul cosmologic.

Cadrul biologic.

Cadrul istoric.

Cadrul psihologic.

Manifestări economice.

Manifestări spirituale.

III

VI. *RECENZII:*

Pagina

VII. *CRONICA:*

Pagina

LE PROBLÈME DES COLONIES ET DES MANDATS [1]

PAR W. E. RAPPARD

JE SUIS extrêmement touché de votre accueil et des paroles bien trop aimables qui m'ont été adressées. J'y suis d'autant plus sensible que je me rends compte de mon indiscrétion. Etant curieux des choses politiques, en effet, je ne puis me dissimuler qu'arrivé à Bucarest hier, avant la crise ministérielle et devant repartir demain avant la constitution possible d'un nouveau gouvernement, je n'ai peut-être pas très bien choisi le moment de mon séjour. Je suis un peu dans la situation d'un particulier qui rendrait visite à une famille au moment même où elle s'occupe de marier sa fille, ou, si vous voulez une image plus conforme à la réalité, au moment où elle est engagée dans l'opération plus délicate encore qui consiste à changer de gendre.

Mais votre amabilité est telle qu'elle me permet presque d'ignorer mon importunité. Je vous en suis d'autant plus reconnaissant.

Vous avez bien voulu, mon cher Collègue, saluer en moi à la fois un Genevois, un Suisse et un spécialiste des questions politiques. Avant de commencer mon exposé, permettez-moi de vous répondre brièvement, en me plaçant tour à tour sur le terrain national et professionnel que vous avez bien voulu choisir.

Et tout d'abord, il serait conforme à une convention qui est presque une tradition internationale que, parlant à l'étranger, je commence par insister sur les traits communs qui rapprochent mon pays de celui qui m'offre l'hospitalité. Je dois avouer que ma conscience scientifique m'interdit absolument d'observer ce rite. Plus, en effet, je confronte dans mon esprit la Roumanie et la Suisse, plus je trouve de contrastes et moins je trouve de ressemblances. Nous sommes un tout petit pays, naturellement pauvre, et vous êtes un immense pays, naturellement très riche. Malgré l'indigence de notre sol et de notre sous-sol, nous avons une population plus dense que la vôtre et cela bien qu'une partie beaucoup plus appréciable de notre territoire ne soit ni habitable, ni cultivable. Nous nous livrons en ordre principal à des travaux commerciaux et industriels, alors que vous consacrez le meilleur de vos énergies à la culture d'une terre fertile entre toutes. Nous sommes une vieille république ; vous êtes une jeune monarchie. Nous sommes, malgré notre petitesse, un pays de décentralisation et de fédéralisme. Vous êtes un grand État

(1) Conférence donnée à l'Institut Social Roumain le 5 Avril 1931.
(Pour comprendre l'introduction de ces pages il faut savoir que j'eus à répondre à une présentation fort aimable de Monsieur le professeur Gusti. Pour en pardonner le ton et la facture quelque peu décousue, il faut savoir de plus qu'il s'agit du texte revisé d'une causerie improvisée. W. E. R.).

unifié. Nous avons un goût presque morbide de stabilité que vous ne semblez pas partager tout à fait. Vous êtes jeunes et nous sommes vieux. La réforme agraire est, chez vous, l'œuvre de l'abnégation et du courage de la génération présente; elle est chez nous l'œuvre de la nature, complétée par l'œuvre des siècles. Enfin nous avons l'esprit soucieux, méfiant, timide du créancier, alors que vous avez, au contraire, toutes les hardiesses, toutes les générosités et la bonne humeur inaltérable du débiteur. Si nous comparons la collectivité internationale à une société, nous y représentons la petite bourgeoisie, tandis que vous y faites figure de noblesse foncière. Si, au contraire, nous comparons la collectivité internationale à une grande famille, nous y serons la vieille aïeule économe, qui laborieusement, tout au haut du village, cultive son jardin d'où la vue, il est vrai, est magnifique, mais dont le sol est d'une stérilité déplorable. Vous, au contraire, vous êtes les chefs de la nouvelle génération qui, jeunes et ardents, labourent et ensemencent les grandes plaines fécondes. Contrastes donc, contrastes partout.

Oui, contrastes partout, mais aussi opposition nulle part, nul antagonisme. Bien au contraire. Une solidarité évidente nous unit, sur laquelle vous me permettrez d'insister en terminant, mais que je veux signaler dès maintenant. Vous vous souvenez de la belle parole du Président Wilson, saluant en 1919, dans la France, « la gardienne des frontières de la liberté ». Eh bien, pour nous autres Européens de l'occident, vous et votre noble voisine la Pologne, vous êtes les gardiennes non seulement de la liberté, mais aussi de la civilisation et de l'humanité. Et ce serait une noire ingratitude, impardonnable de notre part, d'oublier que malgré vos soucis momentanés et qu'un changement de température dissipera sans doute, malgré les difficultés de votre tâche nationale, vous exercez aussi une haute fonction internationale. Grâce à vous, nous tous, vos voisins de l'ouest, nous jouissons de la sécurité, au moins relative, qui est celle de l'Europe occidentale.

Mais il y a aussi entre nous une ressemblance. Nous sommes unis par un amour profond, inaltérable de la paix. Ceci m'amène à parler de notre Institut Universitaire de Hautes Études Internationales que vous avez bien voulu mentionner, mon cher Collègue, et qui se trouve juxtaposé très modestement à la Société des Nations à Genève. Cet Institut a pour mission l'étude scientifique des relations internationales. Nous n'y prêchons pas la paix, mais nous y étudions, en toute indépendance, les phénomènes internationaux. Or, il n'y a qu'un phénomène international qui, depuis des générations et depuis des siècles ait fait l'objet d'études approfondies. Ce phénomène, c'est la guerre. La guerre a sa stratégie et sa tactique. Elle a, depuis longtemps aussi, ses écoles de guerre et ses états-majors. Mais la paix, elle, a une stratégie et une tactique beaucoup moins connues, mais non moins complexes certes et beaucoup plus importantes pour le bien de l'humanité. Elles aussi méritent d'être étudiées comme elles ne l'ont pas été encore.

Sans doute il ne suffirait pas de connaître et de comprendre parfaitement les relations internationales pour établir la paix. Il faut avant tout une ferme volonté pacifique chez les peuples. Mais si la bonne volonté et les dispositions pacifiques sont les conditions nécessaires de la paix internationale, le passé montre qu'elles

n'en sont pas la condition suffisante. Je ne crois pas que dans l'histoire moderne les peuples aient souvent vraiment voulu la guerre. Cependant ils n'ont pas toujours réussi à maintenir la paix. C'est que le phénomène des relations internationales est infiniment complexe et qu'il est beaucoup plus facile d'exciter les masses par la représentation fausse ou incomplète de la réalité que de les apaiser par l'étude objective des faits. C'est à cette étude que nous nous appliquons à notre Institut. Nous le faisons avec la collaboration continue ou intermittente de collègues de divers pays. Je suis heureux, à ce propos, d'annoncer dès maintenant que pour l'année prochaine nous avons eu la bonne fortune de nous assurer le concours, au moins temporaire, de M. Gusti. Dans un moment d'imprudence, dont je le remercie et dont j'espère qu'il ne se repentira pas, il a bien voulu accepter de venir nous parler de la politique roumaine dans la Société des Nations. A la série de conférences qu'il nous donnera l'an prochain, comme à tous nos travaux du reste, vous êtes tous, cordialement conviés à Genève.

Le sujet que j'ai été appelé à vous présenter ce matin est relatif aux colonies et aux mandats. On m'a, de plus, engagé à l'envisager dans le cadre de l'Union européenne.

C'est là une tâche pour le moins inattendue. Je ne crois pas — Monsieur le Ministre de Suisse, qui me fait l'honneur d'assister à cette conférence, me démentira si je me trompe — je ne crois pas qu'il soit souvent arrivé à un de mes compatriotes d'avoir le privilège d'occuper cette tribune. Je ne pense pas non plus que d'autres conférenciers y aient souvent traité de sujets coloniaux. Mais que ce soit un Suisse qui vienne parler, en Roumanie, de colonies, voilà qui est assurément paradoxal! Car, et c'est là un véritable lien entre nos deux pays — vous voyez qu'en cherchant bien on en trouve cependant — ni vous, ni nous n'avons de colonies, ni, que je sache, d'ambitions coloniales (1).

A vrai dire, ce n'est pas moi qui ai choisi ce sujet. Le grand coupable c'est M. Gusti qui me l'a imposé ou, du moins, proposé et je dois avouer que c'est mon ignorance du sujet qui, indirectement, m'a désigné à son choix. Il y a quelque douze ans, en effet, le Secrétaire-Général de la Société des Nations me fit l'honneur de me demander d'assumer la direction de la Section des Mandats au Secrétariat de Genève. Je répondis qu'il y avait dans le monde beaucoup de choses que j'ignorais, mais qu'il n'y en avait pas que j'ignorais plus radicalement que les questions coloniales. « C'est justement, me répondit-il, pour cela que je fais appel à vous. Ceux qui croient connaître la question coloniale ont presque toujours des préjugés, des partis-pris. Du moins sont-ils toujours accusés d'en avoir. Par là ils inspirent de la méfiance. Or, je dois pouvoir assurer tous ceux qui critiqueraient l'activité de mes collaborateurs qu'à défaut de connaissances, on peut en tout cas se fier à leur impartialité, née de leur ignorance du sujet ».

---

(1) Je m'excuse de mon ignorance. On me signale en effet que la Roumanie possède une colonie: l'île Ada Kalé, sise entre la Serbie, la Bulgarie et la Roumanie et qui a opté pour son annexion à la Roumanie.

Depuis cette conversation mémorable j'ai consacré douze ans de ma vie à l'étude de ces questions. Si donc j'étais aujourd'hui encore aussi complètement ignorant qu'alors, je serais vraiment totalement dénué d'intelligence.

Ma tâche aujourd'hui est difficile, parce qu'immense. Tous ceux qui ont jamais cherché à exposer en une heure le mécanisme si complexe du système des mandats ont dû se rendre compte, comme moi, qu'on ne saurait épuiser le sujet. Aussi ne pourrai-je toucher qu'aux sommets du problème sans descendre dans toutes ses vallées. C'est donc à une manière d'exploration aérienne que je vous convie. Ceux d'entre vous qui ont étudié le problème colonial ne trouveront guère dans mon exposé de renseignements inédits. Tout au plus puis-je espérer leur présenter quelques considérations nouvelles. Quant aux autres, mon ambition est de les intéresser à une expérience curieuse, et que je crois féconde, en matière coloniale et internationale.

Tout d'abord, qu'est-ce qu'une colonie? Une colonie, c'est un territoire habité par un peuple peu évolué et administré par des maîtres qui sont, ou qui se croient, plus évolués. Quelle en est l'origine? Que vous remontiez au XV-e siècle ou que vous examiniez la réalité contemporaine, l'origine des colonies c'est la cupidité commerciale, nationale ou dynastique, c'est le désir d'expansion, c'est — aujourd'hui peut-être encore plus que jadis — le besoin de prestige. Les colonies, comme tant d'autres entreprises, ne paient plus guère de nos jours et cependant l'ambition coloniale n'a pas sensiblement diminué. C'est qu'il semble que pour être grande puissance aux yeux du monde il ne suffise pas d'avoir une grande population, ni de grandes richesses, ni même quelques gros cuirassés: il faut encore avoir des colonies. C'est ce qui explique beaucoup plus que de prétendus besoins économiques ou démographiques pourquoi au moins une grande puissance voudrait présentement reconstituer son empire colonial et une autre étendre le sien.

Si c'est là l'explication véritable de l'origine des colonies — et je crois que c'est la seule bonne — ce n'en est assurément pas la justification. Si la soif de prestige joue encore un rôle considérable et presque toujours néfaste dans le monde actuel, on ne l'invoque plus guère à notre époque de démocratie pour justifier une politique de conquête. Quelle est alors la justification des conquêtes coloniales? On en donne habituellement deux, dont l'une au moins paraît très discutable.

On dit d'une part: les peuples civilisés ont des devoirs d'humanité envers les peuplades moins avancées et moins chrétiennes. Ils ont le devoir de protéger les victimes de la barbarie contre les violences de leurs frères et de promouvoir le progrès de la civilisation. Le moralisme anglo-saxon, notamment, s'est beaucoup exercé sur ce thème-là. Vous trouverez difficilement un Anglais qui, en parlant de l'immense empire colonial qu'au cours des siècles ses ancêtres ont su acquérir pour sa patrie, n'insiste pas sur la pénible mais glorieuse obligation morale à laquelle ils ont obéi. C'est cette obligation impérieuse, à laquelle la seule Angleterre pouvait, à leurs yeux, pleinement faire honneur, qui justifie, pensent-ils, leur politique.

Je dois avouer que cette tentative de justification m'a toujours laissé sceptique. Si vraiment nous avions le devoir d'une intervention humanitaire en faveur de nègres contre d'autres nègres, comment pourrions-nous justifier notre indifférence

officielle à l'égard de violences qui se perpètrent beaucoup plus près de nous? Or, on nous dit, qu'il s'agisse de la Russie czariste ou de la Russie soviétique, comme on nous a dit quand il s'agissait de la Turquie d'Abdul Hamid: le droit international interdit des interventions en faveur des victimes étrangères de la barbarie. Or, si nous n'avons pas ce droit d'intervention d'humanité lorsqu'il s'agit de nos voisins, comment pouvons-nous invoquer un droit et un devoir lorsqu'il s'agit de populations moins évoluées et plus distantes, alors surtout que nos interventions, loin d'être sollicitées par les victimes, comme elles l'ont été dans les cas sus-mentionnés, n'ont au contraire jamais été accueillies avec enthousiasme par ceux qui en sont les bénéficiaires supposés?

Je crains bien que dans toute cette justification morale de l'expansion coloniale il y ait une part appréciable de pharisaïsme plus ou moins conscient.

L'autre raison souvent invoquée en faveur de cette expansion est d'ordre économique. Les territoires habités par des populations primitives, dit-on, sont susceptibles de produire certaines richesses naturelles dont l'humanité contemporaine ne veut pas et ne peut pas se passer. Or, pour exploiter ces richesses, il faut assurer à ces territoires une administration que ses habitants indigènes sont incapables de lui donner. Cette raison, qui me paraît beaucoup plus soutenable que l'autre, impose naturellement à ceux qui l'invoquent de sérieuses responsabilités, tant envers les indigènes qu'à l'égard de l'économie internationale.

Les colonies, ainsi que l'exposent tous les auteurs qui les ont étudiées, sont de deux espèces. Dans les régions d'outre-mer, où les Européens ont pris pied dans des territoires habitables par eux, ils ont établi des colonies de peuplement. Là, au contraire, où le climat leur interdisait de faire souche, ils se sont bornés à établir des comptoirs et des colonies d'exploitation. Or, là où les colonies ont été fondées dans des régions habitables par les blancs, l'un de deux faits s'est invariablement produit. Les indigènes ont ou bien disparu, comme dans l'Amérique du Nord et l'Australie, ou bien ils ont été plus ou moins assimilés, comme dans certaines parties de l'Amérique Latine. Là, au contraire, où le climat les protégeait contre l'extermination ou l'assimilation par les blancs, ils ont survécu sous leur direction, sous leurs ordres et presque toujours sous leur administration.

Voilà les colonies.

Et les territoires sous mandat? Les mandats sont des colonies qui se distinguent des autres par trois traits caractéristiques. Tout d'abord, alors qu'une colonie est une possession sur laquelle la métropole exerce des droits de souveraineté, le mandat n'est qu'une tutelle provisoire, tutelle d'éducation politique assumée à titre désintéressé par une puissance colonisatrice dite mandataire.

En second lieu, alors que la colonie est livrée à l'arbitraire de sa métropole, le territoire sous mandat est administré, au nom de la Société des Nations, par la puissance mandataire qui subit le contrôle de cette dernière et lui doit des comptes.

Enfin, les mandats ont ceci de particulier qu'ils n'existent actuellement qu'à l'égard des anciennes colonies allemandes et de certaines provinces arabes détachées de l'ancien Empire ottoman.

Commentons rapidement ces trois caractères distinctifs du régime des mandats.

Du fait que le mandat est une tutelle, il résulte tout d'abord que, la puissance mandataire n'étant pas souveraine, ses administrés sous mandat ne sont pas ses sujets. Ils bénéficient au dehors de sa protection consulaire et diplomatique, mais ils sont expressément exemptés de toute obligation militaire en dehors de leur propre territoire. Il. résulte aussi du caractère mandataire de l'administration que les terres vacantes ou sans maître ne deviennent pas la propriété de la puissance colonisatrice, comme c'est le cas dans la plupart des colonies. Pour qui connaît l'importance souvent décisive des questions de régime foncier pour le bien-être et le développement des populations primitives, il y a là une caractéristique du régime mandataire d'une portée essentielle. Il résulte encore du fait que le mandat est une tutelle que celle-ci doit s'exercer avec le désintéressement que toutes les législations civiles imposent au tuteur dans ses rapports avec ses pupilles. Le désintéressement de l'administration coloniale: voilà encore une phrase dont on a singulièrement abusé dans le passé. Dans les territoires sous mandat, cependant, loin d'être une fiction, c'est une réalité scientifique dans l'acception la plus sévère de ce terme, c'est-à-dire une réalité qui peut se mesurer et se chiffrer. Il a été nettement reconnu, en effet, qu'une puissance mandataire ne saurait, sans violer les principes de sa tutelle, s'approprier les excédents budgétaires auxquels son administration coloniale pourrait donner lieu. Tout excédent réalisé dans l'administration d'un territoire sous mandat doit être affecté exclusivement aux besoins de ce territoire lui-même. Enfin il résulte du caractère tutélaire du mandat que, sauf des exceptions expressément prévues dans le Pacte, il est interdit aux puissances mandataires de mettre leurs propres ressortissants au bénéfice d'un traitement de faveur en matière commerciale, industrielle ou minière. Désintéressé à l'égard des pupilles, le mandat doit donc encore être équitable à l'égard de tous les États membres de la Société des Nations.

Le contrôle international, qui constitue le second trait distinctif du régime mandataire, est lui aussi et malgré les apparences contraires, une réalité. C'est là l'aspect le plus délicat, le plus important et le plus intéressant de l'institution nouvelle.

Pour le juriste qui examinerait la nature, les modalités et les limites de ce contrôle à la lumière des seuls textes conventionnels et constitutionnels, il doit apparaître comme une fiction bien plus que comme une réalité. Mais ici, comme dans bien d'autres domaines du droit international, aux fictions du droit s'opposent les réalités de la politique. Mais alors qu'ailleurs les fictions juridiques sont en général plus conformes aux exigences de l'humanité que les réalités politiques, il en est tout autrement en matière de mandats. Pour le démontrer, je dois tout d'abord rappeler les éléments essentiels de ce que j'appelle la fiction juridique.

Le Pacte de la Société des Nations, aux termes de son article 22, prévoit que les territoires sous mandat doivent être administrés au nom de la Société des Nations, que les puissances mandataires doivent adresser au Conseil un rapport annuel sur leur gestion et que ce rapport doit être examiné périodiquement par un organe

spécial, dit Commission Permanente des Mandats. Dans les textes sur lesquels se fonde l'institution, nous ne trouvons rien de plus. Ils ne prévoient, en effet, ni possibilité de contrôle efficace par des inspections impartiales, ni sanctions en cas de violation des prescriptions du mandat. Le juriste dont l'horizon serait borné par les textes serait donc tout naturellement amené à conclure à l'inefficacité du contrôle international. Puisque, dirait-il, le tuteur ne peut être jugé que selon les informations qu'il fournit lui-même sur sa gestion, puisque ses affirmations ne peuvent être appréciées qu'à distance par une commission dont la compétence n'est du reste que consultative et puisque enfin le Conseil lui-même, comme organe exécutif de la Société des Nations au nom de laquelle le tuteur exerce sa tutelle, ne saurait lui donner aucun ordre impératif ni le menacer d'aucune sanction efficace, le contrôle, devrait conclure notre juriste, est manifestement inopérant.

Comment se fait-il alors qu'à cette fiction du droit s'oppose une réalité politique? J'ose, en effet, affirmer en me fondant sur une expérience de plus de dix ans, que le contrôle qu'exerce sur l'administration des territoires sous mandat la Société des Nations n'est nullement factice mais réellement efficace. Ce contraste entre l'apparence juridique et la réalité politique, qui tient presque du miracle, s'explique par diverses circonstances dont la nature, la composition et la procédure de la Commission Permanente des Mandats sont les plus importantes.

Lorsque, en 1920, le Conseil fut appelé à procéder à la constitution de cette Commission, deux thèses se trouvaient en présence. Pour les uns, soucieux avant tout de respecter la pleine autonomie des puissances mandataires, cette Commission devait se composer de représentants de ces puissances. Pour les autres, au contraire, plus désireux d'assurer l'efficacité du contrôle que de ménager l'amour-propre et le prestige des contrôlés, elle devait se composer d'experts impartiaux et jouir d'une entière indépendance. Ainsi qu'il arrive toujours, à Genève comme ailleurs, quand une autorité internationale se trouve appelée à concilier des vues divergentes, on se mit d'accord sur un compromis. Mais, chose inattendue, le compromis, loin d'atténuer les avantages des deux propositions qui se disputaient la faveur du Conseil, les concilia. Sans porter, en effet, une atteinte dangereuse à l'autorité des puissances mandataires, le compromis réalisé eut pour effet d'assurer à la Commission des Mandats à la fois un maximum d'informations et un optimum d'indépendance.

A ceux qui estimaient qu'aucun rapport de puissance mandataire ne devait être examiné hors de la présence d'un représentant de cette puissance, on concéda cette représentation. Et à ceux qui insistaient sur la nécessité d'assurer l'impartialité et l'indépendance de la Commission, on donna satisfaction en prévoyant une composition de la Commission propre à assurer au plus haut point cette impartialité et cette indépendance. Non seulement il fut prévu que la majorité des membres de cet organe devaient être ressortissants de puissances non mandataires, mais encore on disposa que les nationaux des puissances mandataires siégeant dans la Commission des Mandats devaient y être à titre strictement individuel. On alla même jusqu'à décréter l'incompatibilité entre leur fonction et celle de fonctionnaire national.

Le système ainsi constitué comportait la discussion, en présence d'un représentant accrédité de la puissance mandataire, des rapports par une commission d'experts qui n'avaient de comptes à rendre à personne, si ce n'est à eux-mêmes. Comme les personnalités appelées par le Conseil à siéger dans la Commission jouissaient pour la plupart d'une très haute autorité dans le monde colonial, scientifique et international, leurs avis furent d'emblée écoutés. Comme, de plus, la documentation fournie à la Commission par le rapport annuel fut très vite et très abondamment complétée par les déclarations orales des représentants accrédités et par une foule de renseignements divers qui parvinrent de toutes parts aux membres de la Commission, l'administration des puissances mandataires fut l'objet d'un examen de plus en plus minutieux et pénétrant. Comme, enfin, les rapports et les procès-verbaux de la Commission des Mandats, communiqués au Conseil et à l'Assemblée de la Société des Nations, furent de plus publiés et largement répandus dans toutes les administrations coloniales, dans tous les parlements et dans toutes les universités du monde, l'opinion publique ne tarda pas à s'intéresser vivement à son activité et à appuyer par là même son action.

Il résulta de cet ensemble de circonstances favorables que les puissances mandataires, libres en fait de toute intervention et de tout contrôle administratifs de la Société des Nations, subirent et acceptèrent, du reste de la meilleure grâce du monde, l'intervention et le contrôle infiniment plus efficace de l'opinion publique, parlementaire et internationale. Naturellement aussi désireuses de s'attirer les félicitations de la Commission des Mandats et, par elle, de l'opinion nationale et mondiale, que d'éviter ses critiques, les puissances mandataires ne tardèrent pas à déployer tous leurs efforts pour mériter ces félicitations et pour se mettre à l'abri de ces critiques.

Le temps me manque pour démontrer et pour illustrer par des exemples précis l'action de cette sanction morale. Elle ne sera contestée cependant par aucun des membres de la Commission des Mandats qui en sont les instruments, ni par aucun des administrateurs coloniaux qui la subissent, ni par aucun des parlementaires intéressés aux problèmes coloniaux qui ne manquent jamais d'y faire appel lorsque les circonstances paraissent l'exiger. Je dois me borner à expliquer hâtivement le mécanisme du contrôle international, comme je viens de le faire, et à m'en remettre à l'imagination politique de mes auditeurs et à leur sens du vraisemblable pour en faire comprendre l'action.

Si étonnant que puisse paraître à première vue ce contraste entre ce que j'ai appelé l'apparence juridique et la réalité politique, il n'a rien en somme qui doive surprendre l'observateur attentif. Les puissances mandataires, comme toutes les puissances coloniales, sont le plus souvent désireuses de bien faire. Une expérience séculaire montre, en effet, qu'en matière coloniale, la politique la plus soucieuse des intérêts bien entendus des indigènes est en même temps la politique la plus profitable pour ceux qui l'exercent, ainsi que pour les collectivités nationales au nom desquelles ils l'exercent. Les obstacles que, dans le passé, même les meilleurs gouverneurs coloniaux ont rencontrés sur leur route sont ou l'incompréhension, l'égoïsme étroit et la parcimonie des administrations métropolitaines, ou l'indolence, l'incapacité

et les défaillances morales de leurs subordonnés. Est-il donc étonnant qu'un système de contrôle international, qui expose leur activité à la pleine lumière de la publicité la plus complète et la plus constante, loin d'être subi comme une entrave, soit au contraire accueilli comme un outil précieux par de tels gouverneurs? Aussi, au cours des années, les administrateurs coloniaux, dont plusieurs ont tout d'abord accepté avec quelque méfiance les interventions de Genève, sont-ils très généralement aujourd'hui heureux de s'en prévaloir dans leurs discussions avec leurs gouvernements métropolitains comme dans leurs rapports avec leurs collaborateurs immédiats. Gênant seulement pour ceux qui seraient tentés de subordonner leur devoir colonial à leurs intérêts ou à leurs convenances particulières, le contrôle exercé par la Société des Nations est donc un levier utile pour ceux dont l'effort tend à élever leurs collaborateurs au niveau de leur propre idéal administratif.

Le troisième et dernier trait caractéristique du système des mandats est évidemment celui qui prête le plus le flanc à la critique. Pour le moment, en effet, ce régime ne s'applique qu'à certains territoires dont deux des puissances vaincues dans la Grande Guerre ont été dépouillées par suite de leur défaite. Or, de deux choses l'une: ou ce régime consacre une conception perfectionnée d'administration coloniale, et alors il faudrait en faire bénéficier toutes les colonies du monde entier, ou, au contraire, c'est un régime inférieur, et alors il n'y aurait aucune raison de le faire subir indéfiniment à certains territoires particuliers. L'histoire seule pourra trancher ce débat. Ce que l'on peut affirmer dès maintenant, c'est que dans cent ans le régime des mandats se sera généralisé ou il aura disparu. Nous croyons, en effet, à la survivance des plus aptes dans le domaine des formes politiques, non moins que dans celui des espèces biologiques.

Par le dualisme quelque peu antinomique de son origine et de sa nature, le système des mandats est, du reste, extrêmement typique de la Société des Nations tout entière. Il représente, en effet, comme elle et comme beaucoup de ses activités, un mélange de générosité humanitaire et d'opportunisme politique. Si cela est fait pour scandaliser le moraliste, cela n'a rien qui puisse surprendre l'historien. Qu'est-ce, en effet, en définitive que la Société des Nations, si non une institution née de la guerre, c'est-à-dire de la violence, imposée aux vaincus malgré eux, mais qui cependant proclame des principes généreux et pacificateurs destinés à profiter à la collectivité internationale tout entière?

Il est intéressant à ce propos d'examiner les rapports existant entre les mandats et la Société des Nations. Je voudrais me borner à ce sujet à quelques très rapides observations.

En examinant d'un œil critique toute l'activité de la Société des Nations, on est amené à la conclusion que ses fonctions sont de trois ordres. Son but principal et sa première tâche sont incontestablement la prévention de la guerre, mais ce n'est là ni son seul but, ni sa seule tâche. Lorsqu'on s'occupe, à Genève, d'arbitrage, de sécurité et de désarmement, on travaille indéniablement à limiter les risques de guerre.

Mais lorsque, par exemple, on s'y occupe d'assurer à des pays momentanément embarrassés du crédit à bon compte sur le marché international, il ne s'agit plus du problème de la paix et de la guerre, mais d'une œuvre de collaboration internationale. C'est là un second ordre de tâches nettement distinct du premier. La Société des Nations exerce ainsi beaucoup d'activités dans le domaine de la santé publique, de l'économique, des finances, de la coopération intellectuelle, bref sur le terrain technique dans le sens le plus large de ce terme, qui n'ont avec le problème de la paix et de la guerre que des rapports très éloignés.

La Société des Nations connaît enfin un troisième ordre d'activités. C'est l'exécution des traités. C'est même par cet aspect, le moins aimable et le moins attrayant sans doute à ses yeux, que la Roumanie connaît peut-être le mieux l'organisme de Genève. C'est, en effet, à cette tâche que se rattache la protection des minorités de langue, de race et de religion. C'est de cette troisième catégorie de fonctions que procèdent aussi le gouvernement provisoire du Bassin de la Sarre, la surveillance de la Ville libre de Danzig et, en particulier, le contrôle de l'administration des territoires sous mandat.

Quant à la sagesse et à l'opportunité qu'il y avait à associer ainsi la Société des Nations à la liquidation de la guerre, les avis ont divergé. Les pays restés neutres, tel que le mien par exemple, ont toujours envisagé cette face de l'activité de la Société des Nations avec une particulière méfiance. Etant demeurés étrangers à la guerre, heureusement pour nous, comme étrangers aussi aux traités de paix — non moins heureusement, pensons-nous — nous n'aimons pas beaucoup à participer à des tâches quelque peu compromettantes et qui portent fatalement l'empreinte de la violence qui y donna lieu. Il faut reconnaître, d'autre part, que ces activités particulières ont rendu non seulement à la Société des Nations, mais même à la cause de la paix internationale, des services éminents.

Et tout d'abord elles ont incontestablement contribué à assurer la réalité et la vitalité de l'organisme de Genève dans les premières années de son existence. En 1919 les chancelleries n'étaient pas extrêmement sympathiques aux projets wilsoniens, lorsque même elles ne leur étaient pas ouvertement hostiles. Si, à cette époque, la Société des Nations n'avait eu pour seule tâche que d'organiser l'arbitrage et d'assurer la paix, je me demande si elle aurait survécu à l'abandon des États Unis et à l'indifférence malveillante de beaucoup de ses membres. C'est parce qu'elle a été chargée aussi de besognes immédiates, plus précises et plus concrètes, auxquelles les chancelleries ne pouvaient pas se soustraire, qu'elle a pris peu à peu une place si importante dans la vie internationale.

Ce sont là des considérations dont les idéalistes purs n'aiment pas beaucoup à tenir compte, mais que les réalistes doivent apprécier à leur valeur véritable qui est peut-être décisive. C'est l'inappréciable mérite du Général Smuts d'avoir, dès 1918, prévu qu'il y aurait dans l'œuvre d'exécution des traités de paix pour la Société des Nations ce qui en affaires on appelle des possibilités de lancement de premier ordre.

De plus, l'institution des mandats a servi à la Société à un autre titre encore. Grâce à elle, plusieurs pays extra-européens, l'Australie, la Nouvelle-Zélande, le

Japon et l'Afrique du Sud, qui n'ont pas beaucoup d'autres attaches avec Genève, ont été amenés à s'intéresser à ses travaux.

Enfin, je crois qu'on peut dire que les mandats servent aussi la collectivité internationale en diminuant indirectement les risques de guerre. Il y a, en effet, dans l'institution telle que je viens de la définir, une conception féconde et essentiellement pacifique. Combien de guerres, dans le passé, analysées dans leurs causes lointaines, n'ont-elles pas été provoquées par des rivalités d'ordre colonial? Or, si on se bat pour une propriété, pour un avantage exclusif, on est beaucoup moins tenté de se battre pour une responsabilité et une charge. L'administration des territoires sous mandat est, nous l'avons vu, onéreuse en même temps qu'honorifique. De plus elle est destinée à assurer des avantages économiques égaux à ceux qui l'exercent et à ceux au nom desquels elle s'exerce. N'y a t-il donc pas là une circonstance propre à atténuer tout au moins l'acuité des rivalités coloniales? N'y a-t-il peutêtre même pas là un moyen de résoudre tout le problème colonial? Et n'est-il pas concevable que l'institution des mandats fournisse au XX-e siècle un moyen de concilier les besoins d'émancipation nationale, qui sont déjà sensibles et qui peuvent devenir irrépressibles chez tous les peuples primitifs, avec la nécessité d'un utile apprentissage politique et d'une bonne organisation économique, tant que ces peuples sont encore incapables de se gouverner eux-mêmes et de s'assurer les avantages matériels et moraux d'une administration bien ordonnée?

J'en arrive à la dernière question dont j'ai été invité à vous parler. C'est le problème colonial dans ses relations avec les projets d'union européenne. Je dirai d'emblée qu'à mes yeux l'existence même de ce problème démontre l'insuffisance de ces projets. Je dis bien insuffisance, et non pas inutilité. Qu'est-ce, en effet, que cette conception et quelle en est la base?

On a dit, d'une part, que l'union européenne c'était l'organisation de notre continent sur la base d'une solidarité culturelle. On a dit, d'autre part, que les fondements de cette organisation étaient géographiques.

Je dois avouer que la base culturelle de l'unité européenne m'a toujours paru très chancelante. Est-ce que la Grande Bretagne, qui est en Europe, n'a pas beaucoup plus d'intérêts de culture en commun avec ses Dominions et avec les États-Unis, qui sont hors d'Europe, qu'avec la Pologne, par exemple? Est-ce que l'Espagne n'attache pas naturellement plus d'importance à ses relations avec l'Amérique latine qu'à celles qu'elle peut entretenir avec la Bulgarie, par exemple? Est-ce qu'un pays comme le mien, quoique situé au cœur de l'Europe, n'a pas une intimité beaucoup plus grande par ses relations culturelles, intellectuelles et économiques avec le Canada qu'avec l'Albanie par exemple? La notion de l'unité de civilisation et de solidarité morale est, me semble-t-il, une de ces fausses idées claires qui sont extrêmement dangereuses dans la vie internationale.

Est-ce que, d'autre part, les bases de l'union européenne seraient géographiques? A ce point de vue l'Europe peut être définie comme un petit promontoire de l'Asie projeté dans l'Atlantique. Quant aux colonies de l'Europe, elles sont toutes hors de notre continent. Toute l'Afrique, en particulier, sauf le Cap, le Libéria, l'Abyssinie

et l'Egypte dans une certaine mesure, est soumise à la tutelle de l'Europe. Alors qu'est-ce donc que l'unité géographique de ce continent qui n'est qu'un prolongement de l'Asie et dont la plus grande superficie est en Afrique? Par conséquent, si les colonies ont un rapport avec l'union européenne, ce qui me paraît du reste fort contestable, c'est surtout pour démontrer l'insuffisance de cette conception nouvelle des relations internationales.

Je ne veux pas prétendre que l'union européenne soit simplement une idée fausse. Seulement, en l'examinant, il ne faut jamais perdre devue le fait primordial que presque tous les problèmes internationaux sont aujourd'hui des problèmes universels. La guerre mondiale l'a démontré dans l'ordre politique. Sans l'intervention des États-Unis en Europe, Dieu sait où en serait l'Europe aujourd'hui! Les relations commerciales suffisent à le confirmer en temps de paix. Les débats qui se poursuivent tantôt à Bucarest, tantôt à Sinaia, tantôt à Varsovie, tantôt à Rome ou à Genève ou à Londres, ne montrent-ils pas que même le problème du blé n'est guère susceptible d'une solution purement continentale?

Sans doute il faut mettre de l'ordre dans l'Europe pour parfaire l'organisation du monde. Mais il ne suffit pas de mettre de l'ordre dans l'Europe pour garantir la paix et la prospérité du monde, ni même de l'Europe. Pour autant que l'existence de colonies pose des problèmes et exerce une action sur l'organisation du monde, ce sont des problèmes et c'est une action plus universels qu'européens. Est-ce à dire qu'il n'y ait aucune solidarité continentale?

J'ai déjà insisté sur la dette de reconnaissance que l'occident européen avait envers l'orient de l'Europe pour des raisons de sécurité. De plus dans tout l'occident, en Suisse en particulier, nous avons bien d'autres raisons encore pour avoir envers un pays comme la Roumanie une gratitude sincère. Le pain que nous mangeons vient souvent de chez vous, pas aussi généralement que vous le souhaiteriez peut-être, mais assez cependant pour que nous reconnaissions que nous ne pourrions pas vivre aussi heureusement sans les produits de l'Europe orientale. Et, d'autre part, certaines des machines qui servent à exploiter les magnifiques ressources du sol et du sous-sol roumains ne viennent-elles pas de la Suisse?

La collaboration est constante dans l'ordre intellectuel comme dans l'ordre économique. Vous avez appris tout à l'heure que M. Gusti nous ferait l'honneur de venir enrichir nos connaissances par les leçons qu'il a accepté de faire à Genève l'an prochain. Voilà, n'est-il pas vrai? une manifestation heureuse de solidarité continentale.

Si nous pouvions, en Suisse et à Genève, contribuer en quelque mesure à la formation d'un esprit public européen, nous en serions certes fort heureux, car ce serait un véritable gain pour la paix. M'adressant aux étudiants qui m'ont fait le plaisir et l'honneur de m'écouter, je dirai; venez à Genève, vous y serez reçu à bras ouverts! Qu'il s'agisse de la Genève de Calvin et de Rousseau, de la Genève historique, ou de la Genève de Wilson et de Briand, de la Genève universelle à laquelle se rattache l'Institut que j'ai l'honneur de diriger avec mon ami Paul Mantoux, vous serez toujours reçus à bras ouverts par mes collègues et par

moi-même. C'est, en effet, pour nous une mission qui nous est particulièrement chère d'entrer en contact avec les étudiants de toute l'Europe. Permettez-moi d'ajouter, qu'à partir d'aujourd'hui ce sera toujours un plaisir particulier pour moi d'accueillir des étudiants roumains parce que, outre la joie que j'aurai à faire leur connaissance, j'aurai celle de m'acquitter partiellement tout au moins de la dette que je dois à l'hospitalité roumaine, dont la générosité m'a très vivement touché et dont je vous demeurerai à jamais reconnaissant.

LES DÉMOCRATIES SCANDINAVES [1]

PAR CHRISTIAN LANGE

MA PREMIÈRE parole sera une parole de gratitude envers vous, monsieur le président, et envers le public nombreux qui m'a accueilli d'une manière si aimable et si charmante. Mais je crains fort, que M. Mircea Djuvara, de par son amitié pour moi, ait un peu trop escompté les effets des paroles que je pourrai prononcer devant vous ce matin. En tous cas, c'est pour moi un très grand plaisir et une profonde satisfaction d'avoir été appelé par l'Institut Social Roumain à parler ici. Ce grand honneur impose, ça va sans dire, des obligations. Je tâcherai, de mon mieux, de me montrer digne de la confiance qu'on a placée en moi.

J'ai été invité à parler devant vous des démocraties scandinaves.

A les regarder à distance, les Pays Scandinaves se présentent, plus ou moins, comme une unité. On les groupe facilement et on les considère plus ou moins comme étant entre eux très similaires si non identiques. Il arrive même qu'on étend un peu ce qu'on appelle le groupe des Pays Scandinaves. C'est ainsi qu'il y a quelques années, ayant été invité à un déjeuner chez le premier délégué des Pays Bas, à l'assemblée de la Société des Nations, au dessert, un des délégués de l'Amérique Latine, levant son verre en l'honneur de son hôte, a dit entr'autres qu'il y avait bien des choses sur lesquelles les Américains latins se trouvaient en désaccord entr'eux mais que tous étaient unanimes à reconnaître qu'il ne se trouvait pas dans le monde de pays que l'on doive plus admirer et suivre que les Pays Scandinaves et en première ligne parmi eux la Hollande.

Je cite ceci comme un exemple de cette imperfection des connaissances géographiques qui se révèle très souvent.

Les points de similitude entre les Pays Scandinaves sont en effet extrêmement importants. D'abord les trois pays sont habités par la même race, race très peu mêlée de sang étranger.

Au nord nous trouvons quelques milliers de Lapons, et il y a encore certains mélanges dus à quelques immigrations d'Allemands et d'Ecossais, mais qui n'ont pu avoir une grande influence sur la race, restée profondément teutonique et même avec une marque particulière qu'on pourrait appeler scandinave. Les langues des trois peuples scandinaves, le danois, le norvégien et le suédois, sont si apparentées, que chaque nationalité peut parler sa propre langue sans devoir recourir à un interprète. Cela crée donc des possibilités de contact et d'échange de vues entre les peuples, ce qui constitue un élément très essentiel de développement.

---

(1) Conférence donnée à l'Institut Social Roumain le 23 Mars 1930.

L'histoire interscandinave a été de par ce fait très féconde en influences réciproques, mais elle n'a pas toujours été pacifique, bien au contraire. La similitude des langues n'empêche pas les conflits et même les conflits sanglants. Vous avez, près de vous, deux peuples, les Bulgares et les Serbes, qui peuvent aussi échanger des idées dans leur langue sans interprète, ce qui n'a malheureusement pas empêché entre ces peuples des conflits extrêmement douloureux. Il en a été de même dans les Pays Scandinaves, et le Danemark, la Norvège, la Suède ont échangé non seulement des paroles aimables mais aussi des coups violents; il y a eu entre Pays Scandinaves des contacts d'hostilité et des contacts d'amitié. Toutefois, depuis plus d'un siècle, ces conflits, qui persistent parfois encore, qui peuvent se produire d'un jour à l'autre, n'ont pas provoqué de guerre interscandinave et c'est là un point qu'il faut retenir et sur lequel je reviendrai un peu plus tard. Il est en tous cas intéressant de noter dès maintenant que c'est là un fait unique dans l'histoire européenne: il n'y a que deux Etats en Europe qui n'ont pas connu eux-mêmes la guerre depuis un siècle, c'est la Norvège et la Suède.

Une troisième note commune, en dehors de la race et de la langue, est la similitude au point de vue religieux. Tous les trois pays sont devenus dès le 16-e siècle des pays de confession luthérienne. C'est là un fait qui a eu une répercussion très importante sur le développement de la démocratie dont je parlerai, parce que, comme vous le savez, Luther a remplacé l'autorité du pape, l'autorité d'une institution — l'Eglise — par l'autorité d'un livre, la Bible, que tous les croyants devaient lire. Dans une loi suédoise de 1686 on lit: « Les enfants, garçons et filles, doivent apprendre à lire en livre afin qu'ils voient ainsi de leurs propres yeux ce que Dieu enjoint et commande par sa Sainte Parole ». Or, celui qui sait lire, saura bientôt lire aussi autre chose que la Sainte Ecriture, et c'est donc un point de départ pour le développement intellectuel et par la suite pour le développement d'une politique sociale que ce fait que l'art de lire ait été prescrit par la loi dès le 17-e siècle.

Voilà, les points de similitude qui sont, je le répète très importants. Mais plus intéressants encore peut-être sont les points de dissimilitude et de variété au sein de cette unité. L'histoire nous enseigne que c'est là une des conditions d'un haut développement intellectuel et de politique sociale que de trouver, dans certains milieux, unis sous certains rapports, des variétés. C'est ainsi qu'on explique le grand développement de la civilisation grecque dans l'antiquité: au sein d'un peuple qui possédait la même langue, il y avait de petites sociétés, des cités, Athènes, Sparte, Milet et autres qui pouvaient développer chacune sur son sol une civilisation plus ou moins particulière et en échanger le produit avec les autres qui leur étaient rapprochés par la langue. Le même phénomène s'est produit dans l'Italie de la Renaissance, grâce également aux variétés existant au sein de l'unité. C'est donc peut-être un des grands avantages du développement du groupement scandinave qu'il se trouve ici trois individualités nationales. La constitution sociale est différente dans les trois pays, le développement économique a été divergent, les conditions matérielles de la vie sont également extrêmement différentes et même les conditions géographiques.

Regardez une carte géographique et vous verrez que le Danemark, c'est, au fond, une extension de la grande plaine du nord de l'Allemagne, un petit pays fertile, on dirait un jardin, tout fait pour l'agriculture intense, situé entre deux mers et coupé par des détroits qui sont si peu larges, qu'on passe facilement entre les îles et la péninsule Jutlandaise.

Ces conditions matérielles et géographiques ont créé, par l'action des siècles, un peuple de travailleurs méthodiques et économes et qui sont d'autre part rendus un peu sceptiques, un peu réservés. On trouve facilement chez les Danois un sourire un peu ironique, ce qui s'explique par son histoire souvent tragique de par le fait du voisinage d'un grand Etat plus puissant que le leur.

La Suède, d'un autre côté, qui est un pays plat au sud mais qui, lorsqu'il s'étend vers le nord, est couvert de forêts immenses, sillonnées par de grands fleuves où on flotte le bois, la Suède est surtout un pays de forêts d'une très grande valeur couvrant plus du quart de la surface du pays. La Suède est un pays beaucoup plus grand que les deux autres pays scandinaves, elle a à peu près la même étendue que la France ou que l'Allemagne actuelle. Le peuple suédois est profondément influencé par son histoire. La Suède était au 17-e siècle une grande puissance européenne. Gustave Adolphe joua un rôle dans l'histoire européenne, Charles XII créa une épopée de conquêtes romantiques dont on suit les traces tout près d'ici: vous connaissez sans doute l'aventure de Bender. Tout cela a laissé dans le caractère suédois un peu de romantisme, de lyrisme même, et qui a créé un caractère très différent du caractère danois réservé et sceptique. Un roi suédois a dit de ce peuple que c'était un peuple indolent avec des accès d'irascibilité. Cela crée un élément dramatique dans l'histoire de la Suède qu'il est intéressant de suivre.

D'autre part la Suède, au point de vue géographique, est tournée vers l'Est et vers la Baltique. Elle a eu ainsi jusqu'aux derniers temps une autre orientation que celle des deux autres pays du groupement scandinave.

Enfin la Norvège, pays de montagnes et de glaciers, pays d'une étendue très grande comparée à la densité minime de la population, la Norvège a à peu près la même étendue que l'Italie, mais avec une population entre 2 et 3 millions, parce que sur cette étendue de plus de 300.000 Km². il n'y a que 5% qui soit arable; à peu près 20% est couvert de forêts ou de pâturages et les trois quarts du pays sont absolument non seulement inhabitables mais inutilisables, excepté comme réservoirs d'eau pour les houilles blanches, qui ont créé pendant ces dernières dizaines d'années des possibilités nouvelles de développement industriel. La Norvège est un pays de contrastes frappants, et cela a laissé peut-être dans la mentalité norvégienne des traces assez caractéristiques.

Il y a un vieil auteur norvégien, qui vivait au Danemark au 18-e siècle, notre Molière, qui a dit de ses compatriotes, qu'ils sont ou bien très bons ou bien très mauvais. Ce qu'on appelle la voie moyenne, ne se trouve guère parmi eux. Vous retrouverez ce même trait chez notre grand auteur dramatique Ibsen qui a prêché dans son *Brand*, l'alternative: tout ou rien. Puis, les possibilités économiques mêmes du pays ont provoqué un trait original: Nos industries les plus importantes étaient organisées, tout au moins avant l'application de la vapeur, de façon à exiger du

peuple un très grand effort concentré en un moment donné. Pensez au pêcheur allant dans les grandes mers pêcher le poisson et qui doit pendant tout une journée et peut-être encore une nuit entière fournir un effort énorme; mais après, il a tout le temps pour se reposer. Pensez aux flotteurs des bois, lorsque les glaces dérivent dans le fleuve, qui doivent être constamment aux aguets, jour et nuit, sans repos, pendant une certaine période de temps, quitte à prendre ensuite un long repos. Ou bien pensez à notre été si court: pendant quelques semaines tout au plus il faut faire la récolte des foins, des blés et des pommes de terre, il faut donc être au travail depuis 3 heures du matin jusqu'à 11 heures du soir. On ne dort presque pas pendant l'été, car il y a nos nuits blanches qui vous incitent à rester éveillés alors que pendant l'hiver on peut prendre en revanche tout le repos nécessaire. Et pensez aussi au marin au temps de la navigation à voiles: lorsqu'une tempête se levait, il fallait déployer un effort immense avant d'arriver dans la zone des vents réguliers où seulement un repos régulier pouvait être pris.

Tout cela a imprimé au caractère norvégien une marque indélébile qui persiste malgré le développement industriel qui progresse actuellement chez nous et tend à mieux équilibrer l'effort. C'est pour ces motifs que les héros de l'histoire norvégienne ce sont justement ces hommes qui ont fait un effort énorme en un moment donné, quitte à mener ensuite une vie tranquille et inactive pendant une longue période suivante. C'est une grande force de pouvoir accomplir ce grand effort; mais c'est aussi un défaut de ne pas toujours poursuivre l'effort.

Les contrastes entre les trois pays scandinaves, dont j'ai essayé de souligner quelques-uns des plus frappants, se révèlent dès le début de l'âge contemporain, lorsque la première vague démocratique passe sur l'Europe, après l'âge éclairé du 17-e siècle et surtout sous l'impulsion de la Grande Révolution française.

Je vais étudier brièvement le développement des pays sous l'influence de cette vague démocratique. Afin de pouvoir comprendre le développement actuel de la démocratie, il faut connaître un peu les antécédents, car le présent ne se comprend que par le passé.

Je commence par le Danemark.

Le Danemark était, à la fin du 18-e siècle, comme la plupart des pays européens, une autocratie. Le physiocratisme a inspiré au Danemark, à la veille même de la Révolution française, en 1788, une grande réforme agraire. Cette réforme fut faite en vertu d'une ordonnance de la monarchie mais, au fond, elle était inspirée directement par la bureaucratie qui avait connu les ouvrages des physiocrates et même ceux d'Adam Smith. Le paysan danois, qui était resté jusqu'alors, sinon un serf, en tous cas entièrement dépendant du grand propriétaire, attaché à la glèbe par les lois sur la circonscription militaire, placé sous la juridiction et la tutelle de son seigneur, se vit subitement libre par ces lois agraires de 1788. Le pays avait à ce moment là, par conséquence, une classe de paysans qui, pour ainsi dire, s'éveillait à la vie économique mais il était, pour ainsi dire, sans classe bourgeoise. Il existait en Danemark au fond une seule ville, la capitale Copenhague. Elle s'appelait toujours « *le Copenhague du Roi* », parce que c'était la cour qui dominait la ville. Le commerce

et la navigation étaient organisés d'après les principes du mercantilisme comme des prolongements de l'administration publique; des sociétés de monopole exerçaient le commerce dans certaines parties du pays même et dans les pays étrangers et il en était de même des sociétés de navigation.

Au fond, la seule classe consciente à cette époque là c'était la bureaucratie qui était organisée, non pas dans des ministères, selon l'exemple anglais ou français, mais dans des collèges, où les conseillers se réunissaient, comme dans un petit parlement, décidant à la majorité qu'elle devait être la solution d'un problème donné. C'était donc pour la classe universitaire une satisfaction de pouvoir participer, sinon publiquement, du moins sous la forme de discussions, à la solution des problèmes publics. Cependant, comme il n'existait ni une classe de paysans, ni une classe consciente de bourgeoisie, le Danemark est resté, malgrè l'impulsion de la Révolution Française, une autocratie pendant encore 60 ans. Ce n'est qu'en 1848, après la Révolution de février, que le Danemark est passé de l'autocratie au régime constitutionnel. L'autocratie s'est maintenne si longtemps, en très grande partie, grâce à l'autorité acquise par le Roi d'alors ou plutôt par le Prince royal, régent pour son père. Les grandes réformes faites en son nom l'ont fait dénommer le « Sage Frédéric ».

Ce ne fut qu'après la chute de Napoléon que, lentement, les conditions d'une vie publique se sont établies au Danemark. Dès 1814 l'instruction primaire est obligatoirement introduite, réforme admirable, parce que la loi impose l'obligation de l'enseignement depuis l'âge de 8 jusqu'à l'âge de 14 ans, et cela il y a plus d'un siècle. Par l'influence de la vie économique, qui se développe au début du 19-e siècle, une classe de commerçants et d'industriels se forme et provoque la Révolution de 1848 qui crée la nouvelle constitution.

Cette constitution était, sous certains rapports, très avancée pour l'époque. Tout comme la Révolution Française de 1848, la Révolution danoise posait le principe du suffrage universel à partir de l'âge de 30 ans. Le parlement est composée de deux Chambres, la première Chambre organisée sur une base censitaire très élevée.

Il y a ensuite dans l'histoire politique du Danemark une période confuse. Seul parmi les pays scandinaves le Danemark avait un problème de politique étrangère et en même temps un problème national à résoudre: il s'agit de la question du Slesvig, connue dans l'histoire comme un des problèmes les plus compliqués au point de vue juridique et constitutionnel qui ait existé. Vous avez peut-être entendu le mot fameux de Palmerston, ministre des affaires étrangères d'Angleterre et qui un jour a déclaré au Parlement: « Il n'y a que trois personnes qui ont véritablement pénétré ce problème, à savoir le Prince Consort (mari de la Reine Victoria), il est mort; le deuxième c'était un professeur allemand, il est devenu fou; le troisième c'est moi, et je l'ai oublié ».

La question, en tous cas, a créé pour le petit pays du Danemark, voisin de la nouvelle Prusse ambitieuse, dirigée par le virtuose en politique étrangère qu'était Bismarck, une situation douloureuse qui a duré pendant une vingtaine d'années jusqu'à sa solution par la force des armes en 1864. Le Danemark perdit le Slesvig, et même la partie de cette province qui était entièrement danoise de langue et de

sentiment national. Ainsi s'explique en partie le fait que les classes, qui avaient été libérales en 1848 et avaient fait la nouvelle constitution, sont devenues « nationales » et même nationalistes.

La défaite de 1864 a eu, au point de vue moral pour le Danemark les suites les plus profondes et, il faut bien le dire, les plus réjouissantes parce que les Danois se sont posé l'idéal de reconquérir le Slesvig perdu dans des frontières nationales. Leur territoire se trouvant réduit, ils ont mis en valeur des terres qui étaient jusqu'alors incultes; puis, lorsque s'est déclenchée la grande crise de l'agriculture par la concurrence des blés d'outre mer, les paysans danois, libérés seulement depuis deux générations, ont accompli ce miracle d'industrialiser l'agriculture et de remplacer la culture du blé par la production du lait, du beurre, du lard, de sorte que le Danemark est devenu, comme vous le savez tous, « le garde-manger de Londres ». Aujourd'hui le pays danois est à la tête du développement de l'agriculture intensive dans l'Europe toute entière.

Comment expliquer ce miracle que le petit fils d'un paysan qui, s'il n'était pas serf, était en tous cas privé de tout droit personnel et politique, soit arrivé en si peu de temps à cette prospérité économique? Je crois que l'explication se trouve dans l'action d'une personnalité très peu connue à l'étranger mais qui a été le prophète et l'apôtre de son pays, le pasteur Grundtvig. Il a d'une part créé un profond sentiment religieux parmi les Danois et surtout parmi les paysans, en prêchant une nuance de protestantisme très originale. Il a insisté sur ce qu'il appelle « la parole vivante du Christ », qu'il trouve dans le Pater Noster et dans la confession fondamentale du christianisme, dans les trois articles de foi. Sur ces documents très simples qui pouvaient être compris par n'importe qui, il a su fonder un sentiment religieux extrêmement caractéristique. Il a fondé ensuite, toujours sur cette même base, des écoles qu'il désigne sous le nom de « Hautes écoles populaires », où on enseigne, à côté de ces thèses simples et impressionnantes du christianisme, l'histoire nationale, et où on cultive surtout la langue nationale. Grundtvig était un grand poète et on lui doit des cantiques et chansons impressionnants par leur simplicité et l'élévation de leur pensée.

Lorsque ces écoles ont été fondées, elles ont été très critiquées par les intellectuels qui, malheureusement, ne sont pas toujours, malgré leur instruction, intelligents. Ils disaient: mais vous ferez de nos paysans des rêveurs, de leurs réunions des parlottes; ils pourront tenir de belles paroles, entonner de belles chansons mais ce seront des hommes impuissants dans la vie pratique. La réalité c'est que dans les conseils de direction des coopératives agricoles du Danemark ce sont toujours les anciens élèves de ces Hautes écoles populaires qui font le travail pratique. Qu'est-ce à dire? Cela nous enseigne que dans l'exercice de la démocratie, il ne faut jamais négliger l'élément spirituel. C'est un facteur d'une très grande importance qui peut même se compter en espèces d'une manière autre que ne le croient trop souvent les soi disant intellectuels.

En Suède — pour passer au deuxième des Pays Scandinaves — nous trouvons une vie économique beaucoup plus diversifiée qu'en Danemark. Il y a non

seulement l'agriculture, qui se pratique dans tout le pays à des degrés différents, mais il y a aussi d'énormes forêts et, comme je l'ai dit, de grandes propriétés. Il existe, en outre déjà, depuis le 17-e siècle, une industrie du fer qui recherche surtout à obtenir la qualité la plus fine en employant comme combustible non pas le charbon, comme en Angleterre, mais le bois.

Il y a, dans la vie publique en Suède une continuité qui est rare, même exceptionnelle en Europe: la Suède possède depuis le moyen âge une Diète organisée en quatre Etats: noblesse, clergé, bourgeois et paysans. Malgré la réforme, qui dans la plupart des autres pays a aboli l'Eglise comme élément politique du pays, le clergé est resté un Etat en Suède, et par conséquent aussi en Finlande, réunie autrefois à la Suède. Ce qui est important à noter, c'est que les paysans sont restés en Suède des acteurs de la vie politique pendant plusieurs siècles. Les paysans, en Suède comme en Norvège, sont toujours restés libres. Il est vrai que dans ces temps éloignés les paysans étaient convoqués à la Diète suédoise surtout comme otages assurant le paiement des impôts; leurs députés étaient responsables de la rentrée des impôts. Il arrive souvent, que ce qui est considéré à une certaine époque une charge lourde à porter, ce même fardeau devient plus tard, sous d'autres conditions, un privilège précieux.

Malgré toutes les vicissitudes de la vie politique en Suède, dont je ne peux pas donner de détails dans cette conférence, malgré les transformations des régimes de constitutionnel en autocrate, d'autocrate en constitutionnel la Diète a existé toujours. La Diète n'a pas été convoquée très souvent, mais la Diète est toujours restée un élément du droit public en Suède. La Suède, avec l'Angleterre, et dans une certaine mesure avec la Hongrie, sont les seuls pays de l'Europe qui représentent un fil ininterrompu depuis le moyen âge jusqu'aux derniers temps. Cela a provoqué en Suède des résultats très intéressants au point de vue du droit public. L'idée du droit public, le principe que l'Etat est supérieur même à son représentant le plus élevé, le Roi, est resté un facteur vivant et fécond du développement politique de ce pays.

J'ai cité le mot du roi de Suède Gustave Vasa qui a dit des suédois que c'était un peuple indolent, saisi très souvent d'accès d'irrascibilité. Il y a très peu de peuples qui ont si souvent détrôné et même assassiné leurs souverains que les Suédois.

La dernière fois qu'ils ont détrôné leur roi, en 1809, en pleine époque napoléonienne, le problème s'est posé comment les Suédois, leur roi étant détrôné, utiliseraient-ils les pouvoirs restés à leur disposition? C'est alors qu'est intervenu cet élément dont je vous ai parlé, l'élément de tradition dans la vie publique: la Diète était là, toute prête pour reprendre la participation à la vie publique. Mais, à cause du traditionalisme caractéristique de cette vie publique, la Diète, même en 1809, resta moyen-âgeuse, continuant à être organisée en quatre états: noblesse, clergé, bourgeois et paysans, et la vie publique resta pendant longtemps encore sous la direction des deux premiers états dans cette Diète et surtout entre les mains de la noblesse, laquelle, et c'est un fait à retenir, n'était pas tant formée de grands propriétaires, vu que les rois autocrates les avaient privés de leur prépondérance économique. Comme en Pologne, ils restaient nobles malgré leur pauvreté. C'est ainsi

qu'il y a, dit-on, aujourd'hui à Stockholm, un ramoneur baron et qui est resté membre de la noblesse. La plupart des nobles, privés de leurs grandes propriétés foncières, sont entrés dans la bureaucratie et sont devenus fonctionnaires du Roi.

La vie politique en Suède est restée, pendant les premières générations après la nouvelle constitution, extrêmement lente, la Diète ne se réunissant que tous les cinq ans jusqu'en 1844, et tous les trois ans jusqu'en 1865. Ce n'est qu'à partir de cette année, date assez récente de l'histoire, que la Diète moyen-âgeuse de Suède a été réformée et constituée sur ce que nous appelons une base moderne avec deux chambres, dont l'une était populaire alors que l'autre représentait surtout la propriété. Les membres de cette chambre, appelée « la première », furent élus par les délégués des municipalités. Or, le droit de vote municipal était réglé d'après la propriété foncière de sorte que le propriétaire, même absent, pouvait faire nommer dans une paroisse le pasteur ou même la sage femme, bien qu'il n'entendait jamais les sermons du pasteur et que sa femme n'avait jamais eu recours à la sage femme. C'était, comme on l'a dit, « les pièces de charpente qui élisaient le pasteur et la sage femme ».

Il est resté encore un élément dans la vie politique et publique de la Suède qu'il faut mentionner, ce sont les traditions, ou plutôt les souvenirs de l'époque de grandeur, dont il ne restait que l'hégémonie sur la Norvège, qui avait été acquise en 1814. C'est là évidemment un élément de conservatisme dans la vie politique qui explique aussi l'évolution lente suédoise vers la démocratie.

Le troisième des Pays Scandinaves, la Norvège, avait été sous la dépendance du Danemark depuis la fin du moyen âge.

A cette époque éloignée, par le fait d'une évolution sociale, dont je ne peux pas retracer ici les étapes, la Norvège avait été privée de toute classe supérieure. Il ne restait guère de noblesse. La Réforme abolit le pouvoir politique du clergé catholique. Il ne restait pas non plus de classe bourgeoise, car c'étaient les hanséatiques qui faisaient le commerce en Norvège. La société norvégienne, à la fin du moyen âge, est entrée pour ainsi dire dans un état de chrysalide: elle ne fut composée que de paysans. Mais, et c'est le fait le plus important de toute l'histoire de la Norvège, ces paysans ont toujours été personnellement libres. La propriété des paysans était assez également répartie, surtout après que, au 16-e et au 17-e siècle, la royauté, pour des raisons financières, a dû vendre les domaines royaux et notamment les propriétés que la royauté avait prise à l'église catholique. C'est ainsi que s'explique d'abord le fait que la Norvège a entièrement perdu son indépendance: elle était sans classe consciente et dirigeante. D'autre part elle a conservé son caractère national malgré la domination étrangère, celle du Danemark.

Alors vint l'époque moderne, la découverte de l'Amérique ouvrant la grande voie de l'Atlantique. Les Iles Britanniques et la Hollande, déboisées, ont eu besoin du bois norvégien. C'est ainsi que se crée lentement, depuis le 17-e siècle, une nouvelle classe bourgeoise en Norvège; de petites villes surgissent le long des côtes qui vivent de l'exportation du bois et du poisson consommé surtout pendant le carême dans les pays catholiques, cette classe entreprenante a un horizon plus large que

celui des classes dirigeantes du Danemark et de la Suède parce que cette bourgeoisie a le regard tourné vers l'ouest, vers les pays les plus avancés de l'Europe, vers la Grande Bretagne, les Bays Bas et la France. D'autre part les fonctionnaires en Norvège, qui vivent loin de la capitale, qui sont pour la plupart fils du pays, et qui bien qu'ayant fait leurs études à Copenhague sont restés norvégiens par leur nationalité et leur langue, qui est un peu différente du danois — ces fonctionnaires se sentent de plus en plus indépendants de la royauté, et très souvent en opposition au souverain. Ils forment une classe peu nombreuse mais très importante, parce que ce sont des intellectuels et qu'ils ont d'autres attaches à la vie intellectuelle européenne que les fonctionnaires danois qui sont dans une très grande mesure des allemands du Holstein. Ces fonctionnaires, ces intellectuels norvégiens, ont été pénétrés au cours du 18-e siècle des idées nouvelles et surtout de celles de Rousseau, qui glorifiait le paysan, le fils de la nature, l'homme qui travaille la terre. Or, ce « fils de la nature » se trouvait devant eux, c'était le paysan norvégien resté libre, honnête, simple, travailleur. Alors, ce paysan devient aux yeux de ces intellectuels norvégiens l'idéal de Rousseau. C'est ainsi que s'explique comment, lorsque survint, à la fin des guerres napoléoniennes, la crise de la séparation de la Norvège d'avec le Danemark, une assemblée, constituante, convoquée par le prince héritier, qui se trouvait par hasard en Norvège, assemblée composée pour les deux tiers de fonctionnaires intellectuels, a voté une constitution qui accorde aux paysans le vrai pouvoir, s'ils veulent en user. Les règles de suffrage sont organisées de telle façon que dans tous les collèges électoraux campagnards, ce sont les paysans qui ont la majorité et qui peuvent, s'ils le veulent, élire leurs propres semblables comme représentants.

Alors que le Danemark a eu une réforme sociale par suite de l'influence des nouvelles idées, que la Suède a reçu une organisation parlementaire, une vie publique, la Norvège a accepté les idées démocratiques de la Révolution française parce que la nation était en fait une démocratie au point de vue économique et social; la constitution politique de la Norvège a été organisée conformément à l'organisation de la société.

Les trois pays sont donc arrivés à la même étape d'évolution, à l'étape constitutionnelle, par des voies et à des époques différentes. Alors que le Danemark est arrivé au constitutionalisme moderne en 1848, et que la Suède y est arrivé seulement en 1865, la Norvège y est en réalité arrivée dès 1814.

Sous la direction de quelques universitaires ou avocats, qui sont devenus des libéraux, les paysans s'organisent dans tous les trois pays en vue d'établir le régime parlementaire qui doit remplacer ce régime constitutionnel. C'est un trait caractéristique et qui, jusqu'aux derniers temps, a été unique en Europe, que dans tous ces trois pays les paysans élisent leurs propres semblables comme représentants au parlement.

Regardez la France, pays paysan s'il y en a en Europe. Le parti radical-socialiste, c'est au fond un parti de paysans et de petits commerçants, c'est le parti des paysans et des épiciers. Mais regardez la liste des membres du Sénat et de la Chambre

française, est-ce que vous y trouverez beaucoup de paysans ou d'épiciers? Il n'y en a presque pas. Vous pouvez revoir les listes des parlementaires des autres pays d'Europe également, vous ne verrez, jusqu'à ces derniers temps, que très peu qui soient de vrais paysans. C'est l'avocat, ou en France c'est le vétérinaire, le médicin qui est élu comme représentant du paysan. Dans les Pays Scandinaves — et c'est un trait qu'il faut retenir avant tout — les paysans ont pris, pendant tout le 19-e siècle, une part active à la vie parlementaire de ces trois pays.

Le pays qui au début de cette époque tenait la première place, c'était évidemment la Norvège. Le grand problème qui se posait pour elle, était celui de savoir si le paysan norvégien, qui avait reçu des mains des fonctionnaires le pouvoir politique, saurait manier cette nouvelle arme et utiliser selon ses propres vues ce pouvoir nouveau. Il a fallu une vingtaine d'années avant que le paysan norvégien se décidat à l'utiliser. Mais depuis 1833 les paysans sont entrés en très grand nombre au parlement. Toutefois les paysans ne constituaient pas encore un parti politique. Le parti politique conscient, organisé si on excepte l'Angleterre, est une formation beaucoup plus récente. Néanmoins, par le fait que les paysans norvégiens ont pris une part active à la vie politique et parlementaire et d'une manière générale par sa constitution démocratique, la Norvège faisait un contraste en Europe à cette époque de la Sainte Alliance et de Louis Philippe.

Le paysan était-il à la hauteur de la situation? Heureusement, comme luthérien, il savait lire, et le goût de la lecture était très répandu, malgré les grandes difficultés qui s'y opposaient. Si les paysans savaient lire, par contre ils écrivaient beaucoup moins et naturellement l'arithmétique était encore moins en honneur.

Il y a une anecdote touchante, qui jette une lumière intéressante sur la civilisation d'il y a 100 ans, en Norvège. Je vais vous la raconter. Il s'agit d'un jeune paysan, auquel le destin réservait de devenir le chef politique des paysans, depuis 1833. Il était né dans une petite ferme, dans une paroisse où personne ne savait calculer. Il apprit que dans une paroisse voisine il y avait un homme qui connaissait cet art merveilleux. Il s'y rend et s'engage à travailler pour ce paysan qui connaissait l'arithmétique, pendant toute la journée, à la condition que, le soir, le paysan lui apprenne le calcul. Ces leçons sont données à la clarté d'un petit poêle, car les bougies coûtaient trop cher. Et c'est à la lumière qui filtrait du poêle où un feu de bois brûlait, que le chef futur politique des paysans reçut ses leçons d'arithmétique. Cela se passait — pour être tout-à-fait exact, vers 1810, il y a 120 ans. On peut évaluer de ce fait l'évolution parcourue par la nation norvégienne pendant ces dernières générations.

Il est évident que de savoir lire, écrire et calculer, n'était pas la seule condition des progrès de la vie politique des paysans. Il y avait, en Norvège aussi une vie municipale, bien qu'embryonnaire. Une des premières réformes obtenues par les paysans parlementaires c'est justement d'avoir introduit en 1837 une organisation de la vie municipale très avancée en comparaison avec celle des autres pays. Les paysans élisent eux mêmes leurs conseillers municipaux, qui ont des pouvoirs de plus en plus étendus. Le président du conseil municipal est de droit membre du conseil général de la province, et de cette façon un triage se fait des hommes qui

peuvent servir dans la vie nationale du pays tout entier. La vraie lutte autour du régime parlementaire, comme opposé au régime constitutionnel qui laisse encore au Roi et à ses conseillers un rôle prépondérant dans la vie publique, s'engage en Norvège depuis 1860, et elle finit par une victoire en 1884, lorsque le Roi se voit obligé d'appeler au pouvoir le chef de l'opposition, le chef du parti paysan auquel se rallient quelques intellectuels. Le chef était encore un avocat, mais dans ce premier ministère libéral et parlementaire c'est un paysan qui prend le ministère des finances.

Quelle a été la force qui a poussé vers cette évolution de la démocratie qui paraît prématurée? Ce fut une force nationale. La Norvège, qui avait été séparée du Danemark en 1814, avait passé au pouvoir du roi suédois. La nation norvégienne a protesté, mais un compromis est intervenu: le roi suédois a reconnu la nouvelle constitution que s'était octroyée la Norvège. Ce roi c'était Bernadotte qui, devenu prince royal, avait, heureusement pour la Norvège, les yeux tournés vers la France et guettait un peu la succession de Napoléon, tournant pour ainsi dire le dos à la Norvège, qui put faire en 1814 sa constitution. Le roi de Suède a reconnu la constitution norvégienne et est devenu roi de Suède et de Norvège, chaque pays ayant une constitution tout-à-fait différente. L'union personnelle réalisée, les affaires étrangères restaient toutefois aux mains de la royauté suédoise. Ce reste de dépendance d'une puissance étrangère était évidemment douloureux pour les Norvégiens. Ainsi s'explique que le parti démocrate norvégien, est devenu en même temps un parti national, un fait paradoxal en Europe, où dans tous les pays le nationalisme est l'apanage des partis conservateurs, tandis qu'en Norvège c'est le parti libéral qui a été en même temps national et démocratique. Le nationalisme avait besoin de l'appui du peuple derrière lui, il y a eu donc une coopération entre le nationalisme et le démocratisme qui a poussé fortement au développement démocratique.

Alors que ces luttes avaient eu lieu en Norvège entre 1860 et 1884, la lutte est survenue plus tard, en Danemark. Elle a commencé en 1870 et a fini par l'établissement du parlementarisme en 1902. A cette époque, le Danemark était en partie industrialisé et un nouveau parti ouvrier appuyait les efforts des libéraux ou du parti gauche, comme on les appelle dans tous les pays du nord.

En Suède enfin, la lutte autour du parlementarisme, de par le rythme très lent de la vie politique en Suède, est survenue encore plus tard, et ce n'est qu'au moment même de la grande guerre européenne, que le régime parlementaire a été reconnu par le roi de Suède.

Jusque là il y avait donc eu deux partis seulement dans les trois pays, la « droite » et la « gauche ». Puis survint la grande vague de l'industrialisation, et déjà vers 1890 les premiers parlementaires socialistes apparaissent.

La base de cette évolution industrielle est créée en Danemark par l'industrialisation de l'agriculture, en Suède par l'industrie du bois et l'industrie du fer, en Norvège par l'industrie du bois et par la présence des grandes chutes d'eau procurant la houille blanche pour le développement de l'industrie.

Les socialistes danois ont été les premiers à pénétrer dans le parlement. Hjalmar Branting fut élu membre du parlement suédois en 1896. Tout seul, pendant

plusieurs années, il y défendit la cause du socialisme. En Norvège les premiers socialistes ne furent élus qu'en 1903.

Les trois partis socialistes scandinaves sont très différents les uns des autres: le parti danois et le parti suédois socialiste sont tous les deux des parties socialistes modérés, à l'aile droite de la II-e Internationale. En Norvège, le parti socialiste est beaucoup plus radical, il se rapproche d'assez près du communisme, mais n'a de relations ni avec la Troisième Internationale de Moscou, ni avec la II-e Internationale. Est-ce là une conséquence de ce caractère national fait de contrastes dont je vous ai parlé? Cela s'expliquerait-il par l'influence d'un Ibsen? Ou peut-être par l'influence de certaines personnalités? Il est difficile de le dire. On ne peut pas tout expliquer par la thèse marxiste de l'évolution économique comme décidant de tous les faits de la vie politique ou intellectuelle. Il est vrai qu'il y a dans cette explication un grand élément de vérité. Nous sommes tous portés sur les grandes vagues de l'évolution économique et sociale, mais nous avons peut-être aussi la possibilité de nager nous-mêmes, parfois contre les vagues, parfois en les suivant, et ce serait une grande erreur d'après moi de sousestimer, surtout dans l'évolution politique et intellectuelle, la force des personnalités, influences souvent très intimes, toutes personnelles, difficiles à démêler, l'influence des individualités et des idées qui peuvent venir de très loin.

L'organisation politique dans les trois pays est donc arrivée actuellement à une très grande concordance et similitude. Il est vrai qu'en Norvège il y a une seule Chambre, en Danemark et en Suède, deux Chambres; mais dans les trois pays le parlement, dans son ensemble, est basé sur le principe du suffrage universel des hommes et des femmes. Il est vrai que la première Chambre en Suède ou la Chambre Haute en Danemark subissent plus lentement l'influence des idées nouvelles; elles suivent un peu plus tard les impulsions qui se révèlent assez vite au sein de la Chambre populaire. Autrement il n'y a guère de différences entre les trois pays au point de vue de l'organisation parlementaire.

Vous savez que dans l'âge classique du parlementarisme, les luttes parlementaires ce sont engagées entre deux partis politiques seulement, un parti conservateur, « parti de l'ordre », et un parti libéral, « parti du progrès ». Il n'en est plus ainsi dans la plupart des pays.

Dans les Pays Scandinaves il y a aujourd'hui quatre partis politiques: il y a le parti ouvrier, le parti radical, le parti paysan, et le parti conservateur. Ils ont des dénominations différentes dans les trois pays, et on pourrait faire une causerie assez amusante sur la dénomination des partis dans ces pays. Je ne vous en donnerai qu'un exemple: Si on dit « gauche » en Norvège, on pense au parti radical; si on dit « gauche » en Danemark, il s'agit d'un parti paysan, et si on dit « gauche » en Suède, ce sont les deux partis de la gauche: radical et socialiste. Voici donc que même dans ces trois pays scandinaves ce même mot a un sens tout-à-fait différent. De même, en Angleterre « libéral » veut dire un parti radical, alors que le parti « libéral » en France — il n'existe plus en France maintenant — c'était un parti clérical et conservateur. Il ne faut donc jamais se laisser tromper par l'étiquette d'un parti mais aller plus au fond.

La composition actuelle des parlements des trois pays scandinaves est singulièrement concordante, comme le prouve le tableau suivant:

	SOCIALISTES	RADICAUX	PAYSANS	CONSERVATEURS
Norvège	41%	21%	18%	20%
Suède	39%	14%	12%	32%
Danemark	41%	13%	30%	16%

Les partis conservateurs sont partout des partis représentant les intérêts du commerce et de l'industrie, et en Suède et en Danemark dans une certaine mesure la grande propriété, en tant qu'elle existe encore. Les partis paysans représentent la classe agricole, il y a parmi eux un certain nombre de grands propriétaires. C'est donc, dans une certaine mesure, non seulement un parti paysan mais un parti agraire. Les partis radicaux se recrutent parmi certaines classes des agriculteurs, celles qui travaillent personnellement leurs terres, et en outre les artisans et les petits commerçants.

Les partis travaillistes obtinrent non seulement les ouvriers, mais aussi les pêcheurs, les petits fonctionnaires, p. ex. les instituteurs.

Ces partis sont tous fortement organisés. Il y a des syndicats ouvriers très fortement développés et des coopératives agricoles; il y a des syndicats des patrons et des organisations commerciales.

En ce qui concerne les institutions politiques, autres que les parlements, il faut dire que les trois pays scandinaves sont, en fait, des Républiques sous dénomination monarchique. Le roi de Norvège, mon souverain, a dit un jour, en tirant son mouchoir: « Voici le seul objet dans lequel je peux mettre mon nez dans ce pays! ». La monarchie est donc dans tous les pays scandinaves tout-à-fait effacée, n'ayant qu'une importance représentative. Elle ne possède plus, au fond, aucune influence politique réelle sauf peut-être dans des moments de crises pour l'évolution de la vie politique. Ces crises, toutefois, sont devenues de plus en plus rares. Il n'existe guère de républicanisme conscient; en principe les partis socialistes sont républicains, mais on ne considère pas cette question comme étant d'une importance suffisante pour la faire figurer aux programmes des partis.

L'armée et l'Eglise ne possèdent, ni l'une ni l'autre, dans les trois pays scandinaves une vraie importance politique. La vie publique est très active. La discussion des problèmes politiques est vive, et la participation aux élections très forte. La presse — c'est un grand plaisir de pouvoir le dire — est intègre au-dessus de tout soupçon. Il n'y a d'ailleurs pas possibilité de corruption, attendu que la vie publique est pour ainsi dire si transparente que tout procédé de corruption serait immédiatement découvert.

Nous pouvons donc constater qu'au point de vue politique, les trois pays se trouvent actuellement à la même étape d'évolution, mais ils y sont arrivés par des voies divergentes et ces traditions différentes créent dans les trois pays des nuances dans la vie politique qui ne sont pas sans importance.

Il ne faut pas oublier qu'au point de vue économique, la Suède surtout, mais aussi la Norvège sont devenues des pays protectionnistes, alors que le Danemark,

pays agricole, est, à côté de la Hollande, où les mêmes conditions économiques prévalent, le pays libre échangiste le plus marqué en Europe. C'est que le paysan danois est exportateur et dépend de ses consommateurs de l'étranger, surtout du grand marché de Londres.

Si nous allons plus au fond des choses, il faut constater que la répartition de la richesse et des revenus est exceptionellement égale dans les trois pays scandinaves. La Norvège, surtout, est un pays où il y a peu de riches et, heureusement, peu de pauvres. Il en est de même dans une large mesure en Danemark, alors que la Suède, à cause de son évolution plus lente, présente plus de contrastes économiques que les deux autres pays. Le poète-pasteur Grundtvig, dont je vous ai parlé, a dit dans une de ses chansons: « Nous serons allés loin vers la richesse lorsque peu auront trop et un plus petit nombre encore auront trop peu ». C'est vers cet idéal que se sont développés en réalité de plus en plus, avec des nuances, les trois pays scandinaves.

Il va sans dire que la politique des réformes sociales a eu un développement exceptionnel dans les trois pays scandinaves, grâce au développement de la démocratie. Il y a ici encore des points de similitude, mais aussi des nuances de différence; mais je crains de vous avoir trop fatigués pour pouvoir entrer dans ces détails. Je dirai seulement que le Danemark a été le premier pays en Europe qui ait organisé des assurances pour la vieillesse. En Norvège, des lois, qui sont uniques en Europe, ont été votées pour assurer la situation juridique et économique des enfants illégitimes et pour assurer en général la postérité, la jeunesse, l'enfance contre les risques de la vie. Il en est de même, dans une certaine mesure, dans les autres pays scandinaves également. L'enseignement est très développé dans les trois pays et la circulation sociale, si je peux m'exprimer ainsi, est très intéressante. Un paysan, par exemple, s'établit à la ville et y devient disons épicier, ou peut-être marin; son fils, devient officier, fonctionnaire, très souvent pasteur. L'accès à l'enseignement secondaire et supérieur est facilité par la gratuité de l'enseignement qui est générale, dans quelques municipalités seulement on paye des cotisations très modestes.

Je voudrais encore vous parler un peu de la politique internationale des états scandinaves. Je serai extrêmement bref.

Un fait qui mérite d'être retenu, et que je vous ai déjà signalé en passant, c'est que depuis 1814 il n'y a pas eu de guerres entre les pays scandinaves. La Norvège et la Suède ont même eu le privilège de n'avoir eu aucune guerre avec aucun autre pays depuis 116 ans. C'est un fait unique en Europe. Et c'est là l'explication surtout de ce fait extraordinaire que, lorsque s'est posée en 1905 le problème de la dissolution de l'union entre la Norvège et la Suède, cette séparation a pu se faire pacifiquement, sans conflit armé.

Je n'hésite pas, en tant que norvégien, à reconnaître que ce fut là surtout le mérite de la Suède. La Norvège avait avancé certaines prétentions, certainement justifiées en droit, mais représentant une modification profonde du statu quo. Des négociations ont suivi qui ont abouti à un résultat accepté par la Suède aussi, sous la pression de la démocratie suédoise et de son chef, le grand homme d'Etat, Hj. Branting. Toutefois, comme il était à cette époque dans l'opposition, il n'aurait

jamais pu imposer cette politique à son pays s'il n'y avait eu cette tradition pacifique, cette ignorance de la guerre pendant près d'un siècle. Ceci démontre combien est importante la tradition pacifique dans la politique, l'ignorance des méthodes de violence et du recours à la force.

La Norvège a été le premier des pays scandinaves, qui se soit fait l'avocat des traités d'arbitrage. Ce fut à la fin du dernier siècle. Depuis, la Norvège a été dépassée par le Danemark qui a fait, en 1904, un traité d'arbitrage sans restrictions aucune, avec trois autres pays, entr'autres l'Italie. Actuellement c'est la Suède qui est en tête de ce mouvement. Il existe entre les trois pays scandinaves des traités d'arbitrage et conciliation qui excluent tout recours à la guerre.

L'adhésion à la Société des Nations a été faite après la guerre par tous les trois pays scandinaves, mais avec les nuances qui sont assez intéressantes pour que je les signale en deux mots. En Danemark, l'adhésion a été unanime. C'était pour ainsi dire un témoignage de reconnaissance, pour ne pas employer le mot de rançon, du grand fait que le Slesvig septentrional avait été réuni au Danemark par les alliés. En Suède il y a eu opposition des conservateurs qui avaient été fortement sous l'influence allemande pendant la guerre, mais je dois ajouter que le chef des conservateurs, M. Trygger, qui avait été à Genève comme membre de la délégation suédoise à la première assemblée, à son retour en Suède a déclaré devant le Riksdag: l'organisation de Genève est une grande institution qu'il faut appuyer de toutes ses forces. En Norvège, par contre, l'opposition est venue du parti socialiste, plus radical que les autres partis socialistes des pays du nord et d'Europe en général. Ce parti a estimé que le pacte de la Société des Nations n'allait pas assez loin, ne prescrivait pas le désarmement complet et immédiat et, ne pouvant avoir tout, il n'a rien voulu avoir. Les socialistes ont donc voté contre l'adhésion de la Norvège à la Société des Nations et ils persistent encore dans leur opposition.

J'ai parlé dans une certaine mesure des résultats de la démocratie et de son évolution dans les trois pays scandinaves, mais je voudrais soutenir, et ce sera mon dernier mot, qu'on ne mesure pas la valeur d'un régime politique en faisant un tableau des résultats tangibles sous forme de réformes. Cette valeur se mesure plutôt par les réactions que l'exercice de la démocratie provoque chez ceux qui l'exercent. Ce sont là des impondérables. Au fond la démocratie est une grande école, mais de même qu'on ne peut mesurer en chiffres exacts, par les notes que l'on donne aux élèves, les résultats de l'enseignement, on ne peut faire un tableau exact de ce que vaut une démocratie. Il serait peut-être préférable de chercher à répondre à certaines questions générales. D'abord celle-ci: La politique démocratique, dans les pays scandinaves, a-t-elle créé de grands hommes politiques?

Ce sont, il faut le reconnaître, des pays un peu à l'écart et dont les langues ne sont pas lues par le grand public européen. Il n'y a qu'un seul homme d'État scandinave dont le nom jouisse d'une réputation européenne, internationale: Hjalmar Branting. Il a eu d'abord le privilège de se développer sur son sol natal, il a crû comme un de ces arbres puissants des grandes forêts suédoises, lentement et fortement. Lorsqu'il eut acquis toute son autorité nationale, il a pu étendre son activité au delà des frontières de son propre pays par le rôle qu'il a joué à la Deuxième

internationale, par son activité pendant la guerre, et puis au sein de la Société des Nations. Mais il présente le seul exemple d'un homme d'état scandinave connu, vraiment connu, en dehors des frontières des pays scandinaves.

Il y a peut-être un fait à retenir: la démocratie a vraiment ouvert la carrière politique aux talents. Je vous ai cité le paysan devenu épicier qui est devenu ministre des finances. Je peux ajouter que le premier ministre des affaires étrangères de mon pays fut également un paysan qui a commencé sa carrière comme gardien des chèvres de son père; il a passé plus tard une année à l'école normale des instituteurs et était en réalité un autodidacte. Je l'ai connu de très près et je puis vous dire qu'il y a peu d'hommes que j'aie approché dont j'ai tant appris. Il avait un sens des réalités, un sens des faits historiques et politiques non seulement de son pays mais aussi de l'étranger, remarquable. Il a appris, comme autodidacte, l'allemand et le français, de sorte qu'il a pu remplir les fonctions de ministre des affaires étrangères.

En Danemark, un fils de paysan, devenu également instituteur, puis, s'occupant de politique, est devenu le président du conseil des ministres du Danemark. Il vit encore et est considéré comme un des premiers chefs de la démocratie danoise.

Un ouvrier cordonnier suédois est devenu secrétaire de son syndicat, puis a passé dans l'administration municipale de sa ville et est devenu le premier adjoint de Branting dans la direction du pays, ministre des finances, et a prouvé en cette qualité être un administrateur de premier ordre pendant la période difficile de l'après guerre. L'actuel président du conseil du Danemark est un ancien ouvrier des tabacs. Il a roulé pendant sa jeunesse des milliers de cigarettes, plus tard il est devenu secrétaire de son syndicat, plus tard parlementaire et actuellement il est à la tête du gouvernement socialiste radical en Danemark. Il a prononcé un discours l'année dernière à la Société des Nations qui a fait une très grande impression. Ce sont là des faits qui font voir qu'il y a des possibilités dans la démocratie que nous n'avons pas encore explorées. La démocratie est un appel à l'activité de tous et un appel à la coopération dans tous les domaines.

C'est un fait que dans les trois pays scandinaves la politique n'est pas l'apanage d'une caste ni d'une classe, elle intéresse toutes les classes sociales. Le pourcentage des votants aux élections se chiffre entre 60 et 70%. Il existe non seulement des associations politiques, mais aussi des associations libres qui donnent à l'exercice de la démocratie sa vraie force et son vrai caractère.

Ce n'est pas tout-à-fait un hasard que ce développement démocratique, dont je vous ai parlé, ait été en même temps pour les trois pays scandinaves l'âge de l'éclosion intellectuelle et artistique le plus remarquable de leur histoire. Il y a eu de grands savants, comme le suédois Arrhenius, de grands médecins, comme le danois Finsen, des poètes et dramaturges comme Ibsen, Björnson, Strindberg, Selma Lagerlöf, des critiques comme Georg Brandes, de grands artistes comme Anders Zorn, Edvard Munch, des musiciens comme Grieg et Svendsen, qui ont pu parler par la langue internationale qu'est la musique aux autres peuples, et dont les noms sont connus dans le monde. La démocratie n'est pas seulement un système politique ni une conception juridique, c'est le moyen de faire appeler tout un peuple à une activité commune faite pour contribuer à l'éducation et au développement du peuple lui même.

POLITICA INSTITUTULUI DE EMISIUNE AL ROMÂNIEI ÎN EPOCA DEPRESIUNII MONDIALE (1)

DE COSTIN STOICESCU

POLITICA unei bănci de emisiune nu este o acţiune independentă în nici o ţară, ea este în funcţie de împrejurările generale economice în care se desfăşoară. De aceea, înainte de a vorbì despre ceeace a făcut, despre ceeace a trebuit să facă Banca Naţională în ultimii trei ani, trebuesc rezumate în puţine cuvinte împrejurările în care a avut să se desfăşoare politica Băncii Naţionale.

In această privinţă este necesar a arăta, mai întâiu, în ce cadru s'au desvoltat evenimentele din ţara românească în legătură cu evenimentele din lumea întreagă, fiindcă economia naţională a unei ţări este strâns legată de desfăşurarea faptelor economice în celelalte ţări.

«Politica Băncii Naţionale în timpul depresiunii mondiale»: acesta este şi subiectul conferinţei.

Să vedem dar, cum s'a desfăşurat depresiunea mondială.

Momentul deslănţuirii acestei depresiuni a fost toamna anului 1929, când s'a produs cunoscutul eveniment: crahul dela bursa din New-York.

Departe de a susţine că acest fenomen, produs la o bursă, fie ea cea mai însemnată din lume, este cauza tuturor evenimentelor care au urmat; dar e, totuş, un punct de plecare.

Pentru a înţelege lucrul mai bine, voiu începe prin a explica de ce s'a ajuns, şi cum s'a ajuns la acest crah financiar din New-York.

Este lucru cunoscut că, după răsboiu, Statele-Unite au avut norocul — poate şi nenorocul — de a trece printr'o perioadă de prosperitate cu totul extraordinară, necunoscută până atunci în istoria economică a lumii. Statele-Unite s'au îmbogăţit de pe urma răsboiului: acesta este un fapt natural, cunoscut; dar această îmbogăţire a avut urmări atât în ceeace priveşte acumularea bogăţiilor, cât şi în ceeace priveşte atracţia pe care fenomenul acumulării acestor bogăţii a exercitat-o faţă de restul lumii. Statele-Unite şi-au plasat la rândul lor capitalurile în restul lumei şi în special în Europa, mai ales în Europa centrală şi pe piaţa Londrei. O parte din aceste capitaluri, mai ales cele care pe calea centralizării lor în stocurile de devize ale băncilor de emisiune deveneau libere, şi cele autohtone, care fugeau de riscuri valutare, s'au întors pe piaţa New-Yorkului; aci au fost întrebuinţate în scop de a realizà beneficii la bursă, unde se puteau, dela o zi la alta, realizà câştiguri neaşteptate. Şi cum e

(1) Conferinţă ţinută în ziua de 14 Februarie 1932, la Institutul Social Român.

natural, un câştig atrăgând altul după sine, lumea s'a îmbulzit, unul s'a luat după altul — cum s'a făcut experienţa chiar la noi; — la afluxul de capitaluri reale s'au adăogat creditele de report pe acţiuni, şi în felul acesta s'a produs pe piaţa New-Yorkului şi în special la bursa din New-York, o acumulare de capitaluri şi de fonduri disponibile, care depăşea şi depăşeşte şi astăzi orice cifră cunoscută mai 'nainte. Un prim fenomen economic şi monetar de cea mai mare însemnătate se manifestă atunci în modul cel mai viguros: afluxul de aur către Statele-Unite, care erà consecinţa şi expresia curentului de capitaluri îndreptate spre acea piaţă. In 1927 America ajunge să aibă cel mai mare stoc de aur pe care l-a cunoscut omenirea: 4.700.000.000 dolari aur. Din momentul acesta, din 1927, începe să culmineze speculaţia la bursa din New-York.

Evident, câştigurile realizate la bursă nu rămâneau pe loc, ci ajungeau să fie productive în economia naţională americană.

O singură cifră voiu cita: din 1925 şi până în 1928 s'au investit în Statele-Unite, numai în construcţii, 38 miliarde de dolari.

«Punerea în circulaţie a unei asemenea puteri de cumpărare enorme, care nu era legată cu o creştere corespunzătoare a producţiei de bunuri consumabile imediat, provocă o urcare bruscă a câştigurilor din afaceri care a culminat în 1928-29. In acelaş timp cursurile valorilor în bursă crescură în mod şi mai disproporţionat, procesul de urcare al valorilor fiind alimentat şi de ieftinătatea banului, şi de câştigurile neaşteptate în afaceri, şi de credinţa că o «eră nouă» începe în Statele-Unite, datorită producţiei în massă şi abundenţii banilor» (1).

Pentru a luà parte la acele câştiguri, capitalurile să îmbulzeau, dar se făcea uz din ce în ce mai mult şi de credite. Dar pe măsură ce speculaţia luà proporţii, creditele deveneau din ce în ce mai scumpe. In toamna anului 1929, reporturile ajunseseră să se acorde cu o dobândă de 30—40%.

Este evident că economia americană, oricât de prosperă ar fi fost, nu puteà să producă câştiguri atât de extraordinare pentru a puteà fructifica în mod real capitalurile cu asemenea dobânzi, şi atunci s'a produs o distanţare între câştigurile realizate uşor la bursă şi între câştigurile reale, pe care puteà să le dea economia naţională americană şi consumaţia lumei. Atunci, în momentul când angajamentele au trecut peste puterile, peste proporţiile raţionale dintre unele câştiguri şi celelalte, s'a produs acel crah, acea imposibilitate de a face faţă angajamentelor a celor angajaţi.

Astfel a început degringolada, cu toate consecinţele ei.

Pierderile dela bursă au avut — şi trebuiau să aibă — consecinţa fatală de a antrena pierderile capitaliştilor şi ale întreprinzătorilor, cari mobilizaseră o parte din mijloacele lor pentru a profità de câştigurile dela bursă; au urmat pierderi ale băncilor, restrângeri de credite, panică, şi tot şirul de consecinţe cunoscute: încetarea activităţii în comerţ, în industrie, şomaj, lipsa de posibilităţi de desfacere, încetinirea activităţii economice în toate direcţiile.

(1) Commitee of Finance & Industry Report, London 1931, pg. 71.

Paralel cu aceste fenomene, s'a desvoltat acel desechilibru cunoscut sub numele de supraproducţie, şi care nu este decât o altă faţă a aceluiaş proces de aflux al capitalurilor spre America şi întrebuinţarea lor acolo într'o producţie continuu progresândă, în timp ce toate pieţele, în special cele Europene, care sufereau tocmai de pomparea aceasta şi de lipsa de capitaluri, rămâneau din ce în ce mai prejos, din punct de vedere al puterii de cumpărare, faţă de oferta de produse ce se acumulà pe pieţele mondiale. Consecinţa finală nu puteà fi decât o şi mai pronunţată desfăşurare, din alte motive, a procesului de desechilibru între unele forţe şi celelalte.

Ambele aceste grupuri de fenomene au avut o singură rezultantă: fenomenul general al scăderii preţurilor, care domină întreaga criză.

Este nevoie să ilustrăm puţin aceste două grupuri de fenomene, ca să se vadă importanţa ce au avut şi ce consecinţe trebuiau să aibă mai târziu.

Scăderea cursurilor la bursa din New-York se ilustrează bine în evoluţia cifrelor indice ale valorilor, dela punctul culminant până în momentul când scăderea s'a manifestat mai puternic.

Pentru bursa din New-York s'au luat cursurile din 1926 ca indice egal cu 100.

In Septembrie 1929, când s'a produs crahul, cifra indicelui ajunsese la 216. Prin urmare, în trei ani depăşise suta la sută de urcare. Indată după crah, în Decembrie, cifra indice coboară la 147. Deci, în câteva luni de zile, cursurile scăzuseră cu 30 %. In 1930, cursurile scad mai departe până la 102; deci altă scădere de 35 % în cursul anului. In sfârşit, în Decembrie 1931, cifra indice este de 54; adică jumătate din cota din 1926, reprezentând o scădere de 75 % a tuturor cursurilor faţă de 1929.

Asemenea scăderi s'au produs prin repercusiune şi la celelalte burse, deşì au fost mai puţin marcate. In Anglia, cifra indice erà 165 în Septembrie 1929, şi ajunge în 1931, Decembrie, la 90,7; adică o scădere de 46 %. La bursa din Paris, scăderea e numai de 41 %. «Numai» este un fel de a ne exprimà, pentrucă scăderea e formidabilă.

In tabloul I se vede mersul complet al acestor variaţii:

Pierderile suferite au trebuit să aibă bineînţeles consecinţe în toată desfăşurarea economiei naţionale a fiecăreia din aceste ţări.

Scăderea preţurilor n'a avut aceeaş amploare ca a cursurilor la bursă, totuş a atins o curbă necunoscută până acum în istoria omenirii.

In 1929, cifra indice a preţurilor de engros în Anglia erà 136 în primul trimestru; atinge cota cea mai mare în al treilea trimestru, la sfârşitul verei, când e de 136,7. La sfârşitul anului, începe să scadă; în 1930, dela 123 scade până la sfârşitul anului la 104. La sfârşitul lui Decembrie 1931 cifra indice a preţurilor în Anglia scade la 90. — Aceste cifre indice sunt în comparaţie cu anul 1913; prin urmare cu preţurile dinnainte de răsboiu; — la sfârşitul anului 1931, cifra indice în Anglia este cu 10 % sub cota dinnainte de răsboiu.

In Statele-Unite, cota începe cu 139 în 1929 şi ajunge, la 31 Decembrie 1931, la 97.

In Franţa, cifra indice, socotită in franci depreciaţi, scade dela 630 în 1929, la 404 în Decembrie 1931, deci cu 25 %; şi aşa mai departe.

Tabloul I

INDICELE BURSEI

		Anglia	Franța	Statele-Unite
1929	Septemvrie. . .	165,4	518	216,1
	Decemvrie . . .	147,1	463	146,9
1930	Martie.	145,3	478	163
	Iunie	135,5	437	143,1
	Septemvrie. . .	131	425	139,3
	Decemvrie . . .	118,5	349	101,9
1931	Martie.	118,8	362	110,3
	Iunie	103,6	329	86,5
	Septemvrie. . .	89,5	309	75,8
	Octomvrie . . .	100,6	304	64,8
	Noemvrie . . .	99,4	—	67,5
	Decemvrie . . .	90,7	—	54,3
	Scădere. . .	46%	41,3%	75%

Iată un tablou detailat al variației cifrei indice a prețurilor în diferite țări:

Tabloul II

PREȚURI EN-GROS RAPORTATE LA ANUL 1913

		Anglia	Statele-Unite	Franța *)	Germania
1928 [1])	. . . .	135,1	140	619,6	140
1929 [2])	trim. I . . .	136,1	139,3	630,6	138,9
	II . . .	135	138,7	626,7	137,1
	III . . .	134,6	140,4	613	137,8
	IV . . .	129,6	138	589,5	137,2
1930 [2])	I . . .	123,7	133,8	563,5	132,3
	II . . .	117,2	129,9	548,4	126,7
	III . . .	111,5	120,3	537,6	125,1
	IV . . .	104	118,3	508,2	120,2
1931	I . . .	91,3	110,3	483,7	115,2
	II . . .	90	105	483,7	113,7
	Iulie	86	100,3	456,3	111,7
	August . . .	85,7	100,6	445,6	110,2
	Septemvrie .	89,6	99	427,9	108,6
	Octomvrie .	90,1	98	414,2	107,1
	Noemvrie. .	90,7	97,9	408,3	106,6
	Decemvrie .	90,6	—	404,4	103,7

*) Prețurile au fost socotite la valoarea francului hârtie.
[1]) Medii anuale.
[2]) Prima lună a trimestrului.

Scăderea preţurilor însă nu e aceeaş în toate domeniile: scăderea e mult mai însemnată în ceeace priveşte preţurile materiilor prime şi ale cerealelor, şi e mult mai puţin accentuată în ceeace priveşte produsele industriale. Un singur exemplu: cifra indice franceză pentru produsele importate, scade dela 132 în 1929 la 64 la sfârşitul anului 1931. Produsele importate sunt materiile prime şi cerealele; în acelaş timp, produsele naţionale franceze scad numai dela 130 la 96. Este caracteristic: scăderea e aproape dublă la materiile importate, la materiile prime.

Tot astfel este în Anglia:

Tabloul III

INDICELE FRANCEZ PENTRU DIVERSE MĂRFURI

Iulie 1914 = 100

	En-gros	Produse importate	Produse naţionale
1929 Ianuarie	131	132	130
Noemvrie. . . .	121	110	127
1930 Ianuarie	117	106	123
Noemvrie. . . .	102	80	115
1931 Ianuarie	100	74	115
Noemvrie. . . .	85	64	96

Preţurile sunt socotite în franci aur.

INDICELE ENGLEZ PENTRU DIVERSE MĂRFURI

1913 = 100

	Cereale	Alte alimente	Textile	Minerale
1929	135	136,9	141,9	116,2
1930	113	122,9	99,1	101,6
1931 Februarie . . .	93	108,4	78	93.5

Concluzia este că ţările care produc materii prime: cereale, bumbac, lână şi alte materii de acestea de mare consumaţie, au mai mult de suferit decât ţările industriale, care, pe calea unor reglementări, prohibiţii şi alte măsuri de acest fel, pot să împiedice până la oarecare punct scăderea preţurilor, aşà încât să nu atingă aceeaş măsură ca la materiile prime.

Care e consecinţa scăderii preţurilor?

Veniturile fixe, veniturile din rentă, din capitaluri plasate cu contract, cum sunt capitalurile plasate în rentă, veniturile acestea, faţă de preţurile mult

scăzute, bine înţeles că au o putere de cumpărare mai mare decât înainte de scăderea preţurilor. Salariaţii deasemenea profită, atât timp cât salariile nu sunt şi ele atinse de depresiunea scăderii preţurilor. Consecinţele scăderii preţurilor ating în special pe acei cari depind de mersul economiei naţionale, cari depind de desfăşurarea afacerilor, adică pe producători, pe întreprinzători. Atâta timp cât ei nu reuşesc să scadă salariile lucrătorilor lor, întreprinzătorii îşi văd profitul lor scăzând continuu, ajungând poate la dispariţie; şi atunci ei se văd siliţi ca, încetul cu încetul, fiecare să-şi restrângă întreprinderea sau chiar să o abandoneze. De acì urmează scăderea producţiei, scăderea puterii de cumpărare a întregei naţiuni, cu toate consecinţele ei; urmează o sărăcire generală.

Câteva cifre vor ilustra şi evoluţia acestei crize a economiei naţionale. Ea se concretizează în mod clar în cifra falimentelor. In Anglia, falimentele lunare erau, în Septemvrie 1929, 468; în Martie 1930, numărul falimentelor ajunsese la 728 de cazuri pe lună; în 1931 se menţine cifra de 722.

In Franţa falimentele erau, în Septemvrie 1929, de 420 pe lună; în Martie 1930 ajung la 871, iar în anul 1931, depăşeşc 910 falimente pe lună.

In Germania cifrele sunt: de 657 în 1929 şi de 1142 în 1930; iar în 1931 avem 1240 falimente pe lună. In Statele-Unite, în 1929 erau 1326 falimente, iar la sfârşitul lui Martie 1930, se ajunge la cifra de 2093 falimente într'o lună — deci s'a dublat aproape, — iar în 1931 ajungem la 3122 falimente pe lună.

Iată un tablou detailat al acestui fenomen:

Tabloul IV

NUMĂRUL FALIMENTELOR

	Anglia	Franţa	Germania	Statele-Unite
1928	374	684	665	1.698
1929 Martie.	436	930	930	1.704
Iunie	311	746	803	1.482
Septemvrie . .	468	420	657	1.326
Decemvrie . . .	582	764	881	1.827
1930 Martie.	728	871	1.142	2.093
Iunie	605	733	853	1.874
Septemvrie. . .	520	469	759	1.763
Decemvrie . . .	658	887	850	3.122
1931 Martie.	772	910	1.240	2.339
Iunie	723	792	1.034	2.033
Iulie.	—	847	1.013	2.000
August	—	806	—	—

Paralel cu aceste pierderi, paralel cu încetarea activităţii, se produc deficitele bugetare. Iată şi acì câteva cifre:

Deficitele bugetare pe anul trecut au fost:

în	Anglia	de	22	milioane	dolari
»	Franța	»	17	»	»
»	Germania	»	59	»	»
»	Italia	»	15	»	»
»	Belgia	»	6 ½	»	»
»	Austria	»	7 ½	»	»

Care e consecința acestei evoluții dezastruoase? Este că țările creditoare, care dispun de mari disponibilități și de mari capitaluri pe care le plasează în țări străine, încetează să mai facă asemenea plasamente. Și nu numai că încetează plasamentele, dar încep să le retragă,

Iarăș este necesar să cităm o cifră, fiindcă ilustrează foarte bine evoluția acestui fenomen:

Plasamentele Statelor-Unite, în 1929, scad, față de anul 1928, cu 115 milioane de lire sterline; ale Angliei, scad cu 49 milioane lire sterline; ambele aceste țări împreună, au o scădere de plasamente în străinătate de 164 milioane de lire sterline. Raportați aceste cifre la leul nostru și veți vedeà ce sume ating în moneda noastră aceste scăderi!

Consecința generală este scăderea activității economice în toată lumea, scăderea puterii de cumpărare. Țările debitoare, care sunt silite să plătească creditele de până acum, încearcă să facă aceste plăți exportând din materialele lor; dar evident că îndată ce se produce o concurență a acestor mărfuri din țările debitoare pe piețele țărilor creditoare, acestea din urmă trebuie să ia măsuri de apărare; ele cer și iau măsuri vamale și de tot felul, pentru a stăvili importul și a sili ca plata să se facă în aur, iar nu în marfă. Avem astfel un export de aur din țările debitoare către țările creditoare, pentru onorarea semnăturei lor. Consecința, mai departe, este intervenția restrictivă în materie monetară.

Este știut ce măsuri au luat Germania, Austria, Ungaria, Cehoslovacia, în cursul ultimului an, pentru ca fiecare din aceste țări să poată apăra piața lor internă, și mai ales moneta lor, față de invazia de mărfuri din alte țări, concurente în producție, și față de pomparea disponibilităților lor lichide.

In sfârșit, ultima consecință, atunci când țările debitoare nu mai reușesc să-și mențină balanța plăților lor externe, este părăsirea etalonului aur, părăsirea convertibilității. Pe de altă parte, țările care au rămas cu aur, în timpul din urmă, au părăsit celălalt sistem monetar, care consista în a aveà acoperire mixtă: aur și devize aur.

Și noi am avut acest sistem de acoperire; o parte din stocul nostru de acoperire erà ținut în devize. S'a făcut, însă, o experiență tristă cu aceste devize, căci, din cauza crizei generale, ele s'au depreciat, și atunci toate țările au renunțat la acel sistem și și-au procurat în loc de devize, aur. De aci o

nouă mişcare de aur din ţările care mai dispuneau de acest metal către ţările care dispuneau de devize şi care îşi schimbau devizele în aur.

Iată o serie întreagă de fenomene, care au fost provocate, sau au fost o consecinţă a dezastrului economic pornit din Statele-Unite şi care s'au repercutat asupra tuturor economiilor naţionale, în special asupra celor din Europa. Acelaş lucru s'a întâmplat şi în America de Sud, care, aproape întreagă, a trebuit să renunţe în timpul din urmă la etalonul aur şi la liberul schimb al mărfurilor în comerţul internaţional.

In acest cadru de evenimente şi fenomene generale s'a desvoltat economia noastră naţională în ultimii trei ani.

Voiu încerca să caracterizez mai de aproape desvoltarea acestor evenimente în ţara noastră.

In 1928, după cum se ştie, am avut o recoltă deficitară şi chiar o balanţă comercială deficitară, cu 5 miliarde de lei: am exportat cu 5 miliarde mai puţin decât am importat. Totuşi, în 1928 am avut încă un aflux de capitaluri, aşà încât, fenomenul acesta, al lipsei de materiale de export, nu s'a tradus printr'un deficit al balanţei de plăţi.

In 1929, evenimentele au început în mod îmbucurător pentru noi, prin realizarea mult aşteptatului împrumut de stabilizare a leului. Evident, toată ţara erà plină de speranţe că în urma acestui împrumut vom puteà reîncepe o activitate economică rodnică, o desvoltare a întreprinderilor noastre şi că vom puteà realizà progrese pe toate terenurile. Din nefericire, speranţele acestea nu s'au realizat.

In momentul împrumutului nostru, erà încă un aflux de capitaluri foarte important din spre Europa spre America, pentru a profita de fericirea pe care o promitea bursa din Nev-York. Atunci, în loc să avem un aflux de capitaluri, în urma stabilizării leului nostru, am avut, din potrivă, o retragere de capitaluri. Ţările, care de obiceiu plasau banii la noi şi care la rândul lor îşi procurau bani din Anglia şi din America, au încetat de a mai face acest fel de operaţiuni, deoarece găsiau convenienţe mai mari de plasare chiar ale capitalurilor lor proprii în America, necum de a mai aduce de acolo capitaluri spre a le plasa la noi. Băncile noastre au fost silite — n'au fost chiar presate, dar li s'a dat să înţeleagă — că ar fi momentul să plătească din creditele pe care le foloseau înainte; mijloacele stăteau la îndemână în urma împrumutului de stabilizare.

Banca Naţională, în faţa acestui fenomen, s'a străduit să provoace o activitate mai rodnică pe piaţa noastră şi a invitat piaţa — piaţa sunt băncile — să încerce o activare a comerţului nostru. Mijlocul Băncii Naţionale erà de a cere să i se prezinte la reescont un portofoliu comercial, în locul celui industrial, obicinuit până atunci. Fenomenele internaţionale n'au permis ca această străduinţă a Băncii Naţionale să aibă efect. E foarte natural că, dacă băncile, în loc de a plasa capitaluri, în loc de a-şi procura un portofoliu de producţie, de comerţ, sunt silite să întrebuinţeze mijloacele lor pentru a plătì ceeace ele împrumutaseră mai înainte, e foarte natural ca în asemenea condiţii mijloacele de a animà piaţa noastră să fi lipsit. Băncile au fost silite prin urmare, să lase cerinţele Băncii Naţionale fără răspuns, aşà încât Banca Naţională n'a

putut să constate pe piaţă o animare a activităţii economice. Astfel fiind, portofoliul Băncii Naţionale n'a putut aveà o evoluţie spre progres în acest timp. De aceea, criticile aduse pe atunci Băncii Naţionale erau nefundate; pentrucă nu voinţa Băncii Naţionale erà determinantă în a-şi mări portofoliul, ci neputinţa pieţei de a produce mai mult şi de a procurà Băncii Naţionale un portofoliu cemercial, aşà cum se va vedeà mai târziu că este imperios necesar să-l ceară Banca Naţională, erà determinantă. Evoluţia portofoliului Băncii Naţionale a fost prin urmare aproape staţionară.

Portofoliul total al Băncii Naţionale erà la 31 Decembrie 1929 de 10 miliarde şi jumătate (1). In cursul anului 1929 portofoliul nu s'a putut urcà decât până la 11.500.000.000, iar la sfârşitul anului, când depresiunea din străinătate începuse să se accentueze, a trebuit să scadă la 11.218.000.000.

Cu toată mişcarea de retragere a creditelor de pe piaţa noastră, în cursul anului 1929 efectele depresiunii mondiale n'au fost prea mari. Anul se încheie chiar cu o balanţă a plăţilor activă cu peste 7 şi jumătate miliarde, graţie împrumutului, ceeace trebuie să rămână ca un lucru îmbucurăror. Totuş şi la noi începe fenomenul scăderii preţurilor.

Iată, pentru cereale, cifrele în franci elveţieni, pentru ca să putem comparà mai uşor preţurile de azi cu cele dinainte de războiu:

Preţul grâului erà în 1929 de 23,65 fr. elveţieni pentru 100 kg. La sfârşitul anului, ajunge la 18,74, adică aproape la nivelul preţului dinainte de războiu.

Preţul porumbului erà la începutul lui 1929: 20,5 fr. elveţieni, iar la sfârşitul anului scade la 10,14 fr., deci sub preţul dinainte de războiu, care erà de 11,25 fr. elveţieni.

Prin urmare, deşi criza se simţea numai foarte de curând, din toamna anului 1929, totuş repercusiunea pe piaţa noastră a fost puternică în cursul acestui an.

Criza se accentuează pe piaţa noastră, în special în anul 1930, când preţurile, mai ales la cereale, scad mai departe: grâul scade la 10,71 fr., adică are o scădere de 50 % în 1930: porumbul dela 8 franci în Ianuarie 1930 — preţul în Decemvrie 1929 erà 10 franci — scade, la sfârşitul anului, la 6,27 frs., adică are o scădere de 60 %, faţă de preţul dinnainte de războiu.

Aceleaşi scăderi se produc la celelalte mărfuri de mare importanţă pentru noi: petrolul brut scade dela 1,31 lei kilogramul, la 1,09 lei în 1930; benzina dela 6,85 lei kilogramul, la 6,08 lei; petrolul lampant la export dela 2,59 lei kilogramul, la 1,84 lei, etc.

Iată un tablou al evoluţiei principalelor preţuri la noi.

Consecinţa acestei scăderi generale a preţurilor este că puterea de cumpărare a ţării scade şi prin urmare şi comerţul exterior scade.

In 1929, cifra comerţului exterior erà: la import de 29.400.000.000 lei, iar la export de 28.900.000.000 lei, deci aproape se balansa. In 1930 reuşim,

(1) In această sumă se cuprinde şi cifra portofoliului care urma să fie trecut la Stat, cifră care a fost scoasă din bilanţ la data stabilizării.

Tabloul V

PREȚUL CEREALELOR IN ROMÂNIA PENTRU 100 Kg.

	Grâu		Orz		Porumb	
	Lei	Fr. elv.	Lei	Fr. elv.	Lei	Fr. elv.
1913 (1)	—	18.23	—	12.95	—	11.95
1929 (2) Ianuarie	760	23.65	570	17.73	660	20.54
Aprilie	850	26.21	460	14.18	650	20.04
Iulie	760	23.44	470	14.50	600	18.51
August	680	20.98	450	13.88	570	17.58
Septemvrie	635	19.57	410	12.64	475	14.64
Decemvrie	610	18.74	325	9.99	330	10.14
1930 (2) Ianuarie	650	20.—	300	9.23	262	8.06
Martie	550	16.89	255	7.83	310	9.52
Aprilie	600	18.39	255	7.81	295	9.04
Iulie	505	15.44	240	7.34	340	10.40
August	450	13.78	250	7.86	380	11.64
Decemvrie	350	10.71	200	6.12	205	6.27
1931 (2) Ianuarie	350	10.73	205	8.29	190	5.83
Martie	310	9.57	235	7.26	225	6.95
Aprilie	360	11.11	275	8.49	250	7.72
Iunie	310	9.52	280	8.59	250	7.67
Iulie	210	6.39	230	7.—	225	6.85
August	270	8.23	225	6.86	180	5.49
Octomvrie	275	8.33	297,5	9.02	205	6.21
Noemvrie	290	8.83	320	9.74	180	5.48
Decemvrie	290	8.81	262,5	7.97	152,5	4.64

printr'un export intens, în urma recoltei bune ce am avut în 1929, să menținem cifra exportului la 28 ½ miliarde lei; importul însă, puterea de cumpărare, scade la 22 ½ miliarde lei. O consecință îmbucurătoare este că balanța comercială rămâne activă, plusul de export fiind de 5.900.000.000 lei; însă cantitățile pe care a trebuit să le exportăm pentru a obține aceste rezultate, au fost cu mult mai mari ca în anul trecut.

Cantitatea de cereale exportată în 1929 a fost de 1.721.000 tone, reprezentând o valoare de 8.800.000.000 lei; cantitatea de cereale exportată în 1930, a

(1) Medii anuale.
(2) Preț la finele lunei.

Tabloul VI

PREŢURILE PRODUSELOR DE PETROL ÎN LEI, PE KILOGRAM

	Brut intern	Benzină		Lampant	
		Intern	Export	Intern	Export
1928	1,61	11,34	6,65	4,96	2,84
1929	1,31	10,50	6,85	3,48	2,59
1930	1,09	13,17	6,08	4,88	1,84
Ianuarie . .	0,60	8,90	3,06	2,28	1,06
Iunie	0,45	7,90	2,53	2,05	0,90
Iulie	0,33	10,60	2,61	2,40	0,82
August . . .	0,32	10,50	2,74	2,20	0,90
Septemvrie .	0,33	10,55	2,79	2,17	0,86
Octomvrie .	0,34	10,55	2,59	2,17	0,88
Noemvrie . .	0,38	10,90	3,07	2,55	1,10
Decemvrie .	0,48	11,10	2,89	2,75	1,25

fost însă dublă: aproape 3.237.000 tone, pe când valoarea acestei cantităţi n'a fost decât de 9.988.000.000 lei, deci numai cu treisprezece şi jumătate la sută mai mare decât valoarea exportului din 1929.

Produsele petrolifere: s'a exportat în 1930 o cantitate cu 30 % mai mare decât în 1929, pe când valoarea în bani a produselor exportate n'a fost decât cu 6,8 % mai mare.

Exportul de animale se menţine, însă preţul este evident scăzut. In 1929 obţinem aproape 2 miliàrde lei pentru exportul de animale, pe când în 1930 obţinem numai 1.800.000.000 lei.

Tot astfel şi exportul de lemne scade: în 1929 avem un export de 4 miliarde şi un sfert de lei, pe când în 1930 avem un export numai de 2.800.000.000 lei.

Prin urmare, dacă efortul nostru a trebuit să fie mult mai mare, efectul a rămas aproape acelaş.

Iată un tablou mai complet al exportului nostru în aceşti ani, din care rezultă cele spuse mai sus.

In cursul anului 1930, mişcarea devizelor la Banca Naţională, vânzări şi cumpărări, dă rezultate satisfăcătoare: s'au cumpărat devize de 8.116 milioane şi s'au vândut de 6.864 milioane. Prin urmare, Banca Naţională a păstrat 1.252 milioane din schimbul comercial.

In cursul anului 1930 însă, se accentuează exodul capitalului străin de pe piaţa noastră. Rezultatul este un export de capitaluri de 4.900.000.000 lei, deci, o sărăcire a mijloacelor de producţie ale ţării cu aproape 5 miliarde. Totuş — şi acesta este punctul esenţial pe care trebuie să-l urmărim şi care veţi vedeà

Tabloul VII
PRODUSE EXPORTATE

	Cereale		Produse petrol		Lemne		Animale	
	mii de t.	mil. lei	mii de t.	mil. lei	mii de t.	mil. lei	mil. lei Anim. vii	Carne
1928	992	7.362	2.441	8.442	1.844	4.650	2.028	—
1929	1.721,3	8.866	2.816.9	9.466,8	1.898,9	4.262	1.702,4	1.993,6
1930	3.237,6	9.988,5	3.783,8	10.273	1.522,9	2.846	1.702	1.878,4
1931(1)	2.446	6.318	3.750	5.728	1.145	1.798	1.358	1.750(2)

la ce concluzii duce — totuş, în ţară nu încetează nici activitatea economică, nici chiar formarea de capitaluri. Iată care este evoluţia în bănci — şi aceasta este de extremă importanţă: — Capitalurile băncilor erau în 1929 de 11 miliarde lei; în 1930 ele se urcă la 11.600.000.000; rezervele se urcă dela 4 1/2 miliarde lei, la 5.300.000.000 lei; iar depozitele — proba cea mai evidentă a disponibilului de capitaluri particulare — depozitele cresc dela 31.700.000.000 lei la 35.100.000.000 lei.

Prin urmare, cu toată sărăcirea aparentă a ţării prin scăderea preţurilor, activitatea economică generală dă posibilitatea de formare continuă a capitalurilor, aşà încât ajungem să avem o creştere de capitaluri şi de depozite de aproape 6 miliarde, în cursul unei crize atât de grave ca cea din 1930.

Comerţul exterior însă, scade mai departe. Acest fenomen este mai accentuat în 1931, când, în loc de 28 miliarde export şi 22 miliarde import, ca în 1930, avem 20 miliarde export şi 15 miliarde import, deci o scădere de 8 miliarde la export şi de 7 1/2 miliarde la import.

In 1931, totuş, fenomenul pe care l-am văzut în primul an, şi în al doilea an al crizei, rămâne constant, în ceeace priveşte operaţiile de schimb ale Băncii Naţionale: Banca Naţională cumpără devize de 9 1/2 miliarde şi vinde devize de 9.800.000.000; deci un deficit de 300 milione şi ceva, deficit fără importanţă.

In cursul anului 1931, pe lângă scăderea preţurilor de care am vorbit, care-şi atinge maximul în cursul acestui an (preţul grâului ajunge la 6,39 franci elveţieni în loc de 18,23, cum erà înainte de răsboiu, deci o scădere de 2/3 sau 65%; preţul porumbului ajunge, în vara acestui an, la 5,49 fr. elv., pe când înainte de răsboiu erà de 12 fr. elv., prin urmare o scădere de 55%).

La petrol, scăderea este deasemenea extraordinară: preţul petrolului scade, în cursul anului 1931, dela 1,31 cât erà în 1929, la 0,33 în cursul anului 1931;

(1) Pe 10 luni.
(2) Pe 12 luni, evaluare.

benzina scade dela 6.85 la 2,79; lampantul pentru export dela 2,59 scade la 0,86. Acestea sunt cifre care merită calificativul de catastrofale.

Avem în plus, în cursul anului 1931, şi o criză bancară, lucru care este mai cunoscut decât oricare altul.

Criza bancară a început în luna Maiu. Punctul de plecare a fost căderea, nu a unei bănci din ţară, ci a unei bănci din Europa Centrală, cădere care a provocat deslănţuirea neîncrederii în băncile din toată Europa şi din America, şi căderea unui număr din ce în ce mai însemnat de bănci, într'un ritm evident mult mai repede şi mai grav decât oricând. Inceputul îl face căderea Băncii Credit-Anstalt din Viena, care aveà legături de foarte mare importanţă cu piaţa noastră. Consecinţa fatală a fost că toate instituţiile care aveau credit dela această bancă au fost atinse şi au trebuit, prin repercusiune, să sufere urmările acestei căderi şi câteva bănci de pe piaţa noastră; nu urmări directe, dar prin repercusiune. Lumea şi-a pierdut încrederea în bănci şi am asistat astfel, în cursul verii trecute, la acel fenomen extraordinar de retragere a depunerilor, într'o măsură care depăşeà toate posibilităţile de prevedere şi ale băncilor, şi ale Băncii Naţionale, şi ale oricui. Toată puterea de rezistenţă a băncilor prin mijloacele lor proprii erà cu desăvârşire înfrântă faţă de această mişcare. Atunci s'a produs intervenţia Băncii Naţionale de care vom vorbì şi din alt punct de vedere.

Banca Naţională, am puteà zice, a luptat cu acest fenomen timp de luni de zile şi a căutat, printr'o susţinere activă şi fără preget a tuturor băncilor, să restabilească liniştea în public. Din nefericire, criza s'a agravat mai mult decât se puteà prevedeà, pentrucă a fost un fenomen cu totul nou, unic în desfăşurarea economică a secolului.

Căderea lirei sterline a fost punctul culminant al crizei, nu numai dela noi, ci în toate ţările. Vom revenì mai departe asupra acestui eveniment. Acì am constatat numai culminarea crizei în această fază.

Cu toate acestea, două luni de zile după căderea lirei sterline, publicul nostru, care are din fericire calitatea de a înţelege mai de grabă decât publicul din alte ţări anumite lucruri, publicul nostru s'a liniştit, văzând că cea mai mare parte din instituţiile bancare rezistă şi pot rezistà la criză şi că institutul care are să servească drept rezervă şi drept îndrumător al mişcării bancare îşi face datoria pe deplin. Astfel, la sfârşitul anului trecut, retragerile de depuneri nu numai că au încetat, dar, deşì timid, lumea a început să-şi readucă depozitele în bănci şi să-şi arate încrederea în reluarea vieţii economice, în Ţara Românească la fel ca şi în alte ţări.

Criza bancară a fost agravată şi prin faptul că, în cursul anului 1931, s'au retras capitaluri străine de pe piaţa noastră. Cifra atinsă de această mişcare este impozantă. In 1931 s'au plătit credite, şi probabil s'au exportat şi capitaluri, în valoare totală de 6 miliarde lei, adică mai mult decât în 1930.

Pe lângă toate aceste evenimente, se agravează în cursul anului 1931 şi discuţia asupra acelei chestiuni, care agită în special ţara noastră: chestiunea datoriilor agricole. Nu este locul de sigur să judecăm acì această problemă, însă, fără îndoială că erau suficiente toate celelalte împrejurări care s'au produs, şi

în străinătate şi pe piaţa noastră, ca să fim zdruncinaţi în organizaţia noastră economică, agitaţia, mai mare decât ar fi meritat această chestiune, ne-a făcut un rău imens şi a împiedecat atât oprirea crizei, cât şi reluarea unei reconstrucţii a pieţei noastre comerciale, a întreprinderilor noastre şi a creditului intern şi extern al ţării.

Trebuie pentru a doua oară să constat, că în faţa acestor împrejurări, înţelepciunea poporului nostru s'a manifestat viguroasă, cum s'a manifestat în toiul crizei din ultimul an. Dovada este următoarea: în tot cursul acestor trei ani, producţia ţării rămâne constantă, şi în unele domenii chiar creşte: producţia cerealelor a fost în 1929 de $13^1/_2$ milioane tone; în 1930 a fost de 12.300.000 tone, în 1931 de 12 milioane tone. Producţia petrolului a fost, respectiv de: $4^1/_2$, $5^1/_2$ şi $6^1/_2$ milioane tone. Prin urmare, la petrol avem chiar o creştere.

Aceasta constitue dovada cea mai evidentă, că poporul nostru nu s'a descurajat, că şi-a păstrat credinţa în puterea sa de progres, dacă munceşte, şi în puterea sa de rezistenţă, dacă economiseşte.

Iar în ce priveşte mecanismul de încadrare al economiei noastre naţionale în relaţiile economice şi financiare externe, cifrele comerţului nostru exterior dovedesc că acest mecanism este extrem de sensibil, şi că automatismul legilor economice funcţionează, la noi, în modul cel mai eficace. In adevăr, cifrele acestui comerţ exterior sunt următoarele:

	Import		Export		
1929 . . .	29,3	miliarde	28,9	miliarde	— 450 mil.
1930 . . .	22,6	»	28,5	»	+ 5.900 »
1931 . .	15,—	»	20,2	»	+ 5.200 »

Prin urmare, evoluţia celor două curente de comerţ exterior s'a făcut paralel, şi a corespuns nevoii noastre de a aveà o balanţă comercială activă.

Iată, în destule cuvinte, evoluţia vieţii economice, şi în afară şi în ţară, în cursul celor trei ani de cari ne ocupăm.

Cum s'a comportat Banca Naţională în decursul acestor ani, plini de evenimente şi fenomene atât de importante?

O bancă de emisiune are să răspundă la trei postulate:

1. Să-şi păzească stabilitatea monetei, cu care e însărcinată să lucreze;

2. In al doilea rând, să asigure circulaţia monetară astfel încât să fie suficientă, dar nu exagerată;

3. In al treilea rând, să asigure funcţionarea organelor de credit ale ţării.

Toate aceste trei postulate se leagă unul cu altul, nici unul nu poate să fie satisfăcut singur şi toate nu pot fi satisfăcute, dacă unul din ele nu e suficient ţinut în seamă.

In timpul acestor trei ani, am zis, stabilitatea monetei noastre n'a avut să sufere nici un moment. Nu e de prisos a relevà acest lucru, şi se va vedeà mai departe că trebuie să-l considerăm ca foarte important.

Mulţi vor fi fost foarte surprinşi citind într'un ziar de seară, de curând, că Banca Naţională n'ar trebuì să se mândrească şi să exploateze acest fapt, că a păstrat stabilitatea monetară. Dar, stabilitatea monetară este piatra fundamentală a existenţei economice a unei ţări. In acest sens voiu cità ce crede străinătatea despre stabilitatea monetară; voiu cita pe autorii unui raport despre monetă şi despre problemele financiare, care s'a făcut de o comisie numită de guvernul englez acum în urmă, comisie care se cunoaşte după numele prezidentului ei, Mac Millan; comisie care, la sfârşitul unei lungi cercetări, a pus concluzia, că Anglia poate nu va reuşì să-şi menţină stabilitatea monetară. Totuş, această comisie spune următoarele:

«Importanţa stabilităţii în valoarea monetei, adică în puterea sa de cumpărare, apare în modul cel mai evident atunci când transacţiile de făcut în această monetă cer un grad de încredere oricât de mic.

Este foarte important de înţeles şi de reţinut rolul covârşitor al obligaţiilor contractuale, care sunt atinse azi de fluctuaţii în valoarea monetei» (1).

Aceasta o spune comisia unei ţări, care a părăsit stabilitatea monetei.

Ce se întâmplă pe o piaţă a cărei monetă fluctuează în curs? Preţurile variază în această ţară, şi la variaţiile naturale în raport cu preţurile altei ţări, se adaogă o cotă de risc. Important este ca în contractele internaţionale să nu fie risc; iar când e risc, se adaogă o cotă corespunzătoare la acordurile încheiate şi preţurile se urcă; Statul, de altă parte, constatând că producătorii câştigă mult, pune atunci taxe de export, pentru a luà o parte din câştigul producătorilor. In felul acesta se reduc preţurile interne.

Intr'un timp când moneta fluctuează — experienţa am făcut-o înainte de stabilizare — producătorii interni nu mai primesc contravaloarea produsului lor întreagă, ci dau şi Statului o parte din această contravaloare. Insă în acelaş timp, producătorii interni plătesc marfa adusă din afară mai scump, pentrucă şi preţul acestor mărfuri este influenţat de acel risc de care vorbeam. In rezumat, producătorul intern e silit să cumpere mai scump şi să vândă mai ieftin: el nu primeşte contravaloarea muncii lui întreagă, şi plăteşte o cotă de risc la mijloacele de muncă pe care le aduce din afară. El produce, deci, mai scump decât străinătatea, dar vinde la preţul internaţional, deci pierde, dă o parte din valoarea muncii lui străinătăţii, fără contravaloare, el sărăceşte. Aceasta este consecinţa fluctuaţiei monetei. Sub regimul de stabilitate monetară, preţurile interne se adaptează la preţurile internaţionale; dacă preţurile internaţionale scad, evident că şi preţurile interne trebuie să scadă; dar acest fenomen se produce şi când moneta fluctuează; marfa noastră se vinde şi atunci în afară cu preţul mic din afară, cu deosebirea, însă, că preţurile interne sunt mai mari, pentrucă li să adaogă o cotă de risc. Valoarea intrinsecă, reală, pe care o primeşte producătorul este aceeaş ca şi când moneda ar fi stabilă, minus cota de risc a negustorului şi minus cota pe care o ia Statul. Prin urmare, care este avantajul unei fluctuaţii

(1) Report on finance and industry, London 1931, pg. 10.

a monetei? Sunt mulţi cari cer să părăsim stabilizarea pentru ca să scăpăm de criză. Nu, ca să ajungem la rezultate ca cele descrise mai sus, nu!

In ţările importătoare de materii prime şi în special de cereale, se iau măsuri contra scăderii preţurilor, pentrucă aceste ţări produc cereale mult mai scump decât ţările agricole. Dar care e rezultatul? Este scumpirea vieţii, şi în orice caz, este complicarea mecanismului vieţii economice, care duce la rezultate ca cele la care a ajuns Anglia.

Dar politica Angliei din timpul din urmă, politica de părăsire a convertibilităţii lirei sterline, nu poate fi pentru noi un exemplu, pentrucă în Anglia fenomenele care au condus la acest rezultat au fost cu totul de altă natură, decât fenomenele de care trebuie să ţinem seamă noi. Anglia, din motive sociale, n'a putut impune, în timpul anilor din urmă, o scădere suficientă a salariilor lucrătorilor săi, pentru ca preţurile mărfurilor englezeşti să se adapteze la scăderea generală pe care am arătat-o mai înainte. De aceea, părăsirea convertibilităţii monetei engleze a fost determinată de acest fapt, al nivelului urcat al preţurilor interioare şi de faptul retragerii capitalurilor străine plasate în Anglia, din cauza crizei, cum am arătat la început.

Iată, tot din raportul comisiei financiare engleze, ce se spune în această privinţă:

«Ni s'a susţinut că, fără a ne depărtà în nici un fel de principiul sau practica aderării la sistemul monetar internaţional, ar fi de dorit pentru noi, în interes naţional, să facem ceeace ar fi trebuit făcut cu mai puţine dificultăţi în 1925, adică să revizuim paritatea aur a lirei sterline. In felul acesta s'ar reduce preţul costului aur, în mod automat, cu acelaş procent cu care am reduce valoarea lirei sterline, şi aceasta ar restaurà exportul industriilor noastre.

Respingem aceasta procedare. Nu poate existà nici o îndoială, că atributul esenţial al unui Stat suveran, este putinţa de a schimbà valoarea monetei sale pentru orişice motive considerate a fi de interes naţional, şi că prin urmare în mod legal, nu ar fi nimic de obiectat guvernului sau parlamentului englez dacă ar luà o asemenea hotărîre. Insă, cu toate că sunt multe lucruri care pot fi legale, nu toate lucrurile legale sunt şi recomandabile. In opinia noastră, devalorizarea monetei în mod intempestiv, fără preaviz (cum ar fi cazul creditorilor străini, cari trebuie preveniţi spre a dispune de averea lor), o asemenea procedare este, fără îndoială, unul din acele lucruri, care nu sunt recomandabile. Comerţul internaţional şi finanţa internaţională sunt bazate pe încredere. *Unul din fundamentele pe care această încredere este bazată, este credinţa generală că toate ţările se străduesc să menţină pe cât le stă în putinţă, valoarea monetei naţionale aşà cum e fixată prin lege* şi că o recunoaştere legală a unei deprecieri a acestor monete nu ar fi posibilă decât dacă o asemenea depreciere s'ar fi produs mai înainte, de facto. Ar fi să se adopte un principiu cu totul nou, şi anume, un principiu care ar fi, fără îndoială, o imensă lovitură în lumea financiară internaţională, dacă Guvernul celei mai mari ţări creditoare din lume, s'ar hotărî să anunţe în mod conştient, printr'un act politic pozitiv, într'o bună zi, că a

redus prin lege valoarea monetei sale sub paritatea la care a stat față de alte monete » (1).

Iată opinia engleză în privința devalorizării legale a monetei sau a restabilizării, cum o numesc unii. Dar atunci de ce s'a renunțat la convertibilitatea lirei sterline?

S'a renunțat, mai întâiu, pentru a obține o scădere a prețurilor interne, fără a lovì în cifra nominală a salariilor; s'a renunțat și pentru alt motiv. Citez din nou părerea acestei comisii:

« Dacă pentru un motiv, oricare ar fi el, plauzibil din punctul de vedere propriu, o țară creditoare, după ce a făcut toate cumpărăturile pe care le dorește, nu este dispusă să deà cu împrumut surplusul care îi rămâne » — e vorba de Franța și de America, țări care au un surplus de aur — « nu poate fi altă soluție, decât distrugerea comerțului de export al țării în chestiune, printr'o relativă reducere a prețurilor în aur ale celorlalte țări. Dacă n'ar existà un etalon monetar internațional, ci fiecare țară ar aveà moneta sa proprie, supusă fluctuațiilor schimbului, soluția propusă mai sus ar rezultà deodată în mod implicit. Căci în această eventualitate, schimburile Franței și al Statelor Unite de ex., ar apăreà urcate la cote relativ așà de ridicate față de restul lumii, încât exportatorii lor ar fi excluși din cercul afacerilor, și surplusul lor nedat cu împrumut, ar dispăreà » (2).

Iată motivele pentru care Anglia a renunțat la convertibilitatea monetei sale, și motivul pentru care s'a sugerat și altor țări să facă acelaș lucru:

1. Pentru a mascà o reducere a salariilor și sarcinelor sociale prin adaptarea valorii lor intrinsece, măsurate în aur, la valoarea salariilor și prețurilor din țările concurente, Anglia a recurs la neconvertibilitatea și deci la scăderea cursului lirei sterline;

2. Pentru a obține cât mai repede efectele scăderii reale a prețurilor în cât mai multe țări, ca armă de luptă contra Franței și Americii, care absorb toate capitalurile, Anglia a căutat să-și asocieze cât mai multe țări la politica sa monetară și economică.

Momentul în care s'a luat această măsură, a fost determinat de situația tehnică a pieței financiare a Londrei, care se aflà sub influența a două fenomene puternice:

a) Retragerile în masă de capitaluri franceze de pe piața Londrei, prevenite că Anglia merge spre suspendarea convertibilității; și a capitalurilor americane, din acelaș motiv și din motive specifice ale crizei americane;

b) Imobilizarea unor capitaluri și plasamente importante în America și în Europa Centrală, din cauza crizei de pe aceste piețe, imobilizare care a dus la agravarea deficitului balanței de plăți a Angliei, provocată și aceasta de nivelul urcat al prețurilor engleze și de retragerile de capitaluri americane din cauza crizei.

România, însă, nu este în situația Angliei; ea nu este o țară creditoare, și n'are de dus acest răsboiu de prețuri, de debușeuri, pe care trebuie să-l ducă

(1) Report on finance and industry, London 1931, pg. 110 și urm.
(2) Report on finance and industry, London 1931, pg. 110 și urm.

Anglia; prin urmare, nu poate fi cazul ca să luăm exemplu dela această ţară. Dacă noi am renunţà la convertibilitatea monetei noastre, n'ar puteà urmă decât două lucruri: sau am aveà inflaţie — şi inflaţia are consecinţele care se cunosc — sau am reuşi să nu facem inflaţie, dar atunci am aveà tot situaţia de astăzi, cu adăogirea unui risc; şi am arătat ce consecinţe ar puteà aveà acest risc pentru producători. Sub regimul stabilităţii monetare, preţurile se adaptează la cele internaţionale în mod automat. In perioade de scădere a preţurilor, în ţările exportatoare de produse agricole şi de materii prime în genere, producătorul suportă toată scăderea preţurilor. El suportă şi efectul măsurilor de apărare (taxe vamale, contingentări, etc.), luate de ţările industriale, importătoare de produse agricole şi de materii prime. S'ar păreà că aceste ţări sunt astfel mai puţin lovite de scăderea preţurilor; dar ele sufăr în altfel de consecinţele acestor fenomene, nivelul urcat al preţurilor lor le împiedecă de a mai exportà, şi consecinţa este şomajul.

Nici o măsură şi nici o forţă nu poate împiedeca manifestarea acestei solidarităţi între curentele schimburilor de mărfuri şi mişcarea preţurilor; nici chiar Rusia, cu economia ei ultra dirijată, nu scapă de consecinţele acestor legături între fenomenele economice care ating schimburile internaţionale. Deosebirea între efectele acestor fenomene în diferite ţări, este numai în ce priveşte incidenţa lor, variabilă şi aceasta, după natura măsurilor de apărare, luate în interesul uneia sau alteia din categoriile sociale lovite.

Influenţa mişcării internaţionale a preţurilor rămâne activă asupra fenomenelor economice interne şi sub regimul instabilităţii monetare; deosebirea, faţă de regimul unei monete stabile este numai, că sub regimul instabilităţii producătorul primeşte şi mai puţin ca preţ real, şi suportă şi riscul fluctuaţiilor din cauze monetare, la produsele sale, şi la cele ce trebuie să importe.

In împrejurările pe care le-am descris, şi aşà stând lucrurile, faptul că Banca Naţională a menţinut convertibilitatea leului la paritatea legală este de o importanţă capitală şi constitue baza pe care putem să reîncepem reconstrucţia, reînvierea economiei noastre naţionale.

In prima parte a conferinţei am semnalat că una din consecinţele crizei mondiale a fost, că multe bănci de emisiune, din cauza mişcărilor de capitaluri şi mai ales a consecinţelor exportului de capitaluri, au renunţat la sistemul de acoperire mixt, format din aur şi devize. Acelaş lucru l-a făcut şi Banca Naţională.

In primul an dela stabilizare, Banca Naţională a avut un stoc aproape constant de circa 9 miliarde aur; restul acoperirii îl formau devizele.

In tabloul VIII se pot urmări fluctuaţiile cele mai importante ale acestor două componente ale stocului nostru de acoperire.

Acoperirea în devize a variat foarte mult; este de sigur un semn că Banca Naţională a înţeles funcţionarea sistemului monetar, atunci când a lăsat să fluctueze stocul său. Devize au fost de $3\,^1/_2$ miliarde în stoc în momentul stabilizării; cifra a scăzut în primul an până la un miliard şi jumătate şi s'a urcat apoi până la 6 miliarde, pentru a scădeà din nou. Astfel a fluctuat tot timpul. In cursul anului 1931, s'a accentuat tendinţa tuturor băncilor de emisiune

Tabloul VIII
STOCUL DE ACOPERIRE AL BĂNCII NAŢIONALE A ROMÂNIEI
În milioane lei

	Aur		Devize-aur	Total
	În ţară	În străinătate		
1929 9.III.	5.011	3.264	3.654	11.929
25.V.	5.067	3.591	2.354	11.014
8.VI.	5.081	3.591	1.978	10.651
30.VI.	5.099	3.591	1.907	10.598
20.VII.	5.123	3.591	1.576	10.292
27.VII.	5.125	3.591	1.465	10.183
17.VIII.	5.139	3.591	5.413	14.144
30.XII.	5.265	3.919	6.745	15.930
1930 Ianuarie	5.280	3.919	5.063	14.262
Februarie	5.307	3.919	3.610	12.836
Martie	5.331	3.919	3.353	11.603
Aprilie	5.346	3.919	2.154	11.419
Mai	5.356	3.919	2.425	10.700
Iunie	5.356	3.919	1.371	10.646
Septemvrie	5.356	3.919	1.613	10.888
Decemvrie	5.356	3.919	1.746	11.021
1931 Ianuarie	5.356	3.919	1.696	10.972
Februarie	5.356	3.919	1.270	10.545
Martie	5.646	3.114	1.270	10.030
Aprilie	5.670	3.114	2.370	11.154
Iunie	5.722	3.114	1.553	10.389
Noemvrie	5.874	3.114	1.721	10.710

de a renunţà la sistemul de acoperire mixt, şi s'a dovedit în mod evident că acest sistem este una din cauzele care au provocat complicaţia fenomenelor financiare din străinătate, întrucât devizele unei bănci de emisiune, care serveşte de bază emisiunii din ţara ei, a servit în acelaş timp de bază de emisiune şi în altă ţară, de ex. America, şi prin urmare făceà o întrebuinţare dublă. Dacă America întrebuinţă de ex. dolarii noştri pentru a-i plasa în Germania, aceiaşi dolari ai Băncii Naţionale româneşti, au servit de bază de emisiune şi în România, şi în America, şi în Germania. Se vede îndată ce defectuos poate fi un asemenea sistem! — Atunci, Banca Naţională care a avut dela început tendinţa

de a-şi mărginì stocul de acoperire la aur, a căutat, în cursul anului 1931, să desăvârşească această politică şi a sfârşit prin a o desăvârşì, întrucât astăzi stocul de acoperire al Băncii Naţionale este compus exclusiv din aur, aproape 10 miliarde, lucru cunoscut.

Cum s'a realizat menţinerea stabilităţii monetare în cursul celor trei ani din urmă? Banca Naţională s'a mărginit să cumpere devizele care se ofereau şi să vândă devizele cerute. In această privinţă Banca Naţională a realizat doctrina cea mai recentă, adoptată şi de Comisia engleză, pe care am citat-o de mai multe ori, şi care zice:

«Datoria primordială a Băncilor de emisiune este şi rămâne, de a menţine valoarea bancnotelor lor la paritatea aur; dar această îndatorire nu se îndeplineşte prin obligaţia pură şi simplă de a schimbà aceste bancnote în aur, ci prin exportarea liberă sau vânzarea din depozitele de aur ţinute în străinătate, a cantităţilor necesare. în scopul menţinerii parităţii valutei naţionale cu celelalte valute. Singura întrebuinţare a rezervelor de aur, azi, este deci, de a da putinţà ţărilor de a suportà deficite în balanţa plăţilor lor externe, până când se pot luà măsuri utile în scopul restabilirii echilibrului acestei balanţe» (1). Aceasta a fost şi practica băncii Naţionale.

Care a fost rezultatul? In timpul celor trei ani, Banca Naţională a cumpărat devize pentru 27 miliarde lei, şi a vândut pentru 25.800.000.000, adică a rămas cu un plus de 1.127.000.000; în acelaş timp, însă, s'a produs fenomenul de care am vorbit odinioară, fenomen pe care am încercat să-l explic şi să-l interpretez: în timpul ultimilor doi ani, am avut un export de capital care, în cea mai mare parte, consistă în plata creditelor plasate în România; în total s'au exportat 10.800.000.000, adică aproape 11 miliarde de lei.

Ce s'a întâmplat cu devizele care rezultau din exportul nostru? Căci în acest timp am avut un plus de export de 11 miliarde. Aceste devize excedentare n'au venit să se vândă la Banca Naţională, ci au servit la plata exportului de capital. Plusurile noastre de exportaţiune au fost absorbite de retragerile de capitaluri din Ţara Românească. Totuş, cursul monetei n'a suferit nici o atingere, şi Banca Naţională n'a luat nici o măsură pentru a împiedecà acest export de capital sau surplusul de schimb comercial.

S'au întrebat mulţi şi se întreabă: atunci cum s'a plătit cuponul datoriei noastre externe? Din ce s'a plătit? Concluzia este: s'a plătit din împrumuturi. Dar se pune problema: dacă nu existau aceste împrumuturi, nu trebuià să se plătească capitalurile retrase de străinătate? De sigur că da, şi trebuià să plătim şi cuponul datoriei externe. Ar fi lipsit atunci 11 miliarde de lei şi devize, care ne-au venit pe calea împrumuturilor. Ei, n'am fi putut atunci să ne plătim cuponul, să facem faţă cererilor de restituire de capitaluri? Cred că da. Dovada cea mai bună este că sănătatea economiei noastre naţionale, bunul ei fundament, ne permit şi în ani de criză, ca şi în ani normali, în ani de prosperitate,

(1) Report on finance and industry, London 1931, pg. 122.

să avem un plus în balanţa noastră comercială, plus care este de 5—6 miliarde pe an, cum a fost în ultimii doi ani şi mai înainte.

Ce s'ar fi întâmplat dacă n'aveam devizele şi leii din împrumuturi? Cum se plăteà cuponul în străinătate?

Probabil că efectul imediat ar fi fost că importam mai puţin. In 1929, s'a compensat exportul şi importul nostru; am avut un import mare şi aceasta este încă o probă că erau lei prea mulţi în circulaţie; de aceea a fost importul exagerat. Dacă nu erau aceşti lei în circulaţie, lei proveniţi din împrumut, probabil că şi în 1929 am fi avut un surplus al balanţei noastre comerciale, cum am avut şi în anul următor, şi cum s'a întâmplat şi în anul trecut, când importul a scăzut dela 22 miliarde la 15 miliarde; am fi avut în aceşti ani un import şi mai mic, prin urmare un surplus de devize rezultat din exportul nostru, mai mare decât până acum. Pe calea aceasta şi piaţa, şi Statul, ar fi găsit mijloace suficiente, pentru a face faţă angajamentelor lor. Dar în total, am fi fost mai săraci, mai lipsiţi de mijloace, decât am fost graţie împrumuturilor; aceasta este suficient pentru a le deduce utilitatea.

Dar dacă vom aveà o recoltă deficitară? Dacă vom aveà o recoltă deficitară — şi Banca Naţională nu va face greşala de a înlocuì produsele naţionale cu lei-hârtie — atunci ţara nu va puteà cumpărà atâta marfă străină cât poate cumpărà când are la dispoziţie lei mai mulţi, dintr'o recoltă bogată. Deci, atunci vom importà şi mai puţin, şi va rămâneà totdeauna un plus în balanţa comercială, chiar în anii deficitari, pentru a face faţă angajamentelor noastre în străinătate.

Este atât de adevărat acest lucru, încât o simplă reflexiune va dovedì că aşa este.

Valoarea exportului nostru ce reprezintă? Reprezintă în parte costul mărfurilor pe care le importăm, şi în parte costul muncii cu care s'au produs cerealele şi celelalte produse ale noastre exportate. Costul acestei munci reprezintă, după cum arată statistica comerţului exterior, 5 sau 6 miliarde de lei pe an. Probabil că dacă am fi mai săraci, am importà mai puţină marfă, şi am rămâneà şi atunci cu valoarea disponibilă a costului muncii noastre de producţie, exprimată în devize, cu care ne-am plătì datoriile, cuponul, în străinătate.

Bazaţi pe aceste reflexiuni, putem rămâneà încrezători, că în situaţia noastră economică atât de gravă — căci *este* gravă — nu suntem, totuş, ameninţaţi să trebuească la un moment dat să renunţăm la garanţia continuării activităţii noastre economice, la stabilitatea monetei.

Din cele ce am spus, rezultă în mod implicit că politica pe care Banca Naţională a făcut-o în ceeace priveşte volumul circulaţiei monetare şi volumul creditelor acordate, a fost justă. Voiu insistà asupra acestui punct. Banca Naţională a fost de părere că moneta nu reprezintă o valoare, decât atunci, când reprezintă valoarea conservată a produsului unei munci. Hârtia pe care o emite Banca Naţională nu poate păstrà valoarea ei decât în acest caz. Dacă se emite moneta pentru a ajutà, în speranţa că cel ce o primeşte va produce, şi va restituì în curând moneta împrumutată, *dacă* va reuşì să producă şi să câştige

atât cât trebue pentru a restituì, moneta aceasta nu-şi mai poate păstrà valoarea, şi chiar acel care a luat-o îşi va arătà neîncrederea. Unul din cei mai serioşi economişti germani a definit moneta în felul următor: «Moneta se naşte din *produsul* unei munci; ea întrupează un drept, recunoscut de societate, dar neutilizat încă, de a obţine în schimbul acestei monete o contravaloare, produsul unei alte munci echivalente» (1). Iată baza de emisiune a unei bănci naţionale: Moneta este munca conservată sub forma unui drept la un schimb; am produs prin muncă o valoare, o ţin conservată în monetă, pentru ca, atunci când voiu găsì convenienţă, s'o schimb cu altă valoare. Dacă nu e aşà, dacă hârtia care se ia drept monetă nu reprezintă o muncă produsă, şi Banca Naţională respectivă se pretează la acest schimb, atunci cel ce a primit asemenea hârtie, constată în curând că are o simplă hârtie şi nu poate obţine pentru ea o valoare. Moneta nu poate fi înmulţită ad libitum, ci numai în măsura în care rezultă din transacţiile pieţei, voinţa populaţiei şi necesitatea de a conservà muncă în scop de a aveà mijloace de schimb.

Aşa fiind, este foarte explicabil că circulaţia noastră monetară a trebuit să se mărginească în cursul celor trei ani dela stabilizare la ceeace reprezentà producţia şi activitatea economică a ţării. Orice depăşire ar fi însemnat inflaţie. De altfel Banca Naţională a constatat, în decursul celor trei ani trecuţi, că, de câte ori volumul circulaţiei depăşea nevoile pieţei, surplusul de emisiune se întorceà la Banca Naţională, sub forma Bonurilor de Casă cunoscute, sau sub forma depozitelor, care creşteau.

Un alt postulat mai domină politica de emisiune a unei bănci centrale, şi în această privinţă voiu cità din nou cuvintele Comisiei engleze:

«Evident că banca de emisiune care aparţine unui sistem monetar internaţional, nu poate pretinde să menţină condiţii de credit care n'ar fi în raport cu acelea care se obţin în restul sistemului monetar.

Dacă o ţară se desface de acest sistem, consecinţa e fatală.

E necesar prin urmare, în orice politică, fie de expansiune, fie de restricţiune, adoptată de o bancă centrală oarecare, ca aceasta să dea atenţia cuvenită relaţiilor dintre politica pe care o urmează alte bănci de emisiune. Este una din condiţiile de aderare la un etalon monetar internaţional, ca banca de emisiune să nu treacă peste tendinţa generală a celorlalte bănci de emisiune, sub pedeapsă de a provocà însemnate mişcări de aur» (2).

La noi, în tot timpul celor trei ani scurşi dela stabilizare, a fost o cerere insistentă de mărire a emisiunii Băncii Naţionale. Pentru ce? Pentru a face investiţii. Numai atât că investiţii cu hârtie, cu o non-valoare, nu se pot face. Dacă Banca Naţională a rezistat acestei cerinţe generale, este pentru că a păstrat normele pe care vedeţi că ni le recomandă comisia celei mai experimentate ţări în conducerea finanţelor publice şi în conducerea băncii de emisiune.

---

(1) A. Landsburgh, Die Bank Vol. 48. Broşura 38. Anul 1931, pag. 1276.
(2) Report on finance and industry, London 1931, pag. 106.

Voiu spune două cuvinte şi despre o altă chestiune, în privinţa căreia Banca Naţională a fost supusă criticii: Vă voiu vorbì despre taxa scontului.

Banca Naţională a găsit de cuviinţă, la începutul primăverii anului 1929, să ridice scontul până la 9%; s'a criticat această măsură a Băncii Naţionale pentrucă s'a zis: 9% şi chiar 10% în Ţara Românească, nu va atrage mai mult capital decât a atras până acum 6%, prin urmare este inutilă măsura Băncii Naţionale. Măsura nu era inutilă: taxa scontului nu e numai mijlocul de a atrage capital în ţară, dar şi un mijloc de a împiedecà băncile de a face abuz de credit la Banca Naţională. Dacă taxa de scont e scumpă, băncile nu vor cere decât atâta credit, cât le e indispensabil pentru a face faţă nevoilor lor imediate. Dacă taxa de scont e joasă, evident că fiecare e tentat, mai ales atunci când dobânda pe piaţă e de 15, 18 şi 20%, şi se poate obţine credit de ex. cu 6%, e tentat fiecare să obţină cât mai mult credit cu 6%. Şi la Banca Naţională sunt tot oameni, şi ei sunt deci supuşi stăruinţelor, influenţelor, şi atunci ori cât ar fi îngrădiţi de tăria caracterelor, totuş se poate întâmpla să facă greşeli; de aceea este bine, ca pe lângă tăria de caracter, să existe şi alte mijloace de a rezistà unor dorinţe nejustificate ale pieţei. De altfel, Banca Naţională a dovedit că înţelege să intervie atunci când e nevoie să mărească circulaţia în interes public. A făcut-o în cursul anului 1931 cu o largheţă care a fost recunoscută şi de criticii de altă dată. Am arătat că Banca Naţională a susţinut băncile în tot timpul crizei şi e un regret unanim al conducerii Băncii Naţionale, că aceste intervenţii n'au avut totdeuna succes; dar luată în total, măsura Băncii Naţionale de a intervenì şi de a acordà creditul necesar pentru a satisface frica publicului, dovedită nejustificată şi dăunătoare mersului organizaţiei noastre bancare — această intervenţie s'a făcut în măsura cuvenită şi am avut bucuria a constatà că de unde timp de doi ani, foarte largi pături ale populaţiei noastre erau neîncrezătoare în soliditatea monetei noastre, atunci când Banca Naţională a pus la dispoziţia publicului sume imense, miliarde de lei, atunci lumea a avut încredere şi nu a tranformat leii în alte monete. Decât, cu părere de rău, trebuie să constatăm, leii puşi pe piaţă, s'au imobilizat în sume de bani tezaurizate; din fericire, azi au început să se întoarcă şi parte din aceşti lei acolo unde le e locul, adică la Banca Naţională, pentu ca circulaţia monetară să nu depăşească volumul indicat de activitatea noastră economică.

Iată, în puţine cuvinte, cum se caracterizează politica dusă de Banca noastră de emisiune, în timpul anilor de depresiune mondială.

Inainte de a sfârşì e necesar, după o expunere atât de lungă a unei crize fără precedent, să arăt în câtevà cuvinte cum credem că se vor desfăşurà evenimentele în viitor.

Este lucru cunoscut astăzi, că una din cauzele crizei internaţionale a fost producţia în prea mare cantitate a tuturor mărfurilor, în special a materiilor prime. Această producţie s'a micşorat, vrând nevrând, din cauza crizei, prin consum şi neîmprospătare; astăzi, după o durată aşa de îndelungată a crizei, ne găsim în situaţia că cea mai mare parte din stocuri s'a consumat.

Dacă s'au consumat stocurile, ce urmează?

Lumea s'a gândit mult asupra acestui lucru, dar n'a găsit răspuns decât în momentul când se produceà un fapt aşteptat ca o catastrofă: în momentul când Germania declarà că nu va mai plătì reparaţiile. Atunci lumea a înţeles ce se va întâmplà în domeniul economic, fiindcă atunci s'a făcut această judecată foarte simplă: Germania, nemai plătind reparaţii, va aveà posibilitatea de aci înainte să cumpere mărfuri; şi dacă nu există stocuri, vor trebuì mărfurile produse. Dacă vor trebuì produse, va renaşte activitatea economică, şi din această activitate vor rezultà câştiguri, din aceste câştiguri, plasamente şi aşa mai departe. S'a produs atunci acea mişcare la bursele mari străine, la New-York, Londra, Paris, o mişcare de ridicare a cursurilor valorilor internaţionale, în speranţa că producţia mondială va reîncepe să facă progrese. Acest fapt simplu, care s'ar fi putut produce şi altfel, a dus la concluziile cele mai îmbucurătoare, înainte de toate la concluzia că lumea, în toate ţările, nu şi-a pierdut încrederea în rezultatele binefăcătoare ale muncii; nu şi-a pierdut încrederea în posibilitatea de a mai câştigà, de a economisì, de a-şi îmbunătăţì starea, de a progresà, şi prin urmare, de a duce mai departe viaţa pe care a trăit-o până acum.

Prezicerile sinistre ale unor filozofi şi ale altora, cari dacă nu sunt filozofi, sunt cobe rele, prezicerile că organizaţia de astăzi a lumii este pe cale de a se sfârşì, că ne aşteaptă o stare nouă de lucruri, în care oamenii nu vor mai dorì să trăiască mai bine, nu vor mai dorì să facă progres, nu vor mai dorì să simtă mulţumirea muncii lor, aceste preziceri se dovedesc nefundate. Răspunsul omenirii la aceste preziceri a fost, într'un moment când problema i s'a pus în faţă, răspunsul raţiunii sănătoase: continuăm a muncì, continuăm a produce, continuăm a progresà.

STUDII

STATISTICA ŞI SOCIOLOGIA (1)

DE OCTAV ONICESCU

DETERMINISM ŞI CAUZALITATE

II

AM EXAMINAT în partea întâia a acestui studiu ideea de colectiv dintr'un punct de vedere statistic pe care-l socotim valorificat prin succesul pe care l-a avut în domeniul pur fizic şi, într'o anume măsură, şi în cel biologic al ştiinţelor naturii.

Acest punct de vedere justifică un colectiv şi-l realizează în acelaş timp, ca o unitate, dar în primul rând serveşte pentru a caracteriză statistic elemente ale căror diverse aspecte, sau ale căror multiplicităţi constituesc colectivul.

Alt grup de preocupări se raportă la relaţiile între elementele unui câmp de realităţi, sau, vorbind mai puţin relativist, la determinările ce suferă un element sub influenţa celorlalte şi în genere, a mediului înlăuntrul căruia există.

Cât suntem de departe azi de vremea când romanele lui Zola sau dramele ibseniene căpătau în ochii noştri ca supremă consacrare şi explicare lăuntrică: ştiinţa. O anume ştiinţă deterministă şi mecanică, adunând despre natură o imagine asemenea unei vaste uzine, fără ingineri şi mecanici, cu un sistem de motoare a căror provizie de energie este nesfârşită şi în care nu e loc pentru nici un capriciu. Determinism biologic sau chiar numai mecanic în Zola, determinismul implacabil al legilor eredităţii într'o celebră piesă a lui Ibsen.

Astăzi nici fizicienii nu mai cred că soarele atrage pământul şi că această atracţie este cauza mişcării pământului, nici biologii nu mai cred că ascendenţa determină cauzal actele individului.

Fizica de azi preferă să înfăţişeze lucrurile astfel: Prezenţa soarelui şi pământului, unul în apropierea celuilalt, determină pentru fiecare existenţa unor anume deformări în mişcările ce poate să ia.

Cauzalitatea nu se mai prezintă astfel în lumina antropomorfică, lineară, acceptată aşa de lungă vreme de oameni şi conformă cu limbajul curent, ci în forma mult mai complexă a unei constatări de fapte, de coexistenţe şi de evenimente.

Greutăţile acesteia au crescut în vremea din urmă în ştiinţă, odată cu succesele teoriei relativităţii care a distrus ideea de timp absolut şi părea să atace însăş ideea de succesiune a fenomenelor, prin urmare orice posibilitate de examinare a cauzalităţii, deşi aceasta din urmă e legată intrinsec de fenomenele înseşi şi nu are nimic comun cu observatorul evenimentelor. Nu voi arătă aci cum au fost învinse aceste greutăţi şi cum noua fizică s'a adaptat unora din vechile noţiuni după ce le-a adâncit şi le-a redus la forme mai esenţiale.

---

(1) Partea a doua a comunicării făcută în ziua de 23 Ianuarie 1931 la Secţia Sociologică a Institutului Social Român. Pentru partea I, vezi *Arhiva* Anul IX, No. 1.

Cauzalitatea fenomenelor fizice a trebuit să urmeze şi ea aceleaşi constrângeri. S'au părăsit pentru totdeauna ideile de acţiune la distanţă (în spaţiu sau în timp). Dând o anume durată momentului şi o anume întindere celei mai reduse poziţii spaţiale, orice acţiune între elementele realităţii este imediată şi în spaţiu şi în timp. Ce este această acţiune cauzală peste o simplă identitate, e greu de spus, în general, şi poate fi numai constatat dela caz la caz.

Dar nu aceste precizări, de caracter în primul rând filozofic, au atacat mai puternic ideile aşà de adânc împlântate în ştiinţa omenească asupra cauzalităţii şi determinismului fenomenelor naturale. Şi astăzi pare o axiomă absolută o afirmare de natura următoare: Un fenomen dat are cauze determinate, al căror unic produs determinat este acest fenomen. Cu alte cuvinte schema: Fenomen—Cauze, este reversibilă şi complet închisă.

Aceasta presupune o lume perfect armonică şi unitară în totalitatea ei, iar noi perfect capabili de a-i recunoaşte asemenea de scheme complete.

Numai atât că nu e dat omului să se bucure în realitate de un atare spectacol şi de atari constatări, decât dacă se mulţumeşte cu aparenţe sau cu convenţii înşelătoare şi grosolane. Nimeni n'a putut vreodată epuizà vreo schemă: fenomen-cauze, în întregimea sa şi fizica de azi ne îndeamnă să credem că lucrul nici nu este posibil, pentru faptul că atari scheme nu au decât o realitate statistică: pentru fiecare fenomen o realitate unică, nereperabilă, decât sub diversele aspecte ale unor colective statistice.

Doar fenomene fizice se pot prezentà în forme simple, lesnicios de apreciat prin măsuri precise, cu cauze dincolo de care este inutil să căutăm altele dacă ne mulţumim cu anume aproximaţie: cum e de pildă cu fenomenul atracţiei newtoniene. Şi chiar şi aici de am voì să aprofundăm schema, ar trebuì să sondăm abisuri.

De îndată însă ce păşim în fenomenalitatea complexă a vieţii biologice sau sociale, stabilirea unei scheme fenomen-cauze ridică cele mai mari greutăţi.

Iată de pildă determinismul eredităţii. Anume caractere se transmit la urmaşi, ştie naturalistul de multă vreme. Mendel a arătat reguli statistice după care astfel de caractere se transmit, şi după el aceste reguli au fost verificate şi confirmate mereu.

Inseamnă aceasta că se poate afirmà cu preciziune despre un anume caracter al individului A, că el se va regăsì la un alt individ $A^{(n)}$ din a $^{n—a}$ generaţie? Se poate doar spune, după Mendel, că în colectivul format din toţi descendenţii cari formează a n—a generaţie, acest caracter are sau nu o distribuţie normală, după cum este sau nu stabilit şi că există, prin urmare, o anume posibilitate ca un individ dat să aibă acest caracter. La aceasta se reduce fatalitatea eredităţii: în loc de determinism în înţelesul strâns al cuvântului, doar o distribuţie în cadrul unei structuri (în cazul acesta structura normală a colectivului format din indivizii unei aceleeaş generaţii).

Cei cari nu pot să gândească statistic vor găsì îndată o obiecţie de făcut: Obiectul preocupării este individul A^n cu caracteristicile sale şi determinarea acestor caracteristici prin ereditate. Cum această determinare este considerată ca ceva absolut şi având o realitate indiscutabilă se cere să o şi găsim. Decât — revenim la planul

nostru de gândire — oricare ar fi examenul ce am face relației, vom stabilì o schemă: Individ anumit din generația a n—a — indivizii părinți ai acestor generații. Este oare schema aceasta ceva determinat științific — bine caracterizat, o formă stabilă? Ca să răspundem la aceasta trebuie să examinăm colectivul de mai sus al tuturor schemelor posibile și numai formelor stabile ale acestui colectiv le vom da loc în cercetarea noastră; celelalte putând fi primite ca rezultate ale numeroaselor circumstanțe întâmplătoare și neînsemnate care întovărășesc un atare fenomen.

Chiar dacă am voì să schimbăm scara de examinare a determinismelor, vom întâlnì veșnic acelaș dualism aparent, și acelaș rezultat final.

Dependința cauzală pierde definitiv caracterul ei absolut, fie dela cauză la efect, fie dela efect la cauză, și devine ea însăș un fapt statistic cu o stabilitate cu atât mai mare (nici odată însă absolută) cu cât e vorba de o dependință mai bine caracterizată prin experiență.

In lumina aceasta mi se pare că sociologia poate adoptà fără riscuri și conceptul de cauzalitate și determinismul, în genere. Căci un lucru este sigur pentru oricine voiește să facă știință: întrebuințarea noțiunilor este condiționată de valoarea și eficacitatea lor tehnică-științifică și nu de cine știe ce valoare pur conceptuală depășind și materialul și preocupările științei însăș. Aceasta trebuie să fie și soarta noțiunii de cauzalitate, oricât am voì să ne declarăm de nemulțumiți.

Cine n'a urmărit cu pasiune înfrigurată noaptea lui Mitia Caramazov, scormonind în ungherele fiecăruia din actele și gesturile sale elemente pentru reconstituirea crimei! Cine n'a urmărit cu respirația înghețată genialele însăilări neverosimile și naturale în acelaș timp din unele nuvele ale lui Poë; cine n'a admirat logica detectivilor din romanele lui Conan Doyle!

Noaptea lui Mitia, schematism determinist? Oricâtă teorie și oricâtă explicație s'ar îngrămădì alături, rămâne o genială creație, asemenea creațiilor celor mai bogate ale naturii, fapt unic, compus din succesiune de fapte, care stau natural și de înțeles unul lângă altul (mai ales dacă ni se explică), dar care n'au întru nimic înlănțuirea necesară. Dovadă însăș nesiguranța în care noi plutim, până se desleagă enigma crimei, neputincioși să împlinim noi un gol de câteva clipe.

Ce lesne ar fi să umplem un atare gol dacă firul necesității ar conduce el actele acestor personagii!

Mai puțin încă are caracterul de necesitate succesiunea faptelor din romanele lui Conan Doyle; descoperirea pseudo-științifică a celor câtorva puncte de plecare ce pun pe urmele explicației celei mai tenebroase afaceri, este o intuiție, ținând mai mult de arta legată de numeroase cunoștințe profesionale, decât de vreo imanentă cauzalitate în succesiunea fenomenelor.

Cred chiar că în lumina acestui punct de vedere se pot revizuì ideile noastre despre fenomenele istorice și explicarea lor. Fără îndoială, istoria este compusă din suprapunerea numeroaselor succesiuni de evenimente unice, din care niciunul nu puteà pretinde, în parte, vreun caracter de necesitate; toate sunt fiicele întâmplării. Pretențiile la vreo explicație cauzală a istoriei sau măcar a vreunor evenimente istorice, au rămas la poarta științei și n'au fost niciodată bine primite nici de istorici, pe bună dreptate. Căci niciun fapt istoric, întrucât a fost o realitate unică și

concretă, nu poate pretinde să fi avut însemnătate mai mare sau mai mică, după caracterul mai stabil sau mai puțin stabil al schemei sale cauzale; toate faptele istoriei au acelaş grad de realitate şi aceeaş însemnătate ca atare.

Examinarea aspectelor tipice al fenomenalității istorice ridică probleme în primul rând sociologice. Sociologia întrucât se ocupă de relații între elemente, are de obiect propriu stabilirea schemelor diferitelor relații, nu prin cercetare logică, ci pe calea cunoașterii societății omenești, prin experiență.

Odată adoptat acest punct de vedere, ideea de dependență între elementele unei realități poate fi abordată pe căi adequate.

Să pornim dela un exemplu: într'un anume grup social, urmărim legătura între criminalitate şi alcoolism.

Oarecare experiențe ne dau credința unei relații cauzale între alcoolism și criminalitate; cum vom preciză această relație și cum vom prezenta-o sub aspecte ştiinţifice? Descrierea unui fapt determinat? Am văzut mai sus că principial aceasta nu poate fi o cale. Şi, oricum, rămâne în aer orice caracter de necesitate a acestei legături. Sunt atâția criminali nealcoolici și mai ales atâția alcoolici necriminali. De-ar fi altfel, ar trebuì să pedepsim cu pedeapsă maximă rezervată criminalilor pe alcoolici. Societatea însă, deşì luptă împotriva alcoolismului, nu procedează aşà de grav împotriva lui.

O cercetare statistică, singură posibilă şi singură valabilă pentru o atare relație, se poate face în modul următor: Să notăm pentru fiece individ consumul zilnic de alcool — în mediu, socotit față de un an. Să notăm de asemenea pentru fiece individ numărul contravențiilor de orice natură din cursul aceluiaş an. Primul grup de numere este legat de alcoolismul grupului categoriei sociale ce ne interesează, al doilea grup caracterizează moralitatea publică a acestei categorii. Este în afară de orice îndoială că tabloul format cu aceste numere prezintă foarte numeroase nepotriviri, asociind adesea aspecte contrare ale celor două caractere.

Prin urmare, nu prin dependență între numerile relative la fiece individ se va caracteriză legătura între alcoolism și imoralitate publică. Statistica a găsit pentru aceasta o noțiune și un număr. Noțiunea este: *corelație* și numărul este indicele de corelație. El se poate formà în modul următor:

Dacă x_1 sunt abaterile dela valoarea medie ale numerelor caracterizând alcoolismul, y_1 sunt abaterile corespunzătoare pentru grupul al doilea de numere. Indicele de corelație este:

$$r = \frac{\Sigma (x_1 - y_1)^2}{\sqrt{\Sigma x_1^2} \sqrt{y_1^2}}$$

Acest indice este mai mic decât 1.

Cu cât valoarea sa este mai mică, cu atât valorile sunt mai strâns legate și anume mai aproape de o dependență liniară una de alta. Valoarea acestui indice caracterizează gradul dependenței între alcoolism și imoralitate în grupul nostru social.

In loc de individ cu caracteristica lui, apare aici colectivul, în sânul căruia caracteristica unui individ dat se pierde.

Deci în loc de dependenţa între caracteristicile relative la acelaş individ, avem în faţă, în exemplul de mai sus, problema dependenţei între două colective.

Putem reduce problema la cercetarea legăturii între valorile tipice ale celor două colective, dacă aceste valori tipice există şi sunt foarte reliefate. In genere însă, structura celor două colective este mai complexă şi nu avem aface cu o valoare tipică, nici unică, nici bine caracterizată.

In acest caz studiul dependenţei este, ca mai sus, un studiu de natură specific statistică al corelaţiei între cele două colective; chiar dacă am fi avut de aface însă cu valorile tipice, cercetarea noastră ar fi trebuit să fie urmărită tot prin examinarea unei corelaţii. Şi anume, am fi fost siliţi să luăm din diferite grupuri sociale valorile tipice corespunzătoare şi corelaţia între aceste valori tipice.

CONCLUZII

Cercetarea noastră se opreşte aici. Ea a urmărit pe un plan pur metodologic posibilitatea ca sociologia să adopte ştiinţa numerelor, însă nu pentru realizarea unei discipline mecanice aşà cum au încercat diferiţi cercetători, fie în domenii speciale ale sociologiei, cu oarecare succese, fie în disciplina aceasta ca ansamblu, cu un succes în genere redus.

Din însăş această cercetare se vede cât de neadaptabilă este haina naţională şi întreaga tehnică a ştiinţei clasice pentru ştiinţele biologice ca şi pentru cele sociologice.

Noţiunea de funcţiune care corespunde în natură cauzalităţii şi care conduce la cercetarea fenomenelor pe bază de ecuaţii diferenţiale, nu are aceeaş întrebuinţare în statistică nici în aplicaţiile ei, deci nici la domeniile experimentale unde statistica este metoda preferită.

Aceasta nu înseamnă că unele aspecte ale experienţei sociale n'ar puteà fi cercetate cu folos cu armele vechei ştiinţe.

CADRUL COSMOLOGIC

DETERMINĂRI GEOFIZICE IN AŞEZAREA SATULUI RUNCU (1)

DE ION CONEA

CINE călătoreşte dela Târgu-Jiu spre Baia de Aramă, acela vede cum, la câţiva km mai la nord de şoseaua pe care merge, Carpaţii se ridică dintr'odată, ca un zid, deasupra unui ţinut jos — şi plan aproape ca o câmpie. Spre nord, munţii se succed unii în spatele altora, în vârfuri şi trepte din ce în ce mai înalte, — aşà că, de jos de unde te afli, privirea prinde pe alocuri panorama muntelui până sus — pe golurile alpine (2). Ca nişte culise de teatru — aşà iau loc, şi aşà apar, unii în dosul altora, munţii. Iar dacă laşi munţii şi-ţi întorci privirile spre miazăzi, observi că şi în partea asta o serie de dealuri mărginesc, cum nu se poate mai evident, regiunea joasă pe care tu mergi. Parc'ar fi o vale imensă, această regiune, cu mal de munţi uriaşi în nord şi cu mal de dealuri înalte în sud. Te uiţi iar spre nord şi observi cum, din loc în loc, malul muntelui e ca plesnit: are înfăţişarea unui zid pe care-l brăzdează o sumă de crăpături verticale. Aceste crăpături sunt văile înguste şi adânci — Cheile, cum se spune cu un nume consacrat în geografie — prin care ies din munte la lumină o sumă de ape curgătoare. Regiunea joasă prin care mergi este cunoscută în geografie sub numele de *Depresiunea subcarpatică a Olteniei*. Poate fi asemuită cu un imens jghiab, întins dela răsărit spre apus (3) în poala muntelui abrupt şi colectând în el toată sumedenia de ape ce ies din munţi pe *tuburile* Cheilor. Trecerea bruscă dela munte la ea se explică prin aceea că, dealungul marginii de sud a Carpaţilor Olteniei, o linie de fractură în scoarţa pământului a adus după sine, pe de o parte, lăsarea în jos a ceeace erà la sud de dânsa şi, pe de alta, rămânerea sus, în chip de cetate dominatoare, a munţilor dela miazănoapte (4).

Privită de sus, Depresiunea subcarpatică olteană se prezintă împărţită într'o sumă de compartimente de direcţie nord-sud. Iar împărţirea aceasta se datoreşte unor culmi paralele, înalte între 300—400 m., care coboară din munţi în latul Depresiunii, ca nişte contraforturi ale cetăţii muntoase. Printre culmile acestea curg

---

(1) Consideraţii geografice introductive. Fragment din « Cadrul cosmologic ».

(2) Nicăieri în ţară nu se mai desgolesc şi nu se mai oferă munţii aşà de mult şi aşà de adânc, privirii aceluia care cată la ei dela picioarele lor.

(3) Din Hurezul Vâlcii şi până aproape de Baia de Aramă.

(4) Vezi schiţa tectonică, în special, din lucrarea: « Terţiarul din Oltenia », Bucureşti, 1907, pag. 135, a lui *Gh. Murgoci*; 2) vezi după aceea, pag. 393 din: « Elemente de Geologie », Cluj, 1924 de *I. Popescu-Voiteşti* şi vezi 3) mai ales, pentru problema generală a depresiunii subcarpatice oltene, lucrarea: « L'Evolution morphologique des Alpes de Transylvanie », Paris, 1906, a d-lui *Emm. de Martonne*, (în special capit. III, pag. 60—90).

apele de care pomeneam, foarte numeroase: judeţul Gorj, care cuprinde cea mai mare parte din Depresiune, are singur peste 4000 de poduri şi podeţe (1). Dealungul apelor şi la adăpostul culmilor se înşiră, în linie aproape continuă, aşezările omeneşti — satele. Poate că nicăieri în cuprinsul ţării nu sunt satele aşà de lungi şi nu se ţin aşà de strâns de râuri, ca aici (2). Câte cursuri de ape, atâtea linii de sate. Iar sus, sub munte, din Hurez şi până în Motru, o altă linie de sate — poate că cea mai lungă, mai întreagă şi interesantă din ţară — ţine neîntrerupt poala muntelui. Intinsă ca o frânghie pe sub Carpaţi, de ea se prind, cu capătul lor nordic, satele celelalte, din lungul apelor. Nimic mai interesant de studiat decât cauzele care au născut, acì sub munte chiar, de foarte multă vreme, această mulţime de sate. Ne vom ocupà, în cele ce urmează, foarte pe scurt, de aşezarea numai a unuia din ele: a Runcului.

Vom urmărì mai mult motivele de ordin geofizic, şi foarte puţin pe cele istorice — foarte interesante şi ele, — care au dictat naşterea acestui sat în locul pe care-l găsim astăzi. Va trebuì, pentru aceasta, să aruncăm o privire atentă asupra cadrului său terestru. Fără o prezentare şi o înţelegere a cadrului geografic în care satul s'a născut, a trăit şi trăieşte, nu se poate păşì la prezentarea şi înţelegerea a nimic din ceeace formează viaţa, sub toate aspectele ei, a satului — fără să mai vorbim de originea însăş, a lui. Nu i se poate înţelege aşezarea, nu i se poate înţelege forma, orientarea, structura — şi nu se poate înţelege viaţa, atât materială cât şi spirituală, a locuitorilor lui. Dar prezentarea cadrului nu se poate face, decât descriind acest cadru; şi descriindu-l, vom fi dat, ipso facto, însăşi motivarea aşezării satului acì.

Trebuie să observăm, dela început chiar, că locul pe care acest sat s'a născut, îndeplineşte un optimum de condiţii prielnice unei aşezări. Dacă ne-ar prezentà cineva o hartă amănunţită a regiunii — o hartă fizică, fără aşezările umane de pe dânsa — am puteà să arătăm dintr'odată locul: *aici trebuie să fie, neapărat, un sat.* Sunt, în adevăr, acolo în gura Cheilor râului Sohodol, imediat sub munte, toate elementele pe care, spre a se aşezà, le cere o aglomerare de locuinţe omeneşti: adăpost, hrană, izvoare de apă, răscruce de drumuri.

Sunt pe suprafaţa pământului anumite puncte care par predestinate aşezărilor. *Sunt loca praedestinata*, am spune. Se ştie, de pildă, cum aglomerările omeneşti caută în special malurile mărilor, ale fluviilor, răscrucile de drumuri, liniile de contact între două regiuni diferite (3), etc. Dar asta, în linii generale. Când e vorba să studiem aşezarea unui singur sat sau oraş, atunci lucrurile trebuiesc privite cu mult mai de aproape. Cadrul cercetării se restrânge — şi aşezarea, atunci, trebuie explicată în limita cadrului local. Ceeace interesul cercetării pierde în suprafaţă, trebuie să câştige în adâncime.

---

(1) Ziarul « Gorjanul », anul VIII. No. 53—54. Tg. Jiu din 25 Aug.—10 Sept. 1931.

(2) Să se privească, în schiţa de hartă antropogeografică pe care o alăturăm lucrării de faţă, cum pe dreapta şi stânga Sohodolului, ca şi pe stânga Jiului (ca şi, de altfel, pe malurile tuturor râurilor celorlalte), satele se înşiră în linie aproape continuă, ca nişte bulevarde.

(3) Cum este, de exemplu, linia aceasta de contact între Carpaţii Olteniei şi Depresiune, dealungul căreia se înşiră familia de sate din care face parte şi Runcu.

Preistoricii ştiu, de pildă, cam în ce puncte să facă săpături, spre a da de vechile aşezări, astăzi moarte, ale omului: *Grădiştile* sau *popinele* ocupă locul dintâi; tot aşà, după aceea, se dovedesc mai totdeauna, ca fiind fost locuite, *boturile* înalte de uscat, prinse între două cursuri de apă, în locul unde acestea se întâlnesc (1). Dacă vom luà seama, vom vedeà că mai toate punctele unde fac preistoricii săpături sunt puncte proeminente, adică în relief: acolo erà omul mai ferit — de fiare şi de om — şi acolo, drept aceea, se aşezà..

Iată, à propos tocmai de *grădişti* şi de *piscuri*, un citat dintr'o lucrare de antropogeografie (2): ... « *On trouve en France de nombreux exemples de villages sur buttes, sur tout le pourtour méditerranéen et dans tous les pays du monde. En France, le nom même de ces agglomérations témoigne parfois de leur situation: tels sont les noms de villes et de villages qui se terminent par le suffixe* dun, *qui vient du mot latin* dunnum, *hauteur, comme Verdun, Loudun, Chateaudun, Issoudun, Lyon (Lugdunnum), Ussel (Uxellodunnum) etc.* (3) — *ou encore tous les noms de lieux où entre le mot mont: Montauban, Mont-Louis, Montfort, Monthyon, etc. (pag. 58)*. Aşezările vechilor iliri erau şi ele, în cea mai mare parte, « de tipul *castellieri*-lor din Istria, adică aşezate pe înălţimi greu accesibile, cu păreţi râpoşi, asemănătoare diverselor « cetăţui » sau « grădişti » preistorice dela noi şi din restul Europei, dar caracterizate printr'o şi mai deosebită accentuare a calităţilor fortificative naturale sau artificiale » (4). Dar înălţimile acestea, atât de căutate de aşezările omeneşti odinioară, nu sunt din rândul celor hărăzite să poarte pe ele aşezări omeneşti *depuis toujours jusqu'à jamais* (5). Au şi ele timpurile lor de glorie, în această privinţă,

---

(1) Un astfel de bot este, de exemplu, în apropiere de Bucureşti, acela pe care stă azi satul Grădiştea depe Argeş, — ca şi acela pe care stă Tinosul depe Prahova.

(2) Commandant *J. Rouch :* « Les traits essentiels de la Géographie humaine », Paris, edit. Fernand Nathan, 1927.

(3) La noi, corespunzătorul acestei familii de numiri topice este mult răspânditul *Grădişte* (derivat din paleoslavul grad-cetate), cu derivatele: Horodişte, Horodnic, Horodniceni, etc. Aceste numiri, în frunte cu *Grădiştea*, se găsesc din belşug pe întinsul ţării româneşti, Iar pe *dunnum* îl cunoaştem şi noi, în istoria noastră veche: Noviodunnum, vechiul nume celtic (Rouch spune, vezi mai sus, că dunnum e cuvânt roman) al Isaccei.

(4) *Radu Vulpe*: « Civilizaţia ilirică » (extras din « Rev. Istorică », No. 7—9, 1928, Vălenii de Munte), pag. 11.

(5) In adevăr, afirmaţia că unele puncte, anumite, depe faţa pământului, au fost orânduite să fie purtătoare pe veci de aşezări omeneşti, nu e de o valabilitate fără reproş, când e vorba de aceste *buttes* sau grădişti, de care vorbirăm mai sus. Când e vorba de ele, afirmaţia trebuie corectată puţin — şi, anume, în sensul că adevărul din faimoasa vorbă a lui Heraclit: *toate curg* — se aplică şi în cazul nostru. Vrem, adică, să spunem, că însuşirea sau caracterul de loc bun *pentru aşezat* nu dăinueşte totdeauna, cât lumea, pentru un anume punct depe suprafaţa uscatului, ci se poate ca numai un anume răstimp. In adevăr, de grădişti vorbind: când vremea năvălirilor sau, în genere, a vieţii primitive nesigure a trecut, omul s'a hotărît să coboare depe unele din aceste înnălţimi, jos — la picioarele lor: pe grădişti omul căutà adăpost împotriva atacului de duşmani (semeni de ai lui, sau fiare), dar trecând vremea acestor atacuri, el a coborît, spre a scăpà de vânturile violente care băteau acolo sus şi a căutat, jos, un loc unde aceste vânturi să nu bată. Dacă năvala inamică nu mai există, persistă, în schimb, vântul puternic. Şi, apoi, pentru omul coborît jos, apropierea mai mare de o pădure sau de un lac vecin însemnà o *amplificare* a avantagiilor pe care omul le aveà pe înnălţimea

după care urmează căderea din rang: satele de pe ele se mută jos, iar fortărețele dispar ori rămân ca simple amintiri ale unor vremi tulburi și primitive. Ce a fost căutat și a fost valabil ieri, nu mai este astăzi. Acropolea Atenei vechi, ca și Capitoliul Romei, nu mai îndeplinesc astăzi rolul de odinioară, din timpul lui Pericle sau Camillus. S'au dus Galii cei vechi și s'a dus, cu ei, și rostul de altădată al Capitoliului, ajutat de sfintele gâște.

Dar sunt, totuși, unele puncte de pe uscat a căror valoare antropogeografică — adică de fixare a așezărilor omenești pe dânsele — pare să fie eternă. Iată, de pildă, locurile sau vetrele pe care odihnesc satele de sub bordura meridională a Carpaților Olteniei: ele oferă din belșug, astăzi și totdeauna, toate condițiile pe care le pretinde o așezare omenească, spre a luà ființă: adăpost atât împotriva vântului, a frigului, cât și, pe vremuri, adăpost împotriva năvălirilor dușmane (muntele din nord și obișnuitele culmi laterale, apără de frigul iernii, apără de vânturi și oferea, în trecut, loc de ascundere, când venea dinspre miazăzi dușmanul); oferă, după aceea, putința unei legături cu lumea externă: pe sub munte, în lungul lui, a fost totdeauna drum, după cum câte un drum a oferit fiece râu pentru satul de pe el; și oferă, în sfârșit, atât produsele muntelui, cât și pe cele ale câmpului, ambele aceste forme întâlnindu-se și sudându-se acì atâta de intim.

RUNCU. — MORFOLOGIA CADRULUI SĂU GEOFIZIC

Pe linia aceasta de contact între munte și Depresiune, linie care oferă, cum am spus, un maximum de avantagii pentru fixarea omului, Runcul ocupă unul din punctele cele mai privilegiate. La 15 km. nord-vest de Tg.-Jiu, chiar sub munte, în poarta Cheilor, pe malul Sohodolului, între două culmi paralele cu acesta — iată, în două cuvinte, fixarea pe teren a Runcului.

Dacă vii dela Târgu-Jiu și te oprești la capătul de miazăzi al satului, ai în față (1), înalt și prăpăstios, zidul muntelui care cade abrupt pe Depresiune și ai, totodată, și poarta înaltă și îngustă prin care Sohodolul irumpe din munți în șesul din poala lor. In dreapta și stânga râului pe malul căruia te afli, se ridică cele două « coaste » sau culmi care-ți închid complet privirile în lături. In nord, munții; — în dreapta și stânga, culmile. Te afli într'un fund de vale, în jurul căruia orizontul ți se închide pe trei laturi. Valea Sohodolului, largă de circa doi km,. parcă se înfundă aici, în munte, ca un fund de sac. Și în adevăr: doar pe spărtura Cheilor de mai poți răsbì, de aici înainte, spre adâncul munților. In acest fund de vale e grosul și inima satului; satul de aici a pornit, întinzându-se spre miazăzi.

---

acum părăsită. Iată, deci, cum spuneam și mai sus, că valabilitatea sau valoarea antropogeografică a grădiștilor poate fi, și ea, trecătoare.

In legătură cu asta e de făcut următoarea observație: boturile de înălțimi prinse între două ape, la confluență, poartă la noi, de obiceiu, *numele de săliște sau grădiște* — cum spuneam și mai sus — nume care înseamnă: veche vatră, de sat sau de loc întărit: fapt care dovedește că oamenii din apropiere păstrează încă, în tradiție moștenită din strămoși, amintirea unor vremi când înnălțimea respectivă erà locuită.

(1) Vezi fot. 1, planșa I.

MUNTELE DIN NORD

Munţii Runcului sunt formaţi din calcar din era secundară. Nicăieri, pe toată bordura sudică a Carpaţilor olteni, pe distanţa pe care ei se ridică deasupra Depresiunii, calcarul mezozoic nu ocupă o suprafaţa aşà de întinsă ca în regiunea Runcului: e ca un uriaş intrând dinspre sud, de o parte şi alta a râului Sohodol, prins din trei părţi între granitul de Şuşiţa (1). Acest calcar de vârstă jurasică stă pe un postament de gneiss, « prezent aici alăturea de flysch » (2). Fiind abrupt, fiind format din calcar şi fiind fost despădurit şi de om (3), muntele de deasupra satului e lipsit de vegetaţie arborescentă, e aproape gol. Sui greu, de o parte şi de alta a Cheilor, până la înălţimea de 600 metri. La această înălţime observi că te aflì pe un fel de treaptă: platforma Gornoviţa (4). Jos, satul e la o altitudine inferioară lui 300 de m. Abruptul pe muchea superioară a căruia te aflì şi de pe care priveşti satul (5) întins ca un bulevard în lungul Sohodolului, are, deci, tocmai 300 de m. înălţime. Platforma Gornoviţa se întinde, pe dreapta Sohodolului, departe — spre nord, pe o lăţime de 4 km. aproximativ; în stânga lui, însă, e foarte îngustă: deabià se desprinde ca o treaptă sub vârful de calcar sdrenţuit în *lapiez*-uri al Tufăii. Aici, colţi de piatră cresc parcă din stânca subjacentă,

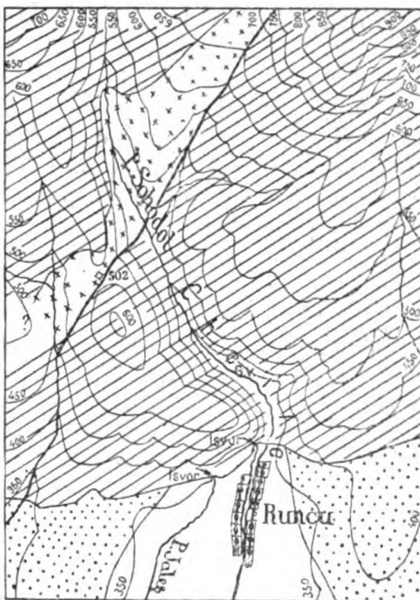


Fig. 1: Schiţa geologică a regiunii Runcu. Liniile paralele oblice arată regiunea de calcar mezozoic; cruciuliţele arată regiunea cu granit; iar cele două suprafeţe punctate, din dreapta şi stânga satului, sunt fragmente din depresiunea care *de aci* începe — spre miazăzi (şi sunt formate din aluviuni terţiare.

(1) Vezi schiţa geologică a masivului granitului de Şuşiţa între vârful Muncelu şi plaiul Sohodoale (jud. Gorj), în lucrarea: Granitul de Şuşiţa, Contribuţiuni la studiul petografic şi geologic al Carpaţilor meridionali, de D. Ionescu-Bujor, Bucureşti, 1909. Vezi după aceea schiţa geologică a regiunii Runcului din lucrarea de faţă.

(2) *W. H. Lindley*: Auffindung von Bezugsquellen für die Wasserversorgung grösserer Städte auf wissenschaftlicher Grundlage, Druck von R. Oldenbourg, München, 1908, (pag. 27); în această lucrare autorul se ocupă de originea apelor unuia din isvoarele carstice dela Runc, isvoare de care ne ocupăm şi noi mai jos.

(3) Numele Runcu, derivat din medio-latinul *runcari*, tocmai aceasta înseamnă: loc despădurit de către om.

(4) Vezi *Emm. de Martonne*, op. cit. pag. 75, fig. 9; vezi şi fot. 3 a lucrării noastre.

(5) Vezi fot. 4 şi 5.

iar pe ei, şi printre ei, piciorul găseşte cu greu atâta loc, cât îi trebuie spre a se sprijinì cu toată talpa. Calci din piatră în piatră, ajutat de baston. Muntele e cariat de o sumedenie de rigole şi rigolete, fine şi foarte fine, care se întreţes în chip inextricabil. Aici, pe aceste lapiez-uri, nici iarba nu poate creşte. Totu-i o reţea fină de şănţuleţe strâmte şi foarte întortochiate. Nu, însă, de jos şi până sus pe Tufaia, peste tot, e muntele aşà de cariat, ci numai în unele părţi. Platforma prezintă aici şi câteva mici doline, cu fundul umed şi acoperit cu iarbă. Iar mai spre răsărit, deasupra satului Dobriţa, dolinele se înşiră ca pâlniile, uriaşe şi multe, rămase pe urma unui bombardament. Lipsă de vegetaţie, uscăciune, soare violent vara, stâncă ce frige sub picioare, doline podite cu un strat anemic de iarbă, defileul de alături al Sohodolului — într'un cuvânt, un peisagiu în felul aceluia, ciuruit de *sotch*-uri, din regiunea *Causse* a podişului Central din Franţa (1).

CELE DOUĂ GRUIURI SAU CULMI, PARALELE SOHODOLULUI

De sus, privirea cuprinde nu numai satul din poala muntelui, ci prinde, totodată, în toată lungimea lor, şi cele două culmi (2) care, pornind de sub munte şi întovărăşind Sohodolul spre sud, cad dintr'odată, ca retezate la capăt, tocmai deasupra satului Corneşti, pe subdepresiunea Ceaurului — după ce au ţinut tovărăşie râului cale de doisprezece km. (3). Acoperite cu vii, pometuri şi semănături şi purtând pe răzorul ogoarelor pâlcuri de arbuşti sădiţi de om (4), culmile acestea străjuiesc de o parte şi de alta valea, largă de câţiva km., a Sohodolului. Satul întovărăşeşte râul pe ambele maluri, cale de trei km. Jaleşul curge şi el pe aceeaş vale (5), pe sub culmea din dreapta. Din amândouă râurile oamenii s'au învăţat să desfacă braţe subţiri de apă, pe care le trimit, pe şanţuri, în tot lungul şi latul satului, folosindu-le într'un sistem de irigaţie rudimentară. De sub o lume de tot felul de pomi, casele satului abià se mai ivesc în lumina soarelui, ici şi colo. Braţele apelor care se frământă prin sat, strălucesc în soare ca nişte braţe de lumină. Iar arinii, pe alocuri, pâlcuri-pâlcuri, le fură privirii, acoperindu-le sub ei. Peisagiul aduce, în totalitatea lui, cu peisagiul breton, cunoscut sub numele de *bocage* (6).

Culmile cele două sunt formate la bază din marnă pontică — şi poartă în spate un acoperământ de pietriş pliocen (7). Pietrişul acesta, care încunună toate culmile ce sprijină, din Depresiune, ca nişte contraforturi, muntele — e mărturia unei puternice opere de eroziune, în munte, şi de acumulare, în Depresiune, în timpul

---

(1) Vezi *Emm. de Martonne*: « Les Régions géographiques de la France », Paris, 1921, pag. 95.

(2) Vezi fot. 4 şi 5, 6 şi 7.

(3) Vezi *Ion Conea:* Dare de seamă asupra congresului de geografie, ţinut în Craiova, Tg.-Jiu, între 18—21 Mai 1930, în « Bulet. Soc. Reg. Rom. de Geografie », tomul XLIX, 1930, pag. 266.

(4) Vezi fot. 4 şi 5.

(5) Vezi mai jos.

(6) Vezi *Emm. de Martonne:* Les Régions géographiques de la France, Paris 1921, pag. 69.

(7) Vezi *Emm. de Martonne:* L'Evolution morphologique... pag. 67—68.

pliocenului. El reprezintă, totodată, o suprafaţă primitivă, pliocenă, a Depresiunii. In această suprafaţă primitivă au venit, mai apoi, râurile, de au scobit actualele văi. Eroziunii acesteia, cuaternare, se datoreşte şi valea actuală a Sohodolului. In pliocen, deci, când actualele văi nu existau, suprafaţa Depresiunii erà cu 100—150 m. mai sus de cum e astăzi. Ea formà atunci, în chip ideal, aici în poala Carpaţilor, o câmpie din acelea care, în nomenclatura geografică franceză se cunoaşte sub numele de: *plaine alluvialle de piedmont* (1).

Culmea dinspre apus are, în dreptul satului, o înălţime de aproape 450 (2) de metri; cea dinspre răsărit, însă, e cu circa 80 de metri mai joasă. Ambele se termină deasupra subdepresiunii Ceaurului: prima având înălţimea, la capăt, de 380 m. iar cealaltă, 300 m. (3).

VALEA SOHODOLULUI (ŞI A JALEŞULUI)

Intre culmi, stă prinsă ca o albie — valea Sohodolului, în fundul dinspre munte al căreia spuneam că s'a născut satul. Lărgimea ei sub munte am spus că este de aproape 2 km. Spre capătul sudic ajunge de două ori pe atâta. Cum se explică, însă, că imediat sub munte valea Sohodolului este aşà de largă, mai ales că râul iese din munţi pe Cheile cele atâta de înguste? Ca să răspundem la această întrebare, trebuie să spunem dela început chiar că ceeace am numit noi până acum Valea Sohodolului, nu e numai opera acestui râu, ci şi a altor două ape importante: Gâlciomiţa şi Jaleşul. Este, în adevăr, la Runcu, o bogăţie de ape cum rar se mai poate întâlnì în cadrul unui singur sat, în ţară (4). Izvoarele Runcului, însă, nu sunt numai bogate în apă, dar sunt şi de o frumuseţe şi de un farmec neînchipuit (5). Prinţi şi voevozi l-au stăpânit în trecut, atraşi de frumuseţea naturii, de bogăţia lui în vii şi pometuri şi mai ales de farmecul şi misterul marilor lui izvoare (6). Şi când vorbim de minunatele ape ale acestui sat, fără să vrem ne aducem aminte de cunoscuta vorbă a lui Pliniu cel Bătrân: izvoarele fac oraşele (7). Incă din antichitate băgaseră oamenii de seamă ce însemnat rol au, în distribuirea şi fixarea aşezărilor omeneşti pe faţa pământului, izvoarele şi apele curgătoare — în genere.

Pe schiţa de hartă geologică a regiunii Runcului, pe care o dăm în lucrarea de faţă (8), se pot vedeà, în nordul satului, trei ape: Sohodolul, « Izvorul Runcului »

---

(1) Vezi *Emm. de Martone:* Traité de Géographie physique, tome second, pag. 564.

(2) Vezi harta antropogeografică a regiunii, aici alăturată.

(3) Pe harta antropogeografică alăturată lucrării de faţă, culmile acestea două sunt înnadins scoase în evidenţă, atât ele cât şi subdepresiunea Ceaurului.

(4) Doar satul Isvarna, din capătul vestic al Depresiunii subcarpatice oltene, dacă i se poate alăturà.

(5) Vezi fot. 8, 9.

(6) Vezi *Alex. Ştefulescu:* Gorjul istoric şi pitoresc, Tg.-Jiului, 1904 (pag. 166—173). Runcul « a fost şi este de câteva sute de ani locul favorit de petrecere şi delicii neturburate, ca şi Jaleşul ce nu-şi turbură apele niciodată » (ibid. pag. 166.)

(7) Citat şi în: *J. Rouch*, op. cit., pag. 71.

(8) Vezi pag. 63.

şi Jaleşul. Aceste două din urmă sunt, propriu zis, izvoare. Primul răsare de sub munte chiar în malul Sohodolului, pe stânga, cum intri în chei. Celălalt, la 300 de metri mai spre apus (1). In sfârşit, în afară de aceste ape, şi la vreo trei sute de metri mai spre apus de izvorul Jaleşului, mai e o constelaţie de câteva izvoare, — mai mici, însă, şi sbucnind de jos în sus, pe teritoriul satului, ceva mai la sud de rădăcina muntelui. Sunt în număr de cinci sau şase şi sunt tot de natură vauclusiană (2), ca şi celelalte două. La o extremitate, deci, stă această constelaţie de izvoare (care se împreună şi dau în Jaleş numaidecât) şi la extremitatea cealaltă stă Sohodolul. La mijloc stau izvoarele cele două, mari şi vestite: Gâlciomiţa şi Jaleşul. Fiecare din ele e mare aproape cât şi Sohodolul. Ba vara, când Sohodolul scade ele rămân mai puternice decât dânsul. Izvoare de acestea, mari cât un râu aproape, nu se întâlnesc decât în munţii calcaroşi. De sub peretele muntelui iese râul format dintr'odată. Căci înainte de a ieşi la lumină, apa lor aleargă mult pe sub pământ, în circulaţie subterană, mereu adunându-se şi împletindu-se izvor cu izvor, până la formarea izvorului mare, unic. Tocmai acesta e şi cazul izvoarelor noastre.

Nimic mai impresionant decât să-l priveşti pe cel de lângă Sohodol (3), mai ales când vine el mare — după ploaie, ori primăvara — când se topesc zăpezile în munte: de sub munte, apele lui ies atunci învolburate şi frământându-se, de parc'ar stà să fiarbă... Suluri suluri ies din munte şi se ridică în sus, izvorând, ca nişte volute. In frământarea lor, aceste volute se împletesc unele cu altele, se înalţă şi se coboară pe loc, ca într'o frământare de nouri-cumulus; pornesc la vale şi se alungă una pe alta ca ghemele de fum pe coşul unei locomotive în plină goană. Dar, în îmbulzeala şi forfota aceasta, dela o vreme se sparg ca nişte bule pe un lichid în fierbere şi pornesc la vale cu râul, în vreme ce, în urma lor, altele noui răsar de sub malul cel înalt — şi forfoteala continuă aceeaşi (4)... — Aproape la fel de sbuciumat iese şi Jaleşul — şi aproape la fel de puternic. Cum am spus, apele lor curg subteran multă vreme, înainte de a ieşi la lumină. Deaceea vara sunt foarte reci, iar în timpul iernii, în contrast cu temperatura ambiantă, foarte calde: ies aburi din Jaleş, uneori, ca dintr'un lichid în fierbere. Vara sunt folosite la irigaţie (5), iar în timpul iernii, cum apa lor nu îngheaţă niciodată (6), mână fierăstraiele şi morile satului. Ca debit, Jaleşul e mai constant decât Gâlciomiţa.

---

(1) Vezi fot. 8 şi 9.

(2) In geologie şi geografie isvoarele de natura celor dela Runc se numesc fie *vauclusiene* (după localitatea Vaucluse din Franţa), fie dalmatine (după numele Dalmaţiei), fie carstice (după numele podişului Karst). La noi se numesc fierbători, izbucuri, fiertori sau bolboroase. La Isvarna de pildă, tot în Depresiunea olteană, se numeşte *Bolboros* un astfel de isvor şi *Fiertori* — un altul. La Runcu nu li se spune decât: « Isvorul » sau « Gârla » sau, cu numele lor proprii, Jaleşul şi Gâlciomiţa (« Izvorul Runcului »).

(3) Vezi fot. 9.

(4) V. aceleaşi fotografii.

(5) Vezi mai sus.

(6) Pe distanţă de câţiva km. dela isvor, oricât de frig ar fi, apa lor nu îngheaţă niciodată. Deaceea Jaleşul mână mereu morile depe dânsul, care macină pentru toate satele regiunii.

Locuitorii spun că Jaleşul e totdeauna egal cu sine însuşi, pe când Gâlciomiţa variază violent ca debit: între 200—1500 litri pe secundă (1).

CHEILE SOHODOLULUI

Am pus că isvorul Gâlciomiţa e chiar în gura Cheilor. Acestea încep (2) din extremitatea nordică a satului şi merg spre nord cale de circa doi kilometri. După aceşti doi kilometri ieşim din calcar şi dăm în zona cristalină: valea, aci, se lărgeşte, malurile se dau în lături şi orizontul se deschide. Cheile au încetat. La extremitatea lor sudică altimetrul arată 300 m.; la extremitatea nordică, 340 m. altitudine absolută. Cursul râului are, aşà dar, pe traiectul Cheilor, o pantă de 20 m la km. — ceace înseamnă un curs în adevăr torenţial. Rapiditatea aceasta de pantă se explică, între altele, şi prin aceea că drumul Sohodolului pe actualele Chei nu e chiar aşà de vechiu. De-a dreapta şi de-a stânga râului, după aceea, munţii cei netezi, ce stau ca o treaptă înaltă, dominând Runcul, în partea despre nord, variază între cinci şi şase sute metri înălţime (3). Diferenţa între altitudinea cursului şi aceste înălţimi, reprezintă înălţimea ameţitoare a malurilor. Malurile, însă, nu numai că sunt foarte înalte, dar mai sunt şi foarte drepte. Ba pe alocuri îţi fac impresia că vor să se împreune sub formă de boltă deasupra râului: aşà de mult se aplică unul spre altul. Inchipuiţi-vi-le atâta de înalte, perpendiculare în cea mai mare parte pe curs, şi, pe deasupra, goale de vegetaţie, roşii de *terra rossa* şi găurite pe alocuri de peşteri de toate dimensiunile: aşà se prezintă. Şi ca să ne reprezentăm şi mai complet imaginea Cheilor, trebuie să adăugăm că sunt şi foarte înguste (4). In gura lor deabeà s'a putut face, pe dreapta şi pe stânga, câte un drum de care — pentru exploatarea pietrii de var. Dar astea ţine puţin. Urmează valea cea atâta de îngustă, încât doar râul singur îşi face loc pe fundul ei — excursionistul trebuind, în multe locuri, să treacă prin apă spre a puteà trece înainte. Acì malurile se ridică înalte şi drepte, ca nişte garduri imense. Din loc în loc, malurile acestea de calcar prezintă, jos la rădăcină, crăpături — mai mari sau mai mici: o parte din apa Sohodolului lunecă pe ele, pierzându-se sub munte. Una din crăpăturile acestea s'a lărgit cât o peşteră (5); poţi intrà şi merge multă vreme în interiorul ei. Pe dânsa se duce o bună parte din Sohodul şi se pierde, astfel, sub muntele din dreapta, pentru a răsări la lumină în marginea de nord a satului, în poala muntelui, la trei sute metri depărtare de gura Cheilor: acolo e începutul râului Jaleş. Fenomenul se repetă de mai multe ori, în lungul Cheilor, dar în dimensiuni şi aspecte mai modeste, mai puţin grandioase. Dacă mai adăugăm, în sfârşit

(1) *W. H. Lindley*, op. cit., pag. 28.
(2) Vezi fot. 1 şi 2.
(3) Vezi fot. 12 şi 13.
(4) Vezi fot. 14 şi 15.
(5) Vezi fot. 16.

şi cele două tuneluri (1) pe sub care trece Sohodolul în cursul Cheilor, am completat — sumar — imaginea acestei văi, pe care puţine altele o pot egală în sălbăticie. Această vale, prin pitorescul, frumuseţea şi interesul geografic pe care-l prezintă, a atras mai de multă vreme atenţia geografilor. Intre alţii, profesorul Gh. Vâlsan, în lucrarea sa: *Văile*, publicată în Buletinul Soc. Reg. Rom. de Geografie din 1916, scrie în treacăt, despre Sohodol: «Excursionistul munţilor noştri, oricât de necunoscător ar fi al fenomenelor geografice, nu se poate să nu observe de pildă în munţii Gorjului (valea Sohodolului), schimbarea pe care o sufere valea la trecere din cristalin în calcare. Cu toate că mai spre munte, cât este săpată în cristalin, valea se înfăţişează destul de largă, cu versanturi oblice împădurite, cu afluenţi numeroşi cari aduc ape multe, îndată ce intră în zona calcară aceeaşi vale se îngustează în chip de şanţ adânc, cu pereţi drepţi în care se cască peşteri numeroase. Niciun copac nu-şi mai aruncă umbra pe lespezile cenuşii sau roşiatice, arse toată ziua de soare. Niciun afluent nu te mai întâmpină în cale. Râul, considerabil micşorat, ocoleşte cascade romantice, trece prin tuneluri săpate în stâncă. Dela o vreme apa dispare cu totul, valea se continuă seacă (Sohodol = slav. Vale seacă), plină de bolovani, păstrând acelaş caracter sălbatic şi desolant, şi tocmai la sfârşitul zonei calcare râul ţâşneşte întreg, rece şi limpede, de sub un perete uriaş de stâncă, la Runcu». — Iar o descriere amănunţită, făcută pas cu pas la faţa locului, pe viu, am dat noi înşine, în Buletinul Soc. Regale Rom. de Geografie, tomul L, 1931.

Oricât de primitivi vor fi fost primii oameni cari s'au oprit aici, ei n'au putut rămâne cu totul nesimţitori la frumuseţile pe care le oferă ochilor natura dela Runcu. Nu numai foloasele, deci, ci şi frumuseţea locului trebuie să fi fost una din atracţiile cu care acest colţ de pământ a îmbiat la dânsul pe om, încă din cele mai vechi timpuri.

TEMELIA PETROGRAFICĂ A SATULUI

Am spus că în Chei albia Sohodolului coboară 40 de m. pe un parcurs de numai 2 km.: un adevărat torent. Din Chei în jos, însă, panta scade dintr'odată. Acì ea se frânge brusc (2); şi cum totdeauna, în astfel de cazuri, şi în astfel de puncte, un curs de apă face operă de acumulare a aluviunilor cu care vine din sus, aşà şi Sohodolul: din jos de gura Cheilor el a săvârşit o puternică operă de aluvionare. Inainte vreme, când nu va fi fost satul şi când apele lui curgeau nedomesticite de om, în albii care mereu se mutau (3), Sohodolul îşi semănà sedimentele, după

(1) Vezi fot. 18 şi 19.

(2) Chiar din jos de Chei ea rămâne, totuş, suficient de repede. După măsurătorile noastre, Sohodolul coboară la miazăzi de Runc, până în subdepresiunea Ceaurului, aproape 8 m. pe km.

(3) Şi azi chiar, malurile albiei deabeà dacă se înalţă cu 1—2 m. deasupra ei, la ieşirea din Chei. Mai spre sud ele scad mereu şi Sohodolul vagabondează în dreapta şi stânga, după capricii şi după anotimp, deşi are un curs foarte repede.

capricii, pe tot cuprinsul văii de astăzi, între cele două culmi mărginaşe — şi pe o lăţime de 1—2 km. Aşà s'a format, în gura Cheilor, un mic câmp aluvial (1) — care a oferit satului, târziu încoace, vatra pe care acesta s'a clădit. Din Hurez şi până în apa Motrului, peste tot avem, în poalele munţilor Olteniei, la ieşirea din munte a tuturor cursurilor de apă care brăzdează în lat Depresiunea, mici câmpii de acestea — aluviale. Nu există distanţă de doi kilometri, pe această lungime, care să nu-şi aibă micul ei câmp de acumulare, în afară de cele ale râurilor mai mari: Sohodolul Isvarnei, Pocruia, Tismana, Pârgavul, Bistriţa, Sohodolul Runcului, Suşiţa, Jiul, Crasna, Aninişul, Cărpenişul, Gilortul, Galbenul (Baia de Fier), Olteţul, Luncavăţul, Hurezul, etc. Şi în gura tuturor acestor ape, pe conurile de dejecţie pe care ele le-au construit la ieşirea din munte, se află câte un sat. Se dă, deobiceiu, ca exemplu clasic de vale cu numeroase conuri de dejecţie — născute pe laturile ei, de afluenţi, — *Valais* din Elveţia (2): între gheţarul Ronului şi lacul Geneva sunt 295 de astfel de conuri: aproape două de kilometru. Dacă o apă ar curge, tot pe sub piciorul muntelui, dela Motru până la Hurezul Vâlcii, şi ar recoltà toate apele mai sus enumărate, apropierea pe care o facem între Valais şi rădăcina bordurii meridionale, abrupte, a Carpaţilor Olteniei pe distanţa pomenită, ar fi şi mai întemeiată. Dar şi aşà, putem spune că, la piciorul sudic al munţilor Olteniei, avem, poate, cea mai tipică şi bogată aglomerare de conuri de dejecţie (3) din România.

RUNCU, RĂSCRUCE DE DRUMURI — ŞI SAT CU CLIMĂ QUASIMEDITERANEEANĂ.

Nu se pot face studii de antropogeografie, fără studiul drumurilor din regiunea respectivă. Deobiceiu drumurile — sau, mai bine spus, răscrucile de drumuri — nasc aglomerările omeneşti, aşà cum le naşte malul mărilor, de pildă. Ba, imitându-l pe Pliniu cel Bătrân, care spuneà că izvoarele fac oraşele, am puteà spune şi noi că: drumurile fac, de multe ori, târgurile şi satele. Numai că izvoarele fac ele, totdeauna, oraşele, pe câtă vreme drumurile pot fi ele însele făcute de târgul sau oraşul care s'a născut într'un loc oarecare, lipsit de căi de comunicaţie, (sunt şi cazuri de acestea).

Dar când e vorba de studiul unui singur sat, aşà cum am făcut noi despre Runcu, problema drumurilor apare de ordin secundar: nu e nevoie, numaidecât,

(1) Solul şi subsolul satului e numit de către săteni, din această pricină, « pământ iute, care nu ţine apa... e numai pietriş de ăsta, de Sohodol ».

(2) Vezi *Emm. de Martonne*, « Traité de Géographie physique », tome second, (le Relief du sol), pag. 564.

(3) Ceeace am numit adineauri câmpie aluvială de piedmont, numim acum con de dejecţie. In adevăr temeliile pe care stau satele dela ieşirea din munţii a acestor râuri oltene, au caractere din ambele forme de aluvionare pomenite; sunt, cu alte cuvinte, forme hibride.

mai ales în vremuri istorice tulburi, ca un sat să se nască în marginea unui drum sau la o răscruce de drumuri, Ba, în astfel de vremuri, satele fug de drumuri — iar cele care nasc atunci, se nasc departe de ele, ca unele ce caută adăpostul.

Totuş, studiind aşezarea Runcului, nu putem trece cu vederea că el este un sat aşezat tocmai la o răscruce de drumuri naturale. Alături de celelalte condiţii favorabile, mai sus enumărate, trebuie s'o adăogăm acum şi pe aceasta. « Les épisodes routiers », aşà numeşte Camille Jullian accidentele sau punctele mai importante din lungul unui drum. Dar, din acest punct de vedere, locul pe care s'a născut satul Runcu, este în adevăr un astfel de episod. Pentru aceasta trebuie să ne gândim că pe pământ nu există numai drumurile făcute de om, ci există şi altele, preexistente omului, naturale. Şi tocmai din rândul acestora sunt cele două drumuri la răscrucea cărora a apărut satul nostru: un drum de ape, al Sohodolului, şi un drum de uscat, al liniei de contact anormal între munte şi Depresiune. Despre râuri, Pascal a spus de mult, cu o vorbă celebră, că *« les fleuves sont des routes qui marchent »*, iar despre importanţa lor ca vehicule de cultură şi civilizaţie umană, nu mai e nevoie să vorbim acum. Se înţelege, deasemenea, că piciorul muntelui abrupt al Olteniei a fost, prin firea lucrurilor, drum — încă dela naşterea liniei acesteea de contact, după cum e drum orice linie de contact anormal între două regiuni deosebite ca relief. Un drum pe sub munte, de direcţie est-vest, şi unul care venià din munte şi trecea în Depresiune, al Sohodolului, de direcţie nord-sud. Iar dacă avem în vedere numai drumul călător al râului, trebuie să observăm că, pe el, satul s'a aşezat *în cel mai important punct al lui:* în gura defileului, aşà cum se nasc fortăreţele la capete de poduri.

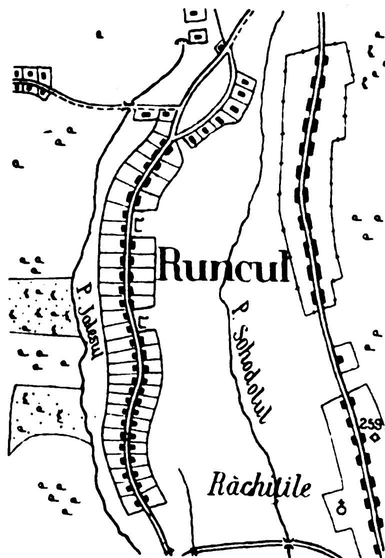


Fig. II. Schiţă cartografică care arată şi mai bine decât fotografiile respective aşezarea şi forma satului Runcu

Nici clima blândă dela Runc nu trebuie trecută cu vederea într'un studiu asupra aşezării acestui sat. Am spus, în adevăr, că în marginea de nord a Depresiunii muntele se ridică abrupt şi înalt, ca un mal râpos deasupra unei mări. Dar, după cum sub malurile înalte avem adăpostul şi liniştea care nasc porturile şi adăpostesc vasele de vreme rea, aşà şi sub malul munţilor Olteniei e o linişte şi un adăpost care îndulcesc clima şi fac ca în aceste locuri frigul iernii să nu se resimtă aşà de puternic cum se simte mai la miazăzi. Frigul de peste iarnă al munţilor trece, când coboară de pe ei, pe *deasupra* satelor din poalele peretelui abrupt. « Gerul trece spre luncă pe deasupra noastră » — spun oamenii locului. Tocmai pela jumătatea

latului Depresiunii coboară el jos (1). In timpul verii, apoi, la poalele muntelui e mai răcoare — și un curent de aer continuu se lasă din munte pe Depresiune, trecând proaspăt și rece tocmai deasupra liniei de sate de sub munte. Iar primăvara și toamna, când soarele e mai slab, lumina și căldura lui bat mai puternic în rădăcina și fața de calcar a muntelui expus spre miazăzi. Dealtfel, blândețea climatului dela Runc și din întreaga poală a munților Olteniei se reflectă în ve-

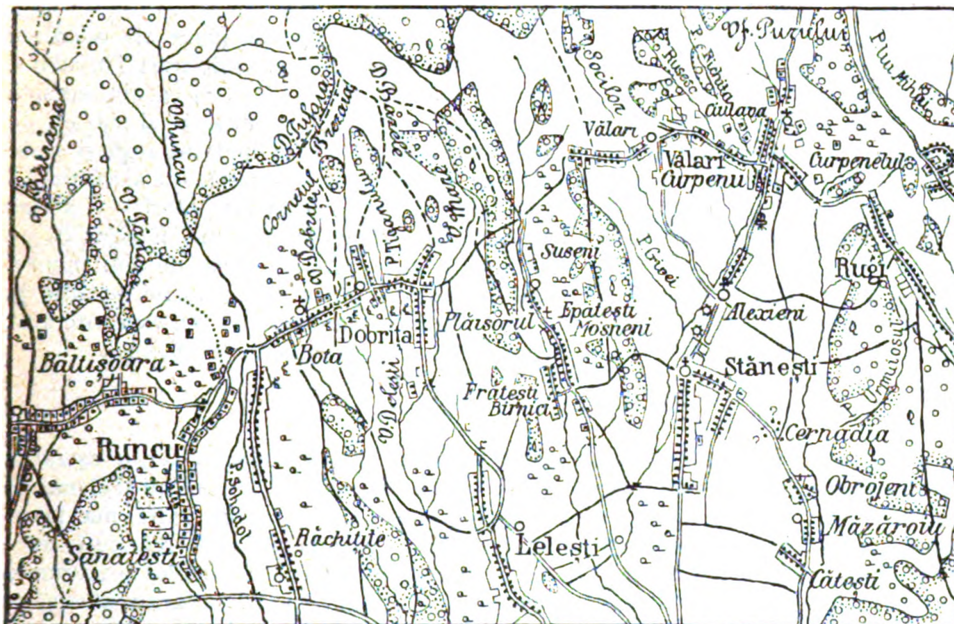


Fig. III. Runcu — și o sumă de alte sate cu aceeaș formă și așezare. Să se observe că la nord de el pădurea muntelui s'a retras, tăiată de om. Suprafața cuprinsă între sat și marginea pădurii din munte corespunde Platformei Gornovița.

getație: Runcul, de pildă, erà vestit înainte vreme ca și Drăgășanii, pentru vinurile sale. Nucetul Runcului, după aceea, a fost și este tot așà de vestit. Iar castanii dulci, cari cresc și la Runcu (2) și cari caută mai cu seamă adăpostul de vânturi și expunerea la soare, sunt cea mai vădită mărturie a climei blânde de sub Carpații Olteniei (3).

(1) E încă o explicație a faptului că Jaleșul nu îngheață, iarna, cale de câțiva km. dela izvor, spre sud (vezi mai sus).

(2) Vezi *Ion Conea*: Studiul geografic al castanului bun din Oltenia, în « Bulet. Soc. Reg. Rom de Geografie », tomul L, 1931.

(3) Vezi: Condițiile de vegetație ale castanului bun la Tismana și împrejurimi, de ing. *F. A. Ionescu* in « Arhivele Oltenie », anul VIII, No. pe Sept.—Dec. 1929.

CONSIDERAŢII ISTORICE

Dar nu numai geografia, ci şi istoria dictează, uneori, locurile pe care aşezările omeneşti se fixează. Aşa dar, alăturea de motivele şi cauzele de ordin geofizic, trebuiesc avute în vedere, când există, şi cele de ordin istoric, omenesc. Cele din urmă, însă, sunt de ordin secundar şi trecătoare, nu veşnice, ca primele. Istoria vine numai să tulbure, uneori, distribuţia aşezărilor omeneşti, pe care geografia o fixează cu valabilitate aproape eternă.

In multe din satele Olteniei subcarpatice, bătrânii îţi vor spune, de pildă, că întemeietorii satelor lor au venit *din alte părţi ale ţării*, fugind « de frica Turcului », care veneà des de peste Dunăre, după jaf şi după biruri (1)... şi că din această pricină, drept aceea, veneau oamenii la munte, aşezându-se lângă el şi sub el: de groază, de teama jafului şi a morţii. Rămânând acì, aveau unde să fugă şi să se ascundă, în caz de venire a duşmanului: în văile şi pădurile muntelui de alăturea (2). Aşà spun bătrânii din Racoviţa (3), de pildă, că li s'a întemeiat satul — şi acelaş lucru îi spun despre al lor şi cei din Bâltişoara, chiar lângă Runc. E sigur că pe această cale s'a adăugat mereu populaţie nouă — satelor oltene de sub munte. Acelaş e şi cazul Runcului. El face în adevăr parte dintr'o serie de sate, la naşterea şi aşezarea cărora istoria a contribuit în mare măsură: cu elemente atât de dincolo de Carpaţi (4), cât şi de dincoace — dinspre colinele Olteniei.

INCHEERE

Cuprinzând acuma într'o singură privire toate câte le-am scris despre aşezarea satului Runcu, putem spune că o mai favorabilă conjunctură de condiţii şi elemente geofizice pentru aşezarea unui sat, cu greu poate fi găsită în altă parte, mai favorabilă decât aici: muntele i-a oferit adăpost, climă blândă, şi loc de refugiu în vremuri de restrişte. Culmile din dreapta şi stânga, deasemeni. Sohodolul şi izvoarele cele mari, carstice, i-au dat apa şi peştele pentru hrană, pe lângă farmecul nespus pe care-l împrumută colţului acestuia de pământ. Sohodolul, deasemeni, i s'a mai oferit drept drum de suit în munte şi de adus, pe el, lemnele de construcţie şi foc. Aşezat la contactul între munte şi Depresiune, omul a avut la îndemână, din belşug, produsele ambelor acestor regiuni, diferite ca relief şi productivitate. Omul, apoi, a avut încântarea aceea de suflet pe care cu atâta dărnicie i-au oferit-o frumuseţile rar egalate, cu care se împodobeşte natura la Runcu. Rar sat, cu o atât de fericită aşezare (5).

(1) E foarte interesant, în această ordine de idei, de citit volumul de povestiri bătrâneşti şi de amintiri: « Posada Gurenilor », Craiova, 1930 de *Nicolae al Lupului*.

(2) Aceste lucruri vor fi tratate mai pe larg într'o lucrare viitoare.

(3) Aproape de Polovragi.

(4) Sunt, în Depresiune, sub munte, o sumă de sate ai căror locuitori sunt veniţi de dincolo: Vânăta, Ungureni, (lângă Tismana), Stăneşti, Vaideeni, Novacii (o jumătate), etc.

(5) Şi de aceea, în acest loc a trebuit să ia naştere unul din cele mai vechi sate. Iată ce scrie, în această privinţă, *Alexandru Ştefulescu* în introducerea din: « Documente slavo-române relative la Gorj », Tg.-Jiului, 1908 — iată ce scrie la pag. 3—4: « In ceeace priveşte

P. S. Satul n'a avut, fireşte, totdeauna, forma de astăzi, strânsă şi simetric dispusă de o parte şi alta a râului Sohodol, ci a avut o formă neregulată, risipită pe vale şi crestele din jur. Forma lui de astăzi, lungă — în chip de bulevard, şi structura lui, quasi-compactă, se datoresc, cum spune o însemnare pe marginea unei Evanghelii vechi, păstrată în biserică, unei măsuri oficiale, de ordin administrativ:...

« *La 1828 au venit iruşii cu răsboiu asupra turcilor şi biruindu-i, s'au scos din ţara românească. La 1829 s'au făcut pace şi s'au făcut răgulamentu... şi la 1837 s'au mutat casăle la linie, că erà pân' marginea zăvoiului* »... « Am scris eu, păcătosul popa Niţă Runcanu ».

---

originea satului Dăbăceşti, azi dispărut, ce a fost pe Jaleş... In hrisovul lui Dan Vodă I din 3 Octombrie 1385 (6894) se spune că în Dăbăceşti erau nuceturi. De aci se înţelege că în Dăbăceştii de atunci se cuprindeà şi Runcul de astăzi, cu nuceturile sale încă numeroase. Originea satului Dăbăceşti coincide cu căsătoria Doamnei Clara cu Nicolae Alexandru Vodă, după 1330, când a venit în ţară şi Dumitru de Doboca » (unchiul Doamnei Clara, fiul Banului Unguresc de Severin şi întemeietorul satului care dela el s'a numit Dăbăceşti).

CADRUL BIOLOGIC

EVOLUŢIA DEMOGRAFICĂ A SATULUI CORNOVA

1817—1930

DE D. GEORGESCU

In cuprinsul unei monografii sociologice, problema cadrului biologic are o dublă orientare programatică şi anume: identificarea şi exprimarea, în primul rând, a structurii biologice proprii unităţii considerate, satul, în vederea explicării unor condiţii specifice de apariţie, perpetuare sau evoluţie a fenomenelor sociale; iar paralel cu aceasta, urmăreşte realizarea unui studiu autonom de biologie, graţie capitolelor speciale de tehnică antropologică.

Economia planului de lucru (a cărei expunere analitică o vom face cu alt prilej) întrebuinţat în astfel de cercetări, presupune: *a)* o realitate biologică colectivă, plastică prin esenţa ei, de un anumit grad de omogeneitate sau diferenţiere şi în care se poate izolà, un tip sau tipuri biologice cu varietăţi eventuale; *b)* o categorie de valori bio-sociale exterioare naturii celei dintâiu, dar capabile de a imprimà un sens pozitiv sau negativ vitalităţii colectivităţii omeneşti cercetate; *c)* o reacţiune necesară a colectivităţii în faţa factorilor de variaţie şi organizarea lor în valori pozitive; deci, *d)* problema adaptării şi selecţiei, iar în altă ordine de idei, problema evoluţiei sociale.

* * *

Pentru înţelegerea şi explicarea fenomenelor de viaţă, metodele ştiinţifice puse la îndemâna cercetătorului sunt multiple şi diverse. Una dintre cele mai importante şi mult folosite în ultima vreme este fără îndoială metoda statistică, şi aceasta aplicată la problema populaţiei este cunoscută sub numele de demografie.

Incepem astăzi, sprijiniţi pe această metodă, în vederea definirii realităţii biologice particulare unui sat, un studiu care reprezintă o încercare de a urmări evoluţia demografică a satului Cornova din Basarabia, în care paginile de faţă însemnează un prim şi fragmentar capitol şi, mai ales, o prezentare de material demografic.

Acest material a putut fi adunat, graţie faptului că în satul Cornova s'au păstrat cărţile bisericeşti de stare civilă încă din anul 1817, iar cei câţiva ani cari lipseau, au fost extraşi din arhiva Consistoriului bisericesc din Chişinău. Ne găsim astfel în măsură, caz unic, după cât ştim, în literatura noastră similară, de a puteà urmări mişcarea populaţiei unui sat, pe o perioadă comparativ vastă de 114 ani, adică din 1817 până în anul 1930.

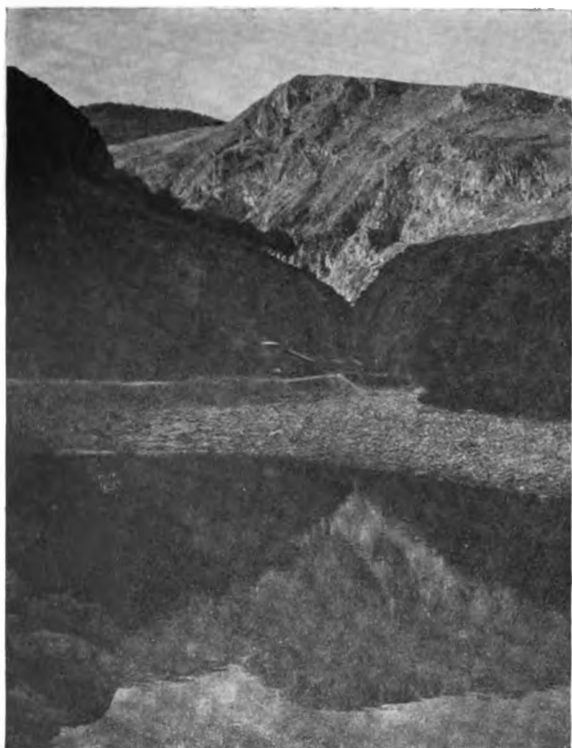


Foto 1: **Gura Cheilor. Aici Sohodolul iese din muntele pe care fotografia îl arată răsturnat în apele lui.**

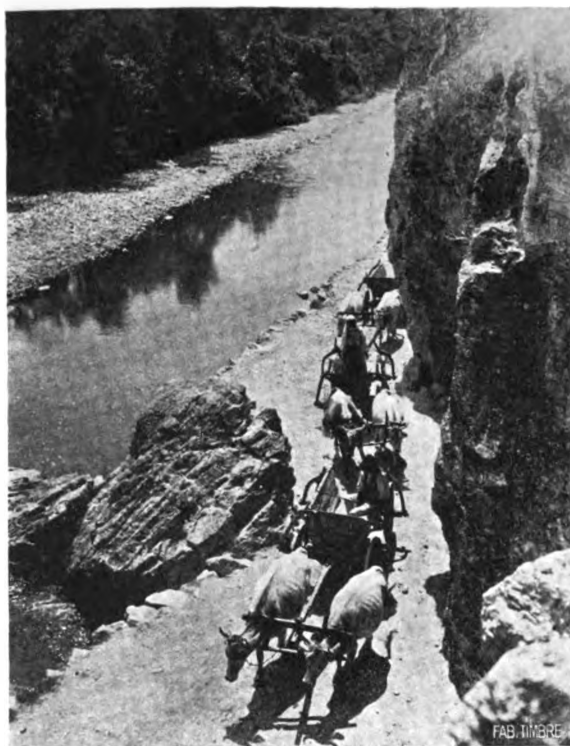


Foto 2: In gura Cheilor se exploatează «piatra», pentru fabricarea varului. Această exploatare a lărgit puţin extremitatea sudică a Cheilor. Până la cariere, cale de o sută-două de metri, (începând dela capătul sudic), e un drum de care, pe sub mal.



Foto 3: Platforma Gornoviţa.



Foto 4: Dealungul Sohodolului, satul se înşiră pe ambele maluri. Fotografia e luată de deasupra capătului nordic al satului — şi priveşte spre miazăzi



Foto 5: **Satul, văzut tot din nord, de pe înălţimea care-l domină în această parte.**



Foto 6: **Intrarea în Chei (comp. cu foto 2, planşa I).**



Foto 7: Satul, văzut tot dinspre nord. Se vede, în planul din fund, una din culmile (cea dinspre est) între care e prinsă valea şi satul.



Foto 8: **Isvorul Jaleşului, unul din cele două mari isvoare *carstice* dela Runuu.**



Foto 9: **In primul plan, isvorul vauclusian al *Gâlciomiţei*, cu apă tot aşa de multă ca şi a Sohodului în care el se varsă.**



Foto 10: **Jaleşul, puţin mai spre sud de punctul în care dă în el mănunchiul de isvoare carstice din extremitatea vestică a satului.**



Foto 11: Jaleşul, în drumul lui prin sat. Peisagiu de toată frumuseţea.

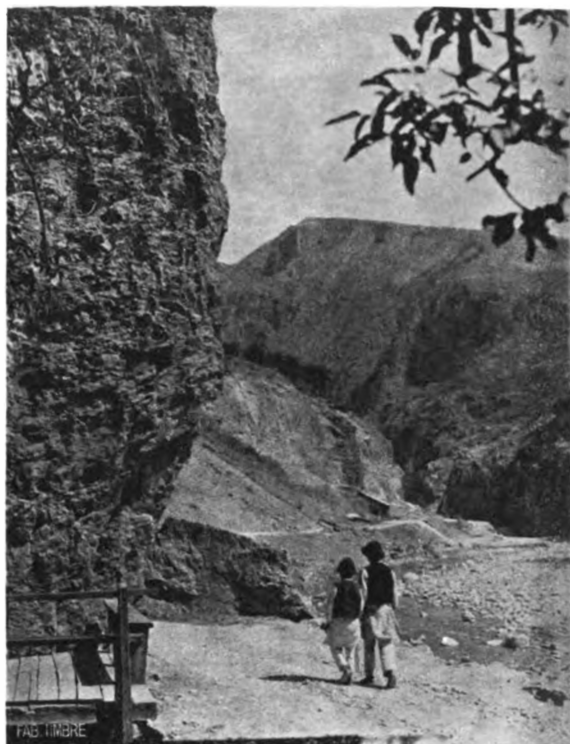


Foto 12: Intrarea în Chei. Se văd malurile înnalte ale văii, (cele din dreapta se văd în întregime, de jos şi până sus în muchea lui superioară; de sub cel din stânga iese isvorul Gâlciomiţei).

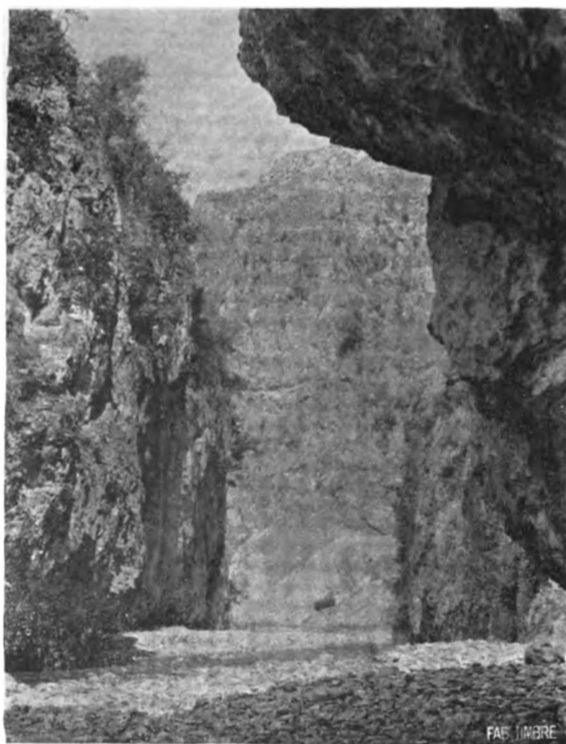


Foto 13: Sohodul curge anemic dealungul văii celei adânci şi înguste, cu malurile mai mult decât perpendiculare

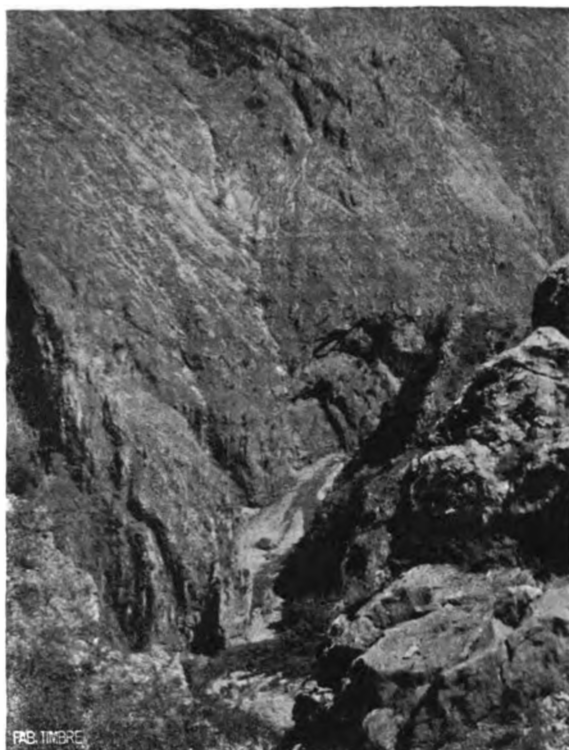


Foto 14: **Vederea unei porţiuni din chei, la capătul lor dinspre miazănoapte**

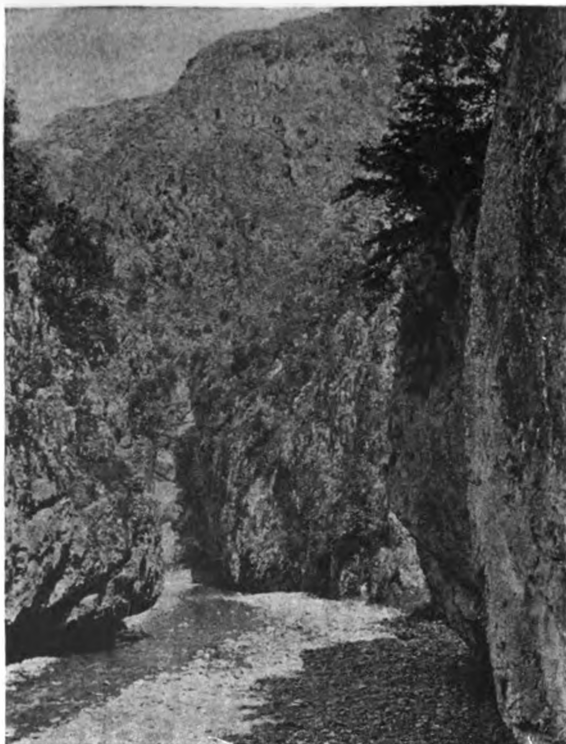


Foto 15: **Altă vedere a Cheilor. Râul curge anemiat de secetă şi supt de calcar, între maluri drepte ca păreţii.**



Foto 16: Atât în dreapta cât şi în stânga, la rădăcina ambelor maluri, în cele două locuri întunecate, o parte din apa Sohodului fuge sub maluri, pierzându-se în adânc.



Foto 17: **Moară pe Jaleş, — moară care nu stă nici-odată (fiindcă nici Jaleşul nu îngheaţă vreodată).**



Foto 18: **Unul din tunelele pe sub care se strecoară apa Sohodului, după ce şi-a părăsit vechea albie (albia veche se vede în stânga).**



Foto 19: **Acelaş tunel, ca în foto preced. Se vede atât intrarea cât şi ieşirea din el a râului.**

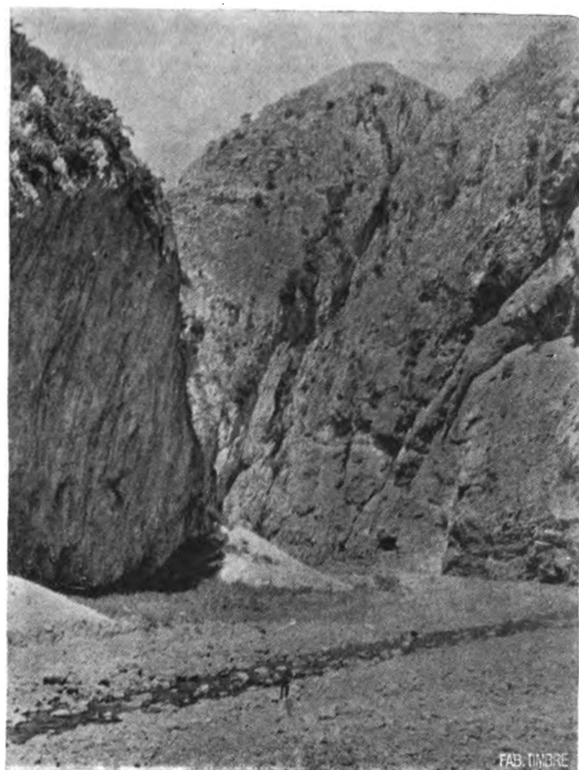


Foto 20: Apa Sohodolului, din jos de tunel. E vară, secetă, și calcarul a supt așà de mult Schodolul, că acesta, precum îl arată fotografia, abeà-și mai ține sufletul: încă puțin și ar dispăreà întreg, supt de atmosferă și de sedimentele de sub el.

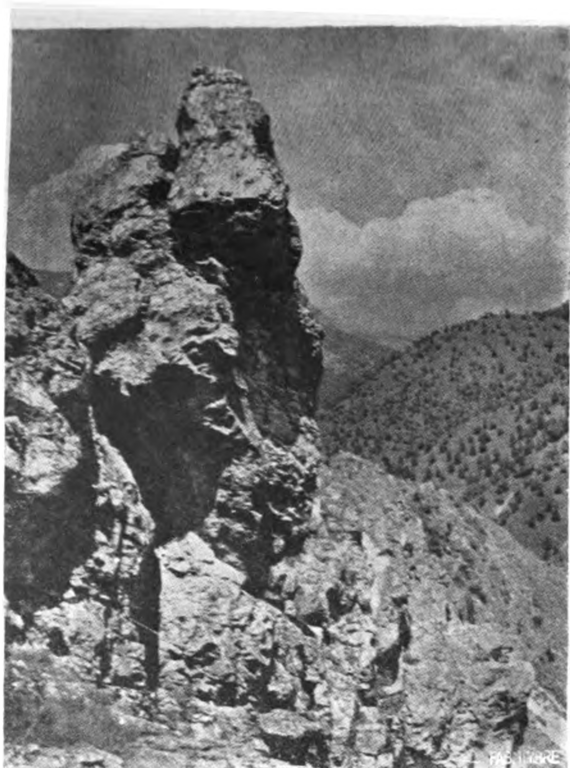


Foto 21: **Suntem la capătul nordic al defileului. In primul plan, pe stânga, piramide de calcar; în al doilea, pe dreapta, acoperit cu arbori mari, versantul *cristalin* al văii Sohodului — care aci nu mai e tăiată în calcar.**

Arhiva pentru Ştiinţa şi Reforma Socială, Anul X, Nr. 1—4. • Planşa XI.

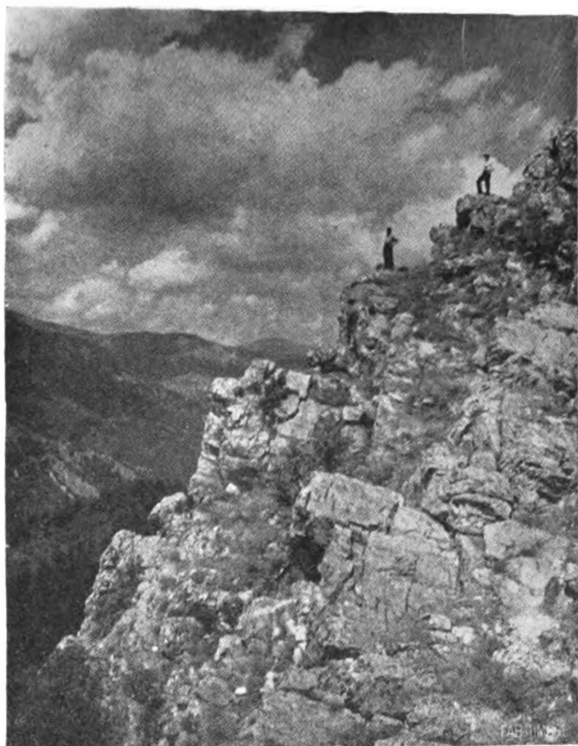


Foto 22: Tot la capătul nordic al Cheilor. Şi vederea aceasta, ca şi precedenta, priveşte spre nord, spre obârşia văii. Ambele fotografii arată extremitatea nordică a defileului şi începutul secţiunii cristaline a văii.

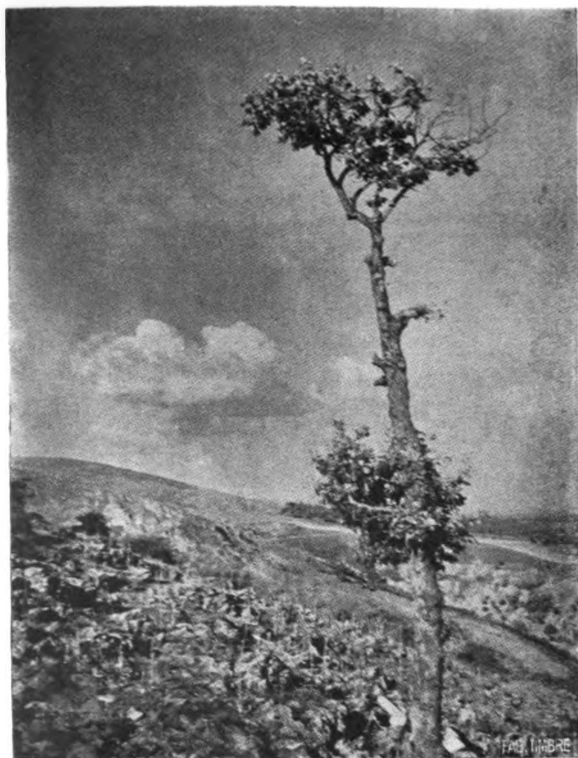
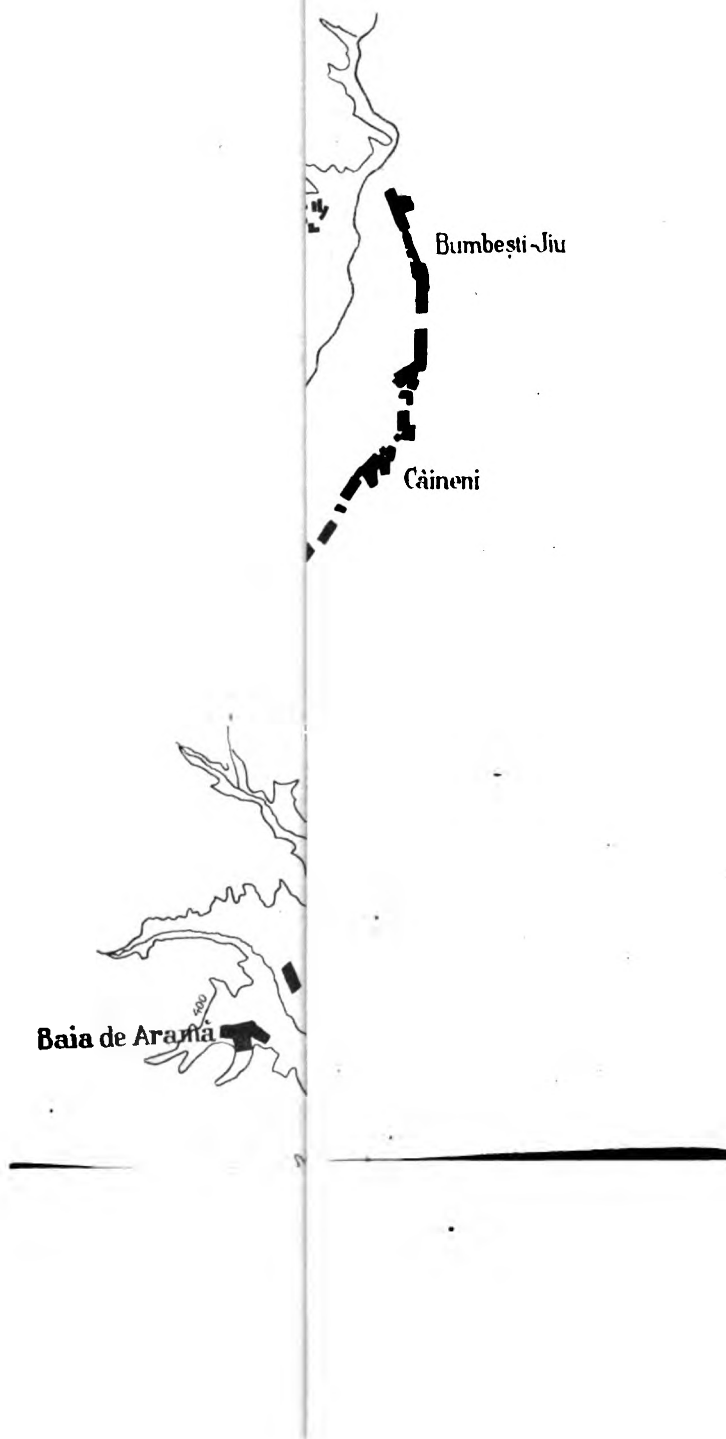


Foto 23: **In capătul de nord al satului, un gorun singular a răsărit şi crescut în arşiţa şi sărăcia de umezeală a calcarului de sub el.**



Foto 24: **Frumosul râu al Jaleşului care trece prin sat şi de pe malurile căruia arinii mari şi deşi se apleacă unii spre alţii, împletind deasupra-i un adevărat tunel de verdeaţă.**


Bumbești-Jiu
Câineni
Baia de Aramă
400

I

In tabloul care urmează (tab. A) este arătată întreaga mişcare a populaţiei satului Cornova, anual, dela 1817 până la 1930 şi anume, care a fost pentru amândouă sexele, numărul de născuţi, morţi, căsătoriţi, precum şi valoarea excedentului realizat. O coloană specială este rezervată cifrei probabile a populaţiei la sfârşitul fiecărui an, astfel cum a rezultat din deducerea excedentului natural, adică abstracţie făcând de modificările numerice eventuale, aduse populaţiei satului Cornova prin infiltraţii sau pierderi datorite migraţiilor continue şi necesare survenite timp de peste un secol, dar asupra căruia nu avem informaţii suficiente şi precise.

Al doilea tablou (tab. B) recapitulează această mişcare a populaţiei, din zece în zece ani, cu excepţia perioadei reduse dela 1817—1820, expunând, pentru aceleaşi capitole, care sunt raporturile reciproce între cele două sexe, socotite %, precum şi valoarea lor, exprimată la 1000 locuitori; aceasta pentru fiecare perioadă în parte.

Socotită în totalitatea ei şi urmărind cifrele obţinute prin considerarea exclusivă a excedentului natural în calculele noastre arătate în tabloul A, constatăm că populaţia satului Cornova se ridică, la sfârşitul anului 1816, la cifra probabilă de 371 locuitori, pentru a ajunge la sfârşitul anului 1930 la 1573 locuitori.

Raportând această ultimă valoare la cifra populaţiei din 1820 de 394 locuitori, vedem că în timp de 111 ani populaţia Cornovei şi-a dublat numărul de două ori, prima dublare corespunzând anului 1874, împărţind cei 111 ani în două perioade aproape egale de 55 ani (1820—1874) şi 56 ani (1875—1930).

La prima vedere această egalitate frapantă ar pledà pentru o structură stabilă şi matură a acestei populaţii rurale, fapt numai aparent dacă ţinem seama de grava pierdere suferită prin epidemia de holeră din anul 1831, în care apare cel mai important deficit anual din întreaga perioadă cercetată, de 42 suflete. Valoarea acestei pierderi s'a ridicat la 13,4% din totalul populaţiei, fără a socotì mortalitatea altor cauze obişnuite. Importanţa epidemiei de holeră din acel an a stat în faptul că a suprimat în special elemente mature şi valide, ceeace explică şi excedentul surprinzător de minim al decadei 1831—1840 care s'a soldat cu un plus de numai 18 locuitori, faţă de 53 al decadei anterioare şi 93 al celei imediat următoare. Semnificativ, şi în acelaş sens, este jocul pendular între valori pozitive şi negative ale perioadei 1831—1841, ca un efort penibil de revenire la un ritm normal de viaţă.

Consecinţa necesară a acestei stări de lucruri a fost prelungirea perioadei de dedublare până în 1874, adică pornind dela 1820, de 55 de ani, şi aparenţa stabilităţii de structură a populaţiei. Totuş în raport cu vechiul regat şi socotind şi populaţia urbană, Cornova a realizat până în 1930 un coeficient de creştere al populaţiei uşor superior celui dintâiu, adică 235,1 faţă de 215,4,(1) începând din 1859—1860,

(1) Coeficienţii au fost calculaţi în raport cu rezultatele recensământului general al populaţiei din 1930. Publicaţia « Indicatorul statistic al satelor şi unităţilor administrative din România. Bucureşti 1932.

MIŞCAREA POPULAŢIEI 1817—1930

Tabloul A

Anul	Numărul populaţiei	Născuţi			Morţi			Excedent natural			Căsătoriţi
		Bărb.	Fem.	Total	Bărb.	Fem.	Total	Bărb.	Fem.	Total	
1816	371	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
1817	374	6	5	11	4	4	8	+ 2	+ 1	+ 3	8
1818	386	10	9	19	5	2	7	+ 5	+ 7	+12	4
1819	393	1	11	12	2	3	5	— 1	+ 8	+ 7	10
1820	394	9	10	19	7	11	18	+ 2	— 1	+ 1	4
Total . .		26	35	61	18	20	38	+ 8	+15	+23	26
%		42,6	57.4	100	47.4	52,6	100	34,8	65,2	100	—
La 1.000 locuitori		16,8	22,6	39.4	11,6	12,9	24.5	5.2	9.7	14.9	16,8
1821	418	14	12	26	1	1	2	+13	+11	+24	12
1822	443	19	7	26	1	—	1	+18	+ 7	+25	4
1823	463	11	15	26	2	4	6	+ 9	+11	+20	14
1824	467	12	3	15	3	8	11	+ 9	— 5	+ 4	6
1825	478	9	10	19	8	—	8	+ 1	+10	+11	4
1826	484	8	7	15	7	2	9	+ 1	+ 5	+ 6	10
1827	471	9	4	13	20	6	26	—11	— 2	—13	10
1828	457	6	10	16	18	12	30	—12	— 2	—14	4
1829	446	9	13	22	15	18	33	— 6	— 5	—11	24
1830	447	9	15	24	11	12	23	— 2	+ 3	+ 1	34
Total . .		106	96	202	86	63	149	+ 20	+33	+53	122
%		52.5	47.5	100	57.7	42.3	100	37.7	62.3	100	—
La 1.000 locuitori		23,2	21,0	44,2	18,8	13,8	32,6	4.4	7.2	11,6	27.5
1831	405	13	17	30	37	35	72	—24	—18	—42	18
1832	418	21	11	32	7	12	19	+14	— 1	+13	20
1833	415	15	15	30	19	14	33	— 4	+ 1	— 3	6
1834	428	16	11	27	3	11	14	+13	+ 0	+13	10
1835	425	8	8	16	13	6	19	— 5	+ 2	— 3	10
1836	434	13	8	21	4	8	12	+ 9	+ 0	+ 9	14
1837	440	15	10	25	5	14	19	+10	— 4	+ 6	18
1838	457	16	13	29	6	6	12	+10	+ 7	+17	8
1839	456	13	20	33	16	18	34	— 3	+ 2	— 1	20
1840	474	12	14	26	7	10	17	+ 5	+ 4	+ 9	26
Total . .		142	127	269	117	134	251	+25	— 7	+18	150
%		52,8	47,2	100	46,6	53,4	100	138,9	—38,9	100	—
La 1.000 locuitori		32,6	29,2	61,8	26,9	30,8	57.7	5.7	—1,6	4,1	34.5

Anul	Numărul populației	Născuți			Morți			Excedent natural			Căsătoriți
		Bărb.	Fem.	Total	Bărb.	Fem.	Total	Bărb.	Fem.	Total	
1841	490	15	14	29	6	7	13	+ 9	+ 7	+16	18
1842	506	17	16	33	14	3	17	+ 3	+13	+16	8
1843	515	15	11	26	10	7	17	+ 5	+ 4	+ 9	14
1844	533	22	10	32	9	5	14	+13	+ 5	+18	24
1845	547	11	13	24	5	5	10	+ 6	+ 8	+14	14
1846	565	20	12	32	7	7	14	+ 13	+ 5	+18	10
1847	578	19	14	33	10	10	20	+ 9	+ 4	+13	6
1848	571	16	8	24	20	11	31	— 4	— 3	— 7	10
1849	574	10	11	21	13	5	18	— 3	+ 6	+ 3	18
1850	566	10	13	23	17	14	31	— 7	— 1	— 8	4
	Total . .	155	122	277	111	74	185	+44	+48	+92	126
	%	56,0	44,0	100	60,0	40,4	100	47,8	52,2	100	—
La 1.000 locuitori		28,5	22,4	50,9	20,4	13,6	34,0	8,1	8,8	16,9	23,1
1851	580	13	11	24	4	6	10	+ 9	+ 5	+14	18
1852	578	13	8	21	10	13	23	+ 3	— 5	— 2	20
1853	593	17	13	30	7	8	15	+10	+ 5	+15	26
1854	696	10	11	21	9	9	18	+ 1	+ 2	+ 3	8
1855	618	16	17	33	5	6	11	+11	+11	+22	22
1856	629	21	14	35	12	12	24	+ 9	+ 2	+11	16
1857	638	17	11	28	14	5	19	+ 3	+ 6	+ 9	14
1858	649	15	15	30	13	6	19	+ 2	+ 9	+11	16
1859	672	17	19	36	6	7	13	+11	+12	+23	14
1860	669	15	13	28	15	16	31	+ 0	— 3	— 3	14
	Total . .	154	132	286	95	88	183	+59	+44	+103	168
	%	53,8	46,2	100	51,9	48,1	100	57,3	42,7	100	—
La 1.000 locuitori		24,4	20,9	45,3	15,0	13,9	28,9	9,3	7,0	16,3	26,6
1861	688	15	19	34	7	8	15	+ 8	+11	+19	16
1862	694	10	8	18	7	5	12	+ 3	+ 3	+ 6	24
1863	713	18	20	38	6	13	19	+12	+ 7	+19	16
1864	718	17	14	31	12	14	26	+ 5	+ 0	+ 5	26
1865	740	23	16	39	11	6	17	+12	+10	+22	16
1866	744	24	13	37	17	16	33	+ 7	— 3	+ 4	22
1867	721	23	11	34	27	30	57	— 4	—19	—23	20
1868	701	10	11	21	27	14	41	—17	— 3	—20	14
1869	719	21	16	37	8	11	19	+13	+ 5	+18	28
1870	731	17	14	31	8	11	19	+ 9	+ 3	+12	20
	Total . .	178	142	320	130	128	258	+48	+14	+62	202
	%	55,6	44,4	100	50,4	49,6	100	77,4	22,6	100	—
La 1.000 locuitori		24,8	19,8	44,6	18,1	17,9	36,0	6,7	2,0	8,7	28,2

Anul	Numărul populației	Născuți			Morți			Excedent natural			Căsătoriți
		Bărb.	Fem.	Total	Bărb.	Fem.	Total	Bărb.	Fem.	Total	
1871	733	16	20	36	19	15	34	— 3	+ 5	+ 2	20
1872	759	21	25	46	14	6	20	+ 7	+19	+26	24
1873	770	18	23	41	16	14	30	+ 2	+ 9	+11	22
1874	786	22	11	33	13	4	17	+ 9	+ 7	+16	24
1875	799	19	18	37	16	8	24	+ 3	+10	+13	12
1876	811	22	22	44	18	14	32	+ 4	+ 8	+12	12
1877	824	16	18	34	11	10	21	+ 5	+ 8	+13	14
1878	817	16	16	32	25	14	39	— 9	+ 2	— 7	14
1879	799	17	19	36	26	28	54	— 9	— 9	—18	12
1880	811	22	15	37	15	10	25	+ 7	+ 5	+12	20
	Total . .	189	187	376	173	123	296	+16	+64	+80	174
	%	50,3	49,7	100	58,4	41,6	100	20,0	80,0	100	—
	La 1.000 locuitori	23,9	23,6	47,5	21,9	15,6	37,5	2,0	8,1	10,1	22,0
1881	822	25	13	38	12	15	27	+13	— 2	+11	10
1882	820	23	17	40	24	18	42	— 1	— 1	— 2	8
1883	799	17	12	29	30	20	50	—13	— 8	—21	16
1884	811	17	22	39	13	14	27	+ 4	+ 8	+12	12
1885	828	14	19	33	8	8	16	+ 6	+11	+17	24
1886	842	23	17	40	16	10	26	+ 7	+ 7	+14	24
1887	871	19	24	43	6	8	14	+13	+16	+29	22
1888	890	18	24	42	9	14	23	+ 9	+10	+19	10
1889	908	22	26	48	12	18	30	+10	+ 8	+18	38
1890	895	8	31	39	26	26	52	—18	+ 5	—13	14
	Total . .	186	205	391	156	151	307	+30	+54	+84	178
	%	47,6	52,4	100	50,8	49,2	100	35,7	64,3	100	—
	La 1.000 locuitori	21,9	24,2	46,1	18,4	17,8	36,2	3,5	6,4	9,9	21,0
1891	896	17	29	46	18	27	45	— 1	+ 2	+ 1	20
1892	885	23	13	36	20	27	47	+ 3	—14	—11	18
1893	915	27	22	49	10	9	19	+17	+13	+30	24
1894	937	23	20	43	15	6	21	+ 8	+14	+22	18
1895	949	29	20	49	23	14	37	+ 6	+ 6	+12	34
1896	972	31	26	57	19	15	34	+12	+11	+23	26
1897	962	29	20	49	30	29	59	— 1	— 9	—10	18
1898	986	25	21	46	14	8	22	+11	+13	+24	24
1899	992	35	25	60	26	28	54	+ 9	— 3	+ 6	20
1900	1.006	25	31	56	23	19	42	+ 2	+12	+14	20
	Total . .	264	227	491	198	182	380	+66	+45	111	222
	%	53,8	46,2	100	52,1	47,9	100	59,5	40,5	100	—
	La 1.000 locuitori	27,8	23,9	51,7	20,8	19,2	40,0	7,0	4,7	11,7	23,4

Anul	Numărul populației	Născuți			Morți			Excedent natural			Căsătoriți
		Bărb.	Fem.	Total	Bărb.	Fem.	Total	Bărb.	Fem.	Total	
1901	1.038	35	34	69	16	21	37	+ 19	+ 13	+32	16
1902	1.057	34	27	61	25	17	42	+ 9	+ 10	+19	24
1903	1.062	31	34	65	33	27	60	— 2	+ 7	+ 5	30
1904	1.092	31	33	64	10	24	34	+ 21	+ 9	+30	12
1905	1.112	23	27	50	16	14	30	+ 7	+ 13	+20	8
1906	1.135	21	27	48	14	11	25	+ 7	+ 16	+23	20
1907	1.148	35	29	64	25	26	51	+ 10	+ 3	+13	22
1908	1.176	37	23	60	19	13	32	+ 18	+ 10	+28	20
1909	1.197	31	27	58	19	18	37	+ 12	+ 9	+21	24
1910	1.217	21	30	51	19	12	31	+ 2	+ 18	+20	32
Total . .		299	291	590	196	183	379	+103	+108	211	208
%		50,7	49,3	100	51,7	48,3	100	48,8	51,2	100	—
La 1.000 locuitori		26,6	25,9	52,5	17,4	16,3	33,7	9,2	9,6	18,8	18,3
1911	1.239	36	27	63	23	18	41	+ 13	+ 9	+22	34
1912	1.278	46	35	81	20	22	42	+ 26	+ 13	+39	30
1913	1.300	26	29	55	15	18	33	+ 11	+ 11	+22	32
1914	1.332	36	24	60	16	12	28	+ 20	+ 12	+32	6
1915	1.345	17	34	51	16	22	38	+ 1	+ 12	+13	8
1916	1.334	21	25	46	29	28	57	— 8	— 3	—11	20
1917	1.308	14	13	27	21	32	53	— 7	— 19	—26	28
1918	1.298	26	33	59	24	45	69	+ 2	— 12	—10	52
1919	1.281	14	12	26	28	15	43	— 14	— 3	—17	56
1920	1.262	32	20	52	37	34	71	— 5	— 14	—19	60
Total . .		268	252	520	229	246	475	+ 39	+ 6	+45	326
%		51,5	48,5	100	48,2	51,8	100	86,7	13,3	100	—
La 1.000 locuitori		20,7	19,4	40,1	17,6	19,0	36,6	3,0	0,5	3,5	25,1
1921	1.305	38	35	73	18	12	30	+ 20	+ 23	+43	28
1922	1.349	42	29	71	12	15	27	+ 30	+ 14	+44	14
1923	1.377	33	25	58	17	13	30	+ 16	+ 12	+28	36
1924	1.422	35	37	72	14	13	27	+ 21	+ 24	+45	22
1925	1.430	26	23	49	18	23	41	+ 8	+ 0	+ 8	18
1926	1.448	21	27	48	16	14	30	+ 5	+ 13	+18	20
1927	1.474	31	29	60	20	14	34	+ 11	+ 15	+26	32
1928	1.503	26	31	57	16	12	28	+ 10	+ 19	+29	24
1929	1.520	37	22	59	14	28	42	+ 23	— 6	+17	42
1930	1.573	45	37	82	15	14	29	+ 30	+ 23	+ 53	20
Total . .		334	295	629	160	158	318	+174	+137	311	256
%		53,1	46,9	100	50,3	49,7	100	55,9	44,1	100	—
La 1.000 locuitori		23,2	20,5	43,7	11,1	11,0	22,1	12,1	9,5	21,6	17,8
Total general . .		**2.301**	**2.111**	**4.412**	**1,669**	**1.550**	**3.219**	**632**	**561**	**1.193**	**2.158**
%		**52,2**	**47,8**	**100**	**51,8**	**48,2**	**100**	**53,0**	**47,0**	**100**	—
La 1.000 locuitori		**24,5**	**22,5**	**47,0**	**17,8**	**16,5**	**34,3**	**6,7**	**6,0**	**12,7**	**23,0**

MIŞCAREA POPULAŢIEI 1817—1930
Tablou recapitulativ B.

Perioada		Născuţi			Morţi			Excedent natural			Căsătoriţi
		Bărb.	Fem.	Total	Bărb.	Fem.	Total	Bărb.	Fem.	Total	
1817–1820	Total	26	35	61	18	20	38	+18	+15	+23	26
	%	42,6	57,4	100	47,4	52,6	100	34,8	65,2	100	—
	1000 loc.	16,8	22,6	39,4	11,6	12,9	24,5	5,2	9,7	14,9	16,8
1821–1830	Total	106	96	202	86	63	149	+20	+33	+53	120
	%	52,5	47,5	100	57,7	42,3	100	37,7	62,3	100	—
	1000 loc.	23,2	21,0	44,2	18,8	13,8	32,6	4,4	7,2	11,6	27,5
1831–1840	Total	142	127	269	117	134	251	+25	— 7	+18	150
	%	52,8	47,2	100	46,6	53,4	100	138,9	—38,9	100	—
	1000 loc.	32,6	29,2	61,8	29,9	30,8	57,7	5,7	— 1,6	4,1	34,5
1841–1850	Total	155	122	277	111	74	185	+44	+48	+92	126
	%	56,0	44,0	100	60,0	40,0	100	47,8	52,2	100	—
	1000 loc.	28,5	22,4	50,9	20,4	13,6	34,0	8,1	8,8	16,9	23,1
1851–1860	Total	154	132	286	95	88	183	+59	+44	+103	168
	%	53,8	46,2	100	51,9	48,1	100	57,3	42,7	100	—
	1000 loc.	24,4	20,9	45,3	15,0	13,9	28,9	9,3	7,0	16,3	26,6
1861–1870	Total	178	142	320	130	128	258	+48	+14	+62	202
	%	55,6	44,4	100	50,4	49,6	100	77,4	22,6	100	—
	1000 loc.	24,8	19,8	44,6	18,1	17,9	36,0	6,7	2,0	8,7	28,2
1871–1880	Total	189	187	376	173	123	296	+16	+64	+80	174
	%	50,3	49,7	100	58,4	41,6	100	20,0	80,0	100	—
	1000 loc.	23,9	23,6	47,5	21,9	15,6	37,5	2,0	8,1	10,1	22,0
1881–1890	Total	186	205	391	156	151	307	+30	+54	+84	178
	%	47,6	52,4	100	50,8	49,2	100	53,7	64,3	100	—
	1000 loc.	21,9	24,2	46,1	18,4	17,8	36,2	3,5	6,4	9,9	21,0
1891–1900	Total	264	227	491	198	182	380	+66	+45	+111	222
	%	53,8	46,2	100	52,1	47,9	100	59,5	40,5	100	—
	1000 loc.	27,8	23,9	51,7	20,8	19,2	40,0	7,0	4,7	11,7	23,4
1901–1910	Total	299	291	590	196	183	379	+103	+108	211	208
	%	50,7	49,3	100	51,7	48,3	100	48,8	51,2	100	—
	1000 loc.	26,6	25,9	52,5	17,4	16,3	33,7	9,2	9,6	18,8	18,3
1911–1920	Total	268	252	520	229	246	475	+39	+ 6	+45	326
	%	51,5	48,5	100	48,2	51,8	100	86,7	13,3	100	—
	1000 loc.	20,7	19,4	40,1	17,6	19,0	36,6	3,0	0,5	3,5	25,1
1921–1930	Total	334	295	629	160	158	318	+174	+137	+311	256
	%	53,1	46,9	100	50,3	49,7	100	55,9	44,1	100	—
	1000 loc.	23,2	20,5	43,7	11,1	11,0	22,1	12,1	9,5	21,6	17,8
1817–1930	**Total**	**2.301**	**2.111**	**4.412**	**1.669**	**1.550**	**3.219**	**632**	**561**	**1.193**	**2,158**
	%	**52,2**	**47,8**	**100**	**51,8**	**48,2**	**100**	**53,0**	**47,0**	**100**	**—**
	1000 loc.	**24,5**	**22,5**	**47,0**	**17,8**	**16,5**	**34,3**	**6,7**	**6,0**	**12,7**	**23,0**

când s'a făcut numărătoarea populației în vechiul regat, după unirea principatelor. Socotind acest coeficient de creștere al populației pentru perioada dela 1897—1930, constatăm că cel al satului Cornova este superior, atât coeficientului întregii Basarabii, cât și celui al județului Orheiu în special, considerând numai populația rurală, pentru aceeaș perioadă de timp, adică 163,6 pentru Cornova, față de 151,7 și 130,3 pentru Basarabia și județul Orheiu (1).

* * *

Urmărind dealungul secolului desfășurarea excedentului natural, pe lângă caracterul oscilant pe care l-am subliniat mai înainte, și care marchează deosebita sensibilitate a colectivității la condiții neprielnice de viață, vom observà momente în care aceasta prezintă valori negative destul de accentuate, explicabile poate prin intervenția unor cauze excepționale afectând populația. In special epidemii și mai rar evenimente de alt ordin, de pildă războaiele din 1877 și 1914—1918, sau revoluția care a urmat.

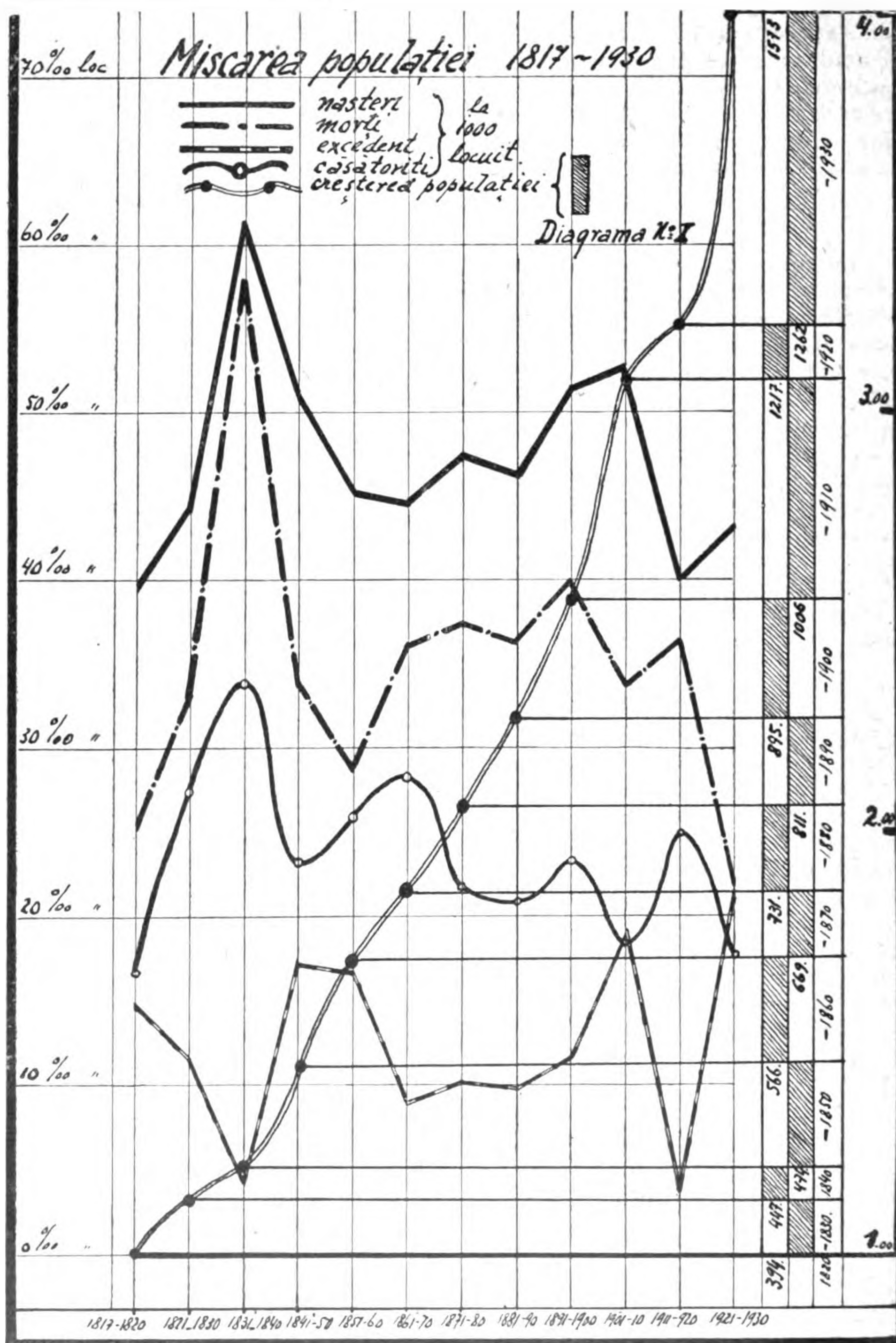
In afară de epidemia de holeră din Mai-August 1831, și cea mai puțin importantă din Iulie-Septemvrie 1848, justificând cele arătate mai sus, putem semnalà, și aceasta numai în cazurile în care excedentele anuale s'au soldat negativ: epidemiile de variolă din 1820, 1832, 1839, 1917; alte febre eruptive (morbili și scarlatină) în 1850, 1883 și 1920; disenteria și gastro-enteritele în genere în 1833, 1856, și foarte gravă în Iulie-August 1882; typhusul sub toate formele, endemic aproape în 1827, 1829, 1866, foarte grav în 1867—1868 și 1917, 1919, 1920, diphteria și angine infecțioase în 1878, 1879 și 1897, gripă în anul 1918, etc.

* * *

Pentru o mai clară și completă analiză a procesului evoluției demografice a satului Cornova, vom folosì diagrama 1 imediat următoare:

Această diagramă întocmită după datele tabloului recapitulativ B, reprezintă, dela 1817 la 1930 și din zece în zece ani, valorile respective ale naşterilor, morților, căsătoriților și excedentului natural, exprimate proporțional la 1000 locuitori. Ceeace isbește în primul rând, privind aspectul general al curbelor, este lipsa lor de regularitate, și considerată global, o tendință ușor descendentă până la 1930, spre deosebire de perioada anterioară 1817—1840, când direcția este net ascendentă. Profilul neregulat al curbelor este fără îndoială datorit cauzelor multiple de ordin bio-social survenite în cursul vremii și în bună parte enumărate anterior, iar tendința descendentă a lor dovedește că nici Cornova nu se abate dela legile de evoluție ale populației în genere, considerată sub aspectul funcțiilor ei naturale adică, ale natalității, mortalității și nupțialității. Totuș o analiză mai amănunțită a lor ne va da putința să descoperim câteva momente semnificative și asupra

(1) Idem, după rezultatele publicației « Primul recensământ general al populației din Imperiul Rusesc, din 1897 ». Ediția Comitetului statistic central al Ministerului de Interne, sub redacția lui N. A. Troinițky. III. Gubernia Basarabeasca. Petrograd 1905.



Miscarea populației 1817~1930
nasteri
morti
excedent
căsătoriți
cresterea populației
la 1000 locuit.
Diagrama No I
70‰ loc
60‰
50‰
40‰
30‰
20‰
10‰
0‰
1817-1820
1821-1830
1831-1840
1841-50
1851-60
1861-70
1871-80
1881-90
1891-1900
1901-10
1911-920
1921-1930
394.
447.
474.
566.
669.
731.
811.
895.
1006
1217.
1262
1573
1820
-1830.
1840
-1850
-1860
-1870
-1880
-1890
-1900
-1910
-1920
-1930
1.00
2.00
3.00
4.00

cărora trebuie să ne oprim. Curba natalităţii în special merită atenţie, în perioada 1831—1840, în care constatăm proporţia cea mai ridicată de 61,8‰, din tot cursul celor 114 ani, cu atât mai excepţională întrucât această perioadă închide în ea anul 1831 cu grava epidemie de holeră semnalată, perioadă în care pierderile au fost foarte importante, 57,7‰, mai cu seamă la grupele de vârstă adulte şi capabile deci de procreaţie.

Faptul că în acelaş timp mortalitatea femenină a fost mult mai importantă (vezi diagrama 2) decât cea masculină (după 10 ani, în 1840 populaţia femenină în loc să crească prezintă un deficit de 7 suflete faţă de anul 1830), pledează în acelaş sens ca şi afirmaţiile de mai sus, adică ne sileşte să presupunem că în decada discutată populaţia satului Cornova a suferit infiltraţii massive de populaţie străină. Atât mărirea concomitentă a numărului căsătoriilor, 34,5‰, fenomen observat totdeauna după momentele de criză ale oricărei populaţii, cât şi argumentul deformării proporţiei natalităţii, prin faptul raportării cifrelor absolute ale naşterilor la un număr de populaţie accidental redus (1831), sunt insuficiente pentru a justificà proporţia amintită de 61,8‰. Rămâne însă ca cercetările istorice asupra satului Cornova să aducă lămuriri de fapte, în jurul afirmaţiilor făcute.

Acelaş fenomen de infiltraţie, după părerea noastră, de data aceasta într'un ritm mult mai lent şi continuu, s'a întâmplat şi în perioada 1861—1910, explicând mersul ascendent al curbei natalităţii, care dela 44,6‰ în 1870 se ridică la 52,5‰ în 1910. In decada 1911—1920, perioada tulbure a războiului şi revoluţiei, curba natalităţii cade brusc la 40,1‰, pentru ca în aceà următoare până la 1930 să înregistreze o uşoară urcare, 43,7‰.

In linii generale mortalitatea, continuu însă inferioară natalităţii, urmează profilul acelei din urmă, cu excepţia perioadelor 1861—1870, dar mai ales 1911—1920, în care curbele converg, explicând minima excedentelor respective şi a perioadelor 1901—1910 şi 1921—1930 în care dimpotrivă se orientează divergent, momente în care excedentul natural realizează în primul caz o valoare de 18,8‰; iar în cel de al doilea cea mai ridicată valoare înregistrată, de 21,6‰, şi mortalitatea cea mai redusă de 22,1‰. Deşì nu putem prevedeà dacă acest ultim fenomen demografic excepţional se va menţine, trebuie să subliniem totuş faptul că el apare pentru prima dată în cursul celor 114 ani cercetaţi şi urmează perioadei de refacere în Basarabia.

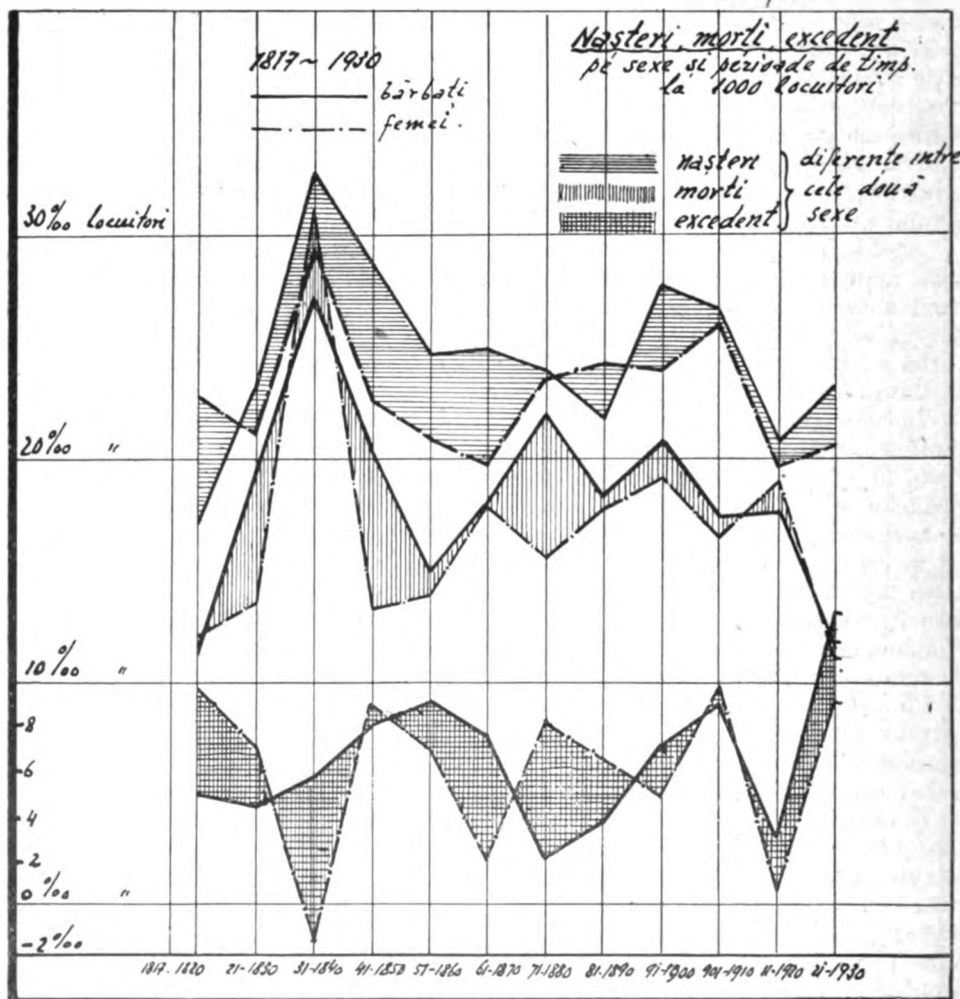
Considerând deosebit curba excedentului natural constatăm că cel mai important punct minim de 3,5‰, cade în perioada războiului mondial şi a revoluţiei, inferior chiar excedentului din 1831—1840 de 4,1 când populaţia satului Cornova a fost decimată de holeră.

In aceeaş ordine de idei, deşì ca valoare relativ redus, excedentul perioadei 1861—1900, deci timp de 40 ani, se prezintă aproximativ stabil spre deosebire de cele două decade anterioare 1841—1850 şi 1851—1860 în care excedentul păstrând caracterul de stabilitate realizează totodată şi momente maxime, 16,9‰ şi 16,3‰, inferioare celor din 1901—1910 şi 1921—1930, dar suficient de importante pentru a justificà presupunerea unor perioade de linişte cel puţin, în viaţa populaţiei satului, dacă nu chiar de bună stare.

In sfârşit diagrama No. 1 utilizând valorile excedentului natural trasează curba creşterii populaţiei arătând cifra probabilă a satului Cornova la sfârşitul ultimului an al fiecărei perioade de zece ani şi pornind din anul 1820, când această cifră s'a socotit la 394 locuitori.

* * *

Dacă urmărim acum naşterile, morţii şi excedentul natural, în parte şi deosebit pentru cele două sexe, dealungul celor 114 ani (diagrama 2) constatăm că atât



pentru mortalitate cât şi pentru natalitate curbele sexului femenin rămân inferioare celor masculine, cu foarte rare excepţii şi anume: pentru natalitate în perioada anterioară anului 1821, precum şi în perioada 1881—1890; iar la mortalitate curba sexului femenin depăşeşte sensibil pe aceea a sexului masculin numai în 1831—1840 şi mai puţin în decada 1911—1920. Acest din urmă moment dovedeşte că de fapt în timpul răsboiului, prin cauze subsequente acestuia, populaţia sedentară, în speţă femenină, a plătit necesar un tribut relativ mai important decât aceà militantă.

In aceeaş diagramă, considerând de data aceasta excedentul natural, vedem că, pe perioade de timp mai mult sau mai puţin lungi, raportul între cele două sexe prezintă succesiuni de valori alternante. Logic lucrul acesta prin regularitatea relativă a fenomenului ar duce la o tendinţă de egalizare a numărului celor două sexe, fapt care nu se realizează aproximativ decât foarte târziu, la sfârşitul anului 1930, întrucât raportul între natalitatea şi mortalitatea femenină rămâne proporţional inferior celui al sexului masculin.

Cu alte cuvinte, femeile se nasc şi mor într'un număr mai redus decât bărbaţii, însă mortalitatea lor faţă de valoarea naşterilor femenine este mai ridicată decât acelaş raport pentru bărbaţi.

Se verifică astfel fenomenul observat atât în vechiul regat cât şi aiurea şi care pare că se suprapune unei anumite latitudini, că în structura populaţiilor răsăritene numărul bărbaţilor este în majoritatea cazurilor superior celui al femeilor. Acest raport în vechiul regat, după recensământul din 1912 a fost de 1000 bărbaţi la 896 femei, sau 1,13 pentru bărbaţi faţă de 1 pentru femei.

In judeţul Orheiu după numărătoarea făcută în Basarabia în 1816—1817, (1) acelaş raport a fost de 1000 bărbaţi la 959 femei, sau 1,08 faţă de 1; iar în Cornova la mijlocul anului 1931 s'a ridicat la: 1000 bărbaţi faţă de 985 femei (2).

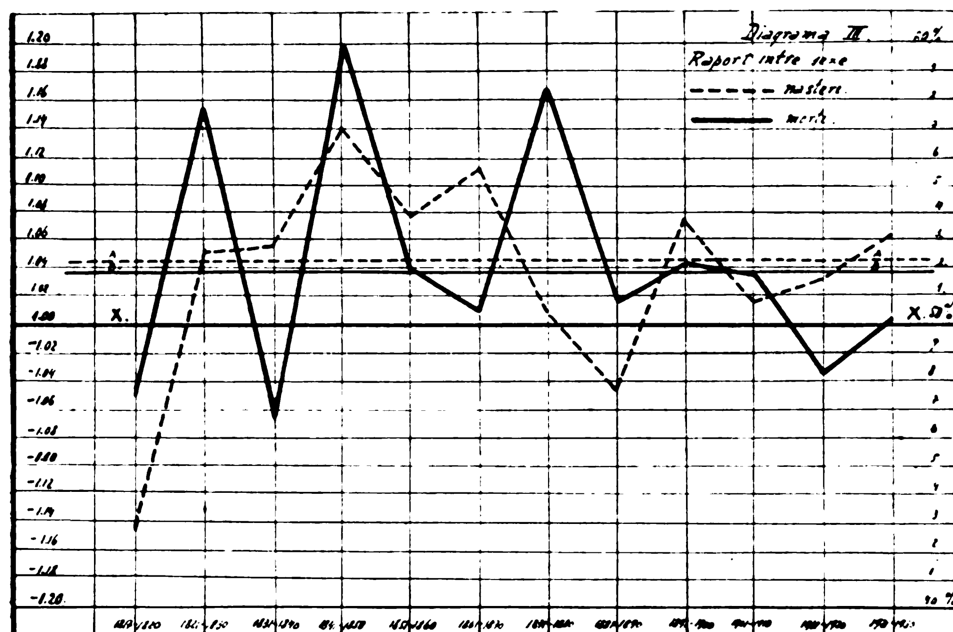
Acest caracter al populaţiei satului Cornova s'a păstrat vreme de peste un secol, deşi mortalitatea masculină a fost continuu superioară celei femenine socotită pe perioadele: 1817—1870, 1871—1900 şi 1901—1930, când raportul dintre mortalitatea celor două sexe a fost respectiv: 1000 bărbaţi la 912 femei în prima perioadă, 1000 la 845 în a doua, 1000 faţă de 900 în cea din urmă şi 1000 bărbaţi la 929 femei pentru totalul perioadelor.

Cât priveşte naşterile, proporţia bărbaţilor faţă de a femeilor pentru aceleaşi perioade de timp, a fost de 1000 bărbaţi la: 859; 969 şi 931 femei, iar în total (1817—1930), 1000 bărbaţi născuţi la 917 femei.

In comparaţie cu mortalitatea, proporţia naşterilor femenine rămâne inferioară adică: la 1000 bărbaţi, s'au născut 917 femei, dar la 1000 bărbaţi au murit 929 femei, sau exprimat în procente avem: pentru bărbaţi: născuţi 52,2%, morţi 47,8%; iar pentru femei: născuţi 51,8% faţă de 48,2% decese.

(1) Basarabia. Monografie. T. Bega: Populaţia. Chişinău 1926.
(2) Recensământul populaţiei satului Cornova, efectuat de echipa statistică a secţiei sociologice a Institutului Social Român, în 1931.

O completă şi mai pregnantă imagine a desfăşurării procesului discutat mai sus, ne serveşte diagrama No. 3, care arată, faţă de linia ideală X-X de perfectă şi egală participare a sexelor la aceleaşi fenomene biologice, care este sensul şi valoarea raportului dintre natalitatea şi mortalitatea bărbaţilor, faţă de aceea a femeilor. Acest raport, eliminând perioada 1817—1820, redusă ca întindere şi deci puţin concludentă, este în chip permanent pozitiv, cu excepţia a două perioade 1831—1840 şi 1911—1920 pentru mortalitate şi o singură dată, 1881—1890 pentru natalitate, în tot cursul celor 110 ani consideraţi, astfel că valorile medii ale raportului (A-A pentru natalitate şi B-B pentru mortalitate) rămân la rândul lor



pozitive. Se verifică prin urmare afirmarea anterioară asupra inferiorităţii valorii proporţionale, faţă de sexul masculin, a excedentului femenin.

II

Vom încercà în această a doua parte a studiului nostru, să urmărim mai de aproape prin introducerea unor noui planuri de raportare, aceleaşi mari capitole ale demografiei şi anume: nupţialitatea, natalitatea şi mortalitatea, insistând în special asupra celei din urmă. Şi având în vedere raportul necesar între primele

două capitole, prezentăm împreună, pentru a dà putinţa unei analize comparative, materialul respectiv.

Tabloul C. expune, pentru fiecare decadă începând din 1817, repartizarea numărului căsătoriţilor pe fiecare lună a anului, iar tabloul D. arată atât din zece în zece ani cât şi pe perioade mai mari de timp (1817—1870; 1871—1900; 1901—1930), numărul născuţilor împărţiţi după sexe şi repartizaţi tot pe lunile anului.

CĂSĂTORIŢI 1817—1930

Tabloul C

Perioada	LUNILE ANULUI												
	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	XI	XII	Total
1817—1820	6	12	—	2	2	—	2	—	—	—	2	—	26
1821—1830	18	38	—	—	8	6	8	—	2	20	22	—	122
1831—1840	24	22	—	10	14	2	6	8	6	22	36	—	150
1841—1850	42	12	—	2	16	2	—	2	6	16	28	—	126
1851—1860	66	36	—	4	8	4	2	—	6	14	28	—	168
1861—1870	56	20	—	—	12	6	14	—	16	24	54	—	202
1871—1880	44	42	—	2	10	—	4	2	2	12	56	—	174
1881—1890	56	32	—	—	8	—	4	4	8	18	48	—	178
1891—1900	62	50	—	—	10	2	6	4	2	38	48	—	222
1901—1910	74	40	—	—	6	6	6	—	10	24	42	—	208
1911—1920	88	54	8	10	20	—	14	8	18	46	60	—	326
1821—1930	50	52	—	—	4	6	4	4	18	38	80	—	256
Total . . .	586	410	8	30	118	34	70	32	94	272	504	—	2.158
La ‰.	271,5	190,0	3,7	13,9	54.7	15.8	32,4	14,8	44.6	126,0	233.5	—	1.000

Diagrama No. 4 sintetizează amândouă tablourile exprimând, la scări diferite, cât revine fiecărei luni a anului, proporţional la ‰ din totalul căsătoriţilor şi născuţilor, iar pentru cei din urmă arată în plus, care este raportul reciproc între cele două sexe.

Ceeace prezintă într'adevăr caracteristic curba căsătoriţilor în diagrama aceasta, este existenţa a două maxime covârşitoare în lunile Ianuarie şi Noemvrie. Clasificând lunile anului după cât revine fiecăreia proporţional la ‰ din totalul căsătoriţilor, ordinea este următoarea: Ianuarie cu 271,5‰, Noemvrie cu 233,5‰, Februarie cu 190,0‰, Octomvrie cu 126,0‰, Mai cu 54,7‰, Septemvrie cu 44,6‰, Iulie cu 32,4‰, Iunie cu 15,8‰, August cu 14,8‰, Aprilie cu 13,9‰, Martie cu 3,7‰ şi însfârşit luna Decemvrie în care nu s'a înregistrat nici o căsătorie, adică 0,0‰.

Putem împărţi deci lunile, după importanţa lor, în trei mari categorii, şi anume: *a)* Ianuarie, Noemvrie, Februarie şi Octomvrie, reprezentând singure 821,0‰, adică peste 4/5 din totalul căsătoriţilor, din care primele două deţin chiar ½ din total (505,0‰); *b)* Mai, Septemvrie, Iulie, Iunie, August şi Aprilie, de o importanţă

NAȘTERI

Perioada	L U N											
	I		II		III		IV		V		VI	
	B.	F.	B.	F.	B.	F.	B.	F.	B.	F.	B.	F.
1817—1820	4	4	5	7	2	7	—	2	—	—	—	1
1821—1830	11	18	22	11	8	3	7	3	6	10	4	10
1831—1840	12	9	12	12	13	21	9	7	16	12	8	12
1841—1850	17	13	18	11	15	7	18	8	14	17	10	15
1851—1860	21	19	8	8	11	4	21	16	11	16	14	16
1861—1870	23	18	16	11	11	9	11	6	14	11	12	7
Total 1817—1870	88	81	81	60	60	51	66	42	61	66	48	61
1871—1880	22	24	25	22	15	17	8	12	18	10	9	4
1881—1890	16	16	17	15	10	20	14	14	19	17	17	18
1891—1900	30	24	24	24	20	16	30	21	19	10	19	19
Total 1871—1900	68	64	66	61	45	53	52	47	56	37	45	41
1901—1910	29	24	21	27	20	29	21	30	28	24	27	19
1911—1920	27	18	16	29	26	22	26	19	34	24	20	27
1921—1930	26	20	19	23	23	25	45	26	37	11	29	34
Total 1901—1930	82	62	56	79	69	76	92	75	99	59	76	80
Bărbați 1817—1930	238		203		174		210		216		169	
La ‰	103.4		88.2		75.6		91.3		93.9		73.4	
Femei 1817—1930		207		200		180		164		162		182
La ‰		98.1		94.7		85.3		77.7		76.7		86.1
Total General 1817—1930	**445**		**403**		**354**		**374**		**378**		**351**	
La ‰	**100,9**		**91,3**		**80,2**		**84,8**		**85,7**		**79,6**	

mult mai redusă, întrucât nu însumează decât o cincime din total; și *c)* Martie și Decemvrie a căror importanță este nulă.

Am așezat luna Martie în aceeaș categorie cu Decemvrie pentrucă apariția aportului celei dintâiu cu 3,7‰ se datorește unui moment cu totul excepțional și asupra căruia merită să ne oprim, întrucât este foarte semnificativ.

In prealabil însă trebuie să explicăm aspectul acesta propriu al curbei căsătoriților, identificând cauzele care o determină. Și aceste cauze sunt două, anume:

1817—1930

Tabloul D

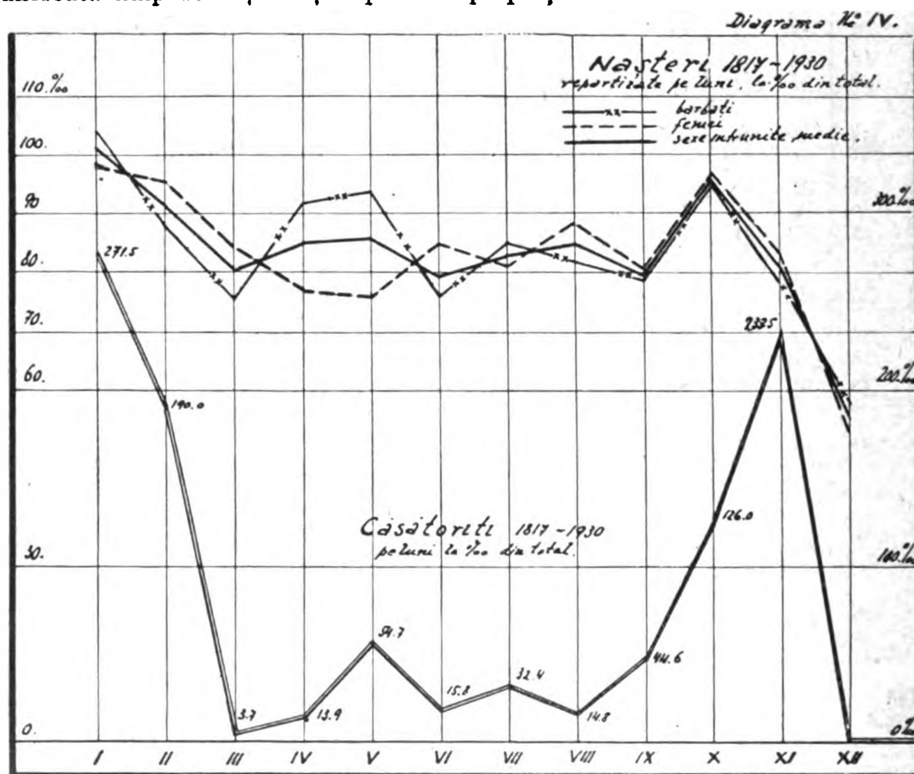
I L E												Total		Total general
VII		VIII		IX		X		XI		XII				
B.	F.	B.	F.	B.	F.	B.	F.	B.	F.	B.	F.	B.	F.	
3	2	3	1	3	1	2	5	1	4	3	1	26	35	61
6	6	4	6	5	3	20	10	10	10	3	6	106	96	202
11	8	13	11	12	6	9	11	16	10	11	8	142	127	269
8	7	11	7	14	9	10	9	14	13	6	6	155	122	277
12	12	11	6	12	9	13	10	16	14	4	2	154	132	286
12	9	18	11	13	17	22	19	14	16	12	8	178	142	320
52	44	60	42	59	45	76	64	71	67	39	31	761	654	1.415
13	26	16	23	23	17	18	11	13	14	9	7	189	187	376
20	20	17	17	16	18	14	23	13	14	13	13	186	205	391
26	15	23	28	13	16	30	25	19	16	11	13	264	227	491
59	61	56	68	52	51	62	59	45	44	33	33	639	619	1.258
30	26	26	24	37	21	30	27	14	18	16	22	299	291	590
22	16	19	21	12	20	23	26	22	16	21	14	268	252	520
30	23	26	31	22	32	30	27	29	28	18	15	334	295	629
82	65	71	76	71	73	83	80	65	62	55	51	901	838	1.739
193 83,9		187 81,3		182 79,1		221 96,0		181 78,7		127 55,2		2.301 1.000		— —
	170 80,5		186 88,1		169 80,1		203 96,2		173 82,0		115 54,5		2.111 1.000	— —
363 **82,8**		**373** **84,7**		**351** **79,6**		**424** **96,1**		**354** **80,2**		**242** **54,9**		— —		**4.412** **1.000**

1) interdicţiile religioase şi 2) ritmul de muncă şi regimul de producţie, condiţionate de mediu şi anotimp; cele dintâiu de ordin spiritual, iar ultimele de ordin economic social.

Intr'adevăr, intervenţia posturilor stricte şi îndelungate din apropierea sărbătorilor Crăciunului şi de Sf. Paşti, când căsătoriile sunt oprite de biserică, la o populaţie drept credincioasă ca a satului Cornova, explică lipsa înregistrării lor în lunile Decemvrie şi Martie. Singura excepţie cunoscută la această regulă timp de

114 ani, a fost anul 1919, adică exact în anul care a urmat răsboiului, şi revoluţiei, perioadă tulbure de delaxare, dar şi început de refacere totodată. Caracteristic acestor perioade critice în evoluţia unei populaţii şi privind nupţialitatea este faptul că asistăm la o măcinare mai mult sau mai puţin accentuată a maximelor specifice şi pulverizarea lor dealungul lunilor anului, coincizând cu mărirea numărului căsătoriţilor faţă de momentele anterioare şi posterioare. O reacţie naturală cu mecanism obscur, tinzând la repararea pierderilor suferite.

In cazul satului Cornova se verifică lucrul acesta atât în perioada amintită mai sus, când observăm cea mai ridicată cifră absolută a numărului căsătoriţilor cunoscută timp de 114 ani şi superioară proporţional ambelor decade care o înca-



drează, precum şi în perioada 1831—1840, când acelaş fenomen ultim se evidenţiază în urma gravelor pierderi şi tulburări provocate de epidemia de holeră din 1831.

Revenind asupra cauzelor care influenţează curba nupţialităţii, trebuie să subliniem că valoarea redusă a ei în timpul primăverii, lunilor de vară şi începutului toamnei, se suprapune exact perioadei de munci agricole, al căror ritm şi regim specific de producţie nu realizează decât târziu condiţiile necesare apariţiei

fenomenului biologic al nupţialităţii. Inmagazinarea recoltelor, transformarea parţială a lor în monedă, lipsa relativă de activitate a sezonului mort, provoacă şi înlesnesc realizarea lui.

Presupunând cu putinţă ridicarea interdicţiei religioase din Decemvrie, am asistă la o dizolvare a maximelor caracteristice pentru populaţia rurală şi reali-, zarea unui platou legând punctele, probabil sensibil egale, ale lunilor Octomvrie Noemvrie, Decemvrie, Ianuarie şi Februarie.

* * *

Spre deosebire de aceea a nupţialităţii, despre care am vorbit, curba natalităţii în raport cu lunile anului prezintă un profil în genere regulat şi cu o orientare aproape orizontală, cu o singură excepţie şi anume maxima de 96,0‰ din luna Octomvrie.

Atât minima, din luna Decemvrie, cât şi maxima a doua, din luna Ianuarie, care în diagrama noastră apare chiar superioară celei din Octomvrie, după părerea noastră, nu sunt reale, astfel că ele nu se abat, de fapt, dela aspectul general menţionat mai sus. Presupunerea noastră se întemeiază pe două argumente şi anune: în primul rând pe caracterul arbitrar şi discontinuu al sistemului de măsurare a timpului introdus de calendar, incapabil de a oferì un suport explicativ valabil al condiţionărilor cosmologice ale fenomenului natalităţii şi nici un sistem corect de raportare, din pricina valorilor inegale de perioadă reprezentate de lunile unui an; iar în al doilea rând socotim că atât minima cât şi maxima amintite nu sunt reale din pricina aceluiaş calendar, care aşează sărbătorile Crăciunului la sfârşitul lunei Decemvrie. Mare parte din înregistrările făcute în Ianuarie se datoresc de fapt naşterilor din Decemvrie, care descresc astfel în chip artificial din cauza unor condiţii culturale şi religioase cu totul străine faptului biologic în sine. Mai cu seamă că nu numai la noi, ci şi aiurea obligativitatea declaraţiilor, în termen scurt a naşterilor nu este şi nici n'a fost riguros observată.

Singurul moment stabil al curbei rămâne deci cel subliniat dela început şi anume maxima bine caracterizată şi omogenă din luna Octomvrie, sau mai corect, din toamnă, care trebuie fără îndoială raportată la valoarea ridicată a nupţialităţii din iarnă (Ianuarie-Februarie).

Cât priveşte raportul între cele două sexe faţă de medie, constatăm că nu prezintă abateri prea mari faţă de linia medie a sexelor întrunite cu excepţia lunilor de primăvară, când numărul naşterilor masculine este simţitor superior celor femenine (Aprilie: bărbaţi 91,3‰; femei: 77,7‰ şi Mai: bărbaţi 93,9‰, femei: 76,7‰). Drept urmare a faptului menţionat, observăm, cu titlu de simplă curiozitate, că satul Cornova pare a prezentă această particularitate biologică de a oferì sarcinilor concepute în timpul verii (Iulie-August) o probabilitate mai mare în favoarea naşterilor de sex masculin egală cu 0,19, socotită la întreaga perioadă dela 1817 până în 1930.

* * *

Studiul mortalităţii în genere, cuprinde câteva capitole absolut necesare şi de o importanţă deosebită, este acela care raportează vârsta decedaţilor la grupele

DECESE PE ANI 1817—1870 PE

Luna	Sexul	0—6 luni	7—12 luni	2 ani	3—4 ani	5—7 ani	8—12 ani	13—18 ani	19—24 ani	25—30 ani	31—35 ani	36—40 ani
I	B.	6	22	3	6	3	7	3	2	1	2	3
	F.	5	12	2	5	3	3	1	4	8	5	1
II	B.	5	13	5	2	4	4	1	1	4	2	1
	F.	3	8	1	3	—	—	1	1	2	2	1
III	B.	1	11	2	4	5	3	4	—	—	3	2
	F.	5	7	4	4	2	3	1	3	2	9	6
IV	B.	2	6	7	3	3	6	1	—	4	3	3
	F.	1	16	4	6	7	2	1	5	2	4	—
V	B.	7	7	5	2	1	4	—	—	1	2	—
	F.	1	4	5	3	—	3	3	6	—	4	2
VI	B.	2	5	4	3	1	1	1	1	3	2	2
	F.	2	3	2	1	4	—	—	1	3	3	1
VII	B.	—	8	3	5	2	1	2	1	1	2	1
	F.	1	10	4	3	—	1	2	—	—	2	—
VIII	B.	2	7	4	5	3	3	—	4	4	3	3
	F.	—	9	5	—	3	4	2	1	4	4	4
IX	B.	1	9	5	2	3	3	—	1	1	1	1
	F.	4	—	4	3	1	—	1	1	3	—	2
X	B.	4	3	1	2	1	4	—	—	—	—	1
	F.	2	4	4	—	—	1	2	1	5	4	3
XI	B.	6	8	2	5	4	3	1	1	1	1	2
	F.	3	8	3	9	1	1	—	2	3	1	3
XII	B.	—	2	3	2	2	—	1	—	—	1	1
	F.	3	5	1	1	—	—	1	2	2	1	2
Total		66	187	83	79	53	57	29	38	54	61	45
‰		62,0	175,6	77,9	74,2	49,8	53,5	27,2	35,7	50,7	57,3	42,3
Fem.	Tot.	36	101	44	41	32	39	14	11	20	22	20
	‰	32,8	94,8	41,3	38,5	30,1	36,6	13,1	10,3	18,8	20,7	18,8
Bărb.	Tot.	30	86	39	38	21	18	15	27	34	39	25
	‰	28,2	80,8	36,6	35,7	19,7	16,9	14,1	25,4	31,9	36,6	23,5

GRUPE DE VÂRSTĂ, SEX ŞI LUNI

Tabloul E

41—50 ani	51—60 ani	61—70 ani	71—80 ani	81—90 ani	91—100 ani	Total B. + F.		Bărbaţi		Femei	
						Cifre absolute	‰	Total	‰	Total	‰
7	8	7	5	1	—	—	—	86	80,7	—	—
10	2	3	2	3	—	155	145.5	—	—	69	64,8
5	4	5	3	1	—	—	—	60	56.3	—	—
3	2	3	—	1	—	91	85.4	—	—	31	29,1
11	11	6	3	2	—	—	—	68	63,8	—	—
3	7	4	6	—	—	134	125,8	—	—	66	62,0
4	5	2	1	3	—	—	—	53	49.7	—	—
2	2	2	4	—	—	111	104,2	—	—	58	54.5
4	5	4	2	2	—	—	—	46	43.2	—	—
4	2	2	2	1	—	88	82,6	—	—	42	39.4
3	5	4	4	1	—	—	—	42	39.4	—	—
2	2	—	—	1	—	67	62,9	—	—	25	23.5
6	2	1	1	—	—	—	—	36	33.8	—	—
6	1	3	1	—	1	71	66,7	—	—	35	32,9
6	3	3	—	—	—	—	—	50	47.0	—	—
4	5	3	1	—	—	99	93.0	—	—	49	46,0
1	1	1	—	—	—	—	—	30	28,2	—	—
—	2	2	1	—	—	54	50,7	—	—	24	22,5
—	3	—	1	2	—	—	—	22	20,7	—	—
3	5	3	—	2	—	61	57.3	—	—	39	36,6
1	2	3	5	—	—	—	—	45	42,2	—	—
1	4	3	2	1	—	90	84.5	—	—	45	42,2
2	3	1	1	—	—	—	—	19	17,8	—	—
—	2	2	3	—	—	44	41,3	—	—	25	23.5
88	88	67	48	21	1	1.065	—	557	—	508	—
82,6	82,6	62,9	45.1	19,7	1	—	1.000	—	523	—	477
50	52	37	26	12	—	557	—	557	—	—	—
47.0	48,8	34.7	24.4	11.3	—	—	523	—	523	—	—
38	36	30	22	9	1	508	—	—	—	508	—
35.6	33.8	28,2	20,7	8,4	1	—	477	—	—	—	477

DECESE DIN 1871—1900 PE

Luna	Sex	0—6 luni	7—12 luni	2 ani	3—4 ani	5—7 ani	8—12 ani	13—18 ani	19—24 ani	25—30 ani	31—35 ani	36—40 ani
I	B.	7	12	10	3	1	6	2	4	1	—	1
	F.	4	6	5	8	6	1	—	1	1	3	3
II	B.	3	11	6	6	3	—	3	4	1	1	1
	F.	3	6	9	7	3	2	1	—	3	2	2
III	B.	4	6	8	7	2	1	2	1	—	3	1
	F.	3	10	2	7	5	1	2	2	1	5	2
IV	B.	4	5	8	7	2	4	2	1	4	2	1
	F.	2	10	7	4	2	—	—	1	1	3	4
V	B.	5	3	7	2	—	1	—	—	—	1	1
	F.	5	5	3	1	3	—	—	2	—	—	1
VI	B.	6	8	3	1	1	1	1	1	2	2	1
	F.	2	4	3	4	—	1	—	—	2	—	1
VII	B.	4	12	10	7	3	1	—	1	2	1	1
	F.	3	15	7	5	5	—	—	—	2	—	—
VIII	B.	4	10	14	6	2	1	1	3	—	3	2
	F.	2	8	8	4	1	1	1	—	2	—	1
IX	B.	1	8	2	4	—	—	—	—	1	1	1
	F.	2	9	4	2	3	1	—	—	1	1	1
X	B.	—	3	2	3	3	2	1	—	1	—	1
	F.	—	2	1	2	—	—	—	2	1	3	1
XI	B.	2	7	6	6	4	—	—	—	1	—	—
	F.	2	5	3	1	4	2	1	2	2	3	1
XII	B.	4	1	5	4	2	—	—	—	1	2	—
	F.	4	3	2	—	3	1	—	—	—	2	2
Total		76	169	135	101	58	27	17	25	32	38	30
‰		77.4	172,1	137.5	102,8	59,1	27.5	17.3	25.5	32,6	38.7	30,5
Bărb.	Tot.	44	86	81	56	23	17	12	15	14	16	11
	‰	44.8	87,6	82.5	57,0	23.4	17.3	12,2	15.3	14,3	16,3	11,2
Fem.	Tot.	32	83	54	45	35	10	5	10	18	22	19
	‰	32,6	84.5	55.0	45,8	35.7	10,2	5.1	10,2	18,3	22,4	19.3

GRUPE DE VÂRSTĂ, SEX LUNI

Tabloul F.

41—50 ani	51—60 ani	61—70 ani	71—80 ani	81—90 ani	91—100 ani și plus	Total B. + F.		Bărbați		Femei	
						Cifre absolute	‰	Total	‰	Total	‰
8	9	9	4	2	1	—	—	80	81,5	—	—
4	7	4	1	—	—	134	136,5	—	—	54	55,0
4	4	6	5	1	—	—	—	59	60,1	—	—
3	6	4	2	—	—	112	114,1	—	—	53	54,0
7	4	9	2	—	—	—	—	57	58,0	—	—
3	5	2	2	—	—	109	111,0	—	—	52	53,0
3	3	4	1	—	—	—	—	51	51,9	—	—
6	6	4	1	—	—	102	103,8	—	—	51	51,9
3	2	3	2	—	—	—	—	30	30,5	—	—
3	4	1	1	—	—	61	62,1	—	—	31	31,6
1	—	—	1	2	—	—	—	31	31,6	—	—
1	—	1	—	—	—	50	50,9	—	—	19	19,3
3	4	4	1	—	—	—	—	54	55,0	—	—
3	3	1	1	1	—	100	101,8	—	—	46	46,8
2	4	5	1	1	—	—	—	59	60,1	—	—
2	2	4	—	1	1	97	98,8	—	—	38	38,7
3	5	1	1	—	—	—	—	28	28,6	—	—
1	3	2	—	—	—	58	59,1	—	—	30	30,5
4	3	3	1	—	—	—	—	27	27,5	—	—
3	3	—	—	1	—	46	46,8	—	—	19	19,3
—	3	2	1	1	—	—	—	33	33,6	—	—
—	4	1	1	—	—	65	66,2	—	—	32	32,6
1	2	—	1	—	—	—	—	23	23,4	—	—
1	2	1	4	—	—	48	48,9	—	—	25	25,5
69	88	71	34	10	2	982	—	532	—	450	—
70,2	89,6	72,3	34,6	10,2	2,0	—	1.000	—	542	—	458
39	43	46	21	7	1	532	—	532	—	—	—
39,7	43,8	46,8	21,4	7,2	1,0	—	542	—	542	—	—
30	45	25	13	3	1	450	—	—	—	450	—
30,5	45,8	25,5	13,2	3,0	1,0	—	458	—	—	—	458

DECESE DIN 1901—1930 PE

Luna	Sexul	0—6 luni	7—12 luni	2 ani	3—4 ani	5—7 ani	8—12 ani	13—18 ani	19—24 ani	25—30 ani	31—35 ani	36—40 ani
I	B.	10	5	6	4	6	2	1	—	1	1	1
	F.	13	—	8	6	1	—	2	2	—	1	3
II	B.	12	6	8	4	3	2	1	4	1	—	—
	F.	12	3	8	7	4	1	1	1	—	6	2
III	B.	7	9	6	8	6	1	1	1	2	2	—
	F.	7	5	6	4	3	3	2	—	4	2	2
IV	B.	8	7	3	2	3	1	1	1	—	—	1
	F.	7	5	1	4	1	—	1	4	1	1	—
V	B.	3	4	2	2	1	1	3	2	3	—	—
	F.	6	4	7	1	1	1	2	—	2	1	1
VI	B.	5	2	5	2	1	1	—	—	1	—	—
	F.	6	2	1	2	—	2	3	1	—	2	2
VII	B.	7	4	8	2	1	1	1	1	—	—	3
	F.	2	4	8	—	1	—	2	1	—	1	—
VIII	B.	5	14	17	2	1	4	—	—	—	—	—
	F.	5	9	12	2	4	2	3	1	—	—	3
IX	B.	5	9	9	4	1	1	2	—	—	1	—
	F.	9	12	3	2	4	1	2	1	—	1	3
X	B.	3	5	11	3	1	1	1.	—	—	2	2
	F.	1	7	15	7	1	7	5	4	—	3	2
XI	B.	9	2	4	1	1	1	1	1	—	—	2
	F.	6	4	7	3	1	1	1	2	—	—	2
XII	B.	13	5	9	6	3	3	—	—	1	1	2
	F.	7	7	8	6	6	1	1	2	—	1	3
Total		168	134	172	84	55	38	37	29	16	26	34
‰		145,11	115,7	148,5	72,5	47,5	32,8	32,0	25,0	13,8	22,5	29,4
Bărb.	Tot.	87	72	88	40	28	19	12	10	9	7	11
	‰	75,2	62,2	76,0	34,5	23,3	16,4	10,4	8,6	7,8	6,1	9,6
Fem.	Tot.	81	62	84	44	27	19	25	19	7	19	23
	‰	69,9	53,5	72,5	38,0	24,2	16,4	21,6	16,4	6,0	16,4	19,8

GRUPE DE VÂRSTĂ, SEX ŞI LUNI

Tabloul G

41—50 ani	51—60 ani	61—70 ani	71—80 ani	81—90 ani	91—100 ani	Total B. + F.		Bărbaţi		Femei	
						Cifre absolute	‰	Total	‰	Total	‰
4	5	4	2	2	3	—	—	57	49,2	—	—
3	3	4	2	2	—	107	92,4	—	—	50	43,2
5	9	7	3	—	—	—	—	65	56,1	—	—
3	6	4	7	2	—	132	114,0	—	—	67	57,9
10	4	9	3	2	—	—	—	71	61,3	—	—
7	11	10	3	1	2	143	123,5	—	—	72	62,2
9	4	8	6	—	1	—	—	55	47,5	—	—
3	2	3	4	1	1	94	81,2	—	—	39	33,7
3	3	2	4	2	—	—	—	35	30,2	—	—
2	2	2	2	1	—	70	60,4	—	—	35	30,2
2	—	1	2	—	—	—	—	22	19,0	—	—
2	3	2	1	—	—	51	44,0	—	—	29	25,0
—	1	2	2	—	—	—	—	33	28,5	—	—
1	—	—	—	2	—	55	47,5	—	—	22	19,0
1	4	4	5	—	—	—	—	57	49,2	—	—
2	4	3	5	2	—	114	98,4	—	—	57	49,2
2	3	4	3	1	—	—	—	45	38,8	—	—
2	—	2	—	2	1	90	77,7	—	—	45	38,8
7	7	3	2	1	—	—	—	49	42,3	—	—
3	5	6	4	—	—	119	102,8	—	—	70	60,5
5	5	3	3	2	—	—	—	40	34,6	—	—
1	5	2	2	1	—	78	67,4	—	—	38	32,8
1	3	2	2	1	1	—	—	53	45,6	—	—
—	1	5	3	1	—	105	90,7	—	—	52	44,9
78	90	92	70	26	9	1.158	—	582	—	576	—
67,4	77,7	79,4	60,4	22,5	7,8	—	1.000	—	502	—	498
49	48	49	37	11	5	582	—	582	—	—	—
42,4	41,4	42,4	32,0	9,6	4,3	—	502	—	502	—	—
29	42	43	33	15	4	576	—	—	—	576	—
25,0	36,3	37,0	28,4	12,9	3,5	—	498	—	—	—	498

respective de vârstă în care se împarte colectivitatea cercetată, pentru a defini felul în care fiecare categorie de vârstă răspunde la fenomenul mortalităţii. Operaţia aceasta prezintă desavantajul de a nu se puteà aplicà corect, decât asupra unor masse mari de populaţie. In cazul unei monografii rurale, care se adresează de obicei unei populaţii restrânse ca număr, rezultatele obţinute astfel sunt prea puţin concludente şi susceptibile de eroare, întrucât nu avem la îndemână mijlocul de a dizolvà valoarea abaterilor excepţionale, oferit de cazul numerelor mari. In plus ar trebuì să cunoaştem grupele de vârstă la diferitele etape de evoluţie ale populaţiei, ceeace ne-a fost cu neputinţă să realizăm, întrucât orice dată similară în trecut, lipseşte asupra satului Cornova.

Drept urmare, în studiul mortalităţii asupra satului Cornova am adoptat, în locul unei priviri de suprafaţă, o orientare cât mai îndepărtată în adâncime şi întreg sistemul de raportare a elementelor componente, rămân interioare fenomenului însuşi.

* * *

Cifra deceselor satului Cornova se ridică la 3219 din care numai pentru 3205, 1671 bărbaţi şi 1534 femei, se cunoaşte vârsta. Deci cercetarea noastră se va oprì numai asupra acestora din urmă, şi cuprinde trei capitole anume: *a)* o analiză a repartizării deceselor pe grupe de vârstă; *b)* evoluţia lor după sex şi anotimp, în perioada 1817—1930 şi *c)* repartizarea deceselor, deosebit pentru sexul masculin şi femenin după lunile anului în cursul celor trei perioade.

Toate aceste trei capitole utilizează, direct sau prin prelucrări ulterioare, materialul prezentat în tablourile E, F. G şi H în care sunt expuse, atât în cifre absolute cât şi proporţia la ‰ din total, datele mortalităţii satului Cornova organizate pe grupe de vârstă, sexe şi lunile anului, deosebit pentru trei perioade de timp şi anume: 1817—1870 cu 1065 decese: 557 bărbaţi şi 508 femei; 1871—1900 cu 982 decese: 532 bărbaţi şi 450 femei şi 1901—1930 cu 1158 decese: 582 bărbaţi şi 576 femei. Ultimul tablou H, însumează întreaga perioadă 1817—1930.

Ca întindere în timp numai ultimele două sunt egale cu 30 ani, spre deosebire de prima perioadă care închide 54 ani. Am fost siliţi a procedà astfel, deşì probabil superioritatea de cicluri anuale poate influenţà valoarea raporturilor numerice reprezentând anumite fenomene bio-sociale, în speţă mortalitatea satului Cornova în perioada 1817—1870, pentru a obţine un număr suficient de mare şi quasi-echivalent celorlalte două perioade, capabil totodată de a anulà parţial anumite momente excepţionale în evoluţia demografică a populaţiei, cum a fost de pildă, holera din 1831, despre care am mai vorbit, sau febra tifoidă din 1867.

Pentru a pune în evidenţă anumite fapte asupra repartiţiei deceselor pe grupe de vârstă, ne vom folosì ca şi până acum de o serie de diagrame în conformitate cu tablourile prezentate mai sus. Nu vom insistà deci asupra cifrelor, care dealtfel pot fi uşor urmărite în tablouri, ci le vom transpune în exprimări grafice.

Diagramele 5, 6 şi 7 construite, utilizând numai datele proporţionale la ‰ din totalul deceselor, dau putinţa unei priviri comparative, pentru perioadele 1817—1870, 1871—1900 şi 1901—1930.

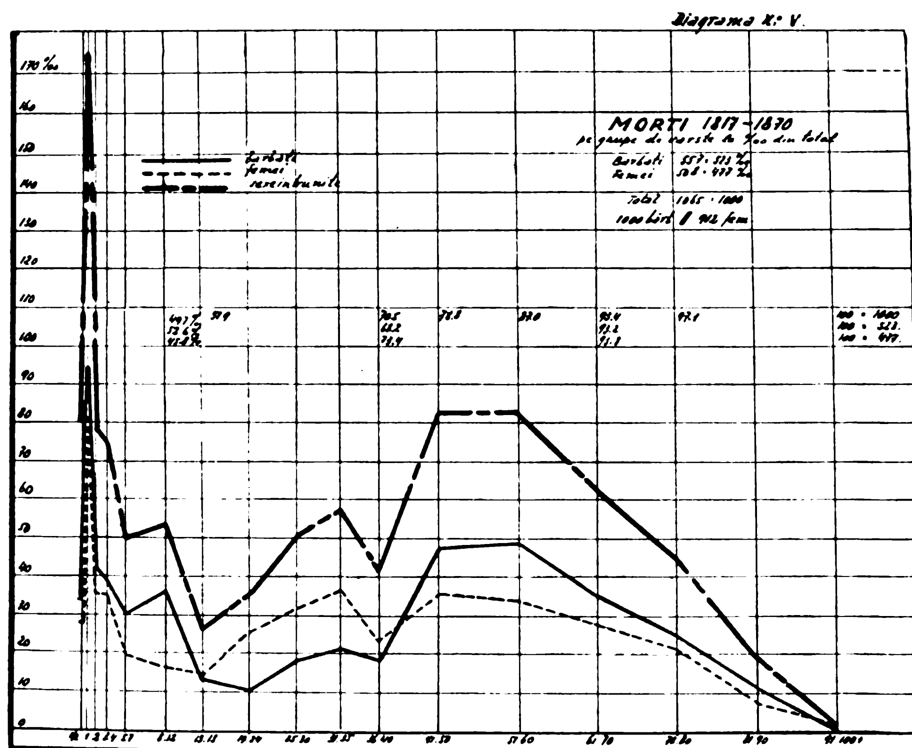
DECESE 1817—1930 PE SEXE ŞI GRUPE DE VÂRSTĂ

Tabloul H.

	0—6 luni	7—12 luni	2 ani	3—4 ani	5—7 ani	8—12 ani	13—18 ani	19—24 ani	25—30 ani	31—35 ani	36—40 ani	41—50 ani	51—60 ani	61—70 ani	71—80 ani	81—90 ani	91—ani şi peste	Total	
Bărbaţi																			
Cifre absolute	167	259	213	137	83	75	38	36	43	45	42	138	143	132	84	30	6	1.671	
la % faţă de totalul bărbaţi + femei	53.9	52,9	54,6	51,9	50,0	61,5	45.8	39,1	42,2	36,0	38.5	58,7	53.8	53.4	55.3	52,6	50,0	—	
La ‰ din totalul bărbaţilor	99.9	170,3	127,3	82,1	49,8	44.9	22,2	21,5	25,7	26,8	25,1	82,5	85,5	79,2	50,2	18,0	3,6	—	1.000
Femei																			
Cifre absolute	143	231	177	127	83	47	45	56	59	80	67	97	123	98	68	27	6	1.534	
La % faţă de totalul bărbaţi + femei	46,1	47.1	45.4	48,1	50,0	38,5	54,2	60,9	57,8	64,0	61,5	41,3	46,2	42,6	44.7	47.4	50,0	—	
La % din totalul femeilor	93,2	150,6	115,3	82,7	54,1	30,7	29,3	36,6	38,4	52,2	43.7	63,3	82,5	63.7	44.3	17,6	3.6	—	1.000
Sexe întrunite																			
Cifre absolute	310	490	390	264	166	122	83	92	102	125	109	235	266	230	152	57	12	3.205	
—	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	—	
La ‰ faţă de total	96,7	152,9	121,6	82,4	51,8	38,1	25,9	28,7	31,8	39,0	34,0	73,3	83,0	71,8	47.4	17.8	3.8	—	1.000

Ceeace caracterizează aceste diagrame este faptul, observat pretutindeni dealtfel, al valorilor maxime pentru decese în grupele de vârstă până la doi ani, indiferent de perioadă.

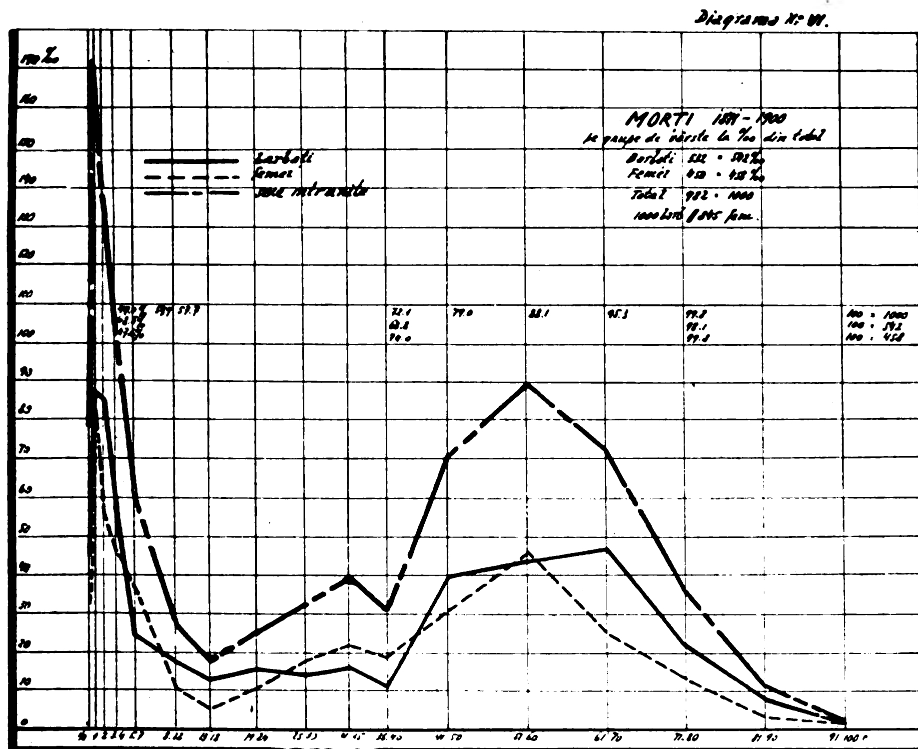
In interiorul grupelor de vârstă considerate, curbele urmează un traiect contradictoriu, adică de fapt maximele se așează pe grupele de un an (1817—1870 și 1871—1900) sau de doi ani (1901—1930) în loc să cadă firesc pe prima perioadă de vârstă, dat fiind că mortalitatea infantilă este în raport invers cu înaintarea în vârstă a categoriilor tinere de populație până la vârsta pubertății. Cauza probabilă trebuie căutată în atenția redusă care se dă declarației exacte a vârstei co-



pilului decedat, la înscrierea în registrul de stare civilă. Maxima grupului de vârstă de doi ani în perioada 1901—1920 se datorește însă epidemiilor de variolă din 1917, scarlatină și pojar din 1920, dar mai ales gastro-enteritelor din August 1916. E drept că în aceeaș perioadă, cu excepția decadei 1911—1920, s'a observat (diagrama No. 1) o creștere la $^0/_{00}$ a nașterilor; 52,5$^0/_{00}$ în 1901—1910 și 43,7$^0/_{00}$ în 1921—1930 (tabloul D), fapt care justifică parțial și amploarea curbei pentru grupele de vârstă până la doi ani.

Insumând valoarea procentelor succesive, pentru a vedeà pe care anume grupe de vârstă ar cădeà perpendiculara reprezentând 50% din totalul deceselor fiecărei perioade, observăm că această perpendiculară pentru perioada dela 1817—1870, coincide aproximativ grupului de vârstă dela 8—12 ani, adică jumătate din decesele perioadei considerate sunt date de morţii până la 12 ani, proporţia exactă fiind de 49,7%.

In perioada imediat următoare, dela 1871—1900, cât şi ultima 1901—1930, observăm că această perpendiculară de 50% sufere o mişcare de translaţie spre stânga,



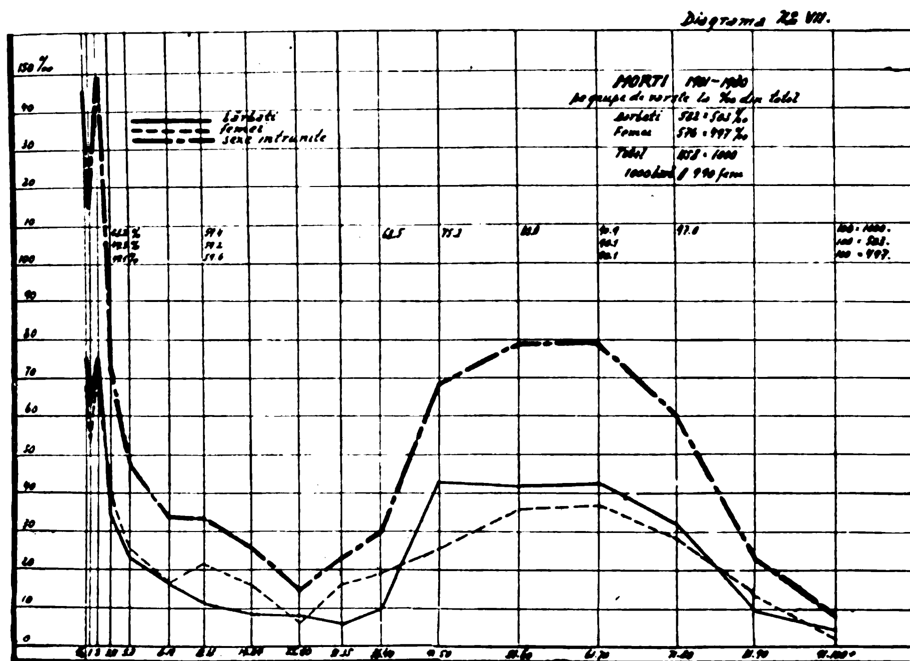
limitând grupe de vârstă mult mai mici; până la 4 ani 49,0% în prima perioadă şi 48,2% în cea de a doua, unde se observă totodată o uşoară tendinţă de revenire spre prima poziţiune.

Fenomenul descris mai sus rămâne destul de ciudat în sine şi contradictoriu, întrucât conform legilor de evoluţie bio-sociale ar fi fost de aşteptat, dimpotrivă, o mişcare inversă, adică o deplasare spre vârstele mature, prin micşorarea proporţională, observată pretutindeni în măsura în care ne apropiem de momentul actual, a mortalităţii infantile. Ar păreà că selecţia naturală în satul Cornova s'a

exercitat mult mai strict şi din primul moment în ultimele două perioade de timp, decât în prima perioadă a secolului trecut, asupra populaţiei sub 12 ani.

Pentru a puteà urmărì evoluţia grafică a curbelor în cursul perioadelor de timp delimitate, vom operà mental o suprapunere a celor trei diagrame. Se observă cu acest prilej, considerând curba celor două sexe întrunite, dar eliminând grupurile de vârstă până la 12 ani inclusiv, capabile de a alterà echilibrul curbei, unele importante şi semnificative modificări de profil.

Mai întâiu centrul de greutate al curbelor se deplasează succesiv spre dreapta, spre grupările de vârstă înaintate. In al doilea rând curbele se amplifică mărindu-şi deschiderea şi în acelaş timp profilul îşi regularizează forma. Primul fapt însem-

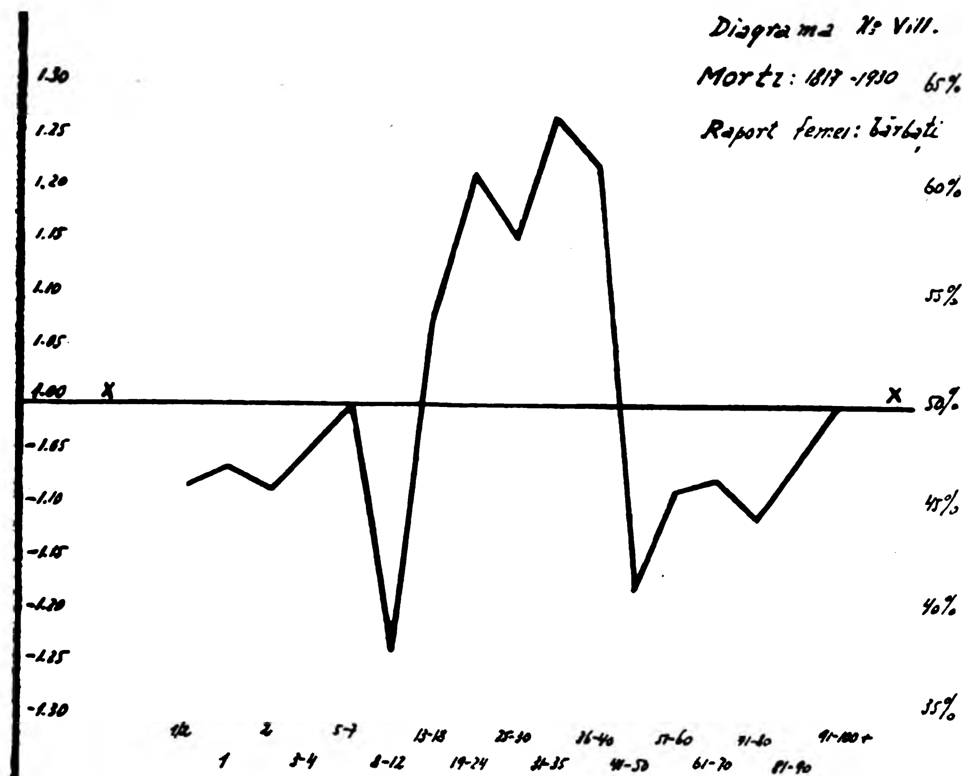


nează că în decursul celor 144 ani media de viaţă s'a mărit în măsura în care ne apropiem de 1930, iar al doilea fapt presupune o evoluare din ce în ce mai echilibrată a condiţiilor de viaţă proprii populaţiei satului Cornova. Deplasarea spre dreapta a centrului de greutate observat, se datoreşte în special dispariţiei maximei intermediare a grupului de vârstă dela 31—35 ani (diagrama No. 5) în timp ce maxima intermediară a grupului dela 8—12 ani din aceeaş diagramă dă mişcarea de translaţie a perpendicularei de 50% spre grupurile de vârstă inferioare şi despre care am vorbit.

Urmărind evoluţia primei maxime intermediare observăm că pe când în perioada 1817—1870 are o valoare foarte ridicată, 57,3‰, scade la 38,7‰ în 1871—

1900, deci cu 18,6⁰/₀₀, pentru a dispărea complet în perioada dela 1900—1930, când nu mai reprezintă decât o valoare de 22,5⁰/₀₀, adică faţă de 1817—1870 o reducere de 61,8%.

Inainte de a trece mai departe vrem să subliniem, pentru a fi reţinut, că maxima intermediară discutată mai sus, este determinată în special şi covârşitor de direcţia ascendentă a curbei sexului femenin începând dela vârsta de 19 ani în sus până la 35 ani inclusiv.



Semnificaţia acestei direcţii ascensionale, o vom da odată cu analiza raportului între decesele femenine şi cele masculine. Diagrama No. 8 înfăţişează desfăşurarea acestui raport dealungul grupurilor de vârstă fixate.

Constatăm în primul rând că acest raport are o valoare negativă, până la vârsta de 4 ani inclusiv; este egal cu unitatea, pentru grupul de vârstă dela 5—7 ani; şi din nou negativ până la 12 ani inclusiv. Cu vârsta de 13 ani, raportul capătă brusc o valoare pozitivă, descrie două maxime impresionante, pentru grupele dela 19-24 ani şi 31-35 ani, rămâne ridicat ca valoare şi tot pozitiv, pentru grupul imediat următor, până la 40 ani, când devine iarăş negativ, important ca valoare ab-

soluţă, pentru grupul dela 41-50 ani. Păstrează apoi acelaş sens până la 90 ani. Peste 90 ani raportul este din nou egal cu unitatea.

Cu alte cuvinte, socotind întreaga perioadă de timp cuprinsă între 1817—1930, observăm următoarele: *a)* decesele masculine sunt la % superioare celor femenine, până la 4 ani inclusiv, fenomen constant şi aiurea; *b)* în grupul de vârstă dela 5-7 ani decesele femenine sunt procentual egale cu cele masculine, caracter remarcabil care presupune şi o identitate de reacţie a sexelor în categoria de populaţie limitată la acest grup de vârstă; *c)* decesele masculine sunt proporţional la % mult mai ridicate decât ale sexului opus dela 8 la 12 ani; *d)* exact fenomenul invers se întâmplă pentru grupele de vârstă cuprinse între 13-40 ani inclusiv, când decesele femenine sunt surprinzător superioare ca valoare procentuală celor masculine, fapt ce trebuie din nou subliniat, şi în sfârşit *e)* superioritatea, calculată la %, a deceselor de sex masculin se evidenţiază din nou pentru grupele de vârstă următoare.

Superioritatea sexului masculin pentru primele grupe se explică şi constituie aproape un fenomen natural, dat fiind că naşterile masculine sunt totdeauna mai numeroase decât cele femenine.

Tot aşà de firesc este faptul şi pentru vârstele dela 40 ani, cu adăogirea că importanţa valorii sale este direct proporţională cu valoarea raportului, în categoriile de vârste imediat anterioare.

Aspectul particular al raportului dela 13-40 ani inclusiv, arată că decesele de sex femenin sunt mult superioare celor masculine şi anume cu: 4,2% pentru grupul dela 13-18 ani; 10,9% dela 19-24 ani; 7,8% dela 25-30 ani; 14,0% dela 31-35 ani şi 11,5% dela 36-40 ani.

Pentru justificarea acestui fenomen, trebuie să ne adresăm cauzelor de moarte şi într'adevăr urmărindu-le în registrele bisericeşti de stare civilă, am întâlnit foarte deseori la coloana respectivă cuvintele: « di prunc » sau « din facere » în cursul celor 114 ani.

Diagnoza este deci foarte precisă, dar fără nici o îndoială, cazurile de moarte datorite sarcinilor vicioase, avorturilor, naşterilor laborioase, complicaţiilor ulterioare, în special febrei-puerperale, au fost mult mai numeroase decât s'au declarat şi consemnat în registre. Faptul este perfect explicabil prin ignoranţa populaţiei şi prin condiţiile precare de igienă individuală şi familială, etc., dar mai ales se datoreşte lipsei unei asistenţe pregătite la naştere şi în timpul lăuziei; a empirismului cunoscut şi secular, în locul asistenţei oficiale inexistente.

Imbucurătoare însă este observaţia că aceste importante cauze arătate mai sus, sunt în continuă descreştere, după cum ilustrează clar diagramele 6 şi 7, unde se observă dispariţia progresivă a maximei intermediare, îmbrăţişând grupele de vârstă dela 19-40 ani, în comparaţie cu diagrama No. 5.

Totuş nu trebuie uitat că sexul femenin a plătit un tribut important şi mai plăteşte încă odată cu exercitarea actului firesc al maternităţii, mai cu seamă în momente de criză cum a fost decada 1911—1920.

Cu acestea vom trece la un capitol special al expunerii de faţă, anume la analiza mortalităţii în raport cu anotimpurile, în satul Cornova.

* * *

Este bine cunoscut faptul că mortalitatea nu prezintă un aspect uniform dealungul lunilor unui an, adică variază în anumite proporţii cu anotimpurile. Evident că acest aspect nu este acelaş dacă se urmăreşte grupul de populaţie la diferite epoci ale evoluţiei sale şi nici dacă se compară cu acel al altor aşezări omeneşti. Apropieri se pot găsì numai în cazul când condiţiile generale bio-sociale sunt aproximativ identice. Pornind dela aceste consideraţii şi având în vedere faptul că studiul nostru caută a stabilì configuraţia demografică proprie a satului Cornova, pentru a servì ulterior putinţa de comparaţie cu alte unităţi cercetate, vom arătà mai jos care sunt caracteristicile mortalităţii, privită în raport cu anotimpurile.

MORTALITATEA PE ANOTIMPURI

Tabloul K

Perioada	Iarna		Primăvara		Vara		Toamna		Total		
	B.	F.	B.	F.	B.	F.	B.	F.	B.	F.	B+F
1817—1870	165	125	167	166	128	109	97	108	557	508	1.065
La ‰	154,9	117,4	156,8	155,9	120,2	102,3	91,1	101,4	523	477	1.000
1871—1900	162	132	138	134	144	103	88	81	532	450	982
La ‰	165,0	134,4	140,5	136,4	146,6	104,9	89,6	82,5	542	458	1.000
1901—1930	175	169	161	146	112	108	134	153	582	576	1.158
La ‰	151,1	145,9	139,0	126,1	99,7	93,3	115,7	132,1	504	496	1.000
1817—1930	502	420	466	446	384	320	319	342	1.671	1.534	3.205
La ‰	156,6	132,9	145,3	139,1	119,8	99,8	99,5	107,6	521,4	478,6	1.000
Total general	**928**		**912**		**704**		**661**		—		**8.205**
La ‰	**289,5**		**284,4**		**219,6**		**206,2**		—		**1.000**

Tablourile K şi L prezintă date necesare analizei fenomenului anunţat mai sus.

Considerând pe cel dintâiu, constatăm că cele 3205 decese, pentru întreaga perioadă de timp, dela 1817—1930, se repartizează după anotimp astfel: iarna 928 decese; primăvara 912; vara 704 şi toamna 661 decese; sau exprimate în raport cu totalul, socotit egal cu 1000, în aceeaş ordine, revine fiecărui anotimp: 289,5‰; 284,4‰; 219,6‰ şi 206,2‰. După cum se vede această ordine este in acelaş timp a clasificării, adică, cea mai mare proporţie de decese revine iernii (289,5‰); a doua, primăverii (284,4‰) cu o diferenţă foarte mică faţă de cea dintâiu de 5,1‰; urmează vara (219,6), cu o valoare în minus de 69,9‰ şi în

sfârşit toamna dă cea mai mică proporţie (206,2‰) cu circa 93,3‰ inferioară celei dintâiu.

Faptul poate fi socotit constant şi caracteristic întrucât nu observăm decât două abateri dela această regulă şi anume: în perioada 1817—1870 când primăvara ia locul iernii în ordinea importanţei şi când apare şi cea mai mare proporţie

MORTALITATEA DUPĂ LUNILE ANULUI

Tabloul L

Perioada	LUNILE ANULUI												Total	
	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	XI	XII		
Bărbaţi:														
1817–1870	86	60	68	53	46	42	36	50	30	22	45	19	557	
‰ din total	154,4	107,7	122,1	95,2	82,6	75,4	64,6	89,8	53,9	39,5	80,8	34,1	—	
1871–1900	80	59	57	51	30	31	54	59	28	27	33	23	532	
‰ din total	150,4	110,9	107,1	95,9	56,4	58,3	101,5	110,9	52,6	50,1	62,0	43,2	—	
1901–1930	57	65	71	52	35	22	33	57	45	49	40	53	582	
‰ din total	97,9	111,7	123,6	94,5	60,1	37,8	57,6	97,9	77,3	84,2	68,8	91,1	—	
1817–1930	223	184	196	159	111	95	123	166	103	98	118	95	—	1.671
‰ din total	133,4	110,1	117,3	95,2	66,4	56,9	73,6	99,3	61,6	58,6	70,6	56,9	—	1.000
Femei:														
1817–1870	69	31	66	58	42	25	35	49	24	39	45	25	508	
‰ din total	135,8	61	129,9	114,2	82,7	49,2	68,9	96,5	47,2	76,8	88,6	51,0	—	
1871–1900	54	53	52	51	31	19	46	38	30	19	32	25	450	
‰ din total	120,0	117,8	115,6	113,5	68,9	42,2	102,2	84,4	67,6	42,2	71,1	55,6	—	
1901–1930	50	67	72	39	35	29	22	57	45	70	38	52	576	
‰ din total	86,8	116,3	125,0	67,7	60,8	50,3	38,2	99,0	70,1	121,6	66,0	90,3	—	
1817–1930	173	151	190	148	108	73	103	144	99	128	115	102	—	1.534
‰ din total	112,8	98,4	123,9	96,5	70,4	47,6	67,1	93,9	64,5	83,4	75,0	66,5	—	1.000
Sexe întrunite:														
1817–1870	155	91	134	111	88	67	71	99	54	61	90	44	1.065	
‰ din total	145,6	185,4	125,8	104,2	82,6	62,9	66,7	93,0	50,7	57,3	84,5	41,3	—	
1871–1900	134	112	109	102	61	50	100	97	58	46	65	48	982	
‰ din total	136,5	114,1	111,0	103,9	62,1	50,9	101,8	98,8	59,1	46,8	66,2	48,9	—	
1901–1930	107	132	143	94	70	51	55	114	90	119	78	105	1.158	
‰ din total	92,4	114,0	123,5	81,2	60,4	44,0	47,5	98,4	77,7	102,8	67,4	90,7	—	
1817–1930	396	335	386	307	219	168	226	310	202	226	233	197	—	3.205
‰ din total	123,6	104,5	120,4	95,8	68,3	52,4	70,5	96,7	63,0	70,5	72,7	61,5	—	1.000

‰ dată de un anotimp, de 312,7‰ (bărbaţi: 156,8‰, femei 155,9‰), excepţie care se explică prin epidemiile de typhus din 1866, 1867, 1868, cari au debutat aproape constant la sfârşitul lui Februarie, evoluând, pe lângă alte cauze de mai mică importanţă; iar cea de a doua abatere se iveşte în ultima perioadă 1901—1930, în

sensul că toamna se clasifică a treia cu 247,8%, în locul verii aceleeaş perioade. Intocmai ca în perioada primă, excepţia se datoreşte unui accident şi în special impresionantei epidemii de gripă din Septemvrie şi Octomvrie 1918 care isbuteşte să-şi trădeze intervenţia, deşi decadele 1901—1910, dar mai ales 1911—1920, au fost cele mai bogate din punct de vedere epidemologic. Un alt element caracteristic al mortalităţii pe anotimpuri în satul Cornova, pe care îl evidenţiază acelaş tablou, socotind de data aceasta raportul dintre cele două sexe cu excepţia toamnei perioadei 1817—1870 şi a celei a perioadei 1901—1930, este că, indiferent de anotimp, proporţia mortalităţii sexului masculin este superioară celei femenine. Excepţiile subliniate par a constitui la rândul lor o constantă, întrucât faptul se păstrează, dacă socotim întreaga perioadă 1817—1930, proporţia la ‰ fiind pentru femei 106,7‰, iar pentru bărbaţi 99,5‰, cu 7,2‰ mai puţin. Cât priveşte valorile extreme, se observă pentru bărbaţi proporţia maximă de 165,0‰ (1871—1900: iarna) şi pentru femei 155,9‰ (1817—1870: primăvara) iar minima, atât pentru bărbaţi cu 89,6‰ şi pentru femei cu 82,5‰, în perioada 1871—1900, toamna.

* * *

Tabloul L priveşte aceeaş chestiune, cu deosebire că mortalitatea este detaliată (de data aceasta pe luni) pentru amândouă sexele şi pentru aceleaşi perioade de timp.

Incercând acelaş lucru, adică o clasificare a lunilor după valoarea lor proporţională, ordinea este următoarea, socotind perioada de 114 ani şi pentru sexe întrunite: 1) Ianuarie 123,6‰; 2) Martie 120,4‰; 3) Februarie 104,4‰; 4) August 96,7‰; 5) Aprilie 95,8‰; 6) Noemvrie 72,7‰; 7) Iulie şi Octomvrie 70,5‰; 8) Mai 68,3‰; 9) Septemvrie 63,0‰; 10) Decemvrie 61,5‰ şi 11) Iunie cu 42,4‰.

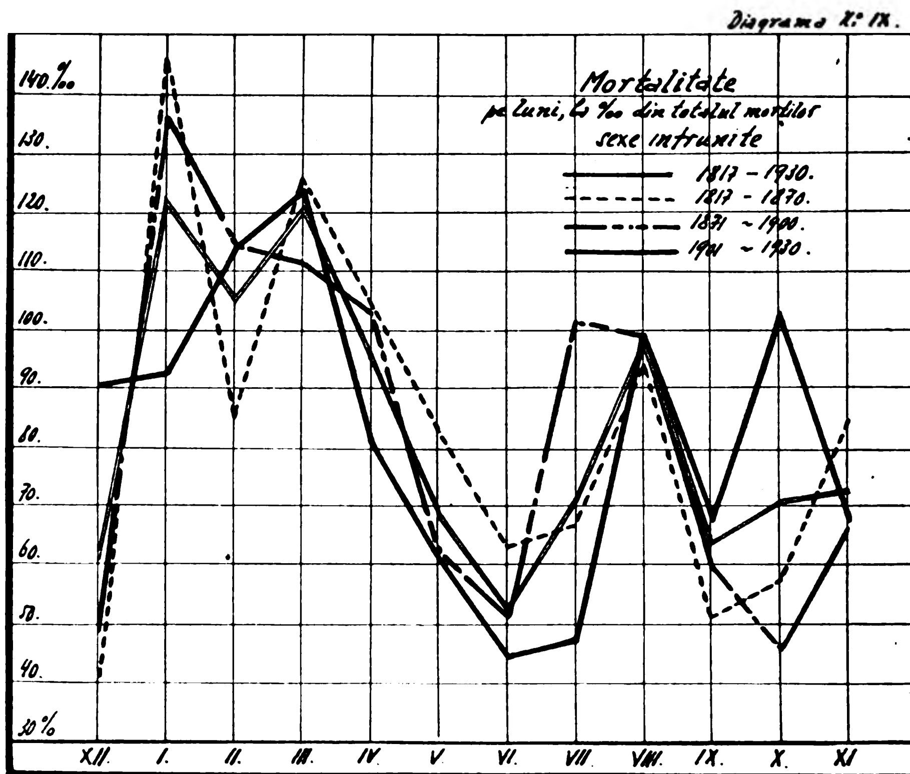
Pentru sexul masculin clasificarea lunilor, se prezintă astfel: 1) Ianuare 133,4‰; 2) Martie 117,3‰; 3) Februarie 110,1‰; 4) August 99,3‰; 5) Aprilie 95,2‰; 6) Iulie 73,6‰; 7) Noemvrie 70,6‰; 8) Mai 66,4‰; 9) Septemvrie 61,6‰; 10) Octomvrie 58,6‰ şi 11) Iunie şi Decemvrie 56,9‰.

Făcând aceeaş operaţie şi pentru sexul femenin, obţinem: 1) Martie 123,9‰; 2) Ianuarie 112,8‰; 3) Februarie 98,4‰; 4) Aprilie 96,5‰; 5) August 93,9‰; 6) Octomvrie 83,4‰; 7) Noemvrie 75,0‰; 8) Mai 70,4‰; 9) Iulie 67,2‰; 10) Decemvrie 66,5‰; 11) Septemvrie 64,5‰ şi în sfârşit 12) Iunie cu 47,6‰.

Cu prilejul acestei clasificări şi în comparaţie cu cele precizate anterior, constatăm că deşi succesiunea naturală a anotimpurilor se suprapune clasificării lor, lunile se aşează într'o ordine neregulată, dacă se clasifică după valorile proporţionale ale mortalităţii socotite pe aceste unităţi de timp. Cea mai mare mortalitate la 1000 dă luna Ianuarie cu 123,6‰, iar cea mai scăzută luna Iunie 52,4‰, adică aproape de două ori şi jumătate mai puţin decât cea dintâiu. Mortalitatea egală se observă la lunile Iulie şi Octomvrie (70,5‰). Maxima mortalităţii o dă însă pentru sexul femenin luna Martie, cu 123,9‰. De reţinut însă că primele trei luni ale anului deţin, indiferent de sex (bărbaţi 360,8‰; femei 335,1‰, total 348,4‰), mai mult de o treime din totalul mortalităţii anului, restul de două treimi repartizându-se între celelalte 9 luni. Constatarea făcută că luna Februarie cade în rândul

al treilea cu o valoare proporţională mai mică, nu se argumentează prin faptul unei mortalităţi mai reduse decât a celorlalte două luni, Ianuarie şi Martie, ci este mai curând un efect al calendarului care afectează lunei Februarie un număr mai redus de zile decât primelor. Se va considerà deci toate aceste trei luni de o valoare aproximativ egală şi fermă.

Acelaş caracter de fermitate accentuată îl prezintă luna Noemvrie, care atât pentru bărbaţi cât şi pentru femei se aşează în rândul al 7-lea, cu valori proporţionale evident mai reduse (bărbaţi 70,6‰; femei 75,0‰). Tot aşà luna Mai care

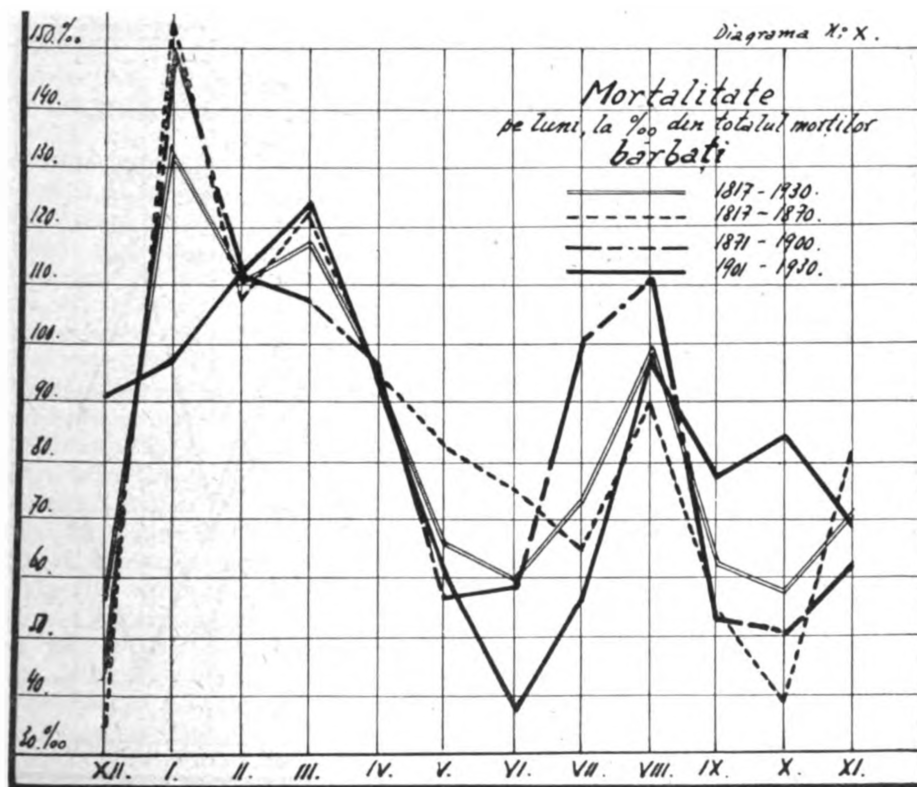


se clasifică pentru amândouă sexele a 8-a (bărbaţi 66,4‰ şi femei 70,4‰) şi în sfârşit ultima lună Iunie care reprezintă totodată şi cele mai reduse valori (bărbaţi 56,9‰, femei 47,6‰), îndeplinind probabil cele mai bune condiţii de viaţă pentru populaţia satului Cornova.

Subliniem faptul acesta, ca un caracter general, cu menţiunea că e valabil pentru populaţia socotită în totalitatea ei şi indiferent de categoriile de vârstă care o compun, poziţie în care lucrurile se schimbă.

In aceeaş ordine de idei trebuie să mai adăogăm că luna Decemvrie stă pe picior de egalitate cu luna Iunie.

Faţă de cele două sexe, celelalte luni ale anului se prezintă în raporturi mult mai neregulate. Astfel de pildă: August cade pentru bărbaţi în rândul al 4-lea, în timp ce pentru femei luna Aprilie are această importanţă, iar August se clasifică a 5-a, şi invers pentru bărbaţi. La fel luna Iulie la bărbaţi cu Octomvrie la femei, ambele clasificate în rândul al 6-lea, însă reciproca nu mai e adevărată, întrucât luna Iulie, care la sexul femenin cade a 9-a, corespunde nu lunii Octom-



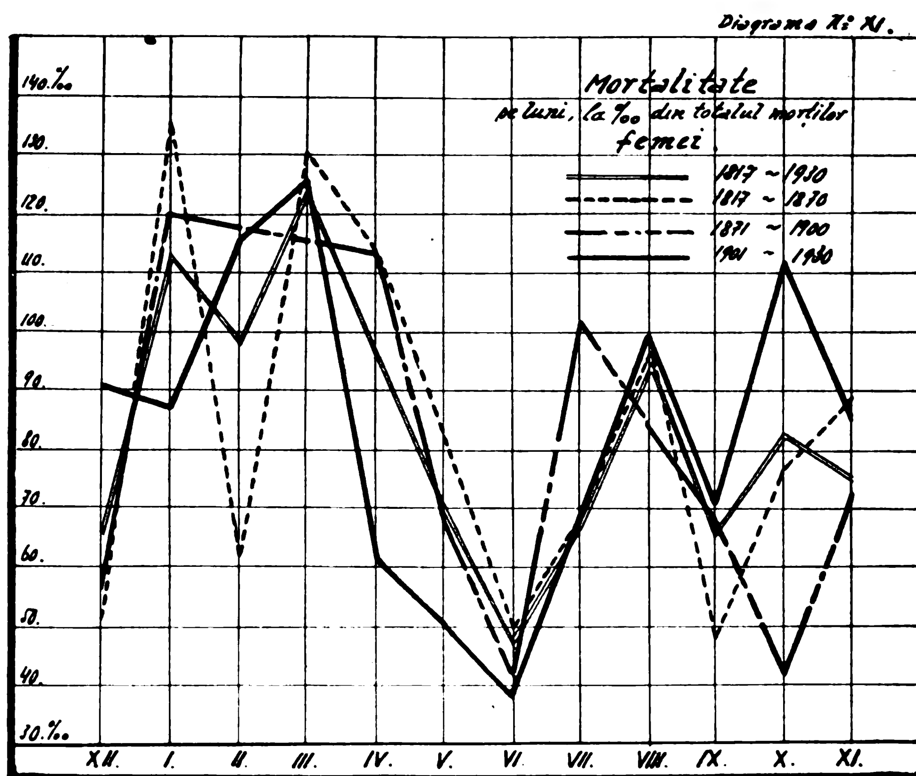
vrie, la bărbaţi, ci lunii Septemvrie, iar Octomvrie, la bărbaţi, se aşează a 10-a şi corespunde, sexului femenin, lunii Decemvrie.

In rândurile de mai înainte am analizat distribuţia mortalităţii pe luni numai din punct de vedere static, elementele puse în discuţiune fiind semnificative pentru întreaga perioadă de timp, adică 114 ani. Tabloul L nu dă putinţa unei percepţii clare şi sugestive a chestiunii şi nici urmărirea ei succesivă la diverse etape de evoluţie, fapt extrem de important, întrucât ne interesează sensul acesteia din urmă.

Ne vom servì deci şi acum de acelaş sistem de reprezentare grafică. Diagramele No. 9, 10 şi 11, reproduc exact toate datele cuprinse în tabloul I, şi în plus împlinesc şi dezideratul exprimat mai sus.

Nu vom face însă decât o discuţie generală, pentru a puteà surprinde şi exprimà un sens de evoluţie, mai curând decât precizarea vreunei valori numerice, care foarte uşor poate fi aflată în tabloul amintit.

Şi lucrul este cu atât mai necesar, întrucât la prima vedere curbele au traiecte puţin semnificative şi anarhice. Faptul este numai aparent şi orice valoare de-



scrisă de curbe are totodată şi justificarea necesară, care poate fi izolată şi identificată.

Se observă în primul rând, că afirmarea făcută anterior asupra ordinei de clasificaţie a anotimpurilor îşi găseşte o ilustrare (diagr. 9). Linia care ar unì vârful maximelor are o direcţie descendentă spre dreapta; dela iarnă spre toamnă.

Curba distribuţiei mortalităţii pe luni, aşà cum o cunoaştem noi, prezintă în general un profil caracterizat prin existenţa a trei maxime şi anume: prima în luna

Martie, a doua în luna August şi cea de a treia, constantă ca existenţă, dar mai puţin stabilă ca localizare, în luna Octomvrie.

Vom vorbì mai departe despre semnificaţia proprie fiecărei curbe. Atât că în toate cele trei diagrame, cu excepţia curbelor reprezentând perioada 1901—1930, nu constatăm decât abateri dela tipul fixat mai sus. In primul rând dacă urmărim, atât global cât şi pentru fiecare sex, curbele întregii perioade de 114 ani, dela 1817—1930, constatăm existenţa a patru maxime în loc de trei, cu deosebirea că cea mai importantă este aşezată în Ianuarie pentru decesele masculine şi în Martie pentru cele femenine, iar cea mai redusă în Noemvrie la femei şi Octomvrie la bărbaţi; luna August rămânând constantă la amândouă sexele.

Perioada dela 1817 până la 1870 reproduce şi ea aceleaşi patru maxime, definindu-se prin: predominenţa netă a maximei lunei Ianuarie (în special la sexul masculin unde atinge cea mai mare valoare proporţionată cunoscută în tot cursul celor 114 ani de 154,4‰, odată cu recordul celei mai reduse mortalităţi, tot la bărbaţi şi anume în luna Decemvrie, de 34,1‰), accentuarea minimei din luna Februarie în special la sexul femenin, deplasarea minimei din Iunie în luna Iulie pentru sexul masculin, iar maxima ultimă, căzând în luna Noemvrie.

Spre deosebire de cea anterioară, perioada dela 1871—1900 ne oferă numai trei maxime. Prima în luna Ianuarie, a doua în luna August pentru sexul masculin, dar în Iulie pentru cel femenin, lună în care are o valoare destul de importantă şi pentru cel dintâiu dealtfel, iar ultima maximă tot în luna Noemvrie. (Valoarea excepţională a acestei maxime, amploarea maximului masculin şi realizarea platoului observat la această curbă în diagrama No. 9, se datoreşte gravei epidemii de dizenterie din lunile Iulie şi August 1882).

Subliniem faptul demn de remarcat, la curba aceleeaş perioade, a apariţiei pentru sexul femenin, în locul celor două maxime impresionante din epoca anterioară, şi anulând aproape capacitatea expresivă a maximei din Martie, a unui platou larg cuprinzând patru luni şi anume Ianuarie, Februarie, Martie şi Aprilie, întrucât ne îndreptăţeşte să afirmăm că ne găsim cu curba perioadei 1871—1900, în faţa unui tip intermediar. Presupunând că am puteà frânge acest platou, vom realizà o singură maximă, în primăvară. Cu această operaţie ne apropiem de profilul tipic al repartizării mortalităţii pe luni şi totodată de curba perioadei următoare, dela 1901—1930, care într'adevăr descrie cele trei maxime caracteristice din Martie, August şi Octomvrie. Cu alte cuvinte şi recapitulând cele analizate imediat mai sus, se constată deci că, în decursul celor trei perioade înglobând un total de 114 ani, curba mortalităţii pe luni, pornind dela variaţii largi şi extreme, încearcă să-şi găsească o formă mai echilibrată şi tipică de expresie.

Această observaţie în ordinea evoluţiei biologice, însemnează că populaţia satului Cornova, deşi păstrează caracterele populaţiei rurale, indiferent de cauzele care au intervenit sau intervin încă asupra ei, şi-a maturizat structura şi îşi organizează continuu adaptarea; concluzie la care am ajuns dealtfel şi cu prilejul analizei evoluţiei curbelor reprezentând repartizarea deceselor după vârstă.

* * *

Inainte de a părăsì acest capitol, suntem datori unele lămuriri suplimentare asupra curbei mortalităţii repartizată pe luni, şi în special asupra celor trei maxime evidenţiate. Prezenţa acestora din urmă constituie un fenomen constant şi aproape general, iar valoarea precum şi raportul lor reciproc, indică şi măsoară importanţa unor anumiţi factori condiţionând mortalitatea în sânul unei colectivităţi date. Fiecare maximă are însă o semnificaţie proprie, deosebită, după cum a fost de multă vreme observat şi, precizând, se ştie că maxima din Martie este datorită în primul rând mortalităţii afecţiilor pulmonare cronice şi acute, înglobând şi tuberculoza pentru populaţia adultă şi matură, alături de procentul obişnuit şi uşor ridicat, al cauzelor generale de moarte. Se adaogă la aceasta mortalitatea infantilă datorită epidemiilor recrudescente sau cu debut în primăvară în special tusea convulsivă şi febrele eruptive. Maxima din August este dată de către o categorie mai precisă de cauze şi anume este aproape exclusiv tributară, gastro-enteritelor sugarilor şi primei copilării, accidental mărită prin epidemiile de dizenterie survenite în acest anotimp. In sfârşit ultima maximă din Octomvrie, pe lângă alte cauze mai puţin caracterizate şi afectând populaţia adultă şi matură, este realizată de evoluţia epidemiilor de febră tifoidă pornite din vară, tifosului exantematic şi în special primei maxime a evoluţiei epidemiilor febrelor eruptive, caracteristice prin punctul lor de plecare în Septemvrie, adică, odată cu deschiderea anului şcolar.

Cu aceste precizări se poate transpune în domeniul mortalităţii valorile numerice şi proporţionale exprimate în diagramele No. 9, 10 şi 11 şi analizate amănunţit cu prilejul discutării acestor diagrame.

In legătură cu aceasta trebuie să subliniem o particularitate care verifică afirmarea făcută asupra maximei din Octomvrie. Urmărind toate cele trei diagrame, se constată că această maximă apare exclusiv în perioada 1901—1930 şi e obţinută prin deplasarea celei din Noemvrie în epocile anterioare, în timp ce îşi accentuiază valoarea, fapt care se datoreşte fără nici o îndoială epidemiilor din 1916—1920 şi în bună parte instituirii învăţământului primar obligatoriu ca regulă generală, în decadele ultime.

Cât priveşte valoarea maximei din vară, aceasta dovedeşte importanţa mortalităţii infantile prin gastro-enteritele, în genere de origină alimentară, dând putinţa unei reprezentări a condiţiilor de igienă şi regimului precar de alimentaţie în satul Cornova, pentru populaţia grupelor de vârstă considerate. Este o notă caracteristică ce ne arată, în acelaş timp, asupra căror categorii de factori de mortalitate trebuie să se aplice în special efortul unei activităţi de igienă socială.

Asupra celorlalte categorii de cauze care realizează maximele din Martie şi Octomvrie, succesul ar fi mai laborios, dat fiind aspectul mult mai complex al procesului mortalităţii, de unde şi rezistenţa acestor maxime la eforturile de reducere a valorii lor, printr'o acţiune pozitivă de îmbunătăţire a condiţiilor generale de viaţă şi de prevenire socială.

* * *

Perioada	Decese până la vârsta de 1 an inclusiv (1)				Decese prin epidemii (2)				Decese prin accidente (3)	
			Total				Total		Total	
	M.	F.	Cifre absolute	%	M.	F.	Cifre absolute	%	Cifre abs.	%
Total 1817—1870	—	—	—	—	169	157	326	30,6	—	—
1871—1880	23	11	34	11,4	30	22	52	17,6	—	—
1881—1890	27	24	51	16,6	45	35	80	26,1	3	1,0
1891—1900	27	25	52	13,7	62	48	110	29,0	4	1,0
1901—1910	47	38	85	22,4	46	35	81	21,4	4	1,1
1911—1920	21	21	42	8,8	88	78	166	35,0	5	1,1
1921—1930	56	58	114	35,9	8	8	16	5,0	8	2,5
Total 1871—1930	201	177	378	17,6	226	279	505	23,4	24	1,1

Ca o concluzie necesară a acestui studiu şi privind capitolul mortalităţii, vom încercà în paginile următoare a găsì formula care să exprime valoarea şi sensul procesului în toată complexitatea lui.

In acest scop, şi în lipsa unei informaţii complete şi precise asupra cauzelor de moarte, am împărţit totalitatea deceselor fiecărei decade începând din 1871, în şase categorii şi anume: *a)* mortalitatea infantilă până la 1 an inclusiv, din care s'au eliminat toate cazurile de moarte cauzate de epidemii; *b)* mortalitatea datorită epidemiilor, socotite global, indiferent de vârstă; *c)* mortalitatea prin accidente; *d)* mortalitatea datorită sarcinilor şi complicaţiilor post-partum; *e)* mortalitatea grupelor de vârstă dela 66 ani inclusiv în sus şi *f)* mortalitatea datorită altor cauze şi grupe de vârstă, decât cele enumerate mai sus. In chipul acesta am izolat, în primul rând valoarea mortalităţii grupurilor de vârstă extreme; în al doilea rând aceea datorită cauzelor cunoscute, singurele care prezintă garanţii de exactitate în declaraţii, şi în sfârşit valoarea globală a mortalităţii dată de alte cauze şi asupra cărora nu avem indicaţii suficiente de diagnostic. Valoarea mortalităţii prin epidemii se apropie de adevăr, întrucât în marea majoritate a cazurilor declaraţiile de moarte sunt exacte, ţinând seama de faptul că populaţia rurală le cunoaşte graţie simptomelor frapante ale epidemiilor.

Valorile categoriilor de mortalitate stabilite mai sus sunt exprimate, atât în cifre absolute cât şi în proporţii la % în tabloul M.

Din cele 2155 decese înregistrate în perioada 1871—1930 numai pentru 1026 decese, adică 47,5%, nu se cunoaşte cauza morţii. Restul de 1129 decese sau 52,5%

Tabloul M.

Decese pt.-partum (4)		Decese dela vârsta de 66 ani inclusiv (5)				Totalul parțial (1+2+3+4+5)		Decese datorite altor cauze		Total Decese	
Total				Total		Total		Total			
Cifre abs.	%	M.	F.	Cifre absolute	%	Cifre absolute	%	Cifre absolute	%	Cifre absolute	%
18	1,7	—	—	—	—	344	32,3	721	67,7	1.065	100
2	0,7	12	11	23	7,7	111	37,6	185	62,7	296	100
6	2,8	5	6	11	3,6	151	49,3	156	50,4	307	100
3	0,8	21	8	29	7,6	198	52,1	182	47,9	380	100
3	0,8	20	16	36	9,5	209	55,1	170	44,9	379	100
12	2,5	21	30	51	10,8	276	58,2	199	41,8	475	100
4	1,3	21	21	42	13,2	184	57,9	134	42,1	318	100
30	1,4	100	92	192	8,9	1.120	52,5	1.026	47,5	2.155	100

se clarifică, în ordinea valorii procentuale, astfel: 1) mortalitatea datorită epidemiilor cu 23,4%; 2) mortalitatea până la 1 an inclusiv cu 17,6%; 3) mortalitatea dela 66 ani în sus 8,9%; 4) mortalitatea datorită naşterilor 1,4% şi în sfârşit mortalitatea prin accidente cu 1,1%. Prin urmare cele mai ridicate procente le dau primele două categorii şi în special epidemiile socotite în totalitatea lor, fapt care nu este lipsit de semnificaţie pentru condiţiile generale de viaţă şi de igienă familială sau publică ale satului Cornova.

* * *

Utilizând procentele expuse în tabloul M, am construit diagrama No. 12, care pe lângă că dă putinţa unei priviri comparative asupra valorii fiecărei categorii de mortalitate, stabilite prezintă şi elementele necesare demonstraţiei pe care o urmărim. Primul şi cel mai important fapt pe care îl observăm, este constatarea evidentă a raportului invers proporţional între curba mortalităţii infantile până la un an şi aceea a mortalităţii prin epidemii. Constant începând din 1880, faptul se verifică pentru fiecare perioadă de zece ani cu o stricteţe care ne îndreptăţeşte să afirmăm că ne găsim în faţa unui fenomen permanent şi caracteristic.

Nu trebuie să stabilim însă între cei doi termeni un raport de cauzalitate, ci unul funcţional. Epidemiile afectând în special prima copilărie, prin intervenţia lor la un moment dat, nu fac decât să sustragă, din populaţie până la un an, un număr important de sugari şi între aceştia şi pe aceia cari chiar fără această intervenţie

MORTALITATE 1871—1930.

Diagrama No. XII.

%

1. mort până la 1 an inclusiv.
2. „ prin epidemii.
3. „ dela 66 ani în sus. inclusiv.
4. „ prin sarcină.
5. „ „ accidente.
6. „ fără cauze precizate.
7. suma 1+2.
8. media (6+7)/2

60%
50%
40%
30%
20%
10%
0%

45.7
46.7
M
45.3
44.2
42.3
41.6

1871-1880
1881-1890
1891-1900
1901-1910
1911-1920
1921-1930

ar fi decedat din alte cauze, în special din pricina debilităţii sau tulburărilor gastro-intestinale. Valoarea propriu zisă a mortalităţii până la un an apare, graţie epidemiilor, diminuată deci cu procentul de mortalitate propriu acelei vârste, pe care l-ar fi dat copiii până la un an inclusiv, fapt care explică minima curbei mortalităţii infantile în funcţie de extensiunea epidemiilor.

Urmarea acestui raport invers proporţional este că suma mortalităţii infantile şi aceea a mortalităţii prin epidemii, se exprimă printr'o valoare la rândul ei constantă după cum arată curba respectivă a diagramei şi anume: 42,7% în 1881—1890; 42,7% în 1891—1900; 43,8% în 1901—1910; 42,8% în 1911—1920 şi 40,9% în ultima decadă 1921—1930. Observăm deci că, dealungul perioadei de 50 ani, importanţa celor două categorii de mortalitate, socotite împreună, a rămas aceeaş pentru populaţia satului Cornova, ceeace însemnează că în această direcţie nu s'a realizat nici un progres simţitor.

Este clar că valoarea însumată a acestei duble mortalităţi, prin epidemii care se aplică în special asupra copiilor, precum şi aceea a vârstei până la un an, este semnificativă pentru populaţia cercetată, atât calitativ (mortalitate infantilă) cât şi din punct de vedere social şi sanitar (epidemii).

Această sumă se găseşte la rândul ei într'un raport invers proporţional cu valoarea dată de mortalitatea fără cauze de moarte precizate, reprezentând mortalitatea grupelor de vârstă intermediare, adică, în măsura în care cea dintâiu creşte, ultima se reduce în aceeaş măsură, astfel că media sumei atât a mortalităţii primei categorii cât şi a categoriei ultime, exprimată în procente, se va aşeză pe scara valorilor procentuale mai sus sau mai jos în raport direct cu valoarea mortalităţii fără cauze cunoscute sau bine precizate, condiţionată totodată şi de valoarea mortalităţii grupului de vârstă dela 66 ani în sus, semnificativ la rândul lui pentru evoluţia mediei de viaţă.

Această medie procentuală o putem consideră ca un indice specific unei anumite grupări de populaţie exprimând calitativ, raportul reciproc de cauze în procesul total al mortalităţii şi se poate exprimă prin formula:

$$M = \frac{100 - \frac{(E + I + A + N + S)}{100}}{2}$$, în care şi în cifre absolute:

E este egal cu numărul deceselor prin epidemii, indiferent de vârstă; *I* este egal cu decesele până la 1 an inclusiv, mai puţin morţii prin epidemii ai acestui grup; *A* este egal cu numărul deceselor prin accidente; *N*, decesele femenine datorite sarcinilor şi naşterilor iar *S* este egal cu numărul deceselor dela 66 ani în sus.

Avantajul prezentat de această formulă este că ne dă putinţa să facem comparaţii valabile între mortalitatea a două sau mai multe colectivităţi distincte, întrucât realizează o valoare specifică pentru fiecare dintre ele.

* * *

Dacă urmărim însfârşit această medie dealungul perioadei cercetate, obţinem pentru fiecare decadă: în 1871—1880: 45,7; în 1881—1890: 46,7; în 1891—1900: 45,3; în 1901—1910: 44,2; 1911—1920: 42,3 şi în ultima decadă 1921—1930: 41,6. Observăm deci, cu excepţia perioadei 1881—1890, o continuă şi lentă diminuare a valoarei mediei, fapt care este ilustrat în diagrama No. 12, prin curba respectivă, şi dat fiind că această valoare este într'un raport funcţional, invers cu mortalitatea grupului dela 66 ani în sus, grup care la rândul lui indică o mărire a mediei de viaţă, urmează că şi curba reprezentând evlouţia acestei medii este semnificativă pentru mersul celei din urmă.

In cazul satului Cornova sprijiniţi pe tot ce am arătat până acum, şi în special pe constatările făcute imediat mai sus, putem afirma că, fără nici o îndoială, evoluţia demografică a acestei populaţii este pozitivă, pasul realizat puţin accentuat, dar mai ales ritmul de evoluţie lent şi laborios.

Incheind acest capitol ne rezervăm dreptul ca într'un studiu viitor să prezentăm amănunţit şi complect problema nuptialităţii în satul Cornova, analizând în primul rând vârsta soţilor la căsătorie, diferenţa de vârstă între soţi, frecvenţa recăsătoriilor etc., precum şi valoarea şi sensul evolutiv ale acestor componente demografice.

Cu titlu special ne vom ocupa cu acel prilej de problema încrucişările exterioare prin aportul femenin străin de populaţia satului, aria de răspândire a acestui fenomen, frecvenţa şi proporţia lor în raport cu încrucişările interioare.

In categoria unităţilor sociale puţin evoluate, restrânse ca valoare numerică închegate pe solidărităţi obscure în conştiinţa colectivităţii, dar trainice (tradiţii, instituţii, regim de proprietate, etc.), cu tendinţe fireşti de exclusivitate, exogamia (faţă de sat socotit ca unitate specifică individualizată) constituie un element extrem de important alături de migraţii, de socializare a tipurilor biologice în genere. Studiate la Cornova pe o perioadă de timp suficient de întinsă ne va servi împreună cu analiza evoluţiei familiilor originare, suportul explicativ al tipului sau tipurilor existente şi exprimând populaţia acestui sat.

Vom aborda deci prin acest capitol intermediar, însuşi domeniul particular al antropologiei.

CADRUL ISTORIC

VATRA SATULUI CORNOVA

DE HENRI H. STAHL

a) CÂTEVA LĂMURIRI INIŢIALE

SATUL Cornova din Judeţul Orhei, Basarabia, este un sat de mazili cu o veche organizare socială răzăşească, în formele « umblării pe bătrâni », astăzi în complectă disoluţie.

« Răzăşia », după cum am arătat în altă parte, este o formă de organizare totală a satului românesc, vastă creaţie populară, cu un sistem propriu de organizare economică, juridică şi politică. Iar « umblarea pe bătrâni », este o formă specială a acestei răzăşii, încă nestudiată deplin prin cercetări directe, dar care pare a fi de o nebănuită amploare şi eficacitate în anumite împrejurări.

Amintirile scrise rămase de pe urma acestui sistem răzăşesc sunt întotdeauna foarte puţine. La Cornova, de pildă, nu ne-a fost dat să găsim decât un prea mic grup de acte, cuprinzând numai câteva lămuriri, mărunte şi răzleţe. Dealtfel actele scrise, oricât de multe ar fi, nu ne pot da niciodată toate lămuririle pe care le pretindem pentru înţelegerea sociologică a unei asemenea probleme. Fără îndoială că, dacă am fi siliţi să reconstituim istoria socială a satului Cornova şi să ne lămurim asupra genezei « umblării pe bătrâni », numai cu ajutorul exegezei actelor, munca noastră ar fi zadarnică.

Dar avem la îndemână o altă metodă: *aceea de a studia până la epuizare prezentul* şi a-l înţelege, astfel ca el să ne dea, nu numai sugestii în tâlmăcirea actelor, dar şi jalonul final de ajungere al întregii deveniri istorice a cărei reconstituire o facem.

Acest studiu al prezentului, ca tehnică specială istorică, a fost până acum înţeles mai ales în comentarea tradiţiilor şi supravieţuirilor, a acelor « survivals » de care vorbesc folkloriştii tradiţionişti. Dar a te mărgini exclusiv la ele, ar fi din nou o pornire pe cale stearpă: amintirile oamenilor sunt tendenţioase; reţin, falsificând, numai ceeace este de folos actual.

Avem însă, cel puţin în cazul răzăşiei umblătoare pe bătrâni, o altă metodă, oarecum inedită, a cărei necesitate şi eficacitate vom încercă să o demonstrăm în schiţa de faţă, care nu este deci o prezentare finală de rezultate, pe acestea neavându-le deocamdată nici noi. « Deocamdată », inseamnă: până la întrebuinţarea ridicărilor topografice, pe care o pretindem ca tehnică nouă de lucru în reconstituirile monografice ale trecutului satului.

Şi iată cum anume: sistemul juridic al umblării pe bătrâni se bazează pe o devălmăşie pe cote părţi proporţionale, care lasă urme înfăptuite în pământ: sunt măsurători, parcelări, potriviri cantitative, veşnic aceleaşi, între diverse « table »,

«curele». «delniţe» etc., reprezentând «bătrânii»; anume ordine de apariţie, în diverse locuri, ale aceloraşi proporţionalizări de suprafeţe de pământ, care, dacă le ştim măsura pe baza unor ipoteze cumpănit chibzuite, ne vor puteà permite să reconstituim însuş sistemul juridic care le stà cândva la temelie şi fără de care aceste materializări în parcelări de pământ apar ca absurde.

Şi aceasta ne va fi cu putinţă chiar dacă, în răstimp, sistemul umblării pe bătrâni a pierdut orice semnificaţie practică şi chiar în lipsa izvoarelor istorice şi a tradiţiilor.

In chestionarul pe care l-am alcătuit pentru studiul problemelor privitoare la morfologia socială a vechiului sat românesc, am dat următoarea definiţie umblării pe bătrâni: «un sat umblă pe bătrâni în momentul când *întreg* hotarul satului este stăpânit în devălmăşie pe cote părţi proporţionale, fie aparente, fie ascunse, socotite conform indicaţiilor unei spiţe de neam».

Devălmăşia aceasta poate însă uneori încetà: cotele părţi încremenesc în ţineri private, devălmăşia fiind înlocuită cu proprietatea deplină. Amintirea unui sistem unitar sătesc de organizare a proprietăţii devălmaşe, dispare. Insă ceeace rămâne este, după cum am spus, proporţionalizarea dintre «proprietăţile» de astăzi, reprezentând vechile cote părţi, la rândul lor corespunzând proporţiilor dintr'o anumită spiţă de neam, care la rândul ei se poate reconstituì.

Iar structura populaţiei, înţeleasă sub raportul unor anumite proporţii de familii reprezentând diferite clase sociale, precum şi modul lor de distribuţie teritorială, ca loc de aşezare şi ca locuri de cultură în sânul hotarului sătesc, constitue un nou punct de sprijin care se adaogă celui oferit de simplul calcul de suprafeţe.

Fără îndoială, vânzările, înzestrările, pot complicà la nesfârşit problema. Cu atât mai mult cu cât, o bună bucată de vreme, după ce satul încetează de a mai fi «un sat genealogic», după cum îl numeşte d-l Prof. N. Iorga, adică după ce străini în foarte mare număr invadează satul, tot se mai obişnueşte a se învestmântà nouile stări de lucru în formele spiţei de neam, acum deplin mincinoase. Cumpărătorii mărunţi sunt integraţi în spiţe de neam, la locul cuvenit lor faţă de întinderea pământului pe care îl au, ori sunt socotiţi deadreptul ca «bătrâni», atunci când au cumpărat atâta pământ cât se cade să aibe un «bătrân». Apoi, odată cu apariţia vremurilor noui capitaliste, se părăseşte până şi acest sistem de camuflare în formele vechii umblări pe bătrâni şi obştia satului se desface, dând loc unei comune de proprietari izolaţi (1).

Cum se înfăţişează problema în satul Cornova? Nu avem acì de gând a tratà, în ansamblul ei, problema răzăşiei acestui sat. O vom face într'un volum pe care îl pregătim. Deocamdată atingem numai un fragment mărunt al problemei în legătură cu *vatra satului*.

Câteva prealabile lămuriri asupra întregului trup de moşie sunt totuş necesare.

(1) In Cornova mazilul I. V. Roşca spune cu părere de rău: «Inainte eram mazil. Azi sunt I. V. Roşca, domiciliat în comuna Cornova» (fişe Tr. Herseni).

b) HOTARUL SATULUI CORNOVA

Cornova, întocmai ca şi întreaga serie de sate mazileşti aşezate între valea Ichelului şi Valea Culei, îşi are trupul de moşie împărţit într'o serie de parcelări, toate egal de lungi, dar de lărgimi diverse şi care « vrâstează » moşia dela un cap la altul. Aceste « delniţe », cum le numesc curent locuitorii, au fiecare câte un nume de neam, « căci s'a dat şi delniţelor nume, ca la oameni » (inf. Gh. Popescu 63 ani mazil, analfabet).

Vechimea acestor delniţe, ar merită o mai atentă cercetare: obiceiul de a împărţi pământul în « fâşii », în « curele », în « blăni » etc., e general şi uneori străvechiu; însă împărţirea delniţelor din Cornova a suferit,fără îndoială, prefaceri moderne, crescând dela 8 câte erau la 1881, la 12 câte sunt astăzi.

In tot cazul lista actuală a delniţelor, enumerarea fiind făcută în ordinea indicată de teren, dela brazda satului Rădeni spre brazda satului Năpădeni, este următoarea:

1. Caracaşul.
2. Şoimăreasca.
3. Jărdăneasca.
4. Chişculeasa.
5. Zahareasca.
6. Comaniceasca.
7. Nadelul.
8. Găneasca.
9. Boeneasca.
10. Lăzasca.
11. Miticeasca.
12. Popasca.

In dosul fiecărei delniţi, Cornovenii presupun existenţa unui neam; şi la origina fiecărui neam, existenţa unui « bătrân ». Locuitorii cred într'o legătură indisolubilă care trebuie să existe între neam şi delniţă. Câte neamuri sunt, atâtea şi delniţele; e deci cu neputinţă neam vechiu cornovean fără de delniţă, precum nici delniţă fără neam descălecător. Astfel neamurile stăpânitoare din delniţele mai sus enumerate, sunt socotite a descinde din « bătrânii »: Caracaş. Şoimaru, Jărdan, Chişcă, Zaharie, Gane, Boian, Lazu, Mitică şi Popa. Comaniceasca, cumpărătură recentă a unui rus Comanenco, astăzi din nou în mâinile Cornovenilor, are numele « bătrânului Comanenco »; Boian, deasemeni de trei generaţii în sat, e socotit « bătrân ». Până şi Nadelul, lot de pământ dat ţăranilor conform legii de împroprietărire a lui Alexandru II-lea, la 1852, e atribuit de unii « bătrânului Nadel » (inf. Mihai Gane, mazil analfabet).

Iată câteva fragmente din declaraţiile sătenilor cu privire la această credinţă a lor [1]).

(1) Textele informatorilor sunt întotdeauna stenograme credincioase, fără schimbări de sintaxă sau vocabular; lipsindu-le, pentru a fi absolută copie a realităţii, numai notaţia fonetică, notaţie ce nu poate fi obţinută în stenogramă.

Vasile Popa.

La noi mă tem că sunt delniţe: Popasca, Miticeasca, Lăzasca, Boeneasca, Găneasca, Nadelul şi apoi Comaniceasca, Chişculeasca, Zahareasca, Caracaşul şi Şoimăreasca. 11 delniţe. Ba este şi Jerdăneasca; 12 delniţe.

Delniţele sunt aşà, că fiecare, întâi, a fost ca cum se numără că întâi a fost numele omului, care, când a descălecat satul dintâi, din vremea Turcului, apoi a fost aşà că s'a numit delniţa a unui om. Şi apoi dintr'aceia s'au înmulţit oamenii, că a venit vremea astăzi că pe niciunul nu-l ajunge ce să mai facă.

Aşà Caracaşul s'a numit tot după un om. Şi-a pus familia aceea delniţă. Popasca, a fost unul Popa şi s'a numărat delniţa, a lui. Din Gănęşti, a fost unul Gane. Iată sunt şi amù Găneşti. Şi Popeşti sunt; şi Zahareşti. S'a numit aşà că delniţa este a lui. Poate, pe urmă, nici os de osul lui nu mai este. De când a fost omul! Dar pământul aşà se numeşte şi se numără, chiar dacă nu are copii. *Altmintrelea pe ce nume să-l pui?*

D-vs. aţi cumpărat dela mine. De amù înainte o să se schimbe. A fost a lui Vasile Popa şi acum este după pronumele d-vs. Dar delniţa tot aceea este. Apoi ce delniţă este? Cutare delniţă. Dela mine, l-aţi luat d-vs.; dar este tot pe delniţa aceea, nu este chip să se piardă delniţa. Pământul este lucru mutător. Imi cumpăraţi pământu şi de amù înainte este al d-vs. Dar delniţa este tot aceea; măcar să treacă 100 de ani, tot aceea este. Nu are chip să nu se pomenească, nici ca cum. Ehehé, prin câte mâini s'a schimbat pământu; dar delniţele au rămas!

De late, nu sunt deopotrivă: unele mai înguste, altele mai late, pentrucă nu sunt toate la un fel. Noi singuri zicem: oare de ce nu sunt deopotrivă? Cred că acela care a fost mai bogat, a luat delniţă mai mare. Care a fost mai hâtru — cine ştie cum a fost acolo — apoi el a luat altmintrelea decât cel mai prost. Singuri nu ţinem minte. Au fost doi oameni cari au avut delniţele lor. Unul când am cumpărat noi dela el, 90 oameni, am cumpărat delniţa toată. Pământul l-am luat, dar tot Comaniceasca îi zicem, că este luată dela Comanenco. Iată şi Jerdeneasca. A fost Jerdan, a fost Vasile Ştirbu pe dânsa, iar astăzi este popa (Zamă) acolo şi tot Jerdăneasca îi spune. Tot 12 delniţe au fost dintr'un început. Când s'a descălecat satul, atunci s'au făcut 12 şi 12 sunt şi amù şi *12 or fi până la potop*. Boian a cumpărat dela alţii pe Boeneasca aceea, a cumpărat o bucăţică şi apoi a luat-o pre numele lui. Să fi dat toată delniţa, o schimbà de tăt. Dar aşà: am luat delniţa asta? Las-o să se cheme Boeneasca!

Pă Popasca a fost unu Popa. Cine ştie decâte sute de ani! Dacă ea se numără aşà, apoi este de sute, nu de 20—30 sau 100 de ani, este de multă vreme.

Miticeasca a avut pe Mitică. Lăzasca pe Lazu. Aceia, aù fost ei; dar nu mai sunt nici ca cum; doar delniţa a rămas.

Nadelnicii, iar nu sunt o famelie; dar să zicem că delniţa aşà se numeşte. Delniţa este amù, dar famelia nu mai este. In vreme a fost. *Pără nu a fost, nici nu se pomeneşte*; nici nu are chip să se pomenească dacă nu ar fi fost.

Sau

Petrache Caţăr:

Când a intrat şi s'a aşezat satul Cornovei aici, apoi aceşti au fost atâţia oameni, şi s'au gândit: dacă am prinde noi bucata asta de pământ? Şi întâi şi întâi au îngrădit-o cu pietre de hotar, cum ai îngrădi casa asta cu peretele. Dar pe urmă, după ce au intrat oamenii aceştia aci, au trebuit să-şi împartă moşia pe parte frăţească. Aşà au făcut. Iată eu am tras o delniţă, istălalt o delniţă, celălalt o delniţă. Câţi oameni au fost, atâtea delniţe.

Şi între dânşii s'a adus o generalski comisie, cum se numără atunci. A venit, i-a răzleţit pe dânşii şi le-a pus iar chietre de hotar printre dânşii. Şi zice

că chietrele acelea, spuneau părinții mei, după ce au făcut chietrele, apoi au chemat popa la sfințit și l-a jurat că dacă s'o atinge în urmă cineva, dacă s'o duce să scoată o chiatră de acelea, cineva, să fie el afurisit, ca să nu se strice hotarul acela, că el e tare vestit.

Pe urmă, dupăce lumea s'a înmulțit, că a avut unul cinci feciori, doi, trei, de amù iar au făcut alți bătrâni. De amù mai puținței. Acu s'a mai amestecat dar întâi și întâi așà a fost.

După ce s'au împărțit ei și au prins o bucată de loc, pe urmă ei s'o sfăsfătuit că locul acela să-l mai împartă. Ca să trăiască la hurtă pe dânsul, nu a fost chip, că poate unul vrea mai mult, altul mai puțin. Dar ei s'au făcut toți frați și au tras și s'au împărțit tot așà: unu asta, unu asta. Dacă s'a tras acum și s'a împărțit așà, trebue să fie hotare; și, în veacul veacului s'au pus. Unu a fost Șoimaru. Neam din Șoimarii cari sunt și acum la noi în țară. Unu a fost Mitică. In sfârșit, cum au fost ei. Și le-a pus numele lor la pământul acela. Șoimăreasca se chiamă după Șoimaru; Cărăcaș, a fost unu Cărăcaș, un boer; Jerdăneasca, a fost unul Jerdan (acela a trăit în Rădeni): Când s'a împărțit ei, apoi erà în Rădeni. El atunci a fost nacealnic, cum îi zicea lui atunci. Ca cum se numără procuroru, sau așà ceva azi. A fost om învățat, părinții mei îmi spuneau.

(Informatorul este întrebat de când a fost această generalski comisie).

De când a fost generalski comisie trebuie să fie... cam cât poate să fie? (Se gândește mult de tot). La vreo 300 de ani, să fie.

El a fost planul moșiei, dar l-au scăpat oamenii din mână. Știu că a fost la Mitea Chiriac, decând au fost Românii, dar el nu știe ce s'a făcut cu dânsul, și dacă a fost tot planul moșiei.

A fost un inginer mare, un generalski comisie, un velimir. Pe Moldovenească este inginer ca cum ar fi cum sunt și amù moșiile de se împart, moșii boerești. Dar el a fost trimis de un așezământ; cum ar trimite parlamentul, așà a fost el trimis. Și s'a numărat generalski komisie, aceea.

Și a mai fost o generalski comisie după aceea, care a povirit hotarele acelea. Trebue să fie de atunci 50 ani, că eram mititel atunci, și a fost la noi în sat, unde este școala amù, în curțile acelea, unde erà Vasile Știrbu, boer mai mare și mai învățat. Dar cât de boer erà, acei ingineri când au venit aici se suia în spinarea lui și juca țiitura, și el asudà, părea că este mort, dar nu a putut să zică nimic atunci, că acela erà un om învățat vrăjmaș.

Caracterul totalmente lipsit de orișice veracitate istorică a celor povestite de Cornoveni, (și s'ar puteà adăogà acì un material foarte bogat, pe care îl reținem însă, socotind că-și găsește loc mai potrivit într'un studiu de memorie socială ce-l pregătim), încercarea naivă de a explicà prezentul, starea de fapt pe care au moștenit-o și pe care nu și-o pot explicà, cred că apare destul de limpede din înseși textele arătate. Nu mai amintim de contrazicerile pe care le cuprinde în sine teoria explicativă după care « nici nu are chip să se pomenească (delnița) dacă nu ar fi fost » (familia) față de cazul Nadelului: « Delnița este amù; dar famelia nu mai este. In vreme a fost », ci sunt și alte fapte care contrazic această credință generală și care și acestea scapă de sub puterea de observație a săteanului din Cornova: astfel de pildă lipsa complectă a unor anume familii: Caracașii, Jărdanii.

Față de aceste excepții, Cornovenii se arată puțin cam încurcați și cu destulă supărare le observă și ei când le atragi luarea aminte: Informatorul Vania Sclifos (dvorean, 47 ani, 3 clase de liceu) spune « Pe Șoimaru îl găsești pe Șoimăreasca; dar pe Caracaș, nu-l găsești pe Caracaș... (informatorul înjură cu necaz). Jerdanii,

iar nu mai sunt. Erà unu Ştefan Jărdan din Rădeni. Dar din cei vechi, nu mai sunt. Sunt numai cumpărători ».

Problema e încă mai complicată prin faptul că delniţele au, la rândul lor, subîmpărţiri interne pe bătrâni, adică « un butuc » şi un sistem de « tăbliri », care permite fiecărui membru component al delniţei să-şi aibă pământul, nu blocat într'un singur loc, ci resfirat la diverse intervale, dealungul întregii delniţe, astfel « ca să-l ajungă şi bun şi rău », « să aibă şi pădure şi iaz şi vii şi ogor ».

Astăzi întreg sistemul delniţelor e fără de niciun folos practic. Fiecare stăpâneşte înăuntrul ei ca un proprietar deplin şi orice corespondenţă între neamuri şi delniţe, sau între categorii sociale (mazili, dvoreni de o parte şi iobagi de alta) este totalmente pierdută. Nu e deci de mirare lipsa de legende precise cu privire la spiţuirea întregii moşii cornovene, la descălecarea şi evoluţia ei ulterioară. Dat fiind că aceste legende îndeplinesc rolul de legende etiologice juridice şi constituesc forme de organizare totală a proprietăţii devălmaşe pe cote părţi, e firesc ca ele să nu existe acolo unde regimul proprietăţi private s'a aşezat deplin.

Ceeace se mai ţine minte azi, se datorează faptului că până la reintegrarea Basarabiei la România, plata impozitelor către stat se făceà prin cislă: nu plăteau oamenii individual, ci delniţa ca atare, socotită ca o societate de cultivatori, ca o o obştie solidar responsabilă. Aceasta face ca mai toţi gospodarii trecuţi de 50 de ani, să ştie mai mult sau mai puţin vag, « butucul » delniţelor (dar numai al acelora în care plăteau cislă). Cheia totală care să deslege înţelegerea satului întreg al Cornovei, este astăzi cu desăvârşire pierdută; o mai ştie vag, doar Gh. Popescu, mazil, 63 ani, analfabet, care a primit-o — adevărat secret social care îi permite să facă şi meseria de arpentor — dela naşul său, drept zestre (1).

Iar nevasta lui, e tot atât de mândră de el:

Al meu gospodar le ştie, delniţele. Eu nu ştiu. Nu prea îmi bat eu capu de aşà fel; dar al meu gospodar le ştie. Aşà Boeneasca, Miticesca, Lăzasca, Popasca, Chişculeasca, le ştiu şi eu. Dar nu ştiu cât anume, câte desetine au. Dar el ţi le spune.

Gospodarul meu ştie din bătrâni. Ştiu şi femeile, dar mai puţintel. Gospodarului meu i-a spus tatăl lui şi un bunel al lui şi el le ştie. El este măsurător. Domnul Invăţător Profir, care şi el înţelege foarte bine, cu creionul şi nu poate să dea socoteala atât de bine cât el din cap!

Fără a intrà în analiza şi expunerea amănunţită a acestui sistem, este firesc ca o parcelare minuţioasă a câmpului să fie dublată de o parcelare minuţioasă a vetrei satului, a « locului de sălişte». Va trebuì deci să vedem dacă, din considerarea vetrei de sat de astăzi, din felul de aşezare al caselor cornovene, nu ne va fi cu putinţă să lămurim ceva din problema răzăşiei cornovene.

Să trecem aşadar la observarea vetrei satului.

---

(1) Gh. Popescu este foarte mândru de această ştiinţă. « Să zicem că eu, de amù, când am prins a ştì măsurile, părintele meu, Dumnezeu să-l ierte, a fost om mai prostuţ, nu a ştiut nimica: cât îi dai, atâta luà. Ei, pe urmă, de amù înainte, am apucat şi eu să prind măsura şi dacă îmi spuneau vecinii: « stăpânirea asta e a mea », eu tot le dam peste nas ».

c) VATRA SATULUI CORNOVA: « SĂLIŞTE » ŞI « IN CÂMP ».

Aşezarea satului Cornova, apare la prima vedere fără nimic deosebitor faţă de alte sate. La egală distanţă între cele două capete ale moşiei, cele 366 de case ale sale şi-au ales parcă adăpostul unei văi şi se întind acolo, ca o îngrămădire densă, unde e terenul plan, sau se desprind în « mahale » când se ridică pe dealuri sau se deşiră, cotind pe văi laterale.

De fapt aşezarea acestui sat are determinări mult mai complexe şi nu poate fi înţeleasă fără de o raportare la sistemul juridic al umblării pe bătrâni. Din ceeace

Fig. 1.

ne permite să ghicim mai dinainte cunoaşterea teoretică — atâta câtă este — a celorlalte sate devălmaşe în forme asemănătoare celei din Cornova, putem face ipoteza că existenţa unor grupe, pe vremuri familiale, stăpânitoare de delniţe la câmp, trebuie să atragă după sine existenţa corespunzătoare a altor delniţe, de sălişte, în care proprietarii respectivi ai câmpului să-şi aibă locuinţa. Dacă sunt de pildă, pe câmp, patru mari fâşii, va trebui să găsim şi în vatră patru loturi distincte. Şi dacă în sânul fiecărei fâşii din câmp, vor fi subîmpărţiri altele, va trebui să le găsim şi pe acestea în vatră.

Uneori, pământul este astfel dispus încât permite aşezarea de case de-alatul întregii moşii. Este cazul satului Năpădeni, vecin imediat cu Cornova. Acolo terenul a permis întinderea satului de-alatul, peste toate delniţele Năpădenilor (Jantovăneasca, Băhăteasca, Hărbasca, Tărasca, Bărgăneasca şi Cumpărătura), excepţie făcând numai ultima, Lunca, rămasă loc de islaz pentru toate delniţele la un loc.

La Năpădeni, şi-a aşezat deci fiecare casa lui, pe delniţa ce-i aparţinea, delniţa de câmp prelungindu-se fără întrerupere peste sat.

Ceeace nu este cazul Cornovei: datorită unor împrejurări pur geografice, adică a dealurilor care împart transversal moşia în două dela Faţa Ichelului până aproape de Dealul Galben, satul a trebuit să se înghesuie totul într'o singură vale. A trebuit deci să se facă aci un schimb de pământuri între cei a căror delniţe de câmp treceau tocmai prin valea aleasă ca vatră de sat şi cei ale căror delniţe treceau prin alte părţi. (Evident, dacă presupunem o calculare conştientă şi o tocmeală prezidând operaţia fundării satului, în loc să concepem satul ca o creaţie străveche spontană şi făcându-se pe încetul, zi de zi; concluziile pe care le vom trage deci în acest punct al problemei, ne vor permite, cu alt prilej, să judecăm şi sub acest aspect, problema originii istorice a satului).

In primul rând, remarcăm că nu avem absolut nici un act cu privire la această vatră de sat. Nici măcar cea mai vagă informaţie istorică. In cazul acesta să vedem ce spune legenda şi amintirea oamenilor, înainte de a trece la analiza a ceeace spune vatra ea însăş, în materialitatea ei.

Intrebuinţăm pe cât se poate aceiaşi informatori pe cari i-am mai citat. Astfel Petrache Caţăr ne spune:

> Când a vrut să se aşeze vatra satului, apoi de pildă, cum au fost ele de rând, unde o făcut sat, o chicat numai pe două delniţe sau numai pe trei; dar celelalte trupuri rămâneău întregi. Dar trebuia să steà şi ei în sat. Nu a putut să stea fiştecare pe delniţa lui.
>
> « Cum să facem noi », au zis răzeşii? — « Noi suntem obijduiţi, că noi nu stăm pe bucata noastră de loc şi voi aveţi unde şedea pe dânsul ». — « Daţi-ni-l nouă pământu, pentru acesta de sat, daţi-ne dintr'al vostru pământ, din delniţa voastră ».
>
> Şi s'a dat atunci câte doi stânjeni din delniţele cele lungi pentru un stânjen de sălişte, măcar că ea a fost scurtă. Capătul săliştei este la mine pe gard; şi dincolo, unde şade Ştefan Corcodel. Iată cât este de scurtă. Dar celelalte sunt dela Hârjauca până la Cucioaia. A trebuit să dea doi stânjeni de cei lungi, pe un stânjen scurt, pentrucă aceasta se chiamă că a fost de folos, că este sat. Şi s'a dat doi stânjeni de aceia pe un stânjen de sălişte. Şi în vatră nu sunt delniţele puse după cum le-am numărat în câmp. Aci este pus;
>
> 1. Şoimăreasca.
> 2. Caracaş.
> 3. Zahareasca.
> 4. Chişculeasca (unde este biserica nouă este Chişculeasca).
> 5. Jerdăneasca.
> 6. Popasca.
> 7. Boeneasca.
> 8. Boeneasca.
> 9. Lăzasca şi Găneasca.
> 10. Miticeasca şi
> 11. Popasca.
>
> Şterge pe Popasca de unde ai pus-o, că aici vine.
>
> **(Intreb: Dar Nadelul are delniţă în sat?).**

Petrache Cațăr:

Nadelul? Mă tem că are. Ia să vedem eu: au ei s'au n'au în sat? (Se gândește mult). Ba mă tem că în sat nu are Nadel.

Dar pe Găneasca am pus-o? Ia să vedem eu pe unde vine Găneasca? Găneasca vine lângă Lăzasca și apoi vine Miticeasca.

Printre dânsele nu au chietre, îmi pare mie; doar cele cu margine au chietre; dar printre dânsele mă tem că nu au chietre. Așà: înăuntru nu au, numai pe margine au. Pentru atâta nu o pus ei chietre: au pus numai marginile că amù fieștecare și-a făcut casă și nu le-a mai trebuit chietre, că au avut casă.

(Intreb data calculării delnițelor din vatră).

Ei! e de mult, nu știu. Documentu când ar fi! Cu el nu greșești. Trebue să fie el undeva. Dar tot de mult trebue să fie: 500, 600 de ani. Satul ăsta e vechi, aud eu.

Iar mazilul *Vasile Popa* știe că:

Imi este casa pe Popasca. Aici este locul săliștei satului. Pe câmp merg delnițele. Dar nu a avut chip să meargă delnițele prin sat. Popasca are acolo 101 de lat. Dar aici poate i-a dat numai 10 stânjeni; are puținel. Dar ca să aibă toți câte o bucățică în săliștea satului, a dat câte mai puțin.

Vin așà: Comaniceasca, Popasca, Jerdăneasca, Șoimăreasca și Caracașul.

S'a dat după cum erà de lat în câmp, că ele nici pe câmp nu sunt la fel de late. Insă le-a dat mai înguste în săliște. Astăzi nu se mai poate ști care casă este pe fiecare delniță; să fie linii in sat cum este pe câmp, să fie cu semn.

Iar *Vasile Cojocaru*, (mazil de 62 de ani, analfabet) știe și el că:

« S'a lepădat pământ din toate delnițele și și-a făcut fiecare săliște. Satul nu puteà să se înșire dela Rădeni până la Năpădeni. Și atunci s'a lămurit așà: s'a analojit așà și s'a lepădat așà, din fiecare câte o brazdă, câte două, câte cât a trebuit ».

(Intreb cine a făcut analojia?).

— *Bătrânii*. Nici nu erau Rușii aicea; este demult de atunci.

Cam acestea sunt informațiile pe care le putem obține. In afară de Gh. Popescu (pe care îl vom folosì mai târziu) nici un informator nu e în stare să dea o descriere exactă, pe teren, a delnițelor acestora de săliște.

Ceeace trebuiește însă remarcat, e faptul că între teritoriul ocupat de case și vatra propriu zisă, Cornovenii fac o deosebire. In linii mari, ei știu desprinde, din totalul caselor, un bloc care formează *vatra cea veche* a satului, loc de așezare a celor cu vază, a mazililor, reprezentând o altă realitate socială decât a țăranilor cari stau « la câmp », deși între o casă din vatră și una din câmp e uneori doar gardul la mijloc. Cu ochiul liber însă e cu neputință să vezi deosebirea dintre vatra veche și creșterea ulterioară a satului nou. Totuș determinarea acestei vetre vechi e interesantă deoarece ea reprezintă, izolat prin distribuția sa topografică, un fenomen pe care îl putem socotì anterior restului.

Această vatră de sat veche pare a fi fost însemnată cu pietre. Astăzi pietrele sunt în parte scoase, în parte îngropate, în parte acoperite de clădiri. Totuș limitele generale ale vetrei se țin minte, desigur tocmai datorită faptului că ele servesc astăzi încă, la catalogarea a două categorii de populație: mazili și țărani, răzăși și

lăturaşi. Mergând din casă în casă, pe linia aproximativă indicată de bătrâni, am reuşit să reconstituim liniile drepte ale vetrei vechi, luând mărturia tutulor bătrânilor, din absolut fiecare casă, căutând pietrele şi măsurând noi înşine cu prăjina. Un fragment de hartă, găsit posterior, ne-a întărit convingerea că nu greşim.

Astfel, vatra satului are o formă aproximativ pătrată, şi cade în dreptul delniţelor de câmp: Lăzasca, Boeneasca şi Găneasca. « Fundul satului » şi « Gura

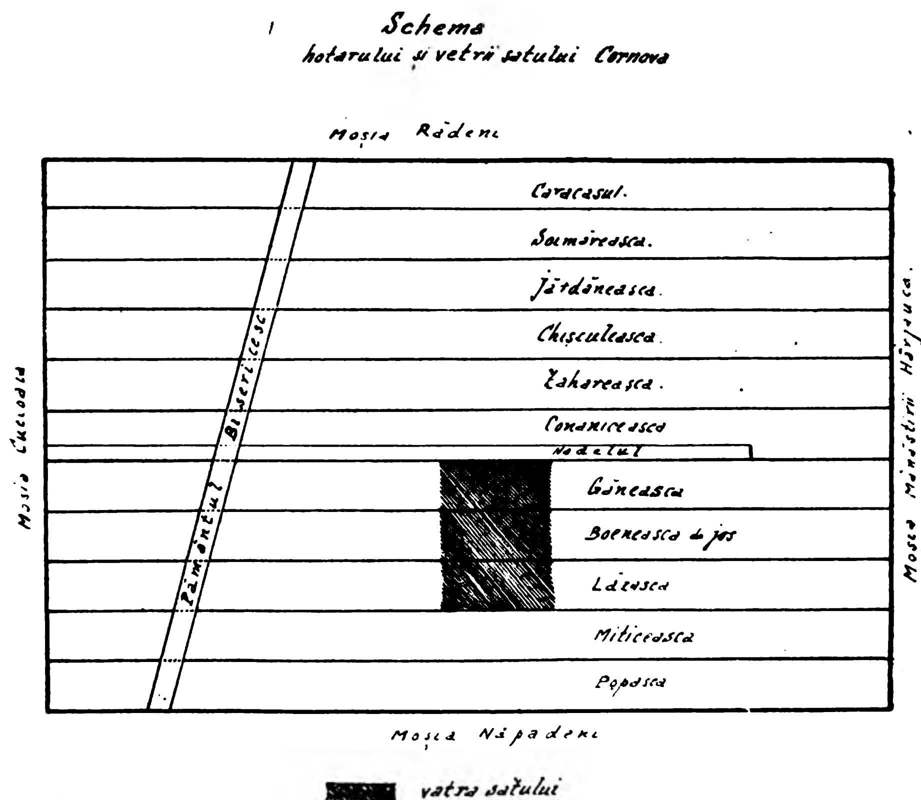


Fig. 2.

satului » se mărginesc deci cu aceste delniţe. « Lăturile satului » merg dealungul delniţei Nadel (dinspre Rădeni) şi a delniţei Miticeasca (dinspre Năpădeni).

Să trecem acum la reconstituirea, în sânul acestei vetre, a delniţelor de sălişte. Operaţia este cu mult mai grea şi a necesitat o muncă de aproape o lună de zile, căci singura tehnică ce o putem întrebuinţă eră aceea a luării la rând a tuturor caselor, fără excepţie şi a unei anchete făcute asupra istoricului familiei respective, pentru a-i determina locul de aşezare, în delniţă, şi titlul juridic de stăpânire în sânul acestui

sistem. Dacă am putut-o duce la bun sfârşit, e datorită, în mare măsură, lui Gh. Popescu, care s'a dovedit într'adevăr a fi adânc cunoscător al satului şi înţelegător al sistemului umblării pe bătrâni. Trebuie chiar să socotesc pe Gh. Popescu drept un exemplar unic: este un om cu care poţi vorbì cele mai abstracte probleme ale umblării pe bătrâni, pentru ca să primeşti din partea lui, adeseori lămuriri, întotdeauna formulări noui şi autentice.

Care e rezultatul acestei anchete?

Vatra propriu zisă a satului Cornova, cea obţinută prin schimb de pământ, se întinde de pe poalele dealului Cihornic-Bulgari până la râpa care desparte satul în două. Pe această vatră delniţele sunt următoarele:

I. Şoimăreasca.
II. Caracaşul.
III. Zahareasca.
IV. Chişculeasca.
V. Jărdăneasca.
VI. Popasca.

Această vatră, cuprinsă între margini naturale, deal şi râpă, cade după cum am arătat în dreptul delniţelor de câmp Găneasca, Boeneasca de jos şi Lăzasca. La margini, merge dealungul delniţei Nadel (adică de fapt dealungul Boenesei de sus: Nadelul împreună cu Comaniceasca fiind fragmentări din trupul Boenesei de sus) şi dealungul delniţei Miticeşti.

După toate informaţiile pe care le avem, Miticeasca, pe vremuri, cuprindeà la rândul ei subdelniţele Lăzasca, Găneasca şi Boeneasca de sus şi de jos. (Miticeasca, Găneasca şi Lăzasca veneau ca cum ar fi veri, declară informatorul Chiruşa Savu,

Aceasta pare a fi adevărat, tocmai dat fiind faptul că în vatra propriu zisă nu întâlnim nici una din aceste delniţe. Locuitorii delniţelor din grupul Miticesc puteau să-şi facă locuinţele deadreptul pe delniţa lor.

Gh. Popescu ne spune: « Vatra satului se numără că este pe Miticeasca, că au schimbat-o cu Miticeştii ». « Boeneştii, Găneştii, Miticeştii şi Lăzăştii, erau pe margine şi aceste patru delniţe nu s'au vârît în sălişte. Aşa că acolo este ca de câmp. lucrul acela. Sălişte e numai asta cu chiatră şi aşezată ca vatră de sat. Casa de bârne a lui Mitică, nu este în sălişte». « Ei dacă nu au sălişte s'au aşezat pe câmpul lor. Ei au vatră drept în trupul moşiei ».

Sunt deci de despărţit de fapt trei feluri de locuri de aşezare în satul Cornova:

1. Aşezarea celor 6 delniţe enumerate în « vatra propriu zisă » obţinută prin schimb cu delniţele Miticeşti.

2. Aşezarea delniţelor Miticeşti, a căror împărţire o vom studià îndată.

3. Aşezarea de case « în câmp », propriu zis.

Să intrăm în analiza lor.

Grupul cel dintâi, al celor 6 delniţe, vatra propriu zisă este împărţită în delniţe care merg toate paralel dela « fundul » satului la « gura satului », încăpând toate între deal şi râpă.

Grupul de al doilea s'a așezat dela râpă încolo urcând spre celălalt deal, dinspre Năpădeni. Intre râpă și punctul de unde începe dealul se urcă o fâșie de loc foarte mică. Această fâșie a fost dată drept delniță separată delnițelor Boenești de sus și de jos. Deci celor două Boenese de câmp, le corespunde o singură Boeneasă de săliște. Restul, adică Miticeasca, Lăzasca și Găneasca se întind pe deal. Partea cea mare o are Miticeasca. Lăzasca și Găneasca au primit numai două fâșii mărunte, abeà distincte. Așezarea lor e dealtfel alta: nu mai merg paralel cu delnițele de până acum, ci cad perpendicular pe ele. Cele dintâi « vrâstau vatra » acestea « cad în clin ».

E fără îndoială foarte greu să se spună care sunt creșterile ulterioare ale acestor așezări de pe Miticeasca, Găneasca și Lăzasca. Loc aveau destul: erà doară delnița lor de câmp și proprietarii delnițelor s'au întins destul de mult.

Despre casele de pe această delniță nu se poate deci spune dacă sunt de câmp sau de vatră.

In schimb casele crescute, nu pe delnița Miticească de câmp, dela râpă în sus, ci pe delnițele din celelalte trei laturi ale satului: Lăzască, Boenească de jos, Gănească, Nadel și Comanicească (Boenească de sus), ele aparțin cert « câmpului ».

Dacă am vrea ca atare să numărăm casele care aparțin vetrei am pune întâi grupul celor 6 din vatra propriu zisă, am adăoga Boeneasca, dat fiind că și ea are margini precis stabilite, și am obține următoarea socoteală:

1. Șoimăreasca	31	de case
2. Caracașul	20	»
3. Zahareasca	25	»
4. Chișculeasa	19	»
5. Jărdăneasca	10	»
6. Popasca	21	»
7. Boeneasca	11	»
Total. . .	137	»

Dacă adăogăm delnița comună a Miticeascăi (cu Găneasca și Lăzasca), reprezentând 52 de case, atunci avem o sumă totală de 189 de case așezate în vatră față de un total de 366 de case, din care 177 așezate în câmp.

Pentru a puteà fi siguri de schema de naștere a vetrei satului pe care am arătat-o mai sus, în afară de argumentul pe care l-am mai adus, al faptului inexistenței în vatră a delnițelor Micicești și în afară de faptul că pentru două Boenești de câmp, nu avem decât o singură boenească de săliște, ne-ar trebuì o ridicare topografică perfectă a tutulor delnițelor, de câmp și de săliște, pentru a vedeà care este raportul constant între suprafața delniței de câmp și cea de săliște, care să ne permită să reconstruim mintal, prin operații aritmetice, seria de schimburi și de « analoguri » făcute la stabilirea vetrei satului. Cifrele ne-ar arătà modul de grupare logică a delnițelor între ele și ca atare topografia și aritmetica ne-ar ajutà la cercetarea istorică a satului (1).

(1) Această ridicare va fi făcută în primăvara anului 1933.

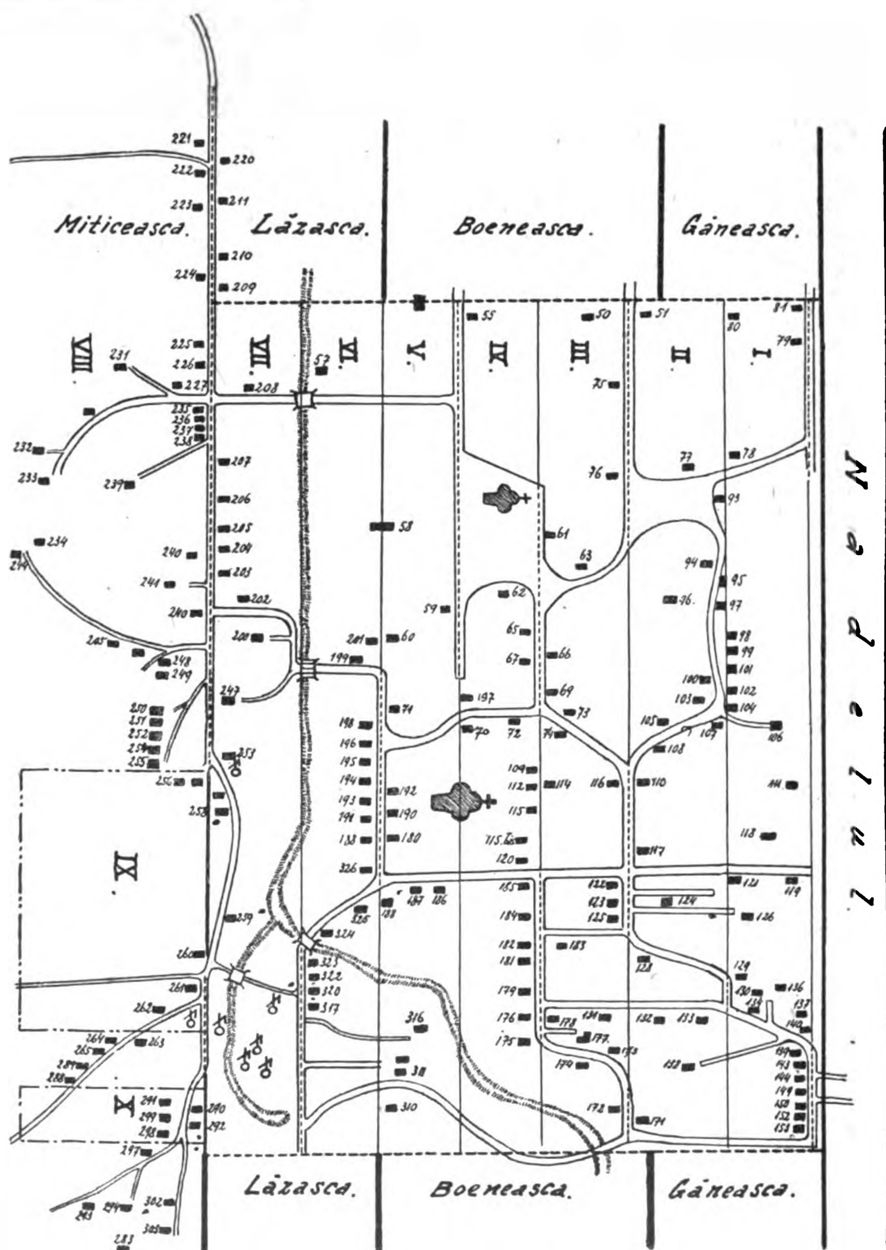

Miticeasca.
Lăzasca.
Boeneasca.
Găneasca.
Lăzasca.
Boeneasca.
Găneasca.

Fig. 3.

Insfârşit, încă un lucru asupra căruia trebuie să insistăm, căci el e de natură a ne pune foarte frumos în lumină complexitatea şi minuţioasa organizare pe care noi nu numai că nu o cunoaştem, dar nici măcar nu o presupunem, E vorba de modul de distribuţie al uliţelor Cornovei faţă de cadrilajul acesta juridic al delniţelor de sălişte.

Dacă privim cu luare aminte schiţa No. 3, aproximativă ca ridicare topografică, dar corectă totuş ca schemă principială, observăm un lucru deosebit de important şi anume: faptul că uliţele ţin seama de împărţirea pe delniţe: ele străbat casele din două în două delniţe, exact pe hotarul despărţitor, astfel ca să permită uşor intrarea în gospodării. Acolo unde terenul se opune (de pildă în « fundul satului » unde e o râpă) uliţa coteşte şi ea, străbate o delniţă şi se opreşte, ca să-şi continue drumul din nou pe un alt hotar. Singur drumul care trece între delniţele Şoimăreasca şi Caracaşul se abate puţin pe Caracaş, excepţie nu prea importantă, Caracaşul fiind o delniţă ruptă din Şoimăreasca şi dată prin înzestrare Caracaşilor, uliţa fiind deci o chestiune privată a Şoimăreştilor, nici de cum o chestiune publică sătească. Dar incolo nici o excepţie.

Astăzi gospodarii nu mai ştiu regulele cele vechi; ba ignoranţa lor este uneori surprinzătoare: dela vârsta de 50 de ani în jos, rari sunt cei cari ştiu ceva despre existenţa unor delniţe de câmp deosebite de cele de sălişte; iar majoritatea tinerilor nici nu ştiu măcar pe ce delniţă se află aşezată casa lor.

Această ignoranţă precum şi abuzul mărunt al proprietarilor, au făcut ca împărţirea săliştii pe delniţe să nu mai fie clară: gardurile s'au tot împins în dreptul celor mai « hătrii şi mai puternici », cuprinzând din drumul obştesc, s'au încovoiat, în şerpuiri care par capricioase şi fără sens. Mărunte, abea vizibile, acolo unde uliţa merge pe hotar, bruşte şi inexplicabile acolo unde drumul trece de pe un hotar pe altul. Satul întreg pare întortochiat absurd şi în adevăr nici nu poate fi înţeles dacă nu ştim legătura aşezării caselor cu o reţea prestabilită de natură juridică (1).

d) STRUCTURA SOCIALĂ A POPULAŢIEI VETREI

Rămâne să facem acum studiul fiecărei delniţe în parte şi al fiecărui locuitor din delniţă, pentru a vedeà dacă între stăpânirea în delniţa de câmp şi locuinţa în delniţa respectivă de sălişte există o corespondenţă; dacă delniţa de sălişte respectă în interiorul ei tăblirile în bătrâni pe care le are delniţa de câmp şi însfârşit dacă există o relaţie între delniţe, sau între totalul săliştii şi restul satului cu privire la categoria socială a proprietarilor.

Pentru aceasta ar fi nevoe de publicarea listelor complecte ale locuitorilor delniţei. Am fi făcut-o în acest loc dacă rezultatul la care am ajuns ar fi fost pozitiv. Insă concluzia la care am ajuns este aceea că nu există, sau în tot cazul nu mai există, nici o corespondenţă între proprietatea delniţei de sălişte şi a celei de câmp, şi că « bătrâni » în sălişti, nu există. Materialul pe care ne întemeiem este consemnat în dosarul Istoric al campaniei Cornova, la Seminarul de Sociologie din Bucureşti şi se poate verificà acolo.

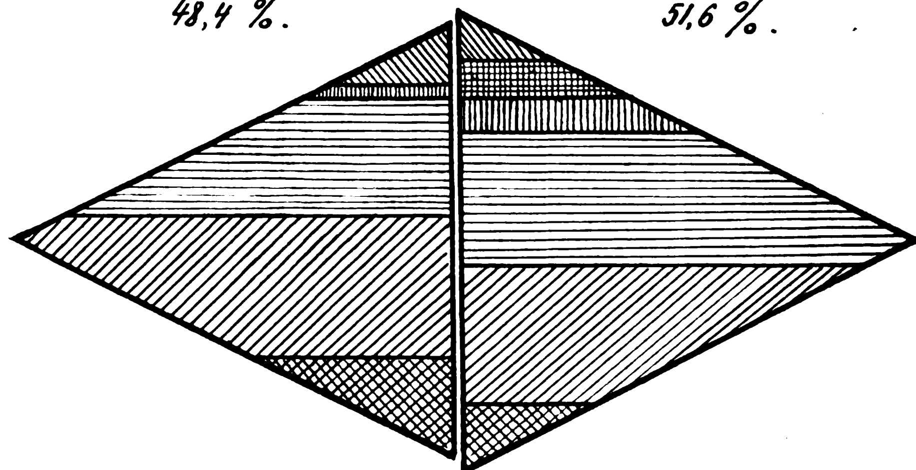
(1) Intrebându-se: de ce sunt aşà de întortochiate uliţele satului: se primeşte răspunsul « aşà au căzut din răzăşie, din împărţeală » (fişe Gh. Dumitrescu).

Interesantă ne pare numai calcularea locuitorilor pe stări sociale. Din acest punct de vedere putem da următorul tablou:

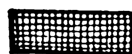
		Mazili	Țărani	Grajdaniri	Dvoreni	Boeni	Străini	Total
I	Șoimăreasca	12	12	1	4		2	31
II	Caracașul	6	5		8		1	20
III	Zahareasca	12	7	1	3		2	25
IV	Chișculeasca . . .	11	6	2				19
V	Iărdăneasca	6	3		1			10
VI	Popasca	12	6	3				21
VII	Boeneasca	4	3			3	1	11
VIII	*Miticeasca* (cu Găneasca și Lăzasca)	16	23	3	6	1	3	52
	Total . . .	79	65	10	22	4	9	189

Și pentru ca aceste cifre să capete un sens mai adânc, să le punem față în față cu cifrele corespunzătoare ale restului satului, crescut în câmp.

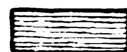
Vom obține astfel tabloul următor:













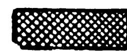


Fig. 4.

Pe care recalculându-l în procente, obţinem următoarele proporţii:

În vatră
a+b+c+d = 69.9%
e+f = 39.1%

În câmp.
a+c+d. = 37.9 %
e+f. = 62.1 %

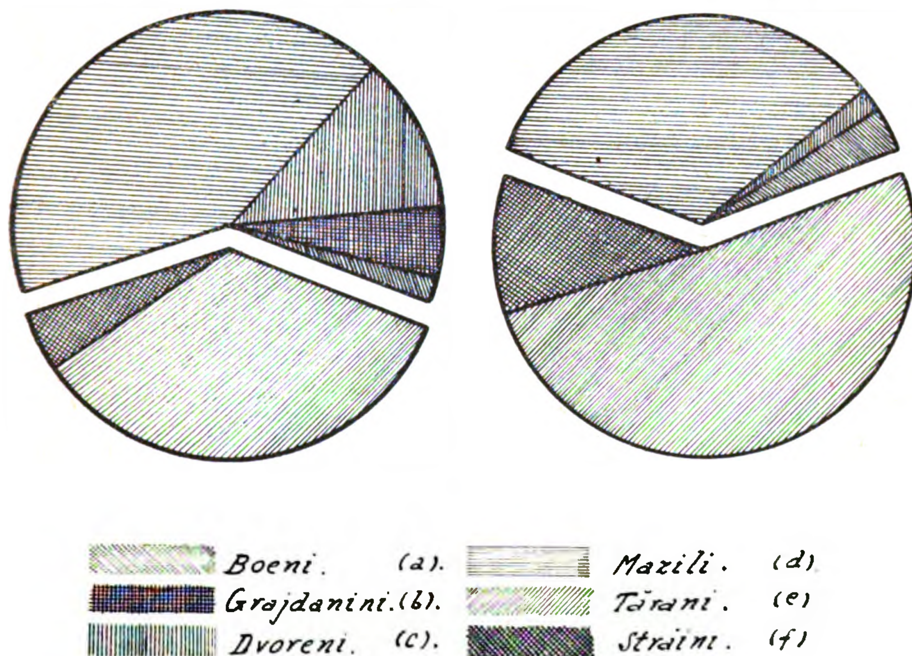


Fig. 5.

După cum se poate vedeà am socotit două categorii sociale deosebite: mazilii, (dvorenii, grajdaninii şi boenii, formând anexe boereşti ale maziliei) şi ţăranii (la care am adăogat străinii de diverse neamuri). Se poate vedeà foarte clar că proporţia cea mare de săteni şi de străini faţă de mazili, se află în câmp; pe când proporţia maximă a mazililor şi celorlaţi boeri, faţă de ţărani, se află în vatră. De unde se poate trage concluzia că vatra, moment istoric anterior « câmpului », reprezintă locul de aşezare massată a mazililor, satul Cornova însuş fiind în adevăr un sat de mazili, pe lângă care s'au adunat săteni « lăturaşi », iar nu un sat vechiu de iobagi.

Dar pentru a puteà fi siguri pe aceste concluzii ar trebuì din nou o măsurare nu numai pe suflete, ci şi pe întindere de pământ posedat. Deci, din nou, ar trebuì o ridicare topografică.

Dar dacă am reuşit să facem simţită această nevoe a istoricului de ai eşì câteodată la câmp, cu aparatura tehnică necesară, suntem deocamdată destul de mulţumiţi. Rămâne, cu alt prilej, să dăm şi dovada de fapt, nu numai logică, a valorii cercetării la teren, sub toate chipurile cu putinţă, pentru istoria noastră socială.

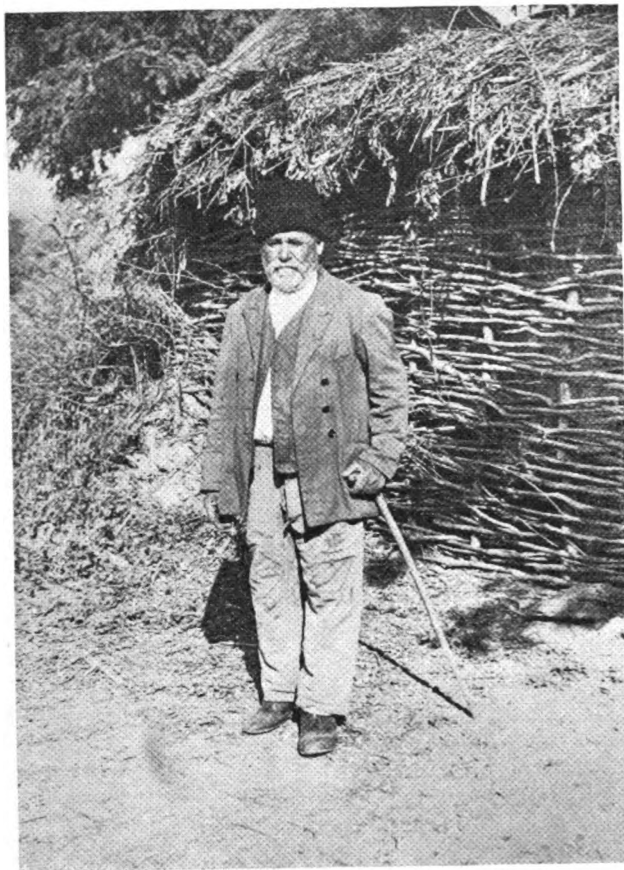


Fig. 1. — **Informatorul Gh. Popescu, (Cornova).**



Fig. 2. — Delniţele «de câmp» ale Cornovei, fotografiate de pe «Comaniceasca»



Fig. 3. — **Satul Cornova.**



Fig. 4. — Satul Cornova, văzut din turla Bisericii noui.



Fig. 5. — Râpa despărţitoare între « Boenească » şi « Popască » (Cornova).

CADRUL PSIHOLOGIC

INDIVID ŞI SOCIETATE IN SATUL FUNDUL MOLDOVEI

— CÂTEVA ASPECTE —

DE TRAIAN HERSENI

I.

DISCUTATĂ şi discutabilă, problema raporturilor dintre individ şi societate ne apare în istoria sociologiei, ca o problemă de căpătâi(1). Toate sistemele mari s'au construit pe problematici care şi-au scos temeiul din neliniştea acestor preocupări. Şi, poate că numai posibilitatea redusă de combinare a celor doi termeni a limitat cu barierele unei logici de fier, numărul sistemelor fundamentale şi a împiedecat la timp sociologia în alunecuşul catastrofal pe panta unor desbateri sterpe şi de pură închipuire. Dar a înpins-o totuş până la cea depe urmă graniţă permisă, dând cuprinsului ei înfăţişarea tristă a unui domeniu de împăciuire prin contradicţie sau, ceeace e de o potrivă de exact, de interminabilă şi mereu justificată controversare(2). De aici apare, metodologic, dreptul unei întrebări: nu cumva însăş problema e vinovată? Nu cumva în majoritatea apariţiilor ei istorice problema aceasta este pur şi simplu o problemă aparentă? Nicolai Hartmann lămureşte conştiinţa problemei ca un fapt de nepotrivire a ceeace cunoaştem cu ceeace avem de cunoscut(3). Nepotrivirea aceasta nu naşte numai din existenţa iraţionalului care ne înconjoară, acel abis, hiatus sau « nimic » din filozofia veacului a lui Martin Heidegger(4), în faţa căruia omul trăeşte spaima, neliniştea metafizică, ci şi din nesocotirea realului, căci subiectul are posibilitatea să-şi creeze singur obiectul, închipuirea există şi ea ca obiect şi totuş obiectului nu-i corespunde nimic exterior conştiinţei, de unde un izvor veşnic de eroare. (In acest punct e criticabilă fenomenologia cum o înţelege Edmund Husserl, faţă de care a apărut chiar

(1) v. *Soziologische Lesestücke.* Dritter Band: *Individuum und Gesellschaft.* Herausgegeben von *Franz Oppenheimer* und *Gottfried Salomon*, 1926. In special introducerea celui din urmă. Sau: *Psychologie et Sociologie.* Essai de bibliographie critique, par *Daniel Essertier*, 1927. Première partie.

(2) v. *O. Spann*: Ein Wort an meine Gegner auf dem Wiener Soziologentage (anexă la Tote und lebendige Wissenschaft, ed. III, 1929, p. 417 şi urm.).

(3) Grundzüge einer Metaphysik der Erkenntnis, 1921.

(4) Was ist Metaphysik? 1929, (şi Sein und Zeit, ed. II, 1929).

în interiorul şcolii nevoia unei corectări: fenomenologia existenţială heideggeriană(1). Problema individ şi societate e un exemplu tipic în sociologie de îndepărtare de realitate şi deci de felul în care o problemă *nu* trebuie pusă. In locul existenţei s'a plasat o plăsmuire cu aerul de existenţă. Othmar Spann clasifică sistemele sociologice în două mari categorii: universaliste şi individualiste(2), după cum dau prioritate (logică, existenţială, istorică, funcţională) societăţii sau individului. In mare parte clasificarea e justă, numai că Spann nu pune la universalism toate curentele care îşi au locul în această clasă, iar dacă le punem noi, strângem în aceeaş categorie sisteme profund diferite; aşà individualiste ar fi: contractualismul(3), psihologismul(4), relaţionismul(5), iar universaliste: sociologismul(6), integralismul(7), noologismul(8) şi mai vechiu, organicismul(9). Dar din punctul nostru de vedere, clasificarea e justă şi utilă. Reduse la fondul comun, curentele individualiste concep societatea ca o sumă de indivizi, deci elementul ultim, factorul explicativ prim este individul; cele universaliste dimpotrivă, atribue primatul societăţii pe care o concep în afară de indivizi şi e ireductibilă la aceştia(10). Dar amândouă curentele pleacă dela raporturile dintre individ şi societate(11). Numai că fiecare susţine importanţa altui termen. In ultimele lor consecinţe individualismul neagă societatea, iar universalismul, individul. Şi cu toate acestea, analiza individului duce cu necesitate la o determinare a lui ca pe o fiinţă socială(12), iar angajaţi în cealaltă perspectivă, studiul societăţii ne sileşte la un moment dat să

---

(1) v. *Georges Gurwitch*: Les Tendances actuelles de la Philosophie allemande, 1930, pp. 58 şi 207.

(2) Gesellschaftslehre, ed. II, 1923. (Ed. III, de curând).

(3) Tipic: *J. J. Rousseau*: Le contrat social. In forme atenuate: *L. Bourgeois*, Solidarité (în 1926, ed. XI), cvasicontractualist; *A. Fouillée*: La science sociale contemporaine (ed. III, 1896), contractualist organicist, etc.

(4) Important: *G. Tarde*: Les lois de l'imitation. Majoritatea americanilor: *F. Giddings, J. M. Baldwin, Ch. A. Elwood, W. MacDougall*, etc. Un exemplu german: *H. L. Stoltenberg*: Soziopsychologie, 1914 şi Seelgrupplehre. (Psychosoziologie), 1922.

(5) Şcoala dela Colonia: *G. Simmel*: Soziologie, 1908; *Max Weber*: Wirtschaft und Gesellschaft, 1921; *L. von Wiese*: Allgemeine Soziologie, Beziehungslehre, 1924, Gebildelehre, 1929. Bune referinţe în *P. Andrei*: Probleme de sociologie, 1927.

(6) *E. Durkheim*: Les règles de la méthode sociologique; *Fauconnet* et *Mauss*: Sociologie, in Grande Encyclopédie. Bune referinţe în *D. Essertier*: Philosophes et savants français du XX-e siècle, V. La sociologie, 1930, chap. III.

(7) *O. Spann* şi şcoala. Pentru legăturile cu romantismul german: Fichte, Adam Müller, Franz Baader, etc., v. *Jakob Baxa*: Einführung in die romantische Staatswissenschaft, 1923.

(8) *W. Sombart*: Soziologie, 1923. (Introducerea), Die drei Nationalökonomien, 1930; *E. Spranger*: Lebensformen, etc.

(9) *H. Spencer, R. Worms*, în deosebi: *A. Schäffle*: Bau und Leben des sozialen Körpers. *V. rf. H. L. Stoltenberg*: Schäffles Volkskörperlehre (în Kölner Vierteljahrshefte für Soziologie, 10 Jahrg., Heft 1, 1931).

(10) Încă *Aristot* în « Politica » spunea: « Statul este anterior familiei şi fiecăruia dintre noi ».

(11) *Traian Herseni*: Monografia sociologică. (Ediţie de Seminar, 1931).

(12) Zoon politikon, al lui *Aristot*; v. *Max Scheler*: Wesen und Formen der Sympatie, etc.; *Th. Litt*: Individuum und Gemeinschaft, ed. II, 1914. Dată fiind structura esenţială a conştiinţei umane, societatea există în interiorul fiecărui individ (Scheler).

recunoaştem şi importanţa individului(1). Nu surprindem aici o urmă sigură spre adevăr? Realitatea nu ne prezintă individul şi societatea ca pe doi termeni în prezenţă intraţi într'o relaţie, ci ca pe una şi aceeaş realitate. Individul este prin esenţă social, societatea nu se poate realizà decât prin indivizi, între ei legătura e deci de natură existenţială: numai împreună fac realitate. Se poate vorbì de un primat logic al societăţii, se poate desprinde prin operaţii logice de abstractizare individul de societate, ele ajută şi condiţionează multe lămuriri, dar realitatea rămâne aceeaş: individul şi societatea sunt două înfăţişări de perspectivă ale aceleeaş realităţi, o intuiţie globală ni-o prezintă ca pe un acelaş tot. Acestei existenţe nimic nu i se aseamănă în întregul univers. Analogiile cu pădurea(2) sau alte concepte colective n'au nici o valoare de lămurire. Realitatea socială este o existenţă *sui generis* fără nici un corespondent în altă parte, ceeace îndreptăţeşte pe deplin încercarea unei ontologii regionale sociologice în sensul lui Husserl revizuit de Heidegger(3). E drept că individul nu e întrebuinţat pretutindeni cu acelaş înţeles. De aici confuzia apare, cu necesitate. Uneori se vorbeşte de om în carne şi oase(4), alteori de valoarea de om(5), alteori de funcţiunea îndeplinită de om(6). Câteva precizări se impun. Putem lucrà cu conceptul de om în sociologie? Dar care om? Homo naturalis al antropologilor? El aparţine regnului animal. Acest om nici nu e om, ci animal. Atunci omul spiritului? Personalitatea creatoare de valori culturale? Fără îndoială(7). Dar acest om este definisabil în esenţa lui? Adevăratul om este o trecere, o năzuinţă, el nu este numai ceeace *este*, ci şi ceeace ar *trebui* să fie(8). Existenţa lui e supusă idealului, el nu-şi deţine măsura în sine însuş ca celelalte existenţe. Scheler spune foarte bine că esenţa omului este tocmai de a nu fi definisabil(9). Iar profesorul D. Gusti, pune personalitatea umană în centrul eticii sale, ca ideal social (ceeace trebuie să fim), nu în sociologia sa (ceeace suntem(10). In materie de omenesc noi înţelegem ceeace *este*, prin idealul spre care tinde, în vraja de realizare a căruia e cuprins, căci în sine nu-i decât o cale, o punte de a se depăşì, o tendinţă veşnică de a se întrece. Sociologia mai face uz, şi pe drept, de

---

(1) Chiar *Durkheim*, cunoscut pentru sociologismul său extrem, face nu o singură dată concesii în note, căci există un *Durkheim* al notelor, de ex.: în nota dela p. 22 a cărţii: Les Formes élémentaires de la vie religieuse, ed. II, 1925, citim: « Nous ne voulons pas dire... qu'il n'y ait rien dans l'individu qui puisse être regardé comme l'annonce de la vie sociale ».

(2) v. *Th. Kistiakowski*: Gesellschaft und Einzelwesen, 1899.

(3) v. *E. Levinas*: La théorie de l'intuition dans la phénomenologie de Husserl, 1930. O lucrare mai mare în acest sens avem şi noi în lucru.

(4) *Rousseau, op. cit.* Tarde, *op. cit.*

(5) *Durkheim*: Règles.. (cit.) Acelaş: Le suicide, 1897, p. 382.

(6) *Spann, op. cit.*

(7) *D. Gusti*: Cursul de etică. Acelaş: Realitate, ştiinţă şi reformă socială (în « Arhiva » an. I, Nr. 1).

(8) *Fr. Nietzsche*: Also sprach Zarathustra; *Max Scheler*: Zur Idee des Menschen (în Vom Umsturz der Werte. Erster Band, 1919).

(9) *Op. cit.*, p. 296.

(10) Comp. Cursurile de Sociologie, Sociologia răsboiului, 1915; Introducere la cursul de sociologie şi istoria filozofiei greceşti, 1910; Problema Naţiunii, « Arhiva » an. II, p. 295, cu Politica culturii, 1931 şi Cursurile de etică.

om ca valoare socială. Dar acesta e un rezultat târziu al civilizaţiei(1), e un produs social-istoric(2), în fazele primitive el nu există(3). Dar, noi discutăm problema raporturilor universal-existenţiale dintre societate şi individ. Şi totuş, sociologia a lucrat până acum mai mult cu aceste două concepte (de om pur şi simplu şi de valoare). Cu adevărat însă aici nu poate fi vorba decât de individ ca funcţiune. Aşà cum ar puteà fi interpretat Aristot(4) şi înţelege decurând Th. Geiger(5). Omul în sine este substanţă dar ca atare nu este obiect al sociologiei, ci al filozofiei. Ştiinţa modernă devine din ce în ce mai funcţionalistă(6). Omul ne apare în societate ca îndeplinind o funcţiune (prin însuşiri tot funcţionale(7); şi atunci lucrurile se simplifică. Societatea ne apare ca o realitate structural-funcţională, iar indivizii nu sunt decât funcţiuni sociale. Raportul e de parte la tot (la întreg), de interdependenţă funcţională.

Cum se pune problema în monografie? Intrucât este o problemă de cadru psihologic, şi ce însemnează aceasta? Mai întâiu trebuie să precizăm că în monografie lucrurile nu se pun altfel decât în ştiinţă, în genere. Noi nu mergem la sate ca să culegem material de dragul materialului, ci ca să ne întemeem teoriile pe realitate. Deaceea, culegem amănuntele semnificative în lumina teoriei şi discutăm teoria în lumina faptelor. Pe mic, asupra unei realităţi sociale delimitată la un sat noi ne punem toate problemele mari ale sociologiei, încât rămânem sociologi şi nimic altceva.

In sistemul profesorului D. Gusti(8), cadrele sunt probleme de geneză. Realitatea socială ca esenţă se rezumă la voinţa socială, ca aparenţă (fenomenalitate) la manifestări(9). Pentru prinderea lor, având deaface cu o realitate spiritual-obiectivă(10), cu unităţi de sens, uzăm de înţelegere (Versthen)(11), dar spre diferenţă de sociologia noologică germană, credem că înţelegând un fenomen social încă nu ne dăm seama de provenienţa lui, de geneza lui(12), deaceea e pasibil şi de o explicaţie cauzală. Tot ceeace condiţionează apariţia unui fenomen social şi deci îl explică, se numeşte cadru. Societatea are ca specifitate că poate să-şi fie sie însăş cadru(13) Deaceea, în afară de două cadre naturale (cel cosmic şi cel biologic) e stăpânită de două sociale (cel istoric şi psihologic). Cadrul istoric

(1) *C. Bouglé*: Les idées égalitaires, ed. III, 1925.
(2) *E. Durkheim*: De la division du travail social.
(3) *L. Lévy-Bruhl*: L'âme primitive, 1927.
(4) *Op. cit.* Intr'o formă modernă, susţine primatul funcţional al societăţii asupra individului: *Fr. Oppenheimer*.
(5) Die Gestalten der Gesellung, 1928, p. 4.
(6) *Ernst Cassirer*: Substanzbegriff und Funktionsbegriff, 1923.
(7) *O. Spann*: Gesellschaftslehre (cit.).
(8) *Op. cit.*
(9) Manifestări economice, spirituale, juridice şi politico-administrative.
(10) In sensul lui *Hans Freyer*: din Theorie des objectiven Geistes, ed. II, 1928.
(11) In sensul lui *Dilthey*: Einleitung in die Geisteswissenschaften; şi *Max Weber*: (Verstehende Soziologie) *Spranger, Sombart, op. cit.*
(12) v. *T. Herseni, op. cit.* (Explicaţia sociologică).
(13) V. constatări asemănătoare in *G. Richard*: La Sociologie générale, 1912.

explică apariţia fenomenelor actuale prin cele trecute(1). Cadrul psihologic înfăţişază determinările unor fenomene sociale actuale de altele tot actuale. Individul este o funcţiune socială, el îndeplinindu-se influenţează *totul*, adică societatea din care face parte, la rândul său, societatea (realitate dinamică şi funcţională), înrîureşte indivizii cari o compun. Acest mecanism de transformare reciprocă a realităţii sociale întregi prin cele parţiale (indivizii) este de natură sufletească şi este o problemă de cadru psihologic. (Acest cadru, nu e nici pe departe, însă, epuizat prin problema care ne preocupă; dacă n'ar fi decât transformarea unităţilor sub influenţa altor unităţi şi încă problema ar fi extrem de vastă).

Problema aşà cum se pune la Fundul-Moldovei, nu e deloc lipsită de interes. O expunere completă se va face în monografia acestui sat. Aici publicăm câteva fapte adnotate ca să demonstrăm pe deoparte că nu cercetăm străini de teorie, pe de altă parte că teoria mai are de învăţat dela fapte. Dacă vom reuşì atât, e destul. Dacă folosul va fi mai mare, cu atât mai bine

2. Viaţa publică şi viaţa privată, iată cele două planuri prin care îşi asigură societăţile diferenţiate existenţa echilibrată. Formele tipice de instituţionalizare: Statul şi familia, unităţi sociale de o deosebită importanţă. Ce înţelegem sub unităţi şi cum le clasificăm, arătăm în altă parte(2), încât aici le socotim ştiute. Familia, cu atât mai mult familia ţărănească, e dată mai întotdeauna ca un exemplu tipic de comunitate(3). Lucrul nu este cu necesitate aşà, încât constatarea că avem deaface cu o familie ţărănească nu ne scuteşte de a mai cercetà. In comunitate individul are o situaţie complet subordonată, el e constrâns să trăiască după cele mai severe prescripţii tradiţionale. Comunitatea socială îşi impune voinţa sa tuturor membrilor; chiar când un conducător (pater familias, rex, imperator) are puteri discreţionare, el acţionează totuş după legea comunităţii(4). Faţă de indivizi totul e prestabilit, preexistent. Societatea apare aici într'adevăr ca o realitate exterioară indivizilor şi îndreptată coercitiv împotriva lor. E caracteristica mai tuturor societăţilor primitive. Din studiul acestora a definit Durkheim societatea ca un lucru exterior şi coercitiv(5), definiţie cunoscută şi greu de admis. Să înfăţişăm câteva din aspectele vieţii de familie la Fundul-Moldovei şi să desprindem soarta indivizilor componenţi. Familie conjugală aşà cum o prescrie codul civil, organizarea ei e simplă. Cauzele şi scopurile ei nu ne preocupă aici. Urmărim în special situaţia femeii şi a copiilor în această unitate socială. E de remarcat că familia ţărănească este în multe cazuri o asociaţie de muncă. Chiar numai decla-

---

(1) Cum e posibilă aceaştă explicaţie, v. Windelband, Rickert, Xenopol, etc. De ce e necesară chiar pentru înţelegere, v. cartea veche, dar încă utilă a lui *E. B. Tylor*: Civilizaţia primitivă.

(2) V. Categoriile sociale cornovene, « Arhiva », nr. de faţă.

(3) *F. Tönnies*: Gemeinschaft und Gesellschaft, ed. III, 1920. Art. cu acelaş titlu din Handwörterbuch der Soziologie publ. de *A. Vierkandt* (Zweite Lieferung, 1931). Rf. G. Richard, *op. cit.*

(4) *Fustel de Coulanges*: La cité antique, ed. XXVIII, 1924, p. 74; *G. Glotz*: La cité grecque, 1928, p. 48, etc.

(5) Règles... (cit.). Monografia sociologică este socotită tocmai ca o metodă potrivnică oricăror generalizări pripite.

raţiile locuitorilor sunt lămuritoare. Casandra Merghiş, întrebată dacă-i pare bine că-şi mărită fata, răspunde că *nu*, deoarece *pierde un ajutor*(1). Valeria Ţâmpău (22 ani, din cătunul Arseneasa), auzind că o femee căreia tocmai îi murise copilul e necăjită, spune: « Dac'o fost mâţâţel (mic), ce plânge, c'a face altul, amù a *scăpat de grijă*(2) ». Sau Paladia Onufriciuc (60 ani, cătunul Botuş) găseşte că nu e nici o pagubă dacă mor copiii, şi aşă are omul prea multe greutăţi. « E greu să ai copii mulţi că sânt *greu de ţinut*. Bine fac doftorii de dau mediţină ca să nu mai facă femeile copii, că *scapă omul de grijă* »(3). Fenomenul e destul de răspândit. Părere de rău după cei mari, capabili de muncă, nesocotirea celor mici cari în faza aceasta nu sunt decât o greutate. (Un corectiv: munca timpurie a copiilor). Poate că o teorie a valorii sociale a individului ar puteà găsì şi în faptele acestea un temei. Iniţierea primitivă în secretele sociale, cu anumite faze sociale, devine o iniţiere de muncă: valoarea socială începe din momentul iniţierii. Fiind însă vorba de un singur sat, noi ocolim toate generalizările, metodic, dar indicăm sugestiile prime tocmai pentru a ţine mereu legătura între fapte şi teorie. — Cu toatea acestea, familia din Fundul-Moldovei n'are numai un caracter economic. Căsătoriile se fac din dragoste. Averea nu are prea mare importanţă(4). Varvara Petre Lazăr spune: « La însurătoare ficiorii nu caută zestre mare. Şi numai ca fata să fie *frumoasă* şi *să joace bine*. La horă chiar, dacă o fată e bogată şi urâtă, tot nimeni n'o ià la joc, dar dacă e frumoasă şi joacă bine, toţi ficiorii o joacă(5) ». Traian Pomăhaci confirmă: « La noi se căsătoresc *dacă se plac*. Nu se prea ţine seama de avere» (6). Nici fecioara nu este o condiţie indispensabilă, simpatia dintre soţi poate face abstracţie de aceasta, cu o singură condiţie, să nu se ascundă. De altfel, familia aşà cum ne e prezentată în formele tipice, aici e complet dezorganizată. Caracterul ei comunitar care fără îndoială a existat odată, e în proces vădit de disoluţie. (Rămâne de văzut întrucât teoriile vor trebuì revizuite). Iată o declaraţie a Sevastianei Grigorian: « Fetele se mărită oricând şi mai tinere, şi mai bătrâne şi cu zestre şi fără zestre, cum dă Dumnezeu. Dar tot e mai bine să aibă ceva şi fata şi băiatul. După război nu mai sunt oamenii *cumsecade*: se însoară lesne şi *lesne se lasă*. Ca cocoşul, îi trebuie mai multe găini. Şi-şi lasă femeia şi pleacă. Şi femeile sunt rele care sânt, dar mai rar. Bărbaţii se duc mai lesne(7) ». E uşor de surprins un anumit accent individualist în desfăşurarea aceasta de fenomene. Câteva fragmente din două convorbiri ne redă just atmosfera generală a interdependenţei între familie şi membrii ei. Ioana Simion Rusu (34 ani), chestionată, răspunde(8): « Ai copii? Am avut unul şi a murit, mai bine fără. — Dece te-ai măritat? Dă, să fiu măritată. Că de rămâi *fată bătrână te râde*. Eu aveam 19 ani. — Nu se mărită prea

(1) Vezi fişa întocmită de M. Focşa şi D. Păun.
(2) Vezi fişa Zoe Claudian.
(3) Vezi fişa G. Gabrea.
(4) Vezi fişa Manta-Roşie.
(5) M. Dărmănescu şi E. Bernea.
(6) A. Ionescu.
(7) E. Georgescu şi R. Cotaru.
(8) Vezi fişele D. Păun şi M. Focşa.

tinere? Că n'o stă până la 40 de ani. Aşa-i *obiceiu* 'amù, mai ales *după răsboi*. Ies la horă de cum scapă din şcoală. Ş'apoi stă un an, doi şi se mărită. Eu m'am iubit cu al meu un an şi jumătate înainte de a mă mărită ». La părerea că părinţii nu prea au grijă de fete, că nu le păzesc, răspunde: « Apăi că doar nu le-o *legà* cu lanţ. Şi dacă le spun, *nu ascultă*. Se duc noaptea la joc, la petrecere, la nuntă. *Ce să le faci?* Amù, ce fac? ele ştiu. Că şi băieţii îs *tare răi* şi beţivi ». Dacă se mărită fetele fără voia părinţilor? « O fost unu care s'o spânzurat de scârbă că s'o măritat fata fără voe. Fata-i *urâtă, dar bogată*, el a fost frumos şi ea l-a vrut. O *fugit de-acasă*, la dânsul. Tată-său s'o *afurisit* că nu se duce la nuntă şi nici cu mâna lui n'o dă. Pe urmă s'au pus *oamenii cu vorba* pe el, o mers la nuntă şi din asta s'o afurisit. O înnebunit el o leacă chiar de-atunci. O mai umblat pela Cernăuţi, dar n'o putut face nimic şi s'o spânzurat(1). Părinţii o vrut să ià pe unu mai bogat decât ea. Şi tată-s'o fusese mai sărac când s'o însurat, dar pe fată a vrut s'o mărite cu unu mai bogat decât ea, că peţitori o avut destui. Dar dacă ar fi să stai să asculţi la tot ce spun părinţii, mai nu te-ai mărită niciodată. — Dar mai apoi nici nu te poţi plânge. Părinţii nu pot zâce să-l ià pe aista că pe urmă se ceartă, se bat şi se despart. Dar nici dragostea nu ţine. Primarul a luat nevastă din mare dragoste că erau neamuri, şi tot a ajuns de s'or despărţit. El a început a merge după una, că lui toate îi sunt dragi, c'apoi şi-a căutat şi ea în partea ei. Şi-o fost o femee minunată, straşnic de cuminte, de n'o fost în sat. Da vezi unde o venit? La ce le-o ajutat că s'o luat din dragoste? — Ce zic oamenii? Apoi ei zic că dacă s'o despărţit ficiori de boeri mari de femeile lor, ei dece să nu se despartă(2)? La 2—3 săptămâni după nuntă se despart dacă nu se înţeleg ». Şi un conflict obişnuit în multe privinţe, între clasele de vârstă. Moaşa A. Sdrob (vârstnică), povesteşte: « Eu decând am cetit în scriptură nu mai port coc, nici ştergare sticlitoare, nici fir prin priştoare, că aşà scrie acolo să nu porţi decât alb şi negru şi părul mi-l fac codiţi. Ei, acum prea multe ies, prea multe fudulii şi găteli. Ce e sârma asta din pristoare? Că firul e din patrafirul preoţesc, apoi să-l pună femeile pe.... dos? Lumea asta s'a luat o prostie dela *tinerii ăştia ticăloşi*. Mai înainte vreme noi stăteam acasă şi băteam metenii, nu cum merg azi copiii la crâşmă, cu mama de mână, şi în tot locul. Eu să am copii, să am o fată cu lanţul aş ţine-o şi aş umblà după ea şi n'aş lăsa-o singură, Doamne fereşte. — Flăcăii pleacă noaptea şi părinţii nu ştiu de s'au omorît sau s'au bătut, cum s'a întâmplat azi dimineaţă cu nişte oameni beţi cari erau să se omoare. Că parcă a dat Dracu în ei ».

Dintre copii, o situaţie deosebită are de regulă, feciorul cel mai mic. Printr'un obiceiu de înzestrare şi moştenire străvechi, Ion Ursachi din Benea, declară: « Din vechime casa bătrânească rămâne la feciorul cel mic ». Sau D. Cazacu: « Casa părintească se lasă feciorului celui mic. Cei mai mari îşi fac singuri casă, ajutaţi de părinţi. Cel mai mic rămâne cu părinţii, el nu poate singur să se puie într'o gospodărie. Când cel mic nu e de treabă (ceeace rar se întâmplă), părintele nu-i dă

(1) Caz care întăreşte în chip simplu explicaţia unor sinucideri prin slăbirea societăţii domestice, v. *Durkheim*: Le suicide, c. III.

(2) « Legea cascadelor » a lui *Tarde*?

parte. Când sânt numai fete casa o ià fata cea mai mică (ex. fetele lui Pintilie Tonegor). » Cazacu nu poate să-şi aducă aminte de un caz în care să nu se fi dat casa celui mai mic. I se pare firească regula pentrucă părintele la bătrâneţe « fiind slab, nu mai poate face gospodărie nouă celui din urmă ficior (1) ». Tot prin obiceiu, zestre propriuzisă se dă numai fetelor. Ştefan Liţu ne informează: « Zestre se dă numai la fete, la feciori li se face casă, li se dă vite şi pământ. Fiecărei fete i se face o *ladă de zestre*, de cu vreme. Această ladă se dă cu cămeşi, catrinţe, tulpane, brâie, brâneţe, pânze, ştergare. Apoi se mai dă lăicere, plocăzi, cergi, covoare, ţoluri, câte două vaci, doi boi, cai, zece, cincisprezece oi, găini, porci, pământ după putinţă. — Doi gospodari şi pe al treilea îl fac gospodar, doi calici şi pe al treilea mai calic (2) ». Aceasta de curând. « Inainte, spune Ion Ursachi (74 ani), fetele aveau zăstre din gospodărie. Numai băeţii luau pământ. La început fetele aveau drept a luà şi bani. Pe urmă s'a decis să aibă şi fetele parte frăţească la pământ (3) ». Şi, însfârşit, părinţii (4): « Părintele îşi păstrează şi el pământ după cât are. O parte mai bună şi mai mare îşi opreşte el. Dacă ajunge bătrân şi n'o puteà munci, are un copil care rămâne să-l caute, să-l îngroape, iară copilul rămâne la urmă cu partea tatălui ». In genere se observă tendinţa de a dà tuturor părţi egale ca să le asigure viaţa. Influenţa codului e vădită.

Să urmărim situaţia copiilor. Intâiu cei legitimi. Câteva fişe sânt concludente: « Trifina a Catrinei Uţa, de 11 ani, *lucrează* de când erà mâţâţică (mică), spală cămeşi, aduce lemne, ţine iarna focul. Are un frate Chirilă, de patru ani, care nu face nimic, pe când ea şi când erà de seama lui par'că mişcà un lemn la casă. Alt frate, Stratan, de 14 ani, *e slugă* la Gheorghe Harceag; de când aveà 10 ani a intrat la stăpân. Tatăl e mort, mămuţa e văduvă şi nu s'a mai măritat(5) ». « Oreste Ţâmpău, *fruntaş* din sat, n'are decât un băiat, pe Ghiţă, care merge la anul la şcoală. Tatălui său îi tare drag şi vreà să facă un om mare dintr'însul. Are de gând să-l deà unui frate al lui dela oraş să se ocupe de el. Ghiţă nu prea capătă bătae, căci ascultă de cuvânt. Şi nici treabă nu face, căci *nu e nevoe* de el. *Se joacă* cu camarazii lui(6) ». Ileana Mândrilă are două rânduri de copii. « Dela primul bărbat, pe Andronic (Andronicescu). Acesta a sfârşit clasele primare. Mamă-sa nu vreà să-l lase la şcoli mai departe, căci n'are cine-i *ajută la muncă*. Şi-apoi copilul are avere dela tatăl său, o casă, loc, şi bătrânii săi, adecă buneii dinspre tată pot să-i mai deà ceva. El s'ar îndemnà, dar face cum vreà mama lui. Pe cei trei fraţi ai săi vitregi, îi ţine de scurt şi ei îl ştiu bine de frică(7) ». — Copiii nelegitimi. După Traian Pomâhaci: « Când se întâmplă, şi se *întâmplă foarte des*, ca o fată să aibă copii din flori, două lucruri se pot întâmplà: Tatăl copilului se căsătoreşte cu fata greşită şi atunci toată lumea e mulţumită, sau tatăl copilului nu vreà s'o ià şi-atunci, sau de bună

(1) Vezi fişa Stahl şi Negreanu.
(2) Vezi fişa T. Herseni.
(3) Stahl şi Negreanu.
(4) Stahl, Negreanu, Costa-Foru.
(5) Vezi fişa Elvira Georgescu.
(6) Vezi fişa E. Georgescu.
(7) Vezi fişa E. Georgescu.

voe, sau în urma judecății, dă fetei 20.000 lei sau mai mult, după cum e de bogat flăcăul și așà înzestrată o ià altul. Se mai întâmplă ca un copil din flori să rămâie bunicilor dinspre mamă (1) ». Dar situația acestora e de cele mai multe ori proastă. « Rahira Scurtu, văzând că o femee încearcă să ascundă dela recensământ un copil din flori (născut în timpul răsboiului) insistă să fie trecut și el, că el n'are nici o vină. Un preot din Câmpulung ar fi spus că copiii aceștia n'au drept la școala de orfani. Atunci ea l-a întrebat: Da, așà să fie voia lui Dumnezeu? Dar cu aiștia ce să facem? Să-i țipăm de pe punte în apă? Căci noi nici n'am crezut că or să mai vie înapoi bărbații acasă (2) ». Dar și tatălui nelegitim i se pot întâmplà încurcături destul de greu de descurcat. Ștefan Rusu povestește: « Dacă se întâmplă ca să fi trăit flăcăul cu cineva și să fi avut copil, poate să vie vădana (fata cu care a avut copil fără să fie căsătorit) și să-i *strice* nunta chiar în biserică și lumea-i dă dreptate, pentrucă el își recunoaște copilul pe care l-a avut și atunci sau se strică de tot căsătoria, sau îi dă o despăgubire bănească. Dar în ziua aiasta nu se mai face căsătoria. Se poate împotrivì mireasa sau părinții mirilor și chiar cei din biserică ». — Toate aceste stări, completate cu o viață sexuală foarte dezordonată (flăcăii și fetele încep aceste raporturi cu pubertatea deodată, adulterul e lucru obișnuit), ne dau o imagine exactă a lucrurilor.

La Fundul-Moldovei, vechea viață familială e în descompunere, alta e pe cale de a-i luà locul. Tendințele sunt vădite, dela tipul comunitar se merge spre tipul libertar. Situația indivizilor e mult schimbată, conformismul vechi e eludat, moda și imitația, devenite posibile, sunt pe cale de a creià un nou gen de viață. Dar e clar că nouile stări de lucruri nu se petrec împotriva « societății » — cum în teoria generală se susține uneori(3), — ci forme recente de viață socială luptă împotriva celor vechi. Niciodată individul nu apare el însuș, ca atare, în luptă cu societatea, puterile lui sunt insuficiente, trebuie să se integreze într'un curent reformist, dar aceste curente susținute de opinia publică, organizându-se ca să învingă, reprezentând o doctrină comună sunt de natură socială. Individul poate fi socotit prin unele din funcțiunile sale psiho-fizice ca neaparținând societății, dar individualismul este prin esență social, naște în societate, e principiu de organizare al vieții sociale și nu-și are rostul decât în societate. Individul devine aici factor de inovație pentrucă societatea însăș îi permite și-l susține în această atitudine.

Asupra cauzei acestui suflu de gândire și viață individualistă la Fundul-Moldovei, nu insistăm. Remarcăm două. Răsboiul, care a provocat mari schimbări în morfologia socială a satului (4), în special ca mobilitate și volum (5) (bărbații plecați la oaste, poposiri de trupe străine) și supunerea violentă a satului influenței altor tipuri de viață socială (6) (stăpânirea austriacă, rusească, românească), ceeace

(1) Vezi fișa I. Manta-Roșie.
(2) Vezi fișa Alexandru Claudian.
(3) *G. Palante*: Les antinomies entre l'individu et la société, 1913.
(4) In sensul lui *Durkheim*: De la méthode dans la science, I.
(5) Comp. *Bouglé*: Les idées égalitaires.
(6) Comp. *R. Thurnwald*: Soziale Wandlungen in Ostafrika (în Zeitschrift für Völkerpsychologie und Soziologie, VII, 2, 1931, p. 148).

a provocat o bruscă revizuire a formelor vechi devenite neîncăpătoare. Este aici un fenomen de interdependenţă socială în sensul lui K. Marx (1) sau al oricărui integralist, schimbările de altă natură întâmplate într'una din structurile sociale atrag după sine schimbări şi în celelalte. Familia nu este o unitate socială independentă, ea face parte integrantă dintr'o societate mai mare, ca atare ea trebuie să-şi armonizeze evoluţia cu cea a totalităţii; faptul se petrece uneori destul de încet, dar este inevitabil. Societatea mare din care familia şi satul făceau parte, simţită mai ales sub expresia ei politică, Statul, a suferit crizele cunoscute. Stăpânire austriacă, stăpânire de ocupaţie rusească apoi stăpânire românească. Această trecere forţată prin unităţi profund deosebite a dat naştere unui fenomen de mobilitate a formelor de viaţă socială, ca să le deà putinţa reînoitelor adaptări. Dar se pare că în privinţa aceasta, mijlocul cel mai eficace este regimul individualist. Grupul îşi retrage influenţa sau şi-o reduce la minimum necesar funcţionării şi prin aceasta, indivizii descoperiţi pot acţionà fără oprelişti după necesităţile schimbătoare. Grupurile se organizează în forme deschise gata de a primì orice schimbare. Din aceste frământări se statorniceşte cu vremea un nou gen comunitar, închis, conformist, de viaţă. In faza individualistă, viaţa socială nu e mai puţin intensă, dar ea e atât de spontană, de puţin fixată, o viaţă de început, în formaţie, în proces de înoire, încât nu poate fi definită ca un obiceiu sau o lege. Intre modă şi obiceiu, diferenţa nu-i de socialitate (2), ci de durată şi conturare. Moda este un obiceiu schimbăcios şi nefixat, este un obiceiu în fază de experienţă, ea devine obiceiu numai prin repetiţie, aceasta singură îi schimbă natura. Aceste consideraţii nu le socotesc deloc ca o teorie generală, dar pentru Fundul-Moldovei ele îşi au temeiul direct în fapte. Familia în special, care este un fel de cerc privat al individului are un raport faţă de societate cu totul aparte. Regulele care o organizează nu sunt în majoritatea lor expresia unor drepturi pe care le-ar aveà societatea, condiţii de tolerare, ci traduc din contră, cum observă Starcke(3), drepturile pe care familia le pretinde dela societate. Dar drepturile acestea prin care ea se constitue şi se organizează se opresc în clipa în care societatea nu se mai poate interesà de soarta familiei.

Să urmărim raporturile cu Statul, un exemplu de dependenţă cu totul de altă natură. Dacă familia e un tip de unitate socială, restrânsă şi privată, Statul reprezintă viaţa socială generală şi publică. Situaţia omului faţă de Stat este alta decât cea faţă de societate(4). Aici mecanismul de constrângere este exterior şi ajutat de forţă. Dacă nu se poate vorbì decât cu totul excepţional de o antinomie între individ şi societate, ea există din plin între individ şi Stat(5). Pentrucă omul în deplinătatea facultăţilor nu poate trăì decât în societate, el nici ca experiment mental nu se poate socotì detaşat cu desăvârşire de societate. Robinson este un

(1) Kritik der politischen Ökonomie (Prefaţă).
(2) *Tarde*: Les lois de l'imitation.
(3) La Famille dans les différentes sociétés, 1899, p. 4.
(4) *A. Vierkandt*: Staat und Gesellschaft in der Gegenwart, ed. II, 1921, pp. 10 şi 19.
(5) *Spencer* a fost mai inspirat când a formulat « Individul împotriva Statului », decât *Palante* « Antinomiile între individ şi societate ».

izolat (de societate), nu un asocial. Aristot spune frumos că cine nu trăeşte în societate trebue să fie sau zeu sau brută(1). (Ceeace cercetările psihiatrice moderne sunt gata să confirme, în sens de maladie(2). Cu Statul, lucrurile se pot barem gândì altfel. Anarhismul fundat etic al lui Kropotkin cu asemănări curioase în etica autonomă a lui Kant(3), face la un moment dat inutil Statul. La fel în concepţia pedagogică a Statului la Fichte (« scopul oricărei guvernări e să facă inutilă guvernarea(4) », Statul îşi pierde în esenţă primatul faţă de societate. Incât indivizii (chiar dacă faptul este ştiinţific, o absurditate, rămâne ca posibilitate de grupare şi orientare politică, existenţa anarhismului e o dovadă), dacă nu pot luà faţă de societate decât o atitudine reformatoare, de înlocuire a tipului prezent de societate prin altul, faţă de Stat pot luà atitudini de negare cu desăvârşire, de desfiinţare. In faptul acesta de natură ideologică trebuie căutată poate originea fenomenului că niciodată viaţa socială nu e criticată cu vehemenţa criticilor împotriva Statului. Intr'un sat ca Fundul-Moldovei, lucrurile însă sunt cu totul reduse şi atenuate. Nici urmă de anarhism propriu zis, dar nemulţumirile sunt pe faţă şi destul de multe. Gospodarul Niculae Ciumău « exprimă o vie nemulţumire contra organizaţiei actuale în ceeace priveşte impozitele. Felul cum se face dreptate poporului iarăş îl nemulţumeşte. Îl revoltă faptul că toţi aceia cari fac atâtea nelegiuiri sunt nepedepsiţi, mulţumită faptului că sunt la putere, pe când ţăranul la cea mai mică graşală e urmărit şi pedepsit aspru. Oare legea există numai pentru ei? »(5) Alt monografist(6) îşi rezumă discuţiile avute cu un grup de gospodari: « Ţăranii relevă lipsa de interes a conducătorilor Statului pentru interesul lor. — Advocaţii se ceartă la tribunal pentruca să-ţi ià parale, oamenii politici fac acelaş lucru ce costă pe spinarea noastră — Ţara este guvernată foarte rău, sătenii sunt lăsaţi în părăsire, răul provine din cauza necinstei şi neresponsabilităţii conducătorilor Statului ». Altă fişă redactată în 17.VII.928, constată(7): « Există o mare nemulţumire în rândurile sătenilor de felul cum se percep birurile, care, după părerea lor, întrec cu mult posibilităţile lor bugetare. Mi s'au plâns foarte mulţi că s'au impus cu sume mari (până la 400 lei) falcia de *râpă*, care nu produce nimic, iar dacă produce într'un an, trebuie în urmă să steà zece până să crească iar arborul care să poată fi exploatat. Nu se sfieşte nici unul să spună că în timpul stăpânirii austriace birurile erau mai uşoare, pentrucă aveau la bază criteriul rentabilităţii unei proprietăţi ». Iată şi păreri mai potolite, Ion Poenaru (56 ani), spune(8): « Statul este părintele nostru, noi sântem copiii lui, datoria noastră este să ascultăm şi să facem voia Statului, dar şi Statul să se îngrijească de noi, ca un tată de copiii săi. — Nu prea avem încredere în oamenii politici, căci fiecare promite mult

(1) Politica.
(2) *Ch. Blondel*: La Conscience morbide, 1914.
(3) Critica raţiunii practice.
(4) Vorlesungen über die Bestimmung des Gelehrten.
(5) Vezi fişa întocmită de V. Kletchin.
(6) Vezi fişa Octav Gheorghiu.
(7) Vezi fişa Ion Zamfirescu.
(8) Vezi fişa G. Burdun.

şi nu se ţine de cuvânt, aşà că am ajuns la vorba: Vie cine o venì că tot una e.—Totuş e mulţumit că e linişte în ţară şi pentru aceasta doreşte multă sănătate Regelui şi Stăpânirii ». Caterina N. Căileanu, fiind întrebată dacă a fost mai bine sub Austriaci decât acum, răspunde(1): « Cu toate că birurile sânt acum mai grele, decât atunci, mult mi-e drag şi voe să văd Români de departe, căci grăesc moldoveneşte şi nu sânt fuduli. E greà viaţa, dar trebuie să o trăim cum ne-o dà Dumnezeu, laolaltă ». Iar Moş Vasile Şuiu este « mulţumit că acum e stăpânirea împărăţiei române, te poţi înţelege cu toţi domnii din toată ţara(2) ». — Nistor Şandru afirmă că « ţăranului care are vite şi pământ poţi să-i ceri biruri şi poţi să-l chemi la răsboi, pentrucă va plătì şi se va luptà cu bucurie(3) ». Orest Ţâmpău susţine: « Peste tot sânt oameni de tot felul şi mai culţi şi mai proşti. Şi la sat şi la oraş e grâu şi buruiană. După ce Bucovina a trecut la România, a fost un om care a fost bătut cu patruzeci la dos, fără vină. Dece asta? Dece? *Eu sânt om şi pot să fac ce-mi place*. Iată, nu mi-au plăcut jidanii şi i-am scos din sat cu prietenii mei. Acum plătesc 80.000 de lei cu procesu, dar nu-mi pare rău, am dus şase ani proces şi-am stat şi o lună în închisoare, am plătit şi nu-mi pare rău. — Altfel sântem foarte mulţumiţi, trăim foarte bine în România-Mare, însă numai bacşişul acela şi dările sânt cam prea multe. Camăta ne ucide pe noi şi ucide ţara. — Un Stat puternic trebuie să aibă ţărani puternici, dacă sânt eu slab şi vita mea e slabă, Statul întreg e slab. Ţăranul tânjit, este tânjită şi puterea ţării şi coşarca Domnului e goală(4) ». (Influenţa propagandei politice se resimte).

Ne oprim aici cu remarca următoare: Fundul-Moldovei nu are o atitudine precisă faţă de Stat, suportă toate măsurile ce-i vin pentrucă n'are încotro, dar nu le aprobă decât în parte. El, satul, nu se simte părtaş la treburile Statului, totul îi vine din afară, din cauza acestei eteronomii Statul este mai odios indivizilor decât viaţa sătească la care ei înşişi participă şi asupra căreia într'un fel, dispun. Rămâne faptul că în genere, faţă de Stat, vom găsì o atitudine mai îndârjită — explicaţia ar puteà constituì obiectul unui studiu de netăgăduit interes.

3. Un aspect important al raporturilor ce expunem şi pe care ne-am propus să-l schiţăm, de asemenea, este cel al conformismului şi al inovaţiei. In clasica antiteză din istoria sociologiei franceze Tarde-Durkheim, individul e socotit pe de o parte ca singur novator, iar pe de altă parte, societatea. Adevărul pare a fi la mijloc cum sociologii români sunt de acord(1) — în concepţia pe care o reprezentăm, lucrurile se simplifică şi mai mult — societatea este un mod sui generis de existenţă a conştiinţei: ea nu este ceva în afară de indivizi precum nici indivizii nu există în afară de societate. Nici societatea nu-şi trage existenţa dela individ nici individul dela societate, pentrucă ele fac realitate împreună. Omul e în acelaş chip

(1) Vezi fişa Dărmănescu şi E. Bernea.
(2) Vezi fişa I. Manta-Roşie.
(3) Vezi fişele P. Constantinescu şi O. Sachelarie.
(4) Vezi fişele E. Georgescu şi R. Cotaru.
(1) *P. Andrei, op. cit.*, p. 45; *M. Ralea*: Introducere în sociologie. *Tr. Brăileanu* nu neagă faptul dar îi dă o altă interpretare: Sociologia generală, 1926, p. 70.

social, pentrucă e om precum e om pentrucă e social. Raportul dintre individ şi societate nu-i de termen la un alt termen, ci de tot la parte, de termen cu elementele sale constitutive, totalitatea ca atare deţine un primat logic, dar ea se realiează în părţi(1), ca realitate sunt deci nedespărţite. Sociologia nu se ocupă de substanţe, ci de funcţiuni, — atât societatea cât şi individul (nu omul(2) — sunt funcţiuni, pornind dela această constatare înţelegem mai uşor aceste consideraţii şi putem ocolì discuţiile inutile pe care le întâlnim în sociologie destul de des.

Să încercăm o analiză a obiceiurilor din Fundul-Moldovei. Obiceiul e prin definiţie conformist, el este un act de repetiţie al voinţei sociale(3) şi prin aceasta scuteşte pe indivizi de efortul descoperirii unei comportări sociale. Totuş, între obiceiu şi inovaţie nu e o antinomie. Pentrucă obiceiul nu e totdeauna o prescriere de acţiuni sociale complete, uneori indică numai forma, iar conţinutul e lăsat la voia agentului social, prin aceasta obiceiul are un câmp de veşnică înoire şi inventivitate.

Redăm logodna sau legătura aşà cum o expune locuitorul Gherasim Rusu(4): « Legătura se face seara. Mireasa şade ascunsă. Vin întâi invitaţii miresei şi apoi în urmă ai mirelui. Toţi cei cari iau parte la legătură se numesc peţitori. Pela ora 10 soseşte mirele, părinţii lui şi cu invitaţii săi. In casă se face întuneric, uşile şi ferestrele se închid, iar cei dinăuntrul casei tac chitic. Ginerele şi flăcăii de seama lui bat în fereastră şi în uşe şi îi roagă pe cei din casă să le deschidă uşa că au venit să tocmească o clae de fân pe care au ochit-o de cu ziuă. — Cine-i acolo? — întreabă unul din cei cari stau în casă. — Cine eşti tu? — Omul lui Dumnezeu, ţi se răspunde de afară. Urmează apoi un dialog foarte viu şi plin de haz şi nu fără părţi indecente.

— Ei, dă-ne drumul amù, că nu te-om supărà.

— Da, ce vreţi voi dela mine?

— O clae de fân, să tocmim.

— N'avem fân, l-am vândut.

— Ba ştim că ai, dă-l proaspăt pe care l-ai cosit.

— Dă-mi pace bre, că n'am nimica, nici o ţâră.

— Dă-ne drumu'n casă şi om vedeà.

— Nu ştiu amù unde am pus cheia.

— Cată de grabă şi dă-ne drumul, hai cată cheia şi deschide uşa. — După multă vorbă cei din casă se învoesc să le deschidă uşa şi să-i lase să pătrundă în casă. Dialogul continuă:

— Am auzit, bade Gheorghe, că ai cosit fân de cel proaspăt, hai dă-ne şi nouă.

— Dă-mi bre, pace, că n'am nici o ţâră de cel proaspăt, dar de vreţi vă dau de cel an.

— Ia, nu mai şuguì că noi ştim că cel de an e vechi. Nouă ne trebuie de cel nou.

(1) *O. Spann*: Gesellschaftslehre.
(2) *Th. Geiger*: Die Gestalten der Gesellung, 1928, p. 3.
(3) *D. Gusti*: Curs de etică (Litografiat).
(4) Vezi fişa Mihai Corniv.

— Ia, am să vă dau amù ce am.

— Să nu ne dai un lucru şi să ne bagi în vreun bucluc. Să ne dai o clae de fân de cea bună.

Unul din rudele miresei care duce convorbirea se învoeşte să aducă claia tocmită. El aduce un bărbat deghizat în femee. Când o văd toţi încep să-l învinuiască pe cel ce o aduce că îi păcăleşte.

— Apăi, bade Gheorghe, nu-i asta claia ce am tocmit. Noi am căutat dosul clăii şi am văzut că-i proaspătă. Asta e largă între proptele şi n'are nici pic de ţâţă.

— Alta n'am neică.

— Ha ce, în loc s'o cauţi la spate o cauţi la burtă ?

— Să vedem ca nu cumva să fie putregai.

— Asta n'o luăm, că n'avem ce face cu ea.

Văzând că aceia stăruesc că nu este aceasta claia de fân tocmită, ruda miresei le aduce o fată tânără de tot, ca de 14 sau 15 ani. Peţitorii răspund că n'au ce face cu această otavă.

— Nu putem face nimica cu ea. Otava e crudă, trebuie să mai fie lăsată în pace. Etc.

După toate aceste învinuiri, tatăl aduce fata, claia cea cu adevărat tocmită şi se adresează către ea:

— Iacă, îţi dau soţ un băţ.

— Ţie, ţi-e cu voie să-l iai?

— Dar ţie (se adresează ginerelui), ţi-e cu voie s'o iai?

— Băgaţi bine deseamă amù, că nu e lucru de joacă acesta. Să vă luaţi şi să vă ţineţi amù toată viaţa. Să cinstiţi pe bătrâni, să daţi samă părinţilor voştri şi să-i ascultaţi pe dânşii.

Apoi uneşte mâinile mirelui cu ale miresei şi le tae cu o năframă ».

Legătura e un obiceiu fără indoială şi stăpâneşte vădit conformist, dar exemplul acesta ne arată cât de mult desfăşurarea obiceiului e lăsată în seamă agentului. Pentrucă nu sunt cuvinte rituale, agentul (şi el întâmplător) trebuie să se improvizeze, i se cere un anumit talent chiar în expunere, etc. Momente din ceremonia nunţii ne indică acelaş fapt(1):

« La venirea mirelui la mireasă, cei şase vătăjei vin câte doi înaintea mirelui. La poarta miresei se simulează o luptă. — Treceţi pe drum înainte! le strigă cineva din ograda miresei. E drumul Tătarilor pe aici, nu treceţi! — Ba o să trecem, că pe-aici ni-i drumul. De aici am ieşit. — Poate aţi greşit. — Eu credeam că mergeţi la brânză. — Pe aici e drumu. (Vor să intre, feciorii şi fetele ţin de poartă). — O ţâr de urătură. Spuneţi-ne ceva mai mândru, că asta nu plăteşte. — cere mama miresei. Dar oraţia de nuntă nu se spune» (probabil, că n'are cine).

Un alt moment: îmbrobodirea miresei. « Această operaţie se face pe înserat, cam spre sfârşitul nunţii. Mireasa e dusă de către nănaşe într'o altă încăpere unde n'are voe să intre nici un bărbat. I se ià cununa de flori (de tot felul, flori de lă-

(1) După descrierea nunţii lui Toader M. Baciu cu Ioana Gg. Rusu, de către echipa: E. Constante, M. Dărmănescu, M. Focşa, D. Păun, R. Cotaru, I. Manta-Roşie, E. Gerogescu.

mâiţă, dacă e fată mare, căci e semnul virginităţii, altminteri obiceiul interzice această podoabă), care se pune pe capul sorii celei mai mari a miresei, cu care va jucà în horă primul joc. După aceasta, naşa mare o despleteşte şi chiamă şi pe naşa din partea mirelui şi amândouă îi împletesc deodată părul în două cozi, cum poartă nevestele. E semnul că de-acum mireasa intră în rândul femeilor măritate. (Se cântă şi cântece rituale, noi nu le mai redăm). Naşa miresei îi pune tulpanul — se sărută cu cealaltă, urând să fie într'un ceas bun. Mireasa nu este încă dusă în sala de petrecere, unde o aşteaptă mirele, ci se îmbracă un bărbat femeieşte, deghizat în femee gravidă şi care se plânge că a fost înşelată de mire, i se pune o mogâldă. Se începe o discuţie între mogâldă şi cei de faţă (redăm numai un fragment):

— Mogâlda: Auleu, mă doare pântecele.

— Na un leu şi pleacă.

— Acela e prea puţin pentru sănătate. Mirele a avut cu mine de lucru, nu cu tine, m'a înşelat mişelul....

— Taci, nu te temi că te-o bate?

— « Niboisă » (nu mă tem). — Auleu, cum mă rumpe pe la genunchi. Să deà Dumnezeu să trăeşti (ginerelui) şi să te duci în vânturi şi să creşti copilă creaţă.

— Na, beà ca să te uşurezi.

— Asta nu-i bună, că-i sălcie. — Mirele m'a lăsat groasă. Amù sânt groasă din Februar, din Paştele mare.

— Păi cât porţi copilul, fa?

— Port doi ani ca poarcile. — Vai de mine cum mă doare părţile....

— Da mai taci, că te gâdil.

— Eu nu sânt gădălie, ei mă împung.... şi eu stau.

Etc. — Mogâlda face zarvă mare până i se dă un bacşiş, apoi pleacă ».

N'am găsit cuvinte rituale nici la alte obiceiuri, deşi de vorbit se vorbeşte încontinuu(1).

Libertatea agentului ritual, de a-şi alege singur expresiile şi chiar subiectul convorbirii (obiceiul prescrie, doar convorbirea), dă posibilitatea de manifestare nesilită a celor mai talentaţi. O frază mai potrivită, un haz încercat, un gest admirat sunt repetate şi de alţii şi devin cu vremea (sau pot deveni) de natură obişnuelnică şi chiar rituală. Incât asistăm la procesul de naştere al obiceiului. Inovaţie şi conformism la Fundul-Moldovei merg mână în mână. Şi poate că e un fenomen universal. Ceeace este astăzi obiceiu şi conformare a trebuit să fie odată modă şi inovaţie, — ceeace hotărăşte în esenţă aceste fapte sunt mai mult durata şi răspândirea. De altfel, chiar regimul modei şi al inovaţiei poate deveni un obiceiu în anumite faze de cultură şi nu sunt deloc mai puţin tiranice, faza în care un « demodat » e tot aşà de dispreţuit social ca unul care în altă fază calcă obiceiurile. Incât conformismul este o lege mai întinsă decât obiceiul, el cuprinde şi moda şi inovaţia şi întreg cuprinsul vieţii sociale. Societatea însăş preţueşte moda, inovaţia, originalitatea şi numai prin aceasta devin ele posibile, iar dezagreaţi sunt « tipicarii », « învechiţii », « imitatorii ». Incât nu există nici o antinomie între confor-

(1) Vezi pentru cumetrie fişa M. Pop şi T. Herseni.

mism şi inovaţie. Raportul individ-societate nu-i schimbat cu nimic prin trecerea dela o atitudine la alta, — şi aici partea ascultă legea întregului.

4. Dacă din cele expuse până acum, antinomia individ-societate sau conformism-inovaţie, cel puţin în satul ce studiem, nu există, primul raport apărându-ne ca un raport al unei singure realităţi faţă de sine însăş, al doilea ca o integrare în acelaş proces, — să vedem în ce constă mecanismul de transformare al celor două aspecte (tot şi parte), sub influenţa unuia asupra celuilalt. Socotim indivizii singulari faţă de societatea totală din care fac parte (dacă am înţelege toţi membrii unei grupări, am aveà chiar societatea empirică, aşà cum ni se prezintă la prima înfăţişare, unitatea e o problemă de esenţă, ea există pe o potrivă, dar se intueşte, nu se induce).

Intreg mecanismul de desfăşurare a vieţii sociale din punctul de vedere în care ne-am plasat, se întâmplă pe linia a două mari procese care se împletesc şi apar împreună întregindu-se: procesul de individualizare şi socializare. Ce anume înţelegem prin aceşti termeni? Omul se naşte fără îndoială cu posibilităţi formale de a trăì în societate şi cu nevoi precise în acest sens, dar pregătirea pentru un anumit tip de societate el n'o are, trebuie deci să i se facă. Aici e rolul, deosebit de important, al educaţiei sociale (fie intenţionat sau nu). La naştere omul găseşte o societate formată, care nu-l poate primì decât iniţiat în felul ei de trai, deaceea individul trebuie să-şi însuşească valorile societăţii în care va trăì. Acesta este înţelesul social al iniţierilor la primitivi sau al minoratului la noi (plus obligativitatea învăţământului primar). Această trecere a valorilor sociale depe planul colectiv în sufletul individual care dă viaţă şi trăinicie societăţii, este ceeace numim aici proces de individualizare. Prin acesta morala devine moralitate, individul o conştiinţă morală, ştiinţa devine cunoştinţă, iar individul un cunoscător, dreptatea sentiment de dreptate, iar individul un om drept, etc. Societatea obiectivă şi preexistentă trăeşte pe plan individual, ea s'a interiorizat: procesul de individualizare nu e decât un proces de interiorizare al socialului. Pe de altă parte, individul combinând după posibilităţile sale proprii valorile culturale, devenind printr'un proces a cărui taină ştiinţa o cunoaşte atât de puţin, creator, inovator, împărtăşind grupului trăirile sale personale, grupul poate să-l accepte şi să-l menţină în creaţiile sale, atunci ià naştere procesul invers. Valorile individuale se socializează, spiritul subiectiv se obiectivează, asistăm la un proces de exteriorizare al individualului. Religiozitatea devine religie, instituţionalizându-se devine biserică, filozofarea devine filozofie şi se instituţionalizează în şcoli, universităţi, academii, — talentul devine artă, cunoştinţa ştiinţă, etc. Mecanismul devenirii sociale se desfăşoară întrucât se datoreşte raportului pe care-l studiem (pentrucă mai sunt şi altele: natură-cultură, trecut-actualitate, viaţă-cultură), prin acest flux şi reflux neîncetat între cei doi poli ai realităţii sociale: grupul şi individul. Prin procesul de interiorizare, societatea îşi asigură trăinicia (ea trăeşte prin indivizi), prin cel de exteriorizare îşi asigură o desvoltare continuă, dar amândouă

(1) Statica şi dinamica socială ale lui Aug. Comte, cu altă interpretare, pot fi menţinute în sociologie.

sunt procese sociale şi ca atare le studiază sociologia (de individul psihologic nu ne ocupăm aici). Toată discuţia ce o aducem aici e pe un plan strict sociologic, — putem vorbì chiar ontologic de un plan social de existenţă, tot ceeace e prins în acest curent este social sau socializat şi numai întru atât ne interesează. Societatea e de natură structural-funcţională, ea nu se repauzează pe substanţe, ci pe structuri, totalitatea, elementul de bază al sociologiei nu e o substanţă, ci o structură. In interiorul structurii totul e proces funcţional. Veşnica scurgere şi mişcare funcţională se petrece în structuri imuabile de răspândire deosebită. Structura nu se schimbă, ea poate fi însă părăsită sau înlocuită, societatea veche dispare, alt tip de societate îi ià locul, structura care nu e o realitate materială, ci un gen de existenţă aparte, rămâne ca posibilitate, ca plan de realizat, ea nu se distruge, dar îşi pierde prezenţa putând fi realizată în altă parte sau în alt timp(1).

Fundul-Moldovei prezintă un caz instructiv în privinţa procesului de individualizare - socializare (act unic, bilateral). Şi pentrucă ne apare mai frapant în domeniul vieţii religioase ca în altă parte, vom expune şi analiză în proporţiile impuse de lămurire, câteva fapte în referinţă.

Datorăm însă o lămurire prealabilă în privinţa raporturilor dintre sociologie şi religie. Sociologia a fost acuzată mai ales la noi, de necredinţă, de ştienţifism, de materialism. In realitate sociologia n'are dreptul să fie nici credincioasă nici necredincioasă, punctul ei de vedere e cu totul altul. Urmăreşte religia ca fapt social, în realizările ei sociale. Ea n'are căderea să discute însuş adevărul religios, sociologia nu e nici atee nici teistă, se mulţumeşte să desprindă soarta socială a religiosului în toate fazele existente. Stabileşte cauzalitatea genetică (instituţiile prin care nasc sau se transformă religiile) şi cauzalitatea funcţională (influenţa religiei asupra societăţii(1), fără judecăţi de valoare. Spann a susţinut pe bună dreptate şi mai mult, că varietatea formelor de realizare religioasă nu dă dreptul la nici o concluzie asupra adevărului religios, pentrucă ele sunt numai mijloace de-a satisface acea nevoe universală a oamenilor: nevoia de absolut. Precum nu explici mâncarea din varietatea mâncărurilor, ci din foame, religia se explică prin religiozitate, nu prin realizările ei istorice(2). Sau Max Scheler, care nu-i strein de sociologie, interpretează vechea şi nedreapta gândire antropomorfistă asupra religiei: (Dumnezeu e făcut după chipul şi asemănarea credincioşilor, căci dacă boii ar aveà zeii lor, ar fi şi aceştia boi), într'un chip care ar puteà să împace şi pe teologii cei mai exigenţi: şi Dumnezeul-negru şi Dumnezeul-bou şi Dumnezeul-măgar este divinitate, este Dumnezeu, nu negru, nici bou nici măgar şi ca atare sunt aceeaş existenţă absolută a dumnezeirii(3). Evident, un sociolog e liber să ià şi alte atitudini faţă de religie, dar n'o mai face ca sociolog, ceeace e cu totul altceva.

Caracteristic vieţii religioase din Fundul-Moldovei este desmembrarea comunităţii bisericeşti pe secte şi numărul celor cu trăiri religioase personale (proorociri,

(1) *E. K. Winter*: Probleme der Religionssoziologie (în Zeitschrift für die gesamte Staatswissenschaft. Band 91, Heft 2, p. 259, 1931).
(2) *Op. cit.*
(3) Vom Umsturz der Werte, vol. I, 1919, p. 298.

vedenii, etc.). Intinderea satului este foarte mare, încât coeziunea socială se menţine greu(1), viaţa socială este intensă, dar restrânsă la cătune, şi nu toate au biserici ortodoxe, încât asistăm la un fenomen de grupare religioasă în afară de autoritatea Bisericii oficiale. Situaţia erà prielnică desvoltării sectelor. In schimb biserica slăbită instituţional reacţionează printr'o intensificare a religiozităţii personale.

« Bătrâna Catrina Timofte Ursu, cătunul Cârligătura(2), spune că adoarme, leşină, are vedenii de natură religioasă şi primeşte porunci dela Dumnezeu. Primele vedenii le-a avut în 1914, Luni şi Joi cu o săptămână înainte de începerea răsboiului. Oricând se uità pe cer, fie zi fie noapte, vedeà pe Maica Domnului şi pe Isus Hristos. A adormit pentru prima oară în 1925, Miercuri, înainte de Inălţarea Domnului. Somnul a ţinut 12½ ore. A adormit până în prezent de 5 ori. Petrece în rugăciuni de 19 ani. Din cauza mătăniilor are la încheeturile degetelor perniţe de carne. A primit poruncă să nu aibă altă avere decât 2 cămăşi, trăeşte în casa fiicei sale Anghelina. Casa ei, mică şi curată, o întrebuinţează numai pentru rugăciuni. Pe duşumea se vede în mod confuz semnul Sf. cruci. Spune că acest semn l-a văzut în urma unei vorbiri cu Maica Domnului. Un asemenea semn spune că a fost şi pe duşumeaua prispei. A ţinut 2 ani de zile şi s'a şters. — Nu ştie carte, ştie însă multe rugăciuni din care unele i-au fost comunicate de îngeri. Predică de foarte multe ori poporului. Are un dosar întreg de adeverinţe că duce o viaţă religioasă şi că e o vie propagandistă (dela preoţi şi călugări), Posedă o adeverinţă şi dela preotul din localitate. In curând va plecà în ţară pentru propagandă ». — Iată faptele: sociologia n'are cum s'o considere pe această femee nici prooroacă sau sfântă (e treaba Bisericii), nici psiho-pată (e treaba medicinii), dar ea propovăduește, ià atitudini şi ca atare e un însemnat factor social. E singura lature care ne interesează. Redăm notarea unei astfel de manifestări sociale(3): « Duminică 22 Iulie 1928, femeia Catrina lui Todică a propovăduit poporului la ieşirea dela slujbă, vreme de patru ore în tinda bisericii din jurul satului, asupra vedeniilor sale religioase. Deşi fără carte, a expus, pornind dela expunerea primei întâmplări, vedeniile sale şi leşinurile în timpul cărora vorbeà, în vis, cu o fiinţă şi vedeà raiul, iadul, etc. — trăgând sfaturi pentru popor, mustrându-l pentru greşale şi dându-i îndrumări. A sfârşit cu rugăciuni personale. — Aceste sfaturi.... cuprind un material imens de aprecieri şi atitudini sistematice, pornind dela toate manifestările vieţii din sat: cârciumă, dobândă, lux, jocuri, gospodărie, arături, etc. Femeia e una din cele mai puternice personalităţi din sat. Poporul, în frunte cu preotul, a ascultat-o cu atenţie. Cei cari nu aveau răbdare să steà până la urmă erau aspru dojeniţi şi aduşi înapoi ». — Părintele Pavel întrebat ce-l face să asculte pe această femee ceasuri întregi şi s'o lase să predice a spus(4): « Dacă aş fi plecat eu nu mai rămâneà nimeni s'o asculte şi am interes să fie cât mai mulţi auditori la predicile

(1) Vezi notele mele asupra distanţelor sociale din rev. « Societatea de mâine », 1931.
(2) Vezi fişa Gh. I. Gabrea.
(3) Vezi fişa Mircea Vulcănescu.
(4) Vezi fişa P. Constantinescu.

ei, pentrucă vorbeşte împotriva alcoolismului şi ţăranii o cred mai mult pe ea decât pe mine, pentrucă mă bănuesc că sunt plătit, etc. » — Satul îi spune proroacă, sfânta, alţii o fac mincinoasă. De altfel, pe nici o problemă femeea aceasta nu s'a găsit împotriva bisericii, este o drept-credincioasă a Bisericii răsăritene.

Catrina lui Todică nu e un caz izolat. Individualizarea vieţii religioase e destul de răspândită.

Măriuca Istrati (femeile îi spun proroacă) « îşi petrece timpul în rugăciuni şi cetind psaltirea(1). Spune că vorbeşte cu Dumnezeu care a adormit-o 7 ani, după care deşteptând-o, i-a poruncit să nu mai aibă relaţii cu nici un bărbat şi să se roage Lui. Din cauza aceasta nu s'a măritat şi nici nu vreà să vorbească sau să primească în casa ei bărbaţi. Din când în când, Dumnezeu o adoarme spre a vorbì cu ea. Când e bolnavă nu se duce la doctori, pentrucă pe ea o vindecă un înger. Stă singură pe malul râului, rugându-se tot timpul ».

« Magdalena a Nicolae Poenar e foarte religioasă, petrecându-şi timpul în rugăciuni şi cetind. Stă foarte retrasă şi de femei şi de bărbaţi(2) ».

Spiridon Gliga « e un om de vre-o 60 de ani. N'a făcut şcoală. A învăţat însă să citească la un călugăr dela Suceviţa, cu numele Danil Bindescu. Acesta venise dela Roma şi fiindcă erà la sfârşitul vieţii sale, îl iniţiază în tâlmăcirea psaltirei pentru a nu se uità acest lucru sfânt. Practică de 18 ani cetirea ei, decând trecuse prin câteva necazuri. Intre altele fusese vândut la Unguri cu 30 de arginţi de către fraţi şi a fost închis la Bişeul-de-Sus. Aici un bătrân îi dăduse psaltirea şi după ce o cetise de trei ori, l-au eliberat. Consideră acest fapt ca o minune şi crede că l-a învrednicit Dumnezeu cu darul înţelepciunii şi al tâlmăcirii, purcese apoi la cetirea şi tâlmăcirea ei şi pentru alţii. Se concentrează adânc asupra textelor după ce ai deschis la întâmplare psaltirea şi-ţi ceteşte pentru a prezice viaţa şi pentru îndeplinirea dorinţelor. La orice întrebare ce i se pune răspunde inteligent şi prin lumina bibliei. Pentru cetiri ià plată. Spune că se întâmplă atâtor oameni în necaz să se ducă la preot să le cetească şi nu se îndreaptă, se duc la călugăr tot aşà şi-apoi venind la el se fac bine(3) ».

« Matrona V. Cazac, obişnueşte şi ea să ghicească din psaltire. Are darul acesta de 7 ani. De mică voià să se călugărească, dar n'a lăsat-o mamă-sa. Nu mănâncă decât odată pe zi, iar Vinerea numai o bucăţică de nafură adusă dela Ierusalim prin călugării dela Mânăstirea Neamţ. Tot dela Ierusalim are o pânză albă cu desenuri de sfinţi şi o cruciuliţă care o ajută la cetit şi mai ales când se retrage la rugăciune pentru a implorà ajutorul lui Dumnezeu. Ploaia din zilele acestea o socoteşte ca o răsplată a rugei sale. In timpul rugăciunii la orele 12 din zi şi din noapte i se arată uneori necuratul în formă de copoi sau de băiat frumos. Inainte cu 4 ani o scuipă în faţă, acum nu mai are putere. Puterea ei de a vindecà susţine că stă în credinţă. Chiar şi doctorii nu toţi pot vindecà boalele, ci numai cei cari au darul prin credinţă(4) ».

(1) Vezi fişa Eust. Gregorian.
(2) Vezi fişa Eust. Gregorian.
(3) Vezi fişa I. Lăncrăngean.
(4) Vezi fişa I. Lăncrăngean.

Prezentăm câteva fişe şi pentru celalt aspect al vieţii religioase din Fundul-Moldovei: sectarismul.

« Adventismul a început înainte de răsboi, — informează Nistor Andronicescu(1). — A fost unu Andrei Herlea care s'a luat întâi cu părintele. După aceia a venit Ion Poenaru care e şi azi adventist îndărătnic. După aceia a venit predicatori cari le cereau zeciuială, din care se înfruptau şi ei. Dar porneala aceasta dinainte s'a dat pe faţă numai după războî ».

« In cătunul Botoş am aflat(2), că această lege, adventismul, a fost adusă din răsboi de un sătean Lehaci, care a predicat şi şi-a găsit uşor mulţi adepţi, fiindcă multe rele trecuseră peste capul sătenilor şi cari credeau că au greşit în faţa lui Dumnezeu. Toţi adventiştii se cred apostolii credinţei adevărate, sunt atât de fascinaţi de legea lor, încât sunt siguri că judecata de apoi a început şi că numai ei au să intre în raiu. Ei duc 44 de zile post negru în decursul unui an, în care nu mănâncă deloc, deaceea sunt foarte slabi şi adesea bolnavi. Iată o convorbire cu adventista Anghelina Gavrilei:

— Dece v'aţi schimbat legea?

— Fiindcă ortodocşii au călcat scriptura.

— Decê serbaţi Sâmbăta?

— Domnul spune: şase zile să lucrezi, iar a şaptea s'o serbezi; dar atunci când erà Domnul Cristos se serbà Sâmbăta. Sinodul dela Niceea a fost acela care a schimbat ziua de sărbătoare Duminica.

— Icoane aveţi?

— Icoana e însuş Domnul nostru Isus Cristos. El a spus: să nu-ţi faci chip de lut sau lemn la care să te închini.

— Biserică dece nu aveţi?

— Cristos a predicat în pustie.

— Dece nu beţi vin? Dece nu mâncaţi carne de porc?

— Isus Cristos nu a lăsat acestea. El a lăsat postul fără să mănânce deloc, aşà precum a făcut şi el. Isus Cristos nu mâncà decât peşte şi miel. El nu mâncà vită nerumegătoare cu unghia despicată, cum e porcul.

— In sfinţi credeţi?

— Nu, căci ei au murit pentru mântuirea lor, nu ca Isus pentru mântuirea oamenilor.

— Dacă a-ţi schimbat legea, vă merge mai bine?

— Da. Dumnezeu ne arată drumul bun şi ne pregăteşte pentru judecata de apoi care a început şi în care va fi vai de păcătoşi ».

Adventiştii sunt destul de numeroşi. Grupaţi pe familii, pe cătune, se întrunesc la câte unul din ei, formând mici nuclee de credinţă şi propagandă religioasă. Care e atitudinea satului faţă de ei?

« Măriuca D. N. Ursu, de 77 ani, are o fiică şi ginere pocăiţi. Mărturiseşte că ea însăş s'ar pocăi, dar e prea bătrână ca să-şi schimbe legea şi nu ştie nici carte.

---

(1) Vezi fişele E. Georgescu şi R. Cotaru.
(2) Vezi fişele M. Dărmănescu şi E. Bernea.

Ea spune : Amù oamenii sânt răi. Preotul spune oamenilor să se pocăiască. El însuş a fost la adunările pocăiţilor. Parcă eu nu merg la biserică. In biserică trebuie tăcere. In biserica noastră se uită oamenii ce cioareci ai, ce catrinţă ai şi vorbesc într'una. Pocăiţii fain se roagă pentru Dumnezeu şi pentru Maica Sfânta şi Cristos. Ei Sâmbăta stă în genunchi toată ziua. Noi Duminica mergem dimineaţa la biserică şi după amiază la petrecere şi la nuntă. Ei ţin 44 posturi negre, nu ca la noi că faci borş şi mănânci până te doare stomacul. Ei cetesc într'una evanghelia şi testamentul. Stau şi nu se sfădesc şi nu merg la cârciumă şi nu spun minciuni ».

« Catrina Ceciuleac (cătunul Benea, 32 ani), spune(1): Adventiştii sunt oameni buni. Nu ne-au făcut nimic şi nu fac la nimeni nimic. Noi nu umblăm la ei, dar ei vin la noi ».

Dar există şi conflicte, unele destul de grave: « Tănase Ţimpău din cătuna Botoş, povesteşte(2): « Pe aici au venit şi adventiştii, sabatiştii. Ei nu mai cred în legea lui Cristos. Au vrut să facă o casă de rugăciune. Dar vecinii n'au suferit aceasta şi atunci s'au strâns oamenii şi au năruit-o. Amù de trei ani au băgat un om în proces şi trebuie să plătească treizeci de mii. Noi n'am dat afară cine a spart casa. Acum punem mână dela mână ca să-l scăpăm. A rămas ca omul să plătească cinci mii. Am dat cu toţii ca să nu mai mănânce avocaţii ».

« Vasile Suiu, analfabet, în vârstă de 70 de ani, vorbeşte astfel despre adventişti(3): Adventiştii n'au dreptate, ei s'au sculat acum târziu, ei nu sunt dela începutul legii creştineşti cum au fost apostolii, cari l-au văzut pe Domnul Cristos şi l-au auzit grăind. Ei calcă legea, ei hulesc pe Dumnezeu şi casa lui. Pocăiţi suntem şi noi când urmăm fapta bună, rugăciunea şi ascultarea lui Dumnezeu. Asta e legea bună nu a pocăiţilor cari văd cartea sfântă aşà cum cred ei. Pocăiţii ştiu cetì bine în cărţi sfinte, dar nu pricep bine ».

« Niculae Mândrilă (75 ani) şi Marina Mândrilă (58 ani), analfabeţi, se arată foarte porniţi în contra adventiştilor(4). Ei nu pot înţelege cum se poate creştini să părăsească biserica şi sfânta cruce, pentru a se rugà lui Dumnezeu ca păgânii. Viaţa curată a adventiştilor este numai laudă neadevărată. Ei spun că nu se mânie, asta nu se poate, spune Marina, pentru un om pământean ».

« Ilie Pomăbaci, fruntaşi al satului, declară într'o convorbire(5): Rău face Statul că nu opreşte legile străine să se îmulţească, legi care strică legea strămoşească. Sătenii noştri au simţit asta şi de-aia au dărâmat casa de rugăciune a pocăiţilor din Botoş ».

Incheem această succintă expunere de material, din care totuş se desprinde limpede frământările religioase ale unui sat românesc, cu o cuvântare rostită de gospodarul Niculai Ţăranu din cătunul Timen, cu ocazia punerii pietrei funda-

(1) Vezi fişa Mihai Pop.
(2) Vezi fişa Alfred Ionescu.
(3) Vezi fişa Ernest Bernea.
(4) Vezi fişa Al. Posescu.
(5) Vezi fişa Ernest Bernea.

mentale a bisericii Sfânta Treime din cătunul Botoş (care numără cel mai mare număr de adventişti şi unde până acum n'a existat biserică ortodoxă(1):

« Fraţilor! Eu pătimesc de o boală la care medicii cari m'au constatat m'au sfătuit ca să nu vorbesc în asemenea adunări. Eu însă pătimesc şi de o boală sufletească pe care medicii n'o cunosc şi boala aceasta mă face să mă încumet să vă vorbesc d-voastră. Mie îmi vine foarte potrivit astăzi să asamăn Cotuna Botoş şi cu locuitorii ei cu pilda cea frumoasă din Sf. Evanghelie a fiului cel rătăcit. Fiul cel rătăcit şi-a luat zestrea dela tatăl său şi a stropşit-o prin lume, prin îmbuibări fără folos. Asemenea fiului rătăcitor, sunt unii cari au risipit sufleteşte şi au fărimiţat credinţa noastră strămoşească pe care trebuie să o lăsăm şi noi moştenire mai departe, aşà că erà temere că Botoşii vor fi faţă de biserica noastră pierduţi. Cei cari intraseră între noi nu erau cum vorbesc oamenii, predicatori, pocăiţi. Acest cuvânt ei şi l-au zis. Ci erau aceştia trei negustori de credinţă, cari nu ca Sfinţii Apostoli, să umble desculţi şi să propovăduiască credinţa lui Dumnezeu, ci stricând credinţa dintre noi, să facă parale, după cum s'a dovedit. Vedeţi dar că Dumnezeu cel Atotputernic şi-a făcut milă de popor şi nu l-a lăsat să se înece în valul necredinţei. Şi câţi s'au putut stăpânì aşà. Mulţumită bunăvoinţei şi milei lui Dumnezeu, s'au întors mulţi din rătăcire şi iată astăzi vedem în loc de risipă, ei se adună mai strâns la un loc şi au simţit nevoia unui lăcaş dumnezeesc. Deaceea voisem să zic mai înainte că acei cari umblau să ne strice credinţa, umblă cu bârfeli şi minciuni şi schimonosesc biblia, evanghelia după părerea lor. Ei nu cred că s'ar aflà azi pe pământ, fie creştin, fie necreştin care să zică că legea noastră nu e bună. Noi cu toţii poate că greşim înaintea lui Dumnezeu, dar cu toate că greşim, tăria care o simţim şi dragostea către această credinţă nu ne lasă să ne desbinăm de credinţă. Dacă ar aveà suflet şi ar pricepe bine (că nu pricep acei cari tâlcuesc după cum vor ei), ar simţì altfel şi nu ar înşelà sufletele. Astăzi am venit în acest colţişor al satului nostru unde creştinii, mai cu seamă cari sunt în vecinătatea acestui loc, s'au pus cu trup cu suflet să-şi zidească în mijlocul lor un lăcaş al lui Dumnezeu. Am simţit ceva în timpul din urmă: că ceva puţină ambiţie ar clătinà şi aici. Şi în numele Domnului nostru Isus Cristos, i-aş rugà pe toţi, şi cei cari aud şi cei cari nu aud, să părăsească ambiţia aceasta, deoarece acest sfânt lăcaş se va clădì lui Dumnezeu. Nu va fi aceluia sau aceluia, ci lăcaşul tuturor cari vor intrà într'însul să se roage. Deaceea, desbinarea şi ambiţia ar trebuì părăsite şi cu unire şi încredere în Dumnezeu să se lucreze înainte ».

Cele două fenomene sociale de natură religioasă, primul de interiorizare a vieţii religioase, de trăire în forme de început pe care organizaţia oficială a bisericii n'o mai poate asigurà, al doilea de desbinare a comunităţii religioase tradiţionale nu sunt străine unul de altul, se pare a fi două feţe ale aceleaş realităţi.

Biserica ortodoxă, datorită unui complex întreg de fapte dintre care să nu uităm răsboiul, în decursul căruia credincioşii s'au răspândit în toate părţile lumii, şi întinderea mare a satului, ceeace reclamà un număr mai mare de preoţi şi biserici, şi-a slăbit la un moment dat puterea de influenţă. La acestea se va fi adău-

(1) După stenograma monografistului Al. Ionescu.

gat, fără îndoială, o criză de autoritate. Tot evenimentele sociale însă, au provocat pe de altă parte o viaţă religioasă mai intensă, apelul la religie pe cât se pare e mai fervent în timpurile grele, de criză şi suferinţă. Şi atunci, avem în faţă aceste două fapte: o slăbire a autorităţii bisericeşti şi o nevoe mărită de religie. O parte din vechea comunitate religioasă s'a rupt dela matcă şi şi-a căutat satisfacţia în alte formule: sectele. Altă parte din membrii comunităţii s'au trezit nesatisfăcuţi de biserică, însă nu de învăţătura ortodoxă, atunci şi-au căutat satisfacerea în trăiri personale, au devenit ei înşişi, într'un fel preoţi, prooroci, sfinţi, neglijând intermediul bisericii, adresându-se direct cerului. Dar, într'un caz şi într'altul, avem deaface cu un proces de individualizare al religiei, fiecare credincios îşi caută formarea convingerilor singur, cetind scripturile şi procedează conform interpretării personale. Viaţa religioasă a crescut ca intensitate, dar s'a fărâmiţat ca unitate. Sociologic, e interesant de recunoscut că gradul de interiorizare a vieţii sociale nu e totdeauna semn de trăinicie pentru unitatea socială, ci numai pentru viaţa socială în genere: grupurile pierd, totalitatea câştigă. Lucrul acesta e adevărat mai ales când valorilor fixate de societate le corespund nevoi interioare, curat personale (ca cele religioase), valorile pot deveni insuficiente, moment în care începe lupta pentru răsturnarea lor. Se poate afirmà că în general, dacă de ex. religiozitatea sau moralitatea (sau oricare fenomen asemănător), sunt mai scăzute decât posibilităţile de satisfacţie ale religiei şi moralei, grupul (instituţiile religioase şi morale), e pe o linie de desvoltare crescândă, fără să-şi fi ajuns formaţia definitivă; dacă religiozitatea şi moralitatea, cu un cuvânt viaţa interioară, este pe o potrivă cu valorile sociale, instituţia este consolidată şi la punctul maxim al desvoltării; dacă însă viaţa interioară întrece posibilităţile de satisfacere ale valorilor, instituţia este în declin, valorile vechi sunt părăsite, grupul îşi caută valori pe măsura nevoilor sau lărgeşte cadrul celor vechi, — (consideraţii pe baza cărora putem stabilì şi tendinţele de evoluţie viitoare ale realităţii sociale). Rămâne deci stabilit că individualizare şi socializare sunt curenţii aceluiaş proces, de legătură între spiritul subiectiv şi spiritul obiectiv, între individ şi grup, având ca intermediar instituţiile sociale de diferite feluri (organizări structurale-obiective).

5. Notăm, drept concluzie, câteva din foloasele teoretice ale cercetării noastre.

a) Diviziunea clasică a unităţilor sociale, datorită lui F. Tönnies, în societăţi şi comunităţi, nu se poate susţine decât într'o anumită interpretare, ceeace a încercat recent Th. Geiger(1) şi suntem determinaţi de fapte să afirmăm şi noi. Societate şi comunitate nu sunt tipuri de unităţi sociale, ele nu definesc esenţa acestora, ci sunt *principii de organizare* socială. Aceasta înseamnă că aceeaş unitate poate să treacă prin amândouă aceste forme, de ex., satul din tip comunitar să treacă în tipul societar de organizare, fără ca să-şi schimbe natura sa, fără să devină altă unitate, sau în acelaş timp o unitate socială mai cuprinzătoare să-şi organizeze subunităţile diferit, societar şi comunitar, observaţie pe care a făcut-o mai de mult G. Richard(2);

---

(1) *Op. cit.*
(2) *Op. cit.*

b) Conformism şi inovaţie nu sunt lucruri care se exclud. Cel dintâiu este un principiu mai larg şi putem spune un principiu necesar şi universal de existenţă al oricărei vieţi în societate. Chiar şi inovaţia îl presupune. El este pe o potrivă de stăpânitor în regimul cutumiar, cât şi în regimul modei. Nu trebuie înţeles însă ca o constrângere pur exterioară, omul este social prin însăş esenţa sa, încât conformismul corespunde întotdeauna şi unei nevoi interioare;

c) Procesul de individualizare a socialului, adică interiorizarea valorilor sociale, însemnează întotdeauna o întărire a societăţii generale. Gradul de interiorizare ne dă precis măsura trăiniciei unui tip de viaţă socială. Omul modern, de pildă, format în nouile idealuri plin de nouile valori, este expresia cea mai fidelă a epocei sale, el este elementul care asigură existenţa acestei epoci. Declinul se cunoaşte din părăsirea acestor valori ale societăţii de către indivizii cari o compun. Fiecare societate îşi are oamenii formaţi anume pentru nevoile sale. Insă pentru unităţile sociale precise, individualizarea poate să poarte pericole, pentrucă prin acest proces cresc şi nevoile interioare, care la un moment dat pot întrece puterile de satisfacţie ale unităţii. Aşà am văzut că religiozitatea prea mare face neîndestulătoare biserica;

d) Previziunea în sociologie câştigă un nou temei. Ea este posibilă din confruntarea cadrelor cu manifestările, primele indică posibilităţile de desvoltare ale vieţii sociale. Am arătat că o altă posibilitate apare, prin confruntarea vieţii spirituale subiective şi individuale cu valorile obiective şi sociale menite să o satisfacă. Dacă previziunea nu se face în chip matematic e din cauza complexităţii elementelor determinate pe care nu le putem descoperì cu uşurinţă. Nici meteorologia nu prezice cu siguranţă absolută, pentru aceleaşi motive, deşì e o ştiinţă pozitivă necontestată. De altfel, numai în laborator se poate vorbì de un calcul precis al desvoltării unei experienţe, pentrucă am izolat fenomenul şi l-am situat în împrejurări mai dinainte cunoscute.

Cercetările pe care le întreprindem an de an ne vor duce la rezolvarea multor probleme, la cunoaşterea din ce în ce mai sigură a realităţii sociale.

CADRUL PSIHOLOGIC

CONTRIBUŢIE LA CERCETAREA MENTALITĂŢII SATULUI

— CONVORBIRE CU GRIGORIE LOGHIE DIN RUNCU-GORJ —

DE GH. FOCŞA

INTRODUCERE

DĂM ACI convorbirea avută cu Grigore Loghie. Ea a fost notată cuvânt cu cuvânt în cursul lunii Iulie, 1930, în satul Runcu Gorj, în timpul celei de a 6-a campanii a « Cercetărilor Monografice ».

Informatorul, în vârstă de 51 ani, gospodar de mijloc, a urmat cursurile a două clase primare. N'a ocupat nici o funcţiune în comună. A fost abonat 8 ani la « Gazeta Ţăranului ». Se bucură în sat de reputaţia unui « om de treabă, care cam trage cu sugătoarea ».

Diferitele părţi ale « convorbirii » au fost repartizate pe probleme. Le prezentăm fără nici un comentariu, permiţându-ne totuş să subliniem ceeace ni se pare mai caracteristic. Cele două note introduse în text au scopul de a sugerà ideea varietăţii şi complexităţii răspunsurilor individuale.

Diferitele aspecte ale vieţii sociale stau în interdependenţă reciprocă. Nici unul nu poate pretinde preponderenţa asupra celorlalte şi nici o serie a fenomenelor sociale: psihice, juridice, politice, economice, morale, nu se desvoltă independent de celelalte. Existenţa, munca şi mentalitatea fiecărui individ sunt implicate în existenţa, munca şi mentalitatea semenilor săi. Opiniile elaborate înlăuntrul unităţilor sociale, depind în mare parte de structura acestor unităţi, deoarece ideile se schimbă după densitatea şi întinderea unităţilor sociale, după mulţimea şi repeziciunea mijloacelor de comunicaţie, după felul organizării economice şi politice, etc.

Individul foloseşte pe deoparte rezultatele gândirii şi experienţei mediului său social — este din acest punct de vedere debitor societăţii — şi dacă apare ca o

simplă verigă, ca un val pieritor, care leagă trecutul prin prezent de viitor, în curgerea continuă a vieţii sociale, el este pe de altă parte realitatea concretă în care se actualizează valorile sociale, pentruca prin el să fie transformate şi adaptate nouilor condiţii de existenţă.

Studiul mentalităţii unei unităţi sociale abordează de preferinţă două probleme: 1. Cunoaşterea valorilor sociale obiective sub aspectul lor de interiorizare şi actualizare în sufletul individual, deci cercetarea conştiinţei morale, juridice, politice, a indivizilor;

2. Gradul de autonomizare, de emancipare, a conştiinţei individuale — procesul inovaţiei şi tendinţa individualului spre socializare.

« Convorbirea » este una dintre metodele utilizate în « Cercetările Monografice » pentru cunoaşterea credinţelor, opiniilor, concepţiilor, adică a elementelor constitutive ale mentalităţii săteşti.

Aservită celor două probleme mai sus enunţate, ea are drept scop să provoace răspunsul spontan şi sincer pe care individul în intimitatea lui l-ar dà problemei care i se pune. Deaceea toată arta cercetătorului nu stă în posibilitatea de a creà pentru informator o atmosferă de « taifas obişnuit », pentruca el să nu întrevadă scopul studiului, ci în a-l face să trăiască cu toată intensitatea toate aspectele problemei pe care o cercetezi, pentruca răspunsul său să cuprindă tot ce a putut el gândì în faţa unei asemenea probleme. Cum timpul cercetării este limitat, este necesară alegerea informatorilor. Ne adresăm pentru prima problemă purtătorilor de cuvânt ai satului, celor cari reprezintă sintetic gândirea şi experienţa grupului. Sub expresia personală şi banală, căutăm elementul comun.

Pentru a doua problemă ne adresăm individualităţilor cari prin energia însuşirilor lor personale determină schimbări înlăuntrul mediului social. Provocăm povestiri, judecăţi, păreri, atitudini, exemple.

Nu facem simple portrete psihologice şi oricât de interesante ar fi relatările individuale, ele devin semnificative numai *într'un studiu comparativ*. Diferitele categorii de răspunsuri pot fi sistematizate statistic.

« Convorbirea » face uz de chestionar. Acesta rezultă dintr'o triplă necesitate: 1. Menţinem convorbirea în cadrul strict al problemelor cercetate, aşà ca fiecare parte să dobândească un răspuns;

2. Deoarece cerem exemple la fiecare afirmaţie, avem mijlocul de a culege multiple şi preţioase relatări privitoare la faptele petrecute în sânul unităţii sociale studiate, neînscrise decât în memoria indivizilor cercetaţi;

3. Supunem toţi informatorii la aceeaş metodă, obţinem răspunsuri multiple la aceeaş întrebare, ceeace dă posibilitatea unei raportări statistice a diferitelor categorii de răspunsuri, deci mijlocul de a scăpà de minciuna şi arbitrariul individual, care ar puteà dà loc la interpretări eronate.

Deoarece convorbirea nu se poate dispensà de întrebări, acestea trebuie să fie laconice, clare şi serioase. Dacă « taifasul » poate să scoată la iveală lucruri interesante, nu-i mai puţin adevărat că unele probleme cer o atitudine destul de gravă din partea cercetătorului, în seriozitatea căruia informatorul trebuie să creadă necontenit. Ne ferim de comentarii şi de aprecieri, şi în vreme ce urmărim cu toată

atenţia manifestările informatorului, notându-le cu cea mai desăvârşită obiectivitate, încercăm să anulăm influenţa pe care am puteà-o exercità asupra lui. Sugestia este duşmanul cel mai mare al convorbirii. Nu putem totuş evità ca în mintea informatorului să se nască ideea « examenului », a studiului. Despre partea aceasta însă nu-i nici o teamă. Când ai reuşit să-l faci să treacă cu sinceritate acest examen, la sfârşit el va spune ceeace a spus Loghie vecinului său: « Veniu la examen... Acu trebuie să trec în clasa aialaltă!». Ironie fină... dar nu numai atât. Cuvintele trădează efortul de a fi dat tot ce i-a stat în puteri, adică tocmai ceeace urmăream noi. Dealtminteri « Convorbirea » nu este decât unul dintre mijloacele noastre de investigaţie, epuizarea subiectului reîncercându-se şi prin observaţie directă, experienţă, etc.

Atenţia noastră se opreşte la situaţii date, la împrejurări concrete. Nu putem însă confundà caracterul abstract al unei legi ştiinţifice sau raţionale, cu frecuenţa verificărilor sale concrete, adică cu multiplicitatea realizărilor sale în timp şi spaţiu. După faza informaţiei, a culegerii materialului, va urmà interpretarea sa ştiinţifică.

CAP. I.

I. ORIGINA ŞI CONSTITUŢIA LUMII

1. *Origina.* « Eu îmi explic aşà, că Dumnezeu a făcut lumea. Toate le-a făcut Dumnezeu, pentrucă erau trebuincioase să fie făcute. *Altfel ar fi fost un întuneric, aşà un nasduf, să nu se vadă nimic.* Erau învăţători şi oameni învăţaţi şi spuneau că nu se poate. Că D-zeu a făcut aşà, că Sf. cutare a făcut pă dincolo. Ei, poi atunci spuneţi cine a făcut pă D-zeu, spuneţi şi lucrul ăsta, dacă ştiţi! Ca ori şi care, care s'a apucat să facă un lucru, ca orişicare un maistor, un airoplan, a făcut: « Să vedem pot să fac ceva? ». Apoi a zâs: « Parcă şade rău numai la una, ia să mai vedem şi să mai fac şi altele! ».

2. *Intinderea.* «Pământul are forma unui oval, aşà ceva. Cerul are forma albastră. Formatul lui îi forma unei pături, sau unui acoperiş, aşà ceva. Soarele, după cum să vede, are forma unei guri dă putină, rotundă, cu razele alea care varsă din cauza căldurii. Lumea nu se poate ştì marginea ei. Care a fi ăla care să ştie cât e distanţa între pământ şi soare? Eu nu cred să fi existat cineva care să măsoare. Eu socotesc că distanţa între pământ şi soare e cu mult mai mare decât lărgimea pământului în lături. Nu cred să existe vre un învăţat care să formeze vre un meşteşug care să măsoare această distanţă. Dacă soarele la distanţa la care este astăzi şi ieri te ardeà aici, dar să te apropii la 100 sau 20 metri?... Pământul e făcut aşà ca să ocolească soarele pă după el, sau pă după soare, sau cum o fi învârteala lui. Dacă pământul să suce el pă după soare, atuncea înseamnează că pământul e mai mare şi să suce aşà ca să vadă toată lumea. Atunci de asta trece 12 ore dă zi şi 12 dă noapte, până trece soarele ca să-l vadă alţii... Aş crede mai de grabă că pământul se 'nvârte decât soarele, care e fixat pă cer. Cerul nu poate să să mişte d'acolo cum să vede după stele, care tot timpul stau pă loc. Şi dac'ar fi senin să-ţi arăt nişte stele cum

sunt seara şi să le vezi dimineaţa. Vezi carul mare? Proţapul vine dimineaţa tocmai pă partea cealaltă. Asta înseamnă că se suce pământu' după ele, ceru' nu se suce. Nu cred că se suce ceru'. Stai în loc şi te uiţi la o maşină care merge. Vezi că se depărtează. Dacă te uiţi la soare el nu se mişcă. Atunci pământu' cu mine trebuie să se mişte. Bunăoară eşti într'un vapor, el se mişcă aşà dă lin, că ţi se pare că stai în loc şi vezi malu' cum fuge îndărăt.

3. *Dealuri, văi.* «Aveam o mamă bătrână, care a murit acu vreo 30 ani şi glumeà către noi: « Dumnezeu făcuse întâiu pământu' şi al doilea ceru'. Pământu' îl făcuse întins aşà — numai făcuse dealuri şi văi, făcuse linie dreaptă, făcuse masă dreaptă. Şi când a făcut ceru' nu se ajungeà ca să acopere pământu', şi a chemat pă făpturile care le făcuse pe pământ la El şi a întrebat că cum să facă El să întindă ceru', să acopere pământu'. Aşà că din câţi a întrebat, nu s'a găsit nici unu', care să răspundă şi mai rămăsese ariciu' neîntrebat. A venit şi ariciu' călare, ştii că el merge încet, că-i cocoloşat. Şi când a venit la Dumnezeu şi l-a întrebat, i-a spus ariciu' ca să strângă pământu', să facă dealuri şi văi... Deaceea se zice că sunt munţi aşà înnalţi şi văi, c'a strâns pământu' ca să se adune din lături. Poate că erà de zece ori mai întins de cât este acuşi. Numai moşia Runcu, dacă ar întinde-o ar ocupà o jumătate de judeţ, cu atâtea văi şi munţi câte sunt pă ea.

4. *Ape.* «Isvoarele şi păraele sunt lăsate pentruca să trăiască lumea. Apa circulă prin pământ, cum circulă sângele prin om. Are vine prin care merge dă aci dăla locurile înnalte, merge şi iasă acolo la locurile şese, unde nu este. Am văzut chiar când au săpat pentru de-a face fântâni. Mergi prin pământ până unde dai de-o vână aşà, prin care merge un pârâuţ... Se duce la vale în Dunăre, în mare, în ocean şi apoi se întoarce prin pământ iarăşi de unde a plecat. Ea tot aceea este, că se mai înmulţeşte prin ploi. Şi nourii vin tot dăla mare şi dăla Dunăre din jos, unde se încarcă cu apă de se presară pă pământ. Păi ceaţa asta nu este în legătură cu cerul, care se vede cerul prin el? E aci mai jos un fel dă fum aşà, care easă pă apă, de pă Dunăre, mare. Pă pământ cade apă, pentrucă ei conţin apă... putere Dumnezeească... Nu poate nici-un învăţat să facă asemenea lucru!

5. *Plante şi animale.* «După ce a făcut Dumnezeu ceru' şi pământu', a făcut pă om. Pă urmă văzând că omu' singur nu poate să se hrănească, numai el singur, a luat din făptura lui şi a făcut femeia. După aceea a făcut toate celelalte plante şi animale şi tot ce este astăzi dă să hrăneşte lumea cu ele. Aicea cum a fost pământu' fără case, îi şedeà urât, astea le-a făcut pentru împodobire, ca să deà o podoabă. Dumnezeu a făcut plantele, animalele, oamenii, ca să împodobească pământu' care erà făcut fără nimic la început. Imediat după ce a făcut Dumnezeu pământu', a făcut Dumnezeu viaţa plantelor şi a animalelor. După urma lor ne hrănim noi. Cu boii tragem, pă cal te'ncaleci, oaia o tunzi, îi mănânci laptele. Plantele la fel: strugurii îi mănânci, faci vin din ei, vinzi şi cumperi îmbrăcăminte. De ex., o găină ouă, vinzi ou' la târg şi trăieşti. După urma celor ce le-a lăsat Dumnezeu, ne putem hrănì noi cu ele, că dacă nu-i dà toate cu ce să se hrăniască, atuncia lumea trebuià să moară şi să trudià dăgeaba.

II. DURATA LUMII

6. *Inceputul şi sfârşitul lumii.* «Dăla Adam sunt 7000 de ani, dăla înfiinţarea lumii pot să fie 7.000.000. Cum nu ştie nima din învăţaţii lumii cât e dăla pământ până la cer, tot aşà nu ştie nima cât e dela începutul lumii. Cum nu ştie nima din învăţaţii lumii cine-i tata lui Dumnezeu, tot aşà nu ştie nici când a făcut lumea. *Este un cineva care crede toată lumea în El!*

Nu cred că să aibă vr'un sfârşit, pentrucă Dumnezeu ce a făcut nu poate să strice altul nima şi El, socotesc eu, că n'are să strice ce face. Căci atâtea rele pă care le comit oamenii pă pământ, că-L insultă şi-L înjură pă Dumnezeu, dar El nu caută să se răzbune, să ia viaţa lumii. Un om când a făcut un lucru nu se îndură să-l strice, când a trudit ceva. Dar Dumnezeu, că... El n'a trudit mult pentrucă dacă El e Tatăl Ceresc, cum să spune, El numai de-asuflat peste ceva şi s'a făcut.

7. *Sfârşitul vieţii.* «După cum să spune că omu' după ce moare, sau animalele, sau un pom dacă s'a uscat, se duce în altă lume, eu nu cred. *Altă lume nu mai există*! Nu e nimeni născut cu suflet, care să nu moară. Păi atunci dacă n'ar mai fi murit dă când Dumnezeu le-a făcut şi le-ar fi lăsat să să prăsească, unde ar mai fi stat, că n'ar mai aveà loc! După moarte ştii unde mergem? In pământ, cum zice: « Din pământ am pornit, pământ ne vom face ».

Am văzut la oraş oameni care se cred şi ei deştepţi şi care cred că n'o să mai fie a doua venire, că oasele nu se pot adunà să facă om. Ce să mai mă spirtui, să mai cheltui, *că dacă o venì a doua venire, tot o să fiu aşà cum mă văd...*

CAP. II.

I. IDEEA DE BINE ŞI DE RĂU

8. *Fapte bune.* « Fapte bune la noi se socoteşte aşà când cineva dă dă pomană la săraci, sau nu are procese, nu face rău la nima, sau este un om dă i-a murit un bou, o vită şi nu are gologani, să duce dă-l împrumută şi dă când are, nu doar că să nu-i mai deà.

« Din casa mea, din gospodăria mea, din munca mea, şi a femeii mele, ***nu există în comună douăzeci care să nu se atingă***. Nu mai aveam decât un căpet dă făină şi spuneà cineva: « dă-mi că n'am ce mâncà! ». Eu spuneam femeii: « Dă-i că vine altu' şi ne-aduce la moară dublu! ». Şi aşà se întâmplà. Unii macină şi nici nu le mai iau vamă .»

Majoritatea oamenilor sunt pentru fapte bune. «Eu cred că oricât de vrăjmaş ar fi cineva şi tot i-ar întinde mână să-l scape. Mai ales când vede că-i arde casa, că-i în pericol, tot trebuie să-i deà mâna să-l scape. Cât posibil ajuţi, da să-ţi pierzi viaţa pentru el!?

9. *Fapte rele.* « De-i fură haina lui, sau îi omoară vita cu care să se hrănească, sau banii din posunar şi n'are ce mâncà, socotesc că asta-i un păcat şi o faptă rea. Omul face rău pentrucă aşa-i inima omului de-l îndeamnă la fapte rele. Lui i se

pare că ălea sunt fapte bune pentru el, dar rele pentru cel care le primeşte. De exemplu, cel ce se duce să fure oaia mea ş'o mănâncă, pentru el i-o faptă bună, dar pentru mine i-o faptă rea, că eu am rămas păgubaş. Omu' nu pleacă să facă rău până nu e constrâns iar dă rău. *Pentrucă rău, la rău trimite.* El se socoteşte că dacă ar mai ajunge de câteva ori la altul, rămâne la el o economie pe care ar trebuì s'o consume.

Şi minciuna este un rău. Bunăoară, vii să-ţi dau cevà, să mă întrebi de-o vorbă şi în loc să-ţi spun ce este, spun invers şi asta e minciuna. *Cei mai mulţi oameni spun adevărul*... şi în fine, nu e om să nu mintă câte odată, că sunt cazuri când eşti forţat să spui câte o minciună. Vine cineva şi-ţi cere să-i dai o datorie. Ai bani, dar îţi trebuie să faci altăceva cu ei. Zici: « N'am! ». Sau trece cineva şi-ţi cere ceva dă mâncare, un ciur dă mălai şi ţi-e lene să te duci să-i dai. Zici: « N'am! ». Cere şi tu pe la vecini! ». Sau îţi cere împrumut un lucru şi zici: « N'am ».

10. *Origina binelui şi a răului.* — « *Dumnezeu nu e văzut, dar El e făptuitor.* Se ştie că tot ce este şi se vede e făcut de Dumnezeu. Lui ne rugăm toată lumea. Atunci înseamnă că Drac nu e şi e numai Dumnezeu. Scrie la cărţi că există Diavol. Dar cine l-a văzut? De ce d-ta când te scoli dimineaţa zici: « Doamne ajută-mă! Dă-mi sănătate, o pâine? ». Trebuie să te fi născut cineva, să fi făcut începutul. Trebuie să fie un Tată peste toată lumea. A fost secetă în Runcu... a zis cinevà: « Dă Drace ploaie? ». Nu! Ei toţi s'au rugat lui Dumnezeu. *Dracul e omul.* « Cine te-a îndemnat să dai foc la claia de fân? ». « Dracu'! ». Eu îţi dau o sută dă lei şi-ţi zic: « Du-te, pune foc! ». Atunci eu sunt dracu'. Nu există Drac! Omu' cu gând şi fapte rele este Drac. Draci suntem noi cu apucături rele. Orice fiinţă mişcătoare de pe pământ e lăsată de Dumnezeu şi animalele domestice trăiesc de pe urma omului şi omu' de pă urma lor. *Eu socotesc că Dumnezeu când a făcut lumea a făcut mai mulţi, un grup* (!?!), *care au trăit laolaltă.* La început a fost numai bine lăsat pă lume, însă Răul l-au făcut oamenii. *Răul s'a început din omenire!* Dumnezeu a lăsat numai bine. Din cauza oamenilor cari n'au acelaş caracter de a face Binele, s'a născut răul. Unu' te vede că-ţi merge bine, caută să te îndărătnicească dela apucăturile bune pe care ai pornit. Că vede bunăoară pă preotul din sat că înşeală, că face procese... Dacă locuitorul vede că preotul, şi învăţătorul, şi primarul face dealde astea, atunci el se întinde şi mai mult. Fapte de ăstea se văd făcute de preot, primar, dascăl şi de aci se întinde răul... că nu-i păcat sau mai ştiu eu ce. *Eu sunt aşà de neîmpăcat în sufletul meu că aceia cari ştiu ce înseamnă o faptă rea se ţin să ischeze procese şi ură între oameni.*

Tot ce iasă acum din nou, iase cu gărgăuni. Până acum 40—50 ani nu erau poliţi, judecătorii. Acu sunt 7—8 în judeţ şi 40—50 procese pe zi. Erà fioara păcatului!. « O, să nu înşel pă cineva că e păcat! ».

« Acu să miră că n'o puteà să ià şi sufletul din om, nu numai avutu'. Lumea mai bătrână credeà că pă altă lume o să fie sufletu' întunecat, c'o să-l ardă în flăcări dă foc, că este iad şi raiu. *Dumnezeu o fi mai ştiind dacă o fi aşà sau nu!*... După cum văd că preoţii care sunt cu cărţile în mână, fac faptele cele mai netrebuite. Acu dacă s'ar teme, n'ar fi aşà lipsiţi dă suflet! S'o ieşit din paragraful păcatelor. Atâtea procese, fraţii să ceartă, dacă sunt cinci la sută care să aibă fioarea asta în

ei. Altă dată nu erau aşà mulţi care fac fapte rele. Când sunt trei, patru, ceilalţi nu ştiu nimic. Dacă mai toţi fac, zice: « Dacă ar vedeà Dumnezeu că faptele alea ar fi fost rele, le-ar fi pedepsit cu ceva, să-i fi ars un copil, sau să fi păţit vreun necaz, ori îi moare femeia, ori îi găseşte boala rea, care bântue pe cei care cam greşesc. « Dacă cela a făcut atâtea, de ce să nu fac şi eu una? ». Face una, nu se întâmplă nimic. Incalecă pă el Dracu' şi de aci încolo e zăuş ca calu' când scapă din frâu, ş'aşteaptă să fie pedepsit dela Dumnezeu, că El e care dă şi binele şi răul omului şi sănătatea şi boala. Socoteşte atunci că faptele făcute nu intră într'un păcat care să fie pedepsit dă Dumnezeu şi urmează înainte cu faptele alea (1).

« La judecata dela Tribunal pui un avocat, câţiva martori şi ai scăpat din sarcina din spate. *Pă partea aia nu se teme nima ca să se lase de fapte rele* ».

II SANCŢIUNI

11. *Sancţiunea divină.* « Să poate să existe păcat (cu îndoială). Dacă n'ar fi existat dela început de când a existat lumea şi s'a deschis cuvântul ăsta, nu s'ar fi vorbit despre aşà ceva. Omu' nu găseşte nici un mijloc să scape de păcate, că chiar dacă şi-ar reveni, ar face bine, ar dà daruri la biserică, nu mai poate acoperì răul care l-a făcut cu binele dă pă urmă. *Eu socotesc că există aci pe faţa pământului şi iadu' şi raiu'. Dacă moare omu', să distruge ca orice obiect care-l distruge omu' în mâinile lui*... Că ar mai fi el pă undeva, eu nu o cred! Cum mai vorbirăm de preoţi: n'ar face păcatele care le fac dacă ar fi viaţă nemuritoare dă sute şi mii dă milioane de ani... « Iadul este la oamenii săraci cari n'au niciodată, sunt numai servitori, porcari, ori mănâncă, ori nu mănâncă. Raiul la cei bogaţi, cari au mâncare, băutură. La unii nu se gată niciodată şi alţii n'au niciodată... Mai credincios ca mine în biserică nu cred să existe. *M'am păzit de fapte rele că mi-a fost frică, să nu mi se întâmple ceva, să-mi moară copilul, femeia, să mă îmbolnăvesc, sau dacă mi se întâmplă ceva să ştiu că nu-i din fapte rele şi că D-zeu a trimis.* Că omul e înzestrat dela D-zeu să sufere ceva pă luma asta... Poate trimite D-zeu o boală în familie, o pedeapsă... după fapte. Faptele care nu sunt văzute, a furat şi a omorît pe cineva, se duce şi le spune la biserică popii. Ii dă un canon, să plătească ceva... Dacă a scăpat dă păcat? Asta nu se ştie. Eu nu cred că popa poate prin rugăciunile lui să te scape. Eu socotesc aşà că preotul între om şi D-zeu este ca avocatu' între om şi judecător. Zice: « lasă mă că mă rog eu pentru tine, că tu nu ştii, eşti nerod! ». Omul nu ştie să se roage aşà de bine ca preotul. Noi între noi ne socotim că de ce să-ţi iau eu vita d-tale să ţi-o mănânc, că d-ta n'ai ce mâncà, dar eu cred că ei socotesc că nu-i niciun păcat... Te gândeşti că poate îţi aduce vreo jicnire în familie, se îmbolnăveşte, moare cineva şi poate păţeşti ceva...

[1]) « Sângele rău din om, nu poţi să nu greşeşti... Apoi dacă n'ai greşi, degeaba te rogi. Dar m'am gândit şi eu în prostia mea, că dacă n'ai face nici o greşeală, n'ai aveà de ce te rugà. Aşà că... *te mai arunci şi dincolo*, ca pe urmă să mai ai de ce te rugà ». Tănase Papulete (Runcu), 53 ani.

Dacă preotul ar socotì că faptele rele trag după ele un păcat, pă altă lume, n'ar făptuì faptele pe care noi poporu' le-am socotì că atrag după ele păcate. N'ar fi curvar, n'ar mai înşelà, n'ar pune martori dă meserie ,să jure falş. Numai cine ne dă sufletu', mintea, viaţa şi sănătatea, ăla poate să te scape dă faptele rele. Popa zice: « Doamne iartă, pă Grigore, că a greşit şi a făcut! »... Nu zice: « Iertat să fii! ». E între om şi D-zeu avocat. *Omul nu se poate mântuì de păcatele lui!* D-zeu ar puteà, dacă ar vreà. Dacă vreà n'aşi puteà răspunde, pentrucă nime care a murit cu păcate, n'a înviat ca să spună. Pentru asta nu pot să răspund la această întrebare. Dacă el (preotul) îi lăsat dă D-zeu, ca prin el să ne ierte dă păcate cu daru' lui, atunci eu socotesc că D-zeu nu mai ascultă dă el, nu mai are încredere când el are păcate. Dacă se duce un hoţ la judecător şi zice: « Iartă d-le, pă cutare! ». Ascultă dă el? Dar dacă se duce un om cinstit, atunci măcar de mai trece peste bună cuviinţă şi tot îl mai iartă, sau îi mai uşurează pedeapsa. Aşà şi popa, dacă are păcate mai grele decât mine, atunci îl mai ascultă D-zeu ca să mă ierte pă mine?

D. C. citeşte la cărţi religioase, se roagă lui D-zeu să-l ierte pentru păcate... lucru care nu cred eu că se poate iertà. Eu nu cred că se poate scăpà un om de un păcat care-l face. Eu nu cred că te poate scăpà cineva de această sarcină. Dacă există păcat nu poate să-l ridice decât D-zeu, sau Christos, sau Maica Precistă (1).

12. *Sancţiunea conştiinţei.* « Niciodată nu se pun faţă'n faţă faptele bune şi rele ale omului. *Dacă el singur nu şi le cântăre, în faţa altuia n'are unde să le puie.* De ex. se duce la popă să se spovedească, pleacă de acolo şi face altele tot la fel. Doar dacă ajunge în faţa judecătorilor. După ce că moare omu', eu socotesc că nu se mai pun faţă'n faţă. *Eu socotesc că dacă ar fi pedeapsă, după ce că moare omul, dacă cel care face un omor, o crimă, ar avea o pedeapsă după ce că moare omul, n'ar mai luà pedeapsă de pe faţa pământului.*

13. *Rolul sancţiunilor legilor pozitive.* « *După moarte eu socotesc că numai dăm nicio socoteală.* Dacă ăia care-s cu religia 'n mână şi-ar crede că-şi ià pedeapsa, după moarte, n'ar mai face. *Aşà că cu pedeapsa de pe faţa pământului, se înspăimântă pe alţii, ca să nu mai facă fapte rele şi totodată se pedepseşte şi pă ăla, să-şi chinuie viaţa vie cât trăieşte* ». Aşà că omu' nu mai are nici-o răspundere după ce a făcut cât e viu. « Neamţu' » cum te prindeà cu o faptă rea te băgà la cutie. Te judecà,

---

[1]) Să se compare nesiguranţa şi contradicţia afirmaţiilor lui Longhie cu răspunsul categoric al lui Die Covrig (72 ani), profund religios:

« Eu îţi spun din inimă, nu din buză. Am fost om aspru şi deştept, n'am învăţat decât două luni! De ce n'am avut noroc numai două clase şi aş fi ştiut dă douăzeci! Aş fi avut multă carte în mine, câtă răbdare am avut.

Sunt care nu cred, zic că nu e Dumnezeu. De ce joară pă Sf-ta Cruce? Ei toţi, pe deasupra s'arată credincioşi. Ei socotesc că nu e nici o plată şi răsplată; da, e şi plată şi răsplată până vai de lume »...

Dacă popa duce martori dă meserie la Tribunal ca să ia moşie cu acte mincinoase, ce să facă ăştielalţi? Se duc pă gârlă!

Plâng eu, plâng, plânge inima în mine, plâng pentru bietul Dumnezeu al meu, care şi-a întins mâinile pe cruce şi nu vrea bogăţii dela nime, vrea credinţă. Tac şi eu aicea! Cum o vrea dragul dă El! Dacă nu ştiu eu carte — ştiinţa-i mare — să-i arăt eu şi pă faţă şi prin condeiu! (Plânge).

dacă nu erai vinovat îţi dà drumul şi 5 lei pentru fiecare zi cât ai fost ţinut. E mai bine cum procedă « Neamţu' ». Hoţu' dacă-i dai drumu' se'nvârte cu avocat, cu martori dă meserie, că sunt ạtâţia lăpădaţi dă lege, dă suflet, dă jură pă nimic. Ei (Nemţii) ne dà porumb cu vagonu'. Mergeà comuna întreagă şi-şi luà porumb cât se cuvenià. M'am dus şi eu la T.-Jiu, şi am rămas în oraş. Pă seară m'am dus să caut o trăsură. M'am întâlnit cu patrula nemţească şi n'a zis nimic. M'am întâlnit cu vardişti de-ai noştri, « susmani », cum le ziceau Nemţii. M'au întrebat: « nu ştii că dela ora 9 nu mai e voie pă stradă? ». « Ce mă, sunteţi voi mai ai dracului ca inamicii? Nu vă-i ruşine? ». Au vrut să mă ducă la poliţie. M'am opus. Am dat câteva boate la unu', câteva la altu'. A venit patrula nemţească şi ne-a luat la închisoare pă toţi. Au judecat fapta fără să mă întrebe şi m'au condamnat la patru săptămâni. Eu am cerut un petec dă hârtie şi am făcut o cerere ca să fiu şi eu întrebat. N'am primit nici-un răspuns. A doua zi am făcut alta, a treia zi am făcut alta. Tocmai venise inspectoru' lor dela Severin şi a primit ăla. A dat ordin: « Se va pune în libertate şi se va iertà dă pedeapsa dată, dacă până la 1 Oct. nu va mai comite o asemenea faptă. Dacă va mai comite, va executà această pedeapsă şi a doua dublă! ». Mi-a dat 50 lei pentru 10 zile şi mi-a dat drumu'. N'am mai venit pela oraş până la 1 Oct. Imi erà frică că vardiştii s'acaţă dă mine, chiar fără să fac nimic.

CAP. III.

IDEEA DE DATORIE

I. IN FAMILIE

14. *Copii.* «A îngrijì un părinte dă copii, a-i îngrijì cât sepoate mai bine cu mâncarea şi îmbrăcămintea şi asta-i grija părintelui către copii. A-i dà la şicoală sau la o meserie, ca să-şi poată câştigà hrana mai uşor. E o datorie pentrucă aşà s'a pomenit, pentrucă părinţii mei m'au îngrijit pă mine şi eu îi îngrijesc pă ei şi ei pă ai lor şi aşà mai departe. Mama îngrijeşte mai mult dă copii. Tată nu se ştie care este, mamă una singură. O femeie poate are amanţi, mai schimbă, copilu' nu se ştie cu care este... ea are mai multă datorie faţă dă copii decât bărbatu'. *Bărbatu' ar puteà să se dispenseze de-a-i îngrijì, dar femeia, nu!* Ea l-a purtat în pântece, în braţe, un an, doi. Apoi partea femeiască e mai miloasă decât bărbatu', are mai multă frică, mai multă credinţă în D-zeu şi pentru aia se zice că ar fi un păcat, dacă ai de îngrijit un copil sau un sărac şi nu-l îngrijeşti. Oriînce caz, omu' îi altfel, nu are atâtea fioare, sau să creadă că este păcat sau pomană...

15. *Soţie (bătaie).* «Sunt femei şi oameni cu diferite caractere. Poate că are apucături dă curvie... Ii spui: « Măi femee, vezi că lumea zice că faci aşà. Să râdă lumea dă mine? ». *Femeia dă fapt însemnează servitoarea omului*, să-i facă toate cele trebuincioase ale omului. Dacă nu le face, începe s'o atingă cu bătaia. D-ta la d-ta acasă eşti un ofiţer în armată. Câte nu are omu' acasă... Câte treburi... mai multe treburi decât un colonel la regiment. Dacă el pleacă şi spune: « Lucrurile

trebuie să fie făcute aşà şi aşà, şi dacă nu le găseşte făcute: « Bine femee? ». « N'am avut timp!». «Sau: De ce nu le-ai făcut şi tu? Da ce eu sunt sluga ta?» Şi atunci ce găseşte omu' cu cale: « Ia să-i dau câteva să îndreptăm lucrurile! ». Vezi, care-i a Dracului dă neamu' ei, n'o poţi duce la cale. Pentru câteva zile se'ndreaptă şi apoi... Ba nu-i dai vreo două, îi dai mai multe şi bune. E cu gura ca şi avocatul. Dar d-ta care vezi că n'are dreptate, trebuie să-i aplici aşà să vadă că n'are dreptate...

16. *Părinţi.* «Pă bătrân omul tânăr e dator să-l respecte şi cât se poate să-l ajute. Că n'o fi în măsură să-şi câştige hrana. Rar se întâmplă să ajute copiii pă părinţi. « Bunăoară G. Şerban a făcut case la toţi copiii, i-a pus la locu' lor... Chiar dă măcinat eu şi cu femeea mea îi macin şi-i duc făina acasă. Nu-l ajută cu nimica. El nu se ceartă, îşi vede dă treabă. Munceşte cât poate şi-i lasă în pace. Nu-l serveşte cu nimic, nu-i dă nimic dă mâncare. De astă toamnă şi pân'acum eu l-am întreţinut cu porumbi. El a făcut astă toamnă şapte, opt sute de litri dă vin. Voià să-l vândă să cumpere porumb. Eu i-am zis: « Mă, tu tot vrei să-l vinzi şi eu tot cumpăr vin. Dă-mi-l mie ». Aşà că mi-a dat vin şi eu i-am dat în schimb porumb. A luat pă nepotu-su ăla ca să-l aibă dă ajutor. Ăia s'au făcut ai Dracului, au închis uşa între primezi şi el stă acuşi într'o hadae singur cu baba. G. C. a făcut act vânzător nepoatesă-i şi ei în loc să-l îngrijească, caută să-l deà afară. Că tot oamenii ăi stărpi sunt mai ai Dracului, lacomi.

II. IN SOCIETATE

17. *Stat.* — «*Statul suntem noi toţi, cari formăm ţara.* Ţara este localitatea în care locuim noi poporu' român. Poporul este toţi oamenii aflaţi într'o ţară... Insă se numeşte « Statul » oamenii cari cârmuie ţara, ăi mai dă sus, însă şi noi facem parte din Stat... Pentrucă toţi oamenii care au drepturi în Stat, au de aface cu Statu'. Bunăoară cade partidu' dă la guvern şi vin alţii. Chiar ţara îi pune la cârmă. Tot noi ţăranii îi alegem şi-i punem la cârmă şi-i trimitem acolo, şi Românii şi streinii cari au drepturi în ţara noastră.

18. *Autorităţi (sancţiuni).* «Dacă se dă un ordin, se cere ceva în ajutoru' Comunei, noi toţi trebuie să ascultăm, că şi el primeşte ordinu' dă mai departe, nu-i dă la el. *Este nevoie ca în Stat să fie un şef care să facă şi pă ăl dă nu ştie ca să-şi facă datoria faţă dă ţară.* Autorităţile ar fi bine aranjate aşà cum sunt, căci fără ele nu se poate, însă ele nu-şi fac datoria aşà cum ar trebuì faţă dă poporul dă jos. *Pentrucă nu e toată lumea cultă ca să-şi facă datoria în ţară sau în Stat, până n'a fi forţat dă o autoritate*: să-şi plătească datoriile, fie foncier, fie bir... Dacă fiecare ş'ar cunoaşte să-şi achite datoriile nesilit dă nima, n'ar fi nevoie dă atâtea autorităţi câte sunt. Dacă omu' o ià pă altă cărare şi face rău; atunci autoritatea e nevoită ca să-l constrângă. Dar asta nu-i o datorie a lui ca să facă rău, atunci îşi face autoritatea datoria către el ca să-l constrângă, nu el către autoritate. N'ar mai fi nevoie de atâtea autorităţi când lumea şi-ar cunoaşte îndatoririle neforţată dă autorităţi, ca să-şi îndeplinească cerinţele cerute de către Stat.

Cei mai mulţi între ăi săraci, dă jos, ştiu de frică. Inţăleg şi dă cuvânt, dar mai mult dă frică dă jandarm, dă lege dă primar. Ei (primarul) se consideră mai deştepţi. Ei dă frică nu ştiu. De ex. L. A. dă frică nu ştie, dă ruşine nu ştie... o ià cum vrea. Cei mai săraci nu să pun cu ei. Câinele până nu se repede la picior să te muşte, nu-i dai cu boata. Aşà şi omul, până nu te supără nu-i dai una în cap sau în spinare.

Până a nu lipsì bătaia din ţara românească, erà lumea cinstită. Cât a fost biciu' liber nu erau hoţiile care sunt astăzi... Ca să-ţi dau de ex. pentru că eu sunt născut într'un neam de popă, altădată erà judecata la preoţi. El ne cunoşteà obiceiurile din comună şi dacă vecinu' îmi făceà un rău mergeam şi îi spuneam. El mergeà şi vedeà fapta, se convingeà că ăla-i vinovatul. El făcuse la biserică pentru spaima făcătorului de rele un « jug ». Eu să fiu primar în sat, eu le-aş face acu « jugul », măcar să fie şi ministru' dă justiţie să-l vâr şi pă el acolo. Popa vedeà care e vinovatul şi îl puneà la « jug ». Alături stà un biciu şi un bilet scris: « Cutare a făcut cutare faptă! Cine trece e obligat să-i deà atâtea bice! ». Dacă te aflai că ai trecut şi nu i-ai dat, te chemà şi-ţi dà îndărăt. Omul ştie mai mult de frica bătăii decât dă frica legii. Că legea o cumpără cu bani, dar bătaia nu i-o mai ia nici Dracu', nici Dumnezeu din spate. E bună la omul care nu e cinstit şi credincios. Dacă încaleci pă un cal şi-l ei cu binele şi vezi că nu merge, îi dai câteva boate şi vezi că merge. Astea sunt două lucruri în lume: « *Dacă nu ştii dă cinste şi ruşine trebuie dă frică să ştii* ».

CAP. IV.

I. VIAŢA POLITICĂ. (ORIGINA RĂULUI SOCIAL)

19. *Impozitul.* « Altă dată erà tot mai bine că chiar Moş Şerban (84 ani) să-l întrebi, când erà copil el, erà mult mai bine, şi a mers tot mai rău. Şi să vă spun, binele care-l consideră oamenii c'a fost de mult şi răul care e acuşi: până la 64 cât erau moşiile domneşti, ale Statului mai cu seamă, omul n'aveà nici un fel dă pământ, se duceà dă munceà pă moşia boerească şi-i luà proprietaru', din zece grămezi una şi nouă lăsà ălui dă munceşte pământu'. Omul nu dà nici o dare, către Stat... şi aşà că viaţa erà mult mai uşoară ca astăzi cu toate că n'aveà pământ ». Răul dă astăzi este că pământurile s'au dat la lume ca să împece pă care au cerut să le deà pământ. Oamenii s'au băgat datori şi-au cumpărat pământu' după cum s'a vândut şi cu 40—50 mii pogonu', iar cârmuitorii ţării au pus dări grele pă pământ, şi pă produsele pământului şi oamenii nu mai pot dovedì să le plătească. De exemplu, tot din pământu' ăla pentru care plătesc foncieru', am vie şi când vând vinu' mai plătesc 1,50 lei dare Statului. Tot din această vie, din comina strugurilor, fac ţuică şi plătesc 3 lei fond comunal, aşà că pentru un metru pătrat plătesc Statului 7—8—10 lei pă an dări. Bunăoară când erà că statul aveà moşii multe pă sama lui, de n'aveà ţăranii pământ, atuncea cum puteà Statul să-şi plătească funcţionarii din posnarul lui? El şi-a vândut moşiile, le-a dat la ţărani şi acuma a pus funcţionarii. In loc să-i păzească moşia lui is puşi să'ncaseze dările dela ţărani, depe urma moşii dată

la ţărani. Banii încasaţi dela ţărani, în loc să-i folosească Statul dă ei, îi împarte la funcţionari. Cum să constată că în loc să-şi plătească datoriile, fiecare partid care vine la putere mai face câte un împrumut în străinătate.

20. *Lipsa de conştiinciozitate a autorităţilor.* « Eu îl consider un om necinstit, care nu-şi face datoria. Eu la Primărie nu mă duc pentrucă ştiu că am de a face cu pungaşii. Dacă îmi dă bună ziua răspund, dacă nu, nu! Dacă stau la masă cu el, sunt hoţ ca şi el, ştii cum spune vorba: « Spune-mi cu cine te aduni, ca să ştiu cine eşti ».

« Uite eu n'am reclamat la primar pă nima. Acu e L. A., băiat deştept, dar de multe ori e mai prost ca mine şi atunci caut să nu-i mai dau ocazie. Şi primar trebuie să fie om cu niţică trecere pe lângă sub-prefect, prefect, şi alte autorităţi.

« Eu nu că spun cu ranchiună pă cineva, dar cine mi-a făcut un rău nu-l uit niciodată. Eu dă obicei nu stau cu ăi « buni » la masă, că ei stau dă poveşti: « să faci aşà, pă dincolo!»... ca să mintă pă ăi nărozi. Eu la primărie nu mă duc, la biserică nu mă duc decât la Paşti şi la Crăciun, pentrucă am a face cu pungaşii din sat. La Crăciun nu mă duc întotdeauna, la doi ani odată, pentrucă mă întâlnesc cu toţi răii. Poate-ţi vezi duşmanu' tocmai acolo şi-ţi vine duşmănie pă el. Numai în biserică se strâng toţi hoţii şi toţi tâlharii la Paşti şi la Crăciun, că'n alte zile nu se duc, dă-i dracului! Eu nu vreau să am legături cu oamenii necinstiţi.

Dacă n'ar venì răul dela cârmuitorii ăi mari, nici ăi dă jos n'ar face. Răul să începe totdeauna dela cap, dela conducători ».

« Când erà « jug » nu se fura nimic în comună. Nima nu duceà vita în holda altuia, nu îndrăznià să-ţi deà o palmă în drum... Vezi, atunci erà dreptate, se temeà, dar acuş...

Dacă conducătorii ar strânge pă ăi de jos, dăla ministru şi până la primar în sat, ar fi constrânşi şi nu şi-ar permite. De exemplu, vine unu şi face un rău, o hoţie, se duce primarul şi vorbeşte cu procurorul, procurorul în loc să-l puie la puşcărie, îl trimite acasă... Ei păi, prinde corbu' scoate-i ochii!... Cum s'a întâmplat aci la Dobriţa mai anu' trecut. Au furat o vacă lui C. N., lui I. T. A. un bou şi unuia din Suşeni iar o vacă, doi inşi de aci din Dobriţa, I. M. T. şi C. J. S. Le-a dus la Ursaţi, le-a vândut unora acolo. Boul care erà cel puţin pentru 6—7 mii, l-au dat cu o mie. Aşà că au fost urmăriţi şi s'au găsit pieile la ăi dă le cumpărase vacile. Şeful secţiei dela Dobriţa a pus toată stăruinţa până a descoperit hoţu'. I-a arestat şi i-a trimis la Parchet legaţi şi cu pieile în spinare. V. O. deputat şi avocat al partidului cutare din T.-Jiu s'a dus la primul procuror şi a intervenit, *fiind om al partidului*, şi a dat drumu' hoţilor acasă, în loc să-i depună la puşcărie cum trebuiau să fie. Ei, nici până azi nu s'a terminat procesul ca să-şi ià «penalitatea»...

Intre autorităţi, ei numa de caută să se vâre să-şi umple posunarul, nu să-şi facă datoria. Şi la judecată în loc să-şi facă datoria aşà cum scrie la carte, el te condamnă pă nedrept şi dă dreptate ălui dă n'o are. Or fi ei şi care să-şi facă datoria, dar puţini. Am văzut la Curtea dă Apel din Craiova că judecă dreptatea după prieteni. La jandarm şi la notar cine se duce să-l cinstească, ăluia îi face dreptate.

Pentru asta spun că autorităţile cele mai înalte sunt mai vinovate decât hoţii cari fură. Sunt destul plătiţi cu lefuri şi n'ar trebuì să se mai compromită, să mai

primească plocoane, ca să pună hoţii în libertate. Ar există dreptate dacă judecătorii, cari le stă lor în mână, ar face cum trebuie. Dar, n'o fac!

21. *Critica partidelor politice.* «Par'că am mai vorbit că *dacă ar fi un partid neschimbat ar fi mai bine* pentrucă ăştia se luptă între ei ca să se doboare unii pă ceilalţi dăla cârma ţării, şi sărăcesc ţara şi pă ţăran. Cred că există hoţii şi'n altă parte. Că doar Ţara Românească nu-i cea dintâiu. Invăţăm şi noi dela alţii. Ce fac miniştrii cari pleacă vara câte două, trei luni în streinătate, decât să înveţe hoţii, pungăşii, ca să le facă şi pela noi? Miniştrii trebuie să vadă în alte ţări cum se fură mai gras. Noi la ţară ştim cum se fură o gâscă... dar ei fură milioane. Pentru aceasta trebuie să facă şicoală. De ce să dai la unu o sută dă lei pă zi şi la altul 5000 pă zi? Ăla are copii şi ăla n'are nici pisică... poate are vreo întreţinută. Bunăoară cum sunt bancherii cu legea cametii, nu i-a cumpărat pă miniştri? Omul este al Dracului, îl conrupe banu' dăla buna cuviinţa lui. Ar trebuì o pedeapsă. Dar cine-i pedepseşte? Pentrucă ei nu-şi fac o lege ca să-i condamne pă ei. Bunăoară când au plecat unii, îşi luaseră lefurile pă jumătate dă an înnainte. Ziceau că-i închide... Pe Dracu! Că el îşi face lege să se bage'n puşcărie. Ii socotesc nişte pungaşi şi nişte tâlhari că promit marea cu sarea până vin la cârmă şi apoi... Cum vedem nişte afişe scrise chiar dă domnu... Că înnainte de-a venì la putere aveà casa ipotecată la M. B. Mai erà dator şi alte datorii. Acu şi-a răscumpărat casa şi-a plătit datoriile şi mai are şi bani... Aşà că asta-i rolul lor: să se îmbogăţească ei şi să sărăcească ţara. Păi dacă-s cheile dâla casa de bani pă mâna lui! El a fost contra ca să nu să micşoreze dobânzile. Dar bancherii, puţine milioane i-or fi dat?... Prin urmare o lovitură dă aia şi aia-i câştigul lui. Bunăoară partidul cutare a spus că dă pământ, că ieftineşte traiul... Dă unde să deà că sunt săraci? Al dă n'are trebuie să ià el mai întâiu! Dacă ăştia toţi dela cârma ţării sunt nişte săraci, atunci îngreunează bugetu', pun în spinarea noastră. Eu zic că ar fi mai bine să fie un partid care să nu se mai schimbe niciodată, s'ar îmbogăţì odată ş'apoi n'ar mai aveà nevoie să ià.

CAP. V

22. *Necesitatea învăţământului.* «Afară din învăţământ n'am nici dela unu' (e vorba de funcţionari) nici-un folos. Eu nu mă duc să fur dela altu'... Pagubă am, pentrucă plătesc atâtea dări la Stat ca să-şi plătească funcţionarii care-i ţine în judeţ şi ţară. Cum erà în vechime într'un judeţ un singur subprefect, şi un protopop, un pomojnic şi un procuror şi acu sunt peste zece judecători într'un judeţ! La trebunal sunt două secţii, la fiecare câte 7—8 judecători de şedinţă... Apoi subprefecţi, procurori... Vine preşedintele la ora 7 în şedinţă, judecă o oră, trece în camera dă consiliu. Ia avocaţii un proces şi-l ţin 2 ore şi le strâng grămadă. Ar puteà să judece patru sute, nu cincizeci, dacă n'ar lucrà numai 4 ore pă zi. Să muncească şi el ca mine, din zori şi până noaptea. Trag din borcanele alea dă lemn la sorţi, care să fie în şedinţă şi ceilalţi pleacă. Doi lucrează şi cinci pleacă! Amână un proces 10 ani. In 3—4 luni dă zile să-i taie capu'! S'ar puteà terminà toată afacerea. Iaca la B. este un judecător care e consilier dă curte, dar n'a vrut să plece. Vine la ora

9 şi jumătate la şedinţă, începe procesele la 10 şi le termină la 11 şi jumătate. Dă cu ele cum ai dà d-ta cu oale dă gard. Acesta primeşte 30.000 lei pă lună. Păi vezi d-ta, asta-i judecata pă care o fac acei care-s la cârmă? Dau la un nebun ca ăsta 30.000 lei, dela care nu învaţă nima nimica, în loc să deà la cei care îi învaţă pă oameni cum să-şi câştige pâinea! Dările s'ar puteà uşurà... Să se micşoreze lefurile funcţionarilor şi să se micşoreze numărul lor. Eu cred că o dare pă bucata dă pământ să rămâie şi celelalte din ele s'ar puteà suprimà. Una trebuie să rămâie. Trebuie un funcţionar într'o direcţie, şi atuncia trebuie să-l plătească, dă pă spinarea noastră, nu Statu' din posnarul său... Trebuie plătit! Una să rămâie, însă nu toate. Eu pot să spui că afară din toate branşele, învăţământu' trebuie să fie cât mai mult ca să poată să aducă la lumină pă toţi nărozii. Să înveţe carte ca să fie deştepţi: *Fiecare se judecă el singur şi nu mai face rău. Fiecare îşi plăteşte datoriile fără să fie constrâns dă primar sau dă procuror.*

« *Şi deşteptăciunea numai prin învăţământ poate s'o aibă cineva. Omul prin învăţământ poate să iasă deasupra nevoilor,* fără să fie forţat dă cineva. *Un om învăţat, deştept, e ruşine să nu-şi facă datoria către ţară,* sau mai ştiu eu ce. Mintea se luminează şi vede şi el, cum spune şi proverbul că: « Cine nu ştie carte are doi ochi, cel dă ştie are patru! ». Cărţile tot Dumnezeu le-a făcut! Dar cine crezi d-ta? Nu tot Dumnezeu a lăsat în mintea primului care a scris ca să facă sgârâieturi într'o « blană » sau ceva, în litere, sau cuvinte? *Creerul se schimbă în direcţia care-i înzestrat omu' dăla Dumnezeu cu ce să se folosească în viaţa lui.* Bunăoară unu' e înzestrat cu formare dă cărţi, altu' e înzestrat cum să lucreze fieru', să facă maşini, n'au toţi acelaş dar. Fiecare e înzestrat dela Dumnezeu să se ocupe cu o parte din lucruri pă faţa pământului. « Darul » este dela Dumnezeu dat numai la acela care termină cu succes ce-a început. Acel care rămâne repetent sau nu poate merge, n'are « dar » pentru branşa aia. Să-i schimbe direcţia: « Du-te băete la altă meserie! Nu mă mai omor eu ca profesor, şi nu mai pierzi nici tu timpul degeaba! ». Părintele trebuie să-l ducă unde ar puteà să facă traba cea mai bună. Am să-mi dau copiii şi pentru mine că tot n'am învăţat eu, să facă măcar câte 5 ani pentru mine!

CAP. VI.

23. *Rostul omului în lume.* «D-zeu l-a făcut ca să împodobească pământu', cu omul. Rostu' lui e să muncească ca să se poată hrănì. Prin învăţătură, prin fel de fel de unelte, omu' a căutat să-şi facă traiul mai uşor. Astfel a căutat, să facă fel dă fel dă unelte, dă maşinării, ca să lucreze mai uşor. Eu, pă un om îl socotesc bogat, când e sănătos cu toată familia. Să aibă existenţa zilnică şi să nu fie dator. Chiar dacă n'ar aveà moşie, lucrurile acestea nelipsindu-i, el ar fi cel mai fericit. Cu sănătatea biruie toate nevoile. Astăzi muncesc, mâine am ce mâncà, mâine tot aşà. Viaţa n'are preţ! Nu poţi s'o preţui, cât costă. Nu poţi să-i dai nici-un milion nici zece. Ii bună viaţa. *Imi pare bine că m'am născut, ca să văd lumea aceasta şi ce se petrece pă ea.* Orice lucru l-am privit cu drag. Tot ce-i cere corpul, omului, aia e plăcut. Fie îmbrăcăminte, soţie, copii... tot ce-ţi place ţie. Aşà că mi-ar fi plăcut mie, să fiu şeful unui judeţ, dar n'au avut cine să mă bată să învăţ carte, că poate

ajungeam... cioban la oi. Mulţumirea omului e sănătatea şi când are la îndemână tot ce-i trebuie.

24. *Munca, bogăţie, fericire, prietenie.*— «*Omul are nevoie dă scule. Le face cu altul, tot prin muncă, deci are nevoie dă altul. Oamenii trebuie atunci, să trăiască în strânsă legătură.* Săcure dacă nu mi-a face fierarul, atunci eu cum pot să tai lemne? Omul trebuie să muncească, să aibă dă toate. Să mănânce, să petreacă, să vadă şi îl socotesc că-i în raiu. Munca aduce toate cele necesare. Cui îi place are cele ce-i trebuie, cui nu n'are. Dacă unul a furat, nu poate fi fericit. Il întâlneşte păgubaşu' şi-i ià haina pă drum, din spate. Nu mănâncă în linişte. Tot păgubaşul este în raiu. Ăla n'are tihnă să mănânce, ce n'a muncit el însuşi. Dacă nu mă duc să cosesc fânul la vreme îl pierd şi la iarnă, când are să-mi trebuie, n'am să am. Dacă piatra dela moară n'o ferec la două săptămâni, nu mai macină făină şi atunci eu nu mai macin, nu mai am dă unde să iau făină. Muşchii is obişnuiţi să nu stea. Când mă duc la ferar, îi bat şi eu cu ciocanu'. Omul obişnuit să muncească nu-i bine să steà dă geaba. Inima omului care nu te lasă să stai dă geaba. Toţi au inimă, dar nu se loveşte, nici în caracterele celelalte. Omul simte plăcere, care inima îl îndeamnă să mişte. Pe lângă că simţi plăcere că lucrezi ceva, ajuţi şi celuilalt. Nu putem trăì fără muncă, chiar scrie la carte, că D-zeu dăduse omului să aibă să trăiască 30 ani, fără să muncească. El a fost nemulţumit că trăià numai în desfătări. Atuncia i-au mai dat 20 ani dăla măgar, 20 dăla câine şi 10 dăla maimuţă. Dela 70—90 ani se gârboveşte şi-i vine mintea ca la maimuţă. O fi şi maimuţa poate din neamul omului, o fi făcut vreun păcat şi s'o schimbat aşà.

Te ajuţi la nevoie cu un prieten. Am un prieten de peste 20 ani. Mai mult ca un frate. Am avut nevoie dă bani. Am zis «Dă-mi!», şi mi-a dat. Eu lui tot aşà. Noi amândoi n'am avut socoteală rotundă, suntem prieteni... Noi ne-am lovit în caracter, ne-a plăcut şi viaţa şi chefurile... Eu nu beau alcool, doamne fereşte, beau vin şi bere. Dar chefuri ca mine a mai făcut cineva? Am bătut şi poliţia la chef! Şi cheltuiam cu fetele şi nevestele. Acu aşi vreà să mă fotografiez cu (câinele) Florea, al meu! Mă iubeşte mai mult decât femeea mea... stă cu mine, îmi vede necazurile.

CAP. VII.

25. *Ştiinţa.* «Toate careează făcute din mâna omului, prin ştiinţa lui, asta e ştiinţa. De ex. uzinele electrice. Maşinăriile câte sânt făcute acolo, is făcute numai prin mintea omului. Cine a inventat la început o maşinărie, s'a gândit singur. Bunăoară când s'à inventat trenu', unul a luat o căldare, dăla ţigan, a lăsat o găurice mică, a umplut-o cu apă, a astupat-o ş'a pus-o pă foc. Căldarea a pornit-o pă jos. Atunci şi-a zis el: «dacă ar aveà roate!». A făcut un căruţ cu patru roate, a pus căldarea pă el, i-a dat foc şi a plecat căruţu' pă poiană în colo...

Aşà că orice om care-i în meseria lui, se gândeşte cum să poznăiască un fel dă unealtă prin care să lucreze mai uşor. Nu întotdeauna a ştiut omu' ce ştie acum. Mai ales la noi, aicea în România, nu-i dă mult dă când s'a inventat ştiinţa. Nu ştiau oamenii carte, nu erau atâtea şicoli. Pentrucă nu la noi s'a inventat bunăoară

mașina dă tren. Bunăoară cartea întâi și'ntâi din Grecia a venit la noi. Nu puteà să fie înnaintea altor țări Românul învățat. Se învăță carte grecească la noi în România. Pă rând, pă rând s'a inventat câte un fel dă lucru, peste un an altu' se găsește să-l concureze și inventează un altul mai presus. *Așà că știința merge tot mereu spre progres.* Bunăoară la noi în România, mai dă mult erau roate dă lemn. S'au găsit unii să le pună șine, alții au făcut apoi osii dă fer, pă urmă au făcut « cocii », pă harcuri și în viitor o să fie tot mai bine. *Cu cât știința mai departe merge, cu atât vine ușurința, în privința uneltelor.* Din când în când easă câte un fel dă lucru, mai folositor omului. Oamenii pot înțelege, dar nu pot să facă orice lucru, căci nu-s dă meserie de a face orice lucru.

26. *Limita cunoștințelor omenești.* «Oamenii știu din ce în ce mai multe lucruri. Dar sânt trei lucruri pă care eu cred că nu le știe nici-un învățat dă pă fața pământului, din lume, care să știe cum sunt proptite și cum stau ele: Pământul, care nu poate să știe nimeni, pă ce stă el așezat, căci atunci ar mai existà și dincolo alt pământ pă care să se sprijine. Cerul care nu poate să spună nima dă ce e proptit el, dă nu cade de acolo în jos să se lipească pă pământ și cine a făcut pă D-zeu. *Părerile și le-au dat ei învățații, dar și le-au dat greșit. Asta nu poate să știe nimeni, decât singur cine le-a făcut, ăla știe cum le-a proptit.* Se poate să se găsească cineva, care să spuie că a dat dă locu', unde cerul să proptește dă pământ? Toate ce se petrec pă suprafața pământului să publică la ziare, da ai văzut d-ta undeva scris că cutare a fost până unde a dat dă marginea unde cerul se sprijină dă pământ? Bunăoară cum s'a dus pă timpurile vechi Columb, de a descoperit America, *dar s'a mai găsit cineva să zică că a descoperit marginea cerului?* Parcă mi-ar venì așà să întreb și eu pă un învățat, ceeace nu poate să răspundă nime, ce căldură și ce foc trebuie să fie acolo dă unde leapădă soarele flacări?.

CADRUL PSIHOLOGIC

DESPRE INOCHENTIE ȘI INOCHENTISM,

FRAGMENT DE CONVORBIRE CU PĂRINTELE ZAMĂ, DIN SATUL CORNOVA

DE H. H. STAHL

FRAGMENTUL de convorbire pe care îl reproducem mai jos, a fost stenografiat în seara zilei de 17 Septemvrie 1931, în satul Cornova, din gura părintelui Ioan Zamă, în vârstă de 65 de ani.

Inochentismul, atât de puțin cunoscut ne este aci descris de un informator direct, deosebit de interesant. Părintele Zamă, om de vastă cultură, rar talent de povestitor (un Creangă rămas, departe de orișice Junime, în satul său) ne comunică rezultatul unei adevărate anchete pe care a făcut-o asupra lui Inochentie.

Se va puteà vedeà și pe calea aceasta, valoarea informativă pe care o pot aveà monografiile sociologice, prin convorbirile ce se obțin dela informatori, cari, altfel, ar fi pierit cu întreaga lor comoară de lucruri știute și trăite.

Seara, la masă, după o zi de muncă trudită, Părintele Zamă (la vorbele sale adăugându-se, din când în când, vorbele soției sale) ne-a povestit fără întrerupere ceasuri de-arândul, toate amintirile sale. Nu se poate o mai bună pătrundere a vieții acelui sat, din vechiu, decât pe calea amintirii acestui splendid moldovean, cu mintea clară, graiul neaoș și povestirea fermecătoare, în care ironia sceptică, veșnic prezentă, îmbracă forma subtilă a unei naivități voite.

Ne pare rău numai că, cu toată truda mea, aceste convorbiri pe care, împreună cu tovarășul meu de muncă, d-l Anton Golopenția, le-am urmat seară cu seară, timp de peste o lună de zile, pierd, în stenogramă toată viața ce le-o da blândețea moldovenească a graiului, înțeleapta cumpănire a dicțiunii, gesturile și mai ales privirea care adăuga la vorbele fățișe, atitudinile adânci și ascunse ale acestui povestitor: Părintele Ioan Zamă din Cornova.

Părintele Ioan Zamă: Am fost și m'am văzut cu dânsul și am vorbit cu dânsul, patru zile, la Mânăstire.

Eu m'am dus direct la mânăstire la Baltă, acolo unde trăià Inochentie. Dar și istoria mânăstirii este foarte interesantă, mânăstirea aceea unde trăià Inochentie. Acea mânăstire a fost făcută de un preot din Baltă. Preotul acela a trăit pe vremea Impăratului Alexandru I, acela care a murit la Sebastopol. Preotul Ioan Levitzki, acela a făcut soborul în Baltă și a făcut-o cam pentru săraci, preotul acela. Că el a fost mistic, preotul, și de dânsul a auzit Impăratul Alexandru și l-a luat la Petrograd, pe preotul acela, și el aveà asupra Impăratului o mare influență, Ioan Levitzki. Dar cu silința apropiaților Impăratului, a fost închis în temniță și a scăpat de acolo tocmai după moartea Impăratului și a venit iar în Baltă. Se foloseà în norod ca sfânt și erà cunoscut de oameni, preotul acela, Ioan Levitzki. Și după

ce s'a întors el dela Petrograd, apoi un boer a dăruit pentru o casă de oameni săraci, un azil, 300 de ha. de pământ şi a dăruit şi un loc cu casă, în marginea Bălţilor. Ereà o ogradă mare. Trebuie să fi fost vre-o patru hectare de loc. Şi ereà în curtea aceia, case, la mijloc: va să zică, un azil. Dar azilul acela l-a dăruit cu aşà condiţiune: el lasă la feciorul cel mai mare, ca moştenire şi ea trebuie să treacă numai la feciorul cel mai mare, pără atunci pără ce vreunul dintr'înşii nu o aveà fiu şi atuncia ea trece în folosul azilului. Şi iată, un fecior de al boerului aceluia, tocmai amù pe vremea asta, nu s'a însurat şi trăià în casele acelea şi personal a dăruit locul acela azilului, aşà că locul acela a trecut azilului, că iată, aici e azilul şi aici, dincoace, este curtea aceia.`Eu am fost acolo şi în azil şi în curte şi ştiu.

In Baltă, preoţii, după ce a murit părintele Ioan Levitzki, l-au fost înmormântat în cimitir. Dar cimitirul, cum vine Balta aşà, cimitirul vine dela deal de Baltă, pe un chisc, pe un podiş. Şi a fost acolo înmormântat. Oamenii, norodul, ştiindu-l pe dânsul ca pe un sfânt, veneà totdeauna la mormântul lui şi făceà rugăciuni, în ţintirim acolo. Preoţii, cari erau la soborul căruia erà şi cimitirul acela, ei întotdeauna se duceau acolo, în toate Sâmbetele, când se grămădeà norodul şi făceà acolo rugăciuni şi aveau şi un câşlig. Ce s'au gândit ei? Să facă acolo o bisericuţă, în cimitir, aşà mititică. Şi s'o făcut acolo în cimitir o biserică şi ei slujeau acolo şi se grămădeà mai mult norod. Mai mult se grămădeà acolo, în biserică, decât în sobor. Şi este departe soborul de cimitir. Ar fi ca dela mine până la odaie la mine. Şi ei făceau acolo rugăciuni şi au pus la mormântul părintelui Feodosie o cutie. Au făcut cruce şi o cutie şi cine veneà, jertfeà în cutie. Venitul ereà al clerului: se chiamă, preoţii cari slujeau acolo se împărţeau din venitul acela. Aşà a fost până la 1900. La 1900 vine un arhiereu în Baltă şi un vicar al arhiereului, nu chiar arhiereul, unu Serafim cu numele. Veneà el din Rusia, arhiereul acela. El a luat seama că biserica aceia, de acolo, are mult venit şi s'a gândit să pună mâna pe venitul acela. Să nu fie al preoţilor, dar să fie al lui şi al arhiereului şi a pus acolo nişte călugări să slujească în biserică. A luat biserica dela sobor şi a pus nişte călugări de slujeà şi venitul şela de amù îl luà el şi arhiereul. Se chiamă nu personal; se mai împărţeà el; dar mai în scurt, îl luà el.

Clerului nu prea îi plăceà aiastă treabă, că i-a luat lui venitul. A luptat cu arhiereul. Da s'o luptat şi cu târgul, că şi târgul aveà din cruşca şeia, care ereà la mormânt; aveà şi târgul, primăria, parte. Dar arhiereu' a luat-o şi dela primărie şi dela preoţi şi au început ei a se luptà dela aiastă treabă. Aşà a fost luptă păn'ce s'a mântuit bătălia dela Iapon, la 1905. Când de amù s'a mântuit bătaia la Iapon, arhiereului şeluia i-a venit în cap să facă o mânăstire în Baltă şi să scoată pe părintele Ioan din ţintirim şi să-l ducă la mânăstirea lui; să iee dela târg venitul şela. Şi biserica, las să şadă acolo în ţintirim! Dar de amù înainte, nu ave la ce se duce oamenii acolo, că ereà scos părintele Ioan. Arhiereului îi trebuià un om să facă lucru ista. Iacă, lângă Moscova a fost un arhimandrit care a fost în flota rusă când s'a bătut la Iapon; acolo a fost un arhimandrit, într'un vapor, şi el a fost chicat în plin la Iapon. I-am uitat numele, dar eu l-am văzut pe dânsul şi am grăit cu dânsul. El după ce s'a întors din Iapon a făcut o mânăstire lângă Moscova — om vrednic el — Serafim. Arhiereul acela îl ştiuse pe dânsul şi l-a poftit de acolo, aici în Baltă.

Şi arhimandritul şela a înjghebat o mânăstire acolo: a făcut o bisericuţă acolo, a făcut nişte corpusuri unde să trăiască călugării foarte bine. Dar în casa aceia a soborului, ereà o casă cam cum este a mea, mai mare o leacă, o casă simplă. Şi acolo trăià Inochentie.

Dar de unde s'a luat Inochentie? Inochentie este de aici din Basarabia, de lângă Soroca, dintr'un sat. A fost un băiet de ţăran şi l'o dat pe la mânăstire, pe la Curchi, pe la Hârjauca. Aveà bunişor glas, cântà binişor băietul şi a învăţat a cetì, cum sunt băieţii pe la mânăstiri. S'a făcut un şmecher. Umblà prin toate mânăstirile din Basarabia până ce a ajuns tocmai la Kiev, la Lavră. A fost şi la Moscova şi la Petrograd şi cântà în horul patriarhiei. Şi s'a făcut călugăr pe acolo, umblând el prin mânăstiri. Arhimandritul acela care a făcut mânăstirea, îl ştià pe Inochentie că a fost şi prin mânăstirea ceia a lui şi îl ştià că este hâtru şi puteà să lucreze cu dânsul, se chiamă. Şi când a început el a face mânăstirea aceasta, l-o chemat şi pe dânsul, aici la Baltă şi l-o făcut aici iermonah, preot.

El, ca un moldovean — şi la Baltă se duceau mulţi moldoveni — a început a spune cuvântări pe limba moldovenească. A slujit moldoveneşte. Dar moldovenii auzind în oraş că slujeşte pe limba lor, că spune cuvântări pe limba lor — pe acolo nu se mai aflau moldoveni de fel în mânăstire — a început a se duce la mânăstirea şeia, că acolo în biserică ereau şi moaştele părintelui Ioan Levitzki. Dar să vă spun cum a fost el aşezat acolo, cum ereà în biserică. Biserica erà aşà, rotundă, şi aici, în mijlocul bisericei, ereà unde se făceà slujbă. Din biserică ereà o uşe pe unde intrai în altă încăpere. Aici citeau călugării, făceau sfintele masle celor bolnavi. Erea o sală mare, un fel de iconostas, dar nu erea altar; un fel de sală mare şi în toată ziua se făceau sfintele masle. Şi erau bolnavi acolo, sute, de prin toată lumea. Care ţipau, care răcneau şi preoţii făceau sfintele masle. Unii îi ungeau cu untdelemn, — cum este la sfintele masle, ştiţi d-voastră. Asta în partea asta. Dar întraiastă parte, erea tot o uşă şi intrai într'o sală pătrată. In sala aceia, cum intrai, apoi te scoborai în jos pe nişte scări. Dedesupt erea ca cum ar fi o chivniţă; o temniţă erea dedesupt. Dar aici ere o masă unde se făceau pomaicizi pentru Sfântul preot Ioan. Aici, când intrai înăuntru în chivniţă, apoi erea poate cum este căsuţa asta a mea de mare şi într'însa erea pusă racla în care a fost îngropat părintele Ioan, — aşeia veche, cât s'a păstrat din ea, — şi de-asupra raclei erea pusă altă raclă nouă, făcută de ţinc, împodobită, în care erea puse moaştele lui Ioan. Din racla cea veche au pus moaştele în racla aiastalaltă... Şi peste raclă erea pus un patrafir şi aici lângă raclă, la capul ista erea un călugăre. Şi te duceai să te închini. Sărutai patrafirul şela şi călugărul, dacă ereai mirean, te ungeà cu untdelemn sfinţit. Dar eu, ca prost, singur m'am uns cu untdelemn. Dar la chicioarele raclei stau cârji, de acelea de care umblă oamenii care sunt şkioki; ereau vre-o 5—6 cârji. Eu m'am dus şi m'am închinat acolo şi am dat bună ziua călugărelui aşeluia şi am stat o leacă să mă mai uit. L'am întrebat: unde sunt moaştele lui, dedesupt ori de-asupra? Şi mi-a spus că sunt de-asupra, sânt mutate din racla cea veche, că aceia ereà cam putredă şi sunt mutate aici în racla nouă. Dar racla ereà închisă, nu se vedeà nimic. Dar eu am spus călugărelui: nu trebuie să pui cârji noui, trebuie să pui vechi. Ereau puse cu scopul aşela că veneau oameni şkioki, se închinau la sfânt, se lecuiau şi se duceau

fără cârje de amù. Asta scop a fost. Dar eu am zis: oamenii cari sunt șkioki umblă cu cârji vechi. Aiastea se chiamă că sunt noui. Trebuie de aici luate. Numai vechi lăsați. Eu îl sfătuiam pe călugărele de acolo.

După ce m'am dus la biserică, că eu de-odată la biserică m'am dus: când am ajuns cu trenul mergeà slujba în biserică și m'am dus drept în biserică, dar după aceia m'am dus la Inochentie, la dânsul.

Am întrebat unde șade și mi-au arătat: iată acolo. M'am dus la dânsul și după obiceiu, cum este la mânăstire, nu poți intrà drept în chilie, trebuie să citești o rugăciune: « Pentru rugăciunile părinților noștri, Doamne Dumnezeule.... ». Dacă el zice « Doamne », ai voie să intri; dar dacă nu, nu intri. Fiindcă am fost și eu la mânăstire, știam toate coturile călugărilor. Și mi-a zis el « Doamne » și am intrat în chilie. Ce ereà în casă? Cum ereà în casă? O căsuță mică. Și cum am intrat eu așà, în ungherul ista ereà o icoană și supt icoană o masă pătrată, pe masă pus un castron cu aiasmă, cruce, busuioc și iconițe. Eu dacă am intrat în casă, de amù am priceput de ce este aceia. Am făcut cruce și am ascultat. M'am stropit cu aghiazmă — ca preot am avut voie, dacă nu aș fi fost, trebuià el să mă strochească — am dat bună ziua părintelui Inochentie, m'am recomandat că sunt din depărtata Basarabie, un preot, care am auzit de sfinția sfinției sale și am venit să mă închin la sfintele moaște ale părintelui Ioan Levitzki și să iau binecuvântarea, blagoslovenia părintelui Inochentie. Și i-am spus că și eu, măcar că sunt preot de țară, dar sunt crescut în mânăstiri și râde sufletul meu aici și eu, măcar la bătrânețe, o să vin la mânăstire să-mi mântui păcatele. Ii povestesc eu și-i spun părintelui Inochentie că foarte mult mă căesc că nu m'am făcut și eu călugăr, dar că trag nădejdea că, cât de târziu tot am să devin, că văd că Dumnezeu binecuvântează pe călugări cu tot belșugul și le este bine de trăit.

E! povestesc eu părintelui.

Acì așà ereà. Dar în casă nici un scaun,nu existà. El sta în picioare lângă o masă și acì lângă ușă ereà așternut un țolișor și stăteà pe el cuvioasa Glikeria, proorociță — că aceia se numeà proorociță. — Ședeà jos grecește (știți cum). Ereà îmbrăcată în haine negre și îmbrobodită într'o batistă albă. Eu, cum grăiam cu Inochentie, eream îmbrăcat într'o rasă călugărească (aveam eu o rasă așà) și cum grăiam cu dânsul, am pus mâinile așà la spate. Așà îmi este obiceiul. Glikeria a ascultat totul ce am grăit eu cu dânsul și a început a mă probozî pe mine: « voi preoții dela țară, jefuiți lumea, luați bani, vă îmbogățiți, sunteți fățarnici, beți tutun ». Mă probozește. Dar zice: « stați cu mâinile din apoi din aintea sfintelor icoane ». Așà îmi spune. Eu șed, ascult, nu zic nimic. După ce a mântuit ea, eu mă atârn către părintele Inochentie și întreb: « Părinte Inochentie, ce duh grăește în sora Glikeria »? Că eu știam că este soră. Dar el mi-a spus: « Intrânsa locuește dracul de amiazăzi ».

Știți că este o credință că este dracul de miazăzi și dracul de miazănoapte. Ei, « Intr'însa locuește, părinte, dracul de miazăzi și eu mult am cetit, mult m'am rugat, de l-am scos pe dracul dintr'însa ». El spune!

Dar eu, când a mântuit părintele Inochentie, mă atârn către dânsa și zic: « Soră Glikerio, ce duh grăește în părintele Inochentie? »

(povestitorul râde cu hohot).

Dar ea zice: « într'însul sunt lighioni de draci ». (Ea spune): « Sunt lighioni de draci, părinte; este un curvăroiu care nu este pe lume » (informatorul râde).

Matușca: Sfintele. Așà grăesc sfintele? Văleu!

Părintele Zamă: Și a început a zice: « toate păcatele lui au fost scrise, de draci, pe o kiele de bivol, cu sânge. Dar de când s'a făcut călugăr și tot face be-be-be-be-be, prin carte, de atunci a început a se șterge păcatele depe kielea aceia. Mai pune și hierele acelea pe dânsul.... » (și îmi arată) — știți călugării poartă niște hiere pe trup, *virighi* se chiamă rusește; nu știu cum pe românește; dar poate nu ați văzut: sunt niște lănțuhuri și asta se chiamă că ei, trupul lor, și-l muncesc). Și îmi arată și mie (și eu la dânsul am văzut așà ceva). « El de amù păcatele și le șterge ».

Când a grăit ea de părintele Inochentie, eu mă atârn către părintele Inochentie iar și îi spun: « părinte Inochentie: ce menire ai Sfinția ta, în slujba Sfinției tale »? Ce menire, ce țintă adică. Dar la aiastă întrebare, el iată ce mi-a răspuns: Zice că « diavolii au ieșit din iad și s'au răspândit pe fața pământului și umblă să ispitească oamenii, să-i aducă la păcate ». (Ei, diavolii). « Dar menirea lui este ca să se roage și să-i grămădească în iad înapoi, depe fața pământului și acolo să-i încuie, ca să nu mai umble să facă rău pe pământ ». Iată ce menire are el. Se chiamă că el « se roagă și strânge dracii depe fața pământului și îi vâră în iad, că ei umblă pe pământ și ispitesc lumea ». Iată ce îmi răspunde el.

Ei, dacă a spus așà, am rămas eu mulțumit cu explicațiunile lui. Apoi m'a întrebat el, de unde viu. I-am spus că sunt basarabean, că am fost frate la mânăstire, dar m'am făcut preot, dar că îmi pare rău de astă treabă, dar trag nădejdea că voiu venì iar la mânăstire. Am luat binecuvântare dela dânsul și m'am dus la părintele arhimandrit să-i fac o vizită și lui și apoi să mă duc în târg. Dar, deocamdată să-i fac o vizită. M'am dus la părintele arhimandrit. Asta a fost pe vremea când au ieșit frații dela biserică și s'au așezat dimineața la masă. M'am dus în trapez. Dar, de amù, se sculaseră dela masă, strângeau acolo mesele. Și am găsit acolo un frate. Și m'am atârnat către dânsul: « fii atât de bun și du-mă la chilia arhimandritului și spune-i, prin chilienic, că, iată, a venit un preot de țară și dorește să-l vadă și să-i vorbească ». Fratele a fost atât de bun că a mers și a spus chilienicului și chilienicul a spus arhimandritului că, iată, a venit un preot. Și am intrat în casă. M'a poftit în casă, arhimandritul. Când am intrat acolo în casă, apoi casa ereà așà: o chilie largă, nănțuță, foarte bine aranjată, cu scaune, scresle; și la masă, în mijloc, sta el și o parte femeiască, o ruscă. Astalaltă ereà moldoveancă, neagră la față și nu prea frumușică, Glikeria. Dar rusca ereà o ruscă grasă, frumoasă, bălae, kieptoasă, ceva din fundul Rusiei chiar! Ședeà la masă cu arhimandritul. Eu m'am recomandat că, iată's un preot din Basarabia. Și unde laud sfânta mânăstire de minunile care se fac aici pe lângă sfintele moaște ale Sfântului Ioan și de călugării, cari cu rugăciunile lor, atâta folosește norodul și mai deosebit noi moldovenii din Basarabia. Și eu auzind, cu drag am venit. Și am fost și la părintele Inochentie, îi spun, și am văzut și pe Glikeria, în care locuește Dracul de miazăzi și cu rugăciunile părintelui, cum mi-o povestit chiar dânsul, l-o alungat pe diavol. El îmi spune rusește — că cu Inochentie am grăit moldovenește, dar cu acela, rusește, că nu știà moldovenește — îmi spune: « da părinte, mare este puterea

rugăciunii. Iată şi dumneaei: (arată la femeie), într'însa locueşte dracu de miazănoapte », (povestitorul râde). Şi zice că « tot cu rugăciunile sfinţilor călugări se depărtează dracul dela ea ». El îmi spune. Mă pofteşte el să mai şed la masă cu dânşii; că el şedeà numai cu dânsa, beau ceai; o zacuscă, aşà, aveà cu rusca. Dar rusca erea bine îmbrăcată. Glikeria, cam de sat, cum se poartă, dar rusca erea mai luxos îmbrăcată....

Matuşca: Dacă erà de miazănoapte!

Părintele I. Zamă: Am şezut cât am şezut, dar nu prea am şezut mult şi am ieşit de acolo. Am luat blagoslovenie şi-i spun că vreau, vre-o câteva zile, aici la Baltă. să şed să mai mă rog la Dumnezeu, aici.

Ei bine, de acolo m'am dus în târg să-mi caut gazdă undeva să stau. M'am dus şi am lăsat acolo toate, am luat un nomer şi am desbrăcat ce aveam pe mine, lucruri, aşà că nu mai aveam nimic în mână şi m'am dus să zacusesc şi eu undeva; mă duc să caut un restaurant unde să pot şedeà la masă. Dar mă duc aşà pe lângă biserică, pe lângă sobor. Am găsit un restaurant, am intrat acolo. Erà un restaurant curăţel, bunişor. M'am dus la masă, am cerut mâncare ceva. Dar acolo şedeau nişte domni, la altă masă. Ereau vre-o trei. Şedeau şi ei la masă. Mi s'a părut că sunt nişte cinovnici, mai inteligenţi, mi se păreau acei domni. Mă aşez la masă şi mă atârn către dânşii. « D-lor, iată am venit din depărtata Basarabie, am venit la Baltă, unde am auzit că sunt moaştele Sfântului Ioan Levitzki ». Dar aceia încep a-mi povestì: « ei părinte, nişte şarlatanii, nişte amăgituri »; încep aceia a spune. Eu mă obijduesc: « cum se poate, d-lor? Se poate una ca asta »? « Da, da, aşà ». Mai în scurt, îmi povestesc ei cevai şi din partea preasfinţiei sale Serafim, că el a făcut asta ca să aibă un gheşeft, cum ziceau ei, un venit.

Ei! Am şezut eu acolo la masă şi după masă m'am dus în ograda soborului. Soborul erea închis şi într'însul nu am intrat. Dar aşà l-am înconjurat prinprejur şi am găsit acolo un storuş, un servitor care erà paznic. Aveà casă acolo, cum au la toate bisericile aşà. Şi m'am dus acolo, la dânsul şi l-am întrebat: « De mult eşti aici storuş »? Zice: « eu nu sunt prea de mult. De vre-o zece ani. Dar tatăl meu a fost storuş aici. Dar amù este bătrân şi nu poate. Aşà că sunt eu ». — « Dar unde este el, bătrânul »? — « Este în târg; dar zice că are să vie degrabă ».

Ei, eu m'am dus şi iar am venit înapoi. Trecuse acum soarele de amiazi. Il găsesc pe moşneag. Ei, bună ziua încoace, încolo.

— De mult eşti storuş?

— Părinte, eu am fost 50 de ani. Acì am trăit. Am slujit şi părintelui Ioan Levitzki. Dar amù nu prea văd şi amù slujeşte nepotul meu.

Eu întreb: mata ai fost când s'a desgropat?

— Cum nu, eu i-am desgropat moaştele.

— Ei, ce este acolo?

— Nu este nimic. Numai oasele sunt; coapte, şi acelea: mai au putrezit. Dar acelea le-am luat de acolo şi le-am pus în racla asta nouă. Dar nu este trupul întreg al lui.

— D'apăi iată, zic: spune călugărul că acolo se fac minuni.

— Ei, părinte, nu mai este aşà. Cum or să trăiască şi ei? îmi spune moşneagul.

Și l-am întrebat eu de azilul aista.

— Când s'a făcut el? Ții minte?

— Țin.

— Cum s'a făcut?

— Părintele Ioan acela, Dumineca, sărbătorile, apoi strângeà milostenii și acolo a făcut o masă și săracii care ereau prin târg se hrăneau acolo. Poate nu aveau unde dormì; apoi aveau cameră acolo și îi primeà, îi adăposteà și îi hrăneà și se grămădeau mulți săraci de iștia. Și oameni mulți, cari aveau praznice de pomenit pentru morți, apoi nu le făceau pe acasă, dar acolo. Așà făcuse preotul rânduială: cine are praznic, acolo să vină să-l facă, că sunt oameni săraci cari trebuie să se hrănească.

Și dintr'aceia s'a făcut azilul acela.

— Și cum erà azilul?

— Apoi erea așà: ereau făcute acolo 5—6 case, lungi, corpusuri făcute și făcute despărțituri înăuntru. Ereau destul de curățele. Și amù, erà mult norod care veneà, că acolo se grămădeau sute. Apoi erea acolo în azilul acela, unii cari ședeau acolo chiar. Ereau niște călugărițe de pe la mânăstiri, care ședeau și slujeau. Călugării trăiau aice, dar călugărițele în azil. Călugărițele îi mai ajutà și pe călugări. Mai în scurt, ereau tovarăși.

Și așà îmi povestește mie acela, că iată cum s'a înființat azilul acela.

După aceia m'am dus și eu în azil, după ce am grăit cu storușul m'am dus și l-am vizitat și am găsit acolo o preoteasă din Basarabia care grijeà de cei bolnavi, că ereau și bolnavi acolo. Și în toată cămara, apoi erea, ori câte-o călugăriță, ori câte-o cucoană, care luà seama pentru bolnavi. Acolo se făcea mâncare; erà cuhnie și afară erà pusă masa și ședeau acolo în ogradă și luau masa acolo. Dar în alte camere erà mai curat, iar în altele, tare erea murdar, părăsit, pe pereți vedeai.... și unde erea calicime de asta, acolo îi tixià.

Am umblat acolo prin toate. Am șezut eu trei zile în Baltă. Mă duceam dimineața la biserică și slujeà Inochentie în toată ziua; cât am fost eu, de două ori a slujit el. Apăi când slujeà el, acolo în biserică, la ușă, erea o masă unde se scriau liturghiile. Și movilă de aur, bani de aur rusești, de 5 carboave, de 10 carboave, se strângeau. Mare venit se făceà acolo, mulți bani se grămădeà!...

Am șezut cât am șezut și mi-am luat copchila — că erà o copilă bolnavă acolo — am luat-o, m'am dus de am luat bună ziua dela părintele Inochentie și i-am spus că foarte bine mi-a plăcut la mânăstire și vreau și eu să mă dau la mânăstire. « Poate părinte, la bătrânețe, ne-am cumpărà câte o moșioară, că aici este chip de făcut bănișori ».

Și așà am văzut eu pe Inochentie.

Și când am venit acasă, am venit la Călărași, la gară și m'am dus la protopop, la părintele Alexandru, blahocinul nostru și i-am povestit povestea: « părinte protopoape, du-te și spune Inalt prea Sfântului să închidă mânăstirea că prăpădim toți moldovenii; se duc toți acolo. Că acolo este amăgeală mare nespusă, o șarlatanie. Acolo nu sunt nici moaște, nici nimic. Acolo se bat călugării în buzunar și scot dracii cei de miazănoapte și cei de miazăzi ».

Protopopul o leacă s'a jignit când a auzit aiasta și începe a-mi aduce exemple: « Cum? Dar nu ai fost la Iași » — că atunci nu puteai merge la Iași — « du-te acolo la Iași și ai să vezi moaștele Sfintei Paraschive ».

— Da, acolo poate să fie, dar aici nu este nimic.

Și apoi, s'a apucat arhiereul Serafim de capul lor și au mai pierit ei de acolo. Dar tot a rămas mânăstirea aceia.

Așà este cu Inochentie.

Asta se întâmplà pela 1905 — 1906, cam pe aici. Iși vindeau casele moldovenii, la Rădeni, — la noi, în Cornova, puțin, — vindeau casă, oi, pământ și se duceau acolo. Inebunise lumea. Eu de atâta m'am dus, că Cornovenii mei se duceau toți: ia să mă duc și eu! Și apoi am venit să le propovăduesc; am început să le explic și a le spune și s'au potolit. De plecat, au plecat mulți, dar dacă le-am spus eu, apoi oamenii s'au mai potolit, s'au trezit.

(Intrebare: Dar ce făceau acolo, părinte, la Inochentie?)

— Ce făceau! Nebunii. Țipau, vedeau pe Sfântul Duh, vedeau pe Hristos; hălucinații fel de fel. Spuneau că l-au văzut pe Sf. Duh când slujeà el: ieșeà dintr'însul ca un fluture.

Și am început eu a spune, chiar acolo în gară, că nu este drept, că eu n'am văzut. — Dar ei: «ei, tragi tutun și de atâta »!

Veneau femei de pe la Baltă și spuneau că Arhanghelul s'a arătat, că au grăit cu Maica Domnului, mai știu eu ce spuneau? Fel de fel de nebunii.

(Intrebare: și unde propovăduià Inochentie?)

— In biserică propovăduià. Pe dânsul norodul îl sfințià. El poate nici nu a avut intențiunea să fie sfânt. Dar spuneà cuvântări bunișoare (că eu l-am ascultat: grăià binișor).

(Intrebare: și cam ce vorbeà?)

Spuneà de Duhul Sfânt, că Duhul Sfânt a venit într'însul. Asta spuneà. Că sălășluește într'însul Duhul Sfânt. Și iată au început oamenii a zice că el este Sfântul Duh. Erea: Dumnezeu Tatăl, Fiul și Inochentie. Așà erea de amù pentru ei.

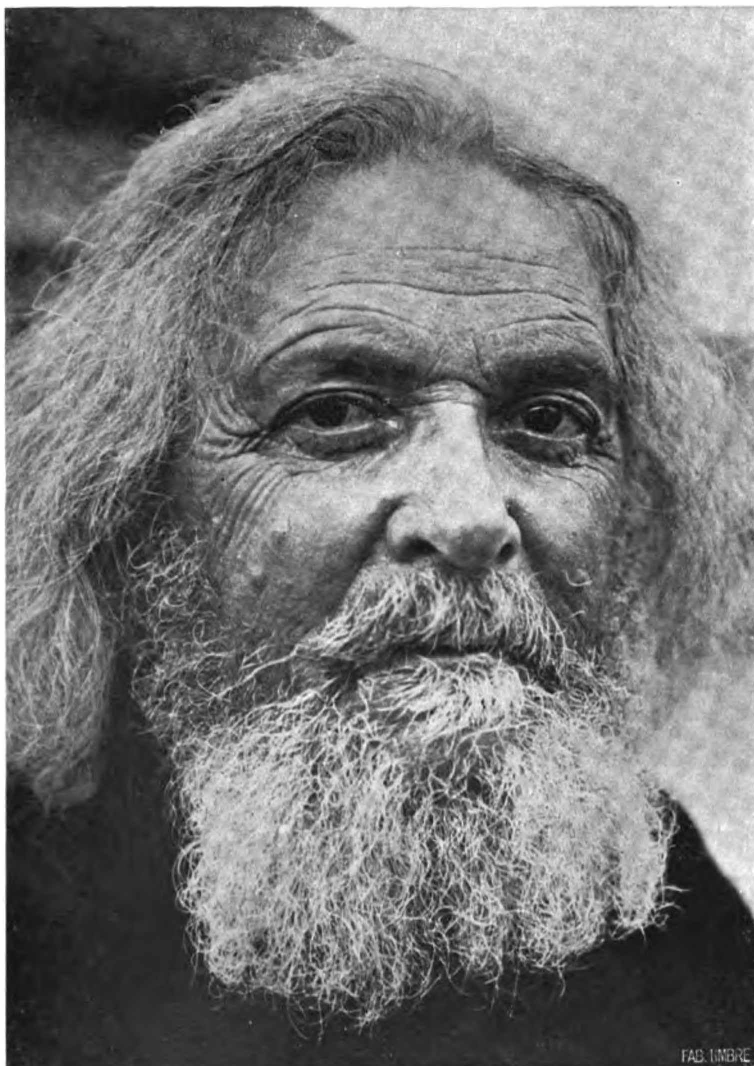
(Intrebare: In Cornova sunt inochentiști?)

— Pe aicea nu prea sunt; dar prin Năpădeni sunt.

Fratele lui Inochentie s'a făcut Arhanghelul Gavril. Așà ziceà că este.

Apoi el a fost mutat la o mânăstire lângă Petrograd. Este un lac lângă mânăstire și el sta acolo. Și moldovenii noștri se duceau până acolo, cu miile și el a răsculat populațiunea și a ieșit cu populațiunea din mânăstire și nu știú unde să o ducă cu dânsul. Iarnă erea și poliția i-a oprit și pe dânsul l-a arestat și l-a trimis în Soloviția la mânăstire, la Marea Albă. A scăpat la revoluțiune și a făcut raiul pe pământ. Umblau cu pieile goale, se scăldau în iazul acela, de acolo și se botezau. Asta în gubernia Cherson.

Amù mai sunt vreo două femei, în Năpădeni, care mai cred. Dar în Cornova nu sunt.



Părintele Ioan Zamă din Cornova

CADRUL PSIHOLOGIC

SCRISORI DE RĂSBOIU

DE P. ŞTEFĂNUCĂ

DIN materialul documentar necesar rezolvirii problemei: « *Răsboiul şi satul* », în cadrul principiilor monografice, *scrisorile de răsboiu* formează, poate, materialul cel mai autentic şi cel mai valoros. In satul Cornova, jud. Orhei, am reuşit să descop:r un număr de 90 de scrisori de răsboiu, scrise, aproape toate, de acelaş soldat, Ştefan Micu, către părinţii săi, neamuri, prieteni, iubită, timp de aproape doi ani şi jumătate, din luna Mai 1915 şi până în luna Septemvrie 1917. Toate scrisorile sunt scrise în dialect moldovenesc şi cu litere ruseşti. Până la studiul tuturor scrisorilor, redau mai jos, cinci scrisori, dintre cele mai caracteristice.

Soldatul Ştefan Micu a făcut parte din cadrele armatei ruseşti şi la început, înainte de a fi dus la front, a fost repartizat la Odessa, pentru instrucţie. Deaici sunt scrise primele două scrisori, şi cea de a doua chiar din timpul plecării la front. In aceste două scrisori, pe soldatul Ştefan Micu, fiind încă proaspăt smuls dela vatră, îl chinue dorul de sat, de casă, de părinţi, neamuri, prieteni, etc.

Scrisoarea a III-a, din anul 1916, e scrisă de pe frontul din Galiţia. Aici ne redă, sub o formă crud realistă, o parte din mizeriile vieţii de pe front.

Scrisorile a IV-a şi a V-a, din 1917, sunt tot de pe frontul din Galiţia, dar acum armata rusă eră în vâltorile anarhiei şi revoluţiei ce isbucnise după căderea regimului ţarist şi soldatul Ştefan Micu e revoluţionar ca şi ceilalţi soldaţi în massa cărora se simte complet integrat. Ideile revoluţionare şi anarhice ce li se predică la front, le comunică şi celor de acasă, părinţi şi prieteni.

Ceeace e mai caracteristic pentru soldatul moldovan Ştefan Micu e faptul că vede ideile revoluţionare şi înfăptuirea lor, numai prin prisma lumii cunoscute de el; lumea satului său natal şi regiunile dimprejur. Dintre persoanele de care ni se vorbeşte mai mult în aceste scrisori, în afară de părinţi, sunt: Anica, iubita celui care scrie, Catinca, o prietenă a Anicăi, Mitea Chiriac, notar comunal şi Vasile, slugă la ei. Ceilalţi sunt rude, flăcăi, prieteni şi vecini.

I

Pismo (scrisoare) 1915-go Iulea, 22-dnia (ziua)

Poftim tată şi mamă de primiţi hârtiuţa asta dela feciorul Dumnevoastră Ştefan. Mă 'nchin de sănătate la Dumnevoastră, tată şi mamă, şi la Neaca (1), şi la Catinca, şi la Anica lui Mândru, şi la ţăţaca Mărioara, şi la Ghiaghia (2) Pavăl, şi

(1) Bunica.
(2) Moşul, unchiul.

la toţi mahalagiii (1) mei, şi vă rog multă sănătate dela Dumnezeu Sfântul, şi dela mine. Şi vă spun c'am primit trei hârtii (2), odată, la 21. Iuli; două de acasă, dar una dela Catinca. Şi vă spun că n'am primit nici o hârtie cu marcă, nici aceea cu doi lei. Să nu mai trimetiţi cu marcă, că nu vin. Şi mi-aţi spus că pe acolo plouă; dar pe la noi a fost numai o ploaie la 19 Iuli cu piatră ca oul cel părăsit. Şi mi-ai spus tată că ai să mi-aduci popuşoi. Iacă n'am unde-i coace. Numai harbuji (3) să mi-aduci şi gujulii (4), dacă veţi binevoì. Şi-ţi spun, tată, să vii cu Teodor Sclifos şi cu femeia lui Vasile Popa. Şi te rog, mamă, să o iei pe Anica şi pe Catinca şi să le hrăneşti cu harbuji, nuci; de mine măcar cu atâta mă vor pomenì şi ele! Şi ce cuvinte mi-ai trimes, măta, mamă, în hârtia Catincăi, lasă că voiu spune. Şi îţi spun Catincă că mă rogi să-ţi trimet cartocică (5). Dacă nu mă lasă în târg! Parcă eu nu-s bucuros să vă trimet? Dacă n'am chip, că nu-i ca acasă să fac ce voiu vrea eu. Of, Doamne! Şi vă spun că pe Gheorghe Latişu l-a mutat, Catincă, de lângă mine, l-a dus (la) 48 batalion, tot în Odes (6). Şi mă 'nchin de sănătate la Costea Dodonă, şi la Vasile Chiriac şi la Ion Chiriac, şi la Ion Dodanî şi la Vanea Ciubotari, şi la ţaţaca Pălaghia. Şi te rog tată, când vei venì, să-mi aduci ciubotele mele cele vechi; să le mai cârpeşti o leacă şi să mi le-aduci şi ţi le voi dà pe ale mele acasă, c'aicea numai să le prăpădesc, că-i văd pe alţii ce păţesc. Şi vă 'ntreb, Catincă şi Anică, că veţi plânge mult la poiata mea şi la harbuzăria mea până ce voiu venì eu s'o păzesc, că mi-a spus tată-meu şi mama ca să viu s'o păzesc. Hei, când m'aş face eu măcar o leacă să păzesc harbuzăria mea! Of, Doamne, şi iar Doamne! Ce lucru de poamă (7) mi-am lăsat eu şi ce locuri bune! Şi vă spun că 'n ziua de Sfântul Ilie, Dumneavoastră, poate, aţi mâncat mere, dar eu am mâncat borş cu fasole, numai două linguri. Vin prăsadi (8) la noi, dar îi trei capice (9) una, şi aceea-i verde. Of, Doamne, tare le duc dorul! Şi vă mulţumesc, tată şi mamă, de hârtie, şi Catincăi şi Anicăi mulţumesc că mi-au trimes şi ele hârtie. Şi să-mi spuneţi de toate celea, ce-i în sat, c'aştept câte o hârtie ca pe ziua Paştelui. Cu atâta mă mai iau şi eu; că de câte ori mi-aduc aminte, de atâtea ori plâng. De acasă tare mi-i jale, de părinţi şi de neamuri, şi de Catinca, şi de Anica, şi de mahala noastră. Mai ales de când mi-a spus Catinca c'a rămas măhala pustie de când m'am dus eu, parcă mi s'a rupt inima în mine. Şi-ţi spun, mamă, să-mi faci două perechi de ismene de şit (10), că mai bine se spală. Să mi le trimeţi când va venì tată-meu la Odes şi pe cele de pânză ţi le voi dà acasă că nu le pot spălà bine. Şi mulţumesc lui Dumnezeu că ştiu măcar o leacă de carte, că (acel) care nu ştie, tare-i rău de dânşii. Pi Ion Ţoni tare mi-l muncesc că nu ştie

(1) Vecinii.
(2) Scrisori.
(3) Pepeni verzi.
(4) Mere, pere, fructe în general.
(5) Fotografie, portret.
(6) Odessa.
(7) Struguri.
(8) Pere.
(9) Copeice.
(10) Pânză de americă.

ruseşte. Toţi moldovenii din ţinutul Bălţului, i-a ales şi i-a mutat deoparte, i-a dat (în) 48 batalion. Şi vă spun că tare mi-i jale că nu ne lasă să ne scoatem cartocică, tare în rău polc (1) am chicat noi! Şi să mi-aduceţi nişte pantaloni de vreo carboavă, că aceştea s'au rupt cât mă pun în genunchi şi pe pântece şi mă crăcănez. Of, Doamne! Şi mi-a spus, Catincă şi Anică, Vasile, c'aţi şezut; Anica cu năucul lui Roadedeal, dar tu Catincă cu Pozdircă. Vai de capul meu ce zile am ajuns eu acum. Mă rog să mă ducă mai degrabă la poziţie (2). Mamă, tare îţi eră greu de mine, când eram acasă. Da acum cum îţi pare? Nu mă blăstămai să mă duc la moscali (3)? Of, Doamne şi iar Doamne! Pe semne n'am avut noroc pe lume! Şi cu sănătate, tată şi mamă.

Stepan (4)

II

Pismo (scrisoare) na (la) 1915. Avgust, 10 dnia (ziua)

Poftim mamă şi tată, dacă mai eşti acasă, de primiţi hârtie dela feciorul Dumnevoastră Ştefan. Mă 'nchin de sănătate la măta, mamă, şi la măta, tată, şi la ţăţaca Mărioara, şi la băeţii ei, şi la Ghiaghia Pavăl, şi la măhalagii mei şi vă rog multă sănătate dela Dumnezeu Sfântul şi dela mine la toţi. Şi îţi spun, mamă, dacă ai şi rămas singură, apoi să ţii gospodăria cum vei puteà; să nu vinzi nimic, numai vitele să le mai împuţunezi. Şi vă spun c'am primit priseagă (5) la 16 Avgust, Duminică şi-am sărutat crucea, şi sfânta Evanghelie, şi znamea (6) iar am sărutat-o. Of, Doamne, tare mi-a mai fost jale, când am sărutat znamea! Şi vă spun că hârtia cea dela Gheorghe am cetit-o, dar eu n'am chip să-i trimet; dar să-i trimeteţi Dumneavoastră şi să-i spuneţi şi de mine, unde-s. Şi să te rogi, mamă, să măi vin acasă, să ne mai sfădim. Iţi mai spun, mamă, să n'o alungi pe Anica şi pe Catinca, când vor venì la măta, că de-acum numai cu dânsele ai rămas în sat; să nu te sburleşti, că, săracele, tare bune au fost ele cu mine, sărmanele! Dacă nu aveţi noroc să vă trimet cartocică, că aţi văzut în ce Ostrov (7) am şezut, că nu ne lăsă nicăiurea. Şi a venit unul acolò şi snimuià (8); dacă, când a venit, noi numai trei zile am avut şi apoi să ne pornească. Dar acela a zis că peste o săptămână să ni le aducă cartocile şi noi n'am avut chip s'aşteptăm. Am auzit că i-a însemnat şi pe cei de 18 ani? Of, tare îi greu, măi fraţilor, că tare te mai silesc cu învăţătura! De va merge şi Vasile al nostru, apoi lasă că s'a gătit de-acum! Şi vă mai spun iară, când mi-aduc aminte cum mi-erà acasă, şi acum cum mi-i, numai sfârie inima în mine! Şi vă mulţumesc de cartocică,

(1) Regiment.
(2) Front.
(3) Să plec la ostăşie, la cătănie.
(4) Ştefan (pe ruseşte).
(5) Jurământul recruţilor.
(6) Drapelul.
(7) Puşcărie (cazarmă).
(8) Fotografia.

Anicuţă şi Catiuţă, că mi-aţi trimes. Dar tare sunteţi supărate; mai ales Catiuţa, apoi chiar supărată de tot. Hei, Anicuţă şi Catincuţă, şi eu tare şed supărat întotdeauna, că-s prin streini şi mă duc în foc! Apui mai am eu inimă în mine, şi mai ales când am auzit că au luat şi ratnici (1) şi l-o fi luat şi pe tată-meu ş'au rămas ogrăzile pustii şi locurile fără de stăpîn! Mamă, iară pe vară-mea Mărioara să n'o depărtezi, că (atunci) când eram eu acasă, cam te supărai uneori pe dânsa. Şi iaca, vă mai spun, aici m'au încărcat cu şinel (2), cu pălatcă (3), cu posumcă (4) de cămeşi, şi cu topor, şi cu patru posumce de patroane (5), şi cu trei posumce de suhari (6). M'au încărcat ca pe un bursuc, nici nu mă pot întoarce; şed ca un sfânt, numai mă uit în sus!

— Şi te rog, ţacă Ilincă, să-i spui Manii (7) mele, că eu Vasile rămân aici în Odes, că ne-au ales din tot zvodu (8) câte cinci. — Dar mie, mamă, mi-a chicat pricaz (9) să mă duc şi toţi Cornovenii ne ducem, numai Vasile a rămas. Of, Doamne, tare ne-au mai încărcat şi încins împrejur! Şi-ţi spun mamă iară, dacă s'a şi dus tată-meu, apoi tare bine să iai seama! Şi iaca, mamă, cuvintele acestea, scrise dela 17 Avg., dar la 18 Avg., sara, mi-a chicat o hârtie dela Anica şi mi-a spus că şi tată-meu s'a dus la 18 Avg. Numai mi s'a rupt inima în mine când am cetit-o. Să-i spuneţi Anicuţei că-i mulţumesc de hârtia care mi-a trimes-o ea; dar eu n'am avut când să-i scriu alta înapoi, că n'am avut când, dar ce m'a întrebat ea, toate celea am primit. Şi-i mulţumesc de vorbele care mi le-a spus. Dar dela Neculai n'am primit nici o hârtie.

Şi iaca, mamă, să-l rog pe moş Tudurache Vitu să te ajute, că alţii nu te-or ajută, că si'or fi uitând ca lupul la mâta. Vă spun că m'au dus la 20 Avgust din Odes, la poziţie, Joi şi mă rog de mă iertaţi cu toţii. Anicuţă, s'o ajuţi pe mama, măcar câte odată. Şi-ţi spun că Ana Grigorovici are să vie acasă (că) n'am primit nici o hârtie dela dânsa. Vă spun să nu trimeteţi hârtie până ce nu voiu trimete eu adres (10). Hei, mamă, tare greu ai s'o duci acum, singură, fără de noi; că vezi că dintr'o ogradă au ieşit patru moscali (11). Când ne duceà muzica la văgzal (12), tare mai plângeam! Şi iară vă mai spun că m'a rugat Anica să vă trimet cartocică. Dar tare mi-i jale că nu v'am trimes. D'apoi, eu nu-s vinovat dacă nu m'au lăsat. Dar, mamă, iară te rog să nu vinzi nimic de al meu din straiu (13), că nu se ştie cum va venì vremea, poate-şi va face Dumnezeu milă şi de mine pe lumea asta. Să-l rogi chiar pe moşu Tudurache, mamă, să te ajute, şi nu-i va fi dejeaba. Ii ţineà caii ori boii. Şi iaca îţi spun mamă, că ciubotele le-am dat lui Dumitrache Popa, cu două ruble. Le-aş fi

(1) Rezervişti.
(2) Manta.
(3) Pânză de cort.
(4) Raniţă.
(5) Cartuşe.
(6) Pesmeţi.
(7) Manea, nume de femeie.
(8) Plutonul.
(9) Ordin.
(10) Adresa.
(11) Soldaţi.
(12) Gară.
(13) Haine.

trimes acasă, dacă nu ne-au dat chiar până Joi, ciubote. Și mă rog mămucuță, și Anicuță, și bunică, și țățacă Mărioară și Gheaghe Pavăl de mă iertați aceștia cu toții, că, Dumnezeu știe, ne-om mai vedeà, ori nu! Și să-mi spuneți de tată-meu, când va trimete hârtie, unde-i el. Vă spun că tare ne-a mai cântat muzica de numai sfârîià inima în mine de jale. Și cum îți mai pare acum fără de noi, că ziceai că, când ne-am duce amândoi la moscali, ai trăì mai bine? Da acum când ne-am face măcar unul, ți-ar prinde bine! Dar nu știu zău că de ne vom mai vedeà! Hârtia Anicăi numai trei zile a mers. Vă spun că numai briciul mi l-am luat cu mine; poate îmi va trebuì cândva. Și de-acum, cum va dà Dumnezeu; ori mă vor ucide, ori îi voiu ucide eu, dar mă duc de-acum, fraților, la dreptate. Dar, mamă, să nu scârbești de mine, că dacă voiu aveà zile, voiu venì acasă. Și mulțumesc lui Dumnezeu că-s sănătos! Vă spun, poate, voiu mai stà undeva, și voiu mai trimete vreo hârtie. Dar patretul (1) Anicăi l-am luat cu mine. Și-mi pare bine c'am ieșit din Ostrovul (2) cela. Și de-acum cu sănătate! Și mă 'nchin de sănătate la Neculai Bijuc, și la Vasile Chiriac, și la Costea Dodonă, și la Ion Dodonă, și la bădița Vanea Ciubotari, și la țățaca Pălaghia, și la nănașul Mihail, și la nănașa Vărvara, și la bădița Mătache Roșca, și la toți mahalagii mei și le doresc multă sănătate dela Dumnezeu Sfântul și dela mine.

Și mă rog de mă iertați cu toții și cu sănătate că-i mai bună decât toate! Poate îl voiu ajunge pe Gheorghe și eu din urmă.

Raspisalsea (a scris)
Ștefan Micu

III

Pișceno (scrisă) 1916. Febr. 3-go dnia (ziua a 3-a)

Poftim tată și mamă de mai primiți vreo câteva cuvinte dela feciorul Dumnevoastră Ștefan. Mă 'nchin la Dumnevoastră de sănătate și vă rog multă sănătate dela Dumnezeu sfântul și dela mine. Și vă 'ntreb: chiar cu bună seamă mi-ați trimes două posâlci (3)? Și să-mi spuneți ce-ați pus în posâlci, (ca) să știu ce mi-ați trimăs. Și vă spun că tare ne mai muncesc în ocopuri (4). Toată noaptea n'avem hodină; ședem în picioare în secret, în caraul (5), pe la bolniță. Dar ziua toată rănim prin ocopuri, ca să fie curat ca în casă, măcar glod să fie, că trebuie să fie curat. Așà pățim noi, și mi-au dejerat picioarele, că tare mă dor picioarele dela genunchi. Așà durere, de, of, Doamne! Să-mi spuneți ce mai faceți, sunteți sănătoși? Slava Domnului, că-s sănătos, numai atâta că picioarele mă dor și tare ne mai mănâncă păduchii! Of, Doamne! Că ședem în ocopuri câte 38 de zile, ședem și zi și noapte, încinși. Și mâncare numai borș cu mazăre, curat apă vânătă. Of, Doamne! Tare îi greu, tare grele

(1) Chipul, fotografia.
(2) Inchisoarea.
(3) Colet poștal.
(4) Tranșee.
(5) De gardă.

zile am ajuns eu acum! Și'o pâne la cinci ne dă, și mâncăm porția ceea de pâne la o mâncare, sara, căci numai sara primim și iar sara, dar toată ziua răbdăm. Și vă spun că, din partea îmbrăcămintei, nu-i prea rău: pantaloni vătuiți ne dă, ismene groase; ciubotele cum se vor rupe o leacă, apoi îți dau nouă. Dar avem (așà) ca jaletca (1), far'de mâneci, și-i blănit cu chelișele, și tare să mai grămădesc păduchii în floacele celea! Să grămădesc câte o poiană și-i iau cu boaghia. Of, mămucuță, când m'ai vedeà măta cum fug păduchii pe mine! Dar alții nu se prea caută și șed ca tărâța, păduchii! Și să-mi spuneți n'a luat noobranți (2) dela noi, și ce se mai aude de bătălie că pe la noi nu se aude nimic. Și chiar vă rog să-mi spuniți ce-ați pus în posâlcă? Și vă rog cât mai degrabă să-mi trimetiți înapoi hârtie. Și cu sănătate de acum, părinților, că-i mai bună decât toate.

IV

20-go Apr. 1917-goda

Poftim părinților și primiți o bucățică de hârtie dela feciorul Dumnevoastră Stepán. Deodată, părinților, mă 'nchin la Dumnevostră de multă sănătate și vă rog multă sănătate dela Dumnezeu sfântul; și dela mine. Vă spun că-s sănătos până în ziua de azi, numai tot gândesc, când ar dà Dumnezeu și va fi și pace, că tot se aude că are să fie. Și eu nu pot măcar o zi să rabd să nu vă trimet hârtie, și de toate celea vă spun. Dece Dumnevoastră nu trimetiți des ca mine? Dar iată că eu voiu spune de ce. Deodată aveți de lucru și sunteți singuri, una; dar al doilea, puțuntei cărturareți (sunt); și câți sunt, și aceea nu ajung. Dar alții să mai fudulesc, dar nu trebuie să te fudulești, dacă știi vreo două buche. Trebuie să scrii lui acel care nu poate, și la zapasniți (3) trebuie să scrii că bucuria moscalului, numai cât așteaptă câte o hârtie; ca (și) cum așteptați Dumneavoastră Paștele, așà noi grajdaninii (4), așteptăm, din zi în zi, hârtie. Cu atâta uităm cum ne necăgim noi, cu cât mai spuneți Dumnevoastră câte o minciună prin hârtie. Hei, cine scrie hârtie la vreun moscal și-i spune multe de toate, mai ales cum scrie Dimitre Chiriac în hârtie toate celea, apoi multă pomană au cărturarii.

Și de *Svobodă* (5) vă spun că mătincă ne vom mai luptà vreo leacă până ce vom apuca-o cu tot adinsul. Vă spun, părinților, să nu mă uitați și pe mine, să vă rugați lui Dumnezeu și pentru mine să scap și eu din focul acesta, cu zile. Cât m'am strădănuit, măcar dac'aș ajunge să văd casa și să văd ce fel de *Svobodă* va fi!

Mamă, ai primit niște flori, în hârtie, ori nu? Să-mi spui, mamă și tată, să nu țineți mânie pe mine că, (atunci) când am fost acasă, poate nu v'am ascultat. Să

(1) Vestă.
(2) Contingente nouă.
(3) Soțiile celor mobilizați.
(4) Cetățenii.
(5) Libertate (revoluția din 1917 se numià svobodă).

uitaţi zacoanele (1) cele de demult, ţineţi-le pe aceste nouă, (pentru) care ne strădănuim noi acoleà. Din ceas în ceas, din secundă în secundă, ne punem noi capul în foc. Da pentru ce? Pentru aceasta ca să fie *Svobodă în Rusia*. Să nu fie nici un câne de boer. Aşà ca să-ţi iei cuşma (2) înaintea lor! Iacă pentru ce noi am vărsat sângele, trei ani de zile, pentru Svobodă în Rusia: boeri să nu fie, dvoreni (3) să nu fie; toţi grajdanini să fie. Dajdii (4) să nu plătim ca cum plăteam înainte! Dumnevoastră, poate nici nu ştiţi de acestea, dar noi aici la front aceasta lucrăm. Să nu fie cîni şi dăjdii mari şi jidani! Ne-am bătut trei ani de zile, ne vom mai bate vreo vară, dar tot pe a noastră are să fie! Acum noi am jălit (5) ca să vie toţi acei care-s prin târguri, la front să ne deà nouă ajutor; şi acum toţi vin: şi oreadnic (6), şi stanovoi (7) şi cadrovâh, (8) (pe) toţi îi aduc. Hei, multe v'am spus, şi multe v'am scris. Mă rog să nu bănuiţi; că eu dacă ştiu a scri, apoi scriu ce-mi vine în gând, în hârtie. Nu jălesc hârtia şi cărăndaşu (9), numa vreme când am; lucrăm şi zi şi noapte, ne întărim poziţia ca să nu ne dovedească litva cea spurcată.

Inchinăciune la Dimitre Chiriac, şi la toţi mahalagii, şi la toate neamurile, la Catinca închinăciune, la bunica, la Dumnevoastră, părinţilor iară închinăciune şi cu sănătate deacum. Inchinăciune la ghiaghia Pavăl, la ţăţaca Mărioara închinăciune, la finii mei închinăciune, la toţi; la moş Mitea închinăciune, la toată casa lui, mai în scurt la toată gospodăria lui, închinăciune la moş Fedor Vitu şi la soţia lui la bădiţa Ion Chiriac Bâzgă, la Victor închinăciune, la toată gospodăria lor, la Ivan Dodon, la Vasîle a Dumnevoastră, la vară-mea Anica Grigorovici şi la soţul ei.

V

Pismo (scrisoare) 1917. g. (a.) Aprel 31. dnia (ziua)

Deodată multă sănătate la Dumnevoastră, părinţilor. Părinţilor, vă spun c'am primit hârtia ceea care v'a scris-o Dimitri Chiriac, la 18 Aprilie, şi tare vă mulţumesc. Vă spun că pe la noi acum tare îi bine, de pace încă bine nu ştim. Noi am ales vreo câţiva oamini de s'au dus în Petrograd să vadă ce fac deputaţii de nu fac pace mai degrabă. Pe la noi tot de mir (10) s'aude, dar nu ştiu degrabă va fi, ; dar trebuie să fie. Părinţilor, pe la noi e greu din partea îmbrăcămintei. Drept vă spun că nu ajunge multe de toate. Tare îi greu! Lui bădiţa Mitea, multe părale pe an îi daţi? Dacă va fi mir n'au să fie dăjdii mari. Noi aici gândiţi că dormim? Noi

(1) Legile.
(2) Căciula.
(3) Clasă socială investită cu privilegii, în Rusia.
(4) Impozite.
(5) Dorit.
(6) Şef de post.
(7) Pretor.
(8) Cadre.
(9) Creionul.
(10) Pace.

sudim (1) toată armia așà, ca leafă mare să nu fie la nimeni. Aista v'a amăgit cu leafa. El nu-i vinovat, dar Dumnevoastră sunteți vaci de-i dați. Să vă duceți prin alte uezduri (2) să vedeți aceea cum plătesc. Nu dați părale degeaba, luați-vă seama! Dumnevoastră singuri (vă) veți încurcà (și) nici dracu nu-l va ajunge capul să vă desfacă. Șapte sute douăzeci de ruble îs părale!

Vă spun, dăjdii mari să nu dați. Ce fel de vaci sunteți, luați-vă seama! Pentru ce trebuie, dați; dar numai multe să nu dați, că noi aici jălim mir, dar iată cum: să nu fie boeri, dvoreni, jidani, pomeșcici (3) să nu fie, dăjdii să nu fie; pământ să fie la toți totuna. Pe boeri mari ciudă avem noi! Cică să ne deà drum acasă cu puști, cu toate celea. Numai când vazice: haide', apoi să fim gata. Și să slujască (4) toți totuna; bolnavi să nu fie nimeni cu biletul alb (5). Slujba numai șase luni să fie a moscalului și alt nimic. De mâcăia (6) știu că a murit de-acum. Vă pun o iconiță în hârtia asta. Ce fel de nu primiți Dumnevoastră hârtiile cele cu iconițe? Cică să schimbe corpusul nostru, să ne ducem la graniță la Chitai (7). Alt nimic nu știu. Inchinăciune la toate neamurile, la toți mahalagii și la Dimitri Chiriac. *Zatem dosfidania. Astaius jiv i zdorov* (După asta la revedere. Rămân în viață și sănătos). La Ecaterina Cheptanariu multă sănătate. Inchinăciune la Dumnevoastră, părinților. Vă spun că cu dăjdiile să luați seama, înțălegeți Dumnevoastră?

Raspisalsea (a scris)
Stepan Micu

---

(1) Judecăm.
(2) Județe.
(3) Moșieri.
(4) Să fac serviciul militar.
(5) Sub regimul țarist cei scutiți de armată din cauza vreunei infirmități căpătau *bilet alb* de scutire.
(6) Bunica.
(7) Chinez.

CADRUL PSIHOLOGIC

CONTRIBUŢII LA PROBLEMA CALENDARULUI IN SATUL CORNOVA (1)

DE ERNEST BERNEA

I

1. Reforma calendarului şi problemele ce le ridică această reformă în satul românesc, sunt încă de plină actualitate astăzi. Aceasta în deosebi în Basarabia unde, printr'o situaţie excepţională a vieţii religioase şi în general a celei sociale, consecinţele au fost mai grave decât în celelalte ţinuturi româneşti. In rândurile ce urmează vom urmări calendarul şi reforma, nu atât ca o problemă generală a vieţii noastre săteşti, ci mai mult ca o problemă specială a comunităţii de viaţă a satului Cornova-Orhei, adică în cadrul unei monografii sociologice. Desigur că o seamă de concluzii la care vom ajunge, pornind dela materialul documentar cules pe teren, vor atinge problematica generală a chestiunii, aşà încât să poată fi valabile pentru toate satele unde acest fenomen a existat. Aceasta din motivul asemănării organismului social ce se chiamă sat românesc.

Problema centrală a studiului nostru va fi să desprindem ce anume este « fenomenul calendarului », în cadrul vieţii sociale a satului Cornova. Pentru aceasta vom arătà în primul rând cum a fost aplicată reforma şi ce anume consecinţe s'au produs asupra vieţii colective dela aplicarea ei până în momentul cercetării făcute de noi la teren, expunând stările de fapt prezentate în legătură cu această întâmplare obştească. In al doilea rând, pornind dela aceste stări de fapt, vom încercà să desprindem motivele prin care reforma calendarului a provocat o problemă socială, unde desigur vom schiţà mentalitatea săteanului cornovan, deci o problemă de psihologie colectivă.

II

APLICAREA REFORMEI ŞI CONSECINŢELE EI

2. Satul românesc are pe lângă alte caractere pe acela de a fi o adevărată comunitate spirituală care se păstrează încă nealterată în unele sate autarhe de munte.

(1) Acest studiu este făcut pe baza materialului strâns cu ocazia cercetărilor făcute de I. S. R. în comuna Cornova-Orhei. Materialul a fost strâns de d-nii: Octavian Iosif, Ion Ionică,

In această unitate socială, care de multe ori nu-și mai păstrează nota caracteristică, sunt o seamă de agenți cari stabilesc coeziunea spirituală, sunt o seamă de oameni cari întrețin sufletul colectiv. Unul din acești agenți, și anume cel mai de seamă, este preotul. Mai ales astăzi când multe sate sunt în fază de disoluție a tradiției preotul este acela care apără și unifică viața spirituală a satului, pentrucă el este purtătorul de cuvânt în toate cele ale sufletului, purtătorul de cuvânt al legii creștine. Personalitatea preotului Cornovei (1), una din cele mai puternice din câte se pot vedeà în satele noastre, a influențat în cea mai mare măsură aspectul vieții spirituale a satului.

Increderea sătenilor în el este deosebită (2).

Deaceea, reforma calendarului aci nu poate fi privită decât în legătură cu această personalitate reprezentativă locală. Dela aplicarea reformei până în momentul cercetării noastre preotul satului este acela care dă seamă de toate faptele în legătură cu acest fenomen.

3. In anul 1924, când s'a aplicat reforma calendarului, preotul satului a spus oamenilor la biserică, după slujbă, că mersul calendarului va fi dat cu 13 zile înainte după cum a hotărît Sfântul Sinod prin capii bisericii noastre ortodoxe. In această predică el a încercat să le explice de ce s'a luat această hotărîre și a dat oamenilor desluşiri în cele ce erà întrebat. Preotul îndemnà satul să se supună în fața hotărîrilor luate de cei ce sunt puși de Dumnezeu să-i cârmuiască. Rezultatul acestei predici a fost că o parte din sat a ascultat de preot și a serbat după stilul nou. Unii mai siguri de ei, alții mai cu îndoială, dar au serbat. Cealaltă parte a satului nu a ascultat chemarea și a refuzat cu tărie să serbeze pe stilul nou, răsculându-se contra preotului (3).

Totuș biserica timp de doi ani a sărbătorit pe stilul nou. In anul 1926 după slujirea Paştilor, sătenii cari reacționaseră în fața reformei, susținuți și de evenimentele publice din acea vreme, l-au forțat pe preot să țină Paștile și pe stilul vechiu.

Preotul s'a supus și a slujit Paştele și pentru răsvrătiți, ceeace a constituit un motiv de nouă întorsătură a lucrurilor în această chestiune: în satul Cornova preotul, forțat fiind de împrejurări, slujise doi Paşti într'un an. Acest fapt a provocat o stare de efervescență; cei ce au sărbătorit pe stilul nou (în deosebi aceia cari au mers

Anton Golopenția și subsemnatul. Pentru ușurință materialul documentar citat a fost semnat numai cu inițialele d-lor.

(1) Preotul Ion Zamă.

(2) Nastasia Ganea: 40 ani; nu știe carte; mazilă. « Popa nost e om de nădejde; e tare cărturar și ințălept la toate. Inainte vreme nu eșia omu' din vorba lui. Amù de când cu stilu' nou io mai eșit vorbe, da tăt bun e că nu-l găsești pe șapte sate ». (E. B.).

(3) Nastasia Ganea: « când o fost de s'o schimbat calendaru', ne-o chemat popa la biserică și ne-o spus: uite oameni buni, s'o dat călindaru' cu 13 zile mai dăvreme. O fost o greșală veche când s'o socotit zilele. Voi să nu gândiți că e vreo nelegiuire, că s'o stricat legea creștinească; episcopii și arhiereii noștri știu ei bine cum merge legea cea adevărată a lui Hristos. Oamenii au ascultat de zisa popii, că-l știau cu multă știință și păzitor în cele sfinte. Și așa au ținut Paștele pe stilu' nou; dar nu tăți. Da, popa e bun, ziceau ei, da-l strică stăpânirea. Dece e el popă, să apere legea adevărată apucată din bătrâni. Iaca în Rădeni ș'in alte sate oamenii merg tot pi vechi. (E. B.).

după vorba preotului numai, pentru încrederea ce i-o păstrau), adică tocmai acei supuşi la prima hotărîre, s'au răsvrătit ei de astă dată condamnându-l pe preot de toate călcările legii creştine; şi aşà s'au reîntors în cea mai mare parte la stilul vechiu (1).

In afară de o seamă de oameni cari trăiau într'un cerc restrâns, toţi ceilalţi erau nemulţumiţi şi continuu revoltaţi de schimbările în mersul calendarului. Intreg satul erà împotriva preotului, hotărîţi definitiv să ţină sărbătorile după calendarul vechiu. Aşà a şi fost, căci mai târziu când s'a hotărît ca toţi preoţii să ţină slujba bisericii numai după stilul nou, rezistenţa opusă de săteni a fost mereu tot mai puternică. Biserica erà totdeauna aproape goală. Preotul pus în faţa acestei situaţii

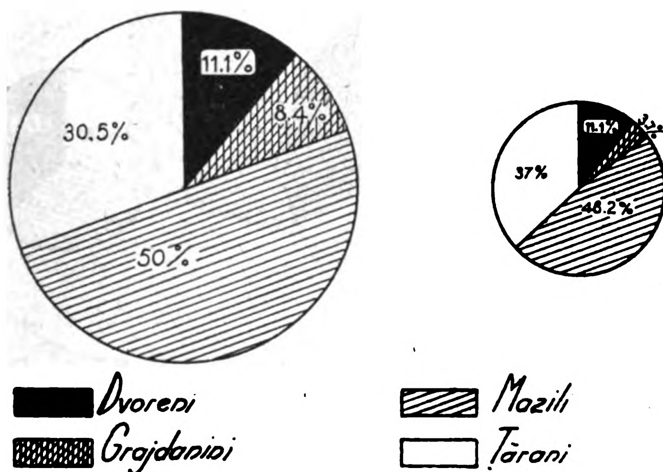


Fig. 1. — Repartiţia după categorii sociale a celor veniţi la biserică în zilele de: Duminică 19 şi Luni 20 Iulie — Sft. Ilie pe stil nou — 1931.

de «păstor fără oi», nu s'a dat în lături de a întrebuinţà cele mai meşteşugite mijloace pentru influenţarea poporului său către drumul bisericii. Aceste mijloace, cu toate că erau greu de întrebuinţat, erau însă sigure, după părerea sa, singurele care îl mai puteau ajutà în convertirea sătenilor la noul stil; şi nu numai odată au dat roade, o spun înseşi faptele, adică situaţia actuală a bisericii din acest punct de vedere.

Două au fost procedeele prin care preotul a pornit să-şi adune din nou credincioşii în jurul său. In primul rând luà pe fiecare sătean în parte şi-i desvăluià secretul acestor lucruri pe care omul nu le înţelegeà; îi explicà cum că legea veche

(1) Nastasia Ganea: «cei ce au mers pi nou când au văzut că popa slujeşte doi Paşti în an, că merge din nou pe stilu' vechi s'au răsculat şi i-au zis: Bine părinte, unde s'au mai pomenit doi Paşti pe an? Şi d'atunci merg care pi nou care pi vechi, da tot mai mult pi vechi». (E. B.).

creştinească, legea adevărată, nu s'a stricat şi că toate merg ca şi înainte; îl îndemnà să meargă în biserică şi cu biserica lui Hristos şi că mai rău e dacă merge pe lângă ea. In acest chip, în decursul vremii oamenii au prins, câte unul a venit din nou la biserică. Dar acolo unde acest preot a apărut deosebit de interesant, erà în întrebuinţarea «jurământului pe nou» în toate actele rituale pe care cereau ţăranii să le săvârşească pentru nevoile vieţii lor. Nu erà botez, nu erà nuntă, nu erà înmormântare, nu erà slujbă la fântână, sau oricare alt act în care el intervenià, fără ca să nu impue săteanului mai întâiu să se supună stilului nou al calendarului (1).

Mijloc în adevăr greu de întrebuinţat, dar nu mai puţin adevărat că a avut

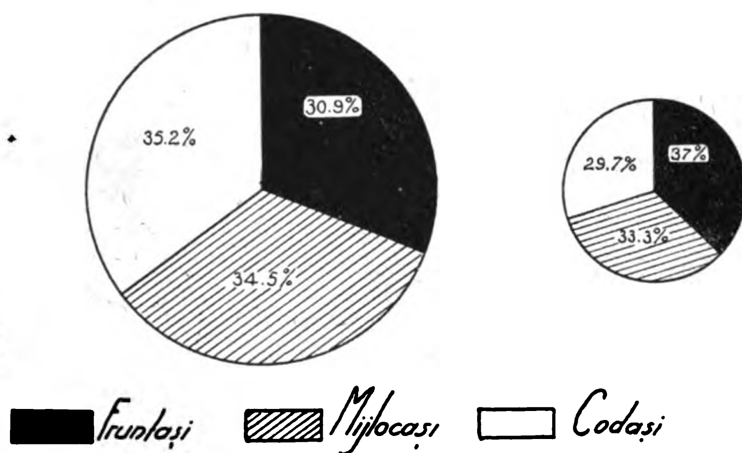


Fig. 2. — Repartiţia după starea economică a celor veniţi la biserică în aceleaşi zile.

rezultate bune. Astăzi mulţi săteni din Cornova sărbătoresc pe stil nou şi aceasta datorită persistenţei preotului.

4. Care este situaţia actuală a satului în legătură cu acest eveniment? In ce raporturi stau oamenii cu biserica şi reprezentantul ei, în ce raporturi sunt între ei? Pentru a răspunde la aceste întrebări vom plecà dela cantităţi numerice înregistrate şi apoi vom folosì şi diversele anchete psihologice. Datele precise asupra frecvenţei la biserică a oamenilor din Cornova ne sunt de mare folos. Cu acest scop a fost întocmită o statistică (2), prin care s'au adus valoroase contribuţii de precizare asupra actualei situaţii a satului din punctul nostru de vedere.

(1) Achilina Ungureanu; 47 ani; nu ştie carte: «apăi iată eu am păţit cu popa nost' că am botezat la un frate şi o vrut să mă jure pi nou, da'am zis: da ce părinte, eu is la Deleneşti la Voloste . . . că eu în sfânta Cruce cred da' în stea nu cred». (O. I.).

Agafia Purcel; 56 ani; nu ştie carte: «Amù când m'am spovidit popa m'o întrebat, că zice că nu ţin pi nou — trebue să vii să ţii cu biserica». (O. I.).

(2) Statistica a fost întocmită de d-l Octavian Iosif, licenţiat în filozofie şi litere.

S'au înregistrat date în trei Duminici şi ziua Sf. Ilie. Inregistrarea şi prelucrarea faptelor a fost făcută pe sexe, vârstă, categorii sociale, stare economică şi ştiinţă de carte, aşà precum arată diagramele prezentate (1).

In ziua de Duminică 19 Iulie au venit la biserică 108 persoane; în ziua de 20 Iulie (Sf. Ilie) au venit 27 persoane, în ziua de Duminică 26 Iulie au venit 102 persoane, iar în ziua de Duminică 2 August (Sf. Ilie pe stil vechiu) au venit 114 persoane. In ceeace priveşte procentele pe sex, femeile au totdeauna o majoritate puţin variabilă; pe vârste, numărul persoanelor creşte întotdeauna cu anii; pe categorii sociale mazilii vin în număr mai mare (cam 50% faţă de toate celelalte categorii: Dvoreni, Grajdanini, Ţărani) fapt care de altfel este şi explicabil prin majoritatea

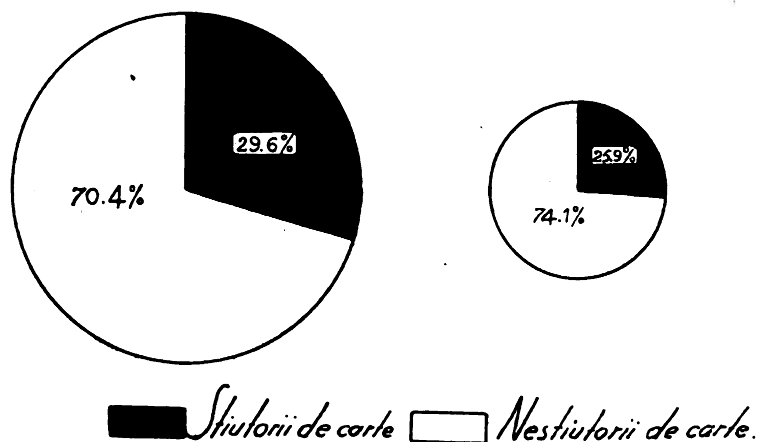


Fig. 3. — Repartiţia după ştiinţa de carte a celor cari au venit la biserică în aceleaşi zile.

lor din numărul total de populaţie. Procentul pe starea economică, stabilită după numărul de hectare de pământ, este întotdeauna cam acelaş (30—35% din fiecare: fruntaşi, mijlocaşi, codaşi).

Luate integral şi raportate la întreaga colectivitate sătească aceste statistici nu ne sunt prea elocvente pentru problema noastră, deoarece gradul de frecvenţă al bisericii reprezintă în acest chip religiozitatea, sau mai bine zis raporturile credincioşilor cu instituţia bisericii. Adică, procentul între numărul oamenilor ce vin la biserică şi numărul total al satului, nu este un rezultat direct şi total al aplicării reformei calendarului. Sunt încă multe cauze care determină acest procent, dintre care pentru a cità un singur exemplu după mărturiile căpătate, această cauză poate fi şi economică. Industria sătească dispărută, oamenii se îmbracă din târguri;

(1) Prelucrarea materialului şi diagramele sunt făceut de d-l Ing. I. Measnicov. Din lipsă de spaţiu dăm numai pentru două sărbători: O Duminică (19. VII. 931) şi o sărbătoare în cursul săptămânii (20. VII. 931).

produsele lor neputând fi vândute nu au posibilitatea să-şi procure îmbrăcăminte, ceeace pentru gradul de dvorean sau mazilie constitue o ruşine şi mai ales în biserică (1).

Dacă la aceasta mai adăugăm o seamă de motive psihologice vedem că în ceeace priveşte procentul actual al frecvenţii bisericii, reforma calendarului constitue o cauză (desigur cea mai importantă) alăturată altora.

Aceasta nu înseamnă că statistica făcută nu este de folos. Ba dimpotrivă. Numai că trebuie consultată în aşà chip încât să ne fie spre folosinţă. Nu raportarea numărului de credincioşi cari vin la biserică, la numărul total al satului, ne este necesară,

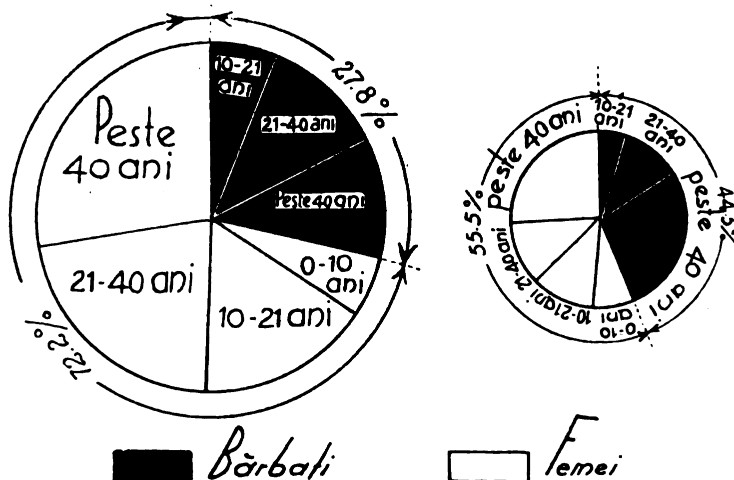


Fig. 4. — Repartiţia după sexe şi vârste a celor cari au venit la biserică în aceleaşi zile.

ci raportarea datelor de frecvenţă între ele. Astfel observăm că în ziua de Sf. Ilie pe stil nou (care a căzut în cursul săptămânii) au luat parte numai 27 persoane la slujba religioasă, în timp ce Duminică 2 August (Sf. Ilie pe stil vechiu) numărul s'a ridicat foarte mult, până la 114 persoane. S'ar puteà răspunde că această comparaţie nu ar fi revelantă pentru problema calendarului, pentrucă în număr mare vin sătenii şi în celelalte Duminici. Da, vin pentru că venind Duminica la biserică ei nu au conştiinţa că au păcătuit. Cei ce ţin pe stil vechiu nu intră în biserică decât Duminicile, pentrucă după noul stil ele sunt sărbătorite tot atunci când erau pe stilul vechiu (cu toate că slujba este alta). Chiar dacă am comparà două Duminici din care una să coincidă cu o sărbătoare pe stil vechiu, tot am aveà o majoritate în aceea, în care este şi o sărbătoare, aşà cum a fost Sf. Ilie.

(1) Nastasia Boian; 40 ani; nu ştie carte; dvorean: « Nu prea mă duc la biserică, suntem cam goi noi: cam neîmbrăcaţi ».

Incă un rezultat ne dă această statistică şi anume: în zilele când se întâmplă să fie într'o Duminică, o sărbătoare de stil vechiu, numărul femeilor ca participante la slujbă nu creşte în raporturile obişnuite cu numărul bărbaţilor, ci mai mult. Ceeace ne evidenţiază că femeile sunt mai fanatice în ceeace priveşte respectarea trecutului, în cazul nostru a calendarului pe stil vechiu. In această privinţă mărturisirile verbale nu ne-au lipsit (1).

Reforma calendarului în Cornova a avut consecinţe grave şi asupra vieţii spirituale a satului şi asupra vieţii economice. Lăsând la o parte categoria acelora pentru cari calendarul n'a fost o problemă vitală, vedem că cei ce au trecut pe stilul nou îi condamnă pe ceilalţi că nu ţin cu biserica, şi că rătăciţi cum sunt s'au dat la păcate ca păgânii şi n'au rost în lume; aceasta fiindcă ei n'au biserică (2).

Aceştia din urmă îi condamnă pe cei ce au primit reforma că nu ţin adevăratele sărbători, cele de pe stilul vechiu, că ei sunt cei rătăciţi, îndepărtaţi dela legea adevărată (3).

Dar mai toţi aceştia, în sufletul lor trăesc un adevărat tragism, unii că au părăsit vechiul calendar, alţii că au fost nevoiţi să părăsească biserica. E ceva ce nu poate fi împăcat în gândul lor: dacă merg la biserică pe stilul nou, atunci înseamnă că păcătuesc faţă de Dumnezeu, că nu ţin sărbătorile adevărate, iar dacă nu se duc, nu ţin sărbătorile pe acest stil, se întâmplă de muncesc în vremea când se face liturghia în biserică, ceeace iarăş nu pot admite. De aci o mare nelinişte în sufletul lor (4).

Aceste două atitudini în faţa reformei calendarului au creat pentru unii două rânduri de sărbători, ceeace a desorganizat nu numai viaţa spirituală, ci chiar şi cea economică (5).

Pentru alţii însă s'a întâmplat dimpotrivă, că nu le ţin nici pe stilul vechiu nici pe stilul nou, pentrucă nu le-a fost posibil să le socotească data la cele vechi, iar pe cele noui nu vor să le serbeze (6).

---

(1) Preotul Ion Zamă, spunând că mai ales femeile se încăpăţânează să rămână pe stilul vechiu, mărturiseşte: « trăesc rău cu dânsele, că zic că am luat parale şi am vândut oamenii la catolici. — Ce vând eu, Statul a hotărît aşa, liniştiţi-vă nevestelor !— Ai luat peşte dela Stat, părinte. Eu pe semne am cumpărat dela Vlad mai mult peşte, iar ei nu ştiu de unde au luat vorba asta ». (A. G.).

(2) Alexandra Puiu; 73 ani; nu ştie carte: « apăi ar trebui dacă nu ţin pi nou să nu-i îngroape preotu', să nu-i cunune. Dacă nu vreau apă sfinţită, apăi nici nu trebue să le slujească nici ca cum... dacă-s oameni rătăciţi » (O. I.).

(3) Maftei Roşca; 52 ani; nu ştie carte: « Lumea zice vechi, ca aiasta e dela Hristos ». (O. I.).

(4) Agafia Purcel; 56 ani; nu ştie carte: « păi mie aşa mi-o fost de jale că biserica e casa mè ». (O. I.)

(5) Vasile Darie; 47 ani; ştie carte: « Noi ţînem pi vechi că-i mai ghine c'aşa am apucat. Eu amù (Sft. Ilie) m'am dus la seceră, da' Olaru m'o luat şi m'o dus la crâşmă. Da şi vremea merge mai pi vechi ». (O. I.)

(6) Nastasia Trofim; nu ştie carte: « Acu' cu stilu ăsta s'au stricat şi sărbătorile, că zice că pe nou nu ţin ca să fie pi vechi, ori pă vechi nu nimeresc. Numai care au cărţi din vechime, ăia ştiu, dar ăilalţi rătăcesc şi nu mai ţin nici pă nou nici pă vechi. Numai Duminica o ţin ». (I. I.).

Iată aci o seamă de fapte care ne îndreptăţesc să afirmăm că reforma calendarului în Cornova a sdruncinat până în adâncimi întreaga comunitate de viaţă a satului. Inseşi autorităţile şi instituţiile de stat au avut de suferit în urma acestui eveniment, dintre care în primul rând biserica. Reprezentanţii ei, dela capii bisericii până la cel mai umil preot de sat, nu mai sunt priviţi cu încredere. Preotul Cornovei, cu toate calităţile sale excepţionale, nu s'a putut menţine în înaltul grad de încredere ce i-l acordase sătenii, ceeace a constituit un mare rău în viaţa spirituală a satului. Să încercăm acum să găsim motivarea acestor stări de fapte expuse, ceeace va însemnă însăşi definirea calendarului ca fenomen social.

III

STRUCTURA VIEŢII SPIRITUALE A SATULUI ŞI « FENOMENUL CALENDARULUI »

5. Cu satul Cornova suntem în Orhei, ţinut autentic românesc din Basarabia. In acest sat de răzeşi « cu documenturi dela Ştefan cel Mare », o dare de seamă asupra vieţii spirituale este extrem de dificilă. Cornova are o situaţie excepţională faţă de celelalte sate pe care le-am cercetat până acum; are o viaţă a sa proprie ce ridică probleme noui în legătură cu satul românesc. Runcul din Gorj şi în deosebi Drăguşul din Făgăraş sunt sate care într'o măsură mai mare sau mai mică sunt autarhe; viaţa lor spirituală este oarecum încercuită. Cu Cornova nu stau lucrurile tot aşà. Relaţiile sale cu târgurile şi oraşele din apropiere, a făcut să se întretaie diverse tendinţe în viaţa colectivă, dându-i astfel un aspect foarte variat şi greu de prins. Faptele nu mai pot fi surprinse pe tipuri, în chip uniform. Şi ca să luăm un exemplu: un fapt din realitatea spirituală odată înregistrat, pentru satul Drăguş sau Runcu, însemnà mare lucru, fiindcă verificat pe întreg satul mai întotdeauna se găsià apărând sub aceleaşi forme şi cu acelaş substrat intelectual. La Cornova lucrurile stau cu totul altfel: diferenţierile, variaţiile, am puteà spune că merg din familie în familie, ba chiar dela individ la individ, cu toate că ele ar puteà fi expresia unei mentalităţi comune. Un fapt odată înregistrat pentru satul Cornova nu înseamnă decât un început, fiindcă verificat pe întreg satul găsim forme diverse sau nu apar deloc.

Deaceea profilul său spiritual (acela care ne interesează pe noi aci) este mult mai greu de schiţat decât al celorlalte sate, pentrucă prin relaţiile intense cu alte unităţi (târguri şi oraşe) s'a produs un proces de urbanizare. *Prin proces de urbanizare noi înţelegem aci, nu numai o infiltraţie de suprafaţă, o schimbare aparentă de forme, ci o înlocuire, o substituire lentă a vechiului sistem de valori tradiţionale prin valori noui specifice vieţii orăşeneşti.* Acesta este şi cazul satului Cornova. Satul nostru nu este aşà după cum ne-am aşteptà să fie prin situaţia sa geografic-izolată, un sat autarh cu viaţa sa singulară, ci este un sat în proces de destrămare a formelor de viaţă vechi prin relaţiile cu târgurile şi oraşele basarabene (cu mulţi Ovrei), este un sat în care problema de cea mai mare însemnătate este problema tradiţiei şi inovaţiei.

6. Aceste procese nu le putem explicà decât prin faptul a două mentalităţi cu totul opuse în mentalitatea generală a satului şi care trăesc laolaltă. Pe de o parte mentalitatea mistico-religioasă a acelora cari trăesc încă puternic sub presiunea valorilor şi formelor tradiţionale străbune şi pe de alta o mentalitate pozitivisto-ştiinţifică a acelora cari lepădaţi de tradiţia sătească trăesc captivaţi de nevoia inovaţiei, setoşi de toate noutăţile tehnice pe care le adaptează nevoilor lor.

Mentalitatea mistico-religioasă este mentalitatea caracteristică comunităţilor de viaţă de o civilizaţie ca aceea a satului românesc. Satul Cornova a trăit desigur şi el până la o vreme numai sub această spiritualitate mistică. Dar contactul cu oraşele şi în deosebi influenţa puternică şi îndelungă exercitată de elemente cu cultură ştiinţifică, spiritul pozitivist a pătruns adânc în rândurile oamenilor şi pe cât se pare în rândurile acelor mai de seamă gospodari din sat.

In acest chip ne vedem în faţa a două curente perfect distincte şi chiar potrivnice. Cele două mentalităţi au dat naştere la două curente în viaţa satului şi au format, au creat familii spirituale deosebite. Păzitorii tradiţiei sunt aceia cari formează marea majoritate a satului; între aceştia femeile sunt cele cu mai mult respect faţă de trecut (1).

Propagatorii nouilor forme şi valori sunt mai puţini şi sunt grupaţi în jurul unei personalităţi, care-i stăpâneşte puternic (2).

Pusă în faţa acestor stări de lucruri, reforma calendarului cu întreg şirul de întâmplări, de efecte, avute în viaţa obştească a Cornovei, începe să se clarifice. Numai ţinând seama de aceste consideraţii, de aceste stări existente în momentul aplicării reformei, putem explicà motivele existenţei unei probleme a calendarului în satul Cornova. Numai raportând reforma la aceste două mentalităţi ne putem dà seama de ce satul Cornova a avut o situaţie excepţională, chiar între satele basarabene din împrejurimi. Aceste sate au trecut stilul nou fără mari dificultăţi (şi acestea sunt foarte puţine) sau au rămas la stilul vechi înrădăcinându-se şi mai mult în tradiţie ca în faţa unui duşman din afară (aşà cum a fost cazul Dereneului) (3). In Cornova oamenii s'au împărţit în două tabere, care au fost şi sunt încă în luptă pe această chestiune. Să încercăm acum să analizăm cele două mentalităţi cornovene şi, cu această ocazie, să desprindem şi motivele care au creat stările de lucruri actuale în viaţa spirituală a satului. Aceasta în legătură cu « fenomenul calendarului » în acest sat.

7. Cei cari au refuzat să primească reforma trăesc sub presiunea tradiţiei; ei reprezintă de fapt vechea comunitate de viaţă a satului Cornova. Intr'o discuţie cu caracter general, încă din anul 1924, d-l Vasile Băncilă a pus problema reformei calendarului şi a căutat să desprindă cauzele acestei reforme. Deşi nu ne împăcăm cu terminologia d-sale, remarcăm că d-l Vasile Băncilă a fost nu numai un teoretician

(1) Numărul lor fiind prea mare nu citâm niciun nume.

(2) Sunt în primul rând doi: Ion Roşca şi Gheorghe Dumitriu; Vin apoi Gheorghe Vitu şi Ioan Sclifos. Primii doi şi-au format şi ei cercul lor de « pozitivişti ». Astfel pe lângă Ion Roşca sunt grupaţi: Ştefan Corcodel, Ion Pop, Filimon Lucă şi Ion Spânu; iar împrejurul lui Gheorghe Dimitriu sunt: Vasile Popa, Toader Popa, Dumitru Popa şi alţii. (I. I.).

(3) Sat vecin.

ales, ci şi un observator atent. Aceasta pentrucă presupoziţiile d-sale teoretice sunt deseori întărite de fapte. Numai atât că observaţia a fost limitată la o singură categorie de săteni (desigur cea mai mare şi mai importantă) şi apoi generalizată. In acest studiu, psihologia săteanului român care trăeşte încă sub vechile forme de organizaţie, este cu o deosebită claritate expusă şi motivată.

Satul românesc îşi moşteneşte şi chiar înoeşte valorile, printr'un proces social lent, nu prin reforme. Pentru cornoveanul tradiţionalist, moştenirea din bătrâni se realizează pe toate planurile de viaţă, pe toate manifestările de viaţă, pe toate manifestările colectivităţii, într'un mod închegat, unitar. Intenţia cuiva de a schimbà o frântură din acest tot, sdruncină întreg organismul satului. Aci este cheia naşterii unei atitudini de apărare a cornovenilor, în faţa încercării de reformare a calendarului. Căci, după cum remarcă şi d-l Vasile Băncilă, în aceste cazuri *calendarul nu este ceva convenţional, nu este un produs al unei minţi care a socotit bine după mersul corpurilor sistemului nostru solar, aşà cum e văzut de cornovenii cari au o concepţie astronomică a lui* (şi despre care vom vorbì mai jos), *ci este ceva neschimbător, ceva definitiv fixat, cu caracter obiectiv.*

La origini, după părerea unor sociologi, astăzi deveniţi clasici, calendarul ar fi născut din necesitatea distincţiei în timp, între sacru şi profan; aceste două noţiuni profund distincte, nu puteau să se suprapună, nu puteau nici măcar să vină în atingere. Aceasta şi din punct de vedere al timpului. Cu toate că timpul formează de fapt numai o condiţie în desfăşurarea cultului, s'a impus şi din acest punct de vedere o distincţie, sau mai bine zis o separare; aşà se zice că ar fi luat naştere sărbătoarea.

Ţăranul român, în cazul nostru cornoveanul tradiţionalist, nu are înţelegerea acestor distincţii; pentru el condiţia de timp este *una* cu cultul însuş, sau mai precis este un element constitutiv din acest cult; *atacarea calendarului înseamnă atacarea cultului, a religiei însăş*, Insă religia, pentru el, este ceva neschimbător, este ceva etern care iese din cadrul voinţei oamenilor. Săteanul consideră religia de două ori intangibilă: odată faţă de strămoşi şi a doua oară faţă de Dumnezeu. Printr'un proces social, prezentul e continuu sub presiunea trecutului. Cei vii sunt din ce în ce mai mult, în mod necesar, conduşi de cei morţi, spune Auguste Comte. Trecutul comandă aproape toate formele colectivităţii actuale. Calendarul, ca orice formă moştenită, este respectat tocmai prin această putere a trecutului (1).

Dar nu numai atât, pentru aceşti oameni cu mentalitatea mistică, religia nu este la origină un produs omenesc, ceva făcut de o minte ca a noastră. Faptul religios este ceva « exterior, impus odată pentru totdeauna de o ordine transcendentă şi definitivă. Prin urmare calendarul, după popor, nu este o socoteală omenească utilă, ci este o revelaţie » (2).

---

(1) Sofia Zitaru; 45 ani; nu ştie carte: « Ţinem pi vechi că noi aşa am apucat — apoi li mai ghine să ţinem cum am apucat ». (O. I.).

Zenovia Zosim Chiriac; 60 ani; ţărancă; nu ştie carte: « ...apăi zice să ţinem pi nou. nu vreau să ţîn. Nu mă dau măcar să mă ucidă. Să iee cuţitul şi să mă taie, dar pi nou nu mă dau. Eu pi obiceiul meu îl ţin. Pi ce am apucat pi aia ţin. Ţin legea creştinească » (A. G.).

(2) *Vasile Băncilă*: Reforma calendarului; « Ideea Europeană », 1924.

Aceasta ne-o confirmă înseşi faptele (1).

In faţa unei astfel de concepţii înţelegem că oamenii aceştia nu pot să cedeze dispoziţiilor omeneşti, chiar dacă acestea ar venì dela « stăpânire ». Dumnezeu este mai mare peste noi toţi şi deci stăpânirea trebuie să meargă după legea lui Dumnezeu şi nu Dumnezeu după legea omenească (2).

Nepăstrarea legii lui Dumnezeu, aşà cum s'a făcut cu reforma calendarului, este văzută ca un mare păcat cu foarte rele consecinţe asupra oamenilor (3).

Ceeace pentru săteanul cornovean pare ca şi venit prin seceta din vara anului acesta (4).

Pentru alţii, serbarea pe stil nou are drept consecinţă chiar pierderea calităţii de creştin (5).

Pentru aceste motive săteanul cornovean tradiţionalist nu poate admite schimbarea zilelor de sărbătoare, din locul lor, aşà cum a apucat el să le serbeze. El nu poate admite numai faptul serbării, indiferent de timp, căci printr'un un proces sufletesc interesant, pentru el *sărbătoarea nu este numai preamărirea unui sfânt creştin, ci este însuş timpul material, ziua fixă din an.*

Această fixare definitivă a sărbătorilor este justificată prin ritmul vieţii cosmice, prin perfecta suprapunere între calendar şi fenomenele naturii. Există variate fenomene cosmice pe anotimpuri care sunt deplin legate de anumite zile din calendar. Infrunzirea copacilor, venirea pasărilor, apariţia florilor, coptul fructelor sunt din aceste fenomene care apar la date fixe, care evidenţiază un ritm cosmic. Schimbându-se calendarul cu 13 zile mai de vreme, ele nu mai corespund zilelor cu care sătenii erau obişnuiţi să corespundă. Prin aceste fapte neschimbătoare, cornovenii justifică falsitatea noului calendar (6).

---

(1) Achilina Ungureanu: « Noi zicem: Lasă călindaru să meargă aşa, lasă judecăţile să meargă aşa, dar zilele să hie cum le-o lăsat Domnul nostru Hristos » sau « Eu în Sfânta Cruce cred, în Evanghelie cred, da' în stea, nu. Cum să credem noi în legea diavolească (stilul nou) şi nu într'a lui Hristos? » (O. I.).

(2) Gheorghe Tipa; 49 ani; ştie carte; « dacă n'ar hi legea creştină între noi, apăi ne-am mânca. Pe cât ni temem de poliţie, da' mai tare de Dumnezeu ». (O. I.).

(3) Achilina Ungureanu: « că vezi Dumnezeu o lăsat legea cea veche şi sfinţii şi noi om ţine aşa cum o lăsat Dumnezeu. De când sărbătorim noi sărbătorile aistea pi nou, apăi Dumnezeu nu ne mai dă, că nu ne pocăim. Dar Dumnezeu trebue să ne dea toate pedepsele că noi prea păcătuim ». (O. I.).

(4) Andreiu Badiu; 73 ani; ştie carte: « de amù oamenii s'o stricat (de când cu stilu nou) şi Dumnezeu s'o întors cu dosu şi nu mai dă ploaie..., ne arde... Inainte grâu era totu 'n schic ». (O. I.).

(5) Achilina Ungureanu: « iaca la mănăstirea Răciula stareţa ţine pi nou, da călugăriţele ţin pi vechi, că o venit scrisoare dela Ierusalim şi acolo spune că ăl de ţine pe nou, apoi trebue să se boteze iară ». (O. I.).

(6) Manolache Dodonă; 63 ani; nu ştie carte; cioban: « Stilu' vechi e ăl bun; pomii tot pi vechi înfrunzăsc şi înfloresc şi pi nou nu vre; cucu cântă pi vechi, da pi nou nu s'aude». (E. B.).

Nastasia Ganea: « o fost Sf. Ilie (stil nou) şi merele nu-s coapte, da pe-al nost o să hie ». (E. B.).

Theodor Şapteboi; 54 ani; nu ştie carte: « seamănă orz la Blagoveştenie pi nou, şi îi vide că n'ai să mânci pîne, că timpu merge tot pi vechi. Iaca măne-i Sf. Ilie, da-i mânca d-ta popuşoi copt? Da nici harbuji nă-i vide la biserică ». (O. I.).

De ce? Calendarul, sau mai precis, anumite zile din an, nu pot fi despărţite de anumite fenomene naturale pentrucă, înseşi aceste fenomene, ca totul ce se întâmplă în univers, sunt supuse voinţei lui D-zeu şi apar acolo în ziua fixată tot de voinţa divină (1).

Insă chiar dacă oamenii au schimbat calendarul, nu înseamnă că zilele s'au schimbat de cum erau înainte. « A schimbà sărbătorile, este (pentru sătean) o imposibilitate logică: cum să le schimbi când ele rămân tot acolo unde au fost, de vreme ce ele există obiectiv şi nu în convenienţa noastră » (2).

Din materialul cules la teren, reiese că săteanul cornovean în ceeace priveşte socoteala timpului, face o continuă raportare a nouilor date calendaristice, la cele vechi. Numai astfel se orientează el în timp. Datele vechiului calendar apar în Cornova ca fundamentale şi în raport cu ele, toate datele noului calendar par anormale, false. Vedem dar, cum, pentru majoritatea sătenilor, *calendarul nu este nici prin funcţiunea lui ceva convenţional, ci este punctul de reper al întregei fiinţe spirituale şi materiale.* Deaceea schimbarea calendarului a însemnat sdruncinarea până în adâncimi a vieţii lor.

8. După cum am mai spus, satul Cornova pe lângă această categorie de oameni, cu o concepţie religioasă a lumii şi cari au respect desăvârşit faţă de tradiţie, are un grup de oameni cu o concepţie pozitivistă a lumii, în cari cultul faţă de trecut aproape că nu mai există şi faptul de inovaţie în viaţa lor, este precumpănitor. In timp ce ceilalţi trăesc numai cu şi prin « moştenirea din bunei » şi refuză orice inovaţie, aceşti din urmă trăesc într'o *atitudine orientată continuu spre viitor* şi refuză a se mai preocupà de trecut. Ei au o totală încredere în creaţiile omeneşti şi în schimbările spre bine ce se pot realizà prin mintea omenească; ei au o mentalitate progresistă (3).

Andrei Selifos: « Toate şelea sunt mai cu dreptate pe stilu vechi. Uite noi avem o sărbătoare Blagoveşte şi pe stilu nou nu cântă cucu, da pe stilu vechi cucu cântă. D'amù de unde ştie cucu de cântă pi vechi? Al doilea, el cântă, cucu până la Sânzenii. Sânzenii nou trece şi el tăt cântă, da cum vine Sânzenii pă vechi el nu mai cântă mai mult. Şi cucu aiesta e o pasăre şi n'o invăţat la şcoală şi vezi ca înţelege; se vede că-i dă înţelegere Dumnezeu. Vezi, tăt să potriveşte mai bine pă ăl vechi, da noi il ţinem şi pe nou; că ce să-i faci:

vrai nu vrai,
înhamă şi hai

Pământu merge tăt pi vechi. Când e întâiu Mart pă nou nu samănă nimeni; când e întâiu Mart pe vechi, e tomna bine. Crângu cerului merge aşa că pământu rodeşte tot pe vechi. Iacă dacă o trecut Sfinţii pă nou, nu vin nici cocoarele nici cocostârcii, da pă vechi vin.

— Da Paştele în ziua de ziua Crucii se poate face? Atunci e jumătate di postu mare şi atunci nici peşte nu se mănâncă d'apoi carne. Şi aşa s'a făcut amù trei ani. Noi le am serbat pă aista, da de mâncat carne n'am mâncat. Apoi am făcut şi pă al doilea Paşti. Păi asta s'o mai pomenit? » (I. I.).

(1) Manolache Dodonă: « cucu la Blagoveşteni cântă întii în poarta raiului şi apoi cîntă la noi. Da la noi nu cântă cucu pân' ce nu cîntă cucu cerului. Aşa am auzit şi noi din bunei » (E.B.).

(2) *Vasile Băncilă*: articolul citat.

(3) Ion Roşca; 60 ani; nu ştie carte; întrebat de unde ştie meşteşugurile sale, răspunde: « ...nu dela bunei. Buneii ce ştiau? Tăt ca şi mine... da ieu tăt mai bine ştiu ca buneii. Ce

Unii dintre aceştia, sunt remarcabili tehnicieni (1).

Dar nu sunt tehnicieni din rutină sau dintr'o deprindere materială, ci mai întotdeauna aceşti săteni încearcă să prindă şi să stabilească raporturi între lucruri şi forţe. Au chiar conştiinţa de oameni superiori ca posibilitate de creaţie (2).

Sistemul solar, fizica pământului, lumea organică şi-au găsit întotdeauna interpreţi în rândul acestora şi, chiar dacă explicările lor sunt false în raport cu datele ştiinţei moderne, în totdeauna ele sunt făcute pe cale pozitivă (3).

Pentru acest cerc de « pozitivişti » problema calendarului nu este ceva vital ca pentru restul satului. Increderea în puterile de creaţie ale omului, mentalitatea lor progresistă, fac accesibilă orice schimbare şi deci şi aceea a calendarului, care pentru ei, prin îndrăsnelile lor ştiinţifice, erà chiar o necesitate. *Având o concepţie astronomică a calendarului, ei, nu numai că admit această reformă, dar o şi critică cu argumente pozitive.* Reforma erà în adevăr necesară, dar nu aşà cum a fost realizată; după socotelile lor astronomice, anul nu poate fi împărţit în 12 luni, ci în 13. Argumentările pentru această teorie nu au lipsit (4).

Aceştia sunt săteni cari au primit cu seninătate reforma calendarului; ei sunt aceia cari au făcut propagandă pentru noul stil, în deosebi prin ei reforma calendarului a fost mai accesibilă satului. Grupul « pozitiviştilor » a fost favorabil şi chiar a luptat pentru noul stil, pentrucă în cazul lor această reformă nu constituià un pericol pentru atitudinea lor de viaţă, pentru echilibrul lor moral.

ştiau ei? Ştiau că are o zi ş'apoi şădeau tăt anu' alta nu ştiau. De-amù şi dă lucrat trebuie să şti mai bine ca atunci. Acu trebue să lucrezi dă zece ori ca să fie ca odat' atunci; una că erau şi ei mai puţini şi nu le trebuia atâta, da şi pământu' era atunci mai roditor. Da ca să ştie ei din ce-i făcută făptura... nu-i vorbă dă asta... noi tăt mai bine ştim ca ei. Da ăi după noi şi mai bine o să ştie. (I. I.).

(1) Fapt ce va fi arătat de către d-l Ion Samarineanu în Studiul din Monografia Sociologică a satului Cornova.

(2) Ion Roşca; 60 ani; nu ştie carte: « io aş fi ştiut multe, aş fi fost Edimson — ăla a fost cel mai învăţat om din lume. Dacă învăţam de copchil... de-amù nu mai văd... (I. I.).

(3) Ştefan Strătan; 65 ani; nu ştie carte; pădurar: « Tăte să'nvârtesc. Iele în locu' lor stă numa că să'nvârtesc. Şi soarele şi luna şi stelele, tăte să 'nvârtesc, numa pă loc şăd. Zâc unii că merge soarele pă sub pământ. Eh, asta-i numa aşa o vorbă. Zâc şi ei. Da soarele stă în loc, doar să 'nvârteşte şi pământul când să nvârteşte, ceia parte ie întunecată care nu-i în spre soare, da cân' ajunge iar partea aia aici către soare, iar ie lumină. De-amù Pământu' merge aşa, dela stânga la dreapta treisprezece lumini şi cân' a ajuns de s'a'mplinit la treisprezece lumini, să saltă o leacă înspre asfinţit. Peste un an iar saltă tăt înspre asfinţit. S'apăi tăt aşa până la trei sute dă ani. De-amù la trei sute dă ani iar saltă 'napoi şi merge tăt aşa până s'o opri pământu' ş'atunci s'o isprăvi şi lumea. (I. I.).

Gheorghe Vitu; 50 ani; ştie carte: « Tăt aeru' învârte pământu împrejurul soarelui. Pământul se învârteşte da în cap... pe sub pământ trece soarele, că dacă ar trece pe pământ l-am vide. La miezu' nopţii ie un bultuc dă pământ pe care soarele nu-l vede, nici ca cum lumină ie acolo, numa puţină. Da pământu-i iel luminos, şi luna primeşte lumina dela pământ ca o sticlă neagră, care luminează când îi dai lumină cu o lampă ». (O. I.).

(4) Ion Roşca: « Nici aiesta calendar nu-i bun, că trebuie îndreptat să avem 13 luni. Da să chiamă că tot rămânem în urmă şi trebuie îndreptat. Până acum de 7 ori o fost îndreptat. Norodul aesta crede că vremea merge după vechi. Apăi vezi matali, călindarul nu merge odată cu vremea, iel merge mai încet, şi aşa o rămas în urmă 13 zile. Oamenii aeştia învăţaţi o tăiet aste 13 zile. Da se chiamă că numa din urmă se dă înapoi. (O. I.).

Dar nu numai acest grup, are o atitudine favorabilă faţă de reformă, ci şi alte categorii dintre cei credincioşi. Astfel sunt aceia cari din marea teamă ce le-a provocat-o o eventuală despărţire de biserică, au acceptat noua situaţie (1).

Alţii au mers după noul calendar, din marea încredere ce au avut-o în preotul lor (2).

Aceşti oameni, deşi plini de credinţă şi nu prea mult depărtaţi ca mentalitate de cei fanatici, prin influenţele suferite în deosebi de fenomenul urbanizării, sunt mai toleranţi faţă de schimbări, faţă de « noutăţi », pe care le primesc mai mult la limitele exterioare ale vieţii lor. Intre aceştia şi tradiţionaliştii fanatici, nu rare ori a fost vrajbă pe chestiunea calendarului.

O categorie interesantă sunt aceia cari au o atitudine mediatoare între cele două tabere învrăjbite pe chestiunea calendarului. Aceştia acceptă amândouă stilurile, dar nu dintr'o convingere interioară, ci mai mult din motive externe impuse de forţa împrejurărilor în care trăesc (3).

Aceştia de fapt sunt oamenii cari nu au propriu zis o atitudine în ceeace priveşte reforma calendarului; numărul lor este însă foarte redus.

Interesanţi pentru noi, după cum am dovedit în expunerea făcută, sunt cele două categorii bine definite, a tradiţionaliştilor şi progresiştilor; aceştia au o concepţie precisă despre calendar, de unde şi atitudinea lor nu mai puţin precisă.

IV

CONSIDERAŢII GENERALE

9. Inainte de a se aplică reforma calendarului în ţinuturile româneşti s'a crezut că această trecere cu 13 zile mai de vreme în mersul timpului, va fi primită cu uşurinţă în toate păturile sociale. După ce s'a aplicat reforma s'a putut observă că această trecere nu s'a realizat cu uşurinţă, cum se speră, şi anume acolo unde eră mai necesar, adică la sate. Faptul rezistenţei în faţa acestei reforme, cu toate consecinţele rele pentru biserica şi colectivitatea românească, au fost privite ca trecătoare de cei ce au *decis* reforma. Consecinţele acestei reforme care s'a dovedit a fi un puternic ferment de disoluţie a satului românesc: revolta sătenilor şi deseori nesupunerea preoţilor, sdruncinarea echilibrului de viaţă a satului, au fost considerate ca ceva lipsit de mare importanţă. Faptele nu s'au dovedit aşà.

---

(1) Zenovia Roşca; 26 ani analfabetă: « Este o vorbă că dacă nu te duci la biserică fugi de lege. (O. I.).

G. Popescu; 63 ani; analfabet: « Azi ie sărbătoare şi pentru unii şi pentru alţii. Eu ţin cu stilu' nou, că dacă nu ţin cu Biserica, unde mă hodinesc? (A. G.).

(2) Teodor Popa; 69 ani; nu ştie carte: « Pe popă îl ocărăsc tăţi pentrucă zice că iel o schimbat calendarul. Eu merg după popă, mă dau după iel, dacă mă va vinde el... da' nu mă vinde... că iel va da seama ». (Nicolae Popescu).

(3) Maria Vascan: serbează şi pe stilul vechi şi pe cel nou: « Ca să ţinem şi cum trebue şi să nu scîrbghim nici bătrânii ». (H. H. Stahl).

Analizând structura vieţii spirituale a satului Cornova, am văzut care a fost motivul acestui conflict, care a fost cauza existenţei unei probleme a calendarului, în această unitate socială. După ce am analizat şi definit ce însemnează « calendar » în viaţa sătească cornoveană, ne dăm seama mai bine de stările de fapt care au decurs din aplicarea reformei. Faptele expuse la început au căpătat motivarea lor prin definirea acestui fenomen al calendarului în viaţa spirituală a satului. Astfel problema a căpătat lumină şi înţelegerea noastră e mai deplină. Monografiile sociologice asupra satului românesc se dovedesc astfel tot mai rodnice.

MANIFESTĂRI ECONOMICE

TEORIA ŞI SOCIOLOGIA VIEŢII ECONOMICE

PROLOGOMENE LA STUDIUL MORFOLOGIEI ECONOMICE A UNUI SAT

DE MIRCEA M. VULCĂNESCU

CERCETAREA sociologică a vieţii economice a unui sat nu este deloc uşoară. Economistul însărcinat s'o facă vine de cele mai multe ori pe teren cu o mulţime de prejudecăţi trase din cunoaşterea teoretică a vieţii economice în genere, şi caută să le aplice vieţii satului, fără să-şi deà seama că noţiunile cu care lucrează sunt împrumutate, în majoritatea lor, altui fel de viaţă economică decât cea pe care o studiază.

Economia teoretică este de obiceiu concepută după tipul unei activităţi economice particulare ridicată la rangul de esenţă a vieţii economice, de pildă: producţia industrială, piaţa mărfurilor, munca salariată, consumaţia, etc. Din analiza acestor forme speciale de activitate, se extrag principii esenţiale, care se generalizează după aceea tuturor înfăţişărilor vieţii economice, căutându-se uneori cu o râvnă pe cât de vrednică de admirat, pe atât de sterilă, reducerea tuturor celorlalte înfăţişări la aceste principii şi forme simple, generale şi abstracte.

Teoria economică ajunge pe această cale la o serie de formulări adiacente, în care aceleaşi fenomene, în loc să fie descrise şi cercetate în ele însele, sunt lămurite în funcţie de formele presupuse fundamentale, adică deformate în consecinţă. Avem astfel o economie a gospodarului, una a industriaşului, una a negustorului, una a muncitorului, una a rentierului, care se trudesc să răstălmăcească toate fenomenele economice în funcţiune de activitatea fiecăruia din aceştia.

De pildă, *economia aristotelică* închipuie întreaga viaţă economică a omului ca pe o gospodărie, *economia mercantilistă* îşi închipuie economia naţională ca pe o întreprindere comercială, *economia fiziocratică* şi-o închipuie ca pe o curte boierească, economia lui *Adam Smith*, ca pe o întreprindere industrială. *O economie a rentei* transformă, cu Ricardo şi succesorii săi, toate problemele economice în probleme de apreciere a importanţei relative a fiecărei activităţi faţă de rezultatele ei proprii şi ale activităţilor concurente. *Economia marxistă* cercetează toate formele de viaţă economică în raport cu munca omenească, studiind ce devine această muncă şi remuneraţia ei în toate tipurile de organizaţie economică existente la data apariţiunii ei. Deasemenea, în *şcoala austriacă*, găsim o teorie economică în care totul este privit sub specia consumaţiei. Teoria economică nu-şi pierde în aceste cercetări caracterul ei abstract şi pur, cu directă referire la esenţa vieţii economice. Dar fiecare teorie economică

particulară stabileşte în funcţiune de practica economică respectivă, *tipuri diferenţiate de « homo oeconomicus »*.

Vezi: V. MADGEARU, *Teoria economiei ţărăneşti*, în «Independenţa Economică», Bucureşti, an. VIII, Nr. 3—4, (Iulie—Decemvrie 1925), pag. 15—17, şi literatura citată acolo: Sven Hellander, Below, Schulze-Gäwerniz, Skalweit. Vezi deasemeni: A. TSCHAJANOV, *Die Lehre der bäuerlichen Wirtschaft*, 1 vol., în 8, Berlin (Paul Parey) 1923; şi BUCHARIN, *Die politische Ökonomie des Rentners*, 1 vol., în 12, Wien und Berlin (Verlag für Literatur u. Politik) 1926, în special introducerea.

Intocmai ca în fizică, unde legile unui domeniu particular de fapte: optică, termodinamică, electricitate, radioactivitate, au încercat să se extindă asupra celorlalte, nu e latură a vieţii economice care să nu fi pretins la o reducere a restului acestei vieţi în sensul şi pe măsura ei. Exemplele de mai sus ar puteà fi înmulţite fără multă osteneală.

In sfârşit, *şcoala economiei matematice, pure*, dela Lausanne, operând în teoria economică o revoluţie analoagă celei einsteiniene în fizică, ajunge la o teorie pură a echilibrului general al vieţii economice, în care fiecare activitate este exprimată simultan în funcţie de toate celelalte. Dar contrapartea inerentă unei asemenea încercări nu întârzie să se manifeste. Teoria economică matematică devine, în formele ei ultime, o concepţie pur funcţională, adaptabilă, este drept, oricărui sistem economic, dar numai după ce, în prealabil, pe baza unor cercetări de cu totul alt ordin decât matematic, s'au definit cu grije elementele sistemului.

Vezi observaţiile critice ale lui E. ANTONELLI, asupra lucrărilor economice matematice recente ale lui. Weinberger, Del Vecchio, şi Boninsegni în « Weltwirtschaftliches Archiv », Jena, Vol. 34, Caetul 1 (Iulie 1931), recenzii, pag. 17—18.

KARL MARX are prin urmare dreptate când spune că « în metoda teoretică.. (a economiei politice) subiectul, societatea, trebuie să fie totdeauna prezentă în minte, ca presupoziţie ». (Introducerea la « *Zur Kritik der politischen Ökonomie* », trad. franceză Laura Lafargue, un vol., în 16, Paris (Giard) 1928, pag. 336.

Chiar în cazul în care economistul e prevenit împotriva acestei primejdii şi se fereşte să aplice stereotip principiile generale ale unei economii teoretice particulare, cu toată truda lui să descopere caracterul original şi propriu al elementelor al căror echilibru îl preocupă, în loc să urmărească şi să descrie pur şi simplu ce se întâmplă, el va fi ispitit să surprindă corespondenţe, potriviri, paralelisme, între aceea ce constată direct şi ceeace ştie dinainte din teorie.

Şi totuş, în realitate, viaţa economică a fiecărei unităţi sociale se deosebeşte adânc de a celorlalte. Deosebirea priveşte atât: 1. *soiurile de activitate* întreprinse de fiecare unitate socială, cât şi 2. *natura şi structura subiectelor* care le întreprind, 3. *rânduiala administrativă-tehnică sau juridică* a acestor activităţi şi 4. *scopurile lor* mijlocite sau nemijlocite.

1. Prima deosebire are un dublu aspect: *tehnic* şi *social*, după cum privim *a)* varietăţile de activitate în ele însele, ca *forme obiective* sau *b)* ca *forme sociale*, în raport cu grupurile care le săvârşesc. Vânatul, pescuitul, creşterea vitelor, munca câmpului, industria extractivă, meseriile, industria manufacturieră, sau mecanică, transporturile, comerţul de mărfuri, operaţiile de credit, speculaţia bursieră, ca oricare alte forme de activitate economică, se exercită uneori de către o aceeaş unitate socială, alteori dimpotrivă, se observă în cadrul colectivităţii o diviziune a acestor activităţi pe sub unităţi sociale, adică o specializare a activităţilor fiecărui grup. E vorba de aşà numita *diviziune socială a muncii*.

2. *Subiectul* activităţii economice poate fi după împrejurări: *a)* o *comunitate* naturală (satul primitiv devălmaş, clanul, familia, neamul, vecinătatea), *b)* o *instituţie* obişnuielnică (claca pentru preot) sau administrativă (primăria pentru încasarea dărilor, prestaţii, administrarea averii obşteşti), *c)* un *grup simpatetic* (şezătoarea), *d)* un *individ* (meseriaş, profesionist liber) sau *e)* o *asociaţie voluntară* cu scop economic, de natură juridică contractuală,

sau quasi contractuală (intreprinderi cu salariaţi, sau cu robi, tovarăşii de plug, de treerat, de seceră, de coasă, cooperative, societăţi în nume colectiv, în comandită sau anonime, asociaţii de producţie, de consumaţie sau de câştig, etc.).

3. *Organizaţia socială* deosebită, poate privì: *a)* rânduiala *relaţiilor dintre subiectele economice* (deosebire dintre conducător şi conduşi, libertate sau silnicie) fie *b)* rânduiala *stăpânirii sau folosirii mijloacelor de producţie* (proprietatea pământului, a uneltelor, drepturile de folosinţă, comodatul), fie, în sfârşit, *c)* rânduiala *împărţirii şi folosirii produsului social* al activităţii economice. (dijma, partea, salariul, vama, câştigul, dobânda, birul, etc.).

4. In sfârşit, *scopul* activităţii economice poate fi deosebit dela o unitate economică la alta, sau chiar în interiorul aceleeaş unităţi: *constrângerea* pentru rob, *folosinţa proprie* pentru gospodar, *câştigul* pentru întreprinzător, etc.

Formele vieţii economice se deosebesc uneori în aşà măsură dela o unitate la alta, încât s'ar păreà că nici nu mai e vorba de fapte de acelaş ordin.

Aşà se întâmplă de pildă cu formele vieţii economice a unităţilor economice diferenţiate, faţă de acelea ale unităţilor economice complexe, cu caracter mixt, nediferenţiate. Disjuncţia dintre fenomenul *economic* şi cel *etic*, complet realizată de un industriaş în conducerea afacerilor sale, nu e totdeauna realizată în aceeaş măsură în viaţa lui familială. Şi mai puţin clară e această deosebire în aprecierile unui cioban sau ale unui gospodar plugar dela ţară. Activitatea acestora din urmă e supusă adesea în domeniul economic unor imperative de ordin mixt nediferenţiate, simultan economice şi etice. Aceeaş diferenţă o aflăm între concurenţa pur economică a doi negustori de aceeaş marfă şi concurenţa a doi gospodari sau doi ciobani.

Vezi C. BOUGLÉ. *Leçons de sociologie sur l'évolution des valeurs*, 1 vol., in 16, Paris (Alcan) 1922, Cap. IV, pag. 59 şi urm.

Deosebirile acestea nu înseamnă desigur că între economia unei unităţi şi a alteia nu există şi elementele comune importante, esenţiale chiar. Atât de importante, încât să ne îngădue să afirmăm că avem de a face în amândouă cazurile cu fenomene de acelaş ordin: economic. Oricât de deosebite ar fi formele ei sociale, viaţa economică, privită în sine, ca formă semnificativă a activităţii omeneşti, rămâne în esenţă aceeaş neschimbată ***strădanie a omului pentru împlinirea în societate a năzuinţelor*** sale, şi aceeaş neschimbată ***rânduire a împlinirii lor, după puteri***, corelat şi prelungire în mediul social, dar în acelaş timp depăşire, a tehnicii concepută în sensul larg de « tactică a vieţii » (1).

1. Viaţa economică e privită în acest caz, intr'un sens apropiat de acel întrebuinţat de HANS FREYER, *Theorie des objektiven Geistes*, 1 vol., în 8, Leipzig u. Berlin (Teubner) 1928, pag. 20 şi urm., 32, în special capitolul privitor la studiul formelor a doua (*Gerät*) pag. 59 şi urm. şi a patra (*Sozialform*) pag. 64 şi urm. ale spiritului obiectiv.

In deosebi sensul categoriei a doua (instrumentală) este strâns legat de acela al activităţii economice aşà cum o definim mai sus (pag. 61). E drept că cercetările lui Freyer asupra acestei categorii par a se referì mai ales la ceeace numeşte el « al treilea grad de obiectivare » (concretizarea); în vreme ce activitatea economică, înţeleasă ca formă pură a acţiunii omeneşti, se apropie mai curând de « prima formă de obiectivare » deosebită de el (considerarea obiectivă a unei activităţi omeneşti semnificative desprinsă din procesul psihologic în care ia naştere).

2. *Tehnic* şi *economic* sub acest raport nu se confundă. Deosebirea între ele nu este totuş uşoară. Amândouă sunt *forme categoriale ale acţiunii omeneşti*, adică forme structurale,

(1) O. SPENGLER, *Der Mensch und die Technik*, 1 vol., în 8, München (Beck) 1931, pag. 7.

ale relaţiilor dintre agent şi propriile lui scopuri şi mijloace. Desprinse din procesul sufletesc lăuntric care le dă naştere şi cristalizate în tipuri de relaţii, aceste forme se apropie de sensul obiectivărilor spirituale mai sus pomenite:

Deosebirea dintre tehnic şi economic nu acopere totuş deosebirea dintre forma instrumentală şi forma socială a spiritului obiectiv, cum ar vreà unii. Căci şi tehnica şi economia sunt susceptibile de a se concretiză în amândouă aceste forme. Şi una şi alta pot fi considerate deopotrivă şi ca forme pure şi ca forme sociale. Faptul că economicul e o prelungire socială a tehnicii nu înseamnează cu necesitate că e de natură socială.

Deosebirea trebuie căutată mai adânc, în modul particular de înfăţişare a relaţiei dintre scopuri şi mijloace, *în structura particulară a motivării acţiunii omeneşti în fiecare caz*, în ceeace am puteà numì cu d-l GUSTI « gradul de lungime, sau de autonomie a voinţei omeneşti ». (*Curs de etică*, Bucureşti (lit. Alfred Ionescu) 1929).

Intr'adevăr, amândouă presupun existenţa unei deosebiri între scopuri şi mijloace. Dar fiecare integrează altfel pe agent între unele şi celelalte.

Tehnica e *cumpănirea între mijloacele utilizabile pentru realizarea unui scop dat*, şi punerea în practică a acestor mijloace. In operaţiile tehnice, chibzuinţa, alegerea, poartă numai asupra mijloacelor de realizare. Scopul rămâne în afară de discuţie. Orice scop, transpus în planul realizării, are în acest sens tehnica sa. (MAX WEBER, *Wirtschaft und Gesellschaft*, 2 vol. în 8 mari, Tübingen (Mohr) 1925, ed. 2-a, vol. I, pag. 32—33).

Economicul e dimpotrivă o *cumpănire între scopuri şi mijloace*. Acì chibzuiala nu mai poartă numai asupra mijloacelor, căutând aplicarea celor mai « economice »; ci însăş năzuinţele sunt măsurate « economic » în raport cu putinţele, cu mijloacele de realizare. Nu numai scopul hotărăşte de alegerea mijloacelor; dar şi stăpânirea, sau nestăpânirea acestora hotărăsc fiinţa omenească să renunţe la împlinirea unor năzuinţi, sau să aleagă între acestea, sau să le mărginească împlinirea în limitele mijloacelor de care dispune. Economicul presupune deci totdeauna că chibzuinţa, socoteala, aprecierea avantajelor şi a desavantajelor nu poartă numai asupra mijloacelor de execuţie, dar chiar asupra alegerii obiectivelor acţiunii. Dacă tehnica a putut fi considerată mai sus « tactică a vieţii », economia poate fi privită desigur ca « strategia » ei.

In felul acesta economicul încadrează şi depăşeşte tehnicul şi nu se confundă cu dânsul, deşi în fapt se prezintă dependente. Lucrul acesta l-au simţit intuitiv conducătorii de întreprinderi atunci când au deosebit în administrarea acestora serviciile tehnice de cele economice (FAYOL, *Administration industrielle et générale*, 1 vol. în 8, Paris (Dunod) 1925, 12—15 mie, pag. 9 şi urm.). Primele servicii decid în privinţa posibilităţilor de plasare a mărfurilor, cele din urmă dau ordinele de fabricaţie în consecinţă. Primele caută plasamentul cel mai favorabil, ultimele, execuţia producţiei în condiţiile cele mai avantajoase. Noţiunile de avantaj şi desavantaj, de chibzuială, nu sunt deci specifice şi revelante numai pentru economic. Ele se regăsesc şi în tehnică. *Revelant pentru deosebirea dintre ele, e obiectivul asupra căruia poartă chibzuiala*, locul pe care îl ocupă în structura motivării acţiunii agentului. Acest obiect e totdeauna mijlocul, în tehnică; în vreme ce, în economie, termenii cumpănirii sunt unul scop şi altul mijloc. Economicul e prin urmare căutarea unui echilibru între scopuri şi mijloace, un fel de întrerupere a şirului acţiunilor de execuţie în care mijlocul e totdeauna subordonat faţă de scop, şi un efort de stăpânire de către agent a tuturor condiţiilor acţiunii sale, prin considerarea în abstract, pe un acelaş plan, a scopului faţă de mijloc.

Caracteristică pentru economic este tocmai această posibilitate de a privì în chip reversibil scopul faţă de mijloc, şi nu numai ultimul faţă de primul. Primei răsturnări a cauzalităţii, care stă la baza tehnicii, şi în care rezultatul acţiunii, reprezentant cu anticipare, decide de alegerea conduitelor care-l vor precedà în fapt până la realizare; îi urmează o a doua răsturnare în care mijlocul de acţiune, independentizat de scop, serveşte de factor precumpănitor la alegerea acestuia. Omul încetează de a-şi reprezentà conexiunea univocă a scopului faţă de mijloc ca o conexiune necesară. Amândouă sunt puse — în socoteala, sau chibzuirea economică — oarecum pe aceeaş treaptă, ca motive ale conduitei omeneşti posibile. *Univocă în tehnică, relaţia scop-mijloc devine în economie reversibilă.* Trecerea aceasta dela tehnică la economie, dela tactică la strategie, dela alegerea mijloacelor, la alegerea scopurilor e un moment important în desvoltarea omului. Ea dă fiinţei omeneşti, dejà liberată de natură prin

posibilitatea alegerii conduitelor intermediare, un grad nou de independenţă. Omul se degajează şi de sub influenţa colectivă care îi impune scopurile acţiunii: Omul e pe punctul să devină suportul unei voinţe proprii.

Rezultă că *economicul*, la fel cu tehnicul, *nu este social prin esenţă*. Cu alte cuvinte, obiectivarea vieţii economice ca « formă pură » a conduitei omeneşti, *poate fi gândită abstract*, independent de societate. Privite ca tipuri abstracte de conduită, robinsonadele nu sunt aşà de lipsite de sens cum vor unii.

Conexiunile economicului cu socialul sunt totuş mai strânse decât ale tehnicii, întrucât independentizarea aceasta a mijlocului faţă de scop şi răsturnarea de orientare a agentului faţă de ele, nu este *realizabilă în fapt* decât prin societate şi nu poate fi explicată altfel, decât in funcţie de un proces de complicaţie socială, de diviziune a mobilelor omeneşti, ea însăş în funcţiune de o specializare a activităţii tehnice a grupurilor, care să fi făcut posibilă interferenţa conduitelor omeneşti eterogone. Punerea aceasta pe un acelaş plan a scopului faţă de mijloc este cu totul inexplicabilă în afara unei diviziuni sociale a muncii care să fi făcut ca aceea ce erà mijloc pentru unul să devină scop pentru altul, şi invers. Privit în condiţionările sale materiale, economicul apare ca o resfrângere în conştiinţă a acestei eterogonii rezultate din procesul diviziunii sociale a muncii. Geneza categoriei economice a acţiunii omeneşti e o problemă de transformare socială. O dovadă stă în aceea că în societăţile primitive, unde diferenţierea colectivă a scopurilor face imposibilă considerarea unei aceleeaş realităţi sub dublul aspect de scop şi mijloc, o izolare a economicului de etică, sau de tehnică e deadreptul imposibilă. Cercetarea economică a acestor societăţi primitive nu poate cuprinde decât un studiu al relaţiilor dintre tehnicile grupurilor, mediul natural şi diviziunea socială a muncii. (CUNOW, *Allgemeine Wirtschafts-Geschichte*, 3 vol. în 8, Berlin (Dietz) 1926, vol. I, Introd. pag. 20—21).

In societate se găsesc aşadar, abià, împrejurările care fac posibilă în fapt, viaţa economică, adică considerarea de către agent, pe un acelaş plan a scopului faţă de mijloc. Tehnica poate naşte, în fapt, dintr'o experienţă individuală, deşi fixarea ei presupune neapărat tradiţia, această memorie a grupului social care păstrează şi transmite experienţele individuale avantajoase colectivităţii, socializându-le. *Reversibilitatea reacţiei dintre scop şi mijloc e însă inexplicabilă independent de societate.* Dacă prin urmare economicul nu este social prin esenţă, el este social prin « condiţionare » necesară. Acest punct de vedere ar puteà fi făcut valabil chiar faţă de SPENGLER, considerând această răsturnare în funcţie de al doilea moment al tehnicii sale « întreprinderea în comun » *(op. citat*, pag. 37 şi urm.); cu atât mai mult, cu cât această întreprindere a mai multora, implicând pentru el o deosebire necesară între conducătorii şi conduşii procesului economic, face posibilă motivarea deosebită (eterogonia) a acţiunilor celor doi factori economici (interesul pentru stăpân, frica pentru sclav, etc.) găsită de noi a fi condiţie genetică pre-necesară a faptului economic.

Intrebarea rămâne însă în picioare, dacă geneza faptului economic trebuie pusă în funcţie de diviziunea *politică* (conducători şi conduşi) a societăţii, sau de specializarea *tehnică* a activităţilor, de diviziunea socială a muncii. Căci ambele împrejurări sociale fac posibilă trecerea dela forma tehnică la cea economică a activităţii. Monografii speciale privitoare la desvoltarea societăţilor primitive ar puteà abià tranşà într'un sens această controversă pe care n'o putem decât schiţà aci.

Forma generală a vieţii economice, rămâne prin urmare tot « preţuirea » adică cumpănirea între scopuri şi mijloace, năzuinţe şi osteneală, aşà cum alăturí de bunul simţ ne-o arată deopotrivă şi teoria şi fenomenologia economică.

Pe orice treaptă de desvoltare a vieţii economice, fie că e vorba de analiza teoretică a economiei robinsoniene, fie că e vorba de aceea a economiei de schimb sau a celei industriale, « *valoarea* », obiect principal al ştiinţei economice, *nu-şi află lămurirea decât în considerarea simultană a ambilor poli ai activităţii omeneşti: osteneala şi folosul.* Economiştii contimporani sunt aproape cu toţii de acord asupra acestui lucru. Cercetări recente asupra teoriilor unilaterale ale valorii, întemeiate fie numai pe folos *(Yves Guyot)*, fie pe folos combinat cu raritatea

(Senior), fie pe utilitatea marginală *(Jevons, Clark, Menger, Bawerck, Wieser, Walras)*, fie numai pe efort, pe osteneală, sau pe muncă *(Smith)*, pe costul de producţie *(Ricardo)* pe servicii *(Bastiat)*, pe cantitatea de muncă socialmente necesară *(Marx)*, sau pe abstinenţă *(Mill)* — au arătat că fiecare din aceste teorii implică în chip deghizat acţiunea complimentară a factorului opus. In acest fel, valoarea e redusă în esenţa ei la expresia funcţională de produs a doui termeni variind în sens contrar sau, printr'o comparaţie fizică, la un mecanism analog unui foarfece. E vechea idee dela baza legii cererii şi ofertei, dar într'o formă aşà de generală, încât devine aplicabilă chiar în afara economiei de schimb, la stabilirea echilibrului între diferitele tendinţe psihologice contrare ale agentului economic. Antinomia dintre caracterul social, obiectiv, al valorii şi întemeierea ei subiectivă se rezolvă atunci statistic, în sensul că valoarea socială apare ca efectul mijlociu al masselor de tendinţe individuale. Iar «*economicul*» în genere, apare ca un *tip de echilibrare a mijloacelor omeneşti în raport cu intensitatea aspiraţiei către anume scopuri*, ai cărui termeni sunt după împrejurări: osteneala şi folosul individual *(Pareto)*, munca familiei şi nivelul ei de viaţă *(Ciajanov)*, cheltuelile de producţie şi utilitatea marginală *(Marshall, Seligman)*, impacienţa şi abstinenţa în cheltuială *(Bawerk, Keynes, Aftalion)*, etc. Toate acestea nu sunt decât «forme sociale» ale unui aceluiaş raport fundamental de «ophelimitate», de echilibru între tendinţe, de preferinţă, — mărginire optimă a efortului pe măsura intensităţii dorinţei de a atinge un anumit scop practic. *Forma* specială în care se află integrat acest raport fundamental *variază cu structura* şi cu funcţiunile economice şi sociale ale *unităţii* în care se manifestă: individ, gosdodărie ţărănească, întreprindere industrială sau bursă, în exemplele de mai sus. *Esenţa* pur economică a raportului *rămâne* însă *neschimbată*.

Vezi în această direcţie: CHARLES GIDE, *Cours d'Economie politique*, 2 vol., în 8, Paris, (Sirey) 1923, vol. I, pag. 79—80 şi literatura citată acolo: MARSHALL, *Elements of economics*, pag. 221 (trad. franceză Sauvaire-Jourdan, 2 vol. în 8, Paris, (Giard) 1909, vol. II, pag. 237), EDWIN SELIGMAN, *Principles of economics*, pag. 199 (trad. germană Kornfeld, 1 vol. în 8, Jena (Fischer) 1930, pag. 193), VILFREDO PARETO (necontrolat).

Vezi deasemeni pentru critica teoriilor clasice ale valorii studiile lui MARX reunite sub titlul *Theorien über den Mehrwert*, publicate în traducerea franceză a lui J. Molitor sub titlul «Histoire des doctrines economiques», 8 vol., în 16, Paris (Costes) 1924—25; iar pentru ansamblul teoriilor asupra valorii, lucrarea d-lor TURGEON CHARLES şi CHARLES HENRI. *La valeur*, 3 vol., în 8 mari, Paris, 1925—1927, vol. I, ed. 3-a, vol. II şi III, ed. 2-a, primele două volume cuprinzând istoria critică a doctrinelor, ultimul o încercare constructivă de ordin sistematic asupra ansamblului problemei.

Dar subiectele activităţii economice, felul ei, chipul în care e organizată înlănţuirea îndeletnicirilor economice ale fiecărui subiect şi ale mai multora în societate, scopurile nemijlocite ale făptuirii lor, categoriile economice, sunt cu totul altele dela caz la caz.

Aşà că economistul care coboară în sat hotărît să transpună în formulele economiei teoretice pe care-o ştie, rezultatele cercetării sale pe teren, e cu atât mai expus primejdiei de a răstălmăcì înţelesul adevărat al faptelor, cu cât poate-fi ispitit să-şi închipuie că prin reducerea lor abstractă a dat de fundul lucrurilor, atunci când de fapt e frustrat de partea cea mai cu miez a cercetării sale.

Pentru a fi ferit de această primejdie, este nevoie ca ochiul atent al sociologului să vină să îndrepte tendinţa firească a economistului scos din mediul său obişnuit de cercetare al societăţii de schimb, spre generalizări greşit orientate şi lipsite de adevărata lor semnificaţie.

Pentru a fi exacţi, suntem datori să spunem că economiştii nu văd totdeauna cu ochi buni această intervenţie a sociologului în domeniul lor de cercetare. Ei îl acuză pe de o parte

că vreà să modifice sensul cercetării lor bine închegate, în numele unei discipline încă nedeplin constituite. Pe de altă parte, afirmă că economistul serios efectuează singur şi dela sine, toate cercetările pe care i le impune sociologul.

In ce priveşte prima obiecţie, lăsând la o parte problema « constituirii (sociologiei) ca ştiinţă » care nu poate formà aci un obiect de cercetare, semnalăm numai că ea ar puteà fi făcută valabilă împotriva oricărei ştiinţe, în speţă chiar împotriva « economiei ». In privinţa relaţiei celor două ştiinţe, trebuie răspuns că în afara teoriei economice pure, orice altă formă de teorie economică fiind legată de activitatea unei unităţi sociale, după cum s'a arătat mai sus, consideraţiile sociologice se impun cu necesitate economistului, sub pedeapsa de a falsificà sensul exact al teoriei prin extinderea ei la realităţi pentru care e improprie. O privire pătrunzătoare nu ar descoperì oare în această extindere neîngăduită, cheia nesfârşitelor controverse de ordin teoretic în ştiinţă economică? Dar chiar în cazul special al teoriei pure, întruchipare a tipului general al tuturor tipurilor de teorii economice posibile — caracterul ideal al cercetării nu sustrage această disciplină influenţelor sociologiei. Dacă *ansamblul* de relaţii care constituiesc structura unei asemenea economii, privite in ele însele, constituiesc un tot *ireductibil la social*, nu trebuie uitat că « *postulatele* » pe care e construit acest ansamblu îşi *au rădăcini incontestabil sociale*. Dacă redus la esenţă, economicul pur nu e numai decât o formă a socialului pur, în fapt, teoreticienii economici recunosc fără înconjur că *sensul real al construcţiilor* lor, teoretic valabile independent de realizarea lor într'o anume societate concretă, *e în funcţie de realizarea în viaţa socială a postulatelor lor*, ceeace revine la o recunoaştere abià deghizată a celor expuse mai sus.

In ceeace priveşte a doua obiecţie, trebuie spus că în afară de câteva excepţii strălucite totuş nu aşà de rare cum s'ar păreà, marea massă a economiştilor se mulţumeşte cu înţelegerea fragmentară a realităţii care cade în câmpul lor de observaţie. O strălucită excepţie constitue sub acest raport WERNER SOMBART de pildă, ale cărui studii asupra capitalismului modern pot fi privite ca un model de cercetare sociologică a vieţii economice în sensul preconizat aici. O interesantă comparare s'ar puteà face sub acest raport, confruntând ideile generale expuse în cele trei capitole introductive ale lui la ediţia a doua a lucrării sale *(Der moderne Kapitalismus*, în trei părţi, a 2 vol., fiecare, in 8 mare, München şi Leipzig (Duncker şi Humblot), ed. 6-a, 1924 şi urm.), cu ideile generale care stau la baza cercetărilor noastre, în special în ceeace priveşte înţelegerea condiţionării vieţii economice, unde, într'o clasificaţie diferită şi pe alocuri nu destul de precis conturată, regăsim toate cadrele vieţii economice pe care le indică punctul de vedere sociologic, (pag. 16—17).

Determinarea exactă a « momentului sociologic », al unei cercetări economice adică a punctului până la care faptele economice odată constatate îngăduie o integrare a lor într'un anume tip de teorie economică, fără o frustrare a sensului lor social, e o problemă subtilă care cere o deosebită maturitate sociologică, pe care numai o adâncă înţelegere a vieţii sociale şi a regimului ei special de cauzaţie, unită cu o îndelungată experienţă pe teren, o pot face solubilă.

Să încercăm să lămurim în liniile sale generale, în ce constă aportul sociologiei la lămurirea problemelor privitoare la manifestările sociale în genere, printre care se situează şi faptele economice.

Sociologia ca ştiinţă a întregului social ne deprinde să privim întotdeauna orice manifestare a vieţii omeneşti în funcţie de ansamblul de manifestări în care se înfăţişează. Fiecare fapt apare astfel ca un aspect al unui tot închegat şi nu-şi află semnificaţia şi explicaţia întreagă decât în funcţiune de acesta (1). Formele de

(1) D. GUSTI, *Curs de sociologie generală*, Bucureşti (edit. C. Amzăr-Vasilescu) 1930—1931, pag. 161 şi urm. precum şi *Planul general de cercetare monografică* întocmit de « Seminarul de sociologie, etică şi politică » dela Universitatea din Bucureşti, 1928, Indreptar teoretic, propoziţiile 1 şi 3.

activitate cele mai simple în aparență și inteligibile dela sine prin rezonanțele pe care ni le trezesc lăuntric, categoriile cele mai stabile, mai generale și mai adânc înrădăcinate în sufletul omenesc, sociologul le consideră « obiectiv » (1), sub specia precarității lor, adică legate de regimul vieții sociale în care iau naștere și în care își află rațiunea lor suficientă (2).

Dacă la dificultățile legate de acest fel de considerare a faptelor sociale, mai adăugăm și pe acelea datorite fenomenelor așà numite ale « polisemiei », ale « politelismului (3), sau ale « eterogoniei » (4), adică dificultățile datorite faptului că un acelaș gest obiectiv este susceptibil de a primì în societate o mulțime de înțelesuri și de rosturi deosebite, putând fi rezultatul unor motive diferite, tinzând către scopuri diferite, ne dăm seama de împrejurările care au împins pe sociologi să se ferească de asemănări superficiale sau formale, între fapte care ascund uneori deosebiri ireductibile.

Fără a exclude prin urmare încercarea de a surprinde teoretic esența manifestărilor economice ale unei societăți date, problema cercetării sociologice a vieții economice se prezintă cu mult mai complicată.

La dreptul vorbind, lămurirea deplină a unui fapt economic, ca și a oricărui alt fapt social, nu necesită numai o singură cercetare, omogenă, ci o serie de cercetări deosebite, dar care se integrează unele într'altele, sistematic, până la deplina lămurire a lui. Aceste cercetări se pot grupà în *două momente metodologice* cu obiective diferite. Un prim moment urmărește să *înțeleagă*, un al doilea, să *explice* faptul social în chestiune (5). Așà că în orice analiză sociologică bine făcută, vom întâlnì două cercetări cu totul deosebite ale realității sociale: 1. una *fenomenologică*, și 2. una *etiologică*.

1. In studiul fenomenelor din domeniul științelor naturale, purtând asupra unor obiecte de studiu omogene și cu semnificație precis determinată, rar întâlnim un moment « comprehensiv » în cercetare. De cele mai multe ori, singura problemă e aceea explicativă. Totuș, asemenea probleme întâlnim uneori și în chimie, cu așà numiții « isomeri », corpuri cu compoziție atomică identică, dar cu organizație celulară diferită.

De îndată însă ce trecem din domeniul științelor fizice în acela al științelor biologice și sufletești, problema capătă o importanță cu totul diferită. Cercetarea înțelesului fenomenelor devine un moment absolut necesar fără de care orice încercare de stabilire a cauzelor este deadreptul imposibilă. Iată de pildă în psihiatrie, sunt numeroase cazuri în care încercarea de explicație a unui *simptom* dă greș atât timp cât i se caută cauzele izolându-l și în care explicația nu devine posibilă decât după integrarea simptomului particular într'un *sindrom* (ansamblu de simptome semnificative) cu care se găsește in anumite legături funcționale. Psihiatrul Jaspers a făcut o serie de aplicări ale acestor procedee la studiul nevrozelor, obținând rezultate remarcabile. Vezi K. JASPERS, *Allgemeine Psychopathologie*, trad. franceză, 1 vol., în 8, Paris (Alcan) 1927.

---

(1) E. DURKHEIM, *Les règles de la méthode sociologique*, 1 vol., în 16, Paris (Alcan) 1912, cap. I, pag. 20 și urm.
(2) *Ibidem*, cap. V, pag. 135—138.
(3) C. BOUGLÉ, *op. citat*, cap. V, pag. 89—90.
(4) W. WUNDT, Ethik.
(5) D. GUSTI, *op. citat*, pag. 141, *Curs de sociologie* (1924—25) pag. 341.

Acelaş lucru se petrece cu orice fapte aparţinând unor sisteme de cauze remanente şi interferente, cum este cazul în ştiinţele sociale. Explicarea unui fapt nu e posibilă decât după înţelegerea lui, adică după integrarea lui într'un tot semnificativ.

Iată o pildă luată din viaţa economică, cum ar fi un act de vânzare şi cumpărare. Faptul acesta poate să aparţină la două structuri economice diferite: *vânzarea spre cumpărare* (cum ar fi în cazul gospodarului care-şi desface prisosul de grâne pentru a-şi cumpără plug sau vite), formă de viaţă economică aparţinând aşă numitului proces al circulaţiei simple; sau *cumpărarea spre vânzare*, (cum ar fi cazul negustorului de vite sau de grâne) care aparţine procesului de circulaţie desvoltată. Aceleaşi forme, dar cu totul altfel integrate în procesul vieţii economice. De unde, cu totul alt « sens » al activităţii economice dela un caz la altul şi cu totul alt sistem de cauzalitate.

Vezi pentru detalii: K. MARX, *Das Kapital*, traducerea franceză Molitor, 14 vol., în 16, Paris (Costes) 1927—1930, vol. I, pag. 103 şi urm. şi 162 şi urm.

2. Metoda aceasta comprehensivă (noologică) nu e totdeauna înţeleasă ca o fază preparatoare a cercetării etiologice (cauzale). Origina ei stă dimpotrivă, în reacţia iscată către sfârşitul veacului trecut împotriva pretenţiilor naturalismului de a se introduce în domeniul ştiinţelor morale ca metodă universală de cercetare, pretenţie caracteristică celei de a doua jumătăţi a veacului trecut. Intr'adevăr, din clipa în care un *Dilthey*, un *Rickert*, un *Xenopol* încearcă o deosebire între ştiinţele naturii, ale generalului, sau ale faptelor de repetiţie, şi ştiinţele culturii, ale spiritului sau ale individualului, — o nouă metodă, potrivită acestora din urmă, devine necesară, în măsura în care inducţia nu mai are priză asupra lor; o metodă care, spre deosebire de procesul mijlocitor al abstracţiei, să îngăduie pătrunderea directă a esenţei faptelor individuale. Cercetătorii neokantieni ai vieţii spirituale, de pildă *Stammler*, aveau, este drept, la dispoziţie, o metodă apriorică, transcendentală, de reducere a fenomenelor spiritului pur din empirie. Dar metoda transcendentală nu admiteă înţelegerea vieţii spirituale altfel decât ca o formă generală, necesară şi universală a devenirii empirice, concrete. Metoda noologică, pătrunzând în unitatea concretă a faptului individual, îngăduiă dimpotrivă înţelegerea vieţii spirituale ca « fenomen », ca fapt individual, sui-generis, situându-se astfel, prin efecte, între metoda transcendentală şi cea empirică, naturalistă.

Dătătoare de seamă pentru această orientare e lucrarea de tinereţe a lui MAX SCHELER, *Die transzendentale und die psychologische Methode*, 1 vol., în 8, Leipzig (Meiner) 1922, ed. 2-a, scrisă în 1900.

3. Metoda fenomenologică este o specie particulară de cercetare noologică având caractere proprii. Cercetarea noologică şi fenomenologică nu se confundă deci în totul. In formele ei ultime, fenomenologia, desvoltată în sens existenţial, depăşeşte punctul de vedere pur noologic, dând pasul ontologiei. Elemente comune există totuş numeroase şi importante. Cel mai de seamă e fără îndoială preocuparea comună de « sensul » lucrurilor, mai curând decât de « prezenţa » lor în câmpul experienţei. Fenomenologia este prin urmare şi ea o metodă de înţelegere a realităţii opusă explicaţiei cauzale sau relaţionale, obişnuită în ştiinţele naturii. Explicarea cauzală sau relaţională a fenomenelor urmăreşte stabilirea unei judecăţi de relaţie exacte între două sau mai multe existenţe. Aceea ce interesează acest punct de vedere nu este nici conţinutul relaţiilor, nici semnificaţia relaţiei, ci numai forma ei matematică. Dimpotrivă, înţelegerea fenomenologică este esenţial predicativă, esenţialistă. Ea se preocupă de ce e un fenomen, ci nu de modalităţile şi conexiunile sale existenţiale nesemnificative.

In esenţa ei, înţelegerea fenomenologică este pătrunderea contemplativă a « esenţei » fenomenelor (Wesenschau), printr'un proces particular de intuiţie intelectuală (*Husserl*) sau afectivă *(Scheler)*, rezultat al unui procedeu special de reducere a fenomenului empiric la ceeace e esenţial într'însul (reducţia eidetică), care se operează prin desconsiderarea momentului existenţial al fenomenului şi prin considerarea semnificaţiei lui. Fenomenologul porneşte deci dela datele elementare ale conţinutului sufletesc trăit (reines Erlebniss) — alcătuind un domeniu mai larg decât acel al empiriei naturaliştilor întrucât cuprinde orice e dat imediat pentru o conştiinţă — degajând elementul asupra căruia e centrată cunoştinţa (noema) precum şi modul particular în care cunoaşterea se referă la acesta (noesis) în fiecare caz. Cunoaşterea fenomenologică constă, precum am arătat, tocmai în punerea în evidenţă

a ceea ce are de gând, a intenționalității, cunoașterii și a obiectului la care se referă ea în fiecare caz.

Metoda fenomenologică a fost inaugurată mai întâiu de E. HUSSERL, în special în lucrarea sa *Ideen zu einer reinen Phänomenologie und phänomenologischen Philosophie*, 1 vol., în 8, Halle (Niemayer) 1913. Ea a cucerit curând o interesantă pleiadă de gânditori aflați în dificultățile de orientare semnalate mai sus, față de gândirea naturalistă, care au extins domeniul ei de aplicare la științele medicale *(Jaspers)* și sociale *(Scheler)*. In special *Max Scheler* s'a ilustrat prin strălucitele sale aplicații fenomenologice asupra fenomenelor morale, înrâurind prin aceasta cercetările lui *Sombart*, ale lui *Troeltsch* și chiar ale lui *Spranger* și *Hartmann*, adversari.

In ultima ei formă, iscată de cercetările lui *Husserl* asupra timpului, gândirea fenomenologică s'a îndreptat către o nouă țintă, prin supunerea ideii de existență unei viguroase analize fenomenologice. Această direcție, ilustrată în ultimul timp de *Martin Heidegger*, elevul și succesorul lui Husserl la Freiburg, urmărește să constituie în opoziție cu ontologia transcendentală a Aristotelismului, o ontologie materială a diferitelor regiuni ale existenței, pornind dela constatarea că semnificația existenței nu e aceeaș în toate domeniile, o casă existând altfel decât un ideal, de pildă.

Se desemnează aci, o nouă posibilitate de utilizare sociologică a fenomenologiei, alături de aceea a determinării esenței diferitelor fapte sociale și anume, în sensul unei cercetări fenomenologice a esenței însăș a socialului.

Se vede bine că, în concepția sistemului în care lucrăm, fenomenologia diferitelor regiuni ale existenței sociale — vorbesc de domeniile manifestărilor culturale, economice, juridice sau politice — este subordonată întotdeauna unei concepții mai vaste, aceea a lămuririi socialului ca totalitate reală.

In acest sens, în măsura în care societatea este concepută ca o totalitate, felul ei de existență constituie obiectul unei ontologii regionale a vieții sociale, sens asupra căruia vom reveni mai târziu.

Max Weber (1), Scheler (2), Werner Sombart (3) au meritul de a fi pus pentru întâia oară în evidență, poate cu oarecare exagerare, importanța metodei fenomenologice în științele sociale. Exagerarea, dacă există, constă în aceea că unii dintre ei au considerat uneori momentul « înțelegerii » realităților sociale ca o formă superioară de cunoaștere științifică de sine stătătoare, menită a se substitui cercetării cauzale; în vreme ce pentru noi, principalul ei folos stă tocmai în înlesnirea acestei cercetări.

Fenomenologia vieții economice, ca a oricărei alte manifestări sociale, cuprinde și ea trei momente deosebite: *a)* unul descriptiv, *b)* unul morfologic și *c)* unul semaseologic.

Pus în fața vieții economice sau sociale, fenomenologul începe prin a culege datele elementare care vor servi cercetărilor sale ulterioare. El constată faptele așa cum i se prezintă în experiență, în contactul pe care il are cu realitatea socială a zilei de azi, și le descrie cu deamănuntul.

---

(1) MAX WEBER, *op. citat*, vol. I, pag. 1—11.

(2) MAX SCHELER, Der Bourgeois, Der Bourgeois und die religiösen Mächte, Die Zukunft des Kapitalismus, publicate in *Abhandlungen und Aufsätze*, 2 vol. in 12, Leipzig (Verlag der weissen Bücher) 1925, vol. 2 republicate in *Vom Umsturz der Werte*, 2 vol. in 8, Leipzig (Der neue Geist) 1919, vol. 2.

(3) WERNER SOMBART, *Die drei Nationalokonomien*, 1 vol., în 8, München (Duncker u. Humblot) 1930.

Descriind, el caută să diferenţieze morfologic, adică după formele lor, pe varietăţi, aceste date, grupându-le după asemănări, în tipuri.

In sfârşit, el caută să desprindă ceeace e esenţial în fiecare din aceste tipuri, să le caracterizeze şi apoi să le situeze, integrându-le, în ansamblul realităţii sociale din care fac parte, determinând rostul şi importanţa lor într'însul. Caracterizarea tipurilor se face prin intuiţie sau abstracţie; iar situarea lor se face prin punerea în evidenţă a distribuţiei lor, a relaţiilor funcţionale dintre ele şi ale funcţiei fiecăruia faţă de întreg. Odată arătat mecanismul interdependenţei tipurilor, semnificaţia lor şi echilibrul lor în unitatea socială, mai rămâne de determinat « sensul » general ce trebuie acordat totalităţii.

Cercetătorii nu sunt de acord asupra procedeului de întrebuinţat pentru determinarea tipurilor morfologice. Unii consideră tipul ca rezultatul unui proces de abstracţie (MAX WEBER, în « Archiv für Sozial-Wissenschaft », vol. 19, pag. 65, c. f. MADGEARU, *op. citat*, pag. 16). Dimpotrivă fenomenologii ortodocşi, discipoli ai lui HUSSERL *(Ideen zu einer reinen Phänomenologie)* consideră acest tip ca rezultat al unui proces special de reducere la esenţă (reducţia eidetică) de natură intuitivă. (MAX SCHELER *op. citat*; vol. 2).

Ca rezultat al unui proces de *abstracţie* tipul nu poate fi socotit decât în măsura în care se consideră acest proces rămas la calea jumătate; singur conceptul, complet definit, poate pretinde a fi rezultatul unei abstracţii sfârşite. Tipul apare în acest caz ca un concept provizoriu, hibrid, rezultat din încercarea de aplicare a legilor logice de construcţie a conceptelor la realitatea vie.

El nu are decât sâmburele caracteristic bine definit, limitele comprehensiunii şi sfera lui sunt fluente, nedeterminate. In schimb el este plin de seva realităţii, spre deosebire de concept care nu e decât o schemă.

Ca rezultat al unui proces *intuitiv*, tipul apare dimpotrivă ca o cuprindere a unei realităţi esenţiale în mijlocul realităţii aparente, trecătoare şi contrazicătoare, vedenia directă a « logosului » existenţelor particulare.

Controversa, destul de importantă, îşi are rădăcina în vechea ceartă de ordin gnoseologic dintre *realism* şi *idealism*. Aceea ce face interesul ei este faptul că domină trecerea dela morfologia, la ontologia vieţii sociale, dela forma fenomenelor sociale la existenţa lor ca atare. De aceea şi există sociologi (DURKHEIM, *op. citat*, pag. 45, 94 şi urm.) cari, deşi admit constituirea de tipuri sociale, pentru clasificarea societăţilor, nu concep « explicaţia » faptelor sociale decât plecând dela definiţii complete.

Cu aceasta, primul grup de cercetări se încheie. Faptul social sau economic e de acum bine « înţeles » şi se poate procedà la explicarea lui.

Explicarea este un lucru destul de delicat în ştiinţele sociale. Metodologia generală a ştiinţelor nu a stabilit un acord unanim asupra înţelesului ideii de explicaţie. Supusă unor analize subtile, ideea raţiunii suficiente s'a găsit încurcată în mai multe rădăcini (1).

Care e atunci sensul distinctiv al explicaţiei sociologice? Şi ce deosebire există între a explicà un fapt social şi a-l înţelege?

---

(1) Vezi studiile d-lui MEYERSON, *Identité et réalité*, 1 vol. in 8, Paris, (Alcan) 1926 şi mai ales *De l'explication dans les sciences*, 2 vol. in 8, Paris (Payot) 1921, precum şi ale d-lui LÉON BRUNSCHVIEG, *L'expérience humaine et la causalité physique*, 1 vol. in 8, Paris (Alcan) 1922 şi *Les étapes de la philosophie mathématique*, 1 vol. in 8, Paris (Alcan) 19.

Vezi deasemeni studiul mai vechi, dar încă plin de sevă al lui SCHOPENHAUER, *Über die vierfache Wurzel des Satzes vom zureichendem Grunde*, trad. franceză Paris, (Alcan).

Pentru sociologie, ca şi pentru orice altă ştiinţă, « explicaţie » înseamnă în ultimă analiză desprinderea relaţiilor cu sens *existenţial* dintre un fapt şi alte fapte. Cu alte cuvinte: lămurirea împrejurărilor apariţiei unui fapt în câmpul experienţei, adică în câmpul existenţial supus observaţiei, *condiţia* unui fapt însemnând tocmai *împrejurare necesară* acestei apariţii. Deosebirea dintre etiologia şi fenomenologia unui fapt se referă prin urmare la discriminarea ce se poate face, în existenţa în genere, între esenţă şi prezenţă *(so sein* deosebit de *da sein)*, deosebire dintre ce e şi cum se produce faptul.

Dela origina ştiinţelor sociale, cercetătorii au încercat să explice faptele sociale reducându-le la condiţii de cadru, fie de un fel, fie de altul. Istoria încercărilor lor este ilustrată de tabloul aşă numitelor sociologii unilaterale ale cadrelor (1): *sociologia cosmologică (Taine, Ratzel, Desmolins)* întemeiată pe considerarea societăţii în funcţie de mediul natural, *sociologia biologică (darwinismul social, rassismul)*, întemeiată pe considerarea societăţii ca formă de viaţă biologică umană, *sociologia psihologică* (individualistă cu *Tarde*, colectivistă cu *Durkheim*) întemeiată pe considerarea societăţii ca formă de viaţă sufletească, *sociologia istorică (Lamprecht, Rickert, Xenopol)* întemeiată pe considerarea vieţii sociale în funcţie de desfăşurarea temporală a evenimentelor. Patru tipuri de sociologii unilaterale propunând patru sisteme diferite de înţelegere a cauzalităţii sociale (2).

Problema etiologiei faptelor sociale ia într'adevăr în fiecare din aceste sociologii unilaterale forme cu totul diferite. Sociologia cosmologică, consideră cauzalitatea socială ca o problemă a relaţiilor dintre influenţa fenomenelor naturii şi reacţiunea socială sau cultura, în sens de civilizaţie materială *(Ratzel)* (3). La fel, sociologia biologică transformă cercetarea etiologică a faptelor sociale într'o cercetare a influenţelor tipului biologic *(rassismul)* şi a posibilităţilor de selecţie naturală *(darwinismul)* şi artificială *(biopolitica)* a acestuiă (4). Sociologia psihologică reduce în acelaş fel, explicaţia sociologică la problema raporturilor dintre individ şi societate, adică la presiunea sau constrângerea, pe care o exercită colectivitatea asupra faptelor individuale *(Durkheim)* sau la aceea pe care o exercită creaţia individuală asupra colectivităţii *(Tarde)* (5). In sfârşit, sociologia istorică reduce explicaţia sociologică la problema evoluţiei, adică la problema trecerii dela formele vechi, la cele nouă *(Xenopol)* (6).

Nici una din aceste sociologii particulare nu e inexactă în pretenţiile ei explicative. Toate păcătuiesc prin pretenţia lor de exclusivitate (7).

Adevărata explicaţie sociologică constă în determinarea exactă a adevărului pe care îl cuprinde fiecare din aceste lămuriri parţiale şi în integrarea lor într'o

(1) GUSTI, *op. citat* (1930—31), pag. 284 şi urm., 313 şi urm., *Curs de sociologie*, 1924—25 pag. 272 şi urm., 323 şi urm., apoi *Planul cursului de sociologie* publicat in « Arhiva », Iaşi 1910.

(2) *Ibidem* (1930—31) pag. 296, 376.

(3) *Ibidem* pag. 296 şi urm., 305 şi urm.

(4) *Ibidem* pag. 313, 342 şi urm., 376 şi urm.

(5) GUSTI, *Curs de sociologie* 1924—25, pag. 278 şi urm. 321 şi urm.

(6) *Ibidem* pag. 331, *Curs de sociologie generală* 1930—31, pag. 105 şi urm.

(7) GUSTI, *op. citat*, pag. 290, *Curs de sociologie* 1924—25, pag. 271, 321, 323.

unitate dinamică şi semnificativă. Această operaţie, care ne înfăţişează rostul fiecărei împrejurări în ansamblul viu care constituie factorul determinant al realităţii sociale, formează obiectul propriu al analizei sociologice explicative, şi punerea ei în evidenţă constituie meritul principal al sistemului de sociologie al profesorului D. Gusti pe baza căruia lucrăm.

Profesorul D. GUSTI nu a publicat încă o expunere sistematică de ansamblu asupra concepţiei sale sociologice, accesibilă tuturor. Sistemul său de sociologie a fost însă expus în mai multe rânduri studenţilor în *Cursurile sale dela Universitatea din Bucureşti*, unde am luat noi înşine cunoştinţă de el întâia oară în anii 1921—22, la intrarea noastră în Universitate. Un *program general* al acestui curs în care sunt cuprinse dejà toate principiile esenţiale ale sistemului său de sociologie, a apărut încă din 1910 în revista *Arhiva* dela Iaşi, formând temelia tutulor desvoltărilor ulterioare. Contribuţii importante pentru înţelegerea sistemului său se găsesc în articolul intitulat « *Realitate, ştiinţă şi reformă socială* », publicat în numărul I, din nefericire aşà de rar astăzi, al Arhivei pentru ştiinţa şi reforma socială. Iar în studiul intitulat « *Problema naţiunii* » Profesorul Gusti încearcă aplicarea sistemului la una din problemele cele mai spinoase şi controversate ale sociologiei contimporane. Pentru cei ce nu cunosc Cursurile sale de sociologie, acest studiu constitue fără îndoială cel mai de seamă mijloc, deşi indirect, de înţelegere a sistemului său. Consideraţiile ce urmează sunt însă întemeiate în special pe Cursuri, şi pe notele luate la ele, precum şi la lucrările seminariale.

Nu e vorba de un procedeu eclectic, alegând la întâmplare ceeace este adevărat în fiecare din sociologiile unilaterale, ci de un impresionant efort de înţelegere analitică a raporturilor fiecărei sociologii particulare faţă cu întregul social, ajungând la o puternică închegare sintetică a relaţiilor dintre ordinele variate de cauzaţie a vieţii sociale, într'o unitate vie de voinţă.

Prima constatare de ordin sistematic este *deosebirea a ceeace este cadru social de aceea ce e realitate socială*. Conceptul de viaţă socială e mai larg decât conceptul socialului pur: unităţi, manifestări, relaţii şi procese sociale, care formează, de obiceiu, obiectul aşà numitei sociologii generale. El cuprinde toate « faptele » sociale, este drept, aşà cum sunt manifestate; dar mai cuprinde şi « virtualităţile » de manifestare, putinţele de devenire, viaţa socială încă neactualizată, dar putând fi actualizată, viaţa socială existând potenţial, latent, aşà cum e dată în condiţiile ei de desvoltare.

Explicaţia vieţii sociale constă sub acest raport în arătarea felului în care virtualităţile devin realităţi sociale, în lămurirea chipului în care ceea ce e posibil prin împrejurări, devine existent efectiv, real, în faptă. De aci, nevoia de a studià aceste condiţii.

Nici una din împrejurările care condiţionează faptele sociale nu constitue, însă, luată în parte, o cauză a acestei vieţi, ci numai o condiţie a ei. Deosebirea este cunoscută. Nici una nu declanşează singură procesul de realizare, nu reprezintă în realitate forţa care deslănţue acţiunea de manifestare. Cauzală e numai acţiunea concomitentă a tuturor condiţiilor în măsura în care realizează o unitate în act, o totalitate vie, dinamică: voinţa socială. De unde nevoia de a cercetà acţiunea paralelă a acestor condiţii şi contopirea lor într'o singură unitate.

Condiţiile vieţii sociale nu sunt însă toate de acelaş fel. Viaţa socială se realizează în împrejurări multiple şi variate. Ea poate fi privită în perspective diferite, fiecărei

perspective corespunzându-i un mod special de condiționare. Privite drept condiții ale faptelor sociale, împrejurările se grupează în chip firesc după identitatea modului lor de condiționare, constituind adevărate cadre ale vieții sociale. Se pot deosebì astfel patru cadre având fiecare modul lui special de determinare, corespunzând sociologiilor unilaterale de care am vorbit mai sus. Societatea se desvoltă în primul rând în cadrul naturii spațiale (cosmologic), apoi în cadrul vieții (biologic), deasemeni în cadrul conduitelor complexe umane numite psihisme, altfel zis în viața sufletească (psihologic) și, în sfârșit, în cadrul temporalității (istoric).

Am spus că aceste împrejurări nu sunt identice în privința felului lor de condiționare. De unde a doua idee fundamentală a sistemului: deosebirea cadrelor în două grupe. Deoparte, *cadrele asociale*, transcendente, exterioare realității sociale, reprezentând influența factorilor naturali și biologici. De altă parte, *cadrele imanente vieții sociale*, constituite de înrâurirea manifestărilor sociale însele asupra altor manifestări sociale, exprimând prin urmare moduri de autocondiționare a vieții sociale prin ea însăș, de autodeterminare.

Viața socială nu se prezintă prin urmare ca un obiect inert, supus cauzalității mecanice a împrejurărilor exterioare. Ea se înfățișează ca o totalitate dotată cu o putere de reacțiune proprie la influența acestor împrejurări. De unde, un mod de reacțiune specială a vieții sociale corespunde fiecărui mod de influență cauzală. Influenței naturale, societatea îi opune, prin manifestările ei, o reacțiune al cărei sens este cultura. Influenței biologice, societatea îi opune o reacție selectivă, sau contraselectivă. Propriei sale influențe psihologice, societatea îi opune o reacțiune nouă: individualizarea. Iar influenței tradiționale a trecutului îi opune inovația.

De acì rezultă un al treilea fapt important și anume, că *înțelegerea cauzalității în sociologie are o dimensie nouă, față de ideea de cauzalitate întrebuințată în științele naturii.*

Admițând această forță de autodeterminare, problema explicației sociologice nu mai poate rămâne în domeniul strict al explicației mecanice prin cauze exterioare; ci trebuie să aibă recurs la un determinism finalist, la o înțelegere dinamică, prin scopuri, prin motive.

Cheia ierarhizării acțiunii cadrelor ne-o dă tocmai această înțelegere a totalității cauzante care constitue însăș viața socială, pe care am convenit să o numim cu un termen cam strâmt: voință socială. Această înțelegere presupune o continuă interacție între societate și împrejurările a-sociale care nasc putințe sociale, precum și între societate și ea însăș. Regăsim acì toate problemele puse în încercările unilaterale de explicație a vieții sociale, dar așezate la locul lor în ierarhia motivării acțiunilor umane, ca elemente constitutive ale voinței sociale.

A stabilì o lege sociologică, în acest înțeles, *înseamnă a lămurì temeiurile voinței sociale.* Lucru posibil prin stabilirea corelației, a paralelismului care există între o serie de realități sau fapte sociale și condițiile de cadru în care se produc, și apoi prin înțelegerea naturii acestei realități sociale, a sensului existențial al paralelismului stabilit, adică al manifestărilor în funcție de cadre, constituind împreună cu ele aceà totalitate dinamică și semnificativă de un ordin nou, orientată finalist și conștientă, prin urmare voluntară.

In aceasta stă la dreptul vorbind explicarea faptelor sociale.

Planul general de cercetare monografică a încercat să deà tuturor acestor principii o expresie sintetică în următoarele patru puncte care constituesc într'un fel « catehismul » monografic.

1. Societatea este o unitate autonomă de manifestări spirituale şi economice, organizate juridic şi politic şi condiţionate cosmic, biologic, psihic şi istoric.

2. Natura acestei unităţi este voinţa socială.

3. O unitate oarecare întruneşte un sistem de voinţe sociale (sub-unităţi) structural organizate şi în raporturi dinamice (procese) unele cu altele.

4. Scopul monografiei este caracterizarea voinţei sociale.

Aceste patru puncte pun perfect de bine în lumină elementele pe care se întemeiază construcţia sistematică a profesorului D. Gusti, sau invers, rezultatele ultime la care-l duce analiza esenţei existenţei sociale.

1. Inţelegerea societăţii ca *totalitate dinamică semnificativă.*

2. Deosebirea *virtualităţilor* sociale (cadre), de *realitatea* socială (manifestări).

3. Inţelegerea dinamismului social ca un *voluntarism sui-generis*, simultan *mecanicist şi teleologic*, intemeiat pe înţelegerea exactă a *autodeterminismului* sociologic, care nu exclude acţiunea condiţionantă a cadrelor. Din această înţelegere derivă:

a) reacţiunea socială faţă de acţiunea fiecărui cadru;

b) deosebirea dintre *cadrele naturale*, extra-sociale şi *cadrele sociale* imanente, prin care societatea se auto-determină;

c) încoronarea etico-politică a auto-determinării.

4. Inţelegerea problemei sociologice ca încercare de *lămurire a actualizării vieţii sociale*, adică a derivării realităţii din virtualitatea socială, ţinând seamă de auto-determinismul specific al socialului. Lămurirea se face pe calea:

a) determinării *paralelismului existenţial* al *manifestărilor* sociale între ele şi faţă de *împrejurările care încadrează* apariţia lor;

b) determinării *semnificaţiei esenţiale a fiecărei voinţe* sociale în măsura în care constitue o *unitate*, stabileşte o *relaţie*, sau trece printr'un *proces* de transformare.

Din cele expuse mai sus se înţelege că sistemul sociologic al profesorului D. Gusti, depăşeşte încercarea epistemologică de constituire a unei sociologii empirice, naturaliste; ci constitue, o adevărată *ontologie regională a existenţei sociale*, în sensul Husserlian pomenit mai sus, egal depărtată de sociologiile naturaliste şi spiritualiste, dar integrându-le armonic prin înţelegerea exactă a relaţiilor dintre natură şi spirit înlăuntrul existenţei sociale. Această integrare a sociologiei naturaliste explicative, cu sociologia noologică spiritualistă, întemeiată pe înţelegerea exactă a existenţei sociale, constitue trăsătura caracteristică a acestui sistem.

Prin recunoaşterea faptului că societatea e o totalitate sui-generis de fapte supuse unei duble condiţionări proprii şi extra-sociale, cu alte cuvinte, a faptului că autonomia nu exclude condiţionarea naturală, sistemul de sociologie al profesorului Gusti depăşeşte deopotrivă sistemele care situează sociologia printre ştiinţele spiritului, ca şi pe acelea care absorb sociologia — şi prin sociologie ştiinţele spiritului — în domeniul ştiinţelor naturii şi se apropie de Aristotelism. Concepţie viguroasă a unui gen de existenţă care se desvoltă în şi din natură, dar a cărui esenţă depăşeşte dela origine natura, prin realităţile spirituale pe care le produce şi prin care se determină. Prin poziţia ei, societatea apare cheia de boltă a relaţiilor dintre spirit şi natură. Sociologia profesorului Gusti include astfel ca două aspecte complimentare ambele momente metodologice, cel existenţial, inductiv, şi cel esenţial, fenomenologic, precum şi ambele serii de rezultate.

Explicaţiile sociologiei naturaliste tind necontenit să reducă faptul la o ţesătură de relaţii, substituind termenilor expresia cantitativă a acestora. Relaţia devine astfel incomprehensivă independent de definiţia concretă a termenilor săi. *Meyerson* a pus în chip minunat in relief paradoxul gândirii cauzale care porneşte dela postularea realistă a existenţei exterioare a obiectului, spre a sfârşi dizolvându-l în această ţesătură de relaţii.

Sociologia noologică, dimpotrivă, se lipseşte de explicaţii. Ea se mulţumeşte să înţeleagă, mai mult sau mai puţin intuitiv, « înţelesul », totalitatea, intenţionalitatea, funcţiunea, sau

rostul unui element în cadrul unui tot ideal. Şi aci, momentul existenţial sfârşeşte prin a se dizolvà în «logos», dar într'un logos cu neputinţă de coborît fără acrobaţii în realitatea din care a fugit.

Adevăratul punct de vedere e fără îndoială acela care îmbină ambele feluri de a înţelege, şi care în faţa dificultăţilor teoretice de ordin epistemologic de netăgăduit — realitatea părând a indicà un fel de spărtură organică între intuiţie şi discursivitate — nu pierde nici un moment din vedere natura specială a câmpului de observaţie, singură chezăşie a fecundităţii ştiinţifice.

In acest sens, de pildă, sistemul pe baza căruia lucrăm nu exclude nici statistica (disciplină considerată azi cu drept cuvânt ca forma esenţială a ştiinţelor experimentale), nici descrierea esenţială; nici stabilirea corelaţiilor existenţiale (paralelisme), nici desprinderea semnificaţiei lor. Dar nici descrierile esenţiale nu duc la o lume a-priorică de forme pure, nici paralelismele nu se mărginesc la constituirea de relaţii formale. Legea sociologică, în înţelesul gustian, îngăduie pătrunderea esenţei realităţii sociale cercetate, contactul viu cu agentul care se manifestă în formele multiple ale vieţii sociale, şi cu dinamica lor proprie, cu aceea ce cu un termen în oarecare măsură deficient s'a numit *voinţă socială*, substrat al acestor transformări. Condiţii, fapte sociale, paralelism, semnificaţie, unităţi, relaţii, procese, nu sunt decât elemente, contururi funcţionale necesare, ale acestei totalităţi dinamice pe care o constitue viaţa socială şi care s'a numit sumar voinţă.

In faţa rezultatelor sociologiilor unilaterale, naturaliste sau spiritualiste, sociologul gustian nu procedează la o respingere a-priori. El întreprinde o analiză globală, propriu zis sociologică, al cărei rezultat e situarea rezultatelor particulare în regiunea lor proprie în care au valabilitate, regiune indicată de semnificaţia lor.

O confruntare interesantă s'ar puteà face în acest sens cu rezultatele sociologiei Durkheimiene. Sociologul are aci o dublă îndatorire:

1. Să pună în evidenţă deficienţa determinării durkheimiene a caracterului sui-generis al faptului social, determinare care nu e inexactă, dar nu priveşte decât aspectul psihologic al specificităţii socialului, lucru evidenţiat chiar prin rezervele unora din discipolii lui Durkheim asupra «conştiinţei colective» care nu văd în ea decât o ipoteză de lucru *(Mauss)*, precum şi prin şovăirile lui D. însuş, care după ce a tăgăduit o explicare a faptelor sociale altfel decât prin fapte sociale, vorbeşte într'un sens nu tocmai precis de «bazele geografice ale vieţii sociale», sau de o condiţionare a morfologiei sociale prin mărimea grupului social, prin structura demografică a populaţiei fără să precizeze despre ce fel de condiţionări e vorba.

2. Să verifice, dacă din punctul de vedere particular din care sunt făcute, analizele faptelor sociale sunt exacte, şi în caz afirmativ, să întregească explicaţia punând în evidenţă toate celelalte elemente de care explicaţia a făcut uz neîngăduit în raport cu punctul ei de plecare, sau de care nu a ţinut seamă, deşi ar fi trebuit s'o facă.

Tehnic, al doilea grup de cercetări privitoare la explicarea realităţii sociale, sau economice cuprinde deasemeni mai multe momente:

a) El începe cu cercetarea condiţiilor naturale *(cosmice* şi *biologice)* de existenţă ale fiecărei forme de viaţă socială sau economică, privită atât izolat cât şi în interdependenţa cu toate celelalte, precum şi a condiţiilor naturale cosmice şi biologice ale acestei interdependenţe.

b) După aceea, sociologul caută să explice înrâurirea cadrelor sociale, imanente, adică influenţa formelor vechi *(istorice)* asupra celor de astăzi, precum şi aceea a formelor sociale adiacente astăzi existente *(cadrul psihologic)*.

Pentru lămurirea influenţelor istorice, sociologul începe prin a situà în timp manifestările, grupându-le după vechime. Apoi, reconstituie cu ajutorul tuturor manifestărilor situate într'un acelaş moment al timpului, tipurile istorice ale manifestărilor, considerate ca «faze» ale procesului istoric-social (1). In sfârşit, sociologu-

(1) Vezi K. BÜCHER, *Die Entstehung der Volkswirtschaft*, 1 vol. în 8, Tübingen (Lauppsch) 1898, MAX WEBER, *Wirtschaft und Gesellschaft*, sus citat, B. HILDEBRAND, *Natural*,

caută să stabilească şi să explice tranziţia dela o fază la alta, până astăzi, tranziţie care constituie acest proces.

Din considerarea tipurilor morfologice, stabilite pe cale fenomenologică, drept faze ale procesului istoric, isvorăşte aceea ce se numeşte în sociologia marxistă, « dialectica istorică ». Realitatea socială de astăzi, privită în perspectiva timpului, adică faptul că societatea cuprinde în ea însăşi tipuri morfologice contradictorii având trecut deosebit şi sorţi de desvoltare diferită în viitor, însemnează că societatea actuală (teza) poartă în sine propria ei negaţie (antiteza), ca bază a unui proces de devenire spre o stare tipică viitoare (sinteza), care considerată în acelaş fel, se constitue la rândul ei ca teză pentru o evoluţie viitoare ş. a. m. d. Dialectica reduce tot procesul devenirii sociale la acest joc paradoxal între contrare. E un efort de ridicare la rangul de filozofie naturală a problemei relaţiilor dintre timp şi forme. (Vezi PLEHANOV, *Les questions fondamentales du marxisme*, 1 vol. in 8, Paris (Edit. sociales internationales), ad. 2-a, fără dată, capitolul Dialectique et logique).

Sociologia în care lucrăm integrează dialectica, ca proces de evoluţie dela vechiu la nou, în acelaş fel în care integrează celelalte procese cauzale parţiale: natură-cultură, rassă-selecţie, sau individ-societate.

Se vede astfel, că prin felul său de cercetare a cauzalităţii sociale, distingând între manifestări (fapte) şi cadre (virtualităţi) sociale, sistemul de sociologie al profesorului Gusti se situează între *dialectică* şi *fenomenologie* în acelaş fel în care filozofia aristotelică, se situà între curgerea neîncetată a realităţii *(Heraclit)* şi starea neschimbătoare a existenţei *(Parmenide, Zeno)*, integrându-le deopotrivă pe temeiul distincţiei dintre act şi potenţialitate.

c) Din confruntarea acţiunii psihologice (eficienţei actuale) a fiecărui tip morfologic de manifestare a vieţii sociale actuale, asupra întregului social de astăzi sau asupra faptului care se cere explicat, cu reacţiile acestuia, se desprinde ***caracteristica dinamicii sociale actuale***, pe care confruntând-o din nou cu sensul general al procesului istoric al manifestării aşà cum se desluşeşte până astăzi, ajungem să stabilim care e ***tendinţa de devenire a întregului social***, ca şi a formelor vieţii sale actuale economice sau sociale, aşà cum fuseseră stabilite cu ajutorul cercetării fenomenologice.

In acest fel, se ajunge la rezultatul final al cercetării, adică la caracterizarea sociologică a faptelor sociale sau economice ale unităţii care ne interesează, în speţă satul (1).

Geld und Kreditwirtschaft în Jahrb. für Nationalökonomie und Statistik, vol. II, 1864, SCHMOLLER, *Principes d'Economie Politique*, trad. franceză, 5 vol. în 8, Paris (Giard) 1904 şi urm., volumul III, K. DIEHL, *Theoretische Nationalökonomie*, 4 vol. în 8, Jena (Fischer) 1922 şi urm. vol. I şi III, c. f. în româneşte ZANE, *Istoria economiei de schimb în principatele române*, 1 vol. în 8, Bucureşti (Casa Şcoalelor) 1930, introducerea, MADGEARU, *loc. cit.*, precum şi polemica dintre ŞERBAN VOINEA, *Marxism oligarhic*, 1 vol. în 8, Bucureşti (Brănişteanu) 1926, întemeiat pe concepţia marxistă a fazelor economice şi ZELETIN, *Burghezia română*, 1 vol. în 12, Bucureşti (Cultura Naţională) 1925, întemeiat pe concepţia Sombartiană. Vezi deasemeni încercarea lui CUNOW, *op. cit.*, vol. I, la sfârşitul introducerii, sau încercarea lui H. SCHACK, *Wirtschaftsformen*, 1 vol., în 8, Jena (Fischer) 1927, prima pe terenul pur istoric, a doua pe terenul pur morfologic.

(1) GUSTI, *op. citat*, pag. 276, *Planul general*, citat, prop. 4.

MANIFESTĂRI ECONOMICE

BUGETE ŢĂRĂNEŞTI

DE NICOLAE CORNĂŢEANU

CUPRINSUL: I. *Introducere.* — II. *Tipuri de bugete ţărăneşti.* — III. *Analizarea bugetelor ţărăneşti din Drăguş.*

I

ROMÂNIA se găseşte azi în faţa unei noui probleme agrare, deşi marea reformă agrară, menită a întărì poziţia economică a ţăranului nostru, a fost de curând terminată. Problema mare şi grea care se pune acum, e aceea a îndrumării agriculturii noastre pe alte căi, care să-i asigure rentabilitatea şi posibilitatea de a concurà cu agricultura altor ţări, cu evoluţie mai veche, organizare şi tehnică mai bună. Nu ne-au lipsit în ultimii ani, nici bani, nici împrejurări favorabile, de a da agriculturii un impuls nou, o organizare nouă. Ne-a lipsit înţelegerea deplină a realităţii, a nouilor condiţii pe care noua structură a agriculturii noastre le cereà împlinite. Nu ne-au lipsit nici programe vaste, nici comisii, nici congrese. O bogată şi frumoasă literatură agricolă, foarte costisitoare de altfel, a apărut după războiu, fără ca să găsim în ea cea mai mică preocupare de celula principală în procesul nostru de producţie, *gospodăria ţărănească*. Realitatea dela care trebuià să pornim erà gospodăria, cu organizarea ei, cu posibilităţile ei de adaptare la nouile cerinţi ale pieţei mondiale ce evoluau atât de rapid. Elementul dinamic în acest proces mic de producţie al gospodăriei e ţăranul, *familia ţărănească*, cu obiceiurile ei, cu năzuinţele ei mai mult sau mai puţin ţărmurite, cu o psihologie specială ce cu greu se lasă turnată în tiparele pe care i le fabricam aiurea. S'o mărturisim respicat, că în graba noastră de a terminà reforma agrară şi de a face cevà pentru agricultură, am greşit trecând atât de repede peste gospodăria şi familia ţărănească. Mărunte, dar totuş importante probleme, cărora noi le atribuiam un caracter tehnic, au fost şi sunt probleme psihologice, care nu pot fi rezolvate numai prin conferinţe sau broşuri. Alte probleme au fost şi sunt de ordin economic şi rezolvarea lor necesită organizare şi un minimum de rentabilitate asigurată. Deaceea, studiul amănunţit al gospodăriilor ţărăneşti din punct de vedere economic şi social, şi întocmirea bugetelor ţărăneşti, câştigă o importanţă specială, mai ales acum, când toate privirile sunt îndreptate spre agricultură. Mi-am propus de a analizà acì o serie de bugete ţărăneşti şi în special bugetele întocmite de echipa economică a Seminarului de Sociologie, de sub conducerea d-lui Prof. Dim. Gusti, cu ocazia studiului monografic făcut în vara anului 1929 asupra comunei Drăguş (Făgăraş). Cum pentru prima oară apare un studiu asupra bugetelor ţărăneşti, socot absolut necesar de a împărţì lucrarea în două, în prima parte tratând despre modul cum poate fi întocmit un buget, iar în partea doua, urmând să înfăţişez o serie de date şi rezultate, la care cetitorul e rugat să iea în considerare diferenţa uriaşă de preţuri ce a intervenit dela 1929 şi până azi.

II

După o serie de campanii monografice, am ajuns să elaborăm câteva tipuri de bugete ţărăneşti, care să îmbrăţişeze toate tipurile noastre de exploataţii ţărăneşti. Putem afirmà că avem azi tipuri de bugete româneşti, elaborate prima oară la noi, cu ocazia cercetărilor Seminarului de Sociologie. Exploataţiile agricole din străinătate sunt cercetate prin ajutorul contabilităţii agricole — simple sau duble — şi contabilitatea e instrumentul cel mai potrivit de cercetarea exploataţiilor de acolo, angrenate în adevăratul sistem de producţie capitalist. La noi, Secţia de Economie rurală, din Institutul de Cercetări agronomice, a organizat o sub-secţie a contabilităţii agricole, care a reuşit să introducă până acum în circa 100 gospodării ţărăneşti, contabilitatea agricolă. România posedă însă tipuri diferite de exploataţii agricole şi o clasă de agricultori, refractară în cea mai mare parte acestui studiu. Cine vreà să pătrundă în tainele exploataţiilor noastre, trebuie să părăsească metoda contabilă, să se înarmeze cu o doză de răbdare, să-şi apropie sufleteşte conducătorul exploataţiei, să lămurească o serie întreagă de mici probleme şi să procedeze apoi la întocmirea bugetului exploataţiei şi al familiei, care dacă prezintă un lung şir de cifre, acestea, cuprind în ele întreaga manifestare a familiei ţărăneşti.

Tipurile de bugete ţărăneşti variază în structura şi întocmirea lor, după raportul în care se găseşte familia faţă de exploataţie. Avem aşà primul tip, denumit *buget autarhial.* Membrii familiei se îndeletnicesc numai cu munca în exploataţie, iar exploataţia asigură întreaga existenţă familiei. Acestea sunt exploataţiile cu caracter pronunţat familial, care nu produc pentru piaţă, pe care nu le interesează beneficiul şi care nu întrebuinţează salariaţi. Acesta-i prototipul exploataţiilor agricole, odinioară general şi din care, prin diferenţierea condiţiilor sociale şi economice, au rezultat celelalte tipuri de exploataţii.

Găsim azi în România sate întregi, care se menţin încă în sistemul de producţie familial. Găsim apoi, chiar în satele situate în apropierea centrelor de desfacere şi ale căror exploataţii în majoritate s'au încadrat în sistemul de producţie capitalist, o serie de exploataţii ce se menţin în sistemul de producţie familial. Dacă o cauză însemnată a acestei diferenţieri o formează condiţiile economice, care duc la intensificarea exploataţiei, la specializarea ei într'o anumită ramură de producţie şi la mărirea capacităţii ei de absorbţie de capital şi braţe omeneşti, o cauză tot atât de însemnată o formează înmulţirea populaţiei — în cazul nostru înmulţirea membrilor familiei. Acolo unde aceste 2 cauze au evoluat paralel, exploataţia şi familia s'au putut menţine într'un perfect echilibru. Acolo unde însă condiţiile economice au evoluat mai rapid, s'a ajuns la obţinerea unui al doilea tip de exploataţii, anume tipul capitalist. Avem prin urmare şi al doilea tip de buget, *bugetul capitalist.* A început acì să se urmărească beneficiul, să se producă activ şi raţional pentru piaţă şi să se recurgă la salariaţi. Pe când, la bugetul autarhial, avem numai doi factori de studiat, familia şi exploataţia, avem acì un al treilea factor, salariaţii, munca străină. Contactul intim cu piaţa, presupune un viu schimb între exploataţie, familie şi piaţă năzuinţele familiei ies din cadrul lor strâmt de

odinioară; se cumpără alimente dela oraș, hainele nu se mai țes și lucrează în casă, iar exploatația trece dela instrumente primitive la cele de fabrică. Acest buget e cel mai greu de întocmit și în aceste exploatații, contabilitatea capătă superioritatea. Un alt tip de exploatații, derivat tot din tipul familial, acolo unde procesul de îmulțire al familiei s'a desfășurat repede, e tipul exploatației proletare și deci și *buget proletar*. Nu trebue confundat acest tip de exploații, cu așà numita proprietate parcelară. Caracterul exploatației proletare nu derivă din întinderea prea mică de pământ pe care o cultivă familia, ci din raportul în care se găsește familia întreagă față de întinderea de pământ ce o cultivă. Când cerințele familiei (F) sunt satisfăcute la limită de exploatație (E), avem exploatație familială. Când F devine mai mare față de E, avem exploatație proletară. O parte din membrii familiei nu mai pot găsì întrebuințare în exploatație, ei trebue să meargă în alte întreprinderi sau în alte regiuni, pentru a-și asigurà existența. In multe cazuri, ei nu pot găsì plasament, rămân în exploatație, intensifică munca, dar totuș exploatația nu le poate acoperì nevoile. Familia se subalimentează, își reduce pretențiile la minimum. Intocmirea unui buget proletar recere analizarea exploatației, familiei și a unui al treilea factor — nou — munca lăturalnică, a membrilor, ce muncesc în alte exploatații. Odinioară, aveam așà numitul fenomen social, denumit roire agrară sau pastorală, așà de bine descris de H. H. Stahl, în lucrarea sa asupra ținutului Vrancei. Acest fenomen, provocat odinioară de toate aceste exploatații, în care membrii familiei nu-și mai aveau existența asigurată și plecau (roiau) pentru a întocmì noui colonii sociale, azi nu-l mai găsim ca fenomen de masă, ci ca ceva răzleț și individual întrucât pământul a fost în întregime luat în cultură. Avem azi așà numita fuga de țară (Landflucht) în care elementele sătești, ce nu mai găsesc întrebuințare la sate, fug la orașe. Acest nou fel de roire, în multe cazuri nu are la bază numai o cauză socială — lipsa de pământ și venit — ci și o cauză psihologică, viața orașelor exercitând o mare influență asupra satelor. Ultimul tip de buget e *bugetul mixt*, care corespunde exploatațiilor cu caracter mixt (trecere dela exploatațiile autarhiale la tipul capitalist).

Echipa sau cercetătorul, care urmează a întocmì bugete țărănești, va trebuì în primul rând să analizeze *structura agrară* a satului, categoriile de exploatații clasate după mărime și tipul de producție în care pot fi încadrate, pentru a-și alege la urmă câteva exploatații din fiecare tip, cărora apoi să le întocmească bugetul. Urmează apoi datele generale ca: recolta medie la hectar; prețul mediu al produselor loco-curte; prețul produselor industriale loco-curte; costul diferitor munci; tehnica agricolă; inventarul agricol și neagricol al familiei. Odată în posesia acestor date, urmează întocmirea propriu-zisă a bugetelor. Vom analizà bugetul capitalist, care e cel mai greu de întocmit și care cuprinde în el toți ceilalți factori ai celorlalte bugete. Pentru a pricepe mai bine tehnica bugetului, vom recurge la o terminologie aparte, în care fiecare factor și termen fiind prescurtați, putem utilizà și anumite formule.

Factorii componenți ai bugetului complet sunt:

E. (Exploatația).
F. (Familia).

I. A. (Intreprinderi anexe sau muncă lăturalnică).

M. (Menajul). In exploataţiile ţărăneşti cu salariaţi, argaţii iau, în cele mai dese cazuri, masa cu familia proprietarului. Calculul menajului se face prin urmare aparte, încărcându-se apoi exploataţia cu cota cuvenită salariaţilor, iar familia cu cota ce rămâne.

1. Primul factor ce se ia în studiu e exploataţia. Aci se calculează încasările exploataţiei din vânzarea produselor vegetale şi animale. Se calculează apoi prestaţiile exploataţiei sub formă de produse naturale, la menaj. Cu cât exploataţia e mai mică cu atât şi prestaţia aceasta are mai mare importanţă. Incasările şi prestaţiile la un loc constituesc *venitul brut* al exploataţiei. Se calculează apoi *cheltuelile exploataţiei.* In cheltueli intră: plata salariaţilor, procurări de seminţe şi furaje depe piaţă; amortizarea şi repararea inventarului mort şi a construcţiilor, plata impozitelor şi a taxelor. Nu intră în cheltueli furajele proprii consumate de vite, pentrucă ele nu au fost trecute nici la venitul brut. Am eliminat în calculele noastre, furajele proprii, pentrucă calculul ar fi fost greu şi plin de erori. Nu intră în aceste cheltueli nici munca familiei, căreia îi facem un calcul aparte, întrucât munca familiei nu e o cheltuială reală. Scăzând cheltuelile reale din venitul brut obţinem *venitul agricol* al exploataţiei, care reprezintă venitul real, ce poate fi consumat de familie. Pentru venitul net, avem un calcul mai departe. In bugetele ţărăneşti, trebue remarcată deosebirea fundamentală dintre *venitul agricol* şi *venitul net.* Diferenţa între aceşti termeni e că venitul agricol închide în el şi munca întreprinzătorului şi a familiei sale, iar venitul net reprezintă dobânda ce se cuvine capitalului, care a luat parte în procesul de producţie. Rezultă prin urmare că venitul net e un termen aplicabil în genere întreprinderilor mari, capitaliste, în care e învestit capitalul mare şi unde se lucrează numai cu salariaţi, familia întreprinzătorului nefiind amestecată în munca manuală a întreprinderii. Odinioară, când predominau latifundiile şi marea proprietate, acest termen erà în general aplicabil şi agriculturii. Azi, când predominanţa o au micile gospodării, în care capitalul joacă de multe ori un loc secundar, locul principal în producţie ocupându-l munca familiei, termenul de venit net, trebue trecut şi el pe un plan secundar. Termenul de *venit agricol* e acela cu care se poate măsură mai bine productivitatea micilor gospodării. Exploataţiile ţărăneşti sunt în primul rând valorificatoare de muncă, iar nu de capital. Cultura prăşitoarelor progresează mai bine în exploataţiile ţărăneşti pentrucă cer multă muncă şi grijă. De asemenea, creşterea vitelor progresează mai repede în ţările cu exploataţii ţărăneşti (Danemarca, Elveţia), pentrucă vitele recer o deosebită îngrijire. Deaceea în studiul bugetelor ţărăneşti am introdus întâi termenul « venitul agricol » din care scăzând apoi munca familiei obţinem venitul net. Paralel cu venitul net, în bugetele ţărăneşti noi studiem şi un alt termen denumit « *produsul sau venitul muncii* ». Atât pentru calculul venitului net cât şi pentru calculul venitului muncii, pornim tot dela venitul agricol. Scăzând din venitul agricol, salariul ce se cuvine membrilor familiei, care muncesc în exploataţie, obţinem venitul net, sau mai bine zis venitul real al capitalului. Dacă acum inversăm calculul şi scădem din venitul agricol, renta ideală ce se cuvine capitalului, obţinem venitul muncii, termen de o deosebită importanţă

pentru toate acele exploataţii, care sunt valorificatoare de muncă. Ne vom servì de un exemplu, pentru a demonstrà mai bine importanţa acestor 2 termeni, venit net şi venitul muncii. O întreprindere mare, cu un capital de 10 milioane, realizează un beneficiu de 1 milion lei, care însemnează 10%. O întreprindere mică, de exemplu, a unui vânzător de ouă cu un capital de 1.000 lei realizează un beneficiu de 500 lei ceeace însemnează 50%. Comparând aceste 2 întreprinderi, numai după venitul net, rezultă că mica întreprindere e foarte rentabilă, întrucât ea dă un procent de 50%, în loc de 10% ca cea dintâi. Aşà e dealtfel cu multe întreprinderi ţărăneşti, care dau pe hârtie procente mari şi o rentabilitate (fictivă). Dacă la cele 2 întreprinderi de mai sus, calculăm şi venitul muncii, ajungem la alte rezultate. Pentru prima exploataţie sau întreprindere, venitul muncii nu se poate calculà. Acolo interesează venitul net, dobânda capitalului, salariaţii fiind străini. In a doua întreprindere ajungem la rezultate interesante. Dacă din beneficiul de 500 lei scădem dobânda capitalului (1.000 lei) care se ridică, să spunem, la 120 lei, rămâne 380 lei venit al muncii. Dacă presupunem că pentru realizarea acestui venit de 380 lei s'a muncit 20 zile, ajungem la un venit al muncii de 19 lei pe zi, ceeace însemnează că dacă întreprinzătorul II ar fi muncit în altă parte ca argat, ziler, etc., ar fi putut câştigà mai mult. Deaceea e interesant, ca în toate gospodăriile mici în care se depune multă muncă — zi de zi — să calculăm şi venitul muncii. E mai uşor şi mai ferit de erori, de altfel, a calculà venitul muncii decât venitul net într'o exploataţie ţărănească. Pentru o analizare şi mai perfectă a exploataţiei mai avem şi alţi termeni. Aşà avem termenul *« renta averii »* care în exploataţiile ce lucrează — fără datorii — e egală cu venitul net. Acolo unde exploataţiile sunt grevate de datorii, şi acesta-i cazul celor mai multe, trebuesc scăzute dobânzile plătite în cursul anului, din venitul net, pentru a obţine renta averii. Şi această deosebire trebue reţinută. Pentru a cercetà rentabilitatea exploataţiilor, trebue să facem abstracţie de faptul că ele sunt datoare sau nu. Exploataţiile, indiferent de origina capitalului investit în ele, dau un venit ce trebue măsurat obiectiv. Vrem să ştim ce rămâne apoi ca rentă numai pentru activul exploataţiei, calculăm atunci dobânzile ce vor luà calea băncilor şi obţinem renta averii. Dar dacă vrem să vedem dacă agricultorul, ca întreprinzător, se alege cu ceva, studiem atunci *« câştigul întreprinzătorului »*. Dacă scădem din venitul agricol, venitul net ideal (partea capitalului) şi salariul ce se cuvine familiei pentru munca depusă, obţinem atunci « câştigul întreprinzătorului », termen, care are o importanţă practică. Numai acolo unde agricultura asigură o dobândă medie capitalului investit şi un salariu echitabil muncii depusă, numai acolo întreprinderi noui se ivesc. A studià şi a asigurà un venit şi agricultorului ca întreprinzător, e una din măsurile de bună gospodărie ce Statul trebue s'o ià. Rezumăm acum, în câteva formule, rezultatul la care trebue să ajungem când studiem o exploataţie agricolă.

V. B. = venitul brut.
I. e. = încasările exploataţiei.
Ch. = cheltuelile.

Pr. = prestaţiile exploataţiei.
V. A. = venitul agricol.
V. N. = venitul net.
V. M. = venitul muncii.
S. = salariul familiei.
R. A. = renta averii.
D. = dobânzile datoriilor.
V. n. = venit net ideal (calculat cu dobândă medie de pe piaţă).
C. I. = câştigul întreprinzătorului.
V. B. = I. e. + Pr.
V. A. = V. B. — Ch.
V. N. = V. A. — S.
V. M. = V. A. — Vn.
R. A. = Vn. — D.
C. I. = V. A. — (VN + S).

2. Al doilea factor ce urmează la studiat, e *Familia.* Dacă exploataţia are salariaţi, odată cu familia se studiază.

3. Al treilea factor component al bugetului, *Menajul.* Incasări, deobiceiu familia, are foarte rar. Mult mai important şi în acelaş timp mult mai greu e de studiat, cheltuelile familiei prin care se defineşte standardul de viaţă al familiei. Rentabilitatea exploataţiei (venit brut şi cheltueli) e mult mai uşor de studiat, întrucât avem acolo o serie de calcule obiective. In special venitul brut al exploataţiei poate fi calculat, de cineva care cunoaşte practica agricolă şi condiţiile în care lucrează mica exploataţie, cu o precizie aproape matematică. Calculul cheltuelilor familiei e mult mai greu de făcut, întrucât aci avem o serie de cheltueli subiective, care variază dela individ la individ, nu numai dela familie la familie. Dacă un membru al familiei e alcoolic, fumează şi-i place să se îmbrace « nemţeşte », cu totul altfel se prezintă bugetul său decât al altui individ ce nu practică aceste « sporturi ». Principalul lucru, pe care echipa economică îl aveà de făcut în lucrările sale, erà de a-şi fixà întâi gospodăriile cărora urmà să li se întocmească bugetul şi apoi veneà a III-a parte migăloasă, aceea de a se apropià sufleteşte de capul familiei, de a-i câştigà încrederea şi bunăvoinţa şi de a-l determinà apoi să se spovedească delegatului echipei, care după un plan bine stabilit îl supuneà unui interogatoriu meticulos. Acest procedeu explică şi importanţa şi greutatea studiilor de sociologie şi economie rurală. Cheltuelile familiei se compun din: *a)* cheltueli făcute pe piaţă pentru procurarea de alimente şi îmbrăcămintea ce nu poate fi produsă în gospodărie, şi *b)* cota de produse naturale pe care exploataţia o prestează în timpul anului, familiei. Dacă familia ia masa la un loc cu salariaţii, atunci se calculează aparte costul menajului, care e repartizat apoi după numărul celor ce au luat parte la menaj, la exploataţie după numărul salariaţilor şi la familie după numărul membrilor familiei ce stau tot timpul acasă.

Mulţi nu bănuesc exactitatea cu care ţăranul nostru poate răspunde — *când vrea* — asupra cheltuelilor familiei şi de aci şi neîncrederea în bugete. Am

întâlnit, în cercetările de până acum, ţărani cari ştiu precis câte zile le ajunge un pachet de tutun, o cutie de chibrituri, de câte ori se duc pe an la cârciumă, *de câte ori* cumpără zahăr şi aşà mai departe. Aceia cari n'au încredere în bugete, judecă « orăşeneşte » şi nu-şi dau seama că ţăranul nostru stă mult pe gânduri, înainte de a face o cheltuială chiar măruntă, şi că e un eveniment adevărat procurarea unui obiect mai luxos. Deaceea marea greutate e a apropià sufleteşte pe ţăran cu care apoi se poate întocmì bugetul.

4. Ultimul factor component al bugetului e munca lăturalnică sau întreprinderile anexe. Prin munca lăturalnică, înţelegem munca depusă în afară de exploatație şi care procură un venit aparte de cel agricol. Ca întreprinderi anexe sunt considerate numai acele întreprinderi, care aduc un venit aparte de cel din exploatația proprie. Astfel, o lăptărie în care se valorifică laptele produs în exploataţia proprie, nu e o întreprindere anexă. Dacă în schimb, se valorifică acolo lapte cumpărat din exploataţii străine, atunci avem o întreprindere anexă. Cu calcularea venitului produs de întreprinderile anexe, am terminat cei patru factori componenţi ai bugetului ţărănesc. Calculul unui buget ţărănesc se referă prin urmare nu numai la exploataţia agricolă, ci la o întreprindere uneori nu tocmai aşà de simplă. Cine vreà, prin urmare, să studieze viaţa ţăranului, trebue să ia în cercetare întreaga celulă de producţie, în care exploataţia e numai un element constitutiv şi uneori nici aşà de important. Dacă am luà în considerare numai producţia agricolă — aşà cum deseori se obişnueşte, făcându-se o legătură între familie şi numărul de hectare ce le cultivă — am ajunge la rezultate greşite. Trebue luată în considerare întreaga celulă ţărănească şi analizată sub toate laturile ei — şi abia atunci vom puteà vedeà, că pe cât de simplă pare că se pune problema, pe atât de complexă e în realitate. Incheerea de bugete ţărăneşti poate duce astfel la rezultate ca acolo unde exploataţia dă o rentabilitate suficientă, familia şi populaţia se subalimentează totuş şi trăeşte în sărăcie, iar acolo unde exploataţia şi agricultura nu dau nicio rentabilitate, familia totuş se hrăneşte şi se îmbracă bine. In multe gospodării acest rezultat depinde nu numai de tehnica agricolă şi pretenţiile familiei, dar şi de *coeficientul de muncă* pe care îl prezintă familia. Problema trebue privită prin urmare nu numai prin prisma tehnică sau economică, ci înainte de toate prin *prisma ei sociologică*.

Cercetările făcute asupra rentabilităţii exploataţiilor agricole — ani de-arândul — în ţări cu o agricultură perfect încadrată în sistemul de producţie capitalist, prezintă această lacună. O înfăţişare numai a rentabilităţii exploataţiei şi a diverselor ramuri de producţie, nu ne poate da totuş o idee clară de modul cum trăeşte ţăranul elveţian, german sau danez. Publicarea cu deamănuntul, a rezultatelor strict ştiinţifice a tuturor oficiilor şi institutelor de economie rurală din străinătate, în care preocuparea principală o formează procentele pe care exploataţia le dă capitalului investit, credem că nu e pe drumul cel mai bun, chiar şi în agricultura capitalistă, pentrucă şi acolo gospodăria ţărănească ca şi la noi. prezintă o latură sociologică.

Chiar dacă procentele capitalului investit vor fi mai mici în Franţa ca în Germania bunăoară, nu vom puteà trece repede peste faptul că sistemul francez cu 1 sau 2 copii de familie, prezintă anumite avantagii până la o anumită dată, faţă

de sistemul german sau (mai ales) al nostru unde în mijlociu familia are 4—5 copii. La aceeaş suprafaţă, o familie cu 7 membri, al cărei coeficient de muncă e redus pentrucă consumă 7 şi muncesc 2 (restul fiind mici), abia se va menţine, deşi rentabilitatea şi procentele sunt mulţumitoare.

Deaceea. pentru încheerea definitivă a bugetului ţărănesc e nevoe să se studieze raportul dintre forţele ce consumă şi cele ce muncesc în fiecare familie, iar apoi rezultatul general să fie înfăţişat prin excedentul sau deficitul bugetar al fiecărei familii. Calculul raportului C/M (consum-muncă) e un calcul, uneori cu totul subiectiv. Teoretic, în orice familie, membrii cari consumă şi nu muncesc, ar puteà fi socotiţi până la vârsta când trebue să termine cel puţin şcoala primară. Practic însă, în majoritatea gospodăriilor în care raportul C/M e în defavoarea familiei, e un veşnic conflict între şcoală şi agricultură. Şi pentrucă suntem o ţară agricolă, numai o îmbinare a timpului de şcoală cu timpul de intensă plugărie, va pune capăt conflictului. Se ştie astfel că ţăranul nostru e un mare iubitor de oi. Zece oi, într'o gospodărie ţărănească fac adevărate minuni, mai ales că ele valorifică produse cu totul necomerciabile. Oricine îşi poate închipuì acum, ura ce mocneşte în sufletul ţăranului, căruia, primăvara când oile trebuesc păscute, şcoala îi ià primul ajutor, copilul cel mai mare bun de şcoală, dar bun şi pentru gospodărie.

Excedentul sau *deficitul* bugetar.

Rezultatul general al întreprinderii ţărăneşti îl prezintă excedentul sau deficitul bugetar. Pentru a ajunge la excedent sau deficit, se însemnează deoparte venitul agricol (iar nu venitul net) şi venitul din munca lăturalnică. Din această sumă se scad cheltuelile familiei (menaj şi îmbrăcăminte). La excedent sau deficit ajungem prin urmare, pornind nu dela venitul net, ci dela *venitul agricol*, excedentul bugetar cuprinzând şi partea de venit, care se cuvine muncii prestate de familia agricultorului. *Prin urmare*, în analizarea excedentului sau deficitului bugetar al unei familii, are mare importanţă munca ce familia a prestat-o. Vom găsì astfel, excedente care provin din faptul că aproape toţi membrii familiei muncesc, înlocuind întotdeauna munca străină, după cum alte ori vom găsì deficite pentrucă munca agricolă e prestată în parte de braţe străine. Dacă am pornì dela venitul net, iar nu dela venitul agricol, această diferenţiere nu ar mai fi posibilă. La alte bugete, deşi familia nu munceşte în exploataţie, nu vom găsì deficit, pentrucă sunt o parte din membrii familiei, cari muncesc în exploataţii străine, sunt deci salariaţi. Pentru a explicà însă şi mai bine excedentul sau deficitul unui buget ţărănesc, trebue să avem în vedere atât structura familiei, lucru ce l-am mai amintit acì, dar să avem în vedere şi standardul de viaţă al familiei ţărăneşti.

S'a obiectat că nu se poate ca o familie ţărănească să prezinte deficite bugetare. Ţăranul consumă ce are şi apoi se opreşte. Cum se explică aceste goluri bugetare, de unde capătă familia resursele de trai, dacă în buget noi dăm de deficite! Pentru a înţelege deficitul bugetar, trebue să avem întotdeauna în minte, puterea de adaptare a familiei ţărăneşti. Bugetul ţărănesc prezintă 3 piloţi oarecum mai statornici (venitul din agricultură, venitul lăturalnic şi cheltuelile exploataţiei), pe când al patrulea pilot — pretenţiile şi cheltuelile familiei — sunt într'o continuă variaţie. Cheltuelile exploataţiei noastre ţărăneşti, care în multe

regiuni e pe ultima treaptă a extensivității, nu mai pot fi reduse. Ceeace săteanul și familia sa pot reduce — e standardul său de viață. Sunt și condiții de ordin tehnic și economic, dar și de ordin psihologic, care se opun măririi venitului agricol. Tehnica și condițiile economice nu pot fi ușor revoluționate. Mai ales cele economice. Numai acolo unde săteanul are o nesecată voință de a trăi mai bine, mai luxos, de a se ridică pe o treaptă socială mai înaltă, numai acolo, el găsește într'însul resortul necesar, care să-l determine de a face un efort mai mare. Agricultura României în unele regiuni e în pragul angrenării în producția capitalistă, într'unele e dejà angrenată, iar într'altele e încă într'o fază de producție familială. In fiecare regiune găsim apoi — evident — o diferențiere a exploatațiilor agricole în privința caracterului lor de producție. Nu numai atât. In fiecare sat găsim diferențieri în organizarea exploatațiilor. Situate în aceleași condiții naturale, practicând aceeaș tehnică, cu acelaș grad de cultură, în aceleași condiții economice, plătind aceleași impozite, diferențierea totuș s'a produs. Care sunt cauzele? Ele nu pot fi decât de ordin social și psihologic. Săteanul, care nu-și mai țărmurește năzuințele, care vrea să-și dea copiii la oraș și țăranul care are ambiția de a creeà ceva frumos sau de a trece drept fruntaș, acela muncește, *se zbate* și își creează un venit mai mare. Atât de mult clocotește ambiția într'unii, încât fac eforturi de necrezut. In satul Drăguș am găsit un sătean, care a plecat în America, mânat de ambiția de a câștigà bani, pentru a-și plătì micile datorii ce le aveà, cum și de a-și construì o « șură » nouă, mare, acoperită cu țiglă, care costă circa 40.000 lei. A plecat, a muncit acolo doi ani, a strâns bani, dar la înapoere i s'a furat banii în tren, în Germania. Desnădăjduit s'a întors în Drăguș, a făcut rost de bani de drum și a plecat din nou, reîntorcându-se apoi cu bani. Azi în locul șurei vechi acoperită cu stuf, o mândră șură acoperită cu țiglă se înalță ca un simbol al răbdării și muncii țărănești.

Prin urmare, excedentul bugetar poate fi rezultatul sau al unui venit agricol mare, sau al unui standard de viață complet redus; deficitul poate fi rezultatul sau al unui standard de viață prea ridicat și prin nimic justificat, sau poate fi rezultatul înmulțirii familiei, a numărului mare de membri, pe cari întreprinderea nu-i mai poate susținea și atunci intervine roirea — fuga dela țară. — Deficitul bugetar dacă continuă, întreprinzătorul trebue să recurgă sau la împrumut sau atacă substanța exploatației, vânzând-o parțial, apoi total. E aici un proces lent, de care nu ne-am dat bine seama, dar care contribue mult la schimbarea structurii agriculturii noastre. Dacă nu am aveà restricții legale, multe pământuri și proprietăți țărănești ar dispare. Deaceea țăranul nostru a recurs la împrumuturi, la capitalul băncilor și al particularilor, care bucuros i-a stat la dispoziție cu dobânzi în schimb, care au fost cele mai mari din lumea întreagă.

Datoriile agriculturii noastre se ridică — după anchetele făcute de Secția de Economie rurală din Institutul de Cercetări agronomice — la circa 45.000.000.000 lei.

Cauza datoriilor? Ele au fost făcute, fie pentru a astupà aceste goluri bugetare ale țărănimii noastre, fie pentru a satisface ambiția celor întreprinzători și pe care ultimele evenimente economice îi pune în imposibilitate de a mai plătì. Deaceea, atât asanarea datoriilor agricole cum și oricare alt program de îndrumare și de

îmbunătăţirea agriculturii noastre, trebue să aibă în vedere şi factorul *om*, problema agrară, mai ales la noi — având şi o importantă latură sociologică.

III.

Echipa economică a putut întocmì în decurs de o lună cât a ţinut campania monografică — 34 bugete ţărăneşti. Rolul echipei economice nu a fost numai acela de a întocmì bugete, ci de a studià în tot complexul lor, condiţiile economice ale regiunii şi ale satului, de a studià munca agricolă, tehnica agricolă, industriile anexe, târgurile şi oboarele. Dacă mai amintim acì, că în orice campanie monografică echipa economică nu poate păşì la întocmirea de bugete decât după 4—5 zile, după ce sătenii s'au obişnuit şi au căpătat încredere în « Domnişorii » veniţi să-i studieze, fără a mai aveà teamă că toate cercetările ar aveà ca ultim scop o nouă impunere, un nou bir, dacă mai amintim că pentru întocmirea unui buget e nevoe de o zi, atunci putem spune că recolta de bugete de la Drăguş e mulţumitoare.

La finele lucrării dăm un tablou general al datelor statistice, prelucrate din bugete cum şi un buget complet.

Vom analizà şi interpretà o serie de date şi bugete, pentru a vedeà care pot fi rezultatele ştiinţifice şi practice, pe care cetirea acestor bugete ni le indică:

1. *Importanţa inventarului mort şi viu şi corelaţia lor.* Organizarea şi rentabilitatea exploataţiilor ţărăneşti poate fi mult influenţată, de quantumul inventarului mort şi viu, de valoarea lor la hectar şi de raportul în care stau. Din punctul de vedere al productivităţii lor, inventarul mort e un capital indirect productiv, un rău necesar, în timp ce inventarul viu face parte din grupa capitalurilor, *direct productive*. Inventarul viu se subdivide în vite de muncă, care pot fi în parte sau total substituite prin inventar mort (tractoare, maşini), deci nici ele nu produc direct şi vite de rentă, destinate a valorificà produsele exploataţiei şi a procurà îngrăşemintele. Rezultă deci că e important a analizà într'o exploataţie raportul în care stau vitele de muncă faţă de cele de rentă.

Din analizarea exploataţiilor dela Drăguş rezultă un fapt foarte important şi care dacă ar fi generalizat ar îndrumà spre bine organizarea şi rentabilitatea exploataţiilor ţărăneşti. Aproape toate exploataţiile din sat (excepţie fac 2—3) *nu au vite de muncă*, propriu zis. In locul vitelor de muncă, plugarii din Drăguş ţin vite de rentă — în special bivoliţe — care prestează uşor munca necesară celor câteva pogoane ale exploataţiei, dar care dau în schimb laptele necesar hranei familiei. Românii din regiunea Făgăraşului şi-au însuşit repede principiul preconizat de Unguri, care prin înfiinţarea unei ferme speciale de bivoliţe la Şercaia, au căutat să dea exploataţiilor o îndrumare practică în organizarea exploataţiilor ţărăneşti. Pentru mica proprietate — chestia vitelor de muncă nu a fost, la noi, serios luată în considerare. La o proprietate a cărei medie e de 3—5 ha., ţinerea vitelor de muncă încarcă mult bugetul ţărănesc. Numai acolo unde săteanul poate prestà muncă multă lăturalnică cu vitele de muncă, (ex. cărăuşie) numai acolo ţinerea vitelor de muncă în mica exploataţie ţărănească e îndreptăţită din punct

de vedere economic. In special în Ardeal, unde ţăranul vrea să ţie şi vite frumoase, bine hrănite, ţinerea vitelor de muncă constitue o reală povară pentru exploatație. La o proprietate de 4 ha. (8 pogoane), vitele de muncă nu pot prestà mai mult de 20 zile de muncă grea din cele 365 ale anului şi anume 10 zile în mijlociu pentru arat, 4 pentru răriţat şi 6 pentru cărat. Tot restul anului, vitele de muncă constitue o pagubă mare pentru exploataţie dacă săteanul nu le găseşte o întrebuinţare rentabilă. Dacă adăogăm dobânda capitalului învestit, riscul şi deprecierea lor (a valorii lor, dar şi a stării lor fizice), vedem cum pentru modestul buget ţărănesc, chestia vitelor de muncă ia o importanţă, ce puţini o bănuesc. Problema noastră agrară stă azi în mărirea rentabilităţii milioanelor de celule ţărăneşti. In Vechiul Regat, ţăranul face un lux din ţinerea vitelor de muncă, mai ales când în loc de boi ţine cai. Numai dacă săteanul poate munci cu caii la marea proprietate, numai atunci aceştia îşi pot reduce costul muncii efective ce o prestează pentru exploataţie. Muncile agricole, la Drăguş sunt efectuate foarte uşor cu bivoliţele. Restul anului sunt ţinute la păşune. Păşunatul vitelor e uşurat, prin faptul că la Drăguş se găseşte încă forma veche de utilizare a terenului arabil, pe tarlale mari, în număr de trei, existând acolo şi aşà numita « sila pământului ». (Flurzwang) care obligă pe sătean a pune într'o tarlă numai o anumită cultură, şi a recoltà la timp, dând astfel posibilitatea ca vitele obştei să aibă în diferite epoci ale anului, o suprafaţă mare, ce poate fi păscută în comun.

Numărul şi specia vitelor de muncă influenţează în schimb şi natura inventarului mort (maşini-unelte). In regiunea noastră de câmpie, dar mai ales în Basarabia şi Dobrogea, predomină încă treeratul cu caii. Incă un motiv puternic, care ducea la ţinerea cailor, erà felul treeratului. La Drăguş, caii fiind un lux, treeratul nu poate fi făcut decât cu maşina. Deaceea au luat fiinţă în sat câteva tovărăşii ţărăneşti, pentru procurarea de maşini mici de treerat (unele puse în mişcare cu mâna) şi care completează golul provocat de lipsa cailor. Plugurile sunt uşoare, cu grindeiu încă de lemn, iar carele cu osiile de lemn, cel mai bun indiciu, că nu se simte nevoia de transporturi lungi şi grele. Fără a se dispensà de utilajul necesar, plugarii Drăguşului reduc inventarul mort la minimum posibil. Inventar mult şi costisitor ar comprimà bugetul ţărănesc — calculând dobânda, amortismentul şi reparaţiile necesare inventarului mort. Deaceea ţăranul pretutindeni priveşte orice maşină şi unealtă nouă cu mare neîncredere şi numai acolo unde el (inv. mort) va fi redus la limita minimă, numai acolo nu va fi un balast pentru exploataţie. Din examinarea coloanelor care reprezintă valoarea inventarului mort şi viu la hectar — în tabloul dela urmă — găsim o strânsă legătură între valoarea inventarului mort şi viu la hectar, la multe exploataţii. Astfel la exploataţiile Nr. (vezi coloana Nr. curent) 2, 5, 10, 15, 18, 22, 24, 28, găsim cel mai mic inventar mort şi cel mai mare inventar viu, la hectar. Aceste exploataţii sunt şi cele mai mici. Valoarea inventarului mort şi viu la hectar în aceste exploataţii e cea următoare.

Cifrele acestea demonstrează, că exploataţia mică, e avizată mult mai mult la inventarul viu decât la cel mort. Cum aici tot inventarul viu e reprezentat prin vite de rentă, înseamnă ca micile exploataţii, în Drăguş ca şi oriunde, numai

Nr. col.	Suprafaţa exploataţiei	Val. Inv. Mort	Val. Inv. Viu
2	3,11 ha	418 lei	77.12 lei
5	3,82 »	792 »	6.435 »
10	2.95 »	1.134 »	8.319 »
15	3,39 »	551 »	8.289 »
18	2,26 »	1.836 »	10.404 »
22	1,69 »	828 »	9.393 »
24	2,82 »	1.634 »	8.680 »
28	4,52 »	1.438 »	6.382 »

prin reducerea inventarului mort şi intensificarea celui viu, care e direct productiv, pot să facă faţă.

Pe măsură ce ne urcăm în sus, raportul se schimbă. Proprietatea mijlocie e avizată la salariaţi şi acesta e un motiv a recurge la maşini, care economisesc munca omenească.

La proprietatea mijlocie, vitele de muncă încep să capete importanţă tot mai mare şi la un moment dat, agricultorul pune în calcul ţinerea unui număr prea mare de vite de muncă sau întrebuinţarea tractorului. Dar toate aceste proporţii sunt impuse nu numai de întinderea terenului cultivabil, ci şi de structura familiei.

Unde sunt membri mulţi, capabili de a munci, maşina trebue evitată şi dacă ea totuş îşi face loc, aceasta e în dauna familiei. Ajungem astfel prin analizarea bugetelor ţărăneşti, la o îndreptăţire sau nu a maşinii, nu numai din punct de vedere tehnic şi economic, dar şi din punctul de vedere sociologic al problemei.

2. *Venitul brut şi cheltuelile exploataţiei ţărăneşti.* Mult timp, atât în literatura agricolă română cât şi cea străină, a fost o vie polemică asupra productivităţii şi importanţei proprietăţii mici sau mari. Desigur că lipsa de date a dat naştere la fel de fel de teorii. Vom analiză deaceea câteva bugete ţărăneşti din Drăguş, pentru a vedeà ce rezultate practice se desprind. Vom analiză venitul brut şi cheltuelile exploataţiei. Chiar şi în timpul din urmă — au apărut studii şi calcule — care punând pe 2 coloane rezultatele (în special venitul brut) marei proprietăţi şi micii proprietăţi, duc la concluzia, *că marea proprietate e superioară micii proprietăţi.* — Aceste calcule nu sunt însă complete, întrucât ele iau în considerare numai producţia la hectar şi în special rezultatele culturii cerealelor. Evident că producţia la hectar e mai mare — şi trebue să fie mai mare la hectar — la marea proprietate, care dispune de maşini şi o suprafaţă mare pe care poate aplicà un asolament şi o rotaţie mai mare.

Pentru a comparà diferite categorii de proprietăţi, nu trebue luată în considerare numai producţia la hectar, ci trebue luat în considerare tot ceeace gospodăria produce şi valorifică şi în special trebue luat în considerare inventarul viu (vite şi pasări) la hectar, inventar viu, care contribue la mărirea venitului brut. Astfel dacă la o proprietate de 3 ha, găsim 2 vaci, 10 oi şi 60 pasări, marea proprietate de 150 ha. ar trebuì să poseadă 100 vaci, 500 oi şi 3.000 de pasări, pentru a egalà

mica proprietate în privinţa vitelor de rentă la hectar. Marea proprietate e superioară prin firea lucrurilor, în cultura cerealelor, iar mica proprietate în creşterea vitelor. Numai cine va analiză venitul brut real al diferitelor categorii de exploataţii, va puteà aveà date complete. Din bugetele analizate de noi am dat de o parte exploataţiile mai mari de 10 hectare în număr de 6 şi anume: exploataţiile Nr. 4, 6, 11, 20, 21, 29, şi de altă parte exploataţiile mici sub 3 hectare şi anume: exploataţiile Nr. 8, 10, 18, 22, 24, 32. Nu intră în grupa celor mici, exploataţia 27, al cărei inventar nu e complet.

Analizăm prin urmare, exploataţii cu caracter ţărănesc. Venitul brut la exploataţiile peste 10 hectare e următorul:

No. Expl.	Suprafaţa	Venit brut la hectar
4	12,99 ha	1.405 lei
6	10,73 »	4.208 »
11	14,69 »	4.582 »
20	11,01 »	4.382 »
21	13,56 »	3.650 »
29	20,90 »	1.854 »
Media . .		

La o suprafaţă medie de .... ha., rezultă un venit brut mediu la hectar de ...... lei.

Să analizăm acum şi venitul brut la proprietatea sub 3 ha.

Nr. Expl.	Suprafaţa	Venit brut la hectar
8	2,54 ha	6.940 lei
10	2,82 »	5.792 »
18	2,26 »	11.654 »
22	1,69 »	7.218 »
24	2,82 »	7.535 »
32	2,82 »	3.747 »
Media . . .		

Să analizăm acum şi cheltuelile exploataţiei la hectar. Venitul brut are importanţa sa pentru producţia generală a unei ţări. Tot aşà de importantă e însă şi problema cheltuelilor la hectar, întrucât pentru circuitul economic general al unei ţări, pentru desvoltarea industriei la hectar, pentru absorbţia prin urmare a bunurilor, produse de celelalte ramuri de activitate, intensitatea agriculturii are o importanţă mare

Cheltuelile la hectar a exploataţiilor peste 10 ha., sunt:

Nr. Expl.	Suprafaţa	Venit brut la hectar
4	12,99 ha	516 lei
6	10,73 »	429 »
11	14,69 »	537 »
20	11,01 »	410 »
21	13,56 »	910 »
29	20,90 »	1.411 »
	Media . . .	

Cheltuelile la hectar la exploataţiile sub 3 ha. sunt

Nr. Expl.	Suprafaţa	Venit brut la hectar
8	2,54 ha	1.834 lei
10	2,82 »	2.507 »
18	2,26 »	2.097 »
22	1,69 »	2.390 »
24	2,82 »	2.191 »
32	2,82 »	5.490 »
	Media . . .	

Cercetările acestea vor trebuì extinse pentru a preciza şi în ţară la noi — pe regiuni naturale şi economice, venitul brut şi cheltuelile la hectar a diferitor categorii de exploataţii şi sisteme de cultură. — E important să precizăm şi să analizăm superioritatea sau inferioritatea diferitelor categorii de proprietăţi, mai ales azi când regimul proprietăţii mici e pus din nou în discuţie.

Venit agricol şi venit net. Din analizarea coloanelor venitului agricol şi venitul net rezultă că agricultura la Drăguş (în anul 1929) dădeà o rentabilitate mulţumitoare. Nu avem nici o exploataţie cu venit net prea mic, iar capitalul investit primeà o dobândă mulţumitoare. Dezastrul care de atunci a survenit pe piaţa produselor agricole, a schimbat mult această stare de lucruri. Pentru perioada de atunci rezultă însă că agricultura ţărănească dădeà un venit pe care mulţi nu-l bănuiau. Ceeace trebue evidenţiat însă acì, e că deşi agricultura - exploataţia dădeà procente mulţumitoare, analizând întreprinderea în întregul ei, găsim totuşi *deficite.* Deaceea mult mai important e să vedem cum se prezintă *Excedentul* şi *Deficitul bugetar.*

Din 34 exploataţii studiate, 21 — adică un procent de 61,5% — au deficite bugetare. Prin urmare de o parte venit net mulţumitor, o fructificare mulţumitoare a capitalului investit, de altă parte numeroase goluri bugetare, care arată suficient că familia ţărănească trebue să recurgă la împrumuturi, la înstrăinarea

exploatației sau la expatriere — și trebue amintit acì că în privința aceasta la Drăguș, ca și în satele învecinate, e un puternic curent de a plecà spre America. Găsim astfel exploatațiile Nr. 5, 7, 18, 23, 32, care toate dau procente peste *10%* — cu alte cuvinte exploatațiile, care contabilicește dau cel mai bun venit, și totuș ele prezintă goluri bugetare. Astfel:

No. Expl.	Venit net %	Deficit bugetar total
5	14,34%	2.515
7	12,52%	23.310
18	17,43%	2.025
23	10,01%	7.058
32	10,22%	2.742

Desigur că nu trebue repede trecut cu vederea peste aceste date, mai ales acum când problema datoriilor agricole preocupă toate cercurile noastre politice și economice. O asanare a datoriilor agricole având în vedere întinderea pământului cultivat sau calculul rentabilității agricole devine iluzorie, pentrucă pe deasupra exploatației se ridică familia cu structura și necesitățile ei. Deaceea o asanare largă nu se poate face decât luându-se în considerare și familia, iar nu numai exploatația. Sunt și exploatații, la care venitul net e insuficient și la care golul bugetar e explicabil. Scurta această privire asupra bugetelor țărănești, nu demonstrează că am mers pe calea greșită de câte ori am redus totul la exploatația agricolă. A fost aceasta o mentalitate împrumutată dela țări cu o structură înaintat capitalistă. A fost și urmele pe care în tot modul nostru de judecată, l-a lăsat regimul marei proprietăți, și în care într'adevăr, problema agrară erà numai o problemă a exploatației și a terenului cultivat. Suntem azi un Stat țărănesc, și deși nu mult timp ne desparte de reforma agrară, în calea noastră stă o nouă problemă agrară, în care factorul principal nu-l mai formează pământul, ci omul.

TABLOU DE DATELE EXTRASE DIN BUGE

Nr. curent	Nr. formularului	Supr. ha.	Valoarea Inventar mort		Valoarea Inventar. viu		V e n i t brut		Cheltuelile Exploataţiei	
			Total	La ha.	Total	La ha.	Total	La ha.	Total	La ha.
1	23	4,24	8.300	1.957	29.250	6.898	28.800	6.792	3.310	780
2	24	3,11	**1.300**	**418**	5.325	**7.712**	14.125	4.541	1.535	493
3	25	6,78	3.970	585	22.750	3.355	17.630	2.600	6.210	915
4	26	12,99	9.150	704	46.000	3.541	18.255	1.405	6.705	516
5	27	3,95	3.130	**792**	25.420	**6.435**	28.530	7.222	5.105	1.292
6	28	10,73	24.000	2.236	47.350	4.412	45.160	4.208	4.605	429
7	29	4,23	7.800	**1.843**	37.800	**8.936**	34.770	8.219	11.260	2.660
8	30	2,54	9.020	3.551	16.640	6.551	17.630	6.940	4.660	1.834
9	31	11,30	80.975	7.165	125.400	11.097	73.400	6.495	6.040	534
10	32	2,82	3.200	**1.134**	23.460	**8.319**	16.335	5.792	7.070	2.507
11	33	14,69	13.800	939	54.300	3.696	67.320	4.582	7.890	537
12	34	4.52	8.330	1.842	23.800	5.265	17.050	3.772	9.296	2.056
13	35	9,88	11.560	1.170	44.900	4.544	40.215	4.070	9.520	963
14	36	5,08	4.120	811	22.700	4.468	17.460	3.437	5.445	1.071
15	37	3,39	**1.870**	**551**	28.100	**8.289**	16.370	4.828	7.140	2.106
16	38	7,91	8.130	1.027	44.480	5.623	42.150	5.328	14.210	1.796
17	39	5,65	4.685	829	22.500	3.992	28.600	5.061	5.102	903
18	40	2,26	4.150	**1.836**	23.515	**10.404**	26.340	11.654	4.740	2.097
19	41	7,62	8.400	1.102	49.150	6.450	39.535	5.188	4.520	593
20	42	11,01	4.800	435	42.250	3.837	48.250	4.382	4.520	410
21	43	13,56	6.600	486	38.400	2.831	49.500	3.650	12.350	910
22	44	1,69	**1.400**	**828**	15.875	**9.393**	12.200	7.218	4.040	2.390
23	45	7,91	8.300	1.049	48.100	6.080	42.490	5.371	4.720	596
24	46	2,82	4.610	**1.634**	24.480	**8.680**	21.250	7.535	6.180	2.191
25	47	8,47	2.340	276	44.180	5.216	41.200	4.864	14.990	1.769
26	48	5,08	1.950	383	31.400	6.181	31.080	6.118	3.870	761
27	49	1,13	3,200	2,831	—	—	2.800	2.477	500	442
28	50	4,52	6.500	**1.438**	28.850	**6.382**	32.375	7.162	6.280	1.389
29	51	20,90	8.800	421	51.200	2.449	38.750	1.854	29.500	1.411
30	52	11,30	2.820	249	34.500	3.053	41.060	3.633	12.745	1.127
31	53	7,34	14.370	1.957	31.050	4.230	35.680	4.861	5.550	756
32	54	2,82	6.140	2.177	14.750	5.230	10.568	3.747	15.482	5.490
33	55	7,62	6.100	800	25.700	3.372	31.800	4.173	2.560	335
34	56	9,60	24.400	2.541	38.100	3.968	42.180	4.393	12.670	1.319

TELE ȚĂRĂNEȘTI DELA DRĂGUȘ-FĂGĂRAȘ

Venit agricol		Venit net		Venit net la %	Produsul muncii	Familia: Raport consum/muncă	Consumul total al familiei	Excedent	Deficit
Total	La ha.	Total	La ha.						
25.490	6.011	22.050	5.200	8,81	+ 465	4/3	31.625	6.865	—
12.590	4.048	6.590	2.118	5,30	+ 178	2/2	17.009	581	—
11.420	1.684	6.420	946	4,51	—2.792	3/2	23.110	—	3.690
9.550	736	3.550	273	2,11	—7.215	6/4	27.620	—	8.070
27.330	6.918	22.030	5.577	14,34	+1.975	3/2	30.845	—	2.515
40.555	3.779	29.555	2.754	8,29	+4.920	6/4	42.270	285	—
23.410	5.534	21.910	5.179	12,52	+5.910	3/3	64.100	—	23.310
12.970	5.106	9.370	3.688	9,30	+2.916	7/4	21.000	5.070	—
67.360	5.961	49.960	4.421	'622	+13.223	6/6	108.670	71.690	—
9.265	3.285	5.385	1.909	3,93	4.431	5/3	14.785	1.130	—
59.430	4.045	45.730	3.113	15,11	+29.170	6/5	55.392	16.038	—
7.754	1.715	254	56	0,12	—12.959	3/3	19.742	—	10.488
30.695	3.106	16.035	1.622	3,74	—12.151	6/4	35.245	—	1.350
12.015	2.365	3.915	770	3,26	+ 33	8/3	26.305	—	9.490
9.230	2.722	5.480	1.616	5,77	+ 267	2/2	26.860	—	7.630
27.940	3.532	16.880	2.134	9,09	—	4/4	33.280	32.910	—
23.498	903	15.465	2.737	7,15	+ 1.874	3/3	29.925	573	—
21.600	9.557	18.600	8.230	17,43	+10.934	5/3	27.875	—	2.025
35.015	4.595	23.315	3.059	6,50	—840	3/2	30.725	4.290	—
43.730	3.971	30.630	2.732	8,87	+9.225	6/5	41.930	5.800	—
37.150	2.739	26.150	1.928	5,64	+8.550	6/4	47.920	2.830	—
8.180	4.840	6.430	3.804	6,61	—1.547	3/2	18.535	—	5.355
37.770	4.774	25.770	3.257	10,01	+12.030	7/7	47.328	—	7.058
15.070	5.343	7.420	2.631	5,14	+661	4/2	25.490	—	6.920
26.210	3.094	13.210	1.559	5,92	+3.908	6/4	36.820	—	2.860
27.210	5.356	—	—	—	+1.320	6/4	38.050	—	10.840
2.300	2.035	300	265	0,40	—	1/1	7.152	348	—
26.095	5.773	16.095	3.560	8,92	+8.060	5/4	43.485	—	13.890
38.750	1.854	48.750	2.332	6,17	—	7/6	139.140	—	20.390
28.315	2.505	10.315	912	5,62	+9.983	5/3	37.270	—	3.110
30.130	4.104	18.130	2.470	7,23	+5.088	6/5	36.250	—	4.620
10.568	3.747	12.768	4.527	10,22	—1.921	3/3	30.310	—	2.784
29.240	3.837	17.240	2.262	6,10	+ 1.100	4/3	35.525	—	6.220
42.180	4.393	34.380	3.581	8,98	—	4/3	55.400	—	2.225

MANIFESTĂRI ECONOMICE

DATORIILE AGRICULTORILOR DIN SATUL RUNCU

de ROMAN CRESIN

EVENIMENTELE mondiale din ultimul timp ne fac să schimbăm întrucâtva încrederea în stabilitatea formelor născute de capitalismul înaintat şi să întoarcem privirile noastre spre forme, poate primitive şi rudimentare, însă rezistente în timpul crizelor, prin elasticitatea lor şi posibilitatea de a se restrânge la nevoie, în cadrele proprii. Deaceea nu este de mirare că gospodăria mică ţărănească începe să atragă atenţia, nu numai a economiştilor, cari ar studia-o ca o formă specifică de exploatare, ca o celulă economică, ci şi a oamenilor politici, cari se interesează de bunul mers al acesteia şi vin să legifereze pentru a o ajutorà în nevoile ei imediate, permiţându-i să treacă peste perioada grea, creiată de împrejurările mondiale.

Actualmente atenţia conducătorilor este îndreptată spre analiza situaţiei financiare a exploatărilor agricole care îşi găseşte o exprimare elocventă în cuantumul datoriilor ce grevează micile proprietăţi ţărăneşti.

Totuş, pentru a ajunge la maximum de rezultate cu un minimum de efort, ceeace înseamnă în cazul nostru, a ajutà cât mai multe gospodării ţărăneşti, cu minimum de efort material, atât de greu procurabil în criza actuală, se impune a face în prealabil un studiu amănunţit al gospodăriei rurale.

O ideie completă despre starea gospodăriei ţărăneşti, o vom obţine făcând o secţiune în structura acesteia, fixând un moment static în evoluţia ei.

Iar situaţia financiară a exploatării (problema datoriilor) va apăreà ca un factor component în ansamblul altor elemente, urmând ca din corelaţii între toţi aceşti factori să putem judecà importanţa relativă ce prezintă problema datoriilor pentru diverse categorii de gospodării.

Aşa dar, problema pe care vom încercà să o lămurim mai jos, este:

1. A clasificà gospodăriile agricole, după sumele ce le datorează;

2. A determinà trăsăturile caracteristice ale gospodăriilor din grupurile astfel alcătuite;

3. In sfârşit, a stabilì importanţa acestor grupuri, atât din punct de vedere al numărului de unităţi ce le compun, cât şi după valoarea globală a datoriilor cu care aceste grupuri sunt împovărate.

Această problemă, studiată în cadrul unei monografii sociologice, prezintă atât avantagii, cât şi inconveniente. Le vom înfăţişà pe toate, pentru a evidenţià imediat valabilitatea rezultatelor ce ar puteà reieşì din expunerea de mai jos.

Problema datoriilor agricole s'a studiat, în 1930 Iulie, la Runcu (în jud. Gorj), fiind înscrisă pe foaia economică printre alte întrebări care ar caracterizà situaţia economică a gospodăriei.

Fără a insistă asupra faptului că într'o cercetare de acest fel se iveşte posibilitatea unui studiu al datoriilor agricole în ansamblul altor elemente ale gospodăriei şi ale familiei, vom spune numai că faptul că această chestiune este încadrată printre alte întrebări de ordin economic, de pe foaia de recensământ a satului, ne serveşte, mai întâiu, drept garanţie că n'a rămas nici o gospodărie necercetată, — materialul fiind deci cules în mod complet, — până la epuizare. Nu se poate deci bănuì că la anchetă au răspuns numai o parte din gospodării, alese după anume norme, dacă nu chiar la întâmplare, ceeace ar fi dus la formarea unui grup anumit, cu caracteristici particulare.

Pe de altă parte, problema datoriilor fiind înscrisă printre alte întrebări de ordin economic şi demologic, în cercetare, evident că nu s'a pus accent exagerat pe vreuna din chestiuni, ceeace a făcut ca problema arzătoare a datoriilor agricultorilor, să aibă mai puţine şanse de a deşteptà, în populaţia cercetată, o atitudine generală care ar puteà să influenţeze declaraţiile sătenilor într'o tendinţă anumită. De sigur, nici cifrele culese în monografie nu pot fi privite cu o încredere absolută: nu sunt excluse nicăieri declaraţiile inexacte, însă un curent anumit, care ar duce la o greşală sistematică (de acelaş sens) a tuturor răspunsurilor la o aceeaş întrebare, se formează mai greu dacă această întrebare este încadrată printre multe altele.

Inconvenientele ce se prezintă în studiul datoriilor agricultorilor în cadrul monografiei, se condiţionează iarăş prin faptul că acì problema aceasta nu este centrală, ci face numai parte din totalul problemelor economice; în primul rând problema nu este studiată în mod complet, lipsesc unele detalii şi anume: scopul contractării datoriilor, forma juridică a împrumutului, creditorul, etc.

Afară de aceasta, studiul datoriilor agricole, nefiind considerat ca central, s'a efectuat într'un sat din regiunea subcarpatină a jud. Gorj, aşà că rezultatele prezintă o slabă posibilitate de generalizare, mai ales pentru satele exclusiv agricole din şesul Dunării, din Moldova sau Basarabia, căci condiţiile speciale economice ale satului Runcu şi acelea ale regiunii căreia aparţine aduc, fără îndoială, unele trăsături proprii, caracteristice, care vor influenţà rezultatele obţinute.

Gradul de îndatorire a agricultorilor din acest sat îl vom studià în legătură cu diverse elemente ale gospodăriilor respective pentru a puteà urmărì şi stabilì grupurile particulare ale acestora.

Drept elemente reprezentative ale gospodăriilor vom socotì în primul rând suprafaţa totală aflată în exploatare; va urmă numărul plugurilor — partea principală a inventarului mort — şi numărul vitelor mari din inventarul viu.

In sfârşit, vom mai considerà numărul războaielor de ţesut, instrumentelor indispensabile ale industriei casnice din orice casă ţărănească a judeţului Gorj.

Vom urmărì distribuţia acestor elemente în diverse grupuri de gospodării, pentru a puteà trage concluzii despre starea lor la momentul cercetării monografice a satului.

Ca termene de comparaţie, ne vor servì valorile mijlocii, pe sat, ale aceloraşi elemente, considerând deci satul, ca o unitate economică separată.

Nu se poate însă să ne dispensăm a da unele valori medii regionale, pentru a aveà o imagine cât de sumară asupra înzestrării comparative a satului Runcu față de restul județului și a țării.

* * *

In regiune, satul Runcu este socotit printre satele bogate, atât în pământ, cât și în posibilitatea de câștiguri lăturalnice. De fapt, suprafața mijlocie exploatată de gospodărie din acest sat (1,80 ha), se apropie mult de mijlocia județeană, dar întrece întrucâtva suprafețele posedate de comunele vecine. Inzestrarea satului cu inventar mort, iarăși se apropie de cea mijlocie pe județ: In Runcu sunt 28 pluguri pe 100 ha, în jud. Gorj 30; media pe țară fiind de 15 pluguri.

Numai numărul vitelor prezintă o creștere considerabilă chiar față de mijlocia județeană, ridicată și ea în comparație cu situația din restul țării: sunt 8 vite de muncă pe 10 ha în Runcu, față de 5 în jud. Gorj și 2—2½ în țara întreagă.

Această din urmă abatere, față de situația județului se explică prin particularitatea ocupației locuitorilor din sat, cari își câștigă existența nu numai din munca pământului, ci încă prin participare activă la exploatarea carierelor de var, situate în imediata apropiere a satului, căratul la cuptoare și de-acolo la gara din Tg.-Jiu.

SITUAȚIA GOSPODĂRIILOR PE CATEGORII DE DATORII
DIN SATUL RUNCU (GORJ) LA 1 IULIE 1930

Grupuri	Numărul gospodăriilor	Gospodării cu:	Cifre medii pentru o gospodărie din grup: Datorii (Lei)	Economii (Lei)	Suprafața expl. ha.	Pluguri	Vite	Războaie de țesut
I	7	Economii peste 10.000 lei . . .	850	60.000	5,60	0,60	1,85	1,00
II	11	„ între 1.000—10.000 lei	300	3.000	2,00	0,80	1,80	1,00
III	27	„ până la 1.000 lei . .	475	1.100	2,17	0,65	1,56	0,96
IV	75	Fără economii, fără datorii . .	—	—	1,22	0,41	1,24	0,87
V	32	Datorii până la 1.000 lei . . .	800	165	1,45	0,50	1,25	0,91
VI	76	„ între 1.000—5.000 lei .	3.000	340	1,31	0,33	1,24	0,90
VII	37	„ „ 5.000—10.000 lei .	8.200	750	1,88	0,62	1,35	0,97
VIII	51	„ „ 10.000—100.000 lei	27.500	2.300	2,80	0,53	1,14	0,96

Trecând acum la clasificarea gospodăriilor după suma datoriilor, întâi și întâi vom obține un grup care nu va aveà nici datorii, nici economii; un altul în care economiile vor întrece sumele îndatorate și în sfârșit ultimul, cel mai interesant, în care datoriile întrec economiile (printre economii socotim și cotizațiile de membru la bănci și cooperative).

Pe urmă vom despărţi aceste grupuri mari în subgrupuri, căutând a caracteriză pe fiecare în parte.

Cele 3 grupuri de mai sus nu cuprind însă totalul gospodăriilor din sat. Suma lor se ridică numai până la 316 şi mai sunt încă 4 pe care, găsim de cuviinţă a nu le îngloba în nici un grup, nici în totalul satului: aceste gospodării — al căror venit principal, nici nu constă în exploatarea pământului — stau la o parte faţă de restul satului, atât ca organizaţie, fel de exploatare, cât şi cu privire la elementele lor componente.

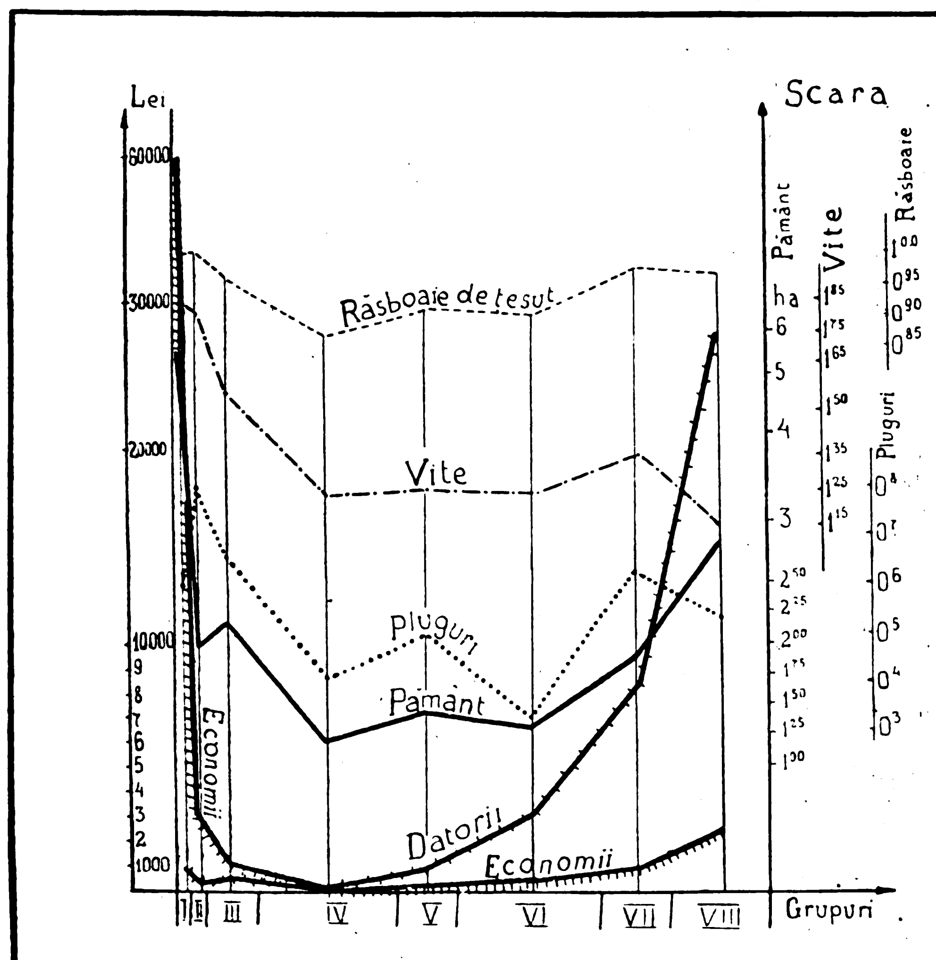


Diagrama A

Dăm mai sus un tablou care conţine 8 subgrupuri de gospodării, clasificate după valoarea economiilor sau a datoriilor. Restul elementelor — pământ, plug, vite, războiu, — sunt calculate în valori mijlocii pe gospodării reprezentative din fiecare grup. Iar în diagramă, pe linia absciselor este reprezentată importanţa relativă a grupurilor, după numărul gospodăriilor ce le compun.

Din prima privire, aruncată asupra tabloului sau a diagramei, se observă că grupurile mărginaşe — acelea cu multe datorii sau economii — conţin gospodăriile mai înstărite, iar grupurile din mijloc — cu datorii puţine sau fără datorii — pe cele care se prezintă relativ mai slab înzestrate.

Aceasta se vede clar, în primul rând, după cantitatea de pământ ce-l au în exploatare aceste gospodării. Numărul plugurilor urmează în general curba de distribuţ e a pământului; iar numărul vitelor este mai mare în gospodăriile cu economii, colaborând aproape la un nivel egal pentru restul grupurilor.

Numărul relativ al războaielor de ţesut, faţă de cel al gospodăriilor, urmează şi el curba pământului, atingând paritatea (fiecare gospodărie având câte un războiu), numai în grupurile din stânga, la acelea cu economii; minimum de războaie, înregistrându-se la gospodăriile fără datorii şi fără economii.

In ceeace priveşte importanţa numerică a grupurilor de gospodării, vedem că primele 3 grupuri — unde economiile întrec datoriile, — sunt reprezentate prin 45 de unităţi, adică 14% din total. Grupa mijlocie — a patra — cuprinde 75 de gospodării, sau 24%, astfel că pentru 38% din gospodăriile satului, problema datoriilor nu există.

Primul grup (I) — gospodării cu mulţi bani economisiţi — nu cuprinde decât 7 gosp. — 2,2% din total. Acestea sunt cele ale fruntaşilor satului. Gospodăriile lor sunt înzestrate cu suprafeţe maxime de pământ, cu numărul maxim de vite şi de războaie. Numărul plugurilor este ceva mai redus, în comparaţie cu acela din grupul imediat vecin (gr. II), rămânând totuşi deasupra mediei generale din sat.

Al doilea şi al treilea grup — gospodării cu economii între 1000—10.000 lei şi între 0—1000 lei — sunt reprezentate, respectiv, prin 11 şi 27 de gospodării. După suprafeţele exploatate aceste grupuri au aproape aceeaş situaţie. Iar după numărul celorlalte elemente, grupul II întrece considerabil pe cel de al III-lea, astfel că grupul din urmă se apropie mai mult de acela al « mijlocaşilor ».

Cele mai slab înzestrate grupuri, atât cu privire la pământ, cât şi la inventar, sunt în acelaş timp şi cele mai mari. Avem astfel grupul al IV-lea (fără datorii, fără economii) şi al VI-lea (cu datorii dela 1000 la 5000). Primul este reprezentat prin 75 de gospodării, cel de-al doilea cu 76, formează deci în total aproape jumătatea satului (48%).

Aceste 2 grupuri se caracterizează în general printr'o suprafaţă minimă a exploatării şi printr'un număr minim de pluguri. In particular, la grupul IV se înregistrează minim-ul absolut al suprafeţii exploatate şi al numărului de războaie; iar grupul al VI-lea prezintă minim-ul absolut la numărul plugurilor, repartizat pe o gospodărie.

Printre aceste 2 grupuri, de gospodării slab înzestrate, se găseşte un mic grup, al V-lea (32 g. sau 10%) cu datorii între 0—1000 lei. Starea gospodăriilor din acest

grup indică o revenire față de situația grupurilor vecine, după cantitatea pământului posedat, dar mai ales după numărul plugurilor. Deaceea se poate spune că aceste gospodării rezistă față de greutatea datoriilor, spre deosebire de grupul al VI-lea care — deşi creditat mai mult — prezintă lacune mai mari în înzestrarea gospodăriilor: se observă o scădere, o discontinuitate a curbelor față de situația din grupurile vecine. Ar rezultà că gospodăriile din gr. VI n'au întrebuințat creditul ce li s'a acordat pentru ridicarea exploatării, ci au contractat datorii pentru consumație, sau pentru alte scopuri neproductive.

Urmează grupurile VII şi VIII cu datorii între 5—10.000, respectiv 10—100.000 lei. Amândouă aceste grupuri se caracterizează printr'o suprafață exploatată din ce în ce mai întinsă, — lucru interesant — suprafața crescând paralel cu suma îndatorată.

Deasemenea creşte numărul plugurilor, al vitelor şi al războaielor. Numai în ultimul grup se observă o revenire parțială la primele două elemente.

Ultimul grup prezintă în felul acesta numărul minim de vite, repartizate pe gospodării. Aceasta însă nu are multă importanță, dacă ținem seamă că vitele servesc în sat şi pentru muncile lăturalnice.

In ceeace priveşte plugurile, scăderea numărului lor în grupurile extreme de gospodării (I şi VIII), (acelea cu pământ abundent), poate să servească ca o indicație că gospodăriile mari angajează pentru munca pământului, lucrătorii cu inventar propriu.

Pentru a rezumà considerațiile de mai sus, vom repetà tabloul şi diagrama, însă vom reduce numărul grupurilor la:

Grupul A, gospodării cu economii;
» B, » fără datorii, fără economii;
» C, » cu » până la 5000 lei;
» D, » cu » peste 4000 »

Vom examina repartiția elementelor atât pe o gospodărie mijlocie din fiecare grup, cât şi pe un hectar exploatabil din aceeaş gospodărie.

SITUAȚIA GOSPODĂRIILOR PE CATEGORII DE DATORII

Grupuri	Numărul gospodăriilor	Gospodării cu	Cifre medii pe o gospodărie din grup					Cifre medii raportate la un hectar de exploatare a gospodăriei din grup		
			Datorii (Lei)	Economii (Lei)	Supraf. exploat. (ha)	Pluguri	Vite	Datorii sau economii (Lei)	Pluguri	Vite
A	45	Economii	485	10.650	2,66	0,69	1,67	+ 1.400	0,26	0,63
B	75	Fără economii, fătă datorii	—	—	1,22	0,41	1,24	—	0,33	1.02
C	108	Datorii până la 5.000 lei .	2,325	290	1,35	0,38	1,24	— 1.500	0,28	0,92
D	88	„ între 5—100 mii lei	19.400	1.650	2,41	0,57	1,23	— 7.350	0,24	0,51

Se observă asemănarea de înzestrare a gospodăriilor din primul şi ultimul grup (A şi B), atât în ceeace priveşte repartizarea elementelor pe gospodării, cât şi repartizarea pe ha de exploatare. Gospodăriile din primul grup (A) se deosibesc numai printr'un număr mai mare al vitelor, raportat la gospodărie.

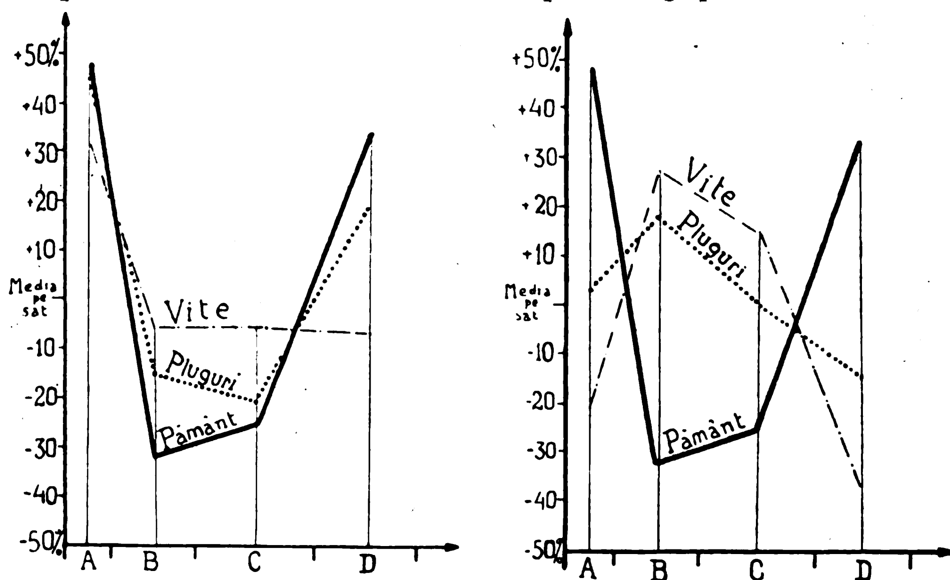


Diagrama B şi C

Deasemenea grupurile B şi C prezintă şi ele o gospodărie în structura lor: cel dintâi (B) fiind ceva mai slab înzestrat, — sub mijlocie, — din toate punctele de vedere.

Pe de altă parte, în timp ce în diagrama No. 2 repartizarea plugurilor şi a vitelor, urmează pe aceea a suprafeţei exploatabile, în diagrama No. 3 observăm inversarea curbelor primelor 2 elemente, faţă de ultimul.

Reiese că în gospodăriile cu suprafaţă exploatată mai mică, înzestrare cu inventar creşte cu până la 20% faţă de aceeaş înzestrare în gospodăriile mai mari. La fel se petrece şi la numărul relativ al vitelor: în timp ce acest număr este foarte mare în gospodăriile din grupurile B şi C, în gospodăriile din A şi B, numărul vitelor, raportat la ha de exploatare, se apropie de nivelul mijlociu judeţean.

Cauza acestui fenomen constă în situaţia economică particulară a satului, unde gospodăriile cu pământ puţin se servesc de vite şi pentru muncile lăturalnice — în cazul nostru căratul varului — pentru a completà nevoile existenţei zilnice ce nu pot fi satisfăcute din exploatarea peticului de pământ ce-l deţin.

Această repartiţie a elementelor din gospodăriile analizate, ne îndreptăţeşte să denumim grupurile A şi D — grupuri de gospodării de fruntaşi şi mijlocaşi (cele din urmă sunt subdiviziunile III şi VII). Aceste grupuri se caracterizează prin

suprafaţa considerabilă de exploatare — dublă în comparaţie cu aceea din grupurile B şi C — şi printr'un număr relativ mare de pluguri şi vite, repartizat pe gospodărie, însă normal ca repartizare pe ha de exploatare (normal faţă de media judeţeană).

Grupurile B şi C sunt acelea de codaşi, sunt gospodării cu pământ puţin, cu număr de pluguri, vite şi războaie sub nivelul mijlociu, în ceeace priveşte repartizarea pe o gospodărie.

Trecem la stabilirea sumei globale a datoriilor diverselor grupuri de gospodării.

In primul rând observăm că o parte considerabilă a sătenilor nu are deloc datorii — grupurile A şi B —, ci din contra grupul A are o sumă importantă economisită, care se urcă până la circa 500.000 lei.

Pentru restul de gospodării, situaţia se prezintă în felul următor:

DISTRIBUŢIA DATORIILOR DIN SATUL RUNCU

Grupul	Subgrup.	Pe gospodărie	Pe ha de exploatare	
C	V	800 lei	440	1500
	VI	3.800 »	2.000	
D	VII	8.200 »	4.000	7.350
	VIII	27.500 »	9.000	

In ceeace priveşte îndatorarea globală pe grupuri, avem:

INDATORIREA GLOBALĂ PE GRUPURI

Grupul	Subgrup.	Numărul gospodăriilor	Mijlocia datoriei lei	Suma totală lei	
C	V	32	800	25.000	250.000 lei
	VI	76	3.000	225.000	
D	VII	37	8.200	370.000	1.700.000 lei
	VIII	51	27.00	1.400.000	

La aceasta se mai adaogă cca 20.000 lei suma datorată de grupul A, care are însă în general economii care întrec datoriile şi 156 mii lei economii din gospodăriile îndatorate.

Cele 316 gospodării din satul Runcu sunt deci împovărate cu o sumă globală de 1.970.000 lei datorii, la care se opun 656 mii lei economii, cele din urmă formând deci 33% din suma datoriilor.

Pe o gospodărie revine deci 6300 lei datorii şi 2100 economii, iar pe un ha — 3500 lei datorii şi 1150 economii, adică 2350 lei îndatorare mijlocie pe ha de exploatare.

Distribuţia sumelor îndatorate pe grupurile de gospodării este următoarea:

Grupul	A	B	C	D VII	D VIII
		cifre absolute			
Numărul gospod.	45 g.	75 g.	108 g.	37 g.	51 g.
Supraf. exploat.	120 ha	92 ha	146 ha	70 ha	143 ha
Suma îndatorată	20.000 lei	—	250.000 lei	300.000 lei	1.400.000 lei

Distribuţia relativă, faţă de totalul celor 316 gospodării:

	A	B	C	D VII	D VIII
Numărul gospod.	14%	24%	34%	12%	16%
Supraf. exploat.	21%	16%	26%	12%	25%
Suma îndatorată	1%	—	13%	15%	71%

Adică 71% din suma datoriilor care grevează satul este repartizată printre 16% din gospodăriile satului, toate ale fruntaşilor.

Pe de altă parte, alte 34% din gospodării, care formează peste ½ din totalul îndatoraţilor, nu deţin decât 13% din totalul datoriilor.

Aceasta însă nu este o imagine completă a situaţiei din satul Runcu. După cum am amintit mai sus, se mai găsesc în sat 4 gospodării pe care, din cauza caracterului lor specific, nu le-am înglobat în massa totală a exploatărilor agricole din acest sat. Diferenţa se traduce în primul rând prin faptul că izvorul principal al veniturilor din cele 4 gospodării nu mai provine din exploatare agricolă. O parte considerabilă a veniturilor acestora se completează din întreprinderi industriale de orice fel: varniţe, joagăre, mori, pive etc. Pentru a sublinià diferenţa între cele 2 grupuri mari de gospodării (4 şi 316) este suficient a spune că în inventarul celor 4 se mai găsesc şi 2 automobile.

Elementele considerate pentru restul gospodăriilor se prezintă în modul următor în acest ultim grup:

Datorii: între 100.000 şi două milioane lei;

Suprafaţa exploatabilă: între 20 şi 250 ha inclusiv pădure arendată pentru exploatare.

Gospodăriile mai au câte 2 vite, câte un plug şi câte un războiu de ţesut.

Este clar că a pune cele 4 gospodării la un loc cu restul de 316, am putea o face numai din cauză că toate sunt situate în acelaş sat, sau pentru a studià relaţiile între cele 2 grupuri, într'o analiză a raporturilor dintre conducătorii primelor, ca întreprinzători, faţă de massa celorlalţi cari sunt angajaţii lor la lucru.

Totalul datoriilor ultimelor 4 gospodării se urcă la cca 3 milioane lei, adică întrece cu 150% datoria celor 316 gospodării considerate mai sus. Indatorarea mijlocie în ultimul grup se urcă până la 30.000 lei pe ha arabil.

Pentru totalitatea gospodăriilor din Runcu (320) aşa dar situaţia va fi următoare:

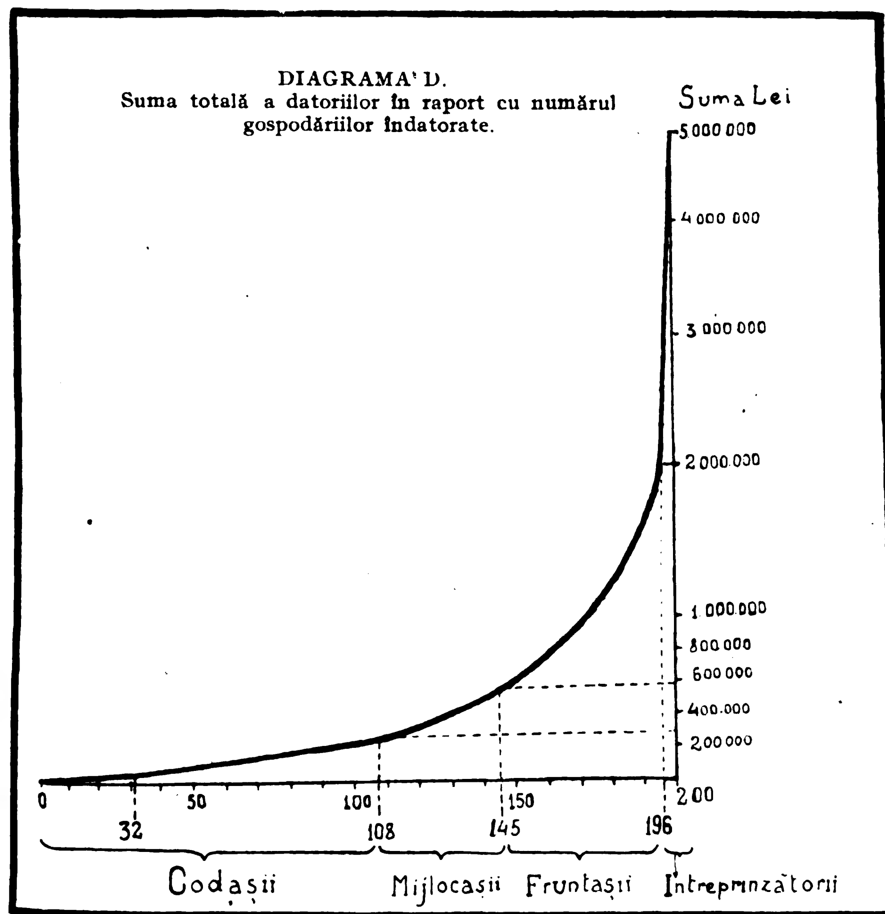
Grupul	A şi B	C şi D	4 gosp.
Numărul gospodăriilor	120	196	4
Suma îndatorată	20 mii l.	cca 2 mil.	cca 3 mil.

sau procentual:

Numărul gospodăriilor .	37 ½%	61%	1 ½%
Suma îndatorată. . . .	½%	39 ½%	60%

Această situaţie nu exprimă însă îndatorarea agricultorilor, ci îndatorarea locuitorilor satului Runcu, combinate fiind datoriile agricole şi cele industriale.

Gradul de ajutorare a sătenilor din Runcu depinde, aşa dar, de scopurile generale ce se urmăresc şi de posibilităţile materiale.



Totalul datoriilor din acest sat apasă în mod neegal asupra diferitelor grupuri de gospodării, neegale şi ele ca numărul de unităţi ce le compun.

La suma de 250.000 lei se ridică totalul datoriilor a 108 gospodării de codaşi, cari formează 34% din totalul satului, respectiv 55% din totalul îndatoraţilor.

La suma aproape dublă, 550 mii lei, se ridică totalul datoriilor a codaşilor şi mijlocaşilor (108 g. + 37 gosp.) cari formează 46% din gospodăriile satului sau 74% din totalul gospodăriilor.

Lei 2 milioane sunt suficiente pentru 99% din gospodăriile satului, rămânând totuşi încă 4, pentru care este nevoie de alte trei milioane lei.

Ne putem oprì la orice înălţime a sumei care s'ar pune la dispoziţia agricultorilor îndatoraţi, dacă numărul gospodăriilor, la care aceasta corespunde, este suficient pentru scopurile generale ale reformei proiectate.

MANIFESTĂRI ECONOMICE

INDUSTRIA MORĂRITULUI LA RUNCU

DE ADRIAN G. NEGREA

CUPRINSUL: 1. *Introducere.* 2. *Condiţiile morăritului la Runcu; factorii biologici, cosmici, istorici şi psihici.* 3. *Morfologia şi tehnica morii.* 4. *Organizarea morăritului.* 5. *Manifestările economice.* 6. *Manifestările juridice.* 7. *Caracterizarea şi tendinţele actuale ale morăritului la Runcu.*

I.

DIN ANSAMBLUL manifestărilor, care constitue viaţa economică a unui sat, studiul de faţă nu se referă decât la ramura de activitate industrială.

Aceasta, la rândul său, înglobează alte categorii care pot varià în număr, după structura socială mai simplă sau mai complexă a satului.

In Runcu, posibilităţile naturale fiind variate, a luat naştere o activitate economică multiplă şi diferenţiată (1).

Este suficient să amintesc aşezarea sa geografică, atât de priincioasă încât se pot desvoltà deopotrivă trei categorii economice diferite: de şes, de deal, de munte.

De pildă, alături de agricultură, găsim desfăşurându-se pomicultura cu industria ţuicii şi a vinului, industria pietrei de var, păstorit, vânat, exploatări forestiere, etc. Se mai adaugă la aceasta un alt ordin de industrii, acestea favorizate de forţa motrice a apelor ce străbat Runcu: morăritul, pivele şi joagărul. Ne mărginim deocamdată la cercetarea morăritului, urmând a revenì ulterior asupra celorlalte.

Moara şi morăritul constituesc o industrie ce corespunde unei nevoi fundamentale de alimentaţie. Ea serveşte la transformarea cerealelor obţinute prin cultură, în făină, proprie a înlesnì hrana.

Corespunzând unei nevoi prime, în ordine biologică, această operă, printr'o explicabilă coincidenţă, a apărut timpuriu şi în ordine cronologică.

« Forţa motrice a vântului şi a râurilor, spune Charles Gide, a fost întrebuinţată întotdeauna pentru transport, dar până în timpurile din urmă, nu primise altă aplicaţie industrială, decât de a întoarce aripele şi roţile morilor de vânt sau de apă. Moara de apă, care datează din cei dintâi secoli ai erei creştine, marchează data invenţiei celei dintâi maşini propriu zise, în sensul de forţă naturală aservită producţiei.

(1) O privire generală şi o caracterizare a vieţii economice săteşti din Runcu a fost făcută într'un referat ce se va transforma ulterior într'un studiu morfologic, de Dl. Mircea Vulcănescu, şeful echipei economice.

Şi invenţia morii de apă a fost celebrată în versuri lirice, adesea citate, de un un poet grec de antologii, Antiparos». (Economie politică, trad. Alesianu, p. 102).

In viaţa socială a unui sat, în două feluri putem privì şi deci cercetà industria morăritului.

In primul rând, ca o sursă de venituri anexe, în unitatea de producţie şi consumaţie a gospodăriei.

In al doilea rând, ca o formă generală de manifestare economică, autonomă a satului, constituind o unitate complet degajată de gospodărie.

Sub primul aspect, ea formează un capitol din studiul gospodăriei, căreia îi aparţine, figurând totodată cu valoarea exprimată în cifre şi la bugetul familiei.

In studiul nostru, moara este privită ca o formă de activitate economică sătească. Mai înainte însă, un cuvânt asupra titulaturii.

Industria morăritului este un termen cam pretenţios. Pretenţios dacă avem în vedere rezultatele sale economice şi impropriu, dacă nu facem câteva rezerve asupra caracterului şi integrării ei în structura economică a unităţii sociale, care este satul.

O primă şi mare rezervă este următoarea: nu trebuie să se vadă în morăritul de care este vorba, întreprinderi strict capitaliste, organizate după sistemul complicat al acestora.

După cum rezultă din cele ce vor urmà, în cazul satului Runc, e vorba de un număr de mori depăşind, e drept, pe cel obişnuit, funcţionând temporar în condiţii speciale, dintre care, în primul rând, vine dependenţa de gospodărie şi organizaţia ei rudimentară.

In consecinţă, pentru o mai justă denumire a acestor întreprinderi, trebuie să alăturăm şi calificativul « sătesc », numindu-le industria sătească a morăritului. Prin aceasta s'a făcut dela început o distincţie, care, dealtfel, puteà să reiasă şi din expunere.

2. Care sunt condiţiile în virtutea cărora industria morăritului îşi are fiinţa în satul Runcu?

In primul rând vin factorii de ordin biologic, în strânsă legătură cu modul de alimentare al săteanului. El nu cumpără pâinea făcută de-a gata de un brutar, din făină măcinată şi cumpărată de acesta dela morile industriale.

Săteanul îşi face pâinea sau mălaiul în casă, din făina obţinută prin măcinarea cerealelor sale la morile din sat.

El macină făina odată, spre a-i ajunge timp îndelungat şi aceasta, de o anumită calitate. Căci, dacă locuitorii ar consumà bobul numai zdrobit, n'ar fi nevoie de moară, ci de râşniţă. Iar dacă cerinţele alimentare din prezent ar creşte în fineţă, desigur că moara aceasta ar dispare, fiind înlocuită de una care să deà un produs perfecţionat. Totuş nu-i suficient numai acest factor.

Când se vorbeşte de marile industrii, economiştii obişnuesc să distingă: industrii desvoltate în legătură cu nevoile consumatorilor, industrii desvoltate în legătură cu posibilitatea mâinii de lucru, adică munca, şi industrii desvoltate în legătură cu împrejurările naturale favorabile.

Primul factor, nevoia biologică de alimentare, pe care am discutat-o, are caracter de generalitate. Ea explică necesitatea existenţei unei industrii de

transformare a cerealelor, nu însă şi formele diferite pe care aceasta le-a luat în decursul timpului, sub influenţa altor împrejurări.

Fiindcă tot unei nevoi alimentare corespunde şi moara de foc, mânată de forţa expansivă a aburului şi moara de vânt şi moara de apă, deşi constituesc tipuri şi categorii istorice, deosebite.

Plasată apoi în viaţa economică a marilor oraşe, alta este înfăţişarea industriei morăritului, faţă de cea desvoltată într'un sat.

In ce priveşte Runcu, factorul natural are preeminenţă. Ne-o explică aceasta numărul mare al morilor. In adevăr, nevoile de consumaţie ale sătenilor sunt constante din punct de vedere al quantumului de alimentare. E o anumită cantitate de făină, pe care o consumă zilnic sau anual, fiecare gospodărie, al cărei număr de membri este limitat. Satul însuş nu este supus fluctuaţiilor demografice, neavând loc acì creşterea şi descreşterea numărului populaţiei, ca în oraşe, spre exemplu.

Această cantitate de făină, fixă, pentru alimentarea unui sat sau mai multora, o poate furnizà o singură întreprindere bine organizată. La Cornova (Orheiu), spre pildă, moara lui Filimon Clenk, satisface singură trei, patru sate.

Totuş la Runcu morile sunt numeroase şi tind încă să se înmulţească cu toate greutăţile fiscale pe care le au de întâmpinat şi cu toate că nevoile alimentare sunt constante, şi aceasta datorită în primul rând acestui factor şi în al doilea rând celor de natură psihică şi istorică.

Factorii naturali, elementele pe care natura le pune la dispoziţia omului, spre a le utilizà cu mai mare sau mai mică uşurinţă, în scopul îndeplinirii nevoilor sale, poartă denumirea în sistemul de sociologie, pe baza căruia lucrăm, de cadru cosmic.

La Runcu am spus că aceşti factori sunt în abundenţă şi utilizarea lor nu implică nici prea mare efort, nici prea mari investiţii.

Consecinţa este înflorirea unei industrii, care dacă nu străluceşte prin desvoltare grandioasă şi rentabilitate, rudimentară cum este, aduce însemnate servicii omului.

Cari sunt aceşti factori? Răspunsul implică ideea mai generală a mijloacelor cunoscute cu ajutorul cărora se obţine într'un grup social articolul de consumaţie: făina.

Sub forma cea mai rudimentară şi primitivă, au existat şi se mai întâlnesc pe alocuri « râşniţele ».

Acestea sunt alcătuite într'un mod simplist, din două pietre suprapuse pe un piedestal. Cea dedesubt stă fixă, iar cea suprapusă este mişcată circular cu mâna, într'un lemn subţire, fixat după un anumit mecanism într'o scobitură săpată în marginea pietrei.

Modul acesta rudimentar aproape a dispărut. O formă mai înaintată a mijloacelor de transformare a cerealelor în făină, o constitue morile.

Din punct de vedere al forţelor motrice, se deosibesc morile de vânt, de apă, de foc.

Morile de vânt sunt cele mai simple, în ce priveşte construcţia şi modul mecanic de funcţionare. Se înfiripă acolo unde apa lipseşte, iar vântul prezintă oarecare regularitate.

Din regiunile cercetate de asociaţia monografică, Basarabia este aceea în care acest fel de mori este mai comun.

Nu lipsesc din sate morile de foc. Condiţiile în care se desvoltă acestea sunt însă mult mai complexe. Odată cu ele, industria morăritului devine autonomă, iar moara dobândeşte caracterul de unitate socială. Este cazul morii Clenk din Cornova, despre care ne vom ocupà cu alt prilej. La Runcu, funcţionarea şi desvoltarea morilor se face numai cu ajutorul forţei motrice a apei, isvorîtă din muntele apropiat.

Trei ape străbat satul: Jaleşul, Vălceaua şi Sohodolul. Morile sunt aşezate numai pe două din ele: Jaleşul şi Vălceaua. Dece numai pe ele şi nu şi pe cealaltă apă, Sohodolul? Fiindcă numai cele două dintâi au un debit de apă care rămâne aproape constant în tot timpul anului, scăzând puţin numai vara. Sohodolul, din contră, fiind alimentat de pârae, are, când o cantitate prea mare în timpul ploilor, provocând şi revărsări, când una prea mică, în timpul verii. Atunci, din cauza căldurii prea mari, apele seacă cu desăvârşire. Am menţionat că puterea motrică a celor două ape a fost utilizată şi pentru instalaţia ferăstraelor şi pivelor, putând înlesnì naşterea şi a altor întreprinderi. Ferăstraele sau joagărele sunt în număr mult mai mic decât morile; deasemeni pivele. Faptul că atât ele cât şi morile n'au luat o desvoltare mai mare, cu toate că nu lipseşte nici unul din factorii de producţie, îşi are explicaţia independentă, şi anume: lipsa unei pieţe cu cerere mare, sau unui câmp de activitate mai larg. Apa este, după cum am spus, în abundenţă şi ar puteà aveà întrebuinţările cele mai felurite. Insuşirile ei pot aveà, faţă de nevoile omului, o împătrită întrebuinţare: pentru băut, transport, irigaţie şi forţă motrică. Nu lipseşte nici una din aceste întrebuinţări ale apei la Runc. Cu ea se transportă lemnele din munte, făcându-se exploatarea pădurilor mai uşor. Irigaţia dă naştere la fapte de ordin economic, juridic, administrativ, din cele mai interesante. Se găsesc la dosarele respective fişe şi un întreg material de studiu.

Un alt factor care condiţionează existenţa morăritului la Runcu este cel de ordin istoric. In acest sat morăritul este de dată foarte veche şi e înrădăcinat în ocupaţiile sătenilor. Cele mai multe întreprinderi sunt moştenite, iar instalaţiile actuale durează de mult timp. « Felul acesta de mori, spune săteanul I. A. Cănăvoiu, e demult, de când s'a pomenit Runcu ». (Fişa Samarineanu). O bună parte din clădiri datează depe la 1860, când însă nu au fost construite din nou, ci refăcute. Erà acì un centru important pentru satele vecine.

Asupra stării din trecut a industriei morăritului se mai poate face încă o ipoteză, bogată în consecinţe.

Satul Runcu e compus dintr'un foarte mare număr de neamuri. Dintre acestea foarte puţine înglobează un număr mai mare de familii care să le justifice vechimea aşezării de baştină. Aceasta a îndreptăţit pe cercetătorii monografici să tragă concluzia formaţiei pe cale de imigrări a satului.

Toate neamurile mici sunt venite acì de dată recentă. A fost o vreme când Runcu numără foarte puţini locuitori descendenţi ai unor autori comuni şi uniţi prin legături de rudenie. Presărate ici şi colo în uliţele satului, poate că cele mai multe familii îşi aveau şi acest instrument de măcinat pentru nevoile lor şi ale vecinilor.

Şi puteau s'o facă fiindcă toate elementele erau la îndemână şi toate împrejurările erau favorabile. Şi pietre şi lemn şi apă, oferea muntele.

Greutăţi fiscale nu erau, iar cunoştinţe speciale nu se cereau pentru o atare instalaţie. Erà aceeaş mentalitate pe care o întâlnim şi astăzi: de a nu recurge la vecini când puteau aveà moara lor proprie.

Şi cu aceasta trecem la ultima categorie de factori condiţionanţi, factorii psihici.

In fişele dela dosar revin des declaraţiile proprietarilor de mori cu randamentul mic: « ţin moară ca să macin pentru mine. Nu vreau să dau vamă vecinului ».

Ba, unul dintre dânşii, David Popescu, face şi un calcul în care caută a dovedì că este în avantaj ţinând moara chiar numai pentru nevoile sale, să facă făină cum îi place. Acest fapt de psihologie economică se uneşte cu sentimentul tradiţiei dând o puternică armătură în sprijinul acestei organizaţii economice săteşti.

Prin faptul că a moştenit dela părinţii străbuni un bun economic, omul îl păstrează pentru acest simplu motiv. Preferă să ţină în neactivitate, fără a obţine un venit după urmă-i, decât să distrugă un obiect luat ca moştenire. Preferă chiar să plătească taxe fiscale exorbitante, impozite ruinătoare şi totuş să păstreze moara. Procedând astfel, el cruţă un sentiment dureros: fiinţa trecutului, de care este pătruns. « Nu vreau să o distrug, spune V. Z. Popescu, fiindcă m'am învăţat cu ea ». Aceeaş declaraţie o face I. I. Lepăduş: « Am moştenit-o şi m'am învăţat cu ea ». Rezultă de acì şi legătura intimă dintre om şi obiectele care-i aparţin, cu atât mai mult cu cât reprezintă o valoare spirituală dobândită prin tradiţie.

3. Metoda de studiu, utilizată în cercetările monografice, pune bază în primul rând pe observaţii. Cu ajutorul observaţiei se poate face apoi generalizarea prin inducţie. Pentru a trage o concluzie valabilă asupra unui fenomen, trebuiesc studiate toate exemplarele aceluiaş gen. Aşà de pildă, în cazul morilor nu ne-am mărginit la observarea unei singure întreprinderi, ci am studiat toate instalaţiile până la epuizare. Din aceasta s'a putut desprinde o constatare de ordin general: toate morile din Runcu sunt construite şi organizate în acelaş fel. Este un tip uniform care predomină în întreg satul. Variaţiile individuale dela caz la caz sunt aproape neînsemnate, încât descrierea unui singur exemplar este valabilă pentru toate celelalte. Modul cum este constituită şi funcţionează o moară de apă, este simplu(1).

Există în primul rând lucrările de captare a apei, eruga. Dela oarecare depărtare de clădirea morii, se abate apa sau i se strâmtează albia de curgere, prin îndiguire. In felul acesta volumul său creşte, nefiind prea risipit în suprafaţă. Indiguirea se face cu pari puternici şi blane de lemn întărite cu un mal de pământ la margini.

Cam la doi metri depărtare de clădire, începe o scobitură adâncă, ce se continuă şi sub moară. Acì se plasează oblic « scocul », pe care se face căderea apei dela înălţime, prin alunecare. Scocul este aşezat pe două «tălpi»: una la capătul de sus şi alta la capătul de jos spre « iaz ». Partea de sus se mai numeşte « capul iazului sau gura scocului ». Apa curge în scoc.

(1) Descrierea tehnică ce urmează este făcută pe baza fişelor monografistului I. Samarineanu.

La intrarea apei în scoc se află o « stavilă », cu ajutorul căreia se pune în mişcare sau se opreşte moara, după cum e ridicată şi lasă apa să curgă, sau este aşezată, împiedecând-o.

Corpul morii la rându-i este alcătuit din mai multe părţi. Un prim element important este « ciutura, sau roata » morii. Ciutura are împrejur înfipte un număr variabil de « aripi » (obişnuit 16), aşezate într'un « val » de gorun sau de anin. Acestea sunt lucrate de meşteri din satul apropiat, Stroeşti. De ciutură se prinde « fusul ». Din fusul morii iese un fier lung, care se leagă cu « parpariţa », piese de legătură, care intră în scobiturile « alergătoarei ». Ciutura se sprijină, este aşezată într'o crăcană de lemn. Peste crăcană este pusă « brosaca » de piatră, care are un « crov » mititel. In capul fusului ciuturii este o piatră aşezată ca un ou de găină, « călcâiul » morii. Fusul pune în mişcare pietrele în număr de două, suprapuse: una « alergătoarea », care umblă, iar alta « zăcătoarea », care stă fixă.

Clădirea morii e construită din lemn şi acoperită cu şindrilă. Intrebuinţarea lemnului la construcţie se explică prin aceea că este mai flexibil la zguduiturile la care este supusă continuu moara, datorită mişcării. Pietrele de moară se procurau odinioară chiar din muntele satului. S'a constatat însă că compoziţia lor nu erà destul de rezistentă şi deaceea s'a renunţat a le mai întrebuinţà. Acum se cumpără dintr'un sat apropiat, Sohodol, cu preţul de 7—8.000 lei perechea. Pentru o bună funcţionare, piatra suprapusă, « alergătoarea », are puţină abatere într'o parte, ca să poată svârlì făina prin gaura « făinarului ». Operaţia de potrivire se face cu ajutorul « ridicătorilor ». Alături de acestea mai trebuiesc enumerate şi celelalte piese: « răsboiul morii » cu « coşul » sau « postăviţa », în care se aşează boabele, « titirezul » care bate în piatra alergătoare, spre a face să cadă boabele din postăviţă în « grinjeul » morii. « Răsucitorul » în legătură cu postăviţa pentru a potrivì curgerea boabelor, « ocolii » de lemn aşezaţi împrejurul pietrelor spre a nu se risipì făina în lături, « făinarii » prin care trece făina ce cade în ladă, de unde este apoi ridicată.

Cum funcţionează moara?

Odată descrise piesele componente ale morii şi modul cum se angrenează static, e uşor de imaginat cum se produce mişcarea. Informatorul Grigore Loghie o explică astfel: întâi se slobod câteva boabe în « grânjeu » (interiorul pietrelor), pe urmă se saltă pietrele şi apoi se saltă stavila. Apa alunecând pe scoc, bate în aripele ciuturii, pe care o pune în mişcare. Prin intermediul fusului, se pun în mişcare alergătoarele. Oprirea se face punându-se stavila în scoc şi trăgându-se penele înapoi. Aşà dar, punerea în mişcare a morii, funcţionarea ei nereclamând cunoştinţe speciale, oficiul de morar îl poate face oricine şi fără o pregătire tehnică anterioară. I. A. Cănăvoiu precizează astfel cunoştinţele tehnice pe care trebuie să le aibă un morar: « Să ştie să ferece, s'o aşeze, s'o ridice (moara), ca să iese făina bună » (fişe de I. Samarineanu).

In ce priveşte reparaţia, pe aceasta o fac meşterii angajaţi special, după natura stricăciunilor. Cele mai obişnuite stricăciuni în decursul anului sunt acestea: cad aripele dela ciuturi, se sparg scocurile şi iazul, se rod pietrele din care cauză trebuiesc ferecate. Ferecarea se face la o săptămână sau două, după cum « umblă »

de mult (cam la o sută băniciori măcinaţi). Dintre cereale, grâul strică mai mult piatra, fiindcă moara vine atunci mai aşezată.

Capacitatea de producţie a morii este în funcţie de structura şi de debitul apei. Din punct de vedere al structurii, trebuie menţionat că sunt clădiri care au sub acoperişul lor o singură alergătoare, iar altele care au câte trei, patru alergătoare (fuse). In acest caz sunt atâtea mori, câte perechi de pietre, fuse sau alergătoare sunt. Această distincţie este de acord şi cu modul de a vedeà al sătenilor. Pentru aceştia moara propriu zisă, însemnează o pereche de pietre, un fus, o alergătoare, cu toate că şi clădirea întreagă poartă acest nume comun. In acest înţeles, sub acelaş acoperiş găsim mai multe mori. Importanţa acestei dinstincţii o vom vedeà atunci când ne vom ocupà de forma juridică de folosinţă a morii. Deocamdată, numărul mai mare sau mai mic al fuselor, ne interesează din punctul de vedere al funcţionării, în raport cu forţa motrică a apei. « Când apa seacă, măcinăm mai puţin », spune Grigore Loghie. « Vara, cum e acum, e tocmai bună pentru două alergătoare. Iarna e apă ca de cinci alergătoare ». Debitul apei are influenţă, deci, asupra numărului mai mare sau mai mic de alergătoare, care pot funcţionà. Modul de construcţie şi calitatea elementelor componente duc la o diferenţiere în ce priveşte capacitatea de producţie. Ea variază între unu şi trei dublidecalitri pe oră. Maximum îl atinge moara lui C. D. Negrea, cu o capacitate de trei şi jumătate dublidecalitri. Explicaţia stă în aceea că ea se deosebeşte de celelalte, având mişcarea transformată prin transmisiune. Are 105 învârtituri pe minut la debit de apă scăzut şi 120 la debit normal. Toate celelalte mori au o capacitate cu mult mai mică, începând dela un dubludecalitru pe oră. Dealtfel, aceasta este o socoteală pe care morarii n'o fac. Dar nu numai calculul capacităţii de producţie nu-l fac ei, ci nici pe acel al producţiei de fapt zilnice.

Şi nu fac aceasta, fiindcă mulţimea morilor face ca să se împartă şi să se împuţineze clienţii. Micşorându-se numărul acestora, morile nu pot funcţionà continuu, calculul producţiei de fapt nu se poate face din două motive: inegalitatea de mers a pietrelor ca număr şi lipsa de apreciere a timpului. Datele culese sunt din această cauză inutilizabile. Astfel, Gr. Loghie, spune că moara sa compusă din trei alergătoare are o producţie de fapt de 20 bănicioare la zi sau 500 lunar.

Această cantitate se obţine utilizându-se când toate pietrele, în momente de aglomeraţie, când una singură în momente de răgaz. Şi tot astfel în ce priveşte numărul orelor, fiindcă nu există nici aici regularitate. O pornesc — zice Gr. Loghie — din luminatul zilei până în apus de soare. Când vine cineva, macin şi noaptea. Vine cineva cu o traistă de măcinat, vin de acasă, o macin, încui moara şi plec iar acasă » (fişa de I. Samarineanu).

Acelaş criteriu empiric îl utilizează ei şi atunci când fac aprecierea calitativă a produselor. Ca să iasă făina bună — spune I. A. Cănăvoiu, — trebuie să aşez moara bine, dela coş să curgă potrivit, cât cunoaşte că poate moara să macine.

Cum se cunoaşte că e moale?

— « La mână. Când curge în ladă se încearcă la mână şi atunci se vede dacă e făină bună sau nu ». Calităţile de făină ce se pot obţine sunt: *a)* bună, *b)* mai moale şi *c)* mijlocie.

« Vara, continuă el, oamenii cer făina mai aspră că-i mai cu spor la mâncare. Dacă-i făina mai aspră mălaiul vine mai cu spor la mâncare. Iarna îl vor mai moale din cauză că oamenii au dela ei și caută să-l facă mai bun.

Se macină mai repede când e făina mai aspră pentrucă sunt pietrile mai săltate și merg mai repede » (fișe de I. Samarineanu).

Din cantitățile de cereale care s'au măcinat la Runcu, porumbul vine în primul rând ca mărime într'o proporție destul de ridicată față de grâu.

Din 20 de băniciori pe cari îi macină zilnic moara lui Gr. Loghie, abia 3 sunt de grâu, restul fiind porumb. Aceasta dovedește că în consumul alimentar al locuitorilor din Runcu și al satelor dimprejur, mălaiul predomină.

4. Structura simplă a morii, din punct de vedere material, se înțelege că nu va puteà duce decât la o organizare corespunzătoare.

Ințelegem prin organizare modul cum sunt concentrate și administrate de oameni bunurile prin muncă sistematică. Neavând o alcătuire tehnică prea complicată pentru a reclamà multă muncă și cunoștințe speciale, moara de apă din Runcu poate fi condusă cu personal redus. Atât de redus încât pentru supravegherea și îngrijirea ei e deajuns un om. E ceeace ne confirmă și Gr. Gr. Loghie: « un om este deajuns pentru toate ». In cele mai multe cazuri, grija ei o are proprietarul însuș.

Atunci când acesta are alte preocupări, îndreptându-și activitatea în altă parte, locul său îl ține soția, un fiu sau o fiică mai mare.

Câțiva proprietari de mori ale căror afaceri sunt mai mari și cari în plus mai au și alte îndeletniciri, își angajază câte un morar, îngrijitor, plătit.

Acelea care n'au îngrijitori sunt plasate de obiceiu în apropierea locuinței proprietarilor, pentru a observà sau a fi repede anunțat când vine clientul. Moara lui Gr. Loghie e așezată cam la 50—60 metri departe de casă.

« Nevasta — spune el — vine, potrivește făina și ià vamă când nu sunt eu ».

V. V. Z. Popescu, are morar pe fiul său și în felul acesta sunt cele mai multe mori. Din 32 de proprietari, abia 6 sunt cu salariați. Aceasta nu denotă totuș o schimbare de vreo însemnătate economică. Unii dintre aceia cari stăpânesc moara nu-i pot consacrà timpul necesar și nici n'au membrii necesari pentru a-i pune în loc, fiind absorbiți în alte ocupații. « Mai am și alte treburi — spune I. A. Cănăvoiu — cu munca câmpului, cu creșterea de vite, îngrășăminte de porci și deaceea am pus îngrijitor pe D. Munteanu din Arcani». Făcând din moară o ocupație secundară, proprietarul morii e silit să-și angajeze un îngrijitor.

Aceasta nu atrage, după cum am spus, caracterul capitalist al morii.

Moara rămâne mai departe atașată la gospodărie. De obiceiu, în situația de morar se angajază oameni mediocri, cari n'au reușit să-și valorifice forțele în alte activități, bătrâni sau din aceia cari nu-și ocupă tot timpul în gospodărie proprie. Morarului nu i se cer cunoștințe tehnice deoarece, după cum am văzut, nu-s necesare. Singurele însușiri — acestea mai mult de ordin moral — pe care le cere Cănăvoiu sunt: « să fie cinstit, să nu-i răpească din vamă și să deà la străini, să se poarte bine cu oamenii ca să nu fugă dela moară, să nu fure din vama ce ià și nici să nu ià mai mult din ce i s'a spus de stăpân ».

Dece numai atât?

« Fiindcă — spune el — noi venim zilnic şi controlăm îngrijitorul cum să ià vamă, ce mai e pe la moară, cât a mers moara, cât a măcinat, câtă vamă a luat, ce se mai strică la moară».

Organizate în acest mod uniform, morile din Runcu sunt presărate pe cele două ape amintite într'un mod care scoate în evidenţă lipsa de plan şi de calcul economic, o dovadă în plus că ele s'au născut spontan, în mod natural, fără altă consideraţie decât necesităţile domestice.

In satul Runcu există în total 13 clădiri de mori, înglobând în total 32 alergătoare. Pentru cele 32 alergătoare, sunt 32 de proprietari. Faptul că numărul morilor coincide cu al proprietarilor e doar întâmplător. Nu trebuie să se creadă că fiecare proprietar are câte o alergătoare, fiindcă în realitate sunt unii cari stăpânesc câte 2—3 fuse, iar alţii cari stăpânesc drepturi abstracte sub formă de folosinţă destul de mici. Unii figurează ca proprietari în mai multe instalaţii.

Din cele 13 instalaţii în total:

2 au câte 1 alergătoare.
7 » » 2 »
1 » » 3 »
3 » » 4 »

In cele mai multe clădiri predomină sistemul coproprietăţii asupra pietrelor. Unii stăpânesc instalaţii întregi, ca: Albulescu, C. D. Negrea şi Căpitănescu, iar alţii câte o alergătoare dintr'o instalaţie sau o parte din ea.

Situaţia generală se prezintă astfel:

Stăpânind	4	alergătoare	1	persoană.
»	3	»	1	»
»	2	»	3	»
»	1	»	6	»
»	7/8	»	1	»
»	3/4	»	3	»
»	2/3	»	1	»
»	4/7	»	1	»
»	1/2	»	4	»
»	3/7	»	1	»
»	1/3	»	5	»
»	1/4	»	3	»
»	1/8	»	1	»
»	28,6%	»	1	»
»	35,7%	»	2	»

Ne mărginim să arătăm aici modul de stăpânire ca un element static ce intră în structura morii. Exerciţiul drepturilor, modul viu de folosinţă, le vom examină cu ocazia manifestărilor juridice ale morăritului.

Spaţial, pe cursul celor două ape amintite, morile din Runcu se plasează după indicaţia numerelor astfel:

Pe Jaleş, la Nr. 216, 220, 276, 277, 285, şi 321.

Pe Vălcea, la Nr. 169, 182, 195, 201, 204, 353 şi 358.

Distribuţia indicată de numere dovedeşte afirmarea că aşezarea nu s'a făcut ţinându-se seama de vadul comercial.

5. Descrierea pe care am făcut-o morilor din Runcu, până acum a avut ca scop să surprindă caracterele comune ale acestei industrii într'o privire de ansamblu.

Aceasta însă nu trebuie să ne facă să credem că ar există în mod independent, autcnom. In realitate lucrurile stau altfel. Afară de moara lui C. D. Negrea, care întruneşte toate elementele unei întreprinderi capitaliste, celelalte mori din Runcu sunt activităţi ce constituesc isvoare de venituri anexe în gospodărie. Nici unul din proprietarii de mori nu face numai morărit. Ar riscà să moară de foame, fiindcă aceasta nu procură venitul necesar pentru hrana familiei şi în afară de aceasta s'ar dedicà unei activităţi nesigure, expuse tuturor riscurilor.

Varietatea factorilor naturali, dificultatea de a-şi trage toate sursele de existenţă dintr'o singură ocupaţie, sileşte pe locuitorii din Runcu la o activitate multiplă în domenii diverse.

E dela sine înţeles că utilizând toţi acelaş sistem nu se poate ajunge la diferenţierea profesională datorită diviziunii muncii. Specializarea fiind înlăturată toţi fac de toate şi în mod fragmentar. Rezultatul economic al tuturor activităţilor se varsă în gospodărie care rămâne celula sătească şi centrul activităţii grupului pe care îl închide. Şi moara are aceeaş însuşire de ocupaţie anexă. Mai mult.

Nici un proprietar nu încetează a o privì în primul rând ca un instrument al industriei domestice destinat să satisfacă în special nevoile casei şi numai apoi ca un mijloc de venituri, ca o întreprindere anexă.

Psihologia aceasta economică rezultă aproape din toate declaraţiile proprietarilor precum şi din regimul de favoare de care se bucură rudele, vecinii.

Am arătat mai sus cum David Popescu declară că ţine moara mai mult pentru el, să facă făina cum îi place şi să nu deà la alţii 100 căpeţe drept vamă, ceeace ar face vreo 400 lei, plus timpul cheltuit.

Aşà pe el îl costă vreo 350 lei partea lui.

« Mai macină şi rudele, vecinii cărora nu le iau vamă, căci aşà s'a obişnuit ». Iar I. I. Lăpăduş dela moara Hotobocilor e şi mai categoric:

« Neamurile macină fără vamă că ne vine rândul şi nouă să le cerem şi lor câte ceva. La noi nu se ţine socoteală ca la oraş ».

Că nu urmăresc o activitate economică pur speculativă se poate vedeà şi din această declaraţie a lui V. V. Z. Popescu. Intrebat asupra avantagiilor economice pe care le are depe urma morii, el răspunde: « Mai vine un om şi ià 1 căpeţ de boabe care ajunge o zi. Vine când nu ştii şi te nimere atunci când n'ai mălai ».

Aşà dar, numai faţă de străini se are în vedere un câştig şi acesta cu caracter aleatoriu. Operaţia economică pe care o face constă în a pune la dispoziţia celor ce vor să macine grăunţele de porumb sau de grâu, instrumentul transformator, moara. In schimbul acestei întrebuinţări şi a serviciilor ce se leagă de ea, morarul

primește o contraprestație. In mod obișnuit la Runcu, aceasta se face în natură și trebuie să adăugăm, fără vreun criteriu precis.

Vămuitul este într'o situație nu prea clară prin variabilitatea sa dela o moară la alta. Gr. Loghie a cărui moară are o rentabilitate mai mare spune că ià un « căpeț » (1.100 grame grăunțe) la 3 băniciori, (1 bănicior = 12 căpețe), că unii, ar luà un căpeț la un bănicior, din care cauză lumea nu se duce la ei. N. M. Albulescu utilizează un alt criteriu: un căpeț pentru o povară. Iar povara poate fi între 1—4 băniciori.

Sub altă formă e o încurajare a măcinatului în cantități mai mari.

Adevărul pare a fi de partea lui Cănăvoiu, care declară că la 20—21 băniciori îi revine vamă un bănicior, ceeace însemnează un căpeț la 2 băniciori.

Vama se ià în natură sub forme de boabe sau de făină și niciodată în bani.

Explicația constă în aceea că proprietarii de mori nefăcând agricultură întinsă (nici pământul nu permite), întrebuințează cerealele luate de vamă pentru consumația propriei lor gospodării. Atunci când n'o folosește pentru alimentație îi găsește o destinație de întrebuințare indirectă, aceluiaș scop al alimentării, îngrășând porci sau pasări.

O industrie oarecare, oricare ar fi natura produselor sale își are o piață de desfacere a produselor, un câmp de activitate al operațiilor. In cercetările făcute la Runcu s'au găsit industrii a căror piață de desfacere a produselor iau proporții naționale. Așà este varul și într'o mai mică măsură țuica. Moräritul are o piață care abia înglobează 2—3 sate dimprejur: Dobrița, Bâlta cu Bâltișoara și Valea-Mare. Explicația e simplă: apele Jaleșului înglobând mai jos și Vălceaua, curgând la vale, străbat, începând cu Arcanii o mulțime de sate. Dar toate acestea și-au făcut instalațiile lor care pot îndeplinì și cerințele economice ale satelor dimprejur.

Faptul că mai sunt și alte sate care macină la morile din Runcu a dat naștere la un fenomen important de rentă comercială. Astfel din cele 13 clădiri de mori cu 32 proprietari, abia patru din ele au producție anuală de peste o sută de băniciori. Și acestea în ordinea mărimii lor sunt: Grigore Loghie cu 240 băniciori, C. D. Negrea cu 180 băniciori, D. Lepăduș cu 150 băniciori și N. M. Albulescu cu 144 băniciori. Dar tocmai acestea sunt morile așezate la extremitățile Runcului spre satele vecine care macină acì. Astfel, la extremitatea răsăriteană a satului Runcu, înspre Dobrița se află morile lui C. D. Negrea și Grigore Loghie, iar la extremitatea apuseană înspre Bâlta, Bâltișoara și Satu-Mare, morile lui N. M. Albulescu și D. Lăpăduș. E firesc, ca venind la Runcu, locuitorii din aceste sate să se oprească la morile mai apropiate de drumul lor. Și pentru a împiedicà aglomerația care ar duce la pierderea unei părți din clienți, proprietarii acestor mori au înmulțit alergătoarele. In modul acesta nu le scapă nimeni și nici nu așteaptă prea mult. In afară de aceasta, încă un fapt semnificativ. Proprietarii acestor mori stăpânesc și instalații întregi. N. M. Albulescu are singur o moară cu patru alergătoare, C. D. Negrea cu două, perfecționate, Gr. Loghie cu trei și D. Lepăduș cu una. In plus, trei din aceste mori au angajat și salariați, ceeace denotă o vădită superioritate a lor ca organizație, față de celelalte mori. Acest lucru a fost remarcat și de proprietarii morilor din centrul satului. Iată ce spune unul din ei, V. V. Z.

Popescu: « Nu prea vine lume, ca la morile celelalte. Nu's prea văzute; sunt multe în lături, astea vin cam la mijloc ». La fel vorbeşte I. I. Lepăduş: « Nu iau decât un bănicior pe lună vamă. Poate că n'are poziţie nici bună. O ocolesc oamenii. Mai la vale sunt mori, mai la deal sunt, aici e loc stingher ». (Fişe de I. Samarineanu).

Acest mod de a vedeà, care rezultă dintr'un concurs de fapte, precum şi interpretarea dată de morarii dela mijlocul satului, nu-i primit totuş de proprietarii mărginaşi, cari dau o altă explicaţie bunului mers al întreprinderilor lor. Cu bună sau cu rea credinţă? Nu ne putem pronunţà.

Aşà spre exemplu, N. M. Albulescu susţine că venitul său ridicat provine din faptul că el ià vamă puţină. Alţii iau un căpeţ la doi băniciori. El ià însă un căpeţ pentru orice povară, adusă în spinare, fie ea de un bănicior, fie de patru, iar la povara cu calul, două căpeţe, chiar dacă ar aduce 200 kg. Grigore Loghie susţine aproape aceeaş idee: « Nu luăm vamă multă, pentrucă ne pleacă muşteriul şi se duce la altă moară ». El ià un căpeţ vamă la trei băniciori pe când alţii iau un căpeţ la un bănicior şi de aceea moara sa are continuu de lucru. Puţin deosebită este explicaţia pe care o dă administratorul morii lui C. D. Negrea: « Venitul mai mare al morii, spune el, se datoreşte stăruinţei pe care o depun. Dacă vine cineva să macine şi nu găseşte pe nimeni la moară ca să o pună în mişcare, nu poate aşteptà omul o zi întreagă pentru un bănicior şi să-şi piardă de lucru. Dacă vine cineva e servit repede şi i se macină bine, vine totdeauna ».

Consecinţa imediată a acestui fapt are o importanţă capitală în ce priveşte celelalte mori. Cele patru din ele privilegiate economiceşte, decid de soarta celor mai mici, silindu-le să ià (dacă n'au avut), sau să-şi menţină o anumită formă de organizare. In ce mod? Ingreuindu-le regimul. In adevăr, conducându-se de venitul realizat de acestea, fiscul creind un singur tip de mori, a impus toate instalaţiile la aceleaşi sume. A considerat ca normal venitul de 6.000 lei, fie că erà din prima categorie moara respectivă, fie că erà din a doua şi a calculat la el impozitul. Fiscul n'a făcut nici o distincţie în ce priveşte numărul de alergătoare, aşà încât în aceeaş sumă plăteşte şi cel cu patru alergătoare şi cel cu una singură. Desigur că aceasta nu va lezà pe proprietarii morilor privilegiate prin aşezarea lor. Calculul făcut morii lui D. Lepăduş confirmă afirmaţia. Inmulţind numărul celor 150 băniciori luaţi ca vamă anual cu 100, preţul unui bănicior de boabe din acel timp, rezultă un venit brut de 15.000 lei anual. Din acesta se scade:

720	lei	patentă la 4.000 lei venit;
501	»	impozit pe cifra afacerii;
200	»	prestaţia (cinci la sută din 4.000);
3.000	»	salariul şi îmbrăcămintea morarului;
2.000	»	mâncarea morarului;
350	»	pentru gaz de iluminat;
1.200	»	pentru lemne arse iarna
1.600	»	diverse reparaţii.

Total 9.571 lei.

Rezultă deci un beneficiu net de 5.429 lei. Nu acelaş lucru se întâmplă cu ceilalţi, cari au venit de 5 băniciori vamă anual (5.000 lei) şi plătesc în schimb 1.200 lei impozite către Stat. Acest fapt se găseşte consemnat în cele mai multe fişe culese. Iată cum se exprimă proprietara Maria V. Popescu: « Mai bine ar face oamenii să le dărâme şi morile şi pivele că mai mult pierd cu ele decât câştigă. Sunt dările prea mari, d-le ». Iar Maria Ruşeţ: « Nu face vama cât îs dările către Stat. (Fişă de Paula Gusty) ».

Astfel de declaraţii se întâlnesc în toate părţile. Cum au reacţionat oamenii faţă de această stare de fapt? Unii dintre ei au distrus morile. Aşà au făcut o parte dintre proprietarii dela moara Hotobocilor, cari şi-au distrus alergătoarea lor; aşà au făcut proprietarii dela moara lui V. V. Z. Popescu. Alţii, şi dintre aceştia sunt mulţi, au menţinut instalaţia, dar s'au asociat spre a suportà greutăţile. Astfel e moara lui David Popescu. Acesta făceà următorul calcul: măcinând numai pentru el, ar dà vamă 100 căpeţe a 4 lei, ceeace face patru sute lei. Taxa toată e de 704 lei, deci mai mult decât economiseşti. Asociind pe N. Popescu, nu mai plăteşte decât pe jumătate (350 lei), realizând astfel şi o economie de 50 lei din propriul său material de consumaţie.

6. Dealtfel procedeul acesta nu este o pornire nouă. Din cele 13 clădiri cu 32 alergătoare, abia 5 clădiri cu 11 alergătoare sunt stăpânite individual. Restul de 8 clădiri cu 22 alergătoare sunt stăpânite colectiv cu drepturi în proporţiile arătate mai sus. Dar o bună parte din acestea sunt stăpânite astfel, datorită moştenirii. Prin urmare două sunt cauzele stăpânirii colective a morilor din Runcu: 1. Moştenirea; 2. Convenţia. Prin faptul morţii unui proprietar, care lasă în urmă-i mai mulţi moştenitori, aceştia râmân coproprietari asupra bunului moştenit. Dacă unul dintre ei îşi vinde partea sau moare, lasă mai mulţi succesori coproprietari, proprietari de drepturi micşorate. Convenţia, a doua cauză de stăpânire colectivă, îmbracă forma tovărăşiei. Acì fiecare a pus câte ceva: fie mijloace de construcţie, fie că unul a pus clădirea şi altul terenul. Avantagiile care decurg de acì, sunt nu numai acelea referitoare la suportarea taxelor, ci şi altele de ordin moral.

Cum se exercită folosinţa drepturilor abstracte de către proprietarii respectivi ai morilor din Runcu? Reproducem, pentru ilustrare, un fragment dintr'o fişă, în care sunt trecute drepturile respective cu folosinţa lor: « dintr'o clădire cu patru alergătoare, stăpânesc:

Alerg. 1. Maria Stanciu 3/4 şi Gr. Ruşeţ 1/4, folos.: primul 3 săpt., sec. 1.
Alerg. 2. C. Aribăşoiu 3/4, D. B. Staicu 1/4, folos.: primul 3 săpt., sec.
Alerg. 3. Dinu C. Smeu, 7/8, Maria Popescu 1/8, folos.: primul 7 zile, sec. 1 zi.
Alerg. 4. V. Aribăşoiu 1/2, Ana Aribăşoiu 1/2, folos.: primul 2 săpt., sec. 2 săpt.

Există prin urmare, mai întâi forma cea mai simplă, cazul cu mai mulţi proprietari, stăpânitori sub acelaş acoperiş ai unei alergătoare. Fiecare proprietar se foloseşte de pietrele sale şi tot ceeace se macină la pietrele lui, îi revine sie-şi. Coproprietatea se mărgineşte în acest caz numai asupra clădirii în care sunt încorporate pietrele şi asupra instalaţiilor lor: erugă, jghiaburi, etc. Ca obligaţii corespunzătoare, se face plata taxelor către fisc în mod proporţional, ştiut fiind, că

impunerea este făcută asupra clădirii. Pot să existe apoi, moduri de stăpânire inegale: un proprietar să aibă două-trei alergătoare şi altul una singură. Cazul cel mai complex este acela în care patru-cinci proprietari stăpânesc o singură alergătoare sau mai multe, cu drepturi inegale, de exemplu: unul să stăpânească o pătrime, iar altul 3/4. Practic aceste drepturi se exercită fie sub formă concomitentă, simultană, fie succesivă. Când sunt doi proprietari, fiecare pe câte o alergătoare ce funcţionează continuu, clientul pune în coşul care vreà, iar proprietarul respectiv ridică vama. Lucrurile se complică atunci când pe aceeaş pereche de pietre, proprietarii au drepturi egale, *a)* stăpâneşte 1/2, iar *b)* 1/2. In acest caz unul din ei se foloseşte o săptămână sau o lună, iar celălalt săptămâna următoare sau luna următoare. In acest timp numai el stă la moară şi-şi primeşte vama. Exemplul 2. Când drepturile sunt inegale, unul având o pătrime, iar altul trei pătrimi. In acest caz unul se foloseşte o săptămână sau o lună, iar celălalt trei săptămâni sau trei luni. Un caz şi mai interesant l-am întâlnit la moara Aribăşoiu cu două alergătoare. Din 12 luni ale anului, timp de 8 luni o piatră este folosită de un proprietar, iar cealaltă de doi, aceştia câte o săptămână fiecare, o folosesc alternativ. Restul de patru luni proprietarul primei pietre se retrage, lăsându-le în folosinţa celor doi din urmă şi prima piatră a lui. Aceştia, de acì înainte, folosesc patru luni ambele pietre, câte o săptămână fiecare alternativ. Raporturile cu clienţii, când sunt mai mulţi proprietari, ce folosesc succesiv câte o alergătoare, sunt loiale şi nu duc la conflicte; faptul că muşteriul alege pe unul nu pe altul, nu supără pe celălalt. V. V. Z. Popescu defineşte astfel situaţia: « după cum stărue fiecare. Dacă unul se găseşte în drum, ià pe omul ce vine cu carul şi-l duce la piatra lui ».

7. Din cele ce preced se pot deduce următoarele:

Industria morăritului în satul Runcu se găseşte într'o stare de tranziţie. Ea n'a devenit decât într'o mică măsură autonomă, în cea mai mare parte fiind industrie domestică. Cuvântul domestic trebuie luat în sens larg, de gospodărie autarhică. Multe mori din sat păstrează acest caracter de a fi o anexă a gospodăriei. Şi este aşà de accentuată această tendinţă, de a stăpânì instrumentul transformator al cerealelor pentru nevoi proprii, încât şi aceia cari n'au posibilitatea să întreţină singuri o întreprindere în întregime, caută să dobândească totuş drepturi de coproprietate cu părţi de folosinţă în comun, colective.

Trecerea dela stăpânirea strict individuală a morii, care o ataşă complet de gospodărie, spre forma sătească autonomă, s'a făcut datorită descendenţei, ramificaţiei neamului în familii de urmaşi, rudenii. Aceasta, bineînţeles, numai în parte. Moara din Runcu este un bun al neamului, al rudelor. Aceasta nu numai în sens de stăpânire, ci şi de folosinţă, iar în sens economic, de sferă a afacerilor, a operaţiilor. Cercul consumatorilor, al acelor ce exercită cererea este restrâns la grupul de rude, care întruneşte această dublă calitate; membrii sunt şi întreprinzători şi cumpărători de bunuri la propria lor întreprindere în acelaş timp. Acest mod de organizare prezintă o superioritate economică, pe care o întâlnim şi în cooperaţie, bazată pe riscul şi avantagiul comun. Dar, pe când în primul caz avem deaface cu o organizaţie căutată, voită, cu o creaţie raţional contractualistă, în al doilea caz, ea s'a desvoltat în mod firesc, organic. Am puteà denumì acest

sistem: o cooperaţie naturală. El a funcţionat normal şi cu succes. S'a înrădăcinat şi s'a menţinut înfruntând toate greutăţile. Şi, lucru interesant, modul de organizare şi folosinţă colectivă pe bază de rudenii în industria morăritului, s'a extins, s'a generalizat prin imitaţie şi sub presiunea greutăţilor în tot Runcu. Spre a nu lăsà neutilizat mediul natural, apa, întreprinzătorii ulteriori s'au organizat convenţional tot sub formă colectivă prin asociaţii. In starea actuală morăritul în Runc tinde, sub presiunea a doi factori externi, să-şi piardă încetul cu încetul caracterul său domestic cooperatist, îndreptându-se spre un regim capitalist. Care sunt aceşti factori?

In primul rând, unul de ordin economic: concurenţa. Procesul de concurenţă, pe care-l exercită câţiva dintre morari, C. D. Negrea, Gr. Loghie, e destul de accentuat. Primul a organizat moara pe bază mecanică, cu maşinism superior ca perfecţie, introducând transformarea mişcării prin transmisiune. Capacitatea de producţie creşte şi calitatea deasemeni. Al doilea factor este de ordin politic-fiscal. Impozitele şi taxele mari, la care au fost impuse morile din Runcu, fără nici o distincţie, vor silì pe proprietarii din mijlocul satului, fără clientelă, să-şi distrugă instalaţiile, călcând şi peste sentimentul tradiţional şi peste interesul domestic; singurele pivoturi care le mai conservă în prezent. E de prevăzut că procesul va aveà totuş o lungă durată.

MANIFESTĂRI ECONOMICE

O INDUSTRIE ŢĂRĂNEASCĂ

INDUSTRIA ŢUICII DIN SATUL RUNCU, JUD. GORJ

DE EM. BUZNEA

CUPRINSUL: 1. *Condiţionarea cosmică.* 2. *Tehnica producţiei.* 3. *Caracterizarea sociologică.*

1.

INDUSTRIA ţuicii se bucură în Runcu de oarecare desvoltare. Cele 35 alambicuri ale satului se repartizează pe un număr de 377 gospodării. Deci la fiecare 10—11 gospodării există un alambic.

Existenţa şi desvoltarea acestei industrii în sat, precum şi încă anumite circumstanţe ori caractere ale ei, în ceeace priveşte timpul producţiei şi variaţiile în producţie, sunt determinate de diverşi factori cosmici.

Mai întâi de toate, *existenţa şi desvoltarea* ţuicăritului sunt determinate de un factor cosmic: posibilităţile de cultură pe care le oferă solul local. Runcu este aşezat la poalele munţilor Vulcani în mijlocul unei regiuni de costişe. Stratul de pământ arabil este subţire şi sărac în substanţe nutritive. Cultura cerealelor: a porumbului şi grâului, nu poate deci constitui aci o îndestulătoare resursă de activitate şi de producţie pentru locuitori. Porumbul produs nu ajunge nici măcar pentru îndestularea necesităţilor de consumaţie ale localnicilor. In schimb, costişele din jurul satului sunt un teren foarte prielnic pentru cultura viţei de vie şi a arborilor fructiferi. Şi într'adevăr, aceste costişe sunt acoperite cu vii şi cu livezi de pruni. Cultura viei, mai ales, dar şi a prunelor, oferă locuitorilor din Runcu cel mai însemnat al lor izvor de venituri. In special, prunii şi viile oferă materia primă pentru industria ţuicii din acest sat. O industrie sătească nu dispune de mijloacele desvoltate şi puternice de care dispun marile industrii dela oraşe, spre a-şi puteà transportà dela mari distanţe materia primă necesară producţiei. De aceea o industrie sătească nu poate să existe şi să se desvolte decât la locul de producţie al materiei prime. Aceasta ar fi una dintre trăsăturile care, pe lângă gradul redus de desvoltare, pe lângă alte eventuale însuşiri, ar fi găsită caracteristică pentru industria sătească atunci când s'ar întreprinde un studiu general asupra acestei varietăţi de producţie. In cazul nostru concret, industria ţuicii nu s'a putut desvoltà în Runcu decât datorită faptului că tot acì se găseşte şi materia primă necesară.

Nu numai existenţa şi desvoltarea industriei ţuicii în Runcu sunt determinate de un factor cosmic: calităţile solului pe care se găseşte plasat acest sat, dar chiar şi *timpul producţiei* este determinat de un factor de acelaş fel: anume de fenomenul maturităţii recoltei de prune care servesc de materie primă. Producţia ţuicii în Runcu nu se îndeplineşte în tot decursul anului, ci numai în epoca următoare imediat maturării recoltei de prune. Această epocă începe pe după 6 August (Probojenie), când prunele încep să se coacă, şi cuprinde restul lunii August, precum şi lunile Septemvrie şi Octomvrie.

Cantităţile de materie primă întrebuinţată şi prin consecinţă *cantităţile de ţuică produsă* sunt iarăş în funcţie tot de un factor cosmic: de calitatea recoltei de prune. Răspunsul stereotip pe care-l primeam dela producătorii de ţuică din Runc atunci când mă interesam de cantităţile produse anual, erà: Când se fac prune mai multe, producem mai mult; când se fac mai puţine, producem mai puţin. Sau: când se fac prune, producem; când nu se fac, nu producem. Aşà fiind, cantităţile pentru care vom venì cu cifre în cele ce vor urmà trebuesc considerate de o exactitate destul de relativă, deşì atunci când am lucrat pe teren am căutat să determin cantităţi medii.

Caracterul aleatoriu al producţiei agricole, foarte accentuat mai ales acolo unde nu există o organizare menită să micşoreze acţiunea hazardului asupra producţiei, se imprimă şi activităţilor industriale în funcţie de producţia agricolă. Un alt caracter al industriei săteşti ar fi deci şi stricta dependenţă de producţia agricolă care furnizează materia primă. In speţă, producţia ţuicii în Runcu este în funcţie de producţia prunelor.

Ca să ne dăm seama de măsura în care variază producţia ţuicii în funcţie de factorul pe care l-am văzut, dăm un exemplu: producţia pe trei ani a alambicului gospodarului I. St. C.

Anul 1928:	Pentru proprietar	450 kg.
	Pentru alţi consăteni . . .	576 »
	Total . . .	1.026 kg.
Anul 1929:	Pentru proprietar	36 kg.
	Pentru alţii	nimic
	Total . . .	36 kg.

Anul 1930: Este anul în vara căruia am făcut cercetarea. Săteanul C. aşteaptă să vadă care va fi recolta de struguri, a căror tescovină rămasă dela preparatul vinului e întrebuinţată pentru fabricat ţuica, pentrucă din prune nu mai era nici o nădejde să facă ţuică, recolta de prune fiind anul acela compromisă.

Materiile prime pe care natura locului le oferă producătorilor de ţuică din Runcu sunt fireşte în primul rând *prunele*; dar în mod tot atât de obişnuit e utilizată, din spirit de economie, şi « *comina* » (tescovina), rămasă din strugurii întrebuinţaţi la prepararea vinului. In mod normal acestea sunt materiile prime care servesc la fabricarea ţuicii în Runcu. Dar în cazurile excepţionale când recolta de prune, este, fie compromisă din cauza omizilor sau altor insecte care au mâncat frunzele, fie distrusă de grindină, atunci, în lipsă de prune, producătorii sunt nevoiţi să întrebuinţeze multe alte feluri de fructe: *corcoduşe, dude, zarzăre, vişine, mere.* Aceste feluri de fructe produc o ţuică de o calitate inferioară. Astfel ţuica de dude are un gust nu tocmai plăcut şi după vre-o 10 zile începe a se înăcrì. Chiar şi productivitatea acestor feluri de fructe este inferioară aceleia a prunelor. Pe când dintr'un

cazan de prune de o anumită capacitate ies 20 kg. ţuică, dintr'un cazan de corcoduşe de o aceeaş capacitate ies numai 12—14 kg. ţuică. O ţuică însă de o calitate superioară, o ţuică rară, pe care o fabrică numai unii dintre Runcani şi numai în mici cantităţi, este ţuica din *droidie de vin şi pelin*, cu gust şi aromă de pelin.

2. Pentru transformarea acestor materii prime în ţuică servesc cele 35 alambicuri ale gospodarilor satului. Alambicurile din satul Runcu sunt de două tipuri: « *poverne* », tipul superior şi « *cazane* », tipul inferior. Caracteristicile fiecăruia din aceste două tipuri se vor observà din descrierea lor, la care trecem.

O « povarnă » se compune (v. fig. 1): dintr'o căldare de aramă, zidită într'un cuptor de cărămizi; dintr'un capac, deasemenea de aramă, aşezat deasupra căldării; dintr'un tub metalic, numit « coacă », tub care face să comunice partea superioară a capacului cu un alt tub de aramă, adus în serpentin, aşezat într'o « ciubarcă » (putină mare), plină cu apă rece, servind de refrigerent. Acesta este tipul de alambic, pentru noi orăşenii cunoscut în mod mai general, a cărui descriere se întâlneşte în toate manualele didactice. Este totuş mai puţin întâlnit pe la producătorii de ţuică din Runcu. Din cele 35 alambicuri ale lor, doar 8 sunt poverne. Pentru dânşii acesta este un tip modern, nou, care se găseşte doar în stadiul de pătrundere şi de răspândire în sat.

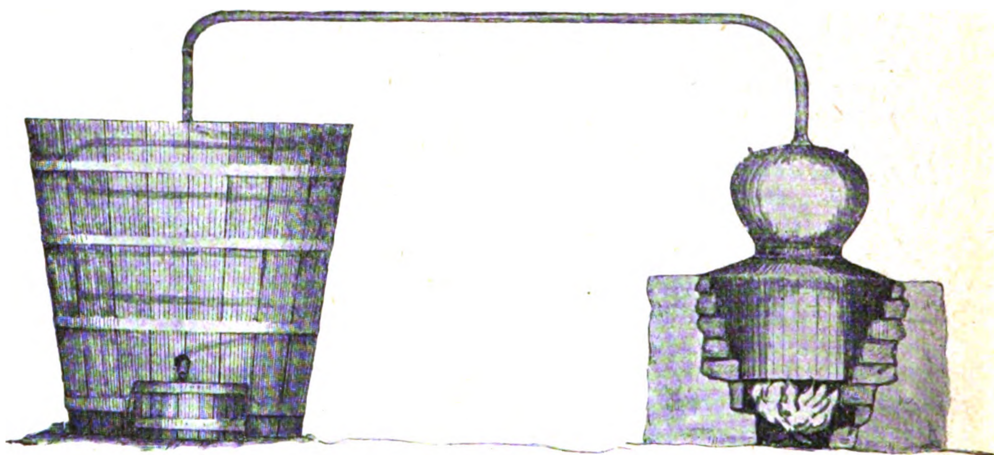


Fig. 1. Povarnă

Mult mai întâlnit este cel de al doilea tip: « cazanul » tipul primitiv de alambic (v. fig. 2). Un « cazan » se compune din aceleaşi elemente ca şi o « povarnă ». Unele din aceste elemente diferă, însă, între cele două tipuri. Ca şi povarna, cazanul se compune dintr'o căldare de aramă, zidită într'un cuptor de cărămizi; dintr'un capac aşezat deasupra căldării, care însă, spre deosebire de povarnă, nu este de

aramă, ci de lemn: un fel de putină cu gura în jos; dintr'o țeavă, de astădată deasemenea de lemn, care face să comunice partea superioară a capacului cu un tub așezat în refrigerent, tub care spre deosebire de povarnă nu are forma de serpentin, ci este drept, mergând oblic dela partea superioară la cea inferioară a ciubarcei care servește de refrigerent (v. fig. 2).

Cu alte cuvinte, elementele deosebitoare între povarnă și cazan sunt: capacul căldării: de aramă la povarnă, de lemn la cazan; și tubul din refrigerent: în serpentin în primul caz, în linie dreaptă în al doilea. O altă diferență între aceste două tipuri de alambicuri întâlnite în Runcu, care însă nu ține de alcătuirea lor specifică, ci de raportul între proporțiile lor, este că povernele constituesc față de cazane niște instalații mai mari, mai voluminoase. Pe când în căldarea unui « cazan » pot încăpeà 1—2 hârdae de prune, care dau prin transformare 15—20 kg. țuică,

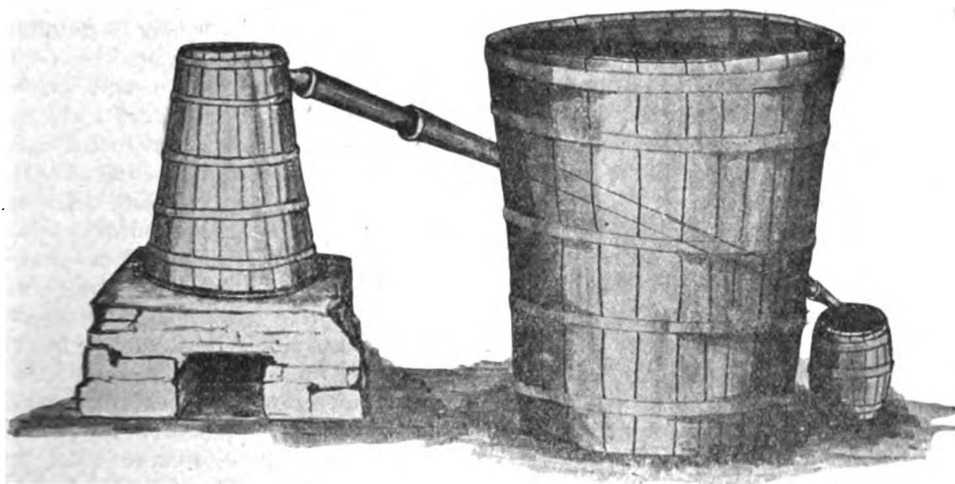


Fig. 2. Cazan

în căldarea unei « poverne » pot încăpeà 3—5 hârdae, care transformate, dau 30—40 kg. țuică.

« Cazanele » sunt răspândite în Runcu pe o scară mult mai mare decât « povernele ». Din cele 35 alambicuri ale satului, 27 sunt « cazane » și numai 8 « poverne ».

Tendința este însă ca povernele să se generalizeze și să înlocuiască cazanele. Mai toți locuitorii cari își constituesc instalații noui pentru producția țuicii, sau și le înlocuesc pe cele vechi, își procură « poverne », alambicuri sistematice. Desigur, obstacole există în calea răspândirii povernelor în sat. Unele țin de psihologia economică a producătorilor, altele sunt de ordin pecuniar. In unele cazuri, răspândirea întrebuințării povernelor se lovește de o mentalitate retrogradă. Iată de

pildă, în citatul ce urmează, motivele pentru care gospodarul D. T. Ş., proprietar al unui « cazan », refuză să-şi cumpere « povarnă »: « Mi-au zis mie copiii: — « Mă tată, cumpără-ţi povarnă! » — « Eu povarnă nu-mi cumpăr. Ce-am apucat dela tată-meu ţin şi eu. Cumpăraţi-vă voi povarnă, dacă sunteţi boeri ». Se desprinde în primul rând o mentalitate tradiţionalistă încăpăţânată şi nejustificată: « Ce-am apucat dela tată-meu ţin şi eu ». Ultimele cuvinte însă: « Cumpăraţi-vă voi povarnă, *dacă sunteţi boeri* », necesită să fie explicate, deoarece închid în ele un oarecare tâlc. In Runcu, după cum se va vedeà mai la vale şi pentru motivele care se vor arătà acolo, — proprietari de « poverne » sunt în genere chiaburii, fruntaşii satului. A-ţi cumpărà « povarnă » înseamnă desigur în mintea gospodarului a imità pe aceşti mai mari ai satului pentru cari el întrebuinţează cu un sens ironic cuvântul « boeri », a-i imità pentru a pretinde prin aceasta că faci parte dintre ei. Alţi gospodari ai satului, cum este C. C. A. rămân la vechiul tip de alambic, la « cazan », din convingerea că ţuica produsă în acest fel de instalaţie este mai bună la gust decât cea produsă în « poverne ». Explicaţia pe care o dă C. C. A. este că lemnul — din care este făcut capacul la cazane — « trage amăreala din borhot », pe câtă vreme arama — din care capacul este constituit la poverne — « n'o mai poate trage, ci o dă afară ». Este o convingere obţinută pe cale empirică, dar care nu exclude posibilitatea de a corespunde realităţii. Dar, desigur, principala cauză care reţine procesul de răspândire a povernelor în Runcu este de ordin pecuniar. O povarnă costă mult mai mult decât un cazan. In primul rând pentrucă este o instalaţie mai voluminoasă. Şi apoi pentrucă utilizează în alcătuirea ei mai multă aramă decât un cazan. S'a arătat că povarna are capac de aramă spre deosebire de cazan care are capac de lemn. Pe câtă vreme un capac de lemn (care s'a văzut că e un fel de putină cu gura în jos), poate fi executat cu un preţ de vreo 300 lei la un dogar din sat, — un capac de aramă nu poate fi procurat decât dela oraş, sau de pe la târguri sau comandat la căldărarii din Tg.-Jiu, cu preţuri mult mai ridicate, variind în jurul sumei de 2000 lei (arama fiind un material mai scump decât lemnul). Pe lângă aceasta, după cum deasemenea s'a văzut, povarna are tubul din refrigerent în serpentin, pe când cazanul îl are în linie dreaptă. Dar un tub în serpentin necesită o cantitate mai mare de aramă. Toate aceste diferenţe fac ca o povarnă să coste până la 16.000 sau chiar până la 20.000 lei, pe când un cazan poate fi procurat cu preţuri dela 4000—8000 lei, după mărime şi împrejurări. Deaceea cumpărarea de poverne nu este accesibilă decât chiaburilor satului sau acelora cari, deşi nu sunt chiaburi, sunt totuş oameni îndestulaţi. Restul producătorilor de ţuică nu-şi pot permite să aibă decât « cazane ». Dar nici « cazanele » nu sunt accesibile oricui. Preţul de 4.000—8.000 lei este prea mare pentru oamenii puţin avuţi ai satului. Aceştia nu-şi pot procurà nici un fel de instalaţie pentru producţia ţuicii, sau, în cazul cel mai fericit pentru ei, nu-şi pot permite să cumpere decât cel mult un « cazan » mic, pentru un preţ redus de vreo 2000 lei.

După ce am examinat instalaţiile de producţie a ţuicii, în cele două tipuri întâlnite în Runcu, este locul să ne interesăm de operaţiile pe care prepararea ţuicii în aceste instalaţii le necesită.

O operație preliminară este în primul rând necesară pentru aducerea materiei prime în stare de a fi utilizată în instalație. Am spus că materiile prime care servesc în chip obișnuit pentru fabricarea țuicii sunt prunele și comina de struguri. Prunele spre a puteà fi utilizate în alambic pentru transformarea în țuică trebuesc mai întâi aduse în stare de « borhot ». Pentru aceasta sunt puse într'o putină mare unde fermentează și deabia după 10 zile sunt gata de întrebuințat. « Comina », rămasă dela sdrobirea strugurilor în vederea mustului, deasemenea necesită o preparare prealabilă, înainte de a fi întrebuințată în alambic. « Comina » este luată și pusă într'o putină mare unde este bătută cu picioarele. Apoi este lăsată vreo 6—7 zile să fermenteze bine. De abia după aceea este proprie de întrebuințat la preparatul țuicii.

Operațiile pentru prepararea propriu-zisă a țuicii se succed în modul următor:

Se umple căldarea alambicului cu borhot de prune sau cu comină de struguri. Se așează capacul deasupra căldării, se lipsește cu pământ sau bălegar îmbucătura capacului cu căldarea, precum și îmbucăturile țevilor, pentruca aburul de alcool să nu iasă afară. Se face foc cu lemne în cuptorul în care este zidită căldarea. După ¼—½ oră încep să se producă aburi de alcool, care se condensează pe pereții tubului din ciubarca-refrigerent, în prealabil umplută cu apă rece. Picăturile de țuică curg pe la capătul inferior al acestui tub într'un « butic ».

« Buticul » e un butoiaș, având amândouă bazele astupate prin capace. Capacul superior este prevăzut cu două găuri: una mare și alta mică. In timpul fabricării țuicii gaura mare e astupată cu un dop, în timp ce prin gaura mică curge depe tub țuica fabricată.

Când gospodarul voește să descarce țuica din butic, în butoae, spre depozitare, procedează în chipul următor:

Așază în vrana butoiului o pâlnie, numită la Runcu: «nelei». (« Neleiul » este o pâlnie caracteristică, mare cât un butic și făcută din lemn). Scoate apoi dopul din gaura mare a buticului. Ia și răstoarnă buticul în nelei. Țuica curge mai întâi în nelei, prin gaura cea mare, care acum se află în partea inferioară a buticului, și, mai departe, din nelei în butoiu. Prin gaura cea mică intră acum aerul în butic, ușurând curgerea țuicii.



Fig. 3. Tâlv.

Când însă gospodarul dorește să descarce țuica din butic în vase mici, pentru consumul imediat, atunci se servește de un instrument, numit «tâlv» (v. fig. 3). Pentru aceasta procedează astfel:

Introduce capătul *a* pe gaura mare a buticului; aplică gura la capătul *b* și aspiră. Țuica se urcă în cavitatea *C*. Astupă cu degetul orificiul *a* ca să nu curgă țuica. Poartă apoi tâlvul deasupra vasului voit, ridică degetul, și lasă să curgă țuica acolo.

* * *

3. Consideraţiile de natură tehnică ne-au reţinut cam mult. Mult mai interesantă va fi însă pentru noi caracterizarea sociologică a industriei ţuicii din satul Runc. Ne va interesà anume să ştim măsura în care această industrie aparţine gospodăriei sau este autonomă. Este un caz concret asupra căruia se poate pune problema mai generală a dependenţei industriei săteşti de gospodărie. Ne explicăm mai pe larg:

Unitatea producătoare în regimul economiei ţărăneşti din România actuală este fără îndoială, gospodăria. Gospodăria, care nu este decât ipostaza economică a familiei, prezintă însuşirea de a nu u tilizà în vederea producţiei decât mijloace interne familiei şi a nu vizà ca scop al acestei producţii, decât interese deasemenea interne. Mai clar: Gospodăria face să rodească un pământ care aparţine familiei corespunzătoare, servindu-se de un inventar, viu sau mort, care deasemenea aparţine acelei familii şi de braţele membrilor acelei familii. Scopul spre care ţinteşte activitatea producătoare desfăşurată în cadrul gospodăriei nu este mai depărtat decât de a satisface doar necesităţile familiei. Pe scurt deci: mijloace interne, scop intern familiei.

Orice activitate producătoare va aparţine, deci, gospodăriei în măsura în care va face uz de resurse interne şi va urmărì satisfacerea unor interese interne familiei. Invers, cu atât o asemenea activitate va fi mai degajată de gospodărie, cu atât va constituì o întreprindere mai autonomă, cu cât se va servì mai mult de mijloace de producţie străine familiei şi va ţintì scopuri mai exterioare, mai îndepărtate familiei.

Cele 35 alambicuri, care servesc în Runc la transformarea prunelor în ţuică, aparţin fiecare anumitor gospodării. Interesul nostru va purtà asupra chestiunii de a ştì în ce măsură prepararea ţuicii în acest sat constitue o activitate încorporată gospodăriilor cărora instalaţiile de producţie aparţin respectiv şi în ce măsură este o activitate degajată acestor unităţi economice, constitue adică o întreprindere de sine stătătoare.

Pentru aceasta vom ţine seamă de criteriul sugerat de consideraţiile precedente, vom urmărì adică măsura în care mijloacele şi scopurile activităţii producătoare de ţuică sunt interne şi în ce măsură sunt externe familiilor cărora aparţin alambicurile.

Instalaţiile de producţie a ţuicii sunt utilizate în Runcu în două forme juridice:

a) *de către proprietar în virtutea dreptului său de proprietate*, şi

b) *de către alţi consăteni în virtutea locaţiunii.*

Ne ocupăm de caracterele producţiei în fiecare din aceste forme:

a) Să vedem care sunt mijloacele şi care sunt scopurile producţiei în primul caz.

Ca *mijloace* de producţie a ţuicii, în genere, servesc: instalaţia, materia primă şi mâna de lucru.

In acest prim caz al nostru, *instalaţia* aparţine aceluia care produce, este proprietatea sa. Legătura de proprietate între instalaţie şi producător apare şi în aspecte vizibile. Alambicurile sunt aşezate fie într'o magazie din curtea gospodarului, fie

într'o încăpere construită anume, din scânduri sau din bolovani de râu, în curtea locuinței sale sau în orice caz în vecinătatea acesteia.

Materia primă aparține în acest prim caz tot gospodarului-producător. Proveniența ei poate fi însă diferită. Materia primă poate sau să provină din livezile proprii ale producătorului sau să fie cumpărată de aiurea. De cumpărat, nu se cumpără decât prune: « comina » de struguri am văzut că nu este decât un rest dela preparatul vinului, care nu se utilizează ca materie primă pentru făcut țuica decât din spirit de economie. Dintre cei 36 (1) alambicari din Runcu, 29, deci marea majoritate, nu cumpără materie primă de pe la alții, ci utilizează pe aceea produsă pe proprietățile lor prin munca familiilor lor. Dintre ceilalți 7 alambicari, cari își procură din exteriorul gospodăriilor lor, prin cumpărare, o parte din materia primă necesară, doar unul singur nu face parte dintre înstăriții satului. Acesta își procură prune prin cumpărare, pentrucă gospodăria sa nu i le poate procurà: el nu are livezi de pruni. Restul de 6 alambicari însă sunt chiaburi ai satului. Ca să ne dăm seama de proporția în care aceștia utilizează în producția țuicii prune cumpărate, dăm câteva exemple.

Astfel, chiaburul A. întrebuințează anual, din prunele produse pe livezile proprii cam 100 hârdae, față de 300—400 hârdae cumpărate de pe la alții.

Un altul, C., utilizează anual 50 hârdae de prune provenite din livezile proprii, față de 140 hârdae provenite din cumpărare.

Iar un altul, M. L., întrebuințează 1.000—1.500 kg. prune din livezile proprii și mai cumpără încă pe atât (1.000—1.5000) kg.

In rezumat, proporția în care acești fruntași ai satului utilizează în producția țuicii materie primă procurată prin cumpărare din afara gospodăriei, variază între 50% și 80%.

Ei își cumpără aceste cantități de prune, nu numai de pe la gospodarii din Runc, dar și de pe la cei din satele apropiate: Dobrița, Bâlta.

In ce privește al treilea element care servește la producția țuicii: *mâna de lucru*, în prima ipoteză în care ne aflăm: a utilizării instalației de către proprietar, acest element este interior familiei căreia aparține alambicul. Operațiile necesare pentru transformarea prunelor în țuică: a umple căldarea alambicului cu borhot, a aduce și umple ciubarca-refrigerent cu apă rece, a sparge lemne, a le aduce la alambic, a face focul și a-l întreține bine, — toate aceste operații sunt îndeplinite sau de către gospodar, sau de nevastă-sa, sau de vreun alt membru al familiei. Doar atunci când este vorba de cărat prunele necesare cu hârdăul, sunt necesari doi inși; dar și în acest caz aceștia sunt tot doi membri ai familiei. Doar un chiabur, cum este D. C., își poate permite luxul să tocmească un om cu ziua, dintre consătenii săi mai nevoiași, pe care să-l plătească cu 30—40 lei pe zi plus mâncare, spre a îndeplini acesta munca necesară preparării țuicii.

Am văzut până acum care sunt caracteristicile mijloacelor de producție în prima formă de utilizare a instalației pentru produs țuica: utilizarea de către proprietar, în virtutea dreptului său de proprietate.

(1) Numărul alambicarilor este cu unu mai mare decât al alambicurilor deoarece există un alambic stăpânit în coproprietate de două familii.

Produsul obţinut din colaborarea acestor mijloace aparţine în întregime proprietarului-producător.

El însă îi poate da destinaţii diferite. Să urmărim deci produsul în *destinaţiile* pe care le capătă.

O primă destinaţie este aceea a *consumului în familie*, înţelegându-se mai ales consumul obişnuit al membrilor cari compun familia producătorului, dar şi consumul extraordinar care, — deşi participă şi persoane din exterior —, totuş îşi păstrează caracterul de consumaţie în familie, deoarece are loc în cadrul anumitor ocazii importante pentru viaţa de familie, cum sunt: nunţile, praznicile, pomenile. Cea mai mare parte a producătorilor de ţuică din Runcu nu dau decât această singură utilizare produsului obţinut. Dintre cei 36 proprietari de alambicuri, 22 nu păstrează ţuica produsă decât pentru a fi consumată în familie. Aceştia sunt alambicarii cari, dispunând de mijloace de producţie modeste: instalaţii de o capacitate mică şi materie primă puţină, nu pot produce decât cantitatea redusă, suficientă doar necesităţilor familiei. Restul de 14 alambicari, printre cari şi bogătaşii satului, bucurându-se de mijloace de producţie superioare, sunt în stare să producă o cantitate care, depăşind trebuinţele familiei, poate căpătà, în această măsură, şi destinaţii exterioare.

O altă întrebuinţare pe care o capătă ţuica produsă este aceea de *stimulent al activităţii lucrătorilor* întrebuinţaţi de către chiaburii satului, fie în exploataţiile lor agricole, fie în alte întreprinderi ale lor. Exploataţiile agricole ale chiaburilor din Runcu dispun de întinse suprafeţe de cultură: ogoare, vii, livezi, întinse în aşà măsură încât mai ales în epocile de intensă muncă agricolă, depăşesc puterile de lucru ale membrilor familiilor respective, fiind necesară întrebuinţarea de braţe străine. Pe lângă aceasta, ei sunt proprietari de diferite întreprinderi industriale săteşti, cum sunt mai ales varniţele, la care este necesară deasemenea întrebuinţarea de braţe străine. Aceste braţe sunt cele ale gospodarilor săraci ai satului. Aceştia dispun de gospodării puţin desvoltate, care nu le acaparează toată activitatea, ba nici nu sunt măcar în stare să le asigure agonisirea posibilităţilor de satisfacere a tuturor necesităţilor vieţii lor. De aceea ei nu numai că pot, dar au şi interesul să-şi utilizeze timpul nereclamat de gospodărie, prestându-şi munca la alţii. Faptul că pot aduce în familia lor sub formă de salariu preţul muncii întrebuinţate în întreprinderi străine este pentru ei de un efect salutar. Numai aşà necesităţile familiilor lor, nesatisfăcute de resursele reduse ale propriilor gospodării, pot căpătà într'o oarecare măsură satisfacere. Aceşti lucrători se angajează cu ziua: ei sunt zileri. După afirmaţia locuitorilor din Runcu, ţuica este un stimulent indispensabil al muncii. Unii nici nu concep o muncă susţinută fără consumare de ţuică. De aceea chiaburii satului afectează o parte din producţia lor de ţuică întreţinerii zelului lucrătorilor pe cari îi întrebuinţează în exploataţiile agricole sau în alte întreprinderi ale lor. Dar o exploataţie agricolă, în măsura în care întrebuinţează braţe de lucru salariate, exterioare familiei, pierde caracterul de gospodărie spre a-l căpătà pe acela de mică întreprindere capitalistă. Caracteristica gospodăriei este dependenţa sa de familie. Gospodăria, după cum am mai spus-o, utilizează mijloace aparţinând familiei, între altele utilizează munca

familiei. In măsura în care exploatația agricolă nu utilizează mâna de lucru a membrilor familiei, în acea măsură nu e în dependență de familie, este autonomă, străină familiei. Acelaş lucru se poate zice despre întreprinderile industriale săteşti, care utilizează munca străină familiei întreprinzătorului.

Intrucât cantitatea de țuică pe care chiaburii, aceşti mici capitalişti ai satului, o destină întreținerii zelului lucrătorilor lor angajați, este destinată unor oameni din afara familiei lor, pe care îi utilizează într'o întreprindere oarecum autonomă față de familia lor, această cantitate de țuică este destinată unei întrebuințări exterioare familiei.

In fine, o altă cale pe care o ia țuica produsă, în această primă ipoteză, este *calea pieței*. Cu această ocazie vom avea încă odată de subliniat diferențierea între țuicarii fruntaşi ai satului şi rest. Dintre cei 36 proprietari de alambicuri 23 nu vând nimic din țuica produsă, ci o păstrează pentru casă. Aceştia sunt cei cari, dispunând de livezi de pruni într'o mică măsură, nu au materia primă necesară unei producții care să întreacă necesitățile de consumație ale familiei lor. Nu vând țuică decât 13 alambicari, dintre cari 8 sunt chiaburi ai satului, iar restul de 5, în genere, oameni îndestulați: doar unul singur dintre ei dacă este mai nevoiaş.

Pe lângă aceştia, cari vând în mod mai mult sau mai puțin regulat, sunt şi alții dintre aceia cu mijloace mai reduse de producție, cari nu vând decât întâmplător, cu ocazia vreunei recolte de prune deosebit de abundente, care le permite creşterea producției de țuică într'un aşà grad, încât să prisosească membrilor familiei, rămânând o cantitate disponibilă.

Impărțisem, din punctul de vedere al nivelului de viață, pe aceia cari vând țuică în mod regulat, în două clase: îndestulații şi chiaburii. Indestulații desfac anual cantități care variază doar între 50 kg. şi 400 kg., pe când chiaburii cantități între 400 kg.—1.800 kg. Pe când țuica destinată vânzării de către îndestulați, reprezintă față de producția totală, numai dela 23% până la 57%, cea destinată vânzării de către chiaburi reprezintă dela 28,5% până la 90%. Procentul acesta ar fi şi mai ridicat pentru chiaburi, dacă în cantitățile pe care aceştia le rețin, nu s'ar cuprinde şi cantitatea destinată oamenilor angajați la lucru în exploatația agricolă sau alte întreprinderi ale lor, cantitate destul de importantă, dacă ne gândim la gradul de desvoltare al acestor întreprinderi, care implică un număr mare de lucrători de întrebuințat.

Țuica din Runcu este desfăcută nu numai în localitatea de producție şi în satele învecinate: Arcani, Peştişeni, Bâltişoara, etc., dar şi mai departe: la Tg.-Jiu, Craiova, Răcari, sat pe lângă Filiaşi, precum şi prin diferite alte sate din jud. Dolj, până către Craiova; există chiar un chiabur, D. C., care îşi vinde țuica până « la marginea Dunării ». Iar în urma marelui răsboiu, care a şters granița înspre Ardeal, producătorii din Runcu şi-au câştigat debuşee şi în centrele miniere dela Nord: Petroşani, Lupeni (v. harta desfacerii țuicii din Runc). Fig. 4. Se vede ce destinații îndepărtate de familia producătorului capătă în acest caz, țuica. Țuica produsă în Runcu este vândută fie direct cârciumarilor-detailişti, de prin diferitele localități menționate, fie angrosiştilor de produse alcoolice, cari o vând, ei, la rândul lor, acestor cârciumari. Uneori cumpărătorii primesc la ei, în localitățile unde domiciliază

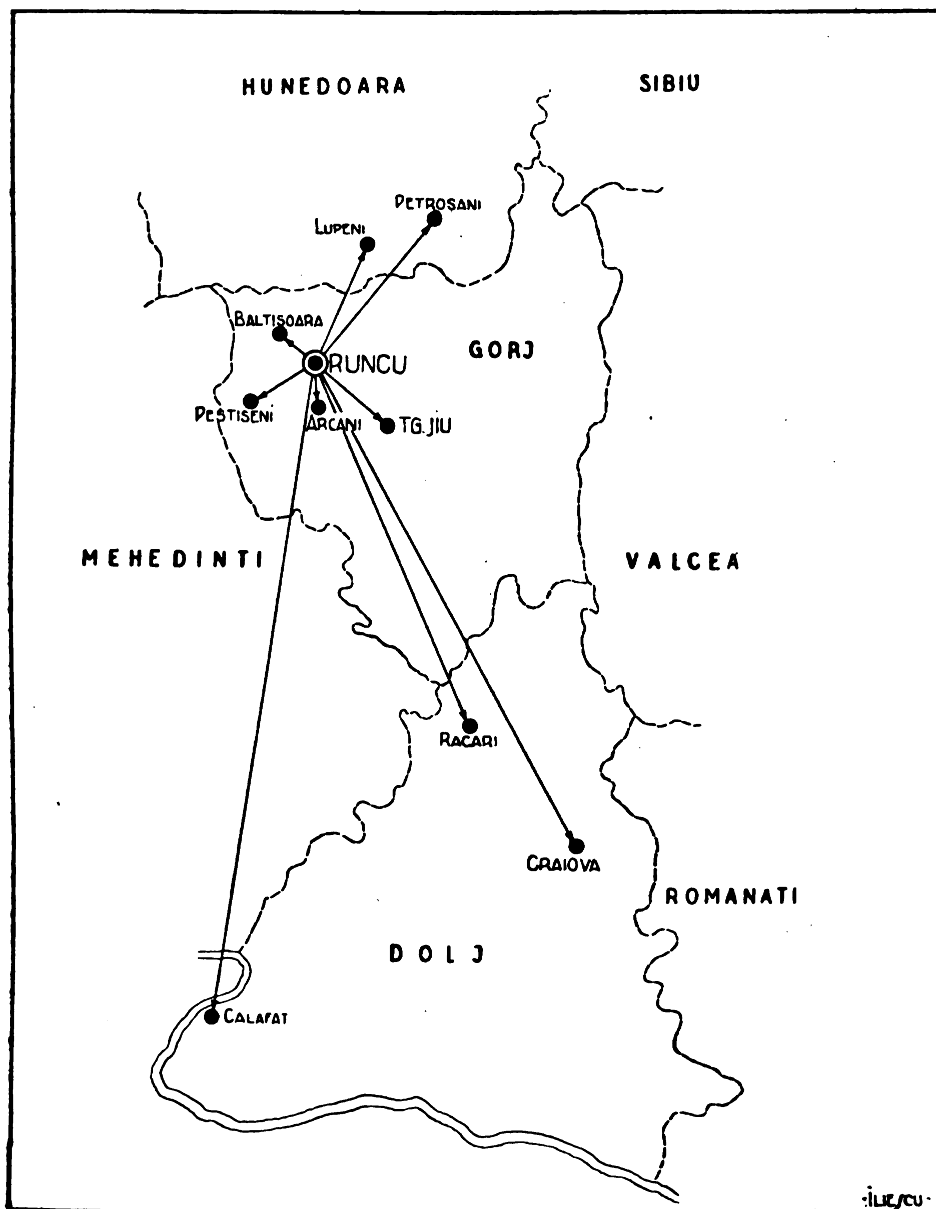


Fig. 4. Desfacerea ţuicii din Runcu

oferta vreunui producător din Runcu, dispus să vândă țuică. Alte ori, cumpărătorii sunt cei cari vin în Runcu, cu căruțele și butoaele proprii, se interesează de producători dispuși să vândă, fac târgul, încarcă țuica cumpărată și o transportă.

Până acum am examinat caracterele producției de țuică în cazul când instalația este utilizată de proprietar în virtutea dreptului său de proprietate.

b) Rămâne să vedem cea de-a doua formă juridică de utilizare a instalației: utilizarea de către un altul în virtutea locațiunii. Este forma în care neproprietarii de alambicuri din sat își prepară țuica din prunele produse de livezile lor.

Cea mai mare parte din locuitorii Runcului sunt proprietari de livezi de pruni. Nu toți însă au instalații pentru preparat țuica. Aceia cari, nefiind proprietari de alambicuri, dispun totuș de cantități de prune, provenite din livezile lor, pe care doresc să le transforme în țuică, se servesc în acest scop de instalațiile altora. Ei obțin utilizarea acestor instalații dela proprietarii respectivi în schimbul unei cotepărți din produsul realizat.

Se naște, deci, cu acest prilej o înțelegere, în virtutea căreia o parte pune la dispoziția celeilalte utilizarea instalației de producție, iar această din urmă parte este îndatorată să cedeze celei dintâi o cotă din produs. Nu este altceva decât un contract de locațiune. Timpul locațiunii este cel necesitat de transformarea în țuică a cantității de materie primă avută în vedere. Prețul se plătește în natură și constă într'o cotă-parte din produs: îmbracă deci forma dijmei. (Este un sistem întrebuințat și la morile sătești).

Practic, lucrurile se petrec în felul următor: locatarii cară cu hârdăul borhotul de prune la alambicul închiriat și acolo îndeplinesc singuri toate operațiile necesitate de transformarea în țuică; la sfârșit se reține dijma: se ia « vamă », zic Runcanii.

Cantitatea reținută dijmă este în genere de 1 kg. țuică pentru fiecare încărcătură a instalației cu borhot de prune, transformată în țuică. Excepție fac vreo 4 proprietari de « cazane », așezați în puncte mai lăturalnice ale satului cari nu rețin decât ½ kg. de fiecare « cazan ». Deasemenea, excepție fac și doi chiaburi ai satului, proprietari de « poverne », cari rețin câte 2 kg. de « povarnă ». Excepția este justificată prin faptul că, față de « cazanele » altora, « povernele » lor se bucură de o capacitate dublă.

Punctul de vedere din care cercetăm industria țuicii în Runcu este acela al proprietarului de instalație. Pe el îl considerăm ca industriaș sătesc. Ne interesează anume în ce măsură întreprinderea lui aparține sau este degajată gospodăriei sale. Pentru a urmări această linie pe care ne-am trasat-o, vom considera și acum, cu examinarea celei de-a doua forme de utilizare a instalației lui, întru cât mijloacele și scopurile producției de țuică, în această formă, aparțin sau sunt exterioare familiei lui.

Instalația, în primul rând, îi aparține. Quasi-unanimitatea alambicarilor din Runcu — excepții: doar una sau două — fac utilizată instalația lor, în forma locațiunii, de către alții. Acești alții sunt în primul rând: rudele și vecinii, rudele în virtutea legăturilor de familie, vecinii pentru motive de distanță. Rudenia și

vecinătatea se manifestă deci şi cu acest prilej. Rudenia, pentru un motiv în plus. Ea determină un regim special, din partea proprietarului instalaţiei, aceluia care o utilizează. Rudelor, de obiceiu, sau nu li se reţine dijmă deloc, sau li se reţine o cantitate redusă: ½ kg. ţuică pentru o încărcătură de borhot transformată în ţuică, faţă de 1 kg., cât se ia de regulă străinilor. In cazul când nu se reţine dijmă de loc, întreaga cantitate produsă aparţinând rudei care şi-a preparat ţuică, folosinţa instalaţiei nu se mai face bine înţeles cu titlu de locaţiune, ci cu titlu de comodat. In genere, pentru modeştii proprietari de « cazane » cu capacităţi reduse, rudele şi vecinii formează singurul cerc — un cerc desigur redus — de persoane, care le utilizează instalaţia. Faţă de rude, în special, relaţiile au un caracter mai puţin negustoresc şi mai mult patriarhal. Mult mai frecventate sunt în schimb « povernele » chiaburilor satului, frecventate în cea mai mare măsură de aceia faţă de cari nu există legături de rudenie sau de vecinătate. Instalaţiile acestora realizează anual pentru alţii cantităţi de ţuică între 600 kg.—3.000 kg., pe când restul instalaţiilor nu produc pentru alţii decât 120 kg.—600 kg. Aceeaş diferenţă între producătorii chiaburi şi restul producătorilor, observată adesea, o întâlnim şi de astă dată.

In ce priveşte *materia primă*, în această a doua formă de producţie, acest element aparţine străinului care utilizează instalaţia. El este acela care aduce prunele din care vrea să-şi fabrice ţuică.

Mâna de lucru aparţine deasemenea acestuia. El îndeplineşte singur toate activităţile pe care le necesită transformarea borhotului în ţuică. Proprietarul alambicului nu face altceva decât să-i pună instalaţia la dispoziţie.

Deci aceste două din urmă elemente de producţie sunt exterioare în raport cu familia sau gospodăria proprietarului de instalaţie.

Produsul realizat aparţine aceluia care a utilizat instalaţia în virtutea locaţiunii, scăzându-se însă cantitatea reţinută dijmă.

De acest produs el dispune, fie destinându-l mai ales consumaţiei familiei sale, fie vânzându-l.

Faptul că cea mai mare parte a locuitorilor Runcului au livezi de pruni şi vii, care le oferă materia primă pentru preparatul ţuicii şi al vinului, produse destinate în primul rând consumaţiei în familie, — explică de ce în Runcu nu există propriu zis un loc public de consumare a alcoolului. Căci cârciuma lui Turtoi dela Gâlciomiţa, acolo unde Jaleşul isvorăşte ca râu gata format din corpul stâncii, la intrarea în cheile Sohodolului, nu se poate zice că deserveşte consumaţia localnicilor. Acest loc — peste săptămână mai mult pustiu — este frecventat mai ales Duminica şi sărbătorile de vizitatori din localităţile învecinate, atraşi de hora din Runc care are loc acolo, de păstrăvii prinşi în râurile satului pe care Turtoi ştie să-i prepare, şi de frumuseţea naturii care încadrează locul.

* * *

Este momentul să conchidem.

Din cele înfăţişate s'a văzut că sunt elemente care încorporează industria ţuicii gospodăriei şi elemente care o caracterizează ca pe o întreprindere autonomă.

Mai întâi de toate, faptul că instalația de producție aparține unei familii, constituie un element de înglobare în cadrul gospodăriei grefate pe acea familie.

Dintre cele două forme de utilizare a instalației aceea mai legată de gospodărie este prima: utilizarea de către proprietar în virtutea dreptului său de proprietate. Acì, mâna de lucru, care aparține familiei proprietarului, materia primă în măsura în care este procurată de livezile acestuia, precum și măsura în care produsul este afectat consumației în familie, caracterizează producția țuicii ca o activitate aparținând gospodăriei acestuia. In măsura însă în care producția utilizează materie primă procurată din exterior, prin cumpărare și întrucât vizează ca scopuri: desfacerea pe piață sau întrebuințarea ca stimulent al lucrătorilor în întreprinderi degajate gospodăriei, — avem de-a face cu o întreprindere autonomă.

A doua formă de utilizare a instalației: locațiunea, este într'o măsură mult mai mare independentă de gospodăria proprietarului de instalație. Atât materia primă, cât și mâna de lucru aparțin altcuiva decât acestuia sau familiei sale. Iar scopul producției este de asemenea străin: cantitatea produsă, în afară de partea reținută dijmă, merge la acela care a utilizat instalația cu titlu de locațiune.

Deci, din anumite puncte de vedere, industria țuicii în Runcu este o întreprindere autonomă, din altele este o activitate conținută în gospodărie.

Mai este încă o concluzie care se degajă dela sine din cele expuse. Există, anume, o ierarhie pe clase a producătorilor de țuică, ierarhie care culminează cu chiaburii satului, clasă mult diferențiată de celelalte. Diferențiată nu numai prin gradul superior de desvoltare a întreprinderilor, implicând mijloace de producție și cantități produse superioare. Dar diferențiată și printr'un maximum de autonomie a întreprinderilor față de gospodăriile respective, atât din punct de vedere al mijloacelor, cât și al scopurilor. In ceeace privește mijloacele, am văzut că chiaburii utilizează materie primă străină, provenită prin cumpărare, în proporție de 50%—80%, ba chiar că există unul dintre ei care utilizează și mâna de lucru străină. Iar în ceeace privește scopurile, ei fabrică nu numai în vederea consumației în familie, dar mai ales, și într'o măsură mult mai mare decât restul producătorilor, pentru desfacere și pentru oamenii angajați la lucru cu ziua spre a le ațâța zelul; în plus ei fac utilizată instalația lor de către alții într'o măsură mult superioară față de ceilalți proprietari de alambicuri.

Toate aceste însușiri caracterizează întreprinderile de produs țuică ale chiaburilor satului ca prezentând maximum de autonomie față de gospodăriile respective.

Este o concluzie la care am ajuns, urmărind nimic altceva decât aceea ce ne propusesem dela început: să vedem în ce măsură industria țuicii din Runcu este înăuntrul sau în afara gospodăriei.

MANIFESTĂRI SPIRITUALE

DESPRE BOCETUL DELA DRĂGUŞ

DE CONST. BRĂILOIU

TERMENII tehnici locali sunt: pentru convenţionalul « bocet », *cântec de mort*, *cântare de mort* sau, dacă este vorba numai de melodie, *glas de mort*; pentru convenţionalul « a boci », *a cânta* şi *a se cânta*. Verbul « a cânta » poate fi, în adevăr, deopotrivă activ şi reflexiv; bocitoarele « cântă mortul » şi « se cântă după mort »:

Cine s'a cântat aici? (Un inf. (1) la auzul fgr. (2) unui bocet) (3);

Eu plâng când mă cânt după omul meu. (Inf.: Safta Dionisie Racu) (4);

Pe bărbat mi-l duc la groapă,
Hai, vecină, de mi-l cântă,
(într'un cântec);

Kând o luat klopot'ele în timpu războiului, apăi s-o dus boresăle după iele kum lę-o pus în kar... şi lę-o kântat ka pe mort. (Inf.: Safta M. Stoia, 64. a. Red. (5): M. Pop, 1929).

In loc de « a se cântă » se aude deseori « a se văită » (6), rareori « a strigă »:

Până la mormânt strigă. (Inf.: Rafira Buneriu) (7).

*

Bocirea morţilor este mai întâi un act tradiţional şi obligator de bună cuviinţă. Act tradiţional fiindcă:

...aşa e legea la noi... A fost dela moşi, dela strămoşi, nu numai dela noi. (Inf.: Safta Dionisie Racu);

Aşa ne-am pomenit şi au făcut părinţii noştri şi moşii noştri. (Inf.: Maria Luţian).

---

(1) = « informator » (-ori etc.).
(2) = « fonogramă » (-e etc.).
(3) Textele ţărăneşti sunt date în forma în care s'au cules la teren, fie că au putut, fie că n'au putut fi notate fonetic.
(4) Pentru inf. citaţi numai cu numele, fără alte amănunte, vezi lista informatorilor la anexe.
(5) = « redactor » (-ori etc.).
(6) Vezi citatele următoare.
(7) Acesta şi următoarele citate nedatate sunt fragmente de convorbiri stenografiate de H. H. Stahl, care au avut loc: cu Rafira Buneriu şi Maria Luţian în 4/5/32; cu Safta Dionisie Racu în 5/5/32; cu Eva V. Bobeica, Zenovia Dobrotă, Seana Rogozea, Seana Tătaru, Rafira I. Iurcovan şi Maria Rogozea în 8/5/32.

Act obligator fiindcă:

> *Trebue să te cânţi... Dacă nu te cânţi, zice că e ruşine. Zice că nu-ţi pare rău după el... zice că abia aşteptai să moară.* (Inf.: Safta Dionisie Racu);

> *Zice că e ruşine, dacă nu se vaită.* (Inf.: Maria Luţian);

> *Trebuie să zică ceva, că le e ruşine.* (Inf. Rafira Buneriu).

In acelaş timp bocirea este însă şi un mijloc de potolire a durerii morale:

> *Dacă te necăjeşti, te cânţi şi-ţi trece. D'apăi ce să faci, că nu te poţi tot cânta.* (Inf.: Rafira Buneriu);

> *Care are necaz de i se rupe inima, mai nu tace din gură.* (Inf. Maria Luţian).

Nu se închipue prin urmare înmormântare fără bocet:

> *Nici un mort nu rămâne necântat. Pe toţi îi cântă.* (Inf.: Safta Dionisie Racu);

> *[Mortul] nu poate merge necântat. Poate un copil mic se duce necântat..., dar omu mare nu se poate. Care are [copii] mulţi şi-i pare bine să moară, nu se mai cântă. Dar tot se cântă,... măcar când îl bagă în groapă.* (Inf.: Maria Luţian).

*

La înmormântare bocirea începe îndată după moarte şi încetează la plecarea dela groapă:

> *...după ce a murit, se cântă. Il cântă în casă... şi când îl duce la îngropăciune mereu... până-l coperă cu lopata din urmă de ţărnă.* (Inf.: Maria Luţian);

> *Incepe după ce-l spală şi tot cântă până-l duce.* (Inf.: Rafira Buneriu).

In măsura în care bocirea este voită nu numai de un imperativ sentimental, ci totodată de convenţia ceremonială, ea se leagă de anume acte ale ritului funebru.

In adevăr:

> *Te cânţi când vrei... Te cânţi de câte ori te poci şi vrei, aici acasă.* (Inf.: Safta Dionisie Racu);

> *Te cânţi până-l duce. Apăi, dacă nu, îl mai lasă şi aşà... Nu se cântă tot una. Ia, câte-o aia necăjită mai zice câte ceva.* (Inf.: Rafira Buneriu).

Insă:

> *Atunci, după ce-l bagă în coştiug şi-l ridică pe laviţă..., apăi atunci te cânţi. Stă frumos... Şi până nu-l bagă, te cânţi. Dar aşà e legea: după ce-l bagă, apăi atunci te cânţi.* (Inf.: Safta Dionisie Racu);

> *Când îl podobeşte, îl bagă în copârşău, atunci se vaită tare, tare.* (Inf.: Maria Luţian);

> *[Când se pun florile], zici. Se vaită după el.* (Inf.: Maria Luţian);

> *[Când sună clopotul], atunci da, te cânţi.* (Inf.: Safta Dionisie Racu);

Trage de trei ori pe zi [clopotul] şi de trei ori te cânţi. (Inf.: Maria Luţian) (1);

Când vine popa, e ca cum vine ursu... Apăi când vine popa, se vaită toţi, că atunci văd că nu mai e glumă, că deacum se duce, nu-l mai lasă. (Inf.: Maria Luţian);

...tot una te cânţi până vine domnu părinte de intră 'n casă. Apăi atunci taci, că e slujbă. (Inf.: Safta Dionisie Racu);

...Apăi îl scoate din casă şi iar te cânţi până'n curte. (Inf.: Safta Dionisie Racu);

...apăi de unde pleci de-acasă, până acolo în progadie tot una te cânţi. Numai atunci taci, când înghenunche, părintele de face slujbă, apăi atuncea taci (2). *E de trei ori.* (Inf.: Safta Dinisie Racu);

Când îl bagă în pământ, zice care 'ncotro. «Că să nu se lase — să-l bage 'n pământ» —, dar e mort şi pace. (Inf.: Rafira Buneriu) (3).

Nu se boceşte noaptea:

...după ce trece de amiazi, apăi nu te mai cânţi. Dar dacă-l îngropi pe după amiazi, apăi te cânţi. Dar dacă-l ai în casă, apăi aşà pe la două până seara nu te mai cânţi. Seara nu-i bine să te cânţi, noaptea nu-i bine. Ce obicei o fi şi ăsta? (Inf.: Safta Dionisie Racu);

După mort nu te cânţi noaptea. Până nu se face ziuă, pe la două, pe la trei. Atunci se cântă de răstoarnă. (Inf.: Maria Rogozea).

Mărturiile acestea le întăreşte observaţia: la înmormântarea lui Vasile Trâmbiţaş din 1929 s'a bocit: 1. la revărsatul zorilor; 2. cu intermitenţe în tot timpul dimineţii; 3. după masă, când s'au pus mortului flori; 4. la sosirea preotului; 5. când s'a scos mortul din casă; 6. în drum spre cimitir mereu, afară de timpul celor trei «odine» dela răscruci; 7. la cimitir. (Red.: M. Pop, 1929).

După înmormântare bocirea în amintirea mortului urmează aceleaşi legi ca la înmormântare. Deoparte ea rămâne o manifestare spontană şi intimă:

Când îşi aduc aminte, se vaită. Se duc prin hei, prin casă şi văd că una, alta e făcută de el, şi vita în grajd a rămas fără om, şi se mai vaită şi ele. (Inf.: Maria Luţian);

Dacă te 'ntorci acasă şi dai aşa de un necaz ori vine necazu, apăi te cânţi. Te duci în pădure (4) *şi nu te-ajută nimeni şi nu poţi să ridici lemnele 'n car, ba o fi şi ploaie, ba nu poţi vedeà câteodată, se strică şi caru, caută să mori acolo..., apăi te cânţi.* (Inf.: Safta Dionisie Racu);

Cine dă de necazuri, zice tot din gură, că nu are alt decât gura asta. (Inf.: Rafira Buneriu).

---

(1) « N'are treabă cu clopotu », zice dimpotrivă Rafira Buneriu.

(2) Inf. Alexandru Rogozea spune cu drept cuvânt că de fapt şi în timpul slujbelor, « uşor de tot », bocitoarele « urmează cântecu »: « Ori le zice popa să tacă, ori nu, ele totuşi ţin năravu ăla ».

(3) Vezi în legătură cu aceste citate convorbirile despre ritual dela anexe.

(4) Cf. textul 6, vers. 102—107.

De altă parte însă bocirea de pomenire rămâne un act ritual şi public: în cele opt dimineţi de după înmormântare şi

...până la trei ani de zile, când te duci la Florii..., apăi iar te cânţi (Inf.: Safta Dionisie Racu);

...La Florii... care are mort mai de curând, se mai cântă. Joi dimineaţa apăi chiar se vaită. Care are mai de mult, nu se mai vaită, că nu le stă bine. (Inf.: Maria Luţian).

Deasemenea, femeile care au însoţit până la groapă un mort străin, bocesc în cimitir pe morţii lor:

...care au un mort îngropat, se duc de-şi fac o închinăciune de două, trei ori la fiecare cruce. (Inf.: Maria Luţian);

Dacă ai unu care e mort mai de curând, apăi îl cânţi, îl chemi acasă, da nu mai vine, că pământu nu-l mai lasă.

« Hai, soţule, pân' acasă,
Lasă lutu 'n foc să-l arză »,

dar lutu nu-l mai lasă. (Inf.: Rafira Buneriu).

Aşà dar bocirea rituală are timpul şi prilejul ei; bocirea propriu zisă, lamentaţia, nu cunoaşte alt prilej şi altă durată decât ale « necazului »:

Te cânţi până mori. (Inf.: Safta Dionisie Racu).

*

Nu bocesc decât femeile:

Bărbaţii nu se cântă, vai de mine. Ei plâng. (Inf.: Safta Dionisie Racu).

Femeile în schimb bocesc din copilărie:

Când a murit mama mea, am rămas numai aşa de vreo nouă ani şi m'am cântat mică aşa. (Inf.: Safta Dionisie Racu).

La vârsta de 10 ani, fata Seana Rogozea a bocit de două ori: odată « când a murit Nora aia », o prietenă de cinci ani, în 1931 « la seceră »; altădată « după tata bătrân » în 1930. Fata Seana Tătaru, 11 a., a bocit de patru ori: la moartea Norei; la moartea unui văr, Virgil Fogoroş, şi la moartea lui Livu Balea, amândoi « mici de ţâţă »; la moartea unei mătuşe, « Nişea lui Iuli » (Ana Fogoroş). Fata Zenovia Dobrotă, 11 a., a bocit de cinci ori: la moartea Norei, la moartea Zenoviei Tătaru, la moartea lui Viorel Rogozea, toţi copii; la moartea « mamei bătrâne »; la moartea unui moş (1). Impreună cu aceste trei fete ar mai fi bocit: Valeria Balea, 10 a.; Ana Fogoroş, 9. a.; Constanţa Fogoroş, 9 a.; Eva Fogoroş, 12 a.; Maria Fogoroş, 12 a.; Ana Husea, 10 a.; Otilia Iurcovan, 8 a.; Rafira Iurcovan, 12 a.; Ana Rogozea, 9 a.; Aurelia Sofonea, 12 a.; Maria Sofonea, 9 a.; Ana Tătaru, 11 a.; Vichenţia Tătaru, 12 a.

(1) Vezi textul 7, vers. 52—63.

Copiii prind bocetul din auzite:

Am mai învăţat când s'au cântat boresele... Eu am stat şi am auzit şi odată se bagă 'n cap şi nu mai ese. (Inf.: Zenovia Dobrotă).

Ii învaţă însă deobiceiu şi mamele şi « boresele »:

Mama m'a 'nvăţat. (Inf.: Seana Tătaru);

Pe mine m'a 'nvăţat mama... A zis să zic:

Noră dragă şi măi dragă

şi m'am cântat cu Zenovia după Nora. (Inf.: Seana Rogozea);

Când a murit mama bătrână, ca să mă poci cânta la groapă, m'a luat mama deoparte... când a fost în copărşeu şi m'a 'nvăţat... Şi-apăi m'au luat borsele între ele şi m'am cântat între ele. (Inf.: Zenobia Dobrotă).

M'a învăţat borsele să mai zic câte ceva. (Inf.: Safta Dionisie Racu).

Bocitoarele sunt cele mai multe rude apropiate ale mortului:

Iţi zice din neamuri. (Inf.: Rafira Buneriu).

La un bărbat, de pildă:

se cântă boreasa lui... şi dacă au noră în casă şi fete, şi ele... Cei mai de aproape şi-apăi nănaşa care este iar mai de aproape după el. (Inf.: Maria Luţian);

...cântă neamurile şi ăi din casă care sunt şi vecinii care sunt. (Inf.: Safta Dionisie Racu).

Vecinele şi rudele mai depărtate aduc în adevăr mortului lumânări, bocind şi ele:

...dacă moare cineva, te duci cu lumini şi te cânţi. (Inf.: Safta Dionisie Racu).

Astfel că de fapt toate femeile bocesc sau pot bocì la înmormântare:

Se cântă cine vrea. (Inf.: Rafira Buneriu).

Dintre rudele apropiate sunt scutite de îndatorirea bocirii numai cele afone. Acestora le dau ajutor rudele mai depărtate şi vecinele amintite, luându-le la nevoe locul:

Sunt şi dintre ele care se cântă şi se lasă după alea mai încet. (Inf.: Safta Dionisie Racu);

La hină a trebuit să mă cânt după el, că ei n'au voce şi răguşesc şi trebue să-i mai ajuţi câte o ţâră. (Inf.: Maria Luţian);

Dacă nu se poate, nu se poate şi nici nu zice, dacă nu se poate. (Inf.: Safta Dionisie Racu);

Din neamuri trebue că poate unu. (Inf.: Maria Luţian).

Asemenea nu bocesc « domnii », când nu se îmbracă ţărăneşte:

Trebue să te cânţi, dar numai domnii, apăi domnii nu se cântă... Şi şi aşa, dacă sunt domni şi este cineva dintre ei de sunt îmbrăcaţi aşa ca noi, se cântă. Uite că eu am fost la părintele Solomon Făgărăşanu... Când a murit tatăl lui, am fost servitoare la el. Din neamurile lui, fetele lui, nepoatele s'au cântat, dar doamna nu... Aşa cum a fost preoteasa, nu s'a cântat. Doar plâng aşa, dar nu zic vorbe ca noi. (Inf.: Safta Dionisie Racu).

Se întâmplă ca « domnii », neputând bocì, să cheme pe câte o femee cunoscută ca bună bocitoare, de pildă pe această Safta Dionisie Racu, să bocească pentru ei:

Domnii, cine nu vrea să se cânte, apăi dacă ai glas bun şi vrea să te cânţi frumos, te chiamă... Este aici un domn... de câte ori a zis: « Eu am să-ţi plătesc, mama când o muri, să mi-o cânţi ».

A fost mama notarului, a lui Leon din Voila, şi s'a îngropat aicea la biserică. Domnu nu s'a putut cânta, dar m'a plătit pe mine şi pe Sofia lui Năică. Am cântat noi... până s'a gătat, de-a împresurat-o cu pământ.

Iar la moartea lui « Milăr » dela pădure inf. a fost iarăş « apucată » de jandarmi să bocească (1).

S'ar păreà că e vorba de o bocire profesională. Totuş trebuie ţinut în seamă că morţii « cântaţi » de inf. îi erau cunoscuţi, că a avut cu ei legături:

Ii ziceam lui ăl bătrân, îi ziceam « bădicule » (ştii, aşa-i ziceam) şi-apăi domnului Solomon îi ziceam « domnule părinte ».

Zece ani am fost tot la domni, tot la popi şi la notari. Apoi eu mă aveam bine cu ei, ce aveam să-mi facă de-astea, îmi făcea.

« Milăr », de partea lui, i-a dat, cât trăià, lemne şi piatră de fântână: bocetele ei amintesc cu recunoştinţă aceste amănunte. Moartea lui — ca şi a celorlalţi — a durut-o:

A fost un om bun şi a fost moartea lui prea rea.

Specializarea netăgăduită a inf. se datoreşte numai întâmplării:

... a murit mama..., apăi a murit o soră a tatii, a murit un frate al tatii, după aia a murit tot mereu neamuri şi-apăi tot m'am cântat. De când am rămas văduvă, apoi m'am cântat destul, de când a murit bărbatu meu.

Insfârşit plata însăş, elementul de căpetenie al profesiei, rămâne facultativă:

Acu, ce i-o da. I-o da ori nu i-o da; dar dacă te cânţi e pomană, e cinstea ta...

Rudele mai depărtate care bocesc alături sau în locul celor apropiate sunt femei — deobicei văduve — în a căror viaţă o moarte, chiar de mult întâmplată, a lăsat urme, poate şi economice, neşterse:

(1) Vezi la texte improvizaţiile ei de atunci (« Variante şi adausuri », s).

M'am necăjit mult când mi-a murit omu și am rămas cu copii mici. Am betegit mult. (Inf.: Maria Luțian);

Și așa, când a murit tală-meu — că l-a omorît un lemn în pădure — eram numai de patru ani și tot așa am petrecut, tot cu necaz și cu chiau... am robodit destul, ca ghita... necaz mare, mustrată în toate zilele. Copiii i-am îngrijit, să se facă mari, să nu mă latre câinii din poartă 'n poartă. (Inf.: Rafira Buneriu).

Bocetele acestor bocitoare izvoresc din propria lor durere morală, din nou trezită:

...m'au chemat de-am făcut măru și-apăi m'a ajuns și pe mine o ciudă și am zis ceva. (Inf.: Rafira Buneriu).

Bocind, ele caută mai ales alinarea acestei dureri vechi a lor:

[M-am kântat,] să mă desfak o țâr de la burtă, kă pria m-o duru' tare. (Inf.: Rafira Buneriu).

Urmarea este că în bocete de acest fel aflăm o seamă de aluzii la mortul de care își aduce aminte bocitoarea:

Apăi eu mi-am adus aminte de omu meu și-apăi am zis și eu ceva cumva: « de ce nu mi-a spus, — să fac o cărticică, — să o ducă la el ». Am zis și eu ca o ghioaldă bătrână. (Inf.: Rafira Buneriu) (1).

Deseori asemenea bocete vor semănà chiar întocmai cu bocete de pomenire, ne mai fiind de loc vorba de morții la a căror înmormântare se cântă (2).

*

Inmormântările sunt întâmplări însemnate în viața satului:

...aproape jumătate satu merge. (Inf.: Maria Luțian).

Deaceea și fiindcă bocirea este o cinste cuvenită mortului, bocitoarele se silesc să cânte frumos.

Dacă nu zice frumos, apăi boresele te povestește..., așa e lumea făcută. Dacă zici bine: « Vai, săraca, cum s'a cântat de frumos și cum a zis de bine ». Dacă nu: « Dă-o dracului, că s'a cântat urât ». (Inf.: Maria Luțian);

Care nu poate să zică, mai bine tac, că numai râd cele dindărăpt. (Inf.: Safta Dionisie Racu).

Astfel au și făcut la înmormântarea lui Dumitru Tătaru soția și cumnata mortului, care n'au bocit fiindcă nu știau să bocească « frumos ». (Inf.: Isac Stanimir, soțul cumnatei mortului. Red.: M. Pop, 1929).

Este cât se poate de caracteristic pentru mentalitatea muzicală a locului că legile esteticii muzicale locale privesc atât sunetul muzical, cât și cuvântul:

(1) Vezi textul muzical Rafira Buneriu a.
(2) Vezi textul muzical Rafira Buneriu b (trecere pe nevestite la pomenire).

Care are voce bună şi-apăi vorbele sunt bune, atunci plânge lumea... şi-apăi zice că s'a cântat frumos... şi a zis vorbe frumoase. (Inf.: Maria Luţian);

Nu are toţi voce bună şi nu ştiu vorbe bune. (Inf.: Safta Dionisie Racu).

Frumos va fi prin urmare mai întâi bocetul al cărui text are şir:

Mai urât e cântecu când nu le tomneşti vorbele, când nu le alighieşti. (Inf.: Maria Luţian);

Să iei una de de-acolo şi una de dincoace, nu se loveşte cu cântecu. (Inf.: Safta Dionisie Racu).

Condiţiile frumosului acustic sunt agogica, dinamica şi tesitura. Bocetul trebuie cântat într'un registru mediu sau cel mult grav, niciodată într'un registru acut:

Aşa, pe glas de mijloc; nice gros tare, nici subţire... Dacă e gros, tot vine mai bine, că zice cum poate. Da când e subţire, apăi nu se poate. Vine ca când ţipă. (Inf.: Maria Luţian).

Deasemenea, bocetul trebuie cântat rar şi *piano* sau *mezzo-forte*, fără accente prea puternice:

O laşi aşa tărăgănat.

...blajin, legănat. (Inf.: Safta Dionisie Racu);

Vine mai bine rar. Aşa, mai aşezat, mai lin. Apăi aia vine bine. (Inf.: Maria Luţian).

De ce?

Dece-i jale, domnuie. Dacă zici repede, zici ca la nuntă. Asta-i jale, trebue să zici cât de jalnic, cât de lin. (Inf.: Maria Luţian).

Iată de ce, fără îndoială, bocetul Rafirei Husea, cântat într'un registru relativ acut şi mai repede decât celelalte, pare inf. Maria Rogozea, 70 a., « prea răstit », părere ce va trebuì luată în seamă la preţuirea acelui document muzical.

*

La înmormântare cântă deseori mai multe bocitoare (« zece, douăzeci », zice Safta Dionisie Racu) laolaltă. Obişnuit una din ele conduce atunci cântarea, începând versuri alese de ea, iar celelalte urmând-o (ceeace presupune un text ţesut din formule cunoscute tuturor). Astfel s'a bocit la înmormântarea lui Vasile Trâmbiţaş (tx. (1) 1 a).

Se întâmplă totuş ca fiecare bocitoare să cânte bocetul ei, neţinând seamă nici de textul cântat de celelalte, nici de tonalitatea în care cântă ele. Astfel s'a bocit la înmormântarea lui Dumitru Tătaru, cum arată tx. 2 a şi 2 f notate în acelaş timp după inf. deosebite. Din citatele de mai sus s'a putut vedeà că acest fel de a cântà nu este pe placul Saftei Dionisie Racu. Tehnica socotită bună de ea este cea dintâi:

să laşi una după alta cu glasu să zici... Nu să spui eu una şi una să înceapă alta şi s'o lase.

---

(1) = « text ».

Afară de bocet şi de cântările religioase, repertorul muzical funebru drăguşan mai cuprinde şi « verşuri ».

Unul din ele are drept text poezia lui Bolintineanu « O fată tânără pe patul morţii ». Cei mai mulţi inf. nu cunosc acest verş. Inf. Grigore Sofonea, 47 a., spune că l-ar fi învăţat « dela d-na Făgărăşanu » în 1896 la înmormântarea lui Solomon G. Sofonea, iar că în urmă s'ar mai fi cântat în 1907 la înmormântarea lui Vasile Isac Sofonea şi în 1913 la înmormântarea lui Dumitru Sitea (Red.: M. Pop, 1929).

Cei mai mulţi bărbaţi ştiu verşul obişnuit cântat azi (« Tot ce răsare şi creşte... »).

Potrivit cu mărturisirea inf. Spiridon Hanăş « se ziceà mai de mult la morţi » un al treilea verş: « Verşul lui Adam ». Inf. Gheorghe Codrea, 55 a., cantor, crede dimpotrivă că verşul lui Adam, învăţat de el în copilărie, « ar trebuì » să se cânte în biserică « în post »; nici un inf. nu l-a auzit la o înmormântare (1).

Inf. Iosif Stoia, 60 a., asemenea cantor, mai ştie două verşuri învăţate în America, la Verona, dela preoţi români ardeleni la înmormântarea unor Drăguşeni.

Verşul nu se cântă decât la înmormântarea fetelor, flăcăilor şi bărbaţilor tineri:

> *Când moare un tânăr, zice verşuri la fată sau la fiăcău. La ăi bătrâni nu le mai cântă nimeni. Numai trebue la primejdii bătrâne să le mai zică.* (Inf.: Rafira Buneriu).

Nu cântă verşul decât bărbaţii tineri:

> *Dacă e june, îl cântă băieţii; dacă e tânăr, îl cântă tot tinerimea, câte cinci, şase laolaltă. Se adună după marginea mormântului, până-l coperă şi cântă.* (Inf.: Maria Luţian).

Verşul e cărturăresc:

> *Verşu îl cunoaşte tatăl învăţătoriului... Eu n'am fost la şcoală, să le ştiu. Când eram copilă, nu mă betegeam cu atâtea.* (Inf.: Maria Luţian);

> *...eu aşa, nu-l ştiu. Numai cine ştie carte. Apăi eu nu ştiu carte. De pe carte îl cântă. Se uită. Deschide cartea şi citeşte.* (Inf.: Safta Dionisie Racu).

Materialul analizat aici cuprinde 9 melodii cu textele lor, înregistrate la fonograf, şi 13 texte literare fără melodii, împreună cu o seamă de « variante şi adausuri ».

Aceste documente trebuesc înţelese fiecare în parte ca o manifestaţie deosebită a instinctului creator popular, nu numai ca mostre de literatură şi muzică populară. Elementele bocetului drăguşan fiind în cea mai mare parte, cum vom vedeà, locuri comune tradiţionale, metoda de culegere a urmărit mai cu seamă agonisirea unui material documentar din care să se poată desluşì rolul, frecvenţa şi variaţiile

(1) Vezi verşurile la anexe.

fiecărui element sub înrâurirea împrejurărilor materiale şi a arbitrarului artistic individual. Acesta este, de pildă, scopul reconstituirii unei manifestări spontane ca bocetul inf. Maria Luţian dela înmormântarea lui Dumitru Tătaru (tx. 2 a) de către inf. însăş, numai decât după acea înmormântare (tx. 2 b), sau al înregistrării unor cântări pe text impus (mel. Maria Luţian b, tx. 2 e).

Intregul material este alcătuit din:

bocetele « reale » cântate la cele două înmormântări observate la Drăguş în 1929: a lui Vasile Trâmbiţaş, zis Criştiov Trâmbiţaş, (21.7) şi a lui Dumitru Tătaru, zis Traşu Sivului, (10.8), anume deoparte tx. 1 a., mel. Rafira Buneriu a (1), mel. Rafira Buneriu b, mel. Eva Codrea; de altă parte tx. 2 a, mel. Maria Luţian a, tx. 2 f;
bocetele de pomenire tx. 4 a (2), mel. Rafira Husea, tx. 4 c; .
bocetele dictate sau cântate din amintire mel. Safta Racu, tx. 5 a, tx. 6, tx. 7, tx. 8, mel. Rafira I. Iurcovan;
mostra de bocet tx. 10;
documentele experimentale mel. Maria Luţian b, tx. 2 b, tx. 2 e.

Mel. Rafira Stoia este o încercare muzicală neizbutită a inf., despre care va venì vorba în legătură cu melodiile.

Inregistrarea fonografică fiind cu neputinţă la înmormântare, s'au notat acolo numai textele, melodiile înregistrându-se la întoarcerea bocitoarelor dela cimitir.
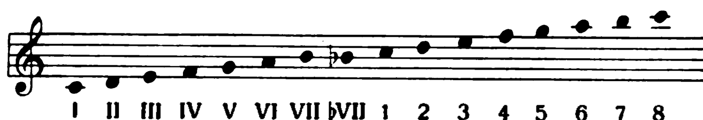
Urmează să mai fie lămurite unele procedee grafice ale notaţiei documentelor, unii termeni întrebuinţaţi în analiză. Parte din ele, însemnate aici prin *(B.)*, le-am împrumutat dela d-l Béla Bartók, odată fiindcă le cred cât se poate de nimerite, apoi spre a ajutà, pe cât îmi stă în putinţă, la statornicirea unui vocabular tehnic internaţional, atât de necesar unei ştiinţe comparative ca folklorul muzical.

Am părăsit mai întâi notaţia obişnuită a cântecelor populare: melodia, urmată de text, însemnată o singură dată, iar variantele cele mai izbitoare arătate în notă. Cântarea populară fiind întemeiată pe principiul repetiţiei variate, m'am folosit de o notaţie sinoptică, în care melodia întreagă se scrie pe un singur rând (portativ), iar la repetiţii, atâta vreme cât ea rămâne neschimbată, se notează numai textul, silabă sub silabă şi sub notele legate de aceste silabe, variaţiile ritmice arătându-se numai prin semnele de durată. Ochiul va cuprinde astfel lesne prefacerile melodiei, aşà cum s'au ivit în desfăşurarea vie a cântării, iar documentul grafic va fi icoana întreagă a documentului acustic.

(1) Textele muzicale sunt citate prin menţiunea « *mel.* » urmată de numele inf.
(2) Singurul bocet de tip « vocero » (la moarte violentă).

Numesc apoi « rând melodic » *(B.)* fragmentul de melodie menit cântării unui vers de text. Insemnăm un asemenea fragment cu o literă capitală și cu aceleași litere rânduri melodice cu acelaș cuprins. Formula AAB, de pildă, va sta în locul unei melodii din trei rânduri melodice, alcătuită dintr'un rând repetat și un rând final nou. Rândurile melodice deosebite de cel precedent numai prin cadență le însemnăm cu Ac, Bc, etc. *(B.)* (1). B_A înseamnă un rând melodic deosebit de cel precedent numai în jumătatea dintâi.

Melodiile s'au notat în tesitura originală sau la octava superioară (mel. Rafira Buneriu b, mel. Maria Luțian a, mel. Safta Racu, mel. Rafira Stoia, mel. Rafira I. Iurcovan). Pentru înlesnirea analizei presupun însă că melodiile se desfășoară pe treptele unei scări teoretice de două octave având drept centru tonica celui dintâi rând melodic, însemnată aici cu **1**, sunetele octavei inferioare însemnându-se cu cifrele romane **I—VII**, ale octavei superioare cu cifrele arabe **1—8**. Orice sunet al melodiei poate fi astfel numit printr'o cifră: tonica rândului melodic A fiind, de pildă, *si bemol*$_1$, am înțelege prin **VI**: *sol*$_1$, prin **3**: *re*$_2$ etc. Pentru tabelele analitice am ales acea scară de transpoziție care face cu putință notarea melodiei noastre cu ajutorul unui singur accident, anume o scară cu centrul în *do*$_2$:



Intre acest sistem și cel folosit de d-l Bartók pentru clasarea melodiilor populare deosebirea este că acolo centrul scării (totodată finală a tuturor melodiilor) rămâne întotdeauna *sol*$_1$, sunetul acesta neavând, de altă parte, nici un înțeles tonal.

Am întrebuințat coroana pentru sunete lungite arbitrar, arătând însă, în paranteze, durata ei exactă. Semnul ↑ deasupra unei note arată un sunet intonat puțin prea acut, semnul ↓ un sunet intonat puțin prea grav *(B.)*; semnul ◡ un sunet ușor scurtat, semnul ⌒ un sunet ușor lungit *(B.)*. Sunetele intonate simțitor mai slab decât cele vecine, fie la anacruză fie în cuprinsul unei vocalize, le-am scris cu capete de notă mici *(B.)*; apogiaturile scrise mărunt și legate prin arc de o notă normală sunt foarte scurte și abea auzite. M'am folosit de trei feluri de accente: — pentru o ușoară apăsare a glasului (fr.: « appui »), > pentru un accent obișnuit, ∧ pentru unele accente puternice. Intre acestea sunt însă intensități intermediare, așà încât aici notația nu poate fi riguros precisă. Respirațiile le-am însemnat; pauzele neînsoțite de semnul respirației au numai înțelesul unei opriri

(1) Prin « vezi mel. Maria Luțian b 4 Ac », de pildă, se trimete prin urmare la al doilea bocet cules dela inf. Maria Luțian, la al patrulea rând de tipar, la al doilea rând melodic.

a expiraţiei; într'un loc (mel. Rafira I. Iurcovan) am întrebuinţat semnul + pentru o asemenea oprire, foarte scurtă.

Cifrele precedate de « S » din fruntea textelor muzicale sunt numerile fonogramelor din catalogul sistematic al arhivei de folklore a Societăţii Compozitorilor Români, cu al cărei ajutor s'au făcut cercetările muzicale la Drăguş.

In textele melodiilor culese cu fonograful am tipărit cu litere cursive şi nelegându-le sau despărţindu-le prin punctuaţie de versul propriu zis, toate adausurile datorite cântării dela începutul şi sfârşitul versurilor (« silabe de anacruză » şi « silabe de întregire »); atunci când cântarea preface un *i* semivocală într'un *i* vocală plină, am scris chiar *ī*, spre a împiedicà o citire greşită.

Potrivit cu îndrumările filologilor am întrebuinţat următorul alfabet fonetic:

a̦ pentru un sunet intermediar între *a* şi *o*;
e̦ » » » » » *e* şi *ă*;
ė » » » » » *e* şi *i*;
u̦ » » » » » *u* şi *o*;
e̯, i̯, u̯ pentru e, i, u semivocale;
č = dr. *c*er;
ǧ = dr. *g*er;
k = dr. *c*ar;
ž = dr. *j*oc.
ʼ pentru consoane palatalizate.

Am scris pretutindeni numai *â* din *a*, spre a nu întrebuinţa două semne pentru acelaş sunet.

In loc de apostrof ortografic am scris întotdeauna trăsură de unire, scriind apostrof numai când anume eliziuni populare împiedică înţelegerea cuvintelor notate fonetic (*târ'* = « târg », *podz 'ă* = « poţi să » etc.).

La cea dintâi privire izbeşte în documentele noastre statornicia uimitoare a tuturor elementelor muzicale şi literare. Destrămarea versurilor în cântare, împuţinerea sau înmulţirea arbitrară a rândurilor melodice în cuprinsul tiparului arhitectonic, scurtarea sau lungirea lor, cât şi interjecţii, suspine, atât de frecvente în bocetele altor regiuni, lipsesc aproape cu desăvârşire aici. Chiar când se « ineagă în lacrimi » (Safta Dionisie Racu), bocitoarele drăguşene păzesc forma, ritmul şi legile de bel-canto locale. Excepţiile sunt răzleţe în toate textele: o singură cântare începând cu rândul melodic Ac (mel. Rafira Buneriu b), un singur sunet nearticulat *(parlato)* în mel. Rafira Buneriu a (8 Ac), câte o silabă supranumerară (vers de nouă silabe): mel. Rafira Buneriu b 7 B, mel. Maria I. Iurcovan.

(1) Silaba supranumerară cade însă acì la repetarea versului.

Proporția versurilor anormale este în toate textele literare (incl. mel. Rafira I. Iurcovan, excl. « Variante și adausuri ») 20: 1482. Chiar în textele cântate la înmormântări asemenea versuri se întâlnesc numai din loc în loc (9: 562); în tx. 7, cules dela o copilă, dimpotrivă se îndesesc: 5:73; în unele texte (1 b, 1 c, 2 c, 2 d, 3, 4 b, 5 a, 5 b) lipsesc cu totul.

Niciunul din aceste versuri « anormale » nu este dealtfel sporit sau micșorat cu mai mult decât o singură silabă, afară de cel dintâi vers al textului fără muzică din mel. Safta Racu, căruia îi lipsesc două silabe. Cele cu o singură silabă lipsă le găsim toate (trei) în bocetul copilăresc tx. 7.

Trebuie luat în seamă că adăugirea unei silabe nu schimbă întotdeauna ritmul versului și al melodiei: se pare că bocitoarele folosesc uneori acea silabă supranumerară așà cum vedem în mel. Rafira I. Iurcovan 3 A și cum se va arătà mai amănunțit în cele spuse mai departe despre anacruză.

*

Drăgușenii cântă două « glasuri de mort »; le numim melodia I și melodia II. Inf. Rafira I. Iurcovan crede chiar că « e trei forme », dar vom vedeà cum trebuie înțeleasă.

Melodia II e rară. N'a fost auzită la nici una din înmormântările observate; n'a fost cântată spontan de nici o inf.; n'a putut fi înregistrată în 1929: Rafira Stoia a căutat atunci zadarnic să și-o amintească, dar a întrerupt curând cântarea mărturisind că nu izbutește, bocetul ei de atunci (mel. Rafira Stoia) înfățișând un ciudat hibrid între melodia I și melodia II. Abeà în 1932 inf. Rafira I. Iurcovan a cântat-o, după multe stăruințe, un lung timp de gândire și după ce inf. masculin Gheorghe Borzea, i-o amintise (1). Potrivit cu mărturiile, melodia pare singularizată fie prin interpreți, fie prin prilej. Inf. Gheorghe Borzea și Rafira I. Iurcovan spun amândoi că se aude mai cu seamă « în Joi Mari », noaptea; cea din urmă adaugă informația că « asta-i cum se cântă Sofia lui Valeriu Rogoze! » și că « Mia lui Man se mai cânta așa când i-a murit Seana ».

Melodia I dimpotrivă este melodia de bocet obișnuită, cunoscută tuturor, copile, tinere, bătrâne, începând cu fetițele de seama Senei Rogozea, sfârșind cu femeile de vârsta înaintată a Evei Bobeica (70 a.). Frecvența ei pe inf. poate fi socotită 100%.

Pentru o mai bună înțelegere a celor ce urmează, însușirile caracteristice ale melodiei I trebuesc arătate de pe acum.

E vorba de o melodie silabică, cu profiluri melodice mărunte, cântată *tempo giusto*. Intinderea ei normală este sexta **VI—4**, tiparul arhitectonic AAcB cu ce-

(1) Vezi notele la mel. Rafira I. Iurcovan.

zura principală între A şi Ac (1). O pauză de respiraţie («Luftpause». *B.*). desparte întotdeauna rândurile melodice A şi Ac, o scurtă formulă melismatică, uneori o vocaliză ştearsă legând dimpotrivă deobicei rândurile melodice Ac şi B, întotdeauna înlănţuite. Melodia este bitonică (în terminologie modernă, impropriu: « modulantă »): A sfârşeşte pe **1**, B pe **VI**, amândouă treptele cu înţeles de tonică; Ac sfârşeşte când pe **1**, când pe **VI**. Finalele rândurilor melodice A şi B sunt lungite arbitrar. Inaintea finalei **VI** se iveşte « spontan » *(B.)* sunetul ***b*** **VII** (« cadenţă frigică »). Intonaţia nehotărîtă (prea acută) a acestui sunet d-l Bartók o crede caracteristică pentru melodiile « dialectului cadenţei frigice »; în bocetul drăguşan o întâlnim deseori curată.

*

Stilul muzical al melodiei I este cel numit de d-l Bartók *parlando* din pricina aderenţei dintre cuvânt şi sunet muzical, vădită mai cu seamă, cum vom vedeà, printr'un sistem ritmic deosebit.

Poetica populară românească necunoscând strofa, un text poetic popular ni se înfăţişează ca o înşirare de versuri isometrice obişnuit legate două câte două prin rimă sau asonanţă (2).

In cântare, repetiţia melodiei împarte acest şir în grupuri de versuri ce le putem numì « strofe melodice », cuprinzând fiecare atâtea versuri câte rânduri melodice cuprinde melodia, o melodie de trei rânduri melodice ca melodia I a bocetului drăguşan dând naştere, prin urmare, unor strofe melodice din câte trei rânduri de text. Aceste trei rânduri nu sunt însă neapărat în cântarea populară trei versuri deosebite, ci fie trei versuri, fie două versuri dintre care unul repetat, fie un singur vers cântat de trei ori.

Repetarea versurilor se face deobicei necugetat, spontan. Ţăranii cei mai mulţi nu-şi dau lămurit seama nici despre aceasta, nici despre vreo altă însuşire a tehnicii lor, asupra căreia dealtfel nu par să cugete. Intrebată cum repetă ver-

(1) Cezura aceasta despărţind prin urmare aici, ca în alte melodii ale Ardealului de Sud, rânduri melodice cu acelaş cuprins.

(2) Lăsând de o parte versurile de invocaţie (« Cuscre dragă şi măi dragă...», « Tăicuţu nost, bunu nost...» etc.) şi unele versurile răsleţe, în materialul nostru, excl. mel. Rafira I. Iurcovan şi « Variante şi adaosuri », proporţia versurilor rimând două câte două este aprox. 68% (826: 1216), a celor rimând câte trei aprox. 17% (201: 1216), a celor rimând câte patru aprox. 5% (56: 1216), a celor nerimate aprox. 9%. Cinci, şease sau mai multe versuri cu aceeaş rimă sunt excepţionale (şease în tx. 6, vers. 207—213, şease în tx. 8, vers. 2—8, şease în mel. Rafira Husea 7—13; nouă în tx. 4 a, vers. 16—24). De observat că rimele legând mai mult de trei versuri sunt deseori sufixele unor participuri pasive (tx. 8, vers. citate) sau ale altor forme de conjugare (tx. 6, vers. 20—24). In calculul acesta au fost socotite printre versurile rimând două câte două şi hemistihurile rimate (versuri cu rimă interioară).

surile în cântare, inf. Agritina Iurcovan, 34 a., de pildă, răspunde după oarecare gândire: « Noi cam de două ori zicem ». (Red.: M. Socor, 3. 8. 29) (1).

Dacă arătăm prin litera *v* un vers, iar prin ‿‿ o strofă melodică, repetiţia versurilor în textele cântate la fonograf şi în tx. 2 e, asemenea notat după cântare, cât şi împărţirea acestor texte în strofe melodice ar fi:

mel. Rafira Buneriu a: |: v: | v |: v: | v |: v: | v |: v: | v |: v: | v v |: v: | : v: | v | vvv v | : v: |: v: | v

mel. Rafira Buneriu b: |: v: | (2) v |: v: | v |: v: | v |: v: | v |: v: | v | : v: | v vvv vvv |: v: | v

mel. Eva Codrea: |: v : | v |: v: | : v : |: v: |: v: | v v |: v: |: v : | : v: |: v: |: v: |: v: |: v: |

mel. Maria Luţian a: vvv |: v: | v |: v: | v |: v: | v vvv

mel. Maria Luţian b: vvv v |: v: | vvv v |: v: |

tx. 2 e: vvv |: v: | v |: v: | v vvv

mel. Rafira Husea: |: v: |: v : | : v : |: v: | : v : | : v: |: v : | v |: v: | : v: |: v : |
|: v : | v |: v: |: v : | : v : | : v: |: v : |: v: |: v: | v

mel. Safta Racu: |: v : | : v: |: v : | : v: |: v : |: v: | : v : |: v : | vv |: v: | v (v)

mel. Rafira Stoia: v | : v : | : v: |: v : | vv (v)

Cât priveşte repetarea versurilor, vedem că:

1. nici un vers nu se repetă mai mult decât odată;
2. se repetă aprox. jumătate din versuri (68 : 133, faţă de 65 nerepetate).

---

(1) La unii tineri s'a putut totuş dovedi oarecare atitudine critică, atunci, de pildă, când în 3.8.29 Rafira Stoia, Ana Luţian, 14 a., şi Seana Bogdan, 23 a.; sau când în 6.8.29 Rafira Husea, Rafira Cristea, 22 a., Ana Codrea 15 a., Vica Scurtu, 14 a., şi Maria Fogoroş, 20 a., înainte de a cântà împreună la fonograf, au luat înţelegere să « zică » fiecare « vorbă » de două ori. Inf. Gheorghe Borzea, 17 a., îşi dă chiar seama de regula anacruzei în cântarea populară, când arată în 28.7.29 că se *spune*:

Trecui valea colo 'n şes...,

dar că se *cântă*:

şi Trecui valea...

(2) Lipsă aici rândul melodic A, dar versul poate fi socotit repetat (vezi construcţii asemănătoare în mel. Rafira Buneriu a, mel. Rafira Husea, mel. Eva Codrea).

In calculul acesta am socotit versuri noi versurile de invocaţie, care se înşiră obişnuit (1) cel puţin câte două şi până la cinci (2) cu singura schimbare a unui cuvânt: epitetul. Socotind asemenea variante repetiţii, cifrele de sus s'ar corectà prin sporirea numărului versurilor repetate, cu deosebire în textele inf. Maria Luţian.

Cât priveşte împărţirea textelor în strofe melodice, vedem că:

1. un vers neputând fi repetat decât o singură dată, fiecare strofă cuprinde cel puţin două versuri;

2. sunt cu putinţă trei alcătuiri: |: v: | v, v |: v: |, vvv. Cea mai frecventă (40 : 67) este |: v: | v ; urmează v |: v: | ; vvv lipseşte din unele texte muzicale (mel. Eva Codrea, mel. Rafira Husea). In tiparul poetic |: v: | v recunoaştem tiparul muzical |: A: | B (AAcB): îl putem privì ca forma strofică tip.

Dintre cele două versuri populare de 6 (sau 5) şi 8 (sau 7) silabe bocetul drăguşan nu întrebuinţează decât pe cel din urmă.

In ritmica stilului *parlando*, în bună parte supusă metricii textelor, unitatea ritmică este o durată apropiată de durata unei silabe în vorbirea liniştită, în cazul bocetului nostru la toate inf. afară de una tânără (Rafira Husea, care cântă mai repede), judecată cum am văzut de alta vârstnică, = 208 M.M. In notaţia muzicală însemnăm convenţional unitatea ritmică printr'o optime, astfel că un vers de opt silabe s'ar puteà înfăţişà printr'o înşirare de opt optimi.

Rândurile melodice fiind deci croite pe măsura unui vers plin de opt silabe, cântarea populară întregeşte obişnuit versurile de şapte silabe printr'o silabă auxiliară. Intregirea aceasta (Bartók: « Silbenergänzung ») se face:

1. Când silaba din urmă a versului sfârşeşte cu consoană, prin adăugarea vocalei *u* (câteodată *u̯*, *o*);

2. Când silaba din urmă sfârşeşte cu semivocală după vocală, prin disocierea acestora, astfel ca semivocala, prefăcându-se în vocală plină, să alcătuiască o silabă de sine stătătoare;

3. când silaba din urmă sfârşeşte cu *i* scurt, prin prefacerea acestuia în vocală plină alcătuind silabă.

Insă

4. Când silaba din urmă sfârşeşte cu vocală plină după consoană sau după semivocală, întregirea lipseşte;

5. Când silaba din urmă sfârşeşte cu diftongul *i* vocală + *i* semivocală, întregirea lipseşte asemenea.

---

(1) Intotdeauna la începutul bocetelor, unde versuri de invocaţie izolate nu se întâlnesc, dar uneori şi în curpinsul lor (mel. Buneriu a 5; mel. Buneriu b 7, 8; mel. Eva Codrea 5; mel. Maria Luţian b 3; mel. Rafira Husea 5, 8).

(2) Vezi tx. 2 a, vers. 33—38.

Se cântă deci:

vin - *tu* / vă - *zu*	1.	dar:	če - va — / mu - ği — / zmolitu - le — / ai - čea —	4.
fânu-lu - *r* / mie - *u*	2.		ştii — / străi - nii —	5.
du - *čí*	3.			

Alte silabe de întregire decât cele arătate (ca *le*, *re*, *măi*, *of*) nu întâlnim în bocetul drăguşan.

In cele opt exemplare ale melodiei I analizate aici nu aflăm (excl. mel. Rafira Stoia, neregulată) nici o excepţie la regulile 3, 4, 5 de sus. In schimb aflăm 11 : 50 excepţii la regula 1 (lipsa silabei de întregire după silabă finală sfârşind cu consoană) : mel. Rafira Buneriu a 8 Ac; mel. Rafira Buneriu b 4 Ac; mel. Eva Codrea 1 Ac, 8 Ac şi B; mel. Rafira Husea 1 B, 2 A, 2 B; mel. Safta Racu 4 Ac, 7 Ac. 7 din aceste 11 excepţii se ivesc la cadenţa rândului melodic Ac, amănunt cu atât mai caracteristic, cu cât versul neîntregit dela Ac este de cele mai multe ori urmat la B sau precedat la A sau totodată precedat la A şi urmat la B de un vers întregit, silaba auxiliară adăugându-se uneori chiar cuvântului final al versului neîntregit dela Ac (mel. Rafira Buneriu a 8; mel. Rafira Buneriu b 4; mel. Eva Codrea 1, 8, 9; mel. Safta Racu 4, 7). Numai Rafira Husea cântă «*vint*» la cadenţa rândului melodic A şi «*vintu*» la cadenţa rândului melodic Ac.

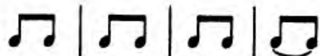
La regula 2 aflăm 7: 20 excepţii (semivocală finală nedisociată de vocala precedentă): mel. Maria Luţian a 1 A, Ac şi B şi 5 Ac şi B; mel. Safta Racu 1 Ac, 6 Ac. Dintre aceste 7 excepţii, 4 se ivesc iarăş la cadenţa rândului melodic Ac, 2 la B, una singură la A, versurile neîntregite sfârşind întâmplător toate cu aceeaş silabă (*mieu*). Versurile neîntregite dela Ac sunt şi de data aceasta în două cazuri precedate de vers întregit la A (mel. Maria Luţian a 5; mel. Safta Racu 1), într'un caz precedate la A şi totodată urmate la B de vers întregit (mel. Safta Racu 6). Peste tot, din 73 versuri supuse întregirii, rămân neîntregite 18, iar în 11 : 18 cazuri silaba de întregire lipseşte la cadenţa rândului melodic Ac (unde acesta pare o licenţă obişnuită), în 5 : 18 cazuri la cadenţa rândului melodic B, în 2: 18 cazuri la cadenţa rândului melodic A.

Eliziunea unei silabe finale nu se întâlneşte în nici un text şi n'a fost observată în nici o cântare (1).

Şirul de opt silabe al versului popular accentele îl împart în patru perechi de silabe, alcătuite fiecare dintr'o silabă accentuată («grea»), urmată de una neaccen-

(1) Ceace ne îndreptăţeşte să credem că «nost» este forma dialectală deplină a cuvântului «nostru», iar nu o prescurtare a acestuia.

tuată («uşoară»): ′◡|′ ◡|′ ◡|′ ◡ (1). Perechea de silabe dă naştere unui grup ritmic alcătuit din două unităţi (optimi), astfel că schema ritmică a unui rând melodic ar fi (arcul care leagă aici optimile grupului final privind versurile de şapte silabe):



Melodii cu asemenea ritm sunt rare. Deobicei schema de sus dobândeşte variaţie ritmică prin lungirea sistematică (Bartók: «Dehnung») a unora din optimi. In melodia I a bocetului drăguşan lungirea aceasta este supusă următoarelor legi:

1. In primele trei grupuri ritmice ale rândurilor melodice nu pot fi lungite decât optimile cântate pe silabă accentuată, în al patrulea (la cadenţă) numai optimea cântată pe silaba neaccentuată;

2. Lungirea îndoeşte întotdeauna durata optimilor, prefăcându-le în pătrimi, afară de finalele rândurilor melodice A şi B, lungite arbitrar (2);

3. Dintre optimile accentuate ale primelor trei grupuri ritmice se lungeşte fie numai a cincea, fie a treia împreună cu a cincea, astfel că cele două tiparuri ritmice cu putinţă (legate dealtfel, cum vom vedeà, de anume forme melodice) sunt:





La una singură dintre inf. întâlnim sincopă (adică lungirea silabei neaccentuate) în alt loc decât cadenţa, dar numai la B şi numai în al doilea grup ritmic (mel. Safta Racu 1, 2, 3, 4, 6, 7). Această lungire anormală înlocueşte aici lungirea optimii a cincea. De unde un tipar ritmic personal al acestei inf.:



(1) Se ştie că silabele accentuate ale versului popular sunt deseori silabe neaccentuate ale graiului (prozei). In vorbire ţăranul ar spune:

◡ /◡ /◡ ◡ /
Cu nime mâna n'ai dat;

în vers scandează:

/ ◡ / ◡/ ◡ /
Cu nime mâna n'ai dat. etc.

(2) Durata acestor finale se cuprinde între 4 şi 15 timpi primari (optimi), obişnuit 8—10 (la inf. Eva Codrea, Maria Luţian, Safta, Dionisie Racu şi Rafira Stoia). Coroanele cele mai scurte le aflăm la Rafira Buneriu şi Rafira Husea, la cea dintâi desigur din pricina respiraţiei scurte datorită vârstei, la a doua desigur fiindcă această inf. nu cântă destul de «aşezat».

De altă parte, se întâmplă când şi când să lipsească lungirea uneia din optimile supuse lungirii: în rândul melodic A (Ac) o singură dată în tiparul β (mel. Rafira Buneriu b 1), pare-se accidental (1); în rândul melodic B o singură dată în tiparul β (mel. Rafira Buneriu a 9), de mai multe ori în tiparul ritmic α, întotdeauna în acelaş loc: al treilea grup ritmic (mel. Rafira Buneriu a 5; mel. Rafira Buneriu b 1, 5, 6, 7, 8, 9, 10; mel. Eva Codrea 4, 9).

Perechile de silabe ale textului se cântă aşà dar pe grupuri ritmice alcătuite fie din optime+optime — având adică valenţa ritmică 2 —, fie din pătrime+optime (sau la cadenţă şi excepţional aiurea din optime+pătrime) — având adică valenţa ritmică 3 (2). Valenţa ritmică 2 o putem privì ca cea fundamentală pe temeiul celor spuse întărite de frecvenţa ei mare: din 696 grupuri ritmice cântate la fonograf, 476 au valenţa 2, iar 220 valenţa 3.

La cadenţa rândurilor melodice A şi B se iveşte un echivoc ritmic prin aceia că lungirea arbitrară a finalei ne împiedică să cunoaştem durata ei teoretică, grupul ritmic putând fi deopotrivă înţeles ca alcătuit din optime+optime sau optime+pătrime. Cadenţa rândului melodic Ac, unde lungirea lipseşte, dovedind că sunt cu putinţă ambele tiparuri, mai frecvent fiind cel din urmă (25 : 36), am scris întotdeauna la cadenţele rândurilor melodice A şi B sincopa optime+pătrime. (La versuri de şapte silabe, silaba finală dela Ac nu se cântă decât numai pe două optimi, legate sau contractate într'o pătrime).

Libertatea oricărei cântări populare, chiar într'un *tempo giusto*, dă pe alocurea grupurilor sau unităţilor ritmice o înfăţişare neobişnuită. Intâlnim forme scurtate sau slăbite ca:

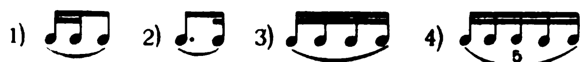
(mel. Safta Dionisie Racu 4 B) =
(„ „ „ „ 5 A) =
(„ „ „ „ 4 Ac, 5 B) =
(„ Eva Codrea 4 Ac, 5 Ac 6 Ac, 7 Ac)
(„ Safta Dionisie Racu 5 Ac) =
(„ „ „ „ 7 Ac)
(„ Maria Luţian b 1 B, 4 B) =

(1) Poate debit şovăitor la început de cântare la fonograf?

(2) Melodia se puteà deci scrie cu ajutorul măsurilor 2/8 şi 3/8, a căror întrebuinţare am ocolit-o totuşi, fiindcă în teoria modernă fiecărei «bare de măsură» îi urmează un «timp tare», intensitatea acestor timpi tari rămânând întotdeauna egală; câtă vreme în ritmica melodiei I această periodicitate schematică lipseşte.

O uşoară lungire sau scurtare a valorilor este obişnuită la toate inf. Se scurtează: mai cu seamă anacruzele, apoi optimile din primele două grupuri ritmice ale tiparului *a*; se lungesc pătrimile grupurilor ritmice cu valenţa 3.

Tabela de sus arată că atât pătrimea, cât şi optimea se descompun câteodată. Nu se descompun însă decât pătrimi accentuate şi optimi neaccentuate, afară de penultima optime a rândului melodic Ac (accentuată). In locul unei optimi nu pot sta decât două şaisprezecimi; în locul unei pătrimi pot sta formulele ritmice următoare:



Cea dintâi se cântă atât în cuprinsul primelor trei grupuri ritmice cât şi la cadenţa rândului melodic Ac; a treia şi a patra numai la acea cadenţă (cvintoletul numai la Maria Luţian); a doua este o formă excepţională (mel. Maria Luţian a 4 A).

Toate valorile divizionare, fie ale pătrimii, fie ale optimii, sunt melismatice.

De observat că silaba supranumerară din mel. Rafira Buneriu b 7 B (silaba « ţe » a cuvântului « soţe ») inf. a cântat-o pe o pătrime, adică pe o durată egală cu a unui grup ritmic de sine stătător. De-ar fi cântat-o pe o optime, aceasta ar fi alcătuit cu cele două optimi precedente sau următoare un grup ritmic de trei durate, cu neputinţă în ritmica melodiei I, care nu cunoaşte decât grupuri de două durate, cum nu cunoaşte metrica decât grupuri de două silabe.

In sistemul ritmic acì descris izbesc o seamă de asemănări cu cel grecesc antic şi cel medieval.

Unitatea lui de durată, optimea, aminteşte de « timpul întâi » (*χρόνος πρῶτος*) aristoxenic, indivizibil şi egal cu durata unei silabe de text scurte. Asemenea acestuia, optimea bocetului, deşì uneori divizată, rămâne întotdeauna durata minimă pe care poate fi rostită o silabă.

Deosebirea cantitativă a silabelor lipseşte în metrica populară românească; totuşi folosirea sistematică a unei valori lungi constante, asemănătoare celei ce corespunde în ritmica antică unei silabe lungi, duce la alcătuirea unor « picioare ritmice » (în terminologie modernă: « măsuri ») aparţinând celor două genuri ritmice fundamentale, cel « egal » (*ἴσον* — aici 2/8 —, ritmul medieval « imperfect ») şi cel « dublu » (*διπλάσιον* — aici 3/8 —, ritmul medieval « perfect »). Amestecul ritmurilor binare şi ternare înrudeşte ritmica bocetului cu cea antică şi medievală, unde acest amestec erà normal, deosebind-o de cea modernă, care l-a părăsit.

Insfârşit, spre deosebire de cea modernă, ritmica melodiei I a bocetului drăguşan nu se întemeiază pe un principiu « fracţionant » (împărţirea valorilor maxime), ci pe un principiu « cumulant » (grămădirea valorilor minime).

*

Pe lângă ritmică sunt caracteristice pentru melodia I a bocetului întinderea şi mişcările melodice.

Privit de aproape, întregul ei ambitus normal, **VI—4**, se înfăţişează ca alăturarea a două tetracorduri: **1—4** şi **VI—2**, având două trepte comune (**1** şi **2**). Rândul melodic A se desfăşoară în cuprinsul celui dintâi, sfârşind pe tonica **1**; rândul melodic B în cuprinsul celui de-al doilea, sfârşind pe tonica **VI**; rândul melodic Ac sfârşeşte când pe **1**, când pe **VI**, după cum împrumută una sau alta din formulele melodice de cadenţă ce se vor arătà.

Caracterul tetracordal al melodicii lămureşte ivirea sunetului **♭VII**, înainte de **VI** la cadenţa finală: tetracordurile alăturate sunt, în adevăr, cel dintâi lidic (caracter major), al doilea doric (caracter minor accentuat), iar din acesta din urmă sunetul **♭VII** face parte integrantă.

Intinderea sextei melodia nu o depăşeşte niciodată în suire, în coborîre rareori, numai trecător la cadenţa rândului melodic Ac şi numai la două inf. (mel. Maria Luţian b 1, 2, 3, 4; mel. Rafira Husea 4). Asupra însemnătăţii acestei cadenţe dela Ac, legătură între două elemente melodice deosebite, se va stărui mai departe.

Melodia se mişcă pe trepte apropiate, amplitudinea normală a paşilor melodici mergând obişnuit dela unison la terţă. Din 1365 intervale cântate la fonograf (excl. mel. Rafira Stoia) (1) sunt:

	unis.	secunde	terţe	cvarte
In mel. Rafira Buneriu a şi b	164	295	36	1
» » Eva Codrea	52	143	8	—
» » Maria Luţia a şi b	46	129	42	—
» » Rafira Husea	41	222	14	1
» » Safta Dionisie Racu	50	110	11	—
	353	899	111	2

Proporţia secundelor este aprox. 60—70% la Rafira Buneriu, Eva Codrea, Maria Luţian, Safta Dionisie Racu; aprox. 80% la Rafira Husea. Unisonurile, în proporţie obişnuită de aprox. 21—33%, nu întrec 15% la Rafira Husea. Proporţia terţelor atinge aprox. 19% la Maria Luţian (datorită mai ales vocalizei personale dela cadenţa rândului melodic Ac în mel. b), fiind normal aprox. 4—7%. Cvartele sunt cu totul excepţionale (aprox. 1,4‰). Dintre cele două cvarte întâlnite în toate textele una nu este un interval constitutiv al melodiei: o mărginesc sunetele final şi iniţial a două rânduri melodice deosebite (mel. Rafira Husea 4); cealaltă se iveşte la o cadenţă finală (mel. Rafira b 10 B), poate prin analogie cu cadenţa finală a altor melodii locale.

*

De fiecare tipar ritmic se leagă, cum am spus, o anume formă melodică.
Formele rândului melodic A sunt:

---

(1) Nu sunt cuprinse în acest total: intervalele dintre anacruză şi sunetele iniţiale ale rândurilor melodice; intervalele dintre sunetele finale şi cele iniţiale ale rândurilor melodice despărţite prin pauză (A şi Ac); intervalele datorite ivirii unui sunet de ornament întâmplător; intervalele dubioase dintre sunetul nearticulat din mel. Rafira Buneriu a, cel precedent şi cel următor.

Aα (mel. Rafira Buneriu a 1, 3,5,7,9; Rafira Buneriu b 2,4,6,8,10; Eva Codrea 9; Safta Dionisie Racu 2,4, 6,8.)

Aα' 1) (mel. Eva Codrea 1,5,7; Maria Luţian a 3,5; Rafira Husea 1,2,3,4,5,6,7,8,9, 10,11,12,13.)

Aα'' (mel. Eva Codrea 3; Maria Luţian a 2; Maria Luţian b 1,2,3,4.)

2) 3) 4)

Aβ (mel. Rafira Buneriu a 2, 4,8,10; Rafira Buneriu b 1,5,7,9; Eva Codrea 2,4, 6,8; Maria Luţian a 1,4; Safta Dionisie Racu 1,3,7.)

Aγ (mel. Rafira Buneriu a 6; Rafira Buneriu b 3; Safta Dionisie Racu 5.)

In schema aceasta variantele au fost clasate — neţinând seamă de melisme care nu dau naştere unor intervale mai mari decât secunda — după structura ritmică, apoi după ambitus, însfârşit după amplitudinea paşilor melodici (5).

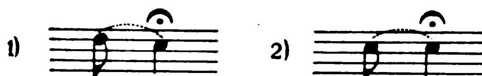
Variantele tipului Aα pornesc de pe tonica tetracordului (**1**), la care se întorc la cadenţă; variantele tipului Aβ pornesc de pe terţa tonicei (**3**), coborînd spre tonică la cadenţă. Tipul Aγ este un hibrid rar, înrudit cu Aα prin ritm, cu Aβ prin melodică. Că Aα, Aα', Aα'' alcătuesc împreună un singur grup de variante o dovedeşte şi faptul că inf. le întrebuinţează una în locul alteia (Aα'' drept A şi Aα' drept Ac în mel. Eva Codrea 3; Aα'' drept A şi Aα drept Ac în mel. Maria Luţian a 2). Totuşi dintre ele Aα păstrează o înfăţişare deosebită prin aceea că nu depăşeşte întinderea terţei **1—3**. Ea este fără îndoială una din cele trei « forme » de care vorbeşte inf. Rafira I. Iurcovan, arătând că un bocet ca mel. Rafira Buneriu a nu se aseamănă cu un bocet ca mel. Rafira Husea sau mel. Maria Luţian a. Vom vedeà mai departe în ce măsură inf. are dreptate.

(1) mel. Maria Luţian a 5 A.
(2) Rafira Buneriu (variantă personală!)
(3) mel. Rafira Buneriu b 7 A; Maria Luţian a I A; Safta Racu I A, Ac.
(4) mel. Rafira Buneriu b I Ac.
(5) In toate variantele afară de Aα'', care cuprinde o terţă, cel mai mare pas melodic este secunda. Terţe întâmplătoare se datoresc ornamentaţiei.

Variantele nu sunt prefaceri arbitrare și improvizate ale unui singur tip melodic, ci formule melodice constante pe care bocitoarele le mânuesc potrivit cu anume legi: le întâlnim în documente deosebite, culese în răstimpuri lungi. Elementele personale sunt rare și de cele mai multe ori asemenea constante la una și aceiaș inf.: astfel formula melismatică a inf. Rafira Buneriu la Aβ (vezi nota 2 la tabela de sus), cântată de ea de opt ori în două bocete deosebite și, cu o singură excepție, atât la A, cât și la Ac. Improvizată nu pare decât variația inf. Maria Luțian la Aα' (vezi nota 1 la tabelă).

Elementul variabil al rândului melodic A este fragmentul cântat pe primele două perechi de silabe ale versului și, într'o măsură, cel cântat pe cea din urmă (formula de cadență). Rămâne neschimbat în toate variantele fragmentul cântat pe a treia pereche de silabe (ornamentat o singură dată în mel. Maria Luțian **a**).

La cadență sunt cu putință două formule:



Cea dintâi pare cea normală, fiindcă cea mai frecventă (45 : 59) la toate inf. afară de Rafira Husea (6 : 13), apoi fiindcă a doua nu se întâlnește la cadența rândului melodic Ac decât într'un singur text: mel. Maria Luțian b (1, 3, 5), dubios intonată (și ornamentată).

Tipul melodic Aα, întocmai ca tiparul ritmic α, este cel mai frecvent (39 : 59); urmează Aβ (17 : 59), apoi Aγ (3 : 59). Pentru fiecare text muzical în parte (excl. mel. Rafira Stoia) cifrele sunt:

	Aα	Aβ	Aγ
Mel. Rafira Buneriu a:	5	4	1
» » » b:	5	4	1
» Eva Codrea:	6	3	—
» Maria Luțian a:	3	2	—
» » » b:	4	—	—
» Safta Racu:	4	3	1
» Rafira Husea:	13	—	—

Cercetând atent documentele vedem că:

varianta Aα o întâlnim la toate inf., afară de Rafira Husea;
Aγ nu apare decât în mel. Rafira Buneriu a și b și mel. Safta Racu, în fiecare odată.

Intr'un document stau deseori alături două sau trei variante ale rândului melodic A, bocitoarele întrebuințând dimpotrivă alteori mereu o singură variantă, care nu poate fi însă decât Aα' sau Aα'', cum dovedește comparația mel. Maria

Luţian a cu mel. Maria Luţian b. Variantele Aα′ şi Aα″ repetate din strofă melodică în strofă melodică sunt fără îndoială a doua din cele trei « forme » pomenite de inf. Rafira I. Iurcovan, cea dintâi fiind, cum am văzut, Aα alternând cu celelalte şi cu Aβ sau numai cu Aβ, iar a treia melodia II.

Alternarea variantelor nu pare nici ea lăsată la bunul plac al cântăreţii, arbitrarul individual neputând depăşi anume hotare, cum arată schema următoare:

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
Mel. Rafira Buneriu a:	Aα(1)Aβ	Aα	Aβ	Aα	Aγ	Aα	Aβ	Aα	Aβ	
» » » b:	Aβ	Aα	Aγ	Aα	Aβ	Aα	Aβ	Aα	Aβ	Aα
» Eva Codrea: ...	Aα	Aβ	Aα	Aβ	Aα	Aα	Aα	Aα	Aβ	Aα
» Maria Luţiana: ...	Aβ	Aα	Aα	Aβ	Aα					
» Safta Racu:	Aβ	Aα	Aβ	Aα	Aγ	Aα	Aβ	Aα		

Mel. Rafira Buneriu a şi b şi mel. Safta Racu au aceeaş construcţie sever simetrică: Aα se repetă din două în două strofe melodice (1. 3. 5. 7. 9.; 2. 4. 6. 8. 10.; 2. 4. 6. 8.) urmat sau precedat de Aβ şi o singură dată de Aγ. Orânduirea variantelor e mai liberă în mel. Eva Codrea şi Maria Luţian a; din toate textele muzicale se desluşeşte însă regula că niciodată două strofe melodice vecine nu pot începe amândouă cu Aβ.

In schema arhitectonică AAcB a melodiei I rândul melodic Ac repetă întocmai rândul melodic A deosebindu-se de acesta numai prin cadenţă. Regula morfologică a identităţii absolute a celor două rânduri melodice iniţiale cunoaşte puţine excepţii: înlocuirile amintite ale unei variante cu alta de acelaş tip, apoi lipsa la A a unor melisme dela Ac (mel. Rafira Buneriu a 8, mel. Maria Luţian a 5) sau la Ac a unei melisme dela A (mel. Rafira Buneriu b 7).

Formulele de cadenţă cele mai frecvente ale rândului melodic Ac sunt variante ale formulei de cadenţă I dela A, mai sus arătată. Acestea înlocuesc lungirea arbitrară a finalei dela A prin figurarea ei. Aflăm atunci în locul pătrimii lungite cântate pe **1** la A fie, cum am spus, o scurtă figură melismatică coborînd dela **1** la **VI**, fie o vocaliză ştearsă (cvartolet, rareori cvintolet) cu amplitudine variabilă, coborînd la **VI**, câteodată la **V**, rareori la **IV** şi ridicându-se din nou la **1** cu care începe atunci întotdeauna rândul melodic B. La versuri de opt silabe optimea sincopei finale e păstrată, la versuri de şapte silabe cade. O altă formulă de cadenţă a acestui grup, cea mai simplă, este o formă scurtătă a aceleiaş formule 1 dela A, în locul pătrimii finale lungite stând aici o optime, iar grupul ritmic având valenţa 2.

La formulele acestea se mai adaugă o formulă care înlocueşte secunda **2—1** prin terţa **3—1** şi are valenţa ritmică 2, afară de un singur caz unde finala se cântă pe cunoscuta vocaliză ştearsă mai sus descrisă.

(1) Nu sunt arătate variantele tipurilor α şi β.

Vocaliza coborîtoare din mel. Rafira Husea 4 trebuie înţeleasă ca o variantă personală anormală a formulei de cadenţă 1 dela A: am văzut că între sunetul final al acestei vocalize şi sunetul iniţial al rândului melodic următor se iveşte o cvartă, singura în acest loc din întreg materialul muzical. Intonaţia sunetului **♭VII,** de multe ori curată la cadenţa rândului melodic B, este todeauna nehotărîtă (prea acută) în vocaliza ştiută dela cadenţa rândului melodic Ac.

Formulele de cadenţă dela Ac şi frecvenţa lor o arată tabela următoare:

a	mel. Eva Codrea 1,2,3	3
b [1] etc.[2]	mel. Rafira Buneriu a 1,2,3,4,7,9,10; " Eva Codrea 4,5,6,7,8,9; " Safta Dionisie Racu 2,4,6,8; " Rafira Husea 5.	21
c etc.[3]	mel. Rafira Buneriu b 1,2,4,7,8,9,10; " Maria Luţian a 1; " Maria Luţian b 1,2,3,4. " Safta Dionisie Racu 1,3; " Rafira Husea 1,2,3,6.	16
d	mel. Rafira Husea 4.	1
		41
e etc.[4]	mel. Rafira Buneriu b 3; " Maria Luţian a 2,3,4,5; " Safta Dionisie Racu 5.	15
f	mel. Rafira Buneriu b 6.	1
		16
		57

Formulele acestea nu par legate nici de anume variante melodice, nici de antecedentul dela A.

Cadenţa rândului melodic Ac este un soi de punct sensibil al melodiei: se ating aici două sisteme modale deosebite, înlănţuite printr'un element melodic care ţine de cele mai multe ori (formulele *b, c, d, f* din tabelă) totodată de sistemul lidic al rândului melodic A şi de sistemul doric al rândului melodic B, pe care-l pregăteşte prin coborîrea fugară în tetracordul **VI—2**, înţelesul modal şovăind aici o clipă.

(1) cf. mel. Eva Codrea 3.
(2) cf. mel. Eva Codrea 4-6; Safta Racu 2, 6, 7.
(3) cf. mel. Rafira Buneriu b, Maria Luţian b.
(4) cf. mel. Rafira Buneriu b 3, Maria Luţian 3, 5; Safta Racu 5; Rafira Husea 2.

Elementul acesta de trecere şi de legătură este din toate elementele melodiei I cel mai polimorf şi cel mai supus arbitrarului. Ne-au dovedit-o şi constatările cu privire la întregirea versurilor.

Inaintea rândurilor melodice A şi Ac se cântă un fel de sunet de avânt asemănător cu anacruza din muzica occidentală (timp uşor înaintea unui accent tonic la început de frază) (1).

In materialul nostru anacruza lipseşte numai în 3: 123 cazuri, incl. mel. Rafira Stoia (mel. Rafira Buneriu b 10, mel. Safta Racu 3, mel. Rafira Stoia 1) şi numai înainte de A, niciodată înainte de Ac.

Sunetul de anacruză este mai întotdeauna un sunet articulat; chiar intonaţia lui ne*h*otărîtă o întâlnim rar şi la o singură inf. (mel. Rafira Husea 1 A, 6 A, 7 A, 10 A, 11 A, 12 A).

Intensitatea emisiunii trece dela şoaptă la intensitatea normală; uneori anacruza poartă chiar un accent patetic iraţional, dar numai la inf. Safta Dionisie Racu (mel. Safta Racu 3 A, 5 A şi Ac, 7 A şi Ac): putem privì acest accent ca o licenţă personală.

In 100 : 119 cazuri anacruza se cântă pe vocala *e* felurit colorată (*e*, *ę*, *ė*), în 9 : 119 cazuri pe *ă*, în 7 : 119 cazuri pe diftongul *eį*, într'un singur caz pe diftongul *įe* (mel. Maria Luţian b 3 A), într'un singur caz pe *ą* (mel. Rafira Buneriu b 8 Ac), într'un singur caz pe *â* (mel. Rafira Buneriu b 8 Ac).

Alte silabe de anacruză (ca *şi*, *ce*, *ci*) nu se aud în bocetul drăguşan. In schimb se vede din mel. Rafira I. Iurcovan 3 A că bocitoarele întrebuinţează uneori drept silabă de anacruză silaba iniţială supranumerară a unui vers anormal de nouă silabe. Astfel au fost poate cântate silabele iniţiale ale versurilor 24, 35, 54, 62, 184, 224, 235 din tx. 1 a; 3 din tx. 2 a; 17, 62, 63, 77 din tx. 2 f; 38 din tx. 7; 17 din tx. 8. Fenomenul n'a putut fi însă observat pe teren.

Vocala pe care se cântă anacruza alcătueşte obişnuit o silabă supranumerară de sine stătătoare. Intâlnim totuş o excepţie la un vers începând cu diftong (mel. Rafira Buneriu b 7 A şi Ac), sunetul de anacruză şi sunetul iniţial al rândului melodic cântându-se acolo amândouă pe acel diftong. Deşì înaintea altor două versuri începând cu diftong aflăm silabă de anacruză independentă (mel. Rafira Buneriu a 2; mel. Eva Codrea 8), nu putem totuş desluşì vreo lege cu privire la anacruză înaintea versurilor cu început vocalic, cele trei cazuri amintite fiind — amănunt uimitor — singurile din 121 (2).

(1) Rândurile melodice Ac şi B fiind înlănţuite, se înţelege că ancruza lipseşte întotdeauna înainte de B.

(2) Excl. mel. Rafira I. Iurcovan (mel. II). In textele culese fără muzică versurile cu început vocalic sunt tot atât de puţine: 15: 285 în tx. 1 a; 4: 192 în tx. 2 a; 7: 96 în tx. 2 b; 2: 20 în tx. 2 e; 2: 84 în tx. 2 f; 10: 143 în tx. 4 a; 2: 17 în tx. 4 c; 0: 27 în tx. 5 a; 21: 366 în tx. 6; 9: 73 în tx. 7; 0:36 în tx. 8; 0: 11 în tx. 10; 1: 19 în mel. Safta Racu (urmarea textului). Peste tot, excl. « Variante şi adausuri » şi mel. Rafira I. Iurcovan, dar incl. celelalte texte cântate la fonograf: 76 versuri cu început vocalic faţă de 1432 cu început consonantic.

Anacruza nu se cântă pe sunete întâmplătoare, ci numai pe **V**, **1**, **2**, **3**, **4**; iar dintre ele nu pot fi anacruze la aceiaş variantă sau acelaş tip de variante decât două şi pe lângă acestea, foarte rar, un al treilea. Anume:

la variantele tip Aα (cele începând cu **1**), fie **2** (50 : 78), fie **V** (26 : 78), fie, excepţional, **1** (4 : 78) (1);

la variantele tip Aβ (începând cu **3**), fie **3** (25 : 30), fie **4** (3 : 30), fie, excepţional, **V** (2 : 30) (2);

la variantele tip Aγ atât inf. Rafira Buneriu, cât şi inf. Safta Dionisie Racu n'au cântat anacruza decât pe sunetul **3** (6 : 6).

Cu alte cuvinte, nu se poate cântà drept anacruză decât: treapta vecină superioară a sunetului iniţial al rândului melodic (**2** la variantele tip Aα, **4** la variantele tip Aβ); sunetul iniţial însuşi (**1** la variantele tip Aα, **3** la variantele tip Aβ şi Aγ); cvarta inferioară a tonicii rândului melodic A, în terminologie modernă «dominanta» inferioară (**V** la toate tipurile de variante). Treapta vecină superioară a sunetului iniţial (**2**) este, cum s'a văzut, sunetul de anacruză obişnuit al variantelor tip Aα; sunetul iniţial însuşi sunetul de anacruză obişnuit al variantelor tip Aβ; **V** este frecvent la variantele tip Aα. Intrebuinţarea altor sunete e rară.

Rândul melodic Ac repetând rândul melodic A, ar urmà să aflăm în totdeauna acelaş sunet de anacruză la amândouă. Sunt totuşi cu putinţă excepţii (în materialul nostru 8 : 110), dar nici formele excepţionale nu par datorite numai arbitrarului, cel puţin la variantele tip Aα: la acestea anacruzele **2** şi **1** dela A nu pot fi urmate la Ac decât de **V** (mel. Rafira Buneriu B 2; mel. Maria Luţian b 1; mel. Safta Racu 2, 4, 6). La variantele tip Aβ întâlnim trei forme excepţionale deosebite, care nu par datorite vreunei legi: **3** la A urmat de **V** la Ac (mel. Rafira Buneriu b 9); **4** la A urmat de **3** la Ac (mel. Safta Racu 7) şi chiar **V** la A urmat de **3** la Ac (mel. Maria Luţian a 1).

Se vădeşte din acestea că rândurile melodice Ac şi B cântându-se dintr'o singură respiraţie, cântăreţele sporesc înainte de Ac puterea de avânt a anacruzei, fie micşorând aici amplitudinea intervalelor coborâtoare dintre anacruza şi sunetul iniţial al rândului melodic A, fie înlocuind unisonul sau intervalele coborâtoare dela A printr'un interval suitor (3). Nevoia unui avânt mai puternic înaintea rândurilor melodice Ac şi B, înlănţuite, o dovedeşte dealtfel şi lipsa răzleaţă a anacruzei numai înainte de A.

Rândul melodic B se înrudeşte cu A prin ritmică şi melodică. Clasate ca ale rândului melodic A, formele lui sunt:

---

(1) O singură excepţie din 110: mel. Maria Luţian a 1.

(2) mel. Rafira Buneriu b 2 A şi Ac; mel. Safta Racu 6 A şi Ac.

(3) mel. Rafira Buneriu b 10 Ac; mel. Maria Luţian a 1 A. Intervalul anacruză-sunet iniţial al rândului melodic este în acest caz o sextă suitoare.

2) 1)

Bα (mel. Rafira Buneriu a 1, 2,3,4,5,7,8,10; Rafira Buneriu b 1,2,4,5,6,(7),8,9,10; Eva Codrea 4,9.)

Bα' (mel. Rafira Buneriu b 3; Eva Codrea 1,2.)

Bα" (mel. Eva Codrea 6,7.)

Bβ (mel. Eva Codrea 3; Maria Luţian a 2,3,4,5; Safta Dionisie Racu 5; Rafira Husea 1,2,3,6,9,10,11,12, 13.)

3) 4) 5)

Bβ' (mel. Rafira Buneriu a 6, 9; Eva Codrea 5,8; Maria Luţian b 1,2,3,4; Rafira Husea 4,5,7,8.)

6) 7)

Bγ (mel. Safta Dionisie Racu 1,2,3,4,6,7.)

---

1) mel. Rafira Buneriu b 2; Eva Codrea 4,9.

2) var.: ; ; (mel. Rafira Buneriu b 1,5,6; Rafira Buneriu a 5; Rafira Buneriu b 7,8,9; - Rafira Buneriu b 10.)

3) mel. Rafira Buneriu a 6; Maria Luţian b 1,2,3; Maria Luţian b 1,2, 3,4; Rafira Husea 4,5,7,8.

4) mel. Rafira Buneriu a 9.

5) var.: (mel. Maria Luţian b. 1 2,3,4.)

6) mel. Safta Dionisie Racu 1.

7) mel. Safta Dionisie Racu 5.

Tiparele ritmice sunt întocmai cele dela A, sporite cu tiparul excepţional γ al variantei $B\gamma$ descris pag. 297, pe care îl privim ca o variantă ritmică personală.

Ca la A ritmica şi melodica rămân strâns legate.

Melodia străbate şi aici în cele mai multe variante întreaga întindere a tetracordului, iar varianta $B\alpha$ cu ambitus de terţă, pare o formaţie analogică după varianta $A\alpha$. Profilul melodic, suitor-coborîtor la **A**, este însă coborîtor aici. Melodia porneşte fie de pe **1**, fie de pe **2**, păşind din treaptă în treaptă spre tonica **VI** a tetracordului. O mişcare suitoare nu se face decât, în anume variante, dela cel dintâi la al doilea grup ritmic şi numai între treptele **1** şi **2**. Singură Rafira Buneriu cântă în al treilea grup ritmic o formulă melodică personală dând naştere în cinci cazuri unei mişcări suitoare de secundă (**1**—**2**) între al doilea şi al treilea grup ritmic.

Fragmentul variabil al rândului melodic B (ca şi al rândului melodic A) este mai cu seamă cel cântat pe cele dintâi două grupuri ritmice, iar într'o mai mică măsură cel cântat pe al treilea (invariabil la A): acesta variază arbitrar la două inf. Formula de cadenţă, spre deosebire de cea bimorfă dela A, este invariabilă. Coborârea de pe treapta vecină superioară pe tonica tetracordului nu o întâlnim decât o singură dată (mel. Safta Racu 5); normal se cântă pe grupul ritmic final sunetele **VII**—**VII** (tonica repetată), câtă vreme la A de cele mai multe ori se cântă **2**—**1** (vezi pag. 302).

Felul cum construesc bocitoarele melodia în cântare cu ajutorul variantelor arătate ale rândurilor melodice A şi B ni-l înfăţişează schemele următoare:

mel. Rafira Buneriu a

1. $A\beta'$ — $B\alpha$
2. $A\alpha$ — $B\alpha$
3. $A\gamma$ — $B\alpha'$
4. $A\alpha$ — $B\alpha$
5. $A\beta$ — $B\alpha$
6. $A\alpha$ — $B\alpha$
7. $A\beta$ — $B\alpha$
8. $A\alpha$ — $B\alpha$
9. $A\beta$ — $B\alpha$
10. $A\alpha$ — $B\alpha$

mel. Rafira Buneriu b

1. $A\alpha$ — $B\alpha$
2. $A\beta'$ — $B\alpha$
3. $A\alpha$ — $B\alpha$
4. $A\beta'$ — $B\alpha$
5. $A\alpha$ — $B\alpha$
6. $A\gamma$ — $B\beta$
7. $A\alpha$ — $B\alpha$
8. $A\beta$ — $B\alpha$
9. $A\alpha$ — $B\beta$
10. $A\beta$ — $B\alpha$

mel. Eva Codrea

1. $A\alpha'$ — $B\alpha'$
2. $A\beta$ — $B\alpha$
3. $A\alpha''$ — $B\beta$
4. $A\beta$ — $B\alpha$
5. $A\alpha'$ — $B\beta'$
6. $A\alpha'$ — $B\alpha''$
7. $A\alpha'$ — $B\alpha''$
8. $A\beta$ — $B\beta'$
9. $A\alpha$ — $B\alpha$

mel. Maria Luţian a

1. $A\beta$ — $B\beta$
2. $A\alpha''$ — $B\beta'$
3. $A\alpha'$ — $B\beta'$
4. $A\beta$ — $B\beta$
5. $A\alpha'$ — $B\beta$

mel. Maria Luţian b

1. $A\alpha''$ — $B\beta$
2. $A\alpha''$ — $B\beta$
3. $A\alpha''$ — $B\beta$
4. $A\alpha''$ — $B\beta$

mel. Safta Racu	mel. Rafira Husea
1. $A\beta$ — $B\gamma$	1. $A\alpha'$ — $B\beta$
2. $A\alpha$ — $B\gamma$	2. $A\alpha'$ — $B\beta$
3. $A\beta$ — $B\gamma$	3. $A\alpha'$ — $B\beta$
4. $A\alpha$ — $B\gamma$	4. $A\alpha'$ — $B\beta'$
5. $A\gamma$ — $B\beta$	5. $A\alpha'$ — $B\beta'$
6. $A\alpha$ — $B\gamma$	6. $A\alpha'$ — $B\beta'$
7. $A\beta$ — $B\gamma$	7. $A\alpha'$ — $B\beta$
8. $A\alpha$ — ?	8. $A\alpha'$ — $B\beta$
	9. $A\alpha'$ — $B\beta'$
	10. $A\alpha'$ — $B\beta$
	11. $A\alpha'$ — $B\beta$
	12. $A\alpha'$ — $B\beta$
	13. $A\alpha'$ — $B\beta$

Se vădeşte că între variantele rândului melodic A şi ale rândului melodic B domnesc anume legături:

când într'un bocet se cântă mereu, drept A, $A\alpha'$ sau $A\alpha''$, drept B se cântă mereu $B\beta$ sau $B\beta'$ (mel. Maria Luţian b, mel. Rafira Husea);

când într'un bocet varianta $A\alpha$ este cea mai frecventă, este deasemenea frecventă varianta $B\alpha$ (mel. Rafira Buneriu a, mel. Rafira Buneriu b), afară de mel. Safta Racu, unde inf. a întrebuinţat varianta personală $B\gamma$.

Amănunt caracteristic: Safta Dionisie Racu a cântat $B\gamma$ atât după $A\alpha$, cât şi după $A\beta$; a cântat după însă la $A\gamma$ varianta $B\beta$, căutând par'că să ocolească alăturarea a două variante xcepţionale.

Monotonică şi alcătuită numai din două rânduri melodice, melodia II se deosebeşte de melodia I prin toate însuşirile ei, afară de ritmică.

Structura o arată formula AAv. O scurtă pauză de respiraţie desparte rândul melodic A (dar, pare-se, numai când pe acesta se cântă un vers de şeapte silabe) de rândul melodic Av, care repetă pe cel dintâi cu singura variaţie a fragmentului cântat pe cele dintâi trei unităţi ritmice (timpi primari). Fragmentul acesta pare dealtfel singurul element variabil al întregii melodii, atât la A, cât şi la Av.

Melodia se mişcă în cuprinsul pentacordului **1**—(**2**—**♭3**—**4**—)**5**, sporit cu trepta **6**, sunetul **6** ivindu-se însă numai la începutul rândului melodic A, ca o apogiatură superioară a sunetului **5**. Profilul este coborâtor în ambele rânduri melodice, cu o singură mişcare suitoare între fragmentul cântat pe cel dintâi şi cel cântat pe al doilea grup ritmic la Av. Treapta **♭3** pare mobilă: în textul nostru o aflăm de două ori urcată cu un semiton în mişcarea suitoare dela începutul rândului melodic Av, odată într'o variantă asemenea suitoare la începutul rândului melodic A. Judecând după variantele dictate de inf. Gheorghe Borzea, poate fi alterată alteori suitor treapta **4**, între **♭3** şi **♯4** ivindu-se atunci un interval cromatic (se-

cundă mărită). Caracterul melodic îl hotărește arpegiul coborîtor **5—♭3—1** dela sfârșitul ambelor rânduri melodice. Variația fragmentului inițial variabil (sistematică la Av) se face în textul nostru la A prin intonarea unor trepte de sub **5**, pare-se alese arbitrar (odată **5** în loc de **6**, altădată **3—4** în loc de **6—5**); la Av o singură dată printr'o scurtă vocaliză pe timpul al doilea, de cele mai multe ori prin înlocuirea unor trepte prin altele (în loc de **1—1**; **1—2**; **1—♭3**; **2—2**; **♮3—♮3**; **4—4**).

Secunda nu este în melodia II intervalul melodic cel mai frecvent, de vreme ce printre elementele ei constitutive se află un arpegiu. Mișcările melodice întrec însă de multe ori și amplitudinea terței, mai cu seamă în fragmentul variabil dela începutul rândului melodic Av unde este normală cvinta **1—5** sau cvarta **2—5**. In schimb melodia stărue asupra treptei **5**, de unde o însemnată frecvență a unisonului. Ca în melodia I, se observă tendința spre umplerea intervalelor mai mari decât secunda printr'un sunet de trecere, în mișcări coborâtoare spre tonică.

Sistemul ritmic al melodiei II este tot cel caracteristic pentru stilul *parlando*: duratele se împreună două câte două, ca silabele textului, nici o silabă neputând fi rostită pe o durată mai scurtă decât optimea. Dintre optimile rândului melodic A se lungește aici a doua, pe cea dintâi pereche de silabe a versului cântându-se prin urmare o sincopă (optime+pătrime), tipar ritmic neîntâlnit în melodia I. Dintre optimile rândului melodic Av obișnuit nu se lungește nici una, schema ritmică înfățișându-se ca o înșirare de opt optimi, dintre care cea din urmă lungită (sau, la versuri de șeapte silabe, de șease optimi și o pătrime lungită): recunoaștem tiparul ritmic cel mai primitiv al stilului *parlando*, descris pag. 297. O singură dată inf. a lungit optimea a doua și în rândul melodic Av printr'o melismă. Finala dela A nu se lungește, cea dela Av se lungește arbitrar, durata coroanei neîntrecând însă de cele mai multe ori îndoitul duratei teoretice.

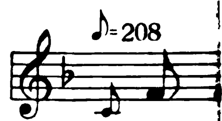
In textul nostru versurile nu se întregesc nici la A, nici la Av. Având un singur document la îndemână, este cu neputință să spunem dacă această anomalie trebue socotită o însușire caracteristică a melodiei II sau, cum pare mai firesc, o licență individuală, dealtfel uimitoare.

Numai înainte de A se cântă o anacruză foarte scurtă (șaisprezecime), silabele de anacruză fiind aceleași ca la melodia I (vocalele *e*, *ă*). Când inf. a cântat anacruza pe o silabă supranumerară din vers (« *lu* »), durata anacruzei a sporit până la durata normală a unei silabe de text (optime). Judecând după textul nostru, sunetele pe care se cântă anacruza în melodia II sunt: când rândul melodic începe cu **6** sau **5**, fie **5**, fie **4**; când începe cu alt sunet, acest sunet însuș.

In întregul ei, melodia II, cu arhitectonica ei rudimentară (repetare a unei singure formule melodice cu neînsemnate variații), cu ritmica ei de recitativ și silabismul ei strict (o singură optime lungită din câte șaisprezece), cu tonica ei imobilă, are toate caracterele unei lamentații. Faptul că repertorul popular funebru din Drăguș, pe lângă melodia I, mai cuprinde și această « litanie » pare cât se poate de simptomatic și vom căută să-l explicăm (1).

(1) Această explicație va fi încercată când se va prelucra materialul nou cules în primăvara și vara 1932.

(Fgr.)



1. e Kus - k



2. e Io m'

3. e Nu te-



4. e Ka s

5. ă Păn l



6. e Și so

7. â Da no



8. e Kus - ke

9. e Și te



10. e Și te

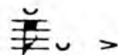
Fgr. S 14


1.

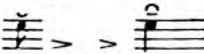

2.*ă* De-a-șa fru -


3.*e* Kă te duč


4.*ă* Kă și so -
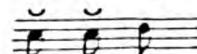

5.*ă* Nu mi-o vint -


6. Uăor čer-nea -


7.*e* So - țe dul -

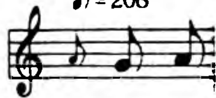

8.*e* So - țul mieu,


9.*e* De fur-koi -


10. De tân-ža -

1) Lipsă la fgr. Presupu
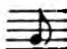
(Fgr.)



1. *ei* Kus - ku



2. *e* Da, kus -



3. *e* Da-i ple -



4. *e* Şi târ -

5. *e* Kus - ku

6. *e* Dar în

7. *e* Ţă - li -
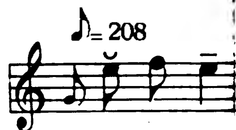


8. *e* Ie un



9. *e* Ş-un ska -
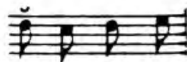
Fgr. S 15 a



1. e Hi - nu mieu



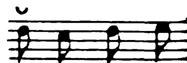
2. e Hi – e ţă



3. ĕ Kă mi-ai a–

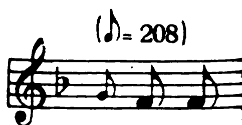


4. e Şi mi-ai a–

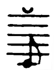


5. e Hí – nu mieu

Fgr. S 17 a



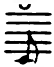
1. e Bra - du -



2. ei Să te



3. ie So – ţo –



4. ei Să vor-

Arhi

F



1. e



2. d

3.



4. e



5. e



6. e



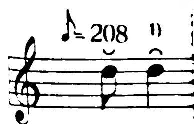
7. e



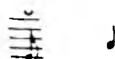
8. e

1)

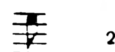
Fgr. S 17



1. Fra-te



2. e Da, fra-



3. e Mi-ai ple-
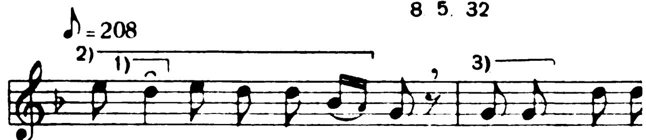


4. ei Şi târ-

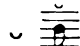


Fgr. S 17 a **Rafira I. Iurcovan**
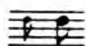
8 5. 32



1. Dră - gu - ţă, în - ğer fru - mos Dră gu - ţă, in

2. e U - ne-m pleč a - şa voi̯ - os. U-ne-m pleč a

3. Tu ţ-ai̯ luad zbo - ru kă - tă čier. T-ai̯ luad — zbo ru

4. e Io ră - măi̯ ku do - ru tău, Io ră - măi̯ ku

1)  

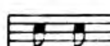
5. Tu te duž la Prię-čes - ta, te duž la

1)   

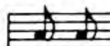
6. Io-dz dug do - ru şi mi - la. Io-dz dug do-ru

7. a Dră - gu - ţă, în - ğer fru - mos, Dră- gu - ţă. in

8. a Ni̯-ai zbu - rat in če - riu sfânt, Ni̯-ai zbu - rat in

9. a Io-dz dug do - ru pe pă - mânt, Io-dz dug do- ru

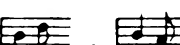
  

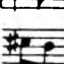
10. a Dra - gu ma - mi, mi - ku — ma-mi, Dra - gu ma - mi

---

1) = ♩

2) Var.(inf. Gheorghe Borzea): 

3) „ „ „ „ 

4) „ „ „ „ 

T E X T E[1]

I a

22/7/29
Inf.: Maria N. Buneriu
Eva Codrea
Maria Codrea

Cântat.

(In casă, dimineața).

. . . .
Da maį zi, kuskre, čeva,
Kă nu ț-įera sam' aşa
Ka să nu zičį ńimńika.
Skoală, kuskre, haį la noį,
Kă neamurį umple kasa.
Kuskre dragă şi măį dragă,
Te rǫagă de sfântu sǫare,
Să fie ziụa maį mare,
K-asta-į zi de despărțire
De kopk'ii dumńitali.
Kuskre dragă şi măį dragă,
Şi te rǫagă de tişa,
De tişa şi de nenȩa,
Să t'e želuiă şi įeį
Kă mńimńika nu lȩ-aį luat,
Num-o skândură de brad
Şi o perină la kap.
Ț-o dat loku măsurat,
Măsurat ku brațili,
Să-țį înkapă oasăli,
Şi măsurat ku pk'ičoru,
Ka să-țį înkapă trupşoru,
Kuskru nost şi bunu nost,
Kă de-aičȩa şi pân la vale
Įe tot heįu dumitale,
Kuskre dragă şi măį dragă.
Kă įeį n'o fost d-învățațį,
Kă sara kum îmį venȩa,
Dela lukru kân venȩa,
Uşa nu o deskuịa,
Dar akum când o veni,
Uşa va fi înkuịată.
Kuskru nost, harniku nost,
Te rǫagă de sfântu sǫare

(1) Variantele din note, citate cu mențiunea *conv.*, au fost culese în convorbiri: despre aceste convorbiri vezi nota (7), pag. 280 — Prin « *Br.* » se arată că nota a fost adăugată la textul red.

ARHIVA PENTRU ŞTIINȚA
ŞI REFORMA SOCIALĂ

* Ka să fie ziųa maį mare.
Kuskru nost, vreniku nost,
Da, kuskre, un'aį plekat, (1)
D-asa frumos te-aį gătat?
Da-į plekat la târg departe,
Ka să-ţį kumperį sănătate,
Târgu s-o fost înk'eįat,
Ku sănătatęa-į gătat.
Şi maį scǫală, kuskre, skǫală
Şi maį kalkă urmuliţă,
Să se fakă fântâniţă,
Fântâniţă ku izvor
Ka să bęa tişa de dor.
Kuskru nost, vredniku nost,
Kă, kuskre, kât aį trăit,
Ničį un bğine n-aį avut,
Kă, kuskre, aį tot bolit.
Kuskru nost, harniku nost.
Tişă, fačį bgine să įerţį
* Kă, kuskre, nu tę-o s'i grižit,
Kuskre, tę-o s'i năkăžit,
Kă, kuskre, nu o putut,
K-o avut lukru pręa mult.
Kuskru nost şi bunu nost,
Da, kuskre, unę-aį plekat, (1)
D-aşa frumos te-aį gătat,
Dǫar în târg la Ţărigrad.
'n Ţărigrad kân iį intra, (2)
Să te uiţį d-a dirępapta,
Įestę-un pom mare-nflorit
Ş-un skaun de hodinit,
Kuskru nost şi bunu nost,
Şi o fântâniţă lină
Şi un skaun de hodină
Şi puţin să zăbog'eşt'į,
Ku măikuţa să vorg'eşt'į,
Kuskru nost şi bunu nost.
Şi de noį te va-ntreba,
Kă če fačem pe ičea.
Da să-i spuį, kuşkruţ, aşa, (3)
Kă de făkut fačem bg'ine,
Da plânğem în tǫate zâle,
Nu įe zi şi nu įe čįas,
Să n-am lakrămį pe obraz,
Kuskru nost şi bunu nost.
Da, kuskre, un-aį plekat? (1)
La kăsuţa ta čea noųă,
Nu te ninğe, nu te plouă,

(1) Var.: « Unde, dragă, mį-aį plekat? » (inf.: Safta Dionisie Racu, *conv.)* Br.
(2) Var.: « Dacă-n Ţaligra' į-ažunğe » (inf.: Safta Dionisie Racu, *conv.)* Br.
(3) Var.: « Dumnęatalę-aşa să-į spuį » (inf.: Safta Dionisie Racu, *conv.)* Br.

Nu tę-atinğe pk'ik de rou̯ă;
Niče vântu nu te bate,
Nicį sǫarele nu te arde.
Kuskre dragă şi măį dragă,
Te rǫagă de săpătorį
Să lasă răsuflătorį,
Să lasă patru fereştį,
Pe una să ģiįe (1) luna
Şi pe una sǫarili
Şi pe una žalili
Şi pe una să maį ģiįe
Kâtį-o zâ ģe leturģie.
Kuskre dragă şi măi dragă,
Įeu̯ mă rog de dumnęata,
De mńeta și de mama,
Să vă lu̯aţį un kar ku boį
Şi să maį veniţ la noį:
Să vă lu̯aţ un kar ku plată,
Să maį veniţ kât-odată,
Kă mńimńik nu vă poftim,
Numa să ńe želuim,
Vaį, kuskre, kum maį trăim.
Să-ţį sie ţărna uşǫară,
Nu pe kum aį avut bǫală,
Ka mń-aį avut bǫală grea,
De tę-aį pedepsit ku įa, (2)
Kă ţį-am făkut patu mǫale
Şi tot zičęaį kă te dǫare;
Da akuma skândura
Şi nu maį zâčį mńimńika,
Şi te dučį pe bolovanį
Şi nu maį zičį barăm vaį,
Kă te mânkă bolovani
Şi pe noį doru ku ani;
Şi te mânkă ţărâna
Şi pe noį inima ręa.
Kuskru nost şi mama męa,
Măikuţa mńęa, mila męa,
Ş-aşa bine aį umblat,
După kuskru kă mń-aį vįnt,
Mama męa si buna męa,
Da mńeta mńi-l-aį kįemat.
Nu-ţį sie, kuskre, urât,
Kă aį mńęamurį prin pământ
Şi vinim şi noį pe rând.
Mama męa şi mńila męa,
Maįka męa, hod'ina męa,
K-aşa-mį arde inima
De kum arde flakăra,
Măikuţă, d-on an ģe zâle
Kum arģe un fok văpaįe,
Kum arde şira de paįe,

(1) Var.: «să męargă» (inf.: Maria Luţian, *conv.*); «să untre» (inf.: Safta Dionisie Racu, *conv.*) — Br.

(2) Var.: «Nu tę-o krezu' nimenęa» (inf.: Safta Dionisie Racu, *conv.*) — Br.

Kă mń-i inima kărbuni,
Nimănuja nu pot spuni,
K-akasă dakă venęam,
În kasă nu te găsęam;
Jes în kurte, nu te văz.
Da haj, majkă, pân akasă,
Lasă lutu-n fok să-l arză,
Kă mńimika nu-ţi poftesk,
Numa la masă să şez
Şi să ne şezi după masă,
Să ne daj kâkj-o povaţă;
Şi să merĝi şi pân la şură,
Să ne faĉj inima bună,
Kă ńę-aj lăsat năkăĝiţj
Ka doj pomj karj îs pârliţj;
Şi nj-aj lăsat sângurei,
De sar păreţi pe jej.
Kuskre dragă şi măj dragă,
Kuskru nost şi bunu nost,
Kuskru nost şi majka męa,
De harnikă ĉe jeraj,
Niĉe nǫaptęa nu dormęaj.

Inf.: Rafira N. Buneriu

(In casă, la sosirea preotului).

Kuskre dragă şi măj dragă,
Jakă, kuskre, kă nu-j g'ine,
Kă jakă lumęa s-adună,
Ţâ s-o-nplinit ĉjasurili
Şi g'ine părintili,
Şi nu g'ine, să nę-adukă,
Da g'ine, să mi te dukă;
Da nu g'ine, să ne dęa,
Da ĝine, să ni te ja.
Kuskre dragă şi măj dragă,
Ţine-te, nu te lăsa,
Kă te duĉe un' nu ştij,
Îndărăt nu poţi veni,
Kă şi soţu mńeų s-o dus
Şi nu ştju unde s-o dus,
Nu mj-o vint niĉj un răspuns;
Orj ĉernęala s-o gătat,
Orj hârtia s-o sfârşit,
Niĉj un răspuns nu mj-o vint.
Kă jeų, kuskre, de ştiam,
Sus la munte te sujam,
Şi te sujam sus la munte
Şi tę-aduĉęam jar în kurte;
Şi te sujam sus pe kǫastă
Şi tę-aduĉcam jar în kasă.
Skǫală, kuskre, skǫală, dragă,
Skoală şi te pun' la masă,
Kă domnişorij umple kasa;

Skoală şi nu maį drumi,
Kă nu-į vreme de drumit,
Kă-i vreme de sečeriş,
Şį-o plekat voınıči toţį.
Kuskru nost şi bunu nost,
Kă mń-aį avut kasă bună,
Şi dakă nu ţį-o plăkut,
Alta noųă ţį-aį făkut,
Şi ţį-aį făkut kasă noųă,
Nu te ninğe, nu te ploųă,
Nu tẹ-atinğe lẹak de roųă.
Dragă, de kân aį plekat,
Ku soţul tăų n-aį maį dat,
Kă dẹ-aį trăį kât de bg'ine,
Ka soţul tăų nu e nime,
Kuskru nost, blažinu nost.

Inf.: Rafira N. Buneriu
Eva Codrea
Maria D. Buneriu
Maria Codrea

(*In curte, la închiderea cosciugului*).

Kuskru nost şi bunu nost,
Kuskru nost, blažinu nost,
Ţi s-aų skurtat zilele,
Įakă-ţį bate kuile.
Maį şezį kuskre, pe la noį,
Da maį şezį un an orį doį,
Kă n'emn'ika nu-ţį poftim,

urm. 103; 37—42; 6—14; *apoi*:

(*Pe drum*).

Kuskre dragă şi măį dragă,
Kă sọarele-į mergător
Şi maį įe şi-ntorkător.
Kuskru nost, harniku nost,
Kuskru nost, blažinu nost,
Įeų mă rog de dumnẹata,
Să te laşį d'ačẹastă kale,
K-asta-į kale-ndelungată
Şi nu maį g'i n'ičiodată,
Kă te dučį unde nu şti,
Îndărăt nu şti să g'iį.

urm. 57—70; *apoi*:

Ţine, Dọamne, ziųa mare,
K-asta-į zi de despărţire,
Kă, kuskre, pân aį trăit,
Vaį, destul tẹ-aį năkăžit.
Kând desẹară veį čina,
Vaį, kuskre, şi ku kuskra

Ku măikuţa d-alăturęa,
Să nu ne vorbeştį de rău,
Să te įerte Dumnezeų,
Şi să te roĝį luį Hristos,
Ka să-ţį fakă lok frumos,
Ka să nu fie pįetros,
Să te roĝį de Prečista,
Să-ţį desk'iză portiţa.

urm. 58—70; 35—42; 80—104; *apoi*:

Vaį, kuskre, kum maį trăįm.
Kă kât îį satu de lung,
Įeų nu am mamă să mă duk.

urm. 11—23.

(La cimitir, la coborârea sicriului in groapă).

Pământule, įarbă verde,
Multă mn'ilă-n tine şede;
Pământule, įarb-uskată,
Multă mn'nilă-n tine-nkape.
Dǫar n-aį łost, măįkuţă-n ţară,
De n-aį venit pân akasă?
Haį, măikuţă pân akasă,
Lasă lutu-n poznă, lasă.
La dumnęata m-aş băga,
Numa de m-aş îneka,
Kum maį trăįesk d-aičęa.
Da pe und să okolim
Ku mnęata să ne-ntâlnim?
Kă nu ştim aşa kale,
Munţi ku pădurile,
Dęalurį şi poįenile,
Maįka męa şi buna męa.
Kręapă, Doamne, ţărina,
Ka să văd pe măįkuţa,
Ka să-mį stâmpăr inima;
Kręapă, Dǫamne, mormântu,
Ka să-mį stâmpăr sufletu.
Maįka męa, harnika męa,
Įeų mă rog de dumnęata,
Ka să-mį ieį şi kopk'ilu
Să vįu şi įeų ku mnęata.
Măįkuţă, kât aį trăit,
Mamă, nu mį-aį povestit,
Ničį nu m-aį bažokorit.
Kă n-am unde să mă duk
Şi toate zilele plâng;
Da, măįkuţă, să am unde,
Įeų m-aşį duče până mâne.
Mama męa şi buna męa,

Vai̯, kă tare nẹ-ai̯ urât,
Dar, mai̯kă, nu tẹ-ai̯ gândit,
De kân aiči̯ ai̯ venit,
Hainile ţi s-a černit,
Vai̯, mai̯ka mẹa, mila mẹa,
Da hai̯ să ţi le spălăm,
Mai̯kă, ku lakrămile,
Kă nu e zi, nu e či̯as,
Să n-am lakrămi̯ pe obraz.
Mai̯ka mẹa şi buna mẹa.

urm. 87—118; *apoi:*

K-ai̯ avut o kasă bună,
Mai̯ka mẹa şi buna mẹa,
Dint-o kasă luminọasă
Ai̯ vrut una-ntunekọasă,
'ntunekọasă, nămolọasă,
Măi̯kuţa mẹa, mila mẹa.

Red.: *M. Pop.*

1 b

Vezi mel. Eva Codrea (1)

1 c

Vezi mel. Rafira Buneriu a

1 d

Vezi mel. Rafira Buneriu b

2 a

10/8/29
Inf.: Maria Luţian

Cântat.

[Mi̯-ai̯ lăsat kasă de zid] (2)
Şi mi te duči̯ în pământ
. . . .
* Şi n'i̯-ai̯ lăsat hod'ină bună
[Şi mi te duči̯ în ţărână,] (2)
. . . .

(1) Vezi notele 1 şi 2, pag. 312. — Br.
(2) Vers reconstituit după indicaţiile inf. — Br.

Şi nevekuitu mn'eų,
Şi umblă să okăleştį
Şi pe jel să îl găsăştį,
Hinu n'eu, hinuku n'eų.
Hinule, de n'i-l găseştį,
Şezį ku jel de povesteştį.
[Să nu-į daį kuvinte grele,] (1)
Să să supere de jele,
Hinul n'eų, hinuku n'eų.
Rămâį, kasă, rămâį, masă,
Rămâį, kurte, vaį, frumǫasă.
Hinu n'eų, blažinu n'eų,
Hinule, un'ę-aį plekat? (2)
Aį plekat pe kale lungă,
Hinu n'eų, harniku n'eų,
N-aį merinde să-ţį ažungă.
Hinu n'eų, vreniku n'eų,
Hie-ţ trupu la hodină,
Hinu n'eų, harniku n'eų,
Şi sufletu la lum'ină,
Hinu n'eų, blažinu n'eų,
Hinu n'eų, harniku n'eų;
Hie-ţ ţărâna uşǫară,
Hinu n'eų, blažinu n'eų,
Nu pe kum aį avut boală,
Hinu n'eų, blažinu n'eų;
Kă n'į-aį avut bǫală gręa,
N-o ştiut-o (3) nimenęa,
Hinu n'eų, činstitu n'eų
Hinu n'eų, vojniku n'eų,
Hinu n'eų, blažinu n'eų,
Hinu n'eų, tinăru n'eų
Şi n'evekuitu n'eų.
Jartă-ne, hinukule,
Jartă-ne ku inima,
Să te jerte Pręčista,
Hinu n'eų, harniku n'eų,
Hinu n'eų, blažinu n'eų,
Kum n'i-į slova njagră scrisă,
Aşa-į inima înkisă;
Kum i slova njagră trasă,
Aşa ni-į inima arsă,
Hinu n'eų, blažinu n'eų.
Da pe un' să okălesk,
Kum s-o duk, să vă găsesk?
Soţu n'eų, harniku n'eų,
Soţu n'eų, vreniku n'eų,
Nį-aş okoli pământu,
Numa să-ţį văz mormântu;
Nį-aş okoli apili,

(1) Vers reconstituit după indicaţiile inf. — Br.
(2) Vezi nota 1, pag. 312. — Br.
(3) Vezi nota 2, pag. 313. — Br.

Numa să-ţį văz ǫasăli.
Hinu n'eu̯, harniku n'eu̯,
Da de kân aį hodinit,
Da nu tę-aį maį sokotit,
Nu tę-aį sokotit maį bğ'ine,
Să mįeğį akasă ku mine?
Hinu n'eu̯, blažinu n'eu̯,
Hinu n'eu̯, harniku n'eu̯
Hie-ţį n'ilă de hina,
Hinule, blažinule,
K-aį lăsat-o singuręa,
Hinule, blažinule.
Dǫar la mine aį râmn'it,
De pe hina-į văduvit,
Hinu n'eu̯, blažinu n'eu̯,
Hinu n'eu̯, vreniku n'eu̯
Şi nepedepsitu n'eu̯.
Kă-n Făgăraş ni tę-o dus
* Numaį aį kă tę-o pedepsit.
Hinu n'eu̯, blažinu n'eu̯,
Hinu n'eu̯, harniku n'eu̯,
Mult, hinule, n'į-aį lukrat
Şi nimn'ika n-aį luat,
Ţį-aį lu̯at pânză ku ştįuku,
Perină kât puį kapu,
Hinu n'eu̯, blažinu n'eu̯.

. . . .

Vamįeşįu te va-ntreba:
Da plătitu-ţį-aį vama?
Să-i spuį, hinukule-aşa,
Kă vama nu aį plătit,
Vęaku, nu ţ-ăi vekuit.
Hinu n'eu̯, harniku n'eu̯,
Hinu n'eu̯, vreniku n'eu̯,
Hinu n'eu̯, blažinu n'eu̯,
Te skǫală, hinule, skǫală,
De-ţį maį kalkă urmuliţă,
Să să fak-o fântâniţă,
Fântâniţă cu izvor,
Ka să-mį bęa hina de dor;
Fântână ku treį izvǫară,
Să bęa hina kân să skǫală.
Hinu n'eu̯, blažinu n'eu̯,
Să umbli, să okoleştį,
Hinule, blažinule,
Şi pe soţu să-l găseştį.
Hinule, blažinule,
Hinule, d'e l-aį găsi,
Hinule, să hodineştį
Şi ku įel să poveseştį
Să nu-į daį kuvinte grele,
Să se supere de ele,
[Da să-i spuį adevărat] (1)

(1) Vers reconstituit după indicaţiile inf. — Br.

Da, hine, ku' mai̯ lăsat,
Hinu n'eu̯, blažinu n'eu̯,
K-o lăsat kopii̯ mič̯i,
Hinule, blažinule,
Şi eu̯ mult am năkăžit,
Hinu n'eu̯, harniku n'eu̯,
Pănă mari̯ n'i-i̯ am făkut,
Hinu, n'eu̯, harniku n'eu̯,
Ş-akum n'i i̯-am împărţit.
Ş-ai̯ plekat pe kale lungă,
Hinu n'eu̯, harniku n'eu̯.
. . . .
Hinu n'eu̯, harniku n'eu̯,
Hinu n'eu̯, vreniku n'eu̯,
Hinu n'eu̯, činstitu n'eu̯,
Da kân ţ-ai̯ dat sfârşitu,
Hinule, hinukule,
Kui̯ îi̯ hi dat kuvântu,
Hinule, blažinule,
Čine apă ţi̯-o hi dat,
Da čine te̯-o hi kătat?
Hinu n'eu̯, harniku n'eu̯,
Ni̯-ai̯ plekat la târg departe,
Ka să-ţi̯ kumperi̯ sănătate,
Târ' departe n-ai̯ aflat,
Ku sănătatea-i̯ gătat.
Hinule, blažinule,
Hinule, harnicule,
N'i-ai̯ lăsat kasă de zid,
Hinul n'eu̯, vreniku n'eu̯,
Ş-aku te duč̯i în pământ;
Hinu n'eu̯, harniku n'eu̯,
N'i̯-ai̯ lăsat hodină bună,
Ş-aku te duč̯i în ţărână.
Dintr-o kasă lumino̯asă
Ţi̯-ai̯ ales întuneko̯asă,
N-are uş, n-are fereşti,
Akolo m'i te topk'eşti̯:
N-are uş, n-are polmo̯ale,
Să mai̯ i̯eş vara la so̯are.
Hinu n'eu̯, blažinu n'eu̯,
Hinu n'eu̯, harniku n'eu,
Hinu n'eu̯, vreniku n'eu̯.,
Kă de kâte ori̯ vine̯am,
Hinule, mă milui̯ai̯
Şi ku gura mă-nvăţai̯,
Hinule, blažinule,
Hinule, harnikule,
Şi eu̯ vine̯am nekăžită,
Hinu n'eu̯, harniku n'eu̯,
Vine̯am akasă mâhnită.
Hinu n'eu̯, blažinu n'eu̯,
De kân am rămas stăpână,
Hinu n'eu̯, vreniku n'eu̯,

Nu maį am inimă bună.
Hinu n'eų, čînstitu n'eų,
Hinu n'eų, vreniku n'eų,
Hinu n'eų, harniku n'eų,
N'į-aį plekat la Răsărit.
Şi să te uiţ dirępapta,
Kă-į un pom mare-nflorit
Ş-un skaun de hodinit
Şi o fântâniţă lină
Şi un skaun de hodină,
Hinu n'eų, vreniku n'eų,
Şi să staį să hodineştį,
Hinu n'eų, vreniku n'eų,
Ku rudele să-mį vorbg'eştį.
Hinu n'eų, vreniku n'eų,
Hinu n'eų, blažinu n'eų,
Hinu n'eų, vreniku n'eų,
Dę-aş maį avęa hinu-n sat,
N'į-ar părea kă-į d-împărat.
Hinu n'eų, vreniku n'eų,
Hinu n'eų, harniku n'eų,
Hinu n'eų, blažinu n'eų,
Hinule, unę-aį plekat? (1)
Tot pe kalęa karuluį (2)
Pân la poarta raįuluį.
Hinu n'eų, harniku n'eų,
Da hie-ţ, hinule, n'ilă,
Hinu n'eų, harniku n'eų,
Hie-ţ n'ilă de hina,
N'į-aį lăsat-o singuręa
Hinu n'eų, harniku n'eų,
Da să te duč şi să-m g'iį,
Hinu n'eų, harniku n'eų.

Red.: *St. Topală*

2 b

(reconstituire din memorie a tx. 2 a de către inf.)

10/8/29
Inf.: Maria Luţian

Dictat

H'inu n'eų, vreniku n'eų,
H'inu n'eų, harniku n'eų,
Hinu n'eų, blažinu n'eų
Mį-aį lăsat kasă de zid
Şi n'i te dučį în pământ;
N'į-aį lăsat hodină bună

(1) Vezi nota 1, pag. 312. — Br.
(2) Var.: «raza soarelui» (inf.: Rafira I. Iurcovan, *conv.*) — Br.

Şi n'i te dučį în ţărână.
H'inu n'eu̯, vreniku n'eu̯,
H'inu n'eu̯, tinăru n'eu̯,
H'ie-ţį n'ilă de hina,
K-aį lăsat-o singureąa
Şi ku tǫată povara.
H'inu n'eu̯, harniku n'eu̯,
H'inu n'eu̯, vreniku n'eu̯,
H'inu n'eu̯, blažinu n'eu̯,
Mult, h'iu̯ule, mį-aį lukrat
Şi nimik nu ţį-aį luat,
Ţį-aį lu̯at pânză ku ştįuku,
Perină kât puį kapu.

« Kân am įeşit din kasă ».

Rămâį, kasă, rămâį, masă,
Rămâį, kurte, vaį, frumǫasă,
Kă, įakă, h'inu vă lasă.
H'inu n'eu̯, harniku n'eu̯,
H'inu n'eu̯, blažinu n'eu̯,
Aį plekat pe kale lungă,
N-aį merinde să-ţ ažungă,
H'inu mieu̯, vreniku mįeu̯,
Kă naintre nu poţį şti,
Îndărăt nu poţį veni.
H'inu mįeu̯, harniku mįeu̯,
Mį-o vin' mǫartęa pin grădină
K-un păhar amar în mână,
Da kum de tę-o înşelat,
Din įel, h'inulę, aį gustat? (1)

« Pe drum ».

Hie-ţį ţărâna uşǫară,
Nu pe kum n'į-aį avut bǫală
Kă mį-aį avut bǫală gręa,
N-o ştiut-o (2) nimenęa;
Kă mį-aį avut bǫală mare,
Mį-aį purtat-o pe pk'ičįǫare.
Įartă-ne, h'inukule,
Įartă-ne ku inima,
Să ne įerte Prečista.
H'ina męa, vrenika męa,
Čę-aį greşit luį Dumnezău̯,
De tę-o bătu' aşa rău̯?
Du-te, h'inule, să-mį įiį,
Moşia s-o stăpâneştį,
Pe h'ina s-o milujeştį.

---

(1) Var. pentru vers. 33-34:

Şį-aş' a venit ku amar,
K-aį fos', h'inule-n şpital.
(conv.) — Br.

(2) Vezĩ nota 2, pag. 313. — Br.

H'inu n'eu̯, harniku n'eu̯,
H'inu n'eu̯, vreniku n'eu̯,
Ai̯ plekat la târg ďeparte,
Ka să-ţi̯ kumperi̯ sănătate,
Târg departe n-ai̯ aflat,
Ku sănătatẹa-i̯ gătat.
Nu ţi̯-o h'i, h'ină, păkat,
De-n spital n'i l-ai lăsat?
N'i l-ai̯ lăsat singurel
Şi n-o văs' nimeni̯ de iẹl.

« No akuş: »

Čine apă i̯-o hi dat,
Kătă čin s-o h'i văi̯tat?
Şi kân şi̯-o dat sfârşitu
Kui̯ o hi dat kuvântu?

« Kând am intrat pe pọartă ».

H'inu n'eu̯, harniku n'eu̯,
H'inule, unẹ-ai̯ plekat? (1)
Tot pe kalẹa karului̯ (2)
Pân la pọarta rai̯ului̯.
Să te ui̯ţ la Răsărit, (3)
Kă-i̯ un pom mare-nflorit
Şi̯-un skaun de hodinit,
Şi o fântâniţă lină
Şi un skaun de hodină.
Şi să stai̯ să hodineşti̯,
Ku soţu să povesteşti̯.
Să nu-i̯ dai̯ kuvinte grele,
Să să supere de iẹle,
Da să-i̯ spui̯ adevărat,
H'inule, ku' m-a lăsat.
M-a lăsat ku kopk'ii̯ n'iči̯
Şi iẹu̯ mult am nekăžit,
Până kân mi i̯-am kreskut;
Şi iẹu̯ mult am supărat,
Până kân s-o ridikat;
Akum statu n'i i̯-o lu̯at
Şi pe statu n'i-l služeşte
Şi pe mine mă doreşte.

---

(1) Vezi nota 1, pag. 312. — Br.
(2) Vezi nota 2, pag. 321. — Br.
(3) In locul versurilor 65—68 inf. a dictat întâi:

Ai̯ plekat la Răsărit.
Să te ui̯ţ d-a dirẹapta...,

îndreptându-se apoi.

(La coborârea sicriului în mormânt.)

Dint-o kasă lumiĥǫasă
Ţi-aį ales o-ntunekǫasă,
N-are uşį, n-are fereştį,
Akolo mn'i te topeştį;
N-are uşį, n-are polomǫale,
Să maį ieşį vara la sǫare.

[Inf. şi-a adus apoi aminte că ar mai fi cântat versurile următoare:]

Dǫar la mine mį-aį râmnit,
De pe h'ina-į văduvit?
(*« kă ştiį kă eų-s văduvă — »*)
H'inule, n-o h'i păkat
Kă-n văduvi-ǫ-aį băgat?

Red.: *St. Topală*

2 c

Vezi mel. Maria Luţian a (1)

2 d

Vezi mel. Maria Luţian b

2 e

(Fragment al tx. 2-a) (2)

10/8/29
Inf.: Maria Luţian

Cântat (3)

H'ie-ţį trupu la hodină
Şi sufletu la lumină,
Hinu n'eų, blažinu n'eų:
H'ie-ţį trupu hodinit
Şi sufletu înflorit,
Hinu n'eų, blažinu n'eų,
Mį-aş okăli pământu,
Numa să-ţį văz mormântu;
Mį-aş okăli apili,
Numa să-ţi văz ǫasăli.
H'inu n'eų, blažinu n'eų,
Kum iį slova nẹagră skrisă,
Aşa-į inima mẹa -nkisă;
Kum iį slova nẹagră trasă,
Aşa-į inima mẹa arsă,

(1) Vezi nota 1, pag. 313. — Br.
(2) Vers. 22—25; 52—55; 43—46. — Br.
(3) Nu s-a înregistrat la fgr. — Br.

H'inu n'eu̯, blažinu n'eu̯
Şi nevekuitu n'eu̯,
H'inule, blažinule,
Hinu n'eu̯, harniku n'eu̯.

Red.: *Şt. Topală*

2 f

10/8/32
Inf.: Maria G. Tătaru

Cântat

(In casă, dimineaţa, înainte de sosirea preotului.)

Tată, kum tę-aj bet'ežit,
Ieu̯ din plâns n-am maj tăkut.
. . . .
Tăjkuţu nost, bunu nost,
Ieu̯ mă rog, tăjkuţ, mă rog
Şi mă rog ku mare fok
Şi ku mare supărare,
Să te laşj de častă kale,
K-asta-j kale delungată,
De nu maj vij ničodată;
Şi jeste drumu kotit,
Čine s-o dus, n-o maj vint.
Tăjkuţule, bunule
Şi nevekuitule,
Ian te skǫală, tăikuţ, skǫală
Şi maj hajde pe la şură
Şi ne dă o-nvăţătură.
. . . .
* Şi čine ne va maj 'văţa?
Tăjkuţule, bunule
Şi nevekuitule,
Ian te skǫală, tăjkuţ, skǫală
Şi maj hajde prin grădină.
Să se vadă urmuliţă,
Să răsaje-o fântâniţă,
Fântâniţă cu izvor,
Să maj bem apă de dor.
. . . .
Vęaku nu ţ-aj vekuit.
. . . .
Kă nemn'ika nu-ţ poftim,
Numaj să maj povestim,
Tăjkuţule, bunule
Şi nevekuitule.
. . . .
Să te jerte Dumnezău̯
Să nu te dukă la rău,
Tăikuţu nost, bunu nost.
. . . .
Ş-akuma ne despărţim

Şi mai mult nu ne-ntâlnim.
Tăįkuţu nost, bunu nost,
Da kum de tę-aį îndurat,
De tę-aį dus şi ne-aį lăsat,
Ku minę nu tę-aį įertat,
Tăįkuţu nost, bunu nost?

(La sosirea preotului).

Da plânž, kasă,
    da planž, masă,
Kă pune kručęa pe masă.
. . . . (1)

(Pe drum).

. . . .
Da kâtę-aį maį petrekut.
La spital kân aį plekat
Ku nime mâna n-aį dat
Şi, vaį, kum nę-aį înşelat,
Kă la mǫartęa dumitale
N-aį avut pe nimenęa
Ka să-ţ ţįe lumina.
Luminą-o fo' sǫarele
Şi drum o fo' žalile,
Tăįkuţule, bunule
Şi nevekuitule.
. . . .
Ţ-aį făkut kasă de zid.
Vęaku nu ţ-aį vekuit
Şi kasa aį părăsit.
Dint-o kasă luminǫasă
Merğį în una-ntunekǫasă,
Tăikuţu nost, bunu nost
Şi nevekuitu nost.
. . . .
Tăikuţule, bunule,
* Da maį întinde-ţi mânile,
* Kă te petrek nęamurile
Şi te petrek studenţi
Şi aşa tę-aį veselit
Şi ku įeį aį şi vorbit
Şi dęabęa aį aşteptat
Duminika să şi vint
Şi ku įeį să şi vorbit,
Kă nu-į nič o săptămână
Kând stătęaį ku įeį de vorbă.
. . . .

(1) Bocetul s'a oprit la începerea slujbei.

(In cimitir).

Da aičęa hodineştį
Şi pe noį ne părăseştį,
Tăįkuţule, bunule.
Şi-ţ arunkă ţărâna
Şi-ţ va fi aşa de gręa.

(La groapă).

. . . .
* Ş-aku t-aį băgat în pământ,
Tăįkuţu nost, bunu nost
Şi nevekuitu nost.
. . . .
Rǫagă-te de săpătorį,
Să lase răsuflătorį,
. . . .
Kă mn-aį avut boală gręa,
Nu te-o grižit (1) nimenęa,
Kă n'imika nu mį-aį spus.
. . . .

Red.: *M. Pop.*

3

Vezi mel. Safta Dionisie Racu

4 a

18/8/29
Inf.: Rafira Husea

Dictat

Soră dragă şi măį dragă,
De kân aiča mn'į-aį vint,
Soră, kum tę-aį sokotit?
Nu tę-aį sokotit maį bine
Să merğ akasă ku mine,
Să ne dučem la maįka,
Să-į îmbunăm inima?
Dragă sorįoara męa,
Maįka-į tare supărată,
K-aį murit, soră, puşkată
Supărată nu įerę a,
Dakă nu murę aį aşa,
Dragă sorįoara męa,
Supărată kât trăįeşte,
Kă tot la tin să gândeşte
Dragă sorįoara męa,
Kum mă dǫare inima,
Rău ne dǫare inima
Când nu iţ vedem poza.

(1) Vezi nota 2, pag. 313. — Br.

Șapte doftorį lăturęa
Și șasă te vizita
Și, vaį ,unu te tăįa
Pe unį-o dat ku pușka.
Dragă sorįǫara męa,
Čine tį-omorât pe tine,
Arză-l foku până mâne,
Să rămâįe maįkă-sa
Kum o rămas maįka męa
Și tristă și supărată
Kă tį-am găst, soro, pușkată
Și-n mărăčinį arunkată.
Kă, dragă, la mǫartea ta
N-aį avut pe nimenęa
Ka să-ţ ude gurița
Și să-ţ mute perina,
Dela kap pân la pk'ičǫare,
Să te-ntrebe če te dǫare;
Kă, dragă, la mǫartęa ta
N-aį avut pe nimenęa
Făr dușmanu ku pușka,
Pân ţ-o mânkat viįața;
Și pușka și glǫanțăle
Pân ţ-o mânkat zilele.
Soră dragă și măį dragă,
Įeu, soră, dak-aș putęa,
Įeu la tine m-aș băga
Și să-m spuį, să-m povesteștį,
Pe lumęa aį kum trăįeștį,
Kă pe asta n-aį trăit,
Făr, soră, aį amărât.
Kă tu aį fost služnikă
De kând aį fost mn'ikuță;
Kând o fost să trăįești bine,
Atunč mn'i-tę-aį dus din lume;
Kând o fost s-aį zâle dulč,
De p-aiča mn'i tį-aį dus.
Mărįuță, dragă Mărįuță,
Și te skǫală, dragă, skǫală,
Și te skǫală oblu-n sus,
De vez, dragă, un tį-aį dus,
Kă t-aį pus în loku mesi,
K-akolo-į loku mn'iresi.
Și te skǫală, dragă, scǫală,
De-ţ întinde mânile,
De nį-arată mn'irele.
O ţ-ă mn'ire (1) d'e krai mare,
De nu ţ-ă (2) d'ę arătare;

(1) Var.: « Dǫar mirele-į... » (inf.: Eva V. Bobeica, *conv.*); « Dǫar aį mire... » (inf.: Maria Luţian, *conv.*); « Ţ-aį lua' mire... » (inf.: Safta Dionisie Racu, *conv.*). — Br.
(2) Var.: « Nu-l poč da... » (inf.: Eva V. Bobeica, *conv.*); « De nu-l skoţ... » (Inf.: Maria Luţian, *conv.*); « Și nu-l daį... » (inf.: Safta Dionisie Racu, *conv.*). — Br.

O ţ-ă mn'ire d'e-mpărat,
De nu ţ-ă de arătat?
Şi te skǫală, dragă, skǫală,
Şi te skǫală, de fă masa,
Kă umplu fek'ele kasa;
Şi desk'ide ok'işori,
De vez kum iţ vin fičori;
Şi desk'ide ok'įu stâng,
De vez fek'ele kum plâng
Şi fečįori stau̯ toţ rând.
Kă, dragă, unį-aį plekat, (1)
D-aşa frumos t-aį gătat,
Orį în târg la Ţărigrad?
În Ţărigrad kân uį întra, (2)
Să te uįţ d-a dirępta,
Kă-s tot mese zugrăd'ite,
Pentru mn'irese gătite.
Şi te skǫală, dragă, skǫală
Şi te uįtă pe feręastă
Şi vez če-į în kurtęa nǫastă,
Kă-į un pom mare-nflorit,
Tot pe sama ta gătit.
Skoală, bade [?], şi-l adună
Şi ne fă inimă bună;
Skǫală, dragă, şi-l culeğe
Şi inima ne dereğe.
Dragă soriǫara męa,
Nu ţ-â mnilă de min'e,
Kă m-aį lăsat nę-aşezată
Şi-n lume sunt însemnată,
Să mă-nbrak în haįne negre,
Să mă kunosk dintre fete?
Įeu̯ te rog, soro, te rog,
Ka să-m fač şi mn'iįe lok,
Măkară kă-s fată mare,
Kă nu-į nič o supărare,
Kă, vaį, dragă, az o fată
Trăįeşte tot supărată,
De tǫată lumęa mustrată;
Kă, vaį, dragă, un fečór
Trăįeşte 'n lume uşor;
Kă, dragă, un fečor žune
Trăįeşte bg'ine în lume.
Vaį, dragă, unį-aį plekat, (1)
D-aşa frumos t-aį gătat
Orį în târg la Ţeligrad?
În Ţeligrad kân uį intra, (2)
Vameşįu t'e va-ntreba,
Kă plătitu-ţ-aį vama?
Şi să-į spuį, dragă, aşa,
Kă tu vamă n-aį plăk'it,
Kă-n lume n-aį vekuit;

(1) Vezi nota 1, pag. 312. — Br.
(2) Vezi nota 2, pag. 312. — Br.

N-aį plăk'it, nič nu-į plăk'i,
Kă-n lume nu-į vekui.
Bukură-te, mănăstire,
Kă frumoasă floare-ţ vine,
Kă nu-ţ vine, să-nflorçaskă,
Kă vine, să se vestežaskă.
Soră dragă şi măį dragă,
Kasă bună mn'į-aį avut
Şi, dragă, nu ţ-o plăkut,
Alta noųă ţ-aį făkut,
Nu te ninğe, nu te ploųă,
Niče vântu nu te bate,
Nič soarele nu te arde,
Nu te udă pk'ik de roųă.
Da, dragă, unį-aį plekat?
Da-į plekat în haja ţară.
Haja ţară įe podită
Ku pod'ină de arine,
Čin să duče, nu maį vine.
Dragă, pretinele tale,
Ku karį aį služit ku įele,
La toate li s-o-mplinit
Şi toatç-akas o venit
Şi tu, soră, n-aį venit.

Red.: *M. Pop*

4 b

Vezi mel. Rafira Husea

4 c

21/7/29
Inf.: Rafira Husea

Dictat

Mărįuţă, dragă Mărįuţă,
Arz-o foku pe puşka,
Kă nç-o krestat inima,
Nç-o krestat-o ş-o pus sare
Şi kât om trăi, ne doare.
Mărįuţă, la moartça ta
N-aį avut pe nimença,
Făr duşmanu ku puşka
Kare ţį-o skurtat vįaţa.
Mărįuţă, dragă Mărįuţă,
Čin tç-o omorât pe tine,
Arză-l foku până mâne,
Să rămâįe maįkă-sa
Kum o rămas maįkă-mįa,

Maį tristă şi supărată
Kă tę-aų găst, dragă, puşkată
Şi-n mărăčinį-arunkată.

Red.: *N. Drossu*

5 a

16/8/29
Inf.: Rafira D. Stoia

Dictat

Frate dragă, şi măį dragă.
Kă, vaį, frate, nu nę-aį spus
Kă tu aį pus gân' de dus.
Kă, frate, de ne spunęaį,
Haįne negre ne făčęam
Şi, măį frate, te želįam;
Kă noį, frate, n-am ştiut
Ş-avęam haįne roşiǫare,
Nu nę-am pregăti' de žale.
Fratele mįeų, bunu mįeų,
Haį, frate, fačem skimbare,
Kă nu-į ničį-o supărare,
Kă tu, frate, įeş fičįor,
Trăįaį în lume uşor,
Da vez, fratę-akum o fată
Trăįeşte pręa supărată,
De tǫată lumęa mustrată.
Şi dę-ar fače kât de bg'ine,
Pe įa to' n-o krede nime.
Frate dragă şi măį dragă,
Kă te duş, frate, departe,
Nu-s putįem trimįete karte,
Nu ne pos trimįete karte,
Kă nu-į kolo niş hârtie,
Niş černęală, să po' skrie;
Nu įe trin, niče motor,
Ka să ne maį zi' de dor.

Red.: *M. Socor*

5 b

Vezi mel. Rafira Stoia (1)

6

7/5/32
Inf.: Maria Sofonea

Dictat

Soţu mįeų, tineru mįeų,
Da, soţe, un'e te duči
Or pe če kale mį-apučį,
Ka să stių şi įo, să ştių.

(1) Vezi nota 1, pag. 312. — Br.

Soţule, pe un' să viu̯
Şi p'e un să te kău̯tăm,
Unde să n'e mai̯ vedi̯em.
Kolo la pǫarta de rai̯u̯,
Akolo, sǫaţe, să stai̯,
Să vorbez, sǫaţe, ku tine,
K-oi̯ veni şi i̯o ka mâne,
K-aiž nimen nu rămâne,
Sǫaţe dragă şi măi̯ dragă,
Ui̯ avęa, sǫaţe, păkatu̯
Kă pe min m-ai însemnatu̯,
De i̯o, sǫaţe-s însemnată,
Pe un'e mă dug, m-arată,
Kă kopkii n-are tată.
Sǫaţe dragă şi măi̯ dragă,
Stăi̯, kurtęa ţ-o stăpân'eşte,
G'itele ţi le grižeşte,
Kopkii ţi-i̯ potrig'eşte,
Pe min mă povăţuieşte.
Sǫaţe dragă şi măi̯ dragă,
Da, sǫaţe, kum hodin'i̯eşti̯,
De la min nu te gând'i̯eşti̯,
Niž la min, niž la kopkii̯,
De noi̯ nu mai̯ vrei̯ să ştii̯.
Sǫaţe dragă şi măi̯ dragă,
Kă d-i̯estęa nu m-an gândit,
Dakă m-an kăsătoritu̯,
Sǫaţe, la cinč an d'e zâle
Să te despărţež de mine.
Sǫaţe dragă şi măi̯ dragă,
Da kum de tę-ai̯ îndurat
De sângură m-ai̯ lăsat,
M-ai̯ lăsa' ku kopkii̯,
Ku toate povărili.
Sǫaţe dragă şi măi̯ dragă,
Da d-i̯estęa nu m-an gândit
I̯o kân m-an kăsătoritu̯,
Ka să i̯au̯ plugu de korn
Şi să h'iu̯ în kurte omu̯.
Sǫaţe dragă şi măi̯ dragă,
Kă i̯o mare m-an făkut,
Da de tăi̯kuţ n-an ştiut,
Făr din lumę-an auzit
K-am avut şă i̯o tăi̯kuţ
Ş-akum şă kopkii̯ tăi̯
Şi să va pomeni-n lume
Şi de tată să nu ştie.
Mamă dragă şi măi̯ dragă,
Vii̯ avę, mamă, păkat
Kă pe soţu m'i l-ai̯ lu̯at
Da să-m h'i lu̯at kopii̯,
Kă-nflorę̧a ka florile,
Pe soţu să-l h'i lăsat
Ka să-ž vază dă năkaz,
Kurtęa să şi-o stăpânęaskă,

G'itele să le grižęaskă.
Sǫațe dragă și măį dragă,
La tăįkuțu mį-aį ažuns,
Sǫațe, dă noį če į-aį spus?
Să-į h'i spus adevărat
Pe kum, sǫațe, m-aį lăsat,
M-aį lăsa' ku doį kopkiį,
Ku tǫate povărili.
Soțule, blažinule,
Kă kât îi trăi p'e lume,
Įinima mi-į to' kărbune,
Kâtu-į trăi p'e pământ
Įo numaį umblu plângând,
Sǫațe dragă și măį dragă,
Și kâtu-i trăi p'e lume,
Įo nu-m uį', dragă, de tine,
Kă mį-aį avu' vorbe bune,
N'į-aį fos' tare așezat,
Kum an zâs, așa-į lăsat.
Soțu mįeu, tânăru mįeu,
Dę-aį h'i fos' vrun blăstămat,
Sǫațe, to' tę-aș hi ujtat,
Sǫațe dragă și măi dragă;
N-an fo', sǫațe, nekăžită
Kă tę-ăį aștepta din kăžmă;
Nič nu mį-an fo' supărată
Kă tę-aștep' ku ǫala-n vatră.
Soțule, blažinule,
Haį, sǫațe, să povestim,
Kă, sǫațe, ne despărțâm
Și nu nįe maį intâlnim.
Sǫațe dragă și măį dragă,
Įa-dz kopkii pę-amândoį,
Įa-dz p'e a m'ikuță-n pǫală,
Și p'e Livu subtâǫară
Și-apăį mă įa și p'e mine,
Să nu maį supăr pe nime.—(1)
Sǫațe dragă și măį dragă
Kă tu, sǫațe-așa zăčęaį,
Să griže', sǫațe, fânu,
Kă asta-ǫ fo' įarnă lungă,
S-avem fân ka să nę-ažungă. (2)

---

(1) — la sfârșitul unui vers arată o pauză a inf.
(2) Vers. 97—101 au plăcut în chip deosebit inf. Safta Dionisie Racu care le-a citat în 5.5.32 (*conv.*) astfel:

— *Ia, ia, s-o fos kântat frumos, s-o kântat:*

Soțu mįeu și bunu mįeu
Kă įo, sǫațe, mă dučįam
Kă la g'ite kạ să dau
Și tu, sǫațe, mă-nvățaį

Sǫaţe dragă şi măį dragă,
Rǫagă-te de fraţâ tăį,
Soţule, ka să-m ažute,
Prin pădure un' m-oį duče
Pe mine să nu mă-nfrunte,
Kă, soţule-m pǫatę-ažunğe.
Şi įo mă ro' de kumnaţ
Să-m hi'e ka nişte fraţ.—
Sǫaţe dragă şi măį dragă,
Da haį, sǫaţe, pân akasă,
Or pământu nu te lasă?
Pune, sǫaţe, umăru
Şi ridikă pământu
Şi g'in, dragă, la Livu,
Kă įel, sǫaţe, ştię-aşa,
Kă įeş' la Amįerika
Şi g'iį, sǫaţe, įar la noį
Ku păpučį la amândoį.
Sǫaţę dragă şi măį dragă,
H'ie-s ţărâna uşǫară,
Kum ţ-a fos vorba domǫală;
H'ie-s pământu uşor,
K-aį avu' kuvân' domol.
Sǫaţe dragă şi măį dragă,
Kă įo d-įeştęa n-an ştiut
Kă aį, sǫaţe, gân' de dus,
Kă įo d-įeştęa de ştiam,
P'e kopkii mi-į gătam,
Pe tin, sǫaţe, te skăpam.
Sǫaţe dragă şi măį dragă,
Da p'e un' să-m okăl'esk,
Soţule, să te maį văzų?
Mį-aş okăli lumįa tǫată,
Numa să te văz odată;
Mį-aş okăli p'estă munte,
Să te văz, soţule-n kurte;
Mį-aş okăli la Sibiį,
Să ştių, sǫaţe, kă maį g'iį,
Să h'iį tată la kopkiį,
Sǫaţe dragă şi măį dragă.
(1) Sǫaţe dragă şi măį dragă,
Vaį, sǫaţe, kum tę-aį topitų,
Park-o lună mį-aį zăkut;
Mį-aį zăku' numaį op zâle
Şi mi t'e duč de la mine,
Sǫaţe dragă şi măį dragă.

Kă, sǫaţe, să grižesk fânu,
Kă să dau, sǫaţe, puţânu,
K-asta-į, sǫaţe, iarnă lungă,
Şi n-avem fân să ni-ažungă.

Red.: *H. Brauner*

(1) Urmarea până la vers. 148 dictată în urma unei întrebări.

« Nu-m maį vinu-n gându. »

Sǫaţe dragă şi măį dragă,
Kă tu, sǫaţę-aşa zăčęaį,
Soţule, să-n văz de furkă,
Kă įo an kânepă multă
Şâ să fa' kum uį putįa
Să h'iu̯ în rân' ku lumįa;
Rân'ku lumįa nu-į maį h'i,
Făr, soţule-į nekăži
Pănă-i kreşte kopkii,
Sǫaţe dragă şi măį dragă.—
Bradule, zmolitule,
Să h'i putrezât în munte,
Să nu g'i la noį în kurte,
Să te-ntaįe-n h'erăstrău,
Să te făkă kopărşįeu̯,
Ka să-n bag p'e soţu-n įel.
Sǫaţe dragă şi măį dragă,
Kă įo, sǫaţe, dį-aş putęa,
Din kasă nu tį-až lăsa
Şi m-aş pune luntre-masă,
Să nu te skǫaţă din kasă;
Şi m-aş pune luntre-punte,
Să nu te skǫaţă din kurte
Sǫaţe dragă şi măį dragă,
H'ie-dz trupu hodinit
Şi sufletu liniştit;
H'ie-dz trupu la hodină
Şi sufletu la lumină.
Sǫaţe dragă şi măi dragă
Da čine ma' įe ka mine?
Ka mine nu ma' įe nime,
Soţule, de sama mįa,
Da ku tǫată povara.
Sǫaţe dragă şi măį dragă,
Įa-mă, dragă, şi pe mine
Ku kopkii lângă tine,
Kă noį sântem to' dęodată
N-avem ničį o žudekată.
Sǫaţe dragă şi măį dragă,
Ni' luna să nu-mplin'eştį,
* După kopkij să porunčįeşt,
Niž luna, niž săptămâna,
Ku amândoį să daį mâna.
Sǫaţe dragă şi măį dragă,
Pintru činč an măritată,
Putįam să h'iu̯ şâ az fată;
Pintru̯-atâta măritat
Maį bine fat-aş h'i stat.
Kă įo, sǫaţę-an fos' mânkată,
K-an fos', dragă, fără tată,
Akum şâ kopii tăi,
Să să pomenįaskă-n lume

I̯ei̯ de tată să nu știe,
Sǫațe, dragă și măi̯ dragă.
O vin' mǫartęa pin grădină
Și s-o puz la rădăčină,
Rădăčina s-o uskat,
Mǫartęa-n kasă k-o untrat
Și p'e soțu mi l-o lu̯at.
Soțule, blažinule,
Kă Paștile va veni
Și tǫate nevestile,
Sǫațule, ku ǫameni,
Dragă, sâ va-nveseli
Da i̯ǧ-i plânǧe și-i̯ žăli,
Sǫațe-n stâlk'i portiți.
Kă kopkilu fără tată
N-are m'ilă ničodată,
Mânkă mult și dǫarme mult,
La tǫată lumęa-i̯ urât,
Sǫațe dragă și măi̯ dragă.
Da mai̯ g'ină sǫațę-akasă,
De-n kosăž' vun kar de fân,
Să nu umblu nekăžin';
Sǫațe dragă și măi̯ dragă,
Da, văi̯, vara va veni,
Mie čine-n va kosâ?
Kă i̯o n-an fos' învățată
Să umblu din pǫartă-n pǫartă
Ka să-n kapăt on la kǫasă,
Sǫațe dragă și măi̯ dragă.

« Vai̯, Domnule, da lę-am mai̯ u̯itat. Vai̯ de mine, čę-am mai̯ știut! Da lę-am mai̯ u̯itat. »

(1) Sǫațe dragă și măi̯ dragă,
Da, sǫațe, un' mi̯-ai̯ plekat, (2)
Dę-așa frumos tę-ai̯ gătat?
Mi̯-ai̯ pleka' la târg departe,
Ka să-ț kumper sănătate
Și târgu nu l-ai̯ aflat,
Ku sănătatęa-i̯ gătat,
Sǫațe dragă și măi̯ dragă.
Kă, sǫațe, să h'i trăit
La nime n-až h'i rămnit.
N-am avu' norok și parte
Ka să-dz dau̯ de sănătate;
N-am avu' norog de tine,
Să-m trăi̯ež', sǫațe, ku mine,
Kă i̯o nu rămn'ęam la nime.
Kă tu, sǫatę-așa zăčęai̯,
Ka să ne fačem s-av'em,
Noi̯ să nu ne-mprumutăm.

---

(1) Fragmentele următoare dictate în urma unor întrebări.
(2) Vezi nota 1, pag. 312.

(La groapă.)

Pământule, urâtule,
Mulţ ǫamen aį maį mânkat
Şi nu tę-aį maį săturat
Şi pe soţu mi l-aį lųat.
Sǫaţe dragă şi măį dragă,
Da, sǫaţe, nu te lăsa
Să n'i te baǧę-aičęa,
În grǫapa asta urâtă,
Urâtă, neziduită;
Sǫaţe dragă şi măį dragă.
Kă mį-aį avu' kasă mare,
Mi tę-o băga' la strâmtǫare;
Kasă şi şur-aį avut
Şi, sǫaţe, lę-aį năpustitų
Şi lę-aį lăsa' şi tę-aį dusų.
Sǫaţe dragă şi măį dragă,
Haį, sǫaţe, ku minę-akasă
Şi te pune după masă
Şi-m fă bukurie-n kasă,
Sǫaţe dragă şi măį dragă.

(La aşezarea în sicriu.)

Sǫaţe dragă şi măį dragă,
Să n'i te bagę-aičea,
Da şez, soţule, pe laįţă,
Ka să-n h'i la kopkiį tată.

(La sosirea preotului.)

Sǫaţe dragă şi măį dragă,
Įakă părintele g'ine,
Da nu g'ine, să nę-adukă,
G'ine, sǫaţe, să te dukă;
Da nu g'ine, să ne dįa,
G'ine, sǫaţe, să te įa.
Sǫaţe dragă şi măį dragă,
Įakă, sǫaţe, kă nu-į glumă,
K-aku ǫameni s-adună,
Sǫaţe dragă şi măį dragă.

(Despre clopot).

Rǫagă-te de klopătarį,
Să tragă klopotu tare,
K-asta-į zâ de despărţare.
Să răsune munţi ţări,
Să-dz auză frăţâųori,
Įeį, sǫaţe, va auzâ,
Tare să va nekăži,
Va sta-n lok şi s-or gândi:
Doar mi-a muri' frateli?

(Despre vite).

Gitelor,
kornitelor,
Kun trăiţ de nu muğiţ,
Or pe soţu m'i-l želiţį?
Şi-nčerniţi-vă păru,
Kă să duče stăpânu
Kare vă kosa fânu.
Sǫaţe dragă şi măį dragă,
Ţ-aį lăsa' karu şi plugu,
Da lasă-dz şi meşteşugu.
Da čine maį įe ka mine?
În lume nu maį įe nime
Ku lęagănu lângă pat,
În kurte fără bărbat.
M-aį lăsa ku kopkil mik
Şi-n kurte fără voįnikų.
Sǫaţe dragă şi măį dragă,
Lasă-te de astă kale,
Să mă la' şi įo de žale,
K-asta-į kale delungată
Şi nu maį g'i ničodată,
Kă įo sân' tânără tare,
Să m-apuk dę-akum de žale.

(Despre « haia lume »).

Soţu mįeų şi bunu mįeų,
Kân pe pǫartă ve' untra,
Să te uįţ de dirępapta
Kă-į un po' mare-nflorit
Ş-un skaun de hodinit,
Ş-un părăų ku apă lină
Şi un skaun de hodină;
În părăų să te klătįeşt,
P'e skaun să hodin'įeşt,
Ku tăįkuţu să-n vorg'įeşt
Şi să-į spuį din zeče činč,
Inima să nu į-o strič;
Şi să-i spuį din činč una,
Să-į imbunez inima;
Şi să-į spuį adevărat
Pe kum, sǫaţe, m-aį lăsat,
M-aį lăsa ku doį kopkiį,
Ku tǫate povărili,
Povărili-s tare gręle,
Kă să spar voįnič de įele,
Da įo, sǫaţe, sângurįa,
Îm laş tǫată povara,
Sǫaţe dragă şi măį dragă.

(Despre boala mortului).

Soţule, blaŭinule,
Da mį-aį avu' bǫală grja,
N-aį putut să skap de ja. (1)
Mį-aį zăku', sǫaţe, op zăle
Şi mi te duč dela mine,
Sǫaţe dragă şi măį dragă.
De kân te ştių în pământ,
Nu e čęas ka să nu plâng;
De kân te ştių în ţărână,
Lakrămile vale-n kură,
Sǫaţe dragă şi măį dragă.
Ja-n vin, sǫaţe, pe la sură,
De maį-n dă vo-nvăţătură
Şi te skǫală, sǫaţe, skǫală,
De maį kalk-o urmuliţă
Să să fak-o fintiniţă,
Fintiniţă ku izvor,
Să maį bem apă de dorų.

(La Florii).

Sǫaţe dragă şi măį dragă,
De kân aičea mį-aį vint
Haįnele ţį-oį h'i-nčernitų.
Să mi le trimedz pe lună,
Să le spăl ku voe bună;
Să mi le trimedz la stele,
Să le spăl ku lakrămele,
Sǫaţe dragă şi măį dragă.

(La groapă).

Rǫagă-te de săpătorį,
Să-dz lase răsuflătorį,
Să maį gįį în sărbătorį;
Să lase patru polmǫane,
Să maį jež vara la sǫare,
Sǫaţe dragă şi măį dragă.

Red.: *C. Brăiloiu*

7

8/5/32
Inf.: Zenovia Dobrotă

Dictat

Noră (2) dragă şi măį dragă,
Da, Noră, unę-aį plekatų, (3)

---

(1) Vezi nota 2, pag. 313.
(2) = « Leonoră ».
(3) Vezi nota 1, pag. 312.

Doar în târ' la Țeligrad?
Akolo kân ij intra, (1)
* Să te uiț de drjapta,
Kă-j un po' mare-mlority
Ș-un skaun de hodinity.
Stăi, dragă, și hodinește
Și la noj te maj gândește.

« *Akuma kântarea asta-j gata* ».

Noră dragă și măj dragă,
Și te roagă, dragă, roagă,
* Roagă-te de Kristos
Să-ț aleag-un log frumos,
Să nu h'ie log pjetros:
Roagă-te de Prečesta,
Să nu-nkue portița,
Să venim și noj pe ja.

« *Ij gata și-asta* ».

Noră dragă și măj dragă,
Jo mă rog, dragă, mă rog,
Jo mă ro' ku mare fok
Și ku mare supărare,
Să te lažj dę -ačeastă kale.
Jo mă rog, dragă, mă rog,
Jo mă ro'ku mare fok,
Ka să-n tač 'i mie loky
Or la kap, or la kičoare,
Un ț-o h'i, dragă, maj žale.

« *Nu maj e* ».

Bratule ku foj mărunte,
Să h'i putrezătu-n munte,
Să nu g'ij la noj in kurte,
Să te taje-n h'jerăstrău,
Să te fakă kopârșey. —
Moarte, moarte,
hoț de noapte,
Aj vin', moarte, pin grădină
Ku paharu morță-n mână
Și nj-aj rup' din rădăčină,
Aj lya' floarea din tulkină.
* Tę-aj dus să-ț kumper sănătate,
Sănătate n-aj găsit,
Ku moartea tę-aj intâlnit.
Moartea o sta' după ușe
Și nę-o lya' čę-o fos' maj dulče;
Moartea-o sta' după kuptor
Și nę-o lya' čę-o fos' maj dor.

(1) Vezi nota 2, pag. 312.

Nu-dz h'ie, Noră, urât,
Kă venim şi noj pe rând.
Pământule, urâtule,
Kâtă lumę-aj maj mânkat
Şi tod nu tę-aj săturat;
Pământule iarbă dęasă,
Multă lume-n tiu să bagă.

« Asta am auzât-o de la o boręasă din G'işij (1): *»*

Rǫagă-te de săpătorj,
Să lase răsuflătorj,
Pe una să gie (2) luna
Şi pe una sǫarile
Şi pe una žalele
Şi pe una să maj gie
Sunetu de leturgie (3)
Şi te rǫagă, dragă, rǫagă,
Rǫagă-te de klopotarj
Să tragă klopotu tare, (4)
Să răsune-n depărtare,
Să răsune ţările
În fundu Američki,
S-auză şi nenęa Kuţă,
Să te želęaskă şi jel
* Măkar o săptămână
To' ku pălăria-n mână.

« Je un om din žos de noj şi-o murit şi nę-am kântat»:

Haj, dragă, prin grădină,
De maj kalkă-o urmuliţă
Să se fak-o fintiniţă,
Fintiniţă ku izvor,
Să maj bem, dragă, de dor.

Red.: *C. Brăiloiu*

8

Inf.: Asinefta Guşăilă

Dictat

Mǫarte, mǫarte,
hoţ de nǫapte,
Kât ij satu mj-aj umblat,
Nime sălaž nu ţj-o dat,
Da pe noj nę-aj înşelat

---

(1) = Viştea de Sus.
(2) Cf. nota 1, pag. 313.
(3) « Şi fumu dela tămâie », adaugă inf. Rafira Ion Iurcovan.
(4) « Să fakă sunetu mare », adaugă inf. Rafira Ion Iurcovan.

Şi la noi dak-aj intrat,
Să h'i lụat čẹ-o fos de lụat,
Pe tajka să-l h'i lăsat,
K-o fos tajka stâlp de h'jer,
S-o răzmat kopk'ii-n jel.
Ş-ai vint, mọarte, prin grădină
Ş-aj luat pomj dela tulpină,
De ne dọare la inimă.
Da jeụ d-âştja de ştiam,
Uşile le zăvorẹam,
Porţile le înkujam
Şi-n kasă nu te lăsam.
* Haj, tată, să fačem skimbare,
Kă nu-j ničj o supărare
De mine, kă-s fată mare.
Lasă-te, tată, de kale,
Ka să ne lăsăm de žale,
K-asta-j kale-ndelungată,
Nu se gată ničjodată.
Bradule, smolitule,
Să h'i putrezit în munte,
Să nu vij la noj în kurte,
Să te taj în fjerăstrău
Şi să te fačj kopârşeụ,
Să nu bag pe taikă-m'jeụ.
Lutule,
      pământule,
Mulţi ọamenj aj maj mânkat
Şi tot nu tẹ-aj săturat,
Kă pe tajka mi-l-aj luat.
Pământule,
      urâtule,
Lakăt aj şi kjeje n-aj,
Kă če-apučj nu ne maj daj.

Red.: *N. Drossu*

9

Vezi mel. Rafira Ion Iurcovan

10

16/8/29
Inf.: Rafira D. Stoia

D i c t a t

(*« de borjasă »*)

Măjkuţa mja, draga mja,
Măjkuţă, nu ţi-e păkat,
De te du' şi nẹ-aj lăsat?
Măjkuţă, nu ţi-e păkat,
De činş kopk'ij nẹ-aj lăsat?
Kă kopk'ilu ăl sărak
Nu je nimuruja drag,

Kopk'ilu fără măįkuţă
Să kunǫaşte pe hăįnuţă.
Kă să žǫakă pin ţărână
Şi nu-l įa nime de mână.

Red.: *M. Socor*

VARIANTE ŞI ADAOSURI

(Fragmente de convorbiri) (1)

***a* (2)**

Inf.: Safta Dionisie Racu.

[Ce zice] pe drum, până acolo din jos de sat? Apăi:

Dragă, unde ai plecat?
In târg la Ţeligrad,
Să cumperi casă de brad.
Casă bună ai avut
Şi casa nu ţi-a plăcut...

Red.: *H. Stahl*

b

Inf.: Maria Luţian.

Dacă e tânără:

Dragă, unde ai plecat?
La grădina cu gherghine
C'acolo-s fete ca tine.

Zici cum te pricepi...

Red.: *H. Stahl*

***c* (3)**

Inf.: Eva V. Bobeica.

Mamă dragă şi măį dragă,
Ţį-aį făkut o kasă nọuă,
De če n-aį făkut, maįkă, două?

---

(1) **Convorbirile fiind stenografiate, proza inf. şi o parte din versuri nu s'au putut nota fonetic.**

(2) **Cf. tx. 1a, vers.** 59 **şi urm.; mel.** Eva Codrea; **tx.** 2a, vers. 68 **şi urm.**; 4a, vers. 78 şi urm.; **mel. Rafira Stoia** 1—3; **tx.** 6 vers. 230 **şi urm.**; vers. 2 **şi urm.** — Br.

(3) **Cf. tx. 1a, vers.** 244—245; 4a, vers. 45—46, 101—102. — Br.

Și de-aj fi făkut una și pentru mine,
Kă jeŭ bine mă gătęam
Și la mama mă băgam.

Red.: *C. Brăiloiu*

d (1)

Inf.: Eva V. Bobeica.

Când îl băga în pământ...:

Omu mjeŭ, vreniku mjeŭ,
Te rǫagă de săpători,
Să-z lase răsuflători,
Ka să g'i dă sărbători,
Or la Paștį, or la Rusali,
K-atunč je zâŭa maj mare;
Or la Paștį, or la Krăčun,
K-atunč je drumu maj bun.

Red.: *C. Brăiloiu*

e (2)

Inf.: Maria Luțian.

Bradule, molidvule,
H'i-tę-aj h'i uskatu-n munte,
Să nu vi la noj în kurte,
Să ne jej omu de frunte;
H'i-tę-aj h'i uskatu-n kǫastă,
Să nu vi la noj în kasă,
Să ne jej omu de kǫasă.

Astea le zici și în casă, și pe drum, și la cimitir le zici. Pe urmă se vaită.

Red.: *H. Stahl, C. Brăiloiu*

f (3)

Inf.: Safta Dionisie Racu.

Soțu mjeŭ și bunu mjeŭ,
Kă te glodja perina.
Dar akuma skândura
Și nu maj zâčį nim'ika;
Și te glodja țǫalăli,
Dar akum bolovani.

Red.: *H. Brauner*

(1) Cf. tx. 1a, vers. 86 și urm.; 6, vers. 362 și urm., 57 și urm. — Br.
(2) Cf. mel. Luțian b; tx. 6, vers. 158—163; tx. 7, vers. 28—32; tx. 8, vers. 24 — 29. — Br.
(3) Cf. tx. 1a, vers. 109—114. — Br.

g (1)

Inf.: Safta Dionisie Racu.

Când a murit omu meu, am zis :

Soţule şi bunule,
Da di če n-aį zăbog'it
Pân şi vara mį-ar h'i vint,
Kă įo, sǫaţe, mă dučįam
Pe tǫate rozǫarili
Si-ţ adunam florili
Şi-ţ făčęam lęakurili
Şi te suįam, dragă-n munte
Şi te-adučįam įar în kurte,
Să h'i tată la kopiį
Ka să nu ţi-j laşį pustiį.

Red.: *H. Stahl, H. Brauner*

h (2)

Inf.: Maria Luţian.

Soţul meu şi bunul meu,
Eu de când te-am pierdut
Şi eu pe unde m'am dus,
Tot cu lăcrămi te-am stropit,
Tot cu lăcrămi mărunţele,
Mărunţele ca bobu
Şi m'o ars, vai, ca focu;
Mărunte ca mazărea
Şi m'o ars ca flacăra.

Red.: *H. Stahl*

i (3)

Inf.: Rafira I. Iurcovan.

...Să nu-mplinež săptămâna,
Ku Įonikă să daį mâna;
Luna să nu-mį împlineştį
Şi să mį-i žumătăţeştį.

Red.: *C. Brăiloiu*

---

(1) Cf. mel. Safta Racu; tx. 1a, vers. 176—181. — Br.
(2) Cf. tx. 1 a, vers. 77—78, 277—278; tx. 2 f, vers. 1—2; tx. 6, vers. 69—75, 342—345. —Br.
(3) Cf. tx. 6, vers. 186—190. — Br.

k (3)

Inf.: Safta Dionisie Racu.

[Dacă e fată] ce să mai zici? « Ai avut noroc mare »,

Kâte nunț kă s-o făkut,
Pe tǫate lę-aį întrekut.

Red.: ***H. Stahl, H. Brauner***

l (1)

Inf.: Maria Luțian.

[De nuntă] zici: « că s'a măritat, — pe nimeni n'a întrebat — și boi și zestre nu ne-ai luat: »

Dragă, te-ai măritat,
Mare zestre nu ți-am dat,
Dintr'o vorbă și-un cuvânt,
Draga mea, te-ai mulțumit
Și-acu te bagă 'n pământ,
La părinți n'ăi mai veni,
Ca să schimbe locur'le,
Să 'mplinească miile.

(C'acum cer mii și nu sânt).

Red.: ***H. Stahl***

m (2)

Inf.: Safta Dionisie Racu.

[Când e flăcău:]

Dragu mįeų, žunili mįeų,
Dragu mįeų și bunu mįeų
Da întinde mâna
Și-mį arată mirįasa.

Red.: ***H. Brauner***

n

Inf.: Safta Dionisie Racu.

Uite, a avut asta o copilă de vro șase ani.. Dacă e mai mare, îți pare rău. Uite, a rămas as'a numai de doi ani și a murit asta de șase ani... [Inf. a cântat atunci:]

Dragu leli, mika leli,
Dragu, norokosu leli,
Če norok tu mį-aį avut,
Kă tu mį-aį fos mikă tare
Și noroku ț-o fos mare.
Dragă, noročelu tău

(1) Cf. tx. 4 a, vers. 57—60. — Br.
(2) Cf. tx. 4 a, vers. 64—65. — Br.

Să-l hį-avu, dragă, şi ieų
Kân am fos n'ikă ka tine,
Nu maį năkăžiamu-n lume.

Red.: *H. Stahl, H. Brauner*

o

[Despre clopot:]

Dac'a bătut ceasu la doi,
Te duci, dragă dela noi;
A bătut ceasu la cinci,
Te duci, dragă, de pe aici.

Red.: *H. Stahl*

p (1)

Inf.: Safta Dionisie Racu.

Asta se zice la mormânt, când te desfaci şi vii acasă:

Sara bună, dragă, bună,
Sara-į bună până-į lumįa,
Kă noį nu nį-a' maį vedįa,
Dragă, pân-o fi lumįa,
Kă kân nẹ-o' maį vedįa vodată,
La vo zi de žudekată,
Un' să vede lumįa tọată.

Red.: *H. Stahl, H. Brauner*

r

Inf.: Safta Dionisie Racu.

Eu, când a murit omu-al nostru era făcută poartă nouă. Şi te cânţi după cum e durerea. Era tot aşa. Când am cântat:

Soţule şi bunule,
Kă ţį-aį făkut pọartă nouă,
Pọartă nouă la uliţă
Şi vaį, sọaţe, şi portiţă
Şi, sọaţe, n-aį apukat
Să skọatem, sọaţe, pe įa,
Să skọatem karu şi plugu,
Mi tẹa- skos, sọaţe, ku trupu.

*

Arză foku dųoftorįį
Ku tọate pătiţili,
Ku pătikarįį din įele,
Kă ţį-o da' lẹakurle răle,
Nu tẹ-aį folosit ku įele.

Aia am cântat eu; c'am adus de trei ori pe duoftor acasă... Şase săptămâni o zăcut.

Red.: *H. Stahl, H. Brauner*

---

(1) Cf. tx. 2f., vers. 34—35; 6, vers. 89—99. — Br.

s

Inf.: Safta Dionisie Racu.

Eu am fost apucată ca să mă cânt când a murit domnu Milăr... și m'a pus jandarii ca să mă cânt... Apăi... am cântat cântecu după cum a fost, că el a fost pălit cu securea, l'au pălit cu securea 'n cap. Am zis:

Domnu nost și dragu nost,
N-aį murit de mǫarte bună,
Aį murit pălit dc mână,
Tę-o păli' ku mukili
Și tę-o skurta' zălili;
Tę-o tăįa' ku săkurįa
Șâ tę-o skurta' viața.

...Atâta-i ăsta. Apăi: . .

Domnu nost și bunu nost,
Tę-a-ngropa' la mănăstire,
Ka să h'i de pomenire,
Kă la mnęătale venįam
Și, domnule, įo plânğįam
Și kare de lemne-n daį,
Multă lume-m unkălzįaį.

Că așa făcea la astea văduve. Nu te duceai odată, să nu-ți dea. Și toată piatra din fântână am scos-o dela râu de acolo... Am zis:

Mi-ai dat, domnule, piatră destulă,
Mi-am făcut, domnule, fântână.

Red.: *H. Stahl, H. Brauner*

t

Inf.: Eva V. Bobeica.

...Am avut o noră iubeață și a iubit prea mult și a pățit rău .. La noră am zisu: «Vai, dragă,»

Gįaba lumęa ț-o fos dragă,
Dakă mintęa ț-o fos slabă;
Gįaba lumęa ț-o plăkut,
Dakă minte n-aį avut.

Numai vorbele astea le-am spus. Că n'am mai încăput de surorile ei, de neamurile ei, să mai zic și eu.

Red.: H. *Stahl, C. Brăiloiu*

A N E X E
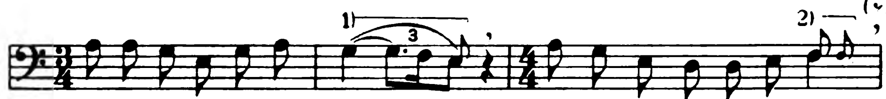
VERŞURI

I.

(Fgr.)

Giusto (♩= 72) Inf.: SPIRIDON HANĂŞ

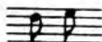






Tot če răsare şi kreşte
În pământ să putrezeşte,
|: Toate se-ntor' în pământ :|
De unde au fos' şi sânt.

---

1) La versuri de opt silabe: 
2) La versuri de opt silabe

O žalnikă întâmplare,
O jubită adunare,
|: Toți ku luare aminte :
La čele če plân' fjerbinte,

O nekredinčoasă moarte,
Gramnikă, kumplită foarte,
|: Kăč de astăz înainte :
Nu voj maj grăi kuvinte.

Of, lume amăžitoare,
Kât aj fos' de-nșelătoare,
|: Tu aj zis kă aj putere :
Și daj toate spre plăčere.

Tuturor să fie-u gându,
Kă jeu de pildă vă sântu,
|: Kă soarele mj-au apus :
Și jeu din lume sân dus.

Vino, draga mea soție
Karj din sfânta kununie
|: Mj-aj fos' dăruită mie :
Păn la času de večie,
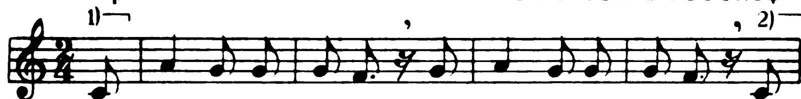
Veniț și voj, čej rămași,
Dragi tajkij kopilași,
|: Să vă sărut pe obraz, :
Kă de mine aț rămas.

Ku toți mâna s-o dămu
Și frumo' să ne jertămu,
|: Kă jeu, gata, de akum, :
Mă dug și vă laz plângân',

Jeu pe voj vă părăsesku
Și de voj mă despărțesku
|: Kăč soarele mj-a apus :|
Și jeu din lume sân dus.

Red.: C. Brăiloiu

II.





Ka robul čįe kântă amar în robie
Ku lanţul de braţe un aįer duįos

şi Ka (1) râul čįe ğeme de grįa vižălie
Pe patul de moarte įeu̯ kân' dureros.

Un krin se usukă şi-n lături se bate
Kân zįua e rįeče şi čerul în norį,

Când sǫarele arde, când vântul îl bate,
Când grindina kade torente pe florį.

Aşa făr' de vįeste pe zilele miele
O sǫartă amară amar a bătut.

Şi astfel, ka krinul de viskole grįele,
Pe patu-m de mǫarte dęodat-am kăzut.

Abįa-n primăvară ku zilele mįele,
Plăpând ka (2) roua, abįa am ažuns

Atunča kân' kântă prin florį filomele
Şi-o krudă durįere adânk m-a pătruns.

Amară e mǫartea kân' omul įe žune
Şi ziu̯a-į frumǫasă şi traįul įe lin,

1) 

2) 

Kân' pasărea kântă, kân florile-s žune,
Kân' vịața ịe dulčịe și n-are suspin.

Să moară bătrânul čịe fruntẹa s-unklină
Cịe plânǧịe trekutul, de anị obosit,

Să mọară și robul čịe lanțurị suspină,
Să moară tot omul ku suflet zdrobit.

Ịar ịeụ ka o flọare čịe naște kân' ploụă
Kreșteam pe kunună să am dịesmierdărị

Și mie amorul ku buze de roụă,
Ku inima dulčịe a-m da sărutărị.

Ka bruma če kade pe tọamnă kân' ninǧe,
Suflată de vântur ači pe pământ,

Ah, žuna mịa vịață akuma se stinǧe
Și anịị mịeị tinerị apun în mormânt.

Red.: H. Brauner
20.8.29

«VERŞUL LUI ADAM»

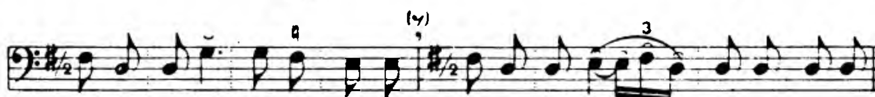
(Fgr.)

Inf.: SPIRIDON HANAŞ

Lento rubato ♩ apr. 88



Ve - nit, toţ čei̯ _ din A - dam _ Şi ku fi - i lui̯ Av - ram.



Sâ kân-tâm ver - sur de ža - le Pen-tru-a lui̯ A - dam gre - şa - le.

Veniţ, toţ čei̯ din Adam
Şi ku fii lui̯ Avram,
Să kântăm versur de žale
Pentru-a lui̯ Adam greşale.

Adam dakă a greşit,
Domnul din rai̯ l-a gonit,
Adam văzându-se pe sine
Lipsit de atâta bine,
De frumuseţea rai̯ului,
De kânteku - ngerului̯.
Kăutând spre zidirea lui̯,
Trimis-o Dumnezău kuvânt
Pe un înger al său sfânt.
— Adame, ce ieşt skârbit?
— Poate-am greşit Domnului̯
Şi-am călkat porunka lui̯
Şi-am kăzu' din slava lui̯.

Red.: C. Brăiloiu

FRAGMENTE DE CONVORBIRI DESPRE RITUALUL FUNEBRU (1)

(STENOGRAME DE H. H. STAHL)

Inf.: Rafira Buneriu.

[Când a murit omul, întâi] ce să-i facă? Il spală, îl curăţă, îl ciuciulesc, îl schimbă cu haine curate, noi şi-l pune pe laviţă, îi face copârşău şi-l duce în progadie... Până face copârşău, îl pune pe laviţă şi şade acolo pe laviţă până ce face copârşău şi când e copârşău gata, îl pune în copârşău... [Haine îi pune] de cele care le are mai bune. La borese le pune cretinţe noi, bete noi, ia nouă, tot nou. Care are de pus. Care nu are—; care cu ce are.

*

Inf.: Maria Luţian.

[Când moare omu,] îl spală şi-l îmbracă frumos şi-l pune pe laviţă... îi pune haine frumoase de bumbac. La mueri le pune ie cu pomnoşi la mână, polmesenic frumos în cap, tot nou. Se află haine noi, să fie bătrână de o sută de ani, dar se află haină. Aia ţi-o faci şi o grijeşti pe fundu lăzii. Pentru mort, cămaşă nouă, cioareci noi, căciulă nouă în cap. Care are dare de mână îl încalţă cu papuci, care nu, îl încalţă cu opinci.

*

Inf.: Safta Dionisie Racu.

...când moare omu, după ce moare, îl spală şi aşterne aici pe laiţă şi-l aşează. După aceia face coştiugu şi-l bagă acolo la coştiug şi-l ţine. Dac'a murit astă noapte, îl mai ţine două zile ş'apăi atunci se duce la domnu notar să scoată ţudulă cum că a răposat...

*

Inf.: Maria Luţian.

...îl spală oameni străini. Boreasa lui se vaită şi plânge destul, dar alea îl spală şi nu-şi lasă treaba, aişti străini.

[Bocitoare cu plată] nu sunt, fără numai care spală mortu. Alea nu sunt cu plată, le dai haine, ie, păstule, polmesenic, un rând de haine. Care vrea să plătească, le dă o sută de lei.

*

Inf.: Safta Dionisie Racu,

...după ce-l spală... spui la omul cela care trage clopotele, tragi clopotele şi apăi te cânţi.

*

(1) Vezi nota pag. 280.

Inf.: Maria Luţian.

[Sicriul] când moare omu, în ziua aia nu-l poate lucra. Dar când e gata, de noapte îl bagă. Pune dedesubt puţin fân, otavă, face la cap o perniţă de bumbac şi iar bagă nişte fân acolo şi pune pânză dedesubt, pânză cum o facem noi, şi i-o pune acolo. Pe deasupra iar pânză de bumbac. Coasem două foi şi punem dedesubt pânză, deasupra pânză, în mână o cârpă, o cruciuliţă, o lumină de ceară şi un leu în mână, să ducă cu el în mormânt.

*

Inf.: Safta Dionisie Racu.

...Noaptea numai vin oamenii, de stau aici, păzeşte noaptea, stau de vorbă oamenii, mai citesc, care ştiu, prin cărţi sfinte, care mai povestesc aşa, de trece noaptea. Nu poţi lăsa mortu singur, trebue să stea oamenii.

*

Inf.: Rafira Buneriu.

Când vine popa, de-l duce la groapă, atunci popa-i face o cruciuliţă dintr'o ţâr' de ceară, lumină, îi face crucea şi pe crucea aceia pune un leu sau doi, mai mult nu pune, nu-i dă atâţia bani de cheltuială, să prăpădească, să scoată cineva, să i-l ia. Numai lucruri de nimic.

*

Inf.: Rafira Buneriu.

[Mortului îi pune] nu cine ştie ce flori. Dacă sunt. Dac'aş murì eu acuma, vai de mine, că sunt toate florile înflorite. Mi-ar da vre-o două de *gh*işin, vreo două de păr, de măr. Apăi şti-va Dumnezeu când va suna ceasu... Nu pune flori, fără buruieni de-astea. Le pune în copârşău.

*

Inf.: Rafira Buneriu.

Copârşău îl face un om din sat. Nu-l cumpără din Făgăraş. Câte o ghioală veche ca mine îmi pare bine să-l facă şi de scânduri, numai să-mi facă.

*

Inf.: Safta Dionisie Racu.

[În poartă] nu pune nimic. (Apăi se duc plângând şi vin râzând, nici o jale nu mai este. Beau şi petrec şi mortu şade acolo, la locu lui).

*

Inf.: Maria Luţian.

[Când au aşezat mortul în sicriu] începe a-i face măru ăla. Frământă pită, o coace, face măru şi când îl îngroapă, nănaşa care l-a cununat, acela ia măru... Face o pită, o frământă în troacă şi-i zice măr. Face bucătură, da o face ca colacu. Face pită preţ de-o pereche de dăsagi şi-apăi aia îl slujeşte popa şi-l ia naşu care l-a cununat. Pentru naş se face... [La înmormântare] merge înainte cu o cracă de măr şi cu colacele în vârful ei... Pita merge cu ei în dăsagi şi merge cu ei la înmormântare şi leagă craca de cruce şi podobeşte crăcile, de

aşa-i atârnă colacii. Şi pune şi un ştiuc de pânză, ca o mânecă îi zicem, şi o tipsie cu hurez, cu fusule, ce se află, şi-apăi ia nănaşu tot. Mai dă şi dascălului din ei câte-un colac, câte-o lumină. Nănaşu care cunună; dacă e june, care-l botează şi dacă e fată, tot aşa.

*

Inf.: Safta Dionisie Racu.

Măru e o cracă de măr. Tae din grădină o cracă de măr şi'n măru acela pune un colac de aici din casă şi îl duce un om, îl duce un om bătrân pe-aici în jos, alături cu părintele şi cu crucea, şi mortu dindărăpt. Şi părintele merge înainte cu elea. Şi acolo când ajunge, e o cruce mare de piatră în progadie şi-l pui răzămat pe cruce. Il legi cu bete de cruce şi îi pui toţi colacii în toate crăcuţele mărului, îl podo*gh*ieşti, pui ulcică frumoasă de astea dela grindă, pui lingură nouă, pui cârpă frumoasă făcută de nou, ţesută, şi pui acolo în cracă şi ia nănaşu care te-a botezat, iar măru ăla, după ce s'a 'ngropat mortu, vine popa şi slujeşte... Dar dacă eşti însurat cu o femee, apăi îl ia nănaşu care te-a cununat. Vorba-i că la bărbaţi tot aia se vine, că tot ăia te cunună... [Ia] nănaşa, boreasa. După ce slujeşte mortu, bagă mortu 'n pământ, atunci ne chiamă acolo la măr, adună colacii, adună tot, şi-i bagă'n desagi, în două traiste mari şi vine cu ei acasă şi sunt ai ei, adună tot ce a pus acolo. Dacă nu mai are nănaşe deloc, a murit nănaşii, nu mai are pe nimeni, apăi se dă de pomană. Chiamă pe un om, pe cine o fi, cui o vrea să le dai de pomană, dacă n'are nănaş. Da dacă are pe cineva neam care e pe curtea nănaşului, apăi îl ia acela.

*

Inf.: Rafira Buneriu.

[Măru]... il duci şi-l legi de cruce şi pui în el colaci, ulcior de apă, ulcică de băut, o lingură, o tipsie, le a*k*eţi acolo toate, le podobeşti şi-apăi le dai nănaşii, le cinsteşti ei... Nu-l poţi aduce de-acasă podobit... Le duci în desagi şi acolo-l faci.

*

Inf.: Rafira Buneriu.

Când e mortu de-l duci la groapă, duci pomu acela, îl podobim cu cârpe şi dădem nănaşii. Aşa ştim noi din bătrânie.

*

Inf.: Rafira Buneriu.

[Steag] nu le face, făr' la ăştia care sunt mai tineri şi rămân copii, le face steag în cruce, le pune flori, face iar o cruce şi o podobeşte cu vreo două floricele, se agaţă o cârpă neagră de ele, apoi îl duce până la groapă şi ficiorii acolo îl lasă, în crucea lui în progadie... Nu-l mai duce nimeni acasă. Acolo îl lasă, la capu lui, la cruce. Il împlântă aşa cum aş împlânta cuţitu aici, şi acolo îl lasă, la mormânt. Când duc copârşău, acolo îl lasă. [Pe drum] îl duce nişte ficiori... şi merge înainte cu popa... Merg toţi grămadă cu dascălii.

*

Inf.: Safta Dionise Racu.

Steagu îl face dac'a murit un ficior, un june. Un steag cu cârpă neagră de-asta... îi face gaură 'n vârf la cruce şi pune acolo steagu, în cruce deasupra. Cu sfredelu face gaură şi împlântă băţul acolo... Se duce ficiori şi fete şi pune fiştecare ficior o cârpă frumoasă cum sunt la noi. Merg toţi cu ele pe umăr... La ficiori duce ficiori şi la fete tot ficiori.

*

Inf.: Maria Luţian.

[La tânăr] îi face steag în cruce, îi face aşa o cârpă neagră şi-i face de flori, dacă e aşa, un steag frumos şi-l pune cu cârpa aia... Nu-l pune în poartă şi-l duce acolo la capu lui... Merge odată cu mortu... îl duce ficiorii, dacă e june; dacă e om mai tânăr, îl duc oamenii. Şi crucea iar un om.

*

Inf.: Safta Dionisie Racu.

... se duce părintele şi vine cu cărţile dela biserică şi apăi trage clopotu mult, trage tare,... In curte iar apucă de slujbă, pune două scaune şi pune coştiugu pe ele...

*

Inf.: Rafira Buneriu.

...îi citeşte slujba în curte, în casă numai o ţărică citeşte, apăi afară citeşte, citeşte slujba mortului.

*

Inf.: Alexandru Rogozea.

Când îl scot din casă, au obiceiul de sparge un vas mare, ca părere de rău că l-a scos. Zice că să fie stricat oarece în urma lui. Când scoate din casă cosciugu cu mortu, atunci, când a eşit pe uşă, atunci sparge vasu. Neamurile şi care sunt ai casei.

*

Inf.: Safta Dionisie Racu.

Când îl duce la mormânt, îi bate numai aşa o ţărică cuiele, nu de tot, şi acolo la mormânt, pe marginea groapei, când pune coştiugu, ridică scândura de asupra şi apăi se uită toată lumea la mort. Dar dacă este aşa cumva de boală în sat, de moarte mai iute, apăi bate cuile din curte. Nu-l mai descoperă deloc, să-l vadă nimeni. Dar dacă-i linişte, de nu e... moarte mai gramnică, apăi îl descoperă acolo şi se uită toată lumea la el... [Pe drum merge] acoperit, că nu poate altfel, cade copârşeu de asupra. Da nu bate cuiele de tot.

*

Inf.: Maria Luţian.

Il acoperă numai când pleacă cu el din curte... Până atunci nu se închide. După ce e gata slujba (că-i fac slujbă în curte şi în casă), apăi îi bate cuiele. Pe drum merge închis. Dar nu-i bate cuiele de aici, i le bate acolo, dacă vrea să-l mai arate la lume. Dar când îl bagă în pământ, apăi îi bate cuiele.

*

Inf.: Rafira Buneriu.

[Acasă] îi bate o ţărică cuiele, ca să nu cadă copârşău. Până îl duce, se mai mişcă.

*

Inf.: Safta Dionisie Racu.

La înmormântare, când duci mortu... de pleci de acasă, de trei ori îngenunchi... Dacă e mortu cam pe aici, de acum, de pe de noi stă din Panduri odată, stă odată din San şi acolo din San — poate Dumneavoastră ştiţi — mai stă odată la progadie, în genunchi toţi oamenii, şi face slujbă părintele...

*

Inf.: Alexandru Rogozea.

După ce se isprăveşte toată slujba, tot serviciu, atunci zice toată lumea « Dumnezeu să-l ierte »... Se duce rând pe rând, se duce la uşă acolo, unii cu lumini, alţii cu jimblă şi zice « Dumnezeu să-l ierte » şi dă la toată lumea.

*

Inf.: Safta Dionisie Racu.

Te duci în opt dimineţi cu lumini şi tămâie, de-l tămâiezi dimineaţa... La Florii te duci cu salcii şi în Joia Paştilor cu lumini, noaptea pe la miezul nopţii.

*

Inf.: Maria Luţian.

Dela cimitir apăi vine acasă şi mai face-o pomană de lumini şi struţi. Apăi la şase săptămâni iar se mai face o pomană la biserică cu flori şi lumini.

*

Inf.: Maria Luţian.

Se duc la Florii, de duce salcie... Se duce salcie şi se împlântă acolo ... Joi dimineaţa apăi se duc cu lumini şi aprind lumini la fiecare cruce la mormânt...

*

Inf.: Rafira I. Iurcovan.

Să fi venit la noi Joi când se duce toţi în Joia Paştelor în cimitir cu lumini şi apăi se cântă după care sunt morţi mai curând... Nu ştii ce-i acolo. Străluce tot, că sunt lumini aprinse pe dearândul pe pământ, şi se cântă. « La Joi Mari » îi zice. Şi salcie se duce la Florii, în sâmbăta Floriilor. Se împlântă acolo la cruce salcie. Duce salcie la biserică şi ce rămâne duce la mormânt şi-l împlântă. In ziua de Florii alege fiştecare, să nimerească o beteluşă mai subţirică şi mai frumoasă, că zice că aşa se face şi cânepa pe care o samănă.

*

ASPECTE (1)

Planşa I.



Mortul «podobit». (Trâmbiţaş) (2).

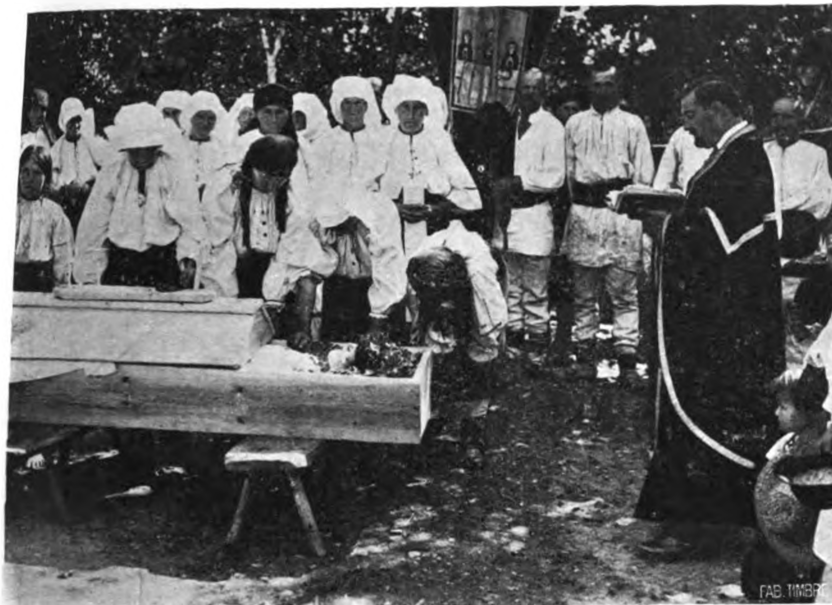


Aşezarea mortului în curte, pentru slujbă. (Trâmbiţaş).

---

(1) Fotogr. I. Bermann.

(2) Menţiunile «Trâmbiţaş» şi «Tătaru» arată înmormântarea la care s'au făcut fotografiile. Vezi nota pag. .....



Slujba în curte. (Trâmbiţaş).



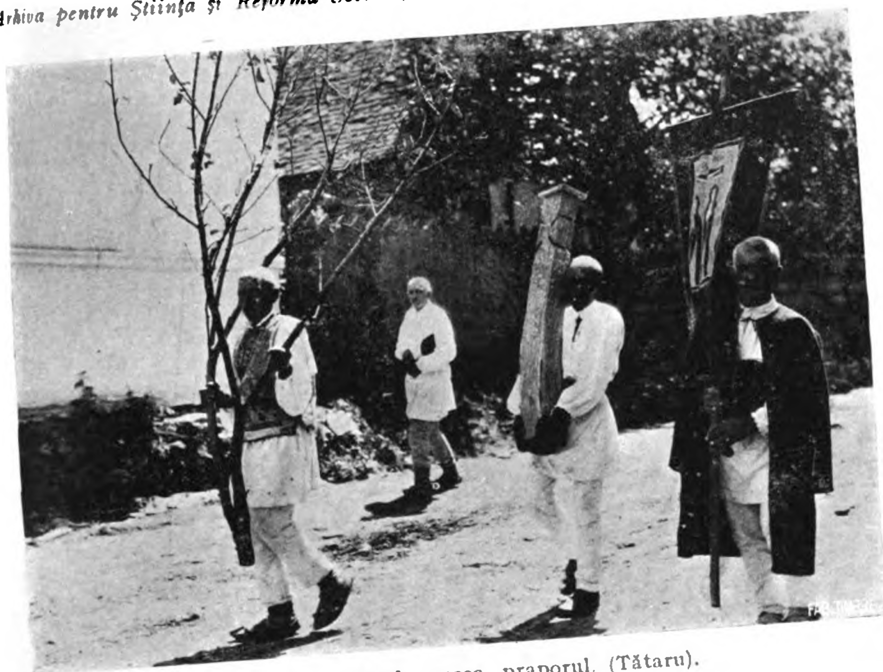
Slujba în curte: preotul şi « cantorii ».



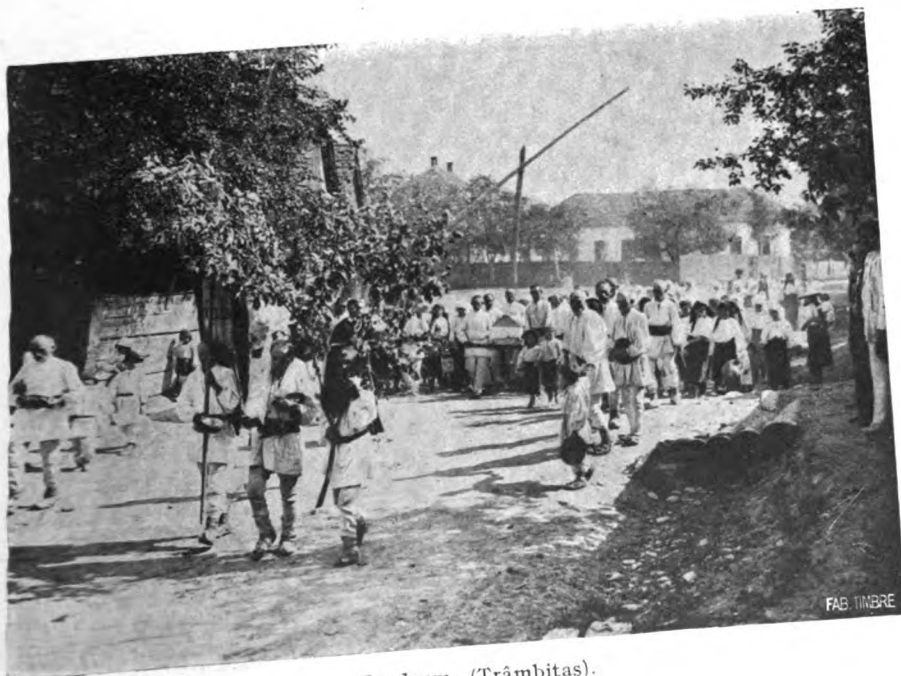
Bocire la închiderea cosciugului. (Tătaru).



Pornirea mortului din curte. (Tătaru).



In drum: mărul, crucea, praporul. (Tătaru).



In drum. (Trâmbiţaş).



Slujba dintâi la răscruci. (Trâmbitaş).



A doua slujbă. (Trâmbiţaş).



Slujba la groapă. (Trâmbiţaş).



Lumea la groapă.



« Pomeana » la cimitir după înmormântare.



« Progadia » din Drăguş.

INFORMATORII MUZICALI (1)

Planşa I.



GHEORGHE BORZEA (Gęorgię-a lu Nistor Krįeţului)

17 a.; ştie carte; a fost cioban, păstorind odată la « Şomârtin », a doua oară în Lunca Largă, a treia în muntele Drăguşului. La vârsta de 6 a. a fost « la Sibij ».

A fost însurat şi a divorţat.

Privit în sat ca bun cântăreţ, ştie foarte multe cântece de tot felul.

1929.



EVA CODREA (Ţika Păreni)

33 a.; analfabetă; n'a fost decât prin satele vecine, la Făgăraş, câte-o zi, după târguieli. Divorţată de trei ani, locueşte în casa ei. Cuscră cu mortul Trâmbiţaş.

1929.



RAFIRA N. BUNERIU (H'ira lu Laįę-a Bunerįuluį)

65 a.; analfabetă; a fost numai prin satele vecine şi la Făgaraş după « flęakur dę-ale kăşi, când am avut rost de krejţarį ». Văduvă de 18 a.

Ştie puţine cântece: « N-am vru' să mă bag pin įele... maį kurân' m-am kânta' dekâ' să kânt ».

« Noră-mea e frate cu cel care a rămas la Trâmbiţaş ».

1929.

---

(1) Fotogr. C. Brăiloiu.



NICULAE FOGOROŞ (Laiç-a Koşojului)

29 a.; ştie carte; a făcut armata în reg. 39, la Braşov; a fost deseori în satele vecine şi la Făgăraş.

1929.



RAFIRA HUSEA
(H'ira lu Jovu lu Tănase)

19 a.; 3 clase primare; a fost trecător la Braşov şi trei ani slujnică în Cincşor unde sora ei a fost asasinată în 1928, vara, de un sas cu care avea legături de dragoste.
Bună cântăreaţă.

1929.



SPIRIDON HANĂŞ (Donu Djuki)

67 a.; ştie carte; n'a făcut armata; a fost în Regat.

1929.



RAFIRA I. IURCOVAN (H ira Niki Popi)

33 a.; 5 clase primare. A fost pe vremuri «la Sigiu», la Mediaş şi Sighişoara câte 3—4 zile, după lână, cu tatăl ei care făcea negustorie, a fsot la Făgăraş şi în satele vecine.

1929



SAFTA DIONISIE RACU
(Safta Nikiosului)

42 a.; analfabetă; vară cu profesorii Haneş, a fost trei zile la Bucureşti la aceştia, spre a le cere o intervenţie pentru un fiu al ei, şcolar la Făgăraş; a fost servitoare la Pojorta şi Voila. Văduvă din 1929, vara. A rămas cu trei copii.

Fire foarte emotivă. Bună cântăreaţă. Cântecele noi ale fetelor nu-i plac.

1929.



MARIA LUŢIAN (Măriuţa lu Lomu Luţianului)

50 a.; analfabetă; «Kân m-am dus după niskai lână pe la Sibii, înkolo n-am umblat».

Văduvă de război. A rămas atunci cu trei copii, cel mai mare de 10 a., cel mai mic «la k'ept». Unul din băeţii ei e insurat la Constanţa, celălalt e soldat în Bucureşti. Cuscră cu mortul Dumitru Tătaru (naşa ficei lui).

1929.



RAFIRA D. STOIA (H'ira Bradului)

19 (?) a.; ştie carte; a fost numai la Făgăraş şi prin satele vecine.
Fire imaginativă, bună cântăreaţă, improvizează versuri.

1929.

Inf.: Rafira Buneriu,

...i-a murit un fecior... lui Matei Samoilă... A fost cătană şi a fost pe graniţă şi de unde ce i-o venit, ştie-l Dumnezău, că l'a găsit puşcat în nişte buruieni... Când s'a dus, l'a găsit în marginea groapei. A desfăcut copârşău şi s'a uitat. Da ce să-i mai facă? Apăi a venit acasă şi i-a făcut pomeană, i-a adus cunună de flori, i-a pus lui cruce 'n biserică, i-a dus-o 'n progadie ca la mormânt. S'a ţinut de lege, asta-i.

*

Inf.: Eva V. Bobeica.

[Pe vremuri înmormântarea era] tot aşa... Îi făceau toate rânduelile bune.

CONSIDERAŢII STATISTICE ASUPRA VRĂJITORIEI SATULUI RUNCU

DE DOCHIA IOANOVICI

I.

CAPITOLUL de faţă reprezintă un fragment dintr'un studiu amănunţit asupra vrăjitoriei satului Runc, constatări la care am ajuns în urma cercetărilor monografice din vara anului 1930, întreprinse de Seminarul de Sociologie, Etică şi Politică de sub conducerea d-lui profesor Dimitrie Gusti.

Am considerat ca vrajă orice rit magic — acţiune sau gest — făcut în vederea unui scop de atins sau de înlăturat, având totdeauna un substrat superstiţios.

Analiza noastră a avut în vedere unul din elementele constitutive ale societăţii, anume sentimentul religios considerat sub forma sa activă, adică magică, în opoziţie cu forma sa pasivă — religia propriu zisă.

In acest studiu am căutat să reliefez valoarea operaţiilor vrăjitoreşti din viaţa de toate zilele a sătenilor din Runc, întrucât sunt dominaţi de ele, în ce fel le conduc viaţa, în ce chip concep relaţiile dintre fenomenele naturii şi cum acţionează asupra lor. Am căutat să desprind, într'un cuvânt, credinţele şi principiile călăuzitoare ale activităţii lor, încercând să stabilesc gradul de importanţă al elementului vrăjitoresc aşà cum el se relevă din manifestările vieţii colective a satului.

Am grupat şi clasat diferitele fenomene care m'au îndreptăţit să vorbesc de o vrăjitorie a satului, vrăjitorie înţeleasă în sensul tehnic al cuvântului. Am menţionat atunci când ocazia s'a ivit, întrepătrunderea între elementele vrăjitoreşti cu cele religioase şi am arătat că vrăjitoria practicată în Runc se sprijină pe anumite principii care se pot definì şi care sunt aceleaşi în toate timpurile şi în toate societăţile, şi că aceste feluri de a procedà nu prezintă un aspect de inovaţie şi de neînţeles; că ele sunt transmiteri pe calea tradiţiei, transmiteri a elementelor constitutive ale societăţii din care sunt parte, şi care fac ca această tradiţie, mai veche ori mai recentă, să schiţeze un contur şi să deà formă şi unitate unui anumit complex sufletesc.

Incercând să analizez diferitele manifestări în care domină elementul vrăjitoresc, am arătat în ce fel principiile vrăjitoreşti călăuzesc aceste manifestări pe care le-am clasificat, având în vedere tehnica întrebuinţată, adică tehnica asemănării, participării şi contradicţiei, fiecare fiind cercetat — în limitele posibilităţii — atât ca act făcut, îndeplinit, cât şi ca acţiune de neutralizare, de desfacere a unei vrăji.

Pe baza manifestărilor constatate, am căutat să stabilesc orientarea proprie mentalităţii lor, cadrul şi conţinutul experienţei dobândite.

Din cele ce vor urmà, vom degajà că toate gândurile lor se învârtesc în jurul agriculturii şi medicinii populare, acestea reprezentând cele două mari direcţii: existenţa vieţii şi sănătatea.

Pentru a puteà înţelege mai bine directiva mentalităţii ce-i domină, am făcut o descriere largă a scopurilor urmărite în operaţiile vrăjitoreşti, descriere făcută pe baza materialului documentar, constituit din fişe, material aflat în biblioraftul cadrului « Spiritual », ce este în păstrarea Seminarului de Sociologie al Facultăţii de Filozofie şi Litere din Bucureşti.

Incercările de caracterizare a vrăjitoriei satului Runc, le-am împărţit în două: o primă parte în care am vorbit de *Vrăji* şi care cuprinde descrierea şi interpretarea *Vrăjitoriei agrare*, *Vrăjitoriei terapeutice* şi a *Fiinţelor cu puteri supranaturale*; în cea de a doua parte, fragmentul de faţă, expun consideraţiile statistice asupra: *Uneltelor vrăjitoreşti*, *scopurilor* urmărite în operaţiile vrăjitoreşti, *persoanelor* care îndeplinesc riturile magice, *locului* unde se practică ritul şi asupra *timpului* când se săvârşeşte ritul.

Vorbind despre vrăjitorie şi operaţii vrăjitoreşti, gândul ni se îndreaptă parcă dela sine spre o întreagă serie de accesorii, fără de care aceste operaţii ar fi lipsite de sens.

In cercetările noastre, n'am întâlnit un singur caz măcar, o cât de neînsemnată acţiune magică, în care să nu constatăm intervenţia unui obiect, presupus ca fiind înzestrat cu daruri excepţionale, care să provoace, grăbească, asigure sau să împiedice realizarea unui scop, individual ori social.

Am constatat că pentru a face o vrajă, a o legà, ca şi pentru a o deslegà — Runcanii cunosc mijloace şi contra-mijloace de natură magică, se servesc fie de lucruri, gesturi, cuvinte sau elemente îmbinate, toate înzestrate cu virtuţi speciale şi care se găsesc într'un continuu raport de dependenţă unele faţă de altele, se întrepătrund şi se întregesc, riturile orale cu cele manuale, eficacitatea unora depinzând de întrebuinţarea celorlalte.

Pentru a înţelege locul ce-l ocupă obiectele rituale în operaţiile vrăjitoreşti ale satului Runc, aşà cum s'a putut desprinde din investigaţiile făcute de noi, cum şi pentru a ne face o idee — cât de sumară — dată fiind greutatea strângerii până la epuizare a acestui fel de material, pentru a ne face o idee de diversitatea naturii acestor obiecte, utilizate de săteni, vom dà în rândurile ce urmează o enumerare statistică a lor în ordine alfabetică, menţionând în dreptul fiecăruia frecvenţa întrebuinţărilor şi cazul special care necesită prezenţa acestor obiecte.

In acelaş fel voiu procedà şi cu scopurile, persoanele, locul şi timpul, toate privite din punct de vedere al frecvenţei lor în operaţiile vrăjitoreşti (1).

---

(1) Atragem atenţia că statistica aceasta este alcătuită exclusiv pe baza materialului documentar, aşa cum se află el consemnat în dosarul respectiv şi într'un fişier special, păstrat în Seminarul de Sociologie al Facultăţii de Filozofie şi Litere din Bucureşti.

2. UNELTE VRĂJITOREŞTI

Ac . . . . de 3 ori, în descântecele de boală şi la mort, ca să nu se facă strigoi.
Aghiasmă . . . . de 3 ori, pentru lecuit de boală.
Alun . . . . 1, pentru noroc în meserie.
Anin . . . . 1, pentru rod bun.
Apă . . . . de 15 ori, pentru ursită, belşug, chemarea ploii, desfacere de blestem, descântecele de dragoste, de deochiu, pentru morţi, pentru creşterea părului, pentru spălarea de păcate.
Arminden . . . . 1, pentru rod bun.
Ban . . . . de 6 ori, la colindele de Crăciun, la prima bae a noului născut, pentru norocul lui, pentru belşug, la moarte.
Băţ . . . . de 3 ori, pentru spor la lucru, pentru noroc, pentru sănătate.
Bardă . . . . 1, pentru ursită la naştere.
Batistă . . . . de 2 ori, pentru morţi, la sfârşirea doliului.
Beteală . . . . de 2 ori, la nuntă, la moarte.
Brad . . . . de 2 ori, » » » »
Brăciri . . . . de 2 ori, pentru ursită la naştere.
Brazdă . . . . 1, pentru sănătate.
Brănişori . . . . 1, pentru hărnicie.
Busuioc . . . . de 14 ori, pentru noroc, pentru rod bun la descântecele de dragoste, de boală, de deochiu, pentru boli la animale, pentru ursită, la moliftă, la nuntă, contra grindinei.
Buruieni . . . . de 6 ori, pentru paparude, pentru rod bun, pentru leac, la descântecele de boală, contra sperieturilor.
Caet . . . . 1, pentru ursită.
Carte . . . . 1, » »
Cămaşe . . . . 2 ori, dar ce se face la nuntă mamei ginerului.
Cărămidă . . . . 1, pentru ploaie.
Cărbune . . . . 2 ori, pentru uns oala ca să dureze mult, la descântecele de boală, de deochiu.
Ceară . . . . 1, pentru mort.
Cenuşe . . . . 1, la descântece de boală.
Ceapă . . . . de 2 ori, la descântece de boală, pentru prevestirea vremii.
Cânepă . . . . de 6 ori, la colinde, pentru pomană, pentru belşug, pentru morţi, la descântece de boală.
Cârpă . . . . de 6 ori, pentru morţi, contra şerpilor, la nuntă, la moarte.

Câlţi	1, pentru morţi.
Colac	1, » »
Colivă	1, pomană.
Cotoveică	1, pentru rod bun.
Cracă verde	3 ori, pentru rod bun, pentru pus semn la terminatul lucrului, la câmp, pentru belşug, pentru sănătate.
Cruce	2 ori, pentru ploaie, contra cârtiţii.
Cuţit	1, la descântece de boală.
Dovleac	3 ori, pentru mort, pentru noroc, la descântece de boală.
Dumbravnic	1, pentru ursită la căsătorie.
Făină de grâu	3 ori, pentru noroc, belşug, leac.
Fasole grasă	1, pentru ursită la naştere.
Ferestreu	1, » » » »
Fir roşu şi negru	5 ori, pentru ursită la căsătorie, pentru noroc, pentru leac, la descântecele de boală.
Flori	5 ori, la moarte, pentru leac, la vasâlcă.
Foc	2 ori, pentru morţi.
Frăsinel	1, pentru leac.
Furcă	2, contra cârtiţei, uliului.
Furnicare	1, ca să se prăsească păsările.
Găină	1, pomană pentru morţi.
Gaz	2, pentru priveghiu la morţi, pentru leac.
Gâscă	1, pentru belşug.
Gorun	1, pentru noroc la vite.
Grapă	1, pentru ploaie.
Grâu	7, pentru rod bun, pentru leac, pentru ursită, pentru sănătate, pentru făcătură de dragoste.
Iarbă mare	1, pentru crescut părul.
Icoană	1, contra grindinii.
In	1, pentru noroc.
Inel	1, pentru mort.
Lapte	1, pentru descântecele de boală.
Lanţ	1, ca să se înoade gura lupului.
Leuştean	1, contra morţei.
Lemn din crucea moroiului . .	1, contra moroilor.
Lână	4, pentru mort, pomană, la colinde.
Lingură	1, la descântecele de boală.
Lumânare	6, pentru morţi, pentru leac, contra grindinii.
Măr	2, la moarte, pentru pomană.
Mălai	2, la botez, la nuntă, pentru belşug.
Marmură	1, pentru mort.

Miere . . . . 5, pentru noroc, ursită, pentru leac, pentru rod bun, la descântece de boală.
Năpârcă . . . . 1, pentru leac, la descântece de boală.
Nuc . . . . 3, pentru rod, pentru leac.
Oase . . . . 1, contra alor-sfinte.
Ouă . . . . 6, pentru noroc la pui, pentru leac, la descântecele de boală, pentru mort, contra grindinii.
Oglindă . . . . 2, pentru ursită, pentru mort.
Opincă . . . . 1, pentru ursită.
Păcură . . . . 2, contra moroilor, holerii.
Pelin . . . . 4, pentru sănătate, pentru noroc, pentru ursită, contra morţii.
Pene . . . . 2, pentru ploaie, în prima baie a primului născut, ca să nu plângă.
Peri de porc . . . . 1, pentru ursită.
Pâine . . . . 3, pentru ursită, pentru morţi.
Pârlău . . . . 1, pentru ploaie.
Pietre . . . . 2, pentru moarte, la descântecele de boală.
Pieptene . . . . 2, pentru mort, să se încleşteze dinţii lupului.
Plută . . . . 1, pentru creşterea părului frumos la fete.
Plug . . . . 1, la pluguşor.
Porumb . . . . 6, pentru ploaie, pentru mort, pomană, pentru noroc.
Praf de puşcă . . . . 5, pentru mort, la descântece de boală.
Răsteu de jug . . . . 1, la nuntă.
Rachiu . . . . 5, descântece de boală, pentru belşug.
Rouă . . . . 1, pentru sănătate.
Rug de flori . . . . 2, la moarte.
Săcure . . . . 3, pentru rod bun, pentru prevestirea vremei, la animale.
Săgeată . . . . 1, pentru naştere uşoară, se bea apă după ??
Salcie . . . . 8, pentru leac, pentru desfacere de blestem, pentru belşug, pentru sănătate, pentru rod bun, contra grindinii.
Sare . . . . 6, să nu te spurce cucul, pentru oprirea ploii, la nuntă, pentru belşug.
Sapă . . . . 1, la moarte.
Scumpie . . . . 1, pentru leac.
Seu . . . . 1, pentru ursită.
Ştergar . . . . 2, pentru ursită, pentru mort.
Sevă de vie . . . . 1, pentru leac la ochi.
Sfoară . . . . 1, pentru doliu la primii copii.
Sfredel . . . . 1, pentru ursită la naştere.
Struguri . . . . 1, pentru pomană.

Steagurile dela Bobotează . . 1, contra grindinii.
Sul de răsboiu . . . . 1, descântec de desfacerea blestemului.
Tămâie . . . . 9, contra grindinii, moliftă contra holerii, contra duhurilor rele, pentru leac, pentru ploaie, la descântecele de dragoste, de boală.
Topor . . . . 1, contra bolii.
Troacă . . . . 2, pentru oprirea ploii.
Treanţă . . . . 1, contra şerpilor.
Tron de lemn . . . . 1, pentru mort.
Ulm . . . . 2, să nu se facă mortul moroi, contra duhurilor rele.
Usturoi . . . . 7, contra moroilor, contra holerii, contra grindinii, pentru leac, la descântecele de boală.
Unt dulce. . . . . 2, la descântecele de boală, ca să se moaie fuiorul de cânepă.
Vergeaua dela răsboiul de ţesut. 1, pentru ursită la căsătorie.
Vin . . . . 2, pentru ursită la naştere.
Viţă de vie . . . . 1, pentru creşterea părului.
Zahăr . . . . 1, la nuntă.

Considerând cu atenţie diversitatea acestor elemente, le putem reduce la un anumit număr de categorii şi în acelaş timp, putem stabilì raporturi de proporţionalitate între gradul lor de importanţă.

Făcând aceasta, am ajuns în urma unei cercetări pe baze statistice, la următoarea clasificare:

1. Diverse obiecte fabricate pentru întrebuinţare comună . . .	42	30,9%
2. Obiecte de natură vegetală	33	24,2%
3. Obiecte alimentare	24	17,7%
4. Obiecte naturale	12	8,8%
5. Obiecte animale	9	6,6%
6. Obiecte fabricate pentru întrebuinţare specială	9	6,6%
7. Obiecte fragmente din alte rituri	4	3 %
8. Obiecte pentru îmbrăcăminte	3	2,2%
Total . . .	136	

3. SCOPURILE URMĂRITE IN OPERAŢIILE VRĂJITOREŞTI, CLASATE PE FRECVENŢĂ

Pentru îngrijirea celor morţi 35
Pentru aflarea ursitei 32
Pentru belşug în gospodărie 32

Pentru ferirea de boale	29
Pentru descântecele de boală	27
Pentru chemat ploaia	12
Contra grindinii	10
Pentru pomană morţilor	7
Pentru iertarea păcatelor	7
Pentru frica de moarte	6
Pentru ferirea de moroi	6
Pentru creşterea părului	4
Pentru descântecele de dragoste	3
Pentru colinde	3
Contra duhurilor rele	3
Pentru desfacerea de blestem	2
Pentru descântecele de deochiu	2
Contra sperieturilor	2
Contra şerpilor răi	2
La Sf. Vasile	2
Contra lupului	2
Descântece de vrăşmaşe	2
Pentru spor în primăvară	1
Punerea doliului	1
Lepădarea doliului	1
Contra cârtiţei	1
Contra uliului	1
Pentru buna creştere a puilor	1
Pluguşorul	1
Prezicerea vremei	1
Să fie moale fuiorul cânepei	1

Ceeace revine la următoarea schemă:

1. Scopuri medicale		67	28%
2. Scopuri având în vedere munca		59	24,7%
3. Scopuri având în vedere moartea		56	23,4%
4. Scopuri având în vedere ursita		32	13,8%
5. Scopuri pentru ferirea de duhuri rele		10	4,1%
6. Scopuri în legătură cu Crăciunul		6	2,4%
7. Scopuri având în vedere desfacerile de blesteme		4	1,6%
8. Pentru dragoste:	făcut de dragoste	3	1,2%
	desfăcut de dragoste	2	0,8%
	Total	239	

4. PERSOANELE CARE INDEPLINESC RITURILE MAGICE

1. Oricine			107	38,9%
2. Femei:				
a) Femei tinere	66	24%		
b) Fete	19	6,9%		
c) Babe	16	5,8%		
Total	101		101	36,7%
3. Preotul			11	4 %
4. Copii			8	2,9%
5. Ţiganii			7	2,6%
6. Anume persoane dintr'un ritual:				
a) Moaşa	15	5,5%		
b) Părinţii mirelui	6	2,2%		
c) Naşa	3	1,1%		
d) Mireasa	3	1,1%		
Total	27		27	10%
7. Bărbaţi:				
a) Băeţi tineri	6	50%		
b) Bărbaţi	3	25%		
c) Moşi	3	25%		
Total	12		12	4,36%
8. Ciobanii			1	0,3%
9. Fierarii			1	0,3%
Total general			275	

5. LOCUL UNDE SE INDEPLINEŞTE RITUL

1. In locuinţa omenească	186	65,7%
2. La locul de muncă	25	8,8%
3. Oriunde	23	8,1%
4. La râu	21	7,4%
5. La Biserică	12	4,3%
6. In drum	8	2,8%
7. In cimitir	4	1,4%
8. La fântână	2	0,7%
9. In vii	1	0,4%
10. La locul de horă	1	0,4%
Total	283	

6. TIMPUL CÂND SE INDEPLINEŞTE RITUL

1. La prilejuri de fapt	148	55 %
2. La sărbători	95	35,3%
3. Oricând	26	9,7%
Total	269	

* * *

7. In urma acestor rezultate statistice să vedem la ce concluzii putem ajunge.

Constatăm în prim rând o strânsă legătură între toate aceste elemente: unealtă şi scop, persoană, loc şi timp.

Constatăm că scopurile urmărite în aceste operaţii vrăjitoreşti se referă mai mult la sănătatea, buna stare, la cultul pentru cei morţi precum şi la îngrijirea unui cât mai bun viitor în viaţă, se referă adică la ursita omului.

E interesant de observat trecerea cam bruscă dela media acestor scopuri la media celorlalte, de ex. la cel al desfacerilor de blesteme sau făcături de dragoste care reprezintă o cotă de 1,2% şi 0,8% în comparaţie cu primele de care am vorbit mai sus şi care reprezintă câte un sfert din media totalităţii scopurilor urmărite.

Aceste practici vrăjitoreşti deci, nu au un substrat dubios sau greu mărturisibil. Datorită faptului că perceptele unei medicini superioare sunt necunoscute de Runcani, practicile vrăjitoriei terapeutice au prioritate asupra tuturor celorlalte. Practicile medicale presupun o colaborare de elemente şi aceste elemente sunt obiectele cu valoare terapeutică şi persoanele care ştiu opera cu ele. Obiectele necesare medicinei populare, am văzut din expunerea uneltelor vrăjitoreşti, că sunt în majoritatea lor de natură vegetală şi într'adevăr, ele reprezintă cifra de 46 dintr'un total de 67.

Faptul că obiectele care servesc uzului comun reprezintă cota cea mai ridicată de 30,9% în timp ce obiectele fabricate pentru o anumită întrebuinţare specială vrăjitorească, nu au decât o cotă de 6,6%, ne îndeamnă să deducem că vrăjile în majoritatea lor sunt strâns legate de viaţa zilnică a sătenilor din Runc. Considerând pe lângă aceasta şi faptul că locul unde se practică cel mai mare număr de rituri magice este locuinţa gospodarului, a fiecărei familii, loc care reprezintă în rezultatele statistice cota de 65,7%, cifra este extrem de revelantă dacă observăm că cea imediat următoare ca importanţă este abià de 8,8%, adică cea care reprezintă practicile făcute la locul de muncă.

Şi apoi, nu e lipsit de importanţă să facem o asociaţie între totalitatea vrăjilor şi cei ce le îndeplinesc.

Din totalul de 275 al persoanelor implicate, 101 sunt numai femei, adică 36,7%, având în vedere că importanţa imediat superioară este atribuită unei categorii cam vagi, difuze, categoriei « oricine » care reprezintă cota de 38,9%.

E mai concludent cred să considerăm categoria femeilor în raport cu cele ce îi succed. In satul nostru constatăm că importanţa femeilor ca deţinătoare ale vechilor tradiţii, este covârşitoare.

Preotului, cu toată autoritatea de care se bucură în sat, nu-i revine în materie de vrăjitorie, decât o importanţă, ca să mă exprim tot în termeni statistici, de 4%, iar bărbaţii — în general — nu contează ca vrăjitori decât în medie de 4,36%.

Acum, dacă cercetăm categoria femeilor, constatăm că nu toate deţin o egală valoare vrăjitorească. Se pare curios că în acest domeniu de manifestări, babele sunt în minoritate, cu 5,8%, în vreme ce femeile tinere sunt în proporţie de 24%. Totuş, am puteà face următoarea ipoteză: cele 16 babe vrăjitoare (dintr'un total de 60 babe ale satului Runc) faţă de cele 85 femei tinere (dintr'un total de 180) nu ne îndrituesc să deducem inferioritatea acestor. Căci, oricum, nu e exagerat să spunem că babele, deşi în număr mai restrâns, sunt totuş o forţă mai intensă, sunt ca un rezervor în care se depozitează experienţele, trăirile şi sufletele celor care nu mai sunt. Aceste trăiri, ele le împrăştie în juru-le, iar femeile mai tinere le culeg şi le trăesc la rându-le, constituind un mijloc de expansiune al celor adunate cu anii şi cu viaţa.

Increderea ce o au sătenii din Runc în eficacitatea practicilor vrăjitoreşti, crează în mod neîndoios o atmosferă de nesiguranţă, de neprevăzut, însoţită de teamă de îndată ce ar fi puşi în imposibilitate de a îndeplinì aceste practici.

Impresionaţi de neregularitatea fenomenelor din natură, de mulţimea şi diversitatea boalelor neînţelese, impresionaţi mult mai profund decât de buna stare normală, ei presupun o serie de duhuri superioare « trimise de Dumnezeu », pentru răsplata sau pedeapsa oamenilor. Aceste duhuri pot fi însă înduplecate prin exacta împlinire a riturilor prestabilite, rituri care fac să se îndepărteze, să îmblânzească sau să distrugă reaua lor influenţă.

Vrăjitoria, aşà cum am constatat-o în satul Runc, e numai de natură defensivă — cum am mai spus-o în altă parte a acestor consideraţii, defensivă, fiindcă nu urmăreşte decât să se apere de ceeace ar puteà fi vătămător pentru om. Lupta pentru apărarea existenţei sale, pentru bunul său traiu.

Nu e vrăjitorie care lucrează în colaborare cu geniile rele, cu diavolul; am văzut din contră, că Runcanii fac tot ce le stă în putinţă să îndepărteze aceste spirite din jurul lor.

Credinţa în actele magice, în puterea lor mistică, e uneori nedistinctă de credinţele de natură religioasă: se întrepătrund în aşà fel încât foarte adesea este aproape imposibil a le separà în mod categoric. Totuş, dacă încercăm să pătrundem în esenţa fiecărui act — religios şi vrăjitoresc — vedem că ambele prezintă două caractere deosebite. Credinţa de natură pur religioasă are eficacitate mai mult prin puterea trăirii sentimentului religios, se manifestă prin rugăciuni, procesiuni, este o cerere al cărui rezultat nu-l cunoşti anticipat, o rugăciune după care spun « cum o vreà Dumnezeu, dela el vin toate ».

Cu totul altfel este tendinţa din operaţiile vrăjitoreşti; nu poţi spune vrăjitorie fără să nu presupui o anumită operaţie, implicând o serie de acţiuni mai dinainte hotărîte, operaţie al cărei rezultat e pentru totdeauna fixat — într'un acelaş ordin de fenomene. Exemplele sunt abundente atât în vrăjitoria agrară cât şi în cea medicală. Căci dacă nu s'ar presupune ca sigur rezultatul, ar fi inutilă practica.

Cu toată diferența ce trebuie recunoscută între religie și vrăjitorie, nu cred că s'ar puteà spune că între ele există o prăpastie peste care nu se poate trece.

N'aș puteà de ex. adoptà părerea referitoare la lipsa de penetrație între una și alta, la repugnanța religiei pentru magie, fiindcă magia profanează cele sfinte, fiindcă nu există biserică magică, n'aș puteà adoptà această părere pentru simplul motiv că faptele vorbesc altfel.

Cum s'ar puteà explicà altfel mărturia celor care descântă că « dacă postești și te rogi la Dumnezeu așà are leac descântecul, altfel nu », descântec care am văzut că nu e o simplă rugăciune, că descântătoarea, spunând descântecul mai are o lingură la brâu, mai face semnul tăierii cu un cuțit, împunge cu acul, împrăștie fum, mai suflă și mai scuipă? cum altfel s'ar puteà explicà acest exemplu și atâtea altele asemănătoare, dacă nu printr'o întregire a uneia prin alta? Ș'apoi, vrăjitoria așà cum se practică în Runc, nu e de natură să izoleze pe cei cari o practică, nu-i poate izolà fiindcă o practică întreg satul.

O putem considerà chiar ca un fenomen de ordin social, fiindcă corespunde la funcțiuni psihologice colective, fiindcă ea crează o atmosferă care se poate transmite, care pare a fi contagioasă până a cuprinde sufletele tuturor.

Credința în puteri străine de persoana lor, le inspiră în mare parte conduita de toate zilele. Și această conduită nu urmărește, după cum am văzut, decât numai scopuri practice: îmbelșugarea recoltelor, venirea ori oprirea ploii, vindecarea bolilor, etc.

Dacă încercăm să înțelegem fondul pe care se sprijină actele lor, nu putem găsì observații critice, ci totdeauna apropieri închipuite, ipoteze inspirate de asemănările cele mai superficiale. Aceste asemănări li se impun așà încât îi scutesc de experiență și de o acțiune rațională, le procură mijlocul de a înțelege ușor, fără oboseală mintală.

Se mulțumesc locuitorii din Runc cu noțiuni mai vagi și nu se simt nemulțumiți de nepotrivirile dintre credințele lor și fenomenele naturii. Au o privire mai scurtă și nu se duc cu mintea pe drumuri neumblate. Ei știu atât: să împlinească obiceiurile și tradiția, instinctiv, cu încredere, fiindcă « așa-i obiceiul, așà am pomenit de când ne știm ».

MANIFESTĂRI SPIRITUALE

PRACTICA MAGICĂ A DESCÂNTATULUI DE „STRÂNS“ IN SATUL CORNOVA[1]

DE ȘTEFANIA CRISTESCU

I. DESCÂNTATUL IN SATELE NOASTRE

1.

IN ansamblul practicilor magice, care trăiesc încă cu destulă intensitate în satele noastre, un loc de seamă îl ocupă descăutatul.

Această îmbinare de gesturi și vorbe, care la prima impresie îți apare ca o înlănțuire mecanică, lipsită de gând, își are legile ei necesare, născute într'o organizație specială a vieții sociale în decursul secolelor. O privire mai atentă îți arată că, într'adevăr, alături de forța socială a tradiției, care hotărăște felul în care descântătorul va trebuì să miște mâna, să amestece anumite substanțe sau să rostească anumite cuvinte, trăiește ideea care luminează gestul și care în mod surprinzător, dar real, îl și complică.

Și materialul cules în timpul campaniei monografice din Cornova basarabeană stă dovadă vie că, aceste practici, departe de a fi părăsite, sunt dimpotrivă căutate și altele se creează chiar sub ochii noștri.

Deaceea, în cercetarea noastră, spre deosebire de alte cercetări de acelaș gen, în afară de culegerea descântecelor propriu zise, ne-a interesat întreaga serie de tehnici materiale ajutătoare; am dat apoi o atenție specială agenților cari le îndeplinesc și cari sunt în orice sat, cei mai în măsură să le înțeleagă și să ia atitudine față de ele.

S'au obținut date de un real interes științific referitoare la inițierile în aceste practici, transmiterile din generație în generație și dela individ la individ pe întreg satul, sau în cadrul unor familii anumite, în afară de datele numerice care ajută să se construiască, pentru un moment dat, schema extensiunii agenților magici pe planul vieții sociale sătești, repartizați după vârstă, sex, etc...

Intr'o lucrare viitoare, vom comunicà toate aceste date.

2. Deocamdată, stăruim în analiza unui moment singur din practica descântatului cornovean și anume asupra « Descântatului de strâns ».

(1) In articolul de față am utilizat, în afară de materialul cules de mine (Șt. C), multe din fișele semnate de D-l Ion Ionică (I. I.).

Această denumire rezumă o categorie de acte al căror scop e vindecarea de boala pe care Cornoveanul a botezat-o, poate plastic: « strânsul ».

O descriere amănunţită a *practicilor* va fi urmată de cea a *reprezentărilor* care le condiţionează; un capitol final va fi rezervat *concluziilor* impuse de teren, referitoare la acest gen de practici.

Pentru cele dintâi utilizăm descrierea făcută de sătenii înşişi; expunerea va suferì poate oarecare reveniri. Avem însă impresia că prezentăm faptele într'o ordine a lor mai naturală, lipsite de rigiditatea logică, dar pline de viul ce le caracterizează.

Pentru descântatul de strâns sunt în sat două feluri de practici pe care săteanul le deosibeşte după ritul oral corespunzător, care lasă mult în urmă, în ceeace priveşte complexitatea, pe cel manual.

Avem: 1. Descântatul cu ajutorul descântecului propriu zis de strâns şi 2. Facerea « cărticelei ».

II. PRACTICI

3. Intrebând pe oricine din Cornova, în ce timp al anului se descântă mai mult, vei obţine un răspuns care nu se va deosebì prea mult de cel al « Artinei Botnaru », nora « Jieriţei », vestita descântătoare a satului şi a împrejurimilor:

« Mai mult s'descântă iarna că de frig i-apucă pe copchii strânsú. Toamna, nu s'pre bolnăgheşte; c'are jin şi faşe jin cu chiper păn 'cân 'să 'mbată şi uită de durere » (1).

Aceasta nu însemnează însă că numai iarna şi numai copiii se îmbolnăvesc de strâns. Strânsul apucă pe oricine şi oricând. Asta e că trebuie să cunoşti:

« Asta-i boală cumplită şi la copchii şi la bătrâni. Te farmă ici (arată pieptul), şi 'n schinare par'că-ţ scoate oasăle » (2).

. . . .

« Cunoşti copilu că-i bolnav de strâns că hârcăie, că-i umblă cheptu. Ii iesă cheptu nainte. Iacă, ie aici un flăcău, Micandru, cu cheptu ieşit afară... După ce îi iesă cheptu, i să strâcă osu spchinării şi şade aşà grăbănos. Io chiar am văzut unu la Năpăden cân' îi rupé osu spchinării; atunci ţâpă el tare, atunci îl doare » (3).

Boala e de două feluri: « strânsu-mic » şi « strânsu-ăl-mare ».

După gravitatea cazului, Cornoveanul chibzuieşte la cine să alerge. Se poate duce la « Săvoianca », cea căreia nu-i mai încap în minte copiii pe cari i-a scăpat dela moarte, dar tot aşà de bine se poate îndreptà de cealaltă parte a satului spre « Alixandra-Babii », bătrâna sărmană care numai cu descântecele trăieşte. Şi tare rău face cine ocoleşte pe « Botnăriţa », căci « nime nu descântă mai bine ca dânsa în tătă Cornova ». Ea a furat descântecele de când aveà 25 de ani, dela mama

(1) Inf.: Artina Botnaru, 25 ani, analf. (Şt. C.).
(2) Inf.: Anastasia Gane, 40 ani, analf. (I. I.).
(3) Inf.: Costea Popa, 28 ani, analf. (I. I.).

ei, « Catinca lu Ion Pleşca » şi aceasta le ştià dela « Domnica lu Toader Bâzgă » care le auzise « din bătrâni, de cân' s'o făcut Cornova » (1).

Nimeni nu ştie însă să spuie vorbele « aşedzat » ca « Spiridon Gogică ». A învăţat dela o fimeie « din măhală » cu el, « Catinca lu Manoilă Dodon », care a murit, sunt 16 ani de-atunci. L-a învăţat femeia pe el ca să-i descânte copiii, căci dela ea nu le trecea.

Trebuie — spune el — să « descânţ în rachiu cu acu de cusut sau o andreică de făcut colţuni. Pui ac ş'on cuţât de găsât că ie cu spărietu la un loc; şî mătură to' de găsât. Şî cu aţă roşie să leji. Aşă spun din bătrâni că ie ghine. Ş'apăi zâci aşă: »

S'o sculat Marţ dimineaţă,... (cutare),
Gras şi frumos;
Ş'o pornit pi cale, pi cărare.
Cân'la jumata di cale,
S'o'ntâlnit cu « Şas-rău »
Şi cu Spăriet;
Strâns cu Strânsuleasa,
Samca cu Sămculeasa,
Şuma, Şumăriţa.
Şi pe (cutare) l-o prins,
Şi'n sus l-o ridicat,
Şi'n pământ l-o dat,
Sânjile i l-o gustat.
S'o coborât Măria, Sântă-Măria
De la şeri,
Pi scări de aur
Şi de arjint,
Ş'o'ntrebat:
— Şe te văicăredz,
Şe te nişăledz?
Nu te văicăra,
Nu te nişăla:
Schiridon, cu descântecu
Te-a descânta,
Cu mâna ţ'a loa,
Cu ghiciu l-a ghiciui,
Cu mătura l-a mătura,
Pişte Marea-Neagră l-a arunca:
Unde buhai negru nu raje,
Cucoş negru nu cântă,
Fată mare nu să despleteşte.
Ptiu... s'cheaie,
Să răscheaie:
Ca spuma de mare,
Ca roa de soarele;
Să rămâie luminat
Şi curat,
Ca Maica-Preşista
Şe l-o lăsat. [2])

(1) Inf.: Zoiţa Botnaru (Botnăriţa), 73 ani, analf. (Şt. C.).
(2) Inf.: Spiridon Şăptiboi (Spiridon Gogică), 40 ani, analf. (Şt. C.).

Şi vorbele se spun de nouă ori în trei zile: Marţi, Miercuri şi Joi, de câte trei ori în fiecare zi. Intr'o zi poţi spune de trei ori, una după alta, descântecul sau câte o singură dată: dimineaţa, la amiazi şi seara.

« Şî dacă n'ai leac, mai descânţ încă trei zâle » (1).

Din rachiul, astfel descântat, bei de trei ori « în cruce ». A beà « în cruce » însemnează a atinge cu buzele paharul în care se află rachiul, în patru locuri diferite, care formează între ele semnul crucii. A patra oară se bea.

Cu restul te speli pe piept.

4. Când însă cineva e « apucat de strânsu-ăl-mare », atunci e ceva mai greu:

« Când vedz că 'ncepe a-i ieşî pcheptu aici şi hârcăie, atunci să-i faci cărticică. Dacă îl pricepi mai dinainte, e mai bghine; că dacă îi iesă cheptu, nu mai dă înapoi. Asta ie gré boală. Atunci, te duci la cineva care ştie să-i citească cărticica pe numele copilului. Şi mama lui şi tata lui să şie însămnat acolo. Aprind o lumânare lângă copil, o ţâne care citeşte în mână şi când zâce « In numele Tatălui şi-al Fiului şi-al Sfântului Duh » atunci trebuie să facă şi mama cruce la copil. Asta o face cân' sà citeşte cărticica

« Alt copil nu-i iertat să vie acolo, că pică pe dânsul. Apoi o pune la cheptul copilului. Ş'apăi cân' vine s'o citească a doua oară, o ia dela chept. Pănă la trei ori o citeşte. Ş'apoi o lasă la copchil pă chept, or o pune sub cap ş'o lasă păn' să'ndreaptă copchilu » (2).

Anastasia Gane şi cu ea aproape tot satul te 'ndeamnă să mergi la « Veruţa ».

« Veruţa, ie o face cartea, iea o ceteşte. Trei zâle trebe s'o citească; ş'apoi te'ntoarce. Io cu Xenuţa am năcăjit: şedea, tânjea aşa, a vărsat a vărsat. Aşa m'am spăimântat! Ş'o venit Veruţa şi mi-o descântat în trei zile ».

— Cum e rânduiala cu cetitul ăsta?

— « Păi cum să fie? Aprinz tămâie şi lumânare la icoane, taman la care ceteşti. Cât ceteşti tăt timpu ăsta trebuie să tămâiezi în casă. Amù, dacă isprăveşte de cetit, dai tămâia în vatră. Apăi, dacă ceteşte a doua oară, aprinde iar tămâie. Copchilu îl pui pe laiţă, cu faţa cătră icoană:

— Nu-l ţii în braţe?

— « Ba-l ţâi şi 'n braţă, da e mai ghine pe laiţă, că mai baţ mătănii, când ceteşte.

După ce ceteşte, îi pui cărticica pe piept ş'o ţâi ale trei zâle, cât ceteşte. De trei ori o ceteşte. Cân' vine, o ia după piept, o ceteşte ş'o pune iar la loc. Poate

---

Variante, s'au cules dela informatorii următori: Ileana Cheptănaru (Săvoianca) 60 ani, analf. (Şt. C.); Alexandra Cheptănaru (Alixandra-Babii), 50 ani, analf. (Şt. C.); Zoiţa Botnaru (Botnăriţa), 73 ani, analf. (Şt. C.).

In afară de cel comunicat de « Botnăriţa », toate celelalte descântece sunt mult mai scurte.

Botnăriţa spune: « la strâns zici tot cuvintele dela « spăriet », dar amesteci pe Samca cu Sămcoiu ». (Şt. C.).

(1) Inf.: Spiridon Şăptiboi. (Şt. C.).

(2) Inf.: Costea Popa. (I. I.).

s'o puie şi su' pernă, cum o vrea. După ale trei zâle, o pune de-o parte păn' cân' o hi iar lipsă s'o cetească » (1).

Dar să vedem cum face « cărticica » Veruţa (2), nepoata de fiică a « Zaharioaei », bătrâna care descântă aşà de bine de « frigări » şi care, de ani de zile, nu-şi mai poate mişcà picioarele să treacă pragul casei.

Veruţa-ţi spune că ea are « dela Rus » o « Epistolie a Domnului Isus » (3) pe care a cumpărat-o, să fie 11 ani de-atunci, dela un Lipovan.

A sfinţit-o la biserică, de Paşti, când « sfinţăşte priotu pasca », a ales ea « rugăciunea cu Avizuca » şi-o scrie, de vreo opt ani de zile, atunci când e trebuinţă, pe-o foaie de hârtie luată dela bolnav; pe aceeaş foaie « face » şi chipul Avizucăi, cu părul până 'n călcâie şi unghiile ca secerile.

« Rugăciunea cu Avizuca » este, în linii mari, aceasta: după obişnuita formulă de intrare « In numele Tatălui... », se pomeneşte coborîrea Arhanghelului Mihail din muntele « Ierionului ».

Acesta « întâmpină » în drum pe Avizuca, aripa Satanei care « strâcă cheptu copchiilor »; urmează descrierea ei.

Intrebată de Arhanghel, încotro merge, ea spune că se duce în « Vifleim » să « smintească pe Fiţioara-Maria », care trebuie să nască pe Isus.

După ce-o bate, Arhanghelul Mihail îi cere să mărturisească toate « neşterşugurle » şi « numele » sale.

Avizuca, după ce înşiră toate formele sub care pătrunde nevăzută în casele oamenilor, îmbolnăvindu-i, îşi spune cele 19 « nume » ale sale: Vestiţa, Năfodora, Solomia, Sâlina, Licojda, Avizuca, Scarmila, Miha, Lipiha, Gripa, Slaua, Nacabuţa, Ataua, Hubiba, Huba, Ghiona, Glubina, Isprava, Tihina.

Şi adaugă: « şi unde sânt acestea nume ale mele, scrisă, de acea casă nu mă pot apropia cale de şăptizăşi hotare de loc ».

Arhanghelul Mihail o « jură » apoi cu numele lui Dumnezeu şi al tuturor Sfinţilor să se depărteze de casa celor la care rugăciunea aceasta se citeşte.

Acesta este în rezumat, cuprinsul cărticelei (tip. Veruţa). (4).

Odată cu cititul cărticelei, când cazul este grav, « Anica Poiată » te sfătuieşte să faci şi « Crucea ceai mare ».

---

(1) Inf.: Anastasia Gane (I. I.).

(2) Vera Dângă, fată nemăritată, 33 ani, ştie « carte rusească şi românească ». (Şt. C.)

(3) Titlul exact: « Epistolie a Domnului nostru Isus Hristos ce a trimes-o Dumnezeu din ceriu ». Cartea e scrisă cu litere slavone.

(4) Textul Avizucăi a fost cules în întregime, sub dictat, dela Vera Dângă, care ne-a desemnat şi chipul Avizucăi. (Şt. C.).

D-l I. Ionică a obţinut dela « Costea Popa » o astfel de cărticică-manuscris. Sunt două foi rupte din mijlocul unui caet: pe prima pagină e portretul Avizucăi, iar pe celelalte trei textul, scris cu litere slavone.

In sat mai fac cărticele: Ileana Pleşca, fată nemăritată, 40 ani, ştie carte. (Şt. C.) şi « Irimia lui Ilie Rusu », 18 ani, după informaţia indirectă a « Artinei Botnaru » (Şt. C.).

Şi iată cum: « Crucea ceai mare, cu slănină să face. La Paşti, cân' sfinţăşte pasca, iei slănină dela porc ş'o sfinţăşti; şi şade ş'un an de zâle şî nişi viermi nu faşe, niş nu pute. Chiar asta-i mare puterea lu 'Mnezo!

Iei slănină şî cu cărbune şi pui pe pragu uşii: chisăz cărbunii şi cu slănina cu muchia bărduţii şi iei şi faşi cruşe copchilului, d'işa păr'işa (arată fruntea, nasul, barba şi cei doi obraji). O măscăreşti aşé pe faţă ş'apăi din umăru drept pănă 'n talpa piciorului stâng şî din umăru stâng pănă 'n talpa piciorului drept » (1).

5. Inainte de a încheià acest capitol, o lămurire e încă necesară: nu trebuie să se creadă că oricine din sat poate descântà.

Iacă, de pildă, « Artina Botnaru » care, deşi ştie bine, nu-şi poate descântà, singură, copilul.

« Nu s' poate — spune ea — că io am copchil şi bărbat şi nu treşe. Niş cărtişele nu s'poate s'faşi ».

Chiar « Irimia lu Ilie Rusu » care face acum cărticele « dac' s'a 'nsurà n'a mai puté faşe ».

. . . .

— Dar cine poate face cărţi de acestea, ţacă Nastasâie?

— « Păi, cine ştie; numa ăl de să pricepe. Numa să n'aibă copchii. Dac'o face unu cu copchii, cade pe iei rău! Ie aici, una, Veruţa; iea le face şi tăt iea le citeşte. Ii dăm doozăşi de lei pentru o carte şi pentru citit. Numa pentru citanie ié mai puţân ».

— Păi altul — uite Iovu, băiatul matale, nu poate s'o citească?

— « Doamne fereşte! Ăl care-a făcut-o, ăla trebe s'o citească. Nu se poate altu. Da nici pentru altu nu poţ s'o citeşti. Numa pentru ăl care-i făcută, numa pentru el e bună. Ii şi scrie numele pe cărticică.

Câţ copii ai, dacă năcăjeşti cu toţi, pentru toţ trebuie să faci. Una pentru toţ nu să poate » (2).

III. REPREZENTĂRI

6. Practicile descrise până acum corespund, în mod natural, unor idei şi credinţe proprii săteanului cornovean.

Chiar dacă puterea lui de înţelegere nu reuşeşte să îmbrăţişeze ritualul în toate amănuntele sale, ea introduce totuş o linie de lumină în complexul acesta de acte.

Cea dintâi reprezentare clară pe care o are Cornoveanul e cea a forţei-cauză a boalei. E după cum vom vedeà o reprezentare personală, precisă, nu atât în sens de portret cât în sens de potenţialitate magică.

« Cărticica » circulă probabil şi în alte sate din jurul Cornovei.

Aceasta se vede din textul « Avizucăi », cuprins pe foile 18 (verso)—21, într'un manuscris miscelaneu, cam din a doua jumătate a secolului XVIII (după cum socoteşte d-l Emil Turdeanu); manuscrisul poartă iscălitura unui Ieromonah Antonovici şi a fost găsit într'o comună apropiată de Cornova (Ghiliceni) El se află în posesiunea Seminarului de Sociologie din Bucureşti.

(1) Anica Poiată, 21 ani, analf. (Şt. C.).

(2) Inf.: Anastasia Gane. (I. I.).

E o personificare a boalei, caracteristică de altfel tuturor exorcismelor și pe care descântecul nostru o numește « Strânsul »,

« Strânsu cu Strânsoiu »

sau « Samca ».

« Samca cu Sămcoiu ».

In cărticică, nefastul personagiu se chiamă « Avizuca » și, în afară de acest nume, mai are încă alte optsprezece.

De fapt, « Strânsul », « Samca », « Avizuca », denumesc unul și acelaș personagiu, numai că, acesta, mai neprecis în forma « Strânsului » ce întâmpină drumețul care merge liniștit pe cale, pe cărare, capătă oarecare contur ca « Avizucă ». La înfățișare, aceasta din urmă poate fi văzută în chipul pe care-l « fac » pe cărticică « Veruța » ori « Costea Popa ».

Căci altfel, « Anastasia Gane » se teme să-i pomenească și numele, dar să mai știe cum e la față.

« Io tare stiu cum e la față! Io fug de dânsa! Aud că-i fricoasă, să te temi de dânsa! Să-ț faci cruce și să fugi! Ie răsuită pe cărț, dacă vrei s'o vedz » (1).

E de observat că în această reprezentare, Cornoveanul nu pune prea multă fantezie. Suntem, în orice caz, mult departe de descrierea amănunțită pe care ți-o dă săteanul din Runcu (Gorj) — despre « Ăle Sfinte », spre exemplu, unde introduceà până și subtilul elementului auditiv: te făceà să simți fâlfâitul aripilor acelor fete frumoase, care zboară pe sus, cântă și 'ncremenesc pe loc călătorul întârziat.

In schimb, Anica Poiată îți va pune imediat în față exemplul viu al omului celúia, pe care l-ai văzut la nunta de săptămâna trecută « grăbănos și strâcat de Samcă », tremurând la gândul că, într'o noapte, erà s'o pățească și ea la fel cu copilul ei « ist mare », dacă nu i l-ar fi scăpat « Veruța ».

7. De proprietățile magice ale substanțelor întrebuințate la descântat își dă însă foarte puțin seama, Cornoveanul.

« Săvoianca » descântă în « țâță » când copilul e micuț, în lapte, dacă acesta e mai mare; tot așà de bine poți însă descântà în rachiu, cum face « Botnărița » sau « Spiridon Gogică », ori chiar în apă.

Acul de cusut nu trebuie să lipsească; el poate însă fi înlocuit cu « andreica de făcut colțuni ».

Ca mai priceput, « Spiridon Șăptiboi » adaugă mătură și cuțât de găsât căci — spune el — « strânsú e cu spărietú la un loc ».

Dar de vei întrebà, de ce se întrebuințează aceste substanțe și numai acestea, care sunt proprietățile lor nevăzute, nu ți se va răspunde decât cu o slabă mișcare din umeri.

Cornoveanul te privește chiar nedumerit; el, niciodată, nu și-a pus întrebarea aceasta. Așà e bine, așà s'a pomenit el, făcând.

Toate aceste lucruri, din care noi facem probleme, sunt pentru el adevăruri elementare, a căror demonstrare e imposibilă și zadarnică.

---

(1) Inf.: Anastasia Gane. (I. I.).

8. Aceeace vede însă cu mare precizie, săteanul din Cornova, e scopul pe care-l urmărește.

El știe sigur că pentru vindecare nimic, în afară de descântat, nu-i de folos.

« Iac' aţ văzut la nunta asta (1) unu strâcat de tăt, unu grebănos, unu străin?

L'o strâcat Samca. Și să-l și dus la tăţ doctorii și n'avea șe să-i facă. Și să-l și descântat de strâns și cărticica să i-o și făcut; crucea ceai mare să i-o și făcut, făr' iel să 'ndreptá. N'avea să șie strâcat așa ».

. . . .

« Odată 'ntr'o noapte, l-o pălit așa pe copchilú meu prin somn.

L-am culcat sănătos șî s'o trezât la o buca' de noapte, ș'așà l-o găsât strânsu-ăl mare. Șî igné, nică; numa tremurá șî să moară.

Da io degrabă, de-amu la Vera ist d'ișeà; șî m'am dus șî i-am făcut cărticica. Da până 'n dzuă, puteá să fie băiatu meu strâcat ca șî omu ista! » (2).

La cititul cărticelei se știe dacă bolnavul va folosi, ori nu:

«Dac'o ceti de-a-dreptu, făr' să să 'mpiedice, îi trece copilului; da dac'o fi să moară copilu, nu poate ceti cărticica; să 'nnădușe» (3).

Credința în eficacitatea neîndoielnică a acestor procedee se bazează pe puterea extremă pe care Cornoveanul o atribuie formulelor rostite.

Poate deaceea momentul perceput de el ca cel mai de seamă în practica cetitului cărticelei, e acela în care se pronunță cele 19 nume ale Avizucăi: ele constituiesc formula care, rostită, asigură trecerea puterii întregi a acesteia la cel ce-a reușit să-i spuie toate « numele » unul după altul.

Dealtfel, prin «numele» acestea cu aspect fonic ciudat, al căror sens e pierdut de mult și pentru cel ce le pronunță ca și pentru cel ce le ascultă, se explică în parte și rolul de amulet pe care « cărticica » îl are în sat.

IV. CONCLUZII

Și acum, drept încheiere, să încercăm a ne da seama dacă distincția pe care o face Cornoveanul între cele două feluri de practici, descrise mai sus, corespunde sau nu unor deosebiri esențiale.

Mai întâi, să vedem însă, ce este cu « Avizuca ».

Avizuca, Vestița sau « Avestița, aripa Satanei » este « legenda scurtă » cum o numește d-l Dr. M. Gaster (4), spre deosebire de «legenda lungă» a Sfântului Sisinie pe care B. P. Hasdeu a descoperit-o în « Codex Sturdzanus ».

Dealtfel în Avestița « veche formulă de exorcism din lumea păgână, împotriva

(1) E vorba de nunta lui Vasile Roșca cu Elisaveta Potlog, care a avut loc în timpul campaniei monografice.

(2) Inf.: Anica Poiată. (Șt. C.).

(3) Inf.: Costea Popa. (I. I.).

(4) « Literatura populară română », Buc. 1883, pag. 394.

demonilor cari primejduiau naşterea şi viaţa copiilor mici » (1), transformată în trecerea prin judaism, vede d-l Prof. N. Cartojan, sâmburele, în jurul căruia s'a format, în lumea creştină, legenda hagiografică a lui Sisinie, ajunsă la noi în redacţia secolului XVI.

Această din urmă legendă, tipărită fiind în mii de exemplare, a pătruns apoi cu uşurinţă în straturile populare, unde este destul de cunoscută; împreună cu ea s'a strecurat şi « Avestiţa », care în Cornova circulă azi singură, despărţită de cea dintâi.

In această pătrundere a legendelor apocrife în literatura populară, vede d-l Dr. M. Gaster originea descântecelor la Români, lucru ce se poate uşor constată — spune d-sa — şi în literatura popoarelor slave (2).

Aşà, Avestiţa aripa Satanei, legenda care ne interesează, a devenit în Bucovina « Descântecŭ de Samcă (Avestiţă) » (3), descântec ce nu este altceva decât transpunerea exactă a legendei. Cuprinde absolut-aceleaşi elemente şi în aceeaş ordine.

Procesul acesta de turnare a legendelor în formele mai strânse ale descântecelor, e în directă legătură cu anumite realităţi sociale.

Nu trebuie uitat că nu e mult de când numărul ştiutorilor de carte, în satele noastre, erà cu mult mai mic: citeà unul, mai priceput într'o carte veche, neînţeleasă de alţii, şi legenda treceà la ceilalţi, la cei interesaţi mai ales, cu mlădieri de formă şi apropieri de ceeace conveneà acestora.

Şi apoi, e vorba acì şi de necesitatea de menţinere a numărului mult mai mare al descântătorilor neştiutori de carte cari ţineau, de sigur, să nu li se ştirbească, prin aceasta, vaza lor în sat: legenda căpătà în gura acestora forma ritmată, specifică încercării de a ţine minte mai uşor şi descântecul erà gata.

Dacă în Cornova cărticica - « citanie » cum o numeşte « Anastasia Gane », se bucură încă de preferinţa sătenilor este pentrucă, probabil, convine mentalităţii religioase, specifică Românului basarabean.

Descântatul cu ajutorul descântecului - formulă nu este decât unul din elementele ce compun un întreg gen de practici, dela ale cărui legi generale şi necesare nu se abate deloc; e o tehnică mult mai simplă, lipsită de solemnitatea aproape religioasă a cărticelei, care păstrează încă miros de tămâie şi mătănii.

Cele două soiuri de practici, departe însă de a oferì deosebiri esenţiale, prezintă asemănări ce tind spre acoperire. Aspecte caracteristice celor dintâi se adaugă « cărticelei ». Pătrunderea reglementaţiei numerice (cărticica se citeşte de trei ori în trei zile), ca şi adaosul pur magic al crucii celei mari, făcută din slănină şi cărbune pisat, dovedesc cu prisosinţă aceasta.

Dealtfel, datele numerice pe care le comunicăm mai jos, îşi au limbajul lor:

---

(1) *N. Cartojan*: « Cărţile populare în literatura românească », vol. I. Epoca influenţei sud-slave. Buc. 1929, pag. 149.

(2) *Dr. M. Gaster*: « Op. cit. », pag. 407.

(3) *G. Dem. Teodorescu*: « Poesii populare », Buc. 1885, pag. 392. Descântecul e scris de S. Fl. Marian.

In Cornova, descântă 15 femei şi 3 bărbaţi « cu ajutorul descântecului propriu zis de strâns; cărticică, fac 2 fete şi 2 flăcăi.

Specialişti în « descântecul de strâns » sunt socotiţi de sat: « Botnăriţa », « Săvoianca », « Lixandra-Babii » şi « Spiridon Gogică »; specialişti în cărticică sunt « Veruţa » şi « Irimia lu Ilie Rusu ».

Şi « Spiridon Gogică » este, chiar azi, un rival de temut al « Veruţei ». Marea lui autoritate se bazează pe darul de a spune vorbele « aşedzat ». El este, dealtfel, singurul din sat care mărturiseşte dorinţa de a trece peste legile ce determină posibilitatea de facere a cărticelei. Poate că prin el să se realizeze, pentru satul Cornova, trecerea dela legendă la un descântec-formulă asemănător celui bucovinean, de care am amintit.

MANIFESTĂRI SPIRITUALE

UN MANUSCRIS MISCELANEU NECUNOSCUT

DE EMIL TURDEANU

CUPRINSUL: *Provenienţa manuscrisului. — Conţinutul. — Identificarea şi analiza textelor. — Particularităţi paleografice. — Particularităţi linguistice. — Anexe.*

CAMPANIA monografică, întreprinsă în vara anului trecut în satul Cornova, dintr'un ţinut de răscruce al judeţelor Orhei, Bălţi şi Lăpuşna, a dat la iveală, pe lângă un bogat material de cercetări sociologice, şi câteva scripte vechi ale trecutului nostru literar, care, dacă nu prezintă valoarea unor texte originale, constituie totuş o preţioasă dovadă despre circulaţia scrisului românesc în îndepărtate unghere ale cuprinsurilor basarabene. Dintre acestea desprindem, ca mai interesant, un manuscris miscelaneu pe care, atât caracterele paleografice cât şi conţinutul, ne îndeamnă — lipsindu-ne datele precise — să-l aşezăm către sfârşitul secolului al XVIII-lea.

Manuscrisul a fost descoperit de d-l Prof. Dimitrie Gusti, conducătorul acestei campanii de studii monografice, la un paroh din satul Ghiliceni, preotul Derevici, care-l păstrà de multă vreme printre cărţile sale bisericeşti, fără să-i poată lămuri obârşia. Astăzi el constituie, prin donaţia părintelui Derevici, proprietatea Seminarului de Sociologie, Etică şi Politică, dela Facultatea de Filozofie şi Litere din Bucureşti.

Manuscrisul, cu foi îngălbenite de vreme, prezintă câteva lacune, datorite, cum se vede lesne, nu numai îndelungatei circulaţii, ci şi unor decupări recente. Numerotaţia noastră indică 54 foi (in 8⁰); începutul şi sfârşitul lipsesc; între filele 46—47 şi 53—54 au fost dislocate peste 20 foi.

Conţinutul manuscrisului, în afară de notiţele adăugate pe urmă, a fost scris în întregime de cel a cărui însemnare se arată de două ori, la fila 6 şi 38 v.: « M[onahul?] Giorgi Ero[monahul] Antonovici amŭ scris şi cine a ceti să zîcă D[u]mnezeu să-l erte ». Din caligrafia aspră, neîngrijită, a textului, precum şi din unele greşeli de limbă, confuzii de litere şi omisiuni de cuvinte, se vede că izvoditorul lui a fost un umil închinător al lui Dumnezeu, cu prea puţină ştiinţă de carte. Nici o însemnare de an sau loc nu vine să ne înlesnească alte indicaţii. Doar particularităţile de limbă arată o origine moldovenească.

Ajuns cu vremea în alte mâini, manuscrisul a primit înfloritura unor notiţe, care desvăluie câteva gânduri din râvna unui cărturar de ţară. Pe fila 21 v. găsim, cu litere frumos încondeiate, însemnarea: « O, mare este strădaniia învăţăturii; iară rodurile ei sînt mai dulci decât mierea şi fagurul ». Şi, mai jos, caracteristic pentru cel care scrie: « Mers-au ucenicul la dascălul său ». Caracteristic pentrucă, după cum se vede din iscălitura dela f. 52, autorul acestor notiţe e « Dumitraşcu Dascalul ». A lăsat, acest dascăl, să se strecoare în câteva rânduri răzleţe, mulţumirea unui mo-

dest cărturar de odinioară, bucuros de-a putea împărtăşi « ucenicilor » săi, « rodurile strădaniei învăţăturii ».

Acelaş dascăl notează, în altă parte (f. 46 v.), câteva stihuri despre rostul amăgitor al lumii:

« Deci lume ce bogată
Intru tot este dişartă,
Că ne pare că-i frumoasă
Dar rămâne mincinoasă
Şi câţi în lume să nădejduesc
Niciodată nu să mai pricopsăsc
Şi câţi cu ea să vor uni
Toţi în iad să vor munci ».

Notiţele, puţine, care s'au mai aşternut pe marginile manuscrisului, nu adaugă elemente noui, nici pentru precizarea unor date din viaţa lui, nici pentru zugrăvirea mentalităţii căreia-i răspundea.

Ceeace reţine însă stăruinţa noastră este materialul interesant pe care monahul « Giorgi Antonovici » l-a înmănunchiat în cărţulia sa. E o parte din acea literatură naivă, bogată şi amorfă, desprinsă din texte biblice sau apocrife religioase, întreţesută cu elemente populare, adesea superstiţioase, potrivită cerinţelor sufleteşti ale unui mediu de cititori şi ascultători cu un nivel cultural coborît, cu gândul prins de grija mântuirii, cu teama necurmată de-a nu-şi înfunda sufletul în ispitele lumii acesteia. Sunt cântece de stea cu reminiscenţe din psalmi; stihuri în care, pe fondul elegiac al pocăinţei, se proiectează înfricoşetoare viziuni apocaliptice; elemente de superstiţie populară ca textul-amulet care cuprinde exorcismul pentru alungarea « Veşutiţei, aripa Satanei »; porunci şi sfaturi bisericeşti, care desvăluie originea clericală a manuscrisului şi două legende apocrife: una apocaliptică, cealaltă hagiografică.

Dăm mai jos, pentru a putea identifica şi încadra fiecare text în parte în ambianţa literară din care a fost desprins, conţinutul acestui interesant manuscris miscelaneu:

1. Inceputul lipseşte. Pe prima pagină se citesc ultimele versuri dintr'un cânt despre uciderea celor « şăptisprezece mii de prunci » de către Irod (f. 1).

2. Versuri, fără titlu, care încep astfel: « Slavă să aibă neîncetată, o mărire nenumărată... » (f. 1).

3. Versuri, fără titlu. Inceputul: « Tu eşti lumina ce sfântă, Precista blagoslovită » (f. 2 v.).

4. « Vers posnecescŭ » (f. 3 v.).

5. Versuri, fără titlu. Inceputul: « Aşa ne grăeşte D[o]mnul, ca să-lŭ asculte tot omul... » (f. 6).

6. Versuri, fără titlu. Inceputul: « O, dulcele meu părinte, D[u]mnezeule cinstite... » (f. 9).

7. Versuri, fără titlu. Inceputul: « Astăz cel pre lăudat, îngerul de mare sfat... » (10).

8. « Greşala lui Adam », versuri (f. 11).

9. Versuri, fără titlu. Inceputul: « Oh, amar v[i]eţei mele, moarte făr de mângăere » (f. 13).
10. Versuri, fără titlu. Inceputul: « Dinŭ începutŭ pănă în sfâ[r]şit, Cana Galileĭa » (f. 15 v.).
11. «Versŭ pentru giudeţul păcătuşilor (sic)...» (f. 17).
12. Versuri, fără titlu. Inceputul: « D[oa]mne I[su]să H[ristoa]să, tu ne eşti zori pre frumoasă...» (f. 17 v.).
13. Molitvă pentru alungarea « Veşutiţei, aripa Satanei » (f. 18 v.).
14. Titlu: « Inceputu cu D[u]mnezeu pentru muncile păcătoşilor care au păcătuit în lume ačasta trecătoare » (f. 21).
15. Diferite porunci şi sfaturi bisericeşti (f. 39 v.).
16. Rugăciune către Mântuitorul (f. 47).
17. Titlu: « Minune sf[â]ntului Vasile cândŭ au scosŭ pre Eladiĭa dela diĭavolŭ » (f. 49).
18. Versuri despre rai. Nu se pot citì decât fragmentar, foaia fiind ruptă (f. 54).

Iscat din zelul religios al unui monah al vremii, manuscrisul nostru a cuprins în foile sale un mănunchiu din acele cântece de stea, a căror intensă şi îndelungă vieţuire în straturile populare ne-o dovedesc numeroasele variante culese din folklorul actual.

Aşezându-ne în unghiul celor două laturi ale problemei: identificarea cu variantele publicate din vechile manuscrise şi notarea aspectelor recente din folklor, vom încerca — în cadrul unor simple şi sumare indicaţii — să dăm elementele necesare de istorie literară, în legătură cu conţinutul acestui miscelaneu.

Dela început, menţionez un lucru vrednic de luare aminte pentru rezistenţa cu care multe din aceste cântece de stea şi-au menţinut străvechea formă până astăzi. Deşì, încă dela 1822 a existat o culegere de asemenea cântece, întocmită de Anton Pann şi repetată, pentru folosul straturilor populare, în numeroase ediţii (1), culegere care prezintă importante note de deosebire faţă de textele vechilor manuscrise, totuş, cele mai multe versiuni folklorice contimporane înfăţişează o formă prea puţin diferită de cea sub care le întâlnim în manuscrisele de odinioară. Astfel, cântarea No. 1 (2) din manuscrisul nostru — găsită şi de Gaster într'un miscelaneu din anul 1784 (3) — şi care se apropie doar în linii mari de cântarea No. 6 din colecţia lui Anton Pann (4), revine, păstrând nestrămutate elementele primordiale, într'o culegere din Vâlcea (5).

(1) Vezi: *Gh. Adamescu*: *Contribuţiuni la bibliografia românească*, fasc. I, pag. 47; fasc. II, pag. 47; fasc. III, pag. 42. Culegerea lui *A. Pann* s'a răspândit şi în broşuri copiate de mână după textul tipărit. Astfel se păstrează la Academia Română manuscrisul 4430.

(2) Vezi Anexe pag. 12.

(3) Publicată în *Revista pentru istorie, arheologie şi filologie*, an. II (1884), vol. I, pag. 102.

(4) *Anton Pann: Cântece de stea sau versuri ce se cântă la Naşterea Domnului nostru Is. Hs.*, ed. IV, Buc. 1848, pag. 7.

(5) *N. I. Dumitraşcu: Cântări de stea şi colinde*, Buc. 1928, cânt. XVI—XVII, pag. 65—66. Aceeaş formă înrudită cu textul manuscrisului nostru şi deosebită de versiunea lui Anton Pann se regăseşte şi în *Şezătoarea*, an. XXIII (1927), pag. 79.

Al doilea cântec, un fel de imn în cinstea Maicii Domnului, are vagi asemănări cu cântarea No. 16 din culegerea lui Anton Pann. El se regăseşte însă, cu deosebiri mai resimţite în partea finală, într'o versiune publicată de Gaster (1) după un manuscris de pe la 1821.

Cel mai frumos cântec de stea, plin de duioşie şi sete de umilinţă, din literatura noastră veche, l-a alcătuit, fără îndoială, motivul desprins din romanul hagiografic « Varlaam şi Ioasaf ». Episodul final din acest roman, în care Ioasaf, prinţ din străvechea împărăţie a Indiei, se desbracă de măririle şi ispitele lumii, ca să-şi ducă în pustie cucernica râvnă spre Dumnezeire, s'a împletit strâns cu năzuinţele ascetice ale călugărilor noştri depe vremuri şi — desigur şi sub influenţa versiunilor slavone — a fost desfăcut din firul povestirii şi prefăcut în stihuri, devenind cu vremea unul din cele mai răspândite cântece de stea (2). Manuscrisul nostru înfăţişează o versiune în care, motivul cărturăresc, al renunţării la bunurile vremelnice ale vieţii, s'a contaminat cu o duioasă doină poporană, — o elegie în care sufletul înstrăinat îşi plânge jalea singurătăţii. Prezenţa acestui element folkloric, care s'a îmbinat adesea cu stihurile de tânguire ivite dintr'un mediu monahal, imprimă cântecului o notă mai comunicativă şi ne ajută să distingem două tipuri fundamentale sub care a circulat, atât în literatura populară veche, cât şi în cea contimporană.

Interesant, nu numai pentru reminiscenţele din psalmi, dar şi pentru elementele inedite pe care le prezintă, este cântecul pe care-l redăm în anexele acestei recenzii sub No. IV. In culegerea lui Anton Pann el a fost publicat, într'o versiune mult mai scurtă, sub titlul « Prorocie » (3).

Unele stihuri din acest cântec ne duc la psalmul 48, unul din puţinii psalmi din versificarea Mitropolitului Dosoftei, care au stăruit puternic în mintea credincioşilor, schimbându-se, cu vremea, în cântece de stea. Textul nostru redă, după o sută de ani de necontenită transmisiune, aproape neschimbată forma câtorva versuri din

---

(1) In *Revista pentru ist., arh. şi filologie*, an. II (1884), pag. 105—106. Tot Gaster a publicat, în aceeaş revistă (an. I, vol. II, pag. 327), o versiune mai îndepărtată a acestui cântec, după un manuscris ardelenesc de pe la 1820. Ca exemplu de supravieţuire în folklorul actual, vezi: *T. Pamfile: Crăciunul*, Buc. 1914, pag. 142, cânt. 15 şi 16 şi *Sabin V. Drăgoi: 303 colinde cu text şi melodie*, Craiova, 1930, Nr. 285 (pag. 252—3).

(2) Despre legătura acestui cântec cu romanul « Varlaam şi Ioasaf » şi despre versiunile identificate în manuscripte şi în folklor, vezi *N. Cartojan: Cărţile populare în literatura românească*, vol. I, Buc. 1929, pag. 242 şi urm., unde se dă şi o preţioasă bibliografie.

(3) *A. Pann: o. c.*, pag. 52—54.

Dr. M. Gaster a publicat, în *Revista pentru ist., arh. şi filologie* (an. I, vol. II, pag. 324 şi an. II, pag. 100) două variante mai scurte ale acestui cântec, după două manuscrise diferite, unul din Ardeal, celălalt din Moldova, datând de pe la 1821. O altă versiune se identifică în manuscrisul lui Gaster dela 1784 (v. *Gaster: Literatura populară română*, Buc. 1883, pag. 461—462).

O formă mai veche a acestui cântec şi mai apropiată de textul pe care-l reproducem, dar depăşită şi ea, au publicat *Ioan Bianu* şi *R. Caracaş*, în *Catalogul manuscriptelor româneşti*, t. II, Buc. 1913, pag. 142.

Pentru variante folklorice, vezi: *T. Pamfile: Crăciunul*, pag. 143—146, versurile întitulate « Spaima morţii », care redau versiuni întregi sau numai motive răzleţe din acest cântec de stea; *El. Niculiţă-Voronca: Datinele şi credinţele poporului român*, Mihalcea, 1903, versurile « Cântec despre moarte », « Uraţii », «Cântec de stea », « Iadul » — ş. a.

Psaltirea învăţatului Mitropolit. Iată, de ex., pasagiul din originalul Mitropolitului Dosoftei, despre truda zadarnică a celor ce strâng avuţii:

« Cât să vor scoate din casă
Numele li s'a uita-să;
Li s'a uita şi mormântulŭ,
Câtŭ i-a împresura pământulŭ (1) ».

Modulate de îndelungata circulaţie într'o formă mai populară, aceste versuri le regăsim în manuscrisul nostru:

« Cum te va împresura pământul
Ţă sa va uita mormântul;
Că unii te scot din casă,
Alţii să sfădesc la masă ».

In general, textul nostru lămureşte o versiune mai desvoltată a acestui cântec, decât cele publicate până acum.

Mai puţin cunoscute — lipsesc şi din culegerea lui A. Pann — sunt stihurile pe care le transcriem în anexă sub No. V. Semnalăm, ca variantă, versiunea publicată de Gaster în *Revista pentru istorie, arheologie şi filologie*, an. II (1884), pag. 102 (2).

In schimb, bogat în răspândire şi influenţe, a fost cântecul care răstălmăcea, după tâlcul Evangheliilor trecute într'o puternică tradiţie religioasă, patima celor din urmă clipe din viaţa pământească a Mântuitorului. Redacţiunea monahului Antonovici ne dă însă, pentru acest motiv, o formă coruptă, cu lipsuri şi repetiţii, care rămâne în urmă nu numai faţă de celelalte texte din manuscrisele cunoscute (3), dar chiar şi faţă de versiunile culese deadreptul din folklor (4).

Coborînd dintr'un vechiu strat de literatură populară scrisă, cu nebănuite legături în credinţele ereziei bogomilice, a răsbătut până la noi, ramificându-se şi în manuscrisul monahului Antonovici, motivul care a lăsat adânci urme în folklor, al tânguirii lui Adam după fericirea raiului pierdut. Legenda de origine bogomilică, despre Adam şi Eva (5) şi legăturile lor cu diavolul, tradusă la noi probabil încă din secolul al XVI-lea, s'a infiltrat tot mai larg în mediul călugărilor şi al preoţilor noştri, prea puţin dogmatici ca să-şi simtă primejduită credinţa de învăţături eretice şi, prinzând cu vremea măsura stihului şi cântecul rimei, s'a transformat într'o lungă poemă religioasă, a cărei cea mai veche formă se păstrează într'o copie făcută în anul 1760 (6). Din aceste vechi versificări, crescute din fondul legendei apocrife,

(1) *Dosoftei: Psaltirea în versuri publicată de Ioan Bianu*, Buc., 1887, pag. 159, v. 33—36.

(2) Alte variante, culese din folklor, se găsesc în *Şezătoarea*, vol. XXIII, pag. 80; *El. Niculiţă-Voronca: o. c.*, vol. I, pag. 79, etc.

(3) De ex., versiunea publicată de Gaster în *Revista pentru istorie, arheologie şi filologie*, an. II (1884), vol. I, pag. 103. In A. Pann se găseşte sub No. 19 (pag. 29—31).

(4) Pentru variantele acestui motiv a se vedea: *Al. Rosetti*: *Colindele religioase la Români*, în *Analele Academiei Române*, s. II. t. XL, mem. secţ. lit., Buc., 1920, pag. 47 şi *Sabin V. Drăgoi: 303 colinde...*, N-rele: 19, 68, 143, 254, 256, 300, 302.

(5) Studiul amănunţit şi bibliografia acestei legende în *N. Cartojan: o. c.*, pag. 49—59.

(6) *Ibid.*, pag. 55—57.

s'au alcătuit apoi acele cântece de stea, care împleteau motivul jeluirii lui Adam la porţile raiului, cu tema eretică a zapisului cu Satana. La acest tip — desigur cel mai vechiu — se raportează două variante publicate de Gaster (1), deopotrivă de încărcate de reminiscenţele bogomilice ale legendei din care au coborît (2).

Al doilea tip fundamental pe care-l distingem în versiunile acestui cântec de stea — mai recent şi mult mai răspândit — cuprinde ca motiv principal, momentul tânguirii lui Adam, în jurul căruia se grupează, variant, o serie de elemente care însă nu stau în legătură cu fondul de credinţe bogomilice. Din ramificaţiile acestui tip face parte şi versiunea înseilată de eromonahul Antonovici în caetul său (3).

Cântecul « mângâios » — un rămas bun al sufletului care se desparte de lume — cu accente de bocet, de pocăinţă, pe care-l redăm în anexe sub No. VIII, înfăţişează, în textul nostru, o formă mult mai desvoltată şi bogată în elemente noui, decât versiunea publicată de Anton Pann în culegerea sa (4). Numeroasele variante folklorice indică deasemeni, în majoritate, mai strânse legături cu versiunea manuscrisului nostru (5).

O formă mai unitară, datorită, poate, şi conţinutului său determinat de un fapt precis, prezintă cântecul care s'a brodat în jurul minunii săvârşite la nunta dela Cana Galileii. Versiunea cea mai veche, publicată până acum, a dat-o Gaster, după un manuscris din 1784 (6).

Din Psaltirea Mitropolitului Dosoftei, publicată la Uniev în 1673, s'a desfăcut, alcătuindu-se în cântec de stea, motivul pe care-l întâlnim în manuscrisul monahului Antonovici sub titlul: « Vers pentru ğudeţul păcătuşilor (sic) ». Cu deosebirea că, psalmul 48, apucând pe vadul literaturii populare, s'a contaminat cu elemente răzleţite din textele apocaliptice ale vremii, închipuind astfel o înfricoşetoare icoană

---

(1) In *Revista pentru istorie, arheologie şi filologie*, an. I (1883), vol. I, pag. 80—83; vol. II, pag. 231. Acelaş: *Literatura populară română*, pag. 276—283.

(2) Tot o formă contaminată cu motivul bogomilic al zapisului cu Satana prezintă şi versiunea, nesemnalată până acum, cuprinsă în Ms. 4279 din Bibl. Acad. Rom., scris de « Rus Ioan din Chechiş, varmeghia Dobâcăi, în zilele lui Ferdinant Împăratul, supt eparhia Vlădicului Lemeni Ion, 1839 ».

(3) Lista variantelor în *Al. Rosetti, o. c.*, pag. 60—61, unde motivul e studiat sub formă de *colind*. La bibliografia dată de d-l Rosetti adăogăm următoarele msse din B. A. R., în care motivul apare ca un *cântec de stea*: Ms. 842, f. 24 (descris în *Ioan Bianu* şi *G. Nicolaiasa*: *Cat. manuscriptelor rom.*, III, 1931, pag. 87—88); Ms. 1603, 7. 33 v., miscelaneu. Ms. 3365. f. 5—5 v (miscelaneu, sec. XIX); Ms. 4104, f. 123—123 v, scris de « Enaki sin Dragul ot Ti ghine, în dughiana jupânului Theodor Dorobăţul... la Eşi » între anii 1777—1787. Pentru evoluţia motivului sunt interesante cele două versiuni din Ms. 284: « Cântecu Evi când eşia prin porţile raiului » şi « Când plânge Adam când şede iel în prajma raiului » (descr. în *I. Bianu* şi *R. Caracaş*: *Cat. manuscripte- lor rom.*, I, pag. 630—631).

(4) *A. Pann: o. c.*, cântarea 22, pag. 45—47.

(5) Câteva: *Şezătoarea*, XVIII, pag. 27—28; XXIII, pag. 80; *T. Pamfile: Crăciunul...* pag. 147—149 şi 151; *Gr. Tocilescu: Materialuri folkloristice*, vol. I, p. 2, pag. 1124, 1479, 1485; *El. Niculiţă-Voronca: Datinele şi credinţele poporului rom.*, vol. I, pag. 76, etc.

(6) *Revista pentru ist., arh. şi filologie*, an. II (1884), pag. 105; Acelaş: *Crestomaţie*, vol. II, pag. 321. Circulă şi azi în popor. V. *melodia* în *A. Pann: o. c.* şi *C. Rădulescu-Codin* şi *D. Mihalache: Sărbătorile poporului*, pag. 100.

a pedepselor de după moarte. In versiunea noastră, ca şi în cea publicată de Gaster (1), cântecul se sfârşeşte cu o rugăciune de izbăvire a celor păcătoşi. (2).

Ultimul cântec de stea din manuscrisul monahului Antonovici lămureşte, spre deosebire de versiunea publicată în cântarea No. 7 din culegerea lui Anton Pann (3), câteva versuri care se disting printr'un ritm mai vioi şi o formă mai stilizată:

Nişte oasă
păcătoasă
Să pogoară
la izvoară
Şi beu apă
de s'adapă
Şi din primejdii de scapă.

Impletite cu cântecul din care le-am desprins, sau atrase de alte motive, aceste versuri au răsbătut până în folklorul vremilor noastre (4), menţinute de aceeaş puternică mnemotehnică populară, pe care am evidenţiat-o şi până acum.

Un început de psalm se mai arată la f. 53: « Domnul stătu crai în ţară, ţările se spăimântară ». Foile pierdute ne-au lipsit, de sigur, încă de multe alte stihuri, care răsunau adânc în sufletul naiv al monahului depe vremuri.

S'ar părea ciudat, la prima vedere, să desluşim între scrierile monahului Antonovici, între cântece, sfaturi şi legende religioase, un text care ne duce, printr'o îndelungată filieră, în fondul străvechiu de superstiţii al omenirii, în vremea întâilor credinţe şi atitudini în faţa lumii de nesfârşit mister, care copleşea cu nenumărate primejdii mentalitatea primitivă. Exorcismul îndreptat împotriva demonilor care urgisesc lăuzele şi copiii nou născuţi, pornit « din ciclul credinţelor şi ritualelor religioase ale Asiro-Babilonienilor », a fost asociat, în lumea creştină, legendei hagiografice despre Sfântul Sisinie (5).

Ocrotit de această plăsmuire, motivul primitiv, magic, s'a răspândit în toată lumea creştină şi — deşi Biserica i-a opus stavile, înşirându-l în pomelnicul scrierilor eretice — s'a strecurat în largul masselor de jos, amăgind, prin caracterul

(1) In *Revista pentru ist., arh. şi filologie*, an. II (1884), pag. 105.

(2) Studiul izvoarelor apocaliptice şi bibliografia variantelor folklorice în *Al. Rosetti, o. c.*, pag. 51—54.

(3) *A. Pann: o. c.*, pag. 10—11.

(4) Pentru reflexul acestor versuri în folklor v.: *Gr. Tocilescu: o. c.*, vol. I, partea 2-a, pag. 1481; *Ibid.*, vol. I, partea 2-a, pag. 1485 (cuprinse în colindul « Steaua sus răsare »). Textul şi melodia cântecului: *Béla Bartók: Cântece poporale româneşti din comitatul Bihor*, Buc., 1913, cânt. 208, pag. 193. şi *Sabin V. Drăgoi: 303 colinde...*, Nr. 167 şi 229. Alte variante: *N. I. Dumitraşcu, o. c.*, pag. 59—61.

(5) V. evoluţia acestei legende şi bibliografia în *N. Cartojan, o. c.*, pag. 145—155. O lucrare recentă, întemeiată în bună parte pe studiul d-lui N. Cartojan, dar adâncind cu deosebire influenţa motivului în medicina populară românească, a publicat *Valeriu L. Bologa*: *Von der Babylonischen Labartu über arab. Karina zum Krankheitsbegriff Samca in der Rumänischen Volksmedizin*; extras din *Janus, Archives internationales pour l'Histoire de la Médicine et la Géographie Médicale*, 35-e année, Leyde, 1931. Pentru circulaţia motivului ca reprezentare magică în popor, v. şi *Ştefania Cristescu*: *Descântat de « strâns » în satul Cornova*, în numărul de faţă al acestei reviste.

religios al legendei, credinţa preoţilor şi a călugărilor şi adăogând înclinării fireşti spre superstiţie a poporului, o temă nouă. Aşà ne explicăm cum, întâia traducere românească a legendei ni s'a păstrat în copia unui preot, popa Grigore din Măhaci, în cea mai veche culegere de scrieri populare « Codex Sturdzanus » şi tot astfel înţelegem de ce, cu vremea, formula magică, tradusă mai târziu, rupându-se de corpul povestirii, a continuat să dăinuiască nu numai între laicii mai uşor ispitiţi de eresuri, unde a luat adesea fnrma unui descântec, dar chiar şi în cercurile monahale, unde a fost oarecum canonizată, fiind considerată ca o « molitvă ». Impletind această « molitvă » în cuprinsul cărţuliei sale, monahul Antonovici urma deci unei vechi tradiţii, care amesteca în aceeaş năzuinţă sufletească, credinţa şi superstiţia (1).

Un text care a mers de multe ori alături de rugăciunea pentru înlăturarea duhului nefast al Avestiţei — chiar în literatura noastră au intrat deodată — datorită aceleeaş puteri miraculoase de a ocroti pe purtătorul lui de rele, îl formează legenda apocaliptică despre « Coborîrea Maicii Domnului la iad ». Versiunea manuscrisului nostru se leagă, printr'un şir nenumărat de còpii intermediare, de cea mai veche redacţiune românească, păstrată în Codicele Sturdzan, scris între 1580 şi 1619 de popa Grigore din Măhaci (2).

Celelalte texte din manuscrisul monahului Antonovici scad în interes. Sfaturi de bună purtare şi dreaptă credinţă; înşirarea păcatelor care îngreunează sufletul şi strigă la cer; pomelnicul faptelor mântuitoare; fericirea celor ce-au umblat în legea Domnului, — alcătuiau un breviar de morală creştinească, nu numai pentru călugărul care năzuia să-şi dobândească un loc în ceata drepţilor, dar şi pentru învăţătura sătenilor şi a şcolarilor, care deprindeau slovele în tinda bisericii.

Ne-ar putea opri stăruinţa legenda care încheie cuprinsul manuscrisului, despre « Minunea sf[â]ntului Vasile cându au scosŭ pre Eladiia dela diiavolŭ ». Monahul Antonovici ne-a transmis însă numai începutul ei, în care elementul hagiografic lipseşte.

Culegând din literatura vremii ceeace ispitia mai mult sufletul său deprins cu poezia psalmilor, cu lectura apocrifelor şi dornic de a scruta, peste pragul morţii, tainele vieţii viitoare, ieromonahul Antonovici ne-a lăsat un interesant mănunchiu

(1) Versiunea noastră redă tipul Sf. Mihail-Avestiţa. E de menţionat că în această redacţiune demonul poartă numele de *Veşuliţa*, derivat, ca şi numele mai curent de *Avestiţa*, din sl. вѣщицъ, formă sub care se găseşte şi în Codex Sturdzanus. (cf. *Hasdeu*: *Cuvente den Betrâni*, II, pag. 281).

Supunându-se superstiţiei care cerea ca textul să fie însoţit de reprezentarea Sf. Mihail şi a luptei lui cu Avestiţa, monahul Antonovici a schiţat, pe cât i-au fost puterile, ceva ca un şarpe cu picioare şi cu fălci de fierestrău; a închipuit, pe altă foaie, arătarea arhanghelului; apoi un cap de înger cu 6 aripi, — şi alte câteva încondeieri, la fel de primitive.

(2) Studiul şi bibliografia completă a legendei în *N. Cartojan, o. c.*, pag. 71—81. Un alt ciclu de manuscrise, « care descind dintr'un prototip ce nu se urcă mai sus de secolul al XVII-lea » adaogă — spre deosebire de redacţiunea din Codex Sturdzanus — la sfârşitul apocalipsului, un episod în care Maica Domnului ne e înfăţişată cercetând lăcaşurile de odihnă din rai. In manuscrisul monahului Antonovici această încheiere lipseşte. Textul arhetipului românesc de care se leagă şi versiunea noastră, a fost publicat de *Hasdeu* în *Cuvente den Betrâni*, II, pag. 312—366.

de scrieri, dintre care, stihurile aduc un însemnat material pentru studiul care urmează să fie făcut, despre vechea noastră poezie lirică, cu caracter religios.

* * *

Transpunerea unui text din scrierea cirilică în caracterele alfabetului latin se complică — cu deosebire în cazul redacţiunilor de mână — cu probleme de fonetică.

Cea mai mare dificultate rezultă, din acest punct de vedere, din următoarele fapte:

1. Mai multe semne ale alfabetului cirilic erau utilizate, în scrierea românească, pentru a reda acelaş sunet;

2. Acelaş semn grafic nota, alternativ, valoarea mai multor sunete.

Deaceea, înainte de a intra în patrimoniul istoriei literare, oricare text vechiu trebuie mai întâi limpezit prin cercetarea particularităţilor grafice şi linguistice pe care le prezintă.

Incercăm, sub acest îndemn, să desprindem liniile caracteristice ale manuscrisului rămas din truda monahului Antonovici.

PARTICULARITĂŢI PALEOGRAFICE

а, ꙗ. In cuvinte ca *piatră*, *viaţă*, *Topazia*, (1) diftongul *ia* e redat consequent: **пиꙗтрь** (f. 5), **вꙗць** (f. 11 v); **тwпазиꙗ** (f. 19 v).

є, ѥ. Nu e întrebuinţată niciodată litera **ѥ**.

є: 1. Precedat de o vocală sau la începutul cuvintelor transcrise diftongul *ie*: **єщи** (f. 4 v), **трьєщє** (f. 4 v), **єи** (f. 8 v) = iei (verb.); **кꙋрьциє** (f. 6) = curăţiie;

2., adesea are valoarea diftongului *ea*: **тємь** (f. 4) = te-amŭ, **трєкь** (f. 4) = treacă;

3., în unele cazuri, precum în imperfectul verbelor de conj. II, III şi a unora de conj. IV-a, transcrie nu pe *e*, ci pe *ea*, corespunzând felului de pronunţare a dialectului moldovean: **пльнџємь** (f. 4), **ардємь** (f. 4), **прє**;

4., în numeroase cuvinte notează vocala *i*: **сь вєл даꙋ** (f. 10) = să vi-l dau, **мꙋнчєлє** (f. 23), **грєшїє** (f. 12), **прємєждєи** (f. 18).

Această multiplă funcţiune a literei **є** creează unele incertitudini de transcriere — nu pentru cazuri ca **мєнє**, **мєнꙋнє**, în care am interpretat pe **є** din prima silabă ca redând sunetul *i* — ci pentru unele forme ca **вєнєт**, pentru care am preferat, toate arbitrar uneori, corespondentul dialectal *(vinit)*.

ѣ Se găseşte în textul nostru rare ori (cam în 15—20 cuvinte), având pretutindeni valoarea diftongului *ea*: **чарѣска** (f. 3), **вѣк** (f. 26 v), **дѣкь** (f. 46).

(1) Unul din cele 12 numere pe care le poartă Samca.

ꙟ are mai multe valori:

1. *în*: **ꙟ вєчи** (f. 14 v); **ꙟчєпȣ** (f. 11 v); **ꙟпьрьціє** (1) (f. 3), **ꙟпȣцинтє** (f. 9) (1);

2. *î*, numai când e inițial: **ꙟи** (f. 19 v), **ꙟль** (f. 7), **ꙟшь** (f. 26 v);

3. *n* în cuvinte compuse, ca: **дєꙟпрєȣнь** (f. 2 v).

Pentru notarea prepoziției *din* avem următoarele forme: **дєꙟ** (f. 7), **дєн** (f. 11), **дин** (f. 10), **динь** (f. 15) și ciudățenii ca: **дин ꙟ кась** (f. 8 v), **дин ꙟ капȣл** (f. 20). Realitatea fonetică erà pretutindeni așà cum redăm și în transcriere: *din*.

ъ, ь, nediferențiate prin valori bine distincte, s'au confundat în caligrafia copistului într'un singur semn, pe care-l notăm, pentru simplificare, prin **ь**. Prezintă următoarele variante ortografice:

1. *ă*: **сь мь** (f. 5), **лькаш** (f. 12), **грьи** (f. 13);

2. *â*: **пьмьнтȣл** (f. 8), **кьтє** (f. 9 v), **тьргȣл** (f. 9 v),

3. *i (ĭ)*: **сьхьстрєскь** (f. 2 v), **гольчȣнє** (f. 12), **прьвьскь** (f.9) = privăscŭ; **сьмь** (f. 4 v) = să-mĭ, **тоць** (f. 10);

Din cauza acestor variante, unele cuvinte pot avea duble interpretări: **лакрьмь** = lacrămi, lacrimi (sau lacrimă, lacrămă); **цьнє** = țâne, ține. Am preferat pentru aceste cazuri transcrierea *lacrămi*, *țâne*, fiind forme mai populare, în Moldova, deșì găsim și numeroase grafii categorice: **лакримь, цинє.**

4. *ŭ*: **ꙟчєпȣть** (15 v), **кȣвьнть** (f. 15), **кȣмь** (f. 15 v);

5. în două locuri apare la mijlocul cuvintelor fără nici o valoare fonetică: **матька** (f. 20) și **арьха[н]гєлȣл** (f. 18).

и, ї notează, alături de **є, ь**, vocala *i (ĭ)*: **пьрци** (f. 10), **мїє** (f. 12), **мїн** (f. 12), **грєшїє** (f. 12).

Numai rareori găsim litera **оу** indicând vocala *u*: **оучєдєрѣ** (f. 43 v), **оунь** (f. 44), **лоузь** (f. 35 v); în majoritatea cazurilor e utilizat semnul **ȣ**.

ѡ, о se confundă, având fiecare următoarele valori:

1. *o*: **гонитȣ** (f. 11), **ѡстєнниц** (f. 14);

2. *oa*: **фєчора** (f. 37 v), **смоль** (f. 28 v); **грѡпь** (f. 7 v), **мѡртє** (f. 6).

In cele mai numeroase cazuri diftongul *oa* este redat normal prin forme ca **мѡартє** (f. 6 v), **глоатє** (f. 10), ceeace ne arată că poate nu trebuie să presupunem acì o pronunțare specială a lui *o*.

3. Avem unele dublete care se pare că formează o grupă aparte, cu alternanța fonetică *u/o* Astfel: **сорорилє** (f. 24 v), **сѡрори** (f. 4 v), alături de **сȣрорилор** (f. 5 v); **фрѡмѡсь** (f. 4 v) și **фрȣмѡсь** (f. 3 v); **прєȣтȣл** (f. 28) și **прєѡцїи** (f. 32); **поснєчєскь** (f. 3) și **пȣснєчєскь** (f. 4 v) și un cuvânt stingher, care de sigur trebuie încadrat tot aici, **мѡскь** (f. 19 v).

џ redă explosiva palatală *ğ*, caracteristică graiului moldovenesc, în cuvinte ca: **аџȣта** (f. 50), **џȣка** (f. 51 v), **аџȣнс** (f. 23 v), **џȣдєкать** (f. 25 v), alături de care revin însă, mai rar, formele cu *j*: **жȣдєкать** (f. 36 v (2).

(1) Cu *în*, după pronunțarea dialectului moldovenesc. Cf. *Candrea-Densusianu-Speranția: Graiul Nostru*, I, textele din județele Moldovei.

(2) E caracteristic, sub acest raport, cazul pe care-l întâlnim la f. 44. Vrând să scrie cuvântul « judecată », copistul ortografiază, după felul de vorbire cu care era deprins **џȣ....**, dar apoi revine — poate constrâns de textul după care copia — și îndreaptă: **жȣдєката**

O particularitate interesantă o formează afereza lui ѫ în unele poziţii, precum: **ши пърацїи** (f. 25 v (1), **оунь тȣнерекь** (f. 28 v), **ѫл тоарче** (f. 31). Fenomenul se datoreşte unui proces de fonetică sintactică: Elementul final din cuvàntul precedent fiind alcătuit dintr'o vocală sau o consoană nazală, absoarbe grupul nazal dela începutul cuvântului următor.

Poate ca exemplu caracteristic de abreviere putem considera forma: «... şi văzu Precesta un părău de focŭ ca sângele **шїє** pară de focŭ dintr'însul...», unde grafia **шїє** trebuie desvoltată în sensul **шї єшїє** prin repetarea literelor notate.

PARTICULARITĂŢI LINGUISTICE

Vom desprinde din observarea fonetismului câteva elemente revelante pentru precizarea regiunii dialectale din care provine textul:

A accentuat se menţine nediftongat în cuvântul *samă* < ung. *szám* (f.36 v). Deasemeni textul nostru nu cunoaşte prezenţa grupului *âi* în cuvinte ca: *mânile* (f. 9), *mâne* (f. 15). *A* + *m* + *cons*, caşi *e* + *m* + *cons*, redau în elementele latine fonetismul normal: ѫ*blatŭ* (f. 34), ѫplutŭ (f. 15 v). Găsim însă şi forma evoluată *u*[*m*]*plă* (f. 16).

Ea, după *m*, *s*, *č*... apare redus la *a*, în cuvintele care după un *e* prezentau în silaba următoare *a*, *ă*: *marsă* (f. 25), *ačala* (f. 30); Tot aici menţionez şi reducerea diftongului slav *ea* în cuvântul *vacŭ* (f. 13).

E neaccentuat, precedat de *s*, *j*, *ţ*..., trece la *ă*. Astfel: *vesălie* (f. 1 v), *marsă* (f. 33 v), *jăluescŭ* (f. 5 v), *înţălegemŭ* (f. 6), *blândeţă* (f. 6).

Importantă pentru caracterizarea textului nostru este prezenţa numeroaselor cuvinte în care *e* neaccentuat, medial sau final, apare trecut la *i*: *tragiţi* (f. 1 v), *Precista* (f. 2 v), *ţugi* (pers. III, f. 5), *multi* (f. 1 v), *vistirii* (f. 4) şi în unele monosilabe: *cii* (f. 6 v), *di* (f. 4 v), etc.

Diftongul *ia* apare normal în *iaşte* (f. 1 v). Prin contaminarea cu cuvântul *iaz* (2) avem dubletul *iazer* (f. 33 v), alături de *ezărŭ* (f. 34). O formă interesantă o prezintă diftongarea numelui propriu *Iava* (f. 11 v) *(< Eva)*.

Aceleaşi particularităţi caracteristice regiunii dialectale a Moldovei se lămuresc şi din cercetarea consonantismului.

Labiala *f* apare palatalizată în cuvântul *herbe* (f. 28 v), alături de care găsim însă şi forma nealterată *fierbe* (f. 28).

Am notat mai sus alternanţa grafică џ/ж. Preponderenţa formelor cu *ğ* indică preferinţa pentru pronunţarea palatală.

E semnificativă, deasemeni, apariţia unui element rotacizant, *păr* < *până* (« dela capŭ păr la pičoari », f. 51 v), care, după cum se dovedeşte din textele vremii, era puternic înrădăcinat în limba vorbită în Moldova secolului al XVIII-lea (3).

---

(1) Cu altă cerneală e adaos deasupra ѫ.
(2) Cf. *O. Densusianu*: *Histoire de la langue roumaine*, II, 1, Paris, 1914, pag 75.
(3) Cf. *Al. Rossetti*: *Limba română în secolul al XVI-lea*, Buc., 1932, pag. 73.

Forme ca *ră* (f. 52), *răle* (f. 52), *vra* (f. 32 v), constituie un aspect bine cunoscut al regiunii dialectale care cuprinde ţinuturile din Nordul Ardealului, Maramureş, Bucovina şi Moldova.

Având aceste elemente, ni-e îngăduit să interpretăm două cazuri pentru care grafia textului nu e destul de categorică. Pentru ѣ din cazurile menţionate mai sus (cf. particularităţi paleografice) am presupus, având în vedere caracterele fundamentale ale dialectului moldovean, un *e* (deschis), rezultat din reducerea diftongului *ea*. Mai grea de rezolvat este inconsecvenţa pe care o vădeşte copistul atunci foloseşte pretutindeni, fără deosebire de nuanţe fonetice, litera з. Tradiţia grafică nota însă sunetul palatal *dz*, caracteristic şi regiunii moldovene, prin litera ѕ şi numai arareori era folosit, în acest cuprins, з, care apărea mai cu seamă în textele din Muntenia şi Sudul Ardealului. Prezenţa lui з în cuvintele de sursă latină nu poate să infirme originea moldovenească a manuscrisului, probele fonetice fiind concludente. Deci, textul fiind moldovean, з reprezintă, în aceste cazuri sunetul *dz*. Faptul comportă o explicaţie: în decursul vremii, din cauza numeroaselor schimburi de texte şi còpii între diferitele regiuni dialectale, sensul acestei distincţii între з şi ѕ, care nu erau tranşant diferenţiate nici chiar în sec XVI (1), s'a pierdut, generalizându-se litera care avea o uzanţă mai largă şi în scrierea slavă. (2).

Aceste elemente, desprinse numai din fonetism, indică suficient localizarea manuscrisului nostru în cuprinsurile dialectului moldovenesc.

ANEXE

I

Slavă să aibă neincetată
O mărire nenumărată:
Tatăl, Fiĭul, D[u]hul Sfânt;
Trei staturi tot întru o fire
Şi un D[u]mnezeu, o mărire.
Să vă spui şi să înţelegiţi,
Să auziţ şi să pricepiţi,
f. 1 v. Că şi în ceriĭuri || sintŭ hori multe,
Ce să fac de pre podonici
Zicŭ prorocii în laute
Şi le zicŭ zicături multi:
Cu chivalolŭ Isaie,
Cu tabura Irimie,
Cu organul Zaharie,
Cu canonŭ Davitŭ proroc.
Tr[a]giţi da[n]ţul pintre apostoli:
Lâ[n]gă Petru iaşte Pavelŭ

(1) V. *I. Bărbulescu*: *Fonetica alfabetului cirilic în textele române din veacul XVI şi XVII*, Buc, 1904, pag. 457.

(2) In anexe am păstrat pretutindeni transcrierea cu *z* pentru з, ca să nu mă îndepărtez prea mult de tradiţia textului.

Şi Pavelŭ ia pre Mathei
Şi Mathei ia pre A[n]drei
Şi A[n]drei ia pre Ştefana
Şi Ştefana ia pre Thoma
Şi Thoma ia pre Zahari[e]
Şi Zaharii ia pre Solomie;
Ğoacă-şi ğocul lâ[n]gă dânsa,
Pre toţi să-i strâ[n]gă de pre pământŭ
La čareasca înpărăţie,
La veşnica vesălie.
De acum până în vecĭa
[Mila Domnului să fie].

II

f. 2 v. Tu eşti lumina ce sfântă,
Precista blagos[lo]vită,
Că ai născutŭ pre fiĭul sfântŭ
Oamenilor pre pământŭ.
Tu eşti cinste îngerească
Şi slava apostolească;
Birui[n]ţă sihăstrească,
Nedejde călog[ă]rească;
Şi-a toţi sfinţi[i] eşti cunun[ă]
Maică, cu fiĭul dinpreună.
Şi să satură de tine,
De d[u]mnezeĭască [lumină]
Şi eşti izvorŭ de viaţă,
Adăpi bine cu dulceaţă;
De câtŭ cerĭul eşti mai sf[â]ntă,
De Va[r]lamŭ eşti vestită,
De înţele[p]tul Solomonŭ,
Ear cu rostul de Gidionŭ.
f. 3. Cu toeagŭ de megdsăles (1) ||
Aron cale ş'a au alesŭ.
Tu eşti .... (?) sălăşluită
Şi carte pecetluită,
De ne scriu cu drepţii
Unde dorescŭ înţelepţii.
La čareasca înpărăţie,
La veşnica vesălie (2),
Unde îngeri[i] dorescŭ,
Să înalţă de privescŭ
Şi cu s[u]fletulŭ posnecescŭ.
De acumŭ păn în vecĭa
Mila D[o]mnului să fiĭa.

III

VERS POSNECESCŬ

f. 3 v. Acestŭ vers să povoreşti (?) pre o fromoasă pustie la sorocu ei.

O pre frumoasă pustie,
Primeşte-mă întru a ta des[i]me,

(1) In versiunea publicată de Gaster: « ...cu toiag de Migdalis... ».
(2) In text: *vesăsele*.

O pre fromoasă pustie (1).
Ca pre pru[n]cul la a sa maică,
Cândŭ la ţâţe mi-l pleacă.
Nu mă înfricoşa cu frică,
Să nu mă ţemŭ de nimică.
Pe la mezŭ de mează noapte.
Nu mă înfricoşă cu moarte;
Nici cu a ta îngrozire,
Să nu-m fie spre săire;
Nici mă înfricoşa cu frică,
Să nu mă temŭ de nimică.
Fi vo[i] sălbatică feară.
Din lume scoasă afară
f. 4. Şi suptŭ || a ta rădăcină
Ca să scapŭ fără de pricină.
Te-amŭ iubit ca pre o vistirii
Ci eşti plină de avuţie;
Te-am iubit ca pre o polată,
Ce eşti cu aurŭ suflată.
Treci-voi prin dumbr[ăv]i odrăslite,
Ca prin nişte (2) vii rodite.
Ramurile tale îţi pleacă,
Ca ruga să ni să treacă;
Şi le pleacă câ[t] de multe,
Ca ruga să ni să asculte;
Şi le pleacă câtŭ de josŭ,
Ca să dobâ[n]dimŭ folosŭ.
Cândŭ doremŭ de a mei părinţi,
Plângem cu ochi[i] lacrimi ferb[i]nţi;
f. 4 v. Cândŭ || doremŭ de a me maică,
Ardemŭ [de] inima sacă;
Cândŭ doremŭ de a mei fraţ
Eramŭ cu ochi lăcrămaţi;
Cândŭ doremŭ di ale mele surori,
Plâ[n]gemŭ totŭ cu ochi ferbinţi şi lăcr[ă]miori.
Lasă-mă întru un anŭ de zile
Să văzŭ lume cumŭ să ţine.
Cândŭ să începe primăva[ra]
Voi [ie]şi din lume afară
Şi voi intra fără de veste,
Să văzŭ lume cumŭ trăleşte;
Carele m'au îndemnat
Di de lume m'amŭ lăsat,
De părinţi m'amŭ depărtat
Şi în pustietate amŭ intrat,
Cu dorulŭ d[u]mneze[e]scŭ
Că voi să [mă] pusn[i]cescŭ,
Altŭ lăcaş să-mi gătescŭ
La înpăratul ce[l] cerescŭ.
Că ci[n]stit lăcaş şi fromosŭ
f. 5. De || căstă lume n'amŭ folos

(1) Se repetă după fiecare pereche de versuri.
(2) In text: *niştite*.

Căce n'amŭ o soţii.
Ca să trăiescŭ cu el în pusti[e]
Dorindŭ di sufletul meu
Ca să meargă la D[u]mnezeu;
În lume să n'am traiu
Să-mi gătescŭ odihnă în raiu,
Că m'amŭ lipsitŭ de părinţi,
Şi plâ[n]gemŭ cu lacrimi ferbinţi;
Şi tot stau de mă gândescŭ
Cui focŭ să mă jăluescŭ?
Jălui-m'aş munţălor,
De doru pări[n]ţălor;
Munţii sânt o piiatră surdă,
Pre mine că nu mă ascultă;
Jălui-m'aş brazilor (1)
Tot de dorul fraţilor,
brazi[lor] (2) şi cerbilor;
Cerbul este [vită] (3) mută,
Pre mine că nu mă ascultă.
Ce el fugi foarte tare
f. 5 v. Eu rămâi || la supărare;
Jălui-m'aş câ[m]pilor,
Câ[m]pilor şi florilor,
Tot de dorul surorilor;
Câmpul este locŭ [întins] (4)
Eu cu dorul rămâi.
Eu mă rogŭ pusneceşte
Să mă laş un anŭ de zile
Să văzŭ lume cumŭ să ţâne,
Şi să-m găsăscŭ o soţ[i]e
Să vinŭ cu el în pustie,
În raiu să mă odihnescŭ
La înpăratul cel cerescŭ,
Că lume ţine puţin
Şi în veci plâ[n]g şi suspin.
În raiu este trai îngerescŭ
Dila înpăratul cel cerescŭ.
Îngeri[i] să vesălescŭ
Cu sufletul pusnicescŭ,
f. 6. Fiindŭ || trăitŭ în pustie,
Pre slăvit în curăţie.
Di acumŭ pănă în vecie
Mila D[o]mnului să fie
Şi toturorŭ de bucurie.

IV

Aşa ne grăeşte D[o]mnul,
Ca să-lŭ asculte totŭ omul;
Să-l asculte fără de precere,

---

(1) In text: *braţilor*.
(2) Vezi nota precedentă.
(3), (4) Cf. versiunea publicată de *N. Drăganu, Dacoromania,* an. V, pag. 518.

Să înțălegemŭ ce va zice.
Grăindu-ne cu blâ[n]deță
Să lăsămŭ inimi sămeță.
Ca nemene să nu gândească
Că în lume va să trăească.
f. 6 v. Și de moarte să nu || gâ[n]dească.
Că moartea în lume-i mai mare,
Pre nimene prietine nu are.
Nici să teme de Domn tare,
Tuturor (1) stă în schi[m]bare.
De bătrâni (2) nu e rușine,
La cii tiniri încă vine;
Bogaților nu voește,
De veteji nu să sâești,
Di săraci nu[-i] este milă,
La înpărați merge cu sâla.
Că înpărați[i] și cu crai[i]
Facŭ cetățile cu aii;
Facŭ cetăți cu ziduri groasă,
Cu turnurile frumoasă,
Cu porțile fericate,
f. 7. Cu la[n]țuri || de ferŭ legate,
Ca într'î[n]săle să lăcuească
De moarte să nu gâ[n]dească,
Că să șadă, să sfătuească
Și oști grele să pornească.
Toți crai[i] pământului
Să fie s[u]pŭ mâna lui
Și cu dânsul dinpreună
Toț curteni[i] (3) ce adună .
Earŭ moartea cândŭ va să vie,
Nu dă veste ca să știe
Și cândŭ omul să vesălește
Atu[n]ce moartea îlŭ găsăște.
Și din câte oști grele are
f. 7 v. Îl trâ[n]tește dinŭ pičoare, ||
Și din curte luminată
Îlŭ bagă în groapă întunicată
Și din casă luminat
Îlŭ trâ[n]tește mort în pat
Șede, nu să rădică,
Nici mai vorbește nimică.
Dici tot (4) omul di suptŭ soare
Dac'îi vine vremea încă moare.
Ohŭ, ticălosŭ omŭ bogat!
Dișí ai mare bogăți[e]
Să nu te ții la sămeți[e],
Să nu zici [că] dacă vei muri
Fečori[i] te vorŭ pomeni,

(1) In text: *tutorŭ*.
(2) In text: *bătrânilor*.
(3) In text: *purteni[i]*.
(4) In text: *toat*.

Că nu ştii cumŭ ţâ sa va întâ[m]pla:
Pomini-te-vorŭ sa[u] ba;
f. 8. Sau || ağuta-te-vor, să trăească
Sări[n]dare să-ţ plinească,
Să de mil[ă] pentru tine,
Ca să mergi la rai cu bine.
Ce cât te grijaşte
Şi atunce trage nedejde, —
Că câte vei loa cu tine
Acele îţ vor pri[n]de bine;
Iarŭ bogăţiea ta ce multă
Ce o ai strâns cu multă trudă,
Pentru dânsa să [s]fădescŭ,
Frate pre frate urăscŭ,
Şi atâta să nevoescŭ
Păn la groapă (1) te pornescŭ
Şi dac[ă] te ducŭ la mormântŭ
Ei te astupă cu pământŭ;
Cum te va înpresura pământul,
f. 8 v. Ţâ sa va uita morm[ân]tul; ||
Că uni[i] te scot din casă,
Alţ[ii] să sfădesc la masă.
Adu-ţ aminte de de cel bogat,
Cândŭ îl orâ[n]duesc la iadŭ
Şi îl porgor în mu[n]că
Şi el nu poate să fugă,
Sau să easă păn afară
Ca să scape din ace pară,
Sau să eivre vo picătură
De apă, să-ş ude li[m]ba în gură.
Iov încă au fost bogatŭ,
Ca dâ[n]sul n'au fost altu,
Fost-au fericit şi bunŭ,
Pravoslav[ni]cŭ şi creştinŭ,
Că i-au fost uşa deşchisă
Şi masa la toţ înti[n]să;
Costa[n]tinŭ înpărat,
f. 9. A fostŭ de ci[n]ste || în Ţarigrat,
Pre pământŭ au înpărăţit
Şi la ceriu încă-i sfâ[n]tŭ,
În čata sfinţilor,
În lăcaşul drepţâlor,
Unde îngeri[i] dorescŭ,
Să înnalţă de privăscŭ.
De acumŭ pă[n] în vecie,
Mila D[o]mnului să fie.

V

O, dulcele meu părinte,
D[u]mnezeule cinstite!

(1) In text: *grăpă*.

Cu ce obrazŭ mă voĭu duce
La părintele meu cel dulce?
Că sântŭ golŭ de bunătate
Şi sântŭ plin de răutate.
Mânile mi-s înpuţite
De păcatele cunplite.
Cătră Tine cumŭ l[e]-oĭu tinde,
Mare jăle mă cuprinde.
f. 9 v. Plânge || cerĭule cu mine,
Că eu nu pot făr de tine.
Amŭ întrat departe,
La margine de păcate.
Îngerii şi drepţi[i],
Ajutaţi-ne cu toţi[i].
O, de tre[i] ori urâte (1) suflete, taci,
Că gol mâne vei să ieşi din oasă.
Oh, mândră hain[ă] şi frumoasă
Trebueşte acestor oasă;
Haină mândră şi aurită,
Ca de nuntă de gătită.
Cât ai pre lume ai trăitŭ
Pentru ce nu te-ai gătitŭ?
Că ţ-au fostŭ lume pre mână
Cu toate cu câte[-s] bune:
Târgul tău s'au târguitŭ
Şi negoţile s'au strâ[n]s
Şi negustori[i] tăi s'au dusŭ
Şi soarile au apusŭ
Şi tu din lume te-ai dusŭ.
De acum păn în vecie,
Mila D[o]mnului [să fie].

VI

f. 10. Astăz cel pre lăudat,
Îngerul de mare sfatŭ,
Sfătui[n]dŭ D[u]mnezeirea
Să-şi izbăvască zidirea —
Şi cândŭ cina înceta
Iuda la jidovi merge
Cătră dânşi[i]..... zice:
« Daţi-m trii zăci de arginţi
Să vi-l dau pre Hs. să-l răstigniţi ».
Şi cândŭ cina să gătară
Jidovii la H[risto]sŭ merge
Şi pre dânsu că mi-l prinde,
La Pilatŭ că-l trimite.
Striga toţi din toate gloate:
« Răstigneşti-mi-l, Pilate! »
Striga toţi din toate părţi:
f. 10 v. « Răstigneşte-mi-l ||, că-l poţi! »

(1) In text: *orâte*.

Cruce în spate că-i pusără,
Susŭ în Golgofta l-au dus
Ş'acolo l-au răstignit.
Totŭ pământul s'au clătitŭ;
Pietrile s'au despicatŭ,
Catapiteazma bisericii s'au rupt,
Soarile s'au întunicatŭ,
Luna să închisără (*sic*) în sâ[n]ge
Îngerii începură a plânge.
« [Răstigni]ţi-mi-l Pilate! »
Strigă toţi din toate părţi:
« Răstigneşti-mi-l, că-l poţi! »
Iară Isusŭ, ca un mielŭ pre blândŭ,
Nim[i]că nerăspunzândŭ,
Pilatŭ strigă cu mânie: [*adaos*: cu urgie]
« De ci nu-m răspunzi tu mie,
Că eu sântŭ un omŭ pre tare,
Şi amŭ o putere mare:
f. 11. Putere || de răstignire,
Au să te dau la slobozire! »
— « De nu ţ-arŭ fi dat Tatălŭ vrere,
N'ai ave nici o putere ».
Striga toţi dinŭ toate părţi
De acum păn în vecie,
Mila D[o]mnului să fie.

VII

GREŞALA LUI ADAM

Veniţi toţ cei din Adamŭ
Şi cu fii[i] lu Avram,
Să cântăm verşu de jele,
Pentru a lui Adam greşale
Şi pentru jelnica din raiu gonire;
Că Adam cum a greşit,
D[o]mnul din rai l-au gonitŭ,
Şi din poarta raiului pusă
f. 11 v. O pară de focŭ ne || stâ[n]să.
Iar Adam văzându-să pre sine
Lipsit dintru atâta bine,
S[tă]tu în preajma raiului
Căutândŭ spre zidire lui;
Începu cu amar a plânge
Şi cătră Iava a zice:
— « Vai mie, cum te ascultai,
Sfânta poroncă călcai;
O, amar mie ce-m făcui,
De sfântul raiu mă lipsi.
Şi vai mie, o raiule pre dulce,
Unde mă voi acuma duce?
Că de totŭ sântŭ pedepsitŭ,
Din tine fi[i]ndŭ gonit.
Vai, Evo, cum te-ascultai,

Din pom îndrăznii de mâ[n]cai;
Şi sântŭ lipsitŭ şi de viiaţă
Şi de a raiului du[l]čaţă;
f. 12. Vai mie, || o raiŭ pre sfinte,
Cum voi fi de acumŭ înainte,
Negustat de dulčaţa ta,
Nevăzândŭ frumuseţa ta?
O raiule, rai pre sfinte,
Pentru mine-ai fostŭ sădit,
Iar acum eu sânt gonit,
Din du[l]čaţa ta lipsit!
O, ce-m fu mie de greşiĭ,
De tot binile mă lipsiĭ!
O raiu pre sfinte, al meu lăcaş,
Cum te înduraş de mă lasaş,
Întru atâta înşălăčune
Şi urâtă (1) goličune?
O amar, Evo, şi ţi[e],
Tu-mi făcuş ačasta miĭ!
O, vai mie, ce-m făcui,
f. 12 v. Cum pre D[o]mnul meu || scârbiĭ,
De călcai poronca lui,
Şi căzui din mila lui!
Vai mie cum voi striga:
— D[u]mnezeul meu cel pre dulce
Nu a (?) mă mai duce
De fru[mu]seţa ta ce pre dulce...»

VIII

f. 13. Ohŭ, amar v[i]eţei mele,
Moarte făr de mângăere!
Nu ştiu ce moarte mânioasă
Astăz mă scoasă din casă.
Şi alta nu m'a durut
Făr numai .....(?)
Care şădŭ în vecie,
Tot cu jăle şi cu u[r]gie.
De astăz înainte,
Nu voi mai grăi cuvinte,
Că iată, eu căl[ă]torescŭ
Dintru acest vacŭ lumăscŭ,
Soarele că mi-au apusŭ
Şi eu din lume sântŭ dus.
Şi mă ducŭ la locŭ strein,
La un lăcaşi de suspin,
În pământŭ întunicat
Că mâne voi fi uitat;
f. 13 v. La loc depărtat, ||
Şi în sălaş întunicat.
În mână streină amŭ întrat

(1) In text: *urută*.

Și de toate m'au întrebat.
Cele ce din fire le-am uitat,
Toate mi le-au arătat.
Veniți dar de vă strâ[n]geț
Și cu toții să mă plâ[n]geț
Și voi mahalagiĭ încă veniți
Și cu toții mă priviț
Și vă luați ertăčune,
Cu lacrămi de întristăčune;
Vinu și tu a me soție,
Ce mii (?) din cununie;
Veniți copilași,
Dragii (1) taicăi coconeși;
Veniți rude și pări[n]ți,
De vărsați lacrimi fe[r]binți;
Veniți frați și surori,
De mă înpodobiți cu flori:
Că ačastŭ cumplitŭ paharŭ,
În trupŭ foarte îi amarŭ.
Și iată chipul cel zi[di]tŭ,
De D[u]mnezeu înpodobitŭ,
f. 14. În pământŭ s'au pogor[î]tŭ, ||
După a Lui sfântŭ cuvântŭ.
Spălați-m trupul cu apă
Și mă petreceț păn [la] groapă,
Și mă stropiț cu vinŭ,
Ca pre un robŭ vă sântŭ streinŭ.
Și cu toți vă înduraț
Dela (?) mine mă ertaț,
Și vă rugaț toț cu sete,
Ca D[u]mnezeu să mă erte.
Că eu ca un vinovat
Cu multe v'oi fi întristat;
Ce mă rog de mă ascultaț
Și pre mine mă ertaț
Și cu toți vă osteniț,
Până la groapă să veniț,
Să-m vedeț a me stare,
Urmă plină de turburare.
Și într'î[n]sa m'am așăzatŭ,
Ca unulŭ ce sâ[n]tŭ vinovatŭ.
Să petrecŭ în vecile
Cu jăle și cu urgi[e].
Și voi fraț încă gâ[n]diț,
De ačasta vă gătiți,
Că nu știț nici zio, nici ceasul,
Cândŭ înghită glasul (?).
Cătaț și mă vedeț,
La ce stare mă aveț
Că și ci[n]ste și bucurie
f. 14 v. Acumŭ nu-i nicăire: ||
Că și trupul și cuvântul

(1) In text: *dracii*.

Cumŭ înghite pământul.
Și ačasta ce-m fu mie
Și la voi încă va să vie,
De acum pân în vecie,
Mila D[o]mnului să fie.

IX

f. 15 v. Dinŭ începutŭ până în sfâ[r]șit
Cana Galileia (1)
Fost-au Dumnezeu cuvântŭ.
Cândŭ vru nu[n]ta a să face
Pre cumŭ lui Dunmezeu place,
Fost-au și Isusŭ chemat
La nu[n]ta ce s'au [a]flatŭ.
Isus și cu maic'-sa,
Fiindŭ gata și masa,
Șăzâ[n]dŭ la masă și bândŭ,
Băutură neaju[n]gândŭ,
Maică-sa au cutezat,
Pre Isusŭ l-au întrebat:
« O fiiul meu cel pre dulce,
Băutură nu ne aju[n]ge ».
Isusŭ au poroncit,
Șasă vasă au gătit
Și dacă le-au înplutŭ,
Trei cuvinte au grăitŭ,
Apa vinŭ că s'au făcutŭ.
f. 16. Vadra (2) ce || era înplotă
Și de curățica era gătită,
Au zisŭ să o u[m]plă rasă,
Apoi să o dereagă la masă.
Au zisŭ să dereagă întâi la nunŭ
Să vază câtu-i de bunŭ.
Iar nunol dacă au gustatŭ
Foarte tare s'au mirat,
Pre ginire l-au mustratŭ,
Cu glasŭ mare au strigat:
« Iar când la masa ce mare,
Ei dau vinŭ de cel tare, —
Iară dacă să vesălescŭ
Și de cel mai prostŭ primescŭ
Dară ačastă băutură
De u[n]de fu așă bună?
Iaste lucrul de mirare
De ačasta minune mare ».
Și căuta la dâ[n]sul
Să-i auză glasul:
Cumŭ prefăcu apa vinŭ,
Să le fie voia deplinŭ.

(1) Se repetă după fiecare vers.
(2) In text: *varda*.

f. 16 v. **Începu a spune începătura ||**
Care au făcutŭ la Simonŭ Zilotŭ în casă,
Că la a lui însurare
S'au făcutŭ minune mare
Şi nemene nu ştie,
Fără numai slugile,
Care au înplutŭ vasele.
Atunce ei şăză[n]dŭ la masă
Pre toţi..... că-i loasă (sic!).
De acumŭ pănŭ în vecie,
Mila D[o]mnului să fie —

X

VERSŬ PENTRU ǦUDEŢUL PĂCĂTUŞILOR

f. 17.

Auziţi aceste toate,
Neamuri, noroade şi gloate.
Să înţăleagă cu cuvântul,
Omul de pre totŭ pământul.
Că lume în veacŭ să sfâ[r]şaşte
Şi judeţul să găteaşti.
Tatăl, Fiĭul va mâna
Şi lume va judeca;
Îngeri[i] vorŭ tri[m]bita,
Morţi[i] dinŭ gropi să vorŭ scula.
La judeţŭ toţi să vorŭ strâ[n]gi,
Păcătoşi[i] toţ vor plângi.
Vale ce de focŭ va mergi,
Să arză cei făr de legi.
Cărţile vor sta deşchisă,
Faptile să vor vedi-să.
Pârâşii vorŭ sta de faţă,
Cari la răle te învaţă
Şi tari te vorŭ pârî-te
f. 17 v. **Să te bagi || în munci cu[m]plite;**
Că acolo îs locuri gătati
De tot feloĭ de păcate:
Tâlharilor li-s gătiţi,
Vermii cei neadormiţi;
Curvarilor li-s gătati,
Paturi de aramă înfocati,
Cumu-i Ghiĭana ce geroasă,
Cu cămări nestâ[m]păroasă,
Că pre cei săraci nu lasă
Să şază întru a lor casă.
Cautã din cerĭu, D[oa]mne sfinte,
Şi de noi îţi adă aminte.
De păcate ne fereşti,
În rai ne sălăşlueşti,
U[n]de-i apa v[i]eţii
Şi lemnul conoşti[n]ţii.

XI

D[o]amne Isusă H[ristoa]să,
Tu ne eşti zori pre frumoasă
Şi rază pre luminoasă.
Că din cerlu te-ai pogorît,
Din Fečoară te-ai născut,
f. 18. Cu oa[me]nii || ai petrecut.
Pe[n]tru a noastră mântuire,
Ră[b]daşi, D[oa]mne, răstignire.
Nişte oasă,
păcătoasă,
Să pogoară
la izvoară
Şi beu apă,
de să adapă
Şi din primejdii de scapă.
O Isus, stăpân[e] dulce,
Ne-ai sfinţit cu sfânta cruce
Şi ne-ai scosŭ dela robie
Şi ne-ai dat la inpărăţie.
Lauda ţie, să-ţi fie,
De acumŭ până în vecie,
Mila D[o]mnului să fie.

MANIFESTĂRI SPIRITUALE

CERAMICA POPULARĂ [1]

(CERAMICA DIN DRĂGUŞ, JUD. FĂGĂRAŞ, ŞI ATELIERELE DE OLĂRIE DIN CORUND, JUD. ODORHEI)

DE MAC CONSTANTINESCU

CUPRINSUL: A. *Formă şi decoraţie la olăria din Drăguş.* B. *Informaţii istorice şi economice asupra industriei ceramice din Corund.* C. *Materialul:* a) *Argila*, b) *Engoba*, c) *Colorile ceramice*, d) *Glazura sau smalţul. Operaţiile fabricării oalelor:* a) *Formarea vasului*, b) *Engobarea*, c) *Decorarea*, d) *Glazura*, e) *Coacerea*, f) *Desfacerea.*

IN STRUCTURA ornamentaţiei interioare a caselor drăguşene, ceramica, alături de ţesături, formează elementul cel mai de seamă.

Nu există locuinţă care să nu aibă pe cel puţin trei dintre pereţii odăii, câte un *cuier* de lemn pictat în variate motive şi colori, de cârligele căruia să nu atârne la rând şiruri neîntrerupte de talere, tipsii şi blide, contribuţii luminoase dimpreună cu bucăţile de *cârpe* şi *chindee*, pe fondul închis al covoarelor şi păretarelor de lână. De grinzile de lemn afumat al tavanului, oale, olişoare şi ulcele, prinse de toartă într'un egal ritm oblic, împlinesc laolaltă cu sărbătoreştile mănunchiuri de foi de nuc, somptuozitatea ansamblului decorativ, aflat până şi în cea mai modestă locuinţă din Drăguş.

A) In toate casele din acest sat, găsim forme de vase cu galb pronunţat, *oale* cu gura largă şi prevăzute cu o singură toartă laterală. Este tipul obişnuit de oale aflător prin partea locului. Tot atât de comun, însă mult mai redus ca număr, se găseşte tipul de oală de dimensiuni apreciabile, diferind de cel dintâiu ca formă şi întrebuinţare. La acesta toarta vasului e dispusă în formă semicirculară deasupra gurii, vasul purtând numele local de *oală cu cerc* şi servind la transportarea merindelor pe câmp (Planşa I).

Talerele sunt piesele ceramice cele mai numeroase din casa gospodarului. Numărul lor întrece cu mult nevoile cotidiane şi nu poate fi explicat decât în următoarele feluri: necesitatea de a avea o rezervă apreciabilă pentru eventuale prasnice, vechiul obiceiu care pretinde un ansamblu ceramic cât mai complet în decorarea interiorului, pentrucă, după cum am arătat mai sus, aşezarea lor pe cuier în şiruri compacte, face parte integrantă din însăş structura decorativă a camerei, coronament firesc la orizontalele benzilor de ţesături, şi în sfârşit, necesitatea pur estetică ce face din sătean, un colecţionar iubitor de obiecte agreabile la vedere.

Talerele, poartă în regiune numele de *blide* şi *tipsii*, după cum unele (cele dintâiu) au marginea gurii ridicată în formă de bandă circulară, de cele mai multe

(1) Studiul este însoţit de 12 planşe colorate executate de D-ra Elena Constante şi de 14 documente fotografice datorite D-lui Victor Rădulescu-Pogoneanu.

ori prevăzută cu două toarte laterale dispuse pe plan orizontal, iar celelalte lipsite de această particularitate. Este de notat că atât tipsiile cât şi blidele au pe dos un dispozitiv care permite agăţarea lor de cuier sau prinderea lor de perete. Talerele variază ca număr în jurul lui o sută, pentru fiecare « casă mare », încăpere atât de caracteristică locuinţei drăguşene.

Toate vasele din Drăguş sunt smălţuite. Decoraţia este policromă. Motivele colorate se desprind dintr'un fond alb-gălbui, în special la talere, ornamentele pe fond închis fiind utilizate mai ales pe oale şi ulcele (Planşa III). Cazuri mai rare arată o intervertire a principiilor decorative notate mai sus.

In descrierea de faţă, vom da precădere ornamenticii blidelor şi tipsiilor drăguşene, acestea prezentând motive mult mai variate decât oalele şi ulcelele. Elementele decorative de pe talere, sunt în general formate dintr'un motiv floral pictat şi dispus izolat în centru, înconjurat sau nu pe fundul vasului de o bandă circulară (Planşa IV). Mai rar se întâmplă ca motivul central floral să fie înlocuit cu unul geometric de formă specifică, constituit din pătrăţele alternate pline şi albe, ca tabla unui joc de şah. Acest fel de decoraţie poartă numele de « fagure de miere » (Planşa V). Foarte rar, vasul este cu totul lipsit de motivul ornamental central (Planşa VI) sau, în cazuri şi mai rare, locul motivului este ocupat de cifre pictate ce indică o dată, anul fabricării vasului (Planşa VII). Bordura interioară a vasului poartă o decoraţie în raport cu motivul central. La motivul floral, decoraţia bordurii e formată pe zone proporţional variabile, din elemente geometrice, spirale, haşuri încrucişate în formă romboidală (Planşa VIII), sau alternaţii de haşuri dispuse în triunghiuri şi fragmente de cerc, raze în colori diferite, puncte variat colorate, sau numai serii de cercuri concentrice foarte apropiate unele de altele. Când motivul central e geometric, bordura e cuprinsă de o ghirlandă circulară, compusă din frunzuliţe dispuse două câte două dealungul unui ax median, dintr'un şir de frunze stilizate în chipul frunzelor de ferigă, sau dintr'un şirag alternat de flori şi frunze, florile fiind realizate printr'o anumită dispoziţie decorativă de puncte mici (Planşa IX).

Alături de aceste tipuri de vase care constitue marea majoritate a ceramicei răspândită în sat, găsim o grupare deasemeni suficient de răspândită, însă de o expresie decorativă mai sobră. Vase identice ca formă, tipsii în cea mai mare parte, care îşi rezumă cromatica la un singur fel de albastru de intensă şi frumoasă tonalitate, pe fondul alb-gălbui lăptos. La acestea motivele florale sunt tratate în smalţul albastru, într'o factură largă cu suprafeţe bine împlinite (Planşa X). Vasele fără motive pictate sunt rare; nevoia estetică le împodobeşte totuşi bordura, fie prin linii circulare săpate în momentul formării vasului, fie prin atacarea ritmică a gurii vasului, zimţuire de fericit efect.

In Drăguş, categoria vaselor ornate cu motive de animale şi păsări sunt cu totul rare. Motivul curent e pasărea; rudimentar stilizată, serveşte ca element central şi câteodată ca ornament de bordură (Planşa XI). O altă rară categorie de ornamentaţie ceramică, o formează anumite farfurii de importaţie orăşenească, în care, în centrul unui chenar, sunt reprezentate stilizări asemenea faimoaselor « images d'Épinal », siluete colorate de soldaţi, fixaţi în atitudini solemne, sau naive

idile între personagii de periferie. In sat numărul acestor vase este foarte redus, importarea lor datând din timpul răsboiului.

Oalele şi ulcelele au decoraţia compusă din două sau mai multe registre suprapuse, formate din motive florale sau liniar vermiculate, dispuse vertical pe suprafaţa vasului, urmând astfel sensul firesc al formei. Puncte de culoare deschisă, albe, verzi, cafenii, intervin deasemeni în ornamentaţie (Planşa XII). Ulcelele cuprind adesea în încondeierea lor de sma˙ţ, data fabricaţiei, scrisă în cifre de ornament pe toarta sau pe corpul însuş al vasului. Olăria cu decor policrom pe fond închis, devine din ce în ce mai rară.

Cromatica ceramicei din Drăguş se realizează în tonalităţi deschise mai cu seamă din cauza aspectului alb lăptos al pământelului de fond, aşternut peste pământul roşu al vasului ars. Nuanţa uşor gălbue a fondului, rezultă din stratul subţire de glazură, de galbenă transparenţă. La talere, fondul alb, engoba, e aplicată numai pe suprafaţa menită să primească alimentele. Restul vasului rămâne în culoarea naturală cărămizie a pământului copt.

Culorile motivelor de ornament ce se desfăşoară pe lumina fondului, cuprind o paletă destul de restrânsă: un cafeniu deschis, predominant, susţinut de albastru închis şi verde. Vasele deacum 20—30 de ani, specifice regiunii prin formă şi ornamentaţie, sunt actualmente pe cale de dispariţie. Vechile ateliere din regiunea Făgăraşului, cele din preajma oraşului, de pe vestita uliţă a Olarilor din « românime », au dispărut. Alte ateliere prin vecinătate nu mai există. Drăguşenii de astăzi îşi procură oalele din târguri sau chiar din sat, dela diferiţii vânzători ambulanţi, ce-şi poartă din loc în loc carele încărcate cu oale. Obişnuit, aceşti negustori, în majoritate ţigani, vând pe la răspântii oalele din car, în schimbul banilor, alimentelor, sau lucrurilor de primă necesitate. In aşteptarea cumpărătorilor, vânzătorii de oale îşi aştern marfa în jurul căruţei, poposind ziua întreagă.

Centrele ceramice de unde provine olăria cumpărată de drăguşeni sunt Turda, Avrig, Huniedoara, dar mai cu seamă satul Corund din judeţul Odorhei.

Faţă de rolul important pe care acest sat de ceramişti populari îl are în răspândirea producţiilor sale prin satele ardeleneşti, printre care în ultimii ani se numără şi Drăguş, găsim oportun o prezentare informativă a industriei ceramice din Corund, din punct de vedere istoric, economic şi tehnic, însoţind-o pe cât se poate de documentul fotografic.

B) Satul Corund este situat în judeţul Odorhei, la jumătatea drumului dintre Odorhei şi Sovata, într'o regiune muntoasă şi bogată în argilă plastică. Aproape toţi locuitorii — dintre cari nici unul Român — (regiunea este compact secuiască) se ocupă cu mica industrie ceramică.

Găsim astfel 200 de ateliere de olari, dintre cari numai cinci reprezintă o industrie mai sistematică, influenţată de oraş. Industria olăriei transmisă din tată în fiu e strâns legată de viaţa satului şi, după spusele oamenilor, a luat fiinţă odată cu el. Spre a se vedeà cât de veche este această tradiţie, e destul să amintim că documente relative la satul Corund se găsesc încă din sec. XVI-lea.

Personalul unui atelier de ceramică e format, de obiceiu din membrii unei familii — bărbaţi şi femei — la cari se adaugă în cazuri excepţionale doi, trei, salariaţi; aşà că numărul membrilor unei industrii ceramice nu trece, în mod curent, de cinci. Diviziunea muncii e bine stabilită, bărbatul fiind acela care creează formele şi pregăteşte cuptorul, femeii şi copilului revenindu-le numai sarcina decorării formelor şi oarecare mici munci auxiliare.

Salariul lucrătorilor este fixat cu ziua şi constă din plata a circa 40 lei pe zi plus hrana.

In afară de industria ceramică propriu zisă, mai există o industrie pregătitoare, care pune celei dintâiu la dispoziţie materialul de lucru şi principalele instrumente. Astfel găsim diferiţi fabricanţi de instrumente mai principale: — turul sau roata olarului, cărămida refractară necesară construirii cuptorului (1), şi mici unelte de metal servind la «formarea» vaselor.

In sat se află şi trei mori specializate în pulverizarea şi malaxarea diferitelor materii ce constitue colorile şi smalţurile.

In afară de aceasta, vre-o 20 de săteni sunt grupaţi într'o asociaţie cu caracter intermediar între comercianţii de produse ceramice dela oraş şi propriii lor consăteni ceramişti.

In ceeace priveşte desfacerea ceramicei s'a format o breaslă a căruţaşilor, negustori ambulanţi în acelaş timp, care o transportă în diferite centre de vânzare.

C. a) Argila se află în cantităţi considerabile în toată regiunea şi e găsită de ceramişti în stare pură aproape bună de lucrat, pe câmpiile din marginea satului.

O malaxare primitivă se face cu ajutorul unor ciocane de lemn şi a unei sape, într'un fel de ladă dreptunghiulară ce diferă în dimensiune dela un ceramist la altul, după cantitatea de argilă pe care acesta o întrebuinţează.

Prin malaxare argila căpătând omogenitatea cerută de formarea vasului la roată, e bătută în «pâini» de diferite dimensiuni şi devine astfel gata de transformat în vase.

In această regiune, argila umedă are un aspect cenuşiu-verzui; uscată devine albicioasă, iar la foc se colorează în roşu-cărămiziu. După spusele informatorilor alte feluri de argilă naturală n'ar mai exista în regiune.

b) Engoba (2) este pojghiţa de lut colorat ce serveşte drept element decorativ pe suprafaţa vasului, fie ca fond, fie ca desen. Engoba cea mai uzitată e de culoare albă. Ea se formează dintr'un pământ alb — tehnic numit «Terre de pipe» — procurat de ceramişti din diferite cariere din jud. Ciuc. Acest pământ fiind adus în cantităţi reduse, nu poate servì decât ca engobă, cu tot succesul pe care l-ar aveà dacă ar fi întrebuinţat la fabricarea vaselor.

---

(1) Fabricaţie recentă în sat, practicată fără mult succes din cauza concurenţei calitative a centrului Dicio-Sân Mărtin.

(2) Intrebuinţăm acest termen tehnic, impropriu unei nomenclaturi populare, din lipsa altuia românesc în regiunea care ne interesează.

Engoba se întrebuinţează în stare lichidă, fiind formată din pământul mai sus pomenit, diluat cu apă, în consistenţa laptelui.

c) Culorile ceramice introduse în Corund de numai 30 ani nu se fabrică în sat, ci sunt procurate dela oraş, în special din Braşov. Ele se întrebuinţează, sub formă de prafuri amestecate cu apă, la decorarea vaselor.

Colorile cele mai uzitate sunt brun-închis, verde, roşu, galben şi alb.

d) Glazura (smalţul), care acopere atât partea ornamentală cât şi interiorul vasului pe care-l face impermeabil, se fabrică în sat, dintr'o piatră specială (1) ce se găseşte în regiune. In stare de pulbere e amestecată într'o anumită proporţie cu sticlă pisată şi apă. Proporţia aceasta la un cuptor de 800—1000 de piese e următoarea: piatră pisată 15 kg., sticlă pisată 0,250 kg. şi apă 40 litri. De obiceiu cantitatea glazurei întrebuinţată la un acelaş număr de piese, e egală cu cantitatea colorilor ceramice utilizate.

D. a) Pământul ce serveşte la formarea vaselor e tăiat în mici bulgări ce diferă în dimensiune după importanţa formei de fabricat. Pentru un vas obişnuit cantitatea de pământ este ceva mai mare ca a unui pumn. Vasul este fasonat la roată, cel mai preţios instrument de lucru al olarului. Roata este compusă din 2 discuri de diametre diferite, traversate prin centrul lor de un arbore de metal, care parcurge între ele distanţa de 1 m., adică distanţa potrivită între mână şi laba piciorului unei persoane aşezate pe scaun. Discul superior este de un diametru mai mic cu cel puţin 1/3 decât al celui inferior. Ambele discuri sunt făcute dintr'un lemn tare, cu suprafaţa perfect orizontală. Ele sunt aşezate în cadrul unei mobile accesorii, de lemn, ce formează banca pe care stă olarul şi pupitrul pe care îşi plasează bulgării de argilă şi formele create. De cele mai multe ori aceste roţi sunt plasate două câte două pe aceeaş mobilă accesorie, pentru uşurinţa şi repeziciunea lucrului.

Olarul aşezat în faţa roţii sale îi dă o mişcare de rotaţie făcând să se învârtească discul inferior cu ajutorul piciorului drept, cel stâng fiind ţinut în repaos pe o stinghie aflată la stânga discului.

Odată roata pusă în mişcare, olarul ia unul din bulgării de argilă ce stau pregătiţi pe pupitrul din faţa sa, îl aplică cu putere pe discul superior care se învârteşte, făcându-l astfel să adere la disc. Apoi cu amândouă mâinile caută să-l centreze şi să facă pasta argilei cât mai omogenă, lungindu-i şi turtindu-i alternativ volumul.

In tot timpul lucrului la roată, olarul îşi înmoaie mâinile într'un vas cu pământ diluat în apă ce se află în faţa sa, pentru a împedica aderenţa lor la pământul proaspăt al vasului în formaţie.

Indată ce el simte că pasta e destul de omogenă şi centrată, procedează la formarea fundului vasului. Pentru aceasta face să alunece vertical în profunzime ambele

(1) Inainte, oalele nu erau decorate în colori. Pământul lor era copt o singură dată, având un slab decor de engobă albă sau colorată, de obiceiu în negru şi cafeniu închis.

degete mari, în centrul pastei, până la o anumită distanță de disc, distanță care va forma grosimea fundului vasului. Apoi depărtându-și degetele lateral la dreapta și la stânga, formează astfel diametrul fundului. Tot excedentul de materie rămâne în jurul acestui fund format. Se trece imediat la a 2-a operație, aceea de a ridică pereții vasului. Aceasta se face introducând în interior mâna stângă cu tendința de a apăsă către exterior, mâna dreaptă compensând presiunea pe suprafața exterioară a vasului. Din cauza mișcării de rotație, pereții vasului se înalță și iau o primă formă rudimentară. Pentru fasonarea definitivă a vasului, olarul întrebuințează anumite cuțite formate din bucăți de tablă de aramă de diferite forme și dimensiuni, ascuțite pe laturi.

Fasonarea se face ținând cuțitul aplecat la 45 grade pe suprafața exterioară a vasului, totdeauna în timpul rotației și pe pământul crud. Vasul odată terminat este tăiat de pe disc cu ajutorul unei sârme, înainte ca roata să fie definitiv oprită, și transportat cu precauțiune, ca să nu se diformeze, pe o scândură specială alături de alte vase puse la uscat. Uscarea se face de regulă la umbră și ferit de căldură. Vasele sunt așezate unul lângă altul fără să se atingă între ele, pe scânduri lungi. Aceste scânduri sunt așezate în casa olarului, casă ce-i servește și de atelier, fie între 2 grinzi, fie pe capre de lemn, fie chiar pe o masă.

Vasele ieșite de pe roată nu au toartă. Toarta după ce se fasonează cu mâna se aplică înainte de uscarea definitivă a vaselor, prin lipirea cu pământ diluat.

Uscarea durează 2-3 zile, după care se procedează la engobarea vasului.

b) Engoba, preparată de mai înainte, se pune într'un vas larg și se vântură cu ajutorul unei linguri cu coadă lungă. Se apucă vasul de engobat, de fund, și se ține cu gura în jos, deasupra recipientului cu engobă. Apoi cu ajutorul lingurii mari, se toarnă engoba lichidă pe suprafața exterioară a vasului. Engoba se răspândește pe toată această suprafață, afară de porțiunea ținută cu mâna, unde pământul rămâne curat. Engoba care se usucă foarte repede servește astfel ca fond ornamentelor decorative.

c) Decorarea propriu zisă se face cu ajutorul culorilor ceramice aplicate cu pensula. Cele mai obișnuite decorații sunt cele geometrice și florale. Femeile și copiii ce se ocupă de această operație, dau dovadă de o mare îndemânare, lucrându-le cu o ușurință și repeziciune remarcabilă.

In foarte scurt timp intervine uscarea colorilor.

O remarcă pe care o socotim de mare însemnătate pentru studiul ce ne-am propus: într'un centru ceramist de importanța Corundului, forma ca și decorația vaselor, se face în ateliere specializate, în care se ține seama de gustul celor patru naționalități (români, sași, secui și unguri) în mijlocul cărora vor fi desfăcute.

d) Glazura sau smălțuirea este ultima operație înainte de coacere.

Se procedează la aplicarea glazurii cam în acelaș mod ca la aplicarea engobei, cu singura diferență că se aplică și în interiorul vasului. Glazura aplicată pe vas, înainte de a fi băgată la cuptor, are o culoare opacă galbenă sau violetă, după colorantul pe care îl conține și ascunde întreaga decorație a vasului, care nu reapare decât după coacere. Glazura se usucă aproape instantaneu.

e) Cuptorul ceramic se află întotdeauna așezat în interiorul unei magazii ce servește de adăpost contra curenților de aer în timpul arderii și în acelaș timp depozitării provizorii a vaselor terminate.

Cuptorul popular e de tip primitiv, construit din cărămizi refractare. Grosimea cuptorului e de o cărămidă. El are forma unui truchiu de con, de aspectul unei mari zăcători. Cărămizile refractare din Corund provin din Dicio Sân Mărtin.

Cuptorul are de obiceiu înălțimea de 1 m. 30, iar diametrul de 2 m. La 40 cm. înălțime dela pământ se află un fund format dintr'un strat de cărămizi refractare peste care se află depus un alt strat de 25 cm. de cioburi ceramice; aceasta pentru a forma o pătură izolatoare cât mai groasă între flacără și vasele de ars. Focul se face la partea inferioară a cuptorului întrebuințându-se drept combustibil lemn de fag uscat de 2 ani. Arderea se face prin sistemul numit « flacără directă ». Vasele de ars se așează în cuptor fără nici o regulă unele peste altele, fără să fie câtuși de puțin izolate între ele. Ele se așează până la destanțe de o m. 30, de gura cuptorului, deasupra lor punându-se un nou strat de cioburi care depășește gura cuptorului. Se așteaptă un număr de vreo 800 -1000 de piese ceramice pentrucă cuptorul să fie în întregime ocupat și apoi se începe coacerea. Când cuptorul a fost complet umplut cu oale și astupat cu cioburile de ceramică pomenite, este gata de ardere. In timpul arderii, fumul iese prin gura cuptorului cât și prin partea lui superioară, de unde se pierde definitiv prin acoperișul magaziei. Durata arderii e de 5 ore. Punctul final al coacerii este controlat prin procedee primitive. Primul procedeu este acela de a constată că funinginea depusă de fumul ieșit din cuptor pe cioburile așezate la gura lui, a dispărut. Un alt procedeu mai sigur, e acela de a scoate din cuptor cu un clește, una sau două piese și a vedea astfel dacă coacerea este la punct. Imediat după coacere, cuptorul e lăsat să se răcească vreo 12 ore, după care se procedează la scoaterea pieselor. Aceasta se face înlăturând mai întâiu întregul strat de cioburi dela gura cuptorului. Cu ajutorul unei cârpe se scot vasele afară. Cum aceste vase au fost puse fără prea multă regulă, se întâmplă deseori ca zmalțurile ce le acopere să se lipească între ele, să se scoată în loc de o singură bucată mai multe bucăți lipite între ele. Desfăcându-le, locul unde au fost lipite rămâne marcat.

In timp, operațiile cuptorului sunt distribuite astfel: punerea în cuptor se efectuează în cursul dimineții până la prânz; imediat după amiază se dă foc cuptorului ce arde până la orele șase; apoi se lasă să se răcească până a doua zi dimineața, când se procedează la scoaterea pieselor. Se întâmplă adesea ca ceramistul să nu aibă cuptor propriu, și să facă apel la cuptorul unui vecin în schimbul câteva vase, la alegerea stăpânului cuptorului, bine înțeles, combustibilul (de obiceiu în valoare de vreo 300 lei) cât și supravegherea, căzând în sarcina proprietarului oalelor.

f) Ceramicele terminate sunt depozitate mai întâiu în magazia unde se află cuptorul, iar apoi sunt transportate într'o cămară specială, unde așteaptă să fie încărcate în care cu fân, pentru a fi duse prin sate și vândute.

Cantitatea de vase cuprinsă într'un cuptor ceramic se efectuează în mod normal în timp de trei săptămâni și este vândută pe preț de engros pe o sumă variind între 4 și 6000 lei după importanța formei și a decorației.

INFORMATORII DIN COMUNA CORUND

Mihalyi Bela, notar.
Fekete Danila, sub-notar, secretarul primăriei.
Josza Sandor, olar (atelier primitiv).
Balasz Martin, olar (atelier primitiv).
Balasz Iosef, olar (atelier primitiv).
Bayko Ferencz, olar (atelier şi cuptor primitiv).
Katona Sandor, ceramist (atelier cu influenţe orăşenească).
Kont Sandor, ceramist (atelier perfecţionat).
Katona Ianos, ceramist (atelier şi cuptor perfecţionat).
Aceşti trei din urmă ceramişti, şi-au format tehnica în şcoli speciale (Turda).
Toţi ceilalţi, prin tradiţie de atelier.



OALĂ CU CERC pentru transportul merindelor *(Drăguş)*



BLID cu toarte laterale *(Drăguș)*.



OLIŞOARĂ cu ornamente pe fond închis *(Drăguş)*.



TIPSIE cu motiv floral în centru *(Drăguș)*.



BLID ornamentat cu motivul numit «Fagure de miere» *(Drăguş)*.



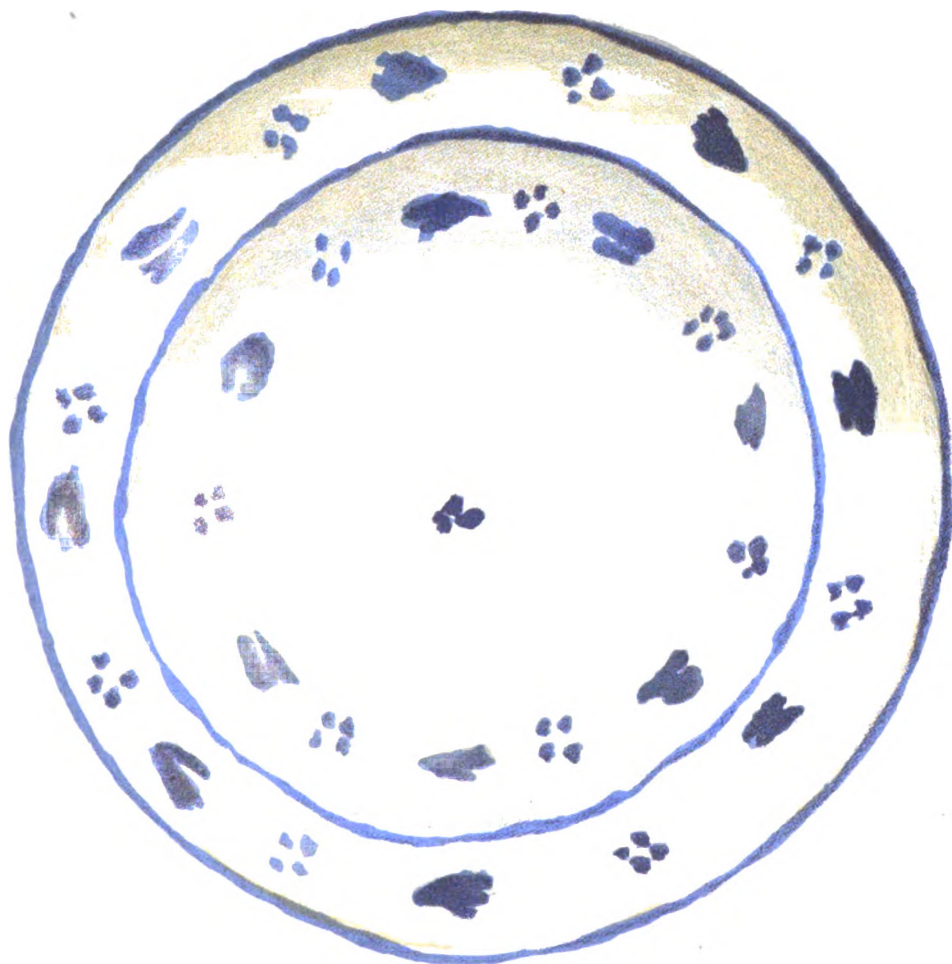
TIPSIE cu bordura zimţuită *(Drăguş)*.



BLID cu cifrele anului fabricării vasului încorporate în decoraţiune. *(Drăguş).*



BLID cu decoraţiunea bordurei compusă dintr'o alternaţie de haşuri şi spirale *(Drăguş)*.



TIPSIE. Motive decorative alternate: **flori şi frunze mici** *(Drăguş)*.



TIPSIE. Motiv floral albastru pe fond deschis *(Drăguş)*



BLID decorat cu motiv stilizat de pasăre *(Drăguş)*



ULCICĂ de tip frecvent *(Drăguş)*



Fig. 1. Decoraţia interioară a unei odăi din Drăguş.



Fig. 2. Car cu oale de vânzare poposit în sat.



Fig. 3. Uliţă din satul Corund.



Fig. 4. O familie de ceramişti populari.



Fig. 5. Interiorul unui atelier ceramic.

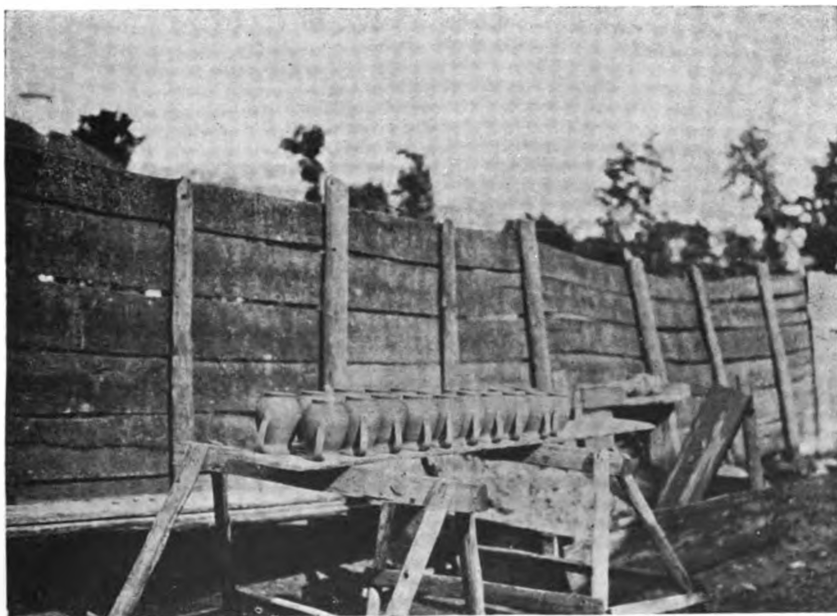


Fig. 6. Vase de lut puse la uscat; alături lada cu pământ de lucru.



Fig. 7. Roata olarului.



Fig. 8. Engobarea.



Fig. 9. Ornamentarea vaselor.



Fig. 10. Aplicarea smalţului.



Fig. 11. Diferite forme de olărie populară, fabricate în Corund.



Fig. 12. Ceramică în gust orăşenesc, produsul atelierelor specializate.

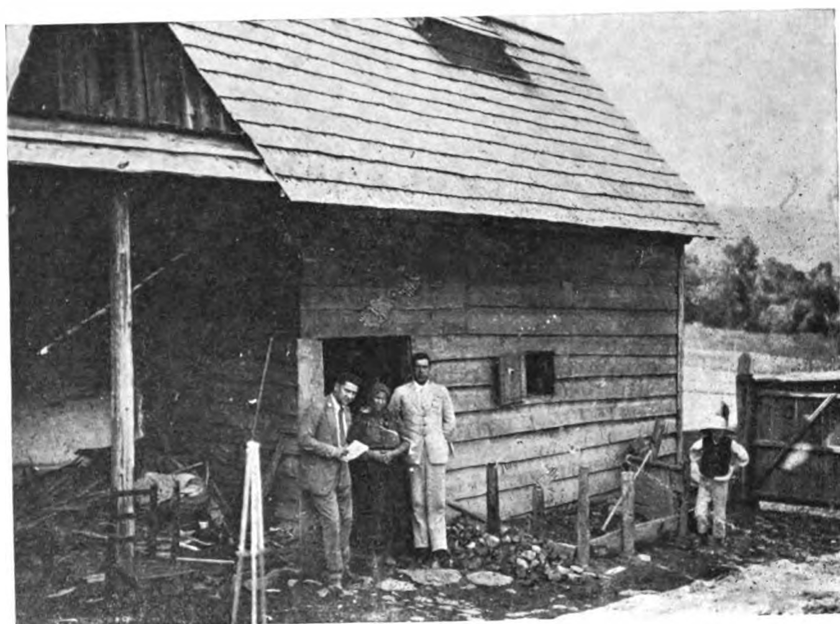


Fig. 13. Casa cuptorului.



Fig. 14. Car încărcat cu oale, la plecarea din Corund.

JOCURILE DIN COMUNA FUNDUL MOLDOVEI (BUCOVINA)

DE FLORIA CAPSALI

A) DESCRIEREA TEHNICĂ A COREGRAFIEI POPULARE DIN COMUNA FUNDUL MOLDOVEI

ALEGÂND drept criteriu de clasificare tehnică forma exterioară a dansurilor, putem împărţi repertoriul coregrafic al satului Fundul Moldovei în 1. *jocuri de coloană*; 2. *jocuri de doi*; şi în forme intermediare: 3) *joc de coloană din care se desfac perechi* şi 4. *jocuri de coloană de perechi.*

Să le analizăm pe rând.

I. JOCURI DE COLOANĂ

Ţinuta în aceste jocuri este următoarea: fetele ţin pe flăcăi de cingătoare, iar băeţii de brâu, după cum ne spun şi strigăturile:

« Tot de brâu şi de cureà
Şi de cingătoarea meà ».

sau

« Ia de brâu sau de cureà
Sau de cingătoarea meà ».

Cu toţii formează o « roată », uneori în cerc închis, alteori începând printr'o simplă coloană, care după ce şerpueşte, se închide în roată.

Repertoriul jocurilor în coloană este următorul:

1. *Jocul cel mare bătrânesc* (*jocul mare*); 2. *Ursăreasca*: 3. *Corobasca*; 4. *Arcanul*; 5. *Leuşteanca*; 6. *Brâuşorul*; 7. *Raţa* 8. *Bătuta* (*Banul Mărăcine*).

In această categorie mai intră şi toate dansurile rituale de nuntă: 9. *Jocul zestrei*; 10. *Ocolirea mesei* « de trei ori pe după masă » şi 12. *Jocul îmbrobodirei, jocul mare românesc* fiind şi el, cu strigări anume pentru acest prilej, un joc ritual.

In sfârşit un al 12-lea joc de coloană este *Jocul Ciobanilor*, când se duc flăcăii cu buhaiul în noaptea anului nou.

Toate aceste jocuri de coloană îşi au melodiile lor speciale.

Să încercăm o schiţă descriptivă a acestor jocuri: (1).

(1) Terminologia populară a paşilor folosită în descrierea tuturor dansurilor care vor urmà, este următoarea:

Clătită de mijloc = mers legănat pe genunchi.
Mers lin = şir de paşi simpli.

1. *Jocul cel mare bătrânesc.* Este clasica horă, jucată pe tot întinsul ţării, aci, de o factură simplă şi monotonă. Se joacă în cerc mare, în paşi laterali spre dreapta şi spre stânga: un pas lateral spre dreapta, începând cu dreptul; unul la stânga, începând cu stângul; doi paşi laterali la dreapta; doi laterali la stânga; un pas la-



Fig. 1. Ţinuta de brâu şi de curea în jocurile de coloană

teral încrucişat, cu stângul spre dreapta şi doi paşi mărunţi, lateral spre dreapta; un pas lateral încruşişat spre stânga, începând cu dreptul şi doi paşi mărunţi, laterali, spre stânga. Uneori aceşti paşi mărunţi se fac tropotiţi. In tot timpul ei, hora este clătită de mijloc. Jocul porneşte cu o strigătură particulară:

Mers tropotit = şir de paşi bătuţi în vârf şi.călcâie.
Ridicată = paşi lini săltaţi.
Huţatul = ridicatul pe vârful picioarelor.
Pe sus = paşi săriţi, săltaţi.
In roată = în cerc, în horă.
Rotire = mersul în roată al jocului (« hora roteşte spre dreapta »).
Pinteni = pas lateral bătând călcâiele.
Paşi leşeşti = când se bat călcâiele, sărind, şi se revine la pământ cu picioarele lateral deschise (échapée).
Haiducul = săritură cu ambele picioare, călcâiele fiind lipite (soubresaut).
Pentru o mai bună lămurire a specialiştilor ne servim de termenii tehnici ai coregrafiei clasice.

« Hai, ista-i jocul bătrânesc
După dânsul mă topesc
Mă topesc şi mă usuc
Ca şi frunza ce de nuc.
Apoi frunză d'aluniţă
Cine gioacă şi nu strigă
Facă-i-se gura mică».

In mersul horei orşice altă strigătură poate fi întrebuinţată.

2. *Ursăreasca*. Face parte dintre jocurile socotite drept bătrâneşti şi are şi o variantă mai nouă, numită «*Jocul nou Ursăreasca*».



Fig. 2. «În genuche» la Arcarul, ascultând Doina

Forma veche a jocului roteşte numai într'o singură direcţie, spre dreapta, trei paşi rari şi legănaţi spre dreapta (începând încrucişat, prin ridicarea piciorului stâng); bate dreptul de două ori înainte; iar un pas mărunt lateral; bate mărunt dreptul înainte; încă un pas mărunt lateral; bate mărunt dreptul înainte; şi patru paşi laterali, în şir, mărunţi. Afară de cei trei paşi mari dela început, restul de paşi mărunţi se fac tropotiţi.

După cum se vede jocul este compus dintr'o alternare de paşi mari, foarte largi şi paşi mărunţi tropotiţi, ceeace dă o coregrafie simplă dar surprinzător de frumoasă.

Forma nouă a jocului este mult modificată şi mai dificilă. Rotirea se face în ambele părţi, trei paşi rari, săltaţi spre stânga, începând prin ridicarea piciorului stâng; două bătăi cu dreptul înainte; apoi spre dreapta: un pas mărunt lateral

cu dreptul, o bătaie cu dreptul înainte, încă un pas mărunt lateral, tot cu dreptul, iar o bătaie cu dreptul înainte şi un şir de patru paşi laterali, mărunţi şi tropotiţi.

Totalul acestor paşi formează figura întâia a jocului şi în rezumat consistă întrei paşi largi spre stânga şi paşi mărunţi tropotiţi spre dreapta. Figura aceasta se repetă de mai multe ori.

La o comandă paşii mari dinspre stânga sunt alternaţi, spre dreapta cu patru paşi haiduceşti, săriţi în formă de cruce, la dreapta, la stânga, înainte şi pe loc. Aceşti din urmă paşi formează figura a doua a acestui joc.

Fig. 3. Ţinuta în *joc de doi* (Sârba) şi Ţărăneasca

3. *Corobasca*. Se joacă într'o singură direcţie, spre dreapta. Jocul are strigări în legătură cu denumirea şi strigări simple de indicaţie a paşilor.

Inainte de a începe dansul propriu zis, se face un şir de paşi simpli (mers lin) pentru a se porni jocul în măsură. In timpul mersului lin, se strigă de cel ce poartă jocul:

« Cine joacă corobeşte
Vara până nu blideşte,
C'o blideşte la Crăciun
Când înghiaţă apa 'n ciur ».

Din mersul lin, se intră în măsură cu un pas lateral; la comanda « Incă una şi 'nainte », se face un pas lateral, oprit şi o bătaie pe loc, cu dreptul înainte. Acest pas lateral cu o bătaie înainte se repetă de 12 ori, după comandă: « douăspre'ce cu dreptu ». După ce se execută de 12 ori pasul bătut şi cu atenţie numărat în ritm de cel ce comandă jocul, la comanda « Daţi-i drumu să se ducă », hora reîncepe în mers lin şi la comanda « Douăspre'ce cu stângu », se fac, tot de 12 ori, aceiaşi paşi laterali spre dreapta bătând însă cu stângul înainte. Revine comanda « daţi-i drumu să se ducă » pentru reînceperea mersului lin şi la comanda « Douăspre'ce cu-amân-două » se fac trei paşi încrucişaţi înainte spre centrul horei şi o bătaie înainte cu ambele picioare cu călcâile lipite; trei paşi încrucişaţi înapoi şi iar o bătaie cu ambele picioare lipite (pas haiducesc). Toate aceste bătăi în pas haiducesc sunt numărate. După al 11-lea se strigă:

« Apoi frunză verde bob de linte
Incă una înainte »



Fig. 4. Ţinuta în *joc de doi* (Hora)

care constituie comanda celei de a 12-a bătae, cu care se încheie şi jocul. Jocul poate reîncepe dacă cel care poartă jocul comandă « Daţi-i drumu să se ducă ».

Aceasta este forma cea veche a jocului. Forma cea nouă are aceeaşi paşi şi aceleaşi două figuri, diferenţindu-se de cel vechiu numai în gradarea comenzilor celor 12 paşi. Anume, nu se comandă dela început 12 bătăi, ci se începe strigându-se:

« Cinci pi dreptu,
Cinci pi stângu,
Şase pi dreptu,
Şase pi stângu ».

sau orice alt număr, până la totalul de 12, alternându-se dreptul cu stângul.

Se mai strigă şi în forma următoare:

« Iaca's patru cu dreptu,
Alte patru cu stângu,
Numai şase cu dreptu,
Alte şase cu stângu,
Numai şapte cu dreptu,
Alte şapte cu stângu,
Numai opt cu dreptu,
Alte opt cu stângu ».
etc.
Numai douăspre'ce cu dreptu
Şi alte douăspre'ce cu stângu.



Fig. 5. Ţinuta în *joc de doi*

Paşii haiduceşti au şi comanda:

« Bate 'n pinteni şi 'n călcâi
Ca moara pe căpătâi,
Bate 'n pinteni şi 'n potcoave
Ca moara pe costoroave ».

4. *Arcanul*. E socotit a fi unul din cele mai vechi jocuri. Astăzi însă nu se mai joacă decât în forma lui nouă, cea veche fiind complet uitată, formă, care de sigur eră o sârbă, deoarece paşii pe care se bazează coregrafia sa actuală sunt paşi de sârbă. Caracteristica jocului este că întreaga coloană de dansatori porneşte şerpuind pentru a formă apoi «roata».

Pornirea se face în paşi de sârbă în care timp se strigă:

« Arcanaua brâu verde
Vai că bine i se şede,
I se şede cu mărgele
Ca viţa cu viorele,
Floricica macului
Şi bătaia dracului ».



Fig. 6. Ţinuta în *joc de doi*

La strigarea:

« Stângu sus şi dreptu jos,
Tri bătute tri,
Tri să le punem,
Tri să le bătem,
Tri şi pentru mine,
Tri şi pentru tine,
Incă tri că n'o fost bune,
Alte tri pe loc le-om pune,
Tri bătute tri gătite,
In ghenuche şi 'nainte ».

stângul avizează, apoi imediat dreptul se ridică avizând cu trei bătute şi o ultimă bătaie mai accentuată se repetă de 7, 8, 9 ori, iar la «*în ghenuche şi 'nainte*» se îngenunchiază uşor pe piciorul drept, care imediat revine lansat înainte şi porneşte mai departe în paşi de sârbă. La comanda:



Fig. 7. Ţinuta în grup (Ţărăneasca)

« Foaie verde papanaşi
Câte-on pinten feciora şi
Luaţi seama feciori bine
Să nu păţim vreo ruşine
Că ne văd cele copile ».

Când se aude «*Câte-on pinten feciorași*» paşii de sârbă se fac terminaţi cu un pinten în loc să se mai ridice piciorul drept înainte pe ultimul timp al pasului. La comanda:

« Luaţi seama feciori bine
Câte două - acuma vine »

paşi de sârbă vin executaţi cu pinteni de ambele părţi la stânga şi la dreapta. Se repetă de mai multe ori şi la comanda care revine:

« Stângu sus şi dreptu jos,
Tri bătute tri
. . . .
. . . .
ş. a. m. d.

se repetă paşi de avis. La comanda:

« Frunză verde tri măsline
Câte tri acuma vine »

se face numai primul pas lateral dela sârbă (un pas lateral) şi trei sărituri pe loc bătând călcâele (trei pinteni) se repetă de mai multe ori. Iarăş la comanda:

« Stângu sus şi dreptu jos
. . . .
. . . .
ş. a. m. d.

se repetă iar 8—9 paşi de aviz şi aici hora care până acum a şerpuit în şapte paşi 'nainte şi şapte 'napoi se aşează în «roată». La comanda:

« Ş'apte 'napoi şapte

Una, doi, tri, patru, cinci, şase, şapte » se porneşte înapoi spre stânga, iar la:

« Şapte, şase, cinci, patru, tri, două, una », se porneşte înainte şapte paşi după care urmează imediat:

« Tri şi iară tri,
Tri schimbate tri,
Tri şi iară tri,
Tri bătute, tri gătite ».

după care comandă purtătorul: *în ghenunchi.*

Purtătorul făcând semn lăutarilor, încetează melodia dansului pentru ca unul dintre jucători să cânte o doină.

Toţi cei ce joacă sunt acum îngenunchiaţi pe piciorul stâng, iar pe genunchiul drept îşi ţin pălăria. Fig. No. 2. Cel ce conduce ţine mâna liberă pe pălărie. Cum se termină doina purtătorul face semn lăutarilor, care reîncep melodia dansului; pe primele măsuri se joacă pe loc în genunchi. La comanda:

« Tri şi iară tri ».
Pe schimbate tri ».

prin săritură se cade pe genunchiul drept şi stângul bate mărunt trei bătăi şi una mai accentuată; apoi se strigă mai departe:

« Tri bătute, tri gătite
In ghenuche şi 'nainte »

se ridică, apoi printr'o uşoară genuflexiune înapoi a piciorul drept şi o imediată lansare a lui înainte, se reîncepe dansul cu paşi de sârbă, în strigarea:

Poartă trupul cilibiu
Şi picioarele în blăciu,
Poartă-ţi trupul nu-l cruţa
Că pământu l-a mâncà.
« Că pământul erà tare
Frică de Dumnezeu n'are,
Nici frică, nici ruşine,
Nici temere de nime,
Nici frică de temere de Dumnezeu ».

Care se încheie cu:

« Douăsprezece cu amândouă ».

Se execută 12 paşi bătuţi depe un picior pe altul.
Cel ce poartă jocul are libertatea de a aranjà figurile după bunul lui plac. Comenzile sunt strigate în ritmul muzicii. (1).

---

(1) Iată acelaş joc al Arcanului aşà cum a fost descris de monografistul Octav Gheorghiu după informatorul Gh. Ursu din fundul Moldovei, Cătunul Fundul Colacului:

Arcanul (Variantă):

Hai la arcan măi băieţi
Care ştiţi care puteţi,
Care nu mai rămâneţi
Şi departe să şedeţi
Dacă ştiţi că nu puteţi.

Jocul începe cu paşi asemănători celor de sârbă. El are un conducător care dă direcţia, şi are singur dreptul de a strigà diferitele comande. După ce a terminat invitaţia la dans şi s'au adunat destui jucători, începe figura I a arcanului cu următoarea strigătură:

Arcanao brâul verde,
Bat-o crucea ră(ŭ)-i se şede,
Rău-i se şede cu mărgele
Ca viţei de viorele
Şi babei făr' de măsele.
Ş'apoi trei cumătre lele,
Ş'apoi frunză barbanoc,
Stângu 'n sus
Şi dreptu 'n jos.

Pentru ca jucătorii să execute cu precizie comanda, conducătorul numără păstrând ritmul muzicii şi al poeziei:

Una două,
Trei bătute, trei,
Una, două,
Tot acele trei.

Ceeace caracterizează şi schematizează arcanul sunt aşà numitele haiducuri, care formează cele patru etape ale jocului. Haiducul este o figură în care jucătorii fac un anumit număr determinat de paşi, într'un mod anumit. La dus jucătorul, înaintează trecând piciorul drept peste cel stâng şi la întors — înaintând cu stângul — acelaş număr de paşi.
La primul haiduc, conducătorul comandă 3 (trei) paşi, pe care îi şi numără:

Trei înapoi pe dreptul măi,
Una, două, trei;
Trei, două, una.

Pentru paşii făcuţi cu piciorul stâng, conducătorul nu mai are timpul să-i comande printr'o strigătură şi de aceea se mulţumeşte să-i urmeze în sens invers.

5. *Leuşteanca*, este un dans executat numai de bărbaţi, fiind format mai mult din sărituri, deci preà greu pentru o femeie. Jocul trebuie purtat de unul care cunoaşte strigările. Se compune numai din două figuri. Dansatorii formează un cerc

---

După aceea comandă:

Inc' odată trei bătute
La pământ şi la ghenunte,
Şi 'nainte?

Jucătorii pornesc înainte bătând aşà numitul «pinten», care durează atât cât vrea şi poate comandantul, care în acest timp conduce cu următoarea strigătură:

Arcanao brâu lată
Bate 'n p.... ca şi 'n gard
De cu seară până 'n ziuă,
Bate 'n p.... ca din ptiuă.

Locului şi pe hodină
Ca dracu pe rădăcină,
Pe rădăcina macului
Şi bătut-al dracului.
Ş'apoi frunză bărbănuc
Stângu 'n sus
Şi dreptu 'n gios.

Cu această comandă încetează pintenii şi jocul şerpueşte mai departe cu paşi mărunţi şi înceţi, până ce comandantul dă comanda:

Trei bătute trei,
Tot acele trei,
Inc'odată trei,
Trei pentru Ilie
Trei şi pentru mine, etc.

care prepară pe jucătorii pentru al doilea haiduc, de şease paşi.

Şaşă 'napoi şasă,
1, 2, 3, 4, 5, 6
6, 5, 4, 3, 2, 1.

Regulele dela primul haiduc rămân aceleaşi, jucătorii pornesc iarăş în pinteni şi în paşi liniştiţi după comandă:

Inc' odată trei bătute,
La pământ şi la ghenunte
Si nainte.
Şapoi frunză păpănaş
Câte un pinten ficioraş.

Numai lin şi chide lin,
Ca sorile pe sărin,
Numa lin dorule 'ncet
C'aice-i pe loc săcret

stând unul în spatele celuilalt. Pornesc cu un pas sărit în contratimp rămânând pe piciorul drept. După care urmează trei paşi mărunţi înainte şi iar săritură în contratimp pe celălalt picior. Se repetă de mai multe ori acelaş lucru până la

---

Mult mă uit
Şi nu te văd,
Să te văd când te-oi vide
Să nu fii în voe re.

Comanda pentru încetarea pintenilor rămâne aceeaş.

Ş'apoi frunză bărbănuc,
Stângu 'n sus şi dreptu 'n jos.

după care paşii sunt opriţi iarăşi prin comanda:

Trei bătute trei,
Tot acele trei,
Inc'odată trei, etc.

care duce la *haiducul III*, cu nouă paşi:

Nouă înapoi nouă,
1, 2, 3, 4, 5, 6, 7 8, 9.
9, 8, 7, 6, 5, 4, 3, 2, 1.
Incă odată trei bătute,
La pământ şi la ghenute
Ş'inainte.
Ş'apoi frunză papanaş
Câte-un pinten ficioraş.

Strigătura:

Frunză verde trei granate
Pe schimbate măi fârtate,
Că-i mai bun'a mea de lapte.
De-un papuc şi jumătate.

Răspunde acelaş:

Pe schimbate nu mă 'ndur
Că-i mai lată-a mea la c...,
C'o picat din car în drum.
Ş'o fost drumu grunzuros
Şi s'o făcut c... gros.

Ş'apoi frunză bărbănue,
Stângu 'n sus şi dreptu 'n jos,
Trei bătute trei,
Tot acele trei, etc.

Haiducul IV:

Două-spece pe dreptù,
1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12
12, 11, 10, 9, 8, 7, 6, 5, 4, 3, 2, 1.
Inc'odată trei bătute,
La pământ şi la ghenunte
Ş'inainte.

comanda figurii a doua, când se întorc toţi cu faţa spre centru. Figura a doua se compune din trei sărituri pe loc de fiecare dată bătând călcâiele şi sărind cu picioarele deschise, lateral (paşi leşeşti). Pe ultimul timp al măsurii, două sărituri consecutive, executate repede (1).

Jocurile *Brâuşorul, Raţa şi Bătuta (Banul Mărăcine)* sunt importate recent în această regiune. Aceste jocuri neavând particularităţi şi nici o importanţă coregrafică, nu mai intrăm în descrierea lor amănunţită.

Deasemeni nici jocurile de nuntă nu au particularităţi coregrafice marcate. Ele fac însă parte integrantă din ritualul de nuntă şi anume:

Jocul zestrei. După ce flăcăii şi fetele se reped la căruţa cu zestre şi fiecare caută să ia în braţe câte ceva din zestre: perne, lăicere, etc., fac o roată aşezându-se unul după altul, jucând pe o melodie proprie, în paşi opriţi şi mers tropotit, cu lucrurile în braţe şi cât mai sus ţinute. In mijlocul acestei hore dezordonate, joacă doi flăcăi care ţin lada de zestre, fiecare de câte un capăt.

La jocul *de trei ori pe după masă*, se ocoleşte masa din casă de trei ori; cu nunii în frunte, se formează un şir de nuntaşi care joacă cu paşi mărunţi laterali, foarte repezi şi toţi tropotiţi. La această ocolire se strigă:

« După masă la mireasă
Să iasă răul din casă,
Să rămâie binele,
Să trăească tinerii,
Să trăească mirele,
Pentru dânsu-i binele,
Să trăiască mireasa,
Pentru dânsa-i aista ».

Jocul îmbrobodirii are loc Duminică seara după ce s'au isprăvit rândurile de mese de ziuă, când femeile iau mireasa de o îmbrobodesc ca nevastă. Cu cât o vor îmbrobodì mai strâns cu atât va fi nevasta mai sgârcită. Apoi o duc în casă, unde se află mirele. Acì ocolesc iar masa cu paşi laterali foarte mărunţi, tropotiţi, repezi, şi puţin săltaţi. In acest joc nu iau parte decât femeile. Jocul se termină când

---

Urmează o ultimă figură când jucătorii bat pe loc de 12 ori.

Două-spece pe-amândouă,
1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12.

După care se mai strigă odată:

Incă odată trei bătute, etc.

cu care jocul se sfârşeşte într'un mod pitoresc.

Toţi jucătorii îngenunchează — în cerc, (azi îngenunchează numai cei din primul cerc) şi un flăcău sau o fată cântă un cântec.

Se poate cânta orice cântec de jale.

(1) In termeni tehnici de dans clasic: *sisol*, trei *pas de bouré* înainte, şi în figura a doua: trei mari *echapés battus*, doi mici *echapés battus suivis*.

mireasa ajunge la locul unde este mirele. Atunci i se cântă un cântec de jale în care timp plânge.

Jocul bătrânesc, deşi este socotit un joc ritual, jucându-se obligator în ograda părintelui care a slujit căsătoria, nu are nici un caracter deosebitor faţă de jocul bătrânesc obişnuit, afară de faptul că este acompaniat de o melodie rituală.

Insfârşit, *jocul ciobanilor*, făcând parte din jocul buhaiului, cuprinde un dans în jurul caprelor, de natură foarte primitivă în construcţia paşilor săi. Flăcăii se ţin de mână şi se execută numai paşi laterali opriţi sau paşi schimbaţi, cu ritmul foarte accentuat pe timpul al doilea.

II. JOCURI DE DOI

După cum indică titlul, aceste dansuri se joacă în perechi de flăcăi cu fete, (uneori joacă şi doi flăcăi; niciodată însă două fete). Dansatorii se ţin de umeri, de mijloc sau de braţ.

(Figurile N-rele 3, 4, 5, 6).

Repertoriul jocurilor de doi este următorul:

1. *Hora;* 2. *Sârba;* 3. *Bolobocul;* 4. *Trandahirul;* 5. *Ochiul Dracului;* 6. *Fudula;* 7. *Puiculeana;* 8. *Moroşeneasca;* 9. *Huţulca;* 10. *Ciuful;* 11. *Mocăneasca;* 12. *Ardeleanca;* 13. *Ciardaş;* 14. *Lunguşoara;* 15. *Sapte paşi;* 16. *Ciobănaşul* şi două dansuri moderne: 17. *Polca* şi 18. *Valsul.*

Jocurile de doi se joacă după orice melodie de horă şi sârbă.

Grupul acestor dansuri este mai puţin important decât grupul jocurilor de coloană, ele fiind mai puţin variate, schimbările dela un dans la altul foarte mici, mai mult de ritm.

Iată descrierea câtorva mai caracteristice:

1. *Hora.* Flăcăul ţine fata de mijloc, iar fata îl ţine de umeri. Dansul lor se compune din paşi simpli, merşi înainte şi dintr'o întoarcere pe dreapta, tot în paşi simpli. Ritmul paşilor este puţin legănat şi foarte suplu pe genunchi.

2. *Sârba.* Fiind mai repede în ritm, se joacă în paşi schimbaţi, tot astfel făcându-se şi întoarcerile (asemănător paşilor de polcă).

3. *Bolobocul.* Perechea înaintează cu opt sau 12 paşi opriţi; se învârtesc de o obicei numai spre dreapta, tot în aceeaşi paşi etc.

Dansurile moderne *polca* şi *valsul*, sunt dansate în forma lor obişnuită.

III. JOC IN COLOANA DE PERECHI

Uneori jocurile în coloană se îmbină cu forme de dans în doi. Astfel *Dorneneasca* având şi o melodie specială, se joacă astfel: Perechile se ţin de braţ, aşezându-se una după alta, pentru a formă un cerc. Dansul se compune din două figuri.

Perechile pornesc cu dreptul înainte făcând un pas simplu; al doilea pas este oprit şi ridicat până pe vârful picioarelor (pas huţat). La fel înapoi, începând cu stângul. Se repetă de două sau de patru ori acelaş pas, înainte şi înapoi, după care perechile, stând pe loc, îşi bat călcâiele, ridicând picioarele înainte şi înapoi în felul următor: cel din dreapta ridică piciorul stâng, cel din stânga piciorul drept şi unesc prin bătaia călcâielor, picioarele, înainte. Pe timpul al doilea, dansatorul din dreapta ridică înainte piciorul drept, cel din stânga, piciorul stâng şi le aproprie înainte bătând călcâiele. Pe timpul al treilea, se repetă mişcarea primului timp (adică se bat picioarele din centru) iar pe timpul al patrulea, dansatorul din dreapta ridică piciorul drept înapoi şi cel din stânga piciorul stâng tot înapoi pentru ca bătaia călcâielor să se facă în spate. După care se reîncepe paşii huţaţi înainte şi înapoi.

Acest joc are o coregrafie ingenios alcătuită, cu un ritm foarte vioiu.

IV. JOC DE COLOANĂ DIN CARE SE DESFAC PERECHI

Un alt soiu de joc intermediar între coloană şi jocul în doi, este acela în care coloana se desface în perechi, sau în grupuri mai mici, până la 8 dansatori.

Astfel *Ţărăneasca*, dans foarte vioiu ca ritm şi vertiginos la învârtit, are o coloană de dansatori care formează un cerc mare, jucând în mers lin din care se detaşează grupuri după grupuri, câte doi, patru, până la opt jucători, ţinându-se strâns de mâini pe la spate şi cari joacă în centrul cercului mare, învârtita, foarte repede, când pe dreapta, când pe stânga. Fig. Nr. 7. După aceasta trec la coada coloanei pentru a lăsà locul liber unui alt grup ce se desface din capul coloanei. Când învârtita roteşte pe dreapta, toţi au piciorul stâng înainte, în centrul cercului, pe el lăsându-se întreaga greutate a corpului, piciorul drept rămânând la spate făcând paşi mici, aproape laterali, puţin săriţi şi rotind din ce în ce mai repede. Printr'un pas sărit în contratimp se schimbă rotirea spre stânga, aducându-se dreptul în centru şi stângul rămânând înapoi.

In timpul jocului se poate strigà orişice strigătură, atât de dansatorii din coloana mare, cât şi de cei dela mijloc.

B) *CARACTERUL GENERAL AL DANSURILOR DIN COMUNA FUNDUL MOLDOVEI*

Caracterul general al dansurilor acestei regiuni stă în stilul lor coregrafic foarte variat. După cum s'a putut vedeà, repertoriul dansurilor este deosebit de bogat şi posedă o terminologie precisă, lucru care se întâlneşte rareori în coregrafia populară. Unele dintre ele sunt ingenios combinate, constituind un izvor de inspiraţie chiar şi pentru coregrafia cultă, după cum ne-am încercat a o dovedì. Ritmul acestei coregrafii este surprinzător de vioiu şi de viguros, fapt care aduce după sine abţinerea fetelor dela unele jocuri. Bărbaţii singuri joacă aceste dansuri, uneori

de un ritm brutal, sus sărite şi în totdeauna frumoase. Aceste jocuri au în ele probabil o îndepărtată reminiscenţă răsboinică.

Jocurile vechi se disting de cele noi, prin faptul că ele sunt îndeobşte jocuri de coloană. Astfel jocurile rituale cari fără îndoială, prin însăşi caracterul lor cuprind în sine certitudinea unei vechimi de cel puţin câteva generaţii, sunt toate jocuri de coloană. In afară de aceasta, însăşi coregrafia lor le arată ca mai vechi, compuse fiind numai din două figuri, fiecare din ele reprezentând tipuri de sine stătătoare şi foarte statornice, pe când jocurile noi sunt în genere jocuri născute din combinarea la nesfârşit a elementelor coregrafice din jocuri tip. In schimb jocurile în doi au coregrafic tocmai această caracteristică de a fi mai puţin stabile ca formă (doi jucători, oarecum izolaţi, având mai multă libertate de improvizaţie decât o coloană) şi putând fi deci mai repede combinate din elemente străine, şi în special din dansurile moderne culte, care pătrund odată cu procesul întreg de urbanizare a satului.

O altă dovadă a vechimii dansurilor în coloană este faptul că fiecare din ele îşi are melodia ei caracteristică, pe când jocurile în doi se joacă pe melodii de jocuri în coloană (horă şi sârbă). Insfârşit, astăzi jocurile care dispar sunt cele de coloană, înlocuite din ce în ce mai mult de către dansurile intermediare şi în doi. In Fundul Moldovei dansul cel mai des jucat eră *Ţărăneasca*, urmând apoi la rând toate jocurile în doi.

Un caracter al dansurilor noi care trebuie să fie relevat este acela al unei îmbogăţiri a coregrafiei lor, ceeace face ca «strigăturile» să fie acì transformate în «comenzi» în legătură cu coregrafia dansului respectiv.

In dansurile vechi aproape nu existau comenzi, orişice strigături putând fi întrebuinţate. Cel mult erau unele foarte simple prin care un flăcău care conduceà jocul arătà direcţia mersului pe dreapta sau pe stânga, sau numărul bătăilor din picior sau uneori în legătură cu denumirea jocului, cum de pildă la *Corobasca (jocul bătrânesc)* şi *Ursăreasca*, sunt cele mai bine conservate, *printre* bătrâni cari le mai joacă în vechia lor formă.

In dansurile noui, dimpotrivă comenzile, sunt extrem de bogate după cum de pildă se poate vedeà din descrierea jocului *Arcanul*, în forma nouă care există în Fundul Moldovei. Povestea acestui dans al Arcanului merită să fie redată ca o pildă caracteristică a procesului de modernizare a coregrafiei populare sub influenţa a oraşului.

Deobicei influenţa oraşului se exercită prin tineri întorşi dela armată sau prin flăcăi umblaţi prin şcoală: astfel de pildă *Raţa*, *Bătuta*, *Banul Mărăcine* au fost învăţate de flăcăi care au urmat şcoala de meserii din Câmpulung. *Arcanul* însă, pătrunde în forma lui nouă într'un chip deosebit, deoarece în 1908 săteanul Pintilie Timu din cătunul Benea, Fundul Moldovei, care ne-a servit dealtfel în cercetările noastre ca un excelent informator, (socotit fiind cel mai bun jucător al regiunii) împreună cu un grup de vreo douăzeci de flăcăi bucovineni, a jucat la Viena *Arcanul* cu prilejul expoziţiei etnografice pentru sărbătorirea a 50 de ani de domnie ai lui Frantz Iosef. Ei au fost în acest scop special instruiţi la Câmpulung de către un învăţător. Atunci i s'au adus modificările în aranjarea jocului.



Ţărăneasca (învârtită spre stânga — piciorul drept în centru, piciorul stâng înapoi).



Ţărăneasca (învârtită spre dreapta — piciorul stâng în centru, piciorul drept înapoi).



Jocul bătrânesc (se distinge bine primul pas încrucişat).



Jocul bătrânesc, ca dans ritual jucat de nuntaşi în ograda preotului, după celebrarea căsătoriei.



Jocul bătrânesc, nuntaşi şi lăutari.



Joc de doi, (Hora).

De sigur dela forma de atunci *Arcanul* a mai evoluat, dovadă ne stau şi detaliile pornografice din comenzile variantei culese dela Gh. Ursu, care şi el a dansat cu acel prilej la Viena. Totuş caracterul general al Arcanului de azi se resimte de punerea în scenă cultă, de pildă în scena finală unde jucătorii îngenunchiază în cerc pentru a ascultà un cântec. Din pricina complicaţiei lui, *Arcanul* se joacă rar şi puţini sunt acei ce ştiu să-l poarte.

«Purtătorii jocului» nu sunt dealtfel mulţi nici pentru celelalte jocuri căci nu oricare dintre cei aflători la horă, ştiu să poarte jocul şi nu acela poartă toate jocurile, ci fiecare cu preferinţa lui.

Cât priveşte determinarea precisă a locului pe care îl ocupă jocurile din satul Fundul Moldovei, în coreografia populară a regiunii şi a poporului românesc, faptul nu ne este cu putinţă deocamdată, dată fiind lipsa completă de informaţii pe care le avem în literatura noastră specială. Ea se va puteà face numai atunci când se vor studià monografic sate divers alese, din toate regiunile ţării.

In vederea acestei munci viitoare, dăm studiul acesta ca un început de muncă.

CONTRIBUŢII LA PROBLEMA GUSTULUI POPULAR

CANOANELE POPULARE ALE FRUMUSEŢII TRUPEŞTI

DE N. ARGINTESCU

PREJUDECĂŢILE cu care citadinul în deobşte, dar mai ales teoreticianul livresc privesc viaţa spiritului sătesc, n'au de ce să dispară în domeniul esteticului.

Intuiţia valorilor ce caracterizează specific această viaţă, îi lipseşte. Autonomia profundă a mentalităţii săteşti, corelat spiritual necesar al unei structuri sociale organice, n'o bănueşte. Legile proprii ale acestei mentalităţi, coherentă şi nediferenţiată în acelaş timp, n'au fost deloc studiate.

Cu atât mai mult, mentalitatea comună simplistă şi inertă susţinută de falsul principiu al individualităţii justului, va nesocotì sau dispreţuì « gustul popular », fenomen de « massă », de massă « anonimă » prin excelenţă. « Idolii târgului » îşi dovedesc puterea, mai ales în ideile orăşeanului faţă de nişte realităţi profund străine lui. De o parte, viaţă citadină, modernă, aproximativ burgheză-europeană. De altă parte, viaţă sătească specifică, forme subsistente ale unei vechi civilizaţii autohtone cu valori de cultură proprii, autentice, dar perfect deosebite şi ignorate. Bănuite sau induse vag din studiul aproximativ al artei româneşti folklorice, aceste valori n'au fost deloc explorate ştiinţific în realitatea lor vie, concretă, cotidiană a vieţii săteşti. In domeniul esteticului, unii au rămas la vagile poncifuri admirative ale psihologiei semănătoriste. Pentru aceştia, românul continuă, între Nistru şi Tisa, să se nască poet. « Viaţa ţăranului român, nu-i decât artă şi poezie », sunt cuvintele cu care începe un studiu în franţuzeşte asupra artei noastre populare.

Pentru ceilalţi, « avizaţii », ţăranul rămâne « o brută », un « primitiv » frust şi ignar a cărui valoare sufletească, cărturarii naivi sau politicianii interesaţi o supralicitează din când în când, « ad hoc ».

Cu ce superb surâs vor privì aceştia, un studiu « estetic » asupra « ţăranului »! Preocuparea de frumos, această floare a rafinamentului citadin, ignorată de atâţia orăşeni, să fie cercetată în informa massă ţărănească! Ce exagerare!

Sunt în aceste eventuale obiecţii, câteva remarcabile confuzii demne de semnalat, cel puţin în parte.

1. Preocuparea de frumos poate fi găsită şi trebuie studiată obiectiv şi cu respectoasă grijă, în orice colectivitate umană, cu un început de diferenţiere socială.

Este pasionant să descoperi în respectiva mentalitate a colectivităţii, schema judecăţii estetice, oricât de primitivă, oricât de nediferenţiată ar fi aceasta; să-i descoperi principiile, normele, sancţiunile, elementele eterogene, etc., oricâte dificultăţi ar prezintă complexitatea şi empirismul acestei cercetări. Vei desprinde la un moment dat în mentalitatea socială a colectivităţii « imperativele estetice »:

Căci după cum există o conştiinţă morală există o conştiinţă estetică şi în ea există deasemeni, într'un sens special, obligaţii şi sancţiuni, căci ea hotărăşte în numele unor valori. (Ch. Lalo, *Les sentiments esthétiques*, pag. 147, « Alcan », 1910).

2. Orice judecată de gust, orice apreciere asupra frumosului se integrează într'o scară de valori estetice, supraindividual, *şi nu numai judecăţile gustului popular*. Căci caracterul supraindividual şi social al « valorii » este recunoscut.

Condiţiile colective ale existenţei determină cutare ori cutare valoare. Această orientare a condiţiilor psihologice ale oricărei frumuseţi, către un sens definit, este de fapt, mai puţin individuală, decât socială. (Idem, pag. 33).

Chiar cel mai diferenţiat gust artistic conţine elemente supraindividuale. Taine şi alţii au arătat-o suficient. Acestea chiar îl condiţionează genetic. Deci coordonatele obiective ale gustului le vom surprinde în primul rând, din studiul societăţii în a cărei viaţă spirituală el se integrează.

Empiric, frumosul nu prezintă interes, decât în societate, spuneà Kant înainte de « descoperirea » sociologiei. (*Critica judecăţii*, pag. 33 « Vrim », 1930).

Falsul primat al psihologicului individualist, trebuie deci părăsit.

« Intr'un cuvânt, viitorul esteticei e în sociologie mai mult decât în psihologie ». (Lalo, idem pag. 14).

Cel puţin pentru estetica gustului popular, suntem hotărît de aceeaş părere. Este şi principiul dela care pleacă cercetarea monografică, unde postulatul primatului sociologic este general adoptat.

3. Acest gust popular nu poate fi depreciat prin raportare la realităţi străine lui. Deficienţele care i se atribuie astfel, n'au nici un sens obiectiv, sunt lipsite de orice seriozitate ştiinţifică. Căci el se desprinde, cum spuneam, dintr'un ansamblu specific de viaţă socială, evoluată organic. El este corelatul necesar al acestei vieţi în planul mentalităţii estetice. El trebuie deci raportat la structura spirituală, a colectivităţii respective. Aprecierea lui obiectivă în planul valorilor noastre estetice, nu se poate face decât printr'o delicată operaţie de *transpoziţie*.

In această temerară defrişare a intuiţiei săteşti vom fi mulţumiţi să surprindem tendinţe şi linii de sens, în locul unui discernământ noţional precis.

Căci este adevărat, cum vom vedeà, că gustul popular este nediferenţiat şi de caracter anonim (ca să întrebuinţăm atributul acordat artei populare, valabil în acest sens şi aici).

In el esteticul se împleteşte şi uneori se confundă cu biologicul, economicul sau cu alte valori sociale. Intrânsul, individul adoptă supus norma comună, tradiţională, canonul colectiv, cu toate că, sau poate tocmai din această cauză, sentimentul lui estetic este puternic, plastic autentic pentru cadrele vieţii săteşti.

Poate fi deci, acest gust popular sătesc raportat în aceste condiţii, la gustul educat de artă, diferenţiat prin artă, al citadinului cultivat dintr'o cu totul altă lume de valori — şi socotit astfel inferior sau deficient?

Ceeace interesează în definitiv, ceeace trebuie comparat este numai expresivitatea lui specifică, priza lui într'un anumit plan de sentimente şi valori simbolice, calitatea plasticităţii lui, pitorescul, culoarea, într'un cuvânt vitalitatea lui spiritual biologică în lumea valorilor expresiei, care constituesc, pentru noi, lumea esteticului.

Și aceste calități, incontestabil există și nădăjduim să le putem vădì într'o măsură oarecare și aci.

O presupusă superioritate a gustului orășenesc, considerat global tot ca fenomen colectiv, nu se poate susține; că există un gust popular autentic și sigur, este pentru noi neîndoelnic; nu credem însă să se poată vorbì de un gust orășenesc ca ansamblu specific de valori autonome. Versatilitatea și diversitatea elementelor componente, incongrue și disparate, îi dau un caracter de trivială și hibridă mixtură. O calitate superioară nu vom găsì decât în formele sale strict individuale, la spiritele afinate de artă și cultură.

Cât despre gustul mahalalei noastre, ce se mai poate adăugà după Caragiale? Și, hotărît lucru, mahalagismul infestează la noi, mai mult sau mai puțin, orice fenomen citadin colectiv și cu atât mai mult mentalitatea estetică. Trivialitatea snobismului nostru « estetic », de pildă, o vădește suficient. Influența mahalagismului de altfel, a început să treacă tot mai mult și la sate, prin cazarmă, școală, comerț ambulant slujit la oraș, etc., alterând progresiv și normal gustul sătesc, cum vom arătà aiurea. (Vezi și Esseul monografistului A. Negrea, *Modernismul în poezia poporană*, « Cuvântul », 4 Iunie 1931).

După cum aminteam mai sus, în acest studiu, nu e vorba de deducerea acestui « gust » din producțiile *artei* populare. Aceasta reprezintă un « summum », o cristalizare chintesențiată, un ansamblu de valori tradiționale, pornite din esențele sufletești ale tipului anonim « de elită », dacă această apropiere de termeni ne este îngăduită.

Metoda monografică, din contră, se întemeiază pe o cercetare mult mai apropiată de fapte, pe o cercetare a realităților vii, concrete, imediat controlabile. E vorba așà dar aci, de manifestarea directă, în bună parte spontană, a acestui gust popular în viața de toate zilele, la *tipi de medie comună, în primul rând.*

Studiul nostru prezent se limitează însă, la cercetarea gustului popular în domeniul frumuseții trupești și pentru moment numai în chip accesoriu atingem și alte aspecte corelate ale acestui gust. Incercăm să evidențiem, pretențios vorbind, canoanele populare ale frumuseței trupești.

Căci în acest domeniu al gustului popular, deficiențele nu mai apar deloc și din contră, aspectul lui viu, cotidian, firesc prezintă calități de pregnanță, de plasticitate, de certitudine canonică, de resurse comparative prompte și pitorești, de expresivitate autentică, surprinzătoare. In domeniul judecăților lui asupra frumuseții omenești, apare conștiința canoanelor frumuseții trupești specifică vieții satului. Răspunsurile converg unitar. Șovăiala dispare. Elementele eteronome: biologicul, economicul, socialul sunt organic închegate în înțelegerea esteticului uman. Dibuirile sau devierile sunt rare, cel puțin la tipi normali adaptați vieții satului. Variațiile individuale dela canon sunt accidentale și neînsemnate. Totuș această acceptare a normei supraindividuale, deci coercitive, este realizată firesc și din imbold propriu. Săteanul și-a însușit-o subconștient, fără sforțare, din ambianța sa naturală. Putem întrezărì aici forța de expresivitate păstrată în individ prin această naturală integrare într'o lume de valori autentice și omogene, de care e organic legat. Reamintim însă că domeniul studiat, deșì este revelator, nu îmbrățișează decât o parte

din domeniul gustului popular. Am exclus, de pildă, mai sus părerile lui asupra altor aspecte ale frumosului: artistic, al naturii în genere, etc. Tot așà despre gustul și nevoile și părerile lui tehnice de artă populară, reacțiile lui față de muzica și plastica sătească, etc. Tot așà gustul său în domeniul modei, fenomen imperios, amplu și la sate, studiat aiurea.

In acest domeniu siguranța și plasticitatea gustului popular sunt remarcabile. Acestea sunt garantate, socotim noi, de impersonalitatea, constanța și valoarea normelor ce stau la baza acestui « gust », dincolo de lumina conștiințelor particulare.

Iată câteva fișe caracteristice, gustului popular, în domeniul frumuseții trupești:

Gheorghe Iordache
23 ani, 5 cl. prim.
sergent.

Frumusețea fetei. Să fie ficsonomia frumoasă — motra, cum se prezintă, e frumoasă când e ceva mai boboloașă la față (plină). Când e slabă e mască, slăbănoagă.

Ochii negri ca mura, alții sunt mai puțin frumoși.

Fruntea — *mai mică.*

Nasul — să nu fie cârn, să fie subțire, tras, să nu fie borcănat ca o pătlăgeà, ca un ardei.

Gura mică, e frumoasă. Nu largă ca o vacă, parcă ar aveà o gură de purcea. Frumoasă-i când e mică ca de cuc. Nu se zice așà (adică comparația e a lui personală, lucru de altfel neadevărat).

Buzele mici ca de copil mic, dar nu ca de șopârlă. Să nu fie aspre ca piatra de moară.

Bărbia rotundă, nu ascuțită sau scofâlciată.

Dinții mici. Să nu fie lați ca de cal sau ca la mistrete.

Sprâncenele să nu fie lăsate pe ochi. Să fie dese, nu rare; potrivite ca lungime, negre. Sprâncene ca inul. Când sunt urâte: ca pădurea necurățită.

Genele lungi. Urechile să nu fie ciuflecate, pleoștite, nici prea țepure, ca de purcel și nici *lipite ca la pisică.*

Fălcile să fie împlinite, nu trase, sau slabe, scofălciate sau mari, ca la purceaua îngrășată de Crăciun.

Gâtul să fie potrivit, nu lung ca la barză, nici scurt ca un grăsun, să fie alb ca hârtia și să nu se vadă vine negre sau mâncături de purici pe gât.

Ceafa să n'aibe crov, adică scobitură, să fie bine împlinită.

Părul — negru, sau galben. Să fie bine așezat ca fir, moale nu ca purceaua, bun de bidinele, sau spârlă, înfoiat. Să fie cu coc la ceafă, nu cu cozi tunse. *Și așà e frumos, da' nu se obișnuește aici la țară.*

Umerii să fie la fel ridicați, nu ca gaița, care umblă când c'o aripă, când cu alta.

Pieptul să n'aibe țâțele prea mari, ca ploștele sau ca varza, ca dovlecii, să fie mici ca merele.

Spatele. Să nu fie cocoșată, ca o babă, sau sucit, să nu fie damblagie, schiloadă.

Pântecul să fie tras, nu umflat, cu burta borțoasă.

Şoldurile să nu fie mai ieşite ca burta. Şolduri ca ciocălteia, cea de pus la jug.

Bucile, potrivite, nu ca ţestul (ceaun).

Mâinile să nu fie prea groase, mai bine mai subţiri. Nu ca bâdăia, cea de acrit lapte cu el. Dar să nu fie nici prea subţiri, ca fuşteile.

Picioarele, la fel (ca la mâini). Să nu aibă labe ca de urs.

Degetele să fie subţiri şi să nu aibă unghii *ca de moroi* (strigoi).

Statura să fie mai năltuţă (totuş aceasta nu e părerea lui. După dânsul trebuie să nu fie) nici prea înaltă, nici prea scundă.

Mersul să fie mărunt; nu băscăcărat, să nu se legene ca raţa leşească.

Să fie potrivită, nici grasă ca purceaua, nici slabă ca o iască, ca o scândură, ca o mască.

Frumuseţea flăcăului. Să fie: nalt dar nu pâlălângă, (prăjina înaltă), nici butuc sau pitic sau bâtu ţestului, castravete, dovlete, butoi. Implinit, nici gras ca un morun, nici slăbănog; răcitură, scofălciat, ca un făştel.

Faţa. Să fie alb, nu negru ca un ţigan, ca un ceaun, la care bate fucu'n fundu'i, nici *roşu ca un strigoi* (!), nici gălbinicios ca o pătlăgea sau plin de gălbinare.

Ochii să fie negri sau albaştri. *La fată să fie negri, nu-i stă bine albaştri.* Să nu fie ieşiţi ca la un broscoi, bolboiaţi, nici traşi în fundul capului, nici scălciaţi.

Sprâncenile să fie negre ca pana corbului sau castanii. Să fie potrivite, nu lungi, păsălugite.

Genele, *nu prea mari.*

Fruntea să fie potrivită, nici mică, nici mare. *Mai bine mai mică decât prea mare.* Să nu fie lată ca o icoană, ca dovleacul sau ca trupiţa de plug (fierul).

Pielea să fie netedă, să nu fie râpoasă, janghenită, nici sgrobunţoasă. Să nu fie bărbos ca un arici sau spân: par'că ar fi mâncat la pomana dracului (!).

Nasul să nu fie ca un ardei ascuţit.

Gura să fie potrivită. Să nu fie ca de cuc, cum e frumos la fată.

Dumitru Stoiconiu
27 ani, 5 cl. prim.
secretarul primăriei.

Faţa să fie netedă şi roşie, dar nu *roşie ca moroiul.* Asta-i vorbă din bătrâni. Să nu fie sbârcită ca o babă, nici uscată ca o stafie, ca Sfânta Vineri, nici sgrobunţoasă.

Sprâncenele castanii, nici prea negre ca pana corbului, atunci sunt prea închise; nici lăţoase, slobozite în jos, da' faţa să nu fie nici spână: *a mâncat la pomana dracului* (!).

Ochii, căprui, *albaştri numai pisicile au.* (Gust meridional?).

Nasul să nu fie scurt, bontur ca la porci, nici ascuţit ca un cioc de curcan, nici scălciat.

Gura să fie potrivită, nu-i frumoasă când e mică, de mijloc e frumoasă. Gura mare e ca la vacă, mică, ca la pupăză.

Bărbia să nu fie ascuţită ca a Sfintei Vineri, nici adusă ca (la) babele bătrâne, nici date îndărăt.

Dinţii mărunţi. Să nu fie ca lopeţile. Sunt frumoşi cu postrungă (!), că o aranjează pe ea mai bine, aşà. Să nu fie prea mici ca la şoarec.

Buzele să fie mici. Când sunt groase vine ca două perechi de buze şi culoarea lor să fie după cum o fi şi culoarea feţii.

...Ţâţele mici ca merele şi tari, pietroase, nu moi ca baliga, ca la o vacă; care le are moi, a umblat la fabrică. Aşà se zice, da' nu-i adevărat, c'aşà credeam şi eu, da' nu-i adevărat, (povesteşte o întâmplare, ca să dovedească că nu-i adevărat. Ilinca Iordache (43 ani) râde şi spune neîncrezătoare: — Aia a fost sicreată).

Bucile potrivite, nici mici, uscate, nici mari, ca bucătăreasa dela şcoală (!).

Şoldurile să nu fie ieşite, ca la vacile şoalde.

Pântecul să fie rotund, bine de stat pe el.

Mâinile să aibă degetele subţiri şi lungi, să se lovească verighetele pe ele (!). Mâna să fie mică mai încoace, mai sus să fie mai groasă, *să aibă putere*, dar să nu fie buftănită (groasă), nici uscată ca la mort.

Picioarele să fie groase. Dacă's prea subţiri, sunt ca la stafie. Să existe niţică grosime la ele. Şi să fie cu unghiile mici.

Dar uitară-ţi să mă mai întrebaţi de ceva, când ajunserăm la picioare, că fără aia e urâtă.

Axinia Gheorghe Ionaşcu
45 ani şi Linca Iordache
43 ani. N'au fost la şcoală. « Nu se duceau fetele atunci ».

O fată urâtă e buzată, *are ochi mari*, beleojaţi, bolboiaţi, nasul mare, strâmb, cârn, ca râtul porcilor, gura largă, dinţii urâţi, cărăroşi, cu postrungă (1), colţaţi, jimbaţi (daţi rău, crescuţi urât); bărbia mare întoarsă către gură, urechile mari ca la măgar şi ca la scroafe, sau lipite de cap, sau flenci (desfăcute tare de cap), pleoştite, strâmbe. Gâtul lung ca la barză, *fruntea lată, mare, aia'i urâtă. La băiat o mai acopere cu pălăria* (!) *da' la fată-i mai greu, dar tot urâtă şi la băiat.* Fruntea mare, blesnoasă sau jupuită, sau fruntea cheală la tâmple. *Când e fruntea cât de tare îngustă, aia vine frumos şi la fete şi la băeţi. Fruntea mare vine ca dovleacul.* Părul cel mai urât e cel galben-alb şi ca fir, cel gros, aspru, că stă înfoiat pe cap, de-i zice spârlu; parcă-i gâscă spârlă. Ceafa-i urâtă când nu e netezită, când e nepieptănată şi când e mare îndărăt ca o troacă, sau când e turtită ca pepenele.

Umerii scoşi în sus, către cap, strâmbi sau ca cioara: când e unu mai sus şi unul mai jos, c'aşà zboară cioara; cu umerii săltaţi; ca cioara într'o dungă, ca omul cu umăr, unul mai sus şi unul mai în vale.

Pieptul când e hărcit în sus sau prea mare înainte. Care e tichit bine *adoftat* pe trup, ăla e frumos. Ţâţele urâte sunt cele spânzurate în vale, moi, feştelite; cum e chiar Dumitru Şandru, c'are ţâţele mari, e om şi cu ţâţele mari, ţâţele urâte sunt cele bleznoase, lungi ca pleoaştele.

Pântecul e urât când e prea înainte, borfă, burtă lăsată în vale, maţele pe picioare în vale.

---

(1) Femeile, găsesc urâtă « postrunga », care-i plăceà lui Stoiconiu.

Şoldurile când îs eşite la lături, ca cioiurile şi cele prea slabe. Cele prea slabe, sânt îmbetite, că trebuie să le învelească în multe ţoale, să le împlinească.

Mâinile când îs prea groase, unghiile prea mari, degetele lungi prea subţiri. Sunt şi mâinile subţiri urâte când sunt ieşite nodurile, când sunt vinoase, negre. Mâinile groase sunt ca putineurile, cele subţiri ca surcelele şi ca răschitoarele.

Spatele e urât când e lat, ca masa 'n cârcă, sau ca blana 'n cârcă ; când e cocoşat: cocostârci, cocoşoi ; sau la o parte ca lemnul ăl strâmb, ca leuca dela car, cea de lângă roată.

Bucile când sunt mari, înapoi îndărăt, c...1 la aia, cât baniţa, ca piua sau ca ţestul, ca oboada (baniţă mare din lemn de tei) ; sau când sunt turtite ca o blană: parcă-i o suveică.

Picioarele 's urâte, care-s strâmbe de-i zice ceacâru, ciotorog. Negre, lungi şi subţiri ca la cioară sau ca la berze: ci-că uite barza!

Dacă schioapă îi zice schiopa, şovărnogu, damblagiu. Urâte sunt degetele dela picioare mari şi strâmbe cu unghiile late, stricate, ca la moroi, ca la jidovi, ca la arapi, ca la muma pădurii.

La fata frumoasă, gura-i mică, faţa mică, buzele gingăşele, subţirele, moi, dinţii mărunţi, deşi, nasul potrivit, nici mic, nici mare, mai mult ascuţit, ochii bine potriviţi, negri — şi verzi 's frumoşi — *fruntea mică*, gâtul scurt şi alb, să nu se cunoască vine negre prin el.

Gura, se zice mică ca la cuc, buzele mici ca la şopârlă. Buzele vin moi, din neamul omului, da este şi piele groasă, răpuroasă, cu zgrăbunţe, aspră.

Ochii: frumoşi ca la sălămâzdră — picată din cer, din nouri când plouă. Se zice frumoasa ca sălămâzdra (Iordache, de faţă, spune râzând c'a găsit el ceva mai frumos ca sălămâzdrele: nevestele) ; ochii negrii ca murele şi ochii verzi, bărbia mică, părul frumos e cel negru şi cel galben ca sârma, ceafa mică, umerii nu prea mari, ţâţele potrivite, nu mari ca la mătuşoaice, mici ca merele boftane — alea 's frumoase — (bărbatul adaugă râzând:) Ca oul de câtă, cea care cântă: pacat, pacat.

Mâinile lungi şi subţiri, nu cu nodurile ieşite, că stau rău. Statura nici prea înaltă nici prea scundă, ca la babe. « Mă uitai într'o fântână, mă văzui că sânt bătrână » (cântă bătrânul Lepăduş).

Om de mijloc, ăla e frumos, să nu fie înalt şi deşirat ca un ciuplan — îl găiniţează toate cioarele. Dar: « Dragu mi-i de omu 'nalt, că-mi dă gura peste gard (adaugă Lepăduş).

Mersul să fie mai mărunt, să nu fie hopoit. « Să spargă nucile în traistă ». (Lepăduş).

Inainte de a trece la oarecare observaţii, reflecţii şi generalizări asupra fişelor de mai sus, mai dăm câte-va fragmente caracteristice din fişele asupra frumuseţii în general.

Lepăduş Dumitru
50 ani, 4 cl. prim.
7 ani la oraş.

Găseşte convorbirile de acest fel nepotrivite pentru el:

Ástea — (fetele cele mai frumoase) băeții aleg mai bine.
Ochii omului îs lacomi, zice că-i mai frumoasă a altuia (femeia).
Da' băeții îs negustori de asemenea marfă; alegi dacă ai de unde alege. Care-i mai frumoasă, nu pot spune, nu pot recomandà pe niciuna, dintre neveste aicia, a lui Prejbeanu zic că-i mai frumoasă, *că-i albă, curată*, se prezintă mai bine și podoaba pe ea. Fata cu spoială se cunoaște de pe față; tot rămâne pe la urechi...
Flăcăi nu avem, așà, de laudă, mai niciunul. Primarul îi mai frumos la noi în sat.

Ion Pițigoi
15 ani, 7 clase.

(E lăutar și-a făcut singur o vioară și dă răspunsuri foarte inteligente (V. fișele respective).
Ca să fie frumoasă fata trebuie să fie curată. *Da' sunt și murdare care 's frumoase.* (« *Nu sânt* », spune *bătrâna* care țese la război lângă noi). « Ba da », (răspunde Ion Pițigoi). A lui Lepăduș care cam e murdară.

Marina Gheorghe Bâilă,
15 ani, foarte timidă,
nu știe carte.

(Se codește mult înainte de-a răspunde). Flăcăi frumoși sânt cei la care fața lor e mai curată, ce sânt *bălani*, care *nu 's negricioși*.
Femeile măritate, vai de frumusețea lor, mai bine-i fată; decât vai de două capete, mai bine vai de unul singur.
Care 's frumoase s'au dus în alte părți, că de-au plăcut, le-au luat.

Dumitru Stoiconiu
(vezi mai sus).

O fată-i frumoasă când e îmbrăcată bine și-i spălată, dar dacă-i din naștere frumoasă și urât îmbrăcată, tot frumoasă rămâne.

Axinia Ionașcu și
Linca Iordache
(vezi mai sus).

(Titina Nuță Sârbu) e frumoasă că e curată, *fată de școală, curat îmbrăcată.*
Cele curat îmbrăcate dacă 's tot urâte, așà sunt urâte de felul lor. Alea nu mai dau cu nimic pe obraz, *da' alea care sunt frumoase eu cred că dă cu ceva pe obraz, pe buze.*
Sânt și frumoase de felul lor care nu dau cu nimic, dacă părinții erau frumoși și ele 's frumoase (nu totdeauna).

Frumuseţea ţine din trai bun şi din curăţenie. Un copil când se naşte frumos, dacă nu-i dai de mâncare, nu-l speli, se urâţeşte. Raţa, dacă nu-i dai de mâncare, se izineşte, rămâne zăpăcită, slabă. Cei bine hrăniţi sunt graşi, frumoşi, dacă sunt urâţi e din pricina părinţilor. Da' pune ţoală bună pe un buştean, el se face frumos. Il face ţoala frumos. Aşà şi copilu', din îngrijală, din ţoale, se face frumos. La frumuseţe duce traiul bun şi curăţenia, *întreţânerea bună.*

Maria Lăcătuşu
14 ani, 3 cl. prim.

Unele fete sânt înalte, însă mici de ani, altele sânt mici, *fiindcă seamănă cu părinţii, cu moşii lor.* Şi când *muncesc aşà, prea mult ajung doape (mici).*

Maria Stânciulescu
67 ani, nu ştie carte.

După sat, cum îşi fac părerile, dacă trec de 27—28 ani zic că-i urâtă, că-i fată bătrână, aşà e lumea la noi.

Maria Căpitănescu
43 ani.

Ce ţi-e şi cu puterea tinereţii! Când eram fată jucam tot înainte. Nu erà horă în care să nu joc şi ca mine nu a fost niciuna. *Nu eram frumoasă, că eram negruţă la faţă, dar aveam părul creţ* şi eram aşà de ciudată (!), de pe toţi îi învârteam, toţi fugeau după mine. *Da' mă prindeà vreunul? Niciunul.*

Dumitru Cotoi
ţigan lăutar

(Fragment de convorbire, după chestionarul estetic general).

(Ce-i frumos) nu poate să se priceapă. E, pentrucă ţi-i drag de el. Pentrucă ai plăcere de el.

Este deosebire, între folosinţă şi frumuseţe. Ceva frumos, îi mai văzut, mai *plăcut la ori şi cine.* Sânt şi lucruri frumoase care nu 's folositoare, care n'ai ce face cu ele.

Fluturii, de pildă, că-i vezi: primăvara ci-că, veniră flutiurii.

După cum e fluturele pe care-l vezi întâi, de culoarea aceea rămâi. Dacă-l vezi galben, toată vara rămâi galben. Dacă-i roşu, bucuria omului, toată vara rămâne roşu şi frumos.

Şi ultima, fişa unui anormal al satului (vezi caracterizarea generală, la psihologice: tipuri):

Dobre Gheorghe
26 ani.

(E « boemul » puţin orăşenizat şi grotesc al satului. « N'are niciodată căpătâi »).

Gica Popescu e cea mai frumoasă din tot satul, şi-a *doua, nici una.* (Exclusivitate nemai întâlnită la altul).

E mai altfel, mai roşie la faţă (amănunt fals).

(După trei zile). Cea mai frumoasă e Mariţa Popescu (îşi schimbă mereu preferatele) *că şi ea îl iubeşte.* E blondă (admirativ), dă-o dracului, parc'ar fi zeiţa frumuseţii Elida (!), dă-o dracului (entuziasm).

Aşà a făcut-o pe ea mă-sa, că s'a nimerit mai frumoasă, *aşà a avut ea natura dela părintele ei,* parc'ar fi fost tat-su; ca o gherghină, parcă ar fi făcut-o cu lânişoară, de aia frumoasă, aşà cum face o păpuşe. Numai e alta, aici în sat.

Asta să umble aşà, să aibă aripi, să zboare când vine primăvara la fereastră, dacă n'ar fi rândunică să fie a dracului.

Socotim că înşirarea mai multor exemple, nu e aici necesară. Răspunsurile de mai sus sunt nu numai sugestive, ci şi exemplare, tipice. Păreri distinct personale, de experienţă individualizată, răspunsuri accidentale, deviaţii particulariste nu există sau sânt complet irelevante pentru mentalitatea satului. Opinia generală, norma tradiţională, canonul « apucat din bătrâni » sunt a tot puternice.

Răspunsurile sunt « după sat, cum îşi fac părerile, — aşà e lumea la noi », (Vezi mai sus) sau « şi-aşà e frumos, *dar* nu se obişnueşte aici la ţară ». (Vezi mai sus).

Anormalitatea, abaterea dela tipic, surprinde şi e condamnată batjocoritor, ca exemplu caracteristic de urâţenie: « cum e chiar Dumitru Sandru c'are ţâţele mari, *e om* şi cu ţâţele mari ». (Vezi mai sus).

Tot în legătură cu exagerata predilecţie a gustului nostru cult, pentru prestigiul spiritual al frunţii mari, găsim la sat acest atribut plastic surprinzător de categoric condamnat: « Fruntea lată, mare, aia-i urâtă. La băiat o mai acopere cu pălăria, dar la fată-i mai greu; dar tot urâtă-i şi la băiat. Fruntea mare vine ca dovleacul, ca trupiţa de plug » etc. (Vezi mai sus).

In foarte multe alte aprecieri, calificativul « potrivit » revine mereu, stăruitor, nu atât din insuficienţă expresivă, ci din puternicul sentiment al normalului.

De remarcat este deasemeni, neagrearea ochilor albaştri la fete, cel puţin: « La fată, să fie negri, nu-i stă bine albaştri » sau « albaştri, *numai pisicile au* » (!).

Transpare oare aci un element de gust meridional?

Să semnalăm în treacăt, că în domeniul frumuseţii vestimentare, moda, intervenind imperios, va face din contră din diferenţierea socială a hainii, o condiţie a frumuseţii, încât unele fete chiar le vor identificà: « E frumos ce n'are alta » sau « e frumos, ceeace place băieţilor şi invidiază fetele ».

Avantagiile fiziologice şi plastice ale curăţeniei ca atribut al frumuseţii, cu care pentru unii chiar se confundă, sunt peste tot subliniate.

Curăţenia pentru ţăran este legată de traiul bun ce are şi prestigiul oarecum estetic al unui sentiment de încetare a muncii, de ţinută festivă; condiţiile muncii continue dela ţară, nu prea îngăduind curăţenia: « Ca să fie frumoasă, trebuie să fie curată » sau « *frumuseţea ţine din trai bun şi din curăţenie.* Un copil când se naşte

frumos, dacă nu-i dai de mâncare, nu-l speli, se urâţeşte. Raţa, dacă nu-i dai de mâncare, se izineşte, rămâne zăpăcită, slabă ».

Comparaţia cu « higiena » raţei este remarcabilă ca pregnanţă, justeţe şi pitoresc.

Sau « e frumoasă că e curată, fată de şcoală, curat îmbrăcată » (deci munceşte mai puţin), căci « când muncesc aşà, prea mult, ajung doape » (vezi mai sus).

Munca femeilor măritate este şi mai dăunătoare frumuseţii: « femeile măritate, vai de frumuseţia lor » (vezi mai sus).

Deci prima condiţie a frumuseţii este traiul bun: « la frumuseţe, duce traiul bun şi curăţenia, *întreţânerea bună* ». Cei bine hrăniţi sunt graşi, frumoşi. Iată deci o aplicare rurală a butadei lui Nietzsche: Estetica, este fiziologie aplicată.

De prestigiul curăţeniei pare legată şi culoarea deschisă a feţei ţinută în mare cinste: « flăcăi frumoşi sunt cei la cari faţa lor e mai curată, cei ce sunt bălani, cari nu sunt negricioşi » sau « e mai frumoasă, că-i albă, curată » şi « nu eram frumoasă că eram negruţă la faţă », etc. (Vezi mai sus).

Un alt element eterogen, putând înlocuì cu succes frumuseţea e atracţia sexuală sub forma cochetăriei. E pitoresc să vedem cum apare aceasta în formele rurale ale selecţiei naturale « erotice », subliniindu-se în acelaş timp, frumuseţea biologică a tinereţii: « Ce ţi-e şi cu *puterea* tinereţii, etc. (vezi mai sus). Când eram fată jucam tot înainte. Nu erà horă în care să nu joc *şi ca mine nu a fost nici una.* Nu eram frumoasă, că eram negruţă la faţă, dar aveam părul creţ şi eram aşà de ciudată (!), de pe toţi îi învârteam, toţi fugeau după mine. *Da mă prindeà vreunul? Nici unul* ».

Intrevedem aici şi rolul Horei, locul unde se valorifică în primul rând, farmecele fetei dela ţară. E un aspect rural tipic al cochetăriei; chiar în forma sa rustică şi simplificată aceasta rămâne, cum s'a zis preţios, « une prommesse de bonheur », care ştie să se păstreze în continuă stare de făgăduinţă. Schema e valabilă pretutindeni.

Cuvântul « ciudată » semnalează, credem, atracţia printr'o anumită diferenţiere în purtare, prin distingere sau originalitate, oricât de paradoxal ar păreà cuvântul.

Cum părăsim însă domeniul frumosului biologic uman indeterminarea se vădeşte, şovăiala începe. Eteronomicul nu mai e aci firesc şi organic, ci ţine de caracterul frust al unei experienţe spirituale, primare, de caracterul amorf al unei conştiinţe în care planul valorilor e puţin diferenţiat: « Animalul cel mai frumos e calul, *că te plimbă cu el* şi mergi mai repede şi *eşti mai văzut* dacă pleci undeva, *la lume*, nu-i ca boul ». (Gheorghe Iordache, 5 clase primare, 23 ani, sergent).

Vedem cum acest informator care dă (în domeniul frumuseţii trupeşti) răspunsuri de o remarcabilă plasticitate, după prima cade într'o înţelegere confuză şi practică a frumuseţii. E de remarcat totuş că elementul economic oscilează în jurul unor satisfacţii de o oarecare gratuitate, apropiată de gratuitatea esteticului: plimbare, orgoliu, prestigiu social.

Mai departe însă, indeterminarea se accentuează: « Apoi vaca — că dă lapte — e folositoare şi frumoasă — *îndată ce e folositoare trebuie să fie şi frumoasă* » (!). (Idem). Mecanismul sufletesc este, cred, acesta: Noţiunea « frumos » are un prestigiu prea cert pentru el ca să-şi îngăduie să-l refuze unui lucru tot aşà de cert, folositor.

Din felul cum rosteşte lucrul, se vede că acesta i s'ar păreà oarecum imoral, absurd. Vechiul atalogagathon se întrevede (v. Lalo). Apoi: « Floarea e frumoasă — *stă la lume*, pentru împodobit, nu e aşà de folositoare ». « *Frumos e să-ţi placă de ceva, îţi place cum este* — la floare dacă are miros plăcut. Mumă, dece-i frumoasă floarea? ». « C'o aduni, *că-i floare din grădină* ». « Florile dela porţi sunt frumoase, *ca să deà vază căşii*, nu-s folositoare. Sunt şi lucruri nefolositoare cari sunt frumoase. Că fără ele (florile) casa n'ar aveà niciun *aspect*. Reprezintă proprietarul casei, alea care scrie — ca să nu fie poarta netedă — să aibă ceva pe ea ».

Intrevedem aici noţiunea podoabei şi a decorativului legată de prestigiul social. Alte fişe sunt şi mai concludente. Rolul de diferenţiere socială a podoabei, poate fi surprins. « Frumos, ceeace nu are alta — ceeace, invidiază, fetele ».

« O fată-i frumoasă, când e îmbrăcată bine şi-i spălată; dacă-i din naştere frumoasă şi urât îmbrăcată, tot frumoasă rămâne » (Dumitru Stoiconiu, 27 ani, 5 cl. primare, secretarul primăriei). « Frumos — când îi place de el — îi place când are nevoie, când îi trebueşte — florile — îi trebueşte mirosul lor, dar încolo... fluturii îş frumoşi primăvara când vin, da' apoi... Da' i-a înzestrat pe ei Dumnezeu, să fie plăcuţi ». (Idem). (Vezi şi mai sus: « C'o aduni. Că-i floare din grădină ».

Ci să amintim de moralismul formalist al lui Kant, căci « astfel putem privì frumuseţea naturii, ca prezentarea unui concept de finalitate formală », Kant, ed. 83. Nu e cu putinţă să existe un principiu obiectiv al gustului, Kant 114.

Nu există probă expresă pentru a impune cineva o judecată de gust, Kant 113.

Justificând: « explicaţie ce admite scopuri reale naturii, pentru judecata noastră estetică ».

Elementul hedonic în deferirea şi înţelegerea noţiunii « frumos » e primordial: « Frumos e să-ţi placă; ceva îţi place cum este... ». Ceva e frumos: « pentrucă ai plăcere de el ». Chiar nota de plăcere dezinteresată şi caracteristică kantiană a generalităţii subiective, se poate ghicì, eventual: « pentrucă ţi-i drag de el », « ceva e frumos, că-i mai văzut, că-i mai *plăcut la ori şi cine* ».

Aici putem surprinde, ca şi în alte fişe de altfel, sentimentul frumosului legat de o vagă conştiinţă a ordinei naturale, sentimentul vag al frumuseţii acestei ordine, naturale finaliste. De ce să nu amintim că estetica lui Kant nu numai că nu condamnă această tendinţă a spiritului uman, dar o subliniază, în judecata de gust.

Totuş sentimentul naturii, moştenire romantică, ignorată de antici nu-l găsim, fireşte nici la ţăran.

Sentimentul estetic înăscut faţă de natură este o legendă. Insensibilitatea estetică a săteanului în faţa naturii este perfect justificată. Induioşare de rigoare în faţa naturii a citadinului sentimental şi semidoct este de cele mai multe ori convenţională, falsă şi anestetică. (V. şi Paulhan) (2).

---

(1) « La om arta începe cu podoaba. Sentimentul care creează această artă a podoabei, nu este dragostea, ci orgoliul ». *Séailles*: L'Origine et la destinée de l'art., p. 21, Alcan. 1925.

(2) Natura nu are valoare estetică decât când e văzută printr'o artă, tradusă în limbajul operelor familiare unui spirit modelat de o tehnică. Lalo, Esthétique, p. 5. Alcan.

Dar interpretarea naturii prin arta superioară, ţăranul nu are unde s'o găsească. In ambianţă (reală), nu există realităţi estetice date (1).

Conştiinţa relativităţii frumosului o găsim des. « Depinde şi de plăcerea altora » (2). (Gh. Iordache), 23 ani. « Ei, băeţii şi-aleg fieşte-care o fată şi *zice că aia-i mai bună*. Băeţii aleg mai bine ». (Lepăduş Dumitru, 50 ani, 4 clase, 7 ani la oraş). « Ba nu, că băeţii îşi aleg fieşte-care o fată şi zice că aia-i mai frumoasă ». (Ioana Lepăduş soţia lui Dumitru, 42 ani). Este oarecum, o condamnare, a subiectivismului adolescent.

Găsim şi în alte fişe femenine o tendinţă către mai multă obiectivitate, în punctele de vedere a judecăţilor de gust.

Conştiinţa acestei relativităţi este totuş remarcabilă la o mentalitate în care norma colectivă şi canonul tradiţional sunt a tot stăpânitoare. Particularitatea individuală în arta populară este minimă. Arta populară este expresia unui ethos colectiv şi poartă indisolubil pecetea marelui anonimat.

Deci, nu arta dă acest sentiment judecăţii de gust, al relativităţii frumosului, săteanului. Bunul simţ al spiritului ţărănesc a remarcat esenţial, ceeace Lalo caracteriză ca primordial alături de sentimentul estetic, sentimentul « atitudinii personale ». Orice sentiment estetic, oricât de supraindividual, de colectiv, de impersonal ar fi el, apare întovărăşit în conştiinţă de « atitudinea personală ».

Formula: « Aşà îmi place mie » sau altele analoage, revin mereu în fişe. E un fapt, ce realizează surprinzător, prima condiţie pe care Kant o pretinde judecăţii de gust, ca atare:

Intuiţia şi justeţea în cântărirea avantajelor plastice sau în înţelegerea mecanismului fiziologic al frumuseţii, sunt deasemenea remarcabile, la femei în special. Iată un răspuns de un rafinament surprinzător: « Oacheşa tot e mai frumoasă, decât cea bălană. Cea bălană, numai vara dacă dă soarele, 'i mai pune o leacă de culoare în obrazi, cea oacheşă are tot anul obrazii potriviţi ca roşeaţă ».

Rolul cosmeticului este conceput de sătean într'un chip oarecare magic (de altfel ca şi rolul medicamentului): « Da alea care sânt frumoase, eu cred că dau cu ceva pe obrazi, pe buze ». Valoarea acordată elementului vestimentar în frumuseţe, este poate de aceeaş natură. « Pune ţoală bună, pe un buştean, el se face frumos. Il face ţoala frumos. Aşà şi copilul: din îngrijală, din ţoale, se face frumos ».

In general, de altfel, fenomenul frumuseţii are pentru sătean un caracter anumit de prestigiu, de nefortuit, de fatalitate supraindividuală care vine mai de departe depăşind pe individ, încât i se pare legată în chip fatalist de ereditate: « Dacă părinţii erau frumoşi şi ele frumoase » sau « fiindcă seamănă cu părinţii, cu moşii lor » şi « dacă sunt urâţi e din pricina părinţilor » sau « aşà a avut ea « natura » dela părintele ei », etc. (vezi mai sus). Relaţia magicului cu caracteristicile trupeşti se

---

(1) Lumea estetică, artistul nu o găseşte decât constituind-o. Delacroix, idem, p. 89.

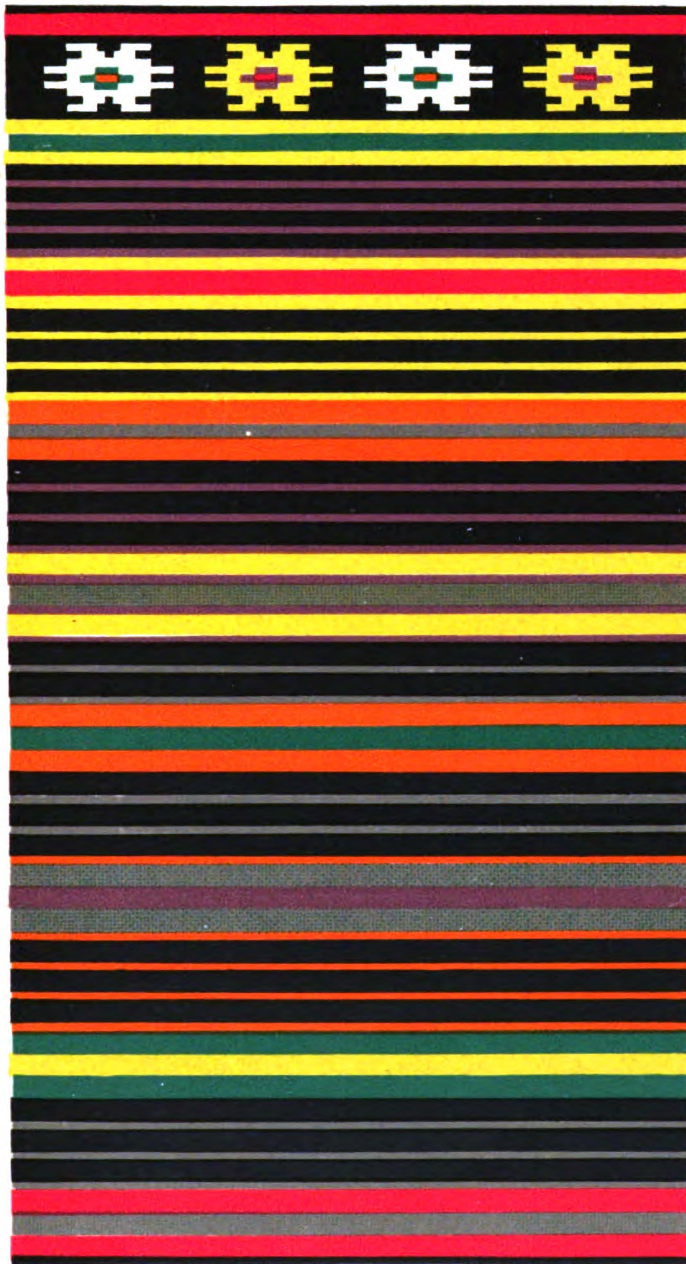
(2) Se cere, dealtfel ca în orice judecată *care trebuie să dovedească gustul subiectului*; acesta să *judece prin el însuş* fără să recurgă la experienţa altora, bâjbâind în mijlocul judecăţilor lor. *Kant*: Critica judecăţii. (Prima particularitate a judecăţii gustului), p. 111, Vr. 1928.



Rodica Maniu: **Femei din Runcu**



Opreg aşezat în faţă, numit şi fâstâc, din Runcu (Gorj), lucrat de Paraschiva Dobre, 60 ani, acum 36—38 ani. Ţesut în casă din lână cumpărată. Decoraţia din rânduri verticale, simple sau cu motive geometrice. Lung 30 cm. lat 40 cm. Opregul din spate cu aceeaş decoraţie, are două rânduri aşezate orizontal şi dimensiile diferite: lung 80 cm., lat 50 cm. Ele se ţes în aceeaş bucată şi apoi se taie.



Lăicer nou din Cornova (Basarabia) — găsit la Nadia Boian (43 ani). Nu ştie cine l-a lucrat. Primit de zestre dela mama ei.

vede explicit în credinţa generală că « faţa e spână » la cel ce « a mâncat la pomana dracului » sau « spân, parcă ar fi mâncat la pomana dracului ».

Sau în altă privinţă; culorile fluturelui văzut întâiu au un efect care ţine de mentalitatea magică: « După cum e fluturele pe care îl vezi întâiu, de culoarea aceea rămâi. Dacă-l vezi galben, toată vara rămâi galben. Dacă-i roşu, bucuria omului, toată vara rămâne roşu şi frumos » (vezi mai sus).

Prestigiul social contribue poate şi el să confere frumuseţe cuiva: « *Primarul* îi mai frumos la noi în sat » sau « e frumoasă, *că e fată de şcoală*, curat îmbrăcată », etc.

Această tainică admiraţie, nu e împărtăşită şi de Lepăduş Dumitru (50 ani) v. m. s.: « Fata cu spoială se cunoaşte după faţă; tot rămâne pe la urechi ». Primatul curăţeniei se accentuează în gustul popular cu acest moralism estetic, pe care îl vom studià aiurea.

Intensitatea şi verva cu care sunt sancţionate abaterile dela canoanele frumuseţii sunt şi aci la înălţimea satirei sociale şi morale specifică folklorului românesc. Şi aici ironia, expresia neaoşă, batjocura crudă sau persiflarea uşoară, se împletesc peste tot. Nu mai extragem exemplele. O simplă privire asupra fişelor de mai sus e suficientă. Dar, frumuseţea recunoscută înseamnă succesul sau gloria. Urâţenia stârneşte dispreţul sau blamul, *care în ordinea estetică se nuanţează de cele mai multe ori prin ridicol.* (Lalo, idem 147).

Ridiculizarea este tocmai sancţiunea socială, este, după un cuvânt ingenios devenit celebru: « La brimade sociale » (Bergson).

Ridiculizarea: pedepseşte uşor însă cu cruzime, infracţiunile faţă de « imperativul estetic » (Lalo, idem).

Căci, conştiinţa estetică ca şi conştiinţa morală porneşte dela valori normative şi are în formele sale speciale, obligaţii şi sancţiuni, beneficiind de o anumită forţă coercitivă.

Această satirizare (studiul « Satirei sociale săteşti », cu fişe remarcabile din alte domenii, va apare mai târziu) nu-i decât o sancţiune socială difuză, neorganizată, (v. Durkheim) ce vădeşte în chip direct proporţional şi forţa canonului, forţa şi prestigiul « imperativului estetic », în viaţa satului românesc.

Aruncând acum o privire asupra mijloacelor de expresie, putem vedeà că în domeniul comparaţiei, analogiei, al şarjei caracteristice, al definiţiei în « raccourci », pitorescul, « poanta », fineţea sânt de o superioară calitate: « Buze mici ca de copil, dar nu ca de şopârlă ». Urechile să nu fie « lipite ca la pisică », « umerii să fie la fel ridicaţi, nu ca gaiţa care umblă când cu o aripă, când cu alta », « dragu mi-i de omu 'nalt, că 'mi dă gura peste gard », « mersu să nu fie hopoit » « să spargă nucile în traistă », etc. (vezi mai sus).

Elementul supranatural intervine şi el în comparaţie: « ochii, frumoşi ca la sălămăzdră, picată din cer, din nouri », sau « uscată ca Sfânta Vineri » sau « unghii ca muma pădurii ».

Şi mai des revin comparaţiile cu: stafie, moroi, strigoi, etc., noţiuni familiare, curente mentalităţii săteşti, dar care nu şi-au pierdut forţa lor de impresie.

Numai la un desadaptat ca Dobre găsim formule străine, groteşti: frumoasă ca « Zeiţa frumuseţei, Elida » (!).

Altfel elementele curente de comparaţie le furnizează plastica regnului animal, într'o proporţie care ţine în bună parte, de gradul de familiaritate a elementelor comparate cu viaţa săteanului.

O sursă mult mai variată chiar, e furnizată de obiectele vieţii domestice.

Astfel porcul, purceaua cu mici variante de utilizare, revin cel mai curent în comparaţie. In satele studiate de noi elementele străine vieţii săteşti sunt foarte rare şi chiar în acest caz absolut accidentale. Este demn de luat în seamă pentru omogeneitatea şi specificul expresivităţii săteşti, când ne gândim la marele prestigiu de infiltraţie al elementelor unei vieţi supraordonate (v. Taine, etc.). Alteraţia valorilor de expresie nu se simte nici chiar la sătenii ce-au stat câţiva ani la oraş. Readaptarea e completă, fără alteraţii importante. Desadaptat rămâne un « Dobre » care însă, de remarcat, nu e un normal.

Putem deci conchide că viaţa satului a realizat în planul valorilor spirituale un ansamblu de norme constituind gustul popular de o autenticitate reală. Conştiinţa estetică în domeniul frumuseţii trupeşti este de o remarcabilă plasticitate şi coherenţă.

Realizări spirituale autentice găsim în toate domeniile ale căror valori erau profund integrate vieţii săteşti.

Gustul fiind « aptitudinea de a comunicà tuturora ceeace reclamă înclinaţia naturală a fiecăruia » (Kant, idem), adică un fenomen de un puternic interes colectiv, erà firesc să deà în domeniul frumuseţii trupeşti, primordială biologiceşte economic şi social pentru viaţa satului, o conştiinţă normativă de o mare vitalitate.

Esteticul pur nu s'a putut diferenţià, oricât de superior ar fi folklorul românesc, pentrucă viaţa sătească nu poate cunoaşte arta individuală, cultă, fenomen de mare civilizaţie citadină.

In planul realităţilor sale proprii însă, şi în acest domeniu al gustului popular, realizările sunt de o autenticitate perfectă.

MANIFESTĂRI SPIRITUALE

CONTRIBUŢII LA STUDIUL LIMBILOR SPECIALE DIN CORNOVA: PĂSĂREASCA

DE MIHAI POP

IN nouă lor orientare, cercetările linguistice au părăsit tot mai mult domeniul gramaticii pure, căutând, în ceeace puteau să le ofere domeniile disciplinelor apropiate, explicarea fenomenelor de limbă. Se vorbeşte astăzi, despre o fiziologie a sunetelor, despre o patologie, o psihologie, o sociologie a limbii.

Nimic mai natural decât ca pentru studierea unui fenomen atât de legat de toate manifestările vieţii, cooperarea mai multor discipline cu deosebitele lor metode de cercetare, să fie necesară. Numai un atare mod de a privi lucrurile măreşte până la hipertrofiere, sfera cercetărilor, obligând pe cercetător pe lângă o lărgire a orizonturilor la o deosebită pătrundere a lucrurilor. Unui interes deosebit faţă de amănunte îi corespunde o deplasare a atenţiei dela grija pentru fapte gramaticale, spre locuri unde fenomenele de limbă se hotărnicesc cu cele de fiziologie, psihologie, sociologie, etc.

Limba ca expresie a manifestărilor culturale, atribuind cuvântului cultural un înţeles cît mai larg, cum o consideră şcoala germană a lui Vossler, nu este mult deosebită de limba ca manifestare spirituală într'o unitate socială.

Oricum, drumurile noui nu sunt lipsite de riscuri şi asta explică poate, dece la unii vechile directive predomină încă.

Intr'o cercetare sociologică a vieţii unui sat, o atitudine de gramatic faţă de manifestările de limbă, ar fi de neiertat şi este cu neputinţă, atât din cauza metodei generale de lucru cât îndeosebi din cauza realităţilor linguistice.

Pentru noi graiul satului este un fapt în sine, legat înainte de toate de viaţa satului şi capabil să ofere toate formele de manifestare ce teoretic pot fi presupuse limbagiului în general.

Am ales din graiul satului Cornova — Orhei — un fapt pe care îl cred ilustrativ pentru cele spuse şi a cărui cercetare cade la locul de hotar dintre linguistică şi sociologie.

Pe fondul de limbă al satului — dialect basarabean din ţinutul Codrului — considerat ca limbă comună faţă de toate limbile speciale din sat, Vania Tacu — flăcău, orfan, ţăran, 25 ani, care ştie carte şi ştie şi ruseşte, care locueşte la casa no. 221 uliţa Năpădenilor, are un frate grefier la Orhei, o soră măritată la Coşcodeni şi una în sat — a creat, printr'un sistem împrumutat, o nouă manieră de a vorbi pe care o numeşte: «păsăreasca».

Păsăreasca lui Vania Tacu este un argo. Ea păstrează în întregime sistemul gramatical şi lexical al limbii comune, iar pentru a nu fi totuş înţeleasă schimbă aspectul fonic al cuvintelor. (cf. Dauzat: Les Argots p. 90 urm.)

Tehnica acestei schimbări este de două feluri:

1. Se procedează prin anagramă, sistem cunoscut la Francezi încă din sec. XIX-lea sub denumirea de « largonji » = jargon. (Dauzat Les Argots p. 36, 121. L. Seinean L'Argot ancien p. 45-47.)

Se înlocueşte silaba întâia a fiecărui cuvânt printr'o silabă în *r* sau în *š* trecându-se silaba iniţială la urmă, la sfârşitul cuvântului. Astfel fraza: « Domnu student ari di gând să'm deie apă. » devine:

« Romnudo redentuştu rari di rândugâ rămisă reiede rapă. »

sau: « Viniţ pi la mini. »

« Šiniţvi šilapi šimini. »

Vania Tacu explică tehnica în chipul următor: « Puńim litera *r* dila început şi la urmă să iasă litera care trebuia la început. » A. Bruand în Dictionnaire française-argot (1901), la cuvântul jargon, dă descrierea unui sistem identic.

2. Al doilea sistem este necunoscut literaturii argourilor romanice şi germanice, îl întâlnim însă la Slavi.

Se procedează intercalându-se după fiecare silabă grupul *frânză*. Aşa: « Şi mă duc la Vera » va fi:

« Šifrânzâ măfrânzâ dufrânzâ cfrânzâ la frânzâ Vefrânzâ rafrânzâ. »

M. Gj. Milićević (Kneževina Srbija Belgrad 1879 p. 590/1.) aminteşte la Sârbi despre ceva asemînător numit: *poslovički govor*, iar în Moravia se formează un argo prin intercalarea între silabe a grupurilor rga, rge, rgi, rgo, rvae, etc. (Jagić Die Geheimsprache bei den Slaven. Sitzungsberichte d. kais. Akad. d. Wiss. zu Wien. Phil.-Hist. Classe 133. p. 8-9. 1895).

Totuş, forma *frânză* este greu de explicat. Poate e un grup de sunete fără un înţeles anume, cum este la Slavi; nu este exclusă însă o legătură cu *frunză*.

In anii 1920—1922, se obişnuia în liceele din Transilvania un argo făcut dupe acelaş sistem, numai, în loc de *frânză* avea sufixul numelor proprii « *-escu* ». Este în toate aceste argouri o parte de joc, de copilărie şi poate uneori ironie. Aici este a se căuta originea psihologică a formei *frânză*, rămâne numai să se găsească « archi-suppot »-ul care a inventat şi a lansat formula.

Tehnica de formare la acest din urmă sistem fiind foarte simplă, joacă un foarte mare rol regruparea în timpi de emisiune fonică a cuvintelor dezagregate, ea singură păstrând secretul. Pentru fonetica limbii comune şi pentru studiul silabei, observarea acestui argo este foarte importantă.

Artificialitatea tehnicii celor două sisteme este evidentă. Trebue să se facă însă deosebire între aceasta şi artificialitatea argoului ca atare, artificialitate despre care nu se poate vorbi fără a forţa puţin realităţile.

Deşi nu există ca limbă unică a unui individ sau a unui grup de indivizi, ci este întotdeauna grefat pe fondul de limbă comună, trăind alături de aceasta, argoul devine în momentul vorbirii, o limbă vie şi naturală. Deosebirea între sistemul argoului şi sistemul oricărei alte limbi e numai graduală. (Cf. Puşcariu S. Phonologisch und phonetisch. în Volkstum und Kultur der Romanen. III. p. 20)

Desigur, se poate merge cu rigurozităţile teoretice foarte departe atunci cînd vreai să stabileşti relaţii între argo şi celelalte limbi speciale sau între argo şi limba comună. In cazul nostru cred că simpla redare a faptelor poate fi mult mai utilă,

Am spus că Vania Tacu, cum o mărturiseşte el însuş şi cum o adeveresc şi alţii, a împrumutat tehnica « păsăreştii » dela nepoţii săi din Coşcodeni, elevi de şcoală secundară. Avem deci a face cu un argo şcolăresc. Astfel de argouri par a fi foarte răspândite în şcoalele din Basarabia. V. Jagić (a. c.) aminteşte despre argouri asemănătoare în şcoalele din Rusia. Informatoarea Eudochia Ivanovna, 18 ani, Rusoaică, trăită multă vreme la oraş, spune: « Păsărįasca asta merge în două feluri, dacă vreį poţi să vorbeşti şi ruseşte tot aşa ». La Cornova, unde cei cari ştiu ruseşte nu sunt rari, cu toate că obişnuit rusa nu se vorbeşte, n'am întâlnit nici o influenţă a argourilor ruseşti, a argourilor cerşetorilor Ruşi bunăoară. Păsăreasca este singurul argo bazat pe alterarea fonică a cuvântului, cunoscut în sat. Ea era în Iulie August 1931 puţin răspândită dar în plină putere de expansiune. « Am învăţat dila feti când ne grămădęam noį Duminica », spune o informatoare pentru a lămuri felul cum se răspândeşte păsăreasca.

Felul cum s'a răspândit lămureşte tot rostul ei în viaţa linguistică a satului. Dela Vania Tacu a învăţat-o sora sa Vera Roşca 18 ani, şi verişoara lui Nadia Tacu 16 ani, care locuia pe aceeaş uliţă la no. 209. Dela Nadia Tacu a învăţat-o Eufrosina Purcel 14 ani, care locuia pe aceeaş uliţă la no. 209, iar dela aceasta Eudochia Ivanovna 14 ani, dela no. 58. Tot dela Vania Tacu a mai învăţat-o Liuba Slobozian 15 ani, locuind în aceeaş curte cu el şi Cristofor Vîscan 14 ani venind zilnic pe acolo.

Nici o legătură de vârstă, nici una de vecinătate propriu zisă nu se poate stabili deci între cei ce o vorbesc. Păsăreasca s'a răspîndit în sat linear. Pe o hartă a satului se poate vedea foarte bine aceasta. Cei cari o vorbesc fac parte din categorii sociale deosebite şi nici nu constitue un grup social aparte. Aceste constatări neagă caracterul de argo al păsăreştii, căci o lipsesc de putinţa de a fi o limbă secretă prin însuş faptul că nu serveşte ca celelalte limbi speciale, unei categorii sociale anume.

Flăcăii din sat în grupurile lor pe vârste şi categorii sociale, au o limbă secretă, un argo bazat pe un sistem de alterări semantice. « Aįalţ ca să nu-į înţălegem noį vorbesc în k'ilduri. Dacă să întâlnesc flăcăii şi vini o fată vorbesc în k'ilduri să nu-į înţelęagă fata ». Nu este însă nici o legătură între aceasta şi « păsăreasca ».

Vania Tacu este cavaler clasa II-a, a făcut armata la Bucureşti, cântă cele mai noui romanţe, joacă fox-trot, întrebuinţează cele mai surprinzătoare neologisme şi are odăile decorate cu poze dintr'o carte nemţească de geografie. Predispoziţia lui pentru lucrurile de oraş este nelimitată. Păsăreasca este pentru el o nouă formă de urbanizare. Pentru Vania Tacu păsăreasca este un « slang ».

La toţi cei cari vorbesc păsăreşte păstrându-se nota de haz pe care sistemul o are în sine, procesul e acelaş. Dealtfel, faptul că nici unul din cei cari o vorbesc nu trece de 25 ani nu este cum s'ar părea, un cuvânt să credem că e o limbă secretă pe vârste, ci se explică prin rezerva pe care cei bătrâni o au faţă de urbanizare sau cel puţin faţă de această parte puţin serioasă a ei.

Deci, « păsăreasca » argo în constituţia ei intimă, este în viaţa linguistică a satului un caz de snobism.

Cazul nu este unic şi nu aparţine numai Cornovei. Acelaş proces a fost observat la toate societăţile snobe ale marilor oraşe. Peste tot este o categorie de oameni cari, uneori pentru a părea democraţi, alteori pentru a se arăta total eliberaţi de

prejudecăţi, işi fac un titlu de glorie din a vorbi argo. (cf. A. Thérive: Le français langue morte, H. Bauche: Le langage populaire, W. Wartbury: Vom Ursprung und Wesen des Argot, Germanisch - romanische Monatsschrift 1930 p. 376, M. Weingart: Étude du langage parlé suivi du point de vue musical. Traveaux du cercle linguistique de Prague I p. 180, şi discuţia între M. Kuttner şi L. Spitzer în M. Kuttner: Von der Geltung des Argots. Festschrift für E. Wechssler. Philologisch-philosophische Studien, 1929 p. 346 urm. şi răspuns în Neuphilologische Monatsschrift I 339 urm., L. Spitzer: Zum Problem der französischen Argots. Romanische Stil-und Literatur-Studien. II. p. 268 urm.) Substratul sufletesc al procesului este acelaş, singură direcţia lui e schimbată la Cornova.

Snobismul linguistic al celor cari vorbesc păsăreasca se integrează perfect în procesul de urbanizare a satului. El merge alături cu dansurile moderne, cu pantofii de lac şi cu şosetele şi este caracterizant pentru psihologia celor cari îl practică, ca şi pentru viaţa culturală a satului.

Problema rămâne deschisă. Intregul proces este în desvoltare şi rosturile lui viitoare nu se pot prevedea încă, dar urmărirea lui poate fi foarte rodnică.

Problemele pe care un astfel de fenomen le pune sunt din cele mai interesante şi dau putinţa cuprinderi graiului în toată multilateralitatea manifestărilor lui. Cred deci că notarea lor chiar trunchiată, nu este inutilă. Cercetările de linguistică istorică şi cele de geografie linguistică pot găsi totdeauna informaţii şi uneori chiar sugestii în aceste notări de fapte.

Indeosebi preţioase sunt însă studierile acestor fenomene de hotar pentru lămurirea problemelor teoretice şi pentru delimitarea categoriilor, în viaţa linguistică a unei unităţi sociale.

MANIFESTĂRI JURIDICE

CARACTERUL DEVĂLMAŞ AL FAMILIEI NEREJENE

DE XENIA C. COSTA-FORU ŞI HENRI H. STAHL

CEEACE caracterizează viaţa satului Nerej, pe care Seminarul de Sociologie l-a cercetat în anul 1927, este un proces de disoluţie rapidă a unor vechi organizaţii şi unui vechiu fel de viaţă, sub presiunea împrejurărilor cu totul noui pe care le presupune statul modern.

Pentru a rezumà termenii acestei prefaceri amintim că vechea formă de organizare a satului Nerej, erà « răzăşia », care nu trebuie înţeleasă ca o simplă formă juridică, născută din interesul pe care îl pot aveà nişte proprietari devălmaşi de a se organizà spre o mai bună administrare a averii lor, ci ca pe un principiu diriguitor al întregii vieţi săteşti, publice şi private.

După cum s'a arătat în altă parte (1), răzăşia aveà o strânsă legătură cu organizarea familială. Familia nu erà decât un element component al vieţii răzăşeşti, astfel că o deosebire tranşată între familie şi ceată răzăşească — deşi cu mai puţină tărie decât în cazul unei moşnenii agrare — nu erà de făcut. Am văzut că ceata nerejană erà o ceată închisă de băştinaşi, în care străinii nu pătrundeau şi ne putem închipuì prea lesne felul de viaţă pe care îl puteau duce familiile acestui sat primitiv. în care toţi locuitorii se aveau frăţeşte, unde totul se petreceà sub privegherea bătrânilor cetei, fără tolerarea « feţelor străine ».

Dar ceata răzăşească s'a fragmentat, a ajuns să cârmuiască porţiuni din ce în ce mai mici din totalul vieţii satului. Vechile stăvilare juridice au dispărut şi străinii au început să pătrundă în ceată, odată cu economia capitalistă, rupând astfel, cu sila, cele două elemente, sat şi familie, care stăteau până acuma strâns unite între ele. Familia numai are de aci înainte un punct de reazăm în răzăşie. Rămâne stingheră, faţă în faţă cu împrejurări cu totul noui.

De aceea studiul vieţii de familie din satul Nerej are o importanţă deosebită, căci el ne permite înţelegerea chipului în care grupul familial, păstrând parte din elementele sale de veche organizare, a ştiut să se adapteze nouilor împrejurări, creând noui forme de viaţă familială, sau dinpotrivă a intrat în criză.

In locul de faţă *vom da un fragment din studiul general al vieţii de familie din satul Nerej* şi anume vom alege acea laturе care se referă la relaţiile ce se pot naşte între membrii ei cu privire la bunuri. Se va puteà vedeà ce anume s'a păstrat din regulele răzăşiei şi ce anume probleme noui se nasc, pentru familie, în epoca noastră.

« Delniţele », adică ţinerile private particulare ale răzăşilor, sunt considerate de instanţele noastre judecătoreşti ca nişte ţineri individuale, iar nu familiale, cum de

(1) Vezi în « Arhiva » 1930 Nr. 1—3, *H. H. Stahl*, Contribuţii la problema răzăşiei satului Nerej.

fapt sunt. Intr'adevăr, privind superficial lucrurile, vom vedeà în capul fiecărei familii pe un părinte, învestit cu toate calităţile unui desăvârşit proprietar, după formula romană. Faptul că el obişnueşte să uzeze în mod foarte larg de instituţia înzestrării, faţă de băeţi şi faţă de fete, nu pare la prima vedere ceva străin codului nostru civil, deoarece codul prevede înzestrarea. Tot astfel faptul că tatăl de familie nu întrebuinţează, mai niciodată, testamentul, iarăş nu ne poate impresionà prea mult, deoarece codul cunoaşte, dar nu impune testamentul.

Insă după o privire mai atentă a obiceiurilor juridice nerejene, caracterele lor deosebitoare faţă de cod apar unele după altele şi toate ne duc la concluzia că ne aflăm în faţa unui obiceiu al pământului cu totul deosebit de sistemul juridic al codului şi al unei vieţi familiale deosebită şi ea de viaţa familială a oraşului.

Mai întâiu, înzestrările nu sunt la Nerej, acele clasice ajutoare « ad oneram matrimonii sustinenda », ci sunt pur şi simplu o împărţire a averii familiale, făcută în timpul vieţii părintelui de familie. Această înzestrare nu este o liberalitate, cu caracter esenţialmente benevol, cum este înzestrarea codului civil, ci este o obligaţie imperativă, de care părintele este silit să asculte, din impulsul propriei sale conştiinţe şi sub presiunea opiniei publice a satului. De la ea nu se abat decât aşà numiţii « bandiţi ai codului », oamenii care se pun la umbra codului pentru a comite, în vederea unui profit material personal, un act care în propria lor conştiinţă, încă plină de regulele obiceiului pământului, se chiamă furt şi abuz de putere.

Ideea înzestrării nu este de altfel legată indisolubil de ideea de căsătorie. Dimpotrivă, *maturitatea* este prilejul înzestrării copilului cu o cotă parte dată din averea familială. Când părintele socoteşte că fiul, sau fata, a ajuns la maturitate, chiar dacă o căsătorie nu este avută în vedere, îi calculează partea sa din plaiuri şi din alte delniţe ce le-ar aveà, îi construeşte o casă şi i le trece pe toate în posesiune. De pildă, pentru băieţi, întoarcerea din armată este un semn manifest de maturitate. In cursul lunii noastre de studiu în Nerej, am întâlnit nu mai puţin de 3 părinţi cari construiau case şi delimitau părţi în averea familială, pentru fiii lor necăsătoriţi şi încă în armată: Gh. Buşilă, Ion Păucu şi Ion Merăuţă. Fără îndoială însă că semnul curent al maturităţii este socotită căsătoria. In cele mai multe cazuri logodna este timpul în care se fac înzestrările. Dar logodna şi căsătoria nu sunt decât un *prilej*, nu o *cauză a înzestrării*, un simplu semn manifest de maturitate, de aceeaş valoare juridică pe care o are şi întoarcerea din armată.

Din cele spuse până acum, rezultă că mai degrabă caracterul acestor înzestrări, este — mai ales dacă ţinem seamă de faptul că înzestrarea poartă aproape asupra totalităţii averii familiale, — un adevărat partaj al ascendentului care are loc la maturitatea copiilor.

Dar iarăş am comite o greşală dacă am crede că sătenii nerejeni aplică articolele respective ale « partajului ascendentului », care, mai mult în chip teoretic, există în cod. Toate elementele constitutive ale acestui partaj (formă autentică a donaţiei, cu seria ei de restricţii specifice, testament etc.) lipsesc total dela înzestrarea obişnuelnică. Vom puteà vedeà mai clar aceasta din cazurile concrete pe care le vom analizà mai jos.

Incă o deosebire care ni se pare hotărîtoare între cod şi obiceiu şi pe care ţinem să o relevăm dela început, este aceea că, după obiceiul pământului, tatăl după ce a împărţit averea între diverşii săi copii, continuă să se socotească proprietar pe pământurile sale. El se află în devălmăşie cu fiecare dintre copiii lui, deşi copiii lui nu mai sunt în devălmăşie, unii faţă de alţii.

Iată un lucru care pare straniu: o donaţie depe urma căreia donatorul şi donatarul se găsesc coproprietari pe obiectul donaţiei. E cazul să repetăm ceeace spune atât de bine un jurist preocupat de problemele obiceiului pământului: « trebuieşte o puternică dedublare, pentru o minte deprinsă cu atmosfera codului, ca să prindă viaţa proprie a unui alt cod, a altor reguli care şerpuesc, în unde nesfârşite, în întreaga activitate economico-socială a satelor » (1). Dar totuş, oricât de grea ar fi această dedublare, pentru cel care priveşte, cinstit şi fără de prejudecată, viaţa Nerejului, va ieşi lămurit caracterul total străin de cod şi profund devălmaş al vieţii familiale vrâncene. Aci, absolut totalitatea membrilor familiilor au intrat în posesiunea pământului lor, în viaţă fiind părinţii lor şi declară că la rândul lor îşi vor înzestrà fiii, ei fiind încă în viaţă. Este într'adevăr un spectacol neobişnuit să vezi cum toată lumea, până şi chiaburii cei mai bogaţi, trăind în legături dese cu oraşul şi deci mai influenţaţi de cod şi de actele scrise pe care le fac, se comportă ca proprietari pe pământurile căpătate ca zestre dela părinţii lor şi care şi ei la rândul lor, atuncia când mai trăesc, se consideră tot ca proprietari pe acele părţi din averea pe care le-au dat ca zestre. Ei continuă a fi, chiar dacă au făcut acte dotale, ceeace au fost şi mai înainte: şefii familiilor, cari ordonă şi sfătuesc, în ciuda faptului că au făcut şi fiilor parte în folosirea averii comune. « Băieţii ascultă de mine şi eu de ei », ne spuneà bătrânul Ştefan Macovei. Şi adăugà: « nu e unul mai mare decât celalt; ci suntem toţi frăţeşte ». Şi dà ca explicare a renunţării la drepturile lui în favoarea copiilor, un proverb: « care pasăre scoate ochii puilor ei? ».

Şi cu cât ne coborîm mai jos pe treapta bogăţiei, cu cât ne apropiem de cei sărmani « cari nu fac acte », devălmăşia aceasta apare cu un caracter mai curat şi sătenii ţi-o expun teoretic cu mai multă precizie.

Căci devălmăşia aceasta îşi are regulele ei. Ea nu se face după bună voia tatălui, ci după un tipic respectat cu sfinţenie. Părintele împarte întreaga sa avere la numărul copiilor săi, plus încă unul. Să presupunem că un părinte are 4 copii. Când primul copil devine matur şi-i soseşte timpul înzestrării, părintele împarte averea în cinci părţi egale. Inzestrează efectiv pe primul său copil cu 1/5 din total. Apoi pe măsură ce ceilalţi copii ajung la maturitate îşi capătă şi ei dreptul lor la 1/5 din total. Tatăl rămâne la sfârşit şi el tot cu 1/5 din total. Cu alte cuvinte tatăl îşi rezervă (pentru nevoile bătrâneţii lui, pentru copiii ce eventual i s'ar mai naşte, sau pentru văduva lui) o bucată de pământ pe care o socoteşte egală cu a fiilor, plus locul de casă bătrânesc, care dela început nu făcuse parte din averea supusă repartizării. Vom vedeà de îndată ce se întâmplă cu această casă. Această rezervă a tatălui de familie este însă şi ea divizată în mod ideal, şi atribuită teoretic copiilor,

(1) *Georgescu-Vrancea*, Consideraţiuni asupra coexistenţei dreptului scris şi a celui nescris în ţara noastră. Rev. de Studii Sociale, Anul I No. 6, 1911.

astfel că fiecare dintre ei ştie precis şi dinainte locul pe care îl va posedà la moartea tatălui său şi a mamei. Moştenirea deci nu va purtà decât asupra acestei rezerve a tatălui şi a văduvei lui.

Ca o asigurare mai mare a bătrâneţii părinţilor, se obişnueşte a se hotărî unul din copii la slujba specială de întreţinător al bătrânilor, lăsându-i-se în schimb casa părintească, drept o răsplată materială. Cum însă rând pe rând fraţii cei mai mari pleacă din casa bătrânească şi se mută la a lor, cum fetele toate, când se mărită, — în genere — pleacă la casa bărbatului, această sarcină de îngrijitor special al bătrânilor, rămâne firesc celui mai mic dintre fraţi, a cărui majoritate corespunde, în cazurile normale, cu începutul bătrâneţii părinţilor. Pe dealtă parte, ceeace face ca fiul cel mai mic să fie cel care rămâne în casa bătrânească, să îngrijească de părinţi, e şi faptul că, atunci când fraţii mai mari se căsătoresc, ei nu pot aduce nevasta lor în casa bătrânească, prea plină pentru a adăpostì un nou menaj. De abeà atunci când fraţii mai mari s'au căsătorit şi au plecat din casă, rămâne în căminul bătrânesc destul loc ca să se aducă nuroră în casă.

Din aceste împrejurări, s'a născut *cunoscuta instituţie a obiceiului pământului nostru, de ultimogenitură bărbătească, instituţie care nu este altceva decât un patriarhal mod de asigurare a bătrâneţii.*

Fiul cel mai mic este respectat în posesiunea casei bătrâneşti, de către fraţii săi mai mari, cari recunosc dreptul său la o răsplătire materială pentru îngrijirea dată părinţilor.

Incă un motiv pentru care ceartă nu există între fraţi pentru stăpânirea casei, ne-a fost foarte judicios arătat de către răzăşul Merăuţă Dudu, care ne lămureşte că înzestrarea fraţilor mai mari nu se face numai prin cedarea unei părţi din pământul familial, ci şi prin înjghebarea temeinică, prin munca întregei familii, a unei gospodării pentru tânărul devenit matur. In comun se aduce materialul lemnos dela pădure, în comun îl taie şi-l lucrează, construesc casa şi-i fac rost de toate cele de nevoie ca să se închege o gospodărie. Fiul cel mai mic ajută astfel pe toţi ceilalţi fraţi ai lui la înzestrare; pe când el, nefăcându-şi gospodărie aparte, nu este ajutat de nici unul din ei.

Iată o serie de cazuri care ne vor permite a ilustrà mai precis toate cele afirmate:

Pavel Glăvan a împărţit în mod egal averea sa între copii, la majoratul lor. Pentru el a păstrat 200 de prăjini — la fel cu partea copiilor, — pentru ca să aibă de unde înzestrà un copil ce eventual i s'ar mai naşte şi pentru ca să mai aibă la bătrâneţe. Aceste 200 de prăjini sunt însă de pe acum divizate, în mod ideal. Fiecare copil ştie depe acuma unde şi cât va stăpânì, însă nu va intrà în stăpânire decât după moartea tatălui şi conform cuvântului lui.

Are un copil pe care îl consideră mai « debil », feciorul lui mai mic, pe care doreşte să-l asigure în mod special, pe care adică vrea să-l ţie pe lângă el, să-i fie de ajutor la bătrâneţe şi să-i facă pomeni după moarte. Acestuia îi va lăsà drept răsplată casa părintească, peste partea pe care a luat-o în mod egal cu ceilalţi fraţi ai lui.

I. Dobrotoiu a avut doi feciori şi o fată. Le-a împărţit la majorat, averea, în mod egal. Lui Ion Dobrotoiu, fiul cel mai mic, i s'a lăsat în plus casa părintească, el fiind cel care va îngrijì de bătrâneţea tatălui său. Mama lor trăieşte şi a fost spe-

cial asigurată de către bătrân prin faptul că i-a determinat şi ei 200 de prăjini pe care le vor împărţì feciorii, după cuvântul lui, numai la moartea mamei.

Năstase Caloian a dat zestre fiecărui copil câte 120 de prăjini. Lui Ion, cel mai mic dintre feciori, i-a dat o prăjină mai mult şi casa bătrânească, pentru ca să-l îngrijească până la moarte şi să-i facă pomeni. Şi el luase la rândul lui casa bătrânească, tot ca fiu mai mic (1).

Stoica Floroiu are patru fete şi doi băieţi. Când şi-a măritat prima fată, a socotit drepturile tuturor copiilor, în părţi egale. Partea fetei măritate — adică două fălci— a dat-o după căsătorie (şi ca atare fără de act dotal). Ginerele, care nu locueşte în Nerej, vine de lucrează pământul, sau uneori, îl arendează. Părţile copiilor au fost socotite toate deopotrivă pentru că altfel s'ar fi putut întâmpla, cum e astăzi lumea rea, să iasă fiii la judecată. Acte nu dau. Cel mult va merge să ceară să se facă menţiune în registrele impozitului funciar că de azi înainte nu mai plăteşte el, ci băiatul lui.

Stoica Floroiu afirmă că epoca în care se fac înzestrările este logodna. Locul pentru casă şi casa de locuit se dau însă cu mult mai înainte. Năstase Floroiu, tatăl său, şi-a împărţit averea sa la feciori, şi le-a dat câte trei fălci de fiecare. Le-a dat şi case şi « odăi ». Lui nu i s'a pus problema ajutorului de bătrâneţe, căci este încă voinic şi munceşte singur cu baba lui, un pământ excepţional de bun; are şi două vaci cu lapte. Când nu va mai puteà să se ajute singur, îl va ajutà unul din copii, căruia îi va rămâne şi casa.

Mihail Negru stă în casa femeii sale, fată de om înstărit. Socrul lui şi-a împărţit toată averea între copii, în afară de o porţiune pe care şi-a rezervat-o şi care este tot atât de mare ca şi porţiunea copiilor, adică 300 de stânjeni. Această rezervă este însă depe acum împărţită ideal, fiecare ştiind care este partea ce-i va venì la moartea părintelui. Fiul cel mai mic stă în casă şi îl ajută.

Merăuţă Dudu afirmă că locul şi casa bătrânească au fost luate de către Radu Dudu, ca fiind fiul cel mai mic. Fuseseră însă cei trei fraţi Dudu înzestraţi cu toţii de către tatăl lor şi unul din ei, Toma Dudu, primise şi el o veche casă părintească dela un unchiu al său, care îl luase pe lângă el. Văduva lui Năstase Dudu, mama lor, a trăit la fiul cel mai mic.

Şi Merăuţă Dudu, care are opt copii, declară că le va da toată averea lui, de cum s'or mări, în afară de o cotă pe care şi-o va rezervà în vederea înzestrării vreunui copil ce i s'ar puteà naşte, sau din care să se întreţie la bătrâneţe. Ne arată cu foarte multă precizie tot mecanismul înzestrărilor şi al ultimogeniturii bărbăteşti. Afirmă că rare ori se întâmplă ca vreun fiu să meargă la judecată şi dacă totuş se întâmplă aceasta câteodată, este pentru că sunt unii oameni atât de cârcotaşi, încât « caută să vadă care ou din două este mai mare ».

Nevasta lui e fiică unică şi va moştenì deci singură pe tatăl ei. Se simt însă obligaţi pentru aceasta, să-i ajute bătrâneţele, împrumutându-i din când în când câte un copil de al lor.

(1) Un document din 1817 arată cum fiul cel mai mic ia de asemenea « mai mult cu o falce ». Iar în altul din 1850, un fiu scoate de sub zălogire averea familială; drept mulţumire i se vinde lui averea, pe un sold de 60 de lei; iscălesc: tatăl, mama, ginerele, feciorii, cel mai mic specificînd « Eu Ion sin Toader Puţoiu, fecior mai mic, faţă ».

Ioan Caloian a căpătat dela tatăl său un loc de casă la majoratul său. Asemeni, fraţii lui au primit casă şi pământ, căci tatăl lor şi-a împărţit toată averea, în afară de o parte pe care şi-a rezervat-o şi pe care copiii nu au împărţit-o decât după moartea tatălui lor.

Văduva Chirică a împărţit, la majoratul primului copil al ei, întreaga sa avere, ca zestre şi aceasta fără de acte. Nici nu i-a trecut prin minte că astfel rămâne la bunăvoia copiilor ei şi că în caz de ceartă cu ei, ar puteà rămâne pe drumuri. Intrebuinţarea actelor i se pare o enormitate: « la ce să dau acte? Nu-mi sunt copii? De nu s'or simţi ei, apoi nici nu-mi trebuie! ».

Ion Stoica Ilinoi a fost înzestrat de către mama sa rămasă văduvă, din propriul ei pământ. Prilejul înzestrării a fost *recăsătorirea ei*.

Radu Chivoi nu a avut decât o singură soră. Când părinţii i-au înzestrat, sora a luat o bucată de pământ tocmai la marginea satului (loc pe care de altfel şi l-a tot mărit prin încălcări asupra islazului obştesc). El a fost favorizat cu un loc mai la centru şi pe deasupra cu casa părintească, aceasta ca o răsplată pentru faptul că a îngrijit de bătrâni. Sora lui nu a avut absolut nimic de zis.

Toader Cărbunaru în afară de zestrea pe care a luat-o în egală proporţie cu fraţii săi, a rămas moştenitor şi asupra casei părinteşti, căci erà fiul cel mai mic şi îngrijise de bătrân. Asemeni în toate punctele, Ioan Ceparu. Asemeni, Toader Caloian, Radu Adumitrii, Stoica Ceparu, Ion Avram Dascălul, Temătoriu, etc.

Asemeni, Mihai Sârbu, care însă mai târziu a plecat din casa bătrânească şi s'a mutat în casele rămase părăsite ale nevestei sale, aceasta pentru ca să poată dà casa celor doi fii ai lui, care o stăpânesc astăzi indiviz.

Văduva Dumitra Caloianu locueşte cu cel mai mic fecior al ei, căruia îi va rămâne drept răsplată casa.

Asemeni, Macovei Gh. Avram, moşteneşte casa părintească tot ca fiu mai mic. Asemeni, Toader Beteringhe, Stanciu Caloian, Ion Porojnicu.

Intr'un cuvânt, mergând din casă în casă, şi luându-le pe rând în ordinea numerotaţiei lor, controlându-ne reciproc unii pe alţii (1), nu am întâlnit în tot Nerejul Mare, pe care l-am cutreerat aproape în întregime, nici în cele 24 de case din Poduri şi nici în cele 27 din Luncă, pe care le-am cercetat personal cu prilejul muncii comune pentru stabilirea statisticii Nerejului, nici un singur caz care să contrazică formal obiceiul acesta al părinţilor de a înzestrà pe copii cu întreaga porţiune care le-ar reveni la o eventuală deschidere de succesiune, minus o parte rezervată, care de obiceiu e socotită egală cu partea copiilor, dar care şi ea este dinainte divizată în mod ideal, şi atribuită teoretic copiilor, şi nici obiceiul de a lăsà casa părintească fiului celui mai mic care îngrijeşte de părinţi la bătrâneţe.

Evident, sunt cazuri care nu intră perfect în tipic: de pildă, cazurile în care nu există copii, sau cazul copiilor unici, cazul familiilor care au numai fete, cazul când fiul cel mai mic este nemernic, adică toate acele cazuri anormale în care de fapt însăş viaţa de familie încetează, în totul sau în parte, şi în care deci nu se vor puteà

(1) La strângerea materialului folosit în acest capitol a contribuit şi echipa compusă din D-şoara Elvira Georgescu şi Rom. Cotaru.

aplicà regulele mai sus analizate, ci se vor aplicà alte reguli speciale, sau mai bine zis fiecare caz se va lămurì aparte de către bunul simţ al interesaţilor.

De asemeni, atunci când copiii rămân orfani de timpuriu, se vor întâmplà şi cazuri de ieşire din indiviziune după alte reguli decât cea a voinţei tatălui.

Totuş până şi la o asemenea ieşire din indiviziune se păstrează ceva din vechile obiceiuri. Astfel familia Creţu, pe vremuri înstărită, bătrânul Creţu fiind fost primar, a ieşit din indiviziune prin proces la tribunal; totuş succesorii lui Creţu au avut grije să lase casa fiului celui mai mic, desigur din pur respect al regulii obişnuelnice, care a reuşit deci să se ridice ca o adevărată regulă juridică, deasupra chiar a circumstanţelor de fapt care în mod normal i-au dat naştere.

Dealtfel, procesul acesta a fost un simplu incident în viaţa familiei Creţu, pricinuită de moartea prea timpurie a tatălui, care nu avusese vremea să facă cuvenitele înzestrări. Dar de atunci încolo, familia Creţu a reintrat în făgaşul obiceiului; astfel Moş Ion Creţu a înzestrat pe fata lui unică cu casă şi locuri, fără de acte.

Dar iată un caz, studiat mai deaproape, şi care, deşi nu cuprinde înzestrări numeroase şi nici împărţiri de pământuri (pentru simplul motiv că pământuri nu există în această familie din cale afară de mizeră) arată destul de clar natura juridică a devălmăşiei familiale nerejene.

Pe o palmă de loc, în vatra satului, de circa 25 m. pe 40 m., în trei cocioabe de câte o odaie, locuesc 12 locuitori, adică o parte din moştenitorii Stanei Ion Ilie. Casele lor sunt aşà de apropiate încât se ating unele de altele.

Acest loc al Stanei Ion Ilie a fost vreme îndelungată stăpânit deavalma, fără de nicio regulă, de cele trei ramuri descendente ale Stanei, anume Neacşu cu copiii lui, de Maria cu copiii ei ilegitimi şi de copiii rămaşi orfani după Ioana.

După răsboi, înmulţindu-se din cale afară de mulţi sau din cine ştie ce alte împrejurări (căci motivul adevărat nu-l ştiu precis nici ei) au socotit că a venit timpul ca să nu mai trăiască cu toţii împreună, ci fiecare din cele trei ramuri să-şi « aleagă » partea sa.

In consecinţă, moştenitorii Stanei Ion Ilie se adresează primarului, pentru ca acesta să le facă hotărnicia. Primarul, însoţit pentru circumstanţă de către jandarm, primeşte acest oficiu de judecător, măsoară locul şi îl împarte în trei fâşii egale, perpendiculare pe drum.

E de remarcat că interesaţii nici nu concep o împărţire mai bună decât aceea făcută de primar, care înlocueşte în ochii lor pe vechii magistraţi săteşti, investiţi cu puteri judecătoreşti. Primarul de asemenea primeşte cu bună credinţă această însărcinare, care intră în plină tradiţie vrânceană. Singura notă umoristică o aduce jandarmul, care, cu toată bunăvoinţa noastră, închipue numai cu greu pe « oamenii buni şi bătrâni » şi tot alaiul patriarhal de storuşi, nimesnici şi hanţăi, cari înconjurau pe vornic sau pe paznic, când procedau la o judecată sau la o hotărnicie.

Orfanii Ioanei, în număr de trei, au împărţit la rândul lor lotul în trei părţi egale, tot perpendiculare pe drum. Fiecare din orfani are astfel o treime dintr'o treime, adică o fâşie lungă de 40 m şi lată — mai bine zis strâmtă — de 2,70 m. Aceste fâşii fiind desigur prea înguste şi orfanii continuând să trăiască deavalma între ei, au socotit de prisos să mai delimiteze pe teren loturile lor, pe care şi le cunosc

numai în mod ideal. Astfel pomii roditori, prizăriţi pe ici pe colo, nu se ştiu precis pe al cui loc sunt. Când au nevoie de a ştì cam până unde vine locul unuia din ei, îl măsoară din ochi. Aşà se întâmplă bunioară pentru lotul Aniţei care a fugit cu un ţigan din sat şi ca atare a fost alungată tocmai « la margine », la capătul satului. Unchiul ei Neacşu i-a arendat pământul, sau după expresia localnică « i l-a cumpărat », « i-a cumpărat folosul »; are cu alte cuvinte dreptul să cosească iarba depe el pentru o mică plată de bani, anuală.

Pe acelaş loc al celor trei orfani din ramura Ioana, ramura Maria are şi ea drept la o casă, compusă dintr'o singură odaie. Fâşiile merg adică în mod ideal, matematic, dar casele respective ale celor de curând ieşiţi din indiviziune, sunt răspândite fără nicio normă, casele unuia, pe locul altuia. Numai casele în construcţie cad pe locul care se cuvine.

Neacşu a fost căsătorit cu o femeie Tudora, care e din satul Poiana şi care fusese înfiată de o babă din Nerej în scop de a-şi asigurà o îngrijire până la moarte. Această babă i-a lăsat ca răsplată 20 prăjini de pământ. Neacşu cu Tudora au avut patru copii: pe Măriuţa, pe Marioara, Eftimia şi pe Pavel. Pe Măriuţa şi pe Eftimia le-au înzestrat la căsătorie cu câte zece prăjini, din zestrea Tudorei. Marioara nu s'a măritat. Ajunsă însă la vârsta de 30 de ani, şi având şi copii nelegitimi, tatăl a înzestrat-o. A împărţit lotul său în două: un lot pentru Marioara, altul pentru Pavel. Marioara şi-a construit o casă, o mică odaie, joasă de nu te poţi ridicà în picioare înăuntru.

Lotul lui Neacşu nu mai este împărţit în lung, ci în lat; aceasta pentrucă se mărgineşte şi pe de lături cu un drum, astfel că împărţirea în lat rezervă ambelor loturi o eşire la drum.

Neacşu, deşi a înzestrat pe toţi copiii lui, continuă a trăì laolaltă cu ei, pe lotul fiului său Pavel, sau pe lotul Marioarei, considerându-se codevălmaş cu propriii lui copii. Loturile făcute de el în propria lui avere sunt divize în ce priveşte pe copii între ei, dar sunt indivize pentru el.

De fapt, « diviz », « indiviz », « înzestrare », « partaj al ascendentului » etc. sau oricare alţi termeni juridici culţi, nu sunt aci termeni potriviţi. Este o greşală a căutà, în cazuri ca acestea, aplicarea terminologiei juridice moderne. In mintea lor nici nu există de fapt noţiunea de « proprietar » cu drepturile şi obligaţiile sale. Ei nu au conştiinţa că prin faptele lor pun în mişcare articole de legi şi instituţii de drept, ci numai că procedează aşà cum le dictează conştiinţa şi spiritul de dreptate. După cum atunci când părintele îşi îmbracă copiii, nu poate fi vorba de un proprietar al hainei, tatăl, şi de un uzufructuar al ei, copilul, după cum repartizarea membrilor familiei în diversele camere ale unei locuinţe, nu dă naştere la vreun drept de proprietate sau de posesiune asupra căruia să curgă prescripţia, pentru membrii familiei, faţă de camerele lor respective, tot asemenea nici în cazul nostru nu poate fi vorba de « proprietar » şi de donaţie, căci la mijloc nu este decât o simplă aranjare familială, o chestiune de gospodărie internă a familiei.

Dacă părintele are totuş un oarecare caracter de stăpân — vom vedeà imediat că el poate chiar să « urgisească » pe copilul său — nu ne aflăm totuş câtuş de puţin în faţa exerciţiului unui drept de proprietate, ci în faţa unui efect al puterii paterne.

Tatăl te « urgiseşte », bunioară, lipsindu-te de pământ, întârziind înzestrarea, sau micşorându-ţi lotul, în baza aceluiaş drept cu care te bate, în scop mai mult sau mai puţin educativ.

Ca să terminăm: pe lotul ultim, pe lotul Mariei, se construeşte o casă nouă de către unul din băieţi. Cu specificaţia că acest drept l-ar aveà oricare din băieţii acelui neam al Mariei, chiar pe lotul acesta din cale afară de mic, de-ar fi să-şi aşeze casele, în straturi, unele lângă altele. Ei neavând alte delniţe decât această bucată de pământ din vatra satului, din ea trebuie să se înfrupte cu toţii. Nu poate părintele să gonească pe fiu, pe motiv că e sărac (1).

Dacă toţi descendenţii Mariei nu se folosesc efectiv de dreptul lor la o bucată de pământ pe care să-şi construiască o casă, aceasta se datoreşte faptului că sunt aşà de sărmani, bieţi argaţi pălmaşi pe la chiaburii satului, încât nici nu simt nevoia să-şi clădească o casă şi nici nu şi-o pot clădì.

Dacă se găseşte pe ici pe colo câte un caz de ceartă între copii şi părinţi, vreun refuz de înzestrare, aceasta nu face decât să scoată în relief fondul de interese materiale pe care sunt organizate aceste obiceiuri familiale devălmaşe. Iată bunioară următorul caz al unei familii de chiaburi, foşti votanţi la colegiul I.

Ion Avram Micu, fiu de preot, a avut doi fraţi şi o soră. S'a căsătorit cu Ana, fată bogată şi singură la părinţi. Pentru ca să voteze la colegiul I a convins pe socrul său să-i treacă toată averea pe numele lui, cu acte de vânzare.

In 1920 a murit. Apucase însă să facă acte de înzestrare pentru cele trei fete ale lui şi pentru un fecior. Acestuia din urmă, pentrucă erà mai puţin cuminte, drept pedeapsă, i-a dat « o leacă mai puţin », adică fetelor le-a dat câte 12 fălcii şi băiatului numai 8.

După moartea tatălui a urmat ceartă între feciori şi mama lor, deşi tatăl lăsase cu limbă de moarte, ca rezerva sa, de 12 fălcii, să fie lăsată mamei văduve. Copiii însă au dat afară pe mama lor din avere, invocând « legea cea nouă ». A urmat judecata şi mama s'a ales cu uzufructul văduvei sărace, deşi de fapt întreaga avere erà a ei (2).

Feciorul, cu nume tot Ion Avram Micu, a fost căsătorit cu Anica Paraschivescu, a divorţat lăsând o fată de 2 ani care a rămas la mama lui şi s'a înstrăinat cu totul de el. Apropiindu-se acuma « majoratul » acelei fete (de fapt are acuma 16 ani) rudele îl silesc să-i deà pământ. El însă se opune. Se îndoeşte însă dacă are dreptul

---

(1) Ceace nu pare a fi cazul cu răzeşii din Basarabia. Zamfir Arbure în « Basarabia în sec. XIX-lea » (1898) afirmă că de teamă ca loturile răzăşăşti să nu devină prea mici prin succesive divizări succesorale, adică « pentru a scăpa pămîntul părintesc de peire, a alergat la *minorat*, introducînd dreptul de moştenire al celui mai mic din moştenitori », pag. 409.

Acest drept de minorat care exista încă la 1898 — şi poate mai există şi astăzi — a silit pe fraţii mai mari ai minorului să emigreze în masă peste Nistru.

Nu vedem din prea scurtele informaţii de mai sus, chipul în care s'a născut acest minorat şi nici felul lui de funcţionare. Asemănarea cu dreptul de ultimogenitură bărbătească, este vădită şi desigur că acest « minorat » ar merita o cercetare la faţa locului.

(2) În 1842, un document nerejan ne arată un caz asemănător: feciorii nu urmează cuvântul tatălui şi nu dau mamei averea sa.

de a refuză mult timp înzestrarea. Rudele susţin că nu se poate opune şi lui îi este teamă să nu aibă cumva dreptate rudele.

El ne având faţă de copilul său niciun sentiment de natură morală, chestiunea i se prezintă ca o pură controversă juridică. Se întreabă dacă legea prevede cazul său, sau nu. Pare a înclină, spre teza care îl satisface mai mult: tatăl are drept să « urgisească » pe unul din copiii lui, atunci când nu-i dă ascultare, sau nu are dragoste, faţă de dânsul, nu « i-au fost de ajutor, îi este ca şi un străin ». Se sprijină probabil pe exemplul propriului său caz (pe care însă nu-l aminteşte) şi pe un alt caz din viaţa satului: Ionaş B. a avut un fiu care a luat în căsătorie pe o fată cu a cărei mamă trăise. Tatăl, scandalizat, a refuzat « să-l împace ». 3—4 ani nu au vorbit împreună şi băiatul a rămas neînzestrat. Apoi astă primăvară l-a iertat şi « l-a împăcat », adică i-a dat partea ce i se cuveneà din averea familială. De aci concluzia că fiul nu poate luà în silă o parte de avere dela tatăl său. Insă nu e câtuş de puţin sigur de această concluzie şi se roagă stăruitor să-i spunem « cum scrie la cod ».

Incă mai lămuritor este cazul următor: Ioana Alexandru Bulban ne având copii să o ajute la bătrâneţe, a înfiat o nepoată a sa, fată de 16 ani, a unei surori moarte.

O altă soră a ei, Ileana, cu care locueşte a luat şi ea (fără însă să o înfieze) pe o altă soră a înfiatei de mai sus, în acelaş scop, parte dragoste familială, parte interes material. Această nepoată a ei a fugit însă şi s'a măritat cu Luca Ciobotariu. Ileana s'a opus din răsputeri la această căsătorie pentru că Luca Ciobotariu nu vreà să vie să locuiască cu ea. Atât că ea a făcut sacrificii de a crescut fata, ca să aibă cine o ajutà la bătrâneţe. Dar la urmă tot s'au împăcat şi i-a dat zestre diverse mobile şi 50 de prăjini fâneaţă, din cele 150 câte are ea.

Ceeace însă a îmboldit-o mai cu temei la împăcare, a fost teama de a nu fi dată în judecată de către fată, care după părerea ei, aveà dreptul de a-i cere zestre, ca o răsplată pentru toată munca depusă în timpul cât a trăit pe lângă ea.

Tatăl acestei orfane măritate cu Luca Ciobotariu stăpâneşte încă pământul lui de zestre, deşi e văduv. S'a recăsătorit de altfel, are alţi copii şi vreà să ţie pentru aceştia pământul de zestre dela prima lui soţie. La măritişul fetei lui, rudele au pretins ca tatăl să deà partea ce se cuvine fetei din averea mamei sale decedate. Tatăl a refuzat. Şi ca să vedem mai clar cât de departe suntem de codul civil şi de regulele sale, amintim care este baza de discuţie comună, pe care au loc certurile dintre ambele tabere: toată discuţia urmează în jurul muncii efectuate de copil ca părtaş la o colectivitate familială. Am văzut că Ileana a înzestrat pe nepoata ei numai pe acest considerent că zestrea e un drept pe care copilul şi-l câştigă prin munca sa. Acest argument îl invoacă acuma şi tatăl fetei, de data aceasta împotriva ei. Afirmă că înzestrarea trebuie să o facă cel care s'a folosit de munca copilului. In speţă mătuşa s'a folosit de fată, e-a trebuie să o înzestreze, iar nu el care nu a avut nici-un folos de pe urma copilului său, care i-a fost înstrăinat de mic. Pământul pe care îl are dela prima sa nevastă va trece copiilor celei de a doua neveste, căci aceştia muncesc efectiv la el în casă pe acel pământ.

Noţiunea juridică de proprietate, este aci înlocuită prin un *fapt*, prestarea muncii în colectivitate.

In timpul şederii noastre în Nerej, într'o Duminică Luca. Ciobotariu, mergând cu nişte vite pe locul pretins de nevasta lui, a fost gonit de către socrul său. Au urmat înjurături şi bătae, femeile cot la cot cu bărbaţii. La judecată nu se gândesc să meargă, pentrucă nu ştiu nici unii nici alţii dacă au dreptate în cererile şi opunerile lor respective.

Totuş asemenea cazuri de ceartă sunt rare. Explicaţia ne-o dă fără înconjur T. Cârlioru care spune că există armonie între tineri şi bătrâni în sat, pentrucă bătrânii mai au încă de unde dà pământ odraslelor lor.

Acest lucru este însă caracteristic numai Nerejului. Nu aceeaş este situaţia din celelalte sate vrâncene, care cad în zona de exploatare a societăţilor anonime forestiere. In acele sate, părinţii au vândut drepturile lor societăţii anonime. Copiii ajunşi la majorat au, după obiceiul pământului, dreptul de a intrà la folosul pădurii. Societatea însă se opune şi nu lasă pe majori să pătrundă în pădure, pe motiv că ei au cumpărat pădurea deplin, negrevată de un drept de uzufruct al celor cari vor devenì majori în timpul executării contractului lor. Cei cari vor să se plângă, sunt trimişi să se adreseze propriilor lor părinţi, cari le-au vândut drepturile fără să-i întrebe. Aceasta face ca între tineri şi bătrâni să fie o adevărată luptă pe viaţă şi pe moarte. Copiii pătrund în pădure cu forţa şi uneori atât de agresivi, încât societatea a trebuit să-i astâmpere dându-le şi lor o mică plată. Dar în cele mai multe cazuri societatea face răspunzători pe părinţi. Aceştia reuşesc să astâmpere pe copiii lor ajunşi majori prin mijloace destul de urâte: înzestrarea devine un mijloc de şantaj. Dacă copiii nu sunt liniştiţi şi mai ridică pretenţii ca să obţie dreptate în chestiunea pădurii, părinţii îi ameninţă că le iau înapoi zestrile, că îi dau afară din case şi îi lasă muritori de foame, pe drumuri. Codul civil pe care ei îl învaţă dela emisarii propagandişti ai societăţilor anonime îi ajută în această acţiune a lor, care numai morală nu este.

In Nerej însă, unde nu a pătruns încă societatea anonimă, cu tot cortegiul ei de imoralitate, relaţiile dintre părinţi şi copii au rămas patriarhale. Prea rare sunt cazurile ca acela al lui Ion Bratu, poreclit şi Bozgonete care se ceartă amarnic cu fiii lui, căci unul din ei, linguşindu-l, l-a convins să-i facă act de vânzare pentru întreaga sa avere, în acte însă figurând ca cumpărător, nu el, ci nevasta lui. Ceilalţi feciori, rămaşi neînzestraţi, s'au ridicat împotriva tatălui.

Ion Bratu şade acuma în casa fiului pe care l-a înzestrat în dauna celorlalţi; dar nici cu acesta nu o duce bine, căci s'a apucat fiul să vândă o bucăţică de loc vecinului lor Cârlioru. Tatăl, deşi juridiceşte nu mai are niciun drept la pământ —dar care se simte cel puţin codevălmaş cu fiul lui, actul scris neavând nicio importanţă în ochii lui, — se boceşte în gura mare că « l-a vândut ficioru pe tată-su », că « s'a stricat lumea », că « l-a dat fiul afară din pământurile lui şi a băgat străini pe ele », aşà că el a rămas pe drumuri şi pe deasupra « îl mai şi sudue şi îl ia în gelelete ».

Un fel de contraprobă a tezei că organizaţia familială satisface şi un interes economic, ni-l înfăţişează adopţiunile, înfierile, atât de des practicate în viaţa Nerejului şi în care nu trebuie să vedem altceva decât *creeri artificiale de familii.*

Pentru un sătean, a nu aveà copii, e un lucru tot atât de grav, ca a nu aveà perechea de boi: şi într'un caz şi în altul mizeria îl pândeşte. Infierea de aceea nu

este ca la oraş o simplă chestie de sentimentalism, ci este o necesitate imperioasă de natură economică, la care se mai adaugă şi o necesitate religioasă. Fără de fiu, mori de foame în timpul vieţii pământeşti şi te chinui nepomenit în viaţa cealaltă (1).

Aceasta este explicaţia luptei grozave pe care o duc cei cari nu au fiu spre a căpătà unul dela familiile mai populate (de obiceiu se oferă un nepot, pentruca totuş averea să rămâie în familie) sau de a reţine în casă pe fiul sau fata unică (2).

Cât de clar apare aceasta în cazul Anicuţăi Badiu, văduvă cu o fată unică de 16 ani, care este în vorbă cu un bărbat din satul vecin şi cu care probabil va fugì, spre desesperarea mamei sale care socoteşte aceasta drept o îndoită trădare, căci « încaltea dacă fuge, să fugă cu un bărbat din sat », care să vie să locuiască împreună cu ea.

Acelaş lucru reiese şi din lungul şir de adopţiuni din comună, adopţiuni care nu se fac, în majoritatea cazurilor, la tribunal cu formele prescrise de cod pentru adopţiuni, căci ceeace se urmăreşte de adoptator nu este să rămâie cineva « care să-i poarte numele », ci, atâta cât trăieşte el, să aibă pe cineva care să-l îngrijească, în schimbul plăţii bune a unei moşteniri. La acest scop, singurul avut în vedere, se poate ajunge şi pe alte căi decât cele ale adopţiunii: bunioară prin testament, sau mai ales prin vânzare (3).

Sistemul înfierilor este în genere acesta: bătrânul vinde toată averea sa înfiatului şi declară că a încasat efectiv preţul prevăzut în act, şi atâta tot. Actele, făcute la repezeală, de advocaţi care nu au totdeauna deplinul simţ al răspunderii, nedreptăţesc vădit şi scandalos pe cel care înfiază şi care se vede lăsat la bună voia înfiatului (4).

In Nerej însă, cazuri de înfiere depe urma cărora adoptatorul să rămâie pe drumuri, nu prea sunt. Viaţa a rămas destul de patriarhală pentru ca teama de opinia publică a satului să aibă un efect salutar. De fapt, numai un singur caz de necinste din partea adoptatului am întâlnit în Nerej, al cuiva care nu este originar din Nerej, dar care a fost înfiat de către nerejeanul I. A., care i-a făcut un act de vânzare pe întreaga sa avere, cu obligaţia, netrecută în act, de a-l întreţine până la

(1) Dr. Nico Cotlarciuc, într'o lucrare « Beiträge zum lebenden Ehe — und Familienrecht der Rumänen » prezentată în Seminarul Profesorului Erlich din Cernăuţi, scoate foarte frumos în relief interesul economic pe care îl prezintă copiii în viaţa familială. Dânsul citează această poezie populară foarte caracteristică. Are mama doi feciori; de departe, parcă's flori. Dar de-aproape, apropşor, mama are ajutor.

(2) Un document nerejean din 1866 arată cum o femeie despărţită, se plânge pentru un băiat pe care i l-a « smomit » tatăl, astfel că ei nu mai are cine să-i ţie vitele. Cere daune pe care le evaluiază în bani.

(3) Cf. documentul nerejan din 1850 prin care se dă o secătură unui nepot cu obligaţia pomenirii.

(4) Un vrâncean, dl. S. Hîrnea, grefier la judecătoria din Năruja şi care deseori ne-a dat foarte preţioase lămuriri, a scris asupra acestei probleme un articol în ziarul « Albina », anul 1925, pag. 343, intitulat « Obiceiuri pe care legea nu le apără; cei cari lasă averea unora ca să fie îngrijiţi în viaţă.... ba şi după moarte », în care se citează şi exemplul unui omor făptuit în com. Herăstrău, Vrancea, din pricina acestui sistem de adopţiune prin vânzare.

moarte. Adoptatul a găsit însă de cuviinţă să-l execute pe bietul moşneag prin portărei, să-l gonească din propria lui casă, ca « ne având titlu ». Bătrânul este acuma găzduit în Herăstrău, unde l-am putut întâlnì şi stà de vorbă cu el.

Tot atât de neprevăzător, dar până acuma cu mai mult noroc s'a purtat şi văduva Dobra Ivan Chirică, care fiind bătrână şi fără de copii, a înfiat o tânără pereche de căsătoriţi şi le-a făcut la judecătorie act de vânzare pentru o casă şi o mică bucată de pământ, între ei rămânând înţelegerea verbală să o îngrijească până la moarte şi să locuiască împreună cu ea. Asemenea înfieri sunt de altfel foarte dese. Iată câteva cazuri:

Soţii Berbece, neavând copii, au înfiat fără de forme un băiat.

Soţii Negru, în aceleaşi condiţii, au adoptat o fată.

Soţii Beteringhe, având numai fete plecate după bărbaţii lor, au adoptat un băiat.

Soţii Avram, ne având copii, au înfiat un băiat care astăzi e căsătorit şi locueşte împreună cu ei. La rândul lui înfiatul nu are copii. Mai aşteaptă câţiva ani, apoi îşi va luà ajutor un copil pe care îl va înfia.

Rada Ilinoi de 86 de ani a crescut o fată care este astăzi căsătorită şi locueşte împreună cu ea.

Soţii Badiu au adoptat fără forme un băiat.

Cârlioru Radu, în aceleaşi condiţii, a adoptat un băiat.

Soţii Badea Teodoru, fiind « sterpi », au adoptat un nepot.

Ion Badiu, pe lângă cei trei feciori ai lui mai mari, cari au plecat de acasă, a adoptat un nepot mai mic.

P. Ciobotariu, de 70 de ani, creşte un nepot de 17 ani.

Ion Stan Beza, văduv de 70 de ani, creşte un băiat de 20 de ani.

Soţii Stanciu, ne având copii, au luat de au crescut un nepot de al lor, Pavel, azi de 16 ani, căruia i-au făcut testament la Tribunal pentru toată averea lor.

Constantin Anton, de 54 de ani, a adoptat pe Manolache Puţoiu, de 19 ani.

Ileana Bulban a adoptat pe Ioana Postolache de 16 ani.

Soţii Marin au crescut o fată de opt ani şi un băiat de 18 ani.

G. Chirică a adoptat un nepot căruia i-a lăsat prin testament toată averea.

Soţii Bratu cresc un nepot, care nu stă însă în permanenţă cu ei, ci vine numai de îi ajută din când în când.

Soţii Mârza au adoptat o fată.

Soţii Dinu Chirică au adoptat un nepot.

Stoica Milcoveanu, neavând copii, a adoptat un băiat. Şi el la rândul lui a rămas cu avere depe urma tatălui său adoptiv.

Marin Creţu creşte o fată.

Constanţa Temătoriu, divorţată, de 50 de ani, creşte un nepot al ei.

Soţii Ene Vasile cresc o nepoată.

Soţii Marica au adoptat un băiat.

Foarte dese sunt şi cazurile în care întâlneşti prin familii numeroase, copii daţi în adoptaţiune, chiar în satele vecine. Iată cazul lui Ion M. Negru care a avut 7 copii cari au plecat acuma cu toţi din casă. Pe cel mai mic l-a dat de suflet, după un

om foarte bogat, crezând că-i face un bine, « să rămâie băiatul cu avere mai multă ». Acuma regretă ceeace a făcut, căci la bătrâneţe nu are cine să-l ajute. Copiii cei mai mari au plecat din casa părintească. Cel mai mic dintre ei erà însă dator să steà în casă cu el şi să-l ajute, pentrucă « erà mai mic ». Dar nerecunoscător de sacrificiul făcut de tatăl său, nu vreà să-l mai recunoască de tată.

Din statistica alcătuită de Seminarul de Sociologie reiese că din 55 de case fără de copii şi fără de adoptaţi, 37 de case sunt locuite de oameni sub 50 de ani, tineri căsătoriţi, văduvi sau văduve, tineri, burlaci, cari deci mai speră să aibă copii şi cărora, în orişice caz nu li s'a pus problema bătrâneţii; plus trei case locuite de un frate şi o soră, în indiviziune. Deci un total de 40 de case. Rămân 15 case cu oameni de peste 50 de ani, rămaşi fără sprijin de bătrâneţe şi care totuş nu au adoptat încă pe nimeni, fie că nu au destulă avere pentru ca să momească pe cineva să vie să-i slujească, fie că nu au găsit încă pe cineva care să le convie, fie pentrucă nu socotesc necesară adopţiunea, rudele celelalte împrumutându-le din când în când câte un copil care să-i ajute. Faţă de aceste 15 cazuri de neadopţiune, totalul adopţiunilor constatate de noi se urcă la 23. In afară de aceasta trebuie să remarcăm că au rămas total netrecute în statistică, acele cazuri ale unui fel special de adopţiune « pe încercate », pe care o fac unii cari iau un servitor şi-l cresc ca pe propriul lor copil. Dacă survin copii legitimi, nu-l înfiază. Dacă îl apucă bătrâneţea fără copii, îşi consideră servitorul ca pe un copil, crescut de suflet. De asemenea, toate cazurile de copii daţi în adopţiune în alte sate, nu au fost trecute în statistică.

O altă trăsătură caracteristică a vechiului obiceiu al pământului, pe care astăzi însă nu o mai întâlnim în Nerej decât ca simplă amintire, este obiceiul neînzestrării cu pământ a fetelor. Astăzi aproape unanimitatea cazurilor de înzestrare cuprind şi pe fete în condiţii egale cu ale băieţilor.

Nu am găsit în tot Nerejul decât un singur caz în care fata nu a fost înzestrată: e cazul Anicăi Avram, care a avut doi fraţi, înzestraţi la majoratul lor cu totalitatea pământului părintesc. Ea nu a luat nimic. La moartea părinţilor şi-a cerut partea sa din pământ. Fraţii au încercat să o împace dându-i alte daruri. Totuş nemulţumită a pornit proces « după noua lege » împotriva fraţilor ei, care apucaseră însă să stăpânească 30 de ani, aşà că Anica a fost rămasă (1).

Anica Avram nu mai face însă la fel pentru pământul bărbatului ei, care a murit, ci a înzestrat în mod egal băieţi şi fete, cu părtinirea numai a fiului celui mai mic care va locuì cu ea şi-i va moşteni casa.

Amintirile bătrânilor sunt însă precise. Ion Porojnicu, de 85 de ani, afirmă că înainte vreme nu erà obiceiul să se înzestreze fetele cu pământ. Băiatului i se da « mai de ajuns » iar fetei numai ce voiai. Acuma însă trebuie să dai deopotrivă şi fetelor ca şi băieţilor, căci aşà e legea nouă.

Mihai Negru, de asemeni bătrân, afirmă că înainte vreme fetele nu se înzestrau decât cu lucruri mobile, « vite şi deastelalte » şi că înzestrarea fetelor cu pământ e o

(1) Intr'un document nerejan din 1843, Măriuţa afirmă că « eu n'am ţinut nimica din moşia părintească, fără numai fraţii mei ». Asemeni, într'un document din 1802, un socru explică de ce nu dă pământ de zestre fetei sale « să nu fie de supărare feciorilor noştri nici nepoţilor » şi promite că nici celorlalte fete « de moşie nu am să le dau ».

influenţă nouă, « de când e judecătoria ». Se înzestrează astăzi fetele pentrucă, după câte a auzit Mihai Negru, legea nouă dă voie fetei să ceară la moartea părinţilor partea sa la fel cu a băieţilor şi ca să nu fie certuri între copii şi stricarea cuvântului părintesc, socoate că e mai bine ca părintele să deà dela început şi fetelor o parte din pământ.

Asemeni, Toader Cârlioru afirmă că înainte se dădeà mai multă zestre băieţilor, lucru ce i se pare explicabil pentrucă din feciori rămâne cineva să ajute pe părinte, iar nu din fete, care pleacă toate pe la casele bărbaţilor lor. De când însă cu judecătoria s'a introdus împărţirea egală.

Instituţia aceasta a neînzestrării fetelor cu pământ pare a fi normală şi firească. Pământul fiind un bun familial, trebuie să rămâie strâns legat de familie, de colectivitatea muncitoare a familiei. Numai cei cari stau în jurul căminului părintesc, au drept la pământ, iar cei cari pleacă în alte sate, sau în alte colectivităţi lucrătoare familiale, să găsească acolo un pământ familial din care să se întreţie. Pământul familial este un bloc, care nu se poate fragmentà şi nu poate fi dat pe mâna străinilor. Şi iarăş nu trebuie să uităm că delniţele acestea familiale derivă din vălmăşie şi că satul are cuvântul său de spus în administrarea lor. Dacă înzestrarea fetelor cu pământ ar fi fost cu putinţă, străinii puteau prea uşor intrà în ceată, ceeace satul nu puteà tolerà cu niciun chip. Sentimentul acesta de ură împotriva celor cari pătrund în ceată prin căsătorie cu o nerejancă, pentru aşà numiţii « veniţii după femei », Nerejenii îl mai au încă şi astăzi extrem de puternic. După 30—40 de ani, încă nu îl iartă pe cutare străin, « cojan » venit de peste Milcov şi căsătorit în sat. Numele acesta de « cojan » are în gura lor o nuanţă insultătoare şi e singurul fel în care îl strigă pe acel « venit după femei », de pildă pe fostul notar pensionat Paraschivescu, om foarte desgheţat, care ştie să povestească cu haz toate păţaniile lui în sat, de când a venit, biet băiat de 14 ani şi până a ajuns să-i albesacă părul, purtând tot timpul numele de « cojanul », ca o pecetie infamantă.

De altfel, obiceiul acesta de neînzestrare a fetelor cu pământ este un detaliu specific al oricărei organizaţii săteşti devălmaşe (1).

Credem că nu greşim legând această regulă de neînzestrare a fetelor cu pământ, de vestitul « privilegiu al masculinităţii », (2) una din puţinele instituţii ale dreptului nostru vechiu, care a avut norocul unei largi şi controversate desbateri. Toţi istoricii dreptului nostru vechiu şi-au spus cuvântul asupra acestei chestiuni fără să se înţeleagă între ei şi fără să reuşească a dovedì definitiv vreuna din teze. Cazul care ne preocupă pe noi nu este, evident, cazul clasic al privilegiului masculinităţii; aci nu e vorba de *moştenire* rezervată exclusiv băieţilor, ci de o *înzestrare* rezervată exclusiv lor. Dar în fond instituţia este aceeaş. Probabil născută în mediul

(1) Pentru Germanii vechi, Cunow în a sa « Allgemeine Wirtschaftsgeschichte », vol. II, pag. 192 arată cum cetaşul nu puteà să vândă sau să doneze după voia lui ţinerea sa privată « und ebensowenig konnte er in den ersten Jahrhunderten unserer Zeitrechnung seinen Sonderbesitz seinen Tochtern hinterlassen, selbst dann nicht, wenn er keine Söhne hatte ».

(2) Aceasta împotriva părerii care afirmă că atunci când împărţirea averii familiale se face, în viaţă fiind părintele, « priv. masc » nu se aplică.

Cf. « Arhiva Ist. » I, p. I., pag. 42; *Mototolescu*, « Privilegiul masculinităţii », pag. 7.

acesta patriarhal rural, din nevoile amintite mai sus, mediu în care moştenirea erà înlocuită cu înzestrarea, când a trecut apoi la clasa boerească s'a transformat în regulă a moştenirii şi neavând legături strânse cu necesitatea imperioasă materială a vieţii boerilor, a dispărut mai curând şi lăsând prea puţine urme. Dacă s'ar face însă studii speciale pe această chestiune, la faţa locului în satele răzăşeşti şi moşneneşti — ceeace nouă nu ne-a fost îngăduit să facem în Nerej, în prea scurtul timp de care am dispus — s'ar ajunge desigur la o elucidare a chestiunii acesteia atât de desbătute.

Adăugăm că dacă s'ar puteà dovedì, cum avem impresia, că în Vrancea a existat această formă rurală a privilegiului masculinităţii, ar fi deosebit de interesant pentru motivul că teoria general admisă tinde să restrângă sfera de aplicaţie a privilegiului masculinităţii numai la Munteniea, iar nu şi la Moldova, astfel că Vrancea ar ridicà o interesantă lature a problemei.

Trebuie însfârşit remarcat că astăzi căsătoriile feciorilor nerejeni cu fete din alte sate sunt foarte dese. Mai rar însă cu fete din alte ţinuturi decât ale Vrancei. Erà o vreme, nu preà depărtată, în care un Vrâncean nu puteà luà ca nevastă decât tot o Vrânceană. Părintele Mihail din Năruja îşi aminteşte dela părinţii lui nerejeni de o frumoasă zicală juridică, după care mireasa vrânceanului « nu trebuie să bea apă de Milcov », adică nu trebuie să fie adusă de peste Milcov, ci din Vrancea.

Faptul trebuie legat cu situaţia de fapt a Vrancei, care după cum s'a arătat, până la 1818 forma o singură obştie, cu o singură avere indiviză pentru toate satele, Vrâncenii toţi se considerau ca un fel de « rude de ceată » între ei şi de aceea nici nu se poate vorbì de fapt, de o familie nerejeană sau nărujeană, ci numai de familii vrâncene sau cel mult familii depe apa Zăbalei, sau apa Nărujei etc.

După împărţirea munţilor dela 1818, obştiile au devenit de natură sătească şi pentru ca să nu se încurce drepturile respective săteşti a urmat un timp în care obişnuiau Vrâncenii — după câte afirmă bătrânii — să nu se mai căsătorească decât numai interiorul cetei săteşti. Curând însă această regulă s'a părăsit, s'a început a se luà fete şi din alte sate, apoi chiar şi din alte ţinuturi şi încetul cu încetul, pe măsură ce pătrundeau nouile stări de lucruri în Vrancea, vechile obiceiuri au pierdut din rigoarea lor primitivă şi desigur că în câţiva ani va dispare treptat şi caracterul devălmaş al stăpânirilor familiale.

Dar odată cu ele vor dispare şi acele naive, dar totuş înţelepte instituţii ale vechiului obiceiu al pământului, care singure făceau cu putinţă un traiu uşor: înzestrarea copiilor şi asigurarea bătrâneţii.

Codul civil face vădite progrese în Vrancea, dar din nefericire, de multe ori rezultatul acţiunii sale este numai distrugerea oarbă, lipsit de gândul de a pune în locul instituţiilor distruse, altele cel puţin tot atât de cuminţi.

MANIFESTĂRI POLITICE

NEREJUL IN RĂSBOIU

— UN FRAGMENT —

DE NICOLAE CONŢ

I. SATUL FĂRĂ AUTORITĂŢI

IMEDIAT după plecarea autorităţilor româneşti şi ocuparea satului de către Nemţi, în ziua de 17 Decembrie 1916, au început a se semnalà cazuri de prădăciuni, jafuri şi chiar omoruri. Banditii erau mascaţi, purtau coifuri şi uniforme nemţeşti, aşà că la început s'a crezut că sunt bande formate din soldaţii armatei duşmane. Ei jefuiau gospodăriile de bani, alimente şi haine. Pentru ca să scoată bani dela cei prădaţi, întrebuinţau mijloace barbare: bătaia, tortura şi chiar omorul.

Indrăsneala hoţilor a devenit din ce în ce mai mare, când, după trecerea armatelor duşmane, aceştia n'au lăsat în sat nici o autoritate, pentrucă unităţile militare nu aveau acest scop. Autorităţi instalate la inamic s'au instituit de către trupele dinapoia frontului abia pela 25—28 Ianuarie 1917. Până la această dată, bandele de tâlhari reuşesc să pună de fapt stăpânire pe sat. De unde la început se credeà că sunt soldaţi duşmani, mai târziu s'a văzut că sunt soldaţi români, dezertori de pe front, originari din acest sat şi împrejurimi.

Prin sat, noaptea se auziau ţipete în toate părţile satului; focurile de armă şi zarva provocată de apariţia hoţilor făceà ca populaţia să nu mai doarmă de groază. La un moment dat, cea mai mare parte din populaţie îşi pusese în gând să părăsească satul, ca să scape de această teroare. Aceasta cu atât mai mult, cu cât, pe lângă jaf şi bătăi, au început schingiuirile sălbatece şi omorurile.

In noaptea de 6 spre 7 Ianuarie 1917, e împuşcată femeia *Măriuţa Buşilă* (fata lui Toader Nănoiu). Actul ei de moarte No. 1 din 7 Ian. 1917 spune « moartă prin foc de armă dela hoţi ». Ea a fost împuşcată de Ion Postolache, pentru că pe când ei furau lucrurile din casă, femeia s'a suit în pod şi striga: săriţi, hoţii! Atunci Postolache a tras cu o armă militară un foc în podul casei, nemerind pe femee, care a căzut moartă pe loc.

In noaptea de 13/14 Ianuarie, e împuşcată femeia *Neacşa Ionaşc Ciobotariu*; actul de moarte No. 2/1917 specifică aceeaş cauză ca la Măriuţa Buşilă.

Hoţii au împuşcat încă o femee din satul Spulber.

In Nerej, banditii pătrund într'o noapte la femeia *Ilinca Şerban Badiu*, care credeau ei că are bani. Pentrucă femeia nu voia să le spună unde are strânşi banii, sau nu aveà, ei au ars-o cu cărbuni aprinşi. Văzând că tot zice că n'are bani, au presărat sare pe rănile produse de arsuri, crezând că măcar aşà va spune unde are bani. După câteva zile de chinuri femeia a murit. Banditii se considerau stăpâni pe sat, nu se mai fereau aşà de mult ca să nu-i ştie lumea; ba încă aveau cutezanţa să spună că a sosit şi vremea lor ca să fie puternici.

Pentrucă oamenii mai bătrâni începuseră a se sfătuì pe ascuns ce e de făcut, hoţii hotărăsc împuşcarea celor mai cu autoritate în sat, pe Ştefan Macovei şi Ion Avram.

Evenimentele ce se desfăşoară cu o repeziciune şi cu o energie vrednică de admirat, au zădărnicit planul hoţilor, şi în 36 de zile socotite dela primele jafuri până în ziua exterminării hoţilor, o autoritate cetăţenească reuşeşte, prin mijloace proprii, să scape de hoţi.

Banda hoţilor erà formată din următorii:

1. Ion I. Postolache	dezertor	contigentul	1908
2. Elenoiu Năstase	»	»	1908
3. Glavan Pavel	»	»	1910
4. Neculai Mereuţă Anton	»	»	1917
5. Macovei Berbece . . .	»	»	1917
6. Ion Stan Păiuş	»	»	1916

7. Coman Gh. Râlea, care şi-a tăiat degetele dela mâna dreaptă înainte de răsboiu. A pus mâna pe trunchiu şi nevăstă-sa i-a tăiat degetele cu toporul ca să scape de armată. Trăeşte şi acum şi e sifilitic. 8. Miclea Glavan, 9. Răducu Creţu şi 10. Vasile Stoian Creţu cu trei feciori ai lui.

Aceştia din urmă (dela No. 7, 8, 9 şi 10) nu au fost prinşi de poliţia cetăţenească instituită de obştia satului, iar când s'au instalat în sat autorităţile nemţeşti, nu au mai fost judecaţi; pentrucă *Anica*, fiica lui Vasile Creţu, trăià bine cu Nemţii. De altfel, cu ajutorul ei, au fost prinşi ceilalţi bandiţi, după cum voiu arăta în cele ce uremază.

11. Complici ai bandei au mai fost şi *Zoiţa*, sora lui Coman Râlea, şi mama lui, Anghelina.

Aceştia toţi operau în două bande, conduse de către *Zoiţa* şi *Anghelina*. Aceste femei spuneau hoţilor ce să prade şi dela cine. Ele îngrijiau de găzduire, de hrană, şi nu uitau să aprovizioneze banda şi cu ulcioare cu rachiu. Aşà, aceste femei au arătat bandiţilor locul unde Ştefan Macovei a îngropat lucrurile mai de valoare, de unde i s'au furat şi 200 de galbeni vechi.

Când membrii bandei au fost prinşi, Coman Râlea a fugit la Lopătari în judeţul Buzău. După venirea autorităţilor nemţeşti, s'a înapoiat în sat şi s'a rugat de Ştefan Macovei în genunchi să-l ierte pentru cele ce a făcut şi acesta nu l-a mai dat pe mâna Nemţilor, aşà că a scăpat cu viaţă. *Vasile Stoian Creţu* a scăpat prin stăruinţa fiicei sale *Anica*, care aveà mare trecere la Nemţi. A murit însă mai târziu de tifos.

Ceilalţi hoţi au fost prinşi şi exterminaţi în modul următor.

2. Bătrânii şi fruntaşii satului începuseră a se sfătuì cum să se scape de hoţi. Sfatul erà compus din următorii: 1. Ştefan Macovei, în casa căruia se ţineau consfătuirile, 2. Pavel Macovei, 3. Ion Avram mic, 4. Ion Avram mare, 5. Ion Porojnicu, 6. Ion Mihail, 7. Radu St. Creţu (tatăl lui Răducu hoţul), 8. Simion Barcău, 9. Şerban Popa, 10. Lazăr Dănilă, 11. Alexandru Popanu, 12. Panaite Hurjiu, 13. Neacşu Gemănaş, 14. Ionaş Ciobotariu şi alţi locuitori.

Sfatul, după multă chizuire, a hotărît să numească poliţişti, cari să apere satul contra jefuitorilor şi să-i prindă. Au fost numiţi 10 poliţişti şi anume:

1. Lazăr Dănilă, ca şef, 2. Macovei Mihail, 3. Şerban Popa, 4. Dincă Puţoiu, 5. Ştefan Ursu, 6. Pavel Donie, 7. Ion M. Bâra, 8. Ştefan Neagu, 9. Constantin M. Chirica şi 10. Ion Ursu.

La aceste consfătuiri au fost chemaţi şi unii din cei ce făceau hoţii sau aveau feciori hoţi, sau îi găzduiau, pentrucă după expresia lui Ştefan Macovei « *dintre purtătorii de răutăţi, să ai pe unul, că altfel nu-i poţi descoperi* ».

După ce s'a ţinut sfatul şi s'au numit poliţiştii, au făcut cu toţii jurământ pe Sf. Cruce adusă dela biserică şi pe Sf. Evanghelie. Preot nu erà, pentrucă fugise de frica Nemţilor. Toţi au sărutat Crucea şi Evanghelia şi au jurat în numele tatălui ceresc şi a Sfintei Cruci, că nu vor spune nimic din cele ce s'au vorbit la sfat şi nici de cele ce s'au hotărît pentru luarea măsurilor de prindere a hoţilor.

3. In acest timp, hoţii nu stăteau degeaba, jefuiau şi terorizau mai departe lumea; ba încă găzduiau chiar pe la casele lor cu mâncări şi băuturi, pregătite de femeile amintite mai sus.

Pe când petreceau odată aşà de mai multe zile în şir, fata lui Vasile Creţu, Anica, nemulţumită că nu i-a dat ei o catrinţă frumoasă din cele furate, a venit la Ştefan Macovei şi i-a spus unde găzduesc hoţii. Se aflau în casa lui Neculai Anton, dezertor de pe front, casă situată în *Poduri* (o parte a satului Nereju aşezată pe o terasă a râului Zăbala. Terasă - pod).

Aici, după o petrecere se găsiau cu toţii turmentaţi de băutură. Nu uitaseră însă să ia şi măsuri de pază, toate puştile erau încărcate şi le ţineau lângă dânşii.

Pentru poliţişti erà mai greu la început pentrucă nu aveau arme. Dar, pentrucă între ei se găsiau dintre cei cari hoţiseră la început şi-au procurat repede vre-o 6 arme militare şi gloanţe lăsate de hoţi în casa lui Alexe Anton din Poduri, care erà dezertor de pe front şi care erà şi el tovarăş cu ei.

Poliţiştii bine înarmaţi, aflând destăinuirile Anicăi lui Vasile Creţu, au înconjurat casa lui Neculai Anton într'o noapte, păzind-o toată noaptea. In zorii zilei poliţiştii se apropiară de casă, vârîră ţevile armelor pe ferestre, printre uşi, somând pe hoţi să lase armele lor jos şi să se predeà. La început ei fac gură şi întreabă din al cui ordin sunt arestaţi, că ei se ştiu stăpâni în sat. Somaţi din nou şi văzând că nu e glumă, s'au predat. Poliţiştii i-au legat şi i-au dus la jandarmerie. Semn că hoţii au fost prinşi au fost două focuri de armă. Cei prinşi erau: 1. Ion Postolache, cel care omorîse pe Măriuţa Buşilă, 2. Năstase I. Elenoiu, 3. Pavăl P. Glăvan, 4. Ion V. Creţu, 5. Neculai M. Anton, în casa căruia au fost prinşi hoţii, 6. Macovei Berbece şi 7. Ion I. Păiuş.

Toţi aceştia erau soldaţi, originari din acest sat, cari dezertaseră dele regimentele lor şi venind în sat s'au apucat de hoţii.

Aduşi la secţia de jandarmi, legaţi cot la cot, au fost interogaţi şi cercetaţi să spună hoţiile lor. Pentrucă nu prea voiau să spună tot, au fost bătuţi « cât le-a încăput chelea », (expresia lui Ştefan Macovei).

Ion Postolache, Năstase Elenoiu şi Pavel Glăvan, au mărturisit pe lângă celelalte hoţii şi cum au omorît pe femeea Măriuţa I. Buşilă. Inainte de a intrà în casă, au tras câteva focuri pe fereastră, apoi au forţat uşa şi au intrat în casă. Unul a

dărâmat soba cu o lovitură dată cu patul armei, apoi au căutat prin casă şi au luat ce au găsit mai de preţ. Ieşind din casă au auzit în urma lor pe Măriuţa ţipând din podul casei şi cerând ajutor: săriţi, hoţii! Postolache a tras focul de armă care a omorît-o.

Ei au mai făcut următoarele hoţii: la Ion C. Badiu, Ion I. Dudan, Stan I. Cârlioru, Dobre Cârlioru şi la alţii.

In acest timp cât durează cercetările, Ştefan Macovei se duce la *Mera*, unde se afla o comenduire ca să arate cum stau lucrurile în Nereju. De aici a plecat cu hotărîrea să păzească bine hoţii ca să nu scape şi să cerceteze toate hoţiile lor. Dela Mera, Ştefan Macovei s'a dus la Odobeşti unde erà o comenduire mai mare. Spunând şi aici cum s'a întâmplat cu banda de hoţi din Nereju, a venit cu el aici un ofiţer Neamţ *Şuma*. A văzut pe hoţi şi a dat ordin poliţiştilor să nu-i scape şi să-i cerceteze bine ca să afle toate hoţiile lor, ameninţându-i cu moartea dacă îi vor scăpa. După aceasta s'a dus în munţi la vânătoare de căprioare.

In acest timp, văzându-se în sat iarăş o autoritate, din care cea obştească se impusese prin priceperea şi energia cu care pusese mâna pe hoţi, prădăciunile au încetat ca prin farmec. De frică, toate femeile care găzduiseră pe hoţi şi primiseră dela aceştia lucruri de furat, au predat totul înapoi aşà că s'a găsit aroape tot ce s'a furat.

Toţi se temeau ca hoţii să nu fie scăpaţi. Atunci s'a făcut o învoială tacită ca să fie exterminaţi.

Sub motiv că trei dintre hoţi, Ion Postolache, Năstase Elenoiu şi Pavel Glăvan trebuie să arate unde au ascuns nişte lucruri furate, în valea pârâului Chinului au fost luaţi într'o seară de poliţistul *Lazăr Dănilă* şi duşi spre pârâul Chinului. Aici, pe când treceau pe o potecă strâmtă, din pădurea de brazi, Lazăr a rămas intenţionat mai în urmă. Hoţii voind să fugă, Lazăr a tras un foc, şi cum ei se aflau unul după altul, toţi trei au fost omorîţi de acelaş glonţ. Aceasta s'a întâmplat în ziua de 23 Ianuarie 1917. Actele lor de moarte cu specificarea că au murit prin armă de foc poartă numerele 3, 4 şi 5 din registrul de morţi pe 1917. (A se observa că numerele 1 şi 2 erau actele celor 2 femei victime ale bandiţilor).

Ceilalţi: Ion V. Creţu, Neculai M. Anton, Macovei Berbece şi Ion St. Păiuş au declarat cum au omorît pe Neacşa Ionaşc Ciobotaru, cu un foc de armă tras de Ion V. Creţu, apoi spargerile făcute la casele lui Neacşu Dobre, Dobra Ion Buşilă, Ion Grig. Dănilă, Stoian Beza şi alţii. Tot aceştia au declarat şi omorul femeii din satul Paltin, Ilinca Moglan. După ce au pătruns în casa acestei femei, i-au cerut bani şi cum dânsa le-a spus că nu are, aceştia au înţepat-o cu cuţitul şi i-au scrijilit carnea, iar pe rănile sângerânde au presărat sare pentruca durereà să fie şi mai mare, şi să o facă să spună unde are bani. Văzând că nici aşà nu spune, au pus-o cu ochii la foc, apoi i-au udat părul cu gaz din lampă şi i-au dat foc de i-a ars părul, iar capul erà o arsură tot din care curgea sânge. In această stare pentru ca să nu scape să deà alarma, au legat-o de stâlpul hornului; iar ei au pus de mămăligă, au fript carne de porc şi astfel şi-au pregătit un ospăţ pe care l-au udat şi cu rachiu dintr'un urcior găsit în pod.

După aceasta au luat din casă tot ce erà mai bun, au aruncat femeia într'un pat și a acoperit-o cu țoale ca să nu strige. Lucrurile ce le-au furat, le-au împărțit acasă la Păiuș, unde mama acestuia Paraschiva, măsurà cu cotul pânza și stofele furate, dând fiecăruia partea ce i se cuveneà.

In timpul cercetărilor, ei au arătat că mai au niște lucruri ascunse în pârâul Monteorului. Polițistul *Lazăr Dănilă*, i-a excortat și pe aceștia, împreună cu polițistul *Constantin Radu Chirică*, până la pârâul Monteorului. Aici hoții, vrând să fugă de sub pază, Lazăr Dănilă a tras un foc de armă, nimerind numai pe Neculai M. Anton. Când s'a dus la dânsul nu murise; i-a mai dat un par în cap de a murit.

Ceilalți, Ion St Păiuș, Ion V. Crețu și Macovei Berbece au scăpat deocamdată. Polițiștii s'au luat după Macovei Berbece, pe care l-au ajuns la locul numit priporul lui Gheorgheon, somându-l să se oprească și neexecutând somația, Lazăr l-a omorît și pe acesta cu un foc de armă.

Păiuș și Crețu au rămas pentru moment scăpați.

La 5 Februarie se instalează în sat, comenduirea nemțească. Atunci a venit femeia Ilinca Moglan din Spulber, adusă de locuitorul Ion Ghiughiuc, care a arătat în ce hal o chinuise hoții, în frunte cu Ion Păiuș.

Comandantul garnizoanei, locotenentul Heidelberg, a dat ordin de urmărirea lui Ion Păiuș și Ion V. Crețu. A îmbrăcat pe Lazăr Dănilă în haine nemțești și însoțit de un soldat german, reușește ca în câteva zile să prindă pe Ion Păiuș la o târlă dela hotarul comunei Paltin.

A fost adus la jandarmerie, unde s'a constituit un consiliu de judecată format din locotenentul Heidelberg, un alt neamț, sătenii Ștefan Macovei, Ion Bratu, notar, Preotul Chicioară din Spulber, Ion Mihail și Ion Avram mare.

Consiliul a condamnat pe Ion Păiuș la moarte, hotărînd executarea peste 3 zile. In acest timp a fost spovedit și împărtășit de preot. Executarea s'a făcut în ziua de 28 Februarie, la cimitirul satului din Poduri. S'a adunat tot satul. Ofițerul neamț, printr'un tâlmaciu, a spus locuitorilor, că oricine se va apuca de hoții sau cine va spiona, va fi împușcat. Apoi, la comandă, șapte focuri trase de soldați, au prăbușit în groapă pe Ion Păiuș, care fusese legat la ochi și așezat lângă groapa dinainte săpată.

Așà s'a stârpit întreaga bandă, din care a scăpat numai *Ion Vasile Crețu*, care a hoțit mai departe prin Transilvania, unde a spart și o biserică. A făcut parte și din banda lui Bahnă, dar nu a putut fi dovedit.

Trăește și acum în comuna Spulber.

De-atunci nu s'a mai făcut nicio hoție, locuitorii sunt mulțumiți că au scăpat de această pacoste ce se abătuse asupra satului.

Am căutat să reconstituiu faptele de mai sus, cât mai exact posibil și cred că am reușit în o bună măsură, cu toate că, în afară de actele de moarte ale celor executați și ale victimelor, nu am găsit nici un act. Actele ce au fost încheiate de adunarea obștei sătești cu ocazia cercetărilor, interogărilor și hotărîrilor luate sunt depuse la Parchetul din Focșani, prin anul 1919, când tatăl lui Macovei Berbece cel împușcat, anume Simion Berbecea, a reclamat parchetului că fiul său a fost

împuşcat pe nedrept şi fără forme legale. Parchetul, după consultarea actelor ce i-au fost înaintate, a clasat reclamaţia, dând astfel o nouă consfinţire celor întâmplate.

Informaţiile le-am cules prin convorbiri cu cei ce-au luat parte activă la aceste evenimente: Ştefan Macovei, Pavel Macovei, Ion Bratu fost notar, care mi-a dat şi un mic memoriu scris (în anexă).

Toate informaţiile le-am confruntat şi am văzut că au corespuns, complectându-se şi precizând faptele. Dela alţi locuitori, am putut află unele impresii şi amintiri personale diformate de timp şi imaginaţie, şi mai ales faptul că ei au fost spectatori ai evenimentelor, pe când cei de mai sus au luat parte activă la cursul întâmplărilor.

4. Concluziile ce se pot trage sunt următoarele:

Problema ce se poate scoate din aceste manifestări sociale este *problema anarhiei şi a autorităţii*. Pe de o parte anarhia unei minorităţi tirane şi barbare; pe de altă parte reacţiunea masei sociale — în cazul acesta satul Nereju — prin tot ce are mai reprezentativ, reacţie care se organizează după legi şi procedări proprii.

Dezertarea este un fapt social obişnuit în anumite condiţii şi în anumite proporţii.

In cazul special al dezertării soldaţilor originari din Nereju — şi cred că faptul s'a petrecut pretutindeni unde s'au dat lupte în apropiere de căminul ostaşilor — dezertările sunt cu totul în afară de normal şi trec cu mult media dezertărilor. Deşì personal nu cunosc o astfel de statistică, fenomenul acesta poate fi dovedit. Ostaşul, cu cât este mai departe de căminul său, cu atât mai mult vede imposibilitatea şi greutatea de a ajunge acasă prin o dezertare. Sau şi mai exact, deşì se poate gândì tot aşà de mult la casa şi familia sa, tentaţia dezertării este mai mică.

Când însă soldatul se vede aproape de cămin, când mai ales e o stare tulbure ca în războiu şi o retragere în condiţii aşà de grele, când pădurile şi văile munţilor ofereau un aşà de bun adăpost, tentaţia dezertării apare ca un liman. Deaceea în acest sat dezertorii fugiţi dela regimentele lor şi reîntorşi acasă, se cifrează la 38, adică 15,50% din mobilizaţi, ceeace cred că este foarte mult.

Din aceşti 38 de dezertori, 7 sunt cei cari au format banda de hoţi de cari am vorbit mai sus şi cari au fost exterminaţi. Din restul de 31 numai 1 este condamnat pentru dezertare la 8 ani închisoare, şi care şi astăzi (e vorba de August 1927) îşì ispăşeşte pedeapsa în închisoarea dela Tg.-Ocna. Restul de 30, deşì toată populaţia îi ştie că au fost dezertori, nu au suferit nici o condamnare.

Retragerea a fost un bun prilej pentru dezertare, când la regimente cei dezertaţi erau trecuţi ca dispăruţi, morţi; luptele în munţi şi terenuri accidentate prilejuià aceleaşi confuzii şi nepreciziuni în categorisirea soldaţilor ce lipseau dela unităţile lor. Deaceea, deşì au fost traduşi în faţa instanţelor militare pentru dezertare, au fost toţi achitaţi din lipsa de dovezi.

Sătenii vorbesc cu multă amărăciune de acest fapt, mai ales foştii luptători la front, şi numele dezertorilor este în «*gura satului*».

Reacţiunea cetăţenească manifestată în faţa mişcărilor anarhice, ne oferă un exemplu remarcabil de conştiinţa cetăţenească, susţinută de instinctul apărării prin organizarea contra mişcărilor anarhice.

Locuitorii sunt paşnici, supuşi, respectuoşi. Nu se plâng atât contra unor îndatoriri, cât contra brutalităţilor şi a nedreptăţii. Emoţionant a fost cazul a 2 săteni bătuţi până la sânge de jandarm pentrucă nu se dusese la procesele pentru care aveau mandate de aducere. Aceşti săteni — Constantin Cimpoeşu şi Vasile Cofaru al doilea — după ce au fost bătuţi, s'au dus la primar, la preot, au venit la mine (auziseră că sunt şi ofiţer de rezervă şi că mă ocup de chestiunile militare). I-am prezentat D-lui Profesor Gusti, căruia şi-au arătat din nou păsurile. « Suntem şi noi oameni paşnici, plătim tot ce ni se cere şi ce e drept, numai să nu ne sdrobească; avem copii pentru cari trebuie să muncim şi să trăim ». Vasile Cofaru al doilea plângeà. Faptul s'a petrecut în ziua de 27 Iulie ora 5 p. m.

Nici pic de revoltă sau de ameninţare; căutau însă *autoritatea* căreia să se plângă, să-şi spună păsul şi necazul lor, şi dela care aşteaptă cel puţin un cuvânt de încurajare, de făgăduială că nu li se va mai întâmplà nimic. Deaceea i-am văzut pe aceşti doi săteni, ducându-se la primar, la preot şi ori unde ar puteà găsì *autoritatea*, ca să-i ocrotească, să le facă dreptate.

Ceeace ne preocupă însă, manifestarea şi închegarea obştei, pentru apărarea contra mişcărilor anarhice, închegare care nu s'ar fi putut face dacă sătenii n'ar fi fost aşà cum am încercat să-i descriu şi mai ales dacă n'ar fi existat o *autoritate socială*, care a servit drept nucleu, pentru înjghebarea şi organizarea obştei, autoritate care erà în persoana lui *Ştefan Macovei*, bătrân de 79 ani pe atunci (1927). Aşà se explică dece sfatul s'a făcut în casele lui. A fost solicitat să convoace sfatul şi el a fost destul de înţelept când a ascultat cererile şi când a chemat la sfat pe bătrânii şi fruntaşii satului. Apoi remarcabilă a fost procedarea de a angajà sub prestare de jurământ pe înşişi unele din elementele anarhizate, căci « dintre purtătorii de răutăţi, să ai pe unul, că altfel nu-i poţi descoperì ».

II. VIAŢA SATULUI IN TIMPUL OCUPAŢIEI

Unii se resemnează şi sufăr cu greu ocupaţia inamicului; alţii fraternizează cu ocupantul şi duc o viaţă frivolă.

Numărul celor din urmă este mic în comparaţie cu cei dintâi; rolul jucat, i-a scos însă pe primul plan al preocupărilor şi manifestărilor sociale.

In literatura post-belică, faptul acesta a fost redat în unele romane cu destulă artă.

Şi satul Nerejul îşi are romanul său trăit, după cum s'a putut vedeà şi din cele ce preced. Eroii sunt din ambele sexe, aşà cum se şi cade într'un roman.

Bărbaţii cari au jucat vreun rol mai important în raporturile de fraternizare cu inamicul au fost: *Lazăr Dănilă*, a cărui cunoştinţă am făcut-o în capitolul al doilea şi care a fost numit şi primar, *Săndulache Creţu*, *Ion Mereuţă*, *Ion Cărbunaru mic*, toţi trei puşi poliţişti de Nemţi, şi *Ion Chirica* fost primar în Nereju Mare.

Nu a fost sătean cu care să vorbesc, fără ca să nu se plângă că dela aceştia au suferit mai mult decât dela Nemţi.

« Săndulache, nu l-ar mai răbdà Dumnezeu, ni-a jefuit mai rău ca hoţii de codru. « Ni-a luat până şi oul de sub găină. Tot ce luà împărţia în două cu Nemţii şi tare « ne mirăm noi cum de îl pune şi astăzi poliţist la primărie », îmi spuneà Anica Cristea Anton din Sihastru.

Radu Dudu, într'un memoriu scris după îndemnul meu, are următoarea părere... «...şi eu zic că e păcat că nu i-a împuşcat şi pe cei ce au mai fost complici « cu Nemţii şi dezertori depe front... Lazăr Dănilă, care a fost călăul celor împuş- « caţi la Pârâul Chinului, aveà un cal ca Ducipalul şi cu un biciu în mână de plângeà « şi pământul de sub picioare de năzdrăvăniile şi jafurile ce le făcea, de gemea « lumea. Nu erau Nemţii răi precum erà el şi cu alţi câţiva »...

Acest Lazăr Dănilă a scăpat de răsboiu făcând pe epilepticul. După ocupaţie, el spuneà că România nu mai este, de-acum o vor stăpâni numai Germanii. Impreună cu aceştia şi unele femei din sat făceau petreceri pe lună.

Multe femei se prostituaseră. După spusa locuitorilor, erau câteva femei cu moravuri uşoare, puţine însă, şi înainte de răsboiu.

După răsboiu s'au îmmulţit, înrăutăţit şi au devenit fără ruşine; înainte se păziau să nu intre în « *gura satului* »; acum în timpul ocupaţiei erà un fel de falà de a fi în graţiile Nemţilor.

Cele mai renumite erau: Anica Badiu, Anica Paraschivescu, Joiţa Râlea, Anica Creţu şi altele. Ajunseseră să facă şi cavalcade prin sat. Nemţii le cumpăraseră haine orăşeneşti de le făcuseră cucoane. In timpul orgiilor se fotografiau în pielea goală. Nu am putut obţine o asemenea fotografie, am rămas însă cu impresia că Ion Chirică fostul primar ar aveà unele din aceste fotografii.

Un episod interesant a fost înmormântarea femeii Anica Creţu, care trăise cu un ofiţer neamţ şi care se zice că o iubeà mult, ceeace a dovedit când a murit. I-a făcut o înmormântare cu mare pompă. A pus pe poliţişti de-a scos tot satul la înmormântare. La prasnic a tăiat un viţel. Nu a lipsit nici parada militară, iar Neamţul, plângând, a urmat sicriul descoperit.

ANEXĂ

PĂŢANII DIN RĂSBOIU SAU DIN ROBIE

Ceva amănunte cu executarea de către Nemţi a lui *Vasile Chilian* şi cei 3 Vrânceni, cum şi alte condamnări pentru adăpostirea şi trecerea peste front a prizonierilor scrise de *Radu Macovei, Vidra-Putna*.

« Schitul « Găvanu » cu satele din apropiere, Jghiabul, Plavaţu, Coiţa, Mânzăleşti şi altele, situate în munţii Buzăului, sunt departe de Vidra, Tichiriş, Colacul, Ireşti şi altele din regiunea Vrancei, judeţul Putna, depărtare de peste 100 km. Aici la Vidra stagnà frontul încă de pe la Crăciun 1916. Erà ziua de 2 Iunie st. v. 1917 când un tânăr Luca Ciobotaru trimes de stăpânul său Pavel Macovei din satul Nereju-Vrancea, în fuga calului la Jghiab cu vestea la familia Radu

Macovei, ce se refugiase la cumnatul său Gheorghe Beşliu, că sunt în pericol, fiind urmăriţi de Nemţi şi că s'a primit vestea prin Preotul Ştefan Băsnuţă dela Tichiriş, că cumnatul lor *Vasile Chilian* cu soţia acestuia ar fi împuşcaţi de Nemţi pe baza unor scrisori ce au trimis pe apa Putnei la frontul român.

Panica şi nedumeririle erau de nedescris, când în cele din urmă, Radu Macovei ia hotărîrea să plece cu 6 prizonieri români, meniţi să treacă frontul în spre partea locului să constate cele auzite şi să deà de veste ofiţerilor şi prizonierilor români aflaţi în munţi şi cari nu trecuseră încă frontul, să se păzească să nu mai ia direcţia la Vasile Chilian, ce se refugiase în Tichiriş la Dumitrache Pantazică, cu care înlesneau şi puneau la cale trecerea peste front. In acest scop, Radu Macovei trimite pe Pantelimon Beşliu la comandatura din Mânzăleşti spre a-i scoate ausweis până la Valea Serii, în apropiere de Tichiriş, spre a nu fi suspectat. Formalităţile se îndeplinesc în dimineaţa de 3 Iunie, gata de plecare cu prizonierii ce erau ascunşi la o femee din satul Jghiab, când deodată apare un Feldwebel neamţ călare cu un alt neamţ pe jos, cu călăuza Neculai Râlea din Nereju, pentru a aduce pe Radu Macovei, viu sau mort la comandatură, fiind în chestia Vasile Chilian; negăsindu-l trebuià să ridice întreaga familie cum şi pe ştafeta Luca Ciobotaru. Pe nesimţite casa lui Gheorghe Beşliu fiind înconjurată, găseşte pe Radu Macovei, pe care îl arestează imediat. Adus în Nereju este închis sub paza a 4 soldaţi nemţi, în casa lui Radu St. Creţu. Aici află că şi moşul său Ştefan Macovei, în casa căruia erà comandatura, este închis şi el şi dus la Focşani cu câteva zile mai înainte.

Văzând pericolul, peste noapte în ascuns de vederea paznicilor, scoate planurile şi hărţile compromiţătoare, între care se găseà şi harta acestei regiuni muntoase, cu semne făcute în roşu asupra potecelor şi căilor de trecere, iar în verde, unde stagnau trupele inamice şi de pe care rămăsese şi la Vasile Chilian o copie făcută cu creionul, — pe care le rupe pe nesimţite şi le înghite până la ziuă, aşà că în dimineaţa de 4 Iunie când i se face percheziţie, nu s'a găsit la el decât un carnet, banii şi alte lucruri de drum, care toate s'au confiscat. De aici, sub escorta a 2 nemţi este dus la Focşani. Pe drum cu oricine se întâlneau spuneau că e spion. La Focşani a fost dus întâiu la poliţia secretă, apoi la lagărul din arestul central Focşani.

Aici află că Vasile Chilian este închis tot acolo, cu soţia sa de o săptămână şi deci nu este mort. Tot acolo se mai găsiau arestaţi, mama lui Vasile Chilian, Florea T. Chilian, Căpitanul Păräeanu, Ştefan Macovei, Dumitrache Pantazică cu soţia sa Stanca, Ştefanache Săcăluş din Păuleşti, Toma Cotea cu soţia sa Ioana, din Vidra, domnişoarele Vasilica Dobrescu, moaşă la Spitalul din Vidra şi Florica Pop ce se refugiase din Vidra la Tichiriş, sub-ofiţerii Dumitru I. Coman din Piatra Neamţ, Juverdeanu din jud. Roman, Vasile Gălăţeanu din Piatra Neamţ, sergentul Gheorghiu, cu toţi aceşti sub-ofiţeri, au fost prinşi în apa Putnei, noaptea când erau gata să treacă frontul fiind ajutaţi de Vasile Chilian. Tot aici au mai fost aduşi Simion Merloiu din Tichiriş, Toma St. Ţibrea din Voloşcani, Preotul Ştefan Băsnuţă din Tichiriş, Preotul Ion Băsnuţă din Colacul, Toader Buture servitor la St. Săcăluş din Păuleşti, Mafteiu Bercuciu şi mama acestuia Ioana Bercuciu din Colacul, Vasile Morarul cu soţia şi fiica acestuia, din

Vidra, Breţcanu Const. Zărnescu, Ion Stoica din Paltin, Tudora Bercuciu, Ioana V. Lungu şi Sanda N. Popa din Vrancea-Păuleşti.

Tânărul Alexandru Macovei fiind prins în Voloşcani pe când asculta la telefonul Nemţilor şi pârît de unul Cristea Procopovici pentru o scrisoare adresată lui Vasile Chilian, a fost luat iarna pe un ger teribil, dus la Soveja şi deacolo în Ungaria, unde a fost condamnat la spânzurătoare, dar a scăpat ca prin minune, căci în lagărul în care a fost închis, se ivise o boală de mureau 20—30 pe zi. El s'a făcut mort şi astfel a putut fugì din lagăr.

Peste tot nu se vorbia decât de spionajul lui Vasile Chilian şi la Curtea marţială germană a Diviziei a 89 Infanterie Focşani se deschise dosarul cu acest titlu. Panica erà mare în populaţia judeţelor Putna şi Buzău. Nimeni nu cutezà să spună că cunoaşte pe vr'unul din cei implicaţi în acest proces, căci imediat erà tradus înaintea Curţii Marţiale.

* * *

Este lucru ştiut că la începutul declarării războiului, faţă cu ofensiva română din Transilvania, mai nimeni nu credea că soarta armelor va fi dezastroasă pentru nòi în curând şi că frontul va ajunge pe linia Galaţi-Siret, apa Putnei-Vizantea-Oituz, etc. Abundenţa din toamna anului 1916 făcuse pe fiecare locuitor să agonisească cele necesare vieţii pentru 2 ani, cât se credeà că cel mult va dura războiul. Mai toţi locuitorii în vârstă a purta armele, plecaseră la răsboiu, iar femeile, copiii şi cei scutiţi de a purtà armele, rămăseseră acasă, dând ajutor familiilor celor mobilizaţi, iar alţii erau întrebuinţaţi la facerea de drumuri, tranşee şi tot ce poate sprijinì armata. Intre aceştia rămăsese şi Radu Macovei, proprietar şi învăţător în vârstă înaintată. Vasile Chilian, deşì contingentul 1896, totuş rămăsese pentru executarea unui pod peste apa Putnei, pentru facerea de bordeie în Măgura Odobeştilor, precum servise şi de călăuză unor ofiţeri români superiori prin munţi.

Ştefanache Săcăluş, fost primar la Păuleşti, erà în etate înaintată, iar Dumitru Pantazică din Tichiriş, deşi mai tânăr, rămăsese acasă din cauza boalei de ochi. Toma Cotea din Vidra, refugiat la Păuleşti, Toma St. Ţibrea din Voloşcani, refugiat la Valea Serii, Gheorghe Beşliu din Mânzăleşti-Buzău, toţi erau în vârstă înaintată.

Toţi aceştia au fost însă de mare folos, căci au dat ajutor populaţiei dela munte, înlesnindu-le găsirea hranei, şi au avut grijă de familiile celor plecaţi şi de prizonieri.

La începutul răsboiului, prin părţile acestea au fost Ruşii, cari vârîseră frică în populaţie prin jafurile lor, căci semănau mai mult cu nişte bande de tâlhari, decât cu armate menite să lupte. Din această cauză mulţi se ascundeau nu de frica inamicului, ci mai ales de frica Ruşilor. Ca exemplu avem pe Radu Macovei pe care după ce-l jefuesc într'o noapte, vreau să-l omoare şi scapă cu mare greutate într'un hogiag la hoarna din podul casei.

Radu Macovei fusese însărcinat de ofiţerul Şofran dela Brigada VII-a mixtă Panciu, ca să rămână în teritoriul ocupat şi să trimită peste front toate ştirile necesare.

In ziua de 26 Decemvrie 1916, inamicul a ocupat Vidra şi frontul s'a oprit pe apa Putnei. Pe aici au venit Germanii cu regimentul 256 şi Bavarezii; mai pe urmă s'au schimbat cu alte armate. La început, trecerea peste front erà lesnicioasă. Comandanţii armatei germane spuneau pe la Bobotează, că în 8 zile au ordin să ajungă la Siret şi că populaţia poate să rămână pe loc. Trecând cele 8 zile un ofiţer neamţ spune că şi peste 2 ani frontul va rămâne tot aici. Din această cauză au început să formeze comandaturi prin sate, să facă percheziţii, statistici de numărul locuitorilor şi de avutul lor.

In urmă, înteţindu-se luptele, satele de pe front au fost evacuate şi locuitorii, au fost luaţi noaptea pe la miezul nopţii pe un ger straşnic, nepregătiţi şi au fost duşi prin alte comune. Mulţi au murit de frig, degeraţi.

Trecuse 3—4 luni dela ocupare, frontul stagna; în sate se daseră fel de fel de ordonanţe, cea mai strictă erà aceea pentru prizonieri sau aceia, cari găzduiau prizonierii, şi cari se pedepsiau cu moartea.

Mulţi prizonieri erau fugiţi de prin lagăre, alţii rămaşi prin sate; toţi trăiau ascunşi prin munţi şi pela diferiţi gospodari. Printre prizonierii fugiţi erau şi ofiţeri români. De obiceiu se retrăgeau prin satele mai adăpostite, mai primitoare şi în care se găsiau de ale mâncării. Satele Lopătari, Terca, Mânzăleşti, Bisoca, în apropierea munţilor Buzăului erau îndestulate, comandaturile mai puţin stricte, iar prin Munţii Vrancei se găsiau adăposturi bune şi în apropiere de a găsì bune ocazii ca să treacă frontul în Moldova.

Schitul Găvanu era punctul de trecere atât a celor ce veniau dinspre Argeş, Prahova, pentru a se duce spre frontul din Vrancea, cât şi a celor ce veniau dela front spre a pătrunde în largul ţării. Ţin să arăt că printre prizonieri erau mulţi Ruşi şi de multe ori se găsiau şi Sârbi, Francezi. Şi aceştia erau adăpostiţi şi găzduiţi.

Radu Macovei colindà munţii şi satele de pe front până la Lopătari, culegând informaţii, dând sfaturi ofiţerilor, prizonierilor şi îndemnând populaţia să-i găzduiască şi ospăteze şi să păstreze totul în secret.

Intre ofiţerii români din partea locului se găsiau: Moloiu, Păun, Urzică Mihaiu, Tătăranu Alexandru care a murit la Turu, Popescu, Şerbănescu, Nechifor, Cocorăscu, Richtman Pârâianu, Georgescu şi alţii cari nu-şi dădeau numele adevărat sau se fereau să spună că sunt ofiţeri de frică să nu fie surprinşi de Nemţi. Toţi umblau în cete de câte 2—3 având ca ajutoare soldaţi prizonieri, cu cari se ajutau.

In iarna anului 1916/1917 au fost adăpostiţi în comuna Lopătari, la Maria Beşliu, Const. Albu, primar în Lopătari, apoi pe la Năstase Beşliu la Jgheab, Stan Baraboiu şi Cristea Brebeanu din Terca, Damian Brătilă, Radu Dragomir Teţcanu, Victor Coşonea, toţi din Lopătari precum şi la *Şerban Cofarea, Ion Profir, Ion Chiciorea şi alţii de prin Nereju*, după cum se va vedeà mai departe.

Toţi aveau în suflet dorul de ţară, dorul de libertate, spionarea Nemţilor şi gândul de a puteà trece frontul ca să se întoarcă iar la luptă. Cel care a dat primul semnal al trecerii, a fost ofiţerul Moloiu, asociat cu Păun, Neculaua şi Urzică. El petrecuse iarna pe la Maria Beşliu şi alţii din Lopătari; apoi aflând că familia Radu

Macovei se găseşte la Jgheab, se întâlneşte cu soţia acestuia Profira (căci soţul erà oprit de Nemţi la Nereju), o întreabă ce ştie de la front; iar dânsa îi arată starea grea a frontului şi cum între prizonieri se găsesc şi ofiţeri. Dânsul îi arătă că numai fatalitatea i-a făcut prizonieri şi dorinţa lor cea mare este de a trece frontul şi o roagă în acelaş timp ca îndată ce va venì soţul său să-l vestească pentru a pune cu dânsul ceva la cale în această privinţă. Erà cu o săptămână înainte de Paşti, când întâlnirea se făcu în casele lui Gheorghe Beşliu din Jgheab, se discută situaţia, se cercetează nişte hărţi cu linia frontului şi situaţia armatei germane. Se cercetează punctele pe unde ar puteà fi trecut frontul. Moloiu e de părere că trecerea s'ar puteà face mai uşor prin apa Putnei, când va fi mare şi vremea mai caldă. Dânsul se mutase în Plăvătu la Năstase Beşliu; iar ca să afle şi mai bine situaţia armatei germane, hotărăşte cu părintele Iosif Ionescu din Schitul Găvanu, ca să se ducă cu carul cu boii în calitate de servitor până la Cărpiniştea, aproape de Buzău. După ce mai stă în Recea la Const. Cojocaru şi la Nicu Ionescu ca servitor, fără să fie dat pe faţă cine este, se întoarce iar în Lopătari, de unde ia cu ajutorul primarului Const. Albu pe locuitorul Ion Moldoveanul, cu care s'a dus prin muntele Furu, Lapoşul, Coza până la front. In acest timp Radu Macoveiu porneşte prin Nereju pe Valea Zăbalei până la Tichiriş la cumnatul său *Vasile Chilian*, căruia îi arată cele discutate cu Moloiu, şi că acesta va sosì în curând la dânsul, pentru a-i înlesnì trecerea prin apa Putnei. Totul fu primit şi bine pus la cale, mai ales că cu câteva zile mai înainte se făcuse trecerea şi a unor soldaţi prizonieri. Prin luna Maiu, ofiţerul Moloiu cu alţi doi ofiţeri şi nişte soldaţi, vine întâi la Neculai Bucalău din Piciorul Cozei şi de-aici este condus de Ştefanache Săcăluş şi Toma Cotea din Păuleşti. Dânşii pun la cale trimiterea lor la Vasile Chilian prin servitorul Toader Buture. Ajunşi în Tichiriş se ascund în stâncile pârâului din Balta Colacului. Aici se dă întâlnirea, li se aduce de mâncare prin Simion Mierloiu şi se aşteptà momentul prielnic pentru a face trecerea. Tot aici la Tichiriş se întâlneşte cu d-ra Dobrescu căreia îi spune că a petrecut în Lopătari la o soră a ei învăţătoarea Maria Sărbescu, ba chiar îi dă şi o scrisoare de mulţumire către toţi cei ce l-au găzduit.

Moloiu stă câteva zile, în care timp face exerciţii de înot cu Vasile Chilian. Fac învoiala, că în caz de trec bine frontul, să se dea 4 focuri de tun dela Români din Dealul Porcului, de-asupra Ireştilor, în lunca de peste valea apei Putnei, unde este târla lui Vidraşcu şi care se vede bine dela Tichiriş. La început trece numai Moloiu cu un prizonier, pentrucă ceilalţi ofiţeri tovarăşi, nu puteau înota bine. Trecerea au făcut-o noaptea, prin apa Putnei, desbrăcaţi, numai cu planurile şi notiţele legate la gât şi legate în gutapercă, pe care o luase dela d-ra Florica Pop, asistentă la farmacia Mazarini din Vidra şi care se retrăsese şi ea tot la Tichiriş. În urmă tot în aceste condiţii s'a mai strecurat şi alţi prizonieri tot de Vasile Chilian. Treceri de prizonieri se făceau şi la Soveja şi la Mânăstirea Caşin.

Norocul nu a surâs mult, căci voind să treacă prin acelaş loc nişte prizonieri, conduşi de Căpitanul Pârâianu, au fost descoperiţi şi prinşi în următoarele împrejurări: Căpitanul Pârâianu erà întovărăşit de Căpitanul Urzică, Locotenentul

Popescu, Plutonierul Gheorghiu, Ştefan a Petrei, sergent din Suceava, Juverdeanu, Sergentul Roman, Dumitru I. Coman şi alţii.

Aceştia încercaseră mai întâiu să treacă frontul pe la Soveja, fiind găzduiţi la Păuleşti de Şt. Săcăluş şi T. Cotea în podul caselor. Neputând trece pe aici au venit la Tichiriş, conduşi de Mafteiu Bercuciu din Colacul şi Paul Enachi din Păuleşti. Căpitanul Pârâianu înainte de a plecà din Lopătari spre Vrancea, a dat lui Grigore Tatu Grama din Lopătari 120 lei pentru a-i conduce la front, acesta i-a adus însă până în Munţii Furu, unde a fugit lăsându-i singuri.

Căpitanul Pârâianu a fost bine primit şi găzduit la Vasile Chilian în Balta Colacului. Intâmplarea face ca odată când Vasile Chilian nu se poate duce pentru a mai vorbì cu ei le trimite, odată cu mâncarea, şi un bilet cu numele unor ofiţeri ce trecuseră frontul şi alte lămuriri. Juverdeanu, care cetise biletul, deşi avusese instrucţii ca să-l rupă după cetire, rupe numai o jumătate, iar jumătatea cealaltă unde era semnătura lui Chilian şi numele ofiţerilor ce trecuse nu o rupe, ci o pune în carnetul său.

Trecerea s'a încercat tot noaptea, pe sub podul Vidrei, ajungând până la vreo sută de metri de vărsătura pârâului Iaca, ce vine dela Ireşti, unde erà poziţia frontului românesc, când Plutonierul Gheorghiu, gata să se înece la ò adâncitură a apei a început să strige: valeu, mă'nec.

Patrulele germane atrase de sgomot şi temându-se de vr'un pericol din apă se retrag pentru moment, apoi se înapoiază întărite, înconjoară locul unde s'a auzit sgomotul şi prin aruncări de grenade îi forţează să iasă afară. Locotenentul Popescu este atins de o schijă de grenadă şi după ieşirea din apă moare. Vreo doi subofiţeri au reuşit să fugă înapoi scăpând astfel din mâinile Nemţilor.

. Pe Căpitanul Pârâianu, Juverdeanu, Gheorghiu, Coman St. a Petrei, i-au luat desbrăcaţi cum au ieşit din apă, şi i-au dus la Odobeşti, unde i-au închis şi s'au început cercetările.

Juverdeanu nu a avut prevederea să rupă şi să svârle pachetul dela gât, în care erà jumătate din scrisoarea lui Vasile Chilian. Nemţii dând peste dânsa la percheziţie dă de firul complotului în care Vasile Chilian este deocamdată bănuit ca amestecat în această afacere. Intâmplarea mai face ca tot în acel timp în apropiere de Odobeşti să fie prinşi prizonierii Constantin Inimărea din Piatra-Neamţ cu camaradul său Vasile Gălăţeanu şi Vasile Cuciung de prin jud. Tecuci, care avuseseră şi ei legături cu Căpitanul Pârâianu în Vrancea.

Cercetările fiind secrete şi bine conduse, ceeace nu se descoperea dela o parte din prinşi, se descoperea dela ceilalţi, şi aceasta cu atât mai uşor cu cât unii din prizonieri aveau carnete cu diferite nume pe unde găzduiseră.

Odată stabilit faptul că Vasile Chilian este în fruntea mişcării, se trimit mai mulţi soldaţi şi detectivi pentru a pune mâna pe dânsul şi complicii săi. Ajunşi la Tichiriş noaptea, înconjoară casa (în ziua de 24 Maiu 1917) şi pătrund în camera de dormit a lui V. Chilian; îl scoală pe dânsul şi pe soţia sa Clementa Chilian, care dându-şi seama de gravitatea întâmplărilor, are prezenţa de spirit să rupă şi să distrugă un plan ascuns. Nemţii însă prind de veste, strâng părţile rupte, le lipesc şi comunică cele întâmplate poliţiei secrete, arestând-o şi pe dânsa odată

cu soţul său. Urmează o percheziţie foarte amănunţită în timpul căreia sunt maltrataţi, şi li se ia tot ce aveau mai de valoare. Teribilă a fost noaptea aceea, când toţi nu se aşteptau decât la moarte, — şi apoi nici nu ştiau nimic precis de soarta ce li se hotărăşte şi de direcţia unde îi va duce.

Pretutindeni însă s'a răspândit svonul că au şi fost împuşcaţi. Ei însă au fost duşi la Odobeşti şi după lungi cercetări, mai sunt arestaţi: D. Pantazică cu soţia, Const. Zărnescu Creţean ce iernase în Tichiriş, domnişoarele Vasilica şi Florica de care s'a mai vorbit şi la care erau scrisorile dela Moloiu, cât şi dela sora ei Sârbeasa din Lopătari, trimisă prin *Gheorghe Beşliu aduse în Nereju de Radu Macovei*, iar el a trimis-o prin Toma St. Ţibrea la destinaţie. Toţi aceştia: Beşliu, Macovei şi Ţibrea fiind complici, au fost urmăriţi şi prinşi după cum am văzut la 3 Iunie.

Tot atunci au mai fost arestaţi: Toma Cotea cu soţia, Ştefanache Săcăluş Toader Buture, Mafteiu Bercuciu, Neculai Bucălău, Ion Stoica din Paltin, Preoţii Băsnuţă, Maria Simion Merloiu şi alţii. Peste 2 săptămâni de cercetări au mai fost arestaţi: Maria Beşliu, primarul Const. Albu, Cristea Brebeanu, Gh. Beşliu, prizonierul Ion Munteanu, Stan Baraboiu, Ion F. Apostol şi Ion Moldovanu toţi din Lopătari, cari înlesniseră şi găzduiseră ofiţeri în trecere spre front.

* * *

Apoi au fost duşi la Curtea marţială. Curtea marţială a Diviziei 89 Infanterie se aflà în Focşani. Rezultatul cercetărilor se adunaseră în 4 dosare voluminoase, instrucţia durând cel puţin 70 de zile, căci necontenit se aduceau noui implicaţi. Nu mai aveà sfârşit; se păreà că acest proces va dura cât lumea şi că parte din Nemţi n'au altă treabă decât cercetarea acestui proces. Instrucţia lor erà foarte curioasă, nu se cunoştea nici care-i pârîtul, nici care-i acuzatul, nici martorul sau informatorul.

De spuneà cineva că «*a auzit*» sau «*n'a auzit*» ceva despre această afacere erà «*vinovat*» că «*de ce a auzit*» sau «*de ce n'a auzit*», sau «*n'a văzut*»... cât şi dacă cunoşteà sau nu cunoşteà ceva, şi dacă a făcut sau dacă nu a făcut ceva.

Erà proverbial, că cine ridicà treptele tribunalului, rar se întâmplà să se întoarcă necondamnat. Apoi după ce se pronunţà o pedeapsă, se revedeà a doua, a treia oară şi se măreà sau se micşorà. Mulţi făceau pedeapsă fără să fie condamnaţi. Intr'o Duminică, la 16/29 Iulie 1917, se auzeau lupte mari în regiunea Putnei şi pe la Vidra de Sus. Procesul intrà acum într'o fază şi mai serioasă, căci se presupuneà că Românii au luat ofensiva în Vrancea, şi că aceasta se datoreşte mai mult şi acestui spionaj.

La 23 Iulie (5 Aug.) 1917, pela orele 7 seara, încep luptele dela Mărăşeşti şi Mărăşti cu mare intensitate şi care se puteau observà (luptele dela Mărăşeşti) chiar din închisoare.

Frica şi panica creşteà şi mai mult, căci soldaţii Nemţi ne spuneau că noi i-am trădat. Fierberea a durat până Joi 27/9 August când se grăbeşte judecarea procesului definitiv. Procesul a durat 3 zile.

Intâiu au fost chemaţi: *Vasile Chilian*, Toma Cotea, Dumitrache Pantazică, St. Săcăluş, care mai fuseseră odată condamnaţi la moarte, acum rămân din nou condamnaţi tot la moarte. Căpitanul Pârâianu care fusese şi el condamnat la moarte, i se reduce pedeapsa la 18 ani; lui Juverdeanu, Gheorghiu, Ştefan a Petrei li se reduce pedeapsa dela moarte la 12 ani închisoare, lui *Radu Manoliu*, Dumitru Coman, Mateiu Bercuciu, li se reduce pedeapsa cu moartea în 2 ani închisoare. Pe Stan Baraboiu, îl condamnă întâiu la 18 ani, a doua oară la moarte. Const. Albu rămâne condamnat la 5 ani, Cristea Brebeanu un an, Gh. Beşliu şase luni, Clementa Chilian, Ioana Coteci rămân condamnate la câte 10 ani. Domnişoarele Florica Pop şi Vasilica Dobrescu fuseseră condamnate întâi la 6 luni, apoi la 10 ani. Stanca Pantazică condamnată la 2 ani. Toader Buture, Neculai Bucalău, Constantin Inimă Rea, Ion Munteanu, Vasile Coşug şi Pavel Enache la 2 ani.

In ziua pronunţării condamnărilor celor pedepsiţi cu moartea toţi plângeau. Un procuror neamţ se adresă condamnaţilor: « Voi plângeţi că aveţi să muriţi 10 sau 11, dar noi, că din pricina voastră am pierdut o sută de mii oameni, oare nu plângem? »

Ştefan Macovei, Toma St. Ţibrea, Const. Zărnescu, Ion Stoica, Simion Mierloiu au fost deportaţi ca ostateci în Germania unde au stat până prin luna August 1918.

Ion T. Apostol, Maria Beşliu, Ion Vânătoru, Dumitru Drăgan, Enache Labă, toţi din Lopătari, Preoţii Ion şi Ştefan Băsnuţă, Maria servitoarea Preotului Ion Băsnuţă, Tudora şi Ioana Bercuciu, Vasile Morarul cu soţia, toţi aceştia nu au fost condamnaţi, ci după judecarea procesului au fost eliberaţi, după ce au stat câteva luni închişi.

Judecarea procesului s'a făcut în zilele de 27 Iulie (9 Aug.), 28/10, 29/11 Iulie (August). Pronunţarea pedepselor s'a făcut Sâmbătă 5/18 August; Joi 10/23, Vineri 11/24 August s'a comunicat înscris celor bolnavi în spital, cari nu au putut fi prezenţi la cetirea sentinţei. Din cauză că se revenise asupra pedepselor de mai multe ori, eră mare nesiguranţă şi nimeni nu ştiă sigur care îi eră pedeapsa.

Miercuri 16/29 August, când Nemţii erau îngrijaţi de victoriile Românilor, la ora 12 când se da masa, vine Feldwebelul arestului şi comunică celor 11 condamnaţi la moarte, închişi toţi în aceeaş cameră cu Vasile Chilian, că a doua zi la ora 4 dimineaţa vor fi executaţi. Soţia lui Vasile Chilian şi mama acestuia Floarea, erau la spital în oraş şi nu ştiau nimic de executare.

Pe faţa fiecăruia la cuvintele de executare, sudorile morţii apăreau fără voie, se închegase orice simţire şi deabia îşi mai aduceau aminte de ce trebuie făcut înaintea morţii. Fu chemat tâlmaciul şi i se spuse că sunt de cerut unele lămuriri la Curtea marţială. Ca să mai încurajeze pe cei condamnaţi, tâlmaciul spune că Feldwebelul fiind beat nu ştie ce vorbeşte. Peste câtva timp însă vine din nou şi cere ca fiecare să-şi arate ultimele dorinţe înainte de moarte. Toţi au răspuns ca să fie ascultaţi din nou de Curtea marţială pentru a-şi spune ultimul cuvânt. Au mai cerut să li se lase timpul necesar pentru a-şi face testamentele şi să li se aducă preot. Cerinţele lor au fost comunicate prin telefon. S'a admis ca la ora 4 după masă să fie adus la Curtea marţială numai Vasile Chilian. In acest timp se sfătuesc

ei cu Radu Macovei şi Gh. Beşliu şi cu alţii, ca să găsească mijloacele pentru a mai scăpa de moarte măcar pe unii din ei.

Dealtfel se mai încercase ca să scape de moarte prin intervenţia ca au făcut-o pe lângă Alex. Marghiloman, dar totul a fost în zadar.

S'a mai încercat ca să li se răscumpere viaţa prin bani, ceeace nu s'a admis, spunând că acest proces a făcut mare senzaţie în Germania.

La ora 4 după masă, Vasile Chilian este dus la Curtea marţială, unde este întrebat ce rude şi cunoştinţe mai are prin oraş, precum şi alte chestiuni.

I se comunică că vor fi executaţi numai 5, ceilalţi rămânând închişi. Se admite ca cei executaţi să fie înmormântaţi cu preot. Amânarea executării nu se aprobă însă pentru ca să aibă timp să-şi facă testamente.

Mai erà până în seară, când Vasile Chilian, negru-vânăt, abătut, plângând se întorceà dela Curtea marţială. Mult n'a voit să vorbească, căci din când în când îl înăbuşeà plânsul şi se puneà cu inima la pământ.

Ştefanache Săcăluş plângeà cel mai greu, văitându-se că îi rămâne o casă de 10—11 copii, nevasta bolnavă şi tocmai când îşi făcuse o bună stare, ca să poată gustà rostul vieţii.

Toma Cotea plângeà mai puţin şi căutà să deà ochii cu nevasta lui ce erà închisă în celula de alături şi îi da poveţe ce să facă cu copiii şi cum să se conducă după moartea lui.

Dumitrache Pantazică, fire mai tenace, parcă nici nu se gândeà la moarte; fumà necontenit, ridicà din sprânceană, şi oftà adeseori. El în tot timpul judecăţii a fost închis singur în celulă fără a se ştì din ce cauză.

Vasile Gălăţeanu, care erà o fire excentrică (?), a căzut victimă condamnării la moarte, mai mult prin spusele lui nechibzuite, căci s'a lăsat a fi sedus de Nemţi, oferindu-i ţigări Mackensen şi făgădueli de bani dacă va spune tot pe unde a găzduit, ce-a mai făcut el şi alţii în chestia trecerii peste front a ofiţerilor şi soldaţilor prizonieri, încurcându-se din ce în ce mai mult în spusele lui, întrucât ştià puţin a vorbi nemţeşte. Il sfătuise de altfel şi pe Vasile Chilian ca să încurce lucrurile şi cât pe mai mulţi, pentruca instrucţia să dureze cel puţin un an, când poate se isprăveşte războiul şi ei vor fi eliberaţi sau amnestiaţi.

Vasile Chilian mai căpătându-şi calmul după venirea dela Curtea marţială stând de vorbă cu cumnaţii săi, le spuse că nu-i pare rău că moare, ba chiar îi pare bine după ce-a auzit din gura Nemţilor că din această cauză a pierdut o mulţime de oameni.

Ii pare rău de nevasta şi de mama lui, că sunt bolnave şi fără ajutor, regretând că nu a apucat să facă adopţiunea legală a copilului Vasile R. Macovei şi nu ştie de rostul lui dela arestare.

Notează avutul său pe diferite file de hârtie şi scrie un testament cu creionul, pe care îl încredinţează cumnatului său Radu Macovei.

Nenorocirea aceasta o pune în legătură cu faptul că pe când se aflà încă la Tichiriş i-a ieşit o noiţă neagră pe unghia unui deget dela mână.

Se plânge că Nemţii i-au luat o mulţime de parale. Ne dă în grijă să îngrijim să fie înmormântat, fie şi mai târziu, la Vidra.

Pela orele 6 seara, vine Feldwebelul cu lista celor 5 condamnaţi la moarte: Vasile Chilian, D. Pantazică, St. Săcăluş, T. Cotea şi Vasile Gălăţeanu, cărora le spune să-şi ia bagajul şi să treacă în odaia din fund. Aici se aşezară fiecare pe câte un pat, iar Vasile Chilian aşterne o cergă în mijlocul odăei şi se aşează cu faţa la pământ. Tăcerea erà mormântală, groaza cu atât mai penibilă, cu cât se auziau mişcări în toate părţile.

Intunerecul nopţii se lasă de-abinelea; la capul fiecăruia din condamnaţi, Nemţii au aprins câte o lumânare ca singuri să-şi facă priveghiul fiind vii. In mijlocul acestei disperări, nimeni nu mai dormià, orice mişcare erà urmărită pas cu pas.

La ora trei, în zorii zilei de Joi 17 August, apare preotul garnizoanei Florescu, care face ceremoniile religioase, iar la ora 4 sunt îmbrăcaţi foarte sumar, legaţi doi câte doi de mâini, iar Vasile Chilian singur, legat şi el la mâini, după care sunt îmbarcaţi într'o dubă ce aşteptà în faţa arestului. Păziţi de gardă sunt duşi la poligonul de tragere al garnizoanei Focşani, unde sunt legaţi la ochi, fiecare de câte un par, aşteptând clipa execuţiei. Sfâşietoare erà aşteptarea, căci doctorul şi procurorul neamţ întârziau. Vasile Chilian pierde din nou răbdarea, începe să strige, să blesteme pe teutonii lacomi şi neumani, că nu termină odată cu săvârşirea crimelor. După o oră de aşteptare, doctorul şi procurorul sosesc, se aşează armata în rând şi se comandă câte o salvă de 7 focuri în pieptul fiecăruia; pe dată toţi s'au muiat şi aplecat la pământ, iar Vasile Chilian mai oftând, o a doua salvă de focuri, îi ridică definitiv viaţa».

(Copie după manuscrisul pus la dispoziţie de D-l Radu Macovei).

UNITĂŢI

CONTRIBUŢII LA CERCETAREA UNEI GOSPODĂRII ŢĂRĂNEŞTI DIN SATUL CORNOVA

DE ION ZAMFIRESCU

CUPRINSUL: INTRODUCERE. — I. Cadrul: *Situarea gospodăriei. — Elementele gospodăriei. — Istoricul gospodăriei. — Familia.*
II. Aspectul economic: *Cultura. — Munca. — Recapitulaţie. — Consumaţia. — Bugetul. — Generalităţi.*
III. Raporturi şi relaţii: 1. *Problema echilibrului dintre trebuinţele şi posibilităţile gospodăriei. — Raportul dintre viaţa de familie şi întreprinderea economică a gospodăriei. —* 3. *Forţa de inovaţie a grupului familial faţă de ambianţa vieţii sociale. —* 4. *Problema emancipării grupului familial de tradiţia conformistă. —* 5. *Dependenţa gospodăriei. —* 6. *Gospodăria — unitate socială.*

IN CERCETAREA monografică a unui sat, studiul gospodăriilor reprezintă un element de bază, atât pentru cercetarea vieţii economice, cât şi pentru stabilirea nivelului de viaţă spirituală a grupului familial pe deoparte, a satului pe dealta. In decursul numeroaselor campanii monografice, planul de cercetare al gospodăriilor a evoluat dela preocuparea pur descriptivă a ceeace se înţelege în mod obişnuit prin gospodărie, până la cuprinderea, atât sub aspectul static cât şi dinamic, a întregului proces de viaţă pe care îl desfăşură un grup familial, în cadrul gospodăriei respective.

Studiul de faţă cuprinde analiza şi interpretarea uneia dintre numeroasele gospodării cercetate după acelaş plan, cu prilejul ultimei campanii monografice, din vara anului 1931, în satul basarabean Cornova.

Mai mult decât interesul mărginit la o singură gospodărie şi la un singur grup familial, rostul acestor cercetări este de a fixà materialul care să slujească problemelor generale ale studiului monografic, întrucât gospodăria reprezintă nucleul în care se reflectă întreaga conjectură socială a satului şi întrucât prin ea se mijloceşte integrarea în social a grupului familial. Rezultatele care — sub formă de probleme — sunt discutate în partea interpretativă a acestui studiu, nu sunt propriu zis concluzii cu caracter de lămurire a problemei, ci sugestii, a căror valoare va fi desbătută şi hotărîtă în interpretările generale ale cercetării monografice.

I. CADRUL

Gospodăria dela numărul 209, din comuna Cornova, plasa Ţeleneşti, judeţul Orheiu, este proprietatea femeei Maria Tacu, în etate de 54 ani, rămasă văduvă din anul 1925, când o epidemie de febră tifoidă ce a bântuit în sat a cuprins între victime şi pe soţul ei.

Gospodăria este situată pe o uliţă principală a satului, aceea care se continuă cu drumul ce duce înspre Năpădeni, în partea dinspre Apus. Uliţa — ca şi

celelalte din sat — nu are nume oficial şi nici nume autohton care să reiasă —cum eră cazul la Drăguş — din anumite forme locale de viaţă istorică şi viaţă juridică obişnuelnică. Orientarea se face după clădirile mai însemnate — biserica, şcoala, primăria, etc. — sau după gospodăriile sătenilor mai reprezentativi. Din acest din urmă punct de vedere, uliţa pe care este situată gospodăria de care ne ocupăm este cunoscută în sat ca « uliţa Tacilor » (pluralul dela Tacu) întrucât, din motive de repartizare succesorală a unui fond funciar unitar, în acest cartier s'au aşezat câteva din gospodăriile spiţei Tacu. Având o lăţime de 5,50 m., este una din uliţele principale, largi şi cele mai bine întreţinute, ale satului.

Suprafaţa construită se cifrează la 146,45 m², iar suprafaţa totală a ogrăzii, inclusiv clădirile, la totalul de 1.108,60 m². Densitatea clădirilor în raport cu suprafaţa ogrăzii (exceptând grădina din spatele casei) este de 7,5.

Imprejurul ei nu se află locuri virane, ci numai ogrăzi gospodăreşti. Faţă de sat, gospodăria se află aşezată într'o poziţie privilegiată, prin aceea că este în centrul satului (depărtare de şcoală 300 m, de biserică 300 m. şi de primărie 200 m.) cât şi într'un cartier de oameni înstăriţi sau în tot cazul, departe de sărăcia mizeră care se întâlneşte la gospodării din alte cartiere.

Locuri de cultură, deasemeni, sunt situate în apropierea gospodăriei: ogoarele în imediata vecinătate a moarei Klenk — 500 m. distanţă — şi alt ogor în gura de sus a satului — depărtare 1,200 km. Numai pădurea şi via sunt mai depărtate, mai ales cea dintâiu, situată înspre Ichel, depărtare 7 km. de sat.

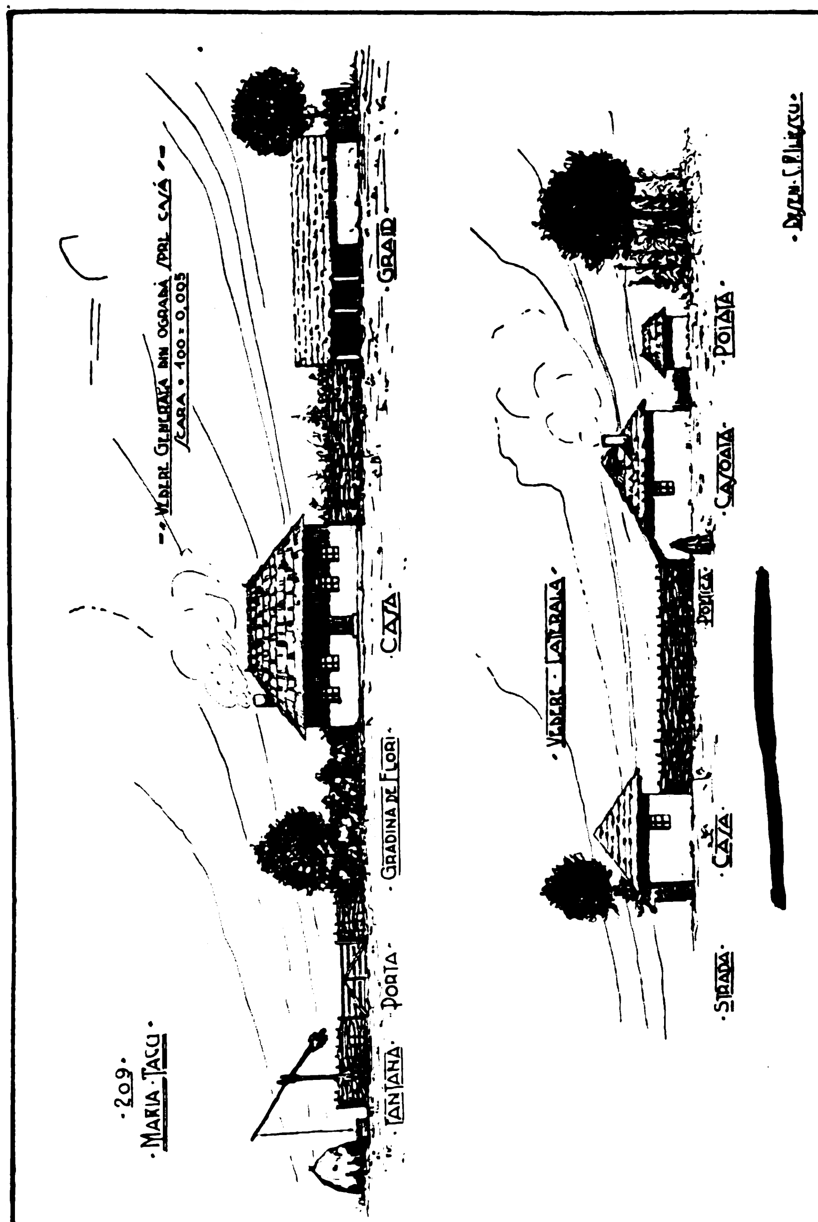
In această aşezare n'au intervenit motive speciale, de ordin social, economic sau cultural; ea se datoreşte numai unor împrejurări juridice de succesiune, întrucât locul de casă a fost al gospodarului, revenit ca parte de avere din patrimoniul tatălui său. Aceluiaş motiv se datorează şi faptul că unii din vecinii gospodăriei sunt rubedenii apropiate. Intenţia precisă a unei familii sau a neamului de a se stabili într'o anumită parte a comunei nu există, faptul datorindu-se exclusiv împrejurărilor menţionate.

Faţă de celelalte gospodării din sat, aceasta prezintă o notă aparte: casa de locuit, în loc să fie aşezată în fundul curţii şi cu faţa la uliţă, dimpotrivă, este aşezată la ½ metru distanţă de gard, cu spatele la stradă şi cu faţa în ogradă. Faptul nu se datoreşte însă unei împrejurări inovatoare, ci unei împrejurări în funcţie de posibilităţile materiale în cadrul cărora s'a desvoltat gospodăria.

Faţă de rudele familiei, gospodăria se află în apropierea locurilor unde sunt situate gospodăriile rubedeniilor după bărbat şi mai depărtată de acelea ale rudelor după femee. Deşi acest fapt nu este fără excepţie — prin căsătorii, înzestrări, mutaţiuni juridice, etc., ordinea originară a fost depăşită — totuş el poate fi un indiciu preţios într'o altă problemă a monografiei satului, privind evoluţia lui istorică.

Ca situaţie socială, locatarii gospodăriei nu aduc elemente noui care să depăşească nivelul structural şi dinamic al grupului.

Femeea Maria Tacu, din neam de mazili, se mărită cu Ilie Tacu, răzeş de neam; face gospodăria casei, munceşte la câmp şi ţese pe bani la oameni din sat. Cei doi copii, aflaţi sub acoperişul ei, muncesc deasemeni la câmp şi în mai mică măsură la treburile din interiorul ogrăzii.



Vederea gospodăriei Mariei Tacu

Ilie Tacu, fostul gospodar, erà cotat în sat printre oamenii înțelepți, « cu scaun la cap »; știà carte, învățată la Ruși. Din felul cum și-a conceput și organizat gospodăria, nu se poate desprinde vreo tendință de individualizare sau de izolare în afara grupului social al satului. Cu acesta a întreținut raporturi normale de factor colaborant și integrant al lui. Aceleași trăsături se mențin și la femeea lui care continuă conducerea gospodăriei dela moartea lui și până în prezent.

ELEMENTELE GOSPODĂRIEI

A. *Ingrădirea.* Ingrădirea gospodăriei Maria Tacu este asemănătoare cu aceea a majorității caselor din sat. In afara lipsei materiale care să determine o îngrădire necesitând alte elemente decât cele la îndemână — material și muncă nediferențiată — se poate desprinde și atitudinea de conformism față de o formă care este generală în sat.

Gardul dela stradă nu se deosebește prin nimic — material, tehnică și proporții — de majoritatea gardurilor din sat. Totuș, față de celelalte care împrejmuesc gospodăria, acesta este cel mai cu îngrijire construit; pentru situarea unei poziții de apărare a gospodăriei, din criterii estetice — ale satului și ale gospodăriei — precum și dintr'o trebuință spirituală, în sensul unei corespunderi la cerința de prestigiu social al gospodarului în comună. Este construit din nuele care se împletesc după niște pari înfipți vertical în pământ, așezați la distanțe de 60 cm. unii de alții. Deasupra se face o streașină (streșin sau gârliciu) în formă de calotă sferică și ale cărei baze se prelungesc cu 10—15 cm. în stânga și'n dreapta gardului. Pe acest streșin se pun mărăcini, pae, burueni, care se schimbă din când în când din cauza putrezirii. In total, înălțimea gardului este de 1,80 m., înfățișarea îi este estetică prin nuanța de rusticitate și empirism tehnic precum și prin faptul că fiind o formă comună, se încadrează și împlinește estetica specifică a satului. Poarta prin care se intră în ogradă este deasemeni cea obișnuită, făcută din blăni, la înălțimea gardului. Este construită în modul cel mai primitiv posibil și deaceea, manipularea ei este foarte dificilă. Gardul dinspre nord desparte gospodăria de aceea a lui Mihail Popa, rubedenie colaterală cu gospodina Maria Tacu. Gardul, proprietatea celei din urmă, esre construit după acelaș sistem — împletitură de nuele — fără însă a i se mai face streșin. Este împletit din nuele mai subțiri și împletitura se ridică la înălțimea de 70 cm. Parii sunt fixați tot la distanța de 60 cm. unul de altul și variind ca înălțime între 1,50—1,80 m., rămâne liberă partea care se ridică deasupra împletiturii. Peste acest gard se vede cu ușurință în gospodăria vecinului și pot trece fără greutate vite, pasări și oamenii. Vecinătatea lui Mihail Popa nu crează nici un fel de neplăceri femeii Maria Tacu: « Vite n'are nici el, n'am nici eu, așà că din pricina asta n'avem sfadă; iar dacă vreodată trece vreo pasăre, ce folos de ceartă, că doar nu dărâmă casa? »

Gardul dinspre Sud este învecinat cu gospodăria lui Mihaiu Onică, a cărei soție este soră cu Ilie Tacu, fostul soț al gospodinei. Porțiunea din acest gard care corespunde ogrăzii este întreruptă într'un loc unde se află o portiță rudimentară

de scânduri, la înălţimea gardului, prin care se circulă la fântână. Deşi în litigiu cu Mihaiu Onică pentru o chestiune de moştenire, în ce priveşte gardul n'are cu el nici un fel de nemulţumire.

Partea din fund a gospodăriei — grădina casei — nu este împrejmuită; ea se învecinează cu un teren de grădină al lui Ion Chiriac — cuscrul Mariei Tacu — cu care deasemeni, se află în bune raporturi. N'a făcut gard pentrucă « n'are trebuinţă » să despartă un loc de cultură şi afară de aceasta, n'a avut nici înlesniri materiale pentrucă « chiar fără folos, tot mai bine cu gard decât fără ». Locul de demarcaţie este fixat printr'un şanţ adânc de 10 cm. şi lat de 20 cm.

Materialul din care sunt făcute gardurile a fost procurat din pădurea gospodarului, iar execuţia i-a aparţinut deasemeni exclusiv. In ce priveşte tehnica lor, chiar la gardul dinspre uliţă, ea nu este decât mediocră faţă de altele întâlnite în sat.

B. *Clădirile*. Gospodăria văduvei Maria Tacu este compusă din mai multe piese: locuinţa propriu zisă, căsoaia, grajdul şi poiata. Toate sunt construite în chip elementar, rustic, potrivit arhitecturei tipice locale şi întrebuinţând numai materialul de construcţie ce se poate găsì în sat.

Locuinţa, lucrată de meşterul Gheorghe Crâşmarul ajutat de gospodar, este compusă din trei încăperi:

a) Casa mare este odaia pe care îndeobşte săteanul n'o locueşte, ci o ţine ca pe încăperea cea mai curată pe care o foloseşte numai în împrejurări excepţionale sau cu prilejul diferitelor solemnităţi în cadrul vieţii de familie. Foloseşte când se ţin prasnicele, ca odae pentru petrecere, pentru ţinerea hainelor şi păstrarea zestrei. In ea îşi găsesc locul obiectele cele mai semnificative pentru viaţa familiei, a istoricului şi a amintirilor ei. Are forma unui patrat perfect cu latura de 3,70 m. Ferestrele de dimensiuni reduse — 0,80/0,60 cm. — în număr de trei, sunt aşezate două în păretele de Miază-Noapte şi una în păretele dinspre Apus. Faţă în faţă cu această din urmă fereastră se află o uşă de blăni, fără ochiuri, care răspunde în tindă.

In odae se găsesc următoarele obiecte:

Dealungul peretelui dinspre Nord, care răspunde în curte, în dreptul ferestrelor se află două mese de brad, una de târg, cealaltă lucrată de gospodar, de mărimi aproape egale: prima 1,50/0,80 m. şi cea de-a doua 1,30/0,65 m. Pe prima masă se află aşternută, una peste alta: o faţă de masă de in cu margine de dantelă şi o altă faţă de masă de in simplă, ambele lucrate în casă, iar pe deasupra o muşama de coloare închisă, cumpărată dela Lipoveni.

Pe a doua masă se află deasemeni întinse: dedesubt o faţă de masă de in simplă şi pe deasupra ei o faţă de masă tot de in, cu dantelă la mijloc; ambele sunt lucrate în casă.

In colţul dintre peretele dinspre Miazănoapte şi cel de Apus se află încă o măsuţă cu picior, rotundă, peste care este aşternută o faţă de masă de in, cu dantelă la mijloc, lucrată în casă de către gospodină.

Dealungul peretelui dinspre Miazăzi se află o laiţă lungă, cuprinzând trei sferturi din lungimea peretelui. Pe ea se găsesc aşternute: o veretcă de cânepă, un ţol de cânepă colorată lung de 20 şi lat de 5½ coţi, un alt ţol, pe jumătatea primului şi un cadril de lână (dublat) lung de 3 şi lat de 2 arşini.

· PLAN DE SITUAȚIE ·
SCARA 100:0.005

209
· MARIA · TACU ·

STRADA
OGRADA
CASA
CASOAIE
GRAID
TEREN DE CULTURĂ
POIATA
TARC
GRĂDINA DE FLORI
POETICA ȘI PUI
CUMPĂNA
FÂNTÂNA

· DESEN C. D. ILIESCU ·

Planul gospodăriei Mariei Tacu

Dealungul întregului perete dinspre Apus se află o a doua laiță, peste care sunt așternute: o saltea de pae cu veretcă, un țol de cânepă colorată lung de 3 și lat de 1,50 arșini, un țol mic și cinci perne mari, neîmbrăcate, umplute cu puf. Pernele nu sunt folosite de către membrii familiei; sunt ținute numai ca elemente de podoabă. Sub perne, se află chitite și învelite într'un macat de târg, principalele lucruri din zestrea casei: un covor de părete (lăicer) lat de 2,50 și lung de de 6 arșini, lucrat de curând în casă, al cărui material a costat 2.000 lei; un cadril lucrat din bumbac și lână lung de 15 și lat de 1 arșin; un cadril de lână lung de 5 și lat de 1 arșin și un țol de cânepă lung de 4 arșini.

Lângă păretele dinspre Răsărit se află un cufăr de lemn cumpărat din oraș, acoperit cu un țol de cânepă, în care se găsesc: 12 gheme cu ață de pânză, 4 mosoare de tort, 1 lanternă electrică — fără baterie — cumpărată de către băiatul gazdei dela oraș și păstrată ca un obiect însemnat de preț, o față de masă de in — mijlocie, o alta mai mare lucrată cu dantelă de mână la mijloc și pe margini, un prosop de bumbac și 7 șervete de masă de bumbac, lucrate în casă.

Gospodina povestește cu multă amărăciune că înainte a avut mai multă zestre; dar acum cinci ani, într'o noapte când lipseau de acasă, au fost prădați de aproape toate țesăturile mai de preț. De atunci, murind bărbatul, femeia n'a mai fost înlesnită de bani și tot ce și-a mai făcut, și-a lucrat pe îndelete, din puținul de bani și de timp ce-i mai prisoseà din când în când.

Restul mobilei din odae e compus din trei scaune cu tablie, cumpărate dela oraș și o măsuță rotundă, așezată în colțul dintre ferestre. Pe ea se găsesc, deasupra așternutului, o serie de sticluțe, farfurioare, cutii goale, toate ținute ca obiecte de podoabă și denotând un gust admirativ și cu totul suficient pentru viața de oraș.

Pe părete, deasupra măsuței, sunt așezate, grupate pe o suprafață restrânsă, mai multe icoane: în centru, o icoană mare — dimensiuni 40/50 cm. — cu geam și ramă de lemn, lucrată în metal bătut și chipul pictat reprezentând pe Maica Domnului cu Isus Christos în brațe. Din motive de pietate precum și din preocupări estetice, icoana este încadrată cu un ștergar de bumbac, cu dantelă la ambele extremități. Dedesubtul ei se află încă două icoane mai mici lucrate tot în metal, cu aceeaș imagine, alte trei icoane cromolitografice, reprezentând: prima pe Maica Domnului, cea de-a doua pe Arhanghelul Gavriil și a treia pe Sf. Nicolae. Alegerea lor nu s'a făcut intenționat din anumite înclinări spirituale, ci după împrejurări de moment, de gust, preț sau lipsa altei posibilități.

Pe peretele dinspre Miazănoapte, între ferestre, se află: o oglindă cu ramă rudimentară de lemn, încadrată cu un ștergar asemănător celui dela icoană; imediat sub ea, o filă dintr'o revistă, reprezentând o reclamă ilustrată a unor produse de toaletă, o serie de flori confecționate din foiță dispuse de jurîmprejur și dedesubtul ei, câteva rame în care sunt așezate fotografii de-ale membrilor familiei.

Pe păretele dinspre Răsărit sunt atârnate în cuie hainele de sărbătoare ale familiei.

Pe jos nu este nimic așternut, iar pământul este atât de bine bătătorit și nivelat încât îți dă impresia podelei.

La ferestre sunt atârnate perdele de rețea, cumpărate dela oraș; capătul cuielor care le prind sunt ornate cu trandafiri de foiță, de factură și gust rudimentar.

Pe masa mai mică de lângă ferestre se află « vesela de sărbătoare » a familiei constând din: 15 farfurii de faianță de diferite mărimi și calități, 10 furculițe, un cuțit și trei cane de porțelan pentru băut apă.

Tinda este încăperea dela mijlocul locuinței, în care pătrunzi direct venind de afară. Are lățimea de 1,60 m. Folosește pentru adăpostit unele merinde și în special cerealele; tot prin ea se face comunicarea cu podul.

Cămara este încăperea cea mai interesantă prin faptul că în ea membrii familiei își petrec tot timpul cât stau în casă, folosește ca locuință, bucătărie și atelier de lucru, uneori chiar și în timpul verei. Are aproape aceleași dimensiuni ca și casa mare. In ea se află soba, cuptorul și vatra, construite după un sistem special, tipic pentru sobele din regiune, a cărui tehnică este studiat la capitolul general al arhitecturii satului și gospodăriilor.

In cămară se găsesc următoarele obiecte:

O laiță pe care se găsesc: trei perne de uz curent, un oghial, trei țoluri mici de cânepă lucrate în casă și un țol mai gros care folosește iarna de acoperitoare ; o ladă veche « păstrată dela străbunei » în care se țin rufăria, diferite obiecte de îmbrăcăminte și material pentru țesut. In ea s'au găsit: trei prosoape cu colțuri dantelate, patru prosoape de bumbac, o față de masă vrâstată, de cânepă, două fețe de mese și patru șervete pentru uzul de toate zilele.

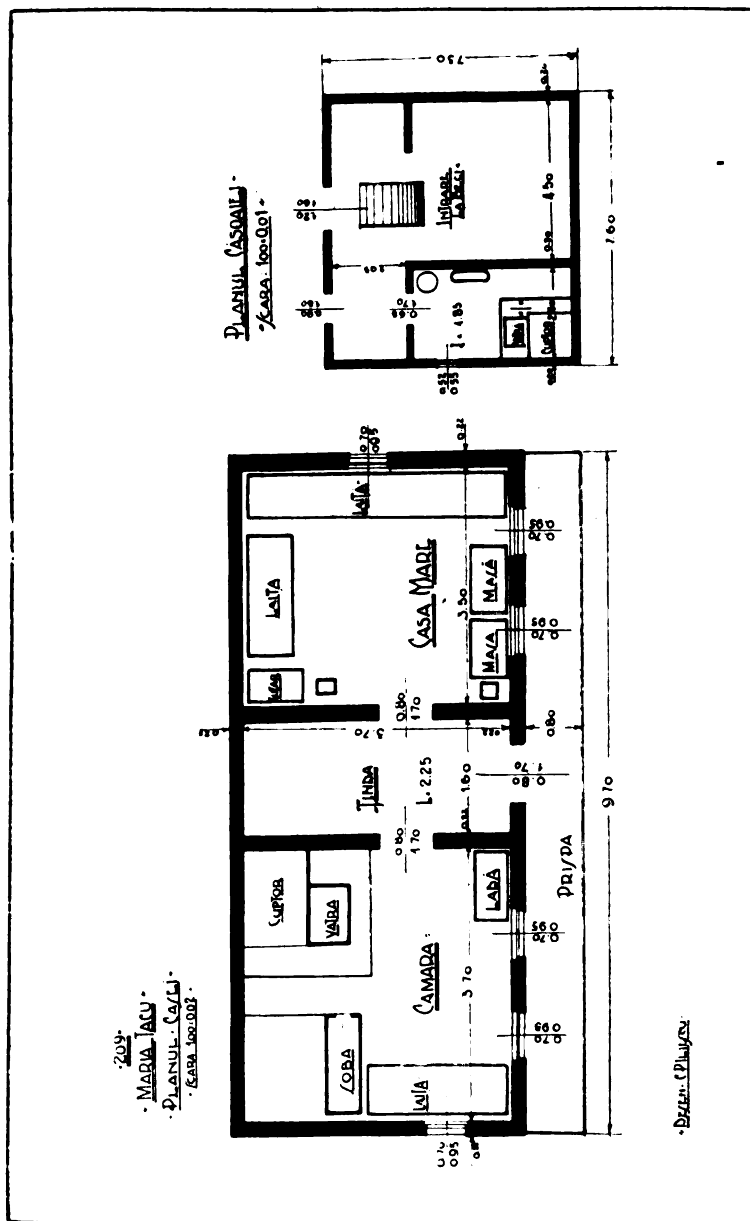
Deasemeni, în această ladă se păstrează îmbrăcămintea obișnuită și rufăria, al cărei inventar este următorul: *Pentru fiică*: două rochii — una de purtare și cealaltă de sărbătoare; o jachetă tricotată (cumpărată dela oraș) care i-a servit și ca palton iarna trecută, o pereche de pantofi, o pereche de galoși, două perechi de ciorapi — una de mătase vegetală, cealaltă de bumbac, un șirag de mărgele, patru cămăși de america, o pereche de pantaloni groși, pentru iarnă, făcuți din « baică » și două basmale de cap, una mai groasă și cealaltă subțire.

Pentru băiat: două rânduri de haine — una de purtare și cealaltă de sărbătoare, ambele cumpărate dela oraș, o pereche ghete, o pereche galoși, trei perechi ciorapi, o șapcă de postav, patru cămăși de stambă cumpărate dela oraș și patru perechi de pantaloni de america.

Pentru femee: două rochii făcute din materie cumpărată dela oraș, o pereche ghete, o pereche ciorapi de bumbac, patru « șalinci » (basmale) dintre care trei pentru purtat zilnic și una de sărbătoare și trei rânduri de rufe pentru corp.

In aceeaș încăpere se mai află răsboiul de țesut, construit empiric de către gospodar; este introdus aici numai când gospodina are de lucru; altmintreli el stă demontat în căsoaie, un fel de magazie a gospodăriei. Pe pereți sunt prinse numeroase file din ziare de modă, socotite ca obiecte cu multă forță de împodobire, cărți ilustrate cuprinzând diferite vederi și aceleași flori de foiță cumpărate dela oraș. In colțul format de peretele dinspre Miazănoapte cu cel dela Răsărit se află șase icoane cromolitografiate cumpărate dela oraș, în fața cărora spânzură, atârnată de tavan, o candelă cu îmbucătura paharului de metal, cumpărată dela Bălți, în anul căsătoriei gospodarilor.

Toate ferestrele locuinței sunt numai cu un singur rând de geamuri.



Planul casei şi al căsoaiei Mariei Tacu

Pe dinăuntru este văruit într'o nuanță albăstrie peste tot, afară de tavanul tindei care este vopsit în coloarea lutului și stropit cu picături de albastru. Toate ușile sunt din brad, fără ochiuri, cu clanțe primitive, făcute de meșterii din sat, fără încuetori cu cheie. Ușa dela tindă prin care se comunică afară se închide cu lacăt, când locatarii pleacă de acasă.

In ambele încăperi sunt așezate, pe pervazurile ferestrelor, numeroase sacsii cu flori, în special cu mușcată.

Preocuparea de înfrumusețare estetică există numai în ce privește «casa mare». Acolo se așează toate obiectele pe care gazda le crede mai însemnate, cu forță de înfrumusețare și mai ales, capabile de a stabili sau de a accentuà prestigiul social al gospodarului. Celelalte încăperi sunt ținute neglijent, atât în ce privește curățenia cât și aranjamentul estetic al lucrurilor.

Podul, înalt așà încât un om de statură mijlocie să poată umblà nestingherit, se întinde deasupra întregei locuințe. Folosește pentru a se păstrà în el diferite obiecte de lucru sau merinde dintre care, în special iarna, cărnurile afumate. In pod erau depozitate următoarele obiecte: 10 gheme feștilă, 2 furci de tors, 3 seceri, o hoboroacă și 3 sculuri de feștilă de cânepă pentru veretci. Accesul la pod se face printr'o scară mobilă, confecționată de către gospodar.

Pe dinafară, casa este văruită în aceeaș nuanță ca și pereții în interior. Este acoperită cu șindrilă, cumpărată dela Bălți. Prispa nu este construită, neavând ca alte case, o podișcă cu balustradă sau măcar o podișcă simplă. Pe o porțiune lată de 80 cm., pământul este bine bătătorit dealungul casei, fiind despărțit de rest printr'un șănțuleț adânc de 5 cm., săpat pentru scurgerea apei când plouă.

Căsoaia este o clădire dependință așezată în partea de Nord a ogrăzii, față în față cu locuința. Este construită din acelaș material și în acelaș mod rudimentar, fiind acoperită cu șindrilă deasemeni cumpărată dela Bălți. In prezent șindrila cu care este învelită se află deteriorată, lăsând să străbată abondent apa, care pătrunde până la beciu. Gospodina a intenționat încă demult schimbarea ei, dar n'a putut, lipsindu-i banii necesari. Pentru toamnă, oricare ar fi situația — eventual împrumutându-se—este hotărîtă să pună șindrilă nouă, fără de care riscă să se strice întreaga clădire. Este văruită în aceeaș nuanță albăstrie și stropită neregulat cu vopsea albastră. Cuprinde trei încăperi:

a) Bucătăria sau cuhnia unde se găsesc cuptorul și vatra, se țin vasele de bucătărie uzuale, se frământă pâinea și se prepară mâncarea în timpul verii; aceeaș încăpere servește și pentru mâncat primăvara, vara și toamna.

b) Magazia — alăturată cuhniei — unde se păstrează obiecte de lucru și alimente și *c)* tinda, care se întinde dealungul ambelor încăperi și din a cărei porțiune corespunzătoare magaziei se comunică cu pivnița, unde se țin butoaele pentru vin, putinile cu varză și murături pentru iarnă, precum și legumele de iarnă: cartofi, morcovi, etc....

Obiectele aflate în aceste încăperi sunt:

Cuhnie: 5 străchini de lut cumpărate dela olarii veniți în sat, o oală de fier pentru fiert, 6 ulcele de lut — cu 4 capace tot de lut — în care se fierb bucatele, 1 pirostrie de tuciu așezată pe vatră, 1 cleşte de fier pentru cuptor și vatră, 1 gavanos

pentru dulceaţă, 2 ulcioare în care se păstrează borşul, 1 lopată şi 1 pămătuf pentru cuptorul de pâine, 1 masă rotundă cu picioare scurte pentru mâncat pe ea, 1 gurar, 1 bancă şi 1 cuer de lemn lucrate rudimentar de către gospodar, trei scăunele mici lucrate în casă, 1 covăţică pentru făină, 1 ceaun de mămăligă, 1 tigae cu trei picioare pentru fript carne, 1 sită, 1 găleată de tablă pentru scos şi ţinut apa de băut, 1 putină pentru păstrat diferite merinde, 1 burlui de oloiu, 2 şervete de tort (solnice) şi 2 icoane cromolitografiate, fără rame, de calitatea cea mai inferioară. Este de notat faptul că şi în această încăpere sunt fixate pe perete pagini din reviste ilustrate, reprezentând diferite figuri sau aspecte. Conţinutul acestor ilustraţii nu este cunoscut şi nici măcar bănuit; fixarea pe perete nu are în vedere conţinutul, ci numai imaginea, oricare ar fi ea, crezută prin aceasta cu suficientă valoare decorativă. Inăuntrul cuhniei pereţii sunt văruiţi în aceeaş nuanţă albăstrie, iar celelalte încăperi ale căsoaiei au pereţii nevăruiţi, lăsaţi în coloarea naturală a lutului din care sunt făcuţi.

Magazia: 2 butoae de ţinut făină, 1 letcă pentru pânză, 1 albie pentru spălatul rufelor, 1 ştiubei de « zolit cămeşile », 1 vârtelniţă, 1 tocilă, 1 urzitoare, doagele desfăcute ale unei balerci, 1 stahie pentru pânză, 1 dârmon, 4 butoae fără unul din funduri, pentru păstrat bucate, 1 pereche de hamuri vechi, 1 vârtelniţă, 1 cojoc vechiu, ieşit din uzul obişnuit — se mai întrebuinţează rar la drum şi la acoperit, 1 vermorel complet, 2 suluri de feştilă, 1 paner, 2 sape, 1 pâlnie, 1 scară de pod, 1 scaun de lemn lucrat de gospodar.

Tinda: 3 seceri, 1 sfredel, 1 lacăt, 3 borcane mari pentru ţinut borş şi murături, 1 ceaun vechiu pentru fiertul rufelor, 1 fund pentru tăiat carne, 1 topor şi un hârleţ.

Pivniţa. Din tindă se face deschizătura pivniţei la care, în loc de scară, se coboară pe o pantă săpată în pământ. Obiectele aflate sunt: trei poloboace pentru ţinut vinul, desfăcute din cercuri şi câteva obiecte — în special unelte de muncă — toate eşite din uz. Pivniţa este răcoroasă, însă, din cauza şindrilei învechite, a pătruns înăuntru apa de ploaie, s'a făcut noroiu şi neputându-se uscà din cauza umbrei, se exală un miros neplăcut, igrasios, de noroiu stătut.

Grajdul este construit cu spatele la uliţă, în rând cu casa de locuit. In prezent, se află într'o stare de deteriorare continuă întrucât gospodina nemai având vite, nu mai are nici interesul nici tragerea de inimă ca să-l repare. Este făcut din nuele lipite cu lut, acoperit cu şindrilă, construit tot de către gospodar, dar într'un mod mult mai rudimentar decât celelalte clădiri. Stă gol şi neîntrebuinţat, rar adăpostindu-se sub el, temporar, unele unelte de muncă al căror loc obişnuit de păstrare este magazia.

Poiata. In dosul căsoaei se află, construită după aceleaşi procedee, poiata sau coteţul unde se adăpostesc păsările. In ele se află o scăriţă şi câteva stinghii; acoperişul e de pae şi uşa este făcută din scânduri.

Pătulul de porumb se află în rând cu poiata; este construit din nuele împletite, are acoperiş de şindrilă şi o capacitate pentru un vagon de porumb.

Alături de pătul se află un loc îngrădit, în formă de semicerc cu raza de 1,50 m. unde se ţine porcul.

In general, gospodăria Mariei Tacu, raportată la nivelul de viață și confort al satului Cornova, este gospodăria unui om înstărit mediocru dar care nu pierde prilejul, ca în limitele posibilității, să și-o completeze cu cele necesare.

Calitățile tehnice ale clădirilor din această gospodărie nu sunt remarcabile, însă raportate la concepția în materie precum și la celelalte gospodării ale satului, ele sunt normale sau, mai bine zis, la nivelul celor mai obișnuite.

Toate clădirile gospodăriei au fost ridicate din necesități practice, material-economice, nu din dorința de a face impresie asupra locuitorilor din sat. Dependințele s'au construit treptat, pe măsura ivirii trebuințelor; latura de orgoliu social există, însă numai în ce privește locuința și în special « casa mare ».

Fântâna de care se servește această gospodărie nu-i aparține. Se folosește de o fântână comună, aflată în imediata vecinătate a gardului din partea dreaptă, aproape de intrarea în gospodărie. Stâlpul care susține cumpăna este înfipt în interiorul gospodăriei, iar puțul propriuzis, în afara ei. Se circulă la fântână printr'o portiță de blăni, făcută în gardul de nuele, cu acest scop. Fântâna se curăță odată pe an, cu contribuția egală a tuturor locuitorilor învecinați cari se folosesc de ea.

Luminatul se face în mod obișnuit cu petrol; în gospodărie există în acest scop două lămpi, din cele mai ieftine, cumpărate dela negustorii din sat.

Incălzitul se face cu lemne de foc, pae și cocenii drugilor de porumb. In casa mare nu există sobă; focul se face numai în cămară, la vatră pentru gătitul mâncărilor, iar în sobă pentru încălzit. Iarna se lipesc hârtii la toate ferestrele, pentru a nu pătrunde frigul și sunt scoase abia primăvara, când se încălzește.

•

/ Prin gospodărie, locuitorii din Cornova înțeleg în mod obișnuit casa de locuit cu toate dependințele, cu ograda și tot ce se află în ea, inclusiv grădina sau livada din dosul casei. Gospodăria în sensul proprietății integrale — locuința și averea funciară cuprinzând pământurile de lucru — este întrebuințată foarte rar, aproape deloc.

Prin *acaret* se înțelege averea funciară aflată înafara gospodăriei propriuzise (livada sau grădina din dosul casei, spre ex., nu este acaret).

Nota specifică a acestei noțiuni constă în aceea că denumirea de acaret se dă numai acelor proprietăți asupra cărora gospodarul activează efectiv, făcându-le productibile sau mărindu-le și îmbunătățindu-le productibilitatea. Cu alte cuvinte, acaret este acea parte din avere asupra căreia se simte gospodărirea intenționată și înțeleaptă a omului. O pădure, spre ex., tăiată și întreținută rațional, este acaret; o pădure în care mâna omului n'a intervenit niciodată sub forma unei influențe transformatorii, este « pădure cum a lăsat-o Dumnezeu, nu este acaret de om vrednic ». Din convorbiri cu gospodina am încercat să desprindem dacă s'a urmat vreun criteriu oarecare în împărțirea clădirilor precum și a dispoziției acestora în interiorul gospodăriilor. Am obținut răspunsuri imprecise din care nu putem desprinde un sens unitar. Impărțirea clădirilor se face pe măsura nevoilor reale, reduse la un nivel de strictă minimalitate precum și urmând unui conformism social de prestigiu, spre ex., construirea încăperii « casa mare » care în imensa majoritate a timpului stă neîntrebuințată. In ce privește dispoziția clădirilor în cadrul gospodăriei,

n'am putut aflà nici măcar atât. Orientarea igienică a luminozităţii solare nu este urmată într'un mod strict; chiar când există, se pare că aceasta se datoreşte accidentului mai mult decât intenţiei. Criteriile dispunerii clădirilor sunt empirice, accidentale, fără a reflectà concepţii unitare în acest sens.

Istoricul gospodăriei. Gospodăria Mariei Tacu a luat fiinţă în anul 1892, cu prilejul căsătoriei ei cu Ilie Tacu, mort în anul 1925. Primele elemente ale gospodăriei le-au format zestrea fiecărui soţ, cuprinzând: un stânjen de pământ dela femee şi 8 şirte de pământ, 2 boi şi locul de casă pe care s'a construit gospodăria actuală, dela bărbat. Cununaţi în toamna anului 1892, ei au locuit ca însurăţei în gospodăria lui Ion Tacu, tatăl bărbatului, până în primăvara anului 1893 când şi-au construit o primă parte din ceeace este actuala gospodărie.

Prima clădire a fost « casa veche » aşezată lângă căsoaia de azi, pe un loc unde acum cresc salcâmi şi se începe terenul de grădină din spatele casei. Peste 20 ani, în 1913 au construit căsoaia — care se menţine încă — din nevoia de a-şi adăpostì undeva cioburile. Până atunci trăiseră strâns, fără casă mare, din cauza lipsurilor băneşti; — « făceam copii, îmi mureau şi aproape că nu aveam nici de mămăligă, darmite să ne mai facem casă », spune textual gospodina Maria Tacu.

In 1918 clădesc grajdul care se păstrează încă, pentru a-şi adăpostì vitele gospodăriei, o pereche de boi şi vreo 50 de oi. Până atunci, deşì avuseseră vite, nu se înlesniseră de bani pentru a ridicà acest grajd; vitele le ţineau vara în ogradă la iesle, iar iarna le alcătuiau provizoriu un pătul pentru a le puteà adăpostì.

In 1923 au ridicat clădirea pe care azi gospodina o numeşte « casa mare », nu însă cu această destinaţie, ci pentru « ţinut pâine », adică un fel de hambar în care să se păstreze bucatele, proviziile şi eventual, unele din instrumentele gospodăriei. Murind peste doi ani gospodarul, planul de construire a unei adevărate case mari n'a mai putut fi împlinit. In felul acesta, clădirea construită pentru a servì ca hambar a devenit locuinţa şi casa mare a membrilor supravieţuitori ai familiei.

In decursul căsniciei, gospodăria a suferit unele schimbări în ce priveşte pământurile stăpânite: Pământul de zestre al femeei, depărtat prea mult de casă şi prea sărac, a fost schimbat în 1912 — după 20 ani dela întemeerea gospodăriei; pentru 3½ şirte de pământ aşezat la Fundul Suduroii — depărtat 5 km. de sat — au luat 4 şirte aşezate în marginea de Miazănoapte a satului, plătind şi o diferenţă de 200 ruble ruseşti. După 7 ani, în 1919, au mai cumpărat 1½ şirte de pământ, aşezat între Cornova şi Năpădeni.

N'au fost împroprietăriţi, pentrucă deţineau cantitatea minimă de pământ arabil.

In 1916, prin moartea lui Ion Tacu, tatăl bărbatului, au moştenit 6 şirte de pădure în ţinutul satului Cornova, pe care gospodarul Ilie Tacu scoţând cioţii, a plantat viţă de vie varietatea preamoi (crase). Asupra acestui pământ se află astăzi un litigiu între Maria Tacu, Mihaiu Onică şi Spiridon Şapteboi, moştenitori în acelaş grad de rudenie cu decedatul Ion Tacu. Acestea sunt singurele schimbări şi achiziţionări de pământ petrecute în gospodăria Mariei Tacu.

In 1920 au însurat pe cel mai mare băiat — Vasile Tacu — căruia i-au dat ca zestre 10 şirte de pământ de lucru şi vie, aşezat în mai multe delniţe ale satului.

Femeia nu-și mai amintește de unde au cumpărat sau cu cine au făcut menționatul schimb de pământuri.

Pentru crearea gospodăriei în forma care reiese din cele expuse, gospodarii s'au ajutat aproape numai cu resursele proprii. Banii în numerar, pe cari au trebuit să-i debursezе, au fost realizați din vânzarea bucatelor și din câștigul rezultat prin muncă lăturalnică de cărăușie. Lemnele au fost procurate din pădurea proprie, iar cioplitul lor s'a făcut de către meșterii din sat, chiar în curtea gospodarului. Ferestrele, ușile și tocăria au fost deasemeni lucrate în sat, iar șindrila cu care sunt acoperite locuința și căsoaia au fost aduse dela Bălți; lutul a fost luat chiar din ograda gospodăriei.

Meșterii — oameni din sat — au fost plătiți în bani și în schimb de muncă.

Pentru a-și ridicà locuința, gospodarul nu s'a împrumutat nici la bancă, nici la vreun particular.

In gospodăria Mariei Tacu s'a petrecut un singur incendiu neînsemnat: în 1915 a luat foc o căsoaie, așezată pe locul unde se găsește astăzi locuința. Ea a fost reparată în grabă de către gospodarul Ilie Tacu, ajutat de un meșter din sat.

De secetă mare, gospodina își amintește pe cea din 1926 — care a fost aproape totală în Basarabia — când au fost nevoiți să cumpere porumb chiar pe prețul 120 lei fundul, dela negustorii ovrei din Vlad.

Pagube de vite s'au înregistrat în 1921 când au pierit de gălbează 60 oi, în 1923 când un cal a căzut în groapa neastupată ce folosise ca loc de cenușe al unei mașini de treerat și în 1931 când a murit un porc mare, din a cărui vânzare gospodina intenționà să-și plătească dările către Stat și comună.

FAMILIA

Istoricul. Ion Tacu, întemeietorul gospodăriei pe care dela moartea lui o conduce văduva Maria Tacu, erà originar din Dereneu, un sat învecinat cu Cornova. Stabilirea lui în acest sat a avut loc cu prilejul căsătoriei. Faptul că situația socială și economică a femeii erà superioară, l-a determinat a-și vinde tot la Dereneu și a se stabilì în Cornova. Neamul Tacilor s'a cam risipit din Dereneu, prin stabilirea a mulți dintre ei în Cornova și Năpădeni. In prezent, în Dereneu, ca rudă mai apropiată mai trăește un singur Ion Tacu, în vârstă de 55 de ani, văr primar cu Ilie Tacu. Sunt neam de răzeși.

Maria Popa, prin căsătorie Tacu, se trage din neam de mazili, pomenită în Cornova din neam în neam. Nu știe de unde li se trage demnitatea mazilească. La căsătorie n'a ținut seama de distanța socială dintre răzeși și mazili, pentrucă « i-a plăcut omul și, ori mazil, ori răzeș, tot rumân e, numai cumsecade să fie ».

Nu-și amintește legende sau tradiții cuprinzând fapte excepționale, nici în familia ei, nici în aceea a bărbatului. Există însă o tradiție de oameni cumsecade, cari și-au văzut gospodărește de treburi, care au fost cuminți și « nu s'au făcut niciodată de râsul lumii ». Are un fel de mândrie a acestor fapte, însă o mândrie demnă, care nu transpare în vorbe decât atunci când are impresia că se pot crede

lucruri contrarii acestui prestigiu. Aceeaş atitudine o păstrează şi faţă de neamul bărbatului, la al cărui prestigiu pare sincer şi deadreptul interesată.

In general, atât neamurile femeii cât şi ale bărbatului, nu s'au înstrăinat de satul Cornova, prin căsătorii sau alte căi. Din tabloul spiţei de neam, se pot vedeà clar aceste lucruri.

Puţinele excepţii se datoresc împrejurărilor de schimbare a stării sociale, de exemplu:

Olia Toader Vascan, nepoată de soră după femee, este stabilită în judeţul Soroca, fiind măritată cu un învăţător localnic.

Nadejda Vascan, nepoată după aceeaş soră, a fost învăţătoare în satul Cornova, pe care l-a părăsit prin desfiinţarea postului ei.

Dumitru Tacu, nepot de frate după bărbat, este deasemeni învăţător, stabilit într'un sat din judeţul Lăpuşna.

In sat, atât neamurile dinspre partea femeii cât şi ale bărbatului, sunt plugari, bucurându-se de un prestigiu care îi face fruntaşi în sat, deşi cei din urmă sunt numai răzeşi.

Datele cronologice, marcând evenimentele de natură familială şi biologică în familia lui Ilie Tacu, sunt următoarele:

12 Septemvrie 1892 — căsătoria lui Ilie Tacu cu Maria Popa.

21 Iulie 1895 — moartea fiicei Lisaveta, în vârstă de 2 ani.

4 Maiu 1897 — moartea fiului Mihaiu, în vârstă de 3 ani.

15 Maiu 1899 — moartea fiului Isăvii, în vârstă de 3 ani.

In anii 1901, 1903, 1904 şi 1906, în patru naşteri consecutive, neobişnuit de grele, s'au născut câte doi gemeni, cari n'au trăit decât 2—3 săptămâni fiecare.

10 Fevruarie 1909 — moartea fiului Ion, în vârstă de un an.

10 August 1913 — moartea fiicei Maria, în etate de 6 luni.

In Octomvrie 1926 decedează soţul, Ilie Tacu, în urma unei scurte zăceri de tifos, la spitalul din Coşoveni. A fost îngropat în cimitirul de acolo, autorităţile neîngăduind, din cauza boalei molipsitoare, transportarea cadavrului în satul natal. In fiecare an, la Sâmbăta Morţilor şi la Vinerea Mare, femeea se duce la mormântul lui ca să aprindă lumânări şi să ardă tămâe, « cum se cade creştineşte la fiece suflet de om ».

In prezent, membrii familiei ce locuesc gospodăria sunt în număr de trei:

Maria Tacu, născută în Cornova din părinţi mazili, în anul 1877, este fiica lui Ion Popa, unul din locuitorii cu cel mai mult prestigiu în sat. De copilă i s'a zis Maşa, diminutiv cu care i s'a adresat, în timpul cât au fost împreună, şi bărbatul ei.

S'a căsătorit la vârsta de 15 ani, în 1892, cu deplin consimţământul părinţilor ei, deşi soţul ales erà din neam de răzeşi şi deci cu o situaţie socială inferioară celor din neamul ei. In tot timpul căsniciei a întreţinut relaţii de prietenie cu rudele soţului ei, relaţii continuate ca atare şi după moartea acestuia.

Fizic, este desvoltată normal; are statură obişnuită, proporţionată. Are o înfăţişare plăcută, vioae, care trădează o energie interioară încă destul de accentuată precum şi un real fond de bunătate sufletească. Din spusele ei rezultă că n'a suferit « de boală în regulă » decât în 1925, când a contractat prin molipsire un tifos

în timp ce îngrijeà pe soţul ei bolnav. Naşterile i-au fost normale, cu excepţia celor patru naşteri de gemeni când — spuneà ea — « credeam c'am dat mâna cu moartea ».

Este o femee receptivă în ce priveşte inteligenţa şi putinţa asimilării unui nivel de viaţă mai ridicat. Asupra formării ei psihice — a cărei dată de bază o formează această receptivitate — a influenţat viaţa casnică, atât în ce priveşte relaţiile interfamiliale cât şi activitatea în cadrul gospodăriei. Şi-a iubit soţul în mod deosebit, ceeace a contribuit la trezirea în ea a preocupării de a-i procurà acestuia toate mulţumirile posibile. Din spusele ei, rezultă c'au trăit în armonie, că neînţelegeri mici n'au avut decât pe chestii gospodăreşti şi atunci chiar « numai vorbă de chibzuire, nu sfadă cu venin şi supărări ». Certuri sau incidente de altă natură, privind viaţa lor sentimentală sau vreo nepotrivire de firi, « n'am pomenit, ferească Sfântul, la noi în casă ».

Deasemeni, dragostea pentru copii — o dragoste subliniată cu nuanţe rar întâlnite la majoritatea femeilor din sat — a influenţat şi ea în sensul unui şi mai accentuat devotament pentru gospodărie şi preocupare pentru tot ce ar putea-o îmbunătăţì. Un fapt demn de remarcat — ce pare a fi o trăsătură spirituală generală a satului — este acela că pentru copiii morţi, chiar pentru amintirea lor, femeea Maria Tacu nu are aceeaş afecţiune ca pentru cei rămaşi în viaţă. Faptul morţii îl priveşte cu o tărie sufletească care aproape ia forma de insensibilitate, sau îmbracă haina unei convingeri cu o cauzalitate complexă, încălcând deopotrivă domeniul economicului şi acela la spiritualului: « Dar nu mi-au murit numai mie; au murit la toţi, căci aşà trebuie să fie. Ce mă făceam eu cu 18 copii, dacă ar fi trăit toţi şi trebuià să-i hrănesc? »

In sat se bucură de un prestigiu unanim, care face pe fiece om să-i laude firea, vrednicia şi cuminţenia ei, « mai cuminte — spuneà Toader Popa — decât cinci minţi de bărbat la un loc ».

Nu ştie carte, însă bunul simţ şi receptivitatea pe care am menţionat-o, o fac interesantă sub raportul cunoştinţelor sale, asimilate inteligent prin intuiţia experienţei şi interpretate logic în limita posibilităţilor ei intelectuale.

In raporturile cu copiii aflaţi încă sub oblăduirea ei, păstrează o atitudine severă şi în acelaş timp, prietenoasă. Pentru Nadia, fiica încă nemăritată, are cuvinte de laudă, simţită puternic, dar strecurată proporţionat în spusele sale. Dimpotrivă, lui Mihaiu îi impută — în dos şi în faţă deopotrivă — lenea, dându-i ca exemplu pe Nadia şi cu o prezumţie legitimă, propriul ei exemplu, « femee numai, rămasă văduvă, ţinută să gospodărească şi să facă ea treburile şi ale bărbatului şi ale femeii ». Se preocupă de a îndeplinì lucrurile ce mulţumesc pe copii. Ar vreà să-i ştie frumos îmbrăcaţi şi pe cât îi stă în putinţă, face toate încercările în acest scop.

Faţă de Mihaiu, pentru care are dese cuvinte de dojană, păstrează însă aceeaş dragoste, care se poate înţelege chiar din tonul şi felul în care îi face mustrarea. Deasemeni, întreţine raporturi cordiale cu Dochia — vara ei — căreia îi ajută « de câte ori are zor ».

Este un temperament viu, care se realizează într'o activitate cotidiană de neîncetată trepidanţă. Se scoală imediat ce mijesc zorile şi până la ceasul culcării nu-şi

găseşte o singură clipă de răgaz. Păstrează o voioşie continuă şi niciodată nu se plânge de greul muncii. Este o fire comunicativă, în stare să-ţi împărtăşească lămurit, chiar nedumeririle pentru a căror înţelegere ar fi cel mai puţin pregătită. Păstrează nota vie a sincerităţii în toate spusele ei. Nu se sfieşte să spună adevărul, chiar când el ar puteà supărà, arătând că nu este străină de fapte, prin introducerea abilă: « Mă rog, eu am auzit ceva, dar dacă-ţi spun, să nu fie cu supărare, etc..... ».

Se îmbracă în portul obişnuit al femeilor de vârsta ei, port în care se îmbină într'o formă hibridă, elementele autohtone cu influenţele orăşeneşti. Rufele pe care le poartă sunt din pânză de casă, în schimb are ambiţia ca copiii ei să umble cât mai orăşeneşte îmbrăcaţi, văzând în acest fapt, un semn al « deosebirii de prostime ».

Deşi din neam de mazili, nu face caz de acest titlu, probabil prin influenţa căsătoriei cu un bărbat răzeş pe care l-a stimat precum şi prin activitatea unui simţ critic care o face să vadă că nu în această deosebire stă « mintea şi preţul oamenilor ».

Mihaiu Ilie Tacu este fiul ei, flăcău de 21 ani, născut în anul 1910. In primăvară îşi va începe serviciul militar. Este chipeş, bine legat, fără a aveà fineţea trăsăturilor mamei sale şi nici agilitatea temperamentală a acesteia. Nu ştie carte decât puţin, atât cu cât a putut rămâne din urmarea unei singure clase primare. N'a învăţat carte pentrucă nu i-a plăcut şi a fost leneş — trăsătură care — după spusele mamei sale — se menţine şi acum. Şcoala i se păreà o « spânzurătoare » şi — spune el — « până m'au aflat cei de acasă, ziceam că mă duc la şcoală, dar eu o luam pe câmp ». Intrebat dacă regretă învăţătura, a răspuns evasiv, lăsându-se să se înţeleagă, mai mult decât postura afirmativă, faptul că « nu prea are ce regretă ». Dealtmintreli, are credinţă că cetitul şi scrisul o să le înveţe în armată.

Este sănătos şi până în prezent n'a suferit de nici o boală. Este neasemănat mai puţin inteligent decât mama sa. Vorba îi este domoală, fără şir logic şi fără putere de sugestibilitate. Nu are iniţiative practice de gospodărie, lăsând conducerea gospodăriei aproape numai în seama mamei sale. Are legături de prietenie cu mulţi flăcăi din sat, cu cari întârzie ades noaptea. Duce o viaţă sexuală normală, deşi în această chestiune a păstrat la început o tăcere aproape încăpăţânată faţă de investigaţiile noastre. Umblă îmbrăcat orăşeneşte în zilele de sărbătoare şi cu totul neglijent şi murdar în zilele de lucru; are uneori preocuparea luxului. Este îndatoritor, cu streinii mai mult decât cu ai lui. Simte oarecum apăsător faptul că este băiat de răzeş şi n'are titlul de mazil sau dvorean. Deşi incearcă să convingă că « nu este deosebire între ei, că doar sunt oameni cu toţii », totuş acest lucru îl spune cu amărăciunea caracteristică când ştii că nu poţi aveà un anumit lucru. Intrebat dacă ar fi vrut să fie mazil sau dvorean, a răspuns: « Mai e vorbă, ar fi fost mai bine! »

Nadia (Nadejda) Ilie Tacu este fiica gospodinei, născută în anul 1915, cel mai mic dintre copiii supravieţuitori. Nu ştie carte pentrucă — spune mama ei — « pe vremea aceea nu se dădeau fetele la şcoală şi nici acuma nu le dau toţi gospodarii». Proporţionată fizic, păstrează în totul trăsăturile mamei sale. Este muncitoare şi bună gospodină. In zilele când nu lucrează la câmp, îşi prinde timpul

cu treburi în ogradă sau în casă, curățind, lipind păreții, spălând rufe sau lucrând la răsboiu. Este veselă, comunicativă, păstrând însă o atitudine de multă decență și simț de măsură în gesturile ei de apropiere sau de intimitate. Are convingeri morale în materie de dragoste și căsătorie: « Flăcăii nu așteaptă decât să le dai prilejul.... M'oiu mărită cu un om de nădejde și cumsecade și n'o să mă uit dacă este urât sau frumos, numai slut și pocit să nu fie ». Se îmbracă la fel cu celelalte fete din sat, păstrând în îmbrăcămintea ei oarecare gust și simț de cochetărie. Mai mult decât băiatul, moștenește firea și felul de a fi al mamei sale.

Vasile Tacu, băiatul cel mare al gospodinei, prin însurătoare, s'a desprins de viața gospodăriei studiate, atât ca factor economic constant cât și ca element care să participe în ansamblul vieții spirituale de toate zilele a grupului familial. Relațiile pe care le mai păstrează în prezent sunt cele dictate de afecțiunea și afinitatea rudeniei, fără a isvorî însă din trebuințele unei comunități de muncă și de viață spirituală, așà cum presupune gospodăria pe deoparte, grupul familial pe de alta.

Datele cuprinse până aici constituesc la un loc cadrul — material, biologic și spiritual — în care se desfășoară și se realizează comunitatea de viață — fapte și categorii — a gospodăriei. Descrierea amănunțită de până acum, este menită să înlesnească înțelegerea aspectului ei dinamic, în sensul participării și funcțiunii pe care gospodăria, ca unitate socială, o împlinește față de ansamblul vieții sociale a satului.

Pornind dela premisa că gospodăria este o comunitate de muncă, preocuparea de căpetenie a cercetării noastre constă din a evidențià aspectul economic al gospodăriei, în măsura în care realitățile respective condiționează conduita socială a grupului familial, mijlocind totdeodată integrarea acestei activități în ansamblul manifestărilor colective.

II. ASPECTUL ECONOMIC

A) CULTURA

Maria Tacu posedă 2,52 ha. pământ arabil, 1,26 ha. vie, 0,45 ha. pădure și 0,27 ha. ogradă și grădină. Intreg acest pământ este lucrat de ea împreună cu cei doi copii ai săi, fără a dà ceva dijmă sau cu arendă.

Recolta anuală este folosită pentru consumul familiei; numai în anii roditori sau cu prilejul unor obligații ce nu sufăr amânare — în special impozitele — vinde o parte din bucate. Cultura este făcută nesistematic, fără preocuparea de a îngrășà pământul sau măcar aceea de a alternà culturile, dând prin aceasta pământului, posibilitatea de a se odihnì. In general, pe aceleași locuri se seamănă acelaș fel de bucate, ceeace contribue deadreptul la micșorarea recoltei, în special

la grâu, pentru care gospodina constată că fiecare an aduce tot mai puţin. Pe anul în curs a semănat 32 ari de grâu amestecat cu secară (îndoitură) pe pământul din « gura satului ». Anul trecut — an de recoltă mulţumitoare — aceeaş întindere de pământ a produs 960 kg. grâu secăros, din care a putut vinde o bună parte. Anul acesta, fiind la loc de şes, grâul à fost « pătulit » la pământ de vânt înainte de a prinde bine grăunte, aşà că pe jumătate e sec şi strâns. Din această cauză gospodina crede că nu vor puteà luà mai mult de 400—500 kg. grâu slab, îndoit cu secară.

Porumbul este semănat pe restul terenului arabil împreună cu floarea soarelui (răsărită), pe o întindere de 108 ari. Anul trecut, din aceeaş întindere semănată, a scos 320 kg. de porumb şi 80 kg. sământă de floarea soarelui. Deasemeni, porumbul se mai seamănă şi în vie, de unde se scoate în medie 300—350 kg. anual. Pentru consumul familiei în timpul verii, sub formă de porumb fiert (unul din felurile obişnuite de mâncare în acest timp) se seamănă în medie 18 ari de porumb în grădina din spatele casei. Printre cuiburile de pământ se mai seamănă, în vederea aceluiaş scop, cartofi, fasole, bob, dovleci, pepeni, pătlăgele, ardei, ceapă şi în general, toate legumele necesare menajului, repartizate în medie astfel: cartofi 1,8 ari, fasole şi bob 2,16 ari, pepeni şi castraveţi 1,8 ari, dovleci 5 ari, iar celelalte legume — mai puţin întrebuinţate — restul.

Livada de lângă casă are o întindere de 18 ari, cu pomii mici, aşezaţi la distanţe mari, între cari se seamănă legumele menţionate mai sus. Inainte, pe acest teren se aflà o livadă cu pomi mai deşi, cari au fost însă scoşi fiindcă nu rodeau, înlocuindu-i în anul 1920 cu alţii roditori.

In prezent, livada cuprinde: 2 nuci cu rod, 25 pruni, 3 zarzări, 1 vişin, 1 cireş, 2 meri, 2 gutui şi 3 piersici. In vie, deasemenî sunt: 1 nuc şi 2 vişini.

Via cuprinde în total 150 « tufe » viţă nealtoită, care dau o recoltă — în anii normali — de 40 dublidecalitri, care serveşte exclusiv consumului familiei.

Pădurea este în formaţie, neputând încă a fi exploatată; abià se poate tăià anual un stânjen de lemn (calitate subţire) pentru uzul gospodăriei.

Culturile sunt făcute în mod rudimentar. Nu există preocuparea de selectare sau de schimbare a sământei; legumelor nu li se dă îngrijirea specială, cu toate că gospodarii dispun de timpul necesar. Sunt mulţumiţi cu o productivitate minimă, al cărei criteriu îl formează trebuinţele minime ale menajului. Intrebată gospodina pentruce nu cultivă mai cu grije grădina de legume ca să poată vinde ceva în sat sau la târg, a răspuns: « lucrul ăsta îl fac lipovenii şi nu suntem deprinşi cu acest meşteşug ».

B) MUNCA

Nu există propriu zis un program de ocupaţii, deşì cele din cadrul gospodăriei sunt tipice, ca şi acelea din afara ei, constând din muncile agricole. Totuş, dacă se poate vorbì de program, aceasta nu porneşte din intenţia gospodarilor, ci depinde de muncile respective care prin natura lor, reclamă realizarea imediată. Faptele

care nu intră în acest cadru total programatic, sunt acelea ce izvorăsc din activitatea lăturalnică, desfăşurată de membrii familiei pe bani, în vederea împlinirii diferitelor trebuinţe. Cu o mică aproximaţie, produsul întregii culturi a gospodăriei foloseşte consumului familial, pentrucă numai o parte redusă iese — sub diferite forme — pe piaţa schimbului. Cele mai multe din obiectele de consum care nu se produc în gospodărie sunt cumpărate dela târg pe bani gata, bani realizaţi din muncă lăturalnică: femeea ţesând şi copiii muncind cu ziua la oameni din sat. Această dependenţă face să nu fie posibil un program precis al activităţii din punctul de vedere al caracterizării sociologice. Uneori treburi reclamate de organizarea şi buna funcţionare interioară a gospodăriei sunt amânate pentru motivul că cerinţe de alt ordin impun cu precădere o muncă lăturalnică, pentru câştigul banilor necesari.

In gospodăria studiată, munca se face de către membrii familiei şi de auxiliari ocazionali remuneraţi sub formă de bani sau schimb de servicii. Auxiliari permanenţi nu există, gospodăria fiind unul din tipurile reduse. Membrii familiei muncesc şi în alte gospodării, iar venitul acestei munci, sub formă de bani, natură sau schimb de servicii se varsă în massa de trebuinţe a gospodăriei.

Tabloul care urmează este o reconstituire amănunţită a întregii activităţi, atât în interiorul gospodăriei propriuzise, cât şi în afara ei. Importanţa acestei reconstituiri răsare atât din contribuţiile pe care le aduce la interpretarea sociologică a gospodăriei propriuzise, şi mai ales din faptul că ea reprezintă datul fundamental în studiul şi interpretarea generală a economiei satului.

Tabloul activităţii efectuată în gospodăria studiată, repartizată pe categorii de munci, se prezintă astfel:

I. MUNCA CÂMPULUI

1. CULTURI ANUALE

a) *Cereale*

Grâul. Aratul se efectuiază de către oamenii streini, cu plugul şi vitele lor. Plata se face în două feluri: plătindu-se 30 lei de şirtă sau dându-se cocenii, în cazul când locul respectiv a fost semănat cu porumb. Anul trecut, pe lângă coceni, s'au mai plătit în bani aratul a două şirte.

Semănatul se face deobiceiu de către omul care a făcut arătura, dându-i-se pe deasupra un bacşiş neînsemnat.

Seceratul se face de către membrii familiei. Anul acesta au lucrat:

Nadia Tacu	6 zile — 72 ore	}	cu uneltele proprii.
Mihaiu Tacu	6 zile — 72 ore	}	
Maria Tacu	1 zi — 8 ore	}	

Treeratul se face în ceată. Anul trecut s'a plătit pentru maşină 4 lei de pud — costând în total 320 lei. Oamenii au fost compensaţi prin schimb de servicii;

astfel, copiii Nadia şi Mihaiu Tacu au lucrat, prima 5 zile — 50 ore — şi celălalt 3 zile — 30 ore.

Căratul grâului dela ogor la maşina de treerat se face de către oamenii plătiţi, cu căruţele lor, luându-se 3 lei de « chicior »; în total, acest cărat a costat 120 lei.

Căratul grâului dela arie acasă se face cu plată, 1 leu de pud; anul trecut s'au plătit în total 60 lei.

Porumbul. Aratul se face în aceleaşi condiţii ca la grâu; anul trecut s'au plătit în total 150 lei.

Semănatul se face odată cu aratul, intrând în acelaş preţ.

Primul prăşit, se face de către membrii familiei; lucrează:

Nadia Tacu	15 zile	—	150 ore.
Mihaiu Tacu	15 »	—	150 »
Maria Tacu	5 »	—	40 »

Al doilea prăşit, idem:

Nadia Tacu	12 zile	—	130 ore.
Mihaiu Tacu	10 »	—	120 »
Maria Tacu	5 »	—	40 »

Culesul ştiuleţilor, idem:

Nadia Tacu	12 zile	—	100 ore.
Mihaiu Tacu	12 »	—	100 »
Maria Tacu	10 »	—	60 »

Tăiatul cocenilor, se face de către oamenii cari îşi iau în schimb obligaţia de a arà şi semănà locul.

Căratul acasă, se face cu plată, 1 leu de pud; anul trecut s'a plătit 80 lei.

b) *Legume*

Aratul, în condiţiile de mai sus.

Semănatul, se face de către fiul gospodinei, lucrând 1 zi — 6 ore.

Prăşitul, se face de către membrii familiei:

Nadia Tacu	1 zi	—	6 ore.
Mihaiu Tacu	1 zi	—	6 »

Plivitul, idem:

Nadia Tacu	2 zile	—	15 ore.
Mihaiu Tacu	1 zi	—	7 »
Maria Tacu	1 zi	—	5 »

Udatul se face de către Maria Tacu, muncind în total 10 ore.

Săpatul se face de către:

Nadia Tacu	1 zi	—	10 ore.
Mihaiu Tacu	1 zi	—	10 »

Culesul, idem: Mihaiu Tacu 10 ore.
Nadia Tacu 20 »
Maria Tacu 10 »

Pomii roditori:	Curăţatul de omizi	—	Mihaiu Tacu		—	5 ore.
	Tăerea crăcilor uscate	—	»	»	—	2 »
	Culesul	—	»	»	—	3 »

Păduri:	Strânsul crăcilor	—	Mihaiu Tacu		3 zile	—	30 ore.
	Tăiatul copacilor	—	»	»	15 »	—	120 »

Căratul acasă se face cu plată, costând 30—50 lei o încărcătură; astătoamnă căratul a costat 170 lei.

Via (vechime 15 ani): a fost desfundată şi sădită de către bărbatul gospodinei acum 15 ani. Este nealtoită, nu se stropeşte şi nici nu se îngroapă iarna.

Săpatul:	Mihaiu Tacu	10 zile	—	100 ore.
	Nadia Tacu	11 »	—	110 »
Legatul de araci:	Mihaiu Tacu	5 »	—	50 »
Incordatul:	» »	5 »	—	18 »
Primul prăşit:	Nadia Tacu	10 »	—	100 »
	Mihaiu Tacu	8 »	—	80 »
Legatul viţei:	» »	2 »	—	20 »
Tăiatul viţei:	» »	1 zi	—	10 »
Al doilea prăşit:	Nadia Tacu	10 zile	—	100 »
	Mihaiu Tacu	6 »	—	20 »
Culesul viei:	Nadia Tacu	2 »	—	20 »
	Mihaiu Tacu	2 »	—	20 »
	Maria Tacu	1 zi	—	8 »

Căratul acasă se face cu plată, costând în total 100 lei.
Descurcatul depe araci: Mihaiu Tacu 2 zile — 20 ore.

Tescuitul strugurilor: se face în curtea gospodăriei cu un teasc luat dela vecinul Nicolae Ungureanu, căruia drept chirie i se fac 2 zile de lucru cu mâna — 20 ore.

Stropitul strugurilor:	Nadia Tacu	1 zi	—	12	ore.
	Mihaiu Tacu	1 zi	—	12	»
	Maria Tacu	1 zi	—	8	»

II. MUNCA IN CASĂ ŞI CURTE

Ingrijirea inventariului mort, casa cu dependinţele ei, cad în sarcina celor două femei din gospodărie, iar pătulul, gardul, fântâna şi uneltele de lucru, în sarcina băiatului.

Casa

Construcţii de clădiri nu s'au mai făcut de 8 ani, când s'a ridicat actuala locuinţă.

Intreţinerea clădirilor existente

Reparatul zidurilor:	lipitul	Nadia Tacu	—	20	ore	anual.
	văruitul	Maria Tacu	—	24	»	»
Reparatul gardului:		Mihaiu Tacu	—	10	»	»
Măturatul în casă şi în curte:		Maria Tacu	—	100	»	»

Latrină nu există, cea veche putrezind, nu s'a mai construit alta, iar locul a fost astupat.

Unelte manuale

Adusul dela târg: Mihaiu Tacu — 5 zile pe an — 35 ore.

Fabricatul de unelte (în special cele trebuitoare la răsboiul de ţesut): Mihaiu Tacu — 30 ore.

Reparatul uneltelor: Mihaiu Tacu — 3 zile — 18 ore.

Oamenii. — Pregătirea bucatelor

Făcutul pâinei: Maria Tacu — odată pe săptămână — 150 ore anual.

Făcutul colivei: Maria Tacu — trei ori pe an — 20 ore.

Făcutul mămăligei (când sunt oameni la lucru de două ori pe zi, când nu, o singură dată): Maria Tacu — 400 ore anual.

Scosul apei: în medie 6 căldări pe zi — Maria Tacu — 365 ore anual.

Preparatul bucatelor (de două ori pe zi): Maria Tacu — 800 ore anual.

Ingrijirea animalelor. — Păsări

Hrana păsărilor: Maria Tacu — 200 ore anual.

Curățenia și îngrijirea cotețului (odată pe săptămână): Maria Tacu — 30 ore.

Ingrijirea cloștei (închiderea ei în cuhnie noaptea, punerea la clocit, paza, etc.): Maria Tacu — 40 ore.

Ingrijirea puilor: Maria Tacu — 10 ore.

Hrana și adăparea animalelor de curte (câinele, pisica, etc.): Maria Tacu — ½ oră pe zi — 100 ore anual.

Cereale. — Ingrijirea stocurilor

Căratul la moară și înapoi acasă se face cu plată, de 4—5 ori pe an, plătindu-se 20 lei de fiecare dată.

La măcinat toarnă în coș Mihaiu Tacu — 25 ore anual.

Legume: Cartofii se cară dela târg cu plată; se cheltuește aproximativ 50 lei anual.

Fasolea: cules, treerat, vânturat	—	Mihaiu Tacu	—	30 ore.
Bob: cules, curățit	—	Nadia Tacu	—	15 »
Castraveții: cules și murat	—	Maria Tacu	—	10 »
Pătlăgele roșii: culesul, muratul	—	» »	—	5 »
Dovlecii: cules	—	Nadia Tacu	—	2 »

Porumb:	Desbobitul	Maria Tacu	—	10 ore.
		Mihaiu Tacu	—	10 »
		Nadia Tacu	—	10 »
Fructe.	Culesul:	Nadia Tacu	—	5 »
Lemne.	Stocul țăpligilor:	» »	—	5 »
	Tăiatul lemnelor:	Mihaiu Tacu	—	50 »
	Crăpatul lemnelor:	Nadia Tacu	—	40 »
		Mihaiu Tacu	—	60 »

Struguri. Căratul și tescuitul: vezi munca la vii.
Supravegherea fermentației: Mihaiu Tacu — 10 ore.
Legatul butoaielor se face de către meșteri din sat; cheltuială aproximativă 60 le anual.

Animale. Tăerea păsărilor: Mihaiu Tacu — 2 ore anual.
Jumulirea păsărilor: Maria Tacu — 10 » »
Smulsul penelor și alesul pufului: Nadia Tacu — 5 ore anual.

III. MUNCI LĂTURALNICE

Femeia Maria Tacu țese pentru oamenii din sat pânză în două ițe cu prețul de 2 lei arșinul. Anul trecut a țesut 700 arșini pentru care a încasat 1400 lei. A muncit pentru aceasta, în medie, 800 ore.

Băiatul Mihaiu Tacu este chemat de oameni să le stropească via cu vermorelul gospodăriei. Lucrează în medie 10 zile — 100 ore; anul trecut a câştigat 400 lei.

Fata Nadia Tacu lucrează cu ziua la munca câmpului, cu 25 lei ziua; anul trecut a lucrat 30 zile, în total 330 ore.

RECAPITULARE

a) *Muncă desfăşurată în gospodărie în folosul ei propriu*	Maria Tacu	2440 ore.
	Mihaiu Tacu	747 »
	Nadia Tacu	612 »
b) *Muncă făcută la alţii în folosul gospodăriei proprii*	Mihaiu Tacu	40 »
	Nadia Tacu	60 »
c) *Muncă lăturalnică; produsul vărsat gospodăriei*	Maria Tacu	800 »
	Mihaiu Tacu	100 »
	Nadia Tacu	330 »
d) *Muncă în folosul gospodăriei, plătită în bani*:	1080 lei.	
e) *Totalul muncii în ore*:	Maria Tacu	3240 ore.
	Mihaiu Tacu	907 »
	Nadia Tacu	930 »
f) *Procentajul general*:	Maria Tacu	43% din munca
	Mihaiu Tacu	28% totală a
	Nadia Tacu	29% gospodăriei
g) *Procentul muncii fiecărui membru al familiei, raportat la timpul total al unui an*:	Maria Tacu	37%
	Mihaiu Tacu	11%
	Nadia Tacu	12%

C) CONSUMAŢIA

I. *Hrana oamenilor*

Hrana oamenilor e compusă din elemente ce se produc în gospodărie, ce se capătă pe calea schimbului în natură în sat şi cumpărate pe bani din sat, târg sau oraş. La gospodăria studiată, cele din urmă intră într'o proporţie minimă, aproape inexistentă, după cum se întâmplă la cele mai multe din gospodăriile cornovene.

In mod schematic, alimentele consumate anual de către oameni, sunt:

De natură animală: 20 păsări — găini şi pui — produse în gospodărie; 5 kg. carne de miel, cumpărată din sat cu 30 lei kg.; 10 kg. carne de porc, cumpărată dela Vlad cu 35 lei kg. Porcul de anul trecut a fost vândut pentru a se puteà plătì dările (1.500 lei), iar cel din anul acesta, a murit. Se mai consumă: 80—100 ouă anual — inclusiv cele roşite la Paşti — produse în gospodărie, 5 litri lapte (numai pentru prăjituri şi cozonaci) cumpărat din sat cu 5 lei l.; 20 kg. brânză, cumpărată din sat cu 25 lei kg.; 5 kg. untură de porc, cumpărată dela Vlad cu 40 lei kg.; 2 kg. peşte, dela negustorii evrei din sat, cu 30 lei kg.

Produse de natură vegetală: 400 kg. făină de grâu; 350 kg. mălaiu (în realitate ca aliment de bază se consumă cantități egale de făină și mălaiu; diferența în favoarea făinei de grâu provine din faptul că cele 50 kg. în plus servesc pentru cozonaci, prăjituri, colaci și rântașul mâncărurilor); 50 kg. tărâțe de grâu pentru borș; toate aceste alimente sunt produse în cadrul gospodăriei.

Deasemeni, tot de natură vegetală, se consumă: 100 kg. cartofi (20 kg. produse în grădină gospodăriei, iar restul cumpărate dela târg cu 4 lei kg. sau date în schimbul altor alimente de către oamenii din sat; nu s'a putut determină un criteriu nici măcar arbitrar al acestui schimb în natură); 50—100 căpățâni de varză, cumpărată dela târg, costând anual 250—300 lei; 30 kg. bob produs în gospodărie; 50 kg. ceapă, cumpărată dela târg cu 3 lei kg.; 1 funie de usturoiu, dela târg, costând 25—30 lei; 30 kg. pătlăgele roșii (15 kg. din gospodărie, iar restul dela târg cu 5 lei kg.; acestea din urmă sunt conservate pentru iarnă întregi, în saramură — bulion nu se face); 200 castraveți — produși în gospodărie — dintre cari 100 consumați proaspeți, iar restul murați în saramură pentru iarnă; 50 ardei mici iuți — din gospodărie, — 10—20 pătlăgele vinete — din grădină; 10 kg. diferite legume cumpărate dela târg; 20 pepeni verzi — cumpărați dela oameni din sat — cu aproximativ 5 lei unul; 40 pepeni galbeni produși în gospodărie; 20 dovleci cu coaja albă — din gospodărie; 30 kg. zarzăre — din livada proprie; 40 kg. mere — idem; 100 kg. struguri — din via proprie; 450 litri vin — idem; 250 știuleți porumb verde — din grădină; 5 l. oțet de vin — produs în gospodărie.

Coloniale: 2 kg. zahăr, cumpărat dela târg cu 40 lei kg.; 20—25 kg. untdelemn sau uleiu, dela târg, cu 30 lei kg.; 2 kg. orez cu 30 lei kg.; 10 gr. ceaiu — din sat — 10 lei; 100 gr. boia, dela târg, 20 lei; 50 gr. piper, dela târg, 20 lei.

Produse de natură minimală: 32 kg. sare de bucătărie, cumpărată dela târg cu 4—4,50 lei kg.

Se țin de către toți membrii familiei, în mod integral, următoarele posturi: postul mare (al Paștelui) — 7 săptămâni; postul Sf. Petre — 6 săptămâni; postul Sf. Maria — 2 săptămâni; postul Crăciunului — 6 săptămâni.

Deasemeni, se ține post în zilele de Luni, Miercuri și Vineri ale fiecărei săptămâni, cu excepția acelora când în zilele acestea cade o mare sărbătoare (Crăciunul, Sf. Petre, Sf. Maria, etc....).

Menu-ul este redus, și de cele mai multe ori, nesubstanțial; numai la sărbătorile mari depășește puțin nivelul obișnuit. Mâncărurile sunt gustoase, preparate însă neîngrijit și în condiții mediocre de acuratețǎ și salubritate. Astfel, câteva exemple de menu-uri caracteristice:

Luni 20 Iulie 1931, sărbătoarea Sf. Ilie

1-a masă: pui fript, pâine, 2 zarzăre;
2-a masă: castraveți murați, pâine, pepene galben;
3-a masă: castraveți murați, colac de grâu (dela un prasnic).

Marţi 28 Iulie 1931, sărbătoare ţinută: Sf. Chirică

1-a masă: găluşte de păsat, fasole păstăi prăjită în uleiu, pâine;
2-a masă: castraveţi muraţi, pâine, pepene galben;
3-a masă: cartofi, castraveţi muraţi, pâine.

Miercuri 29 Iulie, zi de lucru obişnuită

1-a masă: supă cu cartofi, pâine, pepene galben;
2-a masă: pâine cu ceapă, mere şi pere;
3-a masă: pâine cu ceapă, mere.

De Crăciun se mănâncă: sarmale cu orez, friptură şi piftie de porc, turte (prăjituri), plăcintă cu brânză şi cu cartofi, pâine.

De Paşti: friptură de miel, rasol şi pilaf de găină, ouă roşii, pască şi cozonac (se face numai odată pe an, la Paşti).

In posturi se mănâncă: fasole boabe fiartă, bob fiert, cartofi gătiţi cu uleiu şi varză murată.

Dulceaţă se face 1 kg. pe an, numai din struguri.

Vin se consumă mult toamna şi iarna; atâta timp cât este — din recoltă — se consumă fără măsură.

II. *Hrana animalelor*

Acest capitol este foarte puţin complicat întrucât gospodăria n'are animale de muncă, iar păsările sunt în număr destul de restrâns.

Păsările sunt hrănite cu porumb, întrebuinţându-se 80—100 kg. anual. Uneori chiar se cumpără din sat, spre ex. anul acesta când s'a plătit pe un pud cumpărat 30 lei.

Puilor dela cloşcă li se face păsat din mălaiu necernut.

Porc nu există în gospodărie; când avea, erà hrănit cu dovleci, porumb, tărâţe şi lăturile dela spălatul vaselor.

Câinele şi pisica sunt hrăniţi cu resturi de mâncare, pâine şi mămăligă rece.

III. *Locuinţa*

Toate clădirile gospodăriei sunt efectiv întrebuinţate pentru sarcinile şi împrejurările care se ivesc în cadrul ei. Deteriorarea lor se face în mod lent şi invizibil prin faptul că imediat ce se iveşte o stricăciune, este reparată prin mijloacele care stau la îndemâna gospodinei. Numai în ce priveşte şindrila căsoaei — învechită — defectarea apare evident, pentrucă din lipsă de bani, gospodina n'o poate înlocuì. Lipitul nu necesită nici o cheltuială, făcându-se de către gospodari, cu material

uşor la îndemână. Pentru văruit se cumpără anual dela târg 20 kg. de var cu preţul de 3—4 lei kg. Pentru curăţitul interior se cumpără tot dela târg, anual, două mături, pe preţul de 15 lei bucata. Mobilele, de o factură rudimentară, nu se strică aşà încât înlocuirea sau reparatul să fie costisitoare; majoritatea sunt lucrate în casă de către însuşi gospodarul.

Vesela întrebuinţată zilnic este redusă şi fiind de lut este puţin costisitoare şi mult durabilă; vesela de sărbătoare este ţinută în casa mare şi întrebuinţată rar. Aproximativ, în cursul anului trecut s'au cheltuit 110 lei pentru cumpărarea de veselă — oale, străchini şi linguri de lemn (inclusiv cele ce se dăruesc la pomeni). Amortizarea pieselor mai costisitoare (găleată, albie, vase de metal, etc.), se cifrează aproximativ la 20—30 lei pe an.

Elementele pentru înfrumuseţarea casei şi a ogrăzii (flori, etc.), sunt necostisitoare.

IV. *Luminatul şi încălzitul*

Luminatul se face cu petrol care se cumpără dela negustorii ovrei din sat cu preţul de 3,50—4 lei litrul; se consumă anual 30 litri de gaz (o bună parte din timpul verei nu se aprinde deloc lampa). Se consumă 5—6 sticle de lampă anual, procurându-se dela negustorii din sat cu 6—10 lei bucata; fitil se consumă de circa 10 lei anual.

Chibriturile se cumpără din sat, pe preţul monopolului; se consumă 40 cutii pe an, în care intră şi cele întrebuinţate pentru fumatul lui Mihaiu Tacu, fiul gospodinei.

Incălzitul se face cu lemne de foc, crăci, coceni de porumb şi pae. Lemnele — 4 căruţe încărcate şi o căruţă cu crăci — sunt procurate din pădurea proprie; transportul lor costă 200—250 lei anual. Paele şi cocenii provin din gospodăria proprie; costă numai transportul lor, aproximativ 100 lei anual.

V. *Imbrăcămintea*

Imbrăcămintea este în cea mai mare parte procurată dela târg. Cu pânză făcută în casă se îmbracă numai gospodina Maria Tacu care « este bătrână şi poate fi mai urât înţolită ». Copiii refuză să-şi facă rufărie sau îmbrăcăminte din pânză de casă. Dealtmintreli, însăşi gospodina găseşte legitim acest refuz întrucât « nimeni din cei tineri nu se mai îmbracă cu lucruri de casă ».

Reconstituindu-se cheltuelile de îmbrăcăminte din cursul unui an, s'a ajuns la următoarele date:

Pentru Maria Tacu: o fustă şi bluză din material de târg — 350 lei; o basma de purtare — 40 lei; 1 pereche de ciorapi de bumbac — 30 lei. Ghetele, o rochie şi basmaua sunt purtate în medie 7 ani, aşà că amortismentul lor anual ar fi de 100—150 lei; în aceste sume intră şi preţul confecţiunilor. Bumbacul pentru pânza

ce țese (cânepa e produsă în gospodărie) revine la suma de 50—60 lei anual. Lâna din care se fac călțuni de iarnă (pentru ea și cei doi copii) costă 40 lei anual (se cumpără lâna nespălată din sat).

Pentru Nadia Tacu: două rochii pe an — 300 lei; două perechi de ciorapi — 80 lei; pantofi — 350 lei; haină mai groasă de iarnă (rată de amortisment) 70 lei; americă pentru rufărie (amortisment) 100 lei; pudră, mărgele, articole de toaletă — 50 lei.

Pentru Mihaiu Tacu: un costum de haine — 600 lei; o șapcă — 90 lei; o pereche de ghete — 400 lei; rufărie (amortisment) — 100 lei; două perechi de ciorapi — 40 lei; îmbrăcăminte de iarnă (amortisment) — 50 lei.

Materii diferite, cumpărate dela târg, înafara îmbrăcămintii — 100 lei.

VI. *Igiena*

Capitolul igienei — socotit ca element al consumației familiale — este foarte redus, din cauza unui nivel de viață rudimentară, care nu impune necesar, acte și preocupări igienice susceptibile de crearea unor noui cheltueli.

Rufele, în general primăvara și vara, se spală fără săpun, așà încât cantitatea de săpun cumpărat dela târg nu se ridică decât la 2—3 kg. anual; se cumpără pe prețul de 40 lei kg. In casă nu se face săpun; această industrie casnică, frecventă în majoritatea satelor, este necunoscută aici. Grăsimea care nu se poate întrebuință, seul și eventual porcii morți sunt aruncate pur și simplu. Săpun de toaletă se cumpără aproximativ o bucată pe an, dela Vlad, pe prețul de 20 lei.

Procurarea igienică nu există decât într'o formă cu totul rudimentară. Femeia Maria Tacu se spală cu săpun numai Duminica și sărbătoarea; în celelalte zile, atât ea cât și ceilalți, nu se spală deloc, nici măcar pe mâini. Pe picioare se spală de câte ori apare vizibil nevoia; în general, vara mai des, însă iarna foarte rar. Bae fac odată pe an, în albie. Femeile se spală des pe cap, cu leșie sau cu borș de tărâțe; se dă cu gaz ca prezervativ împotriva paraziților.

Rufele sunt purtate o săptămână; cămașa de zi e purtată și noaptea. Nu se desbracă noaptea, negăsind sens acestei trebuințe. De multe ori dorm încălțați, vara ca și iarna.

Pe pat nu există decât țoluri, a căror singură igienă este scoaterea din când în când la aer și scuturarea lor de praf. Unghiile la mână se tae la două săptămâni, iar la picioare mai rar, când se simte vizibil trebuință.

Iarna se poartă în picioare colțuni de lână — fiecare membru al familiei n'are decât o pereche — care nu se spală deloc în timpul iernii.

Iarna ferestrele sunt lipite cu hârtie; aerisirea nu se face aproape deloc, deși ar fi posibilă pe ușă.

Asupra igienei sexuale, atât cele două femei cât și băiatul au noțiuni rudimentare, aproape inexistente.

VII. Diverse

1. *Cultul.* Lumânările aprinse în biserică şi daniile făcute preotului — pentru liturghie şi pomelnice — se cifrează — aproximativ — la 200 lei anual.

2. *Distracţii.* Vinul care se consumă în special toamna şi iarna, provine din viile proprii. Peste an, se ivesc împrejurări când, ne mai având vin din recolta proprie, cumpără din sat.

Tutunul şi foiţa pe care le fumează Mihaiu Tacu se ridică anual la 300 lei; fumează mult tutun dăruit de cultivatorii de tutun, pentru diferite servicii făcute.

Daruri de nuntă şi botez — 200 lei anual.

Contribuţii eventuale pentru plata muzicanţilor aduşi pentru joc — 50 lei.

La jocul de cărţi, Mihaiu Tacu cheltueşte în medie 100 lei anual.

3. *Impozite.* 600—700 lei anual. De obiceiu se plătesc toamna, cu banii rezultaţi prin vinderea unei părţi din recoltă precum şi cu banii câştigaţi la munca cu ziua.

4. *Bacşişuri şi drumuri.* — 150 lei anual.

In general, bugetul pe anul trecut al gospodăriei Maria Tacu se prezintă schematic, astfel:

A) *Venitul brut al exploataţiei*:

1. Incasări	1.450 lei	
2. Prestaţiile exploataţiei la menaj şi familie (evaluare)	3.240 »	
Total	4.690 lei	venit agricol

B) *Cheltuelile exploataţiei*:

1. Intreţinerea clădirilor, a inventariului şi impozitele	800 lei
2. Plata muncilor făcute de străini în gospodăria proprie	400 »
Total	1.200 lei

C) *Venitul din munca lăturalnică* . . . . 2.550 lei

D) *Cheltuelile menajului*:

1. Produse cumpărate de pe piaţă	1.805 lei
2. Produse luate din exploataţie	3.240 »
Total	5.045 lei

E) *Cheltueli particulare ale familiei* . . . . 2.100 lei

Venit total	7.240 lei
Cheltueli totale	8.345 »
Deficit	1.105 lei

Deficitul de 1.105 lei reprezintă impozitele cu care gospodina, în ultimul timp, rămâne în urmă cu un an şi datorii în sat — la plata maşinei şi la vecini — până la vinderea primei părţi din recoltă, pentru achitare.

In general, bugetul se prezintă echilibrat, întrucât datoria la fisc depe anul trecut se plăteşte în ultimul timp din veniturile pe anul următor. Sume economisite nu sunt; « ieşim în capete » declară gospodina.

Regularitatea economică, existentă prin faptul că gospodăria nu are pasiv, a putut fi realizată graţie echilibrului dintre trebuinţe şi puterea respectivă de satisfacere. Consumul familial a fost extins sau restrâns pe măsura posibilităţilor existente, în special, consumul bunurilor provenind dela târg sau oraş, atât sub forma obiectelor manufacturate cât şi a unor articole alimentare care nu se pot produce în cadrul gospodăriei.

Intârzieri în această regularitate economică nu se întâlnesc. Femeea Maria Tacu are un ascuţit simţ gospodăresc care o face să intuiască cu uşurinţă posibilitatea echilibrului dintre trebuinţe şi mijloacele de care dispune gospodăria.

Banii numerar au jucat relativ, un rol neînsemnat, sau în tot cazul inegal, în istoria gospodăriei de care ne ocupăm. Nu se poate vorbì despre « primii bani » în sensul unui fond numerar iniţial cu care să fi pornit a se înfiripà această gospodărie. La căsătoria lor, ambii soţi n'au avut ca zestre decât avere funciară şi avere mobilă sub forma straelor şi a unor lucruri de pus în casă. Banii de cari au avut nevoie, au fost realizaţi treptat, pe măsura treburilor respective, prin vânzări de bucate şi prin muncă lăturalnică. Gospodăria a fost realizată încetul cu încetul, tocmai prin faptul că niciodată n'a existat un fond material destul de puternic spre a se puteà face cu el o înzestrare completă. Imprejurarea în care au simţit nevoia unei sume de bani mai mare, a fost cu prilejul construirii actualei locuinţe. Ne având banii suficienţi, gospodarul s'a împrumutat dela un sătean bogat care făceà speculaţii cămătăreşti, anume Gheorghe Samson zis Stavarache. Banii au fost restituiţi în condiţiile hotărîte la contractarea împrumutului: sumă totală de 550 ruble, dobândă de 8% şi amortizări anuale în valoarea unei cincimi din total.

In 1920, când au făcut nuntă lui Vasile Tacu — cel mai mare dintre copii — banii necesari au fost realizaţi prin vânzare de bucate — erà un an de recoltă şi preţuri bune. In înzestrarea acestuia n'au intrat bani numerar, ci numai avere funciară.

Aportul indivizilor componenţi ai familiei în sistemul de viaţă al gospodăriei — studiat în amănunt la capitolele de problematică spirituală şi economică ale cercetării monografice — se poate totuş schiţà, ca încheere a părţii descriptive din acest studiu.

Sufletul gospodăriei îl formează Maria Tacu, femee înzestrată cu multe însuşiri morale şi de inteligenţă. Deşì văduvă, gospodăria ei n'a suferit dela moartea soţului ei niciodepresiune. Faptul că de-atunci nu s'a mai adăugat nimic pentru înzestrarea ei, este poate şi o consecinţă a faptului că conjectura defavorabilă a economiei agrare s'a accentuat treptat.

In afara unei juste intuiţii gospodăreşti, femeea aduce în gospodărie o notă de energie voioasă şi tinerească, de bucurie pentru activitate, sub impulsul

căreia desigur iau naștere toate preocupările în sensul înfrumusețării sau măcar al îngrijirii conștiincioase a gospodăriei. In afara deci a aportului economic, ea aduce această notă a cărei valoare se menține nu numai pe plan moral, ci și pe plan social. Intr'adevăr, prin putințele ei de influențare asupra atmosferei psihice, se creiază ulterior, printre membrii familiei, condiții de imbold pentru o participare diferențiată — nu numai intenționată, ci și afectivă — la viața grupului social. Față de copii « cari sunt destui de măricei pentru a pricepe singuri lucrurile », are o atitudine de lăsare completă a independenței lor, deși pe alte căi, greu de caracterizat — nuanțe și abilități — ea îi dirigueşte în sensul anticipațiunilor ei. Este un exemplu interesant, în care virtutea de conducere materială se îmbină cu un întreg mănunchiu de însușiri sufletești purtând marca unei afecțiuni echilibrate.

Fiica, Nadia Tacu, păstrează în general conformația sufletească a mamei sale. Este vrednică și cu acelaș simț armonios față de lucruri. Contribue efectiv la sarcinile gospodăriei, atât prin muncă prestată direct pentru cultura proprie, cât și prin munca desfășurată la alții, pentru banii ce intră la acoperirea sarcinilor totale ale gospodăriei.

Mai redus — ținând seama de avantagiile fizice și îndatoririle de muncă ale bărbatului — se prezintă aportul băiatului, Mihaiu Tacu, deși « puteà să fie de trei ani gospodar la casa lui ». Ii lipsește spiritul de inițiativă; totul îl face îmboldit, s'ar putea spune fără a aveà conștiința precisă a împrejurărilor care determină această constrângere. Intreaga administrare — propriuzisă — a gospodăriei este susținută de către gospodina Maria Tacu, care păstrează vie conștiința acestui fapt.

III. RAPORTURI ȘI RELAȚII

Cercetarea documentară a gospodăriei, în felul cum e cuprinsă în paginile anterioare, este interesantă în măsura în care ea poate determinà interpretări sociologice, în sensul raporturilor și relațiilor ce se petrec, atât între elementele ce alcătuesc interior gospodăria cât și între acelea externe cu care ea poate venì în legătură.

1. Prima problemă generală constă din întrebarea dacă între necesitățile grupului pe deoparte, și posibilitățile lui — naturale, materiale și biologice — pe de alta, există proporționalitatea cerută pentru a se asigurà o evoluție normală grupului.

Gospodăria Mariei Tacu este unul din tipurile în care echilibrul între aceste condiții este destul de bine realizat. Dovada evidentă se găsește în faptul că asupra gospodăriei nu apasă datorii. Chestiunea devine cu atât mai interesantă cu cât pământul gospodăriei este redus ca întindere și mediocru ca rentabilitate, mai ales că principalele munci agricole sunt făcute de către oameni plătiți, la cari, se poate presupune că interesul personal prevalează asupra aceluia al gospodăriei

pentru care lucrează. E cert că în cazul când gospodăria Mariei Tacu ar aveà mijloace de lucru proprii — vite de muncă, plug, etc. — rentabilitatea ei ar fi sporită faţă de cea actuală. Dar în acexst caz, chestiunea se complică într'alt sens: Pământul existent n'ar puteà produce suficiente mijloace pentru întreţinerea şi a grupului familial şi a vitelor de muncă. Se ştie că întreţinerea a doi cai necesită o mai mare suprafaţă cultivată decât întreţinerea a doi oameni. Chiar cu boi, a căror întreţinere e mult mai uşoară, această gospodărie încă n'ar fi în măsură de a satisface ambele categorii de trebuinţe. Aşà dar, faptul că acestei gospodării îi lipsesc vitele de muncă se datoreşte unui echilibru de care gospodina, în chipul empiric al experienţei şi bunului simţ, şi-a dat lămurit seama. Rentabilitatea pe care ar aduce-o vitele de muncă gospodăriei în structura actuală, este inferioară întreţinerii lor, ceeace face mai avantajos sistemul muncilor plătite la oameni şi vite streine. Este de remarcat că gospodăria a încetat de a mai aveà vite de muncă după nunta fiului cel mare, pentru a cărui înzestrare a trebuit să fie ruptă o bună parte din averea gospodăriei.

Chiar fără vite, gospodăria încă n'ar fi în stare să se întreţină numai prin ceeace îi produc terenurile de cultură. Echilibrarea este datorită muncii lăturalnice, care se execută de către toţi cei trei membri ai grupului. In special, trebuinţele care se satisfac direct prin prestare de numerar, sunt împlinite prin banii rezultaţi din munca lăturalnică, întrucât din produsele gospodăriei se vinde foarte puţin şi s'ar puteà spune, se vinde numai în anii de recoltă bună sau când există cerinţe presante care nu pot fi satisfăcute într'altfel.

Echilibrarea există, însă redusă la o formă minimă, în sensul că trebuinţele realizate se cuprind într'un nivel redus de viaţă şi că, în afara existenţei asigurate şi întreţinerii în bună stare a inventariului, gospodăriei îi lipsesc putinţele de economie sau de desvoltare într'un chip mai accentuat. De fapt, capacitatea de muncă lăturalnică este mult mai mare decât cota efectivă la care se ridică acum. Astfel, Maria Tacu lucrează efectiv 37% din timpul unui an, Mihaiu Tacu 11% şi Nadia Tacu 12%. Pentru fiecare — mai puţin pentru gospodină (al cărei procent ridicat reiese din sarcina cotidiană a domesticităţii) şi destul de mult pentru ceilalţi — există încă mult timp disponibil în care şi-ar puteà plasà munca lăturalnică.

Chestiunea se prezintă însă mai complex şi în orice caz, ea nu îmbracă haina interpretării după care să se creadă că la mijloc există o conştiinţă redusă a muncii şi lipsa unei preocupări în sensul ei. Faptul se explică, în primul rând, prin aceea că în sat nu există posibilităţi de muncă lăturalnică — şi aici chestiunea cuprinde conjectura generală a economiei satului — şi pentrucă majoritatea timpului liber este iarna, când posibilităţi de muncă lăturalnică nu există în direcţia agriculturii; numai femeia Maria Tacu, ţesând, poate desfăşurà muncă lăturalnică în acest timp.

Posibilităţi biologice de muncă în plus există încă, chiar pentru femeia Maria Tacu, a cărei activitate atinge cota de 37% din timpul unui an.

Sub raportul psihologic, din convorbirile cu membrii familiei reiese că fiecare din ei ar vrea să poată munci lăturalnic mai mult, pentrucă «numai dela munca cu ziua putem luà bani cu cari să cumpărăm ce ne trebuie».

Din condiţiile analizate mai sus, se desprinde un fenomen interesant şi caracteristic: productivitatea gospodăriei precum şi productivitatea muncii lăturalnice alcătuesc un cadru rigid, în sensul că, în condiţiile existente şi cu mijloacele de care dispune grupul familial, nu există posibilităţi pentru situarea lui la un alt nivel. Echilibrarea, la un nivel de trebuinţe aşà cum reiese din partea documentară a acestui studiu, este forma maximă pe care o poate realizà gospodăria, în cadrul condiţionărilor economice şi spirituale actuale. Depăşirea acestui nivel este puţin probabilă sau în orice caz, ar fi posibilă prin îmbunătăţirea sistemului de cultură şi adâncirea unei mentalităţi economice, pe care însă nu le pot trezì actualele condiţii şi posibilităţi ale gospodăriei. De aceea calea echilibrării este unică. Ea constă din comprimarea consumului, pe măsura mijloacelor pe care le pun la dispoziţie gospodăria şi munca lăturalnică, în special a consumului privind obiectele de manufactură şi alimentele cumpărate dela târg. Această comprimare, în gospodăria studiată, se realizează în mod empiric, prin simţul gospodăresc — analizat mai sus — al femeii Maria Tacu.

Deasemeni, posibilitatea echilibrului se datoreşte în oarecare măsură şi faptului că gospodăria are un utilaj proporţionat activităţii ei, din care lipsesc numai elementele de inventar al căror cost de întreţinere sau cotă de amortizare ar depăşì rendementul lor în productivitatea gospodăriei.

2. O chestiune privind ansamblul de viaţă ce se degajă din studiul documentar al gospodăriei, este stabilirea raportului dintre viaţa de familie şi întreprinderea economică a gospodăriei.

Intr'o accepţiune foarte largă, gospodăria este o comunitate de muncă, ai cărei factori principali sunt membrii familiei şi în al 2-lea rând, auxiliarii permanenţi sau ocazionali. Este o comunitate de muncă într'un sens diferenţiat, întrucât ea presupune neapărat o diviziune a muncii, care există ca element de bază, chiar dacă nu se păstrează în forme pure. Intr'un sistem de viaţă economică, aproape pur autarhial, în care factorii producţiei sunt membrii familiei, munca în comun are reflexe puternice care răsbat dincolo de sfera categoriilor economice, mergând să se integreze într'un sistem mai complex de criterii şi valori spirituale. In felul acesta se stabileşte un paralelism între activitatea economică comună şi aderenţele psihice şi intermentale ale acelora care susţin activitatea producătoare. Cu alte cuvinte, se petrec determinări reciproce — influenţe şi interferenţe — între structura economică a gospodăriei şi viaţa de familie a grupului respectiv.

In primul rând, comunitatea de muncă crează o comunitate de preocupări printre membrii familiei, în legătură cu diferitele nevoi ale gospodăriei. Aceasta poate fi urmărită la gospodăria studiată, în forme destul de limpezi. Am auzit pe Maria Tacu lăudându-şi fata, într'un chip care depăşeà simpla afecţiune maternă: « Alte fete de seama ei se ţin de petreceri şi se gândesc la flăcăi; iar dacă se duc la muncă, o fac de nevoe şi pentrucă le îmboldeşte dela spate cineva. Dar Nadia sărăcuţa, pricepe că dacă n'o muncì pela alţii să câştige un ban, doi, n'ar aveà nici rochie, nici pantofi, nici măcar atâta ca cel mai sărac om, că eu n'am cu ce să cumpăr ». Continuând, întrucât această conversaţie se petreceà în timp ce supravegheà fiertul unei oale cu mâncare, pe vatră: « D'aia şi eu mă străduesc să ies la

vreme cu mâncarea, că vine fata trudită dela seceră şi abià cât mănâncă şi pică de oboseală. Eu fac bucuroasă tot ce trebuie în gospodărie; ajutorul ei îl las numai pentru vremea când stă acasă şi nu este trudită ca acum ». Este un exemplu concludent de diviziune a muncii realizată în chip conştient, dar în acelaş timp, cu posibilităţi de prelungire în ansamblul de viaţă spirituală al familiei. In afara dragostei materne, se adaugă un sentiment de recunoştinţă al femeii pentru fata care înţelege nevoile gospodăriei şi contribue pozitiv pentru împlinirea lor, sentiment care este factor de cimentare, dând vieţii psihice a grupului familial o adâncire mai pronunţată decât aceea întemeiată numai pe afinităţile naturale.

Procesul se petrece analog şi în ce priveşte atitudinea Nadiei faţă de mama ei. Astfel, am auzit-o spunând: « Mămuca este bună şi vrednică cum nu mai e femee 'n sat. Mă duc la muncă şi nu mă ruşinez să iau bani pe lucrul meu, pentrucă vreau eu, nu că mă îndeamnă ea cu sila. Cum îi ea de bună, s'ar dà în două, de unde e, de unde nu e, ar scoate bani şi mi-ar cumpărà ce-mi trebue. Dar nu vreau să se istovească de tot, că doar am şi eu mâini sănătoase şi decât să stau acasă ca să nu fac nimic, mai bine mă duc la muncă, că tot mai de folos e aşà ». Sunt mărturisiri din care se poate desprinde o atitudine de solidaritate, isvorâtă de-adreptul din faptul convieţuirii într'un acelaş cadru economic de producţie al gospodăriei.

Faţă de fiul ei, Maria Tacu are o atitudine care nu desminte cu nimic cele afirmate până acum: « Eu spun şi mă cert cu Mihaiu că nu e ca Nadia, săritor şi cu tragere de inimă la trebile gospodăreşti. Lui mai mult îi place somnul şi jocul, decât secera. Uite, câte lucruri aici în ogradă, pe lângă casă n'ar trebuì să le facă el, că doar e bărbat la casă. Ei! dar şi el are partea lui bună că o fi leneş, aşà când se poate dà lenii, dar când e să fie grabă, apoi cine îi mai stă potrivă! Aşà cum îi el, tot se simte că e om la casă, pentrucă tăiatul, căratul dela pădure, tăiatul viţei, măcinatul şi câte altele, sunt treburi pe care o femee nu poate să le facă. Cât îs eu de mâncată de grijile gospodăriei, dar parcă mă ţin mai bine când îl văd pe el împrejur. Gândesc că dacă e cam leneş, e amù că-i flăcău, dar când s'o duce la casa lui şi o fi gospodar în regulă, când o vedeà că nu e altul să-i facă treburile, o să puie mâna şi o să ajungă tot atât de vrednic pe cât erà bietul tată-său, Dumnezeu să-l ierte ». Şi aceste afirmaţii sunt la fel de concludente. Deşi cantitativ inferioară, munca băiatului crează aceeaş atmosferă de solidaritate familială, pentrucă se apreciază natura muncii şi în special, faptul că ea trebueşte împlinită şi că o femee, oricare ar fi vrednicia ei, n'o poate totuş face. Deşi are o capacitate de muncă mai mare decât a fetei, fără a muncì totuş mai mult, femeea Maria Tacu nu vede în el un trântor, ci faptul că îi dă unele liberalităţi se poate interpretà că ar corespunde, în mintea ei, unei erarhizări de sex a muncii băiatului faţă de aceea a lor.

Dar atmosfera de solidaritate familială, condiţionată de împrejurări comune de muncă şi consumaţie, se poate urmărì — în cazul gospodăriei studiate aici — şi într'o altă lature, cu atât mai interesantă cu cât aceasta se încadrează în problematica socială a satului în general. Anume, este vorba de distanţele sociale, destul de accentuate, privind sistemul general de relaţii al satului, dar reduse cu totul în cadrul vieţii familiale. Femeea Maria Tacu, născută Popa, descinde din neam de mazili, iar bărbatul ei — Ilie Tacu — a fost simplu răzeş. « L-am luat — de-

clară Maria Tacu — pentrucă mi-a plăcut omul şi pe atunci eram cu minte de copil, fără să ştiu că oamenii au să vorbească cu necaz despre asta. Ai mei nu s'au împotrivit, dar multă vreme s'au uitat la mine chiorâş, ca la una ce le-aş fi făcut neamul de ocară. Eu am fost dela început mulţumită, dar ei nu l-au primit în voe bună decât târziu când au văzut cum e om de treabă şi măcar răzeş, are minte mai multă decât mulţi dintr'înşii. Mie dece să-mi pară rău că m'am măritat cu el? Dumnezeu n'a făcut pe oameni din mai multe aluaturi; iar dacă unul ajunge mai vrednic, cu minte şi mai cu stare, apoi e prin priceperea lui şi nu pentrucă dela străbuni e dvorean sau mazil ».

Preciziunea aproape uimitoare a acestui punct de vedere, este desigur desprinsă din toată experienţa unei vieţi familiale, care se desvoltă în acelaş cadru de condiţii economice. Elementul economic, prin aceea că îmbracă vestmântul pozitiv al vieţii, are o forţă educativă mai accentuată decât trăsăturile perpetuate prin tradiţie socială în mentalitatea indivizilor. Munca efectivă, bine realizată, a lui Ilie Tacu, vădit generatoare de valori productive, îl califică suficient în ochii celor cu cari convieţueşte şi cari îşi simt soarta depinzând de munca lui. Această muncă, întrucât ea reprezintă categoria prin care el se integrează efectiv în viaţa economică a satului, îl califică mai bine decât oricare alte criterii. In felul acesta, se petrece în mentalitatea Mariei Tacu o reacţiune pozitivistă care, încetul cu încetul, prin experienţa acumulată şi prin intuiţia cauzalităţii eficiente, o duce la un punct de vedere după care deosebirea dintre mazili şi răzeşi devine factice, cel puţin în ceeace priveşte pe bărbatul ei.

Statistica generală a monografiei satului Cornova va arăta în ce măsură e frecvent cazul căsătoriilor de felul acesta. Totuş, chiar când cel menţionat ar fi un caz izolat, el prezintă destulă revelanţă în ce priveşte problema sociologică ce se pune satului în general, în legătură cu sensul în care evoluiază distanţele sociale.

In general, viaţa de familie a gospodăriei studiate — atât în vremea când trăià soţul cât şi acum — se prezintă într'o formă unitară, în care, pe lângă diviziunea muncii pentru susţinerea productivităţii, există o comunitate de viaţă spirituală, închegată paralel cu comunitatea de muncă. In felul acesta, se verifică prin o latură nouă, teza cu privire la echilibrul acestei gospodării, deoarece echilibrarea al cărei factor de bază este elementul economic, n'ar fi fost posibilă fără acordul spiritual al membrilor grupului, acord care, într'o strânsă analiză psihologică apare, în definitiv, ca o aderenţă sintetică a voinţelor individuale. Tocmai faptul că înţeleg sensul şi puterea mijloacelor economice ale gospodăriei, face ca membrii grupului familial să-şi orienteze trebuinţele şi activitatea, nu în sensul preferinţelor personale, ci în sensul celei mai stricte şi cu precădere dintre trebuinţele care se ivesc în cadrul grupului. Acest fapt presupune înţelegeri reciproce între membrii familiei, renunţări — dintre care unele cu apreciabile putinţe de rezonanţă sufletească — şi pe deasupra, presupune căpătarea unui simţ nou, pe care îl crează nevoia, constând din faptul că din massa de trebuinţe sunt selectate şi îndeplinite acelea pentru care grupul — nu individul — reclamă prioritatea. Este în definitiv, un nivel spiritual al vieţii de familie, la a cărui structurare, într'o formă

de solidaritate evidentă, contribue ca factor iniţial şi fundamental, categoriile vieţii economice.

3. In general, gospodăria Mariei Tacu, în forma în care se prezintă astăzi, se situiază la nivelul obişnuit de viaţă al satului. Cu alte cuvinte, prin toată structura ei şi prin felul cum îşi orientează activitatea, apare pregnant faptul că acţiunea colectivă se resimte mai mult decât capacitatea de inovaţie a grupului în general sau a vreunuia din membrii lui. Formele de viaţă, aproape instituţionalizate în viaţa spirituală a satului, se păstrează ca atare în toată structurarea şi dinamica gospodăriei studiate. In arhitectura casei, în felul cum sunt dispuse clădirile, în destinaţiile ce se dă clădirilor şi încaperilor, în ornamentaţie, în felul cum e distribuită munca şi în general în toate activităţile şi atitudinile cărora le pot urmă fapte concretizabile, se vădeşte conformismul impus de ambianţa vieţii sociale a grupului.

Totuş, există atitudini mentale, în care membrii grupului se diferenţiază faţă de opiniile ce se încadrează în nivelul general de mentalitate al satului. Astfel, distanţa care în viaţa socială a satului există între dvoreni, mazili şi răzeşi, cu titlul de tradiţie socială, este cu totul ştearsă în mentalitatea femeei, cari descinde din neam de mazili. Faptul interesant e că această transformare nu se petrece în chip neştiut, ci ca o reacţiune mintală hotărâtă, corespunzând unei convingeri întemeiate şi verificate de experienţă.

De fapt, rămâne de văzut şi pe urmă de discutat, dacă această reacţiune este o trăsătură de inovaţie sau o indicaţie mai mult, a unui proces care se desprinde din întreaga viaţă a satului, proces care constă din lichidarea unor vechi forme sociale, paralel cu dispariţia condiţiilor economice, juridice, administrative, politice şi chiar culturale, care le susţineau. In orice caz, faptul constatat în gospodăria studiată rămâne caracteristic, fie că el n'ar fi decât un accent inovator — izolat — al unui grup, fie că el este concretizarea unei atitudini spirituale cu tendinţe de generalizare în sat.

4. In legătură cu chestiunea tendinţelor emancipatoare sau a atitudinilor de deplin conformism, se pune o problemă interesantă, în care factorul psihologic şi cel sociologic se îmbină cu valoarea egală de condiţionare şi concludenţă. Este vorba de analiza grupului familial, sub aspectul posibilităţilor de emancipare de sub tutela tradiţiei conformiste precum şi de analiza sensului sub care se conturează, eventual, spiritul lui de iniţiativă. Chestiunea nu se poate desprinde atât din fapte izolate, cât din nivelul general de viaţă — sub toate raporturile — al grupului familial. Chestiunea este deasemeni dificilă, întrucât din acest punct de vedere, satul în genere, şi grupul familial de care ne ocupăm în specie, prezintă inegalităţi mari, în sensul că alături de trăsături de viaţă ce sufăr total influenţe streine transformatorii, apar alte laturi în care influenţele din afară se dovedesc cu totul inoperante. Din acest punct de vedere, în grupul familial studiat, ca şi mentalitatea generală a satului, vedem cum forme de viaţă de suprafaţă — îmbrăcăminte, distracţie, limbaj, etc. — sufăr radical transformări sub presiunea influenţelor exterioare, pe când trăsături de mentalitate, privind problematica intimă a atitudinii faţă de viaţă, rămân mai departe claustrate în formele spiritualităţii autohtone.

Chestiunea, aşà cum se desprinde din aceste consideraţii, ar depăşì însă cadrul analizei grupului familial, intrând în problematica generală a satului. Ceeace vrem să menţionăm aici, sunt posibilităţile de emancipare, pe care grupul le-ar puteà aveà faţă de tradiţia socială.

Evident, faptul că anumite influenţe — oricare ar fi ele — pot isbutì, înseamnă că există o receptivitate în sânul grupului familial. Faptul că această receptivitate funcţionează într'un singur sens, se datoreşte împrejurării că acţiunea ei nu este în nici un fel orientată şi educată, ci este lăsată la voia întâmplării, sau mai bine zis, este lăsată să se manifeste potrivit mijloacelor spirituale care îi stau la dispoziţie. Dar, în acest caz, primele laturi care vor suferì acţiunea streină, vor fi desigur acelea care cuprind cele mai puţine înrădăcinări etnice şi cele mai puţine fundamentări de structură spirituală. In ele se cuprind mai ales formele de înfăţişare exterioară, cu atât mai mult cu cât, potrivit unei cauzalităţi psihice uşor de înţeles, modificarea lor într'un sens progresist este prima care dă individului prilejul încântării orgolioase. Vor luà forme orăşenizate în primul rând îmbrăcămintea, distracţiile, limbajul şi apoi cântecele, socotite nu ca distracţii, ci ca emanări ale spiritualităţii locale. In această privinţă, membrii grupului familial studiat, se integrează în nivelul realizat pentru satul în genere. Desprinderi de acest nivel, fie sub forma adăugirii de noui forme de comportare, fie sub forma căpătării unei conştiinţe cauzale şi critice asupra acestor procese, nu întâlnim. Explicaţia se desprinde din cadrul general de condiţii, al gospodăriei în sine şi al grupului familial corespunzător.

Viaţa economică a gospodăriei este ajustată pe nivelul unui standard de viaţă aproape minim. Analizându-i bugetul, vedem cum în cadrul de condiţii actual, nu există pentru ea posibilitatea unei rentabilităţi sporite. Tot ce ar aveà forţă inovatoare, prin faptul că ar depăşì cadrul satului, provenind pe căi culturale dinafara lui, ar fi, prin însăş natura lor, generatoare de cheltueli, pe care, în actuala situaţie, bugetul gospodăriei nu le-ar puteà satisface. Afară de aceasta, toţi din gospodărie sunt analfabeţi, ceeace deasemeni presupune o opacitate pentru tendinţele inovatoare pe care, pur şi simplu, nu le-ar înţelege. In fine, în acelaş şir cauzal, trebue să adăugăm şi faptul că toţi membrii familiei pe care o studiem au trăit într'un cerc restrâns, mărginit la satul lor şi la câteva sate din împrejurimi. Maria Tacu a fost o singură dată în viaţa ei la Orheiu şi la Bălţi, iar copiii ei nu cunosc decât târguşorul Vlad, depărtat la 8 kilometri de Cornova, locuit exclusiv de ovrei şi păstrând aspectul tipic al târgurilor de felul acesta.

Concluzia acestor observaţii este simplă: în cadrul gospodăriei şi al vieţii de familie studiate, nu există tendinţe de inovaţie faţă de formele de viaţă conformiste ale satului în general. Posibilităţi pentru înfiriparea acestor tendinţe inovatoare există în măsura în care pot există pentru toate celelalte gospodării de talie egală în sat. Condiţiile de viaţă economice şi culturale în care fiinţează această gospodărie sunt împlinite la un nivel care nu poate îngăduì — material şi spiritual — decât atitudinea de conformism,

Rostul acestui studiu neurmărind decât stabilirea unui sistem de judecăţi de existenţă asupra ansamblului de viaţă al gospodăriei, nu vom face niciun fel de

judecăţi de valoare asupra modului în care s'ar puteà face educaţia şi orientarea emancipatoare a grupului familial.

5. O altă chestiune constă în a stabilì dependenţa gospodăriei de altele. In această privinţă, din partea documentară a studiului se pot desprinde câteva date revelante. Dependenţa de alte gospodării se afirmă cu ocazia unor munci agricole — plătite cu schimb de servicii — precum şi a întregii munci lăturalnice desfăşurată de membrii familiei. Ceeace interesează nu este atât intensitatea acestei dependenţe, cât necesitatea ei, sau cu alte cuvinte, valoarea ei pentru viaţa şi economia gospodăriei studiate. Pentru aceasta se impune recapitulaţia faptelor din care se desprinde această dependenţă: *a)* Treeratul bucatelor care se face în ceată, *b)* tescuitul strugurilor, utilizarea vermorelului în gospodării streine, munca cu braţele pe ogoare streine, muncile făcute cu inventar din afară şi în fine ţesutul femeii Maria Tacu pentru oamenii din sat.

Analizând natura muncilor pe care gospodăria le realizează cu ajutor din afară, desprindem faptul că acestea sunt munci principale, în stare de a dà valoare de concretizare şi valoare circulatorie producţiilor respective. Astfel, fără treerat, bucatele n'ar aveà valoare nici măcar ca nutreţ şi mai bine zis, întrucât destinaţia lor este de a servì subsistenţei familiale, în forma anterioară acestei operaţii, valoarea ar fi nulă. Deasemeni, tescuitul strugurilor, deşi chestiunea devine mai puţin caracteristică, întrucât strugurii se pot vinde şi ca fructe, iar tescuitul lor se poate face şi cu mijloace manuale, înafara celor mecanice. In ce priveşte căratul, chestiunea este tot atât de precisă ca şi în cazul treeratului. De aici se lămureşte că dependenţa gospodăriei de altele nu este un fapt accidental, ci angrenarea necesară într'un sistem de relaţii economice care îmbracă vestmântul colectiv. Nu se poate vorbì de o comunitate de muncă, dar în orice caz, este o formă diferenţiată care la origine a fost ca atare. Este o organizaţie colectivă în care, evident, în schimbul de servicii predomină elementul economic, dar alături de el, într'o formă greu de caracterizat, se cuprind şi înrădăcinări de natură spirituală. Astfel, ajutorarea reciprocă este în oarecare măsură şi o chestiune de mentalitate creată de istoria unei vieţi devălmaşe, cu organizări juridice cutumiare. Prin urmare, sub acest raport, ceeace se constată în gospodăria Mariei Tacu ne pune pe urmele unei probleme de economie generală a satului, a cărui caracterizare depăşeşte sfera acestui studiu.

Deasemeni, din capitolele anterioare am văzut cum munca lăturalnică se desfăşură în vederea trebuinţelor ale căror bunuri corespunzătoare sunt livrabile numai în bani. Presupunând că în gospodăria studiată nu s'ar fi desfăşurat deloc muncă lăturalnică, grupul familial ar fi silit la un nivel de viaţă din care s'ar puteà satisface numai cerinţele stricte ale traiului. Deaceea, în măsura în care membrii familiei muncesc lăturalnic, se poate spune că gospodăria se desprinde de tipul autarhial în forma lui pură. In general, munca lăturalnică se face pe bani, iar trebuinţa banilor se iveşte odată cu trebuinţele care nu pot fi împlinite decât prin mijlocirea pieţei. Această constatare desprinde firul unei alte probleme — tot de natură spirituală — cuprinzând preocuparea de a stabilì în ce sens se afirmă trebuinţele care se pot satisface cu mijlocirea pieţei.

Rezumând observațiile de până acum, putem trage următoarele concluzii: Gospodăria trăește într'o strânsă dependență economică față de altele, dependență care provine și păstrează trăsăturile unei forme originare de viață devălmașe, organizate prin forme de drept cutumiar. In al doilea rând, în nivelul economic autarhial al gospodăriei, se produce o spărtură prin ivirea unor trebuințe ce nu mai puteau fi împlinite prin mijloacele proprii și care deci împing la munca lăturalnică, plătibilă în bani. Această spărtură nu se mărginește numai la aspectul economic, ci aceleași fapte care o produc, trezesc rezonanțe în spiritualitatea grupului, fapt prin care se deschide gospodăriei calea diferențierii. Se poate spune că prin această spărtură, prin care astăzi pătrund numai acele anumite forme orășenizate de comportare exterioară, vor puteà pătrunde și formele unei orientări economice, spirituale și culturale mai profunde, care să antreneze viața gospodăriei în ritmul progresului și al civilizației.

Admițându-se schema clasică a evoluției gospodăriei dela forma autarhială până la formele de întreprindere despărțite de familie, gospodăria studiată se situiază la un punct de evoluție unde cadrul rigid autarhial s'a spart, însă elementele care îl invadează nu se dispun într'o sistemă de criterii, atitudini și manifestări, care să contureze precis o anumită formă de diferențiere. Categoria pieței a apărut în economia gospodăriei, fără însă a fi susținută de o mentalitate adequată, ceeace ne împiedică a proclamà începutul erei capitaliste în viața ei; nimic însă nu ne oprește a crede că aceasta este totuș forma precisă de evoluție cea mai apropiată, către care, ținând seama de viața și aspectele ei actuale, să putem spune că tinde.

6. Atât din partea documentară precum și din cea interpretativă ale acestui studiu, s'a putut vedeà că toate aspectele și toate problemele ce le prezintă o gospodărie, nu pot face abstracție de cele două elemente condiționante: cadrul material al gospodăriei propriuzise pe deoparte și grupul familial pe de alta. Sub influența celui de-al doilea, gospodăria capătă viață și sens social, întrucât ea instrumentează o producție ce intră în massa bunurilor sociale și întrucât tot ea dă putința membrilor ei să se integreze în procesul de viață socială al grupului. In afara faptului că grupul este format din individualități distincte, totuș, în travaliul social pe care îl îndeplinește în cadrul gospodăriei, el acționează ca o entitate, cu criterii unice și cu manifestări omogene și unitare, formând ceeace se înțelege printr'o unitate socială.

Pe de altă parte, s'a văzut cum în fiecare din problemele sugerate și explicate prin materialul fenomenologic oferit de gospodărie, factorul economic nu s'a putut desprinde de cel spiritual, de multe ori găsindu-ne în situația de a ne întrebà dacă cutare fenomen este un fenomen economic sau unul de mentalitate. Viața de familie, spre exemplu, în care se realizează o bună parte din valorile cele mai caracteristice ale spiritualității respective, capătă prin faptul conviețuirii și colaborării la un acelaș cadru de muncă, o cimentare mai profundă și deci o spiritualitate mai accentuată.

Aceste fapte ne îndrituesc să credem că gospodăria este ceva mai mult decât o simplă comunitate de muncă. In ea se concentrează întreaga activitate a unui

grup familial pe care nu-l putem concepe altceva decât ca o unitate socială; în cadrul ei — şi poate uneori chiar prilejuind direct — se desfăşură întreaga problematică a grupului, dela cele mai elementare preocupări practice, până la atitudinile în faţa vieţii; prin ea se valorifică sensuri sociale, formând baza materială prin care grupul familial se integrează în structura vieţii sociale. Prin urmare, gospodăria este o formă necesară şi cu funcţiune precisă; cu alte cuvinte, este o unitate socială, care condiţionează şi formează baza de explicaţie pentru viaţa socială a unui sat.



Maria Tacu melițând cânepă în ograda gospodăriei



Maria Tacu la răsboiul de ţesut

ŢIGANII IN VIAŢA SATULUI CORNOVA

DE DOMNICA I. PĂUN

I

SATUL Cornova se află în judeţul Orheiului, în regiunea Codrului pe valea Culei, ghemuit în fundul unei văi din care se căsneşte cu greu să urce pe dealurile între care e strâns. Departe de căile mari de comunicaţie, acest sat prezintă totuş infiltraţii orăşeneşti numeroase, venite prin intermediul târgului apropiat Vlad, centrul de aprovizionare al satului, şi amestecate într'un chip curios cu o tradiţie urcând într'un trecut de cel mai autentic românism.

Cornova e locuită aproape în întregime de români, în număr de 380 familii la care se adaugă 6 familii de evrei, una de germani, una de ucrainieni şi zece de ţigani. Intre minorităţi şi români, ţiganii ocupă un loc de mijloc, cuvântul care la ceilalţi denumeşte strict « naţia » având când e vorba de ţigan un înţeles parcă mai complex şi mai variabil, prin urmare mai greu de definit. Ei nu sunt străini, după o atât de îndelungă conlocuire cu românii, dar inferioritatea de situaţie socială în care au fost veacuri întregi ca robi ai Cornovenilor, face ca azi, după mai mult o jumătate de veac dela desrobirea lor, ei să formeze o categorie aparte, nu atât din punct de vedere etnic, cât din punct de vedere economic şi social. După cele trei clase sociale din Cornova, de « dvoreni » « mazili » şi « ţărani », ţiganii formează un fel de a patra clasă. Vom căutà să precizăm mai departe locul şi rolul pe care îl au în mijlocul societăţii româneşti din Cornova, după materialul strâns în decursul campaniei de monografie sociologică rurală întreprinsă de Seminarul de Sociologie din Bucureşti în vara anului 1931, în acest sat.

II

Străinul care ar străbate pentru prima oară satul Cornova cu destulă atenţie, ar fi isbit încă înainte de a intrà în sat de moara cu înfăţişare de curte boerească, a germanului Klenk. Apoi străbătând satul, nu s'ar puteà să nu afle de existenţa familiilor evreeşti din cele patru dughene în uşa cărora se strecoară cu frică înapoi un cap curios şi speriat. Nu s'ar puteà iarăş să nu vadă chiar lângă şcoală firma ucraineanului Pirogof, concurentul evreilor, şi făcând socoteala chiar pe degete, tot i-ar încăpeà să numere familiile de străini din sat. Dar ţiganii? Ar puteà întâlnì pe drum vreunul, dar de unde venit?

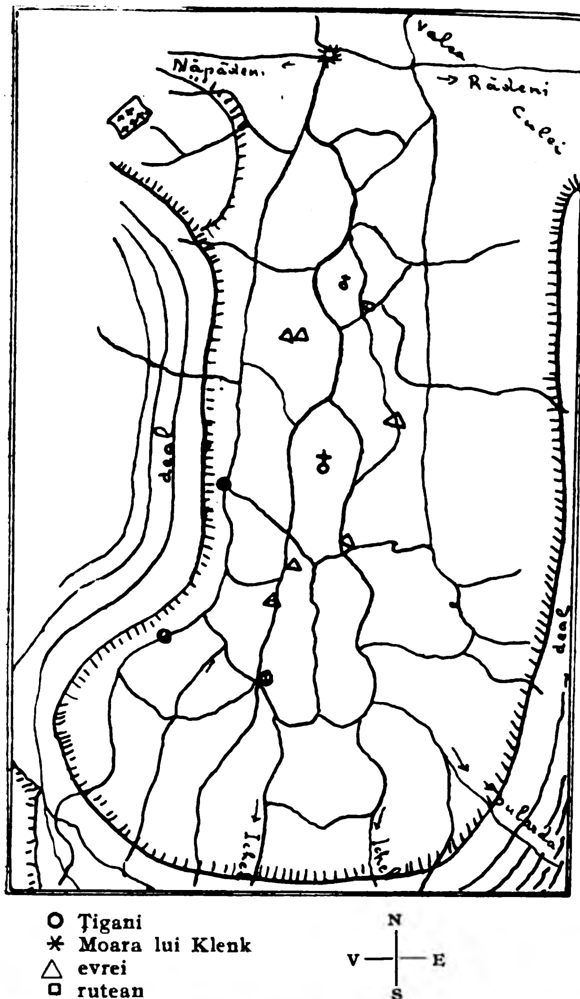
Trebuie să întrebi neapărat pe un sătean băştinaş ca să nemereşti prin uliţele mărginaşe ce se pierd în deal, două familii de ţigani, alte două adăpostite prin casele gospodarilor în vreo odaie veche, şi ca să afli că mai sunt încă şase familii, ţinând tot de Cornova, la vreo 3 km. în valea Ichelului (v. pl. I şi II).

Ţiganii din Cornova pot fi deci împărţiţi în două grupe distincte, fie după aşezare, fie după neam. De altfel, cele două împărţiri coincid aproape: 3 din cele 4 familii

aflătoare în vatra satului, Drosu (sau Grosu), Vioară şi Stoica, sunt ţigani « de sat », ursari sau « ţigani curaţi » cum îşi zic ei (1).

Cei din Ichel sunt lingurari. Numai unul din cei din Cornova, Ignat Ciobu, e de neam lingurar, dar ne mai lucrând la lemn, actualmente văcar al satului.

I. MINORITĂŢILE DIN CORNOVA



Aşezarea aceasta a ţiganilor e determinată de situaţia economică.

Până mai acum vreo 30 ani, pădurea de pe dealul Hârjaucei, coborà până aproape în fundul Văii Ichelului, încât aşezarea ţiganilor de acolo cădeà în marginea pădurii, astfel că aveau la îndemână lemnele pentru tăiatul lingurilor şi al copăilor. « Părinţii noştri au tras la păduri, că erau păduri mari, şi noi am apucat de am rămas aci. Atunci erà altă vreme, putrezeau lemnele, acu trebuie să le cumperi. Te ţin mai mult lemnele aici » (2). Azi au rămas acolo unde au apucat să-şi dureze gospodăriile.

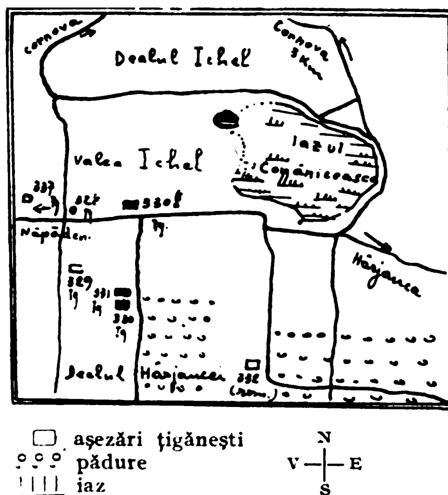
In schimb cei cari aveau meserii de imediată utilitate gospodărească, fierarii şi cismarii, erà natural să-şi caute adăpostul în preajma gospodăriilor, în cuprinsul satului. Aceştia mai sunt puţini azi, dar registrele bisericii urmărite din 1825 ne dau nume de familii şi meserii dispărute azi: cojocari, căldărari. Acum 100 ani erau mult mai mulţi ţigani în Cornova, după cum ne dovedesc registrele sus amintite. Şi în Ichel erau mult

(1) Fedora Drosu (ţigan, 27 ani).
(2) Vasile Chiminger (ţigan, Ichel, 37 ani).

mai mulți, vreo 30 gospodării, după cum a rămas și în amintirea bătrânilor cari spun: « Au fost țigani mulți în valea Ichelului, dar a fost « hușum (molimă) în vremea răsboiului și au murit mulți. Intr'o noapte numai au murit trei » (1).

Multe familii s'au stins, multe au părăsit locurile atunci, multe s'au răslețit mai de mult, de când robia nu le-a mai legat de pământ, și s'au dus în alte locuri unde aveau mai multe posibilități de traiu. Cornova e un sat sărac în pământ, așà că un număr mare de țigani n'ar fi avut posibilitatea să intre la munca câmpului. Nici sistemul de proprietate aflător în Cornova nu înlesneà acest lucru. Cornova e un sat de țărani liberi, urmași de boieri de țară, « dvoreni » și « mazili », care nu permiteà mai de mult intrarea unui străin în sânul lui. Singurul mijloc de a aveà pământ erà sau să-l cumpere, dar țiganii nu aveau bani, sau să-l lucreze în parte, posibilitate care au avut-o foarte puțini dintre ei. Rămânând să trăiască numai din meseria lor, starea țiganilor după desrobire amenințà să fie mai rea decât înainte, când de bine, de rău, există un stăpân interesat la existența lor. Satul aveà din ce în ce mai puțină nevoie de ei, mai ales de când comerțul intens cu târgul apropiat, Vlad, puneà la îndemână, de gata, obiectele pe care altă dată le fabricau mai rudimentar țiganii. Pe de altă parte, circulația țiganilor între sate fiind foarte vie, cei cărora nu le-au mai priit locurile au plecat în alte părți, după cum vin din alte părți, vremelnic, când e nevoie de ei, muzicanți țigani. Cu totul altul erà cazul satelor boerești, în care țiganii când au fost liberați au căpătat pământ dela boier devenind muncitori de pământ ca și românii. E cazul satului Buda din aceeaș regiune, format în întregime din țigani, vreo 300 familii, numai lăutari și fierari, muncitori de pământ, împroprietăriți de boier.

II. VALEA ICHELULUI



Din tabloul statistic alăturat vedem că numai între lingurari s'au găsit cari să lucreze pământ în parte sau chiar cu ziua. Nici unul din cei din Cornova nu lucrează la pământ, nici bărbații nici femeile. Filip Vioară nu poate, pentrucă e cismar, Grosu pentrucă e fierar, ș. a. m. d.; meseria îi silește să fie oricând acasă, gata pentru orice mușteriu. Iar să se lase de meserie nu le convine la nici unul, de lene. Femeilor, iarăș, le vine mai ușor să-și găsească de lucru ajutând prin curțile oamenilor în gospodărie, decât la câmp. Ajută pentru mâncare în schimb, și cu acest prilej mai umblă cu căpătatul. Sunt un fel de servitoare ale satului, chemate când într'o parte când într'alta, oricând la îndemâna gospodinei care are nevoie de ajutor pe negândite.

(1) Ștefan Strătan (român, Ichel, 65 ani).

TABLOU STATISTIC DE SITUAŢIA ŢIGANILOR DIN CORNOVA-ORHEI

NUMELE	Nr.	Vârstă	Neam	Aşezare	St. civ.	Meserie	Şcoală	Pământ în câmp prop.	în parte	ziler	In sat ziler
Ignat Ciobu . . .	263	52	ling.	Cornova	concub.	văcar	—	—	—	—	—
Filip Vioară . . .	312	38	vătr.	»	căsătorit	cismar	—	—	—	—	femeia
Sim. Grosu (Drosu)	257	38	»	»	căsătorit	fierar	—	—	—	—	femeia
Petre Stoica . . .	—	36	»	ambulant	căsătorit	»	—	—	—	—	femeia
Vasile Chiminger .	331	35	ling.	Ichel	căsătorit	lingurar	—	—	—	el şi nevasta	—
Simion Drumea .	328	55	»	»	concub.	»	—	—	—	—	—
Trifan	330b	30	»	»	căsătorit	»	—	—	5 hirte	el şi nevasta	—
Iacob Duminecă .	330	24	»	»	căsătorit	»	—	—	5 hirte	»	—
Vania Murguleţ. .	327	45	»	»	concub.	»	—	—	—	»	—
Ilie Pătraşcu . . .	329	35	»	»	căsătorit	»	—	—	—	»	—

Rezultatul acestei stări de lucruri se vede răsfrânt în două domenii: atât în cel economic cât și în cel social.

Țiganii din Ichel, excepție făcând Simion Drumea și Vania Murguleț, au gospodării mult mai bine închegate decât cei din Cornova. Poate și traiul departe de sat i-a silit să aibă în gospodărie oricând la îndemână cele trebuincioase traiului, cert e în orice caz că deși meserie de lingurar e puțin rentabilă, țiganii din Ichel nu au înfățișarea de mizerie amarnică pe care o oferă cei din Cornova. Țiganii din Cornova s'au obișnuit să conteze pe dărnicia românului care nu-i poate lăsà să moară de foame lângă gardul lui. Românul îi știe: « Țiganu să fie cât de bogat, pân n'a cere nu-i sătul » (1). Pe când țiganul fierar sau cismar am văzut că trebuie să steà acasă să-și aștepte mușteriii, lingurarul lucrând pentru comerț, nu are un timp fix de lucru și poate să se ducă la munca câmpului când are nevoie.

Deosebirea pe care o găsim între situația economică a lingurarilor și aceea a meseriașilor din sat o găsim și în felul cum sunt priviți de sat.

In genere, amintirea încă proaspătă a unui trecut puțin depărtat în care țiganii erau robi, face ca ei să fie departe de a puteà stà alături de români: « Apoi cum să hie țiganii la rând cu noi? In fruntea mesii nu stau, tot mai la coadă. Și ăi din Ichel tot mai la coadă stau. Masa vine mai deoparte, pe prispă, ia-ți bucata și te du » (2). Când îl întrebi pe român dacă e tot una cu țiganul, nu e unul care să nu răspundă că « *nu s'a pomenit* să hie țiganii la rând cu românii » (3). De ce? Motivarea mai adesea lipsește, ca pentru un lucru prea firesc: « N'are cum hi, că nu's moldoveni » (4). Când se dă o motivare, alta decât invocarea tradiției, aceasta e mai totdeauna de natură economică: « Apăi cum să hie tot una ăl care muncește cu ăl care doarme? » (5). Și mai departe în argumentare intervine judecata caracteristică românului, care socotește numai agricultura muncă prin excelență: «... că el dacă ar vreà să muncească la pământ, ar aveà mai mult, da așà dă odată cu ciocanu și ia banu» (6). De aci mai multă considerație pentru lingurari, cari au început sá lucreze în parte sau cu ziua la pământ: « Aia din Ichel lucrează la pământ, dar aiștia de aici umblă cu cerutu. Ai dela Ichel îs mai gospodari » (7).

De fapt țiganii din Ichel câștigă și prin faptul că sunt mai puțin văzuți în sat. Oamenii respectă mai puțin pe cel pe care-l întâlnesc toată ziua în drumul lor sdrențuros și mereu cerându-le câte ceva, decât pe cel pe care-l văd mai rar.

De fapt și această distincție rămâne în domeniul teoretic, fiindcă românii nu s'amestecă cu nici unii dintre țigani. Țiganul tot țigan rămâne: « Țiganu și d'a înălghì (înălbì), moldovean tot n'a hi » (8). Li se recunoaște necesitatea din cauza meseriei, — și aceasta încă din ce în ce mai puțin, de când au început să se dea și

(1) Nic. Slobozean (român, Cornova, 41 ani).
(2) Teodor Popa (român, fost cântăreț la biserică, 48 ani).
(3) Zenovia Butnariu (român, 18 ani).
(4) Ileana Văscan (româncă, 38 ani).
(5) Axinia Dumitru Micu.
(6) Axinia Dumitru Micu.
(7) Profir Iovu (învățătorul).
(8) Nic. Slobozean (român, 44 ani).

moldovenii la meşteşuguri, — dar relaţiile cu moldovenii se reduc la acelea datorite necesităţilor economice. Lipsa lor nu s'ar observà decât în momentul când n'ar aveà cine « muruì » (lipì) casa moldoveanului când n'are gospodina vreme, sau când n'ar aveà cine-i potcovì calul sau trage o şină pe roată. Necesitatea aceasta economică nu are însă nici o repercusiune în domeniul social: « Când vine să ceară ceva, apoi îi dai o bucată, şi du-te. Când avem nevoie, mergem la ei, dacă ne înţelegem, bine, dacă nu, plecăm. Altfel n'avem de lucru cu ei » (1).

Conştiinţa de clasă care desparte pe moldoveni în dvoreni, mazili şi ţărani, cu hore deosebite, cu locuri bine precizate după reguli de întâietate la biserică, e departe de a cedà în favoarea ţiganilor. Pe de o parte progresul realizat de ei în toate domeniile e minim, iar pe de altă situaţia lor e în linia generală de organizare a vieţii din Cornova nefăcându-se pentru ei nici o excepţie nici în rău nici în bine. Tradiţia îşi menţine încă aproape toate drepturile în cazul lor ca şi în al celorlalte clase sociale. Astfel că în complexul de organizare al satului ei sunt mai degrabă o a patra clasă socială decât o minoritate etnică.

III

Dacă în sânul societăţii cornovene ţiganii sunt ultima clasă, lucrurile nu se opresc aici. La rândul lor, ţiganii manifestă în sânul neamului lor orgoliile de a căror putinţă sunt lipsiţi faţă de societatea moldovenească. Partea curioasă e că între ei, ierarhizarea e tocmai pe deandoaselea decât cea făcută de moldoveni. Pe când moldoveanul are ceva mai multă consideraţie pentru lingurari, pentrucă lucrând la munca câmpului au căpătat o asemănare cu moldovenii şi pentrucă nu ştiu ţigăneşte, ţiganul fierar se uită cu dispreţ la lingurar: « Noi mergem mai sus decât lingurarii, suntem ţigani curaţi, lucrăm la fier. Cum îs mazilii de se ţin mai sus. Nu ne-amestecăm (2). Motivul nu e altul decât tot tradiţia, care le mărgineşte ambiţia în interiorul neamului.

Ţiganii din Basarabia, cel puţin cei din această regiune, formează mai puţin o unitate în cuprinsul satului, cât una mai mare, pe regiune. Căci dacă văzuţi din afară, ei par că formează o unitate de origină social-economică, numai cu substrat etnic, văzuţi din interiorul acestei unităţi mai mari, constatăm că e una de natură etnică în primul rând. Relaţiile între ţiganii din diferite locuri sunt strânse şi foarte asidue, trecând peste deosebirile de neam din interiorul rasei. Nicăieri n'am întâlnit o mai intensă circulaţie a elementului ţigănesc, ca aici. Se văd des, se duc dintr'un sat într'altul, se stabilesc raporturi de rudenie. Nici unul dintre ţiganii din Cornova nu e însurat cu o fată de aci. Pleacă din sat în sat, primesc şi sunt primiţi ca oaspeţi cu o solidaritate demnă de toată lauda. Vasile Chiminger ţine la el de o săptămână pe Vladimir Ala, fierar ambulant din Buda împreună cu Petre Stoica, tot fierar, fără plată: « Nu-i destul că e sărac el şi sărac eu? Ce să-i mai

(1) Sofia Popa.
(2) Fedora Drosu (Grosu) ţigan, Cornova, 27 ani.



Fierarul Simion Drosu

Arhiva pentru Ştiinţa şi Reforma Socială, Anul X, Nr. 1—4.



Copiii lui Simion Drosu

iau? Doar nu-mi mănâncă casa ». Mărginindu-și viața între ei, n'am întâlnit la nici unul conștientă dorința de a căută ca pe vreo cale oarecare să ajungă la rând cu românii. Acest lucru li se pare o imposibilitate, sunt prea obișnuiți din părinți că e natural să fie așà cum e.

In schimb, dacă a apucat unul din ei să se ridice din neam, nu mai vreà să știe că e țigan. Avem un singur caz, excepțional, de țigan intrat în rândul moldovenilor: E vorba de Grigore Vioară, pe care numai după nume l-am dedus noi că e țigan, satul ne mai păstrând amintirea originei lui. In adevăr, bunicul lui Grigore, Mardar, a fost robul lui Vartic din Onișcani. « Dar măcar c'o fost țigan, o fost om bun și o luat o ruscă când s'o slobozit ». Apoi fiii lui s'au însurat cu moldovence. Una dintre mătușile lui Grigore, s'a măritat chiar cu un mazil mai nevoiaș. (Raveca Gh. Darie). De unde Mardar erà ciubotar, toți urmașii lui « s'au dat la câmp » (1) cumpărând din delnița boierească Boineasa, pe actuala delniță Comaniceasca. Cu ciobotăria a rămas urmașul vărului lui Mardarie, Filip Vioară, care și până azi tot în rândul țiganilor e, și încă în al celor mai săraci. Rudenia o mai ține minte numai Filip, lui Grigore nu-i convine să-și mai amintească de ea.

Faptul că mama lui Grigore a fost moldoveancă are o foarte mare importanță. Eremia Butnariu pare mirat când îi spun că Grigore e țigan: « Păi mumă-sa o fost moldoveancă! Ce? după tată-su să ia vița? Atunci de bună samă a hi țigan, dar el se ține la rând cu moldovenii ». Adevărul e că nu se ține numai el la rând cu moldovenii, ci îl țin și aceștia în rând cu ei. Lucrul erà aci ușurat de faptul că strămoșul lui Grigore erà străin de sat și nu se păstrà amintirea că ar fi fost robul cutărui om din sat.

Acest caz, deși excepțional, are o foarte mare importanță, pentrucă vădește calea, singura poate, pe care elementul țigănesc poate evoluà astfel încât să se topească în masa populației românești. Acest lucru se poate făptuì în două chipuri: 1. prin înrudire cu moldovenii; e mijlocul cel mai direct, dar cel mai greu de realizat. Chiar în cazul de mai sus, prima înrudire se face cu o « ruscă » și numai la a doua generație intră într'o familie moldovenească. 2. Mijlocul celălalt e posesiunea de pământ care atrage și ea după sine intrarea în societatea românească, ceva mai încet însă, în cazul special al Cornovei având de luptat cu o întreagă organizare de clase sociale de ierarhie de sânge nu de avere. Acesta din urmă e totuș mijlocul cel mai sigur și cu mai multă putință de realizare pentru marea masă a țiganilor, —legăturile de sânge cu moldovenii rămânând cazuri excepționale și deci izolate,— prin faptul că pe de o parte poate integrà elementul țigănesc în sistemul de producție bazat la noi pe agricultură, și pe de alta răspunde mentalității caracteristice a țăranului, mai ales când e răzeș, că numai românul fiind proprietar de pământ, numai proprietarul de pământ poate aveà toate drepturile legate de calitatea de băștinaș al unui sat. Atâta timp însă, cât dorința conștientă de a ajunge la rând cu moldovenii le va lipsì, țiganii din Cornova vor realizà numai întâmplător, rar și foarte greu, acest lucru.

---

(1) Eremia Butnariu.

RELAŢII

CATEGORIILE SOCIALE CORNOVENE

PREZENTARE DE MATERIAL ŞI SCHIŢAREA PROBLEMEI

DE TRAIAN HERSENI

I

PREZENTĂM, cu titlu de informaţie, parte din materialul monografic privitor la categoriile sociale, rezultat al cercetărilor noastre la teren din vara trecută. La surprinderea feţelor multiple ale realităţii, dat fiind că problema categoriilor sociale este, atât teoretic cât şi practic, problema cardinală a satului Cornova, au concurat toţi monografiştii fără deosebire, încât ca toate cercetările monografice din şcoala noastră lucrarea de faţă este iniţial o operă colectivă pe care abia mai târziu o înfăţişăm într'o tratare personală. (Categoriile sociale cornovene sunt obiectul unui studiu sistematic ce întreprindem şi care, după proporţii, va apare fie aici în « Arhiva », fie într'un volum aparte).

1. Care ne este punctul de vedere şi disciplina în numele căreia cercetăm? Incepem cu această întrebare de metodă pentru o lămurire care ne va fi de mare folos. Intr'adevăr, categoriile sociale ale satului basarabean Cornova, pot fi în acelaş timp punct de atracţie ştiinţifică pentru mai multe discipline sociale, pot interesà, pe o potrivă, cercetători proveniţi din tabere cu mult prea diferite. Fireşte, monografia satului le va cuprinde pe toate, în lucrările ei de ansamblu, dar în referatele de specialitate e încă nevoie să delimităm, ca să nu ne asumăm o competinţă universală.

Un amănunt practic: la teren s'a întâmplat ca mai multe echipe să culeagă material privitor la categoriile sociale şi totuş confruntând chiar numai fişele din dosarele respective să ne convingem că în fiecare parte se făceà altceva. Cu atât mai mult vor apare diferenţe în teoretizarea acestui material. Se datoreşte unei simple întâmplări? Credem că nu. Pe altă cale ajungem să căutăm o explicaţie care nu ne poate venì decât dela studiul principiilor de metodă.

Prima ruptură şi cea mai importantă în cercetarea categoriilor sociale cornovene ne-o prilejuesc chiar ele, oferindu-ni-se sub două aspecte care nu numai că reclamă alte metode şi alte puteri de cunoaştere, dar nu pot fi nicicum confundate fără o flagrantă nesocotire a realităţii: un aspect istoric şi un aspect actual. Aceste două aspecte nu sunt deloc necesare, uneori (şi teoretic e perfect valabil) ele fac

corp împreună pentrucă o evoluţie înceată sau o existenţă stagnantă a prelungit în actual aceleaşi forme de viaţă sub exact aceleaşi înfăţişări fundamentale ca cele din trecut. Sociologia le studiază în acest caz ca pe o formă unică de viaţă socială, neglijând cu desăvârşire factorul timp. Dacă însă prezentul ne oferă, ca la Cornova, în aceeaş problemă teoretică mare, o realizare empirică actuală, alta decât cea a trecutului, sociologia le studiază pe fiecare aparte, marcând cel mult, ca o concesie făcută istoriei, momentele în care diferenţele sunt de tranziţie, iar apoi hotărîtor distincte. (Punctele de vedere diferă tot atât de mult într'o cercetare politică, economică, juridică, etc., asupra cărora nu mai insistăm).

Exemplul Cornovei e demonstrativ. Sat cu vechiu trecut istoric, cu puternice păstrări de tradiţii, conştiinţa altor vremuri îl stăpâneşte covârşitor cu credinţa în prerogative nobilitare, în valoarea documentelor, a viţei de neam, a diferenţelor de naştere (şi a zecilor de nuanţe feudale pe care noi, chiar dacă le ştim, cu greu le mai pricepem). Dar, reconstituind după mărturiile bătrânilor, după documentele păstrate cu sfinţenie şi după alte urme grăitoare, trecutul categoriilor sociale din Cornova, găsim o altă realitate decât cea de azi. Intre altele numărul categoriilor erà cu mult mai mare, de ex., dvoreni, mazili, grajdani, ţărani, etc., adică starea celor cu slujbe la Stat, a celor învestiţi pentru alte merite, a celor din tagma preoţească şi în sfârşit a clăcaşilor. (Politic-administrativ se adaugă categoria « mescianinilor », locuitorii cari treceau dela oraş la ţară, şi a « christianilor », ţărani ruşi veniţi din altă gubernie). Acestea duceau viaţă aparte, barierele erau de netrecut. Azi categoriile sociale n'au dispărut dar s'au simplificat mult şi au schimbat din înfăţişare. Mazilii, deşi grad mijlociu în ierarhia socială, au reuşit prin numărul şi proprietăţile lor să absoarbă tot ce e nobilitar, iar toţi ceilalţi s'au cufundat în massa mare a ţăranilor. Diferenţe se mai fac şi azi între dvoreni şi mazili şi grajdanini, dar numai nominal, de fapt fac categorie socială împreună. Barierele mai stau în picioare numai faţă de o singură categorie: a ţăranilor.

Ne apar, prin urmare, depe acum mai multe posibilităţi de tratare a categoriilor sociale (şi nu numai ca mai multe puncte de vedere, ci cum am arătat tot atâtea înfăţişări distincte ale realităţii, tot atâtea realităţi aparte). O tratare istorică (starea categoriilor sociale dinainte vreme), o tratare politic-administrativă (situaţia politică şi de drept administrativ a categoriilor), o tratare juridică (problema stărilor de drept actuale care sunt altele decât cele de fapt, căci şi la Cornova se aplică legislaţia democratică modernă prin care se desfiinţează deosebirile de naştere şi de clasă) şi în sfârşit, o tratare a stărilor de fapt actuale. Starea de fapt, a categoriilor sociale care se constituesc în afara trecutului, în afara vieţii politice şi administrative, în afara dreptului (care e totuş aplicat în puţinul ce a putut să prevadă, fără să fi atins fiinţa adâncă a satului, pentru legiuitorul modern complet necunoscută) — şi care totuş este viaţa de fiecare zi a satului, felul lui de existenţă în tot ce are mai de seamă, — scapă tuturor ştiinţelor sociale de până acum. Intr'adevăr, suntem în posesiunea unei realităţi sociale pure sau mai exact în posesiunea unei aspect social pur care nu poate fi decât obiect al sociologiei. Cred că metodologia acesta este rezultatul nostru cel mai de seamă. In afară de sociologia istorică în ultima analiză istorie socială, în afară de sociologia juridică,

în ultimă analiză ştiinţa dreptului, în afară de sociologia politică, economică, etc., de fapt ştiinţă politică, economică, etc. — există o sociologie, fără nici un alt atribut, fără nici o încălcare a domeniilor celorlalte ştiinţe sociale, datorită existenţei acestor fenomene sociale pure. Faptul acesta, împreună cu posibilitatea de tratare specială a întregurilor, ne indică drumul de constituire a sociologiei ca ştiinţă şi ca o ştiinţă socială specială (nu enciclopedică). Cum noi urmărim problema pe această lature curat sociologică, studiul nostru complet va exemplificà şi întărì această afirmaţie de metodă.

2. O altă distincţie e de făcut de astădată în interiorul aspectului numit de noi sociologic. Oriunde se duce o viaţă social omenească întâmpinăm ca cercetători două realităţi bine distincte: o serie de fapte sufleteşti colective, de natură i-am zice interioară şi subiectivă, şi altele (spirituale sau materiale) de natură obiectivă şi exterioară. In prima clasă înţelegem totalitatea fenomenelor de conştiinţă colectivă, de credinţă, de concepţie socială asupra vieţii şi a lumii; în a doua enumărăm obiectivările instituţionale, factorii condiţionaţi exteriori, materializările simbolice de tot felul. Sau, spus popular, pe deoparte întâlnim ceeace crede colectivitatea despre sine şi alţii (iar noi înregistrăm ca atare), pe dealtăparte ceeace este colectivitatea şi lumea dimprejur cu adevărat (iar noi cercetăm şi constatăm direct). Cornova, şi în această privinţă este un exemplu demonstrativ. Iată dvorenii cred că se trag din «cin ofiţeresc mare» sau din foştii «funcţionari de curte», iar mazilii dela Ştefan-cel-Mare, din «tâlharii liberaţi din închisori şi cari au bătut pe turci» şi toţi că au drepturi consfinţite în materie de proprietăţi ca şi în materie politică, credinţe care constituesc fapte sociale de foarte mare însemnătate pentrucă determină un anumit gen de viaţă şi atrage după sine alte fenomene, altfel inexplicabile. Avem deaface cu un fenomen din prima diviziune, pe care din lipsă de alt termen mai potrivit îl numim social-subiectiv. Dar nu ne putem oprì aici. Va trebuì să controlăm acele afirmaţii. Acest examen critic ne poate duce la rezultate complet diferite, să ne descopere de ex. cu totul altă origine a mazililor sau a dvorenilor decât cea crezută de ei. Fenomenul acesta e din a doua categorie şi-l numim social-obiectiv. Ele pot uneori să coincidă, rămân totuş două fapte bine distincte, având fiecare rol şi însemnătate aparte. E drept, după cea dintâi impresie s'ar puteà susţine că numai fenomenele social-subiective sunt creatoare de realităţi sociale, celelalte ne satisfac doar o curiozitate ştiinţifică a noastră, dar adevărul e că fără nici o erarhizare logică ambele fenomene pot fi factori explicativi de mare importanţă sociologică, numai că aparţin la două planuri diferite.

Aici noi înfăţişăm numai material din prima categorie.

3. In ce priveşte îndrumarea teoretică (de sistem) prealabilă cercetării, am întocmit tot la Cornova o scurtă redactare pe care aici o redăm la fel, urmând s'o desvoltăm şi s'o prezentăm cu tot aparatul de probare ştiinţifică altădată.

Pentrucă problema categoriilor sociale se rezolvă în cadrul mai mare al unităţilor şi proceselor sociale în genere, ne-am ocupat de acestea mai de aproape, insistând ca întregire şi asupra relaţiilor şi structurilor sociale.

Unităţile, procesele şi relaţiile sociale constituesc probleme centrale de sociologie. Noţiunea de bază a sociologiei este unitatea socială. O definiţie largă ar fi:

ansambluri de manifestări cu oarecare stabilitate şi consistenţă, atât în formele de organizare cât şi în oamenii prin cari se actualizează. Ansambluri, pentrucă unităţile sunt întotdeauna complexuri de fenomene, multiplicităţi organice de funcţiuni şi relaţii. Ansambluri de manifestări, cu precizare că aşà ne apar ele nouă. In fond unitatea, care activează şi ni se reprezintă sub aspect de manifestare, este substratul, existenţa care se manifestă. Ea răspunde întrebării cine, nu întrebării cum.

Unităţile, după gradul lor de consistenţă, obiectivare şi durabilitate, se împart în: 1. Comunităţi, unităţi sociale determinate strict de factori exteriori lor şi cărora indivizii se integrează până la completa lor anihilare (în sensul că nu pot înrîurì novator grupul şi nici să-şi schimbe propria lor calitate). Ele au caracterul preponderent de a stăpânì atât oamenii cât şi durata formelor. Intr'o comunitate se intră fără de voie, prin născare şi nu poate fi părăsită nicicum. 2. Instituţii, — unităţi sociale de stări şi funcţiuni obiective cu o viaţă proprie independentă de a indivizilor cari o servesc. Intr'o instituţie indivizii pot să intre sau nu, dar în momentul în care au intrat sunt constrânşi să se conformeze legilor ei. 3. Grupări, — unităţi mai laxe, cu o putere de variabilitate mai mare atât în privinţa formelor cât şi a oamenilor. Intr'o grupare se intră, se inovează şi ea poate fi părăsită liber. — Diferenţa între aceste trei diviziuni e mai mult de grad, rămân toate însă întreguri de viaţă socială capabile de o viaţă independentă şi autonomă.

Exemplele pentru aceste unităţi şi care se întâlnesc de obiceiu într'un sat ce-l cercetăm sunt foarte variate. Ele fiind întrebări de cadre şi manifestări şi după nota fundamentală hotărîtoare, pot fi clasificate precum urmează:

Comunităţile: naţionalitate, neamuri, familii. Psihologice: religii. Istorice: comunitate de soartă. Culturale: limba. (Unele discutabile).

Instituţiile Culturale: biserica, şcoala, cluburile. Economice: fabrica, gara, şantierul, cooperativa, banca, moara. Juridic-administrative: primăria, jandarmeria, judecătoria, etc.

Grupările: Geografice: vecinătăţi, cătune, cartiere, străzi, vatră, case izolate. Biologice: clase de vârstă, de sex. Psihologice: grupuri simpatetice, cete, cercuri de relaţii sau cunoştinţă. Culturale: adunări la botez, nuntă, logodnă, horă (aici se studiază şi societăţile de copii şi situaţia socială a copiilor în afara familiei). De notat că exemplele n'au nici un caracter rigid, ele pot servì după gradul lor de desvoltare şi uneia din celelalte două clase decât cea la care le-am enumărat noi.

Chiar numai din această înşirare incompletă (urmează să completăm treptat cu ceeace ne oferă realitatea), reiese varietatea şi răspândirea universală au nităţilor. Sociologia trebuie să caute în dosul fiecărei manifestări unitatea care îi dă naştere, a cărei activitate şi funcţiune este (e vorba de manifestările economice, spirituale, juridice şi politic-administrative). Deci la toate cadrele (cosmologic, biologic, istoric şi psihologic) şi la toate manifestările se vor urmărì parte din unităţile care le privesc, rămânând echipei speciale numai unităţile care prin complexitatea lor nu pot fi clasificate fără violentarea realităţii, la nici una dintre categorii.

Dacă aceasta ne e concepţia asupra unităţilor, e uşor de înţeles cum toate problemele celelalte gravitează în jurul lor.

Vom studià la unităţi şi în legătură cu ele:

Structurile sociale, adică raporturile formale şi abstracte de dependenţă sau interdependenţă a unităţilor: coordonare, subordonare, supraordonare. De ex. înţelegerea economiei satului Cornova reiese din faptul de structurare a lui în sânul regiunii, în special cu târgul Vlad. Tot aici se vor urmărì varietăţile unităţilor, adică studiul comparativ morfologic al lor.

Relaţiile sociale, adică fenomenele de interacţiune. De astădată avem deaface cu realităţi dinamice. Doi termeni sociali (unităţi sau indivizi) puşi în prezenţă vor intrà într'o serie de raporturi pe care le studiem la acest capitol. Cu observaţia că în momentul în care relaţia s'a obiectivat şi poate trăì în afara termenilor, nu mai avem o relaţie, ci un fapt social independent, devenit el însuş termen, de ex. agricultura ca un produs al relaţiei natură-cultură.

Relaţiile sunt exterioare şi interioare unităţilor, deci putem aveà relaţii între unităţi de ex. rivalităţi între familii, antagonisme între străzi; relaţii între manifestările şi elementele constitutive unităţii, de ex. între starea economică a familiei şi moralitatea ei sau între părinţi şi copii, etc., relaţii între unităţi şi elemente exterioare lor, de ex., raporturile între indivizi şi societate (în specie, sat).

In sfârşit, procesele sociale care ne arată faptul social în evoluţie sau disoluţie, în devenire. Se studiază aici toate aspectele de transformare a realităţii sociale precum şi explicativ factorii cari o cauzează, de ex. procesul de orăşenizare a satului Cornova, cum se face, în ce constă şi cari sunt factorii cari o hotărăsc: comerţ ambulant, relaţii economice, armata, administraţia, etc.

Raportul între unităţi, relaţii şi procese este: unitatea este faptul prim, manifestările unităţii se rezolvă într'o serie întreagă de relaţii interior cu părţile constitutive, exterior cu alte unităţi coordonate sau supraordonate. Relaţiile provoacă transformări în viaţa unităţilor, — transformările globale, cu un caracter complex le numim procese.

De urmărit la fiecare unitate în parte problema conştiinţei de grup şi problema conducerii (ca şi a conducătorului).

II

Satul Cornova e un sat de agricultori, e după expresia oricărui orăşan, un sat de « ţărani », deci ne aşteptăm să întâlnim o unitate de viaţă omogenă, un sat ca multe dela noi în care legea conformismului social să ne prezinte pe fiecare individ ca pe un exemplar de repetiţie şi imitaţie al unui model pierdut în negura vremurilor. Totuş la primul contact cu realitatea aflăm că aceşti ţărani se separă între ei după legi aspre, că nu constituesc aceeaş lume, nu duc acelaş gen de viaţă, că ei între ei se consideră de altă obârşie, de alt soiu şi îşi duc viaţa după această conştiinţă de diferenţiere. Dar, după cum ne-am propus dela început, să ascultăm chiar satul. (Numele în parenteză după unele relatări de material este al monografistului culegător; celelalte relatări sunt ale mele).

1. Cum înfăţişază satul situaţia? Ion Ganea, un tânăr de 20 ani, fecior de mazil, absolvent al unei şcoli inferioare de agricultură ne declară: « Aici se despart

oamenii pe calităţi: dvorenii şi mazilii aparte, ţăranii aparte. Pentru calitatea lor se pretind cei dintâi de ţărani şi totdeauna ei sunt deosebiţi ». La fel ne spune Iacob Roşca, tot mazil, în vârstă de 26 ani, aducând vorba despre mazili şi despre ţărani: « sunt adică două calităţi, aşà s'a luat dela început şi aşà merge » (Anton Golopenţia).

Ion V. Roşca, fost primar al Cornovei, dvorean, de 60 ani, ne povesteşte: « Acum 400 de ani, doi strămoşi de-ai noştri, Tudorache şi Vasile, au fost vornici de poartă la Ştefan-cel-Mare, la Putna: unul păzeà intrarea, celalt conduceà oamenii la Vodă. (In vremea aceea oricine puteà vorbì cu Vodă). Din aceştia ne tragem şi suntem dvoreni. Neamul nostru a fost bogat. Aveam cinci moşii, la Soroca, Galbenii, Negreştii şi două în Regat, nu le ştiu, toate puse pe acelaş document. Unul de-ai d-voastră mi-a tras mai zilele trecute un cuţit la inimă că nu recunoaşte documentul nostru dela Ştefan-cel-Mare. Eu i-am dat numai o copie. E drept, copia e după anul 1800, dar documentul cum erà să fie la mine, căci acestea se ţin la Arhivă la Chişinău. Mai mulţi din noi suntem dvoreni pe dânsul. Cum erà să am eu documentul? Acesta e cât uşa, cu litere de aur şi e scris pe piele, nu pe hârtie cum e copia, căci e de demult şi trebuie să ţină. Eu n'am văzut documentul. Tatăl meu însă l-a văzut. E mare cum vă spun, cât uşa, pe piele, cu litere de aur şi un copac jos. Tatii îi ziceau şi Alistare şi Alexandru şi a făcut jalbă la Chişinău să ştie cum îl chiamă, Alistare sau Alexandru. Şi-au venit nouă popi şi au chemat opt din cei mai bătrâni din sat, i-au jurat la biserică şi ei au spus că Alistare îl cheamă. Au căutat în triod de este sfânt Alistare şi au găsit Alistir şi s'a tăiat Alexandru. Cu chemările acestea la judecată s'a înfăţişat şi documentul şi atunci l-a văzut ». In altă ordine de idei, moşneagul Roşca ne mărturiseşte: « Când s'a prăvălit Rusia ne-a chemat la biserică şi ne-a spus părintele Ioan: a murit tata (Ţarul), dar fără stăpân nu putem să fim. S'a ales cinci oameni într'un comitet, stăpânii satului, între cari am fost şi eu. Au venit apoi doi delegaţi să ne deosebim de Rusia şi am făcut document să ne deosebim. N'am fost eu de lepădat, dar am dat peste pământ rău, peste ani răi, ba răsboiul şi tot am rămas, tot am rămas, dar sunt şi eu din viţă de oameni. — Roşculeştii sânt mulţi, unii dvoreni, unii mazili, alţii ţărani mai proşti, dar sânt alt neam; nu se alătură cu noi » (M. Cottescu şi T. Herseni).

Dar dvoreni sunt mulţi, vre-o 30 de familii, mazili vre-o 200, ţărani vre-o 350, după socoteala altui informator, Vladimir Popa (33 ani, mazil). Acesta ne mai spune: « Dvorenii erau din cin ofiţeresc mare. Mazilii sunt dela Ştefan-cel-Mare ». Şi continuă povestea mazililor: « Ştefan-cel-Mare a avut o luptă şi n'a reuşit. Turcii au bătut şi au alungat oastea română, cum scrie şi în cărţi. Ştefan-cel-Mare, cum erà alungat, a găsit într'o pustie o babă cu şapte feciori. Aceştia au ridicat norod şi au dovedit pe duşman şi atunci le-a dat documente de mazilie ». Dar ţăranii? « Ţăranii au fost supuşi boerilor. Au fost eliberaţi şi dăruiţi cu pământ de Impăratul rusesc ».

Asupra originei mazililor, însă, credinţa frecventă e cea pe care ne-o declară Vladimir Văscan (mazil, 26 de ani): « Ştefan-cel-Mare a avut 40 de răsboaie, aveà nevoe de ostaşi mulţi. Stau şi atunci oameni la închisoare, i-a scos din închisori şi i-a pus în front. Şi-a reuşit. Ca să-i plătească le-a zis: să vă fac mazili. I-a întrebat: vreţi bani sau cinste pentru toată viaţa? Banii îi veţi isprăvì, dar mazili

veţi fi întotdeauna ». La fel ştie dvoreanul I. V. Roşca, citat mai sus: « Noi suntem dvoreni. Documentul nostru e mai mare decât cel mazilesc. Cu mazilii e aşà că au fost puşcăriile pline, când a fost o năvală. Acuma ştiţi că în puşcărie nu intră decât oameni deştepţi, hâtri. Or spus ei: daţi-ne drumul că vă scăpăm. Şi-au pornit-o şi au biruit fără arme. Atunci au căpătat documente de mazilie » (A. Golopenţia).

Informaţiile despre origină şi starea de altădată a categoriilor abundă. Ele sunt interesante tocmai pentrucă s'au păstrat vii şi întăresc conştiinţa de categorie, sunt în acest fel actualizate.

Acelaş Vladimir Popa, citat mai înainte, ne spune: « Dvorenii şi mazilii au fost oameni mari în timpul rusului, acuma s'au amestecat cu ceilalţi. A rămas obiceiul să-şi ţină firma lor. La Dumbrăviţa (erà de faţă un gospodar de acolo) nu e aşà, dar aici şi la Nepădeni (un sat vecin) se ţin tare, nu e o diferenţă mare între ei şi ţărani, dar e un obiceiu aşà. Dvorenii nu se mai deosebesc de mazili ». Sau învăţătorul Iov: « dvorenii erau cei mai sus, naţia asta se trage din boeri ruşi mari, adică din ofiţeri, din generali. Aveau privilegii mari: nu plăteau nici un bir, afară de impozitul pe pământ, nu erau scoşi nici la drum, nici la strajă. (Victor R.-Pogoneanu). M. Boian: « Dvoreanul e mai mare, altă naţie. Erau nobili ». (O. Neamţu şi M. Manolescu). Scridon Jitaru, ţăran, pălmaş, 46 ani, ne informează: « Dvorenii de mazili nu se deosebesc. Acum după răsboiu mai plătesc şi ei bir, dar înainte aveau document, nu le luà nimic. Ei se ţin sus că au documente, să nu deà nimic, şi trăiau aşà. Greul erà pentru ţărani ». Pleşca Ştefan, ţăran, 20 ani: « Dvorenii sunt parcă mai mari. Adică tot împreună merg cu mazilii, numai că au numele de dvoreni. Altfel nu se deosebesc » I. V. Roşca (cit.): « Dvorenii au câştigat cinul cu slujbă, mazilii n'au slujit la nimeni. Dvorenilor pentru slujbă şi folos le-au dat să fie dvoreni ». Vladimir Vâscan, mazil, 26 ani: « Dvorenii sunt mai tari decât mazilii, a lor familii sânt mai bune. Din avere sânt mai slabi ei, dar din familie mai tari. Nouă ni se spune că a lor familie e mai tare, dar când ai căutà, sânt mai buni mazilii ». — Să se observe, şi indicăm anume starea socială a informatorilor, cât de mult hotărăşte opinia şi mentalitatea, perspectiva de grup. Până într'acolo încât, după câteva zile de experienţă puteam să ghicim categoria socială a cuiva după felul cum expuneà chestiunile acestea. Toţi, fără deosebire, recunosc şi se resemnează în faţa existenţei acestor categorii, dar fiecare încearcă faţă de ceilalţi şi mai ales faţă de noi să atenueze lucrurile în favorul categoriei din care face parte. Dar să continuăm expunerea de material. Emilian Strâmbeiu Petrovici, de 47 ani, dvorean: « La noi sunt deosebiţi mazilii. Asta e o naţie de oameni, aleasă, care dela Ştefan Vodă-cel-Mare, e o naţie interesată (sic), pe care i-a ales. Ca cum îi cu cazacii. Ca cum mata eşti un voinic şi-ţi alături oamenii voinici şi poţi merge unde-i vreà. Aşà şi Ştefan-cel-Mare, când a venit aici şi-a ales oameni tari şi le-a dat documenturi de mazilie. — Eu sunt dvorean. Dvorenii or câştigat cu învăţăturile. De pildă, că a făcut armată 25 ani, ca la rus, acela s'a chemat că nu-l mai ia la beilicuri. A câştigat-o din învăţătură: a fost un învăţător, un scriitor bun şi i-a dat document de dvorenie ». (A. Golopenţia). Toader Vâscan, mazil, 66 ani: « In vremea aceea, dacă ai fi fost căpitan, adică se cheamă că bunelul meu a fost

om slujit, aveà grad, apoi din neamul acela al noulea, al zecilea neam, tot se ţine şi omul că-i dvorean, el nu se poate să plătească bir cu ţăranii » (O. Neamţu).

Despre ţărani, informaţiile sunt mai sărace şi mai simple. Ion V. Roşca (cit): « Ţăranii au fost slugi. Alexandru al II-lea le-a dat nadel, i-a împroprietărit şi plăteau răzeşilor pentru el » (M. Cottescu şi T. Herseni). Dar nu toţi ţăranii sunt împroprietăriţi de ruşi, susţine Vasile Şoimaru: « Aici n'a fost pământ boeresc, deaceea ne numărăm răzeşi, a fost a lor drept pământ » (Zurescu). Sau înv. Iov: « ţăranii erau răzeşi, dar puteau fi şi nadelnici (împroprietăriţi), chiar li s'a dat la mulţi nadel » (V. R.-Pogoneanu). Ţăranul Dumitru Vico, de 23 ani, găseşte că « mazilii sunt o leacă mai sus. Noi suntem răzeşi, adică de aici. Dvorenii sunt tot aceea cu mazilii, nu-s unii mai sus ».

2. Dar cum trăesc oamenii aceştia în acelaş sat? Cu întrebarea aceasta începem expunerea relaţiilor sociale care aici se pun sub forma de distanţe între cele două mari unităţi sociale care sunt categoriile cornovene.

Oricare mazil spune ca Vladimir Văscan: « La noi, fie cât de bogat, dacă nu-i de familie nu-mi mai place de el. Uite, Ion Chiriac e foarte bogat, dar n'are nici o valoare în faţa noastră: e ţăran. Toţi râd de el şi-l întreabă pentru ce lucrezi, căci nu te onorează nimeni? Chiriac a fost servitor la popa de mic, a servit ce a putut, pe urmă a găsit o mică moştenire dela tatăl său, a făcut o leacă de pâine şi a mai cumpărat pământ, vii, casă bună. Are de toate, avere de câteva sute de mii, dar satul tot nu dă nici un preţ pe el, îl ştie că a fost servitor ». Ce spun ţăranii? Ştefan Pleşca găseşte că « aşà a ieşit moda să fie mazilii de-oparte, ţăranii de-oparte. In alte sate mai încolo, s'au desfiinţat deosebirile, la noi ţin la moda lor veche ». Dumitru Vico: « Aici e aşà o lege de mai n'ar trebui să fie ». Iar Scridon Jitaru: « Mai încolo la câmp nu e aşà alegere în norod cum e aici la codru. Toată valea aceasta e aşà ». — In ce constă această alegere în norod?

Olga Samson, de 30 ani, stabileşte: « Nu merg ţăranii cu mazilii nici la joc, nici la plimbare, nici la lucru nu se duc. Au o deosebire mare. Is mai curaţi şi mai deştepţi mazilii. Ii mai mare societatea de mazili. Chiar bărbaţii vorbesc de afaceri, dar numai atât, la petreceri nu se amestecă » (E. D. Constantinescu). Catrina Roşca, 50 ani, dvoreancă: « Ţăranii, sunt şi ei unii de aici, alţii veniţi în urmă, dar aşà sânt ei, cu mai puţină cinste. Când se întâlneşte dvorean şi ţăran îşi zic pe nume, că tot de Dumnezeu sânt zidiţi. Dar tot ţăranul e mai în urmă » (E. Constante şi P. Gusty).

« Dvorenii şi mazilii nu se căsătoresc cu ţăranii », declară dvoreanul I. V. Roşca. Ţăranul Jitaru confirmă: « Mazilii şi ţăranii nu se iau între ei. Dacă se amestecă se corcesc. Mazilului i-ar plăceà o ţărancă aşà pentru dragoste, dar pe urmă o lasă. Ţărăncile se feresc de mazili. Dacă ar vreà să se ià ar fi bine. Fetele de mazili fug de flăcăii ţărani pentrucă se ţin mai sus ». La fel ne spune celalt ţăran, Dumitru Vico: « Mazilii şi ţăranii nu primesc căsătorii între ei. Ei, mazilii, se ţin mai sus, dar într'altele sânt mai proşti decât un ţăran. Se ţin mai sus şi n'au cu ce. Ţăranii vreau să ià o fată de mazil şi mazilii ar vreà, dar nu se lovesc, sânt altfel de oameni ». — Totuş, se întâmplă mezalianţe, dar ascultaţi pe mazilul Vladimir Popa: « Ţăranii mai bogaţi pot luà uneori fete de mazil, dar din cele mai de jos şi mai sărmane,

fete de seamă nici într'un caz; așà e obiceiul din străbuni ». Vladimir Văscan: « Nu se căsătoresc între ei. Roșca, dvorean, și-a dat fata după un țăran. Roșca s'a simțit foarte sărac și țăranul bogat. Asta erà acum 10 ani. Acum decurând nu mai merge așà. Cât de sărac, mai bine moare decât să se încurce ca nelumea ». Gh. Trofin, 38 ani: « Catrina Sclifos, dvoreancă, s'a măritat cu Anton Ciobotaru, țăran. Deocamdată s'a dus, dar pe urmă a văzut că n'are cinste în lume și s'a dus la slujbă la Iași » (G. Focșa). Ștefan Pleșca, țăran: « Mazilii se căsătoresc cu țăranii de se lovesc (potrivesc), dar rar. Așà pe învârteală dacă apuci o fată de mazil să nu afle flăcăii și fetele, tot merge ». Olea Nică Roșca, 13 ani: « La noi oamenii sunt aleși, nu amestecați ca cei de mai departe. Țăranii se au de proști, mazilii îs mai sus. Câte o fată de mazil se mărită cu un țăran, când ea e puțintică la avere și țăranul are. Fata e primită în casă de frați, de părinți, dar cu ceilalți mazili nu. La joc nu joacă cu ea. Se cheamă că nu mai sânt cu ea. Și câte un fiu da mazil se însoară cu fată de țăran, când e frumoasă și el n'are casă și pământ, dar are ea. Fata intră atunci la mazili, că așà merge, cum e bărbatul » (Paula Gusty). Nastasia Boian: « Dvorenii cu mazilii se lovesc, apoi se iau unii cu alții, dar cu țăranii rar. Uite, Manuil e dvorean, a luat țărancă din Nepădeni. Apoi șade el la masă cu rudele ei, stau ei de vorbă? (Paula Gusty).

Despre horă. Ștefan Pleșca (cit.): « Așà a ieșit moda să nu joace mazili cu țărani împreună. Ei (mazilii) nu se lasă. Și nu-i bine. Noi cu fetele noastre, ei cu ale lor. Jocul îl facem împreună, jumătate banii îi dă mazilii, jumătate noi (țăranii), dar jucăm fiecare cu ai lui. Cavalerii între ei vorbesc și petrec împreună, fie că-s de mazil, fie de țăran ». Dumitru Vico susține: « Nici la joc nu joacă mazilii cu țăranii. Dacă nu vreau ei, nici ăștia nu vreau. Nu petrec niciodată împreună, nici băeții nici fetele ». Catrina I .Roșca: « La joc dvorenii și mazilii nu stau cu țăranii. Unii deoparte, alții de alta » (E. Constante și P. Gusty). Maria Stratan, 23 ani: « Joacă fiecare care-s de baia (sic) lor: cei săraci cu săracii, hâtrii cu hâtrii și frumos cu frumos. Dvorenii joacă fiecare cu de-ai lor. Care sânt țărani din răzeși, apoi tot una sânt cu mazilii. Dar altfel nu se pomenește că este separare și la noi și'n orice sat » (E. D. Constantinescu).

Aici, la distracții, surprindem o altă repartizare chiar în sânul « aristocrației ». Ion Ganea: « Nici mazilii nu sânt toți peopotrivă. Unii dansează numai la baluri, sânt cavaleri mai vechi și mai de seamă și dansează numai cu d-șoarele din secția lor. Mazilii mai mici dansează aparte ». Vladimir Văscan (mazil): « Sânt și mazili cari nu sânt valabili față de țărani. Sânt mai jos. Joacă la horă, au purtări mai urâte. Noi nu dansăm decât la bal. Uite cum se face: se apucă unul sau doi, caută un salon bun, iarna mai ales, vara facem cort. Tocmim muzică. Lucrăm invitații, le batem la mașină. Obligăm o persoană să se ducă la cunoscuți și le dă mai multe invitații ca să invite și pe alții de stare. Apoi la bal petrecem, dansăm, avem bufet bun și a. m. d. » — Acelaș informator: « La bal vindem numere pentru regina balului și alegem o d-șoară mai cuminte, cu purtări mai frumoase. Ii oferim un cadou. Dacă ea vreà să scoată și un rege și-l alege, i se oferă și lui un cadou, un buchet de flori. Se mai alege și o regină și un rege al dansului, din cei mai buni dansatori. Se cinstesc la bufet și le facem câte un cadou. — Balurile

au început din timpul răsboiului, înainte de unire cu trei ani. Inainte toţi petreceau la horă, acum s'au mai civilizat ». Vasile Popa, 26 ani, mazil: « Care joacă la horă nu joacă la bal, nu se amestecă cu acei cari fac balul » (G. Focşa). Acelaş Popa: « Noi nu dansăm decât la bal. La horă e praf, nu putem dansà în praf. Nici nu ne putem amestecà cu ceilalţi. Noi cei mai de seamă facem baluri cu invitaţii cu nume. Să nu vină decât dacă e invitat. Balurile le facem seara, ziua joacă ţăranii şi nu le facem aici în stradă, ci sub un cort sau într'un salon. Altfel nu ne convine ».

Şi deosebirile pot fi urmărite peste tot:

Ştefan Pleşca: « Sântem vre-o 25 de prieteni (cerc simpatetic). Ne întâlnim lângă Haralambie Botmare. Toţi sânt ţărani. La fete nu mergem nici noi la a lor, nici ei nu vin la a noastre. Adică, dacă poţi să te împaci cu o fată, să faci o afacere, faci. Nici unul dintre noi n'are amantă între mazili, nici la fete, nici la neveste » (G. Focşa). Sofia Boian, din « aristocraţie »: « Noi nu spălăm în sat. Că zic oamenii: uite sămânţă de domni s'a apucat să spele în sat şi râd » (Paula Gusty). Olea N. Roşca: « Munca pe ajutate nu se face decât între mazili. Rar când e şi câte un ţăran. Să vină câte unul, dar aleşi nu sânt. Ţăranii merg să lucreze pe bani la unul şi la altul » (P. Gusty). — Ştefan Corcodel, 57 ani: « La anul nou mazilii umblă cu pluguşorul deoparte şi ţăranii de altă parte. Flăcăii mazili se duc numai la mazili şi flăcăii ţărani numai la ţărani » (P. Ştefănucă). Catrina I. Roşca (cit.): « La praznice dvorenii şi mazilii sânt aşezaţi în locul de frunte. Cel care îi cheamă ştie pe fiecare unde să-l aşeze » (P. Gusty şi E. Constante). Iăcob Roşca, mazil, 26 ani, ne informează despre nuntă: « Acuma la nuntă au chemat laolaltă. Pentru diseară numai pe cine o vreà mirele. — La masa mare ţăranii nu vin, aşà se ţin mazilii la a lor, ţăranii la a lor » (A. Golopenţia). Acelaş despre biserică: « Ţăranii stau la uşă şi mazilii stau înainte » (A. Golopenţia). Ştefan Corcodel, grajdanin, 48 ani, tot despre biserică: « Stă fiecare unde-l prinde vremea, care se ţine mai inteligent, mai de baştină, stă înainte, ceilalţi, fiecare după calităţi, tot mai în urmă » (A. Golopenţia). Dar în privinţa aceasta părerile diferă: Iov Ganea găseşte: « Şi în biserică stau mazilii şi ţăranii aparte, dacă sânt două cununii se cunună întâi cea de mazil, ţăranii n'au dreptul să se vâre înainte. La slujbă se amestecă, la strană se duc toţi cari pot să cânte, încolo pe vârste, cei bătrâni mai în faţă ». Catrina V. Roşca: « La biserică stau toţi amestecaţi, că la biserică toţi se roagă lui Dumnezeu, care pe toţi i-a zidit. Să fie popa şi ţigan, el învaţă pe toţi să se roage. Stau împreună, dar de ţăran tot nu se lipeşte » (Paula Gusty). Despre relaţiile cu alte sate acelaş lucru. — Ştefan Pleşca: « Şi la satele învecinate mergem, dar, tot aşà, ţărani la ţărani, la horă, la petreceri. In alte sate mai încolo s'au desfiinţat deosebirile, la noi ţin la moda lor veche ».

3. Câteva fişe de opinie şi atitudine categorială. — Scridon Jitaru, ţăran: « Barem mazilii se ţin mai sus şi dacă n'au nimic (avere). Pe ţărani îi iau ei o leacă mai de râs, mai de batjocură. Sânt fuduli. Chiar plini de datorii greu poţi vorbì cu ei ». Toader Văscan, mazil, 66 ani: « Amù, dela svoboadă se cheamă că sântem toţi una. Dar noi nu ne lăsăm de cele vechi, cu căpitanul nostru. Eu am documente vechi » (O. Neamţu). Vladimir Văscan: « După revoluţie nu erà nici un stăpân, atunci ne-a spus un orator venit la noi că de-acum sânteţi egali toţi ţăranii. El

n'a ştiut ce spune, căci e diferenţă între ţărani şi mazili ». Ion V. Roşca: « Azi nu mai e svanie, un neam mai sus, unul mai jos. Acum nu mai e nici dvorean, nici mazil, nici ţăran, toţi.... domiciliaţi în comuna Cornova. Inainte nu se căsătoreà mazil cu ţăran, acum...!? (M. Cottescu şi T. Herseni). Acelaş: « Intre dvoreni, mazili şi ţărani tot mai e o deosebire, noaptea. ăştia tineri se mai amestecă, dar ziua tot se mai ţiu. Mai înainte erà mare depărtare, acum atât cât or mai fi bătrânii. — Inainte gospodari erau numai mazilii, acum sânt şi ţărani bogaţi încât nu mai e ruşine să te amesteci cu ei. Ţăranii, noi le zicem porci, de neam prost, căci porcului nici cercei de aur nu poţi să-i pui în urechi, că intră cu ei în noroi. Acum s'au mai spălat, e altă climă ». (Idem). — Constantin Mititelu, ţăran: « Dvorenii? Sânt mulţi dvoreni, aşà zic ei, dar dvoreni fără documente ». Acelaş: « Nu sânt mai mari mazilii, acum a venit vremea de nu se mai aleg ţăranii de mazil. Ei se ţin mai mult, dar numai se ţin. Sânt al de ţărani bogaţi de nici nu se uită la mazil ». Scridon Şapteboi, ţăran, 40 ani: « Sânt ţărani cari bat pe dvoreni. La noi e aşà că cine are în sac şi'n pod e dvorean şi mazil ». Iacob Duminică, ţigan: « Mazil înainte erà altceva, acum e la fel cu noi, acum nu se mai caută mazilii » (Zurescu). Nastasia Boian, n. Sclifos, dvoreancă: « Ţăranii sânt cei răi în sat. Tot buclucul dela ei vine, că doar sânt sămânţă de porc » (Marcela Focşa). Anica Nică Roşca, 19 ani, maziliţă: « Nu ne interesăm aşà de ţărani, nu ştim nici barem familia cum îi zice » (Paula Gusty). Olga Setlova, grajdanină: « Duminică m'a luat d. Şt. la joc cu un ţăran şi o ţărancă. La început n'am vrut. Toţi ai mei m'au râs că am jucat la un loc cu ţăranii, şi părintele şi dascălul. Noi nu jucăm decât la bal » (Paula Gusty). Vasile Văscan, mazil: « Cum am fi cu jidanii aşà sântem şi cu ţăranii ». Andrei Sclifos, dvorean: « Viţa de vie e tot vie, da bozu-i boz. Ţăranii ăştia, nu ştiu ce câine, că-s botezaţi tot în cristelniţa aceia, dar se cunoaşte că-s ţărani. Mazilii şi dvorenii au tot o înţelegere. Da ţăranu e mai de... (înjurătură). El vorbeşte mai dela... (înjurătură). Dvoreanu şi mazilu au obraz, ei mai au ruşine. Da ţăranu are obrazul gros » (I. Ionică). Vladimir Văscan: « Ţăranul se vede e tot om ca şi mine, dar te uiţi bine la el, sânt aproape egali cu porcii, murdari la vorbă şi în toate. Şi fetele lor sânt la fel, la fel se poartă » Iov Ganea: « Ţăranii n'au îndrăsneală să ne ià niciodată înainte, pentrucă e lege asta, nu dela noi, ci din moşi şi strămoşi, aşà le-a spus şi tata şi bunelul lor că este ». Şi, în sfârşit, o speranţă de mazil: Toader Văscan: « Eu aud că iar vor fi mazilii cum au fost, că iar vor fi bune documenturile » (O. Neamţu şi V. R.-Pogoneanu).

Despre « căpitani ». Vladimir Popa: « Nu-i zici unui om gospodar *mă*, căci e vorbă proastă şi-i zici căpitane. Numai la oameni mai de seamă, mai numiţi. Inainte căpitan erà un post peste mai multe sate, om ales de mazili, care lucrà pentru mazili, acum nu mai e ». Vladimir Văscan: « Căpitane! — aşà se zice încă din timpul Rusului. La boer nu-i ziceà domn, ci cucoane, căpitane. Erà şi un post pe cari făceau serviciu de căpitani, cum ar fi acum un plutonier-major; oamenilor mai bogaţi li se zice căpitane. Acum e la modă: domn. Nu e tocmai bine pentrucă dece la partea femenină se zice d-şoară şi madamă, iar la partea bărbătească toţi domn ». Constantin Mititelu, ţăran: « Le zic unii, căpitane. Să vezi, limba oase n'are; la noi îi zice căpitane, mai încolo devale bade, căci cine-l ştie?».

III

Am înfăţişat până acum o parte însemnată din aspectul social-subiectiv al categoriilor sociale cornovene şi în genere material brut cât poate fi cules din gura locuitorilor. Intregit cu materialul de constatare directă a laturei social-obiective obţinem reconstituirea de ansamblu, integrală a fenomenului de categorie. Dar până acum noi redăm realitatea aşà cum ni se prezintă ea, descriind-o, fotografiind-o pur şi simplu. Dar abia din momentul în care suntem puşi în posesiunea acestui material începe problema ştiinţifică sociologică propriuzisă, pe care ne-am propus-o, încercând s'o rezolvăm la teren.

1. Ce ne spune acest material, ce ne sugerează, ce indicaţii ne dă? E momentul să fac o mărturisire poate interesantă, dar în stare de a pune pe gânduri metodologii şi teoreticienii cunoştinţei, preocupaţi serios de problema adevărului. Personal m'am dus în monografie ca empirist din cei mai radicali. Am crezut că n'ai nevoe să fii înarmat cu nimic decât cu o receptivitate desvoltată, cu o mare putere de observaţie şi mai ales cu o imensă bunăvoinţă. Incolo faptele îţi vor grăì singure, ele îţi vor pune problemele, îţi vor indicà metodele, tot ele îţi vor dăruì soluţiile, deci n'ai decât să asculţi glasul lor şi inspirat de lucruri să faci ştiinţă din cea mai curată şi mai întemeiată. Şi-am avut o desamăgire: faptele sunt mute. Faptele nu-ţi spun nimic, abia dacă îţi răspund întrebărilor şi-atunci complicat şi contradictoriu ca un om care nu ştie ce vreà. E şi aici ceva din grimasa genială a lui Anatole France în faţa istoriei: « Il est extrêmement difficile d'écrire l'histoire. On ne sait jamais au juste comment les choses se sont passées; et l'embarras de l'historien s'accroît avec l'abondance des documents. Quand un fait n'est connu que par un seul témoignage, on l'admet sans beaucoup d'hésitation. Les perplexités commencent lorsque les événements sont rapportés par deux ou plusieurs témoins; car leurs témoignages sont toujours contradictoires et toujours inconciliables » (L'île des pingouins. Prefaţă). Da, cât ar păreà de curios, realitatea singură nu hotărăşte nici problematica, nici sistematica. Problemele sunt ale noastre, nasc din interesul nostru, e drept însă că din interesel nostru faţă de o realitate oarecare. Problemele nu sunt puse de teren, ci şi le pune omul singur în legătură cu terenul. Faptele, ele dau soluţii, ne furnizează material de cunoaştere, fără ele nu există cunoaştere, dar tot aşà de necesară este punerea problemelor. Numai pentru un cercetător chinuit de probleme, realitatea devine ca prin minune grăitoare, elocventă. Acelaş lucru cu sistematica. Ea precede realitatea emperică. Empiria ne înfăţişază infinite realizări de detaliu ale unei singure idei, ea ne induce prin aceasta uşor în eroare, ne încurcă investigaţiile, ne dă impresia de haos a tot ce ne înconjoară şi ne îndeamnă să credem că o cunoaştere cu adevărat este o pretenţie nejustificată, o imposibilitate. Noi căutăm adevărul, noi căutăm forme de viaţă socială, căutăm fapte sociale, dar cum credem să găsim ceva când nici nu ştim ce căutăm? Şi când am găsit, de unde ştim că tocmai acesta e ce am căutat? Sistematica precede orice ştiinţă despre realitatea empirică. De pildă, ca să studiezi riturile trebuie să ai lămurit ce-i un rit, ca să studiezi o societate oarecare trebuie să ai lămurit ce-i o societate. Realitatea istorică şi etnografică îţi va oferì variatele

forme de realizare ale ideii de rit sau ale ideii de societate, dar nimic mai mult. Şi totuş nici ideile acestea nu ne vin din cer, căci e greu să mai acceptăm teoria ideilor înăscute (aceasta nu din oroare de metafizică, ci pentrucă ni se pare insuficient fundată). Nu deţin nici o soluţie la problema aceasta, deocamdată ea mă preocupă pur şi simplu. Ca o emitere de părere, cred că orice apriorism pur este o eroare. Faptul că problematica şi sistematica preced cunoaşterea realului istoric nu înseamnă nici pe departe că acestea sunt de o natură alta decât cea empirică, numai că avem deaface cu două realităţi bine distincte, dar tot realităţi observabile. Odată realitatea cunoscătorului, realitatea-subiect, apoi realitatea cunoscutului, realitatea-obiect. Dar se pare că posibilităţile noastre de cunoaştere nu sunt numai de natură logic-discursivă, ci şi de trăire, de intuiţie globală. Dintr'un concret putem cunoaşte generalul, cum cred de-o pildă fenomenologii. Chiar dintr'un singur om putem obţine ideia de om, — chestiune e numai de puterea intuitivă a fiecăruia. Adăugăm la aceasta posibilitatea omului de a cunoaşte deductiv, nu apriori-deductiv, ci dacă mi-e permisă exprimarea aposteriori-deductiv, adică deduc o cunoaştere despre un lucru (pe acesta îl cunosc deci aprioric) din cunoaşterea directă, prin observaţie a altuia (pe care îl cunosc aposterioric). Fundamentul de adevărat al celui dintâi trebuie căutat în cel de al doilea. Procedeul e conform legilor de logică, deci e valabil pentru orice gândire omenească normală. (Aşà procedăm noi cu constituirea sistemului de sociologie). Şi încă ceva; dintr'o realitate variată şi complexă, cum variată şi complexă e orice realitate, noi desprindem numai ceeace ne interesează (din cauze care depind de om, deci de cunoaşterea acestuia) — omul nu creiază nimic, dar alege din noianul de fapte pe cele care îl interesează. Interesele acestea de origină foarte diferită, la care se adaugă îndrumarea coordonatoare a educaţiei ştiinţifice de specialitate, sunt cele care hotărăsc în partea cea mai mare problemele. Prin urmare, părerea noastră, încă necomplet verificată, este că într'o cercetare a realului avem hotărîte mai dinainte sistematica şi problematica disciplinei respective. Pentrucă ele nu izvorăsc din realitatea cercetată metodic, problemele nasc din interesele omului, sunt ale noastre (de aceea variază istoric), iar sistematica e de natură intuitivă, obţinută prin trăirea concretului ca general prin contactul neimpus cu realitatea, exprimate apoi logic prin definiţii (prinderea esenţialelor din lucruri). — (Vom relua problema într'un studiu mai larg). Dar aceasta ne permite să susţinem că orice contact nou cu realitatea ne poate schimbà parte din probleme şi ne poate aduce modificări sistemului, ştiinţa e doar şi ea o realitate vie în veşnică evoluţie. Gradul şi felul schimbărilor diferă însă mult, — când pornim într'o cunoaştere din nevoi fundamentale-omeneşti, schimbările vor fi de detaliu şi nesemnificative, când pornim sub impresii trecătoare (problemele la modă, ideile la modă) ne putem schimbà problemele şi credinţele de pe o zi pe alta fără jena contradicţiilor. Ştiinţa, operă umană, este şi ea cum e omul (de aceea nu în sarcina ei, ci într'a omului trebuiesc puse toate ponoasele eventuale).

Dacă realitatea ne poate pune şi ea probleme într'o măsură oarecare, dacă în orice caz, când ştim s'o tratăm ne poate da indicaţii şi sugestii, să le expunem şi la marginea materialului de categorii cornovene.

Chiar așà neorânduite cum sunt, fișele noastre sunt destul de grăitoare. Ele ne permit să urmărim câteva din afirmațiile științifice cunoscute și să facem altele noui. Deocamdată ne mulțumim însă cu o discuție succintă, chiar numai cu o trecere în revistă.

Fiind material de aspect social-subiectiv ne permite discuția a trei probleme mari: conștiința de categorie, distanțele sociale și mecanismul de opinie socială.

Conștiința de categorie (învecinată cu conștiința de clasă), este ca fapt o constatare definitivă. Fiecare locuitor al Cornovei trăește cu știință ca părtaș al unei categorii, știe că aparține unui grup, împotriva altui grup. Și fiecare se supune complet acestei stări de lucruri. Ca opinie inofensivă unii găsesc că e rău, că n'ar trebui să fie așà, dar toți se supun resemnați și-și potrivesc viața după această lege. Conformismul e semnul cel mai precis al trăiniciei unei forme sociale. Conștiința nu este însă un fapt izolat (sau poate că da), ea e cum se crede, un simțământ al întregului, un rezumat sufletesc al unor stări obiective, răsunetul lor în ordine sufletească. Problema constă în a determinà motivele și factorii cari creiază și susțin o conștiință de grup. In sistem marxist de ex. fenomenele de conștiință de clasă sunt urmarea raporturilor economice. Ce găsim după constiința de categorie la Cornova? Iată o problemă.

Distanțele sociale sunt iarăș ca fapt ușor de constatat. Ca motivație subiectivă iar nu constituesc o greutate. Cauzele obiective care le dau naștere, rolul precis pe care-l joacă în viața socială constituesc însă adevărate probleme. Distanțele sociale pot să ne apară ca urmare firească a conștiinței de grup și a vieții de grup, bariere neintenționate, dar tot atât de ușor pot fi socotite ca instrumente de apărare a omogeneității grupului, ca bariere intenționate, anume creiate. La baza lor pot sta un alt gen sau alt nivel de viață, pot sta interese economice și juridice, pot fi numai din orgoliu, dintr'o credință sau o altă stare sufletească. Deaceea se impune o analiză amănunțită a fiecărei distanțe ca să le surprindem natura lor adevărată. Pe temeiul acestora putem încercà o teorie de ansamblu.

Asupra mecanismului de opinie socială deținem un material destul de important. Am subliniat chiar în decursul prezentării cum fiecare membru al categoriei își are opinia gata pregătită și parcă o deține deodată cu calitatea sa de membru. Dar perspectiva categorială e împotriva oricărui obiectivism. Pentru cei de jos toți cei deasupra formează o masă omogenă potrivnică lor. Aceștia însă se diferențiază mai departe după alte interese. Mulțumiți sunt cei cari dețin favorurile, toți ceilalți au tendințe de transformare, de egalizare. Dar ce le lipsește țăranilor din Cornova de se simt în situație inferioară? E de lămurit.

Ca proces de evoluție categoriile ne pun din nou problema cauzației. Se observă o disoluție a vechilor forme. Sunt cauze economice (intrarea în sfera de influență a capitalismului modern) sau cauze juridice, administrative și politice (legiuirile democratice) sau altele? Disoluția merge însă foarte greu. Cauzele? Procesul de orășenizare care a influențat pe cei mai înstăriți, pe mazili, nu este o cauză, paradoxal, tocmai de menținerea stărilor vechi creând o nouă barieră? Sau spiritul de separație întărit prin educația de grup e capabil singur să se opună dezagregării?

Şi toate problemele acestea se revarsă spre una singură, problema mare comună filozofiei istoriei, filozofiei sociale şi sociologiei! a determinismului social. Materialismul istoric, determinismul economic, susţinut magistral de Marx ca o lege a fazelor capitaliste se aplică el tuturor fazelor sociale? Nu există faze, cum ar fi cea feudală din care Cornova e o insulă în marea capitalistă, în care determinismul să fie de altă natură, primatul să fie al spiritului sau al juridicului sau al altui element social? Marxismul şi-a legat sistemul de teoria claselor sociale şi oridecâte ori se întreprinde un studiu similar cum e cel al categoriilor, nu se poate trece peste discuţia ideilor fundamentale din acest sistem. Mai ales că pătrundem astfel, deşi pe o cale specială, în miezul însuş al problemelor de sociologie generală, în discuţia naturii şi formelor primordiale de existenţă a societăţilor omeneşti. Astfel, prin cultul amănuntului, ne ridicăm la problemele cele mai grele şi abstracte din sociologie, dar de astădată pe un temeiu de fapte, bine consolidat.

2. Cum n'am expus materialul întreg, ca să satisfacem cel puţin curiozitatea cititorului, prezentăm planul şi discuţia unui studiu integral. Câteva puncte ale planului le cunoaştem, asupra lor vom insistà mai puţin.

Problema categoriilor sociale cornovene este o problemă restrânsă de noi la proporţiile unui singur sat, dar nu este o problemă izolată, încât o primă parte a unui studiu sistematic trebuie să încerce o plasare a ei în cadrul problemelor generale. Deaceea e de expus: *a)* Metoda şi punctul de vedere, ceeace am făcut şi noi la începutul lucrării de faţă. Se fixează astfel metoda şi punctul de vedere sociologic în cercetarea unei realităţi. E de cel mai mare interes, pentrucă numai aşà justificăm tot ce înfăţişăm pe urmă; *b)* Câteva consideraţii teoretice prealabile: unităţi, structuri, relaţii şi procese sociale. E iarăş ceeace am făcut noi aici, dar cu o discuţie mai largă, pe bază bibliografică completă ca să avem o orientare de ansamblu în poziţiile şi literatura chestiunii; *c)* Problema categoriilor sociale cornovene, cum se situiază în problemele generale; cele două aspecte (pe care le-am văzut) şi care vor formà două capitole importante ale lucrării.

In tratarea propriu zisă se impun trei mari capitole, cu problemele lor speciale, ca să expunem completul faptelor şi să putem trage pe urma lor toate foloasele teoretice. Precum urmează:

Aspectul social-subiectiv. (Problema categoriilor sociale aşà cum o vede şi ne-o expune satul însuş). Cum înfăţişază satul situaţia? Conştiinţa de categorie şi opinia unora asupra altora. Deci ceeace am expus mai sus, cu sistematizarea şi analiza necesară a fiecărui fapt.

Aspectul-social-obiectiv. (Problema categoriilor sociale aşà cum se prezintă unei cercetări ştiinţifice). Se verifică şi urmăresc pe laturea obiectivă toate fenomenele din primul aspect. Aşà: distanţele sociale; se observă o horă, o nuntă, un cerc simpatetic, aşezarea în biserică, grupurile, etc., şi constatăm, de astă dată noi înşine, cele spuse de informatori. Mecanismul opiniei sociale, confruntăm spusele cu situaţia socială, cu vârsta, cu resentimentele eventuale, etc., să surprindem determinismul şi tehnica de orientare. Gradul de difuziune socială, urmărim statistic moralitatea, concubinajul, mezalianţele, etc., şi observăm cât a pătruns în viaţa socială a satului aceste diferenţe şi care sunt cauzele abaterilor dela regulă.

Diferenţe obiective, cercetăm nivelul de viaţă, întocmim statistica averilor, analfabeţilor, procesivităţii, a criminalităţii, etc., pe categorii. După toate acestea ne întrebăm dacă avem deaface cu stări sociale (deci situaţii creiate de complexuri sociale) sau clase economice (bogaţi şi săraci sau genuri de producători). In sfârşit, dacă satul apare în relaţiile sale cu alte unităţi sociale ca întreg sau rămâne divizat pe categorii.

Procesul evolutiv. Căutăm să determinăm în ce constă procesul de disoluţie, apoi atât cauzele care i se impun, ca şi cele care îl hotărăsc. Avem de studiat astfel destinul unor forme, aparţinând de fapt altor vremuri, sub năvala legiuirilor moderne pe care sunt forţate să le asculte şi sub extensiunea unei puteri distrugătoare de valori anacronice, purtătoare de schimbări radicale: capitalismul. Prin studiul prezentului stabilim şi tendinţele de evoluţie viitoare şi ne punem astfel problema previziunii în materie de sociologie.

In concluzie vom prezentà rezultatele ştiinţifice obţinute pentru sociologie, politică, etc., căci avem dreptul să le sperăm cu multă siguranţă.

3. Incheem. N'am avut de gând în lucrarea de faţă, decât să arătăm celor cari se interesează de cercetările noastre, ceva din materialul şi metoda noastră de lucru. Un exemplu viu de frământare ştiinţifică a problemelor. Şi poate ca să interesăm şi pe alţii de drumul nou pe care îl străbatem. Pentrucă ne dăm bine seama: ca orice concepţie nouă, monografia sociologică trebuie să deà examene grele, să înfăţişeze probe puternice de viabilitate până să fie acceptată şi consacrată definitiv. Poate că nu eu voiu fi printre cei cari vor realizà toate acestea, dar pentru izbânda în care noi credem cu tărie, nici o osteneală nu ni se pare de prisos.

PROCESE

ASPECTE ALE DESFĂŞURĂRII PROCESULUI DE ORĂŞENIZARE A SATULUI CORNOVA[1]

DE ANTON GOLOPENŢIA

TEZELE principiale ce alcătuesc osatura concepţiei d-lui profesor Gusti, iniţiatorul cercetărilor monografice, sunt: afirmarea specificităţii vieţii în obştie a omului şi a manifestărilor ei, iar, ca un corolar, susţinerea necesităţii creării unei metode adecuate acestui obiect, şi nu împrumutarea celei a ştiinţelor naturii. Viaţa socială reprezintă o înlănţuire de împrejurări pe care, datorită faptului că implică totdeauna semeni de ai noştri, le putem cunoaşte oarecum dinăuntru în afară; în consecinţă, cercetătorul ei nu trebuie să se mulţumească numai cu o explicare: trudnică încercuire a unor fapte răsleţe şi enigmatice până la urmă, într'o legătură cauzală ipotetică, îngăduind supunerea lor omului, — cum o urmăresc ştiinţele naturii — când poate pătrunde întreaga bogăţie a desfăşurării ei.

Cât timp viaţa socială fusese cercetată cu metoda ştiinţelor naturii, ea le apărea, celor cari întreprindeau construirea imaginii ei conceptuale, ca o succesiune de

(1) Prezentarea de faţă, care încearcă să înfăptuiască, pornind dela un fragment al vieţii spirituale săteşti, ceeace *d. H. H. Stahl* a realizat pornind dela forma de organizare: lămurirea fiinţării în timp a satelor româneşti prin limpezirea istoriei lor sociale şi culturale, — înfăţişare individuală a unui fragment dintr'o operă colectivă — datoreşte multe sugestii şi informaţii preţioase colegelor dela echipa artistică: *d-şoarele Marcella Focşa şi Lena Constante.*

câteva tipuri structurale, care, odată în'ăptuite, s'ar păstrà neschimbate vreme îndelungă, până ce ar ajunge înlocuite, într'un chip asupra căruia nu se insistă, în urma unor revoluţii radicale. Deabià datorită metafizicii lui Bergson şi celei a lui Simmel, cari au aţintit atenţia vremii asupra vieţii şi în deosebi asupra celei a omului, au reuşit să rodească elementele pentru fundamentarea unui studiu propriu zis al vieţii sociale în întregimea ei; care se găseau la Dilthey. A devenit cu putinţă, astfel, din nou, mulţumită făuririi unor categorii potrivite surprinderii ei mai complete, (1) redarea acestei vieţi aşà cum o vedem, datorită în bună parte şi filozofiei fenomenologice, cum isbutise oarecum s'o înfăptuiască idealismul german şi cum se încercau şi organiciştii s'o atingă, atenuând mecanicismul rigid împrumutat de către sociologie de la pozitivismul mijlocului veacului trecut.

Modul hotărît în care adoptă sistemul în cadrul căruia lucrăm viziunea metafizicii vieţii ca perspectivă iniţială, în raport cu care situează în totalitate faptele în procesul cunoaşterii realităţii sociale, îl mărturisesc categoriile sale fundamentale: *unitate, relaţie* şi *proces* (2), concepute, spre deosebire de v. Wiese, care construeşte schema deductivă a formelor generale ale acestei realităţi, ţelul vizat de sistemul său, cu ajutorul aceleeaş triade de concepte, moştenire simmeliană cu destinaţia schimbată, — numai drept mijloace, iar nu ca puncte finale. Viaţa socială nu mai e socotită doar ca o succesiune de tipare invariabile, — de o durată limitată, ce nu pot fi studiate decât în structura lor şi datate (prin notarea distanţei apariţiei şi dispariţiei lor de punctul zero: naşterea lui Christos, al liniei uniform divizate a timpului astronomic), — ce încercuesc fiinţarea oamenilor. E considerată dimpotrivă aşà, cum orice adâncire în propria noastră viaţă ne-o arată a fi: drept îngemănare a celor două aspecte esenţiale ale realităţii: existenţa şi devenirea. Curgere continuă, însumare a acţiunilor în care se exprimă, clipă de clipă, năzuinţa continuă ce animă organicul, individuată în oameni ca voinţă: *proces*, ea e închegată

---

(1) Faptul fundamental al vieţii: efervescenţa ei, e remarcat din nou. Având de a face cu fenomene repetibile înăuntrul unor intervale foarte lungi, timpul nu e pentru ştiinţele naturii decât un fel de prezent divizibil şi nesfârşit, « timpul spaţializat » în accepţia bergsoniană. Dacă viaţa socială ar fi privită în mod exclusiv din perspectiva lor, ceeace nu se întâmplă niciodată, ar apare complet încremenită şi aparent uniformă. Pentru a mijloci redarea ei, aşà înfăptuindu-se neîncetat, niciodată întru totul asemenea propriei ei înfăţişări dintr'o clipă anterioară, cum e, timpul nu poate fi conceput decât drept un proces în care posibilităţi infinite: viitorul, se aleg, devenind fapte cognoscibile în număr finit: trecutul, prin trecerea peste pragul fără dimensiuni al trăirii lor nemijlocite: prezentul.

Istoria filozofiei înregistrează în variante numeroase aceste două accepţii ale timpului. Pricina dualismului lor net, ce poate fi redus la opoziţia polară a două tipuri de concepere ale timpului în filozofie, pare a se găsi în deosebirea intenţiilor de cunoaştere ale gânditorilor cari le-au formulat. S'ar puteà susţine că linia: Aristotel-Newton-Leibniz-Locke-Berkeley-Hume-Kant, îl socoteşte sistem exterior de datare, creaţie a conştiinţei, aşà cum, acum în urmă, filozofia ştiinţelor exacte îl consideră doar drept dimensiune în funcţiune de care se determină imagina ştiinţifică a lumii, pentrucă vizează lămurirea naturii. Şi dimpotrivă că linia: Platon-Plotin-Boehme-Telesio-Fichte-Schelling-Hegel-Bergson-Heidegger, îl ontologizează, identificându-l cu pulsaţia neostenită a vieţii, pentrucă este preocupată, înainte de toate, de lămurirea vieţii omului.

(2) D. Gusti. Plan de cercetare monografică (litografiat), 728. Îndreptar teoretic, pag. 1.

totuş totdeauna în formaţii trainice: *unităţile*, înlănţuite între ele prin raporturi, ce leagă componenţii lor în unităţi mai largi: *relaţiile*. Dar, deşi unităţile covârşesc indivizii şi le depăşesc vieţile, ele nu sunt constante. Departe de a rămâne neschimbate, nu dăinuesc decât cât timp făptuirea acestora e încăpută de ele. Realizând doar un echilibru dinamic, persistă prin procesul cristalizării în tiparul lor, reînnoită un timp oarecare, a vieţuirii, niciodată identice cu ea însăş, a oamenilor ce le compun (1).

Ce e drept, ritmul vieţii sociale e destul de lent în raport cu lungimea unei vieţi de om, iar sensibilitatea faţă de dialectica devenirii redusă; în mod obişnuit mobilitatea unităţilor sociale nu e resimţită neîncetat, ci doar în momentele în care îndepărtările lor dela înfăţişarea avută la o anume dată, intervenite prin însumarea unor variaţii imperceptibile, ajung cunoscute. Ceeace explică pierderea din vedere a dimensiunii *viaţă*, a fragmentului de realitate reprezentat de om, dar nu o justifică.

Metoda, corolar al acestei viziuni vitaliste-voluntariste a vieţii sociale, se deosebeşte şi ea complet de cea adoptată de ştiinţele naturii. Acestea nu pot ajunge să ştie decât *cum* se petrec lucrurile, când se străduesc să determine relaţiile constante după care se încheagă structura totală a naturii şi marile conformităţi: legile, după care se produc nenumăratele mişcări, neîncetat aceleaşi, care o animă. Cercetătorii preocupaţi de natură lucrează neîncetat la construirea unei imagini totale ipotetice, închegate dintr'un număr de elemente simple tot mai redus, prin care să supleeze neputinţa noastră de a aveà comprehensiunea ei. In ştiinţele vieţii sociale problema se pune cu totul altfel. O trăim, ştim *ce* se întâmplă când urmărim surprinderea ei. Cunoaşterea acestui fragment de realitate, raportul teoretic între el şi om, poate merge mult mai departe decât cea a naturii. Poate trece dincolo de construirea unei scheme de corelaţii, care să facă posibile intervenţiile pe care viaţa le cere, poate înfăptui chiar *redarea* fiinţării ei pe plan logic. Ca atare cunoaşterea vieţii sociale trebuie să nu consiste într'o convertire într'un sistem de concepte dinainte făurite şi experimentare ulterioară pentru a vedeà dacă faptul intră fără contradicţii într'însul. Ci trebuie să fie o cuprindere activă a realităţii în semnele logice existente şi o mlădiere a acestor semne după realitate prin exprimarea concomitentă a cât mai multora dintre trăsăturile ei. Greutăţile potrivirii conceptelor după realitate şi ale introducerii realităţii în concepte nu îndreptăţesc câtuş de puţin înlocuirea realităţii sociale prin semnele cu care e exprimată. Un concept al ştiinţelor naturii poate fi socotit ca exprimând aspectele la care se referă, dacă nu a fost infirmat; unul dintre semnele

(1) Sociologia lui Oppenheimer reprezintă o încercare remarcabilă de a mlădia o considerare mecanicistă spre a puteà cuprinde întreaga complexitate a vieţii sociale. Staticii şi dinamicii comtiene, construcţii teoretice înfăţişând şi căutând legile structurii societăţii şi ale istoriei sociale a omenirii, autorul nostru îi adaugă « *statica comparativă* », studiul schimbărilor pe care le-au produs în societatea presupusă staţionară, în « statică », transformările în sine, studiate în cauzele, sensul şi energia lor de către « cinetică ». (vezi Opp. System der Soziologie, Jena, G. Fischer, 1922—24, vol. I, l. cap. Der Begriff des Prozesses, pag. 71—79, in spec. pag. 78).

referitoare la viaţa socială, apărute spontan, iar nu în urma unor operaţii sistematice de definire, denumeşte într'o anume configuraţie o realitate oarecare, într'o alta o altă realitate. Ceeace poate face şi ceeace i se impune deci cercetătorului ei, e contactul cu realitatea , studiul direct al vieţii sociale şi nu construirea unei imagini logice dintr'un număr oarecare de elemente simple: instincte, interese sau, altele asemenea şi confirmarea ei prin câteva fapte luate la întâmplare, cum a încercat s'o facă sociologia psihologică bazată pe asociaţionism. Un studiu al fragmentului de realitate deţinut de un om nu poate fi decât o ştiinţă a vieţii sociale, iar nu o hibridă ştiinţă a teoriei vieţii sociale (1). Numai pe temeiul acestei cunoaşteri a realităţii în complexitatea ei pot fi subliniate constanţele relative de mai lungă sau mai scurtă durată ori similitudinile mai mari sau mai mici.

Insemnătatea cercetărilor monografice, analiză temeinică a unei unităţi sociale reduse, consistă tocmai în faptul că reprezintă primul pas hotărît pe calea cercetării vieţii sociale prin studiul realităţii (2).

Insă, cu toate că viaţa socială e o realitate ontologic unică, totdeodată structurată şi în devenire, gândirea sortită să o cuprindă şi să o exprime conceptual nu poate pătrunde dintr'odată întregimea ei. Căci, cercetarea temeinică, a unuia dintre aceste 2 aspecte esenţiale ale oricărui fragment de viaţă socială, reclamă o operaţie de cunoaştere care exclude surprinderea celuilalt. Urmărirea devenirii ei continui, concentrează atenţia asupra faptului nou şi a chipului în care prevăzutul şi neprevăzutul năpădesc aria fragmentului cercetat, a cărui structură nu poate fi privită concomitent decât foarte sumar. Când se studiază, dimpotrivă, structura lui în vederea stabilirii formulei ei de închegare, osatura ei, aparent stabilă, acopere cu totul pulsaţia continuă a vieţii sociale.

Calea pe care se înfăptueşte atât cunoaşterea aspectului structural cât şi cea a aspectului dinamic al vieţii sociale în cadrul cercetărilor monografice e *înţelegerea* (3); metoda e un intuiţionism obiectiv, o descoperire sistematică a

(1) Sociologia pură de care vorbeşte, de pildă, acum în urmă, Toennies (Einführung in die Soziologie, Stuttgart, Enke, 1931), nu e justificată nici cel puţin ca arsenal de concepte pentru denumirea faptelor ce pot fi întâlnite în realitatea socială. Căci dată fiind specificitatea vieţii sociale de oriunde şi oricând, ori e potrivită eticheta preexistentă după realitatea pe care vrem să o exprimăm, şi atunci e inutilă definirea ei prealabilă, întrucât nu se năzueşte la o contribuţie la istoria etichetelor sau întrucât nu întreprinde întocmirea unui repertoriu al lor; ori nu, şi în acest caz studiul poate fi un foarte bun exerciţiu pentru logica ştiinţelor naturii, care nu poate fi totuş aplicat în cadrul ştiinţelor vieţii sociale decât datorită faptului că acele concepte cu care lucrează cuprind totuş o sumedenie de vestigii nemărturisite ale realităţii sociale fără de care conceptul nu ar puteà subsistă.

(2) Necesitatea acestei revoluţionări o vădeşte numărul destul de mare al încercărilor de a fundà sociografia, sociologia descriptivă, greutatea ei în schimb şi sterilitatea lor acum în urmă şi impasul lui *Hans Freyer*, autorul unei remarcabile *Soziologie als Wirklichkeitswissenschaft* (Leipzig, Teubner, 1930), care, deşi resimte nevoia unei sociologii ca ştiinţă a realităţii şi încearcă să o fundamenteze logic, nu se întemeiază totuş pe o cercetare a realităţii, ci înfăptueşte doar, îngrijorat de a nu compromite caracterul sistematic al sociologiei, un repertoriu de categorii sociologice situate istoric (vezi recenzia pe care am consacrat-o în numărul de faţă al Arhivei cărţii lui Freyer).

(3) Se acceptă astfel distincţia care opune înţelegerea (Verstehen) explicaţiei (Begreifen). Ştiinţa contemporană a vieţii sociale, a culturii, socoteşte, pornind dela studiul

semnificaţiei fragmentului cercetat printr'o pătrundere simpatetică, prin trăirea lui, iar nu numai o descriere şi explicare prin raporturi de coexistenţă şi succesiune.

Cunoaşterea integrală a *structurii* la un anume moment a oricărui fragment de viaţă socială, încercuit într'o unitate oarecare, e realizată datorită unei scheme de lucru cuprinzând o grupare a categoriilor de manifestări ale vieţii sociale pe planul valorilor scopuri: religioase, ştiinţifice, artistice, economice (manifestări spirituale şi economice) şi pe planul valorilor mijloace: etice, juridice, politice (manifestări etico-juridice şi politice), care atrage neîncetat atenţia cercetătorilor asupra tuturor feţelor acestei vieţi. Iar o tehnică (1) de o precizie remarcabilă garantează prin precauţiile ei: epuizări statistice şi verificări de tot felul, luarea în seamă cu prilejul acestei cercetări a ariei întregi a acestui fragment.

Prin recursul la cadrele condiţionante: mediul cosmic, suportul biologic, trecutul şi viaţa psihică a indivizilor cari o compun, se obţine apoi o explicare a genezei acestei structuri (2).

Cunoaşterea dinamicii acestui fragment de viaţă socială se înfăptueşte prin urmărirea variaţiei în timp a structurii lui. Căci, cu toate că de fapt viaţa e devenire structurată, aspectul ei dinamic nu apare decât ca o succesiune de structuri. Se urmăreşte cu acest prilej desfăşurarea procesului istoric al fiinţării ei, tensiunile prin care dinamica ei se traduce în prezent şi tendinţele ei ce pot fi cunoscute (3). Spre deosebire de cercetările de cadru istoric propriu zis, întreprinse cu prilejul studierii aspectului structural al unităţii şi care năzuesc să restabilească structura ei într'un anume moment al trecutului cu procedeele cu care se determină cea prezentă, spre a explicà geneza înfăţişării ei actuale, cercetarea de proces caută să redeà cât mai continuu cursul vieţii sociale aşa cum s'a înfăptuit, fără a da momentului prezent o importanţă mai mare decât celor anterioare.

Implinită pe deantregul, tema cercetărilor monografice ar presupune obţinută icoana desfăşurării istoriei grupului studiat dela data închegării lui, intersecţie în succesiv, lărgită pentru fiecare moment al fiinţării lui în parte, prin tabloul structurii lui particulare din acel moment, adecă prin seria completă a intersecţiilor lui în simultan.

Insă această cerinţă limită nu poate fi atinsă decât parţial, chiar şi de cercetări întreprinse cu un aparat aşa de complicat ca cel al campaniilor monografice. Trecutul unei unităţi reduse ca satul e foarte greu accesibil; abià pot fi limpezite

---

consacrat de către Dilthey hermeneuticii (Die Entstehung der Hermeneutik. Ges. Schriften. Leipzig Teubner, vol. V), în care reià ceeace gândiseră romanticii asupra ei în filologie, teologie şi istorie (vezi prezentarea istorică a lui J. Wach, Das Verstehen, 2 vol. Tübingen, Mohr, 1926—29), prin autori ca: Simmel, Spranger, Max Weber, Litt, Sombart, ş. a. m., deosebită, dacă nu esenţial, cel puţin în intensitate, cunoaşterea omenescului de cunoaşterea naturii.

(1) Vezi prezentarea d-lui H. H. Stahl: Tehnica monografică.

(2) Vezi D. Gusti. Sociologia Naţiunii, Arh. p. St. şi Reforma Socială. I. 1—3 Curs de Sociologie. 1924, pag. 520—34; Curs de Sociologie generală. I.1930/31, pag. 14—16 284—88. vezi şi capitolele III şi V din prezentarea în curs de apariţie a d-lui Traian Herseni: Monografia sociologică.

(3) Vezi Plan general de cercetare monografică. Indreptar teoretic, pag. 1.

în mod fragmentar câteva decenii din urmă ale fiinţării lui. De fapt, studiul direct, întreprins cu intenţia de redare integrală, nici nu poate purtà decât asupra prezentului. Insă, cum ţinta cercetărilor monografice nu e numai o redare nemijlocită, ci şi redarea integrală a vieţii sociale a unor unităţi săteşti, ea nu poate fi socotită atinsă doar prin prezentarea structurii acestor unităţi dela o anume dată. Dar chiar şi valorificarea justă a acesteia presupune cunoscute, cel puţin global, momentele anterioare.

Trecutul unei unităţi sociale nu e însă accesibil decât foarte cu greu prin mărturii directe. Din datele, de obiceiu, puţine nu poate fi restabilită decât fragmentar, în tipizări oarecum nedrepte faţă de bogăţia multiplă a realităţii sociale, structura momentelor trecute şi desprinsă cu greutate dinamica lor. Ce e drept, aceasta din urmă, liniară şi progresivă, poate fi redată destul de bine, deşi în trăsături largi; oricât de puţine date înşirate în ordinea apariţiei lor succesive, exprimă mulţumitor, chiar când au multe goluri, sensul evoluţiei lui. Dimpotrivă, cu aceleaşi date nu poate fi închegată imagina multiplelor structuri succesive, în care cristalizase fragmentul de viaţă socială respectiv în momentele diferite ale fiinţării sale; cât de variate vor şi fi fost, ele sunt comprimate, de obiceiu, în câteva sau într'o unică imagine care cuprinde alăturate fapte şi relaţii produse la momente deosebite.

Insă nici chiar intervalul cunoscut nemijlocit nu poate fi redat fidel. Cel mai redus fragment al vieţii sociale, cu atât mai mult un sat e prea complex pentru a puteà fi cunoscut instantaneu. Nu se poate înfăptuì o redare clipă de clipă a fiinţării lui. Structura lui va fi înfăţişată aşà cum apare în caz că e considerat invariabil pentru cele vreo şase săptămâni ale cercetării. Dinamica acestui fragment al vieţii sociale e stăvilită oarecum prin înlocuirea prezentului, instantaneu şi în prefacere, cu ficţiunea de lucru a actualului, încremenire a unui interval de timp, socotit a fi compus din momente identice între ele.

Ceeace se poate atinge deci cu prilejul unor atari încercări de a redà realitatea socială e o imagină, cea mai bogată cu putinţă, care să cuprindă înfăţişarea, destul de bine conturată, *a dinamicii fiinţării fragmentului studiat înăuntrul intervalului de timp accesibil şi al tensiunilor prin care se traduce în actual, întregită prin icoana, sumar înfăţişată, a structurii lui în câteva momente mai importante, ori chiar prin structura lui globală pentru intervalul respectiv şi reliefată prin prezentarea, de o mare bogăţie de trăsături, a structurii actuale a sistemului de unităţi sociale care îl compun şi a relaţiilor ce le leagă*. Fiind vorba de fragmente de viaţă socială modeste şi cum ritmul fiinţării lor e, de obiceiu, puţin precipitat, se înfiripează astfel o redare de cea mai mare nemijlocire, accesibilă cu mijloacele noastre de cunoaştere.

Cum dinamica fiinţării oricărui fragment al vieţii sociale nu poate fi redată decât plecând dela studiul unui interval cât mai lung din existenţa lui, problema principală a studiului proceselor e găsirea informaţiilor asupra trecutului.

In cazul unei unităţi sociale reduse, cum e un sat, informaţiile scrise sunt în mod firesc foarte puţine în ceeace priveşte formele vechi de organizare juridică

şi aproape inexistente asupra trecutului vieţii spirituale şi economice. Chiar numeroase, ele n'ar satisface însă exigenţele cercetărilor monografice, care nu se mulţumesc numai cu cunoaşterea momentelor şi a aspectelor excepţionale pe care le consemnează de obiceiu, mai ales privitor la formele de organizare, inscripţiile şi documentele.

Pentru a obţine informaţii ce să contureze structura particulară a înfăţişărilor trecute ale satului şi mecanismul după care s'a produs succesiunea lor, iar nu numai modul general în care această structură a fost legiferată sau văzută de persoane sau clase exterioare lui, cercetătorii, cari încercau lămurirea trecutului pentru a puteà întreprinde înfăţişarea condiţionărilor istorice ale structurii actuale a satului sau pentru a puteà urmărì procesul fiinţării ei, s'au văzut încă dela început în situaţia de a căutà şi alte mijloace de cunoaştere decât documentele şi de a desvoltà, iar cele mai multe ori de a descoperì tehnici speciale pentru obţinerea informaţiilor de care aveau nevoie (1).

Aceste tehnici, deprinse in contactul strâns cu realitatea socială, ar puteà fi definite oarecum drept mijloace ale înfăptuirii istoriei directe, de care vorbeà Tylor, cu ajutorul precizărilor asupra obiectivărilor spiritului omenesc date de filozofia contemporană a culturii. In capitolele consacrate supravieţuirilor, « fărâme de civilizaţie inferioară şi moartă, încrustate într'o civilizaţie vie şi superioară », din lucrarea sa fundamentală « Primitive Culture », Tylor socoteşte formele acestea « susceptibile de a fi exploatate ca nişte adevărate mine », în vederea înfăptuirii unei « *istorii directe* ». Cum nu resimte însă decât sensul (continuu ascendent) al procesului istoric şi concepe istoria omenirii ca o succesiune de etape esenţial deosebite unele de altele, nu a utilizat această intuiţie fericită, socotind drept supravieţuiri doar formele complet depăşite în înaintarea continuă a genului uman, « erorile primejdioase în care a căzut omenirea » (2): magia, chiromanţia, etc., sau tehnicile întrecute păstrate în jocurile de copii ori faptele al căror sens s'a pierdut cu totul; formule, dictoane.

In cadrul sistemului ce călăuzeşte cercetările monografice căruia nu-i lipseşte aprehensiunea dinamicii fiinţării vieţii sociale, supravieţuirile nu mai sunt, fără îndoială, numai cele câteva rămăşiţe moştenite din culturi complet întrecute, cum credeà Tylor, ci toate faptele care, aparţinând unui tip social determinat, înăuntrul căruia se găseau în anume relaţii funcţionale semnificative, persistă chiar după ce acest tip a dispărut ca totalitate vie actuală. Nu-i scapă din vedere faptul că sensibilitatea faţă de dinamica devenirii nu e uniform de ascuţită la toţi membrii unei unităţi oarecare: unii desprinzând şi acceptând prin anticipare sensul desfăşurării fiinţării ei, în timp ce alţii rămân la formele corespunzătoare etapei întrecute opunându-se novatorilor. Trec deci drept supravieţuiri în această concepţie chiar şi faptele la care o anume clasă de vârstă sau numai unul sau mai mulţi

(1) Problemele cunoaşterii vechilor forme de organizare ale satului românesc şi mijloacele spre înfăptuirea ei sunt discutate şi în conferinţa d-lui *H. H. Stahl* despre *Cadrul istoric* în ciclul *Psihologia popoarelor şi metoda monografică* (1929; nepublicată, depusă in Arhiva Secţiei sociologice a Inst. Social Român).

(2) Citatele după trad. franceză: Paris, Reinwald, 1876, vol. I, pag. 83 resp. 82 şi 131.

indivizi persistă, pentru a se diferenţià în afară şi pentru a se închegà între ei ca grup, în timp ce celelalte clase de vârstă sau ceilalţi membri ai unităţii le-au părăsit, înlocuindu-le cu altele care s'au generalizat. Datorită compunerii unităţilor sociale din indivizi de vârstă deosebită, această eterogeneitate internă are chiar o anume regularitate: grupurile diferenţiate astfel reprezentând de obiceiu şi clase de vârstă.

Cum însă realitatea socială nu cuprinde numai oameni şi formele sociale în care s'au închegat relaţiile de oarecare constanţă dintre ei, ci şi obiectele materiale, întruchipări ale unor particule din elanul creator al spiritului lor, (1) pot fi socotite supravieţuiri, interesante pentru cunoaşterea acestei realităţi nu numai acţiunile omului, dar şi lucrurile ce sunt în această situaţie: construcţiile, uneltele, podoabele şi toate cele asemănătoare. Nu numai simple mărturii ilustrative pentru un moment al devenirii istorice, ele deschid, aproape totdeauna, un făgaş înspre trecut atât prin aportul lor cât şi prin faptele de viaţă ce mai fiinţează, legate de ele în amintirea oamenilor.

Cu ajutorul acestor obiectivări, ce sunt de o trăinicie mai mare sau mai mică după cum sunt întrupate în înfăţişări ale materiei mai greu sau mai uşor supuse alterării: în piatră ori în fire fragile de ţesături, în lemn sau culori, momentele mai apropiate ale trecutului în care au luat naştere şi în care au subsistat pot fi cunoscute destul de amănunţit în mod direct.

II

In cele câteva pagini de mai jos urmează să dăm o prezentare sumară a câtorva aspecte ale unei făşii din procesul fiinţării satului Cornova: pătrunderea formelor şi atitudinilor orăşeneşti şi modul cum s'a ajuns ca satul să ia, cel puţin pe anume planuri ale vieţii lui, tot mai mult înfăţişarea nivelată şi uniformă comună tuturor laturilor vieţii din aglomerările urbane.

Ne ocupăm astfel de ceeace Alfred Weber, iniţiatorul unei sociologii interesate de aspectul dinamic al realităţii sociale, numeşte componenta « Zivilisationsprozess (2) » a procesului social; însă, spre deosebire de el, care, privind oarecum de pe planul cercului cultural european, îl vede drept o mişcare progresivă, rectilinie, continuă şi universală ce mână înainte omenirea întreagă pe făgaşul pătrunderii tot mai complete a universului prin conştiinţă şi a progresului tehnic, lucrând pe planul unor unităţi reduse ca satul, ştii că acest proces nu se desfăşoară ca o

---

(1) Asupra interpretărilor noui ale conceptului hegelian de « spirit obiectiv », prima formulare limpede a acestui fapt, vezi în special *Dilthey: Ges. Schriften.* vol. VII: *Der Aufbau der geschichtlichen Welt in den Geisteswissenschaften*, (Leipzig, Februar 1927, pag. 148—52) şi anaceea istorică a lui *G. Wenke: Hegels Theorie des objektiven Geistes* (Halle, Niemeyer, 1927) şi liza sistematică, întreprinsă în perspectivă dilthey-iană, a lui *Hans Greyer: Theorie des objektiven Geistes* (Leipzig, Teubner, ed. II, 1928).

(2) Vezi *Alfred Weber: Ideen zur Staats- und Kultursoziologie, Karlsruhe, Braun, 1927, pag. 3.*

înaintare concomitentă a întregii omeniri, ci că se înfăptueşte printr'o iradiere a înaintării, realizate în anume straturi ale acestui cerc cultural în celelalte straturi ale lui. Componenta proces de civilizare a fiinţării unui sat are astfel, aproape în întregimea ei, înfăţişarea de proces de orăşenizare şi prea puţin pe cea de afinare organică uniformă.

Chiar şi cea mai grăbită considerare a înfăţişării vieţii actuale a satului Cornova vădeşte o răspândire largă de forme şi atitudini, unele intrate cu totul în închegarea vieţii satului, altele socotite încă străine de o bună parte a locuitorilor lui. E o problemă firească pentru cel interesat de desfăşurarea istorică a acestei vieţi descoperirea cursului acestei pătrunderi şi legarea ei de împrejurările locale, regionale sau proprii ţării întregi care au determinat-o. In Cornova înfăptuirea acestei pătrunderi reprezintă, pare-se, mai ales pentru deceniile din urmă, trăsătura esenţială a fiinţării satului în perspectiva devenirii.

Imposibilă de înfăptuit într'o concepţie mecanicistă-statică a vieţii sociale, care nici nu ar vedeà problema, ajungând cel mult la stabilirea coeficientului depărtării înfăţişării actuale a satului de cea a unui, mai mult sau mai puţin discutabil, tip ideal al trecutului său; cunoaşterea şi redarea acestui aspect poate fi dusă la bun sfârşit în cadrul unor cercetări întreprinse pe baza unui sistem sensibil faţă de toate aspectele dinamicii realităţii sociale ca cel înfăţişat mai sus pe care-l aplicăm.

Redarea amănunţită a procesului de orăşenizare a unităţii sociale a satului Cornova, adecă a schimbărilor intervenite în viaţa lui spirituală şi economică şi în înfăţişarea formelor lui de organizare juridice şi politice, datorită anumitor variaţii ale modului lor de condiţionare de către mediul cosmic şi suportul biologic şi psihic al vieţii sociale, urmează să fie făcută de abià în cadrul monografiei complete a satului. Acolo vor fi înfăţişate şi cartogramele, tablele statistice şi întreg aparatul complicat al cercetării acesteia, care e încă departe de a fi ajuns la sfârşit.

Acì se încearcă doar — într'o prezentare, ţinută în linii mari, ale cărei articulaţii vor urmărì fazele cercetării la teren a acestei probleme — schiţarea desfăşurării procesului de care ne ocupăm aşà cum, materialul, încă nu epuizat statisticeşte, dar totuş foarte bogat, ne îngădue s'o facem şi sugerarea complicaţiei condiţionărilor şi complexitatea şi varietatea formelor rezultate.

Viaţa satului Cornova s'a dovedit din cale afară de lipsită de omogeneitate încă din ziua întâia a cercetării. Aceleaşi nevoi spirituale, economice ori de organizare erau cristalizate concomitent în manifestări cu totul deosebite, a căror diversitate părea datorită, nu numai unui proces organic de adâncire a concepţiilor şi de perfecţionare al tehnicilor, ci, mai ales, unei neîncetate suprapuneri de tipare noui şi străine.

Ca o alăturare nesfârşită de fapte — protivnice uneori, deosebite numai alteori — iar nu ca un tot unitar, aşà apare Cornova pe planul manifestărilor. In «cuhnea» sau în «căsoaia» gospodăriei, care are în «casa mare» şi în «ietac» cromolitografii încadrate, prevăzute cu aplicaţii de tablă şi flori, produse în fabrici,

stau aninate icoane vechi zugrăvite pe lemn. Lăicerele mai uzate, ce se găsesc sub cele meşteşugite, lucrate în culori vii, n'au nici o asemănare cu aceasta, aşà, ţinute în nuanţe stinse şi cu motive simple, cum sunt. Iar costumul, croit numai din « materiuri », cumpărate la târg, e « lunguţ-lărguţ » la bătrâne, scurt « cu cloaş dinainte, înapoi capot » (1) sau după vreo altă croială la modă, la fete şi la femeile tinere; moşnegii poartă surtuc lung, « jikeţică după model » (2) cei tineri. Lipsa de unitate a manifestărilor spirituale cornovene e şi mai vădită pe planul dansului; enumerările înşiră indistinct, iar petrecerile văd succedându-se: « jocu mare » sau «bulgăreasca », « kiperu », « chiriacu », « sâsiacu », « poalica », « valiţu », « ciarlestonu », « craiola », « aleluja » şi altele asemănătoare. Aceleaşi contraste, de forme deosebite cu totul, intervin şi în muzica şi limba satului: moşnegii mai cântă câteodată cântecul ciobanului care şi-a pierdut şi regăsit oile, atunci când flăcăii se îndulcesc cu *Ça c'est Paris* sau « Valencia », ori grăesc cu arhaice rotacisme şi cuvinte cronicăreşti, când nepoţii lor salută printr'un «bonjur » şi îşi agrăesc cu « madamă » vecinele. Ce contradicţii acuză apoi declaraţiile răspicate ale unor bărbaţi şi ale flăcăilor, că socotesc « drept falşe tâte » (3) obiceiurile, toate « modelurile ăstea vechi », (4) — într'un sat în care descântecele şi descântătorii se numără cu zecile şi unde vrăjitoarele nu lipsesc — sau cunoştinţele, destul de întinse, de astronomie şi de geologie, pe care le au câţiva gospodari mai bătrâni, din Cornova, cu religiozitatea nestăvilită, cu ceremoniile şi mai ales înmormântarea ei, mărturii ale solidarităţii satului în reprezentările tradiţionale despre viaţă şi moarte.

Deosebirile ce intervin pe planurile economic şi al organizaţiei vieţii săteşti nu sunt mai puţin considerabile. Activitatea economică a Cornovei nu e, fără îndoeală, cea a unei unităţi autarhe. Se produce acolo chiar foarte mult în vederea desfacerii pe pieţele regiunii; preţul e socotit însă drept un rod al întâmplării, munca e începută totdeauna cu nădejdea ceasului bun, iar nu cu atitudinea calculată a producătorului, care evaluează încă dela început, după anume criterii, rentabilitatea activităţii pe care o desfăşoară. Reglementarea prin normele etice şi prescripţiile juridice, organizarea şi conducerea satului se înfăţişează la fel de contradictoriu. Cu toate că numeroase şi complicate opriri îi despart acolo, încă destul de vădit, pe cei veniţi de curând de « răzeşi », de băştinaşi, şi pe ţărani de mazili ori dvoreni, satul e smuls tot mai complet din vechile lui forme de organizare, de către statul modern, care nu le-a putut totuş înlocuì în mod eficace, şi se găseşte în plină anarhie morală, juridică, politică şi administrativă.

Multiplicitatea aceasta proteică de feţe, datorită coexistenţei în prezent, pe planul fiecărei valori, alături de ultima formă, a câtorva dintre înfăţişările succesive luate de manifestările vieţii satului, vădeşte precipitarea ritmului fragmentului ultim al istoriei lui.

---

(1) Tiţa Sclifos, 14 ani, dvoreancă, casa 244, f. F. Paşcanu A. G.
(2) Vasile Cojocaru, 62 ani, ţăran, casa 106, f. H. H. Stahl.
(3) Toader Sclifos, 30 ani, dvorean, casa 233, f. A. G.
(4) Constantin Mitică, 30 ani, dvorean, casa 242, f. A. G.

Datând obiectivările cu ajutorul unui recensământ amănunţit al informaţiilor privitoare la ele şi situând apoi, cu toată aproximaţia pe care structura complexă a oricărei unităţi sociale, cu novatorii şi întârziaţii ei, o impune, tipurile obţinute la locul lor în trecut, aplicând adecă tehnica de lucru descrisă a cercetărilor consacrate trecutului unităţii, conturăm cel puţin câteva aspecte ale istoriei Cornovei. Realizăm astfel şi o deblocare a prezentului de supravieţuiri, obţinând icoana exactă a trăsăturilor proprii exclusiv înfăţişării ei actuale, punct de plecare în studierea orăşenizării lui.

Icoanele cele mai vechi se numără, afară de una-două, ce ar a fi ajuns până la noi încă de şi mai înainte, dela începutul veacului trecut, de pe când s'a ridicat biserica de lemn (1806). Atunci se aşezase în sat « jupânul Gherasim », zugrav venit din Cotiugeni să o împodobească, dela care a rămas Cornova şi celelalte aşezări din ţinut pline de Maicile Domnului şi de feţele de sfinţi « răzuite » pe tăblii de stejar, netezite şi împrejmuite cu chenare înflorite de « unu Săpătoru », care a cioplit iconostasul bisericii vechi, tatăl unui moşneag din sat: Gheorghe Săpătoru, de care abià mai ştiu bătrânii de azi (1). O diată a Ilincăi, fiica lui Ion Şoimaru, din anul 1824, August 15, care cuprinde menţiunea: «Gherasim zugrav am scris aceasta cu zisa numitei de sus» (transcrisă de d-nii Ing. Measnicoff şi Zurescu şi depusă în dosarul Cadrului istoric al cercetării satului Cornova) confirmă aceste informaţii. Mai târziu a rămas în sat, « după războiul cu Turcu », care trebuie să fi fost cel sfârşit prin pacea dela Adrianopole, un rus: Levitzki, dela care provin icoanele lucrate cu negru şi alb pe ocru, mai rigide şi mai ortodoxe ca factură decât cele ale lui Gherasim, ţinute într'un colorit viu şi nuanţat şi concepute cu o vădită reminiscenţă a artei religioase apusene. Câteva zeci de ani în urmă un ginere al lui Levitzki, venit din gubernia Cherson: Timotei Cravcenco (2), « crăscuia » şi el în culori cărora vremea abià a putut să le potolească vehemenţa crudă, sfinţi stângaci, văzuţi cu ochiu naturalist. Un număr destul de mare de icoane pe lemn par a fi pătruns în sat pe căi ce rămân să fie de abià determinate.

Din această vreme datează şi câteva icoane îmbrăcate în metal. Meşterii cari le-au făcut acum 80—90 de ani, unii zugrăvind în trăsături de condeiu extrem de fine, cu grijă de miniaturist, faţa şi mâinile Maicii Domnului ori a chipeşului bătrân care-l înfăţişează pe Dumnezeu-Tatăl şi a tânărului straniu de paşnic Isus Christos, ceilalţi imprimând feţelor subţiri de metal cele câteva contururi simple şi arabescurile împodobitoare, nu au fost din sat. Rămâne să fie stabilit dacă erau călugări ai vreuneia dintre mânăstirile regiunii, ori dacă erau târgoveţi sau locuitorii vreunui alt sat, ai Condrăteştilor poate, de unde provine una frumoasă (3), ale

(1) Ion Vascan, 55 ani, mazil, casa 120, f. A. G.
Andrei Badiu, 71 ani, mazil, casa 182 b. f. A. G.
Ion Ştefan Sclifos, 47 ani, dvorean, 272, f. A. G.

(2) Andrei Badiu, f. A. G.

(3) La Zaharia Murafa, ţăran, casa 228, f. A. G.

căror întruchipări se răspândeau prin iconari călători, prin înzestrări ori alte în întâmplări.

Pe nesimţite, nu se poate preciză o dată hotărîtă, au început să fie aduse în sat, cam acum 50—60 de ani, icoane, zugrăvite încă pe lemn, a căror îmbrăcăminte nu mai eră lucrată de mână. Iar, după un răstimp destul de scurt întrară sub această îmbrăcăminte litografii imprimate în câteva culori şterse. Icoane zugrăvite pe lemn nu s'au mai cumpărat de atunci; preţuirea satului pare a fi trecut destul de hotărît de partea icoanelor cu îmbrăcăminte. Doi « lipoveni » : Ariton şi Radion, ce se urmează până aproape de zilele noastre în stăpânirea unei mici dughene cornovene, sunt şi iconari de cei cari umblă cu « coropca » prin satele vecine (1).

In anii de prin jurul lui 1890 cumpărările s'au îndesit. Atunci s'a cumpărat cam a treia parte din toate icoanele ce se găsesc azi în sat. Iconari veniţi din Chişinău şi lipoveni de prin târgurile Basarabiei de miazănoapte aduceau — pe bani şi grâne —, cei dintâiu: unele de înfăţişarea celor îmbrăcate în metal, întruchipate din cromolitografii şi hârtie argintată sau aurită, tot mai depărtate de înfăţişarea celor vechi; ceilalţi: sfinţi mai proşti, de înfăţişare mai arhaizantă, cromolitografiaţi în nuanţe ţipătoare la Odessa (casa Secenco), unele datate cu ani între 1895 — 1902, lipiţi pe scândurele de brad în imitarea icoanelor pe lemn, întrecute de mult la Cornova, sau puşi în « ramcă cu steclă » şi împodobiţi cu mici flori de hârtie verzi, roşii şi albastre. Acum pătrund în sat şi tablourile cu subiecte profane: ţărani şireţi, bădărani şi beţivi înfăţişaţi ca în operele populare realizate de gravura germană şi de pictura olandeză.

Cu prilejul sfinţirii bisericii noui (1912), aceşti vânzători desfac un mare număr de cromolitografii de cele neîncadrate mai ales. Iar acum după războiu, pe lângă puţine icoane venite dela Iaşi, se răspândesc aceleaşi producţii, însă cu inscripţii în 8 limbi (franceză, germană, engleză, italiană, spaniolă, portugheză, croată şi rusă), confecţionate pare-se în Germania, — unele de factură bizantină-rusă, altele copii depărtate ale unor clişee ale artei Contrareformei — încadrate în cutii adânci, care nu mai au legătură cu icoanele îmbrăcate decât doar prin micile aplicaţii de tablă din colţuri, direct proporţionale cu înălţimea preţului, răspândite în întreaga Basarabie de către cei 6 colportori ai iconarului Jusson din Soroca (2).

Lumea le cumpără într'una. Obiceiurile le cer aproape în toate împrejurările vieţii. Trebuie să fie una la nuntă că «aşă se cuvine» (3), la mort «se pune pe masă», (4) trebuie să se dea una de pomană. Nu se lasă încăpere fără o icoană cel puţin, că « la noi aşà-i moda, pui o icoană în tot locul » (5). Trebuesc aşezate în fântâni, duse în vii, ca să nu le strice grindina. La toată lumea însă, şi la cei cari nu vor să ia « amu pe nou stil ieşite icoane » (6), cele mai recent cumpărate stau în « casa mare »

(1) Vasilisa Boian, 62 ani, dvoreancă, casa 239, f. A. G.
(2) Ion Trăistaru, de 26 ani, din Soroca, venit în ziua de 9 Iulie a. c. la Cornova cu un car de icoane şi oglinzi, f. A. G.
(3) Eugenia Trofim, 23 ani, ţărancă-soţie de mazil, casa 234, f. A. G.
(4) Anica Dodon, 40 ani, mazilită, casa 52, f. A. G.
(5) Victoria Gane, 48 ani, mazilită, casa 256, f. A. G.
(6) Catinca Porcescu, 55 ani, mazilită, casa 143, f. A. G.

şi în « ietac », iar cele mai vechi în « cuhne », în « căsoaie » şi « poiată », în colibele dela vii şi celelalte încăperi ale gospodăriei. De ce această ierarhizare? « D'apoi dă, fiindcă-i mai mititică, mai proastă, şăde bine în cuhne; în casă avem, dragă Doamne, mai bune » (1). Ori, « apoi vezi că ele se zic că-s mai prostuţe, că lumea-i mai mândră acum » (2), sau « dacă-i veche nu-i pré, d'amu-i bună, îi de pe vremea de demult şi de atâta » (3).

Intrebată de ce ţine un sfânt Nicolaie zugrăvit pe lemn în cuhne, o ţărancă crede de cuviinţă să se scuze amănunţit. « E din bătrâni, aşà am apucat-o. Unia le duc pe la gii, le leapădă prin copaci, da mi-e mi-i jele. Las-o să şadă acì. Ce s'o mai lepăd! Ia, aşà zic, să şadă într'un copac, să nu se prăpădească, se cheamă. Iacă, dacă o lepezi se risipeşte, se împrăştie. Da, acolo dacă o pui într'un copac şăde » (4). De ce nu sunt ţinute în casă? « Ei cum i omu. Dacă nu vrea s'o ţină, o pune într'o streaşină, într'un copac, ori altundeva. Se cheamă pentrucă-i bătrână, îmbătrâneşte » (5).

Când cineva trebuie să dea de pomană o icoană, ori trebuie să se arunce una într'o fântână, o ia totdeauna pe cea mai veche. Ca orice obiect material icoanele se învechesc şi se ponosesc; mijlocul ales atunci pentru îndepărtarea lor e ca şi firea omului care l-a ales. Multe din tăbliile cioplite de Gheorghe Săpătoru mai zac pe streaşina caselor, spălate de ploi, fără urmă din zugrăveala jupânului Gherasim (6). Alţii preferă pusul în copac, « loc curat », sau aruncatul în fântână. O bătrână, de pildă, spune despre o Maică a Domnului a ei cu culorile întunecate: «dacă n'am vrut s'o dau să mi-o ucidă copiii într'un copac, am s'o pun într'o fântână să beau de pe ea » (7).

Orânduirea după data înfăptuirii simplifică şi complexitatea multiplă a ţesăturilor, dând totodată şi posibilitatea de a urmărì evoluţia lor. Timpul e şi în acest domeniu alături de gradul de dificultate tehnică, elementul diferenţial al tipurilor de realizări, ce pot fi întâlnite azi. După informaţiile obţinute, Cornovei îi sunt cunoscute încă de acum 70—80 ani, limita până la care răzbate în acest caz cercetătorul, alături de nişte curioase covoare « cu stropituri » (8), înodate ca acele persane, ambele tipuri actuale de ţesături: « ţolurile » şi « cadrelurile » înguste şi cu motive liniare amăsurat posibilităţilor oferite de războiul de ţesut, şi läicerele şi scoarţele, lucrate în cadre mobile, « cărânghiile » ce îngăduesc suprafeţele mari şi motivele complicate. Şirul ţesăturilor lucrate în acest răstimp mărturiseşte o constanţă aproape completă a ţolurilor şi o evoluţie continuă a läicerelor şi a

(1) Elisabeta Roşca, 41 ani, mazilіţă, casa 143, f. A. G.
(2) Nadia Mardari, 32 ani, mazilіţă, casa 242, f. A. G.
(3) Victoria Gane, f. A. G.
(4) şi (5) Fedora Ciocârlan, 45 ani, ţărancă, casa 259, f. A. G.
(6) Una găsită pe un acoperiş şi alta adusă de băiatul Cristofor Vascan se găsesc in muzeul Seminarului.
(7) Maria Pleşca, 76 ani, ţărancă, casa 305, f. A. G.
(8) Leana Mihailovici, 58 ani, văduvă de dascăl, casa 93, f. M. F.

scoarţelor. Doar trecerea, începută în vremea bunicelor femeilor de azi, cam acum 70 ani, şi desăvârşită acum 50, dela tehnica boitului cu burueni la cea cu culori de anilină, mai înfăţişează o linie netă de demarcaţie care desparte lucrări înfăptuite mai ales în culorile spectrului, mai stinse încă dela început, de altele în care negrul, ce are precumpănirea, se întâlneşte alături de un verde veninos, de diferite nuanţe de violet şi de roşuri şi rozuri numeroase.

Ţesăturile vechi pe care le întâlnim la urmaşii neamurilor de dvoreni şi mazili, fruntaşi acum 80 de ani, sunt de înfăţişări deosebite. Unele reprezintă tipul covoarelor basarabene propriu zise: înfăţişează plante aşezate în glastre cu tulpina înaltă, floarea sugerată dintr'un romb dinţat înşirate pe chenar şi răspândite de mijlocul presărat cu mici figuri simbolizând rămurele sau frunze (1). Ori, bizar încrengate, aduc cu vechile ţesături olteneşti (2).

Altele dimpotrivă, tot atât de vechi, înfăţişează mici scenete galante: tinere în crinolină aşezate lângă un boschet sau balustradă însoţite uneori de unul sau mai mulţi «cavaleri», împrejmuite de bogate ghirlande de flori şi mărginite de buchete enorme ori chiar animale: papagali, câini de vânătoare, cai. O astfel de scoarţă din garos a preotesei Zamă are, cu redarea ei nuanţată şi fină, înfăţişarea unui adevărat gobelin. Tot din această vreme datează, la cei mai puţin înstăriţi, ţolurile vrâstate şi lăicerele mult mai simple: cu vrâste largi pe care se fugăresc mici diagonale de pătrăţele.

Toate ţesăturile se lucrau «unele după altele, cum se apucase din bătrâni» (3) sau se făceau «din gând» (4). «Izvoade, modele brodate pe pânză cu garos sau cu mărgele, n'aveau decât «boierii» (5). Din când în când satul ajunge totuş în stăpânirea lor. Florile înfiripate în două trei culori extrem de stilizate dispuse în compoziţii liniare, mânuite ca figurile geometrice devin mai numeroase. Apropierea de prezent corespunde înlocuirii fundalului albastru «curichiu», verzui ori gălbui «nucariu» cu cel negru şi adoptării în straturi cât mai largi a tehnicii ţesutului în «cărânghi». Penetrarea lentă a izvoadelor mai grele, a vasului, «vasonul», cu un buchet de mai multe flori care a urmat, firească în cadrul acestei tehnici în care complicarea erà posibilă, pare însă a fi fost întreruptă destul de brusc la sfârşitul veacului trecut. A pătruns atunci în sat într'un interval destul de scurt un număr mare de modele de flori, animale şi chiar mici scene în genul celor de pe ilustrate, pe hârtie milimetrică, asemănătoare celor ce se întrebuinţau la confecţionarea broderiilor cu puncte în cruce obişnuite încă din vremea Biedermeyer-ului în decoraţia interioarelor micii burghezii germane şi austriace. Chiar anume săpunuri cuprindeau în învelişul lor astfel de modele. Aproape toată lumea îşi face atunci covoare cu «dame», cu flori şi cu animale redate naturalist. Ţolurile şi cadrelurile ajung a fi socotite drept un gen inferior. In anii următori s'a continuat în acest sens. Azi satul e plin de izvoade care se închiriază în mod

---

(1) Covor al lui Matache Roşca, f. A. G.
(2) Covor al Sofiei Boian, 60 ani, casa 205, f. A. G.
(3) Anica Vasile Jitaru, 40 ani, ţărancă, f. M. F.
(4) şi (5) Ana Boian, 47 ani, dvoreancă, f. M. F.

curent cu sume destul de mari. (O ţărancă destul de săracă, Chilina T. Ungureanu, a plătit, de pildă, acum trei ani, 200 lei pentru folosirea unui izvod cu « 3 dame » f. M. F.) Cum scoarţele ţesute cu astfel de motive găsesc oricând cumpărători, ele sunt socotite în Cornova mijloc de tezaurizare, asemenea salbelor de galbeni din alte ţinuturi, şi au o importanţă considerabilă în compunerea zestrei. In casele cu fete de măritat toţi pereţii sunt îmbrăcaţi cu ţesături noui, pe când cele vechi au o soartă asemănătoare celei a icoanelor pe lemn. Fetele nu le mai vor; abià mai slujesc pentru acoperit laviţele în încăperile unde se locueşte. In cele bune nu se pun decât sub cele noui ca acestea să nu se strice. « De amù îi vechi », ne spune o femeie destul de bătrână despre un foarte frumos covor cu « vazon » pe fond verde. « De amù îi bătrânesc, nu şede ghine ca cum ar fi; îl pui desubt cum ar fi. Amù dacă-i desubt nu se prea vede » (1). Lucrul vechiu nu-l poţi ţine podoabă, ci cel mult ascuns în casa mare: « cum îi d'acù într'o cuhnă poţi, dar parcă nu te'nduri, cum îi lucru bătrânesc, îl ţii tot la curat. Omu bătrân rămâne mai în urmă, aşà-i şi cu lucrurile, nu se prea arată aşà » (2). Nu e deloc surprinzător astfel că aproape toate covoarele vechi au fost date de către săteni cu uşurinţă negustorilor cari au străbătut regiunea în câteva rânduri, strângându-le.

In ceeace priveşte arhitectura şi mobila se pot determinà iarăş câteva etape prin diversele tipuri temporale care coexistă. Ultima casă încheiată din bârne folosită încă de câteva generaţii încoace drept hambar de către un vechiu neam de dvoreni cu două încăperi: cea din fund cu vatra fără horn cu fumul ieşind prin urloi, în cealaltă: tinda nepodită, era vorba să fie dărâmată în toamna aceasta. Aşà clădeau acum 100—120 de ani, când pădurea erà aproape de sat, chiar şi fruntaşii. Cei mai săraci aveau pare-se mici bordee eliptice, de înfăţişarea izbelor tătăreşti, cu nişte borte acoperite cu « bârdan », beşică de porc drept fereastră. O ţărancă (3), căsătorită fără voia părinţilor ei, îşi clădise încă acum 50 ani un astfel de bordeiu ale cărui geamuri, povesteşte ea, erau mâncate de câini aproape în fiecare iarnă. La această vreme mai toţi locuitorii satului adoptaseră tipul casei cu prispă înălţată cu acoperiş de şindrilă şi straşină susţinută de stâlpi. Cam acum 40 ani începe să se generalizeze sub influenţa legii de asigurare a imobilelor rurale tipul rusesc al casei centrate în jurul cuptorului, cu două încăperi mari, un ietac şi o intrare, pe care îl realizează aproape toate casele din sat.

Din mobilierul destul de sumar constând aproape numai din « divanuri », scânduri aşezate în chip de laviţă lângă pereţi şi acoperite de ţesături, trebuesc remarcate mai ales lăzile de zestre, care au avut o evoluţie interesantă. Scrinuri simple, chiar şi la dvoreni, acum patru generaţii au devenit cam de 40—50 ani « sofce », un fel de sofale cu linii care au rigiditatea clasică a stilului Empire prin aplicarea a două rezemătoare laterale şi prin mărirea continuă a dimensiunilor.

Astăzi « sofcele » sunt o mobilă curentă cumpărată dela tâmplarii târgurilor. Introducerea lor pare a se fi produs încă sub influenţa unor exemplare ca acela

(1) şi (2) Victoria Ganea, 48 ani, mazilită, casa 235, f. A. G.
(3) Maria Pleşca, 76 ani, ţărancă, casa 305.

care se mai găseşte la urmaşii bătrânului Levitzki. Două dulapuri fiecare ca de 80 ani cu mici picturi însoţite de texte hazlii sunt fără îndoeală opera meşterilor artişti ai unuia dintre tîrgurile ruseşti care rămâne să fie determinat încă. Şi în cazul mobilei o răspândire mai largă s'a produs de abià acum 40 ani. De atunci au venit şi farfuriile în locul talgerelor de lemn şi geamurile.

Realizând o datare similară pentru costum, reaşezând adică la vremea lor diversele croieli ce se poartă azi, şi recurgând în măsură largă la amintiri, obţinem tabloul variaţiei costumului în ultima sută de ani. Unii informatori adeveresc încă pentru momente depărtate abià cu 40 ani de prezent, alţii pentru date mai îndepărtate cu câteva decenii existenţa costumului sau cel puţin a unor piese din consumul moldovenesc. Un mazil, bătrân de 115 ani, « când a luat Rusu întâiu la armată » (1874), mai purtà încă « o cămaşă lungă ca pără aişia (cam un cot dela pământ), jos erà dălicată, vrâstată cam cât o palmă, ca la prosoape; iar o leancă lungă o purtà pără aişia (glezne): se numea « anteriu » şi o lencuţă mai scurtă care aveà mâneci » (1).

La femei, mamele celor ce au azi 50 de ani povestesc că « pe vremuri ţărancele se purtau cu cămăşi de tort, pe care le coseau la poală şi la gât cu roş şi negru » şi că « cele mai înstărite se învălătuceau în ţol ţesut » (2).

Şi opinci au purtat doar cei cari au peste 60 de ani. Chiar şi bătrânele de 80 de ani au avut în tinereţe « fuşte creţe şi cu poale largi (că erà materia ieftină), luate din târg (3). Abià se mai ţine amintirea cămeşilor de bumbac, până'n brâu, cu poala, « stanele » de cânepă. De când a ieşit « America », « pânză galbenă », de prin 1872—74, (4) făceau şi poala din materie cumpărată. Tot acum 60—70 de ani se purtà însă în sat de către fetele şi nevestele câtorva « boieri » « fuşte lungi, largi tare, puse pe sârmă »: (5) « cranalinele », prezente încă şi ca înfăţişare şi ca nume în mintea bătrânilor. Aceşti puţini au urmat în mare toate variaţiile modei ultimilor 50 de ani: bătrânele de 65 de ani au purtat pe când erau fete mari «tuniuc corset, cu perini strânse înnapoi » (6), erau cu « paie înnapoi... aveau greabăn femeile parcă erau o lăcuscă » (7), adică tocmai turnura anilor din jurul lui 1880 în Occident; fetele lor s'au purtat mai târziu cu rochii « cu coaste (balene) pe talie » (8), apoi cu fuşte « creţe cu fălbărale şi bufuri la mânecă » (9), cu rochii cu « volănaşe », iar acum 30 de ani, umblau în toată gama hainelor « cu coadă se numără » (10), pe care le « ţinea la coastă cu mâna » (11), şi în sfârşit nepoatele lor s'au îmbrăcat acum în urmă în

(1) Vasile Teodor Popa a Anicăi, mazil, 69 ani, casa 258, f. A G.
(2) Victoria Ganea Gligoraş, Maziliţă, 48 ani, casa 236, f. M. F.
(3) Maria Vâzdoagă, 80 ani, ţărancă, f. E. C.
(4) Maria Zamă, 59 ani, preoteasă, f. A. G.
(5) I. V. Roşca, 60 ani, mazil. f. A. G.
(6) Ana Sclifos, dvoreancă, 65 ani, casa 95, f. A. G.
(7) I. V. Roşca, f. A. G.
(8) Anica Tacu, ţărancă, 63 ani, f. M. F.
(9) Ana Boian, 47 ani, f. M. F.
(10) Maria Caţăr, 46 ani, maziliţă, f. M. F.
(11) Ion Chiriac, 54 ani, ţăran, casa 227, f. A. G.

rochiile « mai sus de genunchi » (1) ale penultimului val al modei şi azi în rochiile cu « clioş ». In decursul tuturor acestor ani marea mulţime a femeilor purtă, aşà cum poartă şi azi, haine largi jos şi strânse în talie, un fel de medie a tuturor modelor dintre 1890 şi 1915.

Fetele de acum se poartă, şi ţărancele şi maziliţele, sau vor cel puţin să se poarte, toate la modă. Hainele şi le fac la croitori, cele de purtat în sat, cele de sărbătoare la Vlad sau, dacă vor să se deosebească, chiar la Chişinău, la Iaşi, ori la Bălţi, ca preotesele sau învăţătoarele. Chiar la Vlad, unde pe lângă cele vreo 15 croitorese mai sunt şi 2 croitori exclusiv de haine femeieşti, se coase după «cataloage », ultimele jurnale de modă. Vara aceasta unul dintre ei (2) confecţionase, la câteva zile după sosirea ultimului număr din « La femme élégante » (No. 222,) trei dintre modelele pe care le cuprindea pentru femei din satele regiunii. Iar de îndată ce se schimbă moda fetele mai bogate îşi vând hainele (3).

La bărbaţi croiul a variat prea puţin în intervalul cunoscut prin informaţii directe. După bunicii ţăranilor bătrâni de azi, cari « umblau în iţari şi cămaşă groasă » (4); a urmat un alt rând de oameni cu suman de lână şi cu izmene sau cu pantaloni (5), iar acum 50 de ani toată lumea purtă « şălvari deaceea increţiţi şi mintene dela Călăraşi (6), iar de atunci cu « o jachetă, o pereche de pantaloni din sucman, o tujurcă, un veston (7) s'au purtat până la tinerii de azi cari umblă toţi « după modelu nou » cu haine făcute cel puţin la croitorii din Vlad « din catalog »(8). Fruntaşii lor se supun modei tot atât de mult ca şi fetele: « merge rândul de haine un an de zile şi se modifică, iese alt model şi, dacă vreau să mă aleg, fac altu şi acela-l port » (9). Fireşte că şi la bărbaţi, fruntaşii vor fi suportat întrucâtva toate micile variaţii ale costumului masculin în ultimii 40—50 de ani, deşi în mod mai slab pare-se, căci în amintirea tuturor întreaga această vreme e umplută de « surtucul cu poala dreaptă, crăpat înnapoi » (10), că « bărbaţii nu ş'o prea schimbat modelu » (11).

In privinţa muzicii şi a dansului aflăm, când desfăşurăm în timp trecutul comprimat în prezent, că bătrânii au apucat tarafurile compuse din cobză, scripcă şi bas cari le cântau pe la mese « ceasornicul: cântare de ascultat numai » (12) sau « oper » « tot de ascultat » (13), iar la jocuri « bulgăreasca » sau « jocul mare »,

(1) Maria Boian, 15 ani, f. E. C.
(2) Pavel Lachtermann, Vlad, f. A. G.
(3) Maria Boian, 15 ani, f. L. C.
(4) Anica Sclifos, 65 ani, dvoreancă, casa 95, f. A. G.
(5) Ileana L. Cojocaru, 60 ani, ţărancă, casa f. E. C.
(6) Părintele Zamă al Cornovei, 65 ani, f. A. G.
(7) Emilian Strâmbei Petrovici, 47 ani, dvorean, casa 53, f. A. G.
(8) Vladimir Vascan, 26 ani, mazil, casa 193, f. A. G.
(9) Ion Porcescu, 28 ani, mazil, casa 187, f. A. G.
(10) Vasile Cojocaru, 62 ani, ţăran, casa 106, f. H. H. Stahl.
(11) Ion Chiriac, f. A. G.
(12) V. Cojocaru, 65 ani, ţăran, f. H. H. Stahl.
(13) I. V. Roşca, 62 ani, casa 109, morar, mazil, f. A. G.

« chiriacu », ori jocurile repezi de bărbaţi: « kiperul », « sâsiacu », « căvărăşelu » şi « valiţul », « poalica », « cadrelul » şi « şaieru » la fel: cunoscute în întreg intervalul luminat de amintirea celor de azi. Conducătorul unei muzici din partea locului socoteşte de pildă « sârba, valţurile, polca, danţuri care o mers cu războineii, cu Ştefan cel Mare » (1). In cei 30 ani de când au ieşit « trămboanele », repertoriul s'a mai adăugit cu diferite dansuri noui, precum de pildă: « ruscoe japonskoie woina » ieşit la Rădeni la un joc în 1914 (2), care nu se mai joacă de după răsboiu.

Dintre aceste « jocuri moldoveneşti », cum le numesc bărbaţii şi femeile în puterea vârstei, « nu bâţăeli », cum sunt acum (3), se mai obişnuesc doar « bulgăreasca », « sârba », « valiţul », « poalica » şi rar « şaerul ». Locul lor l-au luat în ultimii ani dansurile: « cimişul », « foxtronul », « donstep », « prodopest », « ciarleston », « care e d'amù la dispoziţie, d'amù să ştie în toată Basarabia: mergi trei înainte şi faci o săritä: înconteneşti piciorul înainte » (4), « tango », « craiola », « alibaba », «aleluia ». Cornova merge fără îndoeală « cu danţurile aproape ca la oraş » (5). Şi se « modifică » depe an pe an. « Dacă, mă rog », explică unul dintre flăcăii cei mai văzuţi ai satului, « se dă un bal în Rădeni, sau dacă se dă în Dereneu. Chiar ţăran la sat cum să prindă el firma unui dans nou! Acolo vine fel de fel de lume, ca la un bal naţional, că nu e un bal familiar, ca aici la sat; şi dacă se duce la un bal naţional este şi lume mai cultă decât aici în sat. Apoi, el poate o prins firma danţului şi când o vint o spus şi la altă lume: uite firmă cum se joacă acum la oraş. Firma aiasta să fie prinsă, dacă-l vede că lăutarii îl cântă să ia sâmţul dela el şi-l danţează şi-l spune şi la alţii şi-l prind şi ei dela dânsul » (6). Toată lumea le joacă şi e mândră de asta. Un alt flăcău fruntaş, dansatorul cel mai bun al satului, declară cu mândrie: « Cât ca în Cornova s'o dat baluri interesate, nu s'o dat în tot raionu, în judeţu ista » (7).

Melodiile acestor dansuri alcătuesc şi partea cea mai importantă a repertoriului muzical al satului. Bătrânii au uitat aproape tot şirul de cântece păstoreşti ce se obişnuiau în tinereţea lor, pe când Cornova aveà încă turme destule, iar dintre cei tineri puţini mai recad, când sunt singuri la drum ori la păscut vitele, în lungile şi tristele melopei ale cântecului autohton.

Icoana aceasta e particulară Cornovei căci, deşi regăsim aproape aceleaşi tipuri de obiectivări artistice în satele împrejmuitoare, totuş chiar şi o comparaţie sumară vădeşte deosebiri destul de mari. Pe alocurea tipurile mai recente cornovene nu sunt reprezentate, în alte părţi, dimpotrivă, ele intervin în forme mult mai accentuate.

---

(1) Iovu, ţigan din Ghiliceni, f. A. G.
(2) Dimitrie Chiorescu, casa 232, 35 ani, f. A. G.
(3) I. V. Roşca, 60 ani, mazil, f. A. G.
(4) Toader Mititelu, 33 ani, casa 40, f. A. G.
(5) Vladimir Vascan, f. A. G.
(6) Ion Porcescu, 28 ani, mazil, casa 187, f. A. G.
(7) Vladimir Vascan, f. A. G.

In Bularda, sat aşezat la vreo 6 km. de Cornova, oamenii cu oarecare bună stare n'au în casă decât câteva ţoluri sau lăicere simple din lână boită cu culori vegetale, pe când ceilalţi n'au decât ţoluri de cânepă, « de feştilă », cum se zice. Lăicere cu flori nu sunt; una singură « are cu floare, cu nu ştiu ce floare » (1). Ca icoane au cromolitografii aproape toate de tipul celor aduse în Cornova de lipoveni pe la 1900. Icoane zugrăvite pe lemn se găsesc proporţional mult mai multe decât la Cornova, deşi « le-o îngropat că or fost din bătrâni tare de mult » (2). Mobila orăşenească: « sofcele » şi scrinurile nu se întâlnesc, iar costumul e mult mai puţin la pas cu moda: cămăşile de cânepă sunt frecvente, produsele de fabrică se întâlnesc chiar Duminica numai sub forma bluzelor bărbăteşti ieftine cumpărate gata sau a fustelor largi şi a cămeşilor strânse, la femei. In genere însă atât casele cât şi îmbrăcămintea sunt mai tipice, mult mai puţin diferenţiate decât la Cornova.

Hârbovăţul care vine cam la 14 km. de Cornova e mult mai bogat, iar locuitorii mai preocupaţi de împodobirea gospodăriilor, de îngrijirea costumului lor. Lăicerele sunt numeroase şi printre ele se întâlnesc frumoase potriviri de vrâste înguste negre, cafenii, pământii, galbene şi gălbue, mărginite în motive geometrice mici, ori altele cu vrâste mai largi, care încep să fie întrerupte prin câteva flori mai mari, extrem de stilizate. Femeile râvnesc, ce e drept, la lăicere noui « cu dame, cu femei, cum sunt în alte sate », dar se zice că de abià una are vreo două. Ca icoane, în cele câteva gospodării, luate la întâmplare, care au fost cercetate, predomină cromolitografiile cu hârtie imitând îmbrăcămintea de metal. Mărunţişurile cumpărate la târg sunt mai numeroase decât la Bularda şi mai arătoase, iar costumul ceva mai îngrijit, deşì nu e nici el la curent cu moda.

La Năpădeni, dimpotrivă, la 1 km. de Cornova, casele cam neîngrijite sunt mari şi cu încăperi multe, şi acoperite cu tablă sau ţiglă, au balcoane cu balustrade de grilaj. Mobila e orăşenească, pereţii plini de fotografii şi scoarţe imense cu motive complicate: flori nenumărate, câini şi căprioare, « dame şi cavaleri ». Iar pe anume uliţe se plimbă Duminica multă lume îmbrăcată orăşeneşte: tineri raşi, cu fular şi ghetre, fete cu bască şi impermeabil şi haine la modă.

In primele două din aceste sate, reprezentative fiecare pentru câte unul dintre tipurile de aşezări ale regiunii, procesul de orăşenizare este mult mai puţin înaintat decât la Cornova ori la Năpădeni, iar viaţa satului mult mai omogenă. Bularda e un sat boeresc locuit exclusiv de ţărani desrobiţi şi împroprietăriţi prin reforma Ţarului Alexandru II-lea, cari stăpânesc în medie o desiatină de pământ şi cel mult $2^1/_2$, când sunt « cam răzeşi » (3). Hârbovăţul e sat mânăstiresc de ţărani împroprietăriţi după 1878 cu media 1.5—2.5 desiatine şi cu 6 la cel mai bogat. Iar Năpădenii şi Cornova sunt aşezări mazileşti, cea dintâi populată aproape exclusiv cu gospodari cari stăpânesc în medie cam 10 desiatine, dintre care o bună parte

(1) Gheorghe Bosunceanu, 29 ani, Bularda, f. A. G.
(2) Iova Rotar, 29 ani, Bularda, f. A. G.
(3) Gheorghe Bosunceanu, Bularda, despre Milian Dumitriu, F. A. G.

acoperite cu vii. Intr'a doua (1) numărul mazililor e egalat aproape de cel al ţăranilor, media e cam 4½ desiatine de gospodărie, cu toate că ţăranii de obiceiu n'au mai mult de trei desiatine.

III

Abià jaloanele obţinute astfel asupra trecutului Cornovei, prin întocmirea tabloului variaţiilor tipice ale unora dintre obiectivările artistice, care, puse alături de rezultatele atinse de cercetările consacrate înfăptuirilor trecute ale vieţii satului pe planul celorlalte manifestări ale vieţii omeneşti, îngăduesc restabilirea cât de sumară a înfăţişării ei la câteva momente ale trecutului, fac posibilă desprinderea feliei, din procesul social al fiinţării ei, ce este procesul de orăşenizare.

Ceeace urmează să fie înfăptuit, odată atins acest punct al cercetării, capăt al pregătirilor, e redarea procesului de orăşenizare a Cornovei, lăsând să se desfăşoare, din nou, în gând, tot cursul lui. Cunoaşterea până în amănunţimi a înfăţişării ei actuale, rod al trecutului, îi îngăduie cercetătorului să atribuiască întâmplărilor şi formelor trecute cunoscute, sensul şi virtualităţile imanente lor pe când erau încă în stare născândă, pe care o reclamă această întreprindere.

La mijlocul veacului trecut la Cornova nimic nu aveà preţ: « pânea erà tare ieftină... şi vitele toate ieftine » (2). Cum mai erà şi munca grea, nu se cultivau grâne decât câte trebuiau de hrană; moşia satului (3), ce slujeà mai mult de păşune, şedeà nedesţelenită şi în bună parte acoperită de păduri. Incă în anul când a venit în sat părintele Zamă (1889), abià « să fi fost 100 desiatine arate; erau păduri de stăjări, schini, ulmi, aşà dă dese încât nu te puteai vârî nici cu sufletu » (4).

Oamenii prăseau vite, că « înainte vreme din vite scoteau bani; oi, vite albe, asta le erà ocupaţia » (5), şi le păşteau la şes ori le slobozeau în pădurile, ce coborau până la marginea satului. Aşà îi zice încă şi azi unui drum ce iese din sat: « cărarea porcului ».

Satul mai erà puternic prins în viaţa lui seculară de comunitate autarhă, cu pământurile stăpânite într'o devălmăşie aproape absolută, pe care cercetările consacrate vechii sale forme de organizaţie, au reuşit să o reconstituiască în liniile ei mari, mulţumită urmelor lăsate de ea în împărţeala moşiei şi a vetrei satului, a căror semnificaţie mai e cunoscută şi azi de vreo doi bătrâni. Abià începuse să devină sensibilă puterea de absorbire a târgului mare cel mai apropiat: Odessa. Mazili aproape toţi, cu scutiri multe şi « daturi la stat » puţine, nesupăraţi de boieri ca ţăranii, Cornovenii scoteau cu prisosinţă din vânzarea câtorva vite puţinii bani

(1) Repartizarea pe clase sociale a locuitorilor Cornovei este următoarea: Mazili 40%, ţărani 41,8% dvoreni şi urmaşi ai neamului Boian 9,7%, alte categorii 8,5% (prelucrarea lucrărilor statistice, făcută de d-nii Cresin şi ing. Measnicoff).

(2) Părintele Zamă al Cornovei (65 ani), căruia îi datorăm o mulţime de informaţii bogate şi vii asupra ultimilor 40—50 de ani ai satului, f. A. G.

(3) Suprafaţa totală a moşiei satului e de aproximativ 2600 ha, adică vre-o 2500 de desiatine, f. Mircea Vulcănescu.

(4) şi (5) Părintele Zamă, f. A. G.

ce începuseră să le trebuiască. N'aveau într'adevăr cum îşi trece vremea altminteri, o bună parte din an, decât şezând prin cele vreo cinci crâşme răzăşeşti. Doar câţiva mai întreprinzători cari se lăcomeau la pământul obştenilor lor ori umblau la târguri, la « Adess », Odessa depărtată cale de o lună, cu vite, cum se ştie despre Boieni (1) sau cu lemne ca Samson Stavarache (2), câştigau mult şi trăiau o viaţă mai îmbelşugată, prin care întreceau chiar şi cele câteva neamuri dvoreneşti ce deţineau treapta de mai sus în ierarhia satului.

Işi clădeau case de înfăţişarea celor din târguri, cu horn şi cuptor mare care să încălzească toate încăperile, pe care le mobilau cu lucruri cumpărate cu prilejul drumurilor lor: dulapuri şi scrinuri zugrăvite, scaune şi mese înalte. Aduceau vălătuci întregi de stofă şi haine croite orăşeneşte. Iar femeile lor aveau cum lucrà cu mai multă grijă scoarţele pe care le ţeseau ori puteau să-şi închirieze îndemânarea ţesătoarelor celor mai dibace.

Ceilalţi aveau casele mici, cu două încăperi şi cu urloiu; icoanele zugrăvite pe lemn de pe pereţii lor erau rareori îmbrăcate în metal, ţesăturile de pe divanurile lor mai ades ţoluri vrâstate decât lăicere decorate geometric sau floral. Iar gospodăriile celor câteva neamuri de ţărani erau şi mai sărăcăcioase, cu bordeiele lor, unele încă de înfăţişare tătărească, cu ţesături puţine şi mai simple.

Se răspândesc straiele târgoveţeşti; femeile au început a-şi face mai de grabă, unele, bărbaţii mai încet. Trecerea aceasta s'a produs pe nesimţite. Pe la 1870 trebuià însă ca un mazil să fie mai mult decât bătrân ca să se poarte încă pe de-a'ntregul în costumul tradiţional, iar la femei abià despre ţărance mai avem veşti care să le arate îmbrăcate astfel la această vreme. In cantităţi mai mari pânzele şi stofele întrebuinţate pentru confecţionarea îmbrăcăminţii femenine şi hainele bărbăteşti gata făcute, vor fi pătruns în Cornova mai ales prin Chişinăul, cu care se pare că legăturile economice au ajuns mult mai intense atunci, când în primii ani după legarea lui cu reţeaua de căi ferate ale Rusiei, erà încă unicul centru colector al produselor basarabene şi când Cornova îl socoteà piaţa ei de aprovizionare pentru destul de puţinele produse orăşeneşti ce întrebuinţà, şi prin Călăraşii, târg boieresc care începea « să se întemeieze mai tare » (3), de când drumul de fier Chişinău-Iaşi, construit între 1870—73, trecea pe lângă el.

Pe la 1880 influenţa orăşenească găseşte un nou chip de aplicare. Dintr'unele familii de mazili îmbogăţiţi ies, într'altele intră preoţi şi dascăli cari, cum Seminariile şi Şcolile de cântăreţi se rusificaseră (4), iar înserarea clerului în cinurile administrative devenise efectivă, îşi aservesc complet averea şi prestigiul orăşenescului. Şi unii şi alţii vor să se diferenţieze de straturile sociale inferioare şi să-şi sublinieze solidaritatea cu egalii lor, orăşeni cei mai mulţi, printr'o continuă trăire în ritmul oraşului în care şi-au făcut şcoala. E firesc astfel ca

(1) Victoria Gligoraş, născ. Boian, mazilită, 48 ani, f. M. F.
(2) Ion Ştefan Sclifos, 47 ani, dvorean, A. G.
(3) Păr. Zamă, f. A. G.
(4) Limba moldovenească a fost suprimată complet în seminar la 1867 de mitropolitul Scotov Asupra etapelor rusificării clerului Dr. P. Cazacu: Moldova dintre Prut şi Nistru 1812—1918 pag. 124 şi 139.

soţiile lor să poarte crinolinele sau turnura la modă acolo, ca la petrecerile copiilor lor să se danseze ceeace se dansa acolo, ca locuinţa lor să năzuiască a fi mobilată şi împodobită ca cele ale egalilor lor. Funcţionărimea centrelor urbane ruseşti, la fel stratificată, se ţineà însă pare-se, la pas sau voia chiar să concureze capitala. Satul cel mai mic erà legat astfel, prin intermediul Petersburgului sau al Moscovei, care la rândul lor concurau marile centre europene, din Occident. Cu toate că părintele Zamă, reprezentantul în Cornova al acestei generaţii preoţeşti, este unul dintre duhovnicii extrem de strâns legaţi de « poporul » lor, preocupat mai mult de ceeace poate înfăptuì în sat decât de năzuinţa de a egala oraşul, nu trebuie să pierdem din vedere însemnătatea acestui factor în schimbarea înfăţişării satului. Scoarţele şi casa părintelui jalonează într'un anume chip năzuinţele, iar explicaţiile prin care i-a îndrumat să folosească unele îmbunătăţiri ale muncii agricole, înlocuind pe anume porţiuni tradiţionalul cu elemente noui, l-au obişnuit treptat şi imperceptibil să accepte noutatea şi la planul reprezentărilor. Importanţa mare a acestui factor se datoreşte în bună parte legăturilor intersăteşti (1), care în genere contribuesc foarte mult la plămădirea înfăţişării fiecărui sat. Dansurile, de pildă, au pătruns în Cornova exclusiv prin satele vecine.

Transformarea neîncetată a satului, rezultată din însumarea consecinţelor unui mare număr de fapte individuale se accelerează considerabil în jurul anului 1890. Sub presiunea cererii tot mai mari a produselor agricole de către negustorii din Călăraşi, cari începuseră să-şi stabilească relaţii tot mai întinse prin Rusia, şi vitele şi grânele au ajuns « să se întrebe ». « Când eram copil, povesteşte părintele Zamă, o vacă făcea 3—4—5 carboave, pe urmă pe când eram preot făceà 30; când eram copil o oaie: 50 de capeici, apoi 2—3 carboave ». Tentaţi de câştig oamenii cultivară tot mai multe grâne, căci aduceau mai mult decât vitele, desţeleniră ogoarele, începură a rupe din păduri. De când s'au răspândit plugurile de fier (întâiul a fost adus de păr. Zamă în jurul anului 1890), ce uşurau munca, arăturile s'au înmulţit. Răzeşii şi-au împărţit şi ultimele trupuri de moşie rămase devălmaşe. In decurs de 15 ani faţa satului s'a schimbat cu totul: crâşmele dispăruseră şi din moşia Cornovei abià a 4-a parte mai rămăsese împădurită. Satul destul de omogen până acum, se diferenţiază rapid. Fiecare desiatină în plus din pământul proaspăt dă rod îmbelşugat producând o sumă considerabilă. Ţăranii, cari de când fuseseră desrobiţi şi împroprietăriţi prin reforma împăratului Alexandru II, atinseseră un nivel de viaţă nu cu mult inferior celui al mazililor, au rămas mai în urmă cu cele câteva desiatine ce le reveniseră din nadelul primit de către părinţiilor, cu toate că şi ei câştigau frumos.

Se ridicase cu încetul chiar şi Vladul (Valea lui Vlad, jud. Bălţi, aşezat la 8 km. de Cornova), o colonie agricolă evreiască la depărtare de 16 km. de gară, care

(1) Repartizaţi după locul naşterii cei 1604 locuitori ai Cornovei sunt: 84% localnici, 9,1% din cele două sate vecine (1—3. km.), 5,6% din satele într'o rază de 10 km., 1,6% din alte localităţi. (Statistica dela 1 Iulie 1932 a cercetării prelucrată de d-nii Measnicoff şi Cressin).

în jurul anului 1885 « era, Doamne fereşte, era v'o câtevai case cu stuf şi cu nişte jâdani râpănoşi », ce « deodată se ocupă şi cu agricultura şi cu negustoria », vânzând « liulele şi lumânări; asta le era principala negustorie » (1). Cum erà cu mult mai aproape de Cornova decât Călăraşii, devenì centrul ei de aprovizionare. Zeci de negustori ofereau pânze, stofe, mărfuri de băcănie şi chiar şi izvoade de scoarţe; meşteşugari, tot mai mulţi, aşteptau lumea tot mai plină de bănet ca s'o îmbrace s'o încalţe, să-i facă mobile cum aveau cei bogaţi.

Faima acestei regiuni mănoase se răspândì; o străbătură tot mai mulţi negustori ambulanţi. Iar din ţinuturile ţărăneşti mai sărace veniră nevoiaşi să găsească de lucru şi să se aciuieze. Circulaţia dinăuntrul Rusiei se orientează şi ea înspre aceste ţinuturi unde oamenii au pământ mai mult decât pot să lucreze. Unsprezece familii de Ucrainieni şi Polonezi vin să se aşeze în Cornova aducând cu ele mărturiile unor culturi străine, ades destul de apropiate de ţările Occidentului, ca « sofca » bătrânului Cravcenco, care s'ar puteà să fi determinat în bună parte introducerea acestei mobile în sat, ori gobelinul lui, râvnit ca model pentru ţesături. Doar cele câteva familii de Germani, cari trăesc complet izolaţi, exercită o influenţă redusă, datorită contactului puţin susţinut pe care-l au cu oamenii din sat.

Atunci, pe la 1900, e vremea când se înmulţesc curţile cu două case şi când se umplu mai toţi pereţii cu lăicere şi scoarţe ce înfăţişau « dame », câini şi flori, cu cromolitografiile aduse de negustori, atunci s'au ivit în sat garăfile, ceşcuţele şi celelalte obiecte de sticlă şi porcelan ce se găsesc prin case, alături de fotografii şi ilustratele colorate. E vremea când toţi se îmbracă bine şi când satul îşi înalţă biserică nouă de piatră.

Faptul adoptării în măsură tot mai largă a unor culturi speciale, a viţei de vie şi a florii soarelui, măreşte şi mai mult bună starea Cornovenilor, cari nu spun despre această vreme decât că: « Dumnezeu ne-a dat mult şi ne-am deprins frumos » (2).

După răsboiu, care se păreà că nu e decât o întrerupere, căci în anii de după 1920 grâul şi fructele se vindeau bine şi gospodarii câştigau toamnă de toamnă câteva zeci de mii de lei, s'au ivit înoiri numeroase. Sub administraţia rusă, Cornova şi-a plătit până la urmă impozitul prin cisluire, aşà cum prevedeà vechea ei organizare; erà cârmuită de căpitanii şi staroştii ei şi dintre flăcăi nu erau luaţi la armată decât cei câţiva asupra cărora cădeà sorţul, iar şcoala bisericească nu erà obligatorie, şi chiar cei cari o urmau nu învăţau altceva decât ce le trebuià ca să poată cetì şi înţelege Sfânta Scriptură, şi la judecăţi rar ajunsese vreunul să se ducă. In România li se cerea o participare la viaţa obştească mult mai activă: şcoala devenise obligatorie, la armată îi lua pe aproape toţi tinerii.

Obişnuită încă de mult cu înoirile, Cornova a primit formele şi gândurile pe care cei umblaţi prin lume cu prilejul răsboiului şi flăcăii întorşi la vatră din oraşele în care îşi făcuseră milităria, le aduceau cu ei.

(1) Păr. Zamă, f. A. G.
(2) Gheorghe Popescu, 63 ani, mazil, casa 315, f. A. G.

E vremea când tineretul a ajuns sensibil chiar la fluctuaţiile anuale ale modei. Cum pământul aduceà venit mare, lumea puteà cheltuì cu costumul chiar mai mult decât înainte de răsboiu. « La noi un gospodar dacă o aveà până la 5 băieţi, îi trebuie până la 30 de mii de lei să facă ciubote, ciuboţică, galoşi, paliton, subă » (1). Lucru firesc, căci: « ca cum s'ar zice, însărcinarea unui cavaler, îţi cere multe » (2). Pentru a fi cât de cât la pas cu ei ţăranii cheltuesc pe îmbrăcăminte o cotă cu mult mai mare a veniturilor lor.

Casele se măresc treptat şi au toate ferestre de sticlă, iar la cei cu bună stare covoarele lucrate după izvoadele naturaliste, se înmulţesc, pe când ţăranii tot mai săraci din cauza îmbucătăţirii treptate a pământului, ca să nu rămână mai pre jos, au ajuns să-şi împodobească pereţii cu pagini din « Realitatea ilustrată », din jurnalele de modă sau chiar cu simple pagini de reclamă din magazinele germane, pe care negustorii din sat le vând de 4 ani ca podoabe, deşi le cumpără drept hârtie de învelit (3).

In răstimp Vladul a ajuns să aibă patru străzi, de unde nu avusese cu cincizeci de ani în urmă decât două, şi peste două sute de gospodării faţă de cele patruzeci de pe aceà vreme (4). Nu mai e o casă acolo în care să nu fie un meşteşugar sau un negustor; de cele în care se află câte patru sunt multe.

Limba satului, în care formele cronicăreşti se amestecaseră cu termeni ruseşti aduşi de cei cari fuseseră « moscali », a suferit şi ea o schimbare temeinică: cuvintele, cele mai multe de înfăţişare suburbană, venite cu flăcăii cari şi-au făcut armata în Vechiul Regat, s'au răspândit mult chiar şi între femei, bătrâni şi copii.

Recolta slabă a anilor din urmă şi scăderea sensibilă a preţului produselor agricole, neînsoţită de una similară a celui al produselor manufacturate, i-a pus pe Cornoveni în imposibilitate de a-şi satisface toate trebuinţele lor. Reacţiunea satului dovedeşte, cum nu se poate mai bine, înrădăcinarea profundă a formelor noui; doar câţiva bătrâni cer micşorarea cheltuelilor cu îmbrăcămintea, ceilalţi se revoltă: « Eu ce să fac? Să umblu cu opinci de porc? Dacă muncesc până mă omor să umblu ca un nebun! » (5). Se cumpără şi acum chiar pe datorie; cei ce nu pot obţine credite, umblă în trenţele hainelor lor orăşeneşti.

In afara costumului, a dansurilor şi a cântecelor, care sunt pe de-a'ntregul orăşeneşti, ce e drept, spre supărarea multora din oamenii în vârstă, cari deplâng « portul naţional delicat » (6), hainele lungi, croite orăşeneşte, fără îndoială, şi « jocurile bătrâneşti »: « valiţu », « şaieru » sau « poalica », satul nu e prea vizibil schimbat în înfăţişarea lui totală exterioară. Procesul de înlocuire a vechilor reprezentări şi obiectivări pe planul valorii ştiinţifice, religioase, economice, etc. a limbii, deşi intens, se produce printr'o desprindere lentă de care nici chiar cei în care se produce nu-şi dau seamă decât când e de mult împlinită. Desigur însă, cu moartea

(1) Nicandru Vascan, 51 ani, mazil, casa 67, f. H. H. Stahl, M. P.
(2) Ion Porcescu, 28 ani, mazil, casa 187, f. A. G.
(3) Hună Weissmann, negustor în Cornova 28 ani f. A. G.
(4) Haim Friedmann, 68 ani, boiangiu din Vlad, f. A. G.
(5) Nicandru Vascan, 51 ani, mazil, casa 67, f. H. H. Stahl, M. Pop. şi A. G.
(6) I. V. Roşca, f. A. G.

bătrânilor de azi şi dispariţia presiunii sociale exercitate de ei, pe cât de puţin observabilă pe atât de eficace, înfăţişarea satului se va schimbà în chip simţitor.

Această situare a tipurilor temporale de obiectivări artistice, existente în Cornova actuală, în cadrul unora dintre relaţiile cele mai însemnate care le legau de înfăţişarea pe care satul o aveà concomitent pe celelalte planuri ale vieţii sociale, nu realizează de fapt decât o desprindere a făgaşelor pe care s'a produs penetrarea formelor citadine.

Inţelegerea deplină a procesului de orăşenizare a satului nu o obţinem însă astfel. Micşorarea neîncetată a distanţei sociale care despărţea Cornova de civilizaţia Occidentului în decursul ultimilor 80 de ani, prin mijlocirea întâiu a Odessei, apoi a Chişinăului şi în sfârşit a Călăraşilor şi Vladului, e hotărîtoare, fără îndoială, pentru desfăşurarea lui. Bunăstarea, care a făcut posibilă introducerea anumitor forme orăşeneşti, e determinată doar de imboldul şi putinţa de a utilizà suprafeţele mari de pământ ale satului, date prin cererea produselor agricole şi prin răspândirea uneltelor, ce i-a urmat acestei ofensive a oraşelor.

Lămurirea înfăţişării particulare a suprapunerii de forme urbane, a răspândirii ei inegale pe planurile vieţii sociale, în Cornova şi în cele câteva aşezări mazileşti din regiune, pare a nu ne-o puteà da însă decât structura sufletească a oamenilor de acolo, aşà cum o putem intuì din fapte şi din vorbe.

Care e pricina orăşenizării hotărîte şi complete a costumului, a dansurilor şi a muzicii, pe când în cazul celorlalte obiectivări: a icoanelor şi a ţesăturilor, de pildă, schimbările par a provenì mai mult din presiuni externe, datorindu-se faptului că nu se mai ofereau tipurile vechi sau că deveniseră mult mai accesibile mijloacele pentru înfăptuirea unor tipuri noui (izvoade naturaliste, putinţa de a adopta tehnica mai costisitoare a « carânghilor) »? Exteriorizările vieţii religioase, de pildă, apar aproape neschimbate, iar numărul descântecelor şi răspândirea vrăjilor e mult mai mare decât în alte sate de înfăţişare mult mai bătrânească. Are loc, fără îndoială, o selectare a formelor oferite de oraş după utilitatea pe care o prezintă pentru soluţionarea problemelor vieţii satului.

Criteriul este limpede exprimat în părerile despre cinematograf ale unuia dintre tinerii pe cari i-am citat ades: « la cimitograf vezi fel de fel de frumuşeţuri. Ei, stii ca la cimitograf! Insă, le-am avut la vederi; acum avem altele în gând. Ţi-oi spune: ai fost seara la cimitograf, le-ai privit; mâine nu le ştii. Pe urmă, ieşit, toate o trecut. Nu ne sunt de nici un folos aci la ţară » (1). Găseşte firesc că nu mai ştie povestì lucrurile pe care le-a văzut: « acelea, o trecut timpu şi le-am uitat. Care este un lucru care ne folosim îl ţinem minte, care este un lucru ca cimitograful, ce am eu să însemn firma! » (2). Cel ce spune acestea e totuş cel care explica modul în care intră în sat dansurile noui prin ţinerea în minte a « firmei ». Pentru Cornova nu interesează decât dansurile croiala hainelor şi mobila caselor.

Concluzia, întărită de comparaţia cu aşezările vecine, la care ajunge cel ce a încercat a se transpune în vieţuirea locuitorilor Cornovei, pentru a trăì formula

(1) şi (2) Ion Porcescu, f. A. G.

după care e centrată, e că marea temă a satului pare a fi ierarhizarea locuitorilor lui pe stări sociale deosebite. Cei sus-puşi vor, şi li se pare că trebuesc, să se deosebească de inferiorii lor, aceştia dimpotrivă năzuesc să şteargă diferenţele trăind într'o continuă ofensivă. Aşà se pare că şi-au stat faţă în faţă mazilii cu dvorenii, acum 40—50 de ani, când aceştia încă nu decăzuseră, aşà luptă acum, clipă de clipă, ţăranii cu mazilii, cărora li s'au alăturat dvorenii.

Viaţa întreagă a Cornovei stă sub semnul concurenţei: membrii fiecărei stări sociale, cari se simt neîncetat solidari în ofensiva sau defensiva lor, se întrec între ei. Tocmai ca un corolar al acestui individualism acut, se simt însă campioni ai satului întreg, devenind nişte simpli reprezentanţi ai obştiei, de îndată ce l-au părăsit sau se găsesc în faţa unui străin. E firesc astfel ca ţăranii din regiunile învecinate să nici nu resimtă deosebirile dintre ei. Vorbesc de « şei din Cornova », nu numai de mazilii sau dvorenii de acolo. Iată, de pildă, părerea unui ţăran din şesul Bălţilor asupra lor: « mai fudul el: cu ochinci acolo nu umblă, da la noi umblă. Oameni dălicaţi... care când stă cu mine de vorbă, şăde cu mâinile în şold. Aiştia's mazili, oameni deosebiţi, se poartă curat ca la oraş » (1). Afirmaţia aceasta e întărită de faptele linguistice Cornovene. Indepărtarea destul de radicală a cuvintelor ruseşti şi întrebuinţarea foarte frecventă chiar şi în locul cuvintelor « moldoveneşti » a echivalentului muntean, oltean sau literar e datorită de cele mai adeseori voinţei de a nu rămâne în urma celorlalţi şi de a nu ajunge în situaţia înjositoare de a nu fi înţeles de vreun străin.

Chiar Cornovenii au aprehensiunea acestei situaţii. « Ţăranii, ei cât mai mult vreau să fie şi ei, să fie nărăvneţi, să fie în rând cu ceilalţi; ei se mână unii pe alţii, aşà că aişi contra merge unu cu altu. Sunt de cei cari se bagă » (2). Sau, iată explicaţia dată de o ţărancă, soţie de mazil, faptului că ţine un covor vechiu cu cruciuliţe pe fundal gălbuiu în cuhne: « ei dacă-i urît; nu-i după cum i lumea de azi. Suntem mazili, trebue să te ţii toţi ca unul. Işi scoate unul un ochiu trebuie şi ăştialalţii acu să-l scoată » (3).

Inceputul de neluare în seamă a distanţelor sociale tradiţionale dintre membrii deosebitelor stări sociale (4), respectate timp de veacuri ca ceva în firea lucrurilor, aşà cum le acceptă pe deplin, şi astăzi, ţăranii bătrâni, ce s'a produs prin egalarea şi întrecerea nivelului de viaţă al dvorenilor respectiv al mazililor de către îmbogăţiţii epocii începutului intrării în ritmul comerţului mondial şi a înlocuirii complete a proprietăţii devălmaşe cu cea individuală, a atras după sine o întrecere aprigă pe planul îmbrăcăminţii şi în genere pe cel al tuturor aspectelor sărbătoreşti ale vieţii rurale. Imbogăţirea progresivă a întregului sat a făcut însă ca părtaşii tuturor stărilor să accepte aceste planuri drept teren de bătălie în lupta dusă, de unii: pentru egalarea sus-pusului, de ceilalţi: pentru înlăturarea

(1) Vasile Borohă, 53 ani, ţăran din com. Chişcăreni, la bâlciul din Vlad, f. A. G.
(2) Ştefan Corcodel, 48 ani, fiu de dascăl, casa 48, f. A. G.
(3) Elena Roşca, 53 ani, casa 143, f. A. G.
(4) Distanţele sociale dintre diferitele stări ale Cornovei se găsesc cercetate în studiul consacrat acestei probleme al d-lui *Traian Herseni* în numărul de faţă al *Arhivei*.

ştirbirilor aduse întâietăţii lor. Astfel orice înoire se difuză în decursul unui interval tot mai scurt din treaptă în treaptă pe întreaga lungime a scării sociale. Aşa s'a întâmplat cu costumul. La fel cu dansurile sau cântecele, al căror mecanism de propagare l-am redat mai sus prin cuvintele unui « cavaler ». De îndată ce cei câţiva fruntaşi umblaţi prin oraşe vor fi organizat baluri cu jocuri de acolo, ceilalţi vor fi ţinut să nu rămână în urmă. Şi la ţesături, deşi, dată fiind funcţiunea lor particulară, e tot atât de decisiv numărul şi mărimea, procesul s'a produs în mod similar: s'au copiat, de cele mai multe ori în mod stângaci, covoarele celor bogaţi şi dela o vreme motivele acestea au fost lucrate după izvoadele, mult mai rigid naturaliste, furnizate de târguri. In ceeace priveşte icoanele, mobila, casa, presiunea colectivităţii a atribuit ultimelor produse calitatea de mai bune.

In rândul întâiu al acestei neîncetate lupte se găsesc totdeauna cei tineri. Fiecare dintre cele vreo patru rânduri de oameni cari au săvârşit faptele individuale de înnoire a fost la vremea lui novator, deşi, faţă de cele care i-au urmat, pare tradiţionalist (1).

Azi costumul orăşenesc a ajuns să fie conceput chiar şi de către mazilii destul de bătrâni, oarecum o prerogativă a stării lor şi a celei a dvorenilor împotriva ţăranilor. Căci, « când a zis Domnu nostru Ştefan cel Mare că suntem mazili, a spus că suntem mazili că nu mai vrea să umblăm cu opinci » (2). Pentru ei înnoirile sunt încă *mijloace* într'o luptă. Dimpotrivă la cei tineri. Cu o conştiinţă prea puţin limpede a originii proeminenţei lor, ei le socotesc *scopuri ultime*. Valoarea supremă pentru ei nu mai e *nobleţea istorică*, ci « *modificarea* », « *civilizaţia* ». Ei văd calitatea lor principală în faptul că « sunt mai deştepţi, mai culţi, mai modificaţi la haine şi la dansuri » (3). « O fost o serie de băieţi în 1918, care o plecat în armată, o plecat nişte băieţi slabi şi apoi alte serii de băieţi mai inteligenţi şi s'o civilizat mai bine. Că, noi tinerii am prins şi am povestit » (4). Datorită lor «cât ca în Cornova s'o dat baluri interesante, nu s'o dat în tot raionu ista, în tot judeţu ista » (5). In loc de a îndreptăţi prin mazilie îmbrăcămintea orăşenească a cuiva ca bătrânii, ei atribuesc, dimpotrivă, mazilia după port: « Dodonă nu-s mazili. Is ţărani; că ei, obiceiul lor e ţărănesc » spune un flăcău despre un neam de

(1) Redăm un fragment al unei fişe privitoare la lumea din biserica dela Năpădeni, unde fenomenul, datorită proporţiei mai mari de mazili şi bogăţiei mai mari, e mult mai accentuat, cu prilejul unei slujbe solemne (Cerc spiritual: 20 Sept. 1931). « Bărbaţii, cari sunt îmbrăcaţi toţi în haine de croeală orăşenească nouă, aparţin la două grupuri ce pot fi deosebite destul de net: unul cel al bătrânilor şi al gospodarilor aşezaţi, toţi cu bărbi, cu capetele cărunte fără pieptenătură, cari fac mătănii multe şi smerite şi îngenunchiază supuşi, punând cel mult o batistă sub genunchi — celalt, cel al celor până la treizeci de ani, raşi şi frezaţi, cu mătănii mai grăbite şi ades distrate, aplecaţi într'un genunchiu sau rămânând în picioare când cei dintâiu îngenunchiază » A. G.). Straiele orăşeneşti, demodate azi, ale bătrânilor, redingota chiar a unuia, se vor fi deosebit totuş mult de cele ale înaintaşilor lor.

(2) Nicandru Vascan, 51 ani, mazil, casa 67, f. H. H. Stahl, M. Pop şi A. G.

(3) Ion Porcescu, f. A. G.

(4) şi (5) Vladimir Vascan, f. A. G.

mazili scăpătaţi, cari se îmbracă prost, iar prietenul lui, care asistă, rectifică în termenii aceştia: « da, da mitrica lor e mazilească » (1).

Pe lângă această treptată autonomizare a forţelor orăşeneşti pe planul costumului, al dansului, al « purtărilor », e în curs mai ales dela războiu încoace, prin şcoală şi armată un proces prin care se zămisleşte un nou fel de a valorificà, de a-şi trăì viaţa. Structura sufletească tradiţională, cu valorile prea puţin diferenţiate, supusă obiceiului, se mai găseşte, cu destule spărturi, la bătrâni, strâns înmănunchiaţi prin opoziţia împotriva calendarului nou (2). La cei tineri, în schimb, cu cunoştinţe cărturăreşti tocmai destule pentru a se crede mai presus şi de credinţele din bătrâni « falşe tăte » şi de lucrurile din vechi — « care nu mai sunt de trebuinţă » (3), « că astăzi lucrurile şele vechi de şe să mă mai ţin de ele? că acum lucrurile se folosesc de pe an pe an! Şi trebuie de care ne folosim să ne ţinem » (4), — şi prea puţine pentru a-şi încheià un fel de a privì viaţa, lipsa unei structuri unitare a vieţii sufleteşti atrage după sine un scepticism desăvârşit.

IV

Precumpănirea hotărîtă a componentei orăşenizare în desfăşurarea fiinţării, din ultimele decenii, a satului Cornova, nu e prea anormală. Pătrunderea formelor citadine e doar mai accelerată acolo, datorită unor împrejurări particulare ce au legat într'un mod altul viaţa sufletească a oamenilor decât în aşezările la depărtarea ei de un centru urban mai important.

Inlocuirea formelor şi atitudinilor locale tradiţionale cu cele comune civilizaţiei cercului cultural europeano-american e un proces pe care chiar şi cea mai fugară inspectare cu ochii limpezi ni-l arată în curs în întreg Sud-estul european. Şi dacă acest proces e atât de puţin temeinic cunoscut la noi, faptul se datoreşte completei precumpăniri, omeneşte explicabile, a judecăţii părtinitoare şi pornite a « pieirii cântecelor » asupra cunoaşterii ei teoretice şi obiective. Vremurile în care viaţa tuturor satelor noastre înflorea în producţii specifice sunt încă destul de apropiate. Şi mai ales, cum o tradiţie a culturii noastre consistă în proclamarea şi critica influenţei hotărîte a Apusului asupra conducătorilor ţării ce a despărţit cu totul oraşele de sate, e aproape firească considerarea, printr'o scăpare din vedere colectivă, a satului expresie statornică a românismului nestricat, pentru antitetica teoriei. Nu putem trece în cursul acestei prezentări la discuţii pe plan politic; un fapt e însă cert, că adecă, o îndrumare sănătoasă a culturii unei ţări nu se poate întemeià pe date eronate.

Procesul acesta accentuat, care consistă nu numai în adoptarea costumului orăşenesc şi a câtorva deprinderi urbane şi în deosebi suburbane, ci înainte de

---

(1) Vladimir Vascan şi Vasile Popa, mazil, 28 ani, f. A. G.

(2) Efectele reformei calendarului în Cornova sunt descrise de d. *Ernest Bernea* în studiul consacrat acestei probleme în numărul de faţă al *Arhivei*.

(3) Constantin Mitică, dvorean, 30 ani, casa 242, f. A. G.

(4) Ion Porcescu, 28 ani, mazil, casa 187, f. A. G.

toate în înserarea tot mai completă în ritmul vieţii economice mondiale şi a celor mai dosite ţinuturi, e inevitabil şi pretutindeni în curs, oricât de întristătoare ar fi constatarea lui.

Viaţa satelor nu mai e de fapt niciodată numai închisă în sine, cum e crezută. Liniile de forţă cele mai felurite au străbătut-o şi în trecut; acest fapt formulat limpede nu de mult în ceeace priveşte viaţa populară apuseană, îşi are aplicaţia şi la noi. Incă din momentul în care un strat al conducătorilor, cu înfăptuiri individuale, ce nu mai răsar din colectivitate, se desprinde efectiv din comunităţile primare, organic legate, creaţiile acestora nu mai sunt, în chip din ce în ce mai exclusiv, decât doar răsplămădiri ale producţiilor culte străbătute până la ele (1). Aşezările rustice nu scapă de influenţa sus-puşilor, iar aceştia la rândul lor, suportă cele mai felurite înrâuriri străine. Afirmaţia romantică a înrădăcinării nemijlocite a operelor ţărăneşti în « sufletul poporului » n'ar puteà fi susţinută nici chiar pentru satele româneşti, care au ajuns, de pildă, să aibă încă de veacuri încoace în cărţi scrierile bizantine: Intâmplările lui Arghir, Alexandria şi altele de felul acesta. Oricât de neverosimilă e în aparenţă afirmaţia, Cornova a stat aproape în decursul întregului veac trecut într'o destul de strânsă legătură cu Apusul, pusă faţă în faţă prin Poloni şi Ruşi cu produsele artei Contrareformei ori cu Biedermeyer-ul german. Procesul de adoptare a formelor orăşeneşti e în curs din toată vremea; s'a accelerat doar vertiginos acum datorită puterii de expansiune a economiei capitaliste. Astfel Cornova e bine românească, cu toată înfăţişarea prea puţin amintitoare de « satul românesc », a conversaţiei curente a locuitorilor ei, aşà cum sunt româneşti satele cu aproape aceeaş înfăţişare din jurul oraşelor şi cum vor fi româneşti şi pe mai departe chiar şi satele din munţii Banatului, de pildă, când, după 30—40 de ani, vor ajunge să o aibă şi ele.

Insă, de abià când lucrările vor fi încheiate şi aportul tuturor faptelor, şi al celor aparent neînsemnate, ţinut în seamă, prezentarea procesului de orăşenizare a satului Cornova va puteà redà amănunţit toată complexitatea unei componente a fiinţării în timp, pentru un interval de câteva zeci de ani, a unui minuscul fragment al societăţii româneşti, putând contribuì la închegarea imaginii culturii satelor româneşti actuale, pe care o pregătesc cercetările monografice întreprinse de Institutul Social Român.

---

(1) Vezi concluziile polemicii asupra *cântecului popular* în *Hans Naumann*: *Primitive Gemeinschaftskultur*, Jena, Diederichs, 1921, pag. 3—17.



Icoană veche, „dela răzbunei",
(din casa lui Ion Boian, 253)



Fragment de triptic vechiu
(din casa văduvei Maria Roşca, născută Dodon. 105).



Icoană zugrăvită pe lemn, tip Gherasim zugravul. (Anica Dodon, Casa 52, primită de pomană la înmormântarea mazilului Neculai Dumitriu, Casa 190).



Icoană zugrăvită pe lemn, îmbrăcată în metal
(Nastasia Iacomache, fiică de dvorean, casa 265).



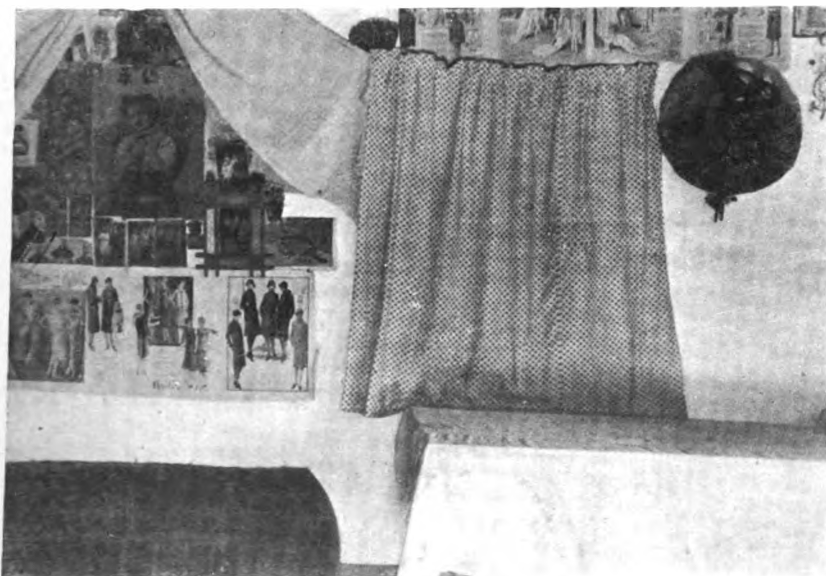
Icoană nouă, tip Soroca.



Scoarţă din garos a preotesei Zamă.



Interior de mazil (Gh. Şoimaru, casa 202).



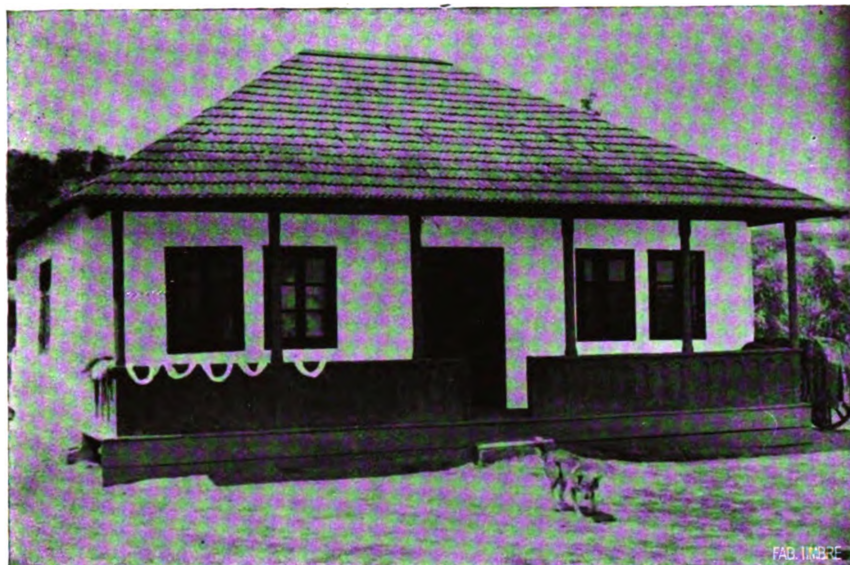
Interior ţărănesc (Vasile Jitaru, casa 197).



Ultima casă de bârne (C-tin Mitică, casa 242).



Veche aşezare ţărănească eliptică (Maria Pleşca, casa 305).



Casă nouă tipică



Bătrâne la ieşirea din biserică.



Mazilițe și târgovețe tinere.



Joc (12 Iulie 1931).



Ultimul «surtuc cu poala dreaptă, crăpat dinapoi» (redingotă) (Vas. F. Popa Anuţiu).



Grup de mazili



Grup de ţărani

ŞAPTE ANI DE CERCETĂRI MONOGRAFICE

DE TRAIAN HERSENI

« Purtăm o lumină, nu o vom stinge; avem o conştiinţă a datoriei de împlinit, nu o vom întunecà; avem o voinţă, nu o vom slăbì; asigurăm pe înţelepţii, ce ne şoptesc scepticism, că nu-i vom ascultà.

Vom continuà a servì Ştiinţa şi Ţara, cu acelaş desinteres şi devotament activ, şi cu aceeaş credinţă în înaltele lor destine.

Ne place a pecetluì această promisiune prin două cuvinte ce rezumă sintetic rostul I. S. R. şi-i formează deviza: *Pro Scientia et Patria* ».

Dimitrie Gusti

CUPRINSUL: *Introducere.* I. Organizarea monografică. 1. *Pregătirea cadrelor.* — 2. *Campaniile (preparative, control şi colaborare, cooperaţie).* — 3. *Solidaritatea monografică.*
II. Satul şi monografia: 1. *Influenţe intenţionate.* — 2. *Influenţe neintenţionate.*
III. Propaganda monografică: 1. *Afirmări monografice (publicaţii, muzeu, film).* — 2. *Răsunetul publicistic. Incheere.*

MONOGRAFIA sociologică este ea însăş o realitate socială. Infăptuirea unui ideal de ştiinţă ca cel urmărit de profesorul Dimitrie Gusti, reclamă o vastă organizare de muncă în comun, un grup numeros de oameni cari să-l slujească devotat (ca orice mare credinţă, monografia trăeşte exclusiv prin credincioşii săi), o conducere pricepută, stăruitoare şi entuziastă, o voinţă puternică în faţa greutăţilor, o convingere nesdruncinată în momentele de îndoială, o personalitate proeminentă care să oprească banalizarea şi superficialitatea, să deà impulsul şi să menţină preocupările la nivelul lucrului săvârşit pentru eternitate, pentru adevăr, o mare energie ştiinţifică şi o mare energie de conducător. Noi le-am avut toate acestea în persoana preşedintelui nostru, profesorul D. Gusti şi a monografiştilor celor mai de seamă. Nu ne sfiim să facem această declaraţie. Nu suntem un cerc de admiraţie reciprocă, ne cunoaştem prea bine ca să ne mai potrivim acestor nimicnicii, dar pentrucă avem în gând o pagină de istorie culturală credem că ne îndeplinim o dreaptă datorie, o cinstită recunoştinţă. Atâtea campanii întreprinse împreună, munca anilor dearândul, ne-au legat pe toţi monografiştii cu adânci legături de rudenie spirituală; ne-a învăţat să ne iubim între noi, să ne stimăm conducătorii, pentrucă ne cunoaştem din toate împrejurările vieţii; avem încredere unul într'altul ca unii cari suntem îndestul de încercaţi şi dovediţi, noi suntem *una*, fiinţă vie cu o conştiinţă faţă de noi înşine şi o conştiinţă faţă de semeni. Deaceea, ca să completăm barem schiţat imaginea monografiei trebue să stăruim puţin şi asupra *acţiunii monografice.* Cuprindem sub această denumire pe de o parte încercările monografiei de a se înfăptuì şi procedeele aplicate în acest sens, pe de altă parte in-

fluenţele intenţionate sau nu, pe care le-a săvârşit asupra celor cu cari a venit în contact. Nu-i un eveniment chiar de toate zilele activitatea scormonitoare a câte 50—70 de cercetători, săptămâni dearândul, într'un sat de 2.000—5.000 de locuitori. Monografia sociologică şi sub aspectul acesta este o experienţă dintre cele mai interesante. E ceeace ne străduim să arătăm, cel puţin în parte.

I.

Monografia şi-a întreprins cercetările, dela început, prin metoda colectivă de lucru. Un sat sau oricare altă unitate socială este atât de complicat, cuprinde atâtea elemente etorogene încât surprinderea şi lămurirea lor nu poate fi decât operă de colaborare a mai multor specialişti de categorii diferite. Se ridică aici o problemă de cunoaştere care ar merită să fie odată cercetată mai de aproape. In filozofia germană se vorbeşte mereu de o cunoaştere prin trăire. Mai ales în domeniul ştiinţelor spirituale. Dar societatea este o realitate colectivă, o sinteză a mai multora; poate fi ea retrăită cu adevărat de un suflet individual? Oare nu aici trebuie să căutăm temeiurile teoretice ale cunoaşterii colective? Căci sigur e că niciodată un singur om nu poate să *vadă* ceeace mai mulţi cu străduinţe şi priceperi alăturate o fac cu uşurinţă.

O cercetare în comun presupune însă o pregătire, o organizare şi un continuu efort de coordonare. Altfel în locul ordinei şi al muncii raţionale s'ar substitui anarhia şi voia întâmplării. Un istoric complet al acestor eforturi îl pregăteşte colegul nostru monografist H. H. Stahl, ca unul care le cunoaşte foarte de aproape; eu mă mulţumesc cu expunerea câtorva exemple informative.

1. « Calitatea roadelor unei monografii atârnă de însuşirile monografiştilor. Cum va fi monografistul, aşà va fi şi monografia » — a rostit profesorul Gusti, pe bună dreptate. De aici nevoia imperioasă pentru monografie, de a-şi selecţionà şi pregătì cadrele.

Monografia s'a născut ca o activitate universitară. Din grija profesorului Gusti de a-şi apără studenţii de generalizările pripite, din încercarea d-sale de a le însuflà cultul faptelor şi al amănuntelor semnificative şi sigure. Deaceea le-a propus contactul direct cu realitatea. Ideea a fost primită cu mult entusiasm. Şi pentrucă entusiasmul singur nu e creator nici într'o materie, primul pas spre realizare erà o pregătire temeinică de specialitate, ca popasul într'un sat să nu fie o simplă excursie de plăcere, ci un prilej de cercetare ştiinţifică. Spicuim din procesele-verbale ale celor dintâi şedinţe, anterioare tuturor cercetărilor la teren, câteva date demonstrative. Prima şedinţă notată e din 8 Fevruarie 1925. In procesul-verbal, al acestei şedinţe citim: « Se constitue un comitet din sânul Seminarului de Sociologie, format din următoarele d-şoare studente: M. Dimitriu, M. Banu, V. Cristofovici şi A. Suciu şi d-nii studenţi: I. Costin, D. Prejbeanu, D. Georgescu, Al. Popescu, G. Popescu-Goicea, C. Constantinescu, G. Dumitrescu şi P. Ionescu, având ca îndrumători pe d. profesor Gusti, ajutat de d. asistent Vlădescu-Răcoasa ». (La aceştia s'a alăturat după câteva şedinţe M. Vulcănescu). In ordinea de zi: « for-

mularea unui plan general, după care să se poată întocmi orice monografie a unei unităţi sociale ». Şedinţele comitetului s'au succedat la intervale foarte scurte, cea mai bună dovadă a pasiunii cu care s'a îmbrăţişat noua idee. In şedinţa din 10. II.925, « se cercetează cât mai complet posibil bibliografia de monografii sociale rurale române şi străine ». Este aici un semn al muncii îndrumate de profesorul Gusti. Intr'unul din cursurile d-sale de etică găsim: « Bibliografia în special la începutul studiului unei materii sau al unui curs, este indispensabilă, ea este parte integrantă din studiu pentrucă numai bibliografia dă dela început atmosfera ştiinţifică a acestuia. Orice ştiinţă e organizată şi cine vreà să facă operă ştiinţifică într'o materie, trebue să se ocupe cu arătările de cum e organizată acea materie ştiinţificeşte. Dar organizarea ştiinţifică se manifestă prin literatura ei. Literatura aceasta prezintă lucrările clasice în fiecare materie. Prin urmare bibliografia este instrumentul care ne înlesneşte cunoaşterea acelora cari au mai produs în ştiinţă asupra chestiunii ». Dar d-sa ne recomandă întotdeauna ceva şi mai mult: bibliografia critică. Să ştim să alegem dela început cartea bună de cea rea pentru o mai înţeleaptă economie a forţelor. — In şedinţa din 13.II.925 « se citeşte referatul critic asupra monografiei comunii Răşinari de V. Păcală ». Se împarte sarcina de a întocmi planurile şi chestionarele necesare cercetărilor la teren. In 16.II.925 se prezintă un plan pentru cadrul cosmologic, — (fiecare plan e prezentat, discutat şi întocmit definitiv). In 21.II.925 se întocmeşte chestionarul pentru cadrul cosmologic. (Planurile cuprind problemele mari şi sunt însoţite de îndrumări teoretice, chestionarele indică pe cât posibil fiecare fapt aparte, de cele mai multe ori în formă interogativă pentru a puteà fi utilizate direct în culegerea informaţiilor). In şedinţa din 25.II.925, se prezintă două planuri pentru cadrul biologic şi se stabileşte partea întâia: antropometria şi raseologia; în 27.II.925, se discută partea a doua: demografia, iar în 5.III.925, partea ultimă: bio-politica. Se continuă apoi într'un număr total de 20 şedinţe discuţia şi întocmirea planurilor pentru celelalte două cadre, cel psihologic şi cel istoric, apoi pentru fiecare manifestare în parte (economice, spirituale, juridice şi politice-administrative). In şedinţa din 11.IV.925, « se proectează şi se stabileşte plecarea în cercetare sociologică la 24 Aprilie în comuna Goicea din judeţul Dolj ». A urmat apoi într'adevăr cercetarea. La întoarcere şedinţele comitetului au continuat, dar de astădată cu extindere la întregul seminar de sociologie. In 7.V.925, se expune raportul asupra timpului petrecut la Goicea, apoi treptat se reiau planurile, se discută rezultatele şi se precizează învăţămintele primei activităţi de teren. La 30 Iunie se ţine ultima şedinţă. De atunci an de an, Seminarul de Sociologie al Universităţii din Bucureşti se ocupă şi de monografie. Foştii studenţi înscrişi la doctorat participă şi ei la aceste lucrări creindu-se astfel un adevărat laborator de ştiinţă socială. De aici, pe baza activităţii ştiinţifice verificată cu o probă de teren, se recrutează elementele tinere ale monografiei. Cei încercaţi şi convinşi rămân pentru totdeauna, ei formează cadrele fixe ale monografiei, ceilalţi vin şi se duc reînoind veşnic numărul şi preocupările, pentrucă nu e nimeni fără de folos. Se asigură astfel şi tradiţia şi inovaţia.

2. Campaniile. O campanie monografică nu e tocmai uşor de organizat. Să gândească oricine asupra următoarelor date: că e vorba de transportul, încartiruirea,

întreţinerea pe un timp de 4—6 săptămâni şi readucerea la Bucureşti a unui număr de 50—80 de oameni cu bagajele lor, apoi de organizarea muncii ca să se obţină maximum de randament şi însfârşit asigurarea posibilităţilor de procurare a tot ce necesită o astfel de cercetare. Vom înfăţişà exemplificativ câteva momente:

a) Cu o lună înainte de plecare încep preparativele. Un « Regulament de funcţionare al cercetărilor monografice » exprimă foarte bine faptele: Organizarea unei monografii nu cuprinde numai munca ştiinţifică, ci şi o serie de preocupări practice (găsirea mijloacelor de transport, încartiruirea, bucătăria) care nu pot fi lăsate în sarcina unuia singur. Monografistul se obligă deci să presteze servicii şi în acest sens. Acelaş regulament precizează: Monografistul este obligat să plece şi să se întoarcă cu vagonul colectiv. Orice altă călătorie, în afară de caz de serviciu comandat, se face pe spese proprii.

Tot aici, bucătăria devine o adevărată problemă. Căci monografiştii iau masa în comun, în sat pela oameni ar fi imposibil. De unde nevoia veselei, a bucătarului, a personalului de serviciu. Soluţia s'a găsit mai târziu prin cooperativă. Dar n'a fost deloc uşor. Cu locuinţa lucrul merge şi mai greu. La Nereju am experimentat corturile militare, ne-am convins repede că pentru noi nu sunt deloc un mijloc practic. A rămas să ne găzduim în sat pela locuitori. In acest scop se trimite mai din vreme o echipă (de sacrificiu) care să pregătească încartiruirea. De altfel, în genere monografia este din acest punct de vedere un sacrificiu. Regulamentul o spune limpede: Monografistul se mulţumeşte cu locuinţa, fie cât de proastă, care i s'a găsit. Orice schimbări între colegi, mutări dela o casă la alta, atrăgând după ele dificultăţi la plata chiriei şi împiedicând conducerea să ştie unde găseşte la orice moment pe oricare, nu vor fi făcute decât cu avizul conform al conducerii. Şi regulamentul are dreptate. Fără spiritul cel mai sever de disciplină nu se poate realizà nimic în comun. Fireşte, « conducerea » are întotdeauna grija să asigure fiecărui monografist o viaţă cel puţin igienică dacă nu comodă (ultima fiind de cele mai multe ori imposibil de realizat). Monografiştii locuesc mai mulţi la un loc (în numărul permis de mărimea odăilor). In privinţa traiului material poate chiar şi numai amintirile personale sunt destul de interesante. (La Nereju de ex. am fost trei într'o cameră cu pământ pe jos, dormeam pe nişte paturi direct pe scândură, căci n'aveau nici un fel de saltea, ne acopeream cu paltoanele. La Fundul Moldovei ni s'a nimerit un pat foarte bun şi cameră de doi. Ne-am mutat după două nopţi din cauza ploşniţelor, un temut duşman al monografiei. La Drăguş aveam paturi cu saltele de pae, tari dar bune, etc.).

b) După instalare, imediat încep cercetările. Deci alte probleme de organizare. In privinţa vieţii materiale mai rămâne o problemă de rezolvat: ora mesei. Monografiştii aleargă tot timpul prin sat, se duc la câmp, prin satele vecine în veşnică urmărire a vieţii sociale, încât le e foarte greu să vină exact. Şi totuş principiul ordinei primează. Având o administraţie improvizată este cu neputinţă să se pretindă servirea mesei la orice oră din zi. « Masa se serveşte în comun la ore precise şi dinainte anunţate. Orişice întârziere se consideră drept renunţare ». Monografistul care ştie că cercetările îl ţin mai mult, va primì hrană rece sau hrana în bani.

Monografia e întreprindere de muncă în comun. Ea lucrează în plenul ei şi pe secţii. Sau mai exact cercetează şi culege materialul pe secţii, dar îl explică în comun prin confruntare de experienţe. Monografiştii se împart în secţii şi echipe după natura problemelor. De ex. pentru raporturile dintre natură şi cultură se formează o secţie (secţia cosmologică), în sânul ei se divid echipele (echipa geologică, naturalistă, geografică, etc.). Secţiile şi echipele au fiecare câte un şef, monografist cu experienţă, care îndrumează, coordonează şi controlează munca celor mai tineri. Secţiile ţin şedinţe zilnic. Colaborarea totuş nu este asigurată. Secţiile pot uşor alunecà spre cercetări de strictă specialitate, deaceea se impune ca cel puţin la câteva zile, idealul ar fi odată pe zi, să se ţină şedinţe plenare. Aici se fac rapoartele secţiilor, se face apel la colaborarea altor secţii pentru epuizarea realităţilor complexe, se comunică rezultatele, se duc discuţiile teoretice şi se coordonează lucrările. Şi încă nu e deajuns. Fiecare monografist e obligat să transcrie rezultatele cercetării sale zilnic pe fişe care se clasează în dosare după conţinut şi stau la dispoziţia oricui să le consulte în sala de lucru improvizată. Abia deacum sânt asigurate atât colaborarea cât şi controlul.

c) Un cuvânt şi despre cooperativa monografistă. Există la Universitatea din Bucureşti, în cadrele facultăţii de filozofie şi litere, o cooperativă studenţească: « instalată în subsolul Facultăţii, fără concursul Statului, se află în al treilea an de funcţionare, putând oferì masa la 84.316 studenţi, în decursul celor dintâi doi ani de existenţă ». (Prof. D. Gusti în Cuvântul înainte la « Indreptar pentru studentul dela Facultatea de filozofie şi litere din Bucureşti », în colaborare cu d. Marin Popescu-Spineni, 1931). « Cooperativa studenţilor în filozofie şi litere » de azi îşi are origina într'o încercare mai veche a monografiei. Intr'un istoric al acestei activităţi scris de d. Ion Ciolan (publicat printre anexele volumului « Politica culturii », apărut în editura I. S. R. 1931), citim următoarele: « Aprovizionarea cu cele necesare întreţinerii monografiştilor în primele patru campanii monografice se făceà foarte anevoie şi pe lângă aceasta erau şi speculaţi de cel cu aprovizionarea. In campania monografică din vara anului 1929, dela Drăguş, am luat parte şi subsemnatul. Acolo, în urma hotărîrii d-lui profesor Gusti şi din îndemnul său, am întocmit un plan de organizarea unei cooperative a monografiştilor, care să-i aprovizioneze cu cele necesare. Am întocmit statutele necesare şi în şedinţa ţinută la 17 Iulie 1929, în localul şcoalei din Drăguş a luat fiinţă « Cooperativa Monografiştilor din Drăguş ». Din această experienţă pe deplin reuşită a luat naştere cooperaţia în universitate. Toată aprovizionarea şi organizarea vieţii materiale în monografie se face azi prin cooperativă. In afară de organizarea spirituală monografia şi-a asigurat şi o bună organizare materială.

3. O bună organizare a cercetărilor ştiinţifice colective nu se termină totuş cu cercetările la teren. Coeziunea monografică trebue menţinută tot timpul pentru prelucrarea materialului şi pentru pregătirea campaniilor viitoare. Un cadru fix există dela început: Seminarul de Sociologie al Universităţii din Bucureşti. Dar cu încetul el deveneà insuficient. Studenţii îşi terminau treptat studiile, alţi cercetători străini de filozofie se încorporau mişcării, încât s'a ivit nevoia unei alte formule. Monografiştii singuri au simţit această nevoe. S'au constituit atunci în-

tr'o « Asociaţie pentru monografii sociologice », prezidată de d. profesor Gusti. Erà expresia unei adânci solidarităţi monografice. Această asociaţie n'a funcţionat mult, după ce parte însemnată din membrii ei îndeplineau condiţiile cerute, s'a transformat în secţie specială a Institutului Social Român, iar de curând a fost înglobată în secţia sociologică a aceluiaş institut. O carieră ştiinţifică, deci dintre cele mai frumoase. Dela o modestă activitate de seminar, azi e o preocupare de seamă a uneia dintre cele mai serioase instituţii de cultură din ţară. Dar ce ne interesează pe noi în cadrul acestei expuneri este că monografia şi-a asigurat în acest chip existenţa, ea s'a instituţionalizat şi dezideratul monografic de a se evità împrăştierea s'a îndeplinit, avem acum unde şi cum să colaborăm şi după ce au trecut campaniile, unde să ne lămurim problemele de tot soiul şi cum să ne menţinem solidaritatea iniţială.

Solidaritatea monografică mai are o lature. Nu numai metoda de lucru e colectivă, dar idealul nostru ştiinţific de a studià o unitate socială în toată complexitatea ei, impune şi o prezentare colectivă, o publicare în comun a materialului. De aceea trebue să ne asigurăm că munca noastră nu va fi întrebuinţată în scopuri individuale. S'a întocmit astfel un Regulament pe care l-am semnat toţi monografiştii; e scurt, încât îl putem publicà în întregime: « I. Cercetările monografice fiind operă colectivă, fiecare participant urmează hotărîrile conducerii: 1. Rămânând la teren pe tot timpul cercetărilor; 2. Indeplinind însărcinările ce i se dau; 3. Ţinându-şi la zi lucrările şi prezentând la termenul fixat redactarea finală a materialului pe care l-a cules; 4. Supunându-se hotărîrilor administrative luate în decursul campaniei. II. Cercetările monografice fiind operă colectivă, Secţia Sociologică-monografică a institutului Social Român, împreună cu Seminarul de Sociologie Etică şi Politică al Facultăţii de Filozofie şi Litere din Bucureşti, au drept de coproprietate intelectuală asupra rezultatelor obţinute de fiecare monografist în parte ca iniţiatoarele acestei opere. Prin urmare: 1. Materialul monografic ca şi consideraţiile teoretice şi metodologice sugerate de cercetări nu vor puteà fi publicate în articole, studii sau în orice alt chip fără învoirea conducerii monografiei şi fără citarea cercetărilor monografice; 2. Orice utilizare, chiar şi accidentală de material monografic, se va face numai cu indicarea izvorului ». In schimb monografia se obligă să respecte munca fiecăruia citând nominal, iscălind fiecare partea care-i revine şi înlesnind toate publicaţiile mai de valoare. Dovadă chiar numărul actual al Arhivei.

II.

Tot în originile ei trebuie să căutăm şi sensul mai adânc al atitudinii monografice faţă de satul cercetat. Să nu se uite niciodată că a debutat ca o activitate a unui seminar de sociologie, etică şi politică. De aceea nu puteà rămâne indiferentă la nevoile atât de multe şi de variate ale satelor. Noi am învăţat să respectăm mai presus de toate personalitatea umană. Este ideea centrală a eticii d-lui profesor Gusti. Şi să facem tot ce ne stă în putinţă pentru oamenii noştri, e o

concepţie etică a politicii, aşa cum înţelege omul de ştiinţă D. Gusti, politica. De aceea monografia a căutat să vină în ajutorul satelor cercetate pe toate căile posibile. De remarcat în deosebi, opera ei culturală: şezătorile şi înfiinţarea de biblioteci. Afară de aceste acţiuni voite, simpla convieţuire cu satul lasă asupra acestuia urme adânci, care nu ne-au scăpat şi formează întotdeauna obiectul unor observaţii speciale. Vom înfăţişà pe scurt ambele raporturi.

1. In toate satele cercetate s'au organizat şezători culturale şi s'au înfiinţat biblioteci populare. Un raport complet asupra bibliotecilor a întocmit H. H. Stahl sub titlul: « Bibliotecile săteşti ale Seminarului de Sociologie ». Urmà să se publice separat în Arhiva, dar pentrucă mi-a revenit mie sarcina să expun acţiunea monografică în toată complexitatea ei, am convenit să-l întrebuinţez eu, încât mă interesează, păstrându-i întocmai înfăţişarea. Scriind despre monografie şi bibliotecile ei, Stahl dă următoarele date: « In 1925 a înfiinţat în *Goicea-Mare*, judeţul Dolj, o bibliotecă în care 100 de cărţi erau donate de Seminar. Adăpostită fără plată în casa d-lui St. Cioroianu, întovărăşită de o serie de şezători, a reuşit sub conducerea preotului Iconomu St. Popescu, să-şi crească numărul cărţilor sale la 678 de volume şi să aibe 166 de cetitori (145 bărbaţi, 21 femei, dintre cari ţărani 158) cu 547 de cărţi citite, în anul trecut. — Biblioteca Ruşeţu(judeţul Brăila) înfiinţată în 1926, formată din contopirea cărţilor donate de Seminar cu cărţile bibliotecilor celor două şcoli din sat şi cu a Băncii Populare deacolo, a pornit cu 1.450 de volume. Pusă sub privegherea d-lui învăţător Bordeiu şi sprijinită de d. Dr. D. Profiriu, directorul Fermei Ruşeţu, biblioteca s'a deschis într'un local închiriat la un locuitor din sat, şi în primul an avusese 96 de cititori, a 220 de volume (copii: băeţi 33; fete 1, adulţi: bărbaţi 35, femei 3; intelectuali: bărbaţi 2, femei 22). — Biblioteca Nereju, înfiinţată în 1927, cu 204 volume, a dat şi ea rezultate destul de bune, deşi localul ce îi fusese donat la înfiinţare, nu a intrat niciodată în posesia sa. — Biblioteca Fundul Moldovei (Bucovina), înfiinţată în 1928, aveà la început 553 volume. Instalată în cabinetul de lectură « Lumina », la sfârşitul anului 1930 aveà 800 de volume. Cetitori avusese în 1928, 286 cu 482 volume, iar în 1929, 539 cu 880 volume. — Biblioteca satului Drăguş (judeţul Făgăraş), înfiinţată în anul 1929, cu 556 de cărţi, are o activitate ce se va puteà vedeà din raportul pe care-l publicăm mai jos. — Biblioteca satului Runcu, înfiinţată în 1930, la care s'a adăugat biblioteca şcolii şi a biserici locale, are în prezent 560 de volume şi în anul trecut a avut 80 de cititori a 203 volume. Se află instalată în localul primăriei. — Insfârşit, în anul 1931 s'a mai înfiinţat în satul Cornova (judeţul Orhei), o bibliotecă de 701 volume. Toate sunt priveghiate de către Seminarul de Sociologie, ajutate chiar prin trimiteri de bani (de pildă s'a trimis în 1931 fiecărei biblioteci câte 1.000 lei din beneficiul rezultat dela cooperativa monografiştilor) sau prin intervenţii la Casa Şcoalelor, Soc. Astra, etc. pentruca acestea să le trimită cărţi. Iată şi un raport al unui conducător (din Drăguş):

Stimate Domnule Profesor,

Conform dorinţei D-voastră, vă înaintez un mic raport ce priveşte biblioteca noastră.

Avem 1.060 volume, cari sunt împărţite în două secţii şi anume: I: pentru popor, şi II: pentru intelectuali.

Secţia întâia cuprinde, cărţi de ştiinţă, ce e drept, mai puţine la număr, istorice, geografice, de poveşti morale şi din ramurile agriculturii care iarăş sunt puţine.

Cele mai cetite, au fost cele necesare agriculturii şi ramurilor sale. Cu multă plăcere s'au cetit cărţile istorico-geografice.

Cititorii regulaţi sunt mai cu seamă bărbaţii dela 21—45 ani. Din sexul femenin abia tineretul se interesează de bibliotecă, prin faptul că acesta e ştiutor de carte.

Cărţile se distribuesc în fiecare Sâmbătă seara cu ocazia şezătorilor culturale organizate de învăţătorii şcoalei noastre şi în fiecare zi în recreaţiile elevilor, când subsemnatul stau la dispoziţia oricărei persoane doritoare de a cetì. Prin aceste mijloace am putut satisface orice cerere şi orice dorinţă a Drăguşenilor în legătură cu biblioteca.

Timpul când se cetesc cărţile, e acela în care sătenii nu sunt ocupaţi cu agricultura, adică iarna şi începutul primăverii, în acest timp funcţionează regulat şezătorile culturale, cu care ocazii s'au distribuit premii celor ce au cetit mai mult. Premiul constă în reviste, Pagini alese, Cunoştinţe folositoare, din care nu mai avem nici o bucată. Erà un mijloc de emulaţie între săteni şi ducător la scop.

Secţia II-a e compusă din cărţi pedagogice şi literare, însă în număr restrâns, aşà că nici pe departe nu satisface cererile celor cu dor de carte şi cari pe cont propriu nu pot să-şi procure asemenea cărţi, deaceea ar fi de dorit ca să ne vie în ajutor « Casa Şcoalelor », cu aprobarea de cărţi în acest sens.

Cetitorii acestei secţii o formează pătura intelectuală acestui sat, la care se adaugă şi intelectualii din satele vecine: preoţi, învăţători, notari şi studenţi.

Calapodul după care se împart cărţile acestei secţii e acelaş ca şi la secţia întâia.

Ţinta bibliotecii noastre de-a ajunge la casa culturală, nici pe departe nu se poate atinge, pentrucă nu s'a putut realizà până în prezent nimic. N'avem fonduri, n'avem material şi nici speranţe de a realizà cele necesare, la care se mai adaugă şi o lipsă a unităţii de vederi a diferiţilor fruntaşi ai acestui obidit Drăguş.

Indrăsnesc, Domnule Profesor, să vă trimit două cereri adresate « Casei Şcoalelor » şi un raport al organelor imediat superioare şcoalei, care sunt juste şi care prin sprijinul D-voastră nădăjduim să se aprobe încă în acest an.

Cu profund respect,

Ioan Sofonea

Directorul bibliotecii şi Directorul şcoalei Drăguş

Drăguş, la 15 Septemvrie 1931.

Asupra şezătorilor remarcăm că sunt întocmite după anumite principii care constituesc « norme de conducere în întocmirea oricărei şezători aşà cum le înţelegem noi şi cum le-am descoperit din experienţa noastră şi le-am hotărît în discuţiile ce au urmat şezătoarei din Goicea-Mare », — după cum se exprimă un referat asupra primei şezători culturale a monografiei (30 Mai 1925). Şezătorile noastre au de scop să lămurească în primul rând satul despre rosturile noastre acolo şi să creeze atmosfera de prietenie prielnică cercetărilor sociale. Deaceea, întotdeauna încep printr'o cuvântare a conducătorului care dă toate aceste lămuriri. Tot în aceste şezători se predă biblioteca şi cuprind două părţi un program ştiinţific şi un program literar. In partea întâia se popularizează probleme de ştiinţă teoretică şi practică (economie, igienă, istorie, etc.), în partea a doua se caută procurarea câtorva momente de distracţie (cor, poezii, poveşti, etc.). Un punct culminant îl constitue concursul de deslegare a cimiliturilor. Un monografist spune cimilituri şi cei din sală le deslează. Cel dintâiu deslegător primeşte o carte drept premiu. Se realizează astfel o participare vie a publicului la program, se răspândeşte cartea şi se dă valoarea unui obiect câştigat prin merit personal. O deosebită impresie fac asupra sătenilor « recitalurile fonografice », îşi aud cântecele proprii redate la fonograf, maşina aceasta atât de neînţeleasă la început.

După înfiinţarea bibliotecilor se face apel la săteni să contribue fiecare cu cât poate, ca să mărească fondurile şi să asigure o prosperare a lor. Niciodată n'am fost refuzaţi. O scenă neuitată dela Nereju e de-o rară semnificaţie: moşnegii Vrancei trecuţi de 70 ani, desfăcându-şi generos pungile să dăruiască bibliotecii din sărăcia lor, erau analfabeţi şi doreau ca barem cei tineri să aibă norocul cărţii. Astfel bibliotecile monografice sunt operă de colaborare între sat şi noi.

De amintit tot aici răspunsurile localnicilor la programul nostru. Preoţi, învăţători, dar mai ales primari, ţărani fără multă cunoştinţă de carte, ţin impresionante cuvântări de mulţumire. Dăm câteva fragmente din vorbirea unui primar care ne-a rămas tuturor în suflet, G. Francu din Fundul Moldovei: « Ca primar al acestei comune pe care o reprezint, vă rog să-mi permiteţi a spune şi eu câteva cuvinte: Intreaga populaţie a comunei noastre se simte foarte fericită astăzi că a avut prilejul de a primì în mijlocul ei un oaspe dela cea mai înaltă instituţie a ţării, de unde se răspândeşte cultura întocmai cum razele soarelui se răspândesc peste suprafaţa pământului, pentru a-i da lumina şi căldura, fără de care nu ar puteà vieţuì omenirea. Aţi venit în mijlocul nostru, aţi vizitat comuna, împreună cu d-nii studenţi, elevii d-voastră, aţi vizitat toate instituţiile comunei, aţi vorbit sătenilor ascultându-le păsurile şi dându-le sfaturile necesare în orişice privinţă. Este ceva rar ca un profesor dela Universitate să plece din capitala ţării la o depărtare aşà de mare, să se coboare într'o comună spre a venì în contact cu sătenii şi a vedeà la faţa locului, starea reală a lucrurilor, pentru a se luà măsurile necesare de îndreptare. Intreaga populaţie a comunei noastre vă mulţumeşte din suflet atât d-voastră cât şi însoţitorilor d-voastră pentru vizita ce ne-aţi făcut, pentru cuvintele ce ne-aţi spus şi pentru sfaturile ce ne-aţi dat ».

* * *

Şi monografia a căutat pretutindeni să vină în folosul sătenilor, prin toate mijloacele cu putinţă. Organizează concursuri cu premii în bani pentru cel mai frumos costum naţional sau pentru cel mai frumos interior de casă. Se îmbărbătează astfel industria casnică şi frumuseţile de artă decorativă ale poporului nostru. O constantă preocupare monografică este opera de asistenţă medicală. Medicii monografişti, în afară de cercetările bio-sociale, dau tot timpul consultaţii gratuite şi împart medicamente pe care monografia are grije să le procure din vreme. Salvarea băncilor populare şi a cooperativelor este o altă grije a monografiei, intervenind cu sfatul sau cu legăturile sale să îndrepte ce mai e de îndreptat. Şi, sumedenia de nevoi locale, unele publice, altele individuale. La Runcu, de ex., le-a câştigat dreptul de cultură a tutunului. Scrisorile dela arhivă adresate d-lui prof. Gusti, sunt suficient de grăitoare. Publicarea lor, fiind vorba de dureri în curs, e mai anevoioasă, dar din toate acestea să reţinem un lucru:

Monografia nu este numai o activitate ştiinţifică, ci şi una de etică şi de politică socială. Prima ei grije, fără îndoială, este cunoaşterea realităţilor sociale româneşti, dar cunoscând durerile nu ezită să le înlăture atunci când lucrul acesta îi stă, în vreun chip, în putinţă.

2. Afară de influenţele intenţionate, simpla prezenţă a monografiei într'un sat atrage cu sine legături şi reacţiuni din partea locuitorilor. S'au cules în special faptele privitoare la opinie, — căci asistam la un proces viu de naştere a unor curente de opinie socială. Ele vor servì ca material caracterizării psihologice a fiecărui sat în parte, — expunem însă pentru o completă documentare câteva din ele şi aici.

Primul contact cu satul e caracterizat pretutindeni printr'o mare rezervă din partea locuitorilor cari nu sunt încă pe deplin lămuriţi cu scopurile noastre. După câteva săptămâni de convieţuire însă, prieteniile se leagă şi totdeauna la plecare au exprimat cele mai vii păreri de rău şi cele mai frumoase simţiri pentru monografie. Iată ce ne raportează monografiştii (de unde reiese şi greutatea cercetărilor la teren):

La Fundul Moldovii. « Partea cea mai grea este cea privitoare la averea locuitorului. Dacă la demografie au răspuns exact, la avere nici 25%. Aceasta am putut-o constată după cazuri, când locuitorul refuză net să declare averea (3 cazuri din 40 cercetate de mine (1), când declară evaziv şi incomplet (15 cazuri), când declară fals (13 cazuri). Aceasta se explică între altele şi prin teama de biruri şi alte măsuri care le-ar puteà dăunà ». Extragem din alt raport(2): « Locuitorii depe pârâul Colacului, în general, nu aveau nici o cunoştinţă de venirea noastră şi de rostul acestei veniri. Ştià numai soţia lui Mihai Baciu, care ne adusese bagajele dela gară, însă n'am putut-o convinge nicicum că nu suntem *ofiţeri*. — Nora lui Mihai Baciu ne-a primit foarte neospitalier şi ne-a răspuns cu o îndărătnicie vădită. — Bătrânul Paneico a refuzat tutunul pe care i l-am oferit, deşì fumà, spunând mai pe urmă că se temeà să nu fie *otrăvit*. — Locuitorul Drehnici ne-a spus că ar fi bine

(1) Alfred Constantinescu.
(2) Petre Constantinescu şi Ovidiu A. Sachelarie.

ca după plecarea noastră a rămâne cel puţin situaţia de mai înainte şi nu s'ar pune noui dări. — Ca observaţii relatăm că o adevărată spaimă provocă informatorilor vederea caetelor şi însemnarea pe ele şi în special cercetarea averii, confirmându-le bănuiala că venim pentru noui impuneri ». Sau (1): « Toader Ţâmpău, abia venit din armată, om umblat şi deştept, ne-a declarat: Noi vedem că d-voastră faceţi bine, că doctorii d-voastră lucră gratis, dar acest bine nu duce mult. D-voastră aveţi aici la noi mare cheltuială, cu drumul, cu mâncarea, cu doctoriile şi nu luaţi dela noi nici un ban. Asta nu pot eu pricepe. Eu cred că după ce d-voastră mergeţi la Bucureşti puneţi o nouă dare pentru a vă scoate banii. Acum ne faceţi bine, mai târziu rău ».

In schimb alţii au arătat o mai mare înţelegere. « Făcând observaţie (2) că unii oameni ne primesc foarte neîncrezători, Magdalena Stoler ne-a răspuns: Ei n'au fost decât până la pârâu şi înapoi, deaceea nu vă puteţi înţelege cu ei. Dar oamenii cari vorbesc aceeaş limbă şi trăesc la fel trebue să se înţeleagă, doar cei din America, din Australia, doar cu aceia nu ne-am puteà uşor înţelege ». Toader Şuiu Cojocaru, declară(3): « Doară şi noi suntem d'un sânge. Care-i trăit prin pădure zice ce poate, dar noi cari-am fost în răsboiu ştim toate. Eu nu sânt cu rău pentru, d-voastră ». Insfârşit mulţumiri de-adreptul: Gavril Poenaru, vizitat de doctorii monografişti spune (4): « Eu am văzut multe şi am fost şi la doctori, dar nicăeri, nici la armată nu m'o căutat aşà de bine ca acum ». Vasile Şuiu (de 70 ani), închină un pahar în cinstea monografiei (la o nuntă din sat (5): « Voi băeţi buni şi deştepţi v'aţi făcut voia şi datoria voastră de Români că aţi venit să ne vedeţi pe noi aiştia cari am stat atât sub stăpânirea străină, cari am necăjit atât; de multă vreme auzeam că o să mergem de sub stăpânirea Austriei la România, ţara noastră dragă. Noi auzeam dela moşi că d-voastră (cei din Vechiul Regat), ne iubiţi, acum am văzut asta, suntem departe unii de alţii, da suntem de aceeaş lege şi de acelaş neam ». Cârciumarul Petre Sevaciuc declară (6): « Tare mi-i drag de d-voastră când vă văd că învăţaţi atâta, dar mi-e şi milă, că din atâta carte se poate să te şi sminteşti la cap. Şi omul are o vreme când să vadă cum îi viaţa, să se însoare, să se mărite... Mi-ar fi drag să vă văd cum mergeţi la şcoală şi cum ieşiţi dela şcoală oameni mari şi citind cuminţi în cărţi ».

Semnalăm şi cazuri de înţelegere destul de corectă. Aşà, Petre Poenaru, spune cu prilejul recensământului (7): « ştiu că faceţi o statistică pentru ştiinţa d-voastră de domni învăţaţi ». Iar Androne Herlea (8): « Ştiu că d-voastră aţi venit să studiaţi firea, sentimentul şi fizionomia oamenilor de pe aci şi să cercetaţi natura ».

In alt sat; la Runcu. Despre asistenţa noastră medicală: Iuliana D. Păpulete: « A fost bine că au venit doctorii, au mai putut şi săracii să-i vadă. Că nu se pot

(1) Ernest Bernea.
(2) Petre Constantinescu şi Ovidiu A. Sachelarie.
(3) Vezi fişele M. Dărmănescu şi Ernest Bernea.
(4) Vezi fişa Alexandru Claudian.
(5) Vezi fişa Ernest Bernea.
(6) Vezi fişa N. Cont şi G. Gabrea.
(7) Vezi fişa Mihai Corvin.

duce până la Tg.-Jiu, şi un praf dacă-i trebuie şi nu are cu ce să-l cumpere trebuie să rabde durerile ». Aşà când i l-a dat gratis a fost bine. Să le deà Dumnezeu sănătate (1) ». Despre cercetările antropologice şi serologice: o convorbire între femei la furcă (2): « Am fost la doctor şi m'a măsurat. — Unde? — La nas. — Numai? — O, m'a măsurat prin toate părţile.... şi pe faţă şi pe dos. — Ne-o măsurat pe cap, parcă aveam cununiile pe cap. — Hm! Ce-i şi cu măsuratu ăsta, te măsoară şi la genuchi, eu n'am vrut să ridic opregele că eram nespălată, că de, abia venisem dela sapă. — Mie mi-a dat un fier de l-am strâns în mână. — Dece? — Păi zâce, ca să ştie puterea. — Ce să vadă la noi la muieri! Putere cât un pui de găină.— Meargă la bărbaţi ». Altă convorbire între Ioana G. Popescu şi Eva Ceauranu (3): « Noi am auzit că vor s'adune sângele şi-l duce la Bucureşti. — A, vorbe de muieri, dă-le răului, câte scornesc ele ». — De despărţire: Ilinca Cotoiu înainte de plecare (4): Domnii ăştia sunt oameni foarte buni şi aşà voioşi cum nu se mai poate. Nu ştiu zău, domnişoară, ce-o să mă fac eu când o să plecaţi d-voastră ». La plecare, Nic. Zlătaru (5): « Vă mulţumim, că sunteţi cumsecade. Suflet bun rămâne după d-voastră ». Iar Anica Scânteie (6): « Ne pare tare rău că plecaţi. Ne obişnuisem cu d-voastră că eraţi oameni buni. O să ne pară satul pustiu când o să plecaţi, ne obişnuisem să vă vedem mereu p'aici. Numai aşà necazuri să ne deà Dumnezeu. Că n'aţi necăjit decât p'ăi proşti ».

III.

Noi cunoaştem destul de bine realităţile sociale, doar facem sociologie, ca să nu ştim că munca grea şi cinstită pe care o întreprinde de ani de zile monografia, nu ajunge pentru succesul ei desăvârşit. Lumea n'are răbdarea pe care lucrările mari, operele de viaţă ne-o impun. Şi nici bunăvoinţa de a răsfoì materialul imens cules cu atâta trudă, ca să-şi formeze o părere corectă despre monografie. Marele public vreà probe şi rezultate imediate, vreà să fie lămurit, vreà să i se spună totul de-agata. Deaceea, monografiei i s'a impus de timpuriu ca o necesitate de neînlăturat acţiunea de *propagandă*, de *lămurire*. Pe de altă parte, ziariştii, oamenii aceştia admirabili, cu interesul veşnic viu şi cu înţelegerea deplină pentru toate lucrările serioase, s'au interesat de aproape despre tot ce facem şi ne-au fost încontinuu de un folos netăgăduit. Să înfăţişăm câteva fapte şi în această privinţă.

1. Sigur că începutul trebuià să pornească chiar dela noi. Monografia trebuià să se afirme. Sunt foarte numeroşi monografiştii cari au scris despre monografie dări de seamă în reviste, articole de gazetă spre lămurirea publicului. Notăm printre alţii pe: D. C. Amzăr, Mac Constantinescu, A. Golopenţia, A. Negrea, Samari-

(1) Vezi fişa Paula Gusty.
(2) Vezi fişa Ernest Bernea.
(3) Vezi fişa D. C. Amzăr.
(4) Vezi fişa E. Constante.
(5) Vezi fişa H. Brauner.
(6) Vezi fişa Paula Gusty.

neanu, M. Vulcănescu. Şi în chip firesc s'a făcut un pas şi mai departe, spre studii teoretice şi comunicări de prime rezultate. Citām aici pe H. H. Stahl: « Contribuţii la studiul răzeşiei satului Nerej », cunoscut cititorilor « Arhivei » şi pe D. C. Amzăr cu Sociologia Şezătorii, deasemenea cunoscut cititorilor « Arhivei ». D. prof. Dr. Fr. Rainer a făcut o comunicare Academiei Române intitulată: « Cercetări antropologice asupra locuitorilor unui sat (Nereju-Mare) din ţinutul Vrancei ». D. C. Brăiloiu care a participat la lucrări şi s'a integrat cu multă pricepere în metoda şi problemele urmărite de monografie, a publicat în revista « Boabe de grâu » un remarcabil studiu despre metoda de culegere a folklorului muzical cu vădite şi autentice influenţe sociologice. In sfârşit, revista « Societatea de mâine » dela Cluj, publică de mai mulţi ani articole semnate de E. Bernea sau de mine, în care încercăm să expunem principiile care stau la baza cercetărilor monografice sau să prezentăm material rezultat din aceste cercetări. Treptat s'a ajuns la lucrări mai mari. La cererea şi îndemnul profesorului meu, d. D. Gusti, am scris o broşură de metodă « Monografia sociologică » de mult culeasă şi care aşteaptă pe zi ce trece să apară. D. profesor Gusti scrie la această lucrare o lungă introducere, un adevărat studiu, în care expune principiile fundamentale şi orientarea spirituală a monografiei sociologice, este cel mai sigur şi poate singurul izvor autentic în această privinţă. Broşura apare în numărul prim al « Bibliotecii sociologice » recent înfiinţată de Institutul Social Român. Numărul doi e deasemenea cules, cuprinde lucrarea lui H. H. Stahl: Tehnica monografică. Pentrucă aceste lucrări se întregesc şi numai împreună dau posibilitatea unei cercetări la teren, vor apăreà poate împreună, în care caz s'ar desface sub aceeaş bandă. Remarcăm că afară de introducerea profesorului Gusti, rodul unei priceperi şi experienţe ştiinţifice personale, aceste două lucrări care expun monografia aşà cum este ea, sânt rezultatul muncii tuturor, contribuţie colectivă la ştiinţă, însuş manifestul monografiei către publicul cititor. In sfârşit, cu primele prelucrări de material, monografia îşi afirmă existenţa prin numărul de faţă al « Arhivei ». E abia un început. Vor urmà în decursul acestui an comunicările « Secţiei sociologice » a I. S. R. asupra cercetărilor monografice la Cornova şi lucrări pe care nu le cunoaştem precis, dar avem dreptul să le nădăjduim. Incât monografia este departe de a-şi arătà plinătatea forţelor. Materialul pe care-l deţine este deosebit de preţios. El trebuie însă prelucrat cu multă îngrijire (studiile noastre sunt mai mult demonstrative), deaceea publicarea nu poate fi grăbită numai de dragul unui succes vremelnic. Lucrările de seamă nu se întocmesc cu repeziciune. In interesul însuş al ştiinţei pe care o servim, ele reclamă răbdare, multă răbdare.

Un alt mijloc de propagandă monografică putem socotì muzeele. Monografia a organizat până acum două expoziţii sociologice sub îngrijirea sculptorului Mac Constantinescu, din obiectele strânse la Fundul-Moldovei şi Drăguş. Citām din cuvântarea de inaugurare a Muzeului Drăguş, a profesorului D. Gusti: « Inaugurarea celui de al doilea Muzeu Sociologic, nu este pornită din simplă năzuinţă de paradă ori de solicitare a unor complimente amabile. Pentru a spune limpede şi sincer, — monografistul are cultul sincerităţii — prin manifestarea de azi noi urmărim în primul rând a face propagandă, a atrage atenţia şi a deşteptà interesul

tuturor pentru lucrările monografice şi apoi a justificà sprijinul material ce ni s'a dat şi, sperăm, ni se va dà încă şi în viitor ». Muzeul « Fundul-Moldovei » a fost prezentat şi la expoziţia internaţională dela Barcelona cu un deosebit succes (i s'a acordat dinstincţia « Grand Prix » a Expoziţiei), — iar cel dela Drăguş a fost prezentat ca material documentar la Expoziţia de Igienă dela Dresda (unde a obţinut Diploma de Onoare). Propaganda monografică este, astfel, pe deplin justificată.

Din aceeaş nevoie de documentare şi de propagandă, monografia a realizat două filme sociologice, Drăguş şi Cornova. Cel dintâi e cunoscut publicului bucureştean din cele câteva prezentări făcute, şi a rulat decurând împreună cu al Cornovei. Iată cum ni-l prezintă profesorul Gusti: « Filmul *Drăguş*, realizat în Iulie 1929, în timpul campaniei de cercetări întreprinsă în acest sat, cuprinde două părţi. O primă parte tinde să reconstitue integral o zi din viaţa satului, iar a doua parte reconstitue o serie de datini în legătură cu viaţa socială a satului. S'a căutat mai ales reconstituirea exactă a împrejurărilor, fără nici un amestec din partea cercetătorilor. Deşi filmul acesta nu are după formula obişnuită, nici personagii, nici acţiune propriuzisă, el prezintă totuş un deosebit interes dramatic, personagiul principal fiind comunitatea însăş a satului ». — Filmul Cornovei este în acelaş fel, o pagină vie din viaţa unui sat basarabean. Deaceea propaganda noastră nu e nici pe departe o încercare de a captà prin curiozităţi bunele voinţe, ci o continuă străduinţă de a convinge, prezentând documente reale şi instruind cu conştiinciozitate.

Incet, încet, atmosfera de încredere şi înţelegere se formează şi ziua marilor realizări va fi în curând pregătită, căci va fi aşteptată cu interes şi convingere.

2. Ne mai rămâne să spunem un cuvânt de laudă anume, pentru presa şi scriitorii români cari ne-au urmărit şi ne-au priceput. Le mulţumim şi pe această cale. Ziarele cele mai de seamă: « Adevărul », « Curentul », « Cuvântul », « Dimineaţa », « Universul », etc., s'au ocupat pe larg de activitatea monografică, ceeace ne-a fost de un deosebit folos în opera de lămurire. Ne amintim cu plăcere de vizita d-lor: Pamfil Şeicaru şi V. Godeanu la Runcu. Doi scriitori de seamă ne-au vizitat nu o singură dată: Adrian Maniu şi Emanoil Bucuţa. D. Bucuţa, redactorul minunatei reviste de cultură, « Boabe de grâu », şi secretar de redacţie al « Arhivei », a publicat recent în revista d-sale un interesant şi documentat studiu despre Institutul Social Român; aici a găsit prilejul să spună un cuvânt bun şi despre monografie. Nu ţinem să avem toată lumea cu noi (deaceea unele atacuri tendenţioase nici nu le luăm în seamă), dar ne cultivăm cu sinceritate prieteniile, rare şi inteligente. Şi dacă am avut până acum destule prietenii, nu ne îndoim că vom câştigă altele cu răbdarea şi seriozitatea muncii noastre ştiinţifice. Căci ni se pare mereu că avem cu noi însăş dreptatea de sistem şi metodă.

Incheere. Monografia e încă în plină desvoltare. Dar pe temeiuri sigure. Deaceea putem să-i prevedem destinele. Intr'un articol din « Societatea de mâine », semnalam mai demult sub titlul « Sociologia românească », rostul ştiinţific deosebit de important al monografiei. Şi nu m'am ferit să spun făţiş (cum nu mă feresc

niciodată) că monografia este cea dintâi cale de constituire a unei sociologii româneşti. Arătam acolo cum fiecare ţară cu o însemnată activitate sociologică îşi are o sociologie cu un caracter pronunţat autohton, că ştiinţa s'a interesat, în chip firesc, cu precădere, de problemele cele mai apropiate pe care durerile şi nevoile zilei le ridicau în chip imperativ — şi că noi Românii, n'am reuşit să ne ocupăm de realităţile sociale dela noi. Totuş avem sociologi foarte distinşi, dar contribuţia lor la ştiinţă se integrează în şcoli şi curente din străinătate. Aşà se face că de cele mai multe ori cunoaştem foarte bine primitivii Australiei sau toate discuţiile metodologice din lume (ceeace nu e rău), dar nu cunoaştem propria noastră ţară (ceeace dimpotrivă, nu e bine). Noi nu ne opunem activităţii sociologice din ţară, dar vrem s'o împlinim cu o operă de mare utilitate ştiinţifică şi naţională. Incât vom aveà nu numai sociologi, ci şi o sociologie românească. Unul din cei mai de seamă şi mai buni dintre ai noştri: Mircea Vulcănescu, scrià cu multă dreptate în numărul din Noemvrie al revistei « Limba Română »: « Echipa de cercetători monografişti s'a recrutat fie din foştii studenţi ai seminarului de sociologie, fie dintre specialiştii diferitelor ramuri ale ştiinţelor în legătură cu cercetarea, interesaţi ei înşişi de problemele sociale, sau de aspectul social al disciplinei lor. Ea a dobândit cu vremea, pe baza convingerii teoretice comune şi a experimentelor colective, o închegare, ajungând să constitue astfel nu numai o metodă de cercetare pusă la punct în toate amănuntele ei, dar o adevărată (şi cea dintâi) *şcoală românească de sociologie* ».

Iată cel dintâiu merit şi cel mai de seamă al tuturor cari prin munca, prin devotamentul şi priceperea lor au contribuit la desvoltarea monografiilor sociologice şi le duc azi mai departe. « *Pro Scientia et Patria* ».

ARHIVA LEGISLATIVĂ

ORGANIZAREA DE GARANŢII JURIDICE ÎMPOTRIVA ARBITRARULUI LEGISLATIV

DE E. A. POULOPOL

CUPRINSUL: 1. *Conceptul de lege nedreaptă din punctul de vedere al validităţii şi eficacităţii ei* — 2. *Criteriul de apreciere al valorii legii şi al tehnicii legislative. Pragmatismul juridic.* — 3. *Respectul drepturilor individuale şi al principiilor superioare de drept la elaborarea legii; legi opresive, legi parţiale, legi retroactive.* — 4. a) *Recursul jurisdicţional*; b) *Controlul constituţionalităţii legii.* — 5. *Tehnica legislativă.*

I

CONCEPTUL de lege ce contravine unor principii superioare de drept — pe care în lipsa unei alte denumiri mai exacte şi mai satisfăcătoare o vom numì « *nedreaptă* » — pune problema gravă şi practică a validităţii regulei de drept, a forţei ei obligatorii faţă de individ şi faţă de agenţii publici.

Problema nu e nouă (1), dar atotputernicia Statului, creator al dreptului prin suveranitatea sa, precum şi frenetica şi poate necesara legiferare a guvernanţilor moderni, nu mai permite ca dreptul să fie limitat la legile pozitive, ci repune unele chestiuni fundamentale de ştiinţă juridică.

Intre aceste chestiuni, care arată că între noţiunile de « drept » şi de « lege », separaţia e progresiv accentuată, noţiunea de lege « nedreaptă » merită o suficientă solicitudine şi, prin urmare, o încercare de a i se dà o definiţie destul de solidă pentru a prevenì, deoparte nesiguranţa şi abuzurile şi de altă parte pentru a arătà mijloacele juridice care moralmente şi logic trebuie să lovească orice dispoziţie legală care corespunde concepţiei de lege nedreaptă.

O asemenea încercare nu ar puteà pretinde să rezolve această îndoită dificultate; cel mult va căutà să repună o problemă, oarecum clasică, în termeni noui şi să fixeze punctele de reper în cadrul instituţiilor juridice româneşti.

Legea dreaptă sau nedreaptă fiind un fenomen juridic de drept pozitiv cu funcţia sa bine stabilită, în căutarea unei metode pentru abordarea studiului acestei noţiuni, trebuie să începem prin a enunţà succint câteva adevăruri care par elementare, dar care determină şi impun desvoltările ce vor urmà.

Funcţia dreptului pozitiv ce rezultà din natura sa e de a reglementà acte şi situaţii şi de a pune o oarecare ordine în raporturile dintre oameni.

Din punctul de vedere formal, funcţia dreptului e o funcţie de *ordine* şi, pentrucă dreptul e determinat de cerinţele vieţii sociale, funcţie de ordine socială.

(1) *M. Riquet*: Enquête sur les droits du droit, 1927.

De altă parte, dreptul nu poate să se mărginească să indice sau chiar să ordone o ordine convenabilă pe care numai cu ajutorul constrângerii poate să o realizeze în mod efectiv.

De unde urmează că funcţia dreptului comportă două părţi: a formulà regula şi a o face să fie observată (1).

A formulà regula nu înseamnează numai a-i fixà scopul ce trebuie să-l atingă; ci înseamnează şi a determinà întreaga serie a mijloacelor capabile să realizeze acest scop (2).

Aşà că, funcţia dreptului pozitiv, pe lângă o elaborare pe cât de tehnică posibilă (3) a legii — element absolut necesar unei societăţi civilizate într'un Stat de drept — comportă şi mijloacele necesare pentru a *realizà* ordinea juridică pe care o elaborează, adică pentru a o face să fie respectată. Sancţiunea pe care o prevede trebuie să producă un efect.

In materie socială, logica trebuie adaptată faptelor, ceeace presupune un aranjament în aşà fel al regulei de drept — dispozitiv şi sancţiune — încât efectiv să aibă şanse de succes. « Realizarea e viaţa şi realitatea dreptului; ea e dreptul însuş (4) ».

Incât dacă prin natura şi funcţia sa, dreptul e *utilitar*, adică succesul e legea genului şi criteriul său de judecată, metoda dela sine indicată pentru a aprecià valoarea regulelor sale, poate fi metoda pragmatică.

Aci însă e necesară o îndoită distincţie.

E bine înţeles că această *valoare* a legii nu priveşte valoarea sa obligatorie faţă de cetăţeni, ci *valoarea* sa ştiinţifică, practică, socială; cu alte cuvinte trebuie făcută distincţia între « eficacitatea » legii şi « validitatea » ei.

Validitatea, adică valoarea sa din punctul de vedere al dreptului, al forţei ei obligatorii (5) pune problema *legii nedrepte*. Valoarea ei practică, de fapt, a eficacităţii ei (Wirkung) poate astfel fi privită sub un îndoit punct de vedere: din acela al unei eficacităţi care priveşte însăş regula de drept care impune ca ea să se reali-

---

(1) *Jean Dabin*: Philosophie de l'ordre juridique positif, 1930, p. 84.

(2) *G. Renard*: La Valeur de la loi, p. 108.

(3) *A. Esmein*: Doctrine et jurisprudence. (Revue trimestrielle de droit civil, 1902, p. 18). « Un drept naţional fără formă specifică şi fără categorii tehnice, o legislaţie atât de simplă şi de vagă în acelaş timp, încât orice spirit cultivat, orice om inteligent ar puteà fără studii să o priceapă şi pretinde să o aplice, ar fi un aluat moale pe care fiecare l-ar modelà după voie şi care s'ar deformà uşor în mâna îndrăzneţilor şi violenţilor ».

(4) Ceeace nu se transformă în realitate, ceeace nu există decât în legi şi pe hârtie nu e decât o fantomă a dreptului, nu sunt decât vorbe. Dimpotrivă, ceeace se realizează ca drept e drept, chiar dacă nu îl regăsim în legi şi chiar dacă ştiinţa şi mulţimea nu au avut încă conştiinţa acestui fapt.

Ihering: Esprit du droit Romain. Traducere Meulenaere. T. III, p. 16. In acelaş sens *Paul Negulescu*: Tratat de drept administrativ Român, vol. II, 1930, p. 41, în aprecierea « formei fără fond » a instituţiilor juridice şi politice româneşti.

(5) In adevăr, într'un sistem de pur normativism juridic, norma juridică nu are valoare (« gilt ») pentrucă produce un efect (« wirkt »), validitatea ei (« geltung ») nu constă în efectele ei, ci numai în faptul că trebuie (« soll ») să fie aplicată şi ascultată.

Dar pentru acest fel de validitate, e evident că realizarea ei efectivă e fără importanţă. Vezi: *H. Kelsen*: Hauptprobleme der Staatslehre, 1911, p. 13.

zeze *practic*, adică să obţie supunerea voluntară sau forţată a acelora cărora se adresează, şi din acela al unei eficacităţi care priveşte scopurile sale de ordin social.

Dar şi dintr'unul şi din celălalt punct de vedere, e necontestat că o mulţime de legi nu reuşesc sau au încetat de a reuşì. Deci, ca să rezumăm vom zice: printre principiile conducătoare ale elaborării juridice şi legislative, unele condiţionează *validitatea* regulei de drept, altele nu interesează decât *eficacitatea* ei.

Sancţiunea nesocotirii celor din urmă va fi *eşecul* legii; legea va fi nereuşită tot aşà cum un edificiu clădit cu dispreţul legilor arhitectonice se dărâmă.

Fiind nereuşită, legea e evident *rea*, faţă de ordinea juridică, care ordine e în acelaş timp ştiinţifică şi practică (adică presupune principii de tehnică şi de nevoi reale cărora le aduce satisfacţie).

Aşà va fi, mai întâiu, în cazul când regula de drept nu ar satisface condiţiile de *tehnică constructivă* a dreptului.

Legea nu va puteà şi deci nu va fi respectată, dacă e rău redactată, neprecisă, slab apărată împotriva violărilor eventuale, sau pentrucă are pretenţia că va disciplinà o materie absolut rebelă la minimul de definiţie şi de sancţiune pe care îl cere dreptul.

Această materie, prin natura ei, e complexă, şi chiar puterea discreţionară a jurisprudenţei, ajutată sau nu de un « standard » juridic, e nevoită să lase incerte o mulţime de raporturi juridice extrem de delicate.

Să luăm un exemplu — clasic şi totuş de actualitate — acela *al leziunii în contracte* sau cum se spune al « cametei » (1).

Chiar dacă s'ar ajunge la un acord asupra alegerii unui criteriu care ar permite să se facă o distincţie între camătă şi beneficiul licit — moraliştii au o teorie a justului preţ bazat pe o estimaţie comună — şi încă chestiunea s'ar pune de a şti dacă impreciziunea formulei — fără nici un inconvenient în morală, unde fiecare apreciază după conştiinţa sa — poate convenì socialmente şi dacă nu riscă să stânjenească relaţii de care depind prosperitatea publică şi privată sau chiar viaţa materială a unei naţiuni (2).

Iar dacă legea ar merge cu precizia până a fixà ea însăş o cotă a dobânzii (şi aceasta stabilită după scontul băncii de emisiune, sau a mercurialelor camerelor de comerţ, comportând un maximum şi un minimum, variabile şi ele după regiuni şi supuse la revizuiri periodice) şi încă principiul ar fi discutabil.

In timpuri normale, procedeul s'ar adaptà poate destul de exact realităţii, dar ar fi inutil, pentrucă în această epocă e deajuns jocul legilor economice pentru a stabilì un echilibru just şi stabil.

In realitate, legiuitorul se gândeşte tocmai în timpul crizelor economice să fixeze preţurile, adică tocmai în momentul precis când fixarea devine imposibilă din cauza instabilităţii factorilor care determină preţurile.

---

(1) *G. Ripert*: La règle morale dans les obligations civiles, p. 109. *G. Renard*: Le droit, l'ordre et la raison, p. 356; *Jean Dabin, op. cit.*, p. 215.

(2) *G. Ripert, op. cit.*, p. 122.

De altfel, această dificultate e de ordin general. De câte ori trebuie să se determine « cantitativ » relaţiile între indivizi, să se fixeze prin lege limite precise de preţuri (salarii pentru funcţionarii particulari, dobânzi, chirii) sau limitări în timp (ore de muncă), de câte ori se încearcă cifrarea în timp sau în spaţiu (calcul de distanţe între proprietăţi, viteză de automobile), legiuitorul ori nu precizează şi astfel organizează nesiguranţa, ori precizează, şi în acest caz cifra sa riscă să fie arbitrară, prea uniformă sau depăşită de evoluţia faptelor (1).

E de altfel inutil să se aleagă între definiţia *a priori* a legiuitorului şi definiţia *a posteriori* a judecătorului. E preferabil să se renunţe la orice definiţie şi să se lase reglementarea precisă în sarcina colectivităţilor interesate sau a părţilor şi numai în caz de contestaţii să se facă apel la judecător.

2. In unele cazuri, regula — ireproşabilă în sine din punctul de vedere tehnic — se loveşte de rezistenţa ascunsă sau făţişă a unei opinii publice care nu se lasă convinsă sau dominată. Aceasta din cauza că posibilităţile psihologice ale constrângerii nu au fost luate în consideraţie sau greşit dozate.

E adevărat că factorul « *opinie publică* » în elaborarea dreptului a fost poate supraestimat în unele doctrine. Pentru Duguit, de pildă, starea de conştiinţă a massei indivizilor e la baza întregului său sistem juridic şi constitue chiar veritabila regulă de drept (2).

Nu e însă mai puţin adevărat că ar fi o exagerare în sens contrar dacă s'ar susţine că legile nu sufăr influenţa ideilor ambiante şi că o concepţie a legii drepte nu trebuie să se preocupe nici de această influenţă nici de aceste idei. Insă una din dificultăţile juristului care elaborează legea rămâne dificultatea de a aprecià volumul acestor idei şi valoarea lor practică. El va trebuì să ţină seama de ideile juridice — de opinia legislativă după expresia lui Dicey — sau cum scrie Ihering — « de tendinţele ideale ale sentimentului juridic ale unui popor ».

In general atunci când se consideră sentimentul juridic al unui popor, aceasta implică aprecierea tendinţelor sale morale şi sociale aşà cum aceste tendinţe se manifestă mai cu seamă în moravurile sale publice şi private, decât în discursurile sau scrierile reprezentanţilor săi (3).

Legi atotputernice, protejate prin sancţiuni severe, au fost înlăturate de opinia publică nu numai în tumultul revoluţiilor, dar chiar în calmul unei rezistenţe perfect legale; prin simpla demonstraţie a forţei ei, opinia publică a obţinut suprimarea unei taxe, a reîntoarcerii la libertate sau o reformă a unor instituţii (4). De unde urmează că regula juridică trebuie să fie la măsura poporului, la nivelul capacităţii sale intelectuale şi morale, în aşà fel, încât să fie înţeleasă, aprobată, observată de massă şi prin urmare aplicată fără greutate. Aşà că imposibilităţile psihologice

(1) Asupra caracterului fugitiv al unor interese. Vezi: *R. Demogue*: Notions fondamentales de droit privé, p. 379.

(2) *Léon Duguit*: Manuel de Droit Constitutionnel, 1923, p. 10.

(3) *A. V. Dicey*: Rapports entre le droit et l'opinion publique en Angleterre au XIX-ème siècle, trad. G. Jèze, p. 377.

(4) Vezi suprimarea în *1928* a stării de asediu şi a taxelor de export la cereale în ţara noastră.

şi imposibilităţile materiale ale constrângerii, merită o egală consideraţie pentrucă şi unele şi altele duc la acelaş rezultat negativ şi sunt dealtfel strâns solidare între dânsele.

II

1. Putem astfel să fim în măsură să afirmăm că pentru aprecierea valorii legii din punctul de vedere al eficacităţii ei, pragmatismul juridic — cu tot ce acest termen comportă de indiferenţă faţă de orice doctrină, sistem juridic sau dogme politice, — e singura atitudine perfect logică. Pentru cel ce ia o astfel de atitudine intelectuală, regula de drept care nu reuşeşte să obţină supunerea voluntară sau forţată a indivizilor pentru care e elaborată, nu e decât un « monstru juridic » pentrucă nu-şi atinge scopul, care e de a *se realiză* şi de a creà prin ea ordinea în vederea căreia a fost stabilită.

Fie că succesul vine imediat, fie că o lege începe prin a fi greu aplicată şi apoi triumfă încetul cu încetul, fie că legiuitorul e obligat să procedeze cu prudenţă, opera sa se judecă după rezultatele ei şi o lege care în complexul ei nu se « *realizează* » efectiv şi rămâne ineficace, e o operă *inutilă*, deci *nereuşită*. Punctul de vedere pragmatic în indiferenţa sa faţă de unele concepţii teoretice (ca separaţia de puteri, suveranitatea, etc.) ce sunt la baza unor instituţii juridice, nu le discută exactitudinea din punctul de vedere teoretic, nici eleganţa lor de construcţie, nici concordanţa lor cu alte instituţii sau legi.

El se pune pe unicul plan al succesului, al reuşitei unei instituţii.

Când ştim că majoritatea instituţiilor fundamentale ale dreptului public român, au la baza lor ideologia revoluţionară dela 1789 şi când vedem cât de departe de această ideologie e realitatea socială de astăzi (1) e de netăgăduit că pentru o lege sau o instituţie juridică nouă, acordul său, chiar perfect, cu această ideologie e un merit extrem de relativ, dacă îi lipseşte *eficacitatea* socială, legătura cu viaţa de azi şi nu cu ideile de ieri. Pragmatismul nu cată să conteste exactitudinea ideilor de ieri, ci să judece dacă scopul zilei de azi a fost atins.

Pragmatismul juridic fiind norma generală după care se apreciază o lege, e evident că tehnica ei de elaborare va trebuì să ţină seama de această apreciere şi să caute să satisfacă exigenţele sale. De unde o consecinţă: teoria pură a tehnicii legislative din punctul de vedere al *eficacităţii* legii îşi pierde mult din valoarea sa raţională sau logică şi în fond e indiferentă. Tehnica legislativă va fi o operă *practică*, cu scopul precis delimitat, de a realiză o operă legislativă eficace care, judecată pragmatic, să-şi producă efectele sale: legea să aibă succes. Dacă legea nu are succes, cu siguranţă că tehnica legislativă a fost defectuoasă.

* * *

2. Odată admisă această atitudine principială, să vedem cum se pune chestiunea *validităţii* dreptului pozitiv existent.

---

(1) *Paul Negulescu*: Tratat de drept administrativ român, vol. II, pp. 46—52.

O regulă anumită, fie că edictează o normă de conduită, fie că pune un principiu de libertate (de pildă legalitatea contractului între părţi), contribue la finalitatea dreptului obiectiv care poate fi după diverse doctrine echilibrul social (1), solidaritatea socială (2), dreptul just ori dreptul natural cu conţinut variabil (3), ordinea socială (4) sau binele comun (5) al unei epoci în o anumită ţară.

In acest caz, regula e bună din punctul de vedere moral şi juridic şi e fără îndoială că toţi vor fi obligaţi să i se supună.

Dar atunci e logic ca această obligaţie să dispară sau să se schimbe dacă regula aduce o atingere acestui bine comun sau acestei ordine sociale — formula e indiferentă — fie prin exces, fie prin lipsă de intervenţie în dispozitivul sau în sancţiunile pe care le prevede.

In virtutea acestor principii de ordine juridică, e evident că regula nu e bună şi chestiunea se pune de a şti în ce măsură regula continuă să oblige moralmente. Astfel se pune problema *validităţii* sau a forţei obligatorii a legilor contrarii echilibrului social sau pe scurt a « legilor nedrepte ».

Am văzut că, din punctul de vedere al *eficacităţii* legii, numai rezultatele trebuesc luate în vedere. Vom continuà a aplicà aceeaş metodă şi în ce priveşte *validitatea legii*, deci a forţei ei obligatorii. Dacă scopul legii nu e atins, sau mijloacele prevăzute nu îi sunt adecvate sau, dacă legea în mod direct prin dispoziţiile sale ori indirect prin repercusiunile ce le are, atinge ordinea socială, legea e *nedreaptă*, indiferent de intenţia legiuitorului care poate fi excelentă, aşà cum sunt toate expunerile de motive. Deasemenea, nu e nevoie să se facă distincţia între efectele materiale ale legilor de ordin economic şi cele morale (legi cu caracter intelectual, moral ori religios). In caz de conflict între aceste două nevoi, economice şi morale, primatul trebuie să aparţină, fără îndoială, spiritului.

O lege poate produce unele efecte anti-economice fără să fie neapărat nedreaptă, dacă respectă unele nevoi superioare ale vieţii şi libertăţii omeneşti (6).

Nu trebuie însă ezitat de a recunoaşte că această definiţie a binelui comun sau a randamentului social, prin însăş amploarea ei, e relativ vagă şi destul de puţin categorică pentru a puteà dà o indicaţie precisă şi un sistem de discriminare absolut între legile obligatorii fără rezervă şi cele nedrepte.

Deasemenea, în aparenţă numai, criteriul de apreciere pragmatic e impecabil şi metoda experimentală pare infailibilă atunci când judecă după rezultate care sunt *fapte*.

---

(1) *Van der Eyken*: Méthode positive de l'interprétation juridique, Nr. 25—26, 1907.

(2) *Léon Duguit*: Traité de Droit Constitutionnel. T. I, p. 11—16.

(3) *Stammler*: Wirtschaft und Recht nach der materialistischen Geschichtsauffassung, p. 185, citat de *Gény*: Science et Technique en droit privé positif, II, p. 128.

(4) *M. Hauriou*: Précis de Droit Constitutionnel, p. 156.

(5) *J. Dabin, op. cit.*, p. 158.

(6) Sub acest unghiu trebuie considerată, de pildă, problema limitării orelor de muncă. Interesul producţiei şi al raţionalizării muncii trebuie să vie pe planul al doilea faţă de interesul libertăţii individuale. *J. Dabin, op. cit.*, p. 671.

Insă alegerea acestor fapte trebuie să fie minuţioasă, faptele să fie numeroase, incontestabile, iar rezultatele interpretate şi apreciate din punctul de vedere al randamentului social.

Altminteri, criteriul binelui comun, perfect în teorie, ar deveni inaplicabil în practică şi ar deveni un generator de anarhie. Nu putem găsi mai multă siguranţă de apreciere nici în criterii ca: « legi economice », « legi sociologice », ori principiile superioare ale ordinei juridice (legitimitate constituţională sau supra legitimitatea constituţională a lui Hauriou).

E evident că aceste aşà zise « legi » sau « principii » nu au o viaţă autonomă şi că în fond toate la o laltă sunt subordonate binelui comun. Luând. de pildă, regula specific juridică a *neretroactivităţii legii* (art. 1, cod civ.) nu se poate susţine că ori de câte ori această regulă a fost violată din motive bine determinate de ordin social, această violare a atras invaliditatea legii şi că prin urmare legea a fost în acest caz nedreaptă (1). Va trebuì deci să rămânem tot la criteriul larg al binelui comun bazat pe drept (în sensul general al cuvântului) şi pe morală.

In acest caz două ipoteze se pot prezentà: *a)* legea dispune împotriva preceptelor moralei sociale, individuale sau religioase şi *b)* legea contravine regulelor de justiţie legală şi distributivă care se impun în relaţiile între guvernanţi şi guvernaţi.

Ipoteza regulelor imorale trebuie lăsată la o parte. Deşi perfect valabilă, ea nu-şi poate produce efecte practice decât în o societate adânc pătrunsă şi guvernată de anumite regule morale, şi care efectiv au la baza instituţiilor lor juridice, morala, şi în special morala creştină.

Oriunde ar existà această societate, ea nu există în România. Toate instituţiile juridice ale ţării noastre, codul civil, Constituţia au avut ca model legislaţia revoluţiei franceze, care în cel mai bun caz erà ireligioasă.

Dealtfel, conceptul de lege nedreaptă trebuie limitat pe cât posibil, ceeace cu legile imorale şi mai ales cu repercusiunile imorale ale unei legi, ar deveni cu neputinţă.

Rămâne categoria legilor nedrepte din punctul de vedere al atingerii aduse principiilor care reglementează relaţiile între Stat şi cetăţeni (guvernanţi şi guvernaţi).

In această ipoteză se pot prezentà două cazuri; ori legea aduce atingere drepturilor Statului, ori aduce atingere drepturilor şi libertăţilor cetăţenilor.

E sigur că primul caz nu prezintă importanţa celui de al doilea. In pură teorie cazul e admisibil, în practică e mult mai rar. Nu e totuş imposibil ca guvernanţii, din lipsă de inteligenţă, din slăbiciune sau din motive de demagogie să lase fără apărare drepturile Statului neimpunând, când trebuie, obligaţii cetăţenilor.

---

(1) Cea mai mare parte din autori susţin dealtfel că principiul neretroactivităţii nu leagă pe legiuitor. *Planiol*: Dr. Civil, I, 250; *Carré de Malberg*: Théorie générale de l'Etat, I, p. 686; *Jèze*: Revue de Droit Public, p. 492. In acelaş sens Casaţia franceză (Sirey, 1902, I, 517).

3. In schimb însă, legile care aduc atingere drepturilor cetăţenilor intră în adevăratul cadru practic, unde conceptul de *lege nedreaptă* poate fi cu precizie observat.

Legea nedreaptă poate să se prezinte sub două forme principale: *a)* legi opresive şi *b)* legi parţiale.

a) Statul nu poate existà, atât ca organism social cât şi pentru a girà serviciile publice, decât prin contribuţia la sarcini a cetăţenilor.

Aceasta presupune că realizarea binelui comun implică o ajustare a dreptului individului la scopul social al Statului. Această ordine socială cere deci o disciplină socială, care duce logic la limitări ale libertăţilor individuale (1).

Ele sunt sacrificii ce au drept condiţie exigenţele legitime şi reale ale societăţii politice, cu alte cuvinte cer ca subordonarea binelui comun al indivizilor la binele comun al colectivităţii să nu aibă de efect anihilarea celui dintâiu.

Criteriul acestui echilibru necesar nu poate fi determinat « a priori », în materie de perfecţie socială, progresul fiind în principiu nelimitat. Statul modern în numele acestei perfecţii intervine în toate domeniile şi e logic ca cetăţenii cari suportă consecinţele acestei politici să găsească că Statul exagerează uneori intervenţia.

In schimb însă, din punctul de vedere al individului *debitor* faţă de nevoile Statului, se poate ajunge la o determinare a limitei minime până unde pot fi comprimate resursele sale. Ar existà astfel un minim « vital » pentru nevoile materiale şi un minim pentru drepturile individuale absolut esenţiale fiinţei omeneşti. Noţiunea de *minim vital* e dealtfel cunoscută în economie politică în materie de salarii (2) şi chiar ştiinţelor juridice în materie de obligaţie alimentară (3).

Minimul de viaţă pentru nevoile materiale ar fi o cotă de subsistenţă, necesară individului pentru a trăì în conformitate cu starea sa socială. Aceasta presupune că cifra ei va fi variabilă după gradul de civilizaţie al societăţii, după situaţia şi rangul social al individului şi al sarcinelor sale familiare.

Ceeace impune concluzia că orice contribuţie (directă sau indirectă sub formă de impozit în beneficiul Statului) care ar atinge acest minim de viaţă, ar provocà o decădere individului şi ar meritã calificaţia de *lege injustă* pentrucă ar fi echivalentă cu negarea dreptului la viaţă al individului.

E probabil că acest criteriu al minimului de viaţă să nu cuprindă totdeauna în mod exact realitatea. Admiţând chiar că acest minim ar fi scrupulos respectat şi încă nu ar rezultà din aceasta că orice contribuţie ar fi totdeauna justă; singurul rezultat ar fi că limita unui impozit ar atinge exact minimul de viaţă al contribuabililor cu urmarea sa logică: semi-sărăcia generalizată.

---

(1) *G. Jèze*: Libertés individuelles. Rapport à l'Institut International de Droit Public. Annuaire de l'Institut, 1929, p. 166.

(2) *Ch. Gide*: Principes d'Economie Politique, 24, ed.; p. 564.

(3) Vezi pentru minimul de viaţă. *Hauriou*: Précis de Droit Constitutionnel, 1929, p. 643.

Cu toate riscurile sale, criteriul minimului de viaţă e totuş mult mai satisfăcător şi mai puţin nedrept decât acela al *capacităţii contributive* a contribuabililor, capacitate apreciată de administraţiile fiscale şi consfinţite în urmă de lege (1).

b) Noţiunea drepturilor şi a libertăţilor individuale esenţiale individului e mult mài importantă, deşì mai greu de precizat. Ideea în ea însăş e clară şi perfect exactă. Printre prerogativele aparţinând individului unele îi sunt atât de indispensabile şi atât de conforme firii sale de fiinţă liberă, încât măcar în substanţa lor trebuie să fie respectate.

Dificultatea începe atunci când se face lista acestor libertăţi şi mai ales *măsura* în care ele sunt intangibile. Totul variază după importanţa pe care teoria individualistă o are în o anumită societate — deşì întreaga doctrină de astăzi recunoaşte — cel puţin formal — că « teoria juridică a libertăţilor individuale » e la baza instituţiilor politice ale celor mai multe dintre Statele moderne (2).

In calea intervenţionismului etatic stau în special două din drepturile esenţiale individului: dreptul de proprietate şi dreptul de asociaţie, ambele bine înţeles recunoscute de Constituţie (art. 17 şi 29).

a) Statul are desigur dreptul de a reglementà proprietatea privată şi de a-i limità uzul; el are deasemenea dreptul de a sustrage proprietăţii private anumite bunuri a căror exploatare pentru folosul public ar însemnà un progres social sau economic. Funcţia socială a proprietăţii e astăzi pretutindeni admisă. (Vezi Constituţiile: germană art. 153—157; poloneză art. 99; cehoslovacă art. 109 (3).

Atingerea adusă binelui comun privat e larg compensată prin ameliorarea binelui comun public. Aşà că dacă aplicăm principiile expuse mai sus, o lege limitativă a proprietăţii va fi dreaptă numai dacă va fi şi « eficace ».

Dar atunci din acest punct de vedere, legea agrară din 17 Iulie 1921 merită cu prisosinţă calificativul de « lege nedreaptă ». Nici felul cum a determinat seria de mijloace capabile să realizeze scopul legii (sistemul instanţelor de judecată stabilite de lege, criticabil din punctul de vedere al principiilor a fost şi mai criticat după ce a funcţionat), nici efectele economice şi sociale (exproprierea proprietarilor rurali români şi îmbogăţirea comerţului şi industriei unde străinii dominau; defectuoasa distribuţie a pământului la ţărani) nu au corespuns intenţiilor legiuitorului. Etica legii erà poate justă, legea din punctul de vedere al *eficacităţii* şi al *validităţii* ei a fost « injustă » şi nereuşită, pentrucă tehnica ei a fost greşită (4).

(1) Legea fiscală bazată pe această capacitate e nedreaptă şi din punctul de vedere al *eficacităţii*, nu numai din acela al *validităţii* ei. In 1927 taxele de timbru, de pildă, au fost mărite de patru ori faţă de cele din 1926. Cele din 1926 produceau 4 miliarde, cele din 1927 au produs 3 miliarde. *D. Longinescu*: Legea timbrului din 1927 şi urmările ei. « Curierul Jud. » Martie, 1929.

(2) *Esmein*: Eléments de Droit Constitutionnel. T. I, p. 589; *M. Hauriou*: Précis de Droit Constitutionnel, p. 520; *Duguit*: Traité de Droit Constitutionnel. T. V. Les libertés publiques; *P. Negulescu*: Curs de drept constituţional, p.p 509—540.

(3) *E. A. Poulopol*: Politica socială în dreptul constituţional modern. Bucureşti, 1929, p. 14.

(4) Vezi analiza rezultatelor dezastroase ale legii din 1921 în *Paul Negulescu*: Tratat de drept administrativ român, vol. II, p. 46 în notă.

b) Dacă există asociaţii care pun în pericol ordinea publică şi asupra cărora Statul are un drept de poliţie preventivă şi represivă, dreptul de a se asocià — ceeace înseamnă dreptul de a face sau de a nu face parte din o asociaţie — trebuie să rămână intangibil.

Acest drept, împreună cu cel de proprietate, caracterizează sistemul de civilizaţie burgheză capitalistă sub care Statele individualiste trăesc astăzi, prin opoziţie cu sistemul sovietic. Sistemul poate fi criticat, dar are un merit precis: există în aceste State şi până astăzi nu a fost categoric înlocuit. Pentru aceste consideraţii, trebuie absolut socotită ca injustă orice lege care ar refuzà unei categorii de cetăţeni dreptul de a se asocià sau care ar obligà o categorie de cetăţeni sub pedeapsa unei sancţiuni indirecte (avantajarea exclusivă a celor intraţi în societate) să intre în o asociaţie sau un sindicat (1).

Respectul acestui drept implică recunoaşterea autonomiei asociaţiei şi un statut potrivit nevoilor sale; un regim de tutelă strâmtă, de incapacitate sau de protecţie exclusivă pentru unele asociaţii în detrimentul persoanelor din aceeaş categorie ce n'ar intrà în asociaţie, ar aveà ca rezultat negaţia însăş a dreptului (2).

4. Obligaţiile pe care legea le fixează în sarcina indivizilor trebuie să fie repartizate după o anumită normă proporţională, care ia numele de *justiţie distributivă* (prin opoziţie cu principiul general de justiţie comutativă) sau juridic vorbind, de « egalitatea cetăţenilor faţă de legi ».

Principiul de egalitate faţă de legi (protecţie a libertăţilor şi intereselor individuale) impune egala posibilitate de a ocupà funcţii, o egală repartiţie a sarcinilor şi e considerat ca fiind la baza dreptului constituţional modern (vezi art. 8 din Constituţia din 1923) (3).

E evident că sarcinile vieţii sociale nu pot fi suportate de o singură categorie de cetăţeni, fie o majoritate sau o minoritate, nici avantajele rezervate unei fracţii privilegiate. Trebuie însă admis că această formulă de egalitate în faţa legilor e extrem de vagă şi de elastică; ea nu pune decât principiul unei egale repartiţii de avantaje şi sarcini şi aceasta nu după o regulă de egalitate matematică absolută, ci după o regulă de egalitate proporţională şi relativă la anumite titluri şi calităţi variabile şi complexe (4).

De pildă, principiul că impozitele vor fi proporţionale cu veniturile contribuabililor sau că cei slabi şi săraci vor beneficià de o legislaţie socială tutelară, ceilalţi rămânând sub un regim de liberă transacţie.

---

(1) A se vedeà pentru detalii remarcabilul aviz din 5 Decemvrie 1930 al Consiliului Legislativ, Secţia III, privitor la legea pentru valorificarea cerealelor.

(2) Teoria legilor represive are un temperament; în cazul când e vorba de legi represive necesare pentru salvarea ordinei publice în caz de pericol. In caz de represiune (pedepse fiscale sau civile), scopul legii constă tocmai in a aduce atingere individului, de a-l oprimà. In aceste împrejurări de pericol intern sau extern, unele sacrificii devin necesare, şi binele comun primează binele individual. Legiuitorul trebuie să mărturisească însă precis că înţelege a *oprimà*, iar nu a face o justiţie distributivă.

(3) *Esmein, op. cit.* T. I, p. 582; *Hauriou, op. cit.* p. 102; *Duguit, op. cit.* T. III, p. 592.

(4) *A. Vermeersch*: Principes de morale sociale, p. 45 şi următoarele.

Aceasta ar fi *linia dreaptă* a principiului. Ea însă e modificată de considerații de echitate, care în realitate transformă excepția în lege.

Numai « echitatea » cere ca anumite venituri să fie exonerate de impozite, ca anumite persoane (foștii militari) să fie privilegiați la ocuparea unor anumite funcții publice, ca anumite persoane care beneficiază de un serviciu public să contribuie în o mai largă măsură la cheltuelile de întreținere a acestor servicii publice.

Dar problema e încă complicată prin legea « incidențelor sociale », care face ca o previziune, exactă în teorie, să lovească sau să facă să beneficieze în practică terți neprevăzuți de legiuitor. Ceeace contribuie și mai mult ca regula generală să fie aplicată e și dificultatea tehnică de a dozà justiția, fapt aproape imposibil în materia impozitelor, unde antinomia Stat-cetățeni devine acută (1).

Din acest complex unde elementul moral se confundă cu elementul social și cu cel tehnic, cum se va puteà găsì criteriul care să permită distincția între legea nedreaptă și aceea care respectă principiul egalității?

Criteriul e cu atât mai greu de găsit cu cât pasiunea « egalitară » complică chestiunea. In afară de câteva directive în materie de impozite (2), de subsidii sau de admisibilitate la funcții, norma egalității rămâne puțin precis determinată.

Insă această neprecizie, care ține de natura principiului, nu trebuie să ne oprească de a considerà ca nedreaptă o lege care calcă principiul egalității atunci când exclude *sistematic* dela beneficiul unui drept sau exonerează sistematic dela anumite sarcini, o întreagă categorie de cetățeni sub pretexte de apărare socială, de ordine publică, de echitate, dar care se inspiră în realitate de mobile de intoleranță sau de ură de clasă.

Nu se poate contestà că există legi cu caracter de sectarism bine pronunțat în toate legislațiile; legi anti-evreești, ori anti-catolice, anti-patronale sau anti-muncitorești; legi pentru dictatura unui partid (fascismul) ori a unei clase sociale (bolșevismul); toate legi eminamente parțiale.

Un tip caracteristic de legislație parțială îl oferă legislația sovietică, care, cu o sinceritate ce lipsește în alte legislații, mărturisește scopul ei și afirmă subordonarea dreptului și moralei interesului clasei proletare (3).

In afară de cazul unei excluderi sistematice a unei clase sau categorii sociale dela totalitatea sau dela o parte a libertăților esențiale, aprecierea caracterului injust al legii e destul de delicată.

Ea va trebuì să fie întreprinsă cu atât mai multe garanții de imparțialitate, cu cât se va refuzà categoric supușilor acestor legi dreptul de a o judecà ei înșiși.

O lege nedreaptă din punctul de vedere individual poate fi la rigoare justificată din punctul de vedere al ordinei publice sau al binelui comun.

Diversele legi de chirii de după războiu — care au lezat pe proprietari și îmbogățit pe unii chiriași — erau de tipul legilor nedrepte. Totuș considerații de ordin general le-au impus și justificat până într'o anumită măsură.

(1) *Hauriou*, *op. cit.*, p. 37: « Taxarea administrativă e forțat inegală ».

(2) *Duguit*: Traité. T. III, pp. 589—590.

(3) Code de la Russie Sovietique. T. III. Trad. *Patouillet*: Bibliothèque de l'Institut de Droit Comparé de Lyon.

Pentru a completà noţiunea destul de gingaşă a legii nedrepte trebuie făcut loc şi unei obiecţii. Se spune deobiceiu de o lege că e nedreaptă atunci când legea loveşte numai pe unii, ceilalţi parvenind să se sustragă efectelor ei.

E cazul legilor de impunere pe venit care permit, împotriva măsurilor luate de legiuitor, unor contribuabili să eludeze plata pe când alţii mai puţin necinstiţi sau mai puţini abili continuă să plătească. Orice lege poate fi călcată.

Legiuitorul e dator să prevină frauda sau ambianţa fraudei.

Dar nu trebuie trasă concluzia că o lege care se lasă să fie călcată e o lege nedreaptă (din punctul de vedere al validităţii ei). E cel mult ineficace. Altminteri s'ar intervertì rolurile şi s'ar aruncă greşit o răspundere pe care o merită în primul rând cei ce fraudează legea şi astfel demoralizarea celor ce se supun legilor ar fi mai păgubitoare binelui comun decât chiar tentaţia oferită fraudatorilor (1).

III

A) Conceptul de lege nedreaptă pune astfel problema gravă a validităţii unei regule de drept. Pentru a nu duce la desvoltări contrarii ordinei, acest concept a trebuit să fie limitat la legile care nesocotesc cele două norme ale dreptului politic: respectul persoanei omeneşti (legi opresive) şi egalitatea la beneficiile şi sarcinile vieţii sociale (legi parţiale).

Dar chiar dacă o lege ar intrà în aceste două categorii şi încă cetăţeanul nu va aveà dreptul absolut de a-şi pune întrebarea dacă e sau nu obligat să se supună. Principiul respectului legii e un principiu absolut superior al vieţii de Stat. Legea nu e suverană şi capătă forţa sa socială pentrucă e expresiunea voinţei naţionale. Nu există voinţa naţională (2).

Numai prin ficţiuni repetate s'a ajuns la această afirmaţie. Legile sunt făcute de deputaţi şi senatori cari fiind aleşi exprimă voinţa cu totul generală şi informă a unei părţi a naţiunii. E chiar mai conform cu realitatea să se spună că de multe ori deputaţii şi senatorii nu se opun la un proiect de lege, decât să se spună că voesc în conştiinţa lor un proiect de lege. In fapt, legea e opera câtorva specialişti de o competenţă discutabilă uneori. Respectul legii este însă condiţia absolută a disciplinei sociale.

Nevoia unei stricte delimitări a concepţiei de lege nedreaptă se impune cu atât mai mult cu cât trebuesc căutate şi găsite mijloacele legale care rămân la dispoziţia cetăţenilor lezaţi de legea nedreaptă pentru a evità efectele ei; adică mijloace de persuasiune pentru abrogarea legii ori mijloace jurisdicţionale. O lege nu va trebuì deci declarată nedreaptă, decât după o examinare minuţioasă a elementelor de fapt şi a circumstanţelor de speţă. Se poate însă merge până la consecinţa logică şi ultimă a principiului şi declarà că orice lege contrarie dreptului, adică orice lege care

(1) *Riquet*: Enquête sur les droits du droit, p. 163.

(2) *Gaston Jèze*: Libertés individuelles. Rapport l'Institut International de droit public. Annuaire de 1929, p. 174.

contravine unui principiu superior de drept scris sau nescris, așà cum e apreciat de conștiința colectivă a unui popor, e fără valoare și fără forță obligatorie?

Această concluzie de aspect anarhic e totuș concluzia doctrinei, riguros dusă la ultimele-i consecințe de Duguit: « Legea nu e, pentrucă e legea, adevărul absolut. A cere tuturor ascultarea pasivă a legii, e a voì să facem un popor de sclavi. Supunerea la lege e o necesitate socială, dar fiecare e liber să aprecieze valoarea unei legi și să facă ce e posibil fără a recurge la violență pentru a se sustrage la o lege pe care o consideră contrarie dreptului ca și la executarea unui act pe care îl consideră ilegal » (1).

Când Duguit a enunțat această formulă a fost taxat de anarhist, ceeace erà poate excesiv. Duguit nu erà anarhist — întreaga sa operă o dovedește — ci numai formula sa erà lipsită de nuanțe, pentrucă o teorie a legii *nedrepte* nu erà încă perfect construită.

Problema a fost reluată de Gény (2) în termeni mai nuanțați. Gény admite rezistența la o lege nedreaptă, de o nedreptate gravă, evidentă; însă o rezistență ce se realizează negativ, prin simpla inacțiune a interesatului.

« In concluzie, scrie Gény, o rezistență la opresiune, judicios înțeleasă, limitată la liniile sale directoare, mânuită cu tact, rămâne — chiar fără consacrarea unui text — apărarea supremă a dreptății și a dreptului » (3).

Desigur, dacă în gravul conflict între legea pozitivă și drept, se admite în principiu primatul legii scrise, trebuie totuș căutat să se îndulcească rigoarea legii, cel puțin atunci când textul legal lovește bunul simț și aduce o sfidare sentimentului de justiție. Dacă prima datorie a cetățeanului e de a respectà legea, există o datorie cronologic și logic anterioară acesteia: aceea ce incumbă guvernanților de a nu propune supunerii cetățenilor decât legi drepte și conforme cu justiția.

In ipoteza că puterea guvernanților nu e arbitrară, ci conformă cu dreptul — și într'un regim de Stat de drept nu poate fi altfel — e imposibil să nu se ajungă la concluzia că legea nedreaptă nu poate obligà (4).

Supremația oarecum instinctivă a legii scrise, justificată printr'un fel de necesitate socială, nu poate fi absolută și totdeauna identică (5). Pentru a rămâne legitimă și consecventă cu faptele, ea cere garanții de exercițiu, precizii, mijloace preventive, pe scurt implică un sistem de reajustări care pot merge uneori până la sancțiunea desesperată, care apără fondul dreptului pozitiv împotriva arbitrarului legislativ.

Trebuie însă renunțat cu hotărîre la construirea unei teorii juridice a rezistenței efective la legea nedreaptă.

In știința juridică a fost imposibil să se găsească un loc pentru o noțiune precisă a rezistenței efective, tot așà cum nu se poate face o teorie juridică a revoluțiilor.

(1) *Léon Duguit*: Traité. T. III, p. 745.
(2) *Gény*: Science et Technique en droit privé positif. T. IV, p. 124.
(3) Idem, opera citată.
(4) *Jean Dabin*: Philosophie de l'ordre juridique positif, p. 724.
(5) *Gény, op. cit.* T. IV, p. 79.

Recursul la violenţă nu e un mijloc juridic şi revoluţia nu e mijloc regulat de apărare al drepturilor individuale (1). O asemenea rezistenţă e un simplu fapt. Dacă rezistenţa la opresiune reuşeşte, e o revoluţie, dacă nu, e o rebeliune cu pedepse grave şi meritate pentru autorii ei. «In fond, toate aceste lucruri nu sunt materie de drept», scrià Menzel.

S'ar puteà desigur afirmà că nevoia disciplinei sociale cere o supunere fără discuţie la lege, pe motivul că Statul beneficiază de un fel de prezumpţie, irefragabilă, de dreptate. Dar, în orice caz, nu ordinea politică e binele suprem căruia toţi trebuie să se sacrifice. Inainte de a fi cetăţean, oricine e mai întâiu om (2). Ar fi o răsturnare a ordinei naturale, când depozitarul ordinei ar pretinde să suprime realizarea «eminentei demnităţi a individului omenesc», scopul însuş al acestei ordine. Nu există ordine politică nici prezumpţie de justiţie care să se poată ridicà împotriva dreptului. Prin ea însăş, legea nedreaptă atinge ordinea socială; prin ea sau prin repercusiunile ei, ea vatămă binele comun.

Se susţine totuş că dreptul se realizează în o ambianţă socială şi că precum totul se schimbă în lumea fizică şi dreptul poate schimbà de cauză şi spirit.

Moravurile evoluează, un mobil altă dată just astăzi poate deveni abuziv.

Graţie acestei mobilităţi, acestei flexibilităţi a dreptului, o sciziune între drept şi morală ar fi imposibilă (3). E în fond concepţia socialistă sovietică a dreptului, sensul profund al formulei sale juridice. Societatea crează dreptul, dreptul nu poate fi deci exercitat împotriva societăţii; ar însemnà revolta creaturii împotriva creatorului.

Dacă aceasta e concepţia despre drept a societăţilor nesocialiste care au încă la baza lor instituţii juridice individualiste, atunci o mărturisire categorică ar fi preferabilă contradicţiei permanente între legislaţia cotidiană şi principiile fundamentale ale Societăţii. Spiritul juridic nu se poate mulţumi cu o vagă formulă de sociologie, iar această pretinsă apărare a dreptului social poate foarte bine deveni un pretext pentru arbitrar (4).

S'a spus că principiul ordinei publice ar fi zdruncinat dacă s'ar acordà cetăţenilor dreptul de a discutà validitatea legilor, regulat elaborate. Dar acestei ordine nu i s'ar suprimà oare reazămul moral, care e adeziunea cetăţenilor, dacă li s'ar contestà acestora dreptul de a verificà legitimitatea intrinsecă a ordinelor legii?

Fără a luà în tragic şi în litera lor afirmaţiile violente ale celor ce susţin dreptul nelimitat de rezistenţă la legile nedrepte, afirmaţia acestui drept e în realitate o garanţie împotriva arbitrarului legislativ, şi astfel legiuitorul va căutà să nu facă decât legi susceptibile de o adeziune quasi unanimă (5).

Ne mai analizând deci problema pe planul teoretic, ci numai pe planul experimental şi practic, forma de rezistenţă pasivă — cea mai obişnuită şi singura admi-

(1) *Jèze, op. cit.*, p. 178.
(2) *L. Dabin, op. cit.*, p. 724.
(3) *Emmanuel Lévy*: La vision socialiste du droit, p. 43.
(4) *G. Ripert*: Abus ou relativité des droits. Revue Critique de Législation et jurisprudence, 1929, p. 16.
(5) *L. Duguit*: Traité. T. III, p. 661.

sibilă la legile nedrepte, — e practicată cu atâta continuitate și succes, încât a devenit un fenomen absolut normal și pretutindeni observabil.

Legiuitorul modern trebuie să-și piardă iluzia că va fi ascultat (1). Fenomenul nu e specific românesc, cu toate că în țara noastră el ia proporții impresionante — s'ar puteà face un studiu interesant asupra legilor neaplicate de loc, chiar de către agenții administrației — ci comun chiar țărilor cu tradiție legalistă. In Anglia, scrià Boutmy, faptul că o lege a fost adeseaori violată și puțin aplicată, nu devine decât un argument pentru abrogarea ei.

B) Așà că ne rămân de definit condițiile de exercițiu ale rezistenței, curba pe care această manifestare o face, începând dela protestarea prin presă și sfârșind prin rezistența pasivă. E deci de căutat și analizat formele pe care această rezistență le poate *legitim* îmbrăcà. De aci două condiții: 1) va trebuì mai întâiu ca recursurile sau mijloacele tehnice prevăzute de dreptul pozitiv pentru reformarea sau abrogarea legii să nu fi dat nici un rezultat satisfăcător și 2) ca exercițiul acestei rezistențe să nu aducă nici o turburare ordinei, al cărui dezavantaj ar fi superior supunerii pur și simple.

Și o consecință: rezistența — chiar pasivă — a cetățenilor și *a fortiori* a agenților publici (chiar aceștia rezistă în felul lor și conștient nu aplică legea) e un remediu ultim și deci subsidiar asupra căruia nu vom mai insistà.

Vor trebuì deci epuizate mai întâiu toate mijloacele legale. Cel dintâiu e apelul la opinia publică. Procedeul e util și nu trebuie neglijat, mai ales în țările unde discuția e liberă.

Deși are avantajul de a nu turburà legalitatea, e însă nesigur și lasă unei legi nedrepte timpul să-și producă efectele uneori ireparabile.

Rămâne deci numai *recursul juridic*, în orice formă ar fi el organizat.

Centrul problemei nu poate fi decât aci: în stabilirea unor garanții de natură juridică împotriva arbitrarului legislativ. Statul de drept presupunând nu numai edictarea de legi conforme dreptului, ci și organizarea unui sistem de garanții preventive sau represive pentru exercițiul perfect al funcției legislative, pentru că *drept* înseamnează nu numai normă, ci și sancțiune.

Despre garanțiile respective din punctul de vedere formal (al elaborării legii) ca regule de procedură, publicitate, în care intră și referendum-ul (2) și sancțiunea regală nu mai e nimic nou de spus.

IV

Dintre garanțiile preventive din punctul de vedere al « fondului » legii, cea mai curentă e sistemul « Constituției scrise sau rigide » care impune legiuitorului ordinar limite care nu pot fi depășite.

Numai garanțiile de « fond » pun problema constituționalității legilor. Garanțiile de « formă » care înglobează procedura elaborării legii pun numai problema existenței legii, nu a constituționalității ei. Legea care nu întrunește elementele sale esențiale

(1) *I. Cruet*: La vie du droit et l'impuissance des lois, p. 220.
(2) Propus în proiectul de Constituție al Partidului Național Țărănesc.

e un act juridic inexistent. Aşà că nu poate fi vorba de o constituţionalitate extrinsecă, formulă neprecisă care nu are nici un sens (1).

C) Garanţiile represive, destinate a oprì efectele legii nedrepte se pot grupà în două sisteme:

a) Un recurs direct în faţa unei jurisdicţii speciale, exercitat înainte sau după desfăşurarea constrângerii şi tinzând la abrogarea legii şi *b)* o excepţie opozabilă în faţa tribunalelor şi tinzând să înlăture aplicarea legii nedrepte în speţă şi pentru speţă.

Sistemul recursului direct există în dreptul pozitiv austriac (art. 140 din Constituţie creând Inalta Curte Constituţională) şi în cel cehoslovac. (Art. III al legii preliminare şi legea din 9 Martie 1928 pentru crearea şi organizarea tribunalului constituţional). In teorie chiar, sistemul tribunalului constituţional e foarte discutabil şi în adevăr a fost discutat.

Tribunalul constituţional tinde automatic să devină o adunare politică, cu defectele inerente unei adunări politice (devenind o a treia putere politică crează o nouă sursă de conflicte) (2).

Eşecul tribunalelor politice (Senatul conservator al celor două regime imperiale din Franţa) nu poate fi decât consecinţa logică a faptului că un organ politic nu poate aprecià o lege nedreaptă: « politica trăind din lucrurile nedrepte » după expresia lui Paul Valéry. Din punctul de vedere practic activitatea tribunalului constituţional cehoslovac, dela crearea lui până astăzi, a arătat că un asemenea tribunal temându-se de conflictul inevitabil cu cele două puteri şi de urmările sale care pot fi suprimarea tribunalului, preferă inacţiunea. Numeroasele condiţii şi formalităţi cerute de legea cehoslovacă pentru exercitarea recursului constituţional au împiedecat până astăzi revizuirea vreunei legi. Tribunalul a ţinut până astăzi o sesiune în 1922 şi una în 1930 numai pentru a controlà activitatea comitetului permanent. Deşì în teorie, legile contrarii constituţiei nu sunt valabile, în practică nici un recurs nefiind introdus în termen de 3 ani dela promulgarea legii, e foarte posibil — afirmă un comentator al constituţiei cehoslovace — ca o lege ordinară să fi călcat şi modificat constituţia (3).

Criticabilă ori inutilă în ţările unitare, instituţia unui tribunal constituţional e în schimb perfect justificabilă, atât din punctul de vedere teoretic cât şi din punctul de vedere practic, în ţările federale unde preeminenţa legiferării centrale faţă de legiferarea Statelor federalizate trebuie menţinută cu orice preţ, ea fiind o condiţie esenţială a unităţii politice a Statului.

b) Rămân deci de analizat unele aspecte ale sistemului excepţiei în faţa instanţelor judecătoreşti, în măsura în care funcţionarea acestui sistem constitue un obstacol la elaborarea sau la aplicarea unei *legi nedrepte*. Mai întâiu o constatare

(1) *Paul Duez*: Le contrôle juridictionnel de la constitutionnalité des lois en France. Mélanges Hauriou, p. 236.

(2) *L. Duguit*: Conferinţa ţinută la Bucureşti, 29 Martie 1925. Bulletin de la Société de Législation Comparée roumaine, p. 42.

(3) *Z. Peska*: Après dix ans. Le développement de la Constitution Tchécoslovaque, 1920—1930. Revue de Droit Public, avril—juin, 1930.

prealabilă se impune: singura ţară în care excepţia de neconstituţionalitate a atins acest rezultat, adică a oprit efectiv ca o lege considerată injustă să fie aplicată, au fost *Statele Unite ale Americii*. Incât orice analiză a sistemului trebuie să ţină seama de acest fapt primordial: că sistemul excepţiei de neconstituţionalitate avându-şi origina şi istoria, teoria şi practica în Statele Unite, aplicarea lui în orice altă ţară trebuie să fie apreciată prin prisma instituţiei originale.

In fond, numai dreptul public american, scrià Boutmy, a inventat regula care subordonează categoric puterea legiuitoare celei judecătoreşti şi care face din puterea judecătorească judecătorul puterii legiuitoare.

Exemplul Statelor Unite a servit şi serveşte de argument în favoarea acestui control în care s'au pus atâtea speranţe şi care precedat de cunoscuta hotărîre din 1912, a determinat în dreptul nostru pozitiv controlul exercitat în virtutea art. 103 din Constituţie.

Comparaţia cu sistemul american e utilă pentrucă arată diferenţele fundamentale ce separă instituţiile politice şi juridice americane de instituţiile juridice şi politice româneşti.

In realitate, un singur punct comun între sistemul american şi cel românesc: acela de a considerà acest control ca o aplicaţie a principiului separaţiei puterilor; cele trei puteri neavând decât un superior, constituţia, puterea judecătorească se conformă obligaţiei de a se supune constituţiei şi refuză de a aplicà o lege neconstituţională.

Mai departe însă, identitatea cu sistemul american ia sfârşit.

Insuş principiul separaţiei puterilor e interpretat în mod cu totul diferit în America sau în România, pentru simplul motiv că există tot atâtea sisteme de separaţie de puteri câte legislaţii există, influenţate toate de spiritul şi istoria, de « climatul » acestor legislaţii.

In America, de pildă, nu s'a contestat niciodată că puterea judecătorească e o putere veritabilă, autonomă; pe când în Europa mulţi autori o consideră ca o ramură a puterii executive. In Statele Unite există unitatea puterii judecătoreşti care judecă absolut toate conflictele; în unele ţări europene există instituţii speciale pentru contenciosul administrativ, date puterii executive, chiar dacă în *principiu* (cum e cazul în România) puterea judecătorească e judecătorul de drept comun în materie de contencios.

Insfârşit e şi diferenţa de Constituţii: în America Constituţia e federală (ceeace presupune cum am văzut preeminenţa legiferării centrale asupra aceleia a Statelor), pe când în Europa (şi prin urmare la noi) Constituţia e unitară, ceeace micşorează mult importanţa şi utilitatea controlului constituţionalităţii legilor.

Diferit prin principiile sale fundamentale, sistemul american diferă şi prin origina sa.

El nu e rezultatul unei concepţii teoretice, *a priori*, ci rezultatul unei desvoltări succesive.

Dela proclamarea independenţei lor, a trecut un timp destul de lung, până când în 1803 judele federal Marshall a creat jurisprudenţa care e astăzi la baza sistemului american.

Ceeace a fost posibil în America nu are asemănare în Europa. Acolo tradiţia ca în toate ţările anglo-saxone erà puternică şi vie, şi această tradiţie se bazà pe competenţa larg acordată Curţilor coloniale engleze de a puteà să refuze aplicarea legilor votate de parlamentele coloniale şi contrarii Constituţiei (1).

Doctrina europeană a dat acestui fapt istoric o formă juridică şi a preconizat aplicarea lui în ţări unde nici un fel de tradiţie juridică şi politică nu o justifică. De aci caracterul ei hibrid, restrâns, aspectul de compromis între concepţii diferite pe care îl are orice instituţie ce nu se bazează pe o tradiţie istorică şi e numai rezultatul unui împrumut, al unei adaptări de instituţie străină, aşà cum e cazul sistemului român de control al constituţionalităţii legilor.

Oricum ar fi, sistemul american influenţând puternic sistemul românesc şi toate obiecţiile ce se aduc acestui sistem, fiind refutate cu exemplul american, să vedem în ce măsură controlul constituţionalităţii legilor, în practica sa actuală în România, evită aplicarea legilor contrarii dreptului, aşà cum sistemul american reuşeşte să o facă.

Dela început se pune o chestie prealabilă:

Distincţia între normele constituţionale rigide şi legile ordinare constitue oare singura garanţie *reală* a respectului dreptului de către legiuitor?

Aceasta pentrucă trebuie spus că limitarea puterii legiuitoare nu are ca bază adevărată numai existenţa unei constituţii scrise şi rigide. Legiuitorul e pretutindeni limitat, chiar în ţările ce n'au constituţii scrise, rigide sau flexibile. Pretutindeni, chiar dacă nu există constituţie sau dacă aceasta poate fi modificată de parlamentul ordinar, există un sistem de drept, există *dreptul*.

In Anglia, unde omnipotenţa Parlamentului e considerată ca un principiu fundamental, există regule superioare de drept pe care conştiinţa poporului englez, nu ar acceptà să le lase să fie violate de Parlament.

De unde o consecinţă: existenţa constituţiilor rigide superioare legilor ordinare nu constitue baza limitării puterii legislative, ci numai una din garanţiile pozitive, şi încă o garanţie incompletă şi precară (2) a regulelelor limitative ce se impun Statului legiuitor.

Ar fi, în adevăr, o iluzie să se creadă că admiţând imposibilitatea violării unui text constituţional s'ar înlăturà arbitrariul legislativ şi prin urmare elaborarea de legi contrare dreptului. Aceasta pentrucă, alături de textele precise ale Constituţiei violate de un legiuitor relativ inteligent — violarea neputând fi decât flagrantă — toate constituţiile, în special cele asemănătoare Constituţiei române din 1923, conţin o parte întreagă consacrată declarării de drepturi individuale.

Dar aceste drepturi sunt esenţialmente nedeterminate, mai nedeterminate chiar decât principiile de morală ori de drept natural cărora le corespund (3). Şi atunci, în loc ca tehnica constituţională să domine numai tehnica legislativă şi să determine

---

(1) *F. Larnaude*: L'Inconstitutionnalité des lois et le droit public français. Revue politique et parlementaire, février, 1926.
(2) *L. Duguit*: Traité de Droit Constitutionnel. T. III, p. 664.
(3) *Gény, op. cit.* T. IV, p. 74.

respectul regulei rigide înscrise în constituţie de către legiuitorul ordinar, tehnica constituţională nu ar domină numai legea, ci chiar dreptul natural ori morala care e la baza oricărui sistem de drept.

Dar nu numai atât. Doctrina morală şi filozofică a drepturilor individuale e mult mai precisă şi mai pozitivă decât doctrina constituţională a acestor drepturi. Cea mai mare parte a textelor constituţionale în această materie sunt redactate în formă atât de vagă, sau atât de eliptică, încât dau posibilitatea unor interpretări absolut diferite unele de altele şi cer astfel imperios o delimitare şi o punere la punct faţă de factorii binelui comun pe cari i-am descris. Dar această tehnică de delimitare juridică nu poate fi opera unor tribunale, oricare ar fi ele, căci ele nu o pot aprecià nici în fapt nici în drept.

Să luăm de pildă principiul constituţional al egalităţii civile, exemplu caracteristic şi absolut general. Ce lege, ce act al autorităţii publice poate fi dispensat de a i se supune? Această normă presupune în principiu că orice distincţie de naştere, castă, clasă sau religie e suprimată; dar în mod *pozitiv*, ea nu indică nimic, nici in ce priveşte natura egalităţii nici în ce priveşte limitele principiului care va trebuì *interpretat* în funcţie de exigenţele binelui comun (1) şi în funcţie de posibilităţile tehnice de realizare. A fost posibil, de pildă, atunci când s'a fixat *a priori* în materie de impozite, care e cota impozabilă când legea fiscală exonerează complet pe unii şi supraîncarcă pe alţii, să se determine în ce măsură această exonerare respectă încă principiul egalităţii în faţa sarcinilor fiscale? Iată dar că pentru a utilizà principiul egalităţii în controlul constituţionalităţii legilor, ar trebuì mai întâiu să se construiască o doctrină suplă şi precisă a egalităţii civile, care figurează numai ca *simplă enunţare* în textele constituţionale.

Să presupunem totuş că jurisprudenţa ar reuşì să o construiască; că această construcţie ar fi satisfăcătoare, şi că s'ar baza pe o filozofie socială precisă, la o egală distanţă de teoria individualismului liberal (ce e la baza Constituţiei noastre) şi de socialismul intervenţionist (ce e la baza legiuirilor noastre) şi că nu ar sacrificà nici Statul în favoarea individului nici pe individ Statului, dând astfel dovada unei exacte comprehensiuni a nevoilor permanente şi totuş variabile ale vieţii sociale şi politice.

Cine va aprecià conformitatea legii cu această doctrină, în cazul când motive de interes public sau consideraţii de ordin tehnic (luând iarăş exemplul cotei neimpozabile în materie de impozite) ar influenţà soluţia legală şi ar aduce modificări principiului?

Cine va aprecià valoarea, greutatea, eficacitatea acestor motive?

Judecătorul, deşì ar face încă operă juridică — pentrucă utilitatea comună face încă parte din drept şi o domină (2) — nu ar mai face operă *judiciară* — caracte-

(1) Ceeace recunoaşte textual art. 1 al declaraţiei drepturilor omului din 3 Septemvrie 1791: « Oamenii se nasc şi rămân liberi şi egali în drepturi. Distincţiile sociale nu pot fi bazate decât pe *utilitatea comună* ».

(2) *Jean Dabin, op. cit.*, p. 741.

ristică atribuţiilor sale — pentrucă nu ar mai *judecà* după lege, nici măcar după Constituţie, ci peste lege şi peste Constituţie, şi numai după normele utilităţii publice.

Dar exercitând astfel funcţia judecătorească, judecătorul ar face exact ceeace se face în America (1) şi ceeace legislaţia noastră pozitivă şi spiritul instituţiilor noastre interzic să se facă în România.

In acest caz, e incontestabil că s'ar ajunge la punctul extrem, dar de neevitat al evoluţiei sistemului de control judiciar al legii, care tinde la confuzia şi chiar la răsturnarea — în favoarea puterii judecătoreşti — a principiului desigur politic şi nu juridic al separaţiei puterilor, care în forma sa elementară e încă la baza instituţiilor Statului român.

In afară de aceste principii înscrise lapidar în Constituţie mai sunt principii superioare de drept care nu sunt formulate nici măcar în Constituţia noastră.

Ele totuş sunt destul de serioase pentru a trebuì să se impună chiar legiuitorului constituant. Principiul neretroactivităţii legilor (2), al autorităţii lucrului judecat, al drepturilor câştigate ale funcţionarilor (3) nu sunt oare principii juridice de un ordin superior a căror violare de către legiuitor ar atrage pentru textul legal, calificativul de lege nedreaptă? Duguit afirmă chiar că instanţa judecătorească competentă să aprecieze neconstituţionalitatea *formală* a unei legi ce rezultă din contradicţia ei cu textele constituţionale, este competentă să aprecieze şi neconstituţionalitatea *materială* a legii ce ar rezultà din contradicţia ei cu aceste principii (4).

Astfel se pune problema legitimităţii supra constituţionale, a unei legitimităţi de drept superior chiar Constituţiei scrise sau nescrise. Intr'un astfel de sistem judecătorul ar aveà dreptul, şi prin urmare datoria să aprecieze justiţia, deci conformitatea chiar a Constituţiei cu dreptul; cu atât mai mult conformitatea legii cu dreptul; judecătorul s'ar pune hotărît deasupra legii constituţionale şi ar aprecia-o, pentrucă deasupra ei există principii superioare de drept natural care formează o legitimitate constituţională căreia chiar Constituţia e obligată să se supună (5).

Atunci când Duguit (6) şi Hauriou afirmă că orice lege contrară unui principiu superior de drept e o lege neconstituţională, ei nu fac altceva decât să construiască o teorie a *legii nedrepte*, stabilind procedura ei de constatare care e controlul constituţionalităţii ei şi sancţiunea care nu poate fi decât *abrogarea* ei.

---

(1) *E. Lambert*: Le gouvernement des juges et la lutte contre la législation sociale aux Etats-Unis, p. 172.

(2) Deşi formulat în art. 1 cod. civ., principiul, trebuie recunoscut, e discutabil, şi legiuitorul e suveran în materie.

(3) Totuş Constituţia germană din 11 August 1919 le declară inviolabile. (Drepturile câştigate ale funcţionarilor sunt inviolabile, art. 129).

(4) *L. Duguit*: Conferinţa ţinută la Societatea Română de Legislaţie comparată. Bulletin de la Société Roumaine de Législation comparée, 1925, p. 45.

(5) Teza supralegitimităţii constituţionale, deşi necondamnată categoric, nu a triumfat încă pe deplin, chiar în America. Totuş în favoarea ei se citează percedentul amandementului al. 14, S. V., anihilat de fapt prin această interpretare constructivă. *Hauriou*: Précis de Droit Constitutionnel, p. 276.

(6) *L. Duguit*: Traité. T. III, pp. 659—660.

Numai în această ipoteză *neadmisă* astăzi de dreptul pozitiv român, controlul constituţionalităţii legilor ar puteà fi un obstacol la aplicarea unei *legi nedrepte* şi în consecinţă admis ca un mijloc de organizare juridică a unui adevărat Stat de drept.

* * *

c) Excepţia de neconstituţionalitate a legilor nu trebuie exclusiv tratată ca o problemă de pură tehnică juridică în cadrul instituţiilor constituţionale. Ar fi o eroare, să nu se vadă că în dosul problemei se pune în realitate întreaga politică *socială* a guvernelor moderne. Această greşită şi incompletă apreciere a problemei are drept consecinţă fragilitatea argumentelor exclusiv juridice trase din texte, şi necesitatea de a privì excepţia de constituţionalitate şi din punctul de vedere al ştiinţei politice. Controlul jurisdicţional al constituţionalităţii legilor trebuie să fie apreciat în lumina organizaţiei politice şi sociale pe care Constituţia o stabileşte.

Un control limitat la exegeza interpretativă a unui text constituţional din punctul de vedere juridic, nu poate fi complet. O Constituţie mai ales cu pretenţii de universalitate cum e aceea din 1923, trebuie interpretată în litera şi în spiritul ei.

O Constituţie scrisă e edictată ca şi când nimic nu ar fi existat în Stat înaintea ei, ideea de suveranitate presupunând în mod logic un neant în faţa autorităţii suverane. Iar o constituantă — chiar pentru adversarii teoriei suveranităţii — e în adevăr suverană. De altă parte, Constituţia are sau trebuie să aibă, unitatea unei opere de artă, şi legătura logică între tot şi părţi e atât de strânsă încât e imposibil de a se atinge de aceste din urmă fără a sguduì întreg edificiul. Aceasta nu însemnează însă imobilitatea absolută a Constituţiei scrise. Dacă Constituţia ar pretinde să închidă viitorul politic şi social în labirintul unor prescripţii minuţios detailate şi riguros coordonate ea ar riscà să ducă la un conflict fatal forţele politice în perpetuă mişcare şi formele constituţionale.

O Constituţie are astfel mai mult valoarea unei explicaţii decât a unei reglementări imperative; ea nefiind decât politică *acumulată generalizată şi sistematizată*. Dacă ar vrea să fie altceva nu ar fi nimic, pentrucă politica nu va întârzià s'o destrame. Ca şi codurile, Constituţiile bune se fac progresiv, nu sunt făcute dintr'odată (1).

Dar precum valoarea pragmatică şi chiar teoretică a codurilor, o fac jurisprudenţa şi doctrina, tot aşà valoarea unei Constituţii va fi în funcţie de interpretarea ei.

Precum erà prezumpţios şi inexact să se spună altădată că nu există drept civil, ci numai cod civil, tot atât de inexact ar fi astăzi să se afirme că nu există drept constituţional, ci numai texte constituţionale.

Aceste constatări, ce par a fi adevăruri evidente, pun imediat cele două probleme:

a) Aceea a evoluţiei necesare a jurisprudenţei şi doctrinei constituţionale în sensul interpretării largi a Constituţiei şi b) a competenţei tehnice a acelora ce au să aprecieze conformitatea unei legi cu textele constituţionale.

---

(1) *J. Cruet*: La vie du Droit et l'impuissance des lois, p. 105.

c) Fiind o politică acumulată și nu numai o colecție de texte juridice, Constituția poate fi în complexul ei interpretată numai de o instanță judecătorească?

Am văzut obiecțiile ce le ridică acest control judecătoresc care are drept consecință necesară ca judecătorul să nu mai facă operă judiciară, ci *operă de guvernământ.*

Exercițiul acestei funcții duce la ipertrofia puterii judecătorești unde dreptul e *judge made*, făcut de judecător, și unde se poate vorbì — ca în America — de o oligarhie judiciară (1).

In acest caz controlul constituționalității depășește limitele unui contencios constituțional și pășește hotărît în domeniul politic și social.

Controlul în sistemul american a mers atât de departe încât subordonarea puterii legiuitoare e admisă chiar înainte ca legea să fie elaborată, legiuitorul de teamă de a nu i se distruge opera preferind să consulte oficios Curtea supremă înainte de a face legea (advisory opinions).

Extrem de larga competență a Curții supreme americane în interpretarea Constituției, care a făcut-o să fie arbitrul politicii sociale și economice a Statelor Unite (2), i-a permis să elaboreze o doctrină și o jurisprudență constituțională.

A rezolvit astfel prima problemă ce o pune controlul constituțional al legii.

A doua problemă, aceea a competenței tehnice, nu a fost decât un rezultat al celei dintâiu, Curtea supremă recrutându-se, deoparte pe baze cu totul diferite decât acelea ale magistraturilor europene, și de altă parte recurgând în elaborarea consultărilor sale (advisory opinions) la persoane competente în afară de magistratură.

* * *

d) Sistemul românesc, stabilit de art. 103 din Constituție rezolvă satisfăcător această a doua problemă a competenței tehnice, atunci când dă dreptul numai Curții de Casație în Secții Unite de a aprecià constituționalitatea legilor.

Deși, în teorie, ar fi logic ca pe cale de *excepție* orice instanță judecătorească să se poată pronunță asupra conflictului între legea ordinară și cea superioară ei; totuș avându-se în vedere competența tehnică a magistraților Inaltei Curți, unitatea de doctrină, pe scurt buna administrare a justiției (3), s'a dat cu drept cuvânt numai Secțiilor Unite ale Curții de Casație această sarcină.

Insă această concentrare a atribuțiilor de control judecătoresc al constituționalității legii pune și cealaltă latură a problemei: a felului cum Inalta Curte își va exercità rolul și limitele în care va interpretà nu numai textele, dar și principiile constituționale.

---

(1) *Gilbert E. Roe*: Our judicial oligarchy. New-York, 1912; *Charles Grove Haines*: The american doctrine of judicial supremacy. N. Y. Mac Millan, 1914.

(2) *E. Lambert*: Le gouvernement des juges et la lutte contre la législation sociale aux Etats-Unis, p. 2.

(3 *G. Alexianu*: Curs de Drept Constituțional, vol. I, p. 318.

Se poate vorbì că în exercițiul acestei funcții Curtea de Casație ar fi de o timiditate reală, dealtfel perfect justificată, pentru judecătorul european care își exercită misiunea în o ambianță istorică și politică diferită de aceea a Statelor Unite? (1).

Istoria constituțională și dreptul comparat ajung la o concluzie identică: controlul nu e efectiv decât dacă organul ce controlează are un suficient prestigiu social și o independență absolută față de legiuitor, așà cum o dovedește experiența americană și anglo-saxonă.

Dar acest prestigiu social are cauze juridice și politice precise. In țările anglo-saxone tradiția face din judecător *organul esențial al dreptului*. Judecătorul nu e o putere politică în sensul continental al cuvântului. E însă o putere socială și juridică care îl face să fie singurul arbitru între celelalte două puteri. Ceeace judecătorul nu aplică, nu e *dreptul*. In Statele Unite controlul constituționalității legilor îi dă mijlocul de a menține legile în cadrul principiilor individualiste (2), nu numai în cadrul limitat al textelor constituționale, aplicație restrânsă ale acestor principii.

Inseși procedeele întrebuințate de judecătorul american pentru a controlà constituționalitatea legilor sunt adânc diferite de cele ale organizației noastre judiciare.

Judecătorul american interpretează legile votate și le readuce, nu numai la principiile Constituției, dar mai ales la principiile individualiste ale *common-law*-ului.

Iar atunci când o lege neconstituțională nu poate fi readusă prin această interpretare constructivă la principiile constituționale, judecătorul american o declară neconstituțională.

Efectele acestei declarații, deșì făcută într'o speță anumită, sunt categorice. Legea e absolut ineficace, nu numai pentrucă jurisprudența Curții Supreme leagă toate jurisprudențele subordonate și pe Curte însăș, dar și pentrucă în exercițiul puterii lor de echitate, Curțile de Justiție dau ordine funcționarilor publici și împiedică aplicarea extrajudiciară a legii (3).

Nici acest prestigiu social datorit condițiilor istorice și politice, nici aceste efecte juridice ale deciziilor Curții de Casație nu le regăsim în organizația noastră juridică și politică.

Principiul separației puterilor în concepția dreptului public român oprește hotărît orice imixtiune a puterii judecătorești în materie legislativă. *Dreptul* nu e o creație a judecătorului, ci a legii, deci a puterii legiuitoare și prin urmare a parlamentului.

Deasemeni, interpretarea largă e un atribut categoric al puterii legiuitoare (art. 36 Constituție).

---

(1) *Paul Duez, op. cit.*, p. 244.
(2) *M. Hauriou*: Précis de Droit Constitutionnel, p. 230. In Anglia, judecătorul deșì nu are controlul constituționalității, se servește totuș pe larg de principiile common-law-ului și, interpretând legile noui, le face să reintre în tradiție.
(3) *E. Lambert, op. cit.*, p. 275.

Insfârşit efectele declaraţiei de neconstituţionalitate se mărginesc absolut numai la cazul judecat. Deşì rostul unei legi e de a fi o normă generală, obiectivă, care intervine în ordinea juridică şi o modifică creând o regulă de drept obiectiv şi se aplică tuturor fără excepţie, totuş printr'o adevărată *aberaţie* juridică (1) efectul deciziei e *relativ* şi nu priveşte decât pe recurenţi. Legea declarată neconstituţională de către Curtea de Casaţie continuă să existe şi să-şi producă efectele.

Această greşeală a constituantului român îşi are explicaţia în necunoştinţa principiilor juridice ale dreptului public (2) determinată de concepţiile dreptului civil şi mai ales de prestigiul teoriei suveranităţii naţionale care consideră pe nedrept legea ca expresie a voinţei generale (3) a naţiunii şi prin urmare imposibilitatea pentru judecător de a o anulà. Ea are de rezultat ca sistemul instituit de art. 103 din Constituţie să fie nu numai anti-juridic şi criticabil chiar din punctul de vedere al acelora ce au pus atâtea speranţe în controlul constituţionalităţii, dar şi foarte puţin mulţumitor din punctul de vedere pragmatic.

Dacă chiar un control obiectiv şi absolut al constituţionalităţii legilor care duce la anularea legii neconstituţionale, aşà cum îl preconizează Kelsen nu e suficient să evite aplicarea unei legi nedrepte, cu atât mai puţin va puteà fi admis sistemul controlului cu efect relativ adoptat de art. 103 din Constituţie.

In asemenea condiţii juridice şi politice e evident că controlul constituţional al legilor exercitat de Curtea de Casaţie nu poate fi decât cu totul diferit de cel al Curţii supreme americane şi că nu se poate vorbì de temeritatea unei instanţe (4) judecătoreşti, când atribuţiile acestei instanţe sunt atât de sever limitate de tradiţia juridică şi de textele constituţionale.

* * *

e) Intreaga activitate a Curţii de Casaţie, în această materie, dela 1923 până astăzi, ilustrează aceste constatări. Atât în ce priveşte forma recursului (5), adică a chestiunii de a se şti când poate fi ridicată excepţia de neconstituţionalitate, cât şi în ce priveşte fondul recursului, Inalta Curte s'a arătat extrem de prudentă, cu grijă vădită de a nu i se puteà aduce niciodată învinuirea că legiferează în mod indirect. S'a mărginit la analiza strict juridică a textelor constituţionale şi nu a păşit niciodată la discuţia principiilor politice, sociale sau juridice care sunt la baza Constituţiei din 1923.

Inalta Curte nu a considerat Constituţia ca o normă generală sub inspiraţia căreia să conducă pe legiuitor — aşà cum e tradiţia ţărilor anglo-saxone unde con-

(1) *C. Rarincescu*: Contenciosul administrativ român. Revistă de drept public, 1926, p. 216.
(2) *C. Rarincescu*: *op. cit.*, 1926, p. 215.
(3) *Gaston Jèze, op. cit.*, p. 175.
(4) *Paul Duez, op. cit.*, p. 244.
(5) Cas. S. U., 11 Martie 1926, « Pand. Săpt. », 1926.
Cas. S. U., 3 Noemvrie 1927, « Pand. Săpt. », 1927.
Cas. S. U., 5 Maiu 1927, « Pand. Săpt. », 1927.

trolul constituţionalităţii şi-a produs toate efectele, — ci ca o limită care îi e interzis legiuitorului să o depăşească, fără a aduce o gravă atingere ordinei legale.

Sistemul de apreciere întrebuinţat de Inalta Curte a fost acela al exegezei formale al textelor constituţionale, al argumentelor de text (1).

Deciziile Inaltei Curţi arată lacunele sistemului de control constituţional român. Inalta Curte apreciază numai conformitatea legii cu textele constituţionale şi nu şi-a permis să facă să intervină nicăeri elementul de « dreptate ». Trebuie bine afirmat şi acesta e scopul însuş al încercării de faţă, că « neconstituţionalitate » şi « nedreptate » nu sunt totdeauna termeni sinonimi; tot ce e nedrept nu e neapărat neconstituţional. Rămânând în spiritul şi litera instituţiilor noastre juridice, Inalta Curte a considerat că o atingere adusă de lege unor principii contrarii numai *binelui comun* nu contravine nici unui text constituţional formal şi prin urmare e perfect constituţională. Aceasta pentrucă Inalta Curte face operă judiciară; judecă excepţia de neconstituţionalitate, nu pe aceea de nedreptate.

Atunci însă, când textele constituţionale prevăd respectul unui drept care e în acelaş timp şi un principiu de morală şi de filozofie socială cum e dreptul de proprietate, Inalta Curte îşi măreşte logic libertatea de apreciere faţă de tendinţele anti-individualiste ale legiuitorului. Curtea de Casaţie a interpretat în sensul cel mai larg dispoziţiile art. 17 din Constituţie în ce priveşte proprietatea de orice natură şi reglementarea dreptului de proprietate care nu poate echivalà cu restrângerea dreptului de proprietate.

Intre altele a declarat hotărît neconstituţionale legile din 20 August 1929 asupra creditului rural (2) şi cea din 3 Septemvrie 1930 care înfiinţează monopolul exploatării gazului metan (3).

Această jurisprudenţă a Casaţiei evidenţiază încă odată faptul că: aprecierea excepţiei de neconstituţionalitate de către un organ judecătoresc — limitat la atribuţiile sale pur judiciare — e cu atât mai largă şi mai comprehensivă a elementului injust din o lege, cu cât între textele constituţionale şi între principiile superioare de drept ce sunt la baza instituţiilor unei ţări, există o mai strânsă legătură şi o

(1) *G. Alexianu, op. cit.*, p. 329.

Cas. S. U., 6 Octomvrie 1927, « Pand. Săpt. », 1927.

Sistemul a adus la declararea de constituţional: a art. 130 din legea contribuţiilor directe din 1923, care anulează scutirile de impozit acordate prin legi speciale.

Cas. S. U., 12 Februarie, « Pand. Săpt. », 1925;

a art. 90 din legea vămilor care declară definitiv procesul-verbal de constatare şi amendă.

Vezi şi *Paul Negulescu*: Revista de drept Public, 1926, p. 345.

a legilor cu efect retroactiv.

Jurisprudenţa Curţii de Casaţie e cu drept cuvânt constantă în acest sens. Neretroactivitatea legilor nu e un principiu constituţional. Cas. S. U., 17 Maiu 1928, « Pand. Săpt. », 1929; Cas. S. U., 22 Noemvrie 1928, « Pand. Săpt. », 1929;

a art. 75—76 din legea agrară din 1921 (care privind proprietăţile ipotecate şi expropriate aduce derogări dreptului comun;

Cas. S. U., 2 Iunie 1921.

a legilor pentru prelungirea contractelor de închiriere.

(2) Cas. S. U., 20 Iunie 1930.

(3) Cas. S. U., 10 Octomvrie 1930.

mai perfectă concordanţă. Ceeace nu e cazul niciunei Constituţii şi deci nici al Constituţiei noastre din 1923.

Incât controlul jurisdicţional al constituţionalităţii legilor, cu toate meritele sale indiscutabile, nu are importanţa care i s'a atribuit şi nu justifică speranţele ce s'au pus într'însul (1).

Din punctul de vedere pragmatic, pentru motivele ce le-am arătat, acest control permite în sistemul nostru juridic existenţa a o mulţime de legi nedrepte. Vor trebuì căutate în altă parte garanţiile necesare pentru a împiedecà existenţa unor asemenea legi cărora le-am analizat structura şi caracterele principale.

V

a) Dacă nu se poate ajunge la rezultatul — ideal din punctul de vedere al regimului unui Stat de drept — de a suprimà pe cale judiciară o lege neconstituţională sau nedreaptă, nu se poate oprì ca un proiect de lege ce merită aceste calificative să fie transformat în lege?

Intr'un sistem larg înţeles, de control constituţional exercitat de către o instanţă judecătorească, controlul *a posteriori* se dublează logic printr'un control *a priori*. Am văzut că în America sistemul consultaţiilor prealabile (advisory opinions) în care se cere opinia Curţii supreme despre un proiect de lege, e curent practicat, foloasele sistemului fiind indiscutabile.

Aceasta pentrucă controlul jurisdicţional intervenind totdeauna după ce a trecut un timp destul de lung dela punerea în aplicare a legii până la ridicarea excepţiei în faţa instanţei judecătoreşti, situaţiile juridice ale indivizilor supuşi legii pot fi grav atinse de declaraţia de neconstituţionalitate. Dar principiul stabilităţii legii, al certitudinii legale, e scopul fundamental al unei măsuri legislative.

Pentru a prevenì aceste decepţii şi inconveniente, paliativul unei *consultări prealabile* devine necesar. Legiuitorul poate cere o consultare prealabilă, fie a unei singure persoane, a unui expert tehnic, fie a unui organ colectiv cu o suficientă autoritate morală şi competenţă tehnică, pentru a-i puteà semnalà punctele asupra cărora proiectul de lege contravine dispoziţiilor constituţionale.

Aceste consultări, nu numai că nu pot aveà decât valoarea unor avize oficioase, — o valoare de persuasiune — care nu leagă pe consultant, dar şi privesc examenul pur teoretic şi principial al proiectului. E o analiză ex-cathedra, mai largă în ce priveşte principiile, consultantul nefiind legat de nici o consideraţie practică, mai necompletă însă, pentru că îi lipseşte « ajutorul obişnuit pe care Curţile îl trag din investigaţiile părţilor interesate » (2).

---

(1) « Din cauza scopului său principal (care e menţinerea federalismului) controlul jurisdicţional al legilor nu are efectele necesare pe care ar trebuì să-l aibă pentru a da deplină satisfacţie indivizilor ». *Gaston Jèze, op. cit.*, p. 184. In acelaş sens, *Dubois Richard*: L'organisation technique de l'Etat, p. 194.

(2) *Thayer*: Legal Essays, pp. 50—53, cf., *E. Lambert, op. cit.*, p. 182.

Consultantul nu poate aprecià, înainte ca legea să fie aplicată, dacă dispoziţiile legii sunt sau nu absolut inconciliabile cu Constituţia, pentrucă nu cunoaşte toate reacţiile sociale şi economice, cu alte cuvinte nu poate face decât ipoteze asupra « *eficacităţii* » legii.

Acestea sunt caracteristicile sistemului american al advisory-opinions. Extrem de prudent şi de pragmatic în aprecierea — *a priori* — a constituţionalităţii legii, aşteptând desminţirea faptelor pentru a îndreptà dreptul, însă hotărît, curajos şi idealist în controlul *a posteriori*, admiţând chiar legitimitatea supra constituţională, specifică ţărilor anglo-saxone, preconizată de doctrinari ca Hauriou şi Duguit şi neadmisă de dreptul nostru pozitiv.

Din analiza sistemului american nu se poate trage decât o singură concluzie de utilizat în studiul organizaţiei noastre juridice: aceea că consultaţia prealabilă şi oficioasă asupra unui proiect de lege nu mai pune problema constituţionalităţii legilor pe terenul excepţiei de neconstituţionalitate ridicată în faţa unei instanţe judecătoreşti, ci pe acela al *tehnicii legislative*.

Această concluzie nu înseamnă însă că organul consultat va aveà un rol similar cu acela al Curţii care judecă excepţia. In America aceeaş instanţă care dă consultări, judecă şi excepţia. Aceasta se datoreşte însă, după cum am văzut, situaţiei cu totul preponderente pe care o are în Stat Curtea supremă. O consultaţie prealabilă cerută altui organ ar fi fost inutilă, ineficace şi probabil neadmisă de Curtea supremă. Sistemul de *advisory opinions* e un paliativ, o completare a controlului constituţional pus la dispoziţia Curţii supreme pentru exercitarea unui control eficace şi permanent care ia în cercetare legea de când aceasta e în stare de proiect până în momentul când se ridică împotriva ei excepţia de neconstituţionalitate. Pe când consultaţia prealabilă, în sistemul european, deci şi în cel românesc, nu poate fi decât o modalitate de *tehnică legislativă externă*, care numai prin o definiţie largă de tot a termenului de *tehnică legislativă* înglobează şi un control al constituţionalităţii legii.

Această modalitate de tehnică legislativă va aveà deci un caracter diferit de cel al controlului judiciar al constituţionalităţii.

Mai întâiu, avizul dat de organul consultat nu va puteà aveà — în principiu — caracterul obligator. Tehnica legislativă e utilă, poate chiar indispensabilă, şi într'un regim ideal de Stat de drept nici o lege nu ar puteà fi votată dacă nu ar întrunì calităţile de *eficacitate* şi *validitate* despre care am vorbit şi pe care numai tehnica i le poate dà.

Dar în regimul, nu *ideal* ci *real*, în care trăesc Statele moderne, adunările legiuitoare pot oricând să voteze o lege care să dispreţuiască categoric orice principiu de tehnică legislativă.

Acesta e doară adevăratul înţeles al termenului de suveranitate a parlamentului. In al doilea rând, funcţionând în o ţară în care există un control al constituţionalităţii legilor — atribuit Curţii de Casaţie în Secţii-Unite — cum e cazul României — avizul organului consultat va trebuì să ia în consideraţie — atunci când e cazul — decizia Curţii de Casaţie, care e o hotărîre judecătorească definitivă şi care are autoritatea lucrului judecat.

In sistemul nostru constituţional, art. 76 din Constituţie creând Consiliul Legislativ, nu a dat şi nici nu puteà dà Consiliului Legislativ dreptul de a controlà constituţionalitatea legilor, control dat prin art. 103 — cu regretabila restricţie a relativităţii efectului său — Curţii de Casaţie în Secţii Unite.

Insă art. 76 din Constituţie care pune bazele unei tehnici legislative externe, adică creiază organul acestei tehnici, presupune neapărat că în executarea atribuţiilor sale de tehnică legislativă Consiliul va aveà în vedere textele constituţionale. Obligaţia pentru autorii proiectelor de legi (miniştri sau parlamentari) — din punctul de vedere pragmatic ficţiunea că regele alcătueşte proiectele de legi prin miniştrii săi, trebuie lăsată deoparte — de a trimite Consiliului Legislativ toate proiectele de legi nu schimbă întru nimic natura avizului pe care îl dă consiliul, care puteà fi tot atât de bine dat şi de o singură persoană.

In Anglia, *Parliamentary Counsel to the treasury* ajută guvernul în elaborarea tehnică a legilor (1) şi-şi continuă colaborarea alături de miniştri chiar în faţa Camerelor (2).

E dela sine înţeles, că acest consilier cunoaşte textele constituţionale engleze şi în exerciţiul misiunii sale aminteşte de ele autorilor proiectelor de lege.

Dar dacă logica însăş a elaborării tehnice a legii cere confruntarea ei cu textele constituţionale, aceeaş logică cere ca această confruntare să fie completă şi prin urmare să ţină seama de deciziile Curţii de Casaţie în Secţii Unite, privitoare la constituţionalitatea unor dispoziţii legale.

Interpretarea pe care o dă Curtea de Casaţie unor texte constituţionale numai din respectul unei dogme perimate nu duce automatic la abrogarea legii neconstituţionale. Dar admiţând că decizia Curţii de Casaţie ar provocà, cum ar fi logic, abrogarea unei legi, e evident că ar fi absurd ca un organ de tehnică legislativă să considere legea abrogată ca un element real de coordonare legislativă şi să nesocotească astfel decizia Curţii de Casaţie.

Consiliul Legislativ trebuie deci să ia în considerare interpretarea pe care o dă Curtea de Casaţie unor texte constituţionale care au valoarea unei jurisprudenţe constituţionale şi completează dispoziţiile Constituţiei. Dacă, chiar doctrina constituţională trebuie să fie ţinută în seamă în o operă de tehnică legislativă, cu atât mai mult o jurisprudenţă constituţională se impune să fie ascultată. In lipsa chiar a unui text precis această obligaţie e o consecinţă riguroasă a drepturilor consiliului şi un adevărat imperativ juridic (3).

---

(1) *Joseph Barthélemy*: Le problème de la competence dans la démocratie, p. 109.

(2) Vezi art. 49 din legea pentru organizarea Consiliului Legislativ din 26 Februarie 1925.

(3) Redactarea art. 3 litera *b)* din legea pentru organizarea Consiliului Legislativ care printre atribuţiile Consiliului mai are şi pe aceea de a urmări Jurisprudenţa Curţii de Casaţie şi a celorlalte instanţe, ni se pare puţin satisfăcătoare din acest punct. de vedere Articolul e prea vag redactat, priveşte jurisprudenţa instanţelor de tot soiul şi în fond dă numai sfaturi documentare, lipsite de sancţiuni, pe când legea trebuie să dea numai ordine urmate de sancţiuni.

Dealtfel, chiar din punctul de vedere al ordinei şi stabilităţii legale, această obligaţie e absolut necesară pentrucă evită o contradicţie eventuală între o decizie a Curţii de Casaţie şi un aviz al Consiliului. Autoritatea legii — atât de necesară şi de periclitată în epocile de legiferare intensă — ar fi serios atinsă în o asemenea eventualitate.

Dealtfel, chiar din punctul de vedere al tehnicii legislative, respectul deciziilor Curţii de Casaţie, dă Consiliului un reazăm care i-ar lipsì mult dacă ar nesocotì această obligaţie.

Fixat asupra interpretării formale a textelor constituţionale făcută de Inalta Curte, Consiliul nefiind un organ judecătoresc, va puteà întrebuinţà toate resursele pe care tehnica legislativă i le pune la îndemână pentru a reţine pe legiuitor pe panta inevitabilă a intervenţionismului etatic. Confruntând *etica legislativă* a proiectului de lege — expunere de motive şi texte — cu necesităţile de tehnică legislativă, Consiliul mai liber decât suprema instanţă judecătorească, va puteà să examineze un proiect de lege sub singurul aspect care poate dà foloase reale şi oprì legile nedrepte: acela al principiilor superioare de drept ce sunt la baza instituţiilor juridice şi politice ale Statului.

Activitatea delicată şi complexă, dar de o superioară eficacitate controlului formal al constituţionalităţii legilor, pretutindeni unde a funcţionat, cu excepţia Americii, nu a constituit decât o extrem de discutabilă barieră la elaborarea şi aplicarea legilor contrarii dreptului.

Reiese, dealtminteri, din chiar dispoziţiile legii sale organice, că aprecierea constituţionalităţii legilor nu e sarcina de căpetenie a Consiliului Legislativ.

Dacă ar fi fost altfel, e sigur că legiuitorul, inspirat de dispoziţiile luate de constituant când a elaborat art. 103 din Constituţie, ar fi căutat să ià aceleaşi garanţii de competenţă şi de unitate de doctrină care s'au luat atunci când s'a atribuit exclusiv Inaltei Curţi de Casaţie şi numai în secţii unite, aprecierea constituţionalităţii unei legi, deşì principial, orice instanţă judecătorească ar fi fost competentă.

Dar nici condiţiile de numire ale consilierilor şi nici modul de funcţionare al secţiilor Consiliului Legislativ nu arată o specială preocupare în acest sens.

După dispoziţiile legii sale organice, pot fi numiţi consilieri permanenţi în afară de personalităţi ce au ocupat sau ocupă cele mai înalte funcţii în Stat, aproape toţi funcţionarii superiori, dintre cari mulţi oricât de strălucite au fost serviciile ce le-au adus Statului, nu şi-au putut întrebuinţà activitatea în a studià principiile juridice şi politice ale Constituţiei, doctrina ce-i stă la bază şi jurisprudenţa Curţii de Casaţie (1); legea organică urmând dispoziţiile art. 76 din Constituţie a avut cu deosebire în vedere tehnica de elaborare a legilor unde în adevăr experienţa, practica şi cunoştinţele lor de specialitate îi indicau pentru această sarcină.

---

(1) A se vedeà în special art. 15 litera *b), c)*, privitor la modul şi condiţiile de numire ale Consilierilor permanenţi: «pot fi numiţi şi inspectori generali, directori generali de ministere şi instituţii dependinte de ele, prefecţii de judeţe, primari de municipii şi comune urbane, reşedinţe de judeţ, foşti directori de regiuni sanitare şi de căi ferate».

In ce priveşte modul de funcţionare al secţiilor Consiliului Legislativ, instituţia secţiilor unite nu priveşte numai chestiunea aprecierii prealabile a constituţionalităţii legilor (1). De fapt, fiecare secţie apreciază suveran constituţionalitatea legilor aduse în deliberarea ei, considerând acest examen ca o chestiune prealabilă impusă de necesităţile tehnice de coordonare legislativă.

Ceeace nu a făcut legea organică a Consiliului Legislativ, nici jurisprudenţa sa nu a ţinut să o facă. Cu drept cuvânt, Consiliul Legislativ nu a ţinut să fie considerat ca păzitorul, cu orice preţ, al Constituţiei, rol jucat în America de Curtea Supremă şi acordat în Austria Curţii de Justiţie constituţională. Art. 3, lit. a, din legea sa, dă dreptul Consiliului să semnaleze puterii executive şi puterii legiuitoare pentru abrogare sau modificare orice dispoziţie legală în contrazicere cu principiile constituţionale. Totuş Consiliul nu a uzat deloc până astăzi, de această prerogativă, nici în ce priveşte legea din 5 August 1924, prin care se perfectau înstrăinările în terenuri de loturi mici (în contrazicere cu dispoziţiile art. 3, al. din legea agrară din 1921) şi declarată ca atare neconstituţională de Curtea de Casaţie (decizie 30 Septemvrie 1926), nici în ce priveşte alte legi care deşì considerate ca hotărît neconstituţionale de unanimitatea doctrinei nu au fost supuse aprecierii Curţii de Casaţie (2).

* * *

b) Considerate din punctul de vedere al valorii sistemului de control formal al constituţionalităţii legilor, aceste câteva aspecte ale rolului Consiliului Legislativ aduc un argument puternic în favoarea celor ce se îndoesc de eficacitatea practică a sistemului.

Nu paliativul aprecierii constituţionalităţii de către un organ de tehnică legislativă poate aduce un remediu insuficienţei sistemului organizat de art. 103 din Constituţie. Sistemul s'a dovedit ineficace, nu numai pentru a face imposibilă existenţa unor legi absolut contrarii dreptului, dar pentru a oprì funcţionarea unei legi hotărît neconstituţionale chiar din punctul de vedere *formal*, aşà cum e textul de importanţă juridică şi politică al legii electorale din 1926 căreia i se datoresc până astăzi trei legislaturi.

Aceasta pentrucă, indiferent de valoarea pragmatică a sistemului, în stabilirea unor garanţii efective a constituţionalităţii legilor nu s'a procedat în virtutea unui principiu logic, ci s'a încercat o conciliere de principii şi dogme contradictorii sau perimate. Nu s'a acordat Curţii de Casaţie — în ce priveşte garanţiile represive — dreptul de anulare a legii *erga omnes*, aşà cum se puteà face (3), şi nici nu s'a acordat

(1) Vezi cap. III şi în special art. 54 din legea Consiliului Legislativ.

(2) O asemenea lege pare a fi legea electorală din 27 Martie 1926 care contrazice mai întâiu dispoziţiile art. 65 din Constituţie când dispune că desemnarea deputaţilor nu se face de corpul electoral al judeţului, ci de întreg corpul electoral al ţării, şi apoi nu respectă principiul egalităţii voturilor (art. 64 Constituţie) *Paul Negulescu:* Drept Constituţional, p. 353.

(3) *H. Kelsen*: Garantie juridictionnelle de la Constitution. Annuaire de l'Institut International de Droit Public, 1929, p. 93 şi C. *C. Rarincescu, op. cit.*

precis — în ce priveşte garanţiile preventive — dreptul Consiliului Legislativ de a retrimite pentru o nouă redactare proiectele de legi în contrazicere cu dispoziţiile constituţionale.

S'a considerat ca un adevăr revelat dogma separaţiei puterilor şi mai ales aceea a suveranităţii puterii legiuitoare. deşi admiţând chiar teoria suveranităţii într'un Stat de drept nu poate fi vorba de suveranitatea unui singur organ etatic, suveranitatea aparţinând cel mult întregii ordine etatice (1).

Această dogmă a influenţat nu numai pe constituant, care erà cu adevărat suveran şi puteà regulà competenţa şi procedura de elaborare a legilor cu scopul de a stabilì supremaţia permanentă şi reală a Constituţiei asupra normelor legislative, dar şi pe partizanii unei competenţe largi şi eficace a Consiliului Legislativ.

Influenţaţi de vechea doctrină a lui Marsiliu de Padova (2), a supremaţiei puterii legiuitoare chiar asupra puterii executive, continuată şi transformată în principii constituţionale de revoluţia franceză, ei au căutat să demonstreze cu cele mai bune intenţii şi cu o remarcabilă erudiţie şi subtilitate de raţionament, că Consiliul Legislativ face parte din puterea legiuitoare (3). Deşi chestiunea are o importanţă relativă, din punct de vedere teoretic, totuş această eroare de perspectivă nu poate aveà decât o consecinţă: aceea de a limità atribuţiile şi rolul Consiliului anexându-l unor organe politice ce se cred suverane.

Pe când încadrat printre organele puterii executive, aşà cum o susţine doctrina dreptului public românesc (4), colaborarea între Consiliul Legislativ şi guvern, autorul legilor cu caracter general (5), ar puteà aveà efecte complete.

Nu s'ar mai prezentà votului Corpurilor Legiuitoare decât legi conforme, nu numai cu textele constituţionale, dar şi cu principiile de drept ce sunt la baza instituţiilor juridice ale Statului.

S'ar întronà însfârşit autoritatea legii şi stabilitatea şi siguranţa situaţiilor juridice ce legea crează în favoarea indivizilor, în locul incertitudinii organizate de până acum (6).

* * *

---

(1) *H. Kelsen, op. cit*, p. 95.

(2) *Paul Janet*: Histoire de la Science Politique, I, p. 460.

(3) *I. C. Filitti*: Ierarhizarea funcţiilor, armonizarea salariilor şi situaţia constituţională a Consiliului Legislativ, «Curierul Jud.», 30 Octomvrie 1927, şi *I. C. Filitti*: Cum a fost înţeles Consiliul Legislativ, 1927.

(4) *I. V. Gruia*: Funcţiunea legală a Consiliului Legislativ, «Curierul Jud.» Nr. 40, 27 Noemvrie 1927.

P. Negulescu: O discuţie inutilă, «Dreptul», 20 Noemvrie 1927, Nr. 38.

C. Rarincescu: Funcţiunea constituţională a Consiliului Legislativ, «Curierul Jud.» Nr. 28, 1927.

(5) Legile de circumstanţă nu pot fi numite legi — în sensul real al cuvântului — ci simple decrete. Cf.: *E. Faguet*: Le culte de l'Incompétence et l'Horreur des responsabilités, p. 78.

(6) Un exemplu al necesităţii de coordonare a activităţii legislative e legea gazului metan din 1930. Consiliul Legislativ printr'un aviz al Secţiei II, din 12 Aprilie 1930, a considerat ca neconstituţionale dispoziţiile privitoare la instituirea monopolului de gaz metan

c) Pentru a ajunge la soluţia problemei ce am pus, a necesităţii de a eliminà elementul nedrept din lege, singurul remediu rămâne numai tehnica legislativă.

Nici dreptul atribuit unei instanţe judecătoreşti — de a cercetà conformitatea legii cu textele constituţionale, nici o supra-legitimitate constituţională neadmisă de dreptul nostru pozitiv, nici însfârşit iluzoriile resurse ale apelului la opinia publică sau ale rezistenţei pasive nu au ajuns la acest rezultat.

Am fixat cadrele în care această tehnică îşi va desfăşurà activitatea, fixându-i scopul său principal care e de a face ca legea să fie *reuşită*, adică să comporte mijloacele necesare realizării ordinei juridice.

De o parte, legea va trebuì să fie *eficace* şi să obţină supunerea voluntară sau forţată a acelora cărora se adresează, de altăparte legea va trebuì să-şi atingă scopurile de ordin social, economic sau politic în vederea cărora a fost elaborată.

Acest al doilea scop al eficacităţii legii, l-am numit validitatea ei. De eficacitatea şi de validitatea legii va depinde realizarea efectivă a justiţiei (1).

* * *

Fie că îl privim ca un element general din viaţa unui popor, fie că îl privim ca o operă ştiinţifică, dreptul oferă un îndoit aspect (2).

Primul aspect e o opinie generală a massei reprezentată de parlament şi formează « elementul politic » al dreptului; al doilea e elementul « ştiinţific », tehnic al dreptului. Dacă dreptul obiectiv îşi are origina în conştiinţa şi nevoile poporului, el nu poate căpătà un caracter ştiinţific decât sub influenţa profesională a juriştilor. Aşà că tehnica dreptului va reprezentà elaborarea ştiinţifică a dreptului de către jurişti prin opoziţie cu creaţia sa spontană.

Orice operă legislativă creatoare de drept va aveà astfel două sfere bine delimitate: deoparte, juriştii cari elaborează legea în comisii sau consilii şi, de altă parte parlamentul care votează legea. E evident că realitatea e mai complexă decât această vedere prea schematică. E astfel logic de a spune că guvernul are iniţiativa legilor sau că la rândul său guvernul într'un regim parlamentar propune legi în conformitate cu programul partidelor ce-l susţin. Dar aceasta nu modifică întru nimic definiţia care face ca termenul de *tehnică legislativă* să fie sinonim cu acel de *elaborare a legii* şi ca opera parlamentului să fie o operă de pură adeziune, chiar dacă ţinem seamă de dreptul de amendament. Deasemeni, nu vom luà în consideraţie la elaborarea legii procedura ei pur formală, ca sancţiune, promulgare şi publicitate.

Guvernul având iniţiativa legii, a legii de interes general, arată în expunerea de motive scopul pe care-l urmăreşte, nevoile la care trebuie să răspundă legea,

(în special art. 6 şi 24 din lege). Totuş Guvernul a prezentat Parlamentului şi a făcut-o să fie votată fără să o modifice în conformitate cu avizul Consiliului.

Inalta Curte de Casaţie în Secţii Unite, la rândul ei (decizia Nr. 51 din 10 Octomvrie 1930), sesizată pe cale de excepţie a considerat neconstituţionale aceleaşi dispoziţii demonstrând astfel uşurinţa şi incoherenţa sistemului de legiferare.

(1) *H. Krabbe*: Die Lehre der Rechtsouveranität, 1906, pp. 171—173.

(2) *Von Savigny*: Vom Beruf unserer Zeit für Gezetzgebung und Rechtswissenschaft, p. 8.

într'un cuvânt face operă de *etică* legislativă. Dar numai prin *tehnica legislativă* care e opera unui organ special (1), se elaborează mijloacele pentru realizarea scopului social al legii. Iniţiativa legii nu priveşte decât regula *ideală* de drept, pe când transformarea ei în o regulă juridică e partea *formală* a dreptului, adaptarea lui la toate circumstanţele (2), cercetarea căilor prin care regula de drept ideal îşi capătă un caracter de pozitivitate şi se transformă apoi în o regulă juridică obligatorie (3). Sau, întrebuinţând definiţia astăzi clasică a lui Gény (4), vom spune că dreptul constituie o *formă* care se adaptează unei *materii*. Aşà că în elaborarea dreptului, *materia* socială va fi *data* problemei, pe când realizarea practică a cerinţelor teoretice şi generale isvorîte din *materie*, va constitui «construcţia» dreptului, *tehnica* sa.

E evident deci că în realizarea construcţiei se va ţine seama: 1) de elementele care compun materia socială, cu alte cuvinte, de datele *pe care* şi *pentru care* se construeşte şi 2) de procedeele pur tehnice cu care se construeşte.

Elementele care compun *data* socială vor fi toate acelea a căror nesocotire am văzut că formează caracteristica legii nedrepte. Astfel vom aveà elementul politic (5) (consacrarea unei stări de lucruri într'un anumit moment); *ideal* sau *cultural* (aspiraţiile conştiinţei unui popor, principii de morală sau religie), *economic*, *istoric* (principii tradiţionale) sau *raţional*.

Printre elementele necesare părţii de construcţie a legii cităm elementul *conceptual* (apelul la concepte clare), *procedeele legale* ca *ficţiunea*, *prezumpţia*, *definiţia*, *clasificarea*, elementele de legislaţie comparată sau de statistică (6) şi în sfârşit elementul de limbă şi stil (7). Când necesităţile de legiferare frecventă şi complexă a democraţiilor moderne au pus problema tehnicii legislative, teoria ei erà încă insuficient construită. Ceeace a avut de efect ca prin termenul de tehnică legislativă să se înţeleagă numai procedeele mecanice de construcţie ale legii, datele constructive şi nu datele materiale. In fond, tehnica legislativă erà considerată ca o formă savantă a tehnicii *redacţionale a legii*. Dar fiind evident că nu se poate redactà ceva ce nu a fost în prealabil conceput, gândit şi studiat, nu se poate amputà tehnica legislativă de elementele sale conceptuale. Iar la rândul lor, aceste elemente conceptuale nu ar aveà nici un fel de valoare practică, scop eminent al legii, dacă nu s'ar bazà pe date precise, impuse de realitatea lucrurilor, isvorîte din necesităţile sociale ale unui popor. Aceste necesităţi au o influenţă atât de covârşitoare asupra elaborării tehnice a legii, încât Gény (8) nu ezită, în cazul unui conflict între legea

---

(1) Crearea Consiliului Legislativ în 1925 ar fi trebuit să aibă drept consecinţă logică şi riguroasă suprimarea oricărui fel de comisii autonome pentru elaborarea legilor.
(2) *R. Demogue*: Les notions fondamentales du droit privé, 1911, p. 202—204.
(3) *L. Tanon*: L'évolution du droit et la conscience sociale, 1900, p. 40.
(4) *Gény*: Science et technique en droit privé positif. T. I, p. 17.
(5) *A. Colmo*: Tehnica legislativa del Codigo civil argentino, citat de *Gény, op, cit.*, p. 27.
(6) In legislaţia penală modernă statistica devine un element absolut preponderent.
(7) *Demogue, op. cit.*, pp. 238—285.
(8) *Gény, op. cit.*, T. IV, p. 72.

scrisă, la elaborarea căreia nu s'a ţinut seama de aceste nevoi, şi între drept care în teorie e forma juridică a acestor necesităţi, să prefere hotărît o interpretare făcută pe baza dreptului şi împotriva legii.

Pentrucă, susţine Gény, trebuie respinsă categoric iluzia că legea scrisă conţine tot dreptul pozitiv în vigoare (1). Astfel noţiunea de *tehnică legislativă* îşi are un sens precis determinat şi unul din scopurile sale e tocmai de a tinde la o identitate ideală a acestor două noţiuni de drept şi lege şi de a face ca legea să fie pe cât posibil pătrunsă de drept. Numai în acest caz conceptul de lege nedreaptă va puteà fi eliminat din terminologia juridică.

Tehnica Legislativă presupunând o confruntare permanentă a *datelor* sociale cu *datele* de construcţie, e evident că o separaţie a acestor doi factori ar face imposibilă elaborarea legii. Totuş se poate vedeà că în practica noastră legislativă aceste două elemente fac obiectul muncii a două organe deosebite. Ministrul ajutat de o comisie specială elaborează legea, având în vedere toate datele sociale şi chiar cele de construcţie, iar Consiliului Legislativ, abstracţie făcând de aprecierea, despre care am vorbit, a conformităţii ei cu textele constituţionale, îi rămâne sarcina tehnicii legislative, el neavând dreptul să aprecieze *datele* sociale. Ar urmà că ministrul şi comisia sa fac *politică* de *etică* legislativă — pe când Consiliul Legislativ face tehnica legislativă. E un aspect pur aparent şi inexact al unui fenomen care în realitate consistă numai în o simplă şi inutilă diviziune a aceleeaş munci.

Ministrul, comisia ministerială şi Consiliul Legislativ fac împreună operă de tehnică legislativă.

In loc însă ca ministrul să facă numai etică legislativă şi să lase Consiliului Legislativ toată sarcina tehnicii legislative, supravieţuirea comisiilor ministeriale prin care se perpetuează o veche tradiţie, face ca o operă care are însuşirile unei opere de artă (2) şi e prin definiţie *unitară*, să fie împărţită între organe diferite, care lucrează fără legătură între dânsele.

Dacă în loc de unitatea în exerciţiul tehnicii legislative s'a stabilit diversitatea ei, aceasta nu înseamnează că tehnica legislativă nu e unitară în principiul şi în natura ei.

Examenul legislaţiei comparate arată precis că se poate aplicà *unitar* un principiu unitar şi atribuì unui singur organ toate atribuţiile ce comportă tehnica legislativă (3).

---

(1) *Gény, op. cit.*, T. I, p. 37.

(2) Tehnica dreptului (die Rechtstechnik) în concepţia jurisconsulţilor germani tinde să adapteze principiile la situaţiile de fapt cu arta, instinctivă sau conştientă, în care au excelat Romanii. *Gény, op. cit.* T. III, p. 10.

(3) Vezi: *a)* Legea din 1925 pentru înfiinţarea unui Consiliu de Stat în Turcia.

Art. 16 al. 3, Secţia regulamentelor prepară toate proiectele de legi şi regulamente.

Art. 17, dispune că proiectele de legi preparate de Secţia de regulamente vor fi examinate de Adunarea generală a Consiliului de Stat.

b) Legea Jugoslavă pentru instituirea unui Consiliu Legislativ suprem, 2 Februarie 1929, art. 2—5.

Annuaire de l'Institut International de droit public, 1930, p. 1342 şi 1420.

Această concepţie limitată şi deci incompletă a tehnicii legislative a inspirat chiar pe autorii legii de organizare a Consiliului Legislativ.

Numeroasele obligaţii ale Consiliului înşirate în art. 2—3 ale legii sale pot fi în realitate toate anihilate şi rolul său de tehnică legislativă redus la cel de tehnică de *redactare* a legii, prin dispoziţiile art. 58, care opreşte discuţia în secţii « a oportunităţii şi consideraţiilor politice ale legii ».

Numai că legea fiind o măsură generală, impusă de necesităţile permanente ale naţiunii, dar variabile după timp şi împrejurări, oportunitatea legii e o condiţie intrinsecă atât a *eficacităţii* cât şi a *validităţii* ei.

Nu se poate concepe o lege dreaptă care să fie elaborată fără consideraţii de timp.

Eficace şi utilă astăzi, ea poate devenì inaplicabilă şi inutilă mai târziu. Dealtfel, caracterul esenţial al tuturor legilor economice e tocmai oportunitatea lor. Nu se poate legiferà în abstract.

Tot atât de indispensabil tehnicii legislative ca şi elementul de oportunitate, e şi acel de *politică*.

Dacă termenului de *politică* îi dăm sensul său sociologic, ştiinţific, iar nu de polemică între indivizi izolaţi sau grupaţi în vederea guvernării, şi dacă înţelegem că există o politică socială, o politică economică sau culturală, financiară sau agrară, e evident că dispoziţiile art. 58 sunt lipsite de utilitate, fiind în afară de discuţie că un serviciu public nu poate face polemică. Sau atunci, inspirate de o concepţie greşită, aceste limite de exerciţiu al tehnicii legislative sunt în contrazicere cu art. 2—3 din legea de organizare a Consiliului, care tocmai fac o obligaţie Consiliului, de a examinà principiile politice ale Constituţiei, inspiratoare şi directive ale principiilor politice ale oricărei legi ordinare. Incât, pentru a stabilì rolul primordial al tehnicii legislative în elaborarea normelor de drept, competenţa Consiliului Legislativ e lapidar şi suficient definită de art. 76 din Constituţie, caracteristica esenţială a tehnicii legislative fiind tocmai *facerea* şi *coordonarea* legii.

Art. 76 din Constituţie a pus numai principiul tehnicii legislative şi a creat organul acestei tehnici. Aceasta fiind esenţialul, importă mai puţin felul nu tocmai fericit în care legiuitorul ordinar a înţeles rolul şi limitele tehnicii legislative şi funcţionarea organului acestei tehnici.

Consiliile consultative, prin avizele sau lucrările ce li se cer, participă la exerciţiul funcţiei legislative.

Această formă nouă de colaborare la activitatea legislativă a Parlamentului face ca problema tehnicii legislative să capete în procesul de transformare a regimului parlamentar soluţii menite să modifice adânc aspectele de astăzi ale sistemului de elaborare a legii.

Crearea de Consilii Legislative în ţări cu tradiţii juridice şi politice atât de deosebite între dânsele, cum sunt Italia şi Turcia, Polonia, Grecia sau România, lasă să se vadă că teoria tehnicii legislative începând să se realizeze practic în cadrul instituţiilor moderne, prin o adaptare continuă la împrejurări, se va completà şi precizà.

O tehnică legislativă perfectă nu va puteà fi decât unitară în mijloacele sale, aşà cum e în finalitatea ei.

Mai târziu în unele ţări, mai de vreme în altele (1), ea va reuşi să concentreze, în vederea realizărilor sale, sforţările până astăzi divergente ale funcţionarilor din ministere, ale Comisiilor ministeriale anonime şi iresponsabile, ale nenumăratelor corpuri consultative, precum şi ale guvernelor absorbite de politică sau ale parlamentelor grăbite şi masive în producţia lor.

Numai aşà se va puteà da adevărata sa valoare «principiului de legalitate».

---

(1) Pentru fazele acestei evoluţii, a se vedeà: Annuaire de l'Institut International de Droit Public, 1930, p. 1342 şi 1420.

Prof. Giovanni Salemi: Participation du Conseil d'Etat à la formation des lois formelles. Revue Internationale des Sciences Administratives, Nr. 3, 1931.

ARHIVA DOCUMENTARĂ

COORDONATELE ETNICE IN CONCEPTUL DE „MINORITATE DE RASĂ LIMBĂ, ŞI RELIGIE"

DE CORNELIU ALEX. RUDESCU

CEEACE minorităţile dela noi şi aiurea au cerut cu persistenţă şi ceeace Societatea Naţiunilor, Curtea Supremă dela Haga şi guvernele — cu excepţia celui estonian — s'au ferit să facă, a fost fixarea unei definiţii a noţiunii de minoritate, *aşà cum reiese din spiritul şi litera tratatelor din 1919—1920.*

Refuzul acestora din urmă, de a răspunde unei cereri legitime, se bazà pe teama de a nu provocà noui interminabile procese care ar dăunà creditului extern al ţării.

Acest refuz, însă, nu este nici *politic* nici *conform tehnicii legislative.*

Nu este *politic* din cauză că incertitudinea care domină legislaţia minoritară, prin lipsa unei definiţii în acest sens, dă naştere sau la interminabile procese, în cazul când intransigenţa guvernelor asupra unui criteriu restrictiv în această materie ar obligà minorităţile să reclame Societăţii Naţiunilor recunoaşterea lor ca atare sau, în cazul când guvernele ar face exces de liberalitate faţă de acestea, ar dăunà unităţii Statului, lăsând câmp liber de desvoltare minorităţilor artificiale şi pretenţiilor celor mai exagerate (cum este cea a imigranţilor naturalizaţi după semnarea tratatelor), căci guvernul se va ferì să le înlăture de teama unui proces.

Prins în acest cerc vicios, dintr'o teamă nefundată, refuzul nu este nici *conform normelor legislative*, pentrucă prin aceasta guvernul evită ceeace în mod natural face, elaborând o lege obişnuită, când arată categoriile de persoane cărora se aplică.

Este drept că legile privitoare la minorităţi se deosibesc de celelalte prin existenţa unei jurisdicţii internaţionale, dar teama de aceasta nu este întemeiată, atât pentru motivele de mai sus cât şi pentrucă Societatea Naţiunilor nu s'a sfiit, în numeroase rânduri, să atragă sever atenţia minorităţilor asupra argumentelor pe care îşi bazau reclamaţiile. Procesul-verbal al Comitetului de Trei, care a

soluţionat petiţia minorităţilor privitoare la legea învăţământului particular din România, înseamnă fixarea unei atitudini hotărîte a organelor Societăţii în acest sens(1).

Incât oricine se poate întrebà, dece atunci legiuitorul s'a simţit obligat să nu corespundă unei cerinţe fireşti, impusă atât de tehnică legislativă cât şi de o politică raţională faţă de minorităţi?

D. *N. Titulescu* semnalează astfel această importantă lacună a tratatelor pentru minorităţi în comunicarea făcută Academiei Diplomatice dela Paris(2):

« Qu'est-ce donc une minorité? les traités ne le disent pas. Doit-il s'agir *d'un nombre considérable* d'hommes que la race, la langue, la religion distinguent des autres ou doit-il s'agir de *quelques-uns* seulement? Les traités ne le disent pas. Doit-il s'agir de groupements établis depuis longtemps ou seulement de réfugiés établis récemment? Les traités ne le disent pas. Les textes parlent, il est vrai de la différence de race, de langue et de religion. Mais qui est appelé à distinguer entre la langue et le dialecte, entre la religion et la secte? Les traités ne le disent pas. *Ce qu'il est important de relever, c'est que les traités qui protègent les minorités sont en fonction d'une réponse à une question capitale ayant trait à la définition de l'objet même de leur protection* ».

Intrucât — pentru motivele mai sus arătate — necesitatea unei astfel de definiţii apare vădită, vom căutà, în rândurile ce urmează, să analizăm noţiunea ce ne preocupă, să verificăm dacă este într'adevăr imposibilă sarcina legiuitorului şi să indicăm calea ce trebuie urmată.

Două sunt soluţiile ce se impun: sau adoptăm o definiţie asemănătoare celei prescrisă de legea estoniană asupra autonomiei culturale din Februarie 1925, analizată mai jos, *enumerând în mod limitativ* populaţiile din Stat, care sunt considerate minorităţi precum şi condiţiile ce trebuie să îndeplinească în acest scop; sau stabilim o *definiţie generală* aplicabilă noţiunii de minoritate, în general, aşà cum reiese din tratatele din 1919—1920.

Cred că ambele soluţii sunt necesare şi că fiecare îşi are utilitatea ei în cadrul protecţiei minorităţilor. O *definiţie generală* ar fi necesară, în prim rând, pentru a fi adoptată de Consiliul Societăţii Naţiunilor de acord cu Statele interesate; ea ar constitui criteriul de bază în această materie. *Enumeraţii limitative* ar fi stabilite ulterior de fiecare guvern pentru minorităţile sale, aplicând criteriile conţinute în *definiţia generală* adoptată de Consiliu. Nu ne vom ocupà acì decât de criteriile care ar intrà în primul gen de definiţie.

Protecţia minorităţilor, aşà cum funcţionează azi, este o creaţie a tratatelor din 1919—1920. Recenta ei apariţie, la care s'a adăugat rezerva atât a elaboratorilor

(1) Acest proces-verbal conţine următoarele: « Comitetul a constatat într'un număr considerabil de cazuri că afirmaţiile petiţionarilor nu corespund realităţii, aşà cum reiese din anchetele, actele şi documentele care au fost examinate. Membrii Comitetului ţin să sublinieze cât este de important ca plângerile formulate înaintea Societăţii Naţiunilor de către minorităţi să fie redactate cu maximum de grije, *pentru ca Societatea să nu fie sesizată de fapte inexacte*. (Journal Officiel, Aprilie 1926).

(2) « La Société des Nations et les minorités ». Communication faite a l'Académie Diplomatique de Paris, le 15 mars 1929, p. 9.

acestor tratate cât şi a Statelor semnatare de a fixà într'o definiţie conceptul acestei noţiuni, a contribuit ca autorii să-şi facă idei destul de diferite despre ea. Incât încercarea de a defini noţiunea noastră va trebuì să pornească dela analiza definiţiilor propuse de diferiţii autori punând, în acelaş timp, în lumină aspectul ei istoric şi psihologic neglijate — cu intenţie sau fără — de toţi cei cari au încercat să-i traseze conturul.

Afară de aceasta trebuie să avem în vedere că regimul minorităţilor este un *regim excepţional*, de care se bucură o parte din supuşii unui Stat cari, în afară de toate drepturile acordate de legea fundamentală a Statului, de care aparţin, tuturor cetăţenilor, beneficiază şi de protecţia unui for internaţional (Societatea Naţiunilor); pentru acest considerent situaţia lor juridică apare ca un regim de favoare mai sever decât acel al capitulaţiilor din trecut. Intr'adevăr, capitulaţiile priveau pe străinii aflători în ţările care erau ţinute să le respecte, pe când acest regim protejează pe înşişi cetăţenii Statului în chestiune. In acelaş sens se poate cità opinia *d-lui Quintiliano Saldâna*, care în cursul său dela Haga « La Justice pénale internationale » defineşte pe minoritari « des nationaux garantis contre leur nation — mieux contre leur Etat — par des accords internationaux ».

Deci, interpretările, în scopul de a fixà o definiţie asupra acestui punct, trebuie să fie stricte, criteriile, ce eventual s'ar adoptà, mărginindu-se la înglobarea în această categorie numai a persoanelor, care contrar voinţei lor s'au găsit beneficiare ale acestei situaţii.

Singurul text de lege, în care găsim câteva precizii asupra conţinutului noţiunii de minoritate, este legea asupra autonomiei culturale a minorităţilor din Estonia, din 22 Februarie 1925(1). Conform dispoziţiilor acestei legi sunt considerate ca minorităţi naţionalităţile: germană, rusă, suedeză şi celelalte minorităţi, care locuesc pe teritoriul Estoniei şi al căror număr nu este mai mic de 3.000.

Cifra adoptată de legea estoniană este natural arbitrară. Totuş stabilirea unei *limite numerice* ar constituì un obstacol serios pentru apariţia de *minorităţi artificiale*. Numărul membrilor unei minorităţi trebuind să atingă o cifră anumită pentru ca aceasta să fie considerată ca atare — în Estonia 3.000 pentru 1.100.000 de locuitori — aceasta ar puteà constituì o chezăşie de seriozitate şi ar face dacă nu imposibile — cel puţin dificile — proteste ridicule ca cele ale *liber gânditorilor* din Austria (Freidenkerbund Oesterreichs. Doc. C. 702.1927. I. Petiţia adresată Consiliului Societăţii Naţiunilor(2).

Stabilirea acestei limite ar fi conformă şi cu spiritul tratatelor: elaboratorii acestora s'au gândit, creind acest sistem, la protecţia principalelor minorităţi existente atunci şi nu la crearea de noui diferenţe etnice în sânul Statului.

Am crede potrivit pentru România o *limită numerică inferioară*, de cel puţin 60.000 persoane, proporţională cu cea admisă în Estonia, unde dispoziţiile legislative privitoare la minorităţi au întrecut în libertate chiar aşteptările

(1) A se vedeà studiul nostru: « Etude sur la question des minorités, de race, de langue et de religion. Doctrine et jurisprudence », Payot, 1929.

(2) *Ib.*, p. 153.

acestora. (Este cert, însă, că stabilirea acestei cifre ar depinde de situaţia specială fiecărei ţări).

Din cuprinsul legii estoniene reiese că minoritarii trebuie să fie *cetăţeni estonieni* pentru a puteà fi consideraţi ca atare. Intr'adevăr, legea prevede că faptul de a aparţine unei minorităţi este consemnat în registrul de naţionalitate, în care se pot înscrie persoanele care au cel puţin 18 ani. Vor fi şterşi din acest registru — spune legea — decedaţii, *cei cari au pierdut dreptul de cetăţenie estoniană, etc.*

Guvernul român a aplicat ideea de limită numerică în legea cultelor din Aprilie 1928; această lege prescrie (art. 33) că, pentru a beneficià de ajutorul financiar al Statului, parohiile sau comunităţile, ce se vor înfiinţà în viitor, vor trebuì să aibă cel puţin 400 familii, în comunele urbane, şi 200 familii, în comunele rurale. De ce nu s'a dat o aplicare mai largă acestei idei, dispunând că numai cultele, care numără cel puţin o cifră fixă de credincioşi, vor puteà fi considerate ca *minoritare*?

Din analizele diferiţilor doctrinari ai chestiunii constatăm cât de puţin sunt fixaţi asupra concepţiei de minoritate, opiniile lor prezentând cea mai mare diversitate. *Helmer Rosting* în lucrarea lui «La Société des Nations et les minorités» spune (pag. 5): «On entend par minorité les groupements de personnes appartenant à une race, à une religion ou parlant une langue qui diffèrent de celles de la majorité du pays.

Mais ces personnes peuvent encore se ranger en deux catégories bien distinctes. Elles peuvent être:

Ressortissants d'une puissance étrangère.

Ressortissants du pays qu'elles habitent».

Această definiţie păcătueşte prin aceea că introduce în noţiunea de minoritate şi persoane «supuse ale unei puteri străine». In această privinţă, însă, tratatele sunt clare. Eroarea d-lui Rosting provine din faptul că tratatele zise pentru minorităţi conţin pe lângă *drepturile garantate acestora în această calitate* (libera folosire a limbii înaintea tribunalelor, dreptul de a creeà, dirijà şi controlà pe cheltuiala lor instituţii caritabile, religioase sau sociale, şcoale sau alte instituţii de educaţie, dreptul de a beneficià în mod echitabil de fondurile publice afectate de Stat pentru operele de educaţie, religie şi caritate) *şi drepturi garantate tuturor supuşilor ţării* (egalitate civilă şi politică şi libera folosinţă a limbii) precum şi *drepturi garantate tuturor locuitorilor ţării* (protecţia vieţii, a libertăţii şi a conştiinţei).

Existenţa acestor două categorii din urmă în tratate destinate numai minorităţilor, se explică printr'o greşită tradiţie istorică de continuă suspiciune (intervenţia pentru umanitate), în care au fost ţinute, în această privinţă, Statele din orientul apropiat al Europei. Posibilitatea exercitării unui control (dorit de Marile Puteri) asupra acestor State, s'a manifestat prin înserarea, în tratatele din secolul trecut, de dispoziţii care, îmbrăcând forma cea mai umanitară, asigurau larg acest control. Confuzia d-lui Rosting este desminţită de art. 12 (final) din tratatul polonez (aflat, «mutatis mutandis», în celelalte tratate pentru minorităţi) care stipulează că numai «în măsura în care stipulaţiile articolelor precedente — articolele privitoare la cele trei categorii de drepturi — *afectează persoanele care aparţin minorităţilor de rasă, religie şi limbă,* constitue obligaţii de

interes internaţional şi vor fi puse sub garanţia Societăţii Naţiunilor ». Deci nu toţi *supuşii* sau *locuitorii* unui Stat pot fi consideraţi minoritari şi deci beneficiari ai regimului minorităţilor; numai întrucât drepturile acordate acestora, prin tratatele din 1919—1920, nu sunt respectate în persoana unui minoritar, fac obiectul garanţiei Societăţii Naţiunilor.

Afară de aceasta, norma urmată de redactorii tratatelor ne arată clar că aceştia au pornit dela *drepturi generale* — acordate tuturor locuitorilor ţării — restrângând numărul beneficiarilor, când vorbesc de drepturi acordate *supuşilor ţării* şi, mai departe, *persoanelor aparţinând minorităţilor de rasă, limbă sau religie.*

Cu alte cuvinte, aceste trei categorii de persoane pot fi reprezentate sub forma a trei cercuri concentrice, cel mai mic reprezentând pe minoritari, aceştia făcând parte în mod necesar dintre supuşii ţării. Vor trebuì deci să dovedească această calitate pentru a puteà fi consideraţi ca atare.

Reamintim apoi dispoziţiile legii estoniene despre care am vorbit mai sus şi care sunt concludente(1). Nu mai puţin interesante pentru chestiunea noastră sunt dispoziţiile privitoare la minorităţi din tratatul cu Turcia, dela Lausanne. Acest tratat nu conţine dispoziţii privitoare la achiziţionarea naţionalităţii, asemănătoare celor din toate celelalte tratate pentru minorităţi. Ceeace a determinat refuzul guvernului turc de a acordà naţionalitatea turcă supuşilor armeni şi, ca urmare, confiscarea bunurilor lor. In faţa alegaţiunilor guvernului turc, care pretindeà că Armenii nu pot beneficià de garanţia Societăţii Naţiunilor, întrucât, nefiind supuşi turci, nu sunt minoritari, nici un membru al Consiliului n'a sesizat Consiliul, raliindu-se implicit la teza turcă(2).

Aceeaş eroare comite şi *d. Jean Lucien Brun*, care în studiul său « Le problème des minorités devant le droit international » spune:

« Le terme de minorités, ne doit pas être pris en un sens absolu et arithmétique. Dans le langage moderne, il suppose des groupes séparés de la nation gouvernante par une dissemblance de langue, de religion ou par d'autres facteurs, agissant ensemble ou isolément, tels que la race, le souvenir d'anciennes luttes ou la contradiction des intérêts présents », p. 93.

Dr. W. Winkler, şeful institutului de statistică minoritară dela Universitatea din Viena, admite că naţionalitatea se compune din rasă, limbă şi cultură şi spune că o minoritate este « evident o massă de populaţie care înlăuntrul unui întreg nu atinge jumătate şi se găseşte în faţa unei majorităţi (vezi Dr. Wertheimer, Deutschland, die Minderheiten und der Völkerbund, p. 22).

Definiţia d-lui Winckler păcătueşte prin faptul că nu se conformă literei tratatelor pentru minorităţi: *ea ar fi trebuit să cuprindă numai minorităţile de rasă, limbă şi religie.*

(1) Vezi: Supra.

(2) Acest punct de vedere susţinut pentru prima oară în lucrarea noastră (p. 22) mai sus citată şi desvoltat în studiul prezent, a fost ulterior adoptat şi de d-l Louis Eisemann în lecţia făcută în faţa elevilor şcoalei « La Nouvelle Ecole de la Paix » (vezi: L'Europe nouvelle, din 21 Martie 1931).

Pentru d. *F. Duparc* (La protection des minorités de race, de langue et de religion p. 16), « minoritățile » ar fi « des groupements d'individus qui sont sujets de l'Etat, au même titre que la généralité des sujets, et qui cependant ne sont pas ou ne peuvent pas être assimilés à eux à tous les points de vue ». In ceeace priveşte aceste « puncte de vedere », d. Duparc le rezumă, fără să dea o definiţie precisă, la deosebirile de rasă, limbă şi religie. D-sa este fixat asupra calităţii de supus al Statului, ce trebuie să dovedească o persoană pentru a face parte dintr'o minoritate.

D-l Mello Franco, delegatul Braziliei pe lângă Societatea Naţiunilor, defineşte astfel minoritatea în discursul ţinut în ziua de 9 Decemvrie 1925, în calitate de raportor, în faţa Consiliului Ligii:

« Une minorité telle que l'envisagent les traités qui en assurent la protection n'est pas seulement un groupement ethnique incrusté dans le corps d'un Etat, dont la majorité forme une collectivité ethnique différente. Il est encore un autre attribut psychologique social et historique, constituant peut-être pour la définition qu'il faut rechercher la caractéristique différencielle par excellence. La seule coexistence de groupements humains formant des entités collectives ethniquement différentes dans le territoire et sous la juridiction d'un Etat ne suffit pas pour que l'on soit obligé de reconnaître l'existence dans cet Etat, aux côtés de la majorité de sa population, d'une minorité ayant besoin de la protection confiée aux soins de la Société des Nations.

« Pour qu'il existe une minorité dans le sens des traités actuels *il faut qu'elle soit le produit de luttes remontant a des siècles ou, même moins lointaines, entre certaines nationalités et du passage de certains territoires d'une souveraineté à une autre à travers des phases historiques successives* ».

D-l Mello Franco, reprezentant autorizat al cercurilor conducătoare ale Societăţii Naţiunilor, introduce un element nou în conţinutul noţiunii de minoritate şi anume: minoritatea *trebuie să fie produsul unor lupte datând de secole sau chiar mai puţin depărtate*. Această condiţie priveşte aspectul *psihologic* al noţiunii de minoritate. Un astfel de grup n'ar puteà fi deci considerat ca atare decât în cazul când lupta lui de azi pentru menţinerea punctelor asupra cărora se deosebeşte de restul populaţiei (conform tratatelor, rasa, limba şi religia) datează de secole, este prin urmare *tradiţională*.

Nu credem că elementul tradiţional ar puteà fi un punct decisiv în determinarea grupurilor de persoane care ar puteà fi calificate minorităţi. S'ar puteà foarte bine ca lupta să nu dateze de secole sau să înceapă în viitor, în cazul când normele de guvernare într'un stat devin, la un moment dat, opresive pentru minoritari. Cine poate garantà că raporturile de concordie, care există azi între populaţiile din Elveţia, nu vor fi înlocuite printr'o desnaţionalizare forţată, exercitată de una din acestea? Şi aceeaş întrebare se poate pune, cu atât mai mult drept, în alte ţări — din nefericire din cele mai mari — unde proteste surde se aud mereu. « Nu trebuie pierdut din vedere », spune eminentul prof. Mandelstam, « că din nenorocire nici un Stat, oricât de « mare » sau « principal » ar fi (martoră Rusia), nu este asigurat contra trecerii *temporare* a puterii în mâini cu totul nerespectoase ale legilor internaţionale şi omeneşti »

Prin urmare, acel « spirit de grup » caracteristic minorităţilor (despre care vorbeşte d-nii: Ch. de Vischer(1) şi André Tibal)(2), născut din nevoia de a-şi apără interese comune, în speţă caracteristicile etnice, poate să fie nu numai produsul unei lupte tradiţionale, ci şi efectul unei anumite politici temporare.

O rezervă trebuie însă făcută; dacă, sub condiţia celor spuse mai sus, spiritul de grup poate fi considerat un criteriu în materia noastră, nu-i mai puţin adevărat că nu se poate neglijà dorinţa de a se lăsà asimilaţi, ce-ar manifestà la un moment dat membrii diferitelor minorităţi. Posibilitate prevăzută de convenţia germano-polonă privitoare la Silezia-de-Sus; această convenţie prescrie în art. 74 că « chestiunea de a ştì dacă o persoană aparţine sau nu unei minorităţi de rasă, limbă sau religie, nu poate face obiectul nici unei verificări nici contestaţii din partea autorităţilor » şi că (art. 131), pentru a stabilì limba unui elev sau copil, se va ţine seamă *numai de declaraţia verbală sau scrisă* a persoanei legalmente responsabilă de educaţia lui.

Din avizul Curţii permanente de justiţie internaţională din 26 Aprilie 1928, asupra acestor articole, precum şi din condiţiile de fapt existente, reiese că cei vizaţi de convenţie vor fi *liberi* să adopte orice limbă ar dorì, ceeace înseamnă că aparţinerea la una din minorităţi sau la majoritate rămâne la completa lor apreciere. Modul cum această convenţie a reglementat aparţinerea la o minoritate poate constituì, în esenţa sa, un criteriu aplicabil în toate ţările supuse acestui regim. Solicitudinea şi spiritul liberal al guvernelor faţă de minorităţi le-ar puteà determinà — cel puţin pe o parte din ele — să adopte cultura naţiunii ce aceste guverne reprezintă, pregătind astfel pe cale pacifică fuziunea în sânul majorităţii şi deci unitatea etnică dorită de elaboratorii tratatelor din 1919—1920.

In al doilea rând, d. Mello Franco cere ca minoritatea să fie « *produsul trecerii anumitor teritorii dela o suveranitate la alta* ». Acest punct reclamă deasemeni precizii.

In afară de lacunele semnalate, definiţiile, de care am făcut menţiune, cu excepţia aceleia a d-lui Mello Franco, prezintă marele defect de a nu da decât formule — s'ar puteà spune — matematice şi de a uità aspectul *istoric* al noţiunii de minoritate. D. Mello Franco este singurul care subliniază că « singura coexistenţă de grupuri omeneşti formând entităţi colective, diferite din punct de vedere etnic, pe teritoriul şi sub jurisdicţia Statului, nu-i suficientă pentru a fi obligaţi să recunoaştem existenţa în acest caz, alături de majoritatea sa, a unei minorităţi având nevoie de o protecţie ».

In afară de coexistenţa fortuită, d. Mello Franco crede necesare şi cele două condiţii de mai sus.

O simplă colectivitate de indivizi de aceeaş rasă, limbă sau religie nu ar puteà fi considerată ca o minoritate dacă ea nu ar avea la bază un trecut istoric comun,

(1) Unité d'Etat et revendications minoritaires. Revue de droit international et de législation comparée, Nr. 2, 1930, p. 333.

(2) Le problème des minorités. Bulletin de la dotation Carnegie, Centre Européen, Nr. 2, 1929.

tradiţii comune, etc., *adică o origină minoritară comună.* In ceeace priveşte această origină, d. Mello Franco se mărgineşte la singura împrejurare a trecerii anumitor teritorii dela o suveranitate la alta, întrucât existenţa de lupte datând de secole, presupune existenţa însăş a minorităţilor. Sunt însă minorităţi chiar acolo unde nu a fost trecere de teritorii dela un Stat la altul (care existau dejà); de exemplu minorităţile Statelor născute în urma aplicării principiului de autodeterminare: Lituania, Estonia, etc.

Există apoi diferenţe etnice a căror origină datează dela o imigrare datorită unor cauze diferite: persecuţii politice sau religioase sau cauze economice. Mulţi indivizi şi chiar grupuri de indivizi au putut fi determinaţi să părăsească ţara lor de origină pentru a căutà un azil sau condiţii mai bune de existenţă în alte ţări. Este cazul imigrărilor din cele două Americi, a Italienilor şi Ruşilor din Franţa, a Hughenoţilor din Prusia, etc.

Dar aceşti imigranţi, devenind cetăţeni ai nouei lor Patrii, n'au renunţat oare la orice altă protecţie afară de aceea, pe care le-o acordă legile ţării în calitate de cetăţeni egali cu cetăţenii aborigeni, chiar dacă aparţin unei alte rase, limbi sau religii, decât aceştia din urmă?

Erà înainte de răsboiu o altă cauză generatoare de diferenţe etnice: erau (în statele care aveau minorităţi locuind în masse compacte) *colonizările* — un fel de imigrări în interiorul acestei masse compacte — având drept raţiune motive de ordin politic (pentru a modificà, de exemplu, caracterul etnic al unui teritoriu) sau chiar economic), aşà cum au încercat să facă Germanii în Posnania, Ungurii în Transilvania, etc.).

S'ar puteà deci clasà astfel cauzele care au contribuit la apariţia de diferenţe etnice pe teritoriul unui Stat:

a) *Trecere de teritoriu dela o suveranitate la alta*;
b) *Autodeterminare*;
c) *Colonizare*;
d) *Imigrare.*

Dacă primele două cauze sunt străine de voinţa indivizilor sau a grupurilor de indivizi, nu tot astfel pot fi considerate ultimele. Indivizii sau grupurile de indivizi imigraţi, clasaţi în aceste două categorii, cari au părăsit locurile lor de origină şi s'au stabilit pe teritoriul unde se găsesc *din propria lor voinţă*, pot oare pretinde, dacă au cerut şi obţinut cetăţenia, acelaş tratament ca cei cari, independent de voinţa lor, au devenit în mod automat cetăţeni? Li se va acordà desigur protecţia datorită tuturor supuşilor ţării, dar această protecţie nu va trebuì să îmbrace caracterul unei favori speciale, de care ceilalţi cetăţeni nu se bucură.

Aşà încât aceste persoane nu pot fi considerate ca minoritari şi nu pot pretinde să beneficieze de protecţia internaţională, acordată acestora.

Din toate cele ce preced reiese că protecţia minorităţilor de rasă, limbă şi religie, îmbrăcând forma unui regim excepţional, de favoare, elementul voliţional este un criteriu absolut necesar pentru determinarea persoanelor ce se pot bucurà de acest regim; iar temerile care au dat naştere acestuia, nefiind întemeiate decât în prezenţa unor minorităţi suficient de numeroase, fixarea unei limite numerice este

imperios reclamată atât de interesele superioare ale Statului, de care aparţin, cât şi de spiritul tratatelor.

Odată fixate aceste exigente, impuse atât de spiritul cât şi de litera tratatelor se poate uşor defini noţiunea de *«minoritate»*.

Vom spune că *se înţelege prin minoritate grupuri de indivizi, cetăţeni ai Statului, cari diferă de populaţia majoritară prin rasă, limbă sau religie, cu condiţia ca prezenţa lor să nu fie datorită unei imigraţii recente, iar numărul lor să nu fie inferior unei cifre fixe.*

Este o definiţie care împacă atât punctul de vedere românesc cât şi o analiză judicioasă a conceptului de « minoritate ». *Cifra fixă* precum şi data dela care aceste imigraţii sunt socotite *recente* ar urma să fie fixate prin aceeaş lege care va *enumera limitativ* (1) populaţiile din Stat considerate ca minorităţi conform acestei definiţii.

O mai bună înţelegere a conceptului de minoritate, astfel realizată, va curma nedumiririle care au transformat regimul minorităţilor într'o sursă de diferende şi noui duşmănii.

---

(1) Vezi supra.

BASARABIA IN STATISTICA UNIVERSITĂŢII DIN IAŞI

de ONISIFOR GHIBU

IN primăvara anului 1930 am avut prilejul să petrec timp mai îndelungat la Iaşi, ca membru în Comisiile de examen de capacitate a profesorilor pentru specialităţile: Religie, Limba latină, Limba grecească, Ştiinţele naturale şi Geografie.

Având, printre diferitele sesiuni, şi unele zile libere, am căutat să întrebuinţez timpul disponibil vizitând o mare parte a şcolilor din Iaşi, ţinând conferinţe publice, la Universitate, la Asociaţia învăţătorilor şi pela unele şcoli şi, în sfârşit, examinând, din unele puncte de vedere, situaţia culturală şi naţională a Basarabiei, aşà cum se reflectează ea în arhivele Universităţii ieşene dela 1918 şi până la 1930.

Asupra rezultatelor obţinute cu privire la acest din urmă punct vreau să mă opresc de astădată, împărtăşind cetitorilor o icoană a Basarabiei din primii 12 ani dela Unirea ei cu România, aşà cum rezultă din cifrele statistice culese de mine relativ la studenţii basarabeni cari au cercetat în acest interval de timp Universitatea din capitala Moldovei.

Sunt încredinţat că aceste cifre prezintă un deosebit interes pentru oricine vrea să cunoască în mod obiectiv şi documentat evoluţia nouii provincii realipite la Patria-mumă, în primul ei deceniu de viaţă liberă naţională.

Nici statisticile publicate de Universităţi, nici cea publicată de Ministerul de Instrucţie, nu ne oferă date despre originea studenţilor, despre locul naşterii (provincia şi judeţul), despre naţionalitatea şi confesiunea şi despre specialitatea lor. Lacunele acestea ale statisticilor au urmări destul de simţite; ele se pot vedeà într'o oarecare măsură din concluziile dela sfârşitul materialului nostru prezent, de care vor trebuì să ţie seamă în viitor nu numai conducătorii locali ai Basarabiei, ci şi conducătorii ţării. O politică de Stat sănătoasă nu este posibilă fără cunoaşterea exactă a realităţilor.

Ce ne spun cifrele din tablourile de mai sus?

1. Mai întâiu, ele ne descoper că numărul studenţilor români este cu mult mai redus decât al neromânilor, prezintând o proporţie de 33 % : 67 %.

La Universitatea din Cluj, situaţia corespunzătoare în anii 1919/20—1928/9 a fost: studenţi români 69,3 %; studenţi neromâni 30,7 %.

2. Numărul studenţilor creştini este numai cu ceva mai mare ca al studenţilor evrei 56 % : 44 %.

La Cluj: studenţii creştini 86,7 %; studenţii evrei 13,3 %.

I. FACULTATEA DE

Numărul studenţilor basarabeni înscrişi, după

ANUL ŞCOLAR	N-rul total al studenţilor basarabeni înscrişi	După naţionalitate									
		Români	Ruşi	Ucraineni	Bulgari	Găgăuzi	Nemţi	Greci	Armeni	Polonezi	Evrei
1918/19	8	6	1	—	—	—	—	—	1	—	—
1919/20	12	9	2	1	—	—	—	—	—	—	1
1920/21	13	7	5	1	—	—	—	—	—	—	1
1921/22	18	10	4	1	1	—	—	—	—	—	2
1922/23	35	10	6	5	—	—	—	—	—	—	13
1923/24	18	5	7	3	2	—	—	—	—	—	1
1924/25	42	16	11	5	2	—	—	—	—	—	4
1925/26	36	15	7	4	5	—	1	—	—	—	3
1926/27	34	15	12	4	1	—	1	—	—	—	2
1927/28	63	28	21	1	6	—	—	1	1	1	4
1928/29	67	35	17	3	6	—	—	—	1	—	5
Total..	346	156	93	28	23	—	2	1	3	1	35

LITERE ŞI FILOZOFIE
naţionalitate şi judeţe şi numărul titraţilor

După judeţe										Licenţiaţi		Doctori	
Lăpuşna	Orheiu	Bălţi	Soroca	Hotin	Tighina	Cahul	Ismail	Cetatea Albă	Rusia	Creştini	Evrei	Creştini	Evrei
2	—	1	2	—	—	—	—	2	1	—	—	—	—
4	1	2	2	—	1	—	—	—	1	—	—	—	—
5	1	3	2	—	—	—	—	1	1	—	—	—	—
6	2	3	3	1	1	—	—	2	—	—	—	—	—
7	6	1	3	5	3	3	4	—	1	2	—	—	—
4	2	—	3	—	2	2	2	3	—	2	1	—	—
9	8	4	4	2	2	3	3	6	—	1 1 tr.(1)	—	—	—
8	3	2	5	2	6	3	1	3	2	1 1 tr.	—	—	—
12	3	2	6	2	2	1	1	4	1	9 1 tr.	1	—	—
6	12	5	8	2	15	1	5	4	4	14 1 tr.	3	—	—
22	12	6	5	—	7	—	3	5	7	19 1 tr.	2 1 tr.	—	—
81	50	29	43	14	39	13	19	30	19	49 (2)	10 (3)	—	—

(1) Transnistrian.
(2) Dintre cari 5 transnistrieni.
(3) Dintre cari 1 transnistrian.

II

FACULTATEA DE LITERE ŞI FILOZOFIE

Numărul studenţilor înscrişi, pe secţii

ANUL ŞCOLAR	TOTAL	SECŢIA				
		Filozofică	Filologie clasică	Filologie modernă	Istorie universală	Istorie Română
1918/19	8	—	—	2	5	1
1919/20	12	2	—	4	6	
1920/21	13	2	—	6	5	
1921/22	18	2	—	8	8	
1922/23	35	—	1	18	16	
1923/24	18	2	—	12	4	
1924/25	42	6	1	19	16	
1925/26	36	4	—	16	16	
1926/27	34	3	3	22	6	
1927/28	63	4	3	37	18	1
1928/29	67	6	5	44	12	
Total	346	31	13	188	112	2

III

FACULTATEA DE ŞTIINŢE

Studenţii basarabeni înscrişi între 1918/19—1929/930, după specialitate şi după naţionalitate

(Tablou rezumativ)

SPECIALITATEA	Total	După naţionalitate									
		Români	Ruşi	Ucraineni	Bulgari	Găgăuzi	Nemţi	Greci	Armeni	Poloni	Evrei
Electrotehnică	122	55	16	10	1	1	3	—	2	5	29
Agricultură	242	149	25	15	18	3	1	4	5	9	13
Geografie	116	78	14	5	6	—	2	2	1	2	6
Ştiinţe naturale . . .	133	98	13	8	2	1	—	3	2	3	3
Fizico-chimice şi Tehnologie	233	118	27	12	6	—	1	2	1	11	55
Matematici	63	31	8	3	5	—	1	1	—	—	14
Total . . .	917	529	103	53	38	5	8	12	11	30	120

IV

FACULTATEA DE ȘTIINȚE

Studenții înscriși după specialitate și după religie

ANUL	Total		Matematici		Fizico-chimice și Tehnologie		Științe naturale		Geografia		Științe agr.		Electro-tehnică	
	Creștini	Evrei	Creștini	Evrei	Creștini	Evrei	Creștini	Evrei	Creștini	Evrei	Creștini	Evrei	Creștini	Evrei
1918/19	10	—	—	—	—	—	8	—	—	—	2	—	—	—
1919/20	14	8	—	—	4	3	1	—	—	—	6	—	3	4
1920/21	46	6	—	—	13	12	3	—	—	—	21	—	9	4
1921/22	58	12	3	1	10	3	15	—	—	—	24	3	6	5
1922/23	57	11	2	—	12	6	9	1	—	—	20	1	4	3
1923/24	52	4	—	1	14	3	7	—	10	—	14	—	7	—
1924/25	123	21	2	2	21	13	25	—	13	—	33	—	29	6
1925/26	90	9	2	2	15	—	6	1	24	3	24	1	19	2
1926/27	81	13	3	1	15	7	17	—	19	1	22	2	5	2
1927/28	84	14	18	1	17	8	11	—	16	1	20	3	2	1
1928/29	59	15	9	5	14	5	10	—	11	1	12	3	3	1
1929/30	121	9	11	3	44	3	18	1	13	—	31	—	4	2
Total	795	122	50	16	179	63	130	3	106	6	229	13	91	30

3. Numărul studenţilor evrei este cu 25 % mai mare ca al Românilor 44, %: 33%.

La Cluj: Numărul Românilor e de 5 ori mai mare ca al Evreilor.

4. La facultatea de Drept, în ultimii doi ani, studenţii evrei întrec la număr pe Români.

Şi la Cluj, în ultimii 5 ani studenţii în drept de origină română sunt în scădere dela 40 % la 32 %, iar studenţii evrei în creştere dela 4,6 % la 8,6 %.

5. La secţia de farmacie, Evreii deţin peste 97 %, aşadar aproape totalitatea.

La Cluj, au fost studenţi farmacişti români 228, Saşi 107, Unguri (inclusiv Şvabii romano-catolici) 426, Evrei 169, aşadară: Români 228, neromâni 761 (23 % : 77 %), creştini 761, evrei 169 (82 % : 18 %).

6. La Facultatea de Medicină, numărul doctorilor evrei este aproape de două ori mai mare decât al doctorilor români.

La Cluj, procentul Românilor la Medicină, a fost de 61,5 %, al Evreilor de 19,9 %.

7. In ultimii patru ani (1924/25—928/9) la Facultatea de litere, studenţii români dau 45 %, faţă de 55 % neromâni.

8. La Electrotechnică, în ultimii trei ani Românii sunt cu 50 % mai puţini ca neromânii.

9. Printre cei 4062 studenţi cuprinşi în tabelele de mai sus, sunt număraţi şi cei 205 inşi trecuţi la noi din Rusia, — în imensa lor majoritate Evrei. La Farmacie, din 32 de inşi 31 Evrei, la medicină, din 52 de inşi 35 Evrei, la Drept, din 72 inşi 67 Evrei. Proporţia mediciniştilor şi farmaciştilor evrei transnistrieni, faţă de a Românilor basarabeni este de 1 : 3, iar proporţia mediciniştilor şi farmaciştilor români basarabeni faţă de evrei este de 1 : 7, aşadară un Român la şapte Evrei.

10. Printre cei 23 transnistrieni dela Facultatea de Ştiinţe au fost: 6 Români, 8 Ruşi, 5 Ucrainieni şi 3 Evrei.

11. Repartizarea celor 348 studenţi basarabeni dela Facultatea de Filozofie şi Litere este foarte caracteristică: la secţia filozofică au urmat 9 %, la Filologia clasică 4 %, la Filologia modernă 53 %, la Istoria universală 32 %, la Istoria Românilor 0 %.

12. La Facultatea de Litere şi-au luat licenţa şi 7 Români transnistrieni.

13. Numărul titraţilor evrei este, relativ mic: 33 % : 67 %. Cei mai mulţi evrei preferă să-şi ia licenţa şi doctoratul în străinătate.

14. Afluenţa cea mai mare a elementului românesc basarabean a fost spre Facultatea de Ştiinţe, unde el a trecut de 58 %. La 4 din cele 6 secţii ale acestei Facultăţi, el a deţinut majoritatea, faţă de neromâni. Şi la secţia de Matematici şi la cea de Electrotehnică, Românii s'au apropiat de jumătate, ceeace constitue o dovadă că ei sunt bine înzestraţi cu aptitudini pentru ştiinţe. Foarte instructivă este o comparaţie a elementului românesc cu cel evreesc dela această Facultate (Vezi tabloul). In vreme ce la Farmacie Evreii deţin 97 %, la Fizico-himice şi la Tehnologie ei deţin numai 30 % faţă de Români, ceeace înseamnează că afluenţa extrem şi îngrijitor de slabă a Românilor spre Farmacie nu se datoreşte lipsei de aptitudini a acestora faţă de farmacie, ci unei insuficiente îndrumări.

V. FACULTATEA
Secţia de

ANUL	No. total	După naţionalitate										
		Români	Ruşi	Ucraineni	Evrei	Polonezi	Bulgari	Nemţi	Francezi	Greci	Armeni	Găgăuzi
1921/22	4	1	1	1	1							
1922/23	2		1				1					
1923/24	1				1							
1924/25	4	2			2							
1925/26	4		(1)		2							
1926/27	4	2			1				1			
1927/28	19	12	3		1		2	1				
1928/29	14	8			5		1					
1929/30	14	7	1	2	3		1					
Total..	66	31	8	3	14		5	1	1			

(1) Transnistrian.

DE ŞTIINŢE
matematici

După judeţe										Licenţiaţi	
Hotin	Soroca	Bălţi	Lăpuşna	Orhei	Tighina	C. Albă	Ismail	Cahul	Rusia	Creştini	Evrei
						2	2			2	1
					2					2	
		1								—	1
2	1					1				1	—
1					1		1		1	1	—
	1		1	1		1				1	—
1	1	6	6	1	2		1	1		—	—
2	2	2	5	2			1			—	—
3		2		6		1	2			—	—
9	5	11	12	10	5	5	7	1	1	7	1

VI. FACULTATEA
Secţia

ANUL	Total	După naţionalităţi									
		Români	Ruşi	Ucraineni	Evrei	Poloni	Bulgari	Nemţi	Greci	Armeni	Găgăuţi
1923/24	10	9	1 Tr.								
1924/25	13	12	1 Tr.					1			
1925/26	27	17	3 1 Tr.	2	2 1 Tr.		2				
1926/27	20	13	1	1	1	2	1	1			
1927/28	17	11	3	1	1				1		
1928/29	12	9	2		1						
1929/30	12	7	1 1 Tr.	1			1		1	1	
Total . .	111	78	14	5	6	2	4	2	2	1	

15. La medicină, numărul Românilor e într'o mare descreştere, al Evreilor într'o considerabilă creştere. In ultimii patru ani, Românii se prezintă cu cifrele 6, 5, 3, 7, iar Evreii cu 16, 22, 17, 26.

16. Este foarte elocvent fenomenul pe care-l prezintă Evreii în primii trei ani după Unire, 1919—1922, — adică până la începutul mişcărilor studenţeşti. Ei se prezintă cu un număr colosal de mare: 144, 163, 175, care, la 1922/23 scade la 98, iar după acest an scade sub 20 şi chiar sub 10. Diferenţa s'a îndreptat spre Praga, Varşovia, Lemberg, Zagreb, Paris şi spre diferitele Universităţi italiene.

DE ȘTIINȚE
Geografică

După județe										Licențiați	
Soroca	Hotin	Bălți	Lăpușna	Orhei	Tighina	C. Albă	Ismail	Cahul	Rusia	Creștini	Evrei
2	1	2	2		1	1			1	7	—
5	1		2	3		2			1	7	—
2	5	4	3	3	2	2	3	2	1	3	—
2	2	1	1	3	7	1	1	2		—	—
1	1	3	4	2	3	2	1			—	—
2	1	2	2	3		1	1			—	—
		1	4	2	1	4			1	—	—
14	11	13	18	16	14	13	6	4	4	17	—

Tabelele statisticii care se publică aci au fost alcătuite de mine, pe baza matricolelor celor patru Facultăți ale Universității, puse la dispoziția mea, cu toată amabilitatea, de domnii decani, cărora le aduc pe această cale viile mele mulțumiri. La adunarea datelor privitoare la Facultatea de Medicină (tablourile XII-XIII), am fost ajutat de d-na *Careghiaur* dela Tighina, iar la cele privitoare la Facultatea de Științe, de d-l *P. Procopie* dela Soroca, (tablourile V-X), cărora deasemenea le sunt recunoscător.

VII. FACULTATEA
Secția Știin

ANUL	Total	După naționalitate									
		Români	Ruși	Ucraineni	Evrei	Poloni	Bulgari	Nemți	Greci	Armeni	Găgăuzi
1918/19	8	7							1		
1919/20	1	1									
1920/21	3	2				1					1
1921/22	15	7	2 1 Tr.	1		1	1		1	1	
1922/23	10	4 2 Tr.	3		1						
1923/24	7	4 2 Tr.		1							
1924/25	25	19 1 Tr.		3					1	1	
1925/26	7	4	1 Tr.	1	1						
1926/27	17	15	2								
1927/28	11	9	2								
1928/29	10	6	1	1		1	1				
1929/30	19	15	1	1	1				1		
Total...	133	98	13	8	3	3	2		4	2	1

DE ŞTIINŢE
ţelor naturale

După judeţe										Licenţiaţi		
Soroca	Hotin	Bălţi	Lăpuşna	Orhei	Tighina	Cet. Albă	Ismail	Cahul	Rusia	Creştini	Evrei	
3		1	2	2						3	—	
			1							—		
2					1	1				—		
2		4	4		1	2	1		1	9		
2		2	3	1		1		1	2	3	1	
				1	4				2	1		
4	2	6	5	2			1	4	1	7		
1		2	2		1				1	2		
3		2	5	2	1	2	1	1		1		
1		5	1		1	2	1			—	—	
3	2	1	3					1		—	—	
2	1	1	4	1	4	3	2	1		—	—	1 Doctor creştin
23	5	23	30	7	13	11	6	8	7	26	1	1

VIII. FACULTATEA
Secția Fizico-chimice

ANUL	Total	După naționalitate									
		Români	Ruși	Ucraineni	Evrei	Poloni	Bulgari	Nemți	Greci	Armeni	Găgăuți
1919/20	7	3	1		3						
1920/21	15	9	2	1	2	1					
1921/22	13	8	1	1	3						
1922/23	18	7	4	1	6						
1923/24	17	9		2	3	1	1	1			
1924/25	34	7	8	2 2 Tr.	13	1	1				
1925/26	15	11	2						1	1	
1926/27	22	12			7	1	2				
1927/28	25	10	3		8	4					
1928/29	19	14			5						
1929/30	47	26	3 3 Tr.	3 Tr. nist.	3 2 Tr.	3	2		1	1	
Total . .	232	118	27	12	55	11	6	1	2	2	

DE ŞTIINŢE
şi tehnologie

După judeţe										Licenţiaţi	
Soroca	Hotin	Bălţi	Lăpuşna	Orhei	Tighina	C. Albă	Ismail	Cahul	Rusia	Creştini	Evrei
		2	1	3				1		3	3
1	3	1	1	2	3	4				9	1
5	4	1			3					8	1
2	2	1	3	5	3	1		2		13	2
10	1	2		1	1	2				6	1
6	6	1	7	6	2	2	1	1	2	3	1
3		2	6	2	1		1			—	—
3	1	5	3	5	2	1	2			—	—
4	1	3	7	3	1	1	3	2		—	—
5	1	3	3	3	2	1		1		—	—
4	5	3	13	3	5	3	2	1	8	—	—
43	24	24	44	33	23	15	9	8	10	42	9

IX. FACULTATEA
Secţia Elec

ANUL	Total	După naţionalitate										
		Români	Ruşi	Ucrai-neni	Evrei	Poloni	Bulgari	Nemţi	Francezi	Greci	Armeni	Găgăuţi
1918/19												
1919/20	7	3			4							
1920/21	14	8			4		1					1
1921/22	11	3	2		5						1	
1922/23	7	2	2	2	3							
1923/24	7	3	2	2								
1924/25	35	14	6	2	6	4		3				
1925/26	21	14	1	2	2	1					1	
1926/27	7	4		2	1							
1927/28	3		2		1							
1928/29	4	2		1	1							
1929/30	6	2	1	1	2							
Total . .	122	55	16	10	29	5	1	3			2	1

DE ŞTIINŢE
trotehnică

După judeţe										Licenţiaţi	
Hotin	Soroca	Bălţi	Lăpuşna	Orhei	Tighina	C.-Albă	Ismail	Cahul	Rusia	Creştini	Evrei
			3	3			1			1	4
1		2	5	4	1	1				4	3
	1	2	2	4	2					4	1
			2	3	2					1	1
	2	1	1		2	1					
2	4	3	12	3	2	3	6				
1	5		4		4	5	1	1			
			1		3	1		2			
1			1					1			
1			1					2			
	1	1	2		1		1				
6	13	9	34	17	17	11	9	6		10	9

X. FACULTATEA
Secţia Ştiinţelor

ANUL	Total	După naţionalitate										
		Români	Ruşi	Ucraineni	Evrei	Poloni	Bulgari	Nemţi	Francezi	Greci	Armeni	Găgăuţi
1918/19	2	1 1 Tr.										
1919/20	6	3	2	1								
1920/21	21	18		3								
1921/22	27	11	8		3	2	1				1	1
1922/23	21	13	1	3	1		1			1	1	
1923/24	14	7	3	1			3					
1924/25	33	25	3	1			3				1	
1925/26	25	14	3		1		5			1	1	
1926/27	24	14	2		2	4	2					
1927/28	23	12		4	3	1	2			1		
1928/29	15	9	1		3		1			1		
1929/30	31	21	2	2		2		1			1	2
Total . .	242	149	25	15	13	9	18	1		4	5	3

DE ŞTIINŢE
agricole

După judeţe										Licenţiaţi	
Hotin	Soroca	Bălţi	Lăpuşna	Orhei	Tighina	C.-Albă	Ismail	Cahul	Rusia	Creştini	Evrei
				1				1	1	2	—
										6	—
	3	1	6	8	1	1		1		11	2
3	5	4	5	3	2	3	1	1		19	1
2	4	2	6	2	3		2			16	—
1	4		2		3	1	2	1		11	—
1	13	2	1	2	7	2	4	1		13	—
2	5	3	2		7	2	4			6	—
2	5	3		6	2	3	1	2		2	—
3	3	3	1	2	3	3	4	1			—
2			4	5			1	3			—
2	4	7	4	4	3	5	1	1			—
18	46	25	31	33	31	20	20	12	1	86	3

XI. FACULTATEA

Numărul studenţilor basarabeni înscrişi, după

ANUL	Totalul înscrişilor la Facultate	Studenţi basarabeni	După naţionalitate									
			Români	Ruşi	Ucraineni	Bulgari	Găgăuzi	Nemţi	Greci	Armeni	Polonezi	Evrei
1919/20		26	10	8	1	—	—	—	—	—	—	7
1920/21	356	86	30	16	5	2	1	2	1	—	—	32
1921/22	595	131	41	20	15	7	2	2	1	3	—	44
1922/23	775	113	39	15	12	10	1	3	3	1	—	31
1923/24	387	69	30	9	5	9	—	3	2	2	—	8
1924/25	685	127	47	21	5	19	—	3	2	1	—	30
1925/26	621	159	54	22	10	18	—	1	1	2	—	52
1926/27	471	137	59	11	7	16	3	3	4	3	1	32
1927/28	517	103	41	10	9	11	—	1	1	3	1	30
1928/29	415	105	35	9	6	4	—	2	1	—	—	48
1929/30	315	120	40	14	2	8	1	4	—	1	1	47
Total . . .	5137	1176	426	155	77	104	10	24	16	16	3	381

DE DREPT

naţionalitate şi judeţe şi numărul titraţilor

După judeţe										Licenţiaţi	
Lăpuşna	Orheiu	Bălţi	Soroca	Hotin	Cahul	Ismail	Cet. Albă	Tighina	Rusia	Creştini	Evrei
7	2	7	3	2	1	1	1	2	2	14	6
20	11	8	11	4	2	5	8	13	4	30	4
31	15	15	9	8	3	8	21	11	7	42	13
22	12	12	9	8	3	7	12	13	5	38	5
18	8	7	6	1	6	6	11	5	3	38	1
36	20	13	7	4	5	15	11	14	9	45	11
25	23	21	13	7	7	15	17	12	10	29	12
31	20	13	15	12	6	8	17	9	8	5	1
21	18	10	11	7	2	10	13	8	3	?	?
23	13	8	13	6	3	7	8	10	15	?	?
32	13	12	13	7	3	6	7	17	6	?	?
266	155	126	110	66	40	87	125	114	72	241	53

XIV. STUDENŢII BASARABENI INSCRIŞI IN ANII 1918/19 — 1929/30 după Facultăţi şi după naţionalitate

LA FACULTATEA DE:	Total	După naţionalitate									
		Români	Ruşi	Ucraineni	Bulgari	Găgăuzi	Nemţi	Greci	Armeni	Poloni	Evrei
Litere	342	156	93	28	23	—	2	1	3	1	35
Ştiinţe	917	529	103	53	38	5	8	12	11	30	120
Drept	1212	426	155	77	104	10	24	16	16	3	381
Medicină	1062	186	102	5	17	3	1	1	7	7	733
Farmacie	529	9	4	—	—	—	1	—	—	—	525
Total	4062	1306	457	163	182	18	36	30	37	41	1794

XV. BASARABENI TITRAŢI în anii 1918 — 1930

FACULTATEA	Din totalul de:	Licenţiaţi		Doctori	
		creştini	evrei	creştini	evrei
Litere	342	49	10	—	—
Ştiinţe	917	188	24	1	—
Drept	1212	241	53	—	—
Medicină	1062	—	—	53	102
Farmacie	529	3	71	—	—
Total	4062	481	158	54	102

L. TITRAŢILOR

E Ţ E				Licenţiaţi		Doctori	
Cahul	Ismail	C.-Albă	Rusia	Creştini	Mozaici	Creştini	Mozaici
3	3	4	4	—	—	—	—
Rom. 2 Ev. 5	Evrei 2	Rom. 1 Ev. 1	—	—	—	—	—
Evrei 3	Rom. 1 Bulg. 1 Evrei 7	Rom. 1 Ruşi 2 Bulg. 3 Ev. 4	Ruşi 3 Ev. 13	—	—	—	—
Români 1 Evrei 5	Găgăuzi 1 Evrei 5	Bulgari 2 Evrei 3	Ruşi 3 Evrei 5	—	—	—	—
Ruşi 1	Bulgari 2 Evrei 2	Ruşi 1 Bulg. 1 Ev. 1 Arm. 1	Ruşi 2 Evrei 9	—	—	—	—
—	Evrei 1 Poloni 1	Evrei 1	Ruşi 1	—	—	—	—
Găgăuzi 1	Bulgari 1	Români 1 Ruşi 1 Evrei 4	Ruşi 2 Poloni 1	—	—	—	—
Români 3 Găgăuzi 1	Ruşi 1 Bulgari 1	Ruşi 1 Găgăuzi 1	Ruşi 2 Români 1 Poloni 1	—	—	—	—
Ruşi 1	Bulgari 1	—	Ruşi 1 Evrei 1	—	—	—	—
—	Evrei 1	Evrei 1	Ruşi 1 Români 1 Evrei 3	—	—	—	—
—	—	Evrei 4	Evrei 3	—	—	—	—
Români 1	—	Români 2 Ruşi 1 Bulgari 1 Evrei 3	Armeni 1 Evrei 1	—	—	—	—
27	31	47	56	—	—	53	102

	Ţ E			Licenţiaţi		Doctori	
	Ismail	Cetatea-Albă	Rusia	Creştini	Mozaici	Creştini	Mozaici
	—	—	—	—	—	—	—
	—	Evrei 1	—	—	—	—	—
	Evrei 1	Evrei 4	Evrei 7	—	—	—	—
	—	Evrei 1	—	—	—	—	—
	—	Evrei 7 Ruşi 1	Evrei 4	—	3	—	—
	—	Evrei 2	Evrei 5	—	—	—	—
	Evrei 6 Români 1	Evrei 3 Mem. 1	—	—	2	—	—
	Evrei 2 Ruşi 1	—	Evrei 4	2	10	—	—
	Evrei 2	Evrei 2	Evrei 3	—	13	—	—
	—	—	Evrei 2 Ruşi 1	1	12	—	—
	Evrei 6	Evrei 2	Evrei 4	—	20	—	—
	—	Evrei 4 Români 1	Evrei 2	—	11	—	—
o	19	29	32	3	71	—	—

BENEDETTO CROCE

O SCHIŢĂ ASUPRA OPEREI ŞI PERSONALITĂŢII SALE

DE TUDOR VIANU

BENEDETTO CROCE este astăzi filozoful cel mai reprezentativ al Italiei. Exercitând în propria lui patrie o întinsă şi variată influenţă, opera lui Croce înfăţişează în acelaş timp un răspuns original la câteva din întrebările cele mai acute ale filozofiei contimporane. Traduse în mai toate limbile culte, lucrările lui Croce au devenit de multă vreme universale şi în legătură cu ele se poate aprecià contribuţia italiană în domeniul filozofiei actuale. O expunere a punctelor de vedere care domină această cugetare poate fi socotită binevenită, dacă întărind dorinţa cititorului român de a cunoaşte mai deaproape operele filozofului din Neapole, înviorarea pe care au resimţit-o în patria sa atâtea domenii ale cercetării şi poate chiar viaţa morală a ţării, s'ar răsfrânge şi asurpa publicului nostru.

Ocupându-ne cu filozofia lui Croce, reamintirea câtorva împrejurări mai de seamă ale vieţei sale este necesară. Croce concepe în adevăr filozofia ca pe o întreprindere teoretică a spiritului, adânc întreţesută cu viaţa istorică a epocei în care gânditorul trăieşte şi prin urmare cu propria sa biografie. Rămânem aşadar în cadrul concepţiei sale şi adoptăm punctul de vedere din care contribuţia sa ar dorì să fie înţeleasă, amintind câteva din amănuntele mai caracteristice ale formaţiei şi carierei sale. In acest scop, Croce însuş ne vine în ajutor prin acea schiţă autobiografică pe care a redactat-o în pragul aniversării a cincizeci de ani de viaţă şi care, sub titlul « Contributo alla critica di me stesso » (Napoli 1918), a apărut în Italia într'un tiraj restrâns, apoi în limba franceză în « Revue de Métaphysique et de Morale » (Ianuarie 1919), cât şi în publicaţia germană « Die Philosophie der Gegenwart in Selbstdarstellungen » (vol. IV, Leipzig 1923), de unde o vom întrebuinţà şi noi.

Benedetto Croce s'a născut la 25 Februarie 1866 în localitatea Pescasseroli, din provincia Aquila. Descendent al unei vechi şi avute familii napolitane, copilăria lui Croce s'a desvoltat într'o atmosferă de conformism religios şi legitimism politic, în care adeseori răsunau manifestările de devotament şi simpatie faţă de vechii stăpânitori burboni ai ţării. Ca în împrejurarea atâtor alte vieţi de filozof, Croce a rupt de timpuriu cu postulatele copilăriei sale şi vocaţia sa s'a precizat de sigur din împotrivirea faţă de tradiţiile mediului şi familiei sale. Pierzându-şi credinţa şi recunoscând mai târziu care a fost însemnătatea revoluţiei italiene şi valoarea unor nume ca acelea ale lui Cavour, Mazzini şi Garibaldi, Croce a păstrat totuş din influenţele primei sale formaţii antipatia vechilor conservatori împotriva « vorbăriei liber-cugetătoare, repulsia faţă de vorbele mari şi exagerările

de tot felul », după cum din obiceiul de a se spovedì, practicat în institutul catolic în care îşi petrece câţiva ani ai copilăriei, i-a rămas acea « aspiraţie laborioasă către exactitate », de care cercetătorul de mai târziu a avut atâta nevoie. Mediul legitimist şi catolic al familiei şi şcoalei în care intră mai târziu, opuneà un fel de negaţiune pasivă noului regim politic, în care oamenii celui vechi ştiau că nu pot să joace vreun rol. Acestor prime impresii, i se datoresc poate puţinul gust pe care Croce îl resimte şi mai târziu pentru agitaţiile vieţei politice, dragostea sa pentru trecut, iubirea unei vieţi calme, consacrată întru totul studiului şi meditaţiei. Este foarte caracteristică în această privinţă mărturisirea pe care Croce, senatorul şi fostul ministru al instrucţiei publice, a făcut-o odată comentatorului său G. Castellano, atunci când îi destăinuià visul cel mai intim al sufletului său, visul unei vieţi de călugăr învăţat, petrecută « într'o mânăstire napolitană din veacul al XVII-lea, cu celulele sale albe şi colonadele care înconjoară o grădină de portocali şi lămâi, în timp ce din afară răscoala vieţei pompoase şi mândre isbeşte zadarnic în zidurile ei ».

Peste impresiile şi deprinderile primei copilării, i-a fost dat lui Croce să adauge o experienţă sguduitoare, care i-a orientat definitiv soarta sa externă şi desvoltarea sa sufletească. Benedetto Croce aveà 17 ani, când în 1883, cutremurul dela Casamicciola, unde se găsià împreună cu întreaga-i familie, îi răpeşte părinţi şi unica-i soră, în timp ce el însuş, împreună cu fratele său, sunt scoşi grav răniţi de sub dărâmături. Unchiul său, Silvio Spaventa, fratele filozofului Bertrando Spaventa, se însărcinează cu creşterea orfanilor. Benedetto Croce se mută la Roma, unde începe a audià cursurile facultăţei de drept şi de filozofie. Acì primeşte el învăţătura unui Bertrando Spaventa şi Antonio Labriola, care împreună cu aceea a lui Francis de Sanctis, culeasă în celebrul său tratat de istoria literaturii italiene, pun bazele formaţiei sale intelectuale. Anii petrecuţi la Roma au fost cei mai trişti ai vieţii sale. Suferind de jalea adâncă a pierderii familiei sale, sguduit organiceşte, transplantat într'un mediu care nu erà al său, tânărul Croce încearcă să-şi lămurească motivele pentru care cineva trebuie să dorească a trăì şi din această adâncire şi reculegere a durerei, începe să se desluşească în sufletul său vocaţia de gânditor. « Aiureala provocată de nenorocirea familiară care mă isbise, va scrie Croce mai târziu în schiţa sa autobiografică, starea maladivă a organismului meu, care nu suferea de nici o boală precisă, fiind totuş minat de fiecare din ele, lipsa de claritate cu privire la mine însumi şi la drumul pe care trebuià să-l străbat, noţiunile mele nesigure despre scopul şi înţelesul vieţei... toate acestea îmi răpiau bucuria oricărei speranţe, veştejindu-mă înainte de înflorire... Anii aceştia au fost cei mai dureroşi şi mai sumbri: singurii în care, punându-mi seara capul pe pernă, resimţeam dorinţa arzătoare să nu mă mai scol...» Tânărul reuşeşte însă să învingă aceste stări, mai ales sub influenţa lecţiilor de etică ale lui Labriola, care îl ajută să « reclădească majestatea idealului în sufletul (său) ». Din frământările dureroase ale acestei epoce, din dialectica prin care încearcă să se ridice peste ele, se precipită în sufletul lui Croce unele din principiile esenţiale care apar mai apoi în « Filosofia della pratica », operă cu adevărat autobiografică, după cum Croce mărturiseşte. Ceeace Croce nu ne spune însă în schiţa sa autobiografică,

dar poate fi cu uşurinţă înţeles de noi, este faptul că acest episod al vieţei sale trebuie să-i fi sugerat credinţa că rezultatele cele mai generale ale speculaţiei îşi implântă rădăcinile în câte o experienţă particulară a sufletului şi că generalul cu particularul se găsesc într'o relaţie de adâncă întrepătrundere. O astfel de afirmaţie o vom regăsi mai târziu printre tezele esenţiale ale filozofiei lui Croce.

Inapoiat la Neapole, Croce nu se consacră însă studiilor filozofice. Timp de şeapte ani, cercetările sale se îndreaptă asupra trecutului patriei sale napolitane, din ale cărei arhive desgroapă şi publică un număr mare de documente şi curiozităţi. Din rândul scrierilor publicate în această epocă fac parte « La rivoluzione napoletana del 1799 », « I teatri di Napoli dal Rinascimento alla fine del sec. XVIII », « Storie e leggende napoletane » (publicată în 1919, cuprinde fragmentele unei lucrări asupra sec. XVIII în Neapole, redactată în aceeaş epocă), mai multe studii publicate în 1917, în volumul « Saggi sulla letteratura italiana del Şeicento », etc. Astfel de cercetări nu ajung însă să-l mulţumească pe Croce. Schiţa sa autobiografică ne vorbeşte despre o « suprasaturaţie » provocată de migala tuturor acestor investigaţii istorice şi de aspiraţia către ceva « mai serios » şi « mai interior ». In această stare de spirit îşi pune Croce problema relativă la natura istoriei. Citirea cărţei « Scienza nuova » a lui G. B. Vico, căruia în 1911 îi consacră monografia cea mai bună din câte s'au scris asupra filozofului napolitan din veacul al XVIII-lea, îl face să se adâncească în sfera de întrebări apărute spontan cugetării sale şi îi deschide perspective noui.

In 1893 apare prima scriere filozofică a lui Croce, « La Storia ridotta sotto il concetto generale dell' Arte ». Istoria este înfăţişată în această lucrare a debutului său filozofic drept o retrăire poetică a realităţii trecute, drept un caz al intuiţiei artistice. Faţă de valoarea cunoştinţei intuitive, aceea a cunoştinţei prin concepte ştiinţifice erà tăgăduită şi astfel Croce cădeà în acea eroare a « estetismului », pe care el însuş o divulgă mai târziu în « Logica » sa. Multă vreme Croce nu rămâne la punctul de vedere al acestei prime lucrări. Insăşi calea pe care ea o deschide este abandonată pentru moment, în favoarea studiilor de economie politică, activate de simpatiile sale socialiste din acel timp, de legăturile sale cu fruntaşul socialist german Liebknecht, de îndemnul pe care îl găseşte în prietenia şi opera lui Antonio Labriola. Cartea acestuia din urmă asupra concepţiei materialiste a istoriei, îl îndeamnă şi pe Croce să se clarifice în aceste materii şi rezultatul cercetărilor pe care le întreprinde în acest scop îl consemnează în seria de studii apărute între 1895 şi 1900 şi care în cele din urmă alcătuesc scrierea « Materialismo storico ad economia marxistica ». Cercetările marxiste ale lui Croce au însă efectul că sting pasiunea sa socialistă de un moment, readucându-l la natura sa studioasă şi mai degrabă apolitică. *Natura tamen usque recurrit*, notează Croce.

Anul 1900 îl readuce pe Croce la preocupările estetice. In acest an apar « Tesi fondamentali di un' Estetica come scienza dell' espressione e linguistica generale », publicate în vol. 30 al colecţiei « Atti dell' Accademia Pontaniana di Napoli », pe care, completându-le cu o parte istorică, le republică în 1902, sub forma marelui său tratat de Estetică. Câştigurile scrierii sale filozofice precedente redevin actuale, deşi le amendează. Cunoştinţa intuitivă nu mai este înfăţişată ca singura

cunoştinţă valabilă, dar ca una din formele ei posibile, alături de cunoştinţa logică. Aceasta din urmă pune în mişcare inteligenţa, poartă asupra univer.alului şi produce concepte. Cea dintâiu, cunoştinţa intuitivă, este o întreprindere a fanteziei, sesizează individualitatea lucrurilor şi produce imagini. Intuiţia este însă în acelaş timp expresie. Numai precipitate în expresie, impresiile confuze primite dela lume se clarifică în intuiţie. Această ridicare peste tumultul impresiilor confuze şi organizarea lor în intuiţia-expresie este un moment al activităţei spiritului care umple sufletul cu fericirea unei eliberări. Croce socoteà a puteà pune în legătură aceste idei ale sale cu vechea teorie aristotelică a catharsisului, când scrià: « Elaborând impresiile, omul se *eliberează* de ele. Obiectivându-le, el le desparte de el şi li se face superior. Funcţia eliberatoare şi purificatoare a artei este un alt aspect, o altă formulă a caracterului său de activitate. Activitatea este eliberatoare tocmai pentrucă ea isgoneşte pasivitatea. Aceasta explică de ce se obişnueşte a se atribuì artistului cea mai mare sensibilitate sau *pasionalitate* şi cea mai mare *insensibilitate* sau *seninătate* olimpică. Cele două calificative se pot concilià pentrucă nu desemnează acelaş obiect. Sensibilitatea, pasionalitatea se raportă la bogata *materie* pe care artistul o absoarbe în organismul său psihic; insensibilitatea, seninătatea se raportă la forma cu care el subjugă şi domină tumultul senzaţional şi pasional ».

Teoria artei ca intuiţie şi expresie, ca activitate organizatoare a impresiilor pasive, cu un cuvânt ca *formă*, reluà o veche idee şi chiar propria formulă a lui Fr. de Sanctis; după cum intuiţia considerată ca o treaptă anterioară cunoştinţei conceptuale, în procesul teoretic al spiritului, reluà unul din motivele filozofiei lui Vico. In adevăr, conceptul presupune intuiţia, căci generalitatea lui este elaborată din materia cunoştinţei lucrurilor individuale. Această anterioritate ideală a cunoştinţei intuitive în desfăşurarea teoretică a spiritului, Vico a interpretat-o însă în sensul unei succesiuni istorice efective, făcând să urmeze fazei « poetice » a omenirii, faza sa « filozofică ». In realitate, omenirea a cunoscut totdeauna intuitiv şi abstract, s'a manifestat totdeauna şi deopotrivă poetic şi filozofic şi condiţionarea momentului teoretic prin cel intuitiv s'a produs în interiorul oricăreia din fazele vieţii sale istorice. Această împrejurare a ţinut s'o pună la punct Croce în monografia pe care a consacrat-o mai târziu marelui său înaintaş napolitan.

Mai însemnate poate decât această variare a motivului vician, sunt însă concluziile pe care le scoate Croce din postulatul fundamental al artei ca intuiţie, adică drept cunoştinţă a individualului şi drept exp esie. Căci dacă arta este cunoştinţă şi expresie a individualului, atunci orice încercare de a clasificà aceste expresii, adică de a le înglobà în forme generale, după cum se întâmplă în preocuparea de a găsì o clasificare a artelor, « categorii estetice », genuri literare, teme şi motive tipice sau clase de expresii, ca acelea pe care oricine le învaţă în şcoală la cursul de literatură, într'un cuvânt orice încercare de a obţine abstracţii din materialul de expresii individuale pe care operele de artă ni le oferă, nu se poate face decât cu sacrificiul acestui caracter individual al lor şi prin urmare cu distrugerea fenomenului care trebuià tocmai cuprins cu mintea şi înţeles. Această critică a lui Croce dă o lovitură mortală vechei retorice şi poetice tradiţionale, compromise de mai

multă vreme, dar bucurându-se încă de o anumită trecere din pricina lipsei unui fel adecuat de a înţelege arta, care să lumineze dintr'odată falsitatea internă a metodei lor. In ce fel, dimpotrivă, trebuie să ne apropiem de artă, care sunt metodele juste ale cercetărei literare şi artistice, este o problemă pe care Croce o va lămurì mai târziu. Dar după cum autorul ei însuş a recunoscut-o mai târziu, «Estetica» din 1902 valorează mai cu seamă prin părţile ei negative.

A două consecinţă capitală a înţelegerii artei ca expresie alcătueşte o trăsătură pozitivă în cuprinsul «Esteticei ca ştiinţă a expresiei şi linguistică generală», dar una pe care Croce a desvoltat-o mai puţin, deşi ea constitue una din vederile cele mai originale ale lucrării. Propoziţia «arta este expresie», puteà fi în adevăr inversată în forma «orice expresie este artă». Chiar expresiile filozofice şi ştiinţifice au o valoare estetică, pentrucă şi ele reprezintă momente de activitate şi eliberare ale spiritului, înălţare peste tumultul impresiilor confuze şi organizare a lor într'o formă. «Arta şi ştiinţa, scrie Croce, sunt în acelaş timp diverse şi unite; ele coincid prin latura estetică. Orice operă de ştiinţă este în acelaş timp o operă de artă. Latura lor estetică va puteà trece neobservată când spiritul nostru va fi preocupat de sforţarea de a înţelege cugetarea omului de ştiinţă şi de a-i controlà adevărul, dar ea nu mai trece neobservată când dela activitatea înţelegerii trecem la aceea a contemplaţiei, văzând cum această cugetare se desfăşoară limpede, lină, fară cuvinte zadarnice sau neîndestulătoare, cu ritmul şi intonaţia adecuată... Marii cugetători au fost proclamaţi câteodată scriitori de seamă; în timp ce alţi mari gânditori rămân scriitori mai mult sau mai puţin fragmentari, fiind totuş problematic că fragmentele lor preţuesc ştiinţific cât operele armonioase, coerente şi desăvârşite». Adevărul ştiinţific al unei opere, controlat în perfecţia ei artistică, este o adâncă şi interesantă vedere pe care însă Croce n'a mai reluat-o niciodată şi n'a mai desvoltat-o, prevenit cum a fost împotriva oricărui estetism sau a oricărei doctrine care ar fi putut semănà cu estetismul, cu încercarea de a subordonà alte valori spirituale valorii estetice.

Scrierea consacrată «Esteticei ca ştiinţă a expresiei şi linguistică generală» a devenit mai târziu primul volum al sistemului filozofic pe care Croce îl clădeşte în cei cincisprezece ani următori, sub numele de «Filozofia come scienza dello spirito». Intre 1900 şi 1915 se desfăşoară pentru Croce anii cei mai productivi ai activităţii sale. In 1903 face el să apară, împreună cu prietenul său, filozoful Gentile, revista «La Critica», în care de-atunci încoace sunt publicate mai întâiu majoritatea scrierilor sale. In 1905, apare prima schiţă a «Logicei», în 1906 scrierea în care îşi precizează poziţia sa faţă de hegelianism, «Ciò che è vivo et ciò che è morto della filosofia di Hegel», în 1907 şi 1908 se desăvârşeşte «Filozofia della pratica», în 1909 apare în forma ei definitivă «Logica come scienza del concetto puro», în 1910 «Problemi di Estetica», în 1912 şi 1913 «Teoria e storia della storiografia», în 1911 monografia despre G. B. Vico, în 1913 «Breviario di Estetica» (1). Tot în colecţiile revistei «La Critica» din aceşti ani, apoi reîncepând din 1915, apar

(1) Apărut sub titlul „Elemente de estetică", Bucureşti 1922 (ed. „Cultura Naţională") în traducerea d-lui St. I. Neniţescu.

şi studiile din « Storia della storiografia italiana nel secolo decimonono », care sunr retipărite apoi în volum, abià în 1921.

Sistemul filozofic al lui Croce este astăzi complet în patru volume: « Estetica, ştiinţă a expresiei şi linguistică generală », « Logica, ştiinţă a conceptului pur », « Filozofia practicei: Economica şi Etica », « Teoria şi istoria istoriografiei ». Cuvântul de « sistem » aplicat totalităţei acestor scrieri capitale ale lui Croce, trebuie însă folosit cu oarecare precauţie. Un « sistem filozofic » se înfăţişează în adevăr ca un ciclu închis de reflecţii. Virtutea unui « sistem » este consecvenţa sa nedesminţită şi forma lui este conturul bine închegat. G. Castellano, comentatorul lui Croce, compară odată « sistemul filozofic » cu o « casă pe care cineva şi-o clădeşte şi aranjează, pentru a nu se mai gândì mai târziu la ea şi pentru a locuì confortabil într'însa ». « Profesorul Eucken, scrie Castellano, a dat expresie fără să vreà acestui suspin de satisfacţie, când într'o autobiografie publicată de curând, a intitulat un capitol: *Ich richte mein philosophisches System auf und verheirate mich*! (îmi clădesc sistemul şi mă însor). Antistrofa acestor iluzii o constitue însă râsul şi batjocura oamenilor de bun simţ cari, cu o privire sigură prevăd cum acest sistem va fi în curând înlocuit de un altul şi acesta din urmă de un altul nou şi cum toate sforţările de a-l menţine sunt zadarnice. «Toate sistemele, se spune atunci, sunt deopotrivă clădite pe nisip ».

Un astfel de « sistem » nu doreşte să devină acela al lui Croce. Am văzut şi până acum cum gândirea lui Croce a fost trezită şi orientată de felurite împrejurări ale vieţii, de dificultăţi interne de ordin teoretic sau practic, cărora mintea sa le căută o soluţie. Toate problemele filozofiei lui Croce au fost cândva probleme ale vieţii sale şi forma generală a cugetării sale a rămas deschisă, capabilă de evoluţii şi adaptări noui. Croce nu s'a sfiit astfel să revină uneori asupra rezultatelor speculaţiei sale, să le completeze şi să le amendeze, convins fiind că filozofia nu poate da altceva decât soluţii la situaţii şi dificultăţi concrete. In limbajul tehnic al filozofiei sale, această experienţă personală a luat forma constatării principale că orice gândire se rezolvă într'o *judecată individuală*, adică într'un raport între individual şi universal, reprezentare şi concept. Cât de departe suntem însă cu această propoziţie centrală a « Logicei » lui Croce de estetismul scrierii sale de debut asupra « Istoriei subordonată conceptului general al artei ». Pe câtă vreme aceasta reprezentà părerea că singura cunoştinţă posibilă este aceea a individualului, noua poziţie afirmă că individualul este adânc unit cu universalul în toate judecăţile pe care le formulează mintea noastră. Toate judecăţile noastre sunt aşadar individuale sau istorice, pentrucă toate exprimă un raport oarecare între un predicat universal şi un subiect individual şi prin urmare singura ştiinţă posibilă este istoria. Propoziţiile filozofiei însăş sunt istorice, sau după cum se exprimă Croce « filozofia şi istoria sunt identice », pentrucă în oricare din ele există un element istoric sau intuitiv. « Orice propoziţie filozofică, definiţie sau sistem, va scrie Croce, este răsărită din spiritul unui individ. Ea a apărut într'un anumit punct al timpului, într'un anumit loc al lumei şi în anumite condiţii. Deaceea orice propoziţie filozofică este determinată istoriceşte. Fără condiţiile istorice care pun problema şi o precizează, un sistem filozofic n'ar fi ceeace este. Filozofia kantiană ar fi fost

imposibilă în epoca lui Pericles, căci ea presupune, pentru a nu mai vorbì şi de altele, ştiinţa exactă, aşà cum aceasta s'a desvoltat începând din Renaştere. Ştiinţa exactă la rândul ei a fost condiţionată de descoperirile geografice, care fără industrie şi fără cultura capitalistă şi burgheză n'ar puteà fi gândite. In afară de aceasta sistemul kantian presupune scepticismul unui David Hume, care la rândul lui se bazează pe principiile deiste ale veacului al XVIII-lea, aşà cum ele s'au desvoltat din luptele religioase ale Angliei şi ale întregei Europe în veacul al XVI-lea şi al XVII-lea. Dacă pe de altă parte Im. Kant ar învià în epoca noastră, el n'ar puteà scrie din nou «Critica raţiunii pure» decât cu modificări atât de esenţiale, încât ar păreà nu numai o carte, dar o filozofie nouă». Această rezolvare a filozofiei în istorie, ca adevărata şi singura ştiinţă posibilă, este iarăş un gând care îl uneşte pe Croce cu înaintaşul său Vico şi cu Hegel.

Un « sistem filozofic » nu va clădì aşà dar Croce, pentrucă aşà cum acesta este construit de obiceiu, prin forma lui închisă şi prin falsa lui pretenţie de eternitate, el se găseşte în afară de mişcarea efectivă a vieţei istorice, ale cărei dificultăţi filozofia trebuie să le soluţioneze. Imposibilităţii de a construì sisteme filozofice îi corespunde imposibilitatea de a erijà sisteme istorice sau, după cum acestea se numesc deobiceiu, « istorii universale », adică expuneri în care viaţa omenirii este comprimată pe dimensiunea unilineară a cronologiei. Astfel de colecţii de fapte şi date alcătuesc cel mult o cronică moartă. Adevărata istorie, istoria vie — ne lămureşte Croce în opera consacrată « Teoriei şi istoriei istoriografiei» — nu este decât aceea în care faptul trecut este pus în legătură cu un interes prezent şi este reflectat în acelaş fel în care ne gândim la faptele pe care le executăm. Adevărata istorie este deci istorie prezentă. Şi această vedere îl apropie pe Croce de Vico, care recunoaşte în istorie singura ştiinţă al cărei obiect este produs de spiritul omenesc şi, împreună cu matematica, singura ştiinţă posibilă, dacă admitem că nu putem cunoaşte cu adevărat decât ceeace creem noi înşine. Reluând însă principiul vician, Croce îl adânceşte. Creaţia nu se poate desăvârşi în adevăr decât în prezentul conştiinţei. Orice faptă de creaţie nu se desfăşoară decât la timpul prezent şi evenimentele istoriei, chiar acelea care sunt îndepărtate de noi cu secole, pentru a puteà fi considerate ca nişte creaţii ale spiritului, trebuesc să fie puse în legătură cu actualitatea conştiinţei. Acì se găseşte principiul care impune cercetătorului obligaţia de a scrie istoria din perspectiva prezentului şi din punctul de vedere al uneia sau alteia dintre manifestările vieţei spirituale. In felul acesta ajunge Croce să dizolve vechiul concept al « istoriei universale » în istoriile speciale ale poeziei şi artei, a cugetării şi a economiei, a vieţei morale şi a aceleia etico-politice. Dar după cum în orice faptă a omului se exprimă omul întreg, tot astfel în orice episod istoric şi oricare ar fi categoria spirituală căreia el îi aparţine, se exprimă întreaga viaţă istorică a omenirei. Din acest punct de vedere se poate spune că istoriile speciale despre care a fost vorba, sunt în realitate istorii universale şi singurele istorii universale cu putinţă.

Tendinţa antisistematică a lui Croce este aşà dar destul de hotărîtă şi ea se exprimă deopotrivă în critica noţiunilor de « sistem filozofic » şi « istorie universală ». Faptul însă că el a grupat cele patru scrieri filozofice capitale ale sale sub

titlul comun de « Filozofia ca ştiinţă a spiritului », ne îndreptăţeşte să vorbim totuş despre sistemul filozofic crocian. Un sistem filozofic, deşì unul plin de supleţe, putem recunoaşte dealtfel în seria scrierilor capitale ale lui Croce şi din pricina altor caractere, pe care le întâlnim deopotrivă atât în orice sistem de filozofie, cât şi în seria acestor opere.

Ce presupune deci un sistem filozofic? El presupune mai întâiu o structură a realităţei, adică o ierarhie de trepte ale realului şi raporturi analoage între aceste trepte felurite. Dacă realitatea n'ar cuprinde o raţionalitate profundă în sine, dacă între feluritele ei domenii n'ar existà raporturi observabile, dacă desfăşurarea ei n'ar fi marcată de revenirea unui motiv analog, atunci icoana teoretică a întregei realităţi, adică sistemul filozofic, nu s'ar puteà produce. Dacă însă sistemul filozofic se produce, atunci el afirmă şi caracterul de raţionalitate profundă al realului. Această afirmaţie se găseşte şi la Croce şi tocmai ea ne dă dreptul să vorbim despre sistemul său filozofic.

Astfel, pentru filozoful nostru, întreaga realitate este viaţă spirituală şi istorică. Natura însăş se rezolvă în percepţii, adică în judecăţi individuale despre ea. Adevărata cunoştinţă a naturei este cunoştinţa ei istorică. Tipurile şi legile pe care ştiinţele naturale le stabilesc nu sunt decât mijloace care ne permit posesiunea mai sigură şi manipularea cunoştinţelor provenite din considerarea istorică a naturii. Dar realitatea vieţei spiritului, care este întreaga realitate, se despică în două forme de manifestare ale ei: forma teoretică şi forma practică, cunoştinţa şi acţiunea. Aceste două trepte ale realităţii spirituale se găsesc într'o strânsă legătură, întrucât una din ele determină pe cealaltă, cea anterioară pe cea ulterioară, cunoştinţa determină acţiunea, dar şi dimpotrivă. Adeseori acţiunea a fost prezentată ca rezultatul unei energii sufleteşti specifice independentă de cunoaştere. Croce se ridică însă împotriva acestei idei, care introduce o spărtură adâncă în unitatea vieţei spirituale. Dar şi cunoaşterea a fost înfăţişată uneori ca fiind în stare să se manifeste independent de voinţa activă. Croce se ridică şi împotriva acestei idei. Ceeace el vreà să stabilească, faţă de toate aceste păreri, este unitatea realităţii spirituale şi condiţionarea reciprocă dintre feluritele ei fragmente: o vedere de un caracter pur sistematic. « Formele spiritului, va scrie Croce în « Filozofia practică », sunt distincte şi nu separate; şi când spiritul se relevă în una din formele sale, manifestându-se în ea în chip *explicit*, cel lalte forme se găsesc deopotrivă în ea, însă într'un mod *implicit*... Dacă omul teoretic sau cunoscător n'ar fi, în acelaş timp, volitiv, el nici n'ar puteà să se ţină în picioare şi să privească cerul; şi, pentru a vorbì prozaic, dacă el n'ar trăì, n'ar puteà să gândească (dar a gândì este în acelaş timp un act al vieţei şi un act de voinţă care se numeşte *atenţie)*; dacă el n'ar voì, n'ar puteà trece dela veghe la somn şi dela somn la veghe. practic: energia imaginaţiei pur teoretic, trebuie să fii oarecum şi în acelaş timp In felul acesta, pentru a fi şi a cugetării pure nasc pe trunchiul voinţei ». Astfel de consideraţii valorează apoi şi pentru condiţionarea practicei prin teorie, a acţiunei prin cunoaştere. « O voinţă oarbă, va scrie Croce, nu se poate gândì. Orice formă a activităţii practice, oricât de rudimentară şi săracă ar fi ea... presupune o cunoştinţă oarecare, oricât de săracă şi rudimentară ar fi ea ». Şi mai departe: « De acì rezultă expresia curentă care laudă în omul practic privirea sigură;

de aici, legătura strânsă care se stabileşte între spiritul istoric şi spiritul practic şi politic ».

Dar universul spiritual care se răsfrânge în sistemul lui Croce, are o structură încă mai precisă, mai bine gradată şi articulată. Fiecare dintre cele două forme ale vieţei spirituale cuprinde câte două trepte. Cunoştinţa este intuitivă şi logică. Practica este economică şi etică. Acelaş raport care există între intuiţie şi judecată în ordinea teoretică, există între acţiunile economice şi etice, în ordinea practică. Raportul este cunoscut pentru cele dintâi: judecata presupune intuiţia. Tot astfel acţiunea etică presupune pe cea economică, cea din urmă este materia în care se realizează cea dintâiu. « Există acţiuni lipsite de moralitate, scrie Croce, şi cu toate acestea perfect economice; dar nu există acţiuni morale care să nu fie în acelaş timp deplin utile şi economice. Moralitatea îşi trăieşte viaţa sa concretă în utilitate, universalul în individual, eternul în contingent ». Ideea acţiunilor *desinteresate*, adică morale însă nu economice, este absurdă, pentrucă « nişte acţiuni desinteresate ar fi nişte acţiuni stupide, adică arbitrare, capricioase, nişte non-acţiuni. Orice acţiune este şi trebuie să fie interesată şi chiar, cu cât este mai adânc interesată, cu atât este mai bună. Există oare un interes mai puternic şi mai personal, decât acela care împinge pe savant la cercetarea adevărului care este viaţa sa? Moralitatea cere ca individul să erijeze, în fiecare caz, interesul său individual în interes universal; şi ea desaprobă pe acei care intră într'o contradicţie insolubilă între interesul individual al universalului şi interesul pur individual. Dar moralitatea nu poate cere suprimarea interesului, fără să nu se suprime ea însăş... » S'ar puteà crede că în felul acesta Croce nu face decât să stipuleze o searbădă morală utilitaristă. Această falsă interpretare, Croce o previne însă el însuş, arătând cum dimpotrivă, orice separare radicală între economic şi etic deschide mai degrabă poarta utilitarismului, care surprinzând momentul economic în fapta etică, conchide cu grabă că acela este momentul său constitutiv. Implicarea economicului în etic, analoagă cu implicarea intuiţiei în judecată şi prin urmare a esteticului în filozofic, constitue o repeţire de motiv de un caracter pur sistematic. Croce pune dealtfel accentul oportun pe această articulaţie a cugetării sale.

Şirul scrierilor grupate sub titlul « Filozofia ca ştiinţă a spiritului », alcătueşte însă un întreg sistematic, nu numai pentrucă reflectă o realitate dispusă în mai multe trepte, între care se repetă raporturi analoage, dar şi pentrucă fiecare dintre părţile acestui întreg deserveşte aceeaş tendinţă generală. In ce constă această tendinţă?

Veacuri îndelungi filozofia a fost dominată de mentalitatea raţionalistă. Potrivit acestei mentalităţi, filozofia consideră că adevărul lucrurilor se lămureşte în produsele abstracte ale raţiunii, din care contingenţa cazurilor particulare este eliminată ca un element impur şi aducător de confuzie şi eroare. Socrates şi Platon au fixat în această privinţă principii diriguitoare încă din primele timpuri ale filozofiei europene. Aceeaş tendinţă, în filozofia morală, a dus la consideraţia că faptă cu adevărat morală este numai aceea care e determinată de principiile raţiunii practice, iar nu de motivul particular al vreunui interes sau al vreunei inclinaţii. Acest fel de a vedeà a culminat în rigorismul eticei lui Kant. Dar aceste străvechi

puncte de vedere au fost sguduite în vremea din urmă. Epoca noastră şi-a pus în adevăr întrebarea dacă intuiţia individualului şi a particularului nu revelă aspecte mai intime ale realului, mai apropiate de adevărul lucrurilor, decât acelea care sunt reţinute de preparatele abstracte ale raţiunii? Răspunsul afirmativ şi foarte hotărît la această întrebare l-a dat intuiţionismul lui Bergson. Noţiunile abstracte, plăsmuirile statice ale inteligenţei, în care comprimăm bogăţia nesfârşită a realului în devenire, sunt mai degrabă mijloace care călăuzesc acţiunea, decât cunoştinţe adecuate. Pe acestea trebuie să le căutăm, după Bergson, în intuiţiile particularului şi ale transitoriului. Croce n'a mers atât de departe ca Bergson, deşi a admis intuiţia ca una din formele spiritului teoretic. In ce priveşte însă forma cunoaşterii care operează în filozofie, el a combinat intuiţionismul actual cu poziţia tradiţională, temperându-le pe amândouă, atunci când a recunoscut în judecata individuală o sinteză a universalului cu particularul, a conceptului cu intuiţia. Acelaş punct de vedere revine şi pentru cazul filozofiei practice, atunci când recunoaşte în orice faptă morală o sinteză între universalitatea eticului şi particularitatea economicului.

Chiar în forma sintezelor pe care le înfăţişează, filozofia lui Croce înseamnă însă o preţioasă încercare de a eliberà individualul, de a pune în lumină rolul şi valoarea lui în viaţa spiritului. In estetică, această încercare devenià, între altele, atacul împotriva tuturor acelor categorii artistice abstracte, pe care le stabileau retorica şi poetica mai veche. Astfel de categorii artistice abstracte le denunţă Croce, arătând cum în însuş procesul lor de formaţie, dispare individualitatea expresiilor artistice, a căror cunoştinţă ele trebuiau s'o avanseze. Aceeaş poziţie se repetă acum şi pentru cazul filozofiei practice. Acţiunea este, pentru Croce, totdeauna individuală. Perceptele generale cu care erau umplute vechile tratate de morală sunt mai mult sau mai puţin inoperante. In această privinţă cuvintele lui Croce ne spun răspicat: « Nici o regulă nu ajunge de a face pe cineva om de acţiune şi nici nu ne indică în ce chip trebuie să vrem şi să lucrăm într'un caz determinat, după cum nici o regulă de poetică nu poate face pe cineva poet... Acţiunea atârnă de siguranţa ochiului, de percepţia situaţiei istorice date, situaţie care n'a mai existat niciodată înainte şi care nu se va mai reproduce identică ». Aceeaş înclinţie de a pune în lumină valoarea individualului îl făcu pe Croce de a prezentà filozofia ca un răspuns la problemele vieţei istorice şi de a orientà istoriografia către cercetările monografice.

Anii răsboiului mondial l-au găsit pe Croce cu lucrul său de căpetenie terminat. Vâltoarea l-a smuls şi pe filozoful nostru din atmosfera paşnică a studiilor sale, pe care el o dorià aidoma cu aceea a unei mânăstiri napolitane din veacul al XVII-lea. Numeroasele articole pe care el le-a scris în această vreme şi în legătură cu problemele zilei (întrunite împreună cu altele de G. Castellano sub titlul « Pagine sparse » 4 vol. 1919—1920 şi extrase de-acolo pentru ediţia germană de J. Schlosser, sub titlul « Randbemerkungen eines Philosophen zum Weltkriege », 1922) au dat prilejul unor comentarii variate şi nu totdeauna favorabile. Croce a pus însă lucrurile la punct în adaosul publicat la sfârşitul schiţei sale autobiografice: « Trăsătura esenţială (a acestor articole din vremea răsboiului) se exprimă în opoziţia împo-

triva minciunei de răsboiu şi împotriva calomniilor aglomerate în contra adversarilor, în solicitarea respectului pe care aceştia îl merită, dar şi în sublinierea necesităţii de a te subordonà răsboiului, ca o simplă datorie etică, pe care trebuie s'o primeşti ca o situaţie istorică şi pe care este inutil s'o explici. Intrucât din pricina acestei atitudini am fost deseori identificat cu aşà numiţii « umanitarişti », este necesar să repet că spiritul care m'a condus a fost de sigur acela al umanităţii (conştiinţa istoriei tragice şi eroice a omenirii), dar nu absurdul umanitarism care se ridică împotriva istoriei şi vreà s'o moralizeze ». După terminarea răsboiului, Croce şi-a asumat timp de un an de zile răspunderea portofoliului instrucţiei publice în cabinetul Giolitti, « un an de serviciu militar », după cum observă el. Ştiinţa l-ai recâştigat însă curând şi chiar în împrejurările noului regim politic italian, care n'a găsit în el un prieten. Totuş ca membru al senatului italian, Croce continuă să-şi spună din când în când cuvântul său independent şi plin de autoritate.

Ultima decadă ne-au adus studiile lui Croce despre Dante şi Goethe, despre Shakespeare, Ariost şi Corneille, apoi o seamă de articole despre principalii poeţi italieni şi străini din veacul al XIX-lea. Această îndelungă meditaţie asupra poeţilor şi operelor lor, l-a făcut pe Croce să-şi revizuiască şi să-şi completeze ideile sale cu privire la artă şi la critica ei. Incă din 1908, ideile cuprinse în « Estetica » sa nu-l mai satisfăceau deplin. La această dată şi cu prilejul comunicării citite la Congresul de filozofie din Heidelberg (publicată apoi sub titlul « Intuiţia pură şi caracterul liric al artei »), Croce arată că ceeace ţine laolaltă elementele intuiţiei este lirismul sufletului artistului, temperamentul, personalitatea sa. Coherenţa, unitatea şi adevărul unei opere rezultă din forţa şi originalitatea lirismului care o străbate. Critica artistică, chemată să ne spună dacă ne găsim în faţa unei adevărate opere sau nu, va trebuì deci să surprindă şi să descrie unitatea lirismului care o inspiră. « Unui artist, scrie Croce, nu i se cere să pună temei pe fapte reale sau pe cugetări sau să producă impresie cu bogăţia extraordinară a imaginaţiei sale; ceeace trebuie să se pretindă unui artist este să aibă o *personalitate* la tresărirea căreia sufletul ascultătorului să prindă aripi. O personalitate care să fie — în cazul acesta fiind exclusă semnificaţia morală — un suflet vesel sau posac, entuziast sau neîncrezător, sentimental sau sarcastic, blajin sau batjocoritor: dar un suflet. Preocuparea de căpetenie a criticei de artă pare că constă în a determinà dacă există o personalitate în opera de artă şi care e acea personalitate. O operă greşită e o operă incoherentă; o operă adică în care nu apare numai o singură personalitate, ci mai multe personalităţi disparate şi contrarii, şi prin urmare, efectiv, nici una ». Acest principiu îl aplică acum Croce în studiile pe care le consacră marilor poeţi ai trecutului şi ai prezentului şi care sunt nişte analize psihologice aprofundate. Istoria literaturei şi artei se reduce în cazul acesta pentru Croce la seria caracterizărilor succesive a marilor artişti şi a operelor lor şi forma ei adecuată este esseul şi monografia.

Caracterizarea artei ca intuiţie a individualului ar fi putut face pe cineva să observe că arta este în acelaş timp intuiţie a finitului. In realitate, termenii « finit şi « infinit » sunt produse ale abstracţiei şi ale inteligenţii logice şi prin urmare ei sunt străini de artă, care e o manifestare pre-logică a spiritului teoretic

adevărată « formă aurorală a cunoaşterii ». Necunoscând deosebirea dintre finit şi infinit, arta îi închide mai degrabă în sine. Aceasta alcătueşte « caracterul de totalitate al expresiei artistice », căruia Croce îi consacră unul din studiile cele mai însemnate printre scrierile sale mai noui (1). « In intuiţia pură, scrie Croce, amănuntul palpită în viaţa întregului, iar întregul se regăseşte în viaţa amănuntului şi orice reprezentare artistică adevărată e în acelaş timp şi ea însăş şi universul, — universul, în cutare formă individuală şi cutare amănunt particular, asemenea universului. In fiecare accent al poetului, în fiecare creaţie a fanteziei sale, se sbuciumă întreg destinul omenesc, toate nădejdile, toate iluziile, toate bucuriile, gloria şi mizeriile vieţii omeneşti, tragedia cruntă a realităţii, în devenirea şi desvoltarea ei copleşitoare, obârşită din propria sa substanţă, zămislită din chinuri şi din fericire ». Caracterul de totalitate al expresiei artistice indică artistului o normă, aceea de a nu strâmtà niciodată dimensiunea ei cosmică prin reflexe ale vieţei personale şi mărginite, cum în realitate se întâmplă într'o anumită literatură « efeminată » a epocei noastre.

Am arătat mai sus că locul pe care îl ocupă Croce în cugetarea contimporană este alături de curentele care şi-au asumat sarcina de a arătà care este înţelesul şi valoarea individualului în filozofie. Gândirea tradiţională cu orientarea ei exclusivă spre general şi abstract însemnà în acelaş timp o înstrăinare de viaţă. Dimpotrivă, apropierea de viaţă şi credinţa că pe calea aceasta filozofia se poate umanizà şi îmbogăţì stă la baza unei opere ca aceea a lui Croce. Niciodată citirea lucrărilor lui Croce nu-ţi dă impresia că te găseşti faţă în faţă cu vreunul din acei tehnicieni ai filozofiei, la care desvoltarea sistematică a gândirii ascunde şi umbreşte sentimentul viu al problemelor. Imprejurarea se răsfrânge chiar în forma de expunere a filozofiei crociene, care nu are nici unul din agrementele unei imaginaţii colorate, dar care înlănţue şi târăşte cu toate acestea, prin acea înlănţuire dramatică a ideilor, în care se întrezăreşte gânditorul în luptă cu problemele lui şi în momentul în care soluţiile sale iau naştere.

In sfârşit, ceeace am dorì să adăugăm la finele acestor pagini consacrate operei şi personalităţii lui Croce, este reliefarea exemplului pe care îl aflăm în acestea şi care n'a rămas fără răsunet în cultura contimporană a Italiei. Opera şi personalitatea lui Croce sunt străbătute de un anumit patos al conştiinciozităţii şi probităţii. Filozof şi istoric, Croce n'a alunecat în nici unul din defectele care pot fi legate de practica uneia singure dintre aceste specialităţi. Combinând mai degrabă punctele de vedere şi metodele tuturor domeniilor în care mintea sa s'a aplicat, Croce a fost un filozof la care speculaţia s'a alimentat dintr'o întinsă cunoştinţă a vieţei istorice şi un istoric, la care cercetarea detaliului s'a lărgit până la considerarea principiilor. Miopia omului de fapte şi zădărnicia amatorului de idei generale au fost păcate deopotrivă de străine de firea sa. Siguranţa ştiinţei sale şi vastitatea orizonului filozofic au caracterizat totdeauna opera de scriitor

1) Acest studiu, împreună cu cel citat mai înainte, a apărut sub titlul « Lirismul şi totalitatea artei » (Biblioteca Dimineaţa, No. 113), în traducerea D-lui H. Blazian şi cu o introducere de autorul acestor rânduri.

a lui Croce. Stăpânind o puternică şi fecundă imaginaţie de idei, dar aflând în aceasta îndemnul de a se legà cu atât mai strâns de realitatea faptelor particulare şi concrete, găsind în sine tendinţa către generalizare, dar obligându-se tocmai pentru aceasta de a-şi mărginì totdeauna ancheta sa la cazul special al unei epoce istorice, a unui singur scriitor, a unei singure categorii a spiritului, construind ca orice filozof sistematic, dar neascunzându-şi insuficientele tuturor sistemelor filozofice definitiv închegate, preferind să distingă şi să analizeze, decât să treacă cu uşurinţă peste deosebiri şi să sintetizeze în mod pripit, Croce este în adevăr un exemplu al probităţii şi conştiinciozităţii intelectuale. G. Prezzolini, apreciind valoarea influenţei lui Croce asupra tinerei generaţii italiene, aveà aşà dar dreptate să scrie în « La Coltura italiana »: «...Croce a exercitat un oficiu binefăcător de corectare a umflăturii şi retoricei naţionale. Nu vom întâlnì în el programe vaste şi vorbe goale, ci exemplul şi predica virtuţii modeste, a muncii plină de simplitate, a sarcinei ocotidiane exercitată cu conştiinciozitate. El respinge pe reformatorii şi vânzătorii de remedii capabile să mântuiască dintr'odată umanitatea sau vreo ţară; nu crede în revoluţii capitale, ci în opera înceată, exactă şi statornică ».

CRIZA REGIMULUI CAPITALIST

— CĂTRE O NOUĂ FORMULĂ SOCIALĂ —

DE VICTOR I. RĂDULESCU-POGONEANU

CRIZA mondială actuală face să reiasă cu o deosebită claritate caracterul fundamental — şi independent de ori ce sistem de organizare socială — al economiei moderne, adică îndoitul ei aspect: agricultură-industrie.

Acest îndoit aspect este rezultatul normal al evoluţiei societăţii omeneşti.

Progresul vieţii sociale se caracterizează, din punctul de vedere economic, prin înmulţirea şi rafinarea necesităţilor omului, printr'o tehnică din ce în ce mai perfecţionată, printr'o economie mai complexă; toate acestea, prin contrast cu viaţa simplă, trebuinţele primare, tehnica elementară şi organizarea economică embrionară a întâielor timpuri.

Acest progres a dus cu necesitate la trecerea, dela industria primitivă, la aceà formă de activitate economică ce a ajuns, aproape pe nesimţite, să constitue ceea ce numim astăzi industria, industria propriu-zisă. In acest timp, agricultura, departe de a rămâneà la starea ei rudimentară iniţială, a urmat, o cale similară, profitând de progresele industriei — pentru care este una din principalele baze; tehnică neîncetat perfecţionată, raţionalizare, « industrializare », adoptare de metode ştiinţifice atât în ce priveşte cultura solului cât şi în operaţiile finale de standardizare etc., — această evoluţie i-a permis să-şi păstreze importanţa ei de prim ordin.

Trebue, de altfel, să observăm, în această privinţă, că domeniile respective, al agriculturii, care depăşeşte sfera restrânsă a culturii cerealelor şi se întinde la toate formele culturii solului, precum şi la creşterea vitelor, etc., şi al industriei, care, şi ea, îmbracă aspecte atât de multiple — cuprind câmpuri de activitate la fel de vaste. Mai mult, cele două domenii, al agriculturii şi al industriei, nu sunt complet separate; dimpotrivă, între ele este o întrepătrundere naturală şi pe acest fapt se în'emeiază echilibrul existând în mod normal şi independent de regimul economic al societăţii — între agricultură şi industrie. Realizarea acestui echilibru presupune, pe de-o parte, alimentarea anumitor industrii de către agricultură, şi, pe de alta, schimbul între produsele agricole şi cele industriale.

Echilibrul agricultură-industrie se vădeà, odinioară, mai mult în cadrul economiei naţionale. Evoluţia societăţii a depăşit acest stadiu şi tocmai acì este cauza insuccesului politicii de autarhie economică pe care Statele au adoptat-o mai ales după marele războiu. Căci mai ales după războiul mondial s'a afirmat interdependenţa economică internaţională, precizându-se astfel, odată mai mult, strânsa relaţie dintre cei doi poli ai economiei moderne, agricultura şi industria.

In acelaş timp, în agricultură ca ş' în industrie, tendinţa către colaborarea atât naţională cât şi internaţională, adică tendinţa către gruparea forţelor altfel

izolate şi în concurenţă, se accentuează din ce în ce. Această tendinţă este de altminteri cu atât mai firească şi necesară, cu cât agricultura şi industria sunt în dependenţă de factori naturali deosebiţi, concentraţi în regiuni diverse, — ceea ce provoacă, în genere, o relativă diferenţiere a ţărilor în agricole şi industriale, după caracterul predominant al exportului lor, adică după poziţia lor în comerţul internaţional. Şi fiind că, date fiind toate cauzele care au dus la transformarea vieţii economice primitive în ceea ce este ea astăzi, nici agricultura, nici, cu atât mai mult, industria, nu ar puteà, fiecare în parte, să satisfacă trebuinţele societăţii actuale, — colaborarea, nu numai între agricultura şi industria naţională, dar, mai ales, în cadrul economiei internaţionale, între ţările agricole şi ţările industriale, apare ca imperios necesară. Această colaborare este aceea care face posibil echilibrul agricultură-industrie, din punctul de vedere al economiei — naţionale şi internaţionale.

Când echilibrul este rupt, se produce — tot independent de regimul economic al societăţii — criza. Şi criza actuală este, în primul rând, expresia aceluiaş fenomen.

*

Cauzele imediate ale crizei în care se sbate astăzi lumea îşi au originea în marele războiu (1).

Intr'adevăr, s'a produs, întâiu, mai ales în Europa, distrugerea de bunuri şi absorbirea de capitaluri, precum şi deplasarea anumitor coordonate economice (ca, de ex., reconstruirea, pe baza principiului naţionalităţilor, a Europei centrale; sau cedarea coloniilor germane către unele din Statele învingătoare). Ravagiile inflaţiei monetare şi ale speculaţiei provocate de aceasta, sacrificiile impuse apoi de politica de deflaţie, precum şi sarcina reparaţiilor şi a datoriilor de războiu, completează tabloul efectelor directe ale cataclismului mondial.

Ca efect indirect al războiului, a fost — şi este încă — tendinţa generală către autarhia economică a Statelor, tendinţă redată printr'o necontenită întărire a barierelor vamale.

Pe de altă parte, exproprierea pământurilor în favoarea ţăranilor, realizată în unele State ale Europei centrale, de pildă, a provocat în aceste ţări — deşi fără îndoială necesară şi, de altfel, inevitabilă din punct de vedere social — o anumită dezorganizare a producţiei agricole, din punct de vedere economic. Pe deasupra, dată fiind lipsa unor instrumente de muncă moderne şi a unui credit accesibil, Statele agricole europene s'au găsit într'o situaţie inferioară, mai ales faţă de anumite State transoceanice; căci acestea beneficiind, dimpotrivă, de o tehnică perfecţionată şi de un credit ieftin, şi putând deci să reducă preţurile produselor

(1) Războiul n'a fost decât un accident — determinat, evident, în el însuş, însă un accident din punctul de vedere al evoluţiei capitalismului; el a grăbit izbucnirea crizei, dar cauzele mai îndepărtate ale acesteia, fiind interioare şi esenţiale regimului capitalist, au precedat războiul (vezi, în această privinţă, consideraţiile relative la natura crizei actuale, din studiul de faţă). Dacă războiul nu s'ar fi produs însă, acţiunea acestor cauze s'ar fi desvoltat mai încet şi tranziţia către o nouă formulă socială ar fi avut deci un curs mai puţin accelerat.

lor agricole în măsura micşorării cheltuelilor de producţie, — ajung să acapareze pieţele Statelor industriale din Europa, pieţe constituind aproape singurele debuşeuri disponibile pentru Statele agricole ale aceluiaş continent. In acelaş timp, Statele industriale europene dejà sguduite în urma unei raţionalizări excesive, sufăr de lipsa de lucru, a cărui principală cauză este micşorarea puterii de cumpărare a ţărilor agricole din Europa; şi nici coborîrea tarifelor vamale ale acestora din urmă, nici avantagiul pe care aceste ţări îl prezintă de a nu fi cotropite încă de către produsele industriale extra-europene nu pot constitui o compensaţie. Iar cauza acestei micşorări a puterii de cumpărare a ţărilor agricole din Europa stă în imposibilitatea în care se află ele de a găsi un plasament suficient pentru produsele lor, ale căror preţuri au scăzut enorm; aceste produse sunt, în plus, mai grav afectate de către taxele vamale care apără propria producţiune agricolă a Statelor industriale europene (1).

Situaţia nu este mai bună nici în restul lumii. Intr'adevăr, în Japonia (a cărei concurenţă industrială a ajuns totuş să îngrijoreze atât Statele-Unite cât şi Europa), în America, precum şi în Imperiul Britanic, există un important prisos de produse, fie agricole, fie industriale, pe care aceste ţări nu le pot desface pe piaţă, suferind în consecinţă de aceleaşi perturbări, în agricultură ca şi în industrie.

Nu se poate vorbi, cu toate acestea, de supraproducţie, căci trebuinţele populaţiilor lumii sunt departe de a fi satisfăcute; dimpotrivă, lumea se află în faţa unui fenomen de subconsumaţie. Şi subconsumaţia nu se limitează la anumite regiuni de viaţă primitivă sau în prada unor frământări sociale, economice sau politice; ea cuprinde toate ţările, pe cele mai civilizate ca şi pe celelalte. Căci micşorarea puterii de cumpărare a ţărilor agricole şi lipsa de lucru din ţările industriale pe de-o parte, şi fenomenul de subconsumaţie pe de altă parte, formează un cerc viţios al economiei mondiale, cerc viţios pe care dumpingul sovietic l-a agravat şi mai mult.

Insă criza nu s'a oprit aci: ea s'a înrăutăţit şi s'a întins, dimpotrivă, cu repeziciune, între altele prin însuş faptul existenţei ei. Succesiv, sau chiar simultan, au apărut:

criza bursieră şi criza bancară, în Statele-Unite şi în Europa centrală mai ales;

criza creditului, în urma temerii generale şi a inegalei distribuţii a aurului în lume;

criza monetară cu toate consecinţele ei: în multe State, de exemplu, regim de control şi restricţie a comerţului de devize, ajunse să lipsească în urma micşorării exportului sau din cauza evaziunii capitalurilor; în multe, de asemenea, părăsirea etalonului-aur; în Statele cu etalon-argint, micşorarea puterii lor de cumpărare, în urma deprecierii argintului; peste tot, tezaurizare, provocată de lipsa generală de încredere şi agravând, la rândul ei, căderea preţurilor şi stagnarea afacerilor;

(1) Vezi V. N. Madgearu: *Le traitement préférentiel et l'entente économique régionale*. (Bucarest, [1930—]1932) şi Michaïl Manoïlesco: *Le régime préférentiel*. (Bucarest, 1930).

Pentru criza agricolă în genere, vezi *La crise agricole*, Vol. I—II. (S. d. N. — C. 239. M. 105. 1931. II. B.).

criza bugetară: în primul rând, deficite; în multe ţări europene şi neeuropene, suspendare a serviciului datoriei externe publice şi chiar comerciale; în ţările industriale, sarcina subvenţiilor pentru lipsiţi de lucru; câte-odată chiar, dificultate de a achită salariile şi pensiile; toate acestea, — ca urmare a căderii preţurilor, a încasării mediocre a impozitelor, a crizei economiei private, a pauperizării generale (1).

Pentru a pune vârf acestei situaţii inextricabile, dificultăţi politice din ce în ce mai mari, nu numai interioare anumitor State, dar şì internaţionale, mergând de la neînţelegerea europeană până la conflictul din Extremul-Orient, se adaugă la o profundă criză morală.

*

Complexitatea şi generalitatea acestei formidabile depresiuni economice, progresia şi lunga ei durată, repercusiunile ei politice, precum şì criza morală care s'a desvoltat paralel, au dus la convingerea că nu e vorba de o simplă criză de conjunctură, cì de o criză de structură a societăţii actuale (2).

Inceputul acestei crize coincide, în fond, cu părăsirea liberului-schimb, iar precipitarea şi accentuarea ei, cu progresarea protecţionismului sprijinind politica de autarhie economică a Statelor.

Căci liberul-schimb şi, implicit, concurenţa sunt o condiţie de existenţă a capitalismului. Pe măsură ce liberul-schimb a suferit încălcări, concurenţa fiind îngrădită şì prin monopoluri, carteluri, etc., economia mondială a fost artificializată relativ la structura capitalistă. In această structură, asemenea creaţii, dintre care unele pot fi altfel excelente, constitue o contradicţie in adjecto şi, în consecinţă, un factor de dezagregare.

Ceea ce face însă ca actuala criză să însemne momentul caracteristic al depăşirii capitalismului, este faptul că, în această dezagregare, sistemul capitalist de producţie se arată a fi iremediabil sdruncinat.

---

(1) Pentru aspectul de ansamblu al crizei, vezi Ernst Wagemann: *Struktur und Rhythmus der Weltwirtschaft. Grundlagen einer weltwirtschaftlichen Konjunkturlehre.* (Berlin, 1931); de asemenea, *Les cours et les phases de la dépression économique mondiale. Rapport présenté à l'Assemblée de la Société des Nations.* (A. 22. 1931. II. A.) şi *Société des Nations. La situation économique mondiale 1931—32.*

(2) Vezi Ernst Wagemann: *op. cit.*; Ferdinand Fried: *Das Ende des Kapitalismus.* (Jena, 1931); Werner Sombart: *Die Zukunft des Kapitalismus.* (Berlin, 1932).

In interesanta sa broşură intitulată *Câteva consideraţii asupra crizei mondiale.* (Bucureşti, 1932), d-l An. Gusti combate, cu o remarcabilă argumentare, această afirmaţie [vezi, în acelaşi sens, Adolf Weber: *Ende des Kapitalismus? Die Notwendigkeit freier Erwerbswirtschaft.* (München, 1930) şi M. Sanielevici: *Criza capitalismului în lumina statisticei.* (Bucureşti, 1932)] susţinând că actuala criză este de natură pur monetară. Dacă asupra caracterelor crizei monetare suntem, în mare parte, de acord cu d-l An. Gusti [vezi, în această privinţă, şì John Maynard Keynes: *A Tract on Monetary Reform.* (London, 1923); Irving Fisher: *L'illusion de la monnaie stable. Préface de* Francis Delaisi. (Paris, 1929) şi Robert Eisler: *La monnaie, cause et remède de la crise économique mondiale.* (Paris, 1932)]; nu putem însă acceptă punctul d-sale de vedere asupra naturii crizei actuale.

Căci pe când crizele periodice, interioare capitalismului, nu sunt, în cadrul acestui regim, decât un fel de « pauze de respiraţie », având funcţiunea de regulator al economiei la un moment dat suprasaturate prin raport la necesităţile pieţei; criza de astăzi vădeşte o mare discrepanţă între posibilităţile de adaptare ale sistemului capitalist de producţie şi condiţiile propriei faze actuale a evoluţiei societăţii. (Dovadă, între altele, — recentele distrugeri de stockuri de produse, efectuate în credinţa că, prin restrângerea ofertei, se va ajunge la o urcare a preţurilor şi la o reluare a vechiului ritm de producţie. Această manevră este perfect conformă cu logica internă a capitalismului şi ar fi probabil eficace dacă ne-am aflà într'o criză periodică; dar ea este absurdă din punctul de vedere al logicii bunului simţ, din moment ce lumea sufere de o criză de subconsumaţie). In momentul de faţă, *piaţa* nu mai este *piaţa capitalistă* propriu-zisă — condiţionată în mod absolut de o economie liber-schimbistă — ; datele problemei nu mai sunt aceleaşi: funcţionarea sistemului de producţie nu mai poate fi raportată la *necesităţile pieţei*, cì la *necesităţile consumaţiei*, legea ofertei şi a cererii nu mai poate fi întemeiată pe puterea de absorbire a pieţei, pe *capacitatea de cumpărare*, cì pe *trebuinţele de consumaţie*.

Aşà dar, în definitiva alterare a celor două trăsături esenţiale regimului capitalist: concurenţa, bazată pe liberul-schimb — interior şi exterior — şi sistemul de producţie — în relaţia sa cu piaţa — rezidă cauzele profunde ale crizei actuale şi, în acelaş timp, determinantele naturii acesteia.

Evident, emanciparea de regimul capitalist nu este nici concomitentă şi nici aceeaş pretutindeni: în devenirea generală, momentele sânt totuş deosebite, urmând condiţiilor specifice particulare.

Un fapt cert este însă că, după atâtea convulsiuni şi revizuiri, nu mai trăim în regim capitalist propriu-zis şi că ne îndreptăm către o nouă formulă socială, menită să i se substitue, treptat, acestuia.

*

Socialism? Nu credem, cel puţin în accepţia riguroasă a termenului. In ori ce caz, societatea nu poate trece dintr'odată de la o extremă la cealaltă, de la capitalism la socialism.

O criză de structură indică o dezorganizare totală a economiei mondiale; pornind de la această situaţie, noua formulă socială trebue să însemne o totală refacere.

Elementele acestei noui formule vor fi, de sigur, aceleaşi: căci nimic nou şi nimic brusc — în sens absolut — nu se întâmplă în mersul continuu al lumii, ori care ar fi aparenţele de moment. Dar bazele ei trebue să fie altele şi, prin aceasta, şi structura economică a societăţii va fi alta.

Către această nouă structură, societatea tinde cu necesitate. Lăsată în voia lucrurilor, economia mondială ar ajunge în ori ce caz să o realizeze. Tranziţia ar fi însă mult mai lentă şi mai dureroasă, decât dacă această tendinţă ar fi prinsă într'o acţiune politică menită ca, profitând de ea, să o conducă.

Şi dacă acesta este sensul actual, singur posibil, al politicii, soluţia de mâine — soluţia, iar nu paliativul — credem că trebue să fie un sistem naţional de economie cooperativă dirijată, dublat de un sistem organizat de economie internaţională având ca prim instrument Societatea Naţiunilor.

*

Din punctul de vedere naţional, politica Statelor trebue, fără îndoială, sá se adapteze nouilor condiţii ale vieţii economice şi sociale.

Un adevăr elementar nu poate fi însă nesocotit: pentru a reorganiză, pe baze sănătoase, economia publică şi privată, nu trebue să se caute schimbarea artificială a caracterului propriu fiecărei ţări: nu trebue să se tindă la industrializare acolo unde condiţiile naturale nu o permit; nu trebue să se ridice veleităţi agricole exagerate acolo unde natura se opune. Intr'un cuvânt: trebue să se renunţe la politica de autarhie a Statelor. Fiind că politica de autarhie, anacronică prin definiţie, este sortită în mod inevitabil insuccesului. Neputând astfel împiedică procesul normal de interdependenţă economică a Statelor — care până la urmă tot se impune — politica de autarhie nu face decât să îngreueze desfăşurarea vieţii economice, atât a Statului care o adoptă, cât şi a celorlalte State, fiind, precum s'a văzut, un puternic factor de dezorganizare. Fenomen caracteristic: măsuri care, la un moment dat, pot apăreà ca utile în cadrul unei acţiuni internaţionale, îşi pierd eficacitatea, ba chiar devin periculoase, de îndată ce se încearcă a le realiză făcând abstracţie de interdependenţa economică internaţională. Persistenţa în politica de autarhie economică a Statelor ar face de altfel ca fundamentul însuş al echilibrului agricultură-industrie să fie minat, şi ca economia, naţională şi internaţională, să nu reuşească a se eliberà de criză pentru a reintrà într'o ordine normală, deşi nouă.

Politica de Stat trebue să se îndrepte către o economie dirijată (1), sistem în acelaş timp unitar şi suplu, al cărui principal sprijin să fie ideea cooperativă (2).

---

(1) Vezi examinarea acestei chestiuni în: Bertrand de Jouvenel: *L'économie dirigée. Le programme de la nouvelle génération.* (Paris, 1928); Ferdinand Fried: *op. cit.*; E. Lederer: *Planwirtschaft.* (Tübingen, 1932); Ernest Teilhac: *Les fondements nouveaux de l'économie. Rationalisation et Monnaie dirigée.* (Paris, 1932); Werner Sombart: *op. cit.*; Henri de Man: *Réflexions sur l'économie dirigée.* (Paris-Bruxelles, 1932); *Société des Nations. Conférence Internationale du Travail. Seizième session.Genève, 1932. Rapport du Directeur* [Albert Thomas]. (*Bureau International du Travail*).

(2) In broşura sa mai sus citată, d-l An. Gusti exprimă un punct de vedere opus, susţinând că economia dirijată este incompatibilă cu democraţia, pentru că Statul democratic este de esenţă politică şi nu economică. Economia dirijată propriu zisă, d-l An. Gusti nu o vede compatibilă decât cu un Stat sindicalist, a cărui realizare d-sa nu o priveşte ca preà apropiată; pentru moment, d-sa recunoaşte numai o orientare către o « economie liber-dirijată », în cadrul regimului capitalist, şi în care Statul şi-ar păstrà rolul clasic de completă pasivitate.

Pe de altă parte, d-l An. Gusti, atribuind cooperaţiei « în anumite împrejurări, pentru anumite categorii de oameni şi în anumite domenii de activitate economică » numai valoarea unui « instrument destul de interesant de realizări practice », se ridică împotriva « mitului cooperatist » şi-i contestă calitatea unui sistem de sine stătător şi posibilitatea de a se

In cadrul sistemului democratic, Statul are datoria ca, ocolind la fel capitalismul sau socialismul de Stat, să asigure conducerea vieţii economice, aşà cum o asigură pe aceea a vieţii politice. Căci, întru cât este o expresie a diferitelor grupuri de interese, Statul democratic trebue să întreprindă organizarea conştientă a ansamblului vieţii politice şi economice a colectivităţii. Intervenţia oportună şi organizată a Statului trebue să se substitue « Statului-jandarm » al economiei capitaliste şi să evite « Statul-tiran » al economiei sovietice sau al celei fasciste.

---

substitul, ca atare, capitalismului [vezi, în acelaş sens, şi G. Taşcă: *Probleme economice şi financiare.* (Bucureşti, 1927) şi Dr. G. Ionescu-Siseşti: *Agricultura în epoca contemporană.* (Bucureşti, 1931)]. Căci, zice d-l An. Gusti, « adevărata forţă a cooperaţiei se manifestă în sectorul economic al creditului şi al consumaţiei. Ori, pe acest teren, capitalismul nu va puteà fi bătut niciodată, pentru bunul cuvânt că acesta nu este terenul său propriu ». Iar în domeniul propriu capitalismului, acela al producţiei, cooperaţia se arată incapabilă de realizări însemnate; mai mult, cooperaţia « nu face decât să se substitue rolului pe care însuşi capitalul privat îl are în procesul de producţie a mărfurilor, fără nici o schimbare ».

Aşà dar, în opinia d-lui An. Gusti, « cooperaţia nu poate fi decât *capitalistă* într'un regim capitalist de organizare economică a societăţii; şi va fi *socialistă* într'un regim socialist de producţiune şi de schimb ».

In ce ne priveşte, nu putem împărtăşi părerile d-lui An. Gusti — nici asupra incompatibilităţii economiei dirijate cu democraţia, nici asupra lipsei de viabilitate a sistemului cooperativ.

Incercăm să dovedim în chiar această parte a studiului nostru că economia dirijată constitue astăzi o necesitate şi o datorie pentru Statul democratic, în care, de altfel, sindicalismul şi cooperaţia urmează să se îmbine cu necesitate [vezi G.-L. Duprat: *Coopératisme et syndicalisme.* (*Revue Internationale de Sociologie*, Nos. XI — XII, novembre — décembre 1931].

Iar întru cât priveşte sistemul cooperativ, socotim că:

1. Rezultatele remarcabile la care a ajuns cooperaţia în domeniul creditului şi, mai ales, în acela al consumaţiei sunt de natură a veni în sprijinul — iar nu în defavoarea — sistemului cooperativ ca atare; aceasta în aşà măsură, încât cooperaţia de consum a putut fi considerată, de mulţi, ca punctul de plecare a reformei societăţii [vezi Franz Staudinger: *Die Konsumgenossenschaft.* (Leipzig u. Berlin, 1908); Ernest Poisson: *La république coopérative.* (Paris, 1920); Hans Müller: *Das Genossenschaftswesen und die Reform seines Rechts im demokratischen Staat.* (Zürich, 1921); Werner Sombart: *Sinn und Bedeutung der Genossenschaftsbewegung*, în V.-Th. Totomianz: *Anthologie des Genossenschaftswesens.* (Berlin, 1922); Ch. Gide: *Les sociétés coopératives de consommation.* (Paris, 1924) şi *Le coopératisme.* (Paris, 1929); Bernard Lavergne: *L'ordre coopératif. Etude générale de la coopération de consommation. I Les faits. Un type économique nouveau: la régie coopérative.* (Paris, 1926); Lucien Brocard: *La coopération et le mouvement coopératif.* (Paris, 1927)].

2. Neînsemnătatea realizărilor de până astăzi ale cooperaţiei în domeniul producţiei nu poate constitui un argument împotriva sistemului cooperativ, ale cărui posibilităţi sunt departe, nu numai de a fi epuizate, dar chiar experimentate serios şi pe scară mai întinsă; de altfel, încadrarea cooperaţiei într'o politică de economie dirijată este menită să-i asigure o forţă pe care, fără îndoială, n'a avut-o până acum.

3. Raportul dintre *capital* şi *muncă* în domeniul producţiei este, în sistemul cooperativ, cu totul altul decât acela de sub regimul capitalist [vezi şi Ch. Gide: *Le Programme Coopératiste et le Salariat. Trois leçons du Cours sur la Coopération au Collège de France.* (Paris, 1924); Albert Thomas: *Les relations entre les différentes formes de la coopération. Rapport présenté au XI-e Congrès coopératif international (Gand, septembre 1924).* (Paris 1925)], de îndată ce muncitorii, grupaţi, pe de-o parte, în cooperative de muncă, societari, pe de alta, ai cooperativelor de producţie, sunt în măsură de a hotărî de condiţiile muncii lor şi de « planul de producţie » — după expresia d-lui An. Gusti,

La baza acestei politici economice, ideea cooperativă se impune cu necesitate. Intr'adevăr, cooperaţia este terenul neutru pe care individualismul şi colectivismul se întâlnesc, păstrând numai avantagiile şi pierzând inconvenientele respective (1).

Respectând proprietatea privată în ea însăş, dar valorificându-i funcţiunea socială; chemând organizaţiile sindicale la un rol economic activ, punând pe muncitori în stăpânirea mijloacelor de producţie şi făcând, în felul acesta, să dispară opoziţia brutală dintre capital şi muncă; regulând producţia după necesităţile consumaţiei şi canalizând deci organic circulaţia bunurilor; înlăturând profitul intermediarilor prin introducerea «preţului just» şi aşezând astfel pe o bază echitabilă repartiţia veniturilor, — cooperaţia este menită să modifice faţa lumii.

Evident, prefacerea aceasta nu se poate săvârşi dintr'odată, de la o zi la alta; condiţiile înfăptuirii ei există însă, iar procesul a început: oamenilor le revine călăuzirea şi grăbirea lui (2).

Economia naţională fiind astfel ordonată, economia internaţională ar devenì, în sfârşit, coherentă.

*

Treptat, întregul proces al comerţului internaţional s'ar puteà integrà într'o vastă şi generală reţeà de înţelegeri cooperative internaţionale, ce ar extinde, în fond, în toate ramurile de activitate economică, principiul pe care-l reprezintă

---

producţie ea însăş ne mai legată, în logica sistemului cooperativ, de oscilaţiile circulaţiei, recte ale comerţului, ci reglementată după elasticitatea consumaţiei; prin aceasta, trecerea dela condiţia «mecanică» a muncii la aceea «organică» — în care vede d-l An. Gusti semnul depăşirii capitalismului — se va fi îndeplinit.

Privite astfel lucrurile, cooperaţia nu mai poate apăreà ca o simplă excrescenţă actualmente a capitalismului, în viitor a socialismului; ci ea se aşează în rândul sistemelor de sine stătătoare, cu acest avantagiu — că, astăzi, se impune la baza reformei sociale [vezi Fr. Staudinger: *op. cit.*; Ernest Poisson: *op. cit.*; Hans Müller: *op. cit.*; Werner Sombart: *Sinn und Bedeutung der Genossenschaftsbewegung*, în V.-Th. Totomianz: *Anthologie des Genossenschaftswesens*. (Berlin, 1922); Ch. Gide: *operele cit.*; Bernard Lavergne: *op. cit.*; Lucien Brocard: *op. cit.*; St. Zeletin: *Neoliberalismul*. (Bucureşti, 1927); N. Ghiulea: *Cooperaţia. — Faptă. Idee. Doctrină.* — (Cluj, 1927); Ernst Grünfeld: *Das Genossenschaftswesen, volkswirtschaftlich und soziologisch betrachtet.* (Halberstadt, 1928); Friedrich Dessauer: *Kooperative Wirtschaft. I. Das kooperative System.* (Bonn, 1929); G. L. Duprat: *op. cit.*]

(1) De aceea cooperaţia este formula indicată pentru a consolidà democraţia, asigurându-i un fundament economic adecvat. Căci — lucru numai în aparenţă paradoxal — liberalismul politic nu îşi poate găsi o bază în liberalismul economic. Ca o primă consecinţă, s'ar produce o nivelare socială care ar face mai eficace ori ce politică socială precum şi ori ce politică a culturii (domenii în care Societatea Naţiunilor şi Organizaţia Internaţională a Muncii au întreprins dejà o acţiune fecundă şi au atins chiar realizări novatorii). Vezi şi C. Bouglé: *Le solidarisme*. (Paris, 1924) şi Ernest Poisson: *Démocratie et coopération*. (Paris, 1932).

(2) Situaţia este, de sigur, mai uşoară, din acest punct de vedere, pentru ţările agrare, ca România de pildă, unde capitalismul, în absenţa unei industrii puternice, nu este atât de caracterizat şi unde, cu alte cuvinte, viaţa economică nu este atât de strânsă în structura proprie acestui regim. (Vezi o opinie contrarie în St. Zeletin: *op. cit.*, precum şi în articolul d-lui An. Gusti: *Ţărănimea şi capitalismul*, publicat în *Adevĕrul*, Nr. 14.961, din 13 Octombrie 1932).

astăzi, în unele industrii, cartelurile (1): păstrarea pasului producţiei faţă de cerinţele consumaţiei şi deci obţinerea unei cât mai mari stabilităţi, la un nivel cât mai moderat, a preţurilor. Rezultatul ar fi, în definitiv, restabilirea echilibrului între agricultură şi industrie pe planul internaţional..

Opera este, de sigur, foarte grea — şi condiţionată de reorganizarea prealabilă a economiei naţionale.

Pregătirea ei însă poate începe prin reînviorarea şi consolidarea vieţii economice a ţărilor atât agricole cât şi industriale, prin stabilirea pe o bază echitabilă a colaborării între aceste ţări şi prin realizarea anumitor reforme financiare radicale.

Situaţia tragică actuală pune cu atât mai mult în evidenţă cele două axiome ale colaborării între ţările agricole şi ţările industriale, anume solidaritatea interioară a fiecăreia din cele două forme ale economiei moderne: agricultură şi industrie, şi solidaritatea regională, chiar continentală, existând în mod firesc între Statele din cele două categorii.

Conform acestor două axiome, colaborarea între ţările agricole şi cele industriale trebue să se reazime pe principiul organizării regionale.

Nuclee regionale există deja, constituirea lor fiind determinată de condiţii naturale, economice şi politice (2). Aceste nuclee sânt Statele-Unite şi Statele Americii latine, formând Uniunea Panamericană; Imperiul Britanic, de o aşa de suplă structură; Europa, unde iniţiativa lui Aristide Briand (3) fusese pregătită de atâţia gânditori şi secole (4); Rusia, teritoriu formând, el singur, aproape un continent şi actualmente atât de deosebit, prin organizaţia sa socială, economică şi politică, de restul lumii; Extremul-Orient şi Asia, în plină efervescenţă încă, însă şi pline de surprize posibile.

Inăuntrul acestor nuclee înseşi, sânt altele, ca, de pildă, în Europa, blocul ţărilor agricole Sud-Est-europene.

Organizate în interiorul lor, formaţiunile regionale ar trebuì totuşi să evite eroarea politicii de autarhie economică: ea nu le-ar reuşi, aşà cum nu le-a reuşit până acum Statelor. Colaborarea lor ar f, din contra, necesară, cu acelaşi titlu ca aceea a Statelor ce le vor fi alcătuit (5).

---

(1) Vezi şi Dr. G. Fauquet: *Le problème de la concentration économique dans le mouvement coopératif* (Bâle 1930) şi Gromoslav Mladenatz: *Concentrarea întreprinderilor cooperative*. (Bucureşti, 1932).

(2) Vezi şi R. N. Coudenhove-Kalergi: *Panamerica-Panasia-Paneuropa*. (*Das Neue Europa*, September—Oktober 1926) şi *Paneurope, traduction et avant-propos de* Philippe Simon. (Vienne, 1927); Karl Strupp: *Panismus*. (*Paneuropa*, Juni—Juli 1929).

(3) Vezi *Documents relatifs à l'organisation d'un régime d'union fédérale européenne*. (S. d. N.—A. 46.1930.VII.) şi B. Mirkine Guetzévitch et G. Scelle: *L'Union européenne*. (Paris, 1931).

(4) Vezi principalele lucrări constituind actuala doctrină politică a uniunii europene: R. N. Coudenhove-Kalergi: *Das Paneuropäische Manifest*. (Wien-Leipzig, 1924). *Paneurope. Traduction et avant-propos de* Philippe Simon (Vienne, 1927) şi *La lutte pour l'Europe 1931* (Vienne, 1931); Karl Strupp: *op. cit.*; Edouard Herriot: *Europe*. (Paris, 1931); Dimitrie Gusti: *Problema federaţiei Statelor europene*. (conţinând o bogată bibliografie şi documente anexe). (Bucureşti, 1930).

(5) Nici soluţia opusă autarhiei, uniunea vamală, nu o putem însă socotì potrivită, ca fiind de natură a provocà ea însăş — dacă s'ar realizà — o criză suplimentară, anume

Iar Societatea Naţiunilor nu va fi într'adevăr universală decât în ziua când va reunì toate aceste formaţii regionale, păstrând şi precizând chiar individualitatea lor proprie (1), cum e cazul cu noua organizare europeană ale cărei posibilităţi de realizare le cercetează actualmente (2).

---

o criză de readaptare la o situaţie brusc şi complet schimbată faţă de configuraţia economică de azi a lumii, şi de a cauzà mari şi inevitabile turburări: lipsa de lucru, de pildă, ar fi mărită, în urma raţionalizării generale, subite şi forţate, care ar rezultà din aplicarea uniunii vamale. In plus, uniunea vamală nu s'ar puteà lipsì de o perfectă securitate politică—de care încă suntem departe — dat fiind că anumite State şi-ar vedeà distruse, prin însăş această raţionalizare, importante industrii de apărare naţională. Dovada imposibilităţii actuale a uniunii vamale o face şi insuccesul tendinţelor de a realizà măcar un armistiţiu vamal [vezi *Société des Nations. Deuxième conférence préliminaire en vue d'une action économique concertée. Deuxième session. (Genève, 16 au 18 mars 1931). Comptes rendus.* (C. 269. M. 124.1931.II. B.].

De altfel, uniunea vamală, ca mijloc de reîntoarcere la politica liber-schimbistă, ar fi o încercare în direcţia — după părerea noastră condamnată insuccesului şi deci inutilă — a consolidării capitalismului. In afara regimului capitalist liberul schimb nefiind o condiţie esenţială pentru desvoltarea vieţii economice, uniunea vamală nu ne pare necesară pentru regimul către care socotim că se îndreaptă acum societatea, regim în care un protecţionism raţional poate foarte bine fiinţă.

(1) Vezi Alejandro Alvarez: *La réforme du Pacte de la Société des Nations sur des bases continentales et régionales. Rapport présenté à la V-e session de l'Union juridique internationale, juin 1926.* (Union juridique internationale, Issoudin, 1926) şi *L'Union internationale européenne et l'Union panaméricaine. Rapport présenté par M. Alvarez à la dernière session de l'Union juridique internationale.* (*Revista de Drept Internaţional*, Nr. 1, Septembrie 1930); José Matos: *L'Amérique et la Société des Nations.* (Académie de Droit International — Dotation Carnegie pour la paix internationale, Paris, 1929) şi Dimitrie Gusti: *op. cit.*

(2) In ce priveşte Europa — mai grav suferindă, pare-se, decât celelalte părţi ale lumii — o măsură grabnic necesară este acordarea, de către Statele industriale din Occident, a unui regim preferenţial pentru produsele agricole ale Statelor central-orientale.

Soluţia aceasta a format, de altfel, de la iniţiativa luată de România şi blocul Statelor agrare Sud-Est-europene, baza de discuţie a mai tuturor ultimelor conferinţe economice internaţionale. [Vezi, pentru distincţia între Europa agricolă şi Europa industrială, Dannie Heineman: *An International Clearing House.* (Bruxelles, 1919), citat de Edouard Herriot: *op. cit.*, precum şi Francis Delaisi: *Les deux Europes. Préface de* Dannie Heineman. (Paris, 1929). Asupra acţiunii în favoarea regimului preferenţial, vezi Richard Riedl: *Ausnahmen von der Meistbegünstigung.* (Wien, 1931); V. N. Madgearu: *op. cit.* şi *La Roumanie à la Conférence de Stresa. Discours prononcé à la séance du 7 septembre 1932, suivi du Mémorandum présenté par le gouvernement roumain.* (Genève, 1932); Michaïl Manoïlesco: *op. cit.*; André Tibal: *La crise des États agricoles européens et l'action internationale (janvier 1930—mai 1931). Documents recueuillis et commentés.* (Dotation Carnegie pour la paix internationale, *Bulletin de la Conciliation internationale*, Nos. 2, 3, 4, 5, 1931); *Société des Nations. Conférence préliminaire en vue d'une action économique concertée. (Genève, 17 février au 24 mars 1930). Comptes rendus.* (C. 222. M. 109. 1930. II.) şi *Deuxième conférence préliminaire en vue d'une action économique concertée. (Genève, du 17 au 28 novembre 1930). Comptes rendus.* (C. 149. M. 48. 1931. II. B.); *Société des Nations. Commission d'étude pour l'Union européenne. Procès-verbal de la troisième session de la commission. Tenue à Genève du 15 au 21 mai 1931.* (C. 395. M. 158. 1931. VII.), etc. Pentru problema specială a Europei centrale şi orientale, vezi, între altele, articolul *Autour d'une fédération des Etats danubiens.* (*Le Mois*, No. 15, 1932) şi *Société des Nations. Commission d'étude pour l'Union européenne. Rapport de la Conférence de Stresa pour la reconstruction économique de l'Europe centrale et orientale. Présenté à la Commission d'étude pour l'Union européenne.* (C. 666. M. 321. 1932. VII.); iar ca doctrină politică, diversele puncte de vedere ale lui Fr. Naumann: *Mitteleuropa.* (Berlin, 1915); K. Kautsky: *Die Vereinigten Staaten Mitteleuropas.* (Stuttgart, 1926); Giselher

O serie de iniţiative generale ar trebuì luate în acest timp.

Şi anume, mai întâiu, o acţiune internaţională de apărare împotriva dumpingului sovietic (1).

Apoi — un sistem de remedii eficace împotriva lipsei de lucru, ca, de exemplu, executarea, de către State, în mod concertat, a diferite lucrări publice (2).

Wirsing: *Zwischeneuropa und die deutsche Zukunft.* (Jena, 1932); Elemér Hantos: *L'Europe centrale. Une nouvelle organisation économique.* (Paris, 1932) şi *Le plan danubien.* (*Affaires étrangères*, 25 mai 1932); R. N. Coudenhove-Kalergi: *Donau — Union.* (*Paneuropa*, Mai 1932); Dr. Gustav Gratz: *Coopération économique et politique des Etats danubiens.* (*Esprit International*, No. 23, juillet 1932); V. N. Madgearu: *operele cit.*; Alf. Bihlmans: *Le mouvement vers l'union baltique.* (*Affaires étrangères*, 25 juin 1932); *A.* Papanastasiou: *La première Conférence balkanique.* (*Esprit International*, No. 17, janvier 1931) şi *La deuxième Conférence balkanique* (*Esprit International*, No. 22, avril 1932]. Ar trebuì deci ca, din pricina crizei actuale, Statele industriale din Europa să convină a acordà, numai produselor Statelor agricole europene, şi atât timp cât criza va durà, o preferinţă vamală, prin derogare de la clauza naţiunii celei mai favorizate, care guvernează astăzi, în genere, raporturile comerciale internaţionale. Regimul preferenţial, care există dejà, pe alocuri, atât în Europa cât şi în America, ar restabilì, fără a încălcà interesele ţărilor neeuropene, egalitatea Europei mai ales faţă de America şi ar conduce, în definitiv, la organizarea concomitentă a desfacerii produselor şi a debuşeurilor.

Regimul preferenţial, integrat într'o politică generală de valorizare a preţurilor agricole [vezi *Société des Nations. Commission d'étude pour l'Union européenne. Rapport de la Conférence de Stresa pour la reconstruction économique de l'Europe centrale et orientale. Présenté à la Commission d'étude pour l'Union européenne.* (C. 666. M. 321. 1932. VII.)], ar trebuì completat prin instituirea unui Credit agricol internaţional (vezi *Le problème du crédit agricole à court et à long terme dans ses rapports avec la rationalisation du commerce européen des céréales et la stabilisation des prix des produits agricoles*, anexă la *Mémorandum présenté par le gouvernement roumain à la Conférence de Stresa*).

Inceputuri există: la Amsterdam, în 1930, s'a fundat *Compania centrală de împrumuturi funciare*; la Basel, în Martie 1931, a luat fiinţă *Creditul funciar internaţional*; în Aprilie 1931, în fine, urmând propunerii d-lui Nicolae Titulescu [vezi *Société des Nations. Commission d'étude pour l'Union européenne. Procès-verbal de la deuxième session de la commission. Tenue à Genève du 16 au 21 janvier 1931.* (C. 144. M. 45. 1931. VII.], s'a semnat la Geneva, la 21 Maiu 1931, o convenţie prin care s'a creat o *Societate internaţională de credit ipotecar agricol* [vezi *Société des Nations. Commission d'étude pour l'Union européenne. Procès-verbal de la troisième session de la commission. Tenue à Genève du 15 au 21 mai 1931.* (C. 345. M. 158. 1931. VII)]. Pe de altă parte, conform cu dorinţa exprimată de Conferinţa internaţională a grâului, întrunită la Roma între 26 Martie şi 2 Aprilie 1931 [vezi *Société des Nations. Commission d'étude pour l'Union européenne. Procès-verbal de la troisième session de la commission. Tenue à Genève du 15 au 21 mai 1931.* (C. 345. M. 158. 1931. VII.)] şi cu hotărîrea luată de reuniunea de la Roma, convocată de Institutul internaţional de agricultură la 12 şi 13 August 1931, secretarul general al Societăţii Naţiunilor şi, prin acesta, Comisia de studii pentru Uniunea europeană au fost sesizaţi, printr'o scrisoare a d-lui De Michelis, preşedintele Institutului internaţional de agricultură, de un proect de înfiinţare a unei *Bănci internaţionale de credit agricol* (pe termen scurt) [vezi *Société des Nations. Commission d'étude pour l'Union européenne. Procès-verbal de la quatrième session de la commission. Tenue à Genève du 3 au 5 septembre 1931.* (C. 681. M. 287. 1931. VII.)]. Din nefericire însă, de la primele două instituţii Europa agricolă propriu-zisă nu a avut ce folosì până acum; iar ceà din urmă, nerealizându-se condiţiile necesare pentru intrarea în vigoare a convenţiii prin care a luat fiinţă, a rămas lipsită de eficacitate practică.

(1) Vezi Boris Eliacheff: *Le dumping soviétique.* (Paris, 1931).

(2) Vezi *Propositions de l'Organisation Internationale du Travail. [Société des Nations. Commission d'étude pour l'Union européenne. Procès-verbal de la troisième session de la*

In fine, sistemul cartelurilor ar puteà fi desvoltat, însă cu precauţie şi cu un control internaţional efectiv (1). Căci cartelurile, cu toate avantagiile pe care le prezintă, pot fi utilizate într'un scop de speculă (menţinere a preţurilor la un nivel preà ridicat, dumping) sau cauză grave perturbări sociale lipsă de lucru provocată de o raţionalizare peste măsură).

Pe de altă parte, ar trebuì asigurată o mai bună organizare a comunicaţiilor şi a tranzitului, urmând eforturilor pe care Societatea Naţiunilor le-a depus şì până acum.

Iar în domeniul financiar, o redistribuţie a aurului şi crearea unei unităţi monetare internaţionale, sau chiar adoptarea unui bimetalism reglementat internaţional; de aci o eficace politică a creditului şi o dublă politică de stabilizare a puterii de cumpărare a monedei şi de normalizare a preţurilor (2); precum şì, apoi, o soluţie echitabilă a problemei reparaţiilor în conexiune cu aceea a datoriilor interaliate, — ar trebuì avute în vedere.

---

commission. Tenue à Genève du 15 au 21 mai 1931. (C. 395. M. 158. 1931. VII.)]; *Bureau International du Travail. Le chômage et les travaux publics. Études et Documents. Série C (Chômage).* No. 15) (Genève, 1931); *Conférence Internationale du Travail. Seizième session. Genève, 1932. Rapport du Directeur* [Albert Thomas]. *(Bureau International du Travail); Société des Nations. Commission d'étude pour l'Union européenne. Raport de la Conférence de Stresa pour la reconstruction économique de l'Europe centrale et orientale. Présenté à la Commission d'étude pour l'Union européenne.* (C. 666. M. 321. 1932. VII.); vezi, de asemenea, Grigore Manoilescu: *Planul quinquenal al d-lui Francis Delaisi.* (*Lumea Nouă,* Nr. 3, Iunie 1932).

(1) Vezi Kurt Wiedenfeld: *Les cartels et les trusts.* (S. d. N. — C. E. C. P. 57. 1926. II.); D. H. Mac Gregor: *Les cartels internationaux.* (S. d. N. — C. E. C. P. 93. 1927. II.); William Oualid: *Les ententes industrielles internationales et leurs conséquences sociales. La défense des travailleurs et des consommateurs.* (S. d. N. - B. I. T. — C. E. C. P. 94. 1926); P. de Roussiers: *Les cartels et les trusts et leur évolution.* (S. d. N. — C. E. C. P. 95. 1927. II.); Iulius Hirsch: *Les monopoles nationaux et internationaux au point de vue des intérêts de l'ouvrier, du consommateur et de la rationalisation.* (S. d. N. - B. I. T. — C. E. C. P. 99. 1926); *Rapport général sur les aspects économiques des ententes industrielles internationales. Préparé pour le Comité économique par* M. Antonio St. Benni (Italie), M. Clemens Lamers (Allemagne), M. Louis Marlio (France) et M. Aloys Meyer (Luxembourg). (S. d. N. — E. 736. 1931. II. B.).

Vezi discuţia acestor chestiuni în: John Maynard Keynes: *op. cit.;* Irving Fisher; *op. cit.; Société des Nations. Documents selectionnés soumis à la Délégation de l'or du Comité financier* (C. 374. M. 160. 1930. II.); *Rapport provisoire de la Délégation de l'or du Comité financier.* C. 375. M. 161. 1930 II.); *Deuxième rapport provisoire de la Délégation de l'or du Comité financier.* (C. 75. M. 31. 1931. II.) şi *Rapport de la Délégation de l'or du Comité financier.* (C. 502. M. 243. 1932. II. A.); Elemér Hantos: *Die Kooperation der Notenbanken als Mittel zur Rationalisierung der Weltwirtschaft.* (Tübingen, 1931); Wladimir Woytinsky: *Internationale Hebung der Preise als Ausweg aus der Krise.* (Leipzig, 1931); *Société des Nations. Commission d'étude pour l'Union européenne. Procès-verbal de la quatrième session de la Commission. Tenue à Genève du 3 au 5 septembre 1931.* (C. 681. M. 287. 1931. VII.); G. Boris: *Problème de l'or et crise mondiale.* (Paris 1931); Ernst Wagemann: *Geld- und Kreditreform.* (Berlin, 1932); Sir Arthur Salter: Le problème de l'or (*Esprit International,* No. 22. I-er avril 1932); Robert Eisler: *op. cit.;* Raymond Patenôtre; *La crise et le drame monétaire. Préface de* Joseph Caillaux. (Paris, 1932).

De notat, în toate aceste privinţe, importantul rol pe care l-ar puteà juca Banca Plăţilor Internaţionale. Vezi şi Paul Otlet: *La Banque Internationale.* (Bruxelles, 1929); Pierre

Prin toate aceste măsuri, mai mult sau mai puţin tranzitorii, s'ar pregătì terenul pentru aceà economie internaţională, întemeiată pe relaţii cooperative. Lumea s'ar îndreptà, astfel, spre deplina ei însănătoşire (1).

*

Urgenţa acţiunii care apare necesară pentru a face să iasă lumea din marasmul actual şi a o reconstruì este incontestabilă.

O politică naţională şi internaţională nouă, adecvată timpurilor noui care se deschid — aceasta este datoria oamenilor de Stat.

O funcţiune de iniţiere şi coordonare tehnică — aceasta este prima misiune a Societăţii Naţiunilor.

Altfel, cu cât întârzierea va fì mai mare, cu atât suferinţa actuală a omenirii va fì adâncită şi prelungită.

Mendès-France: *La Banque Internationale.* (Paris, 1930): Sylvain Asch: *Monnaie et Finance. Le rôle de la Banque des Règlements Internationaux après l'Etalon-or.* (Paris, 1932); René Escaich; *La B. R. I. et l'économie internationale.* (Paris, 1932).

Vezi discuţia acestor chestiuni în: John Maynard Keynes: *op. cit.;* Irving Fisher: *op. cit.; Société des Nations. Documents selectionnés soumis à la Délégation de l'Or du Comité financier.* (C. 374. M. 160. 1930. II.); *Rapport provisoire de la Délégation de l'Or du Comité financier.* (C. 375. M. 161. 1930. II.); *Deuxième rapport provisoire de la Délégation de l'Or du Comité financier* (C. 75. M. 31. 1931. II.) *Rapport de la Délégation de l'Or du Comité financier;* (C. 502. M. 243. 1932. II. A.); Elemér Hantos: *Die Kooperation der Notenbanken als Mittel zur Rationalisierung der Weltwirtschaft.* (Tübingen, 1931) Vladimir Woytinsky Internationale Hebung der Preise als Ausweg ans der Krise. (Leipzig,, 1931); *Société des Nations. Commission d'étude pour l'Union européenne. Proces-Verbal de la quatrième session de la Commission. Tenue à Genève du 3 au 5 septembre 1931.* (C. 681. M. 287. 1931. VII). G. Boris: *Problème de l'or et crise mondiale.* (Paris, 1931); Ernst Wagemann: *Geld — und Kreditreform.* (Berlin, 1932); Sir Arthur Salter: *Le problème de l'or.* (*Esprit International,* No. 22, 1-er avril 1932)

(1) Nu încape îndoială că însănătoşirea economică a lumii ar determinà şi o însănătoşire morală şi o însănătoşire politică. De acì ar decurge, mai ales în ce priveşte Europa, o consolidare a democraţiei astăzi ameninţate din atâtea părţi şi o securitate internaţională sprijinindu-se, evident, pe tratatele în vigoare; democraţia şi securitatea constituind primele condiţii de care depinde pacea lumii, inclusiv dezarmarea.

Şi cine ştie dacă toate aceste transformări nu vor fi însoţite de o renaştere spirituală?

RECENZII

C. RĂDULESCU-MOTRU: *Vocaţia. Factor hotărîtor în cultura popoarelor.* (Bucureşti. Editura Casei Şcoalelor, 1932, p. 151).

Filozof şi psiholog deopotrivă, d-l Rădulescu-Motru este o figură veritabilă de gânditor ştiinţific: nu-şi construeşte niciodată sistemele pe speculaţie pură, dar nici nu se mărgineşte la datele ştiinţelor parţiale, ci împinge rezultatele experimentale până la principiile ultime, cuprinzând varietatea faptelor în unitatea unei concepţii personale despre lume şi viaţă. Spiritual, d-l Motru purcede din Kant şi poate din Nietzsche. Istoric, din sfârşitul unui veac în care a domnit evoluţionismul, s'a compromis metafizica şi s'a erijat dogma metodelor experimentale. Dar d-sa a luat din cultura vremii sale elementele cele mai durabile — astfel, de peste 40 de ani d-l Motru citeşte fiecare carte mai de preţ ce apare şi cunoaşte mişcarea gândirii de pretutindeni şi nu găseşte în liniile mari decât aprobare pentru concepţia d-sale. Şi va găsì cel puţin în unele cercuri, atâta vreme cât va existà ştiinţă. Dacă uneori d-sa n'a fost înţeles, în special după răsboi, de către unii reprezentanţi ai generaţiilor tinere, motivul nu trebuie căutat în netemeinicia învăţăturii d-sale. De când lumea, alături de tipul gânditorului bazat pe experienţă, a existat tipul gânditorului îndrăgit de speculaţie pură şi tipul gânditorului îndreptat spre experienţa sa lăuntrică. Neînţelegerile într'acest caz nu se produc dela om la om şi nici dela adevăr la adevăr, ci dela cerc de interes la cerc de interes, dela concepţie la concepţie. Dealtfel cine a fost aprobat vreodată de către toată lumea? D-l Motru a reuşit însă altceva, să-şi asigure stima tuturor, dela adepţi până la adversari. E poate mai mult decât o aprobare: indicaţia autenticităţii.

Ultima carte a d-lui Motru se integrează în linia cărţilor sale importante, punând o nouă concluzie acolo unde ea abià de se lăsà întrevăzută. Pentru mulţi, încoronarea sistemului filozofic al d-lui Motru erà ideia de personalitate, aşà cum ea şi-a găsit formularea în « Personalismul energetic » din 1927 şi cum o prezentà în « Elementele » d-sale « de metafizică », mai de mult. Cei cari i-am fost însă studenţi şi i-am urmărit convingerile mai de-aproape ştiam că d-l Motru va trece dincolo de personalitate, spre o întregire etică a ei. Nu ne-am înşelat — un început ni-l prezintă lucrarea despre vocaţie pe care o analizăm aici. (Va urmà o etică propriu zisă?).

Chiar din prefaţă suntem puşi în miezul problemei. Vocaţia este un fapt care trece peste timpul şi spaţiul sensibilităţii individuale. Ea se leagă de existenţa unei lumi care consistă în totalităţile culturale în cari trăesc indivizii. « Vocaţia implică aptitudini speciale de inteligenţă, sentiment şi voinţă. Ea scoate la lumină originalitatea rasei sau a totalităţii. Finalitatea ei depăşeşte orişice calcul croit pe măsura individului. Indivizii cu vocaţie sunt puţini. Un popor are în sânul său un număr restrâns de exemplare ». De aici o datorie pentru educator « să aibă atenţia îndreptată asupra dotaţiei cu care vin copiii pe lume. Un copil cu vocaţie este un izvor de energie naţională. Pierderea unui asemenea copil nu se poate compensà chiar cu prisosul de îngrijire dat la creşterea a sute şi mii de alţi copii fără vocaţie ». Iată importanţa imensă a problemei — individuală, naţională, umană. Pe un anume plan e o problemă a problemelor. Cel puţin aşà ne este prezentată aici.

Vocaţia prin însăş natura ei a provocat multă vreme o rezervă totală în rândul oamenilor de ştiinţă. Ea cuprinde prea multe imponderabile, nu se lasă cercetată cu mijloacele obişnuite ale ştiinţei, ea n'are un indice special cum au celelalte diferenţieri sufleteşti; deşì omul cu vocaţie e dăruit dela natură în cel mai mare grad, este foarte puţin cunoscut. Pentrucă « originalitatea desfide tipizarea » ca şi măsurătoarea prin instrumente, ea nu e un obiect de laborator. In schimb in limbajul popular avem o intuiţie destul de adecuată (ea rezumă observaţiile colective în legătură cu omul) — ea este îndreptarea omului spre o voce care-l chiamă. Nu e vorba însă de o chemare dinafară, străină de existenţa celui chemat. In vocaţie se înţelege apoi, întotdeauna înfăptuirea unui bine social. Ea nu se confundă cu profesionismul. « Este simplu profesionist acela care face munca din interes egoist, este un om de vocaţie acela care găseşte în muncă întregirea sa ideală ». Limbajul popular exprimă destul de just faptele. Dece ştiinţa n'a împins mai departe cercetarea? Răspunsul îl găsim în desvoltarea

metodelor de cercetare ştiinţifică. Până acum ştiinţele s'au ocupat de obiectele cari intrau complet în compartimentul lor de interese — celelalte erau lăsate în sarcina filozofiei. Lucrurile s'au schimbat de curând. Astăzi avem cercetări fizico-chimice, biopsihologice, psiho-sociologice etc, Vocaţia prin natura ei aparţine nu numai psihologiei, ci şi sociologiei, pedagogiei, etc. De vocaţie au început să se intereseze două discipline noui: tipologia şi caracterologia. O ştiinţă a vocaţiei însă se va formă de acum încolo. Faptele au fost însă observate tot timpul. Dar câtă vreme un timp se păcătuià printr'o extindere nepermisă a faptului vocaţiei: astrologia şi hiromanţia, azi dimpotrivă se păcătueşte printr'o nepermisă îngustare a faptului; vocaţia s'ar legă de o specializare în aptitudini. Adevărul este însă că « Vocaţia nu este legată de o anumită aptitudine, ci ea este legată de întreaga constituţie fizică şi morală a omului. Este cu chemare numai acela care prin întreaga lui personalitate este un ales. Aptitudinele speciale fac din om un bun muncitor de fabrică sau cel mult un bun profesionist, dar nu şi un om de vocaţie ». Aceasta e o iluzie a omului modern în puterea de progres a maşinismului. Progresul ar consista în treptata înlocuire a muncii omeneşti prin munca de maşină. Viitorul muncii omeneşti şi mai ales al vocaţiei se desprinde prin analogie: Maşina se bazează pe diviziunea la nesfârşit a funcţiunii muncii. Oameni de vocaţie vor fi numai cei cari vor găsi ocazia să-şi pună în valoare câte o aptitudine. Dar în realitate raportul între profesionism şi vocaţie e altul. D-l Motru precizează pe drept cuvânt. « Maşina este un simplu multiplicator al producţiei economice. Ea prelungeşte funcţiunile sufleteşti fără să le poată înlocuì pe acestea vreodată ». « Se munceşte cu tehnica maşinei aceea ce este de puţină importanţă pentru progresul omenirii ». Dealtfel maşinismul e o simplă formă de organizaţie a muncii datorit unor împrejurări istorice. El n'a fost întotdeauna şi nu-i exclus să nici nu dăinuiască la infinit. Adevărata evoluţie a muncii ne dă cu totul altă înţelegere a vocaţiei. Munca din vocaţie în toate timpurile izvorăşte din dispoziţiile adânci ale personalităţii. « Un om de vocaţie se îndreaptă spre munca pe care o cer dispoziţiile adânci ale sufletului său. El se întregeşte sufleteşte cu opera pe care o produce. Este conştiincios, fiindcă în constituţia sa scopul muncii şi scopul existenţii se identifică. Este original, fiindcă normele sale de muncă nu vin din imitaţia altora, ci din desfăşurarea firii sale proprii. Profesionistul este mai puţin conştiincios şi mai puţin original. El poate adesea să fie talentat. Nu aptitudinile îl diferenţiază de omul de vocaţie, ci structura caracterului. Moralitatea este una în omul de vocaţie şi alta în profesionist. Moralitatea, nu în înţelesul teologic. Adică: consecvent cu sine însuş ». Iată deci şi diferenţa între profesionism şi vocaţie. Ori maşinismul nu face decât să ducă până la ultimele sale consecinţe spiritul profesional, el nu poate fi expresia ultimă a idealului omenesc. In societate interesele totalităţii decid de soarta indivizilor. Şi cum în fond ceeace susţine progresul social e munca din vocaţie, ea nu va puteà fi înlocuită niciodată. « Omenirea nu poate progresà decât în viaţa culturii diferitelor sale popoare ». In viaţa socială intâlnim ca şi în viaţa biologică funcţiuni de oportunitate individuală şi funcţiuni de interes colectiv (resp. elemente fenotipuri şi genotipuri). Vocaţia aparţine acestora din urmă. Creatorul nu este o apariţie fără cauză şi determinism. « Dispoziţiile înăscute sunt o continuare a vieţii mediului cosmic ». Toate aceste diferenţieri sunt condiţionate de diferenţierile energiei mediului în care poporul trăeşte. « O cultură este cu atât mai originală cu cât răsfrânge în ea mai expresiv fondul propriu al poporului care a produs-o. Şi fondul propriu al poporului este cu atât mai expresiv resfrânt, cu cât dependenţa lui de caracterele permanente ale energiei mediului regional este mai credincios păstrată. Popoarele cu o cultură originală găsesc în cultură o creştere spirituală a rădăcinilor lor pământeşti ». Aici trebuie căutate locul şi rolul vocaţiei: « Omul de vocaţie găseşte în muncă, nu atât interesul său material, cât o întregire sufletească impusă lui de natură. Prin această întregire impusă, natura îşi urmăreşte rolul său de izvor al culturii omeneşti. Omul de vocaţie este instrumentul care ridică energia unui popor dela nivelul rădăcinilor cosmice la nivelul culturii spirituale ».

Am stăruit mai mult asupra introducerii anume ca să sugerăm cititorului orizontul larg şi profunzimea de gând în care lucrează

profesorul Motru. De aici încolo ne vom mulţumi cu o simplă schiţare a problemelor şi cu prezentarea succintă a poziţiei. N'am vrea să dispensăm pe nimeni de lectura acestei cărţi: problema e foarte importantă, e discutată de singurul care puteà s'o facă fără greş, e totuş pe înţelesul tuturor (şi ca un avantaj practic: e ieftină).

D-l Motru desvoltă într'un capitol problema vocaţiei în comparaţie cu munca profesională. Şi precizează: profesionistul munceşte după interes şi în mod forţat, omul de vocaţie, desinteresat şi instinctiv. « Deosebirea între munca profesionistului şi munca omului de vocaţie stă în aceea că munca celui dintâi trebuie continuu susţinută prin intervenţia unor interese externe, pe când munca omului de vocaţie se susţine prin impulsul însuş dat de natură ». « Originalitatea celui dintâi este mai mult o abilitate, pe când a celui din urmă este o inovaţie. Unul este cu talente; celalt cu geniu ». Dar care este explicaţia genetică a celor două tipuri de muncă: profesie şi vocaţie? Care e mecanismul intim al acestor două tipuri? Omul de vocaţie munceşte sub perspectiva judecăţii viitorului, pentrucă omul de vocaţie ia interesele sociale drept interesele lui proprii. Profesionistul munceşte în perspectiva interesului său propriu. De unde această diferenţă de perspectivă în organizarea personalităţii? Geneza vocaţiei stă în instinct şi cum instinctul nu se poate dovedì decât prin manifestările sale externe, vocaţia, în aceste cazuri, nu se poate dovedì decât prin reuşita persoanei. Dar există şi posibilitatea unei educări a oamenilor pentru vocaţie? Ea e posibilă, uneori chiar subînţeleasă (în pregătirea preotului, de ex.). Dacă şcoala s'a desinteresat de problemă, explicaţia trebuie căutată în însăş organizarea ei de până acum. Interesul şcolii a început să se îndrepte însă asupra individualităţii copilului. « Deocamdată se selecţionează talente profesionale, va venì însă rândul şi selecţionării oamenilor de vocaţie ». Aceasta se va împlinì când lumea se va lămurì asupra rolului pe care îl are vocaţia de îndeplinit. « Omul de vocaţie îşi desfăşoară activitatea în cadrul unei profesiuni; depăşind şi reînoind acest cadru ». Cu cât într'o profesie este mai ridicat gradul de vocaţie, cu atât ea ocupă un loc mai sus în erarhia muncii omeneşti, căci « niciodată nu se va inventà maşini cari să înlocuiască iniţiativa omului. Niciodată nu se vor inventà maşini cari să se perfecţioneze ele însăşi ». « Este ceva dincolo de specialitate, care face pe profesionist să fie sau nu de valoare; şi acest ceva consistă în spiritul de vocaţie pe care profesionistul are să-l actualizeze ». Vocaţiunile sunt anticipaţiunile instinctive ale vieţii sociale şi economice. « Ele sunt convergenţele dispoziţiilor nobile din sufletul omenesc; convergenţa care chiamă la viaţă forme noui de cultură ». Iată rolul vocaţiei. In educaţie condiţia pe care şcoala trebuie neapărat s'o îndeplinească, pentru a ajutà la pregătirea viitorului om de vocaţie e să ţină în jurul copilului bine dotat o atmosferă de sinceritate sufletească. « Instinctul creator cere încredere în adevăr, cere iubire pentru muncă ».

O altă deosebire ce trebuie făcută e între noroc şi vocaţie. Vocaţia e pusă de mulţi în seama norocului, în special în seama împrejurărilor norocoase cari au făcut posibilă vocaţia. Dar adevărul întreg e că omul de vocaţie nu e un simplu om norocos. Imprejurările singure nu fac vocaţia. Ca să se producă vocaţia mai trebuie şi un suflet potrivit împrejurărilor. Vocaţia faţă de alte fapte implică cu necesitate simţirea realităţii timpului. « Omul de vocaţie se simte dator să utilizeze fiecare moment de timp, fiindcă el crede în realitatea fiecăruia dintre aceste momente. El are oarecum instinctul unicităţii momentelor pe cari le trăeşte ». De aici conştiinţiozitatea omului de vocaţie şi sentimentul de răspundere faţă de viitorime.

Incă un regret pe care d-l Motru îl studiază e acela între creaţie şi vocaţie. Despre creaţie domneşte dela Kant încoace un semiadevăr: că spiritul creează realitatea (Bergson, Spengler, Keyserling, Berdjajev). « Creaţia, în înţelesul de activitate ieşită din neant, sau din pură libertate, cu o existenţă deasupra timpului şi spaţiului, este o pură iluzie ». Creaţia are înţeles numai când este luată ca o activitate condiţionată de celelalte date ale existenţii: « creaţia este o activitate determinată de finalitatea naturii şi anume este activitatea de realizare, care urmează vocaţiei. Despărţită de vocaţie, creaţia spiritului este fără înţeles precis. Spiritul nu intră în activitate decât chemat de condiţiile istorice ale omenirii. Creaţia spiritului este o simplă realizare a

vocaţiei ». — « Spiritul nu creează din nimic, ci vine, cu activitatea sa, să realizeze o operă aşteptată, adică să răspundă unei vocaţii ». Deci determinismul cel mai precis. Omul trăeşte şi creează după legea unităţii naturii. Spiritul omenesc creator vine în momentul când este chemat de condiţionările sale istorice. Dacă totuş aceste adevăruri nu sunt recunoscute unanim, faptul se datoreşte răspândirii unor false teorii despre cultură. Unii înţeleg prin cultură o funcţie specială de originalitate a fiecărui popor şi o identifică exclusiv cu perioada de ascensiune în desfăşurarea originalităţii, — ei i s'ar opune perioada de degenerare sau sterilitate: civilizaţia. Intre cultură şi civilizaţie ar fi un antagonism. Popoare cu originalitate au cultură, iar cele fără originalitate au numai civilizaţie. Această deosebire se bazează pe o eroare. In orişice producţie culturală se îmbină doi factori de muncă, unul personal inventiv şi altul colectiv tradiţional. Intre ei nu-i nici un antagonism, ci dimpotrivă, se susţin reciproc. Invenţia şi tradiţia pe care se bazează deosebirea dintre cultură şi civilizaţie, formează în realitate un tot dinamic. Nici în alt înţeles, de epoci de cultură (de artă naţională) şi civilizaţie (invenţie redusă) antagonismul nu se menţine. In desvoltarea popoarelor starea normală e civilizaţia, iar nu cultura (în această ultimă accepţiune). Civilizaţia nu urmează după cultură — ea constitue fondul permanent, pe care se ridică vremelnic epocile de cultură. Tradiţia precedă conştiinţei personale. Adică civilizaţia precedă culturii. Cu aceasta am obţinut înţelegerea justă a raportului dintre creaţie şi vocaţie: « Durabile sunt creaţiunile cerute de timp; creaţiunile cari realizează posibilităţile pe cari natura le-a sădit în sufletul omenesc, prin personalizarea treptată a energiei cosmice; în un cuvânt, creaţiunile pe cari le realizează vocaţiunile ».

După lămurirea acestor probleme cari înlesnesc treptat drumul spre o tratare a vocaţiei, d-l Motru se angajează într'o discuţie directă. Precizează cum, în ce priveşte vocaţia religioasă, avem de-a face cu o vocaţie sui generis. « Ea serveşte la conservarea specificului etern pe care îl are fiecare popor în sufletul său. Pe fruntea fiecărui om de vocaţie religioasă stă scris: prin mine se desvălue aceeace aveţi fiecare etern în voi » — « La cunoştinţele ştiinţifice tradiţia e pusă în serviciul invenţiei, pe când la valorile religioase invenţia este pusă în serviciul tradiţiei ». Originalitatea omului de vocaţie religioasă se îndreaptă spre altă direcţie decât a celorlalţi, nu spre varietatea şi înmulţirea valorilor religioase, ci în spre unificarea şi adâncirea acestora. Vocaţiile religioase nu scot la iveală personalităţile individuale, cinumai personalitatea poporului întreg. Deaceea numai în mijlocul popoarelor omogene şi cu tradiţii seculare se ivesc vocaţiile religioase.

Urmează teoria vocaţiei. « Vocaţia este realizarea în fapte a idealului, în care se sintetizează orişice filozofie personalistă. S'ar puteà zice: atât preţueşte în viaţa practică o filozofie personalistă, cât preţueşte şi tipul de vocaţie în care ea se realizează ». Şi pentrucă d-l Motru a pus la baza înţelegerii despre vocaţie sistemul d-sale de gândire, tipul de vocaţie pe care îl prezintă corespunde la idealul în care se sintetizează personalismul energetic. Teoria vocaţiei se bazează aici pe experienţă. Experienţa dovedeşte neîndoios diferenţierea de funcţiune între eu, conştiinţă şi personalitate (nesocotirea acestor diferenţieri a dus la teorii false despre personalitate). Funcţiunea conştiinţii este o funcţiune organică universală, indiferentă personalităţii. Rolul ei este să trezească o atitudine a eului, după care urmează apoi organizarea personalităţii. Personalitatea nu-şi datorează naşterea sa conştiinţii, ci eului. Animalul are conştiinţă, n'are însă eu şi personalitate. Nici în teoria vocaţiei nu trebuie părăsit câmpul experienţii. « Intâi, experienţa, numai după aceea, teoria filozofică ». După analiza datelor experimentale pe cari ni le oferă în special dispoziţiile vocaţionale, d-l Motru ajunge ca încheiere la următoarea caracterizare generală: « Omul de vocaţie, în deosebire de omul obişnuit, este un producător, care îmbogăţeşte societatea cu opere originale şi de valoare durabilă, folosind în mod instructiv dispoziţiile cu cari el vine dela natură, fără ca asocierea aceasta să fie determinată sau influenţată de interesele eului său ». Faţă de obiecţia ce i s'ar puteà ridicà concluziei că vocaţia duce la dispensarea de orientarea propriului său eu, d-l Motru precizează: Nu trebuie confundat eul ca formă sentimentală a egoismului. Omul de vocaţie nu se uită pe sine, ca eu subiectiv, ci ca eu întrupat în tendinţe egoiste.

Teoria vocaţiei consistă în arătarea cerinţelor cari determină naşterea, — apariţia omului de vocaţie care cu toate că este un tip excepţional de personalitate, este totuş un tip care nu poate lipsi din evoluţia vieţii umane (fiind deci necesar, nu poate fi întâmplător). Urmând cercetarea acestor cerinţe, d-l Motru stabileşte că şi în lumea sufletească (ca şi în lumea animală) indivizii servesc finalitatea totalităţii — unii conservă, alţii inovează.

Cei dintâi sunt tradiţionaliştii, ceştilalţi sunt oamenii cu vocaţie. « Vocaţia în lumea sufletească corespunde la faptul mutaţiei în lumea biologică. Ea este inovaţia de care se serveşte totalitatea (grupul social, poporul, rasa) pentru a se adaptà evoluţiei. Inovaţia se face prin aptitudinile indivizilor, sub imperiul însă al cerinţelor totalităţii ».

Toate acestea fac din vocaţie un obiect de psihologie socială, nu de psihologie individuală. « Vocaţia se arată atunci când ea este cerută de instinctul de conservare a unui popor; ea este o manifestare a energiei poporului întreg. Şi când zicem energia poporului întreg, înţelegem nu numai structura sufletească a acestuia, ci structura întreagă psiho-fizică a poporului, începând dela constituţia mediului geografic, până la constituţia mediului intelectual şi moral. Vocaţia este o canalizare a energiei poporului şi, prin canalizare, ea este în acelaş timp o valorificare ». D-l Motru insistă mai pe larg asupra legăturii dintre vocaţie şi energia de popor. In special asupra posibilităţii de a cultivà vocaţiile în scopul de a întreţine energia de popor (o problemă deci de pedagogie socială). Precizează în sensul sistemului d-sale personalist energetic că energia unui popor naşte din legătura lui cu pământul pe care-l locueşte. Tipul poporului trebuie să se adapteze la natura mediului, dacă e să fie producător de energie. « El se adaptează în două feluri: fie scoţând în evidenţă aptitudini noi din adâncul său sufletesc, aptitudini cari pot să-l ducă la transformarea sa totală, fie transformând mediul pentru a lăsà tipul neatins. In aceste cazuri intervine rolul vocaţiei. Adaptarea cea nouă se produce prin mijlocirea oamenilor de vocaţie ». Sub mediu geografic d-l Motru înţelege peste accepţiunea obişnuită şi complexul de relaţii comerciale şi industriale determinate de poziţia şi natura pământului. In acest sens se poate susţine cu uşurinţă că: mediul geografic este variabil ca şi fazele civilizaţiei. Schimbarea de mediu atrage o nouă adaptare, iar aceasta se face prin oamenii de vocaţie.

Pedagogia socială a vocaţiei e posibilă — ea ne arată condiţiile în care se pot produce vocaţiile trebuincioase unui popor. D-l Motru stabileşte chiar d-sa o condiţie, cea mai de seamă: « Seriozitatea instituţii în care îşi face prima sa educaţie acel dotat de natură cu dispoziţii fericite ». Aceste adevăruri îmbinate cu cele stabilite de pedagogia individuală duc la câteva constatări de mare preţ. Vocaţia stă în îmbinarea socialului pe biologic. Copilul vine pe lume cu aptitudini individuale; nu vine cu o vocaţie. « Vocaţia iese din îmbinarea aptitudinilor sale individuale la o finalitate socială. Unde societatea nu şi-a dobândit o structură unitară, din care să pornească o finalitate armonică pusă în serviciul idealului, acolo nu poate fi vorba nici de vocaţii ». Ori, tinerii prind dragoste pentru vocaţii, numai după ce au fost bine pregătiţi prin autonomia copilăriei (vârsta copilăriei pregăteşte pe om pentru ideal). Vârsta în care se hotărăsc vocaţiile e vârsta pubertăţii. Educatorul, ca să deosibească o vocaţie de o simplă abilitate, trebuie să cunoască în adânc viaţa culturală a unui popor.

Incă o deosebire de făcut — între omul reprezentativ şi omul de vocaţie. Primul corespunde de cele mai multe ori « nu realităţii, ci imaginii pe care şi-o face societatea despre această realitate ». Alte dăţi este un om idol — om popular, etc. Imagina rezumă şi cel mult simplifică. Ea nu cuprinde dinamicul, ci numai staticul. Vocaţia e îndreptată spre ideal, spre « ce trebuie să fie », nu spre ce este — realitatea acaeasta e dinamică — deaceea oamenilor de vocaţie nu li s'a creat tipuri reprezentative.

Ce pregăteşte însă apariţia vocaţiilor este: mesianismul, aspiraţiunile în genere pe care le îndreaptă fiecare popor spre realizarea idealului său. El e o realitate sprijinită pe poporul întreg şi constitue atmosfera priincioasă pentru producerea vocaţii. Vocaţia la rândul ei, odată produsă, susţine conservarea mesianismului.

« Viaţa politică a popoarelor mari se constitue din originalităţile vocaţionale ţesute pe urzeala mesianismului lor tradiţional ».

Ultima problemă pe care şi-o pune d-l Motru este: Vocaţia Românilor. Subliniem câteva propoziţii de temei:

Intre individualitate şi vocaţie nu e nici un raport necesar. Doar unul, — un popor ca să aibe o vocaţie trebuie să aibe întâi o individualitate sufletească. Aceasta e pe planul vieţii psihologice, vocaţia e pe planul operilor de cultură. Prin urmare « vocaţia Românilor începe unde sfârşeşte psihologia Românilor ». — Caracteristic poporului român e sărăcia sa în genii individuale. Cultura românească este un produs al colectivităţii. Unde trebuie căutată realitatea românească? « Realitatea românească stă în genul original de activitate, prin care sufletul Românilor este chemat să-şi întreţină cultura. Căci, atâta realitate are sufletul unui popor, câtă cultură are el. Realitatea fiecărui popor stă în ceeace leagă în mod permanent viaţa poporului cu viaţa omenirii întregi; stă în consolidarea originalităţii poporului în domeniul eternului spiritual al culturii ».

Realitatea românească e constituită din elemente vechi originare şi din altele, rezultate din europenizarea individualistă din ultima vreme. Dar europenizarea a dat rezultate mediocre. Deaceea înregistrăm o scădere a entuziasmului faţă de aceste încercări. O altă orientare? Iată problema. D-l Motru o soluţionează în spiritul întregei d-sale cercetări. Numai vocaţiile individuale asigură progresul omenesc. Popoarele lipsite de vocaţii individuale sunt condamnate să stagneze. O revenire la vechea realitate românească de natură colectivă nu e nici posibilă, nici recomandabilă. Dar nici să continuăm europenizarea de până acum. Ar fi o mare eroare. Dar nu europenizarea e de vină, ci felul cum am făcut-o. Spiritul individualist apusean este producător de opere durabile şi aduce cu sine aspiraţiile vocaţionale ale indivizilor, când aceşti indivizi trăesc în mijlocul unor instituţii cu viaţă sinceră şi sănătoasă. Românii trebuie să împrumute Apusului nu numai faţada individualistă, ci şi fondul instituţional. Acesta produce vocaţiile.

« Cu punerea în valoare a vocaţiilor individuale se va puteà vorbì în sfârşit de vocaţia Românilor ca popor, adică de mesianismul poporului român ».

Teoria d-lui Motru este şi frumoasă şi convingătoare. Rămâne de văzut dacă ştiinţa vocaţiei pe care d-sa o prevesteşte şi căreia chiar d-sa îi pune prin cartea ce expunem, o piatră de temei — va verifica-o în întregime sau nu. Pentrucă fără îndoeală că mai puţin ca oriunde aici nu se poate spune încă ultimul cuvânt. Probabil că unele obiecţii de amănunt i se pot aduce chiar de pe acum. Personal, nu mă simt în drept s'o fac: d-l Motru este întotdeauna prea informat asupra aceeace scrie şi mai ales nu construeşte niciodată pe bază de pură lectură şi nici de pură speculaţie. Tot ce naşte din efortul d-sale creator are caracterul de arhitectonic, de monumental. Lucrările d-sale sunt părţi de precizare şi desvoltare ale unui întreg bine închegat: sistemul de gândire al personalismului energetic. Deaceea putem şti de pe acum ţinta unor eventuale atacuri. Cu d-l Motru lupta nu se tranşează pe porţiuni, ci pe fondul întreg al concepţiei d-sale despre lume şi viaţă. Aici de vrei să dărâmi ceva, trebuie să dărâmi totul, din temelii. D-l Motru a fost adeseori atacat. Pe flancuri sau pe sectoare. Niciodată global. La dreptul vorbind d-l Motru încă nu şi-a găsit adversarul care-i trebuie. D-sa aruncă nu odată, par'că provocator, săgeţi în curtea misticilor. Dar aceştia nu le aruncă niciodată cu vioiciune înapoi. Le întrebuinţează poate ca să-şi sângereze propria lor rană: nevoia de absolut. E şi greu să opui unei vocaţii filozofice de netăgăduit, cum este a d-lui Motru, o alta de acelaş rang. Vocaţiile sunt atât de puţine. Dar ea va apare cu necesitate când timpul va cere-o (şi numai dacă va cere-o). Ne-o spune însuş d-l Motru.

Traian Herseni

F. C. S. SCHILLER: *Logic for Use.* An Introduction to the Voluntarist Theory of Knowledge. (Harcourt, Brace and Co., New-York, 469 pag.).

Dintre gânditorii pragmatişti, filozoful şi scientistul englez F. C. S. Schiller este acela care încă de multă vreme a luat o atitudine destructiv criticistă faţă de vechea şi de noua Logică Formală. Fiind pătruns de importanţa diferenţelor psihologice şi logice dintre indivizi, Profesorul Schiller a combătut logica formală tocmai pentru motivul că aceasta nesocoteà diferenţele individuale în numele universalismului aprioric al cunoaşterii.

Esenţa humanistă a pragmatismului schillerian, originând din concepţia lui Protagoras, cum că măsura tuturor lucrurilor este omul, şi desvoltându-se experimental în chipul metodei ştiinţifice, aveà trebuinţă de o altfel de Logică. Aceasta ar fi trebuit construită ca pornind dela individ, dela înţelesul personal pe care el îl aduce, spre confruntare şi familiarizare, experienţei comune. Humanismului îi trebuià o Logică şi o Epistemologie care să arate cum omul valorifică realitatea prin gândirea sa proprie, cum *înţelesul* (meaning) personal contribue la necontenita devenire a realităţii, care pentru pragmatist există doar pe măsură ce ea este manipulată, operată de om şi nicidecum nu este nici reprezentare a spiritului şi nici cevà independent de efortul uman de cunoaştere.

In cartea sa *Formal Logic* (1912), Profesorul Schiller a încercat să combată toate acele tipuri de Logici care făceau abstracţie de înţelesul individual şi pe care d-sa le numeşte *formale*. In recenta *Logic for Use* (Logică pentru folosinţă) acelaş gânditor caută să prezinte în chip pozitiv, un substitut vechii Logici, după părerea şi argumentaţia d-sale, perimată astăzi.

Profesorul Schiller concepe Logica drept o teorie a raţionării actuale, drept o *evaluare sistematică a cunoaşterii actuale*. (p. 23). Ca atare, d-sa va atribuì Logicii cu totul alte funcţiuni decât îi atribuiseră Aristotel Kant, Hegel şi dintre logicienii contemporani ai Prof. Schiller, F. H. Bradley, filozof idealist absolut şi obiectiv viu al criticilor schilleriene.

Logicianul pragmatist lasă Metafizicii una din sarcinele pe care Aristotel, şi Hegel o atribuiau Logicii: clasificarea finală a realităţii ultime. Pentru Prof. Schiller Logica are un obiect mai modest, anume acela de a evaluà procesul de cunoaştere cu ajutorul descrierilor psihologice şi al metodei ştiinţifice în general.

Intrucât ea descrie, Logica cooperează cu Psihologia; iar întrucât sistematizarea este făcută după anumite valorificări relevante şi cu caracter normativ, ea este Logică adevărată. Pe de altă parte, această Logică înlăturând formalismul raţionalist şi absolutismul idealist şi privind cunoaşterea ca un proces creator de realitate individualo-socială, ea devine sau chiar, de fapt, este pistemologie. O Epistemologie fundată pe Evoluntarism.

Logic for Use studiază, aşadar, *cum* cunoaştem noi. Noi oamenii, cari în sfera speţei noastre ne arătăm atât de deosebiţi şi cari acţionând izbutim să creem, totuş, o realitate comună. Realitatea aceasta este produsul cunoaşterii noastre activiste, rezultatul practic şi util al nevoii noastre de cunoaştere prin faptă, iar nu prin gând aprioric.

Intr'o astfel de concepţie se înţelege dela sine că gândirea nu are o funcţie independentă de acţiune, ci ea este ghidul acţiunii, iar rezultatul favorabil al acţiunii va devenì dovada valorii gândirii.

Ca pentru toţi pragmatiştii, criteriul de evaluare rămâne succesul manipulării sau operării naturii. Dacă gândirea conduce la acest succes sau prin metodă ştiinţifică îl face cât mai cert (în sens de mai probabil) şi, pe de altă parte, ne fereşte de eroare, atunci ea devine susceptibilă de o evaluare pozitivă din partea logicianului. Logica se înfăţişează, aşadar, ca un studiu normativ al valorilor cognitive, aşà cum ele apar şi conduc experienţa vieţii şi este studiul care totodată caută a coordona şi îmbunătăţì aceste valori' (p. 43). Punctul de plecare, repetăm, este experienţa umană, iar punctele de sprijin ale evaluării sunt dovezile de îmbunătăţire ale acestei experienţe.

Aceste noui consideraţii nu sunt, însă, posibile în cadrul Logicii Formale. Altele sunt obiectele de studiu pentru logicienii nepragmatişti şi altele pentru logicianul de care ne ocupăm.

Pentru Profesorul Schiller, Logica are de tratat despre gândirea reală şi nu despre formele gândirii; despre înţelesul real şi nu despre înţelesul verbal; despre judecăţile reale şi nu despre pure propoziţii; despre adevărul actual şi nu simple cerinţe ori pretenţii formale de adevăr (formal truth-claim).

Aristotel, ca şi Plato dealtfel, nu distingea între expresia verbală a unui gând şi gândul însuş sau între vorba, care poate fi aflată şi în dicţionar, şi înţelesul ei, pe care fiecare din noi îl punem când o întrebuinţăm. Opus Logicii greceşti cât şi celei moderne, fie idealistă, fie realistă, pragmatistul Schiller accentuiază la tot pasul caracterul uman al cunoaşterii cu toate implicaţiile lui. D-sa combate pe F. H. Bradley când acesta scrià că ceeace spunem şi ceeace înţelegem prin ceeace spunem

trebuie să fie unul şi acelaş lucru. Pentru pragmatistul englez identificarea celor două înţelesuri este defectul capital al Logicilor nepragmatiste, care trec cu vederea conţinutul uman al judecăţilor logice.

D-sa consideră că acest defect nu poate fi remediat decât printr'o recunoaştere a rolului important pe care înţelesul personal sau real precum şi relevanţa (relevance) trebue să le aibă pentru Logică.

Inţelesul (meaning) are, după Prof. Schiller, o funcţiune biologică şi o funcţiune socială. Inţelesul este o atitudine personală, care prin comunicaţie socială devine verbală. Omul pune conţinut în tot ceeace vede, simte, cunoaşte. El poate să înţeleagă, însă, altceva decât semenii săi. El poate ca la auzul numelui Nero să se gândească la câinele din curte, adică să înţeleagă prin Nero câinele din curte, pe când convorbitorul său şi cărţile de istorie să înţeleagă prin Nero un împărat roman. Inţelesul individual precede pe cel verbal. Ajustările sociale se fac pe baza unei gândiri reale sau actuale, adică a unei gândiri ce porneşte nu dela forme verbale şi externe (adică vorbe sau cuvinte), ci dela un înţeles intern, care urmează de a fi supus şi confruntat cu experienţa comună. Inţelesul real este întotdeauna personal şi numai acesta are importanţă pentru viaţă şi ştiinţă (p. 53). Celălalt, înţelesul verbal sau al dicţionarului, nu are valoare câtă vreme nu *dobândeşte* un înţeles real sau personal.

Pentru înţelegerea poziţiei schilleriene această distincţie între înţelesul personal şi cel verbal este esenţială. Individul experimentează pornind dela realitatea sa proprie. Pentru el « orişice lucru îşi are un înţeles pentrucă orişice lucru este luat a aveà un înţeles. » (p. 51). De acest înţeles individual pe baza căruia se sprijină acţiunea umană, Logica Formală şi apriorică nu vrea să ştie. Logica aristoteliană ca şi Logicile realiste şi idealiste au substituit înţelesului real sau personal pe cel verbal, adică au considerat că vorbele sau cuvintele au un înţeles fix şi definitiv, independent de înţelegerea particulară a oamenilor.

Logica schilleriană răstoarnă această teorie, declarând că tot ce nu ţine seamă de înţelesul uman este verbal, iar combinaţiile verbale sunt simple jocuri de cuvinte.

Problema Logicii de care ne ocupăm este să arate *cum* cuvintele sunt capabile să răspundă nevoilor noastre de comunicare şi acţiune, cum ele dobândind o varietate de înţelesuri personale, ajung totuş să slujească atât experienţei comune cât şi celei personale.

Dacă nu suntem greşiţi, credem că prin înţeles (meaning) Profesorul Schiller nu înţelege nimic altceva decât ceeace ceilalţi logicieni înţeleg prin concept sau noţiune. Inţelesul ar fi schiţa personală de generalizare pe care fiecare dintre noi o face în sine şi apoi o confruntă cu experienţa comună. Spiritul omenesc are tendinţa de a fixa sau stabilì raţional înţelesurile pe care el însuş cât şi lumea înconjurătoare le sugeră. Dar pentru cine vrea să înţeleagă că viaţa şi cunoaşterea acesteia sunt procese dinamice şi schimbătoare, fixitatea conceptelor apare ca cevà relativ. Profesorul Schiller argumentează că fixitatea înţelesului este o iluzie (p. 57). Mai importantă decât această pretinsă fixitate, d-sa crede că este flexibilitatea, plasticitatea înţelesului, susceptibilitatea lui de schimbare cât şi de definire relativă. Dar tocmai această elasticitate a cuvintelor, pe deoparte, anulează absolutismul conceptelor, deschizând drumul către o concepţie dinamică şi variabilă a elementelor logice iar, pe de altă parte, implică necesitatea de a căuta şi înţelesul personal, singurul care garantează şi explică atitudinile de viaţă. Căci înţelesul formează un postulat şi de viaţă şi de inteligibilitate. (p. 67). « *Inţelesul* (*meaning*) *este mai întâiu personal şi este reacţia unui agent într'o situaţie particulară în care el se află* » (p. 68).

Pentru, Plato, Ideile nu sunt decât înţelesuri întrupate în cuvinte şi concepute ca lucruri în sine ca existenţe. Pentru logicianul de care ne ocupăm, înţelesurile se întrupează în cuvinte, dar atât înţelesurile cât şi cuvintele variind, realitatea înţelesului nu o desvălue sau dovedeşte decât acţiunea, sau pentru că e vorba de oameni, atitudinile cognitivo-activiste. Ideile, noţiunile, conceptele sau înţelesurile devin în acest sistem atitudini voluntariste de operare a naturii, devin scopurile activităţii noastre, care îşi are datoria de a le cerca şi realiza.

Ca o urmare a acestei concepţii noui a înţelesului, Prof. Schiller ne mai familiarizează cu încă un element oarecum neglijat de Logica Formală şi anume *relevanţa*

(relevance). Fiind un act personal, evaluarea logică a existenţei nu poate considerà întregul acestei existenţe, ci doar partea sau părţile ei relevante. Relevanţa este variabilă dela om la om şi dela situaţie la situaţie. Ea depinde de procesul genetic al faptelor. Relevanţa e subiectivă (cutare fapt sau cutare valoare are pentru noi valoarea cutare), dar recunoaşterea cinstită şi ştiinţifică a ei, ca produs al unei selecţionări discutabile, însă conforme cu contextul personal, poate să ducă la surprinzătoare înţelegeri şi cunoştinţe ale proceselor de evaluare logică.

Trecând acum la concepţiile pe care Prof. Schiller le prezintă relativ la alte elemente fundamentale ale Logicii, — ca de pildă judecata, adevărul, eroarea, — trebuie s'o spunem dela început că şi acestea vor fi concepute şi măsurate în funcţie de valabilitatea lor practică.

Adevărul însuş nu va fi ceva formal, ci tot o problemă de practică. Adevărul logic este identificat cu adevărul ipotetic al ştiinţei, adevăr mereu progresiv şi mereu verificabil.

Teoria umanistă a adevărului, asumând că experienţa, în care intră atât acţiunea cât şi cunoaşterea, este o evaluare continuă şi deschisă, face ca adevărul să depindă sau să fie relativ faţă de condiţiile din care a ţâşnit şi faţă de care el este nevoit să răspundă (p. 149). Dintre definiţiile posibile ale adevărului, Prof. Schiller pare a se oprì la aceea care îl prezintă drept: « ceeace (orişicând) lucrează cel mai bine » (« What (at any time works *best* »). (p. 169). Această definiţie sugerează dependenţa adevărului de valoare, alegere experimentală şi, mai ales, de progresul cunoaşterii. Adevărul se înfăţişează astfel mai mult ca o verificare practică a pretenţiilor ori cerinţelor de adevăr (truth-claims).

La rîndul ei, problema *erorii* va fi o chestiune tot de practică umană, deoarece pentru humanistul Schiller atât adevărul cât şi eroarea există numai în legătură cu omul (p. 184). Eroarea este insuccesul cunoaşterii noastre de a-şi realiză scopurile sau obiectivele. Ea este un insucces de aplicare a gândirii experimentale.

Judecata, la rîndul ei, nu va fi ca pentru Logica Formală, rezultatul combinării termenilor săi şi analizei logice într'o unire a subiectului şi predicatului cu ajutorul unei copule, ci ea îşi va derivă definiţia din funcţiunea ei biologică şi din relaţiile ei cu personalitatea. Judecata implică, în alte cuvinte, o persoană într'o situaţie anumită. Ea este o *decizie* care conduce la acţiune, mediată şi modificată de gândirea care a precedat-o (p. 201). Judecata este un act cu consecinţe modificatorii asupra agentului cât şi a situaţiei specifice.

Când judecata nu duce direct la practică, ci la alte judecăţi şi avem deci *inferenţă*, ea nu face altceva decât să devie un fel de circuit care, deşi întârziază acţiunea, nu încetează, însă, a o pregătì. Căci şi inferenţa şi judecata ţintesc să controleze experienţa (p. 268).

Dimpotrivă, *propoziţia* câtă vreme rămâne propoziţie şi nu trece la practică, adică la verificarea ei ca judecată, are o valoare strict verbală şi relaţiile dintre termeni sunt relaţii de joc de cuvinte. Inţelesul propoziţiilor este numai potenţial şi ca atare până ce nu este încercat în practică, el rămâne esenţialmente ambiguu (p. 210, 218, 279, etc.)

Validitatea gândirii este înlocuită în sistemul de care ne ocupăm cu valabilitatea ei. Gândirea noastră nu are nevoie să fie validă, ci valoroasă în practică (p. 319). Şi gândirea valoroasă nu depinde de nimic altceva decât de rezultatele concrete la care conduce. Deasemenea, ea nu are nevoie şi nici nu poate fi nici absolută şi nici atotcuprinzătoare, ci sigură şi fructuoasă. Dacă ea duce la continui descoperiri pe bază de probabilitate ştiinţifică, atunci îşi atinge ţelul.

Cartea aceasta destul de voluminoasă şi destul de limpede construită, se înche cu o explicare a metodei ştiinţifice şi a uzului acesteia pentru o logică voluntaristă. Regularea ştiinţifică a gândirii noastre în folosul practicii este tema acestei cărţi, in care *înţelesul* (meaning), *adevărul* (truth) şi *folosul* (use) sunt atât de eficiente pe cât de strâns legate. Relaţia dintre ştiinţa Logicii şi folosinţa practică nu este deloc accidentală. « Logica voluntaristă, » scrie Prof. Schiller, « este sistematică şi coherentă şi normativă, *pentrucă* este folositoare. Ea repudiază falsele abstracţii ale intelectualismului... ». (p. 441).

In cunoaşterea noastră înţelesul, adevărul şi folosinţa lucrează neîncetat ducând la controlul naturii şi la manipularea ei plină de succes.

In aprecierile pe care le-am face asupra unei astfel de Logici fundate pe participarea

subiectului la facerea realităţii, precum şi pe credinţa că gândirea îşi are doar un scop practic, am puteà luà două atitudini. Una ar fi ca, recunoscând valabilitatea acestei Logici de a rezolvà problemele pe care şi le-a pus, să arătăm totuş că ea nu epuizează tot domeniul Logicii, ci, poate în cazul cel mai bun, desvoltă relaţii până acum insuficient studiate sau considerate, ca de pildă relaţia de cooperare între înţeles, adevăr şi folosinţă sau aceea dintre propoziţie şi judecată, — fără însă a acoperì, repetăm, tot domeniul ştiinţei Logicii.

Cu o altă atitudine, am puteà respinge în total această Logică sub motivul că ea nu studiază gândirea şi legile ei, ca atare, ci doar aplicarea lor. Cu alte cuvinte, *Logic for Use* şi-ar aveà un obiect oarecum străin de preocupările de până acum ale Logicii. Această ştiinţă a formelor de gândire îşi are drept obiect *gândirea asupra gândirii*, iar nicidecum gândirea asupra practicii, asupra succesului gândirii în activitatea practică. Logica de până acum nu aveà de răspuns întrebării: cum *gesturile premeditate* ale omului izbutesc să controleze şi să opereze această realitate despre care se pretinde că nu poate fi cunoscută decât pe măsură ce este operată, manipulată, încercată concret de către oamenii cari sunt sau dau tuturor lucrurilor măsură.

Noi, însă, socotim că prima atitudine satisface în largă măsură nevoia noastră de adevăr. Credem, cu alte cuvinte, că *Logica pentru Folosinţă* a Profesorului F. C. S. Schiller, fără a înlocuì măcar tentativ Logica Formală, adică studiul formelor de gândire în raporturile lor intrinseci şi independente de aplicaţiile vieţii obişnuite, a izbutit să-şi cucerească un loc de mijloc — dacă nu de mijlocitor — între apriorismul raţionalist şi voluntarismul ştiinţific. Ea este şi Logică şi Metodă Ştiinţifică, sau mai exact, o Logică a Metodei Ştiinţifice.

In forma ei radicală, *Logic for Use* nu poate media între gândirea pură şi activitatea practică, căci, pe deoparte, ea nu distinge între ele,—cum nu distinge deasemenea nici între faptă şi valoare, fiecare fapt fiind, după concepţia schilleriană, tot o valoare pentrucă a fost preferat altuia (p. 101 şi urm.) — iar, pe de altă parte, ea nu recunoaşte că gândirea are alt scop decât acţiunea practică.

Dar pentru cei ce se feresc de exagerări, din oricare parte ar venì ele, *Logic for Use* poate oferì noui perspective de completare şi echilibrare a Logicii. Pragmatismul, voluntarismul sau activismul neagă caracterul contemplativ al gândirii. Reprezentanţii acestor curente de gândire socotesc că gândirea nu se poate contempla pe sine şi nici nu poate cunoaşte realitatea independent de a acţionà asupra ei. Aceştia, de bună seamă, exagerează cum probabil exagerează şi formaliştii cari văd în Logică doar un fel de Matematică lipsită de orice contact intim cu realităţile sufletului uman.

Pentru logicienii viitorului, Prof. Schiller va devenì o sursă de obiecţii şi sugestii constructive de care ei vor trebuì să ţină seamă. Profesorul Schiller a surprins şi uneori înlocuit multe lacune şi ambiguităţi ale vechii Logici. Am insistat asupra criticismului său împotriva Logicii Formale pentru motivul că aceasta face abstracţie de particularul uman, omiţând din studiul ei, înţelesul personal. Logica Formală, este drept, studiind propoziţiile discută relaţiile înţelesului, dar trece peste înţelesul personal. Propoziţiile au deaface cu înţelesul, dar nu cu înţelesul real sau personal. Prof. Schiller demonstrînd continua variabilitate a ambelor feluri de înţeles ne fereşte de unele abuzuri şi concluzii arbitrare ale vechii şi nouei Logici, care obligându-ne ca ceeace spunem şi ceeace înţelegem să fie identic, ne puteà declarà contradictori oridecâteori ne-am fi abătut dela această normă. Dar, de multe ori, atribuţia contradicţie nu este reală, ci doar o firească inadequare între vorbă şi înţelesul intern. Spunem firească, deoarece continua flexibilitate a vocabularului cât şi a experienţei personale ne produc dese surprize contradictorii.

Pe de altă parte, criticând încrederea absolută în evidenţa raţionamentului, autorul pune în dificultăţi mari pe logicienii cari nu cred că legile gândirii sunt empirice, cum îi pune în atâtea cazuri similare ca, de pildă, când e vorba de raporturile dintre propoziţie şi judecată.

Dar, la rândul său, şi Profesorul Schiller nu este ferit, chiar în cadrul propriei sale teorii, de anumite dificultăţi. Excepţiile ridicate de d-sa la tot pasul, chiar dacă ar fi juste, nu pot distruge întreg eşafodajul

Logicii intelectualiste. Dacă nimeni nu e infailibil, precum scrie d-sa, aceasta nu înseamnă însă că nimeni nu poate cunoaşte adevărul. A spune că legile gândirii abstracte păcătuesc în multe privinţe, încă nu înseamnă că ele sunt caduce în toate privinţele. Teama de eroare duce pe pragmatistul Schiller la a suspectà tot ce nu e verificat experimental. D-sa suspectă, aşa dar, orice pretins adevăr care este neexperimentat. In suspectarea sa, el nu prevede cazul în care adevărul *totuş ar fi real şi fără a fi experimentat.* In suspectarea sa, Prof. Schiller se gândeşte la eroare. Teoria epistemologică a sa este mai curând o teorie despre *cum trebue să ne ferim de eroare,* sau, mai precis, o teorie a erorii logice decât a adevărului logic. (Dealtfel, latura negativă şi uneori sofistă a sistemului său pare să convingă şi mai mult în această direcţie).

Fiecare răspuns sistematic este răspunsul la întrebările noastre oarecum personale. Sistemul de Logică al Profesorului Schiller este răspunsul la o seamă de probleme pe care Logica Formală le nesocoteà sau le omitea. Autorul cărţii *Logic for Use* a dovedit importanţa lor, însoţindu-le de revolta umanistului care vedeà Psihologia individuală supusă unor reguli care nu ţineau suficient seamă de condiţiile ei proprii.

Poate logicienii viitorului vor utilizà valorificările logice ale Prof. Schiller la construirea acelei punţi atât de necesare între Logica Formală, — despre care d-sa greşeşte când o consideră decedată, — şi Psihologia umană cu metodele ei de cunoaştere activistă a realităţii.

Petru Comarnescu

OSWALD SPENGLER: *Der Mensch und die Technik.* Beitrag zu einer Philosophie des Lebens. München, C. H. Beck, 1931; in 8°, 89 pag.

Ultima carte a lui Spengler: « Omul şi tehnica », reprezintă un mănunchi de reflexii desprinse dintr'o lucrare mai întinsă în care apocalipticul profet al prăbuşirii Apusului şi-a propus să prezinte o interpretare a istoriei universale, văzute prin prisma ideilor sale aplicate numai parţial în « Untergang des Abendlandes ». Deşi nutreşte convingerea că o viziune exactă asupra soartei omenirii, în întregul ei, nu se poate căpătà decât considerând simultan şi comparativ *toate* domeniile de activitate, crede totuş că reflexiile privitoare la istoria tehnicii, redusă la momentele ei esenţiale, pot « oferì o primă impresie despre marele mister al soartei omeneşti ».

Poziţia lui Spengler în filozofia istoriei este, îndeobşte, cunoscută. Pentrucă, venind într'o vreme de desorientare spirituală şi descurajare morală: 1918—22, şi aducând cu sine acele sumbre profeţii cu privire la soarta culturii apusene, ea a impresionat profund şi a stârnit o discuţie în care ultimul cuvânt îl are istoria însăş. După Spengler, culturile sunt fiinţe vii, care, ca orice vietate, se nasc, ating o maturitate, după aceea, luându-şi numele de *civilizaţii,* alunecă pe panta bătrâneţii spre moartea inevitabilă. Urmând altor culturi mari (apolinică şi magică), marea cultură apuseană dă toate semnele că a intrat în faza de civilizaţie şi că se apropie cu paşi repezi de prăbuşire. Gânditorul german e atât de obsedat de perspectiva aceasta escatologică încât, în cartea de faţă, în ciuda titlului aşà de neutru în această privinţă, nu scapă niciodată prilejul de a pune alături de preţioasele precizări asupra raportului sociologic dintre *om* şi *tehnică, om* şi *natură,* lugubrele sale prevestiri pe care simte nevoia să le repete ca pe un *memento mori.*

Scheletul cărţii îl constituesc următoarele două idei centrale: 1) tehnica modernă nu este *tehnica însăş,* ci *o* tehnică; *una* din multele care au fost şi care mai pot fi; şi al 2) *această tehnică,* a cărei soartă angajează viaţa întregii culturi apusene, *a intrat în descompunere.*

Istoria tehnicii nu se confundă deci cu istoria tehnicii moderne, ci mai degrabă cu aceea a vieţii animale. Intr'adevăr, ea e consecinţa firească a mobilităţii şi relativei independenţe a animalului faţă de restul naturii. Pentru a trăi, animalul trebue să *alerge* şi să-şi *câştige prin luptă* hrana. Existenţa lui atârnă de *iscusinţa* cu care *ştie* să-şi agonisească această hrană. Animalul are nevoe de o *tactică a vieţii.* Această *tactică a vieţii mobile* constitue esenţa a ceeace se cuvine să înţelegem prin *tehnică.*

Fără îndoială că dela tehnica animalului şi până la tehnica modernă, regimul vieţuitoarelor a parcurs o distanţă enormă.

Veacul trecut a numit aceasta: *progres*. Un progres, datorită căruia omenirea aveà să *înainteze* la nesfârşit... Nimeni nu se întrebà însă: « Incotro? Până când? Şi după aceea? » Pentrucă, în vârtejul înaintării, lumea uitase caracterul fundamental al vieţii: *vremelnicia* şi destinul ei implacabil: *pieirea*. Negreşit că pentru soarta pământului nu are nici o importanţă destinul acesta al vieţii şi cu atât mai puţin destinul vieţii omeneşti! Dar pentru noi, oamenii, cari am fost aruncaţi fără voia noastră în acest câmp de bătălie şi pentru... « istoria universală », el este peste măsură de tragic. Sfâşietor de tragic, dar din păcate, inevitabil... Lupta e « crudă, neinduplecată, o luptă fără îndurare » pe care, dacă nu vrem să fim laşi, suntem ursiţi s'o ducem, cu preţul vieţii, până la capăt!.

După tactica întrebuinţată în lupta pentru existenţă, lumea animală se împarte în două categorii: *ierbivorele* şi *carnivorele, fiarele*. Intre cele două tehnici corespunzătoare există deosebiri însemnate. Ierbivorul îşi câştigă hrana cu, relativ, puţină osteneală: « plantele nu fug şi nu se pot apără ». In schimb el are nevoe de o bună tactică de *apărare* împotriva carnivorelor, a căror tehnică este deadreptul *agresivă*. Deaceea animalul carnivor are o inteligenţă *activă*, în felul omului, nu una pasivă ca ierbivorul. Intr'adevăr: ochiul carnivorului e ager, fixează, distinge, apreciază; ceeace echivalează cu naşterea lumii din afara lui, pe care *el o vede*. El are perspectiva spaţiului în care apreciază distanţe, distinge obiecte şi mişcări, fixează punctul unde se află prada. Fiindcă pentru fiară « lumea înseamnează prada; şi din acest fapt a ieşit, în cele din urmă, cultura omenească (p. 20). » « Căci omul e o fiară ». (p. 14). « Tactica vieţii lui e tactică de fiară splendidă, bravă vicleană, crudă. El trăeşte atacând, omorînd, nimicind. De când există, el vrea să fie stăpân ». (p. 23).

Şi totuş: « există o imensă deosebire între om şi *toate* celelalte animale. Tehnica animalelor e *tehnica speţei*. Ea nu e nici inventivă, nici nu poate fi învăţată şi nici pasibilă de evoluţie. Tehnica speţei e *nesschimbătoare* şi *impersonală*. « *Asta* înseamnează cuvântul « instinct ». Tehnica omului e, dimpotrivă, « conştientă, atârnând de voinţa lui, schimbătoare, personală, *inventivă*. Ea se învaţă şi se perfecţionează. Omul a fost *creatorul* tacticii lui de viaţă ». (p. 25).

Care sunt elementele componente primordiale ale tehnicii omeneşti? *Mâna* şi *unealta*. Naşterea mâinii ca primă unealtă echivalează cu naşterea omului însuş. Ochiul şi mâna au dat omului cele două posibilităţi de-a stăpâni lumea: *teoretic* şi *practic*. Lor li s'a adăogat *gândul*. Omul singur gândeşte, prinde conştient legătura dintre lucruri, înţelege. Ochiul şi mâna gândesc (Das Denken des Auges, das Denken der Hand). De aci putinţa de a *creia*. (E ceeace Aristoteles numia, alături de theoria, şi praxis, *poesis*). Omul îşi face singur unealta; el singur poate fi meşter, artist. El singur a putut să-şi făurească prin proprie iscusinţă şi pedeasupra naturii, o lume a lui, specifică: arta. Mâna şi unealta, şi odată cu ele: mersul în poziţie verticală, trebue să se fi ivit împreună printr'o mutaţie bruscă. (Eine langsame, phlegmatische Veränderung entspricht dem englischen Naturell, nicht der Natur!).

Un alt pas epocal în desvoltarea tehnicii umane şi, în acelaş timp, al doilea element fundamental al ei, după apariţia mâinii şi a uneltei, a fost *graiul* şi *munca în colectivitate* (das Tun zu mehreren). Multă vreme omul va fi trăit « singuratic ca o pasăre de pradă », fără simţimântul şi necesitatea tovărăşiei semenului. Sau în *haite* (Rudel) lipsite de coeziunea socială. S'a petrecut însă a doua mutaţie epocală: apariţia vieţii de grup şi a graiului, născut din necesităţile muncii în comun (Unternehmen). De ideea aceasta a întreprinderii (das unternehmende Denken) se leagă o serie întreagă de consecinţe: mijloace şi căi de comunicaţie, înmulţirea şi îmbunătăţirea uneltelor de muncă, ideea organizării: conducători şi conduşi, massă şi « personalităţi », întreprinderi economice şi răsboinice, diplomaţie, sclavia, închegarea de neamuri, popoare, clase sociale, state, etc., etc.

Cu « Sprechen » şi « Unternehmen » posibilitatea « culturilor superioare » era dată. Ele se şi ivesc în preajma anului 3000 în. d. Chr. Culturile preistorice au durat mii, sute de mii de ani. Acum însă, ritmul istoriei se accelerează. Intensitatea vieţii îi scurtează durata. Culturile superioare nu depăşesc un mileniu. « E ritmul ultimelor catastrofe. Fiecare deceniu înseamnă ceva, fiecare an aproape are « o fizionomie » proprie ».

(p. 61). Culturile superioare înseamnă viaţă de oraş « care suge şi consumă seva vieţii de ţară », cu « societatea » ei « artificial » (künstlich) construită, cu « luxul » şi « bogăţia », — căci « luxul nu-i nimic altceva decât cultură în forma cea mai pretenţioasă », — cu tendinţa de a pune *totul în slujba ei*, cu pretenţia de « a face din soarta *personalităţii libere sensul* lumii întregi ». Prototipul desăvârşit al acestor culturi e cultura « faustică » apuseană, care domină « istoria universală » a ultimului mileniu. « ...Poate că nu e ultima, dar *cu siguranţă*, cea mai puternică, cea mai pătimaşă,... cea mai tragică dintre toate ». « Inlăuntrul ei, lupta dintre om şi natură *a fost, practic, dusă până la capăt* ».

Cum răsare spiritul şi tehnica modernă? In veacurile 13 şi 14, o seamă de « călugări nordici » încep să cerceteze « lumea problemelor tehnico-fizice ». Pentru prima dată în istoria « ştiinţei » omeneşti, « teoriile ştiinţifice » nu mai fură « adevăruri », ci *presupoziţii practice de lucru* (Arbeitshypothese) sprijinite pe metoda matematică şi experimentală. Crezând că « cunosc pe Dumnezeu », cuvioşii călugări puseră stăpânire pe « forţele naturii anorganice ». « Stranie slujbă religioasă, această cercetare experimentală a forţelor naturii de către cucernicii călugări! » Materia şi forţele naturii intrară roabe omului, multiplicându-i uimitor puterea. « Această monstruoasă idee, atât de străină celorlalte culturi, s'a ivit odată cu cea faustică ». Incă la începutul mileniului nostru, un Roger Bacon şi un Albertus Magnus se gândeau la construirea maşinii cu aburi, vaporului şi avionului. « Şi mulţi îşi trudiau mintea în mânăstirile lor cu: *perpetuum* mobile... Asta ar fi fost biruinţa definitivă asupra lui deus sive natura! » (p. 69). Cu descoperirile geografice şi invenţiile tehnice care-au sporit, de atunci, în progresie geometrică, natura întreagă nu e decât o imensă *pradă* deghizată în haina... ştiinţifică a *energiei*, în mâinile acestei *fiare inventive* (erfinderisches Raubtier) care se chiamă: om. Raţionalismul îşi face o religie din « credinţa în tehnică »: « Tehnica este veşnică şi neschimbătoare ca Dumnezeu-Tatăl; ea mântue omenirea ca Fiul; ne luminează ca Duhul-Sfânt. Iar adoratorul ei e filistinul progresului modern, dela Lamettrie până la Lenin » (p. 71).

Aşà de aprig a fost purtată lupta dintre om şi natură, încât, astăzi, tragedia îşi pregăteşte desnodământul fatal. « Ca odinioară microcosmos-ul om împotriva naturii, aşà se revoltă astăzi microcosmos-ul maşină împotriva omului nordic. Stăpânul lumii devine sclavul maşinii » (p. 75) « La începutul veacului al 20, « lumea » de pe această planetă are următoarea înfăţişare: un grup de naţiuni de sânge nordic în frunte cu Englezii, Germanii, Francezii şi Yanke-ii, domină situaţia. Puterea lor politică se sprijine pe *bogăţia* lor, şi bogăţia stă în puterea *industriei* lor » (p. 75). Astăzi însă, tehnica maşinistă, desvoltată vertiginos după legile ei proprii, după ce şi-a purtat născocitorul prin paradisul *bogăţiei* şi al *puterii*, îl târăşte, cu satanică indiferenţă, în Gheena prăbuşirii. Factorii disolvanţi ai tehnicii moderne şi-au şi făcut apariţia: oboseala şi desgustul de munca în fabrici şi de viaţa în marile centre industriale lipsa de lucru; « revolta mâinilor » împotriva maşinii şi a « organizării » în genere care nu mai poate îndestulă cerinţele standardului de viaţă ridicat al muncitorului industrial; gustul pentru sport; interesul crescând pentru ocultism, spiritism, filozofie orientală şi speculaţie metafizică; concurenţa celorlalte rase, care, prin ceeace Spengler numeşte *trădarea tehnicii* de către albi, au învăţat meşteşugul în şcolile acestora, punând astfel în primejdie *monopolul* Europei apusene şi Americii de Nord asupra industriei.

Nu e vorba de o simplă *criză* trecătoare, ci de « începutul unei catastrofe ». Iată cum îşi încheie Spengler această primă icoană a destinului epocii... « renaşterii »: « Pentru cei de altă culoare decât noi, (die Farbigen)... — « *înţeleg prin « Farbigen » şi pe locuitorii Rusiei şi ai unei părţi din Europa de Sud şi Sud-est* » — tehnica faustică nu-i o necesitate lăuntrică. Numai omul faustic gândeşte, simte şi *trăeşte* în forma ei. Ea îi e *sufleteşte* necesară; nu urmările ei economice, ci *biruinţele* ei: navigare necesse est, vivere non est necesse. Pentru « Farbigen », ea nu e decât o armă de luptă împotriva civilizaţiei faustice, o armă ca o cracă din pădure, pe care o arunci, după ce şi-a împlinit slujba. Cu omul faustic, această tehnică maşinistă şi-a ajuns sfârşitul, şi va fi, într'o bună zi, pierită şi *uitată*, — căi ferate şi vapoare ca odinioară drumurile romane şi zidurile chinezeşti, oraşele noastre de uriaşi cu « sgârie-norii » lor întocmai ca

palatele bătrânei Memphis şi Babylon. Istoria acestei tehnici se apropie cu paşi repezi de sfârşitul inevitabil. Ea se va mistuì dinlăuntru în afară ca toate formele mari ale oricărei culturi. Când şi cum, nu ştim.

Faţă de această soartă nu există decât o singură perspectivă vrednică de noi, aceea... a lui Achille: mai bine o viaţă scurtă plină de fapte şi glorie decât una lungă fără conţinut. Primejdia a devenit aşà de mare, pentru fiecare individ în parte, fiecare pătură socială, fiecare popor, încât ar fi jalnic să ne minţim cu cevà. Vremea nu se opreşte în loc; nu există nicio întoarcere înţeleaptă, nici o renunţare inteligentă. Numai visătorii cred în expediente. Optimism înseamnă *laşitate*.

Noi ne-am născut în această epocă şi trebue să ne ducem, cu demnitate, până la capăt, drumul care ne-a fost ursit. Altul nu există. A stà neclintit pe poziţiile pierdute, fără nădejde, fără putinţă de scăpare, este o datorie. Neclintit, ca acel soldat roman, ale cărui oseminte au fost găsite în faţa uneia din porţile Pompeiului, care a murit, fiindcă la erupţia Vesuviului nu fusese nimeni care să-l schimbe. Asta măreţie, asta înseamnă a fi de neam! Sfârşitul acesta demn este singurul care *nu* poate fi răpit omului!».

* * *

Prezentând publicului românesc ultima carte a lui Spengler, ne îngăduim a relevà o regretabilă lipsă de atenţie a publicisticii noastre faţă de străduinţele ştiinţei *româneşti*. In ultimul timp, profesorul S. Mehedinţi a publicat două cărţi de o incontestabilă valoare pentru etnografia şi sociologia românească: « Caracterizarea etnografică a unui popor prin munca şi uneltele sale », Discurs de recepţie la Academie; ed. II 1930 şi « Coordonate etnografice: civilizaţie şi cultură », 1930, care au trecut totuş în desăvârşita tăcere a tuturor. Ei bine, în aceste lucrări, d. Mehedinţi prezintă cu mult mai larg şi mai sistematic decât Spengler în cartea de faţă, întreaga problemă a raportului dintre om şi natură, om şi tehnică, corelaţia dintre muncă şi unelte pedeoparte şi graiu, muzică, poezie, dans pedealta. Singurul lucru mai vădit subliniat de Spengler şi care la d. Mehedinţi rămâne în umbră, din pricina dorinţei sale de a nu ieşì din câmpul etnografiei spre a trece în acela mai larg al sociologiei, este precizarea pe care o făceà în şedinţa din 19 Martie 1930 a Seminarului de Sociologie al profesorului Gusti, secţia monografică, în care subsemnatul referà asupra celor două lucrări ale D-lui Mehedinţi, — d. H. H. Stahl, conducătorul acelei secţii: graiul omenesc nu s'a născut *numai* în legătură cu munca şi unealta, ci cu *munca în colectivitate*; ceeace Spengler numeşte: das Tun zu mehreren, das Unternehmen.

Inţelegerea tehnicii ca tactică a vieţii ne e, personal, cu deosebire simpatică. Pentrucă e destul de cuprinzătoare pentru a rezolvà deplin mult desbătuta problemă: civilizaţie-cultură. Numai că, în cazul lui Spengler, ea e chiar... prea cuprinzătoare! Fără îndoială că animalele au o tactică a vieţii. Dar a numì *tehnică* acest sistem *instinctiv*, automat într'un fel, al animalului de a reacţionà la necesităţile organice în cadrul unor *condiţii date* şi nu *create* de el, cărora el trebue să se adapteze, fiindcă nu le *poate* schimbà, înseamnă a trece dincolo de înţelesul legitim al cuvântului. In greceşte technázō sau technáō şi téchnē închid ideea de meşteşugit, artificial, făcut, künstlich, în opoziţie cu natural, crescut, natürlich, ungekünstelt. Iată de ce credem că numai la om se poate vorbì de o tactică a vieţii în înţelesul de *tehnică*. Apoi, acceptând sensul dat de Spengler, nu vedem de ce nu au şi plantele o tehnică, pentrucă şi ele au o tactică a vieţii! Au o tactică, elementară fireşte, de apărare şi uneori una agresivă (plantele carnivore)!

Dar independent de măsura în care facem să se suprapună noţiunile de *tehnică* şi *tactică a vieţii*, — suprapunere care, după noi, nu poate merge până la congruenţă, — subsumarea primei sub cea de a doua o găseam justă. S'a spus că civilizaţia e tehnica vieţii materiale, iar cultura, tehnica vieţii spirituale. Evident, pentru a împăcà două cuvinte care-şi dispută acelaş înţeles, definiţiile acestea pot fi acceptate *convenţional*. Dar numai convenţional! Fiindcă, pătrunzând dincolo de coaja cuvintelor şi deprinderilor de gândire, dăm peste *o singură realitate: tehnica vieţii omeneşti* alcătuită din mijloacele pe care omul şi le-a *creiat* pentru a-şi trăi viaţa *dată*, potrivit nevoilor lui organice (materiale şi spirituale). Viaţa omului e un întreg organic pe care numai noi

îl despărţim arbitrar în două. Omul *trăeşte* pur şi simplu; şi în eforturile lui spre *existenţa deplină*, creiază realităţi noui, fără care *nu poate* trăi sau din *necesitatea de a creià* pur şi simplu. Omul ajunge, deci, să-şi clădească « culturi » şi « civilizaţii » din necesitatea de a se împlini pe sine, pentrucă în felul în care există de fapt nu-şi este suficient lui însuş, simte că-i lipseşte ceva, că, înadevăr, « nu-i în *toată firea* » lui. Nu se petrece acelaş proces de încordare creiatoare a întregii lui fiinţe, în ciobanul care, astăzi, a izbutit să-şi facă un laţ de prins lupi, iar, mâine, când îl prinde *dorul* de sat şi casă, înemereşte în cavalul lui un « ghiers » nou care parcă-l poartă în mijlocul celor dragi? Unde e motivul *real* de distincţie între « civilizaţie » şi « cultură »? Lumea aceasta a creaţiilor omeneşti, cum observam şi cu prilejul amintit în legătură cu lucrările d-lui prof. Mehedinţi, e *una*: în resorturile ei creiatoare ca şi în produsele ei; născută din *iscusinţa* omului fecundată de neastâmpărul lui creiator, din genialitatea lui, şi suprapusă sau opusă « naturii ». Noi am numi această realitate specific umană: lumea *artei*, în sensul larg al cuvântului, în care intră cele trei atitudini posibile ale omului faţă de existenţă în genere: theōria, prāxis şi poiēsis (Aristoteles). « Cultura » şi « civilizaţia » rămân două cuvinte pe deasupra, cărora le putem dà, convenţional, orice înţeles: cel menţionat sau tocmai opusul lui sau cel pe care li-l dă Spengler. Numai că distincţia lui nu o înţelegem cum nu am înţelege pe cineva care ar susţine că: omul dacă 'mbătrîneşte, chiar când nu « dă 'n mintea copiilor », nu mai e *om*, ci... altceva mai rău, să zicem: maimuţă! Afară dacă nu vreà să facă gluma cu tâlc a lui Diogene!

Dar nu aceasta e teza scumpă lui Spengler. Ideea care-l obsedează pe el e prăbuşirea culturii moderne al cărei proces de disoluţie a şi început — (catastrofă pe care gânditorul german o anunţă nu fără oarecare declamatorii tremurături în glas, aşà cum îi stă bine unui profet lugubru!). Că formula de viaţă apuseană se găseşte astăzi la o *răspântie hotărîtoare* pentru viitorul ei, că a intrat adică într'o fază *critică* în care vechile tipare, devenite neîncăpătoare, sunt sparte şi depăşite de viaţa care îşi caută noui formule de echilibru, — este evident. Şi că, mai departe, în viitorul apropiat, va urma prăbuşirea imensului edificiu pe ruinele căruia va... « renaşte » altul — nu este exclus. Se poate. Se prea poate chiar. Ce va fi însă după? Întrebarea e prematură şi Spengler nu şi-o pune. (Deocamdată, noi, orientalii de culoare albă, să-i fim recunoscători că s'a gândit să ne treacă printre « Farbigen », sporindu-ne astfel încrederea în viitorul nostru de aur... galben sau negru!)

Cartea mare însă, anunţată de autor, va aţâţa, desigur, şi mai mult, cearta în jurul Europei muribunde. Oricum, sarcina pe care şi-a luat-o Spengler nu-i tocmai plăcută...

D. C. Amzăr

KARL JASPERS: *Psychologie der Weltanschauungen*, 486 p. Vierte Auflage. Julius Springer-Berlin, 1928.

Consideraţiile lui Jaspers din această carte se încadrează în seria de probleme pe care filozofia contemporană a vieţii le-a adus în centrul preocupărilor vremii noastre. Antinomia dintre formă şi viaţă, mecanizare şi spontaneitate, sistem şi istorie, normă şi trăire, problematică şi intuiţie, raţionalitate şi iraţionalitate, transcendenţă vidă şi imanenţă concretă, constituie elemente care dau cărţii lui Jaspers acel caracter de actualitate, ce rezultă din capacitatea de a prinde problemele prezentului în elementul lor dramatic şi intim. Ea este o reacţiune împotriva tendinţei de formalizare a vieţii, care consistă în pierderea conţinutului viu şi concret, prin eliminarea experienţei şi predominarea schemelor abstracte şi rigide. Schematizarea vieţii este echivalentă cu negaţia ei. Cu perspectiva cu care judecă Spengler marile culturi, consideră Jaspers concepţiile despre lume. Comparaţia are valoare, independent de descoperirea anumitor condiţionări. Dealtfel, cărţile lor au fost concepute cam în acelaş timp.

Este un mare merit al autorului de a fi încercat dela început să determine sensul filozofiei contemporane. După el, ea se caracterizează prin tendinţa de considerare universală, independent de o atitudine vie. Ea se menţine în faţa multiplicităţii într'o atitudine descriptivă (ceeace nu mai este propriu zis *atitudine*). Filozofia adevărată este filozofie profetică, a cărei eminenţă consistă în adaptarea la o poziţie care exclude pe toate celelalte. Ea izolează din construcţiile

teoretice elementele ce convin, le dă o unitate sistematică şi le opune celorlalte. Numai într'o astfel de filozofie sistemul îşi păstrează sensul lui specific care consistă in procesul de simplificare şi reductibilizare a datelor variate şi multiple. Filozofia profetică este o filozofie de structură normativă. Fixarea de idealuri, de ordine transcendente de valori, îi este esenţială. De aici, tendinţa ei de a se ancorà în viaţă, exercitând influenţe modificatoare, etc. Filozofia contemporană, dominată de cercetări psihologice şi sociologice, a părăsit izolarea în care filozofia profetică se menţineà faţă de varietatea şi diversitatea concepţiilor despre lume. Aici rezidă superioara ei comprehensiune, dar şi improductivitatea ei. Cercetarea psihologică a concepţiilor despre lume nu trebuie să devieze într'un psihologism excesiv, care să considere formele vieţii spirituale ca simple iluzionări, aspecte subiective fără valabilitate, dar nici într'un ontologism care să le descopere afinităţi cu rădăcinile realităţii. O încercare de psihologie sistematică a concepţiilor despre lume a încercat Hegel în « Fenomenologia spiritului ». Numai că Hegel obiectivează, el vrea să cunoască totalul; Jaspers, dimpotrivă, subiectivează, întrucât vrea să cunoască numai omul şi posibilităţile lui. Studiile istorice şi psihologice duc la antropologie.

Cei mai mari psihologi ai concepţiilor despre lume sunt Kierkegaard şi Nietzche, cari au trăit într'o experienţă foarte originală problematica existenţei. Pe ei nu-i interesează încadrarea concepţiilor în istorie, ci « existenţa »: individualitatea, dialectica oricărei fiinţe subiective.

Diferitele forme de concepere a lumii au un proces care dă naştere la forme derivate şi neautentice, prin deplasarea centrului substanţial, care caracterizează aceste forme. Neautenticitatea, formalizarea, diferenţierea şi absolutizarea reprezintă aspectele emancipării formelor derivate de substanţialitatea originară şi specifică a formelor autentice. Indefinitul funcţional şi formal ia locul infinităţii şi legalităţii concrete a conţinutului. Este vizibilă aici tendinţa lui Jaspers de a considerà formalul în opoziţie cu viaţa. După el însăş filozofia profetică nu este departe de o tendinţă de formalizare, întrucât ea nu se preocupă decât de raportul rigid dintre obiect şi subiect, suflet şi lume. Acest raport este interpretat în funcţia lui de generalitate absolută. Psihologia nu cunoaşte acest raport fix şi rigid, ci numai puncte de vedere, atitudini, faţă de care ea se menţine într'o poziţie perspectivică. Dealtfel, dispoziţia perspectivică este esenţială simţului psihologic, ca şi celui istoric.

Atitudinile pe care psihologia le cercetează sunt trei: atitudinile obiective, atitudinile de reflexiune asupra persoanei proprii, şi cele entusiaste. Dintre acestea ne vom referì numai la cele obiective, care la rândul lor au trei forme: activă, contemplativă, şi mistică.

Omul activ, omul de voinţă, simte lumea ca un obstacol, ce trebuie învins; lumea depinde parţial de el. Această conştiinţă a dependenţei lumii de forţele lui subiective îi dă iluzia neîncetată a puterii. Lui îi lipseşte perspectiva cuprinzătoare; deaceea trăeşte exclusiv în prezent. Categoriile atitudinii active sunt: interpretarea inteligenţei ca un *mijloc*, mişcarea, hotărîrea, curajul, succesul.

Atitudinea contemplativă, cu formele ei particulare, estetică, raţională, etc., se caracterizează prin distanţa ce se păstrează faţă de real. Această separaţie explică de ce în atitudinea contemplativă formele apriorice joacă un element esenţial, excluzând simpla receptivitate impersonală.

In atitudinea mistică, realizându-se suprimarea calităţii subiect-obiect, se trece dincolo de toate realităţile şi antinomiile. In urma absenţei raportului între subiect şi obiect lipseşte şi forma estetică a unei structuraţii obiective, lipseşte eficacitatea imperativelor etice, — fiindcă nu există nici o opoziţie, şi nici o dezbinare.

Elementul kierkegaardian, de natură a impresionà adânc, al cărţii lui Jaspers este concepţia lui despre structura antinomică a existenţei. Antinomiile pot proveni fie din partea obiectivităţii — d. e. caracterul de totalitate al vieţii şi în acelaş timp complexul de funcţiuni care o caracterizează — fie din partea subiectivităţii. Dacă ai un impuls, trăeşti imediat într'o polaritate, întrucât în viaţa sufletească unul aduce contrariul său. Fiecărei dorinţe i se opune elementul contrar. Situaţiile de limită ca accidentul, păcatul, etc., arată situaţia omului ca una antinomică.

In faţa neliniştii şi problemelor insoluţionabile, a relativizării şi inconsistenţii formelor de viaţă, omul tinde să-şi construiască un mediu de existenţă limitată, cu certitudini şi adevăruri. Oprirea, popasul în mărginit

corespunde nevoii de linişte, de închistare şi de rupere a contactului cu exteriorul. El are nevoie de reţete pentru acţiune, de norme imuabile, de încercuire şi unitate, de instituţii şi orânduelі tradiţionale; nu devenirea, cu formele ei multiple şi schimbătoare, care dau vieţii caracterul ei de tragică instabilitate, ci existenţa fixă, în care omul se simte definitiv încadrat. Cel care trăeşte în sfera mărginită, doreşte cu intensitate posesiunea, accesul absolutului. Pentru cel oprit în nelimitat, inaccesibilitatea necondiţionatului şi a infinităţii constitue o raţiune justificativă a propriei lui existenţe, întrucât accesul şi posesiunea duc la mecanizare, ceeace el refuză aprioric. Cei cari trăesc încercuiţi sunt străini situaţiilor de limită, marilor experienţe. Formele mărginitului pot fi nemijlocite, naive, consistând într'o adaptare iraţională sau alese conştient printr'o reîntoarcere din abisul nihilismului. Dacă experienţa nihilistă puteà fi criză fecundă, o luptă disperată cu posibilităţi adânci; reîntoarcerea spre formele mărginitului, închistarea într'o scoică, prinderea de coaje, este echivalentă cu epuizarea energiilor vitale. Experienţa limitatului înseamnă datorie, reţetă, lege, regulă, valabilitate generală, formă raţională, etc. Acestei vieţuiri îi corespunde, pe planul teoretic raţionalismul, care, după Jaspers, dovedeşte o mare incoprehensiune pentru viaţă, în toate formele ei.

Raţionalismul n'are forţă proprie, ci este pură activitate de formare; el vrea să prezinte în faţa omului o imagine închisă a lumii, să stabilească ordine de valori şi să direcţioneze conduita în viaţă. Care sunt manifestările tendinţei raţionaliste? Jaspers găseşte mai multe expresii ale acestei tendinţe, a căror analogie este, însă, mai mult formală: tehnica, disciplina epicureică, exerciţii spirituale, noţiunile de onoare, civilizaţia, stoa, iezuitism. Raţionalismul ajunge la iluzia valabilităţilor intemporale, a legilor eterne, a obiectivităţii absolute. Nemărginirile sunt gândite teoretic, iar nu trăite. Toată devenirea îi pare pură aparenţă; tot ceeace este temporal, indiferent.

Opoziţia faţă de această atitudine este experienţa paradoxului, izbirea de limite, trăirea antinomicului în tot ceeace există, fără iluzia transcenderii.

Raţionalismul stă în completă opoziţie cu interioritatea nordică, cu speculaţiile mistice sau cu paradoxiile creştinismului; el este incapabil de a înţelege structura iraţionalităţii individuale, a devenirii concrete. El construeşte o lume de sfere diferite de valori cari se ciocnesc între ele.

Libertate nu există în limitat; numai prin depăşirea formelor, a cadrelor limitative, în experienţa vie a infinităţii se realizează libertatea. Un absolutism al valorilor, impus fie de o conştiinţă raţională, fie de colectivitate, duce la negaţia libertăţii.

Fără să intenţioneze, Jaspers a desvoltat toată problematica unei filozofii a vieţii. Rezervele asupra ei nu prezintă nici o importanţă.

Emil Cioran

N. BAGDASAR: *Din problemele culturii Europene, Bucureşti. Societatea Română de Filosofie 1931.*

Cartea d-lui Bagdasar evidenţiază două preocupări: una de analiză a caracterelor specifice ale culturii europene moderne şi alta de a dovedi adevărul sau neadevărul in ce priveşte criza de descompunere, de declin a acestei culturi, susţinută de unii gânditori contemporani. Calea urmată pentru rezolvarea primei probleme sunt examenul principalelor tendinţe ale gândirii europene vizibile în marile sisteme filozofice, explicaţii ale naturii, creaţii artistice şi pentru o mai bună caracterizare, confruntarea lor cu cele ale culturii vechi elenice şi indiene expuse in articole separate. In ce priveşte a doua chestiune autorul expune şi discută critic opiniunile sau teoriile diferiţilor gânditori cari vorbesc de criza culturii europene sau de apusul ei, cum se exprimă Spengler. Următoarele caractere desprinse prin analiză sunt atribuite culturii europene moderne:

1. Preocuparea sa constantă şi simultană de adevărurile ştiinţifice, de normele morale, principiile estetice şi dogmele religioase, fiecare din ştiinţele sau disciplinele corespunzătoare acestora, păstrându-şi individualitatea şi independenţa proprie în cursul cercetărilor respective. « Morala, bunăoară, nu are nevoie, în constituirea normelor ei, de religie, iar arta nu are nici ea nevoie, în fundamentarea principiilor sau a scopurilor ei, de morală. Fiecare domeniu îşi găseşte deci în el însuş ceeace-i trebuie şi nu are nevoie să facă împrumuturi la celelalte », (pag. 13); 2) caracterul experimental şi matematical al cercetărilor ştiinţifice; 3) caracterul desinteresat

obiectiv şi de cunoaştere al aceloraşi cercetări, ele având ca finalitate: descoperirea adevărului indiferent de urmările pe care acesta le-ar puteà aveà asupra credinţelor religioase, părerilor şi colective şi independente de nevoile şi aspiraţiile noastre transcendente; 4) caracterul original al operelor artistice muzicale, picturale şi arhitectorale; 5) originalitatea gândirii morale fundată pe ideile de libertate, responsabilitatea, normă şi personalitate; 6) caracterul raţional-logic şi transcendental al religiei creştine antifatalistă şi umană prin ideile de « muncă » şi de « iubire al aproapelui », care sunt la baza moralei sale; 7) caracterul de riguroasă organizare şi coordonare a diferitelor lor activităţi, de ordine şi viaţa disciplinată prin muncă de care fac probă toate Statele europene; 8) caracterul strict psihologic al tuturor manifestărilor ştiinţifice, artistice şi morale, ele fiind expresia sufletului omenesc în cele trei facultăţi ale sale: inteligenţă, sentiment şi voinţă, şi însfârşit caracterul spaţial, faustic şi apolinic în acelaş timp al culturii moderne: « La baza culturii moderne se află voinţa demonică de a pune problemele cele mai grele, de a nu se lăsà descurajată de nici un eşec în rezolvarea lor, de a încercà din nou, cu puteri reîmprospătate, găsirea soluţiei definitive, care mereu se vădeşte ca o veşnică iluzie... Dar tendinţa aceasta faustică de deslegare a tuturor enigmelor şi de subjugare a forţelor ostile, de identificare cu spaţiul nelimitat, nu înseamnă spargerea oricăror forme, ignorarea oricăror principii, nesocotirea oricărei măsuri, căci creaţia culturală în genere este posibilă fără respectarea unui minimum de forme teoretice şi artistice, de regule morale şi valori transcendente. Spiritul faustic nu este cu alte cuvinte haotic şi anarhic, nu este rebel ordinii, ci el recunoaşte că în domeniul culturii se poate lucrà, numai respectând anumite condiţii... Caracterizând spiritul culturii moderne ca pe un spirit faustic, nu trebuie însă să cădem în greşeala, pe care o săvârşeşte Spengler, de a susţine că absolut tot ce s'a creat în epoca modernă poartă un caracter faustic. Cultura modernă, împotriva susţinerilor lui Spengler, a primit adânci influenţe dela cultura greco-romană.

. . . .

Spunând că spiritul modern este un spirit faustic, nu trebuie să uităm că opere importante de o structură apolinică se află în sânul culturii occidentale şi că, mai mult, o tendinţă faustică, susţinută de o nevoie apolinică, întâlnim la aceeaş personalitate culturală. Cazul lui Spinoza este eloquent în această privinţă...

Dacă e prin urmare să caracterizăm cultura europeană cu ajutorul noţiunilor de apolinic şi dionisiac sau faustic, trebuie s'o facem mai mult în sensul lui Nietzsche decât in acela al lui Spengler, adică în sensul că în tot cursul ei desvoltarea culturii europene a fost manifestarea celor două tendinţe, cu deosebirea că în antichitate dominantă erà tendinţa apolinică, iar în modernă cea faustică... Cele două tendinţe contrare de cultură nu stau totdeauna izolate una de alta, nu se combat reciproc, ci se ajută şi se completează, în înţelesul că şi omul modern, a cărui viaţă e mereu agitată şi chinuită de încercări supraomeneşti, doreşte din tot sufletul liniştea, că şi el simte la fel de puternic ca grecul nevoia de pace interioară. Poate că spiritul în neîntreruptă tensiune şi trepidare al occidentului este tocmai desacordul dintre profunda nevoie de linişte pe care o are el, infimă în universul incomensurabil, şi insuficienţa mijloacelor de care dispune spre a o realizà » (pag. 134—139).

In ce priveşte problema crizei culturii moderne, autorul după ce discută înţelesul care trebuie să se deà termenilor de « *civilizaţie* », « *cultură* » şi « *criză a culturii* », expune diferitele teorii care au încercat să deà o explicare ştiinţifică fenomenului de criză a culturii europene. Din analizele atât de interesante ale acestor teorii noi nu vom spicuì decât esenţialul. G. Simmel, reprezentantul teoriei relativiste, vede cauzele acestei crize în: « discrepanţa dintre formele rigide şi imobile şi cuprinsul veşnic variabil al vieţii, dintre valabilitatea eternă a formelor şi procesul finit şi temporal al vieţii »; discrepanţa aceasta face uneori imposibilă colaborarea între aceşti doi factori. In asemenea cazuri « viaţa curge în afară de forme, căci acestea nu mai sunt în stare să prindă ceva din vivacitatea vibrantă a devenirii sufleteşti. In acest caz nu mai este vorba de ceva normal, ci de ceva morbid, de criză acută ce zdruncină profund procesul cultural şi face imposibilă naşterea operelor spirituale ».

Pentru Arthur Liebert criza actuală îşi are originile în pozitivismul şi empirismul exagerat al vremurilor noastre. Constatarea aceasta valabilă pentru întreg procesul culturii

contemporane, este cu atât mai valabilă pentru criza actuală a culturii germane. Fr. Nietzsche şi W. Dilthey sunt responsabili de această abdicare a culturii şi gândirii germane dela idealurile filozofiei speculative, dela preocupările metafizicii. Fr. Nietzsche prin filozofia sa pragmatistă, relativistă şi biologică şi W. Dilthey prin studiile sale impregnate de un spirit istoric anti-metafizic au accentuat în conştiinţa contemporană « tendinţa de empirizare, pozitivizare, subiectivare şi relativizare a valorilor spirituale ». Cercetările psihologice ale secolului nostru inspirate numai de metode şi concepţii pozitive, nu sunt mai puţin responsabile de criza acută pe care o traversează cultura actuală. Remediul său nu poate veni decât dela o intensă recrudescenţă a metafizicii, religiei, artei prin ajutorul cărora omul se poate elibera de « lumea sensibilă, mărginită, ca să-şi deschidă drum liber în imperiul veşniciei şi al absolutului ».

De altă parte, un Massis vede cauzele decadenţei culturii europene în infiltraţiunile din ce în ce mai insinuante ale misticismului asiatic şi slav, în deviaţiile acestei culturi dela principiile culturii greco-latine şi ale catolicismului, soluţia fiind în întoarcerea la principiile originare ale acestor culturi, iar J. Benda în desinteresarea progresivă a intelectualilor de problemele speculative, în pragmatizarea preocupărilor lor, sau în înrolarea lor în rândurile « laicilor », cum spune dânsul. Spengler: « iraţionalist, intuiţionist, relativist, organicist şi pesimist », spre deosebire de ceilalţi teoreticieni, prezice în opera sa fundamentală: « *Der Untergang des Abendlandes* », apusul culturii europene.

Ireligioasă, antimetafizică, practică, democrată, cultura modernă s'ar afla acum în faza ei de decadenţă inevitabilă, anul 2000 trebuind să înregistreze ultimele sale licăriri. Ea s'ar găsi într'un stadiu în care forţele sufleteşti istovite nu mai pot crea valori culturale « în adâncul înţeles al cuvântului ». Intr'o judicioasă şi strânsă critică autorul examinează trăsăturile esenţiale ale acestui tablou sumbru, prin prisma căruia Spengler vede agonia culturii europene, relevând anumite inexactităţi de ordin istoric şi inconsequenţele flagrante ale acestei teorii.

Culturile, de pildă, nu pot fi considerate ca ermetic închise, ca neinfluenţându-se unele pe altele, căci anumite fapte de domeniul istoriei culturii atestă tocmai asemenea influenţe, tot aşà cum nu este adevărat că în secolul XIX începe perioada de declin şi mecanizare a culturii europene, deoarece contrar afirmaţiilor lui Spengler, « tocmai în acest secol noţiunea de evoluţie biologică ocupă o poziţie centrală, iar mijlocul de cunoaştere care caracterizează după el o perioadă culturală în plină înflorire, *intuiţia*, capătă tocmai cu începutul acestui secol o importanţă pe care n'a avut-o cu un veac, două şi chiar trei mai înainte » (pag. 70). Cu alte cuvinte, chiar evoluţia istorică a fenomenelor de cultură este în contradicţie cu schema teoriei lui Spengler. Ea n'ar aveà deci o valoare obiectivă şi prin urmare conştiinţele noastre n'au dece se alarmà în ceeace priveşte viitorul şi vitalitatea culturii europene. Prin atitudinea care o ia faţă de teoria lui Spengler, autorul precizează propriul său punct de vedere. Acesta se precizează şi mai bine prin observaţiile făcute la paginile 73—77, cu scopul de a *degajà adevărata natură a crizei culturii europene*: « că există o criză prin care trece cultura noastră contemporană, nu se poate tăgădui. Ea se înfăţişează în primul rând ca o disproporţie între desvoltarea uriaşă pe care au luat-o ştiinţele de toate gradele şi desvoltarea mai lentă pe care au urmat-o celelalte activităţi spirituale. In sânul însuş al ştiinţelor ea se prezintă ca o luptă pe care o duc anumite ştiinţe mai noui — psihologia şi istoria — împotriva celorlalte mai vechi şi cu solide fundamente logice, luptă din care cultura noastră s'a ales cu psihologismul şi istorismul, aceste tendinţe filozofice despre care am vorbit atunci când am expus concepţia lui Liebert. In domeniul artei iarăş curentele nu se răsboiesc mai puţin... In lagărul filozofiei întâlnim aceleaşi conflicte interne care dau impresia unei disoluţii. Lipseşte ideea unitară capabilă să echilibreze diferitele curente spirituale, să unifice diversele tendinţe opuse » (pag. 74). Criza aceasta nu înseamnează însă o desolidarizare de spiritul culturii moderne. Cultura europeană a mai cunoscut şi în trecut asemenea crize, care deşi au zguduit adânc sufletul omenesc, nu i-au fost fatale. Fenomenele de criză sunt ceva normal, ele făcând parte din chiar evoluţia normală a culturii. « Crizele spirituale sunt în genere, nu semne de decadenţă, ci faze de regrupare a forţelor sufleteşti pentru a porni la descoperirea de noui domenii spirituale, indicii că mai curând sau

mai târziu se va produce iarăş o nouă sinteză culturală ».

La adăpostul acestei interpretări care se dă fenomenului de criză a culturii europene, autorul subliniază prin o concluzie finală, încrederea sa în viitorul culturii moderne: « o puternică voinţă de cultură stăpâneşte generaţiile actuale, şi aceasta e o dovadă şi totdeodată o garanţie, că criza în care ne aflăm va fi biruită şi că marea epocă a culturii moderne nu se află la capătul desvoltării ei » (pag. 77).

Optimismul acesta ferm al autorului face o frumoasă impresie şi desigur că el reflectă multă înţelepciune faţă de pesimismul lui Spengler, spirit generalizator şi prea dialectic. Aceeaş înţelepciune se degajă şi din critica care însoţeşte expunerea teoriei lui Massis, care identifică arbitrar principiile culturii moderne cu principiile catolicismului. D-sa are perfectă dreptate când spune: « stadiile cele mai strălucite ale culturii moderne nu s'au înregistrat în momentele când puterea centrală a bisericii catolice exercită cea mai mare influenţă, ci, din contră, cultura modernă a atins culmile desvoltării ei în afara sferei de influenţă spirituală a catolicismului (pag. 57) ».

O atitudine împăciuitoare are d-l Bagdasar şi faţă de misticismul combătut de acelaş gânditor; D-sa recunoaşte primejdia sa generală pentru cultura europeană, dar nu-i refuză orice domeniu de afirmare, el putându-se afirmà în toată libertatea în *artă*. Aceeaş atitudine conciliatorie şi faţă de religie: « *Puţină ştiinţă îndepărtează de religie, multă apropie* ». Cu aceeaş simpatie şi spirit de conciliere sunt apreciate şi cercetările ştiinţifice. Aceasta se vede mai ales din tonalitatea lirică şi vibrantă a paginilor unde se glorifică geniul constructiv-tehnic al culturii moderne şi din fermitatea cu care combate obiecţiile critice aduse de Rabindranath Tagore culturii europene, care fac responsabile inteligenţa şi ştiinţa de criza spirituală şi practică în care se svârcolesc popoarele europene. « Nouă, Europenilor, nu ne trece prin gând măcar să facem răspunzătoare ştiinţa de insuficienţele culturii noastre şi s'o renegăm, cum ne sfătueşte Tagore. Nu ştiinţa este de vină, de aplicaţiile greşite ce i se dau, după cum nu aerostaticul este de vină că unele aeronave se prăbuşesc din sbor, făcându-se praf. Ştiinţa este aşà de mult integrată în cultura noastră occidentală încă dela originile ei şi este un domeniu aşà de constitutiv în corpul ei, încât a o nesocoti sau a nu o mai cultivà, înseamnă a ne îndepărtà cu totul dela spiritul original şi propriu al culturii noastre »; sau vorbind în altă parte de ideea de identificare a religiei şi ştiinţei: « ...Religia nu formează în imperiul culturii decât doar un domeniu alături de alte domenii — ştiinţific, etic şi estetic. In orice caz spiritul european nu mai poate admite ca cercetarea ştiinţifică sau creaţia artistică bunăoară să fie subordonate iarăş atotputerniciei religiei... » (pag. 113). Elogiul acesta adus ştiinţei este însă uşor adumbrit de o contradicţie pe care ne-o semnalează rândurile autorului dela pagina 50 (jos), prin care se apreciază explicaţiile date de Liebert, crizei culturii europene. Ne reamintim că acesta făceà responsabile ştiinţele pozitive ale naturii şi spiritului de această criză.

D-l Bagdasar vorbind despre această explicare afirmă: « A. Liebert a scos fără îndoială în relief una din adevăratele şi adâncile cauze ale crizei prin care trece nu numai cultura germană, dar cultura europeană întreagă ». Din aceste rânduri s'ar păreà că d-sa se raliază opiniei acestui gânditor, care atribue: progreselor pozitive şi metodelor experimentale şi de observaţie ale ştiinţelor de astăzi, cauzele de desechilibrare şi desorientare a culturii europene. Reacţiunea înpotriva « *psihologismului* » şi « *istorismului* » începută de Husserl pare deasemenea a se bucurà de simpatia d-sale. Nu i se pare autorului că subscrierea la critica lui Liebert, critică anti-ştiinţifică şi anti-psihologică, constitue o contrazicere a elogiului pe care-l face « *ştiinţei* » şi progreselor sale, în paginile finale ale altor articole ale cărţii sale?

In loc de o refutare a aserţiunilor acestei teorii, d-l B. subliniază temeinicia şi valoarea lor. Faptul acesta constitue nu numai o contrazicere pentru atitudinea ulterioară a autorului, dar şi o surprindere că se aderă fără nici o justificare, la ideile unei teorii care acuză pe nedrept ştiinţa, făcută responsabilă de criza actuală a culturii europene.

Dacă crizele sunt fenomene cât se poate de naturale pentru evoluţia istorică a unei culturi, ele neputând fi evitate, pentru a ne referì la una din ideile scumpe autorului şi expusă mai sus, urmează că învinuirea ştiinţei şi pozitivismului este absolut gratuită.

O asemenea criză ar fi fost posibilă chiar dacă ştiinţele n'ar fi cunoscut stadiul de organizare şi progres pe care l-au atins în epoca noastră, ceeace revine a zice că responsabilă de geneza crizei actuale este însăş structura acestei evoluţii, iar nu ştiinţa sau spiritul său pozitiv şi anti-metafizic. Dacă studiile metafizice şi religioase ar deţine locul de onoare pe care îl deţin astăzi cele ştiinţifice, o asemenea criză ar fi fost inevitabilă, aşà cum de fapt ea n'a fost în trecut, când spiritul teologic şi aristotelic al filozofiei şi ştiinţei medievale a fost debordat de spiritul nou al Renaşterii şi ştiinţei moderne.

In legătură cu aceeaş chestiune mai relevăm, că deşi d-l Bagdasar pare înclinat a sprijini *teoretic*, reacţiunea lui Husserl, împotriva *psihologismului* şi *istorismului* (ne referim şi la studiul filozofiei lui Husserl, publicat mai de mult în *Revista de Filosofie*), d-sa totuş nu se poate dispensà de a face apel la serviciile metodei istorice pentru a combate aserţiunile eronate ale lui Spengler sau exagerările teoriei lui Massis.

Ar mai fi de făcut rezerve asupra modului sau mai bine zis asupra motivelor pe care d-l Bagdasar le invoacă în sprijinul diviziunii sufletului omenesc în cele trei facultăţi: inteligenţă, voinţă, sentiment. Ştiinţa, de pildă, ar fi în legătură cu inteligenţa, arta cu sentimentul, iar voinţa cu morala practică. Faptul că fiecare din aceste manifestări ale spiritului omenesc par a reflectà una din facultăţile de mai sus, nu e un temeiu suficient pentru a susţine existenţa obiectivă a acestor facultăţi. De fapt toate aceste manifestări spirituale nu sunt rezultatul exclusiv al unei singure facultăţi.

Fiecare din aceste manifestări este expresia dinamismului procesiv al întregei unităţi psihice a individului; nu poate fi vorba de rolul preponderant al unei singure facultăţi. Afară de aceasta psihologia ştiinţifică contemporană a renunţat de mult la teoria facultăţilor, sau dacă ea mai este utilizată, aceasta se face cu un scop pragmatic, accesoriu, acela de clasificare.

Inlocuirea vechilor facultăţi cu noţiunile de « funcţiuni » şi « tendinţe » prezintă psihologiei avantajul de a fi înlocuit nişte *entităţi*, cu fenomene psihologice mai obiective şi mai observabile. Intr'adevăr, noţiunile de « tendinţe » şi de « funcţiuni » înţelese drept complexe de activităţi, ca sinergii funcţionale au un caracter mai obiectiv, apropiindu-se foarte mult de psihologia realistă a sufletului omenesc şi animal. Jocul tendinţelor ca şi al activităţilor funcţionale, implicate în ceeace se numeşte generic « inteligenţă » sau « voinţă » este mai accesibil observaţiei şi analizei, decât vechea clasificare a psihologiei în inteligenţă, voinţă şi sentiment. Nu putem terminà această dare de seamă fără a relevà eminentele calităţi de analiză lucidă, de spirit critic şi filozofic bine informat, de obiectivitate şi metodă de care fac probă toate articolele care compun această nouă lucrare a d-lui Bagdasar. O recomandăm cetitorilor din toată convingerea, ca fiind o operă de înaltă gândire şi cultură.

Const. Georgiade

EMILE MEYERSON: *Du cheminement de la pensée*, 3 vol. Paris, F. Alcan, 1931.

In lucrările sale anterioare apărute la F. Alcan: « Identité et Realité » şi « De l'explication dans les sciences », Meyerson îşi propusese să dovedească că preocuparea esenţială a ştiinţei este reducţiunea diversităţii fenomenelor şi lucrurilor din lumea externă la identitatea gândirii. In explicarea unui fenomen, ceeace urmăreşte omul de ştiinţă este demonstraţia că fenomenul consecvent nu este deosebit de cel antecedent, ele fiind identice între dânsele. Procesul de identificare nu se limitează numai la fenomenele care se petrec un timp, el aplicându-se şi celor care au loc în spaţiu, fie făcând din materie un concept spaţial, fie recurgând la unitatea materiei din care se formează apoi, prin intermediul eterului, atomii. Demonstraţia matematică ea însăş nu este decât o succesiune de identificaţii analoage, pentrucă fiecare din egalităţile din care ea este compusă afirmă identitatea termenilor, care de altmintrelea sunt concepuţi deosebiţi unul de altul. Ideea fundamentală a filozofiei lui Meyerson este că raţiunea omenească oriunde şi în orice condiţii urmăreşte şi vrea identitatea. Raţionalul este a identificà; dela această lege nu fac excepţii nici gândirea filozofică, nici cea ştiinţifică şi nici gândirea comună. Deaceea pe drept cuvânt s'a spus că: continuitatea gândirii comune şi a gândirii ştiinţifice este postulatul fundamental al acestei filozofii. Ideile acestea generale sunt vizibile şi în noua lucrare a autorului: « *Du*

cheminement de la pensée », unde ele apar de nenumărate ori, după cum vom aveà prilejul să arătăm, această nouă lucrare nefiind dealtfel decât desvoltarea firească a celei dintâi.

Dejà cu prilejul publicării acesteia autorul relevà dificultatea introspecţiei directe în studiul gândirii şi sugerà ca metodă de studiu observarea operaţiilor inteligenţei în acele manifestări ale sale în care ele pot fi mai uşor observate. In prezenta lucrare el îşi propune să fixeze fizionomia psihologică şi logică a gândirii, procesele şi şerpuirile sale prin prisma procedeelor utilizate de ştiinţe în cercetările lor; cu alte cuvinte, în loc de a alege ca metodă de studiu căile directe ale introspecţiei simple sau introspecţiei provocate prin teste speciale, el preferă să utilizeze ca metodă diferitele comportări ale gândirii în creaţiile ştiinţifice. Auguste Comte şi Benno Erdmann de mult au atras atenţia asupra imensului material psihologic care se găseşte acumulat în metodele diferitelor ştiinţe. Meyerson reià sugestia acestora ca un principiu metodologic de orientare în studiul psihologiei gândirii pentru a compensà sau suplinì insuficienţele datorite aplicării metodei directe. Este îndoelnic, ca cel care gândeşte să poată preciză pe baza memoriei retrospective condiţiile şi modul său de gândire. După cum ochiul, pentru a utilizà o comparaţie a lui *Locke*, deşi vede bine lucrurile, nu poate să se vadă pe sine, tot astfel şi gândirea poate concepe şi înţelege multe lucruri fără ca pe sine să se poată observà. *Pascal* mai de mult, *Diderot* şi *Comte* mai târziu au exprimat opiniuni asemănătoare: explicaţiile care suntem înclinaţi să le dăm despre modul de desfăşurare al gândirii pot diferì de adevăratele condiţii în care a avut loc această desfăşurare. Cercetarea modului de comportare al gândirii în diferitele activităţi ştiinţifice, în diferitele sale manifestări în cursul secolelor în istoria culturii umane are avantajul de a ne oferì posibilitatea să observăm şi să controlăm obiectiv tehnica precum şi toată ţesătura complexă a proceselor dela baza activităţii sale. Istoria ştiinţelor ne arată o gândire al cărei progres se operează în genere după aceleaşi principii care dirigează gândirea noastră. Cercetarea şi studiul gândirii din acest punct de vedere lărgeşte considerabil punerea problemei, fiindcă ea este egală cu adevărata cercetare istorică a atitudinii de comportare pe care spiritul uman a avut-o faţă de marile fenomene ale naturii, din antichitate până în prezent, ceeace aduce ca o consecinţă depăşirea punctului de vedere pur psihologic, în cercetarea chestiunii. Atitudinea spiritului uman în faţa naturii este şi a fost din cele mai vechi timpuri o atitudine metafizică în sensul că ea a urmărit cunoaşterea resorturilor ultime ale existenţei.

Spiritul uman în aplicarea sa studiului naturii nu urmăreşte ca scop acţiunea, căci după cum spune şi *Wheuell*: « omul nu este numai o fiinţă practică; există în el şi o tendinţă speculativă, plăcerea de a contemplà relaţiile ideale, amorul de cunoştinţă ». Deaceea studiul acesta care are un aşà sugestiv titlu psihologic are şi un pronunţat caracter epistemologic. Dealtfel autorul singur o afirmă la pag. 14 a primului volum: « Putem afirmà că lucrarea noastră este de domeniul teoriei cunoaşterii, denumire care ne permite de a o pune în legătură cu eforturile noastre anterioare; ea va fi o teorie a cunoştinţei comune, după cum celelalte publicaţii reprezentau o teorie a cunoştinţei ştiinţifice ». Cercetarea gândirii epistemologice ca şi ştiinţifice, examinarea diferitelor teorii sau adevăruri care s'au emis de atâţia gânditori în cursul veacurilor, oferă prilejul de a degajà obiectiv trăsăturile esenţiale ale gândirii umane. Prin urmare, ceeace caracterizează studiul lui *Meyerson* este împletirea aceasta originală la fiecare rând, la fiecare paragraf al cărţii, a datelor şi observaţiilor de caracter psihologic cu cele privitoare la istoria filozofiei şi ştiinţelor, cu expunerile critice şi cu ridicarea de noui probleme sugerate de cele examinate. De aici rezultă o dispersiune savantă şi pulverizarea interesului principal al cărţii într'o mulţime de meandre, de şerpuituri, de digresiuni şi reveniri, toate însoţite însă, aproape strivite de incursiunile generoase ale unei erudiţii bogate şi variate, vioaie şi critică, în toate domeniile culturii umane. Teoriile şi concepţiile cele mai îndepărtate din istoria ştiinţelor şi a filozofiei, ca şi cele mai noui, teoriile cele mai îndrăsneţe ale antichităţii ca şi ale vremurilor noastre sunt evocate cu o uimitoare grije de amănuntul bibliografic. (Din pricina numeroaselor referinţe bibliografice, a enormului material documentar utilizat autorul s'a văzut nevoit să consacre tot volumul trei al lucrării sale publicării lor). Astfel, aleg la întâmplare un exemplu

din nenumăratele exemple: în primele capitole ale primului volum asistăm la o refutare savantă a cunoscutei teorii « *quanta* », noua teorie fizică asupra naturii luminii, iar în cele finale ale aceluiaş volum la o caldă reabilitare a ideilor logice ale lui *Anthistene*, acel filozof al antichităţii contemporan cu *Platon* şi dispreţuit de acesta pentru origina sa populară. Structura aceasta sincretică şi amorfă a studiului lui Meyerson, aspectul său proteic sunt serioase piedici pentru cetitorul neobişnuit cu studii de această anvergură, deoarece observaţiile autorului cu privire la problema care îl preocupă fiind făcute fragmentar, intercalar şi diseminate dealungul celor două volume, urmează că sarcina sintezei vederilor sale îi revine sie. Dificultatea este mai aparentă, cu cât observaţiile incidentale care se fac cu prilejul examinării diferitelor probleme au o deosebită semnificaţie nu numai pentru psihologia gândirii, dar şi pentru concepţiile filozofice ale autorului. Psihologia lui Meyerson este indisolubil legată de epistemologia şi filozofia sa. Credincios, fanatic al filozofiei speculative el nu ezită să vadă în gândirea metafizică a unui *Aristot* sau *Hegel*, una din caracteristicile gândirii umane. De aici şi numeroasele sale ieşiri critice în contra pozitivismului pe care-şi propune să-l combată chiar dela primele pagini ale cărţii sale: « Acest pozitivism căruia în zilele noastre lucrările epistemologice ale lui *Ernest Mach* i-au dat atâta sprijin, noi am crezut de datorie să-l combatem revenind la opiniuni mai vechi » (pag. 4), sau în altă parte la pag. 254—255: « ceeace caută gândirea să cunoască este existenţa adevărată a lucrurilor, ceeace explică că enunţul care exprimă o cunoştinţă ia forma unei afirmaţii privind această existenţă... Considerată din acest punct de vedere « relaţia » nu poate să pară decât o cunoştinţă secundară, de un rang inferior faţă de cele care vizează chiar existenţa, suprapunându-se lor şi putând fi utilă numai în măsura în care ea uşurează achiziţia acestora din urmă. Pozitivismul urmăreşte fără îndoială să răstoarne această ordine, să dovedească că noi căutăm relaţia, şi că numai pe ea ar trebuì să o avem în vedere în cercetările noastre. Dar el nu poate ajunge la acest lucru, fără să altereze sau să denatureze profund esenţa gândirii; deasemenea când el afirmă că aceasta nu este niciodată îndreptată spre cunoştinţă, ci numai spre acţiune. Astfel că la rândul său dând naştere unei metafizice — înclinaţia metafizică a intelectului uman este nedesrădăcinabilă —, el a ajuns să afirme existenţa în sine a legilor naturii şi independenţa lor faţă de spirit. In lucrările anterioare noi am arătat dificultăţile pe care le ridică o asemenea idee. Legea aşà cum o formulează fizicianul este o construcţie ideală şi nu exprimă raportul dintre lucruri, decât în raport cu senzaţiile şi raţiunea noastră. Cei cari cred în existenţa legilor o fac pentrucă ei sunt în aşà măsură învinşi de existenţa lucrurilor, încât chiar raporturile dintre ele le apar ca reale ». Chiar teoriile mai noui ale fizicii moderne, cum este teoria « *quanta* » nu întăresc situaţia pozitivismului sau fenomenismului ca idee filozofică a naturii sau trăsătură psihologică a gândirii umane. Ceeace urmăresc aceste teorii este de a face abstracţie de ideea de substanţă, acolo unde ea pare a se oferì spontan inteligenţei. Fizicianul nu raţionează însă în acest chip; dimpotrivă, atitudinea sa mintală confirmă supoziţia că ştiinţa sau gândirea ştiinţifică aspiră profund spre concepţia unei realităţi substanţiale ca substrat şi explicaţie a fenomenelor schimbătoare. Orice pas în direcţie contrară pare savantului un sacrificiu, o renunţare. In ciuda tuturor aparenţelor, fizica modernă, ca şi cea clasică, a avut şi are un caracter metafizic; asupra acestei păreri autorul insistă foarte mult pentru a o dovedì în nenumărate chipuri. Relaţiile simple ca şi simplele legi ale fizicii, afirmă *Meyerson*, sunt aproape indiferente gândirii noastre înclinată prin esenţă spre judecăţile predicative de caracter existenţial.

Şerpuind « gândirea este mereu adusă spre realitatea direct percepută. Chiar în fizica quantică, care tinde să se depărteze cât mai mult de această realitate, undele d-lui *L. de Broglie* pe care se bazează această fizică n'ar fi putut să fie concepute fără imagina sugerată de undele apei sau undele acustice ». In genere ştiinţa modernă n'a mers pe drumul indicat de *A. Comte*, căci nimic nu poate împiedecà pe fizician să nu creadă în existenţa unui obiect exterior senzaţiei sale. Pentru a nu cità decât cazul lui *Helmholtz*, amintim că acesta admitea că lucrurile există realmente şi acţionează asupra simţurilor noastre. Fără să conteste posibilitatea unui raţionalism în genul lui *H. Cohen*, după care « gândirea nu trebuie să aibă o altă sursă în afară de ea însăş », Meyerson admite că ea puizează adânc din realitate, din experienţă.

Constatările de fapt și considerațiile raționale se întrepătrund în orice activitate a spiritului, de unde rezultă caracterul de aprioric și aposterioric al oricărei afirmații. Evoluția gândirii științifice în diferitele epoce ca și încercările de deducție globală dovedesc această dublă origină a cunoștinței. Spiritul nostru nu se mulțumește numai cu stabilirea de raporturi empirice, căci el are tendința de a concepe aceste raporturi ca potrivite rațiunii. Ceva mai mult, gândirea nu abordează cercetarea realității fără convingerea că aceasta este conformă structurii sale proprii; această credință îi este absolut indispensabilă, pentrucă numai ea îi permite să se aplice cercetării sale. Deaceea toate eforturile sale în mod necesar sunt dirijate spre demonstrația raționalității realului. « Inducția care ar renunță la orice intuiție bazată pe convingerea raționalității realității și pe aceea că noi suntem capabili de a recunoaște o asemenea raționalitate, sau pe credința că activitatea realității, oricât de departe va merge raționamentul nostru, se va arătă conformă celei a gândirii noastre, n'ar mai fi capabilă de nici o interpolare, datele experienței nemai fiind pentru ea decât date « punctiforme, discontinui și inutilizabile ». Nevoia pe care o simțim de a crede în raționalitatea realității, adică în conformitatea sa cu gândirea este așà de mare, încât simplicitatea unei legi ni se pare cea mai bună garanție pentru adevărul său.

Tendința esențială a intelectului este spre identificare. Activitatea prin excelență a gândirii este identificarea diversității de proveniență empirică. Ca și *Herbart*, Meyerson admite peremtoriu că gândirea în procesul său este călăuzită de schema identității, principiul care poate fi admis atât pentru gândirea matematică ca și pentru cea comună. Reluând o veche temă logică susținută odinioară de Anthisten, Meyerson este și el de părere că orice judecată afirmă identitatea reală a subiectului și predicatului. Spre deosebire de *Bradley*, care erà de părere că suprimarea diferenței dintre subiect și predicat aduce după sine suprimarea judecății întregi, spre deosebire de *Erdman*, care admite numai inclusiunea predicatului în subiect, Meyerson afirmă că ceeace gândirea caută să realizeze în activitatea sa este identitatea subiectului și predicatului, realizare care numai ea singură poate satisface rațiunea noastră. Raționamentul efectiv care face să progreseze gândirea și care implică noțiunea de intervenție a intelectului, *este raționalizarea, reducerea la raționalitate, la identitate, aceeace nu este conform minții, a ceeace este diversitate.* Sau raționalizarea realului, intelecțiunea lui echivalentă cu identificarea sa, se face prin ceeace este dejà cunoscut sau știut de mai înainte. Meyerson vede în unele din concluziile cercetărilor lui *Bühler* asupra gândirii o confirmare a tezei sale. Reîntoarcerea spiritului la ceeace este cunoscut e, spune Bühler, unul din procesele cele mai familiare și mai frecvente ale gândirii în general, revenire care este egală activității sale identificatoare. Examinarea diferitelor procedee ale științelor, care studiază fenomenele naturii arată că gândirea noastră nu poate raționà asupra lor decât cu ajutorul « universalului », cu ajutorul noțiunii de gen și de lege, solidare între ele; în acelaș sens în care fizicianul acordă legilor fizice o valabilitate, el n'o poate refuzà nici *genului*, « căci ce valoare ar mai aveà legile care descriu reacțiile corpilor electrici, dacă am fi siliți să părăsim conceptul unor atari corpi? ». Ceeace justifică constituirea genurilor este tocmai structura particulară a realității, structura sa fibroasă pentru a întrebuință termenului *Lordului Balfour*. Succesul prevederilor noastre științifice, ne dau dreptul să presupunem existența a cevà care corespunde în realitate noțiunilor noastre de gen și de esență, căci atât gândirea comună ca și cea savantă operează după un mod care presupune existența. Faptul că conceptele ne sunt folositoare dovedește existența « unui ceva » în realitate care le corespunde. Obiectele nu persistă în mod absolut, dar ele persistă atâta pentru ca noi să avem motivul și interesul să presupunem această persistență. Acest lucru ni-l indică dealmintrelea chiar structura limbajului, substantivul nefiind decât o reprezentare aproximativă a substanței.

Meyerson ca și Lotze, James, Jevons insistă și asupra unei structuri particulare a realității din punctul de vedere al coerenței atributelor lucrurilor. Această coerență a atributelor este fundamentul indispensabil oricărei gândiri. *James* lasă să se înțeleagă: « dacă mintea omenească poate raționà, aceasta se datorește faptului că lumea în care trăim este o lume de legi generale, o lume în care unele atribute manifestă o constanță de concomitență sau de incompatibilitate

mutuală». *Lotze* admite deasemenea că « structura infinit multiplă a lumii ideilor este dată în lucruri odată pentru totdeauna », iar *Jevons* este de părere că dacă « universul ar fi haotic, facultăţile noastre sufleteşti n'ar mai servi la nimic ». Prin urmare, gândirea noastră în aplicarea sa obiectelor naturii presupune constanţa şi coerenţa atributelor lor, deoarece după cum a afirmat şi *Condorcet*: « lucrurile nu sunt într'un flux veşnic. Un element rămâne element, fierul de pildă neputându-se transformă în aur ». O asemenea schemă a coerenţei atributelor are în vedere fizico-himia, când afirmă că proprietăţile naturii sunt strâns legate între ele şi ataşate noţiunii de structură moleculară şi atomică a substanţei. Aceeaş schemă este vizibilă şi în teoria matematică a naturii, în ipoteza relativistă, dacă o considerăm perfect coerentă în toate părţile sale, totul deducându-se riguros, orice posibilitate de atribute accidentale fiind exclusă. Numai această raţionalizare a realităţii prin « coerenţa atributelor » ne face inteligibil universul şi numai ea este conformă cu noţiunea unui asemenea univers, după cum de mult a spus-o *d'Alembert*».

Aristot, Bacon, Descartes, Leibniz, ca şi logisticienii contemporani s'au străduit să stabilească anumite norme, scheme prin folosirea cărora gândirea ar puteà ajunge la descoperirea adevărurilor naturii. Aristot, de pildă, a urmărit fixarea formelor tipice la care să se poată reduce orice judecată şi concluzie adevărată. El a extras însă aceste forme, numai din analiza limbajului şi descrierea fenomenelor gândirii. (Conform părerii lui H. Mayer), Bacon la rândul său prin « Novum Organum » urmăreà tot fixarea unui instrument de descoperire a adevărului, adică a unor scheme după care trebuià să se conducă gândirea în cercetările sale. Trecând peste Descartes, Leibniz, aproape de noi logistica vizează şi ea o himeră similară când îşi propune găsirea şi stabilirea schemelor unei gândiri absolut legitime, la adăpost de orice critică: « ceeace se găseşte atins prin limbajul simbolic sau matematic, spune *Hilbert* în prima pagină a tratatului său, trebuie să fi obţinut deasemenea şi în logica sintetică, anume un tratament exact şi ştiinţific al obiectului ». Este o iluzie a crede că gândirea în procesele sale s'ar lăsà călăuzită de asemenea scheme fie ele cele ale filozofiei din sec. XVII-lea, fie cele ale logisticii contimporane. Toate schemele acestea, inclusiv cele ale logisticii sunt în afară de traseul pe care îl urmează desfăşurarea activităţii sale. In plus ele sunt şi artificiale, căci după cum spune şi *Claude Bernard* nu există nici o metodă, nici o reţetă pentru descoperirea marilor adevăruri ale naturii. Activitatea gândirii în cercetările ştiinţifice departe de a fi ceeace cred aceşti teoreticieni, « apare ca ceva sincretic asemenea unui fel de magmă amalgamată ca structură ». După mărturiile marilor savanţi cari şi-au observat gândirea în cursul cercetărilor lor, reiese că multiplicitatea procedeelor, folosirea ipotezelor absurde, hazardul joacă roluri de seamă în desfăşurarea proceselor sale. *Kepler*, de pildă, în confidenţele sale mărturiseşte că în cursul cercetărilor care l-au condus la descoperirea faimoaselor sale legi, a făcut multe încercări la întâmplare; astfel el povesteşte că pentru descoperirea traectoriei planetei Marte, înainte de a descoperi elipsa sa, el a încercat vreo 19 curbe diferite şi s'a lăsat condus de unele consideraţii care astăzi par astronomilor cel puţin curioase. Desigur că nu tot aşà trebuie să fi judecat şi Kepler. Folosirea unor asemenea consideraţii ne indică că legile sale n'au fost deduse direct din observaţii, ci prin intermediul acestor consideraţii. Câte ipoteze auxiliare încercate înainte de a ajunge la o concluzie definitivă, câte erori comise prin cedarea anumitor păreri şi impresii care se oferă să ne conducă gândirea, spune Faraday! De câte ori, hazardul sau o iluminare bruscă n'au prezidat la descoperirea marilor adevăruri! Exemplului lui Newton cu legea gravitaţiei şi al lui H. Mayer cu descoperirea principiului conservării energiei stau ca o mărturie de acest lucru. Helmholtz afirmă cam acelaş lucru când spune: « în publicaţiile mele eu n'am întreţinut niciodată cetitorul de rătăcirile gândirii, arătându-i numai drumul prin care le poate atinge vârful fără osteneală ». Matematicienii atestă şi ei că: în « matematici căile urmate constituesc la început ocoluri imense ». *Hudson* vorbind de « geometria pură » spune următoarele: în modul cum această ştiinţă abordează problemele sale, se strecoară atâtea elemente de hazard, aşà cum nu se întâlnesc în nici o altă ramură a matematicilor. Constatarea iniţială ca şi soluţia finală pot fi şi una şi alta din cele mai simple. Dar între amândouă se poate interpune un lung proces de descoperire, în care logica şi hazardul, experienţa şi instinctul

sunt chemate să joace un rol fie rând pe rând, fie simultan. Odată ce calea bună a fost găsită, totul ia direcţie, se precizează ocolurile, devierile sunt tăiate, astfel că foarte puţine urme mai rămân dintr'o muncă care eră necesară descoperirii, iar nu demonstraţiei ».

In cursul desfăşurării activităţii gândirii, progresul şi verificarea oricărui pas făcut în deslegarea problemei se succed cu o mare repeziciune. Ele reprezintă adevărate fulguraţiuni ale gândirii, astfel că este foarte greu a preciză succesiunea lor adevărată. Punctele de vedere ale sferei şi conţinutului sunt deseori unificate în cursul activităţii sale, astfel că o separaţie a lor ar puteà fi considerată drept o adevărată mutilare a unităţii gândirii. Totuş procedeul separaţiei, al disocierii a ceeace la origină este unit face parte chiar din structura intimă a gândirii. Fizicianul, de pildă, are dreptate în principiu să facă analiza şi descompunerea fenomenului pentru a-l studià mai bine, cu condiţia să poată justifică prin succes această analiză în fiecare caz particular. Procesul acesta de analiză este echivalent cu descoperirea fibrei lui Balfour, adică cu descoperirea unei zone în massa confuză şi inestricabilă a realităţii susceptibilă de a fi izolată suficient pentru a-i puteà determinà felul de reacţie. Numai prin ajutorul acestor distincţii, separaţii, raţiunea va puteà să pătrundă şi să descurce trama realităţii, procesul de mai sus care tinde să izoleze fibra, fiind o fază absolut inevitabilă a acestei pătrunderi. Totul este însă ca cercetătorul să nu facă asemenea distincţii decât în cazurile când s'a asigurat de utilitatea lor. Tendinţele identificatoare ale spiritului de care vorbeam mai sus, aşà de străvezii în toate operaţiile sale: percepţii, concepte, raţionamente, explicaţii cauzale, înţelegere, sunt caracteristice nu numai gândirii ştiinţifice, dar şi celei comune ca şi gândirii popoarelor primitive. Ele reprezintă o lege generală a spiritului uman, aşà încât eforturile unui *Levy-Bruhl* de a izolà mentalitatea popoarelor primitive de ceea a popoarelor civilizate, ca şi cele ale lui Brunschwig care tind să diferenţieze gândirea matematică de cea comună şi de gândirea fizică, nu sunt întemeiate. Primitivul legând fenomenele după modul participaţionist nu face excepţie dela această lege. Afirmând, de pildă, că el participă dela caracteristicile lui « *arara* », continuând să rămână totuş om, el raţionează la un fel cu himistul care reuneşte printr'un semn de egalitate substanţele prezente înainte şi după experienţă, ca şi fizicianul care identifică două forme de energie a căror diferenţă netă el n'o pierde din vedere nici un moment ». Fizicianul ca şi omul primitiv gândesc în acelaş chip, ceeace dovedeşte că raţiunea căutând să înţeleagă realitatea urmează în mod invariabil aceeaş cale, participarea primitivului ca şi teoria savantului fiind tot o încercare de explicare, o ştiinţă sau o filozofie simplistă. Acelaş lucru se poate spune şi despre pretinsa diferenţă pe care Brunschwig vreà s'o stabilească între gândirea matematică şi extra-matematică adică, comună. « Gândirea matematică nu diferă deloc în esenţa sa, de gândirea nematematică pentrucă şi una şi alta progresează mergând dela divers spre identic ». De pildă, factorului de identificare se datoreşte aparenţa de apriorism total a adunării, deşi în acest caz este vorba de un adevărat act prin care raţiunea iese din limitele intelectului pentru a puteà urmări reacţiile realităţii. Ea face acest pas reintegrând în complexul acesteia « abstractul » tras, obiectele fiind constituite în fond printr'un proces analog de proectare în afară a conceptelor create de spirit ». Acesta oscilează fără încetare între realitatea aşà cum se prezintă în esenţa sa şi realitatea pe care el o crează în urma raţionalizării celei dintâiu. Mersul gândirii este o continuă şi indefinită recreaţiune a naturii. Acestea sunt în linii schematice şi generale ideile de seamă ale filozofiei şi « psihologiei gândirii » lui Meyerson. In cursul analizei şi expunerii noastre noi recunoaştem de a fi trecut cu vederea multe din explicaţiile, sugestiile, reflecţiile şi discuţiile critice atât de interesante în legătură cu chestiunile examinate. Nu se puteà altfel. Lăsând deoparte rezervele critice, care se pot face asupra valorii unora din ideele particulare, Studiul lui **Meyersohn**, **în** ansamblul său reprezintă un viguros şi profund efort filozofic în acelaş timp şi de o deosebită importanţă psihologică. Psihologicul se confundă cu metafizicul în acest efort, sau mai bine zis cu speculaţiile pe care le ridică cercetarea gândirii umane după o asemenea metodă. Deaceea, oricât de avantagioasă şi seducătoare ar fi ea, oricâte proecţii luminoase ar răsfrânge asupra fenomenului gândirii, aplicarea sa nu este fără risc pentru psiholog şi pentru valoarea

concluziilor găsite, după cum vom dovedi mai jos. Deseori diferitele speculaţii şi explicări ale spiritului uman în cursul veacurilor sunt luate drept adevăruri în ce priveşte esenţa proceselor gândirii, pentrucă ele reprezintă tot atâtea tentative de explicare a enigmelor naturii, după cum în cazurile de studiu ale gândirii animalelor, psihologia experimentală a relevat rolul cel mare pe care-l joacă metoda încercărilor şi erorilor în comportarea gândirii lor. Diferitele sisteme filozofice şi teorii pseudo-ştiinţifice s'au succedat dealungul veacurilor, unele după altele, fiind abandonate una câte una pe măsură ce spiritul uman făceà experienţa valorii lor, în acelaş chip cum animalele de mai sus renunţau la utilizarea unui procedeu de deslegare a situaţiei artificiale ce li se creà, pentru a născocì un altul şi acesta până ce ele descopereau pe cel care reprezentà deslegarea cea mai potrivită. Analogia este numai iluzorie. In realitate, metoda autorului nu ne oferă asupra proceselor gândirii decât o viziune schematică, de suprafaţă şi nu de adâncime. Intr'adevăr toate aceste teorii şi sisteme nu sunt decât filoanele stratificate şi cristalizate ale eforturilor gândirii sau punctele de sosire ale acestor eforturi. Ele reprezintă mai mult tendinţele şi aspiraţiile spiritului uman, elanurile metafizice ale acestui spirit, liniile sale de mişcare, iar nu chiar procesele obscure şi subterane prin care gândirea a ajuns la exteriorizarea lor, după cum nici considerarea diferitelor straturi ale scoarţei terestre nu ne spune decât foarte puţin asupra proceselor geodesice prin care s'a ajuns la constituirea lor. Dinamismul acesta exterior ale evoluţiei culturii umane (iar nu al spiritului, căci pentru Meyerson spiritul omului antic ca şi al omului modern, al civilizatului şi primitivului, al savantului şi omului de bun simţ raţionează în acelaş mod) nu poate fi identificat cu cel procesiv şi interior al gândirii care a prezidat la geneza atâtor manifestări filozofice şi ştiinţifice. Fără a contestà foloasele pe care ea le poate aduce psihologiei în studiul gândirii, suntem de părere că folosirea unei asemenea metode nu ar suplinì « dificultăţile şi incertitudinile metodei directe, introspective în studiul aceleeaş probleme ». Dar ceeace este semnificativ, e că paralel cu examenul pe care-l face autorul modului de comportare obiectivă al gândirii umane în diferitele ştiinţe, dânsul relatează în unul din capitolele cărţii sale intitulat « savantul care descopere », confidenţele şi însemnările diferiţilor savanţi asupra modului lor intim de gândire in cercetările care-i pasionau şi despre care am dat mai sus câteva indicaţii. Sau însemnările acestea sunt de natură introspectivă întrucât autorii lor n'au ajuns a le formulà decât pe bază de proprii introspecţiuni în cursul activităţii gândirii. Şi trebuie să recunoaştem că valoarea materialului acesta introspectiv care se utilizează pentru descrierea fenomenelor gândirii este mult superior din punct de vedere psihologic celui pe care autorul îl desprinde din analiza diferitelor metode ştiinţifice. Ceva mai mult! Se recunoaşte chiar că liniile acestea directoare pe care trebuie să se mişte gândirea profană pentru a înţelege, pot să difere considerabil de cele întortochiate şi vagi prin care omul de ştiinţă ajunge la formularea concepţiei sale. A se vedeà în această privinţă confidenţele lui Kepler. Părerile: gândirea noastră postulează întotdeauna un substrat în afară de sine; gândirea raţionează presupunând lucrurilor o comportare asemănătoare aceleia a conceptelor cu ajutorul cărora gândeşte; raţionalizarea realului se face prin identificarea şi unificarea diversităţii naturii; gândirea urmăreşte generalul, universalul şi esenţialul în cercetările sale ştiinţifice, etc., şi pentru dovedirea cărora autorul pune în mişcare o erudiţie şi o sagacitate critică tenace, sunt trăsături caracteristice exterioare care aparţin gândirii metafizice. Aici se relevă confuzia metafizicului şi psihologicului de care vorbeam mai sus. Simple aspiraţii ale sufletului omenesc ele sunt luate drept aspectele esenţiale ale resorturilor gândirii.

Cristalizate în anumite concepţii filozofice, aceste trăsături ale spiritului uman sunt recunoscute de unele şi contestate de altele. Teoreticeşte filozofia lui August Comte tăgăduește, de exemplu, valoarea postulatului exprimat prin prima părere, pozitivismul fiind trăsătura esenţială a spiritului modern conform legii celor trei stadii; alte filozofii contestă chiar existenţa dualismului spirit-obiect. Atunci ce valoare obiectivă mai au aceste trăsături ale gândirii umane stabilite mai sus? Prin urmare, iată la ce surprize contradictorii se poate ajunge când se urmăreşte a se dà gândirii « o fizionomie » conform unei anumite concepţii filozofice. Pe ce temelii obiective se bazează trăsăturile care îi sunt atribuite? Desigur pe temeiul unor discuţii

critice interesante, care se fac în jurul teoriei pozitivismului şi al teoriei « quanta », cea dintâiu susţinând că gândirea se poate dispensà în cercetările sale de studiul esenţei lucrurilor, iar cea de a doua că se poate dispensà de ideea unei realităţi substanţiale, discuţii făcute cu scopul de a întări poziţia unei concepţii raţionaliste personale ale autorului. Dela sine se înţelege că fizionomia atribuită gândirii, în asemenea condiţii nu poate fi cea mai obiectivă. Construită în lumina unei epistemologii specific Kantiane, ea se va resimţi de liniile directoare ale unei asemenea teorii. Studiul gândirii trebuie să se facă numai în lumina obiectivă a faptelor în afară de orice consideraţie filozofico-metafizică. Fixarea unei fizionomii veridice a gândirii nu se poate face decât părăsind înălţimile stratificate ale elaboraţiunilor sale istorico-filozofice şi ştiinţifice pentru a coborî în profunzimile, ascunzişurile şi sinuozităţile conştiinţelor umane, în dinamismul lor interior pentru a surprinde complexitatea proceselor sale proteice. Utilizarea metodei urmate de Meyerson nu este prin urmare dispensată de anumite inconveniente « dificultăţi şi incertitudini » relevate de dânsul în prefaţa lucrării cu prilejul menţionării defectelor metodei introspective. Valoarea sa ştiinţifică este tot atât de relativă ca şi valoarea metodei criticate.

In plus, nu trebueşte exagerată importanţa defectelor metodei introspective, de oarece, după cum remarcă şi Delacroix, ne putem surprinde gândirea în activitatea sa, dacă observarea ei sistematică este mai delicată. Metoda lui Meyerson în studiul gândirii este mai mult o metodă filozofică. El a făcut psihologia gândirii, tot aşà cum, acum câteva secole Kant făceà psihologie, făcând epistemologie. El vrea să readucă psihologia la un vad părăsit, tocmai pentrucă cursul lui se dovedise steril pentru progresul său. Incheiem analiza noastră subliniind ideea psihologiei fără preocupări metafizice, a psihologiei care se inspiră direct dela mijloacele sale, iar dela cele străine numai într'atâta cât ele au valoarea de date obiective în afară de orice consideraţii speculative.

Const. Georgiade

TUDOR VIANU: *Arta şi frumosul. Din problemele constituţiei şi relaţiei lor.* (Bucureşti, Societatea română de filozofie, 1931, in 8⁰, 199 pag.).

Lucrarea nouă, în care d-l T. Vianu înmănunchiază unele dintre studiile pe care le-a consacrat prin reviste, în ultimii şase-şapte ani, Esteticii, e una dintre înfăptuirile cele mai de luat în seamă ale rândului tot mai des de apariţii filozofice româneşti. Ea adaugă în mare măsură caracterului de iniţiere-informativă impersonală, pe care-l impune şi reclamă starea noastră de părtaşi târzii la roadele străduinţelor multiple şi bogate ale gândirii apusene, pilda profund pedagogică a unei cugetări ferme şi independente.

Fără a atinge toate temele distinse de preocuparea modernă de artă şi frumos, această reunire înfăţişează o remarcabilă unealtă de introducere. Căci, deşi nu oferă cetitorului o arhitectonică schematică de concepte fundamentale, îi mijloceşte aprehensiunea atmosferei în care se desfăşoară speculaţia contimporană în acest domeniu, conturându-i liniile mari ale preocupărilor ei.

Frământările teoretice ale celor vreo treizeci de ani trecuţi dela momentul în care, — datorită tendinţelor etnografice, reprezentate de numeroşii cercetători preocupaţi de origina artelor, şi celor tehnic-formaliste ale întemeierilor date de artişti ca Fiedler sau Hildebrandt poziţiei lui Zimmermann — stăpânirea, tacită dar autoritară, a psihologiei asupra esteticii, în Germania veacului al 19-lea, a ajuns contestată cu toată apărarea unor Volkelt şi Lipps, sunt luminate în fiecare dintre aceste studii prin una sau mai multe intersecţii limpezitoare.

« Eternitatea şi vremelnicia artei » cuprinde definirea sistematică a *ştiinţei artei*: studiul « condiţiei trecătoare a artei » (pag. 24), a locului în complexul vieţii din care a răsărit şi prin care trăeşte şi a *esteticii propriu zise*, preocupate de « condiţia ei eternă » (pag. 24), de înfăţişarea calităţilor structurale abstracte specifice operei de artă: termenii scindării încetăţenite prin opera şi acţiunea lui Dessoir. Lipsa de temeiu a identificării obişnuite a procesului de actualizare a operei de artă cu procesul creării ei e vădită în studiul următor: « Emoţie şi creaţie artistică »; departe de a se suprapune, cel dintâiu reprezintă o răsturnare completă a celui din urmă: cunoscătorul nu ajunge la intuiţia simplă şi largă, asemenea

celei ce dezlănţuise energiile productive ale artistului, decât deabià după o lungă înmănuchiere de momente şi elemente particulare dintre cele cu ajutorul cărora a fost înfăptuită opera. Iar mărginirile cu care se poate vorbì de estetică drept o ştiinţă normativă sunt expuse în studiul, străbătut de ceeace e bun câştigat în afirmaţiile istorismului şi ale vitalismului iraţionalist: « Tip şi normă în Estetică ». Universalitatea unor norme nu poate fi susţinută; ele nu pot fi mai mult decât legea particulară, imanentă unei anume forme de viaţă tipice, pe care înfăptuirile acesteia tind să o exprime tot mai nemijlocit în momentele succesive ale devenirii lor. La fel de neîndreptăţită e viziunea obişnuită care vede raportul dintre creator şi operă ca o dependenţă genetică univocă; paginile despre « Personalitatea artistului » conturează înlănţuirea complicată ce fiinţează între creator, fiinţa care nu este ceeace este de fapt in adâncul ei decât în înfăptuirile ce-i reuşesc, şi operă: cheie de cele mai deseori a personalităţii creatorului.

« Arta şi jocul » şi « Psihanaliza şi teoria artei » înfăţişează concluziile exagerate ale cercetărilor consacrate determinării rolului motivului fiziologic al descărcării prisosurilor de energie, al celui economic-social, al celui magic şi al celui sexual în înfăptuirea artei primitive şi, pentru cel din urmă, în înfăptuirea artei moderne ce alcătuesc tot atâtea capitole ale ştiinţei artei. Studiul masiv ce înfăţişează stadiile « Autonomizării esteticii »: întâiu renunţarea recentă a acestei discipline la analiza aşanumitului frumos al naturii, care nu e decât o ţesătură de solicitări extraestetice, apoi scindarea preocupării de artă in ştiinţa artei şi estetică propriu zisă, mărginită numai la însuşirile structurale obiective ale operei de artă, stabilite fenomenologic, reprezintă oarecum nucleul lucrării. « Ideile noui despre sentimentul estetic » nu sunt decât doar adâncirea mai amănunţită a unuia dintre aceste stadii: a celui al polemicii psihologiste-fenomenologice dintre Volkelt şi Scheler în jurul conceptului de simpatie. Insfârşit, ultimele două studii: « Ideile estetice ale lui Titu Maiorescu » şi « Arta şi şcoala », deşi aparent consacrate unor teme particulare şi preà puţin in nota studiilor ce le preced, cuprind, cu prilejul teoriilor maioresciene, discuţia caracterului limbii ca mijloc de înfăptuire poetică, şi cercetează cu prilejul susţinerii necesităţii învăţământului estetic în şcoalele de arte frumoase, natura conştientă sau inconştientă a creaţiei.

Fără a fi proclamată răspicat preà adeseori; încrustată de obiceiu sobru şi impersonal în dialectica afirmaţiilor reprezentative deţinute în istoria gândirii faţă de o anume problemă, poziţia Tudor Vianu este cea de apărător aristocratic al ordinei. Istorismului relativist îi opune caracterul de « pact cu eternitatea » al operei de artă (pag. 18), « sentimentalismului diletant » (pag. 111) al criticului impresionist, preocupat numai de emoţia nudă, considerarea calmă a înfăptuirilor structurale ale tehnicii artistului; concepţiei idealizate a creatorului demiurg afirmarea naturii lui problematice. Pasagiile în nota celor care profilează ca o ţintă a năzuinţelor drumeţia pe « căile de bun simţ ale vieţii » (pag. 54), ori consacră accente convingătoare artei clasice în care, de pildă, « iubirea ia forme calme şi luminate de conştiinţă », iar nu înfăţişarea « turbure, reprimată sau violentă şi antisocială » din cea romantică şi neoromantică (pag. 102—103), sunt numeroase. Peste tot, chiar şi în cursul înfăţişărilor propriu zis istorice de desfăşurări de doctrine, apar pasagii de cuceritoare demnitate, ce trebuesc apreciate într'adevăr şi « după valoarea morală a năzuinţei lor eroice » (pag. 61) de a înlătură în artă vestigiile formei de viaţă perimate, a sfârşitului veacului trecut: amestec facil de romantică extaziere şi de democratică vulgarizare sentimentală, ajutând instaurarea celei noui: iarăş temeinică şi rezervată. Mărginirea ei, uneori febril-exclusivistă, la intuirea globală şi primitivă a ţesăturii însuşirilor formale şi evitarea completă a orice aminteşte chiar dimensiunea psihică şi perspectiva istorică a vieţii, e datorită de sigur greutăţilor unei atari reforme. Căci străduindu-se pentru echilibrarea goetheană a vieţii, căreia i-a consacrat acum in urmă pagini remarcabile (Gândirea, XII, 3: Goethe şi timpul nostru), d-l Tudor Vianu trebuià fără îndoială să dea precădere cumpănirii « eleatice », preà covârşită in viaţa celor de azi de dinamica nihilistă a «heraclitismului ».

Această pânză subterană de străduinţe profund etice cucereşte cetitorul « Artei şi al frumosului». Altminteri, cum vădeşte,

pentru Estetică, alexandrinica neputinţă de a ajunge la creaţii originale a vremii noastre, în care părerea unui autor, totdeauna oarecum unilateral, e corectată neîncetat de altul, căruia i se dovedesc totuş dificultăţi esenţiale nu mai puţin importante de un al treilea, ar fi deznădejduitoare. Şi, fără îndoială, o mai face de preţ şi felul în care e scrisă: contenit, dar — fiind datorită unui părtaş adevărat al culturii europene — de o neîntrecută bogăţie aşà, împânzită de nenumărate dintre faptele pline de semnificaţie, ce alcătuesc atmosfera spirituală a acestei culturi, cum este ea.

Anton Golopenţia

ALEXANDRU ROŞCA: *Psihopatologia deviaţilor morali*. Editura Institutului de Psihologie al Universităţii din Cluj 1931. Cu o prefaţă de Prof. Ştefănescu-Goangă.

Lucrarea aceasta a d-lui Alexandru Roşca aduce în discuţie o însemnată problemă de pedagogie şi morală socială în directă legătură cu situaţia copiilor minori şi adulţilor etichetaţi generic de dânsul sub numele de « *deviaţi morali* ». D-sa îşi propune să arate cauzele determinante ale deviaţiei morale, mecanismul său psihologic şi mijloacele de diagnosticare şi reeducare a deviaţilor morali (pag. 2). Prin deviaţie morală autorul înţelege cazurile acelor indivizi « care sunt continuu în desacord cu cerinţele etico-sociale », iar prin pseudo-deviaţie, cazurile acelor indivizi « care duc o viaţă corectă, dar uneori accidental, dominaţi de un impuls subit incontrolabil, comit o acţiune reproşabilă ».

Raliindu-se la opinia lui Holländer care nu admite existenţa înăscută a dispoziţiilor imorale, autorul afirmă că între: « indivizii normali şi cei cari prezintă o deviaţie morală nativă nu este o deosebire de natură. Aceleaşi instincte, dispoziţii, tendinţe, etc., le întâlnim şi la unii şi la alţii, numai intr'un grad diferit de desvoltare şi altfel organizate şi ierarhizate. In felul acesta nu putem vorbi nici de moştenirea criminalităţii sau imoralităţii; ceeace se moşteneşte sunt însuşirile sau mai bine anomaliile psihice, care pot să determine o conduită deviată dela normele etico-sociale » (pag. 9). După această scurtă discuţie în jurul deviaţiei morale native se analizează impulsiunile fundamentale, care cele mai deseori provoacă infracţiunile şi care impulsiuni sunt în număr de trei: impulsul combativ, impulsul achiziţiei şi impulsul sexual.

Autorul mai accentuează că orice infracţiune « nu este consecinţa unui singur instinct sau impuls. Totdeauna mai intră in activitate şi alţi factori psihici cari pot influenţă ca stimulatori sau inhibitori ». Astfel Decroly ocupându-se de geneza furtului la copii, distinge următorii factori: 1. Furtul prin exces de influenţă a dorinţelor, instinctelor inferioare sau prin insuficienţa acţiunii sentimentelor superioare. 2. Furtul prin insuficienţa ideilor şi prin urmare a judecăţii şi raţiunii. 3. Furtul prin insuficienţă de aptitudini inhibitorii şi volitive. Cu prilejul analizei raportului dintre devierile morale şi diferitele constituţii psiho-patologice, dânsul subliniază diferenţa de grad şi nu de natură dintre dispoziţiile psihice normale şi cele dela baza constituţiilor psiho-patice, care nu sunt decât hipertrofia sau atrofia celor dintâiu. Un individ normal poate deveni infractor la regulile etico-sociale în împrejurări defavorabile de mediu, pe când constituţia psiho-patică poate conduce la asemenea deviaţii chiar când condiţiile mediului sunt favorabile. Constituţia psiho-patică perversă este în special în strânsă legătură cu deviaţia morală (pag. 13). Cauzele deviaţiei morale pot fi: anomaliile de caracter, debilitatea mintală, turburările organice, anumite maladii cerebrale, anturajul imoral al copilului, etc.

In vederea unei bune diagnosticări a deviaţiei morale a copilului este necesară o cunoaştere cât mai completă a cauzelor externe şi interne care au putut-o determină, prin cercetarea antecedentelor sale personale, prin cunoaşterea psiho-fiziologiei sale actuale, prin instituirea unei observaţii ulterioare metodice, făcută fie în staţiunile de observare a clinicilor psihologice sau medico-pedagogice, fie în instituţiile unde este plasat acesta. Importanţa practică a problemei deviaţilor morali ca şi acea a părăsiţilor morali este considerabilă. Autorul examinează importanţa sa din triplul punct de vedere al intereselor familiare, sociale şi umanitare, deviaţia şi părăsirea morală a copiilor fiind terenurile cele mai favorabile pentru înflorirea criminalităţii şi delictelor de orice natură. Manifestările acestea anti-sociale la care pot ajunge deviaţiile morale nestăvilite şi neutralizate prin măsuri preventive, constituesc un rău

şi pentru societate şi pentru individ însuş. Societatea prin represiunile sale penale nu trebueşte să urmărească pedepsirea individului din mobile de răzbunare, ci îndreptarea şi recuperarea sa vieţii sociale, readaptarea sa acesteia. Inspirate de aceste idei noui, cele mai multe state din Europa, ca şi Statele-Unite ale Americii, şi-au modificat legislaţia penală şi socială pentru a institui: Organisme şi instituţii noui care să îngăduie ameliorarea şi recuperarea atât a deviaţilor minori cât şi a adulţilor susceptibili de o asemenea îndreptare. Progresele noui ale psihologiei experimentale, ale psihiatriei şi medicinei moderne în ceeace priveşte metodele de cunoaştere şi explorare a sufletului şi corpului omului, au făcut posibile în cele mai multe din aceste ţări care s'au pătruns de gravitatea socială a acestei probleme, realizarea dispoziţiilor, măsurilor şi deciziilor acestei noui legislaţii cu caracter profilactic. Tot restul lucrării este consacrat unei descrieri amănunţite a ceeace Germania, Elveţia, Franţa, Belgia, Anglia, Statele-Unite au făcut pentru deviaţii morali minori şi infractorii adulţi de toate categoriile, prin crearea clinicilor psihologice, a Institutelor de educaţie corectivă, a închisorilor moderne şi asupra cărora din pricina materialului abundent şi variat nu putem insistà. Dela această cercetare au fost omise însă Suedia şi Italia care au realizat şi ele progrese frumoase în ceeace priveşte legislaţia penală adultă şi infantilă. In schimb autorul insistă serios asupra lipsei de interes a societăţii noastre faţă de aceeaş gravă problemă.

Astfel el spune: « Institutele de educaţie corectivă pe care le avem, sunt cu totul insuficiente faţă de nevoile reale şi nu corespund decât în parte menirii lor, fiind lipsite atât de mijloacele ştiinţifice necesare pentru cunoaşterea individualităţii minorului delicvent, cât şi de personalul special pregătit, care să deà măsurilor educative o realitate vie. Cu închisorile stăm şi mai rău, regimul penitenciar având deseori asupra infractorilor efecte cu totul contrare decât acelea pe care ar trebui să le aibă. Ce e drept, prin legea pentru organizarea Penitenciarelor şi Institutelor de prevenţiune din 27 Iulie 1929, se iau o serie întreagă de măsuri care nu pot fi decât lăudate şi care sunt chemate să revoluţioneze sistemul nostru penitenciar. Rămâne să vedem însă cum vor fi aplicate aceste măsuri în viitor, deoarece situaţia actuală reală este deocamdată tot cea veche » (pag. 92). In concluziile finale ale cărţii se mai fac o serie de propuneri practice în legătură cu organizarea « clinicilor psihologice » şi « institutelor de educaţie corectivă » cum şi cu funcţionarea lor, lucruri prea cunoscute celor care se ocupă cu asemenea chestiuni, pentru a insistà prea mult asupra lor. Metodică, coerentă şi bine informată în ansamblul său, lucrarea d-lui A. Roşca poate fi utilă la lectură magistraţilor, oamenilor politici, profesorilor, institutorilor şi învăţătorilor. Avem însă impresia că d-sa în cursul studiului problemei « *psiho-pathologiei deviaţilor morali* », s'a lăsat prea mult absorbit de latura socială a acestei probleme, în detrimentul celei pur psihologice. Aceasta din urmă este tratată prea sumar în primul capitol care i-a fost consacrat. Am fi dorit o mai amplă şi mai profundă tratare a psihologiei specifice a acestor deviaţi morali. Simpla caracterizare pe baza faptului că prin conduitele lor ei se pun în desacord cu « regulile etico-sociale » de viaţă şi că devierile dela aceste « reguli » se fac în jurul a patru impulsiuni fundamentale şi al altor factori psihici, mi se pare o imagine vagă, insuficientă pentru a ne face o idee justă de psihologia acestor rătăciţi. Deasemenea, corelaţia strânsă dintre constituţia perversă şi devierile morale este numai afirmată, fără să fie analitic studiată şi concret pusă în relief. Psihologia anormalilor morali cunoaşte astăzi atâtea forme relativ individualizate, încât ne surprinde că ea a putut să fie redusă la o prezentare atât de generală, amorfă şi nediferenţiată. Dacă lucrarea n'ar fi avut titlul acesta de « *Psihopathologia deviaţilor morali* », desigur că observaţiile acestea ar fi fost iluzorii. Faptul că ea prezintă acest titlu ne dă dreptul să regretăm că autorul n'a tratat latura psihologică a chestiunii cu aceeaş amploare cu care a tratat şi pe cea socială.

Const. Georgiade

OTHMAR SPANN: *Gesellschaftslehre*. (Dritte abermals neubearbeitete Auflage. Verlag Quelle & Meyer, Leipzig, 1930.—592 p.).

Othmar Spann este un nume şi un loc definitiv stabilit în ştiinţele sociale ale Germaniei contemporane. Profesor de economie politică şi sociologie la Universitatea din

Viena, şeful şcoalei integraliste de acolo (învăţătură cunoscută sub numele de Ganzheitslehre sau universalism) este autorul, pe cât de mult admis pe atât de mult combătut, a multe şi valoroase lucrări de specialitate. Citâm: Fundament der Volkswirtschaftslehre, Die Haupttheotien der Volkswirtschaftslehre, Tote und lebendige Wissenschaft, Schöpfungsgang des Geistes, Kategorienlehre, Der wahre Staat, — unele ajunse la numeroase ediţii.

Pentru sociologie lucrarea fundamentală a lui Spann este tratatul pe care-l recenzăm: Gesellschaftslehre, apărut în 1914, ajuns la ediţia a doua în 1923, iar în 1930 la ediţia a treia. De ambele dăţi Spann şi-a revăzut lucrarea şi a mărit-o considerabil. Dar n'a schimbat nimic din concepţia fundamentală, — universalismul. Adaugă precizări, completări de detaliu, informaţii şi fapte, nimic mai mult. Spann e un gânditor linear, fanatic chiar. In congresele de sociologie, în publicaţiile de specialitate, pretutindeni polemizează, de ani, cu toţi reprezentanţii altor curente decât universalismul. Obiectul constant al atacurilor sale este însă mai presus de toate: individualismul sub toate formele lui făţişe sau mascate. Ca atare a combătut nu odată relaţionismul şcoalei dela Colonia, — iar în polemica avută cu reprezentantul actual al acesteia: L. von Wiese, a atins violenţe de limbaj neobişnuite. Cu aceeaş tărie s'a apărat şi împotriva altora, ca Max Adler, Franz Oppenheimer, Ferdinand Tönnies. Profesorul K. Dunkmann a publicat o carte în jurul acestor discuţii: Der Kampf um Othmar Spann.

Ca şef de şcoală enumără printre adepţii săi nume ca Baxa, unul dintre cei mai de seamă istorici şi răspânditori ai filozofiei sociale romantice (v. lucrările lui: Einführung in die romantische Staatwissenschaft 1922, Staat und Gesellschaft im Spiegel deutscher Romantik 1924, Gesellschaftslehre von Platon bis Nietzsche 1927, Adam Müllers Philosophie, Aestetik und Staatswissenschaft 1929) sau Faigl (autorul unor remarcabile lucrări ca Ganzheit und Zahl 1926 sau Seele und objektiver Geist 1930). Tot aici: W. Heinrich: Universalistische Krisenlehre 1928, W. Andreae: Staatswirtschaftslehre 1929, etc.

Spann s'a remarcat şi ca directorul unei biblioteci de ştiinţă socială clasică, de pretutindeni: *Die Herdflamme* (Sammlung der gesellschaftswissenschaftlichen Grundwerke aller Zeiten und Völker) în care au apărut lucrări ca: Die Elemente der Staatskunst a lui Adam H. Müller (din 1808—09), Versuche einer neuen Theorie des Geldes, a aceluiaş (din 1916), Ausgewählte Schriften zur Staats und Wirtschaftslehre des Thomas von Aquino, Der Gottestaat a lui Augustin, Platons Staatschriften (în greceşte şi nemţeşte), Altindische Politik, Der Staat der Germanen, etc. Se pune astfel la dispoziţia tuturor, izvoarele cele mai de seamă pentru ştiinţele sociale, greu accesibile până acum, chiar specialiştilor.

Din rădăcinile spirituale ale şcoalei integraliste dela Viena (recunoscute chiar de ei) citâm pe Platon şi Aristot, din anticitate, cu teoria despre primatul statului faţă de indivizi, filosofia socială medievală (în special Toma şi Augustin) şi cea mai de seamă: sociologia romantică germană (în sens larg): W. G. Fichte, Fr. Schlegel, Fr. W. J. Schelling, Novalis, Josef Görres, H. von Kleist, Adam Müller, Fr. v. Gentz, Franz Baader, Clemens Brentano, L. Tieck, J. von Eichendorff, etc.

Integrat în această linie istorică — între izvoarele sale şi discipolii săi, — Spann apare ca un moment de renaştere, de reluare şi răspândire a unor idei vechi, dar autentice din filozofia socială a timpurilor trecute. Este acesta un semn al adevărului absolut? Ceeace rezistă timpului, este valabil şi dincolo de timp? Răspunsul nu ne poate veni decât din expunerea însăş a sistemului acestuia. Mai exact din stabilirea greutăţii lui.

Acum, câteva cuvinte despre economia interioară a cărţii lui Spann. Avem deaface cu un tratat complet de sociologie, ca atare cuprinde o expunere a sociologiei sale generale (allgemeine Gesellschaftslehre), o expunere a sociologiei speciale (besondere Gesellschaftslehre) şi a metodologiei (Verfahrenlehre). In sociologia generală se ocupă de natura cunoaşterii sociologice, de posibilităţile sociologiei de constituire ca ştiinţă cu bogate referinţe de bibliografie critică, de teoriile fundamentale asupra societăţii: individualismul (Einzelheitslehre), universalismul (Ganzheitslehre), singularismul (Abgeschiedenheitslehre) şi însfârşit o tratare sistematică despre societate. Sociologia specială cuprinde: desmembrămintele sociologiei, elementele formale ale ei, despre gândire şi activitate, despre părţile spirituale ale întregului social: comunităţile, părţile determinatoare de valori; moralitatea şi dreptul,

sistemele de obiectivare ale activităţii; cooperaţiile, fenomenele de închegare ale societăţii, restructurarea societăţii prin populaţie şi educaţie. Metodologia cuprinde: Conceptul de societate, sistemul ştiinţelor sociale, ştiinţele sociale particulare, teoria totalităţii, raportul între ceeace este şi ceeace ar trebui să fie (Sein und Sollen). Să desprindem pentru fiecare parte afirmaţiile fundamentale.

In orice gândire surprindem două procedee de cunoaştere: unul analitic *discursiv*, altul sintetic *intuitiv*. Procedeul discursiv nu face decât să prelucreze şi să ordoneze materialul pe care îl obţine procedeul intuitiv. Promovarea ştiinţei se bazează deci pe cel din urmă. Intuiţia este o pătrundere în esenţa lucrului, pătrundere prin care spiritul nostru obţine claritatea dintr'odată, fulgerător. Cunoaşterea intuitivă are însă în ştiinţele sociale un alt înţeles decât în cele naturale. Pentrucă există două acte de gândire prin trăire: 1. cel care surprinde identicul în variabil şi 2. cel care dincolo de cel intuit ca identic, obţine prin înţelegerea interioară esenţa lucrului. Dacă Robert Mayer găseşte acelaş fenomen de ardere şi energie la animal ca şi la maşina de aburi, se recunoaşte numai identitatea acestui fenomen în dosul unor exteriorizări variate, însă adâncul esenţelor ne scapă. Ce e focul şi energia în ele înşile nu ştim, — determinarea lor este pur externă mecanic-cauzal-cantitativă. Dimpotrivă trăirea intuitivă în ştiinţa societăţii este o înţelegere explicativă a obiectului însuş. Când intrăm într'o sală de judecată şi vedem la lucru advocaţi, judecători şi împricinaţi şi constatăm « aceasta e o desbatere, un proces », înţelegem însăş esenţa intimă a reclamaţiilor, a dreptului şi a judecăţii. Aici nu mai întâlnim nici o cauzalitate mecanică, ci conexiuni interne de sens, structurări în totalităţi cu un înţeles. Aceasta este cea dintâiu şi cea mai importantă diferenţă între ştiinţele sociale şi ştiinţele naturii. O înţelegere a fiinţei, a esenţei (Vesensverständnis) rămâne streină pentru oricare ştiinţă a naturii. Ea este proprie ştiinţelor sociale.

Natura cunoaşterii sociologice, odată stabilită, Spann trece la discuţia posibilităţilor sociologiei de a se constitui ca ştiinţă independentă alături de celelalte ştiinţe sociale existente: dreptul, economia politică, etc.

Işi netezeşte calea spre discuţie cu expunerea curentelor de sociologie de până acum şi cercetarea lor critică.

După metodă, sociologia enumără două mari concepţii, una empiristă, naturalistă, care încearcă să constituiască o sociologie pe calapodul ştiinţelor naturale (aşa dar inductiv-cauzal-mecanic), alta neempiristă, idealistă de natură organic-integralistă.

Empirismul sociologic stăpâneşte cinci mari şcoli: 1. Şcoala biologică, zisă şi organicistă (Spencer, Schäffle, etc.), cu o anexă în teoria raselor (Gobineau, etc.). 2. Şcoala fizical-mecanicistă (Pareto, Schumpeter şi chiar Durkheim). 3. Şcoala comparativ-etnologică (Bastian, Ratzel, Bachofen, Westermark). 4. Şcoala comparativ-istorică (ramura naturalistă) — Buckle, Dilthey, Tönnies, Marx). 5. Şcoala psihologică (Tarde, Mac Dougall, Brinkmann, Ellwood, etc.). La acestea se adaugă încercarea unei sociologii formale ca ştiinţă socială particulară (Simmel, Vierkandt, v. Wiese).

Sociologia idealistă enumără pe Platon, Aristot, Sf. Augustin, Scolastica (Albertus Magnus şi Toma din Aquino), Mistica (Meister Eckehart), idealismul german (Fichte, Schelling, Adam Müller, Franz Baader), Lorenz V. Stein şi Robert V. Mohl, Şcoala integralistă dela Viena (Spann, Baxa, Faigl, etc.).

Numărul mare al şcolilor empiriste, fiecare reprezentând o doctrină contrară celorlalte, duce la întrebarea asupra presupoziţiilor din care nasc aceste opoziţii. Răspunsul e simplu. Scopul oricărei sociologii empiriste e să se constituiască în ştiinţă naturală. Prima consecinţă a acestei ambiţii a fost introducerea în ştiinţa societăţii a termenului de interacţiune (Wechselwirkung), termen care stăpâneşte întreagă această sociologie empirică. Lumea este o maşină (Laplace), omul este o maşină (La Mettrie), societatea este şi ea tot o maşină (empirismul sociologic). Interacţiunea este gândită însă diferit, după şcoli, ca o interacţiune mecanică sau organică sau psihică, etc. De aici concluzia: conceptul de interacţiune este lipsit de călăuzire materială, el lasă drumul deschis pentrucă poate fi deopotrivă mecanic, biologic, psihologic sau formalist. Sociologia rămâne ca atare ori Mecanică, ori Biologie, ori Psihologie. Punctul de vedere al « cauzalităţii sociale » şi al « interacţiunilor psihice » pe cari se bazează sociologia naturalistă, această sociologie a iluminismului, este o eroare fundamentală. Aplicarea idealului de cunoaştere matematic-naturalist la societate şi istorie este imposibilă. De aici certurile la infinit şi lipsa

necesară a oricăror rezultate trainice, — şi dimpotrivă necesitatea unei întemeeri neempiriste a sociologiei. Intr'adevăr sociologia ca o ştiinţă generală a societăţii în afară de ştiinţele sociale particulare nu este posibilă decât dacă îşi găseşte în societate ca atare un obiect propriu, care să nu se găsească în fenomenele sociale particulare (dreptul, economia, etc.). Conceptul de interacţiune ridică sociologiei tocmai acest obiect pentrucă reduce întreaga realitate socială la elementele ei componente, ultime. Numai părţile ar există cu adevărat, societatea ar fi o ficţiune.

Ca să se constituiască o sociologie trebuie: 1. să se înfăţişeze posibilitatea gnoseologică a unui *întreg* care să nu se formeze prin interacţiunea părţilor sale şi care să cuprindă un raport necauzal dela întreg la parte; 2. Să se arate că societatea este un astfel de întreg (sau totalitate).

Ambele cerinţe pot fi satisfăcute. Există totalităţi cari nu pot fi reduse la interacţiunea părţilor. O casă de ex. nu se compune din cărămizi (în locul lor ar puteà fi lemn, piatră marmură, fără ca o casă să devină altceva), ci din camere. Dar cameră, bucătărie, pivniţă sunt organe cu înţeles, cu anumite funcţiuni, — aici când spunem « casa constă din » are sensul de « se împarte în » (es gliedert sich aus). Există deci totalităţi cari constau din părţi (membre) calificate, ele sunt de natură spirituală, elementele materiale sunt simple substraturi (Unterlage).

Societatea este şi ea o totalitate de acest fel. Armata, piaţa, fabrica, statul, naţiunea nu se compun direct din oameni. Armata se compune din soldaţi, piaţa din cumpărători şi vânzători, etc. Omul este numai purtătorul acestor funcţiuni. Totalitatea socială nu este determinată prin elementele ei, ci dimpotrivă părţile sunt determinate de întreg. Totalitatea este anterioară părţilor, ea deţine primatul. In afară de întreg părţile nu mai sunt ceeace au fost, ci altceva (cum a observat încă Aristot). Iată obiectul sociologiei. Sociologia este prin urmare ştiinţa generală a societăţii, însă nu ca o sinteză a ştiinţelor sociale particulare, ci ca acea ştiinţă al cărei obiect independent şi unitar este societatea omenească concepută ca o totalitate. Ea se împarte în sociologie generală, capitol în care urmăreşte societatea în genere şi în sociologie specială, care studiază conţinuturile societăţii (se confundă cu sistemul ştiinţelor sociale particulare). Ea nu este o ştiinţă naturală, în acest sens ea nu-i o ştiinţă empirică, ci o ştiinţă conceptuală analitică şi deductivă.

Dar ce este societatea, propriuzis? Cu această întrebare se începe discuţia fundamentală a sociologiei generale.

Conceptul de societate ca o unitate colectivă nu poate fi prezentat decât în două feluri: sau ca un mecanism în care fiecare element e de sine stătător sau ca un organism în care elementele intră întregitor ca părţi. Prima concepţie pune accentul pe individ, societatea se reduce la indivizi şi se numeşte *individualism*; a doua susţine primatul societăţii, realitate ireductibilă la indivizi şi anterioară lor, — se numeşte *universalism* sau *integralism*.

Spann expune şi discută pe larg aceste două concepţii asupra naturii vieţii sociale: individualismul şi universalismul. Iată formularea întrebărilor comune:

1. Ce este primar în viaţa socială omenească: insul sau întregul, individul sau societatea?

2. Se întemeiază societatea pe indivizi sau indivizii pe societate?

3. Din ce constă societatea? Numai din indivizi sau încă dintr'o realitate a totalului care-i constitue natura specială?

Diferenţele provin din răspunsuri. Individualismul afirmă primatul, independenţa şi existenţa exclusivă a indivizilor, — universalismul cu un oarecare relativism, dimpotrivă. Individualismul mai poate fi numit atomism social, mecanicism, etc. Spann e universalist. Deaceea vom stărui mai ales asupra capitolului in care expune universalismul. Acesta nu se opune întru toate individualismului. Dacă individualismul susţine în esenţă autarhia individului, acesta este tot, societatea nu e nimic, universalismul susţinând existenţa societăţii nu neagă individul. Dacă individualismul pune deasupra statului individul, universalismul nu jertfeşte dimpotrivă individul statului. Deci universalismul nu neagă existenţa şi însemnătatea individului, dar îi fixează locul exact în existenţa socială.

Natura spiritului este existenţa de sine prin existenţa în alţii (Selbstsein durch Sein im Andern), nu existenţa de sine prin sine. Natura adevăratei existenţe de sine este de a fi o lume în sine, în plinătatea propriilor membre ca un întreg şi totuş de a fi cuprins într'un întreg mai mare, nu în goala mărginire de sine şi omogena solitudine. Natura părţilor

e de-a fi în compunere peopotrivă ele însile, proprii, particulare, cât şi o oglindă a întregului. Partea sau membrul este imaginea întregului (Das Glied ist Ebenbild des Ganzen).

Afirmaţia fundamentală a sociologiei universaliste constă în socialitatea spiritului omenesc. Naşterea şi desvoltarea spiritului sunt fenomene sociale, ele nu se împlinesc decât în societate.

Totalitatea la rândul ei, se realizează în părţi, există prin părţile ei.

Consecinţele concepţiei universaliste sunt multiple (în politică, în drept, în morală duce la etica socială, etc.). Spann le discută pe larg. Noi nu insistăm. Noţiunile politice fundamentale ca libertatea, egalitatea, dreptatea, etc., nu pot fi înţelese decât din teoria societăţii. Individualismul se construeşte pe conceptul de libertate care duce la egalitate: universalismul se construeşte pe conceptul de dreptate. Individualism şi universalism, fără să fie două concepţii antitetice, sunt totuş profund diferite. Dar aceasta ne-ar puteà face să credem că avem de a face cu două concepţii diferite despre lume (Weltanschauung), şi prin urmare intratabile în chip ştiinţific. Spann neagă această interpretare. Individualismul şi universalismul nu sunt pentru sociolog concepţii despre lume, ci teorii ştiinţifice întemeiate pe analize şi cercetări conceptuale. Teoriile despre societate pot şi trebuie să aibă consecinţe asupra filozofiei şi eticei (care au semnificaţia unor concepţii despre lume şi viaţă), dar sociologia nu trebuie confundată cu aceste consecinţe. Sociologia se menţine strict în domeniul realităţii pe care o cercetează ştiinţific. Ca un rezultat de acest fel trebuie socotit, universalismul ca adevărat, individualismul ca o eroare fundamentală (ein Grundirrtum).

Teoriile fundamentale despre societate n'ar fi complete fără luarea în considerare a unui fenomen care transcende societatea, care reprezintă însă o formă importantă a existenţii umane: singularitatea, solitudinea (Abgeschiedenheit).

Intr'un anume sens solitudinea cuprinde şi elemente individualiste şi universaliste. Dar mai mult aparent. Solitarul caută un singur lucru: fiinţa divină dinapoia lumii, e deci în comunitate directă cu dumnezeirea. Prin urmare pustnicia evită societatea omenească fără ca să aibe la bază o judecată individualistă. Pustnicia nu este individualism, ea e dominată de asocierea cu Dumnezeu, are deci aceleaşi rădăcini ca universalismul, numai că locul omului e luat de Dumnezeu. Cel mult poate fi socotită ca o stare supra-socială.

Solitudinea are mai multe forme (ca o treaptă anterioară, comunitatea cu natura) aşà: ataraxia, mistica, nirvana, etc. Dar ce trebuie reţinut: ea nu dezice universalismul, e o formă evaluată a acestuia, încât singura concepţie adevărată despre societate rămâne acesta.

Incă o problemă: cum se clădeşte o societate? Dacă asocierile între oameni n'ar intrà într'o unitate mai cuprinzătoare, s'ar reveni la individualism. Dar aceasta ar însemnà o îndepărtare de realitate. Societatea este o totalitate cu o structură proprie. Intrebarea este: între cine e posibilă tovărăşia? Şi care e raportul între tovărăşii? O tovărăşie nu se întâmplă între orice oameni, ci între inegali cari se întregesc reciproc (mamă-copil, maestru-discipol). Deci nici egalitatea completă, nici diferenţa completă, ci egalitatea prin întregire este structura lăuntrică a comunităţilor. Diferenţierea e fructuoasă numai în strictă omogenitate, iar aceasta înseamnă că numai în cercuri restrânse. Se pot formulà chiar legi: legea omogenităţii (Gleichartigkeit) comunitare şi legea micimii comunitare. Cercurile comunitare sunt streine unele de altele, totuş nu formează un haos pentrucă se orânduesc după o ordine de valori, se întregesc ca părţi in totalităţi superioare sau se suprapun după puterea de dominare (Herrschaft). Cu analizele acestea sociologia generală şi-a îndeplinit misiunea. Rămân problemele de sociologie specială. Le vom trece în revistă, succint.

Societatea este o totalitate de ordin spiritual, indivizii ocupă loc în ea ca vieţi parţiale. Orice totalitate înseamnă organizare, ierarhizare.

Organizarea şi compunerea societăţii constă: 1. Din conţinuturi caracteristice ca religia, ştiinţa, economia, pe cari le numeşte conţinuturi parţiale sau totaluri secundare (sub-totalităţi); 2. Dintr'o structurare graduală, aceleaşi conţinuturi au trepte diferite (economia: mondială, naţională, casnică, etc.). Organizarea şi compunerea societăţii se face deci din diferite conţinuturi particulare cari se orânduesc gradual. Ultimele trepte sunt indivizii ca membri cei mai simpli şi determinaţi ai societăţii; 3. Atât în conţinuturile secundare, cât şi în treptele lor se arată însă ultimele elemente componente ale societăţii:

spiritul şi activitatea. Şi însfârşit, diferitele sub-totalităţi se cuprind în întregul total al societăţii în chipuri deosebite, ca şi elementele lor în acestea. Elementul gândire este cuprins altfel în ştiinţă decât elementul frumuseţe în artă, pe unul îl numim logic, pe celalt estetic. Avem deaface aici cu genuri diferite de valori. Spann tratează amănunţit fiecare din problemele aici arătate. Contribuţia lui nu e lipsită de interes, dar trece adeseaori marginile unor discuţii pur ştiinţifice, încât valoarea lor de răspândire scade. Vom stărui numai asupra afirmaţiilor cari lămuresc mai bine universalismul faţă de alte poziţii.

Cunoştinţa (das Wissen) nu este un mijloc al activităţii, ci amândouă sunt fapte ale spiritului uman, deşi nu pe aceeaş treaptă. Cunoştinţa este reprezentarea obiectivă a lumii, un univers, ea deţine primatul faţă de activitate.

Manifestările de credinţă, ştiinţă, artă şi moralitate constituesc cultura, cele de economie şi tehnică: exteriorizările culturii sau civilizaţia. Toate însă cuprind momente sociale. Aşà gândirea ştiinţifică înseamnă discuţie şi lămurire, dar lămurire înseamnă căderea de acord a mai multora. Arta primeşte nu numai subiectele dela societate, dar şi stilurile, etc.

La problema religiunii aduce un aport care a fost demult remarcat în ştiinţă şi filosofie. Ridică împotriva empirismului şi istorismului obiecţia că încearcă să lămurească religia fără religiozitate. Formele istorice ale religiunilor (fetişism, animism, etc.), sunt mijloace de satisfacere ale nevoii noastre religioase, nimic altceva. Şi cum nu putem lămurì foamea din mâncăruri (cari variază), nu putem lămuri nici religia din obiectele religioase. Cercetătorii de fapte trec tocmai peste esenţial, peste religiozitate. Căci o religie nereligioasă n'a existat şi nu poate să existe. Fenomenele sociale în genere, nu sunt pietre ca să nu poată fi pătrunse, ele trebuesc cercetate lăuntric, în înţelesul lor. Or, religiozitatea în toate religiile tinde spre Dumnezeire, — reluând credinţa lui Schelling, Spann susţine că Dumnezeu este făcut accesibil simţurilor, sensibilizat, nu lucrurile de subsimţuri îndumnezeite. Istoria şi ştiinţa religiunilor trebuie să-şi ia sarcina să cerceteze realităţile până la sfârşit.

Despre naţiune conchide: ea este o comunitate spirituală, deci nu-i o comunitate de activitate, nici organizaţie (Stat) şi nici asemănare produsă sub înrâurirea unor factori exteriori; nici conţinuturile parţiale de ex. religia nu formează naţiunea. Esenţa comunităţii naţionale n'o poate constituì decât ceeace leagă pe oameni între ei în chip spiritual: cultura. Naţiunea este o comunitate de cultură. De aici afirmaţia că fiecare naţiune reprezintă o valoare dar nu toate în chip egal. Naţiunea e o valoare culturală, ea valorează atât cât valorează cultura care-i stă la bază.

Iată şi câteva propoziţii asupra primatelor logice: moralitatea şi dreptul sunt înaintea statului, statutul (Satzung) înaintea fundaţiilor (Anstalt). Principiul general: Idealul etic (Sollen) e înaintea existenţii (Sein), perfecţiunea înaintea imperfecţiunii. De unde: comunitatea este anterioară dreptului. Religia, ştiinţa şi arta anterioare statului şi dreptului, etc.

Partea ultimă încearcă o sistematică şi o metodică a sociologiei (Verfahrenlehre).

Conceptul de societate este *formal*, întrucât indică natura generală, nota fundamentală prin care fenomenele sociale se deosebesc de cele nesociale (ex. himice, biologice, psihologice); este *material* (de conţinut) întrucât indică tovărăşiile omeneşti în conţinutul lor de bază (subunităţile): sistemele de obiectivare.

Conceptul formal: Societatea este în esenţă (Wesen) o totalitate (Ganzheit). Miezul acestei totalităţi este comunitatea spirituală, esenţa şi izvorul societăţii omeneşti stă în comunitatea spirituală. Deaceea ne apare societatea realizată primar în sub-unităţi spirituale (ştiinţă, artă, religie, filosofie ca sub-unităţi deopotrivă ale comunităţii şi ale spiritului obiectiv) iar ca element realizator al spiritului apare acţiunea umană. Intr'o scurtă formulare — societatea este, în concepţia universalistă, o totalitate spirituală şi activă (handelnde). Deci societatea conţine trei note specifice: *totalitate* (prin aceasta se opune individualismului), *spiritual* (prin aceasta se diferenţiază de totalităţile biologice, vital-substanţialiste, cum ar fi organismele), *activitate* (cu un rol servant, — de ex. în economie: economia e un mijloc pentru alte scopuri, sau cu rolul de desvoltare şi manifestare a spiritului însuş).

Conceptul material despre societate ne duce la afirmaţiile următoare:

Totalitatea apare în părţi, în membre. Totalităţile nu se formează atomistic din

părţi egale şi autonome, ci din totalităţi mai mici, sistemul de obiectivare, în organizaţie graduală. Societatea nu apare niciodată « ca atare » ca « societate direct », ci numai ca părţi anumite (ex. economia), cum organismul uman nu apare ca organism, ci ca sisteme organice hotărîte: inimă, plămâni, etc.

Din consideraţiile asupra clasificării ştiinţelor reţinem:

Nu toate sistemele de obiectivare au o structură proprie încât nu toate pot fi obiectul vreunei ştiinţe sociale particulare.

Nu toate ştiinţele sociale particulare au aceeaş structură metodică. De ex. nu toate au caracterul teoretic al economiei politice. Economia politică apare între ştiinţele sociale ca acţiunea în totalurile spirituale. Sociologia fără economie politică ar exprimà o societate în inactivitate. De aici o clasificare ierarhică, etajată.

Ştiinţe sociale sunt: 1. Sociologia, care are să se ocupe *a)* de teoria conceptului formal asupra societăţii şi legile ei structurale; *b)* de teoria conceptului material asupra societăţii şi este ca atare o teorie a totalităţilor secundare (sistemele de obiectivare) şi a treptelor sociale, iar în al doilea rând: teoria generală a tuturor ştiinţelor sociale particulare. După sociologie urmează ştiinţele sociale particulare, cari toate îşi găsesc temeiul lor teoretic ultim în sociologie, dar cari prin obiectul lor aproximativ independent (totaluri secundare) au totuş o independenţă oarecare. Precum urmează: 2. Economia politică (teoretică şi descriptivă); 3. Demografia (Bevölkerungslehre), studiul statistic al populaţiei; 4. Statistica teoretică, deci ca o metodă, care nu aparţine ştiinţelor sociale decât ca aplicare; 5. Statistica descriptivă, ca o ştiinţă de pură prezentare a materialului cum ar fi statistica morală; 6. Etnologia; 7. Istoria (ambele, ştiinţe descriptive); 9. Etica; 10. Tehnologiile (Tehnologia mecanică, chimică, agronomia, etc.). In afară de acestea mai sunt de amintit ca ştiinţe ajutătoare: 1. Ştiinţele normative: logica, estetica, metafizica (în sens larg); 2. Ştiinţele naturale pentru diferitele condiţionări (biologia, antropogeografia, etc.).

In ce raport se găsesc metodele acestor ştiinţe? Intâlnim aici o unitate de metodă? Spann răspunde afirmativ. Conceptul de totalitate e comun tuturor ştiinţelor sociale, iar metodologic nici o ştiinţă socială nu face uz de cauzalitate, ci numai de raportul plin de înţeles al părţilor în întreg (Gliedhaftigkeit gegen Ursächlichkeit). Şi demonstrează acest lucru pentru fiecare ştiinţă in parte. Deci toate ştiinţele sociale se raportează la acelaş gen de experienţă şi au aceleaşi metode. Fiecare trebuie să recunoască de obiect al cercetărilor totalităţile, cărora trebuie să le determine esenţa şi limitele faţă de altele. Fiecare trebuie să descopere felul particular al articulaţiei şi al ordonării părţilor, să arate natura membrelor componente şi întrucât aparţin ele însile unor întreguri mai mari (de pildă: întrucât economia este parte a societăţii, etc.); fiecare trebuie să cerceteze raportul totalităţilor cu cele coordonate sau subordonate. Şi cum orice ştiinţă socială trebuie să recunoască de obiect o totalitate şi cum această totalitate intră în compunerea totalităţii celei mai cuprinzătoare care e societatea, reese că fiecare ştiinţă socială particulară îşi găseşte cu necesitate metodică determinarea ultimă a naturii ei în sociologia generală.

Insfârşit o întrebare de logică şi metodologie: care e raportul între societate şi elementele cari o compun, care e raportul între întreg şi părţi? Intregul este anterior părţilor. Societatea nu constă dintr'o totalitate, — nu indivizii constituesc realitatea, ci întregul, indivizii capătă realitate şi prezenţă numai întrucât sunt părţi ale întregului. Intregul nu cauzează părţile, terminologia aceasta naturalistă trebuie părăsită. Intregul nu e o realitate materială în afara părţilor. Intregul este anterior părţilor în chip logic (nu istoric). Dacă ar fi părţile anterioare, totalităţile s'ar formà la întâmplare, prin alăturarea indivizilor. Aceasta ar fi însă asemănător afirmaţiei că din amestecul întâmplător a mii de litere s'ar puteà compune o epopee ca Iliada. Numai inversul e adevărat: ca literile cari reprezintă Iliada să primească locul adevărat trebuie să fi fost mai înainte epopeia, adică întregul. Tot aşà omul devine de ex. lucrător (de fabrică) dacă avem mai întâiu fabrica. Ideea de fabrică nu vine dela muncitor şi nici nu se poate constitui prin ei, ci dimpotrivă totalitatea (esenţa, ideea) trebuie să fie acolo, căci numai ea poate califică părţile ca atare. Partea e subordonată întregului, ca nu există decât în întreg.

Raportul părţilor între ele nu este niciodată nemijlocit, ci întotdeauna prin intermediul

întregului. O acţiune cauzală între ele nu există (asta ar presupune doi termeni independenţi), ci corelaţie, independenţă, coordonare.

Ca o completare a propoziţiei « Intregul e anterior părţilor » datorită lui Aristot, e de notat propoziţia aceluiaş: « Perfecţiunea este anterioară imperfecţiei » sau în termeni moderni idealul (ceeace ar trebuì să fie) este anterior logic existenţii (ceeace este), — (Das Sollen ist das logisch Erste des Seins). Ceeace apare este esenţa, ea e temeiul lucrurilor. Aparenţa, fenomenalitatea nu e minciună, ci esenţă desvăluită, prezenţă, ea e ideal în curs de împlinire, e ceeace a trebuit să fie (das gesollte Sein). Tot ce există nu poate fi conceput decât ca o realizare a ceeace a trebuit să fie. Intre cunoaşterea de esenţe şi cea de valori nu e o contradicţie, dimpotrivă. Acest lucru trebuie afirmat mai ales în ştiinţele sociale. Ceeace trebuie să fie părţile, o determină întregul, idealitatea, iar aceasta se realizează în părţi, realitatea. Intre real şi ideal e o ierarhie, nu o contradicţie. Cu acestea Spann îşi închee tratatul de sociologie.

Universalismul nu este lipsit de putere de seducţiune. Sunt multe din susţinerile lui cari pot fi acceptate şi trebuesc acceptate. In schimb sunt nenumărate altele pe cari nu le putem primì decât cu multă rezervă sau chiar deloc. Incercăm deci o critică globală a întregului sistem expus mai sus.

Răspândirea conceptului de totalitate în sociologie, credem că e unul din meritele cele mai de seamă ale universalismului. E drept că teoria în sine nu-i aparţine, ea datează dela Platon şi Aristot, cu aplicaţii precise chiar în filosofia lor socială, dar trebuià reluată de cineva, cu argumentaţia ştiinţifică modernă şi impusă ca un rezultat sigur al gândiri tocmai pentrucă timpul n'a desfiinţat-o.

Definiţia sociologiei ca ştiinţă a societăţii privită ca totalitate e deasemenea un aport, care fără să-i aparţină exclusiv, credem că e singura cale de a constituì sociologia ca o ştiinţă de sine stătătoare. Enciclopedismului şcoalei franceze, relaţionalismului individualist al şcoalei dela Colonia sau psihologismului atomizant de pretutindeni, universalismul opune singura posibilitate a unei sociologii care să nu se dizolve în psihologie sau ştiinţele sociale particulare.

Afirmaţia însă că sociologia este o ştiinţă pur deductivă, analitică şi conceptuală opusă inducţiei şi cauzalităţii, trebuie mult întregită şi retuşată ca să poată fi primită. Problema revine la discuţia explicaţiei în sociologie. Fără îndoială că faţă de obiectul determinat strict exterior al ştiinţelor naturale sociologia operează cu unităţi de sens. Dar este surprinderea înţelesului o explicaţie completă a faptului social, aşà cum cred Spann, Sombart şi alţii? Credem că nu. Chiar teoria totalităţii obligă la constatarea unei cauzalităţi caracteristice organismelor în genere (deci şi în biologie): cauzalitatea finală. Aceasta înseamnă pe deoparte că sociologia face uz şi ea de cauzalitate, pe altă parte că acest lucru îl are comun cu ştiinţele vieţii în genere. Peste acestea ea aduce însă un plus: înţelegerea. Dar determinând finalitatea funcţională a unei realităţi sociale şi descoperindu-i sensul, aflăm la ce serveşte, ştim ce este şi de ce este aşà, dar n'avem nici o indicaţie asupra genezei însăş. Urmărind cum se nasc formele de viaţă socială suntem duşi spre o fixare directă a unor cauzalităţi obişnuite, eficiente. Intre ştiinţele sociale şi celelalte ştiinţe nu este o diferenţă de esenţă, ci una de grad. Peste ştiinţele naturii moarte care folosesc exclusiv cauzalitatea eficientă, exterioară, ştiinţele naturii vii aduc deodată cu organicismul o nouă posibilitate de explicare: cauzalitatea finală, funcţională. Iar ştiinţele sociale, prin conaturalitatea subiectului cunoscător cu obiectul cunoscut, introduc o a treia dimensiune explicativă: înţelegerea, fără ca să desfiinţeze pe celelalte cari se îndreptau spre alte probleme decât ale înţelegerii, probleme cari rămân cu rostul specific şi pe mai departe. Tendinţa normală ar trebuì să fie ca ştiinţele naturii să obţină înţelegerea, nu ştiinţele sociale să renunţe la cauzalitate.

Sociologia este ŏ ştiinţă intuitivă de esenţe, — afirmaţia aceasta o putem acceptà. Dar refuzarea inducţiei şi primirea exclusivă a deducţiei e inadmisibilă. Cunoştinţa omenească nu promovează decât prin observaţie. După acest moment nici o altă metodă nu face decât să ordone şi să expliciteze materialul astfel obţinut. Inducţia şi deducţia nu pot formà temeiul unor ştiinţe diferite, rostul lor e cu mult mai redus decât cum ni le prezintă logica aplicată clasică. Pentrucă nici inducţia nici deducţia nu aduc nimic nou peste observaţie. Prima desprinde o singură notă a lucrului, comună mai multora şi o urmăreşte în câteva din acestea pentru a enunţa-o ca generală. Poate s'o facă şi pe un singur caz şi atunci n'ar mai fi inducţie, ci

intuiţie. Inducţia nu-i decât o intuiţie verificată. Deducţia nu promovează nici ea cu nimic cunoştinţa, ci numai o explicitează indicând cazul particular ca subsumat cazului general şi supus prin urmare legilor acestuia.

O altă problemă care merită o discuţie este a raportului dintre spirit şi societate. După Spann ele se confundă. Faptul însă ar comportă multiple precizări ca săpoată fi acceptat. Spiritul nu ni se înfăţişează sub un singur aspect şi atunci trebuie să ne întrebăm despre care spirit e vorba. Spiritul subiectiv nu se poate confundă cu societatea decât într'o anumită teorie pe care Spann n'o mărturiseşte. Spiritul normativ deasemenea nu este acelaş lucru cu societatea, aceasta poate să ducă o viaţă alta decât conformismul strict la imperativele unor idealuri. Incât societatea realizează spirit, dar nu e însăş spiritul. Acesta se întinde dintr'o lume ideală de valori absolute şi normative până la nevoia insului de a le înfăptuì: capacitatea omului de a trăi pentru ideal. Societatea ocupă loc între aceste două forme, ea dă realitate obiectivă spiritului. Societatea e spirit obiectiv, nu spiritul în întregime. Deaceea ştiinţele sociale fac o grupă aparte de cele psihice (psihologia spirituală, caracterologia, tipologia, etc.) cât şi de disciplinele spirituale (logica, estetica, metafizica, etc.). Societatea este o realitate sui generis, ea constitue o regiune ontologică aparte, iar ştiinţele sociale cari se ocupă de ea ca totalitate şi părţi constituesc şi ele un grup specific de ştiinţe, în afara ştiinţelor naturii şi în afara ştiinţelor spiritului. Expunerea aceasta ar trebuì fireşte să fie cu mult mai desvoltată. Vom face-o sperăm cu altă ocazie. Cadrul firesc al unei recenzii ne sileşte să ne oprim aici.

Cartea lui Spann, departe de a se situà în afara oricăror obiecţii critice, este totuş o operă vie şi fecundă. Ea pune şi desbate nenumărate probleme interesante. Dar mai ales reuşeşte să antreneze pe cititor în toate discuţiile importante ale sociologiei. Este, cred, un merit pe care puţine îl pot egalà.

Traian Herseni

A. L. KROEBER, *Anthropology*, New-York, Harcourt, Brace and Cie, 523 pag.

Din importantul tratat de antropologie al savantului american Kroeber, tratat împărţit în următoarele capitole:

1. Scopul şi caracterul Antropologiei; 2. Omul-fosilă; 3. Rasele existente. (Living Races); 4. Probleme de Rasă; 5. Limba; 6. Inceputurile Civilizaţiei Omeneşti; 7. Ereditate, Climat şi Civilizaţie; 8. Difuziune; 9. Paralele (Parallels); 10. Arcul şi Săptămâna; 11. Răspândirea alfabetului. 12. Desvoltarea unei Religiuni Primitive; 13. Istoria Civilizaţiei în America nativă; 14. Creşterea sau Desvoltarea Civilizaţiei: Vechea Pre-Istorie a Lumii şi Arheologia; 15. Creşterea Civilizaţiei: Vechea Istorie a Lumii şi Entologia, se degajă în chip strălucit, o interesantă preocupare metodică la lumina căreia autorul prezintă, pe deoparte, pre-istoria şi istoria omului, precum şi difuzarea muncii lui în spaţiu, iar pe de alta, felul şi roadele aplicării acestei metode de însuş autorul la viaţa religioasă a Indienilor Californieni.

Să ne ocupăm, mai întâiu, de consideraţiile metodologice care se degajă din acest tratat de Antropologie. Cele ce prezentăm în această privinţă, aici, nu sunt scrise atât de concentrat şi laolaltă, dar din lectura cărţii se poate înţelege perspectiva metodologică la lumina căreia Kroeber a interpretat faptele evoluţiei omeneşti.

Antropologia şi subdiviziunile ei, de pildă Etnografia şi Arheologia, au deaface cu interpretarea acelor fenomene în care deopotrivă intră şi cauzele organice şi cele sociale. Ca fiecare ştiinţă experimentală, Antropologia îşi are materialul ei în observarea sensibilă a unor fenomene relevante, în timp ce forma îi va fi constituită de activitatea logică a gândirii. Cu ajutorul formei logice şi a observaţiei sensibile, Antropologia este în stare nu numai să interpreteze ceeace îi este dat, dar chiar şi ceeace nu îi este dat în chip direct şi vizibil. Cartea Profesorului Kroeber ilustrează, după cum vom vedeà, admirabil acest adevăr. Căci datorită unei subtile şi controlate gândiri-experimentale în armonie cu datele empirice, ştiinţă poate creà o lume întreagă şi coherentă, în care, adesea, mult mai multe elemente sunt produse de inferenţa logică decât de observaţia vizuală.

Profesorul Kroeber a remediat lipsa de date sau de legături între ele cu ingenioase deducţii, inducţii, verificări logice. El construeşte o Antropologie atât cu gândirea sa cât şi cu observaţia directă. El tratează obiectul antropologic, adică gruparea oamenilor şi interpretarea vieţii lor fizice şi spirituale, — considerând spaţiul şi timpul în

care ei au trăit. Prof. Kroeber caută să afle în varietatea trăsăturilor culturale ceeace-i unitar, specific, stabil pentru a puteà determinà şi definì apoi, unităţile sociale. Căci, după cum spune un alt mare antropolog american, Wissler, idealul Antropologiei constă în a aduce o vedere generală şi comprehensivă a tuturor aspectelor pe care grupele rasiale şi sociale le prezintă drept caracteristice pentru evoluţia omului.

Inainte de a ilustrà felul şi rezultatul aplicării unei astfel de metode în cazul Profesorului Kroeber (printre Indienii Californiei) credem nimerit a rezumà, pe scurt, punctele esenţiale ale metodei antropologice, aşà cum o vede Kroeber. Metoda aceasta işi are următoarele principii şi consideraţii fundamentale:

1. Rasele şi culturile urmează o anumită ordine de difuziune, care poate fi reconstruită;

2. Această reconstrucţie poate fi efectuată studiind gradele de asemănare în contextul rasial şi cultural. Acolo unde forma şi substanţa unei trăsături culturale (culture-trait) vor coincide, un fel de conexiune va fi plauzibil. Acolo unde aceste trăsături nu vor prezentà o legătură directă, iar această lipsă de legătură nu va fi rezultatul unei condiţiuni specifice ale locului (climă, poziţie geografică, etc.), antropologistul va aveà de văzut dacă nu cumva este cazul unei invenţii paralele;

3. Dacă o caracteristică culturală se manifestă pe un teritoriu în chip continuu, antropologistul poate asumà că ea a originat o singură dată şi că s'a răspândit prin difuziune. Acolo unde această caracteristică vă indică cea mai înaltă desvoltare, acolo probabil va trebuì să fie considerat centrul acestei difuziuni. Superioritatea sau inferioritatea unei culturi va explicà ordinea difuziunii. Deasemenea, extinderea unei caracteristici culturale pe o anumită arie va fi semnificativă pentru cronologia istoriei culturale a acestei arii;

4. Toate aceste clasificări şi concepţii sunt bazate pe:

a) descoperiri graduale şi empirice;

b) anumite interpretări stabilite anterior şi care vor sluji drept criterii şi măsuri pentru adevărul şi plauzabilitatea unor:

c) noui pretinse interpretări, asumpţii, interpolaţii, inferenţe logice, — care se bazează pe:

d) anumite principii, uneori induse, alteori deduse din realitate şi gândire. (O ilustraţie de un astfel de principiu este următoarea: «un popor cu numeroase arte stabilite este probabil mai apt să facă o nouă invenţie decât un popor întârziat». Kroeber, p. 340).

Fără a vroì să facem responsabil pe Profesorul Kroeber de felul acesta rezumativ al concepţiei sale metodologice, trebuie să spunem că prezentarea aceasta de până aici este făcută mai mult în termenii noştri şi mai ales într'o ordine degajată de noi din cuprinsul Antropologiei sale. La fel vom rezumà şi felul în care Prof. Kroeber a aplicat metoda antropologică în studiul Indienilor din California. (Capitolul XII, «Creşterea unei Religii Primitive», pp. 293—325).

Dorind să descrie cultura Pieilor-Roşii din California, Profesorul Kroeber cercetează, mai întâiu, ceeace este distinctiv printre ele. El analizează întregul pentru a găsì ceeace-i caracteristic sau specific in trăsăturile acestei culturi aborigene. In acest chip, cercetătorul ajunge a definì o nouă arie culturală (culture-area) sau provincie etnografică, din cele locuite de Indienii Americii de Nord. De fapt, California este doar o parte dintr'o arie definită, anume aria culturală a Vestului Americii de Nord. In această arie californiană, cercetătorul a găsit patru subdiviziuni (sub-culture areas): 1. California Nord-Vestică; 2. California Centrală; 3. California de Sud şi 4. Partea de jos a Fluviului Colorado.

Ce date precise avut-a Prof. Kroeber când a pornit la cercetarea sa? Nimic mai mult decât *distribuţia spaţială a Indienilor, aşà cum este astăzi*. Nu a avut, aşadar, documente sau cunoştinţe istorice, ci doar câteva ipoteze geografice. Elementul *timp* lipseà aproape în întregime; erà prezent elementul *spaţiu* cu *prezenta* lui distribuţie Indiană. Totuş, Prof. Kroeber fundă o anumită ordine de desvoltare istorică, întemeindu-se câteva trăsături culturale accesibile şi evidente, anume religia în aspectul ei public. Cercetătorul a ales acest element cultural pentru două motive: 1. E mai spiritual decât alte trăsături şi ca atare supus mai puţin influenţei naturii înconjurătoare; 2. E mai general şi ca atare mai relevant pentru diferenţele caracteristice dintre ariile culturale, dacă cumva aceste arii ar fi diferite.

De fapt, Prof. Kroeber observă astfel de diferenţe şi el le clasifică atât spaţial cât şi temporal. El observă, de pildă, că trăsătura culturală a *ritului fetei adolescente* erà răspândită peste întreaga arie culturală a Californiei, pe când alte trăsături culturale existau numai în unele părţi. Fundat pe principiul cum că « un obiceiu larg răspândit e mai vechiu decât unul restrâns la o localitate puţin întinsă » (aceasta pentru motivul că în timpurile vechi comunicaţia erà mai grea şi mai înceată), Prof. Kroeber va clasificà Ritul fetei adolescente drept cel mai vechiu strat religios sau prima perioadă. A doua perioadă consistă din două trăsături culturale, care nu mai sunt co-extensive cu întreaga arie californiană. (Aniversarea morţii, în California de Sud şi Sud-Estul Californiei şi Ritul unui anumit fel de peşte — Firsr-salmon Rite — în Nord-Vestul şi Centrul Californiei). A treia şi a patra perioadă posedă un mai mare număr de trăsături culturale, care sunt specifice fiecărei subdiviziuni şi fiind mai puţin extinse, ele trebuie să fie mai recente. Aşadar, Prof. Kroeber *evaluiază succesiunea temporală în termenii extensiunii spaţiale*. Putem adăugà, acum, că în această evaluare el este ajutat de Istorie şi Arheologie, dar într'o măsură foarte redusă, şi mai mult atunci când e vorba să aprecieze durata celor patru perioade.

In comparaţie cu durata de timp dintre zilele noastre şi secolul al XVI-lea (când Alarcon şi alţii au vizitat California, lăsând mărturii despre cultura indiană din acele zile), Kroeber alocă celor patru perioade anumite durate. Timp de trei-patru secole cultura indiană s'a schimbat puţin, deci timp de aceste secole avem o cultură uniformă. Aceasta ştim din documente şi descripţii accesibile nouă. In consecinţă, Prof. Kroeber alocă celei de-a patra perioade o durată de două ori mai mare decât cea dela vizita lui Alarcon până azi, spunându-şi că într'o astfel de durată trecerea dela perioada treia la a patra a avut tot timpul să se efectueze. Durata alocată celorlalte perioade, construită doar după proecţii personale, este din ce în ce mai lungă.

Arheologia a adus şi ea oarecari contribuţii la această evaluare a Prof. Kroeber. Vechi depozite de scoici au îngăduit cercetătorului să stabilească că prima perioadă ar puteà începe pe la anul 2000 înainte de Hristos. Acumularea de scoici, cu a căror carne vechii locuitori s'au hrănit, a putut servì la comparaţii stratigrafice şi la dovada că vechile arii pe care au trăit Pieile-Roşii nu erau mai întinse decât cele prezente şi că, prin urmare, fiecare cultură s'a menţinut cam pe acelaş loc. Această verificare sensibilă a investigaţiunilor teoretice este foarte ingenioasă, omul de ştiinţă obţinând prin evaluarea vârstei depozitelor de scoici şi a numărului lor, — şi un census rezonabil al populaţiei care a mâncat moluştele.

Aşadar, bazat pe unele documente istorice recente, pe unele rămăşiţe vechi arheologice şi pe o îngrijită şi controlată observaţie spaţială a prezentelor extensiuni a trăsăturilor culturale ale Pieilor-Roşii din California, Profesorul Kroeber a fost în stare să clasifice, să organizeze şi să dateze creşterea unei religiuni primitive pe larga arie californiană.

Cartea aceasta mai conţine interesante clasificări şi descrieri ale culturii omeneşti. Autorul aplică principiul « par excellence » etnologic al difuziunii la întreaga societate umană, încercând apoi să reducă arrile de difuziune la centre originare. Astfel, Prof. Kroeberî ncearcă să reducă cultura egipteană şi cea sumeriană la un singur şi originar centru sau culturile aboriginare ale celor două Americi tot la un singur centru originar, Panama.

Interesantă consideraţia asupra omului fosilă şi eşalonarea primilor oameni în perioade din ce în ce mai îndepărtate. Cronologia lui Kroeber, ca dealtfel şi a lui Osborn devine din ce în ce mai logică şi mai puţin dogmatică.

Intreaga Antropologie, care după cum s'a putut vedeà, conţine consideraţii metodologice, expunerea aplicaţiei acestor consideraţiuni precum şi o esenţială descriere a omului şi a creaţiunilor sale, atât cât ştiinţa poate cunoaşte —, este, aşadar, de-o proporţie impunătoare şi cu un conţinut extrem de bogat. La acestea, dacă amintim că ea dovedeşte, prin calităţile autorului ei, şi o claritate logică în expunere şi o noutate de interpretare în mai toate punctele importante, credem că aproximativa noastră prezentare poate fi încheiată.

Ar mai fi, poate, de mărturisit şi caracterul stimulant şi luminător al acestei cărţi a Profesorului Kroeber, dar acest caracter nu poate fi apreciat decât de cel care îi citeşte paginile ei clare, concentrate şi cu problematică monumentală.

Petru Comarnescu

R. M. MAC IVER: *Society, Its Structure and Changes*, (Ray Long and R. Smith, New-York, 1931).

Profesorul de Filozofie Politică şi Sociologie dela Universitatea Columbia din New-York, R. M. Mac Iver îşi prezintă în această voluminoasă lucrare sistemul său de sociologie. Meritul acestui sistem, mai ales în complexul sociologiei americane, constă în înţelegerea largă şi, în acelaş timp, precisă cu care autorul tratează problemele sociale. Pe când majoritatea sociologilor americani sunt lipsiţi de o înţelegere teoretică şi filozofică a realităţii sociale, ei cercând s'o trateze cantitativ şi practic, fără a ţine seama de latura calitativă şi de aspectul conştient al fenomenelor sociale, profesorul Mac Iver promovează, dimpotrivă, un sistem sintetic şi evaluator pentru înţelegerea societăţii. Opus behaviorismului sociologic american, care reduce relaţiunile sociale la reacţiuni între stimuli şi răspunsuri sau la tipare mecanice şi măsurabile, precum şi excesului pragmatist, care domină, încă în bună măsură, sociologia americană, accentuînd, gradul de importanţă a unei cunoaşteri după utilitatea şi lucrativitatea ei, profesorul MacIver întrebuinţează o metodă sintetică în care observaţia faptelor sociale este corelată cu întreaga situaţie socială, obţinând astfel înţelegerea teoretică a cauzaţiei sociale, cât şi o explicaţie ştiinţifică. Inţelegerea fenomenelor sociale şi deci şi a societăţii, care nu este decât sistemul relaţiunilor sociale, se îndeplineşte ţinând seamă deopotrivă de aspectul lor extern ca şi cel intern, de experienţa directă a omului de ştiinţă, ca şi de cea indirectă, produsă obiectiv. Având drept obiect interdependenţa cauzală a elementelor sociale, sociologia ajunge să cunoască structura şi schimbarea societăţii într'un chip specific, cum nici o altă ştiinţă nu l-ar puteà degajà în acelaş fel ca ea.

Lucrarea aceasta conţine patru mari părţi: 1. *Iniţiere*. (Introducerea şi precizarea noţiunilor de societate, comunitate, asociaţie, instituţie, mores. Observaţiuni asupra naturii înlănţuirii sociale (social bond). Consideraţiuni psihologice asupra atitudinilor şi intereselor); 2. *Structura socială*, cu două subîmpărţiri: *a)* Organizaţiuni şi funcţiuni, *b)* Principii regulative. In prima subîmpărţire aflăm capitole despre comunitate, clasă şi castă, turmă şi mulţime, familie, grupul organizat sau asociaţia, grupul primar şi asociaţia mare, marile asociaţiuni politice, economice şi culturale. A doua subîmpărţire tratează despre codurile sociale şi structura socială; religie, obiceiu, modă, moralitate şi drept; codurile sociale şi vieaţa individuală; 3. *Societatea şi mediul* conţinând capitole despre mediu şi vieaţă; mediul geografic; mediul total al fiinţei sociale (the total environment of the social being) şi oraş şi ţară; 4. *Schimbarea socială*, cu următoarele capitole: societatea ca proces; căile schimbării sociale; realitatea evoluţiunii sociale; forţele evolutive: selecţiunea naturală şi socială, procesul civilizaţiei; procesul culturii, cauzaţia socială.

Cum acest sistem de sociologie îşi propune o discutare şi interpretare precisă a noţiunilor fundamentale ale sociologiei, precum şi o cuprindere sintetică a lor, configurativă în sensul de *gestalt*, credem interesant de a prezentà în mod mai amănunţit atât definiţiile şi precizările acestor noţiuni fundamentale, cât şi felul în care ele sunt integrate în sistemul de care ne ocupăm.

Să începem, aşàdar, cu prezentarea definiţiilor profesorului Mac Iver. *Societatea* este sistemul relaţiilor sociale în care şi prin care trăim noi. (Orice relaţie care este bazată pe recunoaşterea, în orice grad, a unei vieţi comune, poate fi, cu drept cuvânt, numită o relaţie socială). Societatea este structura relaţiilor sociale, pe când comunitatea este un grup ocupând o arie teritorială. Asociaţia fiind un grup specific organizat cu scopul de a urmări un interes sau o seamă de interese în comun, aici găseşte autorul că este locul şi al familiei şi al statului. In societatea modernă familia devine o asociaţie pentru membrii ei adulţi, încetând de a mai fi o comunitate. Acest caracter de comunitate şi-l păstrează familia doar pentru cei ce se nasc în ea. Deasemenea şi statul este o asociaţie şi nu o întreagă comunitate în toate aspectele ei. In ceeace priveşte deosebirea între asociaţie şi instituţie, autorul crede că orice lucru stabilit, orânduit social, este apt a fi chemat instituţie, dar, pe când asociaţiile sunt grupuri organizate la care participăm sau nu, instituţiile sunt moduri sau mijloace de serviciu social. La rândul lor, obiceiurile (mores)

constituesc un sistem privit ca un regulator al conduitei.

Pe baza acestor preliminare noțiuni, autorul pășește, apoi, a statornici natura legăturii, înlănțuirii noastre în societate, păstrând și aici o înțelegere filozofică și științifică, care să-l ferească de exagerările frecvente, mai ales în țările anglo-saxone, fie a rolului societății, fie al rolului individului. Profesorul MacIver recunoscând că « singurele centre de activitate, de simțire, de funcționare, de năzuință pe care noi le cunoaștem sunt eurile individuale (individual selves) » (pag. 23) și afirmând, prin urmare, individualitatea experienții, refutează teoriile care concep un spirit al grupului (MacDougall, *The Group Mind*) și se menține pe linia acelor gânditori cari împreună cu Herbert Spencer recunosc că societatea nu are un organ central de percepțiune și gândire, un « common sensorium ». Dar nici opiniile acelor care văd în natura societății ceva dușmănos individului nu sunt primite de autor, care motivează o fundamentală armonie a individualității și a societății, arătând că unitatea socială — contrar unităților organice și mecanice (unde unitățile constituente capătă semnificație datorită respectivelor lor contribuțiuni la funcțiunea întregului) —, își capătă semnificația dela suportul și contribuția pe care ea, unitatea socială o aduce funcționării unităților sau constituenților ei.

Analizând, mai departe, natura înlănțuirii sociale a indivizilor, autorul arată că armonia între individualitate și societate este departe de a fi perfectă, datorită condițiunilor inegale de bogăție, putere și privilegiu, pe de o parte și tendinței către autoritate, pe de alta. Deasemenea, la acest conflict posibil mai contribue și latura prohibitivă a instituțiilor. Abuzul de putere însă, este acela care accentuiază deosebirea între actuala și potențiala armonie dintre individualitate și societate.

Concepând, deci, societatea ca o condiție fundamentală pentru desvoltarea individualității, iar, pe de altă parte, observând că o individualitate cu cât este mai mare cu atât depinde de societate și poate da mai mult societății, autorul, în lumina acestei concepții, încearcă să clasifice atitudinile dintre persoane din punctul de vedere social, adică după felul în care aceste atitudini contribuesc sau împiedică solidaritatea socială sau după preocuparea dacă aceste atitudini implică sau nu subordinare sau supraordinare din partea subiectului care le manifestă. Reproducem aceasta:

Clasificațiune a atitudinilor

I. Atitudini implicând un anume simț de inferioritate prezent în subiect față de obiectul atitudinii.

Disociative:	*Restrictive*:	*Asociative*:
Teroare	Respect	Recunoștință
Teamă	Venerație	Emulație
Spaimă	Adorare	Imitație
Invidie	Devoțiune	Glorificare a eroilor
Timiditate	Umilință	
	Supunere	
	Subservientă	
	Modestie	
	Snobism	

II. Atitudini implicând un simț de superioritate în subiect:

Desgust	Mândrie	Milă
Scârbă	Protecție	Ajutor
Repugnare	Ingăduință	
Dispreț	Considerație	
Desconsiderațiune		
Aroganță		
Intoleranță		
Mândrie		

III. Atitudini care nu implică necesar o diferență de plan sau de *status*:

Ură	Rivalitate	Simpatie
Ocolire	Competițiune	Afecțiune
Aversiune	Gelozie	Incredere
Neîncredere		Tandrețe
Bănuială		Iubire
Contrarietate		Prietenie
Răutate		Bunătate
Cruzime		Curtoazie
		Ajutor

De aceste atitudini, care uneori se amestecă în complexuri foarte subtile, autorul distinge interesele. Interesele se referă nu la subiect, ci la obiect, ca focar al atenției.

Ajungând la studiul organizației și funcțiunii structurii sociale, profesorul MacIver,

după ce arată că tiparele veşnic schimbătoare ale acestei structuri sociale accentuiază, mai cu seamă, trei moduri de grupări: comunităţile, configuraţiunile mai mult sau mai puţin spontane (clasele, mulţimile, etc.) şi asociaţiile, studiază aceste grupări întâi ca întreguri, ca totalităţi, pentru ca, apoi, să le urmărească în diviziunile şi transformările lor.

Ca întreg, comunitatea îşi are drept elemente constitutive o bază teritorială, ea implicând pământ comun şi vieaţă în comun (common living); o bază psihică; un sentiment al comunităţii, în sensul termenului lui Oppenheimer « wir-interesse »; precum şi simţul individual de dependenţă faţă de grup. Ca tip de sentiment de comunitate, autorul studiază naţionalitatea, definită de el ca « un simţământ de a aparţine împreună, creat de circumstanţele istorice şi sprijinit de posesiuni spirituale comune, de aşà extensiune şi aşà de tari încât aceia care îl simt doresc să aibă un guvernământ comun specific sau exclusiv al lor » (p. 66).

Dintre diviziunile dinăuntrul comunităţii, autorul studiază, mai întâi, clasa şi casta. Prin clasă înţelege orice porţiune dintr'o comunitate care este caracterizată nu de limitaţiunile datorite limbei, localităţii, funcţiunii sau specializării, ci în primul rând, printr'un simţ de distanţă socială. Acest caracter subiectiv implică diferenţe obiective, ca venituri deosebite, distincţiuni, *status*-uri diverse etc. Autorul, in concreto, nu se arată deloc un apreciator de diferenţierii pe clase, refutând până şi argumentul adus în favoarea claselor dominante, cum că ele ar protejà şi înălţà standardurile culturale, stimulând rafinarea şi oprind vulgaritatea. Autorul crede că baza sistemului de clasă nu este cultura, ci puterea şi, împreună cu G. E. G. Catlin, arată că grupurile de cultură nu sunt necesarmente grupuri de putere, mai ales în ţările civilizate, unde distribuţia economică îngădue o desvoltare şi specializare a diferitelor grupuri.

In capitolul despre turmă şi mulţime, autorul analizează cu destulă amănunţime, caracterul mulţimii (crowd) ca un agregat fizic compact de fiinţi umane aduse unele cu altele într'un contact direct, temporal şi neorganizat. Distinge, deasemenea, două tipuri de mulţime: mulţimea adunată de un scop comun, de pildă, aceia care participă la o solemnitate populară şi mulţimea adunată de interese asemănătoare, dar nu de un scop comun, ca mulţimea adunată la un foc sau accident, unde fiecare îşi satisface propria lui curiozitate şi şi-ar satisface-o cu atât mai bine cu cât nu ar fi incomodat de ceilalţi. (Autorul e anglosaxon). Prima este relevantă sociologic, pe când cea de-a doua, neefectuând nimic ca mulţime, este mai puţin relevantă.

La rândul ei, familia prezintă pentru autor o punte între comunitate şi asociaţie. Existând, mai ales, ca proces, familia se prezintă ca o asociaţie pentru membrii ei adulţi şi ca o comunitate pentru copii. Cinci condiţii universale caracterizează această unitate socială: 1. O relaţie de împerechere; 2. O formă de căsătorie sau alt aranjament instituţional faţă de care împerecherea se menţine; 3. Un sistem de nomenclatură, implicând un mijloc de recunoaştere a descendenţii; 4. Mijloace economice posedate de membrii ei, mai ales pentru nevoile creşterii copiilor şi 5. O locuire în comun, casă sau cămin, care dealtfel poate să nu fie exclusiv al familiei. In legătură cu originile şi modificările familiei, autorul prezintă o serie de consideraţii asupra transformării actuale a familiei şi căminului. Funcţiunile esenţiale ale familiei dovedesc nu că familia ar îndeplini, ea singură, aceste funcţiuni, dar că ea oferă o bază comună pentru o mai deplină funcţionare a cel puţin trei acte: perpetuarea rasei, o mai stabilă satisfacere a instinctului sexual şi orânduirea unui cămin (cu combinaţiile lui de satisfacţii materiale, culturale şi afective).

Deosebită importanţă acordă, apoi, profesorul MacIver grupurilor organizate sau asociaţiilor către care, dealtfel, se îndreaptă şi familia. Interpretate în termeni de interes şi clasificate ca atare, asociaţiile conţin numeroase variante. Printre asociaţiile specializate autorul include şi statul ca o asociaţie care lucrează prin mijloacele specializate ale dreptului şi guvernământului.

Ne îngăduim să reproducem din cele două clasificări ale asociaţiilor pe cea dintâi, cea de a doua referindu-se la durabilitatea interesului. Prima clasificare făcută de profesorul MacIver este următoarea:

Clasificare generală a intereselor și asociațiilor

Interese:

A) Nespecializate.

Asociații:

Clasa și casta.
Organizațiile tribale și quasi-politice ale societăților mai simple.
Grupările de vârstă.
Familia patriarhală.
Poate, deasemenea, organizații privind bunul mers social, etc.

B) Specializate.

I. Secundare (acelea care prin natura lor sunt mijloace către alte interese).

a) Economice. *Forma tipică*: *organizațiile de afaceri. Business.*
Organizațiile industriale, financiare, agricole.
Asociațiile ocupaționale și profesionale.
Societățile de protecție și asigurare.
Societățile filantropice.
Bandele, etc.

b) Politice. *Forma tipică*: *Statul.*
Diviziunile municipale și teritoriale ale statului.
Partide, grupe propagandiste.

c) Tehnologice.
Asociații de cercetări tehnice și pentru soluționarea problemelor practice.

II. Intermediare.

Interese educative. *Forma tipică*: *școala.*
Licee, universități, grupuri de studii.

III. Primare.

a) Relații sociale. *Forma tipică*: *clubul.*
b) Interese de sănătate și recreație.
Spitalele, clinicele, asoc. de sport, gimnastică și cele pentru distracții.
c) Sex și reproducere. *Forma tipică*: *familia.*
d) Interese religioase. *Forma tipică*: *biserica.*
Asoc. de propagandă religioasă, etc.
e) Interese estetice, artă, muzică, literatură, etc.
Respective asociații.
f) Știință și filozofie.
Societățile savante.

Ca introducere la studiul structurii sociale, această clasificație relevează tipul distinctiv și lucrând în diverse complexuri al asociațiilor. Asociațiile de proporții mari au originat și ele din grupuri uni-celulare sau din unități sociale pe care Cooley le-a numit «face-to-face groups» (grupuri față-în-față, sau directe) și în care membrii grupului au relații directe și personale. Aceste grupuri primare formează obiectul unui amănunțit capitol, în care este descris felul specific al experienței care le caracterizează. Grupul primar este un mod de a împărtăși o experiență comună pe bază de autoritate, compromis, sau integrație, ajungându-se astfel la diferite feluri de acorduri și decizii printr'un proces la care participă membrii grupului. Intre grupurile directe (face-to-face groups) și marea asociație sunt deosebiri multe, dar cele mai de seamă sunt următoarele: cu cât proporțiile cresc cooperația indirectă domină în locul celei directe. In marea asociație, în organizațiile largi, membrii sunt legați de aceleași scopuri, dar nu și de procesul de a ajunge la ele. Unul lucrează pentru celălalt, dar nu împreună cu celălalt. Deasemenea, trecerea dela grupul mic la asociația mare implică o mișcare dela status la contract. Deasemenea, controlul în marile asociații devine formal, pe când în grupurile mici și directe controlul este informal. Substituirea relațiunilor personale cu cele impersonale este, așadar o importanță caracteristică deosebind cele două elemente sociale.

Autorul desvoltă, apoi, caracterul statului ca o formă distinctivă de asociație, căutând a-i descoperi tipul sociologic. Statul este conceput ca o parte esențială a structurii sociale, dar nu ca întregul ei. El este, mai curând, o agenție (agency) a comunității cu funcțiuni largi și importante, dar nu mai puțin limitate. Funcțiunea par excellence, a statului este stabilirea și menținerea unei ordini universale, dar *a priori* nu există limită pentru ca statul să îndeplinească și altfel de servicii comunității. După asociațiile politice, autorul studiază asociațiile economice și ocupaționale, între organizația economică și cea politică nefiind, după d-sa, diferență de sfere deosebite de acțiune, ci numai diferență între metode de acțiune.

Prima secțiune a părții tratând despre structura socială se înche studiind marile

asociaţiuni culturale. Autorul distinge net între civilizaţie şi cultură, ceeace în complexul sociologiei americane este oarecum nou, întrucât termenul de civilizaţie erà întrebuinţat, atât pentru progresul moral cât şi pentru cel material. Profesorul MacIver concepe civilizaţia ca mijloc de vieaţă, pe când cultura ca scop, ca expresie a vieţii. In concepţia despre cultură se poate şi mai limpede observà caracterul anti-pragmatist şi anti-behaviorist al sistemului de sociologie de care ne ocupăm. Cultura, pentru profesorul MacIver, nu este un proces cumulativ, un « marş » progresiv, cum este civilizaţia. Expresii ale vieţii, culturile sunt supuse înaintării ca şi retrogresiunii, în cazul lor trecutul nefiind nici-o garanţie pentru viitor.. « Intr'un cuvânt, moştenirea socială nu asigură viitorul culturii cu aceeaş probabilitate cu care prevede viitorul civilizaţiei ». (p. 228). Totuş, o legătură între cultură, ca imediată expresie a spiritului uman, şi civilizaţie, ca vechiul al culturii, are şi poate aveà loc, în sensul că fenomenele civilizaţiei prezintă, în grade diferite, o calitate culturală în timp ce fenomenele culturii posedă, în mod invariabil, o bază de civilizaţie. Interacţionând, schimbările uneia iniţiază schimbări şi în cealaltă. Ca instituţie culturală, autorul studiază *in concreto* biserica, această asociaţie culturală, care mai mult decât oricare alta depinde de continuitatea doctrinei.

Tot în desvoltata parte tratând despre structura socială, autorul acordă principiilor regulative o secţie mare, în care discută chestiunea cum întregul structurii sociale, pe cari l-a studiat în secţiunea primă a părţii de care ne-am ocupat acum, devine coerent şi se menţine. Principiile regulative, posedând o calitate socială care le deosebeşte de legile fizice, ca şi de modurile spontane de conduită, sunt acele norme slujind unui grup de a controlà conduita membrilor lui, faţă şi în legătură cu membrii altui grup. Şi aici autorul se deosebeşte de pozitivismul şi pragmatismul unei bune părţi din sociologia americană, pentrucă acordă libertăţii rol în constituirea unora dintre codurile de conduită socială.

Dacă obiceiurile se desvoltă spontan şi iau fiinţă gradual, legile sunt create şi au funcţiuni mai precise, printre care menţinerea unei ordini fundamentale înăuntrul căreia oamenii să afle siguranţă şi oportunitate, precum şi ajustarea conflictelor de interese între ei ca indivizi sau ca grupuri. Dar codurile sociale reprezentând numai norme sau principii acceptabile grupului în general ele nu pot niciodată ajunge şi satisface nevoile situaţiilor individuale sau să reguleze complet atitudinele indivizilor faţă de grup. Singură, acceptarea codurilor sociale este insuficientă pentru călăuzirea conduitei. Deaceia autorul acordă deosebită importanţă autonomiei şi responsabilităţii individuale în complexul social, tocmai pentru ca iniţiativa individuală şi calităţile caracterului individual să nu fie anihilate de codurile sociale. « A fi pe deantregul social înseamnă să fii răspunzător social, să aduci întreaga situaţie socială, aşà cum afectează şi este afectată de conduita cuiva, în focarul conştiinţii şi să activezi conform cu ea ». (p. 301). Aceasta este concluzia cu care se încheie secţiunea consacrată principiilor regulative ale structurii sociale.

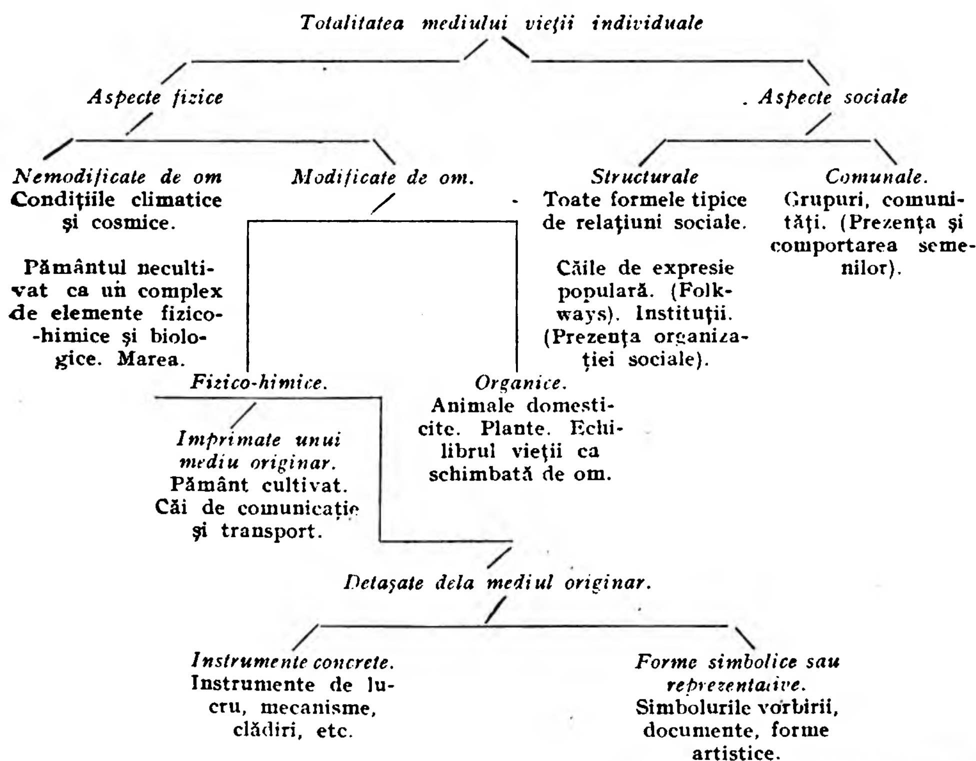
In partea a treia a cărţii şi penultima, părăsind structura socială cât şi principiile care o susţin, autorul purcede la studiul mediului de care omul şi operile lui depind, trebuind să se conformeze condiţiilor acestui mediu şi să se schimbe cu schimbările lui.

Mediul întreg al fiecărei fiinţe umane consistă atât dintr'un mediu extern modificat în diferite moduri de om, dar pretinzând dela acesta o necondiţionată adaptare; cât şi dintr'un mediu intern sau social făcut de om însuşi, căruia el i se adaptează prin răspuns conştient şi deprindere (habituation). Deosebită atenţie acordă autorul relaţiei dintre ereditate şi mediu, căci de această relaţie depinde, în fond, gradul de dependenţă al sociologiei faţă de biologie chestiune care pretutindeni suscită un atât de mare interes. Altfel judecă autorul decât Galton şi Karl Pearson care au ajuns la concluzia că, în ceeace priveşte explicaţia diferenţelor dintre oameni, influenţa mediului este mai puţin importantă decât cea a eredităţii. După ce studiază dificultăţile acestei chestiuni, arătând că observaţiile făcute se fundează pe date incomplete sau pe aspecte mai mult fizice decât spirituale sau că ele omit uneori continua supunere la diferite medii a grupelor studiate, profesorul MacIver conchide că numai o cercetare în largi proporţii şi dealungul câtorva generaţii ar puteà dovedì sau nu

afirmaţia, până atunci dogmatică, (din cauza lipsei de suficientă evidenţă, în prezent) că ereditatea este singură răspunzătoare de diferenţele fiziologice între grupele naţionale şi raciale.

Dar, chiar teoretic, chestiunea se pune greşit, când noi plecăm dela ideia că putem spune, putem află care dintre aceste elemente este mai important şi mai puternic: ereditatea în general sau mediul ca întreg (p. 328). Căci fiecare din ele este necesar vieţii ca şi celălalt. Fiecare fenomen al vieţii este produsul amândorora, al eredităţii ca şi al mediului. Niciunul nu poate fi izolat sau eliminat. Ambele sunt în fiecare situaţie particulară, extrem de complexe, şi din această pricină este imposibil de conceput două situaţiuni conţinând aceeaşi combinaţie de factori de ereditate şi de mediu. Grupurile de imigranţi, după cum a arătat Boas, oricare ar fi antecedentele lor ereditare prezintă noui caracteristici comune când sunt transplantate. Sociologii, în ciuda numeroaselor variaţiuni pot, totuş, să descopere răspunsurile tipice la schimbările tipice dintr'un mediu. Aici se află cheia înţelegerii relaţiei dintre mediu şi vieaţă. Studiul acestor schimbări nu ne va spune care este mai important, mediul sau ereditatea dar, cel puţin, ne va indică *de ce* fiecare este important şi în ce fel pe ce cale, importanţa lui este revelată.

Mediul geografic reprezintă mai curând condiţiuni limitative decât determină imediat situaţiunea socială. Insăşi numărul de oameni pe care o bucată de pământ îi poate susţine depinde de tehnica pe care omul a desvoltat-o. Următoarea schemă reprezentând totalitatea mediului şi diviziunile lui, sistematizate de autor, rezumă clar concepţia şi corelaţia pe care autorul o efectuiază în secţiunea despre mediu a lucrării sale.



Aspectele mediului, clasificate şi deosebite aici, posedă un caracter interactiv şi cumulativ, omul nefiind mulţumit numai cu deprinderea (habituation) şi adaptarea, ci dobândind necontenit o « moştenire socială » (social heritage) care este baza achiziţiilor ulterioare. Impreună cu Graham Wallas, autorul înţelege prin moştenire socială ceeace se transmite social şi nu biologic.

Partea patra şi ultima a lucrării profesorului MacIver tratează schimbarea socială (social change). Inţelesul structurii sociale devine mai deplin în lumina procesului istoric, căutând continuitate şi corelaţie între diferenţierile şi asemănările din timp ale structurii. De fapt, partea aceasta are drept obiect *cauzaţia socială*, problemă complexă pe care autorul o studiază în chip anti-determinist, căutând principiile inerentelor schimbări în potenţialităţile naturii omeneşti şi neaccentuând, asemeni şcolilor deterministe, dominaţia mediului.

Ca proces, societatea nu oferă legi eterne. Condiţiile în care are loc schimbarea' socială nu sunt niciodată constante. Autorul preferă termenul de « *schimbare socială* » tocmai din cauza neutralităţii lui, neimplicând nici măcar continuitate, ca termenul de « proces » şi mai puţin încă direcţia schimbării, asemeni termenului « evoluţie ». Autorul dându-şi seama de dificultăţile teoretice ale multor sociologi distinşi, atunci când aceştia nu disting suficient tipurile de schimbare socială şi confundând conţinuturile unora cu ale altora ajung la interpretări hazardate şi neştiinţifice, analizează şi insistă pe larg asupra acestor tipuri. Reproducem clasificarea acestor:

Termeni semnificând tipurile de schimbare socială

I. Schimbare determinată şi continuă.
Proces. Mişcare, etc.

II. Schimbări continue şi determinate într'o direcţie specifică:

a) Definită cantitativ, în privinţa mărimii.
Creştere. (Growth). Acumulare, etc.

b) Definită calitativ în privinţa diferenţierii structurale şi funcţionale.
Evoluţie. Desvoltare. Regresiune. Retrogradare.

III. *c)* Definită calitativ, relativ la conformitatea ei cu o valoare-tip.
Progres. Declin, Decădere, Degeneraţie.

IV. Definită relativ la alt obiect sau sistem, în legătură cu compatibilitatea ei într'un proces comun.
Adaptare. Ajustare, Acomodare, Asimilare, Armonie şi contradicţiile lor.

In special, autorul este preocupat a distinge între evoluţie şi progres. Acolo unde apar diferenţierea şi integraţia avem de a face cu evoluţie. In societate, evoluţia se manifestă în modurile următoare: o mai mare diviziune a muncii, o creştere şi varietate a asociaţiilor funcţionale şi a instituţiilor şi o mai mare diversitate şi rafinament în instrumentale de comunicare socială.

Progresul este mai mult un concept etic, care nu poate fi măsurat şi determinat ştiinţificeşte în acelaş fel ca evoluţia. In acest context, autorul critică pe L. T. Hobhouse în privinţa conceptului său de « desvoltare socială » *(social development)* care pare să se interpue şi să meşteşugească între conceptele de evoluţie socială şi progres social.

Analizând diferitele concepţii de progres care operează, se confundă sau se diferenţiază în concepţiile sociale, autorul indică relativitatea oricărui criteriu de a defini ştiinţificeşte, progresul. Conchide, mulţumindu-se a suggera trei căi pe care problema progresului poate fi pozitiv înţeleasă: 1. A recunoaşte că ideea de progres este variabilă şi că un acord general asupra ei este imposibil, ci numai o justificare subiectivă, motivată şi raţionalizată; 2. A observà că ideea de progres produce neînţelegeri mai mult în privinţa mijloacelor şi nu a scopurilor ultime, care sălăşluesc, după părerea autorului, dincolo de limitele ştiinţii. Poate în acest fel neinţelegerea să se reducă la o discuţie de metodă; 3. Oamenii de ştiinţă pot cercetà, dacă nu conţinutul absolut şi permanent al conceptului de progres, — în ce măsură cursul evoluţiei este întovărăşit de anumite atribute care au legătură cu conceptul progresului. Acesta este drumul unor sociologi ca Spencer, Ward, Hobhouse, Oppenheimer, — cu toate că nici ei nu au distins, întotdeauna limpede, între progres şi evoluţie (p. 21).

Discutând apoi realitatea evoluţiei sociale şi ilustrând această problemă prin

evoluţia bisericii ca formă socială, autorul ajunge la forţele evolutive, care sunt selecţia naturală înăuntrul societăţii, selecţia propriu zis socială, fertilitatea şi modurile de a trăi, şi în sfârşit, civilizaţia, care schimbă societatea schimbând tehnica şi procesele culturii, faţă de care autorul nu ia « soluţiile unilaterale » ale determinismului sau idealismului ca adevăruri şi soluţii ultime. « Noi nu putem interpreta schimbarea socială fără a ne referi la atitudinele şi interesele schimbătoare ale fiinţelor sociale şi noi nu putem trata aceste atitudini şi interese ca şi cum ele ar posedà caracterul omogen determinat al forţelor fizice ». (p. 521).

Datele pentru studiul cauzaţiei sociale sunt concomitenţii istorici ai fiecărei situaţiuni particulare în schimbare. Fiecare fenomen social este un eveniment aparţinând unui moment istoric şi el nu durează o clipă mai mult decât este menţinut de atitudinile şi activităţile fiinţelor sociale. Structura socială este continuu menţinută de mentalitatea grupului şi schimbările ei sunt produsul acordului dintre formele sociale în schimbare pe de o parte şi, atitudinile credinţele, activităţile, care şi ele se schimbă, pe de altă parte. Fiecare fenomen social pe care noi îl izolăm cu scopul de a-l explica se dovedeşte a fi un aspect doar al marelui sistem de creaţie şi experienţă, pe care trebuie să-l înţelegem ca un întreg. *Schimbările sociale, biologice, fizice se produc concurent, în acord cu propriile lor legi, dar ajustarea, potrivirea unora la altele într'un singur sistem este un proces social, care se desăvârşeşte prin principiul sintetic al experienţei creatoare* (p. 528).

Acest proces poate fi prezentat schematic în forma următoare:

(Prezentare schematică a procesului de schimbare socială).

Echilibrul A)
Fenomenul social (a)
ca un aspect interactiv al
structurii sociale (b)
in ajustarea ei la
moştenirea socială (c)
(civilizaţie şi cultură) pe bazele
condiţiilor biologice (x)
(ereditate, selecţie, calitatea biologică a populaţiei) şi ale
Condiţiilor fizice (y)
(geografie, climat, natură externă).

Principiul sintetic
Experienţa creativă a grupului.

Echilibrul A')
Fenomenul social (a')
ca un aspect interactiv al
structurii sociale (b')
în ajustarea lui la
moştenirea socială (c')
pe bazele
condiţiilor biologice (x')
şi ale
condiţiilor fizice (y').

Concluzia finală este că noi cunoaştem lucrurile numai în măsură în care cunoaştem coerenţa aspectelor lor. Explicarea schimbării sociale poate fi aproximată, indicând sistemul interactiv care susţine fenomenele ce apar în el, dar niciodată această explicaţie nu poate fi completă, căci « înţelegerea societăţii, este o căutare progresivă, dar niciodată o căutare sfârşită ».

Această interpretare configurativă a societăţii într'un sistem coerent şi incluzând în el o dinamică şi, uneori, subtilă analiză a elementelor sociale, diferenţiindu-le şi integrându-le în noui perspective, constitue, mai ales pentru sociologia americană, începutul unei orientări care în Europa nu a fost niciodată nesocotită, grija sistematică şi preocuparea de sinteză fiind prezente la sociologii europeni de seamă. In cadrul sociologiei americane noua orientare sociologică, concretizată în acest sistem de care ne-am ocupat, şi opusă vechii orientări pragmatiste şi behavioriste, poate duce la o radicală schimbare, probabil spre binele Sociologiei, care devine din ce în ce mai sintetică şi mai plină în preciziunile ei ştiinţifice.

Petru Comarnescu

HANS FREYER: *Soziologie als Wirklichkeitswissenschaft*, (Leipzig und Berlin, B. G. Teubner, 1930, in 8, IV 310 pag.).

— *Einleitung in die Soziologie*. Leipzig, Quelle & Meyer (col. Wissenschaft und Bildung), 1931, in 16, 150 pag.

Datorită unui gânditor tânăr, care se impusese prin câteva lucrări din domeniul

filozofiei culturii, scrise într'o limbă comparabilă celei a lui Nietzsche: *Antäus. Grundlegung einer Ethik des bewussten Lebens* (1918), *Die Bewertung der Wirtschaft im philosophischen Denken des 19. Jahrh* (1921), *Prometheus. Ideen zur Philosophie der Kultur* (1923), *Theorie des objektiven Geistes* (1923) şi *Der Staat* (1925), ajungând încă din 1922 profesor la Kiel, iar din 1925 titular de sociologie la Lipsca, *Soziologie als Wirklichkeitswissenschaft* este una dintre apariţiile cele mai interesante ale ultimilor ani prin faptul că oferă putinţa cunoaşterii temeinice a unei poziţii prezentate până acum doar într'o sumară schiţă din *Zeitschrift zur Völkerpsychologie und Soziologie (5. Jg., 1929, 3. Heft, Soziologisches Symposion II: Hans Freyer, Soziologie als Wirklichkeitswissenschaft)*. Deatunci lucrării de care ne ocupăm i-a mai urmat şi o *Einleitung in die Soziologie*, rezumat concis, situat in cadrul unei pe cât de scurte pe atât de pătrunzătoare, istorii a doctrinelor sociologice.

Punctul de plecare al lui Hans Freyer, în întreprinderea pe care o califică drept o « fundamentare logică a sistemului sociologiei », chiar prin subtitlul volumului *Soziologie als Wirklichkeitswissenschaft*, e constatarea « fenomenologică » a celor două dimensiuni deosebite ale realităţii studiate de ştiinţele spiritului : conţinut intelectual şi act sufletesc ori conexiuni de sens şi conexiuni de trăire, « spirit obiectiv » şi « spirit subiectiv » sau « logos » şi « psyché » cum mai sunt numite. Legătură cu *Theorie des objektiven Geistes*, studiu sistematic al închegării vieţii sufleteşti în obiectivări materiale, purtătoare, mai efemere sau mai trainice, ale unor semnificaţii şi ale chipului în care aceste obiectivări sunt înglobate, datorită înţelegerii, în ritmul vieţii prin actualizarea lor în conştiinţele individuale, e vădită. Deosebirea dintre aceste două dimensiuni, opuse neîncetat, e dialectică: fiecare dintre ele exprimă un aspect al realităţii spirituale integrale.

Teoria contemporană a ştiinţelor nu derivă din această deosebire, în mod obişnuit, decât o separare a spiritualului de psihic, opunând *ştiinţelor sistematice* ale culturii, preocupate de câte o categorie de obiectivări semnificative, *psihologia*, studiul proceselor sufleteşti corelate creării şi actualizării acestor obiectivări. Adoptarea acestui dualism ca formulă de organizare a sistemului ştiinţelor noologice face însă cu neputinţă o situare convingătoare a istoriei şi cu atât mai puţin a sociologiei, care, nefiind psihologie, nu poate fi, în cadrul lui, decât ştiinţă sistematică a unui fragment particular de obiectivări semnificative.

Realitatea spirituală e fără îndoială o înlănţuire universală de semnificaţii, dar e totdeodată şi devenire în timp, proces, înfăptuire de semnificaţii. Considerarea psihologiei ca ştiinţă a devenirii sufleteşti nu e însă consecinţa unică ce trebuie dedusă dintr'această înţelegere; *istoria* şi *sociologia* trebuesc trecute şi ele în aceeaş categorie a disciplinelor noologice şi privite ca ştiinţe ale devenirii istorice şi sociale. Trebuesc redobândite din nou roadele de gândire ale idealismului şi romantismului german pentru care duplicitatea de feţe a realităţii spirituale erà, cum au arătat-o mai ales Troeltsch şi Rothacker, o temă fundamentală. Abià astfel se pot deduce din constatarea fenomenologică iniţială toate concluziile pe care ea le oferă celui ce încearcă o sistematizare a disciplinelor preocupate de realitatea spirituală. Căci chiar dacă *metafizica* va încercà să pătrundă totdeauna până la o înţelegere în care cele două dimensiuni: semnificaţie şi viaţă, sunt văzute în unitatea lor primară; *ştiinţele empirice* ale acestei realităţi se deosebesc net, şi în atitudinea lor de cunoaştere şi în structura lor logică şi în sistematizările la care ajung, după cum se preocupă de realitatea spirituală conţinut ideal sau de realitatea spirituală ca devenire.

Faptul existenţei spiritului obiectiv, adecă a unor materializări de idei relativ autonome faţă de procesul vieţii, dă naştere unei cunoaşteri specifice preocupate nu de fiinţarea şi devenirea conţinuturilor acestui proces, ci de pătrunderea semnificaţiei pe care o reprezintă ele. Opera lui *Dilthey* e consacrată în întregime construirii unei sistematici a disciplinelor ce aplică această cunoaştere în cercetarea tuturor feţelor a ceeace numeşte el *die geschichtliche Welt* (lumea istorică): întregul sistemelor culturii (arta, ştiinţa, religia, moralitatea, economia, etc.) şi al formelor organizării externe (Stat, Biserică, etc.) determinate empiric. Etosul lor, de suverană înviere teoretică a vremurilor şi a vieţilor prin recursul la împărăţia intemporală de înfăptuiri a istoriei împlinite, adâncind închegările în care ele au cristalizat:

ruinele şi catedralele, hrisoavele şi însemnările, operele de artă şi toate celelalte asemănătoare, n'a fost stăpânit de nimeni în mai deplină măsură decât de acest mare urmaş al lui Hegel într'o vreme de pozitivism. Cercetările lui nu adâncesc semnificaţia întregii istorii a cercului cultural european într'un silogism nemăsurat de bogat, ca cel în care o gândeşte Hegel, dar asemenea acestui pilduitor al său, o socoteşte drept o mare alăturare de forme înfăptuite, iar nu ca o curgere.

In cadrul acestui mod de considerare a realităţii spirituale, numit de Freyer *logoswissenschaftlich* (prin prizma obiectivărilor semnificative), — cum orice obiectivare semnificativă răsare şi e trăită prin procese sufleteşti, are o anume durată şi e legată de anume stări sociale — viaţa sufletească, devenirea istorică şi viaţa socială nu sunt lăsate deoparte, ci — această realitate fiind un tot, organic legat, care se cere privit în toate feţele sale — sunt declarate nelipsite pentru desăvârşirea interpretării acestor obiectivări sub formă de condiţii metodologice, de perspective ce nu trebuesc pierdute din vedere: raportare la suportul psihic creator sau actualizator al obiectivării semnificative, la locul în care sunt inserate în ordinea succesivului, la frământările obşteşti din care răsar ele. Sistematizarea dată de Dilthey disciplinelor noologice, deşi distinge ştiinţele organizării externe de sistemele culturii, ca implicând înlănţuirea voinţelor individuale, nu cuprinde totuş nici ea, datorită faptului că reduce cercetarea acestei organizări externe la studiul formelor vieţii sociale, ceeace revine la a o consideră drept o categorie de obiectivări intemporale, aspectul social al realităţii spirituale, cum nu reuşeşte să cuprindă de loc nici pe cel psihic şi nici pe cel istoric. *Sociologia lui Simmel*, ştiinţă particulară a aspectului formal al vieţii în obştie a oamenilor, a tiparelor ideale în care pulsează ea; *relaţionismul lui v. Wiese*, schema sistemului faptelor sociale simple, din ale căror îmbinări felurite se încheagă structura situaţiilor sociale concrete, şi *universalismul lui Spann*, încercare de a determină structura ideală a vieţii sociale, aşă cum există pe planul semnificaţiilor pure înainte de a se înfăptuì în trecător, reprezintă tentativele mari de a întemeià ştiinţa societăţii pe această cale de cunoaştere, asemuind viaţa socială artei, moralei sau oricărei alte categorii de obiectivări semnificative a vieţii spirituale.

In toate aceste sociologii faptele sociale sunt desbrăcate oarecum de caracterul lor de realitate. Trăsătura distinctivă a aspectului social al realităţii spirituale este fără îndoială, închegarea lui din nenumăratele înmănunchieri trainice de oameni: *unităţile*, comparabile totuş — prin durata lor, ce depăşeşte lungimea vieţii de om, prin autonomia lor relativă faţă de viaţa indivizilor şi prin faptul că sunt structuri semnificative ce pot fi înţelese — cu obiectivările semnificative pe care le studiază arta, religia şi celelalte discipline sistematice ale realităţii. Aceste unităţi sunt însă *cazul limită al obiectivităţii* şi se deosebesc destul de hotărît de celelalte înfăţişări ale spiritului obiectiv: ele sunt întâiu forme în devenire, existenţa lor e procesuală; iar cercetătorul, departe de a puteà să le considere din afară, e părtaş la ele: cunoscându-le îşi cunoaşte propria-i situaţie. Abià de când au fost luate în seamă aceste trăsături deosebitoare, poate fi socotită constituită o sociologie capabilă de a cuprinde toate feţele realităţii; moment care a intervenit ca un produs dialectic al filozofiei hegeliene a dreptului, când s'a trecut — revoluţionar de către Marx şi doar reformator de către Lorenz von Stein — dela filozofia spiritului la ştiinţa realităţii sociale, antropologizând feuerbachian, aşezând pe planul faptelor concrete şi concentrând precumpănitor asupra problemelor prezentului dialectica lui Hegel. Acest mod de considerare — preocupat întâiu de toate de desfăşurarea realităţii spirituale, de existenţial şi nu de semnificaţie, care priveşte obiectivările spirituale doar ca momente integrante ale realităţii sociale, înfăptuit prin strădania lui Scheler, în cercetările de sociologia ştiinţei, şi a lui Mannheim în studiile consacrate conceptului de ideologie, — e complimentul necesar a celui concentrat doar asupra obiectivărilor semnificative.

Sociologia astfel concepută, *sociologia ca ştiinţă a realităţii*, e într'o *îndoită legătură cu Istoria*. Intâiu: pentrucă e «de natură istorică nu numai formal, ci şi prin conţinut, nu numai în logica şi sistematica ei, ci şi prin problematica ei» (115). Apoi: pentrucă e un produs istoric, cu apariţia legată de o anume vreme: «realitatea socială a cărei dinamică alcătueşte problema sociologiei nu

există decât în ordinea socială burgheză » (115). Intr'un anume sens sociologia e continuatoarea cu mijloace realiste a filosofiei istoriei; în toate sistemele ei clasice ea e ştiinţa destinului social al omenirii; în Franţa şi Anglia e încă istorie universală a societăţii omeneşti, în Germania cu deosebire analiză a prezentului. In chip firesc orice sistem de sociologie are o anume viziune de filozofia istoriei; sunt însă destul de numeroase sistemele voit istorice. Reprezentativi pentru cele trei tipuri de atari sisteme în sociologia germană ar puteà fi socotiţi: *Oppenheimer*, continuatorul filozofiei pozitiviste a istoriei, care încearcă o analiză a factorilor sufleteşti şi sociali ce resortează înaintarea omenirii dela clanuri la forma actuală şi la altele superioare; *Alfred Weber*, cu morfologia sa comparată a culturilor, strâns legată de istorismul contemporan şi *Max Weber*, care, deşi tinde la o sistematică ce să înfăţişeze raţionalizarea treptată a realităţii culturale europene prin ceeace numeşte tipuri ideale: mijlocitoare între individual şi general, prin faptul că împerechează caracteristicul cu universalul, dă totuş analize istorice remarcabile ale situaţiei actuale.

Gândirea sociologică trebuie să fie istorică, *conceptele sociologice* trebuesc numai decât să fie *saturate istoric*. Mai mult decât atât: pentru a surprinde desfăşurarea reală a vieţii sociale, e necesar să se facă chiar mai mult decât doar o trecere dela considerarea structurală a vieţii sociale la una dinamică. Trebuie să se ţină seamă şi de procesul continuu de înfăptuire al acestei realităţi, de modul în care răsare ea din vieaţa sufletească; de *dimensiunea ei psihică*, aşà cum a făcut-o în mare pilduitor Tönnies în *Gemeinschaft und Gesellschaft*. Neputinţa lui Vierkandt şi chiar şi a lui Max Weber, cari considerau numai procesele individuale psihice nu şi formaţiunile trainice răsărite dintr'însele, de a nu confundă oarecum sociologia cu psihologia, indică însă greutatea ocolirii confuziei. Nu mai puţin anevoiasă e distingerea sociologiei de istorie, când nu se recurge la distincţiunea lesnicioasă, dar plină de reminiscenţe din ştiinţele naturii, a lui Rickert între ştiinţele nomotetice şi cele idiografice. Ceeace poate fi afirmat cu certitudine e doar că, spre deosebire de istorie, disciplină preocupată de succesiunea prezenturilor ce alcătuesc un fragment de timp, sociologia se ocupă de *structura unor unităţi* apărute la anume momente socotind dinamica schimbărilor lor numai drept un element esenţial al acestei structuri.

Deci nu trebuesc deosebite numai două atitudini de cunoaştere: aceea a ştiinţelor naturii şi aceea a ştiinţelor omului, cum distinge încă teoria modernă a ştiinţelor, ci, aşà cum decurge din constatările de mai sus, trei: atitudinea logică a *disciplinelor naturii*, cunoaştere resortată de voinţa tehnică în vederea supunerii tot mai desăvârşite a materiei; cea a *disciplinelor logosului*, însufleţire a înfăptuirilor obiective, în cari gândul şi lucrarea împlinită a omului a izbutit să se închege sustrăgându-se de sub puterea timpului, şi cea a *disciplinelor realităţii*, înţelegere a desfăşurării faptelor şi a întâmplărilor în cari izbucneşte în timp soarta oamenilor şi a omenirii. Omul *dominator* în faţa fiinţării obscure pentru el a ceeace nu e omenesc odată, *pasiv contemplator* în faţa obiectelor materiale ce încorporează gândul împlinit şi activ în faţa unor înlănţuiri de fapte hrănite de voirile lui şi ale semenilor săi, de cari e *legat existenţial*, altădată: acestea ar fi raporturile deosebite subiect cunoscător - obiect cunoscut ce determină aceste trei componente ale sistemului cunoaşterii.

Ca ştiinţă a realităţii, sociologia e o *disciplină etică*. Căci, stabilind făgaşele în care se descarcă energia volitivă a oamenilor ce o alcătuesc, ea dă putinţa valorificării acţiunilor individuale prin raportarea la năzuinţele vremii. Fără a susţine introducerea judecăţilor de valorificare individuală în ştiinţă, se deţine astfel o poziţie pe care o ocupase în lucrările sale, deşi o condamnà aparent, prin postularea îndepărtării judecăţilor de valoare din ştiinţă, şi Max Weber.

Capitolul al treilea: *Liniile fundamentale ale sistemului*, îşi propune să dea, nu ordinea completă a conceptelor structurale sociologice, ci numai conceptele polare între cari poate fi înşirată felurimea situaţiilor sociale concrete. Căci, deşi gândirea sociologică trebuie să fie istorică cât de mult posibil şi cu toate că asemenea filosofiei istoriei, trebuie să privească situaţiile pe cari le cercetează ca aparţinând unei succesiuni ireversibile şi unice, sociologia nu trebuie să renunţe la situaţia de *disciplină sistematică*. Temeiul pentru care ea poate fi o

atare disciplină se găseşte încă în concepţia lui Hegel despre viaţa socială, când acesta consideră etapele moralităţii (Sittlichkeit) urmându-se doar pe plan logic dar le socoteşte coexistente şi în vremea lui — vremea în care, pentru el, istoria se împlinise, desfăşurată complet — ca forme structurale asemenea unor straturi geologice suprapuse. Dialectica ideal-abstractă a filosofiei hegeliene a fost răstălmăcită de sociologia modernă în desfăşurarea reală de situaţii concrete; această idee a simultaneităţii succesivului în vieaţa socială a supravieţuit însă şi la Tönnies şi la Max Weber. Fără a deveni o morfologie sau o tipologie, datorită faptului că aspectul structural al realităţii, de care se preocupă, nu reprezintă doar o succesiune în timp ci şi o conexiune logică în prezent, sociologia este totuş o disciplină sistematică. Căci, deşi expresia cea mai pură posibilă a oricărei structuri e proprie doar vieţii sociale a unei epoci omogene determinate, structurile aproape pure deosebite succedându-se deci, datorită faptului că aceste formule structurale intervin de obiceiu în măsură mai mare sau mai mică în închegarea structurii de ansamblu a epocilor eterogene, sociologia poate fi ştiinţă sistematică şi fiind ştiinţă a realităţii, aţintită asupra prezentului, când înfăţişează modul de coordonare actual al formulelor structurale deosebite ce intră în compoziţia lui.

Conceptele structurale ce cuprind dialectica societăţii sunt: *comunitatea* şi *societatea*, aşà cum le-a stabilit Tönnies. Decât că, chiar şi acest autor, singurul care n'a cedat complet formalismului, interesându-se şi de ordinea succesunii istorice a tipurilor stabilite de el, nu reaşează aceste două tipuri în desfăşurarea în timp a vieţii sociale. Ceeace deosebeşte societatea de comunitate — grup, puternic închegat prin convieţuirea pe aceleaşi locuri a unui număr restrâns de oameni, anistoric pentrucă viaţa lui, urmând tradiţia în toate privinţele, este asemenea celei avute de rândurile de oameni anterioare, omogenă pentrucă toţi participă la fondul tradiţional comun la fel prezent în trăirea fiecăruia şi nedepăşit de nici unul — e nu faptul înmănunchierii mai slabe a componenţilor, grămădiţi în vederea satisfacerii unor interese individuale: viziunea aceasta se resimte prea mult de sistemul ideologic prin care burghezia veacurilor 18 şi 19 îşi interpretà fiinţarea, ci faptul, remarcat de Max Weber, al intervenţiei autorităţii (Herrschaft), al apariţiei unor unităţi sociale închegate din straturi sociale deosebite. Din momentul în care anume comunităţi şi-au supus altele până azi, nu s'au variat decât două formule structurale ale vieţii sociale: *societatea divizată în stări*, închegată ierarhic cu straturi deosebite ce au monopolul anumitor atribuţii sociale, şi *societatea divizată în clase*, diferenţiată economic în două fracţiuni, dintre cari cea oprimată proclamă dreptul ei de a reprezentà societatea întreagă, reclamând folosirea deplină a autorităţii sociale.

Deabià întrucât se concentrează asupra conţinutului dialectic al societăţii divizate în clase, în *studii empirice*, dar nu particulariste ca cele întreprinse de Americani ci îndreptate spre sinteză şi dinamice, e ştiinţă concretă sociologia. Multiplicitatea proiecţiunilor utopice în viitor: prevederea marxistă a depăşirii structurii prezente prin descărcarea forţelor revoluţionare latente ale societăţii divizate în clase, afirmarea evoluţiei organice a formaţiunilor populare, ori postularea înfăptuirii de către statul considerat oarecum hegelian unealta pe pământ a divinităţii, a unei structuri mai desăvârşite, vădeşte învecinarea sociologiei cu politica. Intrucât aceste prelungiri în viitor sunt socotite forţe active, unelte ale schimbării stării sociale actuale, se face *politică*, când sunt sortite doar să fie ideile conducătoare ale procesului de limpezire teoretică a complexităţii realităţii, se face *sociologie*. Teoreticitatea e însă doar *cerinţa formală* a sociologiei; una *materială* a veracităţii o complineşte. Polivalenţa haotică a prezentului accesibil empiric nu se lămureşte decât prin raportarea la formula structurală pe care tinde să o înfăptuiască, adecă prin raportarea la direcţia în care se descarcă energiile volitive ale oamenilor acelui moment. Doar când cel ce studiază vieaţa socială voeşte conform sensului imanent al vremii, cunoştinţele sale sunt « adevărate » (pag. 307) în sensul propriu al cuvântului. In acest sens se poate afirmà că tâlmăcirile sociologiei nu-şi primesc confirmarea decât când cursul întâmplărilor ulterioare lor le adeveresc.

Einleitung in die Soziologie cuprinde în partea ei sistematică aceleaşi concepţii,

înfățișate în două capitole: Obiectul sociologiei (Realitatea socială, ochiul sociologic, gândirea sociologică) și Sociologia ca știință a realității (Structura sistemului, Exemplificări de concepte structurale sociologice, Prezentul ca obiect al sociologiei), de cele mai multe ori într'o formulare mai pregnantă decât cea din *Soziologie als Wirklichkeitswissenschaft.*

* * *

Reducând arhitectonica foarte complicată a gândirii lui Freyer la formele ei esențiale și străpungând meandrele șirului ideilor sale — înfățișate într'o formă impunător de îngrijită — se ajunge la câteva afirmații, îndrăznețe și extrem de rodnice: sociologia e o preocupare de natură istorică, cu un rost existențial, ațintită asupra prezentului, ce nu se închează însă prea cu ușurință în înlănțuirea unitară pe care ar urmă să o reprezinte.

Incercând printr'o apropiere de istorie și o orientare după atitudinile acesteia înfăptuirea unei sociologii în mai mare măsură expresiunea logică a realității decât sistemele de până acum, ce să țină seamă de dinamica vieții sociale, Freyer stabilește o nouă diviziune a sistemului cunoașterii, susținând existența unei a treia categorii de discipline: științele realității, pe lângă cele două admise obișnuit: științele naturii și științele spiritului. Iar acum gândirea sa, așă cum poate fi cunoscută prin scrierile de cari ne ocupăm, oscilează între dorința de a realiză *intenția originară a apropierii cât mai mari de realitate* și între *apărarea și elaborarea clasificării ce-i aparține.* Ea încearcă să împace mlădierea supusă după multiplicitatea de fețe echivoce și ipotetice a concretului cu intransigența rigidă și univocă chiar și a celei mai cumpănite afirmații. Neputința acestor pagini remarcabile, pline de inițiative novatoare, de a smulge adeziunea completă a cetitorului decurge tocmai din această pendulare nehotărîtă între *wircklichkeitswissenschaftlich* și *Wirklichkeitswissenschaft,* între realism și « știința realității ».

Urmărirea fiecăreia dintre ideile-miez ale speculației freyeriene vădește unduirea sinusoidă între aceste două poziții. Și dacă, mai ales celui care o citește pe sărite, ea nu-i apare prea considerabilă, lucrul se datorește doar contrapuncticii surprinzătoare a închegării edificiului acestei gândiri, care conturează în modul cel mai firesc afirmațiile undeva și le adâncește cinci și apoi zece capitole mai departe.

Intr'adevăr limpeziciunea univocă a imaginii realității spirituale în expunerile inițiale decurge din antitetizarea heuristică a devenirii și a existenții și din repartizarea sociologiei printre disciplinele preocupate de devenire. Dar, — lucrul e spus încă in studiul consacrat de un școlar al lui Plenge: *Josef Pieper* scrierii de care ne ocupăm: *« Wirklichkeitswissenschaftliche » Soziologie. Kritische Randbemerkungen zu Hans Freyer « Soziologie als Wirklichkeitswissenschaft ».* (*Archiv für Sozwiss. u. Sozpol., 66 Bd, 1931. Hft 2, pag. 394—407*), pe când conținutul semnificativ poate fi oarecum izolat de actul ce i-a dat naștere (considerarea unei opere de artă sau a unei prescripții morale în ea însăș, oarecum în afara procesului apariției și al ființării ei istorice, fiind posibilă), inversa nu poate fi întreprinsă. Inţelegerea actului presupune ţinerea în seamă a conținutului său pe când conținutul poate fi privit întrucâtva în sine. Existența unor științe sistematice ale culturii, preocupate numai de obiectivările semnificative, statice și intemporale, științele logosului în terminologie freyeriană, e normală. Ființarea altor științe, ce concep realitatea spirituală numai ca « devenire în timp » (pag. 21), e dimpotrivă o ficțiune ce n'a fost întrebuințată decât pentru a îndepărtă sociologia cât de mult de extrema științelor logosului. Iar invocarea lui Dilthey, ca înfăptuitorul unor discipline pure ale logosului ca justificare a necesității existenții autotetice a unor discipline pure ale devenirii, ale « realității », e destul de forțată, cum o arată concludent *Siegfried Landshut* în referatul său critic *Soziologie als Wirklichkeitswissenschaft* din *Blätter für deutsche Philosophie,* VI, 1-2, pg. 167-172; pentru Dilthey interpretarea obiectivărilor e totdeauna un mijloc în vederea luminării unei înlănţuiri de vieți dela un anume moment și nu un scop în sine. Când această afirmație e făcută pentru întâiele dăți Freyer o atenuează totdeauna prin completarea că științele devenirii sau ale realității sunt coordonate științelor logosului în categoria mai largă a științelor spiritului (pag. 13—22). Rezerva dispare deabià când Freyer analizează realitatea

socială (cap. I, 8 şi mai ales în II, 8); deşi o socoteşte constituită din unităţi, « forme închegate din oameni vii », (pag. 82) nu ţine seamă în aproape tot capitolul al doilea *(Indoita legătură a sociologiei cu istoria)* decât de elementul « oameni vii ». Consecinţa e identificarea aproape completă a sociologiei cu istoria, la adăpostul categoricí: ştiinţe ale realităţii; distincţia stabilită în paginile consacrate raportului dintre aceste două discipline nu e decât graduală: referindu-se amândouă la ireversibilitatea desfăşurării fiinţării omenirii, istoria e preocupată de redarea succesiunii momentelor ei prin concepte individuale şi cel mult tipuri ideale, sociologia exprimă numai prin tipuri ideale weberiene structura formaţiunilor la cari se ajunge în diferite momente. Gândirea sociologică străbate în concepţia dominantă a lui Freyer constată un comentator preocupat de istorie: *Hans Proesler*, in *Schmollers Jahrbuch (55 Jg. 1931, 2 Hft, pag. 152—59)*, întocmai calea urmată de cea istorică, cu deosebirea doar că depăşeşte conceptele individuale ale acesteia trecând la altele, legate şi ele de anume intervaluri de timp dar mai lungi, de un grad de generalitate mai ridicat. Capitolul ultim, destinat schiţării logicii sistemului sociologiei sale, părăseşte în mod tacit această diviziune accentuând elementul « formă » al unităţilor sociale (începută încă din II, 8: *Despre conceptele structurale sociologice. Delimitarea faţă de istorie)* şi întemeindu-se pe asemănarea pe care unităţile sociale, deşi istorice şi străbătute de pulsaţia vieţii, o au, datorită perenităţii lor, cu obiectivările semnificative. Deşi situate undeva în succesiunea ireversibilă a timpului sunt « generalizabile » (pag. 198), neatârnate faţă de devenirea continuă a vieţii sociale, fiind uneori chiar « elementele structurale eterne ale vieţii sociale de orice fel » (pag. 220). Deacum « sociologia nu trebuie să-şi istorizeze complet sistemul » (pag. 218); stabilirea sistemului conceptelor sociologice nu tulbură natura istorică a realităţii sociale şi nici înlănţuirea lor dialectică reală. Ce e drept, sociologia nu mai e în acest caz expresia unor situaţii concrete, rămânând doar un repertoriu al conceptelor situate istoric, cu care poate fi desemnată realitatea socială. Iar dacă apropierea vădită de formalismul sistemelor de sociologie orientate după ştiinţele logosului atrage după sine şi apropierea de acestea, atunci nici ştiinţele realităţii nu mai sunt cu mult altceva decât « ştiinţe ale logosului ». Ce e drept, gândirea profund istorică a lui Freyer dă enumerării sale a conceptelor fundamentale mai mult aspectul de înfăţişare a punctelor de inflexiune ideale, în raport cu care poate fi înţeles vălmăşagul procesului istoric al vieţii europene.

Această peripeţie a tezei centrale a istoricităţii sociologiei: netă şi hotărîtă la început, atenuată şi încăpătoare în ultima parte a scrierii, în care Freyer înlocueşte atitudinea metafizică, ce îi prilejueşte clasificarea sa a sistemului cunoaşterii, cu una epistemologică realistă, trecând dela afirmaţii asupra realităţii spirituale la făurirea mijloacelor cunoaşterii ei, constitue neajunsul mare al încercării autorului nostru.

Afirmaţiile corolar ale istoricităţii sociologiei: cea a *naturii ei existenţiale şi* cea a *caracterului ei de ştiinţă a prezentului* transpun această disonanţă pe alt plan. Opoziţia dintre ştiinţele realităţii şi ştiinţele spiritului e obţinută prin recursul la o antitetizare abstractă. Etosul de cunoaştere al ştiinţelor logosului ar fi o pătrundere în semnificaţia a ceva extern şi obiectiv existent spre deosebire de cel al ştiinţelor realităţii: cunoaşterea teoretică a propriei situaţii, ce se înfăptueşte în parte prin chiar voliţiunile cunoscătorului. Concluzie logică a afirmaţiei naturii antropologice a sociologiei, socotită « ştiinţă a realităţii » şi în consecinţă deosebită ontologic de « ştiinţele logosului », care e însă în nepotrivire cu natura complexă a realităţii spirituale în care pot fi întâlnite nu opoziţii tăioase ci doar treceri nesimţite. Intr'o formulare hotărîtă această opoziţie ia înfăţişarea: cunoaşterea a ceva deosebit spaţial sau temporal de cunoscător-autocunoaştere într'un sens mai larg. Capitolul final al scrierii consacrat schiţării sistemului conceptelor sociologice nu întrebuinţează însă decât rareori calificativul de « existentenţial » şi, deşi e preocupat de interpretarea situaţiei sociale prezente, nu se mărgineşte la considerarea prezentului. Insuş faptul că Freyer prezintă — atunci când încearcă să determine făgaşul ideal de desfăşurare al vieţii sociale, în raport cu care poate fi interpretată situaţia prezentă de care suntem legaţi existenţial, — forme structurale care, cu toate că fiinţează alături oarecum în toate

timpurile, sunt de fapt proprii unor momente şi societăţi deosebite în ordinea succesivului, vădeşte exagerarea afirmaţiei concentrării sociologiei numai asupra propriei existenţe şi asupra prezentului. *Einleitung in die Soziologie* pomeneşte drept una dintre antinomiile sociologiei faptul că e o « disciplină universală prin obiectul ei, aplicată întregii lumi istorice, şi cuprinzând toate fenomenele sociale, care e voit concentrată totuş asupra problematicii istorice a prezentului » (pag. 125); nu vorbeşte însă asupra sociologiei aplicate trecutului.

Atât afirmaţia naturii existenţiale a sociologiei cât şi concentrarea exclusivă asupra prezentului exprimă cerinţe de care sociologia trebuie să ţie seamă dacă vreà să evite un formalism constructiv, nepotrivit dintru început surprinderii bogăţiei vieţii. Năzuind la o exprimare logică a aspectului social al realităţii omeneşti, totdeauna individualizate, ea trebuie să privească forma istorică actuală a convieţuirii omeneşti în ştiinţă a prezentului, sensibilă faţă de tot ce aduce nou această formă. Şi fireşte această formă va puteà fi cunoscută mai bine de cel care o trăeşte; sensul ei va puteà fi surprins doar de cel care năzueşte cu ea. Nu se poate mulţumì însă, cum ar reieşi din scrierile lui Freyer, numai cu prezentul de acum şi nici nu se poate mărginì în cazul prezentului echivoc de azi numai cu considerarea componentei ce se pare că va ajunge dominantă în decursul anilor următori (« doar voinţa conformă fundează cunoaşterea adevărată »; pag. 307).

Iniţiativa apropierii sociologiei de realitatea în curgere şi faptul încărcării ei prin aceste două corolarii poate fi uşor înţeleasă printr'o interpretare fiziognomică. Ea nu e numai o urmare a recursului frecvent la viziunea socială marxistă şi a. socotirii lui Marx şi a lui Lorenz v. Stein drept începătorii sociologiei-ştiinţă a realităţii, ci e mai ales un precipitat al situaţiei actuale a spiritualităţii germane, relativistă până la abuz în urma unui istorism consecvent, punând, conştientă de faptul perimării vechii ei forme de vieaţă înfăptuitul mai prejos de procesul înfăptuirii (vezi de pildă P. Viénot, Incertitudes allemandes, Paris. Valois, 1931).

In Germania unde contribuţia la depăşirea tot mai completă a culturii burgheze şi la înfăptuirea unei noui ordini, încă necunoscute, dar socotite în tot cazul eticeşte, mai valoroase, e un postulat al conştiinţei morale, tot mai mult cârmuitoare a vieţilor, atari exagerări şi unilateralităţi sunt fireşti, mai ales la cei cari, departe de a duce o existenţă extratemporală de cărturar, vor să apropie gândirea de întâmplarea concretă. Cel astfel, concentrat asupra unei situaţii particulare uită prea des acest caracter de particularitate al ei. Chiar dacă apariţia sociologiei e concomitentă cu începutul descompunerii ordinii sociale burgheze, ea nu e încă numai ştiinţa momentelor ulterioare acestei date ci poate fi aplicată şi tuturor celor anterioare istoric sau logic. Deci atât satelor germane din Evul mediu: comunităţi primitive, ori feudalismului din jurul anului 1000: societate divizată în stări, cât şi satului răzăşesc român de astăzi: comunitate încă aproape nealterată. Că în cazul acestor forme sociale trecute cel ce le studiază nu se găseşte decât în faţa unui număr oarecare de obiectivări semnificative: documente, instituţii, obiecte de artă, scrieri şi altora de acest fel, asemenea cercetătorului « ştiinţelor logosului » descrise de Freyer, fără a o fi trăit de fapt, fără a fi legat existenţial şi participând doar în gând la ele, nu înseamnă că acest studiu nu e de sociologie, fiindcă nu întruneşte caracterele « ştiinţelor realităţii », ci doar că această clasificare e şubredă dintr'un punct de vedere mai mult.

Nici chiar denumirea de « ştiinţe ale realităţii », rezervată sociologiei, psihologiei şi istoriei nu e potrivită. Căci, şi dacă se definesc cu Freyer ştiinţele realităţii drept « conştiinţa de sine a unei întâmplări în gândirea omului ce e legat existenţial de ea » (pag. 202), deosebirea dintre uman şi inuman, organic şi anorganic, nu e aşà de mare — precum apare, în *Soziologie als Wirklichkeitswissenschaft* prin exagerare diferenţierii idealiste dintre cunoaşterea eului şi a non-eului, mai ales că, deşi autorul nostru pretinde a deţine astfel o poziţie opusă celei a idealismului obiectiv, intră cu totul în vederile lui, — încât să nu se poată desemnà cu atributul de ale « realităţii » cel puţin toate ştiinţele spiritului şi chiar şi cele ale naturii. Dacă însă i se menţine termenului « ştiinţă a realităţii» sensul lui obişnuit de afirmaţie a existenţei ontologice, fără a-i restrânge aplicaţia numai la împrejurările în care e implicat în prezent omul,

acest calificativ nu poate fi cu atât mai puţin atribuit numai unei categorii de ştiinţe.

Toate disciplinele, şi cele ale naturii şi cele ale logosului în accepţiunea freyeriană pleacă dela realitate. Ele sunt chiar mai strâns legate de ea: cauza tocmai a faptului că această temelie nu e remarcată. Ştiinţele logosului dintru început, pentrucă în cazul lor, în raportul subiect-obiect al cunoaşterii, accentul cade asupra obiectului întrupare a gândului. Iar desvoltarea ştiinţelor naturii e o urmare a modului impecabil în care cercetătorii lor au reuşit de patru secole încoace să-şi mlădieze operaţiile de cunoaştere aşà încât să înregistreze cât mai nemijlocit manifestările cosmosului. In cazul sociologiei şi al psihologiei postularea întoarcerii la realitate e necesară încă, fără îndoială, spre a curmà deprinderea raţionalistă, moştenită dela gândirea veacului al XVIII-lea, de a construi imagina realităţii sociale şi sufleteşti prin observaţii orientate după teze iniţiale apriorice, ce mai persistă în numeroase reminiscenţe; dar ea nu justifică atribuirea exclusivistă denumirii de ştiinţe ale realităţii.

Măsura în care gândirea lui Freyer reuşeşte să pătrundă la idealul de realism, ce înfăţişează — împreună cu încercarea de a înfăptui efectiv şi de a contură distincţiunea diltheyiană a ştiinţelor spiritului consacrate « sistemelor culturii » de ştiinţele spiritului preocupate de « organizarea externă a omenirii », în spiritul concepţiilor lui Marx, Toennies, Max şi Alfred Weber şi cu concentrarea influenţată de Mannheim asupra prezentului critic — una din temele principale ale gândirii sale, poate fi reliefată mai bine prin *compararea poziţiei sale cu cea a d-lui profesor Gusti*, care, înfăptuind temeinic postulatul tuturor ştiinţelor sociale realiste: cercetarea concretului, poate reprezentà cu drept cuvânt expresia consecventă a realismului în această materie.

Urmarea studiului neîntrerupt al unor fragmente ale realităţii sociale e că sistemul profesat la Bucureşti consideră *întreaga viaţă în obştie a omului în toate manifestările ei*. Freyer n'are decât *o sociologie* ca ştiinţă a realităţii. Aceasta numai datorită faptului că, deşi resimte necesitatea de a părăsi ştiinţa făcută departe de fapte, devenită autonomă faţă de realitatea pe care urmà să o expliciteze, ajunsă simplă artă de a ticlui şi combinà edificii ideale ipotetice, nu-şi sprijineşte deloc pe cercetări concrete, încercarea de a fundamentà logic realismul în cunoaşterea vieţii omenirii (asupra rezultatelor cercetărilor întreprinse de Institutul de Sociologie al Univ. din Lipsca pentru studiul structurii oraşului, pe care le pomeneşte Freyer în articolul său din *Zeitschrift für Völkerpsychologie und Soziologie*, nu s'a scris încă nimic). Celui care urmăreşte în cercetări temeinice cunoaşterea fiinţării unui fragment al vieţii oamenilor, aceasta îi apare ca un tot indisolubil de creaţii şi trăiri.

Abià o clasificare logică ulterioară poate distinge în acest întreg, realizat printr'un proces continuu, fapte la cari precumpăneşte unul din aspectele corespunzătoare uneia dintre categoriile existente în schema ideală a manifestărilor vieţii omeneşti: ştiinţă, etică, sociologie, etc. Realitatea nu e decât un tot; şi una şi cealalta dintre aceste manifestări totdeodată. O *sociologie ca ştiinţă a realităţii* nu poate exista; e posibilă doar o *sociologie realistă*, sumă a cunoştinţelor obţinute prin considerarea sub aspectul sociologic (convieţuirea oamenilor) a realităţii globale a vieţii oamenilor în obştie şi a conformităţilor observate între ele şi alte aspecte ale acestei realităţi. O atare sociologie e un produs şi nu o axiomă iniţială; ea presupune un studiu integral a cât mai multor fragmente privite în întregime ale realităţii ce să ofere şi un număr cât de mare de fapte autentice şi putinţa stabilirii locului feţei corespunzătoare aspectului social în complexul feţelor realităţii.

Dacă seria de concepte structurale definite de Freyer dau în trăsături mari putinţa de a desprinde sensul întâmplărilor Europei din ultimele veacuri lucrul se datoreşte numai faptului că ele pleacă dela Toennies şi dela Max Weber şi prin aceştia dela cercetători de fapte precise (Morgan şi Summerhaine, de pildă).

Separarea netă a « ştiinţelor realităţii », cunoscute existenţial prin participarea la ele, de « ştiinţele logosului », înfăptuite cu ajutorul înţelegerii obiectivărilor materiale ale unor fapte de viaţă (aceeaş cale trebuie să o utilizeze ce e drept şi istoria, ştiinţă a realităţii şi ea, pentru tot obiectul ei, cu excepţia trecutului apropiat; ceeace sparge întrucâtva clasificarea freyeriană) nu e nici ea conformă cu caracterul de studiu al

realităţii. Faptul că fazele istoriei trecute persistă de obiceiu sub înfăţişarea de straturi în prezentul tuturor vremurilor, la care se raportă Freyer, prezintă fără îndoială o punte de trecere însemnată între ele, îngăduind cunoaşterea directă în oarecare măsură a momentelor trecute, supravieţuitoare altminteri numai în forme de ale spiritului obiectiv.

Fiecare dintre aceste două căi de cunoaştere încearcă să dea o imagină completă a realităţii spirituale: cele dintâi plecând dela înfăptuirile trainice în cari vieaţa unui fragment trecut al omenirii a cristalizat şi reconstituind dinamica socială şi sufletească; celelalte dela frământările vieţii actuale a unui astfel de fragment, cunoscut şi adâncit prin studiul înfăptuirilor pe cari le-a produs. Privind mai bine, modul de cunoaştere al « ştiinţelor realităţii » e modul de a privi fiinţarea omenirii prezentului şi a trecutului apropiat, în cazul căreia cunoscătorul participă la efervescenţa actualizării viitorului, putând să interpreteze înfăptuirile ei plecând dela trăirea sensului lor. Cel al « ştiinţelor logosului », precumpănitor obiectivist, e firesc în cazul încercării de a cunoaşte etape trecute mai depărtate, ce nu sunt accesibile propriu zis decât numai prin înfăptuiri, cari pot fi înviate doar, dar nu trăite ca celelalte.

Insă aceste două căi de cunoaştere nu sunt numai complimentare. Şi mai mult: deosebirea dintre ele nu e decât graduală. Chiar şi cunoaşterea prezentului nu e propriu zis existenţială decât în cazul în care cunoscătorul cunoaşte întâmplări, în care e implicat. In cazul celorlalte intervine tot înţelegerea prin transpunere simpatetică, la care recurgem şi când vorba de înţelese fapte trecute păstrate in obiectivări. Dimpotrivă înţelegerea unor obiectivări presupune şi ea totdeauna o oarecare participare ideală.

Cercetările monografice întreprinse sub conducerea d-lui profesor Gusti nici n'au resimţit vreodată nevoia de socoti existenţialitatea ca notă distinctivă. Cu atât mai mult cu cât de fapt cunoaşterea, care ar ţine să întrunească această calitate, n'ar puteà să poarte în societăţi etereogene nici cel puţin asupra unor fapte produse concomitent la locuri diferite de cel al cunoscătorului. Teoretic ar fi imposibil în cazul acestei premise ca orăşenii români, trăitori într'o societate divizată pe clase, să cunoască satele româneşti, obştii ori aşezări ierarhice divizate in stări sociale.

In cazul unei unităţi sociale oarecari, spre a o cunoaşte pe de a întregul şi in dinamica şi în structura ei, pentru intervalul de timp accesibil, aceste cercetări recurg la o înţelegere alimentată, după împrejurări, mai mult prin înţelegerea semnificaţiei unor obiectivări, prin transpunerea simpatetică ori prin trăirea situaţiilor.

Şi, însfârşit, nu e conformă cu caracterul de studiu al realităţii nici închegarea teoretică pe care Freyer o numeşte « sistemul sociologiei ». Intr'o disciplină realistă nu poate fi vorba decât de ordinea succesiunii şi coexistenţei faptelor; de cea a conceptelor de abià întrucât sunt expresia unor fapte concrete. Deşi nu e de fapt decât o înfăţişare tipizată a etapelor vieţii apusene din ultima mie de ani, pretinde a fi, dacă nu « sistematica abstractă a tot ce e posibil pe teren social », totuş « sistemul concret al structurilor sociale » (*Einleitung*, pag. 126). Adică o întocmire prealabilă sortită să facă posibilă redarea pe plan logic a realităţii. Situaţiile însă pe care le cunoaşte cel preocupat de realitatea antropologică sunt irepetibile şi astfel iraţionale: niciodată nu pot fi redate complet prin conceptele cu semnificaţie statornică. O sociologie realistă poate comunicà sistematizarea pe care a ajuns să-o dea conceptelor ce exprimă, mlădiate prin conexarea cu alte concepte anume împrejurări sau odată târziu anume conformităţi pe care a putut să le constate; niciodată sistemul conceptelor fundamentale ale tuturor împrejurărilor. Procedarea lui Freyer e formalistă; doar prin faptul că se întemeià în mod indirect pe fapte precise desvoltările lui sunt utile cercetătorului realităţii. Cu toate acestea capitolul întâiu din *Einleitung in die Soziologie*, scris într'o notă realistă mult mai accentuată decât restul celor două scrieri de care ne ocupăm, exprimă concis linia pe care o urmează operaţiile logice ale cunoaşterii vieţii în obştie în cercetările efective ale realităţii. « Gândirea sociologică începe deci in mod necesar prin reconturarea sau mai limpede prin reactualizarea în gând a unor realităţi individuale în existenţa lor concretă. Sociologia nu numai că începe cu această intenţie ci şi sfârşeşte cu ea. Nu e numai chemarea întâia, premergătoare, a gândirii sociologice, ci şi cea ultimă, unică:

înţelegerea unor situaţii sociale de ansamblu istoriceşte unice» (pag. 21).

De fapt aceste două scrieri ale lui Freyer nu-i oferă cetitorului ceeace vor să-i dea. Sunt în toate privinţele şi mai mult şi mai puţin decât trebuià. Mai puţin: căci nu reuşesc să înfăptuiască închegarea completă, dar simplă a sociologiei pe care o căutau. Mai mult: pentrucă, tocmai prin îndoielile pe care le trezesc nehotărîrile lor, mijlocesc mai puternic decât marea mulţime a operelor aparent bine legate, conştiinţa fecundă a incertitudinii temeiurilor cunoştinţei omeneşti. Mai-puţinul lor, ce poate deveni cu uşurinţă punctul de plecare al unor adânciri şi lărgiri, e fără îndoială un foarte-mult.

Anton Golopenţia

ERNST SEIDLER: *Die sozialwissenschaftliche Erkenntnis.* (Ein Beitrag zur Methodik der Gesellschaftslehre). Jena 1930.

Cartea lui Seidler e foarte săracă în idei. Cu toate că tratează o problemă de cunoaştere aplicată la ştiinţele sociale, prilej ca sociologul să se dubleze în teoretician al cunoştinţii, să încerce o fundare filozofică a sociologiei; să-şi adâncească maxim un gând pornit în căutarea adevărului despre viaţa societăţii, abia dacă surprindem câteva licăriri de gândire adevărată, câteva intuiţii de preţ. Incolo expunere banală, didacticism pedant şi inutil, locuri comune de manual cuminte care vrea să înveţe pe alţii ceeace în deobşte e cunoscut, renunţând la tot ce e nou şi original, ca la ceva nesigur şi periculos. Lipsită de fiori, de tulburări creatoare, termini cartea fără nici un simţământ mai puternic, cel mult poate bucuros de-aţi fi adus aminte lucruri de mult cunoscute şi poate tot atât de demult uitate. Recenzia noastră va fi prin urmare foarte sumară.

O întrebare deschide orizonturi largi: este viaţa omenească cu adevărat un haos fără sens sau vom descoperi şi aici o ordine şi legi, dacă aşadar putem spera să găsim chiar şi în lucrurile omeneşti un înţeles, o lămurire raţională a întregului? (p. 1). Iată o problemă de filozofie socială dintre cele mai importante, ea trebue să deschidă studiul tuturor formelor de viaţă în comun. Răspunsul e greu, discuţia chiar, pretinde calităţi pe care nu orice om de ştiinţă socială le posedă. Cazul Seidler e ilustrativ. Sfârşeşte prin a se resemna într'o filozofie comodă: lumea poate fi şi poate să nu fie reală, noi oamenii o considerăm ca existentă or aceasta ajunge. (p. 4). Spiritul fizicianului Müller-Pouillet din Lehrbuch der Physik und Meteorologie e inspirator: Cercetarea întrebării aruncată de filozofi dacă sensaţiiilor le corespunde ceva existent cu adevărat sau nu le corespunde nimic în afară nu este obiectul fizicei. Fizica studiază lumea aşa cum îi apare fără să se intereseze dacă e un adevăr sau e o minciună.

Apropierea aceasta, prin analogie, a ştiinţelor sociale de o ştiinţă a naturii cum e fizica plasează chiar dela început pe autor într'un sistem de gândire cunoscut şi învechit de extensiune nejustificată a unui fel de a face ştiinţă asupra tuturor celorlalte. După curentul acesta de metodă, matematica e modelul tuturor ştiinţelor, deşi matematica e mai mult o metodă şi o schemă de ştiinţă decât o ştiinţă propriu zisă.

Lumea totuş este un întreg prin urmare toată cunoaşterea umană nu poate fi decât omogenă. (p. 12). Dar să insistăm. Se ştie că începând cu Droysen metodologii au început să dividă ştiinţa socotită multă vreme ca unitară, în mai multe categorii. Astfel ca să cităm pe cele mai renumite, Windelband împarte ştiinţele în idiografice şi nomotetice, Dilthey în ştiinţele naturii şi ştiinţele spiritului, Rickert în ştiinţe ale naturii şi ale culturii, Xenopol în ştiinţe ale generalului şi ale individualului, Max Weber în ştiinţe explicative şi de înţelegere, etc. Toţi au comun, şi la numele lor se adaugă altele mai recente Sombart, Spranger, etc., această împărţire a ştiinţei care nu mai e socotită ca o construcţie pe modelul matematicei, în două categorii fie după obiect, fie după metodă. Nu examinăm diviziunile dar odată ele existente, se ridică o problemă de filozofie foarte importantă: a unităţii universului. Universul este conceput de mintea noastră ca o unitate, ca un întreg organic, şi multe concepţii filozofice îl decretează ca unitar chiar în realitate, dar dacă avem două ştiinţe despre univers mai e el unitar sau avem de a face cu două lumi bine distincte: lumea naturii şi lumea spiritului. Teoria cunoaşterii şi metodologia cu greu se emancipează de metafizică, întrebarea care se pune aici e dacă aceste

clasificări bipartite nu presupun o viziune dualistă a cosmosului, chiar un paralelism psiho-fizic care ni se pare atât de perimat și atât de inutil. Seidler înclină spre această părere pentrucă își trage temeiul afirmației de metodă «cunoașterea umană nu poate fi decât omogenă» din afirmația filozofică «lumea este totuș un întreg». El este monist în metodologie pentrucă este monist în metafizică. Ce atitudine vom lua în fața acestei ancorări a epistemologiei în terenul nesigur al metafizicei? Un răspuns definitiv e dificil, ne mulțumim cu o simplă analiză a procedeului. Ni se pare că nu e atât de justă legătura ce face între aceste afirmații, deși logic prezintă pe cea de metodă ca o concluzie a celei de existență. Intr'adevăr metoda este un mijloc de realizare și obținere practică a cunoștiinței despre ceva. Ea este determinată nu numai de obiectul cunoașterii care în știință nu este nici odată universul întreg ci varietatea acestei unități, și tot atât de mult de omul-cunoscător, căci sunt metodele noastre de cunoaștere; metoda ține pe opotrivă de omul care cunoaște, cât de lumea (eterogenă) care e cunoscută. Incât nici o legătură între natura metodei și natura universului ca întreg (obiect al filozofiei) nu ni se pare suficient justificată. Universul în sine poate fi eterogen, multiplu și divers, un haos de impresii, totuș omul să-l cunoască din nevoi cari îi aparțin exclusiv, ca pe o unitate ordonată și desăvârșit închegată de categoriile rațiunii noastre pure, cum soluționează Kant raportul subiect-obiect. Și totuș lumea poate fi unitară dar mintea noastră să n'o poată cuprinde decât pe căi diverse, ar puteà impune diversitatea noastră de metodă, o diversitate de existență? Ne îndoim, pentrucă rațiunea n'are forța necesară să schimbe universul prin cunoaștere, cel mult îl va cunoaște altfel decât e, ceeace nu-i în detrimentul universului. Incât monismul metafizic și monismul metodologic sunt două lucruri complet deosebite, ele pot merge întâmplător împreună, dar numai întâmplător, însă tot așa de bine pot intrà în alte combinații de sistem și gândire pentrucă unul privește concepția noastră despre lume, celalt mijloacele de cunoaștere ale omului.

Fenomenele sunt, după Seidler, absolute și relative; cele relative se subîmpart în fenomene de coexistență (exemple: grupul, formațiile sociale, organismele) și de succesiune (periodicitate, serie). Inregistrăm.

Ceeace se întâmplă numai în interiorul omului, nu poate să aparțină sociologiei. (p. 44). Afirmația aceasta pe care vom găsi-o în multe tratate de sociologie, merită o cercetare mai de aproape. Ni se pune chestiunea raportului dintre sociologie și psihologie. Dar societatea nu este tot o realitate de ordin sufletesc, nu trăește oare prin psihismele colective: voință socială, reprezentări colective, sentimente sociale, etc.? Rădăcinile sociale nu sunt tot în sufletul omenesc? Apoi problema sediului sufletului colectiv din sociologia franceză durkheimistă? Cum le rezolvăm? Vom înțelege religiile fără religiozitate, vom înțelege un fapt ritual fără să-i aflăm sensul, o legiuire fără sentimentul de justiție? Ori, parte din acestea sunt de natură interioară. Criteriul de interior și exterior ni se pare ineficace. Sufletescul nu coincide cu psihologicul, sunt realități sufletești pe care psihologia nu le poate urmări; găsim apoi la fiecare pas procese de interiorizare ale socialului, renunțăm la studiul acestui social pe motivul că se petrece în interior? Intre social și psihic sau mai exact între sociologie și psihologie trebue să găsim diferențe de natură și ele există, nu de sediu pentrucă ele adesea coexistă și atunci n'am ști căreia din științe le revine. Cu ani în urmă procedeul ar fi fost justificat istoric, de-acum e cu totul insuficient.

Altă afirmație care merită o atențiune: în viața socială nu grupul (die Gruppe), nu fenomenul relativ, ci cel absolut fenomenul individual (individul) în care se desface grupul, este primar. In acest sens «societatea este o pură abstracție. Sociologia nu este știința despre « societate ca atare » ci acea despre fenomenele sociale. (p. 57). Afirmație discutabilă. De unde erarhizarea aceasta existențială, pe de-oparte fenomenele absolute, primare, reale, pe de alta cele relative, secundare și « abstracte » adică fictive? Este aici o nedumirire nu a lui Seidler, ci a filozofiei în genere. Ontologia nu deține încă un catalog al existențelor, un inventar al genurilor de obiecte pe cari le întâlnim zilnic în cunoașterea lumii ce ne înconjoară. De aceea acordăm titlul de existență, de obiect cu totul arbitrar, după concepții neîmpărtășite de toată gândirea omenească. Seidler nu pare a fi dispus să

acorde realitatea absolută decât fenomenelor substanţiale. Dar fenomenele funcţionale şi relaţionale există oare mai puţin? Se rezolvă acestea întotdeauna în cele dintâi? Şi chiar dacă. E foarte îndoelnic. De funcţiuni nici discuţie. Ele depăşesc de cele mai multe ori oragnul şi-l modifică după nevoile lor. Iar relaţiile nu există totdeauna prin termenii lor, unele se obiectivează şi se emancipează de termeni. Unde le vom clasa? Dar sintezele de tot felul? Combinaţii chimice, cari nu repetă nimic din proprietăţile primare ale elementelor. Toate acestea sunt relative, secundare, abstracţii pure? Şi-apoi există primate ontologice, existenţe de gradul întâi şi existenţe de gradul al nouălea? Ceeace există una din două sau există sau nu există dar să ne închipuim că există mai mult sau mai puţin e un nou sens. Lucrurile pot fi subordonate logic, funcţional dar nu ontologic. Existenţial într'un unic sens, în empirie. Sânt realităţi cari depind de altele nu apar decât împreună sau succesiv, etc. dar aceasta e altceva, pentrucă oricum apare tot ce există, există pur şi simplu, toate peopotrivă. Să revenim la sociologie, Problema e străveche. Datează din anticitate. Aristot susţine prioritatea statului asupra indivizilor şi a rămas dela el în multe şcoli actuale că indivizii sunt subordonaţi societăţii fie logic, fie funcţional, dar de existat ca fenomene există ambele peopotrivă. Noi putem să negăm existenţa societăţilor, a grupului dar când le-am admis şi trebue să le admitem (constrinşi de fapte) nu le putem socoti de un ordin inferior, pentrucă nici o existenţă ca atare nu e de ordin inferior. Dar Seidler e individualist şi nu simte că individualist nu se poate constitui o sociologie. Dacă în afară de indivizi nu e nimic decât ficţiune, abstracţiune, sociologia e şi ea o ficţiune, o ştiinţă fără obiect. Sociologia n'ar fi ştiinţa societăţii ca atare, ci a fenomenelor sociale, dar fenomenele sociale nu stau în aer, ele au un substrat, sunt manifestările cuiva, dacă sunt ale indivizilor exclusiv ele revin psihologiei sau biologiei, numai dacă sunt ale societăţilor revin sociologiei. Fireşte societăţile nu sunt entităţi substanţiale, ci unităţi funcţionale cum în genere viaţa e funcţiune nu substanţă; nici individul nu e altceva decât tot o unitate funcţională, un organism viu, deci în terminologia lui Seidler un «fenomen relativ»; nici o diferenţă din acest punct de vedere între individ şi societate. Totuş Seidler trece indivizii între aşa zisele fenomene absolute. E poziţia comună tuturor individualiştilor şi cred eroarea lor cea mai de seamă. Adevărul pare a fi că sociologiei îi revin societăţile ca atare în natura, manifestările şi condiţiile lor de existenţă, că fenomenele sociale sunt fenomenele societăţii nu ale indivizilor. Dela sociologia franceză şi universalismul german acestea sunt adevăruri definitiv încetăţenite în metodologia sociologică. Seidler aparţine unei gândiri în afară de cercurile de iniţiere şi izbândă propriu zis sociologice.

Opoziţia dintre ştiinţele naturale teoretice şi cele sociale nu este o opoziţie de metode, ci una de fenomene. (p. 60). Şi completează: dacă noi tratăm fenomenele sociale exact din aceleaşi puncte de vedere metodice ca pe cele naturale totuş nu poate fi vorba de un raport de identitate între ele, ci numai de analogie. In sfârşit o afirmaţie care ni se pare foarte apropiată de adevăr. Diferenţele de cunoaştere, diversitatea ştiinţelor nu provin dela noi fiinţe unitare nici dela lumea ca tot, ci dela diversitatea şi eterogeneitatea mediului ce ne înconjoară. Natura moartă ne este mai departe decât societăţile umane din cari facem parte noi înşine de aceea pe cea dintâi o cunoaştem exterior, explicativ cauzal, pe cestelalte interior, prin înţelegere şi trăire. Tot din această cauză interesul nostru diferă faţă de varietatea realului. Natura vrem s'o stăpânim, să ne-o facem utilă de aceea nu ne interesează decât generalul din ele şi nici nu e nevoie de mai mult. Oamenii şi societăţile ne sunt mai aproape, ele apar ca individualităţi, aici căutăm să ne orientăm ni se cere deci şi cunoaşterea individualului şi pătrunderea sensurilor. Şi Seidler stărueşte: opoziţia dintre gândirea idiografică şi nomotetică nu se identifică cu diferenţa dintre ştiinţele naturii şi ale spiritului aici ambele metode pot fi aplicate şi se aplică chiar. (107—108). O notiţă precizează: «deosebirea dintre ştiinţele naturii şi cele ale spiritului constă în legile lor nu în conceptul de lege. (112). Acesta e aportul cel mai de seamă al cărţii lui Seidler la ştiinţă. Nu fenomenele din lume sunt la fel şi nu toate se supun aceloraşi legi de aici diferenţa dintre ştiinţe dar ele metodologic fac corp de doctrină împreună.

E o cale de a eşì din contradicţia cu faptele cari ne prezintă atât universul, cât şi omul ca unităţi existenţiale, dar unitatea nu exclude varietatea, aici trebue să căutăm deci deosebirile dintre ştiinţe. Totuş Seidler nu reuşeşte să prezinte o soluţie acceptabilă în problema cunoaşterii sociologice. Formaţia sa ştiinţifică e prea învechită, prea stăpânită de prejudecăţile veacului al 19-lea. Poziţiile recente ale problemei îi sunt străine.

Cartea continuă şi sfârşeşte cu o serie de capitole în cari analizează locurile comune ale fiecărei ştiinţe sociale, aparte. Folosul lecturii însă nu sporeşte cu nimic.

Traian Herseni

RICHARD MÜLLER-FREIENFELS,: *Allgemeine Sozial- und Kulturpsychologie.* Leipzig, J. A. Barth, 1930, in 8 mare, XII. 292 pag.

Gândirea germană e remarcabil de unitară pe tărâmul ştiinţelor sociale: sociologia propriu zisă, ale cărei începuturi se delimitează de obiceiu prin data apariţiei scrierii principale a lui Tönnies: « Gemeinschaft und Gesellschaft » (1887), nu poate fi câtuş de puţin izolată de aşà numita sociologie enciclopedică (v. Wiese), născută din reluarea de către Kant, după pilda dată de Rousseau, a tezelor teoreticienilor dreptului natural. E firesc astfel ca nota dominantă a sociologiei moderne germane să fie dată aproape exclusiv de filosofia istoriei. Viaţa socială e privită mai ales în devenirea ei: se conturează formaţiunile corespunzătoare etapelor deosebite ale acestui proces. Aceasta e preocuparea urmaşilor lui Kant: Fichte, Krause, Ahrens, Adam Müller, dar şi cea a gânditorilor cari au plecat dela opoziţia lui Herder: Hegel, L. v. Stein, Marx, Lazarus, Wundt. Studiul relaţiilor constante dinăuntrul acestor formaţiuni se impune târziu, doar după 1890, prin Simmel, reprezentant genial al poziţiei sugerate încă în 1807 de către Herbart (Allg. praktische Philosophie), care încercase o descriere a relaţiilor dintre formaţiunile sociale pe baza analizei formale a raporturilor psihice dintre componenţii lor. Simmel înfăptuieşte ceeace reluarea Schäffle-ană a problematicii herbartiene şi apărarea ei de către G. A. Lindner împotriva hegelianismului lui Lazarus nu reuşiseră să realizeze, trasând cadrul unui studiu al structurii formaţiunilor sociale.

Unul din curentele născute din opera sa e acel al cercetătorilor ce studiază îndeaproape aspectul psihic al acestei structuri, spre a întregi cercetarea vieţii în obştie, care mărginită numai la latura instituţională sau la caracterele ce definesc la anume înfăţişări ale societăţii, ar rezulta numai studii fragmentare şi nu redarea întregii ei complexităţi. Reprezentanţii lui sunt H. L. Stoltenberg (Soziopsychologie, 1914; Psychosoziologie, 1922) Aloys Fischer (Psychologie der Gesellschaft, Handbuch der vergleichenden Psychologie, II, 1922), Willy Hellpach (Psychologie der Umwelt, 1934). Acestor din urmă doi autori, ale căror opere exprimă năzuinţa unor psihologi de a nu pierde din ochi aspectul social al vieţii umane, li-se alătură R. Müller-Freinefels cu ultima sa lucrare: « Allg. Sozial- und Kulturpsychologie ».

Această lucrare nu prilejuieşte prima intrare în legătură cu sociologia a lui Müller-Freienfels. Un studiu al lui, tipărit încă în 1926, poartă titlul « Zur Psychologie und Soziologie der Kunst ». Iar acum de curând semnează un articol (Künstlertum und Kunstpublikum) chiar în rubrica « Archiv für Beziehungslehre » a ultimului număr din Kölner Vierteljahrshefte für Soziologie, (X Jgg. 1 Heft).

Autorul nostru nu e numai un psiholog. Opera sa cuprinde pe lângă scrieri de psihologie generală (Grundzüge einer Lebenspsychologie, ed. II, 1924; Die Hauptrichtungen der gegenwärtige Psychologie, ed. II, 1931), altele de psihologie aplicată (Psychologie der Kunst, ed. III, 1925; Psychologie der Religion, 1920; Persönnlichkeit und Weltanschaung, ed. II, 1923; Die Seele des Alltags 1925 Psychologie des deutschen Menschen und seiner Kultur, ed. II. 1930) şi de metafizică ori teoria cunoaşterii. (Philosophie der Individualität, ed. II, 1922; Irrationalismus. Umrisse einer Erkenntnistheorie, 1923; Metapyhsik des Irrationalen, 1927; Geheimnisse der Seele, 1928; Die Philosophie des 20-ten Jahrhunderts in ihren Hauptstömungen, 1923). Simpla înşirare a titlurilor scrierilor arată că e mai mult omul unei atitudini decât al unei anume materii.

Cel dintâiu care o defineşte e chiar Müller-Freienfels când se recunoaşte alipit,

oridecâteori i se oferă prilejul, lanţului de gânditori ai aşà numitei « filosofii a vieţii »: Vico, Herder, Hegel, Schopenhauer, Nietzsche, v. Hartmann, Bergson, Simmel, Keyserling. Iar poziţia limită a acestor gânditori. pe care o consideră drept unul din polii antitetici, între cari se aşează doctrinele filosofiei contemporane, e înfăţişată pe îndelete într'una dintre prezentările sale istorice care cuprinde şi o situare a propriei sale activităţi. In filosofie socoteşte opera sa mai apropiată de « filosofia vieţii, filosofia ca trăire » decât de « filosofia ştiinţii, filosofia ca ştiinţă ». Căci pentru el instinctul se găseşte la temelia tuturor căilor de cunoaştere şi a celor raţionale şi a celor iraţionale: intuiţia şi « Einfühlung »-ul; antiteza bergsoniană între instinct şi raţiune e riscată căci de fapt raportul lor e cel de filiaţiune, factorii instinctivi subsistă în orice operaţie de gândire raţională. Elementul iraţional al procesului de gândire nu l-a descris nimeni mai viu decât autorul nostru, legat de aproape toate curentele cari combăteau logica raţională, format la pragmatismul lui James, trecut prin relativismul simmelian, colaborator la «Annalen der Philosophie a lui Vaihinger. In metafizică analiza individualităţii pe care o întreprinde îi impune concluzia, de alură mai mult simmeliană decât bergsoniană, că principiul activ al lumii noastre este o senţă iraţională, cuprinsă într'un continuu proces de raţionalizare, căruia i-se sustrage însă neîncetat, sfărâmând formele în care cristalizase. In psihologie, dimpotrivă, e chiar el făuritorul denumirii de psihologia vieţii (Hauptrichtungen der gegenwärtigen Psychologie) ,drept al cărei reprezentant se socoteşte, printre psihologii cu tendinţe subiectiviste, preocupaţi de a nu studià fapte de conştiinţă izolate artificial de subiect, de eul activ, ca psihologii cu tendinţe obiectiviste.

Ceeace distinge înainte de toate întreaga operă a autorului de care ne ocupăm, e cursivitatea ei. Lectura scrierilor sale filosofice e agreabilă ca cea a puţinor altora. Căci gândirea lui Müller-Freienfels e concretă şi surprinzător de fertilă în intuiţii revelatoare: profund influenţat de Nietzsche şi de Simmel are şi el mult din prospeţimea lor, dintr'a'cea «Lebensnähe» viguroasă şi dârză la întâiul, fină şi subtilă la al doilea. « Seele des Alltags » sau « Geheimnisse der Seele » ori « Philosophie der Individualität », întâia tablou complex al tuturor feţelor vieţii cotidiane, celelalte punţi aruncate dela câteva fapte ale aceleiaş vieţi înspre probleme de ale metafizicei sufletului şi a lumii sunt probele convingătoare ale acestor însuşiri.

Elementul deosebitor al analizei freienfelsiene, faţă de cea nietzscheiană, izbucnită din nevoi etice, şi de cea simmeliană, datorită unei sensibilităţi metafizice externe, e psihologismul ei voit. Un şcolar al lui W. James, înainte de toate, Müller-Freienfels consideră lumea mai ales ca o problemă de procese psihice.

* * *

Menirea nouei sale scrieri Müller-Freienfels o vede în sublinierea dependenţei faptelor psihice de cele sociale. Ea ar fi o lucrare « crescută cu necesitatea lăuntrică din munca lui ştiinţifică anterioară » (pag. III). Lucrările lui de psihologie generală şi aplicată i-au impus neîncetat convingerea că « e imposibil de a descrie şi a interpreta viaţa sufletească a indivizilor ca atari, fără a ţine seamă în fiecare caz în parte de interdependenţa socială a oricărui exemplar uman » (pag. III). Cum însă « un studiu de ani de zile al literaturii sociologice » l-a dus la concluzia că « sociologia de până acum, mai ales mişcarea apsihologică dominantă » (pag. III) nu poate da răspuns mulţumitor problemelor lui, a trebuit să şi-le soluţioneze el singur.

Cu toată această declaraţie « Allg. Sozial- und Kulturpsychologie » nu e la limită decât o sistematizare prin conceptele sociologiei relaţioniste a lui v. Wiese a numeroaselor analize consacrate de Müller-Freienfels în operele sale anterioare, aproape tutulor aspectelor vieţii umane. Ierarhia wieseiană: relaţie socială — (masse) — grupe-unităţi abstracte intervine peste tot în mod latent; doar atitudinea behavioristă dela temelia lor e mult atenuată prin vitalismul lui Freienfels. « Categoria fundamentală » în cercetarea societăţii e unitatea socială, formaţiunea cristalizată (Festgebilde), echivalentul a ceeace v. Wiese numeşte « abstrakte Kollektiva », care cuprinde atât grupul de oameni legaţi între ei prin felurite relaţii cât şi obiectivările şi abstracţiunile produse de ei. Caracterele ce proprii oricărei formaţiuni sociale, apar limpede în orice unitate socială propriu zisă sunt integrarea

tuturor componenţilor în totalitate; diferenţierea lor conform diviziunii muncii şi a cooperării reciproce; obiectivările, toate simbolurile, bunurile şi instrumentele vehicule ale relaţiilor dintre oameni; abstracţiunile cari dau trăinicie relaţiilor trecătoare. Aceste funcţiuni aparţin la trei tipuri fundamentale: formaţiuinle tradiţionale, corespunzătoare «comunităţilor» lui Tönnies, cele întemeiate pe forţă şi constrângere, compuse din straturi suprapuse (în genul etapelor tipice ale evoluţiei sociale oppenheimeriene) şi cele naţionale, identice «societăţilor» lui Tönnies. Relaţia socială, extinsă şi la legătura omului cu lucrurile şi abstracţiunile, e acceptată drept categorie secundară; se contestă doar putinţa descompunerii unităţilor sociale în complexe de relaţii: consecinţă firească în sociologie a afirmării unităţii conştiinţii în psihologie.

Sociologia relaţionistă acceptă întru totul acest mod de prezentare. L. v. Wiese îl citează de două ori pe Müller-Freienfels în expunerea scurtă consacrată propriei sale atitudini în ediţia II., recent apărută, a broşurei din colecţia Göschen «Soziologie. Geschichte und Hauptprobleme», fără observaţii ori rezerve, ca pe un adept necontestat.

Ceeace constitue nota personală a scrierii de care ne ocupăm e lărgirea ei. Cum Müller-Freienfels nu e din numărul cercetătorilor consacraţi exclusiv unui domeniu, scrierile lui nu rămân în limitele numai unei subdiviziuni a ştiinţelor spiritului.

După definiţia dată în capitolul I conceptului de «Sozialpsychologie», întrebuinţat de fapt în locul celui de «Sozialbiopsychologie», nu trebuie să se înţeleagă printr'însul, cum ar fi firesc, numai studiul condiţionării sociale a psihicului, ci dimpotrivă o atitudine sintetică (synthetische Blickeinstellung) care consideră faptele vieţii deopotrivă psihologic, sociologic şi biologic. Existenţa unor ştiinţe şi metode particulare e necesară poate din consideraţii practice de diviziunea muncii; nu trebuie pierdută însă din vedere «relativitatea tuturor delimitărilor» (pag. 3), oricum ar fi fundate ele. Perspectiva sintetică ce trebue deţinută e «întâiu cea psihologică, ea se interesează adică de faptele (sufleteşti), conştiinţa dar şi de toate faptele subconştiente la cari se recurge pentru înţelegerea acţiunilor unor fiinţe însufleţite. Intrucât aceste procese se petrec în organisme şi sunt in legătură cu procese sufleteşti, cercetarea trece pe plan biologic. Ca psihologie sau biopsihologie socială se iau în seamă mai ales acele procese sufleteşti prin cari ne devine inteligibilă viaţa nu a indivizilor ci cea a gupărilor şi a unităţilor, cari sunt studiate. Dacă sociologia «pură» descrie faptele sociale numai din afară, vom folosi rezultatele ei, ce e drept, cu intenţia de a le face inteligibile cu ajutorul categoriilor psihologice şi dinăuntru în afară, fie în mod cauzal, fie în mod final» (7—8).

Aceste trei discipline ale vieţii umane nu pot fi despărţite unele de altele: se poate afirma existenţa unor paralelisme sociopsihologice, biopsihologice şi biosociologice; dar nu poate fi pierdut din vedere nici ceeace Müller-Freienfels numeşte «discrepanţele» psihologic-sociologice, biologic-sociologice şi biologic-psihologice. Existenţa celei dintâiu dintre aceste discrepanţe combate postulatul univocităţii comportării exterioare behaviorismul din psihologie şi sociologie; celelalte fac cu neputinţă reducerea biologicului la psihologic şi sociologic prin afirmarea existenţei şi a unor fapte biologice cărora nu le corespund altele psihice şi sociale.

In sfârşit nu ne găsim numai în faţa unei „Allg. Sozialpsychologie" ci şi a unei „Allg. Kulturpsychologie". Cercetarea lui Freienfels e preocupată şi de abstracţiunile şi obiectivările cari cristalizează neîncetat din viaţă dominând-o apoi.

Miezul cărţii l-ar alcătui cercetarea rolului psihicului în viaţa socială şi culturală (pag. 56). De fapt însă intenţia lui Müller-Freienfels e imprecisă. Unele capitole lămuresc într'adevăr locului vieţii psihice individuale în fiinţarea unităţilor sociale: rolul ei de vehicul al constrângerii colective ori cel de ferment novator. Dar altele exprimă atitudinea anunţată în pasagiile din prefaţă citate, năzuind să dovedească că viaţa sufletească individuală nu poate fi cunoscută efectiv fără recursul la faptele sociale. H. L. Stoltenberg, care vorbeşte despre Allg. Sozial- und Kulturpsychologie intr'o recenzie din Schmollers Jahrbuch (55 Jgg. II Heft, 159—61), socoteşte titlul prost ales şi consideră chiar drept greşală obişnuită a lui Müller-Freienfels faptul că uită că în cuvintele compuse germane primul

cuvânt este cel ce determină, iar al doilea cel determinat. Astfel « Sozial- und Kulturpsychologie" ar însemna de fapt teoria determinării sufletului prin social şi cultură şi nu invers (Stoltenberg, 160). Ceeace urmăreşte Müller-Freienfels este însă analiza psihologică a fenomenelor sociale şi culturale.

Amănuntele acestei analize sunt grupate în jurul câtorva fapte cari denumesc capitolele cărţii. Intâiu problema tipului unitar pe care-l cristalizează formaţiunile sociale, apoi unitatea de stil ce distinge toate manifestările dinăuntrul acestor formaţiuni; rolul indivizilor în viaţa socială; « socificarea », socializarea comportării subiective a indivizilor, a vieţii lor afective şi volitive şi a trăirii lor obiective, a percepţiei, a imaginaţiei şi a gândirii lor; relaţiile interindividuale şi «făgaşele sociale » în cari intervin; relaţiile dintre formaţiunile sociale, întrepătrunderile lor şi conflictele pe cari le trezesc în viaţa sufletească individuală.

Acest din urmă capitol depăşeşte din nou prevederile titlului. Müllet-Freienfels nu vreà să piardă prilejul de a consacrà câteva cuvinte unor pobleme de filosofia culturii conexe obiectului său. Găsim astfel pagini interesante despre problema sociologică a evoluţiei culturale de pildă.

Şi în acest capitol autorul nostru excelează prin putinţa lui de a prezentà tendinţele multiple şi de sensuri deosebite ale proceselor, de a sublinia semnificaţia multiplă a faptelor. In istoria omenirii se manifestă tendinţa progresistă a trecerii dela formaţiunile obişnuelnice prin cele de forţă şi constrângere la cele raţionale, însă şi cea opusă a regresului prin perpetuarea unui grup în decursul unui interval mai lung înăuntrul uneia dintre aceste forme tipice. Un proces continuu de integrare, diferenţiere şi raţionalizare mână omenirea cu intermitenţe şi ocoluri într'un sens ce nu poate fi descoperit—etapa om social, a omului civilizaţiei, e punctul maxim până acum pe scara vieţuitoarelor, cu succesiunea ei de specii tot mai tari, mai diferenţiate şi mai agere — şi nici valorificat, căci chiar şi valorificările sunt produsul lui şi nu judecăţi raportate la absolut.

Cartea aceasta a lui Müller-Freienfels, schiţare liberă şi facilă, cu aluzii şi nu indicaţii bibliografice, imprecisă în intenţii, trebuie socotită totuş drept una dintre scrierile cele mai interesante în domeniul psihologiei sociologice şi al sociologiei psihologice, cel puţin pentru numărul mare al sugestiilor pe care le cuprinde.

Anton Golopenţia

PITIRIM A. SOROKIN, CARLE C. ZIMMERMAN and CHARLES J. GALPIN: « *A Systematic Source Book in Rural Sociology* ». Vol. I, Vol. II. Minneapolis, The University of Minnesota Press, 1930, 1931.

Sociologii americani Sorokin şi Zimmerman, împreună cu agricologul Galpin, au căutat să prezinte în trei voluminoase cărţi, din care două au şi apărut, o antologie teoretică despre Sociologia rurală. Gen foarte răspândit în Statele-Unite, antologia ştiinţifică consistă, în genere, din introduceri şi interpretări ale autorilor, dar mai cu seamă dintr'un material extrem de bogat din literatura universală asupra chestiunilor care formează obiectul ei.

In cazul de faţă, cei trei autori prezintă un foarte vast material din ce s'a publicat despre Sociologia rurală şi pe baza acestui material prezentat în rezumate, ei caută să accentueze părerile hotăritoare sau divergenţele esenţiale din citatele scrieri.

Interpretările şi concluziile lor sunt, aşà dar, pur teoretice iar nicidecum rezultatul vreunei metode directe de studiu a realităţii rurale. Păstrând tot timpul punctul de vedere sociologic, autorii au selecţionat importantele teorii asupra sociologiei rurale din literatura ştiinţifică europeană, asiatică şi americană.

Impărţirea materialului s'a făcut astfel: primul volum prezintă sumarul istoriei teoriei rurale sociologice şi schiţează importantele caracteristici sociale ale lumii rurale şi ale clasei cultivatorilor de pământ; a doua parte a primului volum studiază caracteristicile mai mult externe şi formale ale organizării sociale a vieţii rurale. Al doilea şi al treilea volum tratează caracterul intern al organizării sociale a vieţii rurale, prezentând mai cu seamă fazele instituţionale, psihologice şi mentale ale organizaţiei acesteia, precum şi caracteristicile demografice ale populaţiilor rurale şi urbane, acestea din urmă prezentate tocmai pentru delimitarea celor dintâi. Volumul al doilea se închee înainte de a se

ajunge la caracteristicile demografice, care vor forma obiectul volumului care a rămas să apară.

Pentru a sugera metoda autorilor credem interesant a cità felul cum apreciază ei, de pildă, materialul istoriei teoriei sociale rurale. După ce reproduc părţile esenţiale din studiile unor autori ca Hesiod, Varro, Ibn-Khaldum, Quesnay, Adam Smith, Rousseau, etc., autorii acestei antologii eclectice, drept concluzie fac un census de opiniuni, indicând totodată favoarea de care se bucură sau nu aceste opiniuni din partea citaţilor scriitori şi oameni de ştiinţă. Citàm, spre pildă: asupra opiniunei « fermierii şi populaţia rurală sunt mai candizi şi mai virtuoşi decât populaţia urbană; oraşele sunt centrele viciului şi crimei ». Dintr'o sută de aprecieri 65 la sută aprobă această opiniune, 10 la sută o desaprobă, iar 25 la sută nu iau o atitudine definită. Opiniuni ca acestea: « populaţia rurală este mai sănătoasă, mai puţin imorală, dă mai buni soldaţi, etc. » obţin unanimitate, pe când altele sunt apreciate în chipuri diverse. In general, însă, trebuie să recunoaştem că din opiniunile expuse se degajă o anumită atitudine destul de unitară şi explicită. Aproape toţi autorii citaţi cad de acord, de pildă, asupra părerii că viaţa nomadă şi organizaţia tribală au precedat apariţiunea primelor oraşe. Deasemenea, din izvoarele servite în alt capitol asupra originii diferenţelor rural-urbane, aproape toţi investigatorii cad de acord că origina oraşului a mers paralel cu origina organizării statului, care începù prin a unì mai multe triburi într'un singur corp politic şi să înlocuiască organizaţia tribală. Diferenţe dintre lumea rurală şi cea citadină sunt, apoi, tabulate din punctele de vedere ale ocupaţiunei, mediului, întinderii comunităţii, densităţii populaţiei, heterogeneităţii şi homogeneităţii populaţiei, diferenţelor sociale şi stratificării, mobilităţii şi sistemului de interacţiune.

Citàm diferenţele urban-rurale din p. d. v. al mediului înconjurător: în lumea rurală se observă « predominarea naturii asupra mediului antropo-social. Relaţie directă cu natura ». In lumea urbană se observă « o mai mare izolare faţă de natură. Mediul făcut de om predomină asupra celui natural. Aer mai sărac. Piatră şi fier ».

După această diferenţiere urban-rurală, un alt capitol studiază ecologia habitatului rural, adică distribuţia teritorială a locuinţelor grupului studiat, iar un altul, morfologia lumii rurale, arătând natura şi formele legăturilor dintre membrii grupurilor rurale într'o colectivitate unitară. Autorii disting două tipuri morfologice principale de organizare socială rurală, primul păstrând încă organizarea de plan stabilit pe o întindere de pământ, al doilea, asemănător populaţiei fermiere din Statele-Unite de azi, prezentând mai puţine caracteristici cumulative. Pe când primul tip morfologic de organizare socială rurală este strâns unit de numeroase legături vitale care-i dau un aspect unitar şi cumulativ, cel de-al doilea tip prezintă tendinţa de desintegrare, apropiindu-se de oraş. Primul ar puteà fi numit o « comunitate cumulativă » şi satul românesc ar intra în această categorie, pe când al doilea tip, o « asociaţie funcţională » sau « o grupare diferenţiată » (p. 305—333. Vol I). In comunitatea cumulativă populaţia este mai ataşată comunităţii decât lumii din afară, solidaritatea e mai mare, schimbările mai grele, « vecin » înseamnă orice membru al comunităţii, precum e mai multă responsabilitate şi conştiinciozitate colectivă, mai multă voinţă şi putinţă de integrare. In cealaltă grupare, « diferenţiată », caracteristicile sunt deseori opuse, pentrucă această grupare se apropie de tipul citadin.

Un alt capitol studiază, după această «diferenţiere orizontală », diferenţierea verticală, adică straturile ocupaţionale, economice şi politice ale grupurilor; un altul mobilitatea populaţiei rurale; iar ultimul capitol din primul volum studiază, tot teoretic, tipurile de agregaţiuni rurale. Aspectele instituţionale, funcţionale şi culturale ale organizaţiilor sociale rurale formează obiectul celui de al doilea volum, în care se desbat pe larg problemele familiei ca instituţie fundamentală sau ale organizaţiei economice, religioase, estetice şi politice a lumii rurale.

Cu toată munca de organizare şi prezentare sintetică a materialului, această vastă antologie are defectul antologiilor în genere care sunt prea complicate pentru studenţi şi prea sumare pentru specialişti, iar ca defect special imposibilitatea materială a unei informaţii riguroase şi complete.

Am putut constată aceasta în privinţa României, ale cărei probleme social rurale

sunt insuficient şi irelevant prezentate (Vol. I. pp. 433 şi urm.; vol. II p. 647 şi urm.). Totuş, datorită autorităţii şi culturii autorilor, cărţile acestea posedă calitatea de a fi pline de sugestii şi de-o neobişnuit de largă şi competentă grijă sistematică.

Petru Comarnescu

GROMOSLAV MLADENATZ: *Istoria Doctrinelor Cooperative*, Bucureşti, 1931, în 8°, p. 200.

D-l Gr. M. publică sub acest titlu notele lecţiilor făcute de d-sa la diferitele cursuri organizate pentru conducătorii cooperativelor din ţară şi la prelegerile pe care le-a ţinut în anul trecut la Academia de Inalte studii comerciale şi industriale din Bucureşti. Pe această cale d-sa pune la îndemâna studenţilor şi cooperativelor un manual cu remarcabile calităţi didactice asupra Istoriei doctrinelor cooperative. Manualul d-lui Gr. M. este complet, clar, cu bibliografie bogată, cu sublinieri folositoare şi concluzii cuprinzătoare.

Lucrarea de faţă însă umple un gol şi în literatura cooperatistă, fiindcă până acum nici în limba noastră, nici în altă limbă străină, afară de lucrarea d-lui *H. Fauchere* (Umrisse einer genossenschaftlichen Ideengeschichte, Basel, 1925), care însă se ocupă numai de cooperaţia de consum, nu s'a publicat o lucrare completă în care să se expue evoluţia teoriei şi sistemelor cooperative, istoria doctrinelor cooperative.

Hotărîrea d-lui Gr. M. de a scri o Istorie a doctrinelor cooperative ar puteà fi socotită ca o încercare îndrăzneaţă şi prematură. Charles Gide, unul din cei mai însemnaţi teoreticieni cooperatori, a mărturisit că nu poate acordà un loc propriu doctrinei cooperatiste, care nu a dobândit încă o autoritate îndestulătoare, în istoria doctrinelor economice, care trebuie să se mărginească la doctrinele clasice (*Ch. Gide* et *Ch. Rist*: « Histoire des doctrines économiques depuis les physiocrates jusqu'à nos jours, Paris, 1926). Cu toate acestea, încercarea d-lui Gr. M. este utilă şi la timp potrivit venită, fiindcă în faţa crizei de astăzi a sistemului economic capitalist şi a asaltului viguros dat de sistemul economic comunist, este timpul să ne limpezim concepţiile asupra sistemului cooperatist, să-i definim doctrina şi să câştigăm pe toţi la adoptarea acestui sistem superior atât capitalismului, care astăzi nu se mai poate menţine, cât şi comunismului, care luptă să-i ia locul.

Vom cercetà aci lucrarea d-lui Gr. M. din acest punct de vedere, punând în lumină concluziile la care a ajuns d-sa în cercetarea istorică a doctrinei cooperatiste.

Ideea cooperatistă s'a înfăptuit. Mişcarea cooperativă reprezintă astăzi o formidabilă forţă mondială. Sunt în toată lumea sute de mii de asociaţii cooperative libere, cu peste o sută milioane aderenţi. Iar în Italia şi Rusia, atât sistemul fascist, cât şi cel comunist, au aşezat cooperaţia obligatorie la baza organizării schimbului economic raţional. Această consacrare a sistemului cooperatist dovedeşte că el şi-a trecut marea probă de maturitate în faţa societăţii şi corespunde strălucit nouilor trebuinţe de învoire socială, cel puţin trebuinţelor de acoperire a insuficienţelor sau defectele sistemului capitalist:

Evident mişcarea nu e unitară. Trebuind să se aplice unor împrejurări locale diferite, şi la numeroase ramuri de activitate, formele pe care le-a luat asociaţia cooperatistă sunt nesfârşit de variate şi de deosebite. Mişcarea cooperativă e divizată după clase sociale, după concepţii politice, după categorii economice, după naţionalitate sau credinţe religioase, după concepţii social-economice diferite, nu e unitară, are înfăţişări diverse, dar din toată această diversitate se desprinde cu uşurinţă o serie de caractere comune, de specifice neschimbătoare, de principii cristalizate.

Aceste caractere sunt: asociaţia de persoane, libera hotărîre de asociare, realizări de scopuri comune, întreprinderi economice, schimb reciproc de servicii, la care s'ar mai adăugà înţelegerea reciprocă, solidaritatea, întărirea venitului din muncă, şi apoi crearea proprietăţii colective, mijloc de transformare socială, înlăturarea intermediarilor în schimb, ridicarea prestigiului muncii, echitatea, egalitatea, conducere democratică, ridicarea condiţiilor morale în raporturile economice şi altele.

Aceste caractere rezultă în chip limpede în orice întreprindere cooperatistă, care a rezultat din necesităţile economice reale şi din dorinţa asociaţilor de a-şi satisface liber necesităţile lor economice prin servicii reciproce şi desinteresate.

Sistemul cooperatist s'a realizat prin exercitarea sentimentului comun tuturor oamenilor, a ajutorului reciproc, cât şi prin acţiunea unui însemnat număr de gânditori care au căutat remedii contra marilor răni pe care sistemul capitalist le-a făcut în corpul societăţii. In această îmbinare de sforţări, uneori a trecut fapta înaintea ideei, alteori a trecut ideia înaintea faptei. Totdeauna însă fapta s'a înfrăţit armonios cu ideia, rezultatele au fost fericite, sistemul cooperatist s'a închegat deplin, şi este greu de hotărît dacă acest sistem a rezultat din gândul învăţaţilor, sau din acţiunea muncitorilor, de multe ori ideologul şi înfăptuitorul găsindu-se reuniţi în una şi aceeaş persoană.

Acţiunea practică nu s'a putut despărţi de idee în mişcarea cooperativă, fiindcă cu nesocotirea doctrinei acţiunea nu ar fi fost conştientă. In istoria mişcării cooperative se poate vedeà uşor că realizările practice sunt strâns legate de construcţiile teoretice, şi nici o istorie a doctrinelor cooperative nu poate fi întru totul izolată de istoricul realizărilor practice.

Spiritul cooperaţiei este profund omenesc, el se întemeiază pe ce are mai profund omul în el şi o viaţă socială comună de mii de ani. Viaţa comună, conlucrarea, a trebuit să ducă în chip fatal la ajutor reciproc în faţa greutăţilor de viaţă comună, şi deci şi în faţa necesităţilor economice. Economia colectivă a premers celei individuale, şi nu erà nici un motiv ca după aşezarea economiei individuale să nu rămâie forme puternice de economie colectivă, mai ales că în toate timpurile au fost necesităţi economice comune.

Se găsesc forme de asociaţii economice cu caractere cooperatiste din cele mai vechi timpuri istorice, ceeace dovedeşte şi fondul natural şi uman al acestei asociaţii. Babilonienii au cunoscut organizaţii asemănătoare actualelor obştii de arendare. Agapele primilor creştini sunt o formă primitivă a cooperativei de consumatori. Au existat la Greci şi Romani asociaţii de ajutor reciproc. Asociaţiile agricole au existat în cele mai vechi timpuri. In apropierea muntelui Ararat, în Armenia, este o formă de lăptărie care durează din timpuri preistorice. Asociaţii cooperative pentru prelucrarea laptelui se găsesc din primele timpuri ale evului mediu în toţi munţii Europei.

Dar desigur acestea nu sunt forme cooperative care se pot angrenà în mişcarea cooperativă de astăzi. Cooperaţia de astăzi e o creaţie a timpurilor moderne, a regimului capitalist, a liberalismului economic, a libertăţii muncii şi asociaţiei, a democraţiei. Cooperaţia este o reacţiune împotriva defectelor ordinei sociale şi economice capitaliste.

Speranţele individualismului şi liberalismului au fost înşelate. Capitalismul nu a adus nici organizarea intereselor sociale şi economice, fie ale indivizilor, fie ale indivizilor şi colectivităţii, fie ale consumatorilor şi producătorilor, nici pacea între clasele sociale, nici dreptatea socială în repartiţie. Capitalismul a dus la valorificarea capitalului, producţia a fost pusă în slujba luptei de a dà capitalului profit cât mai mare la dominaţia comerţului sub toate formele, la nesocotirea intereselor clasei muncitoare şi consumatorilor, la lupta de clasă acută, la repartiţia inechitabilă. Cooperaţia vine să dea capitalului, în locul rolului dominator de astăzi, rolul economic care i se cuvine în producţie, înlocueşte ideia de profit prin aceea de serviciu comun, înlătură intermediarii, dă loc întâiu muncii şi consumatorilor în viaţa economică, înlocueşte concurenţa prin elaborare, lupta de clasă prin ajutor reciproc, aduce o repartiţie dreaptă a bunurilor şi profitului în societate.

* * *

Ideea cooperaţiei are precursori. Intre aceştia pot fi număraţi:

Olandezul stabilit în Anglia: *Pieter Cornelios Plockboy*, care a scris prin 1659 un pamflet social, sub pseudonimul *Petr Cornelius von Züriksee*, în care visă o asociaţie economică în care să se păstreze proprietatea industrială, însă să dispară exploatarea unora de către alţii. Agricultura şi industria erau puse în legătură organică. Aprovizionarea se făceà în comun. Munca erà uşurată. Producţia ca şi consumaţia erau cooperatizate. O cooperaţie integrală, o asociaţie economică comunistă cu proprietatea privată limitată.

Puritanul-quaker *John Bellers*, a publicat în 1695 o lucrare cu titlul: « Propuneri pentru întemeerea unei asociaţii de muncă a tuturor industriilor utile şi a agriculturii », în care construià nişte colonii cooperative de muncă, în care se socoteà că munca nu banii formează buna stare a unei societăţi, şi că comercianţii sunt un pericol, că ei se pot îmbogăţi, în vreme ce naţiunea sărăceşte.

Ed. Bernstein (în Sozialismus und Demokratie in der grossenglischen Revolutionen, Stuttgart-Berlin, 1922) caracterizează opera acestor doi precursori englezi ca « trecerea dela comunismul creştin şi utopic la gândirea cooperativă modernă ». Contribuţia lor la formarea concepţiei cooperative moderne este: ideea ajutorului propriu, ideea asociaţiei libere, ideea economiei colective, ideea structurii democratice a asociaţiei, idea înlăturării intermediarilor, ideea legăturii organice între producţie şi consum, ideea realizării practice a construcţiilor ideale sociale. Toate idei ce stau la baza sistemului cooperatist, însă nici destul de clare, nici destul de precise încă.

Părintele cooperaţiei engleze şi al celei moderne în general este însă *Robert Owen* (1771—1858). El a avut o contribuţie hotărîtoare la formarea ideii cooperative. Owen vedeà rezolvarea problemei sociale în întemeerea de « *comunities* » comunităţi, cooperative integrale. Ideea la Owen a fost realizată cu succes şi de el în *New-Lanark* (Anglia) şi *New-Harmony* (America de Nord) şi de discipolul său *E. T. Craigs* în *Ralahine* (Anglia). Ei au dovedit că cooperativa integrală, adoptând principiile cooperaţiei pure, se poate realizà şi poate reuşi. In acele colonii salariul erà înlăturat, în primul rând a fost înlocuit cu bunuri economice, mărfuri, în urmă trebuie să fie înlocuit cu participarea la beneficiile întreprinderii.

Contribuţia lui Robert Owen la formarea concepţiei cooperaţiei moderne este admirabilă. Owen a proclamat întâiu înlocuirea *competiţiunii* (concurenţei) prin *cooperaţie*. El a întărit ideea *asociaţiei economice*, care aveà să înlăture *profitul* nedrept, introducând ideea *preţului just*, să înlăture *banul* introducând ideea *burselor pentru schimbul mărfurilor* pe baze cooperative şi preţul fixat după numărul orelor de muncă necesar pentru producerea mărfii, să înlăture intermediarii, să organizeze contactul direct între producător şi consumator, să introducă ideea proprietăţii colective.

Nereuşitei încercărilor lui, datorate unor împrejurări strict locale, întâmplătoare, unor acţiuni contrare şi limitării spaţiului economic de încercare, Robert Owen i-a opus un nou plan: « asociarea tuturor claselor tuturor naţiunilor ». Astfel Owen este şi precursorul ideii organizării cooperatiste pe baze internaţionale.

Contimporan cu Robert Owen, *Dr. William King* (1786—1865) porneà, în vederea rezolvării aceleeaş probleme sociale, dela ideea *asocierii puterii de consum*. Muncitorii organizând comerţul de mărfuri şi întemeind cooperative de consum şi-ar economisì o mare parte din cheltuiala lor pentru trai şi şi-ar uşurà viaţa. El a şi înfiinţat cooperative de consum. Prima sa cooperativă a înfiinţat-o în 1827 în oraşul *Brighton* sub interesanta denumire « *The Co-operative Trading Association* ». Dar Dr. William King este cel mai de seamă teoretician al cooperaţiei. El a pus dela început cooperaţia pe adevăratele ei baze sociale şi morale. Dr. W. King afirmà clar că nu se poate realizà ridicarea claselor muncitoare din starea de mizerie şi de dependenţă faţă de clasele capitaliste decât prin cooperaţie, singura cale care le dă posibilitatea să-şi croiască o viaţă independentă şi de bună stare fizică şi morală. Munca trebuie să se elibereze de situaţia unei tributare în care se găseşte faţă de capital. Cooperaţia asociază munca în apărarea intereselor ei comune. Muncitorimea posedă o forţă de neînvins: este puterea de consum pe care o are fiecare, chiar cei mai săraci. Această forţă trebuie asociată şi potenţată în cooperaţie. După King câştigul comercial provine nu din capital, ci din vânzările realizate de întreprindere, din activitatea întreprinderii. Muncitorii trebuie să-şi strângă în asociaţie ei înşişi capitalul necesar întreprinderii comune, astfel ca profitul ce revine comerţului cu mărfuri să fie păstrat de muncitorii cooperalizaţi. Din acest profit muncitorii pot adunà şi fonduri care să servească desvoltării întreprinderii, la producţie proprie şi cumpărarea de proprietăţi agrare, trecându-se astfel la proprietatea cooperativă.

Concepţia cooperatistă a lui King este şi profund creştină, el propăvădueşte înţelegerea şi iubirea între oameni, şi crede în transformarea sufletească a oamenilor prin cooperaţie.

In totalitatea ei, teoria cooperativă a lui William King este în fond: « organizarea muncii în interesul celor cari păstrează munca », prin liberarea ei de sub dependenţa capitalistă. Cooperaţia are un caracter de *reformă socială pe baze socialiste, dă posibilitate muncitorimii ca prin acumularea unui capital propriu colectiv să organizeze forţa de muncă ce dispune în folosul său propriu*.

Tot în acest timp, sfârşitul veacului al XVIII-lea şi începutul veacului al XIX-lea, se ivesc şi în Franţa, ţara care alături de

Anglia stăteà în acel timp în fruntea mişcării intelectuale şi economice, o seamă de puternici cugetători sociali cari pot fi socotiţi ca precursorii ideii cooperative. Intre aceştia se amintesc *Charles Fourier, Philippe Buchez, Louis Blanc* şi alţii.

Charles Fourier (1772—1837) vedeà rezolvarea problemei sociale în organizarea unor grupări omeneşti care îşi organizau viaţa în comun. Fourier se adresà tuturor claselor sociale. Grupările el le numea « *falange* », după invincibilele falange ale armatei macedonene. Falanga erà instalată într'o colonie comună numită « *falanster* ». Proprietatea individuală se menţineà şi nu se înlătură nici inegalitatea în avere şi nici diversitatea în trai. Munca erà atrăgătoare. Salariatul dispărea. Repartizarea excedentului se împarte între muncă, capital şi talent. Capitalul nu erà adunat de membri.

Realizările practice ale concepţiei lui Fourier au dat greş, însăşi concepţia aceasta are în ea mult fantast şi multe imposibilităţi, însă ideile lui Fourier au adus şi ele un aport important la închegarea teoriei cooperaţiei moderne. Fourier aduce ideea cooperaţiei integrale, la el lipseşte ideea ajutorului propriu, totuşi Fourier nu admite intervenţia puterii publice. Fourier pune în legătură organică producţia agricolă şi industrială cu consumaţia. El poate fi socotit ca preconizator al cooperativelor agricole, cât şi al celor de producţie industrială. Falansterule, are în concepţia lui Fourier erà o « asociaţie domestică agricolă », ca asociaţie de consumaţie domestică are în germene cooperaţia de consum, cu ideea înlăturării câştigului intermediarilor nefolositori. Schimbul se face în « *contoarul comunal* » unde producătorul primeşte şi avans pe marfa depusă. Aşà dar în Falanster germinează şi ideea cooperaţiei de credit, alături de aceea de vânzare în comun şi de consumaţie, « *toate în legătură organică* ».

Philippe Buchez (1796—1865) vedeà rezolvarea problemei sociale în organizarea cooperativelor de producţie. Buchez ca elev a lui *Saint-Simon* e un neo-creştin. El porneşte dela ideea ajutorului propriu al clasei muncitoare. Nici Statul, nici filantropia nu au a se amestecà. Muncitorii aduc în asociaţie şi sculele şi micul lor capital. Asociaţiile se constituesc în mod liber şi sunt profesionale. Membrii asociaţiei primesc salariu după capacitatea personală şi potrivit normelor existente. In fiecare zi se pune deoparte o sumă egală celei ce ar reveni întreprinzătorului. La sfârşitul anului beneficiul net se împarte 80% în raport cu salariile primite între asociaţi, 20% pentru constituirea unui capital social nedivizibil şi inalienabil, care nu aparţine membrilor, şi în caz de lichidare a asociaţiei se trece ca dotaţie altei asociaţii de preferinţă de aceeaş profesie. Acest fond indivizibil şi inalienabil este destinat să realizeze reforma societăţii pe baze cooperative, prin trecerea mijloacelor de producţie în mâinile muncitorilor. Fiecare asociat e muritor. Asociaţia respectivă poate fi dizolvată. Societatea omenească este însă veşnică între omenirea din trecut, prezent şi viitor, există o legătură istorică necesară — teoria solidarismului apărută cu un secol mai târziu — deaceea această societate permanentă trebuie să aibă la îndemână un fond social permanent.

Intreaga concepţie a lui Buchez intră pe deantregul în concepţia modernă a cooperatismului.

Louis Blanc (1812—1882), om de acţiune şi agitator politic revoluţionar, concepţia lui cooperativă e mai realistă decât aceea a predecesorilor săi. Intr'o nouă conjectură economică, în opunere cu Buchez care rezolvà problema muncii în regimul micei industrii, Blanc se ocupă de muncitorii marei industrii. Concepţia lui ne duce tot la asociaţia profesională, la atelierul social, la o cooperativă de producţie muncitorească mai vastă, cerând folosinţe de capitaluri mai mari. Pentru înfiinţarea de asemenea atelier şi pentru procurarea de capitaluri atât de mari nu erà altă cale decât intervenţia Statului. Baza organizaţiei acestui atelier este fireşte democratică, însă directorul e numit de Stat. In atelier fiecare produce după însuşirile şi puterile sale, fiecare consumă după necesităţile sale. In repartiţia productului social Louis Blanc foloseşte un principiu comunist. Capitalul vărsat de Stat e un credit rambursabil, căruia i se serveşte dobândă şi e plătit din o parte a beneficiilor anuale.

Cooperativa muncitorească de producţie a lui Blanc nu este o instituţie izolată, ea face parte dintr'un nou sistem economic naţional care ar înlătură libera concurenţă prin federalizarea asociaţiilor, care ar cooperatiza serviciile publice, diferitele ramuri industriale şi apoi şi agricultura, sub conducerea unui consiliu central naţional.

Aceşti gânditori, premergători ai cooperaţiei, au contribuit la formarea unei

concepţii cooperatiste şi la fixarea principiilor de bază a mişcării cooperative. Din concepţiile acestor gânditori luate în ansamblul lor, eliminând elementele contradictorii care au căzut în concepţia cooperatistă modernă, se poate desprinde un sistem economic precis care dă caracterele mişcării cooperative

Aceste caractere sunt:

Acţiune de emancipare a claselor muncitoare, ce pleacă dela ideea organizării intereselor muncii;

Iniţiativa proprie şi ajutorul propriu;

Asocierea forţelor economice în urmărirea unui scop comun, cu eliminarea spiritului de competiţiune şi luptă pentru viaţă;

Capitalul e un mijloc de realizare a scopurilor, nu chiar scopul, cooperaţia nu urmăreşte profitul, ci servirea asociaţilor, deschisă tuturor în liberă asociare;

Cooperativa reprezintă o economie colectivă;

Orice cooperativă face parte dintr'un sistem de organizare naţională în interesul publicului;

Noua organizare a societăţii e veşnică şi sprijinită prin acumulare de capitaluri sociale indivizibile şi inalienabile, şi tinde la cooperatizarea întregii vieţi sociale.

* * *

Clădirea unui edificiu teoretic al cooperaţiei a fost în chip firesc îndemnul pentru încercări de înfăptuire în domeniul social, unde se cereà cu atâta stăruinţă soluţii la problemele sociale acute ce frământau, în special clasele muncitoare.

Aceste înfăptuiri însă adresându-se la probleme reale, la situaţii diferite, nu a adoptat mai niciodată concepţia unui gânditor în întregul ei, nici chiar teoria generală a cooperaţiei rezultată din caracterele comune ale diferitelor sisteme de gândire. De cele mai multe ori înfăptuitorii au adăugat dela ei, după experienţe personale, sau după trebuinţele locale, sau după înţelegerea lor a acelor trebuinţe, diferite dispoziţii, care s'au abătut dela sistemul cooperativ ideal, dându-ne o serie întreagă de sisteme cooperatiste. Din studiul acestor sisteme, care au adus pe lângă ideea teoretică, rezolvarea practică şi precisă a diferitelor probleme pe care le ridică aplicarea asociaţiei cooperative la viaţa practică, se deduce doctrina, general admisă şi aproape definitivă, a cooperatismului.

La *Rochdale* (Anglia) în 1843, cinstiţii pioneri, a căror istorie e atât de bine cunoscută, au închegat într'o admirabilă înfăptuire instituţia cooperativă modernă. Ei n'au înfiinţat cooperaţia, fiindcă ideea cooperaţiei de mult îşi făcuse drum, nici măcar cooperaţia de consum, fiindcă şi înainte de aceea Rochdale a înfiinţat multe cooperative de consum, dar prin dispoziţiile statutelor lor au definit pregnant şi definitiv atât principiile teoretice cât şi normele de organizare şi de funcţionare practică ale întreprinderilor cooperative de consum. Pionierii din Rochdale s'au servit de experienţa tuturor asociaţilor cari nu reuşiseră până la ei, pe care analizând-o cu o putere de pătrundere rară şi cu o cunoaştere deplină a problemelor, au fixat normele de organizare şi funcţionare raţională a unei întreprinderi cooperative.

Aceste norme sunt:

Vânzarea pe bani gata, fiindcă cooperativa trebuie să se străduiască să lucreze, pe cât posibil, cu mijloace proprii de exploatare şi deci nu trebuie să-şi imobilizeze aceste mijloace, de obiceiu fondurile cooperativei sunt reduse şi ea trebuie să le folosească în întregime. De altă parte, prin vânzarea pe bani gata dispar pagubele rezultate pentru cooperativă din cauza celor răi de plată, şi în schimb nu se face o rea educaţie a celui nevoiaş, care trebuie să fie cumpătat.

Preţul curent, de detaliu, de pe piaţă, de oarece cooperativa, vânzând şi nesocietarilor, nu ar puteà vinde mărfurile pe preţ de cost, apoi dacă s'ar vinde pe preţ de cost cooperativa nu ar aveà putinţa să realizeze un beneficiu, din care să creeze fonduri colective, de rezervă şi prevedere, precum şi alte fonduri destinate propagandei şi altor scopuri sociale. De altă parte, cooperativa nu se poate izolà, nu se poate pune prin concurenţa pe care ar face-o contra întregii pieţe comerciale, nici nu poate folosì mijloacele de înşelătorie pe care le folosesc negustorii.

Prima de consumaţie (risturna), fiindcă împărţirea beneficiilor după capital este o nedreptate social-economică. Capitalul singur nu produce nimic, el nu e decât un mijloc de lucru, un instrument, pentru a obţine o cifră cât mai mare de afaceri, câştigul întreprinderii rezultă din vânzare, el trebuie să se întoarcă acelora cari l-au produs, în măsura cu care a contribuit fiecare, aceia cari au consumat mai mult, cei mai împovăraţi, primind o risturnă mai mare.

După cum se vede aceste norme sunt de o simplicitate clasică ca şi principiul lui Archimede sau principiul lui Newton, însă sunt de o importanţă hotărâtoare în viaţa unei cooperative de consum. Aceste norme generalizate stau la baza oricărei cooperative, de orice fel.

In ce priveşte structura unei asociaţii cooperative sistemul Rochdale pune următoarele principii:

Structură democratică: fiecare asociat are drept la un singur vot, oricare ar fi partea lui socială — un om un vot —; orice asociat poate fi ales în consiliul de administraţie;

Asociaţie de persoane: calităţile morale şi intelectuale ale asociaţilor contează în cooperativă;

Porţile deschise: cu cât sunt mai mulţi asociaţi cu atât operaţiile sunt mai numeroase şi beneficiile mai mari;

Selecţionarea membrilor: oricine are drept să intre în asociaţie, însă asociaţii trebuind să îndeplinească anumite condiţii morale, cercetarea şi soluţionarea membrilor la intrare e necesară — nu pot intrà cei imorali, necinstiţi, duşmani ai cooperaţiei;

Neutralitatea politică şi religioasă: nimic nu separă mai mult decât luptele politice şi cele confesionale şi cooperaţia are nevoie de sincera şi devotată asociere a membrilor ei.

Intreţinere de opere sociale: cooperaţia având la bază ajutorul reciproc, din beneficiile ei e datoare să uşureze viaţa celor în suferinţă.

Dar programul pionierilor din Rochdale merge şi mai departe: rezolvarea problemei locuinţelor, producerea proprie a articolelor de consum, participarea muncitorilor la beneficiu, federalizarea cooperativelor, magazine de en-gros, metoda sucursalelor, subordonarea producţiei nevoilor consumului, cooperaţia integrală. Este întreg programul care face şi astăzi ţinta mişcării cooperative.

Mai puţin liberat de principiile sistemului capitalist ca cinstiţii pionieri din Rochdale, *Hermann Schulze-Delitzsch* a dat claselor mijlocii din Germania şi cooperaţiei de credit din toată lumea, sistemul cooperativ care îi poartă numele.

Cooperativele lui Schulze-Delitzsch erau întemeiate pe ideea ajutorului propriu, libertatea de asociere, şi răspunderea solidară — capital format din contribuţiile asociaţilor, un fond de rezervă însemnat. El urmărea sprijinirea independenţei economice a meseriaşilor prin înfiinţare de asociaţii de cumpărare în comun, cooperative de aprovizionare, de cooperative de desfacere în comun, de cooperative de credit, de cooperative de consum — asociaţii pentru procurarea celor necesare traiului — şi ca încununare prin înfiinţarea de cooperative de producţie.

Schultze-Delitzsch erà un adept al şcoalei economice liberale. Pentru el cooperaţia nu erà un mijloc de reformă socială. Pentru el nu cooperaţia poate fixà directivele vieţii economice, ci dimpotrivă realităţile vieţii economice impun organismului cooperativ normele de funcţionare. Atât el cât şi urmaşii săi s'au menţinut pe terenul real în cadrele organizaţiei economice actuale, au folosit organizaţia tehnică cea mai raţională şi normele stabilite de experienţa întreprinderilor capitaliste, stabilind următoarele caractere ale sistemului Schulze-Delitzsch:

Sistemul cât mai adecuat nevoilor speciale ale clasei căreia i se adresează;

Ajutorul propriu;

Capital propriu cât mai însemnat;

Fond de rezervă important, însă limitat la 10% din valoarea capitalului subscris;

Capitalul primeşte *dividend*, care poate fi cât de mare, însă nu se calculează decât din beneficii anuale reale;

Răspunderea solidară a asociaţilor, nemărginită la început, redusă mai târziu până la partea socială subscrisă;

Tehnica obişnuită (modernă) a întreprinderilor capitaliste;

Cerc de asociaţi şi clientelă cât mai largă — teritoriu cât mai întins, asociaţi cât mai mulţi şi din cercuri cât mai variate;

Operaţii specializate — banca face numai operaţii de bancă;

Credite pe termen scurt — credite de exploatare;

Cooperativa de credit şi economie trebuie să devie o adevărată întreprindere de bancă;

Ideea descentralizării — cooperative mai puternice, dar necentralizate.

Dacă Schulze-Delitzsch se adresà clasei de mijloc, micilor industriaşi şi meseriaşi, *Friedrich Wilhelm Raiffeisen* s'a adresat claselor ţărăneşti, creind tipul cooperativei săteşti.

Cu un fond moral creştin cu mult mai puternic, Raiffeisen îşi întemeiază sistemul tot pe principiul ajutorului propriu: ajută-te şi Dumnezeu te va ajutà! El puse la baza asociaţiei cooperative principiul liberei asocieri şi răspunderii solidare şi nemărginite.

la care nu a renunţat decât forţat de lege şi atunci reducând capitalul la minim, până la eludarea în fond a legii.

Caracterele sistemului cooperativ raiffeisenian sunt:

Ajutorul propriu; cooperativa alcătuită de cei interesaţi; fără capital social propriu; baza financiară un fond de rezervă inalienabil şi indivizibil format din excedentele realizate de întreprindere; limitarea teritorială a cooperativei la minim pentru ca asociaţii să se cunoască cât mai bine; calitatea morală şi sufletească a aderentului interesează în gradul cel mai înalt cooperativa; răspunderea solidară şi nemărginită; cooperativa şi membrii ei nu urmăresc beneficii; gratuitatea administraţiei în afară de funcţionari; cooperativa face numai operaţii în comision; credite pe termen lung, ipotecare, rambursate în rate anuale; sistem centralist, multe bănci mărunte cu bancă centrală pentru sprijinirea lor.

Evident sistemul este adecuat nevoilor şi mentalităţii agricultorilor mici proprietari de pământ.

Wilhelm Haas (1839—1913) a dat cooperaţiei agricole un nou sistem care e un compromis între sistemul Raiffeisen şi sistemul Schulze-Delitzsch.

Caracterele sistemului Haas sunt:

Ideea ajutorului propriu; cooperaţia agricolă priveşte cu succes toate necesităţile unei exploatări economice agricole; cooperaţia specializată; raza de activitate restrânsă; răspunderea solidară nemărginită sau mărginită după împrejurările locale; concentrare regională; uniuni regionale de control şi pentru organizarea activităţii de ordin moral cu o rază mai mare de activitate; asociarea uniunilor regionale într'o Uniune raţională a cooperativelor agricole.

Luigi Luzzatti (1841—1927) socotit ca adevăratul creator al cooperaţiei de credit italiene a folosit un sistem mixt. In general baza sistemului Luzzatti este sistemul Schulze-Delitzsch, însă el dă mai mare însemnătate laturii morale în cooperaţie decât Schulze-Delitzsch, reducând la minim şi valoarea părţii sociale, şi acordând o însemnătate mare fondului de rezervă, adoptând principiul administraţiei onorifice şi împrumuturilor pe cuvânt de onoare şi fără dobândă pentru cei mai nevoiaşi.

L. Wollemborg spre deosebire de *Luzzatti* a introdus în Italia sistemul Raiffeisen, înlăturând numai caracterul etic-creştin. Interesant de observat este însă că cooperaţia agricolă din Italia a intrat totuş curând sub influenţa clerului catolic, care i-a imprimat un caracter pronunţat religios intolerant.

Alte sisteme ar mai fi sistemul danez având drept caracteristică lipsa cooperaţiei de credit şi desvoltarea cooperaţiei economice, şi sistemul francez care a grefat cooperaţia pe sindicatele profesionale agricole.

* * *

Organizarea unitară a mişcării cooperative mondială nu poate fi realizată decât prin organizări cooperative internaţionale.

Am văzut că întâiul care a emis ideea unei organizaţii internaţionale a mişcării cooperative a fost Robert Owen. Ideea dacă nu a avut succes dela început totuş nu s'a pierdut. După 34 ani, în 1869, s'a adunat la Londra la congresul cooperaţiei engleze oaspeţi cooperatori din opt state, ca delegaţi ai mişcărilor cooperative străine. La congresul cooperaţiei din Plymouth (1866) francezul Emile de Boyve a făcut propunerea unei Alianţe internaţionale. In 1895 a fost convocat la Londra primul congres internaţional, când s'a hotărît crearea unei alianţe cooperative internaţionale, ceeace s'a adus la îndeplinire în 1896 la congresul internaţional dela Paris. După cum se vede, prin stăruinţa cooperatorilor englezi şi francezi această fructuoasă idee a luat fiinţă.

Scopul Alianţei este: 1. de a înlesni cunoaşterea cooperatorilor din toate ţările; 2. de a studià în comun adevăratele principii şi cele mai bune metode referitoare la cooperaţie, şi toate problemele economice şi sociale ce se pun mişcării cooperative; 3. de a luptà pentru introducerea participării la beneficii a întregului personal cooperatist; 4. de a înlesni legături de afaceri între cooperativele diferitelor ţări.

Alianţa în cursul timpului a suferit diferite influenţe. Gide împarte istoria Alianţei în trei perioade: burgheză, socialistă şi autonomă. In ultima ei fază prin acţiunea ei de studii, discuţii, şi influenţe directe va dà rezultatele întregi ce se aşteaptă, în ce priveşte principiile generale (doctrina cooperaţiei), normele cele mai bune de organizare şi funcţionare a societăţilor cooperative şi legăturile dintre diferitele feluri de cooperative, dela această organizaţie cooperativă internaţională. * * *

Din expunerea diferitelor idei şi sisteme cooperatiste se vede că ele pot fi grupate în două mari grupe: întâia grupă este aceea care vede în cooperaţie un nou mijloc de reformă socială întemeind o nouă ordine economică şi socială în locul regimului capitalist şi a doua grupă este aceea care vede în cooperaţie o instituţie care întrupează principiile liberalismului economic şi trebuie să se desvolte în cadrele regimului capitalist. Două concepţii hotărît contradictorii şi care împart pe economişti, sociologi, jurişti şi oameni politici în două grupe hotărît contrare. In această situaţie este util să se cerceteze care este atitudinea teoriei şi acţiunii cooperative faţă de sistemul economic capitalist, în raport şi cu alte doctrine şi mişcări sociale moderne.

Am văzut că pentru *Schulze-Delitzsch* şi adepţii săi principiile ordinei capitaliste erau socotite imuabile. Scopul lui Schulze şi al lui *Crüger* erà să deà şi micilor întreprinzători posibilitatea de a se bucurà de avantagiile sistemului capitalist modern. Pentru concepţia economică liberal-individualistă asociaţia liberă cooperativă este un mijloc prin care forţele întovărăşite pot să obţină ceeace nu au putut obţine în capitalist forţe izolate.

Chiar dacă la *Raiffeisen* se vede o pătrundere mai adâncă a spiritului social şi se prevede fondul cooperatist inalienabil, chiar dacă *Victor-Aimé Huber* dă sistemului său un caracter de reformă socială imprimându-i un caracter etic şi mult mai social, ambii acceptă şi clădesc pe principiile de bază ale ordinei economice capitaliste a societăţii.

Cooperaţia a fost întemeiată în Germania pentru combaterea tendinţelor comuniste şi socialiste şi tendinţa aceasta erà atât de hotărîtă încât în 1904 în congresul dela Budapesta, când s'a pus chestiunea de a se privì cooperaţia ca o reformă socială cu tendinţe anticapitaliste, delegaţii Germaniei au părăsit congresul şi s'au retras din Alianţă.

Doctrina economică liberal-individualistă are o atitudine clară şi neschimbată faţă de cooperaţie, această doctrină nu poate concepe mişcarea cooperativă în afară de cadrele economice actuale şi cu tendinţe anticapitaliste. Această atitudine este logică şi naturală, fiindcă doctrina liberal-individualistă a creat şi susţine ordinea capitalistă de astăzi.

Mai puţin logică şi naturală apare atitudinea nehotărîtă a doctrinei socialiste faţă de cooperaţie. *Karl Marx* nu acordă nici o însemnătate cooperaţiei în rezolvarea problemei sociale, care după el nu se poate rezolvà decât prin cucerirea puterii politice. Nici el nici *Ferdinand Lassalle* nu acordă nici cea mai mică valoare cooperaţiei de consum, care nu poate înfrânge legea de aramă a salariilor. Pentru ei înlăturarea profitului comercial nu prezintă nici un interes pentru muncitorime, care nu poate fi ajutată decât ca producătoare. Deci, după Marx şi Lassalle, singura cooperativă de producţie poate înfrânge întrucâtva legea de aramă a salariilor, are o valoare socială, făcând din clasa muncitoare propriul său patron, cu toate acestea socialiştii nu recunosc cooperaţiei puterea de a schimbà prin ea însăşi societatea capitalistă, ei cred că fără câştigarea puterii politice nu se poate ajunge la un mare sistem de muncă liber şi cooperatist.

Mai târziu socialiştii combat chiar cooperaţia de producţie de teama burghezirii clasei muncitoare proletare. Şi în schimb socotesc cooperaţia de consum ca singura cale de sprijinire economică a muncitorimii. Socialiştii belgieni (Edward Anseel, Louis Bertrand) socotesc că cooperaţia este un mijloc de emancipare a proletariatului alături de sindicat şi de partidul politic. Ei au ajuns astfel la extrema contrară socotind cooperaţia de consum ca o organizaţie de clasă a muncitorimii.

Karl Renner, conducătorul de astăzi al mişcării socialiste austriace, împarte cooperaţia în două grupe: *cooperaţia burgheză şi ţărănească*, care se desvoltă în interiorul taberei capitaliste recunoscându-i-se o formă social-economică de tranziţie, şi *cooperaţia de consum*, care se găseşte în afara taberei capitaliste.

Socialiştii francezi au aceeaş concepţie ca cei belgieni, însă *Benoît Malon* recunoaşte în plus că toate formele cooperative au avantajul general de a face educaţia administrativă a proletariatului şi a-l face mai apt pentru revendicările de ordin politic şi social.

Socialiştii germani multă vreme au păstrat faţă de cooperaţie concepţia ortodoxă marxistă, însă din 1900, după critica la care a fost supus marxismul de către *Eduard Bernstein*, atitudinea socialismului german faţă de cooperatism s'a schimbat. Bernstein combate atitudinea negativă a socialiştilor marxişti faţă de cooperaţie şi susţine că dacă cooperaţia nu este însuş socialismul, însă ea are în sine, ca organizaţie muncitorească, suficiente elemente socialiste pentru a puteà deveni o

pârghie importantă şi necesară a emancipării socialiste. In special cooperativele de consum posedă în ele o forţă socializantă intrinsecă, care înseamnă o acţiune de democratizare şi de socializare a economiei naţionale.

Acum discuţiile cu privire la cooperaţie s'au terminat, socialiştii s'au fixat cu o atitudine, însă nici această atitudine nu e unitară. Sunt de fapt două concepţii: una, căreia i-am zice, concepţia dominantă este adoptată de internaţionala socialistă şi care constă din credinţa că cooperaţia trebuie sprijinită de muncitorime, însă că ea trebuie să fie autonomă; şi a doua concepţie, care consideră cooperaţia şi în special cooperativele de consum ca organizaţii de clasă ale muncitorimii proletare. Socialismul apără şi propagă cooperatismul, însă nu în chip unitar.

Socialiştii moderni, socialiştii proletari, nu au urmat concepţia vechilor socialişti, socialiştii asociaţionişti, despre cooperaţie, ca un mijloc de refacere morală şi de reformă socială, social-democraţii şi chiar comuniştii nu găsesc în cooperaţie principiul transformării sociale, ei nu-i recunosc nici astăzi o virtute înainte ca proletarii să fi cucerit puterea politică şi atuncea încă ca un regim economic de tranziţie. Socialiştii proletari nu urmează nici pe creştinii sociali cari hotărît nu acceptă dogma liberalismului economic şi văd în cooperaţie forma economică cea mai potrivită pentru a întronà în lume dreptatea socială prin ridicarea masselor prin propriile mijloace, prin ajutorul reciproc, prin înlăturarea concurenţei şi profitului, prin echitabila repartiţie a venitului naţional, dându-se muncii partea ce i se cuvine. Socialiştii proletari se apropie ca concepţie de socialiştii de ghilde (corporaţii), care necunoscând toate meritele cooperaţiei nu-i recunosc pretenţia ca singură să realizeze reforma ordinei economice, mai ales din cauza raporturilor dintre cooperative şi salariaţii lor, şi tendinţei de a micşorà salariile pentru a ieftenì preţul de cost al mărfurilor.

Raporturile dintre sindicate şi cooperative au două aspecte diferite: unul de completă înţelegere pe terenul luptei comun de emancipare şi de ridicare a clasei muncitoare — cooperaţia de consum înseamnă pentru muncitori o completare a acţiunii sindicale sau chiar, uneori, o organizaţie de clasă; altul de luptă pe terenul conflictelor de muncă între cooperative şi salariaţii lor.

Cooperatismul, adoptat sau combătut de liberalişti, adoptat sau combătut de socialişti şi sindicalişti, este unul şi acelaş şi îşi urmează drumul său mai departe. Reprezentând o nouă doctrină socială cu tendinţa de a reformà societatea, dându-i o nouă ordine social-economică, cooperatismul, o doctrină apolitică şi antirevoluţionară, îşi urmează drumul fie adoptată de unii sau alţii, fie mai ales combătută. Fiind apolitic cooperatismul se desvoltă în cadrele oricărui regim în care asociaţia liberă este îngăduită şi duce la aceeaş ţintă: la transformarea sufletească a societăţii pentru un regim de dreptate socială şi la transformarea economiei naţionale prin introducerea domniei consumatorilor. Fiind antirevoluţionar cooperatismul urmează, în cadrele oricărui regim în care stăpâneşte democraţia, calea evolutivă, prin câştigarea masselor, prin persuasiune şi prin pilda reuşitei întreprinderilor lui şi merge către transformarea deplină a ordinei social-economice de azi, şi întronarea unei ordine de întâietate a muncii şi de socializare a tuturor mijloacelor sau puterilor economice.

Cooperaţia depăşeşte interesele unei profesii, unei clase şi chiar unei naţiuni, ea nu poate satisface deplin nici un interes particularist, nu poate satisface deplin nici sindicalismul sau pe socialişti de ghildă, nici socialismul proletar sau pe comunişti, nici liberalismul individual sau pe capitalişti. Cooperaţia satisface interesele generale şi permanente ale societăţii şi duce la un regim care să vindece rănile provocate de capitalism şi care să împiedice relele pe care le-ar puteà aduce comunismul, preluând puterea mâine. Cooperaţia nu se dă înlături de a ajutà mişcarea de emancipare şi de ridicare a clasei muncitoare, fie aceà clasă ţărănească, industrială sau a meseriaşilor, însă îşi urmează idealul ei care va satisface interesele armonizate ale tuturor claselor muncitoare şi producătoare ridicând condiţiile atât sufleteşti, culturale, morale, cât şi economice ale vieţii sociale în întregul ei.

Cooperaţia subordonează producţia consumului, este silită să întemeeze întreprinderi de producţie a mărfurilor necesare consumului, ea oferă muncitorilor un contract cooperativ de muncă şi participare la beneficii, ea chiar acceptă cooperative de muncă, comandită de muncă sau de atelier care să-i preià partea tehnică a întreprinderilor ei. Cooperaţia oferă cele mai bune condiţii pe

care le oferă capitalismul muncitorimii, însă sindicatele nu trebuie să privească şi să trateze cooperaţia ca un patron capitalist cerându-i condiţii mai grele chiar ca acelea pe care le impune capitalismului. Muncitorimea trebuie să înţeleagă că dacă cooperaţia luptă în cadrele regimului de astăzi pentru o ordine mai bună şi mai dreaptă, pentru răsplata muncii şi ridicarea condiţiilor de viaţă economică şi socială, nu trebuie să fie pusă în condiţii inferioare de luptă faţă de capitalism atotstăpânitor astăzi.

Dacă se desvoltă în cadrul ordinei economice capitaliste nu înseamnă, cum cred unii, că cooperatismul nu are alt ideal social economic decât acel al capitalismului. Cooperatismul se sprijină pe principiul libertăţii, se foloseşte de forţele individuale, însă pentru el aceste principii nu sunt decât mijloace pentru a realiză asociaţia liberă de indivizi conştienţi, cari să înlăture egoismul capitalist, dorinţa de câştig şi de dominare, să ridice munca la locul întâiu care i se cuvine în economia naţională, să socializeze mijloacele de producţie, schimb şi consum, să facă o nouă repartiţie a profitului naţional, să creeze proprietatea colectivă. Dacă principiile de bază ale cooperatismului şi capitalismului sunt comune, toate celelalte principii ale cooperatismului, caracteristic lui, sunt hotărît protrivnice naturii societăţii capitaliste.

Deasemenea, dacă cooperaţia, ca metodă, este folosită de clasele muncitoare ca un mijloc de luptă împotriva domniei capitalismului, nu înseamnă, cum cred alţii, că cooperatismul nu este decât un mijloc care să grăbească procesul de transformare a ordinei economice sociale în direcţia socialismului. Cooperaţia se adresează tuturor claselor sociale şi are speranţa în reuşita idealului ei, tocmai fiindcă toate clasele găsesc că poate să-i satisfacă interesele. Aceasta înseamnă că prin cooperaţie se armonizează interesele sociale, dându-ne un regim nou, o ordine nouă socială, mulţumitoare pentru întreaga societate. Fireşte că comuniştii, cari urmăresc mai mult decât dictatura de clasă, dictatura de partid politic, găsesc că este « absurd » şi « vulgar » să se creadă că numai prin cooperaţie se va puteà transformà societatea, inamicii de clasă devenind colaboratori de clasă şi răsboiul de clasă pace a claselor (aşă zisa « pace socială »), însă cooperatizarea vieţii economice nu poate duce decât acolo, fiindcă prin ea dispar toate motivele de duşmănie şi de luptă de clasă, într'o asociaţie de cooperare toţi nu pot decât să găsească căile de apropiere, prietenie şi colaborare.

Cooperaţia este un scop social-economic în sine, ea duce la un nou regim economic, care va înlocuì regimul capitalist. Cooperaţia reprezintă un nou sistem social-economic.

După Werner Sombart, care a definit ideea sistemelor economice (Die Ordnung des Wirtschaftslebens, Berlin, 1925), un sistem economic înseamnă o metodă de gospodărie 1) condusă de un anumit spirit, 2) cu o anumită ordine şi organizaţie şi 3) întrebuinţând o anumită tehnică. Pentru Sombart (Prefaţa la Totomianz: Antologie des Genossenschaftswesens, Berlin, 1922) sistemul economic cooperatist întruneşte următoarele caractere: 1) Cooperaţia reîntronează principii economice precapitaliste, înlăturând principiile capitalismului modern: profitul, concurenţa, lupta de clasă, repartiţia beneficiului în raport cu capitalul; 2) Cooperaţia separă forma economică actuală, urmărind ca economia să fie orientată şi modelată de consumaţie; 3) Cooperaţia recunoaşte tehnica modernă ca cea mai potrivită pentru inălţarea edificiului social viitor.

Intr'un cuvânt: Cooperatismul este sistemul economic, care înlocueşte ordinea economică de azi, printr'un sistem clădit, cu mijloacele tehnice moderne, pe cooperaţia de consum.

La închegarea acestei doctrine a contribuit mult şi *Şcoala dela Nîmes* creiată de *E. de Boyve* şi *Charles Gide*. Această şcoală a văzut în cooperaţie mijlocul de reformă economică în toate domeniile vieţii economice: producţie, schimb, repartiţie. După ea cooperaţia va reuşi dacă cooperativele de consum vor cucerì mai întâiu comerţul, apoi industria şi înfine agricultura.

Cooperaţia am spus că e antirevoluţionară, noul său regim răstoarnă însă ordinea economică de astăzi: întâietatea producătorului trece asupra consumatorului, întâietatea capitalului trece asupra muncii atât în producţie cât şi în repartiţie, întâietatea profitului trece asupra serviciului social, fără turburări, ci prin convingere democratică, iar temelia alcătuirii sociale actuale: proprietatea individuală, dreptul de moştenire şi renta, rămânând deocamdată neatinse. Zicem deocamdată fiindcă cooperaţia urmăreşte în primul rând scopul economic, însă, prin transformarea sufletească a oamenilor câştigaţi de cooperatism, stăpâniţi de spiritul solidarităţii,

binelui colectiv şi dreptăţii sociale, se vor schimbà de sigur şi condiţiile sociale şi cele etic-juridice, proprietatea individuală va jucà un rol neînsemnat în economia naţională, dreptul de moştenire nu-şi va mai găsì temei etic, iar câştigul din muncă va face nedemn şi imoral câştigul din rentă.

. Cooperaţia pune în locul dezastrului catastrofal al producţiei capitaliste o desvoltare treptată în spre producţia socializată pe terenul şi înlăuntrul societăţii de astăzi. Dar ea nu este nicăeri şi niciodată o mişcare pur economică, ea totdeauna are un efect, dacă nu o ţintă, politic-social. Asocierea în cooperaţie urmăreşte totdeauna să înfăptuiască anumite scopuri de politică socială. Se înfăptuesc tendinţe subiective de transformare sufletească, educativeă, a cooperatorului, condus dela individualism la solidarism şi întărit în randamentul său economic. Se înfăptuesc tendinţe obiective de întărire a situaţiei economice, sociale, politice a cooperatorilor, obţinându-se astfel modificări importante în corpul social al colectivităţii (Prof. *Ernst Grünfeld*, Das Genossenschaftswesen, volkswirtschaftlich und soziologisch betrachtet, Halberstadt, 1927).

Cooperaţia eliberează munca din starea de dependenţă în care se găseşte faţă de capital şi emancipează muncitorimea de sub tutela capitaliştilor. Cooperaţia este organizarea muncii în folosul celor care prestează munca. Ea are ca scop valorificarea cât mai avantajos a muncii printr'o stabilire cât mai raţională a venitului din întreprindere, în opunere cu capitalismul care urmăreşte o cât mai rentabilă valorificare a capitalurilor în folosul posesorilor lor. Cooperaţia e o organizaţie colectivă al cărui principiu fundamental este subordonarea mijloacelor de muncă, împreună cu drepturile legate de ele, intereselor muncii. Beneficiul anual nu se împarte în cooperaţie proporţional cu aportul de capital al societarilor, ci în raport cu munca, în sens larg, a fiecăruia, cu participarea fiecăruia la realizarea acelui beneficiu. Sistemul cooperatist duce la înlăturarea isvoarelor de venituri, altele decât cele din muncă, la purificarea morală a vieţii noastre sociale şi economice. (Prof. *Hans Müller*, Zur Kritik des Genossenschaftsbegriffs, Jens, 1924; das Genossenschaftswesen und die Reform eines Rechtes im demokratischen Staat, Zürich 1921; Reichtlinien der Genossenschafts-Gesetzgebung, Zürich, 1922).

D-l *Gromoslav Mladenatz* împarte diferitele feluri de cooperative în două categorii: *cooperative de producători şi cooperative de consumatori*, recunoscând şi existenţa cooperativelor mixte, cooperativele săteşti, fiindcă gospodăria de consumaţie a agricultorului nu este bine separată de acea productivă, totuş şi aci calitatea de producător predominând. *Consumatorii* şi *producătorii* nu sunt categorii distincte de indivizi. Este îndoios dacă există categorii de consumatori fără să fie şi producători. Orcum, clasificarea d-lui Gr. M. trebuie luată în sensul că într'o cooperativă societarii se întovărăşesc fie *în calitate* de producători, fie în cea de consumatori.

D-l Gr. M. consideră cooperativa de consum ca realizând tipul perfect al asociaţiei cooperative. Bine înţeles cu respectarea principiilor şi normelor adevăratei cooperaţii — de pildă, dacă cooperativa lucrează şi cu nesocietari, partea din beneficii rezultată din cumpărăturile acestora să nu fie împărţită ca primă de consumaţie nesocietarilor, sau trecută unui fond pentru o operă socială de interes general. D-l Gr. M. găseşte însă că şi celelalte tipuri de cooperative: cooperaţia de producţie — atelierele cooperative — admise de mai toţi teoreticienii şi muncitorii, şi chiar cooperaţia de credit, aprovizionare, desfacere în comun, cărora li se contestă uneori calitatea de cooperative, pot formà aspecte ale asociaţiei cooperative perfect în lupta pentru reforma socială şi intronarea altei ordine economice.

Cooperaţia se adresează elementelor slabe din punct de vedere economic. Aceia cari se întovărăşesc nu sunt întreprinzători din punct de vedere capitalist, ei sunt muncitori, au atelierul sau pământul pe care îl lucrează ca instrumente de muncă, nu este nici o deosebire socială şi economică între ei şi aceia cari lucrează alături. In aceste mici « întreprinderi » munca este elementul decisiv. Venitul lor nu are caracter de rentă, ci de venit din muncă. Structura însăş a cooperaţiei împiedică realizarea de altfel de venituri, decât din muncă, sunt înlăturate orice fel de speculaţii, sau privilegii, şi este întemeiată pe altruism social.

Cooperaţia este una şi indivizibilă.

Frumoasa lucrare a d-lui Gr. M. se termină cu un studiu al său publicat mai de mult în « Viaţa Românească» asupra problemei cooperaţiei în legătură cu socialismul şi capitalismul în literatura social-economică românească,

în care avem de observat numai sublinierile pe care d-sa le face în ce priveşte metoda de discuţie românească, când aceia cari discută însemnate problemei social-economice nu au clar în cap nici noţiunile principiale care stau la baza acelor probleme.

N. Ghiulea

VÁCLAVIK A.: 1. *Podunajská dedina v Ceskoslovensku.* (Un village de la plaine danubienne thécoslovaque). Bratislava 1925, 441 pag. folio, 70 planşe. 1 plan al satului o hartă a regiunii (în slovacă, cu rezumat francez şi englez).

2. *Luháčovské zálesi*: Contributions relatives á l'étude de la frontiére ethnographique de Valachie Slovaquie et du Pays de Haná dans la Republique Thécoslovaque. Luhačovice 1930, 673 pag. folio, 181 planşe, 1 hartă, (în cehă, cu rezumat german, englez şi francez).

Mişcarea etnografică cehoslovacă, foarte veche de altfel,' a primit dela 1895 — data expoziţiei etnografice dela Praga — noui îndrumări. Iniţiatorii direcţiei noui, profesorii K. Chotek şi L. Niederle, au căutat să sistematizeze tendinţele foarte vii şi foarte diverse ale cercetătorilor. In catalogul expoziţiei a apărut atunci un manifest-program care preconiză ca metodă de lucru, monografia pe unităţi geografice.

Cercetările de până atunci erau, sau studii mai mult sau mai puţin serioase asupra unor probleme speciale sau monografii descriptive cu material inegal adunat.

Acestora, noua îndrumare, voia să le substitue studii sistematice, nu numai descriptive ci ţinând seama în deosebi de explicarea istorică, în care să se oglindească exact viaţa unui sat sau a unei regiuni în totalitatea ei. « Dăm şi viaţa de fiecare zi a poporului, nu numai cea de sărbătoare cum ni s'a descris până acum » spune prof. L. Niederle în introducerea monografiei demonstrative pe care cei doi iniţiatori, în colaborare cu alţii, au publicat-o în 1918 abea. (L. Niederle, K. Chotek etc., Moravskí Slovensko 3 vol. Praga 1918—1922).

Lucrările D-lui Václavík, după cum o mărturiseşte în prefaţa celei dintâi, ţin de această nouă îndrumare.

Intr'adevăr prima este monografia unui sat « Horvatský Gröb » din Slovacia, la 18 km de Bratislava, în spre nord-est, iar a doua monografia unei regiuni, regiunea băilor Luhačovice din nordul Moraviei, regiune de graniţă etnografică între Valachia Moravă, Slovacia şi Haná. Dorind ca monografiile publicate să fie cât mai complete, autorul, a cerut pentru părţile ce necesitau cunoştinţe de specialitate, colaborarea specialiştilor. Aşà studiul limbii din Horvátsky Gröb îl face Domnul V. Važní. Studiul muzicei Prof. Iosif Čermak atât pentru Luhačovskí fábsí, unde mai colaborează Dr. L. Hovák pentru istorie, Dr. J. Červinka pentru preistorie, I. Krystynek şi J. Zatloukil pentru partea culturală. Dr. J. Mrkos pentru Climatologie. Dr. B. Kužma şi Dr. Fr. Ningel pentru balneologie. Interesul lucrărilor Domnului Václavík este îndeosebi în faptul că etnograf fiind, a ales pentru cercetare unităţi etnografic demonstrative, deci găsim în ele material etnografic foarte frumos. Horvatsky Gröb este pentru autor un « muzeu viu », caracteristic pentru întreagă regiunea şesului dunărean slovac. Este o colonie croată din sec. XVI, astăzi slovacizată. Indeajuns de modernizat, adică într'un stadiu cultural şi economic înaintat, pe care autorul îl explică prin apropierea de oraş şi prin atmosfera generală din Republica Cehoslovacă după război. Este aşezat la întretăierea a trei culturi germană, maghiară şi slavă şi foarte puţin la nord de linia de întindere a vechei culturi romane. Se poate deci foarte bine urmări în el problema întrepătrunderilor culturale. Autorul încearcă să o facă. Notează astfel case vechi dela 1589, bucătării ţărăneşti ce păstrează foarte bine înfăţişarea bucătăriilor orăşeneşti din timpul renaşterei etc. Ca o caracteristică a portului femeilor dă « *conciul* » (grgule) pe care îl crede de origine burgundă venit la cehi în secolul XIV-lea. « *Grgule* e forma cehă a lui *gargula* (karkula) ». Urme de culturi mult mai vechi găseşte în manifestările spirituale ale satului. Astfel se păstrează foarte autentic obiceiul *focului viu* cu toate credinţele legate de el, iar obiceiurile şi credinţele la naştere şi la moarte sunt aproape identice cu cele dela noi. Notez asemănanarea între obiceiul de a pune un ban in faţa mortului « na prévoz » şi obiceiul « podului » întâlnit la Cornova, Orhei.

Ca însemnări de culturi cu ceeace este la noi este mult mai interesantă regiunea

Luhačovice, regiune de munte, mult mai ferită, care a păstrat până nu de mult şi în care se poate urmări încă, o viaţă ţărănească autentică pe care autorul ne-o scoate la iveală cu foarte multă dibăcie şi pe care o susţine istoric cu o admirabilă documentare.

Autorul face de fapt ca această monografie să fie o lucrare plină de argumente pentru teoria straturilor culturale. Găsim pas de pas argumente etnografice pentru teoria lui Hans Nauman care consideră arta populară ca un « Gesemkenes Kulturgut » sau pentru a verifică afirmaţia lui Hoffman Krayer « Das Volk produziert nicht, es reproduziert ». Dealtfel Luhačoviché zálesí se integrează prin aceasta foarte bine în întreaga mişcare etnografică cehă care este stăpânită de aceste teorii (vezi Winter: Česhé Krg. v. 16 stol.)

Pentru noi interesul este însă în materialul comparativ ce această monografie ni-l oferă. Se vede din studiul Domnului Václavík existenţa înainte cu 30—40 ani, în această regiune, a unei vieţi de sat care este aproape la fel cu ceeace mai este şi astăzi la noi îndeosebi în regiunea de munte.

Voiu da câteva fapte caracteristice pentru a verifică cele spuse mai sus.

In satele de coastă aşezate pe cele două maluri ale unei vâlcele, în care fiecare gospodărie îşi are până azi moşia legată de casă în chip de fâşii, despărţite prin brazde (« sktad ») şi în cari până la 1850 s'a păstrat încă pădurea şi izlazul obştesc în devălmăşie, biserica este aşezată întotdeauna în punctul cel mai ridicat ca şi în părţile muntoase ale Transilvaniei sau în Maramureş.

Casele se făceau din bârne. Se mai găsesc şi astăzi case vechi care sunt la fel cu cele din regiunea de munte a Bucovinei. Dealtfel întreagă tehnica, precum şi toate obiceiurile la clăditul acestor case erau foarte asemănătoare cu ceeace am întâlnit în Bucovina.

In casele acestea vatra şi întreg mobilierul erau la fel cu ceeace se găseşte şi până astăzi la Români sau Huţuli din Bucovina şi Maramureş. — Se fierbea pe vatra deschisă într'o căldare agăţată cu un lănţişor — abia mai târziu au fost introduse pirostriile. In dreapta uşii dela odaea de locuit se găsea agăţat blidarul, masa era aşezată între cele două ferești în colţ, iar pe lângă pereţii din faţă erau laviţele (« lavice »).

Nici viaţa zilnică nu era mult deosebită de a muntenilor noştri. Ziua începea prin spălatul din pumni, dupe care urma rugăciunea.

Diferenţierile pe categorii sociale erau foarte bine păstrate. Nu se făceau căsătorii mixte. La cârciumă, dumineca, ţărani bogaţi şi nobili ocupau masa principală, ceilalţi şedeau pedelături, iar cei fără pământ « *Lafir-i* » nici nu îndrăzneau să intre în cârciumă.

Grupurile de flăcăi şi fete pe vârste, aveau ceva asemănător cu cetele dela Drăguş Făgăraş.

Printre uneltele agricole se aminteşte de existenţa plugului de lemn.

Un obiceiu juridic interesant, care a existat şi în Maramureş până la 1848 şi care a dispărut şi aci cam la aceaş dată, este despărţirea satului de « *ţarină* » prin « *vraniţe* ». Dealtfel anul 1848 a adus, odată cu desfiinţarea iobăgiei, schimbări mari şi aici caşi în întreaga monarhie Austro-Ungară. Diferenţierea socială s'a micşorat şi odată cu aceasta au dispărut o mulţime de obiceiuri. Un obiceiu interesant care a dispărut la această dată şi aici caşi în Maramureş, a fost obiceiul pazei de noapte făcute de fiecare gospodărie cu rândul. Rândul se păzeà prin mutarea dela o casă la alta a unui baston ce s'a numit în Maramureş « *bota străzii* ».

Costumul naţional s'a păstrat până la 1910, iar până pela 1890 femeile îşi făceau singure costumul. Dupe această dată au dispărut şi şezătorile de tors, « furcile » care erau după spusele autorului, din cele mai plăcute distracţii de iarnă în regiune.

Dintre instrumentele muzicale ce le întâlnim şi la noi avem *cimpoiul* care astăzi în cehoslovacia serveşte ca instrument demonstrativ al vechei muzici cehe şi *drîmba* sau « *drîndul* ». Aveau un fel de bucium păstoresc asemănător cu tulnicul căruia îi ziceau « *tühika* », iar copiii îşi făceau primăvara *tilinci*.

La nuntă găsim pentru vremea veche oraţiile versificate pe cari le spuneau vorniceii mirelui la poarta miresii când se duceau să o ia la cununie.

Un obiceiu pe care l-am întâlnit la Fundul Moldovei, era ca la îmbroboditul miresei să se aducă mirelui un om sau o femeie,

îmbrăcată caraghios în locul miresei. Ca în Maramurş se obişnuia ca după masa mare să fie jucată mireasa — « jocul miresei ». Cine voia să o joace plătia. — O altă formă a darurilor în bani obişnuită aproape peste tot în România.

Despărţirea miresei de părinţi, înainte de a merge la cununie, se făceà în faţa unei icoane, mirele şi mireasa stând în genunchi şi primind binecuvântarea părinţilor, la fel ca la Zgărdeşti, Basarabia.

Foarte caracteristic pentru mentalitatea ţărănească este faptul pe care îl semnalează autorul şi care este curent la noi: ţăranii explică mai toate obiceiurile prin motive de utilitate.

Notăm credinţa în strigoi, în Omul nopţei, în Omul apei (Bestrman-Bastroán < germ. Wassermann), ect. care toate au fost odată. Astăzi datorită emigrării frecvente cauzate de sărăcia regiunii, datorită în deosebi apropieri uzinelor Batá dela Zluì, unde cei mai mulţi lucrează şi apropierii băilor Luhačovice, regiunea s'a modernizat şi toate cele citate aparţin istoriei. Dealtfel guvernul cehoslovac a contribuit şi el foarte mult la modernizare. Reforma agrară în urma cărora foarte mulţi au fost împropietăriţi le-a impus un anumit fel de cultură a pământului. S'au construit şosele şi s'au deschis fabrici, iar asistenţa socială şi casele de asigurări au clădit case moderne în locul celor de bârne şi băi pentru cei ce acum 40 ani se spălau încă din pumni. S'au creat biblioteci ce se cetesc, pentru nepoţii celor ce altă dată îşi trimiteau mai bine copiii să pască vitele decât să îi trimită la şcoală. S'au făcut casine cu radio şi cu ziare zilnice pentru a legà această regiune ferită cu marea civilizaţie mondială.

Un fapt istoric aparte pe care îl studiază autorul este colonizarea păstorească din sec. XIII, când atât în regiunea Luha ovici, cât şi în Vala sko apropiată s'au aşezat păstori de neam străin, ce veneau din partea Rusiei Subcarpatice. Este aşà zisa colonizare păstorească valahă care se poate urmărì pe întreg lanţul Carpaţilor şi pentru studierea căreia s'a creat la I-iul Congres al geografilor şi etnografilor slavi, ţinut la Praga în 1924, după propunerea profesorului polon L. Sawicki, o « Comisie slavă pentru studiul păstoritului în Carpaţi şi Balcani ». (Komise slovanské pro vyzkum sala nictoi v Karpatich u na Balkan).

Foarte importantă este observaţia pe care o face autorul în legătură cu aceasta în ce priveşte crestăturile în lemn. « Crestătura în lemn este o artă pur păstorească ». Cei dela şes nu ştiu să cresteze şi învaţă aceasta dela cei dela munte, dela păstori. Se poate urmărì obiceiul crestării în lemn alături de viaţa păstorească pe întreg lanţul Carpaţilor prin Rusia Subcarpatică până în România.

Acesta este interesul etnografic al lucrărilor d-lui Václavík. Am dat numai câteva fapte, cele 1114 pagini conţin încă multe, foarte multe, lucruri preţioase chiar şi numai pentru un etnograf şi cred că oricine ar vrea la noi să facă studii de etnografie comparată nu se poate lipsì de studierea acestor două monografii.

Dar lucrările d-lui Václavík n'au numai scopul acesta. Fără să o spună lămurit, el urmăreşte mult mai mult, vrea să ne dea o descriere şi un studiu al vieţii unităţilor studiate de el, în totalitatea lui. Vreo două ansambluri de viaţă sătească cehoslovacă descrise la două unităţi ce i-s'au părut din cele mai interesante. Astfel se explică planul întreg al lucrărilor. Pentru a se vedeà mai lămurit acest plan voi rezumà capitolele pe care cele două monografii le conţin căci socot că în această expunere rezumativă a capitolelor se va evidenţià îndeajuns metoda urmată de d-l Václavík.

Capitolul I se ocupă de partea cosmologică. Se încearcă determinarea geografică a unităţii studiate. In a doua lucrare acest capitol este foarte bogat şi bine făcut, are un studiu special cu petrografie, unul de hidrografie, unul de botanică şi unul de zoologie şi nu lipsesc nici consideraţiile antropo-geografice.

Al doilea capitol cuprinde partea istorică. Şi aici lucrarea a doua este mai completă, având chiar un capitol special pentru preistorie. Ceeace face însă desăvârşită partea istorică sunt frumoasele studii ale istoriei satelor, a colonizărilor, a luptelor sociale şi chiar a războaielor la cari satul a participat sau cari s'au întâmplat în regiune. Această parte este în deosebi bogată din cauză că atât Horvatsky Grób cât şi Luhačovski fálesí sunt în regiuni unde micile războaie au fost foarte dese.

Sunt foarte preţioase constatările asupra schimbărilor pe care fiecare războiu le aduceau în costum de pildă.

Un alt capitol se ocupă de aşezările satelor, de formele caselor şi de dichisirea lor. Aci este toată arhitectura, studiul interioarelor, gospodăriile. Fără a intrà în amănunte economice sau de viaţă de familie şi fără a da cazuri concrete dă numai descriere reconstructivă. Tot acì şi credinţele şi obiceiurile legate de casă şi gospodărie.

Un capitol aparte este consacrat biologiei. Autorul regretă că n'a putut să aibă colaborarea specialiştilor pentru studiile de antropologie şi de serologie. Acest capitol cuprinde toată partea privitoare la îmbrăcăminte şi toate credinţele la naştere şi moarte. Partea de artă propriu zise şi obiceiurile sunt însă studiate aparte. Tot în acest capitol intră şi studiul vieţii de familie şi a vieţii sociale. In monografia Horvátsky Gröb-ului autorul a tratat problema vieţii de familie şi a vieţii sociale aparte şi nu ştiu dece n'a păstrat şi în a doua aceeaş împărţire. Sunt lucruri esenţiale, care cu toate că nu sunt studiate în adâncul lor, totuş câştigă chiar printr'o aşezare aparte căci aşa cum sunt tratate în Luhačovské Zálesí par a fi subordonate cu totul biologiei.

Ocupaţiile locuitorilor cu întreagă viaţa economică sunt tratate într'un capitol. Nu se face însă nici aici decât o descriere pur etnografică, notându-se mai mult ceeace este caracteristic decât ceeace este de fapt.

In capitolul care este consacrat igienei se studiază îndeosebi pentru Luhačovice întreaga politică socială şi tot ce s'a realizat până acum de Republica Cehoslovacă. Tot în acest capitol sunt însă tratate şi leacurile băbeşti şi plantele de leac.

Capitolul obiceiurilor este foarte bogat El se bazează însă numai pe material istoric, căci astăzi numai există din toate obiceiurile de nuntă şi înmormântare aproape nimic.

Arta populară este foarte bine studiată. Pentru partea politică sunt descrieri foarte bune şi desene şi planşe minunate, iar muzica este studiată deşi destul de superficial de Prof. I. Cormák. Podnnajská dedína are un studiu formal asupra poeziei populare şi un studiu linguistic datorit d-lui V. Važni.. Tot acesta dă şi note asupra urmelor de dialect croat din sat.

Luhačovské Zálesí are un capitol aparte pentru Ţigani şi mai multe capitole asupra băilor Luhačovice, uneori făcute prea mult în spirit de propagandă, îndeosebi în rezumatele streine.

La această înşiruire a capitolelor vreau să mai adaug ceva pentru înţelegerea metodei pe care d-l Václovík a urmat-o. Predomină peste tot spiritul istoric. Aceasta face dealtfel valoarea etnografică a lucrărilor. Cu o extraordinară abilitate şi desigur cu foarte multă şi conştiincioasă muncă, reuşeşte să ne dea ceeace a fost într'adevăr interesant în regiunile pe care le-a studiat, chiar dacă de mult nu mai este. Tot acestui fapt se datoreşte desigur şi metoda reconstituirilor pe care o urmează. Deşi citează informaţiile şi informatorii nu dă decât descrieri de fapte, de ansambluri generale, fără să descrie vre un fapt concret. Aceasta îl face poate pe autor să piardă uneori din vedere valoarea timpului în desfăşurarea faptelor şi să grupeze laolaltă fapte ce aparţin unor epoci diferite. Totuş d-l Václovík ar vrea să ne dea descrierea vieţii săteşti. Nu o face, ne dă numai crimpee din viaţa sătească de altădată şi poate pe drept cuvânt. Nu îl interesează pe el, ca etnograf, decât ceeace a fost. Ceeace este aparţine sociologiei. Totuş chiar în prezentarea lucrurilor, dacă nu în studierea lor, puţină sociologie n'ar strică. Pentru d-l Václavík caşi pentru cei mai mulţi etnografi lucrurile se grupează deobiceiu amorf în jurul unor fapte secundare — se pierde esenţa vieţii de sat şi se pierd foarte multe lucruri sau sunt prezintate inegal din cauza lipsei unei idei centrale care să fundamenteze întreaga metodă de lucru.

Lipseşte concepţia unui tot sistematic al vieţii, care nu poate fi studiată decât grupând-o pe categorii de fapte care se integrează într'un sistem. Aceasta nu este însă vina d-lui Václavík. Lucrările Domniei Sale sunt nişte admirabile monografii etnografice, mult superioare celor mai multe din acest domeniu.

Prezentarea tehnică este neîntrecută, iar planşele ce însoţesc amândouă lucrările sunt nişte adevărate capod'opere de artă fotografică.

M. Pop.

N. CARTOJAN: *Cărţile populare în literatura românească.* Bucureşti, 1929. « Casa Şcoalelor ».

Acest prim volum dintr'o vastă lucrare cuprinde studierea cărţilor populare din epoca influenţei sudslave. Bogăţia materialului

cercetat şi seriozitatea investigaţiilor într'un domeniu în care la fiecare pas sunt dificultăţi de învins, fac din « Cărţile populare în lit. rom. » o lucrare necesară oricărui cercetător literar. Cunoaştem o parte din cărţile populare prin lucrările lui Haşdeu şi Gaster; mult material nou a fost adus în domeniul literar prin revistele de folklor. D-l Cartojan utilizează cercetările înaintaşilor, dar îşi îmbogăţeşte studiul şi cu toate cunoştinţele scoase în biblioteca Academiei cu muncă trudnică din cele o mie aproape de manuscrise care cuprind texte populare.

Studiul acesta de ansamblu cuprinde cercetarea legendelor apocrife, apocaliptice, biblice şi hagiografice, cercetarea literaturii astrologice, a cărţilor profane şi romanelor populare, trasându-ne desvoltarea evolutive a acestor scrieri.

Cărţile apocrife şi legendele care — acum câteva veacuri au pătruns la noi prin infiltrarea misionarilor dreptcredincioşi ori eretici dela sudul Dunării, au deschis perspective sufletului strămoşilor noştri spre miraculosul creştin ori păgân şi spre lumile de basm create de fantezia spiritului oriental. Cărţile cu inspiraţie religioasă ori cu conţinut eroic au încântat clipele de repaos ale ţăranilor şi cărturarilor de pe vremuri. Adâncind această literatură, înţelegem şi sufletul naiv şi mistic al acelora cari şi-o înşirau cu nesaţiu şi o transmiteau prin grai ori prin manuscrise vremilor viitoare.

Afară însă de înţelesul pe care-l deşteaptă însăşi analiza cărţilor populare, studiul d-lui Cartojan urmăreşte şi două probleme de netăgăduită însemnătate.

Sufletul naţional se formează odată cu istoria însăş a unui neam. Imprejurări politice, culturale, economice aduc în contact popoare şi ţări. O intrepătrundere de gândire şi simţire este inevitabilă aşa cum inevitabilă este şi o întrepătrundere de sânge. Prin studiul d-lui Cartojan putem urmări migraţiunea de idei şi sentimente dela sudul Dunării spre regiunile carpatine. Un ansamblu de motive literare trece la noi prin misionari şi negustori şi formează o bază puternică pentru realizări literare viitoare. Astfel e urmărită pătrunderea cărţilor bugomilice — d-l Cartojan punând la punct multe din afirmaţiile lui Haşdeu, reduce bugomilismul dela noi la adevărata lui însemnătate — astfel cu precizie de informaţie este urmărit felul cum s'a răspândit în evul mediu « Legenda Duminecii » şi cum s'a format legenda « Lemnul Crucii » străbătând literatura apocrifă a Occidentului şi trecând şi în literatura slavă şi apoi în cea românească.

O altă chestiune de mare interes e aceea a rezistenţei motivelor literare dealungul veacurilor. Acestea învingând vremile, pătrund în poezia poporană, inspiră pictura bisericească şi cărţile morale până ce răsbesc în plină literatură cultă a veacului XIX. Astfel motivul zapisului lui Adam e la baza poemului poporan « Cântecul lui Adam ». Maica Domnului e miloasă şi înduioşată in creaţiile poporane, aşa cum apare în Apocalipsul creat de fantezia evului mediu. « Legenda Duminecii » străbate folklorul nostru şi pătrunde şi în basme, în « Făt frumos » de exemplu. « Lemnul Crucii » iese la iveală sub o formă evoluată în « Grui Sânger » a lui Alecsandri. « Legenda Sfintei Vineri » ajunge ca material în colinde; literatura astrologică împrumută folklorului vracii şi cetitorii în stele, « Fisiologul » pătrunde în « Invăţăturile lui Neagoe », scene din Apocalips sunt evocate în pictura pridvoarelor bisericilor noastre de ţară. După ce motivele literare au pus stăpânire pe sufletul strămoşilor noştri, cu o rezistenţă de admirat au stăruit să impresioneze generaţiile dealungul veacurilor, până ce cu toată cultura şi transformarea socială ori politică, în plin veac al XIX-lea, «Apocalipsul Maicii Domnului » impresionează în mod deosebit pe Eliade Rădulescu, « Alexandria » încântă sufletul lui Gr. Alexandrescu şi Kogălniceanu, iar «Epistolia Maicii Domnului» ori « Minunile Sf. Sisinie » şi astăzi se răspândesc în popor în zeci de mii de exemplare.

Pe lângă cercetarea tuturor acestor producţii populare, pe lângă o bibliografie bogată şi sigură a problemelor studiate, lucrarea d-lui Cartojan stabileşte legăturile precise între aceste producţii şi veacurile de influenţă sudslavică pe deoparte, legăturile cu veacurile următoare la a căror literatură şi pictură servesc ca substrat netăgăduit pe de altă parte. Lucrarea e o înfăţişare a desvoltării noastre culturale sub unul din cele mai caracteristice aspecte ale ei şi serveşte nu numai specialiştilor în istoria literară, ci şi tuturor acelora care voiesc să pătrundă în mentalitatea strămoşilor noştri şi să cunoască fremătarea sufletului lor naiv şi simplu, dar statornic legat de aceea ce-a isbutit odată să-l impresioneze.

D. Murăraşu

MIHAIL VULPESCU: *Cântecul popular românesc*. Studiu introductiv. « O nuntă păgână în comuna Lupşanii » (jud. Ialomiţa). « Câteva indicii asupra muzicei bisericeşti ». Prefaţă de N. Iorga. Bucureşti 1930, 288 p.).

Cartea d-lui M. Vulpescu are de gând să fie un « studiu introductiv » la cunoaşterea cântecului popular românesc, precum şi un îndrumător pentru cei care voesc să se ocupe cu strângerea folklorului muzical.

Teoretică şi practică, în acelaş timp, cartea ar trebuì în gândul autorului să alcătuiască un manual al bunului folklorist, un model de imitat de către alţii, precum şi un plan de muncă viitoare.

Să luăm rând pe rând aceste scopuri ale autorului şi să vedem cum au fost aduse la bun capăt.

Teoretic, d-l Vulpescu atacă problemele cele mai variate şi cele mai grele şi încearcă a le rezolvà. Astfel problema « cum se nasc cântecele populare » este expusă şi rezolvată în patru pagini. « Specificul în cântecul popular românesc », în 19 pagini, 15 fragmente de melodii şi 5 cântece întregi. « Influenţele străine în cântecul popular românesc » cuprinde o elucidare a chestiunii influenţei ţigăneşti, într'o jumătate de pagină, şi a muzicii bisericeşti, tot într'o jumătate de pagină şi în trei cântece.

Acestei probleme i se adaogă un «tablou comparativ » constând în transcrierea pe portativ a trei cântece bulgare, trei ruseşti, şi unul unguresc, care nu se aseamănă cu cele româneşti.

Volumul atacă apoi problema clasificării materialului muzical şi o rezolvă într'un sistem de « Grupări de cântece populare ». Se analizează tot atât de scurt Doina, Balada, cântecul de dor, cântecul de jele, cântecul de cerşit, bocetul; într'alt capitol colindele şi în altul jocurile naţionale.

Insfârşit, capitolul « Mijloace de execuţie; instrumente », cuprinde o pagină şi un sfert şi trei fotografii.

Intre problema « specificului » şi « tabloul comparativ », se intercalează trei pagini despre « Deşteaptă-te române ».

Acesta fiind releveul sumar al studiului, avem dreptul să ne arătăm miraţi: muzica populară românească să fie oare atât de bine cunoscută, culeasă, clasificată, şi înţeleasă, încât cineva să poată scrie un « studiu introductiv » în care, în atât de puţine pagini, să rezolve probleme atât de grele? Prin ce minune poate d-l Vulpescu să lămurească problema specificului naţional, sau problema genezei cântecului popular, faţă de care alţi specialişti se arată atât de prudenţi?

Să analizăm foarte pe scurt metoda de lucru a d-lui Vulpescu.

« Cum se nasc cântecele populare »? Foarte simplu: d-l Vulpescu deduce din experienţă personală. Pe când se află la Paris, «descoperise » în d-sa « darul sculpturii » şi lucrând la o statuie, a simţit nevoia să cânte ceva şi atunci a improvizat o melodie fără cuvinte, *care erà o melodie populară românească!* De ce erà o melodie populară românească? Ni se aduc argumente: deşi departe de ţară « ţâşneşte din mine, în mod inconştient, o melodie care prezintă un ansamblu întreg de elemente constitutive cât se poate de tipice şi de naturale », adică o « melodie clasică populară românească », căci « în mine fiu de ţară, din părinţi, neam de neam cântăreţi şi iubitori de muzică, nu a putut fi nici măcar stingherită vitalitatea ethnică a rasei mele » (a se vedeà pasagiul întreg la paginile 21 şi 22).

Cu alte cuvinte, d-l Vulpescu încetează de a mai fi folklorist român, devenind el însuş folklorul român în persoană. Cum cântă poporul român? Ca d-l Vulpescu. Cum improvizează poporul român? Ca d-l Vulpescu etc. etc. Spre deosebire de alţi cercetători ai vieţii populare care au naivitatea de a face, pe cât le stă în putinţă abstracţie de persoana lor, cercând să obţie lămuriri direct de la acea viaţă populară, pe care o vor înţeleasă, autorul cărţii se aduce pre sine drept singură mărturie.

Specificul în cântecul popular românesc e deasemeni rezolvat « cu uşurinţă » (pag. 36) prin raportarea la poziţia geografică a ţării noastre. « Omul ca şi planta nu-i decât un produs al pământului pe care trăeşte ». In alt pasagiu vina toată e dată pe « rasă » cu anumite raportări « la aşà numitul fenomen civilizaţie » (pag. 14). Iar « sufletul românesc » îl ştim ce este, toţi cei cari îl iubim şi facem parte din neamul traco-dacoroman, peste care atâtea lifte trecură fără să lase urme. Dovezi altele, nu trebuesc: cine nu înţelege, nu e român.

De altfel, d-l Vulpescu ştie în deosebi perfect ce anume este roman, dac şi trac, în fiecare melodie. Sursele erudiţiei sale, le ţine însă tăinuite.

Tot restul problemelor sunt tratate în acelaş spirit: în lungi şi ditirambice poeme în proză, scrise mai mult sau mai puţin literar.

Dar se atacă şi unele probleme de erudiţie pură. La unele, nu ni se dau lămuriri. Astfel ni se afirmă că « Epoca fanarioţilor, cu moda ei, ajunsese, din punct de vedere muzical, să devieze pela oraşe felul de exprimare muzicală românească », ceeace presupune faptul că d-l Vulpescu ştie care erà în epoca fanariotă muzica dela ţară, muzica dela oraşe şi moda fanariotă. Lucru de mirare, căci aceeaş cunoaştere domnia-sa singur declară că nu o mai are pentru epoca noastră (dânsul, de pildă, se întreabă cinstit dacă astăzi mai sunt sau nu bocitoare profesionale la sat).

Dar la unele probleme ni se dau şi argumente: « Leroilea, le roi, domnilea » din colinde, (« Ler Doamne ») nu vine de acolo de unde, de pildă, un filolog ca d-l A. Rosetti afirmă; căci autorul «înclină a crede că aceste refren este strigătul obişnuit al Cruciaţilor când porneau la atac contra păgânilor ». Sau, dacă această afirmaţie nu vă place, atunci autorul vă îngăduie să mai credeţi că « acest refren poate însemna un cântec pentru Regele Regilor, Isus Christos; Le Roi, le Dominus », pe limbă franceză (pag. 142). De altfel refrenul e pur trac şi este un « exemplu tipic de moştenire veche păgână », pag. 142. (+) Jocurile sunt şi ele unele trace (brâuleţul) şi altele romane (hora). Iar instrumentele, deasemeni, unele pur româneşti (drâmba), iar altele «Fluierul şi cavalul ar fi de origină străină (aceasta până ce ne vom cunoaşte trecutul nostru şi pe acest târâm) să zic antic ». etc. etc.

In ceeace priveşte metoda de culegere şi tehnica de lucru la teren a folkloristului, d-l Vulpescu se arată foarte riguros cu alţii, cari sunt «neputincioşi în a proba», căci tot ce au strâns « este schilod ». Melodiile trebuesc strânse direct la ţară « în modul cel mai discret; dacă se poate ca lumea din sat să nici nu ştie » (Cum înregistrează atunci d-l Vulpescu fonogramele sale?). « Se va înregistrà cu mare atenţie numele persoanelor, dela cine au fost auzite, ce vârstă, ce poziţie socială, dacă sunt de baştină sau venetici şi de unde ». « Documentele fotografice sunt de mare importanţă », etc., etc.

Dar, faţă de domnia-sa, d-l Vulpescu nu mai are aceeaş severitate. Astfel, luând rând pe rând melodiile pe care le publică, la pag. 17, avem o melodie fără indicaţia persoanei dela care s'a cules, la pag. 21 un cântec cules la « cantina reg. 21 infanterie dela Aurel Costescu Duca » cu vocea lui de bronz » în prezenţa « d-lui Gh. Folescu şi a fabricantului de ciocolată Zamfirescu ». Doina Jianului dela pag. 25, e « notată după formele doinelor olteneşti bine cunoscute încă », adică direct dela d-l M. Vulpescu de către d-l M. Vulpescu. La pag. 30 şi 31 nu ni se dau indicaţii decât asupra numelui şi comunei. La pag. 32 numai asupra comunei. Doina Moldovenească de la pag. 34 e auzită « dela protosinghelul Gerontie în 1907, când erà ca spiritual la Seminarul Nifon din Bucureşti; astăzi Sf. Sa este Episcop de Constanţa », ceeace este duios şi ca amintire personală şi ca probă de rigurozitate ştiinţifică în culegerea « melodiilor poporului ». La pag. 48 « Puica-mi face'n deal cu mâna » e culeasă dela fratele d-lui Vulpescu. Absolut toate celelalte cântece sunt culese după acelaş tipic. Nici măcar o singură dată d-l Vulpescu nu îndeplineşte ceeace dela alţii pretinde. Ba, în privinţa folklorului străin, sursele sale de inspiraţie sunt surprinzătoare: cântecele bulgăreşti şi cele din regiunea Poltavei le ştie dela D-ra Iosefina Dell Angello, iar cântecul ucrainian dela « un grup de ucrainieni », ce cântau, desigur într'o cafenea, la Paris (pag. 73—74 şi 75).

D-l Vulpescu singur spune: « Desigur că multă lume vede, în expunerea acestei schiţe asupra cântecului popular, ceva mai mult decât entusiasm, ceva care ar părea că pun prea sus bogăţia sufletească a poporului. Sunt însă convins că acei, cari au trăit şi trăesc această latură a vieţii ţăranului nostru, vor socotì că sunt încă departe de a spune tot ce ar fi de spus şi de dovedit ».

Tocmai despre aceasta este vorba: suntem şi noi câţiva, în secţia sociologică a I. S. R.-ului, care de vreo 7 ani de zile încoace, pe specialităţi diverse, muncim la acelaş lucru ca şi d-l Vulpescu şi suntem convinşi că se face un prost serviciu cunoaşterii poporului atunci când se vine cu astfel de improvizaţii regretabile, cărora entusiasmul şi patriotismul nu le pot servi drept scuză. Suntem în adevăr de părere că domnia-sa « este departe încă de a fi spus tot ce ar fi de spus şi de dovedit ».

Dacă domnia-sa s'ar fi mulțumit la rolul pe care și-l asumă câteodată: de deslănțuitor de entusiasm pentru melodia populară, de luptător pentru înfăptuirea idealului nostru național muzical » sau de «răspânditor în popor a melodiilor frumoase care să scoată din uz foxtroatele, (astfel, de pildă, dânsul publică Miorița cu cuvintele «variantei Alexandri » pentru a răspândi în public versuri mai complecte) (pag 96), atunci nu am mai fi avut nimic de spus. Poate că domnia-sa și-ar fi găsit publicul și folosul ar fi fost mai mare. Dar ridicarea studiului la pretenții teoretice, este nejustificată. Ți-e aproape ciudă să vezi ușurința cu care lucrează unii folcloriști după ce cu atâta trudă, an de an, atâția alții n'au avut decât o singură grije: aceea a autenticității și a obiectivității.

D-l Vulpescu a cules în ultimul timp și pe fonograme: d-l Vulpescu reproduce instrucțiile Ministerului pentru alcătuirea unei arhive fonografice. D-l Vulpescu, ca specialist, ar fi trebuit să știe că la cercetările sociologice ale I. S. Român a luat parte și Societatea Compozitorilor români, care și ea are o arhivă fonogramică și dacă domnia-sa ar fi luat contact cu această activitate paralelă cu a domniei-sale, poate n'ar mai fi scos cartea de față. In schimb ar fi putut înțelege ce înseamnă o culegere a unei manifestări oarecare a poporului și ar fi putut folosi de mult metodele moderne de culegere (îl trimitem pentru mai amplă lămurire la un articol privitor tocmai la culegerea folklorului muzical publicat de d-l C. Brăiloiu în rev. Boabe de grâu).

Și în legătură cu aceasta: dacă domnia-sa ar fi fost în adevăr educat la rigurozitate științifică, nu ar fi publicat fotografiile cu care își agrementează cartea, căci din 13 fotografii, 6 sunt proprietatea științifică a I. S. R-ului; publicarea lor este, dacă nu un abuz din partea d-lui Vulpescu (să fie dânsul în ignoranța faptului că I. S. R. are asemeni colecții?), în tot cazul o lipsă de rigurozitate științifică, fotografiile nefiind în legătură cu cântecele de care domnia-sa vorbește. Ele își au rostul ca fotografii de tipuri de informatori, alături de cântecele pe care le-au cântat. Altfel nu servesc la nimic altceva decât la înfrumusețarea grafică a cărții, și au aceeaș valoare documentară ca și portretul autorului desenat în creion de d-l Ionel Ioanid.

Ca să încheiem: studiului acestuia i se mai adaugă o descriere a unei nunți «*păgâne*» în comuna Lupșani, foarte interesantă, și câteva indicii asupra muzicii bisericești. Ele sunt menite a ne face încă mai mult sânge rău: de ce nu înțeleg oameni atât de entusiaști ca d-l Vulpescu că sunt profund greșiți atunci când atacă, fără informație suficientă, probleme de mare anvergură și că rolul lor ar fi numai acela de culegători cinstiți și pricepuți? O monografie muzicală a satului său Lupșanii, ar fi valorat cu mult mai mult decât orice teorie savantă, chiar bine făcută. Căci cântecul popular se pierde și asupra noastră, a tutulor, va cădea păcatul de neiertat dacă generațiilor viitoare, în loc să le dăm material bogat pentru construit teorii, le vom da teorii fără de material.

H. H. Stahl

I. C. PETRESCU: *Regionalismul educativ*, (Ed. II-a, Editura Institutului Pedagogic român, 1932. — 69 pag.).

« Arhiva » nu și-a găsit încă un recenzent pentru publicațiile de pedagogie. Așa se face că dacă n'a scăpat neînregistrată nici o lucrare mai importantă de sociologie, drept, economie politică, psihologie sau filozofia culturii, lucrările pedagogice foarte importante cari apar la noi de câțiva ani încoace au rămas complet neobservate. Firește că cetitorii Arhivei au luat cunoștință de aceste eforturi din altă parte. Noi sântem gata să dăm și o explicație a faptului. De câțiva ani s'a înființat la noi un Institut Pedagogic condus de d-l profesor G. G. Antonescu dela Universitatea din București — care a strâns în jur tot ce pedagogia teoretică are mai reprezentativ și mai de valoare. Incât aproape toți cei cu preocupări pedagogice constante, trebuiesc căutați acolo. « Arhiva » nu mai putea fi un punct de atracție pentru pedagogi. Dar explicația aceasta nu poate constitui o justificare și pentru viitor. Ne propunem să urmărim toate publicațiile de seamă din țară. (Firește cari ni se trimit).

In materie de pedagogie d-l prof. G. G. Antonescu a reușit să creeze la noi o adevărată școală. Dacă n'ar fi decât înrâurirea imediată pe care o exercită asupra celor doi colaboratori didactici și științifici ai d-sale,

d-nii I. C. Petrescu şi I. I. Gabrea, remarcabili în cel mai mare grad şi încă ar fi destul. Biblioteca Institutului Pedagogic condusă cu cel mai desăvârşit spirit critic tot de d-l prof. Antonescu, enumără până acum următoarele lucrări: Pedagogia generală (1930) a d-sale, care alături de « Doctrinele fundamentale ale Pedagogiei moderne » publicată cu câţiva ani în urmă, constitue vederea de ansamblu a tuturor problemelor mai importante din pedagogie. Sunt cele două cărţi de căpetenie din limba noastră pentru orice îndrumare serioasă şi orice orientare sigură, completă şi aprofundată în pedagogie. Apoi: Educaţia morală în şcoala românească (1929) tot a d-sale. In afară de unele lucrări ale d-lui I. C. Petrescu pe cari le vom aminti mai încolo, au apărut în aceeaş bibliotecă: *I. I. Gabrea*: Individualizarea învăţământului (1929). Educaţia şi învăţământul în Rusia Sovietică (1929). *R. Petre*: Problema interesului şi metoda centrelor de interes (1930). Conducerea de sine a clasei (ed. II. 1930). *Th. Löwenstein*: Orientarea profesională (1930).

Din grupul acesta face parte şi d-l I. C. Petrescu, conferenţiar la Universitatea din Bucureşti, a cărui lucrare o recenzăm. D-sa însă nu-i la prima carte. Citâm din operile d-sale: Şcoala activă (ed. II-a 1929). Problema selecţiei în şcoala democraţiei (1928). Şcoala şi Viaţa (1930). Metoda pentru studiul individualităţii (ed. II-a 1932) etc.

Preocupările d-lui I. C. Petrescu se îndreaptă mai ales spre pedagogia socială. Prin aceasta se apropie foarte mult de sociologie. De altfel în multe din soluţiile d-sale la probleme pedagogice reprezintă un punct de vedere precis sociologic. Cade astfel cu mult mai aproape de preocupările noastre, ceeace explică fără îndoială şi interesul aparte pe care îl avem pentru lucrările d-sale. Dar să expunem regionalismul educativ.

Deodată cu democraţiile moderne observăm o descentralizare administrativă crescândă. Autoritatea centrală renunţă la o parte din atribuţiile sale în favorul autorităţilor locale. Şi nimeni nu mai susţine pentru statele democrate că descentralizarea ar duce la o slăbire a coeziunii elementelor componente ale unei ţări. Cazul atâtor ţări din occident (Franţa, Germania etc.) e concludent. Totuş faptul acesta e de mică importanţă pentru noi, cari ne găsim în altă situaţie decât ţările bătrâne ale Occidentului. Dar regionalismul a fost aplicat şi în ţările cu situaţii analoage ţării noastre, cum e Polonia şi Jugoslavia. Dealtfel nici noi n'am fost străini de aceste preocupări. Diferitele partide au studiat şi au preconizat acest fel de reforme. Legea administrativă din 1925 însă n'a adoptat acest punct de vedere. Ea a fost vădit centralistă. Legea administrativă din 1929 are în schimb un caracter net descentralist, regionalist. Incât drumul e trasat şi la noi, — cu toate că ultima reformă revine la centralism. Dar existenţa unui curent pentru regionalism nu e un temei suficient pentru un sistem educativ regionalist. Problema comportă o discuţie mai amplă. In primul rând e de clarificat noţiunea de regiune care pentru trebuinţele pedagogiei nu se confundă cu regiunea administrativă.

Cea mai caracteristică regiune e cea geografică. Problema este dacă aceasta mai exercită azi o influenţă formativă asupra omului. E vorba de omul înaintat, căci pentru primitivi discuţia nu se mai pune. D-l Petrescu afirmă: «E adevărat că la popoarele înaintate natura nu mai are, în faţa omului activ, aceeaş putere ca odinioară. Dar fiind vorba de influenţarea copilului şi tânărului, nici o îndoială nu poate exista. Copilul are în faţa naturii aceeaş atitudine ca şi primitivul, a cărui fază de existenţă o reproduce prescurtat » (pag. 9). La noi de ex. reprezentările copiilor din cele trei regiuni geografice tipice — munte, deal, câmpie — sunt cu totul diferite. Or, şcoala trebuie să ţină seama de acest adevăr.

Dar mediul geografic nu e factorul cel mai de seamă în influenţarea copilului — însuşirea aceasta o are mediul social. « Influenţa exercitată de societate şi de viaţa culturală e cu mult mai pronunţată decât influenţa exercitată de mediul cosmic. Pentru explicarea vieţii sufleteşti a omului, în primul rând trebuie ţinută în seamă influenţa culturală şi socială» (pag. 10). Intrebarea în problema urmărită este dacă se poate determina regiunea culturală asemănător regiunii geografice.

Cel puţin la noi lucrul e perfect posibil — dar nu în sensul unei culturi pure, ci în sensul regiunilor istorice cari au suferit influenţe particulare şi cari ni se prezintă azi ca unităţi spirituale destul de bine distincte. « Din punct de vedere istoric, regiunea constituie o realitate care trebuie ţinută

în seamă ». Se poate conchide de aici că o educaţie regionalistă se impune? Fără îndoială, cu rezerva dovezii însă că acest lucru nu periclitează unitatea politică şi naţională a ţării. D-l Petrescu expune înfăptuiri pe acest teren în alte ţări, de unde reiese importanţa regionalismului şcolar şi convingerea în posibilitatea aplicării acestuia. Dar d-l I. C. Petrescu e foarte circumspect. D-sa nu se mulţumeşte niciodată cu un singur argument, ceeace ar putea să însemneze dealtfel şi o privire unilaterală; aduce dimpotrivă toate argumentele cari îi stau la îndemână. In acest gând al unei documentări complete asupra necesităţii de a aplica regionalismul educativ la noi, tratează problema şi din punct de vedere psihologic şi pedagogic. — Sufletul omului creşte prin reacţiunile provocate de mediul imediat înconjurător. Copilul când intră în şcoală are deja o privire asupra mediului local. Or, şcoala nesocoteşte acest fond de impresii cu care ne apare copilul şi-i impune noţiuni scoase dintr'un mediu cu mult mai larg, ca cel naţional sau umanitar, pe cari nu le poate înţelege. Cărţile noastre de şcoală cuprind aceleaşi noţiuni ca şi cărţile altor popoare, deşi experienţa lor cu a noastră, cel puţin pentru începuturi, nu concordă, cum nu concordă dela provincie la provincie. De altfel învăţământul intuitiv, deziderantul cel mare al oricărei pedagogii serioase, nu e posibil decât tot într'un învăţământ regionalist.

In ce priveşte raporturile dintre regionalism şi naţionalism, D-l I. C. Petrescu remarcă pe drept cuvânt că ele nu sunt în antagonism. Regiunea e o parte integrantă a totului naţional. Or, « Solidaritatea într'un organism e cu atât mai puternică cu cât funcţiunile sale sunt mai diferenţiate ». În cât desvoltarea regională măreşte, nu micşorează desvoltarea naţională. Deaceea « spiritul regionalismului e un spirit naţionalist » (pag. 20). Abea acum se poate afirma cu toată tăria că regionalismul educativ este din toate punctele de vedere necesar şi posibil.

Aplicaţiile în legătură cu problema regionalismului educativ sunt numeroase. Iată câteva mai importante: Organizarea şcolară n'are prea mare însemnătate din punct de vedere al regionalismului. In aceleaşi forme conţinutul poate varia. La noi mai ales lucrul e posibil prin existenţa ciclului superior primar, adoptat regiunilor. Dar el trebuie să se aplice şi primului ciclu. Programele de învăţământ trebuie să varieze dela regiune la regiune. Mai mult, trebuie să se aplice şi o metodă adecuată. Cunoştinţele să se câştige pe calea intuiţiei directe şi a experienţei personale. Şi întregul efort al şcolii să se îndrepte spre o explorare cât mai completă a regiunii. Fiecare elev e format astfel în spiritul cercetării directe, ceeace îi măreşte adoptabilitatea la orice regiune cu mult mai mult decât cunoştinţele din cărţi. O altă aplicare a principiului regionalist se referă la manualele didactice. Ele trebuie să varieze dela rgiune la regiune, etc. Iată raporturile regionalismului cu şcoala. Să vedem acum în ce consistă propriu zis metoda educaţiei regionaliste.

Metoda intuitivă este definitiv încetăţenită în pedagogie. « Metoda regionalistă se impune ca un corolar al principiului intuiţiei » (pag. 26). Desvoltarea omului e în funcţie de mediul în care trăeşte, de mediu în toată complexitatea lui (social, cultural, profesional etc.). « O aprofundare în cunoaşterea acestui mediu e prima condiţie a unei educaţii fructuoase » (pag. 27). Dar valorile universale ale culturii umane? Ele nu pot fi nesocotite de şcoală — dar momentul lor e mai târziu, în epoca pubertăţii, când copilul se desprinde de mediu, interiorizându-se. Practic, metoda educaţiei regionaliste s'ar impune în şcoalele primare şi gimnazii. Aplicarea nu e uşoară, dar roadele ei despăgubesc orice sforţare. Dovadă experienţele din alte ţări, în special din Anglia şi Franţa. D-l I. C. Petrescu le expune pe larg. Cu toate acestea rar întâlnim o aplicaţie integrală a regionalismului — de cele mai multe ori se introduce numai un obiect nou, studiul regiunii, fără să se încerce o nouă structuralizare a materiei de învăţământ, adică fără să se considere un principiu de metodă care reclamă o nouă dispoziţie a programelor.

Foloasele metodei regionaliste în educaţie sânt nenumărate. « Aplicarea acestei metode va reda cunoştinţelor, catalogate în obiecte de învăţământ — creaţii artificiale pentru mintea elevilor — închegarea într'o unitate şi în acelaş timp va lărgi orizontul elevilor numai în măsura desvoltării lor fireşti » (pag. 35-36).

In practică regionalismul educativ îmbracă două forme mai importante: *metoda centrelor de interes* şi *metoda monografică*.

« Metoda centrelor de interes se orientează după sufletul elevului, dând cunoştinţelor unitatea dictată de interesul lui pe când unitatea cunoştinţelor prin metoda monografică rezidă în obiect. La prima, am avea deci o unitate psihologică, iar la cea de a doua, o unitate sociologică » (pag. 36). In prima metodă accentul principal cade pe interes, de orice natură ar fi el. Dar e firesc ca regiunea să cadă în centrul acestui interes. Pe acesta se concentrează toate materiile de învăţământ prin programa ideilor asociate. Reprezentantul cel mai de seamă al acestei metode este *Decroly*, sistemul căruia D-l I. C. Petrescu îl expune amănunţit. Această metodă prezintă mai multe desavantaje. Cele mai importante sunt că interesul copilului poate să ducă spre lucruri a căror tratare cere o pregătire prealabilă şi apoi se face prea mult apel la experienţa întâmplătoare a copilului, experienţă care e discutată fără o provocare la noui observaţii.

Mult mai utilizabilă în scopul aplicării unei metode strict regionaliste socoteşte d-l I. C. Petrescu metoda monografică. « Prin metoda monografică se tinde la cunoaşterea aprofundată a colţului de pământ pe care îl locueşte elevul. Elevul devine astfel un adevărat explorator al regiunii, pe care învaţă s'o cunoască temeinic şi de care se leagă cu tot sufletul său » (pag. 43). Expune apoi un chestionar monografic propus pentru studiul regiunii în unele şcoli engleze (asupra chestionarelor vom reveni) pentru a înfăţişa apoi că studiul regiunii se preconizează pe două căi: « 1. Elevii înscrişi întreprind cercetări, sub direcţia profesorului. 2. Elevii se folosesc în acelaş timp de materialul deja adunat de către specialişti şi societăţi ştiinţifice » (pag. 50).

Nici ţara noastră n'a fost străină de ideea regionalismului şi a localismului. Mai întâi a apărut în literatura pedagogică (dă exemple) apoi în îndrumările programatice oficiale. Dar toate acestea n'au reuşit să transforme nimic efectiv. D-l I. C. Petrescu citează studiile monografice întreprinse de Institutul Social Român sub conducerea d-lui profesor Gusti, remarcând că planurile acestui institut sunt mult mai complete decât altele şi cu toate că scopul lor e în primul rând ştiinţific, pot constitui un îndreptar pentru alcătuirea unui plan monografic pentru interese didactice. Cu atât mai mult că monografia sociologică e introdusă şi în şcolile secundare. Dar d-sa nu stărueşte mai mult asupra acestor metode de cercetare. propunându-şi s'o facă în altă lucrare. In schimb reproduce un chestionar monografic propus de d-l I. Anghel, cu o problematică destul de insuficientă şi nesistematică.

Dar cu monografiile regionale nu se epuizează educaţia regionalistă, ci abea se îndrumează. Realizarea ei completă cere mai multe reforme radicale. Mai întâi refacerea completă a programelor şcolare — ca ele să cuprindă tot ceeace elevii pot înţelege şi tot ce poate să nască interesul lor. Cărţile didactice vor reflecta în primul rând viaţa regiunii respective. Regiunile vor fi fixate de preferinţă pe mici unităţi geografice, ca să se păstreze ideia despre tot. Elevii vor culege pentru fiecare lecţie materialul necesar din această regiune, vor organiza muzee cari să oglindească viaţa acestor regiuni. In câţiva ani şcolile vor deveni adevărate « laboratoare de cercetări şi de creaţie ». Ni se dau apoi o serie de recomandaţiuni pentru alcătuirea unui muzeu de acest fel (e folosit mai ales exemplul muzeului regional din Leipzig). Dificultăţi mai apar, de tot felul, dar ele pot fi înlăturate cu puţină stăruinţă Rezultatul foarte important va fi că în locul cunoştinţelor memorizate se va pune la îndemâna elevului însăş *metoda de cercetare* şi va duce la o pregătire cu mult superioară pentru viaţa ştiinţifică celei de până acum. « Numai o legătură strânsă cu natura şi cultura locală poate stimulă forţele creatoare ale tinerelor generaţii. Şi acest ţel, pe care şcoala trebuie să-l urmărească, nu-l poate atinge decât printr'o educaţie regionalistă », — sfârşeşte, convingător, autorul.

Din parte-ne subscriem, în întregime, pentru educaţia regionalistă aşa cum o concepe şi ne-o prezintă d-l I. C. Petrescu Mai ales că, după credinţa noastră, d-sa este pe drumul unei fericite şi personale întregiri pedagogice a mai multor concepţii fundamentale din gândirea românească. Prin regionalismul educativ se continuă — indiferent de intenţie — pe deoparte: concepţia personalistă de filozofie a culturii a profesorului C. R. Motru. Reproducem un singur pasaj foarte sugestiv din opera ultimă a d-lui Motru: Vocaţia. « O cultură este cu atât mai originală cu cât resfrânge în ea mai expresiv fondul propriu al poporului care a produs-o. Şi, fondul propriu al poporului este cu atât mai expresiv resfrânt, cu cât *dependenţa lui*

de caracterele permanente ale energiei mediului regional este mai credincios păstrată. Popoarele cu o cultură originală găsesc în cultură o creştere spirituală a rădăcinilor lor pământeşti ». (Sublinierile sunt ale noastre. A se vedea concepţia d-lui Motru în recenzia ce-o facem cărţii d-sale şi mai ales înţelesul pe care-l dă d-sa mediului geografic). Educaţia trebuie să lege cât mai strâns pe om de mediul său, dacă vrea să-l facă producător de energie. Iată cum regionalismul educativ ar putea să apară ca o concluzie firească a personalismului energetic şi cu aceasta a atâtor rezultate de ştiinţa pozitivă. — Pe de altă parte se dă o întrebuinţare educativă concepţiei monografice a profesorului D. Gusti. De altfel chiar d-l profesor Gusti a stăruit pentru introducerea monografiei sociologice în şcolile secundare. Scopurile urmărite de d-sa în afara celor de sociologie în genere sânt şi cunoaşterea realităţii româneşti şi realizarea unei ştiinţe a Naţiunii prin care să se repună în conştiinţă elementele creatoare ignorate încă ale neamului nostru.

Cea mai bună metodă de cercetare a mediului regional în toată complexitatea lui este fără îndoială metoda monografică aşa cum o concepe profesorul D. Gusti. Iată cum regionalismul educativ adoptând metoda monografică serveşte un nou temeiu concepţiei monografice în sociologie şi-i dă o întrebuinţare practică dintre cele mai remarcabile.

Şi insfârşit, regionalismul educativ redând activităţii primatul ei firesc, poate fi socotit ca o desvoltare necesară a concepţiei idealismului activ a profesorului G. G. Antonescu — «care cere ca *forţele ideale* (principii ştiinţifice, norme morale, etc.), pe care le produc mintea şi inima noastră să fie realizate în viaţa practică socială şi invers, forţele practice, materiale, economice, să fie continuu inspirate de idealuri înalte. In modul acesta nici idealul nu rămâne o utopie, nici viaţa socială nu devine josnicie». (Din problemele pedagogiei moderne Ed. II-a, 1924. p. 255). Prin metoda educaţiei regionale fiecare colţ de ţară ar deveni un element creator de valori culturale. Iată perspectivele largi pe cari ni le desechid gândirea pedagogică a d-lui I. C. Petrescu.

Şi acum o nedumerire. De ce n'a încercat să pună la un loc regionalismul educativ cu studiul d-sale asupra metodei monografice în învăţământul nostru (promis la pag. 54)? Pentrucă problema a doua, după cum reese chiar din concepţia d-sale şi-ar avea locul metodic aici. Ar fi fost nevoit să înfăţişeze mai deaproape activitatea desfăşurată de I. S. R. împreună cu seminarul de sociologie cari deţin chestionare monografice cu mult mai complete şi sistematice decât cele expuse de d-sa. Iar principiile muzeului sociologic, aşa cum a fost conceput la noi, pot servi mai bine de indicaţii unor muzee regionale, decât altele din străinătate, destul de criticabile. Dar poate că d-l I. C. Petrescu a preferat, în privinţa aceasta, să aştepte apariţia publicaţiilor monografice, mai de mult anunţate. In care caz tot d-sa are dreptate.

Traian Herseni.

ANDRÉ SIEGFRIED: *La crise brittanique au XX-e siècle.* (Paris, Colin, 1931, in 16°, 216 pag.)

Descendent al unei familii cu tradiţie politică, d. André Siegfried a simţit aceeaş chemare spre viaţa politică activă. Alegătorii săi au fost însă de altă părere. Graţie lor politica a câştigat un neîntrecut observator, un adevărat creator al ştiinţei politice. Şcoala de Ştiinţe Politice dela Paris, care l-a avut elev, i-a servit şi ca punct de plecare a unei strălucite cariere de profesor, încoronată acum câteva luni prin succesiunea în fotoliul lui August Gauvain la Academia de Ştiinţe Morale.

Tentativa de politică activă, un prilej de lucrări practice pornite din examinarea realităţii la faţa locului, are ca rod o monografie politică purtând titlul: « Tablou politic al Franţei de Vest sub a' treia Republică », concepută ca început al unei vaste anchete politice asupra întregei Franţe. Intreruptă de războiu, ancheta n'a mai fost continuată decât în parte, sub forma sintetică a « Tabloului partidelor politice în Franţa », autoanaliză a democraţiei franceze, de către un spirit ce-i este reprezentativ. Imprejurările şi poate mai ales convingerea sa despre inutilitatea unui studiu de geografie socială şi politică, într'o ţară în care toată lumea credea că o formă socială esenţialmente nouă avea să ia naştere, schimbă direcţia preocupărilor sale.

Reluând firul unor preocupări din prima tinereţe, concretizate în lucrarea de doctorat:

« Democrația în Noua Zeelandă » și în « Canada: două rasse », se îndreaptă spre lumea Anglo-Saxonă.

Atras prin înăscuta sa pasiune pentru călătorii, prin comprehensiunea limbii, poate și din cauza protestantismului său, ce-i îngăduia o mai lesnicioasă pătrundere a unor fenomene anglo-saxone, publică imediat după războiu « Anglia de azi, evoluția ei economică și politică » și în urmă magistrala lucrare « Statele Unite de azi », analiză completă, nu impresii răzlețe, asupra lumii de dincolo de Ocean. Seria studiilor anglo-saxone se închee cu « Criza britanică în veacul al XX-lea », atentă analiză a fenomenului britanic contemporan, dublată de o serie de pronosticuri juste, care departe de a fi profetice sunt stoarse cu o implacabilă logică, din examinarea faptelor.

Pentru autorul nostru, apogeul Angliei coincide cu domnia mașinei cu aburi. Cărbunele face cu putință crearea unei suprastructuri industriale, fără concurență, iar diferența de productivitate în schimb, își spune cuvântul în deajuns spre a nu mai fi nevoe de protecționism.

Intre ramurile principale ale activității economice solidaritatea e deplină. Interesul industriei britanice este găsirea de noui debușeuri cu ajutorul capitalurilor britanice. La rândul lor băncile au nevoe de o mișcare de tranzacții, purtând asupra unor mărfuri reale, produse de industrie. Semnele dispariției acestei armonii Siegfrid le distinge în: încercarea City-ului de a impune o politică financiară lezând industria și în reacțiunea industriei preconizând măsuri menite — de astădată — să prejudicieze finanța.

Anglia veacului al XIX-lea, observă Siegfried, beneficià de o însemnată primă: prima celui care pornește cel dintâi. Succesul inevitabil a dat naștere orgoliului britanic, alimentat de admirația continentului pentru Englezi.

Consecințele acceptării liberului schimb: abandonarea agriculturii și industrializarea forțată, însemnau renunțarea la independența economică, comportând riscuri alături de avantagii foarte mari, dar circumstanțiale. Se pleca dela presupunerea că diviziunea muncii dă Occidentului european pentru veci rolul de agent de transformare a produselor furnizate de Colonii.

Eventualități ca: dorința de industrializare a producătorilor de materii prime, pierderea avantagiului celui mai mic cost de producție și micșorarea importanței cărbunelui ca bază industrială, nu se aveau în vedere. Pe un moment trecător al evoluției economice a lumii, s'a construit un sistem, care mai curând sau mai târziu avea să slăbească tocmai din pricina vremelniciei temeliilor sale. Anul 1880 marchează apariția rivalilor serioși. Obișnuită cu monopolul de fapt, Anglia nu putea imagina o înfrângere în libera concurență. Crescute în prea mare abundență, obișnuite cu mai puține sforțări decât acelea ale înaintașilor lor, generațiile dela sfârșitul veacului al XX-lea, deși beneficiare ale unei tehnici comerciale înaintate, a unor practici și tradiții incomparabile, nu sunt pregătite pentru a se adapta condițiilor noui, creiate prin ofensiva economică germană și prin trezirea economică a popoarelor din Extremul Orient. Dacă economistul Siegfried consemnează aceste aspecte ale slăbirii preponderenței economice, omul de cultură nu poate lăsà nesubliniată cealaltă urmare a unei prosperități obținute fără prea mari sforțări: filozofia modernă a confortului, o disciplină cu adevărat rafinată a distracțiilor și plăcerilor. In asemenea împrejurări concurența acelor cari pentru a reuși acceptă restrângeri și muncă mai multă, va fi privită în chip firesc ca neloială.

Fenomenul nu scăpa conștiincioasei observații engleze. Măsurile dictate de rațiune întârziau însă din pricina optimismului elementar, pornit dintr'un instinct care șoptea că totul va ieși bine. Până la greva din 1926, criza erà privită ca trecătoare, ca o urmare a războiului. Astăzi pare din ce în ce mai limpede că asistăm la o desăvârșită transformare a lumii, unde Anglia de ieri ne mai regăsindu-și locul de altădată, trebuie să-și creeze un altul, prin revizuirea temeliilor sale.

Drept cele mai evidente semne ale crizei, Siegfried indică: diminuarea exportului și consecința ei socială, șomajul. Volumul de dinainte de războiu al exportațiunilor nu este nici pe departe atins, față de o creștere cu 18 % a volumului comerțului lumii întregi. Gravitatea fenomenului rezidă în aceea că industriile exportatoare de bază (metalurgie, bumbac, lână), vin în prima linie atât în ce privește pierderile de pe urma diminuării exportului cât și în ce privește contribuția la transformarea șomajului din

fenomen periodic, normal, în fenomen acut, anormal. Pentru Siegfried ceeace se numeşte criza engleză, este în realitate o boală cronică cu aspecte diverse şi faze distincte. O primă fază culminează în criza dela 1921, sold al războiului mondial. Reîntremarea ce urmează se sfârşeşte cu criza carboniferă dela 1925 şi greva generală dela 1926. Noua perioadă de prosperitate nu trece de 1930. Fiecare din aceste crize ia sfârşit — spune Siegfried — fără ca răul să fie lecuit şi fără ca măcar pricinele adevărate să devină cunoscute în conştiinţa publică. Rând pe rând războiul mondial, dezordinea monetară, ocupaţia Ruhr-ului de către Francezi, acumularea aurului în Franţa, cauze pur şi simplu circumstanţiale, sunt înălţate la rangul de vedete. Prin urmare sursa dificultăţilor se găseşte a fi mereu exterioară, ceeace fără a fi un neadevăr nu rămâne mai mult decât o explicaţie fragmentară.

Siegfried încearcă o explicaţie mai completă, grupând într'o categorie cauzele exterioare, iar într'alta cauzele interne, susceptibile de a fi corectate printr'un efort de voinţă.

Drept cauză exterioară ni se indică sărăcia şi dezorganizarea următoare războiului şi mai cu seamă mişcarea industrială începută în lumea întreagă încă de pe la 1870 şi accelerată după războiu, cu tendinţa de a smulge occidentului european în general şi Angliei în special un privileigu secular: monopolul industrial, creindu-se cu acest chip un nou echilibru în lume. La rândul lor cauzele rezidând în însăş structura şi modul de funcţionare al organismului economic britanic, sunt rezumate în primul rând în constatarea că Anglia a devenit una din ţările în care costul de producţie este cel mai ridicat. Acestui fapt Siegfried îi dă o serie de explicaţii. *Politica monetară* în care cuvântul finanţei din City a prevalat, s'a concretizat în revalorizarea fără deflaţie, păgubitoare marilor industrii exportatoare şi perturbătoare a echilibrului economic interior. Ajustarea preţurilor nu s'a făcut în mod armonios, din pricina inerţiei unora din componentele preţurilor. Numerile indice învederează limpede această situaţie. La o scădere dela 100 în 1924 la 70,7 în 1930, a preţurilor de engros, corespunde o scădere dela 100 la 89,3 a preţurilor de detail şi abia o scădere dela 100 la 98,2 a salariilor. Moneta revalorizată cu putere de cumpărare mai ridicată în afară, dată fiind inerţia preţurilor interioare, devine o primă la import, o piedică la export, tot mai împovărătoare şi mai greu de înlăturat prin adaptare, din pricina tendinţei mondiale de scădere a preţurilor. Siegfried întrezăzăreşte cu o desăvârşită claritate tendinţa nemărturisită a Angliei spre inflaţie, sfârşit inevitabil al unor sforţări sortite neizbânzei, cu tot sprijinul unei rare energii bugetare şi al unui civism fiscal propriu Britanicilor.

Utilajul a rămas în urma progreselor realizate în alte ţări. In epoca de prosperitate patronii nu au făcut investiţii din pricina inerţiei, iar în timpul depresiunii, din pricina pesimismului asupra rentabilităţii industriilor. Lipsa unei organizări a industriilor pe ramuri de producţie, persistenţa unei industrii fărâmiţate, a lui « laisser faire » într'un secol al organizării centralizate a diverselor ramuri de producţie, lipsa unei vederi de ansamblu, — rele în parte dispărute în industriile noui, născute după războiu, — apasă asupra preţului de cost împreună cu salariile prea rigide, din cauza mândriei cu care Britanicii privesc « standard of living » al muncitorilor. Consecinţa politicei de salarizare excesivă este o sporire a şomajului, proporţională cu creşterea salariului real. Aceasta este înverşunat combătuta opiniune a d-lui Siegfried asupra politicii de şomaj, pricină de agravarea răului. « Trades Union »-urile întâmpină cu ostilitate orice încercare de a absorbi şomajul prin adoptarea unui nivel inferior de salarii. Indemnizaţia de şomaj, la început asigurare, cu strânsă relaţie între cotizaţiile vărsate şi indemnizaţia primită, a devenit graţie subvenţiilor statului şi uşurării condiţiilor de obţinere, o adevărată asistenţă de stat, apăsătoare pentru patronat prin lipsa de elasticitate a obligaţiilor ce le sunt puse în sarcină.

Taxa asupra mâinii de lucru întrebuinţată, care alimentează fondul indemnizaţiei de şomaj, compromite însă după Siegfried moralmente mai greu decât materialmente, sănătatea naţiunii. Primejdia mare a atrofierii dorinţei de muncă la lucrători nu este indeajuns compensată prin avantajul indemnizaţiei de şomaj: asigurarea unei consumaţiuni regulate, graţie venitului permanent al muncitorului.

Imprejurări ce nu pot fi inlăturate prin simplul efort de voinţă al Angliei îngreunează

mult deslegarea dificilei probleme a prețului de cost. Metodele de producție s'au schimbat în lume. Cărbunele, altădată fundament al industriei, pe deoparte își pierde însemnătatea, pe de altă parte este exploatat în alte țări. Urmarea este scăderea exportului de cărbuni și pierderea avantajului pe care îl constituià combustibilul la îndemână. Dar chiar menținerea acestor avantaje n'ar fi conferit o situație mai bună dacă n'ar fi fost întovărășită de posibilitatea fabricării unor produse de serie în massă, pentru o imensă piață interioară, adevăratul factor al ieftinătății prețului de cost în veacul al XX-lea. Situația Angliei nu este strălucită din acest punct de vedere. Intervine prin urmare pe de o parte concurența țărilor masive (Statele Unite), iar pe de altă parte a țărilor cu salarii slabe, dotate însă adeseori cu mașini ultra moderne (Germania). Siegfried este îndreptățit să creadă că în condițiile de astăzi, concentrarea industrială din Anglia nu s'ar fi putut realizà, căci lipsește îmbinarea circumstanțelor celor mai potrivite formării unui cost minim de fabricare industrială.

Războiul a avut, constată autorul, între alte consecințe și pe aceea de a grăbì evoluția omenirii spre satisfacții imediate. Aspectul cel mai categoric al acestei tendințe este modificarea pe care a suferit-o consumația mondială, în sensul micșorării cererilor de articole de primă necesitate, în folosul unor trebuințe subsidiare.

Semi-luxul a devenit popular. Iar urmarea acestei modificări a fost că țări producătoare ale articolelor industriale de bază: metalurgie și textile, printre care se numără și Anglia, au pierdut preponderența industrială.

Pentru Siegfried se pune aici însăș problema echilibrului economic al Angliei. Balanța comercială prezintă un deficit cronic, în necontenită creștere, așà că de unde înainte exportațiile acopereau importațiile în proporție de 80 %, astăzi s'a ajuns la abià 70 %. Această situație a balanței coincide însă cu o reală sporire a nivelului de viață, partea mai mare a bugetelor particulare mergând la cheltuelile curente și o prea mică parte la economii. Deficitul balanței comerciale își găsește în balanța conturilor o satisfăcătoare compensare, mulțumită valorii serviciilor și plasamentelor în afară.

O nouă structură a capacității de absorbție pare a se stabili. Aportul veniturilor comerciale și financiare sporește paralel cu creșterea capacității de cumpărare a masselor largi, datorită unei politici sociale de alimentare a masselor cu instrumente monetare abundente. Intr'o epocă în care exportul, factor tradițional al activității britanice, este diminuat, s'a creiat grație acestei politici de consumație o piață interioară cu un volum de afaceri nesdruncinat de criză. Ameliorarea s'a obținut — conchide Siegfried, — nu printr'o îmbogățire efectivă a națiunii, ci printr'o repartiție diferită a veniturilor sale.

Adânca deosebire dintre politica economică a Angliei și a Franței în anii ce au urmat războiului este pusă în evidență cu multă claritate: cea dintâi își risipește potențialul economic în consumațiuni curente, atunci când cea de a doua îl transformă economic in capital productiv. Siegfried nu inclină nici pentru una nici pentru cealaltă din aceste atitudini. Totuș i se pare de necontestat, că scăderea forțelor productive atrage după sine micșorarea plasamentelor în străinătate, ceeace echivalează cu diminuarea rolului de comanditar al lumii, tot mai mult acaparat de Statele-Unite. Dar, în secolul trecut, împrumuturile de capitaluri coincideau cu deschiderea de noui piețe pentru industria britanică. Comandita pregăteà surplusul ulterior de exportațiune, dar erà ea însăș cu putință numai grație beneficiilor realizate de industria exportatoare. In ziua în care excedentul importului asupra exportului n'ar mai fi compensată prin exportul invizibil, s'ar impune sacrificarea politicii de plasamente în străinătate și aceasta cu urmări dezastroase asupra exportului viitor. O acțiune energică se impune deci Angliei pentru crearea acestui surplus, fie printr'o sporire a veniturilor țării, fie printr'o restrângere a cheltuelilor fiecărui individ. Politica fiscală și de asistență socială par să stânjenească o asemenea acțiune, remarcă Siegfried, deoarece departe de a stimulà achiziționarea unor capitaluri destinate plasamentelor productive, distrug capitalurile existente printr'o excesivă fiscalitate și fărâmițează sub forma de salarii, indemnizații, asistență, tot ce ar trebuì să se acumuleze.

Siegfried are impresia că asistăm sub forme diverse la o spontană reacțiune a organismului britanic în căutare de echilibru. Primul simptom al acestei reacțiuni îl recunoaște

în ușoara scădere a înmulțirii populației. Supapele de altă dată: emigrația și desvoltarea organismului economic spre o mai mare capacitate de producție, nu mai funcționează în mod satisfăcător. Emigrația, izbită prin măsuri de restricție la imigrare mai este și ocolită de muncitori, al căror spirit de inițiativă și aventură a fost atrofiat de comoda indemnizație de șomaj.

Un al doilea simptom al reacțiunii este schimbarea centrului de gravitate geografică a Angliei industriale, pe deoparte din pricina decăderii regiunilor miniere din Nord, a utilizării electricității ca combustibil, a condițiilor climaterice superioare, a apropierii de Londra, centru de mare consumațiune, pe de altă parte din pricina mutării căii relațiilor continentului european cu America de Nord în Canalul Mânecii în folosul Plymouth-ului și Southampton-ului și în dauna Liverpool-ului. Această schimbare se manifestă printr'o mișcare a populației dela Nord spre Sud, spre regiunile în care se găsesc așezate industriile ce produc mărfuri de largă consumație, cu randament favorizat de întreaga politică de consumație. Simptomele acestea justifică în ochii lui Siegfried eventualitatea unui nou echilibru britanic, în care funcțiunea de curtier mondial, de girant al intereselor achiziționate peste tot, de creator și apărător al unei piețe interioare să compenseze diminuarea rolului de exportator.

Acestea fiind datele problemei, care este atitudinea generală a opiniei publice, care sunt remediile ce se preconizează, se întreabă Siegfried. Răspunsul nu întârzie: massele sunt stăpânite de orgoliu, întovărășit de optimismul provocat de nivelul de viață și de lipsa oricărui gust de luptă, spre deosebire de clasa conducătoare întru câtva pesimistă și cu o manifestă tendință spre o politică de restrângere în interior.

Schimbările structurii economice coincid cu o radicală transformare a sistemului politic. Unei fațade vechi îi corespunde un regim politic sub care exigențele democratice se găsesc radical îndeplinite, distribuția bogățiilor fiind preocuparea de căpetenie a unor conducători gata la toate concesiile, în dauna producției și a oricărei măsuri privind viitorul mai puțin apropiat.

Siegfried face o adevărată mărturisire de crez politic, când arată că adevărata soluție: intensificarea muncii și coborîrea nivelului vieții, este înăbușită din pricina lipsei de răspundere a poporului, « răul tuturor democrațiilor ».

Problema remediilor este prin aceasta deschisă. Față de dificultatea reducerii salariilor, scăderea costului de producție s'ar puteà obține prin reorganizare, cu atât mai mult cu cât reaua stare financiară a pus sub controlul băncilor numeroase întreprinderi, ba chiar întregi ramuri de producție.

Adepții intervenționismului de stat, patronii în primul rând, susțin inflația, spre a obține scăderea salariului real și de aici o primă la export. Siegfried privește ca inechitabilă această măsură; s'a văzut că evenimente ce nu au întârziat cu mult peste apariția cărții sale, i-au dat deplină dreptate.

Politica vamală protecționistă, ca mijloc de intervenție a statului, cu menirea de a restrânge importul articolelor fabricate, este o altă măsură devenită o realitate tot mai simțită de exportatorii străini. Este remediul cel mai prețuit de masse, instinctiv protecționiste. De altfel, succesul conservatorilor protecționiști, în ultimele alegeri, ne arată câtă dreptate a avut autorul. Protecționismul își găsește însă limita în primejdia scumpirii vieții, pe de o parte, în primejdia scăderii propriului export, pe de altă parte. Trecerea la o politică economică imperială atârnă de măsura în care se poate contà pe imperiu ca client, dat fiind că într'o epocă de supraproducție se pune problema debușeurilor și nu aceea a aprovizionării.

Comerțul imperial a crescut din 1913 până la 1927 în proporție mai mare decât comerțul mondial, fără a schimbà însă raportul dintre comerțul cu exteriorul (61 %) și părțile imperiului (39 %). Siegfried vede aici un semn evident nefavorabil constituirii imperiului ca unitate economic închisă. Scăderi identice ale exportațiilor, solidarizează cu sau fără voe Anglia cu Europa, față de lumea extra-europeană în plină expansiune. Marginile unei politici de preferință imperială ar fi determinate de interesul vital atât al Angliei cât și al Dominionurilor, de a nu pierde cea mai mare parte a debușeurilor depe urma reacțiunii țărilor lezate prin măsurile vamale ce s'ar luà. In aparență există suficiente argumente pentru o politică imperială. Creșterea importațiilor engleze provenind din imperiu și a exportațiilor în imperiu, corespunzând unei diminuări a importațiilor extraimperiale, faptul că imperiul

absoarbe mai mult de cap de locuitor decât străinătatea şi că unele industrii îşi găsesc majoritatea clientelei în imperiu, iar altele o foarte însemnată şi indispensabilă parte, sunt motivele pentru care o bună parte a opiniei publice uită că 3/5 din export se adresează totuş străinătăţii şi preconizează formarea unităţii economice britanice.

Aici Siegfried examinează însăş poziţia Dominion-urilor faţă de Metropolă: gata de a da Metropolei un sprijin politic, cu numeroase rezerve când ar fi în joc interese pur engleze, concurs sincer dacă imperiul ar fi în primejdie sau Metropola în primejdie de moarte, dispuse la o cooperare economică generală, foarte vagă, dar preţioasă, culminând în acordarea unei preferinţe vamale limitate.

Concluzia inevitabilă este că politica de încătuşare a Angliei într'un sistem închis nu corespunde unor nevoi reale, deoarece Dominion-urile sunt prinse într'un angrenaj mai complex, în care interesele lor nu se confundă şi nu coincid în chip necesar cu acelea ale Angliei.

Un imperiu mai restrâns, cuprinzând alături de Metropolă doar Coloniile Coroanei, s'ar apropia mai mult de ideea pe care ne-o facem despre stat. Intr'un asemenea imperiu s'ar pune probleme cu totul diferite de acelea pe care Anglia le-a avut de rezolvit în veacul trecut. Nu ar mai fi vorba de punerea în valoare prin oameni de rasa albă a unor teritorii practic vide, ci de mobilizarea economică a unor rase de culoare şi punerea în exploatare a bogăţiilor naturale cu ajutorul mâinii de lucru exotice.

Un imperativ de producţie, temperat de revendicările exotice, ignorate în veacul plantaţiilor, ar rezidà la baza politicii britanice în colonii.

Mai departe, autorul examinează situaţia Angliei faţă de imperiu şi ajunge la încheierea că oricare ar fi dimensiunile imperiului, Anglia nu poate acceptà închiderea într'un sistem, oricât de larg ar fi el. Intr'adevăr, trei factori condiţionează situaţia Angliei: *a)* importul, graţie căruia alimentează şi ravitaliază industria cu materii prime; *b)* exportul, cu care plăteşte două treimi din import; *c)* schimbul internaţional, care alimentează şi întreţine volumul general al afacerilor sale. Deşi vechiul echilibru al acestor factori se găseşte modificat, totuş interdependenţa lor este atât de strânsă, încât nici unul nu ar puteà fi neglijat fără ca ceilalţi să fie grav primejduiţi. Realitatea impune prin urmare menţinerea aceloraşi principii ale politicii britanice: libertatea comunicaţiilor şi schimbului, controlul materiilor prime şi al finanţelor internaţionale, menţinerea utilajului politic necesar. Pe această temă variaţii se pot îngădui doar în privinţa volumului ambiţiilor nu şi în natura concepţiei britanice, care nu poate fi decât internaţională.

Totuş politica mondială pe care Anglia este silită s'o ducă dintr'o nevoie instinctivă, a găsit de câţiva ani negatori, constată Siegfried, preconizatori ai unei politici decandente de privilegii şi protecţie.

Acţiunea lor pare a fi dus la fixarea unui principiu compromis: adoptarea privilegiilor în măsura compatibilă cu minimum de libertate necesar sistemului britanic. Acestei limitări a principiilor îi corespunde însă o reală limitare geografică, urmare a mărginirii economice a celorlalte continente şi a formării unor noui poli economici (ex. Statele Unite-Extremul Orient) cu noui axe de drumuri mondiale, scăpând cu desăvârşire, odată cu direcţia economică a lumii, de sub controlul Angliei şi al Continentului European. Se pune prin urmare cu acuitate problema fixării limitelor pretenţiilor Angliei. Altădată Anglia îşi distrugeà rivalii. Astăzi acceptă egalitatea Statelor-Unite.

Renunţarea sa la cele două Continente Americane e evidentă. In Extremul Orient vor fi contestări. La celelalte posesiuni şi zone de influenţe Anglia nu poate renunţa fără a-şi primejdui existenţa.

Corectivul acestei limitări, odată splendida izolare exclusă, pare a fi găsit într'o colaborare cu America, în realizarea uniunii anglo-saxone şi desolidarizarea de Europa minată, desorganizată şi pradă rivalităţilor intestine. Siegfried găseşte evidente într'o asemenea colaborare: Anglia ar d e v e n i curtierul Statelor-Unite în relaţiile economice internaţionale, ceeace ar fi profitabil ambelor părţi, ar jucà rolul de intermediar în negocierile politice pe care le cunoaşte de multă vreme, fără a mai aminti de colaborarea în domeniile financiare şi navale.

Statele-Unite sunt neîncrezătoare şi se tem de manevră, deşi o asemenea colaborare ar impune lumii o pace anglo-saxonă, deşi printre diversele concesii Anglia ar accepta

şi renunţarea la primul loc în toate prilejurile. Tendinţa unora din Dominion-uri, structural mai apropiate de Statele-Unite, de a intră în orbita acestora, face însă ca Anglia să dea de un rival acolo unde caută un asociat. Rivalitatea anglo-americană, apare, în ochii profesorului Siegfried, ca un fapt tot aşà de cert ca şi colaborarea faţă de terţi. Cu toată atracţia spre vigoarea Americii, Anglia nu se poate desolidariză politiceşte nici economiceşte de Europa. Interesele sale, pe deoparte, Dominion-urile, pe de alta, îi vor dictà o politică de menţinerea unei păci în care nimeni să nu domine şi în care nici un ataşament să nu fie exclusiv.

O recapitulare a diverselor atracţii pe care le încearcă Marea Britanie îi îngădue d-lui Siegfried să conchidă că faţă de desavantajele pe care le comportă închiderea într'un sistem, ori care ar fi el, Anglia « fidelă tradiţiei şi geniului său » nu va alege, va rămâne între cele două grupuri fără a se da vreunuia.

« Persistenţa şi supleţea au fost întotdeauna trăsăturile profunde ale naţiunii britanice. La orice schimbare avem impresia că asistăm la un sfârşit şi ne înşelăm într'una. Ca şi plantele din natura cărora participă, ca şi spiritul englez însuş, naţiunea britanică are o putere nelimitată de adaptare şi viaţă ».

Brutus Coste

C. BOUGLÉ: *Socialismes français.* Du «Socialisme utopique» à la «Démocratie industrielle». (Armand Colin. Paris 1932. 200 pag.).

C. Bouglé, profesor la Sorbona, ajutor de director al Şcoalei Normale Superioare din Paris, este un nume de multă vreme răspândit nu numai în cercul specialiştilor din toată lumea, dar şi în cel al cititorilor cu un grad superior de cultură generală. Pentrucă Bouglé scrie mult şi frumos. Pentrucă scrie pe înţelesul tuturor ascunzându-şi adesea vasta erudiţie după un stil luminos şi simplu, — şi mai ales pentrucă aduce aportul unei ştiinţe pe care o deţine magistral — sociologia — în toate problemele sociale de actualitate. Când nu te mulţumeşti să ai asupra noţiunilor de liberalism, democraţie, solidarism, sindicalism, acţiune socială etc. o informaţie culeasă din gazete, sau cărţi de a doua mână, cărţile lui Bouglé servesc de promovare, adâncire şi întemeere ştiinţifică de prim rang. In domeniul sociologiei propriu zise sunt de citat ca fundamentale mai ales trei din lucrările sale: « Les Idées Egalitaires », « Essais sur le Régime des Castes » şi « Leçons sur l'Èvolution des Valeurs ». Ca lucrări de informaţie şi uşurare a muncii ştiinţifice cităm: « Les Sciences Sociales en Allemagne », culegerea de texte: « Éléments de Sociologie », în colaborare cu M. Raffault şi Le « Guide de l'É'tudiant en Sociologie », în colaborare cu M. Déat.

Ultima carte, « Socialismes français », cuprinde ceva din fiecare preocupare mai de seamă a lui C. Bouglé. Este, pe deoparte, o expunere istorică, obiectivă a unor concepţii franceze de reformă socială, pe de altă parte urmăreşte însă, ca sociolog, cu deamănuntul, sfera de pătrundere şi influenţă practică a ideilor acestora reformatoare în societatea franceză contemporană, căutând de sfârşit, el însuş, ca francez şi om politic să desprindă deaici o orientare pentru viitorul Franţei. Implineşte astfel unul din dezideratele care i-au servit să scrie o carte de concepţie asupra vieţii sociologului: « De la Sociologie à l'Action Sociale ». De altfel să dăm cuvântul cărţii însăş, expunându-i cuprinsul.

Istoria este adesea un mijloc de a evadà din prezent. Mai ales când e vorba de o istorie a doctrinelor. Dar tactica aceasta nu poate fi întotdeauna aplicată. In special dacă doctrinele în chestiune sunt relativ recente faptul devine imposibil. Pentrucă nu poţi să faci abstracţie de prelungirea şi răsunetul lor în actualitate şi nici să nu confrunţi toate aceste sisteme cu viaţa pentru a preciză ce i-au dat şi ce-i mai pot încă da. Iată ce l-a făcut pe Bouglé ca în cursul său de istoria economiei sociale la Sorbona sau în conferinţele pe care a fost invitat să le ţină la universităţile străine (între care şi România) să urmărească in primul rând doctrinele care prepară, pentru a rezolvà chestiuni sociale, o transformare a instituţiilor sociale. Franţa are de respectat trei inventatori mari a vaste sisteme de reformă socială: Saint-Simon şi Fourier între 1800 şi 1830 şi ceva mai târziu, Proudhon. Toţi trei regăsiţi în tendinţele sociale şi economice ale Franţei contemporane. Dela Saint-Simonieni spre marea industrie, dela fourierism spre cooperaţie, dela proudhonism

spre sindicalism. Iată de unde interesul deosebit pe care ni-l prezintă aceste trei doctrine. Bilanţul lor formează capitolele centrale ale cărţii pe care o recenzăm. Dar pentru înţelegerea acţiunii pe care acestea au exercitat-o asupra veacului 19 şi o pot exercità asupra veacului 20 mai sunt de prezentat tendinţele găsite în drumul lor, fie că se contrazic, se continuă sau se combină, din care motiv primele capitole sunt închinate moştenirilor din veacul al 18-lea.

Ce datoreşte Franţa, astăzi încă, filozofiei din veacul 18? Răspunsul nu e uşor, pentrucă secolul lui Voltaire, Montesquieu, Diderot şi Rousseau a dat loc la aprecieri foarte variate. Se repetă că veacul 19, veacul istoriei se prezintă ca o reacţiune faţă de veacul 18, veacul raţionalismului apriorist Faptul e în parte adevărat. Să ne gândim la sociologia pe bază teologică a unui Bonald, la dispreţul lui A. Comte pentru «metafizica» drepturilor omului, sau al lui Taine pentru beţia ideilor abstracte. Dar cercetări mai amănunţite ne prezintă multe din cuceririle veacului 19 ca pregătite cu deamănuntul de veacul 18. In materie socială, dacă se pune problema faptelor în opoziţie cu teoria pură, oare nu-i suficient să se citeze un singur nume, de continuitate, Montesquieu? In spiritul acestuia idealismul şi realismul, raţionalismul reformator şi determinismul conservator se amestecă limitându-se reciproc. Originalitatea lui mare, faţă de timpul său, este însă afirmaţia că realităţile politice şi sociale sunt şi ele supuse unor legi naturale, descifrabile din afară printr'o observaţie răbdătoare. Iată de ce. A. Comte îl salută ca pe un precursor, iar Durkheim îi consacră una din tezele sale (Clasificaţia tipurilor sociale după Montesquieu). In genere însă veacul 18 e socotit ca veacul individualismului cu orice preţ. Natură, raţiune, umanitate, iată singurele divinităţi ascultate. Totuş până şi sâmburele socialismului îl găsim aici. In scrierile unui Morelly, unui Linguet sau ale unui Rousseau.

In ce măsură aceste concepţii dominante — raţionaliste, individualiste, socialiste — care se formează încă în veacul 18 mai au azi vreo influenţă asupra vieţii politice şi sociale a Franţei? Un lucru e incontestabil, că aceste principii cu titlu de judecăţi de valoare traduc şi azi aspiraţiile masselor şi le servesc ca centre de legătură în activitatea lor. Ştiinţa însăş nu e defavorabilă ideilor libertare şi egalitare. De citat Durkheim: «De la Division du Travail Social», Davy: «Le droit, l'idéalisme et l'expérience», Bouglé: «Les idées égalitaires» etc. E posibilă deci o justificare sociologică a principiilor lansate de filozofismul veacului 18 şi o explicare a prestigiului de care ele se bucură şi azi. Argumentaţia teocratică şi argumentaţia pozitivistă produse în veacul 19 n'au obţinut niciodată un mare succes practic. Oamenii de acţiune îşi grupează electorii în jurul lor tot sub semnele veacului 18,—natură, raţiune, umanitate. Spiritul francez e adeseori caracterizat încă şi azi ca purtând întipăritura veacului 18. Dar se poate obiectă că azi nu mai e vorba propriuzis de democraţie, ci de socialism. Deci problema e dacă socialismul de azi mai păstrează ceva din filozofia veacului 18. Dar cum examenul cel mare al acestor idei a fost Marea Revoluţie, socotită ca o fiică a lor, cercetarea trebuie să se întindă şi asupra acesteia. Şi, însfârşit, pentru o lichidare deplină, cu veacul 18 nu trebuie să se uite nici fiziocraţii. Aceştia învăţau că orice prosperitate naşte din agricultură şi că agricultura trăeşte din libertate. Deci anti-mercantilism şi anti-intervenţionism. Cereau supunerea cea mai desăvârşită legilor ordinei naturale. Pentru Franţa, ţară cu jumătate din populaţie trăind din agricultură, ideile fiziocrate care atrag atenţia asupra pământului nu pot fi încă definitiv uitate. Socialismul însuş va trebui să facă multe concesii datorită agricultorilor. Un socialism pentru ţărani va trebui întotdeauna să facă concesii nu numai libertăţilor de care aceştia sunt legaţi, dar chiar proprietăţii însăş. Incât amintirea fiziocraţilor va mai jucă încă un rol de seamă în orientarea economică şi socială a Franţei.

In legătură cu Revoluţia franceză Bouglé se întreabă ce au reţinut oamenii de acţiune de atunci din teoriile elaborate de către gânditorii veacului? Au tras sau nu vreo concluzie socialistă? Şi prin urmare, dacă cei cari împing azi Franţa spre socialism pot să invoce în favorul lor amintirea Revoluţiei? Sau dimpotrivă aceasta poate servi o bază de operaţie adversarilor, pentru o contra-ofensivă?

A fost un timp în care totul se explică prin puterea ideilor. Materialismul istoric a schimbat complet această metodă. Ideile

sunt mai mult produse decât cauze, pretexte decât mobile istorice. In orice caz cercetările istorice privitoare la Revoluţie au scăzut mult importanţa ideilor. Totuş o influenţă a lor e de netăgăduit. In privinţa aceasta trebuie însă să distingem două faze — în prima parte a revoluţiei au domnit mai mult principiile unei burghezimi individualiste reprezentate prin starea a treia, în partea a doua înregistrăm tendinţe spre socialism, datorate stării a patra. Starea a treia tindeà să schimbe mai puţin regimul de proprietate decât modul de autoritate. Pentru proprietate ea urmă doctrina fiziocrată şi înscrie în Declaraţia Drepturilor Omului, dreptul individului de a o posedà în chip inviolabil. Pentru autoritate, dimpotrivă, se trag consecinţele campaniei filozofilor. Invoacă şi ei că Statul nu este un scop sie însuş, datoria lui e să facă să se respecte drepturile egale ale tuturor. Cum să se deà controlul majorităţii şi cum să se deà garanţii individului? Aceasta e dubla problemă pe care o atacă conducătorii stării a treia. In acest sens ei merită pe drept epitetul de legişti pe care li l-a dat Saint-Simon, industrialistul. Revoluţia aceasta proclamă principiul proprietăţii private, din acest punct de vedere este conservatoare, dar introduce totuş schimbări în ordinea economică cu imense consecinţe: trecerea proprietăţii pământului in mâna micului cultivator. Revoluţia eliberează şi divide solul, creiază condiţiile necesare formării unei democraţii rurale, a unei democraţii a proprietarilor de pământ. Toate acestea nu înseamnă că socialismul n'a câştigat nimic. El a câştigat amintirea unui precedent pe care-l va puteà invocà, cu transpunerile necesare. Exproprierea unei clase în beneficiul alteia, acest transfert colosal de proprietate menit să întărească principiul proprietăţii i-a dat în acelaş timp lovitura cea mai grea. Proprietatea devine o categorie istorică.

In partea a doua a revoluţiei se deschid însă căi directe spre socialism. Acum se aud revendicări care pot fi numite dejà proletare. Până şi propietatea începe să fie contestată. Se remarcă acum mai ales babouvismul, doctrină egalitaristă cuprinzând şi un plan de organizaţie comunistă care să facă egalitatea reală. Se cere confiscarea bunurilor emigraţilor, ale funcţionarilor îmbogăţiţi, ale proprietarilor neglijenţi, aboliţia moştenirilor, repartizarea muncii, exploatarea în comun, concentrarea produselor în magazii publice de unde să se distribue între regiuni. Iată modelul oricărui plan colectivist, schiţat destul de larg aici. Prin reclamarea acestei egalităţi economice integrale babouvismul, această extremitate a Revoluţiei franceze, duce precis la socialism.

In ce măsură aceste amintiri mai trăesc şi mai acţionează şi azi? Şi dacă se regăsesc în programele partidelor politice de azi? Amintirea Revoluţiei se bucură în Franţa de un mare prestigiu — ea face parte integrantă din tradiţia naţională. Deaceea o găsim în multe curente sociale unele chiar contradictorii. Bouglé urmăreşte acţiunea Revoluţiei asupra liberalismului, radicalismului şi socialismului francez pentru ca să conchidă că, deşi în chip diferit, fiecare din ele reià ceva din ideologia revoluţionară. Revoluţia trăeşte încă vie şi activă în orientarea actuală a Franţei.

Din veacul 19 prima doctrină pe care o supune cercetării sale atente şi pătrunzătoare e saint-simonismul. Intemeetorul şi şeful şcoalei: Saint-Simon a avut o viaţă aventuroasă şi totuş plină de sevă şi producţie. In 1803 scrie «Lettres d' un Habitant de Genève» ca să invite popoarele Europei să onoreze cum se cuvine ştiinţele şi savanţii, să furnizeze celor mai buni din ei mijloacele de a se eliberà, de a se reunì şi de a îndoctrinà lumea. In anii următori scrie: «Introduction aux travaux scientifiques du XIX-e siècle», apoi «Mémoire sur la Science de l'Homme» şi «Travail sur la gravitation». Şi deodată i se pun probleme mai presante. In preajma Congresului dela Viena scrie cu secretarul său Aug. Thierry un plan grandios de reorganizare a societăţii europene. Dar pacea poate să se instaleze fără un progres ordonator al industriei? Dela 1817 Saint-Simon devine avocatul industriei. Scrie pentru uzul industrialilor adevărate catehisme. Moare în 1825 lăsând în urmă lucrarea «Nouveau Christianisme» — plină de speranţe. Intre timp mulţi se entusiasmează de doctrina sa. Politehnicieni ca Enfantin, financiari ca Périère, sunt între cei dintâiu discipoli. Ei publică o revistă «Le Producteur» al cărei titlu e un program, urmată de «L'Organisateur», un alt cuvânt de ordine. Ei multiplică prelegerile, conferinţele, elaborează ca o justificare a încrederii lor în industrie o filozofie a istoriei,

care adesea se înfăţişează ca o religie. Şcoala se împrăştie, dar fiecare duce în activităţile practice de tot felul ceva din concepţia lor dela început. Plănuesc şi realizează canalul de Suez, dau avânt căilor ferate, se interpun între industrie şi finanţe ;— contribuesc astfel la înfăptuirea idealului saint-simonian: expansiunea industriei, cucerirea industrială a pământului.

Ce e trainic din saint-simonism? Sistemul în întregime nu mai poate fi susţinut, dar parte din idei au dat roade şi pot fi multă vreme reluate. Şcoala a împins saint-simonismul până la misticism şi religie. O parte esenţială a misiunii lor a fost să reabiliteze «carnea», prin aceasta ei nu înţeleg însă libertatea pasiunilor, ci apologia muncii, revendicarea bunei stări materiale, glorificarea industriei. Un fel de panteism al politehnicienilor cari face din Dumnezeu un muncitor uriaş. Dar idei fecunde răsar. In «Lettres d'un Habitant de Genève» invită popoarele să delege un anumit număr de savanţi la Geneva în jurul mormântului lui Newton ca să se înţeleagă asupra direcţiilor ce trebuesc date umanităţii. Iar în «Plan des travaux nécessaires pour l'organisation de l'humanité» în colaborare cu Thierry (1814) — invită naţiunile să urmeze exemplul Angliei şi al Franţei care au instituit un regim parlamentar, proectând apoi peste toate un Parlament general, un supraparlament. Acest parlament general situat peste toate guvernele naţionale să fie învestit cu puterea de a judecà diferendele lor de a coordonà şi conduce lucrările de utilitate publică internaţională, să facă însfârşit Europa locuibilă şi să prepare în sufletul nouilor generaţii tezaurul unui patriotism european. Toate acestea se vor înfăptuì prin industrie care va duce la o mai bună exploatare a pământului.

Saint-simonismul nu neglijează nici agricultura, nici arta, nici inteligenţa, le asigură tuturora o soartă, dar preferatul rămâne inginerul, industriaşul. Toate celelalte trebuie să se pună în serviciul industriei.

Surprindem aici pentru socialism un aport remarcabil. Saint-Simon însuş cereà să se asigure fericirea socială a săracului şi împreună cu şcoala denunţă cu forţă abuzul ce se face cu proprietatea. In special moştenirea este în ochii lor un scandal fără seamăn. Ei cer de început suprimarea succesiunii colaterale şi impozit greu pe succesiunile directe — vizând pentru mai târziu desfiinţarea completă a unei instituţii care dând o primă hazardului născării constitue un prim obstacol idealului lor de a da putinţa fiecăruia să-şi deà măsura capacităţii sale şi să fie răsplătit după opera sa. Cu aceeaş vehemenţă se atacă renta şi orice venit fără muncă — prin aceasta se apropie din ce în ce mai mult de socialism. Nervul acestei argumentări este ideea că proprietatea este o categorie istorică. Totul e trecător. Şi cele mai respectate instituţii trebuie să se adapteze nevoilor noui ale umanităţii.

Proletarul e prezentat ca urmaşul sclavului şi al servului. Mai puţin oprimat decât aceştia, el este totuş un oprimat. Drepturile proclamate pentru toţi rămân pentru el simple virtualităţi pe care practic nu le poate niciodată traduce în act. Pentrucă nu posedă mijloacele materiale ca să le realizeze. Deaceea prin exploatarea globului trebuie să înceteze exploatarea omului de către om. Dar cine să realizeze toate acestea? Statul, însă un tip nou de stat, ajutat de puterea bancară, regenerat prin metodele industriei, el însuş o forţă industrială. (Să se remarce importanţa băncilor în această doctrină, fără credit nu se poate începe nimic).

Care sunt trăsăturile distinctive ale socialismului saint-simonian? Un socialism al producătorilor mai puţin preocupat cu reglementarea consumaţiei sau de a-i adaptà producţia, decât să mărească suma bunurilor de care să dispună umanitatea care va trebuì să exploateze din ce în ce mai bine pământul. Pentru aceasta cere să se deà locul şi onoarea cuvenite capacităţilor (saint-simonismul e ierarhic, nu egalitar), să se transforme fundamental statul renunţând la autoritarism în favorul industrialismului specializat.

Saint-simonismul îşi încorporează următoarele tendinţe: restaurarea religiei, prepararea păcii, apărarea inteligenţei, organizarea industriei, construirea socialismului. Ce s'a păstrat din toate acestea în zilele noastre? Bouglé urmăreşte fiecare idee în parte. Spicuim rezultatele. Religia saint-simoniană este partea cea mai abandonată — azi nu mai are nici un ecou. In schimb ideea care vizează organizaţia păcii prin extensiunea asociaţiei este astăzi dintre cele mai vii şi active. Societatea Naţiunilor, în care ea se

încarnează, este proba că această idee a reuşit să suscite o puternică mişcare de opinie. Evident că saint-simonienii nu sunt singuri precursorii ideologiei acestei organizaţii internaţionale, dar sunt fără îndoială printre cei mai importanţi. Protecţia inteligenţei este o altă idee fecundă. Confederaţia internaţională a muncitorilor intelectuali (C. I. T. I.) sau altele similare o dovedesc. Se tinde spre o nouă organizare a creditului intelectual care să facă posibilă manifestarea şi întrebuinţarea talentelor. Politica intelectuală a Franţei este adânc împregnată de saint-simonism. Ideea unei politici industriale care constitue partea esenţială a saint-simonismului este şi azi una din ideile răsunătoare şi fecunde. După această doctrină, politica fără industrie este un cuvânt lipsit de sens. Dar, într'o cercetare a timpurilor noastre nimic nu-i mai de interes decât eforturile industriei de a se organiză cât mai raţional. Şi e uşor de a urmări influenţa directă a saint-simonienilor în această direcţie. Pentrucă dacă în privinţa celorlalte idei au trebuit să se rezume la o activitate teoretică aici, ingineri şi financiari de mare valoare, au putut să-şi traducă ei înşişi concepţiile în fapt.

Lucrările publice ale Franţei datoresc suficient şi acestor politehnicieni. După modelul lor Franţa de azi îşi organizează producţia, industria se grupează, se coordonează pentru a puteà influenţà tot ce o interesează direct: regimul vamal, legislaţia muncitorească, utilajul, tehnica sau formaţia profesională. Caracterul pur defensiv e depăşit spre un vădit caracter activ. Saint-simonismul industrialist triumfă. Şi în acelaş timp Statul, care nu se poate dezinteresă de formidabila desvoltare a industriei, e împins spre un etatism în manieră tot saint-simonistă. Ce sunt altceva formulele economiei dirijate, economiei mixte etc.? Statul viitor poate să devină o federaţie de birouri tehnice şi grupări profesionale spre o organizare din ce în ce mai perfectă a producţiei. Şi cu aceasta încă o idee saint-simonistă e pe calea triumfului (ceeace nu înseamnă să neglijem tendinţele contrarii care pot duce la alte rezultate). Şi însfârşit ideea socialistă saint-simoniană joacă şi ea un rol destul de însemnat în socialismul contemporan. In afară de o influenţare a socialismului german (Marx, Engels) şi prin acest ocol o revenire în Franţa — socialismul francez face apel la această doctrină oridecâteori părăseşte atitudinea pur negativă pentru a se orientà constructiv. De aici pot cunoaşte ce înseamnă administraţia lucrurilor prin alte metode decât cele politice.

Bilanţul fourierismului nu e mai puţin lipsit de interes decât al saint-simonismului. Bouglé dă date biografice şi încearcă o caracterizare psihologică a lui Charles Fourier, întemeetorul acestei doctrine. De reţinut mai ales extraordinara putere de imaginaţie a lui Fourier. El se înscrie prin aceasta în linia unor Campanella, Morris sau a unui Wells. Dar sistemul lui imaginativ şi utopic cuprinde şi un sâmbure de realism, prin acesta fourierismul este şi azi viabil şi activ. Să stăruim pe scurt, urmărind pe Bouglé. Punctul de plecare al filozofiei lui Fourier este un anti-ascetism sistematic. Orice constrângere asupra naturii umane îi e odioasă. In special munca spre care el îşi îndreaptă atenţia trebuie să devină o plăcere, o plăcere mereu înoită. Producţia va creşte astfel incomensurabil. Forma pe care o propune acestui paradis terestru este falansterul. Un palat care să adăpostească până la 1600 de societari, cu bibliotecă, săli de studiu, săli de repaos, săli de joc pentru copii, săli de mâncare comune, totul prevăzut până la cel mai neînsemnat amănunt. Munca repartizată pe echipe care să treacă dela o muncă la alta, ceeace asigură variaţia şi deci plăcerea. Prin aceste «serii pasionale» atât produsele cât şi plăcerile vor creşte neîncetat.

Prima temă care se degajează clar din fourierism şi-l deosebeşte de saint-simonism este întâietatea consumatorului. Ce trebuie făcut ca acesta să fie bine îmbrăcat, bine nutrit, să i se mărească buna stare şi să i se îmmulţească plăcerile iată problemele de căpătâi cari îl preocupă pe Fourier cu toată ingeniozitatea de care erà capabil.

O altă trăsătură care îl îndepărtează pe Fourier de Saint-Simon apropiindu-l de fiziocraţi este preferinţa sa pentru agricultură la care ţine mai ales în formă de horticultură (o muncă de căpetenie a falansterului).

Dar ceeace îi inspiră lui Fourier o adevărată oroare este comerţul. Toate clasele intermediare sunt improductive, răufăcătoare şi economicide.

Considerând mai mult partea constructivă a fourierismului Bouglé se întreabă

spre care gen de socialism orientează spiritele? Spre un socialism care nu e nici într'un caz nici democratic, nici colectivist, care nu prețuește nici libertatea politică, nici egalitatea integrală și care nu preconizează nici lupta de clase și nici reîntoarcerea națiunii la mijloacele de producție. Fourier aspiră spre un socialism federalist.

Fourier a făcut și școală — sunt de citat Muiron, M-me Vigoureux, Victor Considérant. Cel din urmă speră că socialismul falansterian, facultativ și benevol va servì de antidot socialismului comunist.

Cum se inserează fourierismul în actualitate? Cooperația îi datorează mult lui Fourier. Dacă n'ar fi decât Ch. Gide al cărui nume e inseparabil de al lui Fourier. O altă influență o exercită asupra pedagogiei (de ex. sistemul Montessori). Nici feminismul nu e strein de fourierism, în acesta găsim cele mai categorice atitudini de revendicare a egalității între sexe, nu numai politice dar și morale. Influența importantă rămâne însă asupra instituțiilor economice. Alături de alții el este precursorul netăgăduit al mișcării cooperatiste. In special cooperativele de consum realizează direct un gând mare al fourierismului : lupta contra intermediarilor prin gruparea consumatorilor. Dată fiind desvoltarea deosebit de însemnată a acestei mișcări în Franța contemporană Bouglé conchide pe drept că sistemul utopic al lui Fourier nu este nici pe departe mort și nici atât de utopic pe cât s'ar crede.

Ne mai rămâne bilanțul proudhonismului, un socialism critic prin excelență. Proudhonismul e greu de conturat pentrucă e adeseori plin de contradicții și antiteze, de opoziții, antinomii și inconsecvențe. In fond Bouglé crede că Proudhon este inclasabil. Este în acelaș timp un plebeian egalitarist, un sociolog individualist, moralist, anticlerical, contabil mutualist, federalist, sindicalist etc. Firește interesează în special părțile viabile care înrâuresc și prezentul Franței.

Spre diferență de Saint-Simon și Fourier la Proudhon găsim adânc înrădăcinată voința de a face să domnească egalitatea între oameni. El afirmă echivalența funcțiunilor și chiar a facultăților. Egalitarismul său se oprește însă la problema drepturilor femeii. Proudhon vreà să mențină femeile la cămin pentrucă numai așà familia căreia îi dă o deosebită importanță socială va fi ferită de dezorganizare, Toate acestea nu-l opresc să fie un înverșunat individualist și să încerce totodată o adevărată metafizică a grupului socotind societatea ca o persoană. Ceeace la Proudhon. n'are semnificație eclectică, ci una pluralistă; el crede că în adâncul oricărei realități, socială sau naturală, subsistă o multitudine de elemente ireductibile și antagoniste. Deaceea e și împotriva oricărei concepții unitare și unificatoare, împotriva oricărei autorități, împotriva oricărei religii. Nici etatismului nu-i face nici o concesie,— opune Statului societatea civilă care se organizează prin contracte între muncitori, pe care vreà s'o facă să trăiască alături și chiar deasupra statului-putere guvernamentală. Aci e una din ideile fundamentale ale proudhonismului: economicul trebuie să resoarbă politicul, atelierul să înlocuiască guvernământul.

Față de nevoile muncitorești și problemele muncii Proudhon propune soluții bancare, o reformă a circulației care să permită creditul gratuit și schimbul egal. El crede că prin constituirea unei Bănci de schimb care să fie o Bancă a poporului, muncitorii vor puteà schimbà produse pentru produse și servicii pentru servicii, vor puteà obține contra promisiunii de muncă avansurile de care au nevoie salvându-i de jaful băncilor uzurare. Mutualismul, iată rețeta revoluționară pe care o propune Proudhon. Această rețetă trebuie să aducă în chip necesar la o federație agricolă industrială care va preparà realizarea *democrației industriale*, alta din ideile caracterizante ale sistemului proudhonist. Aceasta inseamnă o renovare a ordinei economice care începând prin gratuitatea creditului și echitatea schimbului duce la o organizație mutualistă și federalistă și e singura formă care asigură egalitatea fără să periciiteze libertatea. Proudhonismul ne apare astfel ca un socialism al schimbului. Dar creditul gratuit și schimbul egal nu-l vede posibil nici prin mijlocirea Statului nici prin gruparea consumatorilor, ci prin federalizarea muncitorilor.

Ce rămâne din toate acestea în mișcarea socială contemporană? Precum e de prevăzut Proudhon are o influență adeseori contradictorie, el e revendicat nu odată și de mișcările de stânga (radicali și socialiști) cât și de cele de dreapta (Acțiunea franceză). Mai e încă revendicat și de anarhism. Dar

influenţa lui primordială o exercită asupra sindicalismului şi asupra tuturor mişcărilor care dau întâetate economicului. E meritul lui Proudhon de a fi atras atenţia că chestiunea socială nu va puteà fi rezolvată decât prin reorganizarea creditului şi că această reorganizare presupune metodic o participare la democraţia economică.

Aspectul politic al reformelor concepute de Proudhon în ordine economică, federalismul, e o altă idee fecundă care a devenit de curând operantă chiar şi în domeniul internaţional.

Iată cum nici proudhonismul nu e lipsit de multiple posibilităţi de adaptare la realităţile contemporane.

In concluzie Bouglé cumpăneşte rezultantele şi fixează perspectivele cercetării sale de istoria doctrinelor. Ce şanse de realizare păstrează socialismul pentru Franţa de mâine şi sub ce formă? Căci sunt socialisme şi socialisme (adevăr elementar după ancheta prezentată). Prima caracteristică a tradiţiei franceze în această materie este varietatea sistemelor pe care le adună şi a tendinţelor pe care le apropie. Socialismul colectivist al saint-simonienilor preocupaţi mai ales de organizarea producătorilor, diferă în multe privinţe de socialismul cooperator al fourieriştilor, dornici de a înmulţi bucuriile consumatorilor. Proudhon la rândul său ţine de partea federalistă şi sindicalistă. Şi nici unul nici altul n'ar subscrie programul revoluţionar al lui Babeuf. La aceştia se adaugă moştenirea marei revoluţii. Cetăţeanului francez îi repugnă perspectiva de a fi tratat ca un lucru. Individualismul personalist şi umanitarist e constitutiv atmosferei franceze. Şi vom înţelege atunci încheerile de ansamblu ale sociologului francez Bouglé. O acţiune socială care tinde să transforme fundamental instituţiile regimului economic, cum orice socialism încearcă, are nevoie deopotrivă de mistică şi de tehnică. De tehnică, pentru a organizà raţional, de pildă, raporturile dintre categoriile de producători sau dintre producători şi consumatori şi pentru a obţine dela uzina transformată randamentul maxim; de mistică, pentru a da putinţa mobilizării forţelor morale indispensabile succesului desăvârşit. E însăş condiţia de traiu a unei *democraţii industriale*.

Doctrinele care ne-au fost prezentate oferă actualităţii un izvor din care se poate alimentà şi nevoia de ideal şi nevoia de realizări. Socialismul de mâine va fi sinteza armonioasă a acestor tendinţe.

Cartea se încheie cu un repertoriu bibliografic detaliat şi fără îndoială complet — ceeace adaugă mult la valoarea ei ştiinţifică şi documentară.

In ce ne priveşte credem că noua lucrare a profesorului Bouglé e de o importanţă deosebită. Ea reuşeşte să ne prezinte în cea mai deplină lumină doctrinele sociale cele mai importante ale Franţei şi odată existente să le urmărească soarta în aplicările practice şi verificările care nasc deaici. La istoria doctrinelor se adaugă o istorie a ideilor. Dar din procesul de acceptare şi refuz al unor idei Bouglé reuşeşte să stabilească şi trăsăturile fundamentale ale mentalităţii politice şi sociale dominante la poporul francez. Deaici dreptul de a scrută viitorul şi de a stabilì câteva deziderate de etică socială. Bouglé cuprinde astfel în toată întinderea ei realitatea socială vie a Franţei. Şi ca material şi ca metodă de tratare, cartea aceasta e un model.

Şi să nu uităm sensul de omenie profundă a reabilitării în faţa modernilor a unor capete şi sisteme socotite pe nedrept utopice, sterile şi neviabile. Dovedind contrarul (alături fireşte de altele) cartea lui Bouglé restabileşte un adevăr şi face un act de dreptate.

Traian Herseni

LOUIS ROUGIER: *La mystique démocratique*. Paris, Flammarion, 1929.

Este susceptibilă doctrina democratică de o caracterizare mistică? Este misticismul trăsătura sa esenţială? Autorul îşi propune să dovedească acest lucru. El îl face, se poate spune, cu multă artă, vigoare şi erudiţie, deşi pe alocurea oarecare subiectivitate şi influenţa propriei sale formaţii intelectuale clasice sunt uşor întrevăzute. Lucrarea debutează printr'o consideraţie în genere a misticii. Ce este mistica? « Un ansamblu de credinţe ce nu se pot justifică prin gândire sau experienţă, care se impun pe calea autorităţii, exemplului, obiceiurilor, prejudecăţilor şi intereselor, dar mai ales pentrucă se exprimă şi sancţionează aspiraţiile, sentimentele şi tendinţele pasionale ale unui individ sau ale unei colectivităţi » (pag. 18).

Intră doctrina democratică în cadrele acestei definiţii? Este ea o doctrină politică dogmatică în afară de gândire şi experienţă, de origină pur afectivă? Autorul răspunde categoric: « democraţia actuală este o mistică, căci parlamentarii noştri vorbesc de « nemuritoarele principii dela 89 » ca de dogme indiscutabile, asupra cărora este inutil de a reveni. Orice discuţie sau controversă în jurul lor putând să le slăbească, ele au fost sustrase oricărei discuţii teoretice sau control experimental » (pag. 24).

Examinate critic ele nu rezistă însă, unei analize riguroase şi confruntării cu faptele, ceeace dovedeşte lipsa lor de obiectivitate şi de temeiu logic şi pozitiv. De pildă, dogma egalităţii naturale a oamenilor, teoretic se bazează pe concepţii filozofice astăzi complet demodate, anume: realismul ontologic al genurilor şi speciilor, ideea cartesiană a egalităţii raţionale a oamenilor şi empirismul radical al lui Loke şi Condillac care negau ereditatea caracterelor psihologice, astăzi admise fără nici o îndoială de ştiinţele psiho-biologice.

Această dogmă nu-şi găseşte însă temeiul nici în experienţă, deoarece observaţia curentă ne arată că oamenii diferă între dânşii în ce priveşte aptitudinile lor fizice, intelectuale şi morale. Ceva mai mult! Inegalitatea acestora creşte paralel cu diviziunea crescândă a muncii. Ea neputându-se justifică nici prin gândire şi nici prin experienţă, urmează că este o idee falsă de origină afectivă, mistică. In sensul acesta iraţional a fost înţeleasă şi de protagoniştii revoluţiei franceze: « *La nature, écrit Leriguet, crie dans tous les coeurs, elle montre à tous les yeux que les hommes naissent libres et parfaitement égaux* ». *Nous sommes tous égaux n'est ce pas? affirme le manifeste des Egaux. Ce principe demeure incontesté, par ce que, à moins d'être atteint de folie, on ne saurait dire sérieusement qu'il fait nuit, quand il fait jour* » (pag. 26).

Dogma egalităţii naturale este o credinţă mistică, care se altoeşte pe un sentiment, pe oroarea care o aveau oamenii revoluţiei de tot ceeace ar fi putut să le reamintească regimul feudal. Din ea s'au dedus succesiv: *egalitatea civilă (1789), egalitatea politică (1793)*. Dela egalitatea civilă şi politică la *egalitatea economică, egalitatea reală a condiţiilor de viaţă* nu mai eră decât un pas, căci dacă oamenii au aceeaş natură, aceleaşi drepturi şi nevoi, ei trebuesc să aibă dreptul şi la aceleaşi satisfacţii. Abatele Mably şi Babeuf în 1796 gândeau în acest mod. Astfel egalitatea civilă, politică şi egalitatea condiţiilor reprezintă cele trei momente ale dialecticii ideei de egalitate naturală. In ultimă analiză această idee conduce la socialism şi dictatura proletariatului. Denunţând astfel caracterul iraţional de utopie al acestei idei, autorul ia poziţie şi faţă de sistemul marxist, care a transpus o jumătate de secol mai târziu, ideile lui Babeuf pe terenul economic. « Bazându-se pe o falsă idee a valorii, care nu ţine seama decât de un singur factor, timpul de muncă, considerat ca substanţă incorporată în obiectele fabricate, el e fundat pe un sofism economic. Materialismul istoric care consideră manifestările spirituale ca simple epi-fenomene ale vieţii economice; transformarea unei faze critice a desvoltării capitaliste în stare cronică şi normală; asimilarea a două procese radical eterogene cum sunt: absorpţia micilor întreprinderi de cele mari şi exproprierea marilor industrii de către stat, dovedesc că sociologia marxistă nu valorează mai mult decât economia sa politică. Cu toate acestea susţinut prin sentimentele de revendicare de o violenţă extremă a clasei lucrătorilor, marxismul s'a impus Europei ca o religie a unor vremuri noui » (pag. 60).

Dar caracterul acesta iraţional îl au toate principiile ideologiei democratice; gândirea nu le găseşte temeiuri în nici un chip. Este chiar imprudent de a întreprinde o justificare raţională a lor. Un astfel de examen însemnează ruinarea lor. Aşà, de pildă, faimosul principiu al suveranităţii naţionale, despre care Rousseau predică că este inalienabilă, practic este inaplicabil în situaţia actuală a statelor moderne; inalienabilitatea sa se opune delegării sale, care implică întotdeauna o abdicare temporară; numai un guvernământ plebiscitar ar fi compatibil cu principiul acestei suveranităţi.

Din momentul ce însă, poporul nu poate să-şi exercite direct dreptul conferit de acest principiu, delegaţia aceasta s'ar putea încredinţă pentru acelaş motiv şi unei camere alese cu sufragiu corporativ, sau unui singur individ, fără ca aceasta să constituie un fapt ilegal. « Pe de altă parte unitatea suveranităţii exclude orice descentralizare, orice federalism, iar indivizibilitatea sa face imposibilă separaţia puterilor pe care se bazează organizaţia tuturor statelor moderne. Dacă

naţiunea este absolut suverană ea este deasupra oricărei legalităţi, căci după cum declară Rousseau, « *il est contre la nature du corps social que le souverain s'impose une loi qu'il ne puisse enfreindre* ». Ea nu recunoaşte nici drepturile individuale ale cetăţenilor, nici drepturile colective ale grupărilor profesionale şi morale; ea ignoră pe celelalte naţiuni. Ea instaurează şi sanctifică Statul jacobin sau hegelian, care nu recunoaşte nimic deasupra lui. In realitate puterea Statului este continuu limitată prin reacţiunile cetăţeneşti contra abuzului de putere, prin rezistenţa contribuabililor, cari se pot sustrage achitării impozitelor sau pot refuză orice credit Statului, prin intimidarea şi constrângerea altor State, prin obligaţiile care se nasc din pacturile şi obligaţiile internaţionale.

In numele acestei suveranităţi naţionale revoluţia franceză n'a recunoscut nici un drept grupărilor şi asociaţiilor cetăţeneşti. Libertatea de asociaţie fiind judecată ca incompatibilă cu suveranitatea Statului şi cu libertatea individuală a muncii, n'a fost sancţionată de dânsa. Acest drept ca şi cel sindical s'au desvoltat în contradicţie cu codul civil » (pag. 50—52).

Tot atât de incomprehensibilă este şi ideea drepturilor naturale şi imprescriptibile ale omului. Individul nu poate aveà drepturi decât pentrucă el intră în raporturi cu semenii săi, adică pentru faptul că trăeşte în societate; în virtutea naturii sale el nu are drepturi anterioare celor conferite de societate. Drepturile sale individuale nu pot proveni decât din statutul juridic al acesteia. Dacă însă această idee a drepturilor naturale este interpretată sub forma sentimentului ea capătă un sens foarte pozitiv.

Aceste două idei ale suveranităţii Statului şi individului, care logic se contrazic, iar practic se limitează, proscriind libertatea de asociaţie « sunt în dezacord cu structura societăţii actuale care se sprijină pe recunoaşterea legală a unei multitudini de asociaţii profesionale sau morale dotate cu statute juridice » (pag. 52).

La rândul lor ideile de libertate şi egalitate, bazele oricărei democraţii, sunt şi ele contradictorii, tendinţele egalitariste limitând pe cele libertare. Pentru ce s'ar sacrifică libertatea în favoarea egalităţii şi pentru ce să se creadă, că aceasta din urmă ar fi numaidecât justiţia? După Aristoteles, *nu există o mai mare injustiţie decât de a trată egal lucruri neegale*.

Intrucât o societate fundată pe privilegii economice este mai nedreaptă pentru un popor, decât una egalitară pentru clasele superioare?

Dar subordonând punctul de vedere al egalităţii celui al libertăţii, se poate admite că democraţia este guvernul liberal prin excelenţă? Oare monarhiile vechiului regim au exercitat ele odinioară o putere discreţionară asemănătoare cu cea a democraţiilor liberale de astăzi? Ar fi putut ele să stabilească serviciul militar obligatoriu pentru toţi, sau să ridice jumătate din averea cetăţenilor, aşà cum a făcut, de pildă, guvernul francez în timpul războiului mondial? Statul modern poate să dispună de averea şi de viaţa cetăţenilor în cadrul legilor impuse societăţilor respective » (pag. 37). Iată deci ce sunt în realitate principiile esenţiale ale democraţiei. Continuând mai departe observaţiile sale, autorul afirmă că preferinţa arătată de democraţie claselor populare, nici ea nu este justificată în gândire şi experienţă.

Raţional vorbind, sacrificiul elitei masselor populare, este el un act înţelept, când istoria ne arată că distincţia claselor sociale este tot atât de necesară corpului social, cum este, de pildă, şi diferenţierea ţesuturilor vieţii organismelor superioare?

Dar clasa cea mai favorizată de democraţie este ea chiar cea populară? De fapt cei cari trag foloasele în primul rând sunt: oamenii de afaceri, financiarii, comercianţii şi industriaşii; clasele populare sunt favorizate numai în măsura în care industria şi comerţul au nevoie prin fatalitatea economică a desvoltării lor naturale, să le ridice salariile, pentru a le aveà clientelă » (pag. 40).

Misiunea istorică a misticii democratice a fost să răstoarne regimul feudal; ea a fost în vederea acestui scop « *une machine de guerre* ». Judecată în raport cu această misiune, ea apare coerentă şi cu o importanţă istorică precisă. « Din momentul ce însă s'a început a se conferi principiilor sale şi un rol constructiv organic, iar importanţei sale istorice şi sensului lor relativ: o semnificaţie dogmatică şi absolută, fiind transformate în articolele de credinţă ale unei noui religii, aceleaşi principii apar contradictorii în teorie, şi perturbatoare şi anarhice în practică. Doctrina democratică nu este capabilă să organizeze o societate compusă din corpuri

sociale şi sindicate profesionale, care şi-au asigurat existenţa juridică, deşi ea aveà ca scop distrugerea lor. Ea se bazează pe principii capabile să reguleze mai mult raporturile de coexistenţă dintre indivizi, decât să dirijeze coordonarea diferitelor grupări şi societăţi profesionale, considerate ca tot atâtea servicii publice de utilitate generală. Ea se mai bazează în sfârşit pe pseudoconceptul egalităţii naturale, care urmărit în consecinţele sale logice, justifică toate reclamele demagogice şi revendicările cele mai extreme.

Atacarea misticii democratice nu însemnează atacarea regimului republican, ci debarasarea lui de o ideologie învechită care să-i permită de a-şi completà lacunele şi de a-şi reparà injustiţiile sale; ea mai însemnează facilitarea readaptării ştiinţelor juridice unei realităţi în veşnică devenire» (pag. 44).

Const. Georgiade

JOSEPH BARTHÉLEMY. *La crise de la démocratie contemporaine*. Paris, Librairie du Recueil Sirey, 1931.

Autorul începe prin a-şi pune întrebarea dacă într'adevăr există o criză a democraţiilor — şi răspunzând: Necontestat, da. Tot ce urmează este o încercare de a găsi *sensul expresiei* şi de a măsurà valoarea şi sensul acestei afirmaţii.

Drumul străbătut de democraţia europeană dela Declaraţia drepturilor până acum este imens, mai ales în perioada ce urmează războiului mondial, când sistemul monarhic — suveran până la 1914— sufere spărturi ce ameninţă a păreà chiar o prăbuşire a lui.

Pe ruinele unor monarhii apuse se ivesc constituţii înaintate ce par a nu mai păstrà nici o continuitate cu regimul existent înainte de războiu. Dintre acestea, cel mai elocvent e cazul Germaniei ale cărei sforţări pentru o organizare democratică a vieţii publice constituie una din marile speranţe politice ale vremurilor de faţă.

In ţările unde monarhia persistă, categoriile democraţiei îşi continuă nestingherit evoluţia, făcând ca fluctuaţiile sufragiului universal să aducă la putere oameni şi partide ce ar fi părut — pur şi simplu — catastrofale pentru cei din generaţia trecută.

Din toate acestea, pare a se desprinde faptul că omenirea este în căutarea unui nou echilibru, realizabil prin formule care să svârle categoriile perimate ale vechii politici externe şi să se adapteze nouilor condiţii şi împrejurări de viaţă.

Si totuş, criza democraţiei rămâne, cu toate că această evoluţie ar puteà pledà contrariul. — Democraţia nu mai este un cuvânt care să entusiasmeze şi să polarizeze energia politică ce trebuie să se desfăşoare în sânul societăţilor.

Care sunt cauzele lipsei de entusiasm pentru forma parlamentară ce păreà în 1918 factorul de bază ce adusese Franţei victoria şi, în acelaş timp, realitatea în care să se sintetizeze geniul şi virtuţile civice ale poporului ei?

Regimurile democratice ce nasc pe ruinele forţelor monarhiei absolute, cât şi transformările ce încearcă în vremurile actuale statele parlamentare, cuprind fenomene ce derogă mult dela normele clasice ale parlamentarismului electiv. Toate aceste transformări îşi desemnează sensul către ceeace denumim «dictatură». Dar, in realitate, această denumire luată mai sus într'o accepţie foarte largă nu cuprinde un singur fapt, ci o multiplă varietate de fapte şi de doctrine.

Acest fapt devine şi mai caracteristic, pentrucă aşà numitele dictaturi ale vremurilor moderne — sau cel puţin unele din ele — nu vor să apară în lumina temporară a regimurilor eroice pentru vremuri de criză, ci dimpotrivă. Fascismul, spre exemplu, şi chiar sovietismul, pretind a fi forme permanente în care să se realizeze viaţa integrală a popoarelor respective.

Totuş, mai presus de aceste deosebiri, în toate formele dictatoriale care pot certifică o criză a democraţiei contemporane, există trăsături comune din care se poate desprinde firul explicării cauzale a apariţiei şi a structurii lor.

Temeiurile din care pornesc sunt asemănătoare: carenţa regimului parlamentar, neputinţa lui de a dominà dificultăţile excepţionale ale statelor, turburările interioare ca acelea ce au avut loc în Spania şi Italia sau conflicte accentuate in mod deosebit în Jugoslavia.

Situaţia de astăzi în raport cu cea din 1914 este schimbată şi pare bizară. Astăzi există mai multe republici ca atunci şi

totuş ideea democratică era mai sigură pe ea în 1914 decât acuma. Atunci se părea că viitorul nu poate fi decât al democraţiei; astăzi, această credinţă nu mai există.

Autorul lucrării îşi propune să examineze analitic problema în mod ştiinţific, obiectiv şi imparţial, cu toate că este liberal prin imutabilă convingere şi partizan de totdeauna al regimului parlamentar.

Convingerea cu care începe studiul principalelor forme dictatoriale ale vremurilor actuale, este că epoca noastră — deosebit şi pasionat interesantă — nu are deloc aspectul unui «câmp de ruine».

Epoca actuală este situată la o confluenţă a istoriei, ceeace-i dă realitatea unui şantier, unde, în sgomotul fierăstraielor, mistriilor şi ciocanelor, se plămădeşte o lume nouă.

Fascismul. Ceeace face interesul fascismului e faptul că el are o doctrină pe care n'au avut-o Primo de Rivera şi Valdemaras şi pe care n'o are azi nici Kemal-Paşa.

Interpretările ce s'au dat fascismului sunt numeroase. Tendinţa foarte curentă de a-l asemănă cu regimul politicii franceze în timpul celui de al doilea imperiu este greşită prin faptul că fascismul se deosebeşte de cezarism printr'o opoziţie radicală de doctrină, de principii, de manifestări şi de metode.

Cei doi împăraţi ai Franţei au primit coroana în numele principiilor democratice, dându-şi misiunea de urmaşi şi executori ai Revoluţiei. Fascismul dimpotrivă, elimină ideologia Revoluţiei, suspendă libertăţile, pretinzând că aduce omenirii principiile unui nou crez de viaţă. Nu înţelege să fie — aşà cum este arătată dictatura în istorie — o vacanţă a legalităţii, ci o nouă legalitate.

Epoca imediat următoare după răsboiu este dintre cele mai grele pentru Italia.

Decepţia pe care o provoacă în spirite însăş victoria războiului, lipsa de instrucţiune generală, populaţia accentuat desorientată, sărăcia pământului sunt motivele stării de tensiune în care Italia se sbate între anii 1919—1922, cuprinzând forme de manifestare ce tind să atace din temelie organizaţia burgheză a Statului. Trebuinţa unui şef de mână tare se desprinde tot mai lămurit în psihologia poporului, iar dezordinea ce ameninţă să se întindă, face să fie dorită reacţiunea.

In asemenea condiţii, marşul asupra Romei capătă proporţii de acţiune salutară, iar preluarea puterii de către organizaţia fascistă nu întâmpină decât o slabă opoziţie.

Ironia cu care a fost primit la început, nu se mai potriveşte astăzi fascismului, chiar dacă n'ar fi decât un fapt, este însă un fapt care durează. El a cucerit puterea nu prin electiune, ci prin forţă şi tot prin forţă o păstrează. Dar, alături de legitimitatea forţei şi eficacitatea violenţei, fascismul se preocupă de a-şi asocià în structura lui intimă şi un element de ordin moral.

Astfel, idealul pentru care întreaga organizaţie fascistă lucrează sistematic este de a modelà spiritele şi de a le impune entusiasm şi zel pentru o viaţă plină de energie naţională, de preamărire patriotică şi de renaştere morală şi materială a unei ţări a cărei viaţă începuse să lâncezească.

Deaici o întreagă politică şcolară şi concepţie pedagogică adequată, pătrunsă de spiritul fascist, cuprinzând învăţământul de toate gradele, precum şi activitatea instituţiilor culturale, dela cele mai neînsemnate până la Academia creată după modelul Institutului Franţei, unde dictatorul nu şi-a rezervat oarecare influenţă decât în cooptarea membrilor Academici.

Caracteristic în regimul fascist este faptul că se păstrează denumirile şi chiar aparenţele regimului trecut, precum şi tehnica prin care se promovează legiuirile Statului. Camera şi Senatul există, însă activitatea lor este departe de anvergura pe care o au aceste instituţii în regimurile cu adevărat democratice. Rolul monarhului este redus la ultima expresie posibilă, el nu mai apare decât ca o simplă supravieţuire a Italiei istorice şi ca un simbol al tradiţiei.

El nu are nici măcar exerciţiul prerogativei de a chemà la guvern — pentru că primul ministru s'a impus şi guvernează în virtutea unor fapte ce nu dau regelui dreptul de a-l revocà — după cum nu are nici libertatea de a abdica, pentrucă pe baza unei legi făcută de Mussolini în acest caz pierd drepturile la tron şi moştenitorii săi legitimi.

Primul ministru are o situaţie necunoscută încă în istoria şi experienţa constituţională a celorlalte ţări; nu este ales şi nu

este şeful Statului; durata puterii lui este ilimitată; nu are pe nimeni deasupra lui; este alături de rege; nu are nici un control, nu are egali şi este în faptă stăpânul Statului.

Tot ce este vital în Stat — armată, justiţie, cultură — se află în mâinile primului ministru. Miniştrii nu sunt decât cei mai imediaţi şi superiori erarhiceşte dintre subordonaţii lui. Persoana şi autoritatea lui sunt obiectul unei protecţii particulare, foarte apropiată de instituţia lèse-majestăţii.

Fascismul nu tolerează decât un singur partid: partidul fascist. Opoziţia este socotită ca inutilă, răpindu-i-se toate drepturile pe care i le conferă un regim democratic normal, unde rostul ei este de a stimula, de a critică şi de a controlă activitatea guvernanţilor şi a majorităţii.

Totul este pregătit în vederea înregimentării în partidul fascist, dela cel mai simplu gest convenţional sau simbolic, până la sistemele de educaţie ale tineretului, ce amintesc pe acelea ale Spartanilor din antichitate.

Acest partid este instituţia fundamentală a Statului, organul său suprem este organul suprem al Statului, iar Camera nu este decât manifestarea lui exterioară. El este criteriul cetăţeniei şi al dreptului de participare la viaţa societăţii italiene.

Organul suprem al partidului este marele consiliu fascist care coordonează activitatea regimului în ansamblul ei, prezintă regelui lista din care se confirmă marii demnitari ai Statului şi, după indicaţiile sindicatelor, desemnează pe deputaţi, fără a se mai consultă poporul.

Suspendării libertăţilor parlamentare i-a urmat — ca o consecinţă firească — suspendarea libertăţilor publice, ce-şi găseşte expresia în represiunile administrative faţă de presa anti-fascistă precum şi faţă de toate atitudinile publice ce iau cât de puţin poziţie împotriva regimului.

Preocuparea de a echilibrà şi a justificà contrariile pe care le-a inaugurat ca o bază a guvernarii dictatoriale, este una din trăsăturile caracteristice ale fascismului.

In felul cum este organizat, fascismul tinde a deveni o instituţie permanentă, care să nu pună problema celor ce s'ar întâmplà odată cu sfârşitul dictatorului de azi, deşi e greu de conceput că elementele contradictorii, disciplinate sub mâna de fier a acestuia, nu vor intrà atunci în lupta firească cerută de însăş natura lor intimă.

Sindicalismul regimului fascist cuprinde laturi deosebite de acelea ale sindicalismului de formă clasică, prin faptul că asocierea sindicală nu are ca scop exclusiv apărarea intereselor profesionale, ci canalizarea şi subordonarea forţelor productive, Statului.

Caracteristic este că toată populaţia italiană este complicea fascismului, indiferent dacă aceasta e realizată prin presiune, prin teroare sau din frică.

Depăşind planul politic, fascismul a reuşit să creeze o disciplină a sufletului italian, disciplină care polarizează toate categoriile vieţii naţionale, ca fiind în acelaş timp — în intenţia conducătorilor — singura forţă în stare s'o promoveze în forma ei cea mai desăvârşită.

Intrebarea cu care autorul îşi încheie studiul asupra acestui capitol, este aceea dacă regimul fascist se poate concepe fără Mussolini. Părerea care se încearcă azi a fi acreditată în massele poporului italian este aceea că partidul fascist se găseşte atât de organizat şi constituţia sa atât de consolidată încât regimul va continuà fără cea mai mică defecţiune chiar şi după dispariţia dictatorului. Alţii cred însă contrariul. Infine, sunt şi de aceia cari cred că tot edificiul sindicalist pe care l-a ridicat fascismul va rămâne supus autorităţii de Stat şi că educaţia actuală tinde, în mod precis, a lărgi, a fortificà şi a confirmà această autoritate de Stat.

Totuş, acestea sunt numai ipoteze. Răspunsul precis nu se poate da, pentrucă până acum fascismul este numai o vastă experienţă politică şi încă, o experienţă ce continuă.

După modelul acestei analize, autorul trece în revistă dictaturile mai puţin caracteristice şi însemnate, din Polonia şi Spania, pe care le denumeşte după dictatorii respectivi *«pildsuskism»* şi *«riverism»* şi adaugă câteva cuvinte şi despre dictatura sovietică din Rusia.

Asupra acestor forme trece neasemănat mai repede întrucât peste ceeace s'a văzut la fascism, ele nu aduc sau nu aduceau laturi

noui care să poată indică încă ceva din temperatura politică a procesului ce se desfăşoară azi în continentul nostru şi denumit în mod larg criză a democraţiei europene.

Ţările în care se păstrează parlamentarismul dovedesc din ce în ce mai accentuat un spirit de marasm, obosit, neîncrezător pentru liberalismul ce nu de mult păreà valoarea cu cea mai mare putere de eficienţă în sistematizarea vieţii publice a unui Stat. Totuş — şi deaici încolo autorul se raportă în special la Franţa — defecţiunile nu merg în profunzime şi aceasta este suprem dovedit prin faptul că nu se produce reacţiunea firească în cazul când problema ar există în mod serios: aderarea la un alt regim. Slăbiciunea parlamentarismului democratic, în sensul că el nu mai are suficientă autoritate pentru a domină împrejurările excepţionale, este din multe puncte de vedere explicabilă:

Criza autorităţii guvernamentale — rezultată din faptul că elementul politic şi ambiţiile personale elimină competenţa tehnică, micşorând totodată şi răspunderile — se repercutează puternic asupra Adunărilor. Acestea, lipsite de o autoritate care să impună şi să sistematizeze constructiv activitatea şi colaborarea la opera de guvernare, devin o massă amorfă, fără directive, şovăitoare, incapabilă să realizeze reforme mari care să asaneze ţara, mai ales în timpuri de criză ca acelea pe care le traversăm în prezent.

Recrutarea parlamentarilor se înlănţue deasemeni în seria cauzelor.

Poporul nu mai alege tehnicieni şi nici elemente de elită, ceeace face ca barierele Parlamentului să se deschidă uneori celor mai nechemaţi întru a înţelege valoarea şi obligaţiile ce incumbă mandatul conferit.

Partidele au încetat de a funcţionà după schema clasică a rotativei, din sistemul englez. Nu mai sunt partide propriu zise, ci mai bine zis, sunt preà multe; mecanismul parlamentar funcţionează numai prin carteluri, blocuri sau uniuni, înjghebate ad-hoc — fără omogeneitate structurală — în vederea vreunei susţineri sau răsturnări de regim.

Sindicalizarea funcţionarilor este departe de a satisface atât latura revendicărilor profesionale cât şi funcţionarea normală a libertăţilor în Stat. Revendicările cu ameninţări de grevă şi de sabotaj, intrate mereu mai adânc în moravurile sindicaliste, jicnesc profund atmosfera de moralitate şi colaborare integrală ce trebuie să existe într'un Stat cu guvernare conştientă. Concepţia — în prezent slăbită — că Statul suveran deleagă exerciţiul suveranităţii puterilor legiuitoare şi executivă şi că funcţionarii sunt servitorii lui — în accepţia nobilă a cuvântului — trebuieşte repusă în drepturile sale, lăsându-se organizaţiilor sindicale latitudinea de a-şi exprimà dorinţe, nu de a da ordine.

Deasemeni, metodele parlamentare constituesc un alt aspect al crizei. Imprejurările dovedesc că maşina parlamentară, preà greoaie şi preà înceată, este improprie pentru hotărîrile repezi cerute de situaţiile critice.

In esenţa sa, regimul parlamentar este, înainte de toate, reflecţie, discuţie, deliberare şi control. Totuş, abuzul este vătămător, în sensul că risipeşte energia şi elimină toate putinţele unei sistematizări constructive, indiferent în ce domenii. Remediul acestei stări de lucruri nu stă însă în micşorarea atribuţiilor, reducerea numărului şedinţelor sau în reglementarea strictă a discuţiilor. Autorul dovedeşte cu cifre comparative cum toate acestea derivă din înmulţirea şi complicarea chestiunilor care, dat fiind desvoltarea modernă a vieţii de Stat, în mod fatal trebuesc să vină în discuţia Parlamentului. Problema sistematizării desbaterilor, cel puţin în Franţa, datează încă dela începuturile vieţii parlamentare. Este o problemă delicată, prin faptul că orice modificare de acest ordin poate fi interpretată ca o restrângere a libertăţilor publice ce trebuesc să-şi găsească expresia deplină în viaţa parlamentară.

Totuş, sub presiunea împrejurărilor politice excepţionale, prilejuite de criza financiară, Parlamentul francez adoptă în Iulie 1926 o rezoluţie prin care fără a se jicni libertatea discuţiilor şi prerogativele Parlamentului, această libertate este organizată, îmbunătăţindu-se metodele şi contribuindu-se astfel la recâştigarea prestigiului necesar. După o amănunţită analiză tehnică a problemei, autorul nu vede în aceste fapte un argument împotriva

parlamentarismului, ci o serie de fapte ce se pot îmbunătăţi prin metodă şi prin disciplinarea culturală şi cetăţenească a factorilor respectivi.

Ecoul ce se desprinde din manifestările ce par a pledà pentru declinul democraţiei tinde să ia din ce în ce mai mult o formă precizată. *Reforma Statului* pare a fi preocuparea pe care atât opinia publică cât şi o bună parte din politicienii militanţi o cultivă. Impotriva acestei tendinţe în dosul căreia nu vede decât o iluzie, autorul ia poziţie fermă, pe motivul că nu sesizează la cei ce o cultivă, decât eticheta şi câtuş de puţin conţinutul căruia ar trebuì să i se aplice.

Prima problemă ce se pune în legătură cu problema cea mare a reformei Statului este reînoirea Constituţiei, în sensul de a scoate prerogativele conducerii din competinţa exclusivă a Parlamentului, dându-se putinţa de a colaborà la această operă toate forţele productive şi reprezentative ale Statului. Fără a criticà sugestia în sine, autorul o respinge pentru motivul că încă nu sunt pregătite condiţiile sufleteşti şi materiale care să suporte o asemenea răsturnare, fără a se sdruncinà ceva din legăturile pe care se întemeiază viaţa şi evoluţia normală a Statului.

Sindicalismul reprezintă în epoca contemporană un aspect al vieţii politice, destul de puternic pentru a provocà viu o discuţie întemeiată asupra actualităţii şi legitimităţii sistemului reprezentativ. Opiniile sunt împărţite în două tabere: Pe deoparte, cei ce păstrează faţă de el o rezervă justificativă de excesele, vehemenţa şi atitudinile de intimidare cu care sindicalismul se adresează puterii executive precum şi prin spiritul de parţialitate şi de frondă de care este animat în multe din manifestările sale. Pe de altă parte, partizanii ce merg uneori până a devenì sectanţii şi misticii sindicalismului proclamă falimentul vechei democraţii reprezentative, cum fac la Roma şi Moscova, Mussolini şi Lenin. Comentând această opinie, autorul aduce ca argument împotriva sindicalismului conceput ca ceva mai mult decât principiu de revendicări profesionale, faptul că sunt unele probleme în procesul de guvernare integrală pentru care sindicalismul nu este calificat. Marile probleme privind politica religioasă, politica externă şi toate chestiunile care marchează etapele istorice ale unei ţări, n'au nimic aface cu experienţa câştigată din exerciţiul unei profesii industriale şi economice.

Reprezentarea intereselor în Adunările legiuitoare sindicale nu va puteà aveà decât un dozaj arbitrar, dat fiind multiplicitatea p r o f e s i i l o r, greutatea de a le erarhizà precum şi complexitatea raporturilor ce iau naştere între ele. In acest caz, în mod fatal ea nu va fi decât un reflex al forţelor politice, mai favorabil viciilor democraţiei decât însăş forma împotriva căreia se reacţionează. Şi apoi, trecându-se peste greutatea constituirii, se iveşte întrebarea asupra felului cum aceste adunări vor fi puse să funcţioneze pentrucă este greu şi poate chiar imposibil să se izoleze chestiunile economice de cele politice, după cum, chiar în chestiunile economice, vor lipsì inteligenţele care să le poată privì în aspectul lor integral, de structură şi de condiţionări reciproce cu celelalte categorii de manifestări sociale.

Infine, ultima chestiune în legătură cu preocuparea — teoretică — de reformă a Statului o constituie problema participării Statului la întreprinderile industriale şi comerciale. Faţă de această problemă, autorul se pronunţă net pentru menţinerea regimului de libertăţi — posibil prin funcţionarea normală a democraţiei elective— cu c o n d i ţ i a necesară ca fiscalitatea excesivă de azi să fie coborâtă la un nivel care să facă posibilă ieftenirea vieţii, menţinerea spiritului de iniţiativă şi mai ales, care să fie de natură a îndepărtà atonia şi marasmul ce din această cauză, ameninţă să cuprindă întreaga viaţă economică.

In ultimul capitol al lucrării, autorul subliniază câteva concluzii:

In prezenţa sindicalismului crescând, exageraţii şi exaltaţii se grăbesc să proclame moartea Statului tradiţional. Afirmaţia cuprinde o iluzie pentrucă sindicalismul, neputând să reprezinte decât interesele particulare, nu poate aveà priză asupra interesului general despre care, ar fi paradoxal să se creadă că este numai o sumă a intereselor particulare. Acestea. într'adevăr, trebuesc consultate şi organizate, dar decizia trebueşte să aparţină Statului, cu atât mai mult cu cât interesele în joc sunt mai multe şi mai importante.

Deasemeni, exageraţii se grăbesc să anunţe declinul definitiv al democraţiei. Din nou iluzie, pentrucă dictatura, chiar de tipul celei italiene, poate fi uneori, cum a fost Spania, tocmai provocatoarea anarhiei împotriva căreia îşi propusese să lupte. Sufragiul universal rămâne marea forţă de ordine şi într'un înţeles mai adâncit, marea forţă păstrătoare a lumii moderne.

In atmosfera spirituală a vremii care agită ideea marilor reforme politice, există o tendinţă de a da valoare aprioricä formulelor, chiar acelora care, după o analiză elementară, se arată improprii pentru a fi traduse în realitate. Tot aşà, există în aceeaş atmosferă un misticism reformist, care nu cruţă nici instituţiile ce prin natura lor au aşezare de durată. Este tendinţa pe care în mod spiritual Léon Bérard a denumit-o: ignoranţa entusiastă a realităţilor.

Sindicalismul economic, inegal astăzi— în sensul că alături de organizaţii puternice şi inteligente se întâlnesc organizaţii sporadice fără omogeneitate în structura lor, şi în raporturile cu celelalte — trebueşte să consimtă la un efort de organizaţie, pentru a puteà deveni cu adevărat un instrument sau un principiu eficient în realitatea conducerii. Organizarea trebueşte făcută printr'un regim de libertate, autorul aducând ca argumentare profunda propoziţie a lui Clemenceau: «Libertatea este arta de a se disciplinà pe sine însuş pentru a nu fi disciplinat de către alţii».

Reformele sunt necesare şi în firea chestiunilor sociale. Dar ceeace poate repune democraţia contimporană în drepturile ei istorice nu este o reformă a Statului, ci reforme în Stat. O administraţie modernă, desrobită de formalităţile perimate ale birocratismului inutil, care să cuprindă în structura şi acţiunea ei ceva mai uman decât fiscalitatea şi dominaţia de astăzi.

Nu există nicăieri o reţetă magică menită să pună capăt suferinţelor ce apasă viaţa lumii moderne. Nu există mecanism constituţional care să dispenseze pe omul politic de efortul personal, nu există regim care să fie numai un adăpost pentru odihnă după cum nu există constituţie care să scutească pe oameni de a fi drepţi şi înţelepţi, făcându-i fericiţi pe deasupra nebuniilor lor. Nu rămâne deci decât efortul lent, răbdător şi tenace pentru a puteà aşteptà rezultatele. Politicul este o forţă, dar nu un miracol. Libertatea are inconvenientele şi pericolele sale, dar ea rămâne cea mai de seamă garanţie a intereselor sociale; este necesar ca guvernamentalilor să li se reziste, să li se denunţe fără întrerupere greşelile, neglijenţele şi stângăciile. Pe când ministrul absolut comandă, în regimul democrat ministrul trebueşte să persuadeze pentru a convinge. Concluzia finală pe care autorul o aduce studiului său este confirmarea unei afirmaţii a marelui patriot care a fost Cavour: «Credeţi-mă, cea mai rea dintre Camere este totuş preferabilă celei mai bune dintre anti-camere». Libertatea democratică este regimul popoarelor majore.

Cartea cercetată aici este una dintre cele mai atrăgătoare şi interesante din câte s'au scris în ultimul timp asupra problemelor sociale ce agită lumea modernă. Pregătirea în materie a unuia dintre cei mai buni constituţionalişti ai vremurilor de faţă, talentul şi verva remarcabilă a scrisului său fac din această lucrare o sinteză de cea mai febrilă actualitate, în care se foloseşte concentrat şi se valorifică o informaţie largă şi variată, într'un fel ce antrenează resorturile spirituale în urmărirea atentă a chestiunii.

Problema este pusă şi desbătută în mod obiectiv, deşi autorul mărturiseşte, cum am spus, dintru început convingerea sa, nestrămutat liberal-democratică. Nu are pretenţia de a-i da un răspuns definitiv, întrucât problema este din seria acelora ce nu pot fi apreciate ca atare decât în perspectiva istorică.

Valoarea principală a cărţii rezidă în faptul că informează precis în lumea manifestărilor şi a problematicii respective precum şi din punctul de vedere al analizei împrejurărilor şi condiţionărilor ce trebuesc să orienteze şi chiar să hotărască atitudinile şi manifestările politice actuale.

Ion Zamfirescu

OTTO BAUER: *Kapitalismus und Sozialismus nach dem Weltkrieg*. I. Band: Rationalisierung — Fehlrationalisierung. Wien, Wiener Volksbuchhandlung, 1931.

Răsboiul a avut urmări adânci şi a înrâurit desvoltarea capitalismului. Bauer îşi propune să arate faptele şi să analizeze nouile tendinţe de evoluţie ale societăţii actuale. Pentru a nu fi nevoit a amâna prea mult o asemenea lucrare, în care îşi propune să studieze toate manifestările noui ale capitalismului, Bauer s'a decis să fragmenteze lucrarea sa, dând la lumină într'un prim volum studiul privitor la chestiunea cea mai de actualitate şi anume la raţionalizare. Vor urmà apoi studii privitoare la evoluţia economică şi socială generală şi prefacerile de structură ale societăţii actuale şi ale diferitelor clase care o compun.

Acest prim volum, care tratează chestiunea raţionalizării, prezintă un dublu interes: cetitorul găseşte în această lucrare o sinteză a diferitelor forme de raţionalizare, înfăţişată pe baza unui bogat material de specialitate. In acelaş timp autorul prezintă problema raţionalizătii în lumina metodei de cercetare şi de critică a marxismului.

Punctul de vedere al autorului ar puteà să pară, la prima vedere, o abatere dela metoda pur ştiinţifică. Intr'adevăr, Bauer nu se mulţumeşte să ne prezinte toate laturile procesului de raţionalizare, care s'a desfăşurat sub ochii noştri, ci îl judecă din punctul de vedere al utilităţii sale sociale. Şi aci stă deosebirea dintre Bauer şi cei mai mulţi dintre teoreticienii raţionalizării. Aceştia privesc problema, în cele mai multe cazuri, dintr'un punct de vedere strict individualist. Raţionalizarea apare la ei ca o chestiune, care nu ar interesa decât pe industriaş şi pe comerciant. Bauer, fără a neglijà interesul privat al capitalistului, lărgeşte problema şi prezintă raţionalizarea în legătura ei cu interesul general.

Prin aceasta raţionalizarea nu mai este redusă la o simplă problemă de tehnică sau de organizare comercială, ci ajunge a fi privită în legătura ei cauzală cu întreg complexul social.

Şi alţi autori au luat poziţie în această chestiune. După cum are susţinători fără rezerve, raţionalizarea a găsit şi critici. Unii au văzut în raţionalizare o cheie, care va deslegà toate problemele sociale. Alţii văd în ea pricina tuturor relelor. Bauer nu se fereşte să pună problema legăturii cauzale care există intre raţionalizare şi actuala criză de supraproducţie. Dar, spre deosebire de ceilalţi autori, Bauer nu ajunge nici să nege nici să afirme în mod absolut raţionalizarea. In caracterul ei relativ, care, după împrejurări, poate fi când binefăcător, când dezastruos, autorul prezintă acest fenomen,— care a caracterizat ultimul deceniu, — ca o nouă formă de progres, ce depăşeşte însă cadrele actualei organizaţii sociale.

Primele trei capitole ale cărţii lui Bauer sunt o expunere a diferitelor metode de raţionalizare şi a domeniilor în care aceasta s'a manifestat: raţionalizarea tehnică, privind metodele de producţie ale energiei, ale materiei şi fabricarea; raţionalizarea şi intensificarea muncii şi raţionalizarea administraţiei. Toate trei sunt interesante şi prezintă avantagiul de a oferi laolaltă o serie întreagă de aspecte ale raţionalizării, care se găsesc de obiceiu tratate fiecare în raport cu o anumită specialitate.

Astfel sunt înfăţişate progresele tehnice realizate în domeniul transmiterii energiei electrice, detronarea cărbunelui de către cărbunele alb şi ţiţei, perfecţionarea cazanelor cu aburi şi a întregii tehnice a căldurii. In capitolul privitor la producţia de «materii» Bauer schiţează şi ultimele progrese tehnice realizate în domeniul agriculturii. Introducerea tractorului în agricultura americană este cunoscută azi de toată lumea. Numeroase alte progrese tehnice sunt însă ignorate, deşi au contribuit şi ele la deslănţuirea crizei agricole. Bauer prezintă şi în această privinţă o serie de amănunte interesante. Foarte sugestive sunt urmările de ordin psihologic asupra ţărănimii pe care le schiţează Bauer, în legătură cu mecanizarea agriculturii. Nu numai criza agrară, care apasă greu asupra satelor, ci şi prefacerea tehnică a agriculturii, are o înrâurire asupra spiritului dominant in sate. «Agricultura mecanizată are nevoe de un nou tip de lucrător; muncitorul, care conduce tractorul şi care stăpâneşte maşini agricole complicate, trebue să desvolte cu totul alte însuşiri decât vizitiul la cai».

In producţia propriu zisă, maşina a continuat să înlocuiască lucrul de mână. Dar mai însemnată este desvoltarea, care duce la o diviziune a muncii între maşini, tot mai specializate şi ele, pentru a economisi energie şi materie. Procesul acesta nu se opreşte la atelier şi uzină, ci pătrunde în birouri unde maşina scrie şi socoteşte, franchează plicurile şi cucereşte şi registrele de contabilitate. Cifrele producţiei unui

Ford sunt azi popularizate. Cine știe însă că un proces asemănător s'a petrecut și în bănci, unde d. p. 334 de funcționari treceau în 1914, 9080 de posturi într'o zi, pe când în 1927, 284 de funcționari operau, cu ajutorul mașinelor, 18.961 de asemenea posturi?

Rezultatul tuturor acestor cuceriri tehnice este o enormă sporire a productivității. Statele Unite și-au sporit din 1919 și până în 1927 producția totală cu 30,8%. In aceeaș epocă numărul total al lucrătorilor și funcționarilor a scăzut cu 8%. Productivitatea sporită este deci însoțită de un șomaj «tehnologic», fără legătură cu lipsa de lucru datorită conjuncturii economice.

Perfecționarea tehnică a fost însoțită de introducerea unor metode științifice de lucru, productivității tehnice sporite îi corespunde o creștere a intensității muncii. Metodele lui Taylor au ajuns azi la o perfecție nebănuită de el. O nouă știință a luat naștere. O armată de fiziologi, psihologi și organizatori studiază toate condițiile de care atârnă eficacitatea sforțării depuse de lucrător.

Studiile biotehnice au dus la o raționalizare a muncii, în care sunt studiate efectele eforturilor asupra fenomenelor himice mușchiulare, asupra sistemului nervos și asupra psihologiei. Toate acestea au dus la înlocuirea vechilor mașini prin altele noui, la o altă organizare a muncii în ateliere. S'a introdus nu numai muzica în anumite uzine, ci a fost raționalizat și timpul de odihnă, în timpul căruia lucrătoarele au la dispoziție canapele și sunt obligate a nu se mișca de pe ele în tot timpul repauzului.

Progresele raționalizării au dus la o sporire enormă a productivității. Aceasta a avut ca urmare și o lipsă de lucru «tehnologică», după cum am văzut mai sus. Dar înainte de toate raționalizarea a dus, după cum o arată Bauer, și la un conflict între interesul întreprinderii private raționalizate și societate. In țările cu asigurare împotriva șomajului, societatea este acea, care suportă întreținerea salariaților rămași fără lucru. Cheltuelile acestea nu sunt cuprinse în prețul de cost al întreprinderii, luată individual, dar ele alcătuesc totuși o cheltuială a societății. Se poate ca economia realizată de întreprinderea raționalizată să fie mai mică, decât cheltuiala pricinuită societății. In asemenea caz Bauer vorbește despre «Fehlrationalisierung» — o raționalizare, care a dat greș. Urmarea este o îmbogățire a individului, în dauna colectivității. De aci trage Bauer încheerea că progresele realizate de raționalizare condamnă sistemul social individualist.

In ultimul capitol al lucrării sale, Otto Bauer analizează, în legătură cu problema raționalizării, planul cincinal sovietic. Este partea, care a fost cel mai mult criticată, și credem, cu drept cuvânt.

Bauer face o expunere, în linii largi, a planului cincinal și a rezultatelor obținute până acum. Chestiunea rezultatelor tehnice nu are decât o însemnătate redusă, planul fiind încă în executare, iar cifrele principale, cele privitoare la productivitatea în uzinele noui și vechi, fiind rare și contrazicătoare. Ceeace pare mai însemnat în aprecierile unui teoretician de valoarea lui Bauer sunt *perspectivele* planului cincinal. In această privință Bauer este un optimist, care este departe de a fi împărtășit de toți socialdemocrații, și în special de cei mai în măsură să judece lucrurile de aproape, de menșevicii ruși.

«Este neprobabil, scrie Bauer, ca progresul să meargă . . . atât de repede, cum o prevede acest plan îndrăsneț . . . Vor trebui poate un an sau doi mai mult pentru a ajunge țelul.

...Dacă popoarele Uniunii sovietice vor suporta însă sacrificiile, impuse de planul cincinal, încă vre-o doi ani, atunci țelul propus de plan va fi ajuns aproape, cel puțin în domeniul industrial».

Dar, Bauer însuș arată că planul acesta nu tinde numai la o vertiginoasă raționalizare a întregii producții și la o industrializare gigantică, ci pretinde totdeodată să construiască, prin aceasta, «fundamentele unei societăți socialiste». Chiar dacă am admite că planul unei atât de accelerate industrializări este realizabil, chiar dacă am presupune — ceeace este departe de a se confirmă în practică — că giganticele uzine ridicate în Rusia vor ajunge la o productivitate asemănătoare celei din statele capitaliste înaintate, și încă nu rezultă din aceasta că Rusia sovietică a realizat, fie și în parte, socialismul prin planul ei.

Uriașele întreprinderi create în mod organic în țările capitaliste occidentale, cași uzinele gigantice din Rusia, nu sunt un scop în sine. Aparatul de producție are în

societatea capitalistă scopul de a produce profituri individuale. Pentru ca organizarea colectivă a mijloacelor de producție să poată fi considerată ca un progres spre socialism, ea trebue să asigure claselor producătoare o bună stare superioară aceleia pe care o garantează regimul capitalist. Bauer este însă nevoit a recunoaște, că opera întreprinsă în Rusia are ca suport înfometarea masselor. Bauer a și creat o expresie sugestivă în această privință: «die schnelle Industrialisierung der Sowjetunion muss «*erhungert*» werden.» Foametea este temelia planului cincinal.

Mai există însă un factor, care condamnă planul cincinal la insucces. Pretutindeni înflorirea capitalismului a avut ca bază o sporire a libertăților individuale și o întemeiere statornică a unei stări de drept moderne. In Rusia sovietică planul cincinal este elaborat și executat de un regim de dictatură teroristă, care impune voința sa unui popor de 150 de milioane de suflete. Despotismul este în stare să ridice monumente ca piramidele egiptene sau terase ca cea dela St. Germain. Se pot face săpături și terasamente, la nevoe se pot ridică și ziduri și așeză mașini pe postamente, cu armate de robi mânate din urmă cu biciul. Altceva este însă a produce motoare și automobile cu o massă comandată militărește și lipsită de orice drepturi, de orice garanții, insuficient hrănită și trăind în condiții asemănătoare robiei. Numai asigurarea unui regim politic cel puțin egal cu acela al Apusului, numai asigurarea unui nivel de traiu cel puțin egal cu acela al muncitorimii industriale din țările capitaliste, pot asigura reușita unui plan socialist. Toate aceste elemente lipsesc însă Rusiei sovietice.

Bauer a simțit această slăbiciune a construcției comuniste. De aceea el arată în mod hotărît că metodele rusești nu pot fi aplicate în Europa centrală și apusană. El a mers chiar mai departe și a arătat că nici în Rusia starea de dictatură teroristă de azi nu poate dăinui. Dar aci ni se pare că rezidă greșala fundamentală a lui Bauer: a răsturnat cronologia. Plecând dela eventualitate reușitei planului cincinal, el ajunge la concluzia că guvernul bolșevic ar puteà ridică apoi nivelul de traiu al masselor. « In măsura în care standardul de viață al masselor populare s'ar îmbunătăți, ar deveni inutilă și dictatura teroristă... iar regimul sovietic ar puteà fi democratizat.»

In realitate ni se pare că lucrurile stau invers: nu reușita planului cincinal cu mijloace dictatoriale ar puteà asigură democratizarea regimului sovietic, ci numai un regim democratic, purtat de avântul unui întreg popor, ar puteà asigură reușita unui asemenea plan.

Șerban Voinea

BORIS MIRKINE-GUETZÉVITCH: *Les nouvelles tendances du Droit constitutionnel.* Giard 1931. Paris. 215 pagini.

Trăsătura caracteristică a epocii noastre, este că, deși în Europa de azi nu mai există nici o monarhie absolută, în sensul politic al acestei expresii, totuș popoarele de după războiu sunt favorabile unei renașteri a dictaturei cezariene. Acest interesant fenomen al popoarelor, care sufăr o dictatură militară, dar resping absolutismul dinastic, este explicabil, deoarece democrația, care a luat puterea imediat după războiu, nu a reușit să învingă întotdeauna și pretutindeni, greutățile economice și financiare de care s'au lovit atât țările noui, cât și cele vechi. Criza democrației este o realitate politică incontestabilă, iar multiplele ei cauze, asupra cărora istoricii și sociologii au să-și spună cuvântul, rezidă în bună parte, atât în erorile tehnice ale nouilor Constituții, cât și în antinomia ce există în unele țări între spiritul constituțional și realitatea politică. Toți acei cari au studiat prin metoda comparativă, caracteristicile nouilor constituții ale popoarelor din Europa centrală și de sud-est, și-au dat seama de aceste cauze ale crizei democrațiilor, care durează de peste 10 ani.

Totuș literatura juridică europeană nu cuprindeà până acum câteva luni, un studiu comparativ al tuturor acestor constituții, greaua dar și glorioasa sarcină de a umple această lacună, revenind Profesorului Boris Mirkine-Guetzévitch, cunoscutul constituționalist, care a îmbogățit, prin nenumăratele-i lucrări de mare valoare, literatura dreptului public francez și european

Prin planul, prin metoda și prin concepția sa, importanta lucrare a Profesorului Mirkine-Guetzévitch « Les nouvelles tendances du Droit constitutionnel », este primul

studiu de ansamblu consacrat nouilor tendințe ce se desprind din constituțiile europene de după războiu. Studiind și comparând textele constituționale, ca jurist și totdeodată ca un atent observator al realității politice, Profesorul Guetzévitch adaugă judicioasei sale analize juridice, o profundă cunoaștere a științei politice.

Dar, dacă această știință nu este încă bine definită, ea are totuș de scop de a studià tendințele și printr'acestea, știința politică poate să se pronunțe asupra formelor și instituțiilor cele mai favorabile dezvoltării democrației, având drept criteriu superior, libertatea politică, cu scopul de a servì la propășirea tehnicii constituționale. Aceasta este «tehnica libertății», scrie Profesorul Guetzévitch, iar Dreptul constituțional «este un procedeu tehnic menit să asigure libertatea politică». Aceste 2 definiții constitue un program și o credință ce fac onoare autorului. Plecând dela criteriul, că studiul nouilor tendințe ale Dreptului constituțional, trebuie să arate «cum și sub influența căror factori istorici, textele constituționale au fost revăzute sau deviate prin revizuiri constituționale, legislație ordinară, sau chiar prin neaplicarea dispozițiilor constituționale», autorul după ce analizează succesiv marile probeme ale Dreptului constituțional și diferitele dispoziții constituționale din diferitele țări, ajunge la concluzia, că toate constituțiile noui, dau prioritate puterii legislative în dauna puterii executive.

Această tendință de a sacrificà puterea executivă, deși explicabilă, se traduce printr'o criză de autoritate și conduce în mod fatal la slăbirea însăș a Statului, care nu poate lua soluțiile necesare și rapide în fața numeroaselor probleme politice, diplomatice, financiare, și economice ale zilei. Tendința actuală este de a închide viața publică într'o rețea de reguli pozitive, din ce în ce mai deasă și mai amănunțită, ceeace determină pe autor să scrie că trăim într'o epocă de «raționalizare a puterii».

Acest termen, introdus de D-sa cu mult succes în limba constituțională franceză, traduce exact adevăratul spirit manifestat în special în reglementarea responsabilității politice a miniștrilor. Incercările făcute în acest sens în Germania și în Austria, sub influența Profesorilor Kelsen și Preusz, precum și cele ale Cehoslovaciei, stat eminamente democratic, sunt edificatoare și Profesorul Guetzévitch, le evidențiază și comentează, atașându-se textelor, rațiunii lor de a fi și spiritului lor. Intemeiând principiul unității dreptului public pe unitatea conștiinței juridice și pe unitatea empirică a evoluției istorice, autorul se îndepărtează de teoria monistă a lui Kelsen și analizează în dealungul celui de al doilea capitol, tendințele accentuate de penetrație ale Dreptului internațional în textele diferitelor constituții. Ocupându-se în fine de declarațiile de Drepturi de după războiu, D-sa constată că nouile constituții determină noui drepturi sociale, cu care ocazie se ocupă și de articolele 17, 19, 20, 21 și 24 din Constituția noastră din 1923. Un studiu mai complet asupra evoluției noastre constituționale, îl va cuprinde însă o nouă lucrare în care Profesorul Guetzévitch, bun prieten al țării noastre, se va ocupà de România.

Studiind rând pe rând, libertățile individuale, nouile Declarații de Drepturi, votul, regimul parlamentar, cât și reformele lui, Profesorul Guetzévitch nu se ocupă cu felul sufragiului, regulile scrutinului, minoritățile parlamentare sau despre recrutarea magistraților, ci luând drept deviză «summa sequar fastigia rerum», D-sa se menține la caracteristicile și tendințele dominante ale Dreptului constituțional. Prin vasta-i documentare, cartea Profesorului Mirkine-Guetzévitch, Secretarul general al Institutului Internațional de drept Public, este un instrument de lucru indispensabil, pentru acei ce studiază noul Drept constituțional al Europei post-belice și la îndemâna cărora, ea trebuie să se afle neapărat.

Florin Codrescu

LEO TROTZKI: *Geschichte der russischen Revolution.* Februarrevolution. Berlin, S. Fischer Verlag, 1931, 455 pag.

După cum o indică și subtitlul lucrării, Trotzki nu face în această lucrare decât istoria «revoluției din Februarie», adică a evenimentelor din Februarie 1917, care au dus la prăbușirea regimului țarist. Istoricul se oprește deci tocmai în preajma evenimentelor din Octomvrie, care au adus pe bolșevici la putere. Revoluției din Octomvrie autorul anunță că îi va închinà un volum deosebit.

Este interesantă încercarea de a prezentă în mod obiectiv evenimente, care trezesc atâtea patimi şi la care autorul a participat personal în primele linii. Până într'o anumită măsură Trotzki reuşeşte să prezinte un tablou impersonal al împrejurărilor, care au dus la izbucnirea revoluţiei. Chiar evenimentele din 1917 sunt cercetate adesea obiectiv, când autorul face analiza forţelor sociale aflate în luptă. Pe dată însă ce îşi stau în faţă partidele politice şi este vorba de luptele lor, Trotzki redevine simplu ziarist, în slujba unui partid în care este înregimentat.

In această privinţă este caracteristică analiza forţelor, care au condus mişcările de massă din Februarie. Se ştie, că în aceà perioadă bolşevicii nu aveau încă nici o popularitate în Petrograd şi încă mai puţină în restul ţării. Deaceea s'a şi spus, că ei au « escamotat » în toamnă revoluţia făcută de alţii în Februarie.

Trotzki se străduește să arate rolul însemnat al partidului bolşevic în aceste evenimente. Şi pentrucă sarcina aceasta e foarte grea, în contrazicere cu faptele, ajunge la mărturii şi amintiri personale. Rolul şters al partidului bolşevic în conducerea acelor evenimente este prea evident pentru ca Trotzki să nu recunoască în mod expres, că *partidul* n'a condus pe răsculaţi. Cu atât mai puerilă apare încercarea de a prezentă acţiunea câtorva bolşevici izolaţi, ca hotărîtoare pentru acele zile.

Cele mai multe capitole din lucrarea lui Trotzki nu prezintă nimic nou, original, în istoria cunoscută a acelor evenimente. Numai rareori sunt folosite, pentru caracterizarea şi fixarea acţiunii bolşevicilor, documente de partid, aduse pentru prima oară. Din păcate şi acelea sunt uneori citate din memorie, sau fără indicaţia exactă a izvoarelor. Scrisă cu verva cunoscută şi cu accentul polemic din mai toate lucrările lui Trotzki, metoda autorului şi prezentarea evenimentelor se resimte de graba cu care a fost scrisă. Dacă în lucrările de pură polemică sau în memorii aceasta nu scădeà prea mult din valoarea încercării, încercarea de a schiţă istoria revoluţiei se resimte mai mult, amintind adesea de genul « foiletonist » în care Trotzki excelează.

Pentru cetitorul din România istoria lui Trotzki cuprinde un capitol deosebit de interesant, intitulat « Die Eigenarten der Entwicklung Russlands ». Problema aceasta, care a fost atât de discutată şi cu privire la desvoltarea românească, este tratată de Trotzki într'un mod, care arată din nou, că în privinţa aceasta pot există asemănări între România şi Rusia, dar deosebirile sunt şi mai mari.

Trotzki, ca şi alţii înaintea lui, a văzut că este o caracteristică a ţărilor înapoiate, ca desvoltarea lor să ducă la forme imblânzite « la o împreunare ciudată a unor stadii diferite ale procesului istoric ». Dar la Trotzki contrazicerea — şi aceasta corespunde realităţii ruse — constă numai în introducerea unor forme tehnice moderne în sânul unei stări generale înapoiate. Iar concluzia este posibilitatea de a sări peste anumite faze intermediare de desvoltare.

Ceeace Trotzki numeşte « desvoltare combinată » este însă departe de miezul problemei desbătute la noi în jurul legilor de desvoltare ale ţărilor înapoiate.

Şerban Voinea

PAUL LOUIS: *Les Idées essentielles du Socialisme*, Paris. Marcel Rivière, 1931, 204 pag.

Paul Louis face parte dintre persoanele răsleţe, strânse în jurul lui Ledebour şi Angelica Balabanoff, care dela sciziunea, pe plan internaţional, între socialdemocraţie şi comunism, nu s'au putut hotărî într'un sens sau altul. Fără să aibă organizaţii în diferite ţări, lipsiţi de legătura cu massele, personalităţile acestea critică atât « oportunismul » socialdemocrat, care a înlăturat sau a lăsat pe al doilea plan caracterul revoluţionar al socialismului, cât şi programul şi practica partidelor comuniste, care au recăzut în babuvism.

Acţiunea grupării din care face parte Paul Louis are un caracter « unitar », în sensul că încearcă refacerea unităţii mişcării muncitoreşti internaţionale, pe o bază care să nu fie nici aceea a socialdemocraţiei, nici aceea a comunismului.

Pentru a puteà atinge acest ţel « unitarismul » tinde să elaboreze un program, care să poată alcătui baza unificării. Lucrarea lui Paul Louis nu este nici ea decât o asemenea încercare.

Din punct de vedere teoretic lucrarea este lipsită de orice interes, superficială şi uneori greşit informată. De altfel autorul, care este un distins ziarist, nu reuşeşte nici să pună

problema, în adevărata ei lumină. In toate deosebirile de tactică, care există între mişcările socialiste dinainte de răsboiu şi cele de azi, Paul Louis nu vede decât « abateri dela adevăratul marxism ». Pentru o lucrare, care îşi propune să readucă marxismul la poziţia sa dominantă din trecut, în mişcările muncitoreşti, este curios că nu atinge, nici în treacăt, prefacerile sociale, care au determinat modificări în atitudinea politică a tuturor marilor organizaţii proletare din Occident.

Numeroşi scriitori au arătat cum socialismul şi-a modificat tactica în raport direct cu puterea organizaţiilor sale. O simplă grupare de opoziţie şi propagandă la început, menţinându-se exclusiv la critică şi acţiune negativă, socialdemocraţia a ajuns azi în principalele ţări industriale, cea mai puternică organizaţie politică. Este evident că în măsura în care a reuşit să pătrundă în parlamente, în comune, în administraţii, socialdemocraţia a fost obligată să-şi modifice acţiunea şi să facă tot mai multă operă pozitivă. Trecerea dela critică şi negaţie la opera practică de realizare nu este decât expresia schimbării raporturilor de forţă dintre clase. O organizaţie de propagandă, care îşi cheltueşte energia în lupte împotriva organizaţiilor poliţieneşti, nu poate aveà aceeaş tactică politică, aceeaş atitudine principială, ca un partid de ale cărui hotărîri atârnă în mare parte treburile publice.

Paul Louis a trecut pe lângă această problemă fără să o atingă. Astfel se explică critica de ordin general pe care o face. Dacă în loc să se mulţumească să ceară « revenirea » la trecut, la formulele şi parolele unor Guesde sau Vaillant, autorul ar fi cercetat realitatea socială actuală, lucrarea sa ar fi fost altfel rodnică. In primul rând Paul Louis ar fi văzut, că deosebirile de structură dela o ţară la alta îşi găsesc expresia în atitudini politice diferite. O formulă, care să încerce a stabili o tactică identică pentru socialismul belgian şi cel dintr'o ţară ca Grecia, i-ar fi apărut imposibilă.

In lucrarea lui Paul Louis se regăsesc două trăsături pur franceze. In primul rând, caracterul « livresc » al marxismului francez, care nu operează, în cele mai multe cazuri, decât cu formulele, cu « parolele » maiştrilor. Literatura marxistă franceză nu cuprinde o singură lucrare de aplicare a metodelor socialismului ştiinţific. Lucrarea de faţă nu face nici ea excepţie.

In al doilea rând, socialismul francez mai are, din punctul de vedere al organizaţiilor, un caracter foarte asemănător cu acela al partidelor slabe dinainte de răsboiu. Astfel se explică, poate, tendinţa lucrării lui Paul Louis. Deaceea ea poate aveà o însemnătate practică, locală, dar aceasta nu face decât să-i reducă valoarea teoretică.

Şerban Voinea

CHARLES A. BEARD: *« A Five-Year Plan for America »*. Forum, July 1931.

Charles A. Beard este, în momentul de faţă, printre intelectualii americani, unul dintre cei mai necontestaţi gânditori politici. Intreaga sa activitate s'a întemeiat pe sârguincioase studii la instituţii atât de variate ca de pildă Quaker Academy, Methodist College, De Pauw, Oxford, Cornell şi Columbia şi a cunoscut ascendenţa printr'un profesorat la universitatea Columbia din New-York, unde d-sa a predat dela 1904 până în 1917 ştiinţa Politicii. Intre timp director al Biroului de studii municipale din New-York şi mai apoi consilier al unor oficialităţi japoneze dela Tokyo, Charles Beard a publicat printre altele, două cărţi importante pentru aplicarea ştiinţei politice în Statele-Unite. *The Rise of American Civilization* şi, mai ales, recenta *The American Leviathan*, pe care o vom recenză în numărul viitor, aduc dovada nu numai a unei vaste informaţii istorice, dar şi a unei puternice gândiri politice bazate pe metoda ştiinţifică.

Problema fundamentală şi generală pe care gânditorul american şi-o pune atât în cărţile sale cât şi în studiul pe care vrem să-l prezentăm aici, este aceea de a *urmări tendinţa tehnologică în Politică*. El vreà, cu alte cuvinte, să întrunească într'o sinteză şi teoretică şi aplicabilă, elementele politice şi tehnologice. Epoca noastră, sub presiunea maşinismului, a creat noui funcţiuni de care Politica trebue să se servească în chip cât mai ştiinţific.

Ca problemă specială a cărţii *The American Leviathan*, cum şi a studiului de care ne vom ocupa imediat, Beard şi-a ales pe aceea de a explică şi sfătui cum se reflectă şi cum trebuie să se reflecte în politica Statelor-Unite nouile tendinţe tehnologice,

ceeace este cu totul firesc la un gânditor care porneşte dela concepţia guvernământului *ca societate tehnologică*.

In studiul din publicaţia americană *Forum*, « Un Plan-pe-cinci-ani pentru America », autorul prezintă rezultatul concepţiilor şi observaţiilor sale ştiinţifice. Charles Beard elaborează acolo un plan concret pentru folosinţa civilizaţiei tehnologice a Statelor-Unite. Crede că are datoria şi dreptul de a face aceasta pentru motivul că Statele-Unite, ca şi întreaga civilizaţie occidentală, sunt bazate pe tehnologie şi aceasta, prin natura ei însăş, este raţională şi plănuitoare. D-sa nu crede că este nimic sovietic în activitatea de a plănui.

Aşà fiind lucrurile, gânditorul american are de răspuns apoi la gingaşa întrebare: dar sub auspiciile căror instituţii se poate plănuì viitoarea activitate a politicii Statelor-Unite? Şi răspunsul său vine fundat pe experienţele trecute ale istoriei americane: Americanii trebue să continue a plănuì activitatea lor politică şi economică, întemeindu-se pe instituţiile lor proprii cât şi pe unele noui cerute de nevoile prezentului. In trecut, Statele-Unite au plănuit sistematic bugete precum şi construirea oraşelor lor mari, în care atâtea lucrări au fost prevăzute şi regulate ştiinţificeşte de către stat. Deaceea plănuind şi deacum încolo, poate mai extensiv şi mai sistematic decât până acum, Americanii nu vor face decât să continue şi să accentuieze căi deja trasate.

Plănuirea sugerată de Charles Beard vrea să fie, aşà dar, cevà crescut din înseşi nevoile specifice ale civilizaţiei americane. Ca atare ea nu poate ignorà sau suprimà tradiţiile de libertate personală, spiritul de invenţie şi încercare individuale, democraţia obiceiurilor şi atâtea feluri de viaţă locală sau standarduri de viaţă ale Americanilor. Dimpotrivă, ţinând seama de ele precum şi de întreg complexul crizei americane prezente, Charles Beard formulează următoarele propuneri concrete care au de scop curmarea crizei economice şi îmbunătăţirea relaţiilor sociale din Statele-Unite. Aceste propuneri pe care le vom grupa oarecum pe probleme şi activităţi, sunt prezentate cu justificări şi argumente esenţiale, dar într'un cadru restrâns şi oarecum pentru uzul nespecialiştilor. Să le urmărim:

1. *Alcătuirea unui Consiliu Economic Naţional.* Parlamentul Statelor-Unite ar trebuì să autorizeze constituirea unui Consiliu Economic Naţional, care ar conţine toate marile industrii cu activitate desvoltată şi concentrată. Consiliul Economic Naţional trebue să includă toate agenţiile sau întreprinderile importante care se îndeletnicesc cu transportul, comunicaţia, producerea şi exploatarea petrolului, oţelului, cherestelii, electricităţii, alimentaţiei precum şi cele agricole şi muncitoreşti.

Acest consiliu, care ar reprezentà industriile esenţiale ale naţiunii, adică acelea care îngrijesc de hrană, îmbrăcăminte şi adăpost, ar urmà să lucreze la un program economic-financiar, operativ şi distribuitiv — pe baza căruia relaţiile dintre diviziunile economice să fie regulate şi coordonate. Intreprinderile reprezentate şi colaborànd in Consiliul Economic Naţional ar urmà să fie declarate întreprinderi pentru serviciul public naţional şi supuse « principiilor de investiţie prudentă şi profit echitabil ». Aceasta, însuş autorul ne informează, nu este ceva neobişnuit Statelor-Unite întrucât bilioane de dolari învestiţi în gaz, căi ferate, comunicaţii şi proprietăţi electrice produc fiind declarate ca atare.

2. *Un Comitet de Strategie şi Plănuire.* Charles Beard mai propune ca în asociaţie cu Consiliul Economic Naţional să funcţioneze şi o adunare sau un Comitet de Strategie şi Plănuire (a Board of Strategy and Planning), care să aibă îndeletnicirea să studieze resursele şi înlesnirile productive ale naţiunii, precum şi să prevadă producţia bunurilor capitale. Aceasta în aşà fel încât nu numai să asigure maximum de producţie în limitele cerinţelor mereu crescânde, ci şi să ridice standardul de viaţă prin majorarea salariilor şi reducerea preţurilor.

3. *Desvoltarea Biroului de Standarduri.* Biroul de Standarduri dela Washington, creat ca un laboratoriu de cercetări guvernamentale pentru controlul măsurilor, greutăţilor, precum şi pentru verificarea oricăror instrumente comerciale cât şi pentru unificarea dimensiunilor unor obiecte de largă utilitate, urmează să fie desvoltat prin concentrarea agenţiilor de cercetări industriale tocmai pentru a coordonà cercetările, a eliminà eforturile inutile şi a standardizà lucrurile produse sub jurisdicţia Consiliului

Economic Naţional. Fireşte, aşà numitele bunuri de calitate, obiectele de artă şi de lux, nu ar intrà sub jurisdicţia acestui consiliu, care urmăreşte reglementarea şi îmbunătăţirea bunurilor esenţial trebuitoare naţiunii

4. *Corporaţiile sindicate.* La rândul lor, industriile asociate în Consiliul Economic Naţional ar urmà să ia ele înseşi formă de sindicate cu corporaţii afiliate. Sindicatele acestea ar trebuì să-şi aibă propriile lor comitete de strategie şi plănuire şi ar puteà fi împărţite în corporaţii divizionare sau geografice.

5. *Sindicatul agricol.* Printre aceste sindicate, membre ale Consiliului Economic Naţional, Sindicatul agricol ar aveà de supraveghiat regiunile fertile, de împădurit regiunile în prezent sterile pentru agricultură şi de construit drumuri. Iar acolo unde vechile metode agricole nu mai sunt profitabile, o cultură de mari proporţii bazată pe maşini întrebuinţate cooperativ şi pe asigurări sociale le-ar puteà luà locul. Sindicatul agricol ar puteà, deasemenea, să dobândească, prin cumpărare, mii de ferme în toate regiunile şi astfel să le unească într'o singură întreprindere.

6. *Un sindicat de desfacere.* Un sindicat de desfacere ar urmà să fie format sub conducerea Consiliului Economic Naţional pentru a îngrijì eliminarea risipei în desfacere precum şi înlăturà profiturile exagerate ale mijlocitorilor. Prin construire de magazii şi refrigeratoare pentru depozitarea produselor s'ar deschide drumuri directe relaţiilor dintre producători şi consumatori.

7. *Un sindicat pentru Import şi Export.* In sfârşit, un alt Sindicat al corporaţiilor ce se îndeletnicesc cu importul şi exportul ar trebuì să îngrijească de comerţul cu ţările străine, raţionalizând schimbul pe baze de necesităţi reciproce. Aceste relaţii organizatoare nu sunt, însă, posibile câtă vreme Statele-Unite nu vor aderà la Curtea dela Haga şi la convenţiile Ligii Naţiunilor. Charles Beard propune şi el, printre atâţia intelectuali şi politicieni americani, ca Statele-Unite să înceteze rezerva lor faţă de aceste instituţii internaţionale. Diplomaţia americană trebuie să procedeze pe bazele Pactului Kellogg şi să ducă, prin activitatea ei, la anularea datoriilor europene de războiu cu condiţia ca forţele armate ale lumii să fie reduse la forţe poliţieneşti.

8. *Soluţii practice pentru moment.* In încheere, autorul acestei schiţe-program atât de concisă şi plină de propuneri şi soluţii, prezintă şi felul cum să se înceapă punerea în aplicare a acestui plan general. La început, Preşedintele Statelor-Unite ar fi să convoace Parlamentul şi să înceapă măcar organizarea a două dintre sindicatele care ar urmà apoi să intre în Consiliul Economic Naţional. Autorul propune ca aceste sindicate începătoare să fie unul agricol şi celălalt pentru construcţii de materiale şi locuinţi. Aceste întreprinderi ar fi finanţate prin bonuri sau rente de stat, subscrise de public probabil tot cu acelaş zel cu care au fost subscrise bonurile în timpul războiului.

Că acest sindicalism naţional este oarecum pe linia activităţii economice americane de până acum, este grija autorului de a accentuà mai la tot pasul. Şi cei cari cunosc viaţa economică a Statelor-Unite ştiu că Charles Beard are dreptate, căci acolo trusturile şi chain-store-urile (magazine stăpânite de acelaş consorţiu sau persoane şi având branşe în toate localităţile Statelor-Unite) conduc de multă vreme, pe faţă sau nu, industria şi comerţul. Prin naţionalizarea şi raţionalizarea activităţii acestor corporaţii — care în prezent, după aprecierile unui economist citat de Beard, sunt atât de puternice încât numai 200 de corporaţii, conduse de mai puţin de 200 de directori, controlează între 35 şi 45 la sută din exploatarea bogăţiilor Statelor-Unite — distribuţia şi producţia bogăţiilor naturale cât şi a străduinţelor sociale ar fi organizate, stimulate şi echilibrate spre progresul colectivităţii.

De fapt, Charles A. Beard cunoaşte îndeajuns spiritul american pentru a fi sigur că în momentele acestea de criză de supraproducţie, lipsă de lucru şi neîncredere morală, un capitalism colectiv naţional, nefundat însă pe confiscarea proprietăţii, este singura soluţie care fără a revoluţionà viaţa economică americană îi poate oferì o organizare raţională, echitabilă şi profitabilă la cât mai mulţi.

Că din acest « plan american de cinci ani », fac parte şi unele soluţii încercate dejà de unele state europene, nu trebuie să ne mire, dacă ne gândim că în Statele-Unite liberalismul economic şi bunul mers al afacerilor au îngăduit în trecut mai puţin decât aiurea controlul statului în afacerile indivizilor.

In asemenea condiţii, Charles Beard are, pentru Americani mai cu seamă, un merit în plus: el este un hotărît adept al unei economii regulate social după datele ştiinţei şi nevoile prezente ale naţiunii. Planul său, mai exact schiţa sa pentru un plan, pare să nu fi omis nimic esenţial pentru economia americană şi prevederile sale au calitatea unui curaj de novator, fundat pe o cunoaştere ştiinţifică şi deci nesuperstiţioasă a trecutului Statelor-Unite.

Pentru noi, Europenii, sugestiile din studiul de care ne ocupăm sunt nu numai interesante, dar ele aduc nădejdi directe prin consideraţiile şi propunerile lui Beard în privinţa comerţului şi politicii internaţionale. Ele ne învaţă cum o societate luminată de raţiune, experienţă şi ştiinţă poate şi trebuie să renunţe şi la fatalism, şi la prejudecăţi.

Petru Comarnescu

SOCIÉTÉ DES NATIONS: *Dix ans de coopération internationale. Préface par Sir Eric Drummond, secrétaire général de la Société des Nations.*

Noua publicaţie a Secţiei de informaţii de pe lângă Societatea Naţiunilor este un bilanţ documentat al celor zece ani, de existenţă a instituţiei. Ea rezumă principalele evenimente din această perioadă şi activitatea Societăţii în diferitele domenii; se fereşte, însă, să le analizeze. Aşà cum o consideră şi *d-l Drummond* în prefaţă, lucrarea nu este o istorie a Societăţii Naţiunilor. Ea a înregistrat, numai faptele şi nu caută să descopere cauzele, care le-au dat naştere, nici să aprecieze efectele lor. Şi această rezervă pare explicabilă, dacă ţinem seama de timpul scurt ce ne desparte de evenimentele ce ne-am propune să analizăm. Obiectivitatea şi clarviziunea istoricului sunt condiţionate de o anumită trecere de timp; căci sunt fapte, ce nu pot fi analizate izolat. Istoricul nu poate face muncă de laborator. El este obligat întotdeauna să aibă în vedere ansamblul de circumstanţe pentru a puteà să se pronunţe.

Aceasta nu ştirbeşte, însă, din utilitatea lucrării. Aşà cum este împărţită materia pe capitole, principalele probleme, care au preocupat Liga în aceşti zece ani, pot fi uşor urmărite şi examinate: încât, dacă nu constitue o istorie a Societăţii Naţiunilor, poate fi totuş foarte utilă istoricului.

Lucrarea cuprinde 14 capitole şi tratează următoarele chestiuni: *organizarea şi funcţionarea Societăţii, aplanarea conflictelor, organizarea păcii şi dezarmarea, justiţia internaţională, codificarea dreptului internaţional, organizarea economică şi financiară, comunicaţii şi tranzit, organizarea igienei, opera socială şi umanitară, cooperaţia intelectuală, regimul mandatelor, protecţia minorităţilor, Sarre şi Dantzig, administraţia financiară a Societăţii Naţiunilor, Societatea Naţiunilor şi opinia publică.*

Introducerea conţine o expunere clară a împrejurărilor, în care a fost elaborat Pactul şi a modului, în care s'au constituit şi funcţionează organele Societăţii (*Adunarea, Consiliul* şi *Secretariatul*). Ca să asigure continuitatea lucrărilor s'a recurs la *comisii consultative*. Unele dintre ele sunt *permanente*, altele sunt *temporare*. Afară de aceste comisii, funcţionează pe lângă Ligă diferite *Biurouri internaţionale* (Biuroul hidrografic internaţional, biuroul internaţional de asistenţă etc.).

Institute: (Institutul internaţional de cooperaţie intelectuală, institutul internaţional al Cinematografului educativ, etc.) şi *Organizaţii cu caracter autonom:* (Curtea Permanentă de Justiţie Internaţională dela Haga şi Organizaţia internaţională a muncii).

Principala misiune a Societăţii Naţiunilor este *prevenirea războiului*. Articolele 11 (sesizarea Consiliului), 12 (obligaţia generală de a aplană pe cale pacifică diferendele), 13 (aplanarea judiciară, arbitraj), 15 (examinarea de către Consiliu), 16 (sancţiuni), şi 17 (Statele, care nu sunt membre ale Ligii) reglementează condiţiile, in care Societatea exercită această atribuţie. Activitatea politică a Ligii, conform acestor articole, este metodic expusă în capitolul I. Societatea a avut o acţiune din cele mai utile în următoarele chestiuni: afacerea insulelor Aland, afacerea optanţilor unguri, raporturile polono-lituaniene, conflictul greco-bulgar (1825), afacerea Mossul, conflictul italo-grec, conflictele între Bolivia şi Paraguai.

Dezarmarea a fost pe primul plan în ordinea de realizări, ce şi-au propus conducătorii Ligii. Articolul 8 din Pact reglementează obligaţiile statelor în această privinţă. Societatea a dat o deosebită atenţie

acestei probleme, făcând nenumărate eforturi în acest sens: înfiinţarea unei Comisii permanente consultative, a unei Comisii temporare mixtă, protocolul din 1924, prepararea unei conferinţe pentru dezarmare, sunt încercări serioase de a ajunge la un rezultat pozitiv.

Paralel cu dezarmarea tehnică a statelor, Liga a căutat să organizeze temeinic procedeele pacifice de aplanare a conflictelor: *arbitrajul*, *securitatea* şi *asistenţa* au progresat metodic în ultimii zece ani.

Organizarea *Curţii Permanente de Justiţie Internaţională* dela Haga a fost făcută în conformitate cu articolul 14 din Pact. Contribuţia ei a fost, până acum, din cele mai preţioase. Nenumărate chestiuni au fost aduse înaintea ei: afacerea vasului «Wimbledon», concesiunile Mavromantis, interesele germane în Silezia de Sus şi uzina Chorzow, şcoalele minoritare din Silezia de Sus, diferendul între China şi Belgia, interpretarea tratatului dela Neuilly, afacerea « Lotus », împrumuturile sârbe şi împrumuturile federaţiei braziliene, juridicţia teritorială a Comisiei internaţionale a Oderului şi afacerea zonelor libere din Savoia de sus. In afară de acestea, Curtea a dat numeroase avize consultative, la cererea Consiliului sau a celor interesaţi, în următoarele afaceri: Oraşul liber Dantzig, afacerea Mossul, decretele de naţionalitate din Tunis şi Maroc, statutul Careliei orientale, afacerea Yavorzina şi Saint-Naoum, schimbul de populaţii greceşti şi turce şi afacerea relativ la competinţa Comisiei europene a Dunării între Brăila şi Galaţi.

In acelaş timp, Societatea a continuat opera de *codificare a dreptului internaţional*, începută la finele secolului al XIX-lea. In acest scop a instituit un comitet de experţi cari să sistematizeze activitatea în această direcţie. O conferinţă internaţională a fost convocată în Martie 1930. Principalele chestiuni asupra cărora s'a ajuns la un rezultat pozitiv sunt: *raţionalitatea*, *marea teritorială* şi *responsabilitatea Statelor*. La mijloacele, de care dispune Liga, pentru desăvârşirea codificării dreptului internaţional, s'a adăugat, în 1928, Institutul pentru Unificarea dreptului privat dela Roma, care îşi propune să studieze mijloacele de coordonare a dreptului privat din diferitele ţări.

Harta Europei de azi, diferă mult de cea din 1914 şi aceasta a influenţat puternic *organizarea financiară şi economică* a tuturor ţărilor. Două dintre acestea — Austria şi Ungaria — n'ar fi putut rezista dezastrului financiar fără sprijinul efectiv al Societăţii Naţiunilor. Trei organe au contribuit la această operă: Consiliul, Comitetul financiar şi secretariatul. Tot astfel stabilirea refugiaţilor greci şi bulgari nu s'ar fi putut face fără asistenţa acestor organe. Un comitet economic a fost creat pentru realizarea obligaţiilor cuprinse în Pact, relative la înlesnirea relaţiilor comerciale echitabile, între statele membre. Câteva conferinţe internaţionale au fost întrunite în acest scop.

O organizaţie a comunicaţiilor şi tranzitului funcţionează pe lângă Societate, în scopul de a resolvi toate dificultăţile privitoare la aceste chestiuni. Opera săvârşită până acum este din cele mai vaste. Menţionez numai: Convenţia dela Barcelona, relativă la regimul apelor navigabile de interes internaţional, convenţia dela Geneva, privitoare la regimul internaţional al porturilor maritime, convenţia dela Geneva asupra regimului internaţional al căilor ferate, convenţia dela Geneva, relativă la transportul în tranzit al energiei electrice şi amenajarea forţelor hidraulice, care interesează mai multe state, etc., etc.

Chestiunile privitoare la *igienă* sunt încredinţate unei organizaţii speciale. Activitatea ei s'a manifestat, până acum, în trei direcţii: crearea unui serviciu de informaţii privitoare la epidemii; publicaţii, călătorii colective pentru studii, cursuri internaţionale de igienă, misiuni individuale pentru studiu; lucrări de medicină preventivă (paludism, tuberculoză, boala somnului, lepră etc.).

In *domeniul social şi umanitar*, Liga a avut intervenţii din cele mai binefăcătoare (opera de ajutorare în Europa centrală, foametea din Rusia, foametea din Albania, repatrierea prizonierilor de război, problema refugiaţilor ruşi şi greci, problema femeilor şi copiilor deportaţi, sclavajul).

Traficul de femei, traficul de opiu şi alte stupefiante şi protecţia copiilor fuseseră şi înainte de înfiinţarea Ligii, obiectul câtorva iniţiative internaţionale. Metoda urmată de Societate, a dovedit cu prisosinţă superioritatea iniţiativelor, luate sub aus-

piciile unui astfel de organism, față de cele anterioare.

Cooperația intelectuală, așà cum este organizată de Comisia ce funcționează pe lângă Ligă, a ajuns la rezultate nebănuite în cei 10 ani de activitate. S'a lucrat pentru coordonarea internațională a bibliotecilor și instituțiilor de studiu științific al relațiilor internaționale; s'a creat un oficiu internațional al Muzeelor; s'a pus bazele unui drept comun privitor la proprietatea literară, științifică și artistică, echivalarea diplomelor universitare și traducerea capo d'operelor. S'a dat o deosebită atenție cinematografului educativ, iar pentru rezolvarea chestiunilor privitoare la opera, ce urmează să fie întreprinsă pe această cale, a fost fundat Institutul dela Roma, în anul 1928.

Pe baza articolului 22 din Pact, s'a creat o *Comisie permanentă a Mandatelor*, care examinează în fiecare an raporturile prezentate de Puterile mandatare conform dispozițiunilor din Pact.

Tratatele din 1919—20 au încredințat Societății Națiunilor controlul executării dispozițiunilor privitoare la *minorități*. In acest scop diferitele rezoluții ale Consiliului au pus bazele unei proceduri speciale, care asigură larg drepturile acordate acestora prin tratate. Noul regim a fost acceptat cu greutate de cele 14 state, cărora a fost impus. Ele au cerut, în mai multe rânduri, generalizarea protecției minorităților. Până acum revendicările acestor state n'au fost acceptate de Consiliu.

Societatea Națiunilor are și *atribuții administrative*: Tratatele au încredințat acesteia elaborarea unui statut pentru orașul Dantzig și teritoriul Sarre, precum și supravegherea executării lor. Resursele Ligii sunt asigurate de contribuțiile statelor membre. O comisie a finanțelor funcționează în acest scop.

Existența uriașei instituții dela Geneva este bazată pe speranțele, ce și-a pus în ea întreagă omenirea. Deaceea s'a resimțit, din primii ani, necesitatea înființării unui serviciu, care să țină in curent cu lucrările efectuate opinia publică din toate țările Publicațiile secretariatului sunt din acest punct de vedere, de o utilitate netăgăduită. In afară de acestea, facilități speciale au fost acordate presei.

Lucrarea cuprinde, ca anexe, textul Pactului, o bibliografie sumară a publicațiilor Societății Națiunilor și o bibliografie adnotată a principalelor scrieri privitoare la lucrările Ligii, catalogate la Biblioteca Secretariatului.

C. Alex. Rudescu

« L'ECOLE DE LA PAIX » (*au siège de l'Europe Nouvelle, 73 bis Quai d'Orsay*).

Regresul suferit de civilizație în timpul celor patru ani de războiu, și-a săpat adânc amintirea în sufletul tuturor și violența practicată de combatanți, a semănat pe întinderi nemăsurate ruine și cadavre. Sunt mai mult de 12 ani dela încetarea ostilităților și consecințele nefaste ale acestora se resimt, parcă din ce în ce mai accentuat, în toate ramurile de activitate. Toată omenirea pare convinsă, că această « *ultima ratio* » trebuie evitată în viitor.

Pe această idee, cristalizată în mințile multora, s'au bazat eforturile ce s'au făcut dela războiu încoace, pentru consolidarea păcii prin amânarea și apoi prin punerea războiului în afară de lege: Pactul Societății Națiunilor a instituit moratoriul războiului, iar Pactul Kellogg interzice formal întrebuințarea acestui mijloc între popoare, acolo unde Pactul Societății îl mai făceà încă posibil.

Nimeni nu tăgăduește buna credință a oamenilor politici, cari au realizat această apropiere apreciabilă în drum spre perpetuarea păcii și nimeni nu contestă importanța operii lor. Dar de aci până la realizarea unei păci durabile este departe. Trebuie, mai întâiu, ca ceeace ieri se considera utopie să devie o realitate necontestată de nimeni; și pentru a ajunge la acest rezultat nu sunt suficiente convingerea și buna credință a câtorva oameni proeminenți, ci convingerea și buna credință a noastră, a tuturor. Numai când cel din urmă cetățean va fi pătruns de necesitatea păcii și aceasta va fi rezultatul logic al unor premise bine fixate pentru el, numai atunci se va puteà vorbì de o înlăturare a războiului. Răspândirea cunoștințelor asupra relelor consecințe ale acestuia, asupra eforturilor ce-a necesitat refacerea Europei, asupra scopului și activității Societății Națiunilor și preamărirea ideei, ce rezidă pe

baza ei, asupra diferitelor soluţii paşnice ale numeroaselor probleme, ce se pun azi pentru omenire, toate acestea duc drept la adevărata rezolvare a dezarmării popoarelor: *dezarmarea morală*, singura bază reală a unei astfel de încercări.

Acesta este scopul ce-şi propune iniţiativa demnă de laudă a *D-rei Weiss*, fondatoarea unei şcoli noui la Paris, «*Şcoala Păcii*», ale cărei cursuri au fost inaugurate în ziua de 5 Noemvrie 1930, în mijlocul celui mai cald entusiasm. Opera, la care s'a angajat D-ra Weiss corespunde în totul dezideratului mai sus exprimat. Intr'adevăr, «*l'Ecole de la Paix*» îşi propune, pe lângă punctele menţionate, să organizeze cooperarea persoanelor, care sunt preocupate de ideea păcii, făcând posibile toate sugestiile şi discuţiile, ce-ar puteà fi folositoare acestei cauze; ea se adresează lumii întregi, făcând accesibil oricui studiul istoric şi mecanic al acestei mari probleme.

Noua instituţie este patronată de foştii şi actualii delegaţi ai Franţei pe lângă Societatea Naţiunilor, în frunte cu D-l Aristide Briand. Acestui «patronaj politic» cum îl numeşte D-ra Weiss, se adaugă un patronaj «ştiinţific şi pedagogic», reprezentat de ministrul instrucţiei publice, cei trei directori ai învăţământului, rectorul universităţii din Paris şi profesori iluştri.

Programul şcolii cuprinde două părţi: *a)* origina, funcţionarea şi istoria Societăţii Naţiunilor; *b)* principalele domenii, în care Societatea şi-a desfăşurat activitatea. Aceasta a doua parte cuprinde, la rândul ei, patru secţii: I) Curtea de Justiţie Internaţională, arbitrajul şi chestiunea sancţiunilor, securitate, dezarmare şi noua morală internaţională; II) chestiuni economice şi financiare (reformele agrare, asistenţa financiară, Banca plăţilor internaţionale, tranzit); III) chestiuni sociale şi politice (coöperaţia intelectuală, conferinţa internaţională a muncii şi biuroul internaţional, convenţiile internaţionale pentru muncă, migraţia şi mişcarea popoarelor, minorităţile, mandatele, organizarea igienei); IV) Societatea Naţiunilor şi doctrinele de organizare internaţională (Societatea Naţiunilor şi politica externă a Statelor-Unite, Societatea Naţiunilor şi Extremul Orient, Societatea Naţiunilor, Rusia şi a III-a Internaţională, Societatea Naţiunilor şi creştinătatea, Perspective de viitor).

Conferenţiarii au fost aleşi printre cei cari au jucat un rol în această istorie nouă a lumii, fie prin însărcinările ce-au avut, fie prin ştiinţa lor. De exemplu: *d. Mantoux*, fostul mijlocitor între Wilson şi Clemenceau, *d. Comert*, şeful serviciului de informaţii al Societăţii Naţiunilor, *d-nii Paul Boncour, Politis, Loucheur, Rist*, etc.

In afară de aceasta, şcoala îşi propune extinderea activităţii sale prin creearea de instituţii similare în toate ţările. Cooperarea acestora ar fi larg asigurată prin schimbul de conferenţiari, ce s'ar organiza între ele.

România a înţeles, din primii ani de existenţă a Societăţii Naţiunilor, importanţa rolului acestui organism şi a asigurat larg răspândirea cunoştinţelor privitoare la funcţionarea şi activitatea ei, introducând în mod obligatoriu, în învăţământ studiul acestei instituţii şi a problemelor, ce se pun în jurul ei. Dacă reamintim, alături de această măsură oficială, iniţiativa luată de Institutul Social Român, de a organiză cicluri de conferinţe şi comunicări, care să desvolte aceleaşi puncte, reiese clar, că iniţiativa D-rei Weiss vine într'o ţară ce nu va lipsi să încurajeze pe cei, cari se fac apostolii propriilor ei convingeri.

Personalitatea vorbitorilor cât şi bogăţia subiectelor anunţate asigură şcolii un rol important în urmărirea scopului ce şi-a fixat. Este — aşà cum am arătat mai sus — calea cea bună spre idealul, ce va trebuì urmărit de noi toţi: o Europă consolidată atât sub raportul economic cât şi cel al sufletului, care îşi va apropia ura faţă de războiu, pentru realizarea celei mai înalte dorinţe: PACEA

C. Alex. Rudescu

PETER MUNCH: *La politique du Danemark dans la Société des Nations*. Publications de l'Institut Universitaire de Hautes Etudes Internationales, No. 2, Genève, Kundig, 1931, pag. 43.

Institutul universitar de înalte studii internaţionale, creat la Geneva în 1927 din iniţiativa d-lui *Paul Mantoux*, fost director al secţiei politice a S. N. şi sub auspiciile Universităţii locale, al cărei rector era prof. W. Rappard, desfăşură o activitate ştiinţifică şi de educaţie internaţională din ce

în ce mai rodnică şi mai amplă. Cu emoţie mi-aduc aminte de începuturile modeste, dar pe cât de modeste pe atât de hotărîte şi precise ale acestui Institut, când, student al Universităţii din Geneva, m'am simţit atras să urmez cu un interes şi o pasiune crescândă cursurile sale şi să lucrez cu o dragoste rară în seminariile profesorilor acestei şcoale de politică în sensul cel bun i adevărat al cuvântului. N'am pierdut contactul cu şcoala şi cu profesorii mei şi mă bucur sincer când văd desvoltarea pe care o ia Institutul şi lucrările pe care el le publică.

Politica internaţională actuală are cu adevărat nevoie de un laboratoriu ştiinţific şi de o şcoală unde să se pregătească serios generaţiile noui pentru misiunea organizatoare, constructivă şi pacificatoare ce-a fost atribuită Societăţii Naţiunilor. Pentru marea operă internaţională de realizat, trebuie însă şi un spirit nou, care să poată înlesni şi asigura colaborarea dintre toate naţiunile globului. Dar această colaborare nu se poate înfăptui decât pe baza de *adevăr*, de cunoştinţe sociale şi politice exacte, de bună încredere reciprocă şi de bună credinţă, o credinţă profundă şi nestrămutată în marile comandamente morale ale culturii şi civilizaţiei umane.

Iar Şcoala dela Geneva în sensul acesta lucrează tot mai bogat şi mai hotărît. Noua serie de publicaţii din care face parte şi lucrarea d-lui *Peter Munch*, învăţatul ministru de Externe al acelui model de gospodărie colectivă care este frumoasa, eroica şi înţeleapta Danemarcă, este o dovadă şi una din cele mai reconfortante. Politica diferitelor State în Societatea Naţiunilor ori faţă de ea, căci acesta este obiectul nouei colecţii, prezentată de oameni de ştiinţă socială obiectivă sau de oameni politici şi de Stat cu răspundere, va constitui nu numai o documentare din cele mai preţioase, un element sigur de orientare a acţiunii internaţionale, dar şi un factor moral hotărîtor pentru desvoltarea şi înălţarea spiritului internaţional, ca şi pentru aşezarea raporturilor dintre naţiuni pe baze sincere şi avuabile de drept şi dreptate, susţinute la lumina zilei şi justificate public.

Vorbind despre politica ţării sale în Societatea Naţiunilor, d. *Munch* poate constata cu mândrie că « situaţia geografică i politică ca şi tradiţiile istorice ale noastre ne-au dus în mod cu totul natural să ne interesăm printre cei dintâi şi foarte viu de ideea unei Societăţi a Naţiunilor, care ar îngădui înlocuirea întrebuinţării forţei printr'un sistem de colaborare bazat pe drept ». (p. 6).

In acţiunea de pregătire a condiţiilor favorabile creării unei organizaţii internaţionale, Danemarca a lucrat în colaborare cu Suedia şi Norvegia. Neutre în timpul războiului, aceste trei ţări au fost nevoite să desvolte şi asigure între ele o cooperare statornică, economică şi politică, desăvârşind astfel înrudiri de rasă, asemănări de mentalitate, limbă, civilizaţie, precum şi de organizare şi de instituţii politice.

Incă din Noemvrie 1917, guvernele celor trei state au creat comisii menite să studieze fiecare în parte modalităţile practice cele mai potrivite pentru stabilirea, la sfârşitul războiului, a unei organizăţii internaţionale, bazată pe drept, discutându-le apoi în comun şi ajungându-se la elaborarea unui ante-proect de organizare internaţională, prevăzând: o înaltă curte de justiţie, conferinţe internaţionale periodice, un consiliu internaţional, consilii de mediaţie şi comisii de studii, în primul rând pentru problemele desarmării şi sancţiunilor.

La Conferinţa păcii, au fost invitate, pentru consultare numai, şi cele 13 state neutre. Vorbind despre discuţiile avute cu acest prilej, d. *Munch*, care a fost unul din membrii delegaţiei daneze, ne face o descriere sugestivă, înviorată continua de sucul amintirilor sale destul de recente, atât a împrejurărilor în care s'au desfăşurat discuţiile comisiei din zilele de 20 şi 21 Martie 1919, cât şi a contribuţiei statelor mici şi neutre, şi în deosebi a Danemarcei, la îmbunătăţirea proiectului de pace propus de aliaţi. Observaţiile şi propunerile delegaţiei daneze preconizau: universalitatea deplină a Societăţii Naţiunilor; mărirea competenţei Adunării; crearea unei comisii pentru controlul armamentelor; în ceeace priveşte sancţiunile, autoritatea morală a S. N. era socotită ca fiind esenţialul şi deci suficientă pentru un moment; dreptul de neutralitate; arbitragiul obligator.

Colaborarea ţărilor scandinave, în ceeace priveşte atitudinea lor faţă de ideea S. N., a devenit tot mai strânsă. Astfel, în Uniunea interparlamentară, cele trei ţări formează o mică antantă, având reuniunile ei speciale.

La una din aceste reuniuni, ţinută la Oslo în vara lui 1920, s'a stabilit şi programul pe care trebuie să-l urmeze ţările scandinave, program conţinând 5 articole: admiterea în S. N. a oricărui Stat care va cere să fie membru; introducerea în Pact a unei declaraţii a drepturilor naţionalităţilor; codificarea dreptului internaţional, cu o mai mare competenţă pentru Curtea de justiţie şi crearea în acest scop a unei instituţii de cercetări şi de mediaţiuni; realizarea cât mai neîntârziată a unei reduceri radicale a armamentelor; abolirea obstacolelor ce împiedică libera circulaţie a mărfurilor între ţări. După crearea S. N., grupul scandinavic s'a prezentat totdeauna unitar, deşi fiecare Stat îşi păstrează completa libertate, câştigând în acelaş timp şi adeziunea Olandei şi Elveţiei. Totuş, cum o spune d. *Munch*: « Cele cinci State ţin să rămână în afară de toate grupările de interese speciale. Noi purtăm un viu interes culturii tuturor marilor grupuri de civilizaţie, dar nu vrem să fim absorbiţi de nici unul dintre ele..., ci vrem să realizăm imparţialitatea, care este idealul S. N. ». (p. 17).

Pornind dela această concepţie a rolului ţărilor mici, d. *Munch* face mai departe o analiză documentată a atitudinii pe care Danemarca a luat-o faţă de cele trei mari probleme ce stau pe primul plan al preocupărilor S. N.: desarmarea militară, cu problemele arbitrajului şi securităţii, desarmarea economică şi desarmarea morală.

Fără a urmă în detaliu pe autor în expunerea sa, îmi voiu îngădui să subliniez unele lucruri ce ne pot fi de mare învăţământ, cum ne poate fi dealtmintreli întreaga organizare şi viaţă socială a acestei mici ţări, un model de gospodărie, de elevaţie morală şi de conştiinţă colectivă şi cetăţenească.

In primul loc merită menţionat şi subliniat, ba chiar recomandat, felul în care Danemarca înţelege să participe la lucrările S. N. Delegaţiile sale sunt astfel constituite, încât fiecare partid politic îşi desemnează câte un reprezentant, iar atunci când există deosebiri de păreri, cuvântul hotăritor îl are guvernul.

In ceeace priveşte desarmarea, convingerea profundă a naţiunii daneze e că militarismul, armatele şi marina de război, constituie cea mai de seamă ameninţare a păcii lumii. Dar pentru realizarea ei, conducătorii politici ai Danemarcei socot că nu trebuesc bruscate lucrurile, nici create iluzii capabile de a slăbi autoritatea S. N. (p. 24). De aceea ei susţin proiectul prezentat de Uniunea interparlamentară.

Ca o dovadă a sentimentelor sale Danemarca a ratificat şi convenţia privitoare la arbitrajul obligator.

Analizând atitudinea ţării sale faţă de desarmarea economică, d. *Munch* constată, pe bună dreptate, la început că « în domeniul desarmării militare suntem încă în prima perioadă pregătitoare » şi observă că şi în Danemarca patronii manifestă aceeaş « aversiune instinctivă contra regulamentărilor legale » pentru realizarea dreptăţii sociale, aducând cu acest prilej elogii Organizaţiei Internaţionale a Muncii şi relevând activitatea ei binefăcătoare.

Anarhia economică a Europei de după războiu este însă cea mai mare primejdie, menţinută şi agravată de un protecţionism vamal nejustificat prin nimic, astăzi când toată lumea recunoaşte în principiu că o raţionalizare a producţiei şi a repartiţiei produselor a devenit o necesitate pentru Europa ».

De aceea Danemarca se prezintă ca un « adversar declarat al acestei evoluţii nenorocite », care duce la părăsirea liberului schimb şi la adoptarea unui protecţionism necugetat de sălbatec.

In acelaş timp ea este adepta clauzei naţiunii celei mai favorizate, deci contra regimului preferenţial, preconizat de ţările Europei centrale şi răsăritene.

D. *Munch* subliniază mai departe necesitatea unei desarmări morale, căci « singurul mijloc pentru a ajunge la o reconstrucţie reală este în mod evident acela de a recurge la o colaborare bazată pe bunăvoinţa naţiunilor şi a claselor. Desarmarea morală e necesară, dacă nu vrem să ne îndreptăm spre nenorociri noui ». Şi aceasta se poate realiză prin cooperarea intelectuală, prin asigurarea drepturilor minorităţilor şi prin organizarea unui învăţământ pacific.

Vorbind despre Uniunea europeană, autorul constată că « o constituţie europeană nu-i de loc realizabilă în condiţiile actuale ale Europei, aşă de împărţită prin tradiţiile ei istorice şi prin evoluţia aşă de divergentă pe care diferitele naţiuni au străbătut-o ». Intrevede însă posibilitatea « unei cooperări europene bazată pe principiul

suveranităţii Statelor existente », aşà cum o preconizează d. Briand.

Datoria tuturor în împrejurările actuale este de a asigură o pace durabilă. Aceasta-i chestiunea care primează asupra tuturor celorlalte şi care-i pentru continentul nostru chestie de viaţă şi de moarte, de a cărei soluţie depinde viitorul umanităţii, încheie d. *Munch* interesanta şi instructiva sa expunere, un adevărat omagiu adus ideii Societăţii Naţiunilor.

G. Vlădescu-Răcoasa

FLORIN CODRESCO: *La Petite Entente* (2 tomes), 710 fg, 2 cartes. Bossuet 1932. Paris. Préface de Louis Le Fur.

Războiul din 1915—18 a fost în ultimă analiză o violentă ciocnire între naţionalităţi; victoria fiind de partea celor cari purtau steagul popoarelor oprimate, iniţiatorii Păcii din 1918—19 au căutat să consacre deplina libertate a naţiunilor de a dispune de soarta lor. Atât cele 14 puncte ale Preşedintelui Wilson cât şi toate tratatele încheiate în 1919—20, au ca fond comun asigurarea completă a acestei libertăţi.

In tendinţa lor, însă, de a da o cât mai deplină aplicare acestei idei, elaboratorii instrumentelor din 1919—20 au comis greşala legiferatorilor din timpul Marei Revoluţii franceze, cari în teama de a nu vedeà ştirbită libertatea cetăţenească, au condamnat dreptul de asociaţie: au crezut că pot constitui individualităţi izolate şi au neglijat să prevadă şi să organizeze tendinţele lor sau, mai degrabă, absoluta lor nevoe de asociere.

Articolul 21, din Pactul Societăţii Naţiunilor, face vagi aluzii la « *înţelegeri regionale* », declarându-le compatibile cu dispoziţiile de ansamblu ale Pactului, când organizarea păcii pe baze solide trebuià de aci să pornească; iar principala critică, ce se poate aduce proiectelor de uniune europeană, se rezumă în lipsa de clarviziune a elaboratorilor, cari nu s'au gândit că tocmai pe aceste « înţelegeri regionale » trebuie clădit întreg sistemul de securitate. (Căci la această idee se reduce, în ultimă analiză, scopul celor, cari susţin azi diferitele sisteme de uniune europeană).

Dela *regionalism* vom ajunge la *universalitate* şi nu altfel. Realizarea unei uniuni europene sau universale nu va puteà fi decât rezultatul unei cristalizări lente al cărui proces este în curs. Ceeace Pactul n'a înţeles să regulamenteze şi să organizeze s'a produs în mod firesc. Intr'adevăr, în momentul de faţă, Europa se găseşte în faţa mai multor grupări locale (grupul scandinav, grupul baltic, etc.) al căror tip perfecţionat este **Mica Înţelegere,** o puternică garantă a păcii de azi şi celula-mamă a Europei federalizată de mâine. Creiată din nevoia de securitate a statelor componente, având la bază interese economice vădite, a căror armonizare constitue garanţia cea mai sigură contra oricărui diferend. *Mica Inţelegere* reprezintă tocmai această idee de asociere a Statelor, neglijată în 1919.

Studiului acestei asociaţii-model de State îşi consacră voluminoasa lucrare « *La Petite-Entente* », *D-l Florin Codrescu*, Laureat al Facultăţii de Drept din Paris. Ea umple un gol, de mult resimţit, în literatura politico-economică a Europei. Ca şi lucrarea cu acelaş titlu — dar mult mai restrânsă — a *D-lui A. Mousset*, studiul d-lui Codrescu este un examen imparţial al rolului de ax geografic, politic şi social, ce trebuie să joace Mica Inţelegere în Orientul apropiat.

D-sa fiind, după cum scrie Prof. Zimmerman în „Zahraninni politika“ din Praga, primul care a dat un istoric excesiv de amănunţit şi de complect al Micii Inţelegeri“.

Pentru a aprecià activitatea, caracteristicile, posibilităţile şi viitorul acestui organism politic, autorul îşi începe studiul printr'o analiză documentată asupra originilor apropierii între cele trei State. Intr'un prim capitol, privitor la situaţia Austro-Ungariei şi politica ei în Europa centrală şi orientală, D-l Codrescu intră dintr'odată în miezul chestiunii definind rolul Europei centrale de intermediară între cele două zone extreme ale Europei, pentru a demonstrà interesul ce prezintă atât din punct de vedere economic cât şi demografic şi intelectual această linie de unire între două lumi rivale: *Slavii* şi *Germanii*. Această rivalitate a dat naştere monarhiei austro-ungare; ea a jucat un rol însemnat în planurile de « *Mittel-Europa* » şi « *Drang nach Osten* » ale Germaniei. Din analiza diplomaţiei practicată de *Napoleon*, *Bismarck*, *Beust* şi *Andrassy* reiese clar de ce Austro-Ungaria, acest amalgam de popoare, trebuia

în mod fatal să dispară în urma rolului, ce acceptase spre dispreţul drepturilor de independenţă ale celorlalte naţiuni.

Istoria tuturor popoarelor, din vechea monarhie, — concis expusă, dar clar documentată — face obiectul unui al doilea capitol. Incepând din Evul Mediu, luptele acestor popoare, (Români, Cehi, Slovaci, Polonezi, Sârbi, Croaţi, Sloveni, Italieni şi Ruteni), constitue o rezistenţă neîntreruptă contra tiraniei habsburgice, care trebuià să sfârşească odată cu încercările de distrugere ale ultimelor rezistenţe în Balcani: *Românii* şi *Sârbii*.

Războiul din 1914 a avut ca urmare desmembrarea Austro-Ungariei, desnodământ logic al luptei duse de cei subjugaţi atât înăuntru cât şi în afară. Şi aci este bine trasat rolul jucat de bărbaţi de vază ai acestor naţionalităţi (*Masaryk, Beneş, Pasici, Trumbici, Take Ionescu, Goga, Dr. C. Angelescu, Paderewsky* etc.) cari au lucrat cu tenacitate în vederea recunoaşterii principiului de autodeterminare a naţiunilor din Austro-Ungaria. Lupta lor a fost încununată de un succes deplin, iar victoria aliaţilor a pus la bazele « Micii Inţelegeri », de mai târziu, realităţi, ce puţin mai înainte, nu erau pentru aceşti luptători decât un vis frumos.

Bazată pe acest trecut de suferinţe comune s'a născut prietenia între cele trei naţiuni, pecetluită azi sub forma « Micii Inţelegeri ». Cel, care a lansat ideea apropierii, sub această formă, între cele trei State, a fost *Take Ionescu*, care a găsit colaboratori preţioşi în *Masaryk, Beneş, Pasici* şi *Venizelos*. Superioritatea ideii lui *Take Ionescu* constă şi în voinţa neclintită ce-a avut de a constitui un bloc general al Statelor învingătoare, dela Baltica la capul Matapan, barieră indestructibilă contra expansiunii germanice spre Est şi a Rusilor spre West; nu acestea erau şi vederile d-lui *Beneş* care a susţinut, până la urmă, un bloc format numai din cele trei naţiuni cu interese imediate şi directe faţă de Ungaria. La această atitudine a contribuit şi chestiunile litigioase, ce existau atunci între Polonia şi Cehoslovacia, deoparte şi Grecia şi Jugoslavia, de altă parte, a căror analiză amănunţită face obiectul titlului X. Incât aşà cum există azi « Mica Inţelegere » pare mai mult o garanţie contra celor învinşi şi nu aşà cum o văzuse Take Ionescu: o barieră între două lumi. El a încercat, totuş, să realizeze acest bloc pe alte căi: alianţa defensivă polono-română erà primul pas. Moartea l-a oprit să meargă mai departe.

Activitatea Micii Inţelegeri s'a manifestat, în afară de forurile internaţionale, unde a avut de multe ori ocazia să apere interese comune, prin conferinţele anuale. D-l Codrescu analizează amănunţit, la adăpostul unei vaste documentaţii, rezultatele acestor reuniuni.

Titlul IX rămâne însă miezul lucrării; este analiza rolului, ce trebuie să joace Mica Inţelegere în politica generală a Europei şi în noul echilibru politic al Europei centrale. Titlul conţine şase capitole. *Franţa şi Mica Inţelegere, Tensiunea italo-jugoslavă şi atitudinea Italiei faţă de Mica Inţelegere, Mica Inţelegere şi Bulgaria, Mica Inţelegere şi Rusia, Mica Inţelegere şi Ungaria, Anschluss-ul, situaţia Austriei în Mica Inţelegere.*

Mica Inţelegere a apărut după războiu ca expresia politică a nesiguranţei nouilor State faţă de sentimentele de revanşă ale învinşilor. Acordurile încheiate între cele trei State ale Micii Inţelegeri nu au creiat o nouă stare de lucruri, ci au legitimat numai o stare de fapt pe care o logică implacabilă o creiase,

Scopul principal al acestei înţelegeri erà de a menţine statutul teritorial stabilit prin tratatele de pace, prin aceasta interesele noului organism se acordau cu cele ale Franţei, care erà în cel mai înalt grad interesată în menţinerea şi respectul clauzelor din tratatele de pace. Din momentul ce unitatea naţională a popoarelor devenise un fapt împlinit, era de datoria statului francez de a-şi reluà rolul ei de odinioară, acela de a fi fanalul culturii şi păcii în centrul Europei. Şi această acţiune a Franţei pare mult mai uşoară azi, când adversarii ei de altă dată — Germanii şi Ruşii — sunt, pentru moment, lipsiţi de mijloacele de a reacţionà în mod eficace. Pe de altă parte, legăturile între cele trei ţări ale Micii Inţelegeri şi Franţa sunt seculare. *România* nu va uità nici odată că numai datorită lui Napoleon al III-lea a putut face primul pas spre unitatea naţională şi că nenumărate generaţii de intelectuali s'au adăpat la cultura franceză.

Jugoslavia, la rândul ei, datoreşte lui Napoleon I prima ei constituire în stat unitar sub forma « *provinciilor iliriene* ».

In ceeace priveşte *Cehoslovacia*, acest Stat datorează tot ceeace a realizat până azi atât culturii franceze, care i-a dat puterea de a rezistă germanizării, cât şi sprijinului efectiv, pe care Franţa i l-a acordat ori de câte ori a avut nevoe.

Aceste legături fiind bazele puternice ale unei colaborări strânse între cele patru State, D-l Codrescu arată mijloacele, care ar face şi mai eficace această apropiere.

I. Franţa să consacre cât mai multe personalităţi literare, artistice, muzicale şi ştiinţifice de ale celor patru ţări, iar schimbul de intelectuali să se facă pe o scară cât mai mare;

II. Să se realizeze mijloace de comunicaţii rapide între Praga, Bucureşti, Belgrad şi Paris.

III. In materie agricolă Franţa ar puteà să trimită celor trei State îngrăşăminte chimice, de care au nevoe (fosfaturi, nitraturi, etc.), iar Jugoslavia şi România să intensifice exportul de cereale în Franţa.

IV. Industria metalurgică franceză ar puteà să înlocuiască cu succes plasamentele industriei germane, iar obiectele de lux şi confort, în confecţionarea cărora Franţa are o superioritate incontestabilă, ar aveà un debuşeu important pe pieţele celor trei State.

V. Imigrarea în Franţa a surplusului de populaţie al celor trei State ar aduce mari servicii Franţei mărind numărul populaţiei sale cu elemente devotate, muncitoare şi prolifice.

VI. Franţa să creeze sferă de influenţă şi colonii pentru cele trei ţări ale Micii Inţelegeri, fără a-şi aliena suveranitatea asupra acelor ţinuturi. In acest mod, imperiul colonial francez ar servì în mod util pentru ambele părţi, ca debuşeu de oameni şi capitaluri pentru România, Jugoslavia şi Cehoslovacia. Aceasta, însă, adaogă autorul, ar fi posibil mai târziu când desvoltarea celor trei ţări ar asigurà acest surplus de oameni şi capitaluri. S'ar mai puteà adăugà o a doua rezervă care măreşte îndoiala asupra eventualităţii de mai sus: când lupta pentru debuşeuri este caracteristică desvoltării industriale a lumii, va puteà Franţa, în spirit de abnegaţie pentru aliaţii ei, să renunţe la ceeace este indispensabil?

Tratatele de alianţă între Franţa şi Statele Micii Inţelegeri îi asigură concursul unui bloc de 74 milioane de oameni, ceeace ar constituì un ajutor important în cazul unei tentative de revanşe a învinşilor din 1918. Şi dacă la aceasta se adaugă şi sprijinul Poloniei, blocul german, care numără 80 milioane de oameni, ar puteà fi efectiv înfruntat de cei 122 milioane ale blocului franco-polono-Mica Inţelegere. Unitatea naţională a acestor State, efect al războiului, în care şi-au vărsat sângele, şi voinţa de a menţine tratatele sunt garanţiile cele mai sigure pentru fiecare din cele patru State. Iar solidaritatea dintre ele este efctul natural al convingerii, că dispariţia unuia ar pune în cauză siguranţa celorlalte.

Nu mai puţin interesante pentru existenţa Micii Inţelegeri sunt raporturile dintre Jugoslavia şi Italia, a căror tensiune păreà, într'un moment, o serioasă ameninţare. Diplomaţia lui Mussolini, corolar al vastelor speranţe romane, are ca prim scop stăpânirea complectă a mării Adriatice. Dealungul acestor coaste Jugoslavia şi-a aşezat temeinic porturile sale, stânjenind dominaţia exclusivistă a Italiei. De aci rivalitatea italo-jugoslavă, care contrar rezultatelor, ce se aşteptau în urma tratatelor dela Rapallo şi Nettuno, n'au arătat să progreseze; la aceasta s'a adăugat semnarea celor două pacte italo-albaneze din 1926 şi 1927, prin care Italia încerca să institue in Albania un protectorat militar foarte puţin disimulat. Incoronarea lui *Ahmed Zogu* ca rege al Albaniei în 1928, condamnarea croatului *Cortan* cât şi reclamaţiile nefundate ale Italiei contra Jugoslaviei au contribuit ca raporturile dintre aceste două ţări să devină din ce în ce mai încordate. Pentru consolidarea păcii în Balcani şi Europa Centrală, aplanarea cestor animozităţi apare ca o primă condiţie; în acest scop relaţiile de prietenie între Roma, Bucureşti şi Praga ar putea fi baza unor intervenţii prietenoase din cele mai folositoare dacă Italia n'ar vedeà în Mica Inţelegere o piedică contra oricărei tentative de revizuire a tratatelor. Deaceea Italia a căutat să-şi găsească aliaţi printre foştii învinşi. Cu Ungaria a încheiat un tratat de conciliaţiune şi arbitraj oferind acesteia oraşul Fiume ca debuşeu pentru mărfurile Ungare; cu Albania a încheiat tratate de alianţă generale, iar pe Bulgaria a sprijinit-o efectiv în cerile de reducere ale datoriilor de războiu cât şi privitor la mişcările organizaţiei macedonene. Toate încercările Italiei de a

provocà o revizuire a tratatelor sunt sever privite de Statele Micii Inţelegeri; iar manevrele ei de a rupe unitatea de front a acesteia au eşuat. Căci adevărata politică de pace nu va puteà fi realizată decât în ziua în care Italia va renunţă la atitudinea sa echivocă faţă de aceste State, conlucrând în mod loaial pentru consolidarea Europei centrale.

Continuând studiul asupra relaţiunilor Micii Inţelegeri cu celelalte state, *D-l Codrescu* ne dă o analiză interesantă asupra situaţiei Bulgariei faţă de aceasta. Două dintre Statele Micii Inţelegeri — România şi Jugoslavia — se învecinesc cu această ţară şi ambele i-au fost inamice în timpul războiului. Odată pacea încheiată, Bulgaria a căutat să iasă din izolarea, în care ar fi condamnat-o resentimentele faţă de învingători.

Marile dificultăţi, în acest sens, erau fricţiunile cu Jugoslavia din cauza delicatei chestiuni a «dublelor proprietăţi» şi a organizaţiei macedonene precum şi progresele propagandei bolşevice. Instituirea unei comisii paritare în Februarie 1929, în scopul lichidării «dublelor proprietăţi» este începutul unei politici de conciliaţie între Bulgaria şi Jugoslavia a cărei consacrare pare a fi fost desăvârşită prin acordurile semnate la Sofia la 14 Februarie 1930.

Cu România fricţiunile au fost mai puţin violente, iar atacurile comitagiilor mai puţin numeroase. Cele două chestiuni pendinte, plata unei sume de bani pentru ridicarea sechestrului pus de Statul Român pe bunurile supuşilor bulgari şi exproprierea supuşilor bulgari în Dobrogea sunt aproape complet soluţionate.

Toate aceste ameliorări în relaţiile politice ale acestor ţări tind a pune bazele unei prietenii sincere între ele, împiedicând astfel jocul Italiei în Balcani. Abţinerea acesteia de a se asocià în August 1928, demersului franco-englez în vederea organizaţiilor macedonene, ajutoarele trimese spontan de Mussolini victimelor cutremurelor de pământ din Bulgaria precum şi comentariile presei fasciste cu ocazia acordurilor dela Haga, sunt dovezi suficiente ale politicii, pe care Italia înţelege să ducă în cercul foştilor învinşi. Totuş autorul crede că în ziua când ultimele litigii vor fi aplanate, Bulgaria nu va întârzià să se apropie. Intr'adevăr, dacă acestuia i-ar fi imposibil să intre în mica Inţelegere, întrucât aceasta ar echivala cu renunţarea la orice speranţă de revizuire a tratatului dela Neuilly, Bulgaria ar puteà totuş să-şi asigure desvoltarea dorită, la adăpostul graniţelor de pace pentru care asociaţii celor trei state luptă din răsputeri.

In ceeace priveşte Rusia, remarcă D-l Codrescu, ori de câte ori mai multe puteri s'au asociat pentru a-şi asigurà drepturi sau interese comune, aceasta a văzut o coaliţie îndreptată contra sa. Atitudinea Sovietelor asupra acestui punct se explică uşor prin nevoia ce-au resimţit acestea de a înşelà şi deturnà massele ţărăneşti dela dificultăţile interne prin inventarea unui pericol extern. Pentru aceste motive Mica Inţelegere este considerată în Rusia ca o alianţă îndreptată contra ei şi mai ales contra reformelor introduse de revoluţie; ceeace este cu totul fals întrucât alianţa celor trei State are un caracter pur defensiv faţă de Rusia, fiecare având o deplină libertate de acţiune. Este singurul punct asupra căruia cele trei aliate nu au ajuns la un acord perfect. Pentru aceasta autorul dă următoarele explicaţii:

România este o ţară latină, pe când Cehoslovacia şi Jugoslavia sunt ţări slave, afinitatea lor cu Rusia având un caracter organic. In al doilea rând, pericolul comunist nu este deopotrivă de puternic pentru toate cele trei State; în această privinţă România are temerile cele mai serioase. Apoi Cehoslovacia, ţară industrială, speră să aibă largi relaţii comerciale cu Rusia, ţară agricolă, pe când pentru România şi Jugoslavia posibilitatea unor astfel de relaţii este exclusă, dat fiind caracterul agricol al acestor State. La aceasta s'a adăugat neînţelegreea asupra reorganizării Rusiei, Praga şi Bucureştii susţinând că aceasta nu s'ar puteà realizà decât pe baze democratice, în timp ce la Belgrad se cereà o revenire la vechiul regim ţarist. In fine, dintre Statele Micei Inţelegeri, numai România are litigii cu Rusia — chestiunea Basarabiei — pe când celelalte nu sunt obiectul nici unui fel de revendicare din partea acesteaia. De aceea România a căutat mai întâiu să se asigure contra unei invazii ruseşti, încheind alianţă defensivă cu Polonia, în 1921; alianţe asemănătoare au fost încheiate contra Ungariei şi Bulgariei. D-l Codrescu subliniază această politică a României,

întrucât ea este baza diferenţei de vederi ce-a existat între cele trei State în momentul creerii Micii Inţelegeri, 1921.

In imposibilitate de a s'apropià aceste trei puncte de vedere faţă de Rusia, *Take Ionescu* şi *D-l Beneş* au căzut de acord să elimine această chestiune din politica comună a Micii Inţelegeri. Până acum numai Cehoslovacia a recunoscut « de facto » sovietele. Pentru România recunoaşterea acestora nu va fi posibilă până când Rusia nu va recunoaşte drepturile Românilor asupra Basarabiei. Semnarea *pactului Litvinoff* de către România nu implică un act de recunoaştere din partea acesteia; erà o datorie pentru ţara noastră să adere la un acord, prin care Polonia, Ţările Baltice şi Rusia renunţau la războiu. Deasemeni nici Rusia nu a înţeles semnând acel Pact, să renunţe la pretenţiile asupra Basarabiei, ceeace Litvinoff a confirmat chiar în ziua semnării. A specificat numai, că pentru soluţionarea diferendelor existente nu va folosi niciodată războiul,

La West, Ungaria este singurul Stat, care nu a vrut să accepte situaţia creeată de tratatul dela Trianon. In acest sens, Ungurii au organizat o propagandă vastă contra Statelor Micii Inţelegeri, speculând reclamaţiile nefundate ale minorităţilor Ungare din aceste State. Revoluţia lui *Bela Kuhn*, cele două tentative de revenire ale împăratului *Carol al II-lea*, afacerea Burgenlandului şi întreaga propagandă în favoarea revizuirii tratatelor, sunt încercări disperate contra Micii Inţelegeri. Ungaria se plânge, că a fost redusă la o treime din vechiul ei teritoriu, dar nu vrea să înţeleagă că tratatul dela Trianon n'a avut alt scop decât să rectifice o injustiţie, retrocedând teritoriile, ce pe nedrept deţineau, spre o deplină realizare a principiului naţionalităţilor. Ea refuză o conlucrare pacifică cu Mica Inţelegere, căutând, în acelaş timp, aliaţi în vederea unei revizuiri forţate a tratatelor. Două sunt Statele, al căror sprijin îl speră: Italia şi Germania. Alianţa cu Italia e bazată pe singurul interes, ce are aceasta de a duce o politică echivocă faţă de câteva State; cu ocazia conferinţei pentru reparaţii dela Haga, Italia însă n'a stat la îndoială să prefere interesele sale financiare sprijinului, ce-ar fi datorit Ungariei. In ceeace priveşte Germania aceasta a făcut o plăcută experienţă urmând politica lui Stresemann, încât nu pare tentată să înceapă o nouă aventură sprijinind Ungaria în tendinţele sale revizioniste.

Din examinarea atitudinii acestor două ţări faţă da Ungaria, autorul trage concluzia, că aceasta nu se poate bazà pe alianţe temeinice. Ceeace n'a împiedicat-o totuş să continue politica sa de provocare faţă de vecinii săi. Campania iredentistă a presei maghiare, frequentele incidente de frontieră (de ex. cel dela *Hidasnémeti*), afacerea falsificării de bilete de bancă, afacerea mitralierelor, iritanta chestiune a optanţilor dovedesc că Ungaria n'a renunţat la politica ei. Cuvintele *contelui Bethlen*, rostite în 1929, sunt concludente în această privinţă: « între Ungaria şi Mica Inţelegere — spunea el — va existà întotdeauna o prăpastie şi această situaţie va duce inevitabil la un războiu ».

Faţă de aceste provocări Mica Inţelegere a adoptat o atitudine conciliantă, nu din slăbiciune, ci din voinţa fermă de a face posibilă Ungariei adaptarea la noua stare de lucruri. Incât numai aceasta poate fi cândva făcută vinovată de tensiunile ce există încă între aceste ţări. Ea rămâne un ferment de agitaţii, contribuind la prelungirea instabilităţii şi incertitudinii în Europa şi întârziind prin aceasta consolidarea Statelor dunărene.

S'ar păreà că interesele Micii Inţelegeri se mărginesc la ţările mai sus menţionate şi că o eventuală anexare a Austriei la Germania ar interesa mai mult ţările Occidentale. Chestiunea *Anschluss-ului* a fost continuu discutate, după încheerea păcii şi părerea generală susţine că mărirea statului german pe această cale ar provocà un puternic dezechilibru politic, care ar interesà de aproape menţinerea păcii în Europa. Astfel se explică atitudinea comună a Franţei, Poloniei şi Micii Inţelegeri asupra acestui punct.

Principiul autodeterminării şi identitatea de cultură; rassă, limbă, etc., sunt argumente refutabile în faţa unei exigenţe inperioase: pacea. Statele vecine, din Orientul apropiat, au înţeles anumite dificultăţi, prin care Austria a trecut imediat după războiu, acordându-i un sprijin util. Cehoslovacia a fost prima ţară care a deschis un credit de 500 milioane coroane pentru echilibrarea bugetului Austriac din 1921, iar Mica Inţelegere s'a opus energic ca acordurile dela

Porta-Rosa să fie puse în aplicare. In felul acesta alipirea Austriei la Italia sau Germania a fost zădărnicită. Prin această atitudine, țările interesate vor să convingă pe Austriaci, că instalarea Germanilor la Viena nu le-ar aduce decât desavantaje, iar liniștea Europei ar fi din nou turburată prin reluarea vechilor planuri de «Mittel-Europa».

Intr'adevăr dacă aceasta s'ar realiză, Cehoslovacia ar fi complet încercuită, iar dependența economică de blocul germanic ar fi preludiul pentru pierderea independenței politice. Pe de altă parte, Ungaria, sprijinită efectiv de un Stat german mărit ar împinge la extrem provocările practicate azi la adresa României și Jugoslaviei. Ar fi un *casus belli* pentru o nouă conflagrație universală. *Anschluss*-ul nu poate fi bine văzut nici de Italia, întrucât instalarea Germanilor la marea Adriatică n'ar fi decât o chestiune de timp și moment. Acestei eventualități Italia va preferă influența franceză în Europa Centrală.

Situația, judicios expusă de D-l Codrescu, explică foarte bine politica de sprijin adoptată de Statele Micii Ințelegeri față de Austria. In acest scop ele au ridicat barierele vamale pentru produsele austriace, asigurând acestora largi debușeuri. Dacă, contrar acestei atitudini binevoitoare, Austria, va continuà să ceară alipirea la Germania, realizarea acestei revendicări ar fi, în acelaș timp, sfârșitul politicii constructive asigurată prin existența Micii Ințelegeri, desfacerea alianței dintre cele trei State ar fi efectul imediat și odată cu aceasta ar dispărea cea mai serioasă garanție pentru respectarea tratatelor de pace.

Din expunerea amănunțită, cuprinsă în titlul IX, reiese clar rolul ce joacă acest organism în opera de consolidare a Europei. Pentru ca activitatea Micii Ințelegeri să aibă o mai eficace influență, D-l Codrescu întrevede astfel, în titlul X, posibilitățile de lărgire ale acesteia:

I. *Adeziunea Poloniei*. Până azi Polonia nu face parte din Mica Ințelegere; urmează totuș o politică asemănătoare în chestiunile care interesează Europa Centrală. Războiul polono-rus a determinat pe Polonezi să încheе o alianță puternică cu România; aceasta a fost consacrată prin acordul din 3 Martie 1921. Cu Cehoslovacia n'a reușit încă să amelioreze relațiile; dificultatea principală privește regiunile de frontieră *Oraba*, *Spicz* și *Iaworzina*. O primă încercare a lui *Take Ionescu*, în 1921, de a pune bazele unei apropieri între cele două State, a eșuat. Abia în 1925 reușesc să semneze un tratat de conciliație și arbitraj. Două sunt caracteristicile politicii externe poloneze: teama de Ruși și simpatia pentru Unguri. Prinsă între aceste două, Polonia a preferat alianța cu România, păstrând față de tratatul dela Trianon o completă neutralitate. Acest din urmă punct ar puteà totuș fi favorabil soluționat, dacă Statele Micii Ințelegeri ar garantà tratatele de pace dela Versailles și Riga.

II. *Adeziunea Greciei*: Litigiile, care existau la acea epocă, între Grecia și Jugoslavia, au împiedicat pe Take Ionescu să realizeze blocul Statelor dela Baltică până la Mediterană. Neințelegerea proveneà din cererea Jugoslaviei de a aveà o zonă francă în portul Salonic.

Tratativele continuate până în 1929, au pus capăt acestui litigiu. Tot la această dată s'a încheiat un tratat de conciliație și arbitraj și un acord privitor la linia Ghevgheli-Salonic. Totul pare deci favorabil unei extensiuni a Micii Ințelegeri, prin adăugirea acestor două țări.

D-l Codrescu nu neglijează să examineze relațiile economice dintre cele trei țări. Apropierea economică, ce există azi între ele, ar puteà face locul unei colaborări mult mai strânse pe acest teren. In acest scop autorul ne dă cele mai prețioase detalii.

In rezumat: Având la bază un trecut comun de suferințe, comunitate de interese prezente, atât pe teren politic cât și economic, Mica Ințelegere este o garanție puternică pentru intangibilitatea tratatelor și un agent serios pentru menținerea echilibrului politic în Europa. Ea comandă întreaga situație în Europa centrală și formează primul pas spre *Europa federală*.

O bibliografie fidelă și vastă completează acest studiu. Studiul lucrării este clar și impune printr'o judicioasă argumentație, iar consultarea acestor 2 volume ale d-lui Codrescu, este, după cum prea bine relevă eminentul profesor de Drept Internațional, Louis Le Fur, în prefață, prețioasă și utilă, publiciștilor, istoricilor, diplomaților și oamenilor de Stat a-i Europei.

C. Alex. Rudescu

PAUL DE CSIKAY: *L'Europe centrale économique et sociale. Préface de Charles Gide*. (Félix Alcan 1931. Paris, 159 pag.).

Intotdeauna apariţia unui nou studiu cu vederi de ansamblu asupra situaţiei politice, economice şi sociale din Europa centrală, constitue un element de apropiere şi o nouă bază de înţelegere între popoarele ce locuiesc această regiune.

Obiectivitatea observaţiilor şi a constatărilor bazate pe date statistice sau surse de informaţii imparţiale, poate conduce la soluţii de prim ordin în ceeace priveşte o apropiere între aceste naţiuni din centrul Europei, pentru a căror înţelegere şi colaborare economică, trebuie să se facă toate sforţările necesare. Deaceea orice lucrare obiectiv documentată, aduce un aport serios în această direcţie, pe când pledoarii « pro domo », bazate pe bogate liste bibliografice părtinitoare, nu fac altceva, decât să înveninеze raporturile dintre vecini şi să inducă în eroare opinia publică internaţională. Este desigur foarte recomandabil, de a aduce date statistice şi opiniuni de ale altor scriitori competenţi în materie în sprijinul afirmaţiilor făcute şi pentru clarificarea opiniei internaţionale, dar orice autor este susceptibil de a fi privit ca părtinitor, atunci când întreaga sa documentare se sprijină exclusiv pe scrierile conaţionalilor săi sau ale altora recunoscuţi ca parţiali.

Iată dece, plecând dela această observaţie generală, lucrarea d-lui Csikay păcătueşte dela început, căci în decursul întregei sale expuneri nu se serveşte şi nu citează decât lucrări « pro Hungaria ».

Deaici şi până a nu mai puteà reuşi a menţine discuţia pe un ton înfrânat, nu este decât un pas. E foarte lăudabil pentru d. Csikay de a fi scris o carte bine documentată din punct de vedere naţional, dar este regretabil că studiul d-sale, pe lângă că nu aduce nici un aport serios în vederea clarificării situaţiei economice, financiare şi politice din centrul Europei, induce în eroare, sau mai bine zis încearcă a o face, prin diferitele afirmaţii şi constatări pe care le întâlnim dealungul celor 159 de pagini ale studiului său. In primul rând, d. Csikay se plânge amarnic de soarta făcută Ungariei de către tratatele de pace şi caută să demonstreze că situaţia critică în care ea se găseşte, e datorită în mod exclusiv micşorărilor teritoriale impuse de Tratatul dela Trianon şi atmosferei defavorabile creiată împrejurul a tot ce este ungur, încât scrie d-sa la pag. VI din introducere « la tâche de la propagande de la Hongrie à l'étranger est spécialement lourde aujourd'hui, alors que la bataille doit être engagée contre les préjugés, les malentendus accumulés durant de longues années et contre les mensonges des temps présents ». Dar nimic nu poate fi mai eronat decât această afirmaţie, când se cunosc prea bine eforturile făcute de toate Statele succesoare ale vechei monarhii habsburgice spre a restabilì încrederea cercurilor financiare occidentale în solvabilitatea Ungariei. Dealtfel, nu putem înţelege cum aceste lucruri au putut fi afirmate de d. Csikay în prefaţă, când imediat la pag. 2, recunoaşte că datorită garanţiei Marei şi Micii Inţelegeri, Ungaria a obţinut un credit străin şi când afirmă la pag. 4, ca şi la pag. 5, că Mica Inţelegere este convinsă că însănătoşirea financiară a Ungariei este de un interes primordial pentru întreaga Europă, fapt ce a determinat-o de a accentua la Conferinţa dela Belgrad din 1922 grija de asanare financiară ungară. Dar dacă Mica Inţelegere, după cum recunoaşte chiar d. Csikay, a lucrat pentru consolidarea situaţiei Ungariei, este o imposibilitate ca Statele ce o constituesc să caute a sugrumà Ungaria prin politica lor vamală, iar ceeace autorul ar fi trebuit să semnaleze cu această ocazie ar fi fost spiritul de ireconciliaţie absolută arătat în atâtea rânduri de către conducătorii dela Budapesta faţă de România, Cehoslovacia şi Jugoslavia.

Atunci când la ofertele de colaborare economică, primul pas spre o înţelegere politică, d. Walko răspundeà nu de mult că nu se poate pune această chestiune« înainte ca noui condiţii politice să fie stabilite » şi când datorită exclusiv dorinţei de a şicanà Cehoslovacia, de mai bine de un an Budapesta este în războiu vamal cu Praga, nu se poate susţine că Ungaria este doritoare de a colaborà cu Statele Micii Inţelegeri. Deasemenea, neînţelegerile curente, campania iredentistă a presei, frecventele incidente de frontieră, fără a mai enumera afacerea falsificării de bancnote streine, aceea a mitralierelor dela St. Gothard şi în fine aceea a optanţilor, deabia

terminată, au arătat îndeajuns opiniei publice internaţionale că guvernul Bethlen a fost acela care a condus până anul trecut Ungaria la marginea prăpăstiei. Din fericire, criza agricolă a reuşit să impună Ungariei o schimbare de orientare economică, căci interesele ei fiind solidare cu acelea ale Statelor agricole din Europa, inclusiv deci cu cele ale Poloniei şi ale Micii Inţelegeri, Budapesta începe să colaboreze cu aceste State, părăsind în fine politica ei de izolare şi totdeodată de răzbunare. Ceeace ne mai surprinde în studiul d-lui Csikay sunt şi numeroasele inexactităţi pe care le cuprinde. Nu se pot face afirmaţii menite a învinovăţì sau a determinà anumite curente de simpatie sau antipatie faţă de un popor, fără a se bazà fie pe documente oficiale, fie cel puţin pe scrieri anterioare obiective. Dar autorul, care a făcut, o recunoaştem, o admirabilă carte de propagandă pentru ţara sa, după ce la pag. 9 dă cifre arbitrare asupra compoziţiei populaţiilor din nouile State succesoare ale vechei monarhii habsburgice, mărind considerabil proporţia minorităţilor ungare şi după ce, se ridică cu vehemenţă contra reformei agrare, pe care o numeşte « pretinsa lege » şi « aşà zisa lege », caută să convingă opinia publică mondială că trupele române au luat din Ungaria în timpul ocupaţiei bunuri mobile in valoare de 3 miliarde pengoes, (pag. 151), ceeace a determinat după părerea d-sale criza agrară actuală a ţării sale (pag. 33). In primul rând, necitând, nici un document oficial în sprijinul afirmaţiilor sale, ele nu pot fi considerate decât ca pur personale şi temerare, când se cunosc perfect din statistici, numărul şi valoarea rechiziţiilor făcute precum şi scopul lor de a alimentà o armată venită spre a pune capăt haosului bolşevic al lui *Bella Kun*.

Deasemenea, nu vedem ce legătură poate să existe între aceste rechiziţii şi actualele probleme agrare ungare, care au cu totul o altă origină, dacă nu, aceea voită de autor de a atrage simpatia şi compătimirea cititorilor pentru « nenorocita soartă făcută de Tratatul dela Trianon, Ungariei ». In ceeace priveşte viitorul, d. Csikay îl priveşte cu încredere, afirmând şi cu drept cuvânt la pag. 8 că « si la Hongrie sait mettre en oeuvres les ressources qui lui restent, elle peut s'acheminer vers une heureuse issue ». Prin această justă constatare, autorul se deosibeşte de ceilalţi conaţionali ai săi, ce susţin arbitrar că Ungaria în actualele-i graniţe este neviabilă. Abstracţie făcând însă de câteva date şi afirmaţii imparţiale şi bine documentate, firul director al lucrării D-lui Csikay, este o pledoarie bine susţinută în favoarea revizuirii tratatelor, observându-se chiar eforturile autorului de a arătà că în opinia publică maghiară, curentul de simpatie se îndreaptă din ce în ce mai mult spre Franţa. Vorbeşte chiar despre un acord ce erà să se închee între aceste două puteri pe timpul când d. Paleologue erà secretarul general al Ministerului de externe francez. Insă Franţa a renunţat imediat la aceste planuri şi a refuzat oferta Ungariei de a ajutà Polonia contra invaziei ruseşti din 1921, deîndată ce şi-a dat seama că Budapesta urmăreşte scopuri ascunse. Intr'adevăr, este de netăgăduit că scopul acestei propuneri fusese de a puteà aveà mai târziu pretenţii la o rectificare de frontiere care să o avantajeze, pretenţie bazată pe ajutorul dat contra invaziei ruse.

Statele Micii Inţelegeri s'au opus de îndată la acest proiect precum şi mai târziu când unele cercuri financiare din Paris şi Londra doriau să facă din Budapesta axul economic al unei Europe danubiene. Toată această politică a României, Jugoslaviei şi Cehoslovaciei, nu a fost făcută din spirit de ostilitate contra Ungariei, ci din spirit de precauţie spre a nu da ocazie ca propaganda în favoarea revizuirii tratatului dela Trianon să fie cerută cu insistenţă şi pe un ton mai puternic. O revizuire a frontierelor actuale nu se poate face, căci atât timp cât dreptul de autodeterminare a popoarelor va există, nici un om nu va acceptà de bună voie să treacă sub o stăpânire străină, numai spre a satisface ambiţiile teritoriale ale altui Stat.

Deaceea, în prefaţa scrisă de D-l *Gide* pentru această lucrare, savantul profesor subliniază « că se ştie că tratatele nu durează decât atât, cât durează cauzele ce le-au creiat », (pag. VI). Dar atât timp cât populaţiile de origină ungară, locuind în România, Cehoslovacia şi Jugoslavia vor formà numai minorităţi, adică cu alte cuvinte, nu vor formà din punct de vedere numeric o majoritate absolută în acele regiuni, nu se poate vorbì de o revizuire a tratatelor de pace. La baza Tratatului dela

Trianon, stă principiul naţionalităţilor şi de existenţa populaţiilor naţionale depinde, după cum afirmă şi d. *Gide*, durata tratatului.

In consecinţă, orice propagandă pentru revizuirea tratatelor nu-şi va aveà rostul decât în ziua în care minorităţile ungare de azi, vor deveni numericeşte majorităţi în acele provincii, ceeace este o imposibilitate.

Până atunci, datoria tuturor ţărilor şi mai ales a cetăţenilor lor de elită este de a lucrà la înfăptuirea unei strânse colaborări, discernând dintre greutăţile particulare şi întâmplările pasagere, forţele generale şi permanente care îndeamnă la creaţia de sinteze superioare.

Florin Codrescu.

ALEXANDRU C. ANGELESCU: *Publicitatea imobiliară.* (Vremea 1931. Bucureşti, pag. 20).

In pragul înfăptuirii unificării legislative studiul d-lui Angelescu aruncă o lumină vie, asupra absolutei necesităţi de a se organizà o bună « publicitate imobiliară » în România, prin care să se poată cunoaşte în mod precis situaţia juridică a imobilelor.

Intr'adevăr, sancţionând dublul interes al vânzătorului şi al cumpărătorului, publicitatea imobiliară asigură o absolută încredere reciprocă, întăreşte creditul şi devine astfel factorul esenţial al desvoltării technice agricole române. Iată de ce, scrie d. Angelescu, « facilitatea tranzacţiilor, creditul agricol, însăş viaţa juridică şi economică a acestei ţări sunt legate de existenţa unui sistem de publicitate metodic organizat, pentru a permite cunoaşterea «stării civile » a proprietăţii imobiliare ». Plecând dela acest just criteriu şi după ce analizează în mod judicios principiile pe care trebuie să se bazeze organizarea registrului funduar şi al cadastrului (al realităţii, al publicităţii, al relativităţii şi al specialităţii), autorul este de părere şi cu drept cuvânt că: *a)* principiul publicităţii transferturilor prin succesiune va trebuì să fie consacrat în viitorul nostru cod civil, *b)* publicitatea « trebuie să poarte asupra tuturor drepturilor ce grevează un imobil », *c)* că registrul funduar trebuie să conţină un bilanţ al activităţii juridice al acelora cari sunt în raporturi cu imobilul şi în fine *d)* că publicitatea va trebuì să fie obligatorie, aşà încât să depindă de ea însăş dreptul de proprietate.

Aşà dar, regimul de publicitate român va trebuì să se bazeze neapărat pe cadastru şi registrul funduar pentru ca să se poată ajunge la cunoaşterea valorii reale a proprietăţii şi indirect la restabilirea creditului. Pentru ca acest sistem real de publicitate imobiliară să deà toate roadele şi să pună capăt marelui număr de procese de hotărnicie dintre micii proprietari rurali, d. Angelescu crede că este nevoie ca să se extindă în toată ţara regimul de publicitate imobiliară existând în Transilvania, care e cu mult superior dispoziţiilor din vechiul cod civil şi de procedură. Dar, cum numai o largă pătrundere a legii în straturile populaţiei rurale ar puteà da rezultate pozitive de mare însemnătate, va trebuì ca registrele funduare să fie ţinute la judecătoriile de ocoale, iar taxele de inscripţie să fie reduse la maximum sau chiar desfiinţate în unele cazuri. Terminând prin aceste două propuneri, studiul d-lui Angelescu de o incontestabilă valoare juridică, ia o valoare practică de primul ordin ca izvor de inspiraţie şi directive pentru cei chemaţi a elabora codul civil şi de procedură al României Mari.

Florin Codrescu.

RICHARD F. A. HILLARD: *Politica externă a României şi problema uniunii europene.* (« Tiparniţa », Bucureşti, 1932; 24 p.).

Problema uniunii europene, în care se încadrează mai toate ultimele iniţiative de reorganizare a Europei, rămâne, independent de diferitele forme pe care le ia după împrejurări, una din principalele date ale politicii internaţionale actuale.

De aceea ea şi dă loc la atâtea discuţiuni depăşind acţiunea politică propriu zisă.

Din acest punct de vedere, la noi, în afară de studiul fundamental al d-lui *Dimitrie Gusti (Problema federatiei statelor europene*, Bucureşti, 1930), ideea uniunii europene a fost prea puţin analizată, mai ales în legătură cu politica externă a României.

Broşura d-lui R. Hillard apare deci cu atât mai oportună.

* * *

D-l R. Hillard începe prin a stabili că, fiind « o politică de consolidare — prin pace », politica externă a României implică, sub aspectul static, « menţinerea statu quo-ului »; iar, sub aspectul dinamic, ea duce cu necesitate la « încadrarea României în politica internaţională a Societăţii Naţiunilor ».

Analizând problema statu quo-ului în datele ca şi în evoluţia ei, d-l R. Hillard ajunge la concluzia că proectul francez de uniune europeană reprezintă o sforţare mai mult în direcţia menţinerii stării de lucruri stabilite prin tratate. Insuccesul primelor sforţări de realizare a uniunii europene şi criza de încredere de care suferă actualmente Societatea Naţiunilor — fac ca securitatea României să se sprijine cu atât mai mult pe « neclintita solidaritate cu Franţa, Polonia şi Statele Micii Înţelegeri ».

Analizând, pe de altă parte, organizarea şi activitatea Societăţii Naţiunilor precum şi funcţiunea socială a acesteia, d-l R. Hillard socoteşte că, mai ales în momentul actual, de criză a Societăţii Naţiunilor, « se impune ca politica externă a României să se declare, în modul cel mai categoric, în favoarea instituţiei dela Geneva, căci — pentru România — nu există un mai preţios sistem de securitate şi un mai real mijloc de afirmare şi apărare naţională decât în cadrul Societăţii Naţiunilor ».

În ce priveşte criza Societăţii Naţiunilor, d-l R. Hillard o consideră ca fiind expresia schimbării caracterului cooperării internaţionale de după războiu, anume trecerea dela nota universalistă a primului deceniu, la tendinţa regionalistă de după acesta.

După perioada de ascendenţă a Societăţii Naţiunilor, deşi « activitatea sa de organizare socială... merge într'o lentă, dar certă progresiune », ea se află astăzi, din punct de vedere politic, într'o « criză a pubertăţii », paralelă cu criza generală economică şi politică.

Rămânând « o instituţie socială de cooperare tehnică », Societatea Naţiunilor nu mai este azi « un centru de politică universală », ci « un intermediar între centrele politice internaţionale », produse ale tendinţei de « polarizare regională ».

Împărtăşim cu totul punctul de vedere susţinut de d-l R. Hillard şi al cărui principal reprezentant în doctrină este *Alejandro Alvarez*, cu privire la necesitatea, pentru Societatea Naţiunilor, de a se reorganiză pe baze regionale; această descentralizare i-ar dă, în acelaş timp, caracterul de adevărată universalitate care azi îi lipseşte încă, şi deci un plus de autoritate. Procesul acesta se va îndeplini, fără îndoială, pe cale de evoluţie, adică în mod normal; « criza pubertăţii », criza de creştere a Societăţii Naţiunilor, este deci, cum observă şi d-l R. Hillard, un fenomen firesc.

Însă « criza de încredere » în Societatea Naţiunilor, de care d-l R. Hillard vorbeşte în prima parte a studiului d-sale, o socotim mai mult ca o criză de suprafaţă, consecinţă a dezorientării provocate de criza generală care frământă azi omenirea; nu credem însă că poate fi vorba de o criză adâncă a Societăţii Naţiunilor, atâta vreme cât Secretariatul, acel organ care, discret dar eficace, constitue axa politicii internaţionale ce se desfăşoară la Geneva, nu se resimte de dificultăţile actuale şi îşi păstrează toată forţa sa. Primejdia unei crize reale o constitue, pentru Societatea Naţiunilor, numai eventualitatea unei crize de persoane în sânul Secretariatului.

Hrănit dintr'o lungă pregătire ideologică şi istorică, şi sprijinit pe realităţi politice vii, proectul de uniune europeană este o concretizare a aceleeaş tendinţe regionaliste şi apare ca o reacţiune faţă de « fenomenul de polarizare în jurul Washington-ului, al Londrei şi al Moscovei ».

Aceasta nu poate însemnă, evident, că *uniune europeană* ar echivală cu *politică de autarhie economică europeană*; ci cu *solidarizare activă a Europei* — acum solidară numai pasiv, adică în mizerie —, având ca urmare şi însănătoşirea, pe baze noui, a economiei mondiale şi excluzând deci politica de autarhie economică de ori ce fel.

Iar fazele succesive prin care acest proect a trecut sunt produsul « presiunii celorlalţi poli asupra Parisului », deci al ciocnirii diferitelor categorii de interese (şi, am adăugă noi, şi sub presiunea progresului crizei economice).

Documentele Comisiei de studii pentru uniunea europeană oglindesc exact, pe laturea tehnică, aceste faze.

Intr'adevăr, de la aspectul iniţial — politic şi de sine stătător — al proiectului uniunii europene, s'a ajuns la aspectul

actual — economic şi încadrat tehnic Societăţii Naţiunilor.

« Remedierea crizei Societăţii Naţiunilor », « remedierea crizei economice actuale » şi « organizarea economică a Europei », acestea sunt cele trei ţinte către care tinde activitatea Comisiei de studii, a cărei idee conducătoare rămâne teza lui *Francis Delaisi*, a « celor două Europe ».

Pentru România, aderarea la această acţiune, care nu poate porni decât dela îmbunătăţirea situaţiei ţărilor agricole, este deci un imperativ firesc.

În acelaş timp, problema uniunii europene constitue în special terenul de ciocnire a veleităţilor de hegemonie, a intereselor divergente ale Franţei şi Germaniei.

În faţa concepţiei de *Mitteleuropa* — organizarea unitară a unei Europe centrale sustrase influenţei franceze şi servind politica de expansiune a Germaniei —, Franţa urmăreşte realizarea vechii idei a « echilibrului forţelor (de data aceasta economice, iar nu politice) », prin organizarea colaborării dintre Statele agricole din Europa sud-estică şi cele industriale din Europa nord-vestică.

Această din urmă teză este reprezentată, într'o ultimă formă, de aşà zisul *proiect Tardieu* de uniune danubiană. Ţintind, prin organizarea Europei centrale, să înlocuiască « vechiul Imperiu austro-ungar » printr'un « bloc » politic-unitar şi economic-autarhic, « planul Tardieu apare într'o lumină artificială » din acest punct de vedere. Îndreptat însă împotriva imperialismului german şi întemeindu-se pe formula menţinerii statu quo-ului, « planul Tardieu se încadrează în politica tradiţională a României » : « solidaritate cu Franţa », « antirevizionism », evitare a unei dependinţe economice unilaterale, « afirmare naţională » şi «împiedicare a planurilor de hegemonie regională a Ungariei ».

Trebue remarcat că interesul României, în cazul înfăptuirii unei uniuni danubiene, este să atragă în aceasta şi Polonia şi Bulgaria ; numai astfel România şi-ar puteà asigurà un loc de frunte, atât în ce priveşte expansiunea ei economică, cât şi în ce priveşte afirmarea ei politică.

Aşà încât, pentru România, este de dorit ca proectul Tardieu să ducă la un compromis care să permită promovarea regimului preferenţial în relaţiile comerciale dintre Europa agricolă şi cea industrială.

« Adevărata politică internaţională regională a României trebue să fie : continuarea activităţii de solidarizare a Statelor agrare din sud-estul european » ; urmând tendinţa de polarizare regională, România trebuie să caute astfel a deveni « pivotul şi conducătorul mişcării de solidaritate » a acestor State.

« Pacifistă », dar nu « pasivă », politica externă a României trebuie să inspire din realitate şi să se adapteze acesteia — conchide d-l R. Hillard.

* * *

Examinând, precum am arătat, problema uniunii europene în legătură cu politica externă a României, d-l R. Hillard a ajuns astfel să precizeze liniile mari ale acestei politici, aducând astfel, cu o serioasă informaţie, cu o deosebită competenţă şi într'un stil personal, o perspectivă clară asupra unui domeniu de obiceiu destul de vag cunoscut de nespecialişti şi de aceea destul de des încălcat de diletanţi.

Victor I. Rădulescu-Pogoneanu

CRONICA

A DOUA CONFERINŢĂ BALCANICĂ

20—26 Octomvrie 1931

Incercarea sugerată de Biuroul internaţional al păcii şi înlesnită cu o largă bunăvoinţă şi o promptitudine optimistă de un grup de oameni politici greci, încercarea de a organiză discutarea periodică şi în comun a problemelor generale şi vitale ce se pun tuturor popoarelor Peninsulei Balcanice nu s'a oprit, după cum profeţiau unii, la prima conferinţă balcanică, ţinută în Octomvrie 1930 la Atena şi despre care am făcut în paginile acestei reviste o scurtă dare de seamă (N-le 1—3, An. IX, 1930, p. 391—402).

Ba ceva mai mult, cea de a doua Conferinţă Balcanică a păşit mai departe, sondând înseşi posibilităţile unei realizări practice oricât de reduse, însă pozitivă şi precisă. Astfel, grupul turcesc al Conferinţei balcanice a ţinut să deà acţiunii pentru uniunea sau măcar pentru o înţelegere balcanică o importanţă deosebită, invitând, cu autorizaţia şi sprijinul larg şi deschis al guvernului său — fapt care a putut dà tot timpul lucrărilor impresia unei reuniuni oficiale — toate ţările peninsulei, care au răspuns, şi de astădată, cu o înţelegătoare bunăvoinţă hotărîtă. In sine, Conferinţa rămâne totuş, aşà cum o prevăd statutele sale, o întreprindere particulară, în legătură evident cu guvernele ţărilor respective, cărora îşi va îngădui să le sugereze, după rolul social şi autoritatea oamenilor ce compun grupurile naţionale, realizarea sau măcar acordarea unei atenţii deosebite unora dintre deziderateie Conferinţei, cuprinse în rezoluţiile votate.

La Atena, diferitele chestiuni care interesează ţările balcanice s'au pus în chip general, enunţându-se principii care vor inspirà multă vreme lucrările întrunirilor periodice ale reprezentanţilor acestor ţări. La Constantinopol s'a încercat punerea mai precisă a câtorvà probleme, decisive pentru soarta, nu numai a Conferinţei, dar şi a relaţiilor dintre Statele acestei regiuni europene. Interesele şi nevoile unora dintre aceste ţări şi-au găsit expresia publică cea mai convenabilă spre a le înlesni drumul către o soluţionare satisfăcătoare. Deasemenea nemulţumirile, destul de multe şi deseori destul de grele, nu mai rămân înăbuşite spre a învenină continuu legăturile dintre aceste popoare, ci-şi găsesc formularea mai mult sau mai puţin abilă, însă sinceră, fără ca să provoace mult aşteptatele deslănţuiri catastrofale de furie şi ură elementară. Sunt, trebuie s'o recunoaştem, multe resentimente, prea multe în sânul acestor popoare veşnic învrăjbite de oameni interesaţi sau neînţelegători, de vremuri vitrege şi apăsătoare.

Satisfacţia şi nădejdea noastră mare este însă că tot mai mulţi fruntaşi politici, intelectuali de seamă, oameni de afaceri, săteni şi muncitori încep să-şi deà seama clar că nu mai poate merge ca până acum şi că datoria noastră a tuturor este să răspândim tot mai mult acest adevăr elementar de bună înţelegere reciprocă şi cu putinţă, să-l facem tot mai evident conducătorilor politici şi maselor, să adăugăm modesta noastră contribuţie la găsirea soluţiilor celor mai cuminţi pentru risipirea neînţelegerilor vechi şi noui şi pentru realizarea raporturilor fecunde, cerute de existenţa demnă şi civilizată a tuturor acestor popoare, cruţându-le, cel puţin de astăzi înainte, necazuri şi adversităţi inutile, suferinţe şi violenţe barbare.

Conform hotăririlor Conferinţei anterioare şi în urma invitaţiilor Grupului turcesc, cea de a doua Conferinţă Balcanică a avut loc la Constantinopol şi Ankara, dela 20 la 27 Octomvrie 1931, sub preşedinţia d-lui Hassan Bey, fost ministru, deputat de Trebizonda şi vice-preşedinte al Adunării Naţionale Turce.

Au participat aproape 150 de delegaţi ai celor şase ţări ale Peninsulei: Albania, Bulgaria, Grecia, Jugoslavia, România şi Turcia, iar miniştrii plenipotenţiari în Turcia ai tuturor acestor ţări au luat parte la Conferinţă ca observatori. Societatea Naţiunilor şi Biuroul Internaţional al Muncii au fost reprezentate respectiv prin d-nii *H. R. Cummings*, membru al Secretariatului S. N., şi *G. Vlădescu-Răcoasa*, corespondentul B. I. M. în România. Deasemenea Biuroul internaţional al Păcii a avut ca delegaţi pe d-nii *Quidde* şi *von Gerlach*, iar Dotaţia Carnegie pe directorul său european, d-l *Babcoock*.

Lucrările Conferinţei s'au efectuat în cele şase Comisii statutare, ai căror preşedinţi au fost desemnaţi de Consiliul Conferinţei în modul următor: Comisia de organizare,

Hassan Bey (Turcia); Comisia de apropiere politică d-l *Ştefan Cicio Pop*, supleant d-l *V. V. Pella*, pentru comitetul special al pactului balcanic, d-l *A. Papanastasiu*; Comisia de apropiere intelectuală *Mehmed bey Konitza*, supleant d-l *L. Natşi* (Albania); Comisia economică, d-l *A. Papanastasiu* (Grecia); Comisia de Igienă şi Politică Socială, d-l *V. Ionici* (Jugoslavia); Comisia comunicaţiilor d-l *I. Sakâzoff* (Bulgaria).

Deschiderea Conferinţei este precedată totdeauna de o şedinţă sau două, după nevoie, a Consiliului, care desemnează preşedinţii Comisiilor şi Comitetelor speciale, şi fixează ordinea de zi definitivă. Cu prilejul întrunirii sale dela Constantinopol, în preziua Conferinţei, Consiliul a decis ca membrii Consiliului să alcătuiască în regulă generală şi Comisia de organizare. Pentru anul în curs, până la a treia Conferinţă balcanică, Consiliul se compune din următorii delegaţi, pe ţări: **Albania**: *Mehmet bey Konitza*, d-l *Leonida Natşi*, d-l *Bedri Pezani*; **Bulgaria**: d-l *Iancu Sakâzoff*, d-l *Andrei Toşef*, d-l *P. Ghenof*; **Grecia**: d-l *Al. Papanastasiu*, d-l *Mylonas*, d-l *Bakalbassis*; **Jugoslavia**: d-l *Velibor Ionici*, d-l *Jivco Topalovici*, d-l *V. Giorgevici*; **România**: d-l *Şt. Cicio Pop*, d-l *V. V. Pella*, d-l *G. Vlădescu-Răcoasa*; **Turcia**: *Hassan bey*, *Ruşen Eşref bey*, *Ali Rana bey*.

Ordinea de zi definitivă a celei de a doua Conferinţe balcanică a fost următoarea:

Comisia de apropiere politică:

1. Pactul balcanic;
2. Piedicile care se opun la apropierea popoarelor balcanice;
3. Conferinţa desarmării.

Comisia economică:

1. Protecţia cerealelor şi a tutunului;
2. Crearea unei Camere de Comerţ interbalcanice;
3. Colaborarea instituţiilor de credit din Balcani.

Comisia de apropiere intelectuală:

1. Crearea unui institut de documentare asupra istoriei popoarelor balcanice;
2. Unificarea progresivă a dreptului ţărilor balcanice.

Comisia de politică socială şi igienă:

1. Libertatea de circulaţie şi de muncă a supuşilor Statelor balcanice;
2. Colaborarea serviciilor sanitare ale celor 6 ţări;
3. Naţionalitatea femeii măritate.

Comisia de comunicaţii:

1. Racordarea liniilor ferate şi construirea de poduri pentru comunicarea directă între Capitalele Statelor balcanice;
2. Uniunea poştală şi comunicările telegrafice şi telefonice;
3. Comunicaţiile aeriene.

Şedinţa de deschidere a celei de a doua Conferinţe balcanice a avut loc în Palatul Dolma Bagce, sub preşedinţia lui *Hassan bey*, şi având ca secretar general pe d-l *Ruşen Eşref*, şi în prezenţa primului ministru al Turciei, d-l *Ismet Paşa*, precum şi a ministrului de externe d-l *Tevfik Ruşdi*, a corpului diplomatic străin, a înalţilor funcţionari şi personalităţilor oraşului. După discursul de cald salut al preşedintelui conferinţei, au vorbit preşedinţii delegaţiilor celorlalte cinci ţări, precum şi delegaţii asociaţiilor internaţionale, primul ministru al Turciei, d-l *Ismet Paşa*, încheind seria cu cele mai bune urări.

Patru zile în şir au avut loc lucrările în Comisii, apoi două zile au fost ocupate de trei şedinţe generale publice, iar închiderea Conferinţei s'a făcut în noua Capitală a Turciei, Ankara, în prezenţa preşedintelui Republicei, *Mustafa Kemal*, şi a întregului guvern, în sala Adunării Naţionale a Turciei. Şedinţa de închidere a fost o manifestare entusiastă, şeful tinerii Republici turceşti găsind, în cuvântarea sa caldă şi generoasă, accente de mişcător umanism compatibil şi cu sforţările tuturor acestor popoare din Sud-Estul Europei, considerate prea adeseori de Statele Apusului ca înapoiate şi străine încă de idealurile superioare ale unei umanităţi civilizate.

In afară de cunoaşterea pe care o înlesnesc astfel de reuniuni între fruntaşii vieţii publice şi sociale a diferitelor naţiuni, pe lângă crearea unei atmosfere de apropiere tot mai cordială şi de relaţii tot mai civilizate, Conferinţa a doua balcanică a dus la adoptarea a o serie de rezoluţii, pe care le dăm aici în extenso, după comisii. Importanţa lor

este evident inegală. Unele au o valoare principială, ideologică mai ales, altele prezintă o însemnătate practică, de care va trebui să se ţină seamă în relaţiile dintre aceste State, dacă ele doresc sincer un traiu liniştit şi civilizat şi dacă vor să înlăture sensul pejorativ ce se acordă cuvântului *balcanic*.

Comisia de apropiere politică

Rezoluţia I

Considerând că, pentru a pregăti terenul unei cooperări din cele mai intense între naţiunile balcanice, şi pentru a asigurà, între ele, o eră de pace rodnică şi durabilă, este necesar să facem să dispară situaţiile care se opun destinderii morale dintre aceste naţiuni, prin încheerea unui Pact, întemeiat pe principiul echităţii şi egalităţii naţiunilor balcanice, dându-le garanţii suplimentare de securitate, în cadrul tratatelor în vigoare:

1. Repetă dorinţa exprimată de către prima Conferinţă Balcanică în favoarea încheerii unui Pact de punere în afara legilor a răsboiului, de arbitraj şi de asistenţă mutuală;

2. Insărcinează Consiliul să supuie unui Comitet de studii anteproiectul de Pact Balcanic prezentat de către Delegaţia greacă, precum şi propunerile referitoare la mijloacele menite să asigure executarea loială a clauzelor tratatelor de pace, inclusiv cele care se referă la minorităţi, şi să examineze remediile de adus situaţiilor susceptibile de a împiedecà dezarmarea morală a naţiunilor balcanice. Comitetul va supune un raport definitiv viitoarei Conferinţe, după ce va fi comunicat acest raport Grupărilor naţionale cu trei luni înainte de întrunirea acestei Conferinţe.

Rezoluţia II

A doua Conferinţă Balcanică,

In aşteptarea elaborării unui Pact Balcanic,

1. Constată necesitatea imperioasă pentru guvernele naţiunilor balcanice de a procedà cât mai curând la încheerea unui Pact multilateral de arbitraj şi de amiciţie;

2. Adoptă dorinţa exprimată de Consiliul Conferinţei în favoarea stabilirii de raporturi directe între Grupările naţionale ale părţilor interesate, în vederea unui acord asupra chestiunilor care pun în pericol relaţiunile de bună înţelegere între aceste părţi, şi a unei sforţări pentru a obţine ca toate obligaţiile izvorite din Tratatele de pace, inclusiv cele referitoare la protecţia minorităţilor, să fie scrupulos respectate.

Rezoluţia III

A doua Conferinţă Balcanică,

Repetă dorinţa exprimată în unanimitate de către prima Conferinţă Balcanică în vederea unei întruniri anuale a miniştrilor de Externe ai Statelor Balcanice şi roagă guvernul turcesc să binevoiască a aprecià favorabil necesitatea de a luà iniţiativa unei asemenea întruniri.

Rezoluţia IV

A doua Conferinţă Balcanică,

Exprimă dorinţa arzătoare a naţiunilor balcanice de a vedeà lucrările Conferinţei generale a dezarmării, convocată la Geneva pentru ziua de 2 Februarie 1932 sub auspiciile Societăţii Naţiunilor, ajungând la încheierea unei Convenţii internaţionale care să consacre reducerea armamentelor actuale şi invită Grupările naţionale să facă sforţările necesare pentru a determinà, în ţările lor respective, un curent favorabil pentru reuşita acestei Conferinţe.

Comisia economică

A) Rezoluţia privitoare la protecţia cerealelor:

Considerând criza cerealelor care interesează tot atât ţările importatoare, cât şi pe cele exportatoare din Balcani, şi având in vedere importanţa enormă a acestor produse pentru marea masă a populaţiilor rurale, precum şi pentru viaţa socială a ţărilor balcanice,

A doua Conferinţă, în dorinţa de a alinà această criză agricolă, recomandă:

1. Infiinţarea de Oficii naţionale pentru comerţul de cereale şi a unei Uniuni interbalcanice a acestor Oficii, având pe lângă ea şi o Bursă specială pentru cereale;

2. Uşurarea, prin toate mijloacele potrivite a consumării de produse agricole de origine balcanică;

3. Desvoltarea organizaţiilor de producători in fiecare ţară în cooperative de vânzare,

şi înfiinţarea de grupări naţionale cooperative, strânse la rândul lor, într'o Uniune Cooperativă Balcanică;

4. Infiinţarea, în sânul Confederaţiei Balcanice, a unei subcomisii speciale pentru desvoltarea organizaţiei cooperative agricole;

5. Infiinţarea unui «Comitet Permanent de schimburi comerciale interbalcanice», pentru a studià comerţul special de import şi export, nu numai al cerealelor, ci şi al celorlalte produse din Statele balcanice între ele, a elaborà combinaţii speciale care ar facilità în cea mai mare măsură schimburile de produse între Statele balcanice, şi a pregăti un proiect de convenţie pentru unificarea formulelor vamale şi înfiinţarea unei Uniuni vamale parţiale.

B) Rezoluţia privitoare la protecţia tutunului de Orient:

Comisia economică după o îndelungată studiere a situaţiei tutunurilor din Orient care sufere de o criză din cele mai acute, şi după discuţia rapoartelor prezentate în această privinţă de către diverse delegaţii, hotărăşte să prezinte şedinţei plenare a Conferinţei următoarele propuneri, pe care Conferinţa le adoptă şi care prevăd:

I. Crearea de către guvernele interesate a unui Oficiu Interbalcanic pentru protecţia tutunurilor de Orient, Oficiu a cărui menire va fi:

a) De a coordonà şi de a adaptà producţia la nivelul necesităţilor mondiale;

b) De a face propaganda necesară pentru menţinerea bunului renume al tutunurilor de Orient şi pentru a luptà în contra concurenţei;

c) De a găsi debuşeuri noui;

d) De a căutà ameliorarea diferitelor calităţi de tutun de Orient.

II. Crearea de oficii naţionale în ţările participante, cu scopul de a cooperà cu Oficiul Interbalcanic.

C) Recomandaţii făcute Consiliului de către Comisie şi comunicate Adunării plenare:

1. Comisia recomandă Consiliului Conferinţei dorinţa exprimată de delegaţi ca, odată cu crearea unei Camere interbalcanice de Comerţ şi Industrie să se înfiinţeze cât mai neîntârziat o Cameră interbalcanică de Agricultură, care ar grupà Camerile de Agricultură şi organizaţiile cooperative ale ţărilor balcanice în vederea coordonării şi unificării sforţărilor lor în favoarea agriculturii din Balcani.

2. Comisia mai recomandă Consiliului propunerea făcută de Delegaţia română de a însărcinà Secţia Cooperativă a Institutului Social Român din Bucureşti cu lucrările preliminare de secretariat pentru întrunirea specialiştilor în ale cooperaţiei, până la Conferinţa viitoare.

Comisia economică mai exprimă dorinţa de a vedeà Consiliul decis să considere ca o chestiune capitală colaborarea stabilimentelor financiare din ţările balcanice şi să înscrie pe ordinea de zi a viitoarei Conferinţe discutarea acestei probleme.

Comisia de apropiere intelectuală

A) Institutul de cercetări istorice.

Delegaţia jugoslavă exprimă dorinţa, în primul rând, ca să se facă intervenţii pe lângă instituţiile competinte turce pentru a obţine facilitatea accesului la arhivele şi documentele ce ar interesà istoria popoarelor balcanice specialiştiilor acestor ţări, delegaţi de către asociaţiile sau Corpurile ştiinţifice recunoscute, şi în al doilea rând ca înfiinţarea unui Institut comun de cercetări istorice să fie luată în cercetare;

Avându-se în vedere că actualul Institut turc de cercetări istorice şi-a făcut totdeauna o plăcere din a înlesni toate cererile de cercetări istorice.

Conferinţa aderă cu satisfacţie la această idee sub rezerva ca cercetările să se consacre documentelor de pe acum clasate.

B) Unificarea dreptului

1. Rezoluţii

A doua conferinţă balcanică, convinsă că o unificare progresivă a Dreptului privat în ţările balcanice, în cadrul mişcării internaţionale tinzând la unificarea dreptului, ar fi de o utilitate primordială, nu numai pentru apropierea intelectuală şi politică între popoarele balcanice, ci şi pentru desvoltarea relaţiilor comerciale şi de altă natură între zisele popoare;

2. Că această unificare este posibilă, dată fiind omogeneitatea construcţiei economice şi

sociale a Balcanilor, asemănarea unor părţi a legislaţiilor balcanice actuale şi comunitatea izvoarelor celor mai multe materii ale dreptului pozitiv al ţărilor balcanice;

3. Că pe de altă parte, opera de unificare balcanică a dreptului constitue o sarcină de lungă durată care presupune nu numai cunoaşterea de către juriştii din fiecare ţară a dreptului pozitiv din celelalte ţări, ci şi o examinare serioasă a punctelor cu care această unificare va trebui începută, din cauza asemănărilor care există şi a necesităţilor impuse de viaţa popoarelor;

4. Că o asemenea operă nu poate fi întreprinsă decât de o conferinţă de specialişti, cari nu s'ar puteà întruni decât după o lungă pregătire într'o Comisie interbalcanică de jurişti, cari ar proceda la examinarea drepturilor pozitive actuale şi ar determina punctele de începere a unificării;

5. Că, în vederea acestei opere de cunoaştere mutuală a drepturilor respective ale ţărilor balcanice, ar fi indispensabil un schimb de profesori şi de jurişti între Universităţile şi Societăţile savante din Balcani, precum şi înfiinţarea, în diversele Facultăţi de Drept, a unor catedre de Drept Comparat,

Hotărăşte:

1. Să înfiinţeze o Comisie balcanică permanentă de jurişti în care fiecare grupare naţională va delegà cel puţin un reprezentant, şi care va aveà misiunea de a pregătì convocarea unei Conferinţe de jurişti. Această Comisie se va întruni în luna Martie 1932 la Bucureşti, unde fiecare reprezentant va aduce un raport amănunţit asupra liniilor generale ale dreptului şi jurisprudentei din ţara sa, Comisia fixând programul lucrărilor sale;

2. Să se organizeze schimburi de profesori şi de jurişti cât mai neîntârziat între Universităţile şi Societăţile savante din Balcani.

2. Recomandare

A doua Conferinţă Balcanică, având în vedere că este indispensabil de a încheià fără întârziere tratate multilaterale în unele domenii unde o cooperare mai intensă între Statele balcanice se impune, şi anume în materie de extrrdare şi de asistenţă judiciară, repetă dorinţa exprimată şi în prima Conferinţă de a vedeà guvernele apreciind necesitatea încheierii unui pact interbalcanic in materie de extrădare şi de asistenţă judiciară.

C. Recomandări şi comunicări adresate Consiliului de către Comisie şi comunicate Adunării plenare.

Conferinţa ia notă de oferta femeilor române consistând din:

1. O bursă pentru o studentă turcă la Academia de Inalte Studii Comerciale din Bucureşti;

2. 5 locuri gratuite (unul de fiecare ţară) într'o colonie de vară la Carmen Sylva (la Marea Neagră);

3. Ospitalitate în instituţii româneşti pentru 50 de fete dela 14 la 18 ani care ar venì în excursie la Bucureşti;

4. Un costum naţional complet de ţărancă română fiecăruia din muzeele ţărilor balcanice care s'ar declarà dispus la un schimb.

Conferinţa, după propunerea femeilor române, exprimă dorinţa:

1. Ca să se organizeze în fiecare ţară balcanică concursuri interşcolare şi ca cele şase laureate ale acestor concursuri să obţie ca premiu posibilitatea de a petrece un scurt timp într'una din ţările balcanice;

2. Ca broşurile de informaţie sau lucrările asupra ţărilor noastre, redactate într'o limbă internaţională, să ne fie semnalate şi ca fiecare Grupare naţională să facă, pe lângă librăriile respective, demersurile necesare pentru a uşurà circulaţia acestor lucrări;

3. Ca membrii personalului didactic să semnaleze ministerelor respective, dacă este cazul, pasagiile din cărţile şcolare care ar puteà atinge buna înţelegere între ţările noastre;

4. Ca ţările noastre să-şi trimită reciproc traduceri de bucăţi alese, referitoare la istorie sau la literatură pentru a fi introduse în manualele şcolare ale tuturor ţărilor balcanice;

5. Ca să se facă schimburi de discuri de gramofon între şcolile noastre prin intervenţia Uniunii Balcanice, pentru a face ca ariile noastre naţionale să fie cunoscute de copiii noştri.

După propunerea femeilor turce

Considerând că femeia este un factor important în realizarea păcii şi a înţelegerii,

credem, bazate pe experienţa noastră de femei şi de mame, că două rezoluţii dejà adoptate, dar la care ar trebui să se deà o amploare mai mare, ar fi eficace pentru apropierea popoarelor balcanice:

1. Apropierea prin educaţie;
2. Apropierea prin colaborarea continuă şi regulată între asociaţiile feminine.

Pentru apropierea prin educaţie propunem, în afară de moţiunile dejà adoptate:

a) Infiinţarea unui muzeu de copii, unde ar fi expuse păpuşi în costume naţionale, legende ilustrate, picturi şi desenuri de copii din toate ţările balcanice, şi al căror scop ar fi de a învăţà pe copii din primii ani ai vieţii că, cu toţii, suntem fraţi şi surori, şi că trebuie să contribuim la bunăstarea umanităţii;

b) Schimburi de scrisori şi de cadouri între copiii şcoalelor balcanice, ceeace ar fi mijlocul cel mai sigur şi cel mai spontan pentru a creà o amiciţie durabilă şi, pe deasupra, n'ar întârzià de a deşteptà interesul şi simpatia părinţilor;

c) Infiinţarea, în fiecare ţară balcanică, a unei biblioteci internaţionale, care ar cuprinde:

1. Cărţi de pace, de înţelegere şi de uniune;
2. Cărţi de călătorie care ar dà o idee exactă şi instructivă a ţărilor despre care este vorba;
3. Cărţi tratând despre industrie şi comerţ şi despre viaţa socială a diferitelor ţări, mai special a ţărilor balcanice;

d) Proiectarea regulată de filme balcanice din care copiii ar învăţà în mod practic viaţa publică şi privată din ţările vecine şi ar fi ţinuţi la curent — în mod recreativ — cu tot ceeace se petrece;

e) Desemnarea femeilor ca membre regulate în fiecare comisie a Uniunii balcanice, unde ar reprezentà Uniunile femenine din toate ţările care participă la Uniunea balcanică;

f) Formarea unei comisii speciale de educaţie compusă mai ales de femei specializate în această materie;

g) Infiinţarea unor cercuri de studii în sânul asociaţiilor femenine, cercuri care s'ar aflà sub direcţia bărbaţilor şi având ca scop de a familiarizà femeile şi pe toţi cei cari s'au ţinut departe de politică, cu problemele importante ale zilei şi interesând mai în ales popoarele balcanice.

După propunerea delegaţiei române

Conferinţa exprimă dorinţa ca:

1. Fiecare guvern naţional să utilizeze pentru scopurile noastre activitatea asociaţiilor internaţionale care nu au nici un caracter religios şi care posedă în toate, sau în cele mai multe din ţările balcanice secţii naţionale bine organizate, cum ar fi, spre pildă asociaţia internaţională a cercetaşilor, pentru educaţia fizică şi morală a tineretului; P. E. N. clubul pentru legăturile între scriitori şi problema traducerilor operilor literare; sau Ordinul internaţional al Bunilor Templieri pentru combaterea maladiilor sociale;

2. Toate ţările balcanice care posedă un post propriu de emisiune radiofonică să pună, mai mult decât până acum, acest mijloc modern de comunicare a ideilor în slujba apropierii popoarelor balcanice, nu numai prin comunicări sau conferinţe făcute de naţionali sau de oaspeţi marcanţi în trecere, ci şi prin muzica tuturor ţărilor din viitoarea uniune.

Delegaţia română crede a fi în drept de a sublinià, ca un exemplu al posibilităţii şi al eficacităţii unor atari încercări, activitatea desvoltată în acest sens de postul de radio dela Bucureşti.

După propunerea delegaţiei bulgare

Conferinţa este de acord asupra necesităţii de a interveni pe lângă autorităţile competinte pentru libera circulaţie în toate ţările balcanice a operelor literare şi a cărţilor de ştiinţă şi de artă care n'ar aveà nici o tendinţă politică.

Ţinând seamă de faptul că printre morţii răsboiului sunt şi mulţi intelectuali din toate ţările balcanice, Comisia adoptă dorinţa delegaţiei bulgare ca să se facă demersurile necesare pentru ridicarea unor monumente — în ţările unde aceasta nu s'a făcut încă — in cinstea eroilor celorlalte naţiuni.

Propunerea delegaţiei jugoslave

Delegaţia jugoslavă, în scop de a trezi interesul tineretului balcanic pentru muzica ţărilor noastre, muzică orientală şi plină de motive noui, propune organizarea, în fiecare

an, a unor concerte interbalcanice. Ea recomandă tuturor muzicanţilor ţărilor balcanice să-şi strângă mâinile pentru a se ajută mutual şi a se cunoaşte mai bine unii pe alţii.

După propunerea profesorilor turci

Conferinţa recomandă ceeace urmează:

1. In loc de a limită la săptămâna balcanică avantagiile de viză, de vamă sau de reducere a preţului pe căile de comunicaţie, etc., aceste avantagii să se extindă şi la perioadele de vacanţă pentru a încurajà astfel călătoriile de studii şi excursiile pedagogice ale grupurilor de învăţători şi a altor membri din învăţământ reprezentând Uniunea balcanică;

2. Schimbul regulat al tuturor publicaţiilor pedagogice şi profesionale balcanice;

3. Acordarea tuturor facilităţilor reprezentanţilor asociaţiilor profesionale care ar veni, în cursul anului şcolar, să facă orice fel de studii;

4. Formarea, în sânul fiecărei asociaţii de profesori, a unui centru special însărcinat cu misiunea de a răspândi în fiecare clipă, ideea păcii în general şi aceea a solidarităţii balcanice.

Comisia, luând în consideraţie necesitatea imperioasă de a sistematiză şi de a coordonă activitatea necesară pentru realizarea acestor recomandări, repetă şi în faţa Conferinţei dorinţa referitoare la înfiinţarea unui Institut Interbalcanic de Cooperaţie intelectuală şi face apel la toate grupurile naţionale de a exercită toată influenţa lor pentru constituirea, cu un ceas mai de vreme, a acestui Institut.

Comisia de Igienă şi de Politică Socială

A) *Rezoluţia referitoare la libertatea muncii şi a circulaţiei:*

Conferinţa consideră că:

Admiterea şi tratarea supuşilor străini constitue un punct delicat în reglementarea relaţiilor internaţionale. Este recunoscut că statutul străinilor, mai ales în materie economică, aşa cum este elaborat în mod fragmentar în diferitele tratate de comerţ şi de stabilire existente, nu este satisfăcător. Foarte adesea acest statut este supus unor restricţii care sfârşesc prin a stânjeni principiul însuşi al libertăţii relaţiilor dintre persoane în domeniul internaţional.

Apare din ce în ce mai evident că solidaritatea intereselor ce există de fapt în starea actuală a economiei internaţionale necesită o reglementare potrivită pentru a asigură şi a garantà principiile primordiale ale liberei circulaţii a bunurilor şi a persoanelor.

Această reglementare devine cu atât mai necesară în ceeace priveşte ţările balcanice, a căror solidaritate de fapt este recunoscută în mod unanim şi care este confirmată de cercurile cele mai competinte cu ocazia lucrărilor Conferinţei noastre şi este consacrată prin rezoluţia votată de Prima Conferinţă Balcanică din 1930.

Pentru a uşurà această reglementare:

Conferinţa exprimă dorinţa ca viza obligatorie pe paşapoarte să fie suprimată pentru supuşii Statelor balcanice;

Având în vedere rezoluţia asupra politicii sociale votate de Prima Conferinţă Balcanică, confirmă principiul unificării legislaţiei sociale din ţările balcanice, garantând libertatea muncii şi a asocierii;

In ceeace priveşte libertatea circulaţiei, ţinând seamă de proiectul de convenţie referitor la statutul supuşilor Statelor balcanice, prezentat Secretariatului, precum şi de celelalte sugestii, ale diferitelor delegaţii făcute în cursul discuţiilor în comisii,

Conferinţa decide să invite Consiliul să înfiinţeze un Comitet interbalcanic compus din doi reprezentanţi de fiecare ţară, şi având ca misiune să pregătească un proiect de statut interbalcanic care va fi supus viitoarei Conferinţe.

Pentru a înlesni circulaţia muncitorilor, Conferinţa exprimă dorinţa de a vedeà înfiinţându-se un Oficiu interbalcanic al Muncii.

Conferinţa recomandă ca redactarea statutului acestui organism să fie încredinţată Comitetului interbalcanic, a cărui înfiinţare este prevăzută mai sus.

B) *Rezoluţia referitoare la colaborarea sanitară:*

Conformându-se rezoluţiilor votate de Prima Conferinţă, şi după ce această chestiune a fost studiată de o sub-comisie specială, Conferinţa admite propunerile

următoare făcute de Comisia de Igienă și de Politică socială:

1. Infiinţarea unui Biurou interbalcanic de informaţii sanitare;

2. Infiinţarea unui Buletin Sanitar Balcanic, redactat în limba franceză, prin îngrijirea suszisului Biurou.

C) *Rezoluţia referitoare la situaţia femeii măritate:*

A doua Conferinţă Balcanică exprimă dorinţa ca femeia măritată să-şi păstreze naţionalitatea şi să aibă dreptul de a-şi schimbă naţionalitatea pe un picior de absolută egalitate cu bărbatul.

D) *Recomandări adresate Consiliului de către Comisie şi comunicate Adunării plenare.*

Membrii Comisiei de Igienă şi politică socială a Conferinţei a II-a balcanice, hotărăsc, după un schimb de vederi, de a prezentă pentru a fi studiate şi înscrise pe ordinea de zi a viitoarei Conferinţe din 1932, următoarele puncte:

1. Charta copilului: legislaţia comparată de protecţie a copilului, cu scopul intensificării acestei protecţii în Balcani.

2. Chestiunea prostituţiei, pentru a protejă femeia contra traficului.

Comisia de comunicaţii

Conferinţa, găsind că, mai mult ca niciodată, nimic n'ar puteà favorizà mai bine apropierea între popoarele balcanice ca ameliorarea şi desvoltarea tuturor comunicaţiilor, supune următoarele rezoluţii Consiliului:

1. In ceeace priveşte apropierea feroviară şi construcţia de poduri pentru o legătură directă şi rapidă între capitalele ţărilor balcanice, găseşte că este necesar a se convocà, în cursul primului trimestru din 1932, o Comisie specială care să cuprindă reprezentanţi autorizaţi ai tuturor administraţiilor balcanice interesate, cu asistenţa delegaţilor Federaţiei Balcanice de Turism, pentru a studià, din dublu punct de vedere, economic şi turistic, posibilităţile unei prompte realizări a dorinţelor dejà exprimate în această materie.

Această comisie se va pronunţà asupra periodicităţii sau asupra permanenţei organismului astfel înfiinţat.

2. Chestiunea unei Uniuni Poştale a fost găsită mai coaptă decât chestiunea precedentă şi lucrările sub-comisiei speciale au ajuns la concluziile următoare:

a) Adoptarea proiectului de convenţie poştală elaborat de comisie, sub rezerva aprobării de către cele şase state interesate, pentru formarea unui singur teritoriu poştal balcanic;

b) Stabilirea unui tarif uniform pe bază aur, care ar reprezentà o reducere de 20—30% după ţări, asupra tarifelor actuale ale comunicaţiilor internaţionale;

c) Emiterea unui timbru poştal cu inscripţia Uniunii Interbalcanice.

In ceeace priveşte legăturile telegrafice, modificările care ar urmà să fie aduse actualei stări de lucruri, trebuiesc amânate pentru Conferinţa viitoare sau tratate separat de către administraţiile interesate.

Chestiunea legăturilor aeriene nu a putut fi studiată temeinic din cauza lipsei unui număr suficient de specialişti, Conferinţa găseşte preferabil să recomande o întrunire a reprezentanţilor autorizaţi ai ministerelor, administraţiilor sau societăţilor interesate, cu ocazia viitoarei Expoziţii aeronautice din Atena, în luna Martie 1932.

Mai multe chestiuni neputându-se discutà din lipsă de specialişti, Conferinţa exprimă dorinţa ca, la întrunirile viitoare, fiecare delegaţie să cuprindă unul sau mai mulţi specialişti pentru fiecare dintre chestiunile înscrise pe ordinea de zi.

Conferinţa studiind chestiunea foarte importantă a legăturilor de drumuri şi maritime precum şi deziderատele exprimate de al doilea Congres turistic balcanic, îşi însuşeşte aceste dorinţi al căror text este următorul.

Rezoluţia celui de al II-lea Congres al Federaţiei Balcanice de Turism

Al II-lea Congres al Federaţiei balcanice de turism, întrunit sub egida Conferinţei a II-a balcanice, după ascultarea expunerii preşedintelui şi a raportorului Reşid Savfet Bey referitoare la activitatea Biuroului permanent, dela închiderea celui dintâiu Congres.

I act de adeziunea Federaţiei la Alliance Internationale de Turisme cu prilejul Congresului din Praga, de desemnarea delegaţilor

albanezi, greci, turci şi jugoslavi, în Comitetul permanent;

De plata cotizaţiilor ale grupărilor naţionale din aceste ţări, şi de acordurile încheiate de către Reşid Savfet Bey la Paris, Budapesta, Roma şi Belgrad pentru extinderea propagandei Turismului balcanic şi îl însărcinează să-şi continuie activitatea în aceeaş direcţie.

Inoieşte rezoluţiile din precedentul Congres care n'au intrat încă în etapa realizărilor, şi anume:

a) Stabilirea unui itinerar de călătorii combinate în Balcani;

b) Stabilirea unui preţ forfetar, care urmează a fi determinat de către Administraţiile de transport şi de Agenţiile de voiaj;

c) Reducerea maximă care urmează a se acordà grupurilor de 5 turişti cel puţin, de către societăţile de căi ferate şi de navigaţie;

d) Simplificarea formalităţilor de paşaport şi gratuitatea vizei pentru supuşii ţărilor balcanice;

e) Schimbul de studenţi între ţările balcanice şi acordarea câte unei burse naţionale de voiaj pentru fiecare grupare;

f) Gratuitatea parcursului pentru delegaţii congresişti pe căile ferate respective pentru călătorii în legătură cu congresul;

g) Acordarea de către guvernele respective a gratuităţii vamale pentru materialul turistic (afişe, plăci, insigne, prospecte, etc.);

h) Infiinţarea de servicii de navigaţie balcanice mixte deservind coastele Adriaticei, al Mării Egeiei şi al Mării Negre;

i) Asimilarea tarifului poştal balcanic cu tariful intern al fiecărei ţări şi exonerarea expediţiilor de material turistic.

Adresează mulţumirile sale Adunării plenare a Conferinţei care a binevoit să adopte aceste rezoluţii şi s'a însărcinat să obţie punerea lor în aplicare, şi

După deliberări,

Votează următoarele recomandări pe care le supune examenului Comisiei Comunicaţiilor şi aprobării celei de a II-a Conferinţe balcanice:

1. Al II-lea Congres al Federaţiei balcanice de turism găseşte că este indispensabil ca grupările naţionale ale Conferinţei şi ale Federaţiei să urmărească energic, fiecare în ţara ei, în sânul Parlamentului şi în Presă, realizarea minimului de drumuri necesare pentru a asigurà traficul internaţional şi călătoriile automobiliştilor străini în Balcani; traseurile dela Budapesta la Istanbul şi Atena, prin Belgrad şi Bucureşti, ar trebui determinate cât mai curând, şi semnalate Comitetului Permanent al Federaţiei într'un termen de cel mult şease luni. Comitetul va menţine contactul cu Instituţiile Drumurilor internaţionale pentru partea tehnică şi condiţiile de construcţie a reţelei şi va atrage atenţia guvernelor respective asupra necesităţii uniformităţii în construirea cât mai rapidă şi în întreţinerea rutelor zise de interes balcanic.

2. Al II-lea Congres al Federaţiei balcanice găseşte că, odată cu realizarea dorinţei de mai sus, trebuie urmărită şi adoptarea unui sistem uniform de semnalizare pe drumuri, semnalizare care va fi aplicată în acelaş timp şi de comun acord în toate ţările balcanice de către grupările Naţionale ale Federaţiei, după un plan de colaborare care urmează a se încheià cu unele firme europene sau americane.

3. Congresul mai decide de a creà de pe acum la graniţele respective biurouri de informaţiuni turistice dependinte de Federaţie şi însărcinate să informeze pe turişti şi automobilişti asupra condiţiilor de circulaţie şi de drum în ţările respective.

4. Congresul acordă o importanţă specială fixării unui program comun pentru facilitarea vizitelor respective ale grupurilor de studenţi, de cercetaşi, de alpinişti şi de pietoni balcanici, şi atrage cea mai serioasă luare aminte a Conferinţei asupra acestui program menit să concretizeze în mod cât mai intens opera de apropiere şi de înţelegere balcanică prin concursul tineretului.

5. Congresul propune şi hotărăşte pregătirea şi publicarea în cel mai scurt timp posibil a unor ghiduri balcanice, scrise în cele 6 limbi balcanice şi în alte limbi străine, şi solicită pentru acesta concursul moral şi financiar al Conferinţei.

6. Federaţia turistică balcanică adoptă toate rezoluţiile Comisiei de Comunicaţii şi într'un scop de coordonare a lucrărilor şi de utilitate mutuală, solicită dreptul de a fi reprezentată în sânul comisiilor de specialişti şi de tehnicieni, a căror formare este decisă de Conferinţă, pentru studierea problemelor de racordare, de ameliorare şi de exploatare a drumurilor pe uscat şi pe apă şi a mijloacelor de comunicaţie aeriene şi radiofonice.

Acestea sunt concluziile la care au dus lucrările celei de a doua Conferințe balcanice. *Practice*, în măsura în care guvernele țărilor respective și opinia publică luminată va înțelege să le sprijine, confirmând astfel dorința vie de o conviețuire pașnică și prietenească între aceste popoare; *semnificative* însă în orice caz pentru tendințele de desvoltare ale acestor națiuni și pentru conștiința profundă că numai printr'o colaborare continuă, sinceră și civilizată, se poate realiza și în această parte vulcanică a Europei o umanitate superioară, o cultură demnă de a stà alături cu celelalte, o nouă formă de viață, liberă, conștientă și morală.

G. Vlădescu-Răcoasa

CONFERINȚA DELA COPENHAGA A INSTITUTELOR PENTRU STUDIUL ȘTIINȚIFIC AL RELAȚIILOR INTERNAȚIONALE (8—10 Iunie 1931)

Dela 8 la 10 Iunie 1931, s'au întrunit la Copenhaga, în a patra Conferință, reprezentanții celor mai de seamă instituții naționale și internaționale care se ocupă cu studiul științific al relațiilor internaționale. Această reuniune, ca și cele trei anterioare, se datorește inițiativei *Institutului internațional de cooperație intelectuală* dela Paris, organism al Societății Națiunilor, constituind, împreună cu secția respectivă a secretariatului Societății Națiunilor, secretariatul Comisiei de cooperație intelectuală și având misiunea de a veghea la executarea programului de lucru pe care Comisia îl stabilește anual.

Încă din 1926, Institutul își desvoltă și completează activitatea sa, după indicațiile Comisiei internaționale de cooperație intelectuală, printr'o acțiune foarte importantă de coordonare a muncii diferitelor instituții și organisme ce se ocupă cu problemele de cooperație intelectuală în cadrele fiecărui Stat. Căci, mai mult decât toate celelalte realizări ale Institutului — operă documentară, publicații, anchete, organizații tehnice, acorduri internaționale, sprijinirea asociațiilor și instituțiilor internaționale — acțiunea de coordonare a organismelor naționale închinate variatelor forme de colaborare intelectuală constitue operația preliminară cea mai importantă și mai eficace a oricărei cooperații internaționale. Crearea comisiilor naționale de cooperație intelectuală, formarea comitetului pentru înțelegerea marilor asociații internaționale, coordonarea oficiilor universitare naționale, a asociațiilor studențești, a congreselor de artă populară, iată atâtea fapte decisive pentru pregătirea și înlesnirea unei serioase și trainice cooperări în domeniul vieții spirituale a popoarelor.

Însă, acolo unde o colaborare apăreà mai necesară și mai urgentă, dar totdeodată mult mai dificilă și mai delicată, erà în câmpul științelor sociale și politice. Necesitatea și urgența unei astfel de colaborări sunt date în primul rînd, de nevoia Organizației centrale internaționale dela Geneva de a face față cerințelor tot mai numeroase și de a da soluții problemelor celor mai complexe pe care le pune îndrumarea și organizarea rațională a relațiilor internaționale. Dar, nu se poate concepe o politică metodică și rațională, o politică științifică internațională fără cunoașterea experienței și colaborarea educației politice a diferitelor țări și regimuri politice. Pentru politica unui singur Stat, și nu este suficientă experiența sa proprie, oricât de bogată și de îndelungată ar fi ea; cu atât mai puțin pentru stabilirea și realizarea unei politici internaționale, într'o lume așà de variată, de complexă și de instabilă de State, individualizate orgolios, pe cât cu putință mai mult. « Cercetările în materie politică, fiind dată interdependența crescândă a soartei popoarelor, necesită o înțelegere internațională, în vederea repartizării muncii și a punerii în comun a rezultatelor, chiar dacă n'ar fi vorba decât de strângerea materialului necesar », se spune pe bună dreptate în prefața broșurii « *Institutions pour l'étude scientifique des relations internationales* », publicată de Institutul de cooperație dela Paris.

Dificultățiile realizării acestei colaborări constau în individualizarea politică excesivă a diferitelor state, precum și în concepția greșită că nimic nu este mai specific național decât politica pe care Statele sunt nevoite s'o facă. Ideile de suveranitate națională, absolută și intangibilă, de autarhie politică sacrosanctă, mai stăpânesc încă puternic minții a o bună parte din conducătorii popoarelor, în ciuda evenimentelor

care mărturisesc cât de anacronice şi perimate sunt astfel de idei. Ştiinţa politicii, azi recunoscută ca putând sta pe picioarele ei proprii, este o ştiinţă generală şi internaţională, cum sunt toate celelalte ştiinţe sociale asemenea ei. Caracterele specifice ale oricărei acţiuni de politică naţională vin tocmai să confirme atât necesitatea cât şi existenţa unei ştiinţe politice generale. Fapt este însă că, datorită concepţiilor exclusiviste naţionaliste, colaborarea paşnică şi continuă între popoare, chiar pentru chestiuni pe care nu le pot rezolvì decât împreună şi cu puteri unite, este întârziată dacă nu împiedicată. Lipsa de legătură dintre instituţiile care se ocupă de problemele politice şi mai ales dintre acele instituţii care se consacră studiului chestiunilor internaţionale, constituie apoi o a doua mare dificultate pentru stabilirea unei cooperări.

Deaceea, când problema aceasta s'a pus cu toată tăria şi actualitatea ei oamenilor cari participă la organizarea vieţii internaţionale, Institutul internaţional de cooperaţie intelectuală dela Paris a apărut, prin poziţia ca şi prin structura sa, drept cel mai indicat nu numai să elaboreze un plan de cooperare a institutelor de ştiinţe politice din diferitele ţări, dar să asigure prin mijloacele pe care le posedă însăş conlucrarea efectivă, regulată şi metodică a lor.

Şi datorită iniţiativei Institutului, care a fost autorizat în acest scop de Comisia internaţională de cooperaţie intelectuală încă din 1926, deci din primul său an de activitate, a fost convocată pentru 1928 o primă Conferinţă a institutelor pentru studiul ştiinţific al relaţiilor internaţionale, după prealabile discuţii în acest sens cu instituţiile respective din Franţa, Elveţia, Germania, Statele-Unite, Marea-Britanie, Italia. Ţinta urmărită erà de a înlesnì institutelor sau şcolilor unde se pregătesc viitorii agenţi naţionali ai relaţiilor internaţionale, să stabilească legături regulate între ele, să organizeze schimburi de profesori şi elevi, să armonizeze, pe cât cu putinţă programele lor de activitate.

Cea dintâi Conferinţă a avut loc la Berlin, dela 22 la 24 Martie 1928, în localul cunoscutei *Deutsche Hochschule für Politik*, discutându-se principiile şi liniile generale ale unei cooperări eficace în această materie. Rezultatele au fost destul de fericite, deoarece s'a ajuns la un acord unanim pentru organizarea unor întâlniri regulate a institutelor respective, în convingerea că astfel se va contribuì cu adevărat la o apropiere mai strânsă între popoare.

A doua Conferinţă s'a întrunit la Londra, dela 11 la 14 Martie 1929, în localul lui *Royal Institute of International Affairs*, fiind invitat a lua parte şi *Institutul Social Român*. Cu prilejul acestei Conferinţe s'au votat o serie de rezoluţii, a căror punere în aplicare a dus la elaborarea şi publicarea primelor broşuri care oferă o orientare sigură, atât asupra centrelor de documentare politică cât şi asupra instituţiilor pentru studiul ştiinţific al relaţiilor internaţionale. Cele două broşuri, atât de preţioase şi de utile, sunt: *Institutions pour l'étude scientifique des relations internationales*. Paris, Institut international de coopération intellectuelle, 1929; *Répertoire international de centres de documentation politique*. Paris, Institut international de coopération intellectuelle, 1931.

In 1930, Conferinţa a treia s'a ţinut la Paris, la sediul Institutului internaţional de cooperaţie intelectuală, dela 7 la 10 Iunie. S'a continuat discuţia asupra mijloacelor celor mai eficace pentru coordonarea activităţii deosebitelor aşezăminte consacrate cercetării legăturilor de cooperare dintre state şi s'au cercetat posibilităţile pregătirii unui dicţionar politic internaţional.

Ultima reuniune a institutelor pentru studiul ştiinţific al relaţiilor internaţionale a avut loc la Copenhaga, dela 8 la 10 Iunie 1931, răspunzând invitaţiei *Institutului de istorie şi ştiinţe politice* din acest oraş. Ordinea de zi cuprindeà următoarele puncte: 1. Raportul diferitelor instituţii asupra noutăţilor introduse în organizarea sau în activitatea lor şi pe care doresc să le semnaleze; 2. Cooperarea între diferitele instituţii; 3. Dicţionarul termenilor politici: raport prezentat de profesorul Haas; 4. Discuţie generală bazată pe expunerea făcută de profesorul A. J. Toynbee: Tendinţele manifestate dela războiu încoace în relaţiile internaţionale; 5. Activitatea serviciului relaţiilor universitare din Institutul internaţional de cooperare intelectuală: *a)* repertoriul internaţional al centrelor de documentare politică; *b)* lista anuarelor şi

periodicelor servind la studiul științific al relațiilor internaționale; 6. Proiectul unei Conferințe a profesorilor de relații internaționale: raport prezentat de prof. Zimmern; 7. Intrunirea comitetului mixt al reprezentanților Conferinței instituțiilor pentru studiul științific al relațiilor internaționale și ai sub-comitetului de experți pentru învățământul despre scopurile Societății Națiunilor: raport prezentat Conferinței; 8. Instituții dorind să adereze la Conferință; 9. Diferite.

Au participat reprezentanți ai următoarelor instituții:

A) *Internaționale*: 1. Academia de drept internațional dela Haga; 2. Biuroul de studii internaționale dela Geneva; 3. Institutul relațiilor din Pacific; 4. Institutul universitar de înalte studii internațio-
B) *Naționale*: 1. Cehoslovacia, Școala linale;
beră de științe politice din Praga; 2. Danemarca, Institutul de istorie și științe economice; 3. Franța, Comisia de coordonare a înaltelor studii internaționale; 4. Germania, Comitetul de coordonare al studiului științific al relațiilor internaționale; 5. Italia, Centru național Italian pentru coordonarea studiului științific al chestiunilor cu caracter internațional; 6. Marea-Britanie, Comitetul britanic pentru coordonarea studiilor internaționale; 7. Polonia, Comitetul central al institutelor poloneze de științe politice; 8. România, Institutul Social Român. Au mai asistat, având observatori: Comitetul australian al Institutului relațiilor din Pacific, Comitetul din Noua-Zelandă al aceluiaș institut și Institutul intermediar internațional dela Haga. Deasemenea au participat delegații Societății Națiunilor și ai Institutului internațional de cooperație intelectuală, precum și cei doi experți raportori de care vorbește ordinea de zi. Au lipsit, neputând trimite reprezentanți: Centrul european al Dotației Carnegie pentru pacea internațională, Academia Consulară din Viena, Institutul Canadian pentru afacerile internaționale din Montreal, Comitetul de coordonare din Statele-Unite.

Președinte al Conferinței a fost proclemat cunoscutul savant *Peter Munch*, directorul Institutului de istorie și științe politice din Copenhaga, președintele comisiei daneze de cooperație intelectuală și ministru de Externe. Trei chestiuni au dominat mai ales lucrările Conferinței. Intâiu, problema elaborării dicționarului politic internațional, privitor la care s'a votat o rezoluție (a II-a), stabilindu-se provizoriu și contribuția care ar reveni fiecărei țări pentru acoperirea cheltuelilor necesitate de pregătirea dicționarului și tipărirea lui. Al doilea a fost inaugurarea discuției unui subiect ales de mai înainte, conform hotărîrilor Conferinței anterioare dela Paris. Chestiunea erà: *Tendințele manifestate dela războiu încoace în relațiile internaționale*, iar raportor a fost profesorul *Toynbee*, dela Institutul regal de afaceri străine din Londra. Ca urmare a interesului pe care l-a trezit o astfel de discuție s'a votat o rezoluție specială, (a III-a) și s'a fixat pentru conferința viitoare, din 1932, ca subiect: *Raporturile dintre politică și economie în teorie și în practică*. In fine, pentru a realiză o cooperare efectivă, cel puțin între institutele participante la Conferință, s'a decis schimbul de conferențiari și s'a sugerat discutarea în decursul anului, în sânul fiecărei instituții, a problemei dezarmării.

Un interes deosebit prezintă deasemenea discuțiile și hotărîrile comitetului mixt privitor la răspândirea cunoștințelor despre Societatea Națiunilor în tineret. Această chestiune preocupă însă deopotrivă și Comisia internațională de cooperație intelectuală, care a creat în acest scop un sub-comitet special de experți și de aceea dăm mai jos odată cu rezoluțiile luate de cea de a IV-a Conferință a Institutelor pentru studiul științific al relațiilor internaționale și hotărîrile acestui sub-comitet, luate cu prilejul întrunirii sale din Iulie 1931 la Geneva. O completare a acestor decizii o face rezoluția votată de Comisia internațională de cooperație ihtelectuală, în sesiunea ei din Iulie 1931, rezoluție care aprobă și întărește hotărîrile Conferinței dela Copenhaga. Cu prilejul votării acestei rezoluții, a luat parte la discuția ei și d. N. *Titulescu*, care este membru al Comisiei internaționale de cooperație intelectuală. D-sa a declarat că este de acord în totul cu delegatul american, d. Shotwell, care a prezentat și susținut în fața Comisiei rezoluțiile Conferinței, recunoscând necesitatea și utilitatea discutării științifice a problemelor de politică internațională. In ceeace privește

discutarea problemei dezarmării d. Titulescu a atras atenţia ca să se prevină de către organizatori alunecarea sau mai exact degenerarea discuţiei într'o propagandă ostilă vreunui Stat din cauza atitudinei sale.

* * *

Iată acum şi textul rezoluţiilor adoptate de Conferinţă:

Rezoluţia I

Conferinţa: După ce a examinat modul în care a fost aplicată programa de cooperare practică între membrii săi, programă elaborată în cursul Conferinţelor antemergătoare, invită membrii săi să continue sforţările începute şi roagă, în special, Institutul Internaţional de Cooperaţie Intelectuală să întocmească şi să distribue membrilor Conferinţei un memorandum, care va indică dispoziţiile luate până acum pentru a facilita schimbul de profesori universitari specializaţi în relaţiile internaţionale şi materiile conexe, inclusiv facilităţile care rezultă din tratate, acorduri sau orice acte internaţionale, indicându-se lista instituţiilor care acordă aceste facilităţii.

Rezoluţia II

Conferinţa: Adoptând în unanimitate principiul şi planul unui Lexic de termeni politici, şi pronunţându-se pentru modalitatea ediţiilor naţionale, problema unei publicări — fie simultană, fie succesivă — a acestor ediţii devine, de aci înainte, o chestiune de ordin tehnic şi financiar.

Prin urmare, Conferinţa roagă pe membrii ei să facă tot posibilul pentru crearea unui fond a cărui importanţă va fi — pentru fiecare ţară — în funcţie de posibilităţile de vânzare a ediţiei respective.

Deosebit de rezultatele acestui demers, Conferinţa roagă pe membrii săi să înceapă tratative cu editorii din ţările respective pentru a cunoaşte condiţiile în care ar primi să întreprindă această publicare.

Conferinţa roagă pe membrii săi să comunice Institutului Internaţional de Cooperaţie Intelectuală, înainte de 15 Noemvrie 1931, rezultatul demersurilor lor.

Rezoluţia III

Conferinţa: După ce a examinat sugestiile prezintate de Prof. Arnold J. Toynbee şi de D. E. C. Carter în vederea unui studiu în colaborarea şi discutarea problemelor internaţionale, recomandă:

1. ca discutarea unei probleme internaţionale determinate să constitue o parte a lucrului normal al Conferinţei Instituţiilor pentru studiul ştiinţific al relaţiilor internaţionale, şi în acest scop, să se organizeze întruniri speciale de studiu;
2. ca până la noui dispoziţii, Instituţiile reprezentate la Conferinţă să fie considerate ca organele potrivite acestui obiect, şi ca ruajele constitutive ale Conferinţei să fie întrebuinţate;
3. ca să se constitue un Comitet organizator al programei, comitet ce va aveă un caracter permanent şi care va fi compus de d-nii E. C. Carter, Eisenmann, Ferrari, Jaeckh şi Toynbee, d. Zimmern fiind raportor;
4. ca acest Comitet să fie convocat, pentru prima oară, cu prilejul viitoarei întruniri a Comitetului Executiv al Conferinţei;
5. ca acest Comitet să elaboreze, pentru Conferinţa viitoare, o programă amănunţită a discuţiei asupra următoarei probleme de ordin general:

Raporturile dintre politică şi economie în teorie şi în practică

Un examen al aspectelor internaţionale ale raporturilor dintre Stat, pe deoparte, şi individ şi organizaţiile particulare, pe de altă parte, în materie economică şi, mai ales, a nouilor forme de administraţie şi de control de către autorităţile publice, fie naţionale fie internaţionale, fie direct, fie indirect, care s'au desvoltat după războiu, precum şi motivele care au justificat această evoluţie în raporturile economice şi politice.

6. ca Instituţiile reprezentate în sânul Conferinţei să supuie rapoartele sau indicaţiile preliminare asupra acestui subiect Institutului Internaţional de Cooperaţie Intelectuală, înainte de 20 Decemvrie 1931, spre a fi examinate de către Comitetul organizator al programei;
7. ca acest Comitet să studieze data primei conferinţe de studii, ordinea de zi

definitivă a desbaterilor şi să supuie sugestiile sale Comitetului Executiv al Conferinţei în vederea luării unei hotărîri şi

8. ca prima Conferinţă de studii să fie considerată ca o experienţă în vederea determinării celei mai bune formule pentru organizarea unor asemenea conferinţe în viitor.

Rezoluţia IV

Conferinţa: După ce a luat cunoştinţă de propunerea Prof. Toynbee referitoare la mijloacele de a ajutà — într'un spirit de obiectivitate — lămurirea publicului asupra datelor, atât materiale cât şi psihologice, ale problemelor de interes internaţional care se pun actualmente opiniei publice,

Aprobă întru totul şi în unanimitate proiectul de a lucrà depe acum în această direcţie, fie printr'un schimb de conferenţiari, fie prin orice alt mijloc potrivit scopului şi metodelor respective ale Instituţiilor reprezintate la Conferinţă.

Rezoluţia V

Conferinţa: După ce a luat cunoştinţă de raportul Comitetului mixt al reprezentanţilor Conferinţei şi al sub-comitetului de experţi pentru răspândirea cunoştinţelor despre scopurile Societăţii Naţiunilor în rândurile tineretului,

Atrage atenţia tuturor Comitetelor de Coordonare asupra acestui raport, cu speranţa că ele vor binevoi să coopereze cu Centrul de Informaţii şcolare la realizarea anchetei proiectate.

REZOLUŢIILE COMITETULUI MIXT

I.

Comitetul Mixt: Discutând chestiunea metodelor susceptibile să-i asigure concursul Instituţiilor pentru studiul ştiinţific al relaţiilor internaţionale în sforţările sale pentru a asigurà o mai bună cunoaştere a Societăţii Naţiunilor în diferitele grade ale învăţământului!

Luând cunoştinţă de propunerile Comitetului de Coordonare german, formulate pe baza lucrărilor făcute de către «Deutsche Hochschule für Politik»;

Işi exprimă satisfacţia de a se puteà întruni, pentru prima oară, spre a procedà la un schimb de informaţii şi de experienţe în materie de învăţământ;

Invită sub-comitetul experţilor şi Comisia Internaţională de Cooperaţie Intelectuală, să însărcineze Centrul de informaţii şcolare a întreprinde studiul diferitelor activităţi, directe sau indirecte, ale instituţiilor pentru studiul ştiinţific al relaţiilor internaţionale, în legăturile lor cu învăţământul ce are de scop să asigure o mai bună cunoaştere a Societăţii Naţiunilor şi să desvolte spiritul de cooperare internaţională, ţinând cont mai ales de importanţa, de natura şi de metodele acestui învăţământ;

Exprimă speranţa că-i va fi posibil să ţie o altă întrunire îndată ce acest studiu va fi destul de înaintat pentru a examinà alte mijloace de cooperaţie cu Instituţiile pentru studiul ştiinţific al relaţiilor internaţionale;

Invită Comisia Internaţională de Cooperaţie Intelectuală să însărcineze Centrul de Informaţii şcolare de a centralizà şi de a coordonà studiul acestor chestiuni, întrebuinţând, în acest scop, Serviciul lui de informaţii şi lucrarea lui «Recueil Pédagogique».

II.

Comitetul mixt: Luând, cu satisfacţie, cunoştinţă de propunerea d-lui Zimmern referitoare la călătorii colective pentru educatori, şi recunoscând tot interesul acestei propuneri, roagă sub-comitetul experţilor să o treacă, în principiu, în programa lui, şi să studieze mai în amănunt aplicarea ei progresivă.

Anexă la rezoluţia II

Contribuţiile maxime ce vor fi cerute dela diferite ţări se vor ridica:

pentru America şi Marea Britanie împreună la . . . . RM.	8.000
(repartiţia acestei sume va fi hotărîtă de către aceste două ţări)	
pentru Franţa la . . . . »	3.000
pentru Germania la . . . . . »	2.500
pentru Italia la . . . . »	2.000

Celelalte ţări, nemenţionate, dar reprezentate la Conferinţă vor contribuì cu sume variind dela 500 până la 1.000 RM., care se vor adăugà la fondul ediţiei alese de ele.

Intrebuinţarea acestei sume, care va constituì un fond comun pentru redacţie, va fi rezervată Comitetului Executiv.

Comisia Internaţională de Cooperaţie Intelectuală, la rândul ei, a luat, în cursul sesiunei din Iulie 1931, următoarea rezoluţie referitoare la Conferinţa Instituţiilor pentru studiul ştiinţific al relaţiilor internaţionale:

Comisia internaţională de cooperaţie intelectuală, îşi exprimă mulţumirea pentru desvoltarea cooperării între Instituţiile pentru studiul ştiinţific al relaţiilor internaţionale, a căror rezultate au fost dovedite prin Conferinţa ce a avut loc la Copenhaga în cursul acestui an;

Aprobă programa de muncă precum a rezultat din rezoluţiile Conferinţei;

Primeşte, în special, hotărîrea Conferinţei de a întreprinde studii comune asupra problemelor actuale, de ordin politic şi economic, în vederea convocării unor conferinţe de studii;

Invită Instituţiile interesate din diverse ţări să ia dispoziţiile necesare pentru a face posibilă publicarea apropiată a Lexicului de termeni politici proiectat.

Iar Sub-Comitetul de Experţi pentru răspândirea în rândurile tinerimii a scopurilor Societăţii Naţiunilor, în cursul aceleeaş sesiuni din Iulie 1931, a adoptat rezoluţia de mai jos referitoare la colaborarea sa cu Instituţiile pentru studiul ştiinţific al relaţiilor internaţionale:

Delegaţia sub-comitetului de experţi pentru răspândirea în rîndurile tinerimei a scopurilor Societăţii Naţiunilor, admiţând în totul propunerile Comitetului Mixt care şi-a ţinut şedinţele la Copenhaga în zilele de 8 şi 9 Iunie 1931;

1. După ce a examinat chestiunea metodelor susceptibile de a-i asigura concursul Instituţiilor pentru studiul ştiinţific al relaţiilor internaţionale în sforţările sale pentru a face ca Societatea Naţiunilor să fie mai bine cunoscută în diversele grade ale învăţământului;

Exprimă dorinţa ca, în cea mai apropiată reuniune a sa, Comisia Internaţională de Cooperaţie Intelectuală să binevoiască a însărcina Centrul de Informaţii şcolare să întreprindă studiul diverselor activităţi, directe sau indirecte, ale Instituţiilor pentru studiul ştiinţific al relaţiilor internaţionale în raporturile lor cu învăţământul care tinde la o mai bună cunoaştere a Societăţii Naţiunilor şi la desvoltarea spiritului de cooperare internaţională, ţinând seamă mai ales de importanţa, de natura, de metodele şi de rezultatele acestui învăţământ;

In aşteptarea posibilităţii de a convocà o nouă întrunire a Comitetului mixt, după ce acest studiu va fi destul de înaintat pentru a examinà alte mijloace de cooperare cu Instituţiile pentru studiul ştiinţific al relaţiilor internaţionale;

Roagă Comisia internaţională de cooperaţie intelectuală să însărcineze Centrul de informaţii şcolare cu studiul acestor chestiuni, făcând eventual uz, în acest scop, de Serviciul ei de informaţii şi de « Recueil Pédagogique ».

2. Luând, pe de altă parte, cunoştinţă cu mulţumire de propunerea d-lui Zimmern pentru organizarea unor călătorii colective de educatori, şi recunoscând tot interesul acestei propuneri, roagă Comisia internaţională de Cooperaţie intelectuală să o încorporeze, în principiu în programa ei şi să studieze, mai în amănunte, posibilitatea aplicării ei progresive.

* * *

La 5 Februarie 1932 s'a întrunit la Paris Comitetul executiv al Conferinţei, luând în discuţie: modul de organizare al primei conferinţe de studiu asupra problemei « Statul şi viaţa economică », stadiul în care se află pregătirea Dicţionarului politic, schimbul de conferenţiari în chestia dezarmării, întrunirea profesorilor specializaţi în studiul relaţiilor internaţionale, precum şi stabilirea locului şi ordinei de zi pentru cea de a V-a Conferinţă a instituţiilor pentru studiul ştiinţific al relaţiilor internaţionale.

Conferinţa viitoare, cea de a V-a, a avut loc la Milano, dela 23 la 25 Maiu 1932, cu următoarea ordine de zi:

Primele două zile vor fi consacrate discutării problemei *Statul și viața economică*, mai ales din punctul de vedere al relațiilor economice și politice internaționale. După o alocuție de deschidere a președintelui Conferinței, raportorii desemnați de comitet vor face o expunere analitică rezumativă a memoriilor prezentate de diferitele instituții participante asupra acestei chestiuni. Va urmà o discuție generală, la care vor lua parte delegații la Conferință și experții speciali pe cari-i va trimite fiecare instituție membră pentru ca la sfârșitul zilei a doua să se poată încheia desbaterile. Va fi o experiență care, dând rezultate satisfăcătoare, ar puteà fi continuată.

Ziua a treia, delegații singuri vor efectuà următoarele puncte de program: 1. Activitatea instituțiilor reprezentate la Conferință, rapoarte asupra desvoltărilor mai importante în organizarea și activitatea lor în decursul anului trecut; 2. Activitatea serviciului de relații universitare a Institutului Internațional de Cooperație Intelectuală, raport al Institutului respectiv; 3. Colaborarea dintre instituțiile reprezentate la Conferință: *a)* schimb de profesori specializați în chestiunile de relații internaționale, raport prezentat de Institutul de Cooperație Intelectuală; *b)* chestionarul privitor la schimbul de bibliografii, raport al aceluiaș Institut; *c)* Schimb de conferențiari, raport al lui Royal Institute of international Affairs; 4. Dicționarul termenilor politici, raport al prof. Haas; 5. Intrunirea profesorilor specializați în chestiunile de relații internaționale, raport de prof. Zimmern; 6. Sub-comitetul de experți pentru învățământul despre Societatea Națiunilor, raport prezentat de Secretariatul S. N.; 7. Participarea la Conferința instituțiilor pentru studiul științific al relațiilor internaționale: *a)* negocierile in curs cu instituții din Australia, Spania, Japonia, Noua-Zelandă și cu Geneva Institute of international relations, raport prezentat de Institutul de Cooperație Intelectuală; *b)* Compunerea comitetelor naționale de coordonare și admiterea instituțiilor pentru participare la Conferință, memoriu prezentat de aceleaș Institut; 8. Data, locul și ordinea de zi a celei de a VI-a Conferință a Instituțiilor pentru studiul științific al relațiilor internaționale.

* * *

Din desbaterile de până acum ale celor patru Conferințe, din noua latură de activitate pe care o abordează cea de a cincea Conferință, prin discuțiile publice ale experților asupra unei chestiuni destul de generale, dar practice în acelaș timp, studiul științific al relațiilor internaționale începe să devină o preocupare nu numai constantă, dar și uniformizată în metodele și în spiritul ei.

Incetul cu încetul se face dovada că se pot discutà probleme internaționale de cea mai delicată natură, angajând interese naționale din cele mai susceptibile, fără ca să se sdruncine cu nimic temeliile Statelor naționale. Se zguduie puțin doar tradiționala inerție refractară a diplomației secrete, încă puternică și destul de influentă pentru a continuà să înlocuiască interese reale colective cu opinii și idei preconcepute, personale sau de clasă.

Popoarele nu au decât de câștigat din contactul pe care-l iau între ei atât oamenii de politică practică, cât și oamenii de teorie politică, stabilind legături sincere, țeluri de a vedeà comune, un anumit standard de înțelegere și obiectivitate în tratarea unor probleme care cer sinceritate, bunăvoință și corectitudine.

Cât ne privește pe noi, ca Români, din participarea la astfel de reuniuni nu putem avea decât folos. Organizarea pe care avem a o da Statului nostru și încadrarea lui demnă în viața solidară a Statelor civilizate, nu se pot realizà mai cuminte și mai sigur decât prin colaborarea noastră sinceră la acțiunea internațională conștientă pe care o creiază și susțin, prin sforțări continui, cele mai înaintate popoare ale lumii. Iar Conferința institutelor pentru studiul științific al relațiilor internaționale ne oferă unul din aceste prilejuri rare de a ne integrà în mișcarea de progres a umanității și în conștiința internațională activă, în mers către o nouă lume mai dreaptă și mai bună.

G. Vlădescu-Răcoasa.

ACTIVITATEA FUNDAȚIEI ROCKEFELLER IN 1929

Cunoscuta Fundație Rockefeller, despre nașterea, structura și activitatea căreia, d-l Aurel I. Popescu a vorbit pe larg, acum câțiva ani, în această revistă (Anul al V-lea,

1926, p. 347—375), publică raportul său pe 1929. Această dare de seamă prezintă un deosebit interes, nu numai pentru faptul că legăturile noastre din ce în ce mai strânse şi mai cordiale cu această instituţie ne îndeamnă să urmărim cât mai deaproape activitatea ei, dar şi pentrucă Fundaţia Rockefeller acordă o atenţie tot mai mare operei ştiinţifice, şi într'o remarcabilă măsură azi *ştiinţelor sociale*. Şi aceasta, mai ales din anul la care se referă raportul ce voiu analiză aici, an care înseamnă pentru Fundaţia Rockefeller începutul unei noui perioade de existenţă şi activitate, mult mai cuprinzătoare şi mai bogată, mult mai variată şi mai rodnică.

Anul 1929 marchează o reorganizare esenţială şi decisivă pentru rostul şi viitorul Fundaţiei Rockefeller. Fuziunea *Fundaţiei Rockefeller* propriu zisă cu *Fundaţia Laura Spelman Rockefeller Memorial* a determinat nu numai o concentrare importantă de fonduri, dar şi o nouă sistematizare administrativă, o desvoltare a câmpului de activitate în primul rând, prin apariţia de preocupări noui, o coordonare a acţiunii, multiple a instituţiei, prin adoptarea unui spirit nou în îndrumarea operei sale umanitare şi de ajutorare a cercetărilor ştiinţifice, acordând totdeodată şi vieţii culturale atenţia cuvenită rolului ei însemnat şi continuu crescând în complexul organizării sociale a naţiunilor.

Planul de reorganizare a Fundaţiei a fost stabilit din 1928, aşà încât păşind în 1929, Consiliul de administraţie al nouei Fundaţii, în prima sa şedinţă dela 3 Ianuarie, a desemnat pe lângă comitetul executiv de igienă internaţională, cea mai importantă, mai veche şi mai desvoltată ramură de activitate a Fundaţiei, şi pe directorii nouilor secţii, unele reorganizate, altele create proaspăt, şi anume: secţia ştiinţelor medicale, secţia ştiinţelor naturale, secţia ştiinţelor sociale şi secţia umanităţilor.

Averea nouei Fundaţii se cifră la 2 Ianuarie 1929 la suma de 209.048.503,34 dolari, iar la 31 Decemvrie 1929 la suma de 147.792.441,61 dolari. Fondul disponibil la 3 Ianuarie 1929 eră de 19.472.427,39 dolari, din care s'a cheltuit în cursul anului 1929 suma de 19.039,127,23 dolari.

Inainte de a expune mai cu deamănuntul felul în care Fundaţia înţelege şi sprijină desvoltarea ştiinţelor sociale, voiu notà pe scurt ceeace ea a făcut în celelalte ramuri de activitate ce le susţine.

Intâiu, marea *Divizie de igienă internaţională*, care numără un comitet de şapte directori ştiinţifici, printre cari şi directorul administrativ al Diviziei, d-l Frederick F. Russel, care este ajutat în opera sa de patru directori asociaţi, de doi subdirectori, de 46 directori voiajori şi de 28 membri specialişti. Pentru opera de igienă publică de care se ocupă această divizie — la început, în 1909, o organizaţie independentă, numită *Comisia sanitară Rockefeller*, iar dela 1913 până 'n 1929 *Consiliul internaţional sanitar* —, s'a cheltuit numai în cursul lui 1929 suma de 3.283.193,94 dolari, iar dela 1 Iulie 1913 până la sfârşitul lui 1929 suma de 39.815.421,50 dolari.

Activitatea acestei Divizii s'ar puteà despărţi în două: subvenţionarea cercetărilor ştiinţifice şi a învăţământului igienii, pe de o parte, angajarea şi susţinerea luptei contra anumitor boale, paludismul, ankilostomazia, ca şi sprijinirea serviciilor naţionale de igienă în acţiunea lor, pe de altă parte.

Ceeace a realizat în aceste domenii Fundaţia Rockefeller este o operă de o valoare şi de o utilitate indiscutabile. A clădit şcoli şi institute de igienă, le-a utilat şi le subvenţionează, în Brazilia, Canada, Cehoslovacia, Danemarca, Anglia, Ungaria, Norvegia, Turcia, Statele-Unite, Yugoslavia, cheltuind dela 1913 până la 1929 inclusiv, suma de 15.607.679,63 dolari. Numai pentru campaniile contra diferitelor boale a întrebuinţat, în aceeaş perioadă, 14.885.648,72 dolari; iar cercetările ştiinţifice şi ajutorarea serviciilor locale sau naţionale de igienă au necesitat 9.322,092,15 dolari.

Insemnatele rezultate ştiinţifice obţinute, succesele demonstraţiilor de igienă, ca şi ale operaţiilor întreprinse în diferite ţări, au îndemnat la cercetarea unor fenomene morbide noui şi la angajarea Fundaţiei în operaţii de igienă publică tot mai numeroase, căutând astfel să răspundă cât mai deplin menirii pentru care a fost creată: «de a promovà bună starea omenirii pe tot întinsul globului».

Secţia ştiinţelor medicale, reorganizare a Diviziei învăţământului medical, inaugurează o nouă politică a Fundaţiei în această materie. Obişnuitei preocupări de a ajută instituţiile de învăţământ medical, şcoli sau

facultăţi de medicină din diferite ţări, pentru îndeplinirea misiunii lor didactice, începând cu 1929 i se opune grija şi interesul special de a favoriză cercetările şi înaintarea cunoştinţelor noastre în domeniul ştiinţelor medicale, cercetări care pot foarte bine să nu fie în legătură cu formarea studenţilor în medicină sau cu pregătirea viitorilor profesori. Totuş, în această nouă politică a sa, Fundaţia nu înţelege să suprime dintr'odată vechile tendinţe şi va căută să le urmărească paralel pe amândouă o bucată de vreme, asigurând astfel o perioadă de tranziţie lentă.

Activitatea secţiei în cursul lui 1929 a constat în sprijinirea cercetărilor şi învăţământului medical pe de o parte, şi în formarea infirmierelor, pe de altă parte. Pentru susţinerea ştiinţelor medicale: s'au făcut călătorii de studii şi anchete de către personalul Fundaţiei în 22 de ţări; s'a înlesnit schimbul internaţional de informaţii şi de personal medical, profesori şi administratori, publicându-se şi patru volume din « Methods and Problems of medical Education »; s'au acordat 282 de burse, avându-se în vedere formarea cercetătorilor îndeosebi, şi au fost ajutate diferite departamente ale şcolilor de medicină din Franţa, Irlanda şi Italia, unele publicaţii medicale, precum şi anumite laboratorii; s'a contribuit la acoperirea cheltuielilor unor institute speciale de cercetări, continuându-se şi subvenţionarea anumitor Facultăţi şi spitale. Pentru formarea de infirmiere s'a dat subvenţii la 13 şcoale, printre care şi *Şcoalei de infirmiere vizitatoare* din Cluj (10.000 dolari), precum şi comitetului de clasificare a şcoalelor de infirmiere din New-York; s'au făcut anchete şi călătorii de studii în 15 ţări, printre care şi în România, de către personalul Fundaţiei; iar profesori şi administratori din 11 ţări, cu România, au vizitat organizaţiile similare din alte ţări pe socoteala Fundaţiei; s'au atribuit apoi la infirmiere din zece ţări 30 de burse, dintre care cinci pentru România.

Secţia ştiinţelor naturale, nou constituită, a căutat, continuând şi contopind programul Biuroului general al Invăţământului din Statele-Unite şi pe acela al Biuroului internaţional al Invăţământului, să contribuie în mod cât mai efectiv la pregătirea unui personal ştiinţific competent în primul rând şi apoi la desvoltarea cercetărilor ştiinţifice. In acest scop Fundaţia a instituit un mare număr de burse, a înlesnit călătorii de studii şi acordat subvenţii. Ea însăş a administrat 91 de burse, suportând în acelaş timp şi bursele acordate de Consiliul naţional de cercetări din Washington, pentru fizică şi biologie, în număr de 138. Un supliment de 75.000 dolari a fost atribuit pentru extinderea burselor destinate formării de cercetători în ştiinţele biologice, care sunt la baza agriculturii şi silviculturii. Biuroul din Paris al Fundaţiei a distribuit la rândul său 67 burse, iar cel din China 22 burse. In total s'a dat pentru burse de ştiinţe naturale 360.000 dolari în 1929.

Pentru subvenţionarea cercetărilor speciale s'a votat un credit de 100.000 dolari, din care s'a dat 25.000 dolari pentru 18 postulanţi. Deasemenea a sprijinit instituirea de catedre de biologie pentru profesori străini. Aşà s'a creat câte o catedră la două universităţi japoneze, precum şi patru catedre la Universitatea din Bangkok (Siam). Dotaţii speciale au fost făcute pentru studiul biologiei maritime şi Oceanografiei, în special Staţiei biologice din Insulele Bermude şi Institutului oceanografic din Woods Hole (Massachusetts), dispunându-se crearea unei noui staţii oceanografice în Atlantic. Ajutoare importante s'au oferit la diferite universităţi şi institute pentru desvoltarea ştiinţelor bilogice, chimice, de paleontologie, şi s'au votat credite pentru sprijinirea şi întreprinderea de cercetări privitoare la paleontologie, aurora boreală, analiza stâncilor, viteza luminii.

In total s'a cheltuit peste un milion de dolari cu sprijinirea învăţământului şi desvoltării cercetărilor în domeniul ştiinţelor naturii.

Secţia umanităţilor este proaspăt înjghebată în cadrele Fundaţiei şi deaceea opera ei e cu totul la început în acest domeniu. In decursul lui 1929 Fundaţia Rockefeller a ajutat un număr limitat de întreprinderi în legătură cu artele şi cu ştiinţele istorice, mai ales cu arheologia, paleografia, filologia comparată şi bibliografia. Ca şi în celelalte domenii pentru care a intervenit — cu excepţia igienii —, Fundaţia n'a întreprins nimic propriu, ci s'a mulţumit să sprijine anumite organizaţii de cercetări sau de cercetători în activitatea pe care o desfăşurau dejà, înlesnindu-le mijloacele de a continuà, desvoltà şi înmulţi cercetările lor. Astfel, de

pildă, în cooperare cu Consiliul american al Societăților savante a stabilit un program de burse și de subvenții pentru cercetători, acordându-i în acest scop o primă sumă de 370.000 dolari și urmând să adauge alte sume pentru cercetări mai speciale și de paleografie.

Pentru două școli americane de orientalism, una la Ierusalim și alta la Bagdad, a dat 250.000 dolari, fără nici o condiție, pe o perioadă de șapte ani, și alți 250.000 dolari cu condiția de a găsi o sumă corespunzătoare din diferite alte donații. Școlii americane de Studii clasice i s'a pus la dispoziție 20.200 dolari pentru burse de specializare, iar Universității din Chicago câte 10.000 dolari pe an pe o perioadă de cinci ani pentru studii de filologie comparată.

Fundația a intervenit deasemenea pentru sprijinirea a două mari biblioteci, British Museum și Bibliothèque Nationale de Paris, asigurând prin contribuția ei publicarea cataloagelor de cărțile pe care ele le posedă. Catalogul lui British Museum va constà din 160—165 de volume, iar acela al Bibliotecii Naționale din Paris din 186 volume, din care se tipărise până la războiu 90 volume.

Științele sociale, încurajate îndeosebi de Fundația Laura Spelman Rockefeller Memorial în ultimii zece ani, au devenit, prin fuziunea înfăptuită la sfârșitul lui 1928 una din preocupările atente ale nouei Fundații.

Pentru a ne da mai bine seama de importanța sprijinului pe care Fundația Rockefeller îl acordă științelor sociale și de perspectivele ce se deschid desvoltării acestui fel de cercetări prin contribuțiile ei, socotim necesară o scurtă expunere a concepției despre științele sociale, concepție dela care pornesc administratorii Fundației în opera lor de ajutorare. Ceeace se cuvine însă să relevăm în prealabil este că directorul secției științelor sociale e cunoscutul sociologist *Edmund E. Day*, a cărui conferință despre « Trends of Social Science », ținută în fața Consiliului de cercetări în științele sociale cu prilejul congresului din 1928 la Hanovra, a fost oferită acestei reviste ca o primă colaborare a d-sale și publicată în numerele 1—3, An. VIII-lea, ale «Arhivei» (p.72—82). D-l *Edmund E. Day* este ajutat în munca sa de d-nii *Sydnor Walker* și *John V. van Sickle*, acesta din urmă în special pentru Europa.

Directorul secției științelor sociale a Fundației Rockefeller definește, în studiul său din « Arhiva », știința socială ca un « systematic purposeful study of social structure and social process ». Această definiție ar fi suficientă pentru a ne arătà caracterul practic ce d. Day îl atribuie științei sociale. Totuș d-sa adaugă mai departe: « The ultimate test of scientific work in the social field must be pragmatic. The point I wish to make is that these findings of social science must show real significance in a world in wich social process is all the time before our eyes. I mean that the findings of social science when brought over into the social situation must make possible the more intelligent understanding and the more effective manipulation of social forces ».

In ceeace privește mijloacele și metoda de cercetare ale sociologiei științifice, d-l *Day* subliniază în primul rând și în mod special « the advantages of organized research ». Căci, ne spune d-sa, « organized research seems to me to ofer more than simply this provision of aids and labor-saving devices for the supervising head. It seems to me to afford opportunities for the interchange of ideas which are not offered by the casual associations of other plans... Now, organized research has the further advantage that it can be made to serve the purpose of the integration of the several disciplines ».

Despre importanța cercetării organizate și a integrării diverselor discipline, directorul secției științelor sociale vorbește și 'n raportul său asupra activității din 1929, observând că de mulți ani cei mai serioși savanți cari s'au consacrat științelor sociale socotesc că aceste științe nu vor aduce o contribuție reală la înțelegerea fenomenelor sociale, decât atunci când vor aveà în vedere « situații totale », și numai cu această condiție. Iar în această analiză științifică a situațiilor totale, științele sociale vor trebuì să-și unească forțele, să colaboreze și să coopereze, căci numai astfel vor da maximum de rezultate și vor puteà dovedì că « sociologia întreprinsă cu competență este o preocupare tehnică ».

Până la reorganizarea și unificarea Fundației, fondul Laura Spelman Rockefeller Memorial a sprijinit continuu desvoltarea colaborării sociologilor prin creditele ce le-a pus la îndemâna diferitelor universități sau

institute de cercetări în acest domeniu. In acest scop a creat, încă din 1923, un Consiliu de cercetări pentru ştiinţele sociale care se ocupă mai ales cu proiectele de cercetări care îmbrăţişează mai multe ştiinţe în acelaş timp, lăsând în general, altor instituţii grija proiectelor relative la o singură disciplină. Ba ceva mai mult, acest Consiliu nu se limitează nici numai la ştiinţele denumite deobiceiu sociale, ci susţine şi proiecte care necesită sprijinul ştiinţelor juridice, medicale si naturale.

Consiliul cercetărilor pentru ştiinţele sociale este compus din câte trei delegaţi ai asociaţiilor următoare: Asociaţia americană a ştiinţelor politice, Asociaţia americană a ştiinţelor economice, Societatea americană de sociologie, Asociaţia americană de istorie, Asociaţia americană de statistică, Asociaţia americană de psihologie şi Asociaţia americană de antropologie. El posedă un biurou central la New-York, cu un personal destul de restrâns, care coordonează lucrările diferitelor comitete consultative, stabileşte programa întrunirilor şi întreţine o bogată corespondenţă privitoare la bursele pentru cercetări şi la proiectele de investigaţii. Consiliul este astfel o instituţie consultativă şi administrativă, având la dispoziţie un fond de 794.026, 55 dolari.

Sub auspiciile sale apare publicaţia lunară *Social Science Abstracts*, al cărei prim număr a apărut în Martie 1929 şi care conţine analize privitoare la toate articolele mai importante din domeniul ştiinţelor sociale, articole publicate în periodice aparţinând la 24 limbi în 1929. Comitetul consultativ de redacţie e compus din sociologi reputaţi ai diferitelor ţări. Apariţia acestei publicaţii se datoreşte subvenţiei acordate de Fundaţia Laura Spelman Rockefeller Memorial în 1927, subvenţie pe care noua Fundaţie continuă a o servì şi care se cifrează la 500.000 dolari.

Tot datorită contribuţiei largi a Fundaţiei Laura Spelman Rockefeller Memorial, contribuţie votată încă din 1927, apare o valoroasă enciclopedie, ajunsă azi la al cincilea volum: *The Encyclopaedia of the Social Sciences*. Primul număr a apărut în primăvara lui 1930, iar ultimul, al 5-lea, în Octomvrie 1931. Intreaga enciclopedie e prevăzut să aibă cincisprezece volume, publicabile în şapte ani, şi apare sub îngrijirea unui comitet de redacţie compus din 18 personalităţi, având ca redactor-şef pe cunoscutul economist *Edwin R. A. Seligman* şi ajutor pe *Alvin Johnson*, directorul nouei şcoli pentru cercetările sociale. Pe lângă acest secretariat redacţional mai există un comitet consultativ de redacţie, advisory editors, compus din şaptesprezece americani şi unsprezece savanţi aparţinând Angliei, Franţei, Germaniei, Italiei şi Elveţiei. In afară de aceste două comitete mai funcţionează şi un Consiliu de directori, Board of Directors, alcătuit din douăzeci şi una de personalităţi, dintre care treisprezece profesori.

Enciclopedia conţine articole scurte, dar complete, asupra tuturor subiectelor relative la om şi relaţiile sale sociale, îmbrăţişând ştiinţele economice, sociologia, istoria, ştiinţele politice, antropologia, morala, filozofia, dreptul, pedagogia, psihologia şi artele. O dare de seamă mai amănunţită asupra acestei lucrări se găseşte în cuprinsul acestei reviste. Notăm numai că în 1929 i s'a acordat 152.706 dolari de Fundaţie.

Un aşezământ cu care Fundaţia colaborează strâns şi pe care-l susţine deplin este *Institutul relaţiilor umane* de pe lângă Universitatea din Yale. Acest institut are drept scop să coordoneze şi unifice diferitele proiecte de cercetări. Planul stabilit pentru activitatea Institutului comportă un program general de cercetări, având în vedere şi asociind: *a)* lucrările Institutului de psihologie al Universităţii şi ale clinicii sale psihologice pentru studiul copilului; *b)* cercetările de igienă mintală în curs la Yale; *c)* îmbunătăţirile proiectate pentru reorganizarea secţiei de psihiatrie a şcolii de medicină; *d)* contribuţia ştiinţelor sociale în această ordine de idei, aşa cum poate fi ea oferită de şcoala de drept şi de şcoala de înalte studii.

Prin aceasta se tinde a se stabilì un mecanism capabil de a împlinì golul care a existat până acum între studiul inteligenţei, al emoţiunilor şi al personalităţii individuale de o parte, şi studiile curat medicale, precum şi studiile sociale de acelaş ordin, pe de altă parte. Se va studià individul normal cu aceeaş grijă cu care s'au observat şi studiat anormalii; se va dà aceeaş atenţie examinării comportării colective ca şi comportării individuale.

Pentru a înlesnì toate aceste cercetări şi lucrări, Fundaţia a luat asupră-şi şi

cheltuielile construirii unui local propriu al Institutului, local care să deà o unitate materială acestui ansamblu de isvoare, reunite în vederea unui studiu în care diferitele elemente vor fi puse în strânsă corelaţie. In acest local vor fi adăpostite: un laborator de psihologie, alte laboratoare, o bibliotecă, un auditoriu, încăperi pentru personal. El se află situat în apropierea şcolii de medicină, a spitalului şi a dispensarului din New-Haven. Cercetările d-rului Yerkes asupra maimuţelor antropoide vor fi strâns asociate lucrărilor Institutului, iar laboratorul antropoidelor din Yale şi staţiunea zoologică din Orange Park (Florida) au primit la rândul lor subvenţii dela Fundaţie, fiind astfel integrate în programul general de cercetări ale Institutului. Pentru construcţie, administraţie şi cercetări s'au alocat 3.500.000 dolari.

Dar, în afară de sprijinirea acestor cercetări generale sociologice, Fundaţia Laura Spelman Rockefeller contribuise prin subvenţii importante la crearea pe lângă difefite. Universităţi a unor organizaţii speciale de cercetări, limitate la un anumit domeniu sau la o anumită ramură a ştiinţelor sociale, iar noua Fundaţie a continuat susţinerea lor. Astfel, Biuroul Naţional de cercetări economice, ajutat de Fundaţia Laura Spelman Rockefeller din 1922, a obţinut în 1929 un credit pentru bugetul său general de 375.000 dolari, plătibili în cinci ani, şi un ajutor complimentar de 125.000 dolari, pentru a-şi procură materialul statistic necesar şi recrută personalul indispensabil cercetărilor întreprinse. Merită relevat că acest Biurou este o instituţie de cercetări având o bază cooperativă, deoarece fiecare din universităţile şi asociaţiile următoare delegă câte un membru în consiliul său de direcţie: Asociaţia americană de ştiinţe economice, Asociaţia americană de statistică, Asociaţia bancherilor americani, Federaţia americană a Uniunii, Asociaţia naţională a editorilor, Federaţia americană a Biurourilor de fermieri, Asociaţia americană pentru organizarea întreprinderilor, Consiliul inginerilor americani, Universitatea Yale, Universitatea din Wisconsin, Universitatea Harvard, Universitatea Columbia, Universitatea din Chicago şi Universitatea din Pensilvania. Toate manuscrisele pregătite de biurou sunt supuse fiecărui membru al consiliului pentru critică şi comentariu şi nici un manuscris nu-i publicat înainte de a fi obţinut aprobarea fiecărui membru al consiliului sau ca aceştia să-şi fi făcut rezervele ori spus părerea. In felul acesta Biuroul aduce o importantă contribuţie la desvoltarea ştiinţelor sociale, deoarece organizarea sa îngăduie să se trateze, fără mari difcultăţi, subiecte şi să se facă cercetări socotite deobiceiu ca pretându-se la vii controverse. Dela 1922 până la 1929 Biuroul a publicat rapoarte care au avut un larg cerc de cetitori şi care au exercitat o mare influenţă; aşà pot fi citate rapoartele asupra distribuţiei bogăţiilor şi a veniturilor în Statele-Unite, ciclurilor industriale, şomajului, dobânzilor. Biuroul a mai condus două anchete în vederea Conferinţei şomajului convocată de preşedintele Statelor-Unite, una din aceste anchete fiind publicată sub titlul *Recent Economic Changes*. Activitatea acestui Biurou, imparţială şi ştiinţifică, este mult apreciată de Fundaţie, care socoate că ea va jucà un rol foarte mare pe măsură ce descoperirea faptelor reale va fi recunoscută ca unul din elementele esenţiale ale unei acţiuni clar văzătoare în treburile publice.

O altă instituţie susţinută de Fundaţie este Comitetul de cercetări economice de pe lângă Universitatea Harvard, creat puţin după războiu şi format din toţi profesori. titulari ai Facultăţii de ştiinţe economicei în afară de alte competenţe recunoscute. Acest comitet a organizat un serviciu al ştiinţelor economice, pus sub direcţia Asociaţiei ştiinţelor economice din Harvard, şi pentru executarea programului său de cercetări are asigurată o subvenţie de 15.000 dolari pe o perioadă de cinci ani.

Deasemenea secţia de antropologie a Universităţii din Chicago a primit o subvenţie care-i va înlesnì, pentru cinci ani, extinderea cercetărilor sale, al căror obiectiv principal este studiul indigenilor americani, comportând arheologia Americei de Nord, etnologia mexicană, filologia indiană, studiul civilizaţiilor indigene din Africa şi Malesia, precum şi considerarea raporturilor acestor deosebite subiecte cu problemele pe care le ridică astăzi imigraţia. Subvenţia e de 75.000 dolari.

Laboratorul de antropologie din Santa-Fé (Mexicul-Nou) a obţinut o subvenţie de 75.000 dolari pentru cinci ani. Intemeiat în colaborare în 1927 de reprezentanţii universităţilor cari posedă secţii de antropologie,

de delegaţii muzeelor şi aşezămintelor de cercetări în această materie, şi de reprezentanţii instituţiilor care se interesează de studiile ştiinţifice menite să protejeze rasele indigene din America, Laboratorul are drept scop principal înaintarea cercetărilor antropologice, organizând în acest scop cursuri de filologie, etnologie şi arheologie, care au început în 1929 şi care sunt însoţite de cercetări pe teren, limitate deocamdată la partea de Sud-Vest a Statelor-Unite.

In vederea desvoltării raporturilor internaţionale şi dintre diferitele rase, raporturi destul de dificile în anumite zone, Fundaţia a înlesnit prin contribuţiile ei cercetările fenomenelor sociale care se găsesc la baza unor astfel de situaţii. Iar sprijinul material al Fundaţiei s'a îndreptat către următoarele instituţii:

Universitatea insulelor Hawai, ale cărei studii sociologice furnizează date antropologice şi sociale importante cu privire la diferitele rase care trăesc în aceste insule. Aceste cercetări sunt în strânsă legătură cu activitatea muzeului Bernice P. Bishop, al cărui subiect principal de studii e antropologia polineziană, căci, insulele Hawai constituiesc un centru excelent de investigaţie a civilizaţiilor primitive pe cale de repede dispariţie. Pentru aceste studii s'au acordat 85.000 dolari.

Asociaţia pentru studiul istoriei şi al vieţii Negrilor, din Washington, conduce din 1922, cu sprijinul Fondului Laura Spelman Rockefeller, cercetările sale asupra condiţiilor sociale şi economice ale Negrilor din America, dela răsboiul de Succesiune încoace, publicând numeroase monografii, în care scop i s'au acordat 10.000 dolari.

Institutul de înalte studii internaţionale din Geneva, înfiinţat în 1927, sub direcţia unui comitet executiv compus din: ministrul de interne al Confederaţiei elveţiene, preşedintele departamentului instrucţiei publice a cantonului Genevei, rectorul Universităţii din Geneva şi alte două personalităţi, care sunt d-l *Paul Martoux*, fost directorul secţiei politice a S. Naţiunilor, şi d-l *W. Rappard*, fost rector al Universităţii din Geneva, azi directorii Institutului.

Acest aşezământ a luat naştere datorită unei subvenţii a Fundaţiei Laura Spelman Rockefeller, care a avut în vedere posibilităţile excepţionale pe care le oferă vecinătatea Societăţii Naţiunilor şi Biuroului internaţional al Muncii în ceeace priveşte studiul aprofundat al relaţiilor internaţionale. Institutul posedă un personal permanent restrâns, căruia i se adaugă profesori aparţinând diferitelor servicii internaţionale cu sediul la Geneva. Pentru desfăşurarea activităţii sale, Fundaţia a acordat Institutului un credit de 910.755,38 dolari pe o perioadă de zece ani şi suma de 15.000 dolari pentru aducerea de profesori străini.

Institutul relaţiilor internaţionale din bazinul Pacificului, înfiinţat de popoarele din această parte a lumii cu scopul de a studià relaţiile reciproce dintre ele, convoacă din doi în doi ani conferinţe, cu care prilej se discută probleme interesând toate aceste popoare, şi posedă un secretariat permanent, stabilit la Honolulu, în vederea coordonării studiilor şi cercetărilor întreprinse de diferitele grupuri naţionale. Un consiliu de direcţie, denumit Consiliul Pacificului, este compus din câte un reprezentant al fiecărui grup naţional afiliat, şi în sarcina lui cade îndrumarea activităţii institutului şi controlul administraţiei lui. Institutul publică dările de seamă asupra conferinţelor periodice, precum şi o revistă lunară, *Pacific Affairs*. Din 1926 institutul a primit ajutor din Fondul Laura Spelman Rockefeller, iar în 1929 i s'a pus la dispoziţie 35.000 dolari pentru îmbunătăţirea bugetului şi 125.000 dolari pentru programul său de cercetări sociale.

Societăţii Naţiunilor pentru proiectul său de publicare a legilor monetare şi bancare din toate ţările lumii care au stabilizat sistemul lor monetar, Fundaţia i-a oferit suma de 40.000 dolari.

Universităţii Harvard, Fundaţia Laura Spelman Rockefeller i-a votat o subvenţie în 1928, pe o perioadă de zece ani, pentru cercetări privitoare la dreptul internaţional şi în special pentru pregătirea materialului necesar unei serii de conferinţe convocate de Societatea Naţiunilor în vederea codificării dreptului internaţional. Facultatea de drept a Universităţii Harvard a apelat la diferite competenţe în materie de drept internaţional pentru a constitui un comitet consultativ de cercetări, iar numeroşi specialişti şi-au luat răspunderea pregătirii de rapoarte asupra anumitor subiecte, cum ar fi de pildă privilegiile şi imunitatea diplomatică, statutul legal al consulilor, pirateria, statutul Statelor în faţa tribunalelor străine.

In 1929, Fundaţia Rockefeller a adăugat o sumă de 60.000 dolari pe o perioadă de trei ani pentru executarea acestui program, rapoartele urmând să fie publicate de Dotaţia Carnegie pentru pacea internaţională.

Dar paralel cu subvenţionarea cercetărilor speciale ale disciplinelor sociale fundamentale, precum şi a studiilor internaţionale, Fundaţia Rockefeller a ajutat deosebite instituţii în studiul fenomenelor sociale curente. Astfel a pus la îndemâna Comitetului de cercetări a tendinţelor sociale, creat în 1929 de preşedintele Hoover cu misiunea de a întreprinde o vastă anchetă îngăduind să se măsoare schimbările de ordin social survenite în ultimul timp în Statele-Unite, suma de 560.000 dolari pentru trei ani. Direcţia acestui comitet e încredinţată la şase persoane bine cunoscute prin cercetările lor sociale într'un domeniu precis al ştiinţelor sociale. Studiul proiectat va cuprinde peste douăzeci de subiecte relative la diferitele aspecte ale existenţei moderne, pentru care se va consacră câte o monografie. Un volum deosebit va rezumă ansamblul acestor cercetări, la elaborarea cărora colaborează numeroase personalităţi şi care se referă la: compunerea şi repartiţia populaţiei în Statele-Unite, resursele alimentare şi naturale ale ţării, imigraţia, compunerea etnică a populaţiei, problemele bătrâneţei, schimbările de profesiune, şomajul, transformările survenite în condiţiile femeilor şi familiei, problemele educaţiei, folosirea timpului liber, rău adaptaţii.

Biuroului de cercetări a Consiliului protecţiei sociale din oraşul New-York, biurou care, pe lângă cercetări asupra problemelor ce le pun diferitele organizaţii sociale ale oraşului New-York, dă consultaţii şi informaţii pentru studiile pe care le întreprind şi alte instituţii, organizează conferinţe care întrunesc reprezentanţi ai acestor instituţii şi alte persoane bine informate, şi elaborează chiar proiecte de un interes mai general naţional — cum ar fi studiul asupra metodelor prin care se strâng fondurile operelor de caritate sau analiza activităţii rezidenţelor sociale din New-York — acestui biurou, cu un personal permanent redus şi îndrumat de un comitet al cercetărilor compus din reprezentanţi ai instituţiilor sociale, a celor de igienă, din statisticieni şi specialişti de pe lângă universităţi, i s'a deschis un credit de 212.500 dolari.

Deasemenea pentru cercetările întreprinse în colaborare de către Universitatea Columbia şi rezidenţa socială, Greenwich House din New-York, s'a dat suma de 15.000 dolari. Greenwich House este un adevărat laboratoriu social, care joacă un mare rol în viaţa zilnică a două mii de oameni, oferind prin informaţiile şi documentarea pe care le posedă o adevărată comoară de date sociale nepuse încă în valoare de oamenii de ştiinţă. Ajutorul acordat Universităţii Columbia va înlesnì acesteia prelucrarea materialului oferit de Greenwich House, dându-i în schimb un raport de natură constructivă asupra rezultatelor activităţii sale.

Tot Universităţii Columbia, Fundaţia Rockefeller i-a alocat suma de 70.000 dolari pentru studierea aspectelor juridice şi sociale ale indemnizării victimelor din accidentele de automobil, o problemă astăzi tot aşà de nelămurită ca şi evaluarea indemnizării muncitorilor accidentaţi înainte de votarea legii în această materie şi care aglomerează şi ocupă vreme îndelungată tribunalele, din cauza analizei amănunţite a situaţiei pe care o necesită rezolvarea ei echitabilă.

Universităţii Harvard i s'a sporit subvenţia atribuită în 1926 de Fondul Laura Spelman Rockefeller pentru ancheta privitoare la crimă şi justiţia criminală, cu 28.482,21 dolari în 1929. Planul original al anchetei prevedeà elaborarea unui raport asupra criminologiei cu aplicare la investigarea crimei şi a justiţiei criminale în Marele Boston, la care s'au adaus: un studiu privitor la tribunalele pentru copii, cercetări asupra cauzelor crimelor, un studiu despre relaţiile dintre presă şi crimă, un studiu relativ la barou şi crimă şi un examen al felului în care sunt conduse diferitele instituţii penitenciare. Administrarea fondurilor este în seama unui comitet compus din decanii Facultăţilor de drept, medicină şi arte şi stiinte

Având însă în vedere că cercetările efectuate în domeniul ştiinţelor sociale trebuie să ducă la modificări ale organizaţiei guvernamentale, a practicei afacerilor, a activităţii sociale de toate felurile care tind la îmbunătăţirea stării generale, Fundaţia a căutat să ajute şi încurajeze cercetările speciale din domeniul administraţiei publice. Astfel, şcoala de urbanism de pe lângă Universitatea Harvard, a căpătat pentru întreţinerea sa suma de 240.000 dolar

pentru o perioadă de şapte ani. Universitatea Harvard a organizat cursuri de urbanism din 1909, şi noua şcoală a luat fiinţă prin desvoltarea acestor cursuri şi organizarea lor a parte. Şcoala superioară de urbanism corespunde tendinţelor de desvoltare a oraşelor moderne şi necesităţii pregătirii viitorilor administratori şi urbanişti consultanţi. Ceeace merită relevat este punerea problemei urbanismului în tot complexul ei, tehnic, estetic, cultural şi social. Adevăratul urbanist nu poate fi sau rămâne simplu arhitect, inginer, administrator-biurocrat sau politic-propagandist, el trebuie să aibă o sumă de elemente indispensabile pentru înlesnirea şi asigurarea progresului social al oraşelor. In acest sens monografiile de oraşe sunt o condiţie *sine qua non*. Cu ajutorul informaţiilor şi documentării pe care ele le pun la îndemâna celor însărcinaţi cu gospodărirea oraşelor se poate asigură desvoltarea sistematică a organizării ştiinţifice a aglomeraţiilor urbane. Astfel, marea anchetă monografică întreprinsă de Fundaţia Russell Sage asupra New-York-ului şi împrejurimilor sale a fost cea mai utilă şi preţioasă contribuţie pentru degajarea tendinţelor de viitor ale oraşului, înlesnindu-se în acest chip şi stabilirea propunerilor practice capabile de a dà o valoare constructivă acestor tendinţe.

Programul şcoalei superioare de urbanism de pe lângă Universitatea Harvard prevede cursuri de arhitectură, inginerie, de administraţie orăşenească şi de ştiinţe sociale, care se dau de şcolile respective de arhitectură, de arhitectură peisagistă, politehnică, de ştiinţe comerciale, de Facultăţile de drept, arte şi ştiinţe, ştiinţe sociale.

In afară de aceasta, Fundaţia Rockefeller a mai dat ajutoare în acelaş scop Universităţilor din California şi Siracuza. Pe lângă Universitatea Californiei există un institut independent de administraţie publică, menit să pregătească pe de o parte studenţii pentru toate administraţiile Statului, coloniale, municipale, federale, diplomatice şi consulare, iar pe de altă parte să facă cercetări în domeniul administraţiei publice. Coasta americană a Pacificului în general şi în special regiunea golfului San-Francisco se pretează admirabil studiului variatelor experienţe care au fost făcute în domeniul administraţiei municipale şi cantonale, deoarece aici se poate intră în contact cu o mulţime de organisme publice şi de funcţionari, se oferă un preţios material de cercetări, precum şi elementele esenţiale formării studenţilor. Pentru formarea superioară a funcţionarilor şi pentru executarea cercetărilor în domeniul administraţiei publice, Fundaţia a pus la dispoziţia institutului suma de 182.000 dolari pentru o perioadă de şase ani.

Pe lângă Universitatea din Siracuza se află o şcoală de civism şi de afaceri publice, înfiinţată prin donaţia de un milion dolari a unui fost elev, în scopul de a organiză cursuri menite să desvolte în tineret un civism inteligent, pe deasupra frontierelor dintre ştiinţele sociale şi celelalte ştiinţe. Şcoala caută astfel să pregătească studenţii a-şi asumà un rol activ în viaţa civică, oricare ar fi vocaţia lor, cu ajutorul cursurilor elementare şi superioare şi a cercetărilor mai speciale, iar Fundaţia Laura Spelman Rockefeller a subvenţionat această activitate din 1926, în 1929, noua Fundaţie acordându-i 30.000 dolari.

Dar în afară de sprijinirea cercetărilor fundamentale din domeniul diferitelor ştiinţe sociale, Fundaţia a căutat să susţină şi încurajeze şi cercetările mult mai speciale, privitoare la subiecte limitate. Aşà, pentru studiul internaţional al istoriei preţurilor, pe care l-a întreprins şi-l conduce Fundaţia ştiinţelor economice cu ajutorul unui comitet internaţional, în care colaborează sociologi din şapte ţări, Fundaţia Rockefeller a contribuit cu suma de 250.000 dolari.

Fundaţia ştiinţelor economice va administrà cum va crede această sumă, având obligaţia de a reuni într'un volum constatările cele mai importante din studierea istoriei preţurilor şi a salariilor în diferite ţări. Vor trebui cel puţin cinci ani pentru ducerea la bun sfârşit a unui astfel de studiu, a cărui lipsă este profund simţită. Căci, deşi există o massă formidabilă de date în această materie în arhivele americane şi europene, nu posedăm încă istoricul, larg conceput, al preţurilor şi salariilor, istoric care va înlesni o interpretare de caracter ştiinţific a desvoltării economice şi sociale.

Deasemenea, pentru studiul antropologic al populaţiei germane, întreprins de Notgemeinschaft der deutschen Wissenschaft, Fundaţia Rockefeller a oferit 125.000 dolari. Sprijinul acordat este justificat atât de rezultatele frumoase obţinute până acum din punct de vedere psihiatric şi biologic, cât şi pentru faptul că cercetările sunt

duse în colaborare de universitățile germane. Obiectul ce se urmărește prin aceste cercetări este analiza populației Germaniei din punct de vedere antropologic și din punctul de vedere al relațiilor sale sociale și economice. Intreaga Germanie va fi studiată și în acest scop a fost împărțită în șasezeci de regiuni, fiecare regiune căzând pentru studii în sarcina universității celei mai apropiate care posedă un institut an tropologic.

In fine, unul din mijloacele cele mai eficace pentru asigurarea desvoltării cercetărilor în domeniul științelor sociale este acela de a acordà burse, care înlesnesc pregătirea cercetărilor necesari. In acest scop Fundația a stabilit un program amănunțit care oferă posibilitatea unor studii înaintate pentru cercetători atât americani cât și europeni. Pentru America, alocarea burselor e încredințată unui comitet special al Consiliului de cercetări în domeniul științelor sociale, căruia Fundația îi pune la îndemână mijloacele necesare. Beneficiarii trebuie să fie cetățeni ai Statelor-Unite sau Canadei și să posează o diplomă de doctor. Se tinde din ce în ce mai mult să se ceară bursierilor americani doi sau trei ani de activitate academică fecundă după obținerea diplomei de doctor. Consiliul are un secretar care se ocupă numai de chestia burselor, intrând în contact personal cu candidații din întreaga țară, vizitează universitățile principale pentru a explicà programul stabilit pentru aceste burse și supraveghiază pe bursieri. In 1929 au fost administrate de Consiliu 46 de burse, iar suma acordată se repartiză astfel: 150.000 dolari pentru burse de sociologie rurală și economie agricolă, 426.660,57 dolari pentru burse de științe sociale și 22.987,15 burse de studii sociale pentru negrii din Statele-Unite.

Alocarea burselor pentru Europeni e puțin mai deosebită. Fundația este ajutată în distribuirea acestor burse de treisprezece consilieri europeni și australieni. Bursierii sunt propuși de un consilier sau un comitet din țara lor de origine, iar Fundația decide: La Paris se găsește un biurou al Fundației cu un reprezentant al Diviziei științelor sociale, reprezentant care ține contactul personal cu candidații. In 1929 Fundația a administrat direct 130 burse, beneficiarii aparținând la 22 de țări, din care unul pentru România. Suma alocată în acest an pentru aceste burse a fost de 877.643,89 dolari.

In general cheltuelile angajate pentru susținerea științelor sociale, în afară de opera socială, s'au ridicat la mai mult de zece milioane dolari pentru acest început de activitate coordonată și hotărîtă a Fundației Rockefeller în acest domeniu.

Din cele relatate mai sus, pe cât cu putință mai în detaliu, reiese opera impunătoare pe care această mare instituție americană a înțeles s'o întreprindă și realizeze pentru binele omenirii. A recunoaște marele merite ce-i revin, este o datorie elementară. Și cu toate că România începe abià în acest an, 1929, să se bucure de încurajările Fundației — pe care le-am amintit atunci când am vorbit de sprijinul acordat pentru îmbunătățirea învățământului și cercetărilor medicale, ca și pentru formarea infiermierelor și cercetătorilor sociali — se cuvine să subliniem spiritul foarte asemănător cu acela care însuflețește nu numai cercetările monografice ale Institutului Social Român, ci întreaga lui activitate, spirit care s'ar puteà caracterizà prin *obiectivitate, realism, cercetări concrete și colective, cooperarea tuturor energiilor și disciplinelor sociale, preocuparea de a aplicà metodele științifice la rezolvirea problemelor sociale.* Acestui fapt și seriozității pe care lucrările modestei noastre instituții o dovedesc, le datorăm ajutorul recent acordat Institutului pentru continuarea întreprinderilor sale. E un început încurajator pentru strângerea relațiilor noastre fecunde cu Fundația Rockefeller.

G. Vlădescu-Răcoasa

INFORMAȚII PRIVITOARE LA INSTITUTUL INTERNAȚIONAL DE SOCIOLOGIE ȘI LA CONGRESUL DIN 1933

Cum se vede din Revue internationale de Sociologie 1—2, Ianuarie-Februarie 1932, Congresul internațional de Sociologie, ținut la Geneva în Octomvrie 1930, a ales ca subiecte de studii și de discuții pentru viitorul congres din 1933, două chestiuni distincte, dar care, dealtfel, sunt departe de a fi independente.

Prima e aceea a previziunii sociologice.

A doua este aceea a așezărilor omenești.

La data de 19 Decemvrie 1931 erau anunțate la Secretariatul permanent douăzeci de

memorii privind prima chestiune şi opt memorii asupra celei de a doua.

După ordinea de înscriere sunt, asupra previziunii sociologice, acelea ale:

Prof. Brinkmann (Heidelberg): La prévision dans le domaine économique (în colaborare cu mai mulţi membri ai Societăţii germane de sociologie).

Prof. G. Mazzarella (Catania): Il metodo delle variazioni stratigrafiche e la previsione dei fenomen giuridichi.

Prof. Ferrero: La prévision d'après les données historiques.

Prof. G. L. Duprat: La prévision sociologique et la pathologie sociale.

Prof. R. Michels: Les théories téléologiques en sociologie.

Prof. Alessandro Levi: La prévision sociologique dans ses rapports avec la conception économique de la science (empirie-criticism).

M-lle J. Duprat, doctor în sociologie: La prévision sociologique chez Proudhon et chez Durkheim.

Prof. de Maday: Le determinisme historique.

Prof. Namias: De la prévision sociologique en rapport avec le progrès humain.

Prof. Dérobert, doctor în ştiinţe economice: La prévision économique.

Rugarli, director al « Rivista italiana di sociologia »: Pre-vidibilità dell'evento sociale o previsione del fatto sociale.

Dr. J. Fischer: Le consensus social et la possibilité de la prédiction en sociologie.

G. Bouthoul, doctor în litere, secretar general al Societăţii de sociologie din Paris: La prévision en démographie.

Roger Mauduit, doctor în litere: Certitude et imprécision de la loi sociologique, spécialement dans l'ordre économique.

Vladesco-Racoasa, secretar general al Institutului social român: Questions de prévision sociologique.

Gaston Richard: Le Passage de la prévision sociologique à la prévoyance sociale.

Andrassy: De la prévision sociologique.

P.-Otlet, din Bruxelles: Le « plan mondial » et la prévision sociologique.

Prof. Grandjean: L'indéterminisme scientifique et ses conséquences pour la prévision sociologique.

Prof. Wavre (în colaborare cu profesorii Mirimanoff şi Schidlof): La prévision dans les sciences exactes et en sociologie.

Cele opt memorii anunţate asupra aşezărilor omeneşti sunt acelea ale:

Prof. Pittard (Geneva): L'habitat préhistorique et ses conséquences pour la vie sociale.

Dr. Eylaud: L'habitat humain dans les villes et les compagnes; ses conséquences au point de vue de l'hygiène sociale.

Ivo Pilar (Zagreb): Contribution à l'étude de l'habitat humain.

Prof. Gusti, preşedintele Institutului Social Român: L'habitat humain en Roumanie.

Probst-Biraben, profesor la Medersa din Constantine (Universitatea din Algeria): Evolution de l'habitat des indigènes de l'Algérie.

Prof. Mannheim (Frankfurt): L'habitat humain au point de vue du rôle social de la femme et de l'économie domestique.

Prof. G. L. Duprat: Introduction à l'écologie et à l'urbanisme.

Dr. Mitkovitch: Rapports de l'habitat avec l'alcoolisme et la criminalité. (Această dublă listă rămâne deschisă).

Totuş Biuroul Institutului internaţional de sociologie îşi exprimă dorinţa ca noui autori de memorii proiectate să-şi anunţe intenţiile la Secretariatul general — 6 Cours de Rive, Génève — înainte de 30 Martie 1932.

Al XI-lea Congres: 1933, Geneva

Programul chestiunilor propuse studiului Societăţilor sau Institutelor de sociologie federate şi Membrilor sau Asociaţilor.

(Programul e numai indicativ şi nu poate fi considerat nici complet, nici limitativ. Totuş autorii de comunicări (precedate de un rezumat înscris) sau de memorii sunt rugaţi să se refere la aceste indicaţii, aşà ca să se stabilească o ordine în discuţii şi în publicaţie).

PREVIZIUNEA SOCIOLOGICĂ

I. *Istoria faptelor şi a doctrinelor*

1. Profeţiile, prezicerile şi previziunile istorice.

2. Neprevederea politică, juridică, economică: raporturile ei cu ignoranţa în materie de sociologie. Utopiile.

3. Vechile concepţii ale libertăţii şi ale determinismului: raporturile lor cu previzibilitatea în materie sociologică.

4. Concepţiile recente ale determinismului şi ale indeterminismului: raporturile previziunii sociologice cu teoriile indeterminismului psihologic şi ale relativismului.

5. Previziunea după datele istorice:

a) concepţii teologice: Bossuet, de Bonald;

b) concepţii filozofice: Remercier, Secretar;

c) teoriile lui Vico şi Condorcet;

d) teoriile lui Saint-Simon şi Auguste Comte;

e) nouile concepţii ale sintezii istorice.

6. Previziunea după prezentările statistice: dela Quételet la zilele noastre.

7. Previziunea fondată pe determinismul economic: Pecqueur, Proudhon, K. Marx şi concepţiile actuale.

8. Previziunea sociologică după Spencer şi Durkheim; — după diversele teorii sociologice.

II. *Sociologie generală şi previziune sociologică*

9. Previziunea ştiinţifică în general şi previziunea sociologică:

a) caracterul particular al « legilor » sociologice;

b) probabilitatea în sociologie şi « legile tendenţiale »;

c) aplicarea procedeelor « determinismului statistic » la previziunea faptelor sociale. Previziunea « demografică ;.

10. Procesul social, evoluţia continuă sau variaţiile brusce şi creaţiile imprevizibile: efectele lor sociologice.

11. Previziunea după analiza funcţiunilor separate şi sinteza sociologică. Raporturile cu « finalitatea organică » şi cu « sociologia funcţională ».

III. *Previziuni sociologice diverse*

12. Previziunea organizării economice:

a) previziunea producţiei şi a consumaţiei;

b) previziunea comercială şi bancară;

c) previziunea transformărilor totale ale economiei generale, — a efectelor descoperirilor, invenţiunilor (cu adoptarea sau respingerea perfecţionărilor propuse).

13. Previziunea transformărilor politice şi juridice.

14. Previziunea transformărilor moravurilor şi religiilor.

15. Previziunea transformărilor educaţiei şi aspiraţiilor colective.

16. Previziunea sociologică şi arta.

17. Previziunea conflictelor sociale şi a răsboaielor.

18. Previziunea relaţiilor internaţionale şi a transformărilor etnice; opoziţii şi asimilări; federalism.

19. Previziunea modurilor de solidaritate socială, — a structurilor diverse şi a interdependenţei lor.

20. Previziunea socio-patologică.

IV. *Previziunea sociologică şi acţiunea socială*

21. Rolul previziunii sociologice în Economia socială.

22. Rolul previziunii sociologice în Higiena socială.

23. Rolul previziunii sociologice în Prevederea socială.

24. Rolul previziunii sociologice în Politică, Jurisprudenţă, în transformările Dreptului. (Drept muncitoresc, Drept comercial, Drept internaţional, Drept de proprietate, etc.).

25. Rolul previziunii sociologice în Educaţie şi Artă.

26. Raporturile între previziunea sociologică şi Acţiune. « Planul mondial ».

AŞEZĂRILE OMENEŞTI

Programul chestiunilor propuse studiului Instituţiilor şi Societăţilor de Sociologie federală şi Membrilor sau Asociaţilor:

I. *Sociologie generală*

1. Sociologia aşezărilor (sau ecologia), în raporturile sale cu sociologia generală şi cu cea practică.

2. Ecologie şi economie socială.

3. Ecologie şi igienă socială;

4. Ecologie şi demografie: optimum-ul populaţiei din punct de vedere al locuinţei.

II. *Morfologie socială*

5. Aşezările preistorice şi aşezările sălbatece.

6. Aşezările omeneşti în vechile civilizaţii.

7. Aşezările în civilizaţiile moderne.
8. Aşezările contemporane; diversele lor tipuri actuale.
9. Transformările principalelor tipuri de aşezări.

III. *Fiziologie socială*

10. Factorii sociali ai transformărilor aşezărilor:
a) adaptarea la mediul fizic;
b) industria omenească şi progresele tehnicienilor;
c) funcţiunile economice; — « nivelurile de viaţă »;
d) funcţiunile politice;
e) funcţiunile juridice; — transformările dreptului de proprietate, de ocupaţie, de folosinţă, etc.;
f) funcţiunile etico-religioase; moravurile, tradiţiile, obiceiurile; morala sexuală; educaţia, etc.;
g) Sentimentele estetice şi arta;
h) Igiena.
11. Raporturile dintre diferitele structuri sociale şi transformările aşezărilor omeneşti:
a) structurile comunitare şi săteşti;
b) structurile rurale şi urbane;
c) structurile familiale şi locale;
d) structurile regionale, naţionale, etnice, internaţionale;
e) ansamblul structurilor interdependente ale unei civilizaţii;
f) diferenţierea, diviziunea muncii şi modurile de integrare.

IV. *Patologie socială*

12. Insuficienţa aşezărilor în raport cu nevoile populaţiilor.
13. Excesul de lux şi mizeria sau pauperismul.
14. Carenţa puterilor, indiferenţa şi dezintegrarea.
15. Rutinele, superstiţiile, supravieţuirile, etc.

V. *Ecologie practică şi urbanism*

16. Fundamentele sociologice ale teoriei ecologice şi ale urbanismului.
17. Reformele sociale şi urbanismul: economia socială, igiena, profilaxia; asistenţa şi asigurările sociale.
18. Arhitectura, artele frumoase şi urbanismul.
19. Rolul economiei publice în organizarea aşezărilor.
20. Raporturile de stabilit între aşezările rurale şi aşezările urbane; rolul căilor de comunicaţii, a mijloacelor de transport, etc.
21. Imbunătăţirea generală a condiţiunilor sociale şi transformările aşezărilor.
22. Rânduirea nouilor oraşe; cantinele muncitoreşti, oraşele săteşti, oraşele-grădini, etc.
23. Locuinţele muncitoreşti ieftine, — cu chirii modeste — cu chirie dobânditoare de proprietate; bunuri familiale insesizabile.
24. Transformările dreptului în favoarea aşezărilor organizate.

Preşedinte, *G. Richart.*

Secretar general, *Prof. G. L. Duprat.*

EXPOZIŢIA COLONIALĂ INTERNAŢIONALĂ DIN PARIS

Aspecte şi rost social

Evenimentul anului 1931 ca manifestare internaţională a fost, desigur, Expoziţia colonială dela Paris. Este aci o înfăptuire în care Franţa, organizatoarea acestei grandioase opere, a cheltuit multă energie şi pricepere. Această expoziţie atât prin vastitatea, frumuseţea şi bogăţiile variate expuse cât şi prin modul cum au fost înfăţişate, a fost o manifestare excepţională care va rămâne în istoria sforţărilor de acest gen.

Expoziţia colonială a fost aşezată în marginea Parisului, în pădurea *Vincennes*, împrejurul lacului *Daumesnil*, pe o suprafaţă de 110 hectare.

Se puteau distinge în expoziţie mai multe grupe mari: deoparte coloniile franceze şi ţările ce sunt sub protectoratul Franţei; de altă parte coloniile Belgiei, Statelor-Unite, Italiei, Danemarcei, ale Ţărilor de jos şi Portugaliei. La acestea se adaogă participarea Palestinei şi Industanului.

Deoparte şi de alta a intrării principale se ridicau două grupuri de palate şi pavilioane. In stânga *secţia metropolitană*, formată din trei mari clădiri şi peste două sute de pavilioane particulare, în care sunt expuse produsele industriei naţionale (în deosebi a fierului), iar în dreapta eră *Cetatea*

Informaţiilor, cuprinzând oficiile şi birourile de instrucţii şi legătură economică cu coloniile.

Pe o întindere mare în mijlocul expoziţiei au fost reconstituite pagodele şi pavilioanele *Indochinei*: Conchin, Cambodge, Anam, Tonkin, Laos, ţări distincte care formează o uniune, prezintau deosebite frumuseţi artistice cu interesant material documentar privitor la viaţa locală. Cu toate variaţiile şi specificul tradiţiei ce există între aceste ţări, s'a putut totuş evidenţia o asemănare puternică în reconstituirile şi prezentările de material al Uniunii Indochineze. Atracţia expoziţiei coloniale din punctul de vedere al reconstituirilor, o formă desigur *Templul din Angkor*; monumental, masiv şi totuş fin sculptat, templul din Angkor este un cap de operă a arhitecturii. Reconstituit aproape în mărimea sa originală, această frumuseţe a extremului orient predomină întreaga expoziţie colonială. Arhitectul M. Blanche îşi merită toate elogiile aduse. Această reconstituire a fost făcută în chipul cel mai apropiat posibil, de opera originală: frumoasele şi bogatele frontoane, frize, cornişe şi întreaga decoraţie şi sculptură au fost realizate cu multă măiestrie aşà încât la prima vedere nu păreau a fi deloc o construcţie efemeră de expoziţie. Templul aveà forma pătrată cu latura de 70 de metri şi a fost constituit dintr'o temelie înaltă de 14 metri divizată în interior în două etaje, care susţineà cinci mari domuri, o seamă de galerii şi pavilioane cu material expus; sub domul central erà o sală care corespundeà sanctuarului. In interior vizitatorul găsià interesante obiecte şi documente referitoare la Indochina. In galeriile superioare, frizele şi decoraţiile exprimă aspecte din viaţa şi istoria acestui bătrân popor. In sălile de jos erà prezentată starea economică a Indochinei. Agricultura, minele, industria şi comerţul expuneau în cele patru săli din colţurile templului. Băncile şi diversele societăţi private expuneau în partea centrală. O hartă luminoasă şi un cinematograf în continuă funcţiune prezintau aspecte de viaţă. In sălile din primul etaj erà expus material documentar asupra activităţii sociale şi în deosebi asupra învăţământului. Instrucţia publică franceză dădeà tablouri complete de opera şcolară în Indochina. Asistenţa medicală arătă în chip precis activitatea Franţei în ceeace priveşte sănătatea publică în aceste ţări. Astfel erau prezentate cercetările ştiinţifice, higiena, profilaxia, asistenţa etc. Apoi veneau alăturate expunerile de librărie şi imprimerie. Arta indochineză ţineà un loc de frunte în expoziţie. Erau aci mobile de-o excepţională frumuseţe, lucrate în sidef, care uimesc vizitatorul prin minuţiozitatea şi delicateţa lor; erau ţesături şi costume în care se păstrează caracterele specifice, proprii rasei şi ţărilor acestea. Arta populară cât şi aceea a artiştilor profesionişti, pot să ne dea o imagine despre o reală putere creatoare a acestui popor. In etajul superior erau expuse documente privitoare la istoria culturii şi civilizaţiei indochineze din cele maiv echi timpuri până astăzi. Tot aci erà o secţie administrativă cu material asupra organizării politico-administrative.

Nu departe de templul din Angkor eràu ridicate pavilioanele *Africii occidentale*. Senegalul, Guinea, Coasta de Ivoriu, Dahomey, Mauritania, Sudanul, Nigerul sunt colonii ce constituesc o federaţie cu reşedinţa la Dakar şi sub conducerea unui guvernator. Aceste popoare unite administrativ sunt extraordinar de deosebite atât ca limbă cât şi ca stadiu de civilizaţie. In aceste săli ale Africii, deosebit de frumoase, erau reconstituirile aspectelor casnice ale acestor ţinuturi şi în deosebi efectuarea diverselor munci şi industrii locale. Aci vizitatorul aveà reînviată viaţa specifică a acestor popoare. Ca obiecte expuse erau din producţiile economice şi industriale şi remarcabilele piese etnografice din satele indigene. Foarte interesante erau instrumentele muzicale primitive şi o seamă de fetişuri (Dahomey şi Sudan). In ceeace priveşte dominaţia franceză, pe lângă modul de exploatare a acestor ţinuturi, erau de semnalat datele învăţământului, a serviciului de higienă şi asistenţă medicală.

Ţările Nord-Africane expuneau într'o lumină frumoasă aspecte şi documente privitoare la viaţa lor. Marocul, Tunisul şi Algeria erau prezentate mai mult frumos decât interesant; aceasta din insuficienţa materialului expus. *Marocul* vrea să se prezinte pe trei categorii de elemente şi anume: viaţa indigenă, organizaţia politico-administrativă şi rezultatele iniţiativelor private. Marocul, ţară sub protectorat francez, constitue un mare punct de atracţie pentru european atât prin bogăţia cât şi prin specificitatea sa. Ceeace constituià frumuseţea

setea expoziţiei marocane erà însăş clădirea: linia pură a arhitecturii, detaliile fine ale decoraţiei erau specifice artei marocane. Picturi şi reconstituiri luminate dădeau aspecte din viaţa şi peisagiul ţării. Astfel erau reconstituirile oraşelor Fez şi Marrakeş care au fost pe rând capitala ţării. Artele şi meseriile erau prezentate prin obiecte de o rară frumuseţe locală, (deşi erau insuficiente). Vase de lut şi porţelan minuţios desemnate, vase de fier minunat figurate în relief, ţesături în care predomină industria covoarelor, toate acestea făceau o bună prezentare a artei marocane. La acestea putem adăoga materialul expus asupra învăţământului, industriei, comerţului şi crescătoriei de vite în care se evidenţià rolul Franţei în Maroc. *Tunisul* şi *Algeria*, celelalte două ţări Nord-Africane, aveau acelaş mod de prezentare. In Tunis excepţionale erau expoziţiile diverselor culturi de cereale, viţa de vie, măslini, lămâi; veneau apoi industriile şi meseriile şi în deosebi oceanografia care prezintă rezultatele ştiinţifice făcute în golful Gabès. Algeria se distingeà în primul rând prin mărimea şi eleganţa clădirii, una din cele mai frumoase ca stil arhitectonic. Bolţile luminate, perfect rotunde şi frumos decorate, erau susţinute de capiteluri de o rară supleţe în chipul celor artei maurilor. In lungul unei săli reconstituirile luminate dădeau aspecte variate din viaţa, peisagiul şi culturile locale. Veneau apoi expoziţii interesante de material brut sau transformat al producţiilor Algeriei. Ceeace însă stăpâneşte ochiul vizitatorului în acest pavilion erà tot arta indigenă. Ca şi Marocul, Algeria expuneà material artistic de-o inegalabilă frumuseţe. Surprinzătoare erau producţiile ţesătoriei şi în deosebi ale covoarelor care nu arare ori ca motive sunt asemănătoare celor româneşti. Poporul Algerian dovedeşte excepţionale însuşiri artistice. Cu Tunisul şi Algeria împlinim oarecum expunerea asupra coloniilor şi ţărilor sub mandat francez.

Belgia nu posedă decât o colonie; e *Congo Belgian* pe care această ţărişoară a avut tăria să-l organizeze şi să-i promoveze valorile. Pavilioanele Belgiei erau construite în stil specific african. Acoperişul de trestie şi perfect rotundele cupole erau sprijinite pe stâlpi groşi de lemn cu variate înflorituri sculpturale. Pavilionul de onoare cu trei cupole erà situat în centru; apoi veneau două pavilioane laterale în care sunt expuse legăturile economice ale Belgiei cu domeniul său african. Intre aceste pavilioane se află o curte prin care s'a încercat să se reprezinte curţile şefilor indigeni. Centrul cupolei principale prezintau sforţarea dinastiei belgiene în fondaţia Congolui. Galeria circulară, frumos luminată, aveà numeroase vitrine ce reconstituiau aspecte locale şi prezintă obiecte rare din muzeul *Tervueren*. Expoziţiile economice şi industriale: agricultura, industria cauciucului a ivoriului şi în deosebi a lemnului erau excepţionale. Invăţământul, asistenţa medicală, misiunile, nu erau prezentate mai prejos. Pavilioanele Belgiei, deşi uneori insuficiente pentru un vizitatòr mai pretenţios, erau dintre cele mai reuşite ale întregii expoziţii.

Ţările de jos au expus pentru cele trei colonii: Indiile Neerlandeze, Surinam şi Curaçao. Pavilionul principal, acela al Indiilor Neerlandeze (care a ars şi a fost refăcut) erà o adevărată cap de operă a arhitecturii malaese; acest pavilion a format unul din principalele puncte de atracţie ale expoziţiei. In adevăr această construcţie cu proporţii mari erà realizată după motivele arhitecturii locale din Sumatra, Iava, Borneo şi în deosebi din templul din Bali. In interior o foarte frumoasă sală de recepţie reproduceà o sală de festivităţi din Iava. Aci erau expuse obiecte de artă hindusă. In mijloc, într'o construcţie, copie după templele hinduse din Iava, dominau trei mari statui ale lui Buda. Intr'o parte şi alta pe cele două aripi, vitrine reconstituind în chipul cel mai viu aspecte din viaţa lor, peisagiul variat al Indiilor Neerlandeze, dădeau totodată seama de culturile diverse ale acestor ţări. In partea stângă a pavilionului erà prezentată tehnica modernă introdusă în colonii. Apoi toate statisticile şi dările de seamă asupra rostului civilizator al Olandei în colonii. Surinam şi Curaçao dădeau importante lucruri privitor la viaţa economică şi în deosebi la producţia zahărului şi a cafelei. Un mic pavilion legat de cel mare expune material industrial. Ţările de jos au căpătat un loc de frunte în această expoziţie, atât prin materialul bogat şi interesant expus, cât şi prin modul excepţional de prezentare.

Madagascarul aveà un pavilion cu totul original ca stil: un turn înalt de peste 50 de metri, în vârf cu patru capete de bou, se înalţă ca un semn de strajă lângă pavilion;

acesta erà construit dintr'o sală cu trei etaje din care în primul erau expuse lucrările de higienă, ştiinţifice, cercetările etnice şi date asupra şcoalei în Madagascar. In al doilea etaj erau lucrările asupra industriei lemnului, minelor agriculturii şi serviciilor administrative; iar în al treilea etaj erà o sală de conferinţe şi serviciile publice. In marea galerie erau vitrine conţinând pietre rare, apoi băncile, navigaţia şi pescuitul. Insula Madagascar este un ţinut bogat şi cu frumuseţi tropicale, ceeace constutie pentru european un adevărat loc de evadare. Prezentarea nu i-a fost fără folos aşà cum a fost realizată.

Togo şi *Camerunul* sunt ţări sub mandat francez; producţiile diverse şi frumuseţea rară a acestor ţări au atras continuu atenţia europeanului, ceeace a constituit pentru ele un mare avantaj. Aceste ţinuturi erau prezentate în mai multe pavilioane. In pavilionul cel mai mare o seamă de documente înfăţişà vizitatorului rostul şi realizările concrete ale mandatului francez. Colecţii de fotografii bine expuse, redau peisagiul variat şi de-o vegetaţie bogată; colecţii de obiecte privitoare la viaţa locală: arme, ţesături, instrumente de muncă fixau gradul de civilizaţie al locuitorilor din aceste ţinuturi. Activitatea economică şi în deosebi exploatarea pădurilor erau interesante prin dovada de abundenţă şi calitate pe care le dădeau; veneau apoi obişnuitele expuneri asupra operei sociale, instrucţia publică, lupta contra bolilor. In al doilea pavilion exoticul predominà şi mai mult; aci expuneau vânătoarea şi turismul. Camerunul prin variaţiile casnice aveà o faună foarte bogată şi diversă. Elefanţii, girafele, antilopele şi în deosebi leii se găsesc în mare număr prin aceste ţinuturi. Turismul este foarte desvoltat şi expuneà alături de vânătoare.

Italia, prin reconstituirea templului din Leptis Magna, clădit în Africa de Impăratul Septimiu Sever, în secolul al II-a, impresionà puţin colonial, deoarece construcţia e în stil roman. Arhitectură frumoasă, statui celebre în proporţii mari, lumină multă; iat o seamă de motive care făceau din expoziţia Italiei ceva odihnitor. In interior găseam, costume de mare importanţă etnografică, colecţii de producţii bine grupate şi expuse. O secţie a organizaţiei militare în colonii, a transporturilor dela omnibus la avion, a agriculturii şi industriei dădeau satisfacţii orişicum ar fi fost orientat vizitatorul prin preocupările sale.

In afară de aceste ţări mai expuneau: *Danemarca*, *Portugalia* (care s'a prezentat foarte slabă), *Statele-Unite*, *Palestina*, iar pe marea alee a coloniilor franceze erau: *Oceania* cu minunate lucrări manuale, Insulele *Martinica* şi *Guadelupa* cu produse economice şi artistice rare. *Somalia*, *Guiana* şi în deosebi *misiunile catolice* aveau pavilioane mici, dar de-o mare însemnătate.

Secţia metropolitană aveà cel mai mare pavilion din expoziţie. Situat în partea stângă a intrării principale acest pavilion predominà întreaga construcţie a expoziţiei. Singur templul din Angkor îl puteà concurà din acest punct de vedere. In această manifestare colonială Franţa a ţinut să prezinte şi mijloacele ce pot stabilì legătura cu coloniile sale. Tehnica modernă se bucurà aci de o expunere cum rareori se poate întâlnì. Sforţarea europeanului cuceritor de lumi noui erà aci parcă redată concret.

Nu putem terminà această înfăţişare simplă, această descripţie sumară, fără să atragem atenţiea asupra unei construcţii durabile, care va dăinuì singură după închiderea expoziţiei, ca un semn al acestei mari manifestări. E vorba despre *muzeul permanent*. Aci atracţia o formà însăş palatul muzeului. Meritul revine arhitecţilor *Jansseley* şi *Laprade* şi în deosebi sculptorului *Janniot*. Nici nu se puteà ca Franţa cu Parisul său, focar al artei plastice, să nu dea şi de astă dată o operă de-o adevărată valoare artistică. Arhitectura simplă şi elegantă dă un aspect clasic acestei clădiri. Sculptura însă întrece aşteptările; pereţii sunt lucraţi în baso-reliefuri. Am puteà spune după expresia lui *André Demaison* că pe această pagină din piatră de Poitu, sculptorul Janniot a scris istoria economică a coloniilor franceze. Aceste baso-reliefuri sunt expresia viziunii integrale a artistului asupra vieţii coloniilor. Nu tot aşà putem vorbì despre interiorul muzeului, adică despre obiectele şi tot materialul documentar asupra coloniilor franceze. Muzeul adăposteà provizoriu (atât cât va durà expoziţia) două mari secţii: *secţia de sinteză* şi *secţia retrospectivă*. Prima aveà ca scop de a prezentà o vedere integrală asupra sforţărilor Franţei în colonii dela 1870 încoace şi cea de a doua prezintà diversele epoci de istorie colonială. Secţia retrospectivă

expuneà tablouri, stampe, manuscrise şi tot ceeace dă aspecte din viaţa coloniilor. Erau aci proecţii, filme sonore şi alte procedee de expunere rapidă şi instructivă pentru înţelegerea lor şi operei marilor colonişti. Erau apoi săli de expoziţie ale armatei coloniale, ale învăţământului, asistenţei sociale şi săli de istorie, etnografie, artă, care erau de un mare interes ştiinţific. In toate sălile muzeului permanent se observà tocmai ceva contrariu calităţii de permanent: modul provizoriu al expunerii a diverselor opere de artă şi obiecte aduse din alte muzee ale Franţei. Este explicabilă această fugară (deşi frumoasă) prezentare, dacă luăm în seamă timpul scurt în care a fost realizată această operă magnifică.

Expoziţia colonială nu erà lipsită nici de atracţii diverse aşà cum se cuvine să te prezinţi publicului actual. Astfel erà parcul zoologic care prin animalele şi păsările din colonii constituià poate cel mai de seamă punct de atracţie pentru marele public. Lacul *Daumesnil* a fost foarte frumos şi original exploatat atât prin jocurile de apă cât şi prin cursele de vase, de vaporaşe, de bărci indigene. Parcurile şi restaurantele din insulele *Bercy* şi *Reuilly* au fost foarte frequentate. In afară de aceste atracţii permanente au fost altele ocazionale şi care pe cât se pare au fost mai frumoase şi interesante. Numeroase serbări s'au făcut în timpul expoziţiei: serbările coloniale ale Indochinei, Africii de Nord sau ale Africii negre au fost dintre cele mai alese. Serbările turismului, serbările militare, cortegiile istorice au constituit iarăş daruri excepţionale făcute vizitatorului. Dacă la aceasta mai adăogăm luminaţiile de noapte ale pavililoanelor şi jocurilor de ape împlinim oarecum înşirarea atracţiilor mari.

Expoziţia colonială a fost construită în aşà fel încât să poată împlini toate cerinţele unei adevărate manifestări obşteşti şi încă internaţională. Birouri de poştă, posturi medicale, chioşcuri şi pavilioane cu tutun, restaurante, mijloace de locomoţie (drum de fier şi care electrice, pe lac vaporaşe) şi un mare post de pompieri. A fost construit în această expoziţie un adevărat oraş. Manifestare plină de măreţie în care Franţa s'a exprimat frumos.

* * *

Expoziţia colonială internaţională dela Paris a fost un fenomen de mare importanţă socială. Este ceeace am voi să desprindem în câteva cuvinte. Acest fenomen internaţional şi înainte de toate naţional francez, poate fi privit din mai multe puncte de vedere, dintre care două sunt de căpetenie: economicul şi politicul. La acestea am mai puteà adăogà şi aspectul ştiinţific şi artistic. Ce înseamnă această expoziţie şi către ce scop a tins o putem desprinde dela prima vedere. Inseşi caracterele expoziţiei ne deslușesc. Problema economică este desigur de cea mai mare actualitate, astăzi când Europa se sbate în grele momente istorice căutând formule salvatoare. Ce-a realizat expoziţia în economia internaţională şi ce-a realizat în economia franceză în special? Prin camerele de comerţ şi asociaţiile economice expoziţia a pus la îndemâna tuturor, date privitoare la toate producţiile coloniilor şi s'au stabilit duble relaţii economice: în primul rînd între colonii şi statele dominante care expuneau, şi în al doilea rînd chiar între aceste state expozante (şi chiar mai mult între ele). Cu acest scop în afară de prezentările documentale ale fiecărui pavilion a fost creată acea « cetate de informaţii » unde agricultorul, comerciantul, industriaşul, financiarul, puteau consultà documente sintetice şi speciale privitor la producţiile brute coloniale atât de necesare Europei industriale, privitor la mijloacele de transport şi la toate nevoile economiei mondiale. Astfel « Compagnie Générale des Colonies », societate anonimă franceză, una dintre realizatoarele de frunte a acestor relaţii, a intervenit continuu în mod activ în ceeace priveşte operaţiile industriale, comerciale, financiare, agricole, între coloniile sau ţările sub protectorat francez şi Franţa, contribuind totodată şi la intensificarea relaţiilor economice internaţionale. Tot din acest punct de vedere, dacă privim acest fenomen numai în cadrul vieţii naţionale franceze, vedem că Franţa a realizat mari beneficii pe urma expoziţiei coloniale şi anume o chestiune de problemă a muncii şi una de finanţe. Această ţară care este cea mai echilibrată din punctul de vedere al braţelor de muncă, avea totuş un număr de şomeuri. Cu această ocazie, atât prin utilizarea meşterilor constructori pentru timpul cât s'a clădit cât şi prin plasarea unui

mare număr de oameni de serviciu sau alte slujbe pe întreg timpul expoziţiei, Franţa şi-a uşurat încă mult problema şomajului, care pentru ea nu erà încă « o problemă » şi care face atât necaz celorlalte state europene. Apoi, faima acestei expoziţii, acestei mari manifestări internaţionale, a purtat în Parisul francezilor, un foarte mare număr de vizitatori de peste graniţi, cari au vărsat sume impresionante în acest « oraş al lumnii » ceeace nu a folosit decât Franţei, patroana acestei expoziţii. Nu trebuie să ne scape din vedere că relaţiile internaţionale ale vieţii contemporane sunt foarte intense datorită tehnicii moderne. Parisul este unul din centrele cele mai mari ale vieţii internaţionale.

Politicul nu e mai puţin important. Expoziţia a putut creea relaţii de solidaritate între statele expozante şi a putut stabilì adevărate şi sincere accorduri între aceste ţări prin interesele lor comune. Sforţarea colonială a Franţei şi a aliatelor sale sunt expuse aci cu multă frumuseţe şi interes. Politica internaţională astăzi e în adevăr o politică ce nu poate fi neglijată oricât de mari ar fi nevoile politicii naţionale. Acestea două nu pot merge decât alături. Raporturile dintre state sunt din ce în ce mai apropiate şi oricât ar voi un stat naţional să se sustragă vieţii internaţionale printr'o politică strict naţională nu ar izbutì pentrucă s'ar ucide singur. Realităţile comandă astăzi o încordată politică de relaţii între marile colectivităţi care sunt naţiunile. Aceasta vrea s'o realizeze Franţa şi celelalte ţări ce expun aci. In această expoziţie se vădeà continuu o intenţie: aceea de a arătà lumii ce anume au realizat statele dominante în colonii, cum îşi pot ele justificà pretenţia de ocârmuitoare ale destinelor atâtor popoare de peste mări şi ţări. De aceea abundà atât de mult materialul documentar privitor la asistenţa medicală, la învăţământ, la misiuni, la construcţii de tot soiul, mai pe scurt de aceea este expus acel vast material documentar, pentru a dovedì încăodată lumii, rolul civilizator şi cultural al Europei în celelalte Continente. Franţa a excelat în această privinţă; ea pentrucă era odată gazdă şi în al doilea rînd pentrucă are un foarte mare imperiu colonial.

Astăzi, când libertatea naţiunilor a fost îndelung şi mult răspândită, astăzi după ce colonizatorii au dat coloniştilor toate armele cu care aceştia din urmă pot renaşte sau chiar naşte la viaţă, cerând dreptul la o viaţă liberă, desigur că o manifestare de acest gen se impunea cu multă tărie. Se poate să fie cea mai magnifică manifestare colonială, dar se prea poate să fie şi ultima; ultima cel puţin în acest sens, de relaţii dela dominant la dominat. Coloniile nu este exclus ca să se desprindă cu timpul una câte una din dominaţia europeană şi să păstreze doar relaţii dela egal la egal, aşà cum îi place Olandei să-şi afişeze principiile sale egalitare chiar în constituţie.

Prin însăş natura lucrurilor expoziţia mai interesà din două puncte de vedere: ştiinţific şi artistic. Omul de ştiinţă şi artistul, pe lângă toţi ceilalţi profesionişti ai timpurilor moderne, puteau găsi în această expoziţie lucruri rare şi de mare interes. Statisticianul, economistul, etnograful aveau la îndemână material extraordinar de variat şi bogat. Urmărindu-se reproduceri cât mai exacte ale stărilor de lucruri din colonii, ale tuturor manifestărilor de viaţă colectivă din aceste ţinuturi nu s'au făcut servicii numai comerciantului sau industriaşului, ci şi omului de ştiinţă, artistului cari au putut utilizà cu mult rod tot materialul documentar expus şi toate reînvierile făcute. Fiecare le-a folosit după nevoile sale, aşà precum îi dictà să se orienteze profesia sa.

De aceea această expoziţie a fost mare, fiindcă erà menită să intereseze în mod deosebit pe toată lumea. Modul excepţional de organizare a acestei manifestări nu poate fi pus la îndoială. Figura mareşalului *Liautey*, organizatorul Africii, ne stă drept dovadă.

Ernest Bernea

ZECE ANI DE JURISDICŢIE INTERNAŢIONALĂ

A recurge la o autoritate superioară, adică la un « terţiu indiferent », cum spunea Pascal, este desigur cel mai bun mijloc pacific de a aplanà conflictele, ce nasc fie între particulari, fie între state. Dar dacă realizarea acestui ideal de împărţire de dreptate, a fost, relativ, uşor de atins pentru litigiile dintre particulari, nu tot astfel a fost atunci când, din dorinţa de a pune capăt diferendelor dintre state, diferende, ce ameninţau să dea naştere la războaie, omenirea a vrut să institue jurisdicţia internaţională.

Intr'adevăr, pentru a puteà obţine o adevărată judecată, adică o sentinţă cu forţă obligatorie, trebuie să existe o autoritate superioară părţilor în litigiu. Dar, dacă în dreptul intern, sentinţele judecătoreşti sunt pronunţate în numele statului suveran, autoritate superioară incontestată, în dreptul internaţional, marea dificultate de învins erà de a puteà găsì o autoritate superioară statelor în conflict, deoarece toate ţările sunt egale şi suverane. Incercările au fost extrem de numeroase, iar bunele oficii, mediaţiile şi conciliaţia, au fost premergătoarele Curţii permanente de arbitraj dela Haga, organizată de conferinţele internaţionale din 1899 şi 1907, ea însăş constituind primul pas decisiv spre instaurarea celui mai pacific şi sigur mijloc, de a aşezà pe baze solide pacea lumii. Cu toate acestea, pe lângă pierderea de timp cu desemnarea arbitrilor şi încheerea de compromisuri, în lipsă de unele dejà existente, mai rămâneà încă o posibilitate de a nu rezolvà diferendul pe cale pacifică, căci un stat de rea credinţă puteà să zădărnicească o înţelegere pe cale paşnică, prin refuzul său de a cădeà de acord cu statul advers asupra alegerii de arbitri (art. 45). Pentru a pune capăt oricărei putinţe de a tulburà pacea, Pactul Societăţii Naţiunilor prevăzuse în art. 14 crearea Curţii permanente de Justiţie Internaţională.

« Consiliul S, N. este însărcinat de a pregătì un proiect de Curte permanentă de Justiţie Internaţională. Această Curte se va ocupà de toate diferendele cu caracter internaţional, ce îi vor fi prezentate de Părţi. Ea va da deasemenea avize consultative asupra oricărui diferend sau punct, pe care Consiliul sau Adunarea Societăţii Naţiunilor i le va supune ».

Incepând dela reuniunea dela Saint-Sébastien din 1920, Consiliul Societăţii Naţiunilor aprobă în linii generale un ante proiect, elaborat de o comisie de jurişti şi în prezenţa diferitelor interpretări ale art. 14. Adunarea Soc. Naţiunilor recunoscù, că nu erà suficient votul său pentru constituirea Curţii permanente de Justiţie internaţională şi că prin urmare fiecare stat, individual reprezentat în sânul său, trebuià să ratifice în mod formal statutul constitutiv al Curţii. Protocolul, prin care statele semnatare declarau, că « acceptă jurisdicţia Curţii în termenii şi condiţiile prevăzute de statut », a fost deschis statelor spre semnare dela 16 Decemvrie 1920. Până în Ianuarie 1932, 46 de state din 55 semnatare, au ratificat protocolul statutului, încât aşà cum se prezintă, *Statutul Curţii permanente de Justiţie internaţională este nu numai un act de organizare internă a Societăţii Naţiunilor, ci şi un tratat internaţional, semnat de 46 de state*. Tot pentru a concilia termenii pactului S. N. cu atribuirea unei competenţe obligatorii a Curţii, într'o măsură dorită de toţi, a fost inserată în statutul Curţii *o « clauză facultativă »* (art. 36), fructul unui compromis dintre partizanii şi adversarii jurisdicţiei obligatorii, *în virtutea căreia, statele care vor, recunosc ca obligatorie jurisdicţia Curţii în ceeace priveşte diferendele de ordin juridic indicate de art. 13, paragraful 2 al pactului S. N.* (1. interpretarea unui tratat, 2. orice chestiuni de drept internaţional, 3. realitatea oricărui fapt, care dacă ar fi stabilit, ar constitui o violare a unui angajament internaţional, 4. natura sau întinderea reparaţiilor datorite pentru neîmplinirea unui angajament internaţional).

Protocolul adiţional în virtutea căruia statele recunosc de îndată, ca « obligatorie, de plin drept şi fără convenţie specială », jurisdicţia Curţii, a fost deasemenea semnat de 37 de state (cu sau fără rezerve) din 47 de semnatare. In fine la 14 Septemvrie 1921, conform statutelor, Consiliul şi Adunarea Societăţii Naţiunilor, procedară simultan însă separat, la alegerea membrilor Curţii, iar după negociaţii cu Jonkheer-ul A. P. C. van Karnebeek, administratorul legatelor lăsate de Andrew Carnegie, avu loc la 15 Februarie 1922 în marea sală de Justiţie a Palatului Păcii din Haga, instalarea solemnă a Curţii permanente de Justiţie internaţională. *Organizarea ei a fost făcută în aşà fel, încât s'au întrunit un maximum de garanţii în ceeace priveşte imparţialitatea şi independenţa judecătorilor titulari şi supleanţi, permanenţa ei, reprezentarea marilor forme de civilizaţie cât şi a principalelor sisteme juridice mondiale.* Modificările aduse ulterior regulamentului Curţii sunt *tendinţele nete de a asimila din ce în ce mai mult regulile observate în materie consultativă cu cele ale procedurii contencioase, de a stabilizà remuneraţia judecătorilor, de a permanentizà funcţionarea Curţii şi de a-i păstrà pe cât posibil constanţa compunerii*

sale. Actualmente Curtea este compusă din 15 judecători titulari: Adatci, preşedinte (Japonia), Altamira (Spania), Anzilotti (Italia), de Bustamante (Cuba), jonkheer-ul van Eysinga (Olanda), Fromageot (Franţa), Guerrero (Salvador), Cecil Hurst (Anglia), Rolin Jacquemyns (Belgia), Kellogg (Statele-Unite), Negulescu (România), Rostworowski (Polonia), Schücking (Germania), Urrutia (Columbia) şi Wang (China) şi 4 supleanţi Erich (Finlanda), da Matta (Portugalia), Novacovici (Jugoslavia) şi Redlich (Austria), în loc de 11 judecători şi 4 supleanţi, iar sesiunea ordinară anuală se deschide la 1 Februarie în loc de 15 Iunie ca până acum şi lucrează tot timpul afară de lunile de vară. *Toate statele sunt egale în faţa Curţii*, cu singura deosebire că pe când pentru statele membre ale Societăţii Naţiunilor şi cele menţionate în anexele Pactului, jurisdicţia Curţii este deschisă « de plano », *pentru celelalte state*, Curtea este deschisă *sub rezerva depunerii la « Grefă »* a unei declaraţii din partea acelor state, prin care acceptă jurisdicţia Curţii, *angajându-se de a executà de bună credinţă deciziile ei şi de a nu recurge la războiu contra oricărui stat, ce s'ar conforma lor.* Această declaraţie poate fi făcută în sensul acceptării jurisdicţiei obligatorii a Curţii, iar pentru *ca toate statele să ştie de introducerea* unei noui notificări de cerere de aviz consultativ sau de compromisuri, art. 36 şi 73 prevăd comunicare imediată prin intermediul Secretarului general al Societăţii Naţiunilor, tuturor statelor şi chiar organizaţiilor internaţionale susceptibile de a procura informaţii asupra chestiunii supuse Curţii. Aceste comunicări consacră dreptul tuturor statelor vizate de a se prezenta înaintea Curţii în afacerile, pe care ea le judecă. Prin toate aceste procedee de informaţie şi organizare, *principiul universalităţii Curţii este recunoscut, iar caracterul său de permanenţă reală se manifestă tot atât de puternic în constituirea Curţii, în procedura urmată în acţiunile, cât şi în dreptul, pe care îl aplică.* Astfel Curtea, călăuzindu-se de principiile pe care le scoate din isvoarele indicate de art. 38 al statutului său şi prin caracterul său de permanenţă, *contribuie prin jurisprudenţa sa, mai mult ca oricare alt tribunal, ce poate coexista, la desvoltarea codificării dreptului internaţional. Cu toate că deciziile Curţii nu sunt obligatorii decât pentru « Părţile » în litigiu şi numai pentru cazul judecat*, totuş este foarte sigur, că un tribunal cu o compoziţie permanentă, nu-şi va schimbà jurisprudenţa anterioară, decât pentru motive extrem de grave, motive, pe care le va expune atunci, când prin decizia ei ar nesocotì jurisprudenţa ei. *Tot datorită acestui caracter de permanenţă, i s'a acordat Curţii dreptul de a examinà, în anumite condiţii, însă într'o măsură mereu crescândă, diferendele dintre state în urma unei cereri unilaterale a unei singure părţi* în cauză, drept desemnat prin termenul juridic de « *jurisdicţie obligatorie* » în opoziţie cu « jurisdicţia voluntară » pe bază de compromis. *Intr'această sezizare unilaterală constă principala inovaţie a Curţii*, căci printr'o simplă acceptare a « clauzei facultative », în caz de diferend, *fiecare dintre cele 2 state în conflict poate cita pe celălalt direct înaintea Curţii*, întocmai după cum un particular poate să citeze într'un stat pe adversarul său direct înaintea tribunalelor. Dacă adversarul lipseşte sau nu se prezintă, cauza este totuş judecată cu toate garanţiile necesare, pentru ca sentinţa să i se poată opune, încât partea adversă are deci tot interesul, de a se prezenta în faţa Curţii şi de a se apără. Azi, *după zece ani de funcţionare a Curţii, 47 de state au semnat « clauza facultativă », care a devenit operantă între 36 dintre ele, ceeace echivalează cu 666 de tratate bilaterale*, ce conferă în general jurisdicţia obligatorie a Curţii asupra oricărui diferend, ce intră în cadrul conflictelor juridice deja menţionate.

Dela adoptarea « *Actului general de conciliaţie şi arbitraj* (1928), trebuie să adăogăm grupului arătat şi acest tratat *în vigoare între 18 state şi care creiază între ele obligaţii, a căror întindere variază după mărimea adeziunii.* Tratatele de arbitraj prevăd îndeobşte jurisdicţia obligatorie a Curţii, însă nu întotdeauna în mod principal, ci şi în ordin secundar sau paralel cu alte jurisdicţii, *încât de multe ori s'a adoptat procedura ca statele în litigiu, să se adreseze prin cereri unilaterale, Curţii, pentru ca să tranşeze ea, conflictele de competenţă, mai ales în ultimii ani.*

Intr'adevăr, pedeoparte erà chiar prevăzut în actele de arbitraj, că în caz de dezacord între « Părţi » asupra constituirii jurisdicţiilor, Curtea permanentă de Justiţie

Internaţională sau *Preşedintele ei, va face nominaţiile necesare*, iar pe de altă parte, există *o tendinţă de a conferi în general Părţilor în cauză în faţa celorlalte jurisdicţii, un drept de recurs la Curtea permanentă de Justiţie Internaţională, contra deciziilor pronunţate asupra chestiunilor de competenţă sau contra deciziilor considerate ca viciate de excese de putere.* In acest sens, acordurile încheiate în Aprilie 1930 la Paris asupra « reparaţiilor orientale », prevăd un adevărat drept de apel la Curte, contra sentinţelor instanţelor arbitrale prevăzute. In fine, clauzele compromisorii inserate în diferite convenţii, cât şi acordurile încheiate din iniţiativa Societăţii Naţiunilor în diferite domenii, desemnează tot jurisdicţia Curţii în caz de litigii. Jurisdicţia voluntară, adică jurisdicţia Curţii pe bază de compromisuri încheiate între state, este ilimitată, art. 14 din Pact punând singura condiţiune, *ca diferendul să aibă un caracter internaţional.* Bazându-se pe acest spirit larg de interpretare, *Curtea a admis ca în practică să fie sezizată chiar atunci, când există un conflict între un stat şi câţiva cetăţeni ai altui stat, bineînţeles numai pe baza unui acord prealabil între statele interesate. Cât priveşte acordul, Curtea îl presupunea că este pe baza unei simple declaraţii orale sau din simplul fapt, că un stat citat înaintea Curţii, acceptase să răspundă fără rezerve asupra fondului.*

Art. 14 al Pactului Societăţii Naţiunilor, prevedeà de asemenea că, Curtea permanentă de Justiţie Internaţională, are facultatea de a da avize consultative asupra oricărui diferend sau punct pe care Consiliul sau Adunarea Societăţii Naţiunilor i-l va supune

In decursul celor zece ani de existenţă a Curţii, numai Consiliul Societăţii Naţiunilor a cerut avize cnosultative Curţii, *iniţiativa de a cere avizul venind, fie din partea statelor doritoare de-a obţine o opinie juridică independentă, fie chiar din iniţiativa proprie a Consiliului.* De aceea va trebui să se examineze, dacă în toate cazurile consimţământul Părţilor poate fi considerat ca obţinut, spre a evità de a violà principiul dominant al Curţii: consimţământul Părţilor. *Avizele consultative nu au nici măcar forţa deciziilor Curţii, căci Consiliul şi Adunarea Societăţii Naţiunilor au deplina libertate de a statua asupra litigiului precum cred, dând precădere poate altor considerente decât celor pur juridice, dar nu e mai puţin adevărat, că o decizie a Curţii asupra unei chestiuni juridice, este considerată ca un element definitiv limpezit,* iar pe de altă parte, dacă iniţiativa cererii avizului consultativ emană dela state, avizul, fără a aveà autoritatea lucrului judecat este, aşà după cum reiese din practica de 12 ani a Societăţii Naţiunilor, obligator pentru organizaţia sau pentru statul care l-a solicitat. Cam acestea ar fi în câteva cuvinte, *caracteristicile operei şi activităţii de* zece ani ai Curţii permanente de Justiţie Internaţională, în decursul cărora, Curtea a ţinut *24 de sesiuni, a* dat *16 decizii, 22 de avize* consultative şi mai multe ordonanţe, din care unele au avut aceeaş importanţă ca şi deciziile ordinare. Din cele 16 decizii, *unsprezece au fost date în urma sezizărilor unilaterale bazate pe « clauza facultativă ».*

Prima afacere asupra căreia Curtea s'a pronunţat a fost a «vaporului Wimbledon » căruia Directorul navigaţiei canalului Kiel, îi refuzase dreptul de a străbate acel canal. (Deciz. 1 din 1923). A doua afacere este aceea a concesiunilor Mavrommatis în Palestina, asupra cărora, Curtea a dat 3 decizii (D. 2. din 1924, D. 5 din 1925, D. 10 din 1927), a treia chestiune o formează grupul de afaceri relativ la interesele germane în Silezia polonă de Sus şi în special în uzinele Chorzow (D. 6, 1925; D. 7, 1926; D. 8, 1927; D. 11, 1927; D. 13, 1928), a patra afacere vizând drepturile şcoalelor minorităţilor germane din Silezia poloneză de Sus (D. 12, 1920) şi mai în urmă diferendul dintre Belgia şi China relativ la denunţarea tratatului chino-belgian din 1865 (ord. 1929), precum şi ultima afacere a Groenlandului oriental, unde Norvegia a făcut un act de ocupaţie în dauna suveranităţii Danemarcii. In cursul acestui an Curtea se va pronunţa şi asupra acestui litigiu.

Pe bază de « compromisuri » au fost introduse la Curte 5 afaceri. Prima a fost aceea a vaporului francez «Lotus», care abordase vaporul turcesc « Boz-Kourt » (D. 9. 1927), a doua şi a treia sunt constituite de plata în aur a împrumuturilor sârbe şi federale braziliene (D. 14 şi 15 din 1929), iar ultima priveşte jurisdicţia teritorială a Comisiei Internaţionale a Oderului (D. 16. 1929).

Pendinte mai sunt, afacerea *franco-zonelor* din Savoia şi delimitarea apelor teritoriale între insula *Castellorizo* şi coastele Anatoliei.

Trecând acum la cele *22 de avize consultative ale Curţii*, se constată că *12 au fost date de Curte în urma cererilor Consiliului Societăţii Naţiunilor, cereri bazate pe dorinţa exprimată de un stat sau organism internaţional* de a obţine o opinie juridică independentă asupra chestiunei de drept, ce-l interesează. Din această categorie fac parte avizele date relativ la Organizarea internaţională a Muncii, (deasemenea delegatului lucrător olandez la a III-a sesiune a Conferinţei Internaţionale a Muncii, competenţa Organismului Internaţional a Muncii în materie agricolă, competenţa acestui « Organism » în materie de producţie agricolă şi pentru reglementarea accesorie a muncii personale a patronului, admisibilitatea oraşului liber «Dantzig» ca membru al Organizaţiei Muncii (A. 1, 2, 3 din 1922, A. 13 din 1926 şi A. 18 din 1930), Decretele de naţionalitate în Tunis şi Maroc (A. 4 din 1923), statutul Careliei orientale (A. 5. 1923), afacerea Jaworzina (A. 8. 1923), Mânăstirea Sfântul Naum (A. 9. 1924), schimbul de populaţii grecoturce (A. 10.1925), interpretarea acordului greco-turc din 1 Dec. 1926 (A. 16.1928), jurisdicţia Comisiei Europene a Dunării între Galaţi şi Brăila (A. 14.1927), interpretarea termenului « comunitate » din convenţia greco-bulgară din 27 Noemvrie 1919 (A. 17.1930, accesul şi staţionarea vapoarelor de război poloneze în portul Dantzig (afacerea 44.1931) şi tratamentul cetăţenilor polonezi şi de limbă poloneză în teritoriul Dantzig (afacerea 42.1931).

Restul de 10 avize consultative ale Curţii, au fost date în urma cererilor de avize, venind din iniţiativa proprie a Consiliului Societăţii Naţiunilor şi au fost relative la: colonii germani din Polonia (A. 6. 1923), dobândirea naţionalităţii poloneze (A. 7.1923), serviciul poştal polonez din Dantzig (A. 11.1925), competenţa tribunalelor oraşului liber Dantzig (A. 15.1928), chestiunea Mosul (A. 12. 1925), expulzarea Patriarhului ecumenic din Constantinopol (afacerea 17 retrasă), accesul în şcoalele minoritare germane din Silezia poloneză de Sus (afacerea 40), traficul feroviar dintre Lituania şi Polonia (afacerea 38.1931), proiectul de uniune vamală austro-ungară (afacerea 41 din 1931) şi interpretarea acordului Cafandaris-Molloff (afacerea 45.1931).

In fine, Curtea a dat *mai multe ordonanţe* în virturea art. 48 al Statutului său, prin care a *reglementat punctele de procedură*. Preşedintele Curţii permanente de Justiţie Internaţională a procedat prin ordonanţe *oridecâteori a trebuit să procedeze la închiderea sesiunii, în cazul, când numărul judecătorilor prezenţi era mai mic decât quorum-ul cerut, sau când* Curtea a trebuit să se pronunţe în mod oficial asupra *admisibilităţii unui judecător ad-hoc*. Deasemenea trebuie să menţionăm ordonanţele Curţii, date în afacerea Charzow (3), în diferendul chino-belgian şi acea relativă la afluenţii fluviului Oder.

Iată deci, ce operă imensă de pacificare a înfăptuit Curtea permanentă de Justiţie Internaţională dela Haga, cu scopul şi idealul de a înlătură odată pentru totdeauna tranşarea litigiilor dintre state prin violenţă, procedeu anacronic şi reminiscenţă a barbariei de odinioară. Zece ani de activitate, pentru a pregătì calea spre *o cât mai repede codificare a dreptului internaţional*, iată *ceeace se degajă după un deceniu de existenţă a Curţii* şi poate face pe orice pesimist să privească cu încredere viitorul jurisdicţiei internaţionale. In prefaţa Domnului Adatci, preşedintele Curţii, publicată în capul volumului « Ten years of international jurisdiction », Domnia-sa scrie că: « Nu este în intenţiile Curţii de a comemora într'un fel oarecare acest al zecelea aniversar, căci pe deoparte 10 ani reprezintă o perioadă prea scurtă în existenţa unei instituţii internaţionale, iar pe de altă parte, rolul Curţii nu este de a se oprì pentru ca să se complacă în opera înfăptuită, ci de a-şi continua drumul cu privirile aţintite asupra viitorului. Dealtfel, elementul esenţial al Curţii, *continuitatea sa*, se opune la orice fracţionare artificială a activităţilor sale în timp ».

Totuş credem că analizarea activităţii Curţii permanente de Justiţie dela Haga, în decursul primului deceniu de existenţă şi funcţionare, poate nu numai să servească de document pentru istorici, ci să arate celor mai sceptici că Sir Eric Drummond, fostul Secretar general al Societăţii Naţiunilor, a avut perfectă dreptate atunci când a

afirmat că: « Evoluţia omenirii a fost marcată prin diverse etape bine distincte; înfiinţarea Curţii, reprezintă una, şi nu una dintre acele mai neînsemnate ».

Florin Codrescu

DOCUMENTAREA JURIDICĂ INTERNAŢIONALĂ

(Textul care urmează a fost trimis Biuroului Academiei internaţionale de Drept comparat, ca raport special pentru Congresul internaţional juridic ce a avut loc la 2—6 August 1932, la Haga. Asupra acestei chestiuni au mai trimis rapoarte d-nii: Joseph Dubois, directorul Oficiului de legislaţie străină, Minist. Justiţiei (Paris), prof. Amedeo Giannini (Roma); prof. El. Kaila (Helsinki, Finlanda); prof. Karol Koronyi (Lwow, Polonia) şi prof. Ernst Rabel (Berlin). Raportorul român a fost însărcinat a redactà raportul general, asupra acestei chestiuni, pentru viitorul congres. Asupra unora din cele 20 chestiuni puse la ordinea zilei a congresului s'au mai trimis din România următoarele rapoarte, — după câte ştim — : d-l *Iosif Cohen*, avocat: « Nationalité des sociétés de commerce »; d-l *Al. Costin*, « Les jugements déclaratoires »; d-l *I. Ionescu-Dolj*, preşedinte la Consiliul Legislativ, « Le droit d'auteur des journalistes; d-l *Traian Ionaşcu*, profesor universitar: « Formation et inéxecution des contrats en général »; d-l *Mircea Possa*, consilier la C. de Apel Bucureşti: « L'éxécution des jugements étrangers ».

Pentru a se puteà organizà documentarea juridică internaţională credem că este necesar să se înfiinţeze un *centru general* (centru internaţional de documentare juridică), către care să se concentreze rapoartele sau dările de seamă trimise de *centrele naţionale*, din fiecare ţară.

Organizarea centrului naţional de documentare juridică.

A) *Obiectul activităţii centrului naţional.*

In fiecare ţară va trebuì să se institue un centru naţional, care să centralizeze şi să redacteze dări de seamă lunare asupra activităţii legislative, doctrinare şi jurisprudenţiale din ţara respectivă.

Darea de seamă legislativă va cuprinde textul legilor, tradus într'una din principalele limbi (franceza, engleza, germana şi italiana), fie în extenso, fie în rezumat, după însemnătatea legii şi —, cel puţin la început —, după posibilităţile de a realizà această colecţie. Cu ocazia fiecărei legi, se va indicà locul şi însemnătatea ei, în raport cu sistemul legislativ al ţării, în domeniul respectiv.

Nu se vor relevà, de sigur, decât acele legi ce ar puteà înfăţişà un interes internaţional, din punct de vedere ştiinţific ori din acel practic.

Darea de seamă doctrinară va arătà lucrările juridice de orice fel, articolele de revistă, etc.

In expunerea sumară a acestor publicaţii, se vor da referinţele necesare pentru a le aprecià însemnătatea, mai ales din punctul de vedere al Dreptului comparat şi din acela al interesului internaţional.

Se vor semnalà principalele reviste juridice ale ţării şi se vor da indicaţiile trebuincioase asupra specialităţii fiecărei reviste, sediul direcţiei sau secretariatului ei, etc., spre a se facilità corespondenţa.

Darea de seamă jurisprudenţială trebuie să cuprindă rezumatul hotărîrilor date de autorităţile judiciare, administrative, etc., în diferitele ramuri ale Dreptului naţional şi care prezintă un oarecare interes pentru ştiinţa juridică sau pentru tranzacţiile internaţionale şi practica afacerilor în general.

Se vor menţionà culegerile de jurisprudenţă şi adnotările făcute hotărîrilor semnalate.

B) *Mijloacele pentru înfăptuirea organizării centrelor naţionale.*

Primul sistem care s'ar puteà imaginà ar fi acela de a se încredinţà Facultăţilor de Drept sarcina de a întemeià şi organizà centrele naţionale de documentare juridică. Multe Facultăţi au înfiinţat institute universitare sau în afară de Universităţi. In diferite ţări există asociaţii juridice (societăţi, asociaţii, etc.), care ar primì să colaboreze cu instituţiile universitare pentru înfăptuirea unei asemenea opere. Dar credem că, mai ales în împrejurările economice actuale, sarcina de a asigurà, într'un mod permanent, colaborarea internaţională, pe terenul ştiinţific, trebuie să incumbe asociaţiilor juridice de ordin particular şi străine de organizarea învăţământului oficial. Ele au un caracter mai

puţin formalist şi sunt mai adaptabile decât organele care depind direct de Stat (1).

C) *Coordonarea lucrărilor asociaţiilor în diferite domenii ale Dreptului.*

Este puţin probabil că feluritele asociaţii juridice dintr'o ţară să consimtă să aibă o direcţie unitară şi, dealtfel, această metodă nu este indispensabilă pentru a asigurà colaborarea lor.

Prin faptul specializării lor se va ajunge la nevoia de a li se coordonà activitatea, — cel puţin în ceeace priveşte contribuţia lor pe terenul internaţional. Cooperarea acestor asociaţii va fi deci asigurată de principiul diviziunii muncii, mai ales pentru studiile de Drept comparat în diferitele domenii juridice.

II. *Organizarea centrului internaţional de documentare juridică.*

Acest centru va aveà drept misiune principală de a centralizà rapoartele trimise din diferite ţări, de a le clasà după natura lor şi de a facilità întrebuinţarea lor, cu ajutorul fişelor sau prin alte mijloace uzitate în bibliotecile publice.

a) In afară de această misiune, destul de considerabilă, centrul internaţional va trebuì să publice o *culegere de documente juridice*, ce prezintă un interes incontestabil, mai ales pentru pregătirea unificării internaţionale a Drepturilor naţionale.

In acelaş timp ar fi necesar să se publice o *culegere de jurisprudenţă*, spre a arătà interpretarea dată de instanţele judecătoreşti şi administrative din fiecare ţară şi mai ales să se semnaleze deciziile caracteristice ale Curţilor supreme naţionale şi ale Curţii de Justiţie internaţională. Aceste publicaţii vor fi, bineînţeles, redactate în mai multe limbi principale (franceză, engleză, germană şi italiană).

b) Centrul internaţional va trebuì să faciliteze, prin orice alte mijloace, răspândirea publicaţiilor referitoare la legislaţie, doctrină şi jurisprudenţa fiecărei ţări şi să asigure schimbul publicaţiilor juridice ce apar în diferite ţări. Se va ajunge astfel să se alcătuiască şi să se desvolte *bibliografia juridică internaţională*.

Se poate sperà că centrul internaţional va ajutà, — prin diviziunea muncii, — institutelor naţionale de Drept comparat.

c) Tot acestui centru îi revine şi sarcina de a desvoltà relaţiile între asociaţiile naţionale de jurişti (profesori, magistraţi, barouri, etc.), şi chiar de a provòcà apropierea juriştilor de aceeaş specialitate, în afară de aceste grupuri.

d) Ar fi de dorit ca tot acest centru să caute să convingă Statele să admită principiul legilor uniforme şi să realizeze, în fapt, adoptatea unor astfel de legi, în vederea unificării parţiale a Drepturilor naţionale. Nu pierdem din vedere, însă, că se vor ivì mari dificultăţi în realizarea acestui centru internaţional de documentare. Academia internaţională de Drept comparat va trebuì să ia iniţiativa şi viitorul congres va puteà să emită dezideratul ca Societatea Naţiunilor, cu prestigiul şi mijloacele sale, să adopte rezoluţia de a se creà, pe lângă sediul ei, acest centru internaţional, iar ca, pe de altă parte, Curtea de Justiţie internaţională să participe la realizarea acestei înalte întreprinderi intelectuale.

Dacă dificultăţile materiale de astăzi împiedică înfăptuirea acestui proiect, să sperăm că cel puţin se va încercà, ca un început, să se editeze, în mai multe limbi, volume de Drept comparat, în care să se expună, în fiecare an cel puţin, Dreptul pozitiv al fiecărei ţări, din punct de vedere legislativ, doctrinar şi jurisprudenţial (1). S'ar mai puteà publicà în acest scop, fără prea mari sacrificii, o revistă trimestrială şi chiar acel *dicţionar juridic* în trei limbi, pe care Academia internaţională de Drept comparat şi-a propus să-l alcătuiască, încă de mai mulţi ani.

Se discută în momentul de faţă dacă pentru a se ajunge la realizarea înţelegerii paşnice între naţiuni, trebuie să se înceapă cu latura politică sau cu aceà economică.

Credem că începându-se unificarea, chiar parţială, a Drepturilor naţionale, se va ajunge mai sigur să se pregătească spiritele pentru

---

(1) Putem asigurà că în România Secţia juridică a I. S. R. nu ar ezità să-şi asume sarcina de a organizà centrul naţional român, în colaborare cu celelalte asociaţii juridice şi cu Facultăţile de Drept, precum şi cu concursul eventual al Ministerelor de Justiţie şi de Afaceri Străine.

(1) Şi a se publicà un Repertoriu analitic de documente, în felul aceluia editat, în fiecare an, de Societatea Naţiunilor.

cooperarea economică internaţională şi chiar pentru o colaborare politică permanentă a Statelor, în vederea unei federalizări reale, pe care nimic nu ne poate împiedică să o întrezărim ca un ideal realizabil într'un viitor mai mult sau mai puţin apropiat.

Alexandru Costin

DREPTUL DE AUTOR AL ZIARIŞTILOR IN DREPTUL INTERNAŢIONAL

(Raport pentru Congresul internaţional de Drept comparat dela Haga).

Jurnalismul e foarte vechiu, căci se poate spune că a început de o dată cu «*Acta diurna*» sau «*Acta senatus*», însă profesiunea de jurnalist e relativ nouă, căci ea nu datează propriu vorbind decât dela desvoltarea modernă a jurnalismului şi această desvoltare nu are decât o vechime de două-trei generaţii.

Deaceea şi problema *dreptului de autor* (1) a jurnaliştilor asupra operelor lor jurnalistice, atât în Dreptul intern, cât şi în cel internaţional, e o problemă modernă.

Jurnalistul, în presa modernă, a trebuit să pună toată puterea sa de muncă intelectuală, şi aceasta sub diferite forme, spre a umple şi întreţine coloanele ediţiilor zilnice ale marilor cotidiane de multe ori în două ediţii zilnice ca să sature setea de emoţie a publicului Moloch. El deveneà astfel profesionist. Erà prin urmare natural ca în aceste condiţii să ceară ca produsul muncii sale intelectuale să se bucure de o protecţie egală cu aceea acordată de legi celorlalte creaţii ale muncii intelectuale sau cel puţin de o protecţie asemănătoare.

Această cerere nefiind până astăzi primită şi rezolvită de legislaţiile interne şi convenţiile internaţionale decât parţial şi condiţional, am găsit că punerea în discuţia Congresului internaţional de Drept comparat, a problemei Dreptului de autor al jurnaliştilor în Dreptul internaţional, este una din cele mai fericite alegeri, fiind foarte potrivită cu natura acestei adunări.

Pentru a evità desvoltări inutile şi pentru că drepturile jurnaliştilor asupra operelor lor sunt în parte recunoscute, vom începe raportul nostru prin a expune regimul juridic actual în Dreptul internaţional spre a vedeà apoi lipsurile şi ameliorările ce i se mai pot aduce.

Regimul juridic existent în Dreptul internaţional. După cum se ştie, prima Convenţie internaţională care a voit să realizeze un regim juridic de protecţie internaţională pentru operele literare şi artistice (1), a fost Convenţia dela Berna din 9 Septemvrie 1886, Convenţie care a primit o revizuire prin actul adiţional dela Paris din 1896, apoi o a doua revizuire prin Conferinţa dela Berlin din 13 Noemvrie 1908 şi în fine, i s'a adăogat, protocolul din 20 Martie 1914 (2).

---

(1) Expresia «*Droit d'auteur*» întrebuinţată spre a arătà protecţia acordată de legea scriitorilor şi artiştilor pentru operele lor, nu e acceptată şi de legislaţia franceză, care întrebuinţează expresiunea de «*la propriété littéraire et artistique*». Reprezentanţii Franţei la Berna, cu ocazia încheerii convenţiei din 1886, s'au opus şi au cerut să se întrebuinţeze această ultimă expresie, deoarece prin aceea de «*Droit d'auteur*» în Franţa, se înţelege în general remuneraţia ce se datoreşte unui autor dramatic pentru reprezentarea piesei sale. Totuş sunt autori în Franţa, ca Planiol, care critică această denumire, pentrucă dreptul de autor nu este o adevărată proprietate. Expresia «*Drept de autor*» provine din Dreptul german. Legea poloneză din 29 Martie 1926, întrebuinţează tot expresia: «*Droit d'auteur*».

(1) Mai multe congrese s'au reunit la Bruxelles în 1858, la Amsterdam în 1861 şi în 1877; apoi o Asociaţie literară internaţională s'a fondat la Paris în 1878 şi graţie iniţiativei ei s'a întrunit Conferinţa diplomatică dela Berna, mai întâiu în 1883, apoi în 1884 şi în fine la 1886.

(2) O ultimă revizuire s'a făcut Convenţiei dela Berna de Conferinţa internaţională ţinută la Roma la 7 Maiu—2 Iunie 1928, în locul celei dela 1918, amânată din cauza răsboiului.

Cu această ocazie s'a introdus în textul art. 9 următoarea modificare: «*Articolele de actualitate, de discuţie economică şi politică sau religioasă, pot fi reproduse prin presă, dacă reproducerea nu este în mod expres rezervată. Cu toate acestea sursa trebuie întotdeauna indicată în mod clar.*

Din compararea textelor referitor la protecţia operei jurnaliştilor se vede că prin prima formă a Convenţiei (art. 7 al Convenţiei din 1886), această muncă erà mai puţin protejată, însă prin revizuirile ulterioare, situaţia s'a ameliorat fără să putem spune că s'a îndreptat.

Fiind fără interes a mai expune fazele prin care a trecut protecţia operelor jurnalistice, redăm acì textul art. 9 al Convenţiei dela Berna, astfel cum a fost revizuit la Berlin în 1908 şi care sintetizează regimul juridic internaţional actual.

Art. 9. «*Les romans-feuilletons, les nouvelles et toutes autres oeuvres, soit littéraires, soit scientifiques, soit artistiques, quel qu'en soit l'objet, publiés dans les journaux ou recueils périodiques d'un des pays de l'Union, ne peuvent être reproduits dans les autres pays sans le consentement des auteurs.*

« *A l'exclusion des romans-feuilletons et des nouvelles, tout article de journal peut être reproduit par un autre journal, si la réproduction n'en est pas expressément interdite. Toutefois, la source doit être indiquée; la sanction de cette obligation est déterminée par la législation du pays ou la protection est réclamée.*

« *La protection de la présente Convention ne s'applique pas aux nouvelles du jour ou aux faits divers qui ont le caractère de simples informations de presse* ».

După cum se poate vedeà din redacţia art. 9 precum şi din modificarea adusă la Roma (1). protecţia acordată operelor jurnalistice se deosibeşte de cea literară prin aceea că numai romanele-foiletoane şi nuvelele (în sens literar) sunt protejate şi nu pot fi reproduse de alte ziare, pe când toate celelalte articole şi în special articolele de discuţie politică, economică, religioasă, financiară, etc., etc., pot fi reproduse oricând de alte ziare arătând numai provenienţa, afară numai dacă articolul nu poartă o menţiune specială de interdicţie.

In afară de aceasta, *informaţiile de presă* şi *faptele diverse* nu se bucură de nici o protecţie.

Ziariştii profesionişti din lumea întreagă sunt cu drept cuvânt nemulţumiţi de acest regim de defavoare la care e supusă munca lor.

De menţiunea specială de «*interdicţie*» la care convenţia dă dreptul ziariştilor pentru a-şi protegui articolele scrise, ei nu fac uz, fiind prin natura ei o măsură incompatibilă cu ziaristica.

Deasemenea, agenţiile de informaţii sunt şi ele nemulţumite pentrucă informaţiile de presă se culeg cu foarte mari cheltueli şi cu toate acestea în legi nu găsesc o protecţie suficientă contra celor cari în diferite moduri ilicite îşi procură şi ei acele informaţii şi le publică deodată cu cel care le-a furnizat sau în cazul cel mai obişnuit imediat după acesta, aşà că cel care le-a furnizat nu se poate bucură de preţul muncii lui.

Despre aceste nemulţumiri se găseşte sesizat încă din 1925 şi Consiliul Societăţii Naţiunilor, care a şi început ancheta şi studiile necesare spre a dà o soluţie (1). Mai mult, Federaţia internaţională a jurnaliştilor, în adunarea generală ţinută la Berlin, la 24—26 Oct. 1930, a hotărît crearea unui «*Oficiu special pentru Dreptul de autor al jurnaliştilor*», însărcinând-o a face toate diligenţele pentru a obţine respectarea şi aplicarea drepturilor care le sunt garantate de legi şi Convenţiile internaţionale şi pentru a obţine extensiunea acestor drepturi.

---

sancţiunea acestei obligaţii este determinată de către legislaţia ţării în care protecţia este reclamată». Acest adaus nu e încă intrat în vigoare.

(1) Modificarea introdusă la Roma va constitui regimul juridic până la 1935, când s'a fixat viitoarea Conferinţă internaţională de revizuire. Trebuie să menţionăm că în Convenţia dela Berna se prevede că ea poate fi supusă la revizuiri periodice în vederea de a introduce ameliorări (art. 24). Pe baza acestei dispoziţii s'au făcut revizuirile anterioare.

(1) Documentele publicate de Societatea Naţiunilor conţin amănunte asupra doleanţelor ziariştilor profesionişti. Au fost consultaţi: Comitetul jurnaliştilor, Comitetul directorilor birourilor de presă şi Comitetul agenţiilor de informaţii. După aceste consultaţii Secretariatul general al Societăţii Naţiunilor a întocmit chiar un proiect de protecţie a articolelor de presă şi a informaţiilor (doc. Nr. 352 M. 126 din 8 Iulie 1927.)

Aceasta fiind situaţia juridică internaţională propunem a dà un răspuns la următoarele două întrebări:

a) Care sunt motivele pentru care Convenţia dela Berna a ezitat a acordà ziariştilor şi pentru articolele de discuţie politică, economică etc., o protecţie identică cu aceea pentru celelalte opere literare, sau dacă aceasta nu este posibil, care ar fi regimul de protecţie mai corespunzător naturii acestor opere?

b) Pentru ce motiv dreptul internaţional nu a rezolvit până azi problema informaţiilor de presă, refuzând la orice fel de protecţie şi dacă o atare protecţie nu s'ar puteà acordà?

I. Relativ la prima întrebare, cu toate că în lucrările preparatorii ale Convenţiei dela Berna nu se găsesc motivele, credem că trei feluri de obiecţii au determinat pe făuritorii Convenţiei a nu asimilà articolele de discuţie politică, economică, etc., cu celelalte scrieri literare sub raportul protecţiei şi anume:

1. Pentrucă recunoaşterea dreptului de autor al jurnaliştilor asupra articolelor lor, ar fi venit în contra raţiunii de a fi a presei, împiedicând circulaţia ideilor şi opiniunilor în dauna publicului şi civilizaţiei universale.

2. Pentrucă chiar dacă s'ar recunoaşte acest drept jurnaliştilor, ei nu ar puteà beneficià personal de el pentrucă în presă şi mai ales în cea politică dominând anonimatul, beneficiul ar reveni editorilor sau proprietarilor ziarelor.

3. Pentrucă operele şi scrierile jurnalistice se deosibesc de operele literare şi artistice prin aceea că articolele de presă fiind scrise sub presiunea luptelor politice şi în goana după ştiri noui, jurnalistul nu se ocupă de formă, ci numai de conţinut, aşà că aceste articole nu ar fi destinate a trăi decât viaţa, unei raze «*l'espace d'un matin*», pe când operele literare sunt creaţii intelectuale îngrijite, atât ca formă cât şi ca fond, destinate a rămâne posterităţii şi a transmite generaţiilor viitoare concepţiile de viaţă ale generaţiilor trecute.

II. Relativ la informaţii şi telegrame, Convenţia a refuzat a se ocupà de ele pentrucă problema lor a fost privită numai din punctul de vedere al valorii lor literare, şi cum este exact că sub raportul acesta nu se poate susţine că ele au vreo valoare literară, înlăturarea sau excluderea lor dintr'o Convenţie de protecţie a proprietăţii literare, deveneà foarte explicabilă.

Acestea fiind motivele pentru care Convenţia internaţională nu a acordat o protecţie eficace articolelor de jurnal şi a refuzat orice protecţie informaţiilor de presă, să vedem dacă ele sunt întemeiate şi in caz contrariu ce soluţii se impun:

I. *Asupra articolelor de jurnal.* Articolele de jurnal şi mai ales cele de discuţie politică sunt necontestat opere-rezultat al unei munci de creaţie intelectuală care se caracterizează mai ales prin opiniile ce reprezintă şi forma cu totul personală pe care le-o imprimă autorul, aşà că, din acest punct de vedere, ele au aceeaş natură ca orice altă operă literară, ştiinţifică sau artistică.

Cu toate acestea, nu toate articolele de ziar au originalitatea necesară operelor literare, multe din ele fiind numai un reportaj al evenimentelor zilei. Cea mai mare parte însă din aceste articole sunt adevărate opere intelectuale scrise pentru a determinà in opinia publică anume curente de idei, anume credinţe politice, economice, etc., în legătură cu anume programe politice sau cu problemele zilnice ale vieţii de Stat sau ale celei internaţionale.

Este, prin urmare, exact a spune că ziaristica e literatură, însă o literatură specială, o literatură a zilei, a clipei, e cum s'a spus, *o literatură în sbor*, deoarece articolul de azi omoară pe cel de ieri sau face să dispară orice interes pentru el. Acesta este chiar unul din principiile fundamentale ale ziaristicii ca articolul de azi să redeştepte mai mult interes ca cele de până aci şi decât toate celelalte ziare similare.

Nu înţeleg să repun în discuţie vechea problemă dacă ziaristica poate fi pusă pe picior de egalitate cu literatura şi dacă ziaristul e şi literat sau numai unul de mâna a doua (1).

Henry Béraud, cunoscutul critic, a spus că: «*reportajul este o formă eminentă a literaturii*», iar Pierre Mille, «*că un reportaj bun e superior unui roman prost*».

Pentru noi ziaristul nu poate fi la înălţimea misiunii sale dacă nu este dublat şi

(1) Pentru discuţia dintre scriitori şi ziarişti lucrarea *Monde des Journaux* a lui André Billy (cunoscut critic) şi Jean Piot redă problema în toată amploarea ei cu argumentele pro şi contra.

de un literat, pentrucă un jurnal modern este o adevărată bibliotecă ambulantă în care articolele de discuţie politică alternează cu cele de critică, de ştiinţă juridică, economică, financiară, etc., apoi romane, nuvele, foiletoane etc., etc.

Pentru toate aceste articole în general Dreptul de autor sau de proprietate literară poate fi recunoscut, însă credem că recunoaşterea acestui drept şi pentru articolele de discuţie politică, economică etc., cât şi pentru celelalte opere literare ar depăşi scopul în care au fost scrise.

In adevăr, aceste articole au de scop o răspândire cât mai mare a ideilor sau opiniilor emise spre a fi cetite decât mai mulţi şi deci a fi răspândite şi prin reproducere de alte ziare.

Deci prin acordarea dreptului de autor s'ar depăşi interesul ziaristului, s'ar merge direct contra scopului urmărit.

Aci credem că stă greşeala acelora cari cer ca toate operile ziaristice să fie tratate în mod egal cu cele literare şi artistice (1).

Protecţiea pentru articolele de presă nu trebuie să împiedice răspândirea lor, din contră să o reglementeze.

(1) In acest sens s'a pronunţat şi d-l Raymond Weis în valorosul său studiu: «*Rapport sur le droit d'auteur appliqué aux oeuvres jurnalistiques*», publicat în Nr. 1-3 Bulletin de législation comparée, 1930—1931. D-sa spune în concluzie: «*Le moment paraît venu de poursuivre délibérément l'assimilation totale des oeuvres jurnalistiques aux autres oeuvres intellectuelles dont la protection...*» Ceeace nu ne putem explică este faptul pe care d-sa îl afirmă când spune că acest mod de a vedeà a fost aprobat de Federaţia internaţională a jurnaliştilor, în adunarea generală ţinută la Berlin la 24—26 Octomvrie 1930, când experţii de presă de pe lângă Consiliul Societăţii Naţiunilor au ajuns la concluzii în sensul celor arătate de noi mai sus.

Comitetul jurnaliştilor în raportul depus la Secretariatul general al Societăţii Naţiunilor, a lăsat în grija Secretariatului studiul raportului juridic al problemei proprietăţii jurnalistice, exprimând numai dorinţa ca soluţia să fie în sensul unificării cu dreptul de proprietate literară.

Ceeace ar trebuì deci, ceeace ar cadrà cu interesele presei ar fi ca regimul juridic care s'ar instituì să prevadă o reglementare a dreptului de reproducere a articolelor spre a înlăturà diferitele abuzuri care s'ar puteà comite cu ocazia reproducerilor.

Cel mai mare abuz de natură a prejudicià jurnalismul şi deci dreptul de autor al ziaristului, este acela al unei reproduceri aproape imediată a unui articol de către un alt jurnal care ar apăreà cu o oră sau două mai târziu sau chiar după un timp mai îndelungat, dar nu ar arătà provenienţa.

Dacă, prin urmare, la regimul juridic existent s'ar adăugà o dispoziţie prin care s'ar preveder că reproducerea integrală a articolelor de actualitate sau de discuţie politică să nu se poată face în timpul cât aceste articole prezintă interes de actualitate, ex. 36 sau 48 ore după apariţia lor, protecţia ar fi suficient de eficace (1).

După trecerea acestui timp articolele să se poată reproduce în întregime sau parţial de alte ziare cu obligaţia de a arătà numai provenienţa, afară de cazul când articolul ar purtà o menţiune specială de interdicţie (2).

Este dela sine înţeles că articolele reproduse nu pot fi modificate în textul lor.

Dacă pentru respectarea acestor dispoziţii s'ar prevedeà o sancţiune, dreptul de autor sau de proprietate al ziaristului credem că ar fi suficient garantat.

Cât despre dificultatea ce se afirmă că ar rezultà din anonimatul care domneşte în presă, nu vedem cum această chestiune care priveşte raporturile dintre ziarist şi administraţia jurnalului ar puteà fi o piedică la recunoaşterea drepturilor de autor ale ziaristului. Administraţia ziarului nu poate pretinde proprietatea unor articole nesemnate, cunoscute notoriu ca scrise de o anume persoană.

(1) Cu ocazia discuţiilor dela Berna s'a stabilit că n'ar fi licit de a reproduce sub formă de recueil o serie de articole din acelaş jurnal.

(2) Tot cu ocazia discuţiilor s'a stabilit că prin termenul de *articol de discuţie* politică nu se aplică decât articolelor de politică curentă şi că nu se aplică eseurilor sau studiilor relative la politică sau economie socială.

Teoria lui *res derelecta*. . . a fost complet abandonată şi doctrina recunoaşte că pentru scrierile nesemnate, editorul exercită drepturile autorului până ce acesta apare şi din acel moment, el poate să-şi reià proprietatea.

Legea română asupra proprietăţii literare din 28 Iunie 1923, prin art. 38, consacră acest drept. Dealtfel întotdeauna ziariştii s'au bucurat de dreptul de a publicà în volum articolele lor, chiar nesemnate.

Soluţia ce propunem, conciliază credem noi, dreptul de autor al ziaristului cu interesul social al circulaţiei sau răspândirii ideilor şi opiniilor prin presă (1).

II. *Asupra informaţiilor de presă*. Informaţia de presă se deosibeşte de articole sau celelalte opere jurnalistice, prin aceea că ceeace preocupă în efectuarea ei e conţinutul, sub raportul noutăţii, şi niciodată forma ei literară. Ea are toate aparenţele a fi o creaţie a muncii intelectuale, totuş nu poate întruni caracterele proprietăţii literare, pentrucă munca intelectuală se reduce la expunerea unui fapt sau eveniment nou, expunere în care creaţia intelectuală nu ocupă nici un loc.

Deci, caracterul predominant al informaţiei e noutatea, aşà că acest caracter trebuie să se aibă în vedere la stabilirea unui regim de protecţie, iar nu partea ei literară.

Prin urmare, dacă informaţia nu poate constituì o proprietate literară sau de autor pentru cel care a furnizat-o pe cheltuiala sa, nu este mai puţin adevărat că ea constituie o proprietate particulară *sui-generis*, a acestuia (2), proprietate care nu poate fi tăgăduită în pură raţiune, ea având aceeaş origină ca şi proprietatea propriu zisă: *munca*.

In dreptul intern al diferitelor state recunoaşterea acestui principiu nu lasă nici o urmă de îndoială. Casaţia franceză prin decizia din 23 Maiu 1900 s'a pronunţat in acest sens (1). In Belgia s'a adoptat aceeaş soluţie, dar bazate pe echitate şi ideea de concurenţă deloială.

Este prin urmare drept ca convenţiile internaţionale să consacre principiul că numai agenţia care a primit informaţia să fie în drept a o publică şi ca un jurnal să nu poată publică o informaţie care nu a dobândi,-o prin mijloace proprii sau permise de lege.

In România nu s'a prezentat ocazia ca jurisprudenţa să se pronunţe asupra acestei chestiuni, însă practica între Agenţiile de informaţii şi ziare este aceasta.

Pentru acest motiv nu a existat nici o dificultate ca în *proiectul de lege pentru garantarea şi reglementarea libertăţii de răspândire a ideilor şi opiniilor* ce întocmise nu poate fi decât de foarte scurtă durată, apoi se poate ca în materie de informaţie dreptul să nu fie exclusiv, prin aceea că ar puteà coexistà mai multe drepturi distincte asupra aceleiaş informaţii. Comitetul agenţiilor de informaţii prin avizul dat Secretariatului Societăţii Naţiunilor, a cerut ca protecţia să fie aceeaş ca pentru *proprietatea industrială* şi reproducerile ilicite să fie considerate ca o concurenţă deloială.

Cu toate acestea noi preferăm expresia *drept de proprietate* întrebuinţată şi în proiectul de lege român de care vom vorbì mai jos, însă bineînţeles o proprietate *sui-generis*. Legislaţiile coloniilor engleze care au organizat protecţia informaţiilor de presă întrebuinţează formula *drept de proprietate*. (Vezi aceste legi în publicaţiile Societăţii Naţiunilor (Doc., 352, M. 126/927). Din contra legea islandeză din 20 Oct. 1905 care se ocupă de informaţii, nu conţine nici o formulă, iar legea daneză din 1 Aprilie 1912, vorbeşte numai de dreptul de reproducere (Docum., 352, M. 126/927).

(1) Aceasta este soluţia preconizată şi de Secretariatul Societăţii Naţiunilor în urma rapoartelor experţilor de presă. Menţionăm că Congresul dela Montevideo din 1889 şi Convenţia pan americană dela Havana, semnată în Februarie 1928, de 20 dintre republicile americane, acordă operelor jurnalistice o protecţie aproape identică cu aceea din Convenţia dela Berna.

(2) Ca şi pentru proprietatea literară, unii au contestat exactitatea expresiei de «*proprietate*» pentru protecţia informaţiei, susţinând că este improprie, deoarece proprietatea are caracterul de a fi perpetuă şi exclusivă, pe când dreptul asupra informaţiei

(1) *Pandectes françaises*, 6-ème col., 1901, în procesul dintre Agenţia Havas şi proprietarul jurnalului «*Le Voltaire*».

guvernul român în Martie 1927, să se introducă un articol (art. 20) care prevedeà garantarea acestui drept special de proprietate asupra infracţiilor de presă.

Iată cuprinsul textului:

Art. 20. *Les journaux, agences de presse ou autre organes de presse ont droit de propriété sur les informations se référant à des événements ayant lieu en dehors des frontières du pays, informations dont ces journaux ou agences de presse les ont obtenues en supportant les frais de transmission.*

Le droit de propriété du fournisseur d'une information de presse aura une durée de vingt-quatre heures à partir de la date de la publication par ce fournisseur.

Tous ceux qui avant l'expiration de ce terme publieront l'information sans avoir l'autorisation du fournisseur seront punis d'une amende de 100—500 lei et aux dommages intérêts (1).

Proiectul se ocupă numai de protecţia informaţiilor sosite din străinătate. Credem că este incomplet şi că ar trebuì acordată aceeaş protecţie şi informaţiilor interne (2).

Ca şi pentru articolele de ziare, dreptul de reproducere a informaţiilor nu trebuie suprimat în sensul că o informaţie care e proprietatea unei agenţii să nu poată fi reprodusă de alte ziare, căci aceasta ar împiedicà difuziunea informaţiilor şi o atare dispoziţie va fi contrară interesului ziarelor şi al societăţii.

Dreptul de reproducere trebuie numai reglementat.

Două ar fi mijloacele de reglementare a reproducerii şi anume: *a)* a lăsà libera reproducerea, cu obligaţia pentru jurnalul care reproduce să arate provenienţa şi

b) a fixà un termen în lăuntrul căruia reproducerea informativă să fie interzisă.

Proiectul român s'a pronunţat pentru cel de al doilea mijloc şi credem că este cel mai bun şi cel mai răspândit între diferitele legislaţii străine (3). Este dela sine înţeles că după expirarea acestui termen informaţia poate fi reprodusă de oricare jurnal afară de cazul când ar purtà o menţiune expresă de interdicţie de reproducere (1).

Dacă în contra celor cari nu ar respectà dispoziţiile de mai sus s'ar prevedeà şi unele sancţiuni în felul celei din proiectul român, cred că protecţia pentru informaţii ar corespunde atât intereselor agenţiilor de publicitate, cât şi intereselor generale ale societăţii (2).

Acestea sunt după noi principiile care ar trebuì să steà în dreptul internaţional la baza dreptului de autor sau de proprietate pentru operele jurnalistice. Conferinţa internaţională care urmează a se întrunì în 1935 la Bruxelles, pentru o nouă revizuire a convenţiei dela Berna, suntem convinşi că nu va întârzià a recunoaşte aceste principii care se impun. Aceasta ar însemnà un act de dreptate şi pentru aceia cari şi-au făcut un scop din lupta pentru libertatea şi dreptatea altora.

I. Ionescu-Dolj

(1) Consiliul Legislativ român prin avizul său din 15 Martie 1927 dat asupra acestui proiect, a aprobat introducerea în legislaţia română a acestei dispoziţii nefăcând nici o obiecţie contra ei.

(2) Legile străine citate mai sus prevăd protecţie numai pentru informaţiile străine.

(3) Legile străine fixează termene de o durată foarte variabilă care merge dela 18 ore până la 5 zile. Astfel: Noua Zelandă, Rusia, Bulgaria au fixat 18 ore; Australia de Sud şi legea Finlandeză au fixat 24 ore; Tasmania, Ceylon şi Detroits au fixat 48 ore; Natalul şi Transvaalul au fixat 72 ore; Cap a fixat 120 ore iar Islanda a fixat 5 zile.

(1) Ar trebuì de examinat şi chestiunea sarcinei probei. Proiectul român în prima sa formă prevede şi sistemul de probaţiune, însă la ultima ediţie s'a suprimat, fiindcă s'a crezut că principiile generale de drept asupra probei sunt suficiente.

(2) Am înţeles prin cele de mai sus să ne referim numai la garantarea informaţiilor de presă sosite prin mijloacele obişnuite de transmisiune. Nu este vorba de garantarea secretului transmisiunilor prin diferite mijloace tehnice moderne. Când va fi rezolvată această problemă multe din dificultăţile prezente în privinţa abuzurilor care se întâmplă cu publicarea informaţiilor vor dispare.

REFACEREA MARILOR BĂNCI GERMANE

Evenimentele dela 13 Iulie 1930 sunt încă în memoria tutulor. Una din marile bănci germane fusese silită să înceteze

plăţile, din cauza că creditele acordate de străinătate acestei bănci, pe termen scurt, expirau şi ca urmare a crizei mondiale încasările erau minimale, aşà că Darmstädter şi Nationalbank nu au putut face faţă cerinţelor. Publicul alarmat ar fi asaltat celelalte bănci dacă statul german nu ar fi avut prudenţa să închidă bursa şi băncile, pentru ca între timp să poată luà măsurile necesare. Panica erà generală şi afară de Germania luaseră şi Ungaria, Austria şi alte ţări măsuri preventive. Până la 5 August au rămas băncile închise şi la redeschidere au reapărut transformate. Intre timp însă au mai avut loc alte măsuri pentru salvarea marilor bănci aşà încât bilanţurile de curând publicate, ale acestor bănci, au venit odată cu o comunicare făcută de ministrul de finanţe german şi de preşedintele Reichsbankului, presei.

Din Iulie până azi marile bănci au controlat conturile clienţilor lor, au luat măsuri de reorganizare internă, s'au contopit în unele cazuri şi au prezentat publicului şi cercurilor interesate la sfârşitul lui Februarie bilanţurile pe 1931, toate în aceeaş zi. Cum marile bănci germane reprezintă şi azi un capital remarcabil pe piaţa continentală, este interesant a se studià aceste frământări şi refaceri.

Cunoscute pe piaţa mondială sunt mai ales aşà numitele D-Banken, adică Dresdner-Bank, Deutsche-Bank şi Diskonto-Gesellschaft, numite aşà pentrucă încep toate cu litera D. La acestea se adaogă încă Darmstädter şi National-Bank pe scurt Danat şi Commerz und Privat Bank. Aceste bănci reprezentau un capital vărsat de 820 milioane mărci-aur. Importanţa acestor bănci în desvoltarea industriei germane este imensă şi influenţa pe care o au încă le leagă inseparabil de ea.

Dresdner Bank aveà un capital iniţial de 100 milioane mărci-aur după inflaţiune. In Iulie statul german a acordat acestei bănci pentru a o salvà, un capital de favoare în sumă de 300 milioane mărci-aur sub formă de bonuri de tezaur, care între timp au fost plătite în parte în bani. Banca aveà rezerve 34 milioane. Din capitalul de 100 milioane se află 34 de milioane mărci acţiuni în mâinile băncii şi 66 sunt pe piaţă sau în portofoliul Statului. Pentru a uşurà pagubele suferite de bancă se şterg din conturi cele 34 milioane rezerve. Restul de 66 se contopesc în proporţia de 10 : 3 şi aşà se mai câştigă o sumă de 46 milioane mărci-aur. Cum însă pagubele suferite de bancă nu se acopereau prin aceste manipulaţii, guvernul a decis să contopească şi capitalul de favoare acordat, aşà încât el pierde un capital de 100 milioane mărci-aur. Pentru a procurà acestei bănci mijloace băneşti mai mari şi a-i înlesnì preluarea lui Danat-Bank, Reichsbank-ul se oferă prin Golddiskontbank să preià cele 48 milioane mărci, pe care guvernul le pusese la dispoziţia băncii. Apoi guvernul pune la dispoziţia băncii o rezervă de 30 milioane mărci, sub formă de hârtii de valoare. O sumă de 20 milioane mărci-aur se mai pune la dispoziţie de către guvern pentru acordarea de despăgubiri funcţionarilor concediaţi.

Pentru o mai uşoară înţelegere a situaţiei, să luăm la rând pe Danat-Bank pentru ca după ce vom fi studiat-o să vă prezint bilanţul ei împreună cu al lui Dresdner-Bank, căci aceste două bănci au fuzionat precum am spus mai sus. Danat-Bank a fost banca care a avut cea mai mult de suferit depe urma ultimei retrageri de capital. Capitalul acestei bănci erà de 60 milioane mărci-aur, din care 35 se aflau în mâinile băncii, fiind preluate de către industrii. In caz că nu se poate ajunge la o înţelegere cu industria, atunci va preluà guvernul această sumă şi după aceea Adunarea generală o va şterge. O mică parte din capitalul lui Danat-Bank, cam vreo 25 milioane, se află pe piaţă şi el va fi transformat în acţiuni ale lui Dresdner-Bank în proporţia de: pentru 3000 mărci Dresdner, 10.000 mărci Danat. Pentru a permite această schimbare, este nevoie de un capital de 7,5 milioane mărci, pe care guvernul îl pune la dispoziţie, din capitalul său acordat lui Dresdner-Bank. Pentru a acoperì apoi marile pagube pe care le-a avut Danat-Bank, guvernul îi mai acordă un fond de ajutor şi pierderi în sumă de 100 milioane mărci-aur, care vor intrà în această combinaţie. Prin urmare, capitalul lui Dresdner-Bank va fi de 220 milioane în acţiuni. Afară de aceasta mai stă la dispoziţie o rezervă deschisă de 30 milioane. Acuma trece activul şi pasivul lui Danat-Bank asupra lui Dresdner-Bank, care prin măsurile luate de guvern va fi cea mai mare bancă şi va puteà face faţă celor mai mari greutăţi. Toate aceste calcule priveau numai

datoriile interne. Pentru datoriile externe ale lui Danat-Bank, acordase guvernul german o garanţie şi acum când aceste datorii au fost preluate de către Dresdner-Bank, guvernul îşi menţine garanţia. Garanţia pe care guvernul o acordase lui Danat-Bank pentru datoriile interne, îşi pierde valabilitatea în momentul când noua firmă va fi înscrisă la tribunal, adică pela sfârşitul lui Martie 1931. Această măsură este naturală, căci ar fi absurd ca în urma fuziunii, o bancă a statului german sau a Reichsbank-ului, dotată cu un capital imens şi cu o siguranţă şi posibilitate de plată cât se poate de mare, să mai aibă nevoie de o garanţie a Statului în interiorul ţării.

Inainte de a trece la studierea situaţiei celorlalte bănci, Deutsche Bank şi Diskonto-Gesellschaft, care au fuzionat, şi a lui Commerz und Privat Bank, voiu să fac un tablou de sanarea marilor bănci germane. (Sumele în mil. mărci-aur):

	Cap. până azi	în pos. băncei	retras	proporţia	reridicare a capit.	capit. nou	rezerve	
De. B. şi Disk. G. . . .	285.—mil.	105.—	33.—	5 : 2		144.—	160	25
Comm. u. Priv. B. . .	75.—	37.2	—	10 : 3	57.5	80.—	—	30
Dresdner Bank	100.—orig.	33.8	33.3	10 : 3			34	
	300.—fav.		—	3 : 2		220.—		30
Danat Bank	60.—	35.—	35.—	10 : 3			60	
							până azi	azi

Celelalte bănci, afară de primele două, au putut rezistà mai uşor run-ului. Cu toate acestea, Commerz und Privat Bank a avut şi ea de suferit pagube însemnate. Valorile au scăzut, debitorii au slăbit, aşà încât chiar o bancă care a putut face faţă cererilor, ar fi fost menită să piară dacă nu ar fi intervenit Statul. Commerz und Privat Bank a avut până acum un capital de 75 milioane mărci, din care 37 se aflau în posesia băncii şi cealaltă jumătate pe piaţă. Capitalul acestei bănci s'a contopit în proporţia de 10 : 3, Statul cumpărând capitalul din portofoliul băncii şi depunând aceste acţiuni cu celelalte la un loc. Prin urmare, banca are acuma un capital de 22,5 milioane de mărci-aur, care va fi ridicat la 80 milioane. Golddiskontbank preià 45 milioane din nouile acţiuni cu un agio de 15%, fapt prin care se formează brutto o rezervă de 6,75 milioane mărci. Această rezervă se ridică de către Statul german la 30 milioane şi tot aşà ca şi la Danat-Bank prin hârtii de valoare, asupra cărora se pot luà împrumuturi. Mai lipsesc prin urmare 12,5 milioane mărci acţiuni, care se vor căpătà în schimbul acţiunilor lui Barmer Bankenverein.

Mai târziu la preluarea contopirii celor 37 milioane mărci acţiuni care se află în portofoliul lui Commerz-Bank, Statul are o pagubă de aproximativ 26 milioane mărci aur. Afară de aceasta Statul trebuie să contribuie la rezervă cu 23,5 milioane şi să acorde pentru cazuri de pericol şi normalizare 16,75 milioane mărci. Natural că Statul nu acordă aceste fonduri à fonds perdu, ci ele se vor restituì de către bănci după restabilire, pe baza unui anumit program.

In sfârşit, ultima bancă este Deutsche-Bank şi Diskonto-Gesellschaft, care a avut un capital de 285 milioane mărci şi rezerve de 160 milioane mărci. Ea va luà rezervele pentru reconstruirea băncii şi capitalul care se află pe piaţă în sumă de 180 milioane va fi contopit în proporţia de 10 : 4. Aşà se vor emite noui acţiuni a căror subscriere este asigurată. Important de observat este ca Statul nu trebuie să intervie pentru a sanà această bancă. Reichsbank-ul însă va acordà lui Golddiskontbank sumele necesare pentru a preluà majoritatea nouilor acţiuni emise. Deutsche-Bank însă s'a înţeles cu Golddiskontbank ca imediat ce îi va fi posibil să răscumpere ea aceste acţiuni şi să le plaseze pe piaţă. Noul capital al băncii va fi de 144 milioane mărci-aur. Rezervele vor fi de cca 25,2 milioane netto şi se datoresc agio-ului asupra nouilor acţiuni. Statul în orice caz nu are nici un risc la această

bancă. Datoriile lui Dresdner-Bank şi Commerz und Privat Bank către Stat, se vor achită prin următoarele anuităţi:

din câştigul curat se varsă 15% Statului; apoi se varsă 8% dividende şi din rest care eventual ar rămâne Statul ia 60% şi băncile reţin 40%.

Prin toate aceste transformări sufăr acţionarii pagube însemnate şi în cazul lui Danat şi Dresdner-Bank s'a hotărît ca acţionarii să nu piardă întreg capitalul, ei nefiind vinovaţi de starea actuală de lucruri şi totul datorindu-se nu unei false conduceri a băncii ci nervozităţii străinătăţii. Prin contopirea băncilor: Dresdner cu Danat-Bank, Commerz und Privat Bank cu Barmer-Bankverein, Sächsische Staatsbank cu Allgemeine Deutsche Kredit Anstalt (Adka), s'au micşorat pagubele, s'a mărit capitalul, se reduc cheltuielile şi creşte garanţia. Totul se reduce de fapt la o manevră internă între banca de emisiune şi Stat deoparte şi băncile particulare pe de altă parte, manevră pe care publicul a putut-o simţi cel mult prin o stagnare a bursei. Fără doar şi poate băncile particulare îşi pierd ceva din caracterul lor privat, căci Statul a fost nevoit, contra voinţei lui, să participe la fondarea nouilor bănci. Când va isbuti o readucere la normal, nu se ştie. Şi în acest punct ideile guvernului german nu sunt identice cu programul de sanare, căci după părerea guvernului procesul de concentrare al economiei naţionale germane a mers ceva cam departe. Pe baza articolului 48, punctul 2 din constituţia germană, fusese emis următorul decret-silit pentru sanarea băncilor:

§ 1. Guvernul Reich-ului este împuternicit dat fiind criza economică, pentru a sană instituţiile bancare să ia măsurile necesare.

Mai ales poate:

a) să facă să participe Reich-ul la diferitele instituţii bancare, să subscrie capitalul necesar şi apoi să-l vândă;

b) să devieze dela prevederile legii comerciale, în anumite cazuri;

c) să preia garanţii pe seama Statului;

d) să renunţe la aceste garanţii sau să le anuleze;

e) să deburseze sume până la 250 milioane mărci-aur;

f) să procure sub formă de credit sume până la 400 milioane aur.

§ 2. Acest decret intră în vigoare din momentul datării. Guvernul are dreptul să fixeze data expirării lui.

După cum se vede, acest decret prevedeà o oarecare sanare a marilor bănci, nu însă chiar în măsura executată conform descrierii de mai sus. Nu s'a putut însă face altfel căci nu există un alt drum care să permită găsirea de rezultate practice, menţinând linia de conduită propusă.

Pe urma acestei sanări, încrederea publicului în aceste bănci a crescut odată cu cea a străinătăţii. Natural că situaţia politică a ţării are influenţă asupra stării acesteia de lucruri, dar după ultimele alegeri germane din Martie 1932 se pare că populaţia nu mai are încredere în aceia ce promit printr'un program necunoscut ei, o îmbunătăţire a situaţiei, ci preferă să aştepte trecerea crizei generale.

Al. Parisianu

ATLASUL FOLKLORIC AL GERMANIEI

Germania e ţara în care interesul pentru manifestările vieţii populare e mai intens. Nenumărate asociaţii provinciale şi regionale patronează acolo culegerea şi cercetarea lor, fără întrerupere, încă dela începutul veacului trecut. Căci preocuparea folklorică a fost una din feţele reprezentative ale culturii germane în vremurile de restrişte ale erei napoleoniene, iar de atunci încolo a fost afirmată, uneori, decenii întregi, în mod mediocru, dar niciodată părăsită. Germania nu erà numai îngenunchiată politiceşte atunci, ci erà, mai ales, neputincioasă pe plan spiritual. Instrăinarea de Franţa revoluţionară şi apoi cotropitoare spulberase iluzia de colaborare cu care se amăgise în decursul dependenţei ei spirituale aproape biseculare. Ieşirea din îndoelile şi neputinţa ce a urmat s'a produs printr'o mişcare puternică ce a întreprins dovedirea specificităţii felului de a fi german şi a trasat cerinţele lui spirituale particulare. Romanticii au restrâns gândirea herderiană; nu-i mai interesează «sufletul popoarelor», ci spiritul poporului german şi aşà apar în interval de câţiva ani culegerile triadei, ce a rămas pilduitoare: Arnim şi Brentano (Des Knabes Wunderhorn 1806—1808), Görres (Die Teutschen Volksbücher 1807) şi fraţii Grimm

(Kinder und Hausmärchen 1812—1814). Iar ceeace realizează intuitiv întoarcerea în Evul mediu a acestor întemeetori ai folklorului german, s'a cimentat în filozofia idealistă, pentru care poporul, principiul creator al tuturor cristalizărilor spiritului, trebuie realizat în lumea istorică printr'o autocunoaştere tot mai aprofundată.

Imboldul primit în această vreme de cercetările folklorice a fost puternic. Chiar şi după discreditarea romantismului şi a filozofiei idealiste, culegerile au continuat. Provincia perseverà în făgaşul tăiat odată. Că materialul cules erà de cele mai multe ori inform şi speculat în studii comparative greoaie şi exegeze confuze, e adevărat. Tot aşà de adevărat e însă că preocuparea de manifestările vieţii populare a devenit o necesitate în Germania. Graţie stăruinţelor colective ea se autonomiză de filologia germanică, izvorîtă din activitatea fraţilor Grimm. Cercetători proeminenţi ca Riehl încetăţenesc numele de « Volkskunde » pentru desemnarea ei. Treptat sistemul şi ordinea intră tot mai mult în cercetările folklorice. Se introduc tehnici precise ca aceea a chestionarului pe la 1860 prin Mannhardt. Şi în toată această vreme folklorul german beneficiază prin faptul că a rămas cu numele de « Volkskunde » de rezonanţele metafizice ale conceptului « Volk » (având aproximativ sensul, românescului « neam » plus nota: unitate spirituală).

Infrângerea Germaniei în răsboiul mondial şi întoarcerea la romantism şi filozofia idealistă au dat proporţii nebănuite folklorului. Publicaţii însemnate ca Handwörterbuch des Aberglaubens al lui Hoffmann-Krayer, întreprinderi ca Arhiva cântecului popular şi nenumărate cercetări speciale au găsit sprijin cu toată greutatea vremurilor.

* * *

In aceste împrejurări pare firesc faptul că, în urma propagandei desfăşurate de W. Pessler, directorul muzeului germanic din Hanovra, pentru întocmirea unui atlas amănunţit al folklorului german şi a finanţării de către faimoasa *Nothgemeinschaft der deutschen Wissenschaft* a comisiei, formate în 1926 de Uniunea Asociaţiilor germane pentru folklor, în vederea înfăptuirii acestui plan, se lucrează în Germania, încă din 1928, la un recensământ sistematic al manifestărilor vieţii poporului.

Lucrările au fost începute în primele luni ale anului 1929 prin răspândirea unui chestionar de probă cuprinzând cam 50 întrebări din domenii diferite ale folklorului: forma şi pregătirea pâinii, termene la schimbarea slugilor, alcătuirea şi denumirea crucilor de snopi, obiceiurile în legătură cu ultimul snop, focurile de sărbătoare, procesiunile de Sft. Nicolae, prescripţiile superstiţioase şi bisericeşti pentru lăuze, etc.

Menirea acestui chestionar de probă erà mai ales dovedirea putinţei de a găsì numărul trebuincios de colaboratori printre învăţătorii şi preoţii satelor, hârţuiţi neîncetat de atari misiuni. S'au răspândit vreo 12 mii de exemplare în provinciile Prusiei, în Saxonia, Hessen, Meklenburg, Braunschweig, Oldenburg şi Brema, adecă pe o întindere corespunzând cam la o treime din suprafaţa Reichului. Rezultatul a fost socotit satisfăcător: au fost completate până în Februarie 1930 peste 6 mii de chestionare, ceeace însemnează unul cam la 26.5 km^2. raport întrecut arareori (atlasul linguistic al Germaniei din 1876, cu chestionare distribuite în fiecare localitate având şcoală primară, a atins abià proporţia 1/13.5 km^2. Incurajată de acest rezultat comisia a răspândit la începutul anului trecut în Germania întreagă şi în aşezările germane din celelalte State chestionarul I, cu un cuprins de 50 întrebări la fel de variate ca şi cele din chestionarul de probă (cerealele cultivate, bâlciuri, formele leagănului, culorile de doliu, formulele salutului, modul de a sărbătorì şi data zilei de Sft. Leonard, etc.). De atunci a fost răspândit, în Ianuarie 1931, şi un al doilea chestionar, în care intenţia de a studià viaţa actuală a poporului şi nu numai un fragment particular e manifestă: pe lângă întrebările concernând literatura poporană în legătură cu anume insecte, buruienile sfinţite în anume zile « cărora li se atribue puteri magice şi de vindecare, obiceiurile în legătură cu Floriile şi zilele dintre Crăciun şi Bobotează, se găsesc altele asupra răspândirii şi formei morilor de vânt şi apă, a aşezării caselor faţă de stradă, a felurilor de bucate ce se servesc în zilele lucrătoare, la seceriş, cosit », modul de prelucrare al laptelui (unelte şi tehnici tradiţionale şi maşini), etc.

Dela data răspândirii primului chestionar comisia de folklor a început să scoată

şi un mic buletin *Mitteilungen der Volkskundekommission* ce se trimite gratuit împreună cu o broşură de propagandă celor cari colaborează la întreprindere completând chestionarele. Le e comunicată astfel starea lucrărilor şi lise lămureşte sensul întrebărilor.

* * *

Aceste publicaţii, mai ales însă broşura de propagandă: *Volkskunde. Dem Atlas der deutschen Volkskunde zum Geleit. Im Auftrag der Volkskundekommission der Nothgemeinschaft der deutschen Wissenschaft verfasst von Fritz Bochm, Leiter der Zentralstelle des Atlas d. d. V., Berlin 1930*, ce cuprinde informaţii precise asupra metodei de lucru şi o sumară prezentare teoretică a modului în care se concepe în cadrul acestei întreprinderi folklorul, permit o confruntare cu metoda monografică aplicată în cercetările întreprinse în satele româneşti de Secţia sociologică a Institutului Social în colaborare cu Seminarul de sociologie.

Ceeace se urmăreşte prin realizarea atlasului folklorului german e reprezentarea cartografică, aşà cum au înfăptuit-o atlasurile linguistice, a unor informaţii privitoare la aceste manifestări, obţinute prin metoda chestionarelor. Directivele lucrării restrâng astfel programul formulat de Pessler: fără a încerca interpretări etnografice, bazate pe rasă, Atlasul urmează să facă doar o ridicare de geografie culturală, o « înregistrare a obiceiurilor vii încă, o inventariere a prezentului cu renunţarea provizorie la trecut », aceasta e atitudinea cercetărilor dela această întreprindere după cuvântul unuia dintre membrii comisiei atlasului: Georg Schreiber (*Nationale und Internationale Voklskunde, Forschungen zur Volkskunde 4/5. Düsseldorf 1930, pag. 29)*. Ori cu cuvintele conducătorului centralei Atlasului: « Cu toate că menirea folklorului nu constă, cum li se pare unora, exclusiv în recoltarea şi păstrarea în cărţi şi muzee a celor din urmă rămăşiţe ale felului de a fi particular al poporului, ce supravieţuesc încă evoluţiei moderne, nu trebuie desconsiderată nici latura aceasta a ei. Şi mai puţin se poate renunţà la cercetarea amănunţită a evoluţiei istorice a tuturor manifestărilor vieţii noastre populare şi la apropierea astăzi-ului de ieri şi cele de demult. Dar *folklorul nu e o ştiinţă numai a celor trecute* (subl. noastră). Aceleaşi puteri care au plăsmuit acele manifestări dispărute sau aflătoare pe pragul dispariţiei lucrează încă azi şi dau naştere peste tot la înfăţişeri noui ale vieţii populare. Menirea capitală a folklorului, tot mai recunoscută azi şi pusă pe primul plan, e înţelegerea temeinică, nu numai a ţăranului, de care se ocupă aproape cu exclusivitate folklorul « mai vechiu, ci a *omului de azi dela ţară sau dela oraş* (subl. noastră) în comuniunea sa sufletească cu naţiunea ». (Volkskunde, pag. 3—4).

Declaraţia aceasta ne dă un nou exemplu al tendinţei accentuate de a apropià folklorul de sociologia concepută ştiinţă a realităţii istorico-sociale: a forţelor şi înfăptuirilor vieţii în obştie a oamenilor, ce se vădeşte tot mai mult în deceniul din urmă (şi în Franţa Van Genep, socoteşte folklorul o ramură a sociologiei definită prin elementul: « fapt popular »).

« O considerare pur istorică nu e suficientă pentru explicarea unei manifestări pur folklorice. E nevoie dimpotrivă de o luare în considerare şi a mobilităţii şi a variabilităţii în spaţiu, nu numai a celei în timp » (Ibidem, pag. 14). Recursul la reprezentarea cartografică, întrebuinţată până aci numai în atlasurile linguistice (pentru Germania: Wenker şi Wrede 1876; Pessler: Plattdeutscher Wortatlas von, Nordwestdeutschland 1928 şi Aubin, Frings, Jos. Müller: Kulturströmungen und Kulturprovinzen in den Rheinlanden. 1926), e explicabil tocmai prin această trecere a accentului de pe diversitatea în timp pe cea în spaţiu. Inscrierea pe hartă se face, nu numai spre uşurarea viziunii de ansamblu, ci mai ales pentru a puteà urmări « dependenţa manifestărilor folklorice de forma terenului, de hotarele naturale şi politice, de influenţa marilor căi naturale pe care se scurg nu numai mărfuri, ci şi bunuri culturale, şi a oraşelor mari dela care emană, până departe, acţiuni de naturi cu totul deosebite » (Pag. 20).

La fel sunt subliniate în această broşură: importanţa influenţărilor interne grupului şi a atitudinii poporului faţă de faptele folkloriceşte interesante.

Harta e mijlocul de înfăţişare, şi punctul de plecare al unei mai lesnicioase puneri faţă în faţă a faptelor folklorice cu faptele de ordin geografic-culturale, geografic-economice, geografic-administrative, etc.; mijlocul de culegere e chestionarul. Nu

chestionarul direct, completat de cercetători, în genul cărților de întrebări întrebuințate de Jud și Jaberg cu prilejul confecționării operei lor « Sprach- und Sachatlas der Südschweiz und Italiens » (1929), ci cel indirect, completat de informatori locali. Din această pricină Atlasul nu poate fi realizat « decât dacă se găsesc colaboratori benevoli în număr mare din toate straturile și stările poporului german » (Volkskunde, pag. 5). Pentru ducerea la bun sfârșit a operei trebuiau câștigați nu numai oamenii de știință, nici nu trebuià obținut doar sprijinul autorităților laice și eclesiastice, ci trebuiau găsiți înainte de toate colaboratorii dela țară prin al căror devotament și muncă urma să se pună piatră pe piatră pentru clădirea mare » (Volkskunde, pag. 5). Mijlocul acestor chestionare e fără îndoială riscat și utilitatea lui în Germania explicabilă numai prin nivelul ridicat al educației poporului și mai ales prin funcțiunea particulară pe care o deține folklorul acolo. Reușita chestionarului de probă care a dovedit existența devotaților acestei cauze (dintre cari 75% învățători) e o probă convingătoare a caracterului etic de contribuție la autorealizare a poporului, pe care-l iau în Germania cercetările de folklor.

Intrucât ținta ultimă a cercetărilor monografice e înfăptuirea unei științe a națiunii, tot un tablou de ansamblu al vieții de azi de pe întreaga întindere locuită de un popor, e vădită apropierea dintre Atlasul pentru folklorul german și ele. In ceeace privește atitudinea, apropierea e și mai acuzată: cu toate că precizările teoretice ale cercetătorilor dela Atlas sunt fragmentare și chestionarele lor lipsite de sistem, trebuie să o socotim mult mai largă decât numai folklorică în sensul vechiu și particularist al cuvântului, nefiind preocupată doar de culegerea unor fapte reprezentative, ci de studiul integral al vieții oamenilor.

Caracterul lor diferă însă esențialmente. Lucrările în vederea constituirii Atlasului pentru folklor reprezintă în mod tipic *cercetarea extensivă*. Problema e cunoașterea sub un anume unghiu a vieții actuale de pe o întindere mare. Datele privitoare la un fragment din acest tot nu sunt decât rezultate intermediare.

Dimpotrivă, în cazul cercetărilor monografice, reprezentative, într'o etapă a lor, pentru tipul *cercetării intensive*, în cazul cărora intenția e cunoașterea temeinică a unei unități sociale bine conturate și de dimensiuni reduse.

Mijloacele ce fac cu putință înfăptuirea acestor două intenții fundamental opuse: *cercetarea indirectă* și *cercetarea directă*, adâncesc mai mult deosebirile dintre ele. Cercetarea extensivă nu poate fi temeinic înfăptuită, în condiții obișnuite, decât pe calea chestionarelor, completate de informator nu de cercetător. Deosebirea dintre suprafața la care revine un informator în cazul chestionarelor completate astfel și al chestionarelor completate de cercetător e covârșitoare. La atlasurile linguistice italian și francez, completate în acest din urmă chip, proporția e de 1/725, respectiv 1/880 km², pe când atlasul linguistic german al lui Wencker și Wrede, început în 1876, realizează proporția de 1/13.5 km². Dimpotrivă, singurul mijloc de a realiză o cercetare intensivă e chestionarea directă, nemijlocită, împerechiată cu observația.

Din această deosebire de tehnici decurg o serie de consecințe. Intâiu: cercetările extensive, adresându-se informatorilor prin intermediul unor chestionare comune, nu pot întrece un anume grad de generalitate în alegerea și punerea întrebărilor lor, care referindu-se la manifestări proprii cel puțin unor ținuturi întinse trebuesc să ceară de cele mai deseori răspunsuri prin afirmații și negații. In schimb cercetările intensive monografice, restrângându-se la unități sociale de dimensiuni accesibile studiului direct, nu sunt silite să recurgă la chestionare fixe, ci se pot orientă neîncetat după particularitățile materialului. E firească astfel părăsirea de către cercetărorii conduși de d-l prof. D. Gusti a chestionarelor cu care încercaseră să lucreze în primele campanii monografice; în ultimele trei chestionarul a și rămas o simplă unealtă de orientare.

Consecința fundamentală a tehnicilor de lucru întrebuințate de cercetările intensive și extensive se referă la înfățișarea materialului cules. Roadele cercetării extensive oferă o prezentare de ansamblu schematizată revelantă mai mult pentru obiectivări decât pentru atitudinea față de ele. Cele ale cercetării intensive, dimpotrivă, urmăresc până în amănunt atât înfăptuirea cât și viața, descoperind nu numai manifestările comune

unităţii studiate,ci şi trăsăturile diferenţiale, fără a le puteà distinge însă.

Aplicată cu exclusivitate nici una dintre aceste căi de cercetare nu dă rezultate mulţumitoare celui ce urmăreşte cunoaşterea integrală a vieţii unei unităţi sociale mai largi. Ambele au nevoie de o complinire (o discutare inteligentă a acestor două procedee în articolul *Der Atlas der deutschen Volkskunde* al lui *Arthur Hübner*, din *Zeitschrift für Volkskunde*, neue Folge I, 1, Berlin 1929, care întreprinde chiar o tipologie a muncii folklorice, socotind procedarea directă intensivă, centralistă şi pur teoretică drept stilul latin în folklor, iar procedarea indirectă, extensivă, cu grijă faţă de iniţiativele regionale şi cu o intenţie pedagogică-etică drept cel german). Cercetarea extensivă pentru a puteà interpretà informaţiile schematice pe care le obţine. Cercetarea intensivă pentru a-şi situà rezultatele. Această complinire o găsesc recurgând una la cealaltă. Interpretarea planşelor atlasului de folklor va fi imposibilă chiar şi morfologic fără concursul la rezultatele cercetării intensive a unor sate oarecare din fiecare ţinut. Cum s'ar puteà evaluà altfel procentul de eroare care intervine chiar şi în cazul când învăţătorul sau preotul sau informatorul e recomandat de societăţi folklorice regionale, (ceeace nu ştiu dacă s'a cerut în cazul Atlasului) e localnic şi nu străin, datorită aparţinerii la o anume categorie socială, convingerilor sale ştiinţifice şi altor multe cauze? Ori interpretà riguros existenţa unui fapt oarecare drept supravieţuire sau drept element activ prin simpla indicaţie a unui singur individ? Răspunsul tipic la o întrebare schematică nu poate cuprinde nimic din viaţa care pulsează sub faptele pe care le reprezintă. Această viaţă nu o poate înfăţişà decât cercetarea intensivă, singură capabilă dealtfel de a surprinde problemele noui şi particulare. Dar nici această cercetare nu furnizează rezultate mulţumitoare când e aplicată în mod exclusiv. In cazul ei toate faptele sunt luminate egal de intens. Nu se pot deosebi însă faptele tipice de cele diferenţiale fără o comparaţie cu o cât de sumar întreprinsă cercetare extensivă.

Cercetările monografice au şi făcut uz întotdeauna de această a doua metodă. După cercetarea intensivă a unui sat s'a procedat totdeauna la situarea lui în regiune şi când odată vor fi studiate astfel sate şi împrejurimile lor din toate ţinuturile României şi se va trece dela cercetările monografice la înfăptuirea ştiinţei naţiunii: tabloul al vieţii poporului român, va puteà fi realizat şi un atlas minuţios al vieţii satelor noastre.

Sub acest unghiu credem că sunt criticabile cercetările pentru Atlasul folkloristic german. Urmând exclusiv calea apucată se va ajunge doar la o morfologie tipizată a vieţii populare nu la aceà « intersecţie prin viaţa prezentă a poporului » spre care năzuesc plănuitorii.

Defectele inerente tehnicii chestionarelor se pare însă că vor fi evitate destul de bine, dată fiind atitudinea particulară pomenită a Germanului faţă de tot ce priveşte folklorul.

Anton Golopenţia

EDUCAŢIA ŞI CUNOAŞTEREA POPORULUI IN ROMÂNIA

Publicaţia studenţească germană « Der Zwiespruch », « *organ al generaţiei tinere* », *aduce, în numărul său de 10 Maiu 1931, un articol destul de lung* « Volksbildung und Volksforschung in Rumänien » *(Educaţia şi cunoaşterea poporului în România), scris de doi tineri* Helmut Hause *şi* Helmut Klocke, *conducătorii unui grup studenţesc german, care ne-a cercetat ţara vara 1930. Nu e lipsit de ceva din neîncrederea Occidentalului faţă de popoarele aşà zise tinere: rezervele sunt numeroase. Cuprinde totuş o viziune de ansamblu şi câteva situări dintre acelea ce nu îi sunt date decât străinului, mai puţin stăpânit de complexitatea împrejurărilor şi de povara detaliilor decât localnicul, cari compensează cele câteva date greşite şi fac cunoaşterea lui interesantă şi pentru noi.*

La sfârşitul verii trecute un grup al Tineretului Silezian (Schlesische Jungmannschaft), compus din studenţi şi profesionişti, a cercetat, în colaborare cu Institutul de Sociologie din Lipsca, România pentru a-i cunoaşte poporul, adecă ţărănimea. Mulţumită primirii, din cale afară de înţelegătoare şi cordiale, de care s'a bucurat grupul de studii în România, i-a fost posibil de a luà cunoştinţă de două din operele de căpetenie ce urmăresc

plămădirea şi cunoaşterea poporului român. Vrem să informăm pe scurt asupra *educaţiei populare* organizate de profesorul *Iorga* (actualul preşedinte al Consiliului) şi despre lucrările *Institutului Sociologic* al Universităţii din Bucureşti, de sub conducerea profesorului *Gusti*.

Vălenii-de-Munte (4000 de loc.) sunt aşezaţi — 30 de km. la Nord de Ploieşti, în valea Teleajenului — între, extraordinar de des populatele dealuri subcarpatice. Aci s'a făcut de către o personalitate încercarea de a creà un centru cultural naţionalist român. E manifestă importanţa unei atari întreprinderi pentru un stat — care înfiinţat de mai bine de o jumătate de veac, şi-a văzut împlinite abià înainte de 12 ani năzuinţele naţionale. Din începuturi modeste s'au desvoltat, în decursul anilor, o serie de şcoli şi cele mai deosebite instituţii: Universitatea populară (înfiinţată 1908; primul punct de culminaţie 1912, întrerupere 1913—1920, redeschiderea cursurilor 1921, din 1922 regulate. Numărul lunar al frecventatorilor 350—400, dintre care 50—70 reprezentanţi de ai minorităţilor; frecventatorii schimbându-se lunar). Şcoala de misionare (« Şcoala de misionare naţionale şi morale », înfiinţată 1922; aproximativ 20 de frecventatori, mai ales învăţătoare care au părăsit tocmai şcoala normală, aşà numită treaptă mijlocie, durata cursului 1 an). In legătură cu ea « Casa minorităţilor » (internat pentru 20 de învăţătoare ale diferitelor minorităţi, peste un an, învăţarea limbii romåne) şi « Aşezământul Regele Ferdinand » (pentru profesori şi învăţători saşi şi unguri cari vreau să-şi însuşească limba românească şi cari urmează să se familiarizeze cu cultura poporului majoritar). O impresie de provizorat încă dă Casa de odihnă a studentelor (26 de studente, dorm şi locuiesc într'o casă 4—6 săptămâni de vară, de cele mai multe ori frecventatoare ale Universităţii populare). La aceasta se mai adaugă însfârşit un gimnaziu (şcolărime din jur şi mai ales din Văleni, un muzeu etnografic şi o tipografie (întemeiată în 1908, întâi tipografie de casă a prof. Iorga, pe lângă aceasta sursă de venituri; în 1909 centrul mişcării iredentiste pentru Transilvania şi Bucovina).

Inţelesul şi ţinta activităţii prof. Iorga e înaintarea, fără înstrăinare de ţărănime, a societăţii româneşti. Concepţia de stat, franceză raţionalistă, centralistă a împiedecat creşterea *organică* a societăţii. Susţine « forma de viaţă desvoltată istoric ». Cât de mult e condiţionată teoria sa de o teorie fascistă a statului organic, nu poate fi determinat. Vizita unui student fascist italian şi fundarea la Veneţia a unei Case, pentru 70 de studenţi români, pot fi expresiile şi ale unui sentiment de o continuitate « latină »; prof. Iorga stând în legătură vie şi cu Parisul (la fel un Cămin pentru studenţii români). In consecinţă cursurile tind la o formare de convingeri fundate istoric: Urmează a fi desvoltată gândirea independentă şi caracterul. « Şcolarii trebuie să uite toate cele învăţate până acum », formula prof. Iorga. Pe cât reiese din temele puse, conferinţele tratează în mod principial, pare-se, despre tot ce zace pe linia conducătoare indicată: orarul cuprinde istoria universală, literatură, ştiinţă, pentru a afirmà o armonie totală « latină », istoria patriei, literatura naţională, probleme de pe toate tărâmurile ale Românimii de azi, Românii de peste hotare, orientare internaţională, pedagogie. Reprezentanţi ai minorităţilor sunt chemaţi să ţină conferinţe, limba minoritară poate deveni limba conferinţei (interpreţi). Saşii, înainte de toate, dar şi Ungurii uzează de posibilitatea aceasta. N'am putut vedeà clar, ce e drept, în ce măsură au fost şi urmează a fi câştigate forţe decisive şi nici ce posibilităţi există pe acest tărâm. Alăturarea a atâtea materii predate şi lipsa unei discuţii arată că intervin poate totuş încă multe elemente ale unui concept teoretic de educaţie. Rolul de conferenţiari îl au de cele mai deseori profesori universitari şi secundari. Auditorii se poartă, în parte voit, neorăşeneşte: guler resfrânt, port naţional (mai ales la fete). E curioasă puternica, aproape exclusiva precumpănire a fetelor, mai ales în « şcoala de misionare ». Prof. Iorga o îndreptăţeşte prin afirmaţia că femeii îi revine rolul cel mai însemnat în educaţie. Rostul « şcoalei misionarelor » e să răspândească, îndeosebi şi la minoritari (lipseau numai bulgăroaicele), convingerile şi atitudinea câştigate la Văleni. Şi mai târziu şcolarele rămân în legătură neîntreruptă cu Vălenii-de-Munte. Pot găsì, acolo, sfat şi ajutor în vederea activităţii lor săteşti, prin care trebuie să contribue la plăsmuirea societăţii rurale româneşti.

Gândul unei răsplămădiri a poporului, plecând dela ţărănime, îndepărtarea dela

Occidentalismul necorespunzător ca formă de viaţă externă, întrucât vrea să fie o concepţie de stat centralistă-naţionalistă, ca şi năzuinţa spre starea de societate pătrunsă de o spiritualitate congenială sunt avânturi şi încercări ce poartă într'însele mari posibilităţi de desvoltare. Alăturare organică a activităţii ştiinţifice pedagogice şi de organizare în acelaş om şi expresia ei concretizată în instituţii sunt realizări ce impun respect. Ce e drept a rămas o chestiune deschisă pentru noi faptul de a şti întrucât spiritul acestor instituţii, cu toată aplecarea spre ţărănime, nu e totuş orăşenesc-occidental, adecă realizat numai în idei abstracte şi în literatură. Primejdia unei « Renaşteri a ţărănimii », fără cunoaşterea reală a acestor cercuri sociale, adică poate şi prea redusa cunoştinţă asupra existenţei ei economice, e prea posibil să subsiste în această educaţie.

Cu atât mai instructiv şi mai important a fost pentru grupul de studii, că a putut să ia cunoştinţă — întrucâtva ca o întregire — de cercetările prof. *Gusti* cu institutul său sociologic (« Institutul pentru Ştiinţa şi Reforma Socială »?). In timp ce ni se păreà că prof. Iorga porneşte în mod covârşitor dela o ideologie, prof. Gusti luà ca punct de plecare substanţa existentă. E practician, statistician, sociolog (poziţia lui actuală corespunde, transpusă în Germania, celei a preşedintelui Inst. Statistic al Reichului?). Colaboratorii săi (aproximativ 60 de persoane, cari lucrează împreună cam 4—5 săptămâni) de fiecare dată, sunt unii profesori, specialişti în diverse domenii, în cea mai mare parte studenţi ai ultimelor semestre, sau tineri cu titlu academic intraţi în viaţa practică, de obiceiu în învăţământ. Pentru confirmare din punct de vedere obiectiv şi uman al acestei organizaţii de lucru pledează faptul că mulţi dintre colaboratori au participat la toate cercetările încă dela prima campanie. Şi formele convieţuirii în grup arătau multă viabilitate. Munca practică a prof. Gusti se străduește cu cunoaşterea satului românesc. Anul trecut a fost studiată monografic a 6-a localitate (un sat la ieșirea de miazăzi a trecătorii Vulcan). Principiul în toate acestea e obţinerea unei imagini a satului românesc de azi şi recunoaşterea totdeodată într'însul a liniilor ce conduc din trecut spre starea de azi respectiv a acelora cari îndreaptă din starea actuală spre viitor. Cum toate ramurile ştiinţei şi îndeosebi etnografia istoric-culturală nu sunt nici pe deoparte aşà de bine desvoltate în România tânără ca în Germania, materialul fiind răzleţit, peste tot în ţară, în parte chiar necules, şi cum în afară de aceasta multe forme ale vieţii ţărăneşti primitive, care la noi aparţin de mult trecutului, mai subsistă active, rezultă de aci o misiune de proporţii mari, fără îndoială deosebită de cea a sociologiei germane contemporane. Sociologului român îi revine, acum, după completa saturaţie naţionalistă, chemarea ştiinţifică de a cunoaşte propria natură, determinând astfel conţinutul unei conştiinţe naţionale intensificate şi interiorizate. Cum ştiinţa şi puterea unuia singur nu sunt de ajuns, în starea încă nedesvoltată a ştiinţelor particulare, s'a impus dela sine necesitatea unui fel de muncă colectiv al grupei de « monografişti ». Subgrupe se îndeletnicesc cu determinarea pur statistică, numerică a obiectului, cu fapte şi conexiuni antropologice, biologice şi psihologice; altă grupă studiază obiectivările « spirituale », cum sunt literatura şi muzica populară, limba, plastica, dansul, ideologia, moravurile şi obiceiurile, instituţiile culturale, morala şi altele; alţii iarăş obiectivările economice şi juridice, arhitectura e cercetată deosebit, stările politice şi administrative sunt studiate şi ele, dar privite ca secundare. Importantă e apoi o echipă tipic sociologică, care se ocupă cu « unităţile » deosebite, aşà, de pildă, cu familia, şezătoarea, etc.

O strânsă colaborare cu satul, atât cu intelectualii (preotul, învăţătorul şi ceilalţi), ca şi cu restul populaţiei e necesară; multe lucruri nici nu se pot aflà decât prin chestionări directe. Membrii grupului monografic şi-au educat continuativ în mod practic puterea lor de a se transpune, încât împotrivirile din partea populaţiei sunt de acum mai uşor de întrecut.

Cum lucrările monografice erau încă în toiul lor cu prilejul vizitei noastre, nu ne-a fost posibil să vedem concretizarea conceptelor schematice şi nici rezultatul. Atât lucrările practice sociologice ale şcoalei Gusti cât şi opera Iorga de educaţie a poporului sunt — departe dincolo de hotarele României — străduinţe aşà de importante pentru cunoaşterea conştientă şi plăsmuirea unui popor de curând unit, ncât se impune involuntar

comparaţia cu Imperiul bismarckian. Astfel cunoaşterea a ceeace se petrece acum în România are, şi în afara grupului de studii de anul trecut, un interes mai mult decât teoretic pentru prezentul german.

Helmut Hause şi *Helmut Klocke*
trad. din germană
Anton Golopenţia

CERCETĂRILE MONOGRAFICE DIN SILEZIA

După încercarea din vara anului 1927 a profesorului v. Wiese de a încetăţeni metoda monografică în cercetarea sociologică germană, — care a dat rezultatul pe care-l putea da în cadrul unei sociologii relaţioniste: volumul publicat (*Ergänzungshefte der Kölner Vierteljahrshefte für Soziologie. I. Das Dorf als soziales Gebilde.* München. Duncker & Humblot, 1928) asupra *satului* şi nu asupra *satelor de pe Hunsrück cercetate*, — s'a întreprins în primăvara anului trecut, în Silezia, de profesorul dela Leipzig *Günther Ipsen* şi asistentul său *Helmut Hause* (unul dintre participanţii grupului german care a cercetat campania monografică Runcu în vara anului 1930), cu 25 de studenţi de ai Universităţii Lipsca şi de ai Academiei pedagogice din Halle, studiul monografic a satului Rogau-Rosenau (Schweidnitz), reprezentativ, pare-se, pentru tipul vechilor aşezări lineare sileziene, într'o campanie care a durat o săptămână (11—12 Aprilie 1931).

Instrucţiile distribuite participanţilor, comunicate şi Inst. Social, consideră această întrerprindere drept încercarea de a culege material comparativ pentru valorificarea informaţiilor obţinute prin participarea la campania monografică Runcu, asupra structurii sociale a satului din Sud-Estul Europei.

In genere, după datele comunicate (vezi şi notiţa *Das deutsche Dorf* din revista *Der Zwiespruch*, 13 Ig., 1931, pag. 224), campania sileziană reprezintă o împerechere a tehnicii de lucru a cercetărilor I. S. R.: culegerea de informaţii şi observaţii şi împărtăşirea lor în întruniri, cu cea practicată de către elevii profesorului Münzinger (vezi volumul: *Der Arbeitsertrag der bäuerlichen Familienwirtschaft*, Berlin, Parey, 1929): participarea timp mai îndelungat (un an) ca slugă la viaţa gospodăriei studiate. Dimineaţa cercetătorii profesorului Ipsen împlineau alături de gospodarul la care stăteau, muncile cărora se întâmplă să le vie rândul; după masa era rezervată pentru înregistrarea observaţiilor şi comunicarea lor în şedinţe comune.

« Ideea studiului satului pleacă — menţionează instrucţiile pomenite — dela părerea că, după o epocă de industrializare intensă a Germaniei, trebuie să li se acorde o atenţie şi o importanţă tot mai mare, mai ales în Estul precumpănitor agricol al Imperiului, aşezărilor săteşti şi formelor sociale rurale. In consecinţă temele sociologiei trebuesc puse şi unităţii regionale a unui sat pentru a surprinde pe cât se poate de complet şi de nealterat relaţiile omeneşti complexe, răsărite din solul acelor locuri, pe care-l răsplămădesc la rândul lor » (pag. 1).

Cercetarea urmă să se preocupe de următoarele probleme: 1. Recensământul sociografic-topografic al unităţilor gospodăreşti şi sociale existente în sat; 2. Relaţiile între ele şi cu întregul sătesc al unităţilor deosebite; 3. Raportul deosebitelor unităţi şi al întregului sătesc cu « lumea » şi felul acestor raporturi; 4. Acţiunea situaţiei totale politice şi economice de azi asupra unităţilor respective şi asupra întregului sătesc (pag. 2 şi 3).

Orientată însă mai ales după preocupările profesorului Ipsen (vezi *Das deutsche Dorf*, 1929), de natură precumpănitor economic-statistică cercetarea, urmărea obţinerea numai a datelor reclamate de politica socială: statistică demografică şi economică amănunţită. Imagina satului a fost desprinsă din aceste date, întregite doar prin comunicările preotului şi învăţătorului satului asupra aspectului ei istoric şi cultural. Lucru ce putea fi prevăzut încă din instrucţiile de lucru, care deşi citează un însufleţit pasagiu din *Wanderbuch*-ul lui *Riehl*, privitor la nevoia de a înţelege viaţa dela ţară prin pătrunderea în toate tainiţele sufleteşti ale ţăranului, nu recomandă pentru pregătirea prealabilă a participanţilor decât o bibliografie de lucrări exclusiv din domeniul economiei şi politicii agrare.

Extrem de precise, în intenţii cel puţin, căci nu cunoaştem mai amănunţit înfăptuirile, (lista datelor pregătitoare prealabile cuprinde următoarele elemente: planul satului pentru fiecare participant, extrase de carte funduară, statistici agricole şi ale vitelor, extrase din registrul născuţilor şi morţilor pentru un

interval de 20 de ani, rezultatul recensământului clădirilor, statistica traficului gării), cercetările sileziene, întrucât vor fi reuşit să ajungă la rezultatele dorite, nu oferă totuş date suficiente pentru o legislaţie socială, temeinică şi pătrunsă de conştiinţa unităţii tuturor manifestărilor vieţii istoric-sociale. Criza formei de viaţă europene-americane provine în bună parte tocmai din autonomizarea tehnicistă a feţelor ei deosebite. S'a arătat totuş în mod destul de impresionant dela Toennies încoace că înfăptuirile vieţii unităţilor sociale: economia, dreptul, credinţa şi celelalte se deosebesc net după cum au răsărit din forme de convieţuire deosebite. Aceste forme însă nu pot fi desprinse decât din manifestările lor. Afirmaţia deosebirii dintre o anume economie sătească şi cea capitalistă, de pildă, la care profesorul rus Ciajanow a ajuns după cercetări statistice pe decenii întregi, poate fi întemeiată mult mai uşor prin raportarea vieţii economice la atitudinea de viaţă a unităţii respective socotind-o numai expresia ei pe plan economic. Această atitudine poate fi desprinsă destul de uşor printr'un studiu comparativ al tutulor manifestărilor locuitorilor unităţii cercetate, pe când dovedirea prin inducţii statistice, e extrem de dificilă. In acest sens credem că cercetările sileziene, deşi mai apropiate de cele întreprinse de I. S. R. decât cele ale prof. v. Wiese, se deosebesc totuş de acestea nu numai prin întindere: prin faptul că se ocupă doar de un singur aspect al vieţii săteşti, pe care acestea din urmă încearcă să o determine în structura ei întreagă şi în dinamica ei, ci şi mai ales prin profunzime: aspectul nefiind temeinic cunoscut decât când e luminat pătruns de rezultatele cercetării la fel de temeinice a celorlalte aspecte.

Asupra continuării încercării prin cercetările plănuite pentru toamna trecută în cinci alte sate sileziene ne lipsesc încă informaţiile.

Anton Golopenţia

CENTENARUL MORŢII LUI HEGEL
(14 Noemvrie 1831)

I. *Noi şi Hegel*

Filozofia lui Hegel se poate număra printre sistemele de gândire a căror fecunditate se revelează mai puţin unei critici pur imanente decât uneia de natură transcendentă, consistând într'un efort explicativ ce să surprindă atât alcătuirea logică şi sistematică, precum şi rădăcinile iraţionale din care se desvoltă sistemul. Este necesară adâncirea intuitivă care să surprindă specificitatea, caracterul originar şi diferenţiator, deoarece mai mult decât oricare alt sistem filozofic, cel al lui Hegel prezintă un tip specific de trăire, o atitudine particulară inaccesibilă unei considerări pur teoretice. Acì rezidă explicaţia faptului că unii se ataşează dintru început lui Hegel, pe când alţii îi rămân străini pentru totdeauna. Aceasta dovedeşte că Hegel nu poate fi indiferent nimănui dacă activitatea filozofică îi este esenţială. Din cauza importanţei elementului viu, vizând o modalitate specifică de trăire, ce se regăseşte totdeauna dincolo de construcţia teoretică, este explicabil de ce atunci când se vorbeşte de Hegel se insistă atât de mult asupra naturii sale romantice. Este inexactă părerea unor autori mai noui, cum este de pildă Hugo Fischer, ce vorbesc de o încadrare a lui Hegel în tipul clasic. Cu toată relativitatea tuturor încercărilor de tipologie, trebuie amintit că elementele construcţiilor tipologice se bazează pe principiul prevalenţii unor anumite funcţiuni: ceeace implică o adaptare la specificaţiunile concrete ale individualităţii. Lui Hegel îi lipseşte simţul pentru măsură, trăirea în forme limitate, îi lipseşte ceeace caracterizează vieţuirea în stil; element esenţial al tipului clasic. Viziunea dinamistă a lumii şi concepţia inconsistenţei formelor de viaţă, intuiţia antinomiei originare dela baza existenţei l-a dus dincolo de stil ca atare, dincolo de tipul clasic, reprezentând o formă închisă de viaţă, in spre perspectivele romantice ale vieţii. Cred că nu ar exista un mai bun criteriu de diferenţiere şi de precizare a dualismului clasic-romantic, decât determinând primul prin predominanţa formei, iar al doilea prin cea a perspectivei. O intuiţie limpede poate desprinde elementele ce justifică afinităţile clasicismului cu raţionalismul şi afinităţile romantismului cu istorismul. Cum pe noi ne interesează afinităţile problematicii filozofice contemporane cu filozofia lui Hegel şi deci implicit o considerare exterioară, transcendentă a acesteia, este locul de a preciză sensul dialecticii, al istorismului şi

spiritului obiectiv, elemente din hegelianism care îi justifică actualitatea. Dar înainte de acestea, care este semnificaţia lui Hegel pentru cultura modernă sau mai precis: care îi este locul în această cultură?

Hegel este ultimul mare filozof din cultura modernă. Dela el începe decadenţa. Ceeace este Aristot pentru cultura antică este Hegel pentru cea modernă. Această afirmaţie nu are temeiu criteriul subiectiv al ataşării sau aprobării unui sistem, ci un criteriu ce apreciază valorile culturii calitativ, după structura lor interioară, indiferent de preferinţele unei subiectivităţi oarecare. Hegel a fost ultimul care a îmbrăţişat într'o concepţie unitară toate domeniile de obiectivaţiuni ale spiritului. Nu că le-ar fi cunoscut pe toate; dar a impregnat în toate aceste domenii o notă. o marcă subiectivă: în acest fapt consistă acea universalitate care nu se poate concepe în cazul creaţiei filozofice decât legată de un centru subiectiv de viaţă.

Faptul că gândirea filozofică a vremii noastre se îndrumă spre dialectică (Kroner, Jonas Cohn, Liebert, Litt, Heidegger, etc.), dovedeşte necesitatea de a depăşi un tip rigid de gândire pur analitică, în care procesul cunoaşterii se rezolvă prin implicaţii şi menţinere într'o sferă improductivă. Dialectica reprezintă un proces sintetic şi productiv. Progresiunea sintetică şi dialectică nu trebuie înţeleasă într'un sens formal. Dialectica pleacă dintr'o transcendere a formalismului, nu însă a schematismului, care în deosebire de întâiul poate îndeplini o funcţie concretă. Formalul este totdeauna transcendent; schematicul este conceptibil într'o imanenţă concretă. Ceeace Hegel a obiectat lui Kant este faptul de a fi menţinut dialectica numai în sfera raţiunii speculative fără s'o atribue şi obiectelor speculaţiunii. El n'a văzut că dialectica ideilor cosmologice nu este specifică numai acestora, ci tuturor obiectelor şi conceptelor. Hegel realizează obiectivarea procesului dialectic în concret. Contradicţia este astfel nu numai în abstract, dar şi în datul empiric. Dialectica reprezintă o schemă general aplicabilă sau numai o expresie a unei lumi spirituale specifice, astfel că dialectica hegeliană bunăoară să nu fie valabilă decât pentru idealismul hegelian? Problema aceasta a fost pusă în discuţie de Othmar Spann, care susţine că este o pură contradicţie, o « parodie » când, aşà cum vreau marxiştii, se elimineaza idealismul dar se menţine dialectica. Spann uită însă că dialectica este mai puţin o structură, cât o metodă; paradoxal exprimat: o metodă imanentă. In idealismul hegelian metoda nu mai are acel caracter de procedeu transcendent realului, ca în apriorism sau în subiectivismul transcendental. Dialectica pretinde datul real în concept. In afirmarea acestui lucru Hegel se distinge esenţial de dogmatismul prekantian, ceeace infirmă părerea susţinută de unii că filozofia acestuia n'ar fi decât revenire la acel dogmatism. Existenţa în această concepţie dogmatică nu este dată originar fără necesitatea intervenţiei conceptului. Prin aceasta nu trebuie să se cadă în greşeala de a crede că Hegel a fost un raţionalist în sensul pe care-l dăm astăzi acestui cuvânt. De sigur, Hegel s'a pronunţat de multe ori împotriva sentimentalismului şi a intuiţionismului, derivate tardiv din pietism. La el intuiţia şi dialectica sunt însă unificate. Cunoaşterea nu se realizează printr'un proces succesiv ce ar pretinde existenţa întâiu prin intuiţie şi s'ar aplicà ulterior principiile logicii formale. Eliminând separaţia dintre logica formală şi logica concretă, Hegel unifică implicit intuiţia şi dialectica. In cazul menţinerii separaţiei, intuiţia şi dialectica alcătuesc un dualism peste a cărui ireductibilitate nu se poate trece decât prin compromisuri. Că Hegel n'a fost un raţionalist în sensul actual al cuvântului o dovedeşte faptul că pentru el conceptul nu reprezintă o formă rigidă, ci un dinamism, că raţionalitatea realului nu este una supraistorică, ci se realizează succesiv trecând prin multiplicitatea de contradicţii imanente raţiunii universale.

După cum spune Richard Kroner, nici un gânditor înaintea lui Hegel n'a putut să iraţionalizeze atât de mult conceptul, sau să lumineze atât de puternic iraţionalul prin concept. Insăş gândirea dialectică n'ar fi decât iraţionalismul făcut raţional: o gândire raţional-iraţională. « Hegel ist ohne Zweifel der grösste Irrationalist den die Geschichte der Philosophie kennt » (Kroner).

Această formulare este prea netă pentru a fi cea mai justă. Problema iraţionalului la Hegel trebuie înţeleasă istoric. Procesul cosmic reprezintă un efort de raţionalizare

şi purificare a spiritului printr'o succesivă interorizare. Acest proces dovedeşte prezenţa imanentă a iraţionalului în lume şi face problematică raţionalizarea totală. In dialectică postulându-se contradicţii şi sinteze continui, devine iluzorie posibilitatea unei forme închise de viaţă sau a unei concepţii precis delimitate şi fixate cum e cazul în raţionalism. Elementul progresiv exclude forma. Este un mare merit al lui Hegel de a fi arătat că în procesul dialectic elementele opuse nu sunt de natură statică, excluzându-se total, ci prezintă o *concordia discors*, nu o *coincidentia oppositorum*. Convertind opoziţia polară în schemă dialectică a depăşit logica aristoteliciană. Gândirea dialectică pleacă nu numai din preocupări logice; ea este o expresie pe plan intelectual a simţului istoric, o obiectivare transfigurată a trăirii interioare a devenirii istorice, a înţelegerii vii a succesivului în elementul lui creator.

Problemele de filozofia istoriei, ce frământă vremea noastră au constituit încă un motiv esenţial pentru desvoltarea unui neohegelianism. Dintre toţi filozofii niciunul n'a avut un simţ mai desvoltat, o înţelegere mai vie pentru multiplicitatea vieţii istorice, decât Hegel. El a îmbinat în consideraţiile lui metoda constructivă şi are la bază o percepţie diferenţială ce individualizează conţinuturile vieţii istorice. Prin aceasta el este la antipodul construcţiilor abstractizante ale ştiinţelor naturii. Este explicabil acum pentruce Hegel este părintele ştiinţelor spiritului. Tendinţa lui în spre individualizare — nu în spre individualism — se manifestă şi în construcţiile lui de logică şi metafizică atunci când vorbeşte de trecerea dela abstractul vid la plenitudinea universalului concret. Când Ernst Troeltsch (Der Historismus und seine Probleme) vorbeşte de totalitatea concretă şi individuală ca o categorie fundamentală a istoriei, determinând esenţa faptului istoric, manifestă adânci afinităţi cu gândirea lui Hegel.

Faţă de viaţa istorică Hegel a rămas filozof, nu istoric; deaceea el încearcă o sistematică istorică, nu o istorie propriu zisă. Este interesantă în acest mod deosebirea dintre el şi şcoala istorică, deosebire consistând în atitudinea faţă de concept. După distincţiile lui Rothacker (*Einleitung in die Geisteswissenschaften*. Tübingen, 1920, pag. 89), Hegel opune inconştientului conştientul; intuiţiei intelectuale: conceptul, organismului viu al divinităţii: organismul realităţii prinsă în concept; spiritului poporului: statul; moravurilor: legea; elementului istoric pur raţiunea. Raţiunea are primatul asupra istoriei, căci ea activează în procesul istoric. Spiritul este istoric, dar, întrucât este spirit ce gândeşte, ajunge la o conştiinţă a supraistoricităţii lui, depăşeşte devenirea ca atare, ridicându-se în eternitate. Dela concepţia istoricităţii organice a spiritului Hegel n'a ajuns la un relativism istoric, relativism pe care conştiinţa contemporană îl trăieşte fără a-l puteà depăşi, deşi aceasta nu împiedică de loc ca elementele acestuia să rezide în hegelianism. Relativismul istoric pleacă dela concepţia inconsistenţei formelor de viaţă istorică, dela relativitatea lor care implică tot aşà relativitatea valorilor ce se leagă de aceste forme. Această instabilitate distruge orice credinţă în eficacitatea şi valabilitatea oricăror criterii de cunoaştere sau de viaţă. Concluzia ce este de fapt destul de ademenitoare este: iraţionalitatea organică a vieţii. Pentru noi relativismul este fatal întrucât nu mai credem în absolut. Dar ceeace îl opreşte pe Hegel dela concluziile relativiste este chiar concepţia absolutului ce cuprinde in sine toate formele finite ale istoriei, umplându-le de sens prin participarea lor la infinitatea dinamică a absolutului. Această concepţie romantică a prezenţei infinitului în formele finite duce dincolo de relativitate. Alt motiv, care l-a scutit pe Hegel de deliciul amar al relativismului, este concepţia lui a însumării valorilor în istorie. Natural nu poate fi vorba de o însumare lineară. Aceasta fiindcă procesul dialectic nu reprezintă o progresiune lineară. Faptul rămâne însă că valorile după Hegel nu mor, ci se totalizează după un ritm care este specific istoriei. Valorile n'au o viaţă istorică, ci se realizează istoric. Supra istoricul la Hegel nu însemnează o stratificare transcendentă a valorilor, ci o înglobare în imanenţa vie a istoriei. Este o mare deosebire între dinamismul lui Hegel şi cel al lui Leibniz de pildă. Pe când acesta în concepţia dinamică a substanţei se menţine printr'o consideraţie de filozofie a naturii, Hegel, prin raportarea dinamismului la lumea istorică admite acea creştere a

valorii care nu este prezentă în cazul dinamismului naturii. Pentru imanentismul lui Hegel este caracteristică refuzarea dualizării valorii şi a realităţii. Valoarea se realizează în procesul concret al realităţii. Valoarea realului ca atare este inconceptibilă fără istoria acestuia. Din toate acestea a trage concluzia că Hegel a reprezentat un optimism excesiv este nejustificat. Este locul să amintim aici câteva lucruri ce îl încadrează pe Hegel mai degrabă într'o concepţie tragică a existenţei, fără însă a vorbi de un pesimism al lui Hegel, aşà cum a făcut Eduard von Hartmann în încercarea lui de a găsì pesimişti şi unde nu sunt.

Hegel spune undeva: « die Geschichte ist nicht der Boden für das Glück. Die Zeiten des Glücks sind in ihr leere Blätter ». In altă parte vorbeşte de sursa tragicului, consistând în faptul limitării individualităţii, ce nu poate trece peste marginile ei fără să se distrugă. In estetica sa unde are caracterizări adânci asupra artei şi culturii greceşti, Hegel reproşează acesteia de a nu se fi ridicat la o înţelegere a suferinţei şi de a se fi menţinut într'un estetism rafinat. Aceste lucruri sunt suficiente pentru a caracterizà imaginea interioară a unui filozof.

Emil Cioran

II. *Cu Hegel şi dincolo de Hegel*

Filozofia lui Hegel e vie din nou. Desţelenită de câtăva vreme, ea a ajuns să fie iarăş lan mănos al gândirii, începutul mai tuturor ieşirilor din impasuri.

Au trecut deceniile formulelor cu netemeinicia egalată numai cu lărgimea cercurilor în care erau curente, prin care Hegel erà îndepărtat cu ruşine din orice argumentare. Doar cei la cari a ajuns deabià acum atitudinea de mult părăsită a mijlocului veacului trecut, mai pot aveà în gură formule asemenea celei ce vorbià despre uitarea realităţii de dragul ţăcănitului mecanic şi vid al dialecticii, ori de orgoliul profesorului de filozofie căruia i se năzărise că el e plinirea vremurilor, că mintea lui de consilier al regelui Prusiei e prilejuitoarea regăsirii conştiinţei de sine depline a unui fel de raţiune-dumnezeu înstrăinat de sine pentru o pricină destul de factice şi răspândit de atunci în tot ce fiinţează, temeiul universului pe care ştiinţele pozitive îl descopereau cu atât succes a fi totuş numai o înlănţuire de materie şi de forţe. Dar n'a trecut numai vremea negării, alimentate de ieşirile veninoase şi pline de resentiment ale lui Schopenhauer şi răsărite din beţia descoperirilor ştiinţifice, ci şi cea în care a se ocupà de Hegel însemnà doar împerecherea unei biografii sterp informative cu rodul unei profesoral-filologice străduinţe de a rezumà pasiv, copleşit de detaliu, faptul destul de superficial al lanţului întreitelor trepte ale gândirii lui.

Miezul trainic, partea de neîntrecut prin apusul unei vremi, a filozofării lui Hegel — mai puţin expresia numai a momentului istoric al apariţiei ei decât aproape oricare alta — oferă o bogată comoară de înfăptuiri intelectuale ce lămuresc unele dintre problemele ce alcătuesc preocuparea gândirii de azi. Fireşte nu entusiastului credincios oricărei teze a sistemului hegelian, ci cercetătorului calm, capabil şi de a păstrà distanţa, care îngădue distingerea a ceeace e istoric şi trecător de realizările supraistorice, valabile oricând, mortul de viu în formularea lui Croce.

Disciplinele preocupate de fiinţa şi menirea culturii mai ales au intrat în zodie hegeliană. Faptul recunoaşterii existenţei deosebite de cea a ştiinţelor naturii, a mănunchiului acestor discipline — die Geisteswissenschaften — aşà cum doreau romanticii s'o obţină, i se datoreşte în filozofia germană a prezentului cel puţin, precumpănitor acţiunii pe care o exercită în anii din urmă Hegel, împlinitorul gigantic al tuturor năzuinţelor metafizice dela începutul veacului al XIX-lea. Apropierea a fost prilejuită prin atracţia pe care o exercită concepţia spiritului obiectiv, realizarea lui sistematică cea mai remarcabilă. Adevărată viziune originară, primă înţelegere şi formulare limpede a caracterului contradictoriu al culturii — perenă şi totuş trecătoare, supraindividuală şi fiinţând cu toate acestea prin indivizi — concept pur descriptiv, ea nu e numai un simplu moment al sistemului ci, cum o socoteşte Nicolai Hartmann (*Hegel*, 1929, pag. 299), chiar nucleul lui. Totuş smuls aproape complet din sistemul căruia îi aparţine, cum se întâmplă la Dilthey *(Ges. Schr. VII*.

Der Aufbau der geschichtlichen Welt in den Geisteswissenschaften, 1927, pag. 148—152) care-l psihologizează şi îi lărgeşte sfera înglobându-i şi spiritul absolut hegelian, ori la Freyer (*Theorie des objektiven Geistes*,, II, 1927) care-l consideră îndeosebi sub aspectul semnificaţiei, al încrustării şi desprinderii ei, e un simplu concept instrumental, potrivit lămuririi unui aspect particular, dar nu elaborării unei imagini sistematice unitare a vieţii spirituale. Se pierde astfel folosinţa marii virtuţi a gândirii hegeliene: închegarea ei strânsă, care face ca particularul să-şi capete înţelesul deabià prin locul pe care-l are în întreg; căci « adevărul e în totalitate ».

Insă dela 1910 încoace, de când Windelband constată şi consacră în discursul său despre « Innoirea hegelianismului » tendinţa de a părăsi problema neokantiană a realizării unei înţelegeri a vieţii culturale pornind dela psihologie şi străduinţele începânde pentru construirea metafizicii culturii printr'o adâncire a devenirii istorice, Hegel a mai ajuns îndrumător şi al întemeietorilor contemporani ai unei metafizici a existenţei.

Mai mult. Problemele vremii noastre: autonomizarea efectivă a studiului realităţii istorice-sociale de ştiinţele naturii prin desprinderea şi lămurirea metodei potrivite cunoaşterii ei; adâncirea semnificaţiei autonome a logicului în tema raportului dintre gândire şi realitate şi străduinţa, călăuzită de cercetările istorice, de a răzbì la sensul vieţii omului şi al omenirii, găsesc toate resurse teoretice bogate la Hegel. Trebuie urmată atitudinea lui pilduitoare de gânditor care a reuşit să-şi încorporeze organic tot rodul frământării filozofice trimilenare a culturii mediteraneene, fiind oarecum unealta prin care istoria acestei gândiri îşi rememorà înaintarea ei plurală spre cuprinderea tot mai temeinică a înţelesului vieţii şi a tot ce o împrejmueşte. Tocmai sensibilităţii sale faţă de desfăşurarea istorică i se datoreşte lărgimea polifonă a sistemului: îşi pune temele ocolite de înaintaşi (conceptele amfibolice şi dialectica lui Kant de pildă), vede punctul de convergenţă al poziţiilor antitetice şi le dă locul propriu lor (realismul medieval al conceptelor învie în logica-ontologie a lui Hegel, nominalismul e valabil concomitent în cazul conceptului « abstract » înţepenit) asemenea lui Aristotel cu a cărui aporetică se aseamănă dialectica, drum şi ea în spre generalul imanent concretului, individuatului.

Viziunea lui Hegel e fără îndoială una dintre puţinele prin care omenirea a ajuns să aibă o icoană unitară a tot ce o preocupă. Lărgimea ei e vădită prin faptul multiplicităţii formulelor ce pretind a-i cuprinde miezul: neputincioşi de a o îmbrăţişà în întregime cei ce o înfăţişează o reduc când la panlogism, uitând grija lui Hegel pentru iraţional şi contradictoriu şi evlavioasa lui acceptare a neprevăzutului devenirii istorice; când la o simplă cuprindere a realităţii în schematica abstractă a dialecticii, pierzând din vedere tocmai mlădierea incomparabilă a conceptului prin care această viziune ajunge la a micşorà considerabil depărtarea dintre concept şi obiectul lui, fapt şi denumirea pe care o primeşte; când la idealism, deşi, departe de a reduce lucrurile la corespondentul lor logic, a rămas neîntrecut în putinţa lui de a lăsà lucrurile să se înfăţişeze prin el sau să fie înfăţişate de ele. Dar filozofia hegeliană studiază întregul prin particular, cunoscând partea numai prin locul ei în tot, spre a descoperì absolutul în individuatul relativ. Hegel pleacă într'adevăr dela concepţia sa a spiritului obiectiv: tot acest studiu al feţelor lumii, infinită desfăşurare a categoriilor absolutului, e făcută oarecum pentru a stabilì raportul dintre zestrea de concepţie şi de idei pe care o stăpâneşte omenirea şi esenţele ideale din care reproduc o parte. Filozofia lui Hegel vrea să cunoască absolutul şi studiază concretul individual pentrucă absolutul e în întregimea predicatelor sale.

Chiar gândirea lui Hegel, măiastră în a găsì opusul, prin împerechierea cu care devine deabià complet adevărul unei poziţii, cuprinde elementele dinamice pentru intrecerea plinitoare a poziţiei sale. Cunoaşterea absolutului, a întregului în particular, care l-a preocupat îndeosebi pe Hegel, reclamă complimentul unei atitudini la fel de hotărîte în căutarea cunoaşterii diversificării absolutului, aşà cum o pildueşte cufundarea în obiect a lui Hegel, care nici el nu privea particularul numai ca un moment epizodic în descoperirea totalului. Deabià împerechierea lor pare a puteà da icoana pe care vremea noastră o socoteşte a fi o

ştiinţă integrală pe care lumea o are despre sine în noi. Acest compliment e ţinta reclamată nelămurit şi acoperită ades cu motive religioase şi politice, de insurgenţa hegeliană; de Feuerbach, de Marx şi Lorenz von Stein şi azi de un Hans Freyer. Drept una dintre încercările cele mai cuprinzătoare şi energice de a înfăptuì acest fel de studiu al individualului pe toate planurile vieţii, purtată neîncetat cu grija întregului, pot fi socotite şi cercetările, îndreptate spre desprinderea îmbinării concrete a părţilor şi a feţelor în fragmentul istoric social al satului, întreprinse de secţia sociologică a I. S. R. în aplicarea sistemului d-lui profesor Gusti.

* * *

Actualitatea lui Hegel în preocupările vremii decurge dintr'o coincidenţă destul de curioasă de împrejurări care nu e numai de natură sistematică. Declaraţia pomenită a lui Windelband exprimă o necesitate sistematică, a cărei desfăşurare puteà condiţionà cel mult naşterea unui curent, dar nu începuturile unei mari mişcări hegeliene europeene. Pricini particulare, resimţite în straturi largi au făcut însă ca în Germania postbelică filozofia hegeliană să fie reluată, amplificând enorm străduinţele deslănţuite de Dilthey şi de Lasson. Această înviere a înmănunchiat tendinţele disparate, prea puţin luate în seamă din ţările în care studiul hegelianismului mai mult sau mai puţin intens, nici n'a fost întrerupt de când a fost început: Franţa, Anglia, Italia, Olanda, popoarele slave.

Faptul că în Germania hegelianismul e retrăit şi că acolo se poate vorbi de o « Hegelnähe » (apropiere de Hegel) sau de o « Hegelathmosphäre » (atmosferă hegeliană), se datoreşte nu atât legii lăuntrice a desfăşurării filozofiei, în cadrul căreia reacţiunea aşa numitei « Lebensphilosophie » reluà prin Dilthey chiar tradiţia hegeliană, iar Neokantienii, atât cei dela Marburg cât şi urmaşii lui Windelband ajunseseră urmându-şi consecvent tezele, la afirmaţii de nuanţă hegeliană — cât efortului făcut la sfârşitul războiului mondial de intelectualitatea germană pentru a nu cădeà pradă desnădejdii. Atunci Germania şi-a dovedit sieşi valoarea ei în bună parte pătrunzându-se de amintirea romantismului şi a idealismului, epocă în care specificitatea ei înflorise în obiectivări impresionante. Cuvintele spuse de către Tröltsch, la aflarea înfrângerii, lui Peter Wust (autorul unei « Auferstehung der Metaphysik », 1920, învierea metafizicii, cu mult răsunet) sunt semnificative. « Catastrofa exterioară s'a produs. Dar această catastrofă a armelor noastre nu e decât consecinţa târzie a destrămării noastre lăuntrice începute dela moartea lui Hegel. Căci, dela moartea lui Hegel, ce am trăit noi altceva afară de bancruta înceată, agravată într'una, a credinţei noastre înăscute în puterea spiritului de a modelà istoria şi lumea? » (*Pariser Rechenschaft, Kölnische Volkszeitung*, 19 Maiu 1929, citat şi în « *Vigile* », 1930, 2-e cahier, prezentarea lui *Gabriel Marcel: « De la piété selon Peter Wust »*).

La celelalte neamuri părtaşe ale vieţii filozofice europene — cu excepţia Angliei şi a Franţei, unde Hegel nu e decât obiectul unor studii de istoria filozofiei (Hamelin, Berthelot, Delbos, Meyersohn, Andler şi Wahl) şi a unor răstălmăciri condiţionate de antagonismul politic — gândirea hegeliană e strâns împletită cu înfăptuirile filozofice proprii. Ruşii au acceptat-o pentrucă afirmaţia herderiană-idealistă a spiritului popoarelor cuprindeà un puternic imbold pentru întemeierea unei filozofii naţionale şi totdeodată şi justificarea ei (Kirejewski, Chomjakow, Solowjew, Trubetzkoi). Influenţa lui Hegel a fost extensivă acolo: nu numai unealtă a slavofililor pentru închegarea istoriei ruseşti, ea a fost şi lectura romancierilor (Turgheniew; Dostojewski, care îi cereà din Siberia fratelui său opera lui Hegel: « de asta depinde întregul meu viitor »), escatologie profană ori crez al revoluţiei. Poate pe nici o altă cale raportul curios dintre teorie şi viaţă la popoarele slave şi în special la Ruşi nu poate fi mai bine cunoscut. Italienii sunt hegelieni pentrucă filozofia lor contemporană a răsărit din cercuri hegeliene. La fel Olandezii.

Kroner şi Glockner, cei doi gânditori germani cari nu numai că s'au apropiat, ca toţi contemporanii lor, de Hegel, dar trăesc numai înăuntrul filozofiei lui, străduindu-se doar să arate cum direcţiile multiple ale filozofiei de azi reproduc încăodată desfăşurarea filozofiei din veacul al XVIII-lea prin Kant la Hegel, desăvârşitorul de

neîntrecut, au închegat toate aceste felurite fire de legătură cu Hegel într'o asociaţie internaţională « *Internationaler Hegelbund* ». Cele două congrese ţinute de această organizaţie (Aprilie 1930 Haga; Octomvrie 1931 Berlin), a căror lucrări au fost publicate (Tjenk Willink, Harlem şi Mor Tübingen, 1931 şi 1932) au înfăptuit un interesant inventar al hegelianismului european, trecând şi la o înfăţişare a temelor principale ale filozofării lui Hegel. Ortodoxismul puţin tolerant al iniţiatorilor i-a atras însă încă de pe acum critica aspră a hegelienilor şi îndeosebi a comuniştilor, ce se socotesc şi ei ca atare (vezi de pildă articolul citat mai jos din « Kommunistische Internationale »).

O realizare nu mai puţin însemnată pentru orientarea celui preocupat de filozofia hegeliană o alcătuesc: *Bibliographie der ausländischen Hegelliteratur* (Bibliografia literaturii hegeliene străine) şi *Bibliographie der deutschen Hegel-Literatur für hundert Jahre (1828—1928)*, (Bibliografia literaturii hegeliene pentru o sută de ani) ambele de *Janko Janeff* şi remarcabilul referat critic: *Die Hegelforschung im letzen Jahrfünft* (Studiile hegeliene în ultimii cinci ani) al lui *F. J. Brecht*, apărute în *Litterarische Berrichte aus dem Gebiete der Philosophie* (Erfurt, Stenger, 1930—31, No. 23—24), cari consemnează şi aleg bogata literatură hegeliană a anilor din urmă ca şi ediţiile operei lui Hegel.

Anul trecut al centenarului morţii filozofului, a adus însemnat de studii şi de numere speciale consacrate lui Hegel. Printre ele trebuesc menţionate *Logos* (1931, 2; cu contribuţii de Glockner, Kroner, juristul Larenz, Käthe Nadler şi un texte inedit publicat de Hoffmeister). *Kantstudien* (Bd XXVI, 1931, 3—4; cu contribuţii de Lasson, Glockner, Kuiper şi Höhne), *Archiv für Geschichte der Philosophie* (XL, 1931, 3); *Revue Philosophique* (56-e année, 1931, 11—12; cu contribuţii de J. Wahl, V. Basch şi A. Koyré), *Revue de Metaphysique et de Morale* şi la noi, nu mai puţin impunătorul, număr hegelian al *Revistei de Filosofie*. Din noianul de articole răzleţe apărute izolat în reviste trebuesc menţionate cele de: *Ernst von Aster (Hegel und wir* în *Neue Rundschau*, 1931, 11), *Siegfried Behn (Das Schicksal der Hegelischen Philosophie*, în *Hochland*, Noemvrie 1931), *Fischer (Hegel der Revolutionär* în *Liter. Welt* VII) *Glockner (Hegel als Philosoph des konkreten Denkens* în *Volkswirte*, Octomvrie 1931), *Haffenlister (Hegels Eleusis. Eine geistesgeschichtliche Studie über die Erlebnisgrundlagen der Hegelschen Phil.* în *Geisteskultur*, XL, 9—10 şi *zum Geistesbegriff des deutschen Idealismus bei Hölderlin und Hegel* în *Deutsche Styl* in *Geistesschrift für Lit., Wiss. u. Geistesgesch. X*, *(Hegelrenaissance oder Hegelkritik* în *Stimmen der Zeit*, Octomvrie 1931) *Kampfmeyer (Hegel und der Marxismus. Zu Hegels 100. Todestag* în *Sozialistische Monatshefte*, Noemvrie 1931), *Kroner (Die bürgerliche Gesellschaft* în *Hegels System* în *Archiv für angew. Soz.*, IV 1 şi *Die internationale Bedeutung Hegels* în *Internationes*, Octomvrie 1931), *Löwith (Hegel und Hegelianismus* în *Zeitschrift für deutsche Bildung*, Noemvrie 1931), *Lunatscharski (A. Fr. W. Hegel und die Gegenwart* în *Das neue Russland*, Noemvrie 1931), *Marcusse Herbert (Zum Problem der Dialektik. Zugleich ein Beitrag zur Frage nach den Quellen der Marx'schen Dialektik bei Hegel* în *Gesellschaft*, Decemvrie 1931), *J. Rappaport (Hegel. Zum 14. November 1931* în *Der österreichische Volkswirt*, 1931 Noemvrie, pag. 170—73), *R. Rocker (G. F. W. Hegel. Zur Hundertjahrfeier seines Todes* în *Internationale*, Octomvrie 1931), *Neubauer (Hegel und die Geschichte* în *Vergangenheit und Gegenwart*, Noemvrie 1931), *Tönnies (Hegels Naturrecht* în *Schmollers Jahrbuch* (56, Hug, 1), *Horckeimer Max (Hegel und das Problem der Metaphysik* in *Festschrift für K. Grünberg*, Leipzig, Hirschfeld, 1932) şi *Zum 100. Todestage Hegels* al Conducerii societăţii dialecticienilor materialişti revoluţionari ai Uniunii sovietici in *Kounistische Internationale* (XII, 39, pag. 1790—98).

Anton Golopenţia

A TREIA CONFERINŢĂ BALCANICĂ

22—29 Octomvrie 1932, Bucureşti.

După Atena şi solemnitatea simbolică dela Delphi, după Istanbul şi capitala Turciei noui, Ankora, a venit rândul Bucureştilor să găzduiască lucrările Conferinţei balcanice, această acţiune îndrăsneaţă a câtorva idealişti şi convinşi nu numai de necesitatea, dar şi de posibilitatea de apropiere a popoarelor şi Statelor din această parte a Europei.

România, şi în deosebi o anumită parte a păturii ei conducătoare, nu se împacă deloc cu denumirea ce i se dă de ţară balcanică. Sensul pejorativ al acestui termen repugnă celor mai mulţi şi de aceea se întrebuinţează mai de grabă formula de ţară cu interese balcanice sau de Stat sud-est european. Insă, oricâtă dispută s'ar ivì în jurul acestei terminologii, toţi sunt de acord că România nu poate lipsì, nu trebuie să lipsească acolo unde se discută problemele acestei regiuni şi de aceea toate guvernele au privit cu interes şi chiar cu simpatie mişcarea generoasă a celor şase grupe naţionale, militând, cu mai multă sau mai puţină stăruinţă, cu sorţi mai mulţi sau mai puţin de succes, pentru o uniune balcanică?

Cea de a treia Conferinţă balcanică s'a ţinut la Bucureşti, între 22 şi 29 Octomvrie 1932, datorită invitaţiei d-lui prof. Nicolae Iorga, de pe vremea când erà preşedinte al Consiliului de miniştri. Astfel, marele nostru istoric a putut aveà deosebita bucurie de a înlesnì printr'un act politic mişcarea de apropiere a popoarelor balcanice, despre care aveà profunda şi inebranlabila convingere, chiar în cele mai grele împrejurări politice şi psihologice pentru aceste ţări, că unirea lor este o necesitate de viaţă.

« Oricum şi oricare ar fi soarta luptelor ce se dau sub ochii noştri, nu putem încheià această carte, spuneà d-sa în 1914, fără să manifestăm încă odată convingerea noastră profundă şi inebranlabilă că, pentru a se păstrà contra poftelor politice şi infiltraţiei economice a celor mai puternici decât ele, popoarele dunărene şi ale Balcanilor n'au decât o singură cale: *aceea care va duce în mod necesar, mai curând sau mai târziu, chiar contra voinţei lor, rătăcită de prejudecăţi şi orbită de uri pasionale, la o asociaţie politică, respectuoasă de toate drepturile naţionale şi care va dà lumii o nouă mare putere, esenţialmente pacifică, tocmai din cauza marelor străduinţe pe care trebuie să* şi le impună » (N. Iorga, *Histoire des Etats balcaniques à l'époque moderne*, Bucarest, « C. Sfetea », 1914, p. 452—453).

Ordinea de zi a Conferinţei a fost dintre cele mai bogate, numărând douăzeci şi cinci de puncte. Material de lucru şi discuţiune pentru o durată de cel puţin o lună şi pentru o organizaţiune din cele mai complicate. Fără a scădeà însă cu nimic importanţa tuturor celorlalte probleme aduse în desbateri, trebuie să notăm că două mai ales au fost chestiunile care au pasionat şi interesat delegaţiile şi în deosebi pe oamenii politici cari făceau parte din ele: *elaborarea unui anteproiect de pact balcanic* şi *pregătirea unui proiect de convenţie privitor la statutul personal al supuşilor ţărilor balcanice*.

Cu toate dificultăţile create de atitudinea delegaţiei bulgare, care a pus ca o chestiune prealabilă a adoptării pactului balcanic rezolvirea litigiilor privitoare la minorităţi, prin aplicarea unui deziderat notat de conferinţa a doua, părăsind la un moment dat chiar lucrările conferinţei, s'a ajuns în cele din urmă la adoptarea anteproiectului de pact de către celelalte cinci delegaţii, iar în ultimul Consiliu al Conferinţei, la care au luat parte şi Bulgarii, aceştia au declarat că vor face tot posibilul pentru a-şi dà adeziunea, dacă se realizează întrevederile bilaterale privitoare la minorităţi. Deasemenea proiectul de convenţie asupra statutului personal al supuşilor balcanici a fost adoptat, el urmând să constituiască o parte integrantă a primului pas serios către o înţelegere reală a popoarelor din această regiune, înţelegere sprijinită pe pact şi pe o uniune vamală balcanică.

Privitor la toate celelalte chestiuni de pe ordinea de zi s'au notat rezoluţiile pe care le dăm mai departe în extenso, ele marcând voinţa tot mai fermă de a se înfăptuì cu o zi mai degrabă cooperarea indispensabilă dintre statele şi popoarele peninsulei.

REZOLUŢIILE CELEI DE A III-a CONFERINŢĂ BALCANICĂ

COMISIA DE APROPIERE POLITICĂ

Conferinţa a III-a balcanică, recunoscând solidaritatea care uneşte popoarele din Balcani, precum şi necesitatea de a asigurà pacea generală, securitatea între statele lor şi apropierea lor politică;

Pătrunsă de dorinţa de a pune în vigoare în mod cât mai complet aplicarea sistemelor prevăzute în Pactul Societăţii Naţiunilor pentru reglementarea pacifică a diferendelor între statele balcanice şi de a dà garanţii suplimentare de securitate, în cadrul tratatelor în vigoare, şi să asigure executarea clauzelor cuprinse în aceste tratate, inclusiv cele referitoare la minorităţi;

Recomandă călduros guvernelor respective să ia în considerație ante-proiectul de pact balcanic adoptat de Conferință.

PREAMBULUL

. . . .

Capitolul I

Neagresiunea. — Amiciția

Art. 1. Fiecare din Inaltele Părți contractante se angajează față de celelalte Inalte Părți contractante, să nu se dedeà la nici un atac sau invazie, să nu recurgă în nici un caz la războiu contra unei alte Părți contractante, și să supună unor proceduri de reglementare pacifică și în felul prevăzut în prezentul Pact, toate chestiunile de orice natură care ar puteà să le despartă și care nu ar fi putut fi lichidate prin mijloacele diplomatice obișnuite.

Art. 2. Părțile contractante își iau angajamentul de a luà toate măsurile necesare pentru ca obligațiunile decurgând din tratatele existente să fie strict aplicate și ca un spirit de înțelegere și de amiciție să fie cultivat între popoarele lor.

Capitolul II

Reglementarea pacifică a conflictelor

Secția I

Despre conciliere

Art. 3. Vor fi aduse înaintea unei Comisii permanente de conciliere, care urmează a se constitui în decurs de șase luni după intrarea în vigoare a prezentului Pact, diferendele de orice natură, existând între două sau mai multe Părți contractante și care nu ar fi putut fi rezolvite prin mijloacele diplomatice, în afară de cele: *a)* referitoare la statutul teritorial al Părților contractante; și *b)* referitoare la chestiunile pe cari Dreptul Internațional le lasă în competința exclusivă a Statelor.

Art. 4. Comisia permanentă de conciliere va fi compusă din reprezentanți ai Puterilor contractante. Nici una din Părțile contractante nu va puteà dispune de mai mult de doi reprezentanți și de un singur vot. Ea va aveà oricând dreptul de a înlocuì reprezentanții numiți de ea.

Vacanțele care s'ar produce prin deces, demisie sau prin orice altă împrejurare vor trebuì completate fără întârziere.

Art. 5. Funcțiunile de președinte al Comisiei vor fi exercitate pe rând și în ordinea alfabetică a Părților contractante de către un reprezentant al fiecărui Stat membru al Comisiei. Durata acestor funcțiuni este fixată la un an.

Art. 6. Comisia va fi sesizată, printr'o cerere adresată președintelui de către una sau alta din Părțile în litigiu.

Cererea, după ce va expune în mod sumar obiectul litigiului, va cuprinde invitația făcută Comisiei de a procedà la măsurile potrivite spre a duce la o conciliere.

Art. 7. Comisia se va întrunì în locul indicat de președinte. Acest loc va trebuì să se găsească pe teritoriul uneia din Părțile contractante în afară de cazul când Comisia va hotărî altfel.

Art. 8. Lucrările Comisiei de conciliere nu vor fi publice decât în baza unei decizii luată de Comisie, cu asentimentul Părților în litigiu.

Art. 9. Comisia de conciliere își va reglementà singură procedura ei, care, în orice caz, va trebuì să fie contradictorie. In materie de anchete, dacă Comisia nu hotărăște altfel în unanimitate, ea se va conformà dispozițiunilor Titlului III al Convenției dela Haga din 18 Octomvrie 1907 pentru reglementarea pacifică a conflictelor internaționale.

Art. 10. Părțile în litigiu vor fi reprezentate pe lângă Comisia de conciliere prin agenți, cari vor aveà ca misiune a face legătură între ele și Comisie; ele vor mai puteà fi asistate de experți sau consilieri numiți de ele și să ceară audierea tuturor persoanelor a căror mărturie ar părea folositoare.

Art. 11. Comisia va aveà, pe de altă parte, facultatea de a cere explicații orale agenților sau consilierilor Părților, precum și tuturor celorlalte persoane, pe care va găsì de cuviință să le convoace, cu asentimentul guvernelor lor.

Dispozițiile aliniatului precedent nu afectează: 1) exercitarea dreptului de legitimă apărare; 2) o acțiune întreprinsă prin aplicarea art. 16 din Pactul Societății Națiunilor și 3) o acțiune întreprinsă în urma unei decizii luate de Consiliul Societății Națiunilor sau prin aplicarea art. 15, al. 7 al Pactului Societății Națiunilor, cu condiția că, în acest

din urmă caz, această acţiune să fie îndreptată contra Statului care, cel dintâiu, a procedat la un atac.

Art. 12. Hotărîrile Comisiei vor fi luate cu majoritatea voturilor membrilor prezenţi la şedinţă.

In caz de egalitate de voturi, votul preşedintelui este precumpănitor. Această dispoziţie nu este de aplicare când Comisia are a se pronunţă asupra aranjamentului care urmează a fi propus conform art. 17, al. 1.

Art. 13. Părţile îşi iau angajamentul de a uşură lucrările Comisiei de conciliere şi, în special, să-i furnizeze în cea mai largă măsură posibilă toate documentele şi informaţiunile folositoare, precum şi să facă uz de mijloacele de care dispun pentru a-i permite să facă pe teritoriul lor şi conform legislaţiei lor, citarea sau audierea martorilor sau a experţilor, şi să se transporte la faţa locului.

Art. 14. Spezele generale provocate de funcţionarea Comisiei vor fi suportate, în părţi egale, de către Părţile contractante.

Art. 15. Comisia de conciliere va aveà ca misiune să elucideze chestiunile în litigiu, să adune, în acest scop, toate informaţiunile folositoare prin anchete sau altfel, şi să caute a conciliă Părţile. Comisia, după examinarea chestiunii, va expune eventual Părţilor aranjamentul care i s'ar păreà potrivit.

La sfârşitul lucrărilor ei, Comisia va întocmì un proces-verbal prin care se va constată, fie că Părţile au ajuns la un aranjament — indicând eventual condiţiile aranjamentului —, fie că Părţile nu au putut fi conciliate. Procesul-verbal al Comisiei nu va menţionă dacă hotărîrea a fost luată cu majoritatea voturilor sau cu unanimitate.

Lucrările Comisiei, afară de cazul când Părţile în litigiu nu hotărăsc altfel, vor trebui terminate în decurs de şase luni, din ziua în care Comisia a fost încunoştiinţată despre diferend.

Art. 16. Procesul-verbal al Comisiei va fi adus fără întârziere la cunoştinţa Părţilor. Părţile vor hotărî în ceeace priveşte publicarea lui.

Secţia II

Reglementarea judiciară sau arbitrală

Art. 17. Dacă în decursul unei luni, după ce rezultatul lucrărilor Comisiei a fost comunicat Părţilor, acestea n'au căzut de acord, diferendul va fi supus spre judecare, la cererea uneia din Părţi, Curţii Permanente de Justiţie Internaţională, afară de cazul când Părţile sunt de acord să se adreseze unui Tribunal arbitral.

Art. 18. Dacă Părţile cad de acord să recurgă la un Tribunal arbitral, ele vor redactă un compromis.

In lipsa unui acord între Părţile în litigiu asupra compromisului sau în lipsa desemnării arbitrilor ori a neputinţei de funcţionare a Tribunalului din orice motiv, şi după un preaviz de trei luni, fiecare din Părţi va aveà facultatea de a aduce direct, printr'o cerere, diferendul în faţa Curţii Permanente de Justiţie Internaţională.

Capitolul III

Asistenţa mutuală

Art. 19. Dacă una din Părţile contractante este de părere că s'a comis o violare a angajamentului de neagresiune, cuprins în art. 1 al prezentului Pact, ea va aduce de îndată chestiunea în faţa Consiliului Societăţii Naţiunilor.

De îndată ce Consiliul va fi constatat cu o majoritate de 4/5 din voturi, cu excluderea voturilor Părţilor interesate, că o atare violare a fost comisă, el va comunică aceasta fără întârziere Puterilor semnatare ale prezentului Pact, iar fiecare dintre ele îşi ia angajamentul de a acordă, în acest caz, şi imediat, asistenţa sa Puterii contra căreia actul incriminat ar fi fost îndreptat.

Art. 20. In caz de flagrantă violare a angajamentului de neagresiune cuprins în art. 1 al prezentului Pact de către una din Părţile contractante, fiecare din celelalte Părţi contractante îşi ia, de pe acum, angajamentul de a acordă imediat asistenţa sa Părţii contra căreia o atare violare sau contravenţie ar fi fost îndreptată, de îndată ce această Putere va fi putut constată că violarea constituie un act neprovocat de agresiune şi că, în urma trecerii graniţei sau deschiderii ostilităţilor, o acţiune imediată este necesară. Totuş, Consiliul Societăţii Naţiunilor, sesizat de această chestiune, conform primului paragraf al articolului precedent, va face cunoscut rezultatul constatărilor sale. Inaltele Părţi contractante îşi iau, în acest caz, angajamentul de a acţionă în conformitate cu recomandarea Consiliului care va fi întrunit 4/5 din voturi, cu excluderea voturilor reprezentanţilor Părţilor angajate în ostilităţi.

Capitolul IV

Proteguirea minorităților

Art. 21. Pentru a face protecția minorităților mai eficace, Părțile contractante, pe baza clauzelor respective ale Tratatelor referitoare la minorități, și care vor continuà să-și producă efectele, își iau următoarele angajamente.

Art. 22. Fiecare din Părți va înființà un *Oficiu al minorităților*, la care vor puteà fi adresate petițiile referitoare la aplicarea tratatelor minorităților.

Art. 23. Părțile contractante vor procedà la crearea unei *Comisiuni interbalcanice a minorităților*, care va fi compusă din șase membri, fiecare contractant numind câte unul. Comisia își va ține ședințele în fiecare an în câte una din țările semnatare.

Art. 24. Comisia își va stabili singură regulamentul ei de lucru.

La cererea susnumitei Comisii, Oficiile Minorităților îi vor supune petițiile ce i-au fost adresate și îi vor comunicà demersurile făcute și rezultatele obținute. După examinarea fiecărei chestiuni, Comisia se va pronunțà.

Art. 25. a) Statele contractante își iau angajamentul de a se conformà tuturor recomandațiilor adoptate de către Comisie cu unanimitatea voturilor;

b) In caz de divergență în sânul Comisiei, aceasta este obligată să transmită Secretariatului Societății Națiunilor dosarul afacerii, în cazul când petiționarul, făcând uz de facultatea prevăzută în Tratatul minorităților, ar adresà, în aceeaș chestiune, o petiție Secretariatului Societății Națiunilor.

Art. 26. Petițiile referitoare la protecția minorităților trebuie să corespundă voinței libere a populațiilor interesate. Minoritățile trebuie să se comporte loial față de Statul pe al cărui teritoriu locuiesc și să se abțină dela orice acțiune îndreptată contra acestui Stat.

Părțile contractante își iau angajamentul de a luà măsurile necesare pentru a împiedecà orice acțiune care ar puteà să turbure pacea și bunele relațiuni între popoarele balcanice.

Capitolul V

Dispoziții generale

Art. 27. Diferendele pentru soluționarea cărora ar existà proceduri speciale, prevăzute în alte convențiuni în vigoare între Părțile contractante, vor fi soluționate în conformitate cu aceste convențiuni.

Prezentul Pact nu aduce nici o atingere acordurilor în vigoare, care stabilesc pentru Părțile contractante o procedură de conciliere, sau, în materie de arbitraj și nu de reglementare judiciară, angajamente care asigură soluționarea diferendelor. Totuș, dacă acordurile nu prevăd decât o procedură de conciliere, și după ce această conciliere va fi eșuat, dispozițiile prezentului Pact, referitoare la reglementarea judiciară sau arbitrală, își vor găsi aplicare.

Art. 28. Dacă Comisia de conciliere este sesizată de una din Părțile contractante de un diferend, pe care cealaltă Parte din litigiu îl va fi dus, pe baza convențiunilor existente între Părți, în fața Curții Permanente de Justiție Internațională sau în fața unui tribunal arbitral, Comisia va suspendà examinarea chestiunii până ce Curtea sau Tribunalul se vor fi pronunțat asupra conflictului de competință. La fel se va procedà, dacă Curtea sau Tribunalul vor fi sesizați de către una din Părțile în litigiu în decursul concilierii.

Art. 29. Dacă este vorbă de un litigiu, al cărui obiect depinde, conform legislației uneia din Părțile în litigiu, de competența autorităților judiciare sau administrative, această Parte se va puteà opune ca diferendul să fie supus diferitelor proceduri prevăzute în prezentul Pact, înainte ca o hotărîre definitivă să fi fost rostită, într'un termen rezonabil, de către autoritatea competentă.

Partea care, în acest caz, va dori să recurgă la procedurile prevăzute în prezentul Pact va trebui să notifice celeilalte Părți intenția ei, în termen de un an dela data susmenționatei hotărîri.

Art. 30. Dacă sentința judiciară sau arbitrală ar declarà că hotărîrea luată sau o măsură ordonată de către o autoritate judiciară sau oricare alte autorități din Părțile în litigiu se găsește total sau parțial în contrazicere cu Dreptul Internațional, și dacă Dreptul constituțional al acestei Părți nu ar permite sau ar permite în mod insuficient ștergerea urmărilor acestei hotărîri sau măsuri, este înțeles că sentința judiciară sau arbitrală va trebui să acorde Părții lezate o satisfacție echitabilă.

Art. 31. In toate cazurile când diferendul face obiectul unei proceduri arbitrale sau

judiciare, şi mai ales dacă chestiunea care desparte Părţile rezultă din acte deja efectuate sau pe punctul de a fi efectuate, Curtea Permanentă de Justiţie Internaţională, statuând conform art. 41 al Statutului ei, sau Tribunalul arbitral, vor indicà în cel mai scurt timp posibil, măsurile provizorii care urmează a fi luate. Părţile în litigiu sunt obligate de a se conformà lor.

Dacă comisia de conciliere este sesizată de acest diferend, ea va puteà recomandà Părţilor măsurile provizorii pe care le-ar găsì folositoare.

Părţile contractante îşi iau angajamentul de a se abţine dela orice măsură susceptibilă de a aveà o repercusiune prejudiciabilă executării hotărîrii judiciare or arbitrale sau aranjamentelor propuse de către Comisia de conciliere, şi, în general, de a nu procedà la nici un act, de orice natură ar fi, susceptibil de a agravà sau de a extinde diferendul.

Art. 32. Prezentul Pact va fi aplicabil între Puterile contractante, chiar dacă o terţă Putere ar fi interesată în diferend.

In procedura de conciliere, Părţile în litigiu vor puteà, de comun acord, să invite şi o a treia Putere.

In procedura judiciară sau arbitrală, dacă o terţă Putere socoate că, într'un diferend, este în cauză un interes al său de ordin judiciar, ea poate adresà o cerere de intervenţie Curţii Permanente de Justiţie internaţională sau Tribunalului arbitral.

Art. 33. Dacă este vorba de interpretarea unei convenţiuni la care vor fi participat alte State decât Părţile în cauză, Grefa Curţii Permanente de Justiţie Internaţională sau Tribunalul arbitral, le înştiinţează fără întârziere.

Fiecare din ele va aveà dreptul de a interveni, iar dacă exercită această facultate, interpretarea cuprinsă în sentinţă este obligatorie şi faţă de el.

Art. 34. Diferendele referitoare la interpretarea sau la aplicarea prezentului Pact, afară de cele menţionate la art. 3, lit. *a)*, vor fi supuse Curţii Permanente de Justiţie Internaţională.

Art. 35. In cazul când s'ar ridicà un diferend între mai mult decât două din Părţile contractante se va face, pentru procedura judiciară, aplicarea Statutului Curţii Permanente de Justiţie Internaţională.

Art. 36. Nici o dispoziţie din prezentul Pact nu va puteà fi interpretată ca o restrângere a misiunii Societăţii Naţiunilor de a luà, în orice moment, măsurile potrivite pentru salvgarderea păcii lumii.

Nici o dispoziţie din prezentul Pact nu va puteà fi interpretată ca restrângând obligaţiile rezultând din Pactul Societăţii Naţiunilor pentru Părţile contractante ale acestei convenţiuni, care sunt, în acelaş timp, membre ale Societăţii Naţiunilor.

Art. 37. Prezentul Pact va intrà în vigoare într'a nouăzecea zi după primirea de către Secretariatul Societăţii Naţiunilor a ratificării a cel puţin patru dintre Părţile contractante.

Art. 38. Prezentul Pact va fi ratificat iar ratificările vor fi depuse la . . . .
El va fi înregistrat la Secretariatul Societăţii Naţiunilor.

Art. 39. Prin prezentul Pact se abrogă convenţiile următoare: (sunt vizate aici diferitele convenţii de arbitraj, de conciliere, etc., care există între Statele balcanice şi care, în urma iscălirii prezentului Pact devin de prisos).

Drept care, Plenipotenţiarii susmenţionaţi au iscălit prezentul Pact.

Făcut la . . . ., în . . . . . .
în şase exemplare.

COMISIA DE APROPIERE INTELECTUALĂ

Conferinţa a III-a balcanică îşi însuşeşte următoarele propuneri ale Comisiei de Apropiere intelectuală:

A) *Institutul de cercetări istorice*

S'a hotărît ca acest institut să-şi aibă sediul la Istambul. El va fi administrat de către un Comitet de şase membri, aleşi de Consiliu, şi va aveà de scop:

a) Să publice documente şi texte referitoare la relaţiile istorice între ţările balcanice;
b) Să întreprindă săpături sau să ia parte la misiuni ştiinţifice;
c) Să editeze o revistă în limba franceză;
d) Să decearnă premii referitoare la cercetări istorice balcanice.

B) *Editarea unui manual de istoria civilizaţiei balcanice*

Conferinţa exprimă dorinţa ca asemenea manuale să fie redactate în limba franceză,

iar ulterior să se facă traduceri în fiecare limbă a ţărilor balcanice, istoria încetând de a fi o unealtă de războiu, pentru a deveni o unealtă de pace.

C) *Relaţiile radiofonice*:

1. După propunerea delegaţiei româneşti se recomandă:

a) Emisiuni consacrate ţărilor balcanice în programul seral sau din matineuri;

b) Conferinţe balcanice;

c) Ore speciale destinate ţărilor balcanice;

d) Schimb de programe şi de conferenţiari;

e) Infiinţarea unei Uniuni balcanice de radio-difuziune, cu sediul la Istanbul.

2. După propunerea delegaţiei jugoslave se recomandă:

Organizarea de serate naţionale cu programe balcanice; conferinţe ţinute de personalităţi eminente asupra evenimentelor din ţările balcanice; relaţii cu Uniunea Internaţională de Radio-difuziune; propagarea mutuală a operelor artistice, a musicei şi a literaturei.

D) *Cunoaşterea reciprocă a literaturii*:

Pentru a uşurà cunoaşterea mutuală a literaturilor balcanice, Conferinţa propune:

a) Ca fiecare grupare naţională să aleagă un Comitet sub preşedinţia preşedintelui Comisiei de apropiere intelectuală respectivă şi compusă dintr'un delegat al asociaţiei scriitorilor, un delegat al societăţii autorilor dramatici, un delegat al societăţii criticilor dramatici, un ataşat de presă sau un delegat al legaţiilor balcanice în fiecare ţară;

b) Că acest comitet să-şi ia angajamentul de a trimite celorlalte comitete analoage, până la 15 Ianuarie 1933, un raport amănunţit care să cuprindă rezumatele principalelor lucrări literare moderne sau ale pieselor de teatru, cu o introducere asupra lucrării şi a autorului;

c) Ca fiecare Comitet, după ce va luà cunoştiinţă de aceste rapoarte, să aleagă dintre lucrări o piesă de teatru sau o lucrare în proză spre a fi tradusă şi publicată în limba ţării respective înainte de Conferinţa viitoare;

d) Ca asemenea rapoarte cu un conţinut identic, referitor la producţia literară anuală, să fie trimise regulat la finele fiecărui an;

e) ca materialul necesar să fie adunat de către Comitet, care îşi ia angajamentul de a scoate în fiecare an un număr special din tr'un ziar important sau dintr'o revistă consacrat unei ţări balcanice.

Pentru ordinea de zi a viitoarei Conferinţe, Conferinţa supune examinării Consiliului următoarele puncte:

1. Invăţământul limbilor balcanice în fiecare ţară participantă;

2. Infiinţare de P.E.N.-cluburi balcanice şi stabilirea raporturilor care vor trebui să existe între ele;

3. Săptămâna pedagogică consacrată fiecărei ţări balcanice;

4. Schimburile artistice şi raporturile dintre musee;

5. Raporturi mai strânse între oficiile de turism.

COMISIA ECONOMICĂ

A III-a Conferinţă Balcanică, în urma cercetării rapoartelor grupărilor naţionale, dând urmare dorinţelor repetat exprimate în Conferinţele premergătoare referitoare la Uniunea vamală, cel puţin parţială, şi la colaborarea statelor balcanice, în scopul clar formulat de a uşurà într'o măsură cât mai largă schimbul de produse şi de servicii între ţările balcanice:

1. Exprimă dorinţa ca guvernele balcanice, care nu au încă tratate de comerţ între ele, să încheie cât mai curând astfel de convenţiuni;

2. Invită Consiliul să constitue un Comitet preparatoriu, care urmează a activà pe lângă Camera Interbalcanică de Comerţ şi de Industrie din Istambul, şi cu concursul acesteia, în scopul de:

A) A întrunì toată documentarea şi toate elementele necesare şi a elaborà un proect de tratat de comerţ multilateral, care urmează a fi încheiat între ţările balcanice pe următoarele baze:

a) Un tarif preferenţial balcanic potrivit aplicat;

b) O politică comercială concentrată în vederea protegiuirei produselor balcanice pe pieţele extra-balcanice;

B) A procedà, la nevoie printr'un sub-comitet tehnic, la un studiu amănunţit comparativ în vederea unificării nomenclaturilor şi a formalităţilor vamale dintre statele balcanice.

Pentru a puteà procedà la aplicarea în mod practic a dorinţelor şi a rezoluţiilor adoptate în sesiunile precedente ale Conferinţei balcanice, privitoare la colaborarea ţărilor balcanice în domeniul economic, a III-a Conferinţă balcanică:

1. Invită Consiliul să înscrie pe ordinea de zi a viitoarei Conferinţe problema colaborării sistematice a statelor balcanice în domeniul studiilor ştiinţifice a ansamblului problemelor economice, de rezolvirea cărora depinde realizarea unei apropieri în Balcani.

2. Recomandă Camerei Interbalcanice de Comerţ şi Industrie să stabilească o listă a articolelor pe care ţările balcanice le importă din ţările extra-balcanice şi care ar puteà fi înlocuite cu produse balcanice, şi totodată să înştiinţeze pe consumatorii balcanici care sunt produsele şi producătorii balcanici, informând pe producători asupra nevoilor şi gusturilor consumatorilor din ţările balcanice. Drept mijloacele cele mai eficace pentru atingerea scopului urmărit se recomandă înfiinţarea de musee comerciale, publicarea de broşuri de propagandă, organizarea de conferinţe, de călătorii de studii şi de târguri interbalcanice în principalele centre economice ale Balcanilor.

In ceeace priveşte colaborarea statelor balcanice în domeniul cercetărilor ştiinţifice agricole şi agronomice, Conferinţa adoptă următoarele propuneri:

1. Organizarea sub auspiciile Conferinţei de congrese de oameni de ştiinţă şi de specialişti în agronomie, pentru stabilire de raporturi personale cât mai intime şi pentru uniformizarea metodelor de investigaţie;

2. Schimb de profesori între instituţiile de învăţământ agricol superior şi de specialişti între instituţiile de cercetări din diferite ţări, pe cale de invitaţie;

3. Schimb de studenţi, mai ales în vederea specializării în diferitele domenii şi în practica agricolă;

4. Organizarea, pe lângă instituţiile de învăţământ superior agricol, de muzee şi de conferinţe referitoare la agricultură din ţările balcanice;

5. Organizarea de excursii de agricultori şi de studenţi în diferitele ţări balcanice, din iniţiativă Camerelor de agricultură, a sindicatelor agricole, a instituţiilor de învăţământ agricol, cu concursul Conferinţei balcanice;

6. Infiinţarea unei publicaţii periodice în limba franceză cu concursul material al statelor respective şi care se va ocupà cu diferitele probleme ale agriculturei balcanice.

In ceeace priveşte creditul agricol balcanic, Conferinţa aprobă propunerea comisiei economice, ca:

Un comitet de studii, compus din câte doi membri, specialişti în materie, numiţi pe fiecare grupare naţională a statelor interesate, să fie însărcinat să adune documentarea şi informaţiunile necesare, întocmind un raport amănunţit, pentruca viitoarea Conferinţă să poată examinà problema în cunoştinţă de cauză. Consiliul va fixa data întrunirii acestui Comitet, care va aveà loc la Belgrad în cel mai scurt timp posibil.

In ceeace priveşte organizaţiile cooperative, Conferinţa;

Examinând problemele comune ale organizaţiilor cooperative din diferitele ţări balcanice, şi ca urmare la hotărîrile luate în Conferinţele precedente, exprimă dorinţa ca să se studieze şi să se pregătească înfiinţarea unui Oficiu Cooperativ al ţărilor balcanice, având de scop să uşureze documentarea reciprocă asupra structurii şi activităţii organizaţiilor cooperative naţionale, stabilirea de relaţii permanente între instituţiile centrale ale comerţului cooperativ, concentrarea importului de mărfuri necesare societăţilor cooperative, precum şi concentrarea scurgerii produselor cooperative. Aceastà acţiune concentrată pentru vinderea produselor va aveà în special ca rezultat de a uşurà finanţarea agriculturei în ţările balcanice.

Oficiul Naţional al Cooperaţiei Române din Bucureşti este însărcinat cu facerea lucrărilor pregătitoare pentru constituirea acestui Oficiu cooperativ al statelor balcanice. Un proect de statut va trebui supus desbaterilor viitoarei Conferinţe.

COMISIA COMUNICAŢIILOR

Conferinţa a III-a Balcanică adoptă în primul rând recomandarea Comisiei Comunicaţiilor:

A) Ca convenţia poştală, ratificată de către Grecia şi Turcia, să fie ratificată şi de către celelalte ţări balcanice;

B) Şi recomandă următoarele propuneri:

Pentru problemele maritime:

1. Conferinţa decide înfiinţarea, pe lângă Camera Interbalcanică de Comerţ dela Istanbul, a unei secţii maritime, special însărcinată să studieze, să urmărească şi să realizeze toate chestiunile de navigaţie, de transport şi de tranzit, discutate în cele două conferinţe premergătoare, ţinându-se seamă de observaţiunile ridicate în memoriile prezentate în cele trei sesiuni;

2. Până atunci, un Comitet special, cuprinzând delegaţi ai diferitelor grupări naţionale, se va întruni cât mai neîntârziat la Atena, conform indicaţiilor Consiliului, pentru a stabili organizarea definitivă a acestei secţii şi a cercetă mijloacele cele mai eficace şi cele mai potrivite pentru a realiza rezoluţiile respective ale Conferinţei;

3. Până la constituirea Comitetului susmenţionat, d. Vasilescu este rugat să continue sforţările pentru executarea acestui proect pe lângă Consiliu, la Bucureşti d-l Nalioglu lucrând paralel pe lângă Camera de Comerţ interbalcanică, la Istanbul.

Legăturile pe uscat

1. Este de dorit ca să se procedeze cât mai curând la racordarea liniilor ferate şi a drumurilor din ţările balcanice prin construcţia podurilor şi a fragmentelor de linii ferate şi de drumuri a căror lipsă împiedică legăturile directe;

2. Avându-se în vedere situaţia financiară din ţările balcanice, care nu permite pentru moment executarea marilor lucrări de construcţii, Conferinţa este de părere să se admită soluţia propusă de delegaţia română pentru prelungirea liniei ferate Bucureşti—T. Severin-Orşova, prin automobile până la Belgrad, prelungindu-se în acelaş timp linia ferată printr'un bac cu motor la T. Severin, între T. Severin şi Cladova, pentru a o legă apoi de linia ferată Negotin-Niş-Atena, prin automobile pe parcursul T. Severin-Negotin.

Legăturile aeriene

1. Avându-se în vedere că convocarea reprezentanţilor autorizaţi ai aviaţiei, cu ocazia săptămânii aviatice dela Atena, în Martie 1932, nu s'a făcut, Conferinţa propune să se convoace, în Maiu 1933, întrunirea delegaţilor aviaţiei civile la Sofia, oraş central şi legat de toate capitalele balcanice prin linii aeriene.

2. Serviciile aviatice balcanice vor începe depe acum să-şi comunice datele radiografice, radiogoniometrice şi meteorologice, precum şi informaţii asupra aeroporturilor, terenurilor de aterizare, terenurilor de ajutor, etc., prin Balcani.

3. Convenţiile aeriene actualmente în curs de negociere între diferite ţări balcanice vor trebui semnate şi ratificate cât mai curând.

4. Ţările balcanice, care nu posedă încă convenţii aeriene, vor trebui să încheie cât mai repede asemenea convenţii cu ţările respective.

Turismul

1. Conferinţa balcanică va urmări, prin toate organele sale şi prin toate mijloacele ce-i stau la îndemână, realizarea dorinţelor exprimate în congresele succesive ale Federaţiei de Turism.

2. Grupările naţionale ale Conferinţei vor ţine Federaţia în curent cu rezultatele demersurilor întreprinse în acest scop.

3. Conferinţa va pune la dispoziţia Federaţiei de Turism o sumă ce urmează a se fixà, luată din Fondul Carnegie, şi care va servi exclusiv la plata spezelor de propagandă, de publicitate şi de afişaj comun.

4. Conferinţa va interveni în special pe lângă guvernele respective pentru a uşura prin toate mijloacele schimburile de studenţi şi de grupe de turişti între diferitele ţări balcanice.

5. Federaţia balcanică de turism va contribui la organizarea şi la desvoltarea manifestaţiilor sportive de ordin balcanic.

In afară de aceste deziderate, Conferinţa mai emite dorinţa ca un Comitet balcanic de lucrări publice să se întrunească, între cele două Conferinţe, la Sofia, odată cu Comitetele speciale de aviaţie şi de turism, pentru a studià, în spiritul hotărîrilor Societăţii Naţiunilor, chestiunile de drumuri de interes internaţional şi alte lucrări publice balcanice, lucrările şi studiile referitoare la aceste chestiuni urmând să fie distribuite delegaţilor interesaţi cel puţin patru luni înainte de întrunirea acestui comitet.

COMISIA DE POLITICĂ SOCIALĂ ŞI IGIENĂ

Referitor la Oficiul Balcanic al Muncii

In vederea unei mai bune pregătiri, Conferinţa a III-a recomandă:

a) Să se amâne problema statutului Oficiului Balcanic al Muncii;

b) Să roage Consiliul Conferinţei să binevoiască a înscrie această problemă pe ordinea de zi a Conferinţei viitoare;

c) Să invite grupătile naţionale să supună proiectele prezentate Conferinţei a III-a organizaţiilor patronale şi muncitoreşti, care urmează a fi consultate;

d) Să invite fiecare grupare naţională a furnizà cât mai curând celorlalte grupări — şi în orice caz trei luni înainte de deschiderea Conferinţei viitoare — toată documentarea necesară referitoare la legislaţia muncii în ţara respectivă.

Această documentare va fi furnizată sub formă de rapoarte amănunţite.

Totuş, Conferinţa a III-a găseşte că Oficiul Balcanic al Muncii, prevăzut în rezoluţiile dela Istambul, trebuie înfiinţat, şi lasă Conferinţei viitoare grija de a stabilì statutele lui.

Privitor la statutul supuşilor balcanici

Conferinţa a III-a adoptă următorul anteproiect de convenţie privitor la statutul personal al supuşilor ţărilor balcanice:

Art. 1. Supuşii uneia din Inalte Părţi contractante vor fi admişi liberi, fără formalităţi de paşaport pe teritoriul uneia alte Părţi contractante şi vor beneficià, conformându-se legilor şi regulamentelor, de aceiaş libertate de circulaţie, de şedere, de stabilire şi de asociere ca naţionalii. Ei vor aveà dreptul de a ieşì liber depe acest teritoriu, în afară de cazul de împiedicare personală, pronunţată de o autoritate competentă, în conformitate cu legislaţia naţională şi cu Dreptul Ginţilor. Este totuş bine înţeles că dispoziţiile de mai sus nu aduc nici o atingere drepturilor recunoscute fiecăreia din Părţile contractante de a reglementà migraţiile prin legi, după consultarea Oficiului Balcanic al Muncii, care va trebuì să definească noţiunea de « migraţie ».

Art. 2. 1. In teritoriile fiecăreia din Inaltele Părţi contractante şi sub rezerva observării legilor şi a regulamentelor, supuşii celorlalte Părţi contractante, admişi să se stabilească conform art. 1 din prezenta Convenţie, vor fi plasaţi pe un picior de perfectă egalitate de drept şi de fapt cu naţionalii în ceeace priveşte;

a) Exercitarea oricărei activităţi comerciale, industriale, financiare şi în genere a oricărei activităţi de caracter economic, fără ca să se facă vreo distincţie între întreprinderile care desfăşoară o activitate autonomă sau cele care lucrează ca sucursale, filiale sau agenţii de întreprinderi fixate pe pe teritoriul acestor Inalte Părţi contractante;

b) Exercitarea profesiilor pe care legile acestor înalte Părţi contractante le autoriză liber naţionalilor sau, în cazul unei profesiuni supusă unor titluri sau garanţii speciale, exercitarea acestor profesii sub rezerva prezentării aceloraşi titluri sau garanţii ca acelea cerute din partea naţionalilor sau prezentării unor titluri sau garanţii a căror echivalenţă ar fi recunoscute, eventual sub beneficiul reciprocităţii, de către Partea contractantă interesată.

2. Dispoziţiile aliniatului precedent nu se aplică exercitării, pe teritoriul fiecăreia din Părţile contractante, a profesiilor, ocupaţiilor comerciale sau industriale mai jos enumerate:

a) Funcţiunile, însărcinările sau slujbele (de ordin judiciar, administrativ, militar sau altul) care comportă o devoluţie a puterii de stat sau o misiune încredinţată de acesta, sau ai căror titulari sunt aleşi fie de către administraţii depinzând de stat, având sau nu un caracter teritorial general sau local;

b) Profesiile ca cele de avocat, apărător, notar, agent de schimb, precum şi funcţiunile şi însărcinările care, aşà cum sunt reglementate de legile naţionale, implică o răspundere particulară pe baza interesului public;

c) Industriile sau comerţul care fac obiectul unui monopol de stat exercitat sub controlul statului;

d) Intreprinderile de stat;

e) Colportajul şi exercitarea de meserii ambulante;

f) Exercitarea pescuitului în apele teritoriale şi exterioare şi exploatarea bogăţiilor acestor ape, exercitarea cabotajului, pilotajului şi a serviciului interior al porturilor;

g) Serviciul pe vase sau aeronave navigând sub pavilionul naţional.

Art. 3. Supuşii uneia din Inalte Părţi contractante, stabiliţi pe teritoriul unei alte Părţi contractante sau cari, fără să fie stabiliţi, îşi fac afacerile pe acest teritoriu, sunt liberi să numească, după alegerea lor, pentru direcţie sau reglementarea afacerilor lor, persoanele pe care le vor găsi apte şi capabile, precum şi un număr restrâns de colaboratori administrativi şi tehnici indispensabili de fapt bunei funcţionări a întreprinderilor lor, dacă asemenea elemente nu se găsesc pe piaţa naţională a muncii, fără să fie supuşi unor prescripţii incompatibile cu dispoziţiile prezentei convenţii. In aplicarea legilor lor asupra proteguirii muncii naţionale, Inaltele Părţi contractante îşi iau angajamentul de a permite alegerea supuşilor altor Părţi contractante pentru slujbe vizate la aliniatul precedent.

Art. 4. Supuşii fiecăreia din Inaltele Părţi contractante vor beneficià pe teritoriul celorlalte Părţi contractante de proteguirea legală şi judiciară a persoanelor lor, a bunurilor lor, a drepturilor şi intereselor lor faţă de naţionali. In consecinţă vor aveà liberul acces la tribunale atât în calitate de reclamanţi cât şi în aceia de apărători. Vor aveà dreptul de a se prezentà în faţa autorităţilor administrative competinte şi să recurgă la intervenţia lor pentru apărarea drepturilor sau intereselor lor în orice caz în care naţionalii ar aveà această facultate. Supuşii Inaltelor Părţi contractante vor aveà dreptul să-şi aleagă, pentru apărarea intereselor lor în faţa tuturor tribunalelor şi tuturor jurisdicţiilor sau autorităţilor administrative, avocaţi, apărători, notari sau alte persoane autorizate de legile naţionale ale ţării respective.

Ei vor beneficià în aceleaşi condiţii ca şi naţionalii de dreptul de a sta în justiţie ca reclamant şi ca pârât pentru a salvgardà interesele sau drepturile lor în conformitate cu legile în vigoare în teritoriul respectiv. Aceste legi vor trebuì aplicate fără distincţie atât străinilor cât şi naţionalilor. Supuşii Inaltelor Părţi contractante vor aveà dreptul să-şi aleagă pentru apărarea intereselor lor în faţa tribunalelor sau autorităţilor administrative avocaţi, apărători, notari sau oricare alte persoane autorizate de legile naţionale. In ceeace priveşte executarea sentinţelor sau a hotăririlor arbitrale pronunţate pe teritoriul uneia din Părţile contractante, şi cerute unei alte Părţi contractante, această chestiune este reglementată prin legislaţia internă a fiecăreia din Părţi sau prin acorduri încheiate în acest scop.

Art. 5. 1. Supuşii fiecăreia din Inaltele Părţi contractante vor fi trataţi la fel ca naţionalii în ceeace priveşte drepturile patrimoniale, dreptul de a obţine, de a posedà sau de a arendà bunuri mobiliare sau imobiliare şi de a dispune de aceste bunuri în aceleaşi condiţiuni ca naţionalii, fără ca o modificare sau o restricţie de orice fel se poate să fie adusă acestui regim de egalitate, afară de cazul unei dispoziţii constituţionale contrarii, în ceeace priveşte achiziţionare de bunuri rurale.

2. Fiecare din Inaltele Părţi contractante recunoaşte supuşilor celorlalte Părţi contractante libertatea de a exportà obiectele mobiliare care îi aparţin, precum şi produsul vânzării bunurilor lor, atât mobile cât şi imobile, în aceleaşi condiţii ca şi naţionalilor. Reglementarea referitoare la devizele străine, rezultând din acest export, nu va puteà diferì după naţionalitatea exportatorului.

3. Dispoziţiile prezentului articol nu ştirbesc facultatea pe care Părţilor contractante şi-o rezervă de a exclude şi de a nu admite, decât pe baza de autorizare prealabilă, achiziţionarea, posesia sau beneficiul pentru străini de bunuri imobile sau de întreprinderi, pe bază de motive de securitate sau de apărare naţională.

4. Se mai face deasemenea rezerva de a interzice cumpărarea de imobile sau de averi mobile de către străini pentru cazul când astfel de achiziţie tinde la acapararea resurselor economice vitale ale ţării sau le ameninţă, în cazuri excepţionale, rezultând mai ales dintr'o criză monetară, şi în deosebi dacă orice măsură referitoare la egalitatea de principiu afirmată la al. 1 al prezentului articol nu ajunge pentru salvgardarea acestor interese.

Art. 6. 1. Supuşii oricăreia din Inaltele Părţi contractante sunt scutiţi, pe teritoriul celorlalte Părţi contractante, de orice funcţiune judiciară sau administrativă de orice fel.

2. Deasemenea, sunt scutiţi, în timp de pace ca şi în timp de războiu, pe teritoriul celorlalte Părţi contractante, de serviciul obligatoriu referindu-se la apărarea naţională

sau la miliţie, precum şi de orice prestaţie militară cerută cu titlu individual. Se va aplicà aceeaş regulă pentru prestaţiile în bani sau natură cerute în schimbul acestor prestaţii.

3. Supuşii fiecăreia din Inaltele Părţi contractante, stabiliţi pe teritoriul celeilate, rămân totuş supuşi sarcinelor aferente proprietăţii bunurilor funciare şi a bunurilor mobiliare, precum şi cauţiunii forţate şi altor prestaţii sau rechiziţii militare particulare, la care sunt supuşi, în virtutea unor dispoziţii legale, toţi supuşii ţării în calitate de posesori sau de proprietari de imobile sau de bunuri funciare. In nici un caz, nici una din sarcinele de mai sus nu va puteà fi cerută de un Stat care nu le-ar cere şi naţionalilor lui.

4. Supuşii fiecăreia din Inaltele Părţi contractante nu vor puteà, pe teritoriul uneia alte Părţi contractante, să fie expropriaţi de bunurile lor funciare sau imobiliare, nici să fie lipsiţi chiar numai temporar de folosinţa bunurilor lor, decât pentru o cauză recunoscută de utilitatea publică şi conform procedurii legale în vigoare.

5. Fiecare din Inaltele Părţi contractante va trebuì să acorde supuşilor celorlalte Părţi contractante, în ceeace priveşte indemnizările pentru prestaţiile, rechiziţiile, exproprierile sau lipsa temporară vizate mai sus la al. 3 şi 4, un tratament egal celui acordat propriilor săi naţionali, dar în orice caz să asigure o indemnizare dreaptă corespunzând valorii reale a bunului expropriat.

Art. 7. In materie de impozite şi de taxe de orice fel, precum şi de orice sarcină de caracter fiscal, fără consideraţie pentru contul cui sunt percepuţi, supuşii fiecăreia din Părţile contractante vor beneficià sub toate raporturile, pe teritoriul uneia din celelalte Părţi contractante, de acelaş tratament şi de aceeaş proteguire pe lângă autorităţile fiscale respective ca şi naţionalii, atât pentru persoanele, cât şi pentru interesele, bunurile şi drepturile lor, inclusiv comerţul, industria sau profesia lor.

Nici o discrimare în fixarea impozitelor şi a taxelor de orice fel puse pe comerţ sau industrie nu se va puteà face pe baza originei diferite a mărfurilor întrebuinţate sau puse în vânzare.

Art. 8. Fiecare din Inaltele Părţi contractante îşi ia angajamentul de a nu supune pe teritoriul ei, stabilimentele stabile, industriale, comerciale sau agricole ale supuşilor unei alte Părţi contractante, având-şi sediul principal pe un alt teritoriu, la impozite sau taxe mai mari în ansamblul lor ca impozitele sau taxele plătite în aceeaşi condiţiuni de proprii ei supuşi.

Părţile contractante vor reglementà modalităţile de aplicare ale prezentului articol pe cale de adaptare a legislaţiei interne sau pe cale de acorduri bi- sau multilaterale.

Art. 9. 1. Pentru aplicarea prezentei convenţii vor fi considerate ca societăţi ale uneia din Părţile contractante, societăţile pe acţiuni şi alte societăţi comerciale, industriale sau financiare, inclusiv societăţile de asigurare, societăţile de navigaţie şi alte societăţi de transporturi, precum şi societăţile care asigură comunicaţiile, legal constituite, conform cu legislaţia Părţii unde îşi au sediul lor.

Societăţile fiecăreia din Părţile contractante vor fi recunoscute de celelalte ca legal constituite.

2. Activitatea societăţilor uneia din Inaltele Părţi contractante şi întrucât îşi exercită această activitate pe teritoriul unei alte Părţi, va fi supusă legilor şi regulamentelor acesteia.

3. Inaltele Părţi contractante, care condiţionează activitatea societăţilor străine pe teritoriul lor de o autorizaţie, această activitate manifestându-se prin instalarea unor stabilimente stabilite sau altfel, îşi interzic de a întrebuinţă această autorizaţie pentru a împiedecà activitatea sau instalarea de societăţi care exercită o activitate generalmente permisă în condiţii analoage societăţilor altor ţări.

Işi iau angajamentul să nu impună unei societăţi străine condiţii la care activitatea ei nu erà supusă până atunci, afară de cazul când este vorba de măsuri noui aplicabile în aceleaşi condiţii şi societăţilor naţionale.

4. Societăţile fiecăreia din Inaltele Părţi contractante vor beneficià pe teritoriul celorlalte Părţi — fie că posedă sau nu pe acest teritoriu stabilimente stabile — de un tratament analog celui prevăzut în aceleaşi condiţiuni pentru supuşi, fiind totuşi înţeles că societăţile străine nu vor puteà pretinde să obţie un tratament mai favorabil decât acela care va fi acordat, în aceleaşi condiţii, societăţilor naţionale.

5. Inaltele Părţi contractante sunt de acord să nu aducă nici o atingere, fără necesitate, drepturilor câştigate şi să nu revoce în consecinţă autorizaţia odată acordată, în

afară de cazul unei infracțiuni la legile și regulamentele țării.

6. Sub rezerva al. 1 al art. 5, societățile fiecăreia din Părțile contractante vor puteà, conformându-se legilor și regulamentelor unei alte Părți contractante, pe teritoriul căreia sunt admise, să achiziționeze, să posede sau să arendeze bunuri mobile și imobile și să exercite industria sau comerțul lor; ele vor aveà acces liber și ușor la tribunalele și autoritățile administrative și vor beneficià în genere, întrucât li sunt aplicabile, de drepturile recunoscute prin art. 5 și 6 supușilor Inaltelor Părți contractante.

In orice caz, societățile mai sus menționate vor beneficià, după admiterea lor, de aceleași drepturi, care sunt sau vor fi acordate în această materie, ca și societățile de aceeaș natură ale națiunei celei mai favorizate. Totuș clauza națiunei celei mai favorizate nu va permite uneia din Părțile contractante să ceară pentru societățile sale un tratament mai favorabil decât acela pe care l-ar acordà ea însăși societăților celeilalte Părți.

7. Tratamentul și proteguirea care sunt acordate societăților fiecăreia din Inaltele Părți contractante, definite în al. 1, vor fi în toate privințele analoage cu cele prevăzute pentru supușii fiecăreia din Inaltele Părți contractante la art. 1 și 8.

Art. 10. 1. Inaltele Părți contractante își iau angajamentul să nu intrebuințeze nici o rea voință față de supușii uneia sau a mai multora din Părțile contractante în exercițiul eventual al facilităților ce le sunt rezervate prin dispozițiile prezentei convențiuni.

2. Pentru cazurile în care prezenta convenție asigură pe teritoriul uneia din Inaltele Părți contractante supușilor unei alte Părți contractante beneficiul regimului aplicabil și naționalilor, această Inaltă Parte contractantă își interzice să instituie acest regim în așà fel, încât să implice condițiuni a căror aplicare ar duce la o excludere pur și simplă a supușilor celorlalte Părți contractante sau ar duce la un regim diferențial în dauna acestor supuși.

Art. 11. Inaltele Părți contractante își iau angajamentul să nu aducă nici o atingere garanțiilor de egalitate pentru intreprinderile naționale și străine așà cum sunt prevăzute în articolele precedente, prin scutiri de taxe și impozite sau prin regulamente diferențiale referitoare la producție, la comerț sau la regimul prețurilor.

Art. 12. 1. Dacă una din Părțile contractante ar aduce, posterior iscălirii prezentei convenții și în limitele ei, oarecare restricțiuni activității anterior autorizată a supușilor sau a societăților unei alte Părți contractante, ea va trebuì, pe cât posibil, să respecte drepturile câștigate în ceeace privește bunurile patrimoniale.

2. In general, Inaltele Părți contractante își iau angajamentul să nu uzeze de rezervele prevăzute în prezenta convenție, decât în așà fel încât să aducă cât mai puțin prejudiciu comerțului internațional.

Art. 13. Inaltele Părți contractante convin că toate diferendele, care ar puteà să se ivească între ele referitor la interpretarea sau la aplicarea prezentei convenții, vor fi supuse, dacă nu pot fi aplanate prin negocieri directe, Curții Permanente de Justiție Internațională la cererea uneia din Părțile în litigiu, în afară de cazul când, prin aplicarea convențiunilor existente sau de comun acord, nu se va fi procedat la lichidarea diferendului pe cale de arbitraj sau pe orice altă cale.

Art. 14. Aplicarea fiecăreia din dispozițiile prezentei convențiuni supușilor și societăților uneia din celelalte Părți contractante este subordonată condiției exprese a perfectei reciprocități în ceeace privește supușii sau societățile celeilalte Părți.

Art. 15. S'a convenit că această Convenție face parte integrantă din ansamblul proiectelor referitoare la Pactul Balcanic și la convenția economică pentru înființarea Uniunii vamale, și că aplicarea ei efectivă nu trebuie să aibă loc decât după acceptarea și aplicarea simultană din partea celor șase guverne balcanice a susziselor convenții. In orice caz, acceptarea acestui proiect n'ar puteà fi nicidecum interpretată ca implicând *ipso jure* extinderea drepturilor recunoscute supușilor balcanici și supușilor celorlalte State.

In cazul când una din Părți ar refuzà, în virtutea legilor sale sau altfel, de a acordà reciprocitatea în ceeace privește vreuna din dispozițiile în chestiune, supușii și societățile sale nu vor puteà profità pe teritoriul celorlalte Părți de dispoziția respectivă.

Art. 16. Prezenta convenție este supusă ratificării.

Igienă

Conferința adoptă propunerea de înființare a *Uniunii Medicale Balcanice*, având statutele următoare:

Uniunea medicală balcanică este înfiinţată prin hotărîrea Conferinţei a III-a Balcanice. Toţi medicii ţărilor balcanice sunt consideraţi ca fiind membri ai Uniunii.

Ea are de scop să ajute la desvoltarea relaţiilor amicale dintre medici şi a solidarităţii între naţiunile balcanice.

Activitatea ei va consistă în:

1. A înlesni relaţiile dintre medicii şi oamenii de ştiinţă ai diferitelor ţări, prin schimburi de vizite, de conferenţiari, de studenţi şi de publicaţiuni;
2. A întruni congrese;
3. A uşură cercetările ştiinţifice.

In fiecare ţară va fi constituit un Comitet naţional permanent (pentru prima oară prin îngrijirea comitetelor grupărilor naţionale). Membrii acestor comitete vor alege printre ei un preşedinte, un vice-preşedinte şi un secretar, cari vor constitui Biuroul, însărcinat să reprezinte şi să asigure serviciul şi corespondenţa.

Membrii Biourorilor naţionale vor constitui consiliul Uniunii balcanice medicale. Acest consiliu se va întruni periodic în diferite centre balcanice pentru a se ocupă de chestiuni privitoare la Uniune. In deciziile Consiliului fiecare ţară nu va dispune decât de un singur vot.

Un comitet central, al cărui prim sediu va fi la Istambul, va fi însărcinat să asigure legăturile dintre diferitele Comitete naţionale şi să ajute la realizarea programului Uniunii.

Comitetul central va aveà un preşedinte, un vice-preşedinte şi un secretar general. Preşedinţii comitetelor naţionale sunt de drept membri în Comitetul central. Ei vor puteà să ia parte la lucrări când vor dorì.

Acest comitet va îndeplinì rolul de Biurou de informaţiuni sanitare interbalcanice şi, provizoriu, rolul de Biurou de informaţii epidemiologice. Biurourilor naţionale îi vor transmite toate legiuirile şi regulamentele sanitare ale ţării lor, precum şi informaţiile interesând sănătatea publică.

Un Buletin al Uniunii medicale va fi publicat în limba franceză prin îngrijirile Biuroului central.

Spesele acestui Biurou central şi spesele de publicaţii vor fi acoperite de comitetele naţionale.

A III-a Conferinţă balcanică emite dorinţa: ca să se încheie o convenţie sanitară interbalcanică, în spiritul convenţiei sanitare dela Paris, a convenţiilor sanitare deja existente între diferitele ţări balcanice, precum şi a convenţiilor conţinute în rapoartele supuse Conferinţei;

Ca să se încheie o convenţie sanitară specială între statele riverane ale Dunării pentru reglementarea şi supravegherea sanitară a navigaţiei pe acest fluviu.

Referitor la Convenţia veterinară

Conferinţa exprimă dorinţa ca spelalişti din ţările participante să fie convocaţi la Conferinţa viitoare pentru a discută această problemă. Până atunci este de dorit ca asociaţiile de medici veterinari din ţările balcanice să se grupeze într'o uniune balcanică asemănătoare Uniunei medicale a cărei înfiinţare a fost hotărîtă.

Lupta contra tuberculozei

De asemenea a III-a Conferinţă Balcanică emite dorinţa ca Uniunea Medicală Balcanică să facă demersurile necesare pe lângă diferitele societăţi naţionale pentru profilaxia tuberculozei, în vederea stabilirii între ele de raporturi de colaborare intimă pentru a asigurà, în statele balcanice, asistenţa medicală reciprocă a tuberculoşilor. In acest scop se recomandă înfiinţarea unor biurouri de informaţii în legătură cu sus numitele societăţi, biurouri care ar trebui să furnizeze bolnavilor toate informaţiunile de care ar puteà aveà nevoe.

Referitor la Carta Copilului

Conferinţa a III-a Balcanică, având în vedere că Carta Copilului a fost admisă în principiu de toate guvernele membre ale Societăţii Naţiunilor, emite dorinţa ca guvernele balcanice să pună Carta Copilului în vigoare, iar în acest scop:

1. Să se înfiinţeze în ţările balcanice, unde nu există încă, departamente speciale pentru proteguirea copilului şi care urmează a concentră toate secţiile de asistenţă infantilă;
2. Să se reorganizeze, în ţările care posedă asemenea departamente, serviciile respective în vederea unei activităţii omogene, care să asigure copilului proteguirea cea mai eficace şi cea mai ştiinţifică, pe baza Cartei Copilului, adoptată de către Societatea Naţiunilor.

A III-a Conferință Balcanică, pătrunsă de necesitatea de a pregăti mai bine femeia pentru rolul ei de mamă, emite dorința ca, în programele școlare a țărilor balcanice, să se înscrie problemele de puericultură, de îngrijiri infantile, de igienă și, unde va fi posibil, să se introducă un stagiu de serviciu social.

Referitor la legislația femeii măritate

A III-a Conferință Balcanică, găsind că rolul femeii devine din zi în zi mai important, și convinsă de dreptatea egalității în căsătorie, unde soții tind, prin stăruințe comune către acelaș scop, emite dorința ca statele balcanice, de comun acord, să stabilească sub toate raporturile egalitatea juridică a soților, în ceeace privește averea și familia.

Referitor la traficul de femei și de copii

Conferința a III-a Balcanică cere introducerea poliției feminine în țările balcanice și reorganizarea poliției de moravuri cu femei competente, precum și organizarea protecției fetelor, complectată cu educația morală a tinerilor.

Comisia de politică socială emite dorința să se organizeze un serviciu central referitor la traficul de femei prevăzut în convenția dela Geneva din 1931, și la care trebuie să adere țările care n'au făcut-o încă; acest serviciu va organiză, de comun acord cu reprezentanții tuturor țărilor balcanice, o supraveghere strictă a granițelor și a porturilor.

* * *

Cu tot caracterul lor de deziderate particulare ale unui grup pacifist și de avantgardă, aceste rezoluții vor avea cel puțin darul de a face pe mulți să mediteze la realitățile pe care ele le visează și în orice caz să privească cu mai multă înțelegere. Balcanii sunt în general necunoscuți, și atâta cât sunt, sunt fals și incomplect cunoscuți. Mai ales între ele aceste popoare nu se cunosc, și'n deosebi nu cunosc necesitățile lor intrinseci de desvoltare armonioasă. Intr'un sistem internațional de organizare politică și juridică a Statelor, așa cum este acela recunoscut și adoptat de toate popoarele membre ale Societății Națiunilor, încercarea întreprinsă de grupurile naționale ale Conferinței balcanice constitue un efort constructiv și de progres. Ea încearcă să asocieze bunăvoințelor oficiale convingerile mai îndrăznețe ale unei opinii publice luminate asupra rosturilor mai adânci și permanente ale evoluției societăților din această parte a Europei. Cu încredere și hotărîre se realizează pașii înainte.

G. Vlădescu-Răcoasa

NECROLOAGE

DANIEL ESSERTIER
1889—1930.

In urma unui accident de automobil s'a stins din viață într'un spital din Atena, filozoful și sociologul Daniel Essertier. Pierderea aceasta nu privește exclusiv știința franceză, ci sociologia în genere. Essertier a reușit să-și facă în câțiva ani un nume foarte apreciat.

S'a născut la Lille, în 17 Noemvrie 1889. Și-a făcut studiile de început în orașul natal, studiile universitare la Bordeaux, între anii 1908—1911. Războiul l-a surprins sub drapel. A făcut șase ani serviciu militar, dintre cari cinci în campanie. In 1919 e numit profesor de liceu, anul următor e detașat profesor la Institutul Francez din Praga, unde rămâne până în 1928, când își susține în chip strălucit tezele de doctorat la Sorbona și e numit apoi la catedra de filozofie a universității din Poitiers. In 1930 pleacă în Egipt ca profesor la universitatea din Cairo. Pe când se întorceà în Franța după primul său an școlar, i-a fost dat să moară, tânăr, în plină putere de creație, dintr'un destin stupid.

Lucrările lui sunt puține dar remarcabile. Teza principală: « Les formes inférieures de l'explication (534 p. Alcan), teza secundară: Psychologie et sociologie. Essai de bibliographie critique (234 p. Alcan). In 1929 și 1930 publică în colecția « Philosophies et savants français du XX-è Siecle » două antologii « La Psychologie » și « La Sociologie ». Ultima e una dintre cele mai bune culegeri de texte mai ales prin notițele introductive și bibliografice cari le însoțesc.

La Praga a întemeiat și a condus « La revue française de Prage » — instrument fericit pentru întărirea legăturilor dintre Franța și Cehoslovacia.

Iată în puține cuvinte omul. Să-i caracterizăm pe scurt gândirea. Ne vom folosi mai ales de aprecierile critice ale fostului său maestru Gaston Richard (Nouvelles ten-

dances sociologiques, en France et en Allemagne din Revue. Internationale de Sociologie, Noemvrie-Decemvrie 1928) şi de prezentarea istorică a camaradului său de şcoală Emile Lasbax (Daniel Essertier et les sources du bergsonisme sociologique în aceeaş revistă num. Martie-Aprilie 1932).

Formaţia ştiinţifică a lui Essertier s'a împlinit la Bordeaux acolo unde au profesat pe rând trei mari sociologi ai Franţei: Espinas, Durkheim şi Richard. Tocmai în timpul studiilor universitare ale lui Essertier (1911) s'a întâmplat ruptura definitivă între Richard şi Durkheim. Se ştie că cel dintâi a fost printre colaboratorii de seamă la Année Sociologique fondată şi condusă de al doilea. Motivele dezidenţei, Richard le-a expus în revista Foi et Vie. Faptul acesta a avut un deosebit răsunet printre studenţii de atunci. Essertier a fost în deosebi influenţat. El a ţinut foarte de aproape seamă de atitudinea maestrului său în critica pe care el însuş o face durkheimismului în teza sa de doctorat. Amândoi găsesc în această şcoală o confuzie între punctul de vedere dogmatic şi cel de metodă, o transformare a ştiinţei sociale în metafizică, o pretenţie nejustificată de a legiferà asupra binelui recurgând la distincţia arbitrară între normal şi patologic şi ambiţia neînţeleasă de a reface Criticele lui Kant prin observaţii făcute asupra negrilor din Australia. Alte influenţe a suferit Essertier din partea lui Th. Ruyssen şi a lui H. Bergson. In special concepţiile psihologice ale celui din urmă au avut o înrâurire dintre cele mai fecunde. Deaceea pe drept cuvânt caracterizează Lasbax filozofia lui Essertier: *un efort pentru a renovà Sociologia cu ajutorul datelor Psihologiei bergsoniene.* El reia faimoasa trilogie bergsoniană privitoare la viaţă: vegetaţie, instinct, inteligenţă şi o desvoltă mai departe. Pe lângă elanul vital el vorbeşte de un elan mental în care caută cele trei direcţii divergente. Acestea il duc « prima la tehnică, a doua la formele inferioare ale explicaţiei, a treia la ştiinţa pozitivă ». Cum a apărut conştiinţa problemei ştiinţifice? Essertier nu vede decât trei origini posibile ale ştiinţei: în tehnică, în magie sau într'o gândire capabilă să facă distincţia între adevăr şi certitudine, gândire care nu poate fi decât personală. După o serioasă cercetare a fiecăreia din cele trei posibilităţi Essertier se decide pentru cea din urmă. Ştiinţa este o căutare nu de utilităţi, de bună stare sau putere, ci de *adevăr*. Dar cum s'a născut în om nevoia de adevăruri ştiinţifice? Inerţia în care omul se complace cu uşurinţă mai ales când se crede în posesiunea certitudinei — a trebuì să fie ruptă prin teama de neaşteptat şi necunoscut. Nu numai ştiinţa dar şi credinţele religioase tind să restabilească echilibrul omului pierdut prin teama aceasta. Gândirea colectivă se mulţumeşte cu liniştirea religiei, gândirea individuală însă nu s'a putut oprì aici. « Ştiinţa pozitivă, gândirea adevărată nu puteà să fie decât încoronarea vieţii personale. Ştiinţa pozitivă a fost actul pur al omului liber » — spune Essertier. Colectivităţile sunt capabile de certitudini nu şi de adevăruri. Eului social, superficial Essertier opune cel individual, profund călcând pe urmele lui Bergson. Essertier se opune în acest chip şi concepţiei prelogiste a lui Lévy-Bruhl pentru care apariţia ştiinţei este inexplicabilă precum şi concepţiei lui Durkheim care caută mai ales în Les formes élémentaires de la vie religieuse, să întemeeze o teorie a cunoaşterii pe baze colectiviste. Essertier se opune oricărui sociologism. Sociologia nu e logică şi nici epistemologie. Ea trebuie să-şi reducă pretenţiile la proporţia strictă a posibilităţilor ei. Essertier se înscrie astfel în rândul celor cari caută să constituească o sociologie mai puţin atrăgătoare, dar mai legitimă şi mai vrednică de crezământ. Pe această cale meritul lui este dintre cele mai mari. Şi calea aceasta e o cale salvatoare. Iată dece moartea prematură a lui Essertier înseamnă o pierdere grea nu numai pentru prezentul sociologiei, dar şi pentru viitorul ei.

Traian Herseni

HARALD HÖFFDING
1843—1931

Decanul filozofiei daneze a încetat din viaţă. El aparţine acelei pleiade de gânditori cari fără încetare sunt preocupaţi de alte şi alte probleme, lăsând pretutindeni însă urma rodniciei lor. Harald Höffding nu aparţine unei singure discipline filozofice — el a fost al filozofiei întregi.

In 1871 şi-a început cariera universitară ca docent la Copenhaga — în 1883 a fost numit profesor de filozofie la aceeaş universitate. De timpuriu numele lui a trecut graniţa patriei sale. Prin traducerile în limba germană şi cea franceză faima lui

a cuprins lumea întreagă. Azi cel puţin pentru cei cu preocupări filozofice e un nume devenit familiar.

In psihologie erà partizanul metodelor empirice şi experimentale a scris în acest sens o « Schiţă a unei psihologii fundată pe experienţă ».

In etică e psihologist şi încearcă un sistem construit pe conceptul de simpatie. Lucrarea lui în materie « Morala » este un tratat apreciat de toţi specialiştii. Alături de Etica lui Wundt sau a lui Paulsen e tratatul cel mai complet şi mai recomandabil în special studenţilor pentru îndrumare. E remarcabil în special prin încercarea unei etici sociale, disciplină care a luat între timp un deosebit avânt în ţările de occident.

A studiat şi teologia sub influenţa gândirii compatriotului său mai vechiu Kierkegaard, cel mai mare filozof al Danemarcii şi unul dintre cei mai de seamă ai lumii întregi. Studiile acestea i-au influenţat puţin concepţiile. Höffding dacă n'a fost un adversar al metafizicii, a rămas totuş viaţa întreagă un pozitivist. In urma acestor preocupări însă a scris o Filozofie a religiei.

In afară de psihologie, etică şi religie l-au preocupat foarte mult problemele de cunoaştere. A scris asupra formelor şi problemelor gândirii omeneşti, asupra relativităţii filozofice, asupra conceptului de analogie, asupra categoriilor de totalitate şi relaţie, etc., cărţi care îşi au o importanţă deosebită în literatura de specialitate.

Dintre gânditorii lumii l-au atras câţiva dintre cei mai de seamă — Platon, Spinoza, Kant, Kierkegaard—cărora le dedică însemnate monografii. Interesele lui istorice l-au dus la lucrări mai vaste. Aşà se face că Höffding e cunoscut în ţările negermanice, mai ales ca istoric al filozofiei. Lui i se datorează o competentă Istorie a Filozofiei Moderne în două volume mari şi o altă lucrare despre Filozofii contimporani. Traduse în limba franceză ele sunt cele mai autorizate izvoare în materie şi servesc de ani mai multor generaţii ca instrumente de muncă didactică.

Dintre preocupările lui ultime de citat mai ales: humorul; o lucrare în această privinţă, poartă titlul, în ediţia germană, de « Humor als Lebensgefühl ».

Cu sociologia legăturile sunt mai îndepărtate totuş, cum observă F. Tönnies, existente. In etica sa găsim un capitol dedicat raporturilor dintre sociologie şi etică iar în ţara sa nu odată a raportat asupra mişcării sociologice din străinătate.

Höffding impune în acest chip nu numai prin extraordinara lui putere de muncă, ci şi prin domeniul întins al preocupărilor sale.

A avut o viaţă lungă şi întreagă şi-a pus-o în slujba filozofiei. Incât cu el încă unul din cei încărcaţi de merite a luat drumul veşniciei.

Traian Herseni

FRANKLIN HENRY GIDDINGS

1855—1931

La 11 Iunie 1931 a murit unul dintre cei mai de seamă sociologi americani şi în acelaş timp, împreună cu Ward, Sumner şi Small, fundator al Sociologiei de peste ocean. Fiu de preot protestant, descinzând după ambii părinţi din vechii colonişti de odinioară, F. H. Giddings, după ce a lucrat zece ani ca ziarist, în care timp îşi formă şi pregătirea ştiinţifică, începu cariera academică prin a fi conferenţiar şi apoi profesor de Politică, pentru ca in anul 1892 să devie conferenţiar de sociologie la Universitatea Columbia din New-York, iar doi ani mai târziu să fie numit profesor acolo, obţinând astfel prima catedră de sociologie în una din marile instituţii ale lumii. Continuă în mod activ a fi profesor de Sociologie şi Istoria Civilizaţiei până la 1928, obţinând în acest răstimp ca şi după 1928 o seamă de titluri şi onoruri academice dela diverse instituţii însemnate.

F. H. Giddings a scris şi publicat fără curmare lucrări ştiinţifice, ca şi articole de ziar şi reviste. Biografii săi menţionează că pe lângă cele 12 cărţi ale sale, Giddings a lăsat cel puţin 200 de articole-studii de importanţă deosebită.

In Sociologie, Giddings a mers pe linia lui Spencer, de care a fost mult influenţat şi inspirat. Ca şi Spencer, el credeà că societatea şi individul sunt produsele evoluţiei cosmice şi că evoluţia socială nu este decât o parte a evoluţiei cosmice. In vasta sa lucrare, *Principles of Sociology*. (1806) Giddings studiază fenomenele elementare care produc societatea, precum şi evoluţia istorică a ei, sfârşind cu o analiză

a procesului social, a legilor şi cauzaţiei lui. Aici, sociologul american formulă principiile sale sociologice asupra energiei sociale ca energie fizică transmutată şi asupra cauzaţiei sociale, fundând-o pe interacţiunea dintre forţele fizice şi motive psihice. Cauzele originare ale fenomenelor sociale sunt, aşà dar, fizice şi numai cauzele secundare sunt motivate conştient şi produsele vieţii sociale însăş. Tot aici desvoltă Giddings concepţia sa asupra acelui element social care este «consciousness of kind» (conştiinţa soiului, felului, speţei, afinitatea) şi care deveni atât de cunoscută şi discutată, mai ales în contextul sociologiei americane. Această «conştiinţă a soiului» este pentru Giddings, faptul originar şi elementar subiectiv în societate, «o stare de conştiinţă prin care orice fiinţă, fie ea jos sau sus pe scara vieţii, recunoaşte o altă fiinţă conştientă ca având un spirit asemănător cu al ei». Această conştiinţă diferenţiază şi grupează fiinţele. Oamenii se grupează după gradul de desvoltare al acestei «conştiinţe a soiului» şi sociologul de care ne ocupăm observă, în special, patru grupări de acest fel: aceea a persoanelor nesociale în care conştiinţa soiului nu s'a desvoltat încă; clasele antisociale sau criminale la care conştiinţa soiului e gata să dispară; clasele pseudosociale, la care această conştiinţă degenerează; şi clasele sociale la care conştiinţa soiului, afinitatea, s'a desvoltat îndeosebi. Mediul propriu al «conştiinţei soiului» este asociaţia, care se desvoltă din agregaţiune, aceasta din urmă garantând interacţiunea socială şi fiind un mod de conflict, slujind ca bază creşterii sociale.

Această «consciousness of kind» formează grupările, ea fiind baza psihologică a fenomenului social, elementul subiectiv care determină pe oameni să se asocieze pe clase sau alte diverse categorii. «Conştiinţa soiului» este coextensivă cu societatea potenţială şi, prin ea, manifestările sociale pot fi interpretate în latura lor subiectivă.

Dacă această concepţie l-a făcut foarte cunoscut pe Giddings în ştiinţa contemporană, nu trebuie, însă, de exagerat importanţa ei în contextul operei acestui sociolog. Nu trebuie de uitat o clipă, chiar cauzaţia socială, rolul determinant al elementului fizic. Totalul comportării (behavior) umane este lupta pentru existenţă şi perfecţionare. Comportarea este plurală, ea fiind răspunsul la stimulii fizici şi umani. Obiectul de studiu al sociologiei, pe care Giddings o numeşte *psihologia societăţii* (spre deosebire de ştiinţa psihologiei sociale) este *comportarea pluralistă* (pluralistic behavior). Pentru Giddings, sociologia este statistică, în metoda ei; iar ca îndeletnicire ea trebuie să aducă la aceiaşi factori comportarea pluralistă şi să explice integrarea, diferenţierea şi funcţionarea acestei comportări în termenii acelor variabile care sunt stimularea şi asemănarea (resemblence) dintre mecanismele care reacţionează. Aceste preocupări le găsim astfel expuse, mai cu seamă în lucrarea *Studies in the Theory of Society*. In privinţa metodei statistice în sociologie de care am pomenit chiar acum, o altă lucrare *Scientific Study of Human Society* (1924) acordă o şi mai mare atenţie, fiind chiar construită pe bazele acestei metode.

Dacă preocuparea centrală a lui Giddings a fost faptul social şi integrarea acestuia în cadrul evoluţiei cosmice, pătrând în general o cauzalitate mecanistă între ele, nu este mai puţin adevărat că acest om de ştiinţă a lăsat acţiunilor umane şi o anumită variabilitate, distingând între reacţiunile asemănătoare maşinei şi cele balistice, acestea din urmă făcând loc unei expansiuni relativ libere. Ca şi Spencer, Giddings a crezut în idealurile libertăţii şi dreptăţii, năzuind către un liberalism democratic, care să respecte selecţia naturală în afacerile umane.

Că Giddings nu a lăsat mare loc acţiunii raţionale şi conştiinţei active şi independente; că «conştiinţa soiului» a sa este, după cum au remarcat atâţia sociologi, pasivă şi insuficient relevantă pentru specificitatea naturii umane, aceste lipsuri şi defecte sunt fireşti unui gânditor care şi-a fundat teoria sa sociologică pe un evoluţionism mecanicist, pe un activism pragmatist şi, mai cu seamă, pe un bahaviorism care reduce existenţa la o interacţiune de stimuli şi răspunsuri mecanice. Totuş, contribuţia lui Giddings la progresul Sociologiei rămâne însemnată, mai ales în latura în care ea studiază comportarea pluralistă şi caracterele psihologiei societale. Străduinţele sale au construit o teorie serioasă, bogată şi stimulantă pentru

preocupările altor sociologi, față de care Giddings rămâne un deschizător de drumuri sigure și un constructor de sisteme relevante.

Petru Comarnescu

HERBERT WILDON CARR
1856—1931

Filozoful englez Herbert Wildon Carr, decedat în 1931, a fost una dintre acele personalități care se manifestă sintetic și rezumativ în spre apusul vieții lor, când semnul morții le amintește că dorul de-o cunoaștere cât mai largă și mai adâncă nu poate fi fără graniți. Cu un an înaintea morții, Herbert Wildon Carr, fiind profesor vizitator la Universitatea Southern California din Los Angeles, și-a publicat ultimele sale două lucrări, una de sinteză personală *Cogitans Cogitata* și o alta, de interpretare și explicație a *Monadologiei lui Leibniz*. Activitatea sa de filozof, însă, și-a început-o cu mulți ani înainte, fiind unul dintre cei mai vechi membri (1881) ai Societății Aristoteliene din Londra, instituție care a avut o atât de covârșitoare influență asupra desvoltării filozofiei anglo-saxone și al cărei secretar și apoi președinte, a fost și Herbert Carr. La Universitatea din Londra, Herbert Wildon Carr a fost chemat în timpul răsboiului mondial (1918) funcționând ca profesor până ce la retragerea sa ca profesor vizitator în California. Viața sa, însă, atât de liniștită și contemplativă în perioada ei din urmă, nu a fost întotdeauna la fel. In tinerețe, Carr a fost un om de afaceri, ducând o viață neliniștită și hazardată în jurul Bursei londoneze. Operațiile sale financiare îngăduindu-i să-și asigure o viață liniștită, H. W. Carr, la cinzeci de ani (1906), vârstă la care alți oameni se gândesc la pensie și la odihnă, se dedică pe deantregul metafizicii. Cei cari l-au cunoscut în ultimii ani ai vieții sale, n'ar fi putut bănui că bătrânul acela calm, lucid, binevoitor față de toți ar fi fost dealungul vieții sale altceva decât un spirit senin, impasibil, nepreocupat de fricțiunile vieții cotidiene.

H. W. Carr s'a ilustrat, la început, prin interpretarea filozofiei bergsoniene, al cărui popularizator în lumea anglo-saxonă și este. Lucrările sale *Henri Bergson* (1911) și *The Philosophy of Change* (1914), precum și traducerea *Mind-Energy* (1920) îl definesc ca pe un adânc și inspirat comentator al lui Bergson. In afară de Bergson, dintre filozofii contemporani, Croce și Gentile sunt și ei valorificați, pentru lumea anglo-saxonă, de către H. W. Carr. In 1927 acesta publică *The Philosophy of Benedetto Croce*; iar în 1922 traducerea lucrării lui Gentile *The Theory of Mind as Pure Act*.

Metafizician și epistemologist, înainte de orice, H. Wildon Carr a căutat să fundeze, pe descoperirile și teoriile științei moderne, o nouă explicație a realității. Preocuparea sa centrală a fost să urmărească implicațiile filozofice ale teoriei relativității și ale altor teorii ale Matematicii și Fizicii contemporane. Prin aceste teorii noui, el a găsit actualitatea Monadologiei lui Leibniz; adecuarea între știința modernă și concepția metafizică și epistemologică a lui Leibniz. Idealist convins, H. W. Carr a deschis noui posibilități filozofiei, construind în cărțile sale cele mai importante și personale, *A Theory of Monads* (1922) și *Cogitans Cogitata* (1930), o metafizică a principiului einsteinian și o corectare a monadologiei leibniziene cu ajutorul luminilor științei contemporane.

Convins că revoluția științifică a vremii noastre va produce revoluție și în filozofie, H. W. Carr a căutat să indice, în operele sale esențiale, direcția și sensul în care se va construì filozofia viitorului. Precum Descartes a fost filozoful revoluției coperniciene și precum Newton a fost sistematizatorul legii universale a gravității, Carr crede că acum trebuie să apară filozoful care să dea formă metafizică recentei concepții einsteiniene a universului matematic. Modest și pătruns de greutatea unei astfel de sarcini, Carr a făcut numai să schițeze și să indice această filozofie viitoare.

Admirat de unii, combătut de foarte mulți, dar respectat de toți, idealistul Herbert Wildon Carr, care a mai lăsat publicate și alte cărți, printre care un comentar și o biografie a lui Leibniz, precum și o popularizare filozofică a principiului relativității, a închis ochii, cu sufletul senin și stăpân peste trupul său, chinuit, în ultimul an, de crunte suferințe.

Petru Comarnescu

VIRGIL BARBAT

Universitatea din Cluj, a cărei înaltă misiune socială şi naţională este susţinută de întreaga elită intelectuală a Ardealului şi împlinită de un grup de profesori cari sunt o mândrie a culturii noastre, resimte o grea pierdere prin dispariţia prematură, în Noemvrie 1931, a profesorului *Virgil Barbat*, unul din elementele sale cele mai active.

Născut la 1879, Virgil Barbat şi-a făcut o frumoasă cultură enciclopedică, trăind şi studiind în atmosfera superioară plină de exemple şi îmbietoare la gândire a Franţei, a Germaniei, a Americei, unde avea relaţii numeroase cu distinse personalităţi ale vieţii intelectuale a acestor ţări. Prin temperament şi prin pregătirea sa, el reuşise să-şi formeze o concepţie idealistă şi activistă, individualistă, aristocratică, şi democrată în acelaş timp despre viaţă şi societate. Câştigat din tinereţe de Nietzsche — despre care a scris o carte plină de simpatie şi de observaţii interesante, *Nietzsche, tendances et problèmes* — pentru o concepţie aristocratică a omului, Virgil Barbat a ştiut să corecteze excesele biologismului social al acestuia prin observaţiile sale directe asupra realităţii sociale, şi 'n deosebire asupra democraţiei şi culturii anglo-saxone.

Având o încredere nemărginită în puterea culturii, şi în primul rând a şcoalei, pe care « o doria aşezată după cum notează cu toată dreptatea şi d-l Ion Breazu (Societatea de mâine, Nr. 19, Decemvrie 1931), în centrul vieţii moderne şi înconjurată de cultul de care se bucură biserica în evul mediu », dânsul nu s'a mulţumit să cerceteze şi să gândească, ci şi-a pus toată energia şi entusiasmul în răspândirea şi intensificarea ei, devenind un adevărat apostol al ridicării tineretului şi mulţimii către valorile ideale.

Când s'a organizat după războiu Universitatea din Cluj, Virgil Barbat a fost chemat să ocupe catedra de Etică şi Sociologie dela Facultatea de Litere şi Filozofie, atât pentru meritele sale ştiinţifice şi culturale, cât mai ales în convingerea că prin idealismul, puterea sa de muncă conştiincioasă şi de animator înăscut, el va entusiasma tineretul pentru această ştiinţă nouă, Sociologia, pe care o socotea că « trebue să fie astăzi cuvântul de apropiere al sufletelor şi ştiinţa creaţiei omeneşti ».

Ferindu-se cu deosebită grijă de a fi dogmatic, dar silit de nevoia unei comunicări sistematice a cunoştinţelor tineretului ce-l urmăria cu interes, deci « din consideraţii de tehnică intelectuală », Virgil Barbat a dat în ultimul an al vieţii sale şi o schiţă de Sociologie generală, pe care o întâlnim în numărul 2 din *Revista de Sociologie*, pe care începuse s'o editeze la Cluj în Ianuarie 1931.

El consideră Sociologia ca o ştiinţă a Culturii şi variind după popoare. Ea a ieşit dintr'o desvoltare a sistemelor de gândire, a căror istorie constitue pre-sociologia. In desvoltarea acestei concepţii despre Sociologie, dânsul stabileşte trei mari capitole, al căror conţinut nu justifică logic şi pe deplin titlurile întrebuinţate. Astfel, primul capitol mare, *Natura şi Cultura*, ar urma să vorbească despre trecerea « dela animal la om », iar capitolul al doilea, *Cultura şi mediul*, s'ar ocupa de « mediul fizic », de « mediul antropologic: Sex, rasă, naţiune », de « mediul social » şi de « mediul cultural ». In fine, capitolul *Procesele culturii* ar cuprinde: « Statica şi dinamica culturii », « Agentul creator, conştiinţa independenţei şi libertatea în decursul istoriei », apoi « idealul, axa culturii, istoria sistemelor de cultură, centrele de consolidare: adevărul, binele, frumosul, viitorul ».

Nu e locul să facem aici o analiză şi o valorifacere a acestei concepţii sociologice. Se cuvine însă să subliniem rolul pe care el îl atribuia Sociologiei, a cărei apariţie şi desvoltare îi păreau condiţionate de « existenţa unui spirit ştiinţific şi a unei organizaţii social democratice, precum şi de uşurinţa cu care o societate dată se poate adapta schimbărilor aduse de timp ». Vorbind de situaţia dela noi, dânsul observa că « sociologia este departe de a-şi fi câştigat în societatea românească locul la care are dreptul. Ea trăeşte încă într'o atmosferă prea academică. In această privinţă situaţia este cam aceeaş ca în toată Europa, în care Sociologia este admisă mai mult pentrucă nu se poate face altfel, decât cu dorinţa sinceră a claselor conducătoare de a o vedea intercalată în mecanismul vieţii publice ». Şi dă ca exemplu de urmat America, unde « Sociologia a devenit unul din instrumentele cele mai de căpetenie ale progresului vieţii americane, fiind pentru viaţa publică ceea ce chimia era pentru industrie: nu se mai face nici o reformă socială în Statele

Unite fără ca ea să fie precedată de cercetări conduse de specialiştii sociologi ». (*Revista de Sociologie*, Nr. 1, Ianuarie 1931, articolele: Sociologia şi condiţiile apariţiei ei şi Sociologia şi greutăţile prezentului).

Dintre lucrările principale ale lui Virgil Barbat, lucrări care toate ilustrează şi adâncesc în parte concepţia sa sociologică, cităm: *Nietzsche, tendances et problèmes* pomenită şi mai sus, Zürich und Leipzig, Rascher et C-nie, 1911; « *Naţionalism sau Democraţie?* », Bucureşti, Socec, 1911, răspuns la cunoscuta carte cu acelaş titlu a lui Aurel Popovici; *Imperialismul american*, doctrina lui Monroe, Bucureşti, Cartea Românească, 1920, lucrare recenzată în « Viitorul » de Vintilă Brătianu; *Extensiunea universitară*, Cluj, editura Extensiunea universitară 1926, o justificare şi o dare de seamă asupra frumoasei intreprinderi a Universităţii din Cluj de a îndruma masele populare către cultură, activitate întreprinsă şi organizată în 1924 din îndemnul şi sub preşedinţia Sa; *Premisele umane ale Culturii moderne*, Cluj, Extensiunea universitară, 1928; *Dinamism cultural*, Cluj, Librăria Lepage, 1929; Exproprierea Culturii, Cluj, Lepage, 1930; *Boala vremii* Cluj, 1930. Intemeind o « Bibliotecă politică şi socială », a publicat în ea câteva traduceri interesante: *Ch. Eliot*, Religia viitorului 1921; *H. Hagedorn*, Păzitoarea vieţii, 1923.

Cu prilejul morţii sale, profesorul american Arthur I. Andrews dela Universitatea Harvard, după ce arată că Virgil Barbat era « un savant pasionat, un cugetător înţelept, un cercetător desăvârşit şi Român solid, modest şi nepretenţios », adaugă că « influenţa sa asupra tineretului era sănătoasă şi înviorătoare, atât din punct de vedere moral cât şi intelectual », iar « *Revista de Sociologie* începuse să fie o legătură importantă între România şi America », prin aranjamentul pe care Virgil Barbat îl stabilise cu prof. Andrews.

Membru al Institutului Social Român, profesorul Virgil Barbat ne-a dat cu drag colaborarea sa, fiindu-ne, ca şi colegilor săi dela Universitatea din Cluj, un tovarăş « desinteresat şi neobosit, leal şi capabil », entusiast şi realist. Pentru munca noastră de încetăţenire a ştiinţei sociale şi de încurajare a cercetărilor sociologice, activitatea şi personalitatea lui Virgil Barbat ne va da un exemplu viu de emulaţie.

G. Vlădescu-Răcoasa

ALBERT THOMAS

In noaptea de 7 spre 8 Maiu 1932 a încetat din viaţă acela care a fost Albert Thomas, al cărui nume va rămâne pe veci înscris în paginile istoriei contemporane şi neşters din amintirea recunoscătoare a poporului românesc. La vestea morţii sale, Institutul Social Român, al cărui membru de onoare era, a trimes familiei şi Biuroului internaţional al Muncii următoarea telegramă: « Suntem profund îndureraţi de moartea directorului Albert Thomas, care n'a fost numai un mare prieten al României, dar şi *prieten* şi *protector sincer* al Institutului Social Român, căruia i-a acordat continuu colaborarea sa preţioasă prin conferinţe şi prin trimiterea publicaţiilor Biuroului. Condoleanţe sincere pentru moartea acestui incomparabil animator şi realizator al dreptăţii sociale ».

Viaţa şi activitatea lui Albert Thomas sunt un model instructiv de ce poate cultura şi caracterul puse în slujba unei credinţe, unui înalt ideal social şi moral. Dintr'o familie de modeşti brutari dela Champigny-sur-Marne, unde a văzut lumina zilei la 16 Iunie 1878, Albert Thomas a făcut studii strălucite la Liceul Michelet şi la Şcoala Normală Superioară din Paris, fiind continuu distins prin premii şi burse de studii în Rusia, în Germania, în Balcani şi Asia Mică, şi fiind primul admis la agregaţia de istorie la Sorbona în 1902. A profesat o bucată de vreme la Colegiul Sévigné din Paris, până ce, în 1904, Jean Jaurès îl luă colaborator al său în redacţia ziarului *L'Humanité*.

Ceea ce l-a atras în deosebi a fost viaţa activă, politică şi socială, în vâltoarea căreia a intrat cu o pregătire intelectuală şi morală din cele mai solide şi mai serioase, aducând în acelaşi timp o energie şi un temperament de luptător incomparabil, o rară inteligenţă şi o puternică voinţă morală.

Fin intelectual, el ne-a dat, înainte de a fi fost absorbit în întregime de activitatea politică atât internaţională, cât şi a ţării sale, lucrări de un mare interes, cum sunt: *Les idées populaires de réforme sociale qui se font jour de 1832 à 1834*; *Le syndicalisme allemand*; un volum bibliografic asupra lui *Babeuf*; *Les conventions collectives des imprimeurs*; *Le programme municipal du*

parti socialiste; *L'organisation syndicale des mécaniciens*; *La Russie, race colonisatrice*; *Le second Empire*, în *Histoire socialiste* a lui Jaurès; *l'Histoire anecdotique du travail*. Apoi numeroase articole de doctrină şi informaţie, de luptă şi propagandă, publicate în *l'Humanité*, *l'Information* et *la Revue Socialiste*, la care a colaborat, precum şi în *La Revue syndicaliste*, întemeiată de el în 1905 şi transformată apoi în *Revue syndicaliste et coopérative*, şi în *L'Information ouvrière et sociale*, fondată tot de el în 1918. Sub direcţia lui începu în 1910 apariţia colecţiei « Les documents du Socialisme ».

Din momentul ce a fost numit director al Biuroului internaţional al muncii, toată activitatea sa s'a concentrat în cadrele acestei instituţii, despre care a scris pagini definitive şi ale cărei publicaţii poartă pecetea spiritului său original şi puternic. In deosebi *Rapoartele Directorului*, pe care dânsul le prezenta cu prilejul întrunirii Conferinţelor internaţionale de muncă constituesc nu numai documente de înaltă valoare ştiinţifică, dar şi sinteze critice despre situaţia politicii internaţionale în genere şi îndeosebi a politicii sociale, pe care dânsul o susţinea şi orienta cu viziunea sa clară, cu entusiasmul său luminat, cu hotărîrea sa realistă.

Câteva cuvinte despre Albert Thomas omul politic, militantul, organizatorul. In 1908, prin alegerea sa în consiliul municipal al oraşului său natal, Albert Thomas începe să ia parte activă în politica franceză. In 1910 intră în Parlament, unde, încurajat de Jaurès, desfăşură o activitate din cele mai fecunde, care-l duseră să ocupe dela început un loc de primul plan. In 1914 fu ales din nou deputat, iar între timp şi primar la Champigny. Ca parlamentar a luat parte la toate marile desbateri financiare, economice, militare şi politice, fiind membru atât al Comisiei lucrărilor publice şi căilor ferate, cât şi al Comisiei bugetului, al cărui raportor a fost. A luat de asemenea o parte activă la elaborarea legislaţiei miniere şi a legilor privitoare la pensiile muncitoreşti şi ţărăneşti.

In timpul războiului, marile lui calităţi de conducător şi organizator au fost puse la cea mai elocventă incercare şi utilizate la maximum. Imediat după declararea războiului, la câteva săptămâni de mobilizare într'un regiment teritorial, a fost chemat la Paris şi însărcinat cu organizarea căilor ferate. Rezultatele au fost aşa de mulţumitoare, încât chiar în Octomvrie 1914, Guvernul Apărării Naţionale i-a încredinţat misiunea de a organiza uzinele în vederea fabricării de muniţii şi de armament, pentru ca în Maiu 1915 să transforme postul său într'un subsecretariat de Stat al artileriei şi muniţiilor. Ca titular al acestui post, Albert Thomas s'a dovedit un realizator fără pereche. Când în 1916 Viviani pleacă în Rusia, spre a asigura o legătură mai strânsă cu această ţară, el fu însoţit de Albert Thomas, care la sfârşitul anului, la reîntoarcere, fu numit ministru al armamentului în al doilea Cabinet Briand. Thomas păstră această calitate şi în cabinetul Ribot, iar în 1917, în plină revoluţie, se 'ntoarse în Rusia ca ministru şi ambasador, dovedindu-se un admirabil diplomat.

De acord cu partidul său, al cărui exponent a fost în toate însărcinările de până acum, Albert Thomas refuză în Septemvrie 1917, de a mai face parte din cabinetul Painlevé, luându-şi libertatea de acţiune şi susţinând o vie campanie pentru încheierea unei păci drepte, întemeiată pe dreptul popoarelor de a dispune singure de soarta lor, adică pe principiul naţionalităţiilor, corectat, armonizat şi garantat de instituirea Societăţii Naţiunilor.

Cu prilejul Conferinţei muncitoreşti şi socialiste dela Londra, Februarie 1918, la care a luat parte cu toată hotărîrea, Albert Thomas a fost numit împreună cu Vandervelde şi Henderson într'o comisie însărcinată să ceară Conferinţei de pace ca din fiecare delegaţie naţională să facă parte şi câte un delegat al muncitorilor. Thomas a luat de asemenea parte la Conferinţa socialistă şi sindicalistă interaliată din 18 Septemvrie 1918 la Londra, conferinţă care s'a ocupat de înscrierea în tratatele de pace a principiilor de legislaţie internaţională a muncii.

In Noemvrie 1919, Albert Thomas fu ales deputat în arondismentul lui Jaurès, Tarn, cu o mare majoritate. In aceeaşi lună, la prima Conferinţă internaţională a Muncii dela Washington, se propuse Consiliului de Administraţie al Biuroului numirea ca director al Biuroului internaţional al Muncii a lui Albert Thomas, alegere care deveni definitivă în sesiunea Consiliului din Ianuarie 1920, la Londra.

Cunoscând astăzi munca şi priceperea pe care el a pus-o in organizarea şi administrarea acestei instituţii, putem spune, fără nicio teamă de a exagera, că dacă organiza-

ţia internaţională a muncii este cea mai solidă şi mai bine închegată instituţie internaţională, aceasta se datoreşte marei şi puternicii personalităţi a lui Albert Thomas. Principiul dreptăţii sociale n'a cunoscut alt propovăduitor şi realizator mai devotat şi mai talentat ca Albert Thomas. La recunoştinţa adâncă a clasei muncitoare, pentru binele şi ridicarea căreia şi-a închinat însăşi viaţa sa, s'a asociat şi admiraţia şi recunoştinţa clasei patronale, care a avut în el, cum a mărturisit-o d-l Oersted, « un prieten nobil şi loaial ».

Ca Români, noi avem faţă de memoria lui Albert Thomas încă o şi mai mare datorie de recunoştinţă. Il putem pe bună dreptate revendica şi ca al nostru. D-l Iorga a afirmat-o în cuvinte mişcătoare cu prilejul morţii sale într'un articol intitulat « Albert Thomas al nostru »: « Orice s'ar fi întâmplat, orice ar fi făcut, oricât prin aceasta s'ar fi impus recunoaşterii şi stimei lumii întregi ca unul din împăciuitorii prin cultul muncii organizate, a oricării munci dela un capăt al lumii la celalt, Albert Thomas, mort in plină putere de creaţiune, va rămâne pentru noi, Românii, omul de Iaşi ». Şi ne vom îngădui a adăuga: omul de totdeauna, a cărui dragoste şi preţuire ne erau câştigate şi ne-au fost utile în nenumărate împrejurări, poate mult mai multe chiar decât le ştim noi.

De aceea amintirea şi imaginea lui trebue să ne fie aşa de scumpă ca şi acelea ale eroilor noştri naţionali.

G. Vlădescu-Răcoasa

BULETINUL INSTITUTULUI SOCIAL ROMÂN

ADUNAREA GENERALĂ A INSTITUTULUI SOCIAL ROMÂN

14 Iunie 1931

La 14 Iunie 1931, a avut loc, la sediul Institutului Social Român, ședința adunării generale din acest an, în asistența unui mare număr de membri.

Ședința s'a deschis sub președinția d-lui *D. Gusti*, președintele Institutului Social Român care arată că aceasta este prima adunare generală dela proclamarea M. S. Regelui Carol al II-lea ca președinte de onoare al Institutului.

D-sa propune și adunarea primește a se trimete M. S. Regelui următoarea telegramă: « Cu prilejul întâei sale adunări generale de când se mândrește cu președinția de onoare a Majestății Voastre, Institutul Social Român care încearcă, de treisprezece ani, să fie un instrument activ de cercetare științifică în domeniul social și politic și organizator al răspândirii rezultatelor, în serviciul adevărului și al țării, își îngăduie să Vă roage să primiți respectoasele omagii și să-i dăruiți aceeaș binevoitoare ocrotire ».

D-l *Gusti* apoi rezumă activitatea desfășurată de Institut pentru cultura românească. Sub formele cele mai variate și mai complexe ale științei sociale s'au cercetat probleme din cele mai grele care au preocupat viața României după războiu. In acelaș timp Institutul a strâns legăturile culturale cu străinătatea, contribuind, astfel la menținerea relațiilor dintre popoare și la crearea solidarității europene, atât de necesară azi în viața internațională.

D-l *Al. Costin*, secretarul general al I. S. R., expune activitatea Institutului în secții și în prelegeri publice. In secția de *politică socială* s'au studiat problemele asistenței moderne, în folosul « *Centrului de demonstrație* » din cartierul Tei, organizat de Școala Superioară de asistență « *Domnița Ileana* », ținându-se următoarele conferințe publice.

1. 11 Martie 1931: Cuvânt de deschidere, de *A. S. R. Principesa Ileana*; răspunsul d-lui prof. *D. Gusti*, președintele I. S. R., apoi conferința d-lui ministru *Hațiegan* despre « Statul și asistența ».
2. D-l *I. Răducanu*, ministrul Muncii și Ocrotirilor Sociale: « Asistența ca obiect al politicii comunale », 14 Martie 1931.
3. D-l *Gr. Trancu-Iași*: « Inițiativa particulară și asistența », 18 Martie 1931.
4. D-l dr. *N. Lupu*: « Asistența medicală », 24 Martie 1931.
5. D-l *N. Chirculescu*: « Asistența muncitorimii », 28 Martie 1931.
6. D-na *Alice Voinescu*: « Rolul femeii în asistență », 1 Aprilie 1931.
7. D-l prof. dr. *I. Lupaș*: « Ocrotirea socială și Biserica », 4 Aprilie 1931.

Secția sociologică. S'au făcut cercetări monografice pe teren (com. Runcu, jud. Gorj) timp de 1½ lună (Iulie—August 1930) adunându-se un material de peste 12.000 fișe și 600 fotografii, de către Seminarul de Sociologie al Facultății de Litere, sub conducerea d-lui prof. *D. Gusti*. Aceste lucrări s'au făcut ca aparținând Institutului Social Român. Secția sociologică a decis publicarea unei biblioteci sociologice, în care I-a serie se va ocupă de cercetări monografice (dintre care lucrarea d-lui *Herseni* « Monografia sociologică » va apare în curând), seria II-a va cuprinde « publicații sociologice », iar seria III-a traduceri.

In al doilea rând « Secția sociologică » a luat în cercetare, în anul precedent, problema raportului dintre statistică și sociologie, în legătură cu recensământul. Au făcut comunicări, asupra acestei chestiuni d-nii: *M. Vulcănescu, M. Sanielevici, O. Onicescu, Cressin* și d-ra *C. Galitzi*.

In al treilea rând a organizat o anchetă sociologică a studenților Facultății de Litere și d-l *Cressin* a fost însărcinat a prelucră cele 3000 de răspunsuri primite, după regulele statistice. In urmă rămâne să se efectueze prelucrarea sociologică.

Secția Urbanistică și-a consacrat activitatea în special asupra următoarelor chestiuni:

a) Studiul unui proiect de modificarea articolelor relative la Edilitate și Urbanism din legea de administrație locală, precum și redactarea unui memoriu, cu care a fost prezentat acest proiect miniștrilor de interne și de lucrări publice, pentru a se ține seama de părerea

Secției Urbanistice la modificarea legii susmenționate. Acest memoriu a fost trimes și șefilor de partide politice, în scopul de a-l susține cu ocazia desbaterilor parlamentare.

b) Studiul unei legi speciale pentru sistematizarea și realizarea problemelor urbanistice în comunele din întreaga țară. Acest studiu este în curs.

c) Secția Urbanistică a hotărît publicarea unui « Buletin de studii urbanistice » a cărei organizare este în curs.

Secția Juridică și-a continuat planul general de activitate privitor la unificarea legislativă a țării noastre. D-l *I. Fințescu* a făcut 5 comunicări asupra proiectului de cod comercial elaborat de Consiliul Legislativ; iar d-l C. Stoianovici o comunicare asupra aceluiaș proiect. Examinarea critică a reformei legislației comerciale va continuà.

Secțiile unite: economică, agrară, de politică socială și de cooperație au organizat în comun un ciclu de conferințe având ca subiect general « problema crizelor economice și aspectul lor în România ». Seria a început la 10 Martie 1931 cu conferința d-lui prof. *D. Gusti* și au urmat apoi:

D-l *Șerban Voinea*: Criza și Capitalismul.
» *G. Strat*: (co-referent).
» *G. Vlădescu-Răcoasa*: Criza, profitul și salariul.
D-l *V. Godeanu*: (co-referent).
» *T. Ficșinescu*: Criza industrială.
» Ing. *Bujoi*: (co-referent).
» *A. Corteanu*: Criza financiară și aurul.
» *C. Pandele*: (co-referent).
» *St. Cunescu*: Criza și raționalizarea.
» *I. Setlacec*: Criza, șomajul și legislația socială.
D-l *I. Arapu*: (co-referent).
» *P. Cotaru*: Metoda conjucturală în țările industriale și agricole.

Secția Bibliologică, constituită la 4 Martie 1929, și-a propus încă dela început, după indicațiile d-lui *Em. Bucuța*, să întocmească un fișier comun și unitar în bibliotecile diferitelor Ministere, după normele și tehnica arătată în secție. In al doilea rând, a propus ca un al doilea exemplar al acestor fișe să fie depozitat la Institul Social, constituind un catalog central clasat pe chestiuni. Condițiile de consultarea fișierului și fondului cu care el se va face, rămân să fie stabilite de Ministere împreună cu Institutul Social.

In această secție s'au făcut următoarele comunicări asupra problemei: « Depozitul legal ».

D-l *Perpesicius*: « Depozitul legal. Originea evoluției lui în țară și străinătate », 28 Noemvrie 1930.

D-l *Avram Tudor*: « Depozitul legal în România. Condițiuni de funcționare », 5 Decemvrie 1930.

D-l *N. Georgescu-Tistu*: « Depozitul legal, bază a bibliotecii naționale », 12 Decemvrie 1930.

D-l *Em. Bucuța*: « Proiect de lege al depozitului legal român », 19 Decemvrie 1930.

Această secție speră să poată publică comunicările, împreună cu materialul documentar: « legislația română și streină ».

Prelegerile publice ținute in anul 1930—1931, au fost următoarele:

1. D-l *Parker Willis*: « Aspectul economic al politicii externe a Statelor Unite », 16 Noemvrie 1930.
2. D-l *N. Iorga*: « Trecutul românesc și tendințele noastre de solidarizare internațională », 23 Noemvrie 1930.
3. D-l *C. Argetoianu*: « Incadrarea curentelor naționaliste în Federația Europeană », 30 Noemvrie 1930.
4. D-l *C. Vișoianu*: « Pactul dela Locarno », 7 Decemvrie 1930.
5. D-l *I. Răducanu*: « Economia europeană în cadrul economic mondial », 14 Decemvrie 1930.
6. D-l *Savel Rădulescu*: « Acordurile dela Haga », 18 Ianuarie 1931.
7. D-l *Daniel Serruys*: « Condițiile economiei europene », 20 Ianuarie 1931.
8. D-l *Daniel Serruys*: « Desvoltarea economiei românești în cadrul economiei europene », 22 Ianuarie 1931.
9. D-l *I. M. Manoilescu*: « Raționalizarea internațională a producției», 25 Ianuarie 1931.
10. D-l *André Chéradame*: « Pace cu respectul tratatelor », 1 Februarie 1931.
11. D-l *V. N. Madgearu*: « Blocul Statelor agrare în cadrul Federației Europene », 22 Februarie 1931.
12. D-l *Mircea Djuvara*: Problema siguranței, a arbitrajului și a dezarmării », 1 Martie 1931.
13. D-l dr. *Werner Sombart*: « Tendințele capitalismului », 2 Aprilie 1931.
14. D-l *V. Rappard*: « Problema coloniilor și a mandatelor », 5 Aprilie 1931.
15. D-l *D. Gusti*: « Societatea Națiunilor și Federația Europeană », 31 Maiu 1931.

In urmă d-l Secretar general insistă asupra dificultăților materiale ale Institutului Social

Român şi asupra necesităţii de a se reduce cheltuelile în general în ce priveşte cumpărarea de cărţi şi reviste.

D-l preşedinte dă, apoi, cuvântul d-lui ing. *T. Ficşinescu*, care expune situaţia financiară a Institutului, arătând că această situaţie este îngrijitoare, dar nu primejduită. Reducerea cheltuelilor înseamnă reducerea activităţii Institutului, dar continuarea activităţii ca în precedent ar periclită însăş existenţa financiară a Institutului.

D-sa arată următoarea situaţie la 31 Maiu 1931:

Activ

Cassa		8.171
Disponibil la Bănci:		
Banca Românească S. A.:		
ct. ordinar	1.150.272	
» fond Ing. Buşilă	111.350	
» frs. fr. 4.868	30.287	
	1.291.909	
Banca Generală a Ţării Româneşti:		
ct. la vedere	158.460	1.450.369
Ordonanţe de plată		22.500
Efecte publice		40.000
Biblioteca		1
Mobilier		1
Imobilul din b-dul Brătianu: pro memoria		—
	Lei	1.521.042

Pasiv

Fondul Minist. Muncii	30.000	
» M. Manoilescu	40.000	
» pentru construcţii	1.040.000	
Fondul pentru monografii industriale	70.000	
Fondul Ing. Buşilă	100.000	1.280.000
Venitul fondului M. Manoilescu	2.000	
Venitul fondului Ing. Buşilă	11.350	13.350
Fond din gestiuni		227.692
	Lei	1.521.042

D-l profesor *D. Gusti*, preşedinte, aduce vii mulţumiri d-lui secretar general *Al. Costin*, pentru stăruinţele depuse în legătură cu dobândirea de către Institut, în plină proprietate, a locului din b-dul Brătianu colţ cu str. Alex. Lahovary 39, pe care Institutul îl stăpâneà numai sub formă de comodat. D-sa mulţumeşte d-lui ing. *T. Ficşinescu* pentru munca depusă precum şi d-lui *Reiss*, care colaborează în mod benevol, la gestiunea financiară a Institutului.

Inainte de a trece la discuţia generală preşedintele ceteşte scrisorile trimise de membrii cari au fost impiedecaţi a luà parte la adunare, d-nii *Argetoianu, Ionescu-Siseşti, Dr. Cantacuzino, G. Mironescu, G. Cipăianu, Gr. Trancu-Iaşi, M. Oromolu.*

D-l *S. Serbescu*, cenzor, ceteşte, raportul cenzorilor, rugând adunarea să deà cuvenita descărcare.

Adunarea generală primeşte raportul şi dă descărcare Comitetului pentru gestiunea prezentată.

Incepând discuţia asupra activităţii Institutului, d-l Savel Rădulescu mulţumeşte, în asentimentul întregii adunări, preşedintelui I. S. R. pentru munca depusă în serviciul instituţii.

La discuţia asupra situaţiei financiare participă d-nele *Ghelmegeanu* şi *Negruzzi* şi d-nii *Oteteleşeanu, Bagdasar, Colescu* şi *Savel Rădulescu*. Se aprobă propunerea de a se reduce cotizaţia anuală a membrilor dela 500 lei la 300 lei, şi să se perceapă, în mod deosebit, abonamentul la revista Institutului « Arhiva pentru Ştiinţa şi Reforma Socială ».

Se alege o comisie financiară compusă din d-nii Buşilă, Manoilescu, Ficşinescu şi Răducanu.

Cu privire la activitatea viitoare a Institutului preşedintele arată opera înfăptuită până acum în direcţia cercetărilor monografice şi insistă asupra nevoii de a se continuà studiile şi lucrările în acest domeniu, anunţând că în acest an se vor face studii monografice în Basarabia.

Aceste cercetări monografice ne mai având subvenţii din partea organelor oficiale, preşedintele roagă adunarea generale să acorde, — fie şi sub formă de împrumut, — suma de 100.000 pentru campania monografică din acest an. Propunerea este admisă.

Apoi preşedintele arată serviciile aduse ştiinţei şi ţării prin discutarea şi elucidarea diferitelor probleme de *politică externă* şi necesitatea de a se continuà şi în această direcţie activitatea Institutului.

D-nii *Oteteleşeanu, Savel Rădulescu, Răducanu* şi *Oprescu* sunt de părere să se continue şi în anul viitor conferinţele publice, şi

fac diferite propuneri cu privire la subiectul general şi la alegerea conferenţiarilor. D-l *Eug. Filotti* a propus cercetarea realizărilor României în ultimii 10 ani. Preşedintele arată că s'a propus încă de mai mulţi ani, a se studià şi prezentà diferite tipuri sociale româneşti, în legătură cu datoriile şi drepturile fiecărei categorii sociale. D-l *Jean Bart* observă că ar trebui discutată şi pregătirea socială a armatei, iar d-l *Rudescu* a relevat însemnătatea problemei minorităţilor.

Pentru a se pregăti ciclul viitor al conferinţelor, adunarea alege o comisie compusă din d-nii *Răducanu, S. Rădulescu, G. Oprescu* şi *Filotti*, cari împreună cu d-l preşedinte *Gusti* şi secretar general *Al. Costin*, să fixeze subiectul general şi să desemneze conferenţiarii viitorului ciclu de conferinţe.

Al. Costin
Secretar general al Institutului
Social Român

MODIFICAREA LEGII DE ADMINISTRAŢIE LOCALĂ

(Lucrările secţiei urbanistice)

Procesul-Verbal Nr. 15
din 24 Februarie 1931

Subsemnaţii membri ai « Secţiei de Studii Urbanistice » din Institutul Social Român, luând în examinare raportul întocmit de subcomisia compusă din D-nii: I. Davidescu, Duiliu Marcu, I. Rădulescu şi M. Stroescu, şi ca urmare discuţiilor ce au avut loc în şedinţele din 23 şi 29 Ianuarie, 5 şi 12 Februarie a. c., în unanimitate aprobăm proiectul de modificări referitor la Partea VI, Secţia I şi II din « Legea de Ad-ţie Locală » şi suntem de părere, a se interveni de urgenţă pe lângă autorităţile în drept cu rugămintea de a se ţine seama de acest studiu la modificarea actualei legi.

(ss) Profesor P. Antonescu, Arh. Insp. G-al, Membru al C. T. S.
(ss) Profesor Dr. Banu, fost Secretar G-al al Minist. Sănătăţii Publice.
(ss) R. Bolomey, Arh. Directorul Serv. de Arh. a Municipiului Bucureşti.
(ss) Prof. A. Davidescu, Ing. Insp. G-al., membru al C. T. S.
(ss) I. Davidescu, Arhitect, Subdirector Serv. de Arh. Municipiul Bucureşti.
(ss) Profesor Duiliu Marcu, Arhitect Şef, membru al C. T. S.
(ss) Profesor A. Marcu, Conferenţiar Universitar.
(ss) I. Rădulescu, Ing. in Dir. Cadastrului al Municipiului Bucureşti.
(ss) Profesor P. Smărăndescu, Arhitect şef în Ministerul de Interne.
(ss) M. Stroescu, Inginer, fost Director în Municipiul Bucureşti.
(ss) Profesor M. Văraru, membru în Comitetul Central de Revizuire.

Preşedintele Secţiei, *Duiliu Marcu.*
Secretarul Secţiei, *Alex. Marcu.*

No. 113. 26 Februarie 1931.

Domnule Ministru,

Secţia de « Studii Urbanistice » a Instututului Social Român luând în examinare articolele privitoare la Edilitate şi lucrări de urbanistică din « Legea pentru Administraţie Locală » promulgată în Monitorul Oficial No. 170/1929, ţinând seama de rezultatele mediocre obţinute până în prezent de oraşe, din cauza unor lacune ale actualei legi, şi având în vedere interesul general al ţării de a se da cât mai multe posibilităţi legale oraşelor spre a se desvoltà şi a se gospodări în mod normal şi a progresà şi din punct de vedere urbanistic, este de părere că problema sistematizării oraşelor la noi, nu poate fi rezolvată temeinic decât pe baza unei legi speciale care să cuprindă:

a) Dispoziţii relative la elaborarea proiectelor de sistematizare.

b) Dispoziţii relative la aplicarea practică a proiectelor în vederea realizării.

c) Dispoziţii privitoare la cultura urbanistică.

Această lege ar necesità însă oarecare cheltueli bugetare, mai ales în ceeace priveşte organizarea culturii urbanistice.

Deaceea, fiind informată că guvernul intenţionează să aducă de urgenţă unele modificări actualei legi, « Secţia de Studii Urbanistice» din Institutul Social Român, crede că este oportun ca — până la întocmirea unei legi speciale, să se profite de această ocazie pentru a se introduce unele modificări şi completări şi la capitolul edilităţii din actuala lege, în scopul unei mai uşoare

realizări a operei de progres edilitar şi de sistematizare, impuse de legea pentru Ad-ţie Locală tuturor comunelor, fără ca prin aceste modificări să fie nevoie de sporuri în buget.

In acest scop, Secţia a întocmit alăturatul studiu, modificând unele articole existente şi introducând unele articole noui care ar aduce o ameliorare simţitoare actualei legi.

Aceste modificări se referă exclusiv la Partea VI, Secţia I şi II din actuala lege şi vizează în special: regulamentele de edilitate, regulamentele de poliţie comunală, întocmirea planurilor de sistematizare, executarea lucrărilor publice şi particulare, posibilităţile practice de realizare a sistematizării oraşelor, precizarea operaţiilor de exproprieri, de comasări, de plus-valută, instituirea unei comisii centrale pe lângă Ministerul de Interne pentru a urmări şi controlà punerea în aplicare a părţii VI, Secţia I şi II din actuala lege, precum şi stabilirea în mod mai precis a aplicării sancţiunilor în caz de abateri fie din partea autorităţilor comunale, fie din a particularilor.

« Secţia de Studii Urbanistice » este la dispoziţia Ministerului de Interne sau legislatorului, pentru a da orice lămuriri, justificând acest studiu.

Deasemeni Secţia va fi la dispoziţia Ministerului de Interne sau Ministerului de Lucrări Publice şi Comunicaţii, pentru studiul legii speciale şi va fi gata să propună un ante-proiect de lege, atunci când guvernul va crede necesar, sau când i se va cere avizul.

Se anexează proectul de modificări şi Procesul-Verbal al şedinţei din 24/4.1931.

Primiţi, Domnule Ministru, expresiunea sentimentelor noastre de înaltă consideraţiune.

Preşedintele Secţiei, *Duiliu Marcu.*

Secretarul Secţiei, *Alex. Marcu.*

Trimisă: Domnului Ministru de Interne, Domnului Ministru de Lucrări Publice şi Comunicaţii şi Preşedinţiei Consiliului de Miniştri.

LEGEA PENTRU ORGANIZAREA ADMINISTRAŢIEI LOCALE	PROIECT DE MODIFICARE A LEGII PENTRU ORGANIZAREA ADMINISTRAŢIEI LOCALE
Partea VI	Partea VI
Regulamentele comunale, edilitatea şi poliţia construcţiilor.	*Regulamentele comunale edilitatea şi poliţia construcţiilor*
	Secţia I
Art. 106. Pentru întocmirea regulamentelor de hygienă şi salubritate, de edilitate şi poliţie comunală, consiliile comunale suburbane sunt datoare a lua avizul comunei de care este alipită. Pentru aplicarea acestor regulamente, comunele suburbane se pot asocià cu comuna urbană sau municipiul învecinat, spre a înfiinţà şi întreţine împreună servicii de execuţiuni, *de exploatare* şi de control. In caz de neînţelegeri, fie asupra dispoziţiunilor regulamentare, fie asupra condiţiunilor intervenite între comunele suburbane şi oraşe, va hotărî delegaţiunea judeţeană, iar între comunele suburbane şi municipiu, comitetul local de revizuire.	*Art. 106.* Aproape neschimbat.
Art. 107. Prin regulamente comunale se pot prevedeà măsuri pentru asigurarea apli-	*Art. 107.* Prin regulamente comunale se pot prevedeà măsuri pentru asigurarea apli-

cării lor, pentru executarea lucrărilor impuse printr'însele şi pentru desfiinţarea celor executate în contra prescripţiunilor lor, fixându-se şi în ce proporţiuni lucrările şi cheltuelile necesare cad în sarcina contravenienţilor precum şi alte sancţiuni.

Pedepsele aplicate nu vor trece peste cinci sute lei amendă în sate, comune rurale şi oraşe nereşedinţe şi peste cinci mii lei în oraşe reşedinţe municipii; în caz de recidivă, pe lângă amendă se poate prevede executarea lucrărilor necesare în contul contravenienţilor, precum şi închiderea locuinţelor insalubre şi a localurilor de comerţ.

Art. 108. Regulamentele comunale sunt supuse aprobării autorităţilor superioare în conformitate cu dispoziţiunile legii de faţă.

Ele nu pot conţine dispoziţiuni contrarii legilor şi regulamentelor generale de administraţiune publică în vigoare şi nici intereselor superioare ale Statului.

Art. 109. Regulamentele devin executorii numai după ce au fost aduse la cunoştinţa publică în comunele rurale prin afişarea lor sau în alt mod obişnuit, iar în comunele urbane prin publicarea în « Monitorul Oficial » ori prin « Monitorul Judeţului » sau al comunei, sau în lipsă, prin afişare la primărie sau la prefectură.

Dovada afişării sau publicării se face prin încheierea de proces-verbal semnat de primar şi de secretarul comunal.

Art. 110. Prin regulamentele de edilitate se prescriu mai ales măsuri:

Pentru determinarea vetrei comunelor, rezervându-se pe cât va fi cu putinţă locul în vatră pentru Casa comunală, pentru şcoala de diferite grade, pentru grădini de copii, biblioteci, biserici şi, în genere pentru tot felul de clădiri publice;

Pentru alinierea străzilor şi a pieţelor şi pentru ridicarea planurilor necesare de aliniere şi nivelare;

Pentru închideri şi deschideri de străzi, şosele, pieţe, pentru numirea lor şi numerotarea locuinţelor;

Pentru alinierea clădirilor şi stabilirea regulelor de construcţiune, luându-se în consideraţiune situaţiunea topografică, amintirile istorice şi cerinţele salubrităţii, circulaţiunii, comerţului şi industriei; pentru orice lucrări cari s'ar mai găsi necesare pentru înfrumuseţarea şi sistematizarea comunelor.

cării lor, pentru executarea lucrărilor impuse într'însele şi pentru desfiinţarea celor executate în contra prescripţiunilor lor, fixându-se şi în ce proporţiuni lucrările şi cheltuelile necesare cad în sarcina contravenienţilor, precum şi alte sancţiuni.

Pedepsele aplicate nu vor trece peste cinci sute lei amendă în sate, comune rurale şi oraşe nereşedinţe, peste cinci mii lei în oraşe reşedinţe şi peste 20.000 lei în municipii; în caz de recidivă, pe lângă amendă se poate prevedeà executarea lucrărilor necesare în contul contravenienţilor, precum şi închiderea locuinţelor insalubre sau neregulamentare şi a localurilor de comerţ.

Art. 108. Neschimbat.

Art. 109. Neschimbat.

Art. 110. Prin regulamentele de edilitate se prescriu mai ales măsuri:

Pentru determinarea vetrei comunelor, rezervându-se pe cât va fi cu putinţă locul în vatră pentru Casa comunală, pentru şcoli, spitale, terenuri sportive, pentru grădini de copii, biblioteci, biserici şi, în genere pentru tot felul de clădiri publice;

Pentru alinierea străzilor şi a pieţelor;

Pentru închideri şi deschideri de străzi şosele, pieţe, pentru numirea lor, şi numerotarea locuinţelor;

Pentru asanarea diferitelor cartiere;

Pentru zonificare;

Pentru fixarea de zone « non aedificandi »;

Pentru commasare şi expropriere pe zone;

Pentru înfiinţarea şi protecţia plantaţiilor;

Pentru alinierea clădirilor şi stabilirea regulelor de construcţie luându-se în consideraţie situaţia topografică, amintirile şi monumentele istorice şi cerinţele salubrităţii, circulaţiei comerţului şi industriei;

Pentru orice lucrări sau servituţi care s'ar mai găsì necesare pentru înfrumuseţarea şi sistematizarea comunelor. Aceste măsuri se vor armonizà cu prevederile şi dispoziţiile planului de sistematizare.

Regulamentele de edilitate se vor întocmì după normele Ministerului de Lucrări Publice şi se vor aprobà de către Ministerul de Interne cu avizul conform al Consiliului Tehnic Superior.

Art. 111. Neschimbat.

Art. 111. Prin regulamente de hygienă şi salubritate publică se vor lua măsuri mai ales:

Pentru vânzarea substanţelor alimentare şi a articolelor de prima necesitate;

Pentru privegherea abatoarelor şi pieţelor comunei şi pentru executarea măsurilor privitoare la stabilimente şi întreprinderile insalubre;

Pentru înlăturarea cauzelor de infecţiune şi a exalaţiunilor nesănătoase;

Pentru hygiena locuinţelor, curăţire şi cultivarea locurilor virane;

Pentru înfiinţarea şi buna întreţinere a latrinelor şi a locurilor unde se depun gunoaiele şi lăturile;

Pentru poliţia înmormântărilor şi a cimitirelor;

Pentru întreţinerea fântânelor, puţurilor şi a apelor de cari se serveşte populaţiunea sau din cari se adapă vitele;

Pentru oprirea întinderii boalelor infecţioase şi contagioase.

Art. 112. Prin regulamente de municipalizare, întocmite de consiliile comunale urbane şi municipale, se vor determinà condiţiunile privitoare la îndestularea populaţiunii cu articole şi servicii de prima necesitate.

Aceste regulamente sunt supuse aprobării comitetului local de revizuire.

Art. 112. Neschimbat.

Art. 113. Prin regulamente privitoare la veniturile comunelor se vor înfiinţà taxe pentru:

a) Folosinţa bunurilor din domeniul public al comunelor, pieţe, trotuare, grădini, bâlciuri, târguri de orice fel, locuri de păşune şi altele;

b) Pentru uzul drumurilor comunale, străzilor, bulevardelor, cu camioane automobile, cu căruţe de povară şi cu orice vehicule cari, fie din cauza greutăţilor, fie din cauza poverii ce transportă, aduc vătămarea acestor drumuri;

Art. 113. Neschimbat.

c) Pentru diferitele servicii ce comuna ar organiză pentru folosinţa sau în interesul locuitorilor, precum sunt:

Serviciul apelor şi al canalelor, curăţirea latrinelor, ridicarea gunoaielor şi lăturilor, măturatul şi stropitul trotuarelor, ridicarea zăpezii, controlul vânzării alimentelor şi cântăritul mărfurilor, cotitul vaselor, curăţitul coşurilor, afişajul, mijloacele de transport.

Art. 114. Prin regulamentele de poliţie comunală se iau măsuri mai cu seamă pentru fixarea preţurilor şi controlul vânzării alimentelor şi altor articole de prima necesitate, putându-se prevedeà pentru contravenienţi pe lângă amendă şi confiscarea imediată a alimentelor şi a mărfurilor puse în vânzare împotriva prescripţiunilor.

Pentru asigurarea şi înlesnirea circulaţiei pe străzi, şosele, pieţe, cheiuri şi alte locuri publice;

Pentru asigurarea moralităţii publice prin supravegherea jocurilor de noroc, a caselor de joc, a prostituatelor şi a caselor de prostituţie.

Pentru asigurarea mijloacelor de transport în interiorul comunei şi fixarea tarifelor de curse în oraş cu orice vehicule publice;

Pentru luminatul şi măturatul comunelor, ridicarea ruinelor, dărâmarea sau repararea clădirilor cari ameninţă cu ruina, oprirea de a expune la ferestre sau alte locuri obiecte cari prin căderea lor ar puteà aduce vătămarea trecătorilor sau vecinilor, oprirea de a face murdării în străzi, maidane, precum şi de a aruncă în străzi lichide, gunoaie şi obiecte vătămătoare circulaţiunii sau sănătăţii publice;

Pentru transportarea cadavrelor, menţinerea bunei ordine şi a cuviinţei în cimitire: fără deosebire de culte şi credinţe religioase;

Pentru prevenirea şi încetarea incendiilor, inundaţiilor şi altor asemenea întâmplări.

Pentru paza alienaţiilor a căror stare ar puteà compromite morala publică, siguranţa persoanelor şi păstrarea proprietăţii;

Pentru stârpirea animalelor rău făcătoare, a insectelor şi a păsărilor dăunătoare sădirilor şi recoltelor;

Pentru paza ţarinelor, recoltelor, viilor, pometurilor, fâneţurilor, izlazurilor şi sădirilor de tot felul;

Pentru folosinţa apelor depe teritoriul comunei;

Art 114. Prin regulamentele de poliţie comunală se iau măsuri mai cu seamă pentru:

Fixarea preţurilor şi controlul vânzării alimentelor şi altor articole de prima necesitate, putându-se prevedeà pentru contravenienţi, pe lângă amendă, şi confiscarea imediată a alimentelor şi a mărfurilor puse în vânzare împotriva prescripţiilor.

Pentru asigurarea şi înlesnirea circulaţiei pe străzi, şosele, pieţe, cheiuri şi alte locuri publice;

Pentru controlul construcţiilor faţă de prescripţiile regulamentelor de construcţii şi alinieri şi a măsurilor şi amenzilor de aplicat în caz de neconformare la dispoziţiile poliţiei.

Pentru asigurarea moralităţii publice prin supravegherea jocurilor de noroc, a caselor de joc, a prostituatelor şi a caselor de prostituţie;

(Continuă neschimbat).

Pentru târguri şi bâlciuri (iarmaroace), serbări şi altele;

Pentru prevenirea accidentelor, rezultând din săpături şi scoaterea pământului, nisipului şi pietrişului;

Pentru strângerea recoltelor la timp;

Pentru înregistrarea vitelor, asigurarea proprietăţilor şi determinarea condiţiilor de înstrăinare.

Secţia II

Edilitatea şi poliţia construcţiilor

Art. 115. Comunele urbane şi suburbane staţiunile balneare şi climaterice sunt datoare să-şi întocmească planuri de aliniere, nivelment şi sistematizare şi să complecteze pe cele existente, aşà încât în termen de 10 ani dela promulgarea acestei legi, toate aceste planuri să fie definitiv întocmite şi aprobate.

La întocmirea planurilor se va ţine seama de cerinţele viitorului, rezervându-se şi determinându-se locuri pentru servicii, edificii şi monumente publice, pentru deschiderea a noui artere de comunicaţiuni, precum şi pentru orice alte trebuinţe după împrejurări şi localitate.

Pentru comunele rurale, planurile se vor întocmì în marginile nevoilor locale.

Secţia II

Edilitatea şi poliţia construcţiilor

Art. 115. Comunele urbane şi suburbane, staţiunile balneare, climaterice, hidrominerale, comunele prezentând un caracter istoric, pitoresc sau artistic, sunt datoare să-şi întocmească, revizuiască sau să-şi completeze în termen de cel mult 5 ani dela promulgarea prezentei legi, următoarele lucrări:

1. Planul topografic şi de nivelment, cu clădirile existente, şi ţinut la zi.

2. Planul de sistematizare, extensiune şi înfrumuseţare. La întocmirea acestui plan, se va da o deosebită atenţie cerinţelor viitorului, rezervându-se şi determinându-se locuri pentru servicii, edificii şi monumente publice, pentru deschiderea de artere de comunicaţii, precum şi pentru orice alte trebuinţe, referitoare la higienă, circulaţie, estetică, etc. după împrejurări şi localitate.

Aceste planuri se vor întocmì în conformitate cu normele, prescripţiile şi caetele de sarcini stabilite de M. L. P. ce se vor pune la dispoziţia comunelor.

In vederea unei gospodării comunale însă, nici o modificare de alinieri, deschidere de străzi, pieţe, planuri de parcelare, construcţie de clădiri publice, executare de lucrări edilitare noui ca instalaţii de conducte de canalizare, apă, iluminat, etc. sau lucrări de pavaje noui nu se vor puteà executà decât urmărindu-se realizarea traseului străzilor din planul de sistematizare.

Se exceptează dela această condiţionare lucrările de întreţinere şi reparaţii curente.

3. Planul de alinieri, care este o desvoltare a planului de sistematizare în scopul aplicării lui şi prin care se stabilesc alinierile şi nivelul străzilor şi alinierile construcţiilor, atât spre căile publice cât şi spre fundul proprietăţilor sau spre vecini. Alinierea construcţiilor poate fi diferită de aceea a străzilor.

Planul de alinieri poate fi întocmit parţial pe cartiere sau anumite porţiuni ale oraşului, prevăzute în planul de sistematizare, rămânând ca pe măsura necesităţilor să se întocmească planurile de alinieri şi pentru restul suprafeţei, dar în orice caz înainte de începerea construcţiilor.

Pentru comunele rurale planurile se vor întocmi în marginile nevoilor locale.

Art. 116. Planurile vor fi făcute pentru comunele urbane şi suburbane, staţiuni balneare, iar pentru lucrări ce n'ar puteà fi executate de acestea, de specialişti angajaţi de consiliul comunal, iar pentru comunele rurale de către serviciul tehnic al judeţului sau de un delegat al acestuia.

Art. 116. Planurile topografice vor fi întocmite de ingineri specialişti sau societăţi calificate, înscrişi în tabloul de specialişti, ce va întocmi şi va ţine la zi Ministerul de lucrări Publice.

Planurile de sistematizare, planurile de parcelare sau amenajări de cartiere vor fi întocmite de specialişti urbanişti, angajaţi de primării, fie direct, fie pe cale de concurs.

Ministerul Lucrărilor Publice va stabili liste de specialişti urbanişti, pe baza titlurilor sau a lucrărilor, şi le va ţine la dispoziţia comunelor.

Planurile de alinieri vor fi întocmite de serviciile comunale sub conducerea autorului planului de sistematizare sau în caz de împiedicare, sub conducerea altui specialist urbanist.

Pentru comunele rurale, planurile vor fi întocmite de către Serviciile tehnice ale statului sub controlul Comisiei centrale de sistematizare.

Art. 117. Pentru comunele cari în tota sau în parte au fost distruse în urma războiului, planurile se vor întocmi de serviciile tehnice ale Statului, pe socoteala acestuia, în termen de un an dela promulgarea legii.

Art. 117. Se suprimă.

Art. 118. Se institue la reşedinţa fiecărui judeţ, sub preşedinţia preşedintelui delegaţiunii judeţene o comisie pentru sistematizarea comunelor, compusă din membrii consiliului de hygienă al judeţului, iar în comunele cari au un consiliu de hygienă, din membrii acestui consiliu.

In municipiu comisia va fi prezidată de primarıu municipiului.

Comisiile vor lua avizul şefilor diferitelor servicii şi vor puteà cere avizul experţilor în materie de arhitectură, inginerie, artă, arheologie, industrie şi comerţ.

Art. 118. Se institue la reşedinţa fiecărui judeţ o « Comisie consultativă de sistematizare » compusă din reprezentanţii diferitelor profesiuni şi ai corpurilor constituite, higienişti, ingineri, arhitecţi, jurişti, arheologi, profesori, reprezentanţii camerei de comerţ, camerei de agricultură, uniunii industriaşilor, etc., deasemenea şefii diferitelor servicii interesate dela judeţ sau dela comunele respective.

Comisiile vor lua avizul şefilor diferitelor servicii şi vor puteà cere avizul şi specialiştilor cu reputaţie în materie de urbanism, arhitectură, inginerie, artă, arheologie, etc.

Primarii comunelor interesate fac de drept parte din această Comisie.

Art. 119. Comisiile judeţene vor fi ajutate în lucrările lor de către o subcomisie ce se va institui la reşedinţa fiecărei plăşi, din pretori, medicul plăşii, un inginer sau un conductor, subrevizorul şcolar, un agronom şi un silvicultor, dacă se vor găsi în localitate.

Aceste subcomisii vor ţine la dispoziţiunea locuitorilor planuri de case şi de instalaţii agricole, şi de industrie, planuri care vor fi aprobate de către serviciul technic al Ministerului de Interne sau întocmite deadreptul prin îngrijirea acestuia.

Această Comisie va lucrà sub preşedenţia Preşedintelui delegaţiei judeţene. La municipii această Comisie va fi prezidată de Primar.

Art. 118. bis. Se institue pe lângă Direcţia Comunală din Ministerul de Interne o « Comisie Centrală de Sistematizare » având însărcinarea de a urmări şi controlà punerea în aplicare a celor cuprinse în Partea VI, Secţia I şi II a acestei legi, atât în ceeace priveşte activitatea primăriilor cât şi a Comisiilor şi sub-comisiilor de sistematizare, în concordanţă cu directivele şi normele date de Consiliul Tehnic Superior.

Această comisie îşi va da avizul şi asupra programelor întocmite de specialişti, de acord cu comunele, pentru întocmirea planului de sistematizare.

Această Comisie va fi compusă din:

Ministrul de Interne sau delegatul său ca preşedinte;

Doi senatori;

Un deputat;

Şeful serviciului de Arhitectură din Ministerul de Interne;

Directorul Serv. Comunal din Ministerul de Interne;

Doi urbanişti, delegaţi de Consiliul Tehnic Superior din membrii săi;

Un urbanist delegat de Municipiul Bucureşti;

Un medic igienist delegat de Ministerul Instrucţii Publice;

Un jurist delegat de Ministerul de Interne.

Un regulament de funcţionare ce se va întocmì de Ministerul de Interne va arătà modul de funcţionare a acestei « Comisii Centrale de Sistematizare » precum şi a comisiilor şi subcomisiilor judeţene.

Art. 119. Comisiile judeţene vor fi ajutate în lucrările lor de către o subcomisie ce se va institui la reşedinţa fiecărei comuni urbane nereşedinţă şi a fiecărei plăşi, din pretori, medicul plăşii, un inginer sau un conductor, subrevizorul şcolar, un agronom şi un silvicultor, dacă se vor găsi în localitate, precum şi 2 persoane din cele marcante în localitate.

Aceste subcomisii vor mai ţine la dispoziţia locuitorilor planuri de case şi de instalaţii agricole şi de industrie, planuri care vor fi aprobate de către serviciul technic al Ministerului de Interne sau întocmite deadreptul prin îngrijirea acestuia.

Art. 120. Consiliul tehnic superior din Ministerul Lucrărilor Publice va stabili regulele generale după care se vor conduce comunele la întocmirea planurilor şi proiectelor de sistematizare, precum şi la executarea lucrărilor.

Art. 121. Atât comisile locale cât şi secţia tehnică exercită controlul, pentru ca autorităţile comunale să se conformeze prescripţiilor legii şi când o comună după trei ani dela punerea în aplicare a legii nu va fi început lucrările pentru întocmirea planurilor şi proiectelor necesare, vor interveni ca directorul ministerial pentru municipii, şi preşedintele delegaţiei judeţene pentru celelalte comune şi sate, să le pună în întârziere. Dacă în termen de şase luni aceste administraţii nu vor da urmare acestor invitaţii, lucrările vor fi întreprinse de comisia respectivă, pe socoteala municipiului sau a comunei, iar cheltuelile vor fi înscrise în buget ca obligatorii.

In acest caz, comisile vor puteà da însărcinări serviciilor tehnice judeţene sau comunale şi la trebuinţă a angajà specialişti pentru facerea planurilor şi proiectelor.

Indată ce planurile şi proiectele vor fi întocmite, primarul va cere asupra lor avizul comisiii de sistematizare respectivă şi cu acest aviz le va supune consiliului comunal, care va fi dator să se pronunţe în cel mult şase luni.

Oricare ar fi rezultatul deliberării, precum şi în caz când consiliul comunal ar neglijà să se pronunţe în termenul de mai sus, primarul este dator să înainteze planurile şi proiectele cu avizele şi toate actele referitoare, delegaţiei judeţene pentru sate şi oraşe, iar pentru comunele suburbane şi staţiunile balneare la comitetul local de revizuire, care va hotărî.

Art. 120. Consiliul Tehnic Superior din Ministerul Lucrărilor Publice va stabili normele, directivele şi caetele de sarcini după cari se vor conduce comunele la întocmirea planurilor topografice de sistematizare şi de alinieri, la aplicarea lor, la angajarea specialiştilor.

Nici o lucrare de urbanism, de arhitectură, de inginerie, etc. nu se va proiectà şi executa, decât de specialişti calificaţi de către Ministerul Lucrărilor Publice, angajaţi direct sau pe cale de concurs.

Art. 121. Atât „Comisia Centrală de Sistematizare» cât şi comitetul local de revizuire, şi secţia tehnică a Directoratului respectiv exercită controlul, pentru ca autorităţile comunale să se conformeze prescripţiilor legii şi când o comună după 2 (doi) ani dela punerea în aplicare a legii, nu va fi început lucrările pentru întocmirea planurilor şi proiectelor necesare, vor interveni ca directorul ministerial pentru municipii şi preşedintele delegaţiei judeţene pentru celelalte comune, să le pună în întârziere. Dacă în termen de şase luni aceste administraţii nu vor da urmare acestor invitaţii, lucrările vor fi întreprinse de directoratul respectiv, pe socoteala Municipiului sau a comunei, iar cheltuelile vor fi înscrise în buget ca obligatorii.

In acest caz directoratele vor puteà angajà specialişti pentru întocmirea planurilor şi proiectelor conform dispoziţiilor din această lege.

Art. 121 bis. Indată ce planurile şi proiectele vor fi înaintate primăriei de către autorul lor, primarul va cere asupra lor avizul comisiei sau subcomisiei de sistematizare respectivă, şi cu acest aviz le va supune deliberării consiliului comunal, care va fi dator să se pronunţe în cel mult 3 (trei) luni dela data depunerii proiectului.

Oricare ar fi rezultatul deliberării, precum şi în cazul când Consiliul comunal ar neglijà să se pronunţe în termenul de mai sus, primarul este dator să înainteze planurile şi proiectele cu avizele şi toate actele, delegaţiei judeţene pentru comunele rurale, iar pentru oraşe, municipii, staţiuni balneare, etc. Ministerului de Interne, care va hotărî, cu avizul conform al Consiliului Tehnic Superior.

Art. 121 ter. Articol nou. Orice modificări sau complectări ale planului de

sistematizare şi de alinieri se vor aprobà pe aceeaş cale de mai sus.

Art. nou. In urma aprobării definitive de către Ministerul de Interne, planul de sistematizare precum şi planul de alinieri vor fi decretate şi declarate de utilitate publică în conformitate cu art. 1 din legea de expropriaţiune pentru cauză de utilitate publică şi comuna va puteà valorificà pentru punerea lor în aplicare, toate drepturile ce decurg din această declaraţie.

Art. nou. Pentru realizarea sistematizării, comunele vor puteà fixà şi executà commasări de proprietăţi în scopul de a le sistematizà, grupà în forme regulate, pentru a puteà primì construcţii regulamentare, sau pentru a se amenajà noui zone de construcţii, prevăzute în planul de sistematizare. Prin operaţia commasării comuna va fi în drept a prelevà fără nici o îndemnizare, până la 25% din suprafaţa fiecărei proprietăţi, pentru scopul de a amenajà străzi, pieţe, squaruri, grădini, edificii publice ca: şcoli, biserici, dispensare, etc.

Operaţia commasării se va face numai după ce se vor declarà acele terenuri «de utilitate publică» pe baza avizului «Comisiei Centrale de Sistematizare. C. C. D. S.

In caz când comuna va aveà nevoe de a prelevà o cotă mai mare ca 25% din suprafaţa fiecărei proprietăţi, excedentul va fi achziţionat şi plătit conform legii de expropriere.

Pe baza acestei legi, comunale vor puteà revizui şi parcelările de loturi de case, făcute pe baza legilor de reformă agrară.

Inscrierea în cartea funduară, şi refacerea actelor de proprietate a proprietăţilor modificate pin commasare, se vor face în mod gratuit.

Art. nou. Pentru aplicarea planului de sistematizare comunele vor aveà dreptul ca în afară de cota de 25% ce le-ar revenì prin commasare, să achiziţioneze pe cale de expropriere, zone întregi, adică expropriind parţial sau integral, terenurile riverane ale unei străzi sau pieţe noui sau existente, lărgite sau rectificate şi utilizându-le fie pentru uz propriu, fie pentru a le revinde. Adâncimea acestor zone nu va puteà excede 40 m. dela alinierea căei publice.

Pentru porturi, parcuri, zone plantate, etc. prevăzute în planul de sistematizare, dimersunile zonelor ce se expropriază în plus peste strictul necesar nu sunt limitate.

Art. 122. Deschiderile și închiderile de străzi și piețe, precum și hotărîrile consiliului comunal privitoare la înființarea, desființarea și schimbarea piețelor destinate târgurilor și bâlciurilor ce aparțin comunei, sunt supuse aprobării comitetului local de revizuire pentru municipii, iar pentru sate, comune rurale și orașe, delegației județene.

Art. 123. Nimeni nu poate deschide străzi, pasaje sau înfundături fără autorizația consiliului sătesc sau comunal, care este dator să o subordoneze îndeplinirii condițiilor de aliniere, nivelment, canalizare, pavare și iluminat, precum și norme stabilite de regulamente, fixând și un termen pentru executarea lor.

Primarul nu va eliberà autorizarea decât după ce condițiile vor fi îndeplinite.

In contra deliberării consiliului comunal sau deciziei primarului prin care se respinge sau admite numai o parte a cererii, cel interesat poate face apel la delegația consiliului județean sau la comitetul local de revizuire pentru municipii.

Aceste hotăriri vor fi aplicate pe căile stabilite de prezenta lege.

Orivine ca deschide străzi, pasaje sau înfundături fără autorizație va fi dat în judecată și se va pedepsi cu amendă până la 50.000 lei, fără ca această pedeapsă să poată fi redusă prin aplicarea circumstanțelor ușurătoare la mai puțin de 5000 lei amendă.

Străzile, pasajele și înfundăturile ce se vor deschide fără autorizație vor fi închise, iar clădirile ce vor fi făcute pe dânsele vor fi desființate.

Tribunalul, odată cu pronunțarea pedepsei, va condamnà pe delicvenți să plătească comunei cheltueli necesare pentru desființare.

Cei cari vor cumpărà terenuri pe asemenea străzi, pasaje sau înfundături, deschise fără autorizare, pot cere prin justiție rezilierea vânzării, restituirea prețului și despăgubiri.

Art. 122. Hotărîrile consiliului comunal privitoare la înființarea, desființarea și schimbarea piețelor destinate târgurilor și bâlciurilor ce aparțin comunei sunt supuse aprobării comitetului local de revizuire pentru municipii, iar pentru sate, comune rurale și orașe, delegației județene, care va ține seamă de prevederile planului de sistematizare.

Art. 123. Nimeni nu poate deschide străzi, pasaje sau înfundături sau execută planuri de parcelări de terenuri, fără autorizația consiliului sătesc sau comunal, care este dator să o subordoneze dispozițiilor planului de sistematizare și de alinieri, precum și îndeplinirii condițiunilor de aliniere, nivelment, canalizare, pavare și iluminat, precum și prevederilor stabilite de regulamente, fixând și un termen pentru executarea lor.

Primarul nu va eliberà autorizarea decât după ce condițiile vor fi îndeplinite.

In contra deliberării consiliului comunal sau deciziei primarului prin care se respinge sau se admite numai o parte a cererii, cel interesat poate face apel la delegația consiliului județean sau la comitetul local de revizuire pentru municipii.

Aceste hotărîri pot fi atacate pe căile stabilite de prezenta lege.

Străzile, pasajele, și înfundăturile ce se vor deschide fără autorizare vor fi închise, iar clădirile și parcelările ce vor fi făcute pe dânsele desființate, în urma unei decizii a Consiliului comunal și a unei somații cu termen de trei luni.

Deosebit de aceasta, contravenientul va fi dat în judecată și se va pedepsi cu amendă până la 50.000 lei fără ca această pedeapsă să poată fi redusă prin aplicarea circumstanțelor ușurătoare la mai puțin de 5000 lei.

Tribunalul, odată cu fixarea cuantumului amenzei, va condamnà pe delicvenți să plătească comunei cheltueli necesare pentru desfințare.

Cei cari vor cumpărà sau vor lua cu chirie terenuri pe asemenea străzi, pasaje sau înfundături, deschise fără autorizare precum și comuna, pot cere prin justiție rezilierea actelor, restituirea prețului și despăgubiri din partea vânzătorului, iar parcelatorul va fi pedepsit cu amendă între 5000 până la 50.000 lei.

Art. 124. Pentru străzile şi înfundăturile pe care sunt construite clădiri şi care la promulgarea legii de faţă se vor găsi deschise fără autorizarea primăriei şi fără îndeplinirea condiţiilor prevăzute de legile şi regulamentele în vigoare, se vor stabili de autoritatea de drept, cu aprobarea Ministerului de Interne, dată în urma avizului comitetului central de revizuire, normele în ce priveşte executarea lucrărilor ce erau ţinute să le facă pentru a obţine autorizarea. Dacă în termen de cel mult trei ani dela promulgarea legii, acele lucrări nu vor fi executate, se vor aplică sancţiunile prevăzute în legea de faţă.

Străzile şi înfundăturile care au caracter de drum public şi au fost deschise cu încălcarea legii sau a regulamentelor vor fi luate în posesiune de comună, fără despăgubire pentru proprietarii terenului cari au dat străzii sau înfundăturii această destinaţie.

Comuna este în drept să impună taxele speciale pentru acoperirea în total sau în parte a cheltuelilor care au fost necesitate de lucrări pentru ameliorarea străzilor sau înfundăturilor în chestiune.

Aceste impozite speciale nu vor puteà întrece 10% din venitul net al imobilelor şi ele vor fi supuse aprobării consiliului judeţean sau a comitetului local de revizuire pentru municipii. In contra hotărîrii acestora se poate face apel pe căile stabilite de această lege.

Când prin strade, pasaje, pieţe, etc. noui creiate sau nou amenajate, se măreşte valoarea proprietăţilor vecine, douăzeci la sută din plus valoare revine comunei ca despăgubire pentru lucrările edilitare făcute, evaluarea acestei plus valori se va stabilì după normele prevăzute în legea de expropriere pentru utilitate publică.

Asupra proprietăţilor astfel impuse nu se mai poate pune nici o sarcină pentru lucrări edilitare.

Art. 125. Construcţiunile care fără autorizare sau încălcarea autorizării date s'ar face cu ieşire în stradă peste alinierea definitivă aprobată vor fi dărâmate, afară dacă proprietarul, în termenul prescris, ar pune construcţiunea la aliniere. Nu se vor permite lucrări de consolidare ieşite din aliniere.

Art. 124. Străzile şi înfundăturile care au caracter de drum public şi au fost deschise cu sau fără încălcarea legii sau a regulamentelor, vor fi luate în posesiune de comună, fără despăgubire pentru proprietarii terenului cari au dat străzii sau înfundăturii această destinaţie.

Comuna este în drept să impună cu taxe proprietăţile riverane pentru acoperirea în total sau în parte a cheltuelilor care vor fi necesitate de lucrări pentru deschiderea şi amenajarea cu lucrări edilitare sau pentru ameliorarea străzilor sau înfundăturilor în cestiune.

Aceste impozite speciale se pot eşalonà în rate care nu vor puteà întrece 10% din valoarea acestor lucrări şi ele vor fi supuse aprobării consiliului judeţean sau a comitetului local de revizuire pentru municipii. In contra hotărîrii acestora se poate face apel pe căile stabilite de această lege.

Când prin strade, pasaje, pieţe, etc. nou creiate sau nou amenajate, se măreşte valoarea proprietăţilor vecine, 20% din plusvaloare revine comunei pentru cheltuelile făcute cu creiarea şi amenajarea lor; evaluarea acestei plus-valori se va stabilì după normele prevăzute în legea de expopriere pentru utilitate publică. In acest caz costul lucrărilor edilitare plătite de proprietari vor fi deduse din plus-valuta datorită comunei.

Art. 125. Orice construcţii de clădiri particulare sau publice şi orice altă lucrări de arhitectură sau inginerie în comună, nu se vor putea proiectà şi executà decât de către arhitecţi, ingineri sau constructori titraţi, calificaţi şi înscrişi pe tabloul primăriei respective, după normele date de Ministerul Lucrărilor Publice, şi decât cu autorizaţia delegaţiei consiliului comunal, semnată de primar sau delegatul său şi dată în conformitate cu planul de sistematizare

şi de alinieri şi cu regulamentele în vigoare pe baza avizului conform al serviciului tehnic respectiv.

Autorizaţiile eliberate contra acestor prescripţii sunt nule. Daunele de orice natură cauzate comunei sau terţilor vor fi suportate de cei în culpa cărora cade eliberarea acestor autorizaţii, conform Art. 508, 509 şi 510 din această lege.

Construcţiile clădite în afară de aliniere, sau contra dispoziţiilor regulamentare, încălcând autorizaţia eliberată sau fără autorizaţie, vor fi dărâmate de Primărie în contul proprietarilor, dacă proprietarii lor în termen de cel mult trei luni dela somaţia autorirăţilor comunale nu se vor fi conformat dispoziţiilor luate şi regulamentelor.

Dărâmarea se va face numai în urma unei decizii a Consiliului Comunal.

Costul dărâmărilor va fi urmărit şi încasat dela contravenienţi conform legii de urmărire a veniturilor publice.

Nu se vor permite lucrări de consolidare, caselor ce se găsesc în afară de alinierea definitiv stabilită şi aprobată conform legilor în vigoare.

Lucrările de acest fel ce s'ar face fără autorizare, vor fi desfiinţate în acelaş mod cum se prevede la aliniatele precedente.

Art. 125 bis. Orice construcţii noui pe terenuri supuse exproprierii sau commasării prin planul de sistematizare din zona clădită a comunei, vor fi interzise timp de 15 ani. După expirarea acestui termen, Comuna este obligată a liberà autorizaţie de construcţie, dacă nu a făcut exproprierea sau commasarea şi nu a dat accesul necesar proprietăţii respective.

Când terenul nu se expropriază în total, comuna va puteà da autorizaţia de construcţie pe porţiunea nesupusă exproprierii, ţinându-se seamă de alinierea decretată, dacă această porţiune este constructibilă, conform regulamentelor în vigoare şi necommasabilă.

Dacă porţiunea aceasta de teren este neconstructibilă, comuna va expropria imobilul în total sau va da proprietarului un alt teren echivalent în schimb.

Când nu se va putea face nici una nici alta, comuna va fi obligată după împlinirea termenului de 15 ani să dea autorizaţia de construcţie.

Pentru terenurile aflate în zona de extensiune, neclădită, cari nu au acces direct la o stradă publică sau intră în zona « non aedificandi », interdicţiunea de construcţie va fi obligatorie, fără nici o rezervă, timp de 30 ani dela data declarării de utilitate publică a planului de sistematizare.

Drumurile naturale şi de cultură nu sunt considerate ca străzi publice.

Art. 126. Dispoziţiunile secţiunii I şi II, partea II, se aplică şi administraţiilor săteşti, în măsura mijloacelor şi a competinţei lor.

Art. 126. Neschimbat.

Intocmit de « Secţia de Studii Urbanistice » din Institutul Social Român ».

CONFERINŢELE PUBLICE ALE ISTITUTULUI SOCIAL ROMÂN

In întâia jumătate a anului 1932, Institutul a organizat un ciclu de conferinţe publice în Aula Fondaţiei Regele Carol despre: Influenţa depresiunii economice mondiale în România. In acelaş timp s'au ţinut şi numeroase comunicări de specialitate la şedinţele diferitelor secţii ale Institutului. Ordinea, titlul şi numele conferinţelor, comunicărilor şi ale conferenţiarilor au fost fixate precum urmează.

I. CONFERINŢE

INFLUENŢA DEPRESIUNII ECONOMICE MONDIALE IN ROMÂNIA. Amfiteatrul Fundaţiei Carol I. 17 Ianuarie—29 Maiu 1932.

1. *I. Răducanu:* Depresiunea economică astăzi şi în trecut, 17 Ianuarie 1932.
2. *M. Manoilescu:* Politica economică a României şi depresiunea mondială, 24 Ianuarie 1932.
3. *A. Corteanu:* Uniunea vamală europeană ca un remediu al depresiunii mondiale, 31 Ianuarie 1932.
4. *Roger Auboin:* Funcţionarea etalonului aur în cursul depresiunii mondiale, 7 Februarie 1932.
5. *Costin Stoicescu:* Politica Institutului de emisiune al României în epoca depresiunii mondiale (publicată în acest număr), 14 Februarie 1932.
6. *Victor Slăvescu:* Politica bancară a României şi depresiunea mondială, 21 Februarie 1932.
7. *C. Argetoianu:* Politica financiară a României sub înrâurirea depresiunii mondiale, 28 Februarie 1932.
8. *V. N. Madgearu:* Depresiunea economică mondială şi ordinea capitalistă, 6 Martie 1932.
9. *C. Rădulescu-Motru:* Politica culturii în epoca depresiunii mondiale, 13 Martie 1932
10. *Robert J. Trevorrow:* Rolul social al intelectualilor în vremea depresiunii mondiale, 20 Martie 1932.
11. *O. Onicescu:* Politica socială românească în timpul depresiunii mondiale, 27 Martie 1932.
12. *I. Lugoşianu:* Siguranţa şi dezarmarea ca mijloace de asigurare a păcii, 3 Aprilie 1932.
13. *C. Vişoianu:* Dezarmarea, un mijloc de înlesnire a cooperării internaţionale, 10 Aprilie 1932.
14. *M. Oromolu:* Datoriile interaliate şi reparaţiunile în lumina depresiunii mondiale, 17 Aprilie 1932.
15. *André Siegfried:* Depresiunea economică în Marea Britanie, 8 Maiu 1932.
16. *Savel Rădulescu:* Conferinţele economice internaţionale şi Societatea Naţiunilor, 15 Maiu 1932.
17. *Gr. Iunian:* Influenţa depresiunii economice asupra instituţiilor juridice, 22 Maiu 1932.
18. *D. Gusti:* Sociologia depresiunii economice şi a urmărilor ei, 29 Maiu 1932.

II. COMUNICĂRILE SECŢIILOR

PREZENTAREA MATERIALULUI CULES IN CAMPANIA A VII MONOGRAFICĂ INTREPRINSĂ IN IULIE-AUGUST 1931 IN SATUL CORNOVA DIN JUD. ORHEIU (BASARABIA).

Film:

1. *D. Gusti:* Drăguş, un sat din Ardeal, şi Cornova, un sat din Basarabia. Două filme documentare. Cu un cuvânt introductiv. Miercuri, 13 Ianuarie 1932.

Conferinţa unui localnic:

2. *Sf. S. Părintele Ion Zamă:* din viaţa unui preot basarabean, Miercuri 20 Ianuarie 1932.

Metodă şi sistem:

3. *D. Gusti:* Realitate socială şi cercetare sociologică, Miercuri, 27 Ianuarie 1932.
4. *T. Herseni:* Metoda monografică.
5. *Roman Cressin:* Statistica în cercetările monografice. Miercuri, 3 Februarie 1932.
6. *Ing. I. Meassnicow:* Prezentare de cercetări statistice;
7. *Henri H. Stahl:* Tehnica cercetării monografice.

Cadre:

8. *Ion Conea şi Emil Popa:* Condiţionările geofizice ale aşezării satului. Miercuri, 10 Februarie 1932;
9. *D-ra Livia Gavat şi I. Bulai:* Fauna şi flora regiunii;
10. *D-ra M. Cotescu:* Ruralistica;
11. *Traian Herseni:* Raportul dintre natură şi cultură.
12. *R. Cressin, I. Meassnicow şi N. Popescu:* Statistica demografică. Miercuri 17 Februarie 1932;
13. *Dr. Mesrobeanu:* Serologie;
14. *Drd. Dimitrie Georgescu:* Cadrul biologic al satului;
15. *Dr. Belciu:* Asistenţa medicală;
16. *Drd. Feneşan:* Rezultatul reacţiunilor Meinecke;
17. *Drzi. Sublt. Stoica şi Ungureanu:* Prezentări de fişe familiale biologice.
18. *H. H. Stahl:* Cadrul istoric al satului. Miercuri, 24 Februarie 1932;
19. *Ion Zurescu:* Memorie socială.
20. *Anton Golopenţia:* Cadrul psihologic al satului. Miercuri, 2 Martie 1932.

Manifestări:

21. *Anton Golopenţia:* Viaţa spirituală a satului (aspectul total). Miercuri, 9 Martie 1932
22. *Ion Ionică şi Octavian Iosif:* Ştiinţă populară şi mitologie populară;
23. *Ion Samarineanu:* Tehnologie;
24. *D-ra Dochia Ioanovici:* Interdicţii şi magie;
25. *D-ra Ştefania Cristescu:* Descântecele.
26. *Octavian Iosif:* Viaţa religioasă a satului. Miercuri, 16 Martie 1932;
27. *Ernest Bernea:* Riturile;
28. *George Focşa:* Etică şi moralitate;
29. *Ion Zamfirescu:* Cultură şi acţiune culturală;
30. *D-ra Eugenia Constantinescu:* Comunicări de fişe.
31. *Constantin Brăiloiu:* Metoda monografică în cercetarea muzicologică. Miercuri, 23 Martie 1932;
32. *H. Brauner:* Prezentare de fonograme cornovene;
33. *Mihai Pop:* Prezentare de texte de cântece notate filologic;
34. *D-ra Marcella Focşa:* Repertoriul coregrafic.
35. *Anton Galopenţia:* Artele spaţiale. Miercuri, 30 Martie 1932;
36. *Arhitect Armăşel:* Prezentare de schiţe şi planuri;
37. *D-rele Marcella Focşa şi Elena Constante:* Prezentare de planşe de ţesături;
38. *Petre Sârbu, Emil Turdeanu, şi P. Ştefănucă:* Prezentări de texte literare poporane nemuzicale.
39. *Mircea M. Vulcănescu:* Structura vieţii economice a satului. Miercuri, 6 Aprilie 1932;
40. *Emanoil Bucnea:* Viticultură şi vinificaţie;
41. *Adrian Negrea:* Unităţi economice;
42. *Anton Golopenţia:* Schimbul şi circulaţia, negustori ambulanţi şi târguri;
43. *Gheorghe Dumitrescu:* Negustorii stabili.
44. *N. Cornăţeanu:* Budgete. Tehnica agricolă şi viticolă. Miercuri, 13 Aprilie 1932;
45. *D-ra P. Gusty:* Industria casnică;
46. *Ion N. Ciolan:* Cooperaţia sătească;
47. *C. Iliescu:* Prezentare de desene de instrumente.
48. *H. H. Stahl, Mircea Manolescu şi Filip Paşcanu:* Manifestările juridice ale satului Miercuri, 20 Aprilie 1932;
49. *Nicolae Popescu, Octavian Neamţu.* Statistică judiciară.

50. *Mircea Manolescu* şi *V. Rădulescu-Pogoneanu:* Manifestările administrative şi politice. Miercuri, 11 Maiu 1932;

51. *P. Ştefănucă:* Influenţa răsboiului asupra mentalităţii politice a satului.

Unităţi:

52. *Traian Herseni:* Unităţi şi relaţii. Miercuri, 18 Maiu 1932;

53. *D-ra D. Păun:* Ţiganii;

54. *Ioan Zurescu:* Evreii.

55. *M. M. Vulcănescu:* Gospodăriile. Miercuri. 25 Maiu 1932;

56. *D-rele X. Costaforu* şi *N. Rayski:* Problema familiei;

57. *D-ra Olga Hreniuc* şi *D-ra Rodica Luţia:* Copiii;

58. *D-ra Elisabeta Constante* şi *D-ra Maria Dărmănescu:* Istoricul familiei.

Procese:

59. *Anton Galopenţia:* Procesul de urbanizare a satului. Miercuri, 1 Iunie 1932.

2. SECŢIA DE STUDII ECONOMICE

1. *Andrei Corteanu:* Evoluţia Economică a României în raporturile ei cu evoluţia politică şi socială.
2. *Ing. M. Cioc:* Raporturile dintre activitatea politică, economică şi socială.
3. *Ing. I. Arapu:* România în cadrul economic internaţional.
4. *G. Strat:* Economia naţională şi intervenţionismul de Stat.
5. *N. Petraşcu:* Situaţia actuală financiară a României.
6. *Ing. Gr. Vasilescu:* O nouă politică a transporturilor.
7. *Ing. N. Costache:* Principiile organizării exploatărilor statului.

3. SECŢIA DE STUDII COOPERATIVE

COOPERAŢIA SUB INFLUENŢA DEPRESIUNII ECONOMICE.

1. *I. Răducanu:* Cooperaţia faţă de diferitele sisteme de politică economică, 26 Februarie 1932.
2. *Gr. Mladenatz:* Doctrina şi practica cooperativă faţă de crizele economice, 4 Martie 1932.
3. *T. C. Ionescu-Paşcani:* Organizarea întreprinderilor cooperative sub influenţa depresiunii actuale, 4 Martie 1932.
4. *M. Chiriţescu-Arva:* Cooperaţia în producţia agricolă, 11 Martie 1932.
5. *I. Tatos:* Cooperaţia şi valorificarea produselor agricole, 11 Martie 1932.
6. *M. Pienescu:* Cooperaţia şi creditul agricol pe termen lung, 18 Martie 1932.
7. *A. Galan:* Finanţarea întreprinderilor cooperative (sub influenţa depresiunii economice actuale), 18 Martie 1932.
8. *Cezar Partheniu:* Finanţarea exploatărilor agricole prin cooperaţie, 25 Martie 1932.
9. *Victor Slăvescu:* Conversiunea datoriilor şi întreprinderile cooperative, 25 Martie 1932.
10. *Romulus Dan:* Coooeraţia şi problema ieftenirii traiului, 1 Aprilie 1932.
11. *Eugen Pavlescu:* Organizarea cooperativă a claselor mijlocii, 1 Aprilie 1932.

4. SECŢIA DE STUDII URBANISTICE

URBANISMUL SUB INFLUENŢA DEPRESIUNII ECONOMICE.

1. *Ing. Al. Ivănceanu:* Fotogrametria în urbanism şi cadastru, 4 Martie, 1932.
2. *Ing. St. Mihăilescu:* Politica construcţiilor sub înrâurirea depresiunii economice, 11 Martie 1932.
3. *Ing. Al. Davidescu:* Individualitatea oraşului Bucureşti faţă de sistematizarea lui, 18 Martie 1932.
4. *Arh. I. Davidescu:* Posibilităţi de realizări urbanistice în cadrul legilor actuale din România, 1 Aprilie 1932.
5. *Ing. M. Stroescu:* Programele edilitare în timpul depresiunii actuale, 8 Aprilie 1932.
6. *Arh. Duiliu Marcu:* Activitatea urbanistică sub înrâurirea depresiunii actuale, 15 Aprilie 1932.

5. SECŢIA BIBLIOLOGICĂ

BIBLIOTECA PUBLICĂ, Comunicări cu discuţii.

1. *G. Oprescu:* Bibliotecile ca factori de cooperaţie intelectuală, 9 Februarie 1932.
2. *D. Gusti:* O bibliotecă naţională, 23 Februarie 1932.
3. *Em. Bucuţa:* Bibliotecile publice din ţară.
4. *Apostol Culea:* Fondurile bibliotecii, 8 Martie 1932.

5. *Traian Popovici:* Organizarea interioară a bibliotecii, 22 Martie 1932.
6. *Ion Simionescu:* Editură şi bibliotecă, 5 Aprilie, 1932.
7. *N. Georgescu-Tistu:* Pregătirea bibliotecarului, 12 Aprilie 1932.
8. *G. Adamescu:* Propaganda culturală în jurul bibliotecii, 19 Aprilie 1932.

6. SECŢIA DE STUDII FEMENINE

1. *D-na Dr. Venturia Manuilă:* Influenţa depresiunii economice şi familia.
2. *D-na C. Cerkez:* Atitudinea femeii faţă de depresiunea economică.
3. *D-na A. Cantacuzino:* Transformările societăţii pricinuite de criza economică.
4. *D-na Ghelmegeanu:* Criza economică şi funcţionarii publici.
5. *D-na E. Negruzzi:* Depresiunea economică şi recreaţia.
6. *D-na Calypso Botez:* Depresiunea economică şi asistenţa socială.
7. *D-na Alice Voinescu:* Probleme de educaţie ridicate de depresiunea economică.

BULETIN BIBLIOGRAFIC

SOCIOLOGIE

ANUL 1930

DE G. VLĂDESCU-RĂCOASA

Am încercat să dăm în acest buletin bibliografic, pe care-l vom continuà sub aceeaş formă şi în numerele viitoare, o privire generală, pe cât cu putinţă mai completă, asupra tuturor lucrărilor cu caracter sociologic publicate în cursul anului 1930. Pentru munca ştiinţifică în acest domeniu, ca şi pentru informarea sigură şi rapidă a oricui, această vedere de ansamblu erà o necesitate. Rubrica consacrată recenziilor, oricât de bogată şi de variată, nu poate referì implicit, dată fiind alcătuirea revistei noastre, decât asupra unui număr restrâns din publicaţiile apărute în decursul unui an. La rândul său, Buletinul sălii de lectură dă o indicaţie sumară numai despre cărţile şi revistele aflătoare în biblioteca şi în sala de lectură a Institutului Social Român. O listă bibliografică a tuturor lucrărilor de sociologie date la lumină de cercetătorii tot mai numeroşi în acest domeniu erà deci indispensabilă.

Incă un cuvânt acum despre conţinut, cu împărţirile şi subîmpărţirile pe care le prezintă acest Buletin sociologic. *Arhiva pentru ştiinţa şi reforma socială* are prin natura ei un caracter sociologic. Ţinând seamă de toate cercetările speciale, şi făcând loc în coloanele sale de orice studiu, oricât de amănunţit, din domeniul ştiinţelor sociale parţiale, *Arhiva* are la bază o concepţie unitară şi originală sociologică. Spiritul în care trebuie înţeleasă, studiată şi explicată realitatea socială a fost expus de întemeietorul şi directorul acestei reviste încă din primul număr al ei, în articolul « Realitate, ştiinţă şi reformă socială ». Aceste indicaţii metodologice şi de orientare au prezidat atât la alcătuirea fiecărui număr din « Arhiva » în tot timpul celor zece ani de apariţie a ei, cât şi la desfăşurarea întregii activităţi ştiinţifice, de educaţie şi cultură socială, precum şi didactice, iniţiată şi organizată de profesorul Gusti.

Alcătuirea buletinului actual este făcută în acelaş spirit şi ea nu face prin diviziunile şi subdiviziunile ei decât să adapteze o concepţie, care s'a dovedit superioară şi fecundă, pentru a sistematizà bogata producţie realizată de ştiinţele sociale particulare ca şi de ştiinţa generală a societăţii. Fără a intrà în amănunţimi şi fără a menţionà lucrările mai speciale ale fiecărui grup de ştiinţe sociale parţiale, bibliografia de faţă a căutat să înfăţişeze ceeace este mai general în fiecare din aceste grupuri şi asigură în acelaş timp legătura şi unitatea lor în studiul general şi total al societăţii omeneşti.

CUPRINSUL:

IX. *Sociologie politică.* 1. Generalităţi. — 2. Statul. — 3. Federaţie de State. — 4. Societatea Naţiunilor. — 5. Partidele politice. — 6. Presa.

X. *Etica.* 1. Istorie şi doctrine. — 2. Cercetări speciale. — 3. Obiceiuri.

XI. *Politică socială.* 1. Generalităţi. — 2. Organizaţia Internaţională a Muncii. — 3. Sindicalism. — 4. Legislaţia muncitorească. — 5. Şomaj. — 6. Asigurări şi asistenţă socială. — 7. Orientare profesională.

I. SOCIOLOGIE GENERALĂ

1. ENCICLOPEDII ŞI DICŢIONARE.

Seligmann, A. E. R. & Johnson, A.: Encyclopaedia of the social science. (New-York, MacMillan, 1930. Vol. I, p. 646, vol. II, p. 673).

Social Science Abstract: A comprehensive abstracting and indexing Journal of the World's Periodical Literature in the social Sciences. Vol. II-lea. 12 fascicule, 1 fasciculă index. (New-York, Columbia University, 1930. Pag. XI, 2156).

2. ISTORIA SOCIOLOGIEI

Ayad, M. K.: Die Geschichts-und Gesellschaftslehre Ibn. Halduns. (Stuttgart, Cotta, 1930, X, 209 p.)

Bagdasar, N.: Filosofia contimporană a Istoriei. (Bucureşti, Societatea de Filosofie, 1930, XXIX, 285 p.).

Hearnshaw, R. J. C.: Social and political ideas of some great French thinkers of the age of reason. Lectures at Kings College, London, 1928 — 1929 (London, Harrap, 1930, 252 p.).

Kaufmann, F.: Geschichtsphilosophie der Gegenwart. (Berlin, Junker & Dunnhaupt, 1931, 138 p.).

Sarton, G. : The history of science and the new humanism. (New-York, Holt, 1931, 187 p.).

Sorokin, G.: Soziologische Theorien im 19. und 20. Jahrhundert. (Contemporary sociological theories) Dt. bearb. von Hans Kasspohl. (München, Beck, 1930, VII, 324 p.).

3. TRATATE ŞI SISTEME

Abel, Théodore: Systematic sociology in Germany. (New-York, Columbia University Press, 1930, 169 p.).

Bellini, L.: Note di sociologia. (Milano, Soc. ed. Vita e pensiero, 1930, 296 p.).

Burns, C. Delisle.: An introduction to the social sciences. (London, Allen & Unwinn, 1930, 112 p.).

Caullet, Paul : Eléments de sociologie. (Paris, M. Rivière, 1930, 372 p.).

Chalupny, E.: Précis d'un système de sociologie. Préface de G-L. Duprat. (Paris, M. Rivière, 1930, 140 p.).

Cornejo, M. H.: Sociologie générale. Trad. française par Em. *CHAUFFARD*. Avec un avant-propos de l'auteur et une préface de José Echegaray, et un avant-propos de R. Worms; 2-e éd. revue et corrigée et rédigée en français par l'auteur. T. I. (Paris, Giard, 1930, XXIII, 527 p.).

Dawson, C. A.: An introduction to sociology. (New-York, Ronal Press Co., 1930, 866 p.).

Endt, P.: Soziologie. (Amsterdam, Maatschappy tot verspreiding van goede en goedkoope lectuur, 1931, 32, 355 p.).

Essertier, Daniel: La sociologie. Extraits et notices. (Paris, Alcan, 1930, VIII, 450 p.).

Freyer, Hans: Soziologie als Wirklichkeitswissenschaft. Logische Grundlegung des Systems der Soziologie. (Leipzig, Treubner, 1930, 310 p.).

Gillin, L. J. & Blackmar, F. W.: Outlines of sociology. (New-York, MacMillan, 1930, 702 p.).

Ginsberg, M.: Grenzen und Aufgaben der Soziologie. (Zeitschrift für Völkerpsychologie und Soziologie, 1930).

Gonzales-Blanco, E.: Los systemas sociales contimporanes. (Barcelona, Jason, 1930, 279 p.).

Har, K. D.: Social laws. A study of the validity of sociological generalisations. (Chappell Hill, Univ. Press, 1930, 268 p.).

Hayes, E. C.: Sociology. (New-York, Appleton, 1930. New rev. ed. 813 p.).

Hildebrand, D.: Metaphysik der Gemeinschaft. Untersuchungen über Wesen und Wert der Gemeinschaft. (Augsburg, Haas u. Grabner, 1930, 496 p.).

Izoulet, Jean: La Sainte Cité ou l'Antimarxisme. Titre et sous-titre primitifs et définitifs de la «Cité Moderne» ou la Métaphysique de la sociologie. (Paris, Michel, 1930, 383, 319 p.).

Jerusalem, F. W.: Grundzüge der Soziologie. (Berlin, Spaeth u. Linde, 1930, 101 p.).

Muntsch, A. & Spalding, H. S.: Introductory Sociology. (New-York, D. C. Heath, 466 p.).

Neurath, O.: Empirische Soziologie. Der wissenschaftliche Gehalt der Geschichte und Nationalökonomie. (Wien, Springer, 1931, 151 p.).

Richard, Gaston: La notion de la société simple et primitive dans l'explication des faits sociaux. (Arhiva pentru Ştiinţa şi Reforma socială, 1930, No. 1/3).

Roguin, Ernest: Sociologie. Partie de philosophie (Lausanne, Pache, 1930, 173 p.).

Ross, E. A.: Principles of sociology. (New-York, Century, 1930, 611 p.).

Ross, E. A.: Tests and challenges in sociology for use with Ross Principles of sociology. (New-York, Century, 1930, 108 p.).

Sander, F. R.: Allgemeine Gesellschaftslehre. (Jena, Fischer, 1930, XVI, 572 p.).

Steinmetz, S. R.: Gesammelte kleinere Schriften zur Ethnologie und Soziologie. (Groningen, Noordhoff, 1930, V, 481 p.).

Spann, O.: Gesellschaftslehre. 3. aberm. neubearb. Aufl. (Leipzig, Quelle und Meyer 1930, XXVII, 592 p.).

Wallas, Graham: Physical and social science (London, MacMillan, 1930, 16 p.).

Wallis, W. D. & Willey, M. M.: Readings in sociology. (New-York, Knopf, 1930, 698 p.).

Weber, H.: Einführung in die Sozialwissenschaften. (Berlin, Gersbach, 1930, VIII, 152 p.).

White, L.: The new social science. (Chicago, Illinois Univ. Press, 1930, IX, 132 p.).

Wieth-Knudsen, K. A.: Sociologiske Grundlove. (Trondheim, Store Nordiske Videnskabsbogh, 1931, 118 p.).

4. METODOLOGIE

March, Lucien: Les principes de la méthode statistique. (Paris, F. Alcan, 1930, 807 p.).

* * * Methods in social sciences; a case book. Ed. by Stuart Arth. Rice (Chicago Univ. Press, 1931, 835 p.).

Palla, Edm.: Probleme der Sozialstatistik. (Wien, Springer, 1930, 16 p.).

Rice, S. A.: Statistics in social studies. (London, Oxf. Univ. Press, 1930, 222 p.).

Seidler, E.: Die sozialwissenschaftliche Erkenntnis. Ein Beitrag zur Methodik der Gesellschaftslehre. (Jena, Fischer, 1930, VII, 284 p.).

5. CERCETĂRI SPECIALE SOCIOLOGICE

a) *Probleme*

Blanchard, C. E.: Our altruistic individualism; a critical study of the social order (Younstown O. M. Sc. 1930, 251 p.).

Bushee F. A.: Social organisation. (New-York, Holt, 1930, 374 p.).

Cornejo, M. H.: La guerre au point de vue sociologique. Mémoire présenté au Congrès International de Sociologie, tenu à Genève en octobre 1930. (Paris, Giard, 1930 47 p.).

Coulange, L.: The evolution of the man. (London, Watts, 1930, 161 p.).

Durkheim, E.: Le suicide; étude de sociologie. (Paris, Alcan, 1930, 462 p.).

Ellwood, Ch. A.: Man's social destiny in the light of science. (London, S. C. M., 1930, 220 p.).

Haas, F. J.: Man and society; an introduction to sociology. (New-York Century, 1930, 474 p.).

Halbwachs, M.: Les causes du suicide. Avant-propos de Marcel Mauss. (Fontenay-aux-Roses, Presses Univ. de France, 1930, 520 p.).

Hobson, J. A.: Economics and ethics; a study of social values. (New-York, D. C. Heath, 1930, 490 p.).

Ichheiser, G.: Kritik des Erfolges. Eine sozialogische Untersuchung. (Leipzig, Hirschenfeld, 1930, 65 p.).

Kerner, R. J.: Social sciences in the Balkans and Turkey; a survey if resources for the study of research in this fields of knowledge. (Berkelay, Cal. Univ. Press, 1930 137 p.).

Mathews, S.: The atonement and the social proces. (London, MacMillan, 1930, 212 p.).

Moreux, A.: Modern science and the truth beyond. Philosophy in relation to the scientific problems of to day. (London, Brown & N. 1930, 240 p.).

Radakovic, K.: Individuum und Gesellschaft. (Graz, Lenschner und Lubinsky, 1931, 40 p.).

Richard, Gaston: La pathologie sociale d'Emile Durkheim. (Paris, Giard, 1930, 14 p.)

Speranţia, E.: Fenomenul Social. (Oradea-Mare, Bercea Carol, 1930, p. 257).

Ullrich, Dzenesh: La doctrine de l'enseignement sociologique hors de France. (Paris, Giard, 1930, 33 p.).

b) *Unităţi*

Briffault, R.: The mothers; the matriarcal theory of social origine. (New-York, MacMillan, 1931, 319 p.).

Descamps, P.: Etat social des peuples sauvages. Châsseurs. Pêcheurs. Ceuilleurs. Essai de sociologie descriptive et explicative. Préf. de Paul Rivet. (Paris, Payot, 1930, 288 p.).

Frank, W.: Nouvelle découverte de l'Amérique. Introduction à une philosophie de la vie américaine. Trad. de Ludmila Savitsky. (Paris, Grasset, 1930, 351 p.).

Günther, A.: Die alpenländische Gesellschaft. (Jena, Fischer, 1930, 676 p.).

Mc. Millen, A. W.: Measurement in the social work. A statistical problem in family and child welfare and allied fields. (Chicago, Chic. Univ. Press, 1930, 154 p.).

Maroi, L.: Lo studio sociologico delle classi rurali italiano. (Tolentino, Fileffo, 1930)

Martin Saint Leon, E.: Les sociétés de la nation. Eléments constitutifs de la nation française. (Paris, Ed. Spec, 1930, 415 p.).

Maunier, R.: Mélanges de sociologie nord-africaine. (Paris, Alcan, 1930, 221 p.).

Montagne, R.: Les Berbères et le Makhzen dans le sud du Maroc. Essai sur la transformation des Berbères sédentaires. (Paris, Alcan, 1930, 426 p.).

Popp-Serboianu, C. J.: Les tziganes: histoire, ethnographie, linguistique, grammaire, dictionnaire. (Paris, Payot, 1930, 399 p.).

Redfield, R.: Tepoztlan, a mexican village; a study of folk-life. (Chicago, Chic. Univ. Press. 1930, 258 p.).

Schmedeler, E.: An introductory study of the family. (New-York, Century, 1930, 395 p.).

Smith, A. La vie des paysans chinois. Paris, (Payot, 1930, 356 p.).

Tchang Tin Tchang: Le mariage et la situation de la femme mariée en Chine, au premier quart du XX-e siècle. (Paris, Rousseau, 1930, 130 p.).

c) *Autori*

Bouglé, Davy, Granet, Lenoir & Maublanc: L'oeuvre sociologique d'Emile Durkheim. (Europe, 15 février 1930).

Bouthoul, G.: Ibn Khaldoun — Sa philosophie sociale. (Paris, Geuthner, 1930, 95 p.).

Cole, G. D. H.: The life of Robert Owen. (London, MacMillan, 1930, 350 p.).

Duprat, Jeanne: Proud'hon, sociologue et moraliste. (Paris, Alcan, 1930, 328 p.).

Lehmann, W. C.: Adam Fergusson and the beginnings of the modern sociology. An analysis of the sociological elements in his writings with some suggestions as to his place in the history of social theory. (New-York, Col. Univ. Press, 1930, 268 p.).

Ruyer, R.: L'Humanité de l'avenir d'après Cournot. (Paris, Alcan, 1930, 151 p.).

Stern, B. J.: Lewis Henry, social evolutionist. (Chicago, Chic. Univ. Press, 1931, XI, 221 p.).

Wood, C.: The substance of the sociology of Lester F. Ward. Pref, by H. E. Barnes. (New-York, Vanguard, 1930, 198 p.).

II. SOCIOLOGIA BIOLOGICĂ

1. GENERALITĂŢI

Bateson, W.: Mendel's principles of heredity. (London, Cambridge Univ. Press, 1930, 428 p.).

Hartmann, H.: Die junge Generation in Europa. (Berlin, Neue Geist Verlag, 1930, 112 p.).

Hobhouse, L. T. & Others: The material culture and social institutions of the simple peoples. (London, Chapmann & Hall, 1930 300 p.).

Honing, J. A.: De ontwikkeling der erfelykheidsleer. (Wageningen, Veenman, 1930)

Jennings, H. S.: The biological basis of the human nature. (London, Faber & F. (New-York, Norton, 1930, 402 p.).

Orebaugh, D. A.: Crime, degeneracy and imigration; their interrelations and interreactions. (Boston, Badger, 1930, 288 p.)

Plunkett, Ch. R.: Outlines of modern biology. (New-York, Holt, 1930, 718 p.).

Russel, E. S.: The interpretation of developement and heredity. (London, Oxford Univ. Press, 1930, 312 p.).

Smets, G.: Ethnologie et sociologie. (Revue de l'Université de Bruxelles, octobre/novembre, 1930.

Tenenbaum, J.: The ridle of sex. The medical and social aspects of sex, love and marriage. Introd. by V. Brittain. (London, Routledge, 1930, 362 p.).

Walter, H.: Genetics; an introduction to the study of heredity. (New-York, Mac Millan, 1930, 382 p.).

2. TEORIA RASELOR

Cowdry, E. V.: Human biology and racial welfare, (New-York, P. B. Hoeber, 1930, 636 p.).

Günther, Hans F. K.: Rassenkunde des jüdischen Volkes. (München, J. F. Lehman's, 1930, 352 p.).

Iltis, H.; Volkstümliche Rassenkunde. (Jena, Urania Verl. 1930, 80 p.).

Martial R.: Traité de l'immigration et de la greffe interraciale. Préf. française de P. Even. Préf. belge de Louis Piérard. (Cuesmes lez Mons, Imprimerie Fédérale, 1930, 301 p.).

Philips, Ray, E.: The Bantu are coming; phases of south-african race problem. (New-York, R. B. Smith, 1930, 238 p,).

Pluyette, J.: La théorie des races et la sélection de l'immigration en France. (Paris, Bossuet, 1930, 149 p.).

Rosselli Vilar, M.: La raça. (Barcelona, Lib. Catalonia 1930, 370 p).

Schemann, L.: Hauptepochen und Hauptvölker der Geschichte in ihrer Stellung zur Rasse. (München, Lehman's Verl. 1930, 419 p.).

Schreiber, G.: Nationale und internationale Volkskunde. (Düsseldorf, Schwann, 190, XII, 211 p.).

3. ETNOLOGIE ŞI ETNOGRAFIE

Bosch, F.: Les Banwamwezi, peuple de l'Afrique orientale. (München, Aschendorff, 1930, XI, 552 p.).

Gribble, E. R.: Forty years with the aborigens. (London, Australian Book, 1930).

Havenmyaer, L.: Etnography. (London, Ginn, 1930, 522 p.).

Johnson, Charles S.: The Negro in american civilisation; a study of negro life and race relations in the light of social research. (New-York, Holt, 1930, 552 p.).

Leenhardt, M.: Notes d'ethnologie néo-calédonienne. (Paris, Institut, 1930, 340 p.).

Montagne, R.: Villages et Kasbas berbères. (Paris, Alcan, 1930, IX, 72 pl, 80 phot, 22 p. texte, carte et index).

Nordenskiold, E.: Etudes d'ethnographie comparée. Edition revue par l'auteur. Trad. de l'anglais par la Marquise de Luppé. (Paris, Genet, 1930, 310 p.).

Shirokogoroff, S. M.: Social organisation of the northers Tungus. (Shangai, Commercial Press, 1929, 427 p.).

Steinmetz, S. R.: Gesammelte kleinere Schriften zur Ethnologie und Soziologie. (Groningen, Nordhoff, 1930, 481 p.).

4. DEMOGRAFIE

Ardali, Paolo: La politica demografica de Mussolini. (Mantova, F. Paladino, 1930, 45 p.).

Aznar, S.: Despoblacion y colonizacion. (Barcelona, Ed. Labor, 1930, 206 p.).

Bonar, James: Theories of population. from Raleigh to Arthur Young. London, (Allen & Unwinn, 1930. 253 p.).

Gouvert: Problemi sociali et demografici dela montagne. Atti del I Congresso piemontezo di economia montana. (Torino, Baratini, 1930).

Crocker, N. R.: The japanese population to the coming crisis. (London, Allen & Unwinn, 1931, 240 p.).

De Camillis, B.: Concezzioni fondamentali del problemo demografico. Pref. P. Castellino. (Napoli, Idelson, 31 p.).

Dennery, E.: Foules d'Asie. Surpopulation japonaise. Expansion chinoise. Emigration indienne. (Paris, Colin, 1930, 247 p.).

Filostrato: La politica delle nascite. (Torino, Druetto, 1930, 158 p.).

Gamis, M.: Mexican emigration to the United States. (London, Cambridge Univ. Press, 1930).

Ginni, C., and others: Population. (Chicago, Chic. Univ. Press, 1930, 320 p.).

Connard, R.: Les doctrines de la population avant Malthus. (Paris, Rivière, 1930).

Kahn, E.: Der internationale Geburtenstreik. Umfang. Ursachen. Wirkungen. Gegenmassnahmen. (Frankfurt a/M., Societäts Verl. 1930, 217 p.).

Lindberg, John: The background of swedish emigration to the United States. An economic and sociological study in the dynamics of migration. (Mineapolis, Univ. of. Min. Press, 1930, 286 p.).

Oppenheimer, F.: Weltprobleme der Bevölkerung. (Leipzig, Deutsche Wissenschaftliche Buchhandlung, 1929, 71 p.).

Peller, S.: Fehlgeburt und Bevölkerungsfrage. (Stuttgart, Hipokratesverlag, 1930, 295 p.).

Pellizzi, G. B.: Fecondita e potenza. Osservazione sul problema demografico. (Milano, Libr. d'Italia, 1930, 266 p.).

Raymond-Duchosal, Claire: Les étrangers en Suisse. (Paris, Alcan, 1930, 345 p.)

Rentrop, E.: Die unehelichen Kinder. Eine statist. Untersuchung über ihre Lage und ihr Schicksal. Vorwort von Chr. J. Klumker. (Berlin, Heyman, 1931, 135 p.).

Thompson, W. S.: Population problems. (U. S. A. MacGraw Hill, 1930, 462 p,).

't Hooft, F. W.: Het bevolkingsvraagstuk. Waar wy heengaan in West-Europa. (Amsterdam-Paris, 1929, 111 p.).

Van der Wielen, Dr. H. G. W.: Eene friesche landbouw — veenkolonie. Bevolkingsstudien van de gemeente Opsterland. (Amsterdam, D. B. Ceuten, 1930, 147 p.).

5. EUGENICA

Burckhardt, Hans: Der rassenhygienische Gedanke und seine Grundlage. (München, Reinhardt, 1930, 227 p.).

Rietz, E.: Sterblichkeit und Todesursachen in den Kinderjahren. Eine sozialhygienische Untersuchung in den vier grössten Städten Schwedens. (Upsala, Almquist & Wiksell, 1930, 175 p.).

Siemens, H. W.: Grundzüge der Vererbungslehre, Rassenhygiene und Bevölkerungspolitik für Gebildete aller Berufe. 4. umgearb. und verm. Aufl. (München, Lehman, 1930, 147 p.).

III. SOCIOLOGIE COSMOLOGICĂ

1. GEOGRAFIE UMANĂ ŞI SOCIALĂ

* * * Geografia d'Espana. Naturaleza, poblacione, vida economic, cultura, monumentos arquitectonicos. (Barcelona, Inst. Gallach de Libr. y Ed. 1930, 520 p.).

* * * Buletinul Societăţii Regale Române de Geografie. Tomul XLIX, 1930. Bucureşti, Socec & Co., 1930, 379 p.).

Hassinger, H.: Die geographischen Grundlagen der Geschichte. (Freiburg, Herder, 1930, XII, 331 p.).

Holland, Cl.: Czecoslovakia. The land and its people. (London, Jenkins, 1930, 262 p.).

Huttington, C. C. & Carlson, F. A.: Environmental basis of social geography. (New-York, Prentice Hall, 1930, 499 p.).

Michel G. & Wiest, A.: La Suisse. Géographie physique, humaine et économique. (Fribourg, Fraguière Frères, 1930, IV, VIII 332 p.).

Ries, H.: Elementary economic geology (New-York, Willey, 1930, 360 p.).

Rodriguez-Aguillera y Sanchez, A.: Sinopsis de geografia universal y de los estados de Europa. (Grenada, 1930. Traneset, 165 p.).

Tarr, W. A.: Introductory economic geology. (London, MacGraw Hill, 1930, 664 p.).

Tuckermann, W.: Länderkunde der Niederlande und Belgiens. (Leipzig, Deuticke, 1930, X, 158 p.).

Wenzler, J.: Lehrbuch der wirtschaftlichen Erdkunde. (Karlsruhe, Mende, 1930, 110 p.).

Whitebeck, R. H. & Finch, V. C.: Economic geography. (London, MacGraw Hill, 1930, 565 p.).

Wilmore, A.: The groundwork of modern geography. (London, Bell, 1930, 533 p.).

2. NATURĂ ŞI CULTURĂ

Kaiser, K.: Westmontenegro. Eine kulturgeographische Darstellung. (Stuttgart, Engelhorn, 1930, 134 p.).

IV. SOCIOLOGIE PSIHOLOGICĂ

1. GENERALITĂŢI ŞI PROBLEME

Adler, A.: Praxis und Theorie der Individualpsychologie. (München, Bugmann, 1930, 245 p.).

Allen, A. H.: Pleasure and instinct: a study in the psyhology of human action. (London, Paul, 1930, 336 p.).

Angell, J. R.: Psychology; an introductory study of the structure and fonction of human consciousness. (London, Constable, 1930, 468 p.).

Barrett: Elements of psychology. (Milwaukkee, Bruce Publ. Co. 1930, 444 p.).

Biran, Maine de: Influence of habit in the faculty of thinking. (Baltimore, Williams & Wilkins, 1930, 227 p.).

Bridges, J. W.: Psychology: normal and abnormal. (London, Appleton, 1930, 552 p.)

Davies, S. P.: Social control of mentality deficients. (London, Constable, 1930, 389 p.).

Dell, F.: Love in the machine age. A psychological study of the transition from patriarcal society. (New-York, Farrar & Reinhardt, 1930, 435 p.).

Dewey, J.: Human nature and conduct; an introduction to social psychology. (New-York, Modern Library, 1930, 352 p.).

Dumas, G.: Nouveau traité de psychologie. (Paris, Alcan, 1930, 425 p.).

Elliot, Th. D.: Psychiatrische Soziologie und soziologische Psychiatrie. (Köln, Vierteljahrshefte für Soziologie, 1930).
Ewer, B. C.: Social psychology. (New-York, MacMillan Co. 1930, 436 p.).
Folson, J. K.: Social psychology. (New-York, Harper, 1930, 719 p.).
Garrett, H. E.: Great experiments in psychology. (New-York, Century, 1930, 354 p.).
Höffler, A.: Psychologie. (Wien, Hölder-Pichler--Tempsky, 1930, XV, 642 p.).
Hollingworth, H. L.: Abnormal psychology; its concepts and theory. (New-York, Ronald Press, 1930, 601 p.).
Kreuger, E. T. & Reckless, W. C.: Social psychology. (New-York, Longman, 1930, 585 p.).
Laird, J.: Knowledge, belief and opinion. (New-York, Century, 1930, 536 p.)
Menninger, K. A.: The human mind. (London, Knopf, 1930, 448 p.).
Peck, M. W.: The meaning of psychoanalysis. (New-York, Knopf, 1930, 249 p.).
Pillsburg, W. B.: The essentials of psychology. (New-York, MacMillan, 1930, 475 p.)
Proal, Louis: La psychologie de J. J. Rousseau. (Paris, Alcan, 1930, 463 p.).
Quercy, P.: L'hallucination. Philosophes et mystiques. (Paris, Alcan, 1930, 380 p.).
Quercy, P.: L'hallucination. Etudes cliniques. (Paris, Alcan, 1930, 559 p.).
Schoen, M.: Human nature. A first book in psychology. (New-York, Harper, 1930, 552 p.).
Segond, J.: Traité de psychologie. (Paris, Colin, 1930, 512 p.).
Shermann, Marcel et Irène. The process of human behaviour. (London, Williams and N. 1930, 228 p.).
Spranger, Ed.: Lebensformen. Geisteswissenschaftliche Psychologie und Ethik der Persönlichkeit. (Halle, Niemeyer, 1930, 450 p.).
Strong, C. A.: Essays on the natural origine of the mind. (London, MacMillan, 1930, 304 p.).
Tassy, E.: L'activité psychique. (Paris, Alcan, 1930, 125 p.).
Vaerting, M.: Lehrer und Schüler. Ihr gegenseit. Verhalten als Grundlage der Charaktererziehung. (Leipzig, Bath, 1930, 127 p.).
Verburgh, J. J.: Über platonische Freundschaft. (Zürich, Orell Fussli, 1930, 76 p.).
Watson, J. B.: Behaviourism. Tradus in germană de E. G. Lange. (Stuttgart, Dt. Verlaganstalt, 1930, 400 p.).
Watson, J. B. & Spence, R. B.: Educational problems for psychological study. (New-York, MacMillan, 1930, 304 pag.).
Wexberg, E.: Einführung in die Psychologie des Geschlechtslebens. (Leipzig, Hirzel, 1930, V, 120 p.).
Wiggan, A. E.: Exploring your mind. (New-York, Blue Ribbond B'ks, 1930, 120 p.).
Wunderle, G.: Über das Irrationale im religiösen Erleben. Eine religiöspsychologische Betrachtung. (Padeborn, E. Schöning, 1930, 62 pag.).
Wyatt, H. G.: The psychology of intelligence and will. (London, Paul, 1930, 273 p.).
Young, K.: Social psychology. (New-York, Crofts, 1930, 721 p.).
Ziehen, Th.: Die Grundlagen der Charakterologie. (Langensalza, Beyer u. Söhne 1930, VIII, 372 p.).

2. PSIHOLOGIE COLECTIVĂ

a) *Unități sociale*

Oppenheim, J.: American types. A preface to analytic psychology. (New-York, Knopf, 1930, 210 p.).

b) *Manifestări sociale*

Atzler, E. & Lehmann, G.: Anatomie und Psychologie der Arbeit. (Halle, Marhold, 1930, XII, 364 p.).
Baumgarten, F. & Fabian G.: Psychotechnik der Menschenwirtschaft. (Halle, Marhold, 1930, III, 293 p.).
Carrard, A.: Zur Psychologie der Führung. (Bassel, Birkenhauser, 1930).
Erisman, Th.: Psicologia del trabajo profesional. (Trad. de J. Mallard Curt). Barcelona, Ed. Labor, 1930, 278 p.).
Huth, A.: Exakte Persönlichkeitsforschung. Begutachtungsmethoden der praktischen Psychologie. (Leipzig, Klenkardt, 1930, 211 p.).
Müller-Freienfels, K.: Allgemeine Sozial- und Kulturpsychologie. (Leipzig, Barth, 1930, XII, 292 p.).
Moede, W.: Lehrbuch der Psychotechnik Bd. 1. (Berlin, Springer, 1930, X, 448 p.).
Nassri, K.: Tests d'intelligence et rendement scolaire. Recherches sur deux types de tests d'intelligence et sur leur signification à l'école. (Paris, Alcan. 1930, 240 p.).

Révész, G.: Psychologie van het bedryfsleven. Problemen en rezultaten der psychotekniek. Met medewerking van Maria G. Bos, Alice Herman, Cziner, I. Huiskamp. (Haarlem, Boon, 1930, 264 p.).

Snow, A. J.: Psychology in business relations. (London, MacGraw Hill, 1930, 529 p.).

Tumlirz, O.: Pädagogische Psychologie (Leipzig, Klinkhardt, 1930, IV, 364 p.).

Wallon, H.: Principes de psychologie appliquée. (Paris, Colin, 1930, 224 p.)

Zullinger, H.: La psychanalyse à l'école. (Paris, Flammarion, 1930, 276 p.).

c) *Diferite grupări sociale*

Alix, Rolland.: La nouvelle jeunesse. Enquête auprès des jeunes gens d'aujourd'hui. Avec une préface de Gaston Riou. (Paris, Valois, 1930, 131 p.).

Arlitt, A. H.: Psychology of infancy and early childhood. (New-York, MacGraw Hill, 1930, 382 p.).

Barnes, D.: La psicologia dela adolescencia como basa para sa educacione. (Madrid, Paez, 1930, 208 p.).

Berne, E. van Claeve: An experimental investigation of social behaviour patterns in young children. (Towa City, Univ, of Towa, 1930, 93 p.).

Brooks, F. D.: The psychology of adolescence. (London, Harrap, 1930, 652 p.).

Buehler, K.: Die geistige Entwicklung des Kindes. (Jena, Fischer, 1930, 488 p.).

Buehler, K.: The mental development of the child. A summary of the modern psychological theory. (London, Paul, 1930, 170 p)

Curti, Margareta W.: Child psychology. (New-York, Longmann, 1930, 536 p.).

Ellis, Havelock: Etude de psychologie sexuelle. (Paris, Mercure de France, 1930. Ed. française revue et augmentée par l'auteur. Trad. de van Gennep, 215 p.).

Frixloch, K.: Das soziologische im Spiel des Kindes. (Leipzig. Barth, 1930, VII, 96 p.).

Isaacs, S.: Intellectual grow in young children. (London, Routledge, 1930, 370 p.).

Knoblauch, E.: Zur Psychologie der studierenden Frau. (Zeitschrift für angewandte Psychologie, 1930).

Sorenson, H.: Adult ages as a factor in learning. (Journal of Educational Psychologye, 1930).

Swift, E. J.: The psychology of childhood. (London, Appletin, 1930, p. 432).

Tumlirz, O.: Jugendpsychologie der Gegenwart. (Berlin, Junker & Dunnhaupt, 1930, V, 83 p.).

3. PSIHOLOGIA MASELOR

Harsin, P.: Essai sur l'opinion publique en Belgique de 1815 à 1830. (Charleroi, Ed. Terre Walonne, 1930, 72 p.).

Odegard P.: The american public mind. (New-York, Col. Univ. Press, 1930, 371 p.).

Ortega Y Gasset, J.: Der Aufstand der Massen. (La rebelion dela massas). Trad. de H. Veyl. (Stuttgart, Deutsche Verlagsanst. 1930, 209 p.).

Vleugels, W.: Die Masse. Eine Beitrag zur Lehre von den sozialen Gebilden (München, Duncker u. Humboldt, 1930, XII, 104 p.).

4. CRIMINOLOGIE

Fortune, D.: Psyhic self-defence: occult psychology and criminality. (London, Rider, 1930, 218 p.).

Fromm, E.: Psychologie des Verbrechers und Straffvollzugsreform. (Soziale Praxis, Mai 1930.).

Giannitrapani, A.: Psicoinfezione criminale. (Palermo, Sandron, 1930, 432 p.).

Rabinowicz, L.: Le crime passionel. Etude de psychologie sociale. Préface de Léon Cornil. (Paris, Riviére, 1930, IX, 249 p.).

Sullinger, T. E.: Social determinants in juvenil deliquycency. (Ohama, Douglas Pr. Co. 1930, 87 p.).

V. SOCIOLOGIE ISTORICĂ

1. GENERALITĂŢI

Birkenhead, Earl of: Turning points in history. (London, Hutchinson, 1930, 284 p.).

Cabanes: Les énigmes de l'histoire. (Paris, Michel, 1930, 364 p.)

Hoyland, J. S.: History as direction. (London, Hogarth, 1930, 175 p.).

Lacombe, P.: De l'histoire considérée comme science. (Paris, Vrin, 1930, 414 p.).

Ruehle, O.: Illustrierte Kultur- und Sittensgeschichte des Proletariats. (Berlin, Neuer Deutscher Verlag 1930, XV, 590 p.).

Smith, G. E.: Human history. (London, Cape, 1930, 510 p.).
Stoltenberg, H. L.: Sozialgeschichte in Verbindung mit Soziographie und Soziologie. (Vierteljahrschrift für Sozial-und Wirtschaftliche Geschichte, 1930).
Temperley, H.: Reserach and modern history. (London, MacMillan, 1930).

2. ISTORIE SOCIALĂ

a) *Manifestări*

Beer, Max: Histoire générale du socialisme et des luttes sociales. Trad. Marcel Ollivier. (Vol. I, Antiquité, p. 224; vol II. Le Moyen Age, p. 182; vol. III. Les temps modernes, du XIV-e au XVIII-e siècle, p. 208. Paris, Les Revues, 1930.).
Birnie, A.: An economic history of Europa. 1760—1930. (London, Methuen, 1930, 289 p.).
Bogaert, E. L.: Economic history of the american people. (New-York, Logmann, 1930, 809 p.).
Boissonade, P.: Le travail dans l'Europe chrétienne au Moyen-Age. Ve.—XV-e siècle. (Paris, Alcan, 1930, 341 p.).
Bowden, W.: The industrial history of the United States. (New-York, Adelphi, 1930, 521 p.).
Bratiano, G.: Recherches sur le commerce génois dans la Mer Noire au XIII-e siècle. (Paris, Guenther, 1930, 359 p.).
Coulbeaux, R. P.: Histoire politique et religieuse de l'Abyssinie, depuis les temps les plus reculés jusqu'à l'avénement de Ménélik. (Paris, Guenther, 1930, 3 volumes).
Fite, E. D.: Social and industrial conditions in the North during the civil war. (New-York, Peter Smith, 1930, 318 p.).
Halcombe, A. N.: The chinese revolution: a phase in the regeneration of a world-power. (London, Oxford Univ. Press, 1930).
Keith, A. B.: Constitutional history of the first british empire. (New-York, MacMillan, 1930, 442 p.).
Knight, M. M.: Histoire économique de l'Europe jusqu'à la fin du Moyen-Age. Trad. par J. Picart, E. Picart et H. Sée. (Paris, Giard, 1930, 340 p.).
Mason, E., S.: The Paris Commun. An episode in the history of the socialist movement. (New-York, MacMillan 1930, 400 p.).
Maritch, S.: Histoire du mouvement social, sous le second empire, à Lyon. (Paris, Rousseau, 1930, 275 p.).
Shann, E.: An economic history of Australia, (London, Cambr. Univ. Press, 1930, 456 p.).
Tassier, S.: Les démocrates belges en 1789. Etude sur le vonckisme et la révolution brabançonne. (Bruxelles, Lamertin, 1930, 479 p.).
Wehl, A.: Geschichte der französischen Revolution, 1789—1792. (Leipzig, Quelle und Meyer, 1930, 146 p.)
Wright, R. F.: Medieval internationalism: the contribution of the medieval church to international law and peace. (London, William & N. 1930, 240 p.).

b) *Unități sociale*

Bainville, J.: Histoire de France. (Paris Fayard, 1930, 575 p.).
Carman, H. J.: Social and economic history of the United States. (Boston, Heath, 1930, 628 p.).
Davis, H. P.: Black-democracy: the story of Haiti. (New-York, Dial Pr. 1930, 389 p.).
Ernest, V.: La révolution belge de 1830 en Carolorégie. Préface du comte H. Carton de Wiart. (Bruxelles, Eglantine, 1930, 210 p.).
Espinas, G.: Une guerre sociale interurbaine dans la Flandre walonne au XIII-e siècle. Douai et Lille, 1284—1286. (Paris, Recueil Sirey, 1930, 347 p.).
Iorga, N.: Brève histoire de la Petite Arménie. L'Arménie. silicienne. (Paris, Gamber, 1930, 159 p.).
Levinger, L. J.: A history of the Jews in the United States. (Cincinati, Union of american Hegrew Congregation, 1930, 564 p.).
Montgomery, D. H.: The leading facts of american history. (Boston, Ginn, 1930, 539 p.).
Mirsky, D. S.: Russia, A social history. (London, Cresset, 1930, 321 p.).
Pfeiffer, G.: Das Breslauer Patriziat im Mittelalter. (Breslau, Trewendt und Granier, 1930, XV, 412 p.).
Roz, F.: Histoire des Etats-Unis. (Paris, Fayard, 1930, 475 p.).
Rugg, H. O.: A history of american civilisation: economic and social. (Boston, Ginn, 1930, 653 p.).
Runciman, St.: A history of the first bulgarian empire. (London, Bell, 1930, 338 p.).

Wagner, R.: Geschichte der Kleiderarbeiter in Österreich im 19. Jahrhundert und im ersten Viertel des 20. Jahrhunderts. (Wien, Wiener Volksbuchhandlung, 1930, 336 p.).

Weinmann, K.: Der gesellschaftliche Aufbau des Deutschen Volkes im Mittelalter. (Leipzig, Gräfe, 1930, 17 p.).

VI. SOCIOLOGIE ECONOMICA

1. GENERALITĂŢI. (Enciclopedii, tratate, doctrine şi probleme)

Bock, A.: Grundlagen einer Wirtschaftstheorie vom Inginieursstandpunkte. Die Kausalität des wirtschaftl. Geschehens und das allgemeine Prinzip des kollektiven Lebens. (Brünn, Rohrer, 1930, 144 p.).

Boston, H. E.: Select bibliography of modern economic theory, 1870—1929. (London, Routledge, 1930, 224 p.).

Bouniatian, M.: Les crises économiques. Essai de morphologie et théorie des crises économiques périodiques. 2-e éd. française. (Paris, Giard, 1930, XVIII, 430 p.).

Bousquet, G. H.: Instituts de science économique. Tom. I. Introduction à la Science économique. (Paris, M. Giard, 1930, 208 p.).

Braunthal, A.: Die Wirtschaft der Gegenwart und ihre Gesetze. Ein sozial. Lehrbuch der Nationalökonomie. (Berlin, Laub 1930, 241 p.).

Carell, E.: Wirtschaftswissenschaft als Kulturwissenschaft. Untersuchungen zur verstehenden Nationalökonomie. (Tübingen, Mohr, 1930, VII, 131 p.).

Colm, G.: Der Mensch im wirtschaftlichen Kreislauf. (Tübingen, Mohr, 1930, 25 p.).

Fischer, I.: The theory of interest as determined by impatience to spend income and opportunity to invest it. (New-York, MacMillan, 1930, XXVII, 566 p.).

Gonnard, R.: Histoire des doctrines économiques. (Paris, Valois, 1930, VIII, 790 p.).

Gottl, O.: Wirtschaft und Wissenschaft. Bd. 1—2. (Jena, Fischer, 1930, 1531 p.).

Hantos, E.: L'Economie mondiale et la Société des Nations. (Paris, M. Giard, 1930, 385 p.).

Hantos, E.: Die Rationalisierung der Weltwirtschaft. (Tübingen, Mohr, 1930, 457 p.).

Hasan, J.: Die Armut Indiens. Eine ökonomisch-soziologische Betrachtung. (Heidelberg, Hoering, 1930, 139 p.).

Hauser, H.: Les origines historiques des problèmes économiques actuels. (Paris, Vuibert, 1930, 104. p).

Hobson, J. A.: Rationalisation and unemployement; an economic dilemna. (New-York, MacMillan, 1930, 126 p.).

Kraus, J. B.: Scholastik, Puritanism und Kapitalismus. (München, Dunker & Humboldt, 1930, VIII, 329 p.).

Kuznets, J. B. Secular movements in production and prices; their nature and their bearing upon cyclical fluctuations. (Boston, Houghton, 1930, 560 p.).

Leitner, F.: Renaissance der Privatwirtschaftslehre. (Berlin, de Gruyter. 1930 28 p.).

Molotoff, V.: La croissance de la crise mondiale du capitalisme. L'essor révolutionnaire et les tâches de l'Internationale communiste. (Paris, Bureau d'Edition, 1930 80 p.).

Moiseff, M.: Contribution à la classification des théories de crise. (Extras din «Revue des Sciences Economiques», 1930, 12 p.).

Neurath, O.: Empirische Soziologie. Der wissenschaftliche Gehalt d. Geschichte und Nationalökonomie. (Wien, Springer, 1930 151 p.).

Rempke, H.: Das Wirtschaftssystem des Fachismus. (Berlin, R. Höbbing, 1930, 130 p.).

Renard, G. & Trotabas, L.: La fonction sociale de la propriété privée. Le point de vue philosophique. La pensée chrétienne sur la propriété privée. Le point de vue technique. Le régime a ministratif et la propriété civile. (Paris, Recueil Sirey, 1930, VI, 63 p.).

Rufener, L. A.: Principles of economics. (London, Cambr. Univ. Pres. 1930, 468 p.).

Scach, H.: Volkswirtschaftspolitik (Berlin-Wien, Spaeth u. Linde, 1930, 214 p.).

Steinroetter, A.: Ein neues Zeitalter auf dem Weg der Rationalisierung? (Münster i/W., Helios Verl. 1930, III, 112 p.).

Sombart, W.: Die drei Nationalökonomien. Geschichte und System der Lehre von der Wirtschaft. (München, Duncker & Humboldt, 1930, XII, 352 p.).

Vogel, E. H.: Hauptprobleme der theoretischen Volkswirtschaftlehre auf sozialorganischer Grundlage. (Berlin, Parey, 1930, XXXIV, 484 p.).

2. STUDII SPECIALE DESPRE:

a) *Activitatea economică*

Drăgănescu-Brateş, P.: Băncile engleze. Istoric, organizare, fuzionări. Crizele bancare. (Bucureşti, Cultura Naţională, 1930, XV, 256 p.).

Grass, N. S. B.: Industrial evolution. (Cambridge, Mass. Harvard, 1930, 259 p.).

Grinko, G. T.: The five year plan of the Soviet Union; a political interpretation. (New-York, Int. Publishers, 1930, 339 p.).

Grinko, G.: Der Fünfjahrplan U. R. S. S. (Berlin, Verl. Literatur und Politik, 1930, 296 p.).

Keynes, J. N. The scope and method of political economy. (London, MacMillan, 1930, 382 p.).

Klug, O.: Das Wesen der Kartell-Konzern- und Trustbewegung. (Jena, Fischer, 1930, 370 p.).

Kobayashi, N.: The basic industries and social history of Japan, 1914—1918. (London. Oxf. Univ. Press, 1930, 290 p.).

Koepke, H.: Der Konkurenz- und Monopolbegriff bei Adam Smith und seine Methodologischen Folgerungen. (Berlin, Ebering, 1930, 202 p.).

Ogburn, W. F. & Jaffe, W.: The economic development of post-war France: a surveyof production. (Oxford Univ. Press, 1930, 625 p.).

Pinchbeck, I.: Women workers and the industrial revolution, 1750—1850. (New-York, 1930, Crofts, 352 p.).

Stalin, J.: Discours sur le plan quinquenal. Rapport politique au Comité Central du 16-e congrès du parti communiste russe, du 28 mai 1930. Trad. par Troukanova-Ignatieff. Préf. de G. Valois. (Paris, Valois, 1930, 232 p.).

b) *Unităţile sociale şi economice*

Condliffe, J. B.: New Zeeland in the making. Economics and social developments. (London, Allen & Unwinn, 1930, 524 p.).

Lafond G.: L'Argentine au travail. (Paris, Roger, 1930, 322 p.).

Legaret, G.: La vie économique du monde. (Paris, Colin, 1930)

Yougoff, A.: Economic trends in Soviet Russia. (New-York, Smith, 1930).

Zane G.,: Economia de schimb în Principatele Române. (Bucureşti, Casa Şcoalelor, (1930, 457 p.).

3. COOPERAŢIE

* * * A survey of consummers' cooperation in the United States. Yearbook 1930. (New-York, Cooperative League of the U. S. A. 1930, 316 p.).

Bockenhausen, M.: Die Genossenschaften im Wirtschaftssystem des Sowjetstaates. (Leipzig, Hirschfeld, 1930, XVI, 148 p.).

Gide, Ch.: Comunist and cooperative colonies. Trad. de E. F. Row. (London, Harrap, 1930, 216 p.).

Labadessa, R.: Brevi notte sulla cooperazione. (Roma, Ente naz. della cooperazione, 1930, 54 p.).

Leger, L. T.: Le petit crédit professionnel; essai son sur organisation et ses cadres en Belgique. (Gand, Ass. belge pour le développement des classes moyennes, 1930, 195 p.).

Lenin, N.: Über das Genossenschaftswesen (O Kooperaci). Artikel und Rede. Mit einem Einleitungsartikel von L. M. Mechtscherjakov. (Pokrowsk, Volga Zentral Volk. Verl. 1930, 175 p.)

Makerova, N.: Die Geschichte der Konsumgenossenschaften in der Sowjetunion. (Moskau, Zentrosojus, 1930, 167 p.).

Poisson, E.: Un programme économique d'alimentation sur le plan coopératif. (Paris, Presses Univ. de France, 1930, 258 p.)

Stadelmann, F. J.: Friedrich-Wilhelm Raifeisen (1818—1888). Sein Leben und sein Werk. (St. Gallen, Verb. Schweiz. Darlehenkassen, 1930, IV, 48 p.).

Webb, P.: The cooperative movement in Great Britain. (London, Allen & Unwinn, 1930, 260 p.).

VII SOCIOLOGIA CULTURII

1. GENERALITĂŢI

Altamira, R.: A history of spanish civilisation. London, Constable, 1930, 268 p.).

Aldrich, C. R.: The primitive mind and modern civilisation. Introd. by Malinowsky. (London, Paul, 1930, 249 p.).

Alexandrescu, A. I.: Originile civilizaţiei. (Bucureşti, 1930, p. 256).

Anthony, R.: Pour le défense de notre culture intellectuelle. (Paris, M. Giard, 1930, 150 p.).

Aulin, Albert: Laïcité et liberté de conscience. (Paris, Alcan, 1930, 215 p.).

Beard, C. A. & Beard, Mary.: The rise of american civilisation. (New-York, MacMillan, 1930, 806 p.).

Bell, Cl.: Civilisation. An essay. (London, Chatts & W. 1930, 257 p.).

Counts, G. S.: The american road of culture. A social interpretation of education in U. S. (New-York, Day, 1930, 207 p.).

Eton, G.: The revolutionnary idea in France, 1789—1871. (London, Arnold, 1930 191 p.).

Falconer, R. A.: The idea of imortality and western civilisation. (Cambridge Harvard, 1930, 67 p.).

Hobhouse, L. T. & Wheeler, G. C. & Ginsberg, M.: The material culture and social institutions of the simpler peoples; an essay in correlation. (London, Chapmann & Hall, 1930, 306 p.).

Jones, W. T.: Contemporary thought of Germany. (London, Williams & No. 1930, 278 p.).

Kriconwell, W.: The european heritage. A synopsis of european cultural achievement. (New-York, Coward Mc. Cann, 1930, 192 p.).

Kleinberg, A.: Die europäische Kultur der Neuzeit. Umrisslinien im, sozialen und Geistes-Geschichten. (Leipzig, Teubner, 1930, 233 p.).

Mallet, H.: La civilisation française. (London, Bell, 1930, 414 p.)

Martino, P. de Oliviera: A history of iberian civilisation. (Trad. A. F. G. Bell Préf. de Madariaga). (London, Oxford Univ. 1930, 312 p.).

Moras, J.: Ursprung und Entwicklung des Begriffs der Zivilisation in Frankreich. 1750—1830. (Hamburg, 1930, XVI, 87 p.).

Petander, K.: Amerika, cu ny civilisation. Nagra amerikavska samhallproblem. (Stockholm. Koop. Forb. 1930, 219 p.).

Rally, Al. et Rally, Getta Hélène: Bibliographie Franco-Roumaine. Tome I. Les oeuvres françaises des auteurs roumains. Préface de M. Roques. Tome II. Les oeuvres françaises relatives à la Roumanie. (Paris, E. Leroux, 1930, X, 400 et 474 p.).

Renda, A.: Valori spirituali e realtà. (Messina, Principato, 1930, 224 p.).

Roustan, D.: La culture au cours de la vie. (Paris, Pelmain, 1930, 333 p.).

Rugg, H. O.: Changing civilisation in the modern world. (Boston, Ginn, 1930, 550 p.).

Sampson, H.: Progressive creation: a reconciliation of religion with science. (London, Rider, 1930, 2 vol.).

Witt, H.: Idee und Persönlichkeit. Eine kritische Studie. (Kalmunz-Lassleben, 1930, XXXIII, 216 p.).

2. FILOZOFIE

Bridel, Ph.: La philosophie politique et sociale d'Alexandre Vinet. (Lausanne, Payot, 1930, IV, 63 p.).

Brito, R. G. de: La pensée philosophique à travers les âges. L'antiquité. (Paris, Vrin 1930, 342 p.).

Brucăr I.: Filosofia lui Spinoza. (București, Societatea română de Filosofie, 1930 184 p.).

Parodi, D.: Du positivisme à l'idéalisme. Etudes critique. Philosophie d'hier et d'aujourd'hui. 2. vol. (Paris, J. Vrin, 1930. 225 și 255 p.).

Renouvier, Ch.: Les derniers entretiens. Recueillis par L. Prat. (Paris, Vrin, 1930, 107 p.).

Rothacker, E.: Einleitung in die Geisteswissenschaften. (Tübingen, Mohr, 1930, XXIII, 288 p.).

Ruyer, R.: Esquisse d'une philosophie de la structure. (Paris, Alcan, 1930, 370 p.).

3. RELIGIE

Arendt, J.: Le rôle social de la jeunesse estudiantine catholique. (Louvain, Ed. Jocistes, 1930, 88 p.).

Bevan, E.: Hellenism and christianty. (London, Allen & Unwinn, 1930, 276 p.).

Bonhoeffer, D.: Sanctorum comunis. Dogmatische Untersuchung in Soziologie der Kirche. (Berlin, Trowitsch u. Sohn, 1930, 180 p.).

Chisholm, A.: The dawning epoch. Studies in christian sociology. (London, Clarke, 1930, 128 p.).

Clemen, C.: Les religions du monde, leur culture, leur histoire. Traduit de l'allemand par J. Marty. (Paris, Payot, 1930, 551 p.).

Cross, P. L.: Religion and the reign of science. (London, Longmann, 1930, 112 p.).

Descamps, baron: Le génie des religions. Les origines avec un essai liminaire sur la vérité, la certitude, la science et la civilisation. 2-e éd. revue et corrigée, coordonnée sur un plan nouveau et augm. d'une étude nouvelle sur l'ethnologie religieuse comparée. (Paris, Alcan, 1930. XXII, 540 p.).

Drees, W.: Katholische Mystik als soziologisches Phänomän. (Koeln, thèse, 1930, 57 p.).
Hall. T. C.: The religions background of american culture. (Boston, Little & Brown, 1930, 362 p.).
Laufenburger, H.: Religion und Wirtschaft im Elsass. (Archiv für Sozialwissenschaft, 1930).
Maritain, J.: Religion et culture. (Paris-Bruges, Desclée et De Brouwer, 1930, 117 p.).
Nagel, J.: Religion und Kunst. (Hamburg Altona, Selbstverl. 1930, 126 p.).
Rank, Dr. O.: Seelenglaube und Psychologie. (Leipzig u. Wien, F. Deuticke, 1930, 193 p.).
Rost, H.: Die Kulturkraft des Katholizismus. (Paderborn, Bonifacius Druck. 1930, XIII, 484 p.).
Schneider, H.: The puritan mind. (New-York, Holt, 1930, 310 p.).
Serfass & Roche: Qu' est-ce que le protestantisme? (Paris, Berger-Levrault, 1930, 388 p.).
Silva, Ag. da: A religia o grega. (Coimbra, Univ. 1930, 105 p.).
Sweet, W. W.: Religion on the american frontier: the baptists 1783—1830. A collection of source material. Introd. by Shirley Jackson Case (New-York, Holt, 1930, 661 p.).

4. ŞTIINŢĂ

Crowther, J. G.: Science in Soviet Russia. (London, Williams & N., 1930, 128 p.).
Dampier-Whetham, W. C. D.: A history of science. (London, Cambr. Univ. Press, 2-e éd. 1930, 514 p.).
Karpinsky, L. & Winter, J. G.: Contributions to history of science. (Mich. Univ. of. Mich. 1930, 294 p.).
Plantefol, L.: L'orientation actuelle des sciences. Préf. de L. Brunschvicg. (Paris, Alcan, 1930, 157 p.)

5. ARTĂ ŞI LITERATURĂ

Cokrell, D. B.: Introduction to art: theory, practic, history. (New-York, R. Smith, 1930, 488 p.).
Delacroix, H.: Le langage et la pensée. (Paris, Alcan, 1930, 584 p.).
Ermantinger, P.: Philosophie der Literaturwissenschaft. (Berlin, Junker & Dunnhaupt, 1930, X, 478 p.).
Krappe, A. H.: The science of folklore. (London, Methuen, 1930, 344 p.).
Ouy, A.: Sur le rôle de l'artiste et du poète dans la vie sociale. Les contraintes sociales et l'imagination créatrice. (Paris, Giard, 1930, 23 p.).
Schueking, L.: Die Soziologie der literarischen Geschmacksbildung, 2. erw. Aufl. (Leipzig, Teubner, 1930, IV, 119 p.).
Smit, W. A. P.: Folklore. Schetsen uit binnen- en buitenland. (Zutphen, Thieme, 1930, 344 p.).
Soares, A. X.: An introduction to study of literature. (London, MacMillan, 1930, 228 p.).
Thibaudet, Alb.: Philosophie de la critique. (Paris, Ed. Nouv. Revue Critique, 1930, IV, 247 p.).
Vessereau, M.: Roumanie, terre de Dor. (Introd. de Fortuné Strowsky). (Paris, Presses Univ. de France, 1930, 133 p.).
Whitehead, G.: Psycho-analysis and art. (London, Bale, 1930, 146 p.).
Wilde, H. O.: Der Gottesgedanke in der englischen Literatur. Das Problem der Entwicklung von puritanischer zu romantischer Literatur. (Breslau, Priebatsch, Buchhandlung, 1930, 155 p.).

6. MORAVURI

Aramburu, J. N.: La masoneria y sues simbolos. La masoneria y los problemas sociales. (Barcelona, Botas, 1930, 175 p.).
Dewey, J.: Demokratie und Erziehung. Eine Einleitung in die philosophische Pädagogik. Deutsch von Prof. E. Hylla. (Breslau, Hirt, 1930, 565 p.).
Evans, Mary: Costume trought the ages. (London, Lipincott, 1930, 358 p.).
Eyeberg, J.: Die Freimaurerei im Geisteskampfe der Gegenwart. (Pfullingen, Baum, 1930, 102 p.).
Huard, G.: Essai sur l'histoire de la Franc-Maçonnerie. (Paris, Giard, 1930, 378 p.).
Russell, B.: Our changing morality. (New-York, Boni, 1930, 249 p.).

7. INVĂŢĂMÂNT, EDUCAŢIE

Barch, B.: Die erzieherische Bedeutung der Kulturgüter. (Leipzig, Quelle und Meyer, 1930, 63 p.).
Breitenstein, D.: Die sozialistische Erziehungsbewegung. Ihre geistigen Grundlagen

und ihr Verhältnis zum Marxismus. (Freiburg, Herder, 1930, VIII, 207 p.).

Candaux, E.: La fonction sociale de l'éducation. Etude sociologique. (Lausanne, Payot & Col. 1930, IV, 152 p.).

Chiplunkar, G. M.: The scientific basis of women's education. (London, Paul, 1930, 360 p.).

Damaye, H.: Sociologie et éducation de demain. (Paris, Alcan, 1930, 251 p.).

Gardiner, St.: Obedience in church and state. (London, Cambr. Univ. Press, 1930, 222 p.).

Harley, J. E.: International understanding; agencies educating for a new world. (Stanford, Univ. Cal. Stanford Univ. Press, 1930, 624 p.).

Hovre, F. de: Philosophy and education; the modern educational theories of naturalism, socialism and nationalism. (Transl. by E. P. Jordan). (New-York, Benzinger, 1930, 485 p.).

Mill, J. & Mill, J. S.: On education. (London, Cambr. Univ. Press, 1930, 238 p.).

Moor, Fr. de: L'école active par la méthode Decroly. Programme avec deux centres d'intérêt développé. (Bruxelles, Lamertin, 1930, 180 p.).

Norwood, C.: The englisch tradition of education. (New-York, Dutton, 1930, 348 p.).

Peters, C. C.: Foundations of educational sociology. (New-York, MacMillan, 1930, 491 p.).

Tauro, G.: La pedagogia e la vita. (Milano, D. Alighieri, 1930, XXIII, 421 p.).

Thorndike, E. L.: Human learning. (New-York, Century, 1930, 206 p.).

VIII. SOCIOLOGIE JURIDICA

1. FILOZOFIA DREPTULUI

* * * Handbuch des Deutschen Staatsrechts, sub direcţiunea d-lor G. Ausschutz şi R. Toma. Fasc. 13—14, vol. I, pag. 37—42, p. 95. Fasc. 15, Vol. I., pag. 43—45 p. XIX, 35. Fasc. 16, Vol. II, pag. 1—3, 48 p. (Tübingen, P. Siebeck, 1930).

Cardone, D. A.: Il Diritto e il Stato seconda la nuova filosofia della vita. Parte prima: Il problemo filosofico del Diritto. Libro primo, volume primo: Il Diritto nella storia della filosofia (Bibl. di Cultura filosofica « Il Solco », Cassa Editrice, Citta di Castello, 1930).

Cruse, E.: L'hypertrophie de l'Etat. (Paris Alcan, 1930, 134 p.).

Djuvara, M.: Teoria generală a dreptului. (Bucureşti, E. Socec & Co., 1930, Vol. I, 287 p., vo.l II, 589 p., vol. III, 269 p.).

Eckstein, W.: Das antike Naturrecht in sozialphilosophischer Beleuchtung. (Wien und Leipzig, Braunmüller, 1930, VIII, 134 p.).

Haines, C. G.: The revival of natural law concepts. (Harvard Univ. Press, 1930).

Hawtrey, R. G.: Economic aspects of sovereignty (Univ. of Illinois, 1930, 162 p.).

Hölscher, E. E.: Sittliche Rechtslehre. Der Versuch einer objektiven Erforschung des Rechts. Bd. 1—2. (München, Kösel & Pustet, 1930, 352—372 p.).

Jordan, E.: Theory of legislation. An essay of the dynamics of the public mind. (Indianapolis, Progress Publ. Co. 1930, 486 p.).

Poggi, A.: Filosofia e Diritto. (Genua, 1930).

Schwinge, E.: Der Methodenstreit in der heutigen Rechtswissenschaft. (Bonn, Roerscheid, 1930, 31 p.).

Solberg, P. C. & Guy, C. C.: Le Droit et la doctrine de la Justice. (Paris, Alcan, 1930, VII, 178 p.).

2. ISTORIA DOCTRINELOR JURIDICE

Cassinelli, B.: L'avvenire del Diritto penale. (Roma, Cremonese, 1930, 156 p.).

Joeckel, W.: Hans Relsens rechtstheoretische Methode. (Tübingen, Mohr, 1930, VIII, 213 p.).

Krabbe, H.: Kritische Darstellung der Staatslehre. (Den Haag, Nyhoff, 1930, X, 337 p.).

Laski, H. J.: Justice and the law. (London, Etical, Union, 1930, 22 p.).

Laski, H. J.: Liberty in the modern State. (London, Faber & Faber, 1930, 256 p.).

3. INSTITUŢII JURIDICE

Escarra, J.: Le régime des concessions étrangères en Chine. Extrait du Recueil des cours de l'Académie de Droit International. (Paris, Hachette, 1930)

Iorga, N.: Anciens documents du Droit roumain. Avec une préface contenant l'histoire du Droit Coutumier roumain. (Paris, Bucarest, Datina Românească, Vălenì de Munte, 1930, 2 vol. 280 p.).

Le Fur, L.: Le Saint-Siège et le Droit des Gens. (Paris, Sirey, 1930).

Wisnewski, F.: Das Arbeitsrecht in der Praxis. (Berlin, Intern. Arbeitsverl. 1930, 143 p.).

4. STUDII SPECIALE:

a) *Sociologie criminală*

Alexander, F. & Staub, H.: The criminal, the judge and the public. A psychological analys. (New-York, MacMillan, 1930, 258 p.).

Bagley, W. C.: Education, crime and social progress. (New-York, MacMillan, 1930, 165 p.).

Barnes, H. E.: The story of punishment; a record of man's inhumanity to man. (Boston, Strafford, 1930, 299 p.).

Best, H.: Crime and criminal law in the United States: considerade primarily in their present day social aspect. (New-York, MacMillan, 1930, 632 p.).

Catalona, B.: La riforma penale e i suoi riflessi educativi. (Palermo, Sandron, 1930, 256 p.).

Gast, P.: Die Mörder. (Leipzig. Wiegand, 1930, 64 p.).

Giannitrapani, A.: Psicoinfezzione criminale. (Palermo, Sandron, 1930, 432 p.).

Haynes, F. E.: Crimonology. (New-York, Macgraw Hill, 1930, 417 p.).

Klug, I.: Kriminalpädagogik. (Paderborn, Schöning, 1930, 142 p.).

Lange, J.: Crime and destiny. (New-York, Paper Books, 1930, 250 p.).

Orebaugh, D.: Crime, degeneracy and immigration. Interrelations and interreactions. (Boston, Badger, 1930, 288 p.).

Vrobelwsky, B.: Principes fondamentaux de la politique pénale. (Paris, Recueil Sirey, 1930, 64 p.).

b) *Sociologia Dreptului public*

Alessandri, A.: Parlementarisme et régime présidentiel. Evolution constitutionnelle internationale, financière et sociale du Chili. (Paris, Sirey, 1930, XVIII, 163 p.).

Bird, F. L. & Ryan F. M.: The recall of public officers: a study of the operation of the recall in California. (New-York, MacMillan, 1930, X, 403 p.).

Darmstädter, F.: Die Grenzen der Wirksamkeit des Rechtsstaates. (Heidelberg, Winter, 1930, VII, 306 p.).

Delos, J. T.: La société internationale et le Droit international. (Paris, Pendone, 1930, 341 p.).

Dendias, M.: Le gouvernement local, la centralisation et la décentralisation administratives. (Paris, Presses Modernes, 1930, 220 p.).

Dubois-Richard, P.: L'organisation technique de l'Etat. (Paris, Sirey, 1930, IX, 331 p.).

Durand, Ch.: Les Etats fédéraux. Etude de Droit constitutionnel positif. (Paris, Sirey, 1930, 361 p.).

Geny, B.: La collaboration des particuliers avec l'administration. Gestion d'affaires. Fonctionnaires de fait. Chambres de Commerce. Assurances sociales. Fondations. Associations. Sociétés, etc. (Paris, Sirey, 1930, XXXIV, 300 p.).

Giacometti, Z.: Das öffentliche Recht der Schweizerischen Eidgenossenschaft. (Zürich, Polygraphischer Verl. 1930, 1208 p.).

Gross, A.: Der Streit um das Wiederstandsrecht. (Berlin, Rotschild, 1930, 127 p.).

Hart, J.: Tenure of office under the constitution; a study in law and public policy. (Baltimore, Johns Hopkins Press-London, Oxford Univers. Press. Humphrey Milford, 1930, VIII, 381 p.).

Henry, Albert: Administration et fonctionnaires. Essai de doctrine administrative. (Bruxelles, Lamertin, 1930, 380 p.).

Isay, R.: Le Droit minier des principaux Etats civilisés. (Traduit de l'allemand par A. Ballot). (Paris, Giard, 1930, 191 p.).

Lespes, J.: Le gouvernement local aux Etats-Unis. (Bruxelles, Union Internationale des Villes, 1930, 213 p.).

Nipperdey: Die Grundrechte und Grundpflichten der Reichsverfassung. (Berlin, R. Hobbing, 1930).

Possada, A.: El regimen constitucional. Esencia y forma. Principios y tecnica. (Madrid, Vitoriano Suareg, 1930, 206 p.).

Salazar A.: La justizia bajo la dictatura. (Madrid, Reuss, 1930, 307 p.).

Thoma, R.: Die rechtliche Ordnung des parlamentarischen Regierungssystems. (Tübingen, Mohr, 1930. Extras din Handbuch des Deutschen Staatsrechts, 8 p.).

Willoughby, W. W.: The constitutional law of the United States, 2-e ed. 3 vol. (New-York, Baker, Voorhis & Co. LXXXIII, 2022 p.).

c) *Sociologia Dreptului Privat*

Hofacker, W.: Der Einzelne und die Gesamtheit. Eine Untersuchung für unerlaubte Handlungen. Beamtenhaftung. Eigentum. Rechtsaufblähung und die Rechtsmethode. (Stuttgart, Kohlhammer, 1930, VI, 55 p.).

Lhoumeau, H.: La condition juridique des salariés intellectuels. (Paris, Presses Univ. de France, 1930, 242 p.).

SOCIOLOGIE POLITICĂ

1. GENERALITĂȚI, (dicționare, tratate)

Adler, Max: Démocratie politique et démocratie sociale. (Bruxelles, L'Eglantine, 1930, 214 p.).

Adler, Max: Lehrbuch der materialistischen Geschichtsauffassung. (Soziologie des Marxismus. (Berlin, Laub, 1930, 251 p.).

Adler, Max: Der Marxismus als proletarische Lebenslehre. (Berlin, Laub, 1930 64 p.).

Albert, R.: Politik als Weltanschauung. (Berlin Charlottenburg, Bernard u. Graefe 1930, 47 p.).

Bainville, J.: Les révolutions; comment on les éteint, comment on les attise. (Paris, Alcan, 1930, 223 p.).

Barnes, H.: Worldpolitics in modern civilisation. (London, Knopf, 1930, 658 p.).

Basse, M.: De vlaamsche beweging van 1905 tot 1930. (Gand, Van Rysselberghe en Rombaut, 1930, 276 p.).

Beales, A. C. T.: The history of peace. The organised movement for international peace. (London, Bell, 1930, 355 p.).

Becker, B.: De russische revolutie en de Parysche Comune. (Groningen, Noordhoff, 27 p.).

Bogner, H.: Die verwirklichte Demokratie. Die Lehre d. Antik. (Hamburg, Hanseat. Verl. 1930, 232 p.).

Burlingame, A. E.: Condorcet, the torch bearer of the french revolution. (Boston, Straford, 1930, 249 p.).

Carpenter, E.: Towards democracy. (London, Allen & Unwinn, 1930, 519 p.).

Chamson, André: La révolution du dixneuf. (Paul Hartmann, 1930).

Craeybeckx, L.: Honderd jaar burgerlyke demokratie. Introd, Arthur Wauters. (Burxelles, L'Eglantine, 1930, 350 p.).

Clemenceau, J.: Sur la démocratie. (Paris, Larousse, 1930, 208 p.).

Clough, S. B.: A history of the flemish movement in Belgium; a study of nationalism. (New-York, Richard & Smith, 1930, 303 p.).

Davies, D.: The problems of the 20th century. A study in international relationship. (London, Benn, 1930, 796 p.).

Déat, Marcel: Les perspectives socialistes. (Paris, Valois, 1930, 261 p.).

Deherme, G.: L'imense question de l'ordre. Démocratie et sociocratie. (Paris, Ed. Promethée, 1930, 373 p.).

Demcuk, P.: Im Kampfe um Lenin's Philosophie. (Charkov, Staatsver. Ukrain. S. S. R. 1930, 116 p.).

Einaudi, M.: Edmondo Burke e l'endirizzo storico nelle scienze politiche. (Turin, Presse de l'Institut Juridique de l'Université, 1930, 166 p.).

Feiler, A.: The experiment of bolshevism. (London, Allen & Unwinn, 1930, 256 p.).

Gouet, J.: De l'unité parlementaire. (Paris, 1930).

Gould, F. J.: Hyndman, prophet of socialism. Cheap ed. (London, Allen & Unwinn, 1930, 308 p.).

Hatterley, A. F.: A short history of democracy. (London, Cambr. Univ. Press, 1930, 258 p.).

High, S.: The church in politics. (New-York, Harper, 1930, 276 p.).

Kadmi-Cohen: L'abomination américaine, Essai politique. (Paris, Flammarion, 1930. 283 p.).

Kreppel: Handwörterbuch für Politik und Wirtschaft. Band I. (Wien, « Das Buch », 1930, 894 p.).

Laski, H.: The socialist tradition in the french revolution. (London, Fabian Soc. Allen & Unwinn, 1930, 36 p.).

Lasswell, H. D.: Psychopathology and politics. (Chicago Univ. Press, 1930, 294 p.).

Letterlé, H.: Fascisme, communisme ou démocratie. (Ed. Argo, Paris).

Mallory, W. H.: Political handbook of the world, 1930. (New Haven, Conn. Yale, 1930, 198 p.).

Maxey, C. C.: Urban democracy. (New-York, Heat & Co. 1930, 408 p.).

Muier, R.: The political consequence of the great war. (London, Butterworth, 1930, 252 p.).

Muller, W.: Rationelle Menschenführung als Grundlage einer erfolgreichen Personalpolitik. (Berlin, Buchholz & Wiswange, 1930, XVI, 254 p.).

Munro, W. B.: The Constitutions of United States. A brief and general comentary. (New-York, MacMillan, 1930, 204 p.).

Nothes, R.: L'association et sa place dans l'Etat. (Paris, Presses Univers. de France, 1930, 238 p.).

Nus, A.: Les dictatures dels nostres dies. (Barcelona, Libr. Catalonia, 1930, 236 p.).

Origone, A.: Oservazioni sulla liberta in materia di religione (Rome, An. Romana Editoriale 1930, 67 p.).

Perticone, G.: Il problema morale e politico. (Turin, Paravia & Cie. 1930, 210 p.).

Plekhanov, J. V.: Fundamental problems of Marxism. (New-York, International Publishers, 1930, 159 p.)

Posada, A.: El regimen constitucional. Esencia y forma. Principes y tecnica. (Madrid, Suarez, 1930, 197 p.).

Redslob, L.: Le principe des Nationalités. (Paris, Rec, Sirey, 1930, 276 p.).

Robertson, J. M.: A history of freetought in the nineteenth century. Vol. 1—2. (New-York, Putnam, 1930, 670 p.).

Rocca M.: Le fascisme et l'antifascisme en Italie. (Paris, Alcan, 1930, VI, 214 p.).

Rosselli, Carlo: Socialisme libéral. Trad. St. Priacel. (Paris, Valois, 1930, 197 p.).

Sarrailh, Jean: Un homme d'Etat espagnol: Martinez de la Rosa. (Poitiers, Nicolas, Renault etc., 1930, XXV, 399 p.).

Siemsen, A.: Religion, Kirche und Sozialismus. (Berlin, Laub, 1930, 64 p.).

Strong, C. F.: Modern political constitutions; the comparative study of theirhis tory and existing form. (London, Sidgwick & J. 1930, 380 p.).

Turgeon, Ch.: Critique de la conception socialiste de l'histoire. (Paris, Rec. Sirey, 1930, 463 p.).

Vandervelde, E.: Etudes marxistes. 2-e. éd. complétée et mise à jour de « Le marxisme a-t-il fait faillite? » (Bruxelles, l'Eglantine, 1930, 240 p.).

Weil, G.: L'éveil des nationalités et le môuvement libéral, 1815—1848. (Paris, Alcan, 1930, 592 p.).

Williams, M. W.: The peoples and politics of Latin America. (Boston, Ginn, 1930, 852 p.).

Willoughby, W. W.: The ethical basis of political authority. (New-York, MacMillan, 1930, 468 p.).

Wintgens, H.: Der völkerrechtliche Schutz der Nationalminderheiten. (Stuttgart, Kohlhammer, 1930, XXXV, 502 p.).

2. STATUL

Baerlein, H.: Spain, yesterday and to morrow. (London, Jenkins, 1930, 320 p.).

Blumenstein, E.: Der rechtsstaatliche Ausbau der Schweizerischen Demokratien. (Bern, Haupt, 1930, 21 p.).

Brooks, R. C.: Civic training in Switzerland. A study of democratic life, (Chicago, Univ, of Chic. Press, 1930, 457 p.).

de Stefani, A.: Il paese e il stato. (Milano, Treves, 1930, VII, 334 p.).

Dubois, E. P.: L'organisation technique de l'Etat. (Paris, Rec. Sirey, 1930, 331 p.).

Dowdall, H. C.: Estatification. The legal and political problem of corporate unity psychologically regarded (Oxford, Clarendon Press 1930, 39 p.).

Fleming, D. F.: The treaty of the american Senate (New-York, Putman's Sons, 1930, 256 p.).

Harraca, E.: Sur le vote familial. Le suffrage du chef de famille normale. (Paris, M. Giard, 1930, 104 p.).

Hellingrath, K. M.: Der Sowjetstaat. Entwicklung und rechtl. Struktur Sowjet-Russlands. (Müenchen, Ebering, 1930, 120 p.).

Ilegems, E.: Een diatrieb tegen Roemenie. Een staat voor de camera der objektieve beoordeeling. (Anvers, Internacia, 1930, 200 p.).

Janssen, L. F.: De grondtrekken van den Sowietstaat. (Amersfoort, Visser, 1930, 284 p.

Krabbe, H.: Kritische Darstellung der Staatslehre. (Haag, Nyhoff, 1930, XI 337 p.).

Kelsen, H.: Der Staat als Integration. (Wien, Springer, 1930, III, 91 p.).

Lajpat Rai.: L'Inde malheureuse. Trad. de M. Girette. (Paris, Rieder, 1930, 368 p.).

Marcu Duiliu: Problema sistematizării oraşelor în România. (Bucureşti, Arhiva pentru Ştiinţa şi Reforma socială, 1930, 30 p.).

Meroti de Francesco, G.: Lo stuto sovietico nella dotrina generale dello stato, (din Etudes du Droit Public, Padove, 1930, VIII, 55 p.).

Mothes, R.: L'association et sa place dans L'Etat. (Paris, Presses Universitaires de France, 1930, 232 p.).

Perret, J. L.: La Finlande. Préf. de A. de Lapradelle. (Paris, Rieder, 1930, 148 p.).

Segreste, M.: La Lettonie. Préf. de Hauser. (Paris, Rieder, 1930, 144 p.).

Spaull, H.: Rumania. (New-York, MacMillan, 1930, 94 p.).

Stuart, G.: La politique étrangère des Etats-Unis et l'Amérique latine (Paris, Publications de la Conciliation internationale 1930, 162 p.).

Winnig, A.: Das Reich als Republik, 1918—1928. Stuttgart, Berlin, IX, 361 p.).

Ziemke, K.: Die neue Türkei, 1914—1929. (Stuttgart, Dt. Verl. Anst, 1930, 550 p.).

3. FEDERAŢIE DE STATE

Crane, J. O.: The Little Entente. (New-York, MacMillan, 1930, 239 p.).

Ferenczi, I.: Kontinentale Wanderungen und die Annäherung der Völker. Ein geschichtl. Überblick. (Jena, Fischer, 1930, 50 p.).

Gusti, Dim.: Problema Federaţiei Statelor europene. (Bucureşti, Arhiva pentru Ştiinţa şi Reforma Socială, 1930, 95 p.).

Herriot, Edouard: Europe. (Paris, Rieder, 1930, 280 p.).

Mangin, R., Pistoechi, M., Guye, R., Serre, Ch., Girardet-Izard: La Fédération européenne. Cinq projets. Avant-propos de H. de Jouvenel. (Paris, Revue des Vivants 1930, 438 p.).

Pensa, H.: De Locarno au Pacte Kellogg. La politique européenne sous le triumvirat Chamberlain-Briand-Stresemann, 1925—1929. Préf. de Emile Bourgeois. (Paris, Roustan, 1930, 347 p.).

4. SOCIETATEA NAŢIUNILOR

* * * La Société des Nations. Dix ans de coopération internationale. Préf. de Sir Eric Drummond. (Berlin, Heymann, 1930, XX, 628 p.).

* * * Dix ans de Société des Nations. Ten years of League of Nations. Zehn Jahre Völkerbund. Gedenkschrift ausgegeben von der österreichischen Völkerbundvereinigung. (Wien, Eberle, 1930, 493 p.).

* * * Ziele und Organisation des Völkerbundes. (Genève, Secrétariat de la S. D. N. 1930, 108 p.).

Dombrowski-Ramsay, N.: La morale humaine et la S. D. N. (Paris, Alcan, 1930. 123 p.).

Duchosal, E.: La Societa delle Nazioni. Cio chè e, cio chè fa. (Roma, Are. 1930 103 p.).

Kelehner, W.: Latin America relations with the League of Nations. (Boston, World Peace Found, 1930, 207 p.)

Kleintjens, J.: De Volkenbond. (Leiden, Dielen, 1930, 62 p.).

La Brière, Y. de: L'organisation internationale du monde contemporain, et la Papauté souveraine. (Paris, Ed. Spes, 1930, 283 p.).

Lingg, E.: Das Rechtsproblem des Völkerbundes. (Wien, Manz, 1930, 31 p.).

Margolith, A. M.: The international mandates. (Baltimore J. Hopkins Press, 1930, IX, 242 p.).

Mariotte, P.: L'Europe et les Etats-Unis devant la S. D. N. (Paris, Editions Internationales, 1930, 303 p.).

Meyers, D. P.: Handbook of the League of Nations since 1920. (Boston, World Peace Found, 1930, 341 p.).

Peers, M. & Wilquot, H.: La S. D. N. et l'école. (La Louvière, Ed. Labor, 1930, 292 p.).

Ray, J.: Commentaire du Pacte de la S D. N. selon la politique et la jurisprudence des organes de la Société. (Paris, Rec. Sirey, 1930, 719 p.).

Sofronie, G.: Protecţiunea minorităţilor de rasă, de limbă şi de religie, sub regimul Societăţii Naţiunilor. Studiu de Drept internaţional public şi privat. (Oradea, Tip. Diocezană, 1930, 146 p.).

Zimmer, A.: Empire britannique et Société des Nations. Introd. de Bernard Lavergne. (Paris, Gamber, 1930, 156 p.).

5. PARTIDE POLITICE

Breitenstein, D.: Die sozialistische Erziehungsbewegung. Ihre geistigen Grundlagen und ihr Verhältnis zum Marxismus. (Freiburg, Herder, 1930, VIII, 207 p.).

Delewsky, J.: Les antinomies socialistes et l'évolution du socialisme français (Paris Giard, 1930, 530 p.).

Destree, J.: Petite histoire du parti socialiste belge. (Bruxelles, L'Eglantine, 1930, 31 p.).

Diepenhorst, P. A.: Het socialism. (Kampen, Kok, 1930, 468 p.).

Giuliano, B.: Elementi di cultura fascista. (Bologne. Zanichelli, 1930, 126 p.).
Gurland, A.: Marxismus und Diktatur. (Leipzig, Leipz. Buchdruckerei, 1930, VIII, 109 p.).
Kautsky, K.: Der Bolschevismus in der Sackgasse. (Berlin, Dietz, 1930, 151 p.).
Markham, S. F.: A history of socialism. (London, Black, 1930, 328 p.).
Masnatta, A.: L'individualisme social, contribution à la revision des doctrines. (Lausanne, Payot, 1930, 32 p.).
Oppenheimer, L.: Le libéralisme français au début du XIX-e siècle, et la colonisation. (Paris, Rec. Sirey, 1930, 125 p.).
Paul, L.: Les idées essentielles du socialisme. (Paris, M. Riviére, 1930, 205 p.).
Springer, A.: Der religiöse Sozialismus. (Stuttgart, Verl. des Evang. Volksbundes, 1930, 32 p.).
Stalin, J.: Rapport du Comité central au 16-e congrès du parti communiste de l'U.R.S.S (Paris, Bureau d'Editions, 1930, 101 p.).
Vanderveken, G.: Socialisme et jeunesse d'après-guerre. (Bruxelles, L'Eglantine, 1930, 32 p.).

6. PRESĂ

Baasch, E.: Geschichte des Hamburgischen Zeitungswesens von dem Anfang bis 1914. (Hamburg, Friedrichsen & de Gruyter, 1930, VII, 156 p.).
Bickel, K. A.: New empires: the newspaper and the radio. (Philadelphia, Lppincott, 1930, 112 p.).
Carle, W.: Weltanschauung und Presse. Eine soziologische Untersuchung. (Leipzig, Hirschfeld, 1931, 106, 28, 29 p.).
Cavling, H.: Jurnalistliv. (Kotjenhavn, Gylendal, 1930, 302 p.)
Dascalakis, A.: La presse néo-hellénique. Le journalisme et la renaissance hellénique. Journaux et journalistes. La liberté de la presse. Préf. de G. Bourdon. (Paris, Gamber, 1930, 123 p.).
Faber, G. H. von: A short history of journalism in the Dutch East Indies. (Soerabaya, Kolff & Co. 1930, 160 p.).
Groth, O.: Die Zeitung. Ein System der Zeitungskunde (Journalistik), (Mannheim. Bensheimer, 1930, VI, 582 p.).
Levrault, L.: Le journalisme. (Paris-Chateauroux, Melotée, 1930, 210 p.).
Mumbry, F.A.: Publishing and bookstelling. A history from the earliest times to the present days. With a bibliogr. from W. H. Peet. (London, Cape, 1930, 480 p.).
Murphy, L.: An introduction to journalism. Authoritative views in the profession. (New-York, Nelson, 1930, 406 p.).
Palot, S.: Le journalisme d'aujourd'hui (Paris, Delagrave, 1930, 160 p.).
Peters, A.: Die Zeitung und ihr Publikum. Grundlegung einer Soziologie der Leitung. (Dortmund, Rufhus, 1930, VII, 174 p.).
Robertson, S.: Introduction to modern journalism. (New-York, 1930, 389 p.).
Rohrbein, E.: Das italienische Presserecht. (Berlin, Stilke, 1930, 100 p.).
Salley, J. C.: The country news-paper and its operations. (New-York, Appleton, 1930, 400 p.).
Swael, O. & Hoyaux, G.: La presse socialiste et ses adversaires. (Bruxelles, L'Eglantine, 1930, 110 p.).
Vienne, A.: Le quatrième pouvoir. La presse. Son évolution, son influence. (Bruxelles, L'Englantine, 1930, 166 p.).

X ETICA

1. ISTORIE ȘI DOCTRINE

Fouillée, A.: Les éléments sociologiques de la morale. (Paris, Alcan, 1930, XII, 379 p.).
Grisebach, E.: Gegenwart. Eine kritische Ethik. (Halle, Niemeyer, 1930, 608 p.).
Jodl, F.: Die Geschichte der Ethik als philosophische Wissenschaft. (Stuttgart, J. C. Gotha, 1930, 687 p.).
Kautsky, K.: Ethik und materialistische Geschichtsauffassung. (Berlin, Dietz, 1930, 159 p.).
Lalande, A.: Précis raisonné de morale pratique. (Paris, Alcan, 1930, X, 89 p.).
Randall, J. H.: A world community. The suprem task of the twentieth century. (New-York, Stokes, 1930, 311 p.).
Schlik, M.: Fragen der Ethik. (Berlin, Springer, 1930, VI, 152 p.).
Spinoza, B.: Etica. Traducere de Prof. S. Katz. (București, Societatea Română de Filosofie, 1930, IV, 227 p.).
Tuft, J.: Recent ethics in its broader relations. (Berkelay, Cal. Univ. of. Berkelay Press, 1930, 19 p.).
Urban, W. M.: Fundamentals of ethics; an introduction to moral philosophy. (New-York, Holt, 1930, 486 p.).

Weber, H. & Tischleder, P.: Handbuch der Sozialethik. (Essen, Baedeker, 1930, 555 p.).

2. CERCETĂRI SPECIALE

Aalders, W. J.: De grond der zedelykheid. (Groningen, Wolters, 1930, 272 p.).
Bayet, A.: La morale des Gaulois. (Paris, Alcan, 1930, XI, 295 p.).
Groth, P.: Die ethische Haltung des Deutschen Volksmärchens. (Leipzig, Eichblatt, 1930, 72 p.).
Inge, W. R.: Christian ethics and modern problems. (London, Holder & S., 1930, 420 p.).
Kolnai, A.: Sexuelethik. Sinn und Grundlagen d. Geschlechtsmoral. (Paderborn, Schoenig, 1930, VII, 447 p.).
Kowalewski, A.: Die Harmonie der sittlichen Werte. Eine Zusammenschau der ethischen, soziol. und pedag. Probleme. (Leipzig, Nemmig, 1930, VIII, 395 p.).
Kranold, A.: Vom ethischen Gehalt der sozialistischen Idee (und des Verhältnis des Marxismus zur Ethik). (Breslau, Schlesierdruck, 1930, 167 p.).
Lehu P. L.: La raison, règle de la moralité d'après Saint-Thomas. (Paris, Lecoffre, 1930, 164 p.).
Le Senne, R.: Le devoir. (Paris, Alcan, 1930, 604 p.).
Marzari, F.: Etica fascista. Proluzione tenuta all'inaugurazione dell 'Istituto fascista di cultura di Roverto. (Roverto, Manfrini, 1930, 23 p.).
Majundar, A. K.: The Sâmkhya conception of personality. (Calcutta, Un. Press, 1930, VI, 158 p.).
Nadel, H.: La nudité et la morale. (Paris, Ed. Vivre, 1930, 40 p.).
Perticone, G.: Il problema morale e politica nella filosofia moderna.
Proudhon, J. P.: De la justice dans la Révolution et dans l'Eglise. 1. vol. Introduction par G. Guy-Grand. Etude de Gabriel Séailles. Notes de C. Bouglé et J. L. Puech. Oeuvres complètes de Proudhon. (Paris, Rivière, 1930).
Witt, H.: Idee und Persönlichkeit. Eine kritische Studie. (Kalmunz, Lassleben, 1930. XXXIII, 216 p.).

3. OBICEIURI

* * * Our changing morality. A symposium. Ed. by Freda Kirchwey. (New-York, Boni, 1930, 258 p.).

* * * Sittengeschichte der Revolution. Herausg. von E. Wulff, J. Welzl, G. Gugitz, u. a. (Wien, Verlag für Kulturforschung, 1930, 352 p.).
Hidelbrand, D. von: Die Idee der sittlichen Handlung. (Halle, Niemeyer, 1930, 123, 251 p.).

XI. POLITICĂ SOCIALĂ

1. GENERALITĂŢI, TRATATE, ETC.

* * * Jahrbuch für Sozialpolitik. Herausgegeben von Herm. Geib, Schriftleiter, Bruno Rauecker, Jg. I., 1930. (Leipzig. Heling, 1930, 251 p.).
Barja de Quiroga, J.: La crisis del capitalismo y la capitalizacion del trabajo en el participacion integral. Fundamentos morales, bases juridicas y determinacion cuantitativa segum las normas de la equidad. (Madrid, Morata, 1930, 299 p.).
Beracha, S.: Rationalisation et révolution. (Paris, Valois, 1930, 245 p.).
Bertrand, L.: La rémunération du travail en régime capitaliste, coopératif et socialiste. (Bruxelles, L'Eglantine, 1930, 224 p.).
Bezanson, A. & Hussey, M.: Wage methods and selling costs. (Philadelphia, Univ. of Pensylvania Press, 1930, 426 p.).
Bowers, L. Q.: Is it safe to work? A study of international accidents. (Boston, Houghton, 1930, 242 p.).
Childs, G. S.: Labour and capital in national politics. (Columbia, Ohio State Univ. Press, 1930, 286 p.).
Davis, J.: Contemporary social movements in Europa. (New-York, Century. 1930, 921 p.).
De Cleene, N.: Het ontsaan van het zwarte proletariaat. (Bruxelles, Standaardboekhandel, 1930, 40 p.).
Delattre, Fl.: L'Angleterre d'après-guerre et le conflit houiller. (Paris, Colin, 1930 424 p.).
De Vooys, I. P.: Deplaats van den ondernemingsleider in de sociale gemeenschap. (Santpoort, Mees, 1930, 23 p.).
Diemer, H.: Wage payement plan that reduced production-cost. (New-York, Mac-Graw Hill, 1930, 272 p.).
Eaton, A. & Harrison, S. M.: A bibliography of social surveys; reports of fact finding studies made as a basis for social action. (New-York, Russel, Sage Found, 1930, 515 p.).

Frankfurter, F. & Greene, N.: The labor injonction (New-York, MacMillan, 1930, 343 p.).

Glass, F. & Kische, D.: Die wirtschaftlichen und sozialen Verhältnisse der berufstätigen Frauen-Erhebung, 1928—1929 durchgeüfhrt von d. Arbeitsgemeinchaft deutscher Frauenverbände. (Berlin, Heyman, 1930, VII, 148 p.).

Gunther, E.: Sozialpolitik. (Berlin, Wien, Spaeth u. Linde, 1930, 186 p.).

Hewex, A.: The contribution of economics to social work. (New-York, Columb. Univ. Press, 1930, 139 p.).

Heyde, L.: Abriss der Sozialpolitik. (Leipzig, Quelle u. Meyer, 1930, 156 p.).

Hutt, W. H.: The theory of collective bargaining: a history, analysis ans criticism. (London, Kind, 1930, 112 p.).

Klopp, W.: Leben und Wirken des Sozialpolitikers Karl Freiherrn von Vogelsang. (Wien Typogr. Anst. 1930, XII, 479 p.).

La Tour du Pin la Gharce: Aphorismes de politique sociale. (Paris, Beauchesne, 1930, 104 p.).

Long Kia Son: Le mouvement social en Chine. (Paris, Rivière, 1930, 160 p.).

Mallon, J. J. & Lascelles, E. C. T.: Poverty yesterday and to day. (London, S. C. M. 1930, 100 p.).

Manoilesco, Alb. Thomas, Raducano, Trancou-Iaşi: La clase patronale et la politique sociale. (Discours). (Bucarest, Association pour le Progrès Social, 1930, 28 p.).

Mensch, V.: Bier, Staatsfinanzen, Landwirtschaft, Weinbau und Alkoholfrage in Rumänien. (Hermannstadt, Kraft, 1930, 30 p.).

Pie,' P.: Traité élémentaire de législation industrielle; les lois ouvrières. (Paris, Rousseau, 1930, 900 p.).

Reed, L.: The labor philosophy of Samuel Gompers. (New-York, Col. Univ. Press, 1930, 190 p.

Slater, G.: Poverty and the State. (London, Constable, 1930, 480 p.).

Sperling, H.: Die ökonomischen Gründe für Minderbezahlung der weiblichen Arbeitskraft. (Berlin, Heymann, 1930, 154 p.).

Wagner, D. D.: The Church of England and social reform since 1854. (New-York, Col . Univ. Press, 1930, 341 p.).

Walling, W.: Le mouvment ouvrier et la démocratie aux Etats-Unis. (Paris, Rivière, 1930, 344 p.).

* * * Zece ani de politică socială în România, 1920—1930. (Bucureşti, Ministerul Muncii, Sănătăţii şi Ocrotirilor Sociale, 1930, 278 p.).

* * * Un deceniu de politică socială românească. Conferinţe. (Bucureşti, Asociaţia română pentru progresul social, 1920, 245 p.).

2. ORGANIZAŢIA INTERNAŢIONALĂ A MUNCII

Argentier, C.: Les résultats acquis par l'Organisation permanente du Travail de 1919 à 1929. Préf. de Albert Thomas. (Paris, Rec. Sirey, 1930, XI, 529 p.)

Bureau international du Travail: Le droit du contrat de travail des ouvriers agricoles d'Allemagne, d'Autriche et de Hongrie. Etudes et Documents, Série, K (Genève, 1930, 75 p.).

Idem: Hygiène du travail. Encyclopédie d'hygiène, de pathologie et d'assistance sociale. Vol. I. A-F. (Paris, Roques, 1930, XXIII, 952 p.).

Idem: Bibliographie du chômage, 1920—1929. (Genève, 1930, VIII, 217 p.)

Idem: La protection des ouvriers travaillant aux presses à métaux. Etudes et Documents, Série F. (Genève, 1930, VIII, 124 p.).

Idem: L'Organisation Internationale du Travail, 1919—1929. (Genève, 1930, 487 p.).

Idem: Conférence Internationale du Travail. XIV-e session, Genève, 1930. La durée du travail dans les mins de charbon. 3-e question à l'ordre du jour. (Genève, 1930, 111 p.).

Idem: La liberté syndicale. V-e volume (Etats-Unis d'Amérique, Canada, Afrique du Sud, Australie, Nouvelle Zélande. Indes, Chine, Japon). Etudes et Documents, Série A. (Genève, 1930, 498 p.).

Idem: Conférence Internationale du Travail. XIV-e session, Genève, 1930. Vol. I, I-re et 2-e partie, XIII, 531 p.; 3-e partie(annexes), 535—946 p. Vol. II. Rapport du Directeur présenté à la Conférence IV 652 p),

Idem: Etude sur les relations industrielles. Etudes et Documents, Série A. (Genève, 1930, XIII, 276 p.).

Idem: Les méthodes de la statistique de la morbidité et de la mortalité professionnelles. Etudes et Documents, Série N. (Genève, 1930, 232 p.).

Idem Les salaires et la réglementation des conditions du travail dans l'UR.S,S, par

Zagrowsky. Etudes et Documents, Série D. (Genève, 1930, VII, 224 p.).

Idem: Recueil international de jurisprudence du travail 1929, 5-e année. (Genève, 1930 XLVII, 419 p.).

Cunisson, J.: Labour Organisation. (London, Pittman, 1930, 272 p.).

Scelle, G.: L'Organisation Internationale du Travail et le Bureau International du Travail. (Paris, Rivière, 1930, 333 p.).

3. SINDICALISM

Boehme, T.: Die christlich-nationale Gewerkschaft. (Stuttgart, Kohlhammer, 1930, 392 p.).

Buozzi B. & Nitti, V.: Fascisme et syndicalisme. (Paris, Valois, 1930, 288 p.).

Crook, W. H.: The general strike. A study of labours tragic weapon in theory and practice. (Chappel Hill N. C. Univers. of N. C. Press, 1930, 655 p.).

Fucile, Ed.: Le mouvement syndical et la réalisation de l'Etat corporatif en Italie. (Paris, Rivière, 1930, 210 p.).

Graziadei, A.: Syndikate und Lohne. (Berlin, Prager, 1930, 155 p.).

Johne, W.: Die Trade-Unions in England und ihr soziales Milieu bis zur Gründung der Internationalen Arbeiter-association. (Frankfurt, teză, 1930, VIII, 170 p.).

Poulopol E. A.: Sindicatul în organizarea administrativă. (București, Institutul de Științe Administrative, 1930, 30 p.).

Seidel, R.: Le mouvement syndical d'Allemagne (avec chapitre additionnel pour les syndicats de travailleurs non-manuels). (Amsterdam, F. S. I. 1930, 195 p.).

Weber, A.: Der Kampf zwischen Kapital und Arbeit. Gewerkschaften und Arbeitgeberverbände in Deutschland. (Tübingen, Mohr, 1930, XIX, 547 p.).

4. LEGISLAȚIE MUNCITOREASCĂ

Chatain, C.: Pour une définition légale du contract de travail. (Wien, Martin et Ternet, 1930, 29 p.).

Freytag, K.: Die sozialpolitische Schlichtung. Versuch einer systematischen Erfassung des Schlichtengedankens. (Leipzig, Hirschfeld, 1930, XI, 123 p.).

Heindersdorff, U.: Das Arbeitsverhältnis im fascistischen Recht. (Berlin, Springer, 1930, VI, 58 p.).

Kortenhorst, L. G. & Van Rooy, M. M. J.: De kollektieve arbeidsovereenkomst, juridisch en sociaal-ekonomisch. (Zwolle, Tjeenk-Willing, 1930, 220 p.).

Lhoumeau, H.: La condition juridique des salariés intellectuels. (Paris-Amiens, Presses Univ. de France, 1930, 242 p.).

Lenhoff, A.: Die Koalition als Grundlage des Arbeitsrechtes. (Wien, Springer, 1930, VII, 124 p.).

Miry, R.: Essai sur la société anonyme ouvrière. (Gand, Volksdrukkery, 1930, 314 p.).

Molitor, Ehrich, Nieperdeyn, Hans Carl, Schott, R.: Europäisches Arbeitsvertragsrecht. (Marburg N. G. Elwertsche Verlh. 1930, LVI, 579 p.).

Nitti, G.: La situation juridique des émigrés italiense n France. Extras din (Revue Générale de Droit International, (Paris, Pedone, 1930, 20 p.).

5. ȘOMAJ

Beveridge, Sir William: The past and the present of unemployement. (London, Humphrey Milford, 1930, 47 p.).

Idem: Unemployement: a problem of industry. (New-York, Longmann, 1930, 541 p.).

Gelbhaus, M.: Die Welt ohne Armut. Mittel und Wege zur Bekämpfung der Arbeitlosigkeit und der Armut. (Wien, Fiba Verl. 1930, 199 p.).

Grimm, R.: Kapitalismus — Krisen — Arbeitslosigkeit. (Bern, Verlag der Sozial-Demokrat. Partei des Kantons Bern, 1930, IV, 47 p.).

Ritterhausen, H.: Arbeitslosigkeit und Kapitalbildung. Zugleich ein baupolitisches Programm der Wirtschaftskrise. (Jena, Fischer, 1930, XIV, 154 p.).

6. ASIGURĂRI ȘI ASISTENȚĂ SOCIALĂ

Becares, F.: Legislacion, administracion y organizacion sanitaria espanola para ingresar en el cuerpo de inspectores municipales de sanidad. (Valadolid, Tip. Cuesta, 1930, 577 p.).

Eeckhout, A.: Le problème des assurances sociales en Belgique. Préf. de H. Heyman. (Gand, Vanmelle, 1930, 691 p.).
Flatzeck, A.: Kritik der Sozialhygiene. (München, Verl. der Aertsl. Rdsch. 1930, 60 p.).
Ghiulea, N.: Asigurările agricole. (București, Cultura Națională, 1930, XI, 477 p.).
Philips, E. M.: The socialisation of the medecine. (New-York, Wilson, 1930, 190 p.)-
Warner, A. C.: American charities and social work. (New-York, Crowell, 1930, 630 p.).

7. ORIENTARE PROFESIONALĂ

Abraham, K.: Die Grundlage einer Berufsschulpolitik unter bes. Berücks. der Verhältnisse in Preussen. (Köln, Dumont-Schauberg, 1930, 125 p.).
Baumsteiger, H.: Jugendnot und Jugendhilfe. Gedanken über Jugendprobleme in der Berufsschule. (Köln. Dumont-Schauberg, 1930, 51 p.).
Ebel, K.: Der Sinn der Berufsschule. (Hamburg, Habn, Verl, 1930, III, 168 p.).
Mouvet, E.: Orientation professionnelle des jeunes gens et enfants. Recueil de 220 monographies professionnelles avec indications relatives à la technique de leur emploi Préf. de E. Carlier. (Paris, Dunod, 1930 340 p.).
Smith, F. C.: Curriculum problems in industrial education. (Cambridge, Mass. Harvard, 1930, 154 p.).

BULETINUL SĂLII DE LECTURĂ [1]

I. CĂRŢI

S. FEDORTCHENKO: *Le peuple à la guerre.* (Paris. Valois 1930, pag. 197).

Preţios şi mişcător document asupra sufletului soldaţilor ruşi în timpul războiului mondial. Toată cartea este o culegere de observaţiuni, reflexiuni, crâmpeie de conversaţiuni şi fragmente de povestiri auzite la soldaţi şi culese din gura lor de către *S. Fedortschenko*, fostă infirmieră de spital în timpul marelui război. Culegerea aceasta care n'a suferit nici o deformare prin interpretări sau comentarii voite din partea autoarei, ne prezintă sufletul poporului rus în cursul războiului mondial în toată simplitatea, naivitatea, puritatea şi candoarea lui. Este greu de a redà în cuvinte cuprinsul aceste cărţi fără personagii, în care numai poporul vorbeşte şi se agită sub forma unui suflet simplu şi colectiv. Desechilibrul moral pe care-l naşte războiul în sufletele slabe, frica, ofiţerii, duşmanul, suferinţa, nostalgia etc. sunt temele esenţiale care se degajează din paginile acestea anonime infiltrate de misticism şi gustul de legendă caracteristice sufletului rus.

S'a afirmat că această carte ar explicà revoluţia rusească, lăsând a se înţelege că revoluţia ar fi fost făcută de oameni esenţialmente curaţi sufleteşte, ceeace ar explicà una din cauzele tăriei sale.

F. F. NITTI: *Nos prisons et notre évasion.* (Paris. Valois, 1930, pag. 320).

Autorul povesteşte arestarea, condamnarea şi deportarea sa la Insula Lipori în 1926, numai pentru motivul de a fi vrut să depună un buchet de flori împreună cu câţiva amici pe locul unde fusese îngropat *Matteotti*, după asasinarea sa. Datele anecdotice îi servesc ca mijloc de descriere şi caracterizare a regimului fascist din Italia, care este un regim de opresiune şi teroare pentru toţi cei cari nu împărtăşesc ideile şi metodele sale politice. Autorul citează în adevăr fapte impersionante, care pun într'o urită lumină regimul dictatorial al fascismului.

SILVIO TRENTIN: *Antidémocratie.* (Paris. Valois, 1930, pag. 278).

Un document veridic de istorie socială al Italiei de ieri şi al Italiei fasciste de astăzi, scris cu o mare pricepere şi înţelegere a problemelor şi realităţilor politico-sociale de către un proscris al noului regim. Autorul descrie cu mult simţ istoric evoluţia politico-socială a Italiei dela realizarea unităţii sale politice până în prezent. El ne evoacă astfel, rând pe rând: politica imperialistă şi colonialistă a Italiei înainte de războí, formarea fragedei sale democraţii, intrarea sa în războiul mondial, desorganizarea economică şi slăbirea sa politică după încheierea păcii, desechilibrarea spiritului public, geneza şi desvoltarea fascismului, oscilaţiile sale oportuniste între socialism şi naţionalism, lovitura de stat a lui Mussolini, agonia şi dispariţia democraţiei în Italia, monopolizarea tuturor prerogativelor suveranităţii, spolierea coroanei de atribuţiile sale, transformarea rolului parlamentului acapararea biurocraţiei, detronarea magistraturei, abrogarea principiului de egalitate juridică, instituirea feudalităţii şi dictaturii fasciste cu consecinţele sale cunoscute: suprimarea tuturor libertăţilor, punerea afară din lege a adversarilor politici, nimicirea centrelor autonome de viaţă colectivă şi distrugerea oricărei garanţii juridice. Totul este evocat şi descris cu un adevărat spirit istorico-psihologic şi politico-sociologic. Cartea lui *Trentino* este una dintre cele mai frumoase şi mai sugestive lucrări de istorie politico-socială apărute după război.

SANTIAGO ALBA: *L'Espagne et la Dictature.* (Paris. Valois, 1930, pag. 175).

O descriere onestă şi obiectivă a regimului dictatotial a lui *Primo de Rivera* în Spania. Autorul în momentul loviturii de stat dela Barcelona era Ministrul de Externe al Spaniei. Silit de evenimente să se refugieze în Franţa, Santiago Alba n'a încetat un moment de a urmări evoluţiile noului regim şi convulsiunile ţării sale sub o guvernare care timp de 6 ani cât a durat, a însemnat pentru Spania o adevărată retrogradare politică, socială şi economică. Articolele sale critice publicate încă din primele luni ale dictaturii în ziarul la

(1) Intocmit de G. Vlădescu-Răcoasa, Şerban Voinea, C. Georgiade şi T. Herseni (cărţi), Petru Comarnescu (publicaţiile engleze), Traian Herseni, A. Topliceanu (reviste).

« *Nacion* » din Buenos-Ayres, i-au atras multe atacuri calomnioase și injuste. Partizan al unei politici democratice și constituționale, Santiago-Alba a combătut cu toată energia în numele acestor idei și al unui patriotism conștient, instaurarea unui regim politica cărui menținere mai departe însemnă compromiterea viitorului Spaniei. Desfășurare a evenimentelor ulterioare i-au dat dreptate.

In prezentul volum *S. A.* reia observațiile sale critice mai vechi și pe bază de noui date oferite de situația politică-socială și economică a *Spaniei*, după retragerea lui *Primo de Rivera*, schițează dezastruosul bilanț și faliment al unui regim care a condus această țară la ruina sa materială și morală. Cartea a apărut în 1930, prin urmare înainte de evenimentele politice ale anului 1931, care au adus detronarea lui Alphonse XIII și trecerea Spaniei la forma de Stat republicană. Previsiunile politice ale autorului, privitoare la organizarea viitorului Spaniei, putem aminti că nu s'au înfăptuit, evenimentele politice, depășind cu mult realitățile sociale vizate de ele.

H. POULAILLE: *Nouvel âge littéraire.* (Paris. Valois, 1931, pag. 448).

Cartea aceasta reprezintă un interesant și meritoriu efort de a consideră și schiță evoluția literaturii franceze în tendințele sale sociale generale și în tendințele sale de democratizare și apropiere de viața muncitorilor. Astfel creațiile literaturii populiste, literaturii sociale, literaturii proletare sunt evocate istoric și critic în curentele și personalitățile lor reprezentative pentru a desprinde liniile de orientare și de desvoltare ale literaturii noui. Fără a fi partizanul unei literaturi exclusiv de clasă, deoarece literatura pentru a fi artistică trebuie să fie înainte de toate umană, autorul susține că viața muncitorească trebuie să fie integrată acestui « *uman* ». Pentru a fi însă bine integrată și reprezentată, ea trebuie să fie scrisă numai de aceia care au trăit și cunoscut această viață în mod real. Urmează, deci că scriitorii care își impun din diletantism sau romantism literar descrierea vieții poporului nu sunt cei mai reprezentativi din acest punct de vedere: adevărata literatură proletară nu poate fi scrisă decât de scriitori proletari. Deaceea conchide autorul, toate manifestările acestei tinere literaturi trebuesc încurajate și susținute, ele fiind literatura viitorului.

H. CHAMPLY: *La vie en marche. Mil neuf cent trente ou l'antiromantisme.* (Paris. Valois, 1930, p. 214).

Literatura franceză după războiu până în 1929, spune *Roland Dorgelès* ale cărui păreri sunt reproduse de *H. Champly* în această carte, este o literatură decadentă, superficială și fără prea mare importanță artistică. Scritorii cei mai celebri ai acestei perioade (P. Benoit și N. Dekobra etc.), scriitori ale căror opere au atins ediții fabuloase urmărind înainte de toate gloria lor personală și amuzarea publicului prin opere literare ușoare, de un realism sensual și de un romantism exotic, au desaxat gustul public și au scoborît prestigiul literaturii franceze în lume.

O literatură cu totul străină de adevăratul spirit clasic francez a inundat arenele literelor franceze în zilele noastre și dacă acest lucru continuă fără contra-reacțiune, valori noui spirituale streine de geniul francez vor lua locul celor tradiționale în sufletul generațiilor de astăzi și cel al generațiilor de mâine. Astfel el spune: «l'enfance de nos pères eut Jules Verne pour la bercer: nous avions *Wells*. Adolescents, nous avions bien moins aimé Verlaine ou Rostand que Maeterlinck ou Walt Whitman. La vie farouche nous a passionnés, nous avons eu hâte de courir les plaines marines et les steppes lointaines: nous lisons London et Conrad, après Stevenson. Qu'est-ce qui a prêté un style bizarre et charmant aux robes de nos femmes, à la décoration de nos salons, aux plus beaux magasins de nos villes? Les balets de Diaghilev et les films sovietiques. Quel est le journal de guerre le plus célèbre en France? Celui du berlinois Erich Remarque» (p. 201). Literatura aceasta de inflație trebue stăvilită. In spirit literar nou, activ, pozitiv, exact și inspirat de ironie și bunul simț vor puteà prezerva literatura franceză și gustul public de pervertire și înstrăinare. Spiritul acesta în esență nu poate fi decât antiromantism literar, ironic și realist ca spirit, în genul lui Anatole France, M. Proust sau Wells (La Conspiration au grand jour) și conceput ca un curent de reacțiune în contra

spiritului de standardizare al literaturii, care să asigure în acelaş timp renaşterea viitoare a literaturii franceze şi recuperarea prestigiului său mondial multi-secular. Acest spirit anti-romantic din literatură, va trebui să treacă în politică, deoarece orice reformă politică nu este decât o consecinţă a desvoltării înfloritoare a artelor şi literaturii. In politica socială el va fi un mijloc reductor de chimere; el va conduce la evitarea războaielor prin reflexiune inteligentă şi metodică, dar ceva mai mult el va veghea la protecţia şi virilizarea copiilor, la răsplătirea muncii, exploatarea bogăţiilor terestre, desfiinţarea mizeriei şi ignoranţei, colaborarea raselor, răspândirea sentimentului de frumuseţe, cultivarea amorului sănătos şi liber şi purificarea divinului. Desideratele acestea literare şi sociale exprimate la Roland Dorgelès au văzut ele un început de cât de mică realizare în cursul anului 1930, aşà cum speră autorul? Iată o întrebare la care nu este potrivit să răspundem. Renaşterea literaturii franceze contimporane poate veni dela un anti-romantism — aşà cum înţelege autorul — sau literatura franceză evoluiază spre anti-romantism, iată iarăş două probleme care refuzăm să le discutăm în rândurile acestea. Spiritul frivol şi de standardizare care câştigă teren progresiv în această literatură, poate fi luat el drept romantism? Nu este el mai departe rezultanta comercializării excesive a literaturii şi a dezechilibrului sufletului colectiv contemporan?

GEORGES VALOIS: *Guerre ou Révolution.* (Paris. Valois, 1931, pag. 240).

Societăţile moderne sunt societăţi războinice, adică societăţi întemeiate şi menţinute prin război; ele trebuiesc înlocuite prin o societate nouă, societatea producătorilor, care trebuie să fie forma de societate viitoare. Printr'o demonstraţie ale cărei argumente sunt trase din fapte de ordin istoric şi biologic, autorul refuză orice caracter civilizator războaielor şi rolul pe care l-ar fi avut ele în desvoltarea istorică a umanităţii. Războaiele sunt numai la origina capitalismului. Dispariţia sau suprimarea lor va provocă cea mai radicală revoluţie dintre câte a cunoscut omenirea: prăbuşirea tuturor imperialismelor, ruina capitalismului şi deci o criză economică teribilă. De altă parte menţinerea şi alimentarea spiritului războinic dintre popoare, nu poate conduce decât, tot la război, revoluţie şi ruină economică. Capitalismul nu poate ieşi din această dilemă: abdicare sau război. Orice ar face el, nimic nu va puteà opri clasa producătoare să ia puterea.

PIERRE VIÉNOT: *Incertitudes allemandes.* (Paris, Valois. 1931, pag. 108).

Cartea aceasta reprezintă un interesant şi obiectiv examen al spiritului public al Germaniei contemporane şi al situaţiei politice şi sociale al acestei ţări, din punctul de vedere al raporturilor franco-germane Autorul susţine că pentru a înţelege Germania, diferitele sale manifestări politico-sociale nu trebuesc judecate prin prisma intereselor franceze. Orice francez care judecă Germania trebuie să iasă din egocentrismul său naţional şi să considere problemele şi manifestările acestei ţări, din punctul lor de vedere strict german. Civilizaţia burgheză germană care datează din sec. XIX şi e caracterizată printr'un individualism politico-economic este astăzi în plină criză. Germania dinaintea războiului cunoştea o viaţă relativ liniştită şi sigură şi îşi priveà cu încredere viitorul său. Războiul şi revoluţia i-au distrus însă această încredere, cum şi orice credinţă în permanenţa valorilor şi ideilor primite. Inflaţiunea a agravat şi mai mult această descompunere morală. In prezent o viaţă nouă se elaborează, fără ca formele celei vechi să fi dispărut cu totul. Tinerimea a fost printre primele elemente care a reacţionat în contra acestei civilizaţii burgheze. Din această răscoală a tinerimii în contra vechilor valori au răsărit noile formaţiuni politice, ca şi ideile de reformă a moralei sexuale şi de revizuire a valorii morale a bogăţiilor, economia nemai trebuind să fie în serviciul câştigului şi profitului, ci acestea în serviciul său. In genere, criza morală din Germania este în legătură cu o mişcare intelectuală sceptică, care susţine inutilitatea oricărei credinţe, cu o evoluţie spontană a vieţii sociale spre principiile marxismului şi cu apariţia şi difuziunea în masse a conştiinţei de transformări sociale posibile. Massele germane, spune *Vienot*, trăiesc stăpânite puternic de « sentimentul unei noutăţi excepţionale a lumii

prezente ». Din încrucişarea şi ciocnirea acestor aspiraţiuni vagi ale viitorului cu realităţile dure ale prezentului, rezultă incertitudinile şi oscilaţiile extravagante actuale ale manifestărilor vieţii sociale din Germania. Reuşita partidului lui Hitler în 1930, n'ar fi fost posibilă fără această atmosferă confuză şi desorientare a spiritului public. Intr'un cuvânt *Germania* actuală încearcă să-şi precizeze tendinţele şi să-şi descopere viitorul. Nu este exclus, conchide autorul, ca această căutare a viitorului, din disperare, să nu se îndrepte iarăş spre formele de viaţă şi idealurile trecutului.

PIERRE LOEWEL: *Inventaire 1931* (Paris. Valois, 1931. pag. 256).

O analiză amplă şi sugestivă a situaţiei politice şi economice a Europei actuale, cu scopul de a prinde sensul şi finalitatea evoluţiei sociale prezente şi viitoare a acestui continent, cuprinde această carte.

După ieşirea sa din războiul mondial în ce direcţie a evoluat Europa?

In ce direcţie trebuie să evoluieze în prezent?

Trebuie ea să se îndrepte spre bolşevismul slav, spre civilizaţiile Asiei şi misticele orientului, sau spre dictatura fascistă şi civilizaţia standardizată Americană? Incotro trebuie să se îndrepte ea pentru a realiză pe pământurile sale armonia, ordinea şi puţină justiţie socială? Capitolele « *spre statul viitor* (*socialism sau comunism?* », « *două experienţe dictatoriale: dictatura italiană, dictatura rusă* », « *Soarta Europei* » şi « *Pacea ameninţată* », răspund prin analiză şi comentarii bogate la aceste întrebări şi lasă să se întrevadă cu multă discreţie şi prudenţă, posibilităţile şi mijloacele la care Europa ar puteà recurge pentru organizarea sa imediată, ca să impiedice ruina şi decadenţa civilizaţiei capitaliste. Aceste mijloace sunt: organizarea păcii şi statul sindicalist.

Organizaţia politică a Europei de ieri opunea capitalul şi munca, cea de astăzi tinde să unească capitalul şi munca pentru a exploată pe consumator. Cea de mâine va stabilì armonia şi pacea socială, prin ajutorul sindicalismului care va realiză: apropierea capitalismului, muncitorului şi consumatorului.

V. MÉRIC: I. *A travers la jungle politique et littéraire*. II. *Coulisses et tréteaux*. (Paris. Valois, 1930,—1931).

Autorul acestor cărţi se dovedeşte un serios şi spiritual cunoscător al vieţii politice franceze dela începutul secolului nostru, mai ales al mişcărilor republicane, socialiste şi revoluţionare din acea vreme. Amintirile şi portretele sale politice pline de sevă şi humor, mărturisesc un incisiv spirit de observaţie şi pătrundere psihologică, care fără a se pierde în detalii fastidioase, se limitează şi se concentrează în trăsăturile psihologice ale personagiului, reliefată aci cu ironie, aci cu brutalitate şi forţă. Portretele lui *Jaurès*, *Marcel Sembat*, *G. Hervé*, *Cachin*, *Clemenceau* etc. şi ale altor personalităţi politice franceze evocate în paginile amintirilor sale, stau drept mărturie pentru aceste însuşiri literare. *V. Méric* se dovedeşte astfel a fi nu numai un jurnalist inteligent, dar şi un eseist literar de talent. Rând pe rând, anarhist, revoluţionar fanatic, socialist, Herveist şi pacifist de convingere, el a avut în cursul carierei sale politice ocasiunea să trăiască ceeace povesteşte, să cunoască şi să colaboreze cu personagiile pe care le descrie, fapt care dublează interesul amintirilor şi portretelor sale politice.

PIERRE DOMINIQUE: *Oui, Mais Moscou*. (Paris. Valois, 1931, pag. 320).

Pierre Dominiqe făcând un voiaj de studii în Rusia sovietică, povesteşte într'un stil sobru şi concentrat: impresiile, observaţiile, constatările şi datele documentare ale anchetei sale sociale făcută în cursul anului 1930. Spiritul său nefiind încătuşat dogmelor sau ideilor de clasă sau partid, reuşeşte să ne prezinte o visiune realistă a Rusiei sovietice de un remarcabil interes sociologic. P. Dominique nu este numai un observator pătrunzător, imparţial şi incisiv al vieţii sociale dar şi un literat de talent care ştie, nu numai să descrie diferitele faţete ale vieţii poporului rus de astăzi, dar să şi evoace tot pitorescul şi caracteristicul acestei vieţi în imagini şi linii sobre, nu lipsite de farmec literar.

PAUL LOUIS: *Tableau politique du monde*. (Paris. Valois, 1932, pag, 192).

Cuprinsul acestei cărţi, după cum chiar titlul său spune, ne prezintă imaginea

situaţiei politice mondiale la finele anului 1930, văzută de un vechi socialist şi autor al mai multor cărţi asupra socialismului şi sindicalismului francez.

In capitolele: « le Monde d'après guerre », « la Bourgeoisie et les Révolutions », « la Conservation des Traités », « l' Anarchie Economique », « les menaces de guerre », « les conflits », întâlnim multe aluziuni şi observaţiuni critice privitoare la desechilibrul politico-economic al Europei, care s'au popularizat atât de mult în ultimii ani, încât astăzi sunt aproape banale. Aşà sunt de exemplu: explicaţiile în legătură cu criza economică mondială sau cele privitoare la nesiguranţa păcii şi posibilitatea unui nou război etc.

Autorul este foarte sceptic în ce priveşte puterile *Societăţii Naţiunilor*, de a împiedică viitoarele războaie. Nici o societate nu se poate sustrage destinului său spune Paul Louis. Mecanismul intern al Statelor capitaliste de astăzi este mult mai puternic decât toate bunăvoinţele din lume; el va aduce războiul. Pacea mondială nu va puteà fi realizată decât prin depăşirea etapei istorice actuale şi dărâmarea structurei sale economico-sociale, pentru a face ca omenirea să treacă într'o eră nouă. Interesant de ştiut, pentru autor nu este atât problema: *dacă războiul poate fi evitat prin desvoltarea instituţiilor arbitrale şi de desarmare, ci cum poate fi răsturnat regimul actual burghez.* Aceasta este problema. Omenirea se găseşte în permanenţă între: război şi revoluţia socială. Ea va trebui să aleagă între aceste două. Ea nu va puteà evità războiul decât prin o revoluţie socială, adică prin eliminarea oligarhiilor actuale. Aceasta este ideia finală la care *P. Louis* ajunge în urma analizelor sale politico-sociale.

BERTRAND DE JOUVENEL: *Vie de Zola.* (Paris. Valois, 1931, pag. 363). Studiul acesta a lui *Jouvenel* reprezintă o frumoasă şi documentată reconstituire biografică a vieţii şi desvoltării literare şi ideologice a lui *E. Zola.* Personalitatea scriitorului ca şi omul de gândire şi acţiune socială sunt bine caracterizate de autor. Fără să fie un studiu de analiză meticuloasă a operei lui Zola, lucrarea lui *Jouvenel* are meritul de a prezenta cititorului condiţiile şi împrejurările care au fost la geneza operei literare şi sociale a lui Emile Zola. Din acest punct de vedere ea este un document de primul ordin.

PIERRE PAROF.: *Israel 1931.* (Paris. Valois, 1931, pag. 301).

O succintă expunere istorică a condiţiilor de desvoltare ale poporului evreisec dealungul secolilor până în vremea noastră, însoţită şi de caracterizarea sa psihologică şi etnografică, iată în esenţă cuprinsul acestei cărţi. Răspândirea geografică a Evreilor pe suprafaţa globului, situaţiunea lor politică, economică şi culturală, prezentate cu date statistice, realizările imediate ale Sionismului, raporturile Evreilor cu populaţiile din Palestina, calvarul şi destinul său tragic dealungul vremurilor, servicile aduse omenirii de diferitele personalităţi literare şi ştiinţifice de naţionalitate evreiască, jertfele Evreilor în cursul războiului mondial, toate acestea sunt evocate cu discreţie şi măsură

In ultimă analiză cartea aceasta nu este altceva decât un efort de propagandă civilizată în favoarea cauzei şi aspiraţiilor sioniste ale Evreilor.

BERTRAND DE JOUVENEL: *Vers les Etats-Unis d'Europe.* (Paris. Valois. 1930, pag. 206).

Toate problemele de politică externă în legătură cu evoluţia viitoare politică a Europei şi care preocupă şi pasionează astăzi nu numai pe bărbaţii de Stat, dar şi pe diferitele personalităţi de elită ale celor mai multe ţări, sunt amintite discutate şi apreciate în perspectiva celor 11 ani câţi au trecut dela încheierea păcii; întreaga carte se sforţează să demonstreze necesitatea Statelor-Unite ale Europei. Ea reprezintă în acelaş timp pe lângă interesante reflexiuni personale în marginea problemelor de politică internaţională, o înaltă convingere socială şi o visiune comprehensivă a viitorului politic al Europei.

Dintre toate articolele cele care se impun coloratura şi ideile lor specifice sunt următoarele două: « *Nécessité d'un Etat européen* » şi « *Armée de Conscription ou armeé de Métier*».

ROLAND ALIX: *La nouvelle Jeunesse*. (Valois, 1930, pag. 190).

Autorul dorind să se documenteze asupra mentalității mai bine zis asupra ideilor sociale de care sunt animate generațiile tinere de astăzi, a întreprins în cursul anilor trecuți o anchetă sociologică, urmărită în mod special în mediile universitare franceze. Rezultatele acestei anchete făcute printre studenții acestor universități, reflexiunile și ideile sugerate de ea, *Roland Alix* le-a coordonat, comentat și dat publicității. Deaceea interesul lor psihologic și social este mare. Nu putem insistă aci asupra numeroaselor amănunte care se dau în legătură cu înclinațiile profesionale ale tineretului universitar francez, nici asupra opiniunilor sale religioase și morale. Ne îngăduim doar să amintim, că după Roland Alix, acest tineret ar fi animat foarte puțin de idei naționaliste, șoviniste, naționalismul său canalizându-se: spre pacifism și spre realizarea Statelor-Unite ale Europei. Naționalismului trinității: *Barrès, Bourget, Maurras* — dinaintea războiului, el îi opune formulă: « *Europe, ma Patrie* », formulă mai largă, mai generoasă și impregnată de spiritul istoric și politic al vremurilor noastre. Acest tineret este conștient de faptul că destinul Franței este solidar cu cel al Europei și că pentru Europa această solidaritate este o problemă vitală: « ou s'unir ou mourir ».

PIETRO NENNI: *Six ans de guerre civile en Italie*. (Paris. Valois, 1930).

Cartea aceasta poate fi așezată în aceiaș categorie cu cele analizate mai sus, privitoare la situația politică a Italiei. Scrisă într'un spirit anti-fascist, ea evoacă succesiv: agitațiile sociale din Italia, după război, ocuparea uzinelor, criza socialistă, marșul fascist asupra Romei, afacerea Matteoti, ziua de 2 Decemvrie a lui Mussolini, Italia fascistă de astăzi și pe creaiatorul său. B. Mussolini.

Cartea este scrisă ușor și e de un mare interes anecdotic, deoarece toate problemele de mai sus sunt prezentate mi mult în genul povestirilor decât al unui studiu documentat și de analiză.

LUCIEN LAURAT: *L'Économie soviétique*. (Paris. Valois, 1931, pag. 252).

Economia sovietică, dinamica și mecanismul său actual, transformările și adaptările sale succesive la condițiile noui economice și sociale, isvorîte din chiar schimbarea structurii politice a vechiului imperiu rus în urma marei revoluții, acestea formează obiectul studiului lui *L. Laurat*. In prima parte a lucrării sale autorul schițează: împrejurările și evenimentele principale, care au condus revoluția sau mai bine zis noul stat rus, la manifestrea unei noui politice economice, inaugurată de *Lenin* în 1921, iar în partea doua descrie organizația și mecanismul noului sistem economic, caracterizat prin lupta între două principii contradictorii « spontaneitatea anarhică a pieții și voința consistentă și concentrată a unei secțiuni socialiste » care însărcinată cu supravegherea diferitelor ramuri ale acestei economii, dispune de prerogative politice pentru a asigura realizarea deciziunilor sale ».

Analiza aceasta a economiei sovietice este interesantă și prin lecțiunile bogate în fapte exacte pe care ea le pune la dispoziția economiștilor și persoanelor însărcinate cu conducerea economică a statelor. Ele vulgarizează în această privință o experiență economică de cel mai înalt interes social, deoarece ni se prezintă cazul unei societăți umane, în luptă aprigă cu forțele rebele ale economiei libere și mijloacele la care a recurs ea pentru a stpâni producția schimbul și energiile neorganizate și desorganizatoare care țâșneau fără încetare din această economie mixtă.

« Studiul mijloacelor de acțiune ale unei societăți cu tendințe socialiste depășește simplul interes teoretic sau istoric », spune autorul. Dispozițiunile și deciziunile luate cu prilejul introducerii nouei politice economice, sunt departe de a interesà numai Rusia; ele au importanță generală și nu vor întârzia să se impună mai de vreme sau mai târziu, tuturor acelor națiuni care vor trece dincolo de organizația capitalistă.

I. STALINE: *Discours sur le Plan Quinquenal. Préface de G. Valois*. (Paris. Valois, 1930, pag. 232).

Problemele politicei și economiei sovietice sunt astăzi de o actualitate mondială.

Librăria Valois, luând decisiunea publicării unei literaturi serioase de informaţie referitoare la problemele economiei sovietice, pe lângă că îndeplineşte una din nevoile simţite ale publicului cetitor dornic de informaţii cât mai exacte şi mai bogate în legătură cu ele, mai pune la dispoziţia specialiştilor şi bărbaţilor de stat un material foarte interesant şi preţios în ceeace priveşte marea experienţă economico-socială încercată în Rusia.

Discours sur le plan Quinquenal este chiar raportul politic pe care *Stalin* l-a prezentat Comitetului central al celui de al XVI Congres Comunist Rus din 28 Mai 1930. Problemele care formează obiectul acestui raport sunt următoarele:

1. Criza capitalismului mondial şi situaţia exterioară a U. R. S. S.
2. Construirea regimului socialist şi situaţia interioară a U. R. S. S.
3. Partidul.

Dacă ultima problemă este de un interes specific rusesc, primele două sunt de un mare interes internaţional.

Enunţarea lor clară ne scuteşte de orice alte comentarii în această privinţă.

Raportul lui Stalin este precedat de un studiu introductiv a lui *G. Valois* intitulat: « *Novelle Conception du gouvernement des Sociétés humaines*. Réflexions sur la Révolution russe à propos du Rapport de Staline au XVI Congrès du Parti Communiste ».

In această scurtă dare de seamă nefiindu-ne îngăduit nici să enunţăm şi nici să discutăm ideile şi faptele, la care fac aluzie atât studiul lui Valois ca şi raportul liu Stalin, ne mărginim numai să semnalăm cetitorilor revistei apariţia lor. Traducerea raportului se datoreşte D-lui N. Trouhanova-Ignatief.

SAMMY BERACHA: *Rationalisation et Révolution*. (Paris. Valois, 1930, pag. 246).

Intreaga problemă a raţionalizării în geneza, consecinţele şi diferitele sale aspecte: ştiinţifice, economice şi sociale este examinată în lumina unui bogat şi variat material de informaţie şi a unui spirit liber şi degajat de ideile economiei convenţionale. Raţionalizarea din Statele-Unite, atitudinea Europei faţă de problemele sale, raţionalizarea din Rusia Sovietică, raţionalizarea şi proprietatea individuală, raţionalizarea şi organizarea sindicalistă a Statului, morala producătorilor, caracterele şi dinamismul revoluţionar al crizelor economice, metodele revoluţionare, iată pe scurt chestiunile pe care le discută şi cercetează autorul în cartea aceasta cu un titlu atât de sugestiv.

GIRAUD RENÉ: *Vers une Internationale économique*. (Paris, Valois, 1931, pag. 240).

Ideea fundamentală a lucrării lui Giraud este înţelegerea internaţională în domeniul economiei. Spre o asemenea internaţională economică ar evoluà regimul capitalist de astăzi sub presiunea faptelor economice, care vor sfârşi cu timpul să disloace şi să modifice cadrele vechiului Stat.

Societăţile noastre actuale se îndreaptă progresiv spre o morală nouă, morala producătorilor care se bazează pe structura armonioasă a masselor organizate din vreme pe categorii economice sau categorii de « interes » cum le numeşte autorul. Dânsul preconizează şi susţine ideea Statului economic, a Statului sindicalist, din care orice elemente, preocupări, metode şi personal politic vor trebuì să fie excluse, deoarece numai asociaţiile economice sunt calificate să rezolve problemele producţiei şi repartiţiei care le interesează. Singura politică admisibilă şi posibilă în cadrele viitoarei cetăţi sindicaliste, nu poate fi decât aceea a « *internaţionalismului economic* », adevărata politică de mâine.

MARCEL DÉAT: *Perspectives socialistes*. (Paris. Valois, 1930, pag. 248).

O încercare de restabilire a prestigiului partidului socialist din Franţa, atât de criticat şi hulit nu numai de adversarii săi anti-socialişti şi reacţionari, dar chiar de tinerimea idealistă şi romantică, avidă de o acţiune socialistă energică, fie ea chiar revoluţionară. Tuturor autorul le răspunde că « Socialismul », înainte de acţiune socială mai este o metodă de gândire şi o regulă de viaţă; el nu poate încăleca problemele fără să le studieze şi rezolve. Afară de aceasta înainte de a trece la acţiune energică, trebuie să se cunoască şansele, resursele şi forţele de care se dispune în vederea realizării. Ideea aceasta îl conduce pe autor să facă inventarul anti-capitalismului din Franţa.

O politică realistă şi pozitivă trebuie să călăuzească acţiunea partidului socialist din Franţa. Ideilor democraţiei revoluţionare şi reformismului ineficace, *Marcel Déat* le opune ideea unui plan de acţiune, în linii nete, bine studiat şi bine adoptat împrejurărilor. El denunţă primejdia metodelor rutinare revoluţionare, care în loc să conducă la realizarea societăţii socialiste viitoare, ar puteà provoca o catastrofă mondială din care anarhie omenirea nu şi-ar mai putea reveni.

Marcel Déat intrevede perspectivele de viitor ale socialismului şi posibilităţile sale de realizare prin prisma unui naţionalism şi realism pozitiv, iar nu prin cea a unui romantism sau comunism revoluţionar.

GEORGES VALOIS: *Finances italiennes.* (Paris. Valois, 1930, pag. 173).

Obiectul acestei noui lucrări a lui G. Valois, îl formează finanţele Statului fascist italian. Rând pe rând sunt examinate: situaţia generală a Italiei şi concepţiile financiare ale fascismului, relaţiunile economice ale Italiei cu străinătatea, situaţia pieţii şi falimentul băncilor, criza industrială, stabilizarea lirei, administraţia fascistă şi risipa din serviciile publice, distrugerea creditului, datoriile exterioare şi servitudinea industriei italiene, acordul financiar cu Vaticanul, Coloniile italiene şi situaţia demografică şi mărirea populaţiei.

Experienţa fascistă fiind poate tot atât de interesantă ca şi cea rusească în ce priveşte încercările noui de organizare ale Statului, dela sine se înţelege că studiul metodic şi bine informat al lui Valois merită toată atenţiunea acelora care se interesează de problemele economice şi financiare internaţionale.

BORIS ELIACHEFF: *Le Dumping Sovietique.* (Marcel Giard, Paris, 1931).

Lucrarea işi propune să definească dumpingul, ca fenomen general şi să arate, care sunt izvoarele şi manifestările dumpingului sovietic. Autorul înfăţişează, cu date statistice, desvoltarea comerţului exterior al Rusiei şi politica urmărită de către soviete prin comenzile de produse industriale date în străinătate. In nevoia industrializării şi în special a realizării planului cincinal, dumpingul rusesc se realizează în dauna economiei şi a bogăţiei naţionale.

Lucrarea studiază apoi repercusiunile pe care le are exportul rusesc asupra pieţii mondiale precum şi lupta necesară împotriva dumpingului sovietic. Un interes deosebit merită partea care tratează despre planul cincinal şi legăturile acestuia cu politica de dumping.

DR. OTTO SCHILLER: *Die Kollektivbewegung in der Sowjetunion, Ein Beitrag zu den Gegenwartsfragen der russischen Landwirtschaft.* (Ost-Europa-Verlag, Berlin, 1931).

Autorul expune problema discutată a mărimii optimale a întreprinderii agricole şi arată, în legătură cu aceasta, diferitele atitudini programatice ale socialismului în chestia agrară. Trăsăturile caracteristice ale regimului agrar rusesc sunt scoase în relief.

După o introducere istorică a trecutului organizărilor «colective», autorul înfăţişează programul bolşevic actual, tinzând la distrugerea culacilor şi favorizarea intreprinderilor colectivizate. Mijlocul întrebuinţat pentru realizarea programului agrar bolşevic este dublu: tractorul, ca factor technic şi cooperativele, ca mijloc organizatoric.

Lucrarea cuprinde date interesante asupra efectelor politicii de colectivizare şi a stadiului actual al agriculturii sovietice.

Lucrarea expune apoi diferitele elemente technice, juridice şi sociale ale «colectivelor» sovietice scoţând în relief caracterele speciale ale elementelor care ar puteà fi socotite ca progresive.

A. JUGOW: *Fünf-Jahresplan, J. H. W. Dietz Nachf.* G. m. b. H., Berlin, 1931.

Autorul, unul din cei mai buni cunoscători ai chestiunilor economice din Rusia, expune victoria politicii fracţiunii din partidul bolşevic, care a impus planul cincinal. Urmează un scurt istoric al luptei pentru realizarea planului, a cărui aplicare trebuie să ducă la o economie diriguită.

Planul cincinal este expus în linii generale în proiectele sale pentru industrie şi căi ferate, agricultură, atitudinea faţă de piaţă şi consumatori, mijloacele financiare şi politica valutară.

Una din problemele principale, acea a lipsei de cadre pentru industrializarea Rusiei, este tratată într'un capitol special.
De un interes deosebit este capitolul final, în care Jugow analizează politica economică a sovietelor şi cercetează, dacă Rusia de azi este ţara socialismului în devenire. Autorul ajunge la concluzia că Rusia se îndreaptă, în situaţia de azi, nu spre socialism ci spre un uriaş capitalism de stat.

HENRY ROLLIN: *La Révolution Russe, Ses Origines, ses résultats.* (Librairie Delagrave. Paris, 1931).

Autorul fost ofiţer de marină şi pasionat călător, prezintă în cele două volume ale sale, într'o formă uşoară, dar ades superficială, o înşirare de impresii personale, de descrieri a evenimentelor şi de incursiuni istorice.

HENDRIK DE MAN: *Sozialismus und National-Fascismus.* (Alfred Protte Verlag. Potsdam, 1931).

Lucrarea aceasta este prelucrarea unei conferinţe ţinută de de Man la o uniune a intelectualilor din Berlin.
Autorul cercetează cauzele radicalizării generale şi a puterii de atracţie pe care o desfăşoară radicalismul de dreapta. Necesitatea combaterii tuturor încercărilor de dictatură şi a menţinerii democraţiei este afirmată de autor şi susţinută cu interesante argumente de ordin psihologic.

BENOIT BOUCHÉE: *Le problème de l'éducation et le socialisme.* (Eglantine, Bruxelles).

Autorul, înfăţişează problemele educaţiei şi misiunea socială a şcoalei. In cea mai mare parte Bouché prezintă soluţiuni democratice ale problemelor principale ale învăţământului, precum gratuitatea, trecerea dela un învăţământ la altul, instrucţiunea obligatorie până la vârsta de 18 ani şi pregătirea personalului didactic.

BENEDIKT KAUTSKY: *Reparationen und Rüstungen.* (Hess & Co. Verlag, Wien, Leipzig, 1931).

Lucrarea aceasta este o expunere a problemei reparaţiilor în legătură cu acea a cursei înarmărilor. Autorul expune evoluţia chestiunii reparaţiilor şi planurile Dawes şi Young. Lucrarea cuprinde material statistic privitor la sumele datoriilor, la anuităţi, livrările în natură şi cifrele privitoare la plăţile contestate ale Germaniei.
Intreaga lucrare tinde să combată teza naţionalistă după care cauza principală a crizei economice şi financiare a Germaniei ar fi tributul impus de tratatul din Versailles. Autorul arată că mult mai greu decât reparaţiile şi datoriile de războiu apasă cheltuelile făcute pentru înarmări.

ALFONS SCHMITT: *Die Weltwirtschaftskrise.* (Junker und Dunnhaupt Verlag, Berlin, 1931).

Lucrarea aceasta a apărut în seria de lucrări închinată problemelor economice ale prezentului, de sub conducerea lui Adolf Weber.
Schmitt expune într'un capitol prim modul cum s'a manifestat criza economică în ţările principale: Germania, Anglia, Statele-Unite şi Franţa.
Sunt cercetate apoi cauzele, pe care Schmitt le împarte în două: cauzele închipuite şi cele reale. Cauze închipuite ar fi raţionalizarea bruscă, disproporţia între volumul de producţie şi puterea de cumpărare, sporirea absolută a productivităţii muncii şi industrializarea ţărilor coloniale
Cauzele reale ale crizei ar fi, după Schmitt, de ordin conjunctural în primul rând şi apoi supraproducţia agricolă, supraproducţia parţială în unele ramuri principale ale producţiei industriale, în special în industriile noui ca acelea ale automobilului, ale radiofoniei şi aviaţiei. In al doilea rând intervine factorul monetar, care determină criza din cauza rarităţii aurului, a deprecierii argintului şi a inflaţiunii de credite.
Schmitt mai arată apoi că şi unele măsuri de ordin politic şi economic au contribuit la deslănţuirea şi agravarea crizei.

SOCIOLOGIE DE LA GUERRE ET DE LA PAIX: *Tome XVI des Annales de l'Institut international de sociologie, publié sous la direction du Professeur G. L. Duprat, Secrétaire général, et contenant les communications faites au X-e Congès (Genève, Octobre 1930) par M. M. Altamira, H. E. Barnes, L. L. Bernard, Eug. Borel.*

Bouthoul, Castrilli, Choisy, Cornejo, Derobert, M-lle Duprat, M. M. Duprat, Eyland, Grandjean, Hey King, Koslowski, Lasbax, de Maday, Mauduit, Mitkovitch, Namias, Orgaz, Otlet, Péritch, G. Richard, Rugarli, L. von Wiese. (Un volume în 8° de 315 pages. Paris, Marcel Giard).

Iată cum se recomandă singură această carte: In ajunul conferinței desarmărei, toți acei cari își pun problema mijloacelor practice de realizare a păcii mondiale, vor fi, fără îndoială, doritori să știe modul în care mai mult de trei zeci de sociologi din țările cele mai diferite s'au putut acordà în căutarea primordială a cauzelor principale ale războiului și a factorilor indispensabili păcei. Nimic utopic sau pur sentimental, nici un sacrificu făcut optimismului sau pesimismului, nici o prejudecată naționalistă, politică sau juridică; efortul cel mai sincer în vederea examinării imparțiale a condițiunilor în care se pregătesc și se produc războaiele, independent de voința indivizilor și de artificiile diplomației: și în ce privește pacea, nici un panaceu, nici un proiect grandios; simpla constatare a lipsurilor cari trebuesc remediate după ce li s'au văzut consecințele, din punct de vedere economic, juridic, politic, ca și din punct de vedere etico-religios, educativ, etc., iată ce caracterizează acest produs al unei vaste cooperații intelectuale, pusă în valoare printr'o prezentare sistematică.

Lucrarea se împarte în trei, fiecare parte cuprinzând mai multe capitole; diversele comunicații, în loc să fie juxtapuse, sunt legate unele de altele prin scurte introduceri cari asigură continuitatea gândirii. Un Raport al d-lui Profesor Richard, președinte al Institutului și un Memoriu introductiv de d-l Profesor Duprat, secretar general, la care se adugă o concluzie de acelaș autor, permit cititorului o concepție sintetică a causelor războiului și a factorilor păcii. Fiecare chestiune de detaliu este notată cu cea mai mare competență de jurisconsulți, economiști, filosofi, istorici, etnologi, alături de eminenți sociologi.

Nu se găsește nicăeri un studiu mai aprofundat și mai variat al chestiunii, devenită capitală în epoca noastră. Nu există altă lucrare asupra Războiului sau a Păcii, care să poată prezentà mai multe garanții de obiectivitate și de adâncime. Sociologia mondială se poate mândrì de o asemenea contribuție la un pacifism rațional. Oamenii de stat vor cetì cu folos numeroasele critice ale naționalismului, ale protecționismului și ale artificialismului, cari își adaogă efectele dezastruase la acele ale pasiunilor colective răscolită de îndemnuri nesănătoase, sau la ale apatiei generalizate, întreținute de artificii oratorii.

GEORGES DAVY: *Sociologues d'hier et d'aujourd'hui.* (Paris. Alcan, 1931, 308 pg.)

Câteva studii de istoria sociologiei publicate mai înainte în diferite reviste. Incearcă să ofere o imagine a mișcării sociologice franceze în momentele mai de seamă. Un capitol e închinat lui Espinas. Altul familiei și rudeniei după Durkheim, apoi Psihologia socială a lui Mc Dongall în raport cu sociologia durkheiniană și în sfârșit Psihologia primitivilor după Lévy-Bruhl. Autorul singur recunoaște insuficiența prezentării sale. In special Durkheim trebuia tratat complet.

Prof. DIMITRIE GUSTI, Decanul Facultății de Filosofie și Litere, și MARIN POPESCU-SPINENI, Secretarul Facultății, Profesor secundar: *Indreptar pentru studentul dela Facultatea de Filosofie și Litere* din București. (Edit. Facultății de Fil. și Lit. București, 1931).

O lucrare deosebit de importantă pentru o mai bună organizare a vieții studențești. Cuprinde Istoricul Regulamentului Facultății de filosofie și lit. din București 1866—1030. Actualul Regulament. Regulamentul de ordinea și disciplina studenților universitari. Biblioteca Centrală a Facultății de fil. și lit. Programa cursurilor. Regulamentul anului de îndrumare. Biblioteci și arhive pe care studenții le pot utilizà. Cooperativa studenților dela Facultatea de filosofie și litere din București. Ancheta sociologică asupra vieții studentului. Fișa studentului (utilizată în 1928). Oficiul Universitar. Burse, premii, Școli superioare Române în străinătate. Rezultatele unei anchete studențești. Corpul didactic, ajutător și administrativ, al Facultății de filosofie și litere din București.

Un « Cuvânt Inainte » semnat de decanul Facultății d-l Prof. Gusti expune pe larg

rostul îndreptarului şi nevoile unei superioare organizări a vieţii universitare. Spicuim:

« Situaţia adevăratului drum studenţesc în viaţa academică este astăzi, din cauza prefacerii complete a instituţiilor şcolare, mai grea, ca în alţi ani. Deaceea mai mult ca oricând se simte necesitatea unei călăuze obiective, care să ajute studentul a se găsi pe el însuş, a-şi preciză rostul său în complexa centrală ştiinţifică, — Facultatea de Filosofie şi Litere — şi, a-i îmbărbătă voinţa de cunoaştere pentru a nu se pierde în ceeace i se pare de multe ori un labirint » (p. III).

« Două sunt ideile, ce domină materialul acestui volum: viaţa spirituală a Facultăţii şi viaţa socială studenţească din lăuntrul ei » (p. V).

« Facultatea nu are altă ambiţie, decât a da cele mai temeinice posibilităţii de lucru, unind Gnosis cu Ethos, « Ştiinţa cu Viaţa ». « Să se pună tineretul serios la lucru cu bucuria sfântă a unei misiuni de împlinit », (p. X).

ALFRED VIERKANDT: *Handwörterbuch der Soziologie*. In Verbindung mit Prof. G. Briefs, Berlin; Prof. Dr. D. Eulenburg. Berlin; Prof. Dr. F. Oppenheimer, Frankfurt M.; Geh. Rat. Prof. Dr. W. Sombart, Berlin, Geh. Rat. Prof. Dr. F. Toennies, Kiel; Geh. Rat. Prof. Dr. A. Weber, Heidelberg; Prof. Dr. L. V. Wiese, Köln. (vier Lieferungen, 1931, Ferdinand Enke, Verlag Stuttgart).

Noul dicţional de sociologie, operă în colaborare a mai multor scriitori de specialitate, dă o desvoltare foarte inegală termenilor, de altfel nu-i nici pe departe complet. In schimb problemele desvoltate sunt mici studii scrise cu competinţă şi informaţie. O recenzie propriu zisă vom face în N-rul viitor al Arhivei, când vom stărui mai pe larg atât asupra aranjamentului formal, deci a tehnicii de vocabular, cât şi asupra concepţiilor sociologice care se pot desprinde.

DR. WALTER HEINRICH: *Das Ständewesen mit besonderer Berücksichtigung der Selbstverwaltung der Wirtschaft*. (Verlag von G. Fischer in Jena, 1932, pag. 292). Incearcă o tratare sociologică a problemei.

FRIEDRICH V. GOTLL-OTTILIENFELD: *Wirtschaft und Wissenschaft*. (Jena, Verlag von Gustav Fischer 1931).

Două volume, împreună 1531 pagini O carte deosebit de interesantă şi importantă. Rodul gândirii de viaţă a unui mare economist.

DR. ARNO WINTER: *Das wirtschaftliche Prinzip ein Vorurteil*. (Jena, Verlag von Gustav Fischer, 1931). 76 pag.

O lucrare care examinează conceptele fundamentale ale ştiinţei economice şi încearcă o critică a lor.

Das Familienleben in der Gegenwart. Herausgegeben von ALICE SOLOMON und MARIE BAUM. (Berlin, 1930, 384 pag.).

Cuprinde 182 de monografii de familii din diferitele regiuni ale Germaniei.

GUENTER KROLZIG: *Der Jugendliche in der Grossstadtfamilie*. (Berlin, 1930, 160 pag.

Problema copilului şi a adolescentului în famila marilor oraşe.

DR. JUR. D. M. KAUSCHANSKY: *Evolution des sowjetrussischen Familienrechts*. (A. Marcus und E. Weber's Verlag. Berlin und Kolm, 1931, 36 p.).

Familia în legiuirile şi jurisprudenţa sovietică.

RAOUL GENET: *Traité de Diplomatie et de Droit Diplomatique*. (Tome II. Paris. A. Pedone, 1931 652 p.).

Cuprinde: Condiţiile acţiunii diplomatice; administraţiile centrale; dreptul de legaţie; misiune diplomatică; protocol; stil diplomatic.

W. DILTHEY: *Weltanschauungslehre*. Abhandlungen zur Philosophie der Philosophie. (Verlag von B. G. Teubner in Leipzig und Berlin, 1931).

Al 8-lea volum din opera completă a lui Dilthey în ediţia îngrijită de B. Groethuysen începută cu renumita « Einleitung in die Geisteswissenschaften » în 1923.

ENCYCLOPEDIA OF THE SOCIAL SCIENCES: Vol. I, II, III, IV. (London MacMillan, 1930).

Din iniţiativa sociologilor americani Alexander Goldenweiser şi Howard Woolston, o asociaţie pentru organizarea unei Enciclopedii a Ştiinţelor Sociale, a fost constituită încă din 1924, an în care şase societăţi ocupate cu studiul diverselor discipline sociale au şi numit comitete de specialişti pentru a cerceta posibilitatea întocmirii unei satfel de lucrări.

Interesul într'o astfel de întreprindere menită să sintetizeze tot ce s'a realizat mai de seamă în domeniul ştiinţelor sociale, — accentuând legăturile sistematice, precum cele provenite din rezultatele separat obţinute de fiecare ştiinţă socială — crescând chiar peste aşteptarea iniţiatorilor, proiectul Enciclopediei a fost mărit, stabilindu-se la 15 numărul volumelor, care vor constitui Enciclopedia şi făcându-se apel la mulţi specialişti americani şi străini. In cele din urmă, următoarele asociaţii sunt răspunzătoare de realizarea proiectului:

Asociaţia americană de Antropologie
,, ,, a lucrătorilor în domeniul social (Social Workers)
Asociaţia americană economică
„ „ de Istorie
„ „ „ Ştiinţă Politică
„ „ „ Psichologie
„ „ „ Sociologie
„ „ „ Statistică
„ „ a Şcolilor de drept
„ naţională pentru educaţie

Redactor-şef al Enciclopediei a fost ales Profesorul Edwin R. A. Seligman (dela Universitatea Columbia), iar redactor Dr. Alwin Johnson.

Enciclopedia conţine topicele importante ale Politicii, Economiei Politice, Dreptului, Antropologiei, Sociologiei, Penologiei şi Serviciului Social (Social Work).

Dintre ştiinţele considerate de redactorii Enciclopediei drept semi-sociale, — adică Etica, Educaţia, Filosofia şi Psichologia — au fost alese doar topicele cu semnificaţie socială.

Deşi orînduită în ordine alfabetică, Enciclopedia aceasta nu este nici dicţionar şi nici o adunare de tratate rezumate, ci o sinteză de studii, unele din ele în proporţii destul de întinse, despre şi în legătură cu ştiinţele sociale şi implicaţiile lor. Problemele unor ştiinţe « cu implicaţie socială », ca Biologia şi Geografia, pe deoparte, şi Medicina, Filologia şi Arta, pe de alta, apar şi ele în această Enciclopedie în măsura în care ele pot lumină câmpul propriu zis al ştiinţelor sociale.

Enciclopedia mai conţine şi biografiile acelor personalităţi decedate, care au lucrat pentru desvoltarea ştiinţelor sociale.

Primul volum include şi o introducere ce tratează în prima parte despre « Desvoltarea gândirii sociale şi a Instituţiunilor », iar în a doua, despre « Ştiinţele sociale ca discipline ». Edwin Seligman, Harold Laski, Charles Beard, R. M. Mac Iver semnează, printre alţii, capitolele primei părţi a Introducerii.

In partea a doua a Introducerii care tratează despre desvoltarea ştiinţelor sociale ca discipline în diferite ţări, iscălesc printre alţii, E. M. Burns, (Anglia), H. Lévy-Bruhl (Franţa), Edgar Salin (Germania), L. L. Bernard (Statele-Unite).

Dintre personalităţile care au contribuit la redactarea Enciclopediei pomenim dintre Americani pe A. L. Kroeber (Antropologie), Clark Wissler (Antropologie), John Dewey (Filozofie), Charles Beard (Politică), F. H. Allport (Psihologie), W. G. Ogburn (Sociologie), W. I. Thomas (Sociologie), iar dintre Europeni pe J. M. Keynes, Ch. Rist, C. Brinkmann, H. Schumacher, W. E. Rappard.

După felul cum am schiţat conţinutul Enciclopediei s'a putut deduce clasificarea ştiinţelor sociale efectuată de autorii acestei lucrări. Ne permitem, pentru o mai limpede şi precisă înţelegere, să rezumăm şi primul articol din partea introductivă, întrucât acest articol răspunde prin însuş redactorul şef al Enciclopediei, Edwin R. A. Seligman, întrebării « *Care sunt Ştiinţele Sociale?* »

Ştinţele sociale sunt împărţite în trei clase: Ştiinţele *pur sociale*, ştiinţele *semi-sociale* şi ştiinţele *cu implicaţiuni sociale*. Din prima clasă fac parte, dintre ştiinţele mai vechi, Politica, Economia, Istoria şi Dreptul, iar dintre ştiinţele noui, Antropologia, Penalogia şi Sociologia.

In clasa a doua, aceea a ştiinţelor semi-sociale, sunt trecute două feluri de ştiinţe. Unele care sunt la obârşia lor sociale, şi mai păstrează în parte şi astăzi un conţinut

social, ca Etica, şi Educaţia, iar altele care deşi, nu sunt la origină sociale, au dobândit, totuş, cu timpul şi un conţinut social. Acestea din urmă sunt Filosofia şi Psihologia.

Din a treia clasă a ştiinţelor sociale, adică din clasa «ştiinţelor cu implicaţiuni sociale» fac parte, după redactorul-şef al Enciclopediei de care ne ocupăm, Biologia, Geografia, Medicina, Linguistica şi studiul creaţiunii artistice, pe care îl lasă nenumit cu vreun termen special. Aceste ştiinţe, unele din ele naturale şi altele culturale, au început a studià altceva decât fenomenele sociale. Dar pe măsură ce s'au desvoltat, aceste ştiinţe au început a considerà şi schimbarea, distribuţia şi interacţiunea socială, dovedind adică implicaţiuni sociale.

Fireşte, că din toate aceste ştiinţe, Sociologia este considerată ştiinţa socială par excellence şi totodată drept cea mai dificilă dintre ştiinţele culturale. Ştiinţele sociale sunt definite ca «acele ştiinţi mintale sau culturale care tratează despre activităţile individului ca membru al unui grup». In larga sferă a ştiinţelor culturale, ştiinţele sociale sunt deosebite de ştiinţele care tratează pe om ca un individ separat, ca o entitate disociată de semenii lui. Logica este o astfel de ştiinţă nesocială, în care nevoile individului pot fi satisfăcute de *o acţiune neajutată*. In cazul Ştiinţelor Sociale tot individul experimentează dorinţele şi nevoile sale, dar metodele pentru a obţine satisfacţia sunt deosebite. In cazul Ştiinţelor Sociale satisfacţia individului este obţinută prin *acţiune asociată*.

Pe baza unor astfel de consideraţiuni şi clasificaţii este întemeiată noua Enciclopedie, care deşi concepută şi lucrată în foarte mare parte in Statele-Unite, vrea să aibe un caracter de valabilitate universală şi să fie rodul unei contribuţii internaţionale.

ANDREI RĂDULESCU, Consilier la Inalta Curte de Casaţie, Profesor la Academia de Inalte Studii Comerciale, Membru al Academiei Române: *Două lecţii de drept ţinute în anii 1830 şi 1836 de Christian Flechtenmacher* (Bucureşti. Ed. «Curierul Judiciar» 1930); — *Rassegna completa di legislazione Rumena. Anni 1925—1928.* Estratto dai volumi IV e V dell'Annuario di Diritto e di Studi Legislativi (Roma, Istituto di Studi Legislativi, 1930); — *L'introduction de la législation roumaine en Bessarabie.* Extrait du Bulletin de la Société de Législation comparée. (Agen. Imprimerie Moderne, 1930); — *Centenarul Regulamentului Organic al Ţării Româneşti.* 1 Iulie 1831—1 Iulie 1931. (Bucureşti, Edit. «Curierul Judiciar», 1931); — *Tendenze Romene verso il Diritto Italiano.* Estratto dagli «Studi Filosofico-Giuridici dedicati a Giorgio del Vecchio» (Modena 1931); — *Preţuirea lucrărilor juridice româneşti* (Bucureşti, Ed. «Curierul Judiciar», 1931); — *Noţiuni despre unificarea legislativă.* Extras din revista «Dreptul». (Bucureşti, 1932); — *Legalitate şi Dreptate. Cunoaşterea Dreptului. Siguranţa Dreptului.* Conferinţe ţinute la Radio (Bucureşti, Ed. «Curierul Judiciar», 1932).

Inregistrăm cu plăcere apariţia lucrărilor D-lui Andrei Rădulescu pentrucă d-sa e unul dintre cei mai adânci cunoscători ai problemelor juridice dela noi. E pe o potrivă un bun teoretician şi un bun practician, — deaceea concepţiile d-sale au temeinicia lucrărilor adânc înrădăcinate în realitate.

N. GEORGESCU-TISTU: *Bibliografia Literară Română.* (Academia Română 1932).

Bibliografie de bibliografii. O pregătire conştiincioasă pentru o bibliografie metodică a literaturii române. D-l Georgescu-Tistu este un bibliolog de necontestată valoare.

*

LE DR. ALBERTO MOCHI: *Science et morale dans les problèmes sociaux.* (Paris. Alcan 1931, 582 p.).

Concluziile unor cercetări asupra ştiinţei pure şi aplicate. N'a vrut să scrie un tratat de sociologie sau de politică, ci numai să fixeze metoda ştiinţelor pozitive ale omului după modelul raporturilor dintre biologie şi medicină.

ANDRE KRZESINKI: *Une nouvelle philosophie de l'immanence.* Exposé et critique de ses postulats. (Paris. Alcan, 1931, 134 p.).

Un examen critic al imanentismului definit de autor: curentul filozofic care caută lumea reală în conştiinţă. (Tot ce exista trebuie să fie dat imediat subiectului in cunoştinţă fără nici un intermediar).

II. REVISTE

SOCIOLOGIE

L. L. BERNARD: *Anciennes et nouvelles tendances sociologiques aux Etats-Unis.* (Revue Internationale de Sociologie, Sept. — Oct. 1931, pag. 477).

In Statele-Unite, cum se ştie, sociologia a avut o desvoltare rapidă mai ales în ultimele trei decenii. Dela publicarea primului tratat de acest gen în 1858 fiecare deceniu a asistat la schimbări aperciabile în orientarea şi fecunditatea sociologilor. De fapt fiecare deceniu şi-a produs generaţia sa de sociologi, cu excepţia perioadei războiului civil. Autorul îşi propune să arate aceste schimbări generaţie cu generaţie.

In decursul celor treizeci de ani ultimi sociologia americană şi-a schimbat vizibil caracterul. Vechile metode filozofice şi logice întrebuinţate de către fondatorii acestei ştiinţe au încetat de a mai fi privite cu favoare şi au făcut loc unei preferinţe marcate în favoarea metodei inductive. Curentul stăpânitor îl formează sociologia comportării (behaviorism in sociology) sub care se înţelege sociologia technicei de adaptare actuală în societate. Alt curent îl formează sociologia culturii, analiza şi aprecierea tipurilor de cultură acumulată ca să se determine ce trebuie conservat şi ce părăsit.

LI MON: *Le mouvement sociologique dans la Chine contemporaine.* (Revue Internationale de Sociologie. 40-e Année, No. I-II, 1932, p. 64).

O scurtă dar interesantă dare de seamă a mişcării sociologice din China contemporană. Gânditori sociali China a avut şi în vechime (Confucius, Meng-tze, Lao-tze etc.), dar ei n'au fost sociologi propriu zişi. Ştiinţa sociologică s'a introdus prin contactul cu cultura europeană. Abià în 1898 Yen Fuh a tradus Study in Sociology a lui H. Spencer. Sămânţa a prins. Sociologia s'a introdus în şcoli, s'au creat institute, se publică reviste. Universitatea din Yen-kin este un centru principal de cercetări sociologice. S'au publicat foarte multe lucrări originale — introduceri, tratate, sociologii speciale: rurală, politică, economică, domestică etc. In sfârşit se întreprind cercetări sociologice pe teren — monografii de regiuni, oraşe, stări sociale, etc.

TEODOR GEIGER: *Formen der Vereinsamung.* (Erster Teil). (Kölner Vierteljahrshefte für Soziologie. 10. Jahrg. Heft 2. 1931).

Viaţa omului pendulează între doi poli sociali, între colectivitate şi singularitate. Izolarea este tot o relaţie socială, o luare de atitudine faţă de un grup. Singurătatea are două aspecte: Unul interior singularizarea, altul exterior faptul izolărei al îndepărtării. Uneori apare împreună, alteori separat: Singularizatul interior poate să ducă exterior o viaţă în comun şi invers. Chiar când coincid originea lor poate fi alta. In orice caz izolarea ne apare aici ca un stil de viaţă. Poate fi însă o dispoziţie sufletească sau organică având la bază defecte ale constituţiei sufleteşti sau psihofizice, o boală etc. Există o izolare ca misiune sau ca asceză cum sunt pustnicii gânditori, reformatorii în faza lor contemplativă. Singularizarea interioară e un mijloc al conducătorilor în forma lor reprezentativă de a creia distanţa faţă de masse, de a fugi din prinsoarea misiunilor istorice în libertatea eului propriu.

MAX RUMPF: *Die Grossstadt als Lebensform und in ihrer sozialen Prägekraft.* (Kölner Vierteljahrshefte für Soziologie. 10. Jahrg. Heft. 2. 1931 pag. 200).

O tratare sociologică relaţionistă a marilor oraşe.

Omul trăeşte ca organism într'un mediu specific lui, universul. Omul social trăeşte azi într'un spaţiu care e astfel orânduit încât îl leagă odată de familie apoi de comunitate (familia sa şi alte familii) şi în sfârşit de Stat. Aceste trei unităţi formează un sistem concentric de cercuri de viaţă. Peste acestea se suprapun în oraşele mari o sumedenie de asociaţii. Păturile de jos în oraşele mari se organizează dând naştere partidelor, asociaţiilor de muncă, comunităţilor religioase şi altor genuri de societăţi şi asociaţii economice, politice, culturale. Incât se poate vorbi pe drept cuvânt de o putere de absorbţie socială a marilor oraşe. A doua putere a oraşului mare este cea de transformare şi imprimare a notei sale specifice asupra indivizilor. Oraşul mare e îndepărtat de natură, încât se poate vorbi de un conţinut raţional şi de o structură

raţională a lui. Nota pozitivă însă este tehnicizarea, aici nu mai există născut sau crescut, totul e făcut. Exploatarea raţională este una din trăsăturile cele mai de seamă ale vieţii oraşelor moderne.

Un folos metodologic: sociologia este concepută ca studiul vieţei sociale.

FERDINAND TÖNNIES: *Soziologisches Symposion IX* (Zeitschrift für Völkerpsychologie und Soziologie. 7. Jahrg. Heft 2. 1931, pag. 129).

Tönnies îşi caracterizează singur raporturile cu sociologia. A început cu studii filozofice aproximativ în 1877, s'a concentrat asupra scrierilor de filosofie a statului şi a dreptului a lui Thomas Hobbes. De aici l-a dus drumul prin literatura generală engleză la Herbert Spencer. De aici înapoi la Aug. Comte, astfel a cunoscut pe cei doi mari sociologi ai timpului. Din filozofia dreptului remarcă pe R. v. Ihering şi Henry Meine, etc. A citit cu interes (cam pela 1881) pe Adam Müller (Die Elemente der Staatskunst) etc. O foarte interesantă şi instructivă încercare de autobiografie pe latură ştiinţifică.

RICHARD THURNWALD: *Soziale Wandlungen in Ostafrika.* (Zeitschrift für Völkerpsychologie und Soziologie, 7. Jahrg. Heft 2, 1931 pag. 148).

Asociaţiile omeneşti nu sunt numai stări (statice) ci prin esenţă o scurgere de întâmplări în interacţiunile indivizilor sau a grupelor de diferite mărimi. Neîntreruptele schimbări formează procesul de viaţă al societăţilor, al popoarelor, al statelor, etc. Toate aceste colectivităţi nu sunt încremenite şi dăinuitoare pe vecie, ci numai că apar şi dispar într'un alt ritm decât purtătorul lor: omul individual.

Aceste transformări pot fi reduse la două origini. Sau exprimă procesul de viaţă intern al comunităţii, interacţiunile indivizilor care o formează sau relaţiile cu alte comunităţi, cu unităţi streine. Fireşte că realitatea ne poate oferi şi alte complicaţii decât schema aceasta.

Autorul prezintă un caz particular de transformare socială şi anume unul născut din contactul cultural al Europei cu Africa.

Notăm că Thurnwald a cercetat personal stările din Africa şi este unul dintre cei mai mari cunoscători în materie din toată lumea încât studiile sale au savoarea faptelor inedite şi a unei perfecte tratări ştiinţifice.

WILHELM VLEUGELS: *Zur Massentheorie.* (Kölner Vierteljahrshefte für Soziologie. 10. Jahrg. Heft 3; — 1923, p. 387).

W. Vleugels autorul cărţii Die Masse. Ein Beitrag zur Lehre von den sozialen Gebilden (München und Leipzig, 1930) răspunde criticilor aduse în aceeaş revistă de Th. Geiger autorul unei alte cărţi despre massă: Die Masse und ihre Aktion. Ein Beitrag zur Soziologie der Revolutionen (Stuttgart, 1926). Critica lui Geiger am înregistrat-o mai jos. Se apără împotriva obiecţiilor lui Geiger şi aduce o serie de precizări foarte preţioase la teoria sa.

E. DUPRÉEL: *Théorie de la consolidation. Esquise d'une théorie de la vie d'inspiration sociologique.* (Revue de l'Institut de Sociologie. No. 3, 1931, pag. 437).

O interesantă fixare a raporturilor dintre sociologie şi biologie. Autorul recunoaşte că există probleme specific sociologice şi că e îndrăzneţ să le subordonăm vreunei probleme biologice. Pentru a descrie şi explică, fenomenele legate de activitatea conştientă şi voluntară a oamenillr, noi dispuneme de mijloace fără analogie în ştiinţele vieţii propriu zise. Deci neagă primatul biologicului asupra sociologicului. Insă acest adevăr nu implică deloc eterogeneitatea absolută a socialului şi a biologicului. Sunt multe analogii între fenomenele biologice şi fenomenele sociale ca să nu fie întotdeauna oportun să convenim a consideră sociologicul şi biologicul ca aspecte ale aceluiaş ordin foarte general de fenomene. Prin urmare Dupréel nu înlătură complet tezele organicismului pentrucă nimic nu se opune să vedem în ştiinţa care se ocupă de asociaţiile umane un departament al unei ştiinţe generale a fenomenelor vitale. Este o convenţiune pe care nu e necasar s'o facem întotdeauna, dar care poate fi oportun de a o face uneori. După aceste consideraţii încearcă o teorie a consolidaţiunii, teorie a vieţii de inspiraţie sociologică.

TEODOR GEIGER: *Eine neue Massetheorie*. (Kölner Viertelhajrshefte für Soziologie, 10. Jahrg. H. 1., 1931 pag. 87).

Th. Geiger autorul unei foarte apreciate contribuţii la o *sociologie* a masselor (spre diferenţă de psihologia masselor în sensul lui Le Bon): Die Masse und ihre Aktion discută în proporţiile unui articol, cu competinţă cartea de curând apărută a lui Wilhelm Vleugels: Die Masse (München, 1930).

Massa este o unitate socială. Ea ni-se prezintă sub două forme fundamentale, una *latentă* şi alta *activă* (latente und wirksame Masse). Massa latentă înseamnă acele pături sociale cari se simt solidare în apărarea unor drepturi împotriva tuturor celor cari nu vor să i le recunoască (ex. massa proletariatului). Massă activă: un număr de oameni aflători împreună şi orientaţi în aceeaş direcţie formând o unitate în care indivizii nu participă decât cu acea parte a personalităţii lor care e comună tuturor. Şi Geiger observă just că definiţiile lui Vleugels sunt odată după intenţiune, altădată după structură, încât le lipseşte genul proxim necesar unei definiţii corecte. Vleugels găseşte spre diferenţă de Geiger că raportul între aceste două forme de masse este de independenţă, adică o massă activă nu trebuie cu necesitate să fi fost mai întâi o massă latentă, ea se poate forma şi spontan întâmplător. Dar Geiger e cel dintâi să recunoască cinstit că lucrarea lui Vleugels este o etapă importantă spre o adevărată sociologie a masselor.

ROBERT MICHELS: *Neue Polemiken und Studien zum Vaterlandsproblem*. (Archiv für Sozialwissenschaft und Sozialpolitik. 66. Band. 1. Heft 1931, pag. 92).

Robert Michels este un autor cunoscut în toate problemele care se pun în legătură cu naţiunea, patria, patriotismul etc. Scrie în această direcţie mai bine de 20 de ani. In articolul de faţă trece sumar în revistă criticile favorabile şi defavorabile cari i s'au adus; ia act cu satisfacţie de unele, polemizează cu altele neglijând unitatea prezentării pentru a lămuri şi a insistă numai acolo unde nedumeririle sunt mai mari.

Autorul se situiază singur în istoria problemei: el este poate primul care a încercat să lămurească patriotismul *psihologic* şi să-l analizeze în schimbătoarele sale rădăcini istorice.

Conştiinţa naţională face parte din categoria fenomenelor de psihologia massei. Faptul şi conştiinţa comunităţii spirituale cu cei din acelaş popor naşte în individ sentimentul patriotic. Dar fundarea patriotismului nu e raţională, viaţa şi puterea lui stă în iraţional.

Greşala tuturor teoriilor cari s'au emis în problema naţiunii e că nu ţin seamă de elementul principal al noţiunii de « naţional » « *voinţa umană* », singura care face posibile soarta, raporturile, limba şi cultura în comun.

MAURICE H. KROUT: *Race and culture. A study in mobility segregation, and selection*. (The American Journal of Sociology, vol. XXXVII, September 1931, No. 2).

Noţiunea de rasă pare a aveà mai mult o semnificaţie socială decât biologică. Definiţiile de până acum ale acestei noţiuni au fost mai mult superficiale sau naive. Morfologia creerului şi pigmentaţia — cele mai populare criterii de diferenţiere racială — par a nu fi întemeiate. Dimpotrivă migraţiunea, segregaţia regională şi selecţiunea mediului pot explicà mai mulţumitor particularităţile anatomice, fiziologice şi patologice ale grupurilor raciale. Diferenţele *raciale* în ultima analiză, par a devenì *culturale*. Semnificaţia reală a noţiunei de rasă constă în întrebuinţarea ei ca un *simbol cultural* al conflictelor dintre grupuri şi al organizării grupurilor.

RICHARD MÜLLER FREIENFELS: *Künstlertum und Kunstpublikum*. (Kölner Vierteljahrshefte für Soziologie, 10. Jahrg. Heft L. 1931, pag. 67).

O foarte frumoasă contribuţie la studiul sociologic al raporturilor dintre artist şi publicul de artă. Porneşte dela faptul că atât artiştii cât şi amatorul sunt *reprezentanţi* în cel mai mare grad ai *diferitelor grupări sociale* precum şi dela faptul că arta nu e numai un fenomen psihologic, ci tot atât de mult unul *sociologic*. Şi stabileşte: Arta este ca şi economia sau oricare alt fenomen social în primul rînd un *sistem de relaţii între oameni*. Artă în înţeles de viaţă există numai unde există *o viaţă artistică* ori aceasta înseamnă relaţie între creator şi publicul său. De aici problema importanţei culturii masselor pentru viaţa de artă

şi a independenţei indivizilor de această cultură a grupurilor, în trăirea artei, problemă pe care o discută apoi cu multă pricepere şi fineţe.

TRAIAN BRĂILEANU: Professeur de Sociologie à l'Université de Cernăuţi: *L'état et la communauté morale*. Essai philosophique. (Revue internationale de Sociologie, Juillet-Août 1931).

Principiul organizaţiei politice este dominaţia omului asupra omului, acesta este deci forţa. S'a dedus de aici o opoziţie contradictorie între comunitatea morală şi comunitatea politică, afirmând că aceste două forme sociale sunt în opoziţiune inconciliabilă. In aceste consideraţii se amestecă şi sentimente umanitare, dorinţa de a vedeà umanitatea progresând spre o moralitate crescândă. Se preconizează dispariţia nedreptăţii, adică dispariţia stăpânirii bazate pe forţă, în locul căreia trebuie să apară o organizaţie socială bazată pe justiţie, pe egalitate, pe respectul personalităţii altuia, etc. Vechea idee de stat, opera diavolului şi care trebuie să facă loc împărăţiei Domnului, reapare deci sub cele mai felurite aspecte şi formule. In teoria socială *Paul Janet* e cel care a expus acest conflict ca o opoziţie între platonism şi machiavelism sau în general între politică şi morală. Insă după părerea D-lui Brăileanu nu există conflict între aceste două comunităţi chiar dacă există între oameni şi între comunităţile umane. Şi propune să contribuie la soluţia teoretică a problemei, lăsând moraliştilor şi politicilor, grija aplicaţiilor practice. Şi, studiul tratează pe larg problema.

HELMUTH PLESSNER: *Abwandlungen des Ideologiegedankens*. (Kölner Vierteljahrshefte für Soziologie, 10. Jahrg. 1931, pag. 147).

E soarta multor concepte să-şi piardă sensul lor originar suferind profunde metamorfoze. Conceptul sociologic de ideologie a aparţinut întâi sistemului marxist. Infrastructura o formează interesele economice şi politice (acestea au primatul), suprastructura cu natura de epifenomen o formează ideologia, adică: religia, morala, dreptul şi concepţiile despre lume şi viaţă. Ideologia nu este decât o mască a intereselor reale economice ale clasei stăpânitoare.

Gândirea ideologică este armă şi concept — mijloc politic şi realitate sociologică —. Şi discută pe larg cartea lui Mannheim: Ideologie und Utopie (Bonn 1929) din care speculează în chip deosebit afirmaţia că adevăratul « criteriu pentru ideologie şi utopie este realizarea », numai realitatea le descopere, le desvălue.

AUREL KOLNAI: *Gegenrevolution*. (Kölner Vierteljahrshefte für Soziologie, 10. Jahrg. Heft 2, 1931, pag. 171).

Fenomenul contrarevoluţie pare mai nemijlocit legat de starea dinainte de revoluţie decât revoluţia însăşi. Insă nici o contrarevoluţie nu e pur restauratoare, ci ea afirmă sau reţine anumite elemente ale ordinei noui revoluţionare.

Orice contrarevoluţie este mai mult sau mai puţin bazată pe o dictatură militară. Insă nu întotdeauna un guvern de militari în timpuri de nelinişte înseamnă contrarevoluţie.

Revoluţie şi contrarevoluţie în sens strict nu pot fi stări durabile, după ele trebuie să urmeze o perioadă de destindere şi linişte — conservatismul de aceea şi încă pentru multe consideraţii (pe care autorul le expune pe larg) nu trebuie să se confunde cu conservatorismul).

HOWARD BECKER AND LEON SMELO: *Conflict Theories of the State*. (The Sociological Review, Vol. XXII No. 2, July 1931).

Teoreticienii care explică prin conflictul dintre simple grupuri, origina Statului, cad direct sau indirect, de acord, că pentru ca o societate umană să poată fi condiserată Stat, ea trebuie să îndeplinească următoarele condiţii:

1. Stratificarea socială trebuie să se săvârşească ca o consecinţă a faptului că o minoritate superioară a obţinut şi organizat un control asupra unei largi majorităţi a poporului.

2. Sistemul economic al proprietăţii private trebuie să fie stabilit între grupurile supraordonate şi subordonate. Grupul de deasupra trebuie să fi obţinut, deci,

putere coercivă de a întări şi aplică hotărârile lui asupra grupului subordonat.

3. Ambele grupe stăpânitoare cât şi cele stăpânite, trebuie să fie aşezate pe o arie teritorială definită, o arie pe întinsul căreia clasa conducătoare sau « statul » să-şi exercite suveranitatea.

Aceste trei elemente distinctive — stabilirea de clase superioare şi inferioare, domnia clasei superioare şi suveranitatea pe o arie specifică — sunt precipitate de *conflictul* şi *cucerirea* unui trib de un altul. Apariţia Statului se datoreşte, după teoreticienii teoriei conflictului, procesului de conflict dintre grupele sociale originare, din acest proces desvoltându-se şi procesul cuceririi unei grupe de către alta.

Fundatorii acestei teorii conflictuale a Statului sunt « sociologul arab din sec. XIV-lea », Ibn Khaldun, Jean Bodin, Lester Ward, Gumplowicz, Ratzenhofer, Franz Oppenheimer.

L. L. BERNARD: *An interpretation of sociological research.* (The American Journal of Sociology, vol. XXXVII, Sept. 1931, Nr. 2).

Dacă pela 1900 în cercetările sociologice a dominat întrebuinţarea datelor cantitative, iar mai înainte, datele istorice, geografice sau antropogeografice, în prezent se simte în Sociologie nevoia de mai multă *corelaţie* şi perspectivă istorică, de mai multă investigaţie şi măsurătoare decât în însuş procesul investigaţie. Sociologii încep a simţi trebuinţa de a cuprinde subiectul lor de studiu ca un întreg. Sociologii cu privire şi cunoaştere generală vor fi aceia cari vor puteà unifica studiile specialiştilor, cari prin însăş natura lucrului lor, nu pot aveà o perspectivă nici prea unitară şi nici prea largă.

SOCIAL SCIENCE ABSTRACTS: Vol. 5, No. 11, November 1931.

Această publicaţie lunară editată sub auspiciile Comitetului american pentru cercetările Ştiinţei Sociale, prezintă rezumate şi indexuri despre tot ce se publică în legătură cu ştiinţele sociale.

Conţinutul este adunat în următoarele capitole: Geografie umană, Antropologie Culturală, Istorie, Economie, Ştiinţă politică, Sociologie şi Metode de Cercetare.

G. v. SCHULTZE-GAEVERNITZ: *Die industrielle Revolution.* (Archiv für Sozialwissenschaft und Sozialpolitik, 66 Band, 2 Heft, 1931, pag. 225).

Schultze-Gaevernitz e un autor foarte apreciat în materie de ştiinţă economică, de aceea lectura studiilor lui se face întotdeauna cu mult folos. Şi de astădată aduce o serie de precizări de care e bine să se ţină seamă.

Esenţa maşinei este, înlocuirea muncii, căci fabrica modernă este o mare întreprindere capitalistă, care întrebuinţează un sistem de maşini specializate puse în mişcare prin puterea mecanică.

Spiritul capitalist, un fenomen general european, s'a unit în veacul al 18-lea cu economia liberă, formaţie a spiritului englez. El a creiat maşina care născută în Anglia, s'a desvoltat apoi în America. *Epoca maşinismului stăpâneşte prezentul nostru şi pune viitorului nostru grele probleme. Revoluţia industrială formează evenimentul central al istoriei economice moderne*, mai ales că maşina este pe cale de a răsturnà economia agrară.

EMIL WILLEMS: *« Öffentliche Meinung » als Urteil des Kollektivsubjektes.* (Zeitungswissenschaft, 6. Jahrg. No. 4, 1931, pag. 193).

Problema naturii sociale a opiniei publice e destul de grea. Sociologia trebuie să studieze raportul dintre opinia publică şi unităţile sociale. Intrucât o unitate are o părere, propune termenul de « opinie colectivă » (în lucrarea: Kollektiwmeinung und Presse in Zusammenhängen, Köln, 1930). Aici urmăreşte ce proprietăţi trebuie să aibă o unitate socială ca să fie subiectul unei opinii colective şi dacă « publicul » are aceste proprietăţi? şi găseşte că trebuie să se deosebească unităţile sociale « sumative » cari nu sunt mai mult decât suma membrilor componenţi, de unităţile dinamice cari aduc un plus peste indivizi, totalul suprapersonal existent în afară de indivizi. Ca să fie subiect al unei opinii colective o unitate trebuie să aibă caracter de subiect, dar caracter de subiect nu au decât unităţile dinamice pentrucă sunt singurele unităţi sociale reale. « Publicul » este întotdeauna o adunare, o sumă şi ca atare nu poate fi subiect colectiv. De aşà ceva sunt capabile numa

« massele concrete » şi în genere grupurile (vecinătăţile, obştiile, asociaţiile, naţiunile, etc.).

E. A. ROSS: *Uniqueness of the social science.* (Sociology an Social Research, vol. XVI, Sept.—Oct. 1931).

Ştiinţa socială nu poate fi niciodată asimilată pe deaîntregul cu ştiinţele naturale şi nici metoda uneia cu a celorlalte. Ştiinţele naturale pot ajunge la legi eterne pentrucă calităţile obiectului lor de studiu nu se schimbă. Dimpotrivă, reacţiunile fiinţelor omeneşti diferă nu numai din cauza diferenţelor congenital individuale, dar şi din cauza variatelor condiţionări culturale. Totuş dacă sociologii vor fi în stare să prezică felul în care membrii competenţi ai unei culturi vor reacţionà faţă de o condiţiune dată sau experienţă, existenţa sociologiei va fi justificată.

CARL BRINKMANN: *Sombarts drittes Reich.* (Schmollers Jahrbuch für Gesetzgebung, Verwaltung und Volkswirtschaft im Deutschen Reiche, 55. Jahrgang, Zweites Heft, 1931, pag. 1).

O discuţie pe larg a cărţii lui Sombart: Die drei Nationaloekonomien care a fost recenzată în Arhiva (No. trecut) încât nu mai insistăm « Cele trei economii » au trei domenii: Das « Richten » das « Ordnen » das « Verstehen » (de îndreptare, de ordonare şi de înţelegere). O dovadă nouă a importanţei deosebite a cărţii lui Sombart — mulţi îl admit mulţi îl combat — dar toată lumea îl discută pe larg şi cu interes.

ERNST KARL WINTER: *Probleme der Religionssoziologie.* (Zeitschrift für die Gesamte Staatswissenschaft, Band 91, 2. Heft pag. 259).

E. K. Winter autorul unor frumoase lucrări de filosofie socială (Die Sozialmethaphysik der Scholastik. Wien, 1929, şi Das Soziologische in Platons Ideenlehre. Wien, 1930) incearcă să precizeze aici metoda şi sfera problemelor de sociologie religioasă. Stabileşte trei cercuri de probleme sociologiei religioase. Problema fundamentală a unei « prime » sociologii religioase constă în întrebarea asupra *cauzalităţii sociale* a religiei. Intrebarea are dublu sens. 1. De unde îşi trage religia origina, privită sociologic? Prin ce puteri, nevoi, instituţii se formează, deci problema unei *cauzalităţi genetice.* 2. Cum acţionează religia social? Ce curente sociale suscită, ce influenţă are asupra diferitelor categorii de fapte sociale? Deci problema unei *cauzalităţi funcţionale.* Am puteà fi mulţumiţi cu aceste două probleme dar ca să realizăm ştiinţă cu adevărat trebuie să ne mai întrebăm şi asupra înţelesului pe care îl are religiosul pentru societate; atitudinea poate fi *sintetic-constructivă* de căutare a tipului religios pur (ex. G. Cohen) şi *analitic-pozitivistă* de primire a unui sistem cu grija exclusivă de a-l orândui interior (ex. Przywara). Cei dintâi gândesc religia şi sunt filosofi, cei din a doua categorie o trăiesc şi sunt teologi sau fidelii unei biserici.

PAUL DESCAMPS: *Etnographie et Ethnologie.* (Revue de Synthèse, Juin 1931, pag. 195).

O mare confuziune a dominat în cursul veacului trecut asupra sensului cuvintelor Etnologie şi Etnografie, semnificaţia lor este variată nu numai după epoci dar şi după ţări, după şcoli, şi chiar după autori. Un mare progres s'a realizat în urmă dar un acord încă nu e realizat. Deaceea Descamps îşi propune să cerceteze antecedentele chestiunii şi apoi starea actuală, stăruind şi asupra ştiinţelor conexe cum ar fi mai ales Antropologia şi Sociologia. Spicuim din rezultatele articolului: Antropologia se reduce la studiul fizic al omului în special al raselor (care au un suport antropologic pe care autorul îl presupune). Problema fundamentală a etnologiei va fi determinarea raporturilor dintre rasă şi faptele tehnice, morale, intelectuale etc. Problema fundamentală a sociologiei va fi cea a raporturilor dintre formele sociale şi aceleaşi fapte tehnice, morale, etc.

Asupra etnologiei şi etnografiei acordul e azi aproape desăvârşit, celei dintâi îi revin faptele generale, celei de a doua detaliile locale. De aceea etnografia tinde din ce în ce să procedeze prin studii monografice particulare. Dar ambele rămân legate de antropologie.

PAUL KIRCHHOFF: *Die Verwandtschafts-organisation der Urwaldstämme Südamerikas.* (Zeitschrift für Ethnologie. 1931, Heft 1-4. Berlin 1932, p. 85).

Lucrarea lui Kirchhoff încercă o prezentare comparativă a sistemului de înrudire la triburile indiene dintr'un anume ţinut al Americei de Sud. Un atare studiu pentru aceste populaţii, afară de lucrarea veche şi fără calităţi a lui Martins (über den Rechtszustand unter den Ureinwohner Brasiliens) n'a încercat nimeni. Aceasta înseamnă o mare lacună pentru Etnografia specială a Americei de Sud precum şi pentru etnosociologie în genere. Kirchhoff încearcă să umple barem în parte această lacună.

PATER C. ESTERMANN: *Ethnographische Beobachtungen über die Ovambo.* (Zeitschrift für Ethnologie. Dreiundsechzigster Jahrgang. 1931. Heft 1—4. Berlin 1932).

Cele unsprezece triburi ovambeze sunt foarte superficial descrise de diferiţii călători şi cercetători ca Galton, Hahn, Anderson, Duparquet. Tribul cel mai mare Oukwanyama se bucură însă de o tratare monografică foarte bună a lui Tönjes (Ovamboland). Deasemenea lucrarea lui Joao d'Almeidas (Sul de Angola) dă informaţii preţioase despre Ovambo portughez. In 1913 a încercat Dr. Nitsche o tratare de ansamblu a materialului, dar evident nu puteà prezentà nimic mai mult decât izvoarele. Recent H. Hahn administratorul, ani de-arândul a Ovambolandei sud-africane, a publicat un articol ilustrat foarte bun în englezeşte. Estermann nu-şi propune o tratare a tuturor triburilor aici, ci numai să întregească pe Tönjes asupra tribului Oukwaniama cu transformările suferite în ultimii 20 de ani.

Dr. CARL SEYFFERT: *Einige Beobachtungen und Bemerkungen über die Ernährung der Naturvölker.* (Ein Beitrag zur Geschichte der Ernährung). — (Zeitschrift für Ethnologie, 1931. Heft 1—4. Berlin, 1932, p. 53).

Seyffert, însărcinat să înfăţişeze în Muzeul de Igienă dela Dresda şi nutriţia primitivilor s'a convins că de fapt până astăzi nu există nici o istorie a hranei sau a nutriţiei, Şi totuş problema e foarte interesantă atât pentru istoria socială, cât şi pentru etnografie. Purtat de acest gând încearcă o contribuţie la problemă prin studiul de faţă în care se ocupă de nutriţia la primitivi. Stabileşte între altele că popoarele din ţinuturi calde sânt mai mult vegetariene, cei din ţinuturile reci, dimpotrivă, carnivore. Populaţia din păduri se hrăneşte mai mult cu poame şi plante bulboase, — cele de şes cu cereale, etc. Insă în privinţa aceasta nu se pot spune decât generalităţi, un studiu sistematic va începe abià de-acum încolo.

REVUE DES SOCIOLOGISTES (6-e Année — Janvier, Février, Mars).

Am înregistrat în buletinul de faţă o dare de seamă asupra sociologiei chineze. Inregistrăm acum trei numere dintr'o revistă japoneză de sociologie intitulată în traducere franceză « Revue des sociologistes », director Prof. H. Tsumouraya dela Universitatea Kanda din Tokio, — redacţia Institutului japonez de Sociologie din Tokio. Dăm sumarul num. 1. — H. Tsumouraya: Două noutăţi în sociologie, S. Beppon: Asupra metodologiei lui Marx (remarcăm că în acest articol e citat şi profesorul P. Andrei dela Univ. din Iaşi cu lucrarea d-sale: Das Problem der Methode in der Soziologie 1927). Două traduceri din Lévy-Bruhl şi Fr. Oppenheimer datorite lui Y. Yamada şi K. Inaba şi un studiu asupra Sociologiei lui Confucius de Sting-Toup. Păcat că numai sumarul e redat într'o limbă europeană — studiile sunt exclusiv în limba japoneză.

EMANOIL BUCUŢA: *Institutul Social Român.* (Boabe de grâu, An. II, N-rul 8—9 August—Sept. 1931, pag. 369).

D-l Bucuţa, directorul excelentei reviste de cultură « Boabe de grâu », expune pe larg istoricul şi activitatea Institutului Social Român. D-sa este legat de această instituţie chiar dela începuturi. Intre altele a fost secretarul de redacţie al « Arhivei » noastre cu un singur an întrerupere. Incât studiul d-sale are savoarea amintirilor personale, trăirilor proprii.

« Asociaţia pentru Studiul şi Reforma Socială » s'a născut în Aprilie 1918 la Iaşi, capitala pe acea vreme nu numai a Moldovei, ci a ţării. Data singură arată pe ce substrat se ridica. Cei mai de seamă cărturari ai neamului, îngrămădiţi acolo de asprimea istoriei, din restul Regatului evacuat, dar

sporiţi şi cu refugiaţi din pământurile iredente, erau martori ai dezastrului şi nu-l puteau acceptà. S'a petrecut atunci în comunitatea lor aceeaş revizuire de conştiinţă şi s'au luat aceleaşi hotărîri pe cari tocmai ţara care le stârnea le cunoscuse cu mai bine de un veac în urmă, în zilele napoleoniene. Trebuia pregătit un nou suflet şi acesta ajutat, între hotarele strimtate şi Românii împuţinaţi, deocamdată să lege strâns ceeace se destrăma, iar mai târziu să recâştige, poate, cât se pierduse, răşluiri şi idealuri. Paguba din ordinea materială trebuia compensată şi întrecută printr'un adaus din ordinea morală.

Aceasta erà atmosfera generală. In ea trăiau şi oamenii, cunoscători în deosebi ai problemelor sociale, cari, după multe adunări şi consfătuiri în jurul unui program de lucru în legătură cu preocupările lor, s'au oprit la formula « Asociaţiei pentru Studiul şi Reforma Socială » (Institutul de mai târziu).

FILOZOFIA ISTORIEI

HENRY BEER: *L'évolution de la philosophie de l'histoire en Allemagne.* (Revue de Synthese Historique, Juin, 1931, pag. 153).

Concepţiunea sintezei a căutat în ultimii treizeci de ani să lărgească, să organizeze şi să aprofundeze istoria. S'a urmărit de aproape mişcarea de reînoire din toate ţările. Acum erà rândul Germaniei. Cum a afectat aici, ideea de sinteză, filozofia istoriei?

Germania distinge net, pe drept cuvânt, filozofia constructivă care caută sensul, cursul şi scopul istoriei şi filozofia formală care elaborează teoria sau logica despre cunoaşterea istorică. Iar teoria istoriei în Germania contemporană se opune din ce în ce mai mult ştiinţelor zise pozitive. Ea admite o ruptură în real. Preocupată de viaţă denunţă un « istorism », pe care-l consideră periculos, mortal şi care nu-i decât o aplicaţie greşită a principiilor de ştiinţă a naturii la istorie. Istoria are un sens dublu; obiectiv şi subiectiv, ea uneşte trecutul, trecătorul, şi reluarea în posesiune al acestui trecut, prelungirea sa în spirit. Istorismul e moarte. Istoria e viaţa care se continuă renăscându-se. A înţelege viaţa, pentru a o retrăi, iată sarcina istoriei, nu numai diferită, dar opusă de cea a naturalistului.

Acestea spuse autorul anunţă că va reveni ca să analizeze elementele prin care Germania se apropie de concepţia sa a sintezei.

PAUL KAMPFMEYER: *Hegel und der Marxismus.* (Zu Hegels 100. Todestag, Sozialistische Monatshefte, 37. Jahrg. 74. Band 1931, pag. 1053).

O succintă fixare a hegelianismului în concepţia marxistă. Marx şi Engels au socotit că pot împrumută dialectica lui Hegel în prezentarea fazelor de evoluţie ale societăţii, statului şi economiei. Dialectica, însă la Hegel e în cap, este auto-dinamismul conceptului. Marx pune acest dinamism în lucruri, nu în idee. Ideile nu sunt decât imagini după lucrurile exterioare materiale, etc. Totuş Marx rămâne tributar lui Hegel în această privinţă.

SISTEME DE GÂNDIRE SOCIALĂ

FRITZ KARL MANN: *Schäffles Wirtschaftssoziologie.* (Kölner Vierteljahrshefte für Soziologie, 10. Jahrg. Heft. 1. 1931, pag. 5).

Revista de sociologie a lui L. von Wiese intră în al zecelea an de existenţă. E una din revistele importante de specialitate încât succesul ei ne bucură şi pe noi ca oameni de ştiinţă.

Dedică vreo câteva studii amintirii lui Albert Schäffle, parte din conferinţe dela serbarea din 29 Aprilie 1931, când s'au împlinit o sută de ani dela naşterea lui Schäffle (1831—1931).

F. K. Mann se ocupă de sociologia economică a lui Schäffle şi stabileşte trei caracatere fundamentale: 1. Antiindividualismul (antiliberalismul). 2. Optimismul. 3. Raţionalismul amestecat cu gândire istorică.

H. L. STOLTENBERG: *Albert Schäffle und seine Volkskörperlehre.* (Kölner, Vierteljahrshefte für Soziologie, 10. Jahr. Heft 1. 1931, p. 20).

Stoltenberg se ocupă de concepţia organicistică a lui Schäffle reprezentată mai ales prin opera: Bau und Leben des sozialen Körpers şi observă că pentru o corectă înţelegere a ei trebuie să avem în vedere că după Schäffle un corp social' nu înseamnă numai o unitate spirituală a corpurilor

omeneşti însufleţite, ci şi a lucrurilor mişcătoare şi nemişcătoare. Deci toate la un loc, oameni şi lucruri integrate într'o unitate comună formează corpul social cu adevărat.

Intre societăţile omeneşti şi cele animale şi vegetale, Schäffle stabileşte un raport gradual, vegetalele se asociază numai organic corporal, animalele şi trupeşte, dar şi sufleteşte, însfârşit omul mai adaugă şi spiritul. Deaceea pentru fiecare avem o sociologie aparte. Deci cu toate că e organicist îşi dă seama foarte bine de diferenţele specifice ale societăţilor omeneşti.

Articolul lui Stoltenberg expune amănunţit şi savant concepţia lui Schäffle încât îl recomandăm tuturor celor cari se interesează în special de istoria sociologiei în care Schäffle îşi are un loc important şi unanim recunoscut.

F. H. HANKINS: *Franklin Henry Giddings, 1855—1931. Some aspects of his sociological theory.* (The American Journal of Sociology, vol. XXXVII, Nr. 3. November 1931).

Dintre cei patru fundatori ai Sociologiei americane, Giddings a bazat această ştiinţă inductivă pe metodele statistice mai noui. Acceptând întru totul evoluţionismul spencerian, el făcù din evoluţia socială o parte a evoluţiei cosmice, plasând astfel societatea înăuntrul domeniului istoriei naturale. Fenomenele sociale pentru Giddings sunt datorite celor trei feluri de stimuli: natura fizică, agregaţiunile umane şi cultura şi continuele interacţiuni dintre ele. Funcţiunea ştiinţei sociale este de a lămurì relaţiunile cauzale şi de a hotărî celor trei categorii de stimuli rolurile lor respective. El priveşte toate relaţiunile cauzale ca fundamental mecanice, deosebind totuşi, între reacţiunile ca ale maşinii (machinelike) şi cele « balistice ». Determinismul său nu a mers până la negarea voinţii ca adevărată cauză socială. Giddings nu a analizat prea adânc motivele conştiente ale acţiunilor umane. « Conştiinţa prin asemănare » (Consciousness of Kind ») este o concepţie oarecum generală şi prea pasivă pentru a slujì ca motivaţie universală în societate.

Contribuţia sa cea mai semnificativă (din ultimii săi ani) a fost studiul comportării pluralistice, sociologia devenind pentru el o Psichologie societală (societal Psychology).

OTTO WEINBERGER: *Rudolf Auspitz und Richard Lieben. Ein Beitrag zur Geschichte der mathematischen Methode in der Volkswirtschaftslehre.* (Zeitschrift für die gesamte Staatswissenschaft. 91. Band, 3. Heft. November, 1931, pag. 457).

O încercare de a achită o datorie de onoare a ştiinţei economice faţă de doi bărbaţi ai Austriei de altădată cari au fost printre cei mai buni: Rudolf Auspitz (1837—1906) şi Richard Lieben (1842—1919). Le expune pe larg viaţa şi opera lor, insistă în special asupra teoriei preţurilor la aceşti economişti care sunt de o deosebită valoare şi pentru ştiinţa contemporană. Articolul este o contribuţie la istoria metodei matematice în economia politică.

PR. DR. PAUL MOMBERT, Giessen-*Die Anschauungen des 17. und 18. Jahrhunderts über die Abnahme der Bevölkerung.* (Jahrbücher für Nationalökonomie und Statistik. 135. Band, III. Folge, 80. Band, Viertes Heft, Okt. 1931, p. 481).

O expunere a doctrinelor asupra populaţiei din veacurile 17 şi 18. Se integrează astfel în linia lucrărilor de acest fel din care citează chiar Mombert pe cele mai de seamă: F. Wolters: Studien über Agrarzustände und Agrarprobleme in Frankreich von 1700—1790, Leipzig 1905, R. Gounard: Histoire des Doctrines de la Population, Paris, 1923; Mombert: Bevölkerungslehre, Jena 1929; W. Hasbach: Sir Mathew Hale und John Bruckner cu o istorie a teoriilor asupra populaţiei înainte de Malthus in Festgaben für A. Wagner, Leipzig 1905; H. Baudrillart: La population en France en 18 siècle au point de vue de l'histoire et de l'économie politique, « Journal des Economistes, » Paris, Mai-Juin, 1885.

A. LUNATSCHARSKI: *Hegel in Russland. Zum hundertjährigen Todestage Hegels.* (Ost-Europa. Zeitschrift für die gesamten Fragen des europäischen Ostens, 7. Jahrg, Heft 2, Nov. 1931, pag. 65).

Influenţa lui Hegel este foarte mare nu numai în Germania, ci şi peste graniţe. In Anglia a fost foarte mult preţuit de Carlyle mai târziu i-au dedicat lucrări strălucite scriitori ca Stirling, Bosanquet, Walace, Cardew şi Bradley. In Franţa e de citat

Cousin, iar recent o singură lucrare de seamă P. Roques: «Hegel, sa vie et ses oeuvres». In Italia se naşte o adevărată şcoală hegeliană prin Bertrando Spaventa şi Jaja şi în special prin Benedetto Croce. Mai e de citat Giovani Gentile. In vest găsim pretutindeni fără excepţie o influenţă a hegelianismului pur, idealist. In Rusia a avut noroc exclusiv stânga hegeliană. In locul influenţei directe a lui Hegel a intrat foarte de vreme influenţa sa trecută prin expunerea lui Feuerbach, iar mai târziu prin interpretarea lui Marx şi Engels.

RUDOLF HILFERDING: *Sozialismus und Eigentum.* (Sozialistische Bildung. Heft 2, Februar. Jahrg. 1932, p. 25).

Poziţia socialismului faţă de conceptul de proprietate, nu este dată (în concepţia socialismului ştiinţific) dintr'o părere anticipată asupra unei ordine de drept ideală, care ar fi de realizat într'o societate ideală. Ea naşte mai mult din analiza ştiinţifică, din evoluţia proprietăţii individuale însăş. Intrebarea se pune asupra conţinutului social, asupra funcţiunii sociale a instituţiei de drept «proprietatea privată». Prin descoperirea corelaţiilor sociale, în interiorul cărora se manifestă instituţiile juridice, socialismul caută *legea de transformare a societăţii umane* şi de aici să afle ţinta spre care duc luptele sociale ale claselor.

In concluzie arată că socialismul opune stăpânirii private asupra lucrurilor, stăpânirea omului socializat asupra lucrurilor, prin această eliberarea de interesele materiale.

FERDINAND TÖNNIES: *Höffding und die Sozialdemokratie.* (Die Gesellschaft. Internationale Revue für Sozialismus und Politik. No. 1. — IX. Jahrg. Berlin 1932, p. 75).

Tönnies începe prin a spune un cuvânt bun despre Harold Höffding, filozoful danez, cu renume mondial, mort la 2 Iulie 1931. Importanţa lui Höffding a întrecut de mult graniţele patriei sale pentru a cuprinde sfera culturii întregi. Aici Tönnies fixează raporturile teoretice şi practice ale lui Höffding cu socialismul sub forma lui social democrată. Apropierea lui de socialism se face pe două puncte: pe linia gândurilor fundamentale şi a criticii aduse organizaţiei sociale actuale.

ŞTIINŢĂ ECONOMICĂ

FRANÇOIS SIMIAND: *Le salaire, l'évolution sociale et la monnaie.* (Revue d'Economie politique, 45 Année, No. 4 — 1931, pag. 1169).

Salariul a fost astfel tratat încât se pare că s'a spus în privinţa lui tot. Totuş această literatură abundentă prezintă teze diverse, multiple, care sunt în acelaş timp incomparabile şi insuficiente. Totuş răul nu e iremediabil. Incercarea de a defini o metodă susceptibilă de a exprimă şi a explică realitatea, de a stabili, după această metodă, câteva rezultate de întindere determinată şi prin aceasta să marcheze un prim progres deschizând posibilitatea altora, iată obiectul pe care şi-l propune Simiand studiului său.

JULES SION: *Tarifs ferroviaires et courants de circulation, l'exemple français* (Annales d'Histoire économique et sociale. Revue trimestrielle, 15 Oct. 1931, pag. 481).

O zonă deservită printr'un port, un oraş industrial, o regiune agricolă, nu depinde de distanţă, ci tot atât de mult de alte elemente printre care preţul kilometric al transporturilor şi tarifelor care le reglementează. Ceeace se ştie foarte puţin, în afară de mediul afacerilor, este influenţa precisă a tarifelor de cale ferată asupra producţiei unei ţări. Dar ea este capitală. Companiile de cale ferată pot coordona preţurile într'un ansamblu care să răstoarne complet relaţiile indicate de distanţă. Ele corectează harta substituind-o cu un sistem de raporturi regionale cu totul diferite de cele pe care le deduce geograful din atlas. Orice modificare în acest sistem atrage grave consecinţe pentru economia naţională. In privinţa aceasta exemplul francez de după război este demonstrativ.

ANDRÉ LIESSE: *La question des dettes de l'Allemagne.* (L'Economiste Français, 59-e Année, Num. 46, Nov. 1931, pag. 609).

Problema datoriilor germane e dublă: a datoriilor private ale băncilor din Berlin faţă de băncile streine şi a datoriilor de reparaţiune. Se pare că aceste două datorii se găsesc legate printr'un ansamblu de circumstanţe care se cunosc. Această problemă

a făcut subiectul conversaţiilor D-lor Hoover şi Laval la Washington. Punctul interesant al rezultatului pe care l-a avut această întrevedere, cum autorul a semnalat-o de curând, este declaraţia prezidentului Hoover că moratorul, care-i poartă numele, odată terminat, procedura planului Young se va exercită conform convenţiilor de reparaţie. Principala interesată în această afacere e Franţa. Dar, încercarea Germaniei de a lega soarta datoriilor private de cele publice merită să fie examinată mai de aproape, să nu se accepte cu uşurinţă.

RENÉ DEMEJAN: *La crise économique et le crédit.* (Revue Politique et Parlementaire, 10 Nov. 1931, pag. 147).

Criza economică mondială, căreia ultimele evenimente din Anglia îi dă o nouă intensitate, oferă exterior aceleaşi caracteristici ca toate crizele din timpul v. 19 şi care au fost obiectul unor analize foarte amănunţite. Se observă la început o mişcare ascendentă, ridicarea preţurilor, ridicarea cursului valorilor mobiliare, ridicarea salariilor, apoi o oprire bruscă a acestei mişcări ascendente urmată de o mişcare descendentă mai puţin regulată, scăderea preţurilor, scăderea cursului la Bursă, scăderea salariilor. Insă criza actuală prezintă note cari ne fac să ne întrebăm dacă acest caracter particular se datoreşte numai amploarei deosebite sau naturii însăş a crizei. Ce s'a schimbat în lume prin care să se poată explică crizele moderne? Se dau în genere trei explicaţii: una se referă la schimbările sociale şi politice intervenite după război, alta invoacă modificaţiile producţiei industriale şi agricole, ultima e de ordin monetar. Autorul crede că toate trei explicaţiile se reduc la una: concepţia eronată despre credit, — fără o schimbare în acest sens nici o ameliorare durabilă nu e posibilă.

JURIDICE

MIRCEA DJUVARA: *Considerazioni sul metodo induttivo nella scienza giuridica.* Rivista internationale di Filosofia del Diritto. Novembre—Decembre 1931, pag. 569).

Ori care ar fi partea dreptului înspre care ne îndreptăm atenţia, dacă ajungem să facem o analiză riguroasă a realităţilor juridice concrete, se impun totdeauna aceleaşi concluzii.

Normele generale ale dreptului sunt generalizări necesare ale unor observaţii raţionale individuale. Dacă observarea unui singur caz particular e exactă norma generală derivă necesar şi logic.

Generalizarea se face cu aceleaşi procedeuri ale ştiinţelor exacte. Nu e deci în această materie nici o diferenţă esenţială de principii între ştiinţa dreptului şi ştiinţa naturii.

Domeniul juridic poate constitui în consecinţă obiectul propriu al unei ştiinţe adevărate în sensul obişnuit al cuvântului. Dreptul nu e doar o reuniune de credinţe subiective şi arbitrare. E raţional prin esenţă şi nu poate fi confundat cu forţa.

Numai forţa poate deţine legitimizarea prin drept, dreptul niciodată prin forţă.

F. DONKER CURTIUS: *Fondement juridique de l'emprunt public.* (Revue de science et de législation financières. Juillet, Août—Sept. 1931, pag. 375).

Un studiu despre natura juridică a împrumutului public. Ca rezultat: împrumutul public constitue o colaborare a unei persoane private cu o persoană publică, este deci un contract de drept public, de drept administrativ naţional sau internaţional după cum emisiunea este naţională sau internaţională, nu este deci un contract de drept civil. Fiind operaţie de drept public plasat în cadrele administrative, împrumutul se caracterizează prin sustragerea sa jurisdicţiunii civile naţionale sau internaţionale şi prin supunerea sa drepturilor exorbitante ale Administraţiei. Pe de altă parte tendinţele dreptului sunt de a aduce exerciţiul acestor drepturi la un control juridic în măsura în care acest control respectă esenţa noţiunii însăş de personalitate publică: suveranitatea.

RENÉ SAVATIER: Professeur à la Faculté de droit de l'Université de Poitiers. *Les conventions de séparation amiables entre époux.* (Revue trimestrielle de Droit Civil. 30 Année, No. 3, 1931, pag. 535).

Sunt numeroşi soţii cari vor să-şi sustragă disensiunea lor conjugală publicităţii încât convin să se separe fără gălăgie şi fără proces. Insă problema copiilor şi a femeii fără profesiune duc practic la nevoia

de a le asigurà o existență separată. De aici pactele, legate de convențiunea generală de separație și a cărei validitate, ca și a separației amabile însăș, dă loc la numeroase controverse. Chiar soții califică adeseori aceste pacte de *pacte de onoare*, marcând prin aceasta că ei contează mai mult pe loialitate că vor fi observate, decât pe dreptul strict. Insă știința dreptului nu se poate dezinteresa de ele încât se impune o amplă discuție și o reglementare precisă și reformatoare a legii.

PROF. Dr. GEORG STRASSMANN: *Fragliche Vaterschaft vor Gericht.* (Zeitschrift für Sexualwissenschaft und Sexualpolitik. XVIII. Band 7. Heft. Februar 1932, p. 421).

Problema paternității în fața judecății nu este deloc ușoară. Nu se poate decât pe anume temeiuri medicinale și biologice și în anume condiții să descoperi într'un bărbat tatăl unui copil. Expune și discută pe larg toate aceste probe cari pot fi utilizate într'un proces.

EDMUND MEZGER: *Strafzumessung im Entwurf.* (Zeitschrift für die gesamte Strafrechtswissenschaft. Einundfünfzigster Band, Sechstes Heft 1931, pag. 855).

Astăzi problema acordării pedepsei este o problemă centrală a dreptului penal. Se socotește just ca o încoronare a întregului sistem penal, care în fond nu-i decât un catalog imens de temeiuri în aprecierea pedepsei. Astfel s'a ajuns la recunoașterea unanimă a importanței problemei judecătorești a acordării pedepselor. Aceasta înseamnă o justă măsurare a pedepsei după felul și mărirea infracțiunilor de către judecător.

PROF. ALEXANDER HERMANN GÜNTHER (Charkow): *Zusammenstösse zwischen Gesetz und Gewohnheitsrecht im nördlichen Kaukasus.* Berechtigte Übersetzung von Prof. Dr. Walter Anderssen (Lindow). (Zeitschrift für Vergleichende Rechtswissenschaft Sechsundvierzigster Band. II/III Heft. 1931, pag. 317).

Un studiu asupra conflictelor dintre lege și obiceiul juridic în Caucazul de nord. Machiavelli spune: Legile se schimbă ușor, mai greu orânduirile și mai greu obiceiurile și structura interioară a societății. Acest fapt nu trebuie neglijat nici in cercetarea criminalității. Cine se ocupă de Politica criminală, fie teoretic fie practic, trebuie să-l aibă mereu în vedere. Totalitatea raporturilor de viață, cari formează ceeace numim noi de regulă *obicei*, trebuesc caracterizate după minunata formulare a lui Iljinski prin trei proprietăți: constanță, uniformitate și exclusivitate. Aceste trei proprietăți hotărăsc locul obiceiului in evoluția istorică a omenirii. Și înfățișează material viu ca să arate puterea istorică a obiceiului.

DREPT PUBLIC

ADOLF MENZEL: *Die energetische Staatslehre.* (Archiv für Sozialwissenschaft und Sozialpolitik, 66. Band, 1. Heft, 1931, pag. 132).

A. Menzel își expune pe scurt concepția sa energetică asupra Statului cu aplicațiile ei în problemele speciale, apoi tratează amănunțit diferențele și apropierele dintre teoria sa și celelalte teorii istorice sau actuale.

Concepția istoricilor și a politicilor despre Stat este alta decât a juriștilor. Primii se ocupă de Stat ca realitate, vorbesc de origina, înflorirea și decăderea Statelor, de luptele dintre ele, de State mondiale, State mici, mari, etc., ceștialalți au o concepție normativă formală. Se adaugă apoi o tratare zisă sociologică. Pe Menzel însă nu-l satisface nici una. In cercetarea Statului trebuie să deosebim o parte exterioară care ne apare ca un fenomen de putere și care duce la o teorie energetică a Statului și o parte interioară de natură sufletească ceeace duce la o psihologie a Statului. Numai aceste două fețe împreună ne dau imagina ca realitate a Statului.

Impotriva teoriilor sociologice, organice și juridice despre Stat, Menzel găsește că singurul drum fructuos îl găsim în conceptul modern de *energie*. Există și o *energie socială*. Intr'un Stat avem de aface cu o putere, rezervorul acestei puteri e în energiile individuale, dar acestea se integrează dând naștere unei *puteri totale* independente și ireductibilă la cele dintâi.

Statul se construește pe două legături mari, una de cooperare, alta de stăpânire, deci pe solidaritate și autoritate. Sunt cele două principii structurale ale Statului.

HENRY DEPEYROUX: *Du système français de revision constitutionelle.* (**Revue du Droit public et de la Science politique, Juillet-Aout-Sept.** 1931, pag. 445).

Sistemul juridic instituit prin art. 8 al legii din 25 Februarie 1875, în vederea revizuirii eventuale ale regulilor constituţionale, este o ilustrare frapantă a ideii de drept ca o ficţiune, ca o imagină diformantă a realităţii. O procedură care dacă nu-i destinată să inducă în eroare, practic reuşeşte s'o facă prin aceea că tinde să ascundă după o organizaţie de pură faţadă voinţa care dispune efectiv de statutul fundamental al Statului francez, iată judecata pe care trebuie s'o facem atât din punct de vedere juridic cât şi politic, asupra sistemului francez actual al reviziunii. E vorba de raportul delicat ce există între parlament şi Adunarea constituantă — echivoc cu mari repercusiuni asupra instituţiilor politice şi care trebuie cu orice preţ corectat.

MARCEL VAUTIER, Professeur à l'Université Libre de Bruxelles: *L'aspect social de libertés constitutionnelles de nos jours.* (Revue de l'Institut de Sociologie, No. 3, 1931, pag. 531).

Anumite epoci în existenţa oamenilor, se pretează la un examen de conştiinţă. In special în criză se cercetează elementele contradictorii care sunt cauza frământărilor interioare. E un bilanţ moral. Societăţile nu scapă acestei necesităţi de a-şi întocmi bilanţul lor. Dar cine e omul care să parvină a domină materia infinit de complexă care constitue societatea umană in timpul unei crize? Totuş în acest moment se poate verifică justeţea legilor pe cari predecesorii noştri le-au degajat din experienţe cu mult mai vechi şi de a incerca, voluntar sau nu, soliditatea instituţiilor pe care şi le-au dat societăţile umane. Se pretează în acest scop în special regulele dreptului constituţional care concern diferitele libertăţi şi garanţiile date individului.

Cercetează pe larg soarta Constituţiei belgiene şi a individualismului în general, din care cea dintâi s'a inspirat. Se crede că singura Constituţie sănătoasă e cea care prezintă suficientă supleţe de reformă. Constituţia belgiană din fericire pentru ţară, nu este o piedică pentru progres. Ea a rezistat un veac pentrucă prezintă o mare forţă de adaptare la necesităţile sociale care se exprimă prin legi. Când se spune că o Constituţie este pactul fundamental al ţării, nu înseamnă că ea este fixată ca o dogmă, căci ar încetà să fie emanaţia vie a poporului întrucât este cu adevărat un popor viu.

GASTON JÈZE: *Théorie générale des contrats de l'administration.* (Revue du Droit public et de la Science Politique. Jouillet-Août-Sept. 1931, pag. 496).

Un studiu în continuare şi care încă va mai urma, asupra contractelor de administraţiune.

In orice contract administrativ sau de drept privat părţile stipulează precis prestaţiile şi calitatea prestaţiilor la care se angajează. De ex. într'un contract de vânzare se determină precis obiectul, şi când el nu e individualizat (grâu, vin, etc.) şi calităţile obiectului vândut. Contractele administrative se inspiră din exact aceleaşi principii şi aici există obligaţia contractantului de a efectuà prestaţiile convenite, de a se conformà contractului. Autorul analizează cazurile în care survin dificultăţi în executarea obligaţiei, principiul rămâne acelaş. Ex. există obligaţia ca un concesionar al unui serviciu public să exploateze serviciul conform stipulaţiilor din contractul de concesiune, de unde dreptul de control implicit al administraţiei asupra serviciului public, etc.

E. A. POULOPOL: *La justice administrative roumaine.* (Bulletin mensuel de la Société de Législation comparée. Juillet-Sept. 1931, pag. 508).

D-l Poulopol, colaborator distins şi al Arhivei, publică în revista citată urmarea şi sfârşitul unui studiu mare şi documentat asupra justiţiei administrative române, examen critic al legilor din 3 Aug. 1929 şi din 3 Ianuarie, 1930, în privinţa creaţiei şi organizării comitetelor de reviziune şi găseşte că valoarea indiscutabilă a noilor jurisdicţiuni constă în două mari calităţi, prima de a fi realizat o extensiune considerabilă a contenciosului şi de a fi accentuat tendinţa sa spre unificare, a doua de a fi creiat prin origina lor serioase garanţii de competenţă. Dar aceasta e primordial pentru sistemul contenciosului administrativ.

DR. CARL-HERMANN ULE: *Über die Auslegung der Grundrechte* (Archiv des öffentlichen Rechts. 21. Band, 1. Heft, November 1931, pag. 37).

Lucrarea are de scop să cerceteze problematica de interpretare a Constituţiei dela Weimar în partea a doua a ei. Aceasta pentrucă în ultimul timp principiile constituţionale au fost mult discutate, ceeace ar păreà că n'au destulă siguranţă şi claritate. Dar ca problema să fie pusă în toată plinătatea ei trebuie plasată în cadrul mare al interpretării legilor în genere. Pe aceste două momente îşi prezintă autorul cercetările.

JOSEPH BARTÉLÉMY: *Le problème de la souveraineté des états et la coopération européenne.* (Séances et Travaux de l'Académie des Sciences Morales et Politiques, Sept.—Oct. 1931, pag. 187).

Nu există nici un fel de ordine fără o limitare a libertăţii. Trecerea din starea naturală în stare de societate comportă prin esenţă sarcini din partea inidvizilor, o anumită abdicare dela libertate; aceasta e pe o potrivă adevărat pentru State, dacă se intenţionează a se scoate societatea internaţională din starea de anarhie în starea de organizaţie. Deci nu poate exista nici o uniune europeană fără o limitare a suveranităţii naţionale. Aceasta într'o concepţie absolutistă a suveranităţii care lasă totul arbitrarului şi bunului plac al naţiunilor, concepţie care şi-a trăit traiul, într'o concepţie justă care presupune naţiuni responsabile şi disciplinate, hotărîte să-şi respecte angajamentele pe cari de bună voe le iau, suveranitatea este mai puţin limitată sau chiar de loc.

HANS KELSEN: *Allgemeine Rechtslehre im Lichte materialistischer Geschichtsauffassung.* (Archiv für Sozialwissenschaft und Sozialpolitik. 66. Band, 3. Heft, p. 449).

Hans Kelsen unul dintre cei mai de seamă teoreticieni ai dreptului din literatura germană, publică un studiu întins şi documentat despre ştiinţa dreptului în lumina materialismului istoric. Stărueşte în special asupra dualismului Stat şi Drept care-şi trage origina din afirmaţia lui Marx adeseori citată că structura economică a societăţii, formată din totalitatea relaţiilor de producţie, este baza reală pe care se ridică o supra structură juridică şi politică. Ca teorie însă materialismul istoric n'are nici un interes să susţină acest dualism pentrucă şi Statul şi Dreptul îndeplinesc aceeaş funcţiune socială: să garanteze dominaţia unei clase în sânul societăţii capitaliste şi deci să le aştepte aceeaş soartă: în societatea fără clase a comunismului complet, să dispară pur şi simplu.

ISTORIE SOCIALĂ

EDGAR SALIN, Professor an der Universität Basel: *Urchristentum und Staat.* (Schomollers Jahrbuch für Gesetzgebung, Verwaltung und Volkswirtschaft im Deutschen Reiche, 55. Jahrgang, Zweites Heft, 1931, pag. 21).

Lecţia de deschidere a Universităţii din Basel ţinută de E. Salin, este o foarte interesantă contribuţie de istorie socială la raporturile *creştinismului* primitiv cu Statul; raporturile Statului cu creştinismul primitiv, autorul le-a expus în lucrarea sa *Civitas Dei*, Tübingen, 1926.

Aici tratează: 1. Isus şi Statul, plecând dela învăţătura biblică « Dă Cezarului ce e al Cezarului şi lui Dumnezeu ce e al lui Dumnezeu » prin care se face o deosebire clară între Cezar şi Dumnezeu, între Stat şi Biserică şi chiar între zilele de lucru şi Duminică. 2. Semnificaţia politică a intrării în Ierusalem. 3. Apostoli, Biserică şi Societate. Diferitele manifestări de viaţă ale lui Isus au devenit temeiul şi miezul variatelor forme de viaţă ale creştinătăţii, urmările politice ale învăţăturii unitare a lui Isus s'au diferenţiat în istoria de Stat a Bisericii şi în toată istoria socială a mânăstirilor, ordineleor şi sectelor, în istoria reformistă a mişcărilor social-creştine şi în istoria revoluţionară a comunismului creştin.

E. RODOCANACHI: *L'impot sur le capital à Venise au XIII-e et XIV-e siècles.* (Séances et travaux de l'Académie des Sciences morales et politiques. Juillet-Aout, 1931, pag. 81).

Bancherii italieni au fost în tot decursul evului mediu cei mai de seamă financiari ai lumii, unii din ei (ex. Chigi) erau mai

puternici decât suveranii, alţii ca (Medicis) s'au ridicat la cea mai mare bogăţie şi erarhie umană. Atunci pentruce finanţele patriei lor erau întotdeauna într'o stare proastă?

Bugetul comunelor erà descompus în două părţi, un buget ordinar foarte redus şi un buget extraordinar foarte încărcat. Politica financiară a Republicii veneţiene a fost mult timp dominată de necesitatea de a găsì în momentul dorit sumele necesare. In decursul v. XII şi XIII făceà faţă cheltuelilor extra bugetare cu ajutorul avansurilor consimţite ale particularilor, apoi cu crize şi greutăţi financiare s'a ajuns la un adevărat impozit pe capital.

A. ANDRÉADÈS: *Les causes financières de l'européanisation du Japon et la révolution de 1868.* (Séances et travaux de l'Académie des Sciences morales et politique. Juillet-Août, 1931, pag. 88).

Europenizarea Japoniei este fără indoială fenomenul istoric cel mai curios al jumătăţii a doua a v. 19 şi cel care după războiul din 1970 a avut asupra revoluţiei şi politicii mondiale cele mai mari consecinţe. Această europenizare a împărăţiei Soarelui-apune a fost cum se ştie scopul şi fructul revoluţiei din 1868. S'a scris mult despre aceasta. Autorul adaugă la aceste scrieri un studiu al cauzelor financiare cari au hotărît revoluţia, ajungând la concluzia moderată că ar fi foarte exagerat să se atribuie revoluţia din 1868 numai cauzelor financiare. Mişcarea a avut cauze multiple şi în aparenţă contradictorii, dar nu trebuie să se uite că finanţele proaste sunt aproape întotdeauna izvorul revoluţiilor.

REVISTA ISTORICĂ ROMÂNĂ (MCMXXXI, volumul I. Fasc. IV, p. 337—469).

Cuprinde: C. C. Giurescu: O nouă sinteză a trecutului nostru (N. Iorga: Istoria Românilor şi a civilizaţiei lor), Victor Papacostea: Teodor Anastasie Cavallioti. Trei manuscrise inedite, Vl. Dumitrescu: A propos de la peinture de quelques vases de Gumelniţa — şi recenzii semnate de G. M. Cantacuzino, C. C. Giurescu, N. Cartojan, Al. Rosetti.

URBANISTICĂ

FRANÇOIS LATOUR, Président du Conseil Municipal: *L'aménagement du «Grand Paris».* (Revue Politique et Parlementaire, 10 Oct. 1931, pag. 5).

Problema urbanistică a Parisului îl duce pe d-l Latour să facă o serie de consideraţii de o valoare generală care ne pot interesà şi pe noi.

Irezistibila mişcare de descentralizare a oraşelor şi extensiunea spre periferii, care a însoţit fenomenul de concentraţie urbană şi de creaţie a cetăţilor tentaculare din a doua jumătate a veacului al 19-lea, ridică o triplă problemă: socială, economică şi administrativă.

Asistăm la o transformare rapidă a regiunilor rurale cu viaţă patriarhală unde un gardian ajunge pentru poliţie, în suburbii de oraş mare unde poliţia e aproape inexistentă, de unde marea lor nesiguranţă, unde serviciile publice numai pot face faţă unei populaţii mereu crescânde, de unde suprapopulaţia şcolilor şi spitalelor şi îngrămădirea în colonii fără apă, fără canalizări, fără gaz şi electricitate, de unde chestiunea iritantă a parcelării etc. Iată aspectul social al problemei. Populaţia aruncată spre periferie se situiază după condiţia ei în funcţiunea de frumuseţe a peisajului, de comoditatea comunicaţiei, sau după apropierea stabilimentelor industriale. Astfel se creiază comune cu un caracter reziden-ţial în care materia impozabilă este, păstrând proporţiile superioară celei ale marilor oraşe şi altele unde afluxul unei populaţii desrădăcinate antrenează cheltueli care întrec mult mijloacele lor, de unde necesitatea unei echitabile repartizări a sarcinilor şi resurselor între diversele părţi ale aglomeraţiei. Iată aspectul economic al problemei. O comună ca să fie viabilă, trebuie să construiască o colectivitate echilibrată având clasele sale modeste şi clasele sale bogate, muncitorii săi, industriaşii şi comercianţii săi. Migraţiile de populaţie se substituesc acestui tip specializat la limită, care-şi pierde individualitatea lui proprie şi unitatea lui organică. Astfel se creiază un desechilibru al vieţii administrative care provoacă o lărgire a cadrului său. Acesta e aspectul administrativ al problemei.

DR. LINDEMANN: Staatsminister a D., Universitätsprofessor, · Köln: *Gartenstadtbewegung, Stadtverwaltung und Bodenreform.* (Schmollers Jahrbuch etc. 55, Jahrg. 2 Heft 1931, pag. 63).

Tratează problema oraşelor-grădini, istoria concepţiilor despre oraşele-grădini şi conceptul de oraş — grădină, oraş — satelit, etc. Cele două oraşe-grădini engleze Letchworth şi Welwyn în raport cu industria. Oraşe-grădini şi economie rurală. Politica terenurilor în oraşele-grădini. Politica financiară a lor. Iar în concluzie: Societăţile engleze pentru oraşele-grădini au dovedit posibilitatea de a construì oraşe noui independente şi încă cu o viaţă socială şi economică proprie. Se face posibilă astfel construirea unui oraş pe un plan raţional, deosebirea dintre locuinţă şi industrie, o igienă superioară etc. Au dovedit posibilitatea proprietăţii devălmaşe a terenurilor şi toate avantajele economice şi financiare pe cari alte forme nu le au. Oraşele mari şi în genere oraşele au de învăţat din exemplul englez pentru a se înlăturà neajunsurile multiple de care ne plângem.

POLITICĂ GENERALĂ

P. MOMBERT: *Zum Probleme der Berufsüberfüllung.* (Archiv für Sozialwissenschaft und Sozialpolitik, 66. Band, 2. Heft, 1931 pag. 360).

Mombert s'a ocupat în lucrările sale cunoscute asupra materiei şi formelor suprapopulaţiei şi cu abundenţa profesiunilor. Intre aceste două există o strânsă legătură. Ultima e o problemă foarte mult nesocotită, nu s'a cercetat mai de aproape decât în privinţa industriilor. Aşà P. E. Fahlbeck s'a ocupat de suprapopulaţia profesională înţelegând prin aceasta că prea mulţi se îndreaptă spe o anumită meserie. R. Stolzmann pune problema în alţi termeni. Popiulaţia este inegal repartizată, o îngrămădire spre anumite profesiuni în detrimentul altora, o suprapopulaţie la oraş, subpopulaţie la sate, deci nu o suprapopulaţie în genere. Faţă de ei Mombert ia poziţie de întregire nu de negare totală. In chestiunea pletorii de profesionişti sunt de imaginat două cazuri bine distincte: 1. Unei prea mari oferte de putere de muncă în unele profesiuni se opune una prea mică în altele. 2. Oferta prea mare dintr'unele nu e legată de vre-o lipsă în altele. Ultimul caz numai e în legătură cu problema suprapopulaţiei. Natura acesteia e economică, prima se rezolvă printr'o sănătoasă politică de îndrumare profesională.

PROF. DR. KURT RITTER, Berlin. *Die liberale Agrarpolitik.* (Archiv für Rechts- und Wirtschaftsphilosophie, XXIV. Band, Heft 4. — 1931, pag. 458).

Dacă se înţelege sub politică agrară străduinţele Statului şi măsurile de regulare a producţiei economice ţărăneşti, în sens mai larg, e permis să se vorbească despre politică agrară în legătură cu evoluţia domeniilor economice mai mari, aşà dar, începând cu epoca mercantilistă. In general mercantiliştii sunt pentru o desvoltare armonică a tuturor economiilor naţionale. Insă în practică atenţia le erà îndreptată mai ales asupra comerţului şi a industriei. Şi, Ritter stărueşte asupra ideilor teoretice şi aplicaţiilor practice de politică agrară liberală (înţelegând prin aceasta neintervenţiune, nu şi neprotecţionism oficial) în diferite epoci şi concepţii. Un primat al intereselor agrare s'a întâmplat prin fiziocraţi cari supraprețuiau în producţie importanţa naturii. Liberalismul în formula concurenţei libere şi învăţătura tot fundamentală că fiecare ţară trebuie să-şi desvolte ramura de producţie care i se potriveşte au fost combătute în decursul istoriei cu multă înverşunare. Interesante consideraţii despre soarta politicii agrare liberale în faza capitalistă sub cele două forme: capitalism industrial şi financiar. Şi se întreabă oare colaborarea internaţională a producătorilor agricoli nu va deschide noui căi în politica agrară.

DR. W. F. BRUCK, Professor der wirtschaftlichen Staatswissenschaften an der Universität Münster i. W. *Die liberale Gewerbepolitik.* (Archiv für Rechts- und Wirtschaftsphilosophie. XXIV. Band, Heft 4, Juli 1931, pag. 485).

Tratează raporturile dintre «ideea» şi «realitatea» liberalismului (înţelegând sub realitate realizările istorice de fapt); fiziologia resp. psihologia formării şi evoluţiei

măsurilor şi instituţiilor de politică industrială liberală în realitate; mersul istoric al aceloraş probleme în special în faza capitalistă a celor mai se deamă ţări; critica globală a acestor realităţi în lumina unei teorii sociale voluntariste.

Intre idee şi realizare poate fi uneori corespondenţă perfectă. In privinţa liberalismului este esenţial de notat că domeniul ideii cuprinde un spaţiu cu mult mai mare decât domeniul realităţii. Chiar se poate spune, puterea şi mărirea liberalismului constă în ideologie. Intrucât oamenii influenţează istoria se aşează polar, după nevoi sociale şi individuale. Pe deoparte liberalism înfrăţit cu individualismul, pe de altă parte socialism. Amândoi poli contrari dar se întregesc în formele vieţii deci şi în cele economice. Aceşti poli luptă încontinuu unul cu altul; Natura dublă a omului ca individ şi Zoon politikon este fundamentul acestei opoziţiii şi corelaţii care din lupta acestor două concepţii de viaţă şi curente de idei se oglindesc în întâmplările vieţii. Aici trebuie căutată şi în rădăcina tendinţelor liberaliste, de concurenţă liberă, de individualism economic.

Dr. SVEND RIEMER: *Zur Soziologie des Nationalsozialismus.* (Die Arbeit. Februar 1923; — 2. Heft, 9. Jahrgang).

Riemer încearcă o sociologie politică a naţional-socialismului care în ultimul timp apare ca o mişcare socială foarte puternică.

Naţional-socialismul se bazează social pe diferite fracţiuni ale stărilor de mijloc. El încearcă să se realizeze pe de-asupra partidelor de clasă. Faptul se explică din lipsa de omogenitate profesională a stărilor de mijloc. Acestea nu sânt între clase, ci alături de clasele sociale. Şi termină prin a acuză socialismul naţional de demagogie, de lipsa unui program economic; formula lor constructivă e birocratizarea. Aceasta înseamnă însărcinarea Statului cu problemele economice şi independentizarea existenţii de evenimentele economice. Politica aceasta e de pură negaţie. Ea poate exaltă masele dar nu le poate revoluţionă. Tot ce poate provocă sânt nemulţumirile colective.

H. QUENILLE: *Les associations agricoles devant la question douanière.* (Annales de la Mutualité et de la Coopération agricoles, Juillet-Aout, 1931).

Ce poziţie trebuie să ia asociaţiile agricole faţă de chestiunea vamală? Care este politica economică pe care trebuie s'o apere faţă de reprezentanţii ţării? Iată probelmele pe care şi le propune spre examinare autorul. Dar mai înainte stărueşte asupra naturii crizei de care se plâng toate populaţiile agricole ale lumii în ceasul de faţă şi urmăreşte ce repercusiuni are această criză asupra politicii anumitor ţări.

PAUL KAMPFFMEYER: *Masse und Führer. Historisches zu einem aktuellen Problem.* (Sozialistische Monatshefte, 1932/1. Heft, p. 3).

Acţiunile mulţimii repun veşnic în discuţie tema maselor şi a conducătorului. In toate alegerile generale partidul învingător laudă simţul sănătos, judecata dreaptă a maselor, iar cel învins se mângâie cu lipsa de înţelegere, de gândire şi caracter a maselor. Pentru social- democraţie problema îşi are o importanţă aparte. Ea se bazează întotdeauna pe mase importante. Problema care se pune este în special: problema conducerii. Socialismul îşi deţine valoarea sa din cunoaşterea ştiinţifică a realităţii în transformările ei necesare. Dar masele istorice s'au pus în slujba unor idei foarte variate: atât revoluţionare cât şi contrarevoluţionare. Pentru a fi menţinute pe drumul corect au nevoe de o conducere luminată. Nici masele proletare nu pot fi lăsate la iniţiativa lor. Problemele arzătoare ale social-democraţiei nu consistă în organizare, ci într'o conducere politică, economică şi socială. Aceasta lipseşte adeseori. Deaceea vedem cele mai adeseori rezistenţă numai, în loc de acţiune.

EMIL VANDERVELDE (Brüssel): *Der Kongress in Wien.* (Der Kampf. Sozialdemokratische Monatsschrift. Jahrgang 24, 1931, Nummer 7/8, pag. 281).

Congresul al 10-lea al Internaţionalei a doua trebuia să se ţină în 23 Aug. 1914. In afară de problema abstinenţii alcoolice şi a proastei tratări a deţinuţilor politici din închisorile Rusiei, congresul avea să discute două chestiuni fundamentale: 1. Şomajul. 2. Imperialismul şi tribunalele de arbitri. Aceleaşi probleme şi-au găsit loc şi în ordinea de zi a congresului din 1931: 1. Lupta pentru dezarmare şi împotriva

pericolului războiului. 2. Criza mondială şi şomajul. 3. Situaţia generală a mişcării socialiste şi lupta claselor muncitoreşti pentru democraţie. Discutând importanţa congresului conchide: Slăbiciunea oricăror naţionalisme constă în faptul că după esenţa lor sunt îndreptate unul împotriva altuia. Puterea internaţionalei constă în faptul că este unitatea tuturor tendinţelor individuale şi colective cari sunt împotriva războiului, voesc adâncirea democraţiei şi întărirea păcii.

ARTURO LABRIOLA: *Das Korporativsystem des faschistischen Staates Italien.* (Die Gesellschaft. Internationale Revue für Sozialismus und Politik. Num. 9. VIII. Jahrg. Berlin, 1931, pag. 214).

Se opreşete asupra esenţei reale a statului fascist, adică nu asupra unei idei oarecare abstracte şi arbitrare care ar însemnă « Fascism », ci asupra construcţiei de fapt a organismului politic, pe care au clădit-o fasciştii în Italia. De aici afirmă două caracteristici fundamentale ale fascismului. 1. Statul este stăpânit de un partid înarmat prin mijlocirea unui organ de partid al aşà spusului consiliu general. 2. Ţara este militarizată cu de-a sila, cetăţeanul trebuie să se înregistreze într'o formaţie militară a cărei cadre sunt oragne de partid. Toate acestea sunt urmările nu presupoziţiile sistemului. Deaceea nu orice sistem autocratic sau antidemocratic este şi fascist.

C. BOUGLÉ: *Syndicalisme et Politique en France.* (Revue de Métaphysique et de Morale. Janvier-Mars 1932, p. 121).

Credinţa sindicalistă pare a câştigà din ce în ce mai mult teren în Franţa: întreg terenul pe care il pierde « politicul », în virtutea decepţiilor pe cari le provoacă. Grupări de tendinţe foarte diferite recunosc că organizaţiile profesionale, stabilindu-se între Stat şi individ îşi asumă direcţia producţiei, şi că faptul e urmat de o ameliorare dacă nu de o înnoire totală a metodelor guvernamentale şi administrative. Se rezolvă chestiuni faţă de care Statul se arată de pe acum neputincios. Altele nu se mai pun, sau şi-au pierdut interesul lor. Luptele pe cari le suscită formele politice ale democraţiei devin mai puţin arzătoare: *democraţia industrială* poate să treacă însfârşit pe primul plan.

OTTO HOETZSCH: *Russland und die Weltkrise.* (Ost-Europa. 7. Jahrg. Heft 1. 1931, pag. 1).

La începutul unei ierni plină de atâtea pericole şi încordări şi într'o situaţie economică mondială ca cea de acum, este deosebit de esenţial şi important să ne întrebăm asupra poziţiei Rusiei socialiste faţă de lume. Autorul nu are în vedere agitaţia care se naşte direct sau indirect din bolşevism sau întrebarea greşit pusă asupra reuşitei planului cincinal care a intrat în anul hotărîtor, care trebuie să fie cel de al treilea, ci stărue asupra momentelor concrete cari nasc azi din acest experiment uriaş. Adică asupra; 1. Problemei dumpingului, 2. Prezentării Rusiei la Geneva (pactul de neagresiune economică şi dezarmare), 3. Tratativele cu Franţa şi Polonia, 4. Gândirea planului (Congresul dela Amsterdam) şi 5. Antiteza în poziţia Rusiei însăş.

ÉDOUARD PAYEN: *Hier et demain.* (Journal des Économistes, 91-e année, 15 Janvier, 1932, pag. 3).

Poate niciodată un bilanţ n'a fost mai complet şi mai universal mediocru decât cel care s'ar dresà pentru anul 1931. Situaţia politică precum şi situaţia economică a tuturor ţărilor sunt proaste. Răul atinge lumea întreagă.

Ceeace se întâmplă în extremul orient între Japonia şi China nu e deloc de natură ca să inspire încredere în intervenţia eficace a Societăţii Naţiunilor în cazul unui conflict armat între două naţiuni.

După război starea economiei mondiale a devenit foarte grea. Desvoltarea ei a dus la catastrofa generală din 1931. Numeroase State nu mai pot plăti dobânzile împrumuturilor, bugetele le sunt deficitare, moneda depreciată. Societăţile industriale şi comerciale ca şi indivizii n'au o situaţie mai bună. De aici veşnica revizuire a convenţiilor. Totuş lumea nu poate trăi cu contracte veşnic puse în discuţie. Respectul cuvântului dat şi al contractului semnat trebuie să fie o regulă atât pentru Stat cât şi pentru indivizi. In acest sens trebuie să se pună toate eforturile. Pe de altă parte lumea trebuie să se convingă că nu trebuie să se ceară totul dela Stat, că statul-providenţă

generalizează mizeria. Numai activitatea individuală în libertate și siguranță este singura fructuoasă.

JOSEPH SCHUMPETER: *Les possibilités actuelles du socialisme.* (L'Année Politique française et étrangère, 6-e Année. Fasc. 4; Decembre 1931, pag. 385).

Teza marxistă, după care ar exista o evoluție necesară către regimul socialist, ca o consecință decurgând din firea lucrurilor, este falsă. Sistemul capitalist nu se trece dela sine nici odată, dimpotrivă el câștigă în stabilitatea economică. Insă capitalismul produce schimbări psihologice, morale și politice, schimbări de obiceiuri și atitudine, cari au ca efect tendința către socialism. Alte idei, alte programe pot impiedică socialismul să se realizeze, dar el devine din ce în ce mai posibil. Este o eroare de a se speră dela socialism o ameliorare a soartei muncitorilor. Din punct de vedere economic regimul capitalist este superior net regimului socialist. Dar aceasta nu obligă moral la o renunțare, totul e să se lămurească sincer că acest ideal se realizează cu sacrificii materiale. Dificultatea fundamentală a oricărei politici socialiste consistă în faptul de a nu puteà proiectă realizarea scopului final într'un viitor îndepărtat, ori fiecare socializare prematură nu produce decât catastrofe economice și compromit însăș idealul.

POLITICĂ FINANCIARĂ ȘI ECONOMICĂ

« LUMEA NOUĂ ». Director *Mihail Manoilescu.* Anul I, No. 1, Aprilie 1932.

Pentru profesia sa de credință d-l Manoilescu — căci, în fond, intreaga revistă este și probabil va rămâne, o tribună absolut personală — și-a ales un moment cum nu se poate mai potrivit. Intre momentul ales azi și acela de acum cinci ani, când d-l Manoilescu, dela tribuna Camerei, și-a făcut prima sa profesie de credință, este o imensă deosebire. Și pentru situațiunea generală cât și, mai ales, pentru starea sufletească a scriitorului.

Trăim, fără absolut nici o îndoială, vremuri de criză grozavă; criză nu numai în fenomenele de producțiune și circulațiune, dar, mai ales, în câmpul ideilor. Dezorientarea tinde spre haos; la noi și, mai mult decât la noi, dincolo de hotarele țărei noastre. Pretutindeni încrederea în conducători scade vertiginos, fără ca să se intrevadă măcar o posibilitate de înlocuire salvatoare. Plutește în aer intuiția că zbuciumul de azi, criza, are rădăcini mult mai adânci, decât s'ar părea; mult mai adânci decât le poate evoca oricare alt exemplu din trecut. S'ar părea aproape că stăm în preajma unor transformări hotărîtoare.

Lucrul acesta a început să fie simțit. De pretutindeni se cearcă, cu toată bunăvoința, găsirea unor soluțiuni care, cel puțin, să permită această transformare, fără pericolul prăbușirei. Socialismul nu poate fi lichidatorul forțat al societății burgheze ajunse în stare de faliment. El presupune, cere, o societate burgheză concentrată la maxim și ajunsă într'o stare de înflorire tot așa. Numai astfel transformarea spre el se poate face fără riscul prăbușirii.

E oare azi societatea burgheză într'o asemenea situație? Evident că nu. In consecință, alta trebue să fie formula salvatoare. D-l Manoilescu crede a o fi găsit. Cel puțin a o fi încadrat — « *Organizarea corporativă a Națiunii* », care prezintă avantajul imens de a constitui în cadru ce îngădue evoluția vieței sociale și economice spre formele cele mai înaintate, pornind totuș fără zguduire dela starea socială prezentă.

« Statul de mâine împlinind o funcțiune nouă, trebuie să constitue un organism nou »; deci rol hotărîtor în conducerea statului pentru corporații, parlament corporativ — unic organ de legiferare în materie economică și socială. Pentru statul politic ar rămânea numai politica externă, armata, școala și administrația propriu zisă.

Corporațiile integrând viața economică a țării, urmează să constituie deci bazele firești ale economiei naționale organizate. Dacă nu ne înșelăm, acum vre-o 10—11 ani această teorie a mai fost pusă în discuție la noi. « Independența economică », revista d-lui Virgil Madgearu a publicat, pe acea vreme, articole documentate în sprijinul acestor idei. Să admitem totuș că, pentru țara noastră, ideea este nouă, cu atât mai mult cu cât nu teoria interesează, ci practica realizatoare și posibilitățile de înfăptuire. Deocamdată reținem numai faptul că soluțiunea corporativă este considerată ca un corectiv al capitalismului, fără a se apropià de colectivismul absolut care

« suprimă odată cu câştigul individual însăş iniţiativa personală ».

« Doctrina socialistă pură s'a perimat din lipsă de supleţe şi de imaginaţie ». Noi care nu suntem convinşi că societatea burgheză şi-a trăit ultimele zile şi că rolul iniţiativei personale este sfârşit, subscriem deschis cele spuse mai sus de d-l Manoilescu.

Dar, să trecem la soluţiile d-sale practice, la înfăptuiri, la programul de executare precipitată şi simultană, deşi d-l Manoilescu se fereşte să-şi încadreze ideile într'un program.

Are şi dreptate. De un timp, la noi, abuzul cu programele politice a devenit îngrijitor. Orice om politic, când părăseşte un partid vrèa să facă altul şi pentru a dovedi că poate, îşi publică « Programul ». Dar să revenim. Prima acţiune: Reducerea beneficiilor rezultând din nivelul prea ridicat al dobânzilor, care tinde să se permanentizeze şi *găsirea unei formule* care să permită continuarea beneficiilor pur capitaliste numai în limite mult mai restrânse.

Perfect de acord, decât, după cât se pare, cheia întregei probleme e tocmai găsirea acestei formule. Găsită, evident în cadrul societăţii burgheze capitaliste, ea scuteşte de nevoia transofmărei. Negăsită, ea exclude tot ceeace d-l Manoilescu clădeşte pe baza posibilităţii de a se găsi o asemenea formulă.

A doua: Funcţiile economice de bază şi mai ales administraţia ţării nu se mai pot desfăşura în cadrul centralist de astăzi.

In ordinea economică regionalismul se impune ca piatră fundamentală a integrărei forţelor naţionale. Deci, sindicate regionale, sindicate naţionale pe ţara întreagă reprezentând integrarea forţelor naţionale dintr'o singură ramură economică.

In ordine administrativă, descentralizare pronunţată; în ordine economică, o relativă centralizare pentru raţionalizarea activităţilor economice.

Contrar de ceeace este azi. Mai ales din punct de vedere practic. Nu vedem însă pentru ce societatea burghezo-capitalistă ar trebuì înlocuită pe motiv că ea nu ar fi capabilă să cedeze într'o anumită limită pe această cale.

Asupra soluţiunilor de ordin politic, cultural etc. să trecem, ele neintrând direct în cadrul expunerii. Reţinem doară o constatare perfect justă pentru ţara noastră, deşi ea nu stă în picioare pentru celelalte ţări mari capitaliste: « Inflaţia intelectualilor fără carieră este una din crimele cele mai mari ale demagogiei politice ». Subscriem din toată convingerea, deşi nu prea vedem cum şi prin ce mijloace, la noi în ţară, în societatea de mâine « omul care *ştie* va fi forţat să cedeze pretutindeni în faţa omului care *poate* ».

De remarcat, iarăş, constatarea perfect justificată, după care politica economică de stat trebue să utilizeze toate mijloacele cari micşorează necesitatea capitalului străin pentru industrializarea ţării.

Evocarea credinţelor a mult regretatului — azi — Vintilă Brătianu a ajuns, se pare, curentă. Ieri, d-l Virgil Madgearu propunea ca singură şi ultimă soluţie de salvare: Autarhia economică.

Azi, d-l Manoilescu vine şi pledează cald şi categoric tot pentru acel atât de hulit, pe vremuri, — « Prin noi înşine ». Destul de târziu, totuş...

Desigur, după cum singur o spune, în cele câteva pagini ale programului său, d-l Manoilescu nu poate nici arătà, nici justificà suficient punctele de principiu în jurul cărora urmează a-şi desfăşurà activitatea viitoare. Aşteptăm cu interes deosebit cele ce vor urma. Pentru moment rămâne faptul că d-l Manoilescu a făcut o foarte lăudabilă excepţie dela regula generală urmată de toţi făuritorii noştri de programe.

D-sa şi-a gândit ideile, iar soluţiile — indiferent de claritate — sunt un rezultat direct al procesului de frământare. Că alături de zbuciumul intelectual, latura sufletească a jucat un rol destul de însemnat, la d-sa, în special, e foarte explicabil.

Şi « credincios unei metode de onestitate a gândului », d-sa înţelege să prevină şi să avertizeze de pe acum pe prieteni şi adversari de ceeace au de aşteptat dela el. Clar şi categoric.

Pătrunşi de aceeaş onestitate a gândului ne vom strădul — şi noi — să-l urmărim. D-l Manoilescu e totdeauna interesant. Cu atât mai mult atunci când împrejurările îl forţează sau, cel puţin, îl pun în situaţia de a se puteà ridicà la locul ce i se potriveşte.

* * *

D-l Manoilescu porneşte la luptă singur. Aportul colaboratorilor săi la « Lumea

Nouă », în afară de o singură excepţie, este cu totul mediocru. El apare alături de efortul d-lui Manoilescu parcă într'adins ca să mascheze disproporţia între intenţie şi mijloacele de realizare.

Maximilian Harden şi-a scris, zeci de ani, singur « *Die Zukunft* ». La fel Gheorghe Panu — « *Săptămâna* ».

Nu ştiu să fi fost mulţi dintre cetitorii acelor strălucite publicaţii, care să fi simţit şi regretat, vreodată, lipsa colaboratorilor...

« PROGRESUL SOCIAL ». Anul I, No. 1 şi 2.

In jurul acestei reviste iniţiatorul — d-l Inginer St. Mihăescu — a reuşit să adune un mănunchiu de nume alese în publicistica noastră şi, după cât se vede din primele două numere apărute, e vorba de o colaborare reală şi nu numai de o afişare ce atinge reclama. Ceeace însă lipseşte « Progresului Social » e linia de conduită unitară. E o tribună liberă unde apare cine vrea şi rămâne cine vrea. E tocmai opusul « *Lumei noui* » unde cel care scrie trebuie să-şi fi însuşit pe deantregul ideologia grupării. « Progresul Social » puteà să poarte orice titlu.

Lăsând la o parte acest lucru, publicaţia se prezintă destul de bine. Multă, foarte multă bunăvoinţă pune d-l Mihăescu în elaborarea unui plan general de refacere economică a ţării noastre. Aşteptăm încheerea pentru a-l discută, pentru că, în afară de unele lucruri şi afirmaţii insuficient dovedite, în el sunt atinse probleme de cea mai mare importanţă.

Interesante, ca aproape totdeauna, studiile d-lui I. B. Florian. Când nu scrie pentru ca să umple coloanele cotidianului, gazetarul, adesea, păstrează o notă specifică, o notă de uşurinţă şi superficialitate. Presa zilnică îi cere doară numai să afirme şi să repete afirmaţia până ea devine clişeu în mintea cetitorului. D-l I. B. Florian, în cele două articole citate — Economia dirijată şi « Blocul statelor dunărene » nu poate fi, nici cât, învinuit de aşa ceva. D-sa este documentat, ferindu-se cu grijă de a face gazetărie, în înţelesul rău al expresiei.

In special articolul asupra Blocului ţărilor dunărene poate fi considerat ca o contribuţie foarte serioasă pentru lămurirea acestei probleme.

O întreagă serie de *Cronici* îmbogăţesc revista. Numele d-lor Arghezi, Ion Vinea, Dem. Teodorescu, Branişte, H. Sanielevici, C. Sfinţescu etc. sunt o garanţie de seriozitate şi judecată cumpănită.

« CHEMAREA VREMEI », Cernăuţi. No. 1 şi 2, 1932. Director *Aurel Răşcanu*.

A treia revistă serioasă ce apare în curs de o lună. Apare tocmai la Cernăuţi, unde iniţiatorul se trudeşte să trezească interes pentru problemele gospodăriei noastre româneşti. Caracterul revistei, pronunţat economic, industrial, are totuş o notă deosebită. Expunerile nu se mărginesc la tabeluri nesfârşite de cifre goale sau la monografii de fabrici. Colaboratorii au înţeles dela început că, prezentate aşa, problemele economice, oricât ar fi de interesante, nu pot găsi cătare decât la un prea restrâns număr de cetitori.

D-l Manoilescu discută cu competenţa sa recunoscută problema conversiunei. D-sa, poate primul care a deschis bătălia pe această temă, ajunge la concluzia că, aşa cum a fost votată legea, reforma nu este numai o conversiune fără finanţare, dar şi o conversiune care nu se va finanţà niciodată şi, mai ales, nu se va *putea* finanţà vreodată. D-l Manoilescu pune în faţa actualei legi, proectul d-sale de anul trecut, ajungând — evident — la concluzia că opera d-lui Argetoianu este cu mult dedesubtul celor mai modeste aşteptări.

O foarte serioasă contribuţie în discuţia problemei capitalismului, aduce d-l inginer N. Costache. Sunt în acest articol lucruri deosebite şi regretăm că spaţiul nu ne permite o discuţie mai amplă. O vom face, poate, cu altă ocazie.

Studiile asupra Ocrotirii muncii naţionale şi a chestiunii transporturilor noastre ating probleme de extremă importanţă. Azi, când toate statele din lume iau cele mai severe măsuri pentru punerea la adăpost a muncii naţionale de orice concurenţă, noi singuri, par'că într'adins stăm aproape complet nepăsători. Intreaga noastră legiuire în această privinţă se reduce la un articol căzut în desuetudine din legea industrială şi la unele măsuri de ordin administrativ lăsate în seama ministerului muncii. E deci explicabil cum am ajuns în situaţia nenorocită în care ne găsim azi. D-l inginer Răşcanu, George Ioaniţiu, Dr. Aurel Moraru, Prof.

Răşcanu aduc contribuţii serioase la studiul problemelor economice.

Ceeace însă merită o deosebită atenţie în publicaţia bucovineană, este bogatul material documentar din fiecare număr al revistei. Culegătorul, d-l inginer Ioaniţiu, face, pe această cale, un imens serviciu tuturor acelora pentru cari problemele industriale — în special — au importanţa pe care o merită.

« DEMOCRAŢIA » Anul XX, Martie — April 1932.

Revista cercului de studii de pe lângă conducerea partidului liberal împlineşte două decenii de regulată apariţie. Lăsând complet la o parte orice preocupare de ordin politic, nu putem să nu privim cu deosebită simpatie faptul că o publicaţie românească de doctrină politică a ajuns până aici. De sigur, nu totdeauna « Democraţia » a fost ceea ce-i spune numele, nu totdeauna ea s'a mărginit să discute ideologia partidului liberal. In coloanele ei însă s'au pus, adesea, problemele cele mai interesante, iar tratarea lor a fost ridicată la înălţimea cuvenită.

O vreme, se păreà că « Democraţia » a îmbătrânit. Mulţi dintre acei cari îi semnaseră paginile au dispărut; mulţi, deveniţi oameni politici, au crezut ca sub prestigiul lor de factori hotăritori, faptul de a scrie justificându-şi civilizat atitudinea şi mai ales credinţele în ideologia partidului.

« Democraţia » însă a învins vremurile. Azi, întinerită, poate privi cu mândrie la cei douăzeci de ani de când se strădueşte să ridice nivelul discuţiilor pe terenul politic.

Partide mai noui, mai tinere şi, mai ales, cu ideologia mai neintinată, de sigur, vor puteà să dea la lumină publicaţii, pe acest teren, mai vii şi poate chiar mai interesante. Le aşteptăm cu interes, cu atât mai mult cu cât numai astfel discuţia politică poate îmbrăcà haina ştiinţifică. Rămâne însă totuş faptul că o revistă, organ al unui cerc de studii politice, a putut trăi două decenii, că trăeşte şi se strădueşte să nu îmbătrânească.

KARL SCHLESINGER: *Felix Somary's Bankpolitik.* (Archiv für Sozialwissenschaft und Sozialpolitik, 66. Band, 1. Heft, 1931, pag. 1).

K. Schlesinger expune şi discută pe larg principiile de politică bancară ale lui F Somary din cartea publicată Bankpolitik (Zweite, neubearbeitete Auflage. Tübingen, 1930).

După câteva consideraţii despre teorie şi practică expune capitolele principale ale cărţii: mijloacele bancare, piaţa monetară, piaţa capitalurilor, organizaţia şi concentrarea băncilor şi găseşte că avem de aface cu o contribuţie foarte importantă atât la teoria, cât şi la « arta » bancară. Specialiştilor le este de un deosebit folos lectura cărţii.

A. v. SPITZMÜLLER: *Bankpolitik der Gegenwart.* (Zeitschrift für die gesamte Staatwissenschaft, 91. Band, 2. Heft, 1931, pag. 299).

Consideraţii asupra politicii bancare a prezentului tot în legătură cu apariţia şi conţinutul cărţii lui F. Somary.

EMIL LEDERER: *Das Kreditproblem in der Weltwirtschaftskrise.* (Archiv für Sozialwissenschaft und Sozialpolitik, 66. Band, 2. Heft, 1931, pag. 247).

Noi am intrat într'o nouă fază a crizei economice mondiale şi europene. Am pierdut caracterul de răceală pentruca şi cei mai orbi să vadă nu numai criza economică dar şi o criză politică de prim rang. Lucrurile au inaintat până la o adevărată panică. Pentru prima dată în economia mondială o criză economică are acest ne mai auzit caracter politic.

O criză este urmarea suprainvestiţiunilor şi a disproporţionalităţilor în ramurile economice cele mai importante. In fapt noi avem o criză economică mondială tocmai pentrucă avem o organizaţiune reală a economiei mondiale. Problema creditului este o problemă importantă a crizei. Impletitura internaţională a creditului a apucat după războiu alte drumuri şi a luat o altă structură. Ultima fază a crizei economice este criza de credit.

ROGER PICARD, Professeur à la Faculté de Droit de Paris: *La conversion de la dette publique.* (Revue Politique et Parlementaire. 10 Oct. 1931, pag. 39).

Un studiu interesant asupra problemei atât de importante de la ordinea zilei: conversiunea datoriilor publice. Consideraţii din punct de vedere juridic şi tehnic cu aplicaţii la datoriile franceze convertibile actual, cu discuţia necesităţii şi posibilităţii de conversiune actuală. Şi conchide: Posibilitatea de a converti, care există încă în prezent, nu poate fi neglijată de parlament şi guvern fără să se expună la reproşuri meritate, unul pentrucă i-a lipsit sârguinţa să prepare şi să propună conversiunea, celuilalt curajul de a ordonà. Fără îndoială erà mai bine dacă se procedà la această operaţie la sfârşitul sesiunii ordinare din 1931: viaţa economică erà mai puţin tulburată, condiţiile financiare mai bune, atmosfera politică mai puţin viciată prin apropierea alegerilor. Dar dacă posibilităţile de convertire ale datoriei sunt ceva mai grele ca înainte, necesitatea nu e mai puţin presantă. Datoria actuală a puterilor publice este deci horărîtă: nu trebuie să se neglijeze nimic din ce poate uşura contribuabilul şi să nu piardă nici o ocazie de a realizà economiile necesare şi posibile. Dacă guvernul şi parlamentul sunt real dornice de o bună politică să înceapă prin a face « de bonnes finances ».

Reichsminister a. D. Dr. BREDT: *Die Reparationsfrage.* (Preussische Jahrbücher. Band 227. Heft 2. Februar 1931, p. 97).

Fostul ministru Bredt face o aprinsă apologie a încetării plăţilor privitoare la reparaţii. Orice plată de acest soiu trebuie să inceteze şi nu mai poate fi reluată nicicum. Crede hotărît că dacă vreodată vreun guvern va încercà să prezinte parlamentului un proiect pentru reluarea plăţilor tributare, este cu totul exclus să găsească o majoritate pentru aşà ceva. Dimpotrivă va cădeà el, imediat. Acest fapt este indiscutabil şi azi străinătatea trebuie să ţină seama de el, în orice calcul.

FRIEDRICH NEUWERK: *Der Deutsche Weg.* (Zeitschrift für Geopolitik, VIII. Jahrg. 9. Heft. 1931, pag. 657).

Timpul nostru este stăpânit de economie. Banul conduce lumea. Cine se îndoeşte de acest lucru e socotit ca o curiozitate a sfinţeniei. Cine afirmă cu tărie şi construeşte de aici o teorie este deadreptul un incomod. Dacă lucrul acesta e aşà, tot atât ar trebui să nu fie aşà. De unde această contradicţie între activitatea reală şi dorinţele noastre de conştiinţă? Soluţia ne-o dă trecerea discuţiei pe un alt plan: economia nu mai trebuie privită ca o unitate independentă şi autonomă de viaţă, ci ca un fapt de viaţă. Ca atare Economia devine expresia unei voinţe vii, *o formă* economică. Economia se bazează astăzi pe câştig. A fost întotdeauna aşa? Activitatea economică se îndreptà spre satisfacerea nevoilor vieţii, astăzi se câştigă pentru câştig. De aceea noi cunoaştem azi conceptul de existenţă minimă dar nu şi pe cel de existenţă maximă.

ROGER PICARD, Professeur à la Fac. de Droit de Paris: *Salaires réels et politique des hauts salaires.* Reflexions sur l'Enquête de l'Association Française pour le Progrès Social. (Les documents du travail. Quinzième année. No. 171—173; 1931, pag. 9).

Iată câteva din rezultatele anchetei întreprinse de A. I. P. S.: Urcarea salariilor este limitată prin mărirea productivităţii. Politica salariilor, in sens de acţiune voită ca să se mărească salariile, nu poate fi practicată efectiv. Salariile urcate rezultă din ansamblul condiţiilor economice existente intr'un moment dat şi ele nu pot fi menţinute forţat. In sfârşit, dacă urcarea salariilor este de dorit, să se facă numai cu o condiţia progresivităţii justificată pe progresul economic, fără să se ajungă la o adevărată inflaţie. Nu se pot tratà problemele sociale independente de cele economice, cum la rândul lor problemele economice sunt totodată probleme sociale şi politice. La recunoaşterea necesităţilor economice de către reformatorii sociali, trebuie ca economiştii să răspundă prin luarea în considerare a idealurilor umane.

RICHARD REICH, Wien: *Das Kreditproblem in der Volkswirtschaft.* (Zeitschrift für Nationalökonomie. Band III, Heft 1, 1931, Wien, pag. 1).

Că după un veac de discuţie între teoreticieni tot se mai vorbeşte de o problemă a creditului, se datoreşte în mare parte faptului că sub credit se subînţelege deosebit

de multe şi felurite lucruri şi stări, fără să existe o socoteală clară ale acestor variaţii. Autorul îşi propune să analizeze aceste elemente variate şi să insiste asupra trăsăturilor unitare. Mai întâiu trebuie lămurită deosebirea obiectelor acordului în afacerile de credit, apoi varietatea raporturilor acestora cu lumea bunurilor naturale să deosebească scopurile utilitare ale creditului şi în sfârşit la un moment important chestiunea creditului de scurtă sau lungă durată în toate formele de credit.

După obiectul contractelor de credit autorul crede că trebuie să se diferenţieze două clase mari de credite: creditul real şi creditul fiduciar. Tratând despre creditul real găseşte prilejul să facă câteva observaţiuni generale asupra creditului în esenţă.

Şi găseşte că problema creditului nu se poate rezolvà decât prin vechea regulă de viaţă: muncă şi economie. Dar viaţa creditului o dă încredrea. Increderea însă nu poate să se desvolte decât în timpuri de pace şi în ordine de drept asigurată. De aceea nu există pentru însănătoşirea economiei decât un mijloc general: împăcarea lumii şi în special asigurarea păcii europene.

AL. HALLUNGA: *Politica Comercială a României*. (Analele Economice şi Statistice. Iunie-Iulie-August 1931, pag. 10).

Un studiu amănunţit şi documentat al legislaţiei comerţului exterior în România. « Pentru realizarea scopurilor politicei economice a ţării, prin orientarea activităţii comerciale, Statul ia măsuri de politică comercială, care influenţează direct comerţul. Nu toate măsurile luate de Stat influenţează direct comerţul. De exemplu: influenţează indirect comerţul felul cum este reprezentat Statul în străinătate, cum sunt organizate băncile, bursele, transporturile, ect. Influenţează însă direct comerţul, tarifele vamale, care dau protecţiune în contra concurenţei străine, tratatele de comerţ care înlesnesc intrarea produselor pe pieţele străine: impunerile cu caracter fiscal şi obiectele în consumaţie care nu sunt însă de primă necesitate.... Influenţează deasemenea direct comerţul: măsurile prohibiţioniste, drepturile de încurajare a activităţii naţionale, legi ca aceea a zonelor libere în porturi sau ca legea intrepozitelor vamale, deasemenea convenţiunile pur laterale cum este « Convenţia comercială » semnată la Geneva la 24 Martie 1930 ».

D-l Hallunga se ocupă de toate aceste influenţe directe.

BIOPOLITICĂ

Generalprokurator Univ. Prof. Dr. ERWEIN HOPLER: *Sterilisierung und Strafrecht*. (Archiv für Rassen und Gesellschaftsbiologie, 25. Band, 2- Heft, 1931, pag. 197)

Studiul începe printr'o prezentare istorică a problemei sterilizării în raport cu dreptul penal. Inceputul se datoreşte înaintea oricărei ligiuri in 1899, Statului Indiana, unde doctorul Institutului de îndreptare Jeffertonville a făcut operaţii pentru a provoca sterilitatea la unii condamnaţi; in 1907 a fost legiferată problema prima oară în acelaş Stat, cu aplicaţii la o categorie de criminali la idioţi, nebuni, şi violatori, cu imputernicirea chirurgului să facă acea operaţie care e mai sigură şi mai eficace. Apoi discută dacă poate fi sterilizarea o măsură legală (pedeapsă principală sau secundară)

Dr. med. MARTIN RIEDL: *Ein Beitrag zur Frage der Fortpflanzung von Verbrechern* (Archiv für Rassen- und Gesellschaftsbiologie, 25. Band, 2. Heft, 1931, pag 257).

Rezultatele cercetării eredităţii criminale asupra 500 femei şi 100 bărbaţi criminali din închisorile bavareze şi dela Institutul de Psihiatrie din München. Intrebarea aceasta -- precizează autorul -- câştigă sens şi scop în presupunerea că în fenomenul criminalităţii există şi un factor biologic, care este transmisibil ereditar, aşa dar sub premiza că există în om trăsături sau aplecări sufleteşti sau de caracter, cari sub anumite condiţii duc la acţiuni anti-sociale.

Dr. med. FRITZ CALLOMON: *Nichtvenerische Genitalerkrankungen und Eheberatung*. (Zeitschrift für Sexualwissenschaft und Sexualpolitik. Sept. 1931, pag. 200).

Problema căsătoriei în legătură cu boalele genitale de alt ordin decât cele venerice, cum ar fi impotenţa, vaginismul, deci de ordin funcţional, apoi afecţiunile nevenerice, tuberculoza genitală, difterie genitală, etc., de unde concluzia că un sfat medical pentru

căsnicie nu ajunge să se bazaze pe un examen al bolilor genitale. Altfel greşelile grave nu sunt excluse.

Docent Dr. AUREL VOINA: *Căsătoria sifiliticilor.* (Revista de Igienă Socială, Oct. 1931, pag. 8).

Tratamentul specific prematrimonial al sifilisului este de prea lungă durată. Clinicienii de altfel n'au ţinut seamă de argumentele de ordin medico-social: individul sifilitic rămas celibatar datorită opunerii medicului la căsnicia sa reprezintă în raport cu sifiliticul căsătorit un factor cu mult mai periculos. Incât apare necesar că luând toate precauţiunile (cura tatălui sau eventual a mamei în timpul sarcinei) să se permită căsătoria mai înainte de terminarea tratamentului complet. Această permisiune se impune cu atât mai mult când e vorba de o unire între sifilitici. In orice caz normele stabilite cu atâta severitate (a prohibirii oricărei căsătorii între sifilitici) s'au inspirat din argumente clinice exclusiv individualiste, încât trebuesc supuse unei serioase revizuiri.

Dr. G. BANU: *Cercetări asupra defectelor organice la copiii de şcoală.* (Revista de Igienă Socială, Decembrie, 1931, pag. 1049).

« Cunoaşterea precisă a defectelor organice la copii, mai ales la vârsta preşcolară şi şcolară, prezintă o deosebită importanţă. In general părinţii, pedagogii şi medicii şcolari trebue să acorde întreaga atenţie simptomelor, chiar cele mai neînsemnate, de care se plânge copilul, altfel riscăm erori grave. Am întâlnit copii despre cari pedagogul aveà părerea că sunt înapoiaţi mintali, pe când de fapt nu erau decât miopi aşezaţi în banca ultimă; am examinat copii cari prezentau o acuitate auditivă redusă, stare despre care pedagogul nu ştia nimic ».

D-rul Banu prezintă rezultatele unei cercetări întreprinse în colaborare cu alţi doctori distinşi asupra 2104 de copii de vârstă preşcolară şi şcolară.

Dr. G. BANU: *Organizarea protecţiei copiilor în România.* (Revistă de Igienă Socială, An. II, No. 1, 1932, pag. 13).

Numărul depe Ianuarie al acestei reviste este închinat « igienei sociale a copilăriei ». Toate contribuţiile merită o deosebită atenţie fiind semnate de tot ce avem noi mai competinte în materie.

D-rul Banu constată că proecţia copilăriei în România este încă în stare rudimentară. Legislaţia constă în câteva principii doctrinare de puţină importanţă practică. Faţă de numărul de nouă milioane copii există protecţie abia pentru 43.500. Cheltuelile Statului în această privinţă sunt cu totul insuficiente; 3.50 lei pe cap de copil. Mortinatalitatea şi mortalitatea infantilă e de 40 de ani staţionară, ne lipseşte în special o organizaţie centrală, coordonatoare. D-sa preconizează această organizare în forma unei Instituţii centrale pentru protecţia copilăriei cu o vastă organizaţie pe care o expune amănunţit.

Dr. HANS HAHN: *Das Problem der Monotonie und Langweile bei der Büroarbeit.* (Gewerkschafts-Archiv, No. 2/Bd. XVI, Februar 1932, 9. Jahrg., p. 104).

Problema monotoniei şi a plictiselii preocupă azi foarte mult pe psihotehnicieni, în special cu privire la munca raţionalizată şi mecanizată din industrii. Ea are însă o sferă de aplicaţie mai mare. Interesează pe-o potrivă munca de biurou.

Englezul S. Wyatt a cercetat de-aproape monotonia şi a obţinut câteva rezultate apreciabile. Aşà în perioada de muncă dinaintea prânzului, plictiseala e mai mare ca după masă sau plictiseala e mai mică la sfârşitul perioadelor, ceeace înseamnă că nu e în legătură cu oboseala. Dimpotrivă perspectiva terminării uşurează plictiseala. Un alt rezultat al cercetării ştiinţifice este constatarea că simţământul monotoniei este diferit dela om la om. Principial însă se poate afirmà că toţi muncitorii cad într'o plictiseală de nesuferit dacă muncesc două ore aceeaş muncă, de repetiţie uniformă şi constantă. Simţământul plictiselii îl găsim în acelaş fel în munca raţionalizată de biurou. Deci remediile trebuiesc aplicate şi aici.

POLITICA INTERNAŢIONALĂ

WERNER von SCHNITZLER: *Pour une oeuvre en commun.* (La Revue des Vivants, Nov. 1931, pag. 624).

Marea majoritate a Germanilor este convinsă că o colaborare amicală politică şi economică cu Franţa este indispensabilă pentru pacea mondială şi pentru asanarea economică. Dar aceeaş majoritate gândeşte probabil tot atât de unanim că atitudinea Franţei în situaţia prezentă este exclusiv şi periculos negativă. Franţa se pare că se rezumă la ea însăş vrând să ocolească orice risc numai ca să se apere împotriva dezarmării, a discuţii chestiunii aurului, împotriva unei Constituţii regionale a Europei. Germanii fiind cei mai slabi, au natural un interes mai mare ca situaţia economică să fie îmbunătăţită. Autorul crede că guvernul Brüning vede ca o sarcină principală a politicii sale externe efortul de a decide Franţa la o atitudine mai pozitivă. Ultimele evenimente pretind în numele înţelepciunii pentru ambele părţii să părăsească « exigenţele politice » şi să se caute un teren comun unde munca practică să poată fi întreprinsă pe terenul economic.

G. SCELLE, professeur à l'Université de Dijon: *Essai relatif a l'Union Européenne.* (Revue générale de Droit International Public. Sept.-Oct. 1931).

Va părea prematur să încerce un studiu juridic al Uniunii europene care există abia în plan şi principiul căreia e contestat. Noul fenomen social care a apărut în sânul Societăţii Internaţionale globale şi al Societăţii Naţiunilor nu şi-a găsit încă formula instituţională. El nu beneficiază, în acelaş grad ca Societatea Naţiunilor la început, de suportul mistic al opiniunii universale răsturnată de ciclonul anilor 1914-1918 şi care eră plină de grijă să instaureze un regim de securitate internaţională. Constituirea unui nou organism federativ întâmpină greutăţi de neînvins până ce evidenţa unui pericol iminent nu va deveni un fapt de conştiinţă europeană. Autorul pledează documentat şi cu multă convingere pentru realizarea noilor concepţii de politică internaţională. Toate ştiinţele sociale au fost puse în acest scop la contribuţie.

J. AULNEAU: *Les essais de confédération et d'entente balkanique.* (L'Europe du Sud-Est. Janvier-Février 1932, p. 20).

Proiectul unei Confederaţii a popoarelor balcanice răspunde celor mai nobile gânduri. Fără a negà că ea ar puteà linişti multe rivalităţi şi gelozii, va fi însă în domeniul economic de cea mai mare importanţă. Deaceea ideea nu e nouă — s'au făcut mai multe încercări de apropiere până acum ca să se dobândească pacea. Pentrucă o confederaţie balcanică răspunde ideii de pace Aulneau face o scurtă istorie a încercărilor de a confederà Balcanii.

FLORIN DELATTRE, Professeur à la Fac. des Lettres de Lille: *La psychologie de la diplomatie britanique depuis la guerre* (L'Année politique française et étrangere, Octobre 1931, pag. 273).

O schimbare totală în direcţia afacerilor streine a Engliterei se pare că a intervenit din chiar seara armistiţiului, 11 Nov. 1918. După patru ani de eforturi comune urmate cu o conştiinţă trează nezdruncinată, şi care exista în ora primejdiei supreme, 26 Martie 1918 la Doulleurs şi 3 Aprilie la Beauvais până la acceptarea comandantului unic şi până la desemnarea generalului Foch ca suprem comandant al armatelor aliate, Englitera a decis să-şi reia libertatea. Din momentul în care a încetat de a se mai bate, Guvernul britanic « se pare a fi depus, ca pe o haină, mentalitatea războiului ». Se detaşează de sistemul organizat în comun, de metodele de colaborare care au dus la victorie. Tot efortul ei a fost îndreptat să-şi redreseze, în cel mai scurt interval posibil, dezechilibrul pe care l-a introdus războiul în relaţiile sale.

Delattre găseşte ca trăsătură fundamentală a diplomaţiei britanice: un misterios amestec de puritanism şi mercantilism care constitue substanţa profundă a moralei, totodată socială şi individuală a Engliterei morală din care un a numit calcul niciodată nu lipseşte şi care adună atâta echitate legalitate şi onoare încât işi măreşte cu atât mai mult profitul.

ALBERT MOUSSET: *L'Espagne en République.* (L'Année Politique française et étrangère, Oct. 1931, pag. 309).

Un studiu informativ asupra stărilor din Spania din care extragem:

Ceeace poate fi reţinut aici, e că sub aparenţe extravagante există în Spania un fond de realism, de acomodare şi bună voe care e chiar caracterul spaniolului şi care permite speranţa că turburările mortale pentru alte ţări nu sunt sub acest cer cu mult mai îngăduitor al Peninsulei, decât preţul inevitabil al unei revoluţii fără sânge: Spania e o ţară asupra căreia e greu să ai o judecată definitivă pentrucă ea întotdeauna a avut un destin în afară de serie. Dar ea merită fără îndoială mai multă simpatie şi încredere decât cea care i s'a acordat până la convertirea ei la regimul republican.

JUAN GUIXE: *La question religieuse en Espagne*: (L'Europe nouvelle, 14 Nov. 1931, pag. 1536).

O notă ne atrage luarea aminte chiar dela început că printre problemele de rezolvat ale Republicei spaniole, problema religioasă este dintre cele mai de seamă. Se cunoaşte influenţa considerabilă pe care a exercitat-o clerul in Spania monarhică, spiritul profund religios al marei majorităţi a populaţiei, tendinţele anticlericale dimpotrivă a unui anumit număr de elemente avansate; se caută deci *un modus vivendi* care să asigure pacea Spaniei. Articolul scris de un spaniol este documentat şi de bună credinţă. Găseşte că art. 24 din Noua Constituţie spaniolă este un adevărat triumf pentru revoluţia spaniolă. El cuprinde între altele: « toate confesiunile religioase vor fi considerate ca societăţi de drept comun supuse unei legi speciale. Statul, regiunile, provinciile sau municipiile nu vor susţine, nu vor favoriză şi nu vor da nici un ajutor economic Bisericilor, asociaţiilor şi instituţiilor religioase ».

ÉDOUARD PAYEN: *Pour éviter la vanité des récents efforts internationaux*. (Journal des Economistes, 90 année, 15 Nov. 1931 pag. 257).

Asistăm în ultimul timp la eforturi internaţionale impresionante pentru a evită efectele crizei şi a restabili în lume o viaţă mai normală, cu un caracter mai puţin catastrofal. Aceste eforturi însă, cărora nu li se poate nega buna intenţiune, vor fi zadarnice dacă lumea se va menţine sub directivele care au triumfat atât de puţin in anii ultimi. Trebuie ca atât Statele cât şi indivizii să renunţe de a trăi mai presus de mijloacele lor. Să nu se ceară în nici un caz intervenţia Statului ceeace nu poate decât agravă situaţia, pentru că situaţia nu se poate îmbunătăţi decât prin mijlocul liber al legilor economice. Prosperitatea nu va renaşte decât dacă Statele dau lumii impresiunea securităţii politice şi nu vor distribuì numai narcotice de viaţă artificială.

LÉON HENNEBICQ (Belgique): *Un plan décennal*. (Revue Économique internationale. 23 année. Vol. IV, No. 1, 1931, pag. 7).

Editorialul anunţă: Ultima sesiune a Societăţii Naţiunilor a fost marcată prin două evenimente senzaţionale, starea de războì între China şi Japonia şi părăsirea etalonului aur, de către împărăţia britanică. Leon Hennebicq constatând eşecul relativ al Societăţii Naţiunilor în aplicaţia practică a celor mai bune remedii pe care le sugerează prezintă o soluţie, în domeniul schimbului, sud forma unui plan decenal, între un prim sâmbure de state europene. Numai un plan serios de ansamblu, de natura practică, poate restitui Occidentului ordinea, securitatea şi resortul psihologic al credinţei.

H. TRUCHY: *L'Union douanière Européenne*. (Séance s et travaux de l'Académie des Sciences Morales et Politiques. Quatre-vingt-onzième année. 1931, pag. 179).

Uniunea vamală europeană este o formulă care poate fi înțeleaasă în mai multe chipuri. In sens absolut: uniunea vamală comportă suprimarea completă a graniţelor vamale între ţările cari o constitue şi stabilirea unui tarif comun la frontiera grupării astfel formate. O instituţie vamală de acest tip între ţările Europei este azi irealizabilă şi poate nu va fi nici când. Dar sunt forme imperfecte de uniune vamală care nu implică suprimarea graniţelor vamale şi numai simplificarea şi reducerea lor treptată. In această concepţie libertatea absolută a schimbului internaţional este doar un deziderat spre care se tinde încet, fără să se încerce o realizare imediată. Aceasta e singura formă posibilă în condiţiile actuale.

JACQUES BARDOUX: *La négociation française pour l'union européenne.* (Séances et travaux de l'Académie des Sciences Morales et Politiques. Sept.-Oct. 1931, pag. 161).

Evoluţia politică a Europei pare a se caracteriză azi prin două tendinţe contradictorii. Pe de o parte sub presiunea minorităţilor etnice sau provinciale statele centraliste slăbesc deseori şi cedează câte odată, grupări infime reclamă autonomia în numele principiului libertăţii de a dispune. Provincia contra Statului. Tribul contra naţiunii. Pe de altă parte imediat după război, statele slăbite interior, au fost determinate de necesităţile economice şi problema siguranţei ca să se grupeze, în afară. In acelaş ceas în care intransigenţele masselor consideră frontierele anumitor state prea mari, exigenţele prospetirăţii stabilesc dinpotrivă că sunt adeseori prea strâmte. Două tendinţe contradictorii dar identice în origina lor: războiul mondial; şi în efectul lor: slăbirea autorităţii de Stat. Una e arhaică şi poate că mortală, cealaltă nouă şi poate că fecundă. Aceasta e realitatea care condiţionează orice negociere pentru o colaborare europeană, imposibil de a creia aceste tendinţe ele trebuie să preexiste. Negociatorii trebuie să respecte aceste cadre şi să urmeze sensul lor.

GENERAL BOURGEOIS: *Les Armements secrets de l'Allemagne.* (La Revue des Vivants. Numéro spécial, Février 1932, pag. 293).

Numărul special e intitulat « Dosarul francez al conferinţei dezarmării ». Desbate mai toate problemele cari se pun în legătură cu acest eveniment. Sub titlul comun al « pericolelor de înlăturat » scrie generalul Bourgeois despre înarmările secrete ale Germaniei, iar senatorul Eccard despre caracterul militar al planului cincinal sovietic.

Tratatul de pace dela Versailles interzice Germaniei serviciul obligator şi toate măsurile de mobilizare sau de pregătire militară. Ori, de atunci până azi Germania a căutat prin toate mijloacele să eludeze prescripţiile tratatului. Şi-a refăcut treptat marele comandament, cadrele permanente, organizaţia care să-i permită o multiplicare uşoară a unităţilor, un material de război complet şi o preparare a mobilizării industriale, o preparare morală, etc. Se poate spune că azi armata germană a intrat in regim normal. Aceasta prin călcarea neîndoioasă a tratatelor. Ce garanţii are o nouă discuţie a limitării armamentului dacă nici tratatele existente nu sunt respectate?

M. K. GANDHI: *The Future of India* Adress given at Chatham House, on October 20-th 1931. (International Affairs, November 1931).

Pentru a oferi o descriere a viitorului Indiei astfel cum îl concepe vorbitorul, el prezintă, pe scurt, situaţia prezentă a Indiei.

Din populaţia de 350 milioane a Indiei, 210 milioane sunt Hinduşi, 70 milioane sunt Musulmani, 3 milioane sunt Sikhs. Există, deasemenea, o largă populaţie Indiană creştină şi o foarte restrânsă populaţie europeană, mai exact engleză. Numeric, aceasta din urmă e insignificantă, totuş ea se bucură de o poziţiune privilegiată şi cu neîntrecută influenţă, cum se bucură îndeobşte orice rasă conducătoare.

Optzeci şi cinci la sută din populaţia indiană se ocupă cu agricultura, trăind intr'o sărăcie din ce în ce mai mare. Venitul mijlociu al acestui popor este de « twopence » pe zi. O zecime din populaţie trăeşte în condiţiunile de a muri de foame aproape (a condition of semi-starvation). India e formată de sate, care au mai multă importanţă decât oraşele. Viaţa acestor sate, — unele cu câte o sută de locuitori, altele cu câte cinci mii de locuitori, — este închisă şi din ea a isvorît, poate, legea de fier a castelor (ce servesc şi ca o pătură protectoare a masselor).

India aşteaptă dela viitor o bună stare economică a masselor, conducătorii trebuind să găsească de lucru locuitorilor ei, în timpul celor şase luni pe care agricultura le lasă libere. Satelor li trebuie o industrie care să producă şi să poată fi cumpărată de săteni. Vechea ocupaţie indiană a ţesătoriei, distrusă în decursul istoriei, trebuie dată înapoi. Această îndeletnicire ar îndoi venitul locuitorilor.

Populaţiei îi trebuie, deasemenea, o cunoaştere elementară a igienii şi o medicamentare preventivă împotriva malariei, dar cu mijloace simple şi in limita unor

cheltueli reduse, căci metodele sanitare engleze sunt prea scumpe pentru o ţară săracă.

Viitorul trebuie să aducă Indiei o educaţiune publică, pe care astăzi o are şi mai puţin decât acum cincizeci sau o sută de ani. India nu poate susţine, însă, sistemul educaţiei primare obligatorii. Un secol nu ar ajunge pentru introducerea acestui sistem în India. India are nevoie de reînvierea vechiului învăţător de sat.

Sistemele şi proiectele de irigaţiune prezente sunt şi ele prea scumpe pentru a fi aplicate pe aria indiană. Deasemenea, cheltuelile militare sunt exorbitante şi inutile. După vorbitor, Indienii ar trebui să se lipsească de trei pătrimi din totalul prezentelor cheltueli militare. Indienii sunt convinşi că nu au nevoie de armele pe care le poartă astăzi. Nevioleņţa şi refuzarea de a coopera cu eventualii inamici vor asigurà Indiei puterea de a-şi menţine libertatea. Deasemenea, cheltuelile civile sunt exagerate. In timp ce Primul Ministru englez are o leafă de cincizeci de ori mai mare decât venitul-mediu, Vice-regele Indiei obţine de cinci mii de ori mai mult decât venitul-mediu.

Nici o ţară din lume nu poate trăi peste propriile ei mijloace, spune spre încheere Gandhi, care în replică la discuţiile provocate de cuvântarea sa adause întrebător: « De ce Englezii privează pe Indieni de dreptul de a face greşeli (şi ei?)? ». Dacă India plăteşte Englezilor şaptezeci şi cinci la sută din ceeace adună ea, cum mai poate să-şi ţie sufletul şi trupul împreună doar din rest, este încă una din replicele lui Gandhi la Chatam House.

ARNOLD J. TOYNBEE: *The Trend of International Affairs since the War* (International Affairs, November 1931).

In această comunicare cetită la a patra Conferinţă Anuală a Instituţiilor de Studiu Ştiinţific al Relaţiilor Internaţionale, ţinută la Copenhaga în Iunie 1931, Prof. A. Toynbee prezintă pentru considerare următoarea formulă: « In perioada de după războiu principala tendinţă în afacerile internaţionale a fost tendinţa ca toate îndeletnicirile sau afacerile omeneşti să devie internaţionale ».

In preajma războiului nu exista unificarea politică şi culturală, ci doar cea economică, prin schimburi de bunuri între Occident şi Orient. Sistemul economic occidental s'a răspândit în ultimele patru secole peste tot pământul, aşà că în preajma războiului unificarea economică erà un fapt îndeplinit, în India, Japonia sau China. Sufleteşte, însă, Japonezul erà tot închis făţă de cultura occidentală. Numai după războiu, oamenii au înţeles că omenirea nu mai puteà duce o viaţă dublă, păstrând adică planul politic şi cultural în limitele unei vechi vieţi parohiale.

Internaţionalismul, după războiu, începe să se substitue naţionalismului. Organizarea mondială luă locul patriarhalismului şi ordinea anarhiei. Pactul Ligii Naţiunilor, Tratatul dela Paris pentru renunţarea la războiu ca un instrument al politicii naţionale, Statutul Curţii permanente de Justiţie Internaţională, Actul general de Arbitrare şi Impăcare, Protocolul pentru Asistenţa Financiară a statelor victime ale agresiunilor şi propusa Conferinţă a desarmării mondiale, sunt rezultate care ar fi uimit generaţia precedentă. Dar chiar şi insuccesele internaţionalismului nu mai descurajează astăzi ca înainte.

O altă tendinţă care se degajă este că suveranitatea va încetà să mai fie ceva local, prestigiul şi prerogativele urmând să fie transferate dela cele cincizeci sau şaizeci de fragmente ale societăţii contemporane unei instituţii mondiale internaţionale.

In cultură China şi Turcia par a fi ajuns la concluzia că lumea viitorului pare să se unifice pe baza culturii occidentale.

Convingerea că Europa va juca un rol hotărîtor şi în viitorul culturii este împărtăşită şi de Prefosorul Toynbee.

MAXIMILIAN CLAAR, NEAPEL: *Das erste Jahrzehnt Pius' XI* (1922—1932). — (Europäische Gespräche. Jahrg. X. Januar-Februar 1932, No. 1-2, p. 13).

O foarte interesantă dare de seamă a pontificatului de zece ani al Papei Pius XI. Ca semn caracteristic găseşte: deslegarea problemei Roma. E vorba de conflictele Vaticanului cu Italia pe care Papa Pius XI a ştiut să le potolească.

Faţă de politicul Leo, de păstorul Pius X, de diplomatul Benedict, actualul papă poate fi supranumit învăţatul Pius XI.

ERNEST MAHAIM: *L'organisation internationale du Travail.* (Revue du Travail. Bruxelles, Janvier-Février 1932, p. 1).

Toată lumea cunoaşte Biroul internaţional al Muncii şi pe eminentul său director, d-l Albert Thomas. Insă văzând erorile curente pe cari adversarii şi amicii peopotrivă le întreţin în jurul acestui subiect, profesorul Mahaim crede că nu-i inutil să precizeze natura, competinţa şi opera instituţiei dela Geneva. Expune pe larg şi cu competinţă organizaţia internaţională a muncii — una din cele mai importante mişcări ale lumii contemporane. La bază stă nevoia unei legislaţii internaţionale a muncii şi a unei protecţii legale a muncitorului. Şi tinde la formularea unui minim de condiţii de existenţă sub care viaţa nici unui om nu trebuie să decadă.

FRIEDRICH ADLER: *Das Stalinsche Experiment und der Sozialismus.* (Der Kampf. Heft 1, Jahrg. XXV, 1932, p. 4.).

Congresul internaţional socialist dela Viena nu s'a ocupat de Rusia sovietică. Faptul se explică prin obiceiul acestor congrese de-a nu se angajă într'o discuţie în care nu se poate spune încă lucruri definitive. Problema pe care ne-o prezintă azi Rusia este de fapt o problemă nouă, care nu poate fi confundată cu existenţa primilor zece ani. E vorba de experimentul Stalin. Acesta nu mai e continuarea concepţiilor bolşevice dela început. Stalin se apropie până la un anumit punct de social-democraţie care reprezintă marxismul ortodox, anume că industrializarea lumii este presupoziţia oricărei socializări. Experimentul Stalin (planul cincinal) este industrializare prin acumulare, fără colaborarea capitalismului privat. Deaceea soarta socialismului nu se identifică deloc cu a stalinismului.

PIETRO NENNI: *Die internationale Politik des Italienischen Faschismus.* (Die Gesellschaft, No. 1, IX. Jahrg., Berlin 1932, p. 13).

In politica externă a Italiei se pot deosebi trei faze. Prima care cuprinde anii 1923 şi 1924 se caracterizează prin cuvintele lui Mussolini «restaurarea Antantei» pe baza unei devize simple «do ut des». Intre anii 1924 şi 1927 fascismul a avut de luptat cu greutăţi interne (cazul Matteotti, etc.), in acest timp nu se poate vorbi de o politică externă fascistă. In sfârşit perioada ultimă în care îşi îndreaptă stăruinţele împotriva Genevei, susţinând revizuirea tratatelor. Pe de altă parte fascismul se arată partizan al păcii şi al dezarmării, ceeace nu schimbă politica sa decât la suprafaţă, în limbajul nu în spiritul ei.

FILOZOFIE

G. DWELSHHAUVERS: *L'Intuition du spirituel. Recherches expérimentales.* (Revue de Philosophie, Juillet-Octobre 1931. Numéro spécial. Travaux du Laboratoire de Psychologie de l'Institut catholique de Paris. pag. 327).

Autorul pleacă dela o afirmaţie a D-lui R. P. Peillaube, angajat într'o discuţiune despre *intuiţia directă a spiritualului* in legătură cu unele texte ale Sfântului Toma, propunând să se cerceteze problema în laboratorul de psihologie. Expune foarte amănunţit metodele şi experienţele făcute, ajungând la concluzia: noi avem un sentiment vag, dar real, specific şi distinct al unei activităţi de ordin spiritual care se produce în noi, cu convingerea intimă că această activitate este diferită de reprezentările prin care se exteriorizează. Noi avem impresia că nu acţionăm intelectual altfel decât prin raporturi definite unificând termenii reprezentativi prin care judecata noastră se exprimă; fără aceste raporturi ea nu poate nici să se realizeze, nici să analizeze, nici să se cunoască; pe de altă parte este imposibil, nici cu efortul de voinţă cel mai susţinut şi penetrant, de a sesiza direct în noi activitatea mentală in esenţa sa. S'a vorbit mult de intuiţie, de simpatie intelectuală care ne plasează in inima existenţelor, de viziunea spirituală a realităţii intime a lucrurilor, dar aceste teorii nu se bazează pe observaţie.

Experienţele făcute au pus în lumină prezenţa *complexurilor structurale* spre care psihologia trebuie să-şi îndrepte de acum cercetările.

FR. PAULHAN: *L'homme et sa condition.* (Revue Philosophique de la France et de l'Étranger. Janvier-Février 1932, p. 5)

Efortul v. 19 s'a îndreptat mai mult spre o apropiere a omului de animal, decât spre o diferenţiere. Teoria originii animale a omului impunea tendinţa aceasta. Dar

chiar dacă omul a ieşit din animal, el n'a devenit mai puţin o fiinţă care se opune, singur, tuturor celorlalte fiinţe animate.

Diferenţa esenţială care separară pe om de animal nu e de ordin anatomic sau fiziologic. Paulhan n'o vede nici în facultăţile mentale ale omului, nici în moralitatea sa socială, ci mai de vreme în felul singular în care se foloseşte omul de puterile sale şi în cari societăţile lui sunt organizate. Această caracteristică o găseşte într'un dezechilibru esenţial: neputinţa omului de a obţine armonia largă şi durabilă a dorinţelor şi ideilor sale, de a găsi o formă satisfăcătoare societăţii, ostilitatea sa împotriva altora şi a sa însăş, incorigibila sa nemulţumire. Aici e punctul de plecare al tuturor mizeriilor şi măreţiilor omeneşti.

B. PETRONIEVICS: *La différence simple et l'opposition des contraires.* (Revue Philosophique de la France et de l'Etranger, Sept.-Oct. 1931, p. 195).

Autorul îşi propune să demonstreze că diferenţa simplă există şi că ea coincide în domeniul calitativului cu opoziţia contrariilor. Incepe prin definiţiile: 1. Diferenţa a două calităţi este *completă*, dacă nu există similitudini calitative specifice între ele. 2. Diferenţa a două calităţi e incompletă, dacă există o similitudine calitativă specifică între ele. 3. Diferenţa a două calităţi e *simplă*, dacă cele două calităţi aparţin aceluiaş gen şi dacă nu există nici o calitate intermediară între ele. Propoziţia fundamentală de demonstrat: O diferenţă completă a două calităţi, ai cărei termeni intermediari nu diferă decât incomplet între ei, este în sine o diferenţă simplă.

HEINRICH SCHOLZ: *Augustinus und Descartes.* (Blätter für Deutsche Philosophie, 5. Band, Heft 4, 1932, p. 405).

O interesantă apropiere şi comentare a propoziţiei lui Descartes: Dubito, ergo sum faţă de propoziţia lui Augustin: Si enim fallor, sum. Nam qui non est, utique nec falli potest: ac per hoc sum, si fallor (exist dacă greşesc).

EXTRAITS INÉDITS DE LA CORRESPONDANCE D'AUGUSTE COMTE A CELESTIN DE BLIGNIÈRES. (Revue Philosophique de la France et de l'Etranger, Sept.-Oct., 1931).

Paul Arbousse-Bastide publică o serie de scrisori inedite ale lui A. Comte către ofiţerul din artilerie C. de Blignières. Nota introductivă afirmă că interesul acestei corepsondenţe rezidă în unitatea sa. Veritabile scrisori de direcţiune spirituală, ne arată pe Comte urmărind pas cu pas formaţia pozitivă a discipolului său, dându-i sfaturi, informându-l cu minuţiozitate asupra sensului pozitivist pe care trebue să-l atribue evenimentelor contemporane şi în special loviturii de stat din 1851. Şi nota ne informează asupra raporturilor acestor bărbaţi până la faptul unei rupturi definitive.

Prof. Dr. ERNST CASSIERER, Hamburg: *Kant und das Problem der Metaphysik.* Bemerkungen zu Martin Heideggers Kant-Interpretation. (Kant-Studien, Band XXXVI, Heft 1—2, 1931, pag. 1).

Observaţiunile unui profund cunoscător al lui Kant cu privire la interpretarea lui Heidegger din cartea lui « Kant und das Problem der Metaphysik » (ediţia dela Bonn, 1929).

HEGEL. (Revista de Filozofie. Iulie-Decemvrie 1931).

Revista de Filozofie îşi închină numărul acesta lui Hegel. Colaborează d-nii I. Petrovici (Comemorarea lui Hegel), N. Petrescu (Teoria Statului la Hegel), E. Speranţia (Biologia hegeliană), I. Nisipeanu (Hegel şi filozofia religiei), Mircea Florian (Renaşterea hegelianismului), Ramiro Ortiz (Giovanni Gentile), C. Rădulescu-Motru (Centenarul lui Hegel).

L. WEBER: *Une Philosophie de l'invention.* (Revue de Métaphysique et de Morale. Janvier-Mars 1932, p. 59).

Un studiu critic asupra lui Edouard Le Roy cu câteva consideraţii introductive de-un ordin mai general. Filozofia se poate constitui ca o disciplină autonomă faţă de ştiinţă, în mai multe feluri. 1. Ca o sinteză a rezultatelor furnizate de ştiinţă. 2. Ca o critică a metodelor şi a ideilor elaborate de ştiinţele sociale: o teorie a cunoaşterii, o epistemologie (ştiinţă a ştiinţii). 2. In sfârşit ca o intuiţie a realului, ca o cunoaştere imediată, presupunându-se ca admis că ştiinţa ne dă o realitate diformată după nevoi practic-utilitare. Edouard Le Roy găseşte trei doctrine reprezentative asupra realităţii date:

simţul comun, ştiinţa şi filozofia corespunzătoare a trei puncte de vedere diferite; acţiunea corporală şi relaţiile sociale, analiza reducătoare şi descursivă, intuiţia sintetică şi viaţa interioară. Adevărul, Realul şi Absolutul ne sunt transcendente. Nu se posed, se merge numai spre ele. Dar această veche idolatrie trebue răsturnată. Timpul superstiţiei raţionaliste s'a sfârşit. Intuiţionismul îi ia locul.

Dr. H. VORWAHL: *Zur Sexualsymbolik der Sprache.* (Zeitschrift für Sexualwissenschaft und Sexualpolitik, Okt. 1931, pag. 315).

Max Scheler a socotit ca o trăsătură de temei a contemporanităţii *resublimarea*, revolta naturii din om împotriva spiritului, înţeleasă ca o reacţiune împotriva sublimărilor unilaterale. Chiar alegerea acestei expresii vizează Psihoanaliza ca purtătoarea de cuvânt a tendinţelor acestora din cadrele filozofiei « vieţii », care a fost inaugurată de biologismul amoralist al lui Nietzsche. Abstinenţa exagerată a micei burghezii cu înlăturarea şi interdicţia sexualului, ca şi ştiinţa intelectualistă îşi îndreaptă atacurile lor împotriva Psihanalizei. Insă rămân faptele — autorul îşi propune să aplice teoriile psihoanalitice în cercetările filologice — şi obţine rezultate destul de interesante.

PEDAGOGIE

DR. HANS BREM: *Intelligenz und soziale Schicht.* (Archiv für Rassen- u. Gesellschaftsbiologie, 25. Band, 2. Heft, 1931, pag. 129).

O expunere a rezultatelor unor cercetări experimentate asupra inteligenţii în raport cu pătura socială, întreprinse în laboratorul psihologic al Clinicei psihiatrice a Universităţii din Heidelberg. Expune pe larg metodele întrebuinţate, apoi cercetările asupra copiilor de şcoală repartizaţii după categorii sociale, după religie, (confesiuni) etc. Un studiu foarte documentat şi deaceea de o deosebită importanţă pentru cei cari se interesează de aceste probleme.

HUBERT BOURGIN: *Pour la défense de la culture.* (Revue Universitaire, Octobre 1931, pag. 218).

Se reproşează învăţământului literar de a fi totodată insuficient şi dăunător, de a păcătui prin lipsuri şi diformări deopotrivă de contrarii constituţiei şi direcţiunii spiritului modern. Şi cum se încearcă să se confunde spiritul modern cu spiritul ştiinţific este socotit şi acuzat ca obstacol al spiritului ştiinţific aşà cum este definit şi afirmat în laboratorii şi muzee ca şi în facultăţi şi aşà cum ar trebui, se spune, să domnească şi în licee. Autorul pledează cu mult bun simţ pentru învăţământul literar ca o frână a anumitor pericole ale învăţământului ştiinţific.

LOUIS DALHELM: *Die Methode Decroly und ihre Anwendung in der öffentlichen Volksschule.* (Pädagogisches Zentralblatt, 11. Jahrg. T. Heft 10, 1931, pag. 505).

Societatea are datoria să asigure copilului cele mai bune condiţii pentru evoluţia sa. De aceea trebuie să-i asigure şi condiţiile fizice şi cele spirituale. Pentru asigurarea rezultatelor sunt foarte bune şcolile de încercare. Dr. Decroly din Brüssel este autorul unui sistem de educaţie care a fost menit la început copiilor anormali. Pe urmă în înaintarea experienţelor sale le-a aplicat şi la copii normali. E un sistem care ţine seama de desvoltatea copilului, de drepturile copilului şi dă posibilitatea individualizării muncii şcolare. Unul dintre drepturile cele mai puţin observate ale copilului, este dreptul de libertate (nu e vorba de anarhie, ci de o libertate supravegheată). Nu e un scop, ci un mijloc « ca să-şi cunoască propriul său interes ». Şi expune pe larg principiile acestui sistem.

G. G. ANTONESCU: *Criza învăţământului primar.* (Revista generală a Invăţământului, Oct. 1931, pag. 449).

Principiul obligativităţii învăţământului primar înscris la loc de cinste în lege e încă departe de înfăptuire, deşi el se impune din punct de vedere democratic şi naţional. Spiritul democratic al timpului nostru pretinde cu drept cuvânt educaţia pentru toţi; iar în interesul naţional al României întregite se impune să ne afirmăm faţă de minorităţi nu numai prin acele drepturi politice reprezentate de tratate, ci mai ales prin calităţile spirituale şi prin manifestările culturale ale poporului nostru. In momentul în care ne vom decide să aplicăm cu deplină conştiinciozitate, principiul obligativităţii, ne vor trebui învăţători mulţi,

foarte mulţi, pentru copii expuşi a rămâne întreaga viaţă în întunericul ignoranţei şi a slăbi astfel puterea de afirmare a sufletului românesc.

Contrar afirmaţiei că avem prea mulţi învăţători D-l Antonescu, afirmă din nou ceeace a afirmat încă de acum câţiva ani, că ne trebuie învăţătorii mulţi, cel puţin încă odată atâţi câţi avem astăzi.

G. G. ANTONESCU: *Orientarea pedagogică a şcoalei româneşti.* (Revista Generală a Invăţământului. Anul XX. No. 1-2. Ian.-Febr. 1932, p. 1).

Activitatea pedagogică se manifestă sub două aspecte diferite: cel ştiinţific şi cel practic. Intre aceste două manifestări pedagogice ar trebui să existe o necontenită colaborare. Lucrul nu se întâmplă aşà, mai ales din vina practicienilor. Or, o armonizare a ştiinţii pedagogice cu practica sub toate formele ei (reformă, activitate didactică, îndrumare şi control) este condiţia cea mai importantă pentru a scoate şcoala din criza periculoasă în care se sbate azi. D-l G. G. Antonescu desprinde apoi principiile pedagogice din legea Haret şi legea Angelescu, analizează pregătirea şi controlul corpului didactic pentru a propune cu multă competinţă remedii pentru o mai bună orientare a şcolii româneşti.

IOSIF I. GABREA: *Statistică şi politică şcolară.* (Revista Generală a Invăţământului. Anul XX. No. 1-2. Ian.-Febr. 1932, p. 15).

Un studiu temeinic despre statistică şi politica şcolară. D-l Gabrea insistă pe larg asupra Statisticii învăţământului din 1931 şi arată modurile de comentarea datelor statistice în genere. Face apoi însuş o comentare a celor din 1931 pentru a trage concluzii privitoare la politica şcolară.

MAURICE LACROIX: *Notre enquête, sur la présence des élèves étrangers dans les lycées et collèges français.* (Revue Universitaire. Novembre 1931, pag. 307).

Publică rezultatele anchetei întreprinsă de revistă asupra prezenţei elevilor străini în învăţământul secundar francez. Ancheta urmăreşte să afle dacă prezenţa elevilor streini în instituţiile de educaţie este un fapt general în Franţa, sau localizat în anumite regiuni. Din ce ţări vin aceşti elevi, pentru cari motive generale şi dece preferă anumite regiuni? Streinii sunt elevi ordinari urmărind bacalaureatul sau urmăresc numai un minimum de cultură franceză? Deocamdată expune faptele rămânând să le discute mai pe larg în alt număr. E de remarcat că România furnizează un număr destul de însemnat de elevi în Franţa.

GERHARD LEHMANN: *Grundfragen der Erziehungssoziologie.* (Pädagogisches Zentralblatt, 1932, — 12. Jahrg., Heft 2, p. 65).

Problema raporturilor dintre societate şi educaţie a fost întotdeauna gândită. Toţi marii pedagogi au fost şi filozofi sociali. Să ne gândim la Politica lui Platon, la educaţia naţională a lui Fichte, la Pestalozzi, Rousseau, Herbart cari au fost deopotrivă pedagogi şi filozofi sociali. Sociologia educaţiei însă e nouă. Origina ei se leagă de sociologie în genere care s'a constituit ca disciplină aparte abià în v. 19. Şi azi reprezentanţii sociologiei educaţiei se găsesc rar printre sociologi, mai des printre pedagogi şi filozofi. De aici evident o serie de inconveniente. Lehmann discută câteva din problemele fundamentale ale acestei discipline.

GEOGRAFIE

Buletinul Societăţii Regale Române de Geografie. (Tomul L., 1931, p. 464).

Buletinul Societăţii de Geografie este una dintre cele mai valoroase publicaţii de specialitate alături chiar de publicaţiile similare din străinătate. Pe anul 1931 aduce un material imens de studii, note, comunicări, cronici, recenzii şi bibliografie. Articolele sunt semnate de profesorul dela Iaşi Mihai David (Relieful regiunii subcarpatice din districtele Neamţ şi Bacău), Ion Conea (Studiul geografic al castanilor din Oltenia), Ştefan Manciulea (Sate şi sălaşe din Câmpia Tisei), Gh. I. Năstase (Hotarul lui Halil-Paşa şi cele « 2 ceasuri »), Maria N. Popp (Confesiunile albaneze), Iulian Rick (Cercetări geografice şi antropogeografice în depresiunea Jijiei). Mai remarcăm contribuţia în genere a d-lui Vintilă Mihăilescu.